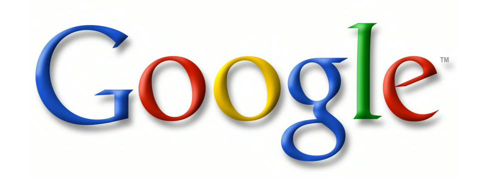
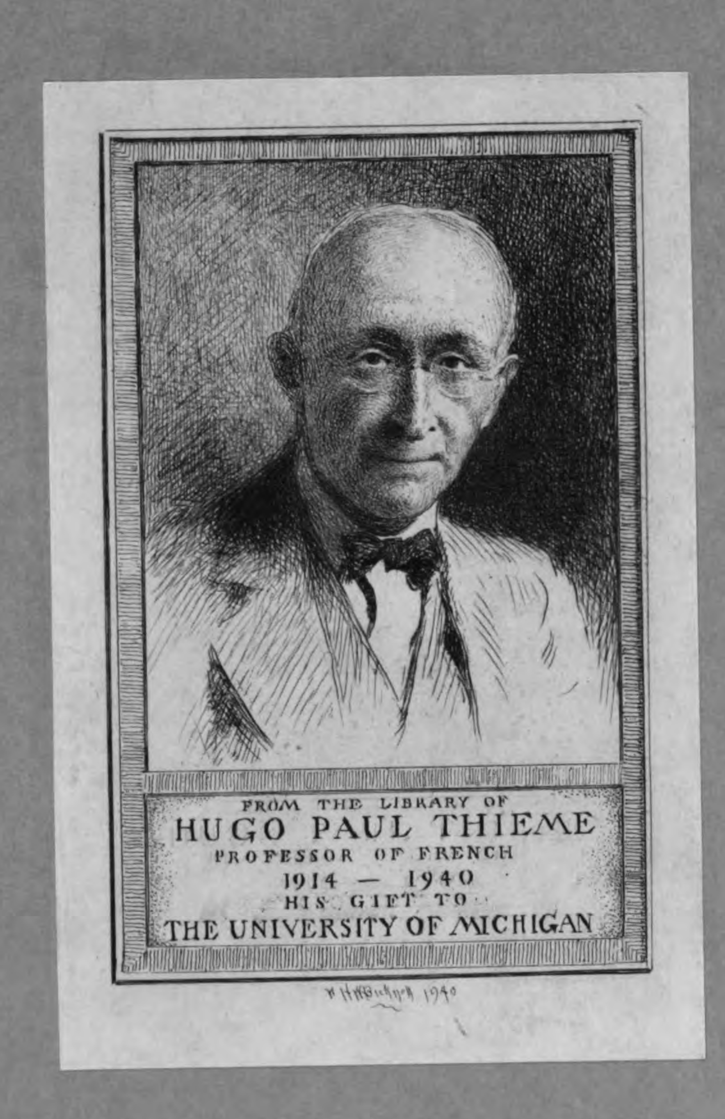
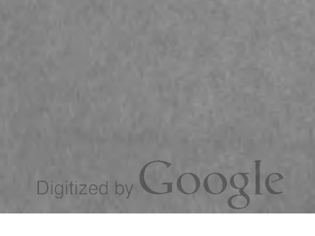

Google


FROM THE LIBRARY OF
HUGO PAUL THIEME
PROFESSOR OF FRENCH
1914 — 1940
HIS GIFT TO
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN



DE L'IMITATION

DE

NOTRE-SEIGNEUR

JÉSUS-CHRIST,

PAR

JEAN GERSON,
Chanoine de l'Université de Paris.

Traduite

EN FRANÇAIS, EN GREC, EN ANGLAIS, EN ALLEMAND, EN ITALIEN,
EN ESPAGNOL ET EN PORTUGAIS;

TEXTE LATIN EN REGARD.

PRÉCÉDÉES D'ÉTUDES SUR L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST,
D'UN ESSAI SUR L'AUTEUR DE CE LIVRE, ET D'UNE NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.

ÉDITION POLYGLOTTE,

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE J.-B. MONFALCON, D. M.



LYON.
LIBRAIRIE DE CORMON ET BLANC,
RUE ROGER, 1.

1841.

· sa marin
ëe rempo— Afrique Monin
e la deuxième guerre de hridate. Il s'oblige à licen- r sa marine.

ée remporte deux victoires Afrique sur les partisans Marius. Sylla lui donne le e de Grand.

ice, reine d'Egypte, suc- le à son père Ptolémée VIII er II.

—

Mithridate lève le siége de Cyzique. Il est atteint et vaincu par Lucullus.

Fin de la guerre de Sertorius en Espagne. Il est assassiné par Perpenna, qui, lui-même, est vaincu et mis à mort par Pompée.

Guerre de Spartacus, chef des gladiateurs et des esclaves révoltés contre les Romains.

—

Conquête de l'île de Crète par les Romains. Cœcilius Métellus, vainqueur.

Première conjuration de Catilina contre la vie des consuls. Elle échoue.

Fin de la guerre des Pirates. Pompée extermina les pirates et s'empare de la CILICIE où ils avaient leurs principaux établissements.

61.

—

Jules César reçoit le gouvernement de l'Espagne et fait bénir aux Lusitaniens la sagesse de son administration.

Une partie de la Grande-Bretagne devient tributaire des Romains.

Révolte de la Gaule septentrionale contre les Romains. Elle est comprimée.

Arsace XIV Orode I[er], roi des Parthes, succède à Mithridate III.

Expédition de Crassus contre les Parthes. Il périt avec son fils et presque toute son armée.

—

Bataille de Pharsale gagnée par César. Pompée fait voile vers l'Egypte, où il est assassiné, à la vue du rivage, par ordre de Photin, ministre de Ptolémée XII.

Caton le Jeune, partisan de Pompée, passe en Afrique avec le parti républicain.

Le Pont recouvre son indépendance, sous la conduite de Pharnace, fils de Mithridate VII.

80.

—

rre de Sertorius en Espagne.

mée X Alexandre II, fils lexandre I[er], épousa Béré- e, reine d'Egypte, et l'é- rgea 19 jours après. Il fut -même massacré par l'ar- e.

mée XI Aulétès, (joueur de te), roi d'Egypte, fils naturel Soter II, est mis sur le ne.

a abdique la dictature.

72.

—

Lucullus, vainqueur de Mithridate VII dans la Cappadoce, envahit le Pont.

Mithridate VII se réfugie auprès de Tigrane, roi d'Arménie, son gendre.

Les sœurs et les épouses de Mithridate auxquelles il envoya l'ordre de mourir, obéissent. La belle Monime tend la gorge à l'officier chargé de cette triste mission.

66.

—

Mithridate VII, vaincu par Pompée sur l'Euphrate, se retire dans le Bosphore Cimmérien, où régnait son fils Macharès.

Tigrane II, roi d'Arménie, fait sa soumission à Pompée qui lui laisse la Grande-Arménie.

La Petite-Arménie est donnée à Déjotare, tétrarque de la Galacie.

60.

—

Premier triumvirat à Rome. Pompée, Crassus et César forment une ligue dans le but de s'emparer du pouvoir. Dès lors, la liberté romaine est détruite. Pompée reçoit le généralat en Asie; César, le gouvernement des Gaules et de l'Illyrie.

Caton le Jeune et Cicéron furent les adversaires constants des triumvirs.

53.

—

Les Parthes attaquent la Syrie. Ils sont repoussés par Cassius, lieutenant de Crassus.

Lutèce (Paris) est choisie par Jules César comme chef-lieu des Etats de la Gaule.

47.

—

César en Egypte. Ptolémée XII, vaincu, périt dans les flots du Nil.

La bibliothèque d'Alexandrie devient la proie des flammes.

Cléopâtre et Ptolémée XIII, son frère, sont placés sur le trône d'Egypte par César.

César donne à Hyrcan II le titre de prince, et à Hérode le gouvernement de la Judée.

La Colchide est conquise par le roi de Pont.

79.

—

re civile de Lépidus. Il est ncu. Perpenna, avec les

71.

—

Prise de Sinope, capitale du royaume de Pont, par Lucullus.

Le royaume d'Ibérie

65.

—

Mithridate VII, roi de Pont, se donne la mort.

Le Pont, la Bithynie et la Paphlagonie de-

58.

—

Premières conquêtes de Jules César dans la Gaule transalpine.

52.

—

La Gaule méridionale se soulève contre les Romains, sous la conduite de Vercingétorix, roi

46.

—

César en Afrique. Toute la Numidie devient province romaine.

DE L'IMITATION

DE

NOTRE-SEIGNEUR

JÉSUS-CHRIST.

LYON.

DUMOULIN, RONET ET SIBUET, IMPRIMEURS,
Quai Saint-Antoine, 33.

Imitatio Christi. Polyglot.

DE L'IMITATION

DE

NOTRE-SEIGNEUR

JÉSUS-CHRIST,

PAR

JEAN GERSON,

Chancelier de l'Université de Paris,

Traduite

EN FRANÇAIS, EN GREC, EN ANGLAIS, EN ALLEMAND, EN ITALIEN, EN ESPAGNOL, ET EN PORTUGAIS ; (TEXTE LATIN EN REGARD) ;

Précédée

D'ÉTUDES SUR L'IMITATION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST, D'UN ESSAI SUR L'AUTEUR DE CE LIVRE, ET D'UNE NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.

ÉDITION POLYGLOTTE,

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE J.-B. MONFALCON.

LYON.

LIBRAIRIE CORMON ET BLANC,

RUE ROGER, 1.

1841.

PRÉFACE.

Commencée depuis plusieurs années, cette édition en huit langues de l'*Imitation de Jésus-Christ*, a éprouvé, dans sa publication, des retards que peuvent éviter bien difficilement des travaux d'une exécution aussi difficile (1).

L'impossibilité de donner, en français, une traduction vraiment nouvelle de l'*Imitation* n'a pas été généralement reconnue, du moins si on en juge par le nombre de plus en plus considérable de ces versions si peu originales (2). J'ai fait d'amples additions à la liste déjà si longue que Barbier a publiée; cependant une année à peine s'est écoulée depuis l'impression de la *Notice Bibliographique* qui fait partie de cette édition, et il faut enregistrer encore de nouvelles traductions en français de l'*Imitation*. Cette stérile abon-

(1) Plusieurs livraisons avaient paru lorsque M. Weigl a publié, en Allemagne, une Imitation polyglotte dont le plan diffère beaucoup de celui que j'ai suivi.

(2) L'Imitation de Jésus-Christ, traduite en vers français par P. Dupuy. Paris, Delloye, 1836, in-8°. — 2e édition, imprimerie de Gibert, à Soissons, 1838, in-8° (à Paris, chez l'auteur).

Traduction nouvelle par M. L. B. du collége Stanislas. Paris, Hetzel et Paulin, 1838, in-16, avec sept gravures et un frontispice.

Traduction nouvelle par J. B. Simonnot, ornée de cinq gravures anglaises, et suivie d'éclaircissements et de remarques en forme de notes. Dijon, Simonnot-Carriot (fils du traducteur), grand in-8°.

Traduction en vers par Sapinaud de Boishuguet. Angers, imprimerie de Cornier, 1839, in-18.

L'Imitation de Jésus-Christ, traduction spéciale à l'usage des femmes. Paris, 1839, in-12.

dance n'a pas changé mes convictions. Après avoir disposé sur des colonnes parallèles quelques chapitres, pris, au hasard, dans huit traductions très-modernes, j'ai comparé les versets mot à mot, et retrouvé presque toujours une identité absolue. La version que je publie ne résisterait certainement pas à la même épreuve; mais aussi laisserai-je à l'opinion le soin de la qualifier. Qu'on me permette cependant de faire observer qu'elle a été faite, avec soin, sur le texte le plus pur, et que je me suis aidé, pour résoudre les difficultés, non seulement du travail critique de Gence, mais encore de la comparaison avec les versions en langues étrangères. C'est après de sérieuses considérations que j'ai cru devoir adopter le tutoiement dans les nombreux discours du Christ à son disciple.

L'auteur de l'Imitation a partagé avec Bossuet la gloire d'être considéré comme l'un des pères de l'église. Son ouvrage pour lequel l'évêque de Meaux professait une si haute estime, méritait, comme la Bible dont il s'est inspiré, les honneurs d'une édition polyglotte; aucun livre, en effet, ne jouit de plus d'estime, même au point de vue purement littéraire, et n'a plus de popularité.

TABLE DES MATIÈRES.

LIVRE IV.

ÉTUDES

SUR L'IMITATION

DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST [1].

I.

Au déclin du moyen-âge, un banni, que les tempêtes politiques avaient jeté dans la solitude d'un monastère, écrivait pour les novices de ce couvent un petit traité de morale religieuse. C'était à l'époque la plus triste de notre histoire, à celle des sanglantes querelles des Bourguignons et des Armagnacs, lorsqu'un moine, profanant la sainte parole, osait faire, en chaire, l'apologie de l'assassinat; pendant ce temps de sinistre mémoire, où, forts de nos discordes civiles, les Anglais ajoutaient le fléau d'une guerre sans pitié aux calamités sans nombre et sans mesure qui désolaient les plus belles de nos provinces. Ce banni, c'était Jean Gerson, de chancelier de l'université devenu maître d'école à Lyon; cette époque de factions, celle des dernières années du règne de Charles VI; ce petit Traité de morale, le livre de l'Imitation. D'épaisses ténèbres couvraient encore l'horizon littéraire au commencement du quinzième siècle; cependant Joinville, Boccace, le Dante et Froissart avaient annoncé déjà les brillantes clartés de la renaissance.

Tandis que d'incessantes révolutions bouleversaient la France, investi d'une grande force, le sentiment religieux peuplait chaque jour les monastères d'ames pieuses qui venaient chercher, dans ces tranquilles et heureuses demeures, un refuge assuré contre les attaques du monde extérieur.

L'auteur de l'Imitation avait-il recherché de bonne heure la paix du cloître, et n'avait-il demandé des consolations et un abri à ces asiles saints qu'après avoir été battu des orages de la vie? c'est ce qu'on peut dire enfin aujourd'hui avec une entière certitude. Il est un fait incontestable dans tous les systèmes sur ce point de critique littéraire, quel que soit le nom qu'il ait porté, le naïf et simple auteur de l'Imitation écrivit ce livre dans une cellule d'un couvent obscur.

S'il n'était pas un moine, cet homme s'adressait du moins à des moines qu'il se proposait de guider dans les difficiles sentiers de la vie spirituelle. Sa parole ne devait avoir d'autres échos que ceux de son couvent; cependant, franchissant les murs de ce monastère, et s'adressant à l'homme dans toutes les conditions sociales et dans tous les temps, de même que dans tous les lieux, elle est devenue la parole universelle. L'auteur de l'Imitation n'a point ambitionné pour son livre les vanités littéraires; peu désireux de la gloire, il n'a pas même écrit son nom au titre d'un ouvrage qui devait obtenir le plus grand des succès. Sa modestie était si sincère que l'écrivain a été entièrement effacé, et il s'est plu à se voiler d'une si complète obscurité, que trois

---

[1] Discours lu à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, le 25 août 1837.

siècles de discussions ardentes et de recherches critiques, poursuivies avec intelligence et ténacité, n'auraient pas suffi pour la dissiper, si un heureux hasard n'avait enfin donné la solution de ce grand problème. Des villes, des nations devaient se disputer avec acharnement l'honneur d'avoir produit l'auteur d'un petit traité de morale ascétique, de même que sept cités ont revendiqué le berceau d'Homère.

Le livre de l'Imitation est une éloquente réponse à ces esprits superbes, qui demandaient si une bonne doctrine philosophique pouvait sortir des ténèbres d'un cloître. Il contient, en effet, à ne le considérer que sous le rapport littéraire, l'exposé complet des règles de la morale, et une appréciation lucide de tous les devoirs de l'homme. Cet écrit n'est point essentiellement un livre de dévotion et de discipline ascétique, comme semblent le croire beaucoup de personnes qui l'ont peu lu; il n'appartient pas exclusivement à cette littérature spéciale qui se compose d'ouvrages de piété : c'est non seulement cela, mais encore autre chose; c'est le plus intime de tous les livres de philosophie, et celui dans lequel l'ame a été étudiée avec le plus d'intelligence et de profondeur. Montaigne, La Bruyère, Larochefoucauld, Duclos et Vauvenargues n'ont pas connu aussi bien les mouvements intérieurs de l'homme, ses contradictions, ses faiblesses, ses douleurs et ses joies. La collection volumineuse des moralistes anglais se compose d'excellents ouvrages de philosophie pratique, mais Steele, Johnson et le spirituel écrivain à qui nous devons le Spectateur, n'ont pas pénétré aussi profondément que l'auteur de l'Imitation dans les mystères du cœur humain, et aucune de leurs productions, si recommandables d'ailleurs, n'est aussi riche en admirables conseils pour toutes les circonstances de la vie. On ne sait pas assez qu'il faut voir dans l'Imitation, non l'un de ces écrits familiers seulement aux personnes pieuses, mais le meilleur de nos livres de philosophie individuelle, et dans son auteur le premier de nos moralistes.

La solitude du cloître, et l'habitude de la contemplation intérieure, pouvaient seules donner cette perception si complète de tous les phénomènes de la vie morale. On voit, à la lecture de l'Imitation, que son auteur s'est concentré dans la paix d'un monastère pour se replier sur lui-même, et pour interroger dans un profond recueillement les mouvements les plus intimes de son ame. C'est là, c'est seulement dans le calme de cet asile qu'il pouvait s'examiner et s'élever, par une étude lumineuse de cette vague inquiétude qui est au fond de toutes les jouissances de l'homme, et de cet insatiable désir de changement dont il est tourmenté, à la connaissance du grand mystère de sa déchéance et de sa destination pour une autre vie. C'est dans cet esprit que le pieux solitaire s'est occupé de régler les devoirs de l'homme envers lui-même et la nature de ses relations avec Dieu. Ce qu'il prescrit à ses disciples comme le principe de toute vérité et de toute félicité, c'est l'abnégation de soi-même, c'est la renonciation au monde. « Celui qui cherche autre chose que Dieu et le salut de son ame ne « trouvera rien, dit-il, si ce n'est tribulation et douleur. Il ne saurait non plus être « longtemps en paix, celui qui ne s'efforce pas d'être le moindre de tous, et qui ne se « soumet point en toutes choses. » Sa loi est une règle d'abstinence et de restriction; l'esprit de sa doctrine, c'est la vigilance et la prière. Tous les bruits du monde se sont éteints autour de lui; du milieu de ce profond silence, sa parole s'élève pour faire de la pensée humaine l'analyse psychologique la plus lucide, et dévoilant les longs regrets et les amers désappointements qui marquent tous les instants de notre passage sur la terre d'exil, elle appelle les fidèles, assez heureux pour avoir une foi vive, à suivre celui qui a dit : « Je suis la vérité et la vie. »

Cependant si le livre de l'Imitation ne se recommandait que par une intelligence profonde de la vie spirituelle, et par les enseignements d'une foi ardente et éclairée, peut-être ne serait-il pas devenu le traité de morale le plus généralement goûté dans toutes les conditions sociales. Si son auteur n'avait jamais connu que la paix et l'innocence du cloître, sa voix aurait bien moins de puissance et de charme; s'il n'avait pas étudié sur lui-même les infirmités du cœur humain, il n'aurait pas excité d'aussi profondes sympathies, et le tableau qu'il trace des déceptions du monde n'aurait pas

autant de fidélité et une si grande vigueur de coloris, si le peintre n'avait pas eu sous les yeux les objets dont il retrace l'image, et si l'on n'apercevait dans le pieux moraliste une expérience personnelle de la vanité de la vie telle que la société l'a faite. Un excellent traducteur de Silvio Pellico, M. Antoine de Latour, a exposé cette idée dans une appréciation éloquente du livre de l'Imitation qu'on me saura gré sans doute de reproduire ici : « Ce livre, dit M. de Latour, ne doit-il les larmes qu'il a fait couler qu'à ce doux épanchement de la charité évangélique, au charme singulier du dialogue établi entre l'humanité faible et le Dieu qui l'aide à se combattre elle-même? N'est-ce là que la prière fervente d'un pauvre moine qui entr'ouvre la porte de son couvent pour regarder ce monde où les chemins sont tortueux, le ciel sombre, les saisons incertaines, et qui se hâte de rentrer dans la sainte demeure où tout est calme, où rien ne change, où le chemin tracé mène toujours de la cellule à la chapelle? Non, le livre écrit sous cette inspiration aurait eu son originalité, mais le monde n'en eut tiré qu'une conclusion: le bonheur de la vie monastique. Oh! c'est qu'il y a plus dans ce livre, c'est que ce n'est pas un évangile tombé du ciel dans la solitude d'un monastère, c'est un poëme chanté par un homme et écrit avec ses douleurs; c'est que cet homme a été blessé par ce monde dont il raconte si bien les périls; c'est que ces passions qu'il analyse avec tant de délicatesse, il a senti leur flamme le brûler au cœur; c'est que ces faiblesses qu'il énumère avec tant d'effroi, il y a succombé comme nous. Il y a des ames dans lesquelles se développe merveilleusement la tendresse cachée du christianisme, et qui s'en vont sans effort de l'innocence de l'enfant à la vertu forte et intelligente de l'homme. Ici ce n'est pas cela; l'ame qui palpite sous chaque ligne de l'Imitation a connu et aimé le monde avant d'aimer le Christ. Il ne faut pas se laisser abuser par l'ingénuité de la forme : c'est un homme qui parle par la bouche de cet enfant qui interroge; Jésus-Christ a son précurseur dans beaucoup d'ames, comme il l'eut pendant sa vie mortelle, au bord du Jourdain où Jean baptisait; et ce précurseur, c'est le monde. Quand ce monde a bien ravagé une ame, c'est alors le tour du Christ; car les hommes creusent des abîmes que Dieu seul a le pouvoir de combler. C'est dans cette connaissance terrible du cœur humain qu'est toute la puissance du livre de l'Imitation; si l'auteur nous attire à lui, ce n'est pas seulement parce qu'il s'élève vers le ciel, c'est surtout parce qu'il est parti de la terre ».

A quelle école le moine Thomas A-Kempis, ou l'abbé bénédictin Jean Gersen, auraient-ils puisé cette science si profonde du monde, qui est le caractère distinctif du livre de l'Imitation? Mais le chancelier de l'université de Paris avait bien étudié les hommes, et il avait beaucoup souffert avec eux et par eux. Gerson avait vu de près le puissant duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, et l'infortuné rival de ce prince. Les plus belles années de sa vie s'étaient écoulées dans un temps de troubles civils et religieux, à une époque déshonorée par de grands crimes politiques, un schisme dans l'église, et les suites fatales de la lutte des papes d'Avignon et de Rome. Gerson avait connu l'odieuse Isabeau de Bavière; sa voix s'était élevée en chaire contre les assassins du duc d'Orléans; il avait été témoin de la désolation de la France déchirée par la main même de ses enfants, ainsi que des calamités qui suivirent la bataille d'Azincourt; enfin le bûcher qui dévora Jean Huss et Jérôme de Prague s'était allumé sous ses yeux. Mais combien n'avait-il pas eu à souffrir, lui-même, du malheur des temps? Bien souvent il avait entendu l'émeute rugir autour de sa paisible demeure, et, à peine échappé aux fureurs populaires, il s'était vu menacé par les factions, et n'avait pu se soustraire à leur fureur qu'en fuyant chez l'étranger. Si son langage est si persuasif, c'est qu'on sent, en l'écoutant, qu'il part d'un cœur flétri par le chagrin; c'est que ces pages de l'Imitation qui remuent si profondément nos ames, Gerson les méditait le jour, où se cachant sous les voûtes de Notre-Dame, il entendait une multitude égarée demandant sa tête à grands cris; au milieu des forêts de la Bavière, quand, le bourdon du pélerin à la main et couvert de haillons, il fuyait la vengeance du duc de Bourgogne; aux longues heures de l'insomnie, lorsque l'abbaye de Mœlck, en Autriche, dérobait le banni aux fureurs des hommes; enfin, pendant de courts

moments de repos, au temps où, réfugié à Lyon, dans le monastère des Célestins, le premier dignitaire de l'université, proclamé le premier docteur de l'Eglise, se faisait maître d'école, et enseignait le catéchisme aux enfants qu'il rassemblait chaque soir dans l'église de Saint-Paul. N'était-ce pas à un tel homme qu'il appartenait d'écrire le traité par excellence des consolations, et de tous les livres, celui qui sait le mieux charmer la douleur et reposer de ses souffrances un cœur accablé par une grande infortune?

Abattu quelquefois, et dans la désolation de l'esprit, l'auteur de l'Imitation paraît se livrer à la contemplation de l'infirmité humaine, mais ainsi que Butler le fait observer, ses expressions ne doivent pas être prises dans un sens littéral. C'est le langage d'une ame élevée par la sagesse divine à une vue de ses perfections bien rarement accordée à l'homme, et animée d'un sentiment exquis de la céleste justice: un tel esprit est porté à considérer comme un acte de rébellion condamnable chaque déviation de la volonté de Dieu, quoiqu'elle ne soit pas plus grande que l'un de ces manquements dans lesquels le juste lui-même, selon l'Ecriture, tombe sept fois par jour.

Cependant la morale de l'Imitation ne conduit jamais l'homme au désespoir; bien loin de là, si elle lui montre les misères de son cœur dans toute leur nudité, si elle ne cesse de lui rappeler son impuissance, c'est pour relever son courage et pour lui désigner le but où doivent tendre ses pas. De là ce calme ravissant que l'ame goûte à cette lecture. Il n'y a rien, chez les anciens, de semblable à l'éloquence toute chrétienne de ce traité : « Je ne puis dire (observe à ce sujet un célèbre critique) « combien j'ai été touché de cette onction si douce, de cette morale si pure, du ton « grave des préceptes, et de cette tristesse religieuse répandue dans tout l'ouvrage. » « Le principal caractère de l'Imitation, dit La Harpe, est cette simplicité touchante « d'où naît ce qu'on appelle onction, mot dont les livres saints nous ont les premiers « donné l'idée, et qui est devenu ensuite l'éloge des productions les plus pénétrées « du même esprit, et particulièrement celui de l'Imitation de Jésus-Christ, que l'on « peut mettre à la tête de tous les livres de piété, et dont le charme est si grand qu'il « a été senti par celui de tous les écrivains qui semblait devoir y être le moins « sensible, puisqu'il en était le plus éloigné, Fontenelle. C'est Fontenelle qui a dit, en effet, de l'ouvrage de Jean Gerson : « Ce livre, le plus beau qui soit parti de la main d'un homme, puisque l'Evangile n'en vient pas, n'irait pas droit au cœur comme il fait, et ne s'en saisirait pas avec tant de force, s'il n'avait un air naturel et tendre, à quoi la négligence même du style aide beaucoup. »

Mais de tous les éloges de l'Imitation aucun n'a plus d'éloquence que le retour soudain aux idées religieuses de ce même La Harpe dont je viens de citer l'autorité; quelque connue que soit cette anecdote, je ne puis me dispenser de la rapporter. « J'étais dans ma prison, dit La Harpe, seul, dans une petite chambre et profondément « triste. Depuis quelques jours j'avais lu les psaumes, l'évangile et quelques bons « livres. Leur effet avait été rapide quoique gradué; déjà j'étais rendu à la foi : je « voyais une lumière nouvelle, mais elle m'épouvantait et me consternait, en me « montrant un abîme, celui de quarante années d'égarement. Je voyais tout le mal « et aucun remède, rien autour de moi qui m'offrît les secours de la religion. D'un « autre côté, ma vie était devant mes yeux, telle que je la voyais au flambeau de la « vérité céleste; et de l'autre, la mort, la mort que j'attendais tous les jours, telle « qu'on la recevait alors. Le prêtre ne paraissait plus sur l'échafaud pour consoler « celui qui allait mourir; il n'y montait plus que pour mourir lui-même. Plein de ces « désolantes idées, mon cœur était abattu, et s'adressait tout bas à Dieu que je venais « de retrouver et qu'à peine connaissais-je encore. Je lui disais : Que dois-je faire? « Que vais-je devenir? J'avais sur une table l'Imitation, et l'on m'avait dit que dans cet « excellent livre, je trouverais souvent la réponse à mes pensées. Je l'ouvre au hasard, « et je tombe, en l'ouvrant, sur ces paroles : Me voici, mon fils, je viens à vous « parce que vous m'avez invoqué. Je n'en lus pas davantage; l'impression subite que « j'éprouvai est au dessus de toute expression, et il ne m'est pas plus possible de la

« rendre que de l'oublier. Je tombai la face contre terre, baigné de larmes, étouffé de « sanglots, jetant des cris et des paroles entrecoupées. Je sentais mon cœur soulagé et « dilaté, mais en même temps comme prêt à se fondre. Assailli d'une foule d'idées et « de sentiments, je pleurai assez longtemps, sans qu'il me reste, d'ailleurs, d'autres « souvenirs de cette situation, si ce n'est que c'est, sans aucune comparaison, ce que « mon cœur a jamais senti de plus violent et de plus délicieux, et que ces mots : Me « voici, mon fils ! ne cessaient de retentir dans mon ame, et d'en ébranler puissam- « ment toutes les facultés. »

Après avoir cité l'opinion célèbre de Fontenelle, sur l'Imitation, M. de La Mennais fait observer qu'il y a, en effet, quelque chose de céleste dans la simplicité de ce livre : « On croirait presque, dit-il, qu'un de ces esprits purs qui voient Dieu « face à face, soit venu nous expliquer sa parole et nous révéler ses secrets. On est « ému profondément à l'aspect de cette douce lumière qui nourrit l'ame, et la fortifie « et l'échauffe sans la troubler. C'est ainsi qu'après avoir entendu Jésus-Christ lui- « même, les disciples d'Emmaüs se disaient l'un à l'autre: Notre cœur n'était-il pas tout « brûlant au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et nous ouvrait « les écritures ? » « Comment un moine renfermé dans son cloître, s'est demandé « M. de Châteaubriand, a-t-il trouvé cette mesure d'expression, a-t-il acquis cette « fine connaissance de l'homme au milieu d'un siècle où les passions étaient grossières, « et le goût plus grossier encore? Qui lui avait révélé, dans sa solitude, ces mystères « du cœur et de l'éloquence? Un seul maître : Jésus-Christ. »

M. de Lamartine dit dans Jocelyn :

Plus souvent desséché par mon affliction,
Je trempe un peu ma lèvre à l'Imitation,
Livre obscur et sans nom, humble vase d'argile,
Mais rempli jusqu'aux bords des sucs de l'Évangile :
Où la sagesse humaine et divine, à longs flots,
Dans le cœur altéré coulent en peu de mots ;
Où chaque ame à sa soif vient, se penche et s'abreuve
Des gouttes de sueur du Christ à son épreuve,
Trouve, selon le temps, ou la peine, ou l'effort,
Le lait de la mamelle ou le pain fort du fort,
Et sous la croix où l'homme ingrat le crucifie,
Dans les larmes du Christ boit sa philosophie.

Et ce ne sont pas seulement des écrivains catholiques qui ont donné à l'Imitation de si magnifiques éloges, ce livre n'a pas été moins loué par les protestants. Parlerai-je de Sébastien Castalion, calviniste du seizième siècle, qui rendit à ce traité un si brillant hommage ? Rappellerai-je l'opinion de l'illustre Leibniz qui a vu dans l'Imitation un des meilleurs traités qu'on ait jamais faits ? « Heureux, ajoutait « ce philosophe, celui qui en pratique le contenu, non content de l'admirer! » Les traducteurs protestants de l'Imitation proclament ce traité un excellent livre; l'un d'eux, Jean Payne, s'est longuement étendu sur les divers genres de mérite qui le recommandent à toutes les communions chrétiennes; j'ai cité autre part l'opinion de Butler. Un savant bibliographe, Dibdin, s'est attaché à faire ressortir les traits principaux qui distinguent l'Imitation; il en cite d'abord la remarquable simplicité de pensée, simplicité qui, suivant sa judicieuse observation, ne décèle en aucune façon la pauvreté des idées ou une répétition banale des vérités de la religion chrétienne : le caractère du style de cet ouvrage, c'est la précision, la clarté, et en même temps une force de conviction puissante. Rarement une si grande concision dans les termes s'est unie à tant d'abondance dans les pensées. Dibdin fait remarquer, en second lieu, les principes et les sentiments de l'auteur de l'Imitation; ils sont si parfaitement applicables à toutes les conditions de l'homme, ainsi qu'à toutes les vicissitudes de ces conditions; ils s'adressent au cœur avec tant de promptitude et de puissance qu'on ne saurait leur refuser le riche tribut de suffrages qu'ils reçoivent depuis si longtemps. Il est un genre d'éloge que l'Imitation mérite d'une manière spéciale aux yeux de Dibdin, c'est celui d'une analyse exacte et sévère du cœur de l'homme, qu'il dépouille de ses mauvais penchants ainsi que de ses folies, et qu'il habitue, par cette enquête salutaire, à bien apprécier l'importance de l'examen de soi-même, et de

l'humilité de l'homme devant le Créateur. L'Imitation n'a pas été louée avec moins d'effusion par les protestants de l'Allemagne, elle est aussi pour eux le premier de tous les traités de morale.

Il est un livre moderne qui a reçu le titre de Nouvelle Imitation, c'est l'ouvrage de Silvio Pellico sur les Devoirs. Dans son voyage de la vie, l'homme est condamné à ne se reposer jamais: aucun temps d'arrêt, quelle que soit sa fatigue, ne lui a été permis, et la destinée humaine c'est un éternel mouvement, c'est l'obligation d'obéir toujours à la grande voix qui, dès le premier moment de notre existence, nous intime cet ordre si bien exécuté: « En avant!.... » Soumise à cette loi, et toujours en marche, la société, d'étape en étape, passe incessamment d'une région d'idées dans une autre. On a présenté l'Imitation comme la parfaite image d'un monde qui n'est plus, et le livre de Silvio Pellico comme l'expression fidèle de l'ordre actuel des besoins moraux: est-ce avec justice, le traité de Jean Gerson ne convient-il plus à notre époque, et le temps du livre de l'Imitation a-t-il passé? non, certainement. La société n'est plus sans doute ce qu'elle était au moyen-âge, elle ne pourvoit pas de la même manière aux exigences de l'intelligence et des mœurs, et ne présente plus, comme elle faisait au quinzième siècle, de saints refuges aux ames pures et innocentes qu'épouvantent les périls du monde. Mais s'il n'y a plus de couvents, le cœur de l'homme est demeuré, dans tous les temps, toujours le même; le type éternel de toute vertu, de tout devoir, est resté ce qu'il avait été, et les moyens de se rapprocher de lui n'ont pas changé. Quelques pages écrites pour un ordre de choses qui n'est plus ne sauraient ôter à l'ouvrage de Jean Gerson son caractère de généralité; au temps même qui le vit paraître, il était plus que le code des monastères, il est aujourd'hui encore et sera toujours le code de l'humanité. Cet admirable cours de philosophie pratique est, en effet, en parfaite harmonie avec nos formes sociales; il est le livre de tous les temps, de tous les âges, le seul qui convienne à toutes les éventualités de la condition humaine, le plus éloquent et le plus vrai de tous les traités de morale, le plus bel hymne, en un mot, que l'homme ait jamais chanté à des hommes et la règle la plus sûre de ses devoirs. Il ne sera jamais donné, sans doute, à aucun livre de contribuer aussi puissamment à propager les idées morales, à rappeler le cœur humain à la vraie notion de sa dignité, et à répandre plus abondamment le sentiment religieux, sans lequel il n'est ni bonheur pour les individus, ni avenir pour la société.

Au reste, de frappantes analogies ont uni dans une destinée commune l'homme du quinzième siècle et celui du dix-neuvième, et imprimé à leurs deux célèbres écrits un haut caractère d'identité. Appelés à une mission semblable et au même titre, Jean Gerson et Silvio Pellico ont pris, dans de longues et cruelles souffrances, le droit d'adresser des leçons au monde: tous deux ont été calomniés, persécutés, bannis, et sont sortis, l'un et l'autre, d'une douloureuse expérience personnelle des hommes, meilleurs qu'ils n'y étaient entrés, sans haine, sans désir de vengeance, et, à l'exemple de leur divin modèle, pardonnant à leurs bourreaux. Ecouterons-nous la parole d'un philosophe qui, de la haute sphère de ses idées spéculatives, dicte à notre raison les lois de la vertu? non, sans doute, ou nous ne lui prêterons qu'une attention distraite. Mais si ce moraliste est Silvio Pellico, ou l'auteur de l'Imitation; si cet homme a connu les maux qu'il cherche à soulager, et souffert des douleurs dont sa voix consolante endort les poignantes étreintes; si, toujours calme et bienveillant, il ne fait entendre aucune plainte, lui, dont la plainte eût été si légitime; si, profondément blessé par l'injustice du monde dans tout ce qu'il avait de plus cher, bien loin d'être exaspéré par des revers inouïs et non mérités, il est sorti de l'épreuve du malheur plus doux, plus juste, plus aimant, plus dévoué à la sainte cause de l'humanité; si, enfin, dans le cours entier de sa vie, il a mis en pratique ces mêmes conseils qu'il nous donne et cette résignation évangélique à laquelle il nous invite, pourrons-nous alors douter de la vérité de sa mission, ne point nous sentir émus, et refuser notre cœur et notre oreille au charme divin de sa parole?

II.

Considérée sous le rapport purement littéraire, et indépendamment de ses doctrines religieuses, l'Imitation est un sujet d'étude du plus haut intérêt. Le fond de ce livre était si beau qu'il a nui à la forme, et tant d'éloges ont été donnés à la sublimité de sa morale qu'il n'en est pas resté pour la poésie du langage, l'éloquence du raisonnement, l'originalité et l'élévation des idées. Ce traité ascétique n'est pas seulement un livre de piété, un livre de morale très supérieur aux meilleurs écrits en ce genre, il est encore une œuvre littéraire d'un ordre fort élevé.

Son immense succès, depuis trois siècles, est un premier fait à signaler; aucun trésor littéraire n'a été disputé par un plus grand nombre de peuples et de villes; des ordres religieux célèbres l'ont revendiqué avec passion, et, pour eux, la querelle n'a pas été finie par la solennelle intervention du premier corps judiciaire de l'état. Des traductions ont rendu l'Imitation familière à toutes les nations qui ont un idiome formé, et le nombre, dans plusieurs langues, en est si grand que la simple indication des traducteurs est devenue un ouvrage considérable. Quant aux éditions du texte, elles ne peuvent plus être comptées, et une bibliographie complète de ce livre est un travail dont l'exécution est désormais impossible. On porte à plus de trois mille le chiffre de ces réimpressions, mais chaque année voit augmenter indéfiniment ce nombre, et le littérateur qui s'efforce de le déterminer ne peut qu'enregistrer les plus remarquables des reproductions d'un traité, tellement parfait, qu'il réunit dans un sentiment commun d'admiration, les ignorants et les esprits éclairés, les protestants et les catholiques, les ames pieuses et les gens du monde, en un mot, les hommes et les peuples les plus divers de mœurs et d'opinions. Il n'a été donné à aucun livre d'obtenir une fortune aussi éclatante ni aussi générale.

Deux qualités qui semblent s'exclure donnent au style de l'Imitation son caractère particulier, c'est la naïveté du langage et l'élévation des idées.

Il y a quelque chose de biblique dans ce style, dont Fontenelle a fait remarquer « l'air naturel et tendre »; sa concision, sa simplicité gracieuse, ses négligences lui donnent un attrait indéfinissable, et s'allient souvent à la force du raisonnement, à la vivacité des tours et à l'éclat des idées. Il est beau de ce qui constitue la beauté dans les lettres et dans les ouvrages d'art, la vérité; ni le travail, ni la recherche ne s'y font apercevoir; la pensée de l'auteur de l'Imitation, courant sur le papier d'un premier jet et sans efforts, y a laissé des paroles coulantes et faciles, tellement naturelles, et si bien l'expression des mouvements intimes du cœur de ce bon religieux, qu'on sent bien qu'il n'aurait pu en trouver d'autres. L'Imitation possède au plus haut degré ce mérite si supérieur à l'art et si rare, surtout, qui donne tant de prix aux écrits des anciens, tant de charme à la lecture de Plutarque, de Montaigne et des bons auteurs du siècle de Louis XIV, le naturel.

Son langage manque de correction et d'élégance; rien, dans son style, ne rappelle les formes admirables de l'éloquence de Cicéron, et sa latinité, barbare quelquefois, et souvent négligée, ne sera jamais sans doute citée comme un modèle. Mais l'incorrection de quelques termes et les vices de la diction appartiennent au temps qui vit naître l'Imitation; elles sont le tort de l'époque bien plus que celui du livre, et, malgré ses imperfections, l'Imitation n'en occupe pas moins un rang distingué parmi les meilleures productions littéraires. On peut se demander, d'ailleurs, si un style plus poli et plus orné se serait accordé aussi bien avec le caractère du livre. Peu d'ouvrages ont réuni au même degré l'abondance de la pensée et la concision de l'expression; sans droits au mérite de l'élégance et de la pureté du style, l'auteur du traité de l'Imitation pourrait être appelé, suivant la remarque de Dibdin, le Tacite des écrivains monastiques.

Le style de l'Imitation est profondément empreint d'une religieuse tristesse; on s'aperçoit que le bon et simple solitaire a connu aussi les désappointements de la vie; on sent que son cœur aussi s'est serré à la douloureuse expérience de l'amitié trahie,

au morne désenchantement des espérances trompées, au triste spectacle du monde; son ame tendre s'est repliée sur elle-même et a puisé dans ses propres impressions la douce mélancolie de ses paroles. Elle a montré, dans les larmes et dans les douleurs, la condition de l'homme sur la terre, et la preuve de sa destinée future. Si les sons qu'elle redit dans sa tristesse ont tant de charme, c'est qu'ils sont l'écho d'un cœur qui souffre encore; si les paroles dont elle apaise la douleur de l'affligé ont une éloquence si persuasive, c'est qu'on reconnaît à leur accent la vérité de la consolation.

Jamais l'amour divin n'a eu un langage plus passionné et plus brûlant que dans l'Imitation; on dirait saint Augustin ou sainte Térèse.

« Certes, l'amour est une grande chose, s'écrie le pieux solitaire; l'amour est un « bien admirable, puisque lui seul rend léger ce qui est pesant et permet de souffrir « avec tranquillité les divers accidents de cette vie.

« Il porte sans peine ce qui est pénible, il rend doux et agréable tout ce qui est « amer.

« L'amour de Jésus est noble, il pousse à de grandes choses; il excite à désirer « toujours ce qu'il y a de plus parfait.

« L'amour veut s'élever et n'être retenu par aucune des choses de la terre.

« L'amour veut être libre et dégagé de toute affection du monde, afin que rien « n'empêche ou ne gêne son mouvement intérieur, afin qu'aucun bien temporel ne « l'entrave ou qu'aucun mal ne l'abatte.

« Il n'y a rien de plus doux que l'amour, rien de plus fort, rien de plus élevé, rien « d'aussi parfait ni de meilleur sur la terre et au ciel, parce que l'amour est né de « Dieu, et que, s'élançant au dessus de toutes les créatures, il ne se peut reposer qu'en « Dieu.

« Celui qui aime est toujours dans la joie; il court, il vole, il est libre; rien ne « l'arrête.

« Il donne tout pour tout, et possède tout dans tout, parce qu'il se repose dans ce « bien unique et souverain qui est au dessus de tout, et d'où découlent et procèdent « tous les biens.

« Il ne s'arrête jamais aux dons qu'on lui fait, mais il élève ses regards au dessus de « tous les biens jusqu'à celui qui donne.

« Souvent l'amour ne connaît point de mesure, mais son ardeur l'emporte au delà « de toutes les bornes.

« L'amour ne sent le poids d'aucun fardeau, il compte le travail pour rien, il aspire « à faire plus qu'il ne peut, et ne s'excuse jamais sur l'impossibilité, parce qu'il « croit que tout lui est possible.

« Si quelqu'un aime, il connaît la force de cette voix : c'est un grand cri aux oreilles « de Dieu, c'est l'ardente affection d'une ame qui s'écrie : Mon Dieu, mon amour, « vous êtes tout à moi et je suis tout à vous !

« Dilatez mon cœur afin qu'il vous aime davantage, et que j'apprenne à goûter « combien il est doux de vous aimer, de nager et de se fondre dans votre amour.

« Que je chante le cantique de l'amour; que je vous suive jusqu'au ciel, ô mon « bien-aimé! que mon ame s'épuise d'affection et de joie en chantant vos louanges! »

Le charme de ce langage se sent mieux qu'il ne peut se décrire. Ce n'est pas avec cette pudeur ni cette vivacité de coloris que l'amour terrestre est peint chez les anciens; Virgile, dans son admirable création de Didon, n'a point fait sortir des lèvres de la reine de Carthage des accents aussi purs et cependant aussi passionnés. Ce n'est que dans les siècles modernes, fait observer, avec raison, M. de Châteaubriand, qu'on a vu se former ce mélange des sens et de l'ame, espèce d'amour dont l'amitié est la partie morale. C'est encore au christianisme que l'on doit ce sentiment perfectionné; c'est lui qui, tendant sans cesse à épurer le cœur, est parvenu à jeter de la spiritualité jusque dans le penchant qui en paraissait le moins susceptible.

On a vu si l'auteur de l'Imitation savait exprimer l'amour divin. La langue dont il

s'est servi n'avait pas encore charmé l'oreille et le cœur de l'homme; heureusement elle ne s'est point éteinte avec lui, Racine et Massillon devaient en redire les secrets. Quelle douceur, que d'harmonie, que de passion et de pureté dans ces strophes de l'auteur d'Athalie sur le sujet qu'a si bien traité l'Imitation!

En vain je parlerais le langage des anges;
En vain, mon Dieu, de tes louanges
Je remplirais tout l'univers;
Sans amour, ma gloire n'égale
Que la gloire de la cymbale
Qui d'un vain bruit frappe les airs.

Que sert à mon esprit de percer les abîmes
Des mystères les plus sublimes,
Et de lire dans l'avenir?
Sans amour ma science est vaine,
Comme le songe dont à peine
Il reste un léger souvenir.

Aux faiblesses d'autrui, loin d'être inexorable,
Toujours d'un voile favorable
Tu t'efforces de les couvrir.
Quel triomphe manque à ta gloire?
L'amour sait tout vaincre, tout croire,
Tout espérer et tout souffrir.

Reproduire de tels vers après avoir cité l'Imitation, ce n'est pas changer de lyre; la même fibre vibrait au cœur du solitaire et du poète.

On comprend difficilement comment l'auteur de l'Imitation qui sentait si bien l'amour divin, a si peu parlé de Marie, l'angélique symbole de cette passion toute chrétienne; elle n'est citée qu'une seule fois dans les quatre livres, et encore ne l'est-elle que d'une manière incidente. Il semble cependant que Marie eût bien éloquemment parlé au cœur aimant du cénobite, elle dont l'idée a fait éclore, sous le pinceau de Raphaël, tant de célestes figures de vierges, belles d'une beauté si chaste que l'ame seule s'en émeut, et inspiré à lord Byron, immobile d'admiration à l'aspect de l'une de ces têtes ravissantes, cette prière à Marie qu'on croirait empruntée par le grand poète à l'une des pages de l'Imitation :

Ave, Maria! o'er the earth and sea
That heavenliest hour of heaven is worthiest thee!

Ave, Maria! blessed be the hour [1].... (Byron, Don Juan, c. 3, s. ci.)

Marie, à laquelle s'adressent ces strophes si belles dans l'original, a inspiré un livre de l'Imitation, recommandable à plusieurs égards, mais fort inférieur à son modèle, l'ouvrage de Jean Gerson.

Ce ne sont pas seulement les accents d'un cœur embrasé par l'amour divin que l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ fait entendre; son chant n'est pas toujours un hymne pieux; sa voix est quelquefois grave et tonnante comme celle du prophète. De grands poètes, Virgile, le Dante, le Tasse et Milton, ont fait un tableau de l'Enfer, et peint ce lieu de douleur avec la puissance du génie; Virgile a dit :

Ibant obscuri sola sub nocte per umbram
Perque domos Ditis vacuas et inania regna.
. . . .
Pallentesque habitant morbi, tristisque senectus,
Et Metus, ac malesuada Fames, ac turpis Egestas,
Terribiles visu formæ, Lethumque, Labos que;
Tum consanguineus Lethi Sopor, et mala mentis
Gaudia........ (Æneid. lib. vi.)

[1] « Ave, Maria! sur la terre et sur les eaux, cette heure, la plus céleste du jour, est la plus digne de toi! »
« Ave, Maria! oh! bénie soit cette heure, bénis soient le temps, le climat, le lieu où si souvent j'ai senti dans toute la puissance de son charme, cette heure si douce et si belle descendre sur la terre, tandis que la cloche à la voix grave, se balançait dans la tour lointaine, et que les mourants accents de l'hymne du soir s'élevaient jusqu'au ciel! Aucune brise ne se glissait au travers de l'air couleur de rose, et cependant les feuilles de la forêt semblaient tressaillir, émues par la prière. »
« Ave, Maria! c'est l'heure de la prière, Ave, Maria! c'est l'heure de l'amour! Ave, Maria! oh! puissent nos ames et nos regards s'élever jusqu'à toi et jusqu'à ton Fils! Ave, Maria! qu'il est beau ce visage, qu'ils sont beaux ces yeux s'abaissant au dessous de la toute-puissante colombe! Qu'importe que ce ne soit là qu'une image peinte! ce tableau n'est pas une idole, non, c'est la réalité. »

Ces vers sont admirables d'harmonie et de pensée; les trois mots qui suffisent ailleurs au poète pour peindre la porte des Enfers, *porta adversa*, *ingens*, sont une belle image, mais le tableau est imparfait, et, malgré le mérite des détails, ne saurait être mis en parallèle avec cette inscription que le sombre génie du Dante a burinée pour l'éternité sur la porte de son enfer :

Per me si va nella città dolente :
Per me si va nell' eterno dolore :
Per me si va tra la perduta gente.
. . . .
Dinanzi a me non fur cose create,
Se non eterne, ed io eterno duro :
Lasciate ogni speranza, voi che'ntrate :
. . . .
Quivi sospiri, pianti, e alti guai
Risonavan, per l'aer senza stelle,
Perch'io, al cominciar, ne lagrimai.
. . . .
Diversi lingue, orribili favelle,
Parole di dolore, accenti d'ira,
Voci alte e fioche, e suon di man con elle

Facevano un tumulto, il qual s'aggira
Sempr'n quell' aria, senza tempo, tinta,
Come la rena, quando 'l turbo spira.
(Dante. Lo inferno, canto III.)

« Par moi l'on marche à la cité des larmes, par moi l'on va dans le séjour de l'éter-« nelle douleur, par moi l'on descend vers les races condamnées.

« Rien avant moi ne fut créé sinon les choses éternelles, et moi aussi je dure éter-« nellement : vous qui entrez, laissez toute espérance.

« Là des soupirs, des pleurs et de perçants gémissements résonnaient sous un ciel « sans étoiles, et dès que je commençai à les entendre, je pleurai.

« Des langages divers, d'horribles discours, des paroles de douleur, des accents de « rage, des voix aiguës et rauques, et avec elles le choc des mains produisaient un « tumulte dans lequel tournoyait sans cesse cette atmosphère, toujours ténébreuse, « comme le sable quand souffle l'ouragan. »

Tout a été dit sur l'intraduisible harmonie de ces rimes redoublées où semble retentir et expirer, selon la remarque de M. de Châteaubriand, cet éternel cri de douleur qui semble remonter du fond de l'abîme. Dans ces trois : *Per me si va*, on croit entendre le glas de l'agonie des chrétiens, et le *lasciate ogni speranza* est comparable au plus grand trait de l'enfer de Virgile. L'enfer du Tasse n'égale ni celui de Virgile, ni celui du Dante :

Chiama gli abitator dell' ombre eterne
Il rauco suon della tartarea tromba :
Treman le spaziose atre caverne,
E l'aer cieco a quel romor rimbomba.
Nè si stridendo mai dalle superne
Regioni del cielo il fulgor piomba,
Nè si scossa giammai trema la terra,
Quando i vapori in sen gravida serra.
. . . .
Quì mille immonde Arpie vedresti, e mille
Centauri, e sfingi, e pallide Gorgoni,
Molte e molte latrar voraci Scille,
E fischiar Idre, e sibilar Pitoni,
E vomitar Chimere atre faville,
E Polifemi orrendi, e Gerioni,
E in nuovi mostri, e non più intesi o visti,
Diversi aspetti in un confusi, e misti.
(Gerusalemme liberata, canto IV.)

Ces Harpies, ces Centaures, ces Gorgones sont peu poétiques et ne parlent point à l'ame avec autant de puissance que les deux vers du Dante :

Quivi sospiri, pianti, e alti guai
Risonavan per l'aer senza stelle.

Comme celui du Tasse, l'enfer de Milton présente un mélange d'images empruntées à la mythologie des anciens et d'idées chrétiennes. En voici quelques traits :

Beyond this flood a frozen continent
Lies, dark and wild, beat vith perpetual storms
Of whirlwind, and dire hail which on firm land
Thaws not.......

« Au delà de ce fleuve (le Lethé) s'étend un continent glacé, sombre et sauvage, « battu de perpétuelles tempêtes, d'ouragans et d'une grêle horrible qui ne fond point « sur le sol résistant, mais s'entasse en amas, et ressemble aux ruines d'un antique « édifice. Une atmosphère desséchante brûle glacée, et la rigueur du froid accomplit « les effets du feu. Là sont conduits les damnés à certaines époques, ils éprouvent

« tour-à-tour l'amer contraste des cruels extrêmes, devenus plus cruels par le chan-
« gement. D'un lit de feu dévorant, transportés dans la glace où se perd leur douce
« chaleur éthérée, ils transissent quelque temps immobiles, fixés et gelés, tout à l'en-
« tour, et sont précipités dans les flammes.... Enfin apparaissent les bornes de l'enfer
« qui s'élèvent jusqu'à l'horrible voûte, et les trois fois triples portes, formées de trois
« lames d'airain, trois de fer, trois de roc de diamant impénétrables et palissadées
« d'une ceinture de feu qui ne se consume point. »

C'est auprès de ces portes que Milton a placé ses horribles fantômes, la mort et le péché, créations dignes du Dante. Qui ne se rappelle la description de la mort?

The other shape,
If shape it might be call'd, that shape had none
Distinguishable in member, joint, or limb,
Or substance might be call'd that shadow seem'd,
For each seem'd either;......
(Paradise lost. Book II.).

« L'autre forme, si on peut appeler forme ce qui n'a point de forme distinctive en
« membres, jointures ou articulations, si l'on peut appeler substance ce qui ressem-
« blait à une ombre, car chacune paraissait l'une et l'autre, était sombre comme
« la nuit, féroce comme dix furies, horrible comme l'enfer, et de sa main brandissait
« un effroyable dard. »

L'enfer de l'Imitation ne présente pas ces grandes images; c'est un autre ordre de tableaux et d'idées dont l'impression est plus grande peut-être.

« Quelle autre chose, demande le solitaire, dévorera le feu de l'enfer, sinon tes
« péchés?

« Plus tu t'épargnes maintenant et plus tu suis la chair, plus dans la suite tu seras
« durement puni, et plus tu réserves de matière au feu.

« C'est dans les choses où l'homme aura le plus péché qu'il sera le plus sévèrement
« châtié.

« Là les paresseux seront piqués avec des aiguillons ardents, et les intempérants
« tourmentés par une faim et une soif extrêmes.

« Là les impudiques et les voluptueux seront plongés dans une poix brûlante et un
« soufre fétide; les furieux, tels que des chiens, et les envieux hurleront de douleur.

« Il n'y aura aucun vice qui n'ait son supplice particulier.

« Là les orgueilleux seront accablés de confusion, et les avares seront réduits à la
« plus extrême indigence.

« Là une heure de peine sera plus insupportable qu'ici cent années de la plus
« amère existence.

« Là aucun repos, aucune consolation pour les damnés........ Sois donc maintenant
« dans l'inquiétude et la douleur, afin qu'au jour du jugement tu sois en sécurité avec
« les bienheureux. »

C'est assurément une pensée bien poétique que celle d'infliger à chaque vice un supplice particulier et celui qui, contrastant avec sa nature, doit à ce titre lui paraître le plus cruel. Cette image : *Furiosi sicut canes, et præ dolore invidiosi, ululabunt,* rappelle et égale ces deux vers du Dante :

Parole di dolore, accenti d'ira,
Voci alte e fioche e suon di man con elle.

Tout le chapitre du jugement est écrit de ce style énergique, et abonde en idées élevées et de la plus grande beauté.

Il faudrait citer encore et beaucoup si je devais prouver par des exemples combien il y a d'éloquence et de véritable poésie dans un livre dont on n'a guère loué que la doctrine. Ce ne sont pas seulement des tableaux gracieux que l'auteur de l'Imitation excelle à peindre: il sait aussi placer son style à la hauteur d'un sujet élevé, et trouver

un langage convenable lorsqu'il adresse la parole à Dieu. Souvent il formule une grande pensée en une maxime, et renferme dans une phrase concise la substance d'un long raisonnement ; si l'Imitation eût été écrite en vers, elle n'aurait pas fourni moins d'épigraphes qu'Horace dont les poésies sont comme elle, un tableau si complet de la destinée humaine. Un parallèle entre les œuvres d'Horace et l'Imitation a sans doute quelque chose d'étrange, et cependant plus d'un genre d'analogies paraît l'excuser. Ces deux livres sont l'un et l'autre un très petit volume dont la fortune a été égale, et qu'un grand nombre d'esprits éclairés, chez toutes les nations et dans tous les temps, ont choisi pour leur compagnon favori : « *Nobiscum rusticantur, peregrinantur (Cic.)* » Un même mérite recommande l'un et l'autre : c'est celui d'une connaissance approfondie du cœur de l'homme, de ses contradictions, de ses faiblesses, de ses infirmités ; ils répondent si bien à toutes les conditions de la vie qu'on a dit avec raison de tous deux, qu'en les ouvrant au hasard on trouverait une réponse à sa pensée ; l'un et l'autre enfin, traitant d'un même sujet, le cœur de l'homme, se distinguent par une qualité commune qu'ils possèdent au même degré, le bon sens, une exquise raison. Je ne poursuivrai pas plus loin ce parallèle : s'il existe un intervalle d'une étendue incommensurable entre les deux latinités d'Horace et de l'Imitation ; si, malgré d'assez nombreuses beautés de détail, rien ne rappelle dans l'ouvrage du pieux solitaire la poésie si riche et si variée de l'ami de Virgile et de Mécène ; fort inférieure sous le rapport du génie et du style, combien l'Imitation se relève et grandit lorsque l'on compare la morale des deux livres, et dès que la philosophie moqueuse et relâchée du poète de Rome païenne, se trouve en présence des doctrines si nobles, si consolantes et si pures du religieux chrétien du quinzième siècle !

La dévotion, dans l'Imitation, n'a rien d'abstrait, rien de trop ascétique ; son langage est celui de la vérité ; elle s'adresse au cœur, ne l'alarme pas, l'aide, l'encourage, se plie à sa faiblesse, et ne tarde pas à s'en rendre maîtresse, parce qu'elle est toujours fondée sur la raison et le sentiment. Même en exposant les préceptes qui sont particuliers à la discipline monastique, l'auteur de l'Imitation s'abstient de trop de sévérité et n'impose point au fidèle des pratiques trop rigoureuses. Intimément nourri de la lecture de la Bible, il en reproduit la substance et l'esprit, et sait identifier si parfaitement les textes sacrés avec sa pensée que leur langage devient le sien ; écrite sous cette sainte inspiration, l'Imitation a mérité d'être appelée le cinquième Évangile.

Les couvents, d'où venaient de tels ouvrages, n'étaient pas si inutiles qu'ils ont paru l'être quand la foi a cessé d'être la règle de l'esprit humain : ces retraites où se conservait intact le dépôt des traditions évangéliques, et où les disciples du Christ exaltaient en eux-mêmes ces vertus de persévérance et de pureté dont ils avaient besoin pour la réforme du monde, méritent donc encore quelque estime ? N'y avait-il donc rien de poétique dans cette grande institution qui a pris tant de part à la transition de l'ancien monde aux sociétés modernes ? N'y avait-il donc pas une haute pensée religieuse jusques dans le choix même du lieu où s'élevaient ces saints asiles ? Voyez-les partout s'éloignant des villes et recherchant les déserts les plus écartés, pour s'isoler davantage des choses de la terre : ceux-ci, ensevelis au fond des vallons les plus reculés, et entourés d'affreux abîmes, comme si leurs pieux cénobites eussent voulu que cette nature sombre et imposante leur rappelât sans cesse la destination de l'homme pour un séjour plus fortuné : ceux-là, suspendus sur l'extrême sommet de monts couverts de neiges éternelles, et au point le plus élevé de la terre habitable, comme s'ils eussent cherché à se placer au plus près de Dieu : d'autres, perdus dans d'épaisses forêts, dont le silence n'était interrompu que par la voix de l'ouragan ou par celle de l'homme en prière ; jetés sur la pente de rocs escarpés, sur la lisière des glaciers, au bord de précipices où bouillonnaient sans cesse les eaux des torrents, et tous, s'inspirant de la poésie de ces sites sauvages pour s'élever à celle de l'être infini, et s'entourant avec un merveilleux succès des harmonies les plus propres à éloigner de l'ame les impressions du monde, et à creuser au courant des peines de la vie un lit plus profond. Les mœurs, les idées ont changé, de nouveaux besoins

agitent la société, les monastères ont passé, mais soyons justes pour eux, et ne refusons pas à leur souvenir des regrets, dont nous leur devrions encore l'hommage, lors même qu'il ne serait sorti de leur enceinte que le seul livre de l'Imitation.

J'ai cherché, dans ces études, non point à louer un livre qui n'a pas besoin d'éloge, mais à expliquer sa fortune; j'ai dit qu'il n'existe pas de meilleur traité de morale, et, en effet, cet ouvrage parle de tous les grands intérêts de l'homme, ainsi que de toutes les vérités d'application pratique. Saint Charles Borromée et le prince Eugène de Savoie le portaient toujours avec eux ; grand nombre d'hommes de tous les rangs se sont imposé le devoir d'en relire chaque jour au moins un chapitre, et il a été la lecture favorite d'esprits distingués, qui éprouvaient cependant fort peu de sympathies pour les idées religieuses. L'un des écrivains du dix-huitième siècle qui poursuivaient avec le plus de violence la religion chrétienne de leurs attaques, avait constamment l'Imitation sur son bureau, et, contradiction étrange! se délassait de ses diatribes contre le catholicisme en lisant quelques pages de l'ouvrage dont la foi s'honore le plus : surpris dans cette occupation par l'un de ses confrères en philosophie : « Que vous « dirai-je? s'écria-t-il, je ne puis résister à la séduction de ce livre. » Elle a été sentie même chez des peuples qui sont étrangers à nos croyances et à nos mœurs : un jésuite s'était rendu dans la régence d'Alger pour racheter des esclaves; le Dey, montrant un exemplaire de l'Imitation traduit en langue arabe, lui dit : « J'en fais plus de cas « que du Coran. » Le comte d'Angoulême oubliait en la relisant les tourments de sa captivité. Des condamnés à mort n'ont pas voulu d'autre consolateur, et, ranimés par l'onction qui s'en exhale à chaque page, ne se sont dessaisis de ce livre qu'au pied de l'échafaud. Las du théâtre et de sa gloire peut-être, le grand Corneille traduisit l'Imitation en vers ; un poète dont le génie eut quelque chose de la mâle vigueur de celui de l'auteur des Horaces, Ducis, avait fait son livre familier de l'Imitation, et il légua, dans son testament, son exemplaire à l'un de ses plus chers amis.

Si le plus beau succès d'un livre de morale est de calmer les orages du cœur, de sécher des larmes et d'aider à supporter la vie, quel écrit peut être comparé à l'Imitation? Que d'infortunes n'a-t-elle pas adoucies? Combien d'hommes, frappés d'un grand revers, ont cherché des consolations dans sa lecture, et ne les lui ont pas vainement demandées? Vous, à qui l'expérience des hommes a enlevé une à une toutes les illusions dont se doraient vos songes, et pour qui la vie décolorée n'est plus qu'une longue et morne succession de jours qui se traînent lentement l'un après l'autre, toujours semblables, toujours ternes et pesants, lisez l'Imitation, lisez-la, et vous renaîtrez à d'autres sentiments et à d'autres espérances : Ames tendres que fatiguent l'indifférence et l'injustice des hommes, et qui passez méconnues au travers du monde, et froissées par son dédain comme un banni sur une terre étrangère , voici la pensée qui répondra , comme un écho fidèle , à votre pensée : Vous, pour qui la foi religieuse est un besoin, parce que, pour vous, vivre c'est aimer; vous, dont le sein palpite comme battait le cœur des Térèse, des Fénélon et des François de Sales , quel livre alimenterait aussi bien ce divin amour dont vous brûlez? Vous tous, enfin, qu'un coup funeste a séparés violemment de l'objet aimé, vous, mères, qui avez vu votre enfant mourir et qui ne voulez pas être consolées, où trouver ailleurs un ami qui s'associe d'une manière plus intime à vos tourments et souffre comme lui de vos souffrances? Les hommes heureux se plaisent avec Horace et Montaigne; l'Imitation est le livre du pauvre et de celui qui pleure. S'il n'est personne dans la société telle que nous l'avons faite, qu'une grande douleur n'ait saisi, ou que l'infortune n'ait visité, comment s'étonner du succès de l'Imitation? indiquer la destination morale de ce livre, n'est-ce pas dire le secret de sa popularité?

J.-B. MONFALCON.

DE L'AUTEUR DU LIVRE

DE L'IMITATION.

Le nom de l'auteur du traité en quatre livres de l'Imitation [1] a été un mystère depuis le quinzième siècle. D'immenses travaux ont été entrepris pour le découvrir ; qu'en est-il résulté, demande M. l'abbé de La Mennais? le solitaire est demeuré inconnu, et l'heureuse obscurité où s'écoula sa vie a protégé son humilité contre notre vaine science. Corneille n'a point voulu aborder ce grand problème : « Je ne « prétends pas, dit-il, à la gloire de donner mon suffrage parmi tant de savants, et « me rendre partie en cette fameuse querelle, touchant le véritable auteur d'un livre « si saint. Que ce soit Jean Gersen, que ce soit Thomas A-Kempis ou quelqu'autre « qu'on n'ait pas mis encore sur les rangs, tâchons de suivre ces instructions, puis- « qu'elles sont bonnes, sans examiner de quelles mains elles viennent. » Un autre traducteur de l'Imitation en vers français, M. de Boisville, a eu la même réserve, et n'a point cherché à tirer de l'obscurité le nom de celui qui a pris pour devise : *Ama nesciri.* Si ces exemples eussent été suivis, la critique littéraire n'aurait pas été appauvrie par la publication de plusieurs centaines d'inutiles volumes.

Et ce n'est pas seulement une multitude immense d'ouvrages que cette controverse a fait naître, elle a donné naissance encore à d'âpres contestations entre des ordres religieux célèbres, et à des débats judiciaires qui eurent pour résultat un arrêt solennel rendu par le parlement de Paris, en 1652, au profit du chanoine de Sainte-Agnès. Il arriva

---

[1] Les écrivains protestants ont fait remarquer l'omission, dans l'Imitation, de l'intercession de la Vierge pour obtenir la rémission des péchés.

Ils rejettent, pour la plupart, le quatrième livre ; Dibdin fait remarquer que la première et la dernière traduction anglaise (la sienne est de l'année 1828) admettent seulement les trois premiers livres, et il conteste au dernier son authenticité. Le style et les principes du traité du sacrement sont, selon lui, très différents. Il y a dans cet ouvrage, sans parler des doctrines si contraires aux sentiments d'un lecteur protestant de l'église de Rome sur l'Eucharistie, plus de mysticisme, plus de vague ravissement, plus de travail de composition et d'abondance d'images. On n'y trouve pas cette simplicité, cette précision et cette puissance de conviction dans les expressions et dans le raisonnement qui caractérisent les livres précédents. En conséquence, à l'exemple de Chalmers, Dibdin rejette ce quatrième livre sans hésitation et sans regret, dit-il, et il le remplace par une introduction qu'il considère au moins comme un équivalent. Cette introduction contient assez peu de chose que Dibdin n'ait emprunté à des écrivains français.

Payne cependant a traduit et publié le quatrième livre, mais avec des observations préalables. Dans toutes les dernières éditions de l'original, excepté dans celle de Valart; dans la plupart des traductions anglaises, ce livre du sacrement est publié non seulement comme une partie, mais comme la dernière partie de l'Imitation de Jésus-Christ, consacrée au tableau de l'état le plus élevé de la vie chrétienne. Valart désigne expressément les trois premiers livres au commencement et à la fin de chacun, par ces mots : le premier, le second et le troisième livre de l'Imitation du Christ. Et quoique dans son édition le livre du sacrement porte la désignation de quatrième, comme occupant ce rang dans le volume, cependant Valart ne l'a point terminé par ces mots : fin du quatrième livre de l'Imitation de Jésus-Christ, ni même par ceux-ci : fin du quatrième livre, mais par ces expressions : fin du livre du sacrement. Le rejet de ce livre du sacrement, comme une partie de l'Imitation de Jésus-Christ est fondé sur l'autorité de divers manuscrits (*Dibdin*, *editor's preface*, xvj). Payne trouve le quatrième livre fort inférieur aux trois premiers, s'il est du même auteur, dit-il, du moins n'a-t-il pas été écrit au même temps et pour faire partie du même ouvrage. Luke Milbourne, le seul traducteur de l'Imitation en vers anglais, a reproduit le quatrième livre, mais en l'arrangeant à sa façon. Je crois qu'il serait au

de la décision de la cour souveraine, ce qu'on devait en attendre : la querelle se ralluma plus animée et plus opiniâtre. L'une et l'autre des deux congrégations religieuses qui réclamaient l'honneur d'avoir produit l'auteur de l'Imitation, croyaient l'honneur de leur ordre essentiellement intéressé au triomphe de l'opinion qu'elles défendaient, et dans leurs débats si vifs sur la qualité et la patrie de l'homme qui avait écrit l'Imitation, le mérite du livre n'était plus qu'une considération fort secondaire. De toutes parts d'ardents champions nourrirent de leurs écrits le feu de cette controverse, les Augustins et les Jésuites pour Thomas A-Kempis, les Bénédictins pour Gersen, et de nombreux écrivains pour le chancelier de Paris, Jean Gerson.

Plus de trois cents ouvrages ont été publiés uniquement sur la querelle qui s'était élevée entre Gersen et Thomas A-Kempis. A la fin du dix-septième siècle, Dupin n'a pas indiqué moins de cent cinquante volumes imprimés ou manuscrits sur cette discussion trop célèbre. Barbier a donné les titres de cent vingt écrits relatifs au seul Thomas A-Kempis, et déclaré qu'il ne se flattait nullement de faciliter la solution de l'un des plus difficiles problêmes que l'histoire littéraire ait présentés jusqu'à ce jour à la sagacité des savants. Depuis ce bibliographe, la querelle s'est ravivée avec une intensité nouvelle; de nombreux écrits et la découverte de manuscrits nouveaux ont alimenté cette polémique, dont cependant, il paraît que le terme est enfin arrivé.

Ce serait un travail immense et bien fastidieux que celui d'une histoire littéraire de l'Imitation; complète, elle formerait un nombre considérable de volumes. Il est cependant possible, peut-être, de la résumer en un petit nombre de pages avec le secours de la méthode et de la critique, et avec le soin préalable d'élaguer les redites, les détails oiseux, et les questions personnelles dont se composent, en très grande partie, les écrits prolixes et très peu attrayants que cette polémique a enfantés.

Avant d'examiner, dans cet esprit, les titres des trois hommes pour chacun desquels l'Imitation est revendiquée, je citerai les noms de quelques autres prétendants mis aujourd'hui hors du débat, les voici : Ludolphe de Saxe, Martin le Chartreux, saint Bonaventure, Ubertin de Casalis, Pierre Rainaluzzi de Corbario, moine italien; le pape Innocent III, quand il était cardinal; Jean de Canabaco, que le docteur Hickes a confondu avec Gersen; Jean, abbé, frère de Thomas A-Kempis; Walter-Hilton, un frère de Gerson, et saint Bernard.

Saint Bernard (mort en 1153) a eu quelques partisans : son nom, comme auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, se trouve dans l'inventaire de Jean, comte d'Angoulême, fait en 1467, et conservé dans la bibliothèque de la chambre des comptes de Paris. Voici les titres de cet écrit : *Inventaire* des livres trouvés en l'armoire de feu Monseigneur, le premier jour de janvier, l'an 1487 : on lit à la fin : *La Imitation de saint Bernard avec plusieurs oraisons et dévotions*, *en papier et lettre commune et bien caduque.* Hickes fait observer que cette version, en français, a été faite

---

moins inutile de faire connaître l'opinion des écrivains protestants sur l'Eucharistie, et celle de Luke Milbourne, sur le quatrième livre.

Mais ce quatrième livre est admis comme authentique par les catholiques, et aucune raison solide n'oblige à en douter. Si on ne le trouve pas dans quelques anciens manuscrits, dans ceux de Weingart, de Bruges, de Salzbourg, etc., il existe dans d'autres d'une date également reculée, et dès lors son absence de quelques-uns ne prouve rien (Vid. cod. German. vel Mellicensi, 1435, C. Gerard., C. Gers., etc. Gence.), il n'est inférieur en rien aux livres précédents, le sujet seul diffère. La nature des doctrines de ce traité sur l'Eucharistie a sans doute influé beaucoup sur l'opinion des écrivains protestants. L'abbé Gerbet trouve une grande identité entre le quatrième livre et les trois autres.

« L'ascétisme du moyen-âge, dit-il, a laissé un monument inimitable que les catholiques, les protestants, les philosophes se sont accordés à admirer de l'admiration la plus belle, celle du cœur. C'est une chose étonnante qu'un petit livre de mysticité que le génie de Leibniz méditait et qui a fait éprouver au froid Fontenelle presque de l'enthousiasme. Nul n'a jamais lu une page de l'Imitation, surtout dans la peine, sans s'être dit en la finissant : cette lecture m'a fait du bien. La Bible mise à part, cet ouvrage est l'ami souverain de l'ame dans le même sens que le Dante appelle Homère le poète souverain. Mais où donc le pieux solitaire qui l'écrivait puisait-il cet amour intarissable; car il n'a si bien dit que parce qu'il a beaucoup aimé? il nous le raconte lui-même à chaque ligne de ses chapitres sur le sacrement : le quatrième livre explique les trois autres. (*Considération sur le dogme générateur de la piété catholique*, p. 235, éd. in-8.)

d'après un manuscrit qui a porté longtemps le nom de saint Bernard; cette remarque appartient à Dupin. La traduction française (aujourd'hui fort rare) qui parut à Toulouse en 1488 (la première de toutes), a sans doute été donnée d'après ce manuscrit. Tous les critiques ont repoussé saint Bernard comme auteur de l'Imitation; une seule édition porte le nom de cet homme célèbre, et encore y lit-on ces mots : Attribuée à Jean Gerson.

La controverse n'est aujourd'hui possible qu'entre trois prétendants, Thomas A-Kempis, Jean Gersen et Jean Gerson, chancelier de l'université de Paris; elle a beaucoup perdu de son intérêt. Le temps et une grande révolution ont emporté les congrégations religieuses qui l'alimentaient de leurs prétentions opposées; il n'y a plus, en France, ni Augustins, ni Bénédictins, mais l'Imitation n'a point passé avec eux, et des recherches sur son auteur peuvent encore exciter la curiosité et fixer l'attention des hommes de lettres. Si ce problême n'est plus l'affaire d'un couvent, il est encore celle des érudits et des gens de goût[1].

Au reste, sa solution définitive me paraît impossible en certain sens; quelle que soit la force des raisonnements, l'abondance des probabilités de divers ordres, le nombre et le poids des autorités alléguées en faveur de tel ou de tel prétendant, jamais les opinions dissidentes ne seront ramenées à l'unité. Les preuves matérielles manquent, ou du moins se réduisent au témoignage des manuscrits, c'est-à-dire à des inductions, conjecturales en elles-mêmes, et combattues par d'autres inductions d'une égale valeur. Restent les preuves morales : elles sont très importantes, très dignes d'attention; mais quelle que soit leur évidence, elles ne sauraient cependant équivaloir à une certitude absolue et amener à une même conviction tous les esprits, et surtout les esprits prévenus. Jamais sans doute il n'y aura unanimité d'opinion sur l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ; l'amour-propre national, à défaut de l'intérêt privé de tel ou de tel monastère, fera vivre indéfiniment cette controverse. On continuera probablement longtemps encore d'imprimer l'Imitation en Angleterre et en Allemagne, sous le nom de Thomas A-Kempis, en Italie sous celui de Gersen, et en France sous celui de Jean Gerson.

Rapporteur exact, et surtout impartial dans ce grand procès, je ferai valoir avec une fidélité consciencieuse les titres de chacun des trois prétendants; le lecteur jugera.

---

[1] Ce n'est ni par l'élégance, ni par la correction de sa latinité que le style de l'Imitation se recommande. M. de Grégory (Mémoire sur le véritable auteur de l'Imitation, page 24) a donné la liste des mots appartenant à une latinité barbare dont l'auteur de l'Imitation fait un assez fréquent usage, les voici : *simplificatus*, *præbenda*, *conscientiosus*, *contentari*, *litteratura*, *magnatus*, *mortificare*, *feriatus*, *tristari*, *contrariari*, *oblocutiones*, *affectanter*, *colorare*, *recommandat*, *passionatus*, *virtuose*, *rehabere*, *gaudiosa*, *sententiare*, *bassiari*, *sentimenta*, *etc.* Forcellini et Facciolati les ont exclus de leur grand dictionnaire de la langue latine, et pour cette raison même, Ducange les a recueillis dans le sien. M. de Grégory fait remarquer qu'on lit souvent dans l'Imitation, la préposition *per* au lieu de *propter*, et l'adverbe *satis* au lieu de *multum*, barbarismes particuliers, selon lui, aux Italiens. Mais le latin, pendant les premières années du quinzième siècle, au temps de Jean Gerson, était aussi corrompu qu'au treizième siècle, et il est dans les divers ouvrages du chancelier de l'université, précisément ce qu'il est dans le livre de l'Imitation. La langue française s'est formée des mêmes éléments que la langue italienne et que la langue espagnole, et la transition du latin à ces trois idiomes, a duré bien plus d'un siècle. Cette latinité barbare, qui donne une apparence de rusticité au style de l'Imitation, ne prouve donc nullement que l'auteur de ce traité a devancé de deux siècles l'âge auquel vivait Jean Gerson.

§ 1.

THOMAS A-KEMPIS[1].

I.

Thomas A-Kempis[2] est celui des écrivains auxquels le livre de l'Imitation a été attribué, dont le nom est, à ce titre, le plus populaire; ses droits à cet honneur ont été peu contestés jusques dans les premières années du dix-septième siècle. Attaqués alors par un ordre religieux savant et puissant, celui des Bénédictins, ils sortirent victorieux de la lutte, et conservent encore aujourd'hui une très grande faveur en Allemagne, quoique la critique littéraire leur ait porté les plus rudes attaques, et que la question soit décidée pour toutes les autres nations de l'Europe, le nord excepté[3].

La vie d'un moine présente peu d'événements : elle se passait tout entière dans l'étroite enceinte du monastère, et toutes les excursions du pieux cénobite se bornaient d'ordinaire au trajet de la cellule à l'église et de l'église à la cellule. Thomas A-Kempis, moine flamand, naquit de parents pauvres, vers l'année 1380, à Kempen, au diocèse de Cologne. Son père gagnait son pain, dans les champs, à la sueur de son front; sa mère tenait à la maison une école pour les petits enfants du village; le caractère de cette bonne femme est ainsi peint par un biographe : *Ad custodiam rei domesticæ attenta; in opere alacris, in victu sobria; in potu abstemia; in verbis parca ; in factis pudica.* C'est là le portrait de la ménagère par excellence. Parvenu à sa douzième année, Thomas fut admis à l'école publique de Deventer, alors dirigée par Florent Radewin, successeur de Gérard de Groote. Une pieuse dame le recueillit; Jean de Boëme lui enseigna la grammaire, le latin et le plain-chant, et Florent-Radewin, qui le traita toujours avec beaucoup de tendresse, surveilla ses progrès comme aurait fait un père. Thomas, à l'âge de dix-neuf ans, fut sollicité vivement par son maître d'entrer dans l'ordre des Augustins, et rappela à son élève le souvenir de Gérard de Groote qui, à son lit de mort, lui avait adressé la même prière, en lui recommandant la même maison. « Tous les ordres monastiques sont bons, disait Florent à Thomas, mais « celui de Saint-Augustin, dont deux établissements viennent, comme vous le savez,

---

[1] Il existe un très grand nombre de biographies de Thomas A-Kempis, depuis la notice écrite par Badius-Ascensius, jusqu'à celle que M. Gence a donnée à la biographie universelle : on ignore quelle est la date précise de la première. Pirckamer qui a publié, en 1494, la première édition des œuvres de Thomas A-Kempis, à Nuremberg, n'y plaça pas de notice biographique. En effet, Badius Ascensius qui a donné, en 1523, une édition nouvelle de ces œuvres, n'aurait pas manqué de reproduire l'article biographique, s'il eut existé, ce qu'il a fait pour l'épître dédicatoire. Badius Ascensius est l'un des premiers biographes de Thomas ; sa notice a été reproduite, augmentée de longs développements, par Hickes, et a été réduite par Butler à des proportions plus convenables. Dibdin en a donné des extraits. (v. Dibdin's édition, introduction and notes, P. LX.)

[2] Ascensius commence sa notice biographique par un commentaire sur la signification du nom de son auteur; Thomas veut dire *force*, en grec et en hébreu. Le surnom du moine de Sainte-Agnès est Malleolus, qui, selon Ascensius, a pour équivalent en langue teutonique le mot *Hemerkin* ou petit marteau. Le prolixe commentateur a consacré environ deux chapitres à cette découverte, et conclut ainsi : « Le « surnom de Thomas était un présage certain que par « sa sainte conversation, son engageante affabilité, « ses douces et agréables réponses, ses pieux écrits « et ses opportunes exhortations, il romprait, brise- « rait et broierait toute la méchanceté et malignité du « monde, toutes les convoitises et susceptibilités de la « chair, toutes les fraudes et artifices du démon. » On disait indifféremment Thomas A-Kempis ou de Kempis, son surnom flamand est *Haemmerchen* ou *Haemmerlein*, en latin, *Malleolus*, maillet ou petit marteau.

[3] J'ai vu dans des catalogues allemands très récents (1833, 1834, 1835), le livre de l'Imitation attribué au moine Augustin A-Kempis, et compris parmi les œuvres de cet auteur. Presque toutes les réimpressions faites encore aujourd'hui en Angleterre, portent le nom de Kempis.

Boileau, qui vivait au temps le plus orageux de la controverse relative au moine de Sainte-Agnès, a dit d'Aubery :

Alain tousse et se lève; Alain, ce savant homme,
Qui de Bauny vingt fois a lu toute la Somme,
Qui possède Abeli, qui sait tout Raconis,
Et même entend, dit-on, le latin d'A-Kempis.

(Le Lutrin, chant IV.)

« de s'élever dans le voisinage, n'est certes pas le moindre en excellence et en célé-« brité. » Ces paroles frappèrent la corde qui vibrait au cœur de Thomas : « O mon « père, s'écria l'excellent jeune homme, ce que j'ai désiré de mes vœux les plus « ardents, et pendant tant et de si longs jours, vous me présentez l'occasion de le « réaliser; faites, je vous prie, que je puisse obtenir une place parmi mes chers ca-« marades du monastère de Sainte-Agnès.— J'essaierai ce que je puis faire pour vous », répondit le maître, et le lendemain il donna au jeune Thomas des lettres de recommandation pour le supérieur du monastère de Sainte-Agnès, de l'ordre des Augustins. Cette maison avait pour prieur Jean, frère de Thomas; elle était pauvre et s'entretenait en partie du produit des copies de manuscrits que transcrivaient ses religieux. Thomas fit profession, en 1407, et consacra aux travaux calligraphiques tout le temps dont il pouvait disposer. Un caractère d'une patience imperturbable, et la flexibilité de ses longs doigts le rendaient très propre à ces exercices; Thomas copia beaucoup de livres de chant, mais son principal ouvrage en ce genre, c'est la bible qu'il transcrivit de sa main, en quatre volumes in-folio, dans l'espace de quinze années. Quoiqu'il fût copiste par goût et de profession, Thomas ne possédait pas un talent très distingué en calligraphie, du moins si l'on en juge par le *fac-simile* de son écriture qui se trouve dans l'ouvrage de Ghesquière. Ses principales productions de cette sorte sont un missel de l'année 1414, la bible commencée en 1417, et achevée en 1439, et la transcription en 1441 d'un recueil où se trouve le traité de l'Imitation, terminé par cette formule que Thomas inscrivait à la fin de ses copies : *Finitus et completus per manus fratris Thomæ A-Kempis.* Ce manuscrit de l'année 1441, écrit de la main de Thomas, est le fondement et le point de départ des droits de ce religieux, à la propriété de l'Imitation. Thomas était-il l'auteur de ce livre, n'avait-il fait que le transcrire, lui dont l'état consistait à faire des copies de manuscrits *pro domo*? c'est là le problême qu'il s'est agi de résoudre. Thomas, au reste, ne s'était pas réduit, dans le manuscrit de 1441, au rôle passif de copiste, il avait fait de nombreuses corrections au texte d'un livre qu'il aimait beaucoup et citait souvent. Devenu sous-prieur de son ordre, il mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans, sans se douter des combats littéraires longs et acharnés qui devaient être livrés cent cinquante ans plus tard, dans son intérêt. Sa taille était petite et bien proportionnée, son œil perçant; on voit son portrait dans l'édition de Dibdin, dessiné d'après celui que l'on trouve dans trois anciennes éditions, mais réduit à des proportions plus petites. Rien n'annonce qu'il ait été gravé d'après un type authentique. (Dibdin's english edition, p. LXVII.)

Thomas A-Kempis faisait ses délices de cette devise flamande : *In Hoeckens und Broeckens*, qu'on peut traduire ainsi : « Dans les petits coins et dans les petits livres; » c'est qu'il pensait sans doute que son repos était plus assuré dans une telle place et avec de tels compagnons. Aussi a-t-il été représenté dans un petit coin et tenant à la main un petit livre, sur un portrait peint, soit par lui-même, soit par un de ses contemporains, et représenté avec l'inscription. Cent ans après la mort de Kempis, ce tableau était conservé encore, mais très altéré, au monastère de Sainte-Agnès, et on le montrait aux étrangers comme une curiosité pieuse. La devise « des petits coins et des petits livres », a eu une grande célébrité. « Il n'y a pas longtemps, dit l'abbé Ghes-« quière, que voyageant en Hollande et dans plusieurs provinces des Pays-Bas pour « y voir ce qu'elles contenaient de rare en littérature, j'eus le bonheur de découvrir « dans un coin négligé de certaine bibliothèque, un mince petit in-4 relié en par-« chemin délabré qui avait couvert autrefois quelque missel. » Ghesquière ouvrit le volume avec avidité; c'était le fameux manuscrit de Thomas A-Kempis [1]. Pareille bonne fortune devait arriver à M. de Grégory en faveur de Gersen, et à M. Leroy en faveur de Gerson [1].

---

[1] Dibdin's *Edition*, p. lxviij.

II.

Thomas A-Kempis partageait paisiblement, depuis un siècle et demi, avec Gerson le titre d'auteur de l'Imitation, lorsqu'un nouveau prétendant tout-à-fait ignoré jusqu'alors, Jean Gessen ou Gersen, fut produit par un bénédictin, Constantin Cajétan [1]. Très distingué par son savoir, bibliothécaire du vatican, et dévoré du désir d'accroître la gloire de son ordre, Cajétan soutint avec opiniâtreté les droits de Jean Gersen de Canabaco, dont la cause devint dès lors celle des Bénédictins. Un savant jésuite, Héribert Rosweyde, défendit Thomas A-Kempis dans ses *Vindiciæ Kempenses*, dont la première édition parut en 1617, et qui firent sensation [2]. Les hostilités étaient engagées; un autre bénédictin, Valgrave, se présenta dans la lice, au nom de Gersen et de son ordre, et argua de faux le témoignage principal sur lequel reposaient les droits de Thomas A-Kempis. Le père Fronteau, chanoine régulier de Sainte-Geneviève et chancelier de l'université de Paris, crut devoir intervenir. Cajétan, qui avait répondu avec esprit à Rosweyde [3], riposta à son nouvel adversaire, fit de nouveau l'apologie de Jean Gersen, et produisit un procès-verbal des manuscrits sur lesquels il établissait son opinion.

Rome interposa son autorité, mais cependant sans la compromettre; le procureur général de l'ordre des Augustins avait présenté au pape, le 14 février 1639, une requête dont les conclusions demandaient la défense de faire imprimer le livre de l'Imitation sous un autre nom que celui de Thomas A-Kempis. La congrégation qui avait qualité pour l'examen de cette question, cita les Bénédictins à son tribunal, et, après avoir entendu les deux parties, décida *rite posse imprimi Romæ, vel alibi libellum de Imitatione Christi, sub nomine Joannis Gersen de Canabaco abbatis monasterii S. Stephani Vercellensis ordinis S. Benedicti.* Ce jugement était évidemment favorable aux Bénédictins.

Cependant une édition de l'Imitation s'imprimait au Louvre, et le cardinal de Richelieu désirait qu'elle parût sous le nom d'A-Kempis; les Bénédictins réclamèrent en faveur de Gersen. Richelieu ne décida rien de son autorité, et remit la décision de la question et l'examen des manuscrits à Gabriel Naudé, dont le jugement, favorable à Fronteau [4] et à Thomas, ne termina pas la querelle; au contraire, elle se réveilla avec une force et une violence nouvelles, alimentée par un incident qui rendit nécessaire l'intervention de l'autorité judiciaire.

Cajétan avait établi la victoire de Gersen sur l'autorité de quatre manuscrits de

[1] Constantin Cajétan, né à Syracuse en 1560, mourut en 1650. Un zèle extrême pour la plus grande gloire de l'ordre religieux auquel il appartenait, le portait à tout ramener à la congrégation des Bénédictins. Devenu passion, ce zèle le conduisit jusqu'à doter son ordre d'enfants supposés : « Liberos suppositos sibi undique nundinatur. » (*Sponde*, *Annal.*)

[2] Rosweyde, (*Héribert*) né à Utrecht en 1569, mourut en 1629. Ses *Vindiciæ Kempenses* ramenèrent à Thomas plusieurs savants qui s'étaient déclarés pour Jean Gersen, entr'autres Marillac et Bellarmin.

[3] L'indication bibliographique des ouvrages presque innombrables qui ont paru à l'occasion de la controverse sur l'auteur de l'Imitation, présenterait aujourd'hui infiniment peu d'intérêt, je me bornerai à donner le titre des principaux de ces écrits. Voici le titre de la dissertation de Rosweyde : *Vindiciæ Kempenses adversus Constantinum Cajetanum.* (*Ord. S. Benedicti*, *Antwerp. Plantin*, 1617; *ibid*, 1621, 1 *vol. in* 12.) Ces *Vindiciæ* sont, selon M. Gence, ce que l'on a écrit de plus fort, sinon pour la défense de Kempis, du moins contre l'existence de Gersen. (*Biographie universelle*, article Rosweyde.)

[4] Voici le titre des principaux écrits polémiques de Fronteau, dans cette contestation célèbre : *Thomas à-Kempis vindicatus*, *per unum e canonicis regularibus congregationis gallicanæ*, Paris, 1641, in 8.°: dissertation fort augmentée dans l'édition de 1649, qui précède une réimpression de l'Imitation sous le nom de Kempis. Le premier écrit était dirigé contre les *Animadversiones apologeticæ* de Valgrave, publiées en 1638, le second répondait à l'ouvrage de Cajétan, intitulé *Gersen... restitutus* et était suivi de la *responsio apologetica.* Le bénédictin Dom Quatremaire lança au père Fronteau son *Joannes Gersen... author restitutus*, *Paris.*, 1649, et Valgrave son *Argumentum chronologicum contra Kempensem*, *Parisiis*, 1650, in 8.° Fronteau riposta par sa *Refutatio eorum qui contra Thomæ Kempensis vindicias scripsere, D. Quatremaire, D. Launoi, etc., in qua sustinetur evictio fraudis, etc.*, *Parisiis*, 1650. Dom Quatremaire répliqua par son *Joannes Gersen, etc., author iterum assertus*; *Parisiis*, 1650, et le docteur Launoy se garda bien de se taire.

la bibliothèque des Bénédictins de Rome, et c'étaient ces mêmes manuscrits dont le cardinal de Richelieu avait commis l'examen à Naudé. Le père Fronteau, dans une dissertation dédiée au président Molé, attaque Cajétan, et publie le rapport de Naudé, duquel il résulte que les manuscrits présentés par les Bénédictins ont été reconnus falsifiés après mûr examen. Cette accusation de faux est lancée alternativement d'un parti à l'autre; Dom Quatremaire et Valgrave défendent les Bénédictins et rejettent l'inculpation de falsification sur Gabriel Naudé, qui porte plainte au parlement. D'un côté sont les chanoines de Sainte-Geneviève et de Saint-Victor, de l'autre les Bénédictins représentés par les congrégations de Saint-Maur et de Cluny. Des torrents d'encre et d'injures sont versés par les parties contendantes; le parlement instruit l'affaire, et, le 12 février 1652, rend un arrêt par lequel la cour défend d'imprimer dorénavant le livre de l'Imitation sous le nom de Jean Gersen[1]; les Bénédictins ont perdu leur procès, et les partisans d'A-Kempis gagné complètement le leur. L'arrêt du parlement n'empêche nullement, cependant, la publication d'éditions nombreuses avec le nom d'A-Kempis, et le moment où Thomas triomphe devant le parlement est celui où sa défaite commence devant un juge beaucoup plus compétent, la critique. Mais de l'histoire du moine de Sainte-Agnès, et de la querelle littéraire et judiciaire dont il fut le héros, il est temps de passer à l'examen des preuves qui ont été produites en faveur de ses droits.

III.

Des preuves nombreuses ont été alléguées en faveur du droit de Thomas A-Kempis.

1° Charles Butler a produit, comme un argument décisif, une citation du livre même (§ 2, chap. xxv, liv. I.); la voici : « Un homme qui flottait souvent entre la crainte et « l'espérance, étant un jour accablé de tristesse, entra dans une église, et se prosternant devant un autel pour prier, se disait en lui-même : Oh! si je savais que je « dusse persévérer! Aussitôt il entendit intérieurement cette réponse divine : Si tu le « savais, que voudrais-tu faire? Fais maintenant ce que tu ferais alors, et tu jouiras de « la paix. Consolé à l'instant même et fortifié, il s'abandonna sans réserve à la volonté « de Dieu, et ses agitations cessèrent. » Quel pouvait être cet homme, sinon l'auteur lui-même, Thomas A-Kempis?

2° Le nom de Thomas A-Kempis, comme auteur de l'Imitation, se trouve sur la première édition de ce livre imprimée par Gunther Zainer, sans date, mais probablement entre les années 1472 et 1478. Il a continué pendant longtemps à paraître sur les nombreuses réimpressions de l'Imitation; elle est attribuée à Thomas dans une très ancienne notice biographique sur ce religieux, publiée à Lyon en 1523, par Badius Ascensius, à la tête d'une réimpression des œuvres de Thomas, donnée à Nuremberg en 1494, par Pirckamer.

3° L'autorité des manuscrits n'a pas fait défaut[2], on connaît déjà celui de 1441, écrit tout entier de la main de Thomas, signé de lui et surchargé de corrections. Mais Pierre Chifflet, en 1651, et l'abbé Ghesquière, en 1775, ont produit un autre *codex* dont l'autorité est plus imposante encore; c'est un manuscrit découvert dans les Pays-Bas, et qu'ils présentent comme un autographe authentique de Thomas, sous

---

[1] Cette affaire occupa pendant six audiences nos seigneurs des requêtes du palais du Parlement de Paris.

Pendant les contestations qui suivirent cet arrêt, Naudé, prieur de l'Artige, l'avocat des religieux augustins, avait donné l'épithète de rabougri au bénédictin Cajétan son adversaire. Celui-ci fut révolté de cette injure, on eut recours à l'Académie Française. « Plusieurs membres, dit Barbier, consultés sur la véritable signification du mot *rabougri*, répondirent au nom de l'Académie, que ce mot ne signifiait rien autre chose qu'un corps imparfait, entassé et raccourci. »

[2] Codex 1441. Antuerpiensis, terminé par cette suscription : *Finitus et completus anno Domini M.CCCCXLI, per manus fratris Thomæ Kempis in monte S. Agnetis prope Zuoll.* C'est le célèbre manuscrit d'Anvers.

la date de 1425[1]. Chifflet ne prouve point cette dernière assertion, fort importante cependant, mais il nous informe qu'il n'y a pas, dans les Provinces-Unies, un manuscrit de l'Imitation dont il n'ait fait un examen attentif; qu'il en a vu, lu et examiné plus de vingt, avec curiosité et patience, tous venus du monastère de Sainte-Agnès, occupé, au temps où il écrivait, par les protestants, et que le manuscrit original avait été en sa possession pendant plusieurs mois. L'ouvrage de l'abbé Ghesquière ne porte pas le nom de l'auteur; il a été publié par Mercier, abbé de Saint-Léger. Les partisans de Kempis ont trouvé un autre ordre de preuves dans l'examen même du style du livre rempli de provincialismes et de locutions particulières à l'allemand, tel qu'on le parlait alors dans les Pays-Bas.

IV.

Ces allégations diverses ont été victorieusement combattues. La citation du texte de l'Imitation que Charles Butler a produite ne prouve rien; elle ne s'applique pas nécessairement à l'auteur du livre, quel qu'il soit, et déposerait contre Kempis si elle devait être comprise dans ce sens[2]. En effet, cet homme qui entre dans une église ne saurait être un religieux cloîtré; tout moine préoccupé de quelque cas de conscience, se serait rendu dans la chapelle de son couvent. Si la circonstance dont fait mention le passage cité était particulière à l'auteur, Thomas l'aurait déclaré positivement, et cet aveu, bien plus en rapport avec la sincérité de ses sentiments et avec la simplicité de son caractère, aurait eu, dès lors, bien plus d'influence sur la réformation des autres.

On cite l'autorité de la première édition imprimée de l'Imitation : quoiqu'elle attribue en effet ce livre à Thomas, le nom de ce religieux, comme auteur de l'Imitation, ne reparaît pas en Allemagne sur une autre édition, avant l'année 1489. Une réimpression est faite en 1485; elle porte le nom de saint Bernard. Environ à la même époque, le livre est attribué à Jean Gerson, chancelier de l'université de Paris, et, sous l'autorité de ce dernier nom, le livre est traduit en italien, au moins dès l'année 1488. On le traduit également en anglais vers le même temps, et toujours sous le nom de Gerson. Si l'inscription d'un nom d'auteur au titre d'un livre est une preuve, cette autorité est commune aux trois prétendants, Thomas A-Kempis, Gersen et Gerson, et dès lors quelle induction peut-on en tirer?

Reste le témoignage des manuscrits, et surtout de celui qui porte la date de 1425. Mais est-il bien de la main de Thomas A-Kempis? Et quand il serait incontestablement prouvé qu'il en est sorti, quand les doigts « longs, minces et flexibles » de l'augustin en auraient tracé les caractères, la question serait-elle jugée? non sans doute. Et d'abord une observation préalable se présente : il existe à Moelck, dans l'Autriche inférieure, un manuscrit de l'Imitation que M. Gence a examiné et qui porte la date authentique de 1421 ; c'est un recueil dans lequel l'Imitation est réunie à divers ouvrages composés par Jean de Tambaco et Jean Gerson, et le premier manuscrit avec date certaine. Comment supposer maintenant qu'un moine obscur, que l'humble habitant d'un monastère des Pays-Bas, aurait obtenu dans sa quarantième année, en 1421, une célébrité telle qu'une copie de son ouvrage aurait appartenu à un monastère aussi éloigné que l'est celui de Moelck du mont Sainte-Agnès? Rien n'est moins probable sans doute, surtout si l'on considère que les copies de manuscrits demandaient une grande dépense de temps et d'argent, et qu'ainsi leur circulation devait éprouver beaucoup de lenteur.

[1] CODEX 1425, KIRCHEMIUS, vel GHESQUIERIUS. C'est le manuscrit sur la première page duquel on lit la fameuse note : *Notandum quod iste tractatus editus est a probo et egregio viro magistro Thoma de monte sanctæ Agnetis*... M. Gence a fait observer qu'aucun manuscrit du texte daté, n'offrait l'attribution directe à Thomas comme auteur, si ce n'est bien après l'année 1441. (*Nouvelles considérations, etc.*, p. 4.)

[2] Dibdin's, édition, p. LXXV.

Ainsi il existe un manuscrit de l'Imitation sous un autre nom que celui de Thomas A-Kempis, et antérieur de quatre années au manuscrit de 1425. Mais ce dernier, tel qu'on le produit, présente-t-il du moins l'évidence positive de la date de sa composition en 1425? [1] non sans doute : cette date est-elle inscrite sur le manuscrit lui-même, et de la main qui a transcrit le texte? point du tout; elle se trouve dans une note anonyme et bien évidemment écrite par une main étrangère. La voici : *Notandum quod iste tractatus editus est a probo et egregio viro magistro Thoma de monte Sanctæ-Agnetis et canonico regulari in Trajecto Thomas de Kempis dictus, descriptus ex manu autoris in Trajecto, anno* 1425, *in sociatu provincialatus* [2]. Cette note anonyme, et d'une main étrangère, ne saurait donc avoir l'autorité du manuscrit lui-même.

Si elle ne peut être produite comme une preuve de l'authenticité de la date, elle doit bien moins encore être présentée comme un argument de quelque poids en faveur du droit de Thomas A-Kempis à la propriété de l'Imitation. Quelle est en effet son acception naturelle? que Thomas A-Kempis a été copiste et non l'auteur de l'Imitation. Thomas s'occupa pendant une grande partie de sa vie à faire des copies ; la calligraphie était pour lui un métier, et il a transcrit, au profit de son couvent, divers ouvrages; que veulent dire ces expressions : *descriptus ex manu autoris*, sinon le travail manuel d'un copiste? Cette note ne prouve donc absolument rien.

Il est tout simple qu'au quinzième siècle, avant la découverte de l'imprimerie, et surtout en l'absence de toute critique littéraire, la signature de Thomas A-Kempis sur un manuscrit transcrit de sa main, ait suffi pour lui constituer un droit de propriété, et que le copiste ait été pris pour l'auteur du livre. L'erreur s'accrédita, et prit bientôt de grands développements, lorsque l'imprimerie eut fourni les moyens de la multiplier. Cependant, même dès ces temps reculés, elle n'était pas générale ; grand nombre d'autres manuscrits portaient d'autres noms d'auteur, et plusieurs avec une formule bien autrement explicite que celle dont Thomas signait ses copies [3].

Après de tels raisonnements, il est inutile de s'arrêter à réfuter les inductions qu'on a tirées des locutions allemandes et des provincialismes dont l'Imitation abonde; elles ne prouvent rien pour Kempis contre Gerson qui habita longtemps l'Allemagne. Nous verrons bientôt divers critiques trouver la preuve que l'auteur de l'Imitation était Italien dans les italianismes dont l'Imitation est remplie, et M. Gence s'appuyer sur le très grand nombre de tournures et de locutions absolument françaises, dans le même livre, pour en revendiquer la propriété au nom d'un Français. Un argument qui est commun aux trois prétendants n'est évidemment une autorité pour aucun. Mais en voici un autre qui paraît beaucoup plus solide : le caractère de la latinité de l'Imitation n'est nullement celui des nombreux ouvrages de Thomas A-Kempis dont le style, cependant, devait présenter toujours les mêmes idiotismes.

Thomas A-Kempis a été dépouillé par la critique de tous ses droits à la propriété de l'Imitation [4].

---

[1] M. Gence, dans sa *Descriptio historico-critica*, qui fait partie de son édition latine de l'Imitation (p. xxxij), a donné à cette description la date inexacte de 1424, il a pris pour un 4 le vieux chiffre arabe 5. (*Dibdin*, *of the Author*, etc. p. lxxij.)

[2] Thomas à Kempis est l'auteur d'opuscules divers ; il ne les a point rangés parmi les livres qu'il copiait à prix d'argent pour faire vivre son couvent, tandis que l'*Imitation* se trouve avec la Bible et divers autres ouvrages transcrits de sa main *pro domo et pretio*.

[3] Un ordre de preuves d'une bien plus grande importance, c'est celui que fournit la comparaison du livre de l'Imitation, sous le rapport des pensées et du style, avec les divers ouvrages dont Thomas A-Kempis est bien réellement l'auteur : elle n'est pas favorable aux prétentions du moine de Sainte-Agnès. Il a écrit divers traités, et quelques-uns d'une étendue assez considérable, pour qu'on ne puisse pas les qualifier de *petits livres*; aucun ne présente les doctrines toujours nobles et élevées, la chaleur, l'onction, et la belle philosophie chrétienne qui distinguent le livre *de Imitatione Christi*, et la plupart sont semés de puérilités ou de contes absurdes.

[4] Les principaux partisans des droits de Thomas A-Kempis à la propriété de l'Imitation ont été Rosweyde, Fronteau, Carré, Heser, Naudé, Amort, Gay, Ghesquière, Chifflet, Desbillons, etc. Charles Butler

§ 2.

JEAN GERSEN.

I.

Jean Gersen de Canabaco ou Cabaliaca[1], abbé d'un couvent de Bénédictins, au treizième siècle, de l'année 1220 à 1230, semble avoir des droits bien plus légitimes que Thomas A-Kempis à la gloire d'être l'auteur du livre de l'Imitation.

On ne sait absolument rien sur sa vie; l'histoire, les chartes des ordres religieux et les traductions locales se taisent sur ce mystérieux cénobite. On ignore quelle a été sa famille qu'on présume avoir été d'origine allemande; les plus minutieuses recherches n'ont pu faire découvrir ni la date de sa naissance, ni celle de sa mort; son nom enfin ne se lie à aucun fait, à aucun événement connu, et ne se trouve dans aucun annaliste contemporain, ni même dans les historiens de Verceil. Jean Gersen s'est révélé au monde littéraire dans les premières années du dix-septième siècle, de 1604 à 1616; on apprit en même temps qu'il avait existé et qu'il était le véritable auteur de l'Imitation.

Ce nom de Gersen se trouvait sur quelques vieux manuscrits; l'un d'eux écrit au quatorzième siècle, portait ce titre: *Opuscula Sanctorum Patrum*, et on y lisait (page 67): « *Ex libro Johannis Gersen, in cap. xj : Non sis in celebrando nimis prolixus aut festivus.* » Deux autres manuscrits, présumés de la fin du quatorzième siècle, présentent bien positivement le nom de Jean Gersen; on le lit sur celui d'Arona avec la qualification d'abbé. L'existence d'un monastère de Bénédictins à Verceil, au treizième siècle, est incontestable; selon l'évêque Della-Chiesa, Jean Gersen aurait été le quatrième abbé de ce couvent: cette opinion a été confirmée et soutenue par les auteurs de l'ouvrage italien, intitulé: *Vercelli litteratura ed arti*, et par Durandi dans son traité de l'ancien état de Verceil. Durandi (mort en 1817) avait vu et examiné dans sa jeunesse, à Verceil, dans le monastère des abbés de Saint-Etienne de la Citadelle, un ancien parchemin où, parmi les abbés, on lisait le nom de Gersen. Le célèbre manuscrit de la Cava, transcrit sur vélin, probablement au quatorzième siècle, contient un portrait que l'on a supposé être celui de Jean Gersen, et qui a été gravé pour les éditions données par M. de Grégory, et réduit à la proportion d'un médaillon pour la traduction anglaise, faite par Dibdin. On présume que ce bénédictin fut contemporain de saint François d'Assise, qu'il naquit au village de Cabaliaca ou Cabanaca[2], qu'il devint religieux de l'ordre de Saint-Benoît du Mont Cassin, puis abbé du monastère de St-Etienne de la Citadelle, dans le Vercellais; qu'il était encore abbé en 1240, et qu'il mourut vers la moitié du treizième siècle. Une note anonyme, écrite à la main sur le dernier feuillet d'un exemplaire de l'édition de l'Imitation imprimée à Venise en 1501, par J. B. Sessa, est conçue en ces termes : « *Hunc librum non compilavit Johannes Gerson, sed D. Joannes Abbas Vercellensis ut habetur usque hodie propriâ manu scriptum in eadem abbatia.* » Cette note a-t-elle été écrite avant la destruction de l'abbaye de Vercelli, en 1580, ou seulement après la contestation que souleva la réclamation des Bénédictins en faveur de Gersen, au milieu du dix-septième siècle? On l'ignore, et les opinions ont été fort partagées sur ce point.

exprime encore dans ses réminiscences l'opinion que Thomas est l'auteur probable de cet écrit, sans cependant la motiver. Il l'a reproduite dans une note de la préface de la jolie édition de l'Imitation, donnée à Londres en 1827 par Pickering; elle ne saurait être raisonnablement soutenue aujourd'hui.

[1] Aujourd'hui Cavaglia dans le Vercellais (Piémont).

[2] Un manuscrit, le *Codex Biscianus*, commence ainsi : *Incipit tractatus Johannis de Canabaco de Imitatione Christi*... Le lieu présumé de la naissance de Jean Gersen était un village partagé en deux hameaux, dont l'un était appelé Cavaliata et l'autre Cabaliaca ou Cabanaca. Le nom de Cabanaco s'est retrouvé sur plusieurs diplômes.



Sans aborder encore le fond de la question, constatons un fait préalable acquis authentiquement aux partisans de Jean Gersen : ce nom « Jean Gersen » se trouve sur plusieurs manuscrits très anciens, écrit fort lisiblement et sans la moindre altération[1]; c'est tout ce qu'on peut dire de positif dans une notice biographique sur ce personnage. Avant d'examiner les inductions que l'on peut tirer de ce fait, esquissons l'histoire de l'opinion favorable aux prétentions de l'abbé de Verceil, depuis l'arrêt du parlement de Paris, en 1652, jusqu'à nos jours.

II.

Cette décision du parlement porta un coup terrible à la cause des Bénédictins, et n'assura pas la victoire à Thomas : Gersen conserva des partisans, et grandit de tout ce que le sous-prieur du monastère de Sainte-Agnès perdit dans l'opinion. Si la France parut l'abandonner, l'Italie commença à se déclarer pour lui, il obtint des voix en Allemagne, et conserva ses positions. Virginio Valsecchi défendit avec opiniâtreté la légitimité des droits de Gersen, dans une dissertation qui parut à Florence en 1724[2]. Commencée et chaudement soutenue en Allemagne, la controverse provoqua l'examen attentif et assez stérile d'un grand nombre de manuscrits. En 1808 et en 1811, deux dissertations de Napione, publiées à Florence, revendiquèrent pour le bénédictin piémontais la propriété littéraire de l'Imitation, et le pape Pie VII, écrivit en 1810, au savant Piémontais, leur auteur, ces flatteuses paroles : « *Ad* « *augendam patrii nominis gloriam, viros tot orbe celeberrimos, Christophorum* « *Columbum et admirandi operis de Imitatione Christi auctorem Pedemontio annue* « *feliciterque asseruisti.* »

Cependant l'autorité des Cajétan, des Valgrave, des Bellarmin, des Mabillon, des Possevin, des Marillac, des Guerini, des Oliverio, des Valsecchi, des Dufau, des Delaunoy, des Valart, des Napione[3], etc., n'avait nullement donné gain de cause au bénédictin piémontais. Thomas A-Kempis avait perdu grand nombre de ses partisans, mais Jean Gerson, chancelier de l'université de Paris, en gagnait chaque jour davantage, lorsqu'un nouvel athlète, M. Gaspard de Grégory, saisit la bannière de Gersen, et parvint à lui conquérir une grande popularité[4]. Dans son histoire de la littérature et des arts à Verceil, imprimée à Turin, de 1819 à 1824[5], M. de Grégory parla beaucoup de Jean Gersen de Cabaliaca, abbé bénédictin, selon lui, du monastère de Saint-Etienne de la Citadelle, à Verceil, de l'an 1220 à l'an 1240, et le présenta comme le véritable auteur du livre de l'Imitation. Ce savant écrivain revint sur le même sujet pour le traiter avec plus de développements encore, dans une dissertation qu'il publia en 1827 à Paris, sous ce titre : *Mémoire sur le véritable auteur de l'Imitation de*

[1] Les nom et prénom de Jean Gersen sont distinctement écrits sur les manuscrits suivants : Codex Padolironis, codex Babiensis, codex Biscianus, codex Aronensis; il faut ajouter le manuscrit n.° 135 de la bibliothèque du Vatican, et un sixième manuscrit, qui est conservé à Turin. Je ne dois oublier ni la note écrite sur l'exemplaire de l'édition de 1501, donnée par Sessa, ni la première lettre du *Qui sequitur me* du manuscrit de la Cava, lettre ornée où est représenté un *bénédictin* vêtu de noir qui porte une croix dans ses bras, et dont les traits sont, dit-on, ceux de Gersen.

[2] *Giovani Gersen... Sostenuto autore de' libri de Imit. Christi, da Virginio Valsecchi, Monaco casinense, in Firenze*, 1724.

[3] *Dissertazioni da Gaetani Napione....* (Sulla patria di Cristoforo Columbo e Giovani Gersen), *Firenze*, 1808 e 1811.

[4] Selon M. Gence, les preuves en faveur de Gersen que M. de Grégory a ajoutées à celles qu'on avait alléguées déjà sont les suivantes : La mention du titre faite d'après Jacques Durandi mais non directement par cet écrivain ; la mention d'une chartre du treizième siècle, d'un caractère supposé analogue à celui du fac-simile du manuscrit d'Arona, mais sans aucun spécimen à l'appui ; enfin une citation de Gersen dans un recueil manuscrit, sans date, et qu'on dit très ancien, mais dont on ne produit pas l'écriture. (*Nouvelles considérations historiques*, p. 28.) Lorsque M. Gence s'exprimait ainsi, M. de Grégory n'avait pas encore découvert le manuscrit *de Advocatis*, et publié deux éditions du texte latin de l'Imitation et ses traductions italiennes et françaises faites d'après ce manuscrit.

[5] *Istoria della Vercellese letteratura ed arti di G. de Gregory, tom. IV, in-4, Torino* 1819 - 1824 : (Tom. I. p. 302. et tom. IV, p. 473.)

Jésus-Christ, revu et publié par M. le comte Lanjuinais. Le but de cet écrit, c'est la démonstration de ces assertions, que l'auteur de l'Imitation est un moine bénédictin italien, que ce moine est Jean Gersen, et qu'ainsi les droits de Jean Gerson et de Thomas A-Kempis sont imaginaires. Cette dissertation fort savante a été traduite en Allemand avec de nombreuses additions par le professeur Jean-Baptiste Weigl[1].

M. de Grégory rencontra dans M. Gence un rude adversaire qui défendit avec vivacité et bonheur les droits de Jean Gerson, dès l'année 1812, et qui les soutint depuis, soit dans de nombreux articles de la Biographie universelle, soit dans des ouvrages spéciaux. La question était plus indécise que jamais, lorsque le hasard parut la décider pour toujours; le 4 août 1830, M. de Grégory découvrit le célèbre manuscrit *de Advocatis*, chez M. Techener, qui l'avait acquis d'un libraire de Metz nommé Lévi.

Ce manuscrit, écrit sur vélin, est, selon M. de Grégory, d'une date fort antérieure à tous les autres. M. de Grégory y lut avec une grande surprise entre diverses autres notices de 1527, 1560 et 1568, les noms de membres de l'ancienne famille Vercellaise *de Advocatis*, auxquels le manuscrit appartenait à cette époque, et ceux d'autres membres de cette famille possesseurs du même exemplaire et antérieurs à ces dates. Il fit part de cette découverte aux descendants de cette maison, maintenant résidente à Bielle; des recherches faites aussitôt dans les archives de la famille eurent pour résultat la découverte d'un vieux journal écrit sur papier, et appartenant à un Joseph de Advocatis. On y lit ce qui suit, sous la date du 15 février 1349 : « *Die dominica* « *mensis februarii, post divisionem factam cum fratre meo Vincentio, qui Cerudonii* « *habitat, in signum fraterni amoris quod hoc temporalibus tantum impulsus negociis* « *feci, dono illi præciosum codicem de Imitatione* Χρτι, *quod hoc ab agnatibus meis* « *longa manu teneo, nam nonnulli antenates mei hujus jam recordarunt.* » M. de Grégory a tiré de cette note, dont il a publié un *fac simile* certifié, les conséquences fort logiques, que le manuscrit a été écrit avant l'année 1349, par conséquent antérieurement à Jean Gerson, né en 1363, et à Thomas A-Kempis, né l'année 1380. Ce manuscrit, de forme presque carrée très petite et élégante, est écrit sur vélin avec beaucoup de netteté; son âge a été déterminé par des hommes experts en paléographie, dont plusieurs l'ont reporté à la fin du treizième siècle, ou au plus tard au commencement du quatorzième, avant la naissance de Gerson. On remarque parmi ces témoignages celui de MM. Nodier, Marcel, Artaud, Reiffenberg, Fix, de Sinner, etc. L'écriture a paru être du quatorzième siècle à M. Buchon, et du quinzième à M. Gence qui a reconnu de plus que ce manuscrit étant une copie, représentait nécessairement un manuscrit plus ancien encore. L'opinion de M. de Grégory a reçu une sanction nouvelle dans le rapport qui a été fait le 4 janvier 1834, sur sa découverte, à l'Académie de Munich, par M. Schmeller. L'Académie chargea son secrétaire, M. Frédéric Thierssk, de féliciter, en son nom, M. de Grégory, pour avoir décidé une question importante trop longtemps indécise. M. de Grégory a publié en 1833, deux éditions du texte latin de l'Imitation, d'après le manuscrit *de Advocatis*, la première avec l'orthographe du manuscrit, et la seconde corrigée à cet égard; et en 1835, une traduction française, et une traduction italienne. Heureux d'avoir pu appuyer d'une preuve matérielle ses nombreux arguments en faveur de Jean Gersen, M. de Grégory termine ainsi sa préface : « *Quid refragari possit judicio adeo docto-* « *rum hominum qui scripturam codicis sæculo* XIII *vel ineunti* XIV *adsignarunt? Ger-* « *soniani igitur Kempensesque omnes,....... valete.* »

L'existence d'un manuscrit reconnu authentiquement d'une date antérieure à celle de la naissance de Jean Gerson, déciderait en effet la question pour toujours. Mais

[1] *Gregory Denkschrift über den wahren Verfasser des Buches von der Nachfolge Christi, u. s. w., in's Deutsche übersetzt, und mit den nothwendigen Erläuterungen und Zusätzen versehen vom Prof. Joh.-Bapt. Weigl*, 1 vol. grand in-8, *Sulzbach*, Seidel, 1832. M. de Grégory annonce une traduction des éclaircissements et additions de M. Weigl.

de l'historique des témoignages produits en faveur de Gersen, il est temps de passer à l'exposé et à l'examen de ces autorités.

III.

Les preuves qui ont servi à établir les droits de Jean Gersen sont morales et matérielles : à l'ordre des premières appartiennent les italianismes qui abondent dans l'ouvrage; l'expression, dans le livre de l'Imitation, d'opinions et de sentiments particuliers à un religieux, et à un religieux de l'ordre des Bénédictins; les indices tirés de circonstances mentionnées dans l'Imitation et particulières à un religieux bénédictin. On peut appeler preuves matérielles les manuscrits qui sont antérieurs à la naissance de Gerson, et à celle de Thomas A-Kempis.

1° On doit considérer dans le langage de l'auteur de l'Imitation les mots de la langue usuelle et les expressions techniques; parmi ces dernières, les plus remarquables sont celle-ci : *prælatus* [1], *cœnobita*, *monastica;* elles appartiennent à un écrit dont la date est reculée, à une langue corrompue, à la langue latine du treizième siècle, et l'auteur de ce livre ne peut être qu'un bénédictin.

Beaucoup de mots latins, dans l'Imitation, sont particuliers à la langue latine corrompue que l'on parlait au treizième siècle; tels sont ceux-ci, choisis entre beaucoup d'autres, et qu'on trouve dans le premier livre : *simplificatus*, *præbenda, conscientiosus*, *contentari*, *tristari*, *litteratura*, *contrariari*, *etc.*, *etc.* Ces expressions sont italiennes et désignent dès lors un auteur italien. L'auteur de l'Imitation substitue au mot *propter* la préposition *per* qui est italienne, et rend par *satis* l'adverbe *multum*, barbarisme spécial à un Italien écrivant en latin. Il faut considérer encore comme de purs italianismes les mots *colorare*, *gaudiosa*, *oblocutiones*, *pulverisare.* La pape Clément XIV a fait une remarque dont on peut tirer la même induction sur la patrie de l'auteur; il est dit au quatrième livre, chapitre v, section 3 : *Ante se crucem in casula portat*, « il porte la croix au devant de lui sur sa chasuble. » Or, les prêtres de l'Eglise française portaient la croix derrière, sur la partie de la chasuble qui couvre le dos, tandis que l'usage contraire était celui des Italiens. M. de Grégory a vu dans un Missel italien du quatorzième siècle, orné de figures enluminées, un prêtre officiant selon le rite de l'Eglise romaine; la croix était placée sur le devant de la chasuble [2]. Ainsi cette pratique, de même que les fréquents idiotismes italiens, sont une preuve que l'auteur était italien.

2° Diverses circonstances mentionnées dans l'Imitation, et certaines opinions démontrent que cet auteur était moine, et religieux de l'ordre des Bénédictins.

Le livre de l'Imitation est bien certainement un traité de morale écrit pour les

---

[1] Le mot *prælatus* a été rendu par le mot « supérieur » dans les traductions de MM. Gence et Dibdin; M. de Grégory s'est élevé contre la loyauté de cette interprétation : si M. Gence a traduit ainsi, dit-il, c'est pour éviter la difficulté. Il paraît que les chefs ou abbés des monastères furent appelés d'abord « prélats » en 836, et confirmés dans ce titre par une charte de Philippe Ier, de l'année 1079; à cette époque reculée, le mot *prælatus* n'aurait pu s'appliquer qu'aux Bénédictins. La remarque, dans toutes les suppositions, est défavorable aux prétentions de Thomas A-Kempis, chanoine régulier de l'ordre de S. Augustin. Le pape Martin V, abrogeant, en 1422 la bulle du pape Benoit XII, consentit à ce que les supérieurs des chanoines réguliers prissent le titre de prieurs ou *præpositi*, il ne leur donne pas celui de *prælati*. (*Dibdin's edition*, *of the author.*) Suivant M. de Grégory, M. Gence évite soigneusement dans sa traduction, d'employer toute expression dont on pourrait induire que l'auteur était bénédictin; ainsi M. Gence rend par le mot « solitaire » le mot *cœnobita* qui signifie moine.

M. Gence n'a pas laissé ces allégations sans réponse : le mot *abbas*, abbé, ne se trouve pas, dit-il, une seule fois dans l'Imitation; il ne peut être donné pour synonyme de *prælatus* qui y est employé deux ou trois fois et signifie *præpositus*, préposé ou supérieur. (*Nouvelles considérations sur l'auteur de l'Imitation*, *p.* 56.)

[2] Le texte de l'Imitation parle, dit M. Gence, de la chasuble, et non de l'étole. D'après le raisonnement de M. de Grégory, si en Italie on a la croix sur la chasuble en devant, comme sur le cou de l'étole par derrière, on l'a en France sur le derrière de la chasuble, comme sur les pendants de l'étole par devant. (*Nouv. considér.*, *p.* 57.)

novices d'un monastère, un guide pour conduire des religieux à la vie éternelle; il recommande l'obéissance et la soumission, déclare qu'il est mieux de vivre sous l'autorité du prélat que de jouir de sa liberté, et expose longuement les obligations de la vie monastique. L'auteur s'écrie : « Seigneur, j'ai reçu la croix de votre main, je la porterai, oui, je la porterai jusqu'à ma mort. » Puis il ajoute : « La vie propre d'un bon moine, c'est la croix. » Il serait facile de multiplier les citations.

Déjà Robert de Quatremaire avait prouvé que le bénédictin, auteur présumé de l'Imitation, avait puisé ses principales maximes dans la règle du fondateur de son ordre. Plusieurs de ces maximes sont exclusivement applicables aux Bénédictins; ainsi, dans le chapitre sur la vie monastique, le maître dit à ses disciples : « Sachez « que vous êtes appelés pour servir et pour travailler, et non pour discourir dans « une vaine oisiveté. » C'est là un précepte de la règle de saint Benoît. De même on lit au chapitre XIX : « Ne soyez jamais oisifs tout-à-fait, mais lisez ou écrivez, priez « ou méditez, ou travaillez à quelque chose d'utile au bien commun[1]. »

L'auteur du livre de l'Imitation a fait mention de divers ordres religieux; il dit au chapitre XXV du livre I[er] : « Comment font tant d'autres religieux qui observent, dans « les cloîtres, une si étroite discipline? ils sortent rarement, ils vivent retirés, ils « sont nourris très pauvrement et grossièrement vêtus; ils travaillent beaucoup, « parlent peu, veillent longtemps, se lèvent matin, font de longues prières, de fré- « quentes lectures, et observent, en tout temps, une exacte discipline. »

« Considérez les Chartreux, les religieux de Citeaux, et les autres religieux et reli- « gieuses de différents ordres, qui se lèvent toutes les nuits pour chanter les louanges « de Dieu. » Ces passages sont écrits entièrement dans l'esprit des religieux Bénédictins. Gersen, dans son livre *De perfectione ad Carthusienses*, enseigne aux Chartreux les moyens d'atteindre à la perfection; il supposait donc qu'ils en étaient éloignés, et dès lors, comment aurait-il pu les proposer pour modèles à des novices sans se mettre en contradiction avec lui-même?

L'omission du nom de l'auteur sur le titre du livre, est encore un argument en faveur des Bénédictins; en effet, ces savants religieux renonçaient à leur nom de famille et ne s'appelaient au monastère que de leur prénom joint à l'indication du lieu de leur naissance : sans prétention à la gloire littéraire, rarement ils mettaient leurs noms à leurs écrits. L'auteur de l'Imitation n'a-t-il pas dit : « Si vous voulez « que votre science et vos études soient utiles, aimez à être inconnu et compté « pour rien. » N'ajoute-t-il pas? « Ne vous arrêtez pas à considérer l'autorité de l'écri- « vain, ne faites attention qu'à ce qu'il dit. » Ces remarques et ces rapprochements ne démontrent-ils pas que l'auteur de l'Imitation était moine et qu'il appartenait à l'ordre des Bénédictins?

3° Mais voici, en faveur de la même opinion, d'autres preuves plus directes, plus concluantes encore, et qui établiraient que le livre de l'Imitation est antérieur à la date de la naissance de Jean Gersen.

Il y a une grande analogie entre les tableaux qu'ont faits des châtiments futurs l'auteur de l'Imitation, d'abord, et après lui, le Dante. Voici le passage de l'Imitation :

Ibi acediosi ardentibus stimulis pungentur, et gulosi ingenti famæ ac siti cruciabuntur.

Ibi luxuriosi et voluptatum amatores ardenti pice et fœtido sulphure perfundentur, et sicut furiosi canes præ dolore invidiosi ululabunt. (l. I. c. XXIV.)

[1] Ce conseil ne saurait désigner spécialement les Bénédictins; il a été donné à plusieurs ordres religieux pour lesquels le travail était d'obligation. Thomas A-Kempis, moine augustin, copiait des manuscrits, comme on l'a vu, et dans d'autres monastères la même occupation était en honneur. Aurions-nous conservé les écrits des anciens, fait observer Charles Butler, s'il ne s'était trouvé de pieuses mains pour les transcrire, et s'ils n'avaient été sanctifiés en passant sous la plume de tels copistes? Il convient cependant de remarquer qu'aucun ordre religieux n'a mieux prouvé que celui des Bénédictins l'importance du travail par l'éclat et le nombre de ses productions littéraires. (*Dibdin's edition, of the author.*)

Le Dante a dit:

Questo misero modo
Tengon l'anime triste di coloro
Che visser senza fama e'senza lodo.
. . . .
Erano ignudi e stimolati molto
Da mosconi e da vespe ch' eran ivi.
(*Inferno*, canto III.)
Quale nel Arsenà de' Veneziani
Bolle l'inverno la tenace pece.
(*Inferno*, canto XXI.)

Si le Dante a fait des emprunts à l'Imitation, comment ce livre serait-il du chancelier Gerson ? l'auteur du poëme de l'Enfer est mort en 1321 et Gerson est né en 1363.

Saint Bonaventure, qui naquit plus d'un siècle avant Gerson, a transcrit plusieurs passages de l'Imitation dans la Collation VII, *Ad fratres conventus Tolosæ de diligentia;* il termine ces extraits par ces mots : *Et cœtera, ut patet in devoto libro de Imitatione Domini nostri Jesu Christi;* rien n'est assurément plus formel. Saint Thomas (né en 1227 et mort en 1274) a copié dans ses ouvrages de nombreux passages de l'Imitation, et d'autres auteurs encore du treizième et du quatorzième siècle ont lu et cité le même livre.

4° A ces preuves doit être ajoutée celle des manuscrits : plusieurs, qui sont fort anciens, portent sur le titre le nom de Jean Gersen ; deux méritent une mention particulière, c'est celui d'Arona, et l'exemplaire qui appartint à la famille *de Advocatis*.

Il n'y a pas de date au codex d'Arona, mais sa suscription paraît indiquer la fin du quatorzième siècle. Ce manuscrit est un mince volume in-8; il fut apporté de Gênes au couvent des Bénédictins d'Arona (petite ville sur le lac Majeur), dans l'année 1574 ou 1579 par le jésuite Maiola. Un autre jésuite, appelé Rossignoli ou Bernardin Rossignol, examina le manuscrit, vit le nom de Jean Gersen positivement indiqué comme celui de l'auteur, et fit connaître sa découverte, à laquelle Cajétan donna, en 1615 et en 1616, une grande publicité. Inconnu jusqu'alors, Jean Gersen devint un personnage historique, et, sur la foi du manuscrit d'Arona, le livre de l'Imitation lui fut attribué par divers écrivains.

L'âge du manuscrit d'Arona importait beaucoup à connaître ; Mabillon reçut la mission d'apporter à Paris ce précieux codex avec deux autres qui paraissaient de la même époque. Une commission nombreuse de Bénédictins fut chargée de déterminer la date de tous trois. Elle s'assembla au monastère de Saint-Germain-des-Prés, examina longuement les pièces du procès, et, après une discussion approfondie, déclara, en 1687, que le manuscrit d'Arona lui paraissait ne pas avoir moins de trois cents ans d'antiquité : *Quæ scriptura non videtur inferior annis trecentis.* Ce jugement fort important est revêtu de dix-neuf signatures, parmi lesquelles on lit les noms si respectés de Cousin, Dufresne du Cange, Renaudot, Baluze, Hardouin, Delaunay, d'Herbelot, etc. Plus tard, le savant Napione a démontré que le manuscrit d'Arona appartenait à la fin du treizième siècle ou aux premiers ans du siècle suivant, bien avant la naissance de Jean Gerson. Le manuscrit de la famille *de Advocatis* n'a plus permis le doute; heureusement découvert par M. de Grégory, il a complété un ensemble de preuves qui équivalent à l'évidence absolue. D'autres manuscrits encore également fort anciens, portent bien lisiblement au titre le nom de l'abbé Jean Gersen.

IV.

Le congé formel que M. de Grégory a donné aux partisans de Thomas A-Kempis et de Gerson n'a point été accepté, du moins par les défenseurs de la cause du chancelier de Paris : une critique approfondie et consciencieuse a discuté tous les arguments, toutes les preuves, tous les faits que produisaient les Gersénistes, et des doutes très fondés ont été élevés sur l'existence même de Jean Gersen.

Il est à remarquer d'abord que ce personnage obscur a été créé d'après une note, écrite au seizième siècle, et dans laquelle le nom de Jean a été falsifié et substi-

tué à un autre nom. Cette note, si peu authentique, est celle qu'on lit au dernier feuillet d'un exemplaire de l'édition de l'Imitation donnée à Venise en 1501 par Sessa, et qui est rapportée, en son entier, au commencement de cette notice sur Gersen. (Cette édition de Sessa, au reste, a paru, non sous le nom de Gersen, mais sous celui de Gerson.) Un procès-verbal irrécusable, rédigé en 1651 par Ughelli, Wading et Victorelli a proclamé la falsification de la note, et détruit la pièce unique sur laquelle on avait fabriqué un état civil à un prétendu Jean Gersen, supposé abbé de Verceil. On l'a vu ailleurs, aucun écrivain des treizième et quatorzième siècles ne fait mention de ce personnage. Gersen n'est pas cité dans la notice chronologique des écrivains du Piémont, que Fr.-Aug. della Chiesa a publiée à Turin en 1764; il a eu pour père le bénédictin Cajétan, très peu scrupuleux quand il s'agissait de son Ordre, et tout ce qu'on a dit de lui est postérieur à la querelle qui eut lieu entre ses partisans et ceux de Kempis pendant la première moitié du dix-septième siècle. Quelques témoignages, vagues en eux-mêmes, ont été allégués en faveur de l'existence d'une famille du nom de Gessen ou Gessate à Milan, et d'une famille de Garzone à Cavaglia, mais il n'y a aucune induction positive à en tirer, et les nombreux arguments des Bénédictins en faveur de leur confrère, et plus récemment de M. de Grégory pour son prétendu compatriote, n'ont nullement démontré l'existence authentique de Jean Gersen, abbé du monastère de Saint Etienne de la citadelle de Verceil.

Mais plusieurs manuscrits présentent bien distinctement le nom de Jean Gersen: ce fait, qui est incontestable, ne prouve rien en faveur d'un Jean Gersen, abbé dans un monastère de Verceil. L'analogie des noms de Jean Gersen et Jean Gerson est digne de remarque, il n'y a d'autre différence qu'une seule lettre; n'est-il pas très probable que l'inattention ou l'ignorance des copistes a pu produire plus d'une méprise? l'*o* accentué des Allemands a une prononciation qui se rapproche beaucoup de celle de la lettre *e*, et dans plusieurs dialectes de l'ancienne Belgique, la finale *sen* est employée pour *son*. Le nom Gersen est lui-même altéré sur plusieurs manuscrits, on lit Gessen, Gesen, Gersen et Gersem; il est infiniment probable que ce nom Jean Gersen n'est autre qu'une altération du nom Jean Gerson [1]. La profonde obscurité qui enveloppe le prétendu abbé de Verceil est un argument en faveur de l'illustre chancelier de l'université de Paris.

Mais si l'Imitation est un livre écrit pour des novices, si son auteur est un moine, comment l'attribuer à Gerson? Ce raisonnement est spécieux, et il a été solidement réfuté. Rien d'abord ne démontre que l'Imitation soit un livre destiné à des religieux exclusivement, et composé par un religieux; on peut réduire à un chiffre très minime le nombre des spécialités relatives à la vie monastique dans lesquelles l'auteur est entré, et déjà Gerson en avait parlé dans ses autres ouvrages. L'Imitation a une portée bien plus générale que ne l'ont supposé et les Bénédictins et M. de Grégory; ce n'est point un livre ascétique au seul usage des couvents, c'est un traité de morale universelle. Gerson a pu parler beaucoup et pertinemment des moines dans l'Imitation, sa science dans les matières ecclésiastiques le fit surnommer le docteur

[1] Les copistes allemands auront écrit comme ils prononçaient, Gersen pour Gerson. M. de Grégory objecte à cette observation que les Allemands, dont l'exactitude est connue, n'ont pas l'habitude d'estropier les noms de famille. Dans des ouvrages imprimés, oui sans doute : la réputation d'exactitude qu'ils possèdent ne saurait d'ailleurs être étendue à d'obscurs calligraphes du quinzième siècle. « Le nom Gersen a « plutôt un son allemand qu'italien (dit l'auteur du « Rapport fait sur la découverte de M. de Grégory), « on serait tenté de penser à un génitif du nom de « famille. » Il restait à expliquer comment un moine piémontais pouvait porter un nom allemand : on a pensé à une colonie allemande qui existe encore non loin de Verceil, au sud et à l'est du mont Rosa. Voilà bien des conjectures; si elles sont parfaitement permises, celles de M. Gence sur l'identité presque absolue des noms Jean Gersen et Jean Gerson, et sur la vraisemblance de cette opinion, que l'unique et légère différence qui existe entr'eux doit être attribuée à l'inattention de quelques copistes tudesques, le sont aussi sans doute et paraissent bien plus probables. Il existe plusieurs manuscrits où le nom de Jean Gersen est suivi de cette qualification : Cancellarius Parisiensis: n'est-ce pas là une preuve de l'altération du nom de Gerson, sous la main d'un copiste allemand ou flamand?

très chrétien, il fut curé de Saint-Jean en Grève, il adressa quelques-uns de ses ouvrages à des moines, l'Eglise de France le choisit pour son orateur au concile de Constance, il avait un frère prieur du couvent des Célestins à Lyon, enfin plusieurs de ses années s'écoulèrent dans l'enceinte d'un monastère. M. Daunou a solidement réfuté l'opinion qui veut que l'Imitation soit un traité d'un moine italien à l'usage des novices de son couvent.

Les passages du traité de l'Imitation que les partisans de Gersen ont cru exclusivement applicables à l'ordre des Bénédictins ne disent nullement ce qu'on leur attribue. L'absence du nom d'auteur n'a rien de spécial à ces religieux; d'autres qu'un bénédictin ont pu faire la même abnégation d'eux-mêmes, et précisément par les mêmes motifs; la prière et le travail ont été imposés à d'autres encore qu'à ces moines, et rien, dans l'Imitation, ne les désigne d'une manière positive.

L'induction qu'on a voulu tirer des idiotismes italiens qui se trouvent dans le texte, n'est pas plus fondée: si cet ordre de preuves est invoqué, il prouvera beaucoup en faveur de Gerson, car les italianismes sont peu communs, tandis que les gallicismes et les constructions françaises constituent le même fonds du texte, observation très digne de remarque et sur laquelle nous reviendrons.

On cite les conférences de Saint Bonaventure, Saint Thomas d'Aquin et jusqu'au Dante pour reculer jusqu'au treizième siècle la date du livre de l'Imitation? Il est très vrai qu'on lit un fragment du chapitre 25 du premier livre de l'Imitation dans la septième de ces conférences, mais un autre de ces écrits présente un passage d'Ubertin de Casal, auteur qui est aussi postérieur à Saint Bonaventure. Ces *Collationes* ne sont point antérieures au quinzième siècle, et la chronique de Marianus, florentin, en fait mention pour la première fois en 1486. Une preuve incontestable, selon M. Gence, qu'elles ne sont pas d'une époque plus reculée, c'est qu'on y lit un passage de Bernardin de Sienne et qu'on y cite textuellement la version latine de *l'Echelle*, de Saint Jean Climaque, par Ambroise le Camaldule. Les passages cités de Saint Thomas d'Aquin sont tirés ou de l'Ecriture ou de l'office du Saint-Sacrement, et tout ce qu'on peut conclure, d'une analogie entre quelques vers du Dante et la description des peines de l'enfer dans l'Imitation (en supposant qu'elle soit réelle), c'est que Jean Gerson avait lu *l'Inferno* du poète florentin.

Si l'Imitation est une production du treizième siècle, elle doit en présenter la couleur, mais il n'y a rien de commun entre son esprit et ses maximes, et la théologie subtile et toute en argumentation des moines de cette époque. On ne trouve rien dans l'Imitation qui rappelle les disputes philosophiques et théologiques, les pélerinages, les discussions entre les religieux, dont le treizième siècle reçoit son caractère spécial. Nous n'y voyons rien, fait observer M. Daunou, qui n'ait pu être écrit aussi à propos après l'an 1400, rien surtout d'immédiatement applicable aux démêlés sur l'Evangile éternel qui ne se sont élevés qu'après 1250; rien non plus qui ressemble ni aux descriptions détaillées, ni aux réprimandes violentes dont Pierre Damien et Innocent III ont rempli les livres qui, selon M. de Grégory, auraient fourni des idées et même servi de modèle à l'auteur de l'Imitation.

Mais ces preuves matérielles, qui font remonter jusqu'au treizième siècle la date de l'Imitation, mais le témoignage des manuscrits d'Arona et de la famille *de Advocatis*, comment en décliner l'autorité[1]?

Ce manuscrit d'Arona a paru, au concile de savants qui l'ont examiné, ne pas avoir moins de trois cents années d'antiquité; mais les partisans de Gerson ont regretté de ne pas trouver dans l'arrêt de la savante assemblée, une affirmation plus positive. En effet, cette expression « *quæ scriptura non videtur inferior annis trecentis,* » ne décide pas la question avec une grande netteté. Mais en ne tenant pas compte de cette

[1] Je crois pouvoir réduire la discussion aux manuscrits d'Arona et *de Advocatis*, et négliger l'examen des manuscrits d'importance secondaire où se trouve le nom de Gersen.



observation préjudicielle, et des variantes remarquables du nom propre, écrit sur le titre avec la désignation vague d'abbé, il importerait encore d'observer, qu'en faisant remonter le manuscrit à la date formulée par la commission des Bénédictins, il aurait pu déjà être attribué à Jean Gerson, avec la qualification, sans acception spéciale, d'abbé. A cette époque déjà (1421), les manuscrits de l'Imitation se multipliaient beaucoup dans les monastères de la France et de l'Italie. L'autorité du manuscrit d'Arona, dans le procès instruit contre Gerson, est fort ébranlée par cette remarque; il n'en reste rien lorsqu'on voit celle des dix-neuf Bénédictins, qui ont signé le procès-verbal, infirmée par le témoignage contraire d'hommes non moins dignes de foi, aussi savants en paléographie, et plus compétents peut-être. L'écriture du manuscrit d'Arona ne remonte point au-delà de la première moitié du quinzième siècle, selon le jugement qu'en ont porté, après un mûr examen, Cousin, du Cange, Renaudot, Baluze, Hardouin et MM. Dacier, Gosselin, Van-Praet, Petit-Radel, Daunou, Hasse, Raynouard, Lemaire, etc., etc. Plusieurs bibliographes italiens, Ossemani, Foggini, Bianchini, Savoldi, Casati, Musca, et l'homme le plus versé dans la connaissance des manuscrits d'Italie, le père Zaccaria, ont jugé le manuscrit d'Arona postérieur à 1400; un bibliographe anglais, dont l'autorité est d'un grand poids, Dibdin, n'en fait pas remonter l'écriture plus haut que le milieu du quinzième siècle. Assurément, la conclusion la plus modérée que l'on puisse tirer de ce conflit de témoignages, c'est le peu de certitude de la paléographie, pour déterminer l'âge des manuscrits, et dès lors il y a vraiment impossibilité de produire le procès-verbal qu'ont signé les Bénédictins, comme une autorité irrécusable, en faveur de l'antiquité du manuscrit d'Arona.

Cette observation sur le peu de confiance que méritent ces rapports d'experts sur l'âge des manuscrits, d'après l'examen de l'écriture, s'applique dans toute sa force au manuscrit de la famille de' Advogati [1]. L'histoire du Codex d'Arona, est, à cet égard, un précédent décisif. Une étude consciencieuse de ce manuscrit, par les hommes les plus érudits et les plus compétents de l'Europe depuis bientôt deux siècles, a eu pour résultat des opinions contradictoires, comment dès lors établir les droits de propriété d'un équivoque abbé de Gersen, sur le certificat d'antiquité qu'ont délivré quelques savants au manuscrit de la famille *degli Advogati*? Si ces attestations ne peuvent être prises pour autre chose que de simples conjectures, si leur valeur se réduit à celle de probabilités assez vagues, qu'en reste-t-il lorsqu'on les met en présence de tant de preuves morales, dont le témoignage imposant dépose en faveur de Gerson?.... Quel homme impartial hésitera entre ces deux ordres d'autorités?

§ 3.

JEAN GERSON.

I.

Semée d'aventures et d'événements dramatiques, la vie de Gerson a été bien remplie; de nombreux ouvrages, que renferme à peine une collection en cinq volumes in-folio; une part active aux affaires d'un temps de révolutions, dans des fonctions élevées; d'étranges vicissitudes de fortune, et, dans les situations les plus

[1] M. Gence s'est exprimé ainsi sur ce manuscrit: « Si M. de Grégory publie une édition de son ma- « nuscrit anonyme et sans date, *dei Advogati*, et « s'il le prétend antérieur à l'âge de Gerson, il « devra sans doute justifier sa possession ancienne, « non par des assertions, et par des assertions pos- « térieures, mais par des témoignages et des preuves « directes. Il devra de même justifier les leçons nou- « velles qu'il introduirait dans le texte, non point « seulement par un manuscrit unique, mais par le « plus grand nombre des manuscrits anciens, d'accord « entr'eux, de même qu'avec le sens et l'esprit du « texte et des citations qui s'y rencontrent. » Dans son *Jean Gerson restitué, etc.*, 1836, p. 31, M. Gence émet des doutes fondés sur la légitimité de la date 1349, écrite sur l'acte de donation du manuscrit *degli Advogati*.

diverses, l'alliance constante d'un beau caractère à des mœurs pures, tels sont les matériaux dont est tissue cette riche existence d'homme. Je ne la raconterai pas en biographe; elle appartient à des ouvrages spéciaux, et il ne m'est permis d'en indiquer que ce qui peut jeter quelque jour sur le problème de l'auteur du livre de l'Imitation.

Jean Charlier naquit au village de Gerson, auprès de Rhétel, diocèse de Reims, le 14 décembre 1373, fut l'élève et l'ami de Pierre Dailly, et devint successivement doyen de l'église de Bruges, curé de Saint-Jean-en-Grève à Paris, chanoine de Notre-Dame, et chancelier de l'Université. Un assassin aux ordres de Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne, avait frappé de mort en 1407, le duc d'Orléans, frère de Charles VI, et régent du royaume, et une confusion horrible, dans l'état, avait immédiatement suivi ce meurtre. Jean s'était étroitement uni à Isabeau de Bavière, femme du roi en démence, ainsi qu'aux Anglais qu'il avait appelés à la curée de la France; ses Bourguignons commandaient dans Paris, et sa main puissante disputait le sceptre au jeune duc d'Orléans, gendre du duc d'Armagnac, et fils du prince dont la mort devait être expiée par un second assassinat, non moins fécond en désastres que le premier. Le duc de Bourgogne était le roi véritable, tout se taisait devant sa force; une voix cependant se fit entendre au nom de la morale publique, odieusement souillée par les apologistes du meurtre commis sur la personne du duc d'Orléans, ce fut celle de Jean Gerson. Cette action courageuse fit au chancelier de l'Université de Paris, grand nombre d'ennemis dans la faction toute-puissante, et l'éclat d'un talent qui l'avait élevé au titre d'ambassadeur du roi Charles VI, et de l'église au concile de Constance, fut pour lui une protection insuffisante contre ses persécuteurs. Jean Gerson dut céder à l'orage; il s'enfuit sous les vêtements d'un pélerin et le nom d'un moine son frère, erra quelque temps dans les montagnes de la Bavière, accepta l'abri que lui offrit le duc d'Autriche dans l'abbaye de Mœlck[1], et après un séjour de plusieurs années sur la terre étrangère, eut enfin la consolation de revoir cette France qui lui était si chère et dont il avait reçu un traitement si cruel. Gerson se retira au monastère des Célestins de Lyon; c'est dans ce couvent qu'il traduisit en latin le livre de la *consolation internelle*, devenu dès lors le traité de l'Imitation. On sait qu'il se fit maître d'école, et que le seul salaire qu'il demandât aux enfants dont il se plaisait à s'entourer dans l'église de Saint-Paul, c'était de répéter cette prière : « Seigneur, ayez pitié de votre pauvre serviteur Gerson! » Il mourut le 12 juillet 1429, âgé de soixante-six ans, à Lyon, béni du peuple qui conserva longtemps sa mémoire[2].

Un homme dont la vie agitée s'écoula dans un temps de troubles et de grandes révolutions, doit avoir eu plus d'occasions de connaître le monde, que le pauvre copiste du monastère de Sainte-Agnès, ou le prieur ignoré d'un couvent de Verceil. Cette science si complète et si intime de l'humanité, principal caractère du livre de l'Imitation, en qui doit-elle être supposée? Est-ce chez de pauvres moines, morts pour la société, et ensevelis dans une cellule, dont les murs épais étaient bien rarement frappés par un écho affaibli du monde, ou chez Jean Gerson, témoin et acteur dans les grands événements de cette époque, dignitaire de l'état et de l'église, revêtu tantôt des insignes de chancelier, et tantôt du capuchon de moine-pélerin; aujourd'hui orateur de l'église au concile de Constance, demain banni et errant dans les montagnes de la Bavière, et toujours occupé, dans ces bouleversements de sa fortune, de la composition d'écrits dont le style et les pensées sont en harmonie parfaite avec les pensées et le style du livre de l'Imitation?

---

[1] Gerson habita quelque temps le couvent de Mœlck, et dans cette abbaye se sont trouvés en grand nombre des manuscrits de l'Imitation, dont l'un est de l'année 1421; c'est la plus ancienne date connue.

[2] « Enfin, la vie de Gerson fut si sainte, dit Bossuet, et ses écrits si édifiants, qu'il mérita d'être « regardé comme l'auteur du livre plein d'onction qui a pour titre : *de l'Imitation de Jésus-Christ* » (Défense de la déclaration de l'assemblée du clergé de France, de 1682, trad. en français, *Amsterdam* (*Paris*), 1745, tome 3, p. 291.)

II.

A ces considérations morales, d'un si grand poids, dans une controverse où la critique littéraire cherche vainement à s'appuyer sur des documents authentiques et sur des faits positifs, se joignent ces preuves d'un autre ordre : l'ancienneté de la possession, le témoignage des manuscrits, les inductions abondamment fournies par l'étude du livre lui-même.

Jean Gerson était regardé, depuis deux siècles, comme l'auteur de l'Imitation [1] : si la cause de Thomas A-Kempis, pouvait compter un nombre égal de suffrages, elle ne paraissait pas appuyée, cependant, sur des titres aussi légitimes, et ne devait pas résister à une discussion approfondie. Ecarté par la critique, et rappelé à sa qualité véritable, celle de copiste, le moine de Sainte-Agnès, n'aurait plus occupé, comme rival unique de Gerson, qu'un petit nombre de pages de l'histoire littéraire du quinzième siècle. Mais un nouveau prétendant, Jean Gersen, fut produit tout-à-coup par un Bénédictin; la querelle s'engagea entre ses partisans, et ceux de Thomas A-Kempis, et déconcertée par le bruit de cette controverse, l'opinion publique parut perdre de vue les droits si légitimes du chancelier de l'Université de Paris. Si quelques écrivains persistèrent à les reconnaître, le plus grand nombre, et la multitude, sur la foi de cette violente polémique, se partagèrent entre Thomas A-Kempis et le fantastique abbé italien Jean Gersen.

Condamnés par le parlement de Paris, mais tenaces, habiles et fort savants, les Bénédictins ne se lassèrent point; ils continuèrent leurs attaques contre Thomas A-Kempis, et comme, sous ce rapport, la raison était pour eux, ils lui enlevèrent le plus grand nombre de ses partisans. Démontrer le peu de fondement des titres du moine de Sainte-Agnès, ce n'était pas du tout prouver l'existence du prétendu Jean Gersen, et ces deux faits n'avaient pas de rapport logique entr'eux. Mais l'opinion n'y regarda pas de si près; Thomas A-Kempis n'avait aucun droit à la propriété de l'Imitation, qui donc était l'auteur de ce livre? Jean Gersen certainement, puisqu'on ne parlait que de lui. Jean Gerson, chancelier de Paris, ne figura plus au procès que pour mémoire.

Un écrivain français, bon bibliographe, versé dans la littérature ecclésiastique, et surtout familier, par une étude de presque toute sa vie, avec le livre de l'Imitation, M. Gence, entreprit de restituer cet ouvrage à son véritable auteur, et accomplit cette tâche avec une persévérance admirable. Il fit un examen approfondi des anciens manuscrits et des premières éditions, interrogea les textes, compara et discuta les témoignages, et, convaincu par les preuves qu'il recueillait de toutes parts, il affirma que l'Imitation appartenait à Jean Gerson, chancelier de l'Université de Paris, et l'un des plus savants hommes du quinzième siècle. M. Gence a développé cette opinion, dans plusieurs écrits [2], et il a, pour l'établir, réfuté par de solides arguments, les allégations des partisans de Kempis et de Gersen.

---

[1] Il est résulté de l'extrait fait par M. Gence du volumineux index du Vatican, contenant, en plus de cinquante volumes in-fol., l'indication de tous les livres existant dans les bibliothèques des monastères d'Italie avant 1600, qu'il ne s'est guère écoulé d'années depuis 1470 jusqu'à cette époque, où il n'y ait eu plusieurs éditions latines ou italiennes de l'Imitation avec le nom du chancelier de Paris, soit à Venise, soit à Florence, soit à Rome ou ailleurs; tandis qu'il ne s'en est trouvé aucune sous le nom de Gersen, et qu'il en existe très peu sous celui de Kempis, et seulement dans la seconde moitié du XVI[e] siècle. (*M. Gence, article Gerson de la Biogr. univ.* tome XVII, p. 230.)

[2] *Considérations sur l'auteur* de *l'Imitation de Jésus-Christ*, (à la suite de la dissertation de Barbier), *Paris*, 1812. (Sans nom d'auteur.)

— *Nouvelles considérations historiques et critiques sur l'auteur et le livre de l'Imitation de J.-C.*, *par J.-B. M. Gence*, *Paris*, *Treuttel et Würtz*, 1832, in-8. C'est un nouvel ouvrage beaucoup plus développé que le précédent.

— *Jean Gerson restitué et expliqué par lui-même*, etc. *Paris*, *l'auteur*, *Juin*, 1836, broch. in-8.

— *Jean Gerson de nouveau restitué et expliqué par lui-même*, *etc.*, *Paris*, *L'auteur*, 1837, broch. in-8 de 18 pages.

On doit à M. Gence les éditions suivantes :

De Imitatione Christi libri quatuor ad pervetustum exemplar internarum consolationum dictum, etc., recensiti; Paris, 1826, 1 vol. in-8 avec 6 planches.

— *Imitation de J.-C.*, *traduction nouvelle du même auteur*, *faite sur les textes les plus authentiques*, Paris, 1820, 1 vol. in-18 ou in-12.

Une découverte bibliographique, de la plus haute importance, a couronné les efforts de M. Gence. La bibliothèque de Valenciennes possède un manuscrit inappréciable où se trouvent : 1° Le texte primitif de l'Imitation, composé d'abord en français par Gerson pour ses sœurs, et copié par ordre du duc de Bourgogne; 2° deux discours semi-politiques sur la Passion de Jésus-Christ, prononcés par ce même Gerson, à Paris, l'année même où les confrères de la Passion y représentaient le grand drame dont la même bibliothèque conserve aussi le manuscrit. On remarque dans ces discours les allusions les plus courageuses à l'histoire de ces temps où la chaire tenait lieu de tribune, et où le prêtre de l'Évangile, digne de sa mission, disait la vérité aux grands, comme il la disait au peuple. Le nom de l'auteur de l'Imitation ne s'y lirait pas qu'on ne pourrait le méconnaître à des circonstances non équivoques et à des détails frappants.

C'est dans cet état que la question se présente aujourd'hui ; j'ai démontré dans les précédents chapitres combien peu les droits de Thomas A-Kempis étaient fondés, c'était déjà dire beaucoup en faveur de ceux de Gerson.

III.

1° Le livre de *la Consolation internelle* a joui d'une grande réputation au commencement du seizième siècle et à la fin du quinzième [1], c'est le même ouvrage que l'Imitation latine, à quelque différence près cependant. Tantôt le texte est plus développé, tantôt plus resserré; la disposition des quatre parties n'est pas la même, ainsi la première dans l'ouvrage latin est la dernière dans le livre français. Ce qui dans l'un s'applique aux moines a dans l'autre une acception générale; ainsi, tandis que le premier dit : *Vita boni monachi crux est*, le second s'exprime ainsi : « *La vie d'un bon chrétien, c'est la croix.* » Partout ailleurs l'analogie est complète. L'un des livres du volume latin et, de tous, le plus considérable est intitulé : *De Consolatione internâ* ; c'est littéralement le titre de l'ouvrage français : au reste, chacune des parties de ce livre *De Consolatione internâ* a les mêmes titres spéciaux que celles de *l'Internelle consolation.* Cet ouvrage de la consolation internelle contient plusieurs passages que l'on retrouve dans les lettres spirituelles de Gerson; il est donc de la même main qui a écrit ces lettres et le traité de l'Imitation en latin. Lequel des deux ouvrages a précédé l'autre? c'est ce que l'absence de documents authentiques ne permet pas de déterminer avec précision. Que Gerson ait traduit en latin le livre de l'Internelle consolation pour en faire le traité *De Imitatione Christi*, avec quelques différences, rien ne paraissait plus vraisemblable, avant même que la découverte du manuscrit de Valenciennes eût fait une vérité de cette conjecture.

L'Internelle consolation est divisée en trois livres; on n'y trouve pas le quatrième livre de l'Imitation, qui s'adresse plus spécialement aux prêtres et aux moines, tandis que les trois autres s'appliquent à la vie commune. Écrit pour les sœurs du chancelier de l'Université, l'ouvrage français dut ne pas contenir ce qui ne les concernait point; le livre du Sacrement est évidemment postérieur aux trois autres. Quelle que puisse être, au reste, l'opinion des critiques sur la question de savoir si le traité latin de l'Imitation est ou non une traduction de l'ouvrage français de l'Internelle consolation, les droits du chancelier à la propriété du premier de ces ouvrages reposent sur des titres nombreux dont voici l'indication sommaire.

2° Les tournures françaises du latin de l'Imitation, le grand nombre de gallicismes qu'on y trouve, c'est-à-dire d'expressions empruntées à notre langue, sont très dignes

[1] *Internelle consolation, imprimé à Paris, par Jehan du Pré* (vers 1486 ou 90), in-8, goth.—Autre édition, *Paris, Michel le Noir, in-4 gothique,—Lyon, Étienne Dolet*, 1542, in-16.—Le vieux français de cet ouvrage a été corrigé dans une édition dont voici le titre : *Consolation intérieure, ou le livre de l'Imitation de Jésus-Christ selon l'original, Paris*, 1690. in-12.

de remarque. Personne n'a mieux développé cette observation que Corneille, dans la préface de sa traduction en vers français de l'Imitation (Corneille, édition de Renouard, tome XI, p. 13.) « Je n'examine point, dit Corneille, si c'est à Jean Gersen ou à Thomas « A-Kempis que l'Eglise est redevable d'un livre si précieux; cette question a été agitée « de part et d'autre avec beaucoup d'esprit et de doctrine, et, si je ne me trompe, avec « un peu de chaleur... Par la lecture, il est constant que l'auteur étoit prêtre, j'y trouve « quelque apparence qu'il étoit moine; mais j'y trouve aussi quelque répugnance à le « croire italien. Les mots grossiers, dont il se sert assez souvent, sentent bien autant « le latin de nos vieilles pancartes que la corruption de celui de delà les monts, et non « seulement sa diction, mais sa phrase, en quelques endroits, est si purement « françoise, qu'il semble avoir pris plaisir à suivre mot à mot notre commune façon de « parler. C'est sans doute sur quoi se sont fondés ceux qui, du commencement que « ce livre a paru, incertains qu'ils étoient de l'auteur, l'ont attribué à Saint Bernard « et puis à Jean Gerson, qui étaient tous deux François; et je voudrois qu'il se ren« contrât assez d'autres conjectures pour former un troisième parti en faveur de ce « dernier, et le remettre en possession d'une gloire dont il a joui assez longtemps. « L'amour du pays m'y feroit volontiers donner les mains, mais il faudroit un plus « habile homme et plus savant que je ne suis pour répondre aux objections que lui « font les deux autres, qui s'accordent beaucoup mieux à l'exclure qu'à substituer un « autre en sa place [1]. »

Le grand sens de Corneille a très bien posé la question; l'auteur du Cid, que satisfaisaient si peu les arguments des Bénédictins en faveur de Gersen et ceux des Augustins pour Thomas, serait très certainement gersoniste aujourd'hui. Que sont de rares idiotismes italiens auprès d'une diction « toute françoise, et de phrases » où notre commune façon de parler « est suivie mot à mot? » Que prouvent, en présence des gallicismes dont le style même de l'Imitation est tissu, un très petit nombre de germanismes, fort naturels, d'ailleurs, chez un écrivain qui habita l'Allemagne pendant plusieurs années? M. Gence a extrait de l'Imitation un très grand nombre d'expressions et de phrases en français vulgaire; assurément ce cachet de notre langue si fortement empreint sur un livre latin est une attestation formelle de son origine française.

3° On peut tirer de divers passages du livre de l'Imitation des inductions favorables à Gerson; ils paraissent désigner l'époque orageuse pendant laquelle il a vécu, l'Université ainsi que les maîtres et docteurs de son temps, l'avidité si commune alors pour les bénéfices, le service religieux auquel il s'était librement et volontairement dévoué, etc. [2]. Ce qui est très digne de remarque, ce sont les sentences et les maximes analogues à celles de l'Imitation, qu'on lit dans ses lettres spirituelles. M. Gence a mis en regard, sur deux colonnes, des phrases de l'Imitation et des passages tirés des œuvres morales du chancelier; leur identité est frappante, et le parallèle n'occupe pas moins de vingt pages [3]. On retrouve dans le dialogue du troisième livre de l'Imitation, le plus considérable de tous, l'onction du livre second de l'ouvrage français, *la Consolation internelle*, qui lui-même est écrit du style des conférences spirituelles de Ger-

[1] Le livre de l'Imitation n'est point compris dans l'édition d'une partie des œuvres de Gerson, imprimée en 1479, et dans la première édition générale qui parut à Cologne, (patrie de Thomas A-Kempis) de 1483 à 1484, en 4 vol. in-fol. On ne le trouve point dans l'édition d'Anvers (Amsterdam), 1706, 5 vol. in-fol., mais d'autres ouvrages, qui sont du chancelier, n'existent pas non plus dans ces recueils, et il en est dont certaines considérations ne permirent pas la publication. Gerson fit pour l'un de ses frères une liste de ses nombreux ouvrages où ne se lit point le titre du livre de l'Imitation, mais on y chercherait vainement aussi l'indication du *Floretus*, commenté par le chancelier, de la traduction du *Stimulus amoris* de S. Bonaventure, etc.; et ce frère de Gerson disait lui-même : *Vix tandem ad hoc adduci potuit, ut extra ea quæ vel ex injuncto cancellariatus officio vel ratione scholastici exercitii compilare coactus est, pauca opuscula sub nomine proprio voluerit conscribere.* (Epist. F. Cælest. ad F. Anselmum.)

[2] Gence, *Nouvelles Consid.* p. 74-78.

[3] Ce sont ces nombreux passages qui ont autorisé M. Gence à dire que Jean Gerson se trouve ainsi *restitué et expliqué par lui-même*; déjà Dupin avait fait un recueil des phrases qui sont analogues dans l'Imitation et dans les autres ouvrages de Gerson.

son avec ses sœurs [1]. Ne reconnaît-on pas à la recommandation du souvenir du pauvre serviteur, qu'on lit au dix-septième chapitre du quatrième livre, la prière que le docteur très chrétien faisait répéter aux enfants la veille de sa mort : « Seigneur, ayez pitié de votre pauvre serviteur Gerson ? »

4° Si l'on consulte l'autorité des manuscrits, combien elle donne de poids aux droits de Gerson! un très grand nombre portent son nom très lisiblement écrit et quelques-uns avec la désignation si formelle de chancelier. Ceux au titre desquels le nom de Jean Gersen est inscrit sont tous plus ou moins altérés; les plus anciens et les meilleurs présentent le nom de Gerson, ou bien ont été écrits de son temps [2]. Les plus anciens sont pour la plupart revêtus d'un nom d'auteur ; ceux qui portent un nom autre que celui de Gerson, ou ne sont point immédiatement datés, ou appartiennent à une époque postérieure. Un de ces manuscrits, qui est une pièce importante au procès, a été transcrit de la main ou par les soins de Thomas de Gerson, chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, neveu du chancelier, et vivant encore en 1440. On y voit en miniature et sur un fond doré, un très beau portrait de Gerson [3], et on lit ces mots au second feuillet : *Incipit liber primus magistri Joannis Gerson Cancellarii Parisiensis, de Imitatione Christi, etc.* Plus de trente éditions, au quinzième siècle, portent le nom de Gerson, ou présentent cette formule : *Quod vulgo tribuitur.* Il importe de citer encore ici le manuscrit découvert à Valenciennes par le frère de M. Onésime Leroy, manuscrit dont l'autorité est du plus grand poids ; ce recueil contient le texte primitif composé d'abord en français par Gerson, pour ses sœurs, et copié par ordre du bon duc de Bourgogne ; le nom de l'auteur s'y trouve, et auprès du texte original sont deux discours infiniment remarquables du chancelier. « leur noble indépendance « est précisément ce qui les a empêchés de paraître avec le premier jet de l'Imitation, « et avec d'autres écrits non moins remarquables peut-être, car le manuscrit en « question n'est malheureusement qu'un second volume commençant par la fin d'un « traité que tout porte à croire être aussi de Gerson. Le premier volume, que rien « n'a pu nous faire découvrir, et que nous croyons hors de France par suite des « invasions étrangères, est sans doute comme le second, un magnifique in-folio vélin, « chef-d'œuvre de calligraphie, et entouré de l'une de ces magnifiques reliures qui « traversent les siècles. Il n'a pas dû périr [4]. »

Tant de preuves matérielles réunies à des preuves morales plus décisives encore peut-être ne permettent plus le doute sur l'auteur de l'Imitation : ce livre est de Jean Gerson, il a été écrit à Lyon, rien n'est plus probable, pendant le séjour du chancelier au monastère des Célestins de cette ville. Lyon qui donna un asile et un tombeau à Gerson [5], est la patrie du plus bel ouvrage dont s'honore l'esprit humain.

J. B. M.

---

[1] *Jean Gerson restitué*, p. 25. Gerson avait trois frères moines et cinq sœurs religieuses.

[2] Gence, *Nouvelles Considérations*.... p. 74.

[3] M. de Grégory pense que l'art de la miniature n'était pas si perfectionné avant la moitié du quinzième siècle; il est disposé à croire que le manuscrit est du seizième, mais il ne motive nullement cette opinion.

[4] Lettre de M. Onésime Leroy à M. de Lamartine, journal *le Temps*, 5 mai 1837. — Études sur les Mystères, monuments historiques et littéraires la plupart inconnus, et sur divers manuscrits de Gerson, *Paris*, 1837, *imprimerie de Crapelet*, 1 vol. in-8.

[5] Le 14 avril 1643, en creusant la terre pour inhumer une femme dans l'église de Saint-Laurent, qui était à côté de celle de Saint-Paul, on découvrit le tombeau de Gerson, mort à Lyon le 12 juillet 1429; c'est à propos de cette découverte qu'Étienne Verney (et non Vernay, comme l'écrit le P. de Colonia, (*Hist. litt.*, II, 379) publia un opuscule intitulé : *Joannes Charlerius de Gerson in tumulo gloriosus, etc. Lugduni*, 1643, in-4, réimprimé avec l'Apologie de Gerson, *Leidae*, 1676, in-4, et au commencement du tome I des Œuvres de Gerson, *Anvers*, 1706, in-fol. Voyez la *Gazette de France*, année 1643, page 337; Spon, *Recherche des Antiquités et Curiosités de la ville de Lyon, etc.*, p. 33; l'Écuy, *Essai sur la vie de J. Gerson*, tome II, *in fine*; F. Z. Collombet, *Vie des saints du diocèse de Lyon*, pages 267 et suiv., etc. (*Note communiquée par M. A. Péricaud.*)

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LE LIVRE

DE L'IMITATION.

Toute notice bibliographique sur l'Imitation doit commencer par l'aveu qu'il est impossible de la faire complète; les éditions de ce livre se multiplient sans cesse chez les nations diverses qui appartiennent aux différentes formes du christianisme, et il en existe déjà plusieurs milliers. Où trouver les éléments authentiques d'un pareil travail, et comment éviter de nombreuses omissions?

M. Lanjuinais évaluait à plus de deux mille (en 1828), le nombre des éditions et traductions de l'Imitation de Jésus-Christ. Il a vu dans la bibliothèque du Vatican des traductions de ce livre en langues catalane, castillane, portugaise, flamande, hollandaise, bohémienne, polonaise, grecque, anglaise, hongroise, illyrienne, japonaise, chinoise, arabe, turque, arménienne, etc., etc. Plusieurs de ces traductions ont été imprimées à Rome par les presses de la congrégation pour la propagation de la foi.

Après avoir fait observer qu'un ouvrage auquel le monde entier ouvrait les bras [1], devait être un bon livre, Samuel Johnson fait la remarque suivante : « On assure « que l'Imitation a été réimprimée autant de fois qu'il s'est écoulé de mois depuis le « jour de son apparition. » Ce serait porter à quatre mille quatre cents environ le chiffre total de ces éditions ou traductions, depuis 1472 jusques en 1838; il ne dépasserait pas de beaucoup le nombre réel. On a publié, en France seulement, près de soixante-et-dix traductions de l'Imitation, dont la plupart ont été réimprimées très souvent; quelques-unes l'ont été plus de cinquante fois. Si l'on prenait une moyenne de dix réimpressions pour chacune, on aurait un total de sept cents pour les seules éditions en langue française. Les presses des deux mondes reproduisent certainement douze fois par année l'Imitation de Jésus-Christ; ainsi l'opinion du critique anglais n'a rien d'exagéré.

Une circonstance particulière accroît beaucoup les difficultés de cette pénible entreprise: d'habiles critiques ont rédigé, à différentes époques, l'inventaire bibliographique des classiques grecs et latins, et l'on possède de très bonnes monographies sur les éditions qui ont été données des œuvres d'Homère, de Virgile, d'Horace, etc. Mettre à jour ces notices quand leur date a vieilli, n'est pas une tâche bien difficile, mais rien de semblable n'a été fait pour l'Imitation de Jésus-Christ, et il n'est point d'édition de ce traité qui soit précédée d'un travail bibliographique d'une certaine étendue, comme le sujet le comportait.

Heureusement que le plus grand nombre de ces éditions consistent dans de simples

[1] « As the world has opened its arms to receive it. » (*Boswell*, *the Life of Dr. Johnson*, *London*, 1824, tome III, p. 219.) Johnson était particulièrement frappé de cette maxime de l'Imitation : *Si non potes te talem facere qualem vis, quomodo poteris alium ad tuum habere bene placitum* (l. I., c. XVI)?

réimpressions que rien ne recommande sous le rapport bibliographique; ce sont des livres usuels, plus ou moins correctement imprimés, d'après des textes plus ou moins purs.

M. Gence a publié sur les différences qui existent entre les textes et les éditions de l'Imitation, des considérations qu'on me saura gré de reproduire en entier; elles forment la préface d'une édition latine, la meilleure de toutes, et dont la nôtre ne saurait tenir lieu, sous le rapport des variantes et des notes relatives au texte.

---

§. 1. *De discrepantia editionum, vel illarum discrimine quæ ab uno manuscripto desumptæ feruntur* [1].

« Quos tibi, cum accurata textus recensione, humanissime Lector, exhibemus, omnium, post sacra Biblia, simplicitate eloquii, vi sermonis et ubertate sensus, Consolationum internarum vel de Imitatione Christi maxime insignes Libri, varias pro regione, religione et usu Exscriptorum, in titulo, numero et ordine, ac sæpe in textu ipso, mutationes passi sunt. Ars typographica deinde, vel incuria, vel cura nimia Editorum, et præsertim studio Concertantium de Auctore, cujus quæque opus sibi adscribebant Religiosæ Partes, varietatem in Codicibus manuscriptis compertam adauxit.

« Jam dudum interea, textus Operis alter gallico idiomate scriptus, ac pervetuste dictus *De l'Internelle Consolation* e Latino vulgari, librorum serie diversus et textura sermonis, non translatus existimatur, nec videtur reipsa, licet eumdem genium, sin minus stylum, nitidiorem nempe ac generaliorem Gallice pro devotis ac simplicibus personis, strictiorem Latine et concisiorem pro pie edoctis viris, sapiat. Illius diverse spiritum redolent, ac morem simplicem referunt, primariæ versiones Latini textus, Gallicæ, Gallico Germanicæ, et Anglicæ ac Italica vetus, Lectio, sæpius nomine Joannis Gerson, Parisiensis Ecclesiæ Cancellarii, ut editiones pleræque Latinæ vetustissimæ unacum Codicibus plurimis MSS., incriptæ [2].

« Ex quacumque Regione Interpretum procedens turba, ac numero maximo Gallicorum [3] agmen, Codicum Editionumque temporis progressu discrepantes magis ac magis lectiones vulgavere. Diversæ, tamen ipsæ interpretationes, ac præsertim Gallicæ, eo puriores et meliores quo propius ad *Internæ Consolationis* fontem velut primigenium accedunt, ut editi Codices Latini ad doctoris Christianissimi J. Gersonis ætatem, Operis nativum quodammodo solum æque ac ævum patefacere videntur.

« Etenim ex Codicibus postere sub Religiosorum manu tam variis effectis, dum quisque certatim, sive pro *Gersene* (corrupto videlicet *Gersonis* nomine), sive pro *Thoma* (nempe amanuensi librorum callenti exscriptore) antiquum vel authenticum Codicem præfert [4], editionem, seu privatis unius, seu collectis plurium lectionibus confectam, frustra, sibi ipsi consentaneam parat.

« Immo, vel Codicem istum, licet unicum, Kempensis domus, et ab ipso expunctore Thoma sæpe juxta Codd. pristinos restitutum, vel C. Aronensem illum, frequenter contractis aut geminatis verbis, scriptionis antiquæ notas minime ferentem, nec sequuntur revera utræque Partes.

« Edd. pleræque veteres ex diversa Regione, sub nomine J. Gerson, vel Edd. Nuremberg. Lugdun. et aliæ, immutato Gersonis pro Thomæ nomine, sat consimiles exstant, vel paulo diversæ, nec generatim infidæ: sed quantum ab illis, et quam mutuo inter se dispares, Augustana ipsa Zaineri, Parisinæ Badii vel Putherbæi, Antverpianæ Stelsii, Lugdun. Pagani, et Coloniensis Materni, Thomæ Kempensi inscriptæ seu vindicatæ [5]! Quarum nempe auctores, non verba tantum textus, sed sensum invertunt, sententias transponunt, nonnulla prætermittunt, quædam inserunt de suo, vel non capta corrigere audent.

« Num iis annumerentur Latinioris versi textus interpretes potius quam editores Seb. Castalio et F. Tolensis [6], ille, dum verba mundiori stylo exponit, loca plura expungens et *de Sacramento* tractatum omittens, quæ iste saltem reponi curat?

« Eos omnes ad vetusti simplicitatem textus revocare

---

[1] *De Imitatione Christi*, etc. *Parisiis*, 1826, in-8. (I-XII.)

[2] Vide Dodd. et Edd. vet. descriptos ex diversis Regionibus, pag. xiij.

[3] Circiter sexaginta jam recenset eruditum Opus inscriptum : *Dissertation sur soixante traductions françaises de l'Imitation de Jésus-Christ*, par Ant.-Alex. Barbier, bibliothécaire du Conseil d'Etat, etc., Paris, Lefèvre, 1812, in-12.

[4] Vide quæ edidimus sub titulo; *Considérations sur la Question relative à l'auteur de l'Imitation*, etc., ad calcem Dissertationis Ant.-Alex. Barbier.

[5] Cum Edd. quidecimi ævi Gersonianis Venet. Brixian. Mediol. Lovan. Paris. Lugdun. Basil. Nuremb., etc., in Descriptione nostra designatis, confer ejusdem ævi Ed. Thomæam *Gintheri Zainer*, ibidem descrip. — Item, sæculi decimi sexti. Edd. Paris. (cum Operibus Thomæ). per *Jodocum Badium*, 1520, in-fol. 1521, in-8, 1523, in-fol. — Per *Gabrielem Puiherbœum* (Puyherbaut), 1548, in-fol. — *De Imitando Christo*, authore Thoma de Kempis Antverp. *J. Stels*, 1550 et 1552; — *De Imitatione Christi*, J. Gerson, pro Thoma revendic., Lugduni, *Theobald. Pagan.* 1540 et 1554; — Colon. *Matern. Cholin.* 1563 et 1570, etc.

[6] *De Imitando Christo Libellus* authore Thoma Kempensi, interprete Sebastiano Castalione (juxta Germa-



nituntur, at sæpe recedunt a se ipsis et a Codice *Archetypi* instar prolato, dicti autographici editores, Sommalius, ter ipsius restituto textu, dein, vel post excusum G. Belleri apographum, eodem Codice bis edito, Rosweydus, ac itidem Bollandus ac P. Chifflet [1].

Tantæ molis erat Librum edere Codice ab uno !

« Cæteroquin, salvo Partium studio, simpliciorem, ac, luce rationis criticæ, emendatiorem præ Zaineri et Badii editis, textum in vulgus protulere.

« Nullum peculiarem textum adfectans, non tamen promiscue, sed cum delectu, quanquam haud mendis expers, vulgatas passim lectiones sequitur Editio Parisiensis Regia, et ideo nullius auctoris nomen Operi præfixum habet, sed cum Edd. vet. Gersonianis et Edd. studio non admodum servili a Sommalio ipso curatis, sæpe concors habetur [2].

« Quod minime sic egit P. Fronteau [3], dum *Thomam Vindicatum*, ut Werlinus confrater [4], sed temere magis, et ex prælo Regio pariter cum Gersene editum promens, Badii nempe et Valgravii, Rosweydi et Cajetani, lectiones turbatim et confuse immiscet.

« Ex adversa parte, Codicem etiam unum Aronensem perantiquum efferens, multum quoque dissidet a se ipso Cajetanus [5], et a Cajetano hujus sectator Valgravius [6] : at plurimum ab illis Editor Benedictin. Paris. Nam concinnato magis textu ac diversis Codicum variorum lectionibus constante, quemadmodum Codices Ital. et Belg. Thomæus Fronteau simul junxerat, Codices German. et Ital Gersenensis Delfau [7], secunda Quatremarii cura, collectim et bis edit, ac ultro et grammatice quandoque emendando immutat.

In aliis regionibus vel Ital. et German., minus libere textum pro Gersene conficiunt Benedictini Sans d'Aguirre [8] et Thomas Ebrard [9]. Immo, absque ullo Partium studio, Edd. vulgaribus tantum ad Edd. vet. collatis, ut septimi decimi ævi Richeliana Parisiis, sic decimi octavi circa medium, anonymo etiam auctore operis, Romæ cardinalis Henriquez prodit editio [10].

Textum autem Delfavii vel etiam Frontonis exemplar sibi adsumens, academicus Valart [11], ab ipsis adhuc et universis distans, ex Codicibus, Edd. et Interpp., numero vel titulo capitum, vel sermonis tenore inter se diversis, conflata editione, capita Operis alio modo dividit, novas personas inducit, verba sæpis-

---

nicam versionem in tribus tantum libris, fortasse anni 1515 de qua Conrad. Gesner), Basil. 1563 in-8. — Idem, libro quarto adjecto, interp. Francisco Tolensi Artopæo canonico regulari, Antverp. J. Beller. 1575. — Idem, cum alia libri quarti interpretatione, Cantabrigiæ, 1685. — — Idem, cum Præfatione Georgii Christiani Joannis, Professoris Bipontini, Francofurti, 1707, in-12.

[1] Thomæ A-Kempis *De Imitatione Christi* libri IV *ad autographum* (C. Antverpiensem, subsidio tamen Codd. Lovan. et Leod.) *emendati*, et in paragraphos distincti, per *Henricum Sommalium*, S. J. Antverp Moret. 1599. 1601 et 1607 —Iidem, cum Thomæ A-Kempis Operibus, Antverp. Martin. Nutii, 1600, 1607 et 1615. —Iidem, ex apographo ad autographorum editi per *Gasparem Bellerum*, ibid. 1616. Iidem, ad autographorum fidem C. Antverp. una-cum C. Lovan., recensiti (editione postrema Sommalii in pene centum locis ad auctorem revocata) per *Heribertum Rosweydum*, Antverp. Moret. 1617. —Iidem, denuo ad fidem autographi C. Antverp. anni 1441 (Codd. tamen Noviomagensi et Augustano innixam), ibid. Moret. 1626, in-12. — Iidem per *J. Bollandum* (ex Rosweyd. schedis et P. J. Quaille litteris emend.), ibid. Moret. 1630 et 1634, in-12. —Iidem, per *Philipum Chifflet* (cum C. Antverp. una-cum C. Lovan. necnon *vetustis aliis MSS.*) collati, Antverp. Moret. 1647 excusi, ac ibi recusi ann. 1671.

[2] Editio vere Regia sub hoc titulo : *Libellus De Imitatione Christi*, omnium primus pro sua ex cæteris præcellentia, Lutetiæ in Lupara typis et sumptibus Regiis in-folio majori excusus, anno 1640, *mandatis* Emin. Card. Richelii (lib. quatuor absque nomine auctoris). — Editio eadem recusa Parisiis, Boudet, 1745, in-8 (in versiculos distributa).

[3] Thomæ A-Kempis libri IV ex recensione J. Frontonis canon. regul. S. Genov. *cum evictione fraudis qua nonnulli usi* (in Codd. Allat. Mant. Cavensi et Genuensi) *id operis cuidam J. Gersen ascripsere*, Paris. Cramoisy, 1649, in-8.

[4] Thom. Kemp. *De Imit. Chr.* libri IV, per Simon. Werlin. canon. regul. German. (Ed. Bolland emendata), Monachii, 1641.

[5] Confer Edd. diversas *De imitatione Christi* Operis, per Constantinum Cajetanum, Benedictinum Abbatem, restituti Joanni Gessen Abbati Ord. S. Bened. (ex MS. Aronensi), Romæ et Paris. 1616. — Per eumdem (Joanni Gersen, Italo-Benedictino (ex Codd. Aronensi, Mant. Cav. Allatiano et Genuensi), Romæ, 1644.

[6] Per Franciscum Valgravium Anglum-Bened., J. Gerseni, Abbati Vercellensi Italo-Benedictino (*ex dena manuscriptorum fide* (eorumdem jam dictorum et Codd. Mellic. Ochsenhus. Weingart. Vibling. et Zwyfalt.) *vindicati*, Paris. 1638, in-12.

[7] J. Gersen Abbatis Saucti-Stephani Vercellensis Ord. S. Bened. *De Imitatione Christi*, libri IV, Paris. 1674, in-8. —Iidem libri, J. Gersen Abbati Ord. S. Bened. iterato adserti, *maxime ex fide MSS. exemplarium quæ ejus nomen præferunt* (C. Sangerm. sub nomine *J. Gerson*. — Salzburg. *J. Gers.* — Mantuan. *J. Gersen.* — Slusian. *J. Gersem.* — Leo-Allat. *J. de Canabaco.* — Alii tredecim, nempe C. Mell. duo, Weingart., August. duo, Leod. Gerard. Cav., Parcens. tres, Aven. duo, absque nomine), *quæque nunc temporis visuntur in Monasterio Sancti-Germani a Prutis*, ejusdem anni et loci editio secunda auctior et emendatior.

[8] Ed. Rom. 1697 (ex Codd. Parmensi et Paduano fortasse) per cardinalem Sans d'Aguirre. Vide Casteel *Controvers. Eccles. Histor.*

[9] J. Gersen de Canabaco Ord. S. Bened. Abbatis Vercell. *De Imitatione Christi* libri IV (ad exemplar dict. autog. Roma missum castigati), *in versus numeralibus notis* distributi (jam ab Horstio, sed absque numeris), *una-cum novis concordantiis* (locis communibus ordine alphabetico verborum digestis), studio Thomæ Aq. Ebrard, monachi Weissofontani. Accesserunt iidem libri elegiace olim a Th. Mezlero, monacho Zwisfalt. redditi, et de novo (*tertium*) excusi, August. Vind. 1724, 3 tom. in-8.

[10] Nempe cum versione Italica Librorum de Imitatione Christi, *aggiunto il più legitimo testo Latino da un lato della pagina* (per cardin. Giov. Enrico Enriquez legato della Romagna), Romæ, 1756, 3 tom. in-8.

[11] *De Imit. Ch.* libri IV, ad octo MSS. et *primarum* Edd. et vers. *fidem castigati*, ex recensione Josephi Valart presbyteri Hesdin. et academ. Ambianensis, Paris. Barbou, 1758 et 1764. — Nova E. J. emendatior ad decem MSS. (Codd. Santhil San-

sime invertit, et vulgarem textum, quem virgatoria manu corripere studet, prorsus deformat.

« Hanc editionem denuo et pulchre elaboratam, sed a simplicitate textus magis ac magis aberrantem, J. Desbillons[1] et N. Beauzée[2], prior illius corruptelas ostendens, ne quis eam forma eleganti deceptus sequeretur, alter iisdem prælis, decorem decori opponendo, usus, ad textum vulgatiorem revocare tentarant. Sed ipsius Valartii editionem typorum luxu majori recudentes, quasi consecravere, apud nos Didot[3], et apud Italos Bodoni[4].

« Ex parte alia vero, ad litteram autographi jam dicti Codicis Antverpiani, Bibliorum editionis vulgatæ instar religiosissime objectam, N. Beauzée ipsum, vel quempiam sub ejus nomine operis editorem, si non saltem Rosweydianum, reducere omnino intendit P. Lambinet[5] : at ipse ad quatuor illos quos vocat apographos, editores, velut eumdem, nulla nempe varia lectione notata, quanquam inter se diversos, recensitum opus, et una-cum his collatum, nuntiat; nec nisi præcipue Bollandianam Editionem ab Elzeviriis[6], sin Horstianam a Cussonio[7] adornatam, arti stereotypæ mandat.

J. B. M. Gence.

Beaucoup d'ouvrages ont été écrits sur le sujet du livre *de Imitatione Christi*. « L'*Imitation de Jésus-Christ*, dit M. Michelet[8], est le sujet commun d'une foule de livres, au quatorzième siècle. Le plus beau livre que nous connaissons sous ce titre est venu le dernier; c'est le plus sage, le plus raisonnable de tous, mais non peut-être le plus éloquent ni le plus profond. Il a judicieusement tiré la vraie manne chrétienne de cette philosophie hardie, de cette poésie luxuriante, sous laquelle les mystiques l'avaient enterrée ».

J'ai cru devoir distribuer en quatre âges les éditions de l'Imitation de Jésus-Christ.

1er AGE, Edition princeps, et éditions des quinzième et seizième siècles (1472-1599).

2e AGE, Editions revisées du dix-septième siècle; travaux critiques sur le texte, collation des textes (de Sommalius à Valart 1599-1758).

3e AGE, Editions critiques du dix-huitième siècle, depuis Valart jusqu'à M. Gence (1758-1826).

4e AGE, Edition-type de M. Gence; éditions de M. de Grégory (1826-1838).

J'ai suivi l'ordre chronologique pour toutes les éditions capitales; mais j'ai rapporté à l'article de chacune les réimpressions qui en ont été faites, et n'ai point disséminé celles-ci aux époques déterminées par leur date, à moins qu'elles ne présentassent quelque particularité remarquable. Compris autrement, l'ordre eut été du désordre.

PREMIER AGE (1472-1599).

Édition princeps.

— Incipit libellus consolatorius ad instructionem devotorum cujus primum capitulum est de imitacōe Xp̄i, etc. — Viri egregii Thome montis sancte agnetis in trajecto regularis canonici libri de Xp̄i imitatio. numero quatuor finiunt feliciter. *Per Ginthe͞um Zainer ex Reutlingen p̄genitum literis imp̄ssi ahenis*, in-fol. de 76 f.

---

martin. Clarom. Thevenot. Lebeuf, etc. Edd. Bad. et Lugdun. Vers. Gallico-German. et Hispan., etc.) 1773, in-12.

[1] *De Imit. Chr.* libri IV *ad veram lectionem revocati* (cum Indice lectionum Ed. Valart a vulgato textu maxime recedentium), per F. J. Desbillons, ex Typographia Electorali (Manheim), 1780

[2] *De Imit. Chr.* libri IV *ad germanam lectionem reducti* juxta Ed. Rosweydianam (præcipue), edente Nicolao Beauzée, Academ. Gall., etc., Paris. Barbou, 1787, in-16, et 1789, in-12.

[3] Libri IV *De Imit. Chr.* (Ed. Valart recusa), Paris. (Didot junior), 1788, in-4, maximo.

[4] Iidem, Parmæ, Bodoni, 1793.

[5] Thomæ A-Kempis libri IV *de Imit. Chr.* per Sommalium, Rosweydum, Bollandum et Chiffletium recensiti ad fidem autograph. ann. 1441, nunc una-cum hisce quatuor apographis collati et editi per Petrum Lambinet, Paris. Mame, 1810, in-12.

[6] Thomæ A-Kempis *De Imitatione Christi* libri IV (Bollandi Editio anni 1630 recusa) Lugd. Batav. Elzevir., dicta *absque anno*. — Al. 1658 in-12.

[7] Thomæ A-Kemp. *De Imit. Chr.* libri IV (Editio J. Merl. Horstii Bollandiana, Colon. 1643, cum versiculis recusa, sed absque notulis illius summariis) per J. Cusson. Paris. 1660, in-12.

[8] Michelet, *hist. de France*, tom. III, pag. 193.

L'auteur, dans la même page, désigne *le pieux et enthousiaste Ubertino, comme le premier auteur connu d'une Imitation de Jésus-Christ*. Le volume d'Ubert de Casali est intitulé : *Arbor vitæ crucifixi Jesu*, in-4. Plusieurs de ces ouvrages sur le sujet de l'Imitation de Jésus-Christ ne portent pas de nom d'auteur.

« L'anonyme de l'Imitation, dit M. Valery, n'est point sans quelque charme : il semble que ce mystère de plus convient à la peinture fidèle du sentiment religieux, et la rend encore plus touchante. On ne voit plus alors de livre ni d'auteur; tout ce qui est humain et vulgaire disparaît, et l'ame attendrie ne communique plus qu'avec une intelligence inconnue et consolatrice. » (Voyage historique et littéraire en Italie; *Bruxelles*, 1835, 1 vol. grand in-8, p. 515.)

Cette édition a été imprimée à *Augsbourg*, par *Gunther Zainer*, probablement en 1471 ou en 1472, et très certainement avant 1475, puisque Zainer mourut au mois d'avril de cette année. Les types dont il s'est servi pour cette édition sont décrits dans le troisième volume de la *Bibliot. Spencer*. p. 405. Quelques bibliographes font mention d'une autre édition imprimée par Zainer, sous la même date 1472.

MM. Dibdin et Gence doutent fort de l'existence d'une édition de 1468, dont il est fait mention dans le *Commercium epistolarum Uffenbach.*, elle n'est pas plus authentique que celle-ci :

—De Imitatione Christi... Incipit liber Magistri Johannis Gerson de Imitatione Christi. (sans date).

M. *de Gregory* place cette édition sous la date de 1470, sur la foi, au moins douteuse, d'un catalogue de D. Verdussen. M. Brunet (*Manuel du libraire*) présente l'édition de *Gunther Zainer* comme la première et dit qu'elle est fort rare.

—Incipit liber Magistri Joannis Gerson, Cancellarii parisiensis de Imitatione Christi, *Lovaniensis, Johannes de Westphalia*, 1474, in-4.

—De Imitatione Christi, libri IV. — Incipit opus Beati Bernardi Saluberrimū de Imitatione Xρι et contemptu mundi, qd *Johanni Gerson*... attribuitur.... petit in-8, goth. 126 f.

Cette édition porte le nom de saint Bernard, et c'est tout ce qu'elle a de remarquable. Selon le Catalogue de La Vallière, elle serait de l'année 1480, M. Gazzera la croit postérieure de dix ans.

—Incipiūt ammonicōnes ad spirituale vita utiles. Ca. Primū de imitacōe xpi. — Impresse in cītale Metensi per Fratrem Johanne Colini, ordinis fratrum carmelitarum, et Gerbardum de nova civitate, Anno domini Mill°. cccc. lxxxij.

Premier livre imprimé à Metz, le volume a 24 f.

—Incipit opus Saluberrimum Bernardi de Imitatione Christi quod Mes. Johanni Gerson, cancellario Parisiensi tribuitur. *Brixiæ, per Jacob Britanicum*, 1481, in-12.

—Incipit liber primus Johannis Gerson cancell. Paris... qui sequitur me, etc. (On trouve après le quatrième livre le traité de *Meditatione cordis*.) *Parisiis, apud Marnef*, goth. 1481, in-8.

—De Imitatione Christi, etc. *Venet. per Petr. Loslein de Langencen*, 1483, in-4, goth.

Première édition avec date; elle porte le nom de Gerson.

—Idem opus, *Brixiæ*, 1485.

On lit au recto du titre :

— *Incipit opus Beati Bernardi Saluberrimum de Imitatione Christi, et contemptu mundi, quod Johanni Gerson cancellario Parisiensi attribuitur.*

Le premier chapitre est précédé d'une table de quatre feuillets, et d'une adresse au lecteur de deux feuillets. Les signatures de *a* à *o* ont huit pages, la feuille *o* n'en a que sept. On lit au recto du dernier feuillet :

Impressum Brixiæ per Jacobum Britannicū Brixianum, die sexto Junii mccccLxxxv.

Imprimé en caractères gothiques, à longues lignes sans chiffres ni réclames, format petit in-8.

Une autre édition sous la même date, 1485, imprimée à Venise chez Debenuatis attribue l'Imitation à Gerson.

De Imitatione Christi (sous le nom de Gerson) *August. per Johan. Zainer, Ulmensem*. 1487, in-4.

—Tractatus Aureus, et perutilis de perfecta Imitatione Christi et vero mundi contemptu. *Basil.*, anno mccccLxxxvii, in-8.

— Idem opus... incipit 1° Præmium in meditationibus passionis Domini nostri Ihesu Xp̄ti. 2° Liber primus Johannis Gerson cancellarii parisiensis de Imitatione Xp̄ti et de contemptu vanitatum mundi. 3° Incipit tractatus de meditatione cordis Joannis Gerson. *Mediolanensis, apud Pachel de Alemagna*, 1488, in-8.

— Editio altera, *Lugdunensis, apud Dupré*, 1488.

— Joann. Gerson, de Imitatione Xti, libri iv, et de contemptu omnium vanitatum mundi, et de Meditatione cordis, *Parisis, p. Higman Almanum in vico Clausi Brunelli... anno dn̄i millesi. quadring. octuagesimo nono* (1489). die vero decima octava Jannarii, petit in-8, goth. avec sign.

— De Imitatione Christi. De meditatione Cordis. *Argn.* (Argentine) *impressus. Anno dn̄i* mccccLxxxix, finit feliciter, petit in-8 goth. Sign. A-X.

Maittaire cite une édition d'Ingolstadt sous la même date.

— De Imitatione Christi, *Lugd. per Johan. Treschel*, 1489, *die* xi *mensis Octobris*, in-4 de lxvj f. chiffrés.

Cette édition est sous le nom de Gerson, elle est belle et rare; plusieurs bibliographes lui donnent une date plus récente. La marque du papier n'est point une *roue dentée*, c'est une fleur de lis.

— De Imitatione Christi et de Meditatione Cordis. *Paris, de Marnef*, 1491, petit in-8, sous le nom de Gerson.

— De Imitatione Christi. *Paris, Phil. Pigouchet*, 1492, petit in-8, goth., sous le nom de Gerson.

Pigouchet avait donné déjà, en 1489, une édition citée par Maittaire.

— Tractatus de Imitatione Christi, cum tractatulo Joannis Gerson de Meditatione Cordis. — Finit feliciter anno 1492, in-8, goth.

— Editio altera. *Lunenborch, impressus per me Johannem Luce. Anno dn̄i* mccccxciii, in-8.

Premier livre imprimé à Lunebourg.

— Opus de Imitatione Christi Divi Thomae de Kempis, quod falso apud vulgares Joh. Gersoni Parisiensi Cancellario impingitur. *Nurembergensis, impensis et studio Pirkhaimeri prioris, Carth.* 1494.

— D. Thomae de Kempis ordinis canonicorum regularium de Imitatione Kristi, lib. iv. Sermones et epistolae, *Nurembergæ*, 1494, *Apud Hochfeder*, in-f°.

— Id. opus (sous le nom de Gerson, *Parisiis*, 1496.)

— De Imitatione Christi, libri iv. (Sous le nom de Gerson.) *Venet. per J. B. Sessa*, 1501.

Les Aldes n'ont donné aucune édition de l'Imitation de J. C., ce qui est fort extraordinaire: ce livre n'a pas été imprimé non plus chez les Estienne, les Junte, ni les Plantin; on ne connaît du moins aucune édition authentique sortie des presses de ces célèbres imprimeurs.

— De Imitatione Christi, l. iv; auctore J. Gerson, ejusdem de Meditatione Cordis opusculum, *Parisiis*, 1515, in-8.

— Idem opus (cum operibus Thomæ a Kempis,) *per Jodocum Badium*, 1520, in-f°.; 1521 (in-8.; 1523 in-fol. — *Per Gabrielem Putherbœum*, 1548.

— De Imitando Christo, Authore Thoma de Kempis, *Antverp, J. Stels*, 1550 et 1552.

— De Imitatione Christi, J. Gerson pro Thoma revendicata. *Lugdun. Theobald Pagan*, 1554.

Une autre édition avait paru en 1540.

— De Imitando Christo libellus, authore Thoma Kempensi, interprete Sebastiano Castalione, *Basileæ*, 1563, in-16.

Sébastien Castalion, (né en 1515 dans le

Dauphiné, mort en 1563) a pris d'étranges libertés avec le texte; il l'a traduit en latin qu'il croyait élégant, et en a fait disparaître la noble simplicité. Ce n'est pas tout, il a fait au texte quelques changements, et comme il était devenu protestant, il a supprimé le quatrième livre.

— Même édition, libro quarto adjecto, interp. Francisco Tolensi Artopæo, canonico regulari, *Antwerpiæ; J. Beller*, 1575. —Idem, libri tres Th. à Kempis de Christo imitando, contemnendisque mundi vanitatibus, interpretati (latino sermone elegantiori) per Sebast. Castellionem, quibus adjungitur liber quartus de sacramento vulgo inscriptus, etiam latine redditus. *Cantabrigiæ*, 1685. in-12.

— Idem, Cum præfatione Georgii Christiani Joan. profess. Bipontini; *Francofurti*, 1707, in-12.

Cette édition contient une préface curieuse sur Castalion.

DEUXIÈME AGE.

Travaux critiques sur le Texte.

— Thomæ a Kempis de Imitatione Christi, libri iv, ad autographum emendati, et in paragraphos distincti per Henricum Sommalium; *Antwerp. Moret*, 1599, 1601 et 1607. —Idem Opus, cum Thomæ a Kempis operibus. *Antwerp. Martin.*, 1600, 1607, 1615, in-fol.

Thom. a Kempis, de Imitatione Christi et rerum mundarum contemptu lib. iv. Acced. vita Christi salvatoris nostris compendio contextu auctore C. Jansenio. 1599, in-16.

— Venerabilis viri Johannis Gessen, abbatis ord. S. Benedicti de Imitatione Christi libri quatuor, a nonnullis ante hac J. Gersoni, ab aliis Thomæ a Kempis tributi, nunc vero a J. Constantino Cajetano Casinensi abbate recensiti. *Parisiis*, 1616 *apud Cramoisy*, 1 vol. in-16.

Une autre édition du texte de Cajetan parut à Rome la même année.

Amort a donné un spécimen de l'édition, sans date, de l'Imitation qui porte le nom de Gersen; on y lit ces mots: *Incomincia lo libro composto da un servo di Dio nominato Jovanni de Gersenis, della vita di Cristo e dispregio di tutte le vanità del mundo.*

— De Imitatione Christi, libri iv, apographo ad autographorum fidem C. Antverp. una cum codice Lovan. recensiti; editione postrema Sommalii in pene centum locis ad auctorem revocata per Heribertum Rosweydum, *Antwerp. Moret*, 1617.

Les *Vindiciæ Kempenses adversus C. Cajetanum*, parurent la même année. On connaît deux autres éditions du texte de Rosweyde, l'une de l'année 1626, l'autre de l'année 1630 donnée par Bollandus; dans la seconde, celle de 1630, les *Vindiciæ* sont remplacées par les *Certissima testimonia;* ces éditions sont faites sur le manuscrit de 1441, collationné avec quelques autres. Quelques bibliographes indiquent une édition de 1634, in-12.

— Iidem. *Parisiis*, 1660, in-12; iidem, ex editione Rosweydi et Bollandi, *Antverp.*, 1664, 1 vol. in-12.

— De Imitatione, curante H. Rosweydo, *Aug. Vind*; 1798, in-8.

— De Imitatione Christi, libri iv, per Franciscum Valgravium, Angl. bened., J. Gerseni, abbati vercellensi italo benedictino ex dena manuscriptorum fide vindicati, *Lutetiæ*, 1638, in-12.

— Autre édition du même texte: —Johannis Gersen, abbatis Sancti Stephani Vercellensis, libri quatuor, ex decem mss per F. Valgravium, *Parisiis, Billaine*, 1664, in-16.

— Libellus de Imitatione Christi, *Parisiis*, *è Typ. regia*, 1640, in-fol. fig.

Quelques exemplaires ont les figures coloriées; le texte de cette édition peu estimée a été reproduit à Paris, en 1643, dans le format in-8.

— Thom. à Kempis, de Imitatione Christi, lib. iv, per Simon Werlin. canon. regul. germ. (ed Bollandi emendata.) *Monachii*, 1641.

— Thomæ a Kempis, de Imitatione libri iv, ex recensione Philipp. Chiffletii, *Antverp.* 1648, 1 vol. in-12. — Seconde édition du même texte, *Anvers*, 1671, in-12.

Le texte revu par Philippe Chifflet est estimé.

— De Imitatione Christi venerabilis Johannis Gessen de Canabaco, ord. S. Benedicti abb. Vercellensis, *Bruxellæ*, 1649.

—Thomæ a Kempis, libri iv, ex recensione J. Frontonis canon. regul. sanct. Genov. cum evictione fraudis quâ nonnulli usi (in codd. All., Mant., Cavensi et Genuensi) id operis cuidam J. Gersen ascripsere. *Parisiis*, *Cramoisy*, 1649, in-8.

Le *Thomas a Kempis vindicatus* de Jean Fronteau parut la même année; on estime médiocrement le texte de cette édition.

—De Imitatione Christi, *Lugduni* (Batavor., sans date.) apud Joan. et Daniel. Elzevirios, vol. petit in-12, de 257 pages; y compris le titre gravé, sous le nom de Thomas à Kempis.

Cette précieuse édition a été imprimée en 1652 ou en 1653, car l'association de Daniel avec Jean Elzevier ne dura que deux années; cette édition, quoiqu'elle n'ait rien de remarquable sous le rapport de la pureté du texte, a beaucoup plus de valeur que toute autre, et les exemplaires dont les marges sont grandes et bien conservées sont recherchés.

Les Elzevier ont donné de l'Imitation les deux éditions suivantes:

— Thomæ à Kempis, de Imitatione Christi, *Lugdun.* (Batavor.), *ex offic. Elzev.*, 1658, 1 v. petit in-12.

— Thomæ à Kempis, de Imitatione Christi, *Amstelod. ex offic. Elzevir.*, 1679, petit in-12, de 261 pages; y compris le titre gravé.

Quoique fort jolies, ces deux éditions sont plus communes et moins recherchées que la première que l'on en distingue à ce qu'elle est sans date, et à ce que le volume a 257 pages, tandis que les deux autres en ont 261. Le titre gravé est plus joli dans la réimpression de 1658 que dans l'édition sans date.

On réunit à la collection des Elzeviers en petit format, le volume suivant: — L'Imitation de Jésus-Christ, traduite en vers françois, par P. Corneille, livre premier. *Leide*, *Jean Sambyx*, 1653, petit in-12.

— De Imitatione Christi. *Parisiis*, *Sebast. Martin*, 1657, in-12.

Jolie édition, faite sur le modèle de la bible de Richelieu, à laquelle on la réunit d'ordinaire, et recherchée, quand les exemplaires sont en grand papier. Sébast. Martin l'a réimprimée en 1662, même format, caractères un peu moins fins.

— Thomæ à Kempis, de Imitatione Christi, libri iv. (Editio J. Merl. Horstii, Bolland., Col. 1643, cum versiculis recusa sed absque notulis illius summariis.) *Parisiis*, *J. Cusson*, 1660, in-12.

— Johannis Gersen, abbatis Sancti Stephani Vercellen-

sis Ord. S. Benedicti de Imitatione Christi, et Contemptu omnium vanitatum mundi, Libri IV, per Fran. Delfau monachum ac presbyt. cong. S. Mauri. *Lutetiæ Parisiorum, apud Billaine*, 1674, in-12.

L'édition estimée de Dufau a été réimprimée la même année avec quelques corrections.

— Doctrinæ Th. à Kempis, e libr. de Imitatione, lat. et græc. pro sing. diebus solutæ, *Pragæ*, 1676, in-12.

— Thomæ à Kempis de Imitatione Christi, cum fig. æneis, cura R. D. Thomæ Vardapiet, archiep. in Goethan Perso-Armeniæ, cum progammate ejusdem ad principes, pro eleemosyna impetranda. *Amstelodami*, 1696, in-12.

Ed. imprimée en langue arménienne et avec de beaux caractères.

— De contemptu mundi, sive de Imitatione Christi, libri IV, auctore Joh. Gersen, ex decem mss per cardinalem de Aguiera. *Romæ*, 1697, in-24.

— Thomæ à Kempis, de Imitatione libri IV, *Parisiis*, 1719, in-12.

— J. Gersen de Canabaco, Ord. S. Bened. Abbatis Vercell., de Imitatione Christi, libri IV, in versus numeralibus notis distributi, una cum novis concordant., studio Thomæ Aq. Ehrard, accesserunt iidem libri elegiace olim à Th. Mezlero... redditi, et de novo excusi. *August. Vind*, 1724, in-8.

— De Imitatione Christi, *Leipsick*, 1725, in-12.

— De Imitatione Christi, *Patavii apud Jos. Cominum*, 1728, in-8.

— De Imitatione Christi, *Parisiis*, 1743, in-8, gros caractères.

— De Imitatione Christi, *Edimburgi, apud Walt. Ruddimannum*, 1757, in-32:

Edition jolie et rare.

TROISIÈME AGE,

De Valart à M. Gence (1758-1826).

— De Imitatione Christi, ex recens. Jos. Valart, *Parisiis*, *Barbou*, 1758, in-12, fig.

Cette édition peu estimée a été réimprimée en 1764, et en 1773; son texte, qui est fort altéré, a été malheureusement suivi par Didot en 1789, et par Bodoni, dans l'édition de luxe que cet imprimeur célèbre a donnée de l'Imitation en 1793. (Voyez ci-après.)

— De Imitatione Christi, libri IV, ad veram lectionem revocati et auctori suo, Thomæ à Kempis, denuo vindicati per Fr. Jos. Desbillons, (Manhemii) 1780, in-8. — Editio nova, *Manheim*, 1809, in-8.

Desbillons y a joint une dissertation en faveur de Thomas à Kempis.

— De Imitatione Christi, libri IV, *Parisiis*, *P. Fr. Didot Junior*, 1789, grand in-4.

Très belle édition, ornée d'une figure du Christ par Klauber; on a tiré quelques exemplaires sur format in-folio: le texte est celui de Valart.

— De Imitatione Christi, edid. Nic. Beauzee, *Parisiis*, *Barbou*, 1789, fig. in-12.

Il y a des exemplaires en papier de Hollande; cette édition est recherchée.

— De Imitatione Christi, libri IV, *Parmæ, in ædibus palatinis* (Bodoni), 1793, grand in-fol., beaux caractères.

Cette splendide édition est un des chefs-d'œuvre de Bodoni. Elle n'a été tirée qu'à 162 exemplaires, dont 15 sur papier vélin; quatre exemplaires offerts au roi et à la reine d'Espagne, au grand duc de Toscane et à l'archiduchesse de Milan, ont chacun une dédicace particulière. (Brunet, Manuel du libraire.)

— De Imitatione Christi per Sommalium, Rosweydum, Bollandum et Chiffletium recensiti ad fidem autogr. ann. 1441, nunc una cum hisce quatuor apogr. collati et editi per Petrum Lambinet, *Parisiis*, *Mame*, 1810, in-12.

— De Imitatione Christi, *Torino*, 1822, in-8.

— Th. à Kempis, opera selecta, tom. 1., de Imitatione Christi, *Francofurti*, 1823, in-8.

— De Imitatione Christi, *Mechliniæ*, 1825, in-12.

QUATRIÈME AGE.

Édition-type de M. Gence (1826-1838).

— De Imitatione Christi, libri quatuor, ad pervetustum exemplar Internarum Consolationum dictum, necnon ad codices complures ex diversâ regione, ac editiones ævo et nota insigniores, variis nunc primum lectionibus subjunctis, recensiti, et indicibus locupletati, studio J. B. M. Gence, *Parisiis*, *Treuttel et Würtz*, 1826, in-8, de LXXXVI et 410 pages, et 6 lithogr.

Cette édition, dit un homme bien compétent pour la juger, le savant bibliographe Dibdin, est à tous égards l'édition la meilleure aussi bien que la plus belle du texte original. « This edition by « Gence, of the advantage of which I have cons- « tantly availed myself, is in all respects the Editio « Optima, as well as the Editio Pulcherrima of « the original texte. » (Dibdin's edition, p. LXI., Dibdin parle d'exemplaires fort beaux de cette édition tirés sur grand papier; voici son jugement sur le savant éditeur :

« The learning, diligence, candour, and extra- « ordinary care and labour of M. Gence, are « entitled to all praise. » M. Daunou a dit de cette édition: « Elle se recommande par la pureté « du texte, par l'indication des passages de la « Bible, des Pères de l'Eglise, et même des au- « teurs profanes, que l'auteur transcrit sans en « avertir, et auxquels il fait allusion; par d'excel- « lentes notes qui comprennent, avec les va- « riantes, toutes les observations historiques « et philologiques qui peuvent être de quelque « utilité, par des prolégomènes instructifs, enfin « par trois tables fort méthodiquement rédigées. « *Journ. des Savants*, déc. 1826. »

— De Imitatione Christi, (avec une vie de Thom. à Kempis.) *Londini*, *Pickering*, 1827, in-12.

Cette jolie édition a été donnée par Charles Butler, elle est imprimée avec beaucoup d'élégance et de goût.

— Codex de Advocatis seculi XIII. De Imitatione Christi et contemptu mundi, omniumque ejus vanitatum, libri IV, fideliter expressi, cum notis et variis lectionibus, curante equite G. de Gregory, editio princeps. *Parisiis*, *typis fratrum F. Didot*, 1833, in-8.

Première édition, avec l'orthographe du manuscrit, tirée à cent exemplaires.

— Editio secunda, cum notis et variis lectionibus, curante equite G. de Gregory, *Parisiis*, *F. Didot*, 1833, in-8. de LXIV et 375 pages.

Très belle édition, ornée de cinq planches lithographiées, et du portrait de Jean Gersen.

— De Imitatione Christi, libri quatuor. Nova editio accuratissime emendata, indiceque locupleta. *Lugduni, sumptibus Petri Beuf* (imprimerie de *Firmin Didot*), 1829, in-64.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

TRADUCTIONS DE L'IMITATION

DE JÉSUS-CHRIST.

Le nombre des traductions de l'Imitation est presque incalculable, toutes les langues formées se sont approprié ce livre; il existe dans tous les idiomes des nations civilisées, et il est traduit par plusieurs écrivains dans chacune des littératures contemporaines. Il est des langues vivantes où le nombre de ces versions est égal à celui des éditions; partout, dans les deux mondes, où une imprimerie s'est établie, une traduction de l'Imitation paraît en être sortie[1].

[1] M. Degérando a montré quelle influence l'Imitation a exercée sur la philosophie dans ce passage remarquable de son Histoire comparée des Systèmes de philosophie.

« .... L'empire de la philosophie scholastique fut encore ébranlé à la même époque sous des rapports différents, et par des attaques moins directes en apparence, mais dont les effets tendaient à renverser les principes même de ses succès, et à ramener les esprits dans la voie qui amena enfin la réforme des idées.... *Italiam! Italiam!*

« L'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ ébranla subitement le plus puissant de ces principes, le crédit que la philosophie scholastique avait reçu de son alliance avec les idées religieuses, et la prétention qu'elle avait de prêter à la religion son plus solide appui. On ne s'étonnera point de nous voir assigner un rang dans l'histoire de la philosophie, à cet ouvrage qui a obtenu des ames pieuses une si juste admiration; nous avons trop souvent déclaré que nous accordions une influence du premier ordre sur les destinées de la philosophie, à toutes les causes qui peuvent exciter et nourrir dans le cœur de l'homme des sentiments purs et élevés, qui peuvent développer et ennoblir les affections morales. L'Imitation de Jésus-Christ rappelait la religion à son vrai caractère, à sa destination naturelle, la délivrait du funeste alliage des vaines subtilités qui venaient en dénaturer l'enseignement, et plaçait son domaine et son action dans le culte intérieur et le perfectionnement moral. Et ce n'est pas ici une vaine supposition, quoique cette remarque sur un livre si généralement lu et médité, nous paraisse avoir échappé aux historiens : l'humble et vertueux auteur de ce beau livre, critique plus d'une fois les abus de la philosophie de l'école; le chapitre 2 du premier livre commence précisément par la célèbre maxime d'Aristote qui sert aussi de début aux livres métaphysiques, et qui était la devise favorite des scholastiques du temps; ce chapitre entier est la censure cachée de la vanité des docteurs. Au chapitre suivant, l'auteur s'exprime plus clairement encore : « Que m'importe, dit-il, et les genres et les espèces?... Que tous les docteurs se taisent. !... Ne blâmons pas, ajoute-t-il, toute science, et cette simple connaissance des choses qui est bonne en elle-même et telle qu'elle est ordonnée par Dieu; mais donnons la préférence à une bonne conscience et à une vie vertueuse. » Nous pourrions multiplier les exemples; ceux qui connaissent bien les mœurs de cet âge, l'esprit qui réglait les écoles, conviendront avec nous que l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ* fut précisément par rapport à la philosophie scholastique, ce que Socrate fut par rapport aux sophistes de l'antiquité, et qu'il oppose aux abus de l'esprit qui égaraient ses contemporains, les conseils de la piété chrétienne, précisément comme Socrate opposa aux écarts de son âge les maximes de la morale naturelle..... » DEGÉRANDO, *Histoire comparée des Systèmes de philosophie*; deuxième édition, tome IV, pages 600-603.

L'édition polyglotte de l'Imitation réunissant au texte latin sept traductions, doit peut-être, à ce titre, commencer cette notice bibliographique :

Imitation de Jésus-Christ (édition polyglotte) traduite en français (version nouvelle); en grec, par Mayr; en allemand; en anglais, par Challoner; en italien, par Césari; en portugais; en espagnol, par Nieremberg; texte latin en regard; précédée d'études sur l'Imitation, d'un essai sur l'auteur de ce livre, et de notices bibliographiques. *Paris et Lyon*, *Cormon et Blanc*, *imprimerie de Louis Perrin*, 1837-1838; 1 vol. très grand in-8, papier vélin. Il y a des exemplaires en papier de Hollande et de couleur, et deux exemplaires sur papier de Chine.

LANGUES VIVANTES.

TRADUCTIONS FRANÇAISES.

Barbier a publié, en 1812, une dissertation savante et fort curieuse sur soixante traductions françaises de l'Imitation de Jésus-Christ; dix versions nouvelles, dans la même langue, ont paru depuis cette époque, et il n'est pas probable que la dernière ait vu le jour. Presque tous les traducteurs se sont copiés servilement les uns les autres, très peu ont cherché à produire une version originale. C'est un travail dont le résultat est curieux que de placer sur des colonnes parallèles quelques chapitres pris au hasard dans les traductions récentes; à peine quelques mots insignifiants sont changés de loin à loin, et d'un bout à l'autre l'identité est à peu près absolue: cependant ces copies sont signées quelquefois de noms d'écrivains célèbres.

J'emprunterai à la dissertation de Barbier, au Manuel du libraire de M. Brunet, au Journal de la librairie, et à l'édition anglaise de Dibdin, le plus grand nombre des renseignements bibliographiques que je vais donner sur les traductions françaises de l'Imitation de Jésus-Christ.

— Cy commance le liure tres-salutaire de la Tmitacio̅ Jhesu-Christ et mesprisement de ce monde, premiereme̅t composé en latin par sainct Bernard ou par autre dévote persone, attribué à Maistre Jehan Gerson... et après translaté en françoys en la cité de Tholouse. — *Cy finist le liure de la Tmitacion*, *imprimé à Tholose par maistre Henric Mayer Alaman*, *l'an de grace*, *mil* CCCCLXXXVIII, *et le* XXVIII *jour de may*, in-4, goth.

C'est la première traduction, elle est fort rare. Le volume est signé de A à P pour les trois premiers livres, et de A jusqu'à D pour le quatrième; il y a de plus 5 feuillets. Chacun des quatre livres a sa pagination particulière.

— Cy commence le livre tres-salutaire, intitulé : de l'imitacion nostre Seigneur Jesu-Crist..., lequel a esté par aucuns jusques à present attribué à S. Bernard, ou maistre Jean Gerson, posé que soit autrement, quar l'acteur d'icelluy... fust ung venerable père et très devot religieux chanoine reglé... nomme frère Thomas de Kempis... translaté de latin en françois pour la consolacion des simples non saichant entendre latin. *Cy finist... imprimé à Paris*, *par Jean Lambert*, *le* XVI *jour de novembre*, 1493, petit in-4. gothiq. de 110 f., avec des gravures sur bois.

Suivant M. Brunet, cette traduction n'est autre que la précédente avec quelques changements; l'édition est rare : la bibliothèque de Sainte-Geneviève en possède un exemplaire sur vélin.

Autre édition sous le même titre, *Paris*, *Jehan Lambert*; 1494, in-4, gothique.

Autre édition, *Paris*, *Jehan Trepperel*, (sans date; vers 1500 petit in-4. goth.)

Autre édition, *Paris*, *Philippe le Noir*, (sans date; vers 1525) in-4, gothique.

— De l'interiore conversacion. — *Cy finist le livre* de Imitatione Christi... *translaté de latin en françois*, *et imprimé à Rouen*, *l'an mil quatre cent quatre-vingtz et dix-huit*, *in-4*, *goth.*

Cette traduction a été faite en 1447, par un religieux du comté de la Marche, sur la demande de Bernard d'Armagnac, comte de la Marche; le 4me livre est emprunté à la traduction de 1493.

— De l'Imitation de Jesus-Christ, attribué à Saint-Bernard, au maître Jean Gerson, toutefois l'auteur fut Thomas de Chempis, prieur en Ung, prieuré dudit ordre appelé Windesem, diocèse d'Utrecht, translaté du latin en françois, pour la consolation de plusieurs dévotes personnes. *Paris, chez Trepperel*, 1495, in-4.

— Jean Gerson de l'Imitation de Jesvs-Christ, livres III. *Nouuellement reueu*, *conferé avec la latin et corrigé. A Lyon*, *par Michel Joue et Jean Pillehotte*, *à l'enseigne du Jesus*, 1577, in-16 de huit feuillets non chiffrés, et de 367 pages. Une gravure au recto du second feuillet représente le Christ entouré d'un grand nombre de fidèles portant une croix; au verso du même feuillet, se trouve un portrait de Gerson, en costume de chancelier. Voici quelques passages de l'avis du libraire, qui commence ainsi :

« Voyant le grand proufit qu'a apporté ce petit traicté

aux amateurs de vertu en si peu de temps, j'ai bien voulu (avec la plus grande diligence qu'a esté à moy possible) le communiquer à ceux de nostre nation, en nostre propre langage, par ce moyen esperant faire perdre et oublier la coustume plus que dommageable et pernicieuse au salut des ames, de lire liures farcis et remplis, non seulement de sentences enuenimées du poison mondain, mais aussi d'heresies, par lesquelles, et l'honnesteté des bonnes mœurs a esté corrompu (sic), et la foy et vraye religion interessée et grandement brouillée pour ce que chacun se licentie et donne congé de lire toutes choses qui se presentent, ne prenant garde de mettre la main au plat, plein de viandes venimeuses, et en machant aualler le morceau qui empoisonne et destruit la vie de la foy et de l'ame.

Le savant auteur du *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, feu M. Barbier a décrit sous le n° 8911, de ce *Dictionnaire*, une traduction de l'Imitation de J. C., publiée à Lyon, en 1578, et qu'il croit n'être qu'une réimpression de l'ancienne traduction retouchée par A. Emar Hennequin, et imprimée à Paris, en 1573. On vient de me communiquer un exemplaire de cette même version, portant la date de 1577, et dont voici le titre exact : Jean Gerson, de l'Imitation de Jesvs-Christ, livres iii, *nouuellement reueu, conferé avec le Latin et corrigé, à Lyon*, par Michel Joue et Jean Pillehotte, à l'enseigne du Jesus, 1577, in-16. Cet exemplaire contient aussi l'avis du libraire au lecteur, dont parle M. Barbier, et l'on trouve également à la fin du volume, 21 pages non chiffrées, offrant le sommaire des choses principales de la religion chrétienne, ensuite *les Tentations du diable*, avec *la defence du bon Ange.*

M. Barbier avait d'abord pensé que la traduction de 1573 reproduite en 1578, pouvait bien être du P. Emond Auger, à qui Sotwel attribue, sans lui assigner de date, une version de l'Imitation; voyez sa *Dissertation sur soixante traductions de l'Imitation*, pages 14 et 113; mais il changea d'opinion et se rectifia lui-même, lorsqu'il décrivit dans son *Dictionnaire des Anonymes* la traduction de 1578. Je crois qu'il a raison, et je pense comme lui, que cette traduction est réellement celle de l'évêque de Rennes, dont il a cité les premières lignes, page 148 de sa *Dissertation.* Voici les premières lignes de celle de 1577 : « Qui me suit « ne chemine point en tenebres : mais il aura lumiere « de vie. Voyla les paroles de Jesus-Christ, nostre « Dieu et Seigneur, par lesquelles sommes admonestés d'ensuiure sa vie et ses mœurs, si vraiement « voulons estre illuminez et deliurez de tout aueuglement de cœur; partant nostre souveraine affection « soit d'attentivement penser à la vie de Jesus-Christ : « car sa doctrine, etc. »

Les différences qu'il y a entre ce début et celui de l'édition de 1582, citée par M. Barbier, sont si légères qu'on ne peut se dispenser de conclure que l'un et l'autre sont sortis de la même plume.

Le père Emond Auger, jésuite célèbre, a joué un rôle très important à Lyon.

(M. A. Péricaud.)

— (Michel de Marillac) iv livres de l'Imitation de Jesus-Christ, qu'aucuns attribuent à Gessen, d'autres à Gerson, et d'autres à Thomas à Kempis; traduits en françois du latin, par M. P. P., *Paris*, *Thierry*, 1621, in-12, 4 fig.

— Même traduction, corrigée d'après le texte du P. Rosweyde, *Paris*, *Sebastien Cramoisy*, 1630, 1 vol. in-12.

« Cette traduction, qui se rapproche plus « qu'aucune autre du texte original, dit M. de « La Mennais, a dans son vieux langage, beau- « coup de grace et de naïveté. » On en connaît un très grand nombre d'éditions qui portent sur le titre, tantôt ces initiales M. P. P., tantôt celles-ci : M. R. G. A. ou R. G.; la réimpression publiée par Valgrave, *Paris*, *Guillaume le Bé*, 1643, présente seule le nom du traducteur, Michel de Marillac, garde des sceaux sous Louis XIII.

— Girard (*P. Ant.*) l'Imitation de Jesus-Christ, *Paris*, *Le Petit*, 1641, traduction réimprimée plus de cinquante fois, depuis 1641 jusques en 1771, *Paris*, in-24.

— Chifflet, (Philippe), l'Imitation de Jesus-Christ, traduction nouvelle; *Anvers*, *imprim. Plant. de B. Moret*, 1644, petit in-8., figures gravées par Corneille Galle, d'après les dessins de Van der Horst : réimprimée en 1654.

La première édition est encore recherchée.

— Corneille (Pierre), l'Imitation de Jesus-Christ, traduite en vers françois; 1re partie; *Paris*, 1651, in-12; contenant les vingt premiers chapitres du premier livre, (le premier livre a été réimprimé, sans le texte latin, à *Leyde*, chez *Jean Sambix*, ou plutôt chez *J.* et *D. Elzevier*, 1653, petit in-12.) 2me partie, *Paris*, 1652, in-12; contenant la fin du livre premier, et six chapitres du livre ii; — livre second, complet, *Paris*, 1653, in-12. 3me partie, *Paris*, 1654, in-12, contenant les trente premiers chapitres du livre iii. 4me partie, *Paris*, 1656, contenant la fin de l'ouvrage.

— L'Imitation de J. C., traduite en vers françois par P. Corneille, avec le texte latin.... et des figures, par Fr. Chauveau, *Rouen*, 1656, in-4.

Un exempl. de cette édition est inscrit sous le n° 636, du Cat. de la Bibliothèque de Firmin Didot, *Paris*, 1810 in-8.; on y lisait, derrière le frontispice gravé, ces mots écrits de la main de Corneille :

Pour le R. P. D. Ballaud, chartreux, son très humble serviteur Corneille.

Ce volume fut adjugé à M. Sylvestre, pour 40 fr. M. Peignot s'est trompé quand il a dit dans ses *Recherches sur les autographes*, page 33, qu'il n'existe pas d'autre vestige de l'écriture de P. Corneille; on trouve une lettre de deux pages de ce grand poète dans l'*Isographie.*

(*Note de M. A. Péricaud.*)

— L'Imitation de Jesus-Christ, traduite et paraphrasée en vers françois, par P. Corneille. *A Paris, chez Robert Ballard*, 1662, in-12, fig. dédicace au souverain pontife Alexandre VII; avis au lecteur. Approbation des docteurs, datée de Rouen, le 31 aoust 1651.

Edit. omise par Barbier. (*Note de M. Péricaud.*)

— La même traduction, *Paris*, 1665 et 1673; petit in-12; éditions recherchées.

Cette traduction en vers a été réimprimée un très grand nombre de fois, soit séparément, soit avec les œuvres complètes de Corneille; elle forme le 11me volume de l'édition publiée par M. Renouard, *Paris*, 1817. Ce volume est orné de cinq vignettes par Moreau et Prudhon, et contient les six préfaces que Corneille avait mises à la tête de ses publications partielles des quatre livres de l'Imitation. Il existe de cette traduction une édition publiée en 1653, chez Montcornet, avec figures; une autre édition complète, retouchée par Jean-Baptiste Cusson, fut publiée par le fils de

cet imprimeur libraire Abel Louis Cusson, *Paris*, 1745, in-4, fig.

Couronné par les mains d'Augusta et d'Émilie,
A côté d'A-Kempis Corneille s'humilie.
(L. Racine, épit. à Rousseau.)

« Il paraît avoir lui-même voulu s'humilier, puis-« qu'il dit au Pape dans son épître dédicatoire : La « *traduction* que j'ai choisie, par la simplicité de son « style ferme la porte aux plus beaux ornements de la « poésie, et bien loin d'augmenter ma réputation, « semble sacrifier à la gloire du souverain auteur, « tout ce que j'en ai pu acquérir en ce genre d'écrire. »

(Note de L. Racine.)

La traduction de Corneille obtint un très grand succès, dont l'auteur du Cid remercia plusieurs fois très humblement le public dans ses préfaces. « Je donne cette seconde partie, dit-il, à l'impa-« tience de ceux qui ont fait quelque état de la « première, et ce n'est pas sans un peu de confu-« sion que je leur donne si peu de chose à la fois... « Le bon accueil qu'en a reçu le premier échan-« tillon m'a bien enhardi à le poursuivre... *Préface de la seconde partie*. Corneille dit dans une autre préface à ses lecteurs : « J'ai bien des graces à vous « demander, mais aussi les difficultés qui se ren-« contrent dans ces sortes de traductions méri-« tent bien que vous ne m'en soyez pas avare.... « J'ose m'assurer que vous me pardonnerez aisé-« ment les défauts que je vois moi-même dans « cet ouvrage, sans pouvoir l'en purger au point « qu'on peut raisonnablement attendre d'un « homme à qui les vers ont acquis quelque répu-« tation. » *Préface du second livre*. « Je vous « demande encore un peu de patience pour les « deux (parties) qui restent, elles ne me coû-« teront que chacune une année, pourvu qu'il « plaise à Dieu, de me donner assez de santé et « d'esprit. Cependant j'espère que vous ferez un « aussi bon accueil à celle-ci, que vous avez fait « à celle qui l'a précédée. Les vers n'en sont pas « moindres, et si j'en crois mes amis, j'ai mieux « pénétré l'esprit de l'auteur dans ces trente cha-« pitres, que par le passé. » *Préface pour la troisième partie*. Les amis de Corneille le flattaient ou se trompaient; on ne lit plus la traduction de Corneille, et il n'en est peut-être aucune qui s'éloigne davantage de la simplicité et du caractère de l'auteur. Son génie n'avait aucune analogie avec celui de l'Imitation, et ne le comprenait pas. Cette traduction n'est au reste qu'une longue paraphrase rimée, dans laquelle on ne trouve que de faibles et rares lueurs du talent poétique de Corneille. Presque tous les versets de chaque chapitre sont rendus en autant de strophes, composées d'un nombre ordinairement égal des mêmes vers. Voltaire a dit du débit considérable de la traduction de Corneille, lorsqu'elle parut. « Il y a une grande « différence entre le débit et le succès. Les Jé-« suites, qui avaient un très grand crédit, firent « lire le livre à leurs dévotes et dans les couvents. « Ils le prônaient; on l'achetait et on s'ennuyait. « Aujourd'hui ce livre est inconnu; l'Imitation « n'est pas plus faite pour être mise en vers qu'une « épître de saint Paul. »

(*Notes sur la vie de Corneille.*)

— De Beuil (*Louis le Maistre de Sacy*) de l'Imitation de Jésus-Christ, *Paris*, *Savreux*, 1663, in-8, fig. de C. Audran.

Belle édition d'une traduction qui n'est guère qu'une paraphrase du texte.

— Nouvelle édition, *Paris*, *Desprez*, 1690, *in*-8 fig.
— Autre édition, *Friex*, *Bruxelles*, 1706, in-24, fig.
— Autre édition, *Londres*, *Dulau*, 1797, in-12. (Revue et corrigée par l'abbé de la Hogue.)
— La même traduction, revue et corrigée par l'abbé de la Hogue, *Paris*, *Crapelet*, 1812, in-12 avec 5 gravures. — Autre édition, *Castelnaudary*, 1835, *imprimerie de Groc*, in-12.
— Gonnelieu (Le père de) de l'Imitation de J.-C. avec une pratique et une prière à la fin de chaque chapitre. *Paris*, 1673, 1[re] édition.

Les réimpressions de cette traduction, depuis le dix-septième siècle jusqu'à nos jours, ont été fort nombreuses ; voici celles qu'on a distinguées : *Nancy*, 1726, in-12 (avec le texte latin.) ; *Paris* 1727, in-8 ; *Breslau*, 1754, petit in-8.

— L'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle ; avec une pratique et une prière à la fin de chaque chapitre. Par le R. P. de Gonnelieu de la compagnie de Jésus. Nouvelle édition. *A Paris*, *chez Claude Robustel*. 1752. in-16.

Dédicace (sans signature) à son Altesse Royale madame la Duchesse de Lorraine et de Bar, etc. On y lit que... « ce livre si édifiant par lui-même « se trouve ici augmenté de pratiques solides « sorties d'une plume qu'elle (son A. R.) connoît « et qu'elle honore de son estime. »

L'avertissement est aussi sans signature ; on y lit : ... « Quelque soin que je me sois donné « pour rendre celle-ci (L'auteur vient de parler du grand nombre de traductions qui ont été faites de l'Imitation), exacte et conforme à l'esprit et « à l'expression de l'original, je n'aurois pas « songé à la mettre entre les mains des fidèles, « si je n'avois eu qu'une simple traduction à « leur offrir. Mais j'ai cru qu'on la recevroit « favorablement, et qu'on me sauroit gré de mon « travail si, sans rien changer à cet excellent « ouvrage, j'ajoutois quelques secours capables « d'augmenter les fruits qu'il produit en tous païs « et en toute langue. Dans cette vue, j'ai joint « à chaque chapitre une pratique et une prière, « pour aider l'esprit à mieux comprendre et à « mettre en usage tout le bien qu'il renferme... »

L'approbation est ainsi conçue : J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, les réflexions sur le livre de l'Imitation de Jésus-Christ. A Paris, le premier juillet 1708. Signé, *Bigres*.

Une seconde approbation du R. P. Petit-Didier, chancelier de l'université de Pont-à-Mousson, est conçue en ces termes :

J'ai lu la nouvelle traduction de l'Imitation de de J.-C. avec une pratique et une prière à la fin de chaque chapitre par le R. P. de Gonnelieu. La traduction est fidèle et les pratiques et oraisons pleines de lumières et de l'onction de l'auteur. Fait à Nancy le 25 août 1713.

Signé J. J. Petit-Didier.

Le chapitre III du IV[e] livre a pour titre : *Qu'il est avantageux de communier souvent*. Ce chapitre commence ainsi : Voici que je viens à vous, Seigneur, pour profiter de votre présence, et me réjouir en votre saint banquet, que vous avez préparé, ô mon Dieu, pour le pauvre dans l'excès de votre douceur. (*Note de M. A. Péricaud, bibliothécaire de la ville de Lyon.*)

— La même traduction. *Paris*, imprimerie de P. Didot aîné, 1818, in-8, fig. d'après Horace Vernet. On a tiré des exemplaires sur grand papier vélin.
— La même traduction, figures d'après Horace Vernet.

Paris, *L. Janet* (*imprimerie de P. Didot.*) 1821, in-12.

— La même traduction. *Paris*, *L. Janet* (*imprim. de P. Didot.*) 1822, in-8°, avec les 5 figures de Vernet pour l'édition de 1818.

— La même traduction, *Paris*, *Lefuel*, (*imprim. de J. Didot.*) 1823, in-8° orné de 4 gravures par Lecomte, d'après Devéria. Il y a des exemplaires en grand papier, et un ex. sur satin.

Le Père Gonnelieu n'est pas l'auteur de cette traduction; il n'en a composé que les pratiques: la version française est du libraire Jean Cusson, elle ne mérite nullement sa fortune, c'est une copie médiocre de la traduction de Sacy. Les pratiques du Père Gonnelieu ont été traduites en allemand, à la suite du texte, *Bamberg*, 1800, in-12.

— Morel, (Dom. Robert) Imitation de N. S. J. C. traduite nouvellement avec une prière affective, ou effusion de cœur à la fin de chaque chapitre, par un religieux bénédictin de la Congrégation de saint Maur, 3e édition. *Paris*, *Jacques Vincent*, 1724, in-12.

Patouillet a placé cette trad. dans son Dictionnaire des livres jansénistes (1752). Barbier en parle, année 1722, (*Note de M. A. Péricaud.*)

— Choisy (*l'abbé de*), de l'Imitation de Jésus-Christ. Traduction nouvelle dédiée au roi. *Paris*, *Dezallier* 1692, in-12, fig. réimprimée plusieurs fois.

L'estampe du second livre représentait madame de Maintenon entourée des demoiselles de St.-Cyr avec cette légende : *Audi filia*; premiers mots d'un verset du 44e psaume de David qui rappelèrent les suivants :

Et vide, et inclina aurem tuam...
Et concupiscet rex decorem tuum.

Cette mordante allusion fut saisie, et la vignette ne parut plus dans les réimpressions qui suivirent celle de 1694.

— Lenglet-Dufresnoy, (*l'abbé Nicolas*) l'imitation de Jésus-Christ, *Paris*, 1731, in-12, — traduction remarquable par le chapitre xxvi.e du 1r livre qui manque dans toutes les éditions antérieures, et que l'abbé Lenglet a rétabli sur d'anciens manuscrits.

— De l'Imitation de J.-C. avec des réflexions, des pratiques, et des prières à la fin de chaque chapitre, et une récapitulation ou analyse à la fin de chaque livre, etc. *A Paris*, *chez Antoine François*, etc. seconde édition, 1740.

Ce titre est extrait du Dictionnaire des livres jansénistes, (par le P. Patouillet), tom. II, p. 257 de l'édition d'Anvers, 1752, in-12.

Je présume que cette traduction est celle de Nicolas Le Duc, décrite par Barbier, année 1737. (*Note de M. Pericaud.*)

— Lallemant (*le Père*) l'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle, *Paris*, *Guerin*, 1740, in-8.

Réimprimée plus de douze fois; l'une des dernières éditions est celle de 1808, in-24.

Le P. Lallemand, dit M. l'abbé de La Mennais, avec plus de précision que Sacy, et moins de sécheresse que Beauzée, est loin cependant d'avoir rendu le ton animé et plein de sentiment, l'expression souvent si hardie et si pittoresque de l'original.

— Roparz (*Yves*) l'Imitation de Jésus-Christ, traduite en langue bretonne. *Quimper*, 1743, in-12; traduction réimprimée cinq ou six fois; l'approbation est datée de 1689.

— Valart (*Joseph*), l'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle, *Paris*, *Barbou*, 1759, in-12, fig. — réimprimée en 1770, 1773, et 1780.

Traduction faite d'après un texte altéré, elle a eu jusqu'à douze éditions.

— *L'Imitation de Jésus-Christ* traduite en langue basque; *Bayonne*, 1769, in-12. Il y a une autre édition de *Bayonne*, 1720.

— Beauzée (*Nicolas*) l'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle, *Paris*, *Barbou*, 1788, in-12, fig. — Il y a des exemplaires en papier de Hollande; belle édition.

— Réimprimée, *Paris*, *H. Barbou*, 1801; *Paris*, *St.-Michel*, 1810, in-12, fig. *Paris*, *Delalain*, 1811, in-12.

— La même traduction, avec une notice historique et des notes explicatives par M. l'abbé Labouderie *Paris*, *Gosselin*, 1824, in-8, fig.

— La même traduction, réimprimée dans le Panthéon littéraire, *Paris*, 1836.

La traduction de Beauzée indique avec plus de soin que les précédentes les passages de l'écriture, et se distingue par la pureté et la correction du style. M. La Mennais lui reproche de manquer de chaleur et d'onction.

— Delmas (*le père*), l'Imitation de Jésus-Christ, traduite en vers, *Montauban*, 1791, in-12.

Traduction posthume et rare.

— De Boisville (*Jean Francois Martin*, évêque de Dijon,), Imitation de Jésus-Christ, nouvelle traduction en vers (sans nom d'auteur). *Paris*, *de l'imprimerie de Crapelet*, *chez Antoine Augustin Renouard*, 1818, in-8.

Cette traduction est fort supérieure à celle de Corneille, et se recommande non-seulement par l'élégance, mais encore par la fidélité. Malgré ce mérite, qui est incontestable, le mot de Voltaire restera (voy. l'art. Corneille.). L'ouvrage est précédé par un discours préliminaire bien écrit, dans lequel l'auteur présente l'Imitation sous un jour nouveau. Il fait observer que ce livre réunit tous les caractères qui, soit pour le fond, soit pour la forme, constituent la véritable poésie; non-seulement cette poésie douce et facile qui touche le cœur et le pénètre, mais encore cette grande et noble poésie qui saisit l'âme, et élève l'homme au-dessus de lui-même.

On connait d'autres essais de traductions de l'Imitation en vers français; M. Pioncin a traduit ainsi plusieurs chapitres de l'Imitation qui sont imprimés dans le Recueil de l'Académie de Besançon, année 1829, et dans les journaux de la province, depuis 1820.

M. Dupuy a publié en 1836 des fragments d'une nouvelle traduction de l'Imitation en vers français, (*Paris*, *imprimerie de Dezauche*, titre, dédicace, et pages 353 à 388, in-8). Cet ouvrage a été annoncé en douze livraisons.

— Gence (*J. B. Modeste*) De l'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle, faite d'après une édition latine revue sur les textes les plus authentiques, et principalement sur le plus ancien manuscrit de l'Imitation, en quatre livres, inédit, et conservé à la bibliothèque du roi, *Paris*, *stéréotypé par Herhan*, *Treuttel et Würtz*, 1820, in-12 et in-18.

C'est, jusqu'à ce jour, la traduction la meilleure. M. Gence a tenu un juste milieu entre les versions paraphrasées et d'une élégance académique, et les traductions littérales ou d'une simplicité trop

nue. Il s'est attaché à rendre les tours et les expressions du texte, et à suivre le mouvement de la phrase latine d'aussi près que l'analogie le comporte.

— Genoude (*Eugène de*) L'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle, dédiée à la duchesse de Berry. *Paris*, *H. Nicolle*, 1820, in-32, fig., 3e édition, *Paris*, *Méquignon fils*, *imprimerie de Cellot*, 1822, in-8°. 4e édition, *Paris*, *Méquignon-Havard*, 1824, in-8; 5e édition, *Paris*, *Firmin Didot*, 1824, très grand in-8, pap. jésus-vélin, fig.; 6e édition, *Paris*, 1835. Cette traduction a paru n'être que celle du P. Lallemand avec quelques corrections; suivant M. de La Mennais, elle laisse peut-être quelque chose à désirer.

— Bevy (*Joly de*) Nouvelle traduction du livre de l'Imitation de Jésus-Christ. (sans nom d'auteur), troisième édition, augmentée de la citation des textes latins de l'Ecriture Sainte que l'auteur a insérés dans son ouvrage sans les citer ni les indiquer. *Dijon*, *V. Lagier*, 1822, in-8°.

— La Mennais (*l'abbé F. de*) L'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle, avec des réflexions à la fin de chaque chapitre, *Paris*, *Marguerite*, 1824, in-18.

— La même traduction, *Paris*, *rue du Paon* (imprimerie de J. Didot) 1825, in-8°, papier vélin, 5 fig.; on a tiré des exemplaires grand Jésus vélin in-8° et in-4°.

— Autre édition, avec des prières pendant la messe par le P. Sanadon. *Paris*, *Lasneau*, 1826, in-18, bonne traduction.

— Rochette (*l'abbé P. A.* ancien professeur de théologie). L'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle, avec le texte latin, *Paris*, *Lefèvre*, *imprimerie de Jules Didot*, 1830, in-8, papier vélin, figures d'après Devéria : il y a des exemplaires grand papier. Cette édition fait suite à la Bible de Lefèvre; la traduction est vraiment nouvelle et faite avec conscience.

— D'Assance (*l'abbé*) l'Imitation de Jésus-Christ; traduction nouvelle, avec des réflexions tirées des pères de l'église, et de Bossuet, Fénélon, Massillon et Bourdaloue, illustrée par Tony Johannot et Cavelier; *Paris*, *Curmer*, *imprimerie d'Everat*, 1836, in-8, *ornée de dix vignettes*.

Très-belle édition.

— Dupuy. Voyez Boisville.

— Gregory, (*Gasp. de*) De l'Imitation de Jésus Christ et du mépris du monde et de toutes ses vanités, d'après le manuscrit *de Advocatis* du XIIIe siècle, première traduction, *Paris*, *Louis Janet*, imprimerie de *F. Didot*, 1835, in-18, p. vélin.

Cette traduction estimable est précédée d'une allocution aux dames chrétiennes, et d'une dissertation sur l'auteur de l'Imitation.

— Montbrun (*de*) Imitation de J. C. traduite en vers, *Paris*, 1835, *imprimerie de Pinard*, in-8.

TRADUCTIONS EN PATOIS.

Imitation ar verc'hes santel, var model Imitation Jesus-Christ, pedennon evit an oferen, etc., gant abbat.*** *A Saint-Brieuc*, 1836, *impr. de Ledan*, in-18.

Imitation ar vere hes vari, var model Imitation Jesus-Christ, Laqueat e brezonec gant an autrou G.*** L.***, cure Taule. *A Saint-Brieuc*, 1836, *impr. de Guilmer*, in-18.

TRADUCTIONS EN LANGUE ANGLAISE.

— Maystre Wylliam, the Imitation or following of Christ, *London*, *W. de Worde and Rich. Pinson*, in-4°, sans date (édition de la fin du quinzième siècle.)

— Réimp. par *Rich. Pinson*, *London* 1503-1504, 1 vol. in-4°.

— Atkinson, the Imitation, etc. *London*, *W. de Worde and Pinson*, 1504. C'est l'une des premières traductions anglaises connues; elle fut faite à la demande spéciale et par le commandement exprès de la mère de Henri VII. Les trois premiers livres sont traduits par Atkinson; le quatrième est de la mère de Henri VII. On peut consulter sur cette traduction *Dibdin's edition*, p. xxxix, et *Typographical antiquities of Great Britain*, vol. 11, p. 112-113 et 421-2.

— Hake, (*Edward*, of Gray's inn.) The imitation or following of Christ, and the contemning of wordly vanities, at the first written by Thomas Kempise, a Dutchman, amended and polished by Sebastien Castalio, an italian, and englished by Edw. H. *London*, 1567, in-8°; réimpr. en 1568.

— Roger (*Thomas*) The Imitation or following of Christ, *London*, 1584. Maimsel croit que la première édition de cette traduction estimée est de 1583. Elle ne contient que les trois premiers livres, mais en 1592, si ce n'est avant, Roger publia le quatrième livre sous le titre de *Soliloquium animæ*, « the sole talke of soule : or a spiritual and heauenlie Dialogue, betwixt the soule of Man and God : réimprim. en 1596.

— Page (*William*) The Imitation or following of Christ, *London* 1639, in-12. Le docteur Watt cite Page dans sa *Bibliotheca britannica*, comme l'auteur de cette traduction.

— Melbourne (*Luke*), the Imitation or following of Christ, *London*, 1697, in-8°. Traduction en vers.

— Stanhope (*Le Doyen*), the Christian's Pattern, or a treatise of the imitation of Jesus-Christ, *sixth edition*, *London*, 1708. Dibdin ne connait pas la date de la première.

Stanhope a mutilé le texte; tantôt il l'abrége, tantôt il l'étend outre mesure, et toujours il en dénature la couleur.

— Payne (*John*), the Imitation of Christ, *London*, 1763, in-8°.

Il y a plusieurs réimpressions de cette traduction; l'une des meilleures est celle de Glascow, 1824. Comme Jean Cusson en France, Payne était libraire. Malgré ses défauts qui sont la redondance, et l'excès des ornements, sa traduction n'est pas sans mérite; Dibdin l'a reproduite en très grande partie dans son édition, et il en a même adopté la redondance lorsqu'elle lui a paru mieux rendre l'esprit de l'original.

— Challoner (*the rever.*), the Imitation or following of Christ.—Cette traduction souvent réimprimée, se recommande par une fidélité littérale, mérite fort rare dans les traductions anglaises. Plusieurs éditions ont paru en France.

— Dibdin (*Thomas Frognall*), Of the Imitation of Jesus-Christ, translated from the latin original, ascribed to Thomas à Kempis, with an introduction and notes, *London*, *William Pickering* (*printed by William Nicol, at the Shakespeare press*), 1828, in-8 de cliij et 389 p.

Cette belle édition est ornée d'un portrait du

Christ gravé d'après le Guercin, sous la direction de Robinson, et de cinq petites vignettes, dont l'une, la plus jolie, représentant la cène de Léonard de Vinci, est à la page 389 du volume.

Dibdin n'a point publié de traduction du quatrième livre. J'ai dit précédemment que sa traduction était en grande partie celle de Payne. Les pièces préliminaires se composent de la liste des souscripteurs, d'une préface de l'éditeur, de la préface de Payne, et d'une introduction qui traite en trois chapitres, de l'auteur de l'Imitation, des éditions de cet ouvrage, et de son caractère.

TRADUCTIONS EN LANGUE ALLEMANDE.

— Braun (*H.*), Von der Nachfolgung Christi, *München*, 1766, in 8.
— Friederich ( ). Von der Nachfolgung Christi, *Augsbourg*, 1787, in-8.
— Von der Nachfolgung Christi, mit Uebungen und Gebeten, *Würzb.* 1790, in-8.
— Von der Nachfolgung Christi, neu übersetzt. *Augsb.* 1794, in-12.
— Von der Nachfolgung Christi, nach J. Valart in's Deutsche übersetzt, *Augsb.* 1799, in-8.
— Stribel ( ) Von der Nachfolgung Christi; *Augsbourg*, 1799, in-12.
— Von der Nachfolgung Christi, aus dem Französ. des P. Gonnelieu, mit Gebeten, Neue Auflage, *Bamberg*, 1801, in-12.

C'est cette traduction fort littérale, et sans nom d'auteur, qui a été choisie pour notre édition polyglotte.

— Von der Nachfolgung Christi, mit Gebeten, *Augsb.* 1807, in-18.
— Von der Nachfolgung Christi, *dritte Auflage*, *Munster*, 1813, in-8.
— Nachahmung Christi, poet., Versuch nach dem Latein., *Augsburg*, 1818, *Zwey Theile*, in-8.
— Sailer (J.-M.) Von der Nachfolgung Christi, mit Anmerkungen, *Munich*, 1818, in-8. — Edition de poche; *Munich*, 1820. —Sixième édit.; *Munich*, 1825. — Autre édition; *Strasbourg*, 1828, in-12. Traduction souvent réimprimée.
— Göbel (*Phil.*), Von der Nachfolgung Christi, *Leipsick*, 1820, in-8. — 2[te] Ausgabe, *Trier*, 1832, in-8,
— Koethe (*F. A.*), Von der Nachfolgung Christi, neu bearbeitet, *Nurnberg.*, 1821, in-8.
— Von der Nachfolgung Christi, dem Christl. Volke in einer neuen Uebersetzung und Wohlfeilen Ausgabe gewidmet. *Regensburg*, 1824, *vierte Auflage*, in-18.
— Gobner (*Joh.*). Von der Nachfolgung Christi, *Leipsick.*, 1824, in-12.
— Annegarn (*J.*) Von der Nachfolgung Christi; *Munster*, 1826, in-12.
— Gessner (*J.*) Von der Nachfolg. Christi, *Stereotyp. Ausg.*; 1826, in-12.
— Dychoff (*A.-F.*) Von der Nachfolgung Christi, *Munster*, 1830, in-8.
— Hauber (M.) Von der Nachfolgung Christi; *München*, 1831, in-18.
— Herderer (*Joh.-Andr.*) des ehrwürdigen Thomas von Kempis, auserlesene Schriften, 1. Die Nachfolge Jesu, *Ilmenau*; 1832, in-12.
— Das Buch von der Nachfolge Christi, IV Bücher, in Prosa und Versen übersetzt, von G. und H *Reutlingen*, 1834, in-8.

TRADUCTIONS FLAMANDES[1].

— Th. A-Kempis, de godtvruchtige ende troostelycke alleenspraecke der zielen met Godt, uyt het latyn vertaelt door Lieven Gillis. *Ghent*, 1625, in-12.
— Libri iv de Imit. Chr. in rhytmos belgicos versi a Boeyo Fisci, 1644.

TRADUCTIONS EN LANGUE ITALIENNE.

On compte plus de trente traductions de l'Imitation en italien, une d'elles, celle de Goltio est en vers; très peu sont remarquables.

— Giovani Gerson, dell' imitazione di Cristo, e del dispregio del mondo, libri iv; *Venezia*, *per Joanne Rosso de Vercelle*, mccccLxxxvii, a di xxii de Marzo, in-4.

C'est la plus ancienne édition de cette traduction.

— Autre traduction italienne, *Firenze*, *Ant. Miscomini*. 1491, in-4; souvent réimprimée.
— Autre édition. *Venezia*, *Bartholemio di Zani da Porteso*, 1491, in-4.
— Dell' Imitazione di Cristo di Tomaso de Kempis, con la vita dell' autore dal P. Faraudi, *Parigi*, 1643, in-24.
— Dell' Imitazione di Christo, di Thomaso die (sic) Kempis, volgarmente intitolato Giovan. Gerson, *Roma Francesco Buagni*, 1693, in-16.
— Dell' Imitazione di Christo, di Tomaso de Kempis, volgarmente intitolato Giov. Gersone; con la vita ed elogii di Tomaso de Kempis, *Venezia*, 1718, in-16.
— Henriquez (le cardinal), l'Imitazione de Cristo, in latino ed in italiano, giusta le più corrette edizioni del testo latino, ed una nuova e più fedele traduzione nell' italiano, arrichita di reflessioni, etc. *Roma*, 1754-1755, 3 vol. in-8.
— Cesari (l'abbate), Imitazione di Cristo, *Parigi*, 1831, pap. vel. fig., in-18.

La traduction de Cesari a été réimprimée plusieurs fois en Italie

— De Gregory (il presidente G.), dell' Imitazione de Cristo e disprezzo del mondo et di tutte le sue vanità, libri iv, secondo il manuscritto de Advocatis del xiii secolo. Prima traduzione, *Parigi*, *Luigi Janet*, *Fr. Firm. Didot*, 1835, in-18, p. vel.

Cette traduction italienne est aussi fidèle que celle de Cesari, et est beaucoup mieux écrite.

TRADUCTIONS EN LANGUE ESPAGNOLE.

— Perez (Michel) Explanacio de latin en valenciana lingua del libre de mestre Joan Gerson... de la Imitacio de Jesu-Christ, *Valenciœ*, 1491, in-4.
— Libro de Remediar a Xp̄o, etc., tr. por Menardo Ungut y Lanzalao. (Stanislao Polono) 1493, in-8. Sous le nom de Kempis.
— Libro de Remediar a Xp̄o; e del menosprecio de todas las vanidades del mundo, *Burgos*, *Fadrique Aleman de Basilea*, 1495, petit in-4, goth.
— Nieremberg (*Jean Eusèbe*) Imitacion de Cristo, *Anvers*, 1670, petit in-8.

[1] Il existe des traductions de l'Imitation en langue polonaise, suédoise, russe, etc.

Première édition de cette traduction, qui a été réimprimée un très grand nombre de fois en Espagne, jusqu'à nos jours.

— De la Imitacion de Christo y menosprecio del mundo, por el venerable Tomas de Kempis, canonigo reglar de san Augustin; traducido en español de su original latin, por el R. P. Juan Eusebio Nieremberg, corregido por Juan Brugieres y impresso a su costa, *Leon*, 1678, in-12, fig. grav. par Math. Ogier.

Précédé d'un *Compendio de la vida del venerable Tomas de Kempis*.

L'approbation du R. P. Provincial, (Francisco de Montemayor) est datée de Madrid, le 8 septembre, 1654.

— Los IV libros de la Imitacion de Christo, y menosprecio del mundo; *En Paris, por Pedro Witte*, 1742, in-24.

Précédée du «compendio de la vida del venerable Tomas de Kempis», et d'une «aprobacion de Don Pedro de l'Escolle, doctor de la Sagrada Facultad, y esaminator real,» datée de la Sorbonne, 13 mars 1713.

— La misma, *Madrid*, 1821, in-18, fig.

TRADUCTION EN LANGUE PORTUGAISE.

— Kempis, Imitaçao de Christo; *Paris*, 1819, in-18.

C'est cette traduction, sans nom d'auteur, qui a été adoptée pour l'édition polyglotte.

TRADUCTIONS DE L'IMITATION DANS LES LANGUES ORIENTALES.

— Golius (Pierre), de Imitatione Christi, arabice versum a P. F. Cœlestino, *Romæ*, *typ. congreg. et propag. fide*, 1668, in-8; id. 1730, id. 1732; il y a une édition de 1742.

Pierre Golius étant devenu carme déchaussé, prit le nom de Père Célestin de Saint Lidwine.

— De Imitatione Christi, *armenice*, *Romæ*, *typ. Congreg. de propag. fide*, 1674, in-8.

La même traduction, *Amsterd.* 1696, in-12.

— De Imitatione Christi liber primus ex latino in hebræum versus a Joanne Muller, linguæ hebraicæ professore seminarii Argentini. *Francofurti*, 1837. Sans indication de format.

TRADUCTIONS EN GREC ANCIEN.

— Mayr (George, jésuite) Thomas à Kempis, de Imitatione Christi, libri IV, cum versione græca, *Augustæ Vindelic.* 1615, petit in-12.

Le texte latin en regard est celui de l'édition de Sommalius.

L'édition de Poitiers (sans date) in-12, n'est qu'une copie de celle-ci, quoiqu'on l'ait supposée d'un autre écrivain: on y retrouve les fautes, dans les textes grec et latin, que présente l'édition d'Augsbourg.

— De Imitatione Christi, libri quatuor in græcum versi, interprete P. G. Mayr, editio quinta, edente X. Brosset. *Paris*, *Firmin Didot*, 1824, in-18, texte latin en regard; il y a des exemplaires qui n'ont pas ce texte latin.

L'Imitation a été traduite en grec moderne, il existe plusieurs éditions de cette version.

J. B. M.

TRADUCTIONS DE L'IMITATION EN VERS LATINS.

Sommer (*Jacq.*), De Imit. Christi, libri IV, metris latine redditi (vertente Jac. Sommero Gandavensi.... circa annum 1600).

— Hermann a Woestenraedt, Thomæ à Kempis, de Imitatione Christi, libri IV, carmine redditi, *Leodii*, *Tourneys*, 1623, in-8.

Indiqué dans le catalogue de Courtois.

— Dardeius (*Jac.*), Thomæ à Kempis, de Imitatione Christi et de regia via sanctæ crucis, lusus poeticus à Jacobo Dardeio, per carmen cruciferum in quo sacrum Jesu nomen singulis quinque versibus semel in figura crucis collocatur, singulis autem capitibus quinquies in eadem crucis imagine continetur; *Leodii*, *Christ. Ouwerx*, 1633, in-4.

V. Catalogue de Courtois, où cet ouvrage est signalé comme un tour de force et un livre rare.

— Mezler (*Thomas*), Venerabilis viri, Joannis Gersen de Canabaco, ordinis Sti Benedicti, abbatis Vercellensis de Imit. Chr., libri IV, elegiace redditi paraphraste R. P. Thoma Mezlero, monacho Zwifaltensi, editio secunda, *Bruxellæ*, *typis Joan. Montmartii*, 1649, in-16 (titre gravé).

La première édition est de 1646. Une troisième édition de cet ouvrage a été publiée par les soins de Thomas Erhard, bénédictin, à Augsbourg, chez J. Strotter, 1724, in-8 (avec le texte de Gerson).

— Graswinkel (*Theodor.*), Thomæ à Kempis, de Imitatione Christi, libri tres, versibus latinis redditi à Theodoro J.-F. Graswinckelio, *Rotterodami*, 1661, in-8.

— Varadier (*Gaspard de*), de Imitatione Christi, libri IV, elegiaco versu juxta posito (texte en regard) fidelissime redditi, auctore Gasp. à Varaderia de sancto Andiolo doctore theol. et sanctæ arelatensis ecclesiæ archidiacono. *Antuerpiæ ex officina typographica* (*arelate typis Mesnier*), 1684, in-12.

— Silvestre (*Alexandre*), de Imitatione Christi, libri IV, variis metris latine versi autore Alexandro Silvestre clerico, Israelis filio, *Parisiis apud viduam Thiboust et Petrum Esclassan*, 1699, in-12.

— Duquesnay de Boisguibert, de Imitatione Christi, libri IV, versibus heroicis traducti a Duquesnay de Boisguibert, in suprema rationum regiarum curia cognoscendis rationibus præfecto, *Paris*, *Langlois*, 1729, in-8.

— Neebauer (J.-A.), Von der Nachfolge Christi, in lateinisch Verse (de l'Imitation de Jésus-Christ, en vers latins), *Regensburg* (Ratisbonne), 1822, in-12.

La traduction de Mezler et celle de Varadier de Saint-Andiol, sont les seules que M. Gence cite quelquefois, dans les notes de son édition latine.

On peut remarquer, avec une sorte de surprise, que les deux traductions imprimées à Liége, en 1623 et en 1633, n'aient pas, dans leur temps, fixé assez l'attention publique pour venir à la connaissance des Bénédictins de Zwifalten. Peut-être n'eurent-elles qu'une publicité très restreinte. Mezler dit dans son épître dédicatoire: *Dignis quidem libellis qui omnium ferè gentium linguis exprimerentur, id unum deesse sum ratus, quod versa non æquè ac prosâ oratione legerentur.*

Sa paraphrase, comme il l'appelle lui-même, est généralement supérieure aux essais de version littérale que l'on a de ses concurrents. Un juge compétent, Antoine Sander lui a rendu ce témoignage: *Non modo pietatem legentibus instillat, sed et romanas aures suaviter demulcet.* Il est vrai de dire qu'il emprunte assez fréquemment ses expressions à la langue des Cyrille et des Chrysostôme; il dit souvent *metanœa* pour *pœnitudo*, *synteresis* pour *conscientia*, *aphronus* pour *insipiens*, etc. Mais le moyen de faire autrement des vers élégiaques avec une prose où, comme dit Corneille, il se rencontre à tout moment des mots si farouches pour les vers.

Quoique la traduction du jurisconsulte Graswinckel

ne soit point citée comme un livre rare, elle a échappé à nos recherches; nous croyons seulement pouvoir nous en faire une idée par induction, et la supposer peu différente de sa paraphrase des psaumes en vers hexamètres. Latinité correcte, plus qu'élégante et facile; versification exacte, mais souvent sèche et dure: défauts au reste pour lesquels le sujet même demande grâce.

Daniel Heinsius, qui s'honorait avec raison d'un tel disciple, appelle un peu emphatiquement Graswinckel l'Apollon des Pays-Bas.

Nec male Gronovi Batavus tibi cultus Apollo
Rivalis docti non minor ipse dei
Nec malè qui tantos meruit fecitque clientes,
Patronus musis incipit esse tuis.

Graswinckel qui ne chercha dans l'art des vers qu'un délassement, et n'appliqua la poésie qu'à des sujets pieux, méritait, sous plusieurs rapports, les éloges qu'il reçut des plus célèbres littérateurs de son temps. Il n'a versifié que les trois premiers livres de l'Imitation, suivant en cela l'exemple de Sébastien Castalion, protestant comme lui.

Lorsque Varadier (venu au moins le cinquième) se mit à traduire l'Imitation, il crut n'avoir aucun devancier; on lit dans sa préface : *Cùm primum libelli de Imitatione Christi è latino prosaico in elegiacum carmen traducendi partes susceperim, ingenue fateor hoc opus usque intentatum me credidisse, dum elaborata media totius operis parte, ad meas pervenit aures reverendum in Christo patrem Thomam Mezlerum Sancti Benedicti monachum et poetam meritissimum idem opus eodem metro perfecisse.*

Il adopte l'opinion qui attribue l'Imitation au pieux moine de Canabaco : « *Nemo deinceps inficias ibit quin Joannes Gersen abbas Vercellensis divinum illud opus ediderit.* »

Par respect, dit-il, pour les textes sacrés, il s'est presque généralement interdit de les rendre en vers. *Scripturæ sacræ verba in hoc opusculo intertexta plerumque intacta prœtermisi, nisi me ultima metri necessitas coegerit.* Je présume qu'il a seulement voulu dire : *Nisi me plurima ipsa metri facilitas invitaverit.*

Ainsi il a dû se féliciter de trouver son second vers tout fait. Voici le commencement de son travail :

Hæc ait æterni patris immutabile verbum :
Qui sequitur me non ambulat in tenebris.

Le bon archidiacre qui avait trouvé dans son nom les mots *rara vide*, et n'en attend pas moins un biographe, semble pourtant avoir pris soin de lui abréger les recherches.

Il termine son livre par un épilogue dont voici les derniers vers :

Hoc unum adjicias dictanti clara fuissent
Lumina si vati, clarius esset opus.

En effet, il était devenu aveugle vers l'âge de quarante-quatre ans, et, pour qu'on sache qu'il n'avait pas toujours eu en vue, comme écrivain, l'édification des fidèles de son diocèse, dans une invocation à J.-C. qu'il a placée à la suite de sa préface, il débute ainsi :

Hactenus ingenio juvenili carmina fudi,
Materiasque leves liberiore dedi.
Me sacra vota premunt, mihi prætermittere præstat
Vana......

Allusion assez directe à un autre recueil de vers, dont voici le titre : *Gaspard de Varadier de Saint-Andiol, juvenilia; Arles, Mesnier frères*, 1679, petit in-4.

Postérieurement à son Imitation en vers, Varadier a fait paraître une traduction du poëme d'Arnaud d'Andilly sur la vie de J.-C. On peut, sans injustice, appliquer à tout ce qu'il a fait, une partie au moins du jugement qu'il porte sur les productions d'un certain père Recollet, son compatriote.

Scripta solæcismis scatet undique digna lituris
Charta, decst sensus carminibusque modus.

On trouve dans son poëme de l'Imitation bien des vers écrits comme les suivants :

Felices animi qui simplice corde fruuntur!....
Tutiùs ille facit quàm sua sensa sequi...
Sæpe fit alterius quòd opinio nostraque quadrent...
Decertare novos vincere datque modos....
Quod si in te assiduè nequeas reflectere quidem....
Interiora colens exteriora sinas,
Cœlica devoti multum sapientia differt,
A studiosorum qui vaga scire student.

Alexandre Silvestre, fils et frère de deux graveurs célèbres (il avait soin d'ajouter à son nom les qualifications suivantes : Clericus parisiensis, filius Israelis Silvestre, regis et Serenissimi Delphini delineatoris), donna pour titre à son ouvrage : *De Imitatione Christi, libri* IV, *metris versi.* Tous les exemplaires que j'en ai vus ne contiennent que le livre premier, je doute néanmoins que ce traducteur en soit resté là. L'approbation du censeur est ainsi conçue : Quatuor libros de Imitatione Christi latino versu redditos legi et probavi. L'ouvrage commence par une épitre dédicatoire en latin, adressée au duc de Beauvilliers, elle est suivie d'une préface française où l'on remarque les réflexions suivantes :

« On ne peut à mon avis trop se plaindre de la république des lettres qui nous ayant, depuis plusieurs siècles, fourni tant de personnages savants et de poètes fameux immortalisés par une infinité d'ouvrages profanes, n'a inspiré à aucun le dessein de faire une traduction en vers latins de ce pieux chef-d'œuvre qui serait si utile au public. Je ne doute pas que cette pensée que Dieu m'a suggérée ne soit venue à plusieurs autres avant moi qui en auront peut-être été dégoûtés par mille endroits rebutants, comme la simplicité du style, la négligence et la naïveté affectées du langage de l'auteur, des redites continuelles, etc. »

On peut inférer de là qu'il n'a point connu l'ouvrage de Varadier. Quant à celui de Mezler, je crois qu'il y fait allusion en ajoutant « que de telles difficultés pouvant être éludées plutôt que vaincues, on est bientôt entraîné à ne faire qu'une libre paraphrase, c'est-à-dire un ouvrage tout nouveau, une copie déguisée, à peine reconnaissable à côté de l'original, comme a fait le *savant* M. Corneille, dont l'ouvrage est d'ailleurs incomparable. »

Pour lui, il a voulu s'astreindre aux lois rigoureuses de la traduction : et y employer des vers de toute espèce, dans le dessein d'être utile aux études de la jeunesse. Il destinait son livre à l'enseignement de la versification latine, et aspirait à former avec le *Pia desideria, le Terentius christianus*, et les hymnes d'Urbain VIII, une ligue pieuse qui remplaçât, dans les classes, Ovide, Horace et Virgile.

Il manie parfois le mètre saphique avec assez de grâce et a plus d'une strophe tournée comme celle-ci :

Robur innatum propriasque vires
Sæpe nescimus, stimulos sed addunt,
Mentis et primum renovant vigorem
Aspera fata.

C'est aussi une traduction exacte et vraie qu'a voulu donner Duquesnay de Boisguibert, conseiller auditeur en la chambre des comptes (il est ainsi qualifié dans le privilége du roi). En l'écrivant en vers hexamètres, il n'a fait, dit-il, qu'exécuter un projet conçu depuis plus de quarante ans, et qu'il s'étonne autant qu'il se

félicite d'avoir conçu le premier. Non qu'il suppose que personne avant lui n'ait mis en vers latins l'Imitation. Voici comme il s'en explique et quels sont les motifs et le plan de son travail : *At dicet aliquis, rem agis jam peractam Versibus latinis Imitationis Christi opus jam pridem in lucem prodiit studio et labore R. P. Thomæ Mozleri ordinis sancti Benedicti, piissimi monachi, et elegantissimi poetæ, fatebor equidem verum hic versibus elegiacis et paraphrastice, ego vero hexametris.... Verba ipsa et sensum præsertim aurei istius libelli qua potui cura, et quantum carminum mensura strictior passa est, scrupulose observavi.* Sa grande et importante innovation est d'avoir traduit en vers purement hexamètres, *Nova prorsus forma, versibus hexametris*... et là dessus il croit devoir répondre d'avance au lecteur pointilleux, qui, en lui accordant que tous ses vers sont hexamètres par la forme, ne leur reconnaîtrait pas à tous la qualité de vers héroïques, *nomen heroicum neget mereri, adeo sunt simplices, heroicos tamen appellare potui, nam cum illi versus heroibus conveniant, qui bello aut rebus præclare gestis fama et nomine illustres et inclyti fuerunt, quidni nostri versus omnes nobili isto nomine donarentur, cum Christum heroum præstantissimum et christianos vestigia ejus sequentes, heroumque more prælia Domini pugnantes exhibeant et canant.* D'autre part, si l'on s'étonnait de l'espèce de contrainte avec laquelle ses vers :

Seuls et jetés par ligne exactement pareille
De leur chute uniforme impoitunent l'oreille,
Ou gauchement liés se traînent deux à deux.

Il vous avertit qu'il a cherché curieusement un semblable effet : *Singulos cujus libet capitis versiculos ita versibus separatim inclusi, ut unus versiculus cum sequenti non misceretur, sed hunc ab altero distinguere religioni duxerim, quo exactior et utilior foret quantuluscumque labor iste meus.*

L'exposition d'un tel système poétique, fait augurer plus favorablement de la piété de l'auteur que de son goût et de son talent. On ne lui demanderait, après ce qu'on vient de lire, que d'être correct ; il l'est tout au plus comme Varadier. Je n'ai pas besoin de feuilleter tout son livre pour en extraire des vers comme ceux-ci :

Obliti modo sunt, de cunctis fama tacetur....
Unde coronatura tua est patientia tandem....
Aut e converso sæpe hi vertuntur ut aura....
Vade sacerdoti, et citius peccata fatere....
Divinorum operum indagatio nulla resultans.....

Rien dans sa préface ni dans son titre n'indique son opinion, s'il s'en est fait une, relativement à la question de propriété du précieux livre qu'il métaphrase.

Pour ne rien omettre de ce qui mérite, sous le rapport bibliographique, d'être signalé dans son volume, je remarquerai que l'approbation du censeur A. Lemoine, docteur de Sorbonne, est elle-même un curieux essai de versification latine. Elle se compose de six hexamètres que pourrait avouer la muse pieuse de Boisguibert ou celle de Varadier. La formule connue « j'ai lu par ordre de M. le garde-de-sceaux, » est rendue ainsi :

Inclyta jussa sequor dum regia signa tenentis
Bis duo perlegi libros.

Traduction comparée d'un passage du chapitre 25, livre 1er.

Dixerat æterni cupidus quam scire luberet,
Simne cohæsurus morte citante, deo !
Cui deus hæc demus te scire quid inde ! fac hic jam,
Quod faceres, cœlum parce timere petes,
Audiit, abjectoque metu, quid lege caverent,
Quid superi vellent, sedulus edidicit.

MEZLER.

Speque metuque aliquis dum sæpius anxius esset,
Et mœrore simul percitus ille foret,
Numinis ante aras flexisset corpora supplex,
Talia sub tacito pectore verba dedit,
Ipse diù me stare bono o si mente tenerem,
Responsa accepit protinus ista deo
Hæc modo si scires faceres quid dicito fac nunc,
Quod facere optares tunc bene certus eris.
Tunc confortatus consolatusque repente
Totum se arbitrio dedidit ipse dei,
Protinus anxietas animis evanuit omnis,
Et periit dubie mentis agentis onus
Noluit illa sibi studio præscire futura,
Consuluit nutum sed magis ille dei
Quo mediante bonum multo perfectius edat,
Sive a principio vel sibi fine foret.

VARADIER.

Spemque metumque inter quidam dum fluctuat anceps,
Quadam forte die curvato poplite mæstus,
Dum jacet in templo supplex prostratus ad aras
Imploransque deum verbis est talibus usus :
O mihi si constans bene agendi nota voluntas,
Vix ea protulerat, de templo reddita vox est,
Mox que dei responsum accepit corde sub imo
Quid faceres talis tibi si perspecta voluntas
Nunc perage optares moriens quæ facta fuisse.
His dictis mentem arrectus solatia magna
Percepit mœstum subito de corde timorem
Depulit et cessans investigare futura,
Velle dei statuit solosque inquirere nutus,
Omne opus inceptum ad finem ut perducere posset.

SILVESTRE.

Spemque metumque inter quidam sic anxius olim,
Confectus mœrore gravi prostatus ad aras ;
Liberiora deo hæc effudit pectore verba,
An sim persisturus adhuc si noscere possem !
Diviuumque statim responsum audivit ab intus,
Hoc et si scires quid tum ! quo tendere velles !
Fac nunc quod faceres tunc et securior ibis.
Mox consolatus subito nova robora sumens,
Divino arbitrio voluit committere mentem,
Cessavitque tumor magnique agitatio fluctus,
Amplius et prudens investigare futura,
Noluit ut sciret quid crastina volveret ætas,
Aut sibi quæ adventura forent, quæ scire nefas est,
Sed magis hinc omni studuit perquirere cura,
Quæ perfecta placensque dei foret una voluntas,
Sive opus incipiat bene perficiatve precando.

BOISGUIBERT.

En indiquant ces neuf traductions, nous sommes loin de regarder cette notice comme complète, nous avons surtout de la peine à croire que le seizième siècle n'ait pas vu naître une seule élucubration de ce genre. Dans les nombreux volumes qu'ont livrés à la presse, depuis le milieu de ce siècle jusqu'au commencement du dix-huitième, les féconds écrivains de la compagnie de Jésus, il doit au moins se rencontrer beaucoup de paraphrases partielles, beaucoup de gloses sur des passages choisis de l'Imitation, et nous croyons en avoir lu plus d'une autrefois. S'il n'était très facile de comprendre comment ces gloses-là ont pu se colorer d'une véritable poésie, je renverrais pour toute démonstration à trois belles élégies de M. Sainte-Beuve (3e, 4e et 9e consolations).

Ces trois consolations ont pour épigraphes des versets de l'Imitation, dont elles sont, pour ainsi dire, des paraphrases.

(Article de M. P. Rostain.)

NOTICE

SUR LES

MANUSCRITS DE L'IMITATION

DE JÉSUS-CHRIST [1].

Les manuscrits de l'Imitation de Jésus-Christ ont joué un très grand rôle, dans la controverse qui s'est élevée sur le nom de l'auteur de ce traité. Comme les plus anciens sont antérieurs à la découverte de l'imprimerie, leur étude est devenue fort importante, et la détermination précise de leurs dates a été l'objet des recherches les plus profondes. Ceux-là portaient une suscription qui désignait en termes plus ou moins formels tel ou tel auteur; ceux-ci paraissaient d'un âge beaucoup plus reculé que l'époque de la naissance de tel ou de tel prétendant dont, à cet égard, ils détruisaient radicalement tous les titres. Tels sont les points capitaux sur lesquels la discussion s'est engagée, et le terrain, de sa nature variable et mobile sur lequel les critiques ont dû marcher: on a cherché bien moins, dans l'examen des manuscrits de l'Imitation, la leçon la meilleure et le texte le plus pur, que des arguments en faveur des prétentions de tel ou de tel nom propre.

Ces manuscrits sont fort nombreux, et chaque année en fait découvrir de nouveaux; ils existent dans les bibliothèques publiques de la France et de l'étranger, et quelques particuliers en possèdent de très précieux. Ceux de la bibliothèque royale à Paris, ont été étudiés avec grand soin par les Bénédictins, et décrits par MM. Gence et de Grégory. De nouvelles recherches faites en Allemagne paraissent avoir aggrandi la liste déjà fort considérable de ces copies du traité de Gerson.

Je crois devoir ne faire l'histoire que des manuscrits principaux de l'Imitation, et me borner, pour les autres, à une simple nomenclature dont le travail de M. de Grégory me fournira les matériaux. Les articles empruntés à M. Gence seront signés du nom de cet écrivain.

M. de Grégory classe ainsi les manuscrits de l'Imitation : 1° Manuscrits sans nom d'auteur; 2° sous le nom de Saint-Bernard; 3° sous le nom de Thomas A-Kempis; 4° sous le nom du chancelier Gerson; 5° sous le nom de Jean Gersen. C'est une autre base que M. Gence a adoptée; cet auteur range les manuscrits sous le titre du pays où ils ont été trouvés, et voici ses divisions : manuscrits, 1° d'Allemagne; 2° de la Flandre, 3° de la France.

Voici ces deux classifications :

CLASSIFICATION DE M. GENCE.

§ I. *Codices manuscripti ex Germania.*

Codices Mellicensis I, Wiblingensis, Augustinianus, Weingartensis, Zwyfaltensis. Mellicensis II; Augustanus I, Allatianus, Salzburgensis, Vienensis, Augustanus II, etc.

§ II. *Codices manuscripti ex Flandria seu ex Gallia Belgica.*

Codices Bethleem; Abbatisvillæ; Afflighemensis, Leodiensis, Brugensis, Ghesquiere, Gerardimontis, Antuerpiensis.

§ III. *Ex Gallia, vel Sequanensi, vel Lugdunensi.*

Codices Thevenotianus, Mazarineus, Parcensis, Sanc-

[1] M. Victor d'Anglars a fait paraître à Rouen, en 1837, le prospectus de la publication d'un manuscrit latin de l'Imitation, sous le titre d'*Alphabetum Fidelium.* M. d'Anglars attribue l'Imitation à Thomas de Kempis : « Que d'autres, dit-il, disputent à ce pieux cénobite la gloire d'avoir écrit « le plus beau des livres, » moi je m'obstine à croire que ce livre est de lui, car j'en ai presque la preuve ; que font, d'ailleurs, contre le mérite d'un homme, les contestations des érudits?... De semblables raisonnements ne feront pas sans doute revivre la cause à jamais perdue du moine Thomas à Kempis.



tæ Crucis, Blesensis, Parcensis II, Avenionensis, Cœlestinorum, Leheuf, Claromontanus, San-Martiniensis, Santhilarius, Sangermanensis, Leschassier, Sangenovefanus, Tolosanus, Wallonicus.

§ IV, *Codices manuscripti ex Italiâ.*

Codices Mantuanus, Aronensis, Allatianus, Januensis, Cavensis.

CLASSIFICATION DE M. DE GRÉGORY.

§ I. *Codices absque auctoris nomine describuntur.*

Codices de-Advocatis, Thevenotianus, Gerardimontis, Claramontanus, Leodiensis I, Mellicensis I, Leodiensis II, Wiblingensis, Weingartensis, Mellicensis II, Paduanus, Augustanus I, Coloniensis, Brullensis, Blesensis, Parcensis I, S. Crucis Paris., Parcensis II, Bruxellensis, Bellovacensis, Wallonicus, Cœlestinorum, Brugensis, Mazarineus, Avenionensis, Bethleem, Abbavillensis, Lebeufiensis, S. Martiniensis, Rebdorfiensis. (*Codices XXX.*)

§ II. *Codices qui S. Bernardo abbati adsignantur.*

Codices Tolosanus, Sangenovefanus, Raiten Haslaceusis. (*Codices III.*)

§ III. *Codices fratri Thomæ a Kempis adsignati.*

Codices Kircheimius, Antuerpiensis, Zwyfaltensis, Buxhemiensis, Afflighemiensis, Griesensis, Lovaniensis, Viennensis, Augustanus II. (*Codices IX.*)

§ IV. *Codices Gersoni Cancellario adscripti.*

Codices S. Germanensis, Leschassier, Reichersbergi, Taurinensis, Gregorianus. (Il y en a 27 suivant M. Gence.)

§ V. *Codices nomina Johanis Gersen a Canabaco Monachi et Abbatis Vercellensis exhibentes.*

Codices Aronensis, Parmensis, Bobiensis, Pado Lironis, Romanus, Slusianus, Allatianus, Cavensis, Pollinganus, Salzburgensis, Florentinus I, Florentinus II, Schyrensis, Veronensis, Guelpherbytanus (*Codices XV.*)

Les bases de cette dernière classification n'ont pas sur tous les points une exactitude absolue, et il est bon nombre de manuscrits qui paraissent être sous le nom de Jean Gerson à tel critique, et, à tel autre, sous le nom du prétendu abbé Jean Gersen de Canabaco.

J'ai adopté l'ordre alphabétique, en donnant à chaque manuscrit le nom latin sous lequel il est connu, et qui est, tantôt celui de son premier propriétaire, tantôt celui du lieu où il a été trouvé.

CODEX ABBATISVILLÆ (France, Abbeville), papyraceus, in-8, ad seculum XV refertur; in catalogo bibliothecæ regiæ, sub n° 3758.

Inter plura alia opuscula legitur ibi : *Admonitiones ad internæ trahentes*, deinde *de conversatione interna.*

C. DE-ADVOCATIS; iste pretiosissimus codex, formæ quasi quadratæ, charactere gothico novo ac rotundo, lituris ferme nullis fuit nitidis membranis stilo ferreo vel argenteo exaratus, ejusque vetustatis hæc habentur palæographica indicia.

1° Capitula libelli I^mi^ numeris romanis usque ad IV^um^, dein ab octavo usque ad tertium decimum signavit scriba; cætera, excepto XXVIII, notis arabicis adnotavit.

Sed hæc aliter opinantibus nil prosunt ad Codicis istius antiquitatem infirmandam : nam Silvester Papa secundus jam ab anno 999 abaco favevat arabico, et Guidus Aretinus sæculo XI numeris utebatur arabicis. Post vero Leonardus ille ditissimus Pisanus mercator anno 1180 arabicas arithmeticæ computationi aptavit notas, uti Paravellius 1 et Trombellius testantur.

Nil itaque mirum si in nostro Codice modo romanos numeros, modo arabicas notas adhibuerint ad libitum amanuenses.

2° Littera *I* nunquam hoc Codice punctis, raro accentibus 2 notatur, litteræ vero *F* et *S* non infra lineam protenduntur, uti in postremo tractatu de *Meditatione Cordis* conspicitur.

Quam quidem tabulam diligenter incidendam curavimus, ut persuadeatur Domino Gence qualis quantaque sit distantia temporum inter characteres libelli de Imitatione Christi, et alterius prædicti tractatus, qui ad Parisiensem Cancellarium Gerson pertinet, ut ex speciminum comparatione ejus dubium evanescat.

3° Non frequentioribus contractionum signis in verborum desinentia Codex noster videtur onustus, idq u evincit ab autographo fuisse transcriptum.

4° Marginales sæpius sunt correctiones, et si vocabulum aliquod immutatur, non abrasum, sed inferius punctis tantum vel lineolis est emendatum.

5° Capitulum 39um lib. III ita inscriptum : *Quod homo non sit importunus in negotiis*, fuerat ab amanuensi omissum, at mirifice litteris microscopicis in ima pagina distinctius legitur, quod fuisse Codicem passim cum primævo suo collatum evidenter ostendit.

6° Scribendi compendiis in nostro Ms. juxta Trombellii 1 regulas inspectis, Codex ad seculum XIII pertinere videtur : nam incerta fuit amanuensium manus dum scriberent Xptus, Cptus 2 pro *Christus*, No., N. pro *non*, To vel Tota pro *totam*, neque ulla constans fuit regula orthographica, uti ex vocabulis compluribus in speciminibus a nobis adjunctis Tab II, pag. X, et III, pag. XXVII aperte patet.

7° Litteræ majusculæ, *Fili*, *Domine*, *Clarifica*, quales in Tab. II conspiciuntur, Codicis antiquitatem produnt, uti ex pluribus diplomatis regii Taurinensis archivi liquet.

8° Orthographia Codicis, in editione primæva a nobis diligentius servata, corruptionem linguæ latinæ et vulgaris nostræ prima incunabula patefacit; hæc etiam deformatæ latinitatis vocabula, respondent Ludovici X de Sabaudia diplomati 3, quod incipit Anno Domini XPti MCC octogesimo quinto sumpto millesimo in Paschate 4, etc. Hic illic legimus vocabula *Indicione*, *Guillelmum*, *Pertinencijs*, *Peticionem*, *Marcij*, *Eciam*, *Pacionibus* et alia. Hæc quidem linguæ corruptio etiam in operibus sæculo XV italice conscriptis deprehenditur, uti in Catechismo beati Antonini episcopi, ibi : *Prudentia*, *Afflictione*, *Adversitate*, *Fructi*, *Paradixio* vel *Paradisio*, *La Santa Madre Gesia*, *Dedicatio de Sancto Mi-*

chaelle, etc., quæ pariter vocabula italæ illo tempore nascentis dulcissimæ linguæ sunt argumenta.

9° Temporale adverbium *Cum*, non *Quum*, semper legitur in nostro Codice, e. g. : *Cum se subtrahit, cum temptamur*, idque veteri Romanorum usui consentaneum justa Quintilianum, Lib. 1, Cap. VIII.

10. Ante XV sæculum, nulla admirandi nec exclamandi signa, neque parentheses in usu erant ; solumque interrogandi punctum adhibebatur.

11° Diphtongi raro in Mss. XIII sæculi reperiuntur, quia renascentibus tunc scholis ob celeritatem dictionis illos præteribant discipuli, quod etiam summeque scribis placuit.

12° Tandem noster Avogadrensis Codex fuit die 9 Augusti 1830 a claris DD. Lepine, Guerard, Audifredo, aliisque regii parisiensis archivi custodibus comparatus cum Codd. Cavensi, Bobiensi, Bisciano, Mantovano et aliis manuscriptis quæ e nostra Italia per Mabillonem an. 1686 fuerunt allata, cumque celeberrimo Codice *Gerardi Montis* in instrumento 1671 descripto et ab anno 1400 designato, nostrumque Codicem illis omnibus antiquiorem esse agnoverunt.

(M. De Grégory.)

C. Afflighemiensis, 1472. Monasterii Ord. S. Benedicti, ibi : *Liber internæ consolationis editus à fratre Thoma de Kempis canon. regul. monasterii montis S. Agnetis juxta Swollas. In fine : Explicit an* M. CCCC. LXXII, *volum. membranaceum*, *in*-12.

C. Allatianus, ex Leone Allatio ejus possessore, olim Cardinalis de Biscia (*Bichi* apud Bayle) familiari, unde dictus *Piscianus* Codex, vel etiam *Romanus*, quod Romæ in ædibus Biscianis repertus fuerit (1460).

Post multa alia opuscula, fol. 155 : *Incipit Tractatus Johannis* (de Cabanaco, hac voce supra lineam inscript. *De Imitatione Christi, in quatuor libros divisus*, adjectis ad quartum librum *De Sacramento* capitibus 19, 20 et 21, iisdem quæ in Codice Pollingano anni 1447 legere est apud Amort (*Inform.* pag. 325); an primitus, si ea ipsa extant in C. Mell. 1435, desumpta fuerint ex Meditationibus cardinalis J. de Turrecremata, qui obiit anno 1468?

Sequitur *Consolatorium* Opus *theologicum*, in fine cujus, fol. 342, *Explicit Opus Johannis de Tambaco* (al. *de Cambico*), Pragensis Academiæ rectoris. Hocce cognomen, male lectum, nomini *Johannis*, nonne addi potuerit in inscriptione præeuntis Tractatus *De Imitatione Christi?* Cæterum, de voce *Canabaco* alia ratio data est. Nam *Cana* idem est ac Germanica vox *Rohr*, ita ut per *Canabacum* designaretur *Rorbach*, vocum nempe Latina vel semi-Latina mutatione a J. Aventino tunc temporis introducta. Et erant reipsa Rorbachii plures (seu *de Canabaco*) nomine *Johannis*, ann. 1430, 1460, 1470, juxta Stemmatographiam Bavaricam Hondii. Quem etiam Germanum, non Romanum Codicem, Lucas Holstenius, cum J. Van Quaille, provenisse memorat ex Bibliotheca Palatina, Romam Leonis Allatii ipsius curis advecta.

Folio insuper 370, eodem charactere scripta videtur Bulla Legati apostolici, Viennæ data anno 1448. Inde, Codicis Allatiani, cum C. Mellicensi 1435 vel Gemnicensi 1457 ex cætero plurimum affinis visi, posterior ætas infertur.

Manuscripti hujus papyracei in-16, anno 1651 in curia Senatus Paris., et anno 1671 in concilio Eruditorum producti, existant *variæ Lectiones* apud Bibl. Reg. Chart. 88 A, numeris 1 et 4, nec non ad calcem Ed. Romanæ anni 1644, in qua tria illa capita de quibus supra, ex Codice Allatiano, postreme adduntur.

(Gence.)

C. Antverpiensis dictus, quod Antverpiæ adservabatur *Liber* non *Monasterii canon. reg. in Monte Sanctæ-Agnetis prope Zwoll.*, a Thoma Kempsi pro domo sua conscriptus.

Hunc quippe J. Latomus, Ord. canon. reg. administer generalis, Antverpiam allatum, J. Bellero donaverat anno 1577, et J. Bellerus, apographo inde expetito Patribus domus professæ Societatis Jesu, anno 1590.

Juxta Indicem manu ipsa excriptoris Thomæ, *in hoc volumine ii libelli continentur* :

Qui sequitur me, non ambulat in tenebris,
Regnum Dei intra vos est, dicit Dominus.
De Sacramento, venite ad me omnes.
Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.

Libro tertio vulgari, sic quarto; ultimo autem, præpostero : vel potius libris, quasi totidem tractatibus, peculiariter descriptis, ut in Codd. Lovan. et Leod., nec titulo insignitis *De Imitatione Christi :* quos seorsim habitos reipsa tractatus pure cum J. M. Suaresio conjicit Woldebrand, Vogtius.

Sequuntur *De Disciplina claustralium*, et alia plura opuscula quæ in C. Gerard. pervetust. itidem exstant, nec ibi ullius nomine subscripta, ut neque magis quam libri *De Imitatione Christi*, operibus genuinis Thomæ (Trajecti apud Ketelaer) vetustissime impressis conjuncta.

Ad calcem vero C. Antverp. scriptumminio : *Finitus et completus anno Domini* M. CCCC. XLI, *per manus fratris Thomæ Kemp. in Monte Sanctæ-Agnetis prope Zwoll.* Formula omnino eadem ac Bibliorum exemplaris, vol. quatuor in-fol. manu ipsius absoluti anno 1439 et Coloniæ servati apud canon. regul. Monasterii SS. Corporis Christi. Eadem etiam Missalium ann. 1414 et 1417 ac plurium Divi Bernardi, etc., opusculorum, ab eo calligraphica arte *pro domo et pretio* exscriptorum. Et ea ipsa erat Amanuensium tessera : vide hic modo in C. 1427, et supra in MSS. 1426, 1428, 1433, 1438, etc.

Codicis Antverpiani in-12, non pure membranei, sed membrana papyro hinc inde immixta, scripturæ specimen exhibent J. Mabillonius in *Re diplomatica* Tab. XV, 8, et cum eo Euseb. Amort in *Moral. certitud.* Tab. III.

Ad ipsius marginem, et infra vel supra lineas, addita sunt multa in sermone omissa, necnon in contextu ipso rara plura et correcta videntur, tum prima, tum postera manu, ad fidem vetustiorum Codicum. Nam plures MSS. German. et Belg. vel cum nota anni, Mell. Weingart. August. 1, Leod. jam dudum exstabant, ut et C. Noviomagensis (Nimègue), in quatuor libris, cujus ad calcem, *finitus et completus anno* M. CCCC. XXVII *per manus F. Henrici Tengnagel, canon. regul. Sanctæ-Catharinæ extra muros Noviomagenses.*

Missi prius a J. Bollando Parisios ad canon. regul. Sanctæ-Genovefæ mense maio ann. 1652, de quo instrumentum vide sub fine operis P. de Boissy dicti *La Contestation rendue manifeste*, et postere ab Henschenio Papebrochio ad Religiosos Sancti-Germani a Pratis anno 1670, ac Eruditorum Paris. ann. 1671 in concilio prolati, Codicis Antverp. *variæ Lectiones* sub numeris 3, 4 et 6 bis, Chart. 88 A in Bibliotheca Regia habentur. Nam Codicis hujus, quem vocat archetypon; textum quanquam referre nuntians Rosweydus, alium tamen, Lovaniensem nempe Codicem, etc., ut jam diximus, Sommalii instar, in subsidium sequitur. Nec Gasparis Belleri, qui apographum a Georgio Duras S. J. Antverp. Rectore cum C. Thomæo collatum excuserat anno 1616, usquam editio nobis contigit.

(M. Gence.)

C. Aronensis[1], ex monasterio S. Benedicti civitatis Aronæ ad Verbanum Lacum, dein ex Collegio Soc. Jesu. Vid. Amort Spec. pag. 184.

Incipiunt capitula primi libri abbatis Johannis Gersen de Imitatione Christi et contemptu omnium vanitatum mundi, cap. 1. Nomen *Gersen* ter inscribitur, dein *Explicit liber quartus et ultimus abbatis Johannis Gersen de Sacramento Altaris.*

Vanum puto hic integram referre Codicis descriptionem quam fideliter in Documento III, et Documento V, habemus.

« Duo præclara monumenta Aronam exornant, ait Ferrarius Guidus. Alterum est templum in colle Aronensi exstructum; alterum est antiquissimus magnique pretii codex *Operis de Imitatione Christi, quod ab aliis Johanni Gersoni, vel Thomæ A-Kempis, tribuitur.* »

« Ex hoc autem Ms. constat esse Johannis Gersen abbatis[2] Vercellensis, cui jampridem, post Belarminum Cardinalem, opus vindicarunt monachi S. Mauri libro Parisiis edito an. 1674 a Delfau. Unum ex exemplis hujus operis asservatum in monasterio Bobiensi, ipsum etiam præfert auctorem hunc Johannem Gersenium. » Vide Ferrarium Vol. 3. 1765. (M. de Grégory.)

C. Augustanus (primus) 1437, ex monasterio Sancti Uldarici apud Augustam Vindelicorum, ibi *Tractatus qui sequitur me scriptus in Concilio Basileensi anno* mccccxxvii, *et finitus per Giorgium de Gottinga. Liber secundus, admonitiones ad interna trahentes per manus Philipp. Lessat, anno* mccccli, *scriptus.*

C. Augustanus (secundus) ex monasterio S. Crucis canonicorum regul. *Incipit libellus consolatorius ad instructionem devotorum, cujus primum capitulum est de Imitatione Christi.* in fine *Explicit* liber quartus de Sacramento Altaris. *Compilator* hujus opusculi *fuit quidam frater Thomas, nomine Canonicus regular. Ordinis S. Augustini montis S. Agnetis Trajectensis.*

C. Avenionenses quatuor, *de Imitatione Christi*, quorum tres mutili, ut Carolus Pougens in sua gallica bibliotheca testatur. Isti codices ad Villanovæ benedictinos spectabant, absque nomine auctoris nec ulla anni designatione.

C. Bellovacensis v. santhilarius.

C. Bethleem, ita dictus a monasterio Canonicorum regularium prope Lovanium.

Incipit *Admonitiones ad vitam spiritualem utiles*; deinde, *Admonitiones ad interna trahentes.*

Adnotat D. Gence nomen Kempis a possessore codicis fuisse ad marginem inscriptum absque ulla anni designatione.

C. Biscianus (v. allatius).

C. an. 1456, Blesensis, a possessore cameræ computorum consiliario ita appellatus. In hoc codice post multa et varia Gersonis cancellarii opuscula reperitur ait (Gence) *libellus de Imitatione Christi per Hermannum ord. Eremitarum* mccccLvi, absque auctoris nomine, quod tamen opportunum erat indicare, si libellus Gersonis credebatur.

(M. de Grégory.)

C. Bobiensis monasterii a S. Columbano in Apenninis an. 613 erecti.

In nomine Domini Amen — incipit libellus de Imitatione Xpti et contemptu omnium vanitatum mundi. Post tres priores libros legitur *Incipit liber Johannis Gersem quum quanta reverentia et devotione sacratissimum Dominicum corpus et sanguinem sit sumendum.*

Mabillonius fatetur in illo monasterio alterum se vidisse codicem Johannis Gersen referentem nomen.

Ex Instrumento 1687 a decemnovem viris subscripto constat scripturam esse ejusdem ætatis ac temporis, quo Aronensem codicem censuerunt exaratum.

Nobis videtur Codex Bobiensis vetustior et Ms. De Advocatis proximior juxta Trombelli regulas, eumque Codicem propter variantes lectiones pretiosissimum. (de Grégory.)

C. Brugensis, domus monachorum Vallis-Gratiæ carthusian. anno 1318 institutæ, ut ex hist. Flandriæ adparet. Ibi: *Opus de Musica ecclesiestica in tres partes, quarum prima Qui sequitur me*, absque indicatione anni; attamen ipse Gence existimat scripturam et formam codicis eamdem exhibere ætatem illius codicis jam supra indicati, ad Cælestinos pertinentis. (M. de Grégory.)

C. an. 1448, Brullensis, monasterij Sancti Emmerani prope Ratisbonam, *De Imitatione Christi libri duo scripti anno* mccccxlviii *per manus fratris Johannis Pejoris.*

C. 1463, Bruxellensis ex Carthusianis S. Martini, ibi: Tractatus peculiaris de Imitatione Christi scriptus an. mcccclxiii, absque nomine, ut P. Chifflet testatur.

C. 1471, Buxhemiensis (in Suevia) *De Imitatione Christi.* in fine *Compilator hujus opusculi fuit Thomas de Kempis.*

C. Cavensis dictus, ex Monasterio Congreg. Cassin. vicino oppidi *Cavæ* prope Neapolim, Romæ ex inde in Bibliotheca Aniciana cum C. Mantuano et Ed. dict. C. Januensi, a Constantino Cajetano adservabatur.

[1] Codex iste membranaceus formæ quasi quadratæ servatur in Athenæi Taurinensis bibliotheca, et legimus repertum fuisse 1604 Aronæ, illuc a P. Maggiolo an. 1574 a Genua traditum, et a Mabillonio an. 1686 cum codd. Parmensi et Bobiensi allati ut in Instrumento 1687 testatur pag. lviii.

Aronensis hujus Codicis historiam inquirentes urbanitate clarissimi marchionis Spinolæ Salis debemus ea quæ de familia Maggioli detegere potuimus.

Notum est in prima codicis lignea tabula sequentia legi: *Il Cardinale Belarmino attribuisse il Codice a Gersen il cui nome è ripetuto in questo codice. Si è questa memoria o avertenza qui scritta alli 14 decembre del 1672, però si è trovato poi che questo manuscritto fu portato in Arona dà Genova dal P. Maggiolo della compagia di Gesù.* Vid. Valgravii Dissertatio 1640.

Maggiolorum familia jam xiii sæculo nota erat, et seculo xv Laurentius philosophiæ professor in AthenæisPatavino, Ferrariensi ac Papiensi floruit, ipseque Pici Mirandolani fuit præceptor, obiit an. 1501, at Oldoinus refert in Athenæo Lignstrico Multo verisimilius hunc spectasse codicem ad illustrem magistrum; nec plura deprehendi facultas nobis fuit.

(de Grégory.)

[2] Nec Gersoa Cancellarius nec a Kempis unquam fuerunt titulo Abbatis decorati neque abusive inscripti, cum inscriptio in Cod. Aronensi sit maxime sana et pluries repetita. Vid. Valgravii Argument. Chronologicum 1686.

(de Grégory.)

Excepto decimo octavo capite ultimæ Partis, quod in C. Cavensi vacat, ut, in C. Gallensi pervetusto, ejusdem capitis dimidium, libri quatuor habentur *De Imitatione Christi*, absque temporis nota et auctoris nomine. Sed in littera initiali prioris versiculi, *Qui sequitur me*, *non ambulat in tenebris*, depingitur effigies Monachi nigri, cum scapulari et tonsura, crucem gerentis. Ex hoc uno indicio, *Benedictinus* auctor Operis C. Cajetano visus est.

Verum C. Italicus Bononiæ supradictus effigiem præfert Canon. regul. cum albo scapulari; nec ideo Thomæ vel Joanni Kempensi Opus adjudicat, quum in fronte ipsa *Johannem de Gersenis*, ut diximus, inscriptum ferat. Inter Manuscripta etiam Bibliothecæ Venet. Sancti Michaelis, a D. Mittarelli abbate descriptus Codex, num magis *De Imitatione Christi* Opus, Monacho albo Cartusiano in littera Q initiali depicto, adsignare videtur? Alia ejusdem generis Manuscripta videre est superius, quorum ex Gallia unum, si quid probare posset pro auctore, probaret pro Gersone.

Quantum ad ætatem Cavensis manuscripti, quod trecentorum annorum conjectare ausus est Cajetanus, specimen ipsius *vide* in Mabillon. *Diplom.* Tab. xv, n° 9 scripturarum sæculo decimo quinto exaratarum, et in *Moral. certit.* Eusebii Amort.

Hujus Codicis producti anno 1671, et jam sub fine 1652 cum C. Mantuano et Ed. dict. C. Januensi Paris. delati, *Variæ lectiones* excerptæ habentur ubi supra, in Chart. Bibl. Reg., et ad calcem Ed. Romanæ anni 1644.

Juxta *Storia della Vercellese letteratura*, auctore D. Equite de Gregory, Codex ille nec reperitur Cavæ, nec notum ubi nunc exstat; unde auctor, non ex Codice exemplari, sed ex imaginibus excusis, effigiem dat prætensi Gersen abbatis, a Cajetano bona fide, ait, expressi, cujus tamen vestitum ad monasticam normam sæculi xiii reducit. (M. Gence.)

— C. Claromontanus, tribus tantum partibus constat, scilicet; 1° *de interna Conversatione*; 2° *de Interna Christi... collocutione*; 3° *de perfecta Imitatione Christi, qui sequitur me, non ambulat in tenebris*: *dicit Dominus*. In fine teste Valgravio legitur. *A Sancto Fratre Cartusiensis ordinis factus.*

— C. Cælestinorum dictus, absque anni nota, ibi: *Sequitur tractatus de Imitatione Xpti et contemptu vanitatum mundi.* Legimus in fine codicis, Bibl. Mscript. Chart., 88 opus Maurinorum, S. Germani a *Pratis*.

— C. an 1447, Coloniensis, monasterii Sanctæ Barbaræ. Sub titulo *De interna Christi locutione ad animam fidelem cujusdam Cartusiani libri tres.*

— C. an. 1464, Florentinus primus, monasterii S. Benedicti a Valsechi relatus. *Incipit Liber devotus et utilis compositus a D. Johanne Gersen Cancellario Parisiensi de Imitatione Christi.* In fine *Explicit liber quartus de Sacramento altaris expletus anno* mcccclxiv.

— C. an. 1466 Florentinus secundus, ejusdem monasterii. *Incipit*, ut supra.

— C. Gerardimontis (Gerardmont, vulgo Grandmont) Sancti Adriani Monast. in Hannonia (le Hainaut).

Libri quatuor, absque titulo quidem generali præfixo; sed idem deinde titulus habetur ac in Codice Ensidlensis Monasterii Helvetiæ, ad sæculi xv initium accedente, inscripto, Consolationes internæ. Pars prima, *Admonitiones ad spiritualem vitam utiles.* Incipit Libellus De Imitatione Christi: *Qui sequitur me, etc.* (Confer D. Calmet *Lotharing. Biblioth. Gall.* ann. 1751, et *Diarium Helveticum* ann. 1756.) — Secunda Pars, Incipiunt *Admonitiones ad interna trahentes.* — Tertiæ Partis in fine: Explicit Libellus *Admonitionum ad interna trahentium.* — Quarta Pars, Incipiunt *Admonitiones De Sacramento*, scilicet *Quarti voluminis* Internarum consolationum.

Sequuntur opuscula, pro maxima parte, eadem quæ in C. Antverp. Thomæo anni 1441, videlicet præcipue Libelli *De Disciplina Claustralium* et *Spiritualis exercitii*, quos exstare jam diu ad usum Cartusiensium probat Liber dictus *De domo Montis Sancti Andreæ Ord. Cartus. juxta Tornacum*, ex quo descriptum anno 1453 vide Codicem apud Bibl. Mazarin. Paris.

At vero nedum C. Antverpiani apographum exhibeat Codex Gerard. in-fol., scripturæ veteris et detritæ in membranis, textum fere omnino absque lituris seu rasuris valde accuratum refert: nec punctis super litteram *i* notatur, sed accentibus passim recurvis; et maxime purus est a frequentioribus ævo procedente contractionum signis, hic non nisi raro ac in desinentia verborum communi, usitatis, Codicis fere autographi aut ex autographo pervetuste descripti indicium: opus tamen jam exstat omnibus numeris absolutum, ordinem certum et vulgarem librorum, ac titulum generalem *Consolationum internarum* referens, a *quibusdam* ex libro primo postea effectum *De Imitatione Christi*, al. *De Contemptu mundi.* Vide C. August. 2 supra.

Idcirco, inter manuscripta cum editionibus recensita, auctoritatem editioni certam et constantem præbere valet, monumenti instar, Codex hic Gerardimontensis, sin Codicum omnium, juxta P. Mabillon, at saltem ex divisis in quatuor libros antiquissimus: nam Bibliothecæ Sancti-Germani-Pratensis incendio ereptum, a D. Van Praet, librorum Bibliothecæ Regiæ servatore, pretiosum istud exemplar hic depositum exstat sub n° 837; nobisque a DD. Dacier et La Porte du Theil, Codicum mauscriptorum hujus Musæi custodibus, gratissime commodatum fuerat.

Non tamen Codex ille, quanquam pluribus antiquitatis germanæ signis munitus, ex recuso tantum semipaginæ ipsius specimine, per Mabillonium (*Diplom.* Tab. xv, n° 5) inter vetustiores *De Imitatione Christi* Codices allato, ad dimidiam partem sæculi xiv referri posset. Satis nempe inspectio genuina Codicis, ad initium ævi quindecimi, scripturam hujus accedere testatur, quum etiam, ex cætero, Notarii publici Litteræ, sin de ipso anno scriptionis, saltem de testimonio vetuste descripti manu quidem ignota Codicis illius, fidem faciant. En testes eæ litteræ (ex Bibl. Reg. Chart. 88 B, n° 3), quæ, in instrumento ann. 1671 Parisiis acto, tantum, vel absque anni nota, designantur:

« Sciant omnes quorum interest, quod anno Domini « 1663, die 13 januarii, coram me Angelo Roobaert « Notario publico et regio admisso in Consilio privato « Regiæ Majestatis Bruxellis, Gerardimonti residente, « et testibus infra nominatis constitutis, R. P. Dominus « Petrus *Almaert*, monachus bibliothecarius Monas- « terii Sancti-Adriani dicti Gerardimontis in Flandria, « qui a sui superioris authoritate in hac parte suffultus « juramento præstito in verbo sacerdotii, asseruit se « a sexdecim aut circiter annis vidisse et legisse unum « librum in lingua latina, in pergameno manuscriptum, « valde antiquum, a multis annis in Bibliotheca ejus- « dem Monasterii asservatum, continentem quatuor « libros *De Imitatione Christi*, cujus ultimum folium « scriptum sanum et integrum erat, in quo ultimo « folio (inter alia scripta erant verba sequentia: *Hic* « *Liber conscriptus fuit a Fr. Ludovico de Monte*, « *qui obiit ante annum millesimum quadringentesi-* « *mum.* Inspecto vero, eodem libro, post aliquot annos

« in præsentia R. P. Domini Mauri Vander Elst, qui « fuit Prior ejusdem Monasterii, inveuerunt illud ultimum folium ejusdem libri laceratum ex transverso « in eadem parte tantum ubi suprascripta verba erant, « nescientes quis sic laceraverit : et ut memoria non « everteretur, dictus Dominus constitutus propria manu « scripsit eadem verba, in eodem folio ejusdem libri « quæ antea viderat et legerat. In quorum fidem has « subsignavit, præsentibus me et Roberto *Coox* et « Egidio *Ome* testibus ad præmissa vocatis, qui mecum « et Domino constituto originalem minutam hujus a « me reservatam subsignarunt, die et anno quibus « supra. Quod attestor.

« J. Roobaert, Not. »

Advertendum proinde, non *ultimo* prorsus folio, quod adhuc remanet, ac, minio et ipsa Codicis scriptura, fert ad summam paginam, *Iste Liber pertinet Ecclesiæ Sancti Martyris Adriani in Geraldimonte*, sed *penultimo* folio exciso (vel etiam, ut videre est, avulso), sub paginam tantum ultimam textus recentius abdita Bibliothecarii annotatione, nomen scriptoris nec jam vetuste, nec annum scriptionis comparere, neque ævum anterius anno 1400 Priorem ipsum testatum; fuisse nam solummodo, justa Epistolam a Præposito Monasterii Affligbem Roberto Extrix ad D. Acherium datam April. 1652, D. Maurus Vander Elst Prior Gerardimontensis, tunc Bibliothecæ præfectus, huic Præposito scripserat, *aliquem ab annis duobus injecisse manus in Codicem, et ultimam (sic) paginam excidisse, in quo nomen scriptoris (Ludovici de Monte) rubris litteris exaratum erat, quod vidisse et legisse sancte testabatur ; quo autem anno conscriptus liber fuerit expresse non habebatur.*

At vero posterior dictus decessui scriptoris, et ideo Codicis conscriptioni, numerus *anni millesimi quadringentesimi*, cujus post sedecim annos tunc Bibliothecæ nondum præfectus Petrus Almaert meminit, non certus, nec definitus, inexpleto anno, vel omisso *quadragesimo* post *quadringentesimum*, videri possit; quom re antiquaria complures edocti, ac præcipue D. Altieri, ad trigesimum annum vel circa illius ævi, hunc Codicem, ut *manuscriptum textus*, retulere.

(M. Gence.)

— C. 1425, Ghesquierus, *de Imitatione Christi et contemptu omnium vanitatum mundi. Libri III.* An. mccccxxv.

In prima codicis pagina legitur : *Notandum quod iste tractatus editus est a probo et egregio viro magistro Thoma de monte Sancti Agnetis et Canonico regulari in Trajecto, Thoma d'Kempis dictus, descriptus ex manu auctoris in Trajecto anno 1425 in sociatu Provincialatus.*

— C. Griesensis, in Tyrolo. *De Imitatione Christi.* In fine *Compilator hujus opusculi fuit Thomas de Kempis, secundum alios Magister Johannis Gerson Cancellarius Parisiensis.*

— C. Guelpherbytanus, absque anni nota. *Libri IV. de Imitatione Christi per Johannem Gersen Cancellarium Parisiensem.*

— C. Lebeufianus, possessore suo D. Lebeuf vocatus, ibi : *Incipi, liber valde notabilis et suilibet religioso summe necessarius in spirituali vita proficere cupienti et primo de Imitatione Christi.*

— C. Leodiensis (de Liège) Monasterio Sancti Jacobi in Insula.

Post plures alios tractatus, fol. 47 verso in summa pagina notatur annus millesimus quadringentesimus (juxta Descript. Codd divers. n° 2 in Chart. Bibl. Reg.); et paulo infra, illud anonymi cujusdam professi : *Anno Domini* m. cccc. xvii *quindecima die mensis octobris, indutus fui habitum Ord. S. Bened. in mon. ædif. in honore SS. Apost. Jacobi et Andreæ.* Deinde, fol. 48, *incipit Devotum Exercitium de Sacramento Eucharistiæ* (liber quartus vulgaris). Hujus libri chartaceus, Paris. product. anno 1671, *varias Lectiones*, vide in Bibl. Reg. Chart. 88 A, sub num. 1 et 4.

Scriptione anni 1417 præeunte, non multo posterior ætas hujus libri conjicitur, visis præcipue ejusdem domus et regionis Codicibus. (M. Gence.)

Multi allii Codices Leod. tum etiam libri quarti, tum librorum plurium, separatim conscriptorum, notantur sub annis 1429, 1433, 1436, 1438, sequente jam sæpius formula *per manus*, qua, ut et textu ipso Codicum, usus esse videbur scriptor C. Antverp. anni 1441. — Cæterum, D. Placidi Pietkin Sancti-Jacobi Leodiensis monachi cantoris, litteras habemus denuntiantes additum fuisse in MSS., hic et apud S. Laurentium, anno 1589, Patris Sommalii suasu, nomen Thomæum Kempense, vel in libris sub J. Gersonis nomine editis.

(M. Gence)

— C. Leschassier, ex nomine hujus olim possessoris de quo infra ; vel C. Gerson ; ex pii Doctoris, cui Opus inscriptum, effigie, in primo folio verso expressa.

Secundo folio recto, *Incipit liber primus Magistri Joannis Gerson Cancellarii Parisiensis, De Imitatione Christi, etc., Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ, dicit Dominus.*

Libros vulgari ordine quatuor sequuntur, eodem charactere, tractatulus *De Meditatione cordis*, ac deinde opusculum *Ut tibi solitudo dulcescat, etc.*, quod antecedit in C. et Ed. latin. sub nomine D. Bernardi; demum, *Dialogus de Homine et Ratione*, sive *Synonyma Isidori Hispalensis Episcopi*, subscript. *Emendata et summa cum diligentia castigata* per *Magistrum Jacobum Lupi, sacræ theologiæ bachalarium formatum bene meritum.* (Eadem *Synonyma* existant, cum hac ipsa clausula, Parisiis impress. anno 1494, et cum lib. J. Gerson, *De Imitatione Christi*, Antverpiæ, ann. 1491.

Porro, hunc Jacobum Lupi, Patria Lusitanum et Regis Emmanuelis quondam præceptorem, quem Codicis scriptor ut *baccalarium* modo digne effectum commendat, ex charta testante subjuncta patet anno 1497 in sacra Facultate Parisiensi a Domino Stephano Poncher Cancellario licentiam obtinuisse. Ideo ante annum 1497, vel etiam 1491, et circa tempus quo Jacobus Lupi proxime baccalaureatum receperat, scriptus Codex censeri debet : ac reipsa scriptionis ætas, anno 1472, vel cum ipso nomine scriptoris, haberetur, juxta id quod adnotatum reperimus in fine exemplaris vetustæ versionis Gallicæ de qua inferius, scilicet, relata inter alia, « Qu'un Espagnol nommé *Lupi* « presta à Thomas de Gerson, Chanoine de la Saincte-« Chapelle de Paris, et chantre en dignité à Saint-« Martin de Tours, un livre d'Isidore, *De Homine et* « *Ratione*, qu'il ajouta après le livre de feu son oncle « (Jean Gerson) *De Meditatione cordis* aux quatre « livres *De Imitatione Christi*, qu'il avoit escrits in-« folio en l'an mil quatre cent septante-deux, trois « ans avant sa mort. »

Hicce etiam membranaceus Codex in-fol. Joannem ipsum Gerson, vix maturescente ætate, doctorali habitu indutum, in cathedra sedentem et scribendo addictum, exhibere traditur, vivide et eleganter eodem ævo depictum, ac in charta deinde inserta ejusdem senescentis viri incisam effigiem, cum priori conferendam.

Nempe idem esse videtur qui sub nomine Codicis *Leschassier*, in controversia de auctore Operis notus,

describitur a J. de Launoy (*Dissertat.* pag. 117). In primo videlicet folio recto vetuste ac propria manu signatur, *Leschassier Conseiller à la Cour.* Is erat Christophorus Leschassier, in Camera Computorum magister, clarissimi Jacobi Leschassier, in Senatu Parisiensi advocati, ex fratre nepos, quique sui patrui Opera, ac inter alia, *De Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*, doctum Tractatum edidit. In conspectu primi hujus folii, et tegmini interiori Codicis, charta adfixa, sepulcralis excuditur inscriptio, quæ quamvis possessoris olim hujus manuscripti familiam spectarit, eam legere pulchri et boni studiose amicos hic forsan juvabit:

Hugoni Myetaeo *natalium splendore et jurisprudentia clariss. viro suo* Radegundis Molinia *uxor pientiss. novissimum hoc fidei pietatisque monumentum posuit : ut is ob oculos positus, liberis suis primum memoriam sui refricet; deinde consanguineis, affinibus et amicis animam commendet; cæteros vero officii admoneat, quando eos sors eadem manet, tales in se ubi decesserint vivos, quales, dum viverent, in mortuos fuerint, experturos. Obiit quinto idus decemb. M. D. XXXIIII, hic in familiari* Myetaeae *gentis sepulcro conditus.*

Monumenti, vetusta manu, subscribitur locus : *In Sancti-Severini* (ædibus) *Lutetiæ.* At id F. Swertius in Monumentis *summi Templi* Paris. retulit, quod inter epitaphia hujus Ecclesiæ seu lustratæ seu descriptæ non invenimus.

Hugo ille, Dominus de Bosco-Radulphi [Bois-Raoul] in Picardia, et Radegundis uxor ejus Molinia [Du Moulin] unum ex natis habuere Joannem Miette, Claudia cujus filia, Philippo Leschassier Regi a Secretis nupta, Jacobi Leschassier, doctoris eximii supra dicti, mater fuit, et Christophori nostri avita, qui exemplar memorandum istud proaviæ pietatis monumenti, suo insigni manuscripto piissimi Operis J. Gersoni Ecclesiæ Gallicanæ defensori optimo ac doctori moralissimo tributi, forsan conjungi voluerit.

In manus nostras devenit illud manuscriptum, benevolentia viri Librorum *De Imitatione Christi* studiosissimi et jamdiu susceptæ editionis nostræ faventissimi J.-A. Emery Sacræ Facult. Paris. Theologiæ doctoris, ac præcipue obsequiis Doctissimi Guilhem de Sante-Croix, amicissimi illius et nostri, quorum utriusque memoriæ debitum gratissimi animi persolvimus.

(Gence.)

C. Lovaniensis, tribus libris constans; monasterii S. Martini.

C. Mantuanus e Monasterio Sancti-Benedicti de *Padolirone* (a Pado et amne Lirone in Padum influente), vulgo *San-Benedetto de Polirone*, prope Mantuam; cui *deputatus* fuerat hic Codex olim dictus *Sanctæ-Justinæ Monachorum* Congregationis Cassinensis.

Incipit Liber *Johannis Gersen* (cum labecula in prænomine adhuc visa, non autem extensa in nomine) *primus De Contemptu mundi et De Imitatione Christi, Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, dicit Dominus.*

Ad calcem, *explicit Liber quartus Johannis Gersen, De Sacramento Eucharistiæ.*

In folio Codicis vacuo continetur quidem, ut refert ipse Cajetanus, epitaphium hocce notum Johannis Gerson Cancellarii Parisiensis, in nomine proprio et qualitate vitiose corruptum :

Magnum parva tenet virtutibus urna Johannem,
Præcelsum meritis, Gersen (sic) *cognomine dictum.*
Parisiis sacræ Professor Theologiæ,
Claruit Ecclesiæ qui Consolatorius (sic), *anno*
Millesimo Domini centum quater atque viginti
Nono, luce petit Superos Julii duodena.

Ex quo, vel in patria auctori a Cajetano adserta, nomen istud *Gersen* vulgariter probatur pro *Gerson;* et sic in Codice Brixiano promiscue sub nomine *J. Gerson* occurrunt excerpta, quæ a Petro Faita Italo ipso Bened. utrique fratri ejusdem prænominis tribui Opus *De Imitatione Christi*, causæ demum fuere.

C. Mantuanus, MSS. aliis Ital. vel C. Aronens. præponitur, quum nomen *Gersen* ab illo proprie desumptum sit, nulla qualitate seu inscriptioni seu subscriptioni adnexa, nec alio discrimine quam simplex vocula inter utrumque nomen exstante.

Absque ulla qualitate juncta subscripto tantum vel paulo immutato nomini, etiam habentur :

C. Paduanus a D. Mabillonio repertus in Bibliotheca Sanctæ-Justinæ Ord. S. B. apud Patavium, anno 1436 conscriptus, in quatuor libris, *titulo vetere* (ait Mabill.) *vitiato* (quem tamen non refert), ac *Gerson* al. *Thomæ de Campis nomine apposito.*

C. Slusianus (J. Gualteri Slusii Romani) visus ante annos 200 exaratus, de quo instrumentum in Bibl. Reg. Chart 88 B, n° 6 servatum subjiungit. D. Delfau Dissertationi de novo editæ ann. 1674. In fine, *Explicit liber 4 et ultim. De Sacramento altaris, Johannis Gersen.* Id manuscriptum cum Mantuano confundit Euseb. Amort in *Deduct. critic.* pag. 73.

C. Parmensis dictus, cum hac clausula, *Explicit liber ultim. Sti. Joannis Gersem De Sacramento altaris*, ann. 1466. (Cujus in consess. Paris producti cum C. Aron. et Bob. *V.* Instrumentum infra.) Per hanc litteram *S*, *sancti* designati, prænomini antecedentem, Joannes Gerson, pietate ut doctrina insignis, et cultu publico tunc in Gallia Cisalp. et Transalp. memoratus (*vide* Andreæ Du Saussay *Martyrolog.* ad quartum idus Julii) potius spectaretur, quam J. Gersen (*magni illius nominis umbra*), licet a Gabriele Buccelino in Menologio SS. Ord. S. Bened. insert sub calend. 5 Decembris.

C. Bobiensis, in consess. Paris. ejusdem ætatis esse qua C. Aron. judicatus, cum ea inscriptione ad librum quartum : *Incipit Liber Joannis Gersem, De Sacramento.*

Codicis ipsius Mantuani (si tamen idem est ac Naudæo exhibitus Codex anno 1641, quod dubitare videtur cum Launoio Testelette?), papyracei in-16, ab Eruditis Parisiensibus visi ante annos minimum ducentos scripti, *Variæ Lectiones* excerptæ reperiuntur in Chart. 88 A, sub numeris 1 et 4 apud Bibl. Reg. necnon ad calcem editionis Romanæ anni 1644. (M. Gence.)

C. Mazarineus, dictus a possessore Cardinali Mazarino; inscribitur *Libellus devotus de Imitatione Christi, Qui sequitur me. Liber primus*, deinde legimus tractatum de arte moriendi.

In littera Q initiali conspicitur imago monachi Rhabani episcopi Moguntini an. 856, sic in margine nominatus ab alio scriba.

C. Mellicensis I, ex Monasterio Mellicensi [Mœlck] ordinis Sancti-Benedicti, in Austria inferiore, ad ripam Danubii.

Post plura opuscula *De Consolatione Theologiæ, etc.*, Joannis de Tambaco Pragensis Academiæ rectoris, Joannis Gerson Parisiensis Ecclesiæ cancellarii (qui tractatulum sub codem titulo, in Rathembergense oppidum Bavariæ anno 1417 a Constanciensi Concilio recedens, conscripserat, et in Austriæ fines discesserat), etc.; *folio* 147, incipit Tractatus *De Reformatione hominis*, et 1° (non 3°, ut ex folio numerali 147 tertiam partem conjicit A. Andry), *De Imitatione Christi, Qui sequitur me*; liber hic nempe unus, et ordine primus tantum designatus, ac ita inscriptum

Opus *De Reformatione hominis :* an ex Codice in quo, cum opere Gerardi Zutphen *De Reformatione animæ*, jam pluribus libris constans, una compactum fuerat? an, loco *Internarum Consolationum* tituli ejusdem ac in C. Gerardimont. et C. Ensidlen, inscriptum fuit *De Reformatione*, pro Religiosis fortasse aptatum opus, per Patres Benedictinos Sublacenses acta reformatione monasterii Mellicæ jussu Alberti Archiducis anno 1418? nam parem titulum referunt Codices alii Mellicenses plurimi, annorum 1435, 1437, 1440, etc., numero plusquam viginti, inter quos nullus cum nomine auctoris, nec antiquior anno 1421, testificante ipso J. Cellensi priore Mellicæ ann. 1627. Vide C. Mell. 2 infra. Item, *fol.* 181, alia opuscula J. Gerson, D. Bonaventuræ, Henrici de Hassia, D. Bernardi, sequuntur; et fol. 280, *Explicit Contemplatio* de Passione Domini, *finita anno* 21, cujus millesimum 1421, ac inde Codicis ætas, infertur ex Registro Librorum domus Mellicensis, quod fert notam anni 1517.

C. Papyraceus, in-8. — Cum undecim aliis Codicibus manuscriptis, anno 1671, in Parisiensi consessu productus, quorum instrumentum Dissertationi D. Delfau ac editioni Benedictinæ anni 1674 præmittitur. Ex eo Codice ut ex plerisque jam dictis, *Variæ lectiones* a D. Quatremario, circa idem tempus excerptæ, in Chartis Bibliothecæ Regiæ Parisiis adservantur. Vide Chart. 88 A, sub numeris 1, 2, 4 et 6.

Codices alii Germani veteres, non pauci, absque ullius auctoris nomine, Librum eumdem unum obtulere : C. Ervicensis canon. regul. Wind. finitus per manus J. Kitchten, anno 1426; C. Ochsenhusanus Bened. anno 1427; C. Aug.-Divitis (*Abbaye de Reichenau en Souabe*), anno 1428; C. Montis S. Andr. Bavar. sub nomine Joannis Nyder, Theologiæ professoris, etc. : de quibus, ut de aliis subsidiarie hic non descriptis, secundo ordine tantum agemus.

(M. Gence.)

C. Mellicensis II, ex eodem Monasterio quod C. Mell. I supra.

Post quædam opuscula SS. Augustini et Hieronymi, incipit Libellus *De Reformatione hominis*, et 1° *De Imitatione Christi;* — 2° *Admonitiones ad interna trahentes ;* — 3° *De interna Christi Consolatione* (forsan *Collocutione*); — 4° *De Sacramento altaris :* huic libro subjuncta exstant tria capita, 19, 20 et 21, ut et in Codice Gemnicensis Cartusiæ anni 1457, cujus etiam Liber primus titulum *De Reformatione hominis* præfert.

Et post plura alia, tum præcipue SS. Chrysostomi et Bernardi, tum magistri Joannis Gerson, Cancellarii Parisiensis, *Explicit die Kiliani* (34, juxta instrumentum anno 1671 Parisiis actum) 35, juxta instrumentum de Codd. Mell. Viennæ-Austriæ anno 1644 confectum (Vid. in Bibl. Reg. Chart. 88 B, n° 1), id est *die octava Julii* 1435, ut infertur ex anno descripti Indicis librorum Monasterii, qui quidem cum Codicis Indice in omnibus non convenire videtur.

Papyraceus in-8. — Vide ubi supra hujus *Lectiones varias*, et *Instrumenta*, Chart. 88 B. (M. Gence.)

C. Parcensis I Cartusiæ sub nomine Beatæ Mariæ de Parco in diœcesi Cenomanensi [Chartreuse du Parc au Maine]. Ann. 1458.

C. Parcensis II Cartusiæ Cenomanensis. Vide supra. (anno 1460.)

Pars prima et secunda sub una capitum serie. Ad calcem explicit *Liber Dei nuncupatus, Qui sequitur me, quem composuit Religiosus quidam ordinis Cartus. pro omnibus (Religiosis et Presbyteris* forte additum) *Deo devotis.*

Ætas hujus Codicis in-4. cum diversis opusculis compacti, ex tractatu alio eadem manu per *F. Joannem Paumerii* ann. M. CCCC. LX proxime scripto inducitur.

Hoc manuscriptum de quo loquitur D. Bonaventura d'Argonne Cartus. in *Miscellaneis*, a D. Francisco Martino domus Parcensis Priore, Benedictinis Parisiensibus Sancti-Germani, cum duobus aliis supra designatis, commodatum fuerat. Quæ quidem, juxta litteras, D. Francisci Dupuis jam memoratas, in hac domo ann. 1736 sunt reperta, sed non illud; quod si exstitit (scribebat idem Cartus.) ad abbatiam Sancti-Vincentii Cenomanam putandum transiisse.

Variæ Lectiones hujus Codicis ut illorum, et præcipue alterius jam dictorum Codicum in-12 sæpissime a vulgatis lectionibus diversæ, ubi supra, in Bibliotheca Regia habentur.

Codex Sancti-Emeranni Brull. Cartus. olim Benedict. prope Ratisbon., librum primum et secundum sub eadem capitum serie jam complectebatur scriptus anno 1448 *per manus fr. Johannis Pejoris in Prull.* Quem numeralem modum, editor Kempens. Badius, non ex C. Antverpiensi, secutus est. (M. Gence.)

C. Pollinganus, inter canonialis hujus nominis Bibliothecæ Codices ab anno 1441 ad ann. 1447 exaratos, unus sub nomine J. Gerson libri 4 (Amort *Inform.* pag. 146). (M. Gence.)

C. Raiten Haslacensis, Monast. Cisterciens. sub titulo *Tractatus Divi Bernardi abbatis Claraevallis de Imitatione Christi*, uti legimus in catalogo Mss. bibliothecæ regis Bavariæ.

C. Rebdorfiensis, Canonicorum regular. in Franconia apud Eystadium, ibi : *Tractatus de Imitatione Christi, lib.* IV, editus anno 1621 a Rosweydo sub nomine Johannis Buschii, teste Trithemio.

C. 1477, Reichersbergensis monasterii. *De Imitatione Christi, etc., J. Gerson cancellarii parisiensis, libri* IV, ut ex catalogo codicum regis Bavariæ anno 1610 conscripto probatur.

C. Salzburgiensis, an 1463. Incipiunt *Admonitiones ad spiritualem vitam valde utiles et notabiles, Qui sequitur me.* — Deinde, *Admonitiones ad interna trahentes.* — Demum, *De interna Consolatione, tertia Pars.* Ad calcem, Explicit Liber internæ Consolationis, per fratrem Benedictum, anno M. CCCC. LXIII, script. Salzburg. M. S. P.

Codex papyraceus. Product. Paris. anno 1671. *Variæ Lectiones*, sub numeris 1 et 2, Chart, 88 A, in Bibl. Reg.

Salzburgensis alius Codex, unde ille excerpi potuit, exstabat vetustior, cum quarto tamen libro, qui dicatus fuerat D. Leonardo, abbati Mellicensi ab anno 1425 ad annum 1433 (Descript. in litteris P. Romani Acad. Salzburg. Rectoris ann. 1644).

(M. Gence.)

C. Sanctæ-Crucis, olim Religiosorum Ordinis Sancti Augustini Parisiis in vico dicto la Bretonnerie commorantium.

C. Sangenovefanus, ex canonica S. Genovefæ parisiensi. *Incipit opus B. Bernardi saluberrimum de Imitatione Christi, quod Johanni Gerson Cancellario parisiensi tribuitur, Qui sequitur me, etc.*

In prima littera Q cernitur (ait Gence) monachi albi, quasi abbatis Clarevallensis esset imago, uti in codicibus Cavensi et Bellovacensi ostenditur.

C. Sanmartiniensis dictus. Ex Monasterio Sancti-Martini, non Tornacensis, unde alius Codex (lib. tantum 1 et 2), sed Campensis Paris. lib. quatuor, ut in Excerptis super Exemplari Ed. *De Imitatione Christi*, appositis indicatur. Editionis enim ex Codd. Ital. et Belg. promiscue a P. Joanne Fronteau canon. regul. Sangenov. factæ apud nos exstat

exemplar *variis Lectionibus* C. Sanmart. hujus de Kampis, C. Santhilarii, C. Lebeuf, etc., necnon Edd. et vers. Ital. Hispan. et Gall. vetust. ad marginem collectis refertum, cujus ope, sed adhuc libere nimis, editionem confecisse videtur Valart.

(M. Gence.)

C. Santhilarius vel Bellovacensis. In exemplari variis Lectionibus hujus Codicis adnotato, sic, ex Domino de Saint-Hilaire, Marchionis de Feuquière filiorum præceptore, ad quem pertinuit, nominatus. Codex etiam Bellovacensis a Mabillonio dictus ex Antonio Foy, Bellov. Ecclesiæ canon., si idem est, ac juxta Valart proprætori Bellovaci *le Maréchal* a Canonico Ambianensi *Dans* dono datus.

Codex hic ipse a D. Francisco Delfau, cui ex Musæo D. de Saint-Hilaire commodatus fuerat, *Olivetanus* vocari videtur. Nempe, ut in Specimine ad Tab. xv n° 7 *De Re diplomatica* et ad calcem *Moral. certitud.* n° 12 legitur, subscriptum fert, hac recentiori clausula : *Nos F. Julianus de Flor. et F. Nicolaus Roverello, visitatores Ordinis Montis Ol.* [Oliveti], *concedimus usum hujus libri Fratri.... ad beneplacitum Domini abbatis generalis et successorum suorum..... anno Domini* M. CCCC. LXVIII.

Animadversum est, Montis Oliveti Codicem initio secundi libri vulgaris (non libri primi effecti ut in C. Clarom.) effigiem monachi albi depictam præferre. Num ex hoc monacho albo (forsan abbate Bernardo Ptolomæo, conjectus fuisset D. Bernardus abbas Claræ-vallis, cui Opus *De Imitatione Christi* adscribunt et Codex J. Engolismensis Comitis, dictus *La Imitation de Saint-Bernard* (ut vulgo etiam dicebatur *La Imitation de Gerson*), et C. Raitenhaslach sub eo titulo, Tractatus D. Bernardi abbatis Claræ-vallis *De Imitatione Christi* (ex Catalogo MSS. Bavariæ in Bibliotheca Electorali adservato), et C. Sangenov. et Tolos. de quibus infra?

Verum Codex ipse inscript. *Liber Sanctæ Mariæ Claræ-vallis* et subscript. *de Claravalle Cistericiensis ordinis Lingonens. diæcesis*, ad nos a Trecensi præfecto D. Carolo Caffarelli transmissus, aliud in fronte habet, non tamen visum prima manu, *Incipit Tractatus utilis cupientibus in moribus proficere, qui dicitur* De Imitatione Christi, *quem composuit devota persona D. Thomas de Quempis Ord. canon. regul. in Alemania.* Sub hoc titulo continetur, non modo libri pars sic dicti, absque nota numerali capitum, sed, abs ulla librorum distinctione, tractatus partim junctus *ad Exhortationem sacræ Communionis* [liber De Sacramento]. Ad calcem, scriptura non visa omnino eadem : *Explicit, Qui scripsit, scribat, semper cum Domino vivat, anno* 1456.

Equidem titulus, minutiori, ut scriptarum sententiarum ex Patribus Codici adjectarum, charactere; spatio etiam minori linearum juxta formam litteræ Q initialis ductarum, postere additus nobis videtur : nec titulus *De Imitatione Christi* vulgaris tempori jam designato convenit, nec Thomæ Kempensi, absque titulo, libros singulatim describenti, nec Operi ipsi, maxima parte alii, non tantum mutilo, immutato, Religiosisque magis aptato textu, sed cum capitibus librorum primi et secundi, membris promiscue fusis libri tertii fere omnino evanescere visi, etiamque adjectis aliis plurimis, quæ nec libris *De Imitatione*, nec Thomæ operibus conveniunt, sed creduntur esse Divi Bernardi opuscula, vel D. Bonaventuræ, cui quandoque tributum fuit Opus *De Imitatione Christi*, nempe in codice Gemnicensis Cartus. anni 1470.

C. an. 1467 Schyrensis, monasterii benedictini *De Imitatione Christi Libri quatuor*, in quo deleta inscriptione adhuc adparenti *Johannis Gersen* nomen Thomæ de Kempis fuit superimpositum, ut asserit D. Gence, et an. MCCCCLXVII notatur.

C. Taurinensis, in regia Athenæi bibliotheca adservatus, ibi legimus : *Incipit liber valde devotus compositus a magistro Johanne Gerson cancellario parisiensi de Imitatione Xpti.* Sequitur *Tractatus D. Bernardi de ædificanda domo conscientiæ.* Advertere oportet codicem esse incompletum, absque capitum designatione, veterique charactere in eo legitur : *Auctor hujus libri fuit Johannes Gersen abbas S. Stephani Vercellarum ex Canobaco.*

C. Thevenotianus, a possessore olim Melchisedec Thevenot, Bibliothecæ Regiæ sub-præfecto.

De Imitatione Christi, etc. Qui sequitur me, etc. Tum, ipso folio quo desinit liber hic primus vulgaris, incipit eodem charactere *Libellus de paupertate, humiliatate et patientia* (idem ac liber *De Tribus Tabernaculis*, Thomæ Kempensi. vel in edit. operum ejus vetustissima, tributus), quem sequuntur *annotationes* D. Guigonis, quinti Prioris quondam Cartusiæ.

C. 1467, Tolosanus, ita dictus, quia Tolosæ repertus, continet gallicam versionem librorum IV de Imitatione Kristi cum proœmio. *Cy commence le livre très salutaire de la Ymitation de Jhesu Christ, et du mesprisement de ce monde, composé en latin par S. Bernard ou aultre devote personne, attribué à messere Jehan Gerson, chancelier de Paris, et translaté en françois en la cité de Tholose.*

Nonne hæc erat eadem versio (ait D. Gence) quæ juxta recognitionem publice actam anno 1467 pertinebat ad captivum comitem J. Engolismensem eique solamini fuit? Si ita esset, vel ante medium sæculi decimi qninti haberetur operis hujus gallica versio.

C. an. 1467 Veronensis, ex monasterio S. Zenonis a Pipino, Italiæ rege, instaurato, continens opuscula varia et *Tractatus de Imitatione Christi et contemptu vanitatum mundi Magistri Johannis Gersen Cancellarii Parisiensis.* Constat ex inscriptione codicem Parisiis a Verona fuisse an. 1547 translatum.

C. 1487, Viennensis, vel Hohendorfianus dictus, continens una cum tractatu *De Meditatione cordis J. Gerson.... Libri quatuor de Imitatione Christi Thomæ a Kempis.* In fronte, juxta Gence, effigies Canonici regularis in nigro habitu depicta ostenditur, quod Bonanus in catalogo Ord. Religiosorum contradicit, nam albam vestem Canonici ipsi induebant.

C. an. 1468, Wallonicus, ita designatus quia in Gallo-Flandrico scriptus idiomate *De l'imitation et du contempnement de soy et du monde, copié en* MCCCCLXVIII *par un homme à l'âge de 70 ans.*

C. an. 1433, Weingartensis, ord. S. Benedicti abbatiæ Vinearum in Suevia. Incipit *de Imitatione Christi qui sequitur me*, in tres tantum partes divisus.

C. an. 1433, Wiblingensis, monasterii ord. S. Benedicti in Suevia, continens librum primum et secundum *de Imitatione Christi.* In fine legitur *Explicit tractatus scriptus in Concilio* Basileensi anno MCCCCXXXIII, vel anno 1430 juxta Valgravium.

C. an. 1448, Zwyfaltensis monasterii Ord. S. B. in Suevia.

IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

DE IMITATIONE CHRISTI.

LIBER PRIMUS.

ADMONITIONES AD VITAM SPIRITUALEM UTILES.

—

CAPUT I. — *De imitatione Christi, et contemptu omnium vanitatum mundi.*

1. Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, dicit Dominus. Hæc sunt verba Christi, quibus admonemur quatenus vitam ejus et mores imitemur, si velimus veraciter illuminari, et ab omni cæcitate cordis liberari. (*Ephes.* 4, 18.)

Summum igitur studium nostrum sit in vita Jesu Christi meditari.

2. Doctrina Christi omnes doctrinas sanctorum præcellit; et qui spiritum haberet, absconditum ibi manna inveniret.

Sed contingit quod multi ex frequenti auditu Evangelii, parvum desiderium sentiunt, quia spiritum Christi non habent. (*Rom.* 8, 9.)

Qui autem vult plene et sapide Christi verba intelligere, oportet ut totam vitam suam illi studeat conformare.

3. Quid prodest tibi alta de Trinitate disputare, si careas humilitate, unde displiceas Trinitati?

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ ΜΙΜΗΣΕΩΣ.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

ΠΑΡΑΙΝΕΣΕΙΣ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΠΝΕΥΜΑΤΙΚΟΝ ΒΙΟΝ ΧΡΗΣΙΜΑΙ.

—

ΚΕΦ. Α'. — Περὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ μιμήσεως καὶ τῆς πασῶν τοῦ κόσμου ματαιοτήτων ἐξουδενώσεως.

α'. « Ὁ ἀκολουθῶν ἐμοὶ οὐ μὴ περιπατήσει ἐν τῇ σκοτίᾳ », λέγει ὁ Κύριος. Ταῦτα τοῦ Χριστοῦ ῥήματά ἐστιν, ὥσπερ ὑπομνησκόμεθα τὸν βίον καὶ τὰ ἤθη αὐτοῦ μιμεῖσθαι, ἐὰν ἀληθῶς φωτίζεσθαι, καὶ ἁπάσης τῆς καρδίας τυφλότητος ἀπαλλαγῆναι θελήσωμεν.

Μεγίστη οὖν ἡ σπουδὴ ἡμῶν εἴη ἐν τῷ τοῦ Χριστοῦ βίῳ μελετᾷν.

β'. Ἡ τοῦ Χριστοῦ διδαχὴ πασῶν τῶν Ἁγίων διδαχῶν προέχει· καὶ ὃς ἂν τὸ τοῦ Χριστοῦ πνεῦμα ἔχει, τὸ μάννα κεκρυμμένον ἐκεῖ εὑροῖ.

Ἀλλὰ συμβαίνει πολλοὺς ἐκ τῆς τοῦ Εὐαγγελίου πυκνῆς ἀκοῆς, ὀλίγης ἐπιθυμίας αἰσθέσθαι, ὅτι τὸ τοῦ Χριστοῦ πνεῦμα οὐκ ἔχουσι.

Δεῖ δὲ τὸν τὰ τοῦ Χριστοῦ ῥήματα ὁλοκλήρως καὶ ἡδέως γινώσκειν ἐθέλοντα τὸν ὅλον αὐτοῦ βίον σπουδαίως αὐτῷ ἐξομοιοῦν.

γ'. Τί γὰρ συμφέρει σοι, ὑψηλὰ μὲν περὶ τῆς Τριάδος διαλέγεσθαι, ἀπορεῖν δὲ τῆς ταπεινότητος, ὅθεν ἂν ἀπαρέσῃς τῇ Τριάδι;

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

AVIS UTILES POUR LA VIE SPIRITUELLE.

—

CHAPITRE I. — *De l'imitation de Jésus-Christ, et du mépris de toutes les vanités du monde.*

1. Celui qui me suit, ne marche point dans les ténèbres, dit le Seigneur. Ce sont les paroles du Christ, par lesquelles nous sommes avertis d'imiter ses mœurs et sa vie, si nous voulons être véritablement éclairés, et délivrés de tout aveuglement du cœur.

Que notre grande étude soit donc de méditer sur la vie de Jésus-Christ.

2. La doctrine du Christ surpasse toutes les doctrines des saints; et quiconque posséderait l'esprit, trouverait là une manne cachée.

Mais il arrive que beaucoup de personnes, qui entendent souvent l'Évangile, éprouvent un faible désir, parce qu'elles n'ont point l'esprit du Christ.

Ainsi, celui qui veut pleinement comprendre et goûter les paroles du Christ, doit s'étudier à conformer toute sa vie à la sienne.

3. A quoi te sert de discuter savamment sur la Trinité, si tu n'es pas humble, et si par là tu déplais à la Trinité?

DELLA IMITAZIONE DI CRISTO.

LIBRO PRIMO.

AVVERTIMENTI UTILI PER LA VITA SPIRITUALE.

—

CAPO I. — *Della imitazione di Cristo, e del disprezzo delle vanità del mondo.*

1. Chi seguita me, non cammina nelle tenebre, dice il Signore. Queste sono parole di Cristo, con le quali confortaci d' imitare la vita, e le azioni sue, se noi vogliamo essere illuminati veracemente, e che ogni cecità ne sia rimossa dal cuore.

Sia dunque nostro primo pensiere, di meditar la vita di Gesù Cristo.

2. La dottrina di Cristo avanza tutte le dottrine de' Santi, e se altri ne avesse lo spirito, vi troverebbe dentro la manna nascosta.

Ma egli avviene, che molti per udire che facciano l'Evangelio frequentemente, se ne sentono però picciola brama; perciocchè non hanno lo spirito di Cristo.

Ora se v' è chi voglia aver pieno e saporito intendimento delle parole di Cristo, fa di bisogno, ch' egli si studj di conformare la propria vita a quella di lui.

3. Qual prò ti fa di ragionar cose alte della Trinità, se tu manchi nella umiltà? perchè tu dispiaci alla Trinità.

IMITACION DE CRISTO.

LIBRO PRIMERO.

ADMONICIONS PROVECHOSAS POR LA VIDA ESPIRITUAL.

CAPITULO I. — *De la imitacion de Cristo, y desprecio de todas las vanidades del mundo.*

1. Quien me sigue no anda en tinieblas, dice el Señor. Estas palabras son de Cristo, con las cuales nos amonesta que imitemos su vida y costumbres, si queremos verdaderamente ser alumbrados, y libres de tota la ceguedad del corazon.

Sea pues nuestro estudio pensar en la vida de Jesus.

2. La doctrina de Cristo escede à la de todos los santos ; y él que tuviese espiritu hallarià en ella manà escondido.

Mas acaece que muchos, aunque à menudo oygan el evangelio, gustan poco de él, porque no tienen el espiritu de Cristo.

Conviéneles que procuren conformar con él toda su vida.

3. ¿ Qué te aprovecha disputar altas cosas de la Trinidad, si no eres humilde, por donde desagradas à la Trinidad ?

IMITAÇAO DE CHRISTO.

LIVRO PRIMERO.

AVISOS BEM IMPORTANTES A ALMA, QUE ENTRA NA VIDA ESPIRITUAL.

CAPITULO I. — *Da imitação de Christo pelo despreso de todas as vaidades do mundo.*

1. Quem me segue não anda em trevas. São palavras com que Jesu Christo nos exhorta á imitação da sua vida e dos seus costumes, se quizermos ser verdadeiramente illustrados, e livres de toda a cegueira do coração.

O nosso estudo pois deve consistir em meditar bem a vida deste Senhor.

2. A sua doutrina excede a de todos os Santos ; quem tiver o seu espirito, nella acha o mana escondido.

Por falta deste espirito he, que muitos ouvindo frequentemente o Evangelho se sentem pouco inclinados para elle.

Quem quizer porém entendelo com gosto e perfeição, procure conformar a sua vida á vida do seu Autor.

3. De que te serve disputar altas cousas sobre a Trindade, se por soberbo desagradas a essa mesma Trindade ?

VON DER NACHFOLGE CHRISTI.

ERSTES BUCH.

HEILSAME ERMAHNUNGEN, DIE ZUM GEISTLICHEN LEBEN LEITEN.

ERSTES KAPITEL. — *Von der Nachfolge Christi, und Verachtung aller Eitelkeiten der Welt.*

Wer mir nachfolget, wandelt nicht in Finsternissen, spricht der Herr. Diesz sind Worte Christi, wodurch wir ermahnet werden, sein Leben und seine Sitten nachzuahmen, wenn wir wahrhaftig erleuchtet, und von aller Verstockung des Herzens befreyet werden wollen.

Diesz sey demnach unsre emsigste Beschäftigung, dass wir das Leben Jesu betrachten.

2 Die Lehre Christi übertrifft gar sehr weit alle Lehren der Heiligen ; und wer Geistes genug hätte, würde in derselben ein verborgenes Himmelsbrod antreffen.

Allein es geschieht, dass viele aus öfterer Anhörung des Evangeliums wenig Verlangen darnach empfinden, weil sie den Geist Christi nicht haben.

Wer aber die Werke Christi vollkommen und mit Geschmack verstehen will, des muss zur Absicht haben, sein ganzes Leben nach ihm einzurichten.

3. Was nützet es dir, dass du viel hohes von der Dreyfaltigkeit sprechen kannst, wenn dir die Demuth mangelt, und du deshalben der Dreyfaltigkeit misfällig bist.

THE FOLLOWING OF CHRIST.

BOOK FIRST.

PROFITABLE ADMONITIONS FOR THE SPIRITUAL LIFE.

CHAPTER I. — *Of following Christ, and despising all the vanities of the world.*

1. He that followeth me, walketh not in darkness, saith our Lord. These are the words of Christ, by which we are admonished that we must imitate his life and manners, if we would be truly enlightened, and delivered from all blindness of heart.

Let it then be our chief study, to meditate on the life of Jesus Christ.

2. The doctrine of Christ surpasses all the doctrines of the saints : and whoever hath the Spirit, will find therein a hidden manna.

But it happeneth that many, by frequent hearing the gospel, are very little affected ; because they have not the Spirit of Christ.

But he who would fully and feelingly understand the words of Christ, must study to make his whole life conformable to that of Christ.

3. What doth it avail thee, to discourse profoundly of the Trinity : if thou be void of humility, and consequently displeasing to the Trinity ?

Vere alta verba non faciunt sanctum et justum; sed virtuosa vita efficit Deo charum.

Opto magis sentire compunctionem, quam scire ejus definitionem.

Si scires totam Bibliam exterius, et omnium philosophorum dicta; quid totum prodesset, sine charitate Dei et gratia?

4. Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, præter amare Deum, et illi soli servire. (*Eccl.* 1, 2. *Deut.* 6, 13; 10, 20.)

Ista est summa sapientia, per contemptum mundi tendere ad regna cœlestia.

Vanitas igitur est, divitias perituras quærere, et in illis sperare.

Vanitas quoque est, honores ambire, et in altum se extollere.

Vanitas est, carnis desideria sequi, et illud desiderare unde postmodum graviter oportet puniri. (*Gal.* 5, 16.)

Vanitas est, longam vitam optare, et de bona vita parum curare.

Vanitas est, præsentem vitam solum attendere, et quæ futura sunt, non prævidere.

Vanitas est, diligere quod cum omni celeritate transit; et illuc non festinare, ubi sempiternum gaudium manet.

5. Memento illius frequenter proverbii, quia non satiatur oculus visu, nec auris impletur auditu.

Ἀληθῶς ὑψηλὰ ῥήματα οὐ ποιεῖ ἅγιον καὶ δίκαιον· ἀλλ' ὁ βίος φιλάρετος θεοφιλῆ διατελεῖ.

Μᾶλλον εὔχομαι αἰσθάνεσθαι τῆς κατανύξεως, ἢ τὸν ὁρισμὸν αὐτῆς γνῶναι.

Εἰ πᾶσαν τὴν Γραφὴν καὶ τὰ πάντων φιλοσόφων ἀξιώματα τῇ μνήμῃ κατέχοις, τί ἂν ἄνευ τῆς τοῦ Θεοῦ ἀγάπης καὶ χάριτος λυσιτελήσειεν;

δ' « Ματαιότης ματαιοτήτων, καὶ πάντα ματαιότης, » πλὴν τοῦ τὸν Θεὸν φιλεῖν, καὶ αὐτῷ μόνῳ δουλεύειν.

Αὕτη σοφία μεγίστη ἐστὶ, διὰ τῆς τοῦ κόσμου ἐξουδενώσεως εἰς τὸν οὐρανὸν προσιέναι.

Ματαιότης οὖν ἐστι τὸν πλοῦτον ἀφανισθησόμενον ζητεῖν, καὶ ἐπ' αὐτῷ πεποιθέναι.

Ματαιότης ὁμοίως ἐστὶ φιλοτιμεῖσθαι, καὶ αὐτὸν ὑψοῦσθαι.

Ματαιότης ἐστὶ ταῖς τῆς σαρκὸς ἐπιθυμίαις ἐπακολουθεῖν καὶ τοῦτο ποθεῖν ὅθεν ὕστερον δεῖ δεινῶς κολάζεσθαι.

Ματαιότης ἐστὶ τῆς μακροβιότητος εὔχεσθαι, καὶ τοῦ καλοῦ βίου ὀλιγωρεῖν.

Ματαιότης ἐστὶ τῇ παρούσῃ ζωῇ μόνον προσέχειν, καὶ περὶ τῶν μελλόντων οὐ προορᾷν.

Ματαιότης ἐστὶ τὸ σὺν πάσῃ ὠκύτητι παραγόμενον ἀγαπᾷν, καὶ ἐκεῖσε οὐ σπεύδειν ὅπου ἡ αἰωνία χαρὰ μένει.

ε'. Μνήσθητι πολλάκις τοῦ λεγομένου, ὅτι οὐκ ἐμπλήθεται ὀφθαλμὸς τοῦ ὁρᾷν, καὶ οὐ πληροῦται οὖς ἀπὸ ἀκροάσεως.

En effet, de pompeuses paroles ne font pas l'homme saint et juste; c'est une vie vertueuse qui le rend cher à Dieu.

J'aime mieux sentir la componction que d'en savoir la définition.

Quand tu saurais par cœur toute la Bible et les maximes de tous les philosophes, à quoi servirait tout cela sans la charité et la grace de Dieu?

4. Vanité des vanités, et tout n'est que vanité, hors aimer Dieu, et le servir lui seul.

C'est la souveraine sagesse de tendre au royaume céleste par le mépris du monde.

Vanité donc de rechercher des biens qui doivent périr, et d'espérer en eux.

Vanité aussi d'aspirer aux honneurs et de s'élever.

Vanité de suivre les désirs de la chair, et de convoiter ce qui doit être ensuite sévèrement puni.

Vanité de désirer vivre long-temps, et de prendre peu de soin de bien vivre.

Vanité de faire attention seulement à la vie présente, et de ne pas prévoir ce qui doit arriver.

Vanité de chérir ce qui passe avec tant de vitesse, et de ne pas nous hâter vers le terme où nous attend la joie éternelle.

5. Rappelle-toi souvent cet adage : L'œil n'est point rassasié de ce qu'il voit, ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend.

In verità i sublimi ragionamenti non fanno l' uomo santo, nè giusto; ma sì il vivere virtuoso lo fa caro a Dio.

Amerei molto meglio di sentire la compunzione, che di saperne la diffinizione.

Se tu avessi a mente le parole di tutta la Bibbia e le sentenze di tutti i filosofi, che ti gioveria tutto questo senza la carità e la grazia di Dio?

4. Vanità delle vanità, e tutte le cose son vanità, salvo l' amar Dio, ed il servire a lui solo.

Quest'è la somma sapienza; per lo disprezzo del mondo avviarsi al regno del cielo.

Egli è dunque vanità il procacciare delle ricchezze che hanno a mancare, ed in quelle avere fidanza.

Ed è vanità l' aver' ambizione d' onore, e levarsi in altezza di stato.

Anchè è vanità l' andar dietro agli appetiti della carne, e quello desiderare di che tu debba esser poi agramente punito.

Vanità è bramar lunga vita, e del viver bene prendersi poca cura.

Vanità è il mirar solo alla vita presente, e le cose che sono a venire non provvedere.

Vanità è l' amar ciò, che con tutta velocità passa via, e non affrettarsi colà, dove il gaudio dura per sempre.

5. Ricordati sovente di quel proverbio : che la vista non si sazia per vedere, nè per sentire s' empie l'udito.

Por cierto las palabras subidas no hacen santo ni justo ; mas la virtuosa vida haće al hombre amable á Dios.

Mas deseo sentir la contricion que saber definirla.

Si supieses toda la Biblia á la letra , y los dichos de todos los filósofos , ¿ qué te aprovecharia todo sin caridad y gracia de Dios ?

4. Vanidad de vanidades , y todo vanidad , sino amar y servir solamente á Dios.

Suma sabiduria es , por el desprecio del mundo , ir á los reinos celestiales.

Y pues asi es , vanidad es buscar riquezas perecederas , y esperar en ellas.

Tambien es vanidad desear honras, y ensalzarse vanamente.

Vanidad es seguir el apetito de la carne , y desear aquello por donde despues te sea necesario ser castigado gravemente.

Vanidad es desear larga vida , y no cuidar que sea buena.

Vanidad es mirar solamente á esta presente vida , y no prever á lo venidero.

Vanidad es amar lo que tan presto se pasa , y no buscar con solicitud el gozo perdurable.

5. Acuérdate frecuentemente de aquel dicho de la Escritura : No se harta la vista de ver , ni el oido de oir.

Não a sabedoria profunda , mas a vida innocente he , que faz o homem santo , justo e amavel a Deos.

Antes quero sentir a compunçaõ , que saber definila.

Se soubesses de cor toda a Biblia , e os ditos de todos os Filosofos , de que te aproveitaria tudo isto sem o amor e a graça de Deos ?

4. Tudo o que não he amar e servir a Deos, he vaidade das vaidades.

A summa sabedoria consiste em caminhar para o Ceo pelo despreso do mundo.

He pois vaidade procurar riquezas caducas , e nellas pôr a esperança.

He vaidade tambem pertender honras e altos estados.

He vaidade seguir os appetites da carne , e desejar aquillo que he necessario castigar-se gravemente.

He vaidade desejar vida larga , e tratar pouco de que seja boa.

He vaidade attender sómente a vida presente , e não prever o futuro.

He vaidade amar o que passa com tanta ligeireza , e não aspirar a huma felicidade que sempre dura.

5. Lembra-te a meudo do que diz o Ecclesiastes : O olho não se farta de ver , nem ouvido de ouvir.

Fürwahr , hohe Worte machen nicht heilig und gerecht ; sondern ein tugendhaftes Leben macht dich bey Gott beliebt.

Ich wünsche mehr die Herzenszerknirschung zu empfinden , als beschreiben zu können , worin sie bestehe.

Wenn du die ganze Bibel , und die Sätze aller Weltweisen auswendig wüsstest, was nützte dir alles dieses, ohne Liebe und Gnade Gottes?

4. Eitelkeit über Eitelkeit, und alles ist eitel, auszer Gott lieben und ihm allein dienen.

Die höchste Weisheit ist, wenn man durch Verachtung der Welt nach dem Himmelreich strebet.

Es ist demnach Eitelkeit , sich um vergängliche Reichthümer bemühen , und auf dieselben vertrauen.

Eitelkeit ist es, Ehren suchen, und zum hohen Stande sich erschwingen.

Eitelkeit ist es , der Begierlichkeit des Fleisches folgen , und jenes verlangen, wegen dem man nachher schwere Strafen leiden muss.

Eitelkeit ist es, ein langes Leben wünschen, und um einen frommen Lebenswandel wenig bekümmert seyn.

Eitelkeit ist es , nur auf das gegenwärtige Leben merken, und nicht vorsehen wollen , was künftig ist.

Eitelkeit ist es , lieben , was auf das schnelleste vorübergeht, und dorthin, wo ewige Freuden sind , nicht eilen.

5. Erinnere dich oft jenes Sprichwortes : Das Auge wird durch Anschauen , das Ohr durch Hören nicht beruhiget , sondern sie verlangen immer nach was andern.

In truth , sublime words make not a man holy and just ; but a virtuous life maketh him dear to God.

I had rather feel compunction , than know its definition.

If thou didst know the whole bible by heart , and the sayings of all the philosophers : what would it all profit thee , without the love of God and his grace?

4. Vanity of vanities, and all is vanity, besides loving God , and serving him alone.

This is the highest wisdom : by despising the world , to tend to heavenly kingdoms.

It is vanity therefore to seek after riches which must perish , and to trust in them.

It is vanity also to be ambitious of honours , and to raise one's-self to a high station.

It is vanity to follow the lust of the flesh : and to desire that for which thou must afterwards be grievously punished.

It is vanity to wish for a long life : and to take little care of leading a good life.

It is vanity to mind only this present life , and not to look forward into those things which are to come.

It is vanity to love that which passeth with all speed : and not to hasten thither where everlasting joy remains.

5. Often remember that proverb : The eye is not satisfied with seeing , nor is the ear filled with hearing.

Stude ergo cor tuum ab amore visibilium abstrahere, et ad invisibilia te transferre. Nam sequentes suam sensualitatem, maculant conscientiam, et perdunt Dei gratiam.

CAPUT II. — *De humili sentire sui ipsius.*

1. Omnis homo naturaliter scire desiderat : sed scientia sine timore Dei, quid importat?

Melior est profecto humilis rusticus, qui Deo servit, qnam superbus philosophus, qui, se neglecto, cursum cœli considerat. (*D. Aug. Confess.* 5, 4.)

Qui bene se ipsum cognoscit, sibi ipsi vilescit, nec laudibus delectatur humanis.

Si scirem omnia quæ in mundo sunt, et non essem in charitate, quid me juvaret coram Deo, qui me judicaturus est ex facto? (I. *Corinth.* 13, 2.)

2. Quiesce a nimio sciendi desiderio; quia magna ibi invenitur distractio et deceptio.

Scientes libenter volunt videri, et sapientes dici. (*Eccl.* 7, 5. *Matth.* 23, 7.)

Multa sunt, quæ scire, parum vel nihil animæ prosunt.

Et valde insipiens est, qui aliquibus intendit, quam his quæ saluti suæ deserviunt.

Multa verba non satiant animam; sed bona vita re-

Σπούδασον οὖν τὴν καρδίαν τοῦ τῶν ὁρατῶν ἔρωτος χωρίσαι, καὶ σεαυτὸν εἰς τὰ ἀόρατα μεταγαγεῖν. Οἱ γὰρ καταδιώκοντες τὸ αὐτῶν αἰσθητικὸν, τὴν συνείδησιν ῥυπαίνουσι, καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν ἀπολλύουσι.

ΚΕΦ. Β'. — Περὶ τῆς αὐτοῦ ἐξουδενώσεως.

α'. Πᾶς ἄνθρωπος τοῦ εἰδέναι ὀρέγεται φύσει, ἀλλ' ἡ ἐπιστήμη ἄνευ τοῦ φόβου τοῦ Θεοῦ, τί συμφέρει;

Ὄντως ταπεινὸς γεωργὸς, ὁ τῷ Θεῷ δουλεύων, κρείσσων ἐστὶ τοῦ ὑπερηφάνου φιλοσόφου, ὃς ἑαυτοῦ ὀλιγωρῶν τὸν τοῦ οὐρανοῦ δρόμον σκέπτεται.

Ὁ ἑαυτὸν καλῶς γινώσκων, ἑαυτῷ εὐτελίζεται, καὶ τοῖς ἀνθρωπίνοις ἐπαίνοις οὐ τέρπεται.

Εἰ εἶδον πάντα τὰ ἐν κόσμῳ, οὐκ ὢν ἐν ἀγάπῃ, τί ἂν ὠφεληθείην ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ ἔργου ἐμὲ κρινοῦντος;

ϐ'. Παύου τῆς τοῦ ἄγαν ἐπίστασθαι ἐπιθυμίας, ὅτι μεγάλη διάσπασις καὶ ἀπάτη ἐκεῖ εὑρίσκεται.

Οἱ ἐπιστήμονες ἡδέως σοφοὶ φαίνεσθαι καὶ λέγεσθαι ἐθέλουσι.

Πολλά ἐστιν ὧν ἡ γνῶσις ὀλίγον ἢ μηδὲν τὴν ψυχὴν ὠφελεῖ.

Καὶ δὴ μάλα ἀνόητός ἐστιν ὁ προσέχων ἄλλοις, ἢ τοῖς τῇ σωτηρίᾳ αὐτοῦ προσήκουσι.

Πολλοὶ λόγοι τὴν ψυχὴν οὐ κοροῦσι, ζωὴ δὲ καλὴ τὸν

Efforce-toi donc de détacher ton cœur de l'amour des choses visibles, et de le transporter aux invisibles; car ceux qui suivent leur sensualité, souillent leur conscience, et perdent la grace de Dieu.

CHAPITRE II. — *De l'humble sentiment qu'on doit avoir de soi-même.*

1. Tout homme désire naturellement savoir : mais sans la crainte de Dieu, qu'importe la science?

L'humble paysan, qui sert Dieu, est meilleur assurément que le philosophe orgueilleux qui, se négligeant lui-même, étudie le cours du ciel.

Celui qui se connaît bien lui-même, se méprise, et ne se plaît point aux louanges des hommes.

Quand je saurais toutes les choses qui sont de ce monde, si je n'avais pas la charité, à quoi me servirait cela devant Dieu, qui doit me juger d'après mes œuvres?

2. Modère en toi le désir trop vif de savoir, parce qu'on n'y trouve que beaucoup de dissipation et une grande déception.

Les savants aiment volontiers à paraître, et à se voir appelés sages.

Il est beaucoup de choses dont la connaissance sert peu à l'ame, ou ne lui sert point du tout.

Et il est grandement insensé celui qui s'applique à d'autres choses qu'à celles qui sont utiles au salut.

L'abondance de paroles ne rassasie point l'ame;

Ti sforza adunque di svellere il cuor tuo dall' amore delle cose visibili, ed alle invisibili rivoltare te stesso. Imperciocchè quelli che seguitano i loro appetiti, macchiano la coscienza, e dissipano la grazia di Dio.

CAPO II. — *Del sentire bassamente di sè.*

1. Egli è naturale ad ogni uomo il desiderio di sapere; ma il sapere senza il timor di Dio che rileva?

Egli è in verità migliore l'umile contadino, che serve a Dio, del superbo filosofo, il quale, dimenticata la cura di se medesimo, specola il corso del cielo.

Qualunque a pieno conosce se stesso, a se medesimo diventa vile, nè delle lodi degli uomini prende diletto.

Se io sapessi tutte le cose del mondo, nè fossi in grazia, che mi gioverebbe davanti a Dio, il quale dee giudicarmi dall' opere?

2. Fa che tu ti rattempri dalla troppa cupidigia di sapere; perchè ivi si trova assai distrazione ed inganno.

Coloro che sanno, amano d' esser veduti, e detti sapienti.

Ci sono di molte cose, le quali a sapere, poco o nulla è giovamento per l' anima.

Egli è assai pazzo colui, il quale ad altro intende, che a quelle cose, le quali servono alla propria salute.

Le molte parole niente appagano l'anima; ma la

Procura pues desviar tu corazon de lo visible, y traspasarlo á lo invisible; porque los que siguen su sensualidad manchan su conciencia, y pierden la gracia de Dios.

CAPITULO II. — *Del bajo aprecio de si mismo.*

1. Todos los hombres naturalmente desean saber.
¿Mas que aprovecha la ciencia sin el temor de Dios?
Por cierto, mejor es el rústico humilde que le sirve, que el soberbio filósofo, que dejando de conocerse, considera el curso del cielo.
El que bien se conoce, tiénese por vil, y no se deleita en alabanzas humanas.
Si yo supiese cuanto hay en el mundo, y no estuviese en caridad, ¿qué me aprovecharia delante de Dios, que me juzgará segun mis obras?

2. No tengas deseo demasiado de saber, porque en ello se halla grande estorbo y engaño.
Los letrados gustan de ser vistos y tenidos por tales.
Muchas cosas hay, que el saberlas poco ó nada aprovecha al alma.
Y muy loco es el que en otras cosas entiende, sino en las que tocan á la salvacion.
Las muchas palabras no hartan el alma; mas la

Procura pois desapegar o teu coração das cousas visiveis, e affeiçoalo ás invisiveis; porque os que seguem a sensualidade, manchão a consciencia e perdem a graça de Deos.

CAPITULO II. — *Dos humildes sentimentos que cada hum deve ter de si mesmo.*

1. Todos os homens naturalmente desejão saber.
Mas de que aproveita a sciencia sem o temor de Deos?
Por certo melhor he o humilde rustico, que serve a Deos, que o soberbo Filosofo, o qual deixando de se conhecer a si mesmo, observa os movimentos do Ceo.
Aquelle, que perfeitamente se conhece, temse por vil, e não se deleita nos louvores humanos.
Se eu soubesse tudo o que ha no mundo, e não estivesse em graça, de que me aproveitaria esta sciencia diante de Deos, que me ha de julgar pelas obras?
2. Não tenhas demasiado desejo de saber, porque se acha nelle grande distracção e engano.
Os Letrados gostão de ser tidos e applaudidos por taes.
Muitas cousas ha, que sabelas, pouco ou nada aproveita á alma: e bem louco he o que attende a outras cousas mais, que ás que tocão á sua salvação.
As muitas palavras não enchem a alma, mas a boa

Bemühe dich daher, dein Herz von der Liebe sichtbarer Dinge zu trennen, und zu unsichtbaren zu erheben.
Denn die ihrer Sinnlichkeit folgen, beflecken ihr Gewissen, und verlieren Gottes Gnade.

ZWEITES KAPITEL. — *Von Geringschätzung seiner selbst.*

1. Jeder Mensch fühlet eine von der Natur eingepflanzte Wissbegierde.
Allein was nützet die Wissenschaft ohne Gottesfurcht?
Ein demüthiger Landmann, der Gott dienet, ist führwahr besser, als ein aufgeblasener Weltweiser, der mit Verwahrlosung seiner selbst den Himmelslauf betrachtet.
Wer sich selbst recht kennet, der achtet sich für nichts, und findet an den Lobeserhebungen der Menschen kein Vergnügen.
Wenn ich alles, was in der Welt ist, wüsste, und die Liebe nicht hätte, was würde mir das vor Gott helfen, der mich nach der Werken richten wird?
2. Unterdrücke die allzugrosze Wissbegierde; weil sich bey derselben grosze Zerstreuung und Betrug einfinden.
Die etwas wissen, wollen gerne gelehrt scheinen, und weise genannt werden.
Viele Dinge sind, deren Kenntniss der Seele wenig oder gar nichts nützet.
Und jener ist sehr thöricht, der sich auf andere Dinge, als die zu seinem Heile dienlich sind, verwendet.
Viele Worte sättigen die Seele nicht; sondern ein

Study, therefore, to withdraw thy heart from the love of visible things, and to turn thyself to things invisible.
For they that follow their sensuality, defile their conscience, and lose the grace of God.

CHAPTER II. — *Of having an humble sentiment of one's-self.*

1. All men naturally desire to know;
But what doth knowledge avail without the fear of God?
Indeed, an humble husbandman, that serveth God, is better than a proud philosopher, who, neglecting himself, considers the course of the heavens.
He, who knows himself well, is mean in his own eyes, and is not delighted with being praised by men.
If I should know all things that are in the world, and should not be in charity: what help would it be to me in the sight of God, who will judge me by my deeds?

2. Leave off that excessive desire of knowing: because there is found therein much distraction and deceit.
They who are learned, are desirous to appear and to be called wise.
There are many things, the knowledge of which is of little or no profit to the soul.
And he is very unwise who attends to other things than what may serve to his salvation.
Many words do not satisfy the soul; but a good life

frigerat mentem; et pura conscientia magnam ad Deum præstat confidentiam. (*Jerem.* 6, 16. I. *Thim.* 3. 19.)

3. Quanto plus, et melius scis, tanto gravius inde judicaberis, nisi sanctius vixeris.

Noli ergo extolli de ulla arte vel scientia : sed potius time de data tibi notitia.

Si tibi videtur quod multa scis, et satis bene intelligis; scito tamen quia sunt multo plura quæ nescis.

Noli altum sapere, sed ignorantiam tuam magis fatere. (*Rom.* 11, 20.)

Quid te vis alicui præferre, quum plures doctiores te inveniantur, et magis in lege periti?

Si vis utiliter aliquid scire et discere, ama nesciri, et pro nihilo reputari.

4. Hæc est altissima et utilissima lectio, sui ipsius vera cognitio et despectio.

De se ipso nihil tenere, et de aliis semper bene et alte sentire, magna sapientia est et perfectio.

Si videres alium aperte peccare, vel aliqua gravia perpetrare, non deberes te tamen meliorem æstimare; quia nescis quamdiu possis in bono stare.

Omnes fragiles sumus; sed tu neminem fragiliorem te ipso tenebis.

νοῦν ἀναψύχει, καὶ καθαρὰ συνείδησις μεγάλην πρὸς τὸν Θεὸν πεποίθησιν παρέχει.

γ'. Ὅσῳ πλεῖον καὶ κρεῖττον γινώσκεις, τοσούτῳ δεινότερον κριθήσῃ, εἰ μὴ ἁγιώτερον ζήσεις.

Μὴ οὖν μεγαλοφρονήσῃς ἐπ' οὐδεμιᾷ τέχνῃ, ἢ ἐπιστήμῃ, μᾶλλον δὲ περὶ τῆς ἐπιστήμης τῆς σοι δοθείσης φοβοῦ.

Εἰ δοκεῖς σοι πολλὰ ἐπίστασθαι, καὶ καλῶς γινώσκειν, ἀλλ' ὅμως ἴσθι ὅτι πολλῷ πλείω ἐστὶν ἃ ἀγνοεῖς.

« Μὴ ὑψηλοφρόνει, » ἀλλὰ τὴν ἄγνοιαν σοῦ μᾶλλον ὁμολογοῦ.

Διὰ τί σεαυτὸν τῶν ἄλλων προτιμᾷν βούλῃ, ἐπειδὴ πλείους παιδευτότεροι, καὶ πρὸς τὸν νόμον ἐμπειρότεροί σου εὑρίσκονται;

Εἰ θέλεις τι συμφερόντως εἰδέναι, καὶ μανθάνειν, φίλει τὸ ἀγνοεῖσθαι, καὶ φαυλίζεσθαι.

δ'. Αὕτη ἡ ὑψηλοτάτη καὶ χρησιμωτάτη ἀνάγνωσίς ἐστιν ἡ ἑαυτοῦ ἀληθὴς γνῶσις καὶ καταφρόνησις.

Τὸ περὶ αὑτοῦ μηδὲν, περὶ δ' ἄλλων ἀεὶ καὶ καλῶς, καὶ ὑψηλῶς γνῶναι, μεγάλη σοφία καὶ τελειότης ἐστίν.

Εἰ ἑώρας τινὰ φανερῶς ἁμαρτάνοντα, ἢ δεινόν τι πράττοντα, οὐκ ἂν ὤφελές σε προτιμῆσαι αὐτοῦ, ὅτι οὐκ οἶδας ὁπόσον χρόνον ἐν τῷ καλῷ στῆναι δύνῃ.

Πάντες ἀσθενεῖς ἐσμεν, μηδένα δ' ἀσθενέστερόν σου εἶναι ἡγοῦ.

mais une bonne vie rafraîchit l'esprit, et une conscience pure donne une grande confiance en Dieu.

3. Plus et mieux vous saurez, plus vous serez jugé avec sévérité, si vous n'en avez pas vécu plus saintement.

Ne t'enorgueillis donc pas ou d'un art ou de quelque science; crains plutôt à cause de la connaissance qui t'a été donnée.

S'il te semble que tu sais beaucoup de choses, et que tu les sais assez bien, apprends qu'il en est beaucoup plus que tu ignores.

N'aie pas une haute idée de toi-même, mais avoue plutôt ton ignorance.

Pourquoi veux-tu te préférer à quelqu'un lorsqu'il y en a tant de plus doctes que toi et de plus habiles dans la loi?

Si tu veux savoir et apprendre utilement quelque chose, aime à être ignoré, et à n'être compté pour rien.

4. La science la plus élevée et la plus utile, c'est la vraie connaissance et le mépris de soi-même.

Ne faire aucune estime de soi, et toujours penser bien et avantageusement des autres, c'est une grande sagesse et perfection.

Quand tu verrais un autre pécher ouvertement ou commettre des fautes graves, tu ne devrais pas pour cela t'estimer meilleur, parce que tu ne sais pas combien de temps tu pourras demeurer dans le bien.

Nous sommes tous fragiles; mais tu ne regarderas personne comme plus fragile que toi.

santa vita riconforta la mente, e la coscienza monda porge grande fiducia appo Dio.

3. Quanto più e meglio tu sai, tanto sarai più distrettamente giudicato, ove tu non sia vissuto con più santità.

Non voler dunque levarti in alto per arte, o scienza che tu ti abbia : piuttosto temi della dottrina che ti fu conceduta.

Se ti pare aver scienza di molte cose, ed in quelle essere assai profondo, bada però che sono troppo più quelle, che tu non sai.

Non voler sentire altamente; ma piuttosto confessa la tua ignoranza.

Perchè vuoi tu metterti innanzi ad alcuno, conciossiachè molti ci sieno più dotti, e più nella legge versati di te?

Se nulla tu vuoi sapere, ed imparare utilmente, ama di non esser saputo, ed essere tenuto da nulla.

4. Quest' è altissima lezione e utilissima, il verace conoscimento, e lo spregio di se medesimo.

Il non tener di sè verun conto, e degli altri sempre bene ed onorevolmente sentire, è gran sapienza e perfezione.

Quando tu pur vedessi altrui apertamente commettere qualche peccato, eziandio de' più gravi, non dovresti per questo tenerti migliore di lui; perciocchè tu non sai fino a quanto tu possi perseverare nel bene.

Tutti quanti noi siamo fragili; ma tu nessun altro vorrai credere più fragile di te stesso.

buena vida le da refrigerio, y la pura conciencia causa gran confianza en Dios.

3. Cuanto mas y mejor entiendes, tanto mas gravemente serás juzgado, si no vivieres santamente.

Por esto no te ensalces por alguna de las artes ó ciencias; mas teme del conocimiento que de ellas se te ha dado.

Si te parece que sabes mucho y entiendes muy bien, ten por cierto que es mucho mas lo que ignoras.

No quieras saber cosas altas; mas confiesa tu ignorancia.

¿Porqué te quieres tener en mas que otro, hallándose muchos mas doctos y sabios en la ley que tú?

Si quieres saber y aprender algo provechosamente, desea que no te conozcan ni te estimen.

4. El verdadero conocimiento y desprecio de sí mismo es altísima y doctísima leccion.

Gran sabiduría y perfeccion es sentir siempre bien y grandes cosas de otros; y tenerse y reputarse en nada.

Si vieres algunos pecar públicamente, ó cometer culpas graves, no te debes juzgar por mejor; porque no sabes cuanto podrás perseverar en el bien.

Todos somos flacos; mas tú á nadie tengas por mas flaco que á ti.

vida a refrigera, e a pura consciencia lhe dá grande confiança em Deos.

3. Quanto mais, e melhor souberes, tanto mais gravemente serás julgado, se não viveres mais santamente.

Não te desvaneças pois em alguma arte ou sciencia, antes teme o teu saber.

Se te parece que sabes muito, sabe que muito mais he o que ignoras.

Não presumas de alta sabedoria; mas confessa de plano a tua ignorancia.

Para que te queres ter em mais que os outros, achando-se muitos, que te são superiores na sciencia da lei.

Se queres saber, e aprender alguma cousa com utilidade, deseja ser desconhecido e reputado por nada.

4. O verdadeiro conhecimento, e despreso de si mesmo he a mais util, e a mais sublime lição.

Grande sabedoria, e perfeição he sentir cada hum sempre bem e grandemente dos outros, e de si não presumir nada.

Se vires que alguem pecca publicamente ou commette culpas graves, não te deves julgar por melhor; pois não sabes quanto poderás perseverar no bem.

Todos somos fracos, mas a ninguem tenhas por mais fraco que tu.

frommes Leben erquicket das Gemüth, und ein reines Gewissen führet bey sich ein groszes Vertrauen zu Gott.

3. Je mehrere uud höhere Wissenschaft du besitzest, desto strenger wirst du deswegen gerichtet werden, wenn du nicht heiliger lebest.

Erhebe dich daher nicht wegen einer Kunst oder Wissenschaft; sondern fürchte dich vielmehr wegen der dir verliehenen Erkenntniss.

Bildest du dir ein, du wüsstest viel, und verstündest es recht gründlich; so wisse dennoch, dass noch viel mehrere Dinge sind, die du nicht weiszt.

Sey nicht übermüthig, sondern bekenne vielmehr deine Unwissenheit.

Warum willst du dich einem vorziehen, da es doch mehrere gelehrtere und des Gesetzes erfahrnere giebt, als du bist?

Willst du mit Nutzen etwas wissen, und lernen, so trachte, unbekannt zu seyn, und für nichts geachtet zu werden.

4. Sich selbst recht erkennen, und sich selbst verachten, diess ist die gröszte und nützlichste Kunst, die du lernen sollst.

Von sich selbst nichts halten, und von andern jederzeit gut denken, ist eine grosze Weisheit und Vollkommenheit.

Wenn du jemanden öffentlich sündigen, oder wichtige Verbrechen begehen sähest, so dörftest du dich doch nicht für besser achten: weil du nicht weiszt, wie lange du im Guten bestehen werdest.

Wir alle sind gebrechlich; allein du sollst niemanden für gebrechlicher halten als dich.

gives ease to the mind; and a pure conscience affords a great confidence in God.

3. The more and better thou knowest, the more heavy will be thy judgment, unless thy life be also more holy.

Be not therefore puffed up with any art or science: but rather fear upon account of the knowledge which is given thee.

If it seems to thee that thou knowest many things, and understandest them well enough: know at the same time that there are many more things of which thou art ignorant.

Be not high-minded, but rather acknowledge thy ignorance.

Why wouldst thou prefer thyself to any one, since there are many more learned and skilful in the law than thyself?

If thou wouldst know and learn any thing to the purpose: love to be unknown, and esteemed as nothing.

4. This is the highest and most profitable lesson, truly to know, and to despise ourselves.

To have no opinion of ourselves, and to think always well and commendably of others, is great wisdom and high perfection.

If thou shouldst see another openly sin, or commit some heinous crime, yet thou oughtest not to esteem thyself better; because thou knowest not how long thou mayest remain in a good state.

We are all frail: but see thou think no one more frail than thyself.

CAPUT III. — *De doctrina veritatis.*

1. Felix, quem Veritas per se docet, non per figuras, et voces transeuntes, sed sicuti se habet! (*Ps.* 93, 12. *Num.* 12, 8.)

Nostra opinio, et noster sensus, sæpe nos fallit, et modicum videt. (*Joan.* 12, 35.)

Quid prodest magna cavillatio de occultis et obscuris rebus, de quibus non arguemur in judicio, quia ignoravimus?

Grandis insipientia, quod neglectis utilibus et necessariis, ultro intendimus curiosis et damnosis!

Oculos habentes, non videmus. (*Jerem.* 5, 21.)

2. Et quid curæ nobis de generibus et speciebus?

Cui æternum Verbum loquitur, a multis opinionibus expeditur.

Ex uno Verbo omnia, et unum loquuntur omnia; et hoc est Principium quod et loquitur nobis. (*Joan.* 1, 3).

Nemo sine illo intelligit, aut recte judicat.

Cui omnia unum sunt, et cui omnia ad unum trahit, et omnia in uno videt; potest stabilis corde esse, et in Deo pacificus permanere.

O veritas Deus, fac me unum tecum in charitate perpetua! (*Joan.* 14, 6. *Jerem.* 31, 3.)

ΚΕΦ. Γ'. — Περὶ διδαχῆς τῆς ἀληθείας.

α'. Μακάριος ὃν ἡ ἀλήθεια δι' αὐτῆς διδάσκει, οὐ διὰ σχημάτων, ἢ φωνῶν παρερχομένων, ἀλλ' ὡς αὐτὴ ἔχει.

Ἡ δόξα καὶ ἡ αἴσθησις ἡμῶν πολλάκις ἡμᾶς ἀπατᾷ καὶ ὀλίγον βλέπει.

Τί συμφέρει τὸ μέγα ἔρισμα περὶ κρυφίων καὶ ἀσαφῶν πραγμάτων, ὧν ἐν κρίσει οὐκ ἐλεγχθησόμεθα ὅτι ἠγνοήσαμεν;

Μεγάλη ἀνοησία ἡμᾶς τῶν χρησίμων καὶ ἀναγκαίων ἀμελοῦντας αὐτομάτως τοῖς περιέργοις καὶ βλαβεροῖς προσέχειν,

Ὀφθαλμοὺς μὲν ἔχοντας, οὐ δὲ βλέποντας.

β'. Καὶ τί μέλει ἡμῖν τῶν γενῶν καὶ εἰδῶν;

Ὥτινι ὁ Λόγος αἰώνιος λαλεῖ, πολλῶν δοξῶν ἀπαλλάττεται.

Ἐξ ἑνὸς λόγου πάντα, καὶ ἓν πάντα λαλεῖ· καὶ αὐτὴ Ἀρχή ἐστιν, ἣ καὶ ἡμῖν λαλεῖ.

Οὐδεὶς ἄνευ αὐτῆς νοεῖ, ἢ ὀρθῶς κρίνει.

Ὦ πάντα ἕν εἰσι, καὶ ὃς πάντα εἰς ἓν ἑλκύει, καὶ πάντα ἐν ἑνὶ ὁρᾷ, τῇ καρδίᾳ εὐσταθὴς εἶναι, καὶ ἐν τῷ Θεῷ ἥσυχος διαμένειν δύναται.

Ὦ ἀλήθεια Θεὸς, ἐμὲ μετὰ σοῦ ἕνα ποίησον ἐν ἀϊδίῳ ἀγάπῃ.

CHAPITRE III. — *De la connaissance de la vérité.*

1. Heureux celui que la Vérité instruit par elle-même, non par des figures et par des paroles qui passent, mais en se montrant telle qu'elle est!

Notre raison et nos sens nous abusent souvent, et voient peu.

A quoi sert cette subtile dispute de choses cachées et obscures, qu'au jour du jugement on ne nous blamera pas d'avoir ignorées?

C'est une immense folie que de négliger les choses utiles et nécessaires, pour rechercher avec empressement celles qui sont curieuses et nuisibles.

Ayant des yeux, nous ne voyons pas.

2. Et pourquoi prendre souci des genres et des espèces?

Celui à qui parle le Verbe éternel, est délivré de beaucoup d'opinions.

Toutes choses viennent du Verbe, toutes ne parlent que de lui; et il est le Principe qui nous parle.

Personne, sans lui, ne comprend et ne juge sainement.

Celui pour qui toutes choses sont une, qui rapporte tout à une, et qui voit tout en une, peut être stable de cœur, et demeurer avec paix en Dieu.

O Vérité Dieu! fais que je sois un avec toi dans une perpétuelle charité.

CAPO III. — *Della dottrina della verità.*

1. Felice colui, il quale la verità per se stessa ammaestra, non per mezzo d'immagini e di voci che passano; ma così, com' ella è in se medesima.

La nostra opinione e il nostro sentimento spesse volte c' ingannano e veggono poco.

Che giova mai il gran sofisticare di cose arcane ed oscure, delle quali, per non averle sapute, non saremo condannati nel dì del giudizio?

Grande stoltezza è, che noi, trascurate le cose utili e necessarie, a bella posta attendiamo alle curiose e dannevoli.

Avendo noi gli occhj, non ci veggiamo.

2. Or che ci prendiam noi pensiero intorno ai generi ed alle specie?

Quegli, a cui parla l'eterno Verbo, si libera da una farraggine d' opinioni.

Per lo solo Verbo tutte sono le cose, e lui solo tutte ci dicono, e questo è il Principio, che parla anche a noi.

Nessuno intende senza di lui, o giudica dirittamente.

Quegli, a cui tutte le cose sono pur una, e ad una tutte le trae, e tutte in una le vede, può egli di cuore essere stabile, e pacificamente in Dio riposarsi.

O Verità Dio, fammi teco una cosa in amore perpetuo.

CAPITULO III. — *De la doctrina de la verdad.*

1. Bienaventurado aquel á qnien la verdad por si misma enseña, no por figuras y voces que se pasan, sino asi como es.

Nuestra estimacion y nuestro sentimiento á menudo nos engañan y conocen poco.

¿Qué aprovecha la curiosidad de saber cosas oscuras y ocultas, pues que del no saberlas no serémos en el dia del juicio reprendidos?

Gran locura es, que dejadas las cosas útiles y necesarias, entendamos con gusto en las curiosas y dañosas.

Verdaderamente teniendo ojos no vemos.

2. ¿Qué se nos da de los géneros y especies de los lógicos?

Aquel á quien habla el Verbo Eterno, de muchas opiniones se desembaraza.

De aqueste Verbo salen todas las cosas, y todas predican este uno, y este es el princio que nos habla.

Ninguno entiende ó juzga sin él rectamente.

Aquel á quien todas las cosas le fueren uno, y trajere á uno, y las viere en uno, podrá ser estable y firme de corazon, y permanecer pacifico en Dios.

¡O verdadero Dios! hazme permanecer uno contigo en caridad perpetua.

CAPITULO III. — *Da Doutrina da Verdade.*

1. Bemaventurado aquelle a quem a verdade ensina, não por figuras e vozes que passaõ, mas por si mesma e como em si he.

A nossa opinião e os nossos sentidos muitas vezes nos enganão, e he pouco o que por elles se conhece.

De que aproveita a subtil especulação de cousas occultas e escuras, de cuja ignorancia não seremos reprehendidos no dia do Juizo?

Grande loucura he, que deixando as cousas uteis e necessarias, nos appliquemos com gosto ás curiosas e nocivas.

Ah! temos olhos e não vemos.

2. Que cuidado nos merecem os Generos, e as Especies sobre que disputão os Filosofos?

Quem ouve a Palavra Eterna não trata de questões inuteis.

Esta Palavra Divina fez tudo, e tudo confessa ser feito por ella, e ella he aquelle soberano principio, que falla aos nossos corações.

Sem ella ninguem entende, nem julga rectamente.

Aquelle que acha tudo na Unidade Soberana, que refere tudo a esta Unidade, e que vê tudo nesta Unidade, pode ter o coração firme, e permanecer em paz no seio do seu Deos.

O' Deos da verdade, fazei-me huma mesma cousa comvosco em caridade perpetua!

DRITTES KAPITEL. — *Von der Wahrheitslehre.*

1. Glückselig ist derjenige, der nicht durch Bilder und vorüberrauschende Worte, sondern durch die Wahrheit selbst gelehret wird, und sie so, wie sie an sich selbst ist, begreift.

Unsre Meinung, und unser Sinn betrügen uns oft, und sehen nicht weit aus.

Was nützet das viele Grübeln über verborgene und dunkle Dinge, wegen welcher wir bey dem Gerichte nicht werden beschuldiget werden, weil wir sie nicht gewusst haben?

Eine grosze Thorheit ist es, dass wir mit Hintansetzung nützlicher und nothwendiger Dinge, uns freywillig auf vorwitzige und schädlige Dinge legen.

Wir haben Augen und sehen nicht.

2. Was bekümmern wir uns um Geschlechte und Arten?

Der ist von vielen irrigen Meinungen frey, zu dem das ewige Wort redet.

Aus diesem einigen Worte kömmt alles, alles verkündigt seine Macht, und es ist die Ursache aller Dinge, die zu uns redet.

Niemand versteht etwas, oder urtheilet recht, ohne diesem Worte.

Derjenige kann ein standhaftes Herz haben, und in Gott ruhig verharren, dem alles eins ist, und der alles auf eines zieht, und alles in einem betrachtet.

O Gott! du ewige Wahrheit! mache mich durch ewige Liebe eins mit dir.

CHAPTER III. — *Of the doctrine of truth.*

1. Happy is he whom truth teacheth by itself, not by figures and words that pass, but as it is in itself.

Our opinion, and our sense, often deceive us, and discover but little.

What signifies making a great dispute about abstruse and obscure matters, for not knowing of which we shall not be questioned at the day of judgment.

It is a great folly for us to neglect things profitable and necessary, and willingly busy ourselves about those which are curious and hurtful.

We have eyes and see not.

2. And what need we concern ourselves about questions of philosophy?

He to whom the Eternal Word speaketh, is set at liberty from a multitude of opinions.

From one Word are all things, and this one all things speak: and this is the beginning which also speaks to us.

Without this Word no one understands or judges rightly.

He to whom all things are one, and who draws all things to one, — and who sees all things in one, — may be steady in heart, and peaceably repose in God.

O Truth, my God, make me one with thee in everlasting love.

Tædet me sæpe multa legere et audire : in te est totum quod volo et desidero.

Taceant omnes Doctores, sileant universæ creaturæ in conspectu tuo : tu mihi loquere solus.

3. Quanto aliquis magis sibi unitus, et interius simplificatus fuerit, tanto plura et altiora sine labore intelligit; quia desuper lumen intelligentiæ accipit.

Purus, simplex et stabilis spiritus, in multis operibus non dissipatur; quia omnia ad Dei honorem operatur, et in se otiosus ab omni propria exquisitione esse nititur.

Quis te magis impedit et molestat, quam tua immortificata affectio cordis?

Bonus et devotus homo opera sua prius intus disponit, quæ foris agere debet.

Nec illa trahunt eum ad desideria vitiosæ inclinationis; sed ipse inflectit ea ad arbitrium rectæ rationis.

Quis habet fortius certamen, quam qui nititur vincere se ipsum? (*Sap.* 10, 12.)

Et hoc deberet esse negotium nostrum, vincere videlicet se ipsum, et quotidie se ipso fortiorem fieri, atque in melius aliquid proficere.

4. Omnis perfectio in hac vita quamdam imperfectionem sibi habet annexam; et omnis speculatio nostra quadam caligine non caret.

Ἄχθομαι συχνῶς τῷ πολλὰ ἀναγνῶναι, καὶ ἀκοῦσαι· ἐν σοὶ ὅλον ἐστὶν ὃ βούλομαι, καὶ ἐπιθυμῶ.

Σιγησάτωσαν πάντες οἱ διδάσκαλοι, σιωπησάτωσαν πᾶσαι αἱ κτίσεις ἐνώπιόν σου, σὺ μόνος μοι λάλησον.

γ'. Ὁπόσῳ ἄν τις μᾶλλον αὑτῷ ἑνωμένος, καὶ ἔσω ἡπλωμένος ᾖ, τοσούτῳ πλείω καὶ ὑψηλότερα ἀπόνως γνώσεται, ὅτι τὸ τῆς φρονήσεως φῶς ἄνωθεν λαμβάνει.

Καθαρὸν, ἁπλοῦν, καὶ βέβαιον πνεῦμα, ἐν πολλοῖς ἔργοις οὐ σκεδάζεται, ὅτι πάντα εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ τιμὴν ἐργάζεται, καὶ ἐν αὑτῷ σχολὴν ἄγων, πάσης ἰδίας ἐπιζητήσεως ἀπεῖναι πειρᾶται.

Τίς σε μᾶλλον ἢ τὸ τῆς καρδίας ἀνέκρωτον πάθημα ἐμποδίζει καὶ λυπεῖ;

Ἀγαθὸς καὶ εὐλαβὴς ἄνθρωπος τὰ ἔργα αὑτοῦ πρότερον ἔσω διατίθεται, ἃ ἔξω πράττειν ὀφείλει.

Οὐδ' ἐκεῖνα αὐτὸν εἰς τὰς τῆς κακῆς ἐγκλίσεως ἐπιθυμίας ἕλκει, ἀλλ' αὐτὸς εἰς τὴν τοῦ ὀρθοῦ λόγου γνώμην αὐτὰ ἐπικάμπτει.

Τίς ἔχει ἅμιλλαν ἰσχυρότεραν τοῦ ἑαυτὸν νικῆσαι σπουδάζοντος;

Καὶ τοῦτο ἂν τὸ πρᾶγμα ἡμῶν εἶναι ἔδει, δήπου νικῆσαι αὑτὸν, καὶ καθ' ἑκάστην ἀνδρειότερον αὑτοῦ γενέσθαι, καὶ ἐπὶ τὸ βέλτιόν τι ἐπιδοῦναι.

δ'. Πᾶσα τελειότης ἐν τῇδε τῇ ζωῇ ἀτελές τι συλλαμβάνει, καὶ πᾶσα θεωρία ἡμῶν τρόπον τινὰ σκοτίζεται.

Souvent je m'ennuie de lire et d'écouter tant de choses : en toi est tout ce que je veux et désire.

Qu'en ta présence tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures soient en silence : toi seul parle-moi.

3. Plus un homme est un en lui-même et intérieurement devenu simple, plus il conçoit de choses, et des plus hautes; sans travail, parce qu'il reçoit d'en haut la lumière de l'intelligence.

Un esprit pur, simple et stable ne se dissipe point dans une multitude d'occupations, parce qu'il fait tout en l'honneur de Dieu, et qu'il s'efforce d'être exempt de toute recherche qui se rapporte à lui-même.

Qu'est-ce qui t'embarrasse et te fatigue davantage que l'affection immortifiée de ton cœur?

L'homme pieux et bon dispose d'abord au dedans de lui les œuvres qu'il doit produire au dehors.

Elles ne l'entraînent pas suivant le désir d'une inclination vicieuse, mais lui-même les ploie au jugement de la droite raison.

Qui soutient un plus rude combat que celui qui s'efforce de se vaincre lui-même?

Et ce devrait être, certes, notre affaire de nous vaincre nous-mêmes, de devenir chaque jour plus forts contre nous-mêmes, et de faire quelque progrès dans le bien.

4. Toute perfection dans cette vie a en soi quelque imperfection qui lui est attachée, et toutes nos études ne manquent jamais d'obscurité.

Spesse volte m' annoia il leggere, e l' ascoltar tante cose : in te tutto si trova, che io mi sappia volere e desiderare.

Si tacciano tutti i maestri; ammutoliscano tutte quante le creature davanti a te : a me parla tu solo.

3. Quanto altri più sia in se stesso raccolto, e più dell' animo semplice divenuto, tante più cose, e più alte senza travaglio comprenderà; perciocchè egli di su riceve lume d' intelligenza.

Lo spirito puro, semplice, e stabile non è distratto nelle molte faccende; perch' egli ogni cosa adopera all' onore di Dio, e si studia di rimanersi da ogni sua propria soddisfazione.

Che è quello, che più t' impedisce e molesta, quanto l' immortificata affezion del tuo core?

L'uomo divoto e dabbene prima dentro ordina le azioni sue, che egli dee recare in atto;

Nè quelle il traggono a' desiderii del vizioso appetito, anzi esso le torce alla norma della diritta ragione.

Chi è che sostenga più dura battaglia di quello, il quale si sforza di vincere se medesimo?

Nostra occupazione dovrebb' essere questa; domare se stesso, e diventare ogni dì più sopra se stesso più forte, e in meglio alcuna cosa avanzarsi.

4. Non v' è perfezione in questa vita che non sia accompagnata da alcun difetto : ed ogni nostro speculare non è senza una qualche oscurità.

Enójame muchas veces leer y oir muchas cosas : en ti esta todo lo que quiero y deseo.

Callen todos los doctores ; no me hablen las criaturas en tu presencia : tú solo me hablas.

3. Cuanto alguno fuere mas unido consigo, y mas sencillo en su corazon, tanto mas y mayores cosas entenderá sin trabajo; porque de arriba recibe la luz de la inteligencia.

El espiritu puro, sencillo y constante no se distrae, aunque entienda en muchas cosas; porque todo lo hace á honra de Dios, y esfuérzase á estar desocupado en si de toda sensualidad.

¿Quien mas te impide y molesta que la aficion de tu corazon no mortificada?

El hombre bueno y devoto primero ordena dentro de si las obras que debe hacer de fuera.

Y ellas no le llevan á deseos de inclinacion viciosa; mas él las trae al albedrio de la recta razon.

¿Quien tiene mayor combate que el que se esfuerza á vencer á si mismo?

Y este deberia ser nuestro negocio : querer vencerse á si mismo, y cada dia hacerse mas fuerte, y aprovechar en mejorarse.

4. Toda la perfeccion de esta vida tiene consigo cierta imperfeccion; y toda nuestra especulacion no carece de alguna oscuridad.

Já me enfastio de ler e ouvir tantas cousas ! Em vos acho quanto desejo e quanto quero !

Callem-se todos os Doutores, e emmudeção todas as creaturas na vossa presença : fallai-me vós só !

3. Quanto cada hum for mais recolhido e sincero, tanto mais entende sem trabalho as cousas mais sublimes e elevadas; porque do alto recebe o dom da intelligencia.

O espirito puro, simplez, e constante não se dissipa pela multiplicidade de acções, porque todas faz para honra de Deos, e em nenhuma procura a si proprio.

Quem mais te impede e perturba, que a affeição de teu coração não mortificada?

Quem he bom e fiel a Deos regula no seu interior o que deve fazer no exterior.

Assim não se deixa em suas acções arrastar de alguma inclinação viciosa; mas elle as produz pelo influxo da recta razão.

3. Quem tem maior combate, que aquelle que trabalha por se vencer a si mesmo?

Todo o nosso empenho devia ser, vencer-se cada hum a si mesmo, fazendo-se cada dia mais forte, e mais aproveitado na virtude.

4. Toda a perfeição, nesta vida, he misturada de imperfeição, como todas as nossas luzes são mescladas de sombras.

Oft verdrieszt es mich, viel zu lesen und zu hören ; weil alles, was ich will und verlange, in dir ist.

Es müssen vor deinem Angesichte alle Lehrer schweigen, alle Geschöpfe verstummen! Rede du allein zu mir.

3. Je mehr der Mensch in sich versammelt, und je einfältiger er dem Herzen nach ist, desto mehrere und höhere Dinge verstehet er ohne Mühe ; weil er von oben her das Licht des Verstandes bekömmt.

Ein reiner, einfacher und standhafter Geist wird durch Vielheit der Werke nicht zerstreuet ; weil er alles zu Gottes Ehre verrichtet ; und da er nicht von irdischen Begierden beunruhiget wird, von allem Eigennutze entfernt zu seyn, sich bestrebet,

Wer verhindert und belästiget dich mehr, als deine unabgetödtete Neigung des Herzens?

Ein guter frommer Mensch richtet seine Werke, die er äuszerlich verrichten muss, vorher innerlich ein : Und diese ziehen ihn nicht zu Begierden sündlicher Neigungen ; sondern er beuget sie unter die Entscheidung der gesunden Vernunft.

Wer hat einen heftigeren Streit, als der sich selbst zu überwinden bemühet ist?

Und dieses sollte unsere Beschäftigung seyn, dass man nämlich sich selbst überwinde; dass man täglich stärker, als man selbst ist, werde, und im Guten zunehme.

4. Jede Vollkommenheit in diesem Leben ist mit einiger Unvollkommenheit vermischet ; und alle unsre Erkenntnisse führen einige Dunkelheit bey sich.

I am weary with often reading and hearing many things : in thee is all that I will or desire.

Let all teachers hold their peace, let all creatures be silent in thy sight : speak thou alone to me.

3. The more a man is united within himself, and interiorly simple, the more and higher things doth he understand without labour; because he receives the light of understanding from above.

A pure, simple, and steady spirit, is not dissipated by a multitude of affairs ; because he performs them all to the honour of God, and endeavours to be at rest within himself, and free from all seeking of himself.

Who is a greater hinderance and trouble to thee, than thine own unmortified affection of heart?

A good and devout man first disposes his works inwardly, which he is to do outwardly.

Neither do they draw him to the desires of an inordinate inclination : but he bends them to the rule of right reason.

Who has a stronger conflict than he who strives to overcome himself!

And this must be our business, to strive to overcome ourselves, and daily to gain strength against ourselves, and to grow better and better.

4. All perfections in this life are attended with some imperfections : and all our speculations with a certain obscurity.

Humilis sui cognitio, certior via est ad Deum, quam profunda scientiæ inquisitio.

Non est culpanda scientia, aut quælibet simplex rei notitia, quæ bona est, in se considerata, et a Deo ordinata: sed præferenda est semper bona conscientia, et virtuosa vita.

Quia vero plures magis student scire, quam bene vivere; ideo sæpe errant, et pene nullum, vel modicum fructum ferunt.

5. O si tantam adhiberent diligentiam, ad exstirpanda vitia, et virtutes inserendas, sicuti ad movendas quæstiones; non fierent tanta mala, et scandala in populo, nec tanta dissolutio in cœnobiis!

Certe adveniente die judicii, non quæretur a nobis quid legimus, sed quid fecimus; nec quam bene diximus, sed quam religiose viximus.

Dic mihi, ubi sunt modo omnes illi Domini et Magistri, quos bene novisti, dum adhuc viverent, et in studiis florerent?

Jam eorum præbendas alii possident; et nescio utrum de eis recogitant. In vita sua aliquid esse videbantur, et modo de illis tacetur. (*Gal.* 2, 61.)

6. O quam cito transit gloria mundi! Utinam vita eorum, scientiæ ipsorum concordasset! tunc bene studuissent et legissent. (*Joan.* I. *Ep.* 2, 17.)

Ἡ ταπεινὴ αὐτοῦ γνῶσις, ἀσφαλεστέρα ὁδὸς πρὸς τὸν Θεόν ἐστιν, ἢ βαθεῖα τῆς ἐπιστήμης ἐξέτασις.

Ἀμέμπτως μὲν ἔχει ἐπιστήμη, ἢ ἡτισοῦν ἁπλῆ γνώρισιν τοῦ πράγματος ἡ ἐν αὐτῇ ἐσκοπημένη, καὶ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τεταγμένη, ἀγαθή ἐστι· τὴν δὲ καλὴν συνείδησιν, καὶ ἐνάρετον βίον, ἀεὶ περὶ πλείονος ποιητέον.

Ὅτι δὲ πλείους γνῶναι μᾶλλον, ἢ καλῶς ζῆν σπουδάζουσι, διὰ τοῦτο πολλάκις πλανῶνται, καὶ σχεδὸν οὐδένα ἢ ὀλίγον καρπὸν ποιοῦσι.

ε'. Εἴθε τοσαύτην σπουδὴν εἶχον τοῦ ἀποῤῥιζῶσαι τὰς κακίας, καὶ ἐμφυτεῦσαι τὰς ἀρετάς, ὅσην ποιοῦνται τὰ ζητήματα παρέχειν! οὐδ' ἂν τοσαῦτα κακὰ καὶ σκάνδαλα ἐν λαῷ, οὐδὲ τοσαύτη ἄνεσις ἐν τοῖς κοινοβίοις ἐγίγνετο.

Ἀληθῶς τῆς ἡμέρας τῆς κρίσεως ἐρχομένης, οὐκ ἐρωτηθησόμεθα, τί ἂν ἀνέγνωμεν, ἀλλὰ τί ἐποιήσαμεν· οὐδ' ὡς καλῶς ἐλέξαμεν, ἀλλ' ὡς εὐλαβῶς ἐζήσαμεν.

Εἰπέ μοι, ποῦ νῦν εἰσι πάντες οἱ κύριοι καὶ διδάσκαλοι, οὓς ἔτι ζῶντας, καὶ ἐπὶ λόγοις εὐδοκίμους ὄντας εὖ ἐγνώρισας;

Νυνὶ τὴν πρόσοδον αὐτῶν ἄλλοι κτῶνται, καὶ οὐκ οἶδα πότερον αὐτῶν ἀναμνῶνται· ἐν ζωῇ αὐτῶν εἶναί τι ἐδόκουν, νῦν δὲ σιγῶνται.

ς'. Ὡς ταχέως ἡ τοῦ κόσμου δόξα παράγεται! Ὄφελον ὁ βίος αὐτῶν, τῇ γνώσει συνεφώνησε! τότε καλῶς ἂν ἔμαθον, καὶ ἀνέγνωσαν.

L'humble connaissance de soi est un chemin plus sur pour aller à Dieu qu'une recherche profonde de la science.

La science, ou la simple connaissance d'une chose quelconque, ne doit pas être blamée, étant bonne en soi et selon l'ordre de Dieu; mais une bonne conscience et une vie vertueuse sont toujours préférables.

C'est parce que plusienrs s'étudient plutôt à savoir qu'à bien vivre, qu'ils errent souvent, et ne rapportent que peu ou point de fruit.

5. Oh! s'ils apportaient autant d'application à extirper les vices et à enter les vertus en eux qu'à agiter des questions, il n'y aurait pas tant de maux et de scandales dans le peuple, ni tant de relâchement parmi les cénobites.

Certainement, quand le jour du jugement arrivera, on ne nous demandera pas ce que nous aurons lu, mais ce que nous aurons fait; si nous avons bien parlé, mais si nous avons religieusement vécu.

Dis-le moi, où sont maintenant tous ces maîtres et ces docteurs que tu connaissais bien lorsqu'ils vivaient encore, et qu'ils florissaient dans les écoles?

Déja d'autres possèdent leurs revenus, et je ne sais si seulement ils se souviennent d'eux. Pendant leur vie ils paraissaient être quelque chose, et maintenant on se tait sur eux.

6. O combien passe vite la gloire du monde! Plût à Dieu que leur vie eût répondu à leur science! alors ils auraient utilement lu et étudié.

L' umil conoscimento di te ti è strada a Dio più sicura della profonda investigazione della scienza.

Non è da doversi incolpare la scienza, o qualunqne altra semplice cognizione di cosa, la quale buona è, inverso di se medesima riguardata, ed è ordinata da Dio; ma le si dee sempre mettere innanzi la buona coscienza, e la vita virtuosa.

Ma perchè i più maggior pena si danno del sapere, che del ben vivere; perciò assai volte son trasviati, e portano picciolo frutto, o quasi nessuno.

5. Oh! fosse pure che tanta diligenza usassero a diradicare i vizj e ad innestar le virtù, quanta a mover questioni; chè non ne seguirebbono sì gravi mali, e scandali nella gente, nè tanta rilassatezza ne' monasteri.

In verità, venuto il dì del giudizio, noi non saremo domandati di quello che avremo letto, ma sì di quello che avremo fatto; nè quanto leggiadramente parlato, ma quanto religiosamente vivuto.

Or dimmi, dove son eglino adesso tutti que' dottori e maestri, i quali tu ben conocesti, mentre che essi viveano, e per istudio fiorivano?

Le loro rendite oggimai altri posseggono, e già non so bene se tengano di loro memoria. In vita sembravano essere qualche gran fatto, ed ora di loro nè pur si fa motto.

6. Oh come prestamente passa la gloria del mondo! Piacesse a Dio, che la vita di costoro si fosse accordata col loro sapere! Allora sì che utilmente avrebbono letto, e studiato!

El humilde conocimiento de ti mismo es mas cierto camino para Dios, que escudriñar la profundidad de la ciencia.

No es de culpar la ciencia, ni cualquier otro conocimiento de lo que en si considerado es bueno y ordenado de Dios; mas siempre se ha de anteponer la buena conciencia y la vida virtuosa.

Porque muchos estudian mas para saber que para bien vivir; y yerran muchas veces, y poco ó ningun fruto hacen.

5. Si tanta diligencia pusiesen en desarraigar los vicios y sembrar las virtudes como en mover cuestiones, no se harian tantos males y escándalos en el pueblo, ni habria tanta disolucion en los monasterios.

Ciertamente en el dia del juicio no nos preguntarán que leimos, sino que hicimos; ni cuan bien hablamos, sino cuan honestamente hubiéremos vivido.

Dime, ¿donde están ahora todos aquellos señores y maestros que tú conociste cuando vivian y florecian en los estudios?

Ya poseen otros sus rentas, y por ventura no hay quien de ellos se acuerde. En su vida parecian algo; ya no hay de ellos memoria.

6. ¡Oh, cuan presto se pasa la gloria del mundo! Pluguiera á Dios que su vida concordara con su ciencia; y entónces hubieran estudiado y leido bien.

O humilde conhecimento de ti mesmo he caminho mais seguro para ir a Deos, que o esquadrinhar a profundidade da sciencia.

Nem a sciencia, nem a simplez noticia das cousas são reprehensiveis.

Ellas consideradas em si mesmas são boas, e ordenadas por Deos; mas he necessario preferir-lhes sempre a pureza da consciencia e o regulamento da vida.

Porque muitos, mais estudão para ser sabios que para ser virtuosos; por isso errão a cada passo, e pouco ou nenhum fruto colhem dos seus estudos.

5. O' se elles puzessem tanto cuidado em arrancar os vicios, e plantar as virtudes, quanto poem em formar questões, não se verião tantos males em o povo, nem tantas relaxações em os Mosteiros.

No dia do Juizo não se nos perguntará pelo que lemos, mas sim pelo que obrámos; não se nos perguntará se os nossos discursos forão eloquentes, mas se a nossa vida foi religiosa.

Dize-me, aonde estão tantos Doutores e Sabios Ecclesiasticos, que conheceste, quando vivião e florecião nos estudos? Já outros occupão os seus cargos, e não sei se ha quem delles se lembre.

Em sua vida parecião alguma cousa, e hoje não ha delles memoria.

6. O' que aprestadamente passa a gloria do mundo! Provera a Deos, que a sua vida concordára com a

Eine demüthige Erkenntniss deiner selbst, ist ein weit sichrer Weg zu Gott, als eine tiefe Untersuchung der Wissenschaft.

Die Wissenschaft, oder eine jede einfache Erkenntniss der Sache, die, an und für sich betrachtet, gut und von Gott verordnet ist, ist nicht zu tadeln; jedoch ist ein gutes Gewissen und tugendvolles Leben allzeit vorzuziehen.

Da aber viele sich vielmehr bemühen, zu wissen, als gut zu leben; so irren sie oft, und tragen fast keinen, oder nur einen geringen Nutzen davon.

5. O! wenn sie so vielen Fleisz anwendeten, die Laster auszurotten, und die Tugend einzupflanzen, als sie thun, um Fragen aufzuwerfen; würden weder so grosze Uebel und Aergernisse bey dem Volke, noch so grosze Ausgelassenheiten in den Klöstern entstehen.

Fürwahr, wenn der Gerichtstag hereinbricht, wird man uns nicht fragen, was wir gelesen oder gethan; weder wie zierlich wir geredet, sondern wie gottselig wir gelebet haben.

Sag mir, wo sind itzt alle jene Herren und Lehrmeister, die du, da sie noch lebten, und im Studiren sich hervorthaten, wohl gekannt hast?

Andere besitzen ihr Einkommen; und ich weisz nicht, ob diese sich jener erinnern. Währendem Leben schienen sie etwas zu seyn; und itzt schweigt man von ihnen.

6. O wie geschwind geht die Herrlichkeit der Welt vorüber! Wollte Gott, dass ihr Leben mit ihrer Wissenschaft übereingestimmet hätte, so hätten sie wohl studieret und gelehret!

The humble knowledge of thyself is a surer way to God, than the deepest search after science.

Learning is not to be blamed, nor the mere knowledge of any thing, which is good in itself, and ordained by God: but a good conscience and a virtuous life is always to be preferred before it.

But because many make it more their study to know, than to live well: therefore are they often deceived, and bring forth none, or very little fruit.

5. Oh! if men would use as much diligence in rooting out vices and planting virtues, as they do in proposing questions: there would not be so great evils commited, nor scandals among the people, nor so much relaxation in monasteries.

Verily, when the day of judgment comes, we shall not be examined what we have read, but what we have done; nor how learnedly we have spoken, but how religiously we have lived.

Tell me now, where are all those great doctors, with whom thou wast well acquainted, whilst they were living, and flourished in learning?

Now others possess their livings, and I know not whether they ever think of them. In their life-time they seemed to be something: and now they are not spoken of.

6. Oh! how quickly doth the glory of the world pass away! Would to God their lives had been answerable to their learning! then would they have studied and read well.

Quam multi pereunt per vanam scientiam in sæculo, qui parum curant de Dei servitio!

Et quia magis eligunt magni esse quam humiles, ideo evanescunt in cogitationibus suis. (*Rom.* 1, 21.)

Vere magnus est, qui magnam habet charitatem.

Vere magnus est, qui in se parvus est, et pro nihilo omne culmen honoris ducit. (*Matth.* 23, 12.)

Vere prudens est, qui omnia terrena arbitratur ut stercora, ut Christum lucrifaciat. (*Philip.* 3, 8.)

Et vere bene doctus est, qui Dei voluntatem facit, et suam voluntatem relinquit.

CAPUT IV. — *De prudentia in agendis.*

1. Non est credendum omni verbo, nec instinctui; sed caute et longanimiter res est secundum Deum ponderanda. (*Eccl.* 19, 16. *Joan.* I. *Ep.* 4, 1.)

Proh dolor! sæpe malum facilius quam bonum, de alio creditur et dicitur: ita infirmi sumus.

Sed perfecti viri non facile credunt omni enarranti; quia sciunt infirmitatem humanam, ad malum proclivem, et in verbis satis labilem. (*Gen.* 8, 21. *Eccl.* 14, 1.)

2. Magna sapientia, non esse præcipitem in agendis, nec pertinaciter in propriis stare sensibus.

Ὡς πολλοὶ διὰ τῆς ματαίας ἐπιστήμης ἐν τῷ αἰῶνι ἀπόλλυνται, τῆς τοῦ Θεοῦ δουλείας ἀμελοῦντες!

Καὶ ἐπειδὴ μέγαλοι ἢ ταπεινοὶ εἶναι μᾶλλον αἱροῦνται, ματαιοῦνται ἐν τοῖς διαλογισμοῖς αὐτῶν.

Ἀληθῶς μέγας ἐστὶ, μεγάλην ἔχων ἀγάπην.

Ἀληθῶς μέγας ἐστὶν ὁ πρὸς αὐτὸν μικρὸς ὢν, καὶ πᾶν τὸ τῆς τιμῆς ἄκρον περὶ ὀλίγου ποιούμενος.

Ἀληθῶς φρόνιμός ἐστιν ὁ πάντα ἐπίγεια ἡγούμενος σκύβαλα, ἵνα Χριστὸν κερδήσῃ.

Ἀληθῶς δὴ εὐπαίδευτός ἐστιν ὁ τὸ τοῦ Θεοῦ θέλημα ποιῶν, καὶ τὸ αὐτοῦ θέλημα καταλείπων.

ΚΕΦ. Δ'. — Περὶ τῆς προνοίας, ἢ φρονήσεως τῆς ἐν τῷ πράττειν.

α'. Οὐ πιστευτέον παντὶ λόγῳ, οὐδ' ἐπιπνοίᾳ, ἀλλὰ πεφυλαγμένως καὶ μακροθύμως δεῖ κατὰ Θεὸν τὸ πρᾶγμα σκοπεῖσθαι.

Φεῦ! πολλάκις τὸ κακὸν ῥᾷον τοῦ καλοῦ περὶ ἄλλου πιστεύεται, καὶ λέγεται· οὕτως ἀσθενεῖς ἐσμεν.

Οἱ δὲ τέλειοι ἄνδρες οὐ ῥᾳδίως παντὶ διηγουμένῳ πιστεύουσιν, ὅτι τὴν ἀνθρωπίνην ἀσθένειαν, εὐέμπτωτον πρὸς τὸ κακὸν, καὶ ἐν τοῖς λόγοις εὐόλισθον γινώσκουσιν.

β'. Μεγάλη σοφία, ἐν τῷ πράττειν οὐ προπετῆ εἶναι, οὐδ' ἰσχυρογνωμονεῖν.

Combien dans le siècle périssent par une vaine science, prenant peu de souci du service de Dieu!

Et comme ils aiment mieux être grands que d'être humbles, ils s'évanouissent dans leurs pensées.

Celui-là est vraiment sage qui a une grande charité.

Celui-là est vraiment grand qui se voit petit, et ne compte pour rien le comble des honneurs.

Celui-là est vraiment savant qui, pour gagner Jésus-Christ, regarde comme du fumier toutes les choses terrestres.

Et celui-là est vraiment sage qui fait la volonté de Dieu, et renonce à sa propre volonté.

CHAPITRE IV. — *De la circonspection dans la conduite.*

1. Il ne faut pas croire toute parole, toute inspiration; mais chaque chose doit être pesée selon Dieu, prudemment et avec une grande attention.

O douleur! souvent on croit et on dit plus facilement des autres le mal que le bien: tant nous sommes faibles!

Mais les hommes parfaits ne croient pas aisément tous les récits, parce qu'ils connaissent l'infirmité humaine, portée au mal et si légère en paroles.

2. La grande sagesse, c'est de n'être ni précipité dans ses actions, ni obstiné dans ses propres sentiments.

Quanti nel secolo per vana scienza periscono, che poca pena si danno del servizio di Dio!

E perchè si eleggono d' esser piuttosto grandi che umili, perciò vaneggiano ne' loro divisamenti.

Grande veramente è colui che ha gran carità.

Grande veramente è colui, che dentro da sè è piccolo, e tiene per nulla ogni altezza d' onore.

Quegli con verità è prudente, che tutte le terrene cose reputa come sozzura per far guadagno di Cristo.

E in vero quegli è dotto abbastanza, che fa il volere di Dio, ed il proprio abbandona.

CAPO IV. — *Della discrezione nell' operare.*

1. Non è da dar fede a tutte le parole, nè ad ogni inclinazione, ma con accorgimento e con pazienza si dee disaminare la cosa secondo Dio.

Ah miseria! spesse fiate più leggiermente il male è creduto e detto degli altri, che non è il bene: cotanto noi siamo infermi!

Gli uomini perfetti però non credono sì di leggieri a qualunque rapportatore; perciocchè sanno essi bene la fiacchezza dell' uomo al male inchinevole, e troppo sdrucciolevole nelle parole.

2. Ella è grande savviezza non essere alle opere precipitoso, nè perfidiare ne' proprj sentimenti.

¿Cuantos perecen en este siglo por su vana ciencia, que cuidáron poco del servicio de Dios?

Y porque eligen ser mas grandes que humildes, se hacen vanos en sus pensamientos.

Verdaderamente es grande el que se tiene por pequeño y tiene en nada la cumbre de la honra.

Verdaderamente es prudente el que todo lo terreno tiene por estiercol para ganar á Cristo.

Y verdaderamente es sabio aquel que hace la voluntad de Dios, y deja la suya.

CAPITULO IV. — *De la prudencia en las acciones.*

1. No se debe dar crédito á cualquier palabra ni a cualquier espiritu; mas con prudencia y espacio se deben, segun Dios, esaminar las cosas.

Mucho es de doler que las mas veces se cree y se dice el mal del prójimo que el bien. Tan flacos somos!

Mas los varones perfectos no creen de ligero cualquier cosa que les cuentan; porque saben ser la flaqueza humana presta al mal, y muy deleznable en las palabras.

2. Gran sabiduria es no ser el hombre inconsiderado en lo que ha de hacer, ni tampoco porfiado en su propio sentir.

sua sciencia! Então terião lido bem, e estudado bem.

Quantos por sua vãa sciencia se perdem no mundo, tratando pouco do serviço de Deos?

Porque escolhem antes ser grandes, que humildes, se desvanecem nos seus pensamentos.

O verdadeiro Grande he aquelle, que possue hum grande amor de Deos.

O verdadeiro Grande he aquelle que olhando para si considera por hum nada a maior gloria.

O verdadeiro Sabio he aquelle, que para lucrar a Jesus Christo, tem por immundicia todas as cousas da terra.

O verdadeiro Sabio he aquelle, que faz a vontade de Deos e não a sua.

CAPITULO IV. — *Da prudencia no obrar.*

1. Não se ha de crer tudo o que se nos diz, nem tudo o que nos occorre; mas com cautella, e de espaço se devem examinar as cousas segundo Deos.

Mas ai! Que mais facilmente se crê, e diz o mal que o bem! Tão grande como isto he a nossa fraqueza!

Porém os Varões perfeito não crem de leve tudo, o que se lhes conta. Elles sabem que a fraqueza humana he muito inclinada para o mal; e pouco fiel no que diz.

2. Grande sabedoria he o não obrar com precipitação, e o não aferrar-se com pertinacia aos propios sentimentos.

Wie manche gehen in der Welt wegen eitler Wissenschaft zu Grunde, die um den Gottesdienst wenig besorget sind.

Und weil sie lieber grosz als demüthig seyn wollen, so verlieren sie sich in ihren Gedanken.

Jener ist wahrhaftig grosz, der eine grosze Liebe hat.

Jener ist wahrhaftig grosz, der in sich klein ist, und jede Stufe der Ehren für nichts achtet.

Jener ist wahrhaftig klug, der alles Irdische wie Koth ansieht, damit er Christum gewinne.

Und jener ist wohl gelehrt, der den Willen Gottes thut, und den seinigen verlässt.

VIERTES KAPITEL. — *Von der Vorsichtigkeit im Thun und Lassen.*

1. Man darf nicht einem jeden Worte, oder jeder Eingebung trauen, sondern man muss die Sache behutsam und lange vor Gott überlegen.

Leider Gott! man glaubet und saget von Anderen das Böse viel öfter als das Gute; so schwach sind wir.

Allein vollkommene Leute messen nicht leicht einem jeden, der etwas erzählt, Glauben bey. Denn sie kennen die menschliche, zum Bösen geneigte, und in Worten sich leicht verstoszende Schwachheit.

2. Es ist eine grosze Weisheit, wenn man im Thun nicht voreilig ist, noch auf seinem eigenen Sinne hartnäckig besteht.

How many perish in the world through vain learning, who take little care of the service of God.

And because they choose rather to be great than to be humble, therefore they are lost in their own imaginations.

He is truly great, who is great in charity.

He is truly great, who is little in his own eyes: and makes no account of the height of honour.

He is truly prudent, who looks upon all earthly things as dung, that he may gain Christ.

And he is very learned, indeed, who does the will of God, and renounces his own will.

CHAPTER IV. — *Of prudence in our doings.*

1. We must not be easy in giving credit to every word or suggestion; but carefully and leisurely weigh the matter according to God.

Alas! such is our weakness, that we often more readily believe and speak of another that which is evil, than that which is good.

But perfect men do not easily give credit to every report; because they know man's weakness, which is very prone to evil, and very subject to fail in words.

2. It is great wisdom not to be rash in our doings: nor to maintain too obstinately our own opinion.

Ad hanc etiam, pertinet non quibuslibet hominum verbis credere; nec audita vel credita, mox ad aliorum aures effundere.

Cum sapiente et conscientioso viro consilium habe; et quære potius a meliore instrui, quam tuas adinventiones sequi. (*Tob.* 4, 19.)

Bona vita facit hominem sapientem secundum Deum, et expertum in multis. (*Eccl.* 34, 9.)

Quanto quis in se humilior fuerit, in Deo subjectior; tanto in omnibus erit sapientior et pacatior.

CAPUT V. — *De lectione sanctarum scripturarum.*

1. Veritas est in Scripturis sanctis quærenda, non eloquentia.

Omnis Scriptura sacra eo spiritu debet legi, quo facta est. (*Ep. ad fratr. de Monte Dei, cap.* 10.)

Quærere potius debemus utilitatem in Scripturis, quam sublimitatem sermonis.

Ita libenter devotos et simplices libros legere debemus, sicut altos et profundos.

Non te offendat auctoritas scribentis, utrum parvæ vel magnæ litteraturæ fuerit; sed amor puræ veritatis te trahat ad legendum.

Non quæras quis hoc dixerit; sed quid dicatur, attende. (*J. Saresb. Policr. l.* 8.)

Ἔτι δὲ ταύτῃ προσήκει οὐ πᾶσι τοῖς τῶν ἀνθρώπων λόγοις πιστεῦσαι· οὐδὲ τὰ ἀκουσθέντα καὶ πιστευθέντα ταχέως παρ' ἄλλοις ἐξαγορεῦσαι.

Μετὰ σοφοῦ ἀνδρὸς καὶ ἀγαθὴν συνείδησιν ἔχοντος βουλεύου· καὶ σπούδαζε ὑπὸ τοῦ κρείττονος μᾶλλον παιδεύεσθαι, ἢ τοῖς εὑρήμασί σου ἀκολουθεῖν.

Καλὸς βίος τὸν ἄνθρωπον σοφὸν κατὰ Θεὸν, καὶ ἔμπειρον πολλῶν καθίστησιν.

Ὅσῳ ἄν τις ταπεινότερος καὶ θεοπειθέστερος ᾖ, τοσούτῳ ἐν πᾶσι σοφώτερος καὶ ἡσυχαίτερος ἔσται.

ΚΕΦ· Ε'. — Περὶ τῆς ἀναγνώσεως τῶν ἁγίων Γραφῶν.

α'. Ἐν ταῖς ἁγίαις Γραφαῖς τὴν ἀλήθειαν, οὐ τὴν περὶ τοὺς λόγους δεινότητα δεῖ ζητῆσαι.

Πᾶσαν Γραφὴν τῷδε τῷ πνεύματι ἀναγνωστέον, ᾧπερ ἐποιηθήτην.

Ὠφέλειαν ἐν ταῖς Γραφαῖς μᾶλλον ζητῆσαι ὀφείλομεν, ἢ τὴν λεπτολογίαν.

Οὕτως ἀσμένως τὰς εὐλαβεῖς καὶ ἁπλᾶς βίβλους ἀναγνωστέον, ὡς τὰς ὑψηλὰς καὶ βαθεῖς.

Μὴ προσκρούσῃ σοι ἡ αὐθεντία τοῦ γράφοντος, πότερον ἂν ὀλίγης ἢ πολλῆς παιδείας ἐπιτύχῃ, ἀλλ' ἡ εἰλικρινὴς φιλαλήθεια πρὸς τὸ ἀναγνῶναι σε ἑλκύσῃ·

Μὴ ἐρώτησον τίς ἂν τοῦτο εἴπῃ, ἀλλὰ τῷ λεγομένῳ πρόσεχε.

Il lui appartient encore de ne pas ajouter foi à tous les propos des hommes, et de ne pas se hâter de répandre dans les oreilles des autres ce que l'on a entendu ou ce que l'on a cru.

Prends conseil d'un homme sage et consciencieux, et recherche les leçons d'un meilleur que toi, plutôt que de suivre tes idées.

La bonne vie fait l'homme sage selon Dieu, et expert en beaucoup de choses.

Plus on sera humble en soi-même, et soumis à Dieu, plus on sera paisible et sage en toutes choses.

CHAPITRE V. — *De la lecture de l'Écriture sainte.*

1. Il faut chercher la vérité et non l'éloquence dans les saintes Écritures.

On doit lire toute l'Écriture sainte dans le même esprit qu'elle a été faite.

Nous devons chercher dans les Écritures l'utilité plutôt que la sublimité de la parole.

Nous devons lire aussi volontiers les livres pieux et simples, que ceux qui sont élevés et profonds.

Ne t'inquiète point, pour l'autorité de l'écrivain, s'il est d'une petite ou d'une grande littérature; mais que l'amour de la pure vérité te porte à lire.

Ne demande point qui a dit cela; mais prête attention à ce qui est dit.

A questa pure appartiene il non prestar credenza ad ogni cosa, che ti sia detta; nè le udite, o credute riversar di presente nell' altrui orecchie.

Prendi consiglio da uomo saggio, e di buona coscienza, ed ama piuttosto di essere ammaestrato da migliore di te, che non di seguitare i tuoi ritrovamenti.

La santa vita fa l'uomo saggio secondo Iddio, e conoscente di molte cose.

Quanto altri sarà in se stesso più umile, e più à Dio soggetto, tanto sarà in tutte le cose più savio, e più riposato.

CAPO V. — *Della lettura delle sante Scritture.*

1. Nelle sante Scritture si dee voler cercare la verità, e non l'eloquenza.

Tutti i santi libri con quello spirito sono da leggere, che e' furon dettati.

Nelle Scritture si vuole ricercare anzi l'utile, che la sottilità del parlare.

Così volentieri dobbiamo noi leggere i divoti e' semplici libri, come i sublimi e' profondi.

Non ti muova l'autorità di chi scrive, se egli sia di grande, o di piccola letteratura; ma si l'amore della pura verità a leggere ti conduca.

Non indagar chi abbia detto la cotal cosa; ma a quello che è detto riguarda.

A esta sabiduria tambien pertenece no creer á cualesquier palabras de hombres, ni decir luego á los otros lo que oye ó cree.

Toma consejo del hombre sabio y de buena conciencia ; y apetece mas ser enseñado de otro mejor, que seguir tu parecer.

La buena vida hace al hombre sabio segun Dios, y esperimentado en muchas cosas.

Cuanto alguno fuere mas humilde en si, y mas sujeto á Dios, tanto será mas sabio y sosegado en todo.

CAPITULO V.— *De la leccion de las santas Escrituras.*

1. En las santas Escrituras se debe buscar la verdad, y no la elocuencia.

Tota la Escritura santa se debe leer con el espiritu que se hizo.

Mas debemos buscar el provecho en la Escritura, que no la sutileza de palabras.

De tan buena gana debemos leer los libros sencillos y devotos como los graves y profundos.

No te mueva la autoridad del que escribe si es de pequeña ó grande ciencia; mas convidete á leer el amor de la pura verdad.

No mires quien lo ha dicho; mas atiende que tal es lo que se dijo.

A esta sabedoria tambem pertence não crer quaesquer palavras dos homens, nem dizer logo aos outros o que creo, ou o que ouvio.

Toma conselho com o Varão sabio, e de boa consciencia; e trata antes ser ensinado de outro melhor, que seguir as proprias luzes.

A boa vida faz o homem sabio, segundo Deos, experimentado em muitas cousas.

Quanto hum for mais humilde e sugeito a Deos, tanto será em tudo mais sabio e pacifico.

CAPITULO V. — *Da liçaõ das Santas Escrituras.*

1. Nas Escrituras Santas devese buscar a verdade, e não a eloquencia.

Toda a Escritura Santa deve ler-se com o mesmo espirito com que foi feita.

Nas Escrituras antes devemos buscar a utilidade que a subtileza.

De tão boa vontade devemos lêr os livros simplez e devotos, como os sublimes e profundos.

Não te embaraces com saber, se he de pouca, ou muita sciencia aquelle que escreve; porque só o amor da pura verdade he que deve levar-te a lêr o que lêres.

Considera o que se diz, e não examines quem o disse.

Es ist auch eine Weisheit, dass man nicht jedem Worte der Menschen glaube, weder das Gehörte, oder Geglaubte anderen gleich zu Ohren trage.

Mit einem weisen und gewissenhaften Manne berathschlage dich, und suche vielmehr von einem bessern unterrichtet zu werden, als deinem Sinne zu folgen.

Ein frommes Leben macht den Menschen weise vor Gott, und in vielen Sachen erfahren.

Je demüthiger in sich, und Gott unterthäniger jemand ist, desto weiser und ruhiger wird er in allen Begebenheiten seyn.

FUENFTES KAPITEL. — *Vom Lesen der heiligen Schrift.*

1. Nicht Wohlredenheit, sondern Wahrheit muss man in den heiligen Schriften suchen.

Jede heilige Schrift muss man in jenem Geiste mit dem sie verfertiget ist, lesen.

In den Schriften müssen wir viel mehr Nutzen, als Scharfsinnigkeit der Rede suchen.

Andächtige und einfältige Bücher müssen wir so gerne, als hohe und tiefsinnige lesen.

Lass dich von dem Ansehen des Verfassers, ob er wenig oder viel gelehrt sey, nicht abschrecken; sondern die Liebe zur reinen Wahrheit soll dich zum Lesen bewegen.

Frage nicht nach, wer dieses oder jenes gesagt habe; sondern merke auf das, was gesagt wird.

As also not to believe every man's word : nor presently to tell others the things which we have heard or believed.

Consult with the wise and conscientious man : and seek rather to be instructed by one that is better, than to follow thine own inventions.

A good life makes a man wise according to God, and expert in many things.

The more humble a man is in himself, and more subject to God, the more wise will he be in all things, and the more at peace.

CHAPTER V. — *Of reading the holy Scriptures.*

1. Truth is to be sought for in holy scripture, not eloquence.

All holy scripture ought to be read with that spirit with which it was made.

We must rather seek for profit in the scriptures, than for subtlety of speech.

We ought as willingly to read devout and simple books; as those that are high and profound.

Let not the authority of the writer offend thee, whether he was of little or great learning : but let the love of pure truth lead thee to read.

Inquire not who said this : but attend to what is said.

2. Homines transeunt; sed veritas Domini manet in æternum. (*Ps.* 38, 7. *Ib.* 116, 2.)

Sine personarum acceptione, variis modis loquitur nobis Deus. (*Rom.* 2, 11. *Hebr.* 1, 1.)

Curiositas nostra sæpe nos impedit in lectione Scripturarum; quum volumus intelligere et discutere, ubi simpliciter esset transeundum.

Si vis profectum haurire, lege humiliter, simpliciter et fideliter; nec unquam velis habere nomen scientiæ.

Interroga libenter, et audi tacens verba Sanctorum: nec displiceant tibi parabolæ seniorum; sine causa enim non proferuntur. (*Eccl.* 32, 12. *Ib.* 8, 9.)

CAPUT VI. — *De inordinatis affectionibus.*

1. Quandocumque homo aliquid inordinate appetit, statim in se inquietus fit.

Superbus et avarus nunquam quiescunt.

Pauper et humilis spiritu in multitudine pacis conversantur. (*Ps.* 36, 11.)

Homo qui necdum perfecte in se mortuus est, cito tentatur, et vincitur in parvis et vilibus rebus.

Infirmus spiritu, et quodammodo adhuc carnalis, et ad sensibilia inclinatus, difficulter se potest a terrenis desideriis ex toto abstrahere.

β'. Οἱ μὲν ἄνθρωποι παράγονται, ἡ δὲ τοῦ Κυρίου ἀλήθεια εἰς αἰῶνα μένει.

Ἀπροσωπολήπτως καὶ πολυτρόπως ὁ Θεὸς ἡμῖν λαλεῖ.

Ἡ πολυπραγμοσύνη ἡμῶν πολλάκις ἐν τῷ ἀναγνῶναι τὰς Γραφὰς ἐμποδίζει ἡμᾶς, ὅτε νοεῖν καὶ ἐξετάζειν βουλόμεθα, ὅπου ἂν ἁπλῶς διεξιέναι ἔδει.

Ἐὰν θέλῃς ἐπίδοσιν λαμβάνειν, ἀνάγνωθι ταπεινῶς, ἁπλῶς, καὶ πιστῶς· καὶ μηδέποτε βουληθῇς ἐπιστήμων ἀκούειν.

Ἐρώτα ἀσμένως, καὶ τοὺς τῶν σοφῶν λόγους ἄκουε σιγῶν. Μὴ ἀπαρέσκωσί σοι αἱ παραβολαὶ τῶν πρεσβυτέρων, ὅτι οὐ διὰ κενῆς ἐκφέρονται.

ΚΕΦ. ς'. — Περὶ τῶν ἀτάκτων παθημάτων.

α'. Ὁποτεοῦν ὁ ἄνθρωπος ἀτάκτως ἐπιθυμεῖ τινος, εὐθέως πρὸς ἑαυτὸν ἀνήσυχος γίνεται.

Ὁ ὑπερήφανος καὶ ὁ πλεονέκτης οὔποτε ἀναπαύονται.

Ὁ πτωχὸς δὲ καὶ ὁ ταπεινὸς τῷ πνεύματι, ἐν πολλῇ εἰρήνῃ διάγουσιν.

Ὁ μήπω τελείως αὐτῷ θανὼν, ταχέως πειράζεται, καὶ ἐν σμικροῖς καὶ εὐτελέσι νικᾶται.

Ὁ ἀσθενὴς τῷ πνεύματι, καὶ ἔτι πως σαρκικὸς ὢν, καὶ πρὸς τὰ αἰσθητικὰ ἀποκλίνων, χαλεπῶς ἑαυτὸν τῶν ἐπιγαιωδῶν ἐπιθυμιῶν πάντως χωρίζειν δύναται.

2. Les hommes passent, mais la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Dieu nous parle de diverses manières, sans acception de personnes.

Souvent notre curiosité nous embarrasse dans la lecture des écritures, lorsque nous voulons comprendre et discuter, tandis qu'il faudrait simplement passer outre.

Si tu veux y puiser utilement, lis avec humilité, foi et simplicité, et garde-toi toujours du désir d'avoir le nom de savant.

Interroge volontiers, et écoute en silence les paroles des saints, et ne te choque point des paraboles des vieillards, car elles ne sont pas proférées sans cause.

CHAPITRE VI. — *Des affections déréglées.*

1. Toutes les fois que l'homme a un désir désordonné de quelque chose, il devient aussitôt inquiet en lui-même.

Le superbe et l'avare n'ont jamais de repos.

Le pauvre et l'humble d'esprit vivent dans l'abondance de la paix.

L'homme qui n'est pas encore complétement mort à lui-même, est bientôt tenté, et il est vaincu dans des choses petites et méprisables.

L'infirme d'esprit, celui qui est charnel encore en quelque sorte, et incliné vers les objets sensibles, peut difficilement se détacher tout-à-fait des désirs terrestres.

2. Gli uomini vanno al niente, ma la verità del Signore dura in eterno.

Senza accettazion di persone in varie maniere ci parla Iddio.

Ma la nostra curiosità spesse volte ci dà impedimento nella lezione delle Scritture, quando vogliamo intendere, e disaminare in que' luoghi, ne' quali sarebbe anzi da passar oltre semplicemente.

Se tu vuoi cavarne profitto, leggi con umilità, con semplicità e con fede, nè affettar mai il nome di saggio.

Interroga di buon grado, e ascolta in silenzio le parole de' Santi: nè avere in dispetto i proverbj de' vecchj; perchè a caso non furono proferiti senza consiglio.

CAPO VI. — *Degli appetiti disordinati.*

1. Qualunque volta l'uomo appetisce alcuna cosa disordinatamente, ne diventa subito inquieto in se stesso.

Il superbo e l'avaro non hanno mai posa:

Il povero e l'umile di spirito vivono in abondanza di pace.

L'uomo che non ancora perfettamente è morto dentro di se, leggermente è tentato e vinto in cose picciole e vili.

Quegli che dello spirito è infermo, e ancora in certo modo carnale, e alle sensibili cose inclinato, a stento si può interamente disviluppare da' desiderj terreni.

2. Los hombres pasan: la verdad del Señor permanece para siempre.

De diversas maneras nos habla Dios, sin acepcion de personas.

Nuestra curiosidad nos impide muchas veces el provecho que saca en leer las Escrituras, cuando queremos entender y escudriñar lo que llanamente se debia creer.

Si quieres aprovechar, lee con humildad, fiel y sencillameute, y nunca desees nombre de letrado.

Pregunta de buena voluntad, y oye callando las palabras de los santos; y no te desagraden las sentencias de los viejos, porque no las dicen sin causa.

CAPITULO VI. — *De los deseos desordenados.*

1. Cuantas veces desea el hombre desordenamente alguna cosa, luego pierde el sosiego.

El soberbio y el avariento nunca está quieto:

El pobre y humilde de espiritu vive en mucha paz.

El hombre que no es perfectamente mortificado en si, presto es tentado y vencido de cosas pequeñas y viles.

El flaco de espiritu, y que aun está incliuado á lo animal y sensible, con dificultad se puede abstener totalmente de los deseos terrenos.

2. Os homens passão; mas a verdade do Senhor permanece eternamente.

Deos falla-nos de diversos modos, e serve-se para isto de toda a qualidade de pessoas.

A nossa curiosidade nos he nociva muitas vezes na lição das Escrituras, levando-nos a querer entender, e examinar aquillo, que só deveriamos lêr simplezmente, e de passagem.

Se queres aproveitar, lê humilde, sincera, e fielmente, e nunca desejes o nome de Letrado.

Pergunta de boa vontade, e ouve em silencio as palavras dos Santos; nem te desagrades das sentenças dos velhos; porque não as dizem sem causa.

CAPITULO VI. — *Dos affectos desordenados.*

1. Todas as vezes, que o homem desordenadamente deseja alguma cousa, logo se acha inquieto.

O soberbo e o avarento nunca socegão;

O pobre, e o humilde de espirito vivem em muita paz.

O homem, que ainda não está perfeitamente mortificado, facilmente he tentado, e vencido em cousas pequenas e vis.

O fraco de espirito, e que ainda está inclinado ao sensivel, com difficuldade se póde desapegar totalmente dos desejos terrenos; e por isso muitas vezes se

2. Die Menschen vergehen, aber die Wahrheit des Herrn besteht in Ewigkeit.

Gott redet, ohne Ansehen der Personen, auf verschiedene Art mit uns.

Unser Vorwitz hindert uns ofters in Lesung der Schriften, indem wir das verstehen und ergründen wollen, wo wir einfältig vorbeygehen sollten.

Willst du Nutzen schaffen, so lies demüthig, einfältig und aufrichtig; strebe niemals nach dem Ruhme der Wissenschaft.

Frage gerne, und höre die Worte der Heiligen mit Stillschweigen. Lass dir auch die Gleichnisse der Alten nicht misfallen: denn sie werden nicht ohne Ursache vorgetragen.

SECHSTES KAPITEL. — *Von den unordentlichen Begierden.*

1, Sobald der Mensch etwas unordentlicher Weise begehret, wird er gleich in sich selbst unruhig.

Der Hoffärtige und der Geizige ruhen niemals.

Der Arme und Demüthige im Geiste, wandelt in der Völle des Friedens.

Ein Mensch, der noch nicht sich selbst vollkommen abgestorben ist, wird leicht versuchet, und von geringen Dingen überwunden.

Der Schwache im Geiste, einigermaszen noch fleischliche, und gegen sinnliche Dinge geneigte Mensch, kann sich gar schwerlich von irdischen Begierden gänz-

2. Men pass away: but the truth of the Lord remains for ever.

God speaks many ways to us: without respect of persons.

Our curiosity often hinders us in reading the scriptures, when we attempt to understand and discuss that which should be simply passed over.

If thou wilt receive profit, read with humility, simplicity, and faith: and seek not at any time the fame of being learned.

Willingly inquire after and hear with silence the words of the saints: and be pleased with the parables of the ancients, for they are not spoken without cause.

CHAPTER VI. — *Of inordinate affection.*

1. Whensoever a man desire any thing inordinately, he is presently disquieted within himself.

The proud and covetous are never easy.

The poor and humble of spirit live in much peace.

The man that is not yet perfectly dead to himself, is soon tempted and overcome with small and trifling things.

He that is weak in spirit, and in a manner yet carnal and inclined to sensible things, can hardly withdraw himself wholly from earthly desires.

Et ideo sæpe habet tristitiam, quum se subtrahit; leviter etiam indignatur, si quis ei resistit.

2. Si autem prosecutus fuerit quod concupiscit, statim ex reatu conscientiæ gravatur; quia secutus est passionem suam, quæ nihil juvat ad pacem quam quæsivit.

Resistendo igitur passionibus, invenitur pax vera cordis, non autem eis serviendo.

Non est ergo pax in corde hominis carnalis; non in homine exterioribus dedito, sed in fervido et spirituali.

CAPUT VII. — *De vana spe, et elatione fugienda.*

1. Vanus est qui spem suam ponit in hominibus aut in creaturis. (*Jerem.* 17, 5.)

Non te pudeat aliis servire, amore Jesu Christi, et pauperem in hoc sæculo videri. (II. *Cor.* 4, 5.)

Non stes super te ipsum, sed in Deo spem tuam constitue.

Fac quod in te est, et Deus aderit bonæ voluntati tuæ. (*Serm.* 27 *ad fratr. in Erem.*)

Non confidas in tua scientia, vel astutia cujuscumque viventis, sed magis in Dei gratia, qui humiles adjuvat, et de se præsumentes humiliat. (*Judith*, 6, 15.)

Διόπερ, αὐτὸν χωρίσας, πολλάκις λυπεῖται, καὶ ῥᾳδίως ἀγανακτεῖ, εἴ τις αὐτῷ ἀντιτάττεται.

β'. Ἐπιτελέσας δὲ τὸ πεποθημένον, ταχέως τῷ τῆς συνειδήσεως ἐγκλήματι βαρύνεται, ὅτι ἠκολούθησε τῷ πάθει αὐτοῦ, ὅπερ μηδὲν ὠφελεῖ πρὸς εἰρήνην, ἣν ἐζήτησεν.

Οὐκοῦν ἐν τῷ ἀντιτάττεσθαι τοῖς παθήμασιν, ἡ τῆς καρδίας ἀληθὴς εἰρήνη εὑρίσκεται, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ δουλεύειν αὐτοῖς.

Διὰ τοῦτο ἡ εἰρήνη οὐκ ἔστιν ἐν καρδίᾳ τοῦ σαρκικοῦ ἀνθρώπου, οὔτ' ἐν ἀνθρώπῳ τῷ τοῖς ἔξω προσκειμένῳ, ἀλλ' ἐν ζεστῷ καὶ πνευματικῷ.

ΚΕΦ. Σ'. — Περὶ τοῦ τὴν ματαίαν ἐλπίδα καὶ μετεωρισμὸν φεύγειν.

α'. Μάταιός ἐστιν ὁ τὴν ἐλπίδα αὐτοῦ ἀνθρώποις, ἢ ἐν κτίσεσιν ἔχων.

Μὴ αἰσχύνου τοῖς ἄλλοις διὰ τὴν τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀγάπην δουλεύων, καὶ πτωχὸς ἐν τῷδε τῷ αἰῶνι φαινόμενος.

Μὴ θάρσει σεαυτῷ, ἀλλ' ἐπὶ τὸν Θεὸν ἔλπιζε.

Ποίει ὅσον ἐστὶν ἐπὶ σοὶ, καὶ ὁ Θεὸς τῷ καλῷ θελήματί σου βοηθήσει.

Μὴ πέποιθε τῇ ἐπιστήμῃ σου, μήτ' οὐδενὸς ζῶντος πανουργίᾳ, ἀλλὰ μᾶλλον τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι τοῦ ὑψοῦντος τοὺς ταπεινοὺς, καὶ τοὺς θαρσοῦντας αὐτοῖς ταπεινοῦντος.

C'est pourquoi il a souvent de la tristesse, lorsqu'il s'y soustrait, et même s'indigne aisément, si quelqu'un lui résiste.

2. Mais s'il a obtenu ce qu'il convoite, il est aussitôt accablé par le remords de sa conscience, parce qu'il a suivi sa passion, qui ne sert à rien pour la paix qu'il recherchait.

C'est donc en résistant aux passions, et non en leur obéissant, qu'on trouve la véritable paix du cœur.

Ainsi donc, la paix du cœur n'est point dans l'homme charnel, dans l'homme qui s'est donné aux choses extérieures; elle est dans l'homme fervent et spirituel.

CHAPITRE VII. — *Qu'il faut renoncer aux vaines espérances et à l'orgueil.*

1. Vain est celui qui met son espérance dans les hommes ou dans les créatures.

Ne rougis pas de servir les autres, pour l'amour de Jésus-Christ, et de paraître pauvre dans ce siècle.

Ne t'appuie pas sur toi-même, mais fonde en Dieu ton espérance.

Fais ce qui est en toi, et Dieu aidera ta bonne volonté.

Confie-toi, non dans ta science, ni dans l'habileté de qui que ce soit, mais plutôt dans la grace de Dieu, qui aide les humbles et humilie ceux qui présument d'eux-mêmes.

E per questo frequentemente porta tristezza, quando se ne ritrae; leggermente ancora si cruccia, se alcun gli contrasta.

2. Come poi egli abbia conseguito quello che brama, di presente dalla reità della coscienza è gravato; perchè egli ha seguitata la sua passione, la quale niente gli giova ad aver quella pace, che egli cercò.

Resistendo adunque alle passioni, e non loro servendo si trova la vera pace del cuore.

Non è dunque pace nel cuore dell' uomo carnale, e non in chi è dato alle cose esteriori, ma si nello spirituale e fervente.

CAPO VII. — *Del fuggire la vana speranza, e la superbia.*

1. Vano è colui, il quale colloca la sua speranza negli uomini, o nelle cose create.

Non ti vergognare di farti servo degli altri per l'amore di Gesù Cristo, e di comparire povero in questo mondo.

Non ti appoggiare sopra te stesso, ma in Dio ferma la tua speranza.

Fa quello che è in te, e Dio porgerà la mano al tuo buon volere.

Non ti fidare nella tua scienza, o nell' accortezza di uomo che viva; ma piuttosto nella grazia di Dio, il quale dà ajuto agli umili, e deprime coloro, che presumono di se stessi.

Y cuando se abstiene, recibe muchas veces tristeza; y se enoja presto si alguno le contradice.

2. Pero si alcanza lo que deseaba, siente luego pesadumbre por el remordimiento de la conciencia que siguió á su apetito, el cual nada aprovecha para alcanzar la paz que buscaba.

En resistir pues á las pasiones, se halla la verdadera paz del corazon, y no en seguirlas.

Pues no hay paz en el corazon del hombre carnal, ni del que se ocupa en lo esterior, sino en el que es fervoroso y espiritual.

CAPITULO VII. — *Como se ha de huir la vana esperanza y la soberbia.*

1. Vano es el que pone su esperanza en los hombres ó en las criaturas.

No te corras de servir á otro por amor de Jesucristo, y parecer pobre en este siglo.

No confies de ti mismo, sino pon tu esperanza en Dios.

Haz lo que puedas, y Dios favorecerá tu buena voluntad,

No confies en tu ciencia, ni en la astucia de ningun viviente, sino en la gracia de Dios, que ayuda á los humildes, y abate á los presumidos.

entristece, quando delles se refréa; e facilmente se ira contra aquelle que lhe resiste.

2. Porém se alcança o que deseja, sente logo pezar pelo remorso da consciencia, porque seguio o seu appetite, o qual de nada lhe aproveitou para alcançar a paz que buscava.

Em resistir pois ás paixões se acha a verdadeira paz do coração, e não em seguilas.

Não ha finalmente paz no coração do homem carnal, nem no do que se occupa das cousas exteriores, mas sim no do fervoroso e espiritual.

CAPITULO VII. — *Deve-se fugir da vãa esperança e da soberba.*

1. Vão he aquelle, que poem a sua esperança nos homens ou nas creaturas.

Não te envergonhes de servis os outros por amor de Jesu Christo, e parecer pobre neste mundo.

Não confies em ti mesmo, mas poem em Deos a tua esperança.

Fazeo que em ti he, e Deos favorecerá a tua boa vontade.

Não confies na tua sciencia, nem na industria de algum vivente, mas só na graça de Deos, que ajuda os humildes, e humilha os presumidos.

lich abwenden: und wenn er sich denselben entzieht, wird er mit Traurigkeit befallen.

Er zürnet auch leicht, wenn ihm jemand widerstrebet.

2. Wenn er aber dasjenige, was er heftig begehret, erlanget hat, findet er gleich sein Gewissen beschweret: weil er seiner Leidenschaft folget, die zum Frieden, den er gesuchet hat, nichts beyträgt.

Man findet demnach den wahren Herzensfrieden, wenn man sich den Leidenschaften widersetzet: nicht aber, wenn man denselben dienet.

Es ist also kein Friede in dem Herzen eines fleischlichen Menschen, noch in einem Menschen, der sich den äuszerlichen Dingen ergiebt, wohl aber wird er in einem eiferigen und geistlich-gesinnten gefunden.

SIEBENTES KAPITEL. — *Von Vermeidung der eitlen Hoffnung und des Hochmuthes.*

1. Jener ist eitel, der auf Menschen oder auf Geschöpfe seine Hoffnung setzet.

Schäme dich nicht, aus Liebe Jesu Christi andern zu dienen, und in dieser Welt arm zu scheinen.

Verlass dich nicht auf dich selbst, sondern baue deine Hoffnung auf Gott.

Thue, was an dir ist, und Gott wird deinem Willen beystehen.

Vertraue nicht auf deine Wissenschaft oder auf die Klugheit eines unter den Lebendigen, wer er immer ist; sondern vielmehr auf die Gnade Gottes, der den Demüthigen hilft, und jene, die sich selbst zuviel zumessen, demüthiget.

And therefore he is often sad, when he withdraws himself from them; and is easily moved to anger, if any one thwarts him.

2. And if he has pursued his inclinations he is presently tormented with the guilt of his conscience, because he has followed his passion, which helps him not at all towards the peace he sought for.

It is then by resisting our passions, that we are to find true peace of heart, and not by being slaves to them.

There is no peace therefore in the heart of a carnal man, nor in a man that is addicted to outward things: but only in a fervent spiritual man.

CHAPTER VII. — *Of flying vain hope and pride.*

1. He is vain who puts his trust in men, or in creatures.

Be not ashamed to serve others and to appear poor in the world, for the love of Jesus Christ.

Confide not in thyself: but place thy hope in God.

Do what is in thy power, and God will be with thy good will.

Trust not in thy own knowledge, nor in the cunning of any man living: but rather in the grace of God, who helps the humble, and humbles those who presume of themselves.

2. Ne glorieris in divitiis, si adsunt, nec in amicis, quia potentes sunt; sed in Deo, qui omnia præstat, et se ipsum super omnia dare desiderat. (*Jerem.* 9, 23. I. *Cor.* 1, 31.)

Non te extollas de magnitudine vel pulchritudine corporis, quæ modica infirmitate corrumpitur et defœdatur.

Non placeas tibi ipsi de habilitate aut ingenio tuo; ne displiceas Deo, cujus est totum quidquid boni naturaliter habueris.

3. Non te reputes aliis meliorem, ne forte coram Deo deterior habearis, qui scit quid est in homine. (*Jo.* 2, 25.)

Non superbias de operibus bonis; quia aliter sunt judicia Dei, quam hominum, cui sæpe displicet quod hominibus placet. (*Agath. Act. lat. in V. P.*)

Si aliquid boni habueris, crede de aliis meliora, ut humilitatem conserves. (*Jacop. Sent.*)

Non nocet, si omnibus te supponas; nocet autem plurimum, si vel uni te præponas.

Jugis pax cum humili: in corde autem superbi, zelus et indignatio frequens. (*Porv.* 13, 10.)

CAPUT VIII. — *De cavenda nimia familiaritate.*

1. Non omni homini reveles cor tuum; sed cum sapiente et timente Deum, age causam tuam. (*Ec.* 8, 22. 9, 21.)

β'. Μὴ καυχοῦ ἐπὶ πλούτῳ εἰ πάρεστι, μηδ' ἐπὶ φίλοις, ὅτι δυναστεύουσιν· ἀλλ' ἐν Θεῷ τῷ πάντα παρέχοντι, καὶ ὑπὲρ πάντα ἑαυτὸν δοῦναι ἐπιθυμοῦντι.

Μὴ μεγαλοφρόνει ἐπὶ μεγέθει, ἢ κάλλει τοῦ σώματος, ὃ μικρᾷ ἀσθενείᾳ διαφθείρεται, καὶ ἀπομορφοῦται.

Μὴ ἄρεσκέ σοι ἐπ' εὐεξίᾳ ἢ εὐφυΐᾳ σου, ἵνα μὴ δυσαρεστήσῃς τῷ Θεῷ, οὗτινός ἐστι πᾶν ἀγαθὸν ὃ ἂν φυσικῶς ἔχῃς.

γ'. Μὴ νόμιζε σεαυτὸν ἀμείνω τῶν ἄλλων, ἵνα μὴ χαχίων δοκήσῃς τῷ Θεῷ, τῷ γνόντι τὸ ἐν ἀνθρώπῳ.

Μὴ φιλοτιμοῦ ἐπὶ τοῖς καλοῖς ἔργοις, ὅτι ἄλλαι αἱ τοῦ Θεοῦ κρίσεις εἰσὶν, ἢ τῶν ἀνθρώπων, ᾧτινι πολλάκις ἀπαρέσκει τὸ τοῖς ἀνθρώποις ἄρεσκον.

Εἰ ἔχεις καλόν τι, πίστευε κρείττω περὶ ἄλλων, ἵνα τὴν ταπεινότητα τηρήσῃς.

Οὐ βλάπτῃ εἰ σεαυτὸν περὶ ἐλάττονος πάντων ποιεῖς, βλάπτῃ δὲ πλεῖστον εἴ σε καὶ ἑνὸς προκρίνεις.

Συνεχὴς εἰρήνη παρὰ ταπεινῷ, τῇ δὲ τοῦ ὑπερηφάνου καρδίᾳ ζῆλος καὶ ἀγανάκτησις θαμινὴ ἔνεστι.

ΚΕΦ. Η'. — Περὶ τοῦ φυλάττεσθαι τὴν ἄγαν συνήθειαν.

α'. Μὴ παντὶ ἀνθρώπῳ τὴν καρδίαν σου ἀποκάλυψον· ἀλλὰ μετὰ τοῦ φρονίμου καὶ φοβουμένου τὸν Θεὸν, τὰ σοῦ πράττε.

2. Ne te glorifie ni dans les richesses, si tu en possèdes, ni dans tes amis, parce qu'ils sont puissants, mais en Dieu, qui donne toutes choses, et qui par dessus tout désire se donner lui-même.

Ne t'enorgueillis ni d'une taille élevée, ni de la beauté de ton corps, qu'une légère infirmité flétrit et corrompt.

Ne te complais point en toi-même pour ton habileté ou pour ton esprit, de peur de déplaire à Dieu, de qui vient tout ce que naturellement tu as de bon.

3. Ne te juge pas meilleur que les autres, de peur que tu ne sois peut-être pire aux yeux de Dieu, qui sait ce qu'il y a dans l'homme.

Ne t'enfle pas le cœur pour tes bonnes œuvres, parce que les jugements des hommes diffèrent de ceux de Dieu, à qui souvent déplaît ce qui plaît aux hommes.

Si tu as quelque chose de bien, crois mieux des autres, afin de conserver l'humilité.

Tu ne te nuis point en te mettant au-dessous de tous; mais tu te nuis beaucoup en te plaçant au-dessus même d'un seul.

Une paix continuelle est avec l'humble; mais l'envie et la colère sont souvent dans le cœur du superbe.

CHAPITRE VIII. — *Qu'il faut éviter la trop grande familiarité.*

1. Ne révèle point ton cœur à tous les hommes; mais traite de tes affaires avec l'homme sage et craignant Dieu.

2. Non ti gloriare delle ricchezze, se ne hai, nè degli amici, per esser potenti; ma si di Dio, che dona tutto; e sopra ogni cosa vuole donare se stesso.

Non ti gonfiare della grandezza, o della bellezza del corpo; ch'ella si guasta, e si disforma per picciola infermità.

Non ti compiacere in te stesso della tua abilità, o del tuo ingegno: chè tu ne verresti in odio a Dio, di cui tutto è, checchè tu ti abbia di naturale bontà.

3. Non ti tener migliore degli altri; chè tu potresti esser peggiore a Dio, il quale vede quel d' entro.

Non ti dar vanto delle opere buone; perchè altramenti stanno i giudizi di Dio da quelli degli uomini, al quale spesse volte dispiacciono quelle cose, che piacciono agli uomini.

Se tu abbi alcun bene, credi meglio degli altri, per mantener l' umilità.

Non ti fa danno, se tu ti ponga sotto a tutti; ma ben ti nuoce assaissimo, se pure ad un solo ti metta sopra.

Continua pace è con l'umile, ma nel cuor del superbo gelosia e cruccio frequente.

CAPO VIII. — *Del fuggire la troppa domestichezza.*

1. Non t' aprire a chicchessia; ma con uomo saggio e timoroso di Dio tratta le cose tue.

2. Si tienes riquezas no te glories en ellas, ni en los amigos, aunque sean poderosos, sino en Dios que todo lo da, y sobre todo se desea dar á si mismo.

No te ensalces por la gallardia y hermosa disposicion del cuerpo, que con pequeña enfermedad se destruye y afea.

No te engrias de tu habilidad ó ingenio, porque no desagrades á Dios, de quien es todo bien natural que tuvieres.

3. No te estimes por mejor que otros, porque no seas quizá tenido por peor delante de Dios, que sabe lo que hay en el hombre.

No te ensoberbezcas de tus buenas obras, porque de otra manera son los juicios de Dios que los de los hombres, y á él muchas veces desagrada lo que á estos les contenta.

Si tuvieres algo bueno, piensa que son mejores los otros, porque asi conserves la humildad.

No te daña si te pusieres debajo de todos; mas es muy dañaso si te antepones á solo uno.

Continua paz tiene el humilde; mas en el corazon del soberbio hay emulacion y saña frecuente.

CAPITULO VIII. — *Como se ha de evitar la mucha familiaridad.*

1. No descubras tu corazon á cualquiera; mas comunica tus cosas con el sabio y temeroso de Dios.

2. Se tens riquezas, não te glories nellas, nem nos amigos por poderosos que sejão; mas em Deos; que tudo dá, e sobre tudo deseja dar a si mesmo.

Não te desvaneças da grandeza ou formosura do corpo, que com qualquer enfermidade se corrompe e afêa.

Não tenhas complacencia da tua habilidade, e engenho, para que não desagrades a Deos, de quem he todo o bem natural, que tiveres.

3. Não te avalies por melhor que os outros; para que não sejas tal vez tido por peior na vista de Deos, que conhece o que ha no homem.

Não te ensoberbeças com as tuas boas obras; porque são mui differentes dos juizos dos homens os juizos de Deos, ao qual muitas vezes desagrada o que aos homens contenta.

Se tiveres algum bem, considera que os outros os tem maiores, para que assim te conserves em humildade.

Nada perdes em te conheceres inferior a todos, mas pódes perder muito, ainda sendo hum só a que queiras preferir.

No coração humilde reina huma paz perenne, e no soberbo imperão a colera e a inveja.

CAPITULO VIII. — *Deve-se evitar a má familiaridade.*

1. Não descubras o teu coração a qualquer homem; consulta porém os teus negocios com o sabio e temente a Deos.

2. Rühme dich nicht der Reichthümer, wenn du sie besitzest; weder der Freunde, weil sie mächtig sind; sondern setze deinen Ruhm in Gott, der alles giebt, und über alles sich dir selbst zu geben verlanget.

Erhebe dich nicht wegen der Grösze oder Schönheit des Körpers, welche durch eine geringe Krankheit zernichtet und verunstaltet wird.

Habe kein Wohlgefallen an deiner Geschicklichkeit, oder an deinem Verstande, damit du Gott nicht misfällest, dem alles, was du von Natur Gutes hast, zugehört.

3. Achte dich nicht besser, als andere, damit du nicht etwa von Gott, der erkennet, was in dem Menschen ist, für schlimmer gehalten werdest.

Sey nicht stolz auf deine guten Werke: weil die Urtheile Gottes sich anders verhalten, als die der Menschen; dem oftmals misfällt, woran die Menschen ein Wohlgefallen haben.

Findest du etwas Gutes an dir, so halte andere für besser, damit du dich in der Demuth erhaltest.

Es schadet nicht, wenn du dich allen nachsetzest; sehr viel aber schadet es, wenn du dich auch nur einem einzigen vorziehst.

Der Demüthige genieszt immerwährenden Frieden: aber das Herz des Hoffärtigen ist voll von Eifersucht und Unwillen.

ACHTES KAPITEL. — *Von Vermeidung des allzuvertrauten Umganges.*

Entdecke dein Herz nicht einem jeden Menschen, sondern mit einem weisen und gottesfürchtigen überlege deine Unternehmungen.

2. Glory not in riches, if thou hast them: nor in friends, because they are powerful; but in God, who gives all things, and desires to give himself above all things.

Boast not of thy stature, nor beauty of the body, which is spoiled and disfigured by a little sickness.

Do not take a pride in thy talents or thy wit, lest thou displease God, to whom appertaineth every natural good quality and talent which thou hast.

3. Esteem not thyself better than others, lest perhaps thou be accounted worse in the sight of God, who knows what is in man.

Be not proud of thy own works: for the judgments of God are different from the judgements of men; and oftentimes, that displeaseth him, which pleaseth men.

If thou hast any thing of good, believe better things of others, that thou mayest preserve humility.

It will do thee no harm to esteem thyself the worst of all: but it will hurth thee very much to prefer thyself before any one.

Continual peace is with the humble: but in the heart of the proud, is frequent envy and indignation.

CHAPTER VIII. — *Of shunning too much familiarity.*

1. Open not thy heart to every one: but treat of thy affairs with a man that is wise and feareth God.

Cum juvenibus et extraneis, rarus esto. (*Ecc.* 8, 22.)

Cum divitibus noli blandiri; et coram magnatibus non libenter appareas. (*Prov.* 25, 6.)

Cum humilibus et simplicibus, cum devotis et morigeratis, sociare; et quæ ædificationis sunt pertracta. (*Rom.* 14, 19.)

Non sis familiaris alicui mulieri; sed, in communi, omnes bonas mulieres Deo commenda. (*Eccl.* 9, 1, 13.)

Soli Deo et Angelis ejus opta familiaris esse, et hominum notitiam devita. (*Philip.* 3, 20.)

2. Charitas habenda est ad omnes; sed familiaritas non expedit.

Quandoque accidit ut persona ignorata, ex bona fama lucescat; cujus tamen præsentia oculos intuentium offuscat.

Putamus aliquando aliis placere, ex conjunctione nostra; et incipimus magis displicere, ex morum improbitate in nobis considerata.

Τοῖς νέοις καὶ τοῖς ἔξω σπανίως συγγίνου.

Τοῖς πλουσίοις μὴ κολάκευε, καὶ ἐνώπιον τῶν μεγιστάνων οὐχ ἑκουσίως φαίνου.

Τοῖς ταπεινοῖς καὶ τοῖς ἁπλοῖς, τοῖς εὐλαβέσι, καὶ τοῖς τὸ ἦθος σπουδαίοις πλησίαζε, τὰ τῆς οἰκοδομῆς πράττων.

Μηδεμιᾷ γυναικὶ οἰκείως κέχρησο, ἀλλὰ κοινῶς πάσας ἀγαθὰς γυναῖκας τῷ Θεῷ σύστησον.

Μόνῳ τῷ Θεῷ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ οἰκεῖος εἶναι εὔχου, καὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων γνώρισιν εὐλαβοῦ.

β'. Τὴν μὲν ἀγάπην δεῖ ἔχειν εἰς πάντας, ἡ δ' οἰκειότης οὐ συμφέρει.

Συμβαίνει ποτέ τὸν ἄγνωστον ὄντα ἐξ εὐφημίας λαμπρύνεσθαι, ὃν μέν τοι παρουσία ἐν τοῖς τῶν εἰσορώντων ὀφθαλμοῖς ἀμαυροῖ.

Νομίζομέν ποτε τοῖς ἄλλοις ἐκ συνουσίας ἡμῶν ἀρέσκειν, ἀλλ' ἐκ τῆς τῶν τρόπων ἡμῶν κακότητος τῆς ἐν ἡμῖν σκοπηθείσης, μᾶλλον ἀπαρέσκειν ἀρχόμεθα.

CAPUT IX. — *De obedientia et subjectione.*

1. Valde magnum est in obedientia stare, sub Prælato vivere, et sui juris non esse.

Multo tutius est, stare in subjectione quam in prælatura.

ΚΕΦ. Θ'. — Περὶ τῆς ὑπακοῆς καὶ ὑποταγῆς.

α'. Μέγιστόν ἐστιν ἐν τῇ ὑπακοῇ τῷ προστάτῃ ὑποταχθέντα διάγειν, καὶ οὐκ αὐτεξούσιον εἶναι.

Πολλῷ ἀσφαλέστερόν ἐστιν ἐν ὑποταγῇ, ἢ ἐν προστασίᾳ διαβιῶσαι.

Sois rarement avec les jeunes gens et avec les étrangers.

Ne flatte point les riches, et ne te montre pas volontiers devant les grands.

Fais société avec les humbles et les simples, avec les hommes pieux et de bonnes mœurs, et entretiens-toi de choses qui édifient.

Ne sois familier avec aucune femme, mais recommande en général à Dieu toutes les femmes bonnes.

Souhaite d'être familier avec Dieu et avec ses anges, et évite la connaissance des hommes.

2. Il faut avoir de la charité pour tous; mais la familiarité ne convient point.

Il arrive quelquefois qu'une personne inconnue brille d'une bonne renommée, et que cependant sa présence offusque les yeux de ceux qui la regardent.

Nous croyons quelquefois plaire aux autres en nous liant avec eux, et c'est alors que nous commençons à leur déplaire par les mauvaises mœurs qu'ils remarquent en nous.

Fa che tu sia di rado co' giovani e con gli stranieri.

I ricchi non carezzarli, ed a' grandi non amar lasciarti vedere.

Usa con gli umili e coi semplici, co' divoti e co' costumati, e di quelle cose ragiona, che sieno a edificazione.

Non sii domestico d'alcuna femmina; ma in generale raccommanda a Dio tutte le buone.

A Dio solo, e agli angeli suoi ama d' essere famigliare, e schiva la conoscenza degli uomini.

2. A tutti si dee aver amore, ma l' intrinsichezza non torna bene.

Alcuna volta avviene, che una persona sconosciuta acquisti chiarezza per buona opinione: e la sua presenza appanna gli occhj di chi la vede.

C' immaginiamo alle volte, con l' addomesticarsi, piacere altrui; laddove cominciamo a dispiacer loro, per la malvagia vita in noi conosciuta.

CHAPITRE IX. — *De l'obéissance et de la soumission.*

1. C'est un grand point de se tenir dans l'obéissance, de vivre sous un supérieur, et de n'être pas maître de soi.

Il est beaucoup plus sûr de se tenir dans la dépendance que d'avoir l'autorité.

CAPO IX. — *Dell' obbedienza e della soggezione.*

1. Egli è assai gran bene lo starsi a obbedienza, il viver soggetto ad un superiore, e non esser libero di sè.

Egli è più sicuro lo stare in soggezione, che in prefettura.

Con los jóvenes y estraños conversa poco.

Con los ricos no seas lisonjero; ni estés de buena gana delante de los grandes.

Acompáñate con los humildes y sencillos, y con los devotos y bien acostumbrados, y trata con ellos cosas de edificacion.

No tengas familiaridad con ninguna muger; mas en general encomienda á Dios todas las buenas.

Desea ser familiar á solo Dios y á sus ángeles, y huye de ser conocido de los hombres.

2. Justo es tener caridad con todos; pero no conviene la familiaridad.

Algunas veces sucede que la persona no conocida resplandece por la buena fama; pero su presencia suele parecer mucho ménos.

Pensamos algunas veces agradar á los otros con nuestra conversacion; y mas los ofendemos, porque ven en nosotros costumbres ménos ordenadas.

CAPITULO IX. — *De la obediencia y sujecion.*

1. Gran cosa es estar en obediencia, y vivir debajo de prelado, y no ser suyo proprio.

Mucho mas seguro es estar en sujecion que en mando.

Com os moços e estranhos conversa pouco.

Não lisongees os ricos, nem desejes apparecer diante dos Grandes.

Acompanha com os humildes e sinceros, com os devotos e bem regulados, e trata com estes cousas de edificação.

Não tenhas familiaridade com alguma mulher; mas em geral encomenha a a Deos todas as boas.

Deseja ser familiar sómente a Deos e aos seus Anjos: e foge de ser conhecido dos homens.

2. Justo he ter caridade com todos, mas não convem ter com todos familiaridade.

Algumas vezes succede, que huma pessoa desconhecida se estime pela boa fama, e desagrade se se deixa ver com frequencia.

Imaginamos algumas vezes agradar aos outros com a nossa conversação, e com tudo tal não ha; porque elles vindo por meio da familiaridade a conhecer melhor a desordem dos nossos costumes, tão longe está de que se agradem de nos que antes se desagradão.

CAPITULO IX. — *Da obediencia e sujeição.*

1. Grande cousa he viver na obediencia, sujeito ao Prelado, e não ser senhor da sua liberdade.

Muito mais seguro he estar na sugeição que na Prelazia.

Bey Jungen und Unbekannten halte dich selten auf.

Den Reichen schmeichle nicht, und vor groszen Herren erscheine nicht gern.

Geselle dich zu den Demüthigen und Aufrichtigen, zu den Frommen und Wohlgesitteten: und handle mit ihnen von dem, was zur Erbauung dient.

Mit einem Weibe geh nicht verträulich um; sondern empfehle Gott alle guten Weiber insgesammt.

Mit Gott allein und seinen heiligen Engeln wünsche verträulich zu seyn, und vermeide die Bekanntschaft der Menschen.

2. Mann muss alle lieben; aber vertraulich seyn, ist nicht rathsam.

Es geschieht bisweilen, dass eine Person, so lang sie unbekannt bleibt, in einem guten Rufe steht, der aber sehr verdunkelt wird, wenn sie mit andern umgeht.

Wir meinen bisweilen, anderen durch unsere Verbindung mit ihnen zu gefallen; da sie aber unsere unartige Sitten betrachten, fangen wir an, ihnen vielmehr zu misfallen.

NEUNTES KAPITEL. — *Von dem Gehorsam und der Unterthänigkeit.*

1. Unter dem Gehorsam stehen, unter einer Obrigkeit leben, und sich alles Rechtes über sich selbst begeben, ist sehr gut.

Es ist auch weit sicherer, ein Unterthan seyn, als die Stelle eines Obern begleiten.

Keep not much company with young people and strangers.

Be not a flatterer with the rich: nor willingly appear before the great.

Associate thyself with the humble and simple, with the devout and virtuous; and treat of those things which may be to edification.

Be not familiar with any woman: but recommend all good women in general to God.

Desire to be familiar only with God and his angels: and fly the acquaintance of men.

2. We must have charity for all, but familiarity is not expedient.

It sometimes happens that a person, when not known, shines by a good reputation; who, when he is present, is disagreeable to them that see him.

We think sometimes to please others by being with them; and we begin rather to disgust them by the evil behaviour which they discover in us.

CHAPTER IX. — *Of obedience and subjection.*

1. It is a very great thing to stand in obedience, to live under a superior, and not to be at our own disposal.

It is much more secure to be in the state of subjection, than in authority.

Multi sunt sub obedientia, magis ex necessitate quam ex charitate; et illi pœnam habent, et leviter murmurant.

Nec libertatem mentis acquirent, nisi ex toto corde propter Deum se subjiciant.

Curre huc vel illuc; non invenies quietem, nisi in humili subjectione sub prælati regimine.

Imaginatio locorum, et mutatio, multos fefellit.

2. Verum est quod unusquisque libenter agit pro sensu suo, et inclinatur ad eos magis qui secum sentiunt.

Sed si Deus est inter nos, necesse est ut relinquamus etiam quandoque nostrum sentire, propter bonum pacis.

Quis est ita sapiens, qui omnia plene scire potest?

Ergo, noli nimis in sensu tuo confidere; sed velis etiam libenter aliorum sensum audire.

Si bonum est tuum sentire, et hoc ipsum propter Deum dimittis, et aliud sequeris, magis exinde proficies.

3. Audivi enim sæpe, securius esse audire et accipere consilium, quam dare. (*Prov.* 12, 15.)

Potest etiam contingere, ut bonum sit uniuscujusque sentire; sed nolle aliis acquiescere, cum id ratio, aut causa postulat, signum est superbiæ et pertinaciæ.

Πολλοὶ ἐξ ἀνάγκης μᾶλλον, ἢ ἐξ ἀγάπης ὑποτεταγμένοι διατελοῦσι, καὶ ἐκεῖνοι τιμωρίαν ἔχουσι, καὶ ῥαδίως γογγύζουσι.

Καὶ τὴν τοῦ νοῦ ἐλευθερίαν οὐ κτήσονται, ἐὰν μὴ ἐξ ὅλης τῆς καρδίας ἑαυτοὺς διὰ τὸν Θεὸν ὑποτάξωσι.

Τρέχε δεῦρο ἢ ἐκεῖσε, οὐχ εὑρήσεις τὴν ἡσυχίαν, εἰ μὴ ἐν ταπεινῇ ὑποταγῇ ὑπὸ τῇ τοῦ ἐπιστάτου κυβερνήσει.

Ἡ φαντασία καὶ μεταβολὴ τῶν τόπων πολλοὺς ἐξηπάτησεν.

β'. Ἀληθὲς μὲν ἔστιν, ὅτι ἕκαστος ἀσμένως κατὰ τὸ δοκεῖν αὐτῷ πράττει, καὶ μᾶλλον πρὸς τοὺς ὁμοδοξοῦντας αὐτῷ ἐγκλίνει.

Καίτοι εἰ ὁ Θεὸς μεταξὺ ἡμῶν ἐστιν, ἀνάγκη διὰ τὸ τῆς εἰρήνης καλὸν, καὶ τὸ δοκοῦν ἡμῖν ποτέ καταλιπεῖν.

Τίς οὕτω σοφός ἐστιν, ὃς πάντα τελείως γνῶναι δύναται;

Μὴ οὖν ἄγαν τῷ νοΐ σου πέποιθε, ἀλλὰ καὶ τῆς τῶν ἄλλων γνώμης ἑκουσίως ἀκούειν ἔθελε.

Εἰ καλόν ἐστι τὸ δοκοῦν σοι, καὶ τοῦτο διὰ τὸν Θεὸν καταλείπεις, τῷ ἄλλῳ ἑπόμενος, μείζω ἐπίδοσιν ἐντεῦθεν λήψῃ.

γ'. Πλεονάκις γὰρ ἤκουσα, ἀκινδυνώτερον εἶναι ἀκούειν καὶ λαμβάνειν τὴν βουλὴν, ἢ διδόναι.

Καὶ δὴ ἐνδέχεται τὴν ἑκάστου δόκησιν καλὴν εἶναι. Ἄλλοις δὲ, τοῦ λόγου καὶ τῆς αἰτίας τοῦτο ζητούσης, οὐ βούλεσθαι συνευδοκῆσαι, τῆς ὑπερηφανίας καὶ ἰσχυρογνωμοσύνης σημεῖόν ἐστι.

Beaucoup d'hommes vivent dans l'obéissance plus par nécessité que par amour; ceux-là souffrent, et murmurent aisément.

Et jamais ils n'acquerront la liberté de l'esprit, s'ils ne se soumettent, à cause de Dieu, de tout leur cœur.

Cours çà et là; tu ne trouveras pas de repos, si ce n'est dans une humble soumission au pouvoir d'un supérieur.

Bien des gens ont été trompés par l'idée qu'ils se faisaient des lieux et du changement.

2. Il est vrai que chacun agit volontiers selon son propre sens, et incline davantage vers ceux qui sentent comme lui.

Mais si Dieu est parmi nous, il est nécessaire, que nous délaissions aussi quelquefois notre sentiment pour le bien de la paix.

Quel est le sage qui peut tout savoir parfaitement?

Ne te confie donc pas trop à ton avis, mais écoute encore volontiers le sentiment des autres.

Si le tien est bon et que tu y renonces à cause de Dieu pour suivre celui d'un autre, tu en retireras plus d'avantage.

3. J'ai souvent ouï dire, en effet, qu'il est plus sûr d'écouter et de recevoir un conseil que de le donner.

Il peut arriver aussi que le sentiment de chacun soit bon; mais ne vouloir pas acquiescer à celui des autres, lorsque la raison ou la chose même le demande, c'est un signe d'orgueil et d'obstination.

Molti sono sotto obbedienza più per forza, che per amore: questi vivono in pena, e di leggieri ne mormorano.

Ora costoro la libertà dello spirito non acquisteranno giammai, se per l'amore di Dio non si rendano altrui di tutto cuore sogetti.

Corri quà o là, non ti verrà mai trovato riposo, salvochè nell' umile soggezione al governo di un capo.

Il fingersi luoghi migliori, e il cambiare ne ha tratto molti in inganno.

2. Vero è che ciascheduno volentieri seguita il proprio talento, e pende più verso coloro, i quali lo sentono come lui;

Ma se tra di noi è Dio, bisogna che noi ci dipartiamo alcuna volta per lo ben della pace dal nostro sentire.

Chi è così dotto, che possa pienamente sapere tutte le cose?

Non voler dunque troppo fidarti nel tuo giudizio; ma ti contenta di prendere di buona voglia quello degli altri.

Se buono è il tuo giudizio, e per amore di Dio tu il lasci, un altro seguendone; tu ne farai più guadagno.

3. Imperciocchè io ho udito dire più volte, ch' egli è più sicuro l' ascoltare e ricever consiglio, di quello che darlo.

Può ancora avvenire, che il parere di questo e di quello sia buono, ma il non volersi acquetare a quello degli altri, ove diritto e cagione alcuna il richiegga, è argomento di caparbietà e di superbia.

Muchos estan en obediencia mas por necesidad que por caridad, los cuales tienen trabajo y ligeramente murmuran;

Y nunca tendrán libertad de animo si no se sujetan por Dios de todo corazon.

Anda de una parte á otra, y no hallarás descanso sino en la humilde sujecion al prelado.

La imaginacion y mudanza de lugar á muchos han engañado.

2. Verdad es que cada uno se rige de buena gana por su proprio parecer, y se inclina mas á los que siguen su sentir.

Mas si Dios está entre nosotros, necesario es que dejemos algunas veces nuestro parecer por el bien de la paz.

¿ Quien es tan sabio que lo sepa todo enteramente?

Pues no quieras confiar demasiadamente en tu sentido; mas gusta tambien oir de buena gana el parecer de otro.

Si tu parecer es bueno, y lo dejas por Dios, y sigues el ageno, mas aprovecharás de esta manera.

3. Porque muchas veces he oido ser mas seguro oir y tomar consejo que darlo.

Bien puede tambien acaecer que sea bueno el parecer de uno; mas no querer sentir con los otros cuando la razon ó la causa lo demandan, señal es de soberbia y pertinacia.

Muitos estão debaixo da obediencia, mas afflictos e murmurando facilmente;

Mas elles não conseguirão a liberdade do espirito, sem que se sugeitem per amor de Deos.

Por mais que andes de huma para outra parte, não acharás descanço, senão na humilde sugeição ao Prelado.

A imaginação, de que mudando-se de lugar se melhora, tem enganado a muitos.

2. Verdade he, que cada hum se governa de boa vontade pelo seu parecer, e se inclina mais aos que concordão com elle;

Mas se Deos está entre nos, necessario he que deixemos algumas vezes o nosso proprio parecer pelo bem da paz.

Quem he tão sabio, que nada ignore?

Não queiras pois confiar demasiadamente no teu proprio parecer, mas gosta tambem de ouvir de boa vontade o alheio.

Se o teu he bom, e o deixas por amor de Deos, seguindo o dos outros, mais aproveitarás.

3. Muitas vezes ouvi dizer, que he mais seguro ouvir e tomar conselho, que dalo.

Bem póde succeder que o teu sentimento seja bom; mas não querer estar pelo dos outros, quando a razão o pede, he signal de soberba e pertinacia.

Viele stehen unter dem Gehorsam mehr aus Zwang als aus Liebe: und diese leben im Verdrusse, und murren leicht.

Sie werden auch zur Freyheit des Gemüths nicht gelangen, so lange sie sich ihren Vorgesetzten nicht von ganzem Herzen wegen Gott unterwerfen.

Lauf da oder dorthin; du wirst doch keine Ruhe finden, als wenn du dich der Regierung deiner Obrigkeit demüthig unterwirfst.

Die Einbildung, als würde man durch Veränderung des Ortes ruhiger seyn, hat viele betrogen.

2. Es ist wahr, dass ein jeder nach seinem eigenen Kopfe gern verfährt, und jenen, die mit ihm gleicher Meinung sind, geneigter ist.

Allein wenn Gott unter uns seyn soll, so ist nöthig, das wir bisweilen, Friedens halber, unsere Gesinnung bey Seite setzen. Wer ist so weise, dass er alles vollkommen wissen kann?

Daher sollst du nicht zu viel Vertrauen auf dein Gutachten setzen; sondern auch anderer Meinung gern anhören.

Wenn deine Denkungsart gut ist, und du eben diese wegen Gott fahren lässt, und einem anderen folgest, so wirst du dadurch im Guten sehr zunehmen.

3. Denn ich habe öfters gehört, guten Rath anhören und annehmen, sey sicherer, als denselben geben.

Es kann auch seyn, dass eines jeden Gesinnung gut sey; aber nicht nachgeben wollen, da es die Vernunft oder eine Ursache fodert, ist das Zeichen einer Hoffart und Halsstarrigkeit.

Many are under obedience more out of necessity, than for the love of God: and such as these are in pain, and easily repine.

Nor will they gain freedom of mind, unless they submit themselves with their whole heart for God's sake.

Run here or there, thou wilt find no rest but in an humble subjection under the government of a superior.

The imagination and changing of places has deceived many.

2. It is true, every one is desirous of acting according to his own liking: and is more inclined to such as are of his own mind.

But if God be amongst us, we must sometimes give up our own opinion for the sake of peace.

Who is so wise as to be able fully to know all things?

Therefore trust not too much to thine own thoughts: but be willing also to hear the sentiments of others.

Although thy opinion be good, yet if for God's sake thou leavest it, to follow that of another, it will be more profitable to thee.

3. For I have often heard, that it is more safe to hear and take counsel, than to give it.

It may also happen, that each one's thought may be good; but to refuse to yield to others, when reason or a just cause requires it, is a sign of pride and wilfulness.

CAPUT X. — *De cavenda superfluitate verborum.*

1. Caveas tumultum hominum, quantum potes : multum enim impedit tractatus sæcularium gestorum, etiamsi simplici intentione proferantur.

Cito enim inquinamur vanitate, et captivamur.

Vellem me pluries tacuisse, et inter homines non fuisse.

Sed quare tam libenter loquimur, et invicem fabulamur, cum tamen raro, sine læsione conscientiæ, ad silentium redimus? (*Eccl.* 20, 8.)

Ideo tam libenter loquimur, quia per mutuas locutiones, ab invicem consolari quærimus; et cor diversis cogitationibus fatigatum optamus relevare.

Et multum libenter de his quæ multum diligimus, vel cupimus, vel quæ nobis contraria sentimus, libet loqui et cogitare.

2. Sed, proh dolor! sæpe inaniter et frustra: nam hæc exterior consolatio, interioris et divinæ consolationis non modicum detrimentum est.

Ideo vigilandum est et orandum, ne tempus otiose transeat. (*Matth.* 26, 41.)

Si loqui licet et expedit, quæ ædificabilia sunt loquere.

ΚΕΦ. Γ'. — Περὶ τοῦ εὐλαβεῖσθαι τὴν περιττολογίαν.

α'. Εὐλαβοῦ τὸν θόρυβον τῶν ἀνθρώπων, καθ' ὅσον δύνῃ.

Πολὺ γὰρ ἡ τῶν κοσμικῶν πράξεων διάλεξις ἐμποδίζει, κἂν ἁπλῇ προαιρέσει ἐξενεχθῶσι.

Ταχέως γὰρ τῇ ματαιότητι μολυνόμεθα καὶ ἁλισκόμεθα.

Βουλοίμην ἂν πλεονάκις σιγῆσαι, καὶ τοῖς ἀνθρώποις οὐ παραγενέσθαι.

Ἀλλὰ διὰ τί οὕτως ἀσμένως λαλοῦμεν, καὶ ἀλλήλοις ὁμιλοῦμεν; καίπερ σπανίως ἀβλαβεῖς τὴν συνείδησιν πρὸς τὸ σιωπᾷν ἀναστρέφοντες.

Τούτου ἕνεκα οὕτως ἀσμένως λαλοῦμεν, ὅτι διὰ τοῦ ἀλλήλοις ὁμιλεῖν, ἀπ' ἀλλήλων παραμυθίαν ζητοῦμεν, καὶ τὴν καρδίαν τὴν πολυτρόποις λογισμοῖς ἐκπονηθεῖσαν ἀναλαμβάνειν ποθοῦμεν.

Καὶ πολὺ ἀσμένως περὶ τούτων, ἃ πολὺ ἀγαπῶμεν, ἢ ποθοῦμεν, ἢ ἅπερ ἡμῖν ἐνάντια αἰσθανόμεθα, λαλοῦντες καὶ ἐννοοῦντες χαίρομεν.

β'. Φεῦ δέ! πολλάκις διακενῆς καὶ μάτην. Αὕτη γὰρ παράκλησις ἡ ἔξω, τῆς ἐνδοτέρας καὶ θεϊκῆς παρακλήσεως βλάβη μεγάλη ἐστί.

Διὸ χρὴ γρηγορεῖν καὶ εὔχεσθαι, ἵνα μὴ ὁ χρόνος ἀργῶς παρέρχηται.

Εἰ λαλῆσαι ἔξεστι, καὶ συμφέρει, τὰ τῆς οἰκοδομῆς λάλησον.

CHAPITRE X. — *Qu'il faut éviter les discours inutiles.*

1. Évite, autant que tu le peux, le tumulte du monde : il y a beaucoup d'inconvénient à discourir des choses du siècle, même avec simplicité d'intention;

Car bientôt la vanité nous corrompt et nous captive.

Je voudrais bien des fois m'être tu, et ne m'être point trouvé parmi les hommes.

Mais pourquoi tant nous plaire à parler et à converser, puisque rarement nous revenons au silence avec une conscience qui ne soit pas blessée?

Nous conversons si volontiers parce que dans ces fréquents entretiens nous cherchons mutuellement à nous consoler, et que nous désirons délasser notre cœur fatigué de pensées diverses.

Nous parlons surtout et nous nous occupons volontiers de ce que nous aimons, de ce que nous souhaitons le plus, ou des choses que nous sentons nous être contraires.

2. Mais, hélas! c'est souvent en vain et sans fruit; car cette consolation extérieure n'est pas un modique dommage pour la consolation intérieure et divine.

Il faut donc veiller et prier, afin que le temps ne passe pas en choses vaines.

S'il est permis et s'il convient de parler, parle de choses qui édifient.

CAPO X. — *Del fuggire il soverchio parlare.*

1. Guardati a tuo potere dal tumulto degli uomini; imperciocchè molto imbarazzano i discorsi delle secolari faccende, quantunque con semplice intenzione sien fatti :

E noi restiamo facilmente imbrattati e presi dalla vanità.

Io vorrei aver taciuto più volte, e non essere stato tra gli uomini.

Ma donde nasce che noi sì volentieri parliamo, e tra di noi novelliamo, quando rade volte senza danno della coscienza ci rimettiamo in silenzio?

Per ciò è che noi tanto favelliam di buon grado, perchè per i vicendevoli ragionamenti procacciamo sollazzo gli uni dagli altri, e il cuore dalle moltiplici cure gravato desideriamo di ricreare;

E assai diletto prendiamo del ragionare e pensare di quelle cose, che molto amiamo e appetiamo, ovvero ci pungono.

2. Ma, ahimè! frequentemente a vuoto, e senza alcun prò. Imperciocchè questa consolazione esteriore, del' interiore e divina non è picciolo detrimento.

Però è da vegliare ed orare, acciocchè il tempo non ci fugga, standoci indarno.

Se ti è dato di parlare, e se ti vien bello, che le tue parole siano cose di edificazione.

CAPITULO X. — *Como se ha de cercenar la demasia de las palabras.*

1. Escusa cuanto pudieres el ruido de los hombres; pues mucho estorba el tratar de las cosas del siglo, aunque se digan con buena intencion.

Porque presto somos amancillados y cautivos de la vanidad.

Muchas veces quisiera haber callado, y no haber estado entre los hombres.

¿Pero cual es la causa porque tan de gana hablamos y platicamos unos con otros, viendo cuan pocas veces volvemos al silencio sin daño de la conciencia?

La razon es, que por el hablar buscamos ser consolados unos de otros; y deseamos aliviar el corazon fatigado de pensamientos diversos.

Y de muy buena gana nos detenemos en hablar ó pensar de las cosas que amamos ó sentimos adversas.

2. Mas ¡ ay dolor! que muchas veces vanamente y sin fruto; porque esta esterior consolacion es de gran detrimento a la interior y divina.

Por eso velemos y oremos, no se pase el tiempo en balde.

Si puedes, y conviene hablar, sean cosas que edifiquen.

CAPITULO X. — *Devem evitar-se as conversaçõcs inuteis.*

1. Foge quanto poderes do tumulto dos homens; pois que o commercio do seculo causa muitos embaraços, ainda quando se trata com intençaõ sincera.

Alem do que a vaidade facilmente nos mancha e cativa.

Tomára eu ter muitas vezes callado; e não haver assistido entre os homens.

Mas qual será a rasão, porque de tão boa vontade fallamos, e praticamos huns com os outros, sendo que raras vezes tornamos ao silencio sem damno da consciencia?

A rasão disto he, porque pertendemos ser consolados huns dos outros com semelhantes conversações, e desejamos desafogar o coração opprimido de pensamentos diversos.

He porque de boa vontade fallamos e cuidamos naquellas cousas que muitos amamos, ou que olhamos como contrarios.

2. Mas ai! que este designio he de ordinario vão e inutil! este alivio externo he não pouco nocivo á consolação interior e divina.

Por esta causa vigiemos e oremos, para que o tempo não passe sem fruto.

Se for conveniente que falles, falla cousas que edifiquem.

ZEHNTES KAPITEL. — *Von Vermeidung des überflüssigen Geschwätzes.*

1. Flieh, so viel du kannst, den Lärmen der Menschen; denn die Unterredung von weltlichen Begebenheiten, ob sie gleich mit aufrichtiger Meinung geschieht, machet grosze Verwirrung:

Wir werden gar bald von der Eitelkeit befleckt und gefesselt.

Ich wünsche, dass ich mehrmals geschwiegen und unter Menschen nicht gewesen wäre.

Allein warum reden und schwatzen wir so gern mit einander; da wir doch selten ohne Verletzung des Gewissens zum Stillschweigen zurückkehren?

Deswegen reden wir so gern, weil wir durch das wechselweise Gespräch Trost von einander suchen, und das von verschiedenen Gedanken abgemattete Herz zu erleichtern trachten.

Es gefällt uns, von Dingen, die wir sehr lieben oder verlangen, oder die uns zuwider sind, viel zu reden und zu gedenken.

2. Allein, es geschieht, leider! oftmals vergebens und ohne Nutzen.

Denn dieser äuszerliche Trost zieht keinen geringen Verlust des innern und göttlichen Trostes nach sich.

Daher muss man wachen und beten, damit die Zeit nicht unbenützt vorbeygehe.

CHAPTER X. — *Of avoiding superfluity of words.*

1. Fly the tumult of men as much as thou canst: for treating of worldy affairs hinders very much, although they be discoursed of with a simple intention.

For we are quickly defiled and enslaved with vanity.

I could wish I had often been silent, and that I had not been in company.

But why are we so willing to talk and discourse with one another: since we seldom return to silence without prejudice to our conscience?

The reason why we are so willing to talk, is, because by discoursing together we seek comfort from one another; and would gladly ease the heart, wearied by various thoughts.

And we very willingly talk and think of such things as we most love and desire, or which we imagine contrary to us.

2. But, alas! it is often in vain and to no purpose; for this outward consolation is no small hinderance of interior and divine comfort.

Therefore we must watch and pray that our time may not pass away without fruit.

If it be lawful and expedient to speak, speak those things which may edify.

Malus usus, et negligentia profectus nostri, multum facit ad incustodiam oris nostri.

Juvat tamen non parum ad profectum spiritualem, devota spiritualium rerum collatio; maxime ubi pares animo et spiritu, in Deo sibi sociantur.

CAPUT XI. — *De pace acquirenda, et zelo proficiendi.*

1. Multam possemus pacem habere, si non vellemus nos cum aliorum dictis et factis, quæ ad nostram curam non spectant, occupare.

Quomodo potest ille diu in pace manere, qui alienis curis se intermiscet; qui occasiones forinsecus quærit; qui parum, vel raro se intrinsecus colligit?

Beati simplices, quoniam multam pacem habebunt!

2. Quare quidam sanctorum tam perfecti et contemplativi fuerunt?

Quia omnino se ipsos mortificare ab omnibus terrenis desideriis studuerunt; et ideo totis medullis cordis Deo inhærere, atque libere sibi vacare potuerunt.

Nos nimium occupamur propriis passionibus, et de transitoriis nimis sollicitamur.

Raro etiam unum vitium perfecte vincimus; et ad

Ἡ κακοήθεια καὶ ἡ τῆς προκοπῆς ἡμῶν ἀμέλεια τὴν ἀφυλαξίαν τοῦ στόματος ἡμῶν σφόδρα ἀπεργάζεται.

Ἀλλ' ὅμως τὸ περὶ τῶν πνευματικῶν πραγμάτων διαλέγεσθαι, πρὸς τὴν πνευματικὴν ἐπίδοσιν πάνυ χρήσιμόν ἐστιν· ἄλλως τε ἐὰν οἱ ὁμόψυχοι καὶ ὁμόθυμοι ἐν τῷ Θεῷ ἀλλήλοις πλησιάσωσι.

ΚΕΦ. ΙΑ'. — Περὶ τοῦ κτήσασθαι τὴν εἰρήνην, καὶ τοῦ τῆς ἐπιδόσεως ζήλου.

α'. Πολλὴν εἰρήνην ἔχειν ἂν δυνηθείημεν, εἰ μὴ περὶ τοὺς τῶν ἄλλων λόγους καὶ πράξεις, τὰς οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς οὔσας, ἀσχολεῖσθαι ἐθέλομεν.

Πῶς πολὺν χρόνον τῇ εἰρήνῃ ἐμμένειν δύναται ὁ ταῖς ἀλλοτρίαις φροντίσιν ἑαυτὸν ἐμπλέκων, τὰς δ' ἀφορμας τὰς ἔξω ζητῶν, καὶ σμικρὸν ἢ σπανίως ἔνδον συλλέγων ἑαυτόν;

Μακάριοι οἱ ἁπλοῖ, ὅτι πολλὴν εἰρήνην ἕξουσι.

β'. Διὰ τί τινες τῶν ἁγίων οὕτω τέλειοι καὶ θεωρητικοὶ γεγόνασιν;

Ὅτι παντελῶς πάσας γηΐνους ἐπιθυμίας ἐν ἑαυτοῖς νεκρῶσαι ἐσπούδασαν. Διόπερ ἐξ ὅλης ἰσχύος τῆς καρδίας τῷ Θεῷ προσκολλᾶσθαι, καὶ αὑτοῖς ἐλευθερίως σχολάζειν ἐδυνήθησαν.

Ἡμεῖς ἄγαν πρὸς τὰ ἴδια πάθη ἄσχολοί ἐσμεν, καὶ ὑπὲρ τῶν πτωσίμων λίαν φροντίζομεν.

Ἔτι δὲ σπανίως μίαν κακότητα τελείως νικῶμεν, καὶ

La mauvaise habitude et notre négligence à nous rendre meilleurs contribuent beaucoup au défaut de garde de notre langue. .

Cependant une pieuse conférence sur des choses spirituelles n'aide pas peu au progrès spirituel, surtout entre personnes animées d'un même esprit et unies en Dieu.

CHAPITRE XI. — *Des moyens d'acquérir la paix, et du zèle pour s'avancer.*

1. Nous pourrions avoir une grande paix, si nous voulions ne pas nous occuper des discours et des actions des autres, dont le soin ne nous regarde point.

Comment restera-t-il longtemps en paix, celui qui se mêle de soins étrangers; qui recherche les occasions de se produire au dehors; qui se recueille peu ou rarement au dedans de lui-même?

Heureux les simples, parce qu'ils jouiront de beaucoup de paix!

2. Comment quelques-uns des saints ont-ils été si parfaits et si contemplatifs?

C'est qu'ils se sont principalement efforcés de se mortifier de tous les désirs terrestres, et que par là ils ont pu s'unir à Dieu du plus profond de leur cœur, et s'occuper librement d'eux-mêmes.

Nous sommes trop occupés de nos propres passions, et nous prenons trop de souci des choses qui passent.

Rarement aussi nous triomphons parfaitement d'un seul vice; nous ne brûlons point du désir de faire

La mala usanza, e il non darci pena fanno a renderci trascurati sopra la nostra lingua.

Giovanno per altro non poco, ad avanzamento per l'anima, le divote conferenze di cose spirituali, massimamente dove persone, di spirito e di cuore conformi, sieno insieme nel Signore raccolte.

CAPO XI. — *Dell' acquistar la pace, e dello studio di profittare.*

1. Noi potremmo aver molta pace, se non fossimo vaghi di darci briga de' fatti e detti degli altri, e di quelle cose, che alla nostra cura niente appartengono.

Come può lungamente tenersi in pace colui, che delle faccende altrui s' intramette, che ne cerca occasioni di fuori, che poco, o quasi non mai, si raccoglie dentro da sè?

Beati i semplici, perciocchè avrannosi molta pace.

2. Donde fu, che molti de' Santi cotanto furon perfetti e contemplativi?

Perchè posero ogni studio in mortificare se stessi da qualunque desiderio di terra: e pertanto poterono con tutte le midolle del cuore starsi attaccati a Dio, e a sè attendere liberamente.

Troppo noi siamo impacciati dalle proprie nostre passioni, e troppo dalle cose passeggere solleticati.

Di rado ancora noi riportiamo pure d'un solo vizio compiuta vittoria, ed al quotidiano avanzamento ne

La mala costumbre, y el descuido en aprovechar, ayudan mucho à la poca guarda de nuestra lengua.

Pero no poco servirá para nuestro espiritual aprovechamiento la devota plática de cosas espirituales, especialmente cuando muchos de un mismo espiritu y corazon se juntan en Dios.

CAPITULO XI. — *Como se debe adquirir la paz, y del zelo de aprovechar.*

1. Mucha paz tendriamos si en los dichos y hechos agenos que no nos pertenecen, no quisiésemos meternos.

¿ Como quiere estar en paz mucho tiempo el que se entremete en cuidados agenos, y busca ocasiones esteriores, y dentro de si poco ó tarde se recoge?

Bienaventurados los sencillos, porque tendrán mucha paz.

2. ¿ Cual fué la causa porque muchos de los santos fuéron tan perfectos y contemplativos?

Porque estudiáron en mortificarse totalmente á todo deseo terreno; y por eso pudiéron con lo íntimo del corazon allegarse á Dios, y ocuparse libremente en si mismos.

Nosotros nos ocupamos mucho con nuestras pasiones, y tenemos demasiado cuidado de lo que es transitorio.

Y tambien pocas veces vencemos un vicio perfec-

O máo costume, e o descuido do nosso aproveitamento são causa do pouco, que guardamos a nossa lingua.

Não favorece com tudo pouco o nosso adiantamento espiritual a conferencia devota sobre materias de piedade, principalmente quando ella se faz entre pessoas unidas em Deos, e dotadas do mesmo coração e do mesmo espirito.

CAPITULO XI. — *Do modo de adquirir a paz do coração e o zelo de aproveitar.*

1. Nós gosariamos de huma grande paz, se nos não metessemos com as acções alheias, especialmente com aquellas, que nos não importão.

Como póde estar em paz muito tempo aquelle, que se mete no que lhe não pertence? Aquelle, que busca as occasiões disso mesmo? Aquelle, que poucas ou raras vezes se recolhe ao seo interior? Bemaventurados os simplices, porque elles terão muita paz!

2. Qual he a causa porque muitos Santos forão tão perfeitos e tão contemplativos?

Ella aqui: tratárão de mortificar inteiramente em si mesmos todos os desejos terrenos, e por isso poderão de todo o seu coração unir-se a Deos, e attender livremente a si proprios.

Nós porém damos demasiada attenção ás nossas paixões solicitando com grande excesso as cousas mundanas.

Poucas vezes vencemos perfeitamente hum vicio;

Rede, wenn es erlaubt und schicklich ist, von auferbaulichen Dingen.

Der böse Gebrauch und die Unachtsamkeit auf unsere Vollkommenheit sind Ursache, dass wir unsern Mund nicht bewahren.

Jedoch trägt zur geistlichen Vollkommenheit nicht wenig ein andächtiges Gespräch von geistlichen Dingen bey; besonders wenn Leute von gleicher Gemüthsbeschaffenheit und Geiste sich in Gott versammlen.

EILFTES KAPITEL. — *Von Erlangung des Friedens, und vom Eifer für das geistliche Wachsthum.*

Wir könnten groszen Frieden genieszen, wenn wir uns nicht mit anderer Worten und Werken, für die wir nicht zu sorgen haben, beschäftigen wollten.

Wie kann jener lange im Frieden leben, der sich in fremde Sorgen verwickelt? der Zerstreuungen aufsucht? der wenig oder selten sich innerlich versammelt?

Selig sind die Einfältigen, denn sie werden vielen Frieden besitzen.

2. Warum sind einige der Heiligen so vollkommen gewesen, und so hoch im innerlichen Gebethe gestiegen?

Weil sie in sich selbst alle irdische Begierden gänzlich abzutödten sich bemüht haben; und so vom Innersten des Herzens Gott anhangen, und ungehindert auf sich Acht haben konnten.

Wir lassen uns zu viel von eigenen Leidenschaften einnehmen, und tragen zu grosze Sorge für das Vergängliche.

Wir überwinden auch selten ein Laster vollkommen,

A bad custom and the neglect of our spiritual advancement, is a great cause of our keeping so little guard upon our mouth.

But devout conference concerning spiritual things, help very much to spiritual progress: especially where persons of the same mind and spirit are associated together in God.

CHAPTER XI. — *Of acquiring peace and zeal of spiritual progress.*

1. We might have much peace, if we would not busy ourselves with the sayings and doings of others, and with things which belong not to us.

How can he remain long in peace, who entangles himself with other people's cares; who seeks occasions abroad, and who is little or seldom inwardly recollected?

Blessed are the single-hearted; for they shall enjoy much peace.

2. What was the reason why some of the saints were so perfect and contemplative?

Because they made it their study wholly to mortify in themselves all earthly desires, and thus they were enabled, with the whole interior of their hearts, to cleave to God, and freely to attend to themselves.

We are too much taken up with our own passions: and too solicitous about transitory things.

And seldom do we perfectly overcome so much as one

quotidianum profectum non accendimur : ideo frigidi et tepidi remanemus.

3. Si essemus nobis ipsis perfecte mortui, et in terrenis minime implicati ; tunc possemus etiam divina sapere, et de cœlesti contemplatione aliquid experiri. (*Matth.* 16, 23.)

Totum et maximum impedimentum est, quia non sumus a passionibus et concupiscentiis liberi, nec perfectam sanctorum viam conamur ingredi. (*Hebr.* 9, 8.)

Quando etiam modicum adversitatis occurrit, nimis cito dejicimur, et ad humanas consolationes convertimur.

4. Si niteremur, sicut viri fortes, stare in prælio, profecto auxilium Domini super nos videremus de cœlo. (*Jerem.* 41, 16. II. *Paral.* 20, 17.)

Ipse enim certantes, et de sua gratia sperantes, paratus est adjuvare; qui nobis certandi occasiones procurat, ut vincamus. (*Sap.* 10, 12.)

Si tantum in istis exterioribus observantiis profectum religionis ponimus, cito finem habebit devotio nostra.

Sed ad radicem securim ponamus; ut liberati a passionibus pacificam mentem possideamus. (*Matth.* 3, 10.)

5. Si omni anno unum vitium exstirparemus, cito viri perfecti efficeremur.

Sed modo e contrario sæpe sentimus, ut meliores

ἐπὶ τὴν καθημερινὴν προκοπὴν οὐ παροξυνόμεθα. Διόπερ ψυχροὶ καὶ χλιαροὶ διατελοῦμεν.

γ'. Εἰ τελείως ἡμῖν αὐτοῖς ἀπεθάνομεν, καὶ ἔνδον οὐδαμῶς ἐνεπλέχθημεν, τότε ἂν καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ φρονεῖν, καὶ τῆς οὐρανίου θεωρίας πειρᾶσθαί πως ἐδυνάμεθα.

Ὅλον καὶ μέγιστον ἐμπόδισμά ἐστιν, ὅτι οὐ τῶν παθημάτων καὶ ἐπιθυμιῶν ἐλεύθεροί ἐσμεν, οὐδὲ τὴν τῶν ἁγίων ὁδὸν βαδίζειν ἐπιχειροῦμεν.

Πρὸς δὲ τούτοις, μικροῦ ἀτυχήματος συμβαίνοντος, λίαν ταχέως καταβαλλόμεθα, καὶ πρὸς τὰς ἀνθρωπίνους παραμυθίας ἀποστρεφόμεθα.

δ'. Εἰ ὡς ἄνδρες ἰσχυροὶ ἐν τῷ πολέμῳ στῆναι ἐσπουδάζομεν, ὄντως τὴν τοῦ Κυρίου βοήθειαν ἐφ' ἡμᾶς οὐρανόθεν ἂν βλέπομεν.

Αὐτὸς γὰρ τοῖς ἀγωνιζομένοις, καὶ ἐπὶ τὴν χάριν αὐτοῦ ἐλπίζουσι βοηθεῖν ἕτοιμός ἐστιν· ὃς τοὺς τοῦ ἀγωνίσασθαι καιροὺς ἡμῖν παρέχει, ἵνα νικῶμεν.

Ἐὰν μόνον ἐν ταῖς τηρήσεσι ταῖς ἔξω τὴν τῆς θεοσεβείας ἐπίδοσιν τιθῶμεν, ταχέως ἡ εὐλάβεια ἡμῶν τελεσθήσεται.

Ἀλλὰ τὴν ἀξίνην πρὸς ῥίζαν θῶμεν, ἵν' ἀπὸ παθῶν καθαρισθέντες εἰρηνικὸν νοῦν ἔχωμεν.

ε'. Εἰ κατ' ἐνιαυτὸν μίαν κακίαν ἀπεῤῥιζοῦμεν, ταχέως ἂν ἄνδρες τέλειοι ἦμεν.

Καίτοι νῦν τοὐναντίον πολλάκις αἰσθανόμεθα, βελτίους

chaque jour quelque progrès : de là vient que nous restons froids et tièdes.

3. Si nous étions tout-à-fait morts à nous-mêmes, et point du tout engagés dans les choses terrestres, nous pourrions alors goûter les divines, et faire quelque expérience de la contemplation céleste.

Le plus grand et l'unique empêchement, c'est que nous ne sommes point libres de passions et de concupiscence, et que nous ne nous efforçons pas d'entrer dans la voie parfaite des saints.

Et s'il survient quelque légère adversité, nous sommes trop promptement abattus, et nous nous tournons vers les consolations humaines.

4. Si nous tâchions, comme des hommes forts, de soutenir le combat, nous verrions certainement l'aide du Seigneur descendre du ciel sur nous ;

Car il est prêt à secourir ceux qui combattent et qui espèrent en sa grace; c'est lui qui nous procure des occasions de combattre pour que nous soyons vainqueurs.

Si nous ne plaçons que dans de certaines observances extérieures notre progrès dans la religion, notre dévotion aura une courte durée.

Mais mettons la cognée à la racine, afin que, libres de passions, nous ayons l'esprit en paix.

5. Si dans une année entière nous extirpions un seul vice, nous deviendrions bientôt des hommes parfaits.

Mais nous sentons souvent, au contraire, que nous étions meilleurs et plus purs au commencement de

accendiamo : ed è per questo, che ci rimanghiamo tiepidi e freddi.

3. Se noi fossimo del tutto morti a noi stessi, e niente di dentro invescati, potremmo allora sentir gusto eziandio delle cose divine, e qualche saggio provare della celeste contemplazione.

Totale e massimo impedimento ci è, che noi non siamo franchi delle nostre passioni e cupidità, e non ci sforziamo d'entrare alla vita perfetta dei Santi;

E quando pure leggier sinistro c'incontra, troppo presto cadiamo d'animo, e ci rivolgiamo alle consolazioni degli uomini.

4. Se noi da uomini prodi contendessimo di durarla nella bataglia, sì certo sopra di noi vedremmo l'ajuto del Signore dal cielo.

Imperciocchè egli è presto d'ajutar chi combatte, e chi nella sua grazia si fida; egli che ne porge occasioni di pugna, per darne vittoria.

Se noi poniamo il profitto della religione in queste osservanze esteriori soltanto, la nostra divozione sarà in breve finita.

Mettiamo però la scure alla radice, sicchè ripurgati dalle passioni, la nostra mente teniamo in pace.

5. Se ciascun anno estirpassimo un solo vizio, noi diverremmo in breve perfetti.

Ma ora per lo più ci avveggiamo, che la cosa è tutta in contrario ; conciossiachè noi ci troviamo essere stati migliori, e più puri nel principio della

tamente, ni nos alentamos para aprovechar cada dia; y por esto nos quedamos tibios y aun frios.

3. Si fuésemos perfectamente muertos á nosotros mismos, y en lo interior desocupados, entónces podríamos gustar las cosas divinas, y esperimentar algo de la contemplacion celestial.

El total y el mayor impedimento es, que no somos libres de nuestras inclinaciones y deseos, ni trabajamos por entrar en el camino perfecto de los santos.

Y tambien cuando alguna adversidad se nos ofrece, muy presto nos desalentamos, y nos volvemos á las consolaciones humanas.

4. Si nos esforzásemos mas en la batalla á pelear como fuertes varones, veriamos sin duda la ayuda del Señor, que viene desde el cielo sobre nosotros.

Porque aparejado está á socorrer á los que pelean y esperan en su gracia, el cual nos procura ocasiones de pelear para que alcancemos victoria.

Si solamente en las observancias de fuera ponemos el aprovechamiento de la vida religiosa, presto se nos acabará la devocion que teniamos.

Mas pongamos la segur á la raiz, porque libres de las pasiones poseamos pacificas nuestras almas.

5. Si cada año desarraigásemos un vicio, presto seriamos perfectos.

Mas ahora al contrario muchas veces esperimentamos que fuimos mejores y mas puros en el principio

nem nos inflammamos no desejo de adiantar cada dia o nosso aproveitamento; e assim permanecemos sempre tibios e sempre froxos.

3. Se estivessemos perfeitamente mortos a nos mesmos, e no interior desembaraçados, então poderiamos gostar das cousas divinas, e experimentar alguma suavidade da contemplação celeste.

O que unicamente nos impede isto, são as paixões e desejos, de que ainda não estamos livres, e isto mesmo nos aparta de entrar no caminho perfeito dos Santos.

Quando alguma pequena adversidade nos succede, logo nos desalentamos, e buscamos humanas consolações.

4. Se nos esforçassemos a perseverar na batalha como varões fortes, veriamos o soccorro de Deos sobre nos.

O Senhor está prompto a ajudar os que pelejão, e esperão na sua graça; sim nos procura as occasiões da peleja, mas he para que logremos a vitoria.

Se pomos o aproveitamento da vida religiosa sómente nas observancias exteriores, muito depressa terá fim a nossa devoção.

Ponhamos pois o machado á raiz, para que livres das paixões possamos pacificar as nossas almas.

5. Se cada anno desarraigassemos hum vicio, depressa seriamos perfeitos.

Mas experimentamos muitas vezes o contrario, achando que eramos melhores e mais puros no principio da

und eiferen uns zu einem täglichen Fortgange nicht an; deswegen bleiben wir kalt und lau.

3. Wenn wir uns selbst volkommen abgestorben, und innerlich nicht verwirret wären; so könnten wir auch an göttlichen Dingen einen Geschmack haben, und von der himmlischen Beschauung etwas erfahren.

Das einzige und gröszte Hinderniss ist, weil wir von Leidenschaften und Begierlichkeiten nicht frey sind, noch uns bestreben, auf dem volkommenen Wege der Heiligen einherzugehen.

Wenn auch nur die geringste Widerwärtigkeit aufstöszt, werden wir gleich kleinmüthig, und wenden uns zu den menschlichen Tröstungen.

4. Wenn wir uns bestreben, als tapfere Männer den Streit auszuhalten, würden wir gewiss die Hülfe des Herrn vom Himmel über uns herabziehen:

Denn er ist bereit, jenen, die streiten, und auf seine Gnade vertrauen, zu helfen; er, der uns Gelegenheit zum Streiten verschaffet, damit wir überwinden.

Wenn wir nur auf äuszerliche Handlungen den Fortgang in der Religion bauen, wird unsere Andacht bald ein Ende haben.

Lasset uns die Axt an die Wurzel setzen, damit wir von den Leidenschaften gereiniget, ein ruhiges Gemüth besitzen.

5. Wenn wir in einem jeden Jahre nur ein Laster ausrotten, würden wir bald vollkommene Männer werden.

Allein wir werden itzt im Gegentheile gewahr, dass wir bey dem Anfange der Bekehrung besser und reiner

vice, nor are we earnestly bent upon our daily progress; and therefore we remain cold and tepid.

3. If we were perfectly dead to ourselves and no ways entangled in our interior: then might we be able to relish things divine, and experience something of heavenly contemplation.

The whole and greatest hinderance is, because we are not free from passions and lusts; nor do we strive to walk in the perfect way of the saints.

And when we meet with any small adversity, we are too quickly dejected, and turn away to seek after human consolation.

4. If we strove like valiant men to stand in the battle; doubtless we should see that our Lord would help us from heaven.

For he is ready to help them that fight and trust in his grace: who furnishes us with occasions of fighting that we may overcome.

If we place our progress in religion in these outward observances only, our devotion will quickly be at an end.

But let us lay the axe to the root, that being purged from passions, we may possess a quiet mind.

5. If every year we rooted out one vice, we should soon become perfect men.

But now we often find it quite otherwise: that we were better and more pure in the beginning of our conversion, than after many years of our profession.

et puriores initio conversionis nos fuisse inveniamus, quam post multos annos professionis.

Fervor et profectus noster quotidie deberet crescere; sed nunc pro magno videtur, si quis primi fervoris partem posset retinere.

Si modicam violentiam nobis faceremus in principio, tunc postea cuncta possemus facere cum levitate et gaudio.

6. Grave est, assueta dimittere; gravius est autem, contra propriam voluntatem ire:

Sed si non vincis parva et levia, quando superabis difficiliora?

Resiste in principio inclinationi tuæ, et malam dedisce consuetudinem, ne forte paulatim ad majorem te ducat difficultatem.

O si adverteres quantam tibi pacem et aliis lætitiam faceres, te ipsum bene habendo! puto quod sollicitior esses ad spiritualem profectum.

CAPUT XII. — *De utilitate adversitatis.*

1. Bonum nobis est, quod aliquando habeamus aliquas gravitates et contrarietates; quia sæpe hominem ad cor revocant, quatenus se in exilio esse cognoscat, nec spem suam in aliqua re mundi ponat. (*Isai.* 46, 8.)

καὶ καθαρώτεροι ἐν τῇ τῆς ἐπιστροφῆς ἀρχῇ γεγονότες, ἢ μετὰ πολλὰ ἔτη τοῦ ἐπαγγέλματος.

Ἔδει μὲν ἂν ζέσιν καὶ προκοπὴν ἡμῶν καθ' ἑκάστην αὔξεσθαι· νυνὶ δὲ πρὸ πολλοῦ ἡγούμεθα, ἐάν τις τὸ τῆς πρώτης ζέσεως μέρος φυλάξαι δυνηθῇ.

Εἰ μικρὸν ἡμᾶς ἐβιῶμεν ἐν ἀρχῇ, τότε ἂν πάντα ῥᾳδίως καὶ εὐθύμως ποιεῖν ἐδυνάμεθα.

ϛ'. Χαλεπὸν μέν ἐστι τὰ εἰθισμένα καταλιπεῖν, χαλεπώτερον δ' ἐστὶ τῷ ἰδίῳ θελήματι ἐναντιοῦσθαι.

Ἀλλὰ μὴν εἰ μὴ τὰ μικρὰ καὶ κοῦφα νικᾷς, πότε τῶν χαλεπωτέρων περιγενήσῃ;

Ἀντιστάτει ἐξ ἀρχῆς τῇ ἀποκλίσει σου, καὶ τὴν κακοήθειαν μεταμάνθανε, ἵνα μήποτε κατὰ μικρὸν εἰς μείζω χαλεπότητά σε ἀγάγῃ.

Εἴθε ἐνόεις ὅσην ἂν εἰρήνην σοι, καὶ τοῖς ἄλλοις χαρὰν ἐποίεις καλοκἀγαθόν σε παρέχων! τῆς πνευματικῆς ἐπιδόσεως, οἶμαι, μᾶλλον ἂν ἐφρόντιζες.

ΚΕΦ. ΙΒ'. — Περὶ τῆς τοῦ ἀτυχήματος ὠφελείας.

α'. Καλὸν ἡμῖν ἐστι χαλεπότητάς ποτε καὶ ἐναντιότητάς τινας πάσχειν, ὅτι πολλάκις τὸν ἄνθρωπον εἰς τὴν καρδίαν ἀνακαλοῦσι, τοῦ γνῶναι ὅτι αὐτὸς ἐξόριστός ἐστι, καὶ ἐν μηδενὶ τοῦ κόσμου τὴν ἐλπίδα αὐτοῦ θέσθαι.

notre conversion, que nous ne le sommes après plusieurs années de profession.

La ferveur et le désir du progrès devraient s'accroître en nous chaque jour; mais maintenant on tient pour beaucoup d'avoir pu conserver une partie de sa première ferveur.

Si nous nous faisions dans le principe un peu de violence, nous pourrions ensuite faire toutes choses avec facilité et joie.

6. Il est pénible de renoncer à ses habitudes; il est plus pénible encore d'aller contre sa propre volonté :

Cependant, si tu ne triomphes pas de choses petites et légères, quand surmonteras-tu les plus difficiles?

Résiste dès le principe à ton inclination, et désapprends une mauvaise habitude, de peur qu'elle ne te conduise insensiblement à une plus grande difficulté.

Oh! si tu considérais quelle paix tu te procurerais, et quelle joie tu causerais aux autres en te conduisant bien, tu aurais, je pense, plus de sollicitude pour ton avancement spirituel.

CHAPITRE XII. — *De l'avantage de l'adversité.*

1. Il est bon pour nous d'avoir quelquefois des afflictions et des contrariétés, parce que souvent elles ramènent l'homme à son cœur, pour lui faire connaître qu'il est en exil, et qu'il ne doit mettre son espoir en aucune chose du monde.

nostra conversione, che dopo molti anni di professione.

Il fervore e 'l profitto dovrebbe ogni dì crescer più; ma ora ci pare gran fatto, se altri sappia ritener parte del fervore primiero.

Se picciola forza ci facessimo nel cominciare, allora potremmo d' indi in poi far ogni cosa con facilità e con allegrezza.

6. Egli è grave a dismetter le usanze; ma grava più l' andare a ritroso della propria volontà.

Or se tu non sai vincere le cose picciole e lievi, quando vincerai tu le più dure?

Ripugna sulle prime alle tue inclinazioni, e disvezzati dal cattivo costume, che per avventura non ti conduca a poco a poco a maggiore difficoltà.

Oh! se attendessi di quanta pace a te, e di quanta allegrezza agli altri tu saresti cagione, reggendoti bene, credo io che più saresti sollecito del tuo profitto spirituale.

CAPO XII. — *Dell' utile delle avversità.*

1. Egli è bene per noi, che alcuna volta sostegnamo qualche travaglio e contrarietà; perchè spesso fanno ritornar l' uomo al cuore, ed accorgere ch' egli è in uno esiglio, ne riporre la sua speranza in cose del mondo.

de nuestra conversion, que despues de muchos años de profesos.

Nuestro fervor y aprovechamiento cada dia debe crecer; mas ahora por mucho se estima perseverar en alguna parte del primer fervor.

Si al principio hiciésemos algun esfuerzo, podriamos despues hacerlo todo con facilidad y gozo.

6. Grave cosa es dejar la costumbre; pero mas grave es ir contra la propia voluntad.

Mas si no vences las cosas pequeñas y ligeras, ¿como vencerás las dificultosas?

Resiste en los principios á tu inclinacion, y deja la mala costumbre, porque no te lleve poco á poco á mayor dificultad.

¡ Oh, si mirases cuanta paz á tí mismo, y cuanta alegria darias á los otros, rigiéndote bien, yo creo que serias mas solicito en el aprovechamiento espiritual!

CAPITULO XII. — *Del provecho de las adversidades.*

1. Bueno es que algunas veces nos sucedan cosas adversas, y vengan contrariedades, porque suelen atraer al hombre al corazon, para que se conozca desterrado, y no ponga su esperanza en cosa alguna del mundo.

nossa conversão do que somos passados já muitos annos depois de professos.

A ancia e o desejo de adiantar na virtude deverião crescer em nos cada dia; mas ahora julga-se haver feito muito aquelle, que conserva huma parte do seu primeiro fervor.

Se no principio fizessemos alguma violencia a nos mesmos, poderiamos fazer tudo com gosto e facilidade.

6. Difficil cousa he deixar os costumes antigos: porém mais difficil he ir contra a propria vontade.

Mas se não vences as cousas pequenas e faceis, como vencerás as difficultosas.

Resiste no principio á tua inclinação, e deixa o máo costume, porque te não meta pouco a pouco em maior difficuldade.

O' se considerasses qual seria a tua paz, e qual a gloria dos outros vivendo como deves, creio que trabalharias com mais cuidado por adiantar-te na piedade!

CAPITULO XII. — *São uteis as adversidades.*

1. He bom que de tempos em tempos tenhamos alguns trabalhos; porque elles fazem muitas vezes que o homem se recolha dentro do seu coração; para que conhecendo que vive em desterro, não ponha a sua esperança em cousa alguma do mundo.

waren, als nach vielen Jahren der abgelegten Klostergelübde.

Der Eifer und der Fortgang sollten täglich wachsen: allein man hält es itzt für was Groszes, wenn jemand einen Theil des ersten Eifers beybehalten kann.

Wenn wir Anfangs nur geringe Gewalt brauchten, so würden wir nachher alles mit Leichtigkeit und Freude thun können.

6. Es ist schwer, das zu lassen, dessen man gewohnt ist.

Schwerer aber ist es, wider seinen eigenen Willen handeln.

Allein wenn du das Geringe und Leichte nicht überwindest, wann wirst du das Schwerere übersteigen?

Widersetze dich im Anfange deiner Neigung, und rotte die böse Gewohnheit aus, damit sie dir nicht etwann nach und nach gröszere Beschwerniss mache.

O wenn du darauf dächtest, welchen Frieden du dir, welche Freude du anderen durch deine gute Aufführung machtest, so glaube ich, du würdest viel mehr für dein geistliches Wachsthum besorgt seyn.

ZWOELFTES KAPITEL. — *Von der Nutzbarkeit der Widerwärtigkeit.*

1. Es ist uns zuträglich, wenn wir bisweilen Beschwernisse und Widerwärtigkeiten empfinden, weil sie oftmals den Menschen zu seinem Herzen zurückführen; so, dass er erkenne, er sey hier im Elende; und dass er sein Vertrauen nicht auf etwas, so in der Welt ist, setze.

Our fervour and progress ought to be every day greater: but now it is esteemed a great matter if a man can retain some part of his first fervour.

If we could use but a little violence upon ourselves in the beginning, we might afterwards do all things with ease and joy.

6. It is hard to leave off our old customs: and harder to go against our own will.

But if thou dost not overcome things that are small and light: when wilt thou overcome greater difficulties?

Resist thy inclination in the beginning, and break off the evil habit; lest perhaps by little and little the difficulty increase upon thee.

O! if thou wert sensible how much peace thou shouldst procure to thyself, and joy to others, by behaving thyself well: thou wouldst be more solicitous for thy spiritual progress.

CHAPTER XII. — *Of the advantage of adversity.*

1. It is good for us to have sometimes troubles and adversities; for they make a man enter into himself, that he may know that he is in a state of banishment, and may not place his hopes in any thing of this world.

Bonum est quod patiamur quandoque contradictores, et quod male et imperfecte de nobis sentiatur; etiamsi bene agimus et intendimus.

Ista sæpe juvant ad humilitatem, et a vana gloria nos defendunt.

Tunc enim melius interiorem testem Deum quærimus, quando foris vilipendimur ab hominibus, et non bene de nobis creditur. (*Job.* 16, 20.)

2. Ideo deberet se homo in Deo totaliter firmare, ut non esset ei necesse multas humanas consolationes quærere.

Quando homo bonæ voluntatis tribulatur, vel tentatur, aut malis cogitationibus affligitur; tunc Deum sibi magis necessarium intelligit, sine quo nihil boni se posse deprehendit. (*Luc. vulg.* 2, 14. *Joan.* 15, 5.)

Tunc etiam tristatur, gemit et orat pro miseriis quas patitur.

Tunc tædet eum diutius vivere, et mortem optat venire; ut possit dissolvi, et cum Christo esse. (II. *Cor.* 1, 8. *Phil.* 1, 23.)

Tunc etiam bene advertit, perfectam securitatem, et plenam pacem, in mundo non posse constare.

CAPUT XIII. — *De tentationibus resistendis.*

1. Quamdiu in mundo vivimus, sine tribulatione et tentatione esse non possumus.

Καλὸν ἡμῖν ἀντιλέγοντάς ποτε πάσχειν, καὶ περὶ ἡμῶν κακῶς καὶ ἐλλιπῶς γινώσκεσθαι, εἰ καὶ καλῶς πράττομεν καὶ προαιρούμεθα.

Ταῦτα πολλάκις εἰς τὴν ταπεινότητα ἰσχύει, καὶ ἀπὸ τῆς κενοδοξίας ἡμᾶς φυλάττει.

Τότε γὰρ βέλτιον τὸν Θεὸν τὸν ἔνδον μάρτυρα ζητοῦμεν, ὅτε ἔξω ὑπ' ἀνθρώπων φαυλιζόμεθα καὶ ἀπιστούμεθα.

β'. Διόπερ ἐν τῷ Θεῷ αὑτὸν στερεῶσαι ἂν δέοι τὸν ἄνθρωπον, τοῦ μὴ ἀναγκαῖον εἶναι πολλὰς παραμυθίας ἀνθρωπικὰς ζητεῖν.

Ὁπότ' ἄνθρωπος, ὁ τὴν προαίρεσιν ἀγαθὸς, θλίβεται, ἢ πειράζεται, ἢ τοῖς κακοῖς λογισμοῖς ἀνιᾶται, τότε τὸν Θεὸν αὑτῷ ἀναγκαιότερον γινώσκει, ἄνευ οὗ αὑτὸν μηδὲν καλὸν δύνασθαι καταλαμβάνει.

Τότε καὶ λυπεῖται, στενάζει, καὶ τὰ κακὰ, ἅπερ ὑπομένει, ἀπεύχεται.

Τότε τῷ ἐπιπλέον ζῆν ἄχθεται, καὶ ἐλθεῖν τὸν θάνατον εὔχεται, τοῦ δύνασθαι ἀναλῦσαι, καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι.

Τότε καὶ εὖ νοεῖ τὴν τελείαν ἀσφάλειαν, καὶ πλήρη εἰρήνην ἐν τῷ κόσμῳ οὐ δύνασθαι διατελεῖν.

ΚΕΦ. ΙΓ'. — Περὶ τοῦ ἀντιστῆναι τοῖς πειρασμοῖς.

α'. Μεχρὶ οὗ ἐν κόσμῳ ζῶμεν, ἄθλιπτοι καὶ ἀπείραστοι εἶναι οὐ δυνάμεθα.

Il est bon que nous supportions quelquefois des contradicteurs, et qu'on pense mal et désavantageusement de nous, lors même que nous agissons bien, et avec de bonnes intentions.

Souvent cela sert à l'humilité, et nous défend de la vaine gloire :

Car nous cherchons plus volontiers Dieu pour témoin de notre intérieur, lorsqu'au dehors les hommes nous méprisent et ne pensent pas bien de nous.

2. C'est pourquoi l'homme devrait s'affermir entièrement en Dieu, afin de n'être pas dans la nécessité de rechercher tant de consolations humaines.

Quand l'homme de bonne volonté est affecté de tribulations, tenté, ou affligé par de mauvaises pensées, il comprend alors combien lui est plus nécessaire Dieu, sans lequel il découvre que rien ne se peut de bien.

Alors aussi il s'afflige, il gémit et prie, à cause des misères qu'il endure.

Alors il s'ennuie de vivre trop long-temps; et il désire que la mort vienne, afin qu'il puisse se dégager de ses liens, et être avec Jésus-Christ.

Alors aussi il s'aperçoit bien qu'une sécurité parfaite et une pleine paix ne peuvent exister en ce monde.

CHAPITRE XIII. — *De la résistance aux tentations.*

1. Aussi long-temps que nous vivons dans ce monde, nous ne pouvons être sans tribulation et sans tentation.

Ci torna pur bene di patire talvolta contraddizioni, e che altri reamente e sinistramente senta di noi, benchè il nostro operare, è la intenzione sia buona.

Ciò soventi volte giova a tenerci in umiltà, e dalla vana gloria ci guarda.

Imperciocchè allora è che meglio noi addomandiamo a Dio testimonio di dentro, quando di fuori siamo vilipesi dagli uomini, e non troviamo presso lor troppa fede.

2. Pertanto dovrebbe l' uomo in tal guisa fermare se stesso in Dio, che non gli facesse bisogno di cercare molte consolazioni dagli uomini.

Quando l'uomo dabbene è afflitto, o tentato, da cattive immaginazioni nojato, allora conosce d' esser più bisognoso di Dio, senza il quale sente egli di non poter nessun bene.

Allora pure s'attrista, geme, ed ora per le miserie che soffre:

Allora gli pesa di più avanti vivere, e brama che venga la morte, che lo sciolga dal corpo, e il faccia viver con Cristo:

Allora s' avvede anche bene, che sicurezza perfetta e compiuta pace nel mondo non si può dare.

CAPO XIII. — *Del resistere alle tentazioni.*

1. Infinattantochè noi viviamo in questo mondo, non ci possiamo essere senza tribolazione e tentazione.

Bueno es que padezcamos á veces contradicciones, y que sientan de nosotros mal é imperfectamente, aunque hagamos bien, y tengamos buena intencion.

Estas cosas de ordinario nos ayudan á ser humildes, y nos apartan de la vana gloria.

Porque entónces mejor buscamos á Dios por testigo interior, cuando por defuera somos despreciados de los hombres, y no nos dan crédito.

2. Por eso debia uno afirmarse de tal manera en Dios, que no le fuese necesario buscar muchas consolaciones humanas.

Cuando el hombre de buena voluntad es atribulado, ó tentado, ó afligido con malos pensamientos, entónces conoce tener de Dios mayor necesidad, esperimentando que sin él no puede nada bueno.

Entónces se entristece, gime y ora por las miserias que padece.

Entónces le es molesta la vida larga, y desea hallar la muerte para ser desatado de este cuerpo, y estar con Cristo.

Entónces tambien conoce que no puede haber en el mundo perfecta seguridad ni cumplida paz.

CAPITULO XIII. — *Como se ha de resistir á las tentaciones.*

1. Miéntras en el mundo vivimos no podemos estar sin tribulaciones y tentaciones.

Bom he, que nos molestem algumas vezes com contradições, e que sintão os homens de nos mal, ainda que obremos bem, e tenhamos boa intençao.

Estas cousas ordinariamente nos ajudão a ser humildes, e nos defendem da vãa gloria.

E então buscamos melhor a Deos por testemunha da nossa vida quando perdemos para com os homens a estimação e o credito.

2. Por isso deveria o homem firmar-se de tal sorte em Deos, que lhe não fosse necessario buscar muitas consolações humanas.

Quando o homem de boa vida he atribulado, tentado, ou combatido de máos pensamentos, então conhece que tem maior necessidade de Deos, pois por experiencia alcança, que sem elle não póde obrar cousa boa.

Então se entristece, geme, e pede ao Senhor o livre dos males que padece.

Então sente que se lhe dilata a vida, e deseja que se lhe appresse a morte, e venha cortar-lhe os laços, que lhe impedem unir-se para sempre a Jesus Christo.

Então comprehende que não ha nem póde haver sobre a terra paz completa.

CAPITULO XIII. — *Da utilidade das tentações, e da necessidade de resistir lhes.*

1. Em quanto vivemos neste mundo, não podemos estar sem trabalhos, e tentações.

Es is uns zuträglich, wenn wir bisweilen Widersprüche zu leiden haben; und wenn man von uns, ob wir gleich recht handeln und denken, übel und unvollkommen redet.

Dieses führt uns öfters zur Demuth, und schützt uns vor der eiteln Ehre.

Denn alsdann wenden wir uns zum innerlichen Zeugen, zu Gott, wenn wir äuszerlich von den Menschen verachtet werden, und man nichts Gutes von uns glaubet.

2. Deswegen sollte der Mensch sich ganz und gar mit Gott vereinigen, damit er nicht nöthig hätte, viele Tröstungen bey den Menschen zu suchen.

Wenn der Mensch, der sonst eines guten Willens ist, Trübsal oder Versuchung leidet, oder mit bösen Gedanken geplagt wird: so wird er gewahr, wie nöthig ihm Gott sey; er merket, dass er ohne ihn nichts Gutes thun könne.

Alsdann wird er auch betrübt; er seufzet und betet wegen der Armseligkeiten, der er leidet.

Alsdann verdrieszt es ihn länger zu leben, und er wünschet den Tod, damit er aufgelöst und mit Christus seyn möge.

Alsdann versteht er auch wohl, dass eine vollkommene Sicherheit, und ein gänzlicher Friede auf dieser Welt nicht bestehen könne.

DREYZEHNTES KAPITEL. — *Dass man den Versuchungen widerstehen müsse.*

1. So lange wir auf dieser Welt leben, können wir ohne Trübsal und Verfolgung nicht seyn.

It is good that we sometimes suffer contradictions; and that men have an evil or imperfect opinion of us; even when we do and intend well.

These things are often helps to humility, and defend us from vain glory.

For then we better run to God our inward witness, when outwardly we are despised by men, and little credit is given to us.

2. Therefore should a man establish himself in such a manner in God, as to have no need of seeking many comforts from men.

When a man of good will is troubled or tempted, or afflicted with evil thoughts; then he better understands what need he hath of God, without whom he finds he can do no good.

Then also he laments; he sighs, and prays, by reason of the miseries which he suffers.

Then he is weary of living longer: and wishes death to come, that he may be dissolved and be with Christ

Then also he well perceives, that perfect security and full peace cannot be found in this world.

CHAPTER XIII. — *Of resisting temptation.*

1. As long as we live in this world, we cannot be without tribulation and temptation.

Unde in Job scriptum est : Tentatio est vita hominis super terram. (*Job*. 7, 1.)

Ideo unusquisque sollicitus esse deberet circa tentationes suas, et vigilare in orationibus ; ne Diabolus locum inveniret decipiendi, qui nunquam dormitat, sed circuit quærens quem devoret. (I. *Petr*. 4, 7. *Ib*. 5, 8.)

Nemo tam perfectus est et sanctus, qui non habeat aliquando tentationes ; et plene eis carere non possumus.

2. Sunt tamen tentationes homini sæpe valde utiles, licet molestæ sint et graves ; quia in illis homo humiliatur, purgatur et eruditur. (*Eccli*. 34, 9.)

Omnes sancti per multas tribulationes et tentationes transierunt, et profecerunt. (*Act*. 14, 21.)

Et qui tentationes sustinere nequiverunt, defecerunt, et reprobi facti sunt. (*Eccli*. 9, 11.)

Non est aliquis ordo tam sanctus, nec locus tam secretus, ubi non sint tentationes vel adversitates.

3. Non est homo securus a tentationibus totaliter, quamdiu vixerit ; quia in nobis est unde tentamur, ex quo in concupiscentia nati sumus.

Una tentatione seu tribulatione recedente, alia supervenit ; et semper aliquid ad patiendum habebimus; nam bonum felicitatis nostræ perdidimus.

Multi quærunt tentationes fugere, et gravius incidunt in eas.

Ὅθεν ἐν τῷ Ἰὼβ γέγραπται· « Πειρατήριόν ἐστιν ὁ βίος ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς γῆς· »

Διὰ τοῦτο ἂν ἔδει ἕκαστον ἐν τοῖς πειρασμοῖς αὐτοῦ μεριμνᾷν, καὶ ἐν ταῖς εὐχαῖς γρηγορεῖν, τοῦ μὴ τὸν Διάβολον εὑρεῖν τὸν τῆς ἀπάτης τόπον, ὃς μηδέποτε νυστάζει, ἀλλὰ περιπατεῖ ζητῶν τίνα καταπίῃ.

Οὐδεὶς εἰς τοῦτο τελειότητος καὶ ἁγιοσύνης ἐλήλυθεν, ὥστε μήποτε πειρασμοὺς ἔχειν, καὶ παντελῶς αὐτῶν ἀπαλλαγῆναι οὐχ οἷοί τε γινόμεθα.

β'. Ἀλλ' ὅμως οἱ πειρασμοὶ τῷ ἀνθρώπῳ πολλάκις πάνυ συμφέρουσι, καίπερ ὀχληροὶ καὶ βαρεῖς ὄντες· ὅτι ἐν αὐτοῖς ταπεινοῦται, καθαρίζεται, καὶ παιδεύεται.

Ἅπαντες μὲν οἱ ἅγιοι διὰ πολλῶν θλίψεων καὶ πειρασμῶν διῆλθον καὶ προέκοψαν.

Οἱ δὲ τοὺς πειρασμοὺς ἀνέχειν οὐ δυνηθέντες, ἀδόκιμοι ἐγένοντο, καὶ ἐξέλιπον.

Οὐδεμία τάξις οὕτως ἁγία ἐστὶν, οὐδὲ τόπος οὕτως ἀποκεκρυμμένος, ὅπου οἱ πειρασμοὶ καὶ συμφοραὶ οὐκ εἰσίν.

γ'. Οὐκ ἔστιν ὁ ἄνθρωπος πάντως ἀσφαλὴς τῶν πειρασμῶν, ἕως ἂν ζήσῃ· ὅτι ἡμῖν ἔνεστιν ὅθεν ἂν πειρασθῶμεν, ἀνθ' ὧν ἐν ἐπιθυμίᾳ ἐγεννήθημεν.

Πειρασμοῦ, ἢ θλίψεως μιᾶς ἀπελθούσης, ἄλλη ἐπέρχεται, καὶ ἀεὶ πάσχειν τι ἕξομεν, τὸ γὰρ τῆς εὐδαιμονίας ἡμῶν ἀγαθὸν ἀπολέσαμεν.

Οἱ πολλοὶ τοὺς πειρασμοὺς φυγεῖν ἐπιχειροῦντες, εἰς βαρίους ἐμπίπτουσι.

C'est pourquoi il est écrit dans Job : La tentation est la vie de l'homme sur la terre.

Aussi chacun devrait-il être en souci de ses tentations, et veiller dans les prières pour ne point donner lieu aux surprises du démon, qui ne dort jamais, mais qui tourne de tous côtés, cherchant qui dévorer.

Personne n'est si sain et si parfait qu'il n'ait quelquefois des tentations ; et nous ne pouvons en être exempts entièrement.

2. Cependant les tentations sont souvent grandement utiles à l'homme, quoique importunes et fâcheuses ; elles sont souvent très utiles à l'homme, parce qu'il s'humilie, se purifie et s'instruit en elles.

Tous les saints ont passé et ont profité par beaucoup de tribulations et de tentations.

Et ceux qui n'ont pu soutenir les tentations, ont failli et sont devenus réprouvés.

Il n'est ordre si saint, ni lieu si secret, où ne soient des tentations et des adversités.

3. Aussi long-temps qu'il vit, l'homme n'est pas entièrement en sécurité contre les tentations ; car, étant nés dans la concupiscence, nous portons en nous ce qui fait que nous sommes tentés.

Une tentation ou une tribulation passée, il en survient une autre, et toujours nous aurons quelque chose à souffrir ; car nous avons perdu le bien de notre première félicité.

Beaucoup cherchent à fuir les tentations, et ils y tombent plus gravement.

Onde è scritto in Giobbe; tentazione è la vità dell' uomo sopra la terra.

Per questo dovrebbe ciascuno esser sollecito sopra le sue tentazioni, e vegliare in preghiere, acciocchè il diavolo non trovi opportunità d' ingannarci ; egli che mai non dorme, ma va cercando attorno come alcuno se ne divori.

Nessuno è perfetto e santo così, che alcuna volta non sia combattuto da tentazioni, e non possiam esserne del tutto senza.

2. Sono tuttavia spesse volte le tentazioni assai profittevoli all' uomo, comecchè gravi sieno e moleste, perchè in quelle è egli umiliato, ripurgato ed ammaestrato.

Tutti i Santi passarono per mezzo a molte tribolazioni e tentazioni, e ne migliorarono ; ma quegli che non seppero sostenerle, si son fatti reprobi, ed apostatarono.

Non v' è ordine così santo, nè tanto appartato luogo, che non si trovino tentazioni, nè avversità.

3. Non è l'uomo finchè egli vive, affatto sicuro da tentazioni : perocchè in noi è quello, onde siamo tentati, da che fummo ingenerati di concupiscenza.

Come una tentazione, o tribolazione dato abbia luogo, così tosto un' altra ne sopravviene ; e sempre abbiamo che sofferire, avendo noi perduto il bene della nostra felicità.

Molti procacciano di fuggire le tentazioni, e vi inciampano con più pericolo.

Por lo cual está escrito en Job: Tentacion es la vida del hombre sobre la tierra.

Por eso cada uno debe tener mucho cuidado acerca de la tentacion, y velar en oracion porque no halle el demonio lugar de engañarle, que nunca duerme, sino busca por todos lados a quien tragarse.

Ninguno hay tan santo ni tan perfecto, que no tenga algunas veces tentaciones, y no podemos vivir sin ellas.

2. Mas son las tentaciones muchas veces utilísimas, aunque sean graves y pesadas; porque en ellas es uno humillado, purgado y enseñado.

Todos los santos por muchas tribulaciones y tentaciones pasáron y aprovecháron.

Y los que no las quisiéron sufrir y llevar bien, fuéron tenidos por malos y desfalleciéron.

No hay religion tan santa ni lugar tan secreto donde no haya tentaciones y adversidades.

3. No hay hombre seguro del todo de tentaciones mientras que vive; porque en nosotros mismos está la causa de donde vienen, pues que nacimos con la inclinacion al pecado.

Pasada una tentacion ó tribulacion sobreviene otra, y siempre tendrémos que sufrir, porque se perdió el bien de nuestra primera felicidad.

Muchos quieren huir las tentaciones, y caen en ellas mas gravemente.

Por esta causa diz Job: A vida do homem sobre a terra he huma continua tentacão.

Por isso cada hum deve attender áquillo que o póde tentar, e ser vigilante na oração, para que não dê entrada ás illusões do demonio, que não dorme, mem cessa de andar a roda das almas para as devorar.

Ninguem he tão santo e tão perfeito, que algumas vezes não tenha tentações, e nós não podemos estar inteiramente livres dellas.

2. São com tudo as tentações utilissimas muitas vezes ao homem, posto que lhe sejão molestas e pesadas; porque com ellas se humilha, purifica e ensina.

Todos os Santos passárão por ellas, e com ellas aproveitárão.

Os que não quizerão soffrelas, forão rejeitados de Deos e cahirão.

Não ha Religião tão santa, nem lugar tão occulto, onde não se achem tentações e adversidades.

3. Nenhum homem está inteiramente isento de ser tentado. Nascendo nós com inclinação ao peccado temos em nos mesmos a fonte das tentacões.

As tentações succedem humas ás outras, e por isso sempre teremos que padecer depois da perda da nossa primeira felicidade.

Muitos pertendem fugir ás tentações, e cahem nellas mais gravemente.

Daher steht bey Job geschrieben: Des Menschen Leben auf Erden ist eine stete Anfechtung.

Deswegen sollte ein jeder, in Ansehung seiner Versuchungen, in Sorgen stehen, und im Gebethe wachen, damit der Teufel, der niemals schlummert, sondern umhergeht, und suchet, wen er verschlinge, keinen Platz, ihn zu hintergehen fände.

Niemand ist so vollkommen und heilig, der nicht bisweilen Versuchungen leide; und wir können derselben nicht gänzlich überhoben seyn.

2. Die Versuchungen sind jedoch dem Menschen öfters sehr nützlich, ob sie gleich ihm überlästig und beschwerlich fallen; weil der Mensch durch dieselben gedemüthiget, gereiniget und unterrichtet wird.

Alle Heilige sind durch viele Drangsale und Anfechtungen hindurchgegangen, und haben Nutzen daraus geschöpft.

Und die, so Versuchungen nicht haben aushalten können, sind verworfen worden, und sind abgefallen.

Es ist kein Orden so heilig, noch ein Ort so verborgen, wo keine Versuchungen und Widerwärtigkeiten wären.

3. So lange der Mensch lebt, ist er vor den Versuchungen nicht gänzlich versichert; weil wir dasjenige, woher wir versucht werden, bey uns tragen: indem wir aus der Begierlichkeit geboren sind.

Wenn eine Versuchung weicht, tritt alsbald eine andere auf; und wir werden unaufhörlich etwas zu leiden haben: denn wir haben das Gut unserer Glückseligkeit verloren.

Manche trachten den Versuchungen auszuweichen, und fallen tiefer in dieselben.

Hence it is written in Job: Man's life upon earth is a temptation.

Therefore ought every one to be solicitous about his temptations, and to watch in prayer; lest the devil, (who never sleeps, but goes about seeking whom he may devour,) find room to deceive him.

No man is so perfect and holy as not to have sometimes temptations: and we cannot be wholly without them.

2. Temptations are often very profitable to a man, although they be troublesome and grievous: for in them a man is humbled, purified, and instructed.

All the saints have passed through many tribulations and temptations, and have profited by them: and they who could not support temptations, have become reprobates, and fell off.

There is not any order so holy, nor place so retired, where there are not temptations and adversities.

3. A man is never entirely secure from temptations as long as he lives; because we have within us the source of temptations, having been born in concupiscence.

When one temptation or tribulation is over, another comes on: and we shall have always something to suffer, because we have lost the good of our original happiness.

Many seek to fly temptations, and fall more grievously into them.

Per solam fugam non possumus vincere; sed per patientiam, et veram humilitatem, omnibus hostibus efficimur fortiores.

4. Qui tantummodo exterius declinat, nec radicem evellit, parum proficiet; imo citius ad eum tentationes redient, et pejus sentiet.

Paulatim, et per patientiam cum longanimitate, Deo juvante, melius superabis, quam cum duritia et importunitate propria. (*Coloss.* 1, 11.)

Sæpius accipe consilium in tentatione, et cum tentato noli duriter agere: sed consolationem ingere, sicut tibi optares fieri. (*Galat.* 6, 1.)

5. Initium omnium malarum tentationum, inconstantia animi, et parva ad Deum confidentia;

Quia sicut navis sine gubernaculo hic inde a fluctibus impellitur; ita homo remissus, et suum propositum deserens, varie tentatur.

Ignis probat ferrum, et tentatio hominem justum. (*Eccli.* 31, 31. *Ib.* 27, 6.)

Nescimus sæpe quid possumus; sed tentatio aperit quid sumus. (*Senec. lib. de Provid.*)

Vigilandum tamen est, præcipue circa initium tentationis; quia tunc facilius hostis vincitur, si ostium mentis nullatenus intrare sinitur, sed extra limen, statim ut pulsaverit, illi obviatur. (*Psalm.* 126, 7. *Jacop. hymn. ital. De invent. Christ.*)

Διὰ μόνης φυγῆς οὐ δυνάμεθα περιγίγνεσθαι, ἀλλὰ δι' ὑπομνῆς καὶ ἀληθοῦς ταπεινότητος, πάντων ἐχθρῶν ἰσχυρότεροι ἀποβαίνομεν.

δ'. Ὁ μόνον ἔξω ἐκκλίνων, καὶ τὴν ῥίζαν οὐκ ἐξαιρῶν, ὀλίγον ἐπιδώσει· μᾶλλον δὲ πρὸς αὐτὸν οἱ πειρασμοὶ ἀναστρέψουσι, καὶ κάκιον ἕξει.

Κατὰ μικρὸν μεθ' ὑπομονῆς καὶ μακρομίας (σὺν Θεῷ) κρεῖττον, ἢ μετὰ σκληρότητος καὶ ἀκαιρίας ἰδίας νικήσεις.

Πειρασθεὶς πλεονάκις συμβουλεύου, καὶ τῷ πειρασθέντι μὴ σκληρῶς πλησίαζε, ἀλλὰ παραμυθίαν πρόσφερε, ὥςπερ ἄν σοι γενέσθαι εὔχοιο.

ε'. Πάντων κακῶν πειρασμῶν ἀρχὴ ἡ τῆς ψυχῆς ἀστασία, καὶ ὀλίγη ἐπὶ τὸν Θεὸν πεποίθησίς ἐστιν.

Ὥςπερ γὰρ τὸ πλοῖον ἀπήδαλον ἔνθεν καὶ ἔνθεν ὑπὸ κυμάτων σαλεύεται, οὕτως ὁ ἄνθρωπος ἀνειμένος, καὶ τὴν αὐτοῦ προαίρεσιν ἐλλείπων, πολυμερῶς πειράζεται.

Τὸ μὲν πῦρ τὸν σίδηρον, ὁ δὲ πειρασμὸς τὸν ἄνθρωπον τὸν δίκαιον δοκιμάζει.

Ἀγνοοῦμεν πολλάκις τί δυνάμεθα, ἀλλ' ὁ πειρασμὸς δηλοῖ τί ἐσμεν.

Ἀλλ' ὅμως γρηγορητέον, μάλλιστα κατὰ τὴν τοῦ πειρασμοῦ ἀρχὴν, ὅτι τότε ὁ ἐχθρὸς ῥᾷον νικᾶται, ἡνίκα τὴν τῆς ψυχῆς θύραν εἰςελθεῖν οὐκ ἐᾶται, ἀλλ' ἔξω τοῦ οὐδοῦ, ἅμα ὡς ἔκρουσεν, αὐτῷ ἀντιάζομεν.

Nous ne pouvons triompher par la fuite seule; mais avec la patience et la vraie humilité nous nous rendons plus forts que tous nos ennemis.

4. Celui qui n'évite le mal qu'au dehors sans arracher la racine, profitera peu; bien plus, les tentations lui reviendront plus vite, et il se sentira plus mal.

Dieu aidant, par la patience et avec la persévérance, tu l'emporteras plus sûrement que par une dureté importune envers toi-même.

Prends souvent conseil dans la tentation, et n'agis pas durement avec celui qui est tenté; mais porte-lui les consolations que tu souhaiterais pour toi.

5. Le principe de toutes les mauvaises tentations, c'est l'inconstance de l'ame et le peu de confiance en Dieu,

Parce que, ainsi qu'un vaisseau sans gouvernail est poussé çà et là par les flots, ainsi l'homme sans courage qui abandonne sa résolution est tenté de diverses manières.

Le feu éprouve le fer; et la tentation le juste.

Nous ignorons souvent ce que nous pouvons; mais la tentation montre ce que nous sommes.

Il faut cependant veiller, principalement au commencement de la tentation; parce qu'alors l'ennemi est plus aisément vaincu, si on ne lui permet en aucune manière l'entrée de son ame, et si, dès qu'il frappe, on va à sa rencontre au delà du seuil.

Per il solo fuggire, noi non possiamo riportare vittoria; ma per la pazienza e vera umilità acquistiamo più forza sopra tutti i nemici.

4. Qualunque si guarda soltanto dal mal di fuori, nè sbarbica la radice, farà picciol profitto; anzi più presto si sentirà tornare le tentazioni, e peggiori.

A poco a poco, e per sofferenza e longanimità tu potrai meglio col favore di Dio superarle, che non faresti con importuna durezza.

Nella tentazione prendi frequentemente consiglio, ed a colui ch' è tentato non esser aspro; ma dágli quella consolazione, che tu ameresti per te medesimo.

5. Principio di tutte le cattive tentazioni è l'incostanza dell' animo, e il poco fidarsi in Dio.

Imperciocchè siccome una nave senza timone di quà e di là è sbattuta da' flutti; così l' uomo rimesso, e che il proponimento abbandona, in vario modo è tentato.

Il fuoco fa prova del ferro, e la tentazione dell' uomo giusto.

Molte volte noi non sappiamo quel che possiamo; nè quello che siamo; ma la tentazione ce ne fa accorti.

È da vegliar non pertanto nel principio massimamente della tentazione; poichè allora più agevolmente è vinto il nemico, se a niun patto gli sia permesso d' entrare per la porta dell' anima; ma fuor della soglia; tosto che egli abbia battuto, gli siamo incontro.

No se pueden vencer solo con huirlas: con paciencia y verdadera humildad nos hacemos mas fuertes que todos los enemigos.

4. El que solamente quita lo que se ve, y no arranca la raiz, poco aprovechará; ántes tornarán á él mas presto las tentaciones, y se hallará peor.

Poco á poco, con paciencia y buen ánimo vencerás (con el favor divino) mejor que no con tu propio conato y fatiga.

Toma muchas veces consejo en la tentacion, y no seas desabrido con el que está tentado, ántes procura consolarlo como tú lo quisieras para ti.

5. El principio de toda tentacion es la inconstancia del ánimo y la poca confianza en Dios.

Porque como la nave sin timon la llevan á una y otra parte las olas, así el hombre descuidado y que desiste de su propósito es tentado de diversas maneras.

El fuego prueba al hierro, y la tentacion al hombre justo.

Muchas veces no sabemos lo que podemos; mas la tentacion descubre lo que somos.

Debemos pues velar principalmente al venir la tentacion; porque entónces mas fácilmente es vencido el enemigo cuando no lo dejamos pasar de la puerta del alma, y se le resiste al umbral luego que toca.

Não as podemos vencer só com lhes fugir, mas com a paciencia, e verdadeira humildade nos faremos mais fortes que todos os nossos inimigos.

4. Quem sómente tira as apparencias do mal, e não arranca as raizes delle, pouco aproveitará: antes lhe tornarão mais depressa as tentações, e se achará peior.

Ajudando Deos melhor as vencerás pouco a pouco com a paciencia e longanimidade, que com o enfado e tristeza.

Toma muitas vezes conselho na tentação, e não sejas desabrido e aspero com o tentado; mas trata de consolalo como o desejáras ser, se estivesses no seu lugar.

5. A inconstancia de animo, e a pouca confiança em Deos são o principio de todas as más tentações.

Assim como as ondas lanção de huma parte para a outra a náo a que falta o leme, assim as tentações combatem de diversos modos o homem descuidado, e inconstante no seu proposito.

O fogo prova o ferro e a tentação o justo.

Muitas vezes ignoramos o que podemos, mas a tentação mostra-nos, o que somos.

Devemos porém vigiar, principalmente no principio da tentação; porque então mais facilmente se vence o inimigo, quando o não consentimos entrar nas portas da nossa alma, mas logo que bate a ellas, lhe sahimos ao encontro.

Durch die Flucht allein können wir die Versuchungen nicht überwinden; sondern durch die Geduld und gründliche Demuth werden wir stärker, als alle unsere Feinde.

4. Der ihnen nur von auszen ausweichet, und die Wurzel nicht aussreiszt, wird geringen Nutzen schaffen; ja die Versuchungen werden ihn desto eher überfallen, und er wird übel daran seyn.

Nach und nach durch Geduld und Langmuth wirst du mit Gottes Hülfe besser siegen, als durch Härte und eigenen Ungestüm.

Erhole dich öfters Raths in der Versuchung, und mit einem Versuchten verfahre nicht hart: sondern flösze ihm Trost ein, gleichwie du wünschest, dass dir geschehen möge.

5. Die Unbeständigkeit des Gemüthes und das geringe Vertrauen zu Gott, sind der Anfang aller bösen Versuchungen.

Gleichwie ein Schiff ohne Steuerruder von den Wellen hin und her geworfen wird, also wird ein nachlässiger Mensch, der seinen Vorsatz verlässt, vielfältig versucht.

Das Eisen wird durch das Feuer bewährt, und ein gerechter Mensch durch die Versuchung.

Wir kennen oft unsre Kräfte nicht; aber die Versuchung giebt zu erkennen, was wir sind.

Jedoch müssen wir bey dem Anfange der Versuchung besonders wachsam seyn: weil man alsdenn den Feind leichter überwindet, wenn man ihn durch die Thüre des Gemüths nicht einlässt; sondern ihm vor der Schwelle, sobald er anklopft, begegnet.

By flight alone we cannot overcome: but by patience and true humility we are made stronger than all our enemies.

4. He that only declines them outwardly, and does not pluck out the root, will profit little; nay, temptations will sooner return to him, and he will find himself in a worse condition.

By degrees, and by patience, with longanimity, thou shalt, by God's grace, better overcome them, than by harshness and thine own importunity.

In temptation, often take counsel, and deal not roughly with one that is tempted: but comfort him, as thou wouldst wish to be done to thyself.

5. Inconstancy of mind, and small confidence in God, is the beginning of all temptations.

For as a ship without a rudder is tossed to and fro by the waves; so the man who is remiss; and who quits his resolution, is many ways tempted.

Fire tries iron, and temptation tries a just man.

We often know not what we can do: but temptation discovers what we are.

However, we must be watchful, especially in the beginning of temptation; because then the enemy is easier overcome, when he is not suffered to come in at the door of the soul, but is kept out and resisted at his first knock.

Unde quidam dixit:

> Principiis obsta, sero medicina paratur;
> Quum mala per longas invaluere moras.

Nam primo occurrit menti simplex cogitatio, deinde fortis imaginatio, postea delectatio, et motus pravus, et assensio.

Sicque paulatim ingreditur hostis malignus ex toto, dum illi non resistitur in principio;

Et quanto diutius ad resistendum quis torpuerit, tanto in se quotidie debilior fit, et hostis contra eum potentior.

6. Quidam in principio conversionis suæ graviores tentationes patiuntur; quidam autem in fine; quidam vero, quasi per totam vitam suam, male habent.

Nonnulli satis leniter tentantur, secundum divinæ ordinationis sapientiam et æquitatem, quæ statum et merita hominum pensat, et cuncta ad electorum suorum salutem præordinat.

7. Ideo non debemus desperare, quum tentamur; sed eo ferventius Deum exorare, quatenus nos in omni tribulatione dignetur adjuvare; qui utique, secundum dictum Pauli, talem faciet cum tentatione proventum, ut possimus sustinere. (*I Cor.* 10, 13.)

Humiliemus ergo animas nostras sub manu Dei, in

Διόπερ τις ἔλεξεν·

> « Ἀρχὴν ἰᾶσθαι, πολὺ λώϊον ἠὲ τελευτὴν,
> « Πρὶν νόσος ἢ πολλῆς ἐξ ἐκράτησε μονῆς. »

Πρῶτον γὰρ ἡ ἁπλῆ ἔννοια εἰς τὴν ψυχὴν ἐπέρχεται, εἶτα κραταιὰ φαντασία, μετὰ ταῦτα τέρψις, καὶ πονηρὰ κίνησις, καὶ συνευδόκησις.

Οὕτω δὴ κατ' ὀλίγον ὁ πανοῦργος ἐχθρὸς πάντως εἰσέρχεται, ἡμῶν αὐτῷ ἐν ἀρχῇ οὐκ ἀντιστάντων.

Καὶ ὅσῳ χρονιώτερόν τις εἰς τὸ ἀντιστῆναι ῥαθυμήσει, τοσούτῳ ἐν αὑτῷ καθ' ἑκάστην ἀσθενέστερος, καὶ ὁ ἐχθρὸς κατ' αὐτοῦ ἰσχυρότερος γίνεται.

ϛ. Οἱ μὲν ἐν τῇ τῆς ἐπιστροφῆς αὐτῶν ἀρχῇ δεινοτέρους πειρασμοὺς ὑπομένουσιν, οἱ δ' ἐν τῷ τέλει. Οἱ δὲ σχεδὸν δι' ὅλου βίου αὐτῶν κακοπαθοῦσιν.

Ἔνιοι ἅλις ἠρεμαίως πειράζονται, κατὰ τὴν τῆς θείας διοικήσεως σοφίαν τε καὶ ἐπιείκειαν, ἥπερ τὴν τάξιν καὶ τὰς ἀξίας τῶν ἀνθρώπων στάθμᾶται, καὶ πάντα εἰς τὴν τῶν ἐκλεκτῶν αὐτοῦ σωτηρίαν προορίζει.

ζ'. Διόπερ οὐ χρὴ ἡμᾶς πειραζομένους ἀθυμῆσαι, ἀλλὰ τοσούτῳ μᾶλλον δεηθῆναι τοῦ Θεοῦ, ἀξιοῦν ἐν πάσῃ θλίψει βοηθεῖν, ὃς δήπου, κατὰ τὸν τοῦ Παυλοῦ λόγον, « σὺν τῷ πειρασμῷ τοιαύτην ἔκβασιν ποιησει, τοῦ δύνασθαι ἡμᾶς ὑπενεγκεῖν. »

Τοιγαροῦν ταπεινώσωμεν τὰς ψυχὰς ἡμῶν ὑπὸ τὴν

De là, quelqu'un a dit : « Oppose-toi au mal dès le principe, le remède arrive trop tard quand le mal s'est fortifié par de longs délais. »

Car une simple idée se présente d'abord à l'esprit, ensuite c'est une imagination forte, puis la délectation, le mouvement déréglé, et enfin l'assentiment ;

Et c'est ainsi que peu à peu l'esprit malin entre tout entier dans notre cœur, lorsqu'on ne lui a pas résisté dès le commencement ;

Et plus l'homme s'engourdit et tarde à résister, plus chaque jour il devient faible, plus l'ennemi devient puissant contre lui.

6. Quelques-uns souffrent les plus fortes tentations au commencement de leur conversion ; d'autres, à la fin ; et d'autres en ont de mauvaises presque toute leur vie.

Quelques-uns sont tentés assez faiblement selon l'ordre de la sagesse et de la justice divine qui pèse l'état et les mérites des hommes, et qui prédestine tout à l'avance pour le salut de ses élus.

7. C'est pourquoi nous devons ne pas désespérer lorsque nous sommes tentés, mais prier Dieu avec plus de ferveur, afin qu'il daigne nous secourir dans toutes nos tribulations, lui qui, selon la parole de saint Paul, nous fera tirer certainement de la tentation un avantage tel que nous puissions persévérer.

Humilions donc nos ames sous la main de Dieu,

Onde un certo ebbe a dire :

> A' principi t'oppon'; se tu ritardi,
> Prende il mal forza, ed il remedio è tardi.

Imperciocchè da prima s'appresenta alla mente la semplice idea: di poi una gagliarda immaginazione; quindi la dilettazione ed il movimento cattivo, e appresso il consentimento.

E così passo passo entra affatto il maligno avversario, se da principio non gli sia fatta forza.

E quanto altri più a resistergli sia stato pigro, tanto egli in sè diventa ogni giorno più debole, e il nemico sopra di lui più potente.

6. Alcuni al principio della lor conversione sostengono tentazioni più gravi, e altri nel fine.

Alcuni poi quasi tutta la lor vita ne son travagliati.

Alcuni altri, anzi leggermente che no, sono tentati, secondo la sapienza e la discrezione della divina Provvidenza, la quale bilancia gli stati e i meriti degli uomini, e tutte le cose preordina alla salute de' suoi eletti.

7. Per la qual cosa noi non dobbiamo perdere la speranza, quando siamo tentati, anzi vie più fervorosamente pregare Iddio, perchè egli degni donarci aiuto in ogni nostra tribolazione; il quale in vero, secondo il detto di Paolo, ci darà colla tentazione tale soccorso da poter sostenerla.

Abbassiamo dunque le anime nostre sotto la mano

Por lo cual dice uno:

Resiste á los principios:
Llega tarde el remedio
Si ya el mal se arraigó por largo tiempo.

Porque primeramente se ofrece al ánimo solo el pensamiento sencillo, despues la importuna imaginacion; luego la delectacion, y el torpe movimiento, y el consentimiento.

Y así se entra poco á poco el maligno enemigo, y se apodera de todo por no resistirle al principio.

Y cuanto mas tiempo fuere uno perezoso en resistir, tanto se hace cada dia mas flaco, y el enemigo contra él mas fuerte.

6. Algunos padecen graves tentaciones al principio de su conversion, otros al fin. Pero otros son molestados casi por toda su vida.

Algunos son tentados blandamente, segun la sabiduría y el juicio de la divina providencia, que mide el estado y los méritos de los hombres, y todo lo tiene ordenado para la salvacion de sus escogidos.

7. Por eso no debemos desconfiar cuando somos tentados; sino ántes rogar á Dios con mayor fervor que sea servido de ayudarnos en toda tribulacion; el cual sin duda, segun el dicho de san Pablo, nos dará el auxilio junto con la tentacion para que la podamos resistir.

Humillemos pues nuestras almas bajo de la mano

Donde veio dizer hum Poeta: Resiste no principio; porque vem tarde o remedio, quando os males tem cobrado forças com as detenças.

Porque primeiramente se offerece á alma hum simplez pensamento, depois a importuna imaginação, logo a deleitação, dahi a nada o movimento torpe, e finalmente o consentimento.

Assim pouco a pouco entra de todo o malvado inimigo; porque se lhe não resistio no principio.

E quanto mais tempo hum se descuidar em lhe fazer resistencia, tanto se faz cada dia mais fraco, e o inimigo contra elle mais poderoso.

6. Alguns padecem graves tentações no principio da sua conversão, outros no fim, e muitos quasi por toda a vida.

Alguns são tentados brandamente conforme a sabedoria e a equidade da Providencia Divina, que pondera o estado e os merecimentos dos homens, e tudo ordena para salvação dos seus escolhidos.

7. Por isso não devemos desconfiar quando estamos tentados, mas antes com maior fervor pedir a Deos que seja servido de nos ajudar em toda a tribulação, o que infallivelmente se confirma com o dito de S. Paulo: Fará que tiremos da mesma tentação tal alento, que a possamos levar com paciencia.

Humilhemos pois as nossas almas debaixo da mão

Daher hat jemand gesprochen:

Dem Anfang wehr', das Mittel kömmt zu spät,
Wenn's Uebel gar zu tief schon eingewurzelt steht.

Denn Anfangs stellt sich dem Gemüthe ein einfacher Gedanke vor: darauf folgt eine starke Einbildung: nachher die Belustigung, dann sündliche Bewegung, und endlich die Einwilligung.

So schleicht sich der bose Feind nach und nach ein, da man sich ihm vom Anfange nicht widersetzt.

Und je länger einer zum Widerstehen träge ist, desto schwächer wird er täglich an sich, und der Feind mächtiger wider ihn.

6. Einige leiden bey dem Anfange ihrer Bekehrung schwerere Versuchungen, andere am Ende.

Einige aber sind übel daran fast durch das ganze Leben.

Einige werden nur leicht versuchet nach der Weisheit und Gerechtigkeit der gottlichen Anordnung, die den Zustand und die Verdienste der Menschen betrachtet, und alles zum Heile seiner Auserwählten verordnet.

7. Daher müssen wir nicht verzagen, wenn wir versucht werden: sondern um so eifriger zu Gott flehen, dass er uns in aller Trübsal helfen wolle; der gewiss nach des Paulus Worten, aus der Versuchung den Nutzen, dass wir sie überstehen, ziehen wird.

Lasset uns also in aller Versuchung und Trübsal un-

Whence a certain man said: Withstand the beginning, after remedies come too late.

For first a bare thought comes to the mind, then a strong imagination: afterwards delight, and evil motion and consent.

And thus, by little and little, the wicked enemy gets full entrance, when he is not resisted in the beginning.

And how much the longer a man is negligent in resisting; so much the weaker does he daily become in himself, and the enemy becomes stronger against him.

6. Some suffer great temptations in the beginning of their conversion, and some in the end.

And some there are who are much troubled in a manner all their life-time.

Some are but lightly tempted, according to the wisdom and equity of the ordinance of God, who weighs the state and merits of men, and preordains all for the salvation of his elect.

7. We must not therefore despair when we are tempted, but pray to God with so much the more fervour, that he may vouchsafe to help us in all tribulations: who, no doubt, according to the saying of St-Paul, will make such issue with the temptation that we may be able to sustain it.

Let us therefore humble our souls, under the hand

omni tentatione et tribulatione, quia humiles spiritu salvabit et exaltabit. (*Judith*, 8, 16. *Psalm.* 33, 19. *Luc.* 1, 52.)

8. In tentationibus et tribulationibus probatur homo quantum profecit; et ibi majus meritum existit et virtus melius patescit.

Nec magnum est, si homo devotus sit et fervidus, quum gravitatem non sentit : sed si tempore adversitatis patienter se sustinet, spes magni profectus erit.

Quidam a magnis tentationibus custodiuntur, et in parvis quotidianis sæpe vincuntur; ut humiliati, nunquam de se ipsis in magnis confidant, qui in tam modicis infirmantur.

CAPUT XIV. — *De temerario judicio vitando.*

1. Ad te ipsum oculos reflecte, et aliorum facta caveas judicare. In judicando alios, homo frustra laborat, sæpius errat, et leviter peccat: se ipsum vero judicando et discutiendo, semper fructuose laborat.

Sicut nobis res cordi est, sic de ea frequenter judicamus ; nam verum judicium, propter privatum amorem, faciliter perdimus.

Si Deus semper esset pura intentio nostri desiderii, non tam faciliter turbaremur pro resistentia sensus nostri.

χεῖρα τοῦ Θεοῦ ἐν παντὶ πειρασμῷ καὶ θλίψει, ὅτι αὐτὸς τοὺς ταπεινοὺς τῇ καρδίᾳ σώσει καὶ ὑψώσει.

η'. Ἐν τοῖς πειρασμοῖς καὶ θλίψεσιν ὁ ἄνθρωπος δοκιμάζεται, ὅσον προέκοψε, καὶ ἐν αὐταῖς μείζων ἡ ἀξία ἐστὶ, καὶ ἡ ἀρετὴ μᾶλλον δηλοῦται.

Οὐδὲ μέγα ἐστὶ, τὸν ἄνθρωπον τὸν μὴ βαρυνθέντα, εὐλαβῆ καὶ ζεστὸν εἶναι, ἀλλὰ τῷ τῆς συμφορᾶς χρόνῳ καρτερεῖν, μεγάλης ἐπιδόσεως ἐλπίς ἐστι.

Τινὲς μὲν ἀπὸ τῶν μεγάλων πειρασμῶν φυλάττονται, τῶν δὲ μικρῶν τῶν καθ' ἑκάστην πολλάκις ἡττῶνται, ἵνα ταπεινωθέντες μηδέποτε αὐτοῖς ἐν μεγάλοις πεποίθοιεν, ὡς οἱ ἐν τοῖς οὕτω μικροῖς ἀσθενοῦντες.

ΚΕΦ. ΙΔ'. — Περὶ τοῦ τὴν ἄβουλον κρίσιν φεύγειν.

α'. Τοὺς ὀφθαλμοὺς σεαυτῷ πρόσβαλλε, καὶ τὰς τῶν ἄλλων πράξεις μὴ κρίνε. Ὁ μὲν ἄνθρωπος ὁ τοὺς ἄλλους κρίνων ματαιοπονεῖ, πολλάκις σφάλλεται, καὶ ῥᾳδίως ἁμαρτάνει. Ὁ δὲ ἑαυτὸν κρίνων καὶ ἐξετάζων ἀεὶ συμφερόντως ἐργάζεται.

Ὥσπερ τοῦ πράγματος ἡμῖν μέλει, οὕτω συχνῶς τοῦτο κρίνομεν· τὴν γὰρ κρίσιν τὴν ἀληθῆ, διὰ τὴν φιλαυτίαν ῥᾳδίως ἀπολλύμεθα.

Εἰ ὁ Θεὸς ἀεὶ ὁ σκοπὸς ἡμῶν ἐγίνετο, οὐκ ἂν οὕτω ῥᾳδίως διὰ τὴν ἐναντίωσιν τῆς γνώμης ἡμῶν ἐταραττόμεθα.

dans toute tribulation et tentation, parce qu'il sauvera les humbles d'esprit, et qu'il les élèvera.

8. L'homme éprouve dans les tentations et dans les traverses quels progrès il a faits; c'est là que le mérite est plus grand, et que la vertu se montre davantage.

Que l'homme soit fervent et pieux, il n'y a rien de grand s'il ne sent aucune peine ; mais si, au temps de l'adversité, il se soutient avec patience, il donnera l'espérance d'un grand progrès.

Quelques-uns se gardent des grandes tentations, et sont vaincus tous les jours par les petites, afin qu'humiliés ils ne présument jamais d'eux-mêmes dans les grandes occasions, eux qui, dans les petites, sont si faibles.

CHAPITRE XIV. — *Qu'il faut éviter les jugements téméraires.*

1. Réfléchis tes yeux sur toi-même, et garde-toi de juger les actions des autres. En jugeant les autres, l'homme travaille en vain, erre le plus souvent, et pèche aisément; mais en se jugeant et en s'approfondissant lui-même, il travaille toujours avec fruit.

Nous jugeons souvent des choses selon qu'elles nous sont à cœur; car l'amour de nous-mêmes nous fait perdre aisément un jugement droit.

Si Dieu était toujours la pure intention de notre désir, nous serions moins facilement troublés lorsqu'on résiste à notre sentiment.

di Dio in ogni tentazione e tribolazione, perciocchè egli salverà gli umili di spirito, e li metterà in alto.

8. Nelle tentazioni e tribolazioni si prova l' uomo, quanto ha profittato, ne trae maggior merito, e meglio si pare la sua virtù.

Nè è gran cosa che l' uomo sia divoto e fervente, quando non sente gravezza; ma se egli con pazienza si regge nel tempo dell' avversità, prenda speranza di gran profitto.

Alcuni si difendono dalle gravi tentazioni, e nelle picciole d' ogni giorno spesse volte son vinti; acciocchè umiliati non si fidino mai di se medesimi nelle grandi, che nelle sì picciole vengono meno.

CAPO XIV. — *Del vietare i giudizj temerarj.*

1. Ripiega lo sguardo a te stesso, e guardati dal giudicare de' fatti altrui. Nel giudicare gli altri l' uomo si travaglia senza alcun pro', erra assai volte, e facilmente pecca : ma nel giudicare ed esaminar se medesimo sempre fruttuosamente s'adopera.

Secondochè alcuna cosa ci è a cuore, così frequentemente ne giudichiamo : imperciocchè agevolmente smarriamo il retto giudizio per privata affezione.

Se Iddio fosse ad ogni ora semplice fine del nostro desiderare, noi non saremmo sì di leggieri turbati, per contraddire che altri facesse al nostro sentimento.

de Dios en toda tribulacion y tentacion, porque él salvará y engrandecerá los humildes de espiritu.

8. En las tentaciones y adversidades se ve cuanto uno ha aprovechado; y en ellas consiste el mayor merecimiento, y se conoce mejor la virtud.

No es mucho ser un hombre devoto y fervoroso cuando no siente pesadumbre; mas si el tiempo de la adversidad se sufre con paciencia, esperanza es de gran provecho.

Algunos no se rinden á grandes tentaciones, y son vencidos á menudo en las menores y comunes, para que humillados nunca confien de si en cosas grandes, siendo flacos en las pequeñas.

CAPITULO XIV. — *Como se deben evitar los juicios temerarios.*

1. Pon los ojos en tí mismo, y guárdate de juzgar las obras agenas. En juzgar á otro se ocupa uno en vano, yerra muchas veces y peca fácilmente; mas juzgando y esaminándose á si mismo, se emplea siempre con fruto.

Muchas veces segun nuestro gusto sentimos de las cosas, pues fácilmente perdemos el verdadero juicio de ellas por el amor propio.

Si fuese Dios siempre el fin puramente de nuestro deseo, no nos turbaria tan presto la contradiccion de nuestra sensualidad.

de Deos em toda a tentação e tribulação; porque elle ha de salvar, e engrandecer os humildes de espirito.

8. Nas tentações se vê quanto cada hum tem aproveitado. Nellas consiste o maior merecimento, e se conhece melhor a virtude.

Não he muito ser hum homem devoto e fervoroso, quando não padece; mas se no tempo da adversidade se porta com paciencia, dá esperanças de grande aproveitamento.

Alguns ha, que vencem as grandes tentações, e muitas vezes das ordinarias e pequenas são vencidos: para que humilhando-se não confiem em si mesmos nas cousas grandes, pois são fracos nas pequenas.

CAPITULO XIV. — *Devem-se evitar os juizos temerarios.*

1. Poem os olhos em ti mesmo, guarda-te de julgar as obras dos outros. Em julgar os outros vãamente se occupa o homem, de ordinario se engana e facilmente pecca; mas julgando e examinando a si mesmo, sempre proveitosamente trabalha.

Assim como as cousas nos agradão, assim frequentemente as julgamos; pois por nosso amor proprio perdemos facilmente o verdadeiro juizo dellas.

Se sempre Deos fóra puramente o fim dos nossos desejos, não nos turbaria tão facilmente a contradição da nossa sensualidade.

sere Seelen unter die Hand Gottes demüthigen, weil er die Demüthigen im Geiste erretten und erhöhen wird.

8. Durch die Versuchung und Drangsal wird der Mensch geprüft, wie viel er an Tugend zugenommen habe, es entsteht ein gröszeres Verdienst daraus, und die Tugend glänzet viel prächtiger.

Es will nicht viel sagen, wenn ein Mensch, da er keine Beschwerniss empfindet, andächtig und eiferig ist: aber wenn er zur Zeit der Widerwärtigkeit sich geduldig beträgt, so hat er Hoffnung zu einem groszen Fortgange.

Einige werden vor schweren Versuchungen bewahrt, und von täglichen leichten Anfechtungen überwunden, damit sie gedemüthigt, in groszen niemals auf sich selbst vertrauen, da sie in geringen so schwach sind.

VIERZEHNTES KAPITEL. — *Von Vermeidung des freventlichen Urtheils.*

1. Wende deine Augen auf dich selbst, und hüte dich, anderer Thaten zu beurtheilen. Der Mensch bemüht sich vergeblich in Beurtheilung anderer. Er irret öfters, und versündiget sich leicht. Wenn er aber sich selbst beurtheilt, und genau durchsucht, so arbeitet er mit Nutzen.

Wie uns eine Sache am Herzen liegt, so urtheilen wir oftmals von derselben; denn wegen der Eigenliebe verfehlen wir leicht das gerechte Urtheil.

Wenn Gott jederzeit die reine Absicht unserer Begierde wäre, würden wir uns nicht so leicht von dem Widerstande unserer Neigung beunruhigen lassen.

of God, in all temptations and tribulations: for the humble in spirit he will save and exalt.

8. In temptations and tribulations, a man is proved what progress he has made: and in them there is greater merit, and his virtue appears more conspicuous.

Nor is it much if a man be devout and fervent when he feels no trouble: but if in the time of adversity he bears up with patience, there will be hope of a great advancement.

Some are preserved from great temptations, and are often overcome in daily little ones; that being humbled, they may never presume of themselves in great things, who are weak in such small occurrences.

CHAPTER XIV. — *Of avoiding rash judgment.*

1. Turn thy eyes back upon thyself, and see thou judge not the doings of others. In judging others a man labours in vain, often errs, and easily sins: but in judging and looking into himself, he always labours with fruit.

We frequently judge of a thing according as we have it at heart: for we easily love true judgment through private affection.

If God were always the only object of our desire, we should not so easily be disturbed at the resistance of our opinions.

2. Sed sæpe aliquid ab intra latet, vel etiam ab extra concurrit, quod nos etiam pariter trahit.

Multi occulte se ipsos quærunt in rebus quas agunt, et nesciunt.

Videntur etiam in bona pace stare, quando res pro eorum velle fiunt et sentire; si autem aliter fit quam cupiunt, cito moventur, et tristes fiunt.

Propter diversitatem sensuum et opinionum, satis frequenter oriuntur dissensiones inter amicos et cives, inter religiosos et devotos.

3. Antiqua consuetudo difficulter relinquitur; et ultra proprium videre nemo libenter ducitur.

Si rationi tuæ magis inniteris, vel industriæ, quam virtuti subjectivæ Jesu Christi, raro et tarde eris homo illuminatus, quia Deus vult nos sibi perfecte subjici, et omnem rationem per inflammatum amorem transcendere.

CAPUT XV. — *De operibus ex charitate factis.*

1. Pro nulla re mundi, et pro nullius hominis dilectione, aliquod malum est faciendum: sed pro utilitate tamen indigentis, opus bonum libere aliquando intermittendum est, aut etiam pro meliori mutandum.

β'. Καίτοι πολλάκις ἐντός τε τι κατακρύπτεται, καὶ ἐκτὸς συντρέχει, τὸ ἡμᾶς ἅμα ἑλκύον.

Πολλοὶ ἑαυτοὺς ἐν ταῖς πράξεσιν αὐτῶν κρυφῇ καὶ λαθόντες ζετοῦσι.

Προςέτι τῇ μὲν καλῇ εἰρήνῃ ἐμμένειν δοκοῦσι, τῶν πραγμάτων κατὰ βούλησιν καὶ γνώμην αὐτῶν γινομένων. Εἰ δ' ἄλλως, ἢ ἐπιθυμοῦσιν, γίνεται, ταχέως ταράττονται καὶ λυποῦνται.

Διὰ τὴν τῶν γνωμῶν καὶ δοξῶν διαφορὰν αἱ διχοστασίαι ἐν φίλοις καὶ πολίταις, ἐν Ἀσκηταῖς καὶ εὐλαβέσιν ἅλις πυκνῶς γίγνονται.

γ'. Τὸ παλαιὸν ἔθος χαλεπῶς καταλείπεται, καὶ οὐδεὶς παρὰ τὸ ἴδιον δοκοῦν ἀσμένως ἄγεται.

Ἐὰν τῷ λόγῳ ἢ τῇ ἐπιμελείᾳ σου μᾶλλον πεποίθῃς, ἢ τῇ ὑποτακτικῇ ἀρετῇ τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, σπανίως καὶ βραδέως ἄνθρωπος πεφωτισμένος ἔσῃ, ὅτι ὁ Θεὸς ἡμᾶς τελείως αὐτῷ ὑποταχθῆναι, καὶ πάντα τὸν λόγον δι' ἀγάπης τῆς διακαείσης ὑπερβῆναι ἐπιθυμεῖ.

ΚΕΦ. ΙΕ'. — Περὶ τῶν ἔργων τῶν ἐκ τῆς ἀγάπης πεποιημένων.

α'. Μηδέ τινος τῶν ἐν κόσμῳ χάριν, μηδὲ τῆς πρὸς ἕνα τῶν ἀνθρώπων φιλίας ἕνεκεν κακόν τι ποιητέον. « ἀλλὰ μὴν εἰς τὸ ὠφελεῖν τὸν ἐνδεῆ, τὸ καλὸν ἔργον ποτὲ ἀδεῶς διαλειπτέον, ἢ εἰς βέλτιον μεταβλητέον.

2. Mais souvent quelque chose se cache en nous, ou même vient du dehors, et concourt pareillement à nous entraîner.

Plusieurs se cherchent en secret eux-mêmes dans ce qu'ils font, et ne se savent pas.

Ils semblent affermis dans la paix, lorsque les choses se font suivant leur volonté et leur sentiment; mais si l'on fait autrement qu'ils ne désirent, aussitôt ils se troublent et deviennent tristes.

De la diversité des sentiments et des opinions naissent assez souvent des dissensions entre des concitoyens et des amis, entre des personnes religieuses et pieuses.

3. On quitte difficilement une ancienne habitude; et personne ne se laisse volontiers conduire au delà de ses propres lumières.

Si tu t'appuies sur ta raison et sur ton habileté plus que sur la vertu victorieuse de Jésus-Christ, tu seras rarement et tard un homme éclairé, parce que Dieu veut que nous lui soyons parfaitement soumis, et que par un ardent amour nous nous élevions au dessus de tout raisonnement.

CHAPITRE XV. — *Des œuvres faites par un motif de charité.*

1. On ne doit jamais faire le mal pour rien au monde et pour l'amour de qui que ce soit; mais, selon le besoin et pour être utile au prochain, il faut quelquefois interrompre une bonne œuvre ou la changer en une meilleure.

2. Ma spesse volte si cela alcuna cosa dentro di noi, e alcun' altra vi s' accompagna di fuori, la qual dietro a se noi parimente strascina.

Parecchi cercano occultamente la loro soddisfazione in ciò che fanno, nè ben se n'avveggono.

Mostrano anche di vivere in bella pace quando le cose avvengano secondo il loro aviso e parere; che se altrimenti intervengono dal loro desiderio: tosto se ne turbano, e immalinconiscono.

Per le diversità delle opinioni, e dei sentimenti, nascono assai di frequente dissensioni tra gli amici e i cittadini, tra le persone religiose e divote.

3. L'invecchiata usanza si abbandona difficilmente, nè fuor da ciò che l' uom pensa, si lascia volentieri condurre.

Se alla tua ragione, o industria ti appoggi più, che alla virtù soggettatrice di Gesù Cristo, raro e tardi tu ne diverrai uomo illuminato; perciocchè Dio ci vuole a sè perfettamente soggetti, e che per infocato amore ci leviamo sopra ogni discorso.

CAPO XV. — *Delle opere fatte per amore.*

1. Non si dee commetter peccato per cosa del mondo, nè per amor di persona: ma pure per bene di chi avesse bisogno di noi, si vuol tralasciare alcuna volta liberamente l' opera buona, o anche ad una migliore cangiarla.

2. Muchas veces tenemos algo adentro escondido, ó de fuera se ofrece, cuya aficion nos lleva tras sí.

Muchos buscan secretamente su propria comodidad en las obras que hacen, y son necios.

Tambien les parece estar en cumplida paz cuando se hacen las cosas á su voluntad y gusto; mas si de otra manera suceden, presto se alteran y entristecen.

Por la diversidad de los pareceres y opiniones muchas veces se levantan discordias entre los amigos y vecinos, entre los religiosos y devotos.

3. La costumbre antigua con dificultad se quita, y ninguno deja de buena gana su propio parecer.

Si en tu razon é industria te apoyas mas que en la virtud de la sujecion de Jesucristo, tarde y pocas veces serás ilustrado, porque quiere Dios que nos sujetemos á él perfectamente, y que prescindamos de toda razon inflamados de su amor.

CAPITULO XV. — *De las obras hechas por caridad.*

1. No se debe hacer lo que es malo por ninguna cosa del mundo, ni por amor de alguno; mas por el provecho de quien lo hubiere menester, alguna vez se puede interrumpir la buena obra, ó tambien emprender otra mas perfecta.

2. Muitas vezes temos dentro de nos escondido, ou de fora nos occorre alguma cousa, cuja affeição nos leva traz si.

Muitos buscão secretamente o seu proprio interesse nas cousas que fazem, e não o entendem.

Parece-lhes que estão em paz, quando lhes succedem as cousas conforme a sua vontade, mas se se fazem de outra maneira do que desejavão, logo se inquietão e entristecem.

Pela diversidade de pareceres e opiniões muitas vezes se levantão discordias entre amigos e visinhos, entre Religiosos e devotos.

3. Difficultosamente se perde o costume antigo, e ninguem deixa de boa vontade o seu proprio parecer.

Se confias mais em a tua rasão e industria, que na virtude da sugeição de Jesus Christo, poucas vezes e tarde serás illustrado; porque Deos quer que perfeitamente nos sugeitemos a elle, e que transcendamos toda a humana rasão inflammados no seu amor.

CAPITULO XV. — *Das obras que procedem da caridade.*

1. Por nenhuma cousa do mundo nem por alguma affeição humana se deve fazer mal algum; pelo proveito de algum necessitado póde-se alguma vez deixar a boa obra ou trocar-se por outra melhor.

2. Es liegt öfters etwas innerliches verborgen, oder es kömmt auch etwas von auszen in uns, das uns zu handeln antreibt.

Viele suchen sich in jenen Dingen, die sie thun, so heimlich, das sie es selbst nicht gewahr werden.

Sie scheinen auch vollkommen zufrieden zu seyn, so lange alles nach ihrem Willen und Sinne geht.

Geschieht es aber anders, als sie verlangen, werden sie gleich aufgebracht und traurig.

Wegen Verschiedenheit der Sinne und Meinungen entstehen sehr oft Uneinigkeiten zwischen Freunden und Bürgern, zwischen Geistlichen und Frommen.

3. Eine alte Gewohnheit verlässt man gar schwer; und niemand lässt sich gerne über sein eignes Gutdünken hinausführen.

Wenn du dich auf deine Vernunft oder Geschicklichkeit mehr verlässest, als auf die Tugend, die dich Jesu Christo unterwirft, so wirst du selten und sehr langsam ein erleuchteter Mensch werden: denn Gott will, das wir ihm vollkommen unterworfen seyn, und durch eine entflammte Liebe über alle Vernunft uns erheben sollen.

FUNFZEHNTES KAPITEL. — *Von den Werken, die aus Liebe geschehen.*

1. Um keine einzigen Sache der ganzen Welt, und keinem einzigen Menschen zu Liebe soll man etwas Böses thun.

2. But there is often something lies hid within, or occurs from without, which draws us along with it.

Many secretly seek themselves in what they do, and are not sensible of it.

They seem also to continue in good peace, when things are done according to their will and judgment: But if it fall out contrary to their desires, they are soon moved and become sad.

Difference of thoughts and opinions is too frequently the source of dissensions amongst friends and neighbours, and amongst religious and devout persons.

3. An old custom is with difficulty relinquished: and no man is led willingly farther than himself sees or likes.

If thou reliest more upon thine own reason or industry than upon the wirtue that subjects to Jesus Christ, thou wilt seldom and hardly be an enlightened man; for God will have us perfectly subject to himself, and to transcend all reason by inflamed love.

CHAPTER XV. — *Of works done out of charity.*

1. Evil ought not to be done, either for any thing in the world, or for the love of any man: but for the profit of one that stands in need a good work is sometimes freely to be omitted, or rather to be changed for a better.

Hoc enim facto, opus bonum non destruitur, sed in melius commutatur.

Sine charitate, opus externum nihil prodest : quidquid autem ex charitate agitur, quantumcumque etiam parvum sit et despectum, totum fructuosum efficitur. (*I Cor.* 13, 3.)

Magis siquidem Deus pensat, ex quanto quis agit, quam quantum facit.

2. Multum facit, qui multum diligit. (*Luc.* 7, 47.)

Multum facit, qui rem bene facit.

Bene facit, qui communitati magis, quam suæ voluntati servit.

Sæpe videtur esse charitas, et est magis carnalitas; quia naturalis inclinatio, propria voluntas, spes retributionis, affectus commoditatis, raro abesse volunt.

3. Qui veram et perfectam charitatem habet, in nulla re se ipsum quærit, sed Dei solummodo gloriam in omnibus fieri desiderat. (*I Cor.* 13, 5.)

Nulli etiam invidet, quia nullum privatum gaudium amat : nec in se ipso vult gaudere; sed in Deo, super omnia bona, optat beatificari. (*I Cor.* 13, 4. *Habac.* 3, 18.)

Nemini aliquid boni attribuit, sed totaliter ad Deum refert, a quo fontaliter omnia procedunt, in quo finaliter omnes Sancti fruibiliter quiescunt.

Τούτου γὰρ γενομένου, τὸ καλὸν ἔργον οὐκ ἀποσκευάζεται, ἀλλ' ἐπὶ βελτίονι καταλλάττεται.

Ἄνευ ἀγάπης τὸ μὲν ἔργον τὸ ἔξω οὐ λυσιτελεῖ. Τὸ δ' ἐξ ἀγάπης πεπραγμένον, ὁποσονοῦν μικρὸν καὶ καταφρόνητον ἂν ᾖ, ὅλον χρήσιμον γίνεται.

Περὶ πλείονος γὰρ ὁ Θεὸς ποιεῖται τὴν τοῦ πράττοντος προθυμίαν, ἢ τὸ τοῦ ἔργου μέγεθος.

β'. Πολὺ πράττει, ὁ πολὺ ἀγαπῶν.

Πολὺ πράττει, ὁ τὸ ἔργον καλῶς πράττων·

Καλῶς πράττει, ὁ μᾶλλον τῇ τοῦ κοινοῦ ὠφελείᾳ, ἢ τῇ βουλήσει αὑτοῦ δουλεύων.

Πολλάκις ἀγάπη φαίνεται, καὶ μᾶλλόν ἐστι πάθος σαρκικὸν, ὅτι ἡ φυσικὴ ὁρμὴ, ἡ βούλησις ἰδία, ἡ ἐλπὶς τῆς ἀμοιβῆς, καὶ ἡ τοῦ συμφέροντος ἐπιθυμία σπανίως ἀπεῖναι ἐθέλουσιν.

γ'. Ὁ τὴν ἀληθῆ καὶ τελείαν ἀγάπην ἔχων, ἐν μηδενὶ πράγματι ἑαυτὸν ζητεῖ, ἀλλὰ μόνον τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν ἐν ἅπασι γενέσθαι ἐπιθυμεῖ.

Ἔτι δὲ μηδενὶ φθονεῖ, ὅτι μηδεμίαν χαραν ἰδίαν φιλεῖ, μηδ' ἐν αὑτῷ χαίρειν ἐθέλει, ἀλλ' ἐν τῷ Θεῷ ὑπὲρ πάντα ἀγαθὰ μακαρισθῆναι εὔχεται.

Μηδενὶ ἀγαθόν τι ἀνατίθησι, πάντων αἰτίαν εἰς τὸν Θεὸν ἀναφέρων, ἀφ' οὗ, ὥσπερ ἐκ πηγῆς, πάντα ἔξεισιν, ἐν ᾧ πάντες οἱ Ἅγιοι τέλοσδε ἀπολαυστικῶς ἀναπαύονται.

De cette manière la bonne action n'est pas détruite; mais elle est changée en une meilleure.

Dans la charité, les actions extérieures ne servent de rien, mais tout ce qui se fait par la charité, quelque petit et méprisé qu'il soit, devient tout-à-fait profitable.

Aussi Dieu apprécie davantage la grandeur du motif qui fait agir que l'importance de l'action.

2. Il fait beaucoup celui qui aime beaucoup.

Il fait beaucoup celui qui fait bien.

Il fait bien celui qui cherche plus l'utilité commune que sa propre satisfaction.

On croit souvent que c'est la charité qui fait agir, et c'est la chair; car il est bien rare que l'inclination naturelle, la volonté propre, l'espérance de quelque récompense, le désir de notre commodité, manquent dans nos actions.

3. Celui qui a une vraie et parfaite charité ne cherche point son avantage, mais il désire la gloire de Dieu en toutes choses.

Il ne porte envie à personne, parce qu'il n'aime aucune jouissance privée; il ne veut pas non plus se réjouir en lui-même; mais il cherche par dessus tous les biens sa félicité en Dieu seul.

Il n'attribue à personne ce qui est bon, mais il le rapporte en entier à Dieu, de qui seul viennent tous les biens, comme de leur source, et dans la jouissance duquel tous les Saints se reposent comme dans leur fin dernière.

Perchè in quel caso l' opera buona non è perduta, anzi in meglio permutata.

Senza la carità l'opera esteriore non giova a nulla; laddove tutto ciò che è fatto per carità, per quantunque picciolo e vile, riesce a frutto.

Conciossiachè Dio riguarda più con quanto amore altri opera, che non fa all'opera stessa.

2. Assai fa chi ama assai :

Assai fa chi fa bene :

E fa bene colui, che serve anzi al comune, che al suo piacere.

Parecchie volte mostra essere carità ciò, che è anzi carnalità : perciocchè l' inclinazion naturale, il proprio talento, la speranza della mercede, e l' amore delle comodità raro è che vogliano tenersi lungi.

3. Quegli che ha vera e perfetta carità; in nessun atto procaccia per sè, ma questo desidera senza più, che d'ogni cosa ridondi gloria al Signore.

A nessuno anche invidia, non amando egli alcun privato piacere, nè volendo godere in sè stesso, ma sì in Dio sopra ogni bene bramando d' esser fatto felice.

Nè imputa alcun bene a persona, ma a Dio tutti li riferisce, dal quale fondalmente derivano tutte le cose, nel quale, siccome in termine tutti, i Santi felicemente riposano.

De esta suerte no se deja de obrar bien, sino que se muda en mejor.

La obra esterior sin caridad no aprovecha; pero lo que se hace con caridad, por poco y despreciable que sea, se hace todo fructuoso.

Pues ciertamente mas mira Dios al corazon que á la obra que se hace.

2. Mucho hace el que mucho ama.

Mucho hace el que todo lo hace bien.

Bien hace el que sirve mas al bien comun, que á su voluntad propia.

Muchas veces parece caridad lo que mas es propio amor; porque la inclinacion de la naturaleza, la propia voluntad, la esperanza de la recompensa, el gusto de la comodidad rara vez nos abandonan.

3. El que tiene verdadera y perfecta caridad en ninguna cosa se busca á si mismo, sino que en todas desea que sea Dios glorificado.

De nadie tiene envidia, porque no ama algun gusto propio, ni se quiere gozar en si; mas desea sobre todas las cosas gozar de Dios.

A nadie atribuye ningun bien; mas refiérele todo á Dios, del cual, como de fuente, manan todas las cosas, en el que finalmente todos los santos descansan con perfecto gozo.

E deste modo não se perde, mas commuta-se em melhor.

A obra exterior sem caridade de nada aproveita; mas tudo o que se faz com caridade, por pouco que seja, he frutuoso: porque mais olha Deos o affecto com que obramos, que o que obramos.

2. Muito obra, quem muito ama.

Muito faz, quem tudo faz bem.

Bem obra, quem serve mais ao bem commum, que á sua propria vontade.

Muitas vezes parece caridade o que he amor proprio, porque a propensão da nossa natureza, a nossa vontade propria, a esperança de paga, e o desejo da nossa commodidade muito poucas vezes nos deixão.

3. Quem tem verdadeira e perfeita caridade, em nenhuma cousa busca a si mesmo, mas deseja que todas as cousas se fação para gloria de Deos.

A ninguem tem inveja, porque não ama particularmente algum gosto; mas deseja sobre todas as cousas gosar de Deos na bemaventurança.

A ninguem attribue algum bem, mas refere-o todo à Deos, do qual como de fonte procedem todas as cousas, no qual como em fim ultimo descanção com summo goso todos os Santos.

Jedoch kann man bisweilen ein gutes Werk, wenn es der Nutzen eines Bedürftigen erfodert, frey unterlassen, oder auch mit einem besseren verwechseln.

Denn auf diese Weise wird das gute Werk nicht vernichtet, sondern in ein besseres verändert.

Ohne Liebe nützt das äuszerliche Werk nichts: was aber immer, es mag so gering und verächtlich seyn, als es will, aus Liebe verrichtet wird, das ist sehr nützlich.

Denn Gott betrachtet vielmehr die Bewegursache, aus welcher der Mensch wirket, als das Werk selbst.

2. Derjenige thut viel, der viel liebt;

Derjenige thut viel, der das Werk wohl verrichtet.

Derjenige thut wohl, der mehr der Gemeinde, als seinem eigenen Willen dienet.

Oftmals scheint es Liebe zu seyn, und es ist Sinnlichkeit: weil die natürliche Neigung, der eigene Wille, die Hoffnung zur Vergeltung selten entfernt bleiben wollen.

3. Wer eine wahre vollkommene Liebe hat, der suchet in keiner Sache sich selbst; sondern wünscht, dass alles zur Ehre Gottes geschehe.

Er ist auch keinem misgünstig, weil er keine besondere Freude für sich sucht. Er will sich auch nicht in sich selbst erfreuen; sondern verlangt, über alle Güter in Gott glückselig zu werden.

Das Gute schreibt er nicht dem Menschen zu, sondern bezieht alles auf Gott, von welchem alles ursprünglich herkömmt, in welchem, als in ihrem Ziel und Ende, alle Heilige mit Lust ruhen.

For by doing thus a good work is not lost, but is changed into a better.

Without charity, the outward work profiteth nothing: but whatever, done out of charity, be it ever so little and comtemptible, all becomes fruitful.

For God regards more with how much affection and love a person performs a work, than how much he does.

2. He does much, who loves much.

He does much, that does well what he does.

He does well who regards rather the common good than his own will.

That seems often to be charity which is rather natural affection; because our own natural inclination, selfwill, hope of retribution, desire of our own interest will seldom be wanting.

3. He that has true and perfect charity, seeks himself in no one thing: but desires only the glory of God in all things.

He envies no man, because he loves no private joy; nor does he desire to rejoice in himself, but above all good things, he wishes to be made happy in God.

He attributes nothing of good in any man, but refers it totally to God, from whom all things proceed as from their fountain, in the enjoyment of whom all the Saints repose as in their last end.

O qui scintillam haberet veræ charitatis, profecto omnia terrena sentiret plena fore vanitatis !

CAPUT XVI. — *De sufferentia defectuum aliorum.*

1. Quæ homo in se, vel in aliis emendare non valet, debet patienter sustinere, donec Deus aliter ordinet.

Cogita, quia sic forte melius est, pro tua probatione et patientia, sine qua non sunt multum ponderanda merita nostra.

Debes tamen, pro talibus impedimentis, supplicare, ut Deus tibi dignetur subvenire, et possis benigne portare.

2. Si quis semel aut bis admonitus, non acquiescit, noli cum eo contendere; sed totum Deo committe, ut fiat voluntas ejus, et honor, in omnibus servis suis, qui scit bene mala in bonum convertere. (*Tim.* 2, 14. *Matth.* 6, 10. *Genes.* 50, 20.)

Stude patiens esse in tolerando aliorum defectus, et qualescumque infirmitates, quia et tu multa habes quæ ab aliis oportet tolerari.

Si non potes te talem facere qualem vis, quomodo poteris alium ad tuum habere beneplacitum?

Libenter habemus alios perfectos, et tamen proprios non emendamus defectus.

Εἴθε τις εἶχε τῆς ἀληθοῦς ἀγάπης σπινθῆρα! ὄντως ἂν πάντα τὰ τῆς γῆς, πλήρη ματαιότητος ἐγίνωσκε.

ΚΕΦ. Ιϛ'. — Περὶ τῆς ὑπομονῆς ἐλλειμμάτων τῶν ἄλλων·

α'. Ἅπερ ὁ ἄνθρωπος ἐν αὑτῷ, ἢ ἐν τοῖς ἄλλοις κατορθῶσαι οὐ δύναται, ὀφείλει καρτερεῖν, ἕως ἂν ὁ Θεὸς ἄλλως διατάξῃ.

Ἐννόει τοῦτο ὧδε ἴσως εἰς τὴν δοκιμασίαν καὶ τὴν ὑπομονήν σου βέλτιον εἶναι, ἄνευ ἧς αἱ ἀξίαι ἡμῶν οὐ πάνυ τίμιαί εἰσιν.

Ἀλλ' ὅμως δεῖ σε οὕτως ἐμποδισθέντα ἱκετεύειν, ὅπως ὁ Θεὸς ἀξιώσῃ βοηθεῖν σοι, καὶ δυνηθῇς ταῦτα ἀνεξικάκως φέρειν.

β'. Εἴ τις ἅπαξ ἢ δὶς παραινεθεὶς ἀπειθεῖ, μὴ ἔριζε πρὸς αὐτὸν, ἀλλ' ὅλον τῷ Θεῷ ἐπίτρεπε, τοῦ γονέσθαι τὸ θέλημα καὶ τιμὴν αὐτοῦ ἐν ἅπασι δούλοις αὐτοῦ, ὃς ἀκριβῶς τὰ κακὰ εἰς καλὸν μεταστρέφειν ἐπισταται.

Σπούδαζε μακροθυμεῖν ἐν τῷ ἐλλείμματα καὶ ὁποσασοῦν ἀσθενείας τῶν ἄλλων ὑπομεῖναι, ὅτι καὶ σὺ πολλὰ ἔχεις, ἅπερ χρὴ τοὺς ἄλλους ἀνέχεσθαι.

Εἰ μὴ οἷός τε εἶ τοιοῦτον καταστῆσαι σεαυτὸν, ὁποῖον βούλῃ, πῶς ἂν τὸν ἄλλον εὐάρεστόν σοι ἔχειν δυνηθῇς;

Ἡδέως τοὺς ἄλλους τελείους ἔχομεν, ἀλλ' ὅμως τὰ ἴδια σφάλματα οὐ κατορθοῦμεν.

O! qui aurait une étincelle de la vraie charité sentirait assurément que toutes les choses terrestres sont pleines de vanité !

CHAPITRE XVI. — *Qu'il faut supporter les défauts des autres.*

1. Ce que l'homme ne peut corriger en soi ou dans les autres, il doit le supporter avec patience, jusqu'à ce que Dieu en ordonne autrement.

Songe que cela peut-être t'est plus avantageux pour éprouver ta patience, sans laquelle nos mérites sont bien peu de chose.

Tu dois cependant recourir à la prière quand tu rencontres ces obstacles, afin que Dieu daigne t'aider et que tu puisses les supporter avec douceur.

2. Si quelqu'un, après avoir été averti une ou deux fois, ne se rend pas, ne conteste point avec lui ; mais remets le tout à Dieu, afin que sa volonté s'accomplisse, et qu'il soit glorifié dans tous ses serviteurs, lui qui sait changer le mal en bien.

Apprends à supporter avec patience les défauts et les faiblesses des autres, quelles qu'elles soient, parce que, toi-même, tu en as beaucoup aussi qu'il faut que les autres supportent.

Si tu ne peux te rendre tel que tu souhaites, comment pourrais-tu réformer un autre à ton gré?

Nous voudrions bien que les autres fussent parfaits, et cependant nous ne nous corrigeons pas de nos propres défauts.

Oh! chi avesse pur una scintilla di vero amore : in verità proverebbe egli ogni cosa' terrena esser piena di vanita.

CAPO XVI. — *Del sofferire i difetti degli altri.*

1. Quelle cose che l' uomo non vale a correggere in sè, o negli altri, le dee sofferire pazientemente, infino a tanto che Dio altramenti disponga.

Considera ch' egli è per avventura meglio così, per prova di te e della tua sofferenza, senza la quale poco son da apprezzare i meriti nostri.

Dei però per siffatti impedimenti supplicare a Dio, che si degni soccorrerti, sicchè tu possa comportarteli in pace.

2. Se altri una e due volte ammonito, pur non s'acqueta, non volere vincere con lui la prova, ma il tutto commetti a Dio, acciocchè sia fatta, la sua volontà e sia onorato in tutti i suoi servi, egli, il quale ottimamente sa del male far bene.

Ingegnati d'esser paziente in tollerare i difetti, e qualsivoglia imperfezione altrui, conciossiachè tu abbi altresì molto, che altri dee tollerare.

Se tu non sai formare te stesso quale ti vuoi, or come potresti aver gli altri a tuo senno?

Noi amiamo di vedere perfetti gli altri, nè però ci emendiamo noi dei nostri difetti.

¡Oh, quien tuviese una centella de verdadera caridad! Por cierto que sentiria estar todas las cosas llenas de vanidad.

CAPITULO XVI. — *Del sufrimiento de los defectos agenos.*

1. Lo que no puede un hombre enmendar en si ni en los otros, débelo sufrir con paciencia hasta que Dios lo ordene de otro modo.

Piensa que por ventura te está asi mejor para tu probacion y paciencia, sin la cual no son de mucha estimacion nuestros merecimientos.

Mas debes rogar á Dios por estos estorbos, porque tenga por bien de socorrerte para que buenamente los toleres.

2. Si alguno amonestado una vez ó dos no se enmendare, no porfies con él, encomiéndalo todo á Dios para que se haga su voluntad, y él sea honrado en todos sus siervos, que sabe sacar de los males bienes.

Estudia y aprende á sufrir con paciencia cualesquiera defectos y flaquezas agenas; pues que tú tambien tienes mucho en que te sufran los otros.

Si no puedes hacerte á ti cual deseas, ¿como quieres tener á otro á la medida de tu deseo?

De buena gana queremos á los otros perfectos, y y no enmendamos los defectos propios.

O' quem tivera huma faisca da verdadeira caridade! Certo que avaliaria por vaidade todas as cousas da terra.

CAPITULO XVI. — *Devem-se levar com paciencia os defeitos do proximo.*

1. O que não póde hum homem emendar em si ou nos outros, deve-o soffrer com paciencia até que Deos o disponha de outro modo.

Considera que assim te está melhor para tua prova e paciencia, sem a qual não são dignos de muita estimação os nossos merecimentos.

Deves porém pedir a Deos que se sirva de te ajudar para que possas com suavidade levar semelhantes estorvos.

2. Se algum sendo huma ou duas vezes admoestado não se emenda, não porfies com elle, mas encomenda tudo a Deos, para que se faça a sua vontade, e seja honrado em todos os seus servos, pois sabe tirar dos males bens.

Estuda soffrer com paciencia quaesquer defeitos e fraquezas alheias: pois tu tens tambem muito que te soffrão os outros.

Se não pódes fazer-te a ti tal qual desejas ser, como queres ter o outro á medida do teu desejo!

De boa vontade queremos os outros perfeitos, e não acabamos de emendar os defeitos proprios.

O wer nur einen Funken der wahren Liebe hätte, der würde gewiss empfinden, dass alles Irdische voll Eitelkeit sey.

SECHSZEHNTES KAPITEL. — *Dass man anderer Gebrechen tragen soll.*

1. Was der Mensch an sich selbst, oder an andern nicht verbessern kann, das soll er geduldig tragen, bis es Gott anders anordnet.

Gedenk, es sey auf diese Art vielleicht besser für deine Prüfung und Geduld, als ohne welche unsere Verdienste von keinem besondern Gewichte sind.

Jedoch sollst du, in Ansehung solcher Hindernisse, zu Gott gehen, damit er sich würdige, dir zu Hülfe zu kommen, und du sie gelassen tragen könnest.

2. Wenn jemand nach der ersten und zweyten Ermahnung sich nicht ergibt, so streit nicht mit ihm; sondern empfiehl Gott die ganze Sache, damit sein Wille, der alles Böse zum Guten wenden kann, erfüllt, und seine Ehre durch alle seine Knechte befördert werde.

In Tragung fremde Gebrechen und Schwachheiten, wie sie immer heiszen mögen, beeifre dich, geduldig zu seyn: weil auch du vieles an dir hast, was andere tragen müssen.

Wenn du dich nicht so machen kannst, wie du gerne seyn wolltest, wie wirst du einen andern nach deinem Wohlgefallen einrichten?

Wir sehen gerne, dass andere vollkommen sind, und doch verbessern wir unsere eigene Fehler nicht.

Ah! if a man had but one spark of perfect charity, he would doubtless perceive that all earthly things are full of vanity.

CHAPTER XVI. — *Of bearing the defects of others.*

1. What a man cannot amend in himself or others, he must bear with patience, till God ordains otherwise.

Think, that it perhaps is better so for thy trial and patience; without which, our merits are little worth.

Thou must, nevertheless, under such impressions, earnestly pray that God may vouchsafe to help thee, and that thou mayest bear them well.

2. If any one, being once or twice admonished, does not comply, contend not with him: but commit all to God, that his will may be done, and he may be honoured in all his servants, who knows how to convert evil into good.

Endeavour to be patient in supporting others' defects and infirmities, of what kind soever; because thou also hast many things which others must bear withal.

If thou canst not make thyself such a one as thou wouldst: how canst thou expect to have another according to thy liking?

We would willingly have others perfect; and yet we mend not our own defects.

3. Volumus quod alii stricte corrigantur, et ipsi corrigi nolumus.

Displicet larga aliorum licentia, et tamen nobis nolumus negari quod petimus.

Alios restringi per statuta volumus, et ipsi nullatenus patimur amplius cohiberi.

Sic ergo patet quam raro proximum, sicut nos ipsos, pensamus.

Si essent omnes perfecti, quid tunc haberemus ab aliis pro Deo pati?

4. Nunc autem Deus sic ordinavit, ut discamus alter alterius onera portare; quia nemo sine defectu, nemo sine onere, nemo sibi sufficiens, nemo sibi satis sapiens; sed oportet nos invicem portare, invicem consolari, pariter adjuvare, instruere et admonere. (*Gal.* 6, 2. *Eccli.* 11, 26. *Prov.* 3, 7. *Coloss.* 3, 13. *I Thess.* 5, 11.)

Quantæ autem virtutis quisque fuerit, melius patet occasione adversitatis.

Occasiones namque hominem fragilem non faciunt; sed qualis sit ostendunt.

CAPUT XVII. — *De religiosâ vita.*

1. Oportet ut discas te ipsum in multis frangere, si vis pacem et concordiam cum aliis tenere.

γ'. Τοὺς ἄλλους ἀκριβῶς εὐθύνεσθαι ἐθέλομεν, ἡμεῖς δ' εὐθυνόμενοι οὐκ ἀνεχόμεθα.

Πολλὴ προνομία τῶν ἄλλων ἡμῖν ἀπαρέσκει, ἡμεῖς δὲ πάντων τῶν αἰτηθέντων ἐπιτυχεῖν βουλόμεθα.

Τοὺς ἄλλους τοῖς νόμοις διασφίγγεσθαι ποθοῦμεν, αὐτοὶ δὲ τὴν ἐπίσχεσιν οὐκέτι πως ὑπομένοντες.

Οὕτω δῆλόν ἐστιν, ὡς σπανίως τὸν πλησίον, καθάπερ ἡμᾶς, τιμῶμεν.

Εἰ πάντες τέλειοι ἦσαν, τί τότ' ἂν διὰ τὸν Θεὸν ὑπ' ἄλλων παθεῖν εἴχομεν;

δ'. Νῦν δ' ὁ Θεὸς τοῦτον τρόπον διέταξεν, ἵν' « ἀλλήλων τὰ βάρη βαστάζειν » μανθάνωμεν, ὅτι οὐδεὶς ἀνελλιπὴς, οὐδεὶς ἄφορτος, οὐδεὶς αὐτάρκης αὐτῷ, οὐδεὶς ἱκανῶς αὐτῷ φρόνιμός ἐστιν. Ἀλλὰ δεῖ ἡμᾶς ἀλλήλους βαστάζειν, ἀλλήλους παρακαλεῖν, ἀλλήλοις βοηθεῖν, παιδεύειν, καὶ παραινεῖν.

Ὁπόσος δ' ἂν τὴν ἀρετὴν ᾖ ἕκαστος, τῷ τῆς συμφορᾶς χρόνῳ μᾶλλον δηλοῦται.

Αἱ γὰρ ἀφορμαὶ τὸν μὲν ἄνθρωπον οὐκ ἀπεργάζονται ἀσθενῆ, ὁποῖος δ' ἂν ᾖ, φανεροῦσι.

ΚΕΦ. ΙΖ'. — Περὶ τοῦ μοναστικοῦ βίου.

α'. Ἀναγκαῖόν ἐστι μανθάνειν σε ἐν πολλοῖς σεαυτὸνκαταγνῦναι ἐὰν θέλῃς τὴν εἰρήνην καὶ ὁμόνοιαν μετ' ἄλων τηρῆσαι.

3. Nous voulons qu'on reprenne les autres avec sévérité, et nous ne voulons pas être repris nous-mêmes.

Trop de liberté pour les autres nous déplaît, et nous ne voulons pas qu'on nous refuse ce que nous demandons.

Nous voulons que les autres soient astreints à des règles, et nous ne pouvons souffrir que l'on nous contraigne en rien.

On voit par là combien il est rare que l'on estime son prochain comme soi-même.

Si tous étaient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir des autres à cause de Dieu?

4. Mais Dieu en a disposé ainsi, afin que nous apprenions à porter les fardeaux les uns des autres; parce qu'il n'y a personne sans fardeau, personne qui se suffise à soi-même, ou qui soit assez sage pour soi; mais il faut nous supporter, nous consoler, nous aider, nous instruire et nous avertir mutuellement.

Rien ne fait mieux connaître que l'adversité ce que chacun a de vertu.

Car ce ne sont pas les occasions qui rendent l'homme fragile, mais elles le montrent tel qu'il est.

CHAPITRE XVII. — *De la vie religieuse.*

1. Il faut que tu apprennes à te vaincre toi-même en beaucoup de choses, si tu veux conserver la paix et la concorde avec les autres.

3. Gli altri vogliam corretti rigidamente, e non vogliam esser noi.

Ci dispiacciono le larghe licenze altrui date, e poi non patiamo che ci sia negata una nostra dimanda.

Vorremmo gli altri veder costretti da leggi; e noi a niun patto comportiamo d' essere più avanti legati.

Così dunque si pare, quanto di rado noi facciamo al prossimo quella ragione, che a noi.

Se tutti fosser perfetti, che si rimarrebbe a patire dagli altri per amor di Dio?

4. Or però ha Dio ordinato così, aciocchè imparassimo a portar l'uno i pesi dell' alto: conciossiachè nessuno si abbia senza difetto, nesuno senza il suo peso, nessuno a se medesimo sufficiente, nessuno abbastanza per sè prudente: ma egli è mestieri di portarci a vicenda, di consolarc scambievolmente, d' ajutarci insieme, d' ammaestrarci e correggerci.

Ora di quanta virtù sia ciascuno, meglio si mostra intervenendo contrarietà; imperciocchè le occasioni non fanno elle fragile l'uomo, ma danno a vedere qual egli sia.

CAPO XVII. — *Dela vita monastica.*

1. Ti fa bisogno d'apprendere a vincere in molte cose te stesso, se vuoi mantenere la pace, e la concordia con gli altri.

3. Queremos que los otros sean castigados con rigor, y nosotros no queremos ser corregidos.

Parécenos mal si á los otros se les da larga licencia, y nosotros no queremos que cosa alguna que pedimos, se nos niegue.

Queremos que los demas esten sujetos á las ordenanzas; pero nosotros no sufrimos que nos sea prohibida cosa alguna.

Asi parece claro cuan pocas veces amamos al projimo como á nosotros mismos.

Si todos fuesen perfectos, ¿qué teniamos que sufrir por Dios de nuestros hermanos?

4. Pero así lo ordenó Dios para que aprendamos á llevar reciprocamente nuestras cargas; porque ninguno hay sin ella, ninguno sin defecto, ninguno es suficiente ni cumplidamente sabio para sí: importa llevarnos, consolarnos, y juntamente ayudarnos unos á otros, instruirnos y amonestarnos.

De cuanta virtud sea cada uno, mejor se descubre en la ocasion de la adversidad.

Porque las ocasiones no hacen al hombre flaco, pero declaran lo que es.

CAPITULO XVII. — *De la vida monástica.*

1. Conviene que aprendas á quebrantarte en muchas cosas si quieres tener paz y concordia con otros.

3. Queremos que os outros sejão rigorosamente castigados, e nós não queremos ser reprehendidos.

Parece-nos mal que se concedão aos outros largas licenças, e não queremos que se nos negue o que pedimos.

Queremos que os outros sejão apertados com estatutos, e de nenhuma maneira soffremos que nos reprimão.

Donde claramente se mostra quão poucas vezes amamos o proximo como a nos mesmos.

Se todos fossemos perfeitos, que tinhamos então que soffrer, aos outros por amor de Deos?

4. Mas assim o ordenou Deos, para que aprendamos a levar as faltas dos outros; porque ninguem ha sem defeito, ninguem sem carga, ninguem ha sufficiente, nem cabalmente sabio para si: mas convem que huns aos outros nos soframos, consolemos, e reciprocamente nos ajudemos com instrucções e advertencias.

De quanta virtude cade hum he, melhor se manifesta na occasião da adversidade.

Porque as occasiões não fazem o homem fraco, mas descobrem qual elle seja.

CAPITULO XVII. — *Da vida Religiosa.*

1. Convem que aprendas a quebrantar-te a ti em muitas cousas, se queres ter paz e concordia com os outros.

3. Wir wollen, dass andere scharf bestraft werden, und wir selbst wollen unbestraft seyn.

Die Freyheit, die sich andere herausnehmen, missfällt uns, und wir wollen doch nicht, dass uns das, was wir begehren, abgeschlagen werde.

Wir wollen, dass andere durch Gesetze eingeschränkt werden, und wir lassen uns gar keinen Einhalt thun.

Daher ist es offenbar, dass wir selten den Nebenmenschen so achten, wie uns selbst.

Wenn alle vollkommen wären, was hätten wir dann von andern für Gott zu leiden?

4. Nun aber hat es Gott so angeordnet, damit wir lernen, eines des andern Last zu übertragen; weil niemand ohne Fehler, niemand ohne Last ist: niemand ist sich selbst Alles; niemand ist sich selbst weise genug; sondern wir müssen einander tragen; einander trösten, einander helfen, unterrichten und ermahnen.

Wie tugendhaft ein jeder sey, zeigt sich am besten zur Zeit der Widerwärtigkeit.

Denn die Gelegenheiten machen den Menschen nicht gebrechlich, sondern zeigen, wer er sey.

SIEBENZEHNTES KAPITEL. — *Von dem klösterlichen Leben.*

1. Du musst lernen, in vielen Stücken dich selbst zu überwinden, wenn du mit andern im Frieden und Einigkeit leben willst.

3. We would have others strictly corrected; but are not willing to be corrected ourselves.

The large liberty of others displeases us; and yet we would not be denied any thing we ask for.

We are willing that others should be bound up by laws: and we suffer not ourselves by any means to be restrained.

Thus it is evident how seldom we weigh our neighbour in the same balance with ourselves.

If all were perfect: what then should we have to suffer from others for God's sake?

4. But now God has so disposed things, that we may learn to bear one another's burdens: for there is no man without defect; no man without his burden; no man sufficient for himself; no man wise enough for himself; but we must support one another, comfort one another, assist, instruct, and admonish one another.

But how great each one's virtue is, best appears by occasion of adversity.

For occasions do not make a man frail, but shew what he is.

CHAPTER XVII. — *Of a monastic life.*

1. Thou must learn to renounce thy own will in many things: if thou wilt keep peace and concord with others.

Non est parvum, in monasteriis vel in congregatione habitare, et inibi sine querela conversari, et usque ad mortem fidelis perseverare. (*Philip.* 3, 6. *Matth.* 10, 22. *Apocal.* 2, 10.)

Beatus, qui ibidem bene vixit, et feliciter consummavit!

Si vis debite stare, et proficere, teneas te tanquam exulem peregrinum super terram. (*Hebr.* 11, 13.)

Oportet te stultum fieri propter Christum, si vis religiosam ducere vitam. (*I Cor.* 4, 10.)

2. Habitus et tonsura modicum confert: sed mutatio morum, et integra mortificatio passionum, verum faciunt religiosum.

Qui aliud quærit quam pure Deum, et animæ suæ salutem, non inveniet nisi tribulationem et dolorem. (*Ps.* 114, 3.)

Non potest etiam diu stare pacificus, qui non nititur esse minimus, et in omnibus subjectus.

3. Ad serviendum venisti, non ad regendum: ad patiendum et laborandum scias te vocatum, non ad otiandum vel fabulandum. (*Matth.* 20, 28. *D. Bern. De Consid. lib.* 2.)

Hic ergo probantur homines, sicut aurum in fornace. (*Sap.* 3, 6).

Hic nemo potest stare, nisi ex toto corde se voluerit propter Deum humiliare.

Οὐ μικρόν ἐστιν ἐν μοναστηρίοις, ἢ ἐν συλλόνῳ οἰκεῖν, καὶ ἐκεῖ ἄμεμπτον διάγειν, καὶ ἕως τῆς τελευτῆς πιστὸν διαμένειν.

Μακάριος ὁ ἐκεῖ καλῶς βεβιωκὼς, καὶ εὖ τελευτήσας.

Εἰ θέλεις καλῶς ἑστάναι καὶ προκόπτειν, σεαυτὸν ὡς φυγάδα καὶ παρεπίδημον πάρεχε ἐπὶ τῆς γῆς.

Χρὴ μωρόν σε διὰ Χριστὸν γενέσθαι, εἰ θεοσεβῆ βίον διάγειν βούλῃ.

β'. Τὸ μὲν σχῆμα καὶ ἡ κουρὰ μικρὸν συμφέρει, ἡ δὲ τῶν ἠθῶν μεταβολὴ, καὶ ὅλη νέκρωσις τῶν παθῶν, ἀληθῆ Ἀσκητὴν ἀπεργάζεται.

Ὁ ἄλλο τι ἢ εἰλικρινῶς τὸν Θεὸν, καὶ τὴν τῆς ψυχῆς αὑτοῦ σωτηρίαν ζητῶν, οὐχ εὑρήσει εἰ μὴ θλῖψιν καὶ ὀδύνην.

Καὶ οὐ δύναται πολὺν χρόνον εἰρηνεύειν, ὁ μὴ σπουδάζων εἶναι ἐλάχιστος, καὶ πᾶσιν ὑποταχθείς.

γ'. Τοῦ διακονεῖν ἦλθες, οὐ τοῦ ἐπιστατῆσαι · γίνωσκε ὅτι εἰς τὸ πάσχειν καὶ πονεῖν, ἀλλ' οὐκ εἰς τὸ ἀργεῖν καὶ μυθεύεσθαι ἐκλήθης.

Ἐνθάδε οὖν οἱ ἄνθρωποι, ὡς χρυσὸς ἐν χωνευτηρίῳ, δοκιμάζονται.

Ἐνθάδε οὐδεὶς οἷός τέ ἐστι διαμεῖναι.

Πλὴν ὁ ἐξ ὅλης καρδίας ἑαυτὸν διὰ τὸν Θεὸν ταπεινῶσαι βουλόμενος.

Ce n'est pas peu de demeurer dans un monastère ou dans une congrégation, de s'y conduire d'une manière irréprochable, et d'y persévérer fidèlement jusqu'à la mort.

Heureux celui qui, après y avoir bien vécu, y a terminé paisiblement sa carrière!

Si tu veux te maintenir et avancer dans la vertu, regarde-toi comme un étranger et un banni sur la terre.

Il faut que pour l'amour de Jésus-Christ tu deviennes insensé, si tu veux mener une vie vraiment religieuse!

2. L'habit et la tonsure servent peu: c'est le changement de mœurs et l'entière mortification de ses passions qui font le vrai religieux.

Celui qui cherche autre chose que Dieu et le salut de son ame, ne trouvera que tribulation et douleur.

Il ne saurait non plus être longtemps en paix, celui qui ne s'efforce pas d'être le moindre de tous et ne se soumet point en toutes choses.

3. Tu es venu pour obéir, et non pour commander; sache que tu as été appelé à souffrir et à travailler, et non pour être oisif ou pour parler de choses inutiles.

Ici donc, les hommes sont éprouvés, comme l'or dans la fournaise.

Ici, nul ne peut demeurer, s'il n'est résolu de s'humilier de tout son cœur pour l'amour de Dieu.

Non è poco vivere ne' monasteri, o in famiglia, e quivi usare senza querela, e perseverarvi fedele fino alla morte.

Colui beato, il quale condusse ivi una buona vita, e con felice termine la fornì!

Se tu vuoi starvi a dovere, e avanzarti, tienti siccome esule e pellegrino sopra la terra.

Bisogna che tu ti faccia povero per Cristo, se vuoi vivere vita religiosa.

2. L'abito, e la tonsura poco fanno; ma la mutazion de' costumi, e l'intera mortificazione delle passioni formano il vero religioso.

Chiunque altro cerca che Dio puramente, e la salute dell' anima sua, non troverà che tribolazione e dolore.

Non può anche a lungo durare in pace chi non si studia di farsi il più picciolo, e mettersi sotto a tutti.

3. Tu se' venuto a servire, non a signoreggiare: attendi che tu fosti chiamato a patire, ed a faticare, non già a starti indarno, ed a novellare.

Qui adunque sono gli uomini messi al cimento, come dell' oro si fa nella fornace.

Qui non può durarci nessuno, s' egli non voglia umiliarsi di tutto cuore per amore di Dio.

No es poco morar en los monasterios y congregaciones, y alli conversar sin quejas, y perseverar fielmente hasta la muerte.

Bienaventurado es el que vive alli bien, y acaba dichosamente.

Si quieres estar bien y aprovechar, mírate como desterrado y peregrino sobre la tierra.

Conviene hacerte simple por Jesucristo si quieres seguir la vida religiosa.

2. El hábito y la corona poco hacen; mas la mudanza de las costumbres y la entera mortificacion de las pasiones hacen al verdadero religioso.

El que busca algo fuera de Dios y la salvacion de su alma, no hallará sino tribulacion y dolor.

No puede estar mucho tiempo en paz que no procura ser el menor y el mas sujeto á todos.

3. Veniste á servir, no á mandar: persuádete que fuiste llamado para trabajar y padecer, no para holgar y parlar.

Pues aqui se prueban los hombres como el oro en crisol.

Aqui no puede alguno estar si no se quiere de todo corazon humillar por Dios.

Não he pouco habitar nos Mosteiros, viver nelles sem queixa, e perseverar fielmente até á morte.

Bemaventurado aquelle, que ahi vive bem, e ditosamente acaba!

Se queres devidamente permanecer e aproveitar, considera-te como desterrado e peregrino sobre a terra.

Convem fazer-te louco por amor de Christo, se queres seguir a vida Religiosa.

2. De pouco valem o habito e o circillo. A mudança dos costumes e a perfeita mortificação das paixões fazem o homem verdadeiro Religioso.

Aquelle que busca outra cousa mais que puramente a Deos, e a salvação da sua alma, achará só dor e tribulação.

Não póde estar muito tempo em paz quem não procura ser o minimo e sugeito a todos.

3. Vieste para servir e não para governar; sabe que foste chamado para te exercitar no trabalho e soffrimento, e não para gastar o tempo em fabulas e ociosidades.

Aqui finalmente se provão os homens, como na fornalha o oiro.

Aqui ninguem póde estar, senão quem de todo o coração se quizer humilhar por amor de Deos.

Es ist nichts Geringes, in Klöstern oder in Versammlungen wohnen, daselbst ohne Klage leben, und bis zum Tode getreu verharren.

Selig ist, der daselbst recht gelebet, und seinen Lauf glücklich vollendet hat.

Willst du, wie sichs gebührt, wandeln und zunehmen, so sieh dich als einen Fremdling und Pilgrim auf Erden an.

Du musst dich bestreben, in Mitte der Verachtung und Verspottung, nach dem Beyspiele Christi, und um seinetwillen geduldig zu seyn, wenn du ein geistliches Leben führen willst.

2. Das geistliche Kleid und der geschorne Kopf nützen wenig, sondern die Veränderung der Sitten, und vollkommene Abtödtung der Leidenschaften machen einen wahren Geistlichen.

Wer etwas anders, als blos allein Gott und sein Heil suchet, der wird nichts als Drangsal und Schmerzen finden.

Er kann auch nicht lange im Frieden bestehen, wenn er nicht trachtet, der geringste, und allen unterthänig zu seyn.

3. Du bist gekommen zu dienen, nicht zu herrschen. Du musst wissen, dass du zum Leiden und Arbeiten, nicht zum Müssiggange oder Schwatzen berufen seyst.

Hier werden die Menschen geprüfet, wie das Gold im Feuerofen.

Hier kann niemand aushalten, es sey denn, dass er sich wegen Gott von ganzem Herzen demüthigen wolle.

It is no small matter to live in a monastery; or in a congregation, and to converse therein without reproof, and to persevere faithful till death.

Blessed is he who has there lived well, and made a happy end.

If thou wilt stand as thou oughtest, and make a due progress, look upon thyself as a banished man, and a stranger upon earth.

Thou must be content to be made a fool for Christ, if thou wilt lead a religious life.

2. The habit and the tonsure contribute little; but a change of manners, and an entire mortification of the passions, make a truly religious man.

He that seeks here any other thing than purely God and the salvation of his soul; will find nothing but trouble and sorrow.

Neither can he long remain in peace, who does not strive to be the least, and subject to all.

3. Thou camest hither to serve, not to govern know that thou art called to suffer and to labour, not to be idle and talkative.

Here then men are tried as gold in the furnace.

Here no man can stand, unless he be willing with all his heart to humble himself for the love of God.

CAPUT XVIII. — *De exemplis Patrum.*

1. Intuere sanctorum Patrum vivida exempla, in quibus vera perfectio refulsit et religio; et videbis quam modicum sit, et pene nihil, quod nos agimus.

Heu! quid est vita nostra, si illis fuerit comparata?

Sancti et amici Christi Domino servierunt in fame et siti; in frigore et nuditate; in labore et fatigatione, in vigiliis et jejuniis; in orationibus et meditationibus sanctis, in persecutionibus et opprobriis multis. (*II Cor.* 11, 27. *Ib.* 12, 10.)

2. O quam multas et graves tribulationes passi sunt Apostoli, Martyres, Confessores, Virgines, et reliqui omnes qui Christi vestigia voluerunt sequi!

Nam animas suas in hoc mundo oderunt, ut in æternam vitam eas possiderent. (*Joan.* 12. 25.)

O quam strictam et abdicatam vitam sancti Patres in eremo duxerunt! quam longas et graves tentationes pertulerunt! quam frequenter ab inimico vexati sunt! quam crebras et fervidas orationes Deo obtulerunt! quam rigidas abstinentias peregerunt! quam magnum zelum et fervorem ad spiritualem profectum habuerunt! quam forte bellum adversus edomationem vitiorum gesserunt! quam puram et rectam intentionem ad Deum tenuerunt!

ΚΕΦ. ΙΗ'. — Περὶ τῶν παραδειγμάτων τῶν ἁγίων Πατέρων.

α'. Εἰς τὰ τῶν ἁγίων Πατέρων παραδείγματα ζωὰ ἀπόδλεψον, ἐν οἷς ἡ ἀληθὴς τελειότης καὶ θεοσέβεια ἔλαμψε, καὶ γνώσῃ, ὡς μικρὸν καὶ σχεδὸν οὐδὲν, ὃ ἡμεῖς πράττομεν.

Φεῦ! τί ἐστιν ὁ βίος ἡμῶν πρὸς αὐτοὺς παραβληθεὶς;

Οἱ Ἅγιοι καὶ φιλόχριστοι τῷ Κυρίῳ ἐν λιμῷ καὶ δίψει, ἐν ψύχει καὶ γυμνότητι, ἐν κόπῳ καὶ μόχθῳ, ἐν ἀγρυπνίαις καὶ νηστείαις, ἐν προσευχαῖς καὶ ἁγίαις μελέταις, ἐν διωγμοῖς καὶ ὀνείδεσι πολλοῖς ἐδούλευσαν.

β'. Ὡς πολλὰς καὶ δεινὰς θλίψεις ἔπαθον οἱ Ἀπόστολοι, οἱ Μάρτυρες, οἱ Ὁμολογηταὶ, αἱ Παρθένοι, καὶ ἄλλοι πάντες, οἳ τοῖς τοῦ Χριστοῦ ἴχνεσιν ἀκολουθῆσαι ἠθέλησαν!

Τὰς γὰρ ψυχὰς αὐτῶν ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ ἐμίσησαν, τοῦ αὐτὰς ἐν τῇ ζωῇ αἰωνίῳ κτήσασθαι.

Ὡς αὐστηρὸν καὶ ἐνδεῆ βίον ἐν τῇ ἐρήμῳ οἱ ἅγιοι Πατέρες διῆγον! Ὡς πολυχρονίους καὶ χαλεποὺς πειρασμοὺς ὑπέμειναν! Ὡς συχνῶς ὑπὸ τοῦ ἐχθροῦ ἐκακώθησαν! Ὡς συχνὰς καὶ ζεστὰς δεήσεις τῷ Θεῷ προσήνεγκον! Ὡς δεινὰς ἐγκρατείας καθ' ἑκάστην συνετέλεσαν! Ὡς μέγαν ζῆλον καὶ ζέσιν τῆς πνευματικῆς προκοπῆς εἶχον! Ὡς βαρὺν πόλεμον τοῦ νικᾷν τὰς κακίας ἐποίησαν! Ὡς καθαρὰν καὶ ὀρθὴν προαίρεσιν πρὸς τὸν Θεὸν ἐτήρησαν!

CHAPITRE XVIII. — *De l'exemple des saints Pères.*

1. Considère les exemples éclatants des saints Pères, en qui ont brillé la vraie perfection et la religion, et tu verras combien tout ce que nous faisons est peu de chose, ou plutôt que ce n'est presque rien.

Hélas! qu'est-ce que notre vie, si on la compare avec la leur?

Les Saints et les amis du Christ ont servi le Seigneur dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans les travaux et dans les fatigues, dans les veilles et dans les jeûnes, dans les prières et dans les saintes méditations, dans une infinité de persécutions et d'opprobres.

2. O! combien de pénibles tribulations ont souffertes les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, et tous ceux qui ont voulu suivre les traces du Christ!

Car ils ont haï leur ame en ce monde pour la posséder dans la vie éternelle.

O! quelle vie austère et détachée de tout, les saints Pères ont menée dans le désert! que de longues et pénibles tentations ils y ont souffertes! qu'ils ont été souvent tourmentés par l'ennemi! qu'ils ont offert à Dieu de fréquentes et de ferventes prières! quelles abstinences rigoureuses ils soutenaient! quel zèle et quelle ardeur pour leur avancement spirituel! qu'ils ont livré de rudes combats pour dompter leurs vices! avec quelle intention pure et droite ils ont toujours cherché Dieu!

CAPO XVIII. — *Degli esempj de' santi Padri.*

1. Guarda a' luminosi esempj de' santi padri, ne' quali vera perfezione e religione rifulse, e conoscerai quanto sia poco, e quasi nulla quello che noi operiamo.

Deh! che cosa è mai la vita nostra posta allato alla loro?

I Santi, e gli amici di Cristo servirono a Dio in fame e sete, in freddo e nudità, in travaglio e stanchezza, in vigilie e digiuni, in preghiere e sante meditazioni, in molte persecuzioni ed obbrobrj.

2. Oh quante, e quanto gravi tribolazioni patirono gli apostoli, i martiri, i confessori, le vergini, e tutti gli altri, che vollero seguitare le pedate di Cristo!

Imperciocchè eglino odiarono le anime loro in questo mondo, a fine di posséderle nell' eterna vita.

Oh quanto ristretta e sequestrata vita nell'eremo condussero i santi Padri! quanto lunghe e moleste tentazioni sostennero! quanto spesso furono travagliati dall' inimico! quanto frequenti e fervide orazioni porsero a Dio! in quanto rigorosa astinenza sono vivuti! quanto gran zelo e fervore ebbero del lor profitto spirituale! quanto dura guerra si diedero in domar le passioni! quanto pura e diritta intenzione ritennero a Dio!

CAPITULO XVIII. — *Del ejemplo de los santos padres.*

1. Considera bien los heróicos ejemplos de los santos padres, en los cuales resplandece la verdadera perfeccion y religion, y verás cuan poco ó casi nada es lo que hacemos.

Ay! ¿ qué es nuestra vida comparada con la suya?

Los santos y amigos de Cristo sirviéron al Señor en hambre, en sed, en frio y desnudez, en trabajos y fatigas, en vigilias y ayunos, en oraciones y santas meditaciones, en persecuciones y muchos oprobios.

2. ¡ Oh, cuan graves y muchas tribulaciones padeciéron los apóstoles, mártires, confesores, vírgenes, y todos los demas que quisiéron seguir las pisadas de Jesucristo!

Pues en esta vida aborreciéron sus vidas para poseer sus almas en la eterna.

¡ Oh, cuan estrecha y retirada vida hiciéron los santos padres en el yermo! ¡ cuan largas y graves tentaciones padeciéron! ¡ cuan de ordinario fuéron atormentados del enemigo! ¡ cuan continuas y fervientes oraciones ofreciéron á Dios! ¡ cuan rigurosas abstinencias cumpliéron! ¡cuan gran zelo y fervor tuviéron en su aprovechamiento espiritual! ¡ cuan fuertes peleas pasáron para vencer los vicios! ¡ cuan pura y recta intencion tuviéron con Dios.

ACHTZEHNTES KAPITEL. — *Von den Beyspielen der heiligen Väter.*

1. Schau auf die lebhaften Beyspiele der heiligen Väter, an welchen die wahre Vollkommenheit und Religion sich in ihrem Glanze gezeiget haben. Du wirst sehen, wie gering und fast nichts sey, was wir thun.

Ach! was ist unsere Lebensart, wenn sie gegen die ihrige gehalten wird?

Diese Heiligen, diese Freunde Christi haben in Hunger und Durst, in Kälte und Blösze, in Arbeit und Abmattung, in Wacheu und Fasten, im Gebethe und in heiligen Betrachtungen, in Verfolgungen und vielfältigen Schmachen dem Herrn gedienet.

2. O wie vielfältige und schwere Trübsale haben ausgestanden die Apostel, Martyrer, Beichtiger, Jungfrauen und alle übrige, die in die Fuszstapfen Christi haben treten wollen! Sie verachteten alles Zergängliche dieser Wellt, sie flohen alle Gemächlichkeiten, sie verlieszen alles.

Ja sie fürchteten weder den Tod um Christi willen zu erdulden, um dergestalt ihre Seelen im ewigen Leben besitzen zu können.

O welch strenges und abgetödtetes Leben führten die heiligen Väter in der Wüste! Welche langwierige und schwere Versuchungen haben sie ausgestanden! Wie oft sind sie von dem Feinde geplagt worden! Welch öfteres und eifriges Gebeth haben sie Gott aufgeopfert! Wie streng haben sie sich in Fasten gehalten! Welchen groszen und heftigen Eifer hatten sie zur geistlichen Vollkommenheit! Welchen heldenmüthigen Krieg führten sie wider die Laster, um dieselben zu unterdrücken! Wel-

CAPITULO XVIII. — *Dos exemplos dos Santos Padres.*

1. Pondera bem os heroicos exemplos dos Santos Padres nos quaes resplandeceo a perfeição verdadeira e a Religião, e verás que pouco, e quasi nada he tudo o que fazemos.

Ai de nos! Que he a nossa vida, se se comparar com a sua?

Os Santos e amigos de Christo servirão ao Senhor em fome e sede, em frio e nudeza, em trabalho e fadiga, em vigilias e jejuns, em orações e meditações santas, em perseguições e muitos opprobrios.

2. O' quantas e quão graves tribulações padecérão os apostolos, os martyres, os confessores, as virgens e todos os mais, que quizerão seguir as pisadas de Christo!

Pois aborrecerão as suas vidas neste mundo, para as possuir eternamente no outro.

O' que estreita, e retirada vida fizerão os Santos Padres no ermo! Que continuas, e graves tentações padecêrão! Que frequentemente forão atormentados do inimigo! Que continuas, e fervorosas orações offerecêrão a Deos! Que duras, e asperas abstinencias fizerão. Que grande zelo e fervor tiverão no seu aproveitamento espiritual! Que fortes peleijas passárão para sopear os vicios! Que pura, e recta intenção tiverão em Deos!

CHAPTER XVIII. — *Of the example of the holy fathers.*

1. Look upon the lively examples of the holy fathers, in whom true perfection and religion was most shining, and thou wilt see how little, and almost nothing, that is which we do.

Alas! what is our life if compared to theirs?

The saints and friends of Christ served the Lord in hunger and thirst; in cold and nakedness; in labour and weariness; in watchings and fastings; in prayers and holy meditations; in persecutions and many reproaches.

2. Ah! how many and how grievous tribulations have the apostles, martyrs, confessors, virgins, and all the rest, gone through, who have been willing to follow Christ's footsteps: for they hated their lives in this world.

That they might possess them for eternity.

O! how strict and mortified a life did the holy fathers lead in the desart! How long and grievous temptations did they endure! how often were they molested by the enemy! What frequent and fervent prayers did they offer to God! What rigorous abstinence did they go through! What great zeal and fervour had they for their spiritual progress! How strong a war did they wage for overcoming vice! How pure and upright was their intention to God!

Per diem laborabant, et noctibus orationi diutinæ vacabant; quanquam laborando, ab oratione mentali minime cessarent.

Omne tempus utiliter expendebant : omnis hora ad vacandum Deo brevis videbatur; et præ magna dulcedine contemplationis, etiam oblivioni tradebatur necessitas corporalis refectionis.

3. Omnibus divitiis, dignitatibus, honoribus, amicis et cognatis renuntiabant; nil de mundo habere cupiebant; vix necessaria vitæ sumebant; corpori servire etiam in necessitate dolebant.

Pauperes igitur erant rebus terrenis, sed divites valde in gratia et virtutibus.

Foris egebant, sed intus gratia et consolatione divina reficiebantur.

4. Mundo erant alieni, sed Deo proximi, ac familiares amici.

Sibi ipsis videbantur tanquam nihili, et huic mundo despecti : sed erant in oculis Dei pretiosi et electi. (*Ps.* 38, 6. *II Reg.* 6, 22.)

In vera humilitate stabant, in simplici obedientia vivebant, in charitate et patientia ambulabant; et ideo quotidie in spiritu proficiebant, et magnam apud Deum gratiam obtinebant. (*Ephes.* 5, 2.)

Dati sunt in exemplum omnibus religiosis; et plus

Μεθ' ἡμέραν ἐπόνουν, τὴν δὲ νύκτα ταῖς προςευχαῖς διηνεκέσιν ἐσχόλασαν, καίπερ ἐν τῷ πονεῖν, τῆς εὐχῆς τῆς νοερᾶς μηδαμῶς ἀναπαυόμενοι.

Πάντα χρόνον χρησίμως διέτριβον, πᾶσα ἡ ὥρα εἰς τὸ τῷ Θεῷ σχολάζειν βραχεῖα ἀδόκει, καὶ ὑπὸ μεγέθους ἡδύτητος τῆς θεωρίας, καὶ τῆς ἀναγκαίας βρώσεως τῆς σωματικῆς ἐπελανθάνοντο.

γ'. Παντὶ πλούτῳ, ἀξίαις, τιμαῖς, φίλοις καὶ συγγενέσιν ἀπετάττοντο, καὶ μηδὲν τῶν τοῦ κόσμου ἔχειν ἤθελον, μόλις τὰ τοῦ βίου ἀναγκαῖα λαβόντες, ἐπὶ τῷ δουλεύειν τῷ σώματι καὶ ἀναγκασθέντες ἤχθοντο.

Πτωχοὶ μὲν οὖν τῷ πνεύματι, τῇ δὲ χάριτι καὶ ταῖς ἀρεταῖς πολὺ πλούσιοι ἐγίνοντο.

Ἔξω ἠπόρουν, ἔσω δὲ χάριτι καὶ παρακλήσει τοῦ Θεοῦ ἀνεπαύοντο.

δ'. Τοῦ κόσμου ἀλλότριοι, ἀλλὰ τῷ Θεῷ ἐγγύτατοι καὶ οἰκεῖοι ἦσαν.

Ἑαυτοῖς μὲν οὐδὲν εἶναι καὶ τῷ κόσμῳ καταφρόνητοι ἐδόκουν, ἐνώπιον δὲ τοῦ Θεοῦ τίμιοι καὶ ἀγαπητοὶ ἐγίνοντο.

Ἐν ἀληθεῖ ταπεινότητι διῆγον, ἐν ἁπλῇ ὑπακοῇ ἔζων, ἐν ἀγάπῃ καὶ ὑπομονῇ περιεπάτουν· καὶ διὰ ταῦτα καθ' ἑκάστην ἐν πνεύματι προέκοπτον, καὶ παρὰ τῷ Θεῷ τῆς μεγάλης χάριτος ἐπετύγχανον.

Εἰς παράδειγμα πᾶσιν Ἀσκηταῖς ἐδόθησαν, καὶ διὰ

Pendant le jour ils travaillaient, et la nuit ils vaquaient à de longues prières, quoique durant le travail ils ne cessassent de prier en esprit.

Ils employaient utilement tout leur temps; ils trouvaient trop court celui qu'ils passaient au service de Dieu, et la douceur de la contemplation leur paraissait si grande qu'ils oubliaient le soin de la réfection corporelle.

3. Ils renonçaient à tout, richesses, dignités, honneurs, amis et parents; ils ne désiraient rien posséder de ce monde; à peine usaient-ils des choses nécessaires à la vie, et ils gémissaient même de servir les besoins du corps.

Ils étaient donc pauvres des biens de la terre, mais riches en graces et en vertus.

Au dehors ils manquaient de tout, mais au dedans ils étaient remplis de la grace et des consolations divines.

4. Ils étaient étrangers au monde, mais proches de Dieu et ses amis familiers.

Ils se regardaient comme rien, et le monde les méprisait, mais ils étaient précieux aux yeux de Dieu et ses élus.

Ils se conservaient dans une humilité sincère; ils vivaient dans la simple obéissance; ils marchaient dans la patience et dans la charité; aussi avançaient-ils de jour en jour dans la vie de l'esprit, et obtenaient-ils de Dieu des graces abondantes.

Ils ont été donnés pour modèles à toutes les per-

Lavoravano i giorni, ed insistevano in lunghe orazioni le notti : quantunque pur lavorando, niente interrompessero l'orazion della mente.

Tutto il tempo spendevano utilmente; ogni ora sembrava loro corta per attendere a Dio : e per la troppa dolcezza della contemplazione usciva loro di mente il bisogno del corporale ristoro.

3. Rinunziavano ad ogni ricchezza, dignità, onore, amico, e parente : niente desideravano avere del mondo : a gran pena prendeansi il necessario alla vita; e loro doleva di dover servir al corpo infin nelle necessità.

Erano dunque poveri d'avere, ma di grazia ricchissimi e di virtù : di fuori erano bisognosi, ma dentro dalla grazia, e dalla consolazion divina riconfortati.

4. Erano stranieri al mondo, ma prossimi a Dio, ed amici familiari di lui.

A se medesimi sembravano un nulla, ed erano a questo mondo in dispregio; ma negli occhj di Dio pregevoli e cari.

Stavano in vera umiltà, vivevano in semplice obbedienza, camminavano in carità, ed in pazienza; e però ogni di più s'avanzavano nello spirito, e assai grazia acquistavano presso Dio.

Eglino furon dati in esempio ad ogni religioso; e più

De dia trabajaban, y las noches ocupaban en larga oracion, aunque trabajando no cesaban de la oracion mental.

Todo el tiempo gastaban bien; las horas les parecian cortas para darse á Dios, y por la gran dulzura de la contemplacion se olvidaban de la necesidad del mantenimiento corporal.

3. Renunciaban todas las riquezas, honras, dignidades, parientes y amigos: ninguna cosa querian del mundo; apénas tomaban lo necesario para la vida, y les era pesado servir á su cuerpo aun en las cosas necesarias.

De modo que eran pobres de lo temporal; pero riquísimos en gracia y virtudes.

En lo de fuera eran necesitados; pero en lo interior estaban con la gracia y divinas consolaciones recreados.

4. Agenos eran al mundo; mas muy allegados á Dios, del cual eran familiares amigos.

Teníanse por nada cuanto á sí mismos, y para con el mundo eran despreciados; mas en los ojos de Dios eran muy preciosos y amados.

Estaban en verdadera humildad; vivian en sencilla obediencia; andaban en caridad y paciencia; y por eso cada dia crecian en espíritu, y alcanzaban mucha gracia delante de Dios.

Fuéron puestos por dechados á todos los religiosos; y

De dia trabalhavão, e passavão as noites em oração; ainda trabalhando não cessavão da oração mental.

Todo o tempo gastavão bem. As horas lhes parecião breves para dar-se a Deos; e pela grande docura da contemplação, descuidavão se ainda da necessaria refeição do corpo.

3. Renunciavão todas as riquezas, dignidades, honras, amigos e parentes, nenhuma cousa querião do mundo; apenas tomavão o necessario para a vida; sentião servir o corpo, ainda nas cousas necessarias.

De maneira que erão pobres das cousas da terra, mas riquissimos de graça e virtudes.

No exterior erão necessitados, mas interiormente estavão abundantes de graça, e recreados com a consolação divina.

4. Erão estranhos para o mundo, mas intimos e particulares amigos de Deos.

Tinhão-se a si mesmos por nada, e o mundo os tratava com despreso; mas erão dignos de estimação e amor nos olhos de Deos.

Estavão em verdadeira humildade, vivião em simplez obediencia, andavão em caridade e paciencia, e por isso cada dia aproveitavão no espirito, e alcançavão diante de Deos muita graça.

Forão dados por exemplo o todos os Religiosos, e mais

che reine und aufrichtige Meinung hegten sie zu Gott! Den Tag hindurch arbeiteten sie; die Nächte dürchwachten sie im Gebethe, ob sie gleich bey der Arbeit das innerliche Gebeth nicht unterlieszen.

Alle ihre Zeit wendeten sie nützlich an. Jede Stunde schien ihnen zu kurz, um Gott zu dienen; und vor groszer Süszigkeit der Betrachtungen vergaszen sie auch die nothwendige Versorgung des Körpers.

3. Allen Reichthümern, Würden, Ehren, Freunden und Verwandten sagten sie ab.

Von der Welt wollten sie nichts haben.

Kaum nahmen sie das Nothwendige zum Unterhalt des Lebens.

Ja es schmerzte sie, wenn sie dem Leibe die Nothdurft leisten mussten.

Sie waren also arm an irdischen Dingen: aber an Gnade und Tugenden überaus reich.

Von auszen waren sie dürftig; von innen aber wurden sie mit Gnaden und göttlichen Tröstungen gesättiget.

4. Sie waren Fremdlinge vor der Welt, aber die nächsten und vertrautesten Freunde Gottes.

In ihren eigenen Augen waren sie nichts, und verachtet vor der Welt; aber vor den Augen Gottes waren sie kostbar und werth geachtet.

Sie blieben beständig in wahrer Demuth; sie lebten in der Einfalt des Gehorsams; sie wandelten in Liebe und Geduld: und deswegen nahmen sie täglich im Geiste zu, und erwarben grosze Gnade bey Gott.

Allen Geistlichen sind sie zu einem Beyspiele auf-

They laboured all the day, and in the nights, they gave themselves to long prayers; though even whilst they were at work, they ceased not from mental prayer.

They spent all their time profitably: every hour seemed short which they spent with God: and through the great sweetness of divine contemplation, they forgot even the necessity of their bodily refreshment.

3. They renounced all riches, dignities, honours, friends, and kindred: they desired to have nothing of this world; they scarce allowed themselves the necessaries of life; the serving the body, even in necessity, was irksome to them.

They were poor, therefore, as to earthly things: but very rich in grace and virtues.

Outwardly they wanted, but inwardly they were refreshed with divine graces and consolations.

4. They were strangers to the world: but near and familiar friends to God.

They seemed to themselves as nothing, and were despised by this world: but in the eyes of God they were very valuable and beloved.

They stood in true humility, they lived in simple obedience, they walked in charity and patience: and therefore they daily advanced in spirit, and obtained great favour with God.

They were given as an example for all religious;

provocare nos debent ad bene proficiendum, quam tepidorum numerus ad relaxandum.

5. O quantus fervor omnium religiosorum, in principio suæ sanctæ institutionis fuit!

O quanta devotio orationis! quanta æmulatio virtutis! quam magna disciplina viguit! quanta reverentia et obedientia, sub regula magistri, in omnibus effloruit!

Testantur adhuc vestigia derelicta, quod vere viri sancti et perfecti fuerunt, qui tam strenue militantes mundum suppeditaverunt.

Jam magnus putatur, si quis transgressor non fuerit; si quis, quod accepit, cum patientia tolerare potuerit.

6. Ah teporis et negligentiæ status nostri, quod tam cito declinamus a pristino fervore; et jam tædet præ lassitudine et torpore vivere!

Utinam in te penitus non dormitet profectus virtutum, qui multa sæpius exempla vidisti devotorum!

CAPUT XIX. — *De exercitiis boni religiosi.*

1. Vita boni Religiosi omnibus virtutibus pollere debet; ut sit talis interius, qualis videtur hominibus exterius.

Et merito, multo plus debet esse intus, quam quod

τούτους μᾶλλον δεῖ ἡμᾶς παροξύνεσθαι ἐπὶ τὸ καλῶς ἐπιδοῦναι, ἢ διὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν χλιαρῶν ἐπὶ τὸ χαλᾷν.

ε'. Ὦ πόση ζέσις πάντων Ἀσκητῶν ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ ἁγίου ἐπιτηδεύματος αὐτῶν γέγονεν!

Ὦ πόση εὐσέβεια τῆς προσευχῆς! πόσος ζῆλος τῶν ἀρετῶν! πόση παίδευσις ἤκμασε! πόση αἴδεσις καὶ ὑπακοὴ ὑπὸ κανόνι τοῦ διδασκάλου ἐν πᾶσιν ἐπήνθησεν!

Ἔτι καὶ νῦν τὰ ἴχνη καταλειφθέντα μαρτυρεῖ, ὡς ἄνδρες ἅγιοι καὶ τέλειοι ἐγένοντο, οἵτινες οὕτω γενναίως πολεμήσαντες τὸν κόσμον ὑφ' ἑαυτοὺς ἐποιήσαντο.

Ἐν δὲ τῷ παρόντι μέγας νομίζεται, εἴτις τοὺς νόμους οὐ παραβαίνει, εἴτις, ὅπερ ἔλαβε, ὑπομονητικῶς βαστάζειν δύναται.

ς'. Ὦ τῆς χλιαρότητος καὶ ῥᾳθυμίας τῆς καταστάσεως ἡμῶν! ἀνθ' ὧν οὕτω ταχέως ἀπὸ παλαιᾶς ζέσεως ἐκκλίνομεν, καὶ νῦν ἀπὸ κόπου καὶ χλιαρότητος, τὸ ζῇν φορτικὸν ἡγούμεθα.

Εἴθε ἡ τῶν ἀρετῶν ἐπίδοσις ἐν σοὶ οὐ παντελῶς ἐκάθευδεν, ὃς πολλὰ τῶν εὐσεβέων παραδείγματα πλεονάκις ἔβλεψας!

ΚΕΦ. ΙΘ'. — Περὶ τῶν γυμνάσεων τοῦ ἀγαθοῦ Ἀσκητοῦ·

α'. Τὸν βίον τοῦ καλοῦ Ἀσκετοῦ δεῖ πάσαις ἀρεταῖς λαμπρύνεσθαι, ὡς εἴσω τοιοῦτον εἶναι, οἷος ἔξω τοῖς ἀνθρώποις φαίνεται.

Καὶ εἰκότως εἴσω πλέον τῶν ἔξω φαινομένων εἶναι

sonnes religieuses, et leur exemple doit être plus puissant, pour nous exciter au bien, que le nombre des tièdes pour nous porter au relâchement.

5. O! quelle ferveur de tous les religieux au commencement de leur sainte institution!

Quelle dévotion dans l'oraison! quelle émulation pour la vertu! quelle vigueur dans la discipline! quelle obéissance et quel respect brillèrent chez tous sous la règle du maître!

Les vestiges qui en restent prouvent qu'ils furent véritablement saints et parfaits, ces hommes qui combattant si courageusement, ont foulé le monde aux pieds.

Maintenant on regarde comme grand celui qui n'a point trangressé la règle, et qui a pu supporter avec patience le joug qu'il s'est imposé.

6. O tiédeur! ô négligence de notre état, d'être si promptement déchus de notre ancienne ferveur, et d'être déjà fatigués d'y vivre, à cause de notre lassitude et de notre engourdissement!

Plaise à Dieu que le désir d'avancer dans la vertu ne s'assoupisse point entièrement en toi, qui as vu si souvent tant d'exemples de personnes ferventes!

CHAPITRE XIX. — *Des exercices d'un bon religieux.*

1. La vie d'un bon religieux doit être ornée de toutes les vertus, afin qu'il soit intérieurement tel qu'il parait extérieurement aux yeux des hommes.

Il doit même être au dedans de lui beaucoup plus

ci debbono provocar essi a ben profittare, che la moltitudine de' tiepidi ad allargarci.

5. Oh quanto fu grande il fervore di tutti i religiosi nel cominciamento della loro santa istituzione!

Oh quanto grande la divozione dell' orare! quanto l' emulazione della virtù! in quanto vigore stette la disciplina! quanta riverenza ed obbedienza sotto la regola del maestro in tutti fiori!

Ne fanno testimonianza le vestige infino ad ora lasciate, ch' essi furono uomini veramente santi e perfetti; i quali, combattendo si virilmente, sotto a' piedi si tennero il mondo.

Ora grande è stimato chi non è trasgressore, ovvero sappia portare pazientemente quel peso, che si addossò.

6. Oh tiepidezza e negligenza del nostro stato! che così presto veniamo cadendo dal primo fervore; e omai ci dà noja il vivere per lo rilassamento, e per la freddezza!

Volesse Dio, che al progresso nelle virtù affatto non ti rallentassi tu, il quale più volte hai veduto molti essempj di persone divote!

CAPO XIX. — *Degli esercizj del buon religioso.*

1. La vita del buon religioso dee essere fornita d'ogni maniera di virtù, acciocchè nell' interno sia tale, quale nell' esterno apparisce alla gente.

Anzi meritamente molto più vi dee esser di dentro,

mas nos deben mover para aprovechar en el bien, que no la muchedumbre de los tibios para aflojar y descaecer.

5. ! Oh, cuan grande fué el fervor de todos los religiosos al principio de sus sagrados institutos.

¡ Cuanta la devocion de la oracion! ¡ cuanto el zelo de la virtud ! ¡ cuanta disciplina floreció ! ¡ cuanta reverencia y obediencia al superior hubo en todas las cosas!

Aun hasta ahora dan testimonio de ello las señales que quedáron de que fuéron verdaderamente varones santos y perfectos, que peleando tan esforzadamente atropelláron al mundo.

Ahora ya se estima en mucho aquel que no es transgresor, y si con paciencia puede sufrir lo que aceptó por su voluntad.

6. ¡ Oh tibieza y negligencia de nuestro estado, que tan presto declinamos del fervor primero, y nos es molesto el vivir por nuestra flojedad y tibieza !

Pluguiese á Dios que no durmiese en ti el aprovechamiento de las virtudes, pues viste muchas veces tantos ejemplos de devotos.

CAPITULO XIX.—*De los ejercicios del buen religioso.*

1. La vida del buen religioso debe resplandecer en toda virtud, y que sea tal en lo interior cual parece de fuera.

Y con razon debe ser mas lo interior que lo que se

nos devem incitar para aproveitarmos no bem, que a multidão dos tibios para affroxarmos em os nossos exercicios.

5. O' que grande foi o fervor de todos os Religiosos no principio dos seus sagrados Institutos!

Quanto amor á oracão, quanto zelo da virtude, que pontual observancia, que humilde respeito e obediencia aos preceitos do prelado florecia geralmente em todos?

Os signaes que ficárão, ainda agora dão testemunho que forão varões verdadeiramente santos e perfeitos, que peleijando tão valerosamente atropelarão o mundo.

Agora já se tem em muita estimação o que não quebranta a regra, se com paciencia leva o jugo que aceitou.

6. O' tibieza e descuido do nosso estado! He possivel que tão depressa descahimos do antigo fervor, e que já nos aborreça a mesma vida por nossa froxidão e tibieza!

Praza a Deos que de todo se não acabe em ti o desejo de aproveitar nas virtudes, pois viste muitas vezes tantos exemplos de varões tão devotos.

CAPITULO XIX. — *Dos exercicios do bom Religioso.*

1. A Vida do bom Religioso deve resplandecer em todas as virtudes, para que seja tal no interior, qual parece por fora aos homens.

E com muita rasão deve ser mais puro o interior, do

gestellt. Und sie sollen uns mehr aufmuntern, um auf dem Wege der Vollkommenheit fortzuschreiten, als die Menge der Lauen, um nachlässig zu werden.

5. O wie grosz war der Eifer bey allen Geistlichen im Anfange ihres heiligen Amtes.

O welche Andacht im Gebethe! Welche Nacheiferung der Tugend! Wie streng war die Zucht! Welche Ehrerbietung, welcher Gehorsam gegen die Regel des Vorstehers blühete nicht!

Die hinterlassenen Fuszstapfen bezeugen noch, dass sie in Wahrheit heilige und vollkommene Männer gewesen, die so tapfer gestritten, und die Welt überwunden haben.

Jtzt hält man jenen, der kein Uebertreter ist, für grosz, wenn er das, was ihm aufgelegt wird, mit Geduld ertragen kann.

6. Ach Lauigkeit und Nachlässigkeit unsers Standes, dass wir so geschwind von dem ersten Eifer abweichen; und sogar aus Trägheit und Lauigkeit des Lebens überdrüssig werden !

Wollte Gott, dass in dir, der du so oft, und so vielfältige Beyspiele der Frommen gesehen hast, der Eifer zur Tugend nicht gänzlich schlummerte!

NEUNEHNTES KAPITEL — *Von den Uebungen eines wahren Geistlichen.*

1. Das Leben eines wahren Geistlichen muss mit allen Tugenden geziert seyn, also zwar, dass er von innen so beschaffen sey, wie er von auszen vor den Menschen scheint.

Ja billig soll sein Innerliches weit besser seyn, als

and ought more to excite us to make good progress, than the number of the lukewarm to grow slack.

5. O! how great was the fervour of all religious in the beginning of their holy institution!

O! how great was their devotion in prayer! how great their zeal for virtue! How great discipline was in force amongst them! How great reverence and obedience in all, flourished under the rule of a superior!

The footsteps remaining still bear witness that they were truly perfect and holy men: who waging war so stoutly, trod the world under their feet.

Now he is thought great who is not a transgressor: and who can with patience endure what he hath undertaken.

6. Ah! the lukewarmness and negligence of our state, that we so quickly fall away from our former fervour, and are now even weary of living through sloth and tepidity!

Would to God that advancement in virtues were not wholly asleep in thee, who hast often seen many examples of the devout!

CHAPTER XIX. — *Of the exercises of a good religious man.*

1. The life of a good religious man ought to be eminent in all virtue: that he may be such interiorly, as he appears to men in his exterior.

And with good reason ought he to be much more

cernitur foris; quia inspector noster est Deus, quem summopere revereri debemus, ubicumque fuerimus, et tanquam Angeli in conspectu ejus mundi incedere. (*Prov.* **24**, **12**. *Job*, **8**, **6**.)

Omni die renovare debemus propositum nostrum, et ad fervorem nos excitare; quasi hodie primum ad conversionem venissemus, atque dicere :

Adjuva me, Domine Deus, in bono proposito, et sancto servitio tuo; et da mihi nunc hodie perfecte incipere, quia nihil est quod hactenus feci. (*Ps.* **108**, **26**. *Ib.* **76**, **11**. *D. Franc. ap. Ludolph. Sax.*)

2. Secundum propositum nostrum cursus profectus nostri; et multa diligentia opus est, bene proficere volenti.

Quod si fortiter proponens sæpe deficit, quid ille qui raro aut minus fixe aliquid proponit?

Variis tamen modis contingit desertio propositi nostri; et levis omissio exercitiorum vix sine aliquo dispendio transit.

Justorum propositum in gratia Dei potius quam in propria sapientia pendet; in quo et semper confidunt, quidquid arripiunt.

Nam homo proponit, sed Deus disponit; nec est in homine via ejus. (*II Cor.* 3, 5.)

3. Si pietatis causa, aut fraternæ utilitatis proposi-

προςήκει, ὅτι ἐπόπτης ἡμῶν Θεός ἐστιν, ὃν χρὴ ἡμᾶς, ὅπου ἂν ὦμεν, ὡς μάλιστα σέβεσθαι, καὶ τῶν ἀγγέλων καθαρῶν δίκην, ἐνώπιον αὐτοῦ περιπατεῖν.

Καθ' ἑκάστην τὴν προαίρεσιν ἀνανεοῦν ὀφείλομεν, καὶ ἡμᾶς ὡς σήμερον πρῶτον ἐπιστραφέντας, πρὸς τὴν ζέσιν παροξύνειν, καὶ λέγειν·

Βοήθει μοι, Κύριε Θεὲ, ἐν τῇ καλῇ προαιρέσει, καὶ τῇ ἁγίᾳ δουλείᾳ σου, καὶ παράσχου μοι νυνὶ σήμερον τελείως ἄρξασθαι, ὅτι τὸ πραχθέν μοι μέχρι τοῦδε, μηδέν ἐστιν.

β'. Κατὰ τὴν προαίρεσιν ἡμῶν ὁ δρόμος τῆς ἐπιδόσεως ἡμῶν ὑπάρχει, καὶ πολλὴ ἐπιμέλεια ἀναγκαία ἐστὶ τῷ καλῶς ἐπιδοῦναι ἐθέλοντι.

Εἰ ὁ βεβαίως τι προελόμενος, πολλάκις ἐπιλείπει, τί ἂν ὁ σπανίως, ἢ ἧττον στερεῶς προαιρούμενος ποιήσῃ;

Ἀλλὰ μὴν ἡ τῆς προαιρέσεως ἡμῶν ἀπόλειψις πολυτρόπως συμβαίνει, καὶ ἡ κούφη παράλειψις τῶν ἀσκήσεων μόλις ἀβλαβῶς γενέσθαι εἴωθεν.

Ἡ τῶν δικαίων προαίρεσις ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι μᾶλλον, ἢ ἐν τῇ ἰδίᾳ σοφίᾳ κρέμαται, ἐν ᾧ ἀεὶ πεποίθασιν, ὅ,τι ἂν ἄρξωνται.

Ὁ γὰρ ἄνθρωπος προτίθεται, ὁ δὲ Θεὸς διατίθεται, καὶ οὐκ ἐν ἀνθρώπω ἐστὶν ὁ βιος αὐτοῦ.

γ'. Ἐὰν δι' εὐσπλαγχνίαν, ἢ δι' ὠφέλειαν τοῦ ἀδελφοῦ

qu'il ne montre au dehors, parce que nous sommes sous l'inspection de Dieu que nous devons infiniment respecter, en quelque endroit que nous soyons, et en présence de qui nous devons marcher comme les Anges.

Nous devons chaque jour renouveler nos résolutions, et nous exciter à la ferveur, comme si nous avions commencé aujourd'hui à nous convertir, et dire :

Aidez-moi, Seigneur, dans mon bon propos et dans votre saint service; accordez-moi de commencer aujourd'hui parfaitement, car tout ce que j'ai fait jusqu'à présent n'est rien.

2. Telle est notre résolution, tel est le cours de notre progrès, et qui veut avancer beaucoup a besoin d'une grande diligence.

Si celui qui prend une résolution forte manque souvent, que sera-ce de celui qui n'en prend que rarement ou avec moins de fermeté?

Cet abandon de nos résolutions arrive de différentes manières, et une légère omission de nos exercices ne se passe pas sans quelque préjudice.

Les résolutions des justes reposent sur la grace de Dieu plutôt que sur leur propre sagesse, et quelque chose qu'ils entreprennent, ils se confient toujours en lui.

Car l'homme propose, mais Dieu dispose; et la voie de l'homme n'est pas en lui.

3. Si par un motif de piété ou pour l'utilité de nos

che non apparire di fuori : perciocchè nostro riguardatore è Iddio, il quale dobbiamo avere in altissima riverenza, dovunque noi siamo, e nel cospetto di lui mondi al par degli angeli camminare.

Si dee ciascun di rinnovare da noi il nostro proposito. e noi stessi eccitare al fervore, come se oggi la prima volta venuti fossimo a conversione, e dire :

Ajutami tu, o Signore Iddio, nel buon proponimento, e nel santo servizio tuo, e dammi ora, ch' oggi perfettamente cominci: perocchè niente è quello, che io ho fatto sino a quest'ora.

2. Secondo il nostro proposito procede il nostro profitto; e di molta diligenza è bisogno a chi vuol bene avanzarsi.

Che se colui, il quale stabilmente alcuna cosa propone, manca più volte; che farà colui, che il fa di rado, o men fermamente?

Ora avviene in varie maniere il venir meno al nostro proposito; e una lieve ommissione de' nostri esercizj appena è che vada senza qualche discapito.

Il proponimento de' giusti, anzi che dal proprio sapere, dipende dalla grazia di Dio, nel quale sempre si fidano, checchè si mettano a fare.

Imperciocchè l'uomo propone, ma Dio dispone, nè sta in mano dell'uomo la propria via.

3. Se per cagion di pietà, o a fine di giovare altrui,

mira esteriormente, porque nos mira nuestro Dios, á quien debemos suma reverencia donde quiera que estuviéremos, y debemos andar tan puros como los ángeles en su presencia.

Cada dia debemos renovar nuestro propósito, y escitarnos á mayor fervor, como si hoy fuese el primer dia de nuestra conversion, y decir :

Señor, Dios mio, ayúdame en mi buen intento y en tu santo servicio, y dame gracia para que comience hoy perfectamente, porque no es nada cuanto hice hasta aquí.

2. Segun es nuestro propósito así es nuestro aprovechar, y quien quiere aprovecharse bien, ha menester ser muy diligente.

Si el que propone firmisimamente falta muchas veces, ¿qué será el que tarde ó nunca propone?

Acaece de diversos modos el dejar nuestros propósitos. Y faltar de ligero en los ejercicios que se tienen de costumbre, no pasa sin algun daño.

El propósito de los justos mas pende de la gracia de Dios que del saber propio : en él y siempre confian en cualquier cosa que comienzan.

Porque el hombre propone, pero Dios dispone; y no está en mano del hombre su camino.

3. Si por piedad ó por provecho del prójimo se deja

que aquillo que exteriormente se manifesta; porque nos está vendo Deos nosso Senhor, a quem devemos respeitar summamente em qualquer lugar onde estejamos, e devemos andar na sua presença tão puros comos os Anjos.

Cada dia devemos renovar o nosso proposito, e excitar-nos a maior fervor, como se este fosse o primeiro dia da nossa conversão, e dizer :

Ajudai-me, senhor Deos meu, em o meu bom intento e em o vosso santo serviço, e dai-me graça para que comece hoje perfeitamente, pois he nada tudo o que até aqui tenho feito.

2. A' medida do nosso propoposito cresce o nosso aproveitamento, e o que deseja aproveitar bem, necessita de muito cuidado.

Porque se o que firmemente propoem muitas vezes falta, que será do que propoem raras vezes e sem firmeza !

De varios modos succede deixar o nosso proposito, e apenas passa sem damno qualquer leve omissão dos nossos exercicios.

O proposito dos varões justos mais se funda na graça de Deos, que na sua propria sabedoria, e nelle confião sempre em qualquer obra, que emprendem.

Porque o homem propoem, mas Deos dispoem, e não está na mão do homem o seu caminho.

3. Se deixa alguma vez o exercicio costumado por

dass, was äuszerlich in die Augen fällt; weil Gott unser Innerstes durchschaut, dem wir die höchste Ehrerbietung, wo wir immer sind, erweisen, und vor dessen Angesicht wir wie die Engel rein wandeln müssen.

Wir müssen unsern Vorsatz täglich erneuern, und uns zum Eifer so ermuntern, als wenn wir erst heute, uns zu bekehren, anfingen, und sprechen : Herr mein Gott! stärke mich in meinem Vorsatze, und in deinem heiligen Dienste.

Gieb, dass ich heute volkommen anfange, weil das, was ich bisher gethan habe, nichts ist.

2. Nach unserm Vorsatze verhält sich unser Fortgang : und der wohl zunehmen will, muss groszen Fleisz anwenden.

Wenn derjenige, der einen starken Vorsatz fasst, oftmals nachlässt; was wird bey jenen geschehen, der sich selten, oder nicht so ernstlich etwas vornimmt?

Es geschieht aber auf mancherley Weise, dass wir unsern Vorsatz verlassen : und eine geringe Unterlassung der geistlichen Uebungen geht kaum ohne Nachtheil vorbey.

Der Vorsatz der Gerechten beruht mehr auf der Gnade Gottes, als auf eigener Weisheit. In allen ihren Unternehmungen vertrauen sie auf Gott.

Denn der Mensch nimmt sich vor; Gott aber ordnet; und der Weg des Menschen ist nicht in seiner Macht.

3. Wenn die gewöhnlichen Uebungen wegen der

in his interior, than he exteriorly appears; because he who beholds us is God, of whom we ought exceedingly to stand in awe, wherever we are, and like angels walk pure in his sight.

We ought every day to renew our resolution, and excite ourselves to fervour, as if it were the first day of our conversion, and to say :

Help me, O Lord God, in my good resolution, and in thy holy service, and give me grace now this day perfectly to begin; for what I have hitherto done, is nothing.

2. According as our resolution is, will the progress of our advancement be : and he had need of much diligence who would advance much.

Now if he that makes a strong resolution often fails : what will he do who seldom or but weakly resolves?

The falling off from our resolution happens divers ways; and a small omission in our exercises seldom passeth without some loss.

The resolutions of the just depend on the grace of God, rather than on their own wisdom : and in whom they always put their trust, whatever they take in hand

For man proproses, but God disposes : nor is the way of man in his own hands.

3. If for piety's sake, or with a design to the profit

to, quandoque consuetum omittitur exercitium, facile postea poterit recuperari.

Si autem tædio animi, aut negligentia, faciliter relinquitur, satis culpabile est, et nocivum sentietur. Conemur quantum possumus; adhuc leviter deficiemus in multis.

Semper tamen aliquid certi proponendum est, et contra illa præcipue, quæ amplius nos impediunt.

Exteriora nostra, et interiora pariter nobis scrutanda sunt et ordinanda, quia utraque expediunt ad profectum.

4. Si non continue te vales colligere, saltem interdum et ad minus bis, in die, mane videlicet, et vespere. (*Ps.* 54, 18.)

Mane propone, vespere discute mores tuos, qualis hodie fuisti in verbo, opere et cogitatione; quia in his sæpius forsitan offendisti Deum et proximum (*Ps.* 5, 47. — 6, 7.)

Accinge te, sicut vir, contra diabolicas nequitias: fræna gulam, et omnem carnis inclinationem facilius frænabis. (*Job*, 38, 3.)

Nunquam sis ex toto otiosus; sed aut legens, aut scribens, aut orans, aut meditans, aut aliquid utilitatis pro communi laborans.

τὸ εἰθισμένον ἄσκημά ποτε παραλείπηται, ῥᾳδίως ὕστερον πάλιν ἀναλαμβάνεσται δυνήσεται.

Εἰ δὲ δι' ἀηδίαν, ἢ ἀμέλειαν τῆς ψυχῆς ῥᾳδίος ἀφίεται, ἐπίμεμπτον ἔσται, καὶ βλαβερὸν γνωρισθήσεται.

Σπουδάζωμεν καθόσον δυνάμεθα, ἔτι ἐν πολλοῖς ῥᾳδίως ἀπολείψομεν.

Ἀλλ' ὅμως ἀεὶ χρὴ βέβαιόν τι προθεῖναι, μάλιστα δὲ κατὰ τῶν ἡμᾶς ἐπίπλεον ἐμποδιζόντων.

Τὰ ἔξω, καὶ εἴσω ἡμῶν ἅμα ἐξετάζειν καὶ διατάττειν ἐπάναγκες ἡμῖν ἐστιν, ὅτι ἀμφότερον τῇ προκοπῇ συμφέρει.

δ'. Εἰ συνεχῶς συλλέγειν σε οὐχ οἷός τ' εἶ, ἐνίοτε γοῦν, καὶ τοὐλάχιστον ἅπαξ καθ' ἡμέραν, πρωῒ δήπου καὶ ἑσπέρας.

Πρωῒ πρόθες, ἑσπέρας δὲ τὰ ἤθη σου ἐξέτασον, ὁποῖος ἂν σήμερον γένῃ τῷ λόγῳ, τῷ ἔργῳ, καὶ τῇ διανοίᾳ· ὅτι τούτοις ἴσως τῷ Θεῷ, καὶ τῷ πλησίον προσέκρουσας.

Ζῶσαι, ὥσπερ ἀνὴρ, την ὀσφύν σου, κατὰ τῶν τοῦ Διαβόλου πονηριων. Χαλιναγώγει τὴν γαστριμαργίαν, καὶ πᾶσαν τὴν προπέτειαν τῆς σαρκὸς, ῥᾷον χαλιναγωγήσεις.

Μηδέποτε ἄργει πανίελῶς, ἀλλ' ἢ ἀναγίνωσκε, ἢ γράφε, ἢ προσεύχου, ἢ μελέτα, ἢ ἄλλο τι χρήσιμον ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ ἐργάζου.

frères nous omettons quelquefois un exercice accoutumé, il est aisé, dans la suite, de réparer cette omission.

Mais si on le laisse par dégoût, par négligence ou sans sujet, c'est alors une assez grande faute, et on sentira qu'elle est nuisible. Quelques efforts que nous puissions faire, nous manquerons encore aisément en beaucoup de choses.

Nous devons néanmoins nous proposer toujours quelque chose de fixe, et surtout contre les obstacles qui nous arrêtent le plus.

Nous devons examiner et régler avec le même soin notre intérieur et notre extérieur, parce que l'un et l'autre contribuent à notre avancement.

4. Si tu ne peux pas te recueillir continuellement, fais-le de temps en temps, et tout au moins deux fois le jour, le matin et le soir.

Le matin, dispose, et le soir, examine ta conduite; quelles ont été tes paroles, tes actions, ta pensée; car peut-être en cela as-tu souvent offensé Dieu et le prochain.

Arme-toi, en homme, contre les malices du démon; réprime ta gourmandise, et tu mettras plus aisément un frein aux appétits de la chair.

Ne sois jamais entièrement oisif, mais occupe-toi à lire, à écrire, à prier, à méditer, ou à faire quelque travail pour l'utilité commune.

s'interrompe alcnna volta il consueto esercizio, agevolmente si potrà ristorare di poi :

Ma se per noja d' animo, o per negligenza leggermente si lascia, non é picciola colpa, e ce ne sentirem dello scapito. Sforziamoci a tutto potere; e noi tuttavia in molte cose mancherem di leggieri.

Si vuol non pertanto propor sempre qualche cosa determinata, e massime contra di ciò, che ne dà impedimento maggiore.

Le cose nostre interiori ed esteriori si debbono egualmente disaminare ed acconciare, perchè le une e le altre conferiscono all' avanzamento.

4. Se tu non puoi stare raccolto di continuo, fa di poter almeno di quando in quando, e per lo meno una volta il giorno, la mattina cioè, o la sera.

La mattina proponi, la sera esamina i tuoi portamenti, quale oggi se' stato nelle parole, nelle opere, e ne' pensieri : chè in questi forse offendesti Dio ed il prossimo frequentemente.

Apparecchiati da prode contra le malizie del diavolo. Raffrena la gola, e con maggiore facilità ti verrà domato ogni appetito di carne.

Non esser mai affatto ozioso, ma o ti sta leggendo, o scrivendo, o pregando, o meditando, o lavorando in altro, che serva al comune.

alguna vez el ejercicio acostumbrado, despues se puede reparar con facilidad.

Empero si por fastidio del corazon ó por negligencia fácilmente se deja, muy culpable es, y se sentirá dañoso. Esforcémonos cuanto pudiéremos, que aun asi en muchas faltas caerémos fácilmente.

Pero alguna cosa determinada debemos siempre proponernos, y principalmente se han de remediar las que mas nos estorban.

Debemos esaminar y ordenar todas nuestras cosas esteriores é interiores, porque todo conviene para nuestro aprovechamiento.

4 Si no puedes recogerte de continuo, hazlo de cuando en cuando; y por lo ménos una vez al dia por la mañana ó por la noche.

Por la mañana propon, á la noche esamina tus obras: cual has sido este dia en palabras, obras y pensamientos; porque puede ser que hayas ofendido en esto á Dios y al prójimo muchas veces.

Armate como varon contra las malicias del demonio: refrena la gula, y fácilmente refrenarás toda inclinacion de la carne.

Nunca estés del todo ocioso, sino lee, ó escribe, ó reza, ó medita, ó haz algo de provecho para la comunidad.

causa de piedade, ou do proveito do proximo, depois se póde reparar facilmente:

Mas se por enfado, ou negligencia se larga facilmente, he mui culpavel, e sentir-se-ha como nocivo. Esforcemo-nos quando podermos; pois ainda assim cahimos ligeiramente em muitas faltas.

Sempre devemos propôr alguma cousa determinada, principalmente contra aquellas que mais nos embaração.

Devemos examinar, e ordenar todas as nossas cousas exteriores; porque tudo importa para o nosso aproveitamento.

4. Se te não pódes recolher muitas vezes, recolhe-te pelo menos alguma no dia, a saber pela manhãa e á noite.

Pela manhãa propoem, e á noite examina as tuas acções, como te has havido hoje nas palavras, nas obras e nos pensamentos; porque póde ser que nisto offendesses muitas vezes a Deos e ao proximo.

Arma-te como varão forte contra as malicias do demonio. Refrea a gula, e facilmente refrearás toda a inclinação da carne.

Nunca estejas de todo ocioso, mas lê ou escreve, ou reza, ou medita, ou faze alguma cousa de proveito para a Communidade.

Gottseligkeit oder brüderlichen Liebe bisweilen unterlassen werden, so mögen sie nachher leicht nachgeholt werden.

Wenn sie aber aus Ueberdruss des Gemüths oder aus Nachlässigkeit leichterdings unterlassen werden, so ist es sträflich genug, und man wird den Schaden empfinden. Wenn wir auch den möglichen Fleisz anwenden, so werden wir doch noch in vielen Stücken fehlen.

Man muss sich allzeit etwas Gewisses vornehmen; besonders in jenen Stücken, die uns am mehrsten hindern.

Lasset uns unser Aeuszerliches und Innerliches genau durchsuchen und in Ordnung bringen, weil beyde zum Fortgange nützlich sind.

4. Wenn du dich nicht ununterbrochen gesammelt halten kannst, so thue es wenigstens bisweilen; und zum wenigsten einmal im Tage, Morgens nämlich oder Abends.

Morgens fasse den Vorsatz; Abends untersuche deine Sitten, wie du dich heute verhalten hast in Worten, Werken und Gedanken; weil du vielleicht hierin Gott und den Nächsten oftmals beleidiget hast.

Umgürte dich, wie ein Mann, wider die Schalkhaftigkeit des Teufels: bezähme die Essbegierde, und du wirst alle böse Neigungen des Fleisches leicht überwinden.

Sey niemals ganz müssig; sondern lies, bethe, oder arbeite zum Nutzen der Gemeinde.

of our brother, we sometimes omit our accustomed exercises, it may afterwards be easily recovered.

But if throuh a loathing of mind, or negligence, it be lightly let alone, it is no small fault, and will prove hurtful. Let us endeavour what we can, we shall still be apt to fail in many things.

But yet we must always resolve on something certain, and in particular against those things which hinder us most.

We must examine and order well both our exterior and interior: because both conduce to our advancement.

4. If thou canst not continually recollect thyself, do it sometimes, and at least once a day, that is, at morning or evening.

In the morning resolve, in the evening examine thy performances: how thou hast behaved this day in word, work, or thought: because in these perhaps thou hast often offended God and thy neighbour.

Prepare thyself like a man to resist the wicked attacks of the devil; bridle gluttonny, and thou shalt the easier restrain all carnal inclinations.

Be never altogether idle: but either reading, or writing, or praying, or meditating, or labouring in something that may be for the common good.

Corporalia tamen exercitia discrete sunt agenda, nec omnibus æqualiter assumenda.

5. Quæ communia non sunt, non sunt foris ostendenda : nam in secreto tutius exercentur privata.

Cavendum tamen ne piger sis ad communia, et ad singularia promptior : sed expletis integre et fideliter debitis et injunctis, si jam ultra vacat, redde te tibi, prout devotio tua desiderat.

Non possunt omnes habere unum exercitium ; sed aliud isti, aliud illi magis deservit.

Etiam pro temporis congruentia, diversa placent exercitia, quia alia in festis, alia in feriatis magis sapiunt diebus.

Aliis indigemus tempore tentationis, et aliis tempore pacis et quietis.

Alia, quum tristamur, libet cogitare ; et alia, quum læti in Domino fuerimus.

6. Circa principalia festa, renovanda sunt bona exercitia; et Sanctorum suffragia ferventius imploranda.

De festo in festum proponere debemus, quasi tunc de hoc sæculo migraturi, et ad æternum festum perventuri.

Ideoque sollicite nos præparare debemus in devotis temporibus, et devotius conversari, atque omnem

Ἀλλὰ μὴν τοῖς τοῦ σώματος ἀσκήμασιν οὐ δεῖ ἀκριτὶ προςφέρεσθαι, ἢ πάντας αὐτὰ ἐξ ἴσου παραλαμβάνειν.

ε'. Τὰ οὐ κοινὰ ὄντα οὐκ ἔξω ἀποδεικτέον, ὅτι τὰ ἴδια ἐν κρυπτῷ ἀσφαλέστερον ἀσκεῖται.

Εὐλαβοῦ δὲ πρὸς τὰ κοινὰ ῥᾳθυμεῖν, καὶ πρὸς τὰ ἴδια προχείρως ἔχειν. Ἀλλὰ, τὰ ὀφειλόμενα καὶ ἐπιταχθέντα τελείως καὶ πιστῶς πέρανας, εἰ ἔτι σοι σχολὴ ὑπάρχει, γίνου σεαυτοῦ, καθάπερ ἡ εὐσέβειά σου ποθεῖ.

Οὐ δύνανται πάντες τῇ αὐτῇ ἀσκήσει χρῆσθαι, ἀλλὰ τῷ μὲν αὐτὴ, τῷ δ' ἄλλη ἁρμόττει.

Προςέτι κατὰ τὸν τοῦ χρόνου λόγον διάφοροι ἀσκήσεις ἀρέσκουσιν, ὅτι αἱ μὲν ἐν ταῖς ἑορτασίμαις, αἱ δ' ἐν ταῖς ἐργασίμαις ἡμέραις ἐπιτερπεῖς εἰσιν.

Ἄλλων ἐν καιρῷ πειρασμοῦ, ἄλλων ἐν καιρῷ εἰρήνης καὶ ἡσυχίας δεόμεθα.

Ἄλλα τοῖς λυπουμένοις, ἄλλα τοῖς ἐν Κυρίῳ χαίρουσι, διανοῆσαι φίλον ἐστι.

ς'. Περὶ τὰς μεγάλας ἑορτὰς χρὴ τὰ καλὰ ἀσκήματα ἀνανεοῦσθαι, καὶ τὰς τῶν Ἁγίων ἐντεύξεις ἀκριβέστερον ἐπικαλεῖσθαι.

Ἐξ ἑορτῆς εἰς ἑορτὴν προελέσθαι ὀφείλομεν, ὡς τότε ἐκ τούτου αἰῶνος ἀποικήσοντες, καὶ εἰς τὴν ἑορτὴν τὴν αἰώνιον ἀφιξόμενοι.

Καὶ διὰ ταῦτα ἐπὶ τῶν χρόνων εὐσεβέων ὀφείλομεν ἡμᾶς ἐπιμελῶς ἑτοιμάζειν, καὶ εὐλαβέστερον διάγειν, καὶ πάν-

Cependant les exercices du corps doivent être pris avec discrétion ; et ils ne sont pas également propres à tous.

5. Il ne faut pas laisser voir au dehors les pratiques qui ne sont pas communes ; car il est plus sûr de se livrer en secret aux exercices particuliers.

Il faut cependant se garder d'être négligent dans les pratiques communes, et trop ardent dans les particulières; mais après avoir rempli en entier et avec fidélité ce que tu dois et ce qui est prescrit, s'il te reste des loisirs, rendu à toi-même, fais ce que t'inspire ta dévotion.

Tous ne peuvent avoir le même exercice; mais l'un convient mieux à celui-ci et l'autre à celui-là.

On aime aussi à varier ses exercices selon les convenances des temps, parce que les uns plaisent davantage les jours de fête et les autres les jours ordinaires.

Nous avons besoin des uns dans le temps de la tentation, et des autres dans des temps de paix et de tranquillité.

Quand nous sommes tristes, nous aimons à nous occuper de telle pensée, et de telle autre, quand nous sommes joyeux dans le Seigneur.

6. Aux approches des grandes fêtes, il faut renouveler nos pieux exercices et implorer avec plus de ferveur l'assistance des Saints.

D'une fête à une autre, nous devons nous proposer de nous conduire comme si nous devions alors sortir de ce monde et passer à la fête éternelle.

Ainsi, dans les saints temps, nous devons nous préparer avec plus de soin, vivre dans une piété plus

I corporali esercizj però si debbono discretamente usare, nè pigliar da tutti ad un modo.

5. Le cose che non sono comuni, non è da farle in pubblico : poichè le cose singolari più sicuramente si praticano in segreto.

Hai tuttavia da guardati, che non sii pigro agli uffizi communi, ed a' particolari più pronto; ma fornite interamente e fedelmente le cose debite ed ingiunte, se tempo t' avanza, renditi a te, secondochè desidera la tua divozione.

Non possono tutti fare un medesimo uffizio ; ma uno per questo, un altro fa meglio per quello.

Anche, secondo che porta il tempo, piacciono diversi esercizj : perciocchè altri ne' festivi, altri ci vengono più dilettevoli ne' dì di lavoro.

D' alcuni abbisognamo in tempo di tentazione, d'altri in tempo di pace e di quiete.

Altro godiam di pensare quando siam tristi ; altro quando nel Signore ci stiamo allegri.

6. Intorno alle principali festività si vogliono rinnovare i buoni esercizj, e con più di fervore impetrare l'intercessione de' Santi.

Di festa in festa dobbiamo fare i proponimenti, come se allora fossimo per passare di questo secolo, e alla festa eterna dovessimo pervenire.

E però sollecitamente abbiamo da prepararci nei tempi santi, e vivere con più divozione, ed ogni or-

Pero los ejercicios corporales se deben tomar con discrecion, porque no son igualmente convenientes para todos.

5. Los ejercicios particulares no se deben hacer públicamente, porque con mas seguridad se ejercen en secreto.

Guárdate empero no seas perezoso para lo comun, y pronto para lo particular; sino que cumplido muy bien lo que debes, y que te está encomendado, si tienes lugar éntrate dentro de tí como desea tu devocion.

No todos podemos ejercitar una misma cosa: unas convienen mas á unos, y otras á otros.

Tambien, segun el tiempo, te son mas á propósito diversos ejercicios; porque unos son mas acomodados para las fiestas, otros para los dias de trabajo.

Necesitamos de unos para el tiempo de la tentacion, y de otros para el de la paz y sosiego.

En unas cosas es bien pensar cuando estamos tristes, y en otras cuando alegres en el Señor.

6. En las fiestas principales debemos renovar nuestros buenos ejercicios, é invocar con mayor fervor la intercesion de los santos.

De una fiesta para otra debemos proponer algo, como si entónces hubiésemos de salir de este mundo, y llegar á la eterna festividad.

Por eso debemos prevenirnos con cuidado en los tiempos devotos, y conversar con mayor devocion, y

Porém os exercicios corporaes hão-se de tomar com discrição; porque não são igualmente para todos.

5. Os exercicios particulares não se devem fazer publicamente; porque são mais seguros sendo occultos.

Guarda-te de ser mais prompto para o particular, que para o commum; mas satisfeitas inteira e fielmente as cousas de obrigação e preceito, se tiveres algum tempo emprega-o em ti mesmo conforme pede a tua devoção.

Não podem todos occuparse em o mesmo exercicio; mas hum convem mais a este, e outro áquelle.

Tambem conforme a variedade dos tempos agradão diversos exercicios; porque huns são mais accomodados para os dias de festa, outros para os dias de semana.

Huns nos servem para o tempo da tentação, outros para o tempo da paz e socego.

Em humas cousas gostamos de meditar, quando estamos tristes, e em outras quando estamos alegres em o Senhor.

6. Em as Festas principaes havemos de renovar os nossos bons exercicios, e implorar mais fervorosamente a intercessão dos Santos.

De huma Festa para outra devemos propôr alguma cousa, como se então houvessemos de sahir deste mundo, e chegar á Festividade eterna.

Por isso devemos aparelhar-nos com cuidado nos tempos devotos, e andar com maior devoção, e guar-

Jedoch sind die leiblichen Uebungen mit Bescheidenheit zu verrichten; und es sollen nicht alle gleicher Weise dieselbe über sich nehmen.

5. Was nicht nach dem allgemeinen Gebrauch ist, soll man nicht öffentlich sehen lassen: denn besondere Uebungen werden viel sicherer in Geheim unternommen.

Jedoch musst du dich hüten, dass du nicht zu allgemeinen Uebungen träge, und zu besonderen eiferiger seyst: sondern nachdem das Schuldige und Befohlene gänzlich verrichtet, und noch Zeit übrig ist, so überlasse dich dir selbst, wie es deine Andacht fodert.

Nicht alle können einerley Uebung haben; sondern diesen ist diese, eine andere jenen anständig.

Auch nach Unterschied der Zeit lässt man sich verschiedene Uebungen gefallen; denn andere sind an Festtagen, andere an Werktagen mehr nach unserm Geschmacke.

Andere sind uns nöthig zur Zeit der Versuchung, und andere zur Zeit des Friedens und der Ruhe.

Ein anderes beliebt uns zu gedenken, da wir betrübt sind; ein anderes, wenn wir in dem Herrn freudig sind.

6. An höheren Festtagen soll man die guten Uebungen erneuern; und um die Fürbitte der Heiligen mit mehrerem Eifer anhalten.

Von einem Feste zu dem anderen müssen wir uns vorstellen, als wenn wir alsdenn von dieser Welt scheiden, und zu dem ewigen Feste übergehen würden.

Daher sollen wir uns bey den heiligen Zeiteu sorgfältig bereiten, und einen andächtigeren Wandel füh-

Yet in bodily exercises, a discretion is to be used: nor are they equally to be undertaken by all.

5. Those things which are not common are not to be done in public: for particular things are more safely done in private.

But take care thou be not slack in common exercises, and more forward in things of thy own particular devotion: but having fully and faithfully performed what thou art bound to, and what is enjoined thee, if thou hast any time remaining, give thyself to thyself, according as thy devotion shall incline thee.

All cannot have the self same exercise: but this is more proper for one, and that for another.

Moreover, according to the diversity of times, divers exercises are more pleasing: for some relish better on festival days, others on common days.

We stand in need of one kind in time of temptation, and of another in time of peace and rest.

Some we willingly think on when we are sad, others when we are joyful in the Lord.

6. About the time of the principal festivals, we must renew our good exercises: and more fervently implore the prayers of the saints.

We ought to make our resolution from festival, to festival: as if we were then to depart out of this world, and to come to the everlasting festival.

Therefore we ought carefully to prepare ourselves at times of devotion; and to converse more devoutly,

observantiam strictius custodire; tanquam in brevi præmium laboris nostri a Deo percepturi.

7. Et si dilatum fuerit, credamus nos minus bene præparatos, atque indignos tantæ adhuc gloriæ, quæ revelabitur in nobis tempore præfinito; et studeamus nos melius ad exitum præparare. (*Rom.* 8, 18.)

Beatus servus (ait Evangelista Lucas) quem, quum venerit Dominus, invenerit vigilantem. Amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum. (*Luc* 12, 37. *Matth.* 24, 47.)

CAPUT XX. — *De amore solitudinis et silentii.*

1. Quære aptum tempus vacandi tibi; et de beneficiis Dei frequenter cogita.

Relinque curiosa.

Tales perlege materias, quæ compunctionem magis præstant quam occupationem.

Si te subtraxeris a superfluis locutionibus et otiosis circuitionibus, necnon a novitatibus et rumoribus audiendis, invenies tempus sufficiens et aptum, pro bonis meditationibus insistendis.

Maximi Sanctorum humana consortia, ubi poterant, vitabant, et Deo in secreto vivere eligebant. (*Tob.* 1, 5.)

τας κανόνας σπουδαιότερον διατηρεῖν, ὡς ἐν βραχεῖ τὸ ἆθλον τοῦ πόνου ἡμῶν παρὰ τοῦ Θεοῦ ληψόμενοι.

ζ'. Καὶ ἐὰν ἀναβληθῇ, νομίζωμεν ἡμᾶς ἧττον καλῶς ἑτοιμασθῆναι, καὶ ἀναξίους τοσαύτης δόξης ἔτι γενέσθαι, ἣ ἐν ἡμῖν τῷ καιρῷ ὁρισμένῳ ἀποκαλυφθήσεται· καὶ σπουδάζωμεν ἡμᾶς βέλτιον ἐπὶ τὴν τελευτὴν παρασκευάσασθαι.

« Μακάριος ὁ δοῦλος, (λέγει ὁ Εὐαγγελιστὴς Λουκᾶς) ὃν ἐλθὼν ὁ Κύριος εὑρήσει γρηγοροῦντα. Ἀληθῶς λέγω ὑμῖν, ὅτι ἐπὶ πᾶσι τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτοῦ καταστήσει αὐτόν. »

ΚΕΦ. Κ'. — Περὶ τοῦ φιλεῖν τὴν ἔρημον καὶ τὴν σιγήν.

α'. Ζήτει καιρὸν εὔκαιρον τοῦ σχολάζειν σεαυτῷ, καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ εὐεργετήματα συχνῶς ἐνθυμοῦ.

Ἄφες τὰ περίεργα.

Τοιαύτας ὑποθέσεις ἀνάγνωθι, αἳ μᾶλλον τὴν σύννυξιν, ἢ τὴν ἀσχολίαν παρέχουσιν.

Ἐν τῷ ὑπεξάγειν σεαυτὸν τῶν περισσῶν συνομιλιῶν, καὶ ἀργῶν περιδρομῶν, ἔπι δὲ καὶ τοῦ ἀκοῦσαι τὰς καινότητας καὶ φημὰς, εὑρήσεις διαρκῆ καὶ ἐπιτήδειον χρόνον τοῦ σχολάζειν ταῖς ἀγαθαῖς μελέταις.

Οἱ τῶν Ἁγίων μέγιστοι, ὁπότε ἠδυνήθησαν, τὰς πρὸς ἀνθρώπους συνουσίας ἔφυγον, καὶ ἐν κρυπτῷ ζῆσαι τῷ Θεῷ προείλοντο.

grande, et pratiquer avec plus d'exactitude toute notre observance, comme devant bientôt recevoir de Dieu la récompense de nos travaux.

7. Et si le moment est différé, croyons que nous ne sommes pas encore bien préparés, et que nous sommes encore indignes d'une si grande gloire qui nous sera découverte au temps marqué; et travaillons à nous mieux préparer au départ.

Heureux, dit l'évangéliste saint Luc, le serviteur que son maître trouvera veillant lorsqu'il viendra! je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens.

CHAPITRE XX. — *De l'amour de la retraite et du silence.*

1. Cherche un temps propre pour t'occuper de toi-même, et pense souvent aux bienfaits de Dieu.

Laisse là les choses curieuses.

Lis des choses plus propres à t'inspirer la componction qu'à t'occuper l'esprit.

Si tu te dérobes aux entretiens superflus, aux promenades inutiles, aux nouvelles et aux bruits du monde, tu trouveras un temps suffisant et convenable pour de bonnes méditations.

Dès qu'ils le pouvaient, les plus grands Saints évitaient le commerce des hommes; et ils aimaient mieux vivre avec Dieu dans le secret.

dinazione più sottilmente osservare, come se fossimo per ricever fra poco il premio dell' opera nostra.

7. E se egli ci sia differito, crediamo di esservici meno acconciamente preparati e teniamoci tuttavia indegni di tanta gloria, la quale sarà in noi manifestata nel tempo predestinato, e diamo opera a meglio apparecchiarci per la partenza.

Beato il servo (dice l' evangelista Luca), cui il padrone, quando sia venuto, troverà vigilante. In verità vi dico, che egli il costituirà sopra tutti i suoi beni.

CAPO XX. — *Dell' amore alla solitudine, ed al silenzio.*

1. Cerca tempo opportuno d' attendere a te, e frequentemente ti ricorda i benefizj di Dio.

Lascia le cose curiose:

Va leggendo di tali materie, che ti diano più compunzione, che occupazione.

Se tu ti rattenga dal parlare superfluo, e dallo scioperato vagare, come anche dall'udir novelle e romori, troverai tempo bastante ed acconcio da occuparti in buone meditazioni.

I primi de' Santi, quanto poteano più, schivavano la conversazione degli uomini, ed amavano meglio di vivere in segreto con Dio.

guardar toda observancia mas estrechamente, como quien ha de recibir en breve de Dios el premio de sus trabajos.

7. Y si se dilatare, creamos que no estamos aparejados, y que aun somos indignos de tanta gloria, como se declara en nosotros acabado el tiempo de la vida; y estudiemos en aparejarnos mejor para morir.

Bienaventurado el siervo (dice el evangelista Lucas) à quien cuando viniere el Señor le hallare velando : en verdad os digo quele constituirà sobre todos sus bienes.

CAPITULO XX. — *Del amor de la soledad y silencio.*

1. Busca tiempo à propósito para estar contigo, y piensa con frecuencia en los beneficios de Dios.

Deja las cosas curiosas.

Lee tales materias que te den mas compuncion que ocupacion.

Si te apartares de conversaciones superfluas, y de andar ocioso, y de oir novedades y murmuraciones, hallarás tiempo suficiente y à propósito para entregarte à santas meditaciones.

Los mayores santos evitaban cuanto podian las compañias de los hombres, y elegian el vivir para Dios en su retiro.

dar toda a observancia com muita estreiteza, como se em breve houvessemos de receber de Deos o premio do nosso trabalho.

7. E se se dilatar, creamos que não estamos aparelhados, e que ainda somos indignos de tanta gloria, quanta se manifestarà em nos acabado o tempo da vida.

Estudemos em nos aparelhar melhor para a morte.

Bemaventurado o servo, diz o Evangelista S. Lucas, que o Senhor achar vigiando, quando vier. Na verdade vos digo, que o constituirà sobre todos os seus bens.

CAPITULO XX. — *Do amor da soledade e silencio.*

1. Busca tempo accommodado para attender a ti mesmo, e considera a miudo os beneficios de Deos.

Deixa as cousas curiosas.

E lê materias que mais sirvão de compungir-te que de occupar-te.

Se te retirares de conversações superfluas e de passeios ociosos, como tambem de ouvir novidades e murmurações, acharás tempo bastante, e accommodado para empregar na meditação de cousas santas.

Os maiores Santos evitavão quanto podião as companhias dos homens, e escolhião viver para Deos no seu retiro.

ren, und alle geistliche Pflichten genauer erfüllen, als würden wir mit ehestem den Lohn für unsere Arbeit von Gott empfangen.

7. Wird aber dieses verschoben, so sollen wir glauben, wir seyn noch nicht wohl bereitet, und noch unwürdig einer so groszen Herrlichkeit, die in uns zur bestimmten Zeit soll offenbar werden; und lasset uns zum Ausgange aus diesem Leben besser bereiten.

Selig ist der Knecht, spricht der Evangelist Lukas, den sein Herr bey seiner Ankunft wachend antrifft. Wahrlich ich sage es euch, er wird ihn über sein ganzes Vermögen setzen.

ZWANZIGSTES KAPITEL. — *Von der Liebe zur Einsamkeit und zum Stillschweigen.*

1. Suche dir eine schickliche Zeit aus, in welcher du dir selbst abwarten kannst; und führe die Wohlthaten Gottes dir oft zu Gemüthe.

Fürwitziger Dinge entschlage dich.

Lies solche Abhandlungen, die dem Herzen vielmehr eine Zerknirschung als Beschäftigung zuwege bringen.

Wenn du dich von überflüssigen Gesprächen, und unnützem Umhergehen, wie auch von Anhörung neuer Zeitungen und Gerüchte enthältst, so wirst du genugsame und schickliche Zeit finden, dich in gottseligen Betrachtungen zu üben.

Die grószten unter den Heiligen flohen, so viel sie konnten, die menschliche Gesellschaft, und wollten Gott ingeheim dienen.

and keep all observances more strictly, as being shortly to receive the reward of our labour from God.

7. And if it be deferred, let us believe that we are not well prepared, and that we are as yet unworthy of the great glory which shall be revealed in us at the appointed time : and let us endeavour to prepare ourselves better for our departure.

Blessed is that servant, says the evangelist St. Luke, whom when his Lord shall come he shall find watching. Amen, I say to you, he shall set him over all his possessions.

CHAPTER XX. — *Of the love of solitude and silence.*

1. Seek a proper time to retire into thyself, and often think of the benefits of God.

Let curiosities alone.

Read such matters as may rather move thee to compunction, than give thee occupation.

If thou wilt withdraw thyself from superfluous talk and idle visits, as also from giving ear to news and reports, thou wilt find time sufficient and proper to employ thyself in good meditations.

The greatest saints avoided the company of men as much as they could, and chose to live to God in secret.

2. Dixit quidam : Quoties inter homines fui , minor homo redii. Hoc sæpius experimur, quando diu confabulamur.

Facilius est omnino tacere, quam verbo non excedere.

Facilius est domi latere, quam foris se posse sufficienter custodire.

Qui igitur intendit ad interiora et spiritualia pervenire, oportet eum cum Jesu a turba declinare. (*Joan.* 5, 13. *Luc.* 5, 16.)

Nemo secure apparet, nisi qui libenter latet.

Nemo secure loquitur, nisi qui libenter tacet.

Nemo secure præest, nisi qui libenter subest.

Nemo secure præcipit, nisi qui bene obedire didicit. (*Dictum D. Francisci.*)

3. Nemo secure gaudet, nisi bonæ conscientiæ in se testimonium habeat. (*II Cor.* 1, 12.)

Semper tamen Sanctorum securitas, plena timoris Dei exstitit. (*II Cor.* 7, 11.)

Nec eo minus solliciti et humiles in se fuerunt, quia magnis virtutibus et gratia emicuerunt. (*Eccli.* 3, 20.)

Pravorum autem securitas, ex superbia et præsumptione oritur; et in fine in deceptionem sui vertitur. (*Luc.* 1, 51.)

Nunquam promittas tibi securitatem in hac vita,

ϐ'. Ἔφη τις· Ὁποσακισοῦν τοῖς ἀνθρώποις παρεγενόμην, ἐλάττων ἄνθρωπος ἀνεχώρησα. Τούτου πολλάκις, πολὺν χρόνον συνομιλήσαντες, πεῖραν λαμβάνομεν.

Ῥᾷόν ἐστι πάντως σιωπᾷν, ἢ ἐν λόγῳ οὐ πταίειν.

Ῥᾷον οἴκοι κατακρύπτεσθαι, ἢ ἔξω ἑαυτὸν ἀρκούντως διαφυλάττειν.

Τὸν οὖν εἰς τὰ ἔσω καὶ πνευματικὰ ἀφικέσθαι ἐπιχειροῦντα, δεῖ μετὰ τοῦ Ἰησοῦ ἐκνεῦσαι ὄχλου.

Οὐδεὶς ἀσφαλῶς φαίνεται, εἰ μὴ ὁ ἀσμένως λανθάνων.

Οὐδεὶς ἀσφαλῶς λαλεῖ, εἰ μὴ ὁ ἀσμένως σιγῶν.

Οὐδεὶς ἀσφαλῶς ἄρχει, εἰ μὴ ὁ ἀσμένως ἀρχόμενος.

Οὐδεὶς ἀσφαλῶς προστάττει, εἰ μὴ ὁ πειθαρχεῖν καλῶς καταμαθών.

γ'. Οὐδεὶς ἀσφαλῶς χαίρει, εἰ μὴ ὁ ἐν ἑαυτῷ τὴν τῆς καλῆς συνειδήσεως μαρτυρίαν ἔχων.

Ἀλλ' οὖν ἡ τῶν Ἁγίον ἀσφάλεια, ἀεὶ πλήρης τοῦ φόβου τοῦ Θεοῦ ἐγένετο.

Καὶ τοὔνεκα οὐχ ἧττον εὐλαβεῖς, καὶ πρὸς ἑαυτοὺς ταπεινοὶ ἐγένοντο, ὅτι διὰ μεγάλας ἀρετὰς καὶ χάριν ἐξέλαμψαν.

Ἡ δὲ τῶν κακῶν ἀσφάλεια ἐκ τῆς ὑπερηφανίας καὶ τῆς προλήψεως πέφυκε, τὸ τελευταῖον εἰς τὴν ἀπάτην αὐτῶν μεταβάλλουσα.

Μηδέποτε σεαυτῷ ἀσφάλειαν, ἐν τῇδε ζωῇ ὑπισχνοῦ,

2. Quelqu'un a dit : Toutes les fois que je suis allé parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme : c'est ce que nous éprouvons souvent après de longs entretiens.

Il est plus aisé de se taire tout-à-fait que de ne pas excéder la mesure dans ses paroles.

Il est plus aisé de se tenir retiré chez soi que de se bien observer au dehors.

Ainsi celui qui veut arriver à la vie intérieurement spirituelle, doit, avec Jésus-Christ, s'éloigner de la foule.

Personne ne se produit sans péril, que celui qui aime à se tenir caché.

Personne ne parle avec sûreté que celui qui se tait volontiers.

Personne ne commande avec sûreté, que celui qui apprit à obéir.

Personne ne préside sûrement que celui qui se soumet de plein gré.

3. Personne ne se réjouit avec assurance que celui qui porte en soi le témoignage d'une bonne conscience.

La sécurité même des Saints a toujours été pleine de la crainte de Dieu.

Ils n'ont pas été moins attentifs sur eux-mêmes ni moins humbles, pour avoir été ornés de graces et de vertus éminentes.

Mais l'assurance des méchants ne vient que de leur présomption et de leur orgueil, et tourne à la fin à leur confusion.

Ne vous promettez jamais une parfaite sécurité en

2. Disse un tale : quante volte io sono stato fra gli uomini, tante ne sono tornato men uomo. Questo noi sperimentiamo sovente ne' lunghi ragionamenti.

Egli è più facile il tacere del tutto, che il non trasandare nelle parole :

É più facile lo stare in casa nascosto, che non è il sapersi custodir di fuori tanto che basti.

Quegli adunque, che intende di giugnere al raccoglimento, ed alla spiritualità, bisogna che si cessi con Gesù dalla moltitudine.

Nessuno si fa vedere con sicurezza, salvo chi volontier vive occulto :

Nessuno parla con sicurezza, salvo chi volentieri si tace :

Nessuno con sicurezza soprasta, salvo chi sta volentieri soggetto :

Nessuno con sicurezza comanda, salvo chi imparò a bene obbedire.

3. nessuno ha sicura allegrezza, se e' non abbia buon testimonio dentro dalla coscienza.

Egli fu però sempre la sicurezza de' Santi piena del timor di Dio;

Nè per questo furono in sè men solleciti ed umili, che per grazia e per grandi virtù risplendessero.

Ma la franchezza degli empj procede da superbia e da presunzione, ed infine va ad ingannar se medesima.

Non ti prometter mai sicurtà in questa vita, quan-

2. Dijo uno : cuantas veces estuve entre los hombres volvi menor hombre. Lo cual esperimentamos cada dia cuando hablamos mucho.

Mas fácil cosa es callar siempre, que hablar sin errar.

Mas fácil es encerrarse en su casa, que guardarse del todo fuera de ella.

Por esto, al que quiere llegar á las cosas interiores y espirituales, le conviene apartarse con Jesucristo de la gente.

Ninguno se muestra seguro en público, sino el que se esconde voluntariamente.

Ninguno habla con acierto, sino el que calla de buena gana.

Ninguno preside dignamente, sino el que se sujeta con gusto.

Ninguno manda con razon, sino el que aprendió á obedecer sin replicar.

3. Nadie se alegra seguramente sino quien tiene el testimonio de la buena conciencia.

Pues la seguridad de los santos siempre estuvo llena del temor divino.

Ni por eso fuéron ménos solícitos y humildes en sí, aunque resplandecian en grandes virtudes y gracias.

Pero la seguridad de los malvados nace de la soberbia y presuncion, y al fin se convierte en su mismo engaño.

2. Disse hum : quantas vezes estive entre os homens, tornei menos homem. Isto experimentamos muitas vezes, quando fallamos muito.

Mais facil he callar de todo, que não tropeçar em alguma palavra.

Mais facil he estar metido em casa, que guardar-se como convem fóra della.

Aquelle pois que intenta lograr as cousas interiores e espirituaes, importa-lhe que se retire da gente com Jesus.

Ninguem seguramente apparece, senão o que voluntariamente se esconde.

Ninguem seguramente falla, senão o que voluntariamente se calla.

Ninguem seguramente preside, senão o que voluntariamente se sugeita.

Ninguem seguramente manda, senão o que perfeitamente obedece.

3. Ninguem com segurança se glorêa, senão o que em si tem o testemunho da boa consciencia.

Sempre com tudo esteve cheia de temor de Deos a segurança dos Santos.

Nem erão menos cuidadosos e humildes em si mesmos, porque resplandecião em grandes virtudes e graça.

Porém a segurança dos máos nasce da soberba e presumpção, e vem finalmente a parar no seu mesmo engano.

2. Ein Gewisser hat gesprochen : So oft ich unter Menschen gewesen bin, so oft bin ich als ein geringerer Mensch zurückgekehrt. Dies erfahren wir oftmals, da wir langes Gespräch halten.

Es ist leichter, ganz und gar schweigen, als sich in Worten nicht verfehlen.

Es ist leichter, zu Hause verborgen seyn, als drauszen sich genugsam in Acht nehmen.

Wer demnach zum innern und geistlichen Wandel gelangen will, der muss sich mit Jesu von dem Volke entfernen.

Niemand erscheint sicher öffentlich, als der gerne verborgen ist.

Niemand redet sicher, als der gerne schweigt.

Niemand stehet andern sicher vor, als der gerne unterthänig ist.

Niemand gebietet sicher, als der recht zu gehorsamen gelernt hat.

3. Niemand freuet sich sicher, wenn er das Zeugniss eines guten Gewissens nicht in sich hat.

Jedoch ist die Sicherheit der Heiligen jederzeit voll der Furcht Gottes gewesen.

Ob sie gleich mit groszen Tugenden und Gnaden geziert waren, sind sie doch nicht minder sorgfältig; und in sich selbst demüthig gewesen.

Hingegen die Sicherheit der Gottlosen entspringt aus der Hoffart und Vermessenheit ; und am Ende finden sie sich betrogen.

Schmeichle dir in diesem Leben niemals mit der Si-

2. As often as I have been amongst men, said one, I have returned less a man : this we often experience when we talk long.

It is easier to be altogether silent, than not to exceed in words.

It is easier to keep retired at home than to be able to be sufficiently upon one's guard abroad.

Whosoever, therefore, aims at arriving at internal and spiritual things, must with Jesus, go aside from the crowd.

No man is secure in appearing abroad, but he who would willingly lie hid at home.

No man securely speaks, but he who loves to hold his peace.

No man securely governs; but he who would willingly live in subjection.

No man securely commands, but he who has learned well to obey.

3. No man securely rejoiceth, unless he has within him the testimony of a good conscience.

Yet the security of the saints was always full of the fear of God.

Neither were they less careful or humble in themselves because they were shining with great virtues and grace.

But the security of the wicked arises from pride and presumption : and will end in deceiving themselves.

Never promise thyself security in this life, though

quamvis bonus videaris cœnobita, aut devotus eremita.

4. Sæpe meliores in æstimatione hominum gravius periclitati sunt, propter suam nimiam confidentiam.

Unde multis utilius est, ut non penitus tentationibus careant, sed sæpius impugnentur, ne nimium securi sint; ne forte in superbiam eleventur; ne etiam ad exteriores consolationes licentius declinent. (*II Cor.* 12, 7.)

O qui nunquam transitoriam lætitiam quæreret, qui nunquam cum mundo se occuparet, quam bonam conscientiam servaret!

O qui omnem vanam sollicitudinem amputaret, et duntaxat salutaria ac divina cogitaret, et totam spem suam in Deo constitueret, quam magnam pacem et quietem possideret! (*Ps.* 77, 7.)

5. Nemo dignus est cœlesti consolatione, nisi diligenter se exercuerit in sancta compunctione.

Si vis corde tenus compungi, intra in cubile tuum, et exclude tumultus mundi, sicut scriptum est : In cubilibus vestris compungimini. In cella invenies, quod foris sæpius amittes. (*Isaiæ*, 26, 20. *Ps.* 4. 5.)

Cella continuata dulcescit, et male custodita tædium generat.

Si in principio conversionis tuæ bene eam inco-

καίπερ καλοκάγαθὸς κοινόϐιος, ἢ ἐρημίτης εὐσεϐής σοι δοκῶν.

δ'. Πολλάκις οἱ παρ' ἀνθρώποις μᾶλλον εὐδόκιμοι, διὰ τὴν αὐτῶν πεποίθεσιν τὴν ἄγαν, δεινότερον ἐκινδύνευσαν.

Διὸ πολλοῖς χρησιμώτερόν ἐστι, μὴ τῶν πειρασμῶν παντελῶς ἀπαλλαχθῆναι, ἀλλὰ πλεονάκις πολεμεῖσθαι, τοῦ μὴ ἄγαν αὐτοὺς ἀσφαλεῖς εἶναι, μήποτε μετεωρισθῶσιν, ἢ εἰς παραμυθίας τὰς ἔξω τολμηρότερον τραπῶσιν.

Ὁ μηδέποτε τὴν εὐφροσύνην ὀλιγοχρόνιον ζητῶν, μηδὲ περὶ τὸν κόσμον ἀσχολούμενος, ὡς καλὴν συνείδησιν ἂν διεφύλαττεν!

Ὁ πᾶσαν μέριμναν ματαίαν ἀναιρῶν, καὶ μόνον τὰ τῆς σωτηρίας καὶ τοῦ Θεοῦ διανοῶν, καὶ ὅλην τὴν ἐλπίδα αὐτοῦ ἐν τῷ Θεῷ ἔχων, ὡς πολλῆς εἰρήνης καὶ ἡσυχίας ἐτύγχανεν!

ε'. Οὐδεὶς τῆς παρακλήσεως τῆς οὐρανίου ἄξιός ἐστι, πλὴν ὁ ἐν τῇ ἁγίᾳ κατανύξει ἑαυτὸν μετὰ σπουδῆς ἀσκήσας.

Εἰ θέλεις τὴν καρδίαν κατανυχθῆναι, εἴσελθε εἰς τὸ ταμεῖόν σου, καὶ ἔκκλεισον τοὺς τοῦ κόσμου θορύϐους, καθὼς γέγραπται· « Ἐπὶ ταῖς κοίταις ὑμῶν κατανύγητε. » Ἐν τῷ κελλίῳ εὑρήσεις, ὅπερ ἔξω πολλάκις ἀπολέσεις.

Τὸ μὲν κελλίον θαμινὰ οἰκηθὲν γλυκάζει, κακῶς δὲ φυλαχθὲν λυπεῖ.

Ἐὰν ἐν ἀρχῇ τῆς ἐπιστροφῆς σου καλῶς οἰκήσῃς, καὶ

cette vie, quoique vous paraissiez être un bon religieux ou un pieux solitaire.

4. Souvent les meilleurs aux yeux des hommes ont couru les plus grands dangers à cause de leur trop de confiance.

C'est pourquoi il est plus utile à plusieurs de n'être pas tout-à-fait exempts de tentations, mais d'en être fréquemment assaillis, de peur que, prenant trop d'assurance, ils ne s'enflent d'orgueil, ou qu'ils ne se laissent aller avec trop de confiance aux consolations extérieures.

O! qui ne chercherait jamais de joie passagère, qui ne s'occuperait pas des choses du monde, quelle grande pureté de conscience il conserverait!

O! qui retrancherait toute vaine sollicitude, qui ne penserait qu'aux choses divines et salutaires, et mettrait en Dieu toute son espérance, quelle grande tranquillité et quelle paix il posséderait!

5. Nul n'est digne des consolations du Ciel, s'il n'a eu soin de s'exercer à la componction sainte.

Veux-tu que ton cœur soit touché, entre dans la cellule et bannis-en le tumulte du monde, ainsi qu'il est écrit : Sois touché de componction jusques sur ta couche, tu trouveras, dans ta cellule, ce que souvent tu perdrais au dehors.

La retraite qu'on ne quitte point est douce; mal gardée, elle engendre l'ennui.

Si tu la gardes, et si tu l'habites fidèlement dès le

tunque ti sembri essere buon monaco, o divoto romito.

4. Molte volte coloro, che dagli uomini eran creduti migliori, caddero con maggiore stroscio per troppa loro fidanza.

Per lo che a molti torna meglio, che e' non vadano affatto liberi da tentazioni, anzi che ne sieno spesso infestati; acciocchè non si tengano troppo sicuri, e non si levino per avventura in superbia, nè anche troppo sfrenatamente si abbandonino alle consolazioni esteriori.

Oh! chi non cercasse mai passeggiera allegrezza! oh! chi mai non s' impacciasse col mondo! in quanto buona coscienza non si manterebb' egli!

Oh! chi ogni vana sollecitudine recidesse da sè, e solo delle cose utili e divine si desse cura, e tutta in Dio riponesse la sua speranza : quanto gran pace e quiete possederebbe!

5. Nessuno è degno della celeste consolazione, s' egli non siasi esercitato con ogni studio nella santa compunzione.

Se vuoi nel cuore compungerti, entra nella tua stanza e ributta fuori i tumulti del mondo, siccome è scritto : Compungetevi ne' vostri letti. Nella cella tu troverai ciò, che fuori di essa perderesti.

La cella di continuo abitata diviene dolce, e malamente guardata partorisce fastidio.

Se fin dal principio della tua conversione l'avrai

Nunca te tengas por seguro en esta vida, aunque parezcas buen religioso y devoto ermitaño.

4. Los muy estimados de los hombres por buenos, muchas veces han caido en graves peligros por su mucha confianza.

Por lo cual es utilísimo á muchos que no les falten del todo tentaciones, y que sean muchas veces combatidos, porque no se aseguren demasiado de sí propios, porque no se levanten con soberbia, ni tampoco se entreguen demasiadamente á los consuelos esteriores.

¡Oh, quien nunca buscase alegría transitoria! ¡oh, quien nunca se ocupase en el mundo, y cuan buena conciencia guardaria!

¡Oh, quien quitara de sí todo vano cuidado, y pensase solamente en las cosas saludables y divinas, y pusiese toda su esperanza en Dios, cuanta paz y sosiego poseeria!

5. Ninguno es digno de la consolacion celestial, si no se ejercitare con diligencia en la santa contricion.

Si quieres arrepentirte de corazon, entra en tu retraimiento y destierra de ti todo bullicio del mundo segun está escrito: Contristaos en vuestros aposentos.

En la celda hallarás lo que pierdes muchas veces por defuera.

El retiro usado se hace dulce, y el poco usado causa hastio.

Si al principio de tu conversion le frecuentares y

Nunca te tenhas por seguro nesta vida; posto que pareças bom Religioso, ou Ermitão devoto.

4. Muitas vezes perigárão mais gravemente por sua muita confiança, os que erão tidos por melhores na opinio do mundo.

Pelo que he bem importante a muitos, que não estejão de todo livres de tentações, mas que sejão muitas vezes combatidos dellas, para que se não dem demasiadamente por seguros, nem se enchão de soberba, nem busquem com ancia as consolações exteriores.

O' quem nunca buscára alegria transitoria!

O' quem cortára por todo o vão cuidado, e sómente tratára das cousas saudaveis e divinas, e pozera em Deos toda a sua esperança! Que paz e que descanço não lograria!

5. Ninguem he digno da consolação celeste, senão quem se exercitar com diligencia na santa compunção.

Se queres arrepender-te de coração, entra no teu retiro, lança fora todo o cuidado do mundo, segundo está escrito: Compungi-vos nos vossos retiros. Na cella acharás o que muitas vezes perdes por fora.

A cella continuada causa doçura, e pouco frequentada gera enfado.

Se no principio da tua conversão te costumares a

cherheit, ob du gleich ein guter Klostergeistlicher, oder ein andächtiger Einsiedler zu seyn scheinst.

4. Die von Menschen oftmals für die besten gehalten wurden, sind in der gröszten Gefahr gewesen, weil sie sich zuviel zugetraut haben.

Daher ist es manchen heilsam, dass sie von Versuchungen nicht ganz frey sind, sondern oft angefochten werden, damit sie nicht zu sicher werden; damit sie nicht etwann von Hoffart aufgeblasen werden; damit sie auch nicht nach äuszerlichen Tröstungen allzufrey trachten.

O welch gutes Gewissen würde jener erhalten, der niemals eine vergängliche Freude suchte; und sich niemals mit der Welt beschäftigte!

O welchen Frieden, welche Ruhe würde jener besitzen, der eiteln Sorgen entsagte, nur mit heilsamen und göttlichen Dingen sich in Gedanken beschäftigte, und all sein Vertrauen auf Gott setzte!

5. Niemand ist eines himmlischen Trostes würdig, wenn er sich nicht zuvor in der heiligen Herzenszerknirschung fleiszig geübt hat.

Willst du von ganzem Herzen zerknirscht seyn, so gehe in deine Kammer, und entferne dich vom weltlichen Lärmen, wie geschrieben steht: Zerknirscht euch in euren Schlafkammern. In der Zelle wirst du finden, was du oftmals drauszen verlieren wirst.

Je länger du dich in der Zelle aufhältst, desto süszer wird sie dir; und je weniger dies geschieht, desto gröszeren Ueberdruss bringt sie dir.

Wenn du im Anfange deiner Bekehrung dich in der-

thou seemest to be a good religious man, or a devout hermit.

4. Oftentimes they that were better in the judgments of men, have been in greater danger by reason of their too great confidence.

So that it is better for many not to be altogether free from temptations, but to be often assaulted; that they may not be too secure: lest, perhaps, they be lifted up with pride, or take more liberty to go aside after exterior comforts.

O! how good a conscience would that man preserve, who would never seek after transitory joy, nor ever busy himself with the world.

O! how great peace and tranquillity would he possess who would cut off all vain solicitude and only think of the things of God and his salvation, and place his whole hope in God.

5. No man is worthy of heavenly comfort who has not diligently exercised himself in holy compunction.

If thou wouldst find compunction in thy heart, retire into thy chamber, and shut out the tumults of the world, as it is written: Have compunction in your chambers. Thou shalt find in thy cell what thou shalt often lose abroad.

Thy cell, if thou continue in it, grows sweet: but if thou keep not to it, it becomes tedious aud distasteful.

If in the beginning of thy conversion thou accus-

lueris et custodieris, erit tibi postea dilecta amica, et gratissimum solatium.

6. In silentio et quiete proficit anima devota, et discit abscondita Scripturarum. (*Eccli.* 39, 3.)

Ibi invenit fluenta lacrymarum, quibus singulis noctibus se lavet et mundet; ut Conditori suo tanto familiarior fiat, quanto longius ab omni sæculari tumultu degit. (*Ps.* 6, 7.)

Qui ergo se abstrahit a notis et amicis, approximabit illi Deus cum angelis sanctis.

Melius est latere, et sui curam agere, quam, se neglecto, signa facere. (*Act.* 27, 3. *Joan.* 3, 2.)

Laudabile est homini religioso, raro foras ire, fugere videri, nolle etiam homines videre.

7. Quid vis videre, quod non licet habere? Transit mundus, et concupiscentia ejus. (*I Joan.* 2, 17.)

Trahunt desideria sensualitatis ad spatiandum: sed quum hora transierit, quid nisi gravitatem conscientiæ, et cordis dispersionem reportas?

Lætus exitus tristem sæpe reditum parit; et læta vigilia serotina triste mane facit.

Sic omne carnale gaudium blande intrat: sed in fine mordet et perimit.

Quid potes alibi videre, quod hic non vides? Ecce cœlum, et terra, et omnia elementa; nam ex istis omnia sunt facta.

φυλάξῃς αὐτὸ, ἔσται σοι ὕστερον φίλτατον καὶ χαριέστατον.

ϛ'. Ἐν σιγῇ καὶ ἡσυχίᾳ ἡ εὐλαβὴς ψυχὴ προκόπτει, καὶ τὰ τῶν Γραφῶν κρύφια μανθάνει.

Ἐκεῖ εὑρίσκει τὰ ῥεῖθρα τῶν δακρύων, οἷς ἂν καθ' ἑκάστην νύκτα λούσῃ, καὶ καθαρίσῃ ἑαυτὴν, τοῦ τῷ κτιστῇ αὐτῆς τοσούτῳ οἰκειοτέραν γενέσθαι, ὅσῳ πο῾ῤῥωτέρω παντὸς θορύβου κοσμικοῦ ἐστι.

Τῷ μὲν οὖν τῶν γνωστῶν καὶ φίλων ἑαυτὸν χωρίζοντι ὁ Θεὸς σὺν τοῖς ἀγγέλοις ἁγίοις αὐτοῦ πλησιάσει.

Βέλτιόν ἐστι λανθάνειν, καὶ αὐτοῦ ἐπιμελεῖσθαι, ἢ αὑτοῦ ἀμελοῦντα, σημεῖα ποιεῖν.

Τῷ θεοσεβεῖ ἀνδρὶ ἐπαινετόν ἐστι σπανίως ἔξω ἰέναι, φεύγειν τὸ φαίνεσθαι, καὶ μὴ βούλεσθαι τοὺς ἀνθρώπους ὁρᾷν

ζ'. Τί θέλεις βλέπειν, ὅ,τι ἔχειν οὐκ ἔξεστιν; « Ὁ κόσμος παρέρχεται, καὶ ἡ ἐπιθυμία αὐτοῦ. »

Αἱ μὲν ποθήσεις αἰσθητικαὶ εἰς τὸ περιπατῆσαι ἑλκύουσι, τῆς δ' ὥρας παρελθούσης, τί ἄλλο, ἢ τὸ τῆς συνειδήσεως βάρυμα, καὶ τὸν τῆς καρδίας διασπασμὸν ἀνακομίζεις;

Ἡ φαιδρὰ ἔξοδος τὴν λυπηρὰν ἐπάνοδον πολλάκις παρέχει, καὶ ἡ ἱλαρὰ φυλακὴ τῆς ὀψίας, στυγερὸν ὄρθρον ποιεῖ.

Οὕτω πᾶσα χαρὰ σαρκικὴ μειλιχίως εἰσέρχεται, ἐν τέλει δὲ δάκνει καὶ καθαιρεῖ.

Τί δύνῃ ἄλλοθι βλέπειν, ὅ,τι ἐνταῦθα οὐ βλέπεις; Ἰδοὺ ὁ οὐρανὸς, καὶ ἡ γῆ, καὶ πάντα στοιχεῖα· πάντα γὰρ ἐκ τούτων ἐγένοντο.

commencement de ta conversion, elle sera pour toi dans la suite ta plus douce amie et ta plus chère consolation.

6. C'est dans le silence et dans le repos que l'ame pieuse profite, et qu'elle apprend le sens caché des Écritures.

Elle y trouve des torrents de larmes dont elle se lave et se purifie toutes les nuits, afin de s'approcher d'autant plus familièrement de son Créateur qu'elle vit plus éloignée de tout le tumulte du siècle.

Si quelqu'un se sépare ainsi de ses connaissances et de ses amis, Dieu s'approche de lui avec ses saints anges.

Il vaut mieux être caché et avoir soin de son ame, que de se négliger et de faire des miracles.

Il est louable, dans un homme religieux, de sortir rarement, d'éviter d'être vu, et de ne vouloir pas même voir les hommes.

7. Pourquoi veux-tu voir ce qu'il ne t'est pas permis d'avoir? le monde passe ainsi que sa concupiscence.

Les désirs des sens te portent à courir çà et là, mais, cette heure passée, qu'en rapportes-tu? si ce n'est un poids sur la conscience et un cœur dissipé.

Souvent on est gai lorsqu'on sort et triste lorsqu'on rentre, et la veille passée dans la joie rend triste le matin.

Ainsi tout plaisir sensuel s'insinue doucement, mais il mord et tue à la fin.

Que pourrais-tu voir ailleurs, que tu ne voies là où tu es? voilà le ciel, et la terre et tous les éléments; car c'est d'eux que tout a été fait.

bene abitata e guardata, ella ti diverrà poi diletta amica, e gratissima ricreazione.

6. Nel silenzio e nella quiete ne migliora l'anima divota, ed apprende i segreti delle divine scritture.

Ritrova quivi ruscelli di lagrime, con le quali tutte le notti si lavi e si mondi; per divenir al suo creatore tanto più familiare, quanto da ogni tumulto del secolo più vive lontana.

Chi dunque si dilunga dagli amici e da' conoscenti, a costui si farà Iddio vicino con gli angeli suoi.

Meglio è vivere sconosciuto, e tener cura di sè, di quello che, trascurato se stesso, far de' miracoli.

È lode per l'uomo religioso, uscir fuori di rado, schifare d' esser veduto, anzi non voler pure veder persona.

7. Or che vuoi tu vedere di quelle cose, che non t' è dato d'avere?

Passa il mondo, e la sua concupiscenza con lui.

Gli appetiti della sensualità allettano allo spassarsi: ma come sia in questo un' ora passata, che ne riporti tu, altro che angustia di coscienza, e svagamento di cuore?

Una lieta partenza frequentemente fa un tristo ritorno; e un' allegra veglia notturna un tristo mattino.

Così ogni carnale diletto entra dolcemente; ma infine morde e uccide.

Qual cosa puoi tu altrove vedere, che qui non vegga? eccoti il cielo e la terra, e tutti gli elementi; ora di questi pure son fatte tutte le cose.

guardares bien, te será despues dulce amigo y agradable consuelo.

6. En el silencio y sosiego aprovecha el alma devota, y aprende los secretos de las Escrituras.

Alli halla arroyos de lágrimas con que lavarse y purificarse todas las noches, para hacerse mas familiar á su Hacedor cuanto mas se desviare del tumulto del siglo.

Y asi, el que se aparta de sus amigos y conocidos, consigue que se le acerque Dios y sus santos ángeles.

Mejor es esconderse y cuidar de si, que con descuido propio hacer milagros.

Loable es al hombre religioso salir fuera pocas veces, huir de que le vean, y no querer ver á los hombres.

7. ¿Para qué quieres ver lo que no te conviene tener? El mundo pasa y sus deleites.

Los deseos sensuales nos llevan á pasatiempos; mas pasada aquella hora, ¿qué nos queda sino pesadumbre de conciencia y derramamiento de corazon?

La salida alegre causa muchas veces triste vuelta, y la alegre tarde una afligida mañana.

Asi todo gozo carnal entra blandamente, mas al cabo muerde y mata.

¿Qué puedes ver en otra parte que aqui no lo veas? Aqui ves el cielo y la tierra y todos los elementos, y de estos fuéron hechas todas las cosas.

ella, e a guardares bem, ser-te-ha depois companheira amorosa e consolação suave.

6. No silencio e no socego aproveita huma alma devota, e aprende os segredos das Escrituras.

Alli acha as correntes de lagrimas, com que todas as noites se lave e purifique, para que tanto mais se una ao seu Creador, quanto mais longe vive do tumulto do seculo.

A'quelle pois, que mais se aparta dos amigos e conhecidos, mais se chega Deos com os Santos Anjos.

Melhor he esconder-se cada hum e cuidar de si, que fazer milagres despresando este cuidado.

No homem religioso he de grande louvor sahir fora raras vezes, fugir de ser visto e de ver ainda os mesmos homens.

7. Para que queres ver o que te não he licito possuir? Passa o mundo e a sua concupiscencia.

Os desejos da sensualidade nos arrastão a passatempos; mas passada aquella hora, que te fica, senão pezo na consciencia, e distrahimento no coração?

A sahida alegre faz muitas vezes a volta triste, e a vigia da tarde com alegria causa na manhãa tristeza.

E deste modo todo o gosto carnal entra com brandura, mas no cabo atormenta e mata.

Que pódes ver n'outra parte, que aqui não vejas? Aqui ves o Ceo, a terra e todos os elementos, e delles forão feitas todas as cousas.

selben beständig aufhältst, so wird sie dir hernach eine geliebte Freundinn und dein süssester Trost seyn.

6. Im Stillschweigen, in der Ruhe nimmt eine andächtige Seele zu, und lernt die verborgenen Geheimnisse der Schriften.

Dort findet sie Ströme der Zähren, in denen sie sich alle Nacht wasche und reinige, damit sie mit ihrem Schöpfer desto vertrauter werde, je weiter sie von allem Weltgetümmel abgesondert ist.

Wer sich demnach von Bekannten und Freunden abzieht, dem wird Gott mit seinen heiligen Engeln nahen.

Verborgen seyn, und Sorge über sich tragen ist besser, als, mit Vernachlässigung seiner selbst, Wunder wirken.

Für einen geistlichen Menschen ist es löblich, wenn er selten ausgeht; wenn er sich nicht will sehen lassen; auch die Menschen nicht sehen will.

7. Warum willst du das sehen, was zu besitzen dir nicht erlaubt ist? Die Welt und ihre Begierlichkeit vergehen.

Die Begierden der Sinnlichkeit reizen zum Umbergehen: wenn aber eine Stunde vorbey ist, was trägst du anders als Beschwerung des Gewissens, und Zerstreuung des Herzens mit dir zurück?

Auf einen fröhlichen Ausgang folgt oftmals eine betrübte Heimkunft; und ein freudiges Nachtwachen bringt einen traurigen Morgen.

Also geht zwar die fleischliche Freude sanft ein: allein am Ende beiszt und tödtet sie.

Wo kannst du anderswo zu sehen bekommen, das du hier nicht siehst? Schau den Himmel, die Erde, und alle Elemente an: denn aus diesen sind alle andere Dinge gemacht.

tom thyself to remain in thy cell, and keep it well; it will be to thee afterwards a dear friend, and a most agreeable delight.

6. In silence and quiet the devout soul goes forward, and learns the secrets of the scriptures.

There she finds floods of tears, with which she may wash and cleanse herself every night: that she may become so much the more familiar with her Maker, by how much the farther she lives from all worldly tumult.

For God with his holy angels will draw nigh to him, who withdraws himself from his acquaintance and friends.

It is better to lie hid, and take care of one's-self, than neglecting one's-self to work even miracles.

It is commendable for a religious man, to go seldom abroad, to fly being seen, and not to desire to see men.

7. Why wilt thou see what thou must not have? The world passeth and its concupiscences.

The desires of sensuality draw thee abroad: but when the hour is past, what dost thou bring home, but a weight upon thy conscience, and a dissipation of heart?

A joyful going abroad often brings forth a sorrowful coming home: and a merry evening makes a sad morning.

So all carnal joy enters pleasantly: but in the end brings remorse and death.

What canst thou see elsewhere which thou seest not here? Behold the heaven and the earth, and all the elements; for of these are all things made.

8. Quid potes alicubi videre, quod diu possit sub sole permanere? (*Eccle.* 2, 11.)

Credis te forsitan satiari; sed non poteris pertingere.

Si cuncta videres præsentia, quid esset nisi visio vana? (*Eccle.* 1, 14.)

Leva oculos tuos ad Deum in excelsis, et ora pro peccatis tuis et negligentiis. (*Isaï.* 40, 26. *Eccli.* 3, 4.)

Dimitte vana vanis: tu autem intende illis quæ tibi præcepit Deus. (*Eccli.* 3, 22.)

Claude super te ostium tuum, et voca ad te Jesum, dilectum tuum. (*Isaï.* 26, 20. *Matth.* 6, 6.)

Mane cum eo in cella, quia non invenies alibi tantam pacem.

Si non exisses, nec quidquam de rumoribus audisses, melius in bona pace permansisses. Ex quo nova delectat aliquando audire, oportet te exinde turbationem cordis tolerare.

CAPUT XXI. — *De compunctione cordis.*

1. Si vis aliquid proficere, conserva te in timore Dei, et noli esse nimis liber; sed sub disciplina cohibe omnes sensus tuos, nec ineptæ te tradas lætitiæ. (*Prov.* 23, 17. *Eccle.* 7, 5.)

η'. Τί οἷός τ' εἶ ἐνιαχοῦ βλέπειν, ὃ πολὺν χρόνον ὑπὸ τῷ ἡλίῳ διαμένειν δύναται;

Πιστεύεις ἴσως τοῦ κορεῖσθαι, ἀλλ' οὐ δυνήσῃ ἐφικέσθαι.

Εἰ πάντα τὰ παρόντα ἔβλεπες, τί ἦν ἂν μὴ ὅρασις ματαία;

Ἆρον τοὺς ὀφθαλμούς σου πρός τὸν Θεὸν τὸν ἐν ὑψίστοις, καὶ ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν καὶ ἀμελειῶν σου πρόσευξαι.

Ἄφες τὰ μάταια τοῖς ματαίοις, σὺ δὲ τὸν νοῦν πρόσεχε τοῖς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ σοι ἐπιταχθεῖσιν.

Ἀπόκλεισον τὴν θύραν ἐπὶ σὲ, καὶ τὸν Ἰησοῦν τὸν ἀγαπητόν σου πρὸς σὲ κάλεσον.

Παράμεινον αὐτῷ ἐν τῷ κελλίῳ, ὅτι ἄλλοθι τοιαύτην εἰρήνην οὐχ εὑρήσεις.

Εἰ οὐκ ἐξῆλθες, καὶ μηδὲν περὶ τῶν φημῶν ἤκουσας, ἄμεινον ἂν ἐν τῇ εἰρήνῃ ἔμεινας.

Ἐπεὶ δέ ποτε τῷ ἀκοῦσαι τὰ καινὰ ἐφήδῃ, διὰ ταῦτα χρή σε τὸν τῆς καρδίας ταραγμὸν ὑπομένειν.

ΚΕΦ. ΚΑ'. — Περὶ τῆς κατανύξεως τῆς καρδίας.

α'. Εἰ θέλεις προκόπτειν, ἐν τῷ τοῦ Θεοῦ φόβῳ σεαυτὸν διαφύλαττε, καὶ μὴ γίνου ἄγαν ἀδεὴς, ἀλλ' ἐν τῇ παιδεύσει ἔπεχε πάσας τὰς αἰσθήσεις σου, καὶ ἀτόπως μὴ χαῖρε.

8. Où peux-tu voir quelque chose qui soit longtemps stable sous le soleil?

Tu crois peut-être te satisfaire, mais tu ne saurais y parvenir.

Quand toutes les choses te seraient présentes, que serait-ce sinon une vaine illusion?

Lève les yeux en haut vers Dieu, et prie pour tes péchés et tes négligences.

Laisse aux hommes vains les choses vaines; pour toi, applique-toi à faire ce que Dieu t'a ordonné.

Ferme sur toi ta porte, et appelle à toi Jésus, ton bien-aimé.

Demeure avec lui dans ta retraite; car nulle part ailleurs tu ne trouveras autant de paix.

Si tu n'en étais point sorti, et que jamais tu n'eusses rien entendu des bruits du monde, tu te serais mieux maintenu dans cette douce paix; mais dès que tu te complais quelquefois à entendre des choses nouvelles, il faut que tu supportes le trouble de ton cœur.

CHAPITRE XXI. — *De la componction du cœur.*

1. Si tu veux faire quelque progrès, conserve-toi dans la crainte de Dieu, et ne te donne point trop de liberté; mais contiens tous tes sens sous la discipline, et ne te livre pas à une joie indiscrète.

8. Qual cosa puoi tu in alcun luogo vedere, che possa lungamente durare sotto del sole?

Tu credi forse di poter in queste saziarti; ma ciò non ti verrà fatto giammai.

Se tutte le cose tu vedessi presenti, che sarebb' egli ciò, se non una vana visione?

Leva gli occhi tuoi a Dio in alto, e prega per le tue colpe e negligenze.

Lascia ai vani le vanità; e tu attendi a quelle cose, che il Signore t'ha comandate.

Chiudi dietro te l'uscio tuo, e chiama a te il tuo diletto Gesù.

Rimanti in cella con essolui; poichè tu non potresti altrettanta pace trovare altrove.

Se tu non ne fossi uscito giammai, in più bella pace saresti rimaso. Da che ti piace alcuna volta sentir novelle, egli t'è forza di sostener quindi turbamento di cuore.

CAPO XXI. — *Della compunzione del cuore.*

1. Se vuoi punto avanzarti, conservati nel timore di Dio, nè voler essere troppo libero: ma sotto disciplina raffrena tutti i tuoi sentimenti, e non ti abbandonare ad una vana letizia.

8. ¿Qué puedes ver en algun lugar que permanezca mucho tiempo debajo del sol?

¿Piensas acaso satisfacer tu apetito? pues no lo alcanzarás.

Si vieses todas las cosas delante de ti, ¿qué seria sino una vista vana?

Levanta tus ojos á Dios en el cielo, y ruega por tus pecados y negligencias.

Deja lo vano á los vanos, y tú ten cuidado de lo que te manda Dios.

Cierra tu puerta sobre ti, y llama en tu favor á Jesus tu amado.

Está con él en tu aposento, que no hallarás en otro lugar tanta paz.

Si no salieras ni oyeras noticias, mejor perseveraras en santa paz. Pues te huelgas de oir algunas veces novedades, conviénete sufrir inquietudes de corazon.

CAPITULO XXI. — *De la compuncion del corazon.*

1. Si quieres aprovechar algo consérvate en el temor de Dios, y no quieras ser demasiado libre; mas con severidad refrena todos tus sentidos, y no te entregues á vanos contentos.

8. Que pódes ver em algum lugar, que permaneça muito tempo debaixo do Sol?

Cuidas satisfazer o teu appetite? Pois não o alcançarás.

Se visses diante de ti todas as cousas, não seria isto mais que huma visão fantastica.

Levanta os teus olhos a Deos nas alturas, e pede-lhe perdão dos teus peccados e negligencias.

Deixa as vaidades para os vãos, e attende só aos preceitos de Deos.

Fecha-te em tua casa e chama o teu amado Jesus.

Está com elle na tua cella, porque não acharás n'outra parte tanta paz.

Se não sahisses fora, nem ouviras novas, melhor permaneceras em boa paz; logo que alguma vez desejares ouvir novidades, aparelha-te para soffrer as perturbações do coração.

CAPITULO XXI. — *Da Compunção do coração.*

1. Se queres de algum modo aproveitar, conserva-te em temor de Deos e não queiras ser demasiadamente livre; mas refrêa com a rasão todos os teus sentidos, e não te deixes levar da vãa alegria.

8. Wo wirst du wohl etwas antreffen, das unter der Sonne lange bestehen kann? bildest du dir vielleicht ein, du werdest durch etwas Irdisches ersättiget und beruhiget werden? allein dazu wirst du niemals gelangen.

Wenn du auch alles auf einmal vor Augen hättest, was wäre es anders, als ein eitler Schein?

Erheb deine Augen zu Gott in der Höhe, und bitte um Vergebung deiner Sünden und Nachlässigkeiten.

Den Eitlen überlass die eitlen Dinge: du aber habe Acht auf das, was dir Gott befohlen hat.

Schliesz die Thüre hinter dir zu, und berufe Jesus deinen Geliebten zu dir.

Verharre bey ihm in der Zelle; weil du anderswo so groszen Frieden nicht finden wirst.

Wärest du nicht hinausgegangen, und hättest von eitlem Geschwätze nichts gehört, so würdest du in wahrem Frieden geblieben seyn.

Wenn du an neuen Erzählungen ein Vergnügen suchest, so musst du deshalb die Unruhe des Herzens ausstehen.

EIN UND ZWANZIGSTES KAPITEL. — *Von der Zerknirschung des Herzens.*

1. Willst du im Guten zunehmen, so erhalte dich in der Gottesfurcht, und sey nicht allzufrey: sondern halte deine Sinne in der Zucht, und überlass dich nicht einer ausgelassenen Freude.

8. What canst thou see any where which can continue long under the sun?

Thou thinkest perhaps to be satisfied, but thou canst not attain to it.

If thou couldst see any thing at once before thee, what would it be but a vain sight?

Lift up thine eyes to God on high, and pray for thy sins and negligences.

Leave vain things to vain people: but mind thou the things which God has commanded thee.

Shut thy doors upon thee, and call to thee Jesus thy beloved.

Stay with him in thy cell, for thou shalt not find so great peace any where else.

If thou hadst not gone abroad, and hearkened to rumours, thou hadst kept thyself better in good peace: but since thou art delighted sometimes to hear news, thou must from thence suffer a disturbance of heart.

CHAPTER XXI. — *Of compunction of heart.*

1. If thou wilt make any progress keep thyself in the fear of God, and be not too free, but restrain all thy senses under discipline, and give not thyself up to foolish mirth.

Da te ad cordis compunctionem, et invenies devotionem.

Compunctio multa bona aperit, quæ dissolutio cito perdere consuevit.

Mirum est, quod homo potest unquam perfecte in hac vita lætari, qui suum exilium, et tam multa pericula animæ suæ considerat et pensat.

2. Propter levitatem cordis, et negligentiam defectuum nostrorum, non sentimus animæ nostræ dolores : sed sæpe vane ridemus, quando merito flere deberemus.

Non est vera libertas, nec bona lætitia, nisi in timore Dei cum bona conscientia. (*Eccli.* 1, 12.)

Felix, qui abjicere potest omne impedimentum distractionis, et ad unionem se redigere sanctæ compunctionis!

Felix, qui a se abdicat quidquid conscientiam suam maculare potest vel gravare!

Certa viriliter; consuetudo consuetudine vincitur. (*I Cor.* 16, 3. *I Machab.* 6, 31. *D. Bern. De Consid.* 4, 3.)

Si tu scis homines dimittere, ipsi bene te dimittent tua facta facere.

3. Non attrahas tibi res aliorum, nec te implices causis majorum.

Τῇ τῆς καρδίας κατανύξει σπούδαζε, καὶ τὴν θεοσέβειαν εὑρήσεις.

Ἡ κατάνυξις πολλὰ ἀγαθὰ ἀνοίγει, ἅτινα ἡ ἄνεσις ταχέως ἀπολέσαι εἴωθε.

Θαυμάζειν ἄξιον, ὅτι ἄνθρωπος, ὁ τὴν φυγάδειαν αὑτοῦ, καὶ τηλικούτους κινδύνους τῆς ψυχῆς αὑτοῦ σκοπῶν καὶ λογιζόμενος, ἐν ταύτῃ ζωῇ τελείως ποτὲ χαίρειν δύναται.

β'. Διὰ τὴν τῆς καρδίας κουφότητα καὶ ἀμέλειαν τῶν ἐλλειμμάτων ἡμῶν, τῶν ὀδυνῶν τῆς ψυχῆς ἡμῶν οὐκ αἰσθανόμεθα, ἀλλὰ πολλάκις ματαίως γελῶμεν, ὅτε ἂν εἰκότως κλαίειν ὠφείλομεν.

Οὐκ ἔστιν ἐλευθερία ἀληθὴς, οὐδὲ καλὴ χαρὰ, εἰ μὴ ἐν τῷ φόβῳ τοῦ Θεοῦ σὺν ἀγαθῇ συνειδήσει.

Μακάριος, ὃς πᾶν ἐμπόδισμα τοῦ διασπασμοῦ ἀποῤῥίπτειν, καὶ εἰς τὴν τῆς ἁγίας κατανύξεως ἑνότητα ἑαυτὸν ἀναλαμβάνειν δύναται.

Μακάριος, ὃς οἷός τ' ἐστὶ χωρίσαι ἀφ' αὑτοῦ, ὅ,τι τὴν συνείδησιν αὑτοῦ μιαίνειν, ἢ βαρύνειν δύναται.

Ἀγωνίζου ἀνδρείως, τὸ ἔθος τῷ ἔθει νικᾶται.

Εἰ σὺ ἐπίστασαι τοὺς ἀνθρώπους ἀφιέναι, αὐτοὶ δὴ τὰ σὰ πράττειν σε ἐάσουσι.

γ'. Μὴ ἀλλοτριοπράγει, μηδ' ἐμπλέκου εἰς τὰ τῶν πρωτευόντων.

Abandonne-toi à la componction du cœur, et tu trouveras la dévotion.

La componction découvre beaucoup de biens que la dissipation a coutume de faire perdre promptement.

Il est étonnant qu'un homme puisse en cette vie se réjouir, lorsqu'il considère bien son exil et les nombreux périls auxquels son ame est exposée.

2. La légèreté de notre cœur et notre négligence à nous corriger de nos défauts nous rendent insensibles aux douleurs de notre ame, et souvent nous rions follement quand nous aurions tout sujet de pleurer.

Il n'y a de vraie liberté et de solide joie que dans la crainte de Dieu avec une bonne conscience !

Heureux celui qui peut éloigner tous les empêchements de la distraction, et se recueillir tout entier dans une componction sainte!

Heureux celui qui rejette loin de lui tout ce qui peut charger ou souiller sa conscience !

Combats avec courage; une habitude se surmonte par une autre habitude.

Si tu sais laisser les hommes, ils te laisseront faire librement ce que tu voudras.

3. Ne t'ingère point dans les affaires des autres, et ne t'embarrasse pas dans celles des grands.

Datti a compunzione di cuore, e troverai divozione.

La compunzione ci apre di molti beni, i quali la dissolutezza fu usata dissipar prestamente.

È maraviglia, che possa mai l' uomo compiutamente in questa vita esser lieto, s' egli consideri e pensi il suo esiglio, e i tanti pericoli, ne' quali è posta l'anima sua.

2. Per la leggerezza del cuore, e per non por mente a' nostri difetti, noi non sentiamo le infermità dell' anima nostra; anzi spesse volte vanamente ridiamo, quando meritamente dovremmo piangere.

Non ci ha vera libertà, nè retta allegrezza, se non se nel timor di Dio, e nella buona coscienza.

Felice chi può gittare da sè ogni impedimento che il distragga, e nella compunzione ricoverar se medesimo! Felice chi rimove da sè tutto ciò, che può macchiare, o aggravare la sua coscienza !

Combatti da forte : l' usanza vinta è dall' usanza.

Se tu sai lasciare andare gli uomini, ed eglino lasceran fare a te i fatti tuoi quietamente.

3. Non accattar briga degli altrui fatti, nè t'impacciare nelle quistioni de' grandi.

Date á la compuncion del corazon, y te hallarás devoto.

La compuncion causa muchos bienes, que la disolucion suele perder en breve.

Maravilla es que el hombre pueda alegrarse alguna vez perfectamente en esta vida considerando su destierro, y pensando los muchos peligros de su alma.

2. Por la liviandad del corazon y por el descuido de nuestros defectos no sentimos los males de nuestra alma; pero muchas veces reimos sin razon, cuando con razon deberíamos llorar.

No hay verdadera libertad ni plácida alegria sino en el temor de Dios con buena conciencia.

Bienaventurado aquel que puede desviarse de todo estorbo de distraccion, y recogerse á lo interior de la santa compuncion.

Bienaventurado el que renunciare todas las cosas que pueden mancillar ó agravar su conciencia.

Pelea como varon; una costumbre vence á otra costumbre.

Si tú sabes dejar los hombres, ellos bien te dejarán hacer tus buenas obras.

3. No te ocupes en cosas agenas, ni te entremetas en las causas de los mayores.

Da-te á compunção do coração, e com ella te acharás devoto.

A compunção descobre muitos bens, que a dissolução costuma perder com facilidade.

He cousa de espanto, que hum homem se possa perfeitamente alegrar nesta vida, considerando-a como desterro, e ponderando os muitos perigos da sua alma.

2. Pela inconstancia do nosso coração, e pelo descuido dos nossos defeitos, não sentimos as dores da nossa alma: mas muitas vezes vãamente rimos, quando com mais rasão deviamos chorar.

Não ha verdadeira liberdade, nem perfeita alegria senão em temor de Deos com a boa consciencia.

Ditoso aquelle que póde lançar de si todos os impedimentos da distracção, e recolher-se á sociedade da compunção santa.

Ditoso aquelle que aparta de si tudo o que póde manchar, ou carregar a sua consciencia.

Peleja varonilmente; hum costume com outro se vence.

Se sabes deixar os homens, elles te deixarão a ti para que faças as tuas obras.

3. Não te occupes com cousas alheias, nem te embaraces com os negocios dos Maiores.

Ergieb dich der Zerknirschung des Herzens, und du wirst Andacht finden.

Die Zerknirschung entdecket viel Gutes, welches die Ausgelassenheit gar bald zu Grunde zu richten pflegt.

Man muss sich verwundern, dass in diesem Leben ein Mensch, der sein Elend, und so viele Gefahren seiner Seele bedenket und erwäget, sich jemals vollkommen freuen könne.

2. Wegen der Leichtsinnigkeit des Herzens, und Unachtsamkeit auf unsere Gebrechen empfinden wir die Schmerzen unserer Seele nicht: sondern lachen oftmals auf eine leichtsinnige Weise, da wir billig weinen sollten.

Man trifft keine wahre Freyheit, noch eine standhafte Freude als in der Gottesfurcht bey einem guten Gewissen an.

Selig ist, der alle Hindernisse der Zerstreuung von sich schaffen, und in einer heiligen Zerknirschung beständig sich versammelt halten kann.

Selig ist, der, was immer sein Gewissen beflecken oder beschweren kann, von sich wirft.

Kämpfe tapfer! Gewohnheit wird durch Gewohnheit überwunden.

Wenn du die Menschen in Ruhe lassen kannst, so werden sie dich in deinem Thun und Lassen nicht stören.

3. Lass anderen ihre Geschäfte, und mische dich nicht in die Händel der Groszen.

Give thyself to compunction of heart; and thou shalt find devotion.

Compunction opens the way to much good, which dissolution is wont quickly to lose.

It is wonderful that any man can heartily rejoice in this life, who weighs and considers his banishment, and the many dangers of his soul.

2. Through levity of heart, and the little thought we have of our defects, we feel not the sorrows of our soul: but often vainly laugh, when in all reason we ought to weep.

There is no true liberty, nor good joy, but in the fear of God with a good conscience.

Happy is he who can cast away all impediments of distractions, and recollect himself to the union of holy communion.

Happy is he who separates himself from all that may burthen or defile his conscience.

Strive manfully: custom is overcome by custom.

If thou canst let men alone, they will let thee do what thou hast to do.

3. Busy not thyself with other men's affairs, nor entangle thyself with the causes of great ones.

Habe semper oculum super te primum, et admoneas te ipsum specialiter, præ omnibus tibi dilectis. (*Eccli.* 14, 5.)

Si non habes favorem hominum, noli exhinc tristari; sed hoc sit tibi grave, quia non habes te satis bene et circumspecte, sicut deceret Dei servum et devotum religiose conversari.

Utilius est sæpe et securius, quod homo non habeat multas consolationes in hac vita, secundum carnem præcipue. (*Rom.* 8, 1.)

Tamen quod divinas non habemus, aut rarius sentimus, nos in culpa sumus; quia compunctionem cordis non quærimus, nec vanas et externas omnino abjicimus.

4. Cognosce te indignum divina consolatione, sed magis dignum multa tribulatione.

Quando homo est perfecte compunctus, tunc gravis et amarus est ei totus mundus.

Bonus homo sufficientem invenit materiam dolendi et flendi.

Sive enim se considerat, sive de proximo pensat, scit quia nemo sine tribulatione hic vivit. (*Rom.* 8, 22.)

Et quanto strictius sese considerat, tanto amplius dolet.

Σεαυτὸν ἐπισκέπτου πρῶτον, καὶ πρὸ πάντων φίλων σου μάλιστα σεαυτὸν ἰδικῶς παραίνει.

Εἰ ὑστερεῖς τῆς τῶν ἀνθρώπων εὐνοίας, μὴ λυποῦ, ἀλλὰ τόδε δεινόν σοι γενέσθω, ὅτι οὐ καλῶς καὶ περιεσκεμμένως ἔχεις, ὡς προσῆκον ἂν ᾖ τὸν τοῦ Θεοῦ δοῦλον καὶ εὐσεβῆ Ἀσκητὴν διάγειν.

Πολλάκις χρησιμώτερον καὶ ἀσφαλέστερόν ἐστι τὸν ἄνθρωπον τῶν ἐν τῇδε ζωῇ πολλῶν παρακλήσεων, μάλιστα δὲ τῶν κατὰ σάρκα, οὐκ εὐπορεῖν.

Τοῦ μέντοι ἡμᾶς θείας παρακλήσεις οὐκ ἔχειν, οὐδ' αὐτῶν σπανίως αἰσθέσθαι, τὸ αἴτιον ἐν ἡμῖν ἐστιν, ὅτι τὴν κατάνυξιν τῆς καρδίας οὐ ζητοῦμεν, οὔτε τὰς ματαίας καὶ τὰς ἔξω παρακλήσεις πάντως ἀποβάλλομεν.

δ'. Γνῶθι ἀνάξιόν σε τῆς θείας παρακλήσεως, μᾶλλον δὲ πολλῆς θλίψεως ἄξιον.

Τῷ ἀνθρώπῳ τελείως κατανυγέντι, ὅλος ὁ κόσμος φορτικὸς καὶ πικρός ἐστιν.

Ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος ἱκανὴν τοῦ λυπεῖσθαι καὶ τοῦ κλαίειν ὑπόθεσιν εὑρίσκει.

Ἐάν τε γὰρ ἑαυτὸν σκοπῇ, ἐάν τε τὸν πλησίον λογίζηται, γινώσκει ὅτι οὐδεὶς ἀθλίπτως ἐνταῦθα ζῇ.

Καὶ ὅσῳ ἀκριβέστερον ἑαυτὸν σκέπτεται, τοσούτῳ μᾶλλον λυπεῖται.

Aie toujours avant tout l'œil ouvert sur toi, et repreuds-toi en particulier avant de reprendre ceux qui te sont chers.

Si tu n'as pas la faveur des hommes, ne sois pas triste pour cela; mais que toute ta peine soit de ne pas te conduire aussi bien et avec autant de circonspection qu'il conviendrait à un serviteur de Dieu vraiment religieux.

Il est souvent plus utile et plus avantageux de n'avoir pas en cette vie beaucoup de consolations, surtout de celles qui sont selon la chair.

Cependant si nous manquons des consolations divines, ou si nous les sentons plus rarement, la faute en est à nous; c'est que nous ne recherchons pas la componction du cœur, et que nous ne rejetons pas entièrement les consolations vaines et extérieures.

4. Reconnais-toi indigne des consolations divines, et digne au contraire de beaucoup de tribulations.

Quand un homme est pénétré d'une véritable componction, le monde entier lui devient amer et insupportable.

L'homme de bien trouve assez de sujets de s'affliger et de pleurer.

Car, soit qu'il se considère lui-même, soit qu'il envisage son prochain, il sait que personne sur la terre ne vit sans tribulations;

Et plus il s'examine de près, plus il gémit.

La prima cosa, tien sempre l'occhio sopra di te, e innanzi a tutti à tuoi cari, correggi spezialmente te stesso.

Se tu non hai favore dagli uomini, non attristartene: ma questo pur ti doglia, che tu troppo ben non ti porti, nè vivi così a riguardo, come sarebbe richiesto di fare ad un servo di Dio, e ad un divoto religioso.

È spesse volte più utile e più sicuro all'uomo, ch' egli non abbia in questa vita troppe consolazioni, massimamente secondo la carne:

Del non aver però le divine, o del sentirle assai raro, noi siamo in colpa; perchè non ci procuriamo la compunzione del cuore, e non rifiutiamo del tutto le vane ed esterne consolazioni.

4. Riconosciti immeritevole della divina consolazione, ma degno piuttosto di molte tribolazioni.

Quando sia l' uomo perfettamente compunto, allora il mondo tutto gli vien nojoso ed amaro.

L' uomo dabbene trova bastante materia di dolore e di pianto: imperciocchè o egli consideri se medesimo, o ponga mente al suo prossimo, sa bene, nessuno poter qui vivere, che non sia tribolato.

E quanto più sottilmente ricerca se stesso, tanto se ne duol più.

Mira siempre primero por ti, y amonéstate á ti mismo mas especialmente que á todos cuantos quieres bien.

Si no eres favorecido de los hombres no te entristezcas por eso. Déte pena el que no tienes tanto cuidado de mirar por tí, como conviene al siervo de Dios y á la conversacion del devoto religioso.

Muy útil y seguro es que el hombre no tenga en esta vida muchas consolaciones, mayormente segun la carne.

Pero de no tener ó gustar rara vez las cosas divinas, nosotros tenemos la culpa; porque no buscamos la compuncion del corazon, ni desechamos del todo las vanas y esteriores.

4. Reconócete por indigno de la divina consolacion; ántes bien creete digno de ser atribulado.

Cuando el hombre tiene perfecta contricion, entónces le es grave y amargo todo el mundo.

El que es bueno halla bastante materia para dolerse y llorar; porque ora se mire á si, ora piense en su prójimo, sabe que ninguno vive aqui sin tribulaciones.

Y cuanto con mas rectitud se mire, tanto mas halla porque dolerse.

Vigia sempre primeiro sobre ti mesmo, e admoestate com mais particularidade que a todos os teus amigos.

Não te entristeças, porque não logras favores humanos; só te seja penoso, se te não tratas com tanta cautella como convem a hum servo de Deos e a hum devoto Religioso.

Muitas vezes he mui util e mui seguro que hum homem não tenha muitas consolações nesta vida, principalmente as que são segundo a carne.

Porém por nossa culpa não logramos, ou raras vezes sentimos as consolações divinas; porque não buscamos a compunção, nem totalmente despresamos as vãas e exteriores.

4. Conhece que es indigno da consolação divina, e merecedor de muitas tribulações.

Quando hum homem está perfeitamente compungido, logo lhe he grave e amargoso todo o mundo.

O que he bom, sempre acha bastante materia para se doer e para chorar.

Porque ou se considere a si, ou o seu proximo; vê que ninguem passa esta vida sem tribulação, e tanto mais sentidamente chora, quanto mais perfeitamente se considera.

Richte beständig zuerst dein Auge auf dich, und vor allen deinen geliebten Freunden, ermahne dich selbst.

Hast du die Gunst der Menschen nicht, so betrübe dich nicht deswegen: sondern darum bekümmere dich, weil du dich nicht so gut und vorsichtig verhältst, wie es einem Diener Gottes, und frommen Geistlichen zusteht.

Es ist oftmals nützlicher und sicherer, in diesem Leben nicht so viel Trost, besonders dem Fleische nach haben.

Dass wir aber keine göttliche Tröstungen haben, oder selten empfinden, hieran sind wir selbst schuld; weil wir uns um die Zerknirschung des Herzens nicht bestreben, und uns der eiteln und äuszerlichen Tröstungen nicht gänzlich entschlagen.

4. Erkenne, dass du des göttlichen Trostes unwürdig seyest: wohl aber vielfältige Trübsal verdienst.

Wenn der Mensch vollkommen zerknirscht ist, so wird ihm die ganze Welt beschwerlich und bitter.

Ein frommer Mensch findet immer Ursachen genug, sich zu betrüben und zu weinen.

Denn er mag sich oder den Nebenmenschen betrachten; so weisz er, dass niemand ohne Drangsal hier lebe.

Und je genauer er sich betrachtet, desto betrübter wird er.

Have always an eye upon thyself in the first place: and take special care to admonish thyself preferably to all thy dearest friends.

If thou hast not the favour of men, be not grieved thereat: but let thy concern be, that thou dost not carry thyself so well and so circumspectly as it becomes a servant of God, and a devout religious man to demean himself.

It is oftentimes more profitable and more secure for a man not to have many comforts in this life, especially according to the flesh.

Yet; that we have not divine comforts, or seldom experience them, is our own fault: because we do not seek compunction of heart; nor cast off altogether vain and outward satisfactions.

4. Acknowledge thyself unworthy of divine consolation, and rather worthy of much tribulation.

When a man has perfect compunction, then the whole world is to him burdensome and distasteful.

A good man always finds subject enough for mourning and weeping.

For whether he considers himself, or thinks of his neighbour, he knows that no man lives here without tribulations:

And the more thoroughly he considers himself, the more he grieves.

Materiæ justi doloris, et internæ compunctionis, sunt peccata et vitia nostra; quibus ita involuti jacemus, ut raro cœlestia contemplari valeamus.

5. Si frequentius de morte tua, quam de longitudine vitæ cogitares, non dubium quin ferventius te emendares.

Si etiam futuras inferni, sive purgatorii pœnas, cordialiter perpenderes, credo quod libenter laborem et dolorem sustineres, et nihil rigoris formidares.

Sed quia ad cor ista non transeunt, et blandimenta adhuc amamus, ideo frigidi et valde pigri remanemus.

Sæpe est inopia spiritus, unde tam leviter conqueritur miserum corpus.

Ora igitur humiliter ad Dominum, ut det tibi compunctionis spiritum; et dic cum Propheta : Ciba me, Domine, pane lacrymarum, et potum da mihi in lacrymis, in mensura. (*Ps.* 79, 6.)

Αἱ ὑποθέσεις ἱκανῆς λύπης καὶ κατανύξεως τῆς εἴσω, τὰ ἁμαρτήματα, καὶ κακίαι ἡμῶν εἰσιν, αἷς οὕτως ἀνεπλέχθημεν, ἵνα σπανίως τὰ οὐράνια σκοπεῖν δυνηθῶμεν.

ε'. Εἰ πλεονάκις τὸν θάνατον, ἢ τὴν μακροβιότητα σου ἐνεθυμοῦ, οὐκ ἄδηλον, ὅτι σπουδαιότερον ἄν σε κατώρθους.

Προςέτι εἰ τὰς τοῦ ᾅδου, ἢ τοῦ πυρὸς καθαρτικοῦ ποινὰς μελλούσας διενοοῦ, τὸν κάματον καὶ τὴν ὀδύνην, οἶμαι, ἀσμένως ἂν ὑπέμενες, καὶ οὐδὲν χαλεπὸν ἐφοβοῦ.

Ἀλλ' ὅτι τάδε εἰς ψυχὴν οὐ δίεισι, καὶ ἡμεῖς τὰ θωπεύματα ἔτι φιλοῦμεν, ψυχροί καὶ πάνυ ὀκνηροὶ διατελοῦμεν.

Πολλάκις διὰ τὴν τοῦ πνεύματος ἀπορίαν τὸ σχέτλιον σῶμα οὕτω κούφως ὀδύρεται.

Ἀξίωσον οὖν ταπεινῶς τὸν Κύριον, δοῦναί σοι τὸ τῆς κατανύξεως πνεῦμα, καὶ λέγε σὺν Προφήτῃ· « Ψώμισόν με, Κύριε, ἄρτον δακρύων, καὶ πότισόν με ἐν δάκρυσιν ἐν μέτρῳ. »

CAPUT XXII. — *De consideratione humanæ miseriæ.*

1. Miser es ubicumque fueris, et quocumque te verteris, nisi ad Deum te convertas. (*Job*, *cap.* 14.)

Quid turbaris, quia non succedit tibi sicut vis et desideras? Quis est qui habet omnia secundum suam vo-

ΚΕΦ. ΚΒ'. — Περὶ ἐπισκέψεως τῆς ἀνθρωπίνης ἀθλιότητος.

α'. Ἄθλιος εἶ, ὅπου ἂν ᾖς, καὶ ὅποι τραπῇς, πλὴν ἐὰν ἐπιστραφῇς πρὸς τὸν Θεόν.

Τί ταράττῃ ὅτι οὐ προχωρεῖ σοι, ὡς βούλει, καὶ ἐπιθυμεῖς; Τίς ἐστιν, ᾧτινι πάντα κατὰ γνώμην ὑπάρχει;

Les sujets d'une juste douleur et d'une componction intérieure, ce sont nos péchés et nos vices, dans lesquels nous sommes tellement enveloppés, que rarement nous pouvons contempler les choses célestes.

5. Si tu pensais plus souvent à la mort qu'à ce qui peut prolonger ta vie, nul doute que tu n'eusses plus d'ardeur pour ton amendement.

Si tu te représentais vivement les peines de l'enfer ou celles du purgatoire, je crois que tu supporterais plus volontiers le travail et la douleur, et que tu ne redouterais aucune austérité.

Mais parce que ces choses ne passent pas jusques au cœur, et que nous aimons encore ce qui nous flatte, nous demeurons froids et engourdis.

C'est souvent par l'indigence de l'ame que ce misérable corps se plaint si aisément.

Prie donc humblement le Seigneur qu'il te donne l'esprit de componction, et dis avec le Prophète : Nourrissez-moi, Seigneur, du pain des larmes, et faites-moi boire en abondance l'eau de mes pleurs.

CHAPITRE XXII. — *De la considération de la misère humaine.*

1. En quelque endroit que tu sois et quelque part que tu ailles, tu seras misérable si tu ne te tournes vers Dieu.

Pourquoi te troubler de ce que les choses ne réussissent pas comme tu le veux et désires? quel est ce-

Materia di giusto dolore, e d'interno compungimento sono i vizj nostri e peccati, ne' quali così giacciamo ravvolti, che di rado possiam rilevarcene a contemplare le cose celesti.

5. Se tu pensassi della tua morte più spesso che della lunghezza della vita, non è dubbio con più di fervore ti emenderesti.

Se tu ancora meditassi di cuore le pene dell' inferno avvenire, o del purgatorio, io porto ferma credenza che tu della buona voglia tolereresti ogni travaglio e dolore, nè asprezza non temeresti.

Ma perciocchè queste cose non ci passano al cuore, ed amiamo tuttavia d' essere carezzati pertanto ci rimanghiamo freddi, e assai neghittosi.

Frequentemente vien da inopia di spirito, che sì di leggeri il misero corpo si lagna.

Prega dunque umilmente il Signore, che ti dia spirito di cumpunzione, e digli col Profeta : Mi pasci, o Signore, di pane di pianto, e dammi beveraggio di lagrime con misura.

CAPO XXII. — *Della considerazione dell' umana miseria.*

1. Tu sei misero, dovunque tu sia, e ove che tu ti volga, se a Dio non ti volgi.

Or che ti turbi, se cosa non ti vien fatta, secondochè vuoi e desideri? e chi è colui, che abbia a suo pia-

Materia de justo dolor y entrañable contricion son nuestros pecados y vicios, en que estamos tan caidos, que pocas veces podemos contemplar las cosas celestiales.

5. Si continuamente pensases mas en tu muerte que en vivir largo tiempo, no hay duda que te enmendarias con mayor fervor.

Si pensases tambien de todo corazon en las penas futuras del infierno ó del purgatorio, creo que de buena gana sufririas cualquier trabajo y dolor, y no temerias ninguna austeridad; pero como estas cosas no pasan al corazon, y amamos siempre el regalo, permanecemos demasiadamente frios y perezosos.

Muchas veces por falta de espiritu se queja el cuerpo miserable.

Ruega pues con humildad al Señor que te dé espiritu de contricion, y di con el Profeta : Dame, Señor, á comer el pan de lágrimas, y á beber en abundancia el agua de mis lloros.

CAPITULO XXII. — *Consideracion de la miseria humana.*

1. Miserable serás donde quiera que fueres y donde quiera que te volvieres; si no te convirtieres á Dios.

¿ Porqué te afliges de que no te suceda lo que quieres y deseas ? quien es el que tiene todas las cosas á

A materia do justo sentimento e da interior compunção são os nossos peccados e os nossos vicios, dos quaes tão miseravelmente estamos presos, que raramente podemos contemplar nas cousas do Ceo.

5. Se mais vezes cuidâras na tua morte, do que em ser larga a tua vida, não duvido que fóra mais fervorosa a tua emenda.

Se tambem com affecto do coração ponderáras as penas do Inferno, ou do Purgatorio, creio que soffréras de boa vontade qualquer trabalho e dor, e que não receáras nenhuma aspereza.

Mas porque estas cousas nos não entrão no coração, e amamos ainda os regalos, por isso ficamos froxos e preguiçosos.

Da falta deste espirito nasce muitas vezes queixar-se este miseravel corpo tão facilmente.

Pede pois ao Senhor com humildade, que te conceda o espirito de compunção, dizendo-lhe com o Profeta : Sustentai-me, Senhor, com o pão de lagrimas, e daime das mesmas lagrimas huma proporcionada bebida.

CAPITULO XXII. — *Da consideração das miserias humanas.*

1. Miseravel es, onde quer que estejas, e em qualquer parte para onde vas, se te não convertes a Deos.

Para que te turbas, se não succedem as cousas conforme queres e desejas ? Quem he o que tem as

Die Ursache seines gerechten Schmerzens, und der innerlichen Zerknirschung sind unsere Sünden und Laster, in die wir dergestalt verwickelt sind, dass wir die himmlischen Dinge gar selten betrachten können.

5. Wenn du öfters an deinen Tod, als an ein langes Leben dächtest, so ist kein Zweifel „dass du dich mit mehrerem Eifer bessertest.

Wenn du auch die künftige Pein der Hölle oder des Fegfeuers recht überdächtest, so glaube ich, dass du Arbeit und Schmerzen gern ertrügest, und keine Strenge scheuetest.

Allein weil diese Dinge nicht ins Herz dringen, und wir die Schmeicheleyen noch lieben, so bleiben wir kaltsinnig und sehr träge.

Die Schwäche des Geistes ist Ursache, dass der elende Körper sich so leicht beklagt.

Flehe demnach demüthig zu den Herrn, dass er dir den Geist der Zerknirschung geben wolle, und sprich mit dem Propheten : Vermenge, o Herr ! mein Brod mit Zähren, und gieb mir Thränen in groszer Maasze zu trinken.

ZWEY UND ZWANZIGSTES KAPITEL. — *Von Betrachtung der menschlichen Armseligkeiten.*

1. Du bist elend, wo du immer seyn magst, und wohin du dich wendest, wenn du dich nicht zu Gott kehrest.

Warum wirst du unruhig, wenn es nicht geht, wie du willst und verlangest ? Wer ist derjenige

The subjects for just grief and interior compunction are our vices and sins, in which we lie entangled in such manner, as seldom to be able to contemplate heavenly things.

5. If thou wouldst oftener think of thy death, than of a long life, no doubt but thou wouldst more fervently amend thyself.

And if thou didst seriously consider in thy heart the future punishments of hell and purgatory; I believe thou wouldst willingly endure labour and pain, and fear no kind of austerity.

But because these things reach not the heart, and we still love the things which flatter us, therefore we remain cold and very sluggish.

It is oftentimes a want of spirit, which makes the wretched body so easily complain.

Pray therefore humbly to our Lord, that he may give thee the spirit of compunction : and say with the Prophet : Feed me, O Lord, with the food of tears, and give me drink of tears in measure.

CHAPTER XXII. — *Of the consideration of the misery of man.*

1. Thou art miserable wherever thou art, and which way soever thou turnest thyself, unless thou turn thyself to God.

Why art thou troubled because things do not succeed with thee according to thy will and desire ?

luntatem? Nec ego, nec tu, nec aliquis hominum super terram.

Nemo est in mundo sine aliqua tribulatione vel angustia, quamvis rex sit, vel papa.

Quis est qui melius habet? Utique qui pro Deo aliquid pati valet.

2. Dicunt multi imbecilles et infirmi : Ecce, quam bonam vitam ille homo habet! quam dives, quam magnus, quam potens et excelsus! (*I Cor.* 2, 30. *Ps.* 143, 15.)

Sed attende ad cœlestia bona, et videbis quod omnia ista temporalia nulla sunt, sed valde incerta, et magis gravantia, quia nunquam sine sollicitudine et timore possidentur.

Non est hominis felicitas, habere temporalia ad abundantiam; sed sufficit ei mediocritas.

Vere miseria est, vivere super terram. (*Job*, 14, 1.)

Quanto homo voluerit esse spiritualior, tanto præsens vita fit ei amarior; quia sentit melius et videt clarius humanæ corruptionis defectus.

Nam comedere, bibere, vigilare, dormire, quiescere, laborare, et cæteris necessitatibus naturæ subjacere; vere magna miseria est, et afflictio homini devoto, qui libenter esset absolutus et liber ab omni peccato. (*D. Bern. serm. in Septuag.*)

Οὔτ' ἐγὼ, οὔτε σὺ, οὔτ' ἄλλος ἄνθρωπος ἐπὶ τῆς γῆς.

Οὐδείς ἐστιν ἐν κόσμῳ ἄνευ θλίψεως ἢ στενοχωρίας, καίπερ βασιλεὺς, ἢ πάπας ὤν.

Τίς ἐστιν ὁ βέλτιον ἔχων; δῆλον ὅτι ὁ ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ πάσχειν τι δυνάμενος.

ϐ'. Λέγουσι πολλοὶ ἀσθενεῖς καὶ ἄῤῥωστοι· Ὡς καλῶς ἐκεῖνος τὸν βίον διάγει! ὡς πλούσιος, ὡς μέγας, ὡς δυνατὸς καὶ ὑπέροχος τυγχάνει!

Ἀλλὰ τοῖς ἀγαθοῖς οὐρανίοις τὸν νοῦν πρόσεχε, καὶ γνώσῃ ὅτι μὲν πάντα τὰ πρόσκαιρα οὐδέν ἐστι, πάνυ δ' ἄδηλα, καὶ μᾶλλον φορτικὰ, ὅτι μηδέποτε ἀμερίμνος καὶ ἀφόϐως ἔχονται.

Οὐκ ἔστιν ἡ τοῦ ἀνθρώπου εὐδαιμονία τὰ πρόσκαιρα κτᾶσθαι κατακόρως, ἀλλ' αὐτῷ ἡ μετριότης ἀπόχρῃ.

Ἀληθῶς ἀθλιότης ἐστὶ ζῆν ἐπὶ τῆς γῆς.

Ὅσῳ ἂν ἄνθρωπος θελήσῃ εἶναι πνευματικώτερος, τοσούτῳ κόσμος ὁ παρὼν αὐτῷ πικρότερος γίνεται· ὅτι τὰ τῆς ἀνθρωπίνου φθορᾶς ἐλλείμματα βέλτιον γινώσκει, καὶ σαφέστερον ὁρᾷ.

Τὸ γὰρ φαγεῖν, πιεῖν, γρηγορεῖν, καθεύδειν, ἡσυχάζειν, πονεῖν, καὶ ταῖς ἄλλαις ἀνάγκαις τῆς φύσεως ὑποτάττεσθαι, ὄντως μεγάλη ἀθλιότης ἐστὶ, καὶ κάκωσις τῷ θεοσεϐεῖ ἀνθρώπῳ, ὃς ἂν ἀπαλλαχθῆναι, καὶ ἐλευθερωθῆναι παντὸς ἁμαρτήματος ἀσμένως ἐϐούλετο.

lui à qui tout succède à son gré? ce n'est ni toi, ni moi, ni aucun homme sur la terre.

Il n'est personne au monde qui n'ait quelque peine ou quelque traverse, qu'il soit roi ou pape.

Qui est le plus heureux? c'est certainement celui qui peut souffrir quelque chose pour Dieu.

2. Il est beaucoup de personnes faibles et imparfaites qui disent : Voyez combien cet homme mène une vie heureuse! qu'il est riche! qu'il est puissant! qu'il est grand et élevé!

Mais considère les biens célestes, et tu verras que tous ces biens temporels ne sont rien; qu'au contraire, ils sont incertains et fort à charge, parce qu'on ne les possède jamais sans inquiétude et sans crainte.

La félicité de l'homme ne consiste pas dans l'abondance des biens temporels; la médiocrité lui suffit.

C'est vraiment une misère que de vivre sur la terre.

Plus l'homme veut vivre suivant l'esprit, plus la vie présente lui devient amère, parce qu'il sent mieux et qu'il voit plus clairement les défauts de la corruption humaine.

Car manger, boire, veiller, dormir, se reposer, travailler, être asservi aux autres nécessités de la nature, c'est là vraiment une grande misère et une grande affliction pour l'homme pieux qui voudrait être dégagé et libre de tout péché.

cere tutte le cose? nè io, nè tu, nè persona del mondo.

Nessun ci vive senza qualche tribolazione, o molestia; sia egli Re, o Papa.

Or chi ne sta dunque meglio? in vero colui, che sa alcuna cosa patire per amor di Dio.

2. Dicono parecchi deboli e infermi :

Ecco quanto beata vita mena colui! com' egli è ricco! quanto grande! in qnal alto stato, e quanto potente!

Ma guarda a'beni del cielo, e vedrai come tutti questi della terra son nulla, anzi pur molto incerti, e forse gravosi; perchè non sono mai senza sollecitudine e timor posseduti.

Non è felicità per l'uomo avere le cose temporali a ribocco, ma basagli la mediocrità.

Egli è veracemente miseria a vivere sopra la terra: quanto l' uomo vorrà più essere spirituale, tanto la vita presente gli diventa più amara; poichè meglio sente, e vede più chiaro della corrutibile vita.

Conciossiachè mangiare, bere, vegliare, dormire, riposarsi, lavorare, e servire alle altre naturali necessità, è veramente grande miseria ed afflizione all' uomo divoto, il quale amerebbe d' esser libero e sciolto da tante noje.

medida de su voluntad! Ni yo, ni tú, ni hombre alguno sobre la tierra.

Ninguno hay en el mundo sin tribulacion ó angustia, aunque sea rey ó papa.

Pues¿ quien es el que está mejor? Ciertamente el que puede padecer algo por Dios.

2. Dicen muchos flacos y enfermos: ¡ mirad cuan buena vida tiene aquel hombre! cuan rico! cuan grande! cuan poderoso y ensalzado!

Pero atiende á los bienes del cielo, y verás que todas estas cosas temporales nada son sino muy inciertas y gravosas; porque nunca se poseen sin cuidado y temor.

No está la felicidad del hombre en tener abundancia de lo temporal; bástale una mediania.

Por cierto miseria es vivir en la tierra.

Cuanto el hombre quisiere ser mas espiritual, tanto mas amarga se le hará la vida; porque conoce mejor, y ve mas claro los defectos de la corrupcion humana.

Porque comer, beber, velar, dormir, reposar, trabajar, y estar sujeto á las demas necesidades naturales, de verdad es grande miseria y pesadumbre al hombre devoto, el cual desea ser desatado de este cuerpo, y libre de toda culpa.

cousas á medida do seu desejo? Por certo, nem eu, nem tu, nem homem algum sobre a terra.

Ninguem vive no mundo sem alguma tribulação ou angustia, ainda que seja Rei, ou Papa.

Pois quem he o que está melhor? Certamente o que póde padecer algumas cousas por amor de Deos.

2. Muitos tibios e fracos dizem: Que bella vida leva aquelle homem; como he rico, grande, poderoso e sublimado!

Levanta porém o pensamento aos bens celestes, e verás que todos os bens temporaes não são cousa alguma; antes são tão incertos e tão pezados que jámais não pódem possuir-se sem ancias e sem temores.

Não consiste a felicidade do homem em ter abundancia dos bens terrenos; basta-lhe a mediania.

He verdadeira miseria viver sobre a terra.

Quanto mais o homem se applica a viver segundo o espirito, tanto mais se lhe faz amargosa a vida presente; pois melhor conhece e vê com mais clareza os defeitos da corrupção humana.

Comer, beber, vigiar, dormir, descançar, trabalhar e estar sujeito ás mais necessidades da natureza, na verdade he grande miseria e afflicção para o homem devoto, que deseja ser desatado deste corpo e estar livre de todo o peccado.

der alles nach seinem Willen hat? weder ich, weder du, noch ein anderer Mensch auf Erden.

Niemand ist auf der Welt ohne Trübsal oder Beängstigung, sollte er auch König oder Pabst seyn.

Wem geht es denn also am besten?

Ohne Zweifel jenem, der für Gott etwas leiden kann.

2. Viele Feige und Schwache sagen: sieh, wie gut lebt jener Mensch! Wie reich, wie grosz, wie mächtig und erhaben ist er!

Allein schau auf die himmlischen Güter, und du wirst sehen, wie nichtig, wie sehr ungewiss und vielmehr beschwerlich alles dieses Zeitliche sey, weil man es niemals ohne Furcht besitzt.

Diesz ist keine Glückseligkeit für den Menschen, dass er einen Ueberfluss an zeitlichen Dingen habe. Ein mittelmäsziges Gut ist genug für ihn.

Auf dieser Erde leben ist in Wahrheit eine Armseligkeit.

Je mehr der Mensch nach dem Geiste zu leben sich bestrebt, desto bitterer wird ihm das gegenwärtige Leben, weil er die Gebrechen der verderbten Natur deutlicher empfindet, und klarer einsieht.

Dem Essen, Trinken, Wachen, Schlafen, Ruhen, Arbeiten, und der übrigen Nothdurft der Natur dienen, ist in der That eine grosze Armseligkeit und Pein für einen frommen Menschen, der gern von allen diesen irdischen Sachen frey und keiner Sünde mehr fähig wäre.

Who is there that has all things according to his will? Neither I, nor thou, nor any man upon earth.

There is no man in the world without some trouble or affliction, though he be a king or a pope.

Who is there that is most at ease? doubtless he who is willing to suffer something for God's sake.

2. Many unstable and weak men are apt to say: behold how well such a one lives, how rich, how great, how mighty and powerful!

But attend to heavenly goods, and thou wilt see that all these temporal things are nothing, but very uncertain, and rather burdensome, because they are never possessed without care and fear.

The happiness of a man consisteth not in having temporal things in abundance, but a moderate competency sufficeth.

It is truly a misery to live upon earth.

The more a man desireth to be spiritual, the more this present life becomes distasteful to him: because he the better understands, and more clearly sees the defects of human corruption.

For to eat, drink, watch, sleep, rest, labour, and to be subject to other necessities of nature, is truly a great misery and affliction to a devout man, who desires to be released, and free from all sin.

3. Valde enim gravatur interior homo necessitatibus corporalibus in hoc mundo. (*Ephes.* 3, 16.)

Unde Propheta devote rogat, quatenus liber ab istis esse valeat, dicens : De necessitatibus meis erue me, Domine. (*Ps.* 24, 17.)

Sed væ non cognoscentibus suam miseriam; et amplius væ illis, qui diligunt hanc miseram et corruptibilem vitam. (*II Machab.* 6, 25.)

Nam in tantum quidam hanc amplectuntur (licet etiam vix necessaria laborando aut mendicando habeant), ut, si possent hic semper vivere, de regno Dei nihil curarent.

4. O insani, et infideles corde, qui tam profunde in terrenis jacent ut nil nisi carnalia sapiant! (*Rom.* 8, 5.)

Sed miseri, adhuc in fine graviter sentient, quam vile et nihilum erat quod amaverunt.

Sancti autem Dei, et omnes devoti amici Christi, non attenderunt quæ carni placuerunt, nec quæ in hoc tempore floruerunt; sed tota spes eorum et intentio ad æterna bona anhelabat.

Ferebatur totum desiderium eorum sursum ad mansura et invisibilia, ne amore visibilium traherentur ad infima.

γ'. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος ὁ εἴσω, ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ ταῖς τοῦ σώματος ἀνάγκαις δεινῶς βαρύνεται.

Διόπερ ὁ Προφήτης ἐλευθερωθῆναι τούτων εὐσεβῶς ἀξιοῖ, λέγων· « Ἐκ τῶν ἀναγκῶν μου ἐξάγαγέ με. »

Οὐαὶ δὲ τοῖς τὴν ταλαιπωρίαν αὐτῶν ἀγνοοῦσι, καὶ μᾶλλον οὐαὶ τοῖς τοῦτον τὸν ταλαίπωρον καὶ φθαρτὸν βίον ἀγαπῶσιν.

Οὕτω γάρ τινες πρὸς αὐτὸν φιλικως διάκεινται, (εἰ καὶ πονοῦντες, ἢ πτωχεύοντες τὰ πρὸς βίον ἀναγκαῖα μόλες ἔχουσιν) ὅπως, ἣν ἂν ἀεὶ ἐνταῦθα βιοῦν δύνωνται, τῆς τοῦ Θεοῦ βασιλείας μηδαμῶς ἐπιμελῶνται.

δ'. Ὦ ἀνόητοι καὶ ἄπιστοι τῇ καρδίᾳ! οἵτινες οὕτω βαθέως ἐν τῇ γῇ κατάκεινται, ὡς οὐδὲν, εἰ μὴ σαρκικὸν, φρονεῖν.

Ὕστερον δὲ οἱ σχέτλιοι γνώσονται, ὡς εὐτελὲς καὶ οὐδὲν ἦν τὸ αὐτοῖς ἀγαπηθέν.

Καὶ δὴ οἱ Ἅγιοι τοῦ Θεοῦ, καὶ πάντες εὐσεβεῖς φιλόχριστοι οὐ τοῖς τῇ σαρκὶ εὐαρέστοις, οὐδὲ τοῖς νυνὶ ἀνθηροῖς προςεῖχον, ἀλλὰ πᾶσα ἡ ἐλπὶς καὶ ἡ προαίρεσις αὐτῶν, τὰ ἀγαθὰ αἰώνια ἐπεπόθει.

Ὅλη ἡ ἐπιθυμία αὐτῶν εἰς τὰ βέβαια καὶ ἀόρατα ἐφέρετο, ὥςτε τῷ ἔρωτι τῶν ὁρατῶν εἰς τὰ κατώτατα μὴ ἑλκυσθῆναι.

3. En effet, l'homme intérieur est bien accablé en ce monde par toutes ces nécessités corporelles.

Aussi le Prophète prie-t-il avec ferveur pour en être affranchi, lorsqu'il dit : Seigneur, délivrez-moi des nécessités.

Mais malheur à ceux qui ne connaissent pas leur misère! et malheur plus grand encore à ceux qui aiment cette vie misérable et corruptible !

Car il en est qui s'y attachent tellement, quoique ayant à peine le nécessaire obtenu, soit par le travail, soit par l'aumône, que s'ils pouvaient vivre toujours ici bas, ils ne se soucieraient point du royaume de Dieu.

4. O cœurs insensés et sans foi, tellement ensevelis dans les choses de la terre qu'ils ne savent rien goûter, si ce n'est les choses charnelles!

Mais les malheureux! ils sentiront à la fin avec douleur le néant et toute la bassesse de ce qu'ils ont aimé.

Mais les saints de Dieu et tous les pieux amis du Christ n'ont fait attention, ni à ce qui plaisait à la chair, ni à ce qui brillait au temps présent; tous leurs désirs et toutes leurs espérances respiraient les biens éternels.

Tous leurs vœux s'élevaient vers les biens immuables et invisibles, de peur que l'amour des biens visibles ne les entraînât vers la terre.

3. Imperciocchè è assai gravato in questo mondo l'uomo spirituale dalle necessità corporali :

Onde Davidde prega divotamente di poterne esser liberato, dicendo : Dalle mie necessità mi franca, o Signore.

Ma guai a chi non conosce la propria miseria ! e vie più guai a coloro, che questa misera e corruttibile vita hanno cara !

Essendo che taluni a questa cotanto si stringono (quantunque pure a stento lavorando, o mendicando guadagnin la vita), che se potessero viverci sempre, nessuna pena si prenderebbono del regno di Dio.

4. O stolti, e miscredenti di cuore! i quali tanto giacciono sprofondati nelle cose terrene, che niente altro non gustano, che beni di carne.

Ma essi infelici! che pur alla fine con dolore s'accorgeranno, quanto vil cosa, anzi nulla era quello in che posero il loro amore.

Laddove i Santi di Dio, e tutti i divoti amici di Cristo niente attesero a quelle cose, che la carne gradì, nè a quelle che in questo secolo furono in pregio; ma tutta la loro speranza, ed intenzione aspirava a'beni eterni.

Ogni loro desiderare spingevasi in alto alle cose durevoli ed invisibili, per non essere dall'amore delle visibili tirati abbasso.

3. Pues el hombre interior está muy agravado con las necesidades corporales en este mundo.

Por eso el Profeta ruega devotamente que le libre de ellas, diciendo : Librame, Señor, de mis necesidades.

Mas ¡ ay de los que no conocen su miseria ! y mucho mas ¡ ay de los que aman esta miserable y corruptible vida !

Porque hay algunos tan abrazados con ella, que aunque con mucha dificultad trabajando, ó mendigando tengan lo necesario, si pudiesen vivir aquí siempre, no cuidarian del reino de Dios.

4. ¡ Oh locos y duros de corazon los que tan profundamente se envuelven en la tierra, que nada gustan sino de las cosas carnales !

Mas en el fin sentirán gravemente cuan vil y nada era lo que amáron.

Los santos de Dios, y todos los devotos amigos de Cristo no tenian cuenta de lo que agradaba á la carne, ni de lo que florecia en la vida temporal, sino que toda su esperanza é intencion suspiraba por los bienes eternos.

Todo su deseo se levantaba á lo duradero é invisible; porque no fuesen abatidos á las cosas bajas con el amor de lo visible.

3. Muito opprimido se sente o homem interior com as necessidades corporaes neste mundo.

Por esta causa o Profeta pede devotamente a Deos que o livre dellas, dizendo : Livrai-me, Senhor, das minhas necessidades.

Mas ai daquelles que não conhecem a sua miseria, e ainda mais, ai daquelles que amão esta miseravel e corruptivel vida !

Porque ha alguns, que de tal sorte se abração com ella (posto que escassamente tenhão o necessario trabalhando, ou mendigando) que se podessem viver aqui sempre; nada se lhes daria do Reino de Deos.

4. Loucos e duros do coração aquelles, que tão profundamente jazem apegados á terra, que não gostão senão das cousas carnaes.

Miseraveis delles, lá virá tempo em que vejão muito á sua custa quão vil, e nada era tudo o que amavão !

Os Santos de Deos, e todos os devotos amigos de Christo não attendião ao que agradava á sua carne, nem ao que neste mundo brilhava; mas toda a sua esperança e intenção se dirigião aos bens eternos.

Todo o seu desejo se elevava ás cousas invisiveis e permanentes, para que o amor do visivel os não arrastasse a desejar as cousas baixas.

3. Denn die innere Gottseligkeit des Menschen wird durch die leibliche Nothdurft auf dieser Welt sehr gehindert.

Darum bittet der Prophet inständig, dass er von dergleichen Hindernissen frey werde, da er spricht : Herr ! rette mich aus meinen Nöthen.

Wehe aber denen, die ihre Armseligkeit nicht erkennen; und noch mehr wehe jenen, die dieses elende und vergängliche Leben lieben.

Denn einige, ob sie gleich durch Arbeiten oder Betteln kaum das Nothwendige erhalten, sind doch in dieses Leben so verliebt, dass sie, wenn sie hier allzeit bleiben könnten, sich um das Reich Gottes nichts bekümmerten.

4. O thörichte und ungläubige Herzen, die so tief in dem Irdischen begraben liegen, dass sie an nichts anderem, als nur an fleischlichen Dingen einen Geschmack finden.

Allein diese Elenden werden es am Ende schmerzlich empfinden, wie schlecht und nichtig das war, was sie geliebt haben.

Die Heiligen Gottes aber, und alle frommen Freunde Christi achteten das nicht, was dem Fleische schmeichelte; noch das, was die Welt für grosz und reizend hält; sondern ihre ganze Hoffnung und Absicht strebet nach den ewigen Gütern.

Das Ziel ihres ganzen Verlangens waren die dauerhaften und unsichtbaren Güter, damit sie nicht durch die Liebe der sichtbaren zu den niedrigsten herabgezogen würden.

3. For the inward man is very much burdened with the necessities of the body in this world.

And therefore the Prophet devoutly prays to be freed from them, saying : From my necessities deliver me, O Lord.

But woe to them that know not their own misery, and more woe to them that love this miserable and corruptible life.

For some there are who love it to that degree, although they can scarce get necessaries by labouring or begging, that if they could live always here, they would not care at all for the kingdom of God.

4. O senseless people, and infidels in heart, who lie buried so deep in earthly things, as to relish nothing but the things of the flesh !

Miserable wretches ! they will in the end find to their cost, how vile a nothing that was which they so much loved.

But the saints of God, and all the devout friends of Christ, made no account of what pleased the flesh, or flourished in this life : but their whole hope and intentions aspired to eternal goods.

Their whole desire tended upwards to things everlasting and invisible : for fear lest the love of visible things should draw them down to things below.

5. Noli, frater, amittere confidentiam proficiendi ad spiritualia; adhuc habes tempus et horam. (*Hebr.* 10, 35.)

Quare vis procrastinare propositum tuum? Surge, et in instanti incipe, et dic : Nunc tempus est faciendi, nunc tempus est pugnandi, nunc aptum tempus est emendandi. (*Ps.* 76, 11. *Eccle.* 3: 3, 5, 8.)

Quando male habes, et tribularis, tunc tempus est promerendi.

Oportet te transire per ignem et aquam, antequam venias in refrigerium. (*Ps.* 65, 12.)

Nisi tibi vim feceris, vitium non superabis.

Quamdiu istud fragile corpus gerimus, sine peccato esse non possumus, nec sine tædio et dolore vivere. (*D. Bern. De Grat.*)

Libenter haberemus ab omni miseria quietem; sed quia per peccatum perdidimus innocentiam, amisimus etiam veram beatitudinem.

Ideo oportet nos tenere patientiam, et Dei exspectare misericordiam, donec transeat iniquitas hæc, et mortalitas absorbeatur a vita. (*Judith*, 7, 23. *Ps.* 56, 2. *II Cor.* 5, 4.)

6. O quanta fragilitas humana, quæ semper prona est ad vitia! (*Genes.* 8, 21.)

ε'. Μὴ ἀπέλπιζε, ὦ ἀδελφὲ, τοῦ ἐπιδοῦναι πρὸς τὰ πνευματικὰ, ἔτι καιρὸν καὶ ὥραν ἔχων.

Διὰ τί τὴν προαίρεσίν σου εἰς τὴν ὑστεραίαν βούλει ἀναβάλλεσθαι;

Ἔγειραι, καὶ παραχρῆμα ἄρχου λέγων· Νῦν καιρός ἐστι τοῦ ποιεῖν, νῦν καιρός ἐστι τοῦ πολεμεῖν, νῦν καιρός ἐστιν ὁ ἐπιτήδειος τῆς κατορθώσεος.

Ἡνίκα κακῶς ἔχεις καὶ θλίβῃ, τότε καιρός ἐστι τοῦ καταξιοῦσθαι τοῦ ἄθλου.

Διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος δεῖ σε διελθεῖν, πρὶν ἂν ἔλθῃς εἰς ἀναψυχήν.

Ἐὰν μὴ βιάσῃ σεαυτὸν, τὴν κακίαν οὐ νικήσεις.

Ἐφ' ὅσον τοῦτο φθαρτὸν σῶμα βαστάζομεν, ἀναμάρτητοι εἶναι, ἀλύπως τε καὶ ἀναλγήτως βιοῦν οὐ δυνάμεθα.

Ἡδέως μὲν ἂν ἁπάσης τῆς ταλαιπωρίας ἀπηλλαττόμεθα, ἀλλ' ὅτι τὴν ἀνευθυνίαν διὰ τῆς ἁμαρτίας ἀπωλέσαμεν, καὶ τῆς ἀληθοῦς μακαριότητος ἐστερήθημεν.

Διότι χρὴ ἡμᾶς ὑπομονητικῶς ἔχειν, καὶ τὸ τοῦ Θεοῦ ἔλεος προσδοκᾷν, ἕως ἂν παρέλθῃ ἡ ἀδικία, καὶ τὸ θνητὸν καταποθῇ ὑπὸ τῆς ζωῆς.

ς'. Ὦ πόση ἡ ἀνθρωπίνη ἀσθένεια, ἀεὶ πρὸς τὴν κακίαν καταφερής!

5. Mon frère, ne perds pas l'espérance de t'avancer dans la vie spirituelle; tu en as encore le temps et le loisir.

Pourquoi veux-tu remettre au lendemain l'accomplissement de ta résolution? sors de ta langueur, commence dès cet instant et dis : Voici le temps d'agir, voici le temps de combattre, voici le temps de changer de vie.

Quand tu seras dans la disgrace et l'affliction, c'est alors le temps de mériter.

Il faut que tu passes par le feu et par l'eau, avant d'arriver au lieu du rafraîchissement.

Si tu ne te fais violence, tu ne surmonteras point le vice.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne pouvons être sans péché, ni vivre sans ennui et sans douleur.

Nous voudrions bien jouir d'un repos exempt de toutes les misères; mais comme nous avons perdu l'innocence par le péché, nous avons aussi perdu la vraie béatitude.

Il faut donc avoir patience et attendre la miséricorde divine, jusqu'à ce que l'iniquité passe, et que ce qu'il y a de mortel soit absorbé par la vie.

6. O combien est grande la fragilité humaine qui toujours penche vers le vice!

5. Non volere, o fratello, perdere la fiducia d' avanzarti nelle cose spirituali: tu ne hai tuttavia modo e tempo.

Perchè vuoi tu menar d' oggi in domani il tuo proponimento? Levati su, e di presente comincia, e di : Ora è tempo d'operare, ora è tempo di combattere, ora è comodità d'emendarsi.

Quando sei a mal punto e tribolato, allora è tempo da meritare.

Egli ti bisogna passare per fuoco e per acqua, innanzi che tu venga a refrigerio.

Se tu non ti farai forza, non vincerai vizio alcuno.

Finattanto che noi portiamo questo fragile corpo, non possiam essere senza peccato, nè viverci senza tedio e dolore.

Noi vorremmo riposarci da ogni molestia, ma poichè per la colpa perdemmo l'innocenza, perdemmo ad un'ora la vera beatitudine.

Per la qual cosa ci fa d' uopo di mantenerci in pazienza, ed aspettare la misericordia di Dio, finchè sia passato questo rio tempo, e ciò che è mortale, assorto dalla vita.

6. Oh quanto è grande l'umana fralezza, la quale è sempre al vizio correvole!

5. No pierdas, hermano, la confianza de aprovechar en las cosas espirituales : aun tienes tiempo y ocasion.

¿Porqué quieres dilatar tu propósito? Levántate, y comienza en este momento, y di: ahora es tiempo de obrar, ahora es tiempo de pelear, ahora es tiempo conveniente para enmendarme.

Cuando no estás bueno y tienes alguna tribulacion, entónces es tiempo de merecer.

Conviene que pases por fuego y por agua ántes llegues al descanso.

Si no te hicieres fuerza, no vencerás el vicio.

Miéntras estamos en este frágil cuerpo no podemos estar sin pecado, ni vivir sin fatiga y dolor.

De buena gana tendríamos descanso de toda miseria; pero como por el pecado perdimos la inocencia, hemos perdido tambien la verdadera felicidad.

Por eso nos importa tener paciencia, y esperar la misericordia de Dios hasta que se acabe la malicia, y la muerte destruya esta vida.

6. ¡ O cuanta es la flaqueza humana, que siempre está inclinada á los vicios!

5. Não queiras, irmão meu, perder a confiança de aproveitar nas cousas espirituaes, ainda tens tempo.

Porque queres dilatar de dia em dia o teu proposito?

Levanta-te e começa logo neste mesmo instante, e dize: Agora he tempo de obrar, agora he tempo de pelejar, agora he tempo accommodado de me emendar.

Quando estás attribulado e afflicto, então he tempo de merecer.

Importa que passes por fogo e por agua antes que chegues ao descanço.

Se tu não fizeres força, não vencerás os vicios.

Em quanto estamos neste fragil corpo, não podemos estar sem peccado, nem viver sem enfado e dor.

De boa vontade descançariamos de toda a miseria; mas como pelo peccado perdemos a innocencia, perdemos tambem a verdadeira felicidade.

Por isso nos importa ter paciencia, e esperar a misericordia de Deos, até que esta maldade se acabe, e se destrua a mortalidade pela vida.

6. O' quanta he a fraqueza humana, que sempre está inclinada aos vicios.

5. Verzage nicht, mein Bruder! an dem Fortgange im geistlichen Leben. Du hast noch Zeit und Weile dazu.

Warum willst du deinen Vorsatz verschieben?

Steh auf; fang diesen Augenblick an, und sprich: Itzt ist Zeit zu arbeiten; itzt ist Zeit zu kämpfen; itzt ist schickliche Zeit zu verbessern.

Wenn du Widerwärtigkeiten und Trübsal leidest, da hast du Zeit, etwas zu verdienen: du musst durch Feuer und Wasser gehen, ehe du zum Genusse einer unveränderlichen Zufriedenheit gelangest.

Du wirst das Laster nicht überwinden, wenn du dir keine Gewalt anthust.

Wir können nicht ohne Verdruss und Schmerzen leben, so lange wir diesen gebrechlichen Körper umherschleppen.

Wir wären gern von aller Mühseligkeit frey; allein, weil wir durch die Sünde die Unschuld verloren haben, so haben wir auch die wahre Glückseligkeit verloren.

Deswegen müssen wir Geduld üben, und die Barmherzigkeit Gottes erwarten, bis dieser elende Zustand vorübergeht, und die Sterblichkeit mit dem Leben abwechselt.

6. O wie gross ist die menschliche Schwachheit, die beständig zum Bösen geneigt ist!

5. Lose not, brother, thy confidence of going forward to spiritual things; there is yet time, the hour is not yet past.

Why wilt thou put off thy resolution from day to day? Arise, and begin this very moment, and say: Now is the time for doing, and now is the time to fight; now is the proper time to amend my life.

When thou art troubled and afflicted, then is the time to merit.

Thou must pass through fire and water, before thou comest to refreshment.

Unless thou do violence to thyself, thou wilt not overcome vice.

As long as we carry about us this frail body, we cannot be without sin, nor live without uneasiness and sorrow.

We would fain be at rest from all misery; but because we have lost innocence by sin, we have also lost true happiness.

We must therefore have patience, and wait for the mercy of God, till iniquity pass away, and this mortality be swallowed up by immortal life.

6. O! how great is human frailty, which is always prone to vice!

Hodie confiteris peccata tua, et cras iterum perpetras confessa.

Nunc proponis cavere, et post horam agis quasi nihil proposuisses.

Merito ergo nos ipsos humiliare possumus, nec unquam aliquid magni de nobis sentire; quia tam fragiles et instabiles sumus.

Cito etiam potest perdi per negligentiam, quod multo labore vix tandem acquisitum est per gratiam.

7. Quid fiet de nobis adhuc in fine, qui tepescimus tam mane?

Væ nobis, si sic volumus declinare ad quietem, quasi jam pax sit et securitas, quum necdum appareat vestigium veræ sanctitatis in conversatione nostra! (*I Thessal.* 5, 3.)

Bene opus esset quod adhuc iterum institueremur, tanquam boni novitii, ad mores optimos, si forte spes esset de aliqua futura emendatione, et majori spirituali profectu.

CAPUT XXIII. — *De meditatione mortis.*

1. Valde cito erit tecum hic factum; vide aliter quomodo te habeas: hodie homo est, et cras non comparet. (*I Machab.* 2, 63.)

Σήμερον τὰς ἁμαρτίας σου ὁμολογεῖς, καὶ αὔριον πάλιν τὰς ὡμολογημένας ποιεῖς.

Νῦν ὑποτίθεσαι εὐλαβεῖσθαι, καὶ μετὰ ὥραν, ὡς οὐχ ὑποθέμενος πράττεις.

Εἰκότως οὖν ἡμᾶς ταπεινοῦν, καὶ μηδέποτε μέγα φρονεῖν δυνάμεθα, ὅτι οὕτω ἀσθενεῖς καὶ ἀσταθεῖς τυγχάνομεν.

Ταχέως γάρ δι' ἀμελείας ἀπολλυσθαι δυνατόν ἐστιν, ὅ,τι πολυπόνως μόλις ποτὲ διὰ χάριτος ἐπορίσθη.

ζ'. Τί ἡμῖν ἐν τέλει γενήσεται, οἵ τινες οὕτως ὀξέως χλιαροί ἐσμεν;

Οὐαὶ ἡμῖν, εἰ τόνδε τὸν τρόπον ἐπὶ τὴν ἡσυχίαν ἀπόκλινειν βουλόμεθα, ὡς ἂν νῦν ἡ εἰρήνη καὶ ἡ ἀσφάλεια ἐγένετο, μήπω τοῦ τῆς ἀληθοῦς ἁγιότητος ἴχνους ἐν τῇ διαγωγῇ ἡμῶν φαινομένου.

Μεγάλη ἀνάγκη εἴη ἂν ἡμᾶς ὡς νεωτέρους πρὸς τὰ βέλτιστα ἤθη παιδευθῆναι, εἰ ἄρα κατορθώσεώς τινος μελλούσης, καὶ μείζονος προκοπῆς πνευματικῆς ἐλπὶς ἔσται.

ΚΕΦ. ΚΓ'. — Περὶ τῆς μελέτης τοῦ θανάτου.

α'. Πάνυ ταχέως οἰχήσῃ, διὸ πρόσεχε πῶς ἂν διατιθῇ Σήμερον ὁ ἄνθρωπος ὢν τυγχάνει, καὶ αὔριον οὐ φαίνεται.

Aujourd'hui tu confesses tes péchés, et ces péchés confessés, demain tu les commets de nouveau.

Dans ce moment tu te proposes d'être sur tes gardes, et une heure après, tu agis comme si tu n'avais rien résolu.

Nous pouvons donc avec sujet nous humilier et ne pas avoir une grande opinion de nous-mêmes, puisque nous sommes si inconstants et si fragiles.

Nous pouvons même perdre en un instant par notre négligence ce qu'avec le secours de la grace nous avons eu peine à acquérir par un long travail.

7. Que deviendrons-nous à la fin du jour, si nous sommes si tièdes dès le matin?

Malheur à nous, si nous voulons déjà nous abandonner au repos, comme si déjà la paix et la sécurité nous étaient assurées, tandis qu'il ne paraît encore dans notre conduite aucune trace de la vraie sainteté.

Nous aurions grand besoin encore d'être de nouveau formés aux bonnes mœurs comme des novices dociles, pour qu'il y eût lieu d'espérer de notre part quelque amendement et un progrès plus grand dans la vie spirituelle.

CHAPITRE XXIII. — *De la méditation de la mort.*

1. Ce sera bientôt fait de toi ici-bas; songe donc à te comporter autrement; l'homme est aujourd'hui, et demain il ne paraît plus.

Oggi tu confessi i tuoi peccati, e domani commetti da capo le colpe, c'hai confessate.

Adesso proponi di star sull'avviso, e dopo un'ora in guisa operi, come se nulla avessi proposto.

Meritamente adunque ci conviene umiliarci, nè mai tenerci per nulla di grande, essendo noi tanto fragili ed incostanti.

Si può ancora presto perdere per negligenza quello, che a gran fatica s' è appena una volta acquistato per grazia.

7. Or che sarà di noi nella fine, se intiepidiamo sì di buon' ora?

Guiai a noi! se così ci vogliam ricogliere al riposo, come se già fosse tempo di sicurezza e di pace, non apparendo però ancora nel nostro viver vestigio di vera santità.

Vero è che noi avremmo bisogno d' essere un' altra volta, siccome buoni novizj, ammaestrati della santa vita; se per avventura ci fosse speranza in avvenire di alcuna ammenda, e di maggiore spirituale profitto.

CAPO XXXIII. — *Della meditazione della morte.*

1. Assai presto sarà qui finita per te: or vedi d'altra parte come tu stai. Oggi è l'uomo, e dimani non comparisce più.

Hoy confiesas tus pecados, y mañana vuelves á cometer lo confesado.
Ahora propones de guardarte, y de aquí á una hora obras como si nada hubieras propuesto.
Con mucha razon pues podemos humillarnos, y no sentir de nosotros cosa grande, pues somos tan flacos y tan mudables.
Presto se pierde por descuido lo que con mucho trabajo dificultosamente se ganó por gracia.

7. ¿ Qué será de nosotros al fin, pues ya tan temprano estamos tibios !
¡ Ay de nosotros si asi queremos ir al descanso, como si ya tuviésemos paz y seguridad; cuando aun no parece señal de verdadera santidad en nuestra conversacion !
Bien seria necesario que aun fuésemos instruidos otra vez como dóciles novicios en las buenas costumbres, si por ventura hubiese esperanza de alguna futura enmienda, y de mayor aprovechamiento espiritual.

CAPITULO XXIII. — *De la meditacion en la muerte.*

1. Muy presto será contigo este negocio; mira como te has de componer. Hoy es el hombre y mañana no parece.

Hoje confessas os teus peccados, e á manhãa commetterás outra vez os mesmos.
Agora propões acautelar-te, e daqui a huma hora obras, como se nada tiveras proposto.
Com muita rasão nos devemos humilhar, e não presumir de nos cousa grande; pois somos tão frageis e tão inconstantes.
Com muita facilidade se póde perder por nossa negligencia, o que com muito trabalho se adquirio pela graça.
7. Que será de nos no fim, se já somos tão tibios no principio !
Ai de nos, se assim queremos buscar o descanço; como se já tiveramos paz e segurança, quando na nossa vida não apparece ainda signal de verdadeira santidade !
Bem necessario era que como os bons noviços fossemos instruidos outra vez nos bons costumes, no caso que houvesse esperança de emenda e de maior aproveitamento espiritual.

CAPITULO XXIII. — *Da Meditação da morte.*

1. Mui de pressa se concluirá comtigo este negocio, por isso olha como vives : hoje está vivo o homem, e á manhãa não apparece.

Heute beichtest du deine Sünden, und morgen begehst du die gebeichteten wieder.
Itzt nimmst du dir vor, die Sünde zu meiden; und nach einer Stunde handelst du, als hättest du keinen Vorsatz gefasst.
Daher, da wir so gebrechlich und unbeständig sind, müssen wir uns billig demüthigen, noch jemals hohe Gedanken von uns hegen.
Durch Nachlässigkeit kann man gar bald verlieren, was man durch die Gnade mit vieler Mühe kümmerlich erworben hat.
7. Was wird es doch am Ende mit uns werden, die wir so frühe lau sind?
Wehe uns, wenn wir uns einbilden, dass wir schon im Friede und Sicherheit sind, da sich noch keine Spur einer wahren Heiligkeit in unserem Wandel blicken lässt.
Es wäre fürwahr nothwendig, dass wir als gute Neulinge in den besten Sitten wiederum unterwiesen würden : wenn vielleicht zu einer künftigen Verbesserung, und zu gröszerem Wachsthume im geistlichen Leben einige Hoffnung noch übrig wäre.

DREY UND ZWANZIGSTES KAPITEL. — *Von Betrachtung des Todes.*

1. Es wird gar bald um dich geschehen seyn.
Sieh zu, wie es um dich stehe. Heute ist der Mensch hier, und morgen sieht man ihn nicht mehr.

To-day thou confessest thy sins, and to-morrow thou again committest what thou hast confessed !
Now thou resolvest to take care, and an hour after thou dost as if thou hadst never resolved.
We have reason therefore to humble ourselves, and never to think much of ourselves, since we are so frail and inconstant.
That may also quickly be lost through negligence, which with much labour and time was hardly gotten by grace.

7. What will become of us yet in the end : who grow lukewarm so very soon ?
Woe be to us if we are for giving ourselves to rest, as if we had already met with peace and security, when there does not appear any mark of true sanctity in our conversation.
It would be very needful that we should yet again, like good novices, be instructed in all good behaviour : if so, perhaps there would be hopes of some future amendment, and greater spiritual progress.

CHAPTER XXIII. — *Of the thoughts of death.*

1. Very quickly must thou be gone from hence: see then how matters stand with thee : a man is here today, and to-morrow he is vanished.

Quum autem sublatus fuerit ab oculis, etiam cito transit a mente.

O hebetudo et duritia cordis humani, quod solum præsentia meditatur, et futura non magis prævidet!

Sic te in omni facto et cogitatu deberes tenere, quasi hodie esses moriturus.

Si bonam conscientiam haberes, non multum mortem timeres.

Melius esset peccata cavere, quam mortem fugere. (*Daniel*, 13, 23.)

Si hodie non es paratus, quomodo cras eris?

Cras est dies incerta; et quid scis, si crastinum habebis? (*Jac.* 4, 14.)

2. Quid prodest diu vivere, quando tam parum emendamur?

Ah! longa vita non semper emendat, sed sæpe culpam magis auget.

Utinam per unam diem bene essemus conversati in hoc mundo!

Multi annos computant conversionis : sed sæpe parvus est fructus emendationis.

Si formidolosum est mori, forsitan periculosius erit diutius vivere. (*Ps.* 54, 5.)

Beatus qui horam mortis suæ semper ante oculos habet, et ad moriendum quotidie se disponit! (*Eccli.* 7, 40. *Abb. Mos. in Vita Patrum.*)

Ἀφαιρεθεὶς δ' ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ ἐν τάχει τῆς διανοίας ἀποίχεται.

Ὦ τῆς ἀνθρωπίνης ἀμβλύτητος, καὶ σκληροκαρδίας! τὰ μὲν παρόντα μόνον μελετώσης, τὰ δὲ μέλλοντα οὐ μᾶλλον προορώσης.

Τοιοῦτος ἂν ὤφειλες ἐν παντὶ ἔργῳ καὶ ἐννοίᾳ εἶναι, ὡς σήμερον ἢ παραχρῆμα θανούμενος.

Εἰ καλὴν συνείδησιν εἶχες, οὐκ ἂν σφόδρα τὸν θάνατον ἐφοβοῦ.

Βέλτιον ἂν ἦν τὰ ἁμαρτήματα εὐλαβεῖσθαι, ἢ τὸν θάνατον φεύγειν.

Εἰ σήμερον οὐκ εἶ παρεσκευασμένος, πῶς αὔριον ἔσῃ;

Ἡ αὔριον ἄδηλος, καὶ πῶς οἶδας εἰ τὴν αὔριον ἕξεις;

Ϭʹ. Τί συμφέρει πολὺν χρόνον βιοῦν, ὅτε οὕτως ὀλίγον ἐπανορθούμεθα;

Αἶ, αἶ! ἡ μακροβιότης οὐκ ἀεὶ ἐπανορθοῖ, ἀλλὰ πολλάκις τὸ ἔγκλημα μᾶλλον πληθύνει.

Εἴθε μίαν ἡμέραν ἐν τούτῳ κόσμῳ καλῶς διηγάγομεν!

Πολλοὶ μὲν τὰ τῆς ἐπιστροφῆς ἔτη λογίζονται, ὁ δὲ τῆς ἐπανορθώσεως καρπὸς πολλάκις μικρός ἐστιν.

Εἰ φοβερόν ἐστι θανεῖν, ἴσως πλείω χρόνον βιοῦν ἐπισφαλέστερον ἔσται.

Μακάριος, ὁ τὴν τῆς τελευτῆς αὐτοῦ ὥραν συνεχῶς προσβλέπων, καὶ ἐπὶ τὸ θανεῖν καθ' ἑκάστην αὐτὸν παρασκευαζόμενος.

Et quand il a disparu aux yeux, il s'efface aussitôt de la mémoire, et bientôt aussi de l'esprit.

O stupidité et endurcissement du cœur humain qui ne s'occupe que des choses présentes, et ne prévoit pas l'avenir!

Conduis-toi dans toutes tes actions et dans toutes tes pensées comme si tu devais mourir aujourd'hui.

Si tu avais une bonne conscience, tu ne craindrais pas beaucoup la mort.

Il vaudrait mieux se garder de pécher que de fuir la mort.

Si tu n'es pas prêt aujourd'hui, comment le seras-tu demain?

Demain est un jour incertain, et qui sait si tu auras le jour de demain?

2. Que sert-il de vivre longtemps, quand nous nous amendons si peu?

Hélas! une longue vie ne corrige pas toujours, mais souvent elle ajoute à nos fautes.

Plût à Dieu que nous eussions bien vécu dans ce monde, seulement pendant un jour!

Beaucoup comptent les années de leur conversion, mais souvent le fruit de leur amendement est petit.

S'il est terrible de mourir, peut-être est-il plus dangereux encore de vivre longtemps.

Heureux celui qui a sans cesse devant les yeux l'heure de sa mort, et qui se dispose chaque jour à mourir!

Come poi egli ti sarà stato tolto dagli occhj così in breve ti fuggirà della mente.

Oh! insensataggine, e durezza del cuore umano, che solo pensa alle cose presenti, e non si provvede anzi per le avvenire.

Così tu dovresti in ogni tuo atto e pensiere portarti come se oggi dovessi morire.

Se tu avessi buona coscienza, non temeresti troppo la morte.

Egli è meglio guardarsi da' peccati, che fuggir dalla morte.

Se oggi tu non se' acconcio, dimani come sarai? il giorno di domani è incerto; e che sai tu se l' avrai?

2. Qual pro' ci fa di vivere lungamente, se ci emendiamo sì poco?

Ah! che la vita lunga non sempre emenda, anzi le più volte aggiunge alle colpe.

Volesse pur Dio, che pure un sol dì fossimo bene vivuti nel mondo!

Parecchi contano gli anni della lor conversione; ma spesse fiate è piccolo il frutto dell' emendazione.

Se paurosa cosa è il morire, egli è forse di più pericolo il vivere lungamente.

Beato chi tiene ad ogni momento dinanzi agli occhj l' ora della sua morte, ed ogni dì si apparecchia a morire.

En quitándolo de la vista, se va presto tambien de la memoria.

¡ O torpeza y dureza del corazon humano, que solamente piensa en lo presente, sin cuidado de lo por venir!

Así habias de conducirte en toda obra y pensamiento, como si hoy hubieses de morir.

Si tuvieses buena conciencia, no temerias mucho la muerte.

Mejor fuera evitar los pecados, que huir la muerte.

Si no estás dispuesto hoy, ¿ como lo estarás mañana?

Mañana es dia incierto; ¿ y qué sabes si amanecerás mañana?

2. ¿ Qué aprovecha vivir mucho, cuando tan poco nos enmendamos?

Ah! la larga vida no siempre nos enmienda, ántes muchas veces añade pecados.

¡ Ojalá hubiéramos vivido siquiera un dia bien en este mundo!

Muchos cuentan los años de su conversion, pero muchas veces es poco el fruto de la enmienda.

Si es temeroso el morir, puede ser que sea mas peligroso el vivir mucho.

Bienaventurado el que tiene siempre la hora de la muerte delante de sus ojos, y se dispone cada dia á morir.

Em se perdendo de vista, tambem depressa se perde da lembrança.

O' descuido e dureza do coração humano, que cuida so nas cousas presentes e não olha para as futuras!

De tal modo te deves haver em todas as tuas obras e pensamentos, como se hoje houvesses de morrer.

Se tu tiveras boa consciencia; não temerias muito a morte.

He melhor fugir do peccado que da morte.

Se hoje não estás prompto, como estarás á manhãa?

O dia de amanhãa he incerto, e como sabes que elle te he concedido?

2. De que aproveita viver muito tempo, quando tão pouco nos emendamos?

Ah! A vida longa não emenda sempre, antes muitas vezes augmenta a culpa.

Permitira Deos que ao menos por hum dia vivessemos bem neste mundo!

Muitos contão os annos da sua conversão, mas de ordinario he pouco o fruto da sua emenda.

Se he tanto para recear o morrer, póde ser que seja mais perigoso o viver muito.

Bemaventurado o que traz sempre diante dos olhos a hora da sua morte, e cada dia se dispoem para ella.

Wenn er aber aus den Augen kömmt, so verschwindet er auch bald aus dem Sinne.

O Blödigkeit und Härtigkeit des menschlichen Herzens, welches nur das Gegenwärtige betrachtet, und nicht vielmehr das Künftige vorhersieht!

In allen deinen Werken und Gedanken sollst du dich so verhalten, als wenn du heute sterben würdest.

Hättest du ein gutes Gewissen, so würdest du den Tod nicht fürchten.

Die Sünde meiden, wäre viel besser, als den Tod fliehen.

Bist du heute nicht bereit, wie wirst du erst morgen seyn? Der morgende Tag ist ungewiss; und wie weiszt du, ob du den morgenden erleben wirst?

2. Was nützt es, lange leben, wenn wir so wenig gebessert werden?

Ach! ein langes Leben macht uns nicht allzeit besser, sondern überhäuft vielmehr die Schuld.

Wollte Gott, wir hätten nur durch einen Tag auf dieser Welt einen guten Wandel geführet!

Viele zählen die Jahre ihrer Bekehrung; aber man sieht oftmals geringe Früchte der Besserung.

Wenn das Sterben fürchterlich ist, so ist länger leben vielleicht weit gefährlicher.

Selig ist, der die Stunde seines Todes beständig vor Augen hat, und zum Sterben sich täglich bereitet.

And when he is taken away from the sight, he is quickly also out of mind.

O! the dulness and hardness of man's heart, which only thinks on what is present, and looks not forward to things to come!

Thou oughtest in every action and thought so to order thyself as if thou wert immediately to die.

If thou hadst a good conscience, thou wouldst not much fear death.

It were better for thee to fly sin, than to be afraid of death.

If thou art not prepared to-day, how wilt thou be to-morrow?

To morrow is an uncertain day; and how dost thou know that thou shalt be alive to-morrow?

2. What benefit is it to live long, when we advance so little?

Ah! long life does not always make us better, but often adds to our guilt!

Would to God we had behaved ourselves well in this world, even for one day!

Many count the years of their conversion; but oftentimes the fruit of amendment is but small.

If it be frightful to die, perhaps it will be more dangerous to live longer.

Blessed is he that has always the hour of his death before his eyes, and every day disposes himself to die.

Si vidisti aliquando hominem mori, cogita quia et tu per eamdem viam transibis. (*Jos.* 23, 14. *Eccli.* 38, 23.)

3. Quum mane fuerit, puta te ad vesperum non perventurum. (*D. Anton. in Vita Patr.*)

Vespere autem facto, mane non audeas tibi polliceri.

Semper ergo paratus esto, et taliter vive, ut nunquam te imparatum mors inveniat. (*Matth.* 24, 44.)

Multi subito et improvise moriuntur. Nam hora qua non putatur, Filius hominis venturus est. (*Luc.* 12, 40.)

Quando illa extrema hora venerit, multum aliter sentire incipies de tota vita tua præterita; et valde dolebis quia tam negligens et remissus fuisti. (*Joan.* 16, 4.)

4. Quam felix et prudens, qui talis nunc nititur esse in vita, qualis optat inveniri in morte!

Dabit namque magnam fiduciam feliciter moriendi, perfectus contemptus mundi, fervens desiderium in virtutibus proficiendi, amor disciplinæ, labor pœnitentiæ, promptitudo obedientiæ, abnegatio sui, et supportatio cujuslibet adversitatis pro amore Christi.

Multa bona potes operari, dum sanus es; sed infirmatus, nescio quid poteris. (*Eccle.* 9, 10. *Joan.* 9, 4.)

Εἰ ἑώρακάς ποτε ἄνθρωπον ἀποθνήσκοντα, ἐννόει ὅτι σὺ τὴν αὐτὴν ὁδὸν διελεύσῃ.

γ'. Πρωΐας γενομένης, ἕως τῆς ἑσπέρας βιώσεσθαί σε οὐ νόμιζε.

Τῆς δὲ ἑσπέρας οὔσης, τὸν ὄρθρον σεαυτῷ ὑπισχνεῖσθαι μὴ τόλμα.

Ἀεὶ τοίνυν γίνου ἕτοιμος, καὶ οὕτω βίωθι, ἵν' ὁ θάνατος μηδέποτέ σε ἀπαρασκεύαστον εὕρῃ.

Πολλοὶ αἰφνιδίως καὶ ἀπροσδοκήτως τελευτῶσιν, ὅτι ᾗ ὥρᾳ οὐ δοκοῦμεν, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου μέλλει ἔρχεσθαι.

Τῆς τελευταίας ἐκείνης ὥρας παρούσης, περὶ ὅλου τοῦ βίου σου παρελθόντος πάνυ ἄλλως ἄρξῃ γινώσκειν, καὶ ἐπὶ τῷ οὕτως ἀμελῆ καὶ ἀνειμένον σε γενέσθαι ἀλγήσεις.

δ'. Ὡς μακάριος καὶ φρόνιμός ἐστιν, ὁ τοιοῦτος ἐν τῷ βίῳ εἶναι σπουδάζων, οἷος ἐν τῷ θανάτῳ εὑρεθῆναι εὔχεται!

Μεγάλην γὰρ ἐλπίδα τοῦ εὐδαιμόνως ἀποθανεῖν δώσει ἡ τελεία καταφρόνησις τοῦ κόσμου, ἡ ζεστὴ ἐπιθυμία τοῦ πρὸς ἀρετὰς ἐπιδοῦναι, τὸ φιλεῖν τὴν παίδευσιν, ὁ πόνος τῆς μετανοίας, ἡ προθυμία τοῦ ὑπακούειν, ἡ ἀπάρνησις ἑαυτοῦ, καὶ ἡ ὑπομονὴ ἁπάσης συμφορᾶς χάριν τοῦ Χριστοῦ.

Ὑγιαίνων μὲν πολλὰ ἔργα καλὰ ἐργάσασθαι δύνῃ, ἀῤῥωστῶν δ' οὐκ οἶδα τί ἂν δυνηθῇς.

Si tu as jamais vu mourir un homme, songe que toi aussi tu passeras par le même chemin.

3. Quand le matin sera venu, pense que tu n'iras pas jusqu'au soir.

Le soir arrivé, n'ose pas te promettre de voir le lendemain.

Sois donc toujours prêt, et vis de manière que la mort te trouve toujours ainsi.

Plusieurs meurent subitement et inopinément; car à l'heure qu'on n'y pense pas, le Fils de l'homme doit venir.

Quand cette dernière heure sera venue, tu commenceras à penser bien différemment de toute ta vie passée, et tu t'affligeras beaucoup d'avoir été et si lâche et si négligent.

4. Qu'il est heureux et prudent celui qui s'efforce d'être pendant sa vie tel qu'il souhaite d'être trouvé à sa mort!

Car ce qui donne une grande confiance de mourir heureusement, c'est le mépris parfait du monde, le désir fervent d'avancer dans la vertu, l'amour de la discipline, le travail de la pénitence, la promptitude de l'obéissance, l'abnégation de soi-même, et la patience à supporter pour l'amour du Christ toute espèce d'adversité.

Quand tu es en bonne santé, tu peux faire beaucoup de bien; mais malade, je ne sais ce que tu pourras.

Se alcuna volta vedesti morir persona, pensa che ancora tu passerai per la medesima strada.

3. Quando sia il mattino, fa ragione di non dover venire alla sera; fatta poi sera, non osar di prometterti la mattina.

Sta dunque preparato mai sempre, e vivi in modo, che la morte non ti colga mai sprovveduto.

Molti di subito impensatamente si muojono, impercciocchè a quell' ora ch' altri non pensa, è per venire il Figliuolo dell' uomo.

Come sia venuta quell' ultima ora, tu comincerai a giudicar molto altramenti di tutta la tua preterita vita, e ti dorrà forte d'essere stato sì negligente e rimesso.

4. Quanto felice ed avveduto è colui, che tale adesso si studia d' essere in vita, quale desidera esser trovato alla morte!

Conciossiachè grande fidanza di lieta morte ne darà l' intero disprezzo del mondo, lo studio fervente di crescere nelle virtù, l' amore della disciplina, il disagio della penitenza, la prontezza dell' obbedire, il rinnegamento di se medesimo, e la tolleranza di qualsivoglia travaglio per l' amore di Cristo.

Molto di bene puoi adoperare mentre sei sano; ma ammalato, non so che cosa potrai.

Si has visto alguna vez morir un hombre, piensa que por aquella carrera has de pasar.

3. Cuando fuere de mañana, piensa que no llegarás á la noche;

Y cuando fuere de noche, no te oses prometer la mañana.

Por eso está siempre prevenido, y vive de tal manera, que nunca te halle la muerte desapercibido.

Muchos mueren de repente; porque en la hora que no se piensa vendrá el Hijo del hombre.

Cuando viniere aquella hora postrera, de otra suerte comenzarás á sentir de toda tu vida pasada, y te dolerás mucho de haber sido tan negligente y perezoso.

4. ¡ Qué bienaventurado y prudente es el que vive de tal modo cual desea le halle Dios en la hora de la muerte!

El perfecto desprecio del mundo, el ardiente deseo de aprovechar en las virtudes, el amor de la austeridad, el trabajo de la penitencia, la prontitud de la obediencia, el renunciarse á si mismo, la paciencia en toda adversidad por amor de nuestro Señor Jesucristo, gran confianza le darán de morir felizmente.

Muchas cosas buenas podrias hacer miéntras estás sano; pero cuando enfermo no sé que podrás.

Se viste morrer algum homem, considera que tambem has de passar por aquella carreira.

3. Quando te levantares pela manhãa, cuida que não chegarás á noite;

E á noite não te prometas chegar até á manhãa.

Por isso está sempre aparelhado e vive de tal modo, que nunca te ache a morte desapercebido.

Muitos morrem repentina e impensadamente.

Porque na hora em que menos se imagina, ha de vir o Filho do homem.

Quando vier aquella ultima hora, começarás a sentir mui differentemente de toda a tua vida passada; e sentirás muito ter sido tão froxo e negligente.

4. Que ditoso, e que prudente he aquelle que procura ser tal na vida, qual deseja que Deos o ache na morte!

Porque o perfeito despreso do mundo, o fervoroso desejo de aproveitar nas virtudes, o amor da observancia, o trabalho da penitencia, a promptidão da obediencia, a negação de si mesmo, e o soffrimento das adversidades por amor de Christo lhe darão grande confiança de morrer felizmente.

Muitos bens pódes obrar quando estás são; mas quando enfermo não sei o que poderás.

Hast du jemals einen Menschen sterben sehen, so gedenke, dass du den nämlichen Weg gehen wirst.

3. Wenn es Morgens früh ist, so bilde dir ein, du werdest den Abend nicht erreichen. Ist es aber Abend, so getraue nicht, dir den künftigen Morgen zu versprechen.

Sey demnach allzeit bereit, und lebe also, dass dich der Tod niemals unbereitet antreffe.

Viele sterben plötzlich und unversehens : denn des Menschen Sohn wird zu einer Stunde, da man es nicht meynt, kommen.

Wenn jene letzte Stunde wird hereingebrochen seyn, wirst du von deinem ganzen vergangenen Leben weit anders zu urtheilen anfangen.

Du wirst sehr bedauern, dass du so nachlässig und liederlich gewesen bist.

4. Wie glückselig und klug ist jener, der in seinem Leben sich bemüht, so beschaffen zu seyn, wie er wünscht, in dem Tode befunden zu werden.

Eine vollkommene Verachtung der Welt, ein brünstiges Verlangen, in den Tugenden zuzunehmen, die Liebe der Zucht, die Strenge der Busze, ein williger Gehorsam, die Verläugnung seiner selbst, und die Ertragung jeder Widerwärtigkeit aus Liebe Christi werden ein groszes Vertrauen, glückselig zu sterben, erwecken.

So lange du gesund bist, kannst du viel Gutes wirken: ich weisz aber nicht, was du vermögen wirst, da du krank bist.

If thou hast at any time seen a man die, think that thou must also pass the same way.

3. In the morning, imagine thou shalt not live till night: and when evening comes, presume not to promise thyself the next morning.

Be therefore always prepared, and live in such a manner, that death may never find thee unprovided.

Many die suddenly, and when they little think of it : For the Son of Man will come at the hour when he is not looked for.

When that last hour shall come, thou wilt begin to have quite other thoughts of thy whole past life :

And thou wilt be exceedingly grieved that thou hast been so negligent and remiss.

4. How happy and prudent is he who strives to be such now in this life, as he desires to be found at his death.

For it will give a man a great confidence of dying happily, if he has a perfect contempt of the world, a fervent desire of advancing in virtue, a love for discipline, the spirit of penance, a ready obedience, self-denial, and patience in bearing all adversities for the love of Christ.

Thou mayest do many good things whilst thou art well: but when thou art sick, I know not what thou wilt be able to do.

Pauci ex infirmitate meliorantur; sic et qui multum peregrinantur, raro sanctificantur. (*D. Aug. in Psalm.*)

5. Noli confidere super amicos et proximos, nec in futurum tuam differas salutem; quia citius obliviscentur tui homines, quam æstimas. (*Ps.* 145, 2. *Eccli.* 5, 8.)

Melius est nunc tempestive providere, et aliquid boni præmittere, quam super aliorum auxilio sperare. (*Apocal.* 14, 13.)

Si non es pro te ipso sollicitus modo, quis erit sollicitus pro te in futuro?

Nunc tempus est valde pretiosum.

[Nunc sunt dies salutis. Nunc tempus acceptabile.]

Sed, proh dolor, quod hoc utilius non expendis, in quo promereri vales, unde æternaliter vivas!

Veniet quando unum diem seu horam pro emendatione desiderabis; et nescio an impetrabis.

6. Eia, charissime, de quanto periculo te poteris liberare, de quam magno timore eripere, si modo semper timoratus fueris, et suspectus de morte?

Stude nunc taliter vivere, ut in hora mortis valeas potius gaudere quam timere.

Disce nunc mori mundo, ut tunc incipias vivere cum Christo. (*Rom.* 6, 8.)

Ὀλίγοι ἐκ τῆς ἀσθενείας βελτίους γίνονται καὶ ἐπανορθοῦνθαι· οὕτως οἱ πολλάκις ἀποδημοῦντες, σπανίως ἁγιάζονται.

ε'. Μὴ πέποιθε ἐπὶ τοὺς φίλους καὶ τοὺς πλησίον σου, μηδ' εἰς τὸν χρόνον μέλλοντα τὰ τῆς σωτηρίας σου αναβάλλου· ὅτι ὀξύτερον τῆς δόξης σου, οἱ ἄνθρωποι ἀμνημονήσουσί σου.

Κρεῖττόν ἐστι νῦν εὐκαίρως προνοεῖν, καὶ ἀγαθόν τι προπέμπειν, ἢ ἐπὶ τῇ τῶν ἄλλων βοηθείᾳ πεποιθέναι.

Εἰ ἐν τῶ παρόντι οὐκ ἐπιμελῇ σεαυτοῦ, τίς ἐν τῷ μέλλοντι τὴν περὶ σοῦ φροντίδα ἕξει;

Νῦν καιρός ἐστι πολύτιμος.

Νῦν ἡμέραι τῆς σωτηρίας εἰσί. Νῦν καιρὸς εὐπρόσδεκτος.

Ἀλλὰ φεῦ, φεῦ! ὅτι αὐτὸν οὐ χρησιμώτερον διατρίβεις, ἐν ᾧ ἀξιωθῆναι δύνῃ, ὅθεν ἂν αἰδίως ζήσῃς.

Ἥξει καιρὸς, ὅτε μιᾶς ἡμέρας, ἢ ὥρας εἰς τὴν ἐπανόρθωσιν ἐπιθυμήσεις, καὶ οὐκ οἶδα, εἰ αὐτῆς τεύξῃ.

ς'. Εἶα, ὦ φίλτατε, πόσου κινδύνου ἀπαλλαχθῆναι, καὶ πόσου φόβου ἀφεθῆναι δυνήσῃ, εἰ νῦν ἀεὶ εὐλαβῶς καὶ πεφυλαγμένως πρὸς τὸν θάνατον διατεθήσῃ!

Σπούδαζε νῦν τοιούτως βιοῦν, ἵν' ἐν τῇ τοῦ θανάτου ὥρᾳ μᾶλλον χαίρειν, ἢ λυπεῖσθαι δυνηθῇς.

Μάνθανε νῦν τῷ κόσμῳ ἀποθανεῖν, ὅπως τότε τῷ Χριστῷ συζῆσαι ἄρξῃ.

Peu deviennent meilleurs par la maladie, de même que par de fréquents pélerinages on se sanctifie rarement.

5. Ne te fie pas dans tes amis et dans tes proches, et ne remets pas ton salut au temps à venir; parce que les hommes t'oublieront plus vite que tu ne penses.

Il vaut mieux se pourvoir à temps et envoyer devant soi quelque chose de bien, que d'espérer dans le secours des autres.

Si maintenant tu ne prends pas souci de toi-même, qui s'en mettra en peine à l'avenir?

Maintenant est un temps infiniment précieux.

Maintenant, ce sont les jours du salut; maintenant, c'est le temps favorable.

Mais quelle douleur que tu ne fasses pas un usage plus utile de ce temps dans lequel tu peux mériter de vivre éternellement!

Viendra le temps où tu désireras un jour, une heure pour te corriger, et je ne sais si tu l'obtiendras.

6. Ah! mon cher frère! de quel péril tu peux te délivrer, à quelle frayeur extrême tu peux échapper, si tu es maintenant toujours en crainte et en défiance de la mort!

Étudie-toi maintenant à vivre de telle manière qu'à l'heure de la mort tu aies plus sujet de te réjouir que de craindre.

Apprends à présent à mourir au monde, pour qu'alors tu commences à vivre avec le Christ.

Pochi migliorano di malattia, e così quelli che vanno molto pellegrinando, di rado diventano santi.

5. Non ti confidar degli amici, nè de' congiunti, nè differire al domani la cura di tua salute: perciocchè troppo più presto gli uomini si dimenticheranno di te, che non pensi.

Meglio è provvedersi ora, mentre è pur tempo, e alcun bene mandarci innanzi, che stare a speranza dell' aiuto degli altri.

Se tu non sei adesso sollecito di te medesimo, chi sarà in tua vece nell' avvenire?

Adesso è il tempo molto prezioso,

Adesso sono i giorni della salute, adesso il momento accettevole.

Ma ohimè! che a maggior tuo profitto non metti il presente, nel quale tu puoi meritarti onde vivere eternalmente.

Verrà tempo che tu vorrai un giorno, ed un' ora per emendarti, nè so se l' avrai.

6. Deh! vedi, carissimo, da quanto grande pericolo tu puoi riscuoterti, da quanto gran paura sottrarti, se ora tu fossi sempre sospettoso e timoroso della morte.

Ingegnati adesso di vivere in modo, che nell' ora della tua morte tu debba anzi godere, che paventare.

Avvezzati a morire ora al mondo, per cominciare allora a vivere con Cristo.

Pocos se enmiendan con la enfermedad; y los que andan en muchas peregrinaciones tarde son santificados.

5. No confies en amigos, ni en vecinos, ni dilates para despues tu salvacion; porque mas presto de lo que piensas estarás olvidado de los hombres.

Mejor es ahora con tiempo prevenir algunas buenas obras que envies adelante, que esperar en el socorro de otros.

Si tú no eres solícito para tí ahora, ¿ quien tendrá cuidado de ti despues?

Ahora es el tiempo muy precioso; ahora son los dias de salud; ahora es el tiempo aceptable.

¡Pero ay dolor! que lo gastas sin aprovecharte, pudiendo en él ganar para vivir eternamente.

Vendrá cuando desearás un dia ó una hora para enmendarte, y no sé si te será concedida.

6. ¡Oh, hermano, de cuanto peligro te podrias librar, y de cuan grave espanto salir si siempre estuvieses temeroso y sospechoso de la muerte!

Trata ahora de vivir de modo que en la hora de la muerte puedas mas bien alegrarte que temer.

Aprende ahora á morir al mundo, para que entónces comiences á vivir con Cristo.

Poucos se melhorão com as enfermidades; e os que andão em muitas peregrinações, raras vezes chegarão a ser Santos.

5. Não confies em amigos e parentes, nem dilates para o tempo futuro o negocio da tua salvação, porque mais depressa do que imaginas se esquecerão de ti os homens.

Melhor he agora fazer com tempo prevenção de boas obras, que leves diante de ti, do que esperar no soccorro dos outros.

Se tu não es cuidadoso para ti mesmo agora, como o serão os outros para ti ao depois.

Agora he o tempo mui precioso, agora são os dias da salvação, agora he tempo agradavel.

Mas ai que não gastas com proveito o tempo, no qual pódes merecer o viver por toda a eternidade!

Lá virá tempo em que desejes hum dia, ou huma hora para a tua emenda, e não sei se a alcançarás.

6. Ah carissimo, de quantos perigos te poderias livrar, e de quantos temores fugir, se sempre estiveras temeroso e suspeitoso da morte!

Trata agora de viver de tal modo, que na hora da morte te possas antes alegrar, que temer.

Aprende agora a morrer para o mundo.

Nur wenige werden durch die Krankheit gebessert; gleichwie auch jene, die viel reisen, selten heilig werden.

5. Setze dein Vertrauen nicht auf Freunde und Verwandte; verschieb auch nicht dein Heil auf künftige Zeiten: denn die Menschen werden deiner eher, als du glaubst vergessen.

Es ist besser, itzt bey Zeiten sich vorsehen, und etwas Gutes vorausschicken, als auf andere Hülfe hoffen.

Wenn du für dich selbst nicht sorgest, wer wird für dich ins künftige sorgen?

Itzt ist die Zeit sehr kostbar.

Itzt sind die Tage des Heils; itzt ist die angenehme Zeit.

Allein es ist zu beklagen, dass du das nicht erwägest, was dir so nützlich seyn könnte; wodurch du so viel verdienen könntest, dass du in Ewigkeit davon zu leben hättest.

Es wird die Zeit kommen, zu der du einen einzigen Tag oder eine Stunde zur Besserung verlangen wirst; und ich weisz nicht, ob du sie erhalten wirst.

6. Ach Allerliebster! welcher groszen Gefahr kannst du ausweichen, von welcher schrecklichen Furcht kannst du dich befreyen, wenn du itzt in beständiger Furcht lebest, und die Ungewissheit der Sterbstunde vor Augen hast!

Beeifere dich, itzt zu leben, dass du in der Todesstunde vielmehr dich zu freuen, als zu fürchten, Ursache habest.

Lerne itzt, der Welt absterben, damit du alsdenn anfangest mit Christus zu leben.

Few are improved by sickness; they also that travel much abroad seldom become holy.

5. Trust not in thy friends and kinsfolks, nor put off the welfare of thy soul to hereafter: for men will sooner forget thee than thou imaginest.

It is better now to provide in time and send some good before thee, than to trust to others helping thee after thy death.

If thou art not now careful for thyself, who will be careful for thee hereafter?

The present time is very precious: Now are the days of salvation: now is an acceptable time.

But it is greatly to be lamented, that thou dost not spend this time more profitably: wherein thou mayest acquire a stock on which thou mayest live for ever!

The time will come, when thou wilt wish for one day or hour to amend: and I know not whether thou wilt obtain it.

6. O my dearly beloved, from how great a danger mayest thou deliver thyself: from how great a fear mayest thou be freed, if thou wilt but now be always fearful, and looking for death!

Strive now so to live, that in the hour of thy death thou mayest rather rejoice than fear.

Learn now to die to the world, that then thou mayest begin to live with Christ.

Disce nunc omnia contemnere, ut tunc possis libere ad Christum pergere.

Castiga nunc corpus tuum per pœnitentiam, ut tunc certam valeas habere confidentiam. (*I Cor.* 9, 27.)

7. Ah stulte! quid cogitas te diu victurum, quum nullum diem habeas hic securum? (*Luc.* 12, 20.)

Quam multi decepti sunt, et insperate de corpore extracti! (*Eccle.* 19, 12.)

Quoties audisti a dicentibus, quia « ille gladio cecidit, ille submersus est, ille ab alto ruens, cervicem fregit, ille manducando obriguit, ille ludendo finem fecit? »

Alius igne, alius ferro, alius peste, alius latrocinio interiit; et sic omnium finis mors est, et vita hominum tanquam umbra subito pertransit. (*Eccle.* 7, 3. *Ps.* 143, 4.)

8. Quis memorabitur tui post mortem? aut quis orabit pro te? (*Eccle.* 9, 5.)

Age, age nunc, charissime, quidquid agere potes; quia nescis quando morieris: nescis etiam quid tibi post mortem sequetur. (*Eccle.* 9, 10.)

Dum tempus habes, congrega divitias immortales. (*Galat.* 6, 10.)

Præter salutem tuam, nihil cogites; solum quæ Dei sunt, cures.

Μάνθανε νῦν πάντων καταφρονεῖν, ἵνα τότε πρὸς τὸν Χριστὸν ἀνεμποδίστως πορευθῆναι δυνηθῇς.

Ὑπωπίαζε νῦν τὸ σῶμά σου διὰ τῆς μετανοίας, ὥπως τότε βεβαίαν τὴν πεποίθησιν ἔχειν οἷός τε γίνῃ.

ζʹ. Ὦ ἀνόητε! τί ἐνθυμῇ μακρὰν σε ζήσειν, μηδὲ μίαν ἡμέραν ἔνθα ἀσφαλῆ ἔχων;

Ὡς πολλοὶ ἠπατημένοι, καὶ ἀπροσδοκήτως τοῦ σώματος ἐξελκυσμένοι εἰσί!

Ποσάκις τῶν εἰπόντων ἤκουσας, ὅτι ὁ μὲν ἐξιφοκτονήθη, ὁ δὲ κατεποντίσθη, ὁ δ᾽ ὑψόθεν καταπεσὼν ἐξετραχηλίσθη, ὁ δ᾽ ἐν τῷ φαγεῖν ἀπεπνίχθη, ὁ δ᾽ ἐν τῷ παίζειν ἐτελεύτησεν!

Ἄλλος τῇ φλογὶ, ἄλλος τῷ σιδήρῳ, ἄλλος τῷ λοιμῷ, ἄλλος τῇ ληστείᾳ ἀπόλωλε· καὶ τόνδε τὸν τρόπον τὸ τέλος ἁπάντων ὁ θάνατός ἐστι, καὶ ἡ τῶν ἀνθρώπων ζωὴ ὡσεὶ σκιὰ ὀξέως παράγει.

ηʹ. Τίς μνησθήσεταί σου μετὰ τὸν θάνατον; τίς εὔξεται ὑπὲρ σοῦ;

Ποίησον, ποίησον νῦν, ὦ ἀγαπητὲ, ὅ,τι ἂν ποιεῖν οἷός τ᾽ ᾖς. Οὐ γὰρ οἶδας, ὁπότε ἀποθανῇ, ἢ τί τελευτήσαντί σοι μέλλει συμβήσεσθαι.

Ἕως τὸν καιρὸν ἔχεις, ἄθροισόν σοι τὸν πλοῦτον ἀθάνατον.

Πλὴν τῆς σωτηρίας σου, μηδὲν ἄλλο ἐννόει, τῶν τοῦ Θεοῦ μόνον φρόντιζε.

Apprends maintenant à tout mépriser, afin qu'alors tu puisses librement aller au Christ.

Châtie aujourd'hui ton corps par la pénitence, pour qu'alors tu puisses avoir une confiance fondée.

7. Ah! insensé, qui te promets de vivre longtemps quand tu n'as pas un seul jour d'assuré!

Combien ont été trompés et soudainement enlevés à la vie!

Combien de fois n'as-tu pas entendu dire: « Celui-ci est mort par le glaive, celui-là a été submergé; cet autre dans une chute s'est brisé la tête; un tel s'est étranglé en mangeant; un tel en jouant a trouvé la fin de ses jours? »

Tel a péri par le feu, tel par le fer, celui-là par la peste, cet autre par la main des voleurs: ainsi la mort est la fin de tous, et la vie de l'homme passe en un moment comme l'ombre.

8. Qui se souviendra de toi après ta mort, ou qui priera pour toi?

Fais, mon cher frère, fais maintenant tout ce que tu peux, parce que tu ignores quand tu mourras: tu ne sais pas non plus ce qui t'arrivera après la mort.

Pendant que tu en as le temps, amasse des richesses immortelles.

Ne pense à autre chose qu'à ton salut; ne prends souci que des choses de Dieu.

Impara adesso a spregiare ogni cosa, acciocchè allora tu possi speditamente andartene a Cristo.

Castiga adesso il tuo corpo per penitenza, sicchè allora tu possa aver sicura fiducia.

7. Ah pazzo! che vai tu divisando del viver lungo, non avendo pure un giorno in tua mano? Quanti ci rimasero colti, e fuor d' ogni loro pensiero divelti dal corpo?

Quante fiate hai tu udito dire: Il tale morì di spada, quegli annegò, l' altro caduto dall' alto si fiaccò il capo, questi mangiando assiderò, quegli in sul giuocare finì la vita?

Altri è morto di fuoco, altri di ferro, altri di peste, altri di assassinamento: e così fine di tutte le cose è la morte; e la vita degli uomini, in men ch' io nol dico, siccome ombra trapassa via.

8. Chi avrà di te memoria dopo la morte? e chi farà preghiere per te?

Fa ora, fa, dilettissimo, tutto quello che puoi: perciocchè tu non sai 'l quando debba morire, e nè eziandio quello che sia per avvenirti dopo la morte.

Mentre chè hai tempo, ti aduna ricchezze che mai non ti vengano meno.

Dalla tua salute in fuori, niente altro voler pensare: datti cura solo delle cose, che riguardano a Dio.

Aprende ahora á despreciarlo todo, para que entónces puedas libremente ir á Cristo.

Castiga ahora tu cuerpo con penitencia, porque entónces puedas tener confianza cierta.

7. ¡ Oh necio! ¿ porqué piensas vivir mucho, no teniendo un dia seguro?

¿ Cuantos que pensaban vivir mucho, se han engañado, y han sido separados del cuerpo cuando no lo esperaban?

¿ Cuantas veces oiste contar que uno murió á cuchillo, otro se ahogó, otro cayó de alto y se quebró la cabeza, otro comiendo se quedó pasmado, á otro jugando le vino su fin?

Uno murió con fuego, otro con hierro, otro de peste, otro pereció á manos de ladrones; y así la muerte es fenecimiento de todos, y la vida de los hombres se pasa como sombra rápidamente.

8 ¿ Quien se acordará de ti, y quien rogará por ti despues de muerto?

Haz ahora, hermano, lo que pudieres; que no sabes cuando morirás, ni lo que te acaecerá despues de la muerte.

Ahora que tienes tiempo, atesora riquezas inmortales.

Nada pienses fuera de tu salvacion, y cuida solamente de las cosas de Dios.

Aprende agora a despresar tudo, para que então possas ir livremente para Christo.

Castiga agora o teu corpo pela penitencia, para que então possas ter huma confiança certa.

7. Ah louco! Para que pensas que has de viver muito tempo, quando não tens dia algum seguro?

Quantos se enganárão morrendo quando menos o imaginavão?

Quantas vezes ouviste dizer : aquelle morreo de huma estocada; aquelle afogou-se; aquelle quebrou a cabeça cahindo do alto; aquelle jogando espirou?

Outro morreo a fogo, outro a ferro, outro de peste, outro ás mãos dos ladrões, e deste modo a morte he o fim de todos, e a vida dos homens passa tão ligeiramente como a sombra.

8. Quem se lembrará de ti depois de morreres? e quem rogará por ti?

Faze, faze agora, carissimo, o que poderes; pois não sabes quando morrerás, e ignoras tambem o que te succederá depois da morte.

Em quanto tens tempo, ajunta riquezas immortaes.

Seja o teu unico cuidado tratar da tua salvação, e das cousas de Deos.

Lerne itzt, alles verachten, damit du alsdenn zu Christus ungehindert gelangen mögest.

Züchtige itzt deinen Leib durch die Busze, damit du alsdenn ein gewisses Vertrauen haben mögest.

7. Ach du Thörichter! wie bildest du dir ein, du werdest lange leben, da du keines Tages versichert bist.

Wie viele sind betrogen, und von ihrem Leibe unverhofft getrennt worden?

Wie oft hast du sagen hören, dass dieser durch das Schwerdt umgekommen, jener ertrunken sey; dieser von der Höhe stürzend den Hals gebrochen, jener bey dem Essen ersticket, ein anderer bey dem Spiele zu leben aufgehöret habe?

Dieser ist im Feuer, jener durch das Eisen, ein anderer durch die Pest, noch ein anderer durch Meuchelmord zu Grunde gegangen; und so ist bey allen der Tod das Ende; und das menschliche Leben verschwindet plötzlich gleich einem Schatten.

8. Wer wird nach dem Tode an dich gedenken und wer wird für dich beten?

Wohlan, thu itzt, Allerliebster! was du immer thun kannst, weil du nicht weiszt, wann du sterben werdest.

Du weiszt nicht, was nach dem Tode auf dich warte.

Sammle dir ewige Schätze, da du noch Zeit hast.

Auszer deinem Heile gedenke auf nichts; sorge nur für das, was Gottes ist.

Learn now to despise all things, that then thou mayest freely go to Christ.

Chastise thy body now by penance, that thou mayest then have an assured confidence

7. Ah, fool! why dost thou think to live long, when thou art not sure of one day?

How many, thinking to live long, have been deceived, and unexpectedly have been snatched away.

How often hast thou heard related, that such a one was slain by the sword; another drowned; another falling from on high broke his neck: this man died at the table; that other came to his end when he was at play.

Some have perished by fire; some by the sword; some by pestilence; and some by robbers. Thus death is the end of all, and man's life passeth suddenly like a shadow.

8. Who will remember thee when thou art dead; and who will pray for thee?

Do now, beloved, do now all thou canst, because thou knowest not when thou shalt die:

Nor dost thou know what shall befall thee after death.

Whilst thou hast time, heap up to thyself riches that will never die; think of nothing but thy salvation: care for nothing but the things of God.

Fac nunc tibi amicos, venerando Dei Sanctos, et eorum actus imitando; ut quum defeceris in hac vita, illi te recipiant in æterna tabernacula. (*Luc.* 16, 9.)

9. Serva te tanquam peregrinum et hospitem super terram, ad quem nihil spectat de mundi negotiis. (*I Petr.* 2, 11.)

Serva cor liberum, et ad Deum sursum erectum, quia non habes hic manentem civitatem. (*Hebr.* 13, 14.)

Illuc preces et gemitus quotidianos cum lacrymis dirige, ut spiritus tuus mereatur ad Dominum post mortem feliciter transire. Amen.

CAPUT XXIV. — *De judicio et pœnis peccatorum.*

1. In omnibus rebus respice finem, et qualiter ante districtum stabis judicem, cui nihil est occultum; qui muneribus non placatur, nec excusationes recipit, sed quod justum est judicabit. (*Eccli.* 7, 40. *Rom.* 14, 10. *Deuter.* 1, 16.)

O miserrime et insipiens peccator, quid respondebis Deo, omnia mala tua scienti; qui interdum formidas vultum hominis irati? (*Job*, 31, 16.)

Utquid non provides tibi in diem judicii, quando

Νῦν τῷ τοὺς φίλους τοῦ Θεοῦ τιμᾷν, καὶ τῷ τὰς πράξεις αὐτῶν μιμεῖσθαι ποίησόν σοι φίλους, ἵνα, ὅταν ἐκλίπῃς ἐν τῇδε ζωῇ, αὐτοὶ δέξωνταί σε εἰς τὰς αἰωνίους σκηνάς.

θʹ. Πάρεχέ σε ὡς παρεπίδημον καὶ ξένον ἐπὶ τῆς γῆς, ᾧτινι τῶν τοῦ κόσμου οὐδὲν προσήκει.

Διαφύλαξον τὴν καρδίαν ἐλευθέραν, καὶ εἰς τὸν Θεὸν ἐπαρθεῖσαν, ὅτι ἐνθάδε μένουσαν πόλιν οὐκ ἔχεις.

Ἐκεῖσε τὰς δεήσεις καὶ τοὺς στεναγμοὺς τοὺς καθ' ἑκάστην σὺν τοῖς δάκρυσι κατεύθυνον, τοῦ τὸ πνεῦμά σου μετὰ τὴν τελευτὴν ἀξιωθῆναι πρὸς τὸν Κύριον εὐδαιμόνως ἔρχεσθαι. Ἀμήν.

ΚΕΦ. ΚΔʹ. — Περὶ τοῦ κρίματος, καὶ τῶν ποινῶν τῶν ἁμαρτημάτων.

αʹ. Ἐν πάσαις πράξεσι πρὸς τὸ τέλος ἀπόβλεψον, καὶ πῶς παραστήσῃ τῷ ἀκριβοδικαίῳ κριτῇ, ᾧτινι οὐδέν ἐστιν ἀποκεκρυμμένον· ὃς τοῖς δώροις οὐ πραΰνεται, οὔτε τὰς προφάσεις ἀποδέχεται, ἀλλ' ὅ,τι δίκαιόν ἐστι, κρινεῖ.

Ὦ ἀθλιώτατε, καὶ ἀνόητε ἁμαρτωλὲ, τί ἀποκριθήσῃ τῷ Θεῷ, τῷ πάντα τὰ κακά σου εἰδότι, ὃς τὸ τοῦ ὀργισθέντος ἀνθρώπου πρόσωπόν ποτε περιφοβῇ;

Διὰ τί οὐ προορᾷς σοι ἐν τῇ τοῦ κρίματος ἡμέρᾳ, ὅτ'

Fais-toi maintenant des amis en vénérant les Saints de Dieu et en imitant leurs actions, afin que lorsque tu quitteras cette vie, ils te reçoivent dans les tabernacles éternels.

9. Comporte-toi sur la terre comme un voyageur et un étranger que ne touchent en rien les affaires du monde.

Conserve ton cœur libre et élevé vers Dieu, parce que tu n'as pas ici de cité permanente.

Adresse tous les jours au Ciel tes prières, tes gémissements et tes larmes, afin qu'après la mort ton ame mérite de passer heureusement au Seigneur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIV. — *Du jugement et des peines des pécheurs.*

1. En toutes choses considère la fin, et comment tu comparaîtras devant ce juge sévère à qui rien n'est caché, qui ne s'apaise point par des présents, et ne reçoit pas d'excuses, mais qui jugera selon la justice.

O insensé et misérable pécheur! que répondras-tu à Dieu qui connaît toutes tes mauvaises actions, toi qui trembles quelquefois devant la face d'un homme en colère?

Que ne te précautionnes-tu pour ce jour du juge-

Adesso ti fa degli amici, onorando i santi di Dio, e facendo ritratto dalle loro azioni; acciocchè, come tu sia uscito di questa vita, essi ti ricolgano ne' tabernacoli eterni.

9. Guarda te stesso siccome pellegrino e forestiere sopra la terra, a cui niente appartenga dei negozj del mondo.

Conserva libero; e a Dio in alto levato il cuor tuo; perciocchè tu non hai quì ferma stanza.

Colà rivolgi i tuoi prieghi, e sospiri, e le lagrime ciascun giorno; acciocchè l'anima tua meriti di passare dopo la morte felicemente al Signore. Così sia.

CAPO XXIV.—*Del giudizio, e delle pene de' peccatori.*

1. In ogni tuo atto riguarda al fine, e come ti converrà stare davanti a rigido giudice, al quale niente è celato; il quale nè si placa per doni, nè ammette scuse, ma secondo giustizia giudicherà.

O infelicissimo e stolido peccatore! or che potrai tu rispondere a Dio, che tutte sa le tue colpe; tu, il quale talora temi la guardatura d'un uomo adirato?

E perchè non ti provvedi per lo dì del giudizio,

Grangéate ahora amigos venerando á los santos de Dios, é imitando sus obras, para que cuando salieres de esta vida te reciban en las moradas eternas.

9. Trátate como huésped y peregrino sobre la tierra, á quien no le va nada en los negocios del mundo.

Guarda tu corazon libre y levantado á Dios, porque aqui no tienes domicilio permanente.

A él endereza tus oraciones y gemidos cada dia con lágrimas, porque merezca tu espíritu despues de la muerte pasar dichosamente al Señor. Amen.

CAPITULO XXIV. — *Del juicio y penas de los pecadores*

1. Mira el fin en todas las cosas, y de que suerte estarás delante aquel Juez justisimo, al cual no hay cosa encubierta, ni se amansa con dádivas, ni admite escusas, sino que juzgará justisimamente.

¡ Oh ignorante y miserable pecador! ¿ qué responderás á Dios, que sabe todas tus maldades, tú que temes á veces el rostro de un hombre airado?

¿ Porque no te previenes para el dia del juicio,

Grangea agora por amigos os Santos de Deos, venerando as suas memorias e imitando os seus exemplos; para que quando sahires desta vida te recebão em as moradas eternas.

9. Considera-te como hospede e peregrino sobre a terra, ao qual nada devem importar os negocios do mundo.

Conserva o teu coração livre e levantado a Deos, porque não tens aqui Cidade permanente.

Dirige ao Ceo as tuas orações, e gemidos de cada dia com lagrimas; para que mereça o teu espirito depois da morte passar ditosamente ao Senhor. Amen.

CAPITULO XXIV. — *Do Juizo e das penas dos peccadores.*

1. Em todas as tuas cousas olha o fim e de que sorte estarás diante daquelle rectissimo Juiz, a quem não ha cousa encuberta, que nem se abranda com dadivas, nem aceita desculpa; mas julgará justissimamente.

O' nescio e miseravel peccador, que responderás a Deos que sabe todas as tuas maldades, tu que ás vezes temes o rosto de hum homem irado?

Porque te não acautelas para o dia do Juizo, quando

Mache dir itzt Freunde, indem du die Heiligen ehrest, und ihre Werke nachahmest: damit, wenn du aus diesem Leben scheidest; sie dich in die ewigen Hütten aufnehmen.

9. Verhalt dich, wie ein Pilger und Fremdling auf Erde, den die Weltgeschäfte nichts angehen.

Halt dein Herz frey und erheb es zu Gott, weil du hier keine bleibende Statt hast.

Dorthin richte dein tägliches Gebet, und deine mit Thränen vermischten Seufzer, damit dein Geist nach dem Tode zum Herrn glücklich übergehen möge. Amen.

VIER UND ZWANZIGSTES KAPITEL. — *Von dem Gerichte und von den Strafen der Sünden.*

1. In allen Dingen bedenke das Ende, und wie du vor dem strengen Richter, dem nichts verborgen ist, der durch keine Geschenke besänftiget wird, auch keine Entschuldigungen annimmt, sondern nach der Gerechtigkeit richten wird, bestehen wirst.

O elendester und thörichtester Sünder! der du bisweilen das Angesicht eines erzürnten Menschen fürchtest, was wirst du Gott, der alle deine Missethaten weisz antworten?

Warum siehst du dich nicht auf den Gerichtstag vor,

Make now to thyself friends, by honouring the saints of God, and imitating their actions; that when thou shalt fail in this life, they may receive thee into everlasting dwellings.

9. Keep thyself as a pilgrim, and a stranger upon earth, to whom the affairs of this world do not in the least belong.

Keep thy heart free, and raised upwards to God; because thou hast not here a lasting city.

Send thither thy daily prayer, with sighs and tears: that after death thy spirit may be worthy to pass happily to our Lord. Amen.

CHAPTER XXIV. — *Of judgment and the punishment of sins.*

1. In all things look to the end, and how thou shalt be able to stand before a severe Judge, to whom nothing is hidden: who takes no bribes, nor receives excuses, but will judge that which is just.

O most wretched and foolish sinner, what answer wilt thou make to God, who knows all thy evils? thou who sometimes art afraid of the looks of an angry man.

Why dost thou not provide for thyself against the

nemo poterit per alium excusari vel defendi, sed unusquisque sufficiens onus erit sibi ipsi? (*Galat.* 6, 5.)

Nunc labor tuus est fructuosus, fletus acceptabilis, gemitus exaudibilis, dolor satisfactorius et purgativus.

2. Habet magnum et salubre purgatorium patiens homo, qui suscipiens injurias, plus dolet de alterius malitia, quam de sua injuria; qui pro contrariantibus sibi libenter orat, et ex corde culpas indulget; qui veniam ab aliis petere non retardat; qui facilius miseretur, quam irascitur; qui sibi ipsi violentiam frequenter facit, et carnem omnino spiritui subjugare conatur. (*Luc.* 23, 34.)

Melius est modo purgare peccata, et vitia resecare, quam in futuro purganda reservare.

Vere nos ipsos decipimus per inordinatum amorem, quem ad carnem habemus.

3. Quid aliud ignis ille devorabit, nisi peccata tua?

Quanto amplius tibi ipsi nunc parcis, et carnem sequeris; tanto durius postea lues, et majorem materiam comburendi reservas. (*D. August.*)

In quibus homo peccavit, in illis gravius punietur.

οὐδεὶς ὑπὲρ ἄλλου ἀπολογεῖσθαι, ἢ συνηγορεῖν δυνήσεται; ἀλλ' ἕκαστος ἐξαρκὲς φορτίον ἑαυτῷ ἔσται.

Νυνὶ ὁ πόνος σου ὠφέλιμος, ὁ κλαυθμὸς εὐπρόσδεκτος, ὁ στεναγμὸς ἐξάκουστος, ἡ ἀλγηδὼν ἱκανοποιϊκὴ καὶ καθαρτική ἐστι.

β'. Μέγα καὶ σωτηριῶδες πῦρ καθαρτήριον ὑπομένει ἄνθρωπος ἀνεξίκακος, ὃς ὑβρισθεὶς, ἐπὶ τῇ τοῦ ἄλλου πονηρίᾳ μᾶλλον, ἢ ἐπὶ τῇ ἀδικίᾳ αὐτοῦ λυπεῖται· ὃς ὑπὲρ τῶν ἐναντιουμένων αὐτῷ ἀσμένως εὔχεται, καὶ τὰς αἰτίας ἐκ τῆς καρδίας συγγινώσκει· ὃς πρὸς τὸ τὴν συγγνώμην παρὰ τῶν ἄλλων αἰτεῖσθαι οὐκ ὀκνηρῶς ἔχει· ὃς ῥᾷον ἐλεεῖ ἢ ὀργίζεται, ὃς ἑαυτὸν συχνῶς βιάζεται, καὶ τὴν σάρκα τῷ πνεύματι παντελῶς ὑποτάσσειν σπουδάζει.

Ἄμεινόν ἐστι νῦν τὰς ἁμαρτίας καθαρίζειν, καὶ τὰς κακίας ἀναιρεῖν, ἢ εἰς τὸ καθαρίζεσθαι ἐν τῷ μέλλοντι τηρῆσαι.

Ἀληθῶς δι' ἀτάκτου ἀγάπης, ἣν εἰς τὴν σάρκα ἔχομεν, ἡμᾶς αὐτοὺς ἐξαπατῶμεν.

γ'. Τί ἄλλο ἐκεῖνο τὸ πῦρ καταφάγεται, εἰ μὴ τὰ ἁμαρτήματά σου;

Ὅσῳ μᾶλλον νυνὶ σεαυτοῦ φείδῃ, καὶ τῇ σαρκὶ ἕπῃ, τοσούτῳ δεινότερον κολασθήσῃ, καὶ μείζω ὕλην τοῦ καίεσθαι τηρεῖς.

Ἐν οἷς ὁ ἄνθρωπος ἥμαρτεν, ἐν αὐτοῖς σκληρότερον κολασθήσεται.

---

ment, où personne ne pourra être excusé ou défendu par un autre, mais où chacun sera pour soi-même un fardeau suffisant?

Maintenant tes travaux sont fructueux, tes larmes agréées, tes gémissements exaucés; ta douleur expie et purifie.

2. Il a un grand et salutaire purgatoire, l'homme patient qui, recevant des injures, est plus affligé de la malice des autres que du tort qu'on lui fait; qui prie volontiers pour ses ennemis, et pardonne les fautes du fond du cœur; qui ne tarde pas à demander pardon aux autres; qui est plus porté à la miséricorde qu'à la colère; qui se fait fréquemment violence à lui-même, et tâche d'assujettir entièrement la chair à l'esprit.

Il vaut mieux à présent se purifier de ses péchés et retrancher ses vices, que de les réserver pour être expiés un jour à venir.

En vérité nous nous trompons nous-mêmes par l'amour désordonné que nous avons pour la chair.

3. Quelle autre chose ce feu dévorera-t-il, sinon tes péchés?

Plus tu t'épargnes maintenant, et plus tu suis la chair, plus dans la suite tu seras puni durement, et plus tu réserves de matière au feu.

C'est dans les choses où l'homme aura plus péché qu'il sera plus sévèrement puni.

quando nessuno potrà essere per altrui scusato o difeso, ma ciascheduno avrà assai che fare da sè?

Adesso è fruttuosa la tua fatica, il tuo pianto accettabile, impetrativo il tuo gemito, satisfattorio e purgativo il tuo dolore.

2. Grave e salutevole purgatorio fa l'uomo paziente, il quale essendo ingiuriato, si duole più dell' altrui malizia, che dell' onta a sè fatta; il quale pe' suoi contraddittori volentier prega, e di cuore rimette le offese; che non indugia a chiedere altrui perdono; che più alla misericordia è pronto, che all' ira; il quale frequentemente fa forza a se stesso, e studiasi di sottomettere la carne interamente al suo spirito.

Egli è meglio purgare adesso i peccati, e risecare i vizj, che riservarli a purgare in futuro.

Noi inganniamo veracemente noi stessi per l' amore disordinato, che abbiamo alla carne.

3. Che altro dee consumare quel fuoco, se non se i tuoi peccati?

Quanto più adesso tu ti risparmi, e studi la carne, tanto più dura pena pagherai poi, e ti raguni maggior materia pel fuoco.

In ciò che l' uomo ha peccato, in quello sarà più agramente punito.

cuando no habrá quien defienda ni ruegue por otro, sino que cada uno tendrá bastante que hacer por sí?

Ahora tu trabajo es fructuoso, tu llanto aceptable, tus gemidos se oyen, tu dolor es satisfactorio y justificativo.

2. Aquí tiene grave y saludable purgatorio el hombre sufrido, que recibiendo injurias, se duele mas de la malicia del injuriador que de su propia ofensa: que ruega á Dios voluntariamente por sus contrarios, y de corazon perdona los agravios, y no se detiene en pedir perdon á cualquiera: que mas fácilmente tiene misericordia que se indigna: que se hace fuerza muchas veces, y procura sujetar del todo su carne al espíritu.

Mejor es purgar ahora los pecados y cortar los vicios, que dejar el purgarlos para lo venidero.

Por cierto nos engañamos á nosotros mismos por el amor desordenado que tenemos á la carne.

3. ¿En qué otra cosa se cebará aquel fuego sino en tus pecados?

Cuanto mas te perdonas ahora á ti mismo, y sigues á la carne, tanto mas gravemente serás despues atormentado, pues guardarás mayor materia para quemarte.

En lo mismo que mas peca el hombre será mas gravemente castigado.

ninguem poderá ser desculpado por outrem, mas cada hum terá assaz que fazer comsigo?

Agora o teu trabalho he frutuoso, o te uchoro aceito, o teu gemido se ouve, e a tua dor he satisfatoria.

2. Aqui tem grande e saudavel purgatorio o homem soffrido, que recebendo injurias, mais se doe da maldade alheia, que da offensa propria; que de boa vontade ora pelos que o contrarião, e de todo o coração perdoa os aggravos, e não tarda em pedir perdão aos outros; que mais facilmente se compadece, do que se ira; que muitas vezes faz força a si mesmo, trabalha por sugeitar de todo a carne ao espirito.

Melhor he purgar agora os peccados e cortar os vicios, que deixalos para os purgar na outra vida.

Verdadeiramente, nós mesmos nos enganamos pelo desordenado amor que temos á nossa carne.

3. Que outra cousa ha de consumir aquelle fogo, senão os teus peccados?

Quanto mais aqui te poupas, e segues os appetites da carne, tanto mais cruelmente serás depois atormentado, e tanto mais lenha guardas para te queimar.

Naquillo em que o homem peccou, será mais gravemente castigado.

wo niemand durch einen andern wird können entschuldigt oder vertheidigt werden; sondern ein jeder an seiner eigenen Last wird genug zu tragen haben?

Itzt ist deine Bemühung noch nützlich, dein Weinen angenehm; itzt werden deine Seufzer noch erhört, und dein Schmerz kann zur Genugthuung und Reinigung dienen.

2. Ein geduldiger Mensch hat ein groszes und heilsames Fegfeuer, der, da ihm Unrecht geschieht, sich mehr wegen fremder Bosheit, als wegen seiner Unbild betrübet: der für jene, die wider ihn sind, gern betet, und die Schulden von Herzen vergiebt: der nicht weilet, andere um Verzeihung zu bitten: der sich leichter erbarmet, als zürnet: der sich selbst oft Gewalt anthut, und sich bemüht, das Fleisch dem Geiste ganz unterthänig zu machen.

Es ist besser, sich itzt von Sünden reinigen, und die Laster ausrotten, als sie auf die künftige Reinigung verschieben.

Fürwahr wir betrügen uns selbst durch die unordentliche Liebe, die wir gegen unser Fleisch hegen.

3. Was anderes als deine Sünden wird jenes Feuer verzehren?

Je mehr du deiner itzt schonest, und dem Fleische folgest, desto strenger wirst du nacher büszen, und desto mehr zum Brennen aufbehalten.

Wodurch der Mensch sündigt, eben dadurch wird er am empfindlichsten gestraft werden.

day of judgment, when no man can be excused or defended by another; but every one shall have enough to do to answer for himself?

At present thy labour is profitable; thy tears are acceptable; thy sighs will be heard, and thy sorrow is satisfactory, and may purge away thy sins.

2. A patient man hath a greet and wholesome purgatory, who receiving injuries is more concerned at another person's sin than his own wrong; who willingly prays for his adversaries, and from his heart forgives offences; who delays not to ask forgiveness of others: who is easier moved to compassion than to anger; who frequently useth violence to himself, and labours to bring the flesh wholly under subjection to the spirit.

It is better now to purge away our sins, and cut up our vices, than to reserve them to be purged hereafter.

Truly, we deceive ourselves through the inordinate love we bear to our flesh.

3. What other things shall that fire feed on but thy sins?

The more thou sparest thyself now, and followest the flesh, the more grievously shalt thou suffer hereafter, and the more fuel dost thou lay up for that fire.

In what things a man has more sinned, in those shall he be more heavily punished.

Ibi acediosi ardentibus stimulis pungentur; et gulosi ingenti fame ac siti cruciabuntur.

Ibi luxuriosi, et voluptatum amatores, ardenti pice et fœtido sulfure perfundentur; furiosi, sicut canes, et, præ dolore, invidiosi ululabunt. (*Isaïæ*, 34, 9. *Apocal.* 21, 8. *Dante*, *Infern.* 6, 19.)

4. Nullum vitium erit quod suum proprium cruciatum non habebit.

Ibi superbi omni confusione replebuntur; et avari miserrima egestate arctabuntur.

Ibi erit una hora gravior in pœna, quam hic centum anni in amarissima pœnitentia.

Ibi nulla requies est, nulla consolatio damnatis : hic tamen interdum cessatur a laboribus, atque amicorum fruitur solatiis.

Esto modo sollicitus et dolens pro peccatis tuis, ut in die judicii securus sis cum beatis.

Tunc enim justi stabunt in magna constantia adversus eos qui se augustiaverunt et depresserunt. (*Sap.* 5, 1.)

Tunc stabit ad judicandum, qui modo se subjicit humiliter judiciis hominum. (*Matth.* 19, 28.)

Tunc magnam fiduciam habebit pauper et humilis, et pavebit undique superbus. (*Apocal.* 6, 15.)

Ἐκεῖ οἱ ἀκηδεῖς περικαέσι κέντροις νυχθήσονται, καὶ οἱ γαστρίμαργοι μεγίστῳ λιμῷ ὀδυνηθήσονται.

Ἐκεῖ οἱ ἀσελγεῖς καὶ φιλήδονοι πίσσῃ καιομένῃ καὶ δυσώδει θείῳ καταῤῥυήσονται· καὶ, ὡς κύνες λυσσώδεις, οἱ φθονεροὶ ὑπ' ὀδύνῃ ὀλολύξουσιν.

δ'. Οὐδεμία κακία ἔσται, ἣ τὴν ἰδίαν αὑτῆς βάσανον οὐχ ἕξουσα.

Ἐκεῖ οἱ ὑπερήφανοι πάσῃ αἰσχύνῃ πληρωθήσονται, καὶ οἱ πλεονέκται ἀθλιωτάτῃ ἀπορίᾳ στενοχωρηθήσονται.

Ἐκεῖ μία ὥρα βαρυτέρα ἔσται ἐν τῇ ποινῇ, ἢ ἑκατὸν ἔτη ὧδε ἐν πικρωτάτῃ μετανοίᾳ.

Ἐκεῖ οὐδεμία ἡσυχία, ἢ παράκλησις τοῖς κατακριθεῖσι γενήσεται· ἔξεστι δὴ ἐνθάδε ποτὲ τῶν καμάτων παύεσθαι, καὶ τὴν τῶν φίλων παραμυθίαν καρποῦσθαι.

Ἤδη μερίμνα, καὶ ἐπὶ ταῖς ἁμαρτίαις σου ἄχθου, ὅπως ἐν τῇ τῆς κρίσεως ἡμέρᾳ σὺν τοῖς μακαρίοις ἀμεριμνήσῃς.

« Τότε γὰρ στήσονται ἐν παῤῥησίᾳ πολλῇ οἱ δίκαιοι, κατὰ πρόσωπον τῶν θλιψάντων, καὶ ταπεινωσάντων αὐτούς. »

Τότε στήσεται τοῦ δικάσαι, ὁ νῦν ἑαυτὸν τῇ τῶν ἀνθρώπων δίκῃ ταπεινῶς ὑποτάσσων.

Τότε ὁ πτωχὸς καὶ ταπεινόφρων σφόδρα θαρσήσει, καὶ ὁ ὑπερήφανος πανταχόθεν ἐκφοβηθήσεται.

Là les paresseux seront piqués avec des aiguillons ardents, et les intempérants tourmentés par une faim et une soif extrêmes.

Là les impudiques et les voluptueux seront plongés dans une poix brûlante et un soufre fétide ; les furieux, tels que des chiens, et les envieux, hurleront de douleur.

4. Il n'y aura aucun vice qui n'ait son supplice particulier.

Là les orgueilleux seront accablés de confusion, et les avares réduits à la plus étroite indigence.

Là une heure de peine sera plus insupportable qu'ici cent années de la plus amère pénitence.

Là, aucun repos, aucune consolation pour les damnés, tandis qu'ici on trouve de temps en temps quelque relâche à ses travaux, et qu'on y jouit des consolations de ses amis.

Sois maintenant dans l'inquiétude et la douleur à cause de tes péchés, afin qu'au jour du jugement tu sois en sécurité avec les bienheureux.

Car alors les justes s'élèveront avec une grande assurance contre ceux qui les auront affligés et opprimés.

Alors il se lèvera pour juger, celui qui aujourd'hui se soumet humblement aux jugements des hommes.

Alors l'homme humble et pauvre sera rempli de confiance, et de toutes parts le superbe sera frappé de terreur.

Quivi gli accidiosi saranno frugati da accesi stimoli, et i golosi da sete e fame fierissima agitati.

Ivi li lussuriosi, e gli amatori delle voluttà saranno impiastricciati di pece bollente e di fetido zolfo ; e come rabbiosi cani, gli invidiosi meteranu' urli per lo dolore.

4. Non sarà vizio alcuno, che non abbia il suo peculiare tormento.

Ivi i superbi saran ricolmi d' ogni vergogna, e gli avari stretti da amarissima povertà.

Colà sarà più grave la pena d'un' ora sola, che qui non sarebbe la durissima penitenza di cento anni.

Ivi nessuna requie, nessun conforto avranno i dannati : che qui pur talora si ristà l'uomo di faticare, e allevia la consolazion degli amici.

Sii adesso sollecito, e dolgati delle tue colpe; sicchè nel dì del giudizio tu sii coi beati posto in sicuro.

Imperciocchè in quel dì staranno i giusti in grande fidanza a rimpetto di quelli, che gli hanno augustiati e depressi.

Allora sederà a giudicare colui, che adesso si assoggetta a' giudizj degli uomini :

Allora avrà gran baldanza il povero e l' umile; e d' ogni parte sarà spaurito il superbo.

Alli los perezosos serán punzados con aguijones ardientes, y los golosos serán atormentados con gravisima hambre y sed.

Alli los lujuriosos y amadores de deleites serán rociados con ardiente pez y hediondo azufre; y los envidiosos ahullarán de dolor como rabiosos perros.

4. No hay vicio que no tenga su propio tormento.

Alli los soberbios estarán llenos de confusion, y los avarientos serán oprimidos con miserable necesidad.

Alli será mas grave pasar una hora de pena, que aqui cien años de penitencia amarga.

Alli no hay sosiego ni consolacion para los condenados; mas aqui algunas veces cesan los trabajos, y se goza del consuelo de los amigos.

Ten ahora cuidado y dolor de tus pecados, para que en el dia del juicio estès seguro con los bienaventurados.

Pues entónces estarán los justos con gran constancia contra los que les angustiáron y persiguiéron.

Entónces estará para juzgar el que aqui se sujetó humildemente al juicio de los hombres.

Entónces tendrá mucha confianza el pobre y humilde; mas el soberbio por todos lados se estremecerá.

Alli os preguiçosos serão trespassados com aguilhões ardentes, e os glotões serão atormentados com crueldade e fome;

Os luxuriosos e amadores de deleites serão abrasados com ardente pez e enxofre, e os invejosos huivarão com a dor como cães furiosos.

4. Não ha vicio que não tenha seu particular tormento.

Alli os soberbos serão cheios de toda a confusão, e os avarentos serão opprimidos de huma miseravel necessidade.

Alli será mais grave passar huma hora de pena, do que aqui cem annos de penitencia mui aspera.

Alli não ha descanço, nem consolação para os damnados; mas aqui ás vezes parão os trabalhos, e os allivião os amigos.

Vive agora com cuidado, e contrição dos teus peccados, para que estejas seguro com os bemaventurados no dia do juizo.

Pois então estarão os justos com grande constancia contra aquelles, que os angustiárão e perseguirão.

Então estará para julgar, o que agora se sugeita humildemente ao juizo dos homens.

Então terão muita confiança o pobre, e o humilde, e o soberbo estará cheio de pavor.

Dort werden die Trägen von feurigen Stacheln gequälet, und die Fresser und Säufer von schrecklichem Hunger geplagt werden.

Dort werden die geilen Liebhaber der Wohllüste mit brennendem Peche, und stinkendem Schwefel übergossen werden: und die Misgünstigen werden vor Schmerzen gleich wüthenden Hunden heulen.

4. Es wird kein Laster seyn, das nicht seine eigene Pein haben wird.

Die Hoffärtigen werden dort mit aller Schande bedecket, und die Geizigen von der äuszersten Dürftigkeit eingeschränkt werden.

Dort wird eine Stunde in der Pein unerträglicher seyn, als hier hundert Jahre in der strengsten Busze.

Hier unterbricht man doch bisweilen die Mühseligkeiten, und genieszt einen Trost bey Freunden, dort ist keine Ruhe, kein Trost für die Verdammten.

Sey itzt besorgt und betrübt wegen deiner Sünden, damit du am Tage des Gerichts mit den Seligen sicher seyest.

Denn dort werden die Gerechten ganz standhaft vor denen stehen, von welchen sie betrübet und gedrücket worden sind.

Alsdenn wird er als ein Richter stehen, der sich itzt den Urtheilen der Menschen demüthig unterwirft.

Alsdenn wird der Arme und Demüthige voller Vertrauen, der Hoffärtige aber von Schrecken ganz durchdrungen seyn.

There the slothful shall be pricked forward with burning goads, and the glutton will be tormented with extreme hunger and thirst.

There the luxurious and the lovers of pleasure will be covered all over with burning pitch and stinking brimstone, and the envious, like mad dogs, will howl for grief.

4. There is no vice which will not have its proper torments.

There the proud will be filled with all confusion; and the covetous be straitened with most miserable want.

There one hour of suffering will be more sharp, than a hundred years here spent in the most rigid penance.

There is no rest, no comfort for the damned: but here there is sometimes intermission of labour, and we receive comfort from our friends.

Be careful at present, and sorrowful for thy sins: that in the day of judgment thou mayest be secure with the blessed.

For then the just shall stand with great constancy against those that afflicted and oppressed them.

Then will he stand to judge, who now humbly submits himself to the judgment of men.

Then the poor and humble will have great confidence: and the proud will fear on every side.

5. Tunc videbitur sapiens in hoc mundo fuisse, qui pro Christo didicit stultus et despectus esse. (*Sap.* 5, 4. *I Corinth.* 4, 10.)

Tunc placebit omnis tribulatio patienter perpessa, et omnis iniquitas oppilabit os suum. (*Ps.* 106, 42.)

Tunc gaudebit omnis devotus, et mœrebit omnis irreligiosus.

Tunc plus exultabit caro afflicta, quam si in deliciis fuisset semper nutrita. (*II Corinth.* 4, 10.)

Tunc splendebit habitus vilis, et obtenebrescet vestis subtilis.

Tunc plus laudabitur pauperculum domicilium, quam deauratum palatium.

Tunc juvabit plus constans patientia, quam omnis mundi potentia. (*Prov.* 16, 32.)

Tunc amplius exaltabitur simplex obedientia, quam omnis sæcularis astutia.

6. Tunc plus lætificabit pura et bona conscientia, quam docta philosophia.

Tunc plus ponderabit contemptus divitiarum, quam totus thesaurus terrigenarum.

Tunc magis consolaberis super devota oratione, quam super delicata comestione.

Tunc potius gaudebis de servato silentio, quam de longa fabulatione.

ε'. Τότε σοφὸς ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ γενέσθαι δόξει, ὁ διὰ τὸν Χριστὸν μωρὸς καὶ καταφρόνητος εἶναι μεμαθηκώς.

Τότε πᾶσα θλίψις καρτερηθεῖσα ἀρέσει, καὶ πᾶσα ἀνομία ἐμφράξει τὸ στόμα αὐτῆς.

Τότε χαρήσεται πᾶς θεοσεβὴς, καὶ πᾶς δυσσεβὴς ἀλγήσει.

Τότε ἡ θλιφθεῖσα σὰρξ ἀγαλλιάσεται μᾶλλον τῆς ἀεὶ τῇ τρυφῇ ἐντεθαμμένης.

Τότε τὸ εὐτελὲς σχῆμα ἐκλάμψει, καὶ ἡ λεπτὴ ἐσθὴς σκοτισθήσεται.

Τότε πενιχρὸν οἰκημάτιον μᾶλλον ἐπαινεθήσεται, ἢ διάχρυσον παλάτιον.

Τότε πλέον συνοίσει ἡ βεβαία ὑπομονὴ, ἢ πᾶσα δύναμις τοῦ κόσμου.

Τότε μᾶλλον ὑψωθήσεται ἡ ἁπλῆ ὑπακοὴ, ἢ πᾶσα κοσμικὴ πανουργία.

ς'. Τότε μᾶλλον εὐφρανεῖ ἡ καθαρὰ καὶ ἀγαθὴ συνείδησις, ἢ ἡ πεπαιδευμένη φιλοσοφία.

Τότε μείζονος τιμηθήσεται ἡ τοῦ πλούτου καταφρόνησις, ἢ πᾶς θησαυρὸς τῶν γηγενῶν.

Τότε τῇ εὐσεβεῖ προσευχῇ μᾶλλον παρακληθήσῃ, ἢ τῇ τρυφερᾷ ἐδωδῇ.

Τότε μᾶλλον τῇ διατηρηθείσῃ σιγῇ, ἢ τῇ μακρολογίᾳ χαρήσῃ.

5. Alors paraîtra avoir été sage en ce monde celui qui pour le Christ avait appris à être insensé et méprisé.

Alors toute tribulation patiemment supportée sera agréable, et toute iniquité fermera sa bouche.

Alors tout homme pieux sera dans la joie et tout irréligieux sera dans la douleur.

Alors la chair mortifiée sera plus glorieuse que si elle avait toujours été nourrie dans les délices.

Alors le vêtement vil resplendira, et l'habit fin perdra son éclat.

Alors le réduit du pauvre sera prisé davantage que le palais doré.

Alors une patience constante servira plus que toute la puissance du monde.

Alors la simplicité de l'obéissance sera plus exaltée que toute l'astuce du siècle.

6. Alors une pure et bonne conscience donnera plus de joie qu'une philosophie savante.

Alors le mépris des richesses aura plus de poids que tous les trésors des enfants de la terre.

Alors tu auras plus de consolation pour avoir fait une dévote prière, que pour avoir eu des repas délicieux.

Alors tu auras plus de joie d'avoir gardé le silence que d'avoir longtemps conversé.

5. Si parrà allora, essere stato saggio colui, che imparò ad essere stolto e vile per Cristo:

Allora ci sarà caro d' aver sofferto pazientemente qualunque tribolazione, e agli empj sarà turata la bocca.

Godranno allora tutte le persone divote, e le irreligiose saranno triste:

Esulterà allora più la carne tenuta a disagio, che se ella fosse stata sempre nutrita in delizie:

Allora risplenderà la roba spregevole, e la veste sottile sarà intenebrata:

Allora sarà più lodato il povero casolare, dell' indorato palazzo:

Allora ci gioverà più la tolleranza costante, che la signoria di tutta la terra:

Allora sarà più esaltata la semplice obbedienza, che tutti gli accorgimenti del secolo.

6. Allora ci darà più allegrezza la monda e buona coscienza, che la dotta filosofia:

Allora sarà più apprezzato il dispregio delle ricchezze, di quanti tesori sono nel mondo:

Allora sarai più consolato della divota preghiera, che del delicato mangiare:

Più godrai del silenzio guardato, che de' lunghi cicalamenti:

5. Entónces será tenido por sabio el que aprendió aquí á ser loco y menospreciado por Cristo.

Entónces agradará toda tribulacion sufrida con paciencia, y toda maldad no despegará los labios.

Entónces se holgarán todos los devotos, y se entristecerán todos los disolutos.

Entónces se alegrará mas la carne afligida, que la que siempre vivió en deleites.

Entónces resplandecerá el vestido despreciado, y parecerá vil el precioso.

Entónces será mas alabada la pobre casilla, que el ostentoso palacio.

Entónces ayudará mas la constante paciencia, que todo el poder del mundo.

Entónces será mas ensalzada la simple obediencia, que toda la sagacidad del siglo.

6. Entónces alegrará mas la pura y buena conciencia, que la docta filosofia.

Entónces se estimará mas el desprecio de las riquezas, que todo el tesoro de los ricos de la tierra.

Entónces te consolarás mas de haber orado con devocion, que de haber comido delicadamente.

Entónces te alegrarás mas de haber guardado el silencio, que de haber conversado mucho.

5. Então se verá como foi sabio o que neste mundo aprendeo a ser louco e despresado por Christo.

Então agradará toda a tribulação soffrida com paciencia, e a maldade não abrirá a sua boca.

Então se alegrarão todos os devotos, e se entristecerão todos os dissolutos.

Então se regozijará mais a carne affligida, do que a que sempre foi tratada com deleites.

Então resplandecerá o vestido grosseiro, e parecerá vil o precioso.

Então será mais applaudido o aposento pobre, que o palacio dourado.

Então aproveitará mais a paciencia constante, que todo o poder do mundo.

Então será mais engrandecida a simplez obediencia, que toda a sagacidade mundana.

6. Então alegrará mais a pura e boa consciencia, que a douta Filosofia.

Então se estimará mais o despreso das riquezas, que todos os thesouros da terra.

Então te consolarás mais de haver orado com devoção que de haver comido com regalo.

Então te gosarás mais de haver guardado silencio, que de haver fallado muito.

5. Alsdenn wird sichs zeigen, dass derjenige, der um Christus willen sich als einen Narren verachten zu lassen gelernt hat, auf dieser Welt klug gewesen.

Alsdenn wird jede mit Geduld übertragene Trübsal Freude bringen, und die Bosheit wird verstummen.

Alsdenn wird jeder Fromme sich freuen, und jeder Gottlose wird trauern.

Alsdenn wird das ausgemergelte Fleisch mehr frohlocken, als wenn es in steten Wohllüsten ernährt worden wäre.

Alsdenn wird ein schlechtes Kleid schimmeren und der feinste Schmuck verdunkelt seyn.

Alsdenn wird eine arme Hütte mehr geachtet werden, als ein vergoldeter Pallast.

Alsdenn wird eine beständige Geduld mehr nützen, als eine Macht der Welt.

Alsdenn wird ein einfältiger Gehorsam mehr gepriesen werden, als alle Arglist der Welt.

6. Alsdenn wird ein reines gutes Gewissen mehr Freude bringen, als die gelehrte Weltweisheit.

Alsdenn wird die Verachtung der Reichthümer höher geschätzt werden, als alle Schätze der Erdbewohner.

Alsdenn wirst du von dem andächtigen Gebete mehr Trost schöpfen, als vom Genusse der niedlichsten Speisen.

Alsdenn wirst du dich mehr über das gehaltene Stillschweigen, als über ein langes Geschwätz freuen.

5. Then it will appear that he was wise in this world, who learned for Christ's sake to be a fool, and despised.

Then all tribulation suffered with patience will be pleasing, and all iniquity shall stop her mouth.

Then every devout person will rejoice, and the irreligious will be sad.

Then the flesh that has been mortified, shall triumph more than if it had always been pampered in delights.

Then shall the mean habit shine, and fine clothing appear contemptible.

Then shall the poor cottage be more commended than the gilded palace.

Then constant patience shall more avail, than all the power of the world.

Then simple obedience shall be more prized, than all worldly craftiness.

6. Then a pure and good conscience shall be a greater subject of joy, than learned philosophy.

Then the contempt of riches shall weigh more than all the treasures of worldlings.

Then wilt thou be more comforted that thou hast prayed devoutly, than that thou hast fared daintily.

Then wilt thou rejoice more that thou hast kept silence, than that thou hast made long discourses, or talked much.

Tunc plus valebunt sancta opera, quam multa pulchra verba.

Tunc plus placebit stricta vita et ardua pœnitentia, quam omnis delectatio terrena.

Disce te nunc in modico pati, ut tunc a gravioribus valeas liberari.

Hic primo proba, quid possis postea.

Si nunc tam parum vales sustinere, quomodo æterna tormenta poteris sufferre?

Si modo modica passio tam impatientem efficit, quid Gehenna tunc faciet?

Ecce vere non potes duo gaudia habere, delectari hic in mundo, et postea regnare cum Christo. (*D. Hieron. Ep. ad Heliod.*)

7. Si usque in hodiernum diem semper in honoribus et voluptatibus vixisses; quid totum tibi profuisset, si jam mori in instanti contingeret?

Omnia ergo vanitas, præter amare Deum, et illi soli servire. (*Eccle.* 1, 2. *Deuter. Vulg.* 6, 13. 10, 20.)

Qui enim Deum ex toto corde amat, nec mortem nec supplicium, nec judicium, nec infernum metuit; quia perfectus amor securum ad Deum accessum facit. (*Rom.* 8, 38.)

Quem autem adhuc peccare delectat; non mirum si mortem et judicium timeat.

Τότε πλέον ἰσχύσει τὰ ἀγαθὰ ἔργα, ἢ πολλοὶ καλοὶ λόγοι.

Τότε μᾶλλον ἀρέσει ὁ αὐστηρὸς βίος καὶ ἡ δεινὴ μετάνοια, ἢ πᾶσα τέρψις ἐπίγειος.

Ἐν τῷ παρόντι μάνθανε τὸ ὀλίγον παθεῖν, ἵνα τότε τῶν δεινοτέρων ἀπαλλαχθῆναι οἷός τε γένῃ.

Ἔνθα πρῶτον τὴν πεῖραν λάμβανε, τί ἂν δύναιο παθεῖν ὕστερον.

Εἰ νῦν οὕτως ὀλίγον δύνῃ ἀνέχεσθαι, πῶς τὰς αἰωνίους τιμωρίας ὑπομένειν καὶ ἀνέχεσθαι δυνήσῃ;

Εἰ νῦν ὀλίγον πάθημα οὕτω δυσχερῆ σε ἀπεργάζεται, τί τότε ἡ γέεννα ποιήσει;

Ἰδοὺ, τῷ ὄντι οὐ δύνῃ δύο χαρὰς ἔχειν, τέρπεσθαι μὲν ἐνθάδε ἐν τῷ κόσμῳ, ὕστερον δὲ τῷ Χριστῷ συμβασιλεύειν.

ζ'. Εἰ μέχρι ταύτης τῆς ἡμέρας τὸν βίον ἀεὶ ἐν τιμαῖς καὶ τέρψεσι διήγαγες, τί ὅλον ὠφελήσειέ σε, τοῦ αἰφνιδίου θανάτου συμβαίνοντός σοι;

Πάντα τοίνυν ματαιότης, πλὴν τοῦ τὸν Θεὸν φιλεῖν, καὶ αὐτῷ μόνῳ δουλεύειν.

Ὁ γὰρ τὸν Θεὸν ἐξ ὅλης καρδίας ἀγαπῶν, οὔτε τὸν θάνατον, οὔτε τὴν τιμωρίαν, οὔτε τὴν κρίσιν, οὔτε ᾅδην φοβεῖται, ὅτι ἡ τελεία ἀγάπη τὴν πρὸς τὸν Θεὸν πρόσοδον ἀδεῆ καθίστησι.

Τὸν δὲ ταῖς ἁμαρτίαις ἔτι ἡδόμενον, οὐ θαυμαστὸν τόν τε θάνατον, καὶ τὴν κρίσιν δεδιέναι.

Alors les saintes actions vaudront plus que beaucoup de belles paroles.

Alors une vie austère et une rigoureuse pénitence seront plus agréables que toute jouissance terrestre.

Apprends maintenant à souffrir des peines légères, afin de pouvoir en éviter de beaucoup plus grandes.

Éprouve d'abord ici ce que tu pourras ensuite.

Si maintenant tu peux supporter si peu de chose, comment pourras-tu endurer les tourments éternels?

Si maintenant la moindre gêne te rend si impatient, que fera l'enfer alors?

C'est la vérité que tu ne saurais avoir deux joies, te réjouir ici dans le monde, et ensuite régner avec le Christ.

7. Quand tu aurais vécu jusqu'à ce jour dans les honneurs et dans les voluptés, à quoi tout cela te servirait-il si tu mourais à l'instant?

Tout est donc vanité, hors aimer Dieu et le servir lui seul.

Celui qui aime Dieu de tout son cœur, ne craint ni la mort, ni les supplices, ni le jugement, ni l'enfer, parce qu'un parfait amour donne un accès assuré auprès de Dieu.

Mais il n'est pas étonnant que celui qui se plaît encore à pécher, craigne la mort et le jugement.

Ti varranno più allora le sante operazioni, che i molti ornati discorsi:

Piacerà allora più la stretta vita, e la rigida penitenza, d'ogni terreno dilettamento.

Impara adesso a sopportare te stesso nel poco, per poter allora campare da peggio.

Prendi qui prima esperimento, quello che tu debba poter di poi:

Se ora tu sai patir così poco, or come potrai sostenere gli eterni tormenti?

Se adesso un picciolo patimento ti fa tanto impaziente, qual ti farà allora l'inferno?

Or vedi bene: tu non puoi aver doppia allegrezza: prenderti qui diletto nel mondo, e poi regnare con Christo.

7. Se tu fino al dì d' oggi fossi vivuto in onori e in piaceri, qual merto avresti di tutto ciò, se di presente t' incogliesse di morire.

Vanità sono dunque tutte le cose, eccettochè l' amar Dio, ed il servire a lui solo.

Imperciocchè chi ama di tutto cuore Iddio, non teme nè di morte, nè di tormento, nè di giudizio, nè d' inferno: poichè l' amore perfetto ci dà di poterci a Dio appressare sicuramente.

Ma chi pur dilettasi del peccare, non è maraviglia ch' egli paventi la morte, e il giudizio.

Entónces te aprovecharán mas las obras santas, que las palabras floridas.

Entónces agradará mas la vida estrecha y la rigurosa penitencia, que todas las delicias terrenas.

Aprende ahora á padecer en lo poco, para que entónces seas libre de lo muy grave.

Prueba aqui primero lo que podrás despues.

Si ahora no puedes padecer levemente, ¿ como podrás despues sufrir los tormentos eternos?

Si ahora una pequeña penalidad te hace tan impaciente, ¿ qué hará entónces el infierno?

De verdad no puedes tener dos gozos, deleitarte en este mundo, y despues reinar en el cielo con Cristo.

7. Si hasta ahora hubieses vivido en honras y deleites, y te llegase la muerte, ¿ qué te aprovecharia?

Todo pues es vanidad, sino amar á Dios, y servirle á él solo.

Porque los que aman á Dios de todo corazon, no temen la muerte, ni el tormento, ni el juicio, ni el infierno; pues el amor perfecto tiene segura entrada para Dios.

Mas quien se deleita en pecar, no es maravilla que tema la muerte y el juicio.

Então terão mais valor as obras santas, que as palavras floridas.

Então agradará mais a vida estreita e a penitencia rigorosa, que todas as delicias da terra.

Aprende agora a padecer em o pouco, para que então sejas livre do muito.

Prova primeiro neste mundo o que pódes padecer no outro.

Se agora tão pouco pódes soffrer, como poderás soffrer os tormentos eternos?

Se agora huma pequena molestia te faz impaciente, que te fará então o inferno?

E na verdade tu não pódes ter dois gosos, deleitar agora no mundo e reinar depois com Christo.

7. Se até o dia de hoje tiveres vivido sempre em honras e em deleites, de que te aproveitará tudo isto, se succeder morreres neste instante?

Logo tudo he vaidade, tirando o amar e servir sómente a Deos.

Os que amão a Deos de todo o coração, nem temem a morte, nem o castigo, nem o juizo, nem o inferno; porque o perfeito amor tem segura entrada com Deos.

Mas quem se deleita ainda em peccar, não admira que tema a morte e o juizo.

Alsdenn werden die heiligen Werke mehr gelten, als viele der schönsten Worte.

Alsdenn wird ein strenges und buszfertiges Leben gröszeres Wohlgefallen erwecken, als alle irdischen Ergötzungen.

Lerne itzt etwas weniges leiden, damit du alsdenn von schwerer Pein frey bleiben mögest.

Hier prüfe dich, um zu wissen, was du nach der Zeit wirst leiden können.

Wenn du itzt so wenig leiden kannst, wie wirst du die ewigen Qualen ertragen können?

Wenn itzt ein geringes Ungemach dich ungeduldig macht, was wird alsdenn die Hölle thun?

Sieh, du kannst nicht zwo Freuden genieszen, hier in der Welt dich ergötzen, und darnach mit Christus herrschen.

7. Wenn du bis auf den heutigen Tag in beständigen Ehren und Wohllüsten gelebet hättest, was würde alles dieses dir genützet haben, wenn du itzt diesen Augenblick sterben müsstest?

Alles ist demnach Eitelkeit, auszer Gott lieben, und ihm allein dienen.

Denn wer Gott von ganzem Herzen liebet, der fürchtet weder Tod, noch Strafe, weder Gericht noch Hölle; weil die vollkommene Liebe einen sicheren Zutritt zu Gott verschaffet.

Man muss sich daher nicht verwundern, wenn jener, der noch Lust zu sündigen hat, den Tod und das Gericht fürchtet.

Then will holy works be of greater value than many fair words.

Then will a strict life and hard penance be more pleasing than all the delights of the earth.

Learn at present to suffer in little things, that then thou mayest be delivered from more grievous sufferings.

Try first here what thou canst suffer hereafter.

If thou canst now endure so little, how wilt thou be able to bear everlasting torments?

If a little suffering now makes thee so impatient, what will hell fire do hereafter?

Surely thou canst not have thy pleasure in this world, and afterwards reign with Christ.

7. If to this day thou hadst always lived in honours and pleasures: what would it avail thee, if thou wert now in a moment to die?

All then is vanity, but to love God, and to serve him alone!

For he that loves God with his whole heart, neither fears death, nor punishment, nor judgment, nor hell; because perfect love gives secure access to God.

But he that is yet delighted with sin, no wonder if he be afraid of death and judgment.

Bonum tamen est, ut si necdum amor a malo te revocat, saltem timor gehennalis coerceat. (*Matth.* 10, 28. *D. August. Serm.*)

Qui vero timorem Dei postponit, diu stare in bono non valebit, sed diaboli laqueos citius incurret. (*I Timoth.* 6, 9.)

CAPUT. XXV. — *De ferventi emendatione totius vitæ nostræ.*

1. Esto vigilans, et diligens in Dei servitio; et cogita frequenter : Ad quid venisti, et cur sæculum reliquisti? Nonne ut Deo viveres, et spiritualis homo fieres? (*Apocal.* 3, 2. *Dictum D. Bernardi.*)

Igitur ad profectum ferveas, quia mercedem laborum tuorum in brevi recipies ; nec erit tunc amplius timor, aut dolor, in finibus tuis. (*I Cor.* 3, 8. *Apoc.* 21, 4. *Levit.* 26, 6.)

Modicum nunc laborabis, et magnam requiem, imo perpetuam lætitiam, invenies.

Si tu permanseris fidelis et fervidus in agendo, Deus procul dubio erit fidelis et locuples in retribuendo.

Spem bonam retinere debes, quod ad palmam pervenies; sed securitatem capere non oportet, ne torpeas, aut elatus fias.

Καλὸν δ' ἐστὶν, εἰ μήπω ἡ ἀγάπη, τῆς κακίας σε ἀποτρέπει, ἀλλάγε τῷ φόβῳ τῆς γεέννης ἀπείργεσθαι.

Ὁ δὲ τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ καταλείπων, πολὺν χρόνον ἑστάναι οὐ δύναται, ἀλλ' εἰς τὰς τοῦ Διαβόλου παγίδας ταχέως ἐμπεσεῖται.

ΚΕΦ. ΚΕ'. — Περὶ ζεστῆς ἐπανορθώσεως ὅλου τοῦ βίου ἡμῶν.

α'. Γίνου γρηγορῶν καὶ ἐπιμελὴς ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ δουλείᾳ, καὶ πολλάκις λογίζου · Τίνος ἕνεκεν ἦλθες, καὶ διὰ τί τὸν κόσμον κατέλιπες;

Οὐχὶ ἵνα τῷ Θεῷ δουλεύσῃς, καὶ πνευματικὸς ἄνθρωπος γένῃ; Διόπερ πρὸς τὸ προκόψαι ζέσον, ὅτι τὸν μισθὸν τῶν καμάτων σου ταχέως λήψῃ, καὶ τότε οὐκ ἔτι φόβος, οὔτ' ἄλγος ἔσται ἐν ὁρίοις σου.

Ὀλίγον νῦν πονήσεις, καὶ μεγάλην ἡσυχίαν, μαλλον δὲ αἰώνιον χαρὰν εὑρήσεις.

Εἰ σὺ πιστὸς καὶ θερμὸς ἐν τῷ πράττειν διατελέσεις, ὁ Θεὸς ἀναμφισβητήτως ἐν τῷ ἀνταποδοῦναι πιστὸς καὶ ἀφειδὴς ἔσται.

Χρὴ μέν σε τὴν ἐλπίδα λαμβάνειν τοῦ ἄθλου τεύξεσθαι · ἀδεῶς δ' οὐκ ἔχειν, ἵνα μὴ ῥαθυμήσῃς, μήτε ἐπαρθῇς.

Il est bon toutefois que si l'amour ne te détourne pas encore du mal, au moins la crainte de l'enfer te retienne.

Celui qui n'a pas la crainte de Dieu, ne pourra demeurer longtemps dans le bien, mais il ne tardera pas à tomber dans les piéges du démon.

CHAPITRE XXV. — *De la ferveur pour l'amendement de toute notre vie.*

1. Sois vigilant et zélé dans le service de Dieu, et adresse-toi souvent cette réflexion : Pourquoi es-tu venu ici et as-tu quitté le siècle? N'était-ce pas pour vivre avec Dieu et devenir homme spirituel ?

Sois donc fervent pour ton avancement, parce que tu recevras bientôt la récompense de tes travaux ; et alors il n'y aura plus pour toi ni douleur ni crainte.

Tu travailleras un peu maintenant, et tu trouveras un grand repos, ou plutôt une joie éternelle.

Si tu persistes à être fidèle et fervent dans tes actions, Dieu certainement sera fidèle et magnifique dans ses récompenses.

Tu dois conserver le bon espoir d'arriver jusqu'à la palme ; mais il ne faut pas prendre trop de sécurité, de peur que tu ne tombes dans la torpeur ou dans la présomption.

Egli è tuttavia alcun bene ; che se non ancora l'amore ti ritira dal male, il timore almen dell' inferno te ne raffreni.

Ma chi si getta dopo le spalle il timore di Dio, non potrà perseverare lungamente nel bene, ma assai presto verrà a dar ne' lacci del diavolo.

CAPO XXV. — *Della fervente emendazione di tutta la vita.*

1. Sii vigilante, e fa di servire a Dio con tutta sollecitudine ; e pensa frequentemente, a che sei tu venuto : non fu egli per vivere a Dio, e per diventare uomo spirituale ?

T' accendi dunque al profitto ; perciocchè tu riceverai di quì a poco la mercede de' tuoi travagli, e allora non avrà più in te luogo paura, o dolore.

Per lieve fatica, che adesso tu porti, grande riposo, anzi perpetua allegrezza riceverai.

Se tu duri ad esser fedele e fervoroso nell' operare, e Dio ti sarà senza dubbio fedele e largo della mercede.

Tu dei star bene a buona speranza, finchè sii giunto alla palma ; ma il prendere sicurezza non t' è opportuno, acciocchè tu non ne intorpidissi, o ne diventassi superbo.

Bueno es no obstante que si el amor no nos desvia de lo malo, por lo ménós el temor del infierno nos refrene.

Pero el que pospone el temor de Dios, no puede durar mucho tiempo en el bien sin caer muy presto en los lazos del demonio.

CAPITULO XXV. — *De la fervorosa enmienda de toda nuestra vida.*

1. Vela con mucha diligencia en el servicio de Dios, y piensa de ordinario à que viniste, y por que dejaste el mundo. ¿ No es por ventura con el fin de vivir para Dios, y ser hombre espiritual?

Corre pues con fervor à la perfeccion, que presto recibirás el galardon de tus trabajos, y no habrá de ahí adelante temor ni dolor en tu fin.

Ahora trabajarás un poco, y hallarás despues gran descanso, y aun perpetua alegria.

Si permaneces fiel y fervoroso en obrar, sin duda será Dios fiel y rico en pagar.

Ten firme esperanza que alcanzarás victoria; mas no conviene tener seguridad, porque no aflojes ni te ensoberbezcas.

Com tudo he bom que se ainda o amor de Deos te não aparta do mal, te refrêe ao menos o temor do inferno.

Porém aquelle que despresa o temor de Deos, não poderá perseverar muito tempo no bem, antes mui depressa cahirá nos laços do demonio.

CAPITULO XXV. — *Da fervorosa emenda de toda a nossa vida.*

1. Sé vigilante e diligente no serviço de Deos, e considera a miudo para que vieste, e porque deixaste o mundo. Por ventura não o despresaste para viver para Deos e ser homem espiritual?

Corre pois com fervor á perfeição, porque brevemente receberás o premio dos teus trabalhos; nem haverá dahi em diante em ti temor, ou sentimento.

Agora será pouco o trabalho e depois acharás grande descanço e perpetua alegria.

Se permaneceres fiel e diligente em servir, Deos sem duvida alguma será fidelissimo, e liberalissimo em pagar.

Tem firme esperança, que alcançarás victoria; mas não convem ter segurança, para que não afroxes, nem te ensoberbeças.

Jedoch ist dieses noch gut, damit, wenn die Liebe dich von der Sünde nicht zurückhält, wenigstens die Furcht der Hölle dich im Zaume halte.

Wer aber die Furcht Gottes aus den Augen setzet, der wird im Guten nicht lange bestehen; sondern bald in die Stricke des Teufels fallen.

FUNF UND ZWANZIGSTES KAPITEL. — *Von eifriger Verbesserung unsers ganzen Lebens.*

1. Sey wachsam und fleiszig im Gottesdienste und erwäge oft, wozu du gekommen seyest, und zu welchem Ende du die Welt verlassen habest? Ist es nicht geschehen, damit du allein für Gott lebetest, und ein Mensch nach dem Geiste würdest?

So sey denn eifrig im geistlichen Fortgange, weil du die Belohnung für deine Arbeit gar bald empfangen wirst. Allsdenn wird in deinen Gränzen keine Furcht, kein Schmerz mehr seyn.

Itzt wirst du eine geringe Mühe haben, und alsdenn eine sanfte Ruhe, ja eine ewige Freude finden.

Wenn du getreu, und in Werken eifrig bleibst, so wird dich Gott ohne Zweifel getreu und reichlich belohnen.

Du musst in der festen Hoffnung leben, dass du den Palmzweig erhalten wirst; allein für sicher darfst du dich nicht halten, damit du nicht träge oder hochmüthig werdest.

It is good, however, that if love, as yet, reclaim thee not from evil, at least the fear of hell restrain thee.

But he that lays aside the fear of God, will not be able to continue long in good, but will quickly fall into the snares of the devil.

CHAPTER XXV. — *Of the fervent amendment of our whole life.*

1. Be vigilant, and delight in God's service, and often think with thyself, to what end thou camest hither, and why thou didst leave the world: was it not that thou mightest live to God, and become a spiritual man!

Be fervent therefore in thy spiritual progress, for thou shalt shortly receive the reward of thy labours: and then grief and fear shall no more come near thee.

Thou shalt labour now a little, and thou shalt find great rest: yea, everlasting joy.

If thou continue faithful and fervent in working, God will doubtless be faithful and liberal in rewarding.

Thou must preserve a good and firm hope of coming to the crown: but must not think thyself secure, lest thou grow negligent or proud.

2. Quum quidam anxius, inter metum et spem frequenter fluctuaret, et quadam vice mœrore confectus, in Ecclesia ante quoddam altare se in oratione prostravisset, hæc intra se revolvit, dicens : O si scirem quod adhuc perseveraturus essem! statimque audivit divinum intus responsum : Quod si hoc scires, quid facere velles? Fac nunc quod tunc facere velles, et bene securus eris.

Moxque consolatus, et confortatus, divinæ se commisit voluntati, et cessavit anxia fluctuatio.

Noluitque curiose investigare, ut sciret quæ sibi essent futura : sed magis studuit inquirere quæ esset voluntas Dei beneplacens et perfecta, ad omne opus bonum inchoandum et perficiendum (*Eccli.* 2, 19. *Rom.* 12, 2. *II Timoth.* 3, 17.)

3. Spera in Domino, et fac bonitatem (ait Propheta), et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus. (*Ps.* 36, 3.)

Unum est quod multos a profectu et ferventi emendatione retrahit, horror difficultatis, seu labor certaminis.

Enim vero illi maxime præ cæteris in virtutibus proficiunt qui ea quæ sibi magis gravia et contraria sunt, virilius vincere nituntur.

β'. Πολυμέριμνός τις, μεταξὺ τῆς ἐλπίδος καὶ τοῦ φόβου πολλάκις σαλευόμενος, καὶ λύπῃ ποτὲ ἐκπονούμενος, ἐν τῷ ἱερῷ ἐνώπιον τοῦ θυσιαστηρίου ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ προσευχόμενος, καὶ ταῦτα πρὸς ἑαυτὸν λογιζόμενος εἶπεν· Εἴθε ἐγίνωσκον, ὅτι ἔτι ἐπιμενῶ! Καὶ εὐθέως τῆς θείας ἀποκρίσεως ἔσωθεν ἤκουσε· Τί ἂν, τοῦτο εἰδὼς, ποιῆσαι ἤθελες; Ποίησον νῦν, ὅ,τι τότε ποιεῖν ἂν ἐβούλου, ἀδεὴς ἔσῃ.

Καὶ παραχρῆμα παρακληθεὶς καὶ ἐνδυναμωθεὶς τῷ τοῦ Θεοῦ θελήματι ἑαυτὸν ἐπέτρεψε, καὶ ἡ πολυμέριμνος ἀπορία καὶ πάνυ ἐκόπασε.

Καὶ οὐκ ἐβουλήθη περιέργως τὰ συμβησόμενα ἑαυτῷ ἀναζητεῖν, μᾶλλον δ' ἐξετάζειν ἐσπούδασε, τί ἂν ἦν τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ εὐάρεστον καὶ τέλειον, τοῦ πᾶν ἀγαθὸν ἔργον ἄρξασθαι καὶ ἐπιτελέσαι.

γ'. « Ἔλπισον ἐπὶ Κύριον, καὶ ποίει χρηστότητα (εἶπεν ὁ Προφήτης) καὶ κατασκηνοῦ τὴν γῆν, καὶ ποιμανθήσῃ ἐπὶ τῷ πλούτῳ αὐτῆς. »

Ἕν ἐστι τὸ πολλοὺς τῆς προκοπῆς καὶ τῆς ἀκριβοῦς ἐπανορθώσεως ἀποτρέπον, ἡ φρίκη τῆς χαλεπότητος, ἢ ὁ πόνος τοῦ ἀγῶνος.

Ἀλλὰ μὴν ἐκεῖνοι μάλιστα τῶν ἄλλων πρὸς τὰς ἀρετὰς ἐπιδιδοῦσιν, οἵτινες τὰ δεινότερα καὶ ἐναντία αὐτοῖς ἀνδρειότερον νικῆσαι πειρῶνται.

2. Quelqu'un, dont l'esprit plein d'anxiété flottait entre la crainte et l'espérance, étant un jour accablé de tristesse et prosterné en oraison dans une église devant l'autel, roulait en lui-même cette pensée : « Oh! si je savais que je dusse persévérer! » et aussitôt il entendit intérieurement cette divine réponse : « Et si tu le savais, que voudrais-tu faire ? » fais maintenant ce que tu voudrais faire alors, et tu seras pleinement rassuré.

Et bientôt consolé et fortifié, il s'abandonna à la volonté de Dieu, et son anxiété et ses hésitations cessèrent.

Il ne voulut plus s'enquérir curieusement de ce qui devait lui arriver, mais il s'appliqua plutôt à rechercher ce qu'il y avait de plus conforme à la volonté et au bon plaisir de Dieu, pour commencer et achever heureusement toute bonne œuvre.

3. Espère dans le Seigneur et fais le bien, dit le Prophète, habite la terre et tu te nourriras de ses richesses.

Une chose qui détourne bien des gens de s'avancer et d'être fervent à s'amender, c'est la crainte des difficultés ou la fatigue du combat.

En effet, ceux-là profitent beaucoup plus que les autres dans la vertu, qui s'efforcent avec plus de courage de vaincre ce qui leur est le plus contraire et le plus pénible.

2. Essendo un cotale turbato nell' animo, e spesso ondeggiando tra paura e speranza, pur una volta dal dolor vinto, essendosi gettato in certa chiesa appiè d'un altare, in questi pensieri andavasi ravvolgendo, e diceva : Oh s' io sapessi ch' io dovessi perseverare! E di subito senti dentro la divina risposta : or se questo sapessi, che cosa vorrestu fare? Fa adesso ciò che allora vorresti, e vivi sicuro.

E così tosto consolato, e riconfortato, tutto si mise a Dio, e l'affannoso turbamento cessò :

Nè volle investigare curiosamente quello, che dovesse esser di lui; ma piuttosto si studiò di cercare qual fosse il perfetto beneplacito della divina volontà, a cominciare ciascun' opera buona, e a fornirla.

3. Spera nel Signore, e fa il bene (dice Davidde) ed abita la terra; e sarai pasciuto nelle delizie di lei.

Una cosa è, che parecchi ritrae dal procedere innanzi, e dalla emendazione fervente; la paura cioè della difficoltà, o sia la pena della battaglia.

Conciossiachè coloro massimamente sopra tutti gli altri s' avanzano nelle virtù, che più virilmente si sforzano di vincere quelle cose, dalle quali si sentono più gravare e combattere.

2. Como uno estuviese congojado, y entre la esperanza y el temor dudase muchas veces, cargado de tristeza se arrojó delante de un altar en la iglesia para orar; y revolviendo en su corazon varias cosas, dijo: ¡ Oh, si supiese que habia de perseverar! Y luego oyó en lo interior la divina respuesta: ¿ Qué harias si eso supieses? Has ahora lo que entónces quisieras hacer, y estarás seguro.

Y en aquel punto consolado y confortado se ofrecio á la divina voluntad, y cesó su congojosa turbacion.

Y no quiso escudriñar curiosamente para saber lo que le habia de suceder, sino que anduvo con mucho cuidado de saber lo que fuese la voluntad de Dios, y á sus divinos ojos mas agradable y perfecto, para comenzar y perficionar toda buena obra.

3. El Profeta dice: Espera en el Señor, y haz bondad, y habita en la tierra; y seras apacentado en sus riquezas.

Deticne á muchos del fervor de su aprovechamiento el espanto de la dificultad, ó el trabajo de la pelea.

Ciertamente aquellos aprovechan mas en las virtudes, que mas varonilmente ponen todas sus fuerzas para vencer las que les son mas graves y contrarias.

2. Como hum homem estivesse perplexo, e combatido já de medo, já de esperança, cheio por fim de tristeza prostrou-se em oração na Igreja ante hum altar, e revolvendo no seo coração varias cousas, disse assim: O' se eu soubesse, que havia de perseverar! E logo ouvio no seu interior a devida resposta: Que farias se isso soubesses? Faze agora o que então fizeras; e estarás mui seguro.

No mesmo instante consolado e fortalecido se offereceo á divina vontade, e cessou a turbação e a perplexidade;

E não quiz curiosamente esquadrinhar o que lhe havia de succeder; mas com grande cuidado tratou de saber o que era mais perfeito e agradavel á vontade de Deos, para começar e aperfeiçoar toda a boa obra.

3. Espera em o Senhor, e obra bem, diz o Profeta, e habitarás na terra, e serás apascentado das suas riquezas.

Huma só cousa retira a muitos do fervor do seu aproveitamento e emenda, o horror da difficuldade, ou o trabalho da peleja.

Certamente aquelles mais que os outros aproveitão nas virtudes, que com maior empenho trabalhão por vencer tudo aquillo que lhes he mais grave e contrario.

2. Da ein Gewisser beängstigt, zwischen Furcht und Hoffnung oftmals wankete, und einstmals von Betrübniss ganz niedergeschlagen, in der Kirche vor dem Altar sich im Gebete niederwarf, erweckte er bey sich folgendes, sprechend: o wenn ich doch wüsste, ob ich im Guten verharren werde! und sogleich vernahm er innerlich diese göttliche Antwort: Was wolltest du denn thun, wenn du dieses wüsstest? Thue, was du alsdann thun würdest, und du wirst sicher genug seyn.

Hiedurch gestärket und getröstet, überliesz er sich dem göttlichen Willen, und das ängstliche Wanken verschwand.

Er wollte auch nicht vorwitzig nachgrübeln, um zu wissen, was mit ihm künftig geschehen würde; sondern bemühte sich vielmehr, zu erforschen, welches der wohlgefällige und vollkommene Wille Gottes sey, um nach demselben jedes gute Werk anzufangen und zu vollenden.

3. Vertraue auf den Herrn, und thue was recht ist, spricht der Prophet: Bewohne die Erde, und du wirst von ihren Reichthümern genährt werden.

Einst ist, welches viele vom Fortgange im Guten, und von eifriger Besserung zurück hält, der Anblick der Beschwerlichkeit, oder des mühsamen Streites.

Fürwahr, jene nehmen am mehresten zu in den Tugenden, die sich bestreben, das, was ihnen am schwersten und am meisten zuwider zu seyn scheint, recht herzhaft zu überwinden.

2. When a certain person in anxiety of mind was often wavering between hope and fear, and on a time being overwhelmed with grief, had prostrated himself in prayer in the church before a certain altar, he revolved these things within himself, saying: If I did but know that I should still persevere: and presently he heard within himself an answer from God: And if thou didst know this, what wouldst thou do? Do now what thou wouldst then do, and thou shalt be very secure.

And immediately being comforted and strengthened, he committed himself to the divine will, and his anxious wavering ceased.

Neither had he a mind any more to search curiously, to know what should befall him hereafter; but rather studied to enquire what was the will of God, well pleasing and perfect, for the beginning and accomplishing of every good work.

3. Hope in the Lord, and do good, saith the Prophet, and inhabit the land, and thou shalt be fed with the riches thereof.

There is one thing which keeps many back from spiritual progress and fervent amendment of life, and that is, the apprehension of difficulty, or the labour which must be gone through in the conflict.

And they indeed advance most of all others in virtue, who strive manfully to overcome those things which they find more troublesome or contrary to them.

Nam ibi homo plus proficit, et gratiam meretur ampliorem, ubi magis se ipsum vincit, et in spiritu mortificat. (*Div. Bern. in Psalm. serm.* 4.)

4. Sed non omnes habent æque multum, ad vincendum et moriendum.

Diligens tamen æmulator, valentior erit ad proficiendum, etiamsi plures habeat passiones, quam alius bene morigeratus, minus tamen fervens ad virtutes.

Duo specialiter ad magnam emendationem juvant; videlicet, subtrahere se violenter ad quod natura vitiose inclinatur, et ferventer instare pro bono quo amplius quis indiget.

Illa etiam studeas magis cavere et vincere, quæ tibi frequentius in aliis displicent.

5. Ubique profectum tuum capias, ut, si bona exempla videas vel audias, ad imitandum accendaris. (*Galat.* 4, 18.)

Si quid autem reprehensibile consideraveris, cave ne idem facias; aut, si aliquando fecisti, citius emendare te studeas. (*Prov.* 3, 31.)

Sicut oculus tuus alios considerat, sic interim ab aliis notaris.

Quam jucundum et dulce est, videre fervidos et devotos fratres, bene morigeratos et disciplinatos!

Quam triste est et grave, videre inordinate ambulantes, qui ea ad quæ vocati sunt non exercent! (*II. Thess.* 3, 6.)

Ὁ γὰρ ἄνθρωπος μᾶλλον ἐκεῖ προκόπτει, καὶ μείζονος χάριτος ἄξιος τυγχάνει, ὅπου μᾶλλον ἑαυτὸν νικᾷ, καὶ ἐν τῷ πνεύματι νεκροῖ.

δ'. Ἀλλ' οὐ πάντες ἐξ ἴσου πολλὰ ἔχουσιν, ἅτινα νικῶσιν ἢ νεκρῶσιν.

Ὁ δ' ἐπιμελὴς ζηλωτὴς, καίπερ περιπαθέστερος, δυνατώτερος ἔσται ἐπιδοῦναι τοῦ ἄλλου εὐήθους μὲν ὄντος, ἧττον δὲ πρὸς τὰς ἀρετὰς ζέοντος.

Δύο εἰς μεγάλην ἐπανόρθωσιν ἰδίως συλλαμβάνουσιν· ἤγουν, τὸ ἑαυτὸν βιαίως χωρίσαι τούτων, εἰς ἃ ἡ φύσις κακῶς καταφέρεται, καὶ τὸ θερμῶς σπουδάζειν περὶ τοῦ ἀγαθοῦ, οὗτινος ἐνδεέστερός τις ὑπάρχει.

Προσέτι ταῦτα μᾶλλον εὐλαβεῖσθαι καὶ νικᾷν πεῖρα, ἅπερ ἄλλοις ἐγγινόμενα συχνώτερόν σοι ἀπαρέσκει.

ε'. Πανταχόθεν τὴν ἐπίδοσίν σου λάμβανε, οἱονεὶ βλέπων ἢ ἀκούων καλὰ παραδείγματα, παροξύνθητι μιμεῖσθαι αὐτά.

Σκοπῶν δ' ἐπιμεμφές τι, φυλάττου μὴ τὸ αὐτὸ ποιήσῃς, ἢ ποιήσας ποτὲ, τάχιον ἐπανορθοῦν σπούδαζε.

Ὥσπερ ὁ ὀφθαλμός σου τοὺς ἄλλους σκοπεῖ, οὕτως ἀμοιβαδὸν ὑπὸ τῶν ἄλλων παρατηρῇ.

Ὡς τερπνὸν καὶ ἡδύ ἐστιν ἰδεῖν θερμοὺς, καὶ εὐσεβεῖς, τῷ ἤθει καὶ τῇ παιδείᾳ εὐδοκίμους ἀδελφούς!

Ὡς λυπηρὸν καὶ δεινὸν, ἀτάκτως περιπατοῦντας ἐπιβλέπειν,

Car l'homme fait plus de progrès, et mérite une grace plus abondante, quand il sait mieux se vaincre lui-même et qu'il se mortifie en esprit.

4. Mais tous n'ont pas également à vaincre et à mourir.

Cependant celui qui sera plein de zèle et d'émulation, quoiqu'il ait plus de passions à vaincre, fera plus de progrès qu'un autre bien réglé dans ses mœurs, mais moins fervent pour la vertu.

Deux choses en particulier contribuent à un grand amendement, à savoir : de se soustraire avec violence à ce que la nature peut avoir de penchant vicieux, et de poursuivre avec ardeur le bien dont on a le plus besoin.

Attache-toi aussi davantage à éviter et à vaincre ce qui te déplaît le plus souvent dans les autres.

5. Mets tout à profit pour ton avancement, afin que, si tu vois ou si tu entends de bons exemples, tu t'enflammes du désir de les imiter.

Mais si tu remarques quelque chose de répréhensible, garde-toi de faire de même, ou si quelquefois tu l'as fait, tâche de te corriger au plus vite.

De même que ton œil considère les autres, de même les autres t'observent.

Qu'il est agréable et doux de voir des frères fervents et pieux, de bonnes mœurs et bien disciplinés!

Qu'il est triste et fâcheux d'en voir marchant sans règle et ne pratiquant pas les choses auxquelles ils ont été appelés!

Essendo che ivi l' uomo migliora più, e vien meritandosi maggior grazia, dove più vince se stesso, e dello spirito si mortifica.

4. Tutti però non hanno egualmente molto da vincere e da mortificare.

Contuttociò l' attento zelatore sarà più valente al profitto, comechè egli più passioni sostenga, di quello che altri che non ne sia troppo nojato, ma però alle virtù sia meno fervente.

Due cose singolarmente aiutano l' emendazione, cioè, distaccarci a viva forza da ciò che la natura viziosamente appetisce, e dare studiosa opera al bene, quanto altri più n' abbisogna.

Metti anche più studio a schifare ed a vincere quelle cose, che più spesso vedi con dispiacere negli altri.

5. Traggi d' ogni cosa profitto; sicchè qualor tu vegga de' buoni esempj, o ne ascolti t' accenda ad imitazione.

Ma ove tu vegga nulla di riprensibile, ti guarda di far tu lo stesso: o se il facesti giammai, tostamente t' adopera d' emendartene.

Così come l' occhio tuo considera gli altri, tu sei altresì dagli altri osservato.

Quanto gradita e dolce cosa si è a vedere i ferventi e divoti fratelli, ben costumati e disciplinati!

Quanto malinconiosa, e grave vederne di quelli, che senza legge camminano, e niente fanno di quelle cose, alle quali furon chiamati!

Porque alli aprovecha el hombre mas, y alcanza mayor gracia adonde mas se vence á si mismo, y se mortifica el espiritu.

4. Pero no todos tienen igual ánimo para vencer y mortificarse.

No obstante el diligente y zeloso de su aprovechamiento, mas fuerte será para la perfeccion, aunque tenga muchas pasiones, que el de buen natural si pone poco cuidado en las virtudes.

Dos cosas especialmente ayudan mucho á enmendarse, es á saber, desviarse con esfuerzo de aquello á que le inclina la naturaleza viciosamente, y trabajar con fervor por el bien que mas le falta.

Trabaja tambien en vencer y evitar lo que de ordinario te desagrada en tus prójimos.

5. Mira que te aproveches donde quiera; y si vieres y oyeres buenos ejemplos, animate á imitarlos.

Mas si vieres alguna cosa digna de reprehension, guárdate de hacerla; y si alguna vez la hiciste, procura enmendarte luego.

Así como tú miras á los otros, ási los otros te miran á ti.

¡ Oh cuan alegre y dulce cosa es ver los devotos y fervorosos hermanos con santas costumbres y en observante disciplina!

¡ Cuan triste y penoso es verlos andar desordenados, y que no hacen aquello á que son llamados por su vocacion!

Porque alli aproveita cada hum mais, e alcança mais abundante graça, onde mais se vence a si mesmo, e se mortifica no espirito.

4. Porém nem todos tem igual animo para se vencer, e mortificar.

Mas o diligente imitador de Christo mais valeroso será para o seu aproveitamento, ainda que seja combatido de muitas paixões, do que o que tem bom natural, se he menos fervoroso em adquirir as virtudes.

Duas cousas particularmente ajudão muito a nossa emenda; apartar com violencia de tudo aquillo que viciosamente inclina a natureza, e trabalhar com fervor por alcançar o bem de que mais se necessita.

Trata com maior cuidado de evitar, e vencer tudo aquillo que mais te desagrada nos outros.

5. Procura tirar proveito de qualquer cousa, de sorte que se vires e ouvires bons exemplos, animate a imitalos:

Mas se vires alguma cousa digna de reprehenção, guarda-te de a fazer, e se alguma vez a fizeste, trata de te emendar logo della.

Assim como tu ves os outros, assim os outros vem a ti.

Que alegre e doce cousa he ver os devotos e fervorosos irmãos bem morigerados e observantes!

Que triste e grave cousa he velos andar desordenados, e sem se occuparem nos exercicios da sua vocação!

Denn wo der Mensch sich selbst mehr überwindet, und in dem Geiste abtödtet, dort nimmt er mehr zu, und verdient eine gröszere Gnade.

4. Aber nicht alle haben gleichviel, das sie überwinden, und worin sie ihnen selbst absterben sollen.

Jedoch wird ein eifriger Streiter, ob er gleich mehr böse Leidenschaften zu überwinden hat, mehr zunehmen, als ein anderer wohlgesitteter, der aber um die Tugend sich nicht so eifrig bewirbt.

Zwey Dinge tragen zur gröszeren Verbesserung viel bey: nämlich, wenn man sich demjenigen, wozu die Natur eine böse Neigung hat, gewaltsam entzieht, und wenn man das Gute, so uns am meisten abgeht, mit groszem Ernste suchet.

Nebst dem bemühe dich, vor dem dich zu hüten, und das zu überwinden, was dir an anderen oftmals misfällt.

5. Ergreif überall deinen geistlichen Vortheil; also zwar, dass, wenn du gute Beyspiele siehst oder hörest, du dich beeiferest, dieselben nachzuahmen.

Fällt dir aber etwas Sträfliches in die Augen, so hüte dich, es auch zu thun; oder wenn du es vormals selbst begangen, so befleisze dich, es eilends zu verbessern.

Gleichwie dein Auge andere beobachtet, eben so wirst du von anderen bemerket.

Wie angenehm und lieblich ist es, wenn man eifrige und andächtige, wohlgesittete und eingezogene Brüder bey einander leben sieht!

Wie betrübt und beschwerlich ist es, wenn man sieht, dass sie unordentlich leben, und das, wozu sie berufen sind, nicht thun!

For there a man makes greater progress, and merits greater grace, where he overcomes himself more, and mortifies himself in spirit.

4. But all men have not alike to overcome and mortify.

Yet he that is diligent and zealous, although he have more passions to fight against, will be able to make a greater progress than another who has fewer passions, but is withal less fervent in the pursuit of virtues.

Two things particularly conduce to a great amendment: these are forcibly to withdraw one's-self from that to which nature is viciously inclined, and earnestly to labour for that good which one wants the most.

Study likewise to fly more carefully, and to overcome those faults which most frequently displease thee in others.

5. Turn all occasions to thy spiritual profit: so that if thou seest or hearest any good examples, thou mayest be spurred on to imitate them.

But if thou observe any thing that is blame-worthy, take heed thou commit not the same: or if thou at any time, hast done it, labour to amend it out of hand.

As thine eye observeth others: so art thou also observed by others.

O how sweet and comfortable it is to see brethren fervent and devout, regular and well disciplined!

How sad a thing, and how afflicting, to see such who walk disorderly, and who practise nothing of what they are called to.

Quam nocivum est, negligere vocationis suæ propositum, et ad non commissa sensum inclinare!

6. Memor esto arrepti propositi, et imaginem tibi præpone Crucifixi.

Bene verecundari potes, inspecta vita Jesu Christi, quia necdum magis illi te conformare studuisti, licet diu in via Dei fuisti.

Religiosus qui se intente et devote in sanctissima vita et passione Domini exercet, omnia utilia et necessaria sibi abundanter ibi inveniet; nec opus est ut extra Jesum aliquid melius quærat.

O si Jesus crucifixus in cor nostrum veniret, quam cito et sufficienter docti essemus! (*Galat.* 2 : 19, 20.)

7. Religiosus fervidus omnia bene portat et capit quæ illi jubentur.

Religiosus negligens et tepidus habet tribulationem super tribulationem, et ex omni parte patitur angustiam, quia interiori consolatione caret, et exteriorem quærere prohibetur.

Religiosus extra disciplinam vivens gravi patet ruinæ. (*Hebr.* 12, 8.)

Qui laxiora quærit et remissiora semper in angustiis erit, quia aut unum aut reliquum sibi displicebit.

8. Quomodo faciunt tam multi religiosi qui satis arctati sunt sub disciplina claustrali?

Ὡς βλαβερὸν τοῦ τῆς κλήσεως αὐτῶν σκοποῦ ἀμελεῖν, καὶ ἐπὶ τὰ οὐκ ἐπιτραπέντα ἀποκλίνειν!

ϛʹ. Μνήσθητι τῆς ποιηθείσης προαιρέσεώς σου, καὶ πρόθες σοι τὴν τοῦ Σταυρωθέντος εἰκόνα.

Εἰκότως ἂν αἰσχύνοιο τὸν βίον τοῦ Χριστοῦ ἐφορῶν, ὅτι μήπω αὐτῷ σε συμμορφῶσαι μᾶλλον ἐσπούδακας, κἂν πολὺν χρόνον ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ὁδῷ ἐγένου.

Ἀσκητὴς ὁ περὶ τὸν ἁγιώτατον βίον καὶ τὸ πάθος τοῦ Κυρίου διατεταμένως καὶ εὐσεβῶς ἑαυτὸν γυμνάζων, πάντα χρήσιμα καὶ ἀναγκαῖα αὐτῷ ἀφθόνως ἐκεῖ εὑρήσει, καὶ οὐ δεῖται ἔξω τοῦ Ἰησοῦ βέλτιόν τι ζητεῖν.

Ὄφελον ὁ Χριστὸς ὁ σταυρωθεὶς εἰς τὴν καρδίαν ἡμῶν ἤρχετο, ὡς ταχέως, καὶ ἐξαρκούντως παιδευθείημεν ἄν!

ζʹ. Ὁ μὲν θερμὸς Ἀσκητὴς, πάντα προστεταγμένα καλῶς φέρει καὶ χωρεῖ.

Ὁ δ' ἀμελὴς καὶ χλιαρὸς θλίψιν ἐπὶ θλίψιν ἔχει, καὶ πανταχόθεν στενοχωρεῖται, ὅτι τῆς παραμυθίας τῆς εἴσω ἀπορεῖ, καὶ τὴν ἔξω ζητεῖν κωλύεται.

Ἀσκητὴς ὁ χωρὶς παιδείας ὤν, δεινῇ συμφορᾷ περιπίπτειν κινδυνεύει.

Ὁ τὰ χαλαστότερα καὶ χαυνότερα ἐπιζητῶν, ἀεὶ θλιφθήσεται, ὅτι ἄρτι μὲν τοῦτο, ἄρτι δ' ἐκεῖνο ἀπαρέσει.

ηʹ. Πῶς πράττουσι τοσοῦτοι ἄλλοι Ἀσκηταὶ, οἱ τῇ παιδεύσει μοναστικῇ ἀκριβῶς κατακλεισθέντες;

Qu'il est pernicieux de négliger le but de sa vocation et de porter son affection sur des choses dont on n'est point chargé!

6. Souviens-toi de la résolution que tu as prise, et place devant tes yeux l'image du Crucifié.

Tu as bien lieu de rougir en considérant la vie de Jésus-Christ, toi qui ne t'es pas étudié davantage à t'y conformer, quoique tu fusses depuis longtemps dans la voie de Dieu.

L'homme religieux qui s'exerce pieusement et avec attention à la très sainte vie et à la passion du Seigneur, y trouvera abondamment toutes les choses utiles et nécessaires; et il n'a pas besoin de chercher hors de Jésus quelque chose de meilleur.

O si Jésus crucifié venait dans notre cœur, que nous serions bientôt et suffisamment instruits!

7. Un religieux fervent accepte et supporte avec joie toutes les choses qui lui sont commandées.

Un religieux négligent et tiède éprouve tribulation sur tribulation, et il souffre de toutes parts des angoisses, parce qu'il manque de la consolation intérieure, et qu'il lui est défendu d'en chercher d'extérieure.

Le religieux qui vit hors de la discipline est exposé à une ruine fâcheuse.

Celui qui cherche ce qui est plus relâché et plus commode sera toujours dans les angoisses, parce qu'il y aura toujours quelque chose qui lui déplaira.

8. Comment font tant de religieux qui sont si resserrés sous la discipline du cloître?

Quanto gran danno è il non curarsi del fine della sua vocazione, e a quelle cose volger l'affetto, che non ci sono ordinate!

6. Ti ricorda dell' impreso proponimento, e l'immagine ti metti innanzi del Crocifisso.

Tu hai bene onde arrossire, riguardata la vita di Gesù Cristo, che più non ti sei studiato di ritrarre da lei, quantunque nella via del Signore tu sii stato gran tempo.

Il religioso che nello studio della vita e passione santissima del Signore intentamente e divotamente s'esercita, troverà in quella abbondevolmente tutte le cose utili e necessarie, nè gli farà bisogno di cercarne altra migliore fuor di Gesù.

Oh se venisse nel nostro cuore Gesù crocifisso! Quanto presto, e come abbastanza noi ne saremmo ammaestrati!

7. Il fervido religioso a tutte le cose comandate assoggettasi, e volentieri vi mette la mano.

Il religioso tiepido e negligente sostiene tribolazione sopra tribolazione, e patisce d' ogni parte strettezza: perciocchè egli è privato della consolazione interiore, e la esteriore non gli è lasciata cercare.

Il religioso che vive sciolto da disciplina, sta a pericolo di grave caduta.

Colui che cerca le cose più larghe e più comode, vivrà sempre in angustia; perchè o questa o quella gli verrà in noja.

8. Or come fanno tanti altri religiosi, che pur assai vivon ristretti sotto disciplina nel chiostro?

¡ Oh cuan dañoso es ser negligentes en el proposito de su llamamiento, y ocuparse en lo que no les mandan!

6. Acuérdate de la profesion que tomaste, y proponte por modelo al Crucificado.

Bien puedes avergonzarte mirando la vida de Jesu Cristo; porque aun no estudiaste á conformarte mas con él, aunque ha muchos años que estas en el camino de Dios.

El religioso que se ejercita intensa y devotamente en la santisima vida y pasion del Señor, halla alli todo lo útil y necesario cumplidamente para si; y no hay necesidad que busque cosa mejor fuera de Jesus.

¡ Oh si viniese á nuestro corazon Jesus crucificado, cuan presto y cumplidamente seriamos enseñados!

7. El fervoroso religioso acepta todo lo que le mandan, y lo lleva muy bien.

El negligente y tibio tiene tribulacion sobre tribulacion, y de todas partes padece angustia, porque carece de la consolacion interior, y no le dejan buscar la esterior.

El religioso que vive fuera de la observancia, cerca está de caer gravemente.

El que busca vivir mas ancho y descuidando, siempre estará en angustias; porque lo uno ó lo otro le descontentará.

8. ¿ Como hacen tantos religiosos que estan encerrados en la observancia del monasterio

O' que damnoso he ser descuidado no proposito da sua vocação, e cuidadoso no que lhe não mandão!

6. Lembra-te do proposito, que tomaste e poem diante de ti a Imagem de Jesus Crucificado.

Com rasão te pódes envergonhar vendo a vida de Jesus Christo, pois até agora não procuraste conformar-te com ella; estando ha tanto tempo no caminho de Deos.

O Religioso, que devota e cuidadosamente se exercita na santissima Vida e Paixão do Senhor, achará nella com abundancia todo o util, e necessario para si, nem ha mister buscar outra cousa melhor fora de Jesus Christo.

O' se viesse ao nosso coração Jesus Crucificado, que depressa, e que sufficientemente seriamos ensinados!

7. O Religioso, que tem fervor, tudo leva bem, e aceita o que se lhe manda;

O negligente e tibio tem tribulação sobre tribulação, e de todas as partes padece angustia; porque carece da interior consolação, e não o deixão buscar a exterior.

O que vive fora da disciplina religiosa, está exposto a ruina grave.

Quem procura a laxidão, sempre vive em angustias; porque ou huma, ou outra cousa lhe desagradará.

8. De que modo procedem tantos Religiosos, que observão huma vida claustral bastantemente apertada?

Wie schädlich ist es, die Pflichten seines Berufes hintansetzen, und die ganze Gesinnung auf Dinge, die nicht befohlen sind, hinwenden.

6. Gedenke des Vorsatzes, den du einmal ergriffen hast, und stelle dir das Bildniss des Gekreuzigten vor.

Du musst wohl schamroth werden, wenn du das Leben Jesus Christus betrachtest; weil du dich ihm gleichförmig zu machen, noch so wenig bemühet hast, ob du gleich schon so lange auf den Wegen Gottes einhergegangen bist.

Ein Geistlicher, der sich in Betrachtung des heiligsten Lebens und Leidens des Herrn aufmerksam und andächtig übet, wird daselbst alles nützliche und nothwendige überflüssig antreffen; und es ist nicht nöthig, dass er auszer Jesus etwas Besseres suche.

O wenn der gekreuzigte Jesus in unser Herz käme, wie geschwind und wie wohl würden wir unterrichtet seyn!

7. Ein eifriger Geistlicher nimmt alles an und erträgt alles, was ihm auferlegt wird.

Ein nachlässiger und lauer Geistlicher hat Trübsal über Trübsal, und empfindet Angst von allen Seiten her: weil er des innerlichen Trostes beraubt ist, und den äuszerlichen nicht suchen darf.

Ein Geistlicher, der auszer der Zucht dahin lebt, ist dem schweren Falle sehr nahe.

Der Erleichterungen und Freyheiten suchet, wird immer in Aengsten seyn, weil ihm bald dieses, bald jenes misfallen wird.

8. Wie machen es so viele andere Geistliche, die unter der klösterlichen Zucht ein eingeschränktes Leben führen?

How hurtful it is to neglect the intent of our vocation, and to turn our minds to things that are not our business.

6. Be mindful of the resolution thou hast taken, and set before thee the image of the crucifix.

Well mayest thou be ashamed, if thou lookest upon the life of Jesus Christ, that thou hast not yet studied to conform thyself more to his pattern, although thou hast been long in the way of God.

A religious man, who exercises himself seriously and devoutly in the most holy life and passion of our Lord, shall find there abundantly all things profitable and necessary for him: nor need he seek for any thing better out of Jesus.

O if our crucified Jesus did but come into our heart, how quickly and sufficiently learned should we be!

7. A fervent religious man bears and takes all things well that are commanded him.

A negligent and lukewarm religious man has trouble upon trouble, and on every side suffers anguish: because he has no comfort within, and is hindered from seeking any without.

A religious man that lives not in discipline, lies open to dreadful ruin.

He that seeks to be more loose and remiss will always be uneasy: for one thing or other will always displease him.

8. How do so many other religious do, who live under strict monastic discipline?

Raro exeunt, abstracte vivunt, pauperrime comedunt, grosse vestiuntur, multum laborant, parum loquuntur, diu vigilant, mature surgunt, orationes prolongant, frequenter legunt, et se in omni disciplina custodiunt.

Attende Cartusienses, Cistercienses, et diversæ Religionis monachos ac moniales; qualiter omni nocte ad psallendum Domino assurgunt!

Et ideo turpe esset, ut te deberes in tam sancto opere pigritare, ubi tanta multitudo religiosorum incipit Deo jubilare.

9. O si nihil aliud faciendum incumberet, nisi Dominum Deum nostrum toto corde et ore laudare!

O si nunquam indigeres comedere, nec bibere, nec dormire; sed semper posses Deum laudare, et solummodo spiritualibus studiis vacare; tunc multo felicior esses quam modo, quum carni ex qualicumque necessitate servis.

Utinam non essent istæ necessitates, sed solummodo spirituales animæ refectiones, quas (heu!) satis raro degustamus!

10. Quando homo ad hoc pervenit, quod de nulla creatura consolationem suam quærit, tunc ei Deus primo perfecte sapere incipit; tunc etiam bene contentus de omni eventu rerum erit.

Σπανίως ἐξίασι, ἰδίᾳ διάγουσιν, ἐνδεέστατον διατρέφονται, εὐτελῶς ἱματίζονται, πολλὰ κοπιάζουσιν, ὀλίγα λαλοῦσι, μακρὰν γρηγορεῦσι, πρωῒ ἐγείρονται, τὰς δεήσεις μηκύνουσι, πολλάκις ἀναγινώσκουσι, καὶ ἑαυτοὺς ἐν πάσῃ παιδείᾳ φυλάττουσιν.

Ἐπιτήρει τοὺς Καρθουσιεῖς, τοὺς Κιστερκιεῖς, καὶ τοὺς τῆς διαφόρου ἀσκήσεως μοναχοὺς καὶ μοναστρίας, πῶς ἑκάστῃ νυκτὶ, τοῦ ψάλλειν τῷ Κυρίῳ, ἐξεγείρονται.

Καὶ διὰ τοῦτο αἰσχρὸν ἂν εἴη, ἐν τῷ οὕτως ἁγίῳ ἔργῳ σε κατοκνῆσαι, τοσούτου πλήθους τῶν Ἀσκητῶν τῷ Θεῷ ἀλαλάξαι ἀρχομένου.

θ'. Εἴθε οὐκ ἄλλο ποιεῖν ἔδει, εἰ μὴ τὸν Κύριον τὸν Θεὸν ἡμῶν ὅλῃ καρδίᾳ καὶ στόματι ἐπαινεῖν!

Εἴθ' οὔποτε χρείαν εἶχες τοῦ φαγεῖν, οὔτε τοῦ πιεῖν, οὔτε τοῦ καθεύδειν, ἀλλ' ἀεὶ οἷός τ' ἦς τὸν Θεὸν αἰνεῖν, καὶ μόνον τοῖς τοῦ πνεύματος σπουδάζειν! Τότε πολλῷ εὐτυχέστερος ἂν ἐγίνου, ἢ νῦν τῇ σαρκὶ ἐξ ὁποιασοῦν ἀνάγκης δουλεύων.

Ὄφελον οὐκ ἦσαν αὗται ἀνάγκαι, ἀλλὰ μόνον αἱ τῆς ψυχῆς ἀναλήψεις, πνευματικαὶ, ὧν, αἶ, αἶ, πάνυ σπανίως γευόμεθα!

ι'. Ἡνίκα ὁ ἄνθρωπος εἰς τοῦτο ἐλήλυθεν, ὥστε ἐκ μηδεμιᾶς κτίσεως παραμυθίαν αὐτοῦ ζητεῖν, τότε ὁ Θεὸς αὐτῷ τελείως ἡδὺς γίνεται· τότε καὶ πάσῃ τῶν πραγμάτων φορᾷ ἀγαπήσει.

Ils sortent rarement, vivent solitaires, se nourissent pauvrement, sont grossièrement vêtus, travaillent beaucoup, parlent peu, veillent longtemps, se lèvent matin, font de longues prières et de fréquentes lectures, et se maintiennent en tout dans la discipline.

Considère les Chartreux, les moines de Citeaux, et tant de religieux et religieuses de divers ordres; comme ils se lèvent toutes les nuits pour chanter des psaumes au Seigneur.

Il serait donc bien honteux pour toi de montrer de la paresse dans un si saint exercice, au moment où une si grande multitude de religieux commencent avec joie à louer Dieu.

9. Oh! si tu n'avais rien autre à faire qu'à louer Dieu de cœur et de bouche.

Oh! si tu n'avais jamais besoin de manger, de boire et de dormir, mais que tu eusses la possibilité de toujours louer Dieu, et de vaquer seulement aux exercices spirituels, tu serais beaucoup plus heureux qu'à présent où tu es asservi à toutes les nécessités de la chair.

Plût à Dieu que toutes ces nécessités n'existassent point, et qu'il n'y eût que celles des réfections spirituelles de l'ame, que nous goûtons, hélas! si rarement!

10. Quand un homme est parvenu au point de ne chercher sa consolation dans aucune créature, il commence alors à goûter Dieu parfaitement; alors aussi il est content de tout ce qui peut arriver.

Escon di rado, vivon segregati, mangiano poverissimamente, vestono grossolano, lavorano assai, parlano poco, vegliano lungamente, per tempo si levano, protraggono le orazioni, leggono di frequente, e in ogni maniera di disciplina guardan se stessi.

Vedi quelli della Certosa, e que' di Cistercio, e gli altri di diverso ordine monaci e suore, come ciascuna notte sorgono a salmeggiare al Signore.

E perciò sarebbe vergogna, se a cosi santa opera fossi tu dormiglioso, a quell' ora che si gran moltitudine di religiosi comincia a giubilare al Signore.

9. Oh se tu non avessi altro carico, salvo di lodare con tutto il cuore, e a tutte labbra il Signore nostro Iddio!

Oh se mai non ti facesse bisogno nè di bere, nè di dormire! Ma ad ogni ora potessi dar lode a Dio, ed agli esercizj spirituali attendere solamente! allora tu saresti assai più felice, che ora non sei, mentrechè per qualsivoglia necessità servi al tuo corpo.

Cosi non si fossero cotali necessità, ma solamente rifezioni spirituali dell' anima, le quali (oh Dio!) noi gustiamo troppo di rado.

10. Come a questo sia giunto l' uomo, ch' egli non cerchi nessuna consolazione da creatura, allora in prima Dio gli comincia a saper buono perfettamente; ed allor sarà altresì contento, checchè s' avvenga nel mondo:

Salen pocas veces, viven abstraidos, comen pobremente, visten ropa basta, trabajan mucho, hablan poco, velan largo tiempo, madrugan muy temprano, tienen continuas horas de oracion, leen á menudo, y guárdanse en toda disciplina.

Mira como los cartujos, los cistercienses, y los monges y monjas de diversas órdenes se levantan cada noche á alabar al Señor.

Y por eso seria cosa torpe que tú emperezases en obra tan santa, donde tanta multitud de religiosos comienza á alabar á Dios.

9. ¡ Oh si nunca hubiésemos de hacer otra cosa sino alabar al Señor nuestro Dios con todo el corazon y con la boca!

¡ Oh si nunca tuvieses necesidad de comer, beber y dormir; sino que siempre pudieses alabar á Dios, y solamente ocuparte en cosas espirituales!

Entónces serias mucho mas dichoso que ahora cuando sirves á la necesidad de la carne.

¡ Pluguiese á Dios que no tuviésemos estas necesidades; sino solamente las refecciones espirituales, las cuales gustamos bien raras veces!

10. Cuando el hombre llega al punto de no buscar su consuelo en ninguna criatura, entónces comienza á gustar de Dios perfectamente; y está contento de todo lo que le sucede.

Raras vezes sahem fora; vivem em retiro; comem bem pobremente; o seu vestido he grosseiro; trabalhão muito, e fallão pouco; vigião até tarde; madrugão cedo; tem oração dilatada; lem frequentemente: e cumprem em si toda a disciplina.

Vê como os Monges e Monjas da Cartuxa, de Cister, e de outras diversas Religiões se levantão todas as noites para louvar o Senhor.

A' vista do que seria cousa bem torpe, que tu devesses jazer na preguiça no mesmo tempo, em que tanta multidão de Religiosos começa a entoar louvores a Deos.

9. O' se nada houvesse que fazer senão louvar ao nosso Deos com todo o coração e com a boca!

O' se nunca necessitasses de comer, nem de beber, nem de dormir, mas podesses sempre louvar a Deos, e applicar-te ás materias de espirito!

Então serias muito mais feliz do que es, quando serves a carne em qualquer necessidade.

Provera á Deos não houvessem estas necessidades; mas houvessem só refeições espirituaes da alma, das quaes, ai! gostamos tão pouco..

10. Quando o homem chega a estado, que em nenhuma creatura busca a sua consolação, logo começa a gostar perfeitamente de Deos, e está contente de todo o successo das cousas.

Sie geben selten aus; sie leben abgesondert, sie essen sehr schlechte Speisen, sie kleiden sich rauh; sie arbeiten viel, reden wenig, sie wachen lange, stehen früh auf, verlängern das Gebeth; sie lesen oft, und halten sich in aller Zucht.

Merke auf die Karthäuser, Cisterzienser, und andere Mönche und Klosterfrauen von verschiedenen Orden, wie sie alle Nacht aufstehen, um dem Herrn Lob zu singen.

Daher wäre es schändlich, wenn du bey einer so heiligen Verrichtung, wo eine so grosze Menge der Geistlichen Gott zu loben anfängt, träge seyn wolltest.

9. O wenn wir nichts anderes zu thun hätten, als unsern Herrn und Gott mit Herz und Munde zu loben!

O wenn du niemals zu essen, zu trinken, zu schlafen nöthig hättest; sondern Gott unaufhörlich preisen, und nur den geistlichen Uebungen dich überlassen könntest.

So wärest du viel glückseliger als itzt, da du dem Fleische aus Noth dienest.

Wollte Gott, diese Nothdurft wäre nicht, sondern wir hätten nur geistliche Seelenspeisen nöthig, die wir, leider! selten genug kosten.

10. Wenn der Mensch so weit kömmt, dass er bey keiner Kreatur seinen Trost suchet, alsdann beginnt er erst, an Gott einen vollkommenen Geschmack zu haben; alsdann wird er auch mit allen Begebenheiten zufrieden seyn.

They seldom go abroad; they live very retired; their diet is very poor; their habit coarse; they labour much; they speak little; they watch long; they rise early; they spend much time in prayer; they read often; and keep themselves in all kind of discipline.

Consider the Carthusians, the Cistercians, and the monks and nuns of divers orders: how every night they rise to sing psalms to the Lord.

It would therefore be a shame for thee to be sluggish at so holy a time, when such multitudes of religious begin with joy to give praises to God.

9. O that we had nothing else to do but to praise the Lord our God with our whole heart and mouth!

O that thou didst never want to eat, nor drink, nor sleep, but couldst always praise God, and be employed solely in spiritual exercises!

Thou wouldst then be much more happy than now, whilst thou art under the necessity of serving the flesh.

Would to God there were no such necessities, but only the spiritual refreshments of the soul, which, alas, we taste too seldom!

10. When a man is come to this, that he seeks his comfort from nothing created, then he begins perfectly to relish God; then likewise will he be well content, however matters happen to him.

Tunc nec pro magno lætabitur, nec pro modico contristabitur, sed ponit se integre et fiducialiter in Deo, qui est ei omnia in omnibus ; cui nihil utique perit nec moritur, sed omnia ei vivunt, et ad nutum incunctanter deserviunt. (*Coloss.* 3, 11. *Ps.* 118, 91.)

11. Memento semper finis, et quia perditum non redit tempus. (*Ecclesiastic.* 7, 40. *Sapient.* 2, 5.)

Sine sollicitudine et diligentia, nunquam acquires virtutes.

Si incipis tepescere, incipies male habere. (*Apoc.* 3, 16.)

Si autem dederis te ad fervorem, invenies magnam pacem, et senties leviorem laborem, propter Dei gratiam et virtutis amorem.

Homo fervidus et diligens, ad omnia est paratus.

Major labor est, resistere vitiis et passionibus, quam corporalibus insudare laboribus.

Qui parvos non vitat defectus, paulatim labitur ad majores. (*Eccli.* 19, 1. *D. Gregor. Moral.*)

Gaudebis semper vespere, si diem expendas fructuose.

Vigila super te ipsum, excita te ipsum, admone te ipsum ; et quidquid de aliis sit, non negligas te ipsum.

Tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intuleris.

Τότε μήτε ἐπὶ τῷ μεγάλῳ χαρήσεται, μήτ' ἐπὶ τῷ σμικρῷ λυπηθήσεται, ἀλλὰ παντελῶς καὶ πεποιθότως ἑαυτὸν τῷ Θεῷ ἐπιτρέπει, ὅς αὐτῷ τὰ πάντα ἐν πᾶσίν ἐστιν, ᾧτινι μὲν δήπου μηδὲν ἀπόλλυται, μήτ' ἀποθνήσκει, πάντα δ' αὐτῷ ζῇ, καὶ εἰς νεῦμα εὐθέως δουλεύει.

ια'. Μήμνησο ἀεὶ τοῦ τέλους, καὶ ὅτι ὁ χρόνος ἀπολωλὼς οὐκ ἀναστρέφει.

Ἀμερίμνως, καὶ ὀλιγώρως ἔχων οὐδέποτε τῶν ἀρετῶν ἐπιτεύξῃ.

Εἰ ἄρχῃ χλιαίνεσθαι, ἄρξῃ κακῶς ἔχειν.

Εἰ δέ περ τῆς θερμότητος σπουδάσεις, εὑρήσεις μεγάλην εἰρήνην, καὶ διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν, καὶ τὴν φιλαρετίαν, τοῦ πόνου κουφοτέρου αἰσθήσῃ.

Ἄνθρωπος θερμὸς καὶ ἐπιμελὴς, πρὸς πάντα πρόθυμος ὑπάρχει.

Μείζων πόνος ἐστὶ ταῖς κακίαις καὶ τοῖς πάθεσιν ἀντιστατεῖν, ἢ τοῖς σωματικοῖς πόνοις ἐνδιατρίβειν.

Ὃς τὰ μικρὰ ἐλλείμματα οὐκ εὐλαβεῖται, ἠρέμα εἰς τὰ μείζω καταφέρεται.

Χαρήσῃ ἀεὶ τῆς ἑσπέρας γενομένης, εἰ τὴν ἡμέραν ὠφελίμως διατρίβεις.

Γρηγόρει ἐπὶ σεαυτὸν, ἔγειρε σεαυτὸν, παραίνει σεαυτὸν, καὶ ὅ,τι ἂν τοῖς ἄλλοις γένηται, μὴ ἀμέλει σεαυτοῦ.

Τοσοῦτον προκόψεις, ὅσον ἂν σεαυτὸν βιάσῃ. Ἀμήν.

Alors il ne se réjouira pas d'avoir beaucoup, et ne s'affligera point de ce qu'il a peu, mais il se reposera avec une entière confiance en Dieu qui lui est tout en tout, pour qui rien ne périt ni ne meurt, mais pour qui toutes choses vivent, et au signe duquel tout obéit sans délai.

11. Souviens-toi toujours de la fin, parce que le temps perdu ne revient pas ;

Tu n'acquerras jamais les vertus sans diligence et sans sollicitude.

Quand tu commenceras à te refroidir, tu commenceras à être mal avec toi-même.

Si, au contraire, tu te donnes à la ferveur, tu trouveras une grande paix, et tu sentiras le travail plus léger par l'effet de la grace de Dieu et de l'amour de la vertu.

L'homme fervent et zélé est prêt à tout.

Il y a plus de travail dans la résistance aux vices et aux passions que dans les sueurs des exercices corporels.

Qui n'évite pas les petites fautes, tombe peu à peu dans de plus grandes.

Tu seras toujours content le soir quand tu auras employé fructueusement le jour.

Veille sur toi-même, encourage-toi, donne-toi des avis à toi-même, et quoi qu'il en soit des autres, ne te néglige point toi-même.

Tu avanceras d'autant plus que tu te feras plus de violence.

Allora nè del molto allegrezza, nè del poco sentirà pena : essendo che egli commette interamente e fiducialmente se stesso a Dio, che è a lui tutto in tutte le cose, al quale nessuna cosa in vero perisce, ne muore : anzi tutte a lui vivono, e al cenno di lui servono incontanente.

11. Ricorditi sempre del fine, e come il tempo gittato non torna più.

Senza sollecitudine e diligenza non ti verrà mai aquistata virtù.

Se tu cominci a intiepidire, comincerai pure a star male.

Che se ti dai al fervore, troverai somma pace, e sentirai la fatica più lieve per la grazia di Dio, e per lo studio della virtù.

L' uomo fervido e diligente è presto a tutte le cose.

Egli è maggior pena a resistere a' vizj ed alle passioni, di quello che a sudare negli esercizj del corpo.

Chi non ischiva i leggeri difetti, a poco a poco verrà sdrucciolando a' più gravi.

Tu godrai sempre la sera, se tu abbi speso la giornata con frutto.

Veglia sopra te stesso, riscuoti te stesso, ammonisci te stesso, e (checchè s' avvenga degli altri) non trascurare te stesso.

Tanto avrai fatto profitto, quanto a te stesso avrai fatto di forza.

Entónces ni se alegra en lo mucho, ni se entristece por lo poco; mas pónese entera y fielmente en Dios, el cual le es todo en todas las cosas, para quien ninguna perece ni muere, sino que todas viven y le sirven sin tardanza.

11. Acuérdate siempre del fin, y que el tiempo perdido jamas vuelve.

Nunca alcanzarás las virtudes sin cuidado y diligencia.

Si comienzas á ser tibio, comenzará á irte mal.

Mas si te escitares al fervor, hallarás gran paz, y sentirás el trabajo muy ligero por la gracia de Dios, y por el amor de la virtud.

El hombre fervoroso y diligente á todo está dispuesto.

Mayor trabajo es resistir á los vicios y pasiones, que sudar en los trabajos corporales.

El que no evita los defectos pequeños, poco á poco cae en los grandes.

Te alegrarás siempre á la noche si gastares bien el dia.

Vela sobre tí; despiértate á tí; amonéstate á tí; y sea de los otros lo que fuere, no te descuides de tí.

Tanto aprovecharás, cuanto mas fuerza te hicieres.

Então não se alegra com o muito, nem se entristece com o pouco; mas confia inteira e fielmente em Deos, o qual lhe he tudo em todas as cousas, para o qual nada acaba, nem morre, mas todas as cousas vivem, e a cujo aceno obedece tudo com promptidão.

11. Lembra-te sempre do fim, e que o tempo perdido não torna.

Sem cuidado e sem diligencia nunca alcançarás as virtudes.

Se começas a ser tibio, começarás a ter trabalho;

Mas se procurares ter fervor, acharás grande paz, e sentirás mais leve o trabalho com a graça de Deos, e o amor da virtude.

O homem fervoroso e diligente para tudo está apparelhado.

Maior trabalho he resistir aos vicios e ás paixões, que suar nos trabalhos corporaes.

Quem não evitar as faltas pequenas, pouco a pouco cahe nas grandes.

Alegrar-te-has á noite se gastares com fruto o dia.

Vigia sobre ti mesmo, exhorta a ti mesmo, admoesta a ti mesmo, e dos outros seja o que for, não te esqueças de ti mesmo.

Tanto aproveitarás, quanto for a força que fizeres a ti mesmo.

Alsdann wird er weder eine Freude über etwas Groszes, noch wegen einem geringen Dinge eine Betrübniss haben; sondern er verlässt sich mit groszem Vertrauen gänzlich auf Gott, der ihm alles in allem ist, dem gewiss nichts zu Grunde geht oder stirbt; sondern dem alle Dinge leben und auf einen Wink unverzüglich dienen.

11. Gedenk immer an das Ende, und dass die verlorne Zeit nicht zurückkehret.

Ohne Sorge und Fleisz wirst du keine Tugenden erlangen.

Fängst du an lau zu werden, so fängst du auch an, dich übel zu befinden.

Wenn du aber dich eifrig verhältst, so wirst du groszen Frieden finden, und die Gnade Gottes, wie auch die Liebe zur Tugend werden dir die Beschwerden erleichtern.

Ein eifriger und fleisziger Mensch ist zu allem bereit.

Den Lastern und Leidenschaften zu widerstehen kostet mehr Mühe, als der leiblichen Arbeit abwarten.

Wer die geringen Fehler nicht vermeidet, fällt nach und nach in gröszere.

Abends wirst du dich allzeit freuen, wenn du den Tag nützlich anwendest.

Wache über dich selbst; ermuntere dich selbst; ermahne dich selbst, und wie es auch immer mit andern geht, so versäume du dich selbst nicht.

So viel wirst du im Guten zunehmen, als du dir Gewalt selbst wirst angethan haben.

Then will he neither rejoice for much, nor be sorrowful for little; but, will commit himself wholly and confidently to God, who is to him all in all: to whom nothing perishes or dies, but all things live to him, and serve him at a beck without delay.

11. Always remember thy end, and that time once lost never returns.

Without care and diligence thou shalt never acquire virtues.

If thou beginnest to grow lukewarm, thou wilt begin to be uneasy.

But if thou givest thyself to fervour, thou shalt find great peace: and the grace of God, and love of virtue, will make thee feel less labour.

A fervent and diligent man is ready for all things.

It is a greater labour to resist vices and passions, than to toil at bodily labours.

He that does not shun small defects, by little and little falls into greater.

Thou wilt always rejoice in the evening, if thou spend the day profitably.

Watch over thyself, stir up thyself, admonish thyself; and whatever becometh of others, neglect not thyself.

The greater violence thou offerest to thyself, the greater progress thou wilt make.

IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST.

LIVRE DEUXIÈME.

DE IMITATIONE CHRISTI.

LIBER SECUNDUS.

ADMONITIONES AD INTERNA TRAHENTES.

—

CAPUT PRIMUM. — *De interna conversatione.*

1. Regnum Dei intra vos est, dicit Dominus. Converte te ex toto corde ad Dominum, et relinque hunc miserum mundum, et inveniet anima tua requiem. (*Luc.* 17, 21. *Joel*, 2, 12. *Matth.* 11, 29.)

Disce exteriora contemnere, et ad interiora te dare; et videbis regnum Dei in te venire.

Est enim regnum Dei, pax et gaudium in Spiritu sancto, quod non datur impiis. (*Rom.* 14, 17. *D. August. Conf.* 10, 22.)

Veniet ad te Christus, ostendens tibi consolationem suam, si dignam illi ab intus paraveris mansionem.

Omnis gloria ejus et decor ab intra est, et ibi complacet sibi. (*Ps.* 44, 14.)

Frequens illi visitatio cum homine interno, dulcis sermocinatio, grata consolatio, multa pax, familiaritas stupenda nimis.

2. Eia, anima fidelis, præpara huic sponso cor tuum, quatenus ad te venire, et in te habitare dignetur. (*I Reg.* 7, 3.)

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ ΜΙΜΗΣΕΩΣ.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΠΑΡΑΙΝΕΣΕΙΣ ΠΡΟΣ ΤΑ ΕΣΩ ΕΦΕΛΚΥΟΜΕΝΑΙ.

—

ΚΕΦ. Α΄. — Περὶ τῆς ἀναστροφῆς τῆς ἔσω.

α'. « Ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ ἐντὸς ὑμῶν ἐστι, » λέγει ὁ Κύριος.

Ἐπίστρεψον πρὸς τὸν Κύριον ἐξ ὅλης καρδίας, καὶ κατάλιπε τοῦτον τὸν ταλαίπωρον κόσμον, καὶ εὑρήσει ἡ ψυχή σου ἀνάπαυσιν.

Μάνθανε τῶν ἔξω καταφρονῆσαι, καὶ τοῖς ἐντὸς σχολάσαι, καὶ ὄψει τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ εἰς σὲ ἐρχομένην.

Ἡ γὰρ βασιλεία τοῦ Θεοῦ ἐστιν « ἡ εἰρήνη, καὶ ἡ χάρις ἐν Πνεύματι Ἁγίῳ, » ἥτις τοῖς ἀσεβέσιν οὐ δίδοται.

Ἐλεύσεται πρὸς σὲ ὁ Χριστὸς, δεικνύων σοι τὴν αὑτοῦ παράκλησιν, ἐὰν αὐτῷ ἀξίαν μονὴν ἐντὸς ἑτοιμάσῃς· πᾶσα γὰρ ἡ δόξα καὶ τὸ κάλλος αὐτοῦ ἔσωθέν ἐστι, καὶ ἐκεῖ εὐδοκεῖ.

Συχνὴ αὐτῷ ἐπίσκεψις σὺν ἐνδοτέρῳ ἀνθρώπῳ, ἡδὺς ὁμιλία, χαρίεσσα παράκλησις, πολλὴ εἰρήνη, οἰκειότης ἄγαν θαυμασία.

β'. Ἄγε δὴ, ὦ πιστὴ ψυχὴ, ἑτοίμασον τούτῳ τῷ νυμφίῳ τὴν καρδίαν σου· ὅπως πρὸς σὲ ἐλθεῖν, καὶ ἐν σοὶ κατοικεῖν ἀξιώσῃ.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

LIVRE DEUXIÈME.

AVIS POUR CONDUIRE A LA VIE INTÉRIEURE.

—

CHAPITRE PREMIER. — *De la Conversation intérieure.*

1. Le royaume de Dieu est au dedans de vous, dit le Seigneur. Convertis-toi donc à Dieu de tout ton cœur, et laisse ce monde misérable, et ton ame trouvera le repos.

Apprends à mépriser les choses extérieures, ainsi qu'à te donner aux intérieures, et tu verras le royaume de Dieu venir en toi;

Car le royaume de Dieu, c'est la paix et la joie dans l'Esprit-Saint, ce qui n'est point donné aux impies.

Le Christ viendra à toi, te présentant ses consolations, si tu lui as préparé au-dedans de toi une demeure digne de lui.

Toute gloire et beauté pour lui est celle du dedans, et c'est là qu'il se complaît.

Entre lui et l'homme intérieur il y a des communications fréquentes, de doux entretiens, d'agréables consolations, beaucoup de paix et une familiarité surprenante.

2. Courage, ame fidèle, prépare ton cœur pour cet époux, afin qu'il vienne et qu'il daigne habiter en toi.

DELLA IMITAZIONE DI CRISTO.

LIBRO SEGUNDO.

AVVERTIMENTI CHE GUIDANO ALLA VITA INTERIORE.

—

CAPO I. — *Dell' interna conversazione.*

1. Il regno di Dio è dentro di voi, dice il Signore. Ti volgi adunque di tutto cuore al Signore, e lascia andare questo rio mondo, e troverà riposo l' anima tua.

Impara a dispregiar le cose esteriori, e a darti alle interiori, e vedrai venire in te il regno di Dio.

Imperciocchè il regno di Dio è pace e gaudio nello Spirito Santo, che agli empj non è conceduto.

Verrà a te Cristo con la sua consolazione, se tu gli avrai fornito di dentro stanza degna di lui.

Ogni sua gloria e bellezza è da dentro, e quivi ei si compiace.

Le sue visite sono frequenti con l' uomo raccolto, dolci i colloquj, la consolazione gradita, molta la pace, e la dimestichezza oltre ogni credere maravigliosa.

2. Su via, o anima fedele, apparecchia a tale sposo il tuo cuore; acciocch' egli degni venire in te, e in te dimorare.

IMITACION DE CRISTO.

LIBRO SEGUNDO.

ADVERTENCIA POR LA VIDA INTERIOR.

—

CAPITULO PRIMERO. — *De la conversacion interior.*

1. Dice el Señor : El reino de Dios dentro de vosotros está. Conviértete à Dios de todo corazon, y deja ese miserable mundo, y hallará tu alma reposo.

Aprende á menospreciar las cosas esteriores y darte á las interiores, y verás que se viene á ti el reino de Dios.

Pues el reino de Dios es paz y gozo en el Espiritu Santo, que no se da á los malos.

Si preparas digna morada interiormente á Jesucristo, vendrá á ti, y te mostrará su consolacion.

Toda su gloria y hermosura es en lo interior, y alli se está complaciendo.

Su continua visitacion es con el hombre interior, y con él habla dulcemente, y tiene agradable conversacion, mucha paz, y familiaridad sobremanera agradable.

2. Ea pues, alma fiel, prepara tu corazon á este Esposo, para que quiera venirse á ti, y habitar contigo.

IMITAÇAO DE CHRISTO.

LIVRO SEGUNDO.

AVISOS PARA O TRATO INTERIOR.

—

CAPITULO I. — *Da Conversação interior.*

1. O Reino de Deos consiste na paz e alegria do Espirito Santo, o qual não he concedido aos impios.

Converte-te a Deos de todo o teu coraçaõ, deixe este miseravel mundo, e a tua alma achará descanço.

Aprende a despresar as cousas exteriores e dar-te ás interiores, e verás como a ti o Reino de Deos.

O Reino de Deos he paz, e goso em o Espirito Santo, o qual não se dá aos peccadores. Se lhe apparelhares no teu interior digna morada, virá a ti Christo, e te manisfestará a sua consolaça.

Toda a sua gloria, e formosura está no interior da alma, e nella he que poem todas as suas delicias.

Elle a visita a miudo; entretem-se com ella docemente; serve-lhe de agradavel allivio nas suas penas; enche-a da sua paz; e contrahe com ella huma união incomprehensivel.

2. Valor pois, alma fiel, prepara o teu coraçao para nelle receber hum tal Esposo, a fim de que elle se digne vir a ti, e habitar comtigo.

VON DER NACHFOLGE CHRISTI.

ZWEYTES BUCH.

VERMAHNUNGEN, DIE ZUM INNEREN WANDEL LEITEN.

—

ERSTES KAPITEL. — *Von dem inneren Wandel.*

1. Das Reich Gottes ist in euch innerlich, spricht der Herr. Wende dich von ganzem Herzen zum Herrn. Verlass diese elende Welt, und deine Seele wird Ruhe finden.

Lerne das Aeuszerliche verachten, und auf das Innerliche dich wenden, und du wirst sehen, dass das Reich Gottes in dich komme.

Denn das Reich Gottes, welches den Gottlosen nicht zu Theil wird, ist Friede und Freude in dem heiligen Geiste.

Christus wird zu dir kommen, und wird dich seinen Trost kosten lassen, wenn du ihm von innen eine würdige Wohnung wirst zubereitet haben.

Alle seine Herrlichkeit und Zierde ist im Innersten, und dort findet er sich gerne ein.

Den innerlichen und der Welt ganz abgestorbenen Menschen suchet er oft heim; hält mit ihm ein süszes Gespräch; erfüllet ihn mit Trost, schenkt ihm vielen Frieden, und pflegt mit ihm eine Freundschaft bis zum Erstaunen.

2. Wohlan, getreue Seele! bereite diesem Bräutigam dein Herz, damit er sich herablasse, zu dir zu kommen und in dir zu wohnen.

THE FOLLOWING OF CHRIST.

BOOK THE SECOND.

ADMONITIONS FOR THE INTERIOR LIFE.

—

CHAPTER I. — *Of internal conversation.*

1. The kingdom of God is within you, saith the Lord. convert thyself with thy whole heart to the Lord: and quit this miserable world, and thy soul shall find rest

Learn to despise exterior things, and give thyself to the interior, and thou shalt see the kingdom of God will come into thee.

For the kingdom of God is peace and joy in the Holy Ghost, which is not given to the wicked.

Christ will come to thee, discovering to thee his consolation, if thou wilt prepare him a fit dwelling within thee.

All his glory and beauty is in the interior; and there he pleaseth himself.

Many a visit doth he make to the internal man, sweet is his communication with him, delightful his consolation, much peace, and a familiarity exceedingly to be admired.

2. O faithful soul, prepare thy heart for this thy Spouse, that he may vouchsafe to come to thee, and dwell in thee.

Sic enim dicit : Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. (*Joan.* 14, 23.)

Da ergo Christo locum, et cæteris omnibus nega introitum.

Quum Christum habueris, dives es, et sufficit tibi. Ipse erit provisor tuus, et fidelis procurator in omnibus, ut non sit opus in hominibus sperare. (*I Cor.* 1, 5.)

Homines enim cito mutantur, et deficiunt velociter : Christus autem manet in æternum, et adstat usque in finem firmiter. (*Joan.* 12, 34.)

3. Non est magna fiducia ponenda in homine fragili et mortali, etiamsi utilis sit et dilectus; neque tristitia multa ex hoc capienda . si interdum adversetur et contradicat.

Qui hodie tecum sunt, cras contrariari possunt; et e converso, sæpe ut aura, vertuntur.

Pone totam fiduciam tuam in Deo, et sit ipse timor tuus et amor tuus. Ipse pro te respondebit, et faciet bene, sicut melius fuerit. (*Isaïæ*, 38, 14.)

Non habes hic manentem civitatem; et ubicumque fueris, extraneus es et peregrinus; nec requiem aliquando habebis, nisi Christo intime fueris unitus. (*Hebr.* 13, 14. *Ps.* 38, 13.)

Οὕτω γὰρ λέγει · « Ἐάν τις ἀγαπᾷ με, τὸν λόγον μου τηρήσει · καὶ πρὸς αὐτὸν ἐλευσόμεθα, καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν. »

Δὸς οὖν τόπον τῷ Χριστῷ, καὶ πᾶσιν τοῖς ἄλλοις τὴν εἴσοδον ἀνάνευσον.

Εἰ τὸν Χριστὸν ἕξεις, πλουτεῖς, καὶ ἀρκεῖ σοι. Αὐτὸς γὰρ προνοητὴς καὶ πιστὸς ἐπιμελητής σου ἔσται, ὥστε μὴ ἐπάναγκες εἶναι, ἐπὶ τοῖς ἀνθρώποις ἐλπίσαι.

Οἱ γὰρ ἄνθρωποι εὐθέως ἀλλάττονται, καὶ ταχέως ἐκλείπουσιν · ὁ δὲ Χριστὸς εἰς αἰῶνα μένει, καὶ μέχρι τέλους βεβαίως παρίσταται.

γ'. Οὐ δεῖ πολλὴν ἐλπίδα ἔχειν ἐπ' ἄνθρωπον ἀσθενῆ καὶ θανάσιμον, καίπερ χρήσιμον καὶ ἀγαπητὸν ὄντα · οὐδὲ σφόδρα λυπεῖσθαι ἐπὶ τῷ αὐτόν ποτε ἐναντιοῦσθαι καὶ ἀντιλέγειν ἡμῖν.

Οἱ σήμερον μετὰ σοῦ γινόμενοι, αὔριον ἀντιτάττεσθαι δύνανται, καὶ ἐξεναντίας, πολλάκις ὡς αὔρα στρέφονται.

Ὅλην τὴν ἐλπίδα σου θὲς ἐν τῷ Θεῷ, καὶ αὐτὸς ὁ φόβος καὶ ὁ ἔρως σου ἔστω. Αὐτὸς ὑπὲρ σου ἀπολογήσεται, καὶ ποιήσει, καθὼς ἂν βέλτιον ᾖ.

Οὐκ ἔχεις ὧδε μένουσαν πόλιν, καὶ ὅπου ἂν ᾖς, ἀλλοδαπὸς καὶ ξένος εἶ · καὶ οὐδέποτε ἡσυχίαν ἕξεις, ἐὰν μὴ τῷ Χριστῷ ἐνδότατον ἑνωθῇς.

Car il dit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.

Fais donc place au Christ, et refuse l'entrée de ton cœur à tout le reste.

Si tu possèdes le Christ, tu es riche, et il te suffit. Il pourvoira et veillera fidèlement à tous tes besoins, de sorte que tu ne seras pas obligé de mettre ton espérance dans les hommes;

Car les hommes changent vite et nous manquent bientôt, mais le Christ demeure éternellement, et son aide est ferme jusqu'à la fin.

3. Il ne faut pas mettre grande confiance dans l'homme fragile et mortel, quelque utile et cher qu'il puisse être, et il ne faut pas s'affliger beaucoup s'il résiste et contredit quelquefois.

Ceux qui aujourd'hui sont avec toi, demain peuvent t'être contraires; ils sont sujets à tourner comme le vent.

Mets toute ta confiance en Dieu, et qu'il soit ta crainte et ton amour, lui-même répondra pour toi et saura bien tourner les choses à ton plus grand avantage.

Tu n'as point ici de cité permanente, et quelque part que tu sois, tu es étranger et voyageur, et tu n'auras jamais de repos si tu n'es intimement uni au Christ.

Imperciocchè egli dice così : Se v'ha alcun che mi ami, guarderà egli le mie parole : e noi ne verremo a lui, e faremo dimora appresso di lui.

Or dunque fa luogo a Cristo, e a tutt' altri vieta l' entrata.

Quando tu abbia Cristo, tu sei ricco abbastanza : conciossiachè egli ti sarà in ogni cosa provveditore e procuratore fedele, acciocchè non ti sia bisogno sperare negli uomini.

Imperciocchè gli uomini leggermente si mutano, e mancano in breve; ma Cristo vive in eterno; e sta immutabilmente sino alla fine.

3. Non è da porre troppa fiducia nell'uomo fragile e mortale, comechè utile e caro ci sia; nè da prender soverchia tristezza, perchè egli alcuna volta ti sia avverso; e ti contraddica.

Quelli che stanno oggi per te, domani ti possono esser contrarj, ed e converso : ch' eglino spesso si voltano siccome aura.

Tutta la tua confidenza riponi in Dio, e sia egli colui che tu tema, e che ami. Risponderà egli per te, e farà ottimamente quello che sarà in meglio.

Tu non hai qui posta ferma, e dovunque tu sii, sei pellegrino e straniero; nè posa potrai aver mai, se non sarai intimamente unito con Cristo.

Porque él dice asi : Si alguno me ama, guardará mi palabra, y vendrémos á él, y harémos en el nuestra morada.

Dá pues lugar á Cristo, y á todo lo demas cierra la puerta.

Si á Cristo tuvieres, estarás rico, y te bastará. El será tu fiel procurador, y te proveerá de todo, de manera que no tendrás necesidad de esperar en los hombres.

Porque los hombres se mudan fácilmente, y desfallecen en breve ; pero Jesucristo permanece para siempre, y está firme hasta el fin.

3. No hay que poner mucha confianza en el hombre frágil y mortal, aunque sea útil y bien querido, ni has de tomar mucha pena si alguna vez fuere contrario ó no te atiende.

Los que hoy son contigo, mañana te pueden contradecir, y al contrario; porque muchas veces se vuelven como el viento.

Pon en Dios toda tu esperanza, y sea él tu temor y tu amor. El responderá por ti ; y lo hará bien, como mejor convenga.

No tienes aqui domicilio permanente : donde quiera que estuvieres serás estraño y peregrino, y no tendrás nunca reposo si no estuvieres intimamente unido con Cristo.

Vê que elle mesmo diz : Se algum me tem amor, observará a minha Lei, e nós viremos a elle, e nelle faremos a nossa habitação.

Dá pois lugar no teu interior a Jesus Christo, e não consintas quem outrem entre nelle.

Possuindo-o es rico e de nada mais necessitas. Elle será em tudo o teu economo e fiel provisor, de sorte que nenhuma dependencia tenhas de esperar em os homens.

Os homens mudão-se depressa e faltão com facilidade. Jesus Christo porém vive sempre, e a fua amizade permanece firme até o fim.

3. Não deves pôr muita confiança no homem fragile mortal, ainda que te seja util e amavel; como tambem não deves entristecer-te muito, quando elle alguma vez se levante contra ti, e te mostre opposição.

Os que hoje estão da tua parte, á manhãa podem ser teus inimigos, e pelo contrario os que hoje são teus inimigos á manhãa podem ser teus amigos.

Os homens varião muitas vezes como o vento.

Poem toda a tua confiança em Deos, e seja elle o teu temor e a tua affeição.

Elle responderá por ti, e fará o que melhor te estiver.

Não tens aqui Cidade permanente : e em qualquer parte que estejas, es estranho e peregrino ; nem terás descanço alguma hora, senão estiveres intimamente unido com Jesus Christo.

Denn er spricht selbst : Wer mich liebet, wird mein Wort halten ; wir werden zu ihm kommen, und unsere Wohnung bey ihm nehmen.

Mache demnach Christo Platz in deinem Herzen, und versage allen andern Dingen den Eingang.

Wenn du Christum hast, so bist du reich, und er ist dir genug.

Er wird dir Vorschub thun, und in allem dich treulich versorgen, so, dass es nicht nöthig ist, auf Menschen zu hoffen.

Die Menschen verändern sich gar bald, und vergehen plötzlich : Christus aber bleibt in Ewigkeit, und steht uns bis an das Ende beständig bey.

3. Man darf kein groszes Vertrauen auf einen gebrechlichen und sterblichen Menschen setzen, ob er gleich uns sonst nützlich und lieb ist. Man soll sich auch nicht viel betrüben, wenn er bisweilen uns widerstrebt und widerspricht.

Die es heute mit dir halten, können morgen wider dich seyn : und so im Gegentheile; denn sie sind gleich dem Wetter veränderlich.

Baue dein ganzes Vertrauen auf Gott, und er sey es, den du fürchtest, den du liebest. Er wird für dich bürgen, und die Sache so einrichten, wie es am besten ist.

Du hast hier keine bleibende Statt, und wo du immer dich aufhältst, bist du ein Fremdling und Pilger.

Du wirst auch keine Ruhe haben, wenn du nicht mit Christus innigst verbunden bist.

For so he saith : If any man love me, he will keep my word, and we will come to him, and we will make our abode with him.

Make room then for Christ within thee, and deny entrance to all others.

When thou hast Christ, thou art rich, and he is sufficient for thee : he will provide for thee, and will be thy faithful Procurator in all things, so that thou needest not trust to men.

For men quickly change, and presently fail : but Christ remains for ever, and stands by us firmly to the end.

3. There is no great confidence to be put in a frail mortal man, though he be profitable and beloved : nor much grief to be taken, if sometimes he be against thee and cross thee.

They that are with thee to-day, may be against thee to-morrow : and on the other hand often change like the wind.

Place thy whole confidence in God, and let him be thy fear and thy love : he will answer for thee, and do for thee what is for the best.

Thou hast not here a lasting city : and wherever thou art, thou art a stranger and a pilgrim : nor wilt thou ever have rest, unless thou be interiorly united to Christ.

4. Quid hic circumspicis, quum iste non sit locus tuæ requietionis? (*Act.* 7, 49.)

In cœlestibus debet esse habitatio tua; et sicut in transitu cuncta terrena sunt aspicienda. (*II Cor.* 5, 5.)

Transeunt omnia, et tu cum eis pariter. (*Sap.* 5: 9, 13.)

Vide, ut non inhæreas, ne capiaris et pereas.

Apud Altissimum sit cogitatio tua; et deprecatio tua ad Christum sine intermissione dirigatur. (*Sap.* 5, 16. *Ps.* 140, 2. *I Thess.* 5, 17.)

Si nescis speculari alta et cœlestia, requiesce in passione Christi, et in sacris vulneribus ejus libenter habita.

[Si enim ad vulnera et pretiosa stigmata Jesu, devote confugis], magnam in tribulatione confortationem senties; nec multum curabis hominum despectiones, faciliterque verba detrahentia perferes.

Christus fuit etiam in mundo ab hominibus despectus, et, in maxima necessitate, a notis et amicis inter opprobria derelictus.

5. Christus pati voluit et despici; et tu audes de aliquo conqueri!

Christus habuit adversarios et oblocutores; et tu vis omnes habere amicos et benefactores!

Unde coronabitur patientia tua, si nihil adversitatis occurrerit?

δ'. Τί ἐνταῦθα προβλέπεις, τούτου τόπου τῆς ἀναπαύσεώς σου οὐκ ὄντος;

Ἐν τοῖς ἐπουρανίοις δεῖ τὴν οἴκησίν σου εἶναι, καὶ ὡς ἐν παρόδῳ πάντα ἐπίγεια ἐπιβλέπειν.

Πάντα παρέρχεται, καὶ σὺ ἅμα μετ' αὐτῶν.

Πρόσεχε μὴ προσκολλᾶσθαι, ἵνα μὴ ἁλοὺς ἀπόλῃ.

Ἡ διάνοιά σου παρὰ τῷ Ὑψίστῳ ᾖ, καὶ ἡ δέησίς σου πρὸς τὸν Χριστὸν ἀδιαλείπτως κατευθύνηται. Εἰ οὐ δύνῃ τὰ ὑψηλὰ καὶ τὰ οὐράνια θεωρεῖν, ἐν τῷ τοῦ Χριστοῦ πάθει ἀναπαύου, καὶ ἐν τοῖς ἁγίοις τραύμασιν αὐτοῦ ἀσμένως κατοίκει.

Ἐὰν γὰρ εἰς τὰ τραύματα καὶ πολυτελῆ στίγματα τοῦ Ἰησοῦ θεοσεβῶς καταφύγῃ, μέγαν κρατυσμὸν ἐν τῇ θλίψει αἰσθήσῃ, καὶ οὐδέν σοι μελήσει τῆς τῶν ἀνθρώπων καταφρονήσεως, καὶ τὰς καταλαλίας ῥᾳδίως καρτερήσεις.

Καὶ ὁ Χριστὸς ἐν τῷδε κόσμῳ ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων κατεφρονήθη, καὶ ἐν μεγίστῃ ἀνάγκῃ ὑπὸ τῶν γνωστῶν τε καὶ φίλων ὀνειδισθεὶς, κατελείφθη.

ε'. Ὁ Χριστὸς παθεῖν καὶ καταφρονηθῆ ἠθέλησε, καὶ σὺ περὶ πράγματός τινος μέμφεσθαι τολμᾷς;

Ὁ Χριστὸς ἐναντίου καὶ καταλάλους εἶχε, καὶ σὺ πᾶσι φίλοις καὶ εὐεργέταις χρῆσθαι βούλει;

Ὅθεν ἡ ὑπομονή σου στεφανωθήσεται, εἰ μὴ ἐναντίον τι συμβήσεται;

4. Que cherchent ici tes regards, puisque ce lieu n'est point celui de ton repos?

Ta demeure est dans le Ciel, et tu ne dois regarder qu'en passant toutes les choses de la terre.

Toutes choses passent, et toi aussi avec elles.

Prends garde de ne point t'y attacher, de peur qu'elles ne te saisissent et ne te perdent.

Que ta pensée soit avec le Très-Haut, et que ta prière s'adresse au Christ sans interruption.

Si tu ne sais pas contempler les choses élevées et célestes, repose-toi dans la passion du Christ, et demeure avec plaisir dans ses plaies sacrées.

Si tu te réfugies avec dévotion dans les plaies et dans les précieux stigmates de Jésus, tu te sentiras grandement fortifié dans la tribulation; tu t'inquièteras peu des mépris des hommes, et tu supporteras facilement les paroles injurieuses.

Le Christ aussi dans ce monde a été méprisé par les hommes et abandonné dans la plus extrême nécessité, au milieu des opprobres, par ses connaissances et par ses amis.

5. Le Christ a voulu souffrir et être méprisé, et tu oses te plaindre de quelque chose!

Le Christ a eu des ennemis et des détracteurs, et tu ne veux avoir que des bienfaiteurs et des amis!

A quel titre ta patience sera-t-elle couronnée, si tu ne rencontres point d'adversité?

4. Che vai tu guatando attorno costì, dove non è il luogo del tuo riposo?

Nel Cielo debbe essere la tua stanza; e quasi in passando, tutte le terrene cose vogliono essere riguardate.

Passano tutte le cose, e tu ad una con loro: vedi che tu non vi ti attacchi; e non ne sii preso, e perisca.

Appresso l'Altissimo stieno i tuoi pensieri, e a Cristo continuamente sia volta la tua preghiera.

Se tu non sai ben contemplare le sublimi cose e celesti, riposati nella passione di Cristo, e nelle sacre ferite di lui abita volentieri: perchè se nelle piaghe e nelle cicatrici di Gesù ti ricoveri divotamente, ed tu sentirai nella tribolazione grande conforto, nè gran conto terrai de'dispregi degli uomini, e le parole diffamatorie porterai in pace.

Cristo fu altresì nel mondo disprezzato dagli uomini; ed in grandissima necessità, da' famigliari e dagli amici abbandonato in mezzo le ingiurie.

5. Cristo volle patire, ed essere dispregiato; e tu pur ardisci di lamentarti di cosa alcuna?

Cristo ebbe avversarj e detrattori; e tu vorresti aver tutti amici e benefattori?

Donde sarà coronata la tua sofferenza, se niente di avverso t' incontri?

4. ¿ Qué miras aquí, no siendo este lugar de tu descanso?

En los cielos debe de ser tu morada, y como de paso has de mirar todo lo terrestre,

Todas las cosas pasan, y tú tambien con ellas.

Guárdate de pegarte á ellas, porque no seas preso y perezcas.

En el Altisimo pon tu pensamiento, y tu oracion sin cesar sea dirigida á Cristo.

Si no sabes contemplar las cosas altas y celestiales, descansa en la pasion de Cristo, y habita gustosamente en sus sagradas llagas.

Porque si te acoges devotamente á las llagas y preciosas heridas de Jesus, gran consuelo sentirás en la tribulacion, y no harás mucho caso de los desprecios de los hombres, y fácilmente sufrirás las palabras de los maldicientes.

Cristo fué tambien en el mundo despreciado de los hombres, y entre grandes afrentas desamparado de amigos y conocidos, y en suma necesidad.

5. Cristo quiso padecer y ser despreciado, ¿ y tú osas quejarte de alguna cosa?

Cristo tuvo adversarios y murmuradores, ¿ y tú quieres tener á todos por amigos y bienhechores?

¿ Con qué se coronará tu paciencia, si ninguna adversidad se te ofrece?

4. Que vês neste mundo, que possa merecer-te os affectos, não sendo elle o lugar do teu descanço?

O Ceo te he destinado para a habitação.

Tu não deves pois ver as cousas terrenas senão como de passagem.

Tudo acaba e tu igualmente virás a ter fim.

Vê, não lhe cries amor, para que te não captivem e morras nas suas prizões.

Occupe o Altissimo o teu pensamento, e a tua oração seja dirigida incessantemente a Jesus Christo.

Se não sabes contemplar as cousas celestes, contempla na Paixão do mesmo Senhor, e ama habitar nas suas Chagas Sagradas.

Se devotamente recorreres a estes preciosos e sanguinolentos signaes do seu amor para comnosco, sentirás grande animo na tribulação; em pouco terás os despresos dos homens; e soffrerás facilmente as suas murmurações.

O mesmo Jesus Christo soffreo no mundo os despresos dos homens. Na maior necessidade, e entre opprobrios foi desamparado dos amigos e conhecidos.

5. Este Senhor quiz padecer, e supportou que o despresassem, e tu á vista de tanta paciencia atreveste a queixar te de cousa alguma?

Jesus Christo teve inimigos, e calumniadores, e tu queres que todos sejão teus amigos e bemfeitores?

Como coroará Deos a tua paciencia, se nada quizeres padecer?

4. Was schauest du hier viel umher, indem dieser Ort deine Ruhestätte nicht ist?

Im Himmel muss deine Wohnung seyn; und du musst alles Irdische nur wie im Vorbeygehen betrachten.

Alle Dinge vergehen, und du vergehst gleichfalls mit ihnen.

Sieh zu, dass du dich nicht daran hängest, damit du nicht gefangen werdest und zu Grunde gehest.

Erheb deine Gedanken zu dem Allerhöchsten, und richte dein Gebeth ohne Unterlass zu Christus.

Bist du nicht im Stande, hohen und himmlischen Dingen nachzusinnen, so ruhe in Christus Leiden; und wohne gerne in seinen heiligen Wunden.

Denn wenn du zu den Wunden und theuern Mahlzeichen Jesu deine Zuflucht mit Andacht nimmst, so wirst du in der Trübsal sonderbare Stärke finden, auch dich um die Verachtung der Menschen nicht viel bekümmern, und die ehrenrührigen Worte leicht ertragen.

Christus war auch auf dieser Welt von den Menschen verachtet; und von Bekannten und Freunden in der gröszten Noth unter der empfindlichsten Schmach verlassen.

5. Christus wollte leiden und verachtet werden, und du darfst dich über etwas beklagen?

Christus hatte Gegner und Widersprecher, und du willst alle zu Freunden und Wohlthätern haben?

Weshalb wird deine Geduld gekrönt werden, wenn dir nichts Widriges begegnet?

4. Why dost thou stand looking about thee here, since this is not thy resting-place?

Thy dwelling must be in heaven: and all things of the earth are only to be looked upon as passing by.

All things pass away, and thou along with them.

See that thou cleave not to them, lest thou be ensnared and lost.

Let thy thought be with the Most High, and thy prayer directed to Christ without intermission.

If thou knowest not how to meditate on high and heavenly things, rest on the passion of Christ, and willingly dwell in his secret wounds.

For if thou fly devoutly to the wounds and precious stigmas of Jesus, thou shalt feel great comfort in tribulation: neither wilt thou much regard the being despised by men, but wilt easily bear up against detracting tongues.

Christ was also in this world despised by men: and in his greatest necessity forsaken by his acquaintance and friends in the midst of reproaches.

5. Christ would suffer and be despised, and dost thou dare to complain of any one?

Christ had adversaries and backbiters, and wouldst thou have all to be thy friends and benefactors?

Whence shall thy patience be crowned, if thou meet with no adversity?

Si nihil contrarium vis pati, quomodo eris amicus Christi?

Sustine te cum Christo, et pro Christo, si vis regnare cum Christo. (*II Timoth.* 2, 12.)

6. Si semel perfecte introisses in interiora Jesu, et modicum de ardenti amore ejus sapuisses, tunc de proprio commodo vel incommodo nihil curares, sed magis de opprobrio illato gauderes, quia amor Jesu facit hominem se ipsum contemnere.

Amator Jesu, et verus internus, et liber ab affectionibus inordinatis, potest se ad Deum libere convertere, et elevare supra se ipsum in spiritu, ac fruitive quiescere.

7. Cui sapiunt omnia, prout sunt, non ut dicuntur aut æstimantur, hic vere sapiens est, et doctus magis a Deo quam ab hominibus. (*D. Bern. serm.* 18. *Isaïæ,* 54, 13.)

Qui ab intra scit ambulare, et modicum ab extra res ponderare; non requirit loca, nec exspectat tempora, ad habenda devota exercitia.

Homo internus cito se recolligit; quia nunquam se totum ad exteriora effundit.

Non illi obest labor exterior, aut occupatio ad tempus necessaria; sed sicut res eveniunt, sic se illis accommodat.

Εἰ μηδὲν ἐναντίον πάσχειν ἐθέλεις, πῶς φίλος τοῦ Χρίστου ἔσῃ;

Ἀνέχου σὺν Χριστῷ, καὶ ὑπὲρ Χριστοῦ, εἰ Χριστῷ συμβασιλεύειν βούλει.

ς'. Εἰ ἅπαξ τελείως εἰςῆλθες εἰς τὰ ἐνδότερα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ μικρόν τι περὶ τῆς περικαοῦς ἀγάπης αὐτοῦ ᾔσθου, τότε τῆς ἰδίας ὠφελείας, ἢ τῆς βλάβης οὐδὲν ἂν ἐφρόντιζες, μᾶλλον δὲ τῷ γενομένῳ ὀνείδει ἔχαιρες· ὅτι ἡ τοῦ Χριστοῦ ἀγάπη, τὸ τὸν ἄνθρωπὸν καταφρονεῖν ἑαυτοῦ κατεργάζεται.

Ὁ φιλητὴς τοῦ Ἰησοῦ καὶ τῆς ἀληθείας, καὶ ὁ περὶ τὰ ἔσω ὄντως σπουδάζων, καὶ τῶν ἀτάκτων παθῶν ἐλεύθερος ὑπάρχων, πρὸς τὸν Θεὸν ἐλευθέρως ἐπιστρέφειν, καὶ ἐν τῷ πνεύματι ἑαυτὸν αἴρειν, καὶ ἀπολαυστικῶς ἀναπαύεσθαι δύναται.

ζ'. Ὁ πάντα γινώσκων καθώς εἰσιν, ἀλλ' οὐ καθὼς λέγονται, ἢ δοκοῦσιν, ἀληθῶς σοφὸς, καὶ μᾶλλον ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, ἢ ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων πεπαιδευμένος ἐστίν.

Ὁ ἔσωθεν περιπατεῖν, καὶ ὀλίγου τὰ ἔξω τιμᾷν ἐπιστάμενος, οὐ τόπους αἰτεῖ, οὐδὲ χρόνους προςδοκᾷ, τοῦ ἔχειν τὰς εὐσεβεῖς ἀσκήσεις.

Ὁ ἄνθρωπος ὁ τοῖς ἔσω προςκείμενος, ἐν τάχει αὐτὸν συλλέγει, ὅτι μηδέποτε εἰς τὰ ἔξω ἑαυτὸν ἐκχέει.

Οὐ βλάπτει αὐτὸν ὁ πόνος ὁ ἔξω, ἢ ἀσχολία ἐπὶ χρόνον ἀναγκαία οὖσα, ἀλλὰ τοῖς πράγμασι, καθὼς συμβαίνει, αὐτὸν προςαρμόττει.

Si tu ne veux souffrir aucune contradiction, comment seras-tu l'ami du Christ?

Souffre avec le Christ et pour le Christ, si tu veux régner avec le Christ.

6. Si tu entrais une fois parfaitement dans l'intérieur de Jésus, et si tu goûtais un peu de son ardent amour, tu ne te soucierais guère alors de ce qui pourrait t'être commode ou incommode, mais tu te réjouirais plutôt d'un opprobre reçu, parce que l'amour de Jésus fait que l'homme se méprise lui-même.

Celui qui aime Jésus, qui est vraiment homme intérieur et dégagé de toutes les affections déréglées, peut se tourner librement vers Dieu, s'élever en esprit au dessus de lui-même, et se reposer avec fruit.

7. Celui qui juge des choses selon ce qu'elles sont et non d'après ce qu'on en pense ou ce qu'on en dit, est véritablement sage, et bien mieux instruit par Dieu que par les hommes.

Celui qui sait marcher dans les voies intérieures et faire peu de compte de l'extérieur des choses, ne cherche point le lieu et n'attend pas le temps pour vaquer aux pieux exercices.

L'homme intérieur se recueille bien vite, parce qu'il ne se répand jamais tout entier au dehors.

Il n'est dérangé ni par un travail extérieur, ni par une occupation nécessaire dans un temps, mais il s'accommode aux choses telles qu'elles arrivent.

Se contrarietà non vuoi sostenere, or come sarai tu amico di Cristo?

Soffri con Cristo, e per Cristo, se vuoi regnare con Cristo.

6. Se pur una volta tu fossi entrato del tutto nelle viscere di Gesù, e avessi alcun poco gustato dello svisceratо amor suo, allora sì che niente cureresti del tuo proprio comodo od incomodo; ma godresti anzi delle villanie, che altri t'avesse fatte: perchè l'amor di Gesù fa l'uomo tener vile se stesso.

Chi è amante di Gesù e della verità, e veramente raccolto, e libero dalle disordinate passioni, può liberamente volgersi a Dio, e sopra se stesso levarsi in ispirito, e nel godimento di lui riposare.

7. Chi sente di tutte le cose secondochè sono, e non secondo che sono dette o apprezzate, cotale è veramente saggio, e piuttosto da Dio, che dagli uomini ammaestrato.

Chi interiormente sa camminare, e poco estimar le cose di fuori, non cerca luogo, nè aspetta tempo a prendere gli esercizj divoti.

L'uomo interiore subito si raccoglie: poichè non ispande mai tutto sè nelle cose di fuori.

La fatica esteriore, e l'occupazione che ad alcun tempo gli vien necessaria, a cotal non fa danno: ma a quel modo che le cose succedono, così egli a quelle s'aggiusta.

Si no quieres sufrir ninguna adversidad, ¿ como serás amigo de Cristo?

Sufre con Cristo y por Cristo si quieres reinar con Cristo.

6. Si una vez entrases perfectamente en lo secreto de Jesus, y gustases un poco de su encendido amor, entónces no tendrias cuidado de tu propio provecho ó daño; ántes te holgarias mas de las injurias que te hiciesen; porque el amor de Jésus hace al hombre despreciarse à si mismo.

El amante de Jesus y de la verdad, y el hombre verdaderamente interior y libre de las aficiones desordenadas, se puede volver fácilmente à Dios, y levantarse sobre si mismo en el espiritu, y descansar gozosamente.

7. Aquel á quien gustan todas las cosas como son, no como se dicen ó estiman, es verdaderamente sabio y enseñado mas de Dios que de los hombres.

El que sabe andar dentro de si, y tener en poco las cosas esteriores, no busca lugare ni espera tiempos para darse à ejercicios devotos.

El hombre interior presto se recoge; porque nunca se entrega todo á las cosas esteriores.

No le estorba el trabajo esterior, ni la ocupacion necesaria á tiempos; sino que asi como suceden las cosas, se acomoda á ellas.

Soffre com Christo e por Christo, se queres reinar com Christo.

6. Se huma só vez entráras perfeitamente no interior de Jesus, e gostáras hum pouco do seu ardente amor, nenhum caso farias do teu commodo, ou do teu incommodo. Tu te alegrarias de ser injuriado, pois que o amor de Jesus faz que o homem desprese ainda a si mesmo.

O varão que ama a Jesus e a verdade, e he verdadeiramente espiritual, e livre de affeições desordenadas, póde-se facilmente recolher em Deos, et levantar-se sobre si mesmo em espirito, e descançar nelle com suavidade.

7. Aquelle que avalia as cousas pela sua realidade, e não pela estimação, e dito dos homens, he verdadeiramente sabio e ensinado mais por Deos, que pelos homens.

Aquelle que sabe andar recolhido dentro de si, e ter em pouco as cousas exteriores, não busca lugares, nem espera tempo para se dar a exercicios devotos.

O homem interior depressa se recolhe, porque nunca se derrama de todo nas cousas exteriores.

Não o impede o trabalho exterior, nem a occupação precisa, mas accommoda-se ás cousas como succedem.

Wie wirst du Christi Freund seyn, wenn du keine Widerwärtigkeit dulden willst?

Leide mit Christus und um Christus willen, wenn du mit Christus herrschen willst.

6. Wärest du einmal in das Innerste deines Jesus gänzlich eingedrungen, und hättest nur etwas weniges von der Inbrunst seiner Liebe geschmecket; so würdest du dich wegen deinem eignen Nutzen oder Schaden nicht bekümmern, sondern vielmehr der dir zugefügten Schmach halben dich freuen, weil die Liebe Jesu macht, dass der Mensch sich selbst verachte.

Ein Freund Jesu und der Wahrheit, ein wahrhaft innerlicher, und von unordentlichen Neigungen freyer Mensch kann sich zu Gott ungehindert wenden, und sich über sich selbst im Geiste erheben, und so im Genusse Gottes ruhen.

7. Wer alles, nicht nach der Sage und Achtung anderer, sondern wie es an sich selbst ist, schätzet, der ist wahrhaft klug, und mehr von Gott als von Menschen unterrichtet.

Wer innerlich versammelt seyn kann, und die äuszerlichen Dinge wenig achtet, der sucht nicht gewisse Orte aus, oder erwartet nicht bestimmte Zeiten, um die Andachtübungen abzuwarten.

Ein dem innerlichen Wandel ergebner Mensch sammelt sich geschwind, weil er sich niemals von dem Aeuszerlichen ganz einnehmen lässt.

Ihn hindert keine äuszerliche Arbeit, keine zur gewissen Zeit nöthige Beschäftigung; sondern er schicket sich in alles, was sich zuträgt.

If thou wilt suffer no opposition, how wilt thou be a friend of Christ?

Suffer with Christ and for Christ, if thou desirest to reign with Christ.

6. If thou hadst once perfectly entered into the interior of Jesus, and experienced a little of his burning love, then wouldst thou not care at all for thy own convenience or inconvenience, but wouldst rather rejoice at reproach, because the love of Jesus makes a man despise himself.

A love of Jesus and of truth, and a true internal man, that is free from inordinate affections, can freely turn himself to God, and in spirit elevate himself above himself, and rest in enjoyment.

7. He to whom all things relish as they are, viz. in God, who is the very truth, not as they are said or esteemed to be, he is wise indeed, and taught rather by God than men.

He who knows how to walk internally, and to make little account of external things, is not at a loss for proper places or times for performing devout exercises.

An internal man quickly recollects himself, because he never pours forth his whole self upon outward things.

Exterior labour is no prejudice to him, nor any employment which for a time is necessary: but as things fall out, he so accommodates himself to them.

Qui intus bene dispositus est et ordinatus, non curat mirabiles et perversos hominum gestus.

Tantum homo impeditur et distrahitur, quantum sibi res attrahit.

8. Si recte tibi esset, et bene purgatus esses, omnia tibi in bonum cederent et profectum. (*Rom.* 8, 28.)

Ideo multa tibi displicent, et sæpe conturbant, quia adhuc non es perfecte tibi ipsi mortuus, nec segregatus ab omnibus terrenis.

Nil sic maculat et implicat cor hominis, sicut impurus amor in creaturis.

Si renuis consolari exterius, poteris speculari cœlestia, et frequenter jubilare interius. (*Ps.* 76: 3, 4.)

CAPUT II. — *De humili submissione.*

1. Non magni pendas, quis pro te, vel contra te sit; sed hoc age et cura, ut Deus tecum sit in omni re quam facis. (*Rom.* 8, 31.)

Habeas conscientiam bonam, et Deus bene te defensabit.

Quem enim Deus adjuvare voluerit, nullius perversitas nocere poterit. (*Isaiæ*, 41, 13.)

Si tu scis tacere et pati, videbis procul dubio auxilium Domini. (*II Paralip.* 20, 17.)

Ὁ ἐντὸς καλῶς διακείμενος καὶ τεταγμένος, τῶν θαυμασίων καὶ πονηρῶν ἠθῶν τῶν ἀνθρώπων οὐδὲν φροντίζει.

Τόσον ἕκαστος ἐμποδίζεται καὶ διασπᾶται, ὅσον αὐτῷ τὰ πράγματα ἐπισπᾷ.

η'. Εἰ καλῶς ἔχοις, καὶ εὖ καθαρισθεὶς, πάντα καλῶς καὶ ὠφελίμως σοι ἂν προὐχώρει.

Διὰ τοῦτο πολλά σοι ἀπαρέσκει, καὶ πολλάκις σε συνταράττει, ὅτι οὔπω σοι ὅλως ἀπέθανες, οὐδὲ πάντων ἐπιγείων ἐχωρίσθης.

Μηδὲν οὕτω τὴν τοῦ ἀνθρώπου καρδίαν ῥυπαίνει καὶ ἐμπλέκει, ὡς ἡ τῶν κτίσεων ἀκάθαρτος ἀγάπη.

Εἰ σὺ βούλει ἔξω παρακληθῆναι, τὰ ἐπουράνια θεωρεῖν καὶ θαμινὰ ἐντὸς ἀλαλάξασθαι δυνήσῃ.

ΚΕΦ. Β'. — Περὶ τῆς ταπεινῆς ὑποταγῆς.

α'. Μὴ σφόδρα μέλῃ σοι, τίς ἂν ὑπὲρ σοῦ, ἢ κατὰ σοῦ ᾖ · περὶ τούτου ἐπιμελοῦ καὶ φρόντιζε, ὅπως ὁ Θεὸς μετὰ σοῦ ᾖ ἐν παντὶ πράγματι ὃ πράττεις.

Καλὴν συνείδησιν ἔχε, καὶ ὁ Θεὸς ὑπερασπίσει σου.

Ὧ τινι γὰρ ὁ Θεὸς βοηθεῖν ἂν βουληθῇ, τοῦτον μηδενὸς κακία βλάπτειν δυνήσεται.

Εἰ σὺ σιωπᾶν καὶ πάσχειν ἐπίστασαι, ἀναμφισβητήτως ὄψει τὴν τοῦ Κυρίου ἐπικουρίαν.

Celui qui est bien disposé et réglé au dedans, se met peu en peine des actions brillantes et perverses des hommes.

L'homme est d'autant plus empêché et distrait, qu'il attire davantage les choses à lui.

8. Si tu étais bien réglé et bien purifié, toutes choses tourneraient à ton bien et à ton avancement.

Beaucoup de choses te déplaisent et souvent te troublent, parce que tu n'es pas encore parfaitement mort à toi-même et détaché de toutes les choses de la terre.

Rien n'embarrasse et ne souille autant le cœur de l'homme que l'amour impur des créatures.

Si tu renonces aux consolations extérieures, tu pourras contempler les choses célestes et goûter souvent la joie intérieure.

CHAPITRE II. — *De l'humble Soumission.*

1. Ne te mets pas beaucoup en peine de qui est pour ou contre toi, mais fais en sorte et aie soin que Dieu soit avec toi dans tout ce que tu fais.

Aie une bonne conscience, et Dieu te défendra bien.

La perversité d'aucun homme ne pourra nuire à celui que Dieu veut bien assister.

Si tu sais souffrir et te taire, tu verras sans aucun doute venir à toi le secours de Dieu.

Colui che è dentro ben disposto, ed a ordine, niente pregia le maraviglie, nè le malizie degli uomini.

Tanto è l' uomo impedito e distratto, quanto egli si attacca alle cose.

8. Se tu fossi in assetto e bene purgato, tutte le cose ti tornerebbono in concio e in guadagno.

Per questo molte ti spiacciono, e spesso ti turbano; perchè tu non se' anche morto interamente a te stesso, nè da ogni cosa sensibile distaccato.

Niente così guasta, e inviluppa il cuore dell' uomo, quanto fa il sordido affetto alle creature.

Se tu rifiuti la consolazione di fuori, e tu potrai contemplare le cose del cielo, e frequentemente in ispirito giubilare.

CAPO. II. — *Dell' umile sommessione.*

1. Non far troppo caso, chi sia per te, o chi ti sia contro: ma pur di ciò sii sollecito, che teco sia Dio in ogni cosa che tu ti faccia.

Abbi buona coscienza, e Dio ti torrà ben a difendere.

Imperciocchè a cui vorrà Iddio dare ajuto, non gli potrà malizia d'uomo far danno.

Se tu sai patire e tacere, vedrai senza dubbio venire al tuo soccorso il Signore.

El que está interiormente bien dispuesto y ordenado no cuida de los hechos famosos y perversos de los hombres.

Tanto se estorba el hombre y se distrae, cuanto atrae á si las cosas de afuera.

8. Si fueses recto y puro, todo te sucederia bien y con provecho.

Por eso te descontentan y conturban muchas cosas frecuentemente, porque aun no estás muerto á ti del todo, ni apartado de todas las cosas terrenas.

Nada mancilla ni embaraza tanto el corazon del hombre, cuanto el amor desordenado de las criaturas.

Si desprecias las consolaciones de fuera, podrás contemplar las cosas celestiales, y gozarte muchas veces dentro de ti.

CAPITULO II. — *De la humilde sumision.*

1. No te importe mucho quien es por ti ó contra ti; sino busca y procura que sea Dios contigo en todo lo que haces.

Ten buena conciencia, y Dios te defenderá.

Al que Dios quiere ayudar, no le podrá dañar la malicia de alguno.

Si sabes callar y sufrir, sin duda verás el favor de Dios.

Aquelle que está no seu interior bem disposto e ordenado, não faz caso do que perversamente obrão os homens.

O homem tanto mais embaraços e distracções acha em si, quanto mais elle se applica ás cousas externas.

8. Se tiveras o coração recto e puro, tudo contribuira ao teu bem e ao teu aproveitamento.

Todas as tuas perturbações e disgostos vem de que ainda não morreste perfeitamente para ti mesmo, nem te separaste das cousas da terra.

Nada ha que manche, e embarace mais o coração do homem que o amor desordenado das creaturas.

Se rejeitares as consolações externas, poderás contemplar as cousas do Ceo, e gosar muitas vezes interiormente de huma alegria ineffavel.

CAPITULO II. — *Da humilde submissão.*

1. Não te embaraçares que os homens sejão por ti, ou contra ti; mas o teu principal cuidado seja que Deos te ajude em tudo, o que obrares.

Tem boa consciencia e Deos te defenderá.

Porque a quem Deos quizer ajudar não o poderá offender a malicia alheia.

Se tu sabes callar e soffrer, sem duvida verás o soccorro do Senhor.

Wer innerlich wohl und ordentlich bestellt ist, der lässt sich von seltsamen und verkehrten Gebärden der Menschen nicht stören.

So viel wird der Mensch gehindert und zerstreuet, als viel er sich in äuszerliche Dinge verwickelt.

8. Wärest du beschaffen, wie du seyn sollst, und wohl von Sünden gereinigt, so würde dir alles zum besten und zum geistlichen Fortgange dienen.

Weil du aber dir selbst noch nicht vollkommen abgestorben, und von allem Irdischen abgesondert bist, so misfallen dir, und verwirren dich oftmals viele Dinge.

Nichts befleckt und verstrickt das menschliche Herz so sehr, als die unreine Liebe zu den Geschöpfen.

Wenn du dem äuszerlichen Troste entsagest, so wirst du die himmlischen Dinge betrachten, und oftmals innerlich frohlocken können.

ZWEYTES KAPITEL. — *Von demüthiger Unterwerfung.*

1. Mache nicht viel daraus, ob jemand für dich, oder wider dich sey; sondern deine Bemühung und Sorge gehe dahin, das Gott in allem, was du unternimmst, bey dir sey.

Erhalt ein gutes Gewissen, und Gott wird dich mächtig schützen.

Denn demjenigen, dem Gott beystehen will, kann keines Menschen Bosheit schaden.

Wenn du schweigen und leiden kannst, so wirst du ohne allen Zweifel des Herrn Hülfe sehen.

He that is well disposed and orderly in his interior, heeds not the strange and perverse carriages of men.

As much as a man draws things to himself, so much is he hindered and distracted by them.

8. If thou hadst a right spirit within thee, and wert purified from earthly affections; all things would turn to thy good and to thy profit.

For this reason do many things displease thee, and often trouble thee: because thou art not as yet perfectly dead to thyself, nor separated from all earthly things.

Nothing so defiles and entangles the heart of man, as impure love to created things.

If thou reject exterior comfort, thou wilt be able to contemplate heavenly things, and frequently to feel excessive joy interiorly.

CHAPTER II. — *Of humble submission.*

1. Make no great account who is for thee; or against thee, but let it be thy business and thy care, that God may be with thee in every thing thou dost.

Have a good conscience, and God will sufficiently defend thee.

For he whom God will help, no man's malice can hurt.

If thou canst but hold thy peace and suffer, thou shalt see without doubt that the Lord will help thee.

Ipse novit tempus et modum liberandi te, et ideo te debes illi resignare. (*Act.* 1, 7.)

Dei est adjuvare, et ab omni confusione liberare. (*II Paralip.* 25, 8.)

Sæpe valde prodest, ad majorem humilitatem servandam, quod defectus nostros alii sciunt et redarguunt.

2. Quando homo pro defectibus suis se humiliat, tunc faciliter alios placat, et leviter satisfacit sibi irascentibus.

Humilem Deus protegit, et liberat; humilem diligit, et consolatur; humili homini se inclinat; humili largitur gratiam magnam, et, post ejus depressionem, levat ad gloriam. (*Ps.* 114, 6. *II Cor.* 7, 6. *I Petr.* 5, 5. *Prov.* 29, 23.)

Humili sua secreta revelat, et ad se dulciter trahit et invitat. (*Matth.* 11, 25.)

Humilis, accepta confusione, satis bene est in pace; quia stat in Deo, et non in mundo.

Non reputes te aliquid profecisse, nisi omnibus inferiorem te esse sentias. (*Ex Vitis Patrum.*)

CAPUT III. — *De bono pacifico Homine.*

1. Tene te primo in pace, et tunc poteris alios pacificare.

Αὐτὸς τόν τε χρόνον καὶ τὸν τρόπον τοῦ ῥύσασθαί σε γινώσκει, διὸ καὶ αὐτῷ σε ἐπιτρέπειν ὀφείλεις.

Τοῦ Θεοῦ ἐστι τὸ βοηθῆσαι, καὶ πάσης αἰσχύνης ἀπαλλάξαι.

Πολλάκις πρὸς τὸ μείζω ταπεινότητα τηρῆσαι ὠφέλιμόν ἐστι, τοὺς ἄλλους τὰ ἐλλείμματα ἡμῶν εἰδέναι καὶ ἐλέγχειν.

β'. Ἐὰν ὁ ἄνθρωπος διὰ τὰ ἐλλείμματα ἑαυτοῦ ταπεινώσῃ ἑαυτὸν, τότε ῥᾳδίως ἄλλους πραΰνει, καὶ εὐχερῶς τοὺς ὀργιζομένους κατηπιᾷ.

Τὸν ταπεινὸν ὁ Θεὸς διαφυλλάττει καὶ ῥύεται· τὸν ταπεινὸν ἀγαπᾷ, καὶ παρακαλεῖ· πρὸς τὸν ταπεινὸν ἐγκλίνει ἑαυτόν· τῷ ταπεινῷ χάριν μεγάλην δωρεῖται, καὶ μετὰ τὴν ταπείνωσιν αὐτοῦ εἰς τὴν δόξαν ὑψοῖ.

Τῷ ταπεινῷ τὰ μυστήρια αὐτοῦ ἀποκαλύπτει, καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἡδέως ἑλκύει καὶ καλεῖ.

Ὁ ταπεινὸς καταισχυνθεὶς, καλῶς εἰρηνεύει, ὅτι ἐν τῷ Θεῷ, καὶ οὐχ ἐν τῷ κόσμῳ ἵσταται.

Μὴ νόμιζέ σε ἐπιδοῦναί τι, ἐὰν μὴ πάντων σε ἐλάττω εἶναι λογίσῃ.

ΚΕΦ. Γ'. — Περὶ τοῦ καλοῦ, καὶ εἰρηνοποιοῦ ἀνθρώπου.

α'. Πρῶτον αὐτὸς εἰρήνευε, καὶ τότε τοὺς ἄλλους εἰρηνοποιῆσαι δυνήσῃ.

Il sait le temps et la manière de te délivrer; tu dois donc t'abandonner à lui.

Il appartient à Dieu de nous secourir et de nous délivrer de toute confusion.

Il est souvent profitable, pour le maintien d'une plus grande humilité, que les autres connaissent nos défauts et nous en reprennent.

2. Quand l'homme s'humilie pour ses fautes, il apaise facilement les autres et satisfait sans peine ceux qui sont irrités contre lui.

Dieu protége l'humble et le délivre; il aime l'humble et le console; il s'incline avec l'humble; il comble l'humble de grâces abondantes, et de l'abaissement il l'élève à la gloire.

Il révèle à l'humble ses secrets; il l'invite et l'attire doucement à lui.

Quelque confusion qu'il ait reçue, l'humble n'en demeure pas moins en paix, parce que c'est sur Dieu et non sur le monde qu'il s'appuie.

Ne pense pas avoir fait quelques progrès, si tu ne te reconnais inférieur à tous.

CHAPITRE III. — *De l'Homme bon et pacifique.*

1. Conserve-toi d'abord en paix, et alors tu pourras pacifier les autres.

Egli sa il tempo e il modo di liberarti, e perciò ti si conviene commetterti a lui: a Dio sta l' ajutare e 'l campare da ogni vergogna.

Assai volte giova assaissimo a serbarci in maggior umiltà, che gli altri sappiano e mordano i nostri difetti.

2. Quando l'uomo pe' suoi mancamenti umilia se stesso, allora facilmente reca gli altri a concordia, e di leggieri s'acconcia con chi è seco sdegnato.

Iddio prottegge l'umile e il salva; l'umile ama, e 'l consola; all' uomo umile egli s'inchina; all' umile è largo della sua grazia, e dopo l' avvilimento il rileva ad onore: apre all' umile i suoi misteri, e a sè dolcemente il tragge ed invita.

L'umile ricevuta la confusione; assai bene si tiene in pace; perch' egli si appoggia a Dio, e non al mondo.

Non ti credere d'aver punto profittato, se non ti tenga minor di tutti.

CAPO III. — *Dell' uomo dabbene, e pacifico.*

1. Mantienti prima in pace con teco, e ti potrai rappacificare anche gli altri.

El sabe el tiempo y el modo de librarte; y por eso te debes ofrecer á él.

A Dios pertenece ayudar y librar de toda confusion.

Algunas veces conviene mucho, para guardar mayor humildad, que otros sepan nuestros defectos y los reprendan.

2. Cuando un hombre se humilla por sus defectos, entónces fácilmente aplaca á los otros, y sin dificultad satisface á los que le odian.

Dios defiende y libra al humilde : al humilde ama y consuela : al hombre humilde se inclina : al humilde concede gracia, y despues de su abatimiento le levanta á gran honra.

Al humilde descubre sus secretos, y le trae dulcemente á si, y le convida.

El humilde, recibida la afrenta, está en paz; porque está en Dios y no en el mundo.

No pienses haber aprovechado algo, si no te estimas por el mas bajo de todos.

CAPITULO III. — *Del hombre bueno y pacífico.*

1. Ponte primero á ti en paz, y despues podrás apaciguar á los otros.

Elle sabe o tempo e o modo de te aliviar, e por isso offerece-te de todo a elle.

A Deos pertence ajudar-te e livrar-te de toda a confusão.

Muitas vezes nos aproveita muito para conservar maior humildade, que outros saibão e reprehendão os nossos defeitos.

2. Quando o homem se humilha pelos seus defeitos, abranda facilmente os outros e satisfaz com pouco trabalho aos que estão irados contra elle.

Deos protege e livra o humilde, ama-o, consola-o, inclina-se-lhe, da-lhe abundantes graças, e depois de o ter na humiliação eleva-o á gloria.

Revela-lhe os seus segredos e o attrahe docemente a si.

O humilde recebendo affrontas está em muita paz; porque tem a sua confiança em Deos, e não no mundo.

Não cuides que tens aproveitado, se te não avalias por inferior a todos.

CAPITULO III. — *Da paz interior.*

1. Estabelece primeiro a paz no teu coração, e depois a darás aos outros.

Er weisz die Zeit und Weise dich zu erretten, und darum musst du dich ihm gänzlich überlassen.

In Gottes Macht steht es, dir zu helfen und von allen Beschimpfungen dich zu befreyen.

Uns in tieferer Demuth zu erhalten, ist oftmals sehr nützlich, wenn andere unsere Gebrechen wissen, und dieselben bestrafen.

2. Wenn der Mensch sich wegen seiner Mängel demüthigt, so besänftigt er andere leichtlich, und thut jenen, die über ihn zürneten, genug.

Gott schützet und befreyet den Demüthigen : den Demüthigen liebet und tröstet er : er lässt sich zu ihm herab.

Er schenkt ihm grosze Gnaden, und nach der Erniedrigung erhebt er ihn zur Herrlichkeit.

Dem Demüthigen entdeckt er seine Geheimnisse : er zieht und ladet ihn auf eine süsze Weise zu sich ein.

Der Demüthige genieszt bey aller Beschimpfung den Frieden, weil er sich auf Gott, und nicht auf die Welt gründet.

Bilde dir nicht ein, dass du einen Fortgang in der Tugend gemacht habest, wenn du dich nicht unter allen für den Geringsten hältst.

DRITTES KAPITEL. — *Von einem frommen, friedsamen Menschen.*

1. Sey zuerst für dich friedsam, und alsdann wirst du bey andern Frieden stiften können.

He knows the time and manner of delivering thee, and therefore thou must resign thyself to him.

It belongs to God to help and to deliver us from all confusion.

Oftentimes it is very profitable for the keeping us in greater humility, that others know and reprehend our faults.

2. When a man humbles himself for his defects, he then easily appeases others, and quickly satisfies those that are angry with him.

The humble man God protects and delivers : the humble he loves and comforts : to the humble he inclines himself : to the humble he gives grace : and after he has been depressed, raises him to glory.

To the humble he reveals his secret, and sweetly draws and invites him to himself.

The humble man having received reproach, maintains himself well enough in peace ; because he is fixed in God, and not in the world.

Never think thou hast made any progress, till thou look upon thyself inferior to all.

CHAPTER III. — *Of a good peaceable man.*

1. Keep thyself first in peace, and then thou wilt be able to bring others to peace.

Homo pacificus magis prodest, quam bene doctus.

Homo passionatus, etiam bonum in malum trahit, et faciliter malum credit.

Bonus pacificus homo, omnia ad bonum convertit.

Qui bene in pace est, de nullo suspicatur : qui autem male contentus est et commotus, variis suspicionibus agitatur; nec ipse quiescit, nec alios quiescere permittit.

Dicit sæpe, quod dicere non deberet; et omittit quod sibi magis facere expediret.

Considerat quod alii facere tenentur, et negligit quod ipse teneatur.

Habe ergo primo zelum super te ipsum, et tunc juste zelare poteris etiam proximum tuum.

2. Tu bene scis facta tua excusare et colorare; et aliorum excusationes non vis recipere.

Justius esset ut te accusares, et fratrem tuum excusares. (*Prov.* 18, 17.)

Si portari vis, porta et alium. (*Ephes.* 4, 2.)

Vide quam longe es adhuc a vera charitate, et humilitate, quæ nulli novit irasci, vel indignari, nisi tantum sibi. (*I Cor.* 13, 5.)

Non est magnum, cum bonis et mansuetis conversari : hoc enim omnibus naturaliter placet; et unusquisque libenter pacem habet, et secum sentientes magis diligit.

Ἄνθρωπος ὁ εἰρηνοποιὸς πεπαιδευμένου ὠφελιμώτερός ἐστιν.

Ὁ ἐμπαθὴς ἄνθρωπος, καὶ τὸ ἀγαθὸν εἰς τὸ κακὸν ἑλκύζει, καὶ ῥᾳδίως τὸ κακὸν πιστεύει.

Ὁ καλὸς καὶ εἰρηνοποιὸς ἄνθρωπος πάντα εἰς καλὸν μεταστρέφει.

Ὁ μὲν καλῶς εἰρηνεύων, μηδένα ὑποπτεύει· ὁ δ' οὐκ ἀγαπήτως ἔχων καὶ διαταχθείς; παντοίαις ὑποψίαις σαλεύεται, αὐτὸς οὐχ ἡσυχάζων, οὐδ' ἄλλους ἡσυχάζειν ἐῶν.

Πολλάκις λέγει, ὅ,τι οὐκ ἂν ἔδει λέγεσθαι· καὶ, ὅ,τι πραττόμενον μᾶλλον αὐτῷ συνέφερε, παραλείπει.

Λογίζεται τὸ τοῖς ἄλλοις ποιητέον, καὶ τῶν δεόντων πράττειν ἀμελεῖ. Πρῶτον οὖν ζήλωσον σεαυτῷ, καὶ τότε δικαίως τῷ πλησίον ζηλῶσαι δυνήσῃ.

β'. Γινώσκεις μὲν ὑπὲρ τῶν πράξεών σου καλῶς ἀπολογεῖσθαι, καὶ προφασίζεσθαι, τὰς δὲ τῶν ἄλλων ἀπολογίας ἀποδέχεσθαι οὐκ ἐθέλεις.

Δικαιότερον ἂν ἐγίνετο, εἰ κατηγόρεις σου, καὶ τῷ ἀδελφῷ σου συνηγόρεις.

Ἐὰν βουληθῇς βαστάζεσθαι, καὶ βάστασον ἄλλον.

Ὅρα ὡς ἔτι πόῤῥω γίνῃ τῆς ἀληθοῦς ἀγάπης, καὶ τῆς ταπεινότητος, τῆς μηδενὶ ὀργίζεσθαι, ἢ χαλεπαίνειν, εἰ μὴ ἑαυτῇ, ἐπισταμένης.

Οὐ μέγα τι τοῖς ἀγαθοῖς καὶ πρᾴοις ὁμιλεῖν, τοῦτο γὰρ πᾶσι φυσικῶς ἀρέσκει, καὶ ἕκαστος ἀσμένος εἰρηνεύει, καὶ τοὺς ὁμογνωμονοῦντας ἀγαπᾷ.

L'homme pacifique est plus utile que le savant.

L'homme passionné tourne le bien même en mal, et croit au mal facilement.

L'homme pacifique et bon ramène tout au bien.

Celui qui se maintient en paix ne prend soupçon de personne; celui qui est mécontent et inquiet est agité de divers soupçons : il n'a pas de repos et ne permet pas de repos aux autres.

Il dit souvent ce qu'il ne devrait pas dire, et il omet ce qu'il serait expédient de faire.

Il considère ce que les autres sont tenus de faire, et néglige ce qu'il doit faire lui-même.

Aie donc d'abord du zèle pour toi, et tu pourras alors justement en avoir pour le prochain.

2. Tu sais bien excuser et colorer ce que tu fais, et tu ne veux pas recevoir les excuses des autres.

Il serait bien plus juste de t'accuser toi-même et d'excuser ton frère.

Si tu veux être supporté, supporte aussi les autres.

Vois combien tu es loin encore de la vraie charité et de l'humilité qui ne sait s'irriter ou s'indigner contre personne, si ce n'est contre elle-même.

Ce n'est pas un grand point que de vivre avec les personnes douces et paisibles; cela en effet plaît naturellement à tous, et chacun se tient volontiers en paix et chérit davantage ceux qui pensent comme lui.

L' uomo pacifico è più utile che non il dotto.

L' uomo passionato anche il bene rivolge in male, e di leggier vi dà fede.

Il buono e pacifico reca a bene tutte le cose.

Chi sta in bella pace, non sospetta mai di persona; ma quegli ch' è discontento e turbato da varj sospetti è sconvolto : nè egli riposa, nè altrui lascia posare.

Spesso dice di quelle cose, che tacere era bello, e quelle tralascia, che più gli metterebbe conto di fare.

Nota quello che altri è obbligato di fare; e quello ch' egli è tenuto, trascura.

Sii prima zelante di te medesimo, e allora il potrai giustamente esser del tuo prossimo.

2. Tu sai ottimamente scusare i fatti tuoi e colorarli, e alle scuse degli altri non vuoi dar luogo.

Tu faresti più ragione ad accusar te medesimo, e il tuo fratello scolpare.

Se tu ami d'esser portato, e tu porta gli altri.

Or vedi quanto sei ancora di lungi dalla vera carità ed umiltà; la quale con veruno non sa crucciarsi o sdegnarsi, se non solamente con sè.

Non è gran cosa l' usare co' buoni, e co' mansueti (che questo piace a tutti naturalmente; e ciascheduno volentieri sta in pace, e più ama coloro che sentono come lui).

El hombre pacifico aprovecha mas que el muy letrado.

El hombre apasionado, aun el bien convierte en mal, y de ligero cree lo malo.

El hombre bueno y pacífico todas las cosas echa á la buena parte.

El que está en buena paz, de ninguno sospecha. El descontento y alterado, con diversas sospechas se atormenta; ni él sosiega, ni deja descansar á los otros.

Dice muchas veces lo que no debiera, y deja de hacer lo que mas le convendria.

Piensa lo que otros deben hacer, y deja él sus obligaciones.

Ten pues primero zelo contigo, y despues podrás tener buen zelo con el prójimo.

2. Tú sabes escusar y disimular muy bien tus faltas, y no quieres oir las disculpas agenas.

Mas justo seria que te acusases á ti, y escusases á tu hermano.

Sufre á los otros si quieres que te sufran.

Mira cuan léjos estás aun de la verdadera caridad y humildad, la cual no sabe desdeñar y airarse sino contra si.

No es mucho conversar con los buenos y mansos, pues esto á todos dá gusto naturalmente; y cada uno de buena gana tiene paz, y ama á los que concuerdan con él.

Mais util he o homem pacifico que o letrado.

O homem de paixões até converte o bem em mal, e crê com facilidade o mesmo mal.

Pelo contrario o homem de paz tudo lança á boa parte.

Quem está bem estabelecido na paz, de ninguem suspeita mal; mas quem vive inquieto, vive combattido de diversas suspeitas, e por isso nem vive em socego; nem deixa nelle viver os outros.

Diz muitas vezes o que não deve dizer, e deixa de obrar o que mais lhe importa.

Considera as obrigações alheias e descuida-se das suas proprias.

Tem pois primeiramente zelo de ti, e depois o terás justamente do teu proximo.

2. Tu sabes muito bem desculpar e corar as tuas faltas, e não queres aceitar as desculpas alheias.

Mais justo fóra que te accusasses a ti e escusasses a teu irmão.

Se queres que te soffrão, soffre.

Vê, quanto ainda distas da verdadeira caridade e humildade, que não sabem irar-se senão contra si.

Não he acção de merecimento avultado viver em paz com os bons e mansos.

Isto agrada naturalmente a todos; e cada hum de boa vontade tem paz e ama aos que são do seu parecer, porém viver em paz com os asperos, perversos

Ein friedfertiger Mensch nützet mehr, als der gelehrteste.

Ein von seinen Leidenschaften eingenommener Mensch leget auch das Gute bös aus, und glaubet das Böse leicht.

Ein guter, friedliebender Mensch deutet alles zum Guten aus.

Wer den Frieden in sich genieszt, heget wider Niemanden einen übeln Argwohn: wer aber übel zufrieden und aufgebracht ist, wird von verschiedenen argwöhnischen Gedanken herumgetrieben: er ist weder ruhig, noch lässt er andere in Ruhe.

Er redet oftmals, was er nicht reden sollte, und unterlässt, was er zu seinem groszen Nutzen thun sollte.

Er beobachtet, was andere zu thun verpflichtet sind, und verabsäumet, was er zu thun verbunden ist. Eifre daher zuerst über dich selbst; und alsdann kannst du auch mit Recht über deinen Nächsten einen Eifer zeigen.

2. Du bist geschickt genug, deine Werke zu entschuldigen, und ihnen die schönste Farbe anzustreichen: anderer Entschuldigungen aber willst du nicht annehmen.

Weit gerechter würdest du handeln, wenn du dich anklagtest, und deinen Bruder entschuldigtest.

Willst du, dass man dich ertrage, so ertrage du auch andere.

Sieh, wie weit du noch entfernt bist von der wahren Liebe und Demuth, die über Niemand als über sich selbst zürnen, oder unwillig werden kann.

Es ist weiter nichts besonderes, wenn man mit Frommen und Sanftmüthigen Umgang pfleget, denn diesz gefällt allen von Natur. Ein jeder hat den Frieden gern, und liebet jene zärtlich, die eines Sinnes mit ihm sind.

A peaceable man does more good, than one that is very learned.

A passionate man turns every good into evil, and easily believes evil.

A good peaceable man turns all things to good.

He that is in perfect peace, suspects no man: but he that is discontented and disturbed, is tossed about with various suspicions, he is neither easy himself, nor does he suffer others to be easy.

He often says that which he should not say: and omits that which would be better for him to do.

He considers what others are obliged to do: and neglects that to which he himself is obliged.

Have therefore a zeal in the first place over thyself, and then thou mayest justly exercise thy zeal towards thy neighbour.

2. Thou knowest well enough how to excuse and colour thy own doings, and thou wilt not take the excuses of others.

It were more just that thou shouldst accuse thyself, and excuse thy brother.

If thou wilt be borne withal, bear also with another.

See how far thou art yet from true charity and humility, which knows not how to be angry with any one, or to have indignation against any one but ones-self.

It is no great thing to be able to converse with them that are good and meek: for this is naturally pleasing to all. And every one would willingly have peace, and love those best that agree with them.

Sed cum duris et perversis, aut indisciplinatis, aut nobis contrariantibus, pacifice posse vivere, magna gratia est, et laudabile nimis virileque factum.

3. Sunt qui se ipsos in pace tenent, et cum aliis etiam pacem habent. (*Rom.* 12, 18.)

Et sunt qui nec pacem habent, nec alios in pace dimittunt : aliis sunt graves, sed tibi semper graviores.

Et sunt qui se ipsos in pace retinent, et ad pacem alios reducere student.

Est tamen tota pax nostra, in hac misera vita, potius in humili sufferentia ponenda, quam in non sentiendo contraria.

Qui melius scit pati, majorem tenebit pacem. Iste est victor sui, et dominus mundi, amicus Christi, et hæres cœli.

CAPUT IV. — *De pura mente, et simplici intentione.*

1. Duabus alis homo sublevatur a terrenis, simplicitate scilicet, et puritate. (*D. Bern. De Consid.* 5, 2.)

Simplicitas debet esse in intentione, puritas in affectione. Simplicitas intendit Deum, puritas apprehendit et gustat.

Τοῖς δὲ σκληροῖς καὶ διεστραμμένοις, ἢ ἀκολάστοις ἢ ἡμῖν ἐναντιουμένοις εἰρηνικῶς συνδιάγειν δύνασθαι, μεγάλη χάρις, καὶ πάνυ ἐπαινετὸν καὶ ἀνδρῶδες ἔργον ἐστίν.

γ'. Εἰσί τινες, οἳ πρὸς ἑαυτοὺς εἰρηνεύουσι, καὶ πρὸς ἄλλους εἰρήνην ἄγουσιν.

Ἔτι δέ εἰσιν οἳ οὐκ εἰρηνεύουσιν, οὐδὲ τοῖς ἄλλοις τὴν εἰρήνην συγχωροῦσιν· ἄλλοις μὲν δεινοὶ, ἑαυτοῖς δὲ ἀεὶ δεινότεροί εἰσι.

Καὶ εἰσιν, οἳ τὴν ἰδίαν εἰρήνην τηροῦσι, καὶ τοὺς ἄλλους διαλλάττειν σπουδάζουσιν.

Ὅλη μέντοι εἰρήνη ἡμῶν ἡ ἐν τῷδε τῷ ταλαιπώρῳ βίῳ, μᾶλλόν ἐστιν ἐν τῷ ταπεινῶς ἀνέχεσθαι, ἐν τῷ μὴ πάσχειν.

Ὁ βέλτιον γινώσκων παθεῖν, μείζω εἰρήνην ἕξει. Οὗτος ἑαυτοῦ κρατεῖ, καὶ τοῦ κόσμου κυριεύει, χριστοφιλὴς καὶ κληρονόμος τοῦ οὐρανοῦ τυγχάνων.

ΚΕΦ. Δ'. — Περὶ τῆς καθαρᾶς διανοίας καὶ ἁπλῆς προαιρέσεως.

α'. Δυσὶ πτέρυξιν ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ τῶν ἐπιγείων ἀναίρεται, τῇ δήπου ἁπλότητι, καὶ τῇ καθαρότητι.

Καὶ τὴν μὲν ἁπλότητα τῇ προαιρέσει, τὴν δὲ καθαρότητα τῇ διαθέσει χρῄ ἐνεῖναι.

Ἡ ἁπλότης τὸν Θεὸν προτίθεται, ἡ καθαρότης τοῦ αὐτοῦ ἐπιλαμβάνεται καὶ γεύεται.

Mais pouvoir vivre pacifiquement avec les hommes durs et pervers, ou difficiles, ou qui nous contrarient, c'est une grande grace et un acte de vertu digne des plus grands éloges.

3. Il en est qui se tiennent en paix avec eux-mêmes, et ont aussi la paix avec les autres.

Et il en est qui n'ont point la paix avec eux-mêmes et qui ne peuvent y laisser les autres ; ils sont insupportables aux autres, et le sont toujours davantage à eux-mêmes.

Et il en est qui se maintiennent dans la paix et s'appliquent à y ramener les autres.

Cependant toute notre paix dans cette misérable vie doit consister plutôt à souffrir humblement qu'à ne point sentir de contrariétés.

Celui qui sait le mieux souffrir possédera une plus grande paix : il est vainqueur de lui-même et maître du monde, ami du Christ et héritier du Ciel.

CHAPITRE IV. — *De la Pureté du Cœur et de la Simplicité d'intention.*

1. L'homme a deux ailes pour s'élever au-dessus des choses de la terre, la simplicité et la pureté.

La simplicité doit être dans l'intention, la pureté dans l'affection. La simplicité tend vers Dieu, la pureté le saisit et le goûte.

Ma con le persone aspre e diverse, o indisciplinate, o con chi ci è contrario saper vivere in pace, è virtù grande, ed opera degna d'altissima commendazione, e magnanima.

3. Ci son di quelli, che se medesimi tengono in pace, e l' hanno pure con gli altri.

E ci ha di quelli che nè essi hanno pace, nè agli altri la lasciano avere, e altrui sono gravi, ma più sempre a se stessi.

E ci sono di quelli, che e sè mantengono in pace, e gli altri si studiano di ricondurvi.

Tutta la nostra pace però in questa misera vita è da porre piuttosto nell' umile sofferenza, che nel non sentire contrarietà.

Chiunque sa meglio patire, colui avrà maggior pace; questi ha la vittoria di sè : la signoria del mondo, l' amicizia di Cristo, e l' eredità del cielo.

CAPO IV — *Della pura mente, e della simplice intenzione.*

1. Con due ale sollevasi l' uomo da terra ; cioè con la semplicità, e con la purità.

Semplicità debb' essere nell' intenzione, purità nell' affezione : la semplicità intende a Dio, la purità l'abbraccia ed il gusta.

Pero poder vivir en paz con los duros y perversos y mal acondicionados, y con quien nos contradice, grande gracia es, y accion varonil y loable.

3. Hay algunos que tienen paz consigo, y tambien con los otros.

Otros hay que ni la tienen consigo, ni la dejan tener á los demas: molestos para los otros, lo son mas para si mismos.

Y hay otros que tienen paz consigo, y trabajan en reducir á paz á los otros.

Pues toda nuestra paz en esta miserable vida, está puesta mas en el sufrimiento humilde, que en dejar de sentir contrariedades.

El que sabe mejor padecer tendrá mayor paz. Este es vencedor de si mismo y señor del mundo, amigo de Cristo y heredero del cielo.

CAPITULO IV.—*Del puro corazon y sencilla intencion*

1. Con dos alas se levanta el hombre de las cosas terrenas, que son sencillez y pureza.

La sencillez ha de estar en la intencion, y la pureza en la aficion. La sencillez pone la intencion en Dios; la pureza le abraza y gusta.

e sem disciplina, ou com aquelles que nos contradizem e combattem, eis-aqui huma acção varonil, expressiva de huma grande graça e digna dos maiores elogios.

3. Alguns ha que tem paz comsigo e com os outros.

Outros ha que nem a tem, nem a deixão ter.

Estes ainda que são penosos aos outros, o são ainda mais a si mesmos.

Outros ha que não só a tem, mas que trabalhão por dala áquelles que vivem sem ella.

Com tudo nesta miseravel vida toda a nossa paz consiste mais em soffrer humildemente as adversidades do que em não sentilas.

Assim quem mais souber padecer, maior paz terá.

Este tal he vencedor de si mesmo e senhor do mundo, amigo de Christo, e herdeiro do Ceo.

CAPITULO IV. — *Da pureza e simplicidade do coração.*

1. O homem tem duas azas, com que póde elevarse acima das cousas da terra, e vem a ser, simplicidade e pureza.

A simplicidade deve residir na intenção, e a pureza no affecto. A simplicidade aspira a Deos, a pureza o abraça e gosta.

Aber mit Hartnäckigen und Verkehrten, mit Ungesitteten und uns zuwider Handelnden in Frieden leben können, diesz ist eine grosze Gnade, ein höchst lobwürdiges und männliches Betragen.

3. Manche halten Frieden mit sich selbst, und leben auch mit anderen friedsam.

Andere hingegen haben in sich selbst keinen, und lassen auch andere nicht im Frieden. Sie sind anderen überlästig; sich selbst aber sind sie immerdar zur gröszten Last.

Noch andere sind, die sich selbst im Frieden erhalten, auch sich bemühen, andere zum Frieden zurück zu führen.

Unterdessen müssen wir, so lange mir uns in diesem elenden Leben befinden, unsern mehresten Frieden darin suchen, dass wir das Widerwärtige vielmehr demüthig ertragen, als dass wir nichts Widriges empfinden wollen.

Wer am mehresten zu leiden weisz, der hat den mehresten Frieden. Ein solcher ist ein Besieger seiner selbst, ein Herr der Welt, ein Freund Christi, ein Erbe des Himmels.

VIERTES KAPITEL. — *Von einem reinen Gemüthe und von der einfältigen Meynung.*

1. Vermittelst zweener Flügel, der Einfalt nämlich, und der Reinigkeit schwinget sich der Mensch von dem Irdischen in die Höhe.

Einfalt muss in der Meynung, Reinigkeit in der Neigung herrschen. Die Einfalt schauet nach Gott; die Reinigkeit ergreift und erkennet ihn.

But to live peaceably with those that are harsh and perverse, or disorderly, or such as oppose us, is a great grace, and a highly commendable and manly exploit.

3. Some there are that keep themselves in peace, and have peace also with others.

And there are some that are neither at peace within themselves, nor suffer others to be in peace: they are troublesome to others, but always more troublesome to themselves.

And some there are who keep themselves in peace and study to restore peace to others.

Yet all our peace in this miserable life is rather to be placed in humble suffering, than in not feeling adversities.

He whe knows how to suffer, will enjoy much peace. Such a one is conqueror of himself, and Lord of the world, a friend of Christ, and heir of heaven.

CHAPTER IV. — *Of a pure mind and simple intention*

1. With two wings a man is lifted up above earthly things; that is with simplicity and purity.

Simplicity, must be in the intention, purity in the affection. Simplicity aims at God purity takes hold of him, and tastes him.

Nulla bona actio te impediet, si liber intus ab inordinato affectu fueris.

Si nihil aliud quam Dei beneplacitum, et proximi utilitatem intendis et quæris, interna libertate perfrueris.

Si rectum cor tuum esset, tibi omnis creatura speculum vitæ, et liber sanctæ doctrinæ esset. (*D. Anton. abb. in V. P.*)

Non est creatura tam parva et vilis, quæ Dei bonitatem non repræsentet.

2. Si tu esses intus bonus et purus, tunc omnia sine impedimento videres, et bene caperes.

Cor purum penetrat cœlum et infernum.

Qualis unusquisque intus est, taliter judicat exterius.

Si est gaudium in mundo, hoc utique possidet puri cordis homo.

Et si est alicubi tribulatio et angustia, hoc melius novit mala conscientia. (*Rom.* 2, 9.)

Sicut ferrum missum in ignem amittit rubiginem, et totum candens efficitur; sic homo integre ad Deum se convertens, a torpore exuitur, et in novum hominem transmutatur.

3. Quando homo incipit tepescere, tunc parvum metuit laborem, et libenter externam accipit consolationem.

Εἰ ἔσω ἐλεύθερος τῆς ἀτάκτου διαθέσεως ἔσῃ, οὐδεμία σε πρᾶξις ἐμποδίσει.

Εἰ μηδὲν ἄλλο, ἢ τὴν τοῦ Θεοῦ εὐδοκίαν, καὶ τὴν τοῦ πλησίον ὠφέλειαν προτίθεσαι καὶ ζητεῖς, τῆς ἐντὸς ἐλευθερίας ἀπολαύσεις.

Εἰ ἡ καρδία σου ὀρθὴ ἦν, τότε πᾶσα κτίσις κάτοπτρον τῆς ζωῆς, καὶ βιβλίον τῆς ἁγίας διδαχῆς ἂν ἐγίνετο.

Οὐκ ἔστι κτίσις οὕτω μικρὰ καὶ εὐτελὴς, ἥπερ τὴν τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητα οὐκ ἂν ὑποτυπώσῃ.

β'. Εἰ σὺ ἔνδον ἦς ἀγαθὸς καὶ καθαρὸς, τότε πάντα ἀνεμποδίστως ἂν ἔβλεπες, καὶ καλῶς ἐχώρεις.

Καρδία καθαρὰ τὸν οὐρανὸν καὶ τὸν ᾅδην διέρχεται.

Ὁποῖός τις ἕκαστος ἐντός ἐστι, τοιούτως καὶ ἐκτὸς κρίνει.

Εἰ ἐν τῷ κόσμῳ χαρὰ γίνεται, ταύτην δήπου ὁ ἄνθρωπος τῇ καρδίᾳ καθαρὸς κτᾶται·

Καὶ εἰ ἐνιαχοῦ θλίψις καὶ στενοχωρία ἐστὶ, τοῦτο ἡ κακὴ συνείδησις ἀκριβῶς γινώσκει.

Ὥςπερ ὁ σίδηρος εἰς τὸ πῦρ βληθεὶς ἀποβάλλει τὸν ἰὸν, καὶ ὅλος διαπυροῦται· οὕτως ὁ ἄνθρωπος πρὸς τὸν Θεὸν παντελῶς ἐπιστρεφόμενος τῆς χλιαρότητος ἀπαλλάττεται, καὶ εἰς καινὸν ἄνθρωπον μεταμορφοῦται.

γ'. Ὅτε ὁ ἄνθρωπος χλιαίνεσθαι ἄρχεται, τότε μικρὸν πόνον φοβεῖται, καὶ παραμυθίαν τὴν ἔξω λαμβάνων χαίρει.

Aucune bonne œuvre ne te sera difficile lorsque tu seras intérieurement libre de toute affection déréglée.

Si tu ne te proposes et si tu ne cherches que le bon plaisir de Dieu et l'utilité du prochain, tu jouiras de la liberté intérieure.

Si ton cœur était droit, toute créature serait pour toi un miroir de vie et un livre de sainte doctrine.

Il n'est créature si petite et si vile qui ne représente la bonté de Dieu.

2. Si tu étais intérieurement bon et pur, tu verrais toutes choses sans obstacle et tu les comprendrais parfaitement.

Un cœur pur pénètre le Ciel et l'Enfer.

Chacun juge des choses du dehors comme il est au dedans.

S'il y a de la joie au monde, c'est l'homme dont le cœur est pur qui la possède.

Et s'il y a quelque part de la tribulation et des angoisses, c'est une mauvaise conscience qui le sait le mieux.

Comme le fer mis au feu perd sa rouille et se montre tout éclatant, ainsi l'homme qui se convertit entièrement à Dieu sort de son engourdissement et se voit transformé en homme nouveau.

3. Quand l'homme commence à s'attiédir, il craint alors le moindre travail et il reçoit volontiers les consolations du dehors.

Nessuna buona azione ti darà impedimento, se tu da dentro sii libero d' ogni affetto disordinato.

Se a niun' altra cosa riguardi nè cerchi, che il piacere di Dio, e il bene del prossimo, godrai di perfetta libertà.

Se il tuo cuore fosse diritto, ogni creatura ti sarebbe specchio di vita, e libro di santa dottrina: non è creatura così picciola e vile, che non rappresenti la divina bontà.

2. Se tu fossi buono e mondo dell'anima, niente t'impedirebbe di conoscere e comprendere ottimamente le cose.

Il cuor puro trapassa il cielo e l'inferno.

Quale ciascheduno è di dentro, tale ne' suoi giudizj si manifesta.

Se ci ha letizia nel mondo, questa in verità la possede l'uomo puro del cuore;

E se in luogo niuno è tribolazione ed angustia, ciò la rea coscienza meglio sel sa.

A quel modo che il ferro messo nel fuoco perde la ruggine, e si fa tutto rovente; così l' uomo che interamente a Dio si rivolta, è spogliato della sua tiepidezza, e in nuovo uomo vien trasmutato.

3. Come l' uomo prende a rattiepidire, così viene abborrendo ogni picciolo stento, e volentieri riceve consolazione di fuori.

Ninguna buena obra te impedirá, si interiormente estuvieres libre de todo desordenado deseo.

Si no piensas ni buscas sino el beneplácito divino y el provecho del prójimo, gozarás de interior libertad.

Si fuese tu corazon recto, entónces te seria toda criatura espejo de vida, y libro de santa doctrina.

No hay criatura tan baja ni pequeña que no represente la bondad de Dios.

2. Si tú fueses bueno y puro en lo interior, luego verias y entenderias bien todas las cosas sin impedimento.

El corazon puro penetra al cielo y al infierno.

Cual es cada uno en lo interior, tal juzga lo de fuera.

Si hay gozo en el mundo, el hombre de puro corazon lo posee.

Y si en algun lugar hay tribulacion y congojas, es donde habita la mala conciencia.

Asi como el hierro metido en el fuego pierde el orin y se pone todo resplandeciente; así el hombre que enteramente se convierte á Dios, se desentorpece y muda en nuevo hombre.

3. Cuando el hombre comienza á entibiarse, entónces teme el trabajo, aunque pequeño, y toma con gusto la consolacion esterior.

Nenhuma obra boa póde embaraçar-te que voes, se interiormente estiveres livre dos affectos desordenados.

Se procuras só agradar a Deos e ser util ao proximo, gosarás desta liberdade.

Sendo o teu coração recto tens em qualquer creatura hum espelho, em que vejas a grandeza do creador, e hum livro, onde lêas doutrinas santas.

Não ha creatura tão pequena e tão vil, que não represente a bondade de Deos.

2. Se fosses bom e puro entenderias tudo sem embaraço.

O coração limpo penetra o Ceo e o Inferno.

Cada hum julga das cousas externas segundo as suas disposições interiores.

Se ha gosto no mundo, só o homem de coração puro gosa delle.

E se ha afflicção sobre a terra, ninguem melhor a sente que a má consciencia.

Assim como o ferro mettido no fogo perde a ferrugem, e se faz todo resplandecente; assim o homem que inteiramente se converte a Deos, he livre de toda a tibieza, e mudado em novo homem.

3. Quando o homem começa a afroxar, teme ainda os menores trabalhos, e recebe de boa vontade a consolação exterior.

Keine gute Verrichtung wird dich hindern, wenn du innerlich von unordentlichen Begierden frey bist.

Wenn du nichts anderes, als das Wohlgefallen Gottes, und den Nutzen des Nächsten vor Augen hast und suchest, so wirst du einen innerlichen Frieden genieszen.

Wenn dein Herz wohl eingerichtet wäre, so würde dir ein jedes Geschöpf zum Spiegel des Lebens, und zu einem Buche der heiligen Lehre dienen.

Kein Geschöpf ist so gering und schlecht, welches die Güte Gottes uns nicht vor Augen stellte.

2. Wenn du innerlich gut und rein wärest, so würdest du alles ohne Hinderniss sehen und wohl begreifen.

Ein reines Herz dringt bis in den Himmel, und bis in die Hölle.

Ein jeder urtheilt äuszerlich so, wie er innerlich beschaffen ist.

Wenn je eine Freude auf der Welt zu finden ist, so genieszt sie der Mensch, der ein reines Herz hat.

Und wenn irgendwo eine Trübsal und Angst ist, die empfindet ein böses Gewissen am mehresten.

Gleichwie das Eisen, so man in das Feuer legt, den Rost verliert, und ganz glühend wird, so wird ein Mensch, der sich vollkommen zu Gott bekehrt, von aller Trägheit gereinigt, und in einen neuen Menschen umgebildet.

3. Wenn der Mensch anfängt lau zu werden, so scheut er die geringste Bemühung, und nimmt gerne äuszerliche Tröstungen an.

No good action will hinder thee, if thou be free from inordinate affection.

If thou intendest and seekest nothing else but the will of God, and the profit of thy neighbour, thou shalt enjoy internal liberty.

If thy heart were right, then every creature would be to thee a looking glass of life, and a book of holy doctrine.

There is no creature so little and contemptible as not to manifest the goodness of God.

2. If thou wert good and pure within, then wouldst thou discern all things without impediment, and understand them right.

A pure heart penetrates heaven and hell.

According as every one is interiorly, so he judgeth exteriorly.

If there be joy in the world, certainly the man whose heart is pure enjoys it.

And if there be any where tribulation and anguish, an evil conscience feels the most of it.

As iron put into the fire loses the rust, and becomes all fire; so a man that turns himself wholly to God puts off his sluggishness, and is changed into a new man.

3. When a man begins to grow lukewarm, he is afraid of a little labour, and willingly takes external comfort.

Sed quando perfecte incipit se vincere, et viriliter in via Dei ambulare, tunc minus ea reputat, quæ sibi prius gravia esse sentiebat.

CAPUT V. — *De propria Consideratione*

1. Non possumus nobis ipsis nimis credere, quia sæpe gratia nobis deest et sensus.

Modicum lumen est in nobis, et hoc cito per negligentiam amittimus. (*Joan.* 12, 35.)

Sæpe etiam non advertimus quod tam cæci intus sumus.

Sæpe male agimus, et pejus excusamus.

Passione interdum movemur, et zelum putamus.

Parva in aliis reprehendimus, et majora nostra pertransimus. (*Matth.* 7, 3.)

Satis cito sentimus et ponderamus quid ab aliis sustinemus; sed quantum alii de nobis sustinent, non advertimus.

Qui bene et recte sua ponderaret, non esset quod de alio graviter judicaret.

2. Internus homo, sui ipsius curam omnibus curis anteponit; et qui sibi ipsi diligenter intendit, faciliter de aliis tacet.

Ἡνίκα δὲ τελείως ἑαυτοῦ κρατεῖν, καὶ ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ὁδῷ ἀνδρωδῶς πορεύεσθαι ἐπιχειρεῖ, τότε ὀλίγον φροντίζει τούτων, ἅτινα πρότερον αὐτῷ δεινὰ ἐδόκει.

ΚΕΦ. Ε'. — Περὶ τῆς ἰδίας σκοπήσεως.

α'. Ἡμῖν αὐτοῖς ἄγαν πιστεύειν οὐ δυνάμεθα, ὅτι τῆς χάριτος καὶ τοῦ νοῦ πολλάκις ἀποροῦμεν.

Μικρὸν φῶς ἐν ἡμῖν ἐστι, καὶ τούτου ταχέως δι' ἀμέλειαν ἀποστερούμεθα.

Ἔτι δὲ πολλάκις οὐκ αἰσθανόμεθα, ὅτι οὕτω τυφλοὶ ἐντός ἐσμεν.

Πολλάκις φαῦλα πράττομεν, καὶ περὶ αὐτῶν κάκιον ἀπολογούμεθα.

Τῷ πάθει ἐνίοτε ἐπαγόμεθα, καὶ ζῆλον εἶναι ἡγούμεθα.

Τὰ μικρὰ τοῖς ἄλλοις ἐπιτιμῶμεν, καὶ τὰ μείζω ἡμῶν πάριμεν.

Παραυτίκα μὲν αἰσθανόμεθα καὶ σκοπούμεθα τί ὑπ' ἄλλων κακοπαθοῦμεν· ὅσον δ' ἄλλοι παρ' ἡμῶν ἀνέχονται, οὐκ ἐννοοῦμεν.

Ὃς καλῶς καὶ ὀρθῶς τὰ αὐτοῦ ἐσκοπεῖτο, οὐκ εἰκότως ἂν περὶ τοῦ ἄλλου δεινῶς ἔκρινεν.

β'. Ὁ ἔσω ἄνθρωπος τὴν ἑαυτοῦ ἐπιμέλειαν πασῶν φροντίδων προαιρεῖται· καὶ ὁ αὐτῷ τὸν νοῦν ἀκριβῶς προσέχων, ῥᾳδίως περὶ τῶν ἄλλων σιωπᾷ.

Mais quand il commence à se vaincre parfaitement et à marcher avec courage dans la voie de Dieu, il regarde alors comme léger ce qu'auparavant il trouvait pesant.

CHAPITRE V. — *De la Considération de soi-même.*

1. Nous ne pouvons pas nous fier beaucoup à nous-mêmes, parce que souvent la grace et l'intelligence nous manquent.

Nous avons peu de lumière, et ce peu, nous le perdons bientôt par négligence.

Souvent aussi nous n'apercevons pas combien nous sommes aveuglés intérieurement.

Souvent nous faisons mal, et nous nous excusons plus mal encore.

Quelquefois c'est la passion qui nous fait mouvoir, et nous croyons que c'est le zèle.

Nous reprenons dans autrui de petites choses, et nous nous en passons de plus grandes.

Nous sentons assez promptement le poids de ce que les autres nous font supporter, mais nous ne prenons pas garde à ce que les autres ont à souffrir de nous.

Qui pèserait bien et avec équité ses œuvres, n'aurait pas à juger sévèrement autrui.

2. L'homme intérieur préfère le soin de lui-même à tout autre soin, et celui qui veille avec attention sur lui-même, se tait facilement sur les autres.

Ma secondo che si dà a vincere perfettamente se stesso, ed a procedere coraggiosamente nella via del Signore, così fa vie minor conto di quelle cose, dalle quali sentiasi in prima gravare.

CAPO V. — *Della propria considerazione.*

1. Noi non possiamo creder troppo a noi stessi; perchè spesso ci manca la grazia, e l' intendimento.

Scarso lume è in noi, e questo pur prestamente perdiamo per negligenza.

Soventemente ancora non pognam mente, che tanto siamo ciechi di dentro.

Spesso ancora facciamo il male, e (che è peggio) ce ne scusiamo.

Talora noi siamo da passion mossi, e cel crediam zelo.

Le piccole colpe riprendiamo in altrui, e delle nostre più gravi ce ne passiamo.

Troppo presto ci risentiamo, e facciamo la stima alti di ciò; che noi sostegnamo dagli altri, ma al carico che gli altri hanno da noi, non badiamo.

Chi bene e con giustizia facesse le proprie ragioni, non avrebbe di che dar carico agli altri.

2. L' uomo raccolto ad ogni altra mette innanzi la cura di se medesimo: e chi attentamente bada a se stesso, facilmente tace degli altri.

Mas cuando se comienza perfectamente á vencer y andar alentadamente en la carrera de Dios, tiene por ligeras las cosas que primero tenia por pesadas.

CAPITULO V. — *De la consideracion de si mismo.*

1. No debemos confiar de nosostros grandes cosas, porque muchas veces nos falta la gracia y la discrecion.

Poca luz hay en nosostros, y presto la perdemos por nuestra negligencia.

Y muchas veces no sentimos cuan ciegos estamos en el alma.

Muchas veces tambien obramos mal, y lo escusamos peor.

A veces nos mueve la pasion, y pensamos que es zelo.

Reprendemos en los otros las cosas pequeñas, y tragamos las graves si son nuestras.

Muy presto sentimos y agravamos lo que de otro sufrimos; mas no miramos cuanto enojamos à los otros.

El que bien y rectamente ejaminarà sus obras, no tendrá que juzgar gravemente las agenas.

2. El hombre recogido antepone el cuidado de si mismo á todos los cuidados, y el que tiene verdadero cuidado de si, poco habla de otros.

Porém quando começa perfeitamente a vencer-se, e a andar com fervor no caminho de Deos, logo tem por ligeiras as cousas que antes lhe parecião pezadas.

CAPITULO V. — *Do conhecimento proprio.*

1. Não podemos fiar de nos grandes cousas; porque muitas vezes nos falta a graça, e discrição.

Em nos ha pouca luz, e esta facilmente a perdemos por nosso descuido.

Muitas vezes não conhecemos quão cegos estamos em o nosso interior.

Muitas vezes obramos mal, e nos desculpamos peior.

As vezes nos move a paixão e cuidamos que he o zelo.

Reprehendemos nos outros faltas pequenas, e passamos sem fazer caso das nossas grandes.

Mui depressa sentimos e ponderamos o que soffremos aos outros; mas não advertimos quanto os outros nos soffrem a nos.

Aquelle que bem e rectamente ponderasse as suas faltas, não teria que julgar gravemente das alheias.

2. O homem interior e espiritual antepoem o cuidado de si mesmo a todos os outros cuidados; e quem com diligencia attende a si, com facilidade calla dos outros.

Allein wenn er anfängt, sich vollkommen zu überwinden, und auf den Wegen Gottes standhaft einher zu gehen, so achtet er, was ihm vormals schwer schien, für leicht.

FUENFTES KAPITEL. — *Von Betrachtung seiner selbst.*

1. Wir dürfen uns selbst nicht zu viel trauen, weil es uns oftmals an Gnade und Erkenntniss mangelt.

Das Licht, so wir in uns haben, ist sehr schwach, und wir verlieren es gar bald durch Nachlässigkeit.

Wir merken es auch oftmals nicht, dass wir innerlich so blind sind.

Wir thun oftmals Böses, und machen es durch die Entschuldigung noch ärger.

Bisweilen werden wir von böser Leidenschaft aufgebracht, und wir halten es für einen Eifer.

Geringe Vergehungen strafen wir an andern, und unsere gröszere Fehltritte übersehen wir.

Wir empfinden es nur gar zu bald, und rechnen es sehr hoch an, was wir von andern zu leiden haben; aber wir bedenken nicht, wie viel andere von uns zu dulden haben.

Wer sein eignes Thun und Lassen recht und wohl überlegte, würde keine Ursache finden, andere so hart zu beurtheilen.

2. Ein auf sein Innerliches aufmerksamer Mensch lässt sich vor allen andern Sorgen, die Sorge für sich selbst, die erste seyn: und wer auf sich fleiszig merket, wird von andern leicht schweigen.

But when he begins perfectly to overcome himself, and to walk manfully in the way of God, then he makes less account of those things, which before he considered burthensome to him.

CHAPTER V. — *Of the consideration of one' self.*

1. We cannot trust much to ourselves, because we often want grace and understanding.

There is but little light in us, and this we quickly lose through negligence.

Many times also we perceive not that we are so blind interiorly.

We often do ill, and do worse in excusing it.

We are sometimes moved with passion, and we mistake it for zeal.

We blame little things in others, and pass over great things in ourselves.

We are quick enough at perceiving and weighing what we suffer from others: but we mind not what others suffer from us.

He that would well and duly weigh his own deeds, would have no room to judge hard of others.

2. An internal man prefers the care of himself before all other cares; and he that diligently attends to himself, is easily silent with regard to others.

Nunquam eris internus et devotus, nisi de alienis silueris, et ad te ipsum specialiter respexeris.

Si tibi et Deo totaliter intendis, modicum te movebit quod foris percipis.

Ubi es, quando tibi ipsi præsens non es? Et quando omnia percurristi, quid (te neglecto) profecisti? (*Matth.* 16, 26.)

Si debes habere pacem, et unionem veram, oportet quod totum ad terga postponas, et te solum præ oculis habeas.

3. Multum proinde proficies, si te feriatum ab omni temporali cura conserves.

Valde deficies, si aliquid temporale reputaveris.

Nil magnum, nil altum, nil gratum, nil acceptum tibi sit, nisi pure Deus, aut de Deo sit.

Totum vanum existima, quidquid consolationis occurrit de aliqua creatura.

Amans Deum anima, sub Deo despicit universa.

Solus Deus æternus et immensus, implens omnia, solatium animæ, et vera cordis lætitia. (*Jerem.* 23, 24. *Act.* 14, 16.)

Οὐδέποτε πνευματικὸς καὶ εὐλαβὴς ἄνθρωπος ἔσῃ, εἰ μὴ περὶ τῶν ἀλλοτρίων σιγήσεις, πρὸς σεαυτὸν ἰδίως ἀποβλέπων.

Εἰ τὴν γνώμην σεαυτῷ καὶ τῷ Θεῷ παντάπασιν ἐπέχεις, μικρόν σε κινήσει, ὅπερ ἔξω αἰσθάνῃ.

Ποῦ εἶ, σεαυτῷ οὐ παρών; Καὶ πάντα διαδραμὼν, τί ὠφελήθης, σοῦ ἀμελήσας;

Εἰ χρή σε εἰρήνην καὶ ἀληθινὴν ἕνωσιν κτήσασθαι, ἀναγκαῖόν ἐστι πάντων σε ὀλιγωροῦντα σεαυτὸν μόνον πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχειν.

γ'. Πολὺ τοίνυν ἐπιδώσεις, σεαυτὸν πάσης φροντίδος προςκαίρου ἀπαλλαγέντα διαφυλάττων·

Πολὺ δὲ ἐλλείψεις, πρόςκαιρόν τι σκεπτόμενος.

Μηδὲν μέγα, μηδὲν ὑψηλὸν, μηδὲν εὐάρεστον, μηδὲν προςδεκτόν σοι γένοιτο, εἰ μὴ εἰλικρινῶς ὁ Θεὸς, ἢ τὸ τοῦ Θεοῦ.

Πᾶν μάταιον νόμιζε, ὁτιοῦν τῆς παραμυθίας περί τινος κτίσεως προςφέρεται.

Ἡ ψυχὴ ἡ θεόφιλος οὖσα, πάντων τῶν ὑπὸ τὸν Θεὸν ὄντων καταφρονεῖ.

Μόνος ὁ Θεὸς αἰώνιος, καὶ ἀμέτρητος, συμπληρῶν πάντα, τῆς ψυχῆς παράκλησις καὶ τῆς καρδίας ἀληθὴς εὐφροσύνη ἐστί.

Tu ne seras jamais intérieur et religieux, si tu ne te tais sur les autres et ne portes une attention particulière sur toi-même.

Si tu t'occupes entièrement de Dieu et de toi-même, ce que tu aperçois au dehors te touchera peu.

Où es-tu quand tu n'es pas présent à toi-même ; et lorsque tu as tout parcouru, qu'as-tu gagné, si tu t'es négligé ?

Si tu veux avoir la paix et la véritable union en Dieu, il faut laisser tout derrière toi, et n'avoir que toi devant les yeux.

3. Tu avanceras donc beaucoup si tu sais te conserver libre de tout soin temporel.

Tu failliras grandement, si tu fais cas de quelque chose qui soit temporel.

Qu'il n'y ait pour toi rien de grand, rien d'élevé, rien d'agréable, rien d'avantageux que Dieu seul ou ce qui vient de Dieu.

Regarde comme entièrement vain tout ce qui t'arrive de consolation de la part de quelque créature.

L'ame aimant Dieu méprise tout ce qui est au dessous de Dieu.

Dieu seul, éternel, immense, remplissant tout, est la consolation de l'ame et la vraie joie du cœur.

Tu non sarai raccolto mai nè divoto, se non taccia de' fatti altrui, e non abbi l'occhio in singolar modo a te stesso.

Se a te intendi e a Dio totalmente, poco ti muoverà ciò che ti venga di fuori.

Or dove sei tu, quando non sei presente a te stesso. E dappoichè sopra tutte le cose sei corso (dimenticato te stesso) qual pro' ne traesti?

A volere aver pace e vera unione con Dio, ti fa mestieri di gettarti tutto dietro le spalle, e te aver solamente davanti agli occhi.

3. Or tu farai molto profitto, se d'ogni temporale sollecitudine ti tenga sciolto.

Molto in te scemerai per ogni piccola stima di cosa del mondo.

Niente grande, niente alto, niente gradito, niente ti sia accetto, se non puramente Dio, o cosa di Dio :

Tieni per vanità checchè di consolazione ti venga da creatura.

L' anima che ama Dio, disprezza tutte le cose che sono sotto di lui.

Iddio solo eterno ed immenso, che tutto riempie, è conforto dell' anima, e vera letizia del cuore.

Nunca estarás recogido y devoto si no callares las cosas agenas, y especialmente mirares á ti mismo.

Si del todo te ocupares en Dios y en ti, poco te moverá lo que sientes de fuera.

¿ Donde estás cuando no estás contigo? Y despues de haber discurrido por todas las cosas, ¿qué has ganado si de ti te olvidaste?

Si has de tener paz y union verdadera, conviene que todo lo pospongas, y tengas á ti solo delante de tus ojos.

3. Mucho aprovecharás si te guardas libre de todo cuidado temporal.

Muy menguado serás, si alguna cosa temporal estimares.

No te parezca cosa alguna alta, ni grande, ni acepta, ni agradable, sino Dios puramente, ó lo que sea de Dios.

Ten por vana cualquier consolacion que te viniere de alguna criatura:

El alma que ama á Dios, desprecia todas las cosas sin él.

Solo Dios eterno é inmenso que todo lo llena, es gozo del alma, y alegria verdadera del corazon.

Nunca serás homem interior e devoto, se não calares dos outros, e tiveres especial cuidado de ti.

Se attendes sómente a Deos e a ti, pouco caso farás do que perceberes fora de ti.

Aonde estás, quando não estás comtigo? De que te aproveitou lembrares-te de tudo, esquecendo-te de ti?

Devendo pois ter paz e união verdadeira com Deos deves despresar tudo o mais para cuidares de ti só.

3. Aproveitarás muito despindo-te de tudo o cuidado terreno.

Afroxarás muito se te entregares al alguma cousa temporal.

Nada tenhas por grande, sublime, e agradavel senão Deos, e o que he de Deos.

Tem por vãa toda a consolação que vem da creatura.

A alma que de véras ama a Deos, despresa tudo o que he abaixo de Deos.

Só Deos eterno, immenso e que tudo enche, he o unico alivio da alma, e verdadeira alegria do coração.

Niemals wirst du innerlich versammelt und fromm seyn, wenn du nicht von andern schweigst, und auf dich selbst ganz besondere Acht hast.

Wenn du auf dich und auf Gott deine ganze Aufmerksamkeit richtest, so wird dich das, was du von auszen gewahr wirst, wenig rühren.

Wo bist du denn zu der Zeit, da du dir selbst nicht gegenwärtig bist? Und wenn du alles durchsuchet, dich selbst aber vernachlässiget hast, welchen Nutzen hast du davon geschöpfet?

Willst du den Frieden und die wahre Vereinigung haben, so ist nöthig, dass du alles andere hintansetzest, und dich allein vor Augen habest.

3. Du wirst demnach im Guten sehr zunehmen, wenn du alle zeitliche Sorge von dir entfernest.

Hingegen wirst du sehr abnehmen, wenn du um das Zeitliche besorgt bist.

Dir soll nichts grosz, nichts erhaben, nichts angenehm, nichts wohlgefälligg seyn, als Gott allein, oder was von Gott ist.

Alles, was sich dir Tröstliches von einer Kreatur darbietet, sieh als eine Eitelkeit an.

Eine Gott liebende Seele verachtet alles, was geringer ist als Gott.

Der ewige, unermessliche, alles erfüllende Gott allein ist der Trost der Seele, und die wahre Freude des Herzens.

Thou wilt never be internal and devout, unless thou pass over in silence other men's concerns, and particularly look to thyself.

If thou attend wholly to thyself, and to God, thou wilt be little moved with what thou perceivest without thee.

Where art thou, when thou art not present to thyself? And when thou hast run over all things, what profit will it be to thee, if thou hast neglected thyself?

If thou desirest to have peace and true union, thou must set all the rest aside, and turn thy eyes upon thyself alone.

3. Thou wilt then make great progress, if thou keep thyself free from all temporal care.

But if thou set a value upon any thing temporal, thou wilt fail exceedingly.

Let nothing be great in thy eyes, nothing pleasant, nothing agreeable to thee, except it be purely God, or of God.

Look upon as vain, all the comfort which thou meetest with from any creature.

A soul that loveth God despiseth all things that are less than God.

None but God eternal and incomprehensible, who fills all things, is the comfort of the soul, and the true joy of the heart.

CAPUT VI. — *De lætitia bonæ conscientiæ.*

1. Gloria boni hominis, testimonium bonæ conscientiæ. (*II Cor.* 1, 12.)

Habe bonam conscientiam, et habebis semper lætitiam.

Bona conscientia valde multa potest portare, et valde læta est inter adversa. (*II Cor.* 7, 4.)

Mala conscientia semper timida est et inquieta. (*Sap.* 17, 10.)

Suaviter requiesces, si cor tuum te non reprehenderit. (*Prov.* 3, 24. *I Joan.* 3, 21.)

Noli lætari, nisi quum bene feceris.

Mali nunquam habent veram lætitiam, nec internam sentiunt pacem; quia non est pax impiis, dicit Dominus. (*Isaïæ*, 48, 22. *et alib.*)

Et si dixerint: In pace sumus, non venient super nos mala; et quis nobis nocere audebit? ne credas eis; quoniam repente exurget ira Dei, et in nihilum redigentur actus eorum, et cogitationes eorum peribunt. (*Mich.* 3, 11. *I Thess.* 5, 3. *Ps.* 145, 4.)

2. Gloriari in tribulatione, non est grave amanti: sic enim gloriari, est gloriari in cruce Domini. (*Rom.* 5, 3. *Galat.* 6, 14.)

Brevis gloria, quæ ab hominibus datur, et accipitur. (*Joan.* 5, 44.)

ΚΕΦ. ϛ'. — Περὶ τῆς εὐφροσύνης τῆς ἀγαθῆς συνειδήσεως.

α'. Ἡ τοῦ καλοῦ ἀνθρώπου καύχησις, τὸ μαρτύριον τῆς ἀγαθῆς συνειδήσεως ὑπάρχει.

Ἔχε ἀγαθὴν συνείδησιν, καὶ εὐφροσύνην ἀεὶ ἕξεις.

Ἡ ἀγαθὴ συνείδησις πλεῖστα καρτερεῖν δύναται, καὶ μεταξὺ τῶν ἐναντίων πάνυ χαίρει.

Ἡ κακὴ συνείδησις πάντοτε ἐπιδεὴς καὶ ἀνήσυχός ἐστιν.

Ἡδέως ἀναπαύσῃ, ἐὰν ἡ καρδία σου μὴ καταγινώσκῃ σου.

Μὴ χαῖρε, εἰ μὴ ἀγαθοποιήσας.

Οἱ κακοὶ οὐδέποτε τὴν ἀληθινὴν εὐφροσύνην ἔχουσιν, οὐδὲ τῆς εἰρήνης τῆς ἐντὸς αἰσθάνονται· ὅτι « οὐκ ἔστι εἰρήνη τοῖς ἀσεβέσι, » λέγει ὁ Κύριος.

Καὶ ὅταν λέγωσιν· Ἐν εἰρήνῃ ἐσμὲν, οὐχ ἥξει κακὰ ἐφ' ἡμᾶς· καὶ τίς ἡμᾶς βλάπτειν τολμήσει; Μὴ πίστευε αὐτοῖς, ὅτι ἐξαίφνης ἀναστήσεται ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ, καὶ αἱ πράξεις αὐτῶν ἐξουδενωθήσονται, καὶ ἀπολοῦνται πάντες οἱ διαλογισμοὶ αὐτῶν.

β'. Ἐν τῇ θλίψει καυχᾶσθαι, τῷ ἀγαπῶντι οὐ χαλεπόν ἐστιν. Οὕτω γὰρ καυχᾶσθαι, καυχᾶσθαι ἐστιν ἐν τῷ τοῦ Κυριοῦ σταυρῷ.

Ἡ δόξα ἡ ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων διδομένη καὶ λαμβανομένη, ὀλιγοχρόνιός ἐστι.

CHAPITRE VI. — *De la joie d'une bonne conscience.*

1. La gloire de l'homme de bien est le témoignage d'une bonne conscience.

Aie une bonne conscience, et tu seras toujours dans la joie.

La bonne conscience peut supporter beaucoup, et elle se réjouit fort dans l'adversité.

La mauvaise conscience est toujours timide et inquiète.

Tu reposeras délicieusement si ton cœur ne te reproche rien.

Ne te réjouis qu'après avoir bien fait.

Les méchants n'ont jamais de joie véritable, et ne sentent pas la paix intérieure, parce qu'il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur.

Et s'ils disent : « Nous sommes en paix, les maux ne viendront pas sur nous, et qui oserait nous nuire; »

Ne les crois point, parce que la colère de Dieu s'élèvera tout-à-coup, et leurs actions seront réduites à rien, et leurs pensées périront.

2. Se glorifier de la tribulation n'est point pénible à celui qui aime, car se glorifier ainsi, c'est se glorifier dans la croix du Seigneur.

Elle est courte la gloire qui est donnée ou reçue par les hommes.

CAPO VI. — *Della letizia della buona coscienza.*

1. Gloria dell' uomo dabbene è il testimonio della buona coscienza.

Abbi buona coscienza, e avrai sempre allegrezza:

La buona coscienza sa portar molte cose, e sta nelle disavventure lietissima.

La mala coscienza sempre è paurosa ed inquieta.

Tu riposerai dolcemente, se il tuo cuore non ti rimorda di nessun male.

Non ti rallegrare se non quando tu abbia bene operato.

I malvagi non hanno vera allegrezza, nè interna pace non provan mai : perciocchè non è pace agli empj, dice il Signore :

Se pur essi dicono : Noi stiamo in pace, non ci verrà male in capo, e chi sarà ardito di farci danno?

Non creder loro, poichè d'improvviso si leverà su l'ira di Dio, e saran tratte a niente le opere loro, e disfatti i loro divisamenti.

2. Gloriarsi nella tribolazione non pesa all' amante : conciossiachè il gloriarsi così, sia un gloriarsi nella croce del Signore.

Breve è quella gloria che è data dagli uomini, e ricevuta.

CAPITULO VI. — *De la alegria de la buena conciencia.*

1. La gloria el hombre bueno es el testimonio de la buena concienia.

Ten buena onciencia ; y siempre tendrás alegria.

La buena cociencia muchas cosas puede sufrir, y muy alegre est en las adversidades.

La mala cociencia siempre está con inquietud y temor.

Suavementedescansarás, si tu corazon no te reprende.

No te alegre sino cuando obrares bien.

Los malos nca tienen alegria verdadera, ni sienten paz interior ; porque dice el Señor : No tienen paz los malos.

Y si dijeren en paz estamos, no vendrá mal sobre nosotros : ¿ tien se atreverá à ofendernos? No los creas ; porqude repente se levantará la ira de Dios, y pararán en nda sus obras, y perecerán sus pensamientos.

2. No es difiltoso al que ama gloriarse en la tribulacion; porqueloriarse de esta suerte, es gloriarse en la cruz del Sor.

Breve es la gria que se dá y recibe de los hombres.

CAPITULO VI. — *Da alegria da boa consciencia.*

1. A Gloria do Christão consiste no testemunho da sua boa consciencia.

Tem pois boa consciencia e terás alegria perpetua.

A boa consciencia he muito soffredora, e conserva-se alegre no meio das adversidades.

Pelo contrario a má consciencia he sempre timida e inquieta.

Quando o teu coração de nada te accusa gosarás de hum doce socego.

Não te alegres senão quando bem obrares.

Os máos já mais não sentem a verdadeira alegria, nem a paz interior. Jesus Christo o affirma dizendo : Não ha paz para os impios.

Se elles te disserem : Nós vivemos em socego, não tememos mal algum, e quem ha que possa atrevidamente offender-nos ? Não lhes, dês credito ; porque de repente se levantará contra elles a ira de Deos ; as suas emprezas se reduzirão a nada ; e os seus pensamentos se dissiparão como o fumo.

2. Gloriar-se no meio das tribulações não he difficultoso a quem ama. Gloriar-se assim, he gloriar-se na Cruz do Senhor.

A gloria que o homem dá e delle se recebe, dura pouco.

SECHSTES KAPEL. — *Von der Freude eines guten Gewissens.*

1. Der Ruhmnes frommen Menschen besteht in dem Zeugnisse es guten Gewissens.

Suche ein gutGewissen, und du wirst immerwährende Freude hab.

Ein gutes Gewen kann sehr vieles ertragen, und ist unter den Widärtigkeiten sehr getrost.

Ein böses Geven ist immerdar furchtsam und unruhig.

Wenn dich deierz nicht straft, so wirst du eine süsze Ruhe genie.

Freue dich nichauszer, wenn du Gutes gethan hast.

Die Bösen habenmals eine wahre Freude, und schmecken niemals innerlichen Frieden; denn die Gottlosen haben keiFrieden, spricht der Herr.

Und ob sie gleichn : Wir sind im Frieden; es wird kein Uebel übns kommen; und wer wird sich unterstehen, unschaden? so glaube du ihnen nicht; weil der Zorttes sich plötzlich erheben wird : da werden alle Werke zu nichte werden, und ihre Gedanken w zu Grunde gehen.

2. Jenem, der liebällt es nicht schwer, sich in der Trübsal zu rüh

Und so sich rühmenszt in dem Kreuze des Herrn sich rühmen.

CHAPTER VI. — *Of the joy of a good conscience.*

1. The glory of a good man, is the testimony of a good conscience.

Keep a good conscience, and thou shalt always have joy.

A good conscience can bear very much, and is very joyful in the midst of adversity.

A bad conscience is always fearful and uneasy.

Sweetly wilt thou take thy rest, if thy heart reprehend thee not.

Never rejoice but when thou hast done well.

The wicked never have true joy, neither do they feel internal peace ; because, there is no peace to the wicked, saith the Lord.

And if they shall say, we are in peace, evils will not come upon us, and who shall dare to hurt us, believe them not ; for the wrath of God shall rise on a sudden, and their deeds will be brought to nothing, and their projects shall perish.

2. To glory in tribulation is not hard to him that loves : for so to glory is to glory in the cross of our Lord.

That glory is short-lived, which is given and taken by men.

Mundi gloriam semper comitatur tristitia.

Bonorum gloria, in conscientiis eorum, et non in ore hominum : justorum lætitia, de Deo, et in Deo est; et gaudium eorum, de veritate. (*D. Gregor. Homil.* 12 *in Evang. I Cor.* 13, 6.)

Qui veram et æternam gloriam desiderat, temporalem non curat.

Et qui temporalem requirit gloriam, aut non ex animo contemnit, minus amare convincitur cœlestem.

Magnam habet cordis tranquillitatem, qui nec laudes curat nec vituperia.

3. Facile erit contentus et pacatus, cujus conscientia munda est.

Non es sanctior, si laudaris; nec vilior, si vituperaris.

Quod es, hoc es; nec major dici vales quam Deo teste sis.

Si attendis quid apud te sis intus, non curabis quid de te loquantur homines.

Homo videt in facie, Deus autem in corde. (*I Reg.* 16, 7. *D. Ambr. in Luc.*)

Homo considerat actus, Deus vero pensat intentiones.

Bene semper agere, et modicum de se tenere, humilis animæ indicium est.

Τῇ τοῦ κόσμου δόξῃ ἡ λύπη ἀεὶ ἕπεται

Ἡ τῶν ἀγαθῶν δόξα ἐν τῇ συνειδήσει αὐτῶν, καὶ οὐκ ἐν τῷ στόματι ἀνθρώπων ἐστίν. Ἡ εὐφροσύνη τῶν δικαίων περὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐν τῷ Θεῷ, καὶ χαρὰ αὐτῶν ἐκ τῆς ἀληθείας γίνεται.

Ὁ τῆς ἀληθινῆς καὶ αἰωνίου δόξης ἐπιθυμῶν, τῆς προσκαίρου οὐ φροντίζει.

Καὶ ὁ τὴν πρόσκαιρον δόξαν ζητῶν, ἢ ἐκ τῆς καρδίας οὐ καταφρονῶν αὐτῆς, δῆλός ἐστι, τὴν οὐράνιον ἧττον ἀγαπῶν.

Μεγάλην εὐθυμίαν τῆς καρδίας ἔχει, ᾧ τινι μηδὲ τῶν ἐπαίνων, μηδὲ τῶν μέμψεων μέλει.

γ'. Ῥᾳδίως ἀγαπήσει καὶ εἰρηνεύσει ἐκεῖνος, οὗτινος συνείδησις καθαρά ἐστιν.

Οὐχ ἁγιώτερος εἶ αἰνούμενος, οὐδ' εὐτελέστερος, ψεγόμενος.

Ὅπερ εἶ, τοῦτο εἶ, καὶ οὐ δύνῃ μείζων γένεσθαι, ἢ, τοῦ Θεοῦ μαρτυροῦντος, ὑπάρχεις.

Εἰ σκοπεῖς, τι ἂν πρὸς σεαυτὸν ἐντὸς γίνῃ, οὐ φροντίσεις, τί περὶ σοῦ οἱ ἄνθρωποι λαλοῦσιν ἐκτός.

« Ὁ μὲν ἄνθρωπος ὄπτεται εἰς πρόσωπον, ὁ δὲ Θεὸς ὄπτεται εἰς καρδίαν. »

Ὁ ἄνθρωπος τὰς πράξεις σκέπτεται ὁ δὲ Θεὸς τὴν προαίρεσιν ἐξετάζει.

Καλῶς μὲν ἀεὶ πράττειν, καὶ περὶ ὀλίγου ἑαυτὸν ἡγεῖσθαι ψυχῆς ταπεινῆς τεκμήριόν ἐστιν.

La tristesse accompagne toujours la gloire du monde.

La gloire des bons est dans leur conscience et non dans la bouche des hommes : la gloire des justes est de Dieu et en Dieu, et leur joie tire sa source de la vérité.

Celui qui désire la gloire éternelle et véritable ne prend pas souci de la temporelle;

Et celui qui recherche la gloire temporelle ou ne la méprise pas de cœur est convaincu d'aimer moins celle du ciel.

Il a une grande tranquillité de cœur celui qui ne se soucie ni des louanges ni du blâme.

3. Il sera facilement content et en paix celui dont la conscience est pure.

Si on te loue, tu n'en es pas plus saint, ni plus vil si on te blâme.

Tu es ce que tu es, et tu ne peux être dit plus grand que tu ne l'es devant Dieu.

Si tu considères bien ce que tu es au dedans de toi-même, tu te mettras peu en peine de ce que les hommes disent de toi.

L'homme voit le visage, mais Dieu le cœur.

L'homme considère les actions, mais Dieu pèse les intentions.

Faire toujours bien et tenir peu de compte de soi, c'est l'indice d'une ame humble.

La gloria del mondo va sempre accompagnata con la tristezza.

La gloria de' buoni non nelle bocche degli uomini, anzi sta nella loro coscienza. L' allegrezza de' giusti e di Dio, è in Dio; e il loro gaudio è nella verità.

Chi desidera la gloria vera ed eterna, niente cura la temporale.

E chi questa procaccia, o cordialmente non la disprezza, è convinto di meno amar la celeste.

Grande tranquillità di cuore ha colui, che nè lodi non cura, nè vituperj.

3. Di leggieri sarà contento ed in pace, chi è mondo della coscienza.

Tu non sei già più santo, però che sii lodato, e nè più vile, però che biasimato.

Ciò che tu sei, quello sei: nè più grande non puoi esser detto di quello, che (Dio giudice) tu ti sei.

Se riguardi a ciò che sei dentro da te, non farai caso di ciò che gli uomini parlin di te.

L' uomo vede solo il sembiante, ma Dio nel cuore.

L' uomo guarda alle azioni, ma Dio disamina la intenzione.

Egli è argomento d' anima umile l' operar sempre bene, e tenersi dappoco.

La gloria del mundo siempre va acompañada de tristeza.

La gloria de los buenos está en sus conciencias y no en la boca de los hombres. La alegria de los justos es de Dios, y en Dios; y su gozo es la verdad.

El que desea la verdadera y eterna gloria, no hace caso de la temporal.

Y el que busca la gloria temporal, ó no la desprecia de corazon, señal es que ama ménos la celestial.

Gran quietud de corazon tiene el que no se le dá nada de las alabanzas ni de las afrentas.

3. Fácilmente estará contento y sosegado el que tiene la conciencia limpia.

No eres mas santo porque te alaben, ni mas vil porque te desprecien.

Lo que eres, eso eres; ni puedes tener nombre mayor de lo que Dios sabe que eres.

Si miras lo que eres dentro de ti, no tendrás cuidado de lo que de ti hablan los hombres.

El hombre ve lo de a fuera, mas Dios el corazon.

El hombre considera las obras, y Dios pesa las intenciones.

Hacer siempre bien, y tenerse en poco, señal es de una alma humilde.

Sempre a tristeza anda annexa á gloria do mundo.

A gloria dos bons está nas suas consciencias, e não na boca dos homens. Os Justos alegrão-se em Deos e de Deos, e o seu gosto he o conhecimento da verdade.

Quem deseja a eterna e verdadeira gloria, nenhum caso faz da temporal.

Quem procura a temporal, ou sinceramente não a despresa, bem mostra que não ama a celeste.

Grande socego de espirito tem aquelle que vê com o mesmo olho os louvores e os vituperios.

3. O que tem pura consciencia, facilmente se contenta e socega.

Não es mais santo, porque te louvão, nem mais vil, porque te vituperão.

O que es, isso es: nem pódes justamente ser avaliado em mais do que es no conhecimento de Deos.

Se olhas para o que es no teu interior, não se te dará do que dizem os homens.

O homem vê as apparencias, é Deos o coração.

O homem attende ás obras, e Deos ás intenções.

Obrar sempre bem, ter-se em pouco, he indicio de huma alma humilde!

Die Ehre, die uns die Menschen erweisen, und die wir annehmen, ist sehr kurz.

Die Ehre der Welt wird allezeit von Traurigkeit begleitet. Die Ehre der Frommen besteht in ihrem Gewissen, und nicht in dem Munde der Menschen.

Die Freude der Gerechten ist von Gott und in Gott, und sie frohlocken über die Wahrheit.

Wer nach wahrer und ewiger Ehre strebt, der achtet die zeitliche nicht.

Und wer zeitliche suchet, oder sie nicht von Herzen verachtet, trägt das gewisse Merkmahl, dass er die himmlische wenig liebe.

Wer sich weder um Lobeserhebungen, noch um Scheltworte bekümmert, der genieszt eine grosze Ruhe des Herzens.

3. Der, dessen Gewissen rein ist, wird leicht zufrieden und ruhig seyn.

Du bist nicht heiliger, da man dich lobt, noch verächtlicher, da man dich schilt.

Was du bist, das bist du, und kannst nicht höher geachtet werden, als du durch das Zeugniss Gottes bist.

Wenn du auf das, war du an dir selbst innerlich bist, Acht hast, so wirst du dich um das, was die Menschen von dir sprechen, nicht bekümmern.

Der Mensch sieht in das Angesicht, Gott aber sieht in das Herz.

Der Mensch betrachtet die Werke, Gott aber wäget die Absichten ab.

Beständig Gutes wirken, und wenig auf sich selbst halten, ist das Merkmahl einer demüthigen Seele.

The glory of this world is always accompanied with sorrow.

The glory of good men is in their own consciences, not in the mouths of others. The joy of the just is from God, and in God: and they rejoice in the truth.

He that desires true and everlasting glory, values not that which is temporal.

And he that seeks after temporal glory, or does not heartily despise it, shews himself to have little love for that which is heavenly.

That man has great tranquillity of heart, who neither cares for praises nor dispraises.

3. He will easily be content, and in peace, whose conscience is clean.

Thou art not more holy, if thou art praised: nor any thing the worse, if thou art dispraised.

What thou art, that thou art: nor canst thou be said to be greater than God sees thee to be.

If thou considerest well what thou art within thyself, thou wilt not care what men say of thee.

Man beholds the face; but God looks upon the heart.

Man considers the actions; but God weighs the intentions.

To do always well, and to hold one's self in small account, is a mark of an humble soul.

Nolle consolari ab aliqua creatura, magnæ puritatis et internæ fiduciæ signum est.

4. Qui nullum extrinsecus pro se testimonium quærit, liquet quod totaliter se Deo commisit.

Non enim, qui se ipsum commendat, ille probatus est (ait B. Paulus), sed quem Deus commendat. (*II Cor.* 10, 18.)

Ambulare cum Deo intus, nec aliqua affectione teneri foris, status est interni hominis. (*Mich.* 6, 8.)

CAPUT VII. — *De amore Jesu super omnia.*

1. Beatus qui intelligit quid sit amare Jesum, et contemnere se ipsum, propter Jesum!

Oportet dilectum pro dilecto relinquere, quia Jesus vult solus super omnia amari.

Dilectio creaturæ, fallax et instabilis.

Dilectio Jesu, fidelis et perseverabilis.

Qui adhæret creaturæ, cadet cum labili.

Qui amplectitur Jesum, firmabitur in ævum. (*Eccli.* 15, 3.)

Illum dilige, et amicum tibi retine, qui omnibus recedentibus, te non relinquet, nec patietur in fine perire.

Ab omnibus oportet te aliquando separari, sive velis, sive nolis.

Οὐ θέλειν ὑπὸ κτίσεώς τινος παρακληθῆναι, μεγάλης καθαρότητος καὶ πεποιθήσεως τῆς ἔνδον σημεῖόν ἐστιν.

δ'. Ὁ μηδεμίαν μαρτυρίαν ἑαυτῷ ἔξωθεν ζητῶν, φανερός ἐστιν ἑαυτὸν τῷ Θεῷ παντελῶς ἐπιτρέψας.

» Οὐ γὰρ ὁ ἑαυτὸν συνιστῶν, ἐκεῖνός ἐστι δόκιμος (φησὶν ὁ μακάριος Παῦλος) ἀλλ' ὃν ὁ Θεὸς συνίστησιν. »

Συμπορεύεσθαι τῷ Θεῷ ἐντὸς, καὶ μηδενὶ πάθει κρατεῖσθαι ἐκτὸς, ἀνθρώπου τοῦ ἔσω κατάστασίς ἐστι.

ΚΕΦ. Ζ'. Περὶ τῆς τοῦ Ἰησοῦ ἀγάπης τῆς ὑπὲρ πάντα.

α'. Μακάριος ὁ συνιῶν, τί ἂν ᾖ τὸ φιλῆσαι τὸν Ἰησοῦν, καὶ καταφρονῆσαι αὐτοῦ, διὰ τὸν Ἰησοῦν.

Τὸν ἀγαπητὸν διὰ τὸν ἀγαπητὸν δεῖ καταλιπεῖν, ὅτι ὁ Ἰησοῦς μόνος ὑπὲρ πάντα ἀγαπᾶσθαι ἐθέλει.

Ἡ μὲν τῆς κτίσεως ἀγάπη ἀπατητικὴ, καὶ ἀσταθής,

Ἡ δὲ τοῦ Ἰησοῦ ἀγάπη πιστὴ καὶ βεβαία.

Ὁ τῇ κτίσει κολλώμενος, τῇ πτωσίμῳ συμπεσεῖται.

Ὁ τὸν Ἰησοῦν περιβάλλων, στερεωθήσεται εἰς αἰῶνα.

Αὐτὸν ἀγάπα, καὶ φίλον σοι συντήρει, ὅς, πάντων ἀπερχομένων, οὐ καταλείψει σε, καὶ εἰς τέλος ἀπολέσθαι οὐκ ἐάσει.

Ἑκοντὶ ἢ ἀκοντὶ χρὴ πάντων σέ ποτε χωρισθῆναι.

Ne vouloir de consolation d'aucune créature, c'est le signe d'une grande pureté et de la confiance intérieure.

4. Celui qui ne cherche au dehors aucun témoignage pour lui, montre qu'il s'est livré entièrement à Dieu;

Car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à lui-même qui doit être approuvé, dit saint Paul, mais celui à qui Dieu rend témoignage.

Marcher avec Dieu au dedans de soi, et n'être retenu au dehors par aucune affection, c'est l'état d'un homme intérieur.

CHAPITRE VII. — *De l'Amour de Jésus par dessus toutes choses.*

1. Heureux celui qui comprend ce que c'est que d'aimer Jésus, et de se mépriser soi-même à cause de Jésus!

Il faut quitter tout ami pour cet ami, car Jésus veut être aimé seul et par dessus toutes choses.

L'amour de la créature est trompeur et changeant.

L'amour de Jésus est persévérant et fidèle.

Celui qui s'attache à la créature tombera avec cet appui fragile.

Celui qui embrasse Jésus demeurera ferme à jamais.

Aime et conserve pour ami celui qui ne t'abandonnera pas, lorsque les autres se seront éloignés, et qui ne souffrira pas que tu finisses par périr.

Il faut qu'un jour tu sois séparé de tout, que tu le veuilles ou non.

Il non voler ricevere consolazioni da creatura è segno di grande purezza, e d' interna fiducia.

4. Chi non dimanda per sè testimonianza alcuna di fuori, chiaro è ch' egli s' è totalmente rimesso in Dio:

Imperciocchè, non colui che rende testimonio a se stesso, quegli è provato (dice S. Paolo); ma a cui Dio il rende.

Camminare dentro con Dio, nè da alcuna straniera affezione essere ritenuto, è lo stato dell' uomo interiore.

CAPO VII. — *Dell' amore di Gesù sopra tutte le cose.*

1. Beato chi intende che cosa sia amar Gesù, e se medesimo disprezzar per Gesù.

Fa di bisogno, la cosa amata lasciar per l'amato, perchè Gesù vuole essere sopra tutte le cose amato egli solo.

L'amore della creatura è fallace ed instabile.

L'amor di Gesù fedele e durevole.

Chi a cosa creata s' appoggia, con essolei cadevole verrà a cadere; ma chi abbraccia Gesù sarà fermato in eterno.

Lui ama, e lui serbati amico; il quale (quando ben tutti ti lascino) non ti lascerà, nè sosterrà che tu nel fine perisca.

Egli è forza, che tu sii divelto quandochessia da tutte le cose, o tu il voglia, oppur no.

No querer consolacion di criatura alguna, señal es de gran pureza y de cordial confianza.

4. El que no busca la aprobacion de los hombres, claramente muestra que se entregó del todo á Dios.

Porque dice san Pablo : No el que se alaba á si mismo es aprobado, sino el que Dios alaba.

Andar en lo interior con Dios, y no embarazarse de fuera con alguna aficion, estado es de varon espiritual.

CAPITULO VII. — *Del amor de Jesus sobre todas las cosas.*

1. Bienaventurado el que conoce que es amar á Jesu, y despreciar á si mismo por Jesu.

Conviene dejar un amado por otro amado : porque Jesus quiere ser amado sobre todas las cosas.

El amor de la criatura es engañoso y mudable,

El amor de Jesus es fiel y durable.

El que se llega á la criatura, caera con lo caedizo : el que abraza á Jesu, afirmarse ha en él á jamas.

A aquel ama y ten por amigo, que aunque todos te desamparen no te desamparará, ni te dejará perecer en el fin.

De todos has de ser desamparado alguna vez, ahora quieras ó no.

Não querer consolação de creatura alguma, he signal de grande pureza, e de interior confiança.

4. Aquelle que não busca o testesmunho dos homens em seu abono, evidentemente mostra, que se tem de todo entregue a Deos.

Porque como diz S. Paulo : Não he approvado aquelle que se louva a si, mas aquelle a quem Deos louva.

Andar em o interior com Deos e não estar preso com alguma affeição humana, he estado do homem interior e espiritual.

CAPITULO VII. — *Do Amor de Jesus sobre todas as cousas.*

1. Feliz aquelle que comprehende o que he amar a Jesus, e o que he despresar-se a si mesmo por amor de Jesus!

He necessario preferir este amor a todo o amor ; porque Jesus quer ser amado sobre todas as cousas.

O amor das creaturas he enganoso e mudavel :

O amor de Jesus he fiel e constante.

Quem se chega á creatura, cahirá com ella, porque he instavel; quem se abraça com Jesus, perseverará firme para sempre.

Ama e tem por amigo aquelle que não te desamparará, ainda que todo o mundo desampare, aquelle que não ha de consentir que pereças na morte.

Algum dia te has de apartar de todos, ou queiras ou não queiras.

Keinen Trost von den Kreaturen verlangen, ist das Kennzeichen einer groszen Reinigkeit und des innerlichen Vertrauens.

4. Es ist offenbar, dass derjenige, der für sich kein auszerliches Zeugniss sucht, Gott sich ganz und gar zu übergeben habe.

Denn nicht der, der sich selbst lobet, ist bewährt, sondern der, dem Gott das Lob giebt.

Mit Gott innerlich wandeln, und äuszerlich von keiner Begierde sich binden lassen, diesz ist der Zustand eines innerlich versammelten Menschen.

SIEBENTES KAPITEL. — *Von der Liebe Jesu über alles.*

1. Glückselig ist derjenige, der versteht, was das sey, Jesum lieben, und sich selbst um Jesus willen verachten.

Man muss um des Geliebten willen das, was man liebt, verlassen, weil Jesus über alles, und allein will geliebt seyn.

Die Liebe des Geschöpfs ist betrüglich und unbeständig.

Die Liebe Jesu ist getreu und unveränderlich.

Der einem Geschöpfe anhängt, wird mit den Hinfälligen niedersinken; wer aber Jesum umarmt, wird in Ewigkeit fest stehen.

Liebe denjenigen und behalt ihn zum Freunde, der, wenn alle von dir weichen, dich nicht verlassen, noch zugeben wird, dass du am Ende zu Grunde gehest.

Von allen, du magst wollen, oder nicht wollen, musst du einmal abgesondert werden.

To refuse a comfort from any created thing : is a sign of great purity and interior confidence.

4. He that seeks no outward testimony for himself, shews plainly, that he has committed himself wholly to God.

For not he that commendeth himself, saith St-Paul is approved, but he whom God commendeth.

To walk with God within, and not to be held by any affection without, is the state of an internal man.

CHAPTER VII. — *Of the love of Jesus above all things.*

1. Blessed is he who knows what it is to love Jesus, and to despise himself for the sake of Jesus.

We must quit what we love for this Beloved, because Jesus will be loved alone above all things.

The love of things created is deceitful and inconstant :

The love of Jesus is faithful and perseverant.

He that cleaveth to creatures shall fall with them.

He that embraceth Jesus shall stand firm for ever.

Love him, and keep him for thy friend : who, when all go away, will not leave thee, nor suffer thee to perish in the end.

Thou must at last be separated from all things else, whether thou wilt or not.

2. Teneas te apud Jesum, vivens ac moriens, et illius fidelitati te committe, qui, omnibus deficientibus, solus potest te juvare.

Dilectus tuus talis est naturæ, ut alienum non velit admittere; sed solus vult cor tuum habere, et tanquam Rex in proprio throno sedere.

Si scires te bene ab omni creatura evacuare, Jesus deberet libenter tecum habitare.

Pene totum perditum invenies quidquid extra Jesum in hominibus posueris.

Non confidas, nec innitaris super calamum ventosum; quia omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus, ut flos fœni cadet. (*Isaiæ*, 36, 6. *Matth.* 11, 7. *Isaiæ*, 40, 6. *I Petr.* 1, 24. *Jacob. hymn. de contempt. mund.*)

3. Cito decipieris, si ad externam hominum apparentiam tantum aspexeris.)

Si enim tuum in aliis quæris solatium et lucrum, senties sæpius detrimentum.

Si quæris in omnibus Jesum, invenies utique Jesum. (*Sap.* 6, 13.)

Si autem quæris te ipsum, invenies etiam te ipsum, sed ad tuam perniciem.

Plus enim homo nocivior sibi, si Jesus non quærit, quam totus mundus, et omnes sui adversarii.

ϐ'. Τῷ Ἰησοῦ ζῶν τε καὶ θνήσκων παράμενε, καὶ τῇ αὐτοῦ πιστότητί σε ἐπίτρεπε, ὅς, πάντων ἐκλειπόντων, μόνος σοι βοηθῆσαι οἷός τε γίνεται.

Ὁ ἀγαπητός σου οὕτω πέφυκεν, ὥςτε τὸ ἀλλότριον ἐφιέναι οὐ βούλεται· μόνος δὲ τὴν καρδίαν σου κτήσασθαι, καί, ὥςπερ βασιλεύς, ἐν τῷ ἰδίῳ θρόνῳ καθίσαι ἐπιθυμεῖ.

Εἰ ἐγίνωσκες σεαυτὸν ἀπὸ πάσης κτίσεως κενῶσαι, ὁ Ἰησοῦς ἀσμένως ἂν μετὰ σοῦ ᾤκει.

Σχεδὸν εὑρήσεις ὅλον ἀπολωλὸς, ὁτιοῦν ἂν ἔξω τοῦ Ἰησοῦ ἐν τοῖς ἀνθρώποις θῇς.

Μὴ πέποιθε, μήτ' ἐπερείδου τῷ καλάμῳ ὑπ' ἀνέμου σαλευομένῳ, ὅτι « πᾶσα σὰρξ χόρτος καὶ πᾶσα δόξα ἀνθρώπου ὡς ἄνθος χόρτου ἐκπεσεῖται. »

γ'. Ταχέως ἀπατηθήσῃ τὸ τῶν ἀνθρώπων πρόςωπον τὸ ἔξω μόνον σκεπτόμενος.

Εἰ γὰρ ἐν τοῖς ἄλλοις τὴν παραμυθίαν καὶ τὸ κέρδος σου ζητεῖς, πολλάκις ζημιωθήσῃ.

Εἰ ζητεῖς ἐν πᾶσι τὸν Ἰησοῦν, τὸν Ἰησοῦν δήπου εὑρήσεις.

Εἰ δὲ σεαυτὸν ζητεῖς, καὶ σεαυτὸν εὑρήσεις, ἀλλ' εἰς τὴν ἀπώλειάν σου.

Ὁ γὰρ ἄνθρωπος τὸν Ἰησοῦν οὐ ζητῶν μᾶλλον ἑαυτὸν βλάπτει, ἢ ὅλος ὁ κόσμος, καὶ πάντες οἱ ἀντίδικοι αὐτοῦ.

---

2. Vivant et mourant, tiens-toi donc auprès de Jésus et commets-toi à sa fidélité; lui seul pourra t'aider quand tous les autres te manqueront.

Ton bien-aimé est d'une telle nature qu'il ne veut point admettre de partage; mais seul il veut posséder ton cœur et y siéger comme un roi sur son trône.

Si tu savais te bien détacher de toute créature, Jésus habiterait volontiers avec toi.

Tu trouveras que tout ce que tu auras donné aux hommes hors de Jésus, est entièrement perdu.

Ne te fie pas à un roseau agité par le vent, et ne t'appuie pas sur lui; car toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire tombera comme la fleur de l'herbe.

3. Tu seras trompé promptement si tu t'arrêtes seulement à l'apparence extérieure des hommes.

Car si tu cherches dans les autres ton avantage et ta consolation, tu n'éprouveras, le plus souvent, que du dommage.

Si tu cherches en tout Jésus, tu trouveras certainement Jésus.

Si tu te cherches toi-même, tu te trouveras aussi toi-même, mais pour ton malheur.

Car l'homme se fait plus de mal à lui-même, s'il ne cherche pas Jésus, que tout le monde et ses ennemis ne peuvent lui en faire.

2. Tienti vicino a Gesù nella vita, e nella morte, e nella fede di lui ti riposa, il quale (gli altri tutti venendoti meno) solo ti può aiutare.

Il tuo diletto è siffatto, che a straniero amante non vuol dar luogo, ma solo vuol aversi il tuo cuore, e come re nel proprio trono sedervi.

Se tu sapessi d' ogni affetto a creatura votartiitutto, dovrebbe teco Gesù dimorar volentieri.

Tu troverai perduta quasi ogni cosa, che, invece di Gesù, avrai riposta negli uomini.

Non ti fidare, nè reggerti sopra una canna vuota; perchè ogni carne è fieno, e come il fiore del fieno, così ogni sua gloria cadrà.

3. Presto ti troverai ingannato, se alle sole dimostrazioni degli uomini tu riguardi.

Conciossiachè se cerchi in altrui la tua consolazione e il tuo bene, parecchie volte n' andrai col peggio.

Se in ogni cosa tu cerchi Gesù, sì il troverai.

Che se cerchi te stesso, troverai pur te stesso, ma in tua ruina.

Essendochè più l'uomo nuoce a se stesso, se ei non cerca Gesù, che non fa tutto il mondo, e quanti gli fosser contrarj.

2. Ten fuertemente con Jesu viviendo y muriendo, y encomiéndate á su fidelidad : que él solo te puede ayudar, cuando todos te faltaren.

Tu amado es de tal condicion, que no quiere consigo admitir á otro : mas él solo quiere tener tu corazon, y como Rey sentarse en su propia silla.

Si tu supieses bien desocuparte de toda criatura, Jesu deberia morar de gana contigo.

Hallarás casi todo perdido cuanto pusieres en los hombres fuera de Jesus.

No confies ni estribes sobre la caña vacia, porque toda carne es heno, y toda su gloria caerá como flor de heno.

3. Si mirares solamente la aparencia de fuera de los hombres, presto serás engañado.

Porque si tu buscas tu descanso y ganancia en otros, muchas veces sentirás daño : si en todo buscas á Jesu, hallarás de verdad á Jesu : mas si te buscas á ti mismo, tambien te hallarás, pero para tu mal.

Pues mas se daña el hombre á si mismo, si no busca á Jesu, que todo el mundo, y todos sus enemigos le pueden dañar.

2. Afferra-te pois a Jesus na vida e na morte, e entrega-te á fidelidade deste Senhor, o qual póde soccorrer-te por si só, ainda que os homens todos te faltem.

O teu amado he de tal natureza que não quer que o ames de companhia com outrem. Elle quer possuir só teu coração, e assentar-se nelle como Rei no seu trono.

Se souberes despojar-te bem do affecto ás creaturas, Jesus habitará comtigo de boa vontade.

A experiencia te mostrará que toda a affeição que não pozeres em Jesus, mas nos homens, he perdida.

Não ponhas a tua confiança em huma cana agitada dos ventos; porque toda a carne he feno, e toda a sua gloria se murcha e cahe como a flor da herva.

3. Facilmente te enganarás, se só olhares para a apparencia dos homens.

Se tu buscas nos outros o teu alivio e proveito, sentirás as mais das vezes damno.

Se em todas as cousas buscares a Jesus, infaillivelmente acharás a Jesus; e se te buscas a ti mesmo, tambem te acharás, mas para tua ruina.

O homem, que não busca a Jesus, he mais nocivo a si do que lhe he todo o mundo com todos os seus inimigos.

2. Im Leben und im Sterben halt dich zu Jesus, und empfiehl dich seiner Treue, der allein, wenn alle nichts vermögen, dir helfen kann.

Dein Geliebter ist so geartet, dass er keinen Fremden neben sich dulden kann; sondern er allein will dein Herz inne haben, und in demselben als ein König auf seinem eigenen Throne sitzen.

Wenn du es recht verstündest, dich von allen Geschöpfen völlig loszumachen, so würde Jesus gerne bey dir wohnen.

Du wirst finden, dass alles Vertrauen, so du auszer Jesus auf die Menschen setzest, ganz vergeblich sey.

Darum vertraue und lehne dich nicht auf ein gebrechliches Rohr; denn das ganze Menschengeschlecht ist wie Gras; seine ganze Herrlichkeit wird wie eine Heublume hinsinken.

3. Wenn du nur auf den äuszerlichen Schein der Menschen siehst, so wirst du bald betrogen seyn.

Denn wenn du bey andern deinen Trost und Gewinn suchest, wirst du oftmals Schaden empfinden.

Wenn du in allen Dingen Jesum suchest, wirst du auch Jesum finden.

Suchest du aber dich selbst, so wirst du auch dich selbst finden, aber zu deinem Verderben.

Denn der Mensch, der Jesum nicht sucht, thut sich selbst gröszeren Schaden, als die ganze Welt und alle seine Feinde ihm thun können.

2. Keep thyself with Jesus both in life and death, and commit thyself to his trust who alone can help thee, when all others fail.

Thy beloved is of such a nature, that he will admit of no other : but will have thy heart to himself, and sit there like a king on his own throne.

If thou couldst but purge thyself well from affection to creatures, Jesus would willingly dwell with thee.

Thou wilt find all that in a manner lost, which thou hast placed in men out of Jesus.

Do not trust nor rely upon a windy reed : For all flesh is grass, and all the glory thereof shall fade like the flower of the grass.

3. Thou wilt soon be deceived, if thou only regard the outward shew of men.

For if thou seek thy comfort and thy gain in others, thou wilt often meet with loss.

If in all thou seek Jesus, doubtless thou wilt find Jesus.

But if thou seek thyself, thou wilt indeed find thyself, but to thy own ruin.

For a man does himself more harm if he seek not Jesus, than the whole world and all his enemies could do him.

CAPUT VIII. — *De familiari amicitia Jesu.*

1. Quando Jesus adest, totum bonum est, nec quidquam difficile videtur; quando vero Jesus non adest, totum durum est.

Quando Jesus intus non loquitur, consolatio vilis est: si autem Jesus unum tantum verbum loquitur, magna consolatio sentitur. (*Matth.* 8, 8.)

Nonne Maria Magdalena statim surrexit de loco in quo flevit, quando Martha illi dixit, Magister adest, et vocat te? (*Joan.* 11, 28.)

Felix hora quando Jesus vocat de lacrymis ad gaudium spiritus! (*D. Leo.*)

Quam aridus et durus es sine Jesu! Quam insipiens et vanus, si cupis aliquid extra Jesum! Nonne hoc est majus damnum, quam si totum perderes mundum? (*Luc.* 9, 25.)

2. Quid potest tibi mundus conferre sine Jesu?

Esse sine Jesu, gravis est infernus; et esse cum Jesu, dulcis paradisus.

Si fuerit tecum Jesus, nullus poterit nocere inimicus. (*Rom.* 8, 31.)

Qui invenit Jesum, invenit thesaurum bonum, imo bonum super omne bonum. (*Eccli.* 6, 14. *Matth.* 13, 44.)

ΚΕΦ. Η'. — Περὶ τῆς οἰκείας φιλίας τοῦ Ἰησοῦ.

α'. Τοῦ Ἰησοῦ παραγινομένου, πᾶν ἀγαθὸν ὑπάρχει, καὶ οὐδὲν χαλεπὸν δοκεῖ· ἀπόντος δὲ τοῦ Ἰησοῦ, πᾶν σκληρὸν γίνεται.

Τοῦ Ἰησοῦ ἔσω οὐ λαλοῦντος, πᾶσα παραμυθία εὐτελής ἐστι· τοῦ δὲ Ἰησοῦ ἓν μόνον ῥῆμα ἔνδον λαλοῦντος, μεγάλης παρακλήσεως αἰσθανόμεθα.

Οὐχὶ ἡ Μαρία Μαγδαληνὴ εὐθέως ἐκ τοῦ τόπου, ἐν ᾧ ἔκλαυσεν, ἀνέστη, τῆς Μάρθας εἰπούσης·

« Ὁ διδάσκαλος πάρεστι, καὶ φωνεῖ σε; »

Μακαρία ἡ ὥρα, ὅτε ὁ Ἰησοῦς ἀπὸ τῶν δακρύων εἰς τὴν χαρὰν τοῦ πνεύματος φωνεῖ.

Ὡς ξηρὸς καὶ σκληρὸς εἶ ἄνευ Ἰησοῦ! Ὡς ἀσύνετος καὶ μάταιος γίνῃ ἐπιθυμῶν τινος ἔξω τοῦ Ἰησοῦ! οὐχὶ αὕτη μείζων βλάβη ἐστὶν, ἢ εἰ πάντα τὸν κόσμον ἀπώλεσας;

β'. Τί ὁ κόσμος συμφέρειν σοι δύναται ἄνευ Ἰησοῦ;

Ἀπεῖναι τοῦ Ἰησοῦ, δεινὸς ᾅδης ἐστί· καὶ παρεῖναι τῷ Ἰησοῦ, τερπνὸς παράδεισος τυγχάνει.

Παρόντος σοι τοῦ Ἰησοῦ, οὐδεὶς ἐχθρὸς κακῶσαι δυνήσεται.

Ὁ τὸν Ἰησοῦν εὑρίσκων, θησαυρὸν ἀγαθὸν, μᾶλλον δ' ἀγαθὸν ὑπὲρ πᾶν ἀγαθὸν εὑρίσκει.

CHAPITRE VIII. — *De la familiarité avec Jésus.*

1. Quand Jésus est présent, tout est bon et rien ne paraît difficile; mais quand Jésus est absent, tout est pénible.

Quand Jésus ne nous parle pas au dedans, toute consolation est petite; mais si Jésus dit seulement une parole, on éprouve une grande consolation.

Marie Magdeleine ne se leva-t-elle pas aussitôt du lieu où elle pleurait quand Marthe lui dit: « Le maître est ici et il t'appelle? »

Heure fortunée où Jésus nous appelle des larmes à la joie de l'esprit!

Que tu es aride et dur sans Jésus! que tu es insensé et vain si tu désires quelque chose hors de Jésus! N'est-ce pas un plus grand dommage que si tu perdais le monde entier?

2. Qu'est-ce que le monde te peut donner sans Jésus?

Être sans Jésus est un enfer insupportable, et être avec Jésus est un doux paradis.

Si Jésus est avec toi, aucun ennemi ne pourra te nuire.

Qui trouve Jésus trouve un grand trésor, ou plutôt un bien au dessus de tout bien;

CAPO VIII. — *Della famigliare amicizia di Gesù.*

1. Quando Gesù sia presente, tutto è buono, e niente sembra difficile: ma s'egli non è presente, tutto è gravoso.

Quando di dentro non parla Gesù, vile è ogni conforto: ma s'egli dice pure una parola, grande consolazion se ne sente.

Or non si levò di subito Maria Maddelena del luogo ove pianse, quando Marta le disse: È qui il Maestro, e dimanda di te.

Beata l'ora, che Gesù dalle lagrime al gaudio richiamaci dello spirito!

Quanto sei tu arido e secco senza Gesù! quanto stolido e vano, se niente brami fuor di Gesù! Or non t'è questo più danno, che d'aver perduto l'intero mondo?

2. Il mondo, che può giovarti senza Gesù?

Lo star senza Gesù è amaro inferno, e dolce paradiso l'essere con Gesù.

Se tu abbi teco Gesù, nessun nemico potrà farti male.

Chi ha trovato Gesù, trovò buon tesoro, anzi bene sopra ogni bene.

CAPITULO VIII. — *De la familiar amistad de Jesus.*

1. Cuando Jesus está presente, todo es bueno, y no parece cosa difícil: mas cuando Jesus está ausente, todo es duro.

Cuando Jesus no habla dentro, vil es la consolacion: mas si Jesus habla una sola palabra, gran consolacion se siente.

No se levantó Maria Magdalena luego del lugar donde lloró, cuando le dijo Marta: ¿El maestro está aquí, y te llama?

O bienaventurada hora, cuando el Señor Jesu llama de las lágrimas al gozo del espiritu.

¿Cuan seco y duro eres sin Jesu? ¿Cuan necio y vano si codicias algo fuera de Jesus? ¿Dime no es este peor daño, que si todo el mundo perdieses?

2. ¿Que puede dar el mundo sin Jesu?

Estar sin Jesus es grave infierno: estar con Jesus es dulce paraiso.

Si Jesus estuviere contigo, ningun enemigo te podrá empecer.

El que halla á Jesus, halla un tesoro bueno, y de verdad bueno sobre todo bien.

CAPITULO VIII. — *Da familiar amizade com Jesus.*

1. Quando Jesus está presente, tudo he suave e nada parece difficultoso; mas quando Jesus está ausente, tudo he desabrido e pezado.

Quando Jesus não falla dentro da alma, he vil a consolação; mas se Jesus falla huma só palavra, grande consolação se sente.

Não vês como se levantou logo a Magdalena do lugar em que chorava, quando Marta lhe disse: O Mestre está aqui, e chama-te.

Ditosa hora, quando Jesus chama das lagrimas para o goso do espirito!

Que secco, e duro es sem Jesus! Que nescio e vão, se desejas alguma cousa mais que a Jesus! Por ventura não he este damno maior do que se perdesses todo o mundo?

2. Que te póde dar o mundo sem Jesus?

Estar sem Jesus he terrivel Inferno; estar com Jesus he doce Paraiso.

Se Jesus estiver comtigo, nenhum inimigo póde offender-te.

Quem acha a Jesus acha hum bom thesouro; e na verdade acha hum bem sobre todo o bem;

ACHTES KAPITEL. — *Von der vertraulichen Freundschaft Jesu.*

1. Wenn Jesus gegenwärtig ist, so geht alles gut, und es kömmt einem nichts schwer vor. Wenn aber Jesus nicht zugegen ist, so fällt alles beschwerlich.

Wenn Jesus nicht inwendig redet, so ist aller Trost nichtig; redet aber Jesus nur ein Wort, so empfindet man den grössten Trost.

Stund nicht Marie Magdalene von jenem Orte, wo sie weinte, eilends auf, als Martha zu ihr sprach:

Der Meister ist da und rufet dich? Glückselige Stunde, zu welcher Jesus von den Thränen zur Freude des Geistes rufet!

Wie trocken und hart bist du ohne Jesus! Wie thöricht und eitel, wenn du auszer Jesus etwas verlangst! Ist dieses nicht ein grö szerer Verlust, als wenn du die ganze Welt verlieren würdest?

2. Was kann dir die Welt nützen ohne Jesus?

Ohne Jesus seyn, ist eine schwere Hölle; und mit Jesus seyn, ist ein süszes Paradies.

Wenn Jesus mit dir ist, so kann dir kein Feind schaden.

Wer Jesum findet, findet einen groszen Schatz, ja ein Gut über alle Güter.

CHAPTER VIII. — *Of familiar friendship with Jesus.*

1. When Jesus is present, all goes well, and nothing seems dfficult: but when Jesus is absent, every thing is hard.

When Jesus speaks not within, our comfort is worth nothing: but if Jesus speak but one word, we feel a great consolation.

Did not Mary Magdalen arise presently from the place where she wept, when Martha said to her: The Master is here and calls for thee.

Happy hour, when Jesus calls from tears, to joy of spirit!

How dry and hard thou art without Jesus! How foolish and vain if thou desire any thing out of Jesus! Is not this a greater damage than if thou wert to lose the whole world?

2. What can the world profit thee without Jesus?

To be without Jesus is a grievous hell, and to be with Jesus a sweet paradise.

If Jesus be with thee, no enemy can hurt thee.

Whoever finds Jesus, finds a good treasure, yea good above all goods.

Et qui perdit Jesum, perdit nimis multum, et plus quam totum mundum.

Pauperrimus est, qui vivit sine Jesu; et ditissimus, qui bene est cum Jesu.

3. Magna ars est, scire cum Jesu conversari; et scire Jesum tenere, magna prudentia. (*D. Bern. ad fratr., vel Guill. S. Theod.*)

Esto humilis et pacificus, et erit tecum Jesus.

Sis devotus et quietus, et manebit tecum Jesus.

Potes cito fugare Jesum, et gratiam ejus perdere, si volueris ad exteriora declinare.

Et si illum effugaveris et perdideris, ad quem fugies, et quem tunc quæres amicum? (*Joan.* 6, 69.)

Sine amico, non potes bene vivere; et si Jesus non fuerit tibi præ omnibus amicus, eris nimis tristis et desolatus.

Fatue igitur agis, si in aliquo altero confidis aut lætaris.

Eligendum est magis, totum mundum habere contrarium, quam Jesum offensum.

Ex omnibus ergo charis, sit Jesus solus dilectus specialis.

4. Diligantur omnes propter Jesum, Jesus autem propter se ipsum.

Solus Jesus Christus singulariter est amandus, qui solus bonus et fidelis, præ omnibus invenitur amicis.

Καὶ ὁ τὸν Ἰησοῦν ἀπολλύων, ἀπολλύει σφόδρα πολὺ, καὶ πλέον τοῦ ὅλου κόσμου.

Ἐνδεέστατος μὲν ἔστιν ὁ ζῶν ἄνευ τοῦ Ἰησοῦ, πλουσιώτατος δὲ ὁ καλῶς ὢν μετὰ τοῦ Ἰησοῦ.

γʹ. Μεγάλη ἐπιστήμη ἐστὶ τῷ Ἰησοῦ συνδιάγειν, καὶ ἐπίστασθαι τὸν Ἰησοῦν κρατεῖν μεγάλη φρόνησις.

Ἔσο ταπεινὸς καὶ εἰρηνοποιὸς, καὶ Ἰησοῦς σοι παρέσται.

Ἔσο εὐλαβὴς καὶ ἥσυχος, καὶ ὁ Ἰησοῦς σοι παραμενεῖ.

Δύνῃ μὲν τὸν Ἰησοῦν φυγαδεῦσαι, καὶ τὴν χάριν αὐτοῦ ἀπολέσαι,

Εἰ εἰς τὰ ἔξω ἐκκλίνειν βουλήσῃ· αὐτὸν δὲ φυγαδεύσας καὶ ἀπολέσας, πρὸς τίνα φεύξῃ; καὶ τίνα φίλον τότε ζητήσεις;

Ἄφιλος ὢν εὖ βιῶσαι οὐ δύνῃ, καὶ τοῦ Ἰησοῦ παρὰ πάντων φίλου σοι οὐ γινομένου, περίλυπος καὶ ἀπαράκλητος ἔσῃ.

Μωραίνεις οὖν, τῷ ἄλλῳ τινὶ θαῤῥῶν ἢ χαίρων.

Προαιρετέον μᾶλλον, ὅλον τὸν κόσμον ἀντιούμενον, ἢ τὸν Ἰησοῦν ὀργιζόμενον ἔχειν.

Διόπερ ἐκ πάντων ἀγαπητῶν ὁ Ἰησοῦς μόνος σοι ἰδίως ἀγαπητὸς ἔστω.

δʹ. Πάντες μὲν διὰ τὸν Ἰησοῦν ἀγαπάσθωσαν, ὁ δὲ Ἰησοῦς δι' ἑαυτόν.

Τὸν Ἰησοῦν Χριστὸν μόνον χρὴ ὑπὲρ πάντας τοὺς ἄλλους φιλεῖν, ὃς μόνος ἀγαθὸς καὶ πιστὸς παρὰ πάντας φίλους εὑρίσκεται.

Et qui perd Jésus perd infiniment et plus que le monde entier.

Qui vit sans Jésus est très pauvre; et il est très riche, celui qui est bien avec Jésus.

3. C'est un grand art que de savoir converser avec Jésus, et une grande prudence que de savoir le retenir.

Sois humble et pacifique, et Jésus sera avec toi.

Sois pieux et paisible, et Jésus demeurera avec toi.

Tu peux bientôt faire fuir Jésus et perdre sa grace, si tu veux te retourner vers les choses du dehors;

Et si tu t'éloignes et te perds, vers qui te réfugieras-tu, et qui chercheras-tu alors pour ami?

Tu ne peux bien vivre sans un ami; et si Jésus n'est pas ton ami de préférence à tous les autres, tu seras toujours triste et désolé.

Tu agis donc follement, si tu te réjouis ou te confies dans quelqu'autre.

On doit plutôt choisir d'avoir tout le monde pour ennemi que d'offenser Jésus.

Qu'entre tous ceux qui te sont chers, Jésus donc soit seul ton ami spécial.

4. Que tous soient aimés pour Jésus, mais que Jésus le soit pour lui-même.

Jésus-Christ seul doit être singulièrement aimé, lui qu'on trouve seul bon et fidèle entre tous les amis.

E chi perde Gesù, assai troppo perde, e più che tutto il mondo.

Poverissimo è colui, che vive senza Gesù: ed è ricchissimo chi bene sta con Gesù.

3. Grand' arte è di sapere conversar con Gesù; e il sapersi tenere Gesù, somma prudenza.

Sii umile e pacifico, e Gesù sarà teco.

Sii divoto e quieto, e si rimarrà teco Gesù.

Tu puoi cacciar via Gesù prestamente, e perdere la sua grazia, se ti volgi alle cose esteriori.

Or come lui abbi cacciato via e perduto, a cui fuggirai tu allora, e chi te cercherai per amico?

Senza amico tu non puoi vivere bene: e se Gesù innanzi ad ogni altro non ti sia amico, tu ne sarai troppo tristo e diserto.

Pazzamente dunque tu fai, se in alcun altro ti fidi e compiaci.

Egli è da volere anzi tutto il mondo nemico, che sdegnato Gesù.

Tra tutti i tuoi cari adunque, ti sia specialmente caro Gesù.

4. Tutti si vogliono amar per Gesù, Gesù poi per se stesso.

Il solo Gesù Cristo dee essere singolarmente amato, che solo fra tutti gli amici troverai buonò e fedele.

Y el que pierde á Jesu, pierde muy mucho, y mas que todo el mundo.

Pobrisimo es el que vive sin Jesus, y riquisimo es el que está bien con Jesus.

3. Muy grande arte es saber conversar con Jesu, y gran prudencia saber tener á Jesu.

Se humilde y pacifico, y será contigo Jesus.

Se devoto y sosegado, y permanecerá contigo Jesu.

Presto puedes echar de tí á Jesu, y perder su gracia, si te abates á las cosas esteriores.

Si destierras de tí á Jesus y le pierdes, ¿á donde irás? ¿á quien buscarás por amigo?

Sin amigo no puedes vivir mucho: y si no fuere Jesus tu especialísimo amigo estarás muy triste y desconsolado.

Pues locamente lo haces, si en otro alguno confias y te alegras.

Mas se deve escoger, tener todo el mundo contrario, que estar ofendido con Jesu.

Pues sobre todos tus amigos sea Jesus amado singularisimamente.

4. Ama á todos por amor de Jesus; y á Jesus por si mismo.

Solo Jesucristo se debe amar singularisimamente: porque él solo se halla bueno y fidelisimo, mas que todos los amigos.

E quem perde a Jesus, perde muito, e mais do que se perdéra todo o mundo.

He pobrissimo o que està vivo sem Jesus, e riquissimo o que està com Jesus.

3. He grande arte saber conversar com Jesus, e grande prudencia saber possuir a Jesus.

Sé humilide e pacifico, e estará comtigo Jesus.

Sé devoto e socegado, e ficarà Jesus comtigo.

Depressa podes lançar de ti a Jesus e perder a sua graça, se te affeiçoares ás cousas exteriores.

Se desterras de ti a Jesus; aonde hirás e a quem buscarás por amigo?

Sem amigo não podes viver; e se não for Jesus o teu maior amigo, serás mui triste e desamparado:

Logo nesciamente obras, se em outro algum confias, ou te alegras.

Deves antes escolher ter por contrario todo o mundo, que ter offendido a Jesus.

Seja pois elle singularissimamente amado, sobre todos os outros amigos. De todos os teus amigos o especial seja só Jesus.

4. Ama a todos por amor de Jesus, mas a Jesus por amor de si.

Só Jesus Christo deve ser amado com singularidade; porque só elle he o melhor, e mais fiel que todo os outros amigos.

Und wer Jesum verliert, verliert mehr als zu viel, und mehr als die ganze Welt.

Wer ohne Jesus lebt, ist der allerärmste; und wer mit Jesus wohl steht, ist der allerreichste.

3. Es ist eine grosze Kunst, wenn man weisz, mit Jesus einen Umgang zu pflegen; und Jesum zu behalten wissen, ist grosse Klugheit.

Sey demüthig und friedsam, und Jesus wird mit dir seyn.

Sey andächtig und ruhig, und Jesus wird bey dir bleiben.

Gar bald kannst du Jesum vertreiben, und seine Gnade verlieren, wenn du dich den äusserlichen Dingen ergeben willst.

Und sobald du ihn vertrieben und verloren haben wirst, wohin wirst du deine Zuflucht nehmen, und wen wirst du alsdann zu einem Freunde dir aussuchen?

Ohne Freund kannst du nicht wohl leben: und wenn Jesus nicht vor allen dein Freund ist, wirst du über die Maszen betrübt und trostlos seyn.

Du handelst demnach thöricht, wenn du auf einen andern dein Vertrauen setzest, oder dich in ihm erfreuest.

Vor allem musst du darauf sehen, dass eher die ganze Welt wider dich sey, als dass Jesus von dir beleidigt werde.

Es soll daher unter allen Geliebten, Jesus allein dein besonders Geliebter seyn.

4. Man muss alle Menschen um Jesus willen, Jesum aber um seiner selbst willen lieben.

Jesus Christus allein muss ganz besonders geliebt werden, da der von allen Freunden allein gut und getreu befunden wird.

And he that loseth Jesus, loseth exceeding much, and more than if he lost the whole world.

He is wretchedly poor, who lives without Jesus: and he is exceedingly rich who is well with Jesus.

3. It is a great art to know how to converse with Jesus: and to know how to keep Jesus, is great wisdom.

Be humble and peaceable, and Jesus will be with thee.

Be devout and meek, and he will dwell with thee.

Thou mayest quickly drive away Jesus and lose his grace, if thou decline after outward things.

And if thou drive him, from thee, and lose him whom wilt thou seek for, whom then wilt thou seek for thy friend?

Without a friend thou canst not well live; and if Jesus be not thy friend above all, thou wilt be exceeding sad and desolate.

Thou actest then foolishly, if thou puttest thy trust or rejoiceth in any other.

We ought rather to chuse to have the whole world against us, than to offend Jesus.

Of all therefore that are dear to thee, let Jesus always be thy special beloved.

4. Let all be loved for Jesus's sake, but Jesus for himself.

Jesus Christ alone is singularly to be loved, who alone is found good and faithful above all friends.

Propter ipsum, et in ipso, tam inimici quam amici, tibi sint chari; et pro omnibus his exorandus est, ut omnes ipsum cognoscant et diligant. (*Matth.* 5, 44.)

Nunquam cupias singulariter laudari vel amari, quia hoc solius Dei est, qui similem sibi non habet. (*Jerem.* 10, 6 *et alib.*)

Nec velis, quod aliquis in corde suo tecum occupetur, neque tu cum alicujus occuperis amore; sed sit Jesus in te, et in omni bono homine.

5. Esto purus et liber ab intus, sine alicujus creaturæ implicamento.

Oportet te esse nudum, et purum cor ad Deum gerere, si vis vacare, et videre quam suavis sit Dominus. (*Ps.* 33, 9. *Ib.* 45, 11.)

Et revera ad hoc non pervenies, nisi gratia ejus fueris præventus et intractus; ut omnibus evacuatis et licentiatis, solus cum solo uniaris. (*Joan.* 6, 44.)

Quando enim gratia Dei venit ad hominem, tunc potens fit ad omnia; et quando recedit, tunc pauper et infirmus erit, et quasi tantum ad flagella relictus. (*Ps.* 37, 18.)

6. In his non debes dejici, nec desperare, sed ad voluntatem Dei æquanimiter stare, et cuncta supervenientia tibi, ad laudem Jesu Christi, perpeti; quia post hiemem sequitur æstas, post noctem redit dies, et post tempestatem magna serenitas. (*Tob.* 3, 22.)

Δι' αὐτὸν, κἀν αὐτῷ οἱ φίλοι καὶ οἱ ἐχθροὶ ἀγαπητοί σοι γένοιντο· καὶ ὑπὲρ πάντων χρὴ αὐτὸν ἱκετεύειν, τοῦ πάντας αὐτὸν γνῶναι καὶ ἀγαπῆσαι.

Μηδέποτε ἐπιθύμει ἰδίως ἐπαινεῖσθαι, ἢ φιλεῖσθαι, ὅτι τοῦτο μόνου τοῦ Θεοῦ ἐστι τοῦ ὅμοιον αὐτῷ οὐκ ἔχοντος.

Μὴ βούλει τὴν καρδίαν τινὸς διὰ σὲ ἄσχολον γίνεσθαι, μήτε σὺ ἀσχολοῦ πρὸς τὸ φιλῆσαί τινα· ἀλλ' ὁ Ἰησοῦς ἐν σοὶ καὶ ἐν παντὶ ἀγαθῷ ἀνθρώπῳ ἔστω.

ε'. Γίνου καθαρὸς, καὶ τῆς ἐπιπλοκῆς τῆς ἐν κτίσει τινὶ ἔσωθεν ἐλεύτερος.

Δεῖ σε γυμνὸν εἶναι, καὶ καθαρὸν τῇ καρδίᾳ τῷ Θεῷ προσφέρεσθαὶ, εἰ ἐθέλεις σχολάσαι, καὶ ἰδεῖν ὡς χρηστός ἐστιν ὁ Κύριος.

Καὶ ὄντως εἰς τοῦτο οὐκ ἐλεύσῃ, εἰ μὴ τῆς χάριτος αὐτοῦ σε προφθασάσης καὶ ἑλκυσάσης, ἵνα πάντων γυμνωθεὶς, καὶ πᾶσιν ἀποταξάμενος μόνος τῷ μόνῳ συνενωθῇς.

Τῆς μὲν γὰρ χάριτος αὐτοῦ τῷ ἀνθρώπῳ ἐπερχομένης, εἰς πάντα αὐτὸς δυνατὸς γίνεται· αὐτῆς δ' ἀποχωρούσης, ἀπορήσει καὶ ἀσθενήσει, ὡς μόνον εἰς τὰς μάστιγας καταλειφθείς.

ϛ. Ἐπὶ ταύταις δ' οὐ χρή σε ἀθυμεῖν, οὐδ' ἀπογινώσκειν, ἀλλὰ τῇ τοῦ Θεοῦ βουλήσει ἀνεπαχθῶς ἀγαπᾷν, καὶ πάντα τὰ ἐπερχόμενά σοι εἰς δοξαν τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ ὑπομένειν· ὅτι τῷ χειμῶνι τὸ θέρος ἕπεται, μετὰ τὴν νύκτα ἡ ἡμέρα, καὶ μετὰ τὴν ζάλην μεγάλη εὐδία ἀναστρέφει.

Que tous amis et ennemis te soient chers en lui et pour lui, et qu'il soit prié pour tous, afin que tous le connaissent et l'aiment.

Ne souhaite jamais d'être loué ou aimé uniquement, parce que cela n'appartient qu'à Dieu seul qui n'a point de semblable.

Ne désire pas qu'un autre s'occupe de toi dans son cœur, et toi-même ne sois pas occupé de l'amour pour quelqu'autre, mais que Jésus soit en toi et en tout homme de bien.

5. Sois pur et libre intérieurement, sans attachement pour aucune créature.

Il faut te mettre à nu et porter à Dieu un cœur pur, si tu veux jouir du repos et voir combien est doux le Seigneur.

Et certes tu ne parviendras point à cet état, si tu n'es prévenu et attiré par sa grâce, de telle sorte qu'ayant tout écarté, tout éloigné, tu sois uni à lui seul à seul.

Car lorsque la grâce de Dieu vient à l'homme, il devient alors puissant pour tout, et quand elle se retire, alors il est pauvre et infirme et comme abandonné aux châtiments.

6. En cet état tu ne dois pas te laisser abattre ni désespérer, mais tu dois te tenir paisiblement à la volonté de Dieu, et souffrir pour la louange de Jésus tout ce qui t'arrive, parce qu'après l'hiver vient l'été, après la nuit le jour, et une grande sérénité après la tempête.

Per lui e in lui tanto gli amici, quanto i nemici abbi cari: e per tutti loro si dee pregare, acciocchè tutti il conoscano e l' amino.

Non bramar mai d'essere in ispezieltà lodato ed amato; perchè questo è meritò del solo Iddio, che non ha chi'l somigli.

E guardati di volere, che nè il cuor di veruno sia nel tuo amore invescato, nè il tuo in quello di chicchessia; ma in te sia Gesù, e in ogni persona dabbene.

5. Sii mondo, sciolto internamente d'ogni impaccio di creature.

Ti bisogna esser nudo, e a Dio offerire il cuor puro, se vuoi trovar pace, e sentire quanto sia dolce il Signore.

E sii certo di non poter pervenire a tanto, se tu non sia dalla grazia di lui prevenuto, e tiratovi: sicchè schiuse da te, e fuor cacciatene tutte le cose, con lui da solo a solo t' unisca.

Imperciocchè quando la grazia di Dio viene all' uomo, allora diventa a tutte le cose possente: ma partendosi ella, rimarrà povero e infermo, e quasi lasciato a ricevere battiture.

6. In tal termine egli non dee cader d'animo, nè disperarsi; anzi stare con fermo proponimento al volere di Dio, e tütte le cose, che gli sopravvengono portare a lode di Gesù Cristo: essendo che all' inverno segue l' estate, dopo la notte ritorna il giorno; e dopo la tempesta grande serenità.

Por él, y en él debes amar los amigos y los enemigos, y rogarle por todos, para que le conozcan y le amen.

Nunca codicies ser loado ni amado singularmente: porque eso á solo Dios pertenece, que no tiene igual, ni quieras que alguno se ocupe contigo en su corazon, ni tú te ocupes en amor de alguno: mas sea Jesus en ti, y en todo hombre bueno.

5. Se puro y libre de dentro sin ocupacion de criatura alguna.

Conviene te tener desnudo, y llevar á Dios un corazon puro, si quieres reposar y ver cuan suave es el Señor.

Y verdaderamente no llegarás á esto, si no fueres prevenido y traido de su gracia: para que dejadas y echadas fuera todas las cosas, seas unido solo con el solo.

Pues cuando viene la gracia de Dios al hombre, entónces se hace poderoso para toda cosa: y cuando se va, será pobre y enfermo, y casi dejado á que le azoten.

6. En estas cosas no debes desmayar ni desesperar, mas estar constante á la voluntad de Dios, y sufrir con igual ánimo todo lo que viniere á la gloria de Jesucristo. Porque despues del invierno viene el verano, y despues de la noche vuelve el dia, y pasada la tempestad viene gran serenidad.

Por amor delle e nelle deves amar, assim amigos, como inimigos, e pedir-lhe por todos, para que todos o conheção e amem.

Nunca desejes ser louvado, ou amado singularmente; porque isso só pertence a Deos, que não tem igual.

Não queiras que alguem occupe o teu coração, nem tu te occupes com o amor de alguem; mas só deseja que Jesus reine no teu coração e no de todos os homens de piedade.

5. Sé puro e livre no teu interior, sem embaraço de creatura alguma; porque te importa ter o coração desoccupado e puro para Deos, se queres descançar, e ver quão suave he o Senhor.

E na verdade não chegarás a isto, se não fores prevenido, e penetrado da sua graça, para que deixadas, e lançadas de ti todas as cousas, te unas com elle só.

Quando vem a graça de Deos ao homem, então fica poderoso para tudo; e quando se vai, logo fica pobre e fraco, e como deixado para os castigos.

6. Em estas cousas não te deves desanimar, nem desesperar, mas estar constante na vontade de Deos, e soffrer com valor tudo o que succeder para gloria de Jesus Christo; Porque depois do Inverno se segue o Verão; depois da noite torna o dia; e depois da tempestade a bonança.

Um seinetwillen, und in ihm musst du sowohl Freunde als Feinde lieben, und für alle diese zu ihm flehen, damit ihn alle erkennen und lieben.

Niemals verlange besonders gelobt oder geliebt zu werden, weil dieses Gott allein, der seines gleichen nicht hat, zukömmt.

Begehre auch nicht, dass jemand in seinem Herzen sich mit dir beschäftige; auch du sollst dich nicht mit der Liebe gegen jemanden bestricken; sondern Jesus sey in dir und in einem jeden frommen Menschen.

5. Sey inwendig rein und frey, ohne dich mit einem Geschöpfe zu verwickeln.

Du musst von allem ausgeleeret seyn, und Gott ein reines Herz darbringen, wenn du prüfen und erfahren willst, wie süsz der Herr sey.

Du wirst aber in der That hiezu nicht gelangen, wenn dir seine Gnade nicht zuvorkömmt und dich zieht, damit du nach allen ausgeschlossenen und entlassenen Geschöpfen ganz allein mit dem alleinigen Gott verbunden werdest.

Denn wenn die Gnade Gottes über den Menschen kömmt, so wird er zu allem fähig; und wenn sie von ihm weichet, so wird er arm und schwach, gleich als ob er, blos um gegeiszelt zu werden, lebte.

6. Bey dem allen musst du gleichwohl nicht kleinmüthig werden, noch verzweifeln; sondern dem Willen Gottes dich mit geduldigem Herzen überlassen, und alles, was dir Widerwärtiges begegnet, Jesu Christo zu Lobe leiden: denn auf den Winter folgt der Sommer; nach der Nacht stellt sich der Tag wieder ein, und nach dem Ungewitter erscheint eine grosze Heiterkeit.

For him, and in him, let both friends and enemies be dear to thee: and for all these must thou pray to him, that all may know and love him.

Neither desire to be singularly praised or beloved: for this belongs to God alone, who hath none like to himself.

Neither desire that any one's heart should be set on thee: nor do thou let thyself be taken up with the love of any one: but let Jesus be in thee, and in every good man.

5. Be pure and free interiorly, without being entangled by any creature.

Thou must be naked and carry a pure heart to God, if thou wilt attend at leisure, and see how sweet is the Lord.

And indeed thou wilt never attain to this, unless thou be prevented and drawn in by his grace: that so thou mayest all alone be united to him alone, having cast out and dismissed all others.

For when the grace of God comes to a man, then he is strong and powerful for all things: and when it departs, then he is poor and weak, left as it were only to stripes.

6. In these he must not be dejected nor despair; but stand with an even mind, resigned to the will of God, and bear, for the glory of Jesus Christ, whatever shall befal him: because after winter comes summer; after night the day returns; after a storm there follows a great calm.

CAPUT IX. — *De carentia omnis solatii.*

1. Non est grave, humanum contemnere solatium, quum adest divinum.

Magnum est, et valde magnum, tam divino quam humano posse carere solatio; et pro honore Dei, libenter exilium cordis velle sustinere; et in nullo se ipsum quærere, nec ad proprium meritum respicere. (*Philip.* 2, 4.)

Quid magni est, si hilaris sis et devotus adveniente gratia? optabilis cunctis hæc hora.

Satis suaviter equitat,
Quem gratia Dei portat.

Et quid mirum, si onus non sentit, qui portatur ab omnipotente, et ducitur a summo ductore?

2. Libenter habemus aliquid pro solatio, et difficulter homo exuitur a se ipso.

Vicit sanctus martyr Laurentius sæculum cum suo sacerdote; quia omne quod in mundo delectabile videbatur, despexit: et summi Dei sacerdotem Sixtum, quem maxime diligebat, pro amore Christi, etiam a se tolli clementer ferebat. (*D. Maxim. homil.* 1.)

Amore igitur creatoris, amorem hominis superavit; et pro humano solatio, divinum beneplacitum magis elegit.

ΚΕΦ. Θ'. — Περὶ τῆς ἀπορίας πάσης παραμυθίας.

α'. Οὐ μὲν χαλεπὸν, τῆς ἀνθρωπίνης παραμυθίας καταφρονεῖν, παρούσης τῆς θείας.

Μέγα δὲ καὶ λίαν μέγα τῆς τ' ἀνθρωπίνης καὶ τῆς θείας παρακλήσεως ἀπορεῖν δύνασθαι, καὶ ὑπὲρ τῆς τοῦ Θεοῦ δοξης τὸν ἐξορισμὸν τῆς καρδίας ἀσμένως βούλεσθαι ὑπομένειν, καὶ ἐν μηδενὶ ἑαυτον ζητεῖν, μηδ' εἰς ἰδίαν ἀξίαν ἀποϐλέπειν.

Τί μέγα ἐστὶν, ἐὰν εὔθυμος καὶ εὐλαϐὴς ᾖς, ἐπερχομένης τῆς χάριτος;

Αὕτη ἡ ὥρα πᾶσιν εὐκταία.

Ἅλις ἡδέως οὗτος ἱππεύει, ὅνπερ ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ βαστάζει.

Καὶ τί θαυμαστὸν, ἐὰν τοῦ φορτίου ουκ αἴσθηται ὃς ὑπὸ τοῦ Παντοκράτορος βαστάζεται, καὶ ὑπὸ τοῦ ὑψίστου ἡγεμόνος ἄγεται;

ϐ'. Τῇ παραμυθίᾳ ἀσπασίως χρώμεθα, καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ ὁ ἄνθρωπος χαλεπῶς ἐκδύεται.

Ὁ ἅγιος Λαυρέντιος ὁ μάρτυρ σὺν τῷ ἱερεῖ αὐτοῦ, τοῦ κόσμου ἐκράτησεν, ὅτι πᾶν τὸ ἐν τῷ κόσμῳ τερπνὸν δοκοῦν ὑπερεῖδε, καὶ τὸν ἄκρον τοῦ Θεοῦ ἀρχιερέα τὸν Σίξτον, ὃν μάλιστα ἠγάπησε, διὰ τὴν χριστοφιλίαν, καὶ ἀφ' αὐτοῦ ἀφαιρεῖσθαι πρᾴως ὑπέμεινε.

Τῇ οὖν ἀγάπῃ τοῦ Κτιστοῦ τὴν τοῦ ἀνθρώπου φιλίαν ἐνίκησε, καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ εὐδοκίαν τῆς ἀνθρωπίνης παραμυθίας προὐτίμησε.

CHAPITRE IX. — *De la Privation de toute consolation.*

1. Il n'est pas difficile de mépriser les consolations humaines, lorsque les divines ne manquent pas.

Il est grand et très grand de pouvoir se passer de consolation tant humaine que divine, de vouloir supporter librement pour l'honneur de Dieu cet exil du cœur, de ne se chercher en rien, et de n'avoir aucun égard à son propre mérite.

Quelle merveille que tu sois dans la joie et dans la dévotion lorsque vient la grace? c'est l'heure désirable pour tous.

Il chemine assez agréablement, celui que porte la grace de Dieu.

Et quoi de surprenant, s'il ne sent pas son fardeau, celui que soutient le Tout-Puissant, et qui est conduit par le souverain conducteur?

2. Nous aimons volontiers à avoir quelque chose pour consolation, et l'homme se dépouille difficilement de lui-même.

Le saint martyr Laurent vainquit le siècle et son évêque, parce qu'il méprisa tout ce qui paraissait délectable dans le monde, et qu'il souffrait patiemment, pour l'amour de Jésus-Christ, d'être séparé du souverain pontife Sixte qu'il aimait tendrement.

Ainsi, par l'amour du créateur, il surmonta l'amour de la créature, et il préféra le bon plaisir de Dieu à une consolation humaine.

CAPO IX. — *Della privazione d'ogni conforto.*

1. Non è gran fatto rifiutar l' umano conforto, quando abbiamo il divino:

Ma grande e sopragrande egli è a saperci stare senza dell' uno e dell' altro, e voler nonpertanto per l' onore di Dio sostener volentieri l' abbandonamento del cuore, e in niuno atto cercar la propria soddisfazione, nè a merito riguardare.

Che gran cosa è che tu sii allegro e divoto, soprabbondando la grazia? desiderabile a tutti è un' ora cotale.

Va di portante assai comodo, chi è portato dalla grazia di Dio:

E qual maraviglia, che non senta peso colui, che dall' Onnipotente si sente sorreggere, e dal sommo guidatore condurre?

2. Noi amiamo d' aver qualche cosa a sollazzo, e difficilmente si spoglia l' uomo di sè.

Vinse il santo martire Lorenzo il mondo, e con esso l' affetto a suo sacerdote: perocchè egli tutto ciò che ha il mondo di dilettevole, disprezzò; e con quieto animo per l' amore di Cristo sostenne, che anche Sisto sommo sacerdote di Dio, ch' egli ferventissimamente amava, gli fosse tolto.

Per l' amore adunque del creatore superò l' amore dell' uomo; e in luogo dell' umana consolazione elesse il piacere di Dio.

CAPITULO IX.—*Del carecimiento de toda consolacion.*

1. No es grave cosa despreciar la humana consolacion, cuando tenemos la divina.

Gran cosa es y muy grande ser privado, y carecer de consuelo divino y humano, y querer sufrir destierro de corazon de gana por la honra de Dios, y en ninguna cosa buscarse á si mismo, ni mirar á su propio merecimiento.

¿Qué gran cosa es, si estás alegre y devoto, cuando viene la gracia de Dios? Esta hora todos la desean.

Muy suavemente camina aquel, á quien lleva la gracia de Dios.

¿Y qué maravilla, si no siente carga el que es llevado del Omnipotente, y guiado por el soberano guiador?

2. Muy de gana tomamos algun pasatiempo, y con dificultad se desnuda el hombre de si mismo.

El mártir san Laurencio venció al mundo con su sacerdote, porque despreció todo lo que en el mundo parecia deleitable; y sufrió con paciencia por amor de Cristo, que le fuese quitado Sixto el sumo Sacerdote de Dios, á quien él mucho amaba.

Pues asi con el amor de Dios venció al amor del hombre, y trocó el contentamiento humano por el buen placer divino.

CAPITULO IX. — *Convem carecer de toda consolação.*

1. Que se desprese a consolação humana quando se possue a divina, não admira.

Admira porém muito que se possa estar sem nenhuma destas consolações, e que se soffra em paz e para gloria de Deos este desamparo, em que se acha o coração, sem comtudo procurar-se a si, nem examinar se merece ou não ser tratado desta sórte.

Que admiração he que se sejas alegre e devoto quando a graça te assiste? Quem não se julgará feliz em hum momento tão favoravel? Com muita suavidade caminha aquelle, a quem a graça conduz. Que admira, que então nada lhe séja penoso, se he ajudado do Omnipotente, e conduzido por este guia supremo?

2. Nós facilmente recebemos as consolações humanas, e não he sem difficuldade grande que o homem se despoja de si mesmo.

O illustre Martyr S. Lourenço venceo o seculo pisando aos pés o amor dos seus parentes e cortando pela mesma inclinação intima, que tinha ao seu Bispo, quando por amor de Jesus Christo soffreo em paz, que o separassem de S. Sixto Summo Sacerdote do Senhor, a quem elle amava summamente.

Com o amor do Creador venceo o amor da creatura e renunciou todas as consolações humanas para sugeitar-se á vontade de Deos.

NEUNTES KAPITEL. — *Von dem Mangel alles Trostes.*

1. Bey göttlichen Tröstungen den Menschentrost verachten, ist nicht schwer.

Allein menschlichen sowohl, als auch göttlichen Trost entbehren können, und zur Ehre Gottes die Herzensqual gern ertragen wollen, auch in keinem Stücke sich selbst suchen, noch auf sein eigenes Verdienst zurück sehen, diesz ist grosz und überaus grosz.

Was Groszes ist es, wenn du bey ankommender Gnade feurig und andächtig bist? diesz ist eine allen sehr erwünschliche Stunde.

Derjenige reitet am sanftesten, den die Gnade Gottes trägt.

Und was ist es Wunder, wenn derjenige, den der Allmächtige trägt, und den der höchste Führer leitet, keine Beschwerniss empfindet?

2. Wir haben gern etwas, woran wir uns trösten, und es kömmt dem Menschen sehr hart an, sich selbst zu verläugnen.

Der heilige Martyrer Laurentius hat die Welt, und die Neigung zu seinem Bischof überwunden, weil er alles, war in der Welt ergötzlich schien, verachtet, und um der Liebe Christi willen geduldig gelitten hat, dass Sixtus, der höchste Priester Gottes, den er sehr herzlich liebte, von ihm getrennt würde.

Er hat also aus Liebe des Schöpfers die Menschenliebe überwunden, und dem menschlichen Trost das Wohlgefallen Gottes vorgezogen.

CHAPTER IX. — *Of the want of all comfort.*

1. It is not hard to despise all human comfort, when whe have divine.

But it is much, and very much, to be able to want all comfort, both human and divine: and to be willing to bear this interior banishment for God's honour, and to seek one's self in nothing, nor to think of one's own merit.

What great thing is it, if thou be cheerful and desirable devout when grace comes? This hour is desirable to all.

He rides at ease, that is carried by the grace of God.

And what wonder, if he feels no weight, who is carried by the Almighty, and led on by the sovereign guide?

2. We willingly would have something to comfort us, and it is with difficulty that a man can put off himself.

The holy martyr, Lawrence, overcame the world, with his prelate; because he despised whatever seemed delightful in this world; and for the love of Christ he also suffered the High Priest of God, Sixtus, whom he exceedingly loved, to be taken away from him.

He overcame therefore the love of man by the love of the Creator: and instead of the comfort he had in man, he made choice rather of God's pleasure.

Ita et tu aliquem necessarium et dilectum amicum, pro amore Dei disce relinquere. (*Tull. Ep. ad Famil.* 11.)

Nec graviter feras, quum ab amico derelictus fueris, sciens quoniam oportet nos omnes tandem ab invicem separari. (*Tull. ibid.*)

3. Multum et diu oportet hominem in se ipso certare, antequam discat se ipsum plene superare, et totum affectum suum in Deum trahere.

Quando homo stat super se ipsum, facile labitur ad consolationes humanas.

Sed verus amator Christi, et studiosus sectator virtutum, non cadit super consolationes, nec quærit tales sensibiles dulcedines; sed magis fortes exercitationes, et pro Christo duros sustinere labores.

4. Quum igitur spiritualis a Deo consolatio datur, cum gratiarum actione accipe eam; sed Dei munus intellige esse, non tuum meritum.

Noli extolli, noli nimium gaudere, nec inaniter præsumere; sed magis esto humilior ex dono, cautior quoque et timoratior in cunctis actibus tuis; quoniam transibit hora illa, et sequetur tentatio.

Quum ablata fuerit consolatio, non statim desperes: sed cum humilitate et patientia, exspecta cœlestem visitationem; quoniam potens est Deus ampliorem tibi redonare consolationem. (*Judith*, 8, 20.)

Τοῦτον τὸν τρόπον καὶ σὺ ἀναγκαῖόν τι, καὶ ἀγαπητόν τινα φίλον, διὰ τὴν θεοφιλίαν, καταλιπεῖν μάνθανε.

Μὴ δυσχέραινε παρὰ τῶν φίλων καταλειφθείς, ἀλλὰ γίνωσκε ὅτι ἡμᾶς πάντας χρὴ εἰς τέλος ἀλλήλων χωρισθῆναι.

γ'. Πολὺ καὶ διὰ μακροῦ ὁ ἄνθρωπος πρὸς ἑαυτὸν ἀγωνίζεσθαι ὀφείλει, πρὸ τοῦ μαθεῖν ἑαυτοῦ τελείως κρατῆσαι, καὶ πᾶσαν τὴν διάθεσιν αὐτοῦ πρὸς τὸν Θεὸν εὐθῦναι.

Ὁ μὲν ἄνθρωπος ἑαυτῷ πεποιθὼς, ῥᾳδίος εἰς τὰς ἀνθρωπίνας παρακλήσεις ὀλισθεῖ·

Ὁ δ' ἀληθῶς χριστόφιλος καὶ ἀκριβῶς φιλάρετος ὢν οὐ διώκει τὰς παραμυθίας, οὐδὲ τοιαύτας ἡδύτητας αἰσθητὰς ζητεῖ, ἀλλὰ μᾶλλον χαλεπὰς ἀσκήσεις, καὶ δεινοὺς πόνους ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ φέρειν ἐπιθυμεῖ.

δ'. Διόπερ ὅτε πνευματικὴ παράκλησις ἀπὸ τοῦ Θεοῦ δίδοται, αὐτὴν ἀποδέχου εὐχαριστῶν, καὶ αὐτὴν θεόσδοτον εἶναι, ἀλλ' οὐ κατὰ τὴν ἀξίαν σου γενέσθαι σοι νομίζων.

Μὴ μεγαλοφρόνει, μήτε ἄγαν χαῖρε, μήτε ματαίως προλάμβανε, ἀλλὰ γίνου μὲν τῷ δώρῳ ταπεινότερος, ἐν ταῖς δὲ πράξεσί σου φρονιμώτερός τε, καὶ εὐλαβέστερος, ὅτι ἡ ὥρα ἐκείνη παρελεύσεται, καὶ ἕψεται ὁ πειρασμός.

Τῆς παραμυθίας ἀφαιρεθείσης, μὴ εὐθέως ἀπέλπιζε, ἀλλὰ ταπεινῶς καὶ ὑπομονητικῶς τὴν ἐπίσκεψιν οὐράνιον προσδόκα, ὅτι δυνατός ἐστιν ὁ Θεὸς μείζω παράκλησίν σοι ἀποδοῦναι.

Toi donc aussi, apprends à quitter pour l'amour de Dieu un ami nécessaire et cher.

Ne t'afflige pas non plus de ce que tu as été délaissé par un ami, sachant qu'il faut qu'enfin nous tous nous soyons séparés les uns des autres.

3. Il faut que l'homme combatte beaucoup et longtemps en lui-même, avant qu'il apprenne à se vaincre parfaitement, et à diriger toute son affection vers Dieu.

Quand l'homme s'appuie sur lui-même, il se laisse aller facilement aux consolations humaines.

Mais le véritable ami du Christ, et le zélé sectateur de la vertu, ne s'abandonne point à ces consolations et ne recherche point ces douceurs sensibles, mais il aime plutôt à supporter pour le Christ de pénibles épreuves et de rudes travaux.

4. Lors donc que Dieu te donne une consolation spirituelle, reçois-la avec actions de graces; mais reconnais en elle un don de Dieu et non le prix de ton mérite.

Ne t'enorgueillis pas, ne te réjouis pas trop, et garde-toi d'une vaine présomption; mais qu'au contraire ce présent te rende plus humble, plus circonspect, plus timoré dans toutes tes actions, parce que ce moment passera et que la tentation le suivra.

Lorsque la consolation te sera enlevée, ne désespère pas aussitôt, mais attends avec humilité et patience la visite céleste, parce que Dieu a la puissance de te redonner une plus grande consolation.

E tu parimenti apprendi a lasciar per amore di Dio alcun parente, o amico, che tu abbi caro:

Nè ti sdegnare, se da qualche amico tu sii abbandonato; sapendo essere di bisogno, che tutti noi ci dividiamo una volta gli uni dagli altri.

3. Molto e lungamente è mestieri che l' uomo combatta dentro di sè, prima che egli impari a vincere compiutamente se stesso, e tutto l' affetto suo rivolgere in Dio.

Quando l' uomo riposa sopra se stesso, facilmente si piega alle consolazioni degli uomini:

Ma l' amator vero di Cristo, e lo studioso seguace delle virtù, non s' abbandona alle consolazioni, nè cerca di cotali dolcezze sensibili: ma piuttosto di malagevoli pruove, e di sostenere per Cristo dure fatiche.

4. Quando adunque la consolazione spirituale t'è conceduta da Dio, ricevila con rendimento di grazie; ma bada bene ch' ella è dono di Dio, e non tuo merito.

Non volerti insuperbire, nè prenderne soverchia letizia, nè presumere vanamente; ma sii anzi pel dono più umile, e più cauto, e in tutte le tue azioni più timoroso: perciocchè passerà quell' ora quando che sia, e la tentazione seguirà appresso.

Quando la consolazione ti sarà tolta, non gittar subito la speranza; ma con umiltà e con pazienza aspetta la celeste visitazione; conciossiachè Dio è potente di ridonarti un più copioso conforto.

Asi tú aprende á dejar algun pariente ó amigo por amor de Dios;

Y no te parezca grave, cuando te dejare tu amigo, sabiendo que es necesario que no apartemos al fin unos de otros.

3. Mucho y de contino conviene que pelee el hombre consigo mismo, ántes que aprenda vencer del todo á si, y traer á Dios cumplidamente todo su deseo.

Cuando el hombre se está en si mismo, de ligero se desliza en las consolaciones humanas.

Mas el verdadero amador de Cristo, y estudioso imitador de las virtudes, no se arroja á las consolaciones, ni busca tales dulzuras sensibles: mas ántes procura fuertes ejercicios, y sufrir por Cristo duros trabajos.

4. Asi cuando Dios te diere la consolacion espiritual, recibela con hacimiento de gracias; mas entiende que es don de Dios, y no merecimiento tuyo.

No quieras ensalzar ni alegrarte demasiado, ni presumir vanamente, mas humillate por el don recibido, y se mas avisado y temeroso en todas tus obras: porque pasarse ha aquella hora y vendrá la tentacion.

Cuando te fuere quitada la consolacion, no desesperes luego, mas espera con humildad y paciencia la visitacion celestial: porque poderoso es Dios para tornarte muy mayor consolacion.

Aprende a deixar do mesmo modo os parentes e ainda aquelles que te merecem a maior amizade;

Soffre docemente esta separação na intelligencia de que algum dia nos apartaremos huns dos outros.

3. O homem deve entrar em hum grande e dilatado combatte contra si mesmo, antes que saiba vencer-se inteiramente, e pôr em Deos todo o seu affecto.

Quando o homem confia em si, facilmente se deixa vencer das consolações humanas.

Pelo contrario quem ama de veras a Jesus Christo, e trabalha com ardor por adquirir as virtudes, não faz caso destas consolações, nem busca doçuras sensiveis. Só deseja exercicios penosos: só ama soffrer por Christo duros trabalhos.

4. Quando pois Deos te conceda alguma espiritual consolação, recebe-a agradecido, reconhecendo que ella não he hum effeito do teu merecimento, mas sim hum dom de Deos.

Com ella não te desvaneças, nem te alegres com excesso, nem concebas huma vãa presumpção; antes deves com ella ser mais humilde, mais vigilante e mais circumspecto em todas as tuas acções; porque passada a hora deste jubilo virá a tentação.

Quando elle se dissipe, não desesperes, mas espera com humildade e paciencia que volte esta alegria celeste. Poderoso he Deos para ta dar de novo e ainda maior que a antecedente.

Also lerne auch du, einen dir sonst nöthigen und geliebten Freund aus Liebe zu Gott zu verlassen.

Lass es dir auch nicht schwer fallen, wenn du von einem Freunde verlassen wirst; denn du weiszt ja wohl, dass wir alle endlich von einander müssen geschieden werden.

3. Der Mensch muss viel und lange in sich selbst kämpfen, ehe er lernet, sich selbst vollkommen zu überwinden, und seine ganze Neigung zu Gott hinzulenken.

Wenn sich der Mensch auf sich selbst verlässt, so verfällt er gar leicht auf menschliche Tröstungen.

Allein wer in Wahrheit Christum lieb hat, und sich eifrig um die Tugend bewirbt, verfällt nicht auf Tröstungen und strebet nicht nach sinnlichen Süszigkeiten: sondern nimmt vielmehr schwere Uebungen und harte Arbeiten um Christi willen über sich.

4. Wenn dir demnach Gott einen geistlichen Trost zuflieszen lässt, so nimm ihn mit Dank an. Gedenke aber dabey, es sey ein Geschenk Gottes, das nicht von deinem Verdienste herrührt.

Erhebe dich deswegen nicht; freue dich nicht zu viel darüber; noch setze dir eine leere Einbildung in den Kopf: sondern sey um solcher Gabe willen desto demüthiger, auch behutsamer und furchtsamer in allen deinen Handlungen, denn diese Stunde wird vorbeygehen, und nach derselben wird die Versuchung folgen.

Wenn dir der Trost entzogen ist, musst du nicht gleich verzagen, sondern mit Demuth und Geduld die himmlische Heimsuchung erwarten; denn Gott ist mächtig genug, dir einen gröszeren Trost zu schenken.

So do thou also learn to part with a necessary and beloved friend for the love of God.

And take it not to heart when thou art forsaken by a friend: knowing that one time or other we must all part.

3. A man must go through a long and great conflict in himself, before he can learn fully to overcome himself, and to draw his whole affection towards God.

When a man stands upon himself, he easily declines after human comforts.

But a true lover of Christ, and a diligent pursuer of virtues, does not hunt after comforts, nor seek such sensible sweetnesses; but is rather willing to bear strong trials and hard labours for Christ.

4. Therefore when God gives spiritual comfort, receive it with thanksgiving; but know that it is the bounty of God, not thy merit.

Be not puffed up, be not overjoyed, nor vainly presume: but rather be the more humble for this gift, and the more cautious and fearful in all thy actions: for this hour will pass away, and temptation will follow.

When comfort shall be taken away from thee, do not presently despair; but wait with humility and patience for the heavenly visit: for God is able to restore thee a greater consolation.

Istud non est novum nec alienum viam Dei expertis; quia in magnis Sanctis, et in antiquis prophetis, fuit sæpe talis alternationis modus.

5. Unde quidam, præsente jam gratia, dicebat: Ego dixi in abundantia mea, non movebor in æternum. (*Ps.* 29, 7.)

Absente vero gratia; quid in se fuerit expertus, adjungit dicens: Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus. (*Ps.* 29, 8.)

Inter hæc tamen nequaquam desperat, sed instantius Dominum rogat, et dicit: Ad te, Domine, clamabo, et ad Deum meum deprecabor. (*Ps.* 29, 9.)

Denique orationis suæ fructum reportat, et se exauditum testatur, dicens: Audivit Dominus; et misertus est mei; Dominus factus est adjutor meus. (*Ps.* 29, 11.)

Sed in quo? Convertisti, inquit, planctum meum in gaudium mihi, et circumdedisti me lætitia. (*Ps.* 29, 12.)

Si sic autem est cum magnis Sanctis, non est desperandum nobis infirmis et pauperibus, si interdum in fervore, et interdum in frigiditate sumus: quoniam spiritus venit et recedit, secundum suæ beneplacitum voluntatis. (*Joan.* 3, 8.)

Unde beatus Job ait: Visitas eum diluculo, et subito probas illum. (*Job.* 7, 18.)

Τοῦτο τοῖς γνοῦσι τὴν ὁδὸν τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔστι καινὸν οὐδ' ἀλλότριον, ὅτι τοιαύτης ἀμοιβῆς τρόπος πολλάκις τοῖς τε τῇ ἁγιότητι προέχουσι, καὶ τοῖς πάλαι προφήταις ἐνῆν.

ε'. Διόπερ τις, παραγινομένης ἤδη τῆς χάριτος ἔλεγεν· « Ἐγὼ εἶπα ἐν τῇ εὐθηνίᾳ μου, οὐ μὴ σαλευθῶ εἰς τὸν αἰῶνα. »

Ἀπούσης δὲ τῆς χάριτος, τίνος ἂν πεῖραν αὐτὸς ἐν αὑτῷ ἔλαβε προσέθετο εἰπών· « Ἀπέστρεψας τὸ πρόσωπόν σου ἀπ' ἐμοῦ, καὶ ἐγεννήθην τεταραγμένος. »

Ἀλλ' ὅμως ἐπὶ τούτοις μηδαμῶς ἀπογινώσκει, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον τὸν Κύριον λιπαρεῖ, λέγων·

« Πρὸς σὲ, Κύριε, κεκράξομαι, καὶ πρὸς τὸν Θεόν μου δεηθήσομαι.

Τέλος δὲ τοὺς τῆς δεήσεως αὐτοῦ καρποὺς κομίζεται, καὶ ὅτι εἰσηκούσθη μαρτυρεῖ· « Ἤκουσε Κύριος, καὶ ἠλέησέ με! Κύριος ἐγενήθη βοηθός μου. » Ἀλλ' ἐν τίνι;

« Ἔστρεψας τὸν κοπετόν μου εἰς χαρὰν ἐμοὶ, καὶ περιέζωσάς με εὐφροσύνην. »

Εἰ οὕτως εἶχον οἱ τῇ ἁγιότητι διαφέροντες, ἡμᾶς τοὺς ἀσθενεῖς καὶ πτωχοὺς ὄντας οὐ δεῖ ἀπελπίζειν, εἰ ἐνίοτε ζεστοὶ, ἐνίοτε δὲ ψυχροί ἐσμεν, ὅτι τὸ πνεῦμα ἔρχεται καὶ ὑπάγει, κατὰ τὴν εὐδοκίαν αὐτοῦ.

Ὅθεν ὁ ἅγιος Ἰὼβ λέγει· « Ἐπισκέπτῃ αὐτὸν πρωΐας, καὶ αἰφνιδίως ἐκδοκιμάζεις αὐτόν. »

Ceci n'est ni nouveau ni étrange pour ceux qui ont l'expérience des voies de Dieu, puisque les grands saints et les anciens prophètes ont souvent éprouvé de telles vicissitudes.

5. De là, l'un d'eux, sentant la grace présente, s'écriait: « J'ai dit dans mon abondance, je ne serai jamais ébranlé. »

Mais la grâce s'étant retirée, il ajoute pour exprimer ce qu'il avait éprouvé: « Vous avez détourné de moi votre face, et j'ai été troublé. »

Il ne désespère pas cependant, mais il prie Dieu avec plus d'instance et dit: « Je crierai vers vous, Seigneur, et je supplierai mon Dieu! »

Enfin il recueille le fruit de sa prière, et il témoigne qu'il a été exaucé, disant: « Le Seigneur m'a écouté et il a eu pitié de moi; le Seigneur est devenu mon soutien. »

Mais en quoi? « Vous avez, dit-il, changé mes gémissements en allégresse, et vous m'avez entouré de joie. »

S'il en a été ainsi des grands saints, nous ne devons pas désespérer, nous pauvres et infirmes, en nous voyant tantôt dans la ferveur et tantôt dans le refroidissement, parce que l'Esprit vient et se retire selon son bon plaisir et sa volonté.

C'est ce qui fait dire au bienheureux Job: « Vous visitez l'homme dès le matin, Seigneur, et aussitôt vous l'éprouvez. »

Ciò non è nuovo, nè strano a chi è sperimentato nella via del Signore: perchè ne' Santi, e negli antichi Profeti fu spesse fiate tale maniera di alternazione.

5. Per la qual cosa un certo, essendogli già la grazia presente, diceva: Io ho detto nella mia soprabbondanza; io non sarò smosso in eterno.

Ma partita quella soavità, presa esperienza di ciò ch'egli era in se stesso, aggiunge: Tu hai rivolta da me la tua faccia; ed io ne son rimaso conturbato.

In questo però non dispera già egli, anzi più sollecitamente prega il Signore, dicendo: A te griderò, o Signore, e supplicherò al mio Dio.

Infine riporta il frutto della sua orazione, ed afferma se essere stato esaudito, dicendo: Mi ha udito il Signore, ed ha avuto misericordia di me; il Signore s' è fatto mio ajutatore.

Ma in che? Tu m' hai rivolto (dice) in gaudio il mio pianto, e circondastimi d' allegrezza.

Se a questo modo usò Dio co' gran Santi, noi poveri e infermi non dobbiam disperare, se talora ferventi, talora siam freddi: conciossiachè lo spirito viene e va, secondo il beneplacito della sua volontà.

Onde dice il beato Giobbe: Tu visiti l' uomo, o Signore, di buon mattino; e improvvisamente il metti alla prova.

Esto no es cosa nueva ni agena de los que han esperimentado el camino de Dios : porque en los grandes Santos y antiguos Profetas acaeció muchas veces esta manera de mudanza.

5. Por eso decia uno, cuando tenia presente la gracia : Yo dije, en mi abundancia, no seré movido ya para siempre :

Y ausente la gracia, añade lo que esperimentó en si, diciendo : Volviste de mi tu rostro, y fui hecho conturbado.

Mas por cierto entre estas cosas no desespera, sino con mayor instancia ruega á Dios, y dice : á ti, Señor, llamaré, y á mi Dios rogaré : y al fin alcanza el fruto de su oracion, y confirma ser oido, diciendo : Oyóme el Señor, y hubo misericordia de mi : el Señor es hecho mi ayudador.

¿ Mas en qué? dice : Volviste mi llanto en gozo, y cercàsteme de alegria.

Y si asi se hizo con los grandes Santos, no debemos nosotros enfermos y probes desesperar, si algunas veces estamos en fervor de devocion y á veces frios.

Porque el espiritu se viene y se va segun la divina voluntad.

Por eso dice el bienaventurado Job : visitasle en la mañana, y súbito le pruebas.

Isto não he novidade para os que tem experiencia dos caminhos de Deos. Os antigos Profetas e os maiores Santos experimentárão em si mesmos muitas vezes esta alternativa de paz e de perturbação.

5. David sentia a presença da graça, quando disse : Disse na minha abundancia, já mais não serei combattido.

Mas logo que a graça se retirou delle, e experimentou o que era por si mesmo, accrescenta : Logo que apartastes de mim o vosso semblante, eu me senti cheio de perturbação.

Não entra com tudo por aqui em desconfiança ; mas voltando-se para Deos lhe diz com o maior fervor : Eu clamo, Senhor, a vos, e a vos offereço a minha oração.

Da qual conseguindo o desejado fruto exclama : O Senhor me ouvio, compadeceo-se de mim e declarou-se meu protector.

Elle declara qual ha sido este soccorro dizendo : Vós mudastes os meus gemidos em prazer e me cercastes de alegria.

Se Deos tratou desta sorte aos maiores santos, nós fracos e pobres não devemos desconfiar por nos sentirmos já fervorosos, já tibios ; pois que o Santo Espirito vem e vai segundo lhe agrada.

Por esta causa disse Job a Deos : Visitaes o homem pela manhãa, e de repente o provaes.

Denen, so die Wege Gottes kennen, ist dieses nichts neues noch fremdes; denn die groszen Heiligen und die alten Propheten haben öfters dergleichen Abwechslung erfahren.

5. Daher sprach einer, da ich im Ueberflusse war, in Ewigkeit werde ich nicht wanken.

Was er aber bey Abwesenheit der Gnade in sich empfunden hat, füget er hinzu, sprechend : Du hast dein Angesicht von mir abgewendet, und ich ward mit Schrecken überfallen.

Bey allem dem verzaget er keines Weges; sondern bittet den Herrn desto inständiger und spricht : Zu dir, o Herr! will ich rufen, und zu meinem Gott flehen.

Endlich erhält er die Früchte seines Gebeths und giebt selbst Zeugniss, dass er erhört worden sey, sprechend :

Der Herr hat es gehört, und sich meiner erbarmet. Der Herr ist mein Helfer geworden. Allein worin?

Du hast, spricht er, mein Weheklagen in Frohlocken verwandelt, und mich mit Freuden umgeben.

Ist es den groszen Heiligen so ergangen, so dürfen wir Schwache und Arme nicht verzagen, wenn wir bisweilen einen Eifer und ein andersmal eine Kälte empfinden, weil der Geist nach seinem Wohlgefallen kömmt und hinweggeht.

Daher spricht der selige Job : du suchest ihn frühe heim, und prüfest ihn plötzlich.

This is no new thing, nor strange to those who have experienced the ways of God : for in the great saints and ancient prophets there has often been this kind of variety.

5. Hence one said : at the time when grace was with him : I said in my abundance, I shall not be moved for ever.

But when grace was retired, he immediately tells us what he experienced in himself : Thou hast turned away thy face from me, and I became troubled.

Yet, in the mean time he despairs not, and says : To thee, O Lord, will I cry, and I will pray to my God.

Lastly, he receives the fruit of his prayer : and witnesses that he was heard, saying : The Lord hath heard me, and hath had mercy on me. The Lord is become my helper.

But in what manner? Thou hast turned, says he, my mourning into joy to me, and thou hast encompassed me with gladness.

If it has been thus with great saints, we that are weak and poor must not be discouraged, if we are sometimes in fervour, sometimes cold : because the Spirit comes and goes according to his own good pleasure.

Therefore holy Job says ; Thou dost visit him early in the morning, and on a sudden thou triest him.

6. Super quid igitur sperare possum, aut in quo confidere debeo, nisi in sola magna misericordia Dei, et in sola spe gratiæ cœlestis? (*Ps.* 51, 10. *Orat. Dom.* 5 *post Epiph.*)

Sive enim adsint homines boni, sive devoti fratres, vel amici fideles; sive libri sancti; vel tractatus pulchri; sive dulcis cantus et hymni; omnia hæc modicum juvant, modicum sapiunt, quando desertus sum a gratia, et in propria paupertate relictus.

Tunc non est melius remedium, quam patientia, et abnegatio mei in voluntate Dei.

7. Nunquam inveni aliquem tam religiosum et devotum, qui non habuerit interdum gratiæ subtractionem, aut non senserit fervoris diminutionem.

Nullus sanctus fuit tam alte raptus et illuminatus, qui prius vel postea non fuerit tentatus.

Non enim dignus est alta Dei contemplatione, qui pro Deo non est exercitatus aliqua tribulatione. (*Ex D. Gregor.*)

Solet enim sequentis consolationis tentatio præcedens esse signum.

Nam tentationibus probatis cœlestis promittitur consolatio. Qui vicerit, inquit, dabo ei edere de ligno vitæ. (*Jac.* 1, 12. *Apoc.* 2, 7.)

ϛ'. Ἐν τίνι οὖν ἐλπίζειν δύναμαι, ἢ τίνι πεποιθέναι ὀφείλω; εἰ μὴ τῷ μεγάλῳ ἐλέει τοῦ Θεοῦ, καὶ μόνῃ τῇ ἐλπίδι τῆς χάριτος οὐρανίου;

Εἴτε γὰρ παραγίνονται ἄνθρωποι ἀγαθοὶ, εἴτε ἀδελφοὶ εὐλαβεῖς, ἢ φίλοι πιστοὶ, εἴτε ἅγια βιβλία, ἢ συγγράμματα καλὰ, εἴτε ἡδὺ ᾆσμα καὶ ὕμνοι, ἅπαντα ταῦτα ἐμὲ τῆς χάριτος ἀποροῦντα, καὶ ἐν ἰδίᾳ πενίᾳ καταλειφθέντα ὀλίγον ὠφελεῖ, καὶ ὀλίγον εὐαρεστεῖ.

Τότε βελτίων θεραπεία οὐχ ὑπάρχει τῆς ὑπομονῆς, καὶ τῆς ἀπαρνήσεως ἐμοῦ ἐν τῷ τοῦ Θεοῦ θελήματι.

ζ'. Οὔ ποτε εὗρόν τινα οὕτω περὶ τὰς ἀσκήσεις καὶ τὴν εὐλάβειαν σπουδάζοντα, ᾧτινι ἡ χάρις ἐνίοτε οὐκ ἀφῃρέθη, ἢ ς δμείωσιν τῆς ζέσεως οὐκ ᾔσθετο.

Οὐδεὶς Ἅγιος οὕτως ὑψηλῶς ἐξέστη, ἢ διεφωτίσθη, ὅς πρότερον, ἢ ἔπειτα οὐκ ἐπειράσθη.

Οὐ γὰρ τῆς τοῦ Θεοῦ ὑψηλῆς θεωρίας ἄξιός ἐστιν, ὅς θλίψει τινὶ ὑπὲρ Θεοῦ οὐκ ἠσκήθη.

Καὶ γάρ προελθὼν πειρασμὸς τῆς ἑπομένης παρακλήσεως σημεῖόν ἐστιν.

Ἐπεὶ τοῖς δοκιμασθεῖσι διὰ τῶν πειρασμῶν, ἡ τῆς ἐπουρανίου παρακλήσεως ὑπόσχεσις γίνεται · « Τῷ νικῶντι, φησὶ, δώσω φαγεῖν ἐκ τοῦ ξύλου τῆς Ζωῆς. »

6. En quoi dois-je donc espérer, ou en quoi mettre ma confiance, si ce n'est dans la grandeur seule de la miséricorde de Dieu et dans le seul espoir de la grace céleste?

Car, que j'aie auprès de moi soit des hommes de bien, soit des frères pieux, soit des amis fidèles, soit des livres saints ou de beaux traités, soit de doux chants et des hymnes, toutes ces choses aident peu, et j'y trouve peu de goût, lorsque je suis abandonné de la grace et délaissé dans ma propre indigence.

Alors il n'est pas de meilleur remède que la patience et l'abnégation de soi-même dans la volonté de Dieu.

7. Je n'ai point trouvé d'homme si pieux et si religieux qui n'ait senti quelquefois la privation de la grace, ou une diminution de ferveur.

Jamais il n'y a eu de saint si élevé et si éclairé qui, avant ou après, n'ait été tenté.

Il n'est pas digne en effet de la haute contemplation de Dieu, celui qui n'a pas éprouvé pour Dieu quelque tribulation.

Car la tentation qui précède est un signe de la consolation qui doit suivre.

Et c'est à ceux qui ont été éprouvés par les tentations que la consolation céleste est promise : « A qui aura vaincu, dit le Seigneur, je donnerai à manger du fruit de l'arbre de vie. »

6. In che poss' io dunque sperare? O in cui debbo io confidarmi, se non se nella sola misericordia di Dio, e nella sola speranza della grazia celeste?

Imperciocchè quando pure stieno al mio ajuto uomini dabbene, o fratelli divoti, o amici fedeli, o santi libri, o trattati eleganti, o canti ed inni soavi, poco giovami tutto ciò, poco mi sa buono, quando sono abbandonato dalla grazia, e lasciato nella mia povertà:

Non c' è allora rimedio migliore della pazienza, e del commettermi alla divina volontà.

7. Non mi venne trovata mai persona religiosa, e divota così, che non abbia alcuna volta patito sottrazione di grazia, nè sentito diminuzion di fervore.

Non ci fu mai Santo di sì alta virtù, nè così illuminato, che o prima, o poi non sia stato tentato.

Imperciocchè non è degno della sublime contemplazione di Dio, chi per amore di lui non fu esercitato con qualche tribolazione.

Poichè suol essere la tentazion che va innanzi, segno della consolazione che dee seguire: essendo che solamente a coloro che furono provati colle tentazioni, è promessa la consolazione del cielo.

Chi vincerà (dice), io gli darò mangiare dell' albero della vita.

6. ¿Pues sobre qué puedo esperar, ó en quien debo confiar, sino solamente en la gran misericordia de Dios, y en la esperanza de la gracia celestial?

Pues aunque esté cercado de hombres buenos, ó de hermanos devotos, ó de amigos fieles, ó de libros santos, ó de tratados lindos, ó cantos suaves é himnos, todo aprovecha poco, y tiene poco sabor, cuando soy desamparado de la gracia, y dejado en mi propia pobreza.

Entónces no hay mejor remedio que la paciencia, y negándome á mi mismo ponerme en la voluntad de Dios.

7. Nunca hallé hombre tan religioso y devoto que alguna vez no tuviese apartamiento de la consolacion divina, ó sintiese diminucion del fervor.

Ningun Santo fué tan altamente arrebatado y alumbrado, que ántes ó despues no haya sido tentado.

Pues no es digno de la alta contemplacion de Dios el que no es ejercitado en alguna tribulacion.

Porque suele ser la tentacion precedente señal, que vendrá la consolacion.

Que á los probados en tentacion es prometida la consolacion celestial. Al que venciere, dice, daré á comer del árbol de la vida.

6. Em que posso eu logo esperar, ou em que devo pôr a minha confiança senão na infinita misericordia de Deos e na graça do mesmo Senhor?

Ainda que me assistão homens de piedade, ou irmãos devotos, ou amigos fieis, ou livros santos, ou escritos excellentes, ainda que oiça os Hymnos, e os doces Canticos da Igreja, pouco me ajuda e agrada tudo isto quando me vejo destituido da graça, e entregue á minha pobreza.

Não acho então melhor remedio que a paciencia, a renuncia de mim mesmo, e a resignação na vontade de Deos.

7. Não encontrei já mais alma tão religiosa e tão devota que não experimentasse algumas vezes ausentar-se-lhe a graça, e diminuir-se-lhe o fervor.

Nenhum santo subio tão alto, nem foi tão illustrado, que antes ou depois não fosse tentado.

Não he digno de contemplar altamente a Deos, quem por amor de Deos não ha soffrido alguma tribulação.

A tribulação he hum signal, que de ordinario precede a consolação.

Jesus Christo promette consolar aquelles que triunfarem das afflicções: Eu darei a comer, diz elle, o fruto da arvore da vida ao que sahir victorioso nos trabalhos.

6. Worauf soll ich denn hoffen, oder auf was soll ich mein Vertrauen setzen, als allein auf die grosze Barmherzigkeit Gottes, und auf die Erwartung der himmlischen Gnade?

Denn ob ich gleich fromme Menschen, oder andächtige Brüder, oder treue Freunde, oder heilige Bücher, oder schöne Abhandlungen, oder süsze Gesänge und Loblieder vor mir habe, so hilft doch alles dieses sehr wenig, bringt mir geringen Geschmack, wenn ich von der Gnade verlassen und meiner eigenen Armseligkeit überlassen bin.

Alsdann ist kein besseres Mittel, als die Geduld, die Verläugnung seiner selbst und die Ergebung in den Willen Gottes.

7. Niemals habe ich einen noch so geistvollen und andächtigen Menschen gefunden, dem nicht bisweilen die Gnade entzogen worden, oder der nicht eine Verminderung des Eifers empfunden hätte.

Kein Heiliger ist je so hoch entzucket und erleuchtet gewesen, der nicht vorher oder darnach versuchet worden.

Denn wer nicht durch einige Trübsal, um Gottes willen, ist geprüft worden, der ist keiner hohen Betrachtung Gottes werth.

Die vorhergehende Versuchung pflegt ein Zeichen des folgenden Trostes zu seyn.

Denn jenen, die durch Anfechtungen sind geprüft worden, wird ein himmlischer Trost verheiszen. Wer überwindet, spricht der Herr, dem will ich von dem Baume des Lebens zu essen geben.

6. Wherein then can I hope, or in what must I put my trust, but in God's great mercy alone, and in the hope of heavenly grace!

For whether I have with me good men, or devout brethren, or faithful friends, or holy books, or fine treatises, or sweet singing and hymns: all these help little, and give me but little relish, when I am forsaken by grace, and left in my own poverty.

At such a time there is no better remedy than patience, and leaving myself to God's will.

7. I never found any one so religious and devout, as not to have sometimes a subtraction of grace, or feel a diminution of fervour.

No saint was ever so highly wrapt and illuminated, as not to be tempted at first or at last.

For he is not worthy of the high contemplation of God, who has not, for God's sake, been exercised with some tribulation.

For temptation going before, is usually a sign of ensuing consolation.

For heavenly comfort is promised to such as have been proved by temptations. To him that shall overcome, saith our Lord, I will give to eat of the tree of life.

8. Datur autem consolatio divina, ut homo fortior sit ad sustinendum adversa.

Sequitur etiam tentatio, ne se elevet de bono.

Non dormit Diabolus, nec caro adhuc mortua est: ideo non cesses te præparare ad certamen; quia a dextris et a sinistris hostes sunt, qui nunquam quiescunt.

CAPUT X. — *De Gratitudine pro gratia Dei.*

1. Cur quæris quietem, quum natus sis ad laborem? (*Job.* 5, 7.)

Pone te ad patientiam magis, quam ad consolationes; et ad crucem portandam magis, quam ad lætitiam.

Quis enim sæcularium non libenter consolationem et lætitiam spiritualem acciperet, si semper obtinere posset?

Excedunt enim spirituales consolationes, omnes mundi delicias, et carnis voluptates.

Nam omnes deliciæ mundanæ, aut vanæ sunt, aut turpes; spirituales vero deliciæ, solæ jucundæ et honestæ, ex virtutibus progenitæ, et a Deo puris mentibus infusæ.

η'. Ἡ δὲ θεία παραμυθία δίδοται, τοῦ εἶναι τὸν ἄνθρωπον ἰσχυρότερον εἰς τὸ ὑπομένειν τἀναντία·

Καὶ ὁ πειρασμὸς ἕπεται, τοῦ μὴ τῷ ἀγαθῷ ὑπεραίρεσθαι.

Οὐ καθεύδει ὁ Διάβολος, καὶ οὔπω ἡ σὰρξ ἀπέθανε· διόπερ μὴ λῆγε παρασκευαζόμενός σε πρὸς τὸν ἀγῶνα, ὅτι ἐκ δεξιῶν καὶ εὐωνύμων πολέμιοί εἰσιν, οἱ οὐδεπώποτε ἀναπαυόμενοι.

ΚΕΦ· Ι. — Περὶ τῆς εὐχαριστίας ὑπὲρ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος.

α'. Διὰ τί τὴν ἡσυχίαν ζητεῖς, εἰς τὸ πονεῖν γεγενημένος;

Παρασκεύασόν σε πρὸς τὴν ὑπομονὴν μᾶλλον, ἢ πρὸς τὰς παρακλήσεις, καὶ μᾶλλον ἐπὶ τὸ βαστάζειν τὸν σταυρὸν, ἢ ἐπὶ τὴν εὐφροσύνην.

Τίς γὰρ τῶν τοῦ κόσμου οὐκ ἂν ἀσμένως παραμυθίαν, καὶ χαρὰν πνευματικὴν ἔλαβεν, εἰ πάντοτε ἔχειν ἐδύνατο;

Αἱ γὰρ πνευματικαὶ παραμυθίαι πασῶν τρυφῶν τοῦ κόσμου καὶ τῶν ἡδονῶν τῆς σαρκὸς ὑπερέχουσι.

Πᾶσαι γὰρ τρυφαὶ κοσμικαὶ, ἢ μάταιαι, ἢ αἰσχραί εἰσιν· αἱδὲ πνευματικαὶ τρυφαὶ, μόναι ἡδεῖαι καὶ καλαὶ οὖσαι, ἐκ τῶν ἀρετῶν γεγόνασι, καὶ παρὰ τοῦ Θεοῦ ταῖς καθαραῖς ψυχαῖς ἐγχέονται.

8. Mais la consolation divine est donnée à l'homme afin qu'il ait plus de force pour supporter l'adversité.

La tentation suit aussi afin qu'il ne s'enorgueillisse pas dans le bien.

Le démon ne dort point, et la chair n'est point morte encore: ne cesse donc pas de te préparer au combat, parce qu'à droite et à gauche sont des ennemis qui ne se reposent jamais.

CHAPITRE X. — *De la Reconnaissance pour la grace de Dieu.*

1. Pourquoi cherches-tu le repos, puisque tu es né pour le travail?

Dispose-toi à la patience plutôt qu'aux consolations, et à porter la croix plutôt qu'à éprouver de la joie.

Quel est l'homme du siècle qui ne reçût pas volontiers les consolations et les joies spirituelles, s'il pouvait les obtenir toujours?

Car les consolations spirituelles passent de beaucoup toutes les délices du monde et toutes les voluptés de la chair.

Car toutes les délices du monde sont ou vaines ou honteuses; les spirituelles seules sont agréables et honnêtes; elles naissent des vertus, et c'est Dieu qui les verse dans les ames pures.

8. Ora il divino conforto è dato, acciocchè l' uomo a sostenere le avversità acquisti più forze:

Segue dappoi ancora la tentazione, acciocchè egli non si gonfi del bene.

Non dorme il diavolo, nè ancora è morta la carne: per lo che non restare di apparecchiarti alla lotta; perchè da sinistra, e da destra hai nemici, che non posano mai.

CAPO X. *Della gratitudine per la grazia di Dio.*

1. Che vai tu cercando riposo, che sei nato per la fatica?

Disponti anzi alla pazienza, che alla consolazione, e al portar la croce, meglio che alla letizia.

E qual è delle persone del secolo, che non ricevesse di buon grado la consolazione ed allegrezza spirituale, s' egli sempre aver la potesse?

Imperciocchè le spirituali consolazioni avanzano tutti i diletti del mondo, ed ogni piacer della carne.

Ora tutte le mondane delizie o elle sono vane, o son brutte: laddove quelle dello spirito sono le sole dolci ed oneste, di virtù generate, nelle menti pure infuse da Dio.

8. Dase tambien la divina consolacion, para que el hombre sea mas fuerte para sufrir las adversidades.

Y tambien se sigue la tentacion, porque no se ensoberbezca del bien.

El demonio no duerme, ni la carne no está aun muerta: por esto no ceses de aparejarteá la batalla. A la diestra y á la siniestra estan los enemigos, que nunca descansan.

CAPITULO X. — *Del agradecimiento por la gracia de Dios.*

1. ¿ Para qué buscas descanso, pues naciste para trabajo ?

Ponte á paciencia, mas que á consolacion, y á llevar cruz, mas que á tener alegria.

¿ Cual hombre del mundo no tomaria muy de gana la consolacion y alegria espiritual, si siempre la pudiese tener ?

Porque las consolationes espirituales esceden á todos los placeres del mundo, y á los deleites de la carne.

Porque todos los deleites del mundo, ó son torpes, ó vanos : mas los deleites espirituales solos son alegres y honestos, engendrados de las virtudes, é infundidos de Dios en los corazones limpios.

8. Deos dá as consolações divinas, para que o homen se conserve forte no soffrimento dos males.

Permitte porém depois que a tentação o combatta para que não se desvaneça no tempo da prosperidade.

O demonio não dorme, nem a carne aindá está morta; por isso não cesses de te aparelhar para a batalha; porque de todas as partes tens inimigos, que nunca descanção.

CAPITULO X. — *Do agradecimento a Deos pelas suas graças.*

1. Para que buscas descanço?

Prepara-te mais para soffrer, que para ser consolado, mais para levar a cruz, que para receber a alegria.

Que homem mundano não aceitaria de boa vontade a consolação e a alegria espiritual, se sempre a podesse ter?

Na verdade as consolações espirituaes excedem todas as delicias do mundo e todos os deleites da carne.

Todas as delicias do mundo, ou são vãas ou torpes; só porém as do espirito são suaves e honestas, geradas pelas virtudes, e infundidas por Deos nos corações puros.

8. Der göttliche Trost aber wird dem Menschen gegeben, damit er gestärkt werde, die Widerwärdigkeiten zu übestehen.

Die Versuchung folgt auch darauf, damit er sich wegen des Guten nicht erhebe.

Der Teufel schläft nicht, und das Fleisch ist noch nicht gestorben : daher sollst du nicht aufhören, dich zum Kampfe zu bereiten, weil die Feinde, die niemals ruhen, zur Rechten und zur Linken dich umringen.

ZEHNTES KAPITEL. — *Von der Dankbarkeit für die Gnade Gottes.*

1. Warum suchest du Ruhe, da du zur Arbeit geboren bist?

Entschliesz dich vielmehr zur Geduld als zu den Tröstungen; vielmehr zum Kreuztragen als zur Freude.

Welcher Weltmensch wollte nicht gern Trost und geistliche Freude haben, wenn er sie beständig genieszen könnte?

Denn die geistlichen Tröstungen gehen weit über alle Ergötzungen der Welt, und Wohllüste des Fleisches.

Alle weltlichen Wohllüste sind entweder eitel oder schändlich; hingegen sind die geistlichen Wohllüste allein lieblich und ehrbar; sie entspringen aus den Tugenden, und werden von Gott den reinen Herzen eingegossen.

8. Now divine consolation is given that a man may be better able to support adversities.

And temptation follows, that he may not be proud of good.

The devil never sleeps, neither is the flesh yet dead: therefore thou must not cease to prepare thyself for battle, for on the right hand, and on the left, are enemies that never rest.

CHAPTER X. — *Of gratitude for the grace of God.*

1. Why seekest thou rest, since thou art born to labour?

Dispose thyself to patience, rather than consolation; and to bear the cross, rather than to rejoice.

For who is there amongst worldly people, that would not willingly receive comfort and spiritual joy, if he could always have it?

For spiritual consolations exceed all the delight of the world, and pleasures of the flesh.

For all worldly delights are either vain or filthy : but spiritual delights alone are pleasant and honest, springing from virtue, and infused by God into pure minds.

Sed istis divinis consolationibus nemo semper pro suo affectu frui valet; quia tempus tentationis non diu cessat.

2. Multum autem contrariatur supernæ visitationi falsa libertas animi, et magna confidentia sui.

Deus bene facit consolationis gratiam dando; sed homo male agit, non totum Deo, cum gratiarum actione, retribuendo.

Et ideo non possunt in nobis dona gratiæ fluere, quia ingrati sumus auctori, nec totum refundimus fontali origini. (*D. Bern. in Cantic. serm.* 20.)

Semper enim debetur gratia, digne gratias referenti; et auferetur ab elato, quod dari solet humili. (*D. Bern. hic adnot.*)

3. Nolo consolationem quæ mihi aufert compunctionem, nec affecto contemplationem quæ ducit in elationem.

Non enim omne altum, sanctum; nec omne dulce, bonum; nec omne desiderium, purum; nec omne charum, Deo gratum.

Libenter accepto gratiam unde semper humilior et timoratior inveniar, atque ad relinquendum me paratior fiam.

Doctus dono gratiæ, et eruditus subtractionis ver-

Ἀλλὰ μὴν τῶνδε τῶν θείων παρακλήσεων οὐδεὶς ἀεὶ κατὰ τὴν γνώμην ἀπολαύειν οἷός τε γίνεται, ὅτι ὁ τοῦ πειρασμοῦ χρόνος οὐ διὰ πολλοῦ λήγει.

β'. Ἡ δὲ ψευδὴς ἐλευθερία τῆς ψυχῆς, καὶ μεγάλη πεποίθησις ἡ περὶ αὑτοῦ, τῇ ἐπισκέψει τῇ ἄνωθεν πολὺ ἐναντιοῦται.

Ὁ μὲν Θεὸς εὖ ποιεῖ τὴν τῆς παραμυθίας χάριν διδούς· ὁ δ' ἄνθρωπος κακῶς πράττει, ὁ οὐχ ὅλον τῷ Θεῷ σὺν εὐχαριστίᾳ ἀποδιδούς·

Καὶ διὰ τοῦτο τὰ τῆς χάριτος δῶρα ἐν ἡμῖν οὐ δύνανται ῥέειν, ὅτι πρὸς τὸν δοτῆρα ἀχαριστοῦμεν, οὐδὲ ὅλον εἰς τὴν πηγαίαν ἀρχὴν ἀναχέομεν.

Ἡ γὰρ χάρις ἀεὶ ὀφείλεται τῷ τὴν χάριν ἀξίως ἀποδιδόντι, καὶ ἀφαιρεθήσεται τοῦ ἐπηρμένου, ὅ,τι τῷ ταπεινῷ δίδοσθαι εἴωθεν.

γ'. Οὐκ ἐθέλω τὴν παράκλησιν, τὴν σύννυξίν μοι ἀφαιροῦσαν· οὐδ' ἐπιθυμῶ τῆς θεωρίας, τῆς εἰς ἔπαρσίν με ἐξαγούσης.

Οὐ γὰρ πᾶν ὑψηλὸν ἅγιον, οὐδὲ πᾶν ἡδὺ, καλόν· οὐδὲ πᾶσα ἐπιθυμία, καθαρά· οὐδὲ πᾶν ἀγαπητὸν, τῷ Θεῷ εὐάρεστον.

Ἀσμένως ἀποδέχομαι τὴν χάριν, ἐξ ἧς ἂν ταπεινότερος καὶ εὐλαβέστερος ἀεὶ εὑρεθῶ, καὶ εἰς τὸ καταλιπεῖν με ἑτοιμότερος γένωμαι.

Ὁ τῷ τῆς χάριτος δώρῳ διδαχθεὶς, καὶ τῇ μάστιγι τῆς

Mais personne ne peut toujours, autant qu'il le voudrait, jouir de ces consolations, parce que la tentation ne cesse pas pour longtemps.

2. La fausse liberté d'esprit et une grande confiance en soi-même, sont de grands obstacles aux visites d'en haut.

Dieu accorde un bienfait en donnant la grace de la consolation, mais l'homme agit mal lorsqu'il ne rend pas le tout à Dieu par des actions de graces.

Et ce qui fait que les dons de la grace ne peuvent se répandre sur nous, c'est que nous sommes ingrats envers leur auteur, et que nous ne reportons pas le tout à sa source originelle.

Car la grace est toujours donnée à celui qui en est justement reconnaissant, et ce qui est donné à l'humble sera ôté au superbe.

3. Je ne veux pas de la consolation qui m'ôte la componction, et je n'aspire point à une contemplation qui mène à l'orgueil.

Car tout ce qui est élevé n'est pas saint, tout ce qui est doux n'est pas bon, tout désir n'est pas pur, ni tout ce qui nous est cher agréable à Dieu.

Je reçois volontiers une grace qui me rend plus humble, plus timoré et plus disposé à me renoncer moi-même.

Celui qui connaît le don de la grace et qui a été

Ma di queste divine consolazioni niun può goderne quanto gli piace; perocchè la tentazione non dà lunga tregua.

2. Si oppone tuttavia grandemente alla superna visitazione la falsa libertà d' animo e la soverchia fidanza di sè.

Ben fa Iddio dandoci grazia di consolazione: ma l' uomo fa male, non riferendo tutto in lui con rendimento di grazie.

E impertanto i doni della grazia non possono in noi derivare, percioccbè ne siamo ingrati all' autore, e non ritorniamo ogni cosa alla fontale sorgente.

Essendochè a chi, com' è diritto, rende grazie, dovuta è sempre la grazia: e sara ritolto al superbo quello, che all' umile suol esser donato.

3. Io non voglio consolazione, che mi tolga la compunzione: nè la contemplazione io desidero, s' ella mi levi in superbia:

Che non ogni cosa alta è pur santa, nè ogni dolce altresì buono, nè ogni desiderio è puro, nè tutto quello che a noi piace, gradito a Dio.

Quella grazia riceverò io volentieri, per la quale io diventi sempre più umile e timoroso, e più disposto di lasciare me stesso.

Chi per lo dono della grazia è addottrinato, e per

Mas no puede ninguno usar de contino de estas consolaciones divinas como quiere; porque el tiempo de la tentacion pocas veces cesa.

2. Muy contraria es á la soberana visitacion la falsa libertad del alma, y la gran confianza de sí.

Bien hace Dios, dando la gracia de la consolacion: pero el hombre hace mal, no lo atribuyendo todo á Dios, haciéndole gracias.

Y por esto no abundan en nos los dones de la gracia, porque somos ingratos al Hacedor, y no lo atribuimos todo á la fuente original.

Porque siempre se debe gracia al que dignamente es agradecido: y es quitado al soberbio lo que se suele dar al humilde.

3. No quiero consolacion, que me quite la compuncion; ni deseo contemplacion, que me lleve en soberbia.

Pues no es santo todo lo alto, ni todo lo dulce bueno, ni todo el deseo puro, ni todo lo que amamos agradable á Dios.

De grado acepto yo la gracia, que me haga mas humilde y temeroso, y me disponga mas á renunciarme á mi.

El enseñado con el don de la gracia, y avisado con

Mas ninguem póde lograr estas divinas consolações á medida do seu desejo, porque he breve o tempo, em que não ha tentação.

2. Hum dos grandes obstaculos ás consolações celestes he a falsa liberdade da alma e a presumpçosa confiança, que ella tem de si mesma.

Deos faz-nos beneficio consolando-nos por sua graça; nós porém obramos mal não lhe agradecendo isto com profundos obsequios.

A causa porque as graças não correm mais liberalmente sobre nos, he porque somos ingratos ao seu Autor, não lhas attribuindo como a fonte de todo o bem.

O reconhecimento das graças recebidas he sempre remunerado com a concessão de novas graças. Deos nega ao soberbo, o que costuma dar ao humilde.

3. Não quero consolaçao, que me tire a compuncção, nem desejo contemplação, que me faça cahir em desvanecimento.

Nem tudo o que he alto, he santo; nem tudo o que he doce, he bom; nem todo o desejo he puro; nem tudo o que o homen ama, he amado de Deos.

De boamente aceito a graça, que me faz mais humilde e timorato, e que melhor me dispoem para me deixar a mim mesmo.

O que he ensinado pela graça; e instruido de que

Allein niemand kann nach seinem Gefallen diese göttlichen Tröstungen beständig genieszen, weil die Zeit der Anfechtungen nicht lange ausbleibt.

2. Eine falsche Gemüthsfreyheit und ein allzugroszes Vertrauen auf sich selbst, steht der himmlischen Heimsuchung sehr im Wege.

Es ist eine Wohlthat Gottes, wenn er die Gnade seines Trostes ertheilt; der Mensch aber thut sehr übel, da er nicht alles mit Danksagung Gott zurückgiebt.

Darum können die Gaben der Gnaden auf uns nicht flieszen, weil wir gegen den Urheber derselben undankbar sind, und nicht alles der Urquelle zuschreiben.

Denn dem wird allzeit Gnade verliehen, der auf gebührende Weise dafür danket; aber einem Hochmüthigen wird entzogen, was dem Demüthigen zugestanden wird.

3. Jenen Trost, der mir die Zerknirschung des Herzens entzieht, verlange ich nicht. Noch trachte ich nach einer hohen Erleuchtung, die nur Hochmuth einflöszt.

Denn nicht alles, was hoch ist, ist auch heilig; und nicht alles, was süsz ist, ist auch gut. Nicht jede Begierde ist rein, und nicht alles was uns werth ist, ist auch Gott angenehm.

Jene Gnade nehme ich gern an, vermöge welcher ich demüthiger, gottesfürchtiger, und zu meiner Selbstverläugnung fertiger befunden werde.

Derjenige, den die Gnade selbst unterwiesen hat,

But these divine consolations no man can always enjoy when he will: because the time of temptation is not long away.

2. But what very much opposes these heavenly visits, is a false liberty of mind, and a great confidence in one's self.

God does well in giving the grace of consolation: but man does ill in not returning it all to God with thanksgiving.

And this is the reason why the gifts of grace cannot flow in us: because we are ungrateful to the fountain's head.

For grace is ever due to him that duly returns thanks: and what is wont to be given to the humble, will be taken away from the proud.

3. I would not have any such consolation as should rob me of compunction: nor do I wish to have such contemplation as leads to pride.

For all that is high is not holy; nor all that is pleasant good; nor every desire pure; nor is every thing that is dear to us, pleasing to God.

I willingly accept of that grace, which makes me always more humble and fearful, and more ready to forsake myself.

He that has been taught by the gift of grace, and

bere, non sibi audebit quidquam boni attribuere; sed potius se pauperem et nudum confitebitur.

Da Deo quod Dei est; et tibi adscribe, quod tuum est: hoc est, Deo gratias pro gratia tribue; tibi autem soli culpam, et dignam pœnam pro culpa, deberi sentias. (*Matth.* 22, 21.)

4. Pone te semper ad infimum, et dabitur tibi summum: nam summum non stat sine infimo. (*Luc.* 14, 10.)

Summi Sancti apud Deum, minimi sunt apud se; et quanto gloriosiores, tanto in se humiliores.

Pleni veritate et gloria cœlesti, non sunt vanæ gloriæ cupidi. (*Galat.* 5, 26.)

In Deo fundati et confirmati, nullo modo possunt esse elati.

Et qui totum Deo adscribunt quidquid boni acceperunt; gloriam ab invicem non quærunt; sed gloriam quæ a solo Deo est, volunt, et Deum in se et in omnibus Sanctis laudari super omnia cupiunt, et semper in id ipsum tendunt. (*Joannis*, 5, 44. *D. Bern. in Sanct. serm.* 5.)

5. Esto igitur gratus pro minimo, et eris dignus majora accipere.

Sit tibi minimum, etiam pro maximo; et magis contemptibile, pro speciali dono.

ἀφαιρέσεως αὐτῆς παιδευθείς, οὐ τολμήσει ἑαυτῷ ἀγαθόν τι ἀνατιθέναι, ἀλλὰ μᾶλλον ἑαυτὸν πτωχὸν καὶ γυμνὸν ὁμολογήσει.

Τῷ Θεῷ δὸς τὰ τοῦ Θεοῦ, σοὶ δὲ τό σου ἀνάθες· τοῦτ' ἔστι· τῷ Θεῷ τὴν χάριν ἀντὶ τῆς χάριτος ἀπόδος, σο ἰδὲ τὴν αἰτίαν, καὶ τὴν ἀξίαν ποινὴν ὑπὲρ τῆς αἰτίας, ὀφείλεσθαι γνῶθι.

δ'. Κατακλίθητι ἀεὶ εἰς τὸ κατώτατον, καὶ τὸ ἀνώτατόν σοι δοθήσεται, ὅτι τὸ ἀνώτατον ἄνευ τοῦ κατωτάτου οὐχ ὑφίσταται.

Οἱ Ἅγιοι, οἱ παρὰ τῷ Θεῷ μέγιστοι, ἐνώπιον αὐτῶν ἐλάχιστοί εἰσι, καὶ ὅσῳ ἐνδοξότεροι, τοσούτῳ ταπεινότεροι γίνονται.

Τῆς ἀληθείας καὶ τῆς δοξης οὐρανίου πλήρεις ὄντες, οὐ κενοδοξοῦσιν.

Οἱ ἐν τῷ Θεῷ βεβαιωθέντες καὶ θεμελιωθέντες μηδαμῶς ἐπαρθῆναι δύνανται.

Καὶ οἱ πᾶν, ὅ,τι ἔλαβον, τῷ Θεῷ ἀνατιθέντες, δόξαν παρ' ἀλλήλων οὐ ζητοῦσιν, ἀλλὰ τὴν δόξαν τὴν παρὰ μόνου Θεοῦ, ἐπιποθοῦντες, καὶ τὸν Θεὸν ἐν ἑαυτοῖς, καὶ ἐν πᾶσι τοῖς Ἁγίοις ἐπαινεῖν ὑπὲρ πάντα ἐφίενται, καὶ πάντοτε ἐπὶ τὸ αὐτὸ τείνουσι.

ε'. Γίνου τοίνυν εὐχάριστος ἀντὶ τοῦ ἐλαχίστου, καὶ τῶν μειζόνων ἀξιωθήσῃ.

Περὶ πλείστου καὶ τοὐλάχιστον ποιοῦ, καὶ τὸ εὐκαταφρονητότερον, ἴδιον δῶρον νόμιζε.

instruit par sa privation, n'osera s'attribuer aucun bien, mais il confessera plutôt qu'il est nu et pauvre.

Donne à Dieu ce qui est à Dieu, et attribue-toi ce qui est à toi, c'est-à-dire rends à Dieu grace pour grace, et reconnais aussi qu'à toi seul la faute doit être imputée, et qu'à toi seul est dû le châtiment mérité par ta faute.

4. Mets-toi toujours au rang le plus bas, et le plus haut te sera donné, car il n'est pas de premier rang sans un dernier.

Les plus grands saints auprès de Dieu sont les plus petits auprès d'eux-mêmes, et plus ils sont élevés en gloire, plus ils sont humbles en eux-mêmes.

Pleins de la vérité et de la gloire céleste, ils ne sont pas avides de vaine gloire.

Fondés et affermis en Dieu, ils ne sont susceptibles d'aucun orgueil.

Et ceux qui imputent à Dieu tout le bien qu'ils ont reçu ne cherchent pas la gloire les uns dans les autres, mais ils veulent la grace qui vient de Dieu seul; ils désirent par dessus tout que Dieu soit loué en eux et dans tous les saints, et c'est à quoi ils tendent toujours.

5. Sois donc reconnaissant du moindre bien, et tu seras digne de recevoir les plus grands.

Que le plus petit présent soit pour toi comme le plus grand, et le plus ordinaire comme le plus signalé.

la prova della sottrazione instruito, non ardirà d' attribuire a sè bene alcuno, anzi più presto confesserassi povero e nudo.

Quel ch' è di Dio, dallo a Dio, e a te ascrivi quello ch' è tuo; cioè della grazia rendi grazie al Signore, e a te solo attribuisci la colpa, e per questa credi meritamente dovuto castigo.

4. Mettiti sempre in fondo, e ti sarà conceduta la cima; perciocchè senza fondo non si dà cima.

I Santi che grandissimi sono appo Dio, sono appo sè picciolissimi; e quanto hanno più gloria, tanto in se stessi sono più umili:

Coloro che di verità, e di celeste gloria son riempiuti, non ambiscono gloria vana:

In Dio assodati e stabiliti, a niun patto possono esser levati in superbia.

E quelli che tutto reputano a Dio, checchè hanno ricevuto di bene, non procacciano gloria l' uno dall' altro, ma quella pur vogliono; che è da Dio solo; e che Dio sia in loro e in tutti i santi lodato, desiderano sopra tutte le cose, e pure in questo punto tengon la mira.

5. Sii grato adunque delle minime; e diventerai degno di ricevere cose maggiori.

Ciò che è menomo, abbilo per massimo; e il più tenue per ispezial donativo.

el azote de haberla perdido, no osará atribuirse á si bien alguno; mas ántes confesará ser pobre y desnudo.

Da á Dios lo que es de Dios, y atribuye á ti lo que es tuyo: esto es, da gracias á Dios por la gracia, y solo á ti atribuye la culpa, y conoce serte debida por la culpa dignamente la pena.

4. Ponte siempre en lo mas bajo, y darte han lo alto: porque no está lo muy alto sin lo mas bajo.

Los grandes Santos cerca de Dios son pequeños cerca de si: y cuanto mas gloriosos, tanto en si mas humildes.

Los llenos de verdad y de gloria celestial, no son codiciosos de gloria vana.

Los que estan fundados y confirmados en Dios, en ninguna manera pueden ser soberbios.

Y los que atribuyen á Dios todo cuanto bien reciben, no buscan ser loados unos de otros: mas quieren la gloria que de solo Dios viene: y codician que sea Dios glorificado sobre todos, en si mismo, y en todos los Santos, y siempre tienen esto por fin.

5. Pues se agradecido en lo poco, y serás digno de recibir cosas mayores.

Ten en muy mucho lo poco, y lo mas despreciado por singular don.

lhe póde ser tirada em castigo da sua ingratidão, não attribuirá a si bem algum; mas antes se confessará pobre e nú de tudo.

Da a Deos o que he de Deos, a ti o que he de ti. Quero dizer: rende a Deos as graças pelas graças que te tem dado, a ti só attribue a culpa reconhecendo a digna de castigo.

4. Poem-te sempre no ultimo lugar, e alcançarás o primeiro; porque neste não estarás sem aquelle.

Os maiores Santos diante de Deos são aquelles que menos sentem de si.

Quanto mais gloria tem, tanto mais humildes são no seu conceito.

Como estão cheios da verdade, e da gloria celeste, não cobição a gloria vãa.

Os que se fundão e firmão em Deos, de nenhum modo podem ser soberbos. Os que attribuem a Deos todo o bem que recebem, não buscão a gloria huns dos outros; mas só querem a gloria, que vem de Deos. Nada desejão com mais ardor que ser Deos louvado assim nelles como em todos os Santos; e estes desejos são renovados em cada momento.

5. Sé pois agradecido ao Senhor pelas menores graças, e merecerás receber as maiores.

Tem em muito o pouco, e sejate preciosa aquella dadiva que parece menos consideravel.

und der durch die Entziehung der Gnade gewitzigt worden, wird sich nicht unterstehen, sich selbst etwas Gutes zuzuschreiben; sondern er wird vielmehr bekennen, dass er arm und blos sey.

Gieb Gott, was Gottes ist, und schreib dir zu, was dein ist; das ist:

Danke Gott für seine Gnade und bekenne, dass die Schuld von dir allein herrühre, und dass dir für dieselbe nichts als Strafe gebühre.

4. Setze dich allzeit unter den Untersten, und du wirst zum Höchsten erhöht werden, denn die oberste Staffel besteht nicht ohne die unterste.

Die grözten Heiligen vor Gott sind die geringsten vor ihren eigenen Augen; und je herrlicher sie sind, desto demüthiger sind sie in sich selbst.

Sie sind voll der Wahrheit und himmlischer Glorie, deswegen verlangen sie keine eitle Ehre.

Sie sind in Gott gegründet und befestiget; deswegen können sie auf keine Weise hochmüthig seyn.

Diejenigen, so alles, was sie Gutes empfangen haben, Gott zuschreiben, suchen nicht von einander Ehre zu empfangen, sondern streben allein nach jener, die von Gott herkömmt. Sie wünschen über alles, dass Gott in ihnen, und in allen Heiligen gelobet werde, und dahin gehen beständig ihre Absichten.

5. Sey daher dankbar für die geringste Gnade, und du wirst würdig seyn, höhere zu empfangen.

Sieh die kleinste Gabe Gottes für die grözte an, und halte die verächtlichste für ein besonderes Geschenk.

instructed by the scourge of the with drawing of it, will not dare to attribute any thing of good to himself; but will rather confess himself to be poor and naked.

Give to God what is his, and take to thyself what is thine: that is, give thanks to God for his grace; but as to thyself be sensible that nothing is to be attributed to thee, but sin, and the punishment due to sin.

4. Put thyself always in the lowest place, and the highest shall be given thee; for the highest stands not without the lowest.

The saints that are highest in the sight of God, are the least in their own eyes: and the more glorious they are, the more humble they are in themselves.

Being full of the truth and heavenly glory, they are not desirous of vain glory.

They that are grounded and established in God, can by no means be proud.

And they that attribute to God all whatsoever good they have received, seek not glory from one another, but that glory which is from God alone: and desire above all things that God may be praised in themselves, and in all the saints, and to this same they always tend.

5. Be grateful then for the least, and thou shalt be whorthy to receive greater things.

Let the least be to thee as something very great, and the most contemptible as a special favour.

Si dignitas datoris inspicitur, nullum datum parvum, aut munus vile videbitur. Non enim parvum est quod a summo Deo donatur.

Etiamsi pœnas et verbera dederit, gratum esse debet; quia semper pro salute nostra facit quidquid nobis advenire permittit. (*Job*, 6, 10.)

Qui gratiam Dei retinere desiderat, sit gratus pro gratia data, patiens pro ablata. Oret, ut redeat: cautus sit et humilis, ne amittat.

CAPUT XI. — *De paucitate amatorum Crucis Jesu.*

1. Habet Jesus nunc multos amatores regni sui cœlestis, sed paucos bajulatores suæ crucis.

Multos habet desideratores consolationis, sed paucos tribulationis.

Plures invenit socios mensæ, sed paucos abstinentiæ. (*Eccli.* 6, 10.)

Omnes cupiunt cum eo gaudere; pauci volunt pro eo aliquid sustinere. (*D. Bern. in Cantic. serm.* 21.)

Multi Jesum sequuntur usque ad fractionem panis; sed pauci usque ad bibendum calicem passionis. (*Luc.* 24, 35. *Matth.* 20, 22.)

Multi miracula ejus venerantur; pauci ignominiam crucis sequuntur.

Ἐὰν τὸ τοῦ δοτῆρος ἀξίωμα σκοπῆται, μηδὲν δώρημα μικρὸν, ἢ ἄγαν εὐτελὲς δοκήσει. Οὐ γὰρ μικρόν ἐστι τὸ παρὰ τοῦ Θεοῦ δοθέν.

Εἰ καὶ τὰς ποινὰς καὶ τὰς μάστιγας δίδωσιν, εὐπρόσδεκτον δεῖ ἡγεῖσθαι· ἐπειδὴ ἀεὶ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας ἡμῶν ποιεῖ, ὅ,τι ἡμῖν συμβαίνειν ἐᾷ.

Ὁ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν διαφυλάττειν ἐπιθυμῶν, ἀντὶ τῆς δοθείσης χάριτος εὐχάριστος, καὶ, αὐτῆς ἀφαιρεθείσης, ὑπομονητικὸς γινέσθω. Δεηθήτω αὐτὴν ἀναστρέφειν· εὐλαβὴς καὶ ταπεινὸς ἔστω, μὴ ἀπολέσῃ.

ΚΕΦ. ΙΑ'. — Περὶ τῆς ὀλιγότητος τῶν φιλοσταύρων τοῦ Ἰησοῦ.

α'. Ἔχει νῦν ὁ Ἰησοῦς πολλοὺς φιλητὰς τῆς βασιλείας αὐτοῦ τῆς ἐν οὐρανοῖς, ἀλλ' ὀλίγους τοῦ σταυροῦ αὐτοῦ βαστάντας.

Πολλοὺς μὲν ἔχει ἐπιθυμητὰς τῆς παρακλήσεως, ὀλίγους δὲ τῆς θλίψεως.

Πλείους εὑρίσκει ἑταίρους τῆς τραπέζης, ἀλλ' ὀλίγους τῆς ἀποχῆς.

Πάντες μετ' αὐτῷ χαίρειν ἐφίενται, ὀλίγοι δὲ ὑπὲρ αὐτοῦ ἢ μετ' αὐτοῦ ὑπομένειν τι βούλονται.

Πολλοὶ ἀκολουθοῦσι τῷ Ἰησοῦ ἕως τῆς κλάσεως τοῦ ἄρτου, ὀλίγοι δὲ μέχρι τοῦ πιεῖν τὸ ποτήριον τοῦ πάθους.

Πολλοὶ τὰ θαύματα αὐτοῦ σέβονται, ὀλίγοι τὴν ἀτιμίαν τοῦ σταυροῦ διώκουσι.

Si l'on considère la dignité de celui qui donne, rien de ce qu'il a donné ne paraîtra petit ni méprisable, car rien n'est petit de ce qui est donné par le Très-Haut.

Nous envoyât-il des peines et des châtiments, nous lui devrions encore de la gratitude, car c'est pour notre salut qu'il permet tout ce qui nous arrive.

Que celui qui désire conserver la grace de Dieu soit reconnaissant de la grace donnée, et patient lorsqu'elle lui est ôtée; qu'il prie afin qu'elle revienne, qu'il soit humble et vigilant pour ne plus la perdre.

CHAPITRE XI. — *Du petit nombre de ceux qui aiment la Croix de Jésus.*

Jésus a maintenant beaucoup d'amateurs de son royaume céleste, mais peu de porteurs de sa croix.

Beaucoup désirent ses consolations, mais peu ses souffrances.

Il trouve plusieurs compagnons de table, mais peu de son abstinence.

Tous souhaitent se réjouir avec lui, peu veulent pour lui supporter quelque chose.

Beaucoup suivent Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de la passion.

Beaucoup révèrent ses miracles, peu suivent l'ignominie de sa croix.

Nessun dono ti parrà troppo picciolo, o vile, se alla dignità riguardi del donatore: che non è picciola cosa quella, che è data dal sommo Iddio.

Quando pure egli ti desse pene e percosse, ciò ti dovrebbe esser caro; da che tutto quello ch' egli ci lascia avvenire, il fa sempre a nostra salute.

Se altri desidera ritener la grazia di Dio, sia riconoscente di quella che gli fu data, e paziente, s'ella gli è tolta; preghi che torni; sia sollecito ed umile, che non la perda.

CAPO XI. — *De' pochi amatori della Croce di Gesù.*

1. Ha Gesù adesso parecchi amatori del celeste suo regno, ma pochi portatori della sua croce:

Molti ne ha desiderosi di consolazione, ma pochi di tribolazione:

Molti trova compagni alla mensa, ma pochi all' astinenza.

Tutti amano di godere con lui, pochi sono che vogliano tollerare alcuna cosa per lui:

Molti tengono dietro a Gesù fino al romper del pane, ma pochi fino al bever il calice della passione:

Molti adorano i suoi miracoli, pochi l' ignominia seguono della croce.

Si miras á la dignidad del dador, ningun don te parecerá pequeño ó muy vil. Por cierto no es poco lo que el soberano Dios da.

Y aunque da penas y azotes, se lo debemos agradecer: que siempre es para nuestra salud todo lo que permite que nos venga.

El que desea guardar la gracia de Dios, agradezcale la gracia que le ha dado, y sufra con paciencia cuando le fuere quitada.

Haga oracion continua, para que le sea tornada: y sea cauto, y humilde, porque no la pierda.

CAPITULO XI. — *Cuan poco son los que aman la Cruz de Cristo.*

1. Jesucristo tiene ahora muchos amadores de su reino celestial, mas muy poquitos para llevar su cruz.

Tiene muchos que desean la consolacion, y muy pocos que quieran la tribulacion.

Muchos compañeros halla para la mesa, y pocos para la abstinencia.

Todos quieren gozar con él, mas pocos quieren sufrir algo por él.

Muchos siguen á Jesus hasta el partir del pan; mas pocos hasta beber el cáliz de la pasion.

Muchos honran sus milagros, mas pocos siguen el vituperio de la cruz.

Attendida a grandeza de quem dá, não parecerá já mais pouco, nem vil o que se dá. Nunca he pouco o que dá hum Deos soberano.

Nós lhe devemos agradecer os mesmos castigos que nos envia; pois que sempre ordena ao nosso bem tudo quanto permitte nos aconteça.

Quem deseja conservar a graça de Deos, seja agradecido pela graça que recebeo; paciente pela que se lhe tirou; ore para que se lhe restitua; e seja circunspecto e humilde para que não a perca outra vez.

CAPITULO XI. — *Poucos são os que amão a Cruz de Jesus Christo.*

1. Tem Jesus agora muitos, que amem o seu Reino, mas poucos que levem a sua Cruz.

Tem muitos que desejem a consolação; mas poucos que queirão participar das suas penas.

Acha muitos que o acompanhem na mesa, mas poucos que o siguão na abstinencia.

Todos querem alegrar-se com elle, poucos porém querem soffrer por elle alguma cousa.

Muitos o seguem até o partir do pão; poucos porém até o beber do Caliz.

Muitos venerão os seus milagres, mas poucos o acompanhão na ignominia da Cruz.

Wenn man seinen Blick auf den Geber richtet, so kann keine Gabe gering oder gar zu schlecht scheinen. Denn was von dem höchsten Gott geschenkt wird, ist nicht geringe.

Wenn er auch Strafe und Schläge giebt, so muss es dir angenehm seyn; weil er alles, was er über uns kommen lässt, in Absicht auf unser Heil thut.

Wer die Gnade Gottes zu erhalten verlangt, der sey für die Gnade, die ihm gegeben wird, dankbar; geduldig, wenn sie ihm entzogen wird; er bethe, damit sie zurückkehre; er sey behutsam und demüthig, damit er sie nicht verliere.

EILFTES KAPITEL. — *Von der geringen Zahl der Liebhaber des Kreuzes Jesu.*

1. Jesus zählt zwar itzt viele, die sein himmlisches Reich lieben, aber sehr wenige, die sein Kreuz tragen.

Er hat viele, die den Trost, aber wenige, die die Trübsal verlangen.

Er findet viele, die an seinem Tische Theil nehmen, aber wenige, die sich dem Versagen ergeben wollen.

Alle wollen sich mit ihm erfreuen, aber wenige sind, die für ihn etwas leiden wollen.

Viele folgen Jesu bis zum Brodbrechen nach, aber wenige wollen den Kelch des Leidens mit ihm trinken.

Viele verehren seine Wunderwerke, wenige wollen die Schmach des Kreuzes mit ihm theilen.

If thou considerest the dignity of the giver, no gift will seem to thee little which is given by so great a God.

Yea, though he gives punishment and stripes, it ought to be acceptable: for whatever he suffers to befal us, he always does it for our salvation.

He that desires to retain the grace of God, let him be thankful for grace when it is given, and patient when it is withdrawn. Let him pray, that it may return; let him be cautious and humble, lest he lose it.

CHAPTER XI. — *Of the small number of the lovers of the Cross of Jesus.*

1. Jesus has now many lovers of his heavenly kingdom: but few that are willing to bear the cross.

He has many that are desirous of comfort, but few of tribulation.

He finds many companions of his table, but few of his abstinence.

All desire to rejoice with him: few are willing to suffer for him.

Many follow Jesus to the breaking of bread: but few to the drinking the chalice of his passion.

Many reverence his miracles; but few follow the ignominy of his cross.

Multi Jesum diligunt, quamdiu adversa non contingunt. (*D. Greg. Moral. lib.* 2.)

Multi illum laudant et benedicunt, quamdiu consolationes aliquas ab ipso percipiunt.

Si autem Jesus se absconderit, et modicum eos reliquerit; aut in querimoniam, aut in dejectionem nimiam cadunt.

2. Qui autem Jesum propter Jesum, et non propter suam propriam aliquam consolationem diligunt; ipsum in omni tribulatione et angustia cordis, sicut in summa consolatione, benedicunt.

Et si nunquam eis consolationem dare vellet, ipsum tamen semper laudarent, et semper gratias agere vellent.

3. O quantum potest amor Jesu purus, nullo proprio commodo vel amore permixtus!

Nonne omnes mercenarii sunt dicendi, qui consolationes semper quærunt?

Nonne amatores sui magis quam Christi probantur, qui sua commoda et lucra semper meditantur?

Ubi invenietur talis, qui velit Deo servire gratis?

4. Raro invenitur tam spiritualis aliquis, qui omnibus sit nudatus.

Nam verum pauperem spiritu, et ab omni creatura nudum, quis inveniet? Procul et de ultimis finibus pretium ejus. (*Matth.* 5, 3. *Prov.* 31, 10.)

Πολλοὶ τὸν Ἰησοῦν ἀγαπῶσιν, ἐφ' ὅσον τὰ ἀτυχήματα οὐ συμβαίνει.

Πολλοὶ αὐτὸν ἐπαινοῦσι καὶ εὐλογοῦσιν, ἕως παρ' αὐτοῦ τὰς παρακλήσεις τινὰς ἔχουσιν.

Ἐὰν δὲ ὁ Ἰησοῦς κρυβῇ, καὶ μικρὸν αὐτοὺς καταλίπῃ, ἢ εἰς τὴν μεμψιμοιρίαν, ἢ εἰς τὴν ἀθυμίαν τὴν ἄγαν ἐμπίπτωσιν.

β'. Οἱ δὲ Ἰησοῦν διὰ τὸν μὲν Ἰησοῦν, οὐ δὲ διὰ τὴν ἰδίαν τινὰ παράκλησιν ἀγαπῶσιν, αὐτὸν ἐν πάσῃ θλίψει καὶ μικροψυχίᾳ ὥςπερ ἐν μεγίστῃ παραμυθίᾳ, εὐλογοῦσι.

Καὶ εἰ αὐτοῖς μηδέποτε παράκλησιν διδόναι ἤθελεν, ὅμως αὐτὸν ἀεὶ ἐπαινεῖν, καὶ ἀεὶ εὐχαριστεῖν ἂν ἐβούλοντο.

γ'. Ὦ πόσον ἡ τοῦ Χρισνοῦ ἀγάπη καθαρὰ ἰσχύει, μηδεμιᾷ ἰδίᾳ ὠφελείᾳ ἢ φιλαυτίᾳ μεταμιγεῖσα!

Οὐχὶ πάντας μισθωτοὺς δεῖ ὀνομάζειν, οἵτινες ἀεὶ τὰς παρακλήσεις ζητοῦσιν;

Οὐχὶ δῆλόν ἐστιν ὅτι φίλαυτοι μᾶλλον, ἢ φιλόχριστοί εἰσιν, οἵ τινες πάντοτε τὴν ὠφέλειαν καὶ τὰ κέρδη αὐτῶν σκέπτονται;

Ποῦ τοιοῦτος εὑρεθήσεται, ὃς ἂν τῷ Χριστῷ ἀμισθὶ δουλεύειν βουληθῇ;

δ'. Σπανίως οὕτω πνευματικός τις εὑρίσκεται, ὃς πάντων ἐγυμνώθη.

Τὸν γὰρ ἀληθῶς τῷ πνεύματι πτωχὸν, καὶ πασῶν κτίσεων γυμνὸν τίς εὑρήσει; « Πόῤῥωθεν καὶ ἀπ' ἐσχάτων ὅρων τὸ τίμημα αὐτοῦ. »

Beaucoup aiment Jésus tant que l'adversité ne leur arrive pas.

Beaucoup le louent et le bénissent tant qu'ils reçoivent de lui quelques consolations.

Mais si Jésus se cache et les abandonne pour un peu de temps, ou ils murmurent, ou ils tombent dans un extrême abattement.

2. Ceux, au contraire, qui aiment Jésus pour Jésus et non pour leur propre consolation, le bénissent dans l'affliction et l'angoisse du cœur, de même que dans les plus grandes consolations.

Et lors même qu'il ne voudrait pas leur donner de consolation, ils le loueraient cependant toujours, et toujours lui rendraient graces.

3. O combien peut le pur amour de Jésus sans mélange d'intérêt ou d'amour personnel!

Ne doivent-ils pas tous être appelés mercenaires, ceux qui cherchent sans cesse des consolations?

Ne sont-ils pas convaincus de s'aimer plus eux-mêmes qu'ils n'aiment le Christ, ceux qui s'occupent toujours de leurs commodités et de leurs avantages?

Où trouver quelqu'un qui veuille servir Dieu gratuitement?

4. Rarement on trouve un homme assez spirituel pour être dégagé de tout.

Car, qui trouvera le vrai pauvre d'esprit, entièrement dépouillé de la créature, précieux bien qu'il faut chercher au loin et jusqu'aux extrémités du monde?

Molti aman Gesù, finattantochè avversità non gli tocchi: molti il lodano e benedicono, mentrechè qualche conforto hanno da lui: ma come Gesù siasi nascosto, e lasciatigli picciolo spazio, così tosto cadono o in querele, o in abbattimento soverchio.

2. Ma que' che aman Gesù per Gesù, e non per alcuna lor propria consolazione, così lui benedicono in ogni tribolazione ed angustia di cuore, come nella maggior consolazione;

E se pur egli non ne volesse loro conceder nessuna mai, ed eglino il loderebbono pero sempre, e sempre vorrebbono sapergliene grado.

3. Oh quanto è possente l' amor di Gesù schietto, nè d' alcun proprio amore o comodo mescolato!

Or non son eglino da dir mercenarj coloro, che sempre procacciano consolazioni?

E non sono convinti d' amare anzi se stessi che Cristo quelli, che alle proprie utilità e guadagni stan sempre intesi?

Dove sarà trovato uno, che voglia senza mercede servire a Dio?

4. Raro è che si trovi personna tanto spirituale, che di tutte le cose si sia spogliata:

Imperciocchè un vero povero di spirito, e nudo di tutto chi 'l troverà? Di lungi, e dalle ultime parti è il suo prezzo.

Muchos aman á Jesus, cuando no hay adversidades.
Muchos le alaban y bendicen en el tiempo que reciben dél algunas consolaciones;
Mas si Jesus se escondiese, y los dejase un poco, luego se quejarian ó desesperarian mucho.

2. Mas los que aman á Jesus, por el mismo Jesus, y no por alguna propria consolacion suya, bendicenle en toda la tribulacion y angustia del corazon, tan bien como en la consolacion.
Y aunque nunca mas les quisiese dar consolacion, siempre le alabarian, y le querrian dar gracias.
3. ¡O cuanto puede el amor puro de Jesus sin mezcla del proprio provecho ó amor!
¿No se pueden llamar propriamente mercenarios, los que siempre buscan consolaciones?
¿No se aman á sí mismos mas que á Cristo, los que de contino piensan en sus provechos y ganancias?

¿Donde se hallará alguno tal, que quiera servir á Dios de balde?
4. Pocas veces se halla ninguno tan espiritual, que esté desnudo de todas las cosas.

¿Pues quien hallará el verdadero pobre de espíritu y desnudo de toda criatura? De muy léjos y muy preciado es su valor.

Muitos o amão, em quanto não ha adversidades;
Muitos o louvão exaltão, em quanto delle recebem algumas consolações.
Porém se Jesus lhes esconde, ou os deixa por algum tempo, logo se queixão, ou demasiadamente se desanimão.
2. Aquelles porém, que amão a Jesus por amor de Jesus e não por amor da sua propria consolação, do mesmo modo o louvão nas penas que nos maiores alivios.
Elles de sórte se achão dispostos que ainda quando já mais os não consolasse, não deixarião com tudo de o louvar, e de lhe render continuas acções de graças.
3. O' quanto he poderoso o amor de Jesus, quando he puro e sem mistura do proprio interesse!
Por ventura não se hão de chamar mercenarios, os que sempre buscão consolações?
Não se ha de dizer que mais amão a si que a Jesus Christo aquelles que sempre meditão sobre as suas proprias commodidades?
Aonde se achará hum homem, que queira servir a Deos de graça?
4. Ainda entre as pessoas espirituaes raras vezes se encontra huma, que viva inteiramente desapegada de tudo.
Quem descobrirá pois este pobre de espirito, esta alma nua do amor de todas as creaturas? He necessario ir ao fim do mundo para a achar.

Viele lieben Jesum, so lange nichts Widerwärtiges aufstöszt; viele loben und preisen ihn, so lange sie einige Tröstungen von ihm empfangen.
Wenn sich aber Jesus verbirgt, und sie eine kleine Weile verlässt, so brechen sie in Klagen aus, oder fallen in die äuszerste Kleinmüthigkeit.
2. Welche aber Jesum um Jesus willen, und nicht um ihres eigenen Trostes willen lieb haben, diese preisen ihn in aller Trübsal und Beklemmung des Herzens eben so wie in dem gröszten Troste.
Und wenn er ihnen niemals einen Trost wollte zukommen lassen, würden sie ihm doch jederzeit loben, und ihm Dank sagen.
3. O was vermag nicht eine reine, mit keinem Eigennutze, oder Eigenliebe vermischte Liebe Jesu!

Soll man nicht alle jene, die beständig nach Tröstungen trachten, Miethlinge nennen?
Zeigt es sich nicht, dass jene, die auf ihren Nutzen und Gewinn allzeit bedacht sind, sich vielmehr als Christum lieben?
Wo wird man einen solchen finden, der Gott umsonst dienen will?
4. Selten findet man einen dem Geiste nach so erhabenen, der allen irdischen Dingen entsaget hat.
Denn wer wird einen im Geiste wahrhaft armen, und von der Liebe zu allen Geschöpfen freyen finden? Sein Werth übertrifft alles das, was man von den äuszersten Enden der Welt herbringt.

Many love Jesus as long as they meet with no adversity; many praise him and bless him as long as they receive consolations from him.
But if Jesus hide himself, and leave them for a little while; they either fall into complaints, or excessive dejection.
2. But they that love Jesus for Jesus's sake, and not for any comfort of their own, bless him no less in tribulation and anguish of heart, than in the greatest consolation.
And if he should never give them his comfort, yet would they always praise him, and always give him thanks.
3. O! how much is the pure love of Jesus able to do, when it is not mixed with any self-interest or self-love.
Are not all those to be called hirelings, who are always seeking consolations!
Are they not convinced to be rather lovers of themselves than of Christ, who are always thinking of their own profit and gain?
Where shall we find a man that is willing to serve God gratis?
4. Seldom do we find any one so spiritual, as to be stripped of all things.
For who shall be able to find the man that is truly poor in spirit, and naked of all things created? His value is as of things that are brought from afar, and from the remotest coast.

Si dederit homo omnem substantiam suam, adhuc nihil est. (*Cant.* 8, 7.)

Et si fecerit pœnitentiam magnam, adhuc exiguum est.

Et si apprehenderit omnem scientiam, adhuc longe est. (*I Cor.* 13, 2.)

Et si habuerit virtutem magnam, et devotionem nimis ardentem, adhuc multum sibi deest; scilicet unum, quod summe sibi necessarium est. (Luc. 10, 42.)

Quid illud? Ut omnibus relictis se relinquat, et a se totaliter exeat, nihilque de privato amore retineat.

Quumque omnia fecerit quæ facienda noverit, nil se fecisse sentiat.

5. Non grande ponderet, quod grande æstimari possit; sed in veritate servum inutilem se pronuntiet, sicut Veritas ait: Quum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite, Servi inutiles sumus. (*Luc.* 17, 10.)

Tunc vere pauper et nudus spiritu esse poterit, et cum Propheta dicere: Quia unicus et pauper sum ego. (*Ps.* 24, 16.)

Nemo tamen isto ditior, nemo potentior, nemo liberior, qui se et omnia relinquere scit, et ad infimum se ponere.

Ἐὰν δῷ ἀνὴρ πάντα τὸν βίον αὐτοῦ, μηδὲν ἔτι ἐστί.

Κἂν μεγάλην μετάνοιαν ὑπομείνῃ, μικρὸν ἔτι ἐστί.

Κἂν πᾶσαν γνῶσιν εἰδῇ, ἔτι μακρὰν ἀπέχει.

Κἂν ἔχῃ μεγάλην δύναμιν, καὶ εὐλάβειαν τὴν λίαν, ζεστὴν, ἔτι πολλῶν ἀπορεῖ, ἑνὸς δήπου αὐτῷ ἀναγκαιεστάτου.

Τί τοῦτο; Τὸ, πάντα καταλιπόντα, καὶ ἑαυτὸν καταλιπεῖν, παντελῶς αὐτοῦ ἐξελθεῖν, μηδὲν τῆς φιλαυτίας διατηρῆσαι, καὶ τὰ πάντα ποιήσαντα, ἅπερ ἔγνω ποιητέα, μηδὲν αὐτὸν ποιῆσαι νομίσαι.

ε'. Οὐ περὶ πολλοῦ ποιήσαιτο, ὅ, τι ἂν τις περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι δύναιτο· ἀληθῶς δὲ ὁμολογήσαιτο ἑαυτὸν δοῦλον ἀχρεῖον εἶναι, καθὼς ἡ Ἀλήθεια λέγει· « Ὅταν ποιήσητε πάντα τὰ διαταχθέντα ὑμῖν, λέγετε ὅτι δοῦλοι ἀχρεῖοί ἐσμεν. »

Τότ' ὄντως πτωχὸς, καὶ τῷ πνεύματι γυμνὸς εἶναι, καὶ σὺν τῷ Προφήτῃ εἰπεῖν δυνήσεται· « Ὅτι μονογενὴς καὶ πτωχός εἰμι ἐγώ. »

Ἀλλ' ὅμως οὐδεὶς πλουσιώτερος, οὐδεὶς δυνατώτερος, οὐδεὶς ἐλευθερώτερος ὑπάρχει, τοῦ ἑαυτὸν καὶ πάντα καταλιπεῖν, καὶ εἰς τὸ κατώτατον κατακλιθῆναι ἐπισταμένου.

Quand un homme aurait donné toute sa substance, ce ne serait rien encore.

Eût-il fait une grande pénitence, ce serait encore peu.

Et eût-il acquis toute la science, il serait encore loin du but.

Et quand il aurait une grande vertu et une piété ardente, il lui manquerait beaucoup encore : savoir une chose qui lui est souverainement nécessaire.

Et quoi? C'est qu'après avoir tout quitté il se quitte lui-même; qu'il ne retienne rien de son amour-propre;

Et qu'après avoir fait tout ce qu'il a cru être de son devoir, il pense n'avoir rien fait encore.

5. Qu'il n'estime pas comme grand ce qui pourrait paraître tel, mais qu'il se déclare sincèrement un serviteur inutile, suivant ce que dit la Vérité : « Quand vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : Nous sommes d'inutiles serviteurs. »

Alors il pourra vraiment être nu et pauvre d'esprit, et dire avec le prophète : « Je suis pauvre et abandonné. »

Personne n'est plus riche, personne plus puissant, personne plus libre que celui qui sait renoncer à soi-même et à tout, et se mettre au dernier rang.

Quando l' uomo desse ogni suo avere, egli è tuttavia niente :

E se vivesse in rigida penitenza, egli è ancora poco.

E s'egli apparasse ogni scienza, egli è per ancora da lunge,

E se abbia grande virtù, e divozione oltremodo fervente, gli manca pur molto : e questo è quell' uno, che sommamente gli è necessario : or che è dunque ciò?

Che, dopo lasciate tutte le cose, lasci se stesso, ed esca affatto di sè, e niente del privato amore ritenga :

E quando tutte quelle cose abbia fatto, che vede da dover fare, creda sè non aver fatto niente.

5. Non reputi gran cosa quella, che grande potrebbe esser tenuta : ma schiettamente si giudichi servo inutile, siccome dice la Verità : Come voi abbiate fatto tutte le cose che vi son comandate, dite ; Noi siamo servi disutili.

Allora si potrai veramente esser povero e ignudo di spirito, e dir col Profeta : Perciocchè io son solo e meschino.

Nessuno è non pertanto di questo più ricco, più libero, nè più potente, il quale sa bene e sè e tutte le cose lasciare, e riporsi nell' ultimo luogo.

Si el hombre diere su hacienda toda, aun no es nada.
Si hiciere gran penitencia, aun es poco.

Aunque tenga toda la ciencia, aun está léjos : y si tuviere gran virtud y muy ferviente devocion, aun le falta mucho, esto es, una cosa que ha mucho menester : ¿ Qué es esto?
Que dejadas todas las cosas deje á si mismo, y salga de si del todo, y que no le quede nada de amor propio.
Y cuando ha hecho todo lo que conociere que debe hacer, aun piense no haber hecho nada.

5. No tenga en mucho, que le puedan estimar por grande, mas llámese en la verdad siervo sin provecho, como dice la Verdad : cuando habiéreis hecho todo lo que os está mandado, aun decid, siervos somos sin provecho.
Y así podrá ser pobre y desnudo de espíritu, y decir con él Profeta : Porquè uno solo y pobre soy.

Ninguno todavia hay mas rico, ninguno mas poderoso, ninguno mas libre, que aquel que sabe dejarse á sí y á toda cosa, y ponerse en el mas bajo lugar.

Ainda que o homem dê por ella quanto possue, nada dá.
He pouco ainda fazer por conseguila grandes penitencias.
Ainda que comprehenda todas as sciencias, está della muito longe.
Ainda que tenha excellentes virtudes e devoções fervorosas, não tem tudo; pois lhe falta ainda huma cousa bem necessaria, a qual he depois de haver deixado tudo, deixar-se a si, sahir totalmente de si, nada conservar do amor proprio; e depois de fazer quanto crê dever fazer, persuadir-se de que nada tem feito.
5. Estime em pouco que o avaliem por grande, e confessese sempre ingenuamente por servo inutil segundo a palavra da Verdade : Depois de fazerdes tudo o que vos he ordenado, dizei : Somos servos inuteis.
Quando o homem chegar a este ponto, então he que pode chamar-se verdadeiro pobre de espirito e dizer com o Profeta : Eu sou unico e pobre.
Ninguem com tudo he mais rico, nem mais poderoso, nem mais livre que elle; pois sabe deixar-se a si e tudo o mais, considerando-se por sua humildade inferior a todos.

Wenn der Mensch sein Haab und Gut hingäbe, so ist es doch nichts.
Und wenn er die strengste Busze übte, so ist es noch was geringes.
Und wenn er alle Wissenschaften sich erwürbe, so ist er noch weit zurück.
Wenn er hohe Tugenden und eine recht brennende Andacht hätte, so mangelt ihm doch noch viel : nämlich Eines, das ihm höchst nöthig ist.
Und was ist dieses? dass er, nachdem er alles verlassen hat, sich selbst verlasse, vollkommen aus sich hinausgehe, und nichts von der Eigenliebe zurückbehalte.
Und wenn er alles, was er vermag, wird gethan haben, so glaube er, er habe nichts gethan.
5. Er soll das nicht in sich hochachten, was man hochschätzen konnte; sondern er halte sich in Wahrheit für einen unnützen Knecht, wie die Wahrheit spricht : wenn ihr alles, was euch geboten ist, gethan hat, so sprechet : Wir sind unnütze Knechte.
Alsdann wird er wahrhaftig arm und blos im Geiste seyn, und mit dem Propheten sprechen können : Ich bin einsam und arm.
Ohnerachtet, dass Niemand reicher, Niemand mächtiger, Niemand freyer ist als der, welcher sich sammt allem zu verlassen; und sich für den geringsten zu achten weisz.

If a man gives his whole substance, it is yet nothing.

And if he do great penance, it is yet little.

And if he attain to all knowledge, he is far off still.

And if he have great virtue, and exceeding fervent devotion, there is still much wanting to him; to wit, one thing, which is chiefly necessary for him.
And what is that? That having left all things else, he leave also himself and wholly get out of himself, and retain nothing of self-love.
And when he shall have done all things which he knows should be done, let him think that he has done nothing.
5. Let him not make great account of that which may appear much to be esteemed : but let him in truth acknowledge himself to be an unprofitable servant, as truth itself has said : When ye shall have done all that is commanded, you say, We are unprofitable servants.
Then may he be truly poor and naked in spirit, and may say with the prophet. I am all alone and poor.
Yet no one is indeed richer than such a man, none more powerful, none more free; who knows how to leave himself and all things, and place himself in the very lowest place.

CAPUT XII. — *De regia via Sanctæ Crucis.*

1. Durus multis videtur hic sermo : Abnega temetipsum ; tolle crucem tuam, et sequere Jesum. (*Joan.* 6, 61. *Matth.* 16, 24.)

Sed multo durius erit, audire illud extremum verbum : Discedite a me, maledicti, in ignem æternum. (*Matth.* 25, 31.)

Qui enim modo libenter audiunt et sequuntur verbum Crucis, tunc non timebunt ab auditione æternæ damnationis. (*I Cor.* 1, 18. *Ps.* 111, 7.)

Hoc signum crucis erit in cœlo, quum Dominus ad judicandum venerit. (*Offic. S. Cruc. ex Matth.* 24, 30.)

Tunc omnes servi crucis, qui se Crucifixo conformaverunt in vita, accedent ad Christum judicem cum magna fiducia. (*Rom.* 8, 29.)

2. Quid igitur times tollere crucem, per quam itur ad regnum ?

In cruce salus, in cruce vita, in cruce protectio ab hostibus. (*D. Bern. de S. Andr. serm.* 2.)

In cruce infusio supernæ suavitatis, in cruce robur mentis, in cruce gaudium spiritus.

In cruce summa virtutis, in cruce perfectio sanctitatis.

ΚΕΦ. ΙΒ'. — Περὶ τῆς δημοσίας ὁδοῦ τοῦ ἁγίου Σταυροῦ.

α'. Οὗτος ὁ λόγος πολλοῖς σκληρὸς εἶναι δοκεῖ · « Ἀπάρνησαι σεαυτὸν, καὶ ἆρον τὸν σταυρόν σου, καὶ ἀκολούθει τῷ Ἰησοῦ. »

Πολλῷ δὲ σκληρότερον ἔσται ἐκείνου τοῦ ἐσχάτου λόγου ἀκοῦσαι · « Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ οἱ κατηραμένοι εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον. »

Οἱ γὰρ νῦν ἀσμένως ἀκούοντες, καὶ τῷ λόγῳ τοῦ Σταυροῦ ἀκολουθοῦντες, ἀπ' ἀκοῆς τοῦ αἰωνίου κρίματος οὐ φοβηθήσονται.

Τοῦτο τὸ σημεῖον τοῦ Σταυροῦ ἔσται ἐν τῷ οὐρανῷ, ὅταν ὁ Κύριος εἰς τὸ κρίνειν ἔλθῃ.

Τότε πάντες οἱ δοῦλοι τοῦ Σταυροῦ, οἱ τῷ Χριστῷ ἐν τῇ ζωῇ συμμορφωθέντες, τῷ Χριστῷ κρίνοντι σὺν μεγάλῃ πεποιθήσει προσελεύσονται.

β'. Τί οὖν φοβῇ τὸν Σταυρὸν τὸν εἰς τὴν βασιλείαν ἄγοντα ;

Ἐν τῷ Σταυρῷ ἡ σωτηρία, ἐν τῷ Σταυρῷ ἡ ζωὴ, ἐν τῷ Σταυρῷ τὸ σκέπασμα ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν,

Ἐν τῷ Σταυρῷ ἡ ἔγχυσις τῆς ἄνω ἡδύτητος,

Ἐν τῷ Σταυρῷ ἡ ῥώμη τῆς ψυχῆς, ἐν τῷ Σταυρῷ ἡ χαρὰ τοῦ πνεύματος, ἐν τῷ Σταυρῷ τὸ κεφάλαιον τῆς ἀρετῆς, ἐν τῷ Σταυρῷ ἡ τελειότης τῆς ἁγιωσύνης.

CHAPITRE XII. — *Du Chemin royal de la Sainte Croix.*

1. Il paraît dur à plusieurs ce langage : « Renonce à toi-même, prends ta croix et suis Jésus. »

Mais il sera bien plus dur d'entendre cette dernière parole : « Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel. »

Car ceux qui maintenant écoutent et suivent volontiers la parole de la croix, ne craindront pas alors d'entendre l'éternelle condamnation.

Ce signe de la croix sera dans le ciel quand Dieu viendra pour juger.

Alors tous les serviteurs de la croix qui auront conformé leur vie à celle du Crucifié, s'approcheront du Christ, leur juge, avec une grande confiance.

2. Pourquoi donc crains-tu de porter la croix par laquelle tu parviendras au royaume ?

Dans la croix est le salut, dans la croix la vie, dans la croix la protection contre les ennemis.

Dans la croix est l'épanchement des douceurs d'en haut, dans la croix la force de l'ame, dans la croix la joie de l'esprit.

Dans la croix est le comble de la vertu, dans la croix la perfection de la sainteté.

CAPO XII. — *Della strada regia della santa croce.*

1. A molti questo detto par duro : Rinnega te stesso ; levati in collo la tua croce, e tien dietro a Gesù :

Ma egli sarà più duro a sentire quelle estreme parole : Toglietevi da me, o maledetti, nel fuoco eterno.

Imperciocchè coloro che adesso ascoltano volentieri, e seguitano il detto della croce, non temeranno allora il giudizio dell' eterna condannazione.

Cotesto stendardo della croce, apparirà in cielo, quando il Signore verrà a giudicare.

Allora tutti i servi della croce, i quali nella vita si conformarono al Crocifisso, s'accosteranno a Cristo giudice con grande fidanza.

2. Che temi tu dunque di prender la croce, per la quale si va a regnare?

Nella croce è salute, nella croce è vita, nella croce protezion da' nemici ; nella croce infondimento di superna dolcezza, nella croce vigore alla mente, gaudio allo spirito : nella croce somma di virtù ; nella croce perfezione di santità.

CAPITULO XII. — *Del camino real de la santa cruz.*

1. Esta palabra parece dura á muchos : niégate á ti mismo, toma tu cruz, y sigue á Jesus.

Mas muy mas duro será oir aquella postrera palabra : apartaos de mi, malditos, al fuego eterno.

Pues los que ahora oyen y siguen de buena voluntad la palabra de la cruz, no temerán entónces oir la palabra de la eterna damnacion.

Esta señal de la cruz estará en el cielo, cuando el Señor vendrá á juzgar.

Entónces todos los servios de la cruz, que se conformáron en la vida con el crucificado, se llegarán á Cristo juez con gran confianza.

2. Pues que asi es, porque temeis tomar la cruz, por la cual se va al reino?

En la cruz está la salud, en la cruz la vida, en la cruz está la defensa de los enemigos :

En la cruz está la infusion de la suavidad soberana, en la cruz está la fortaleza del corazon, en la cruz está el gozo del espiritu;

En la cruz está la suma virtud, en la cruz está la perfeccion de la santidad.

CAPITULO XII. — *Do Caminho real da Santa Cruz.*

1. Esta palavra do Salvador : Renuncia a ti mesmo, toma a tua Cruz e segue me, a muitos parece dura.

Porém muito mais dura deve parecer aquella que elle pronunciará no dia do Juizo : Apartai-vos de mim, malditos, para o fogo eterno.

Os que de boa vontade ouvem, e seguem agora a palavra da Cruz, não hão de temer então a sentença da condenação eterna.

Este signal da Cruz estará no Ceo, quando o Senhor vier a julgar.

Então todos os servos da Cruz, que na vida se conformárão com Christo crucificado, se chegarão com grande confiança para Christo Juiz.

2. Porque temes pois tomar a Cruz, pela qual se caminha ao Reino ?

Na Cruz está a saude e a vida.

Na Cruz está o refugio contra os inimigos,

A doçura da graça, a força da alma, a alegria do espirito,

A perfeição das virtudes e o cume da santidade.

ZWOELFTES KAPITEL. — *Von dem vortrefflichen Wege des heiligen Kreuzes.*

1. Verläugne dich selbst, trage dein Kreuz und folge Jesu nach : dieses scheint vielen eine harte Rede zu seyn.

Allein viel härter wird es seyn, da man jene letzten Worte wird hören müssen : Weichet von mir, ihr Verfluchten in das ewige Feuer.

Diejenigen, welche itzt die Lehre von dem Kreuze gern anhören, und dieselbe befolgen, werden alsdann den Ausspruch der ewigen Verdammniss nicht fürchten.

Dieses Kreuzzeichen wird am Himmel erscheinen, wenn der Herr zum Gerichte kommen wird.

Alsdann werden alle Diener des Kreuzes, die sich in diesem Leben dem Gekreuzigten gleichförmig gemacht haben, mit groszem Vertrauen zu Christus dem Richter sich nahen.

2. Was fürchtest du dich denn, das Kreuz auf dich zu nehmen, da man durch dasselbe zum Himmelreich geht?

In dem Kreuze ist Heil, in dem Kreuze ist Leben, in dem Kreuze findet man Schutz vor den Feinden : durch das Kreuze wird himmlische Süszigkeit eingegossen.

In dem Kreuze findet man Stärke der Seele : in dem Kreuze ist Freude des Geistes.

In dem Kreuze ist ein Begriff aller Tugenden, in dem Kreuze ist vollkommene Heiligkeit.

CHAPTER XII. — *Of the king's highway of the holy cross.*

1. To many this seems a hard saying : Deny thyself, take up thy cross and follow Jesus.

But it will be much harder to hear that last word : Depart from me you cursed into everlasting fire

For they that at present willingly hear and follow the word of the cross, shall not then be afraid of eternal condemnation.

The sign of the cross will be in heaven, when the Lord shall come to judge.

Then all the servants of the cross, who in their life time have conformed themselves to him that was crucified; shall come to Christ their judge with great confidence.

2. Why then art thou afraid to take up thy cross, what leads to a kingdom?

In the cross is salvation : in the cross is life : in the cross is protection from thy enemies.

In the cross is infusion of heavenly sweetness : in the cross is strength of mind : in the cross is joy of spirit.

In the cross is the height of virtue : in the cross is the perfection of sanctity.

Non est salus animæ, nec spes æternæ vitæ, nisi in cruce.

Tolle ergo crucem tuam, et sequere Jesum, et ibis in vitam æternam. (*Matth.* 25, 46.)

Præcessit ille bajulans sibi crucem, et mortuus est pro te in cruce; ut et tu tuam portes crucem, et mori affectes in cruce. (*Joan.* 19, 17.)

Quia si commortuus fueris, etiam cum illo pariter vives, et si socius fueris pœnæ, eris et gloriæ. (*Rom.* 6, 8.)

3. Ecce in cruce totum constat, et in moriendo totum jacet; et non est alia via ad vitam, et ad veram pacem internam, nisi via sanctæ crucis, et quotidianæ mortificationis.

Ambula ubi vis, quære quodcumque volueris; et non invenies altiorem viam supra, nec securiorem viam infra, nisi viam sanctæ crucis.

Dispone et ordina omnia secundum tuum velle et videre; et non invenies, nisi semper aliquid pati debere, aut sponte aut invite; et ita crucem semper invenies.

Aut enim in corpore dolorem senties; aut, in anima, spiritus tribulationem sustinebis.

4. Interdum a Deo relinqueris, interdum a proximo exercitaberis; et quod amplius est, sæpe tibimetipsi gravis eris. (*Job.* 7, 20.)

Οὐκ ἔστι σωτηρία τῆς ψυχῆς, οὐδ' ἐλπὶς τῆς ζωῆς αἰωνίου, εἰ μὴ ἐν τῷ Σταυρῷ.

Ἆρον οὖν τὸν σταυρόν σου, καὶ ἀκολούθει τῷ Ἰησοῦ, καὶ ἐλεύσῃ εἰς ζωὴν τὴν αἰώνιον.

Προήγαγεν αὐτὸς βαστάσας αὐτῷ τὸν Σταυρόν, ἵνα καὶ σὺ βαστάσῃς τὸν σταυρόν σου, καὶ ἐπιθυμήσῃς θανεῖν ἐν τῷ Σταυρῷ.

Εἰ γὰρ αὐτῷ συνθανῇ, καὶ ἅμα συζήσεις αὐτῷ. Καὶ εἰ ἔσῃ κοινωνὸς τῆς ποινῆς, ἔσῃ καὶ τῆς δόξης.

γ'. Ἰδοὺ ἐν τῷ Σταυρῷ τὸ πᾶν ἐτέθη, καὶ ἐν τῷ θανεῖν τὸ πᾶν κεῖται· καὶ εἰς τὴν ζωὴν, καὶ τὴν ἀληθινὴν εἰρήνην τὴν ἔσω, οὐκ ἔστιν ἄλλη ὁδὸς, πλὴν τοῦ ἁγίου Σταυροῦ, καὶ τῆς νεκρώσεως τῆς καθ' ἡμέραν.

Περιπάτει ὅπου ἂν ἐθέλῃς, ζήτει ὁτιοῦν βούλῃ, καὶ ὑψηλοτέραν ὁδὸν οὐχ εὑρήσεις ἄνω, οὐδ' ἀσφαλεστέραν κάτω, εἰ μὴ τὴν ὁδὸν τοῦ ἁγίου Σταυροῦ.

Διάθες καὶ διάταξον πάντα κατὰ τὴν βούλησιν, καὶ τὴν δόκησίν σου, καὶ οὐχ εὑρήσεις εἰ μὴ τὸ χρῆν ἀεὶ παθεῖν τι ἑκοντὶ ἢ ἀκοντὶ, καὶ οὕτω πάντοτε τὸν Σταυρὸν εὑρήσεις.

Ἢ γὰρ τὸ σῶμα ἀλγήσεις, ἢ ἐν τῇ ψυχῇ τὴν τοῦ πνεύματος θλίψιν ὑπομενεῖς.

δ'. Ἐνίοτε ὑπὸ τοῦ Θεοῦ καταλειφθήσῃ, ἐνίοτε ὑπὸ τοῦ πλησίον ἀσκηθήσῃ, καὶ τὸ πλέον, πολλάκις σεαυτῷ φορτικὸς ἔσῃ.

Il n'y a de salut pour l'ame, ni d'espérance d'une vie éternelle, que dans la croix.

Prends donc ta croix et suis Jésus, tu iras à la vie éternelle.

Il t'a précédé portant sa croix, il est mort pour toi sur la croix, afin que tu portes aussi ta croix et que tu aspires à mourir sur la croix.

Car si tu meurs avec lui, tu vivras aussi avec lui, et si tu as été compagnon de sa peine, tu le seras aussi de sa gloire.

3. Ainsi tout est dans la croix, et tout consiste à mourir. Il n'est pas de chemin à la vie et à la véritable paix intérieure, si ce n'est le chemin de la sainte croix et de la mortification quotidienne.

Vas où il te plaira, cherche tout ce qu'il te plaira, tu ne trouveras pas en haut de voie plus élevée, et au dessous de voie plus sûre que le saint chemin de la croix.

Dispose et règle tout selon ta volonté et tes vues, et tu ne trouveras rien, sinon qu'il faut toujours souffrir bon gré malgré, et ainsi tu trouveras toujours la croix.

Car ou tu sentiras de la douleur dans le corps, ou tu auras à supporter les tourments de l'ame.

4. Tu seras tantôt délaissé par le Seigneur, tantôt éprouvé par le prochain, et ce qui est pire, souvent tu seras à charge à toi-même.

Non c'è salute per l'anima, nè speranza d'eterna vita, che nella croce.

Piglia dunque la croce tua, e segui Gesù, e verrai a vita eterna.

Egli t'è ito davanti recandosi in dosso la croce, e in croce è morto per te, acciocchè tu ancora porti la tua, e in quella ti studj altresì di morire;

Essendochè se tu muoja con lui, e tu vivrai parimente con lui; e se con lui sii stato al patire, sì ne sarai nella gloria.

3. Ecco che nella croce sta tutto, e tutto nel morire è riposto: e non c'è alla vita, nè all'interna pace altra via, che quella della santa croce e della cotidiana mortificazione.

Cammina per dove vuoi, cerca checchè tu vuoi, e' non ti verrà trovata più alta strada di sopra, nè più sicura di sotto, di quella della santa croce.

Disponi ed ordina tutte le cose, secondo che tu vegga meglio, o ti piaccia, nè altro però troverai, che da patir sempre alcuna cosa, voglialo, o no; e così troverai sempre la croce;

Poichè o avrai dolore nel corpo, o nell'anima patirai tribolazione e cordoglio.

4. Tu sarai alcuna fiata derelitto da Dio, alcuna sarai travagliato dal prossimo, (che è più) tu sarai grave soventi volte a te stesso;

No está la salud del alma, ni la esperanza de la vida eterna, sino en la cruz.

Toma pues tu cruz, y sigue á Jesus, é irás á la vida eterna.

El vino primero, y llevó su cruz y murió en la cruz por ti: porque tú tambien la lleves, y desees morir en ella.

Porque si murieres juntamente con él, vivirás con el. Y si fueres compañero de la pena, serlo has tambien de la gloria.

3. Mira que todo consiste en la cruz, todo está en morir. Y no hay otra via para la vida, y para la verdadera entrañable paz, sino la via de la santa cruz y continua mortificacion.

Ve donde quisieres, busca lo que quisieres, y no hallarás mas alto camino en lo alto, ni mas seguro en lo bajo, sino la via de la santa cruz.

Dispone y ordena todas las cosas segun tu querer y parecer, y no hallarás, sino que has de padecer algo, ó de grado, ó por fuerza: y asi siempre hallarás la cruz.

Pues, ó sentirás dolor en el cuerpo, ó tribulacion en el espiritu padecerás.

4. A veces te dejará Dios, á veces te perseguirá el prójimo: y lo que peor es, muchas veces te descontentarás de ti mismo;

Não ha salvação, nem esperança da vida eterna senão na Cruz.

Toma pois a tua Cruz, e segue a Jesus Christo, e caminharás para a vida eterna.

Este Senhor foi diante levando ás costas a sua.

Nella morreo por teu amor, para que tu leves tambem a tua e nella desejes morrer.

Se morreres com elle, tambem viviràs com elle. Se fores seu companheiro nos trabalhos, o serás tambem na gloria.

3. Assim tudo consiste me amar a Cruz, e em morrer nella. Nem ha outro caminho para a vida e para a verdadeira paz interior, senão o da Cruz e o da mortificação continua.

Vai aonde quizeres, indaga quanto quizeres, não acharás caminho mais excellente para te elevares, nem mais seguro para te abateres sem perigo de cahir que o da Santa Cruz.

Dispoem, e ordena todas as tuas cousas conforme os teus desejos e pensamentos, e acharás que sempre has de padecer alguma cousa, ou por força, ou por vontade; e assim não estarás já mais isento da Cruz;

Porque ou sentirás dores no corpo, ou tribulações no espirito.

4. Algumas vezes serás desamparado de Deos, e outras perseguido do proximo; e o que mais he, muitas vezes serás pezado a ti mesmo;

Es ist für die Seele kein Heil, keine Hoffnung zum ewigen Leben als nur in dem Kreuze.

Nimm denn dein Kreuz auf dich, und folge Jesu nach, und du wirst zum ewigen Leben eingehen.

Er ist vor dir hergegangen; er hat sein Kreuz getragen, und ist an demselben für dich gestorben, damit du auch dein Kreuz tragest und an demselben zu sterben verlangest.

Denn wenn du mit ihm wirst gestorben seyn, so wirst du auch mit ihm leben; und wenn du an seinem Leiden Theil nimmst, wirst du auch an seiner Herrlichkeit Theil haben.

3. Sieh, in dem Kreuze besteht alles, und alles liegt an dem Sterben.

Zum Leben und zum wahren innerlichen Frieden führt kein anderer Weg als der des heiligen Kreuzes und der täglichen Abtödtung.

Geh, wohin du willst; durchsuche alles, was du willst, und du wirst weder oben einen höhern, noch unten einen sicherern Weg finden, als den Weg des heiligen Kreuzes.

Richte und ordne alles nach deinem Willen und Gutdünken an, und du wirst doch immer etwas zu leiden haben; du magst wollen oder nicht wollen, so wirst du allzeit ein Kreuz finden.

Denn entweder wirst du Schmerzen an deinem Leibe empfinden, oder an deiner Seele Trübsal des Geistes leiden.

4. Bisweilen wirst du von Gott verlassen, bisweilen von den Nächsten geplagt werden; und was noch weit mehr ist, so wirst du oftmals dir selbst überlästig seyn.

There is no health of the soul, nor hope of eternal life, but in the cross.

Take up therefore thy cross and follow Jesus, and thou shalt go into life everlasting.

He is gone before thee, carrying his cross: and he died for thee upon the cross: that thou mayest also bear thy cross, and love to die on the cross.

Because, if thou die with him, thou shalt also live with him; and if thou art his companion in suffering, thou shalt also partake in his glory.

3. Behold the cross is all, and in dying to thyself all consists: and there is no other way to life, and to true internal peace, but the way of the holy cross, and of daily mortification.

Go where thou wilt, seek what thou wilt, and thou shalt not find a higher way above; nor a safer way below, than the way of the holy cross.

Dispose and order all things according as thou wilt; and as seems best to thee; and thou shalt still find something to suffer, either willingly or unwillingly, and so thou shalt still find the cross.

For either thou shalt feel pain in the body, or sustain in thy soul tribulation of spirit.

4. Sometimes thou shalt be left by God, other times thou shalt be afflicted by thy neighbour: and what is more, thou shalt often be a trouble to thyself.

Nec tamen aliquo remedio vel solatio liberari seu alleviari poteris; sed, donec Deus voluerit, oportet ut sustineas.

Vult enim Deus ut tribulationem sine consolatione pati discas; ut illi totaliter te subjicias, et humilior ex tribulatione fias.

Nemo ita cordialiter sentit passionem Christi, sicut is cui contigerit similia pati.

Crux ergo semper parata est, et ubique te exspectat.

Non potes effugere, quocumque cucurreris, quia, undecumque veneris, te ipsum tecum portas, et semper te ipsum invenies.

Converte te supra, converte te infra, converte te extra, converte te intra; et in his omnibus invenies crucem.

Et necesse est te ubique tenere patientiam, si internam vis habere pacem, et perpetuam promereri coronam.

5. Si libenter crucem portas, portabit te, et ducet ad desideratum finem, ubi scilicet finis patiendi erit, quamvis hic non erit.

Si invite portas, onus tibi facis, et te ipsum magis gravas; et tamen oportet ut sustineas.

Si abjicis unam crucem, aliam procul dubio invenies, et forsitan graviorem.

Οὐδενὶ δὲ φαρμάκῳ ἢ παρακλήσει ἀπαλλαγῆναι, ἢ θεραπευθῆναι δυνήσῃ· ἀλλὰ μέχρις οὗ ὁ Θεὸς ἂν βούληται, δεῖ σε ἀνέχεσθαι.

Ὁ γὰρ Θεὸς ἐθέλει, ἵνα τὴν θλίψιν ἄνευ τῆς παραμυθίας παθεῖν μάθῃς, παντάπασί τ' αὐτῷ ὑποταγῇς, καὶ ταπεινότερος ἐκ τῆς θλίψεως γένῃ.

Οὐδεὶς οὕτως ἐκ τῆς καρδίας, τοῦ πάθους τοῦ Χριστοῦ αἰσθάνεται, ὡς ἐκεῖνος, ᾧτινι παθεῖν συμβῇ.

Ὁ τοίνυν Σταυρὸς πάντοτε ἕτοιμός ἐστι, καὶ πανταχοῦ σε προσδοκᾷ.

Οὐχ οἷός τ' ἔσῃ ἐκφυγεῖν, ὅποι ἂν δράμῃς, ὅτι ὅποι ἂν πορευθῇς, σεαυτὸν τὸν σεαυτῷ βαστάζεις, καὶ ἀεὶ σεαυτὸν εὑρήσεις.

Ἐπιστράφητι ἄνω, ἐπιστράφητι κάτω, ἐπιστράφητι ἔξω, ἐπιστράφητι εἴσω, καὶ ἐν πᾶσι τούτοις τὸν Σταυρὸν εὑρήσεις,

Καὶ πανταχοῦ ὑπομονῆς ἔχεις χρείαν, εἰ θέλεις εἴσω εἰρηνεῦσαι, καὶ τοῦ στεφάνου τοῦ αἰωνίου τυχεῖν.

ε'. Εἰ ἀσμένως τὸν Σταυρὸν βαστάζεις, βαστάσει σε, καὶ εἰς τὸ τέλος ἐπιπόθητον ἄξει σε, ὅπου δηλονότι τὸ τέλος τοῦ παθεῖν ἔσται, κἂν ἐνταῦθα οὐ γένηται.

Εἰ ἀκοντὶ βαστάζεις, φορτίον σοι μὲν κατεργάζῃ, καὶ σεαυτὸν μᾶλλον βαρύνεις, ὑπομένειν δέ σοι ἐπάναγκες.

Εἰ ἀποῤῥίπτεις ἕνα σταυρὸν, ἀληθῶς ἄλλον, καὶ ἴσως βαρύτερον, εὑρήσεις.

Et cependant ni remède ni consolations ne pourront te délivrer ou te soulager, mais il faudra tout supporter tant que Dieu le voudra.

Car Dieu veut que tu apprennes à souffrir la tribulation sans consolation, afin que tu te soumettes entièrement, et que tu deviennes plus humble par la tribulation.

Personne ne sent au cœur la passion de Jésus-Christ, comme celui auquel il est arrivé de souffrir quelque chose de semblable.

La croix est donc toujours prête et t'attend partout.

Tu ne peux l'éviter, quelque part que tu coures, car quelque part que tu ailles, tu la portes avec toi, et tu te trouveras toujours toi-même.

Tourne-toi en haut, en bas, au dehors, au dedans, de tous ces côtés tu trouveras la croix.

Et il sera partout nécessaire que tu conserves la patience, si tu veux avoir la paix intérieure et mériter la couronne éternelle.

5. Si tu portes volontiers la croix, elle te portera et te conduira à la fin désirée, c'est-à-dire au terme des souffrances, quoique ce ne doive pas être ici-bas.

Si tu la portes malgré toi, tu en fais un fardeau et tu te surcharges toi-même, et cependant il faut que tu la portes.

Si tu rejettes une croix, tu en trouveras certainement une autre et plus lourde peut-être.

Nè però potrai esserne per alcuno rimedio o alleviamento liberato, nè ricreato : ma infinattanto che Dio il voglia, ti bisognerà aver pazienza.

Imperciocchè volontà di Dio è, che tu impari di patire tribolazione senza consolazione, e che ti soggetti a lui interamente, e che per la tribolazione ne torni più umile.

Nessuno è, che così pietoso sentimento abbia della passione di Cristo, come colui, al quale simili pene incontrò di patire.

La croce adunque sempre è apparecchiata, ed in ogni luogo t' aspetta :

Tu non puoi sfugirla ovunque correrai; perchè dovunque venghi, porti teco te stesso, e te stesso troverai sempre : ti volgi di sopra : ti volgi di sotto ;

Ti volta di fuori ; ti volta di dentro : in tutti cotesti luoghi ti verrà scontrato nella croce,

E t' è pur bisogno, dovunque tu sii, di tenerti in pazienza, se vuoi aver pace nel cuore, e meritarti l' eterna corona.

5. Se tu porti di buon grado la croce, ella porterà te, e ti scorgerà al termine desiderato, dove cioè sarà fine al patire ; benchè egli non sia, per esser costì.

Se forzatamente la porti, tu ti fai un peso, e vie più gravi te stesso, e nondimeno ti sarà pur forza di portarla.

Se una croce tu getti via, un' altra senza dubbio ne troverai, e fia per avventura più grave.

Y no serás aliviado, ni refrigerado con ningun remedio ni consuelo, mas conviene que sufras hasta cuando Dios quisiere.

Porque quiere Dios que aprendas á sufrir la tribulacion sin consuelo, y que te sujetes del todo á él, y te hagas mas humilde con la tribulacion.

Ninguno siente así de corazon la pasion de Cristo, como aquel á quien acaece sufrir cosas semejantes.

Asi que la cruz siempre está aparejada, y te espera en cualquier lugar,

No puedes huir donde quiera que estuvieres, porque donde quiere que huyas, llevas á ti contigo, y siempre hallarás á ti mismo.

Vuélvete arriba, vuélvete abajo: vuélvete fuera, vuélvete dentro: y en todo esto hallarás cruz:

Y es necesario que en todo lugar tengas paciencia, si quieres tener paz interior, y merecer perpetua corona.

5. Si de buena voluntad llevas la cruz, ella te llevará, y guiará al fin deseado, adonde será el fin del padecer, aunque aqui no lo sea.

Si contra tu voluntad la llevas, cárgaste, y hácestela mas pesada: y todavia conviene que la sufras.

Si desechas una cruz, sin duda hallarás otra, y puede ser que mas grave.

Não podendo alliviar-te com remedio ou consolação alguma; mas serás obrigado a soffrer todos estes males, até que agrade a Deos livrar-te delles;

Deos quer que aprendas a padecer a tribulação sem allivio; para que de todo te sugeites a elle, e fiques mais humilde por meio das afflicções.

Ninguem sente mais vivamente a Paixão de Jesus Christo que aquelle que padece penas semelhantes ás suas.

Sempre a Cruz está aparelhada, em qualquer lugar te espera.

Para qualquer parte que vás, não lhe pódes fugir, porque para onde quer que fores levas a ti mesmo, e sempre achas a ti mesmo.

Ou te consideres em estado eminente, ou em abattido, ou te dês ás cousas exteriores, ou ás interiores, em tudo acharás Cruz;

E he necessario que em toda a parte tenhas paciencia, se queres alcançar a paz interior e merecer a coroa eterna.

5. Se de boa vontade levas a Cruz, ella te levará e guiará a este termo tão desejado, onde os teus trabalhos, que não acabarão nesta vida, acabarão para sempre.

Se a levas de má vontade, tu a fazes mais pezada e mais opprimes a ti mesmo; pois em todo o caso he necessario que a leves.

Se te eximes de huma Cruz, he forçoso que aches outra e talvez mais penosa.

Und wirst doch durch kein Mittel oder Trost können befreyet oder erleichtert werden. Du musst so lange es Gott gefällt, die Last geduldig tragen.

Denn Gott will, dass du lernest, Widerwärtigkeiten ohne Trost zu leiden; dass du dich ihm gänzlich unterwerfest, und durch die Trübsal demüthiger werdest.

Niemand wird in seinem Herzen von dem Leiden Christi so tief gerührt, als jener, der ein gleiches zu leiden hat.

Das Kreuz ist demnach allzeit bereit, und wartet aller Orten auf dich.

Du kannst ihm nicht ausweichen, wohin du immer laufest; denn du magst hinkommen, wo du willst, trägst du dich selbst mit, und wirst dich selbst allzeit finden.

Wende dich hinauf, wende dich hinunter; wende dich hinaus, kehre in dich zurück; und in allem diesen wirst du Kreuz antreffen.

In der Geduld musst du dich überall üben, sofern du den innerlichen Frieden genieszen und eine ewige Krone verdienen willst.

5. Wenn du das Kreuz gern trägst, so wird es dich tragen, und dich zum gewünschten Ziele führen, wo nämlich alles Leiden ein Ende nehmen wird, ob gleich es sich hier niemals endigt.

Trägst du es mit Unwillen, so machst du es dir zur Last, du beschwerst dich um so mehr; und musst es dennoch tragen.

Wirfst du ein Kreuz hinweg, so wirst du auszer Zweifel ein anders, und vielleicht ein weit schwereres finden.

Neither canst thou be delivered or eased by any remedy or comfort, but as long as it shall please God, thou must bear it.

For God would have thee learn to suffer tribulation without comfort, and wholly to submit thyself to him, and to become more humble by tribulation.

No man hath so lively a feeling of the passion of Christ as he who hath happened to suffer such like things.

The cross therefore is always ready and every where waits for thee.

Thou canst not escape it, whithersoever thou runnest: for whithersoever thou goest, thou carriest thyself with thee, and shalt always find thyself.

Turn thyself upwards, or turn thyself downwards: turn thyself without, or turn thyself within thee: and every where thou shalt find the cross.

And every where thou must of necessity have patience if thou desirest inward peace, and wouldst merit an eternal crown.

5. If thou carry the cross willingly, it will carry thee, and bring thee to thy desired end; to wit, to that place where there will be an end of suffering, tho' here there will be none.

If thou carry it unwillingly, thou makest it a burden to thee, and loadest thyself the more: and nevertheless thou must bear it.

If thou fling away one cross, without doubt thou wilt find another, and perhaps a heavier.

6. Credis tu evadere quod nullus mortalium potuit præterire? Quis Sanctorum in mundo sine cruce et tribulatione fuit?

Nec enim Jesus Christus, Dominus noster, una hora sine dolore passionis fuit, quamdiu vixit. Oportebat (ait) Christum pati, et resurgere a mortuis, et ita intrare in gloriam suam. (*Luc.* 24, 46. *Ibid.* 26.)

Et quomodo tu aliam viam quæris, quam hanc regiam viam sanctæ crucis?

7. Tota vita Christi, crux fuit et martyrium: et tu tibi quæris requiem et gaudium! (*D. Cyprian.* — *D. Maxim. de Martyr.*)

Erras, erras, si aliud quæris quam pati tribulationes; quia tota ista vita mortalis plena est miseriis, et circumsignata crucibus. (*Job*, 14, 1.)

Et quanto altius quis in spiritu profecerit, tanto altiores sæpe cruces invenit; quia exilii sui pœna magis ex amore crescit.

8. Sed tamen iste sic multipliciter afflictus, non est sine levamine consolationis; quia fructum maximum sibi sentit accrescere ex sufferentia suæ crucis.

Nam dum sponte se illi subjicit, omne onus tribulationis in fiduciam divinæ consolationis convertitur.

ϛ'. Σὺ νομίζεις ἐκφεύξεσθαι, ὅπερ οὐδεὶς τῶν ἀνθρώπων ἐκκλίνειν ἐδυνήθη; Τίς των Ἁγίων ἐν τῷ κόσμῳ χωρὶς σταυροῦ καὶ θλίψεως ἐγένετο;

Οὐ γὰρ ὁ Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ Κύριος ἡμῶν, οὐδεμίαν ὥραν ἄνευ τῆς ἀλγηδόνος τοῦ πάθους διέμεινεν, ἕως ἔζη. « Οὐχὶ (φησὶ) ταῦτα ἔδει παθεῖν τὸν Χριστὸν, καὶ ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν, καὶ οὕτως εἰςελθεῖν εἰς τὴν δόξαν αὐτοῦ; »

Πῶς δὲ σὺ ἄλλην ὁδὸν ζητεῖς, ἢ τήνδε τὴν δημοσίαν, ἥπερ ἐστὶν ἡ ὁδὸς τοῦ ἁγίου Σταυροῦ;

ζ'. Ὅλος ὁ βίος τοῦ Χριστοῦ, σταυρὸς καὶ μαρτύριαν γέγονε, καὶ σὺ ἀνάπαυσιν καὶ χαρὰν ζητεῖς;

Πλανᾷ, πλανᾷ ἄλλο ζητῶν, ἢ τὸ παθεῖν τὰς θλίψεις, ὅτι πᾶς ὁ βίος οὗτος ὁ θανάσιμος γέμει ταλαιπωριῶν, καὶ τοῖς σταυροῖς περιεσημειώθη.

Καὶ ὅσῳ τις ὑψηλότερον τῷ πνεύματι προκόπτει, τοσούτῳ δεινοτέρους σταυροὺς πολλάκις εὑρίσκει, ὅτι ἡ τοῦ ἐξορισμοῦ αὐτοῦ ποινὴ ἐκ τῆς ἀγάπης μᾶλλον αὐξάνεται.

η'. Ἀλλ' ὅμως οὗτος τόνδε τὸν τρόπον πολλαπλασίως κακοπαθῶν, τοῦ τῆς παραμυθίας κουφισμοῦ οὐκ ἀπορεῖ, ὅτι μέγιστον καρπὸν ἐκ τοῦ τὸν σταυρὸν αὐτοῦ ὑπομένειν αὔξεσθαι αἰσθάνεται.

Ἑκουσίως γὰρ ἑαυτὸν τῷ Σταυρῷ ὑποτάττοντι, ἅπαν τὸ τῆς θλίψεως φορτίον, εἰς τὴν τῆς θείας παρακλήσεως πε-

6. Tu crois pouvoir éviter ce que nul mortel n'a pu fuir. Lequel des saints a été dans ce monde sans croix et sans tribulation?

Jésus-Christ lui-même, notre Seigneur, n'a pas été une heure sans la douleur de la passion pendant tout le temps qu'il a vécu: « Il fallait, dit-il, que le Christ souffrît, qu'il ressuscitât d'entre les morts, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire. »

Et comment cherches-tu un autre chemin que cette voie royale de la sainte Croix?

7. Toute la vie du Christ a été croix et martyre, et tu cherches pour toi le repos et la joie!

Tu te trompes, tu te trompes, si tu cherches autre chose que des tribulations et des souffrances, parce que toute cette vie mortelle est remplie de misères et marquée de croix.

Et plus quelqu'un aura fait de progrès dans la vie spirituelle, plus il trouvera de grandes croix, parce que la peine de son exil croît à proportion de son amour.

8. Cependant, affligé de tant de manières, l'homme n'est pas sans soulagement et sans consolation, parce qu'il sent que les plus grands fruits proviennent de sa patience à porter la croix.

En effet, lorsqu'il s'y soumet de bon gré, tout le poids de son affliction est changé en confiance dans la consolation divine.

6. Or pensi tu di poter fuggire ciò, che non ha potuto uomo del mondo?

Qual è d' Santi, che senza croce sia stato quaggiù, e senza tribolazione?

Conciossiachè nè Cristo Gesù Signor nostro sia stato un' ora sola, mentrechè visse, senza dolor di passione.

Era d' uopo (egli dice) che Cristo patisse, e risorgesse da morte, e così entrasse alla gloria sua.

E or come cerchi tu un' altra via anzichè questa regia, che è la via della santa croce?

7. Tutta quanta la vita di Cristo fu croce e martirio: e tu ti procuri riposo e allegrezza?

Tu falli, tu falli, se altro cerchi che patir tribolazioni; perciocchè tutta questa vita mortale è piena di miserie, e intorno contrasseggnata di croci:

E quanto altri più alto avanzasi nello spirito, tanto a più gravi croci s' abbatte; poichè il dolore del suo esiglio cresce più per l'amore.

8. Nondimeno questi in sì varie maniere afflitte, non è senza alleggiamento di consolazione: perocchè grandissimo frutto sente venirgli crescendo dalla tolleranza della sua croce.

Conciossiachè, mentre egli a quella volontariamente sottopone se stesso, tutto il peso della tribolazione gli è convertito in fiducia della divina consolazione;

6. ¿ Piensas tú escapar de lo que ninguno de los mortales pudo ? ¿ Quien de los Santos fué en el mundo sin cruz y tribulacion ?

Nuestro Señor Jesucristo por cierto en cuanto vivió en este mundo, no estuvo una hora sin dolor de pasion.

Porque dice, convenia que Cristo padeciese, y resuscitase de los muertos, y asi entrase en su gloria.

¿ Pues como buscas tú otro camino sino este camino real, que es la via de la santa cruz ?

7. Toda la vida de Cristo fué cruz y martirio : ¿ y tú buscas para ti holganza y gozo ?

Yerras, yerras, si buscas otra cosa sino sufrir tribulaciones : porque toda esta vida mortal es llena de miserias, y de toda parte señalada de cruces ;

Y cuanto mas altamente alguno aprovechare en espíritu, tanto mas graves cruces hallará muchas veces : porque la pena de su destierro crece mas por el amor.

8. Mas este tal así afligido de tantas maneras, no está sin el alivio de la consolacion : porque siente el gran fruto que le crece por llevar su cruz.

Porque cuando se sujeta á ella de su voluntad, toda la carga de la tribulacion se convierte en confianza de la divina consolacion.

6. Crês poder escapar áquillo de que até agora nenhum homem pode fugir ?

O mesmo Jesu Christo não esteve, em quanto viveo, huma só hora sem padecer. Convinha, disse elle mesmo, que Christo soffresse e resuscitasse de entre os mortos, e que deste modo entrasse na sua gloria.

Como pois procuras outro caminho para entrar no Ceo que não seja o caminho real da Santa Cruz ?

7. Toda a Vida de Jesus Christo foi Cruz e martyrio, e tu queres que a tua seja desanço e alegria ?

Erras, se neste mundo buscas outra cousa mais que o soffrer tribulações.

Toda esta vida mortal he chêia de miserias e cercada de Cruz.

Quantos maiores progressos cada hum fizer na vida do espirito ; tanto mais a sua Cruz lhe virá a ser pezada ; porque quanto maior he o seu amor, tanto maior he a pena de viver neste desterro.

8. Com tudo este de tantos modos afflicto não deixa de ter algum allivio procedido do conhecimento, de que lucra muito soffrendo a sua Cruz.

Sugeitando-se a ella de bom animo, todo o pezo da tribulação se converte na confiança em Deos que póde consolalo.

6. Glaubest du, demjenigen entgehen zu können, dem kein Sterblicher hat ausweichen können ?

Welcher unter den Heiligen ist auf dieser Welt ohne Kreuz, ohne Trübsal gewesen ?

Selbst Jesus Christus unser Herr, so lange er hier gelebt hat, ist nicht eine Stunde lange ohne Leiden gewesen.

Christus, spricht er, musste leiden, vom Tode auferstehen, und so in seine Herrlichkeit eingehen.

Und du, wie magst du einen andern als diesen sichern Weg, welcher der Weg des heiligen Kreuzes ist, suchen ?

7. Das ganze Leben Christi war ein Kreuz und eine Marter, und du trachtest nach Ruhe und Freude ?

Du irrest dich, du irrest dich, wenn du etwas anders als Trübsal suchest, weil dieses ganze sterbliche Leben voll der Armseligkeit, und ringsum mit Kreuzen bezeichnet ist.

Und je höher sich jemand in dem Geiste schwingt, desto schwerere Kreuze findet er oftmals, weil die Mühseligkeit seines Elends wegen der Liebe immer beschwerlicher wird.

8. Jedoch ist ein solcher vielfältig geplagter Mensch nicht ohne Erleichterung und ohne Trost, weil er spürt, dass ihm groszer Nutzen aus williger Ertragung seines Kreuzes zuwachse.

Denn da er sich demselben freywillig unterwirft, wird ihm die Last der Trübsal in eine Zuversicht des göttlichen Trostes verwandelt.

6. Dost thou think to escape that which no mortal could ever avoid? What saint was there ever in the world without his cross and affliction ?

Our Lord Jesus Christ himself was not one hour of his life without suffering : It behoved saith he, that Christ should suffer, and rise from the dead, and so enter into his glory.

And how dost thou pretend to seek another way than the royal way, which is the way of the holy cross.

7. The whole life of Christ was a cross, and a martyrdom : and dost thou seek rest and joy ?

Thou errest, thou errest ; if thou seekest any other thing than to suffer tribulations : for this whole mortal life is full of miseries, and beset on all sides with crosses.

And the higher a person is advanced in spirit, the heavier crosses shall he often meet with : because the pain of his banishment increases in proportion to his love.

8. Yet this man, thus many ways afflicted, is not without some allay of comfort for his ease : because he is sensible of the great profit which he reaps by bearing the cross.

For whilst he willingly resigns himself to it, all the burden of tribulation is converted into an assured hope of comfort from God.

Et quanto caro magis per afflictionem atteritur, tanto spiritus amplius per internam gratiam roboratur.

Et nonnumquam in tantum confortatur ex affectu tribulationis et adversitatis, ob amorem conformitatis crucis Christi, ut se sine dolore et tribulatione esse non vellet; quoniam tanto se acceptiorem Deo credit, quanto plura et graviora pro eo perferre potuerit. (*Tob.* 12, 13.)

Non est istud hominis virtus, sed gratia Christi, quæ tanta potest et agit in carne fragili, ut quod naturaliter semper abhorret et fugit, hoc fervore spiritus aggrediatur et diligat.

9. Non est secundum hominem, crucem portare, crucem amare, corpus castigare, et servituti subjicere; honores fugere, contumelias libenter sustinere, se ipsum despicere, et despici optare; adversa quæque cum damnis perpeti, et nihil prosperitatis in hoc mundo desiderare. (*I Cor.* 9, 27.)

Si ad te ipsum respicis, nihil hujusmodi ex te poteris.

Sed si in Domino confidis, dabitur tibi fortitudo de cœlo, et subjicientur ditioni tuæ mundus et caro.

Sed nec inimicum diabolum timebis, si fueris fide armatus, et cruce Christi signatus. (*D. Anton. Abb. in V. P.*)

ποίθησιν μεταβάλλεται· καὶ ὅσῳ μᾶλλον ἡ σάρξ τῇ κακώσει κατατρίβεται, τοσούτῳ πλέον τὸ πνεῦμα τῇ ἔσω χάριτι κραταιοῦται.

Καὶ δή ποτε οὕτως ἐνισχύει ἐκ τοῦ ἐπιθυμεῖν τῆς θλίψεως καὶ τῆς συμφορᾶς διὰ τὴν ἀγάπην τῆς συμμορφώσεως τοῦ Χριστοῦ, ἵνα μὴ ἀναλγήτως καὶ ἀκακώτως βιῶσαι βουληθῇ, ὅτι πιστεύει τοσούτῳ χαριέστερον τῷ Θεῷ γίνεσθαι, ὅσῳπερ ἂν πλείω καὶ δεινότερα ὑπὲρ αὐτοῦ ἀνέχεσθαι δυνηθείη.

Τοῦτο οὐκ ἔστιν ἡ δύναμις τοῦ ἀνθρώπου ἀλλ' ἡ χάρις, τοῦ Χριστοῦ, ἡ τοσοῦτο δυναμένη καὶ κατεργαζομένη ἐν τῇ σαρκὶ ἀσθενεῖ· ὅπως, ὅ,τι φυσικῶς ἀεὶ μυσάττεται καὶ φεύγει, τόδε τῇ ζέσει τοῦ πνεύματος ἐπιχειρήσῃ καὶ φιλήσῃ.

θ'. Οὐ πέφυκεν ὁ ἄνθρωπος τὸν Σταυρὸν βαστάζειν, τὸν Σταυρὸν φιλεῖν, τὸ σῶμα ὑπωπιάζειν καὶ δουλαγωγεῖν, τὰς τιμὰς φεύγειν, τὰς ὕβρεις ἀσμένως ὑπομένειν, ἑαυτοῦ καταφρονεῖν, καὶ τοῦ καταφρονεῖσθαι ἐπιθυμεῖν, πᾶσαν ἀτυχίαν καὶ βλάβην πάσχειν, καὶ μηδεμίαν εὐτυχίαν ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ ἐπιποθεῖν.

Εἰ εἰς σεαυτὸν μὲν ἀποβλέπεις, μηδὲν τούτων ἐκ σεαυτοῦ δυνήσῃ·

Εἰ δὲ τῷ Θεῷ πέποιθας, ἡ ἰσχὺς οὐρανόθεν σοι δοθήσεται, καὶ ὁ κόσμος καὶ ἡ σάρξ σοι ὑποταχθήσεται·

Ἀλλ' οὐδὲ τὸν ἐχθρὸν τὸν Διάβολον φοβηθήσῃ, ἐὰν τῇ πίστει ὁπλισθῇς, καὶ τῷ τοῦ Χριστοῦ σταυρῷ σημειωθῇς.

Et plus la chair est abattue par l'affliction, plus l'esprit est fortifié par la grace intérieure.

Et quelquefois même il est tellement fortifié par l'amour de la tribulation et de l'adversité, né du désir de se conformer à la croix du Christ, qu'il ne voudrait pas être sans tribulation et sans douleur, parce qu'il croit qu'il se rendra d'autant plus agréable à Dieu, qu'il pourra souffrir pour lui plus de maux et des maux plus pénibles.

Ce n'est pas la vertu de l'homme, c'est la grace du Christ qui peut agir ainsi sur une chair fragile, au point que ce que naturellement elle abhorre et fuit, elle l'entreprend et le chérit par la ferveur de l'esprit.

9. Il n'est pas naturel à l'homme de porter la croix, d'aimer la croix, de châtier son corps et de le soumettre en servitude, de fuir les honneurs, de souffrir volontiers les affronts, de se mépriser lui-même et de souhaiter d'être méprisé, de supporter toutes sortes d'adversités et de dommages, et de ne désirer aucune prospérité dans ce monde.

Si tu considères ta propre nature, tu ne pourras rien de semblable par toi-même.

Mais si tu te confies dans le Seigneur, la force te viendra du Ciel, et le monde et la chair seront soumis à ton empire.

Tu ne craindras pas même le démon ennemi, si tu es armé de la foi et marqué de la croix du Christ.

E quanto è più la carne macerata per lo travaglio, tanto è più per l'interna grazia corroborato lo spirito.

Ed alcuna volta dal desiderio di tribolazione e d'avversità è tanto riconfortato, per amore di conformità alla croce di Cristo, ch'ei non vorrebbe altramenti essere senza travaglio e dolore: poich'egli tanto si reputa più accetto a Dio, quanto più pene, e più gravi tolerar possa per lui.

Or non è ciò virtù d'uomo, anzi grazia di Cristo; la quale tanto può e opera nella fragile carne, che quelle cose ch'ella naturalmente schiva ed abborre, a queste per lo fervor dello spirito si metta, ed abbiale care.

9. Non è secondo l'uomo portar la croce ed amarla, castigar il suo corpo e costringerlo in servitù, fuggir dagli onori, sostener di buon grado gli scherni, disprezzar se medesimo, e bramar d'essere disprezzato, qualsivoglia avversità e danno patire, e nessuna prosperità in questo mondo desiderare.

Se tu guardi a te, niente di tali cose potrai da te:

Ma se nel Signore ti fidi, dal cielo ti verrà data fortezza, e alla tua signoria saran soggettati il mondo e la carne.

Anzi nè l'inimico demonio paventerai, se tu stia guernito di fede, e della croce di Cristo marcato.

Y cuanto mas se quebranta la carne por la afliccion, tanto mas se esfuerza el espíritu por la gracia interior.

Y algunas veces tanto es confortado del afecto de la tribulacion y adversidad por el amor y conformidad de la cruz de Cristo, que no quiere estar sin dolor y tribulacion: porque se tiene por mas acepto á Dios, cuanto mayores y mas graves cosas pudiere sufrir por él.

Esto no es virtud humana, sino gracia de Cristo, que tanto puede y hace en la carne flaca, que lo que naturalmente siempre aborrece y huye, lo acometa y acabe con fervor de espiritu.

9. No es segun la humanidad llevar la cruz, amar la cruz, castigar el cuerpo, y ponerle en servidumbre; huir las honras, sufrir de grado las injurias, despreciarse á si mismo, y desear ser despreciado; sufrir toda cosa adversa con daño, y no desear cosa de prosperidad en este mundo.

Si miras á ti, no podrás por ti cosa alguna destas:

Mas si confias en Dios, él te enviará fortaleza del cielo, y hará que te esten sujetos el mundo y la carne.

Y no temerás al diablo tu enemigo, si estuvieres armado de fe, y señalado con la cruz de Cristo.

Quanto mais sente abater-se o seu corpo pela força da afflicção, tanto mais vê firmarse a sua alma pela graça interior que a fortifica.

A's vezes he tal o seu amor dos soffrimentos, e tanto o desejo de conformar-se a Jesus Christo Crucificado que não quer estar hum só momento sem dores e sem penas; pois crê ser tanto mais amavel a Deos, quanto mais for soffrido por seu respeito.

Não he isto virtude humana, mas a graça de Jesus Christo, que póde e obra tão grandes cousas na carne fragil fazendo-lhe que ame e soffra com affecto intenso aquelles mesmos males, a que naturalmente tem horror e aversão.

9. Nada ha mais contrario á inclinação do homem que o levar, e amar a sua Cruz; castigar e fazer escravo o seu corpo; fugir das honras; soffrer de boa vontade as injurias; despresar-se a si mesmo e desejar que o despresem; supportar as perdas e adversidades; e não appetecer prosperidade alguma neste mundo.

Se olhares para ti, acharás que nada disto podes fazer;

Mas se confiares em Deos, receberás de Ceo huma força com que sugeites ao teu imperio o mundo e a carne.

Se te armares do escudo da fé e do signal da Cruz de Jesus Christo nem o mesmo demonio temerás.

Und jemehr das Fleisch durch Trübsal geschwächt wird; desto mehr wird der Geist durch innere Gnade gestärkt.

Ja er wird bisweilen durch das Verlangen nach Trübsal und Widerwärtigkeit, aus Liebe dem Kreuze Christi gleichförmig zu werden, so sehr gestärkt, dass er ohne Schmerzen, ohne Trübsal nicht seyn wollte: weil er glaubt, er sey Gott desto angenehmer, je mehrere und schwerere Widerwärtigkeiten er um seinetwillen leiden kann.

Dieses aber muss man nicht dem Vermögen des Menschen, sondern der Gnade Christi zuschreiben, die so grosze Dinge in dem gebrechlichen Fleische zu wirken vermag, also, dass der Mensch durch den Eifer des Geistes dasjenige unternimmt und liebet, vor dem er sonst natürlicher Weise einen Abscheu trägt und flieht.

9. Das Kreuz tragen, das Kreuz lieben, den Leib züchtigen, und in die Dienstbarkeit bringen, die Ehre fliehen, die Schmach gern ausstehen, sich selbst verachten, und verachtet zu werden wünschen, und kein Wohlergehen dieser Welt verlangen, diesz sind Dinge, die der menschlichen Natur zuwider sind.

Wenn du nur auf dich selbst siehst, so wirst du nichts dergleichen aus dir selbst zu thun vermögen;

Setzest du aber dein Vertrauen auf den Herrn, so wird dir von dem Himmel herab Stärke gegeben; die Welt und das Fleisch werden deiner Bothmäszigkeit unterworfen werden.

Du wirst auch den Feind, den Teufel nicht fürchten, wenn du mit dem Glauben ausgerüstet, und mit dem Kreuze Christi bezeichnet bist.

And the more the flesh is brought down by affliction: the more the spirit is strengthened by inward grace.

And sometimes gains such force through affection to tribulation and adversity, by reason of loving to be conformable to the cross of Christ, as not to be willing to be without suffering and affliction; because such a one believes himself by so much the more acceptable to God, as he shall be able to bear more and greater things for him.

This is not man's power, but the grace of Christ, which can and does effect such great things in frail flesh, that what it naturally abhors and flies, even this through fervour of spirit it now embraces and loves.

9. It is not according to man's natural inclination to bear the cross, to love the cross, to chastise the body, and bring it under subjection; to fly honours, to be willing to suffer reproaches, to despise one's self, and wish to be despised; to bear all adversities and losses, and to desire no prosperity in this world.

If thou lookest upon thyself, thou canst do nothing of this of thyself.

But if thou confidest in the Lord, strength will be given thee from heaven, and the world and flesh shall be made subject to thee.

Neither shalt thou fear thine enemy the devil, if thou art armed with faith and signed with the cross of Christ.

10. Pone te ergo sicut bonus et fidelis servus Christi, ad portandam viriliter crucem Domini tui, pro te ex amore crucifixi.

Præpara te ad toleranda multa adversa et varia incommoda, in hac misera vita; quia sic tecum erit, ubicumque fueris, et sic revera invenies, ubicumque latueris.

Oportet ita esse; et non est remedium evadendi a tribulatione malorum et dolore, quam ut te patiaris. (*Ps.* 106, 39.)

Calicem Domini affectanter bibe, si amicus ejus esse, et partem cum eo habere desideras. (*Joan.* 13, 8.)

Consolationes Deo committe : faciat ipse cum talibus, sicut sibi magis placuerit

Tu vero, pone te ad sustinendum tribulationes, et reputa eas maximas consolationes; quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam promerendam, etiamsi solus omnes posses sustinere. (*D. Bern. in Annunc. B. Mar.*)

11. Quando ad hoc veneris, quod tribulatio tibi dulcis est, et sapit pro Christo, tunc bene tecum esse existima, quia invenisti paradisum in terra.

Quamdiu pati grave tibi est, et fugere quæris; tamdiu male habebis, et sequetur te ubique fuga tribulationis.

ι'. Διόπερ προελοῦ, ὡς ἀγαθὸς καὶ πιστὸς δοῦλος τοῦ Χριστοῦ, τὸν σταυρὸν τοῦ Κυρίου σου, ὑπὲρ σου ἐξ ἀγάπης ἐσταυρωμένου, ἀνδρείως βαστάζειν.

Παρασκεύασόν σε ἐπὶ τὸ φέρειν πολλὰ δεινὰ, διάφορα δυστυχήματα ἐν τῷδε τῷ ταλαιπώρῳ βίῳ, ὅτι οὕτω μετὰ σοῦ αὐτὸς ἔσται, ὅπου ἂν ᾖς· καὶ οὕτω τῷ ὄντι αὐτὸν εὑρήσεις, ὅπου ἂν κρυβῇς.

Ἀναγκαῖον οὕτως εἶναι τοῦτο, καὶ οὐχ ὑπάρχει τρόπος τοῦ ἐκφυγεῖν τὴν θλίψιν τῶν κακῶν, καὶ τὴν λύπην, πλὴν τὸ παθεῖν.

Τὸ ποτήριον τοῦ Κυρίου ἐπιτυμητικῶς πῖνε, εἰ φίλος αὐτοῦ εἶναι, καὶ μέρος μετ' αὐτοῦ ἔχειν ἐθέλεις.

Τὰς παρακλήσεις τῷ Θεῷ ἐπίτρεπε· διατιθείη ἂν αὐτὸς ταύτας κατὰ τὸ μᾶλλον ἀρέσκον αὐτῷ.

Σὺ δὲ ἕτοιμος γίνου ὑπομένειν τὰς θλίψεις, καὶ νομιζε αὐτὰς εἶναι μεγίστας παρακλήσεις, ὅτι οὐκ ἄξια τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ, πρὸς τὸ τῆς μελλούσης δόξης, κἂν μόνος πάντα ὑποφέρειν δυνηθῇς.

ια'. Ἐὰν εἰς τοῦτο ἔλθῃς, ὥστε τὴν θλίψιν ἡδείαν καὶ ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ εὐάρεστόν σοι εἶναι, τότε ἡγοῦ σε καλῶς ἔχειν, ὅτι ἐπὶ τῆς γῆς τὸν παράδεισον εὗρες.

Ἐφ' ὅσον τὸ παθεῖν σοι χαλεπὸν γίνεται, καὶ ἐκφεύγειν ἐπιθυμεῖς, ἐπὶ τοσοῦτον κακῶς ἕξεις, καὶ ἡ θλίψις, ἣν φεύγεις, πανταχῆ σοι ἀκολουθήσει.

10. Dispose-toi donc comme un bon et fidèle serviteur du Christ, à porter courageusement la croix de ton Seigneur crucifié par amour pour toi.

Prépare-toi à souffrir beaucoup d'adversités et des contrariétés de tout genre dans cette misérable vie, parce qu'elles seront avec toi partout où tu seras, et que tu les trouveras certainement en quelque lieu que tu te caches.

Il faut qu'il en soit ainsi, et il n'y a d'autre remède pour échapper à la tribulation, aux maux et à la douleur, que de te supporter toi-même.

Bois avec amour le calice du Seigneur, si tu désires être son ami et l'avoir en partage.

Laisse à Dieu le soin de disposer de ses consolations; qu'il en use ainsi qu'il lui plaira.

Pour toi, tiens-toi prêt à supporter les afflictions, et regarde-les comme les plus grandes consolations, parce que les souffrances de cette vie, lors même que seul tu pourrais les endurer toutes, sont insuffisantes pour te mériter la gloire future.

11. Lorsque tu seras parvenu à ce point, que la tribulation te sera douce et que tu la goûteras pour l'amour du Christ, alors estime-toi heureux, parce que tu as trouvé le paradis sur la terre.

Tant que les souffrances te seront pénibles et que tu chercheras à les éviter, tu seras malheureux, et la tribulation que tu fuiras te suivra partout.

10. T'acconcia dunque, siccome buono e fedel servo di Cristo, di portar coraggiosamente la croce del tuo Signore per amor crocifisso per te :

Apparecchiati a tollerare molte contrarietà, e varj travagli in questa vita infelice : perciocchè così debbe esser per te dovunque tu sii, e così troverai nel fatto in qualunque parte ti nasconda.

È necessario che sia così : e non v' è altro modo onde liberarti dalla tribolazione e dal dolore de' mali salvo il sopportar tu te medesimo.

Beï coraggiosamente il calice del Signore, se ami d' essergli amico, e d' aver parte con lui.

Le consolazioni rimettile a Dio; facciane egli quello che sarà più suo piacere :

E tu disponti a soffrire tribolazioni, ed abbile per grandissime consolazioni : posciachè non sono condegni i patimenti di questo secolo a meritar la gloria avvenire, quando pur a sostenerli tutti potessi esser tu solo.

11. Come tu sia giunto a tale, che la tribolazione ti sia dolce e saporita per Cristo, pensa allora che tu se' in buono stato : perciocchè hai trovato in terra il paradiso.

Finchè t'è grave il patire, e di fuggirlo procacci, tanto ci starai male, e in ogni luogo ti sarà alle spalle la tribolazion che tu fuggi.

10. Disponte pues como buen y fiel siervo de Cristo para llevar varonilmente la cruz de tu Señor crucificado por tu amor.

Prepárate á sufrir muchas adversidades y diversas incomodidades en esta miserable vida; porque asi estará contigo adonde quiera que fueres; y de verdad que hallarás á Jesus en cualquier parte que te escondas.

Asi conviene que sea, y no hay otro remedio para evadirse del dolor y de la tribulacion de los males, sino sufrir.

Bebe afectuosamente el cáliz del Señor, si quieres ser su amigo, y tener parte con él.

Remite á Dios las consolaciones, para que haga con ellas lo que mas le agradare.

Pero tú disponte á sufrir las tribulaciones, estimarlas por grandes consuelos; porque no son condignas las pasiones de este tiempo para merecer la gloria venidera, aunque tú solo pudieses sufrirlas todas.

11. Cuando llegares á tanto, que la afliccion te sea dulce y gustosa por amor de Cristo, piensa entónces que te va bien; porque hallaste el paraiso en la tierra.

Cuando te parece grave el padecer, y procuras huirlo, cree que te va mal, y donde quiera que fueres te seguirá la tribulacion.

10. Resolve-te pois, como bom e fiel servo de Christo a levar varonilmente a Cruz do Homem Deos, Crucificado por teu amor.

Aparelha te para soffrer nesta miseravel vida muitas adversidades e varios incommodos. Sem duvida os encontrarás em toda a parte, que estiveres, e onde quer que te esconderes.

Assim convem que seja, e para lhes fugir não ha outro remedio melhor que soffrelos.

Se desejas ser amigo do Senhor, e ter parte no seu Reino, bebe com affecto do seu Caliz.

Deixa a Deos as consolações, e faça dellas o Senhor o que mais lhe agradar.

Tu porém resolve-te a soffrer os males na intelligencia, de que elles são para ti a maior consolação que podes receber. Porque os soffrimentos desta vida, ainda quando podesses supportar todos, não tem proporção com a gloria que nos he promettida.

11. Quando chegares a estado, em que a tribulação te seja suave e saborosa por amor de Christo, conhece então que te vai bem, e que achaste o paraiso na terra.

Mas em quanto o padecer te for molesto, e pertenderes fugir-lhe, crê que te vai mal, e que por toda a parte te seguirá a tribulação, de que foges.

10. Entschliesz dich denn, als ein guter und treuer Knecht Christi das Kreuz deines Herrn, auf welches er sich aus Liebe deiner schlagen liesz, mit groszem Muthe zu tragen.

Bereite dich, vielerlei Widerwärtiges zu leiden, und in diesem elenden Leben unterschiedliches Ungemach auszustehen; du magst seyn wo du willst, so wird dir dergleichen begegnen, und wo du immer verborgen bist, wirst du es in der That so antreffen.

Es muss so seyn und es findet sich kein anderes Mittel, den Trübsalen, Uebeln und Schmerzen zu entgehen, als dass du dich zur Geduld bequemst.

Mit begierigem Herzen trinke den Kelch des Herrn, wenn du sein Freund zu seyn, und Theil mit ihm zu haben verlangst.

Stell es Gott anheim, ob er dir Trost verleihen will.

Er wird es in diesem Stücke machen, wie es ihm am gefälligsten ist.

Du indessen halte dich bereit, Trübsal zu leiden, und sie für deinen gröszeten Trost anzusehen.

Denn die Leiden dieser Zeit, wenn du sie auch alle allein ausstehen könntest, sind nicht hinlänglich, die künftige Herrlichkeit zu verdienen.

11. Wenn du einmal so weit wirst gekommen seyn, dass dir die Trübsal süsz, und um Christus willen angenehm ist, so sey versichert, dass es wohl um dich stehe: denn so hast du ein Paradies auf Erden gefunden.

So lange dir aber das Leiden beschwerlich ist, und du demselben auszuweichen suchst, so lange wird es übel um dich stehen, und die Drangsal, die du zu vermeiden trachtest wird dir allenthalben auf dem Fusze nachfolgen.

10. Set thyself then like a good and faithful servant of Christ to bear manfully the cross of thy Lord, crucified for the love of thee.

Prepare thyself to suffer many adversities, and divers evils in this miserable life; for so it will be with thee, wherever thou art: and so indeed wilt thou find it, wheresoever thou hide thyself.

It must be so, and there is no remedy against tribulation and sorrow, but to bear them patiently.

Drink of the Chalice of the Lord lovingly, if thou desirest to be his friend, and to have part with him.

Leave consolations to God, to do with them as best pleases him.

But set thou thyself to bear tribulations, and account them the greatest consolations: for the sufferings of this life bear no proportion with the glory to come, although thou alone couldst suffer them all.

11. When thou shalt arrive thus far, that tribulation becomes sweet and savoury to thee for the love of Christ: then think that it is well with thee, for thou hast found a paradise upon earth.

As long as suffering seems grievous to thee, and thou seekest to fly from it, so long will it be ill with thee, and the tribulation from which thou fliest will every where follow thee.

12. Si ponis te ad quod esse debes, videlicet ad patiendum et moriendum, fiet cito melius, et pacem invenies.

Etiamsi raptus fueris usque ad tertium cœlum cum Paulo, non es propter ea securatus de nullo contrario patiendo. Ego (inquit Jesus) ostendam illi, quanta oporteat eum pro nomine meo pati. (*II Cor.* 12, 2. *Act.* 9, 16.)

Pati ergo tibi remanet, si Jesum diligere, et perpetuo illi servire placet.

13. Utinam dignus esses aliquid pro nomine Jesu pati! quam magna gloria remaneret tibi, quanta exultatio omnibus Sanctis Dei, quanta quoque ædificatio esset proximi! (*Act.* 5, 41.)

Nam patientiam omnes recommendant; quamvis pauci tamen pati velint.

Merito deberes libenter modicum pati pro Christo, quum multi graviora patiuntur pro mundo.

14. Scias pro certo, quia morientem te oportet vitam ducere. Et quanto quisque plus sibi moritur, tanto magis Deo vivere incipit. (*Ps.* 43, 22. *Galat.* 2, 19.)

Nemo aptus est ad comprehendendum cœlestia nisi se submiserit ad portandum pro Christo adversa. (*Ex Gregor. Moral.*)

ιϐ'. Εἰ παρασκευάζεις σε πρὸς ὃ δεῖ, πρὸς τὸ παθεῖν δήπου καὶ τὸ θανεῖν, ταχέως βέλτιον ἕχεις, καὶ τὴν εἰρήνην εὑρήσεις.

Εἰ καὶ σὺν τῷ ἁγίῳ Παύλῳ ἕως τοῦ τρίτου οὐρανοῦ ἁρπαχθήσῃ, οὐ διὰ τοῦτο ἀσφαλὴς εἶ τοῦ μηδὲν δεινὸν ὑπομένειν.

« Ἐγὼ, λέγει ὁ Ἰησοῦς, ὑποδείξω αὐτῷ, ὅσα δεῖ αὐτὸν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματός μου παθεῖν. » Λοιπὸν οὖν σοι τὸ παθεῖν, εἰ τὸν Ἰησοῦν ἀγαπᾷν, καὶ ἀϊδίως αὐτῷ δουλεύειν ἐθέλεις.

ιγ'. Εἴθε ἄξιος ᾖς παθεῖν τι ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ Ἰησοῦ! Πόση δόξα ἀπέκειτό σοι! Πόση ἀγαλλίασις πᾶσι τοῖς Ἁγίοις τοῦ Θεοῦ!

Πόση οἰκοδομὴ τοῦ πλησίον ἐγένετο!

Τὴν γὰρ ὑπομονὴν πάντες συνίστασιν, εἰ καὶ ὀλίγοι ὑπομένειν βούλονται.

Εἰκότως ἂν ἔδει σε ἀσμένως παθεῖν μικρὸν ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ, πολλῶν μείζω πασχόντων ὑπὲρ τοῦ κόσμου.

ιδ'. Εὖ ἴσθι, ὅτι χρὴ θνήσκοντά σε βιῶσαι,

Καὶ ὅσῳ μᾶλλόν τις ἑαυτῷ ἀποθνήσκει, τοσούτῳ πλέον τῷ Θεῷ βιοῦν ἄρχεται.

Οὐδεὶς εὔθετός ἐστιν εἰς τὸ καταλαβέσθαι τὰ οὐράνια, εἰ μὴ ὁ ἑαυτὸν ὑποτάττων εἰς τὸ τὰ δεινὰ φέρειν ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ.

---

12. Si tu es disposé, comme tu le dois, à souffrir et à mourir, tu te sentiras mieux aussitôt, et tu trouveras la paix.

Quand tu aurais été ravi avec saint Paul, jusqu'au troisième Ciel, tu ne serais pas pour cela assuré de ne point avoir de contrariété à supporter. « Je lui montrerai, dit Jésus, combien il faut qu'il souffre pour mon nom. »

Il te reste donc à souffrir si tu veux aimer Jésus et le servir constamment.

13. Plût à Dieu que tu fusses digne de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus! Quelle grande gloire te resterait! quelle joie pour tous les saints du Seigneur! et quelle édification aussi pour le prochain!

Car tous recommandent la patience, quoique peu cependant veuillent souffrir.

Tu devrais volontiers et avec joie souffrir un peu pour le Christ, lorsque beaucoup souffrent bien davantage pour le monde.

14. Tiens pour certain que ta vie doit être une mort continuelle, et que plus on meurt pour soi-même, plus on commence à vivre pour Dieu.

Personne n'est apte à comprendre les choses du Ciel, s'il ne se soumet à supporter les adversités pour le Christ.

12. Se tu t' acconci a quello che dee essere, cioè a patire e a morire, prestamente il fatto tuo si cangerà in meglio, e potrai trovar pace.

Se tu fossi rapito fino al terzo cielo con Paolo, già non sei per questo posto in sicuro di non dover patire nessuna calamità. Io (disse Gesù) gli mostrerò, quanto gli bisogni soffrire per il mio nome.

Da patire adunque ti resta, se ti piace d'amar Gesù, e di servirgli per sempre.

13. Volesse pur Dio, che tu fossi degno di patir nulla per il nome di Gesù!

Quanto alta gloria te ne seguirebbe! Quanto ciò sarebbe allegrezza a tutti i Santi di Dio, e quanto edificazione del prossimo!

Imperciocchè tutti altamente commendano la pazienza, comechè pochi però si dispongano di voler essi patire.

Tu dovresti a ragione tollerar volentieri il poco per Cristo; conciossiachè molti più gravi cose soffrano per il mondo.

14. Vivi sicuro, che ti bisogna menar la vita morendo: e quanto altri più muore a se stesso, tanto incomincia a viver più a Dio.

Nessuno è atto a comprendere le cose celesti, se non siasi sottomesso a sopportar per Cristo le avverse.

12. Si te dispones para hacer lo que debes, es á saber, sufrir y morir, luego te irá mejor, y hallarás paz.

Y aunque fueres arrebatado hasta el tercer cielo con S. Pablo, no estarás por eso seguro de no sufrir alguna contrariedad. Yo (dice Jesus) le mostraré cuantas cosas le convendran padecer por mi nombre.

Debes pues padecer si quieres amar á Jesus, y servirle siempre.

13. ¡ Ojalá que fueses digno de padecer algo por el nombre de Jesus ! ¡ cuan grande gloria te resultaria ! ¡ cuanta alegria á todos los santos de Dios ! ¡ cuanta edificacion seria para el prójimo !

Todos alaban la paciencia, pero pocos quieren padecer.

Con razon debieras sufrir algo de buena gana por Cristo; pues hay muchos que sufren graves cosas por el mundo.

14. Ten por cierto que te conviene morir viviendo; y cuanto mas muere cada uno á si mismo, tanto mas comienza á vivir para Dios.

Ninguno es suficiente para comprender cosas celestiales, si no se humilla á sufrir adversidades por Cristo.

12. Se te resolves, como deves, a padecer e morrer, logo te irá melhor e acharás a paz.

Ainda quando fosses arrebatado, como S. Paulo, até o terceiro Ceo, nem por isso estarias isento de padecer. Do mesmo Apostolo disse Jesus : Eu lhe mostrarei tudo quanto convem que elle soffra pelo meu nome.

Não te resta pois senão soffrer, se estás na resolução de amar e servir perpetuamente a Jesus.

13. Provera a Deos que fosses digno de padecer alguma cousa pelo nome de Jesus ! Que gloria para ti, que alegria para os Santos de Deos, e que edificação para o proximo !

Todos louvão a paciencia, ainda que poucos querem exercitala.

Não deverias com rasão padecer males pequenos por amor de Jesus Christo, quando tantos padecem males incomparavelmente maiores por amor do mundo ?

14. Tem por certo que a tua vida deve ser acompanhada de huma morte continua. Quanto mais o homem morre para si, tanto mais começa a viver para Deos.

Ninguem he capaz de contemplar as cousas do Ceo, senão o que se resolve a soffrer adversidades por Christo.

12. Wenn du dich in der Bereitschaft, in der du seyn musst, setzest, nämlich zu leiden und zu sterben, so wird es bald um dich besser stehen, und du wirst Friede finden.

Solltest du mit Paulus auch bis in den dritten Himmel verzückt gewesen seyn, so bist du deswegen noch nicht versichert, dass du nichts Widerwärtiges werdest zu leiden haben. Ich, spricht Jesus, will ihm zeigen, wie viel er um meines Namens willen leiden müsse.

Es bleibt dir also nichts übrig, als Leiden, wenn du Jesum lieben und ihm beständig dienen willst.

13. Wollte Gott, du wärest würdig, um des Namens Jesus willen etwas zu leiden !

Welche Herrlichkeit erwartete dich ! Welches Frohlocken wäre es für alle Heiligen Gottes, welche Erbauung für den Nächsten !

Alle empfehlen zwar die Geduld; allein nur wenige sind, die leiden wollen.

Billig solltest du um Christus willen gern etwas weniges leiden, indem so viele, der Welt zu gefallen, viel schwerere Dinge dulden.

14. Halt für gewisz, dass du ein sterbendes Leben führen müssest. Und je mehr ein jeder sich selbst abstirbt, desto mehr fängt er an, Gott zu leben.

Niemand ist fähig, himmlische Dinge zu begreifen, wenn er sich nicht unter das Joch der Widerwärtigkeiten um Christus willen demüthigt.

12. If thou set thyself to what thou oughtest, that is, to suffer and to die (to thyself), it will quickly be better with thee, and thou shalt find peace.

Although thou shouldst have been wrapped up to the third heaven with St. Paul, thou art not thereby secured that thou shalt suffer no adversity. I (said Jesus) will shew him how great things he must suffer for my name.

To suffer, therefore, is what waits for thee, if thou wilt love Jesus, and constantly serve him.

13. Would to God thou wert worthy to suffer something for the name of Jesus ! how great a glory would be laid up for thee, how great joy would it be to all the saints of God, and how great edification to thy neighbour !

All recommend patience; but; alas ! how few are there that desire to suffer !

With good reason oughtest thou willingly to suffer a little for Christ, since many suffer greater things for the world.

14. Know for certain that thou must lead a dying life; and the more a man dies to himself, the more he begins to live to God.

No man is fit to comprehend heavenly things, who has not resigned himself to suffer adversities for Christ.

Nihil Deo acceptius, nihil tibi salubrius in mundo isto, quam libenter pati pro Christo.

Et si eligendum tibi esset, magis optare deberes, pro Christo adversa pati, quam multis consolationibus recreari; quia Christo similior esses, et omnibus Sanctis conformior.

Non enim stat meritum nostrum, et profectus status nostri, in multis suavitatibus et consolationibus; sed potius in magnis gravitatibus et tribulationibus perferendis.

15. Si quidem melius aliquid et utilius saluti hominum, quam pati, fuisset; Christus utique verbo et exemplo ostendisset.

Nam et sequentes se discipulos, omnesque eum sequi cupientes, manifeste ad crucem portandam hortatur, et dicit: Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me (*Matth.* 16, 24.)

Omnibus ergo perlectis et scrutatis, sit hæc conclusio finalis: Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. (*Act.* 14, 21.)

Μηδὲν τῷ Θεῷ μᾶλλον πρόςδεκτον μηδέν σοι ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ σωτηριώτερον τοῦ ἀσμένως ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ παθεῖν.

Καὶ εἰ αἱρετέον σοι, μᾶλλον ἂν εὔχεσθαι ὤφειλες, τὸ ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ τὰ δεινὰ παθεῖν, ἀντὶ τοῦ πολλαῖς παραμυθίαις ἱλαροῦσθαι, ὅτι τῷ Χριστῷ ὁμοιότερος, καὶ πᾶσι τοῖς Ἁγίοις συμμορφώτερος ἐγίνου.

Οὐ γὰρ κεῖται ἡ ἀξία ἡμῶν, καὶ ἐπίδοσις τῆς καταστάσεως ἐν πολλαῖς ἡδύτησι καὶ παραμυθίαις, ἀλλὰ μᾶλλον ἐν τῷ τὰς μεγάλας χαλεπότητας καὶ θλίψεις ὑπομένειν.

ιε'. Εἴ τι βέλτιον καὶ χρησιμώτερον τῇ σωτηρίᾳ τῶν ἀνθρώπων τοῦ παθεῖν εἴη, ὁ Χριστὸς ἂν τῷ λόγῳ καὶ τῷ ὑποδείγματι ἐδήλωσε.

Τοὺς γὰρ αὐτῷ ἀκολουθοῦντας μαθητὰς, καὶ πάντας αὐτῷ ἀκολουθεῖν ἐπιθυμοῦντας εἰς τὸ τὸν Σταυρὸν βαστάζειν σαφῶς προτρέπων· « Εἴ τις θέλει ὀπίσω μου ἐλθεῖν, ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν, καὶ ἀράτω τὸν σταυρὸν αὐτοῦ, καὶ ἀκολουθείτω μοι. »

Πάντων τοίνυν ἀναγνωσθέντων καὶ διερευνηθέντων, οὗτος ὁ τελευταῖος ἐπίλογος ἔστω·

« Ὅτι διὰ πολλῶν θλίψεων δεῖ ἡμᾶς εἰςελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ. »

Rien de plus agréable à Dieu, rien en ce monde de plus avantageux pour toi que de souffrir de bon cœur pour Jésus-Christ.

Et si tu avais à choisir, tu devrais plutôt souhaiter d'endurer des tribulations pour le Christ, que d'être récréé par l'abondance de ses consolations, parce que tu seras plus semblable au Christ et plus conforme à tous ses saints.

Car notre mérite et notre avancement dans la vertu ne consistent pas à goûter beaucoup de douceurs et de consolations, mais plutôt à supporter de rudes épreuves et de grandes tribulations.

15. Et s'il y avait eu réellement quelque chose de plus utile et de meilleur pour les hommes que les souffrances, Jésus-Christ nous l'aurait sans doute montré par ses paroles et par son exemple.

Car il exhorte manifestement à porter sa croix et les disciples qui l'ont suivi, et tous ceux qui désirent le suivre, disant: « Si quelqu'un veut venir à moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

Ainsi, tout lu et tout examiné, que la conclusion finale soit celle-ci: C'est par beaucoup de tribulations que nous devons entrer dans le royaume de Dieu.

Niente è a Cristo più accetto, niente più salutevole a te in questo mondo, quanto è il patire volontieri per Cristo.

E quando bene a te fosse data la scelta, tu dovresti anzi eleggere di sofferir per Cristo travagli, di quello che d' essere ricreato di molte consolazioni: perciocchè ne saresti più simile a Cristo, e più a tutti i Santi conforme:

Poichè non istà il nostro merito, nè il profitto del nostro stato nelle molte dolcezze e consolazioni; ma nel sofferire piuttosto gravi molestie e tribolazioni.

15. Se altra cosa ci fosse stata migliore, o più utile alla salute degli uomini, che il patire; Cristo in verità con le parole, e coll' esempio ce l'avrebbe mostrata.

Ora egli e i discepoli suoi, e tutti coloro che bramano di tener dietro a lui, apertamente conforta a portare la croce, e si dice: Se v'ha chi voglia venir dopo me, rinneghi se stesso, e prendasi la sua croce, e mi seguiti.

Riletta adunque e disaminata sottilmente ogni cosa, sia questa final conclusione: Ch' egli ci bisogna per molte tribolazioni entrare nel regno di Dio.

No hay cosa á Dios mas acepta, ni para ti en este mundo mas saludable, que padecer de buena voluntad por Cristo.

Y si te diesen á escoger, mas debieras desear padecer cosas adversas por Cristo, que ser recreado con muchas consolaciones; porque así le serias mas semejante, y mas conforme á todos los santos.

No está pues nuestro merecimiento ni la perfeccion de nuestro estado en las muchas suavidades y consuelos, sino mas bien en sufrir grandes penalidades y tribulaciones.

15. Porque si alguna cosa fuera mejor y mas útil para la salvacion de los hombres que el padecer, Cristo lo hubieria declarado con su doctrina y con su ejemplo.

Pues manifiestamente eshorta á sus discipulos, y á todos los que desean seguirle, que lleven la cruz y dice: Si alguno quisiere venir en pos de mi, niéguese á sí mismo, tome su cruz y sígame.

Asi que, leidas y bien consideradas todas las cosas, sea esta la postrera conclusion: Que por muchas tribulaciones nos conviene entrar en el reino de Dios.

Nenhuma cousa he mais aceita a Deos, nem para ti mais proveitosa neste mundo, que padecer de boa vontade por Christo!

Se te dessem a escolher, antes devias desejar padecer por amor de Christo trabalhos, do que ser recreado com muitas consolações; porque assim serias mais conforme ao Salvador, e mais semelhante a todos os seus Santos.

O nosso merecimento e o nosso progresso na virtude não consistem nas alegrias e gostos espirituaes, mas sim no soffrimento dos males e tribulações.

15. Se houvera hum estado mais favoravel á salvação dos homens que o da Cruz, Jesus Christo sem duvida o teria mostrado de palavra e com o exemplo.

Com tudo este estado de Cruz e de soffrimento he que elle propoem no Evangelho a todos os seus discipulos, e a todos os que querem ser seus imitadores dizendo: Se alguem quer vir em meu seguimento, negue-se a si mesmo, tome a sua Cruz e sigame.

Pelo que ou nós consideremos todas as obrigações do Christianismo, ou todos os oraculos da Escritura, devemos concluir com o Apostolo: Que por muitas tribulações he que devemos entrar no Reino de Deos.

Gott ist nichts angenehmer, dir auf dieser Welt nichts heilsamer, als gern um Christus willen leiden.

Ja wenn dir die Wahl gelassen würde, so solltest du lieber Christus zu Liebe Widerwärtiges leiden, als die Tröstungen genieszen, weil du Christo ähnlicher und allen Heiligen gleichförmiger wärest.

Denn unser Verdienst und unseres Zustandes Vollkommenheit besteht nicht in vielen Süszigkeiten und Tröstungen, sondern vielmehr in Ertragung groszer Beschwernisse und Drangsale.

15. Wenn etwas besseres und zum Heile der Menschen nützlicheres wäre, als Leiden, so würde es Christus durch sein Wort und Beyspiel gewisz gezeigt haben.

Aber er ermahnt ausdrücklich seine Jünger und alle, die ihm folgen wollen, das Kreuz zu tragen, und spricht: Wer mir nachfolgen will, der verläugne sich selbst; er trage sein Kreuz, und folge mir nach.

Nachdem man nun alles überlegt und untersucht hat, soll diesz der endliche Schluss seyn; dass wir durch viele Trübsale in das Reich Gottes eingehen müssen.

Nothing is more acceptable to God nothing more wholesome for thee in this world, than to suffer willingly for Christ.

And if thou wert to chuse thou oughtest to wish rather to suffer adversities for Christ, than to be delighted with many comforts; because thus wouldst thou be more like to Christ, and more conformable to all the saints.

For our merit and the advancement of our state, consist not in having many gusts and consolations: but rather in bearing great afflictions and tribulations.

15. If, indeed, there had been any thing better, and more beneficial to man's salvation, than suffering, Christ certainly would have shewed it by word and example.

For he manifestly exhorts both his disciples that followed him, and all that desire to follow him, to bear the cross, saying: If any one will come after me, let him deny himself, and take up his cross, and follow me.

So that when we have read and searched all, let this be the final conclusion, that through many tribulations we must enter into the kingdom of God.

IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST.

LIVRE TROISIÈME.

DE IMITATIONE CHRISTI.

LIBER TERTIUS.

DE INTERNA CONSOLATIONE.

—

CAPUT PRIMUM. — *De interna Christi locutione ad animam fidelem.*

1. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. (*Ps.* 84, 9.)

Beata anima, quæ Dominum in se loquentem audit; et de ore ejus, consolationis verbum accipit!

Beatæ aures, quæ venas divini susurri suscipiunt, et de mundi hujus susurrationibus nihil advertunt!

Beatæ plane aures, quæ non vocem foris sonantem, sed intus auscultant veritatem docentem! (*Matth.* 13, 16.)

Beati oculi, qui exterioribus clausi, interioribus autem sunt intenti! (*Matth.* 13, 16.)

Beati, qui interna penetrant, et ad capienda arcana cœlestia magis ac magis per quotidiana exercitia se student præparare!

Beati, qui Deo vacare gestiunt, et ab omni impedimento sæculi se excutiunt!

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ ΜΙΜΗΣΕΩΣ.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΑΡΑΜΥΘΙΑΣ ΤΗΣ ΕΣΩ.

—

ΚΕΦ. Α΄. — Περὶ τῆς ἔσω ὁμιλίας τοῦ Χριστοῦ τῆς πρὸς τὴν πιστὴν ψυχήν.

α΄. « Ἀκούσομαι τί λαλήσει ἐν ἐμοὶ Κύριος ὁ Θεός. »

Μακαρία ἡ ψυχὴ, ἡ τοῦ Κυρίου ἐν αὐτῇ λαλοῦντος ἀκούουσα, καὶ ἀπὸ τοῦ στόματος αὐτοῦ τὸν παρακλητικὸν λόγον λαμβάνουσα.

Μακάρια τὰ ὦτα, τὰ μὲν τὰς φλέβας τοῦ θείου ψιθυρίσματος ἐνδεχόμενα, τοῖς δὲ τοῦ κόσμου τούτου ψιθυρισμοῖς οὐ προσέχοντα.

Μακάρια δὴ τὰ ὦτα, τὰ οὐ τὴν φωνὴν ἔξω ἠχοῦσαν, ἀλλὰ τὴν Ἀλήθειαν τὴν ἔσω διδάσκουσαν ἀκροώμενα.

Μακάριοι οἱ ὀφθαλμοὶ, οἱ τοῖς ἔξω κλεισθέντες, τοῖς ἔσω προσεχεῖς εἰσι.

Μακάριοι, οἱ τὰ ἔσω διερχόμενοι, καὶ πρὸς τὸ τὰ οὐράνια μυστήρια καταλαβέσθαι, ἑαυτοὺς ἐπίπλεον, διὰ τὰς καθημερινὰς ἀσκήσεις, ἑτοιμάζεσθαι σπουδάζοντες.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

LIVRE TROISIÈME.

DE LA CONSOLATION INTÉRIEURE.

—

CHAPITRE PREMIER.—*Du langage intérieur du Christ à l'ame fidèle.*

1. J'écouterai ce que dit en moi le Seigneur mon Dieu.

Heureuse l'ame qui entend le Seigneur, lui parle intérieurement et qui reçoit de sa bouche la parole de consolation!

Heureuses les oreilles qui reçoivent le murmure de la voix divine, et qui ne prêtent aucune attention aux bruits de ce monde!

Heureuses pleinement les oreilles qui écoutent non la voix qui résonne au dehors, mais la Vérité qui parle et enseigne au dedans!

Heureux les yeux qui, fermés aux choses extérieures, sont ouverts aux intérieures!

Heureux ceux qui pénètrent dans l'intérieur, et qui, par des exercices journaliers, tâchent de se préparer de plus en plus à comprendre les secrets du Ciel!

Heureux ceux qui désirent de vaquer aux choses de Dieu, et qui se dégagent de tous les embarras du siècle!

DELLA IMITAZIONE DI CRISTO.

LIBRO TERZO.

DELL' INTERNA CONSOLAZIONE.

—

CAPO I. — *Dell' interno parlare di Cristo all' anima fedele.*

1. Ascoltarò quello che parli il Signore Iddio dentro di me.

Beata l' anima, che al Signore che dentro le parla, porge l' udito, e parole di consolazione sente dalla sua bocca!

Beate le orecchie, che ricevono il lieve sibilo del divin fiato, ed ai frastuoni di questo mondo non danno mente!

Beatissime orecchie, che non già una voce, che suoni di fuora, ma si la verità ascoltano, che le ammaestra di dentro!

Beati gli occhi, che alle cose esteriori serrati, alle interiori stan pure intenti!

Beati coloro, che dentro si chiudono nel loro segreto, e per quotidiano esercizio più e più s'ingegnano di disporsi a comprendere gli arcani celesti!

Beati que' che sospirano d'attendere a Dio, ed ogni impedimento del secolo si gitan dattorno!

IMITACION DE CRISTO.

LIBRO TERCERO.

DE LA CONSOLACION INTERIOR.

CAPITULO PRIMERO. — *Del habla interior de Cristo al alma fiel.*

1. Oiré lo que hable el Señor Dios en mí.

Bienaventurada el alma que oye al Señor, que le habla, y de su boca recibe palabras de consolacion.

Bienaventurados los oidos que perciben los raudales de las inspiraciones divinas, y no cuidan de las murmuraciones mundanas.

Bienaventurados los oidos que no escuchan la voz que oyen de fuera, sino la verdad que enseña dentro.

Bienaventurados los ojos que estan cerrados á las cosas esteriores, y muy atentos á las interiores.

Bienaventurados los que penetran las cosas interiores, y estudian con ejercicios continuos en prepararse cada dia mas á recibir los secretos celestiales.

Bienaventurados los que se alegran de entregarse á Dios, y se desembarazan de todo impedimento del mundo.

IMITAÇAO DE CHRISTO.

LIVRO TERCERO.

DA CONSOLAÇAO INTERIOR.

CAPITULO I. — *Da falla interior de Jesus Christo a alma fiel.*

1. Ouvirei o que em mim falla Deos meu Senhor.

Feliz a alma, que ouve fallar-lhe o Senhor, e que recebe da sua boca palavras que a consolão!

Felices os ouvidos, que recebem os sons sagrados da linguagem divina fazendo-se surdos aos estrondos do mundo!

Felices outra vez os ouvidos, que não escutão a voz que soa de fora, mas a verdade que falla e ensina interiormente!

Felices os olhos, que fechando-se para as cousas externas estão abertos para as internas!

Felices aquelles, que penetrão os caminhos occultos da vida espiritual dispondo-se cada dia por exercicios de piedade, a fim de se fazerem cada vez mais capazes de entender os segredos do Ceo!

Felices aquelles que se entregão a Deos, e se desembaração de todos os impedimentos do mundo!

VON DER NACHFOLGE CHRISTI.

DRITTES BUCH.

VON DER INNERLICHEN TRÖSTUNG.

ERSTES KAPITEL. — *Von dem innerlichen Gespräche Christi mit der gläubigen Seele.*

1. Ich will hören, was der Herr und Gott in mir redet.

Glückselig ist die Seele, die den Hern in ihr reden hört, und aus seinem Munde das Wort des Trostes empfängt!

Selig sind die Ohren, welche die Quelle des göttlichen Säuselns annehmen, und auf das Geräusch dieser Welt nicht Acht haben.

Glückselig sind fürwahr die Ohren, die nicht auf die von auszen rauschende Stimme, sondern auf die innerlich lehrende Wahrheit horchen.

Selig sind die Augen, die sich vor den äuszerlichen Gegenständen schlieszen, den innerlichen hingegen offen stehen.

Selig sind, welche die innerlichen geistlichen Dinge durchforschen, und sich durch tägliche Uebungen mehr und mehr geschickt machen, die himmlischen Geheimnisse zu erkennen.

Selig sind, die sich eine Freude daraus machen, mit Gott sich zu beschäftigen, und sich von allen Hindernissen dieser Welt loszumachen.

THE FOLLOWING OF CHRIST.

BOOK THE THIRD.

OF THE INTERNAL CONSOLACION.

CHAPTER I. — *Of the internal speech of Christ to a faithful soul.*

1. I will hear what the Lord God speaketh in me.

Happy is that soul, which heareth the Lord speaking within her: and from his mouth receiveth the word of comfort.

Happy ears, which receive the veins of the divine whisper, and take no notice of the whisperings of the world.

Happy ears, indeed, which hearken to truth itself teaching within, and not to the voice which soundeth without.

Happy eyes, which are shut to outward things, and attentive to the interior.

Happy they who penetrate into internal things, and endeavour to prepare themselves more and more by daily exercises to the attaining to heavenly secrets.

Happy they who seek to be wholly intent on God, and who rid themselves of every worldly impediment.

Animadverte hæc, anima mea, et claude sensualitatis tuæ ostia; ut possis audire quid in te loquatur Dominus Deus tuus.

2. Hæc dicit dilectus tuus : Salus tua ego sum, pax tua, et vita tua. (*Ps.* 34, 3. *Joan.* 14, 6. *Ephes.* 2, 14.)

Serva te apud me, et pacem invenies.

Dimitte omnia transitoria; quære æterna.

Quid sunt omnia temporalia, nisi seductoria? Et quid juvant omnes creaturæ, si fueris a Creatore deserta?

Omnibus ergo abdicatis, creatori tuo te redde placitam ac fidelem, ut veram valeas apprehendere beatitudinem.

CAPUT II. — *Quod veritas intus loquitur sine strepitu verborum.*

1. Loquere Domine, quia audit servus tuus. Servus tuus sum ego; da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua. (*I Reg.* 3, 10. *Ps.* 118, 125.)

Inclina cor meum in verba oris tui; fluat ut ros eloquium tuum. (*Ps.* 77, 1. *Ibid.* 118, 36. *Deuter.* 32, 2.)

Dicebant olim filii Israël ad Moysen : Loquere tu nobis, et audiemus; non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur. (*Exod.* 20, 19.)

Μακάριοι, οἱ τῷ Θεῷ σχολάζειν ἐπιποθοῦντες, καὶ πάντων τῶν τοῦ κόσμου ἐμποδισμάτων ἑαυτοὺς ἀπαλλάττοντες.

β'. Σκόπει ταῦτα, ψυχή μου, καὶ κλεῖε τὰς θύρας τῆς αἰσθητικῆς δυνάμεώς σου, ἵν' ἀκοῦσαι δυνηθῇς, τί ἂν ἐν σοὶ Κύριος ὁ Θεός σου λαλήσῃ.

Ταῦτα λέγει ὁ ἀγαπητός σου · Σωτηρία σοῦ εἰμι ἐγὼ, ἥ τε εἰρήνη σου καὶ ζωή σου.

Παράμενέ μοι, καὶ τὴν εἰρήνην εὑρήσεις.

Ἄφες πάντα τὰ παραγόμενα, ζήτησον τὰ αἰώνια.

Τί γάρ ἐστι πάντα πρόσκαιρα, εἰ μὴ ἀπατητικά; Καὶ τί ὠφελοῦσί σε πᾶσαι αἱ κτίσεις, ἐὰν ὑπὸ τοῦ Κτιστοῦ καταλειφθῇς;

Πᾶσιν οὖν ἀποταξαμένη, τῷ Κτιστῇ σου εὐάρεστον καὶ πιστήν σε πάρεχε, ἵνα τῆς ἀληθινῆς μακαριότητος τυχεῖν δυνηθῇς.

ΚΕΦ. Β'. — Ὅτι ἡ Ἀλήθεια ἔσω λαλεῖ χωρὶς τοῦ δούπου τῶν ῥημάτων.

α'. « Λάλει, Κύριε, ὅτι ἀκούει ὁ δοῦλός σου. Δοῦλός σοῦ εἰμι ἐγὼ, συνέτισόν με, τοῦ γνῶναί με τὰ μαρτύριά σου.

Κλῖνον τὴν καρδίαν μου εἰς τοὺς λόγους τοῦ στόματός σου · ῥυέτω ὡς δρόσος τὰ ῥήματά σου.

Εἶπον πάλαι οἱ υἱοὶ τοῦ Ἰσραὴλ πρὸς Μωϋσῆν · « Λάλησον σὺ ἡμῖν, καὶ ἀκούσομεν · μὴ λαλείτω πρὸς ἡμᾶς ὁ Κύριος, μήποτε ἀποθάνωμεν. »

Considère ceci, ô mon âme, et ferme les portes de tes sens, afin que tu puisses entendre ce que le Seigneur ton Dieu dit en toi.

2. Voici ce que dit ton Bien-Aimé : Je suis ton salut, ta paix et ta vie.

Demeure auprès de moi, et tu trouveras la paix.

Laisse là tout ce qui passe, et cherche ce qui est éternel.

Que sont toutes les choses temporelles, sinon des séductions? et que te servent toutes les créatures, si tu es abandonnée du Créateur?

Renonçant donc à tout, rends-toi agréable et fidèle à ton Créateur, afin que tu puisses obtenir la vraie béatitude.

CHAPITRE II. — *Que la vérité parle intérieurement sans bruit de paroles.*

1. Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. Je suis votre serviteur; donnez-moi l'intelligence, afin que je comprenne vos commandements :

Inclinez mon cœur aux paroles de votre bouche : que votre langage coule comme la rosée.

Autrefois les enfants d'Israel disaient à Moïse : Parlez-nous vous-même, et nous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.

Bada bene a queste cose, o anima mia; e chiudi gli usci de' tuoi sentimenti; acciocchè tu possa sentire quello, che il Signore Dio tuo parli dentro di te.

2. Quest' è che ti dice l'amato tuo : Io son tua salute, io tua pace, e tua vita;

Tienti vicina a me, e troverai pace :

Lascia andare tutte le cose passeggiere, e cerca le eterne.

Che altro son elle tutte le cose temporali, se non lacciuoli? E qual prò ti faranno tutte le creature, se tu sii abbandonata dal creatore?

Adunque rigettate tutte le cose, fa di renderti gradita e fedele al tuo creatore, affinchè tu possa conseguire la vera beatitudine.

CAPO II. — *Che la verità parla dentro senza strepito di parole.*

1. Parla, o Signore, chè 'l tuo servo t' ascolta, io sono tuo servo : dammi intendimento da saper la tua legge.

Volgi il mio cuore a' detti della tua bocca : scorrano come rugiada le tue parole.

Dicevano i figliuoli d' Israello una volta a Mosè : Parla tu a noi, e noi ti udiremo : non ci parli il Signore; chè forse non ne morissimo.

¡ Oh alma mia! considera bien esto, y cierra las puertas de tu sensualidad, para que puedas oir lo que te habla el Señor tu Dios.

2. Esto dice tu amado :

Yo soy tu salud, tu paz y tu vida.

Consérvate cerca de mí, y hallarás paz.

Deja todas las cosas transitorias, busca las eternas.

¿ Qué es todo lo temporal sino engañoso? ¿ y qué te valdrán del Criador?

Por esto todas las criaturas, si fueres desamparado dejadas todas las cosas, hazte fiel y grata á tu Criador, para que puedas alcanzar la verdadera bienaventuranza.

CAPITULO II.—*Como la verdad habla dentro del alma sin sonido de palabras.*

1. Habla Señor, porque tu siervo escucha. Yo soy tu siervo, dame entendimiento para que sepa tus verdades.

Inclina mi corazon á las palabras de tu boca : descienda tu habla asi como rocío.

Decian en otro tiempo los hijos de Israel á Moises : Háblanos tú, y oirémos : no nos hable el Señor, porque quizá morirémos.

Alma minha! Considera bem tudo isto; e fecha as portas dos teus sentidos, para que possas ouvir o que o Senhor teu Deos se digna ensinar-te.

2. Eisaqui o que elle te diz : Eu sou a tua salvação, a tua paz e a tua vida.

Anda na minha presença, e acharás a paz.

Deixa as cousas transitorias e busca as eternas. Que são as cousas temporaes senão illusão e sonho?

De que te servem todas as creaturas, se te desamparar o teu Creador?

Renuncia pois tudo para te entregares áquelle que te creou. Sê-lhe fiel e obediente, para que possas conseguir a verdadeira felicidade.

CAPITULO II. — *A Verdade falla a alma sem estrondo de palavras.*

1. Fallai, Senhor, o vosso servo vos ouve. Eu sou o vosso servo, dai-me intelligencia para que conheça os testemunhos da vossa lei.

Inclinai o meu coração ás palavras da vossa boca, e fazei que ellas o penetrem como hum orvalho celeste.

Os filhos de Israel dizião antigamente a Moyses : Fallai-nos e nós ouviremos; não nos falle o Senhor porque fallando-nos talvez morreremos.

Merke dieses wohl, meine Seele, und verschliesz die Pforten deiner Sinne, damit du im Stande seyest, zu hören, was der Herr dein Gott in dir redet.

2. Diesz sagt dein Geliebter : Ich bin dein Heil, dein Friede und Leben.

Halt dich zu mir, und du wirst Friede finden.

Verlass alle vergängliche Dinge; trachte nach den ewigen.

Was sind alle zeitliche Dinge anders als verführerische Schatten?

Und was können alle Geschöpfe dir nützen, wenn du von dem Schöpfer verlassen bist?

Lass denn alles fahren, und mache dich deinem Schöpfer wohlgefällig und treu, damit du zur wahren Glückseligkeit gelangen mögest.

ZWEYTES KAPITEL. — *Dass die Wahrheit ohne Geräusch der Worte innerlich rede.*

1. Rede Herr! denn dein Knecht höret. Ich bin dein Knecht, mache mich verständig, deine Zeugnisse einzusehen.

Neige mein Herz zu den Worten deines Mundes; deine Rede fliesze herab wie der Thau.

Ehemals sprachen die Kinder Israel zu Moses : Rede du mit uns, und wir wollen es anhören : der Herr soll nicht mit uns reden, damit wir nicht etwa umkommen.

Mind these things, O my soul, and shut the doors of thy sensuality, that thou mayest hear what the Lord thy God speaks within thee.

2. Thus saith thy Beloved : I am thy salvation, thy peace, and thy life :

Keep thyself with me, and thou shalt find peace.

Let alone all transitory things, and seek things eternal.

What are all temporal things, but deceit? and what will all things created avail thee, if thou be forsaken by the Creator?

Cast off then all earthly things, and make thyself agreeable to thy Creator, and faithful to him, that so thou mayest attain to true happiness.

CHAPTER II. — *That truth speaks within us without noise of words.*

1. Speak, Lord, for thy servant heareth. I am thy servant, give me understanding that I may know thy testimonies.

Incline my heart to the words of thy mouth : let thy speech distil as the dew.

Heretofore the Children of Israel said to Moses, Speak thou to us, and we will hear; let not the Lord speak to us, lest we die.

Non sic, Domine, non sic oro; sed magis cum Samuele Propheta humiliter ac desideranter obsecro : Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (*I Reg.* 3, 10.)

Non loquatur mihi Moyses, aut aliquis ex Prophetis; sed tu potius loquere, Domine Deus, inspirator et illuminator omnium Prophetarum; quia tu solus sine eis potes me perfecte imbuere, illi autem sine te nihil proficient.

2. Possunt quidem verba sonare, sed spiritum non conferunt.

Pulcherrime dicunt : sed, te tacente, cor non accendunt.

Litteras tradunt, sed tu sensum aperis : mysteria proferunt, sed tu reseras intellectum signatorum (*Luc.* 24, 45.)

Mandata edicunt, sed tu juvas ad perficiendum.

Viam ostendunt; sed tu confortas ad ambulandum. (*Isaiæ,* 42, 16.)

Illi foris tantum agunt, sed tu corda instruis et illuminas. (*Eccli.* 2, 10.)

Illi exterius rigant, sed tu fœcunditatem donas. (*I Cor.* 3, 6.)

Illi clamant verbis, sed tu auditui intelligentiam tribuis.

Οὐχ οὕτω, Κύριε, οὐχ οὕτως ἐγὼ δέομαί σου, ἀλλὰ μετὰ τοῦ προφήτου Σαμουὴλ ταπεινῶς καὶ ἐπιθυμητικῶς ἀντιϐολῶ· « Λάλησον, Κύριε, ὅτι ἀκούει ὁ δοῦλός σου. »

Μὴ λαλείτω ἐμοὶ ὁ Μωῦσῆς, ἢ ἄλλος τῶν προφητῶν; ἀλλὰ σὺ μᾶλλον λάλησον, Κύριε ὁ Θεὸς, ἐμπνευστὴς καὶ φωτιστὴς πάντων τῶν προφητῶν· ὅτι σὺ μόνος, χωρὶς αὐτῶν, τελείως παιδεύειν με δύνῃ, αὐτοὶ δ' ἔξω σου, μηδὲν ὠφελήσουσι.

ϐ'. Τὰ μὲν ῥήματα ἠχῆσαι δύνανται, τὸ δὲ πνεῦμα οὐ παρέχουσι.

Κάλλιστα λέγουσι, σοῦ δὲ σιγῶντος, τὴν καρδίαν οὐκ ἀνάπτουσι.

Παραδιδοῦσι τὰ γράμματα, τὸν νοῦν σὺ διανοίγεις. Τὰ μυστήρια διαγορεύουσι, σὺ δὲ τὸ νόημα τῶν ὑποτυπωθέντων διασαφεῖς.

Ἐκφέρουσι τὰ δόγματα, σὺ δὲ εἰς τὸ διατελεῖν συλλαμϐάνεις.

Τὴν ὁδὸν ἐπιδεικνύουσιν, εἰς δὲ τὸ πορευεσθαι σὺ κραταιοῖς.

Αὐτοὶ μόνον ἔξω πράττουσι, σὺ δὲ τὰς καρδίας παιδεύεις καὶ διαφωτίζεις.

Αὐτοὶ ἔξω ποτίζουσι, σὺ δὲ τὴν εὐκαρπίαν δωρῇ.

Αὐτοὶ βοῶσι τοῖς ῥήμασι, σὺ δὲ τὴν ἀκοὴν συνετίζεις.

Ce n'est pas ainsi, Seigneur, ce n'est pas ainsi que je prie; mais plutôt je vous supplie humblement et instamment, avec le prophète Samuel : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute.

Que Moïse ne me parle point, ni aucun des Prophètes; mais vous, parlez-moi plutôt, Seigneur mon Dieu, qui avez inspiré et éclairé tous les Prophètes; car vous seul pouvez sans eux m'instruire parfaitement, tandis qu'eux sans vous ne pourraient m'être d'aucune utilité.

2. Ils peuvent bien faire retentir des paroles, mais ils ne donnent pas l'esprit.

Ils disent des choses sublimes; mais, si vous vous taisez, ils n'échauffent point le cœur.

Ils exposent la lettre, mais vous en découvrez le sens. Ils annoncent les mystères, mais vous en donnez l'intelligence.

Ils publient vos commandements, mais vous aidez à les accomplir.

Ils montrent la voie, mais vous donnez la force de marcher.

Ils n'agissent qu'au dehors, mais vous instruisez et éclairez le cœur.

Ils arrosent extérieurement, mais vous donnez la fécondité.

Leurs paroles frappent l'oreille, mais vous ouvrez l'entendement.

Così no, o Signore, così no, non prego io; anzi col profeta Samuele piuttosto umilmente e affettuosamente a te supplico : Parla, o Signore, chè 'l tuo servo t' ascolta.

A me già non Mosè, nè alcun de' Profeti, ma tu meglio mi parla, inspiratore e illuminatore di tutti i Profeti : perchè tu solo senza di loro mi puoi ammaestrare perfettamente, ed essi niente gioverebbono senza di te.

2. Posson ben essi sonare in parole; ma non però danno lo spirito.

Parlan leggiadro, ma, tacendo tu, non accendono il cuore :

Insegnan le lettere; ma tu apri l' intendimento. Profferiscono i misteri; ma tu dischiudi l' intelligenza delle cose adombrate :

Bandiscono i comandi; ma tu dai l' ajuto d' adempierli :

Mostran pure la via; ma tu a camminarvi conforti.

Quelli adoperano solamente di fuori, ma tu i cuori ammaestri, e gli illumini :

Quelli innaffiano esteriormente, ma tu doni fecondità;

Quelli gridano con parole; ma tu porgi l' intelligenza all' udito.

No asi Señor, no asi te ruego; sino mas bien con el profeta Samuel, con humildad y deseo te suplico : Habla, Señor, pues tu siervo oye.

No me hable Moises, ni alguno de los profetas; sino mas bien háblame tú, Señor Dios, inspirador y alumbrador de todos los profetas; pues tú solo sin ellos me puedes enseñar perfectamente; pero ellos sin ti ninguna cosa aprovecharán.

2. Es verdad que pueden pronunciar palabras, mas no dan espíritu.

Elegantemente hablan, mas callando tú no encienden el corazon.

Dicen la letra, mas tú abres el sentido : predican misterios, mas tú declaras la inteligencia de los secretos.

Pronuncian mandamientos; pero tú ayudas á cumplirlos.

Muestran el camino; pero tú das esfuerzo para andarlo.

Ellos obran por defuera solamente; pero tú instruyes y alumbras los corazones.

Ellos riegan la superficie; mas tú das la fertilidad.

Ellos dan voces; pero tú haces que el oido las perciba.

Eu não vos oro, Senhor, deste modo : antes com o mais humilde desejo vos peço aquella mesma graça que vos pedio o Profeta Samuel quando vos dizia : Fallai, Senhor, o vosso servo vos ouve.

Não me falle Moyses, nem algum dos Profetas. Fallai-me vós, meu Senhor e meu Deos que haveis sido o oraculo e a luz de todos os Profetas. Vós podeis só sem elles ensinar-me perfeitamente, e elles sem vos de nada me servem.

2. Elles podem muito bem proferir palavras; mas não podem dar a graça e o espirito.

Fallão de hum modo admiravel; mas não inflammão o coração callando-vos vós.

Ensinão letras; mas vós explicaes o sentido dellas. Annunçião os mysterios; mas vós daes a intelligencia para os penetrar.

Elles nos intimão as vossas ordens, mas vós nos ajudaes a cumprilas.

Mostrão o caminho, mas vós daes o esforço para o andarmos.

Elles obrão sobre os sentidos, mas vós instruis e illustraes os corações.

Elles regão a superficie; mas vós daes a fecundidade.

Elles clamão; mas vós daes á alma ouvidos, com que perceba as suas vozes.

Nicht also, Herr! nicht also bitte ich. Ich flehe vielmehr in Demuth von ganzem Herzen mit dem Propheten Samuel : Rede Herr! denn dein Knecht hört.

Nicht Moses oder einer von den Propheten soll zu mir reden; sondern rede du vielmehr, o Herr, mein Gott, du Einsprecher und Erleuchter aller Propheten; denn du allein ohne sie kannst mich vollkommen lehren; sie aber können ohne dich nichts ausrichten.

2. Sie können zwar Worte schallen lassen; aber den Geist geben sie nicht.

Sie reden zierlich; aber das Herz, wenn du schweigst, entzünden sie nicht.

Sie legen die buchstäbliche Lehre vor; du aber eröffnest den eigentlichen Verstand derselben. Sie bringen Geheimnisse vor; du aber entwickelst sie dem Verstande.

Sie verkündigen Gebote; du aber hilfst dieselben erfüllen.

Sie zeigen den Weg; du aber giebst Stärke, auf demselben zu wandeln.

Sie ermahnen nur äuszerlich; du aber lehrest und erleuchtest die Herzen.

Sie begieszen von auszen; du aber schenkest die Fruchtbarkeit.

Sie rufen mit Worten; du aber ertheilest dem Gehöre Verständniss.

It is not thus, O Lord, it is not thus I pray; but rather with the prophet Samuel, I humbly and earnestly entreat thee, Speak, Lord for thy servant heareth.

Let not Moses, nor any of the prophets speak to me; but speak thou rather; O Lord God, the inspirer and enlightener of all the prophets, for thou alone without them canst perfectly instruct me; but they without thee will avail me nothing.

2. They may, indeed, sound forth words, but they give not the spirit.

They speak well; but if thou be silent, they do not set the heart on fire.

They deliver the letter, but thou disclosest the sense.

They publish mysteries, but thou unlockest the meaning of the things signified.

They declare the commandments, but thou enablest to keep them.

They shew the way, but thou givest strength to walk in it.

They work only outwardly, but thou instructest and enlightenest the heart.

They water exteriorly, but thou givest the increase.

They cry out with words, but thou givest understanding to the hearing.

3. Non ergo loquatur mihi Moyses, sed tu Domine Deus meus, æterna Veritas, ne forte moriar, et sine fructu efficiar, si fuero tantum foris admonitus, et intus non accensus;

Et ne sit mihi ad judicium, verbum auditum, et non factum; cognitum, nec amatum; creditum et non servatum. (*Jac.* 1, 22.)

Loquere igitur, Domine, quia audit servus tuus: verba enim vitæ æternæ habes. (*I Reg.* 3, 10. *Joan.* 6, 69.)

Loquere mihi, ad qualemcumque animæ meæ consolationem, et ad totius vitæ meæ emendationem; tibi autem ad laudem et gloriam, et perpetuum honorem. (*I Petr.* 1, 7,)

CAPUT III. — *Quod verba Dei cum humilitate sunt audienda; et quod multi ea non ponderant.*

1. Audi, Fili, verba mea, verba suavissima, omnem Philosophorum et Sapientium hujus mundi scientiam excedentia. (*Prov.* 4, 10.)

Verba mea spiritus et vita sunt, nec humano sensu pensanda. Non sunt ad vanam complacentiam trahenda; sed in silentio audienda, et cum omni humilitate atque magno affectu suscipienda. (*Joan.* 6, 64. *Eccle.* 9, 17.)

γ'. Μὴ τοίνυν μοι λαλείτω ὁ Μωϋσῆς, ἀλλὰ σὺ, Κύριε Θεός μου, αἰώνιος Ἀλήθεια, μήποτε ἀποθάνω, καὶ ἄκαρπος γένωμαι, ἔξω μὲν παραινεθεὶς, ἔσω δ' οὐκ ἀναφθείς·

Ἵνα μὴ γένηταί μοι εἰς κρῖμα ὁ λόγος ἀκουσθεὶς, ἀλλ' οὐ ποιηθείς. γνωσθεὶς, ἀλλ' οὐκ ἀγαπηθείς· πιστευθεὶς, ἀλλ' οὐ διατηρηθείς.

Λάλει οὖν, Κύριε, ὅτι ἀκούει ὁ δοῦλός σου· ῥήματα γὰρ ζωῆς αἰωνίου ἔχεις.

Λάλει ἐμοὶ εἰς μὲν ὁποιανοῦν παράκλησιν τῆς ψυχῆς μου, καὶ εἰς ἐπανόρθωσιν ὅλου τοῦ βίου μου· σοὶ δὲ εἰς αἶνον, καὶ δόξαν, καὶ τιμὴν αἰώνιον.

ΚΕΦ, Γ'. — Ὅτι δεῖ τοὺς λόγους τοῦ Θεοῦ ταπεινῶς ἀκούειν, καὶ ὅτι πολλοὶ αὐτοὺς οὐκ ἐξετάζουσιν.

α'. Ἄκουσον, τέκνον, τῶν λόγων μου τῶν ἡδίστων, τῶν πάσης ἐπιστήμης τῶν φιλοσόφων καὶ συνετῶν τούτου τοῦ κόσμου ὑπερεχόντων· « Τὰ ῥήματά μου πνεῦμα καὶ ζωή ἐστιν. »

Ἅπερ οὐ δεῖ κατὰ τὴν γνώμην τὴν ἀνθρωπίνην ἐξετάζειν, οὐδ' εἰς τὴν ματαίαν εὐαρέστησιν ἐφέλκειν, ἀλλὰ σιγῇ ἀκούειν, καὶ μετὰ πάσης ταπεινότητος καὶ μεγάλης ἐπιποθήσεως ὑποδέχεσθαι.

3. Que ce ne soit donc pas Moïse qui me parle, mais vous, Seigneur mon Dieu, éternelle Vérité, de peur que je ne meure et que je ne porte aucun fruit, si, averti seulement au dehors, je ne suis pas embrasé intérieurement;

Et que je ne sois pas condamné pour avoir entendu votre parole sans l'avoir pratiquée, pour l'avoir connue sans l'avoir aimée, pour l'avoir crue sans l'avoir observée.

Parlez donc, Seigneur, parce que votre serviteur écoute: car vous avez les paroles de la vie éternelle.

Parlez-moi pour la consolation, quelle qu'elle soit, de mon ame, pour l'amendement de ma vie entière; et aussi pour la gloire, la louange et l'honneur éternel de votre nom.

CHAPITRE III. — *Qu'il faut écouter avec humilité la parole de Dieu.*

1. Écoutez mes paroles, ô mon fils, paroles pleines de douceur, et qui surpassent toute la science des philosophes et des sages de ce monde.

Mes paroles sont esprit et vie; il ne faut pas les apprécier par le sens humain. On ne doit pas en tirer une vaine satisfaction, mais les écouter en silence, et les recevoir avec toute humilité et grande affection.

3. Non mi parli adunque Mosè, ma tu, o Signore Iddio mio, Verità eterna: sicchè per avventura io non muoia, nè resti ignudo di frutti, qualora io fossi di fuor solamente ammonito, nè infiammato di dentro:

E non mi tornino in cagion di condanna le cose sentite, e non operate; conosciute, nè amate; credute, e non osservate.

Parla dunque a me tu, o Signore, chè 'l tuo servo t'ascolta; perocchè tu hai parole di vita eterna.

Parlami a consolazione (qual ella si sia) del mio spirito, e ad emendazione di tutta la vita mia; come anche a tua laude, a gloria, e ad onore perpetuo.

CAPO III. — *Che le parole di Dio si debbono ascoltare con umiltà; e che molti non le apprezzano.*

1. Ascolta, o figliuolo, le mie parole di tutta soavità, e che trascendono tutta la sapienza de' filosofi, e de' saggi di questo mondo.

Le parole mie sono spirito e vita, nè da essere con umano giudizio estimate. Non sono da torcere a vano piacere, ma da udire in silenzio, e da ricevere con ogni umiltà, e con gran tenerezza.

3. No me hable pues Moises, sino tú, Señor Dios mio, eterna verdad, para que por desgracia no muera y quede sin fruto, si solamente fuere enseñado de fuera, y no encendido por adentro.

No me sea para condenacion la palabra oida y no obrada, conocida y no amada, creida y no guardada.

Habla pues tú, Señor; pues tu siervo oye, ya que tienes palabras de vida eterna.

Háblame para dar algun consuelo á mi alma, para la enmienda de toda mi vida, y para eterna alabanza, honra y gloria tuya.

CAPITULO III. — *Que las palabras de Dios se deben oir con humildad, y como muchos no las consideran.*

1. Oye, hijo, mis palabras, palabras suavísimas, que esceden toda la ciencia de los filósofos y sabios de este mundo.

Mis palabras son espíritu y vida, y no se pueden ponderar por la razon humana. No se deben traer para vana complacencia, sino oirse en silencio, y recibirse con toda humildad y grande afecto.

3. Não me falle pois Moyses, mas fallai-me vós, meu Senhor e meu Deos, que sois a eterna verdade.

Temo morrer e vir a ser esteril sendo só externamente advertido sem ser abrazado no interior.

Não me sirva de condemnação a palavra ouvida e não obrada; conhecida e não amada; crida e não guardada. Fallai pois, Vós Senhor, porque ouve o vosso servo, e porque as vossas palavras dão a vida eterna.

Fallai-me para consolação da minha alma, para emenda da minha vida, e para louvor, gloria e perpetua honra vossa.

CAPITULO III. — *As palavras de Deos devem-se ouvir com humildade. Muitos não as meditão.*

1. C. Ouve filho as minhas palavras, palavras suavissimas, que excedem toda a sciencia dos Filosofos, e sabios deste mundo.

As minhas palavras são espirito e vida, e não se hão de examinar com o discurso humano. Não se devem ouvir por complacencia vãa, mas devem se receber em silencio com toda a humildade e affecto.

3. Es soll demnach nicht Moses zu mir reden, sondern rede du Herr, mein Gott, du ewige Wahrheit, damit ich nicht etwa sterbe und ohne Früchte bleibe, wenn ich nur äuszerlich ermahnet und innerlich nicht entzündet wäre;

Damit dein Wort, wenn ich es nur gehöret, aber noch nicht erfüllet; erkennet, aber nicht geliebet; geglaubet, aber nicht gehalten habe, mir nicht zum Gerichte gereiche.

Rede daher, o Herr! weil dein Knecht höret; denn du hast Worte des ewigen Lebens.

Rede mit mir zum Troste meiner Seele und zur Besserung meines ganzen Lebens, dir aber zum Lobe, Ehre und ewiger Herrlichkeit.

DRITTES KAPITEL. — *Dass man die Worte Gottes mit Demuth anhören müsse, und dass viele dieselben nicht erwägen.*

1. C. Höre meine Worte, mein Sohn! die allersüszesten Worte, welche alle Wissenschaft der Weisen und Klugen dieser Welt übertreffen.

Meine Worte sind Geist und Leben, und man muss sie nicht nach menschlichen Sinne betrachten, weder ein eitles Wohlgefallen darinn suchen; sondern sie in der Stille hören, und mit aller Demuth und mit brünstiger Zuneigung aufnehmen.

3. Let not then Moses speak to me, but thou o Lord my God, the eternal Truth, lest I die and prove fruitless, if I be only outwardly admonished, and not enkindled within.

Lest the word which I have heard and not fulfilled, which I have known and not loved, which I have believed ant not observed, rise up in judgment against me.

Speak, then, O Lord, for thy servant heareth; for thou hast the words of eternal life.

Speak to me, that it may be for some comfort to my soul, and for the amendment of my whole life; and to thy praise and glory, and everlasting honour.

CHAPTER III. — *That the words of god are to be heard with humility, and that many weigh them not.*

1. My Son, hear my words, words most sweet, exceeding all the learning of philosophers, and of the wise men of this world.

My words are spirit and life, and not to be estimated by the sense of man. They are not to be drawn to a vain complacence, but are to be heard in silence, and to be received with all humility and great affection.

2. Et dixi : Beatus, quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum, ut mitiges ei a diebus malis, et non desoletur in terra ! (*Ps.* 93 : 12, 13.

3. Ego, inquit Dominus, docui Prophetas ab initio, et usque nunc non cesso omnibus loqui : sed multi ad vocem meam surdi sunt et duri. (*Hebr.* 1 : 1, 2.)

Plures mundum libentius audiunt, quam Deum : facilius sequuntur carnis suæ appetitum, quam Dei beneplacitum.

Promittit mundus temporalia et parva, et servitur ei aviditate magna ; ego promitto summa et æterna, et torpescunt mortalium corda.

Quis tanta cura mihi in omnibus servit et obedit, sicut mundo et Dominis ejus servitur ?

Erubesce, Sidon, ait mare. (Isaiæ, 23, 4.)
Et si causam quæris, audi quare.

Pro modica præbenda, longa via curritur : pro æterna vita, a multis vix pes semel a terra levatur.

Vile pretium quæritur; pro uno numismate interdum turpiter litigatur: pro vana re et parva promissione, die noctuque fatigari non timetur.

4. Sed, proh pudor! pro bono incommutabili, pro præmio inæstimabili, pro summo honore et gloria

ϐ'. Καὶ εἶπα · « Μακάριος ἀνὴρ, ὃν ἂν σὺ παιδεύσῃς, Κύριε, καὶ ἐκ τοῦ νόμου σου διδάξῃς αὐτόν · τοῦ πραΰναι αὐτὸν ἀφ' ἡμερῶν, καὶ μὴ ἐρημωθῆναι ἐπὶ τῆς γῆς. »

γ'. Ἐγὼ, φησὶν ὁ Κύριος, ἀπ' ἀρχῆς τοὺς προφήτας ἐδίδαξα, καὶ μέχρι τοῦ νῦν οὐ λήγω λαλῶν πᾶσι · πολλοὶ δ' εἰς τὴν φωνήν μου κωφοὶ καὶ σκληροὶ τυγχάνουσι.

Πλείους μὲν τοῦ Κόσμου ἀσμενέστερον, ἢ τὴν τοῦ Θεοῦ εὐδοκίαν διώκουσιν.

Ἐπαγγέλλεται ὁ Κόσμος τὰ πρόσκαιρα καὶ μικρὰ, καὶ προθυμότατον αὐτῷ δουλεύουσιν · ἐγὼ δὲ τὰ μέγιστα καὶ αἰώνια ἐπαγγέλλομαι, καὶ αἱ τῶν ἀνθρώπων καρδίαι ὀκνοῦσι.

Τίς οὕτως ἐπιμελῶς ἐν πᾶσι δουλεύει μοι καὶ ὑπακούει, ὡς τῷ Κόσμῳ καὶ τοῖς κυρίοις αὐτοῦ δουλεύουσιν;

« Αἰσχύνθητι, Σιδὼν, εἶπεν ἡ θάλασσα. »

Καὶ εἰ τὴν αἰτίαν ζητεῖς, ἄκουσον αὐτῆς.

Ὑπὲρ μικρᾶς προσόδου, μακρὰν ὁδὸν διατρέχουσιν · ἀντὶ δὲ τῆς αἰωνίου ζωῆς, πολλοὶ σχεδὸν ἅπαξ τὸν πόδα ἀπὸ τῆς γῆς (οὐκ) αἴρουσιν.

Εὐτελὲς κέρδος ζητοῦσι · περὶ ἑνὸς ὀβολοῦ ποτε αἰσχρῶς ἐρίζουσιν · ὑπὲρ κενοῦ πράγματος, καὶ μικρᾶς ὑποσχέσεως, νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἀποκάμνειν οὐκ ὀκνοῦσιν.

δ'. Ἀλλ' αἴ! αἴ! ὑπὲρ τοῦ ἀμεταβλήτου ἀγαθοῦ ὑπὲρ τοῦ ἄθλου ἀτιμήτου, ὑπὲρ τῆς μεγίστης τιμῆς καὶ ἀπεράν-

2. Et j'ai dit : Heureux celui que vous instruisez, ô Seigneur, et à qui vous enseignez votre loi, afin de lui adoucir les mauvais jours, et qu'il ne soit pas désolé sur la terre !

3. C'est moi, dit le Seigneur, qui ai enseigné les Prophètes dès le commencement, et je n'ai point cessé jusqu'à présent de parler à tous; mais plusieurs sont endurcis et sourds à ma voix.

La plupart écoutent plus volontiers le monde que Dieu ; ils suivent plus aisément les désirs de leur chair que la volonté de Dieu.

Le monde promet des biens temporels et de peu de prix, et on le sert avec une grande ardeur; moi j'en promets d'immenses et d'éternels, et le cœur des hommes reste engourdi.

Qui me sert et m'obéit en tout avec autant de soin qu'on sert le monde et ses maîtres ?

Rougis, Sidon, dit la mer; et si tu en demandes la cause, écoute pourquoi :

Pour un modique bénéfice on entreprend de grands voyages ; et pour la vie éternelle, à peine fait-on un pas.

On recherche un vil gain; quelquefois on plaide honteusement pour une pièce de monnaie; pour une chose futile, pour la moindre promesse, on ne craint pas de se fatiguer jour et nuit.

4. Mais, ô honte! pour un bien immuable, pour une récompense inestimable, pour un honneur suprême

2. Ed io ho detto: Beato quell' uomo, al quale tu insegni, e ammaestrilo della tua legge, per iscamparlo da' giorni rei; acciocchè egli non resti abbandonato sopra la terra !

3. Io, dice il Signore, ho istruiti dapprima i Profeti, e fino al presente non resto di parlare ad ogni uomo ; ma parecchi alla mia voce son sordi e duri.

La maggior parte amano più il mondo, che Dio : più presto seguitano gli appetiti della carne, che il piacere di Dio.

Promette il mondo temporali e piccioli beni, e con tutto l'affanno si serve a lui : ne prometto io di sommi ed eterni, e i cuori degli uomini annighittiscono.

Chi è quegli, che si dia tanta fatica di servire, e obbedire a me in tutte le cose, come si fa al mondo, ed ai padroni mondani ?

Vergognati, o tu Sidone, dice il mare; e se dimandi della cagione, odi perchè :

Per iscarso guadagno si cercano lontani paesi: per la vita eterna, da molti si leva a stento pur una volta piede da terra.

Si va in cerca di prezzo vile, e alle volte sozzamente si litiga d' una sola moneta ; e per cosa da nulla e per poca promessa non si teme di durar fatica il giorno e la notte.

4. Ma, oh vergogna ! per uno incommutabile bene, per uno interminabile premio, per uno altissimo onore,

2. Yo dije : Bienaventurado aquel á quien tú, Señor, instruyeres, y á quien mostrares tu ley; porque lo guardes de los dias malos, y no sea desamparado en la tierra.

3. Yo, dice Dios, enseñé á los profetas desde el principio, y no ceso de hablar á todos hasta ahora; pero muchos son duros y sordos á mi voz.

Oyen con mas gusto al mundo que á Dios; y mas fácilmente siguen el apetito de su carne, que el beneplácito divino.

El mundo promete cosas temporales y pequeñas, y con todo eso le sirven con grande ansia : yo prometo cosas grandes y eternas, y entorpécense los corazones de los mortales.

¿ Quien me sirve á mí, y obedece en todo con tanto cuidado como al mundo y á sus señores se sirve ? Avergüénzate, Sidon, dice el mar. Y si preguntas la causa, oye el por que.

Por un pequeño beneficio van los hombres largo camino; y por la vida eterna con dificultad muchos levantan una vez el pie del suelo.

Buscan los hombres viles ganancias; por una moneda pleitean á las veces torpemente; por cosas vanas, y por una corta promesa no temen fatigarse de noche y de dia.

4. ¡ Mas ay dolor ! que emperezan de fatigarse un poco por el bien que no se muda, por el galardon

2. David disse : Feliz he o homem, Senhor, a quem vós instruirdes e ensinardes a vossa lei, a fim de lhe procurardes a doçura nos dias mãos, e o livrardes das miserias desta vida !

3. Eu ensinei os Profetas desde o principio, e não cesso ainda de fallar a todos : mas muitos são surdos e rebeldes a minha voz.

Muitos de melhor vontade ouvem o mundo, que a Deos, mais facilmente seguem os appetites da carne, que as minhas santas ordenações.

O mundo promette cousas temporaes e pequenas, e he servido com grande ancia : eu prometto bens soberanos e eternos, e não acho nos homens senão froxidão e despreso.

Aonde estão aquelles que me servem e obedecem com tando cuidado, como se serve o mundo e os seus Grandes ? Envergonha-te, Sidon, diz o mar. Se perguntas a causa, ella aqui.

Emprendem-se grandes viagens para conseguir hum pequeno beneficio na Igreja, quando muitos apenas dão hum passo por adquirir os bens eternos.

Trabalhão muito por huma vil recompensa; armão ás vezes ignominiosos processos sobre hum interesse ridiculo; não duvidão soffrer de dia e de noite mil trabalhos por huma cousa vãa e limitada.

4. Mas ó monstruosa cegueira ! Quando se trata de hum bem celeste, de huma recompensa inestimavel,

2. Und ich sprach : Selig ist, den du Herr, unterweisest, den du dein Gesetz lehrest, damit du es ihm an den Tagen der Trübsal erträglich machest, und er auf der Erde nicht vertilgt werde.

3. Ich, spricht der Herr, habe die Propheten vom Anfange unterwiesen, und ich höre bis auf diese Stunde nicht auf, zu allen zu reden; allein viele sind bey meiner Stimme taub und hart.

Die meisten hören lieber die Welt als mich. Sie sind geneigter, der Neigung ihres Fleisches, als dem Wohlgefallen Gottes zu folgen.

Die Welt verheiszt zeitliche und schlechte Dinge, und man dienet ihr mit groszer Begierde : ich verheisze die höchsten und ewigen Güter, und die Herzen der Sterblichen bleiben unempfindlich.

Wer ist so sehr besorgt, in allem mir zu dienen und zu gehorsamen, wie man der Welt und ihren Herren dient.

Schäm' dich, o Sidon ! spricht das Meer :
Weiszt du die Ursach nicht, so hör !

Um eine geringe Pfründe läuft man einen weiten Weg; um des ewigen Lebens willen wollen viele kaum einmal einen Fusz von der Erde heben.

Man sucht einen elenden Gewinn; um einen Pfennig verfällt man in die schändlichsten Zänkereyen; man trägt kein Bedenken, um eines eitlen und geringen Versprechens willen Tag und Nacht sich abzumatten.

4. Aber welche Schande! um ein unveränderliches Gut, um eine unschätzbare Belohnung, um die höchste

2 And I said, Blessed is the man, whom thou, O Lord, shalt instruct, and shalt teach him thy law; that thou mayest give him ease from the evil days; and that he may not be desolate upon earth.

3. I (saith the Lord) have taught the prophets from the beginning, and even till now I cease not to speak to all; but many are deaf to my voice, and hard.

The greater number listen more willingly to the world than to God; and follow sooner the desires of the flesh, than the good-will of God,

The world promises things temporal and of small value, and is served with great eagerness : I promise things most excellent and everlasting, and men's hearts are not moved !

Who is there that serves and obeys me in all things, with that great care, with which the world and its lords are served? Be ashamed, O Sidon, saith the sea. And if thou ask why ? hear the reason.

For a small living, men run a great way; for eternal life many will scarce once move a foot from the ground.

An inconsiderable gain is sought after; for one penny sometimes men shamefully quarrel; they are not afraid to toil day and night for a trifle, or some slight promise.

4. But alas ! for an unchangeable good, for an inestimable reward, for an highest honour and never-

interminabili, vel ad modicum fatigari pigritatur.

Erubesce ergo, serve piger et querulose, quod illi paratiores inveniuntur ad perditionem, quam tu ad vitam.

Gaudent illi amplius ad vanitatem, quam tu ad veritatem.

Equidem spe sua nonnunquam frustrantur : sed promissio mea neminem fallit, nec confidentem mihi dimittit inanem. (*Job.* 40, 28.)

Quod promisi, dabo; quod dixi, implebo, si tamen usque in finem fidelis in dilectione mea quis permanserit. (*Num.* 30, 3. *Matth.* 10, 22. *I Tim* 2, 15.)

Ego remunerator sum omnium bonorum, et fortis probator omnium devotorum.

5. Scribe verba mea in corde tuo, et pertracta diligenter : erunt enim in tempore tentationis valde necessaria. (*Luc.*8, 13.)

Quod non intelligis quum legis, cognosces in die visitationis. (*Isaiæ*, 10, 3.)

Dupliciter soleo electos meos visitare, tentatione scilicet et consolatione.

Et duas lectiones eis quotidie lego, unam, increpando eorum vitia; alteram, exhortando ad virtutum incrementa.

Qui habet verba mea, et spernit ea, habet qui judicet eum in novissimo die. (*Joan.* 12, 48.)

του δόξης, καὶ πρὸς ὀλίγον ἐνοχλούμενοι ῥᾳθυμοῦσιν.

Αἰσχύνθητι οὖν, δοῦλε ἀργὲ καὶ μεμψίμοιρε, ἐν τῷ αὐτοὺς ἑτοιμοτέρους εὑρεθῆναι εἰς τὴν ἀπώλειαν, ἢ σὲ εἰς τὴν ζωήν.

Τῇ ματαιότητι αὐτοὶ μᾶλλον χαίρουσιν, ἢ σὺ τῇ ἀληθείᾳ.

Καὶ τῆς μὲν ἐλπίδος αὐτῶν ποτε ἀποτυγχάνουσι, τὸ δ' ἐπάγγελμά μου μηδένα σφάλλει, οὐδὲ τὸν πεποιθότα μοι ἐξαποστέλλει κενόν.

Ὅπερ ἐπηγγειλάμην δώσω· ὅπερ ἔλεξα πληρώσω, εἴ γέ τις ἕως τοῦ τέλους ἐν τῇ ἀγάπῃ μου πιστὸς μενεῖ.

Ἐγὼ μισθαποδότης γίνομαι πάντων ἀγαθῶν, καὶ ἰσχυρὸς δοκιμαστὴς πάνθων εὐλαβῶν.

ε'. Γράψον τὰ ῥήματά μου ἐν τῇ καρδίᾳ σου, καὶ ἐπιμελῶς ταῦτα σκόπησον· ἐν γὰρ τῷ καιρῷ τοῦ πειρασμοῦ ἀναγκαιέστατά σοι ἔσται.

Ὅ, τι οὐ κατανοῖς ἀναγινώσκων, γνώσῃ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς ἐπισκοπῆς.

Διτταχῶς τοὺς ἐκλεκτούς μου ἐπισκοπεῖν εἴωθα, τῷ πειρασμῷ δήπου, καὶ τῇ παρακλήσει.

Προςέτι δύο ἀναγνώσεις αὐτοῖς καθ' ἑκάστην ἐξηγοῦμαι, τὴν μὲν ταῖς κακίαις αὐτῶν ἐπιτιμῶν, τὴν δ' εἰς τὴν τῶν ἀρετῶν αὔξησιν προτρέπων.

Ὁ ἔχων τοὺς λόγους μου, καὶ καταφρονῶν αὐτῶν, ἔχει τὸν κρίνοντα αὐτὸν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

---

et une gloire sans fin, on n'a pas le courage de supporter la moindre fatigue.

Rougis donc, serviteur paresseux et toujours murmurant, de ce que ceux-là sont plus empressés à se perdre que tu ne l'es à te sauver;

Ils jouissent plus de la vanité que toi de la Vérité.

Toutefois ils sont souvent frustrés dans leur espérance; mais ma promesse ne trompe personne, et ne renvoie pas vide celui qui se confie en moi.

Ce que j'ai promis, je le donnerai; ce que j'ai dit, je l'accomplirai, pourvu que celui qui m'aime demeure fidèle jusqu'à la fin.

Je suis le rémunérateur de tous les bons, et je mets les hommes pieux à de rudes épreuves.

5. Grave mes paroles dans ton cœur, et médite-les avec soin; car elles te seront bien nécessaires au temps de la tentation.

Ce que tu n'entends pas lorsque tu lis, tu le comprendras au jour de ma visite.

J'ai coutume de visiter mes élus de deux manières, savoir : par la tentation et par la consolation;

Et je leur donne tous les jours deux leçons : l'une, en les reprenant de leurs vices; l'autre, en les exhortant à croître dans la vertu.

Celui qui a mes paroles, et qui les méprise, a qui doit le juger au dernier jour.

per una inestimabile gloria ci risparmiamo di non darci pure un picciol travaglio.

Vergognati adunque, servo pigro e lamentoso, che quelli si trovino essere più pronti alla lor perdizione, che tu non sei alla vita.

Godono più quelli per la vanità, che tu per la verità.

Ed eglino son pure alcuna volta falliti della loro speranza; laddove la mia promessa non froda veruno, nè qualunque confida in me il lascia andar vuoto.

Quello che da me fu promesso, io 'l darò; quello ch' io ho detto, l' osserverò; se pur altri perseveri ad esser fedele sino alla fine nell' amor mio.

Io sono rimuneratore di tutti i buoni, e forte provatore di tutti i divoti.

5. Scrivi nel tuo cuore le mie parole, e ricercale sottilmente : perocchè in tempo di tentazione assai ti verranno opportune.

Quello che in leggendo tu non intendi, nel giorno della mia visita l' intenderai.

Mia usanza è di provare in due modi i miei eletti, con la tentazione cioè, e con la consolazione :

E due lezioni io leggo loro per ciascun dì, l' una, riprendendogli de' loro vizj; l' altra, confortandogli a crescer più sempre nelle virtù.

Colui che tiene le mie parole, e le sprezza, ha il suo giudice per l' ultimo giorno.

que es inestimable, y por la suma gloria sin fin.

Avergüénzate pues, siervo perezoso y descontentadizo, de que aquellos se hallen mas dispuestos para la perdicion que tú para la vida.

Alégranse ellos mas por la vanidad que tú por la verdad.

Porque algunas veces les miente su esperanza; pero mi promesa á nadie engaña, ni deja frustrado al que confia en mí.

Daré lo que he prometido: cumpliré lo que he dicho, si alguno perseverare fiel en mi amor hasta el fin.

Yo soy remunerador de todos los buenos, y fuerte esaminador de todos los devotos.

5. Escribe tú mis palabras en tu corazon, y considéralas con mucha diligencia; pues en el tiempo de la tentacion te serán muy necesarias.

Lo que no entiendes cuando lo lees, conocerálo en el dia de la visitacion.

De dos maneras acostumbro visitar á mis escogidos; esto es, con tentacion y consuelo.

Y dos lecciones les leo cada dia, una reprehendiendo sus vicios, otra amonestándolos al adelantamiento de las virtudes.

El que tiene mis palabras y las desprecia, tiene quien lo juzgue en el postrero dia.

de huma honra divina, de huma gloria que não terá fim, não ha de empregar o homem ao menos huma pequena diligencia por conseguir tantas felicidades?

Envergonha-te pois, servo perguiçoso e tão facil em queixar-te. Envergonha-te de ver que os amantes do mundo são mais ardentes em procurar, o que lhes he precioso do que tu em buscar, o que convem á tua salvação.

Elles buscão com mais gosto a vãa gloria do que tu a verdade.

A sua esperança com tudo ás vezes lhes he falsa, mas a minha promessa a ninguem engana, nem deixa ir vazio o que em mim confia.

Eu lhe darei o que prometti, eu cumprirei o que lhe disse, com tanto que seja fiel em amar-me até o fim.

Eu sou o remunerador de todos os bons, e o justo examinador de todos os que se dedicão ao meu serviço.

5. Escreve as minhas palavras no teu coração, e considera-as attentamente; porque te serão bem necessarias no tempo da tentação.

O que não entendes quando lês, tu o entenderás quando te visitar. De dois modos visito os meus escolhidos tentando-os e consolando-os.

Dou-lhes cada dia duas instrucções differentes; reprehendo-lhes os vicios, e exhorto-os a que se adiantem mais e mais na virtude.

Quem ouve as minhas palavras e as despresa, telas ha por juiz no ultimo dia.

Ehre und unendliche Herrlichkeit ist man zu träge, auch nur eine geringe Mühe auf sich zu nehmen.

Schäme dich demnach, du fauler und des Klagens gewohnter Knecht, dass jene zum Verderben sich bereiter finden lassen, als du zum Leben.

Jene freuen sich mehr der Eitelkeit, als du dich der Wahrheit.

Zudem werden jene manchesmal in ihrer Hoffnung betrogen; da hingegen meine Verheiszung Niemanden betrüget, noch jenen, der auf mich vertrauet, leer ausgehen läszt.

Ich will geben, was ich versprochen, und was ich gesagt habe, will ich erfüllen, wenn man nur in meiner Liebe getreu bis an das Ende verbleibt.

Ich belohne alle Treuen, und stelle alle Frommen auf harte Probe.

5. Schreib meine Worte in dein Herz und überdenke sie mit Fleisz: denn sie werden dir zur Zeit der Anfechtung sehr nöthig seyn.

Was du zu der Zeit, da du sie liest, nicht verstehst, das wirst du am Tage der Heimsuchung erkennen.

Ich pflege meine Auserwählten auf zweyfache Weise heimzusuchen, nämlich mit Versuchungen und mit Tröstungen.

Ich lese ihnen täglich zwo Lehren vor, eine, dass ich ihre Laster bestrafe, die andere, dass ich sie zum Fortgange in den Tugenden ermahne.

Wer meine Worte weisz, und sie verachtet, der hat am jüngsten Tage einen Richter zu erwarten.

ending glory, they are unwilling to take the least pains.

Be ashamed then, thou slothful servant, that art so apt to complain, seeing that they are more ready to labour for death than thou for life.

They rejoice more in running after vanity, than thou in the pursuit of truth.

And, indeed, they are sometimes frustrated of their hopes; but my promise deceives no man, nor sends away empty him that trusts in me.

What I have promised, I will give; what I have said, I will make good; provided a man continue to the end faithful in my love.

I am the rewarder of all the good, and the strong trier of all the devout.

5. Write my words in thy heart, and think diligently on them; for they will be very necessary in the time of temptation.

What thou understandest not when thou readest, thou shalt know in the day of visitation.

I am accustomed to visit my elect two manner of ways, viz. by trial and by comfort.

And I read them daily two lessons; one to rebuke their vices, the other to exhort them to the increase of virtues.

He that has my words, and slights them, has that which shall condemn him at the last day.

ORATIO AD IMPLORANDAM DEVOTIONIS GRATIAM.

6. Domine Deus meus, omnia bona mea tu es. Et quis ego sum, ut audeam ad te loqui?

Ego sum pauperrimus servulus tuus, et abjectus vermiculus; multo pauperior et contemptibilior, quam scio et dicere audeo.

Memento tamen, Domine, quia nihil sum, nihil habeo, nihilque valeo. (*Eccle.* 3, 19. *II Cor.* 12, 11.)

Tu solus bonus, justus et sanctus; tu omnia potes, omnia præstas, omnia imples, solum peccatorem inanem relinquens. (*Job*, 42, 2. *Jerem.* 23, 24. *II Machab.* 1, 4. *Marc.* 10, 18. *I Timoth.* 5, 17.)

Reminiscere miserationum tuarum, et imple cor meum gratia tua, qui non vis esse vacua opera tua. (*Ps.* 24, 6. *Sap.* 14, 5.)

7. Quomodo possum me tolerare in hac misera vita, nisi me confortaverit misericordia et gratia tua?

Noli avertere faciem tuam a me: noli visitationem tuam prolongare: noli consolationem tuam abstrahere, ne fiat anima mea, sicut terra sine aqua, tibi. (*Ps.* 26, 9. *Ibid.* 142, 6.)

Domine, doce me facere voluntatem tuam, doce me coram te digne et humiliter conversari; quia Sa-

ΕΥΧΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΙΤΗΣΑΙ ΤΗΝ ΤΗΣ ΕΥΣΕΒΕΙΑΣ ΧΑΡΙΝ.

ς'. Κύριε ὁ Θεός μου, πάντα τὰ ἀγαθά μου σὺ εἶ. Καὶ τίς ἐγὼ, ὃς ἂν πρὸς σὲ λαλῆσαι τολμήσω;

Ἐγω εἰμι πενέστατον δουλάριόν σου, καὶ καταβεβλημένον σκωλήκιον· πολλῷ πενέστερος, καὶ μᾶλλον καταφρόνητος ὑπάρχων, ἢ γινώσκω καὶ θαῤῥῶ εἰπεῖν.

Ἀλλ' ὅμως, Κύριε, μνήσθητι ὅτι μηδὲν ἐγώ εἰμι, μηδὲν ἔχω, καὶ μηδὲν ἰσχύω.

Σὺ μόνος ἀγαθὸς, δίκαιος καὶ ἅγιος· σὺ πάντα δύνῃ, σὺ πάντα παρέχεις, πάντα πληροῖς, τὸν ἁμαρτωλὸν μόνον κενὸν καταλείπων.

Μέμνησο τῶν οἰκτιρμῶν σου, καὶ γέμισον τὴν καρδίαν μου τῆς χάριτός σου, ὁ μὴ βουλόμενος τὰ ἔργα σου εἶναι κενά.

ζ'. Πῶς ἂν ἐν τῷδε τῷ ταλαιπώρῳ βίῳ ἀνέχεσθαί μου δυνηθῶ, τῷ ἐλέει καὶ τῇ χάριτί σου μὴ κραταιωθείς;

Μὴ ἀπόστρεψον τὸ πρόσωπόν σου ἀπ' ἐμοῦ· μὴ μάκρυνον τὴν ἐπισκοπήν σου· μὴ ἆρον τὴν παράκλησίν σου, τοῦ μὴ « ὡς γῆν ἄνυδρον γενέσθαι σοι τὴν ψυχήν μου. »

Κύριε, δίδαξόν με τοῦ ποιεῖν τὸ θέλημά σου. Δίδαξόν με τοῦ ἐνώπιόν σου ἀξίως καὶ ταπεινῶς περιπατεῖν· ὅτι ἡ

PRIÈRE POUR DEMANDER LA GRACE DE LA DÉVOTION.

6. Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Et qui suis-je, pour oser vous parler?

Je suis le plus pauvre et le plus petit de vos serviteurs, et un abject vermisseau; beaucoup plus pauvre et plus misérable que je ne sais et que je n'ose le dire.

Souvenez-vous cependant, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, et que je ne peux rien.

Vous seul êtes bon, juste et saint: vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout, hors le pécheur que vous laissez vide.

Souvenez-vous de vos miséricordes, et remplissez mon cœur de votre grace, vous qui ne voulez pas que vos œuvres soient vaines.

7. Comment puis-je me soutenir dans cette misérable vie, si votre miséricorde et votre grace ne me confortent pas?

Ne détournez point de moi votre visage, ne différez pas de me visiter, ne me retirez point vos consolations, de peur que mon ame ne devienne devant vous comme une terre sans eau.

O Seigneur! enseignez-moi à faire votre volonté, apprenez-moi à vivre en votre présence dignement et

PREGHIERA AD IMPETRAR GRAZIA DI DIVOZIONE.

6. Signore Iddio mio, tu mi sei ogni bene. E chi mi son io, che ardisco di parlare con te?

Io sono poverissimo, e vile tuo servo, e dispregevole vermicciuolo; troppo più povero, e più dispregevole di quello che io sappia e ardisca di dire.

Ricordati non pertanto, o Signore, ch' io sono niente, niente ho, niente vaglio.

Tu solo sei buono, tu giusto, tu santo, tu puoi tutto, dai tutto, tutto riempi; il peccatore è il solo che tu lasci vuoto.

Rammentati delle tue misericordie, ed empidella tua grazia il mio cuore, da che tu non vuoi che sieno vuote le tue fatture.

7. Or come poss' io reggermi in questa misera vita, se la misericordia e grazia tua non mi porge soccorso?

Non voler rivoltar da me la tua faccia; non voler prolungar la tua visita, nè differire la tua consolazione, sicchè l' anima mia non ne diventi, come terra senz' acqua, davanti a te.

Insegnami fare la tua volontà: insegnami degnamente e umilmente vivere alla tua presenza; perchè

ORACION PARA PEDIR LA GRACIA DE LA DEVOCION.

6. Señor Dios mio, tú eres todos mis bienes. ¿Quien soy yo para que me atreva á hablarte?

Yo soy un pobrisimo siervecillo tuyo, y gusanillo desechado, mucho mas pobre y despreciable de lo que yo sé y puedo decir.

Pero acuérdate, Señor, que soy nada, nada tengo y nada valgo.

Tú solo eres bueno, justo y santo: tú lo puedes todo, lo das todo, lo llenas todo, dejando vacio solamente al pecador.

Acuérdate de tus misericordias, y llena mi corazon de tu gracia; pues no quieres que sean vacias tuas obras.

7. ¿Como podré sufrirme en esta miserable vida, si no me confortare tu gracia y misericordia?

No me vuelvas el rostro: no dilates visitacion: no desvies tu consuelo, porque no sea mi alma para tí como la tierra sin agua.

Señor, enséñame á hacer tu voluntad; enséñame á conservar delante de ti digna y humildemente; pues

ORACAO PARA PEDIR A GRAÇA DA DEVOÇAO.

6. Senhor meu; Vós sois todo o meu bem. E quem sou eu, para que me atreva a fallar-vos?

Eu sou o ultimo dos vossos escravos, e hum bixinho vil muito mais pobre e muito mais despresivel do que o posso comprehender.

Lembrai-vos com tudo, Senhor, de que nada posso, nada tenho, e nada valho.

Vós só sois bom, justo e santo; vós tudo podeis, tudo daes, tudo encheis, e só o peccador deixais vasio dos vossos dons.

Lembrai-vos das vossas misericordias e enchei o meu coração da vossa graça, vós que não quereis soffrer vasio nas vossas obras.

7. Como posso eu supportar a mim mesmo nesta miseravel vida sem que me sustentem a vossa misericordia e a vossa graça.

Não aparteis de mim a vossa face; não demoreis o visitar-me; não me priveis mais da vossa consolação; para que a minha alma não venha a ser na vossa presença como huma terra sem agoa.

Senhor, ensinai-me a fazer a vossa vontade; ensinai-me a viver humildemente e de hum modo digno

GEBET, UM DIE GNADE DER ANDACHT ZU ERLANGEN.

6. Mein Herr und Gott! du bist mein einziges Gut. Und wer bin ich, dass ich mich erkühne, mit dir zu reden?

Ich bin dein allerärmster Knecht, und ein verächtlichstes Erdwürmchen: weit ärmer und verächtlicher, als ich selber weisz und erklären kann.

Gedenk doch, o Herr! dass ich nichts bin, nichts habe und nichts vermag.

Du allein bist gut, gerecht und heilig. Du vermagst alles; du giebst alles; du erfüllest alles; nur den Sünder lässt du leer ausgehen.

Gedenk deiner Erbarmnisse, und erfülle mein Herz mit deiner Gnade, der du nicht willst, dass eines deiner Werke unnütz bleibe.

7. Wie kann ich mir in diesem elenden Leben forthelfen, wenn mich deine Barmherzigkeit und Gnade nicht stärket?

Wende dein Angesicht nicht von mir weg; verschieb deine Heimsuchung nicht zu lange; entzieh mir nicht deinen Trost, damit nicht meine Seele vor dir wie ein wasserloses Erdreich werde.

Lehre mich, o Herr! deinen Willen; lehre mich, wie ich vor dir würdig und demüthig wandeln solle;

A PRAYER. TO IMPLORE THE GRACE OF DEVOTION.

6. O Lord my God, thou art all my good; and who am I that I should dare to speak to thee?

I am thy most poor servant, and a wretched little worm, much more poor and contemptible than I conceive or dare express.

Yet remember, O Lord, that I am nothing, I have nothing, and can do nothing.

Thou alone art good, just, and holy; thou canst do all things; thou givest all things; thou fillest all things, leaving only the sinner empty.

Remember thy tender mercies, and fill my heart with thy grace, thou who wilt not have thy works to be empty.

7. How can I support myself in this wretched life, unless thy mercy and grace strengthen me?

Turn not away thy face from me; delay not thy visitation; withdraw not thy comfort, lest my soul become as earth without water to thee.

O Lord, teach me to do thy will, teach me to converse worthily and humbly in thy sight; for thou art

pientia mea tu es, qui in Veritate me cognoscis, et cognovisti antequam fieret mundus ut et antequam natus essem in mundo. (*Ps.* 142, 10. *Joan.* 8, 58. *Ibid.* 17, 6.)

CAPUT IV. — *Quod in veritate et humilitate coram Deo conversandum est.*

1. Fili, ambula coram me in veritate; et in simplicitate cordis tui quære me semper. (*Genes.* 17, 1. *III Reg.* 2, 4. *Sap.* 1, 1.)

Qui ambulat coram me in veritate, tutabitur ab incursibus malis, et veritas liberabit eum a seductoribus, et detractionibus iniquorum. (*Joan.* 8, 32.)

Si veritas te liberaverit, vere liber eris, et non curabis de vanis hominum verbis. (*Joan.* 8, 36.)

2. Domine, verum est, sicut dicis: ita, quæso, mecum fiat. Veritas tua me doceat; ipsa me custodiat, et usque ad salutarem finem conservet. (*Ps.* 24, 5.)

Ipsa me liberet ab omni affectione mala, et inordinata dilectione; et ambulabo tecum in magna cordis libertate.

3. Ego te docebo (ait Veritas) quæ recta sunt, et placita coram me. Cogita peccata tua cum displicentia magna et mœrore; et nunquam repules te aliquid esse propter opera bona. (*I Joan.* 3, 22.)

σοφία μου σὺ γίνῃ, ὃς ἐπ' ἀληθείας με γινώσκεις, καὶ ἔγνως πρὸ τοῦ γενέσθαι τὸν κόσμον, καὶ πρὸ τοῦ ἐμὲ γεννηθῆναι ἐν τῷ κόσμῳ.

ΚΕΦ. Δ'. — Ὅτι ἐν ἀληθείᾳ καὶ ταπεινότητι χρὴ τῷ Θεῷ πλησιάζειν.

α'. Τέκνον, περιπάτει ἐνώπιόν μου ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἐν ἁπλότητι τῆς καρδίας σου ἀεὶ ζήτει με.

Ὁ περιπατῶν ἐνώπιόν μου ἐν ἀληθείᾳ, σκεπασθήσεται ἀπὸ πολλῶν συμπτωμάτων, καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει αὐτὸν ἀπὸ πλανῶν καὶ τῶν ἀδίκων καταλαλιῶν.

Ἐὰν ἡ Ἀλήθεια ἐλευθερώσῃ σε, ὄντως ἐλεύτερος ἔσῃ, καὶ οὐ μελήσει σοι τῆς ματαιολογίας τῶν ἀνθρώπων.

β'. Κύριε, ἀληθές ἐστιν· ὥσπερ εἶπες, οὕτω, δέομαί σου, γένοιτό μοι. Ἡ ἀλήθειά σου διδάξαι με, αὐτὴ φυλάξαι με, καὶ ἕως τοῦ σωτηρίου τέλους διασῶσαι.

Αὐτὴ ῥύσαιτό με ἀπὸ παντὸς πάθους κακοῦ, καὶ ἀτάκτου ἀγαπήσεως, περιπατήσω μετὰ σοῦ ἐν μεγάλῃ ἐλευθερίᾳ τῆς καρδίας.

γ'. Ἐγὼ διδάξω σε (φησὶν ἡ Ἀλήθεια) τὰ εὐθέα καὶ ἀρεστὰ ἔμπροσθέν μου. Ἐννόει τὰς ἁμαρτίας σου σὺν μεγάλῃ δυσαρεστήσει καὶ λύπῃ, καὶ μήποτε διὰ τἀγαθὰ ἔργα δόξῃς σοι εἶναι τι.

humblement; parce que vous êtes ma sagesse, vous qui me connaissez dans la vérité, et qui m'avez connu avant que le monde fût créé et avant que je fusse né dans le monde.

CHAPITRE IV. — *Qu'il faut s'entretenir devant Dieu avec vérité et humilité.*

1. Mon fils, marche devant moi dans la vérité, et cherche-moi toujours dans la simplicité de ton cœur.

Celui qui marche devant moi dans la vérité sera à couvert des méchantes attaques, et la vérité le délivrera des séducteurs et des détracteurs injustes.

Si la vérité te rend libre, tu le seras véritablement, et tu mépriseras les vains discours des hommes.

2. Seigneur, ce que vous dites est vrai: faites, je vous prie, que cela s'accomplisse en moi. Que votre vérité m'instruise, qu'elle me garde, qu'elle me conserve jusqu'à une fin heureuse et salutaire.

Qu'elle me délivre de toute affection mauvaise, de tout amour déréglé, et je marcherai avec vous dans une grande liberté de cœur.

3. Je t'enseignerai, dit la Vérité, ce qui est juste et agréable à mes yeux. Pense à tes péchés avec regret et un grand déplaisir, et ne crois jamais être quelque chose à cause de tes bonnes œuvres.

la mia sapienza sei tu, il quale in verità mi conosci, e conoscestimi, avanti che fosse il mondo, ed io qui fossi nato.

CAPO IV. — *Che si dee vivere in verità ed umiltà alla presenza di Dio.*

1. Figliuolo, cammina alla presenza mia in verità, e nella semplicità del tuo cuore cercami sempre.

Chiunque cammina alla mia presenza in verità, egli sarà difeso da' casi rei; e la verità il camperà da' seduttori, e dalle detrazioni degli empj.

Se la verità ti faccia libero, tu lo sarai veramente, e niente ti curerai delle ciance degli uomini.

2. Signore, ciò è il vero. Deh! io ti prego, siccome tu di', così fa con me.

La tua verità mi ammaestri, ella mi guardi, e fino a salutevol termine mi custodisca:

Ella d' ogni cattiva affezione, e d' ogni amore disordinato mi sciolga: e io teco camminerò in grande libertà del mio cuore.

3. Io t' insegnerò (dice la Verità) le cose rette, e accettevoli davanti a me. Pensa tu i tuoi peccati con pentimento grande, e dolore; e non ti tener mai da nulla, per buona opera che tu faccia.

tú eres mi sabiduría, que en verdad me conoces, y conociste ántes que el mundo se hiciese, y yo naciese en el mundo.

CAPITULO IV. ***Debemos conversar delante de Dios con verdad y humildad.***

1. Hijo, anda delante de mí en verdad, y búscame siempre con sencillez de corazon.

El que anda en mi presencia en verdad, será defendido de los malos encuentros, y la verdad le librará de los engañadores, y de las murmuraciones de los malvados.

Si la verdad te libraré, serás verdaderamente libre, y no cuidarás de las palabras vanas de los hombres.

2. Verdad es, Señor: y así te suplico que lo hagas conmigo. Enséñeme tu verdad, y ella me guarde y me conserve hasta alcanzar mi salvacion.

Ella me libre de toda mala aficion y amor desordenado, y andaré contigo en gran libertad de corazon.

3. Yo te enseñaré, dice la Verdad, lo que es recto y agradable delante de mí. Piensa tus pecados con gran descontento y tristeza, y nunca te juzgues ser algo por tus buenas obras.

de vos. Me conheceis verdadeiramente, e me conhecestes antes do mundo ser creado, e antes que eu nelle nascesse.

CAPITULO IV. — ***Devemos andar diante de Deos em verdade e humildade.***

1. Filho, anda na minha presença em verdade, e busca-me sempre na simplicidade do teu coração.

Quem segue as regras da minha verdade será defendido dos attaques do inimigo, e a verdade o livrará dos embusteiros e das murmurações dos máos.

Se a verdade te livrar, serás verdadeiramente livre e nenhum cuidado te dará o que os homens injustamente disserem de ti.

2. Senhor, o que vós dizeis he verdade, e eu vos peço a graça de ser como vós desejais. A vossa verdade me ensine, me defenda, e conserve em vos até o fim.

Ella me livre de todos os máos desejos e affectos desordenados, e andarei no vosso serviço com grande desafogo do coração.

3. Eu te ensinarei o que he justo, e o que me agrada. Considera com grande aborrecimento e tristeza os teus peccados, e já mais não imagines que es digno de consideração por tuas boas obras.

denn du bist meine Weisheit; du erkennest mich nach der Wahrheit, und du hast mich erkennet, ehe noch die Welt erschaffen, und ehe ich noch zur Welt geboren war.

VIERTES KAPITEL. — ***Dass man in der Wahrheit und Demuth vor Gott wandeln müsse.***

1. Mein Sohn! wandle und suche mich beständig in der Einfalt deines Herzens.

Wer aufrichtig vor mir wandelt, wird vor den bösen Anfällen geschützt seyn, und die Wahrheit wird ihn vor den Verführern, und von den üblen Nachreden der Gottlosen befreyen.

Wenn dich die Wahrheit befreyet, so bist du wahrhaftig frey, und du wirst dich um das eitle Geschwätz der Menschen nicht bekümmern.

2. Herr! es ist wahr, was du sprichst. O lass es doch also an mir erfüllt werden! Deine Wahrheit lehre mich, sie schütze und bewahre mich bis zum seligen Ende.

Sie befreye mich auch von aller bösen Begierde und unordentlichen Liebe; und so werde ich in groszer Freyheit des Herzens mit dir wandeln.

3. Ich will dich lehren, spricht die Wahrheit, was recht und mir wohlgefällig ist. Gedenke deiner Sünden mit groszem Misfallen und groszer Betrübniss: und wegen gute Werker bilde dir niemals etwas ein.

my wisdom, who knowest me in truth, and didst know me before the world was made, and before I was born in the world.

CHAPTER IV. — ***That we ought to walk in truth and humility in god's presence.***

1. Son, walk before me in truth, and always seek me in the simplicity of thy heart.

He that walks before me in truth shall be secured from evil occurrences, and truth shall deliver him from deceivers, and from the detractions of the wicked.

If truth shall deliver thee, thou shalt be truly free, and shalt make no account of the vain words of men.

2. Lord, this is true: as thou sayest, so I beseech thee, let it be done with me. Let thy truth teach me, let thy truth guard me, and keep me till I come to a happy end.

Let the same deliver me from all evil affections, and all inordinate love, and I shall walk with thee in great liberty of heart.

3. I will teach thee (saith Truth) those things that are right and pleasing in my sight. Think on thy sins with great compunction and sorrow: and never esteem thyself to be any thing for thy good works.

Revera peccator es, et multis passionibus obnoxius et implicatus.

Ex te semper ad nihil tendis; cito laberis, cito vinceris; cito turbaris, cito dissolveris.

Non habes quidquam unde possis gloriari, sed multa unde te debeas vilificare; quia multo infirmior es, quam vales comprehendere. (*I Cor.* 4, 7.)

4. Nil ergo magnum tibi videatur ex omnibus quæ agis.

Nil grande, nil pretiosum et admirabile, nil reputatione appareat dignum; nil altum, nil vere laudabile et desiderabile, nisi quod æternum est.

Placeat tibi super omnia æterna Veritas: displiceat tibi semper tua maxima vilitas.

Nil sic timeas, sic vituperes et fugias, sicut vitia et peccata tua; quæ magis displicere debent, quam quælibet rerum damna.

Quidam non sincere coram me ambulant; sed quadam curiositate et arrogantia ducti, volunt secreta mea scire, et alta Dei intelligere, se et suam salutem negligentes. (*Tob.* 3, 5. *II Thess.* 3, 11.)

Hi sæpe in magnas tentationes et peccata, propter suam superbiam et curiositatem, me eis adversante, labuntur. (*I Petr.* 5, 5.

5. Time judicia Dei; expavesce iram Omnipotentis. Noli autem discutere opera Altissimi; sed tuas ini-

Ἀληθῶς ἁμαρτωλὸς εἶ, καὶ πολλοῖς πάθεσιν ἔνοχος καὶ ἐμπλεχθείς.

Ἐκ σεαυτοῦ ἀεὶ εἰς μηδὲν τείνεις, καὶ ταχέως ὀλισθαίνεις, ταχέως νικᾷ, ταχέως ταράττῃ, ταχέως ἐκλύῃ.

Οὐκ ἔχεις τι, ἐφ' ᾧ ἂν καυχᾶσθαι οἷός τ' ἦς, ἀλλὰ πολλά, δι' ἅπερ ἂν ἐξουθενίσῃς σε· ὅτι πολλῷ ἀσθενέστερος εἶ, τοῦ δυνηθῆναι σε καταλαβέσθαι.

δ'. Μηδὲν οὖν ἁπάντων ὧν πράττεις, περὶ πολλοῦ ποιητέον σοι δοκείτω·

Μηδὲν μέγα, μηδὲν τίμιον καὶ θαυμάσιον, μηδὲν ἔνδοξον φαινέσθω, μηδὲν ὑψηλόν, μηδὲν ὄντως ἐπαινετὸν καὶ ποθεινόν, εἰ μὴ τὸ αἰώνιον γινόμενον.

Ἀρεσκέτω σοι ἀεὶ ὑπὲρ πάντα ἡ αἰώνιος ἀλήθεια· ἀπαρεσκέτω δέ σοι ἀεὶ ἡ μεγίστη εὐτέλειά σου.

Μηδὲν οὕτω φοβοῦ, οὕτως ἐπιτίμα καὶ φεῦγε, ὥσπερ τὰς κακίας καὶ ἁμαρτίας σου, ἃς μᾶλλον πασῶν συμφορῶν δεῖ σοι ἀπαρέσκειν.

Οὐκ εἰλικρινῶς τινες ἐνώπιόν μου περιπατοῦσιν, ἀλλὰ περιεργίᾳ καὶ ἀλαζονείᾳ ὑπαχθέντες, τὰ ἀπόῤῥητά μου γνῶναι, καὶ τὰ ὑψηλὰ τοῦ Θεοῦ συνιέναι ἐθέλουσιν, ἑαυτῶν καὶ τῆς ἰδίας σωτηρίας ἀμελοῦντες.

Οὗτοι τοῖς μεγάλοις πειρασμοῖς καὶ ἁμαρτήμασι, διὰ τὴν ὑπερηφανίαν καὶ πολυπραγμοσύνην αὐτῶν, ἐμοῦ αὐτοῖς ἐναντιουμένου, πολλάκις περιπίπτουσι.

ε'. Τὰ τοῦ Θεοῦ κρίματα φοβοῦ, καὶ τῇ ὀργῇ τοῦ Παντοκράτορος ἐκπλήττου. Μὴ ἐξέταζε τὰ τοῦ Ὑψίστου ἔργα,

Tu n'es en effet qu'un pécheur, sujet à beaucoup de de passions et engagé dans leurs liens.

De toi-même, tu tends toujours au néant : bientôt tu tombes, bientôt tu es vaincu, bientôt troublé, bientôt découragé.

Tu n'as rien dont tu puisses te glorifier, mais tu as bien des sujets de t'humilier, parce que tu es beaucoup plus faible que tu ne peux le comprendre.

4. Ne regarde donc comme grande aucune des choses que tu fais.

Que rien ne te paraisse sublime, rien précieux, rien admirable, rien digne de célébrité, rien relevé, rien vraiment louable et désirable que ce qui est éternel.

Que la vérité éternelle te plaise par-dessus tout : que ton extrême bassesse te déplaise avant tout.

Ne crains rien et ne fuis rien tant que tes vices et tes péchés, qui doivent t'affliger plus que toutes les pertes du monde.

Plusieurs ne marchent pas devant moi sincèrement; mais, guidés par une certaine curiosité et un certain orgueil, ils veulent savoir mes secrets et pénétrer les plus hauts mystères de Dieu, tandis qu'ils se négligent eux-mêmes et leur propre salut.

Ceux-là tombent souvent par leur orgueil et leur curiosité en de grandes tentations et dans le péché, parce que je leur suis contraire.

5. Crains les jugements de Dieu, redoute la colère du Tout-Puissant. Ne scrute point les œuvres du Très-

Tu sei in verità peccatore, e a molte passioni soggetto, e impacciatovi.

Da te sempre tu vai al niente, di leggier cadi, prestamente sei vinto, facilmente ti turbi, in breve ti fiacchi.

Tu non hai cosa, onde possa gloriarti; ma ben n'hai troppe, onde tu debba spregiarti, perchè sei molto più debole di quello che tu possa comprendere.

4. Nessuna dunque ti paja grande di quelle cose che fai.

Niente sublime, niente pregevole, niente ammirabile; niente ti sembri degno d'estimazione; niente alto, niente in verità lodevole e desiderabile, se non quello ch' è eterno.

Ti sia in piacere sopra tutte le cose l' eterna Verità; ed abbi sempre in dispetto la tua somma viltà.

Niente temi così, niente così biasima e fuggi, siccome i vizj e peccati tuoi, de' quali tu dei portar più dolore, che non di qualunque jattura di cosa del mondo.

Ci sono di quelli, che non nettamente camminano davanti a me, ma tratti da una cotale curiosità ed arroganza, son vaghi di sapere i segreti miei, e le alte cose intendere della divinità, se stessi e la propria salute posta in non cale.

Questi cotali per la superbia e curiosità loro traboccano (essendo io loro contrario) in molte tentazioni e peccati.

5. Temi i giudizj di Dio; paventa la collera dell' Onnipotente. Non voler poi investigar le opere dell'

En verdad eres pecador sujeto y enredado en muchas pasiones.

Por ti siempre vas á la nada ; pronto caes, pronto eres vencido, presto te turbas, y presto desfalleces.

Nada tienes de que puedas alabarte ; pero mucho de que envilecerte ; porque eres mas flaco de lo que puedes pensar.

4. Por eso, no te parezca gran cosa alguna de cuantas haces.

Nada tengas por grande, nada por precioso y admirable ; nada estimes por digno de reputacion, nada por alto, nada por verdaderamente de alabar y codiciar sino lo que es eterno.

Agrádete sobre todas las cosas la verdad eterna, y desagrádete siempre sobre todo tu grandisima vileza.

Nada temas, ni desprecies, ni huyas cosa alguna tanto como tus vicios y pecados, los cuales te deben desagradar mas que los daños de todas las cosas.

Algunos no andan sencillamente en mi presencia ; sino que guiados de cierta curiosidad y arrogancia, quieren saber mis secretos, y entender las cosas altas de Dios, no cuidando de si mismos, ni de su salvacion.

Estos muchas veces caen en grandes tentaciones y pecados por su soberbia y curiosidad, porque yo les soy contrario.

5. Teme los juicios de Dios; atemorízate de la ira del Omnipotente ; no quieras escudriñar las obras del

Es na verdade peccador, sugeito a muitas paixões e prezo nos seus laços.

Em ti tens hum pezo que te arrasta para o nada ; facilmente cahes, facilmente es vencido, e a menor infelicidade te desanima e perturba.

Nada teus de que possas gloriar-te ; muito porém de que te devas envilecer. A tua fraqueza he maior do que aquella que podes imaginar.

4. Nada pois do que fazes te pareça grande.

Nada julgues sublime, precioso, admiravel, nem digno de ser considerado, louvado ou desejado senão o que he eterno.

Sobre tudo agrade-te a verdade eterna e desagrade-te sempre a tua grandissima vileza.

Nenhuma cousa temas, vituperes, e abomines tanto como os tuos vicios e peccados, os quaes devem entristecer-te mais, que a perda de todas as cousas.

Alguns não andão diante de mim com singeleza ; mas levados de certa curiosidade e arrogancia, querem saber os meus segredos, e entender os meus mysterios, descuidando-se de si e da sua salvação.

Estes taes muitas vezes cahem em grandes tentações e peccados por sua soberba, e curiosidade, castigando os deste modo a minha justiça.

5. Teme o juizo de Deos e a ira do Omnipotente. Não queiras penetrar as obras do Altissimo ; exa-

Du bist in der That ein Sünder, mit vielen Leidenschaften bedrückt und verwickelt.

Aus dir selbst neigest du dich beständig zum Nichts ; du fällst gar bald ; gar bald wirst du verwirrt, überwunden und ausschweifend.

An dir selbst hast du nicht das geringste, weswegen du dich rühmen könntest ; wohl aber vieles, weswegen du dich gering schätzen musst, denn du bist viel schwächer, als du begreifen kannst.

4. Lass dir also aus allem, was du thust, nichts grosz, nichts kostbar, nichts verwunderungs-oder achtungswürdig vorkommen.

Es ist nichts grosz, nichts ist lobens-oder wünschenswürdig als das, was ewig ist.

Vor allem soll dir die ewige Wahrheit gefallen ; hingegen lass dir deine äuszerste Niedrigkeit beständig misfallen.

Fürchte, verabscheue und flieh nichts so sehr, als deine Sünden und Laster : die dir mehr, als jeder zeitlicher Verlust misfallen müssen.

Einige wandeln vor mir nicht mit einem aufrichtigen Herzen ; sondern vom Vorwitze und Hochmuthe verleitet, wollen sie meine Geheimnisse wissen, und die hohen Absichten Gottes einsehen, da sie indessen ihr eigenes Heil vernachlässigen.

Diese, weil ich mich ihnen widersetze, fallen oftmals wegen ihrer Hoffart und Vorwitz in grosze Versuchungen und Sünden.

5. Fürchte die Urtheile Gottes ; zittere vor dem Zorne des Allerhöchsten. Erkühne dich nicht, die

Thou art indeed a sinner, subject to and entangled with many passions.

Of thyself thou always tendest to nothing ; thou quickly fallest, thou art quickly overcome, easily disturbed and dissolved.

Thou hast not any thing in which thou canst glory, but many things for which thou oughtest to vilify thyself ; for thou art much weaker than thou art able to comprehend.

4. Let nothing then seem much to thee of all thou doest.

Let nothing appear great, nothing valuable or admirable, nothing worthy of esteem : nothing high, nothing truly praise-worthy or desirable, but what is eternal.

Let the eternal truth please thee above all things, and thy own exceeding great vileness ever displease thee.

Fear nothing so much, blame and abhor nothing so much as thy vices and sins, which ought to displease thee more than any losses whatsoever.

Some persons walk not sincerely before me ; but, being led with a certain curiosity and pride, desire to know my secrets, and to understand the high things of God ; neglecting themselves and their own salvation.

These often fall into great temptations and sins through their pride and curiosity, because I stand against them.

5. Fear the judgments of God ; dread the anger of the Almighty ; but pretend not to examine the works

quitates perscrutare, in quantis deliquisti, et quam multa bona neglexisti. (*Ps.* 118, 120. *II Machab.* 7, 38. *Eccle.* 11, 4.)

Quidam solum portant suam devotionem in libris, quidam in imaginibus, quidam autem in signis exterioribus et figuris.

Quidam habent me in ore, sed modicum in corde. (*Isaiæ*, 29; 13.)

Sunt alii qui intellectu illuminati, et affectu purgati, ad æterna semper anhelant, de terrenis graviter audiunt, necessitatibus naturæ dolenter inserviunt: et hi sentiunt quid spiritus Veritatis loquitur in eis. (*Matth.* 10, 20. *Joan.* 16, 13.)

Quia docet eos terrena despicere, et amare cœlestia; mundum negligere, et cœlum tota die ac nocte desiderare. (*Orat. ad Domin. Adv.*)

CAPUT V. — *De mirabili affectu divini amoris.*

1. Benedico te, Pater cœlestis, Pater Domini mei Jesu Christi, quia mei pauperis dignatus es recordari.

O Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, gratias tibi, qui me indignum omni consolatione, quandoque tua recreas consolatione. (*II Cor.* 1, 3.)

ἀλλὰ τὰς ἀνομίας σου ἐξερεύνα, ἐν ὅσαις ἐξήμαρτες, καὶ ὡς πολλῶν ἀγαθῶν ἠμέλησας.

Οἱ μὲν τὴν εὐσέβειαν αὐτῶν βαστάζουσι μόνον ἐν ταῖς βίβλοις, οἱ δ' ἐν ταῖς εἰκόσιν, ἕτεροι δ' ἐν τοῖς ἔξω σημείοις καὶ τύποις.

Ἄλλοι ἐν τῷ στόματί με ἔχουσι, μικρὸν δὲ ἐν τῇ καρδίᾳ.

Εἰσί τινες οἱ τῷ νῷ διαφωτισθέντες, καὶ τῇ διαθέσει καθαρισθέντες, τὰ αἰώνια ἀεὶ ἐπιποθοῦσι· τῶν ἐπιγείων δυσχερῶς ἀκούουσι· ταῖς τῆς φύσεως ἀνάγκαις ὀδυνόμενοι δουλεύουσιν· οὗτοι δὲ γινώσκουσι τί τὸ τῆς ἀληθείας πνεῦμα ἐν αὐτοῖς λαλεῖ.

Ὅτι αὐτοὺς διδάσκει τῶν ἐπιγείων καταφρονεῖν, καὶ τὰ ἐπουράνια ἀγαπᾷν, τοῦ κόσμου ἀφροντίζειν, νυκτός τε καὶ ἡμέρας τοῦ οὐρανοῦ ἐπιθυμεῖν.

ΚΕΦ. Ε. — Περὶ τοῦ θαυμαστοῦ ἐνεργήματος τῆς θείας ἀγάπης.

α'. Εὐλογῶ σε, Πάτερ οὐράνιε, πάτερ τοῦ Κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅτι ἐμοῦ τοῦ πτωχοῦ ἠξίωσας μνησθῆναι.

Ὦ Πάτερ τῶν οἰκτιρμῶν, καὶ Θεὸς πάσης παρακλήσεως εὐχαριστῶ σοι, ὃς ἐμὲ πάσης παρακλήσεως ἀνάξιον, ἐνίοτε ἀναπαύεις παρακλήσει σου.

Haut; mais recherche tes iniquités, en combien de manières tu as péché, et combien de bonnes œuvres tu as négligées.

Ceux-ci mettent toute leur dévotion dans des livres, ceux-là dans des images, et d'autres dans des signes extérieurs et des figures.

Quelques-uns m'ont sur les lèvres, mais peu dans le cœur.

Il en est d'autres qui, éclairés dans l'esprit et purifiés dans les affections, aspirent sans cesse aux biens éternels, n'entendent qu'avec dégoût parler des choses de la terre, et ne s'assujettissent qu'à regret aux besoins de la nature: et ceux-là sentent ce que l'esprit de Vérité leur dit intérieurement.

Car il leur apprend à mépriser les choses de la terre et à aimer les célestes; à dédaigner le monde, et à désirer le ciel nuit et jour.

CHAPITRE V. — *Du merveilleux effet de l'amour divin.*

1. Je vous bénis, Père céleste, Père de mon Seigneur Jésus-Christ, parce que vous avez daigné vous souvenir de moi tout pauvre que je suis.

O Père des miséricordes, et Dieu de toute consolation, je vous rends graces de ce que vous voulez bien me consoler quelquefois, quoique indigne de toute consolation.

Altissimo; anzi esamina le tue iniquità, in quante cose offendesti, e quanto hai trascurato di bene.

Certi la divozion loro si portano solamente ne' libri, altri nelle immagini; ed altri ne' segni esteriori e nelle figure.

Alcuni mi tengono in bocca, ma poco nel cuore.

Ci ha poi degli altri, i quali illustrati dell' intelletto, e dell' affetto purgati, aspirano alle cose eterne sempre, delle terrene odono parlare con noja, e alle naturali necessità servono con dolore; or questi cotali intendono ciò, che lo spirito di verità parla dentro di loro:

Poichè gli ammaestra di aver a vile le cose terrene, e d' amar le celesti; di non curare del mondo; e il cielo dì e notte desiderare.

CAPO V. — *Dell' effetto maraviglioso dell' amore divino.*

1. Io ti benedico, Padre celeste, Padre del mio Signor Gesù Cristo; perchè degnasti di ricordarti di me meschino.

Grazie a te, o Padre di misericordie, e Dio di tutta consolazione, che me indegno d' ogni conforto rallegri alcuna volta della tua consolazione.

Altisimo ; sino esamina tus maldades ; en cuantas cosas pecaste, y cuantas buenas obras dejaste de hacer por negligencia.

Algunos tienen su devocion solamente en los libros, otros en las imágenes; y otros en señales y figuras esteriores.

Algunos me traen en la boca ; pero poco en el corazon.

Hay otros, que alumbrados en el entendimiento, y purgados en el afecto, suspiran siempre por las cosas eternas, oyen con pena las terrenas, y con dolor sirven à las necesidades de la naturaleza, y estos sienten lo que habla en ellos el espíritu de verdad.

Porque los enseña á despreciar lo terrestre y amar lo celestial; aborrecer el mundo, y desear el cielo de dia y de noche.

CAPITULO V.—*Del maravilloso efecto del divino amor.*

1. Bendígote, Padre celestial, Padre de mi señor Jesucristo, que tu viste por bien acordarte de este pobre.

Oh Padre de las misericordias y Dios de toda consolacion, gracias te doy porque á mí, indígno de todo consuelo, algunas veces recreas con tu consolacion.

mina porém as tuas maldades, as faltas em que cabiste, e a quantidade de boas obras que deixaste de fazer por tua negligencia.

Alguns poem toda a sua devoção nos livros, outros nas imagens, outros em signaes e gestos exteriores : alguns trazemme na boca, mas pouco no coração.

Outros ha que tendo a alma illustrada e o coração puro suspirão continuamente pela eternidade ; affligem se ouvindo fallar da terra ; fazem com repugnancia á natureza o que lhe não podem negar.

Estes comprehendem perfeitamente o que o Espirito da verdade lhes diz no coração.

Este Espirito he, que lhes ensina a despresar as cousas terrenas, e a amar as celestes, a rejeitar o mundo, e a desejar o Ceo de dia e de noite.

CAPITULO V. — *Dos admiraveis effeitos do amor de Deos.*

1. Eu vos bemdigo, Pai celeste, Pai de Jesus meu Salvador por vos lembrardes de mim pobre e miseravel.

O' Pai de misericordia, e Deos de toda a consolação! eu vos rendo as graças por me recreardes ás vezes, sem o merecer, com as doçuras das vossas consolações.

Werke des Allerhöchsten zu ergründen, sondern untersuche deine Missethaten, und sieh, wie vielfältig du gesündigt, und wie viel Gutes du unterlassen hast.

Einige setzen ihre Andacht nur auf Bücher oder Bilder, und auf äuszerliche Zeichen und Gebärden.

Einige tragen mich in ihrem Munde, allein in ihrem Herzen ist sehr wenig von mir.

Es giebt aber andere, die einen erleuchteten Verstand, und gereinigte Neigungen haben, und die beständig nach den ewigen Gütern seufzen; von irdischen Dingen hören sie nur mit Verdruss reden; der leiblichen Nothdurft dienen sie mit Schmerzen : und diese empfinden, was der Geist der Wahrheit in ihnen redet.

Denn er lehret sie das Irdische verachten, und das Himmlische lieben; der Welt sich entschlagen, und Tag und Nacht nach dem Himmel streben.

FUENFTES KAPITEL. — *Von der wunderbaren Wirkung der göttlichen Liebe.*

1. Ich preise dich, himmlischer Vater, du Vater meines Herrn Jesu Christi, weil du dich herabgelassen hast, an mich Armen zu denken.

O Vater der Barmherzigkeit, du Gott alles Trostes! dir danke ich, der du mich, ob ich gleich alles Trostes unwürdig bin, mit deinen Tröstungen bisweilen erquickest.

of the Most High, but search into thine own iniquities, how many ways thou hast offended, and how much good thou hast neglected.

Some only carry their devotion in their books, some in pictures, and some in outward signs and figures.

Some have me in their mouth, but little in their heart.

There are others, who being enlightened in their understanding, and purified in their affections, always breathe after things eternal, are unwilling to hear of earthly things, and grieve to be subject to the necessities of nature ; and such as these perceive what the spirit of truth speaks in them.

For it teaches them to despise the things of the earth, and to love heavenly things; to neglect the world, and all the day and night to aspire after heaven.

CHAPTER V. — *Of the wonderful effect of divine love.*

1. I Bless thee, O Heavenly Father, Father of my Lord Jesus Christ; because thou hast vouchsafed to be mindful of so poor a wretch as I am.

O Father of mercies, and God of all comfort, I give thanks to thee, who sometimes art pleased to cherish with thy consolations, me that am unworthy of any comfort.

Benedico te semper et glorifico, cum unigenito Filio tuo et Spiritu sancto Paracleto, in sæcula sæculorum.

Eia, Domine Deus, amator sancte meus, quum tu veneris in cor meum, exultabunt omnia interiora mea. (*Prov.* 23, 16. *Ps.* 34, 9.)

Tu es gloria mea, et exultatio cordis mei. (*Ps.* 3, 4. *Ibid.* 118, 111.)

Tu spes mea et refugium meum, in die tribulationis meæ. (*Ps.* 58, 17. *Ibid.* 90, 9.)

2. Sed, quia adhuc debilis sum in amore, et imperfectus in virtute; ideo necesse habeo a te confortari et consolari: propterea visita me sæpius; et instrue disciplinis sanctis. (*Job*, 33, 16.)

Libera me a passionibus malis, et sana cor meum ab omnibus affectionibus inordinatis, ut intus sanatus et bene purgatus, aptus efficiar ad amandum, fortis ad patiendum, stabilis ad perseverandum.

3. Magna res est amor, magnum omnino bonum; quod solum leve facit omne onerosum, et fert æqualiter omne inæquale. (*D. Bern. serm.* 20 et 33 *in Cantic. Matth.* 11, 30.)

Nam onus sine onere portat, et omne amarum dulce ac sapidum efficit. (*D. Gregor. Moral.* 5.)

Εὐλογῶ σε ἀεὶ καὶ δοξάζω σὺν τῷ Μονογενεῖ σου Υἱῷ, καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι τῷ Παρακλήτῳ, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Εἶα, Κύριε ὁ Θεὸς, ἅγιε φιλητά μου, σοῦ ἐρχομένου εἰς τὴν καρδίαν μου, ἀγαλλιάσεται πάντα τὰ ἐντός μου.

« Σὺ εἶ δόξα μου, καὶ ἀγαλλίασις τῆς καρδίας μου·

Σὺ ἐλπίς μου καὶ καταφυγή μου, ἐν ἡμέρᾳ τῆς θλίψεώς μου. »

β΄. Ἀλλ' ὅτι ἔτι ἐν τῇ ἀγάπῃ ἀσθενὴς, καὶ ἐν τῇ ἀρετῇ ἀτελὴς ὑπάρχω, διὰ τοῦτο δέομαι ὑπὸ σοῦ κραταιοῦσθαι καὶ παρακαλεῖσθαι. Διόπερ ἐπίσκεψαί με πλεονάκις, καὶ παίδευσόν με ταῖς ἁγίαις παιδείαις.

Ῥῦσαί με ἀπὸ τῶν παθῶν κακῶν, καὶ ἴασαι τὴν καρδίαν μου ἀπὸ πασῶν ἀτάκτων διαθέσεων· ὅπως, ἔσω θεραπευθεὶς καὶ καλῶς καθαρισθεὶς, ἐπιτήδειος εἰς τὸ ἀγαπᾶν, ἰσχυρὸς εἰς τὸ ὑπομένειν, καὶ βέβαιος εἰς τὸ διαμένειν γένωμαι.

γ΄. Μέγα τι ἡ ἀγάπη ἐστὶ, μέγα δὴ ἀγαθὸν, ὃ μόνον πᾶν φορτικὸν κουφίζει· καὶ πᾶν ἀνώμαλον ὁμαλῶς φέρει.

Τὸ γὰρ φορτίον ἄνευ φορτίου βαστάζει, καὶ πᾶν πικρὸν, γλυκὺ καὶ εὔγευστον κατεργάζεται.

Je vous bénis à jamais et vous glorifie, vous et votre Fils unique et l'Esprit consolateur, dans les siècles des siècles.

O Seigneur Dieu, ô mon saint ami, lorsque vous viendrez en moi, toutes mes entrailles tressailleront d'allégresse.

Vous êtes ma gloire et le transport de mon cœur.

Vous êtes mon espérance et mon refuge au jour de ma tribulation.

2. Mais, parce que je suis encore faible dans mon amour et imparfait dans la vertu, j'ai grand besoin d'être affermi et consolé: visitez-moi donc souvent, et instruisez-moi dans votre sainte discipline.

Délivrez-moi des passions mauvaises, et guérissez mon cœur de toutes les affections déréglées, afin que, bien guéri et purifié au dedans, je devienne capable d'aimer, fort pour souffrir, ferme pour persévérer.

3. C'est une grande chose que l'amour, c'est un bien tout-à-fait grand, qui seul rend léger ce qui est pesant, et supporte avec égalité tout ce qui est inégal:

Car il porte son fardeau sans en être chargé, et il rend doux et agréable au goût tout ce qui est amer.

Io ti benedico, e glorifico sempre col Figliuolo tuo unigenito, e con lo Spirito Santo consolatore ne' secoli eterni.

Or quando tu, Dio Signore, santo amator mio, sarai venuto dentro il mio cuore, ne giubileranno tutte le viscere mie.

Tu sei la mia gloria, e la esultazion del mio cuore:

Tu la speranza mia, e 'l mio rifugio nel giorno della tribolazione.

2. Ma perciò che io sono tuttavia debole nell' amore, e difettoso nella virtù; pertanto m'è di bisogno d'esser consolato e riconfortato da te: per lo che frequentemente mi visita, ed ammaestrami nelle sante discipline.

Liberami da' rei appetiti, e d' ogni affetto disordinato sana il mio cuore: acciocchè di dentro risanato e bene purgato, io sia meglio disposto ad amare, a patire più forte, ed a perseverare più fermo.

3. Grande cosa è l' amore, e al tutto gran bene; che solo rende leggero ogni peso, e senza mutarsi regge al mutar delle cose:

Imperciocchè porta il peso, senza che gliene gravi, e fa tornar dolce e saporito ogni amaro.

Bendígote y te glorifico siempre con tu Unigénito Hijo, con el Espíritu Santo consolador por los siglos de los siglos.

Oh Señor Dios, amador santo mio, cuando tú vinieres á mi corazon, se alegrarán todas mis entrañas.

Tú eres mi gloria, y la alegría de mi corazon.

Tú eres mi esperanza y refugio en el dia de mi tribulacion.

2. Mas porque soy aun flaco en el amor, é imperfecto en la virtud, por eso tengo necesidad de ser fortalecido y consolado por ti. Por eso visítame, Señor, mas veces, é instrúyeme con santas doctrinas.

Librame de mis malas pasiones, y sana mi corazon de todas mis aficiones desordenadas; porque sano y bien purgado en lo interior, sea apto para amarte, fuerte para sufrir, y firme para perseverar.

3. Gran cosa es el amor, bien sobremanera grande: él solo hace ligero todo lo pesado, y lleva con igualdad todo lo desigual.

Pues lleva la carga sin carga, y hace dulce y sabroso todo lo amargo.

Sêde bemdito e glorificado com o vosso Filho Unigenito e com o Espirito consolador por todos os seculos.

O' meu Senhor, e meu Deos! que vos dignaes de amar a minha alma; quando vierdes ao meu coração, todas as minhas entranhas saltarão de prazer.

Vós sois a minha gloria e a minha alegria: Vós sois a minha esperança, e o meu refugio no dia das minhas tribulações.

2. Mas porque ainda sou fraco no amor e imperfeito na virtude, necessito de que me fortaleçaes e consoleis. Vinde pois muitas vezes á minha alma e ensinailhe a obedecer-vos.

Livrai-me das minhas paixões, e curai o meu coração de todos os affectos desordenados, para que sarando eu no interior venha a ser puro para amarvos, forte para soffrer, e firme para perseverar no vosso serviço.

3. Grande cousa he o amor! Por certo que he hum bem admiravel. Elle só faz leve o que he pezado. Elle só faz soffrer com animo sereno as inconstancias da fortuna.

Elle só leva sem violencia o que afflige. Elle só faz sentir doce o que amarga. O amor de Jesus he generoso.

Ich preise und ehre dich mit deinem eingebornen Sohne, und dem heiligen Geiste, dem Tröster allzeit und in Ewigkeit.

O mein Herr und Gott, du mein heiliger Liebhaber! wenn du in mein Herz wirst gekommen seyn, so wird alles, was in mir ist, frohlocken.

Du bist meine Ehre und die Freude meines Herzens:

Am Tage meiner Trübsal bist du meine Hoffnung und Zuflucht.

2. Allein, weil ich in der Liebe noch schwach, und in der Tugend unvollkommen bin, so ist mir nöthig, dass ich von dir gestärkt und getröstet werde. Daher besuche mich öfters, und unterweise mich in deinem heiligen Gesetze.

Erledige mich von den bösen Leidenschaften, und heile mein Herz von allen unordentlichen Neigungen, damit ich innerlich geheilet und wohl gereinigt, auch das zu Stande bringe, was ein anderer, der nicht liebt, zu erfüllen zu schwach ist und unterliegt.

3. Die Liebe ist eine grosze Sache; sie ist ein sehr groszes Gut, die alle Beschwernisse leicht machet, und alles Widerwärtige mit gleichem Muthe überträgt.

Denn sie trägt das Beschwerliche ohne Beschwerniss. Alles Bittere machet sie süsz und wohlgeschmeckend.

I bless thee and glorify thee evermore, together with thy only begotten Son, and the Holy Ghost the Comforter, to all eternity.

O Lord God, my holy lover, when thou shalt come into my heart, all that is within me will be filled with joy.

Thou art my glory, and the joy of my heart:

Thou art my hope and my refuge in the day of my tribulation.

2. But because I am as yet weak in love, and imperfect in virtue; therefore do I stand in need to be strengthened and comforted by thee. For this reason visit me often, and instruct me in thy holy discipline.

Free me from evil passions, and heal my heart of all disorderly affections; that being healed and well purged in my interior, I may become fit to love, courageous to suffer, and constant to persevere.

3. Love is an excellent thing, a great good indeed: which alone maketh light all that is burthensome, and equally bears all that is unequal:

For it carries a burthen without being burthened, and makes all that which is bitter sweet and savoury.

Amor Jesu nobilis, ad magna operanda impellit, et ad desideranda semper perfectiora excitat.

Amor vult esse sursum, nec ullis infimis rebus retineri. (*Coloss.* 3, 2.)

Amor vult esse liber, et ab omni mundana affectione alienus, ne intimus ejus impediatur affectus; ne per aliquod commodum temporale implicationes sustineat, aut per incommodum succumbat.

Nihil dulcius est amore, nihil fortius, nihil altius, nihil latius, nihil jucundius, nihil plenius nec melius in cœlo et in terra; quia amor ex Deo natus est, nec potest, nisi in Deo, super omnia creata quiescere. (*I Joan.* 4, 7.)

4. Amans volat, currit, et lætatur; liber est, et non tenetur.

Dat omnia pro omnibus, et habet omnia in omnibus; quia in uno summo super omnia quiescit, ex quo omne bonum fluit et procedit.

Non respicit ad dona; sed ad donantem se convertit super omnia bona.

Amor modum sæpe nescit; sed super omnem modum fervescit. (*D. Bern. D. dilig. Deo.*)

Amor onus non sentit; labores non reputat; plus affectat, quam valet: de impossibilitate non causatur, quia cuncta sibi posse et licere arbitratur.

Ἡ τοῦ Ἰησοῦ ἀγάπη εὐγενὴς, ἐπὶ τὸ μεγάλα πράττειν παρορμᾷ, καὶ εἰς τὸ τελειότερα ἀεὶ ποθῆσαι ἐπεγείρει.

Ἡ ἀγάπη εἰς τὰ ἄνω τείνει, οὐδὲ οὐδενὶ τῶν κατωτάτων κατέχεσθαι ἐθέλει.

Ἡ ἀγάπη ἐλευθέρα, καὶ πάσης κοσμικῆς διαθέσεως ἀλλοτρία εἶναι βούλεται, τοῦ μὴ τὴν ἔσω ὄψιν αὐτῆς ἐμποδισθῆναι. μηδὲ δι' εὐχρήστημά τι πρόσκαιρον ἐπιπλοκὰς παθεῖν, ἢ διὰ δυσχρήστημα ἡττηθῆναι.

Μηδέν ἐστι τῆς ἀγάπης ἡδύτερον, μηδὲν ἰσχυρότερον, μηδὲν ὑψηλότερον, μηδὲν εὐρύτερον, μηδὲν τερπνότερον, μηδὲν μεστότερον, μηδὲν, οὐδ' ἐν τοῖς οὐρανοῖς, οὐδ' ἐν τῇ γῇ βέλτιον· ὅτι ἡ ἀγάπη ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐγεννήθη, καὶ μόνον ἐν τῷ Θεῷ, ὑπὲρ πάντα κτισθέντα ἀναπαύεσθαι δύναται.

δ'. Ὁ ἀγαπῶν πέταται, τρέχει, καὶ χαίρει· καὶ, ἐλεύθερος τυγχάνων, οὐ κρατεῖται.

Πάντα ἀντὶ πάντων δίδωσι, καὶ πάντα ἐν πᾶσιν ἔχει, ὅτι ἑνὶ μεγίστῳ ὑπὲρ πάντα ἡσυχάζει, ἐκ οὗ πᾶν ἀγαθὸν ῥέει καὶ ἐκπορεύεται.

Οὐ βλέπει εἰς τὰ δῶρα, ἀλλ' εἰς τὸν δωρούμενον, ὑπὲρ πάντα ἀγαθὰ, ἐπιστρέφεται.

Ἡ ἀγάπη τὸ μέτρον πολλάκις ἀγνοεῖ, ἀλλ' ὑπὲρ πᾶν μέτρον ζέει.

Ἡ ἀγάπη τοῦ φορτίου οὐκ αἰσθάνεται, τοὺς πόνους οὐ λογίζεται· πλείω τοῦ δύνασθαι ἐπιποθεῖ· τῇ τῆς ἀδυναμίας προφάσει οὐ χρῆται, ὅτι πάντα δυνατὰ καὶ θεμιτὰ αὐτῇ εἶναι νομίζει.

L'amour de Jésus est noble, il pousse à opérer de grandes choses, et il excite à désirer toujours ce qu'il y a de plus parfait.

L'amour veut s'élever, et n'être retenu par aucune chose terrestre.

L'amour veut être libre, et dégagé de toute affection mondaine, afin que rien n'empêche ou ne gène son affection intérieure, afin qu'aucun avantage temporel ne l'entrave, ou qu'aucun mal ne l'abatte.

Il n'y a rien de plus doux que l'amour, rien de plus fort, rien de plus élevé, rien de plus étendu, rien de plus agréable, rien de plus parfait ni de meilleur au ciel et sur la terre; parce que l'amour est né de Dieu, et qu'il ne peut se reposer qu'en Dieu, au-dessus de tous les objets créés.

4. Celui qui aime, court, vole, et se réjouit; il est libre, et rien ne l'arrête.

Il donne tout pour tout, et il possède tout dans tout; parce qu'il se repose au dessus de tout dans le seul Être souverain de qui tout bien procède et découle.

Il ne regarde pas aux dons; mais il élève ses regards au dessus de tous les biens, jusqu'à celui qui donne.

Souvent l'amour ne connaît point de mesure; mais son ardeur l'emporte au delà de toutes les bornes.

L'amour ne sent aucun fardeau, il compte pour rien le travail, il aspire à faire plus qu'il ne peut, il ne s'excuse jamais sur l'impossibilité, parce qu'il croit qu'il peut tout, et que tout lui est permis.

L' amor di Gesù è nobile, spinge ad operar cose grandi, ed a bramar sempre le più perfette conforta.

L' amore si sforza all' alto, nè da veruna delle infime cose patisce d' esser ritenuto.

L' amore vuol esser libero, e ad ogni mondano affetto straniero, acciocchè non gli sia impedito l' interno vedere, nè da alcuno temporal bene invescato, nè per disastro abbattuto.

Niente è dell' amore più dolce, niente più forte, niente più alto, nè più largo, niente più dilettevole, niente più pieno, niente meglio in cielo, nè in terra; poichè l' amore è nato di Dio, nè può altrove che in Dio sovra ogni creato bene quetarsi.

4. L' amante vola, corre, ed esulta, è libero, nè da cosa alcuna impedito.

Per lo tutto dà tutto, ed ha tutto in tutte le cose; perocchè nel solo tra tutti gli altri altissimo Bene si quieta, dal quale ogni bene sgorga e procede.

Non guarda al dono, ma al donatore sopra tutti i beni si volge.

L' amore spesse volte non ha misura, anzi sopra ogni misura ribolle.

L' amore non sente peso, non conosce fatica, più vorrebbe fare che' egli non può: mai non si scusa d'impossibilità, perchè egli si crede potere, ed essergli facili tutte le cose.

El amor noble de Jesus nos anima á hacer grandes cosas, y mueve á desear siempre lo mas perfecto.

El amor quiere estar en lo mas alto, y no ser detenido de ninguna cosa baja.

El amor quiere ser libre, y ageno de toda aficion mundana; porque no se impida su interior vista, ni se embaraze en ocupaciones de provecho temporal, ó caiga por algun daño.

No hay cosa mas dulce que el amor, nada mas fuerte, nada mas alto, nada mas ancho, nada mas alegre, nada mas lleno, ni mejor en el cielo ni en la tierra; porque el amor nació de Dios, y no puede aquietarse con todo lo criado, sino con el mismo Dios.

4. El que ama, vuela, corre y se alegra, es libre y no embarazado.

Todo lo da por todo, y todo lo tiene en todo; porque descansa en un Sumo Bien sobre todas las cosas, del cual mana y procede todo bien.

No mira á los dones, sino que se vuelve al dador sobre todos los bienes.

El amor muchas veces no sabe modo; mas hierve sobre todo modo.

El amor no siente la carga, ni hace caso de los trabajos; desea mas de lo que puede: no se queja que le manden lo imposible; porque cree que todo lo puede y le conviene.

Elle impelle as almas a emprender grandes acções, e as excita a desejar sempre as mais perfeitas.

Elle se encaminha sempre ao Ceo e não soffre habitar na terra.

Quer viver livre das affeições mundanas, para que a sua belleza interior não se offusque embaraçando-se com os bens terrenos, ou deixando-se opprimir dos males do mundo.

Não ha no Ceo nem na terra cousa mais doce, mais forte, mais sublime, mais ampla, mais agradavel, mais completa, nem melhor que o amor. O amor nasceo de Deos, e elevando-se acima de todas as creaturas não pode descançar senão em Deos.

4. Quem ama voa, corre, vive alegre, he livre, e nada o embaraça.

Reparte tudo por todos, e possue tudo em todos; porque descança naquelle bem unico e soberano, que he superior a tudo, e do qual procedem todos os bens.

. Não attende ás dadivas, attende só a quem as dá.

O amor muitas vezes não sabe limitar-se; mas vai além de todos os limites.

Não ha pezo que o opprima; não faz caso dos trabalhos; emprende mais do que póde; não se desculpa com a impossibilidade; pois crê que tudo lhe he possivel e permittido.

Die edle Liebe Jesus treibt jedermann zu groszen Werken an, und entzündet beständig das Verlangen zu gröszerer Vollkommenheit.

Die Liebe will in der Höhe seyn und lässt sich von irdischen Dingen nicht zurückhalten.

Die Liebe will frey und von aller weltlichen Neigung entfernt seyn, damit sie an ihrem innerlichen Wohlgeschmack nicht gehindert werde; damit sie nicht wegen zeitlichen Nutzen Verwirrung leide oder wegen einem Ungemache gar unterliege.

Nichts süszeres, nichts stärkeres, nichts höheres, nichts angenehmeres, nichts vollkommneres, nichts besseres ist im Himmel und auf Erden, als die Liebe; weil die Liebe von Gott abstammet, und weit über alle erschaffene Dinge erhoben, nirgends als in Gott allein beruhen kann.

4. Ein Liebender fliegt, er lauft und freuet sich.

Er ist frey und lässt sich nicht halten.

Er giebt alles um alles, und besitzet alles in allem, weil er in einem höchsten Gut, aus welchem alles Gute flieszt und herkömmt, einzig ruhet.

Er sieht nicht auf die Gaben, sondern erhebt sich über alle Güter zu dem Geber.

Die Liebe kennt oft keine Schranken, sondern entbrennt über alles Maas.

Die Liebe empfindet keine Last; sie achtet keine Bemühungen. Sie verlangt mehr zu thun, als sie vermag.

Sie schützet keine Unmöglichkeit vor, weil sie glaubt, sie vermöge alles und es sey ihr alles erlaubt.

The love of Jesus is noble and generous, it spurs us on to do great things, and excites to desire all that which is more perfect.

Love will tend upwards, and not be detained by things beneath.

Love will be at liberty, and free from all worldly affection, lest its interior sight be hindered: lest it suffer itself to be entangled with any temporary interest, or cast down by losses.

Nothing is sweeter than love, nothing stronger, nothing higher, nothing wider, nothing more pleasant, nothing fuller or better in heaven or earth: for love proceeds from God, and cannot rest but in God, above all things created.

4. The lover flies, runs, and rejoices; he is free, and is not held.

He gives all for all, and has all in all; because he rests in one sovereign good above all, from whom all good flows and proceeds.

He looks not at the gift, but turns himself to the giver, above all goods.

Love often knows no measure, but is fervent above measure.

Love feels no burthen, values no labours, would willingly do more than it can; complains not of impossibility, because it conceives that it may and can do all things.

Valet igitur ad omnia, et multa implet, et effectui mancipat, ubi non amans deficit et jacet.

5. Amor vigilat, et dormiens non dormitat.

Fatigatus non lassatur, arctatus non coarctatur, territus non conturbatur; sed, sicut vivax flamma et ardens facula, sursum erumpit, secureque pertransit. (*Isaiæ*, 29, 5.)

Si quis amat, novit quid hæc vox clamat. (*D. August. in Joan.*)

Magnus clamor in auribus Dei est ipse ardens affectus animæ, quæ dicit: Deus meus, amor meus: tu totus meus et ego totus tuus. *D. Bern. in Ps. Qui hab. Cantic.* 2, 16.)

6. Dilata me in amore, ut discam interiori cordis ore degustare, quam suave sit amare, et in amore liquefieri et natare. (*Ps.* 118, 32. *I Petr.* 2. 3. *Cantic.* 5, 6.)

Tenear amore, vadens supra me, præ nimio fervore et stupore.

Cantem amoris canticum: Sequar te dilectum meum in altum; deficiat in laude tua anima mea, jubilans ex amore. (*Isaiæ*, 5, 1.)

Amem te plusquam me, nec me nisi propter te; et omnes in te, qui vere amant te, sicut jubet lex amoris lucens ex te.

Ἰσχύει τοίνυν εἰς πάντα, καὶ πολλὰ πληροῖ, καὶ διαπράττεται, τοῦ μὴ ἀγαπῶντος, ἀπολείποντος καὶ ἀθυμοῦντος.

ε'. Ἡ ἀγάπη ἐγρηγορεῖ, καὶ καθεύδουσα οὐ νυστάζει.

Κάμνουσα, οὐ καταπονεῖται· θλιβομένη, οὐ στενοχωρεῖται· ἐκφοβουμένη, οὐ διαταράττεται· ἀλλ', ὥςπερ ζωηρὰ φλὸξ καὶ καιόμενον δαδίον ἄνω ἀναῤῥήγνυται, καὶ ἀσφαλῶς διέρχεται.

Εἴ τις ἀγαπᾷ με, γινώσκει τί ἂν αὕτη βοὴ βοᾷ.

Μεγάλη φωνὴ ἐν τοῖς τοῦ Θεοῦ ὠσί ἐστιν, αὐτὴ ἡ καιομένη διάθεσις τῆς ψυχῆς, ἥπερ λέγει· Ὁ Θεός μου, ἡ ἀγάπη μου· σὺ ὅλος ἐμὸς, κἀγὼ ὅλος σός.

ς'. Πλάτυνόν με ἐν τῇ ἀγάπῃ, ἵνα μάθω τῷ ἔσω στόματι γεύσασθαι, ὡς γλυκύ ἐστιν ἀγαπᾶν, καὶ ἐν τῇ ἀγάπῃ διατήκεσθαι καὶ νήχεσθαι.

Τῇ ἀγάπῃ κατέχωμαι, βαδίζων ὑπὲρ ἐμὲ ὑπὸ τῆς ἄγαν ζέσεως καὶ ἐκστάσεως.

Ἄιδω τὸ τῆς ἀγάπης ᾆσμα, ἀκολουθῶ σοι τῷ Ἀγαπητῷ μου εἰς τὰ ἄνω, ἐκλείπῃ ἡ ψυχή μου εἰς τὸν αἶνόν σου, ἀλαλάζουσα ὑπὸ τῆς ἀγάπης.

Ἀγαπῶ σε μᾶλλον ἐμοῦ, οὐδ' ἐμὲ, εἰ μὴ διὰ σὲ, καὶ ἐν σοὶ πάντας τοὺς ἀληθῶς ἀγαπῶντάς σε, καθὼς ὁ νόμος τῆς ἀγάπης, ὁ ἐκ σοῦ ἐκλάμπων, κελεύει.

Il est donc capable de tout, et il fait et accomplit bien des choses dans lesquelles celui qui n'aime pas manque de force et de courage.

5. L'amour veille, et dans le sommeil même il ne dort pas.

Il est fatigué et non lassé, à l'étroit et non gêné, menacé et non troublé; mais, comme une flamme vive et ardente, il s'élève et passe avec assurance.

Si quelqu'un aime, il connaît la force de cette parole;

C'est un grand cri aux oreilles de Dieu, c'est une ardente affection d'une ame qui dit: Mon Dieu, mon amour, vous êtes tout à moi et je suis tout à vous.

6. Dilatez-moi dans l'amour, afin que j'apprenne à goûter au fond de mon cœur combien il est doux d'aimer, de se fondre et de nager dans l'amour.

Que, saisi par l'amour, je m'élève au-dessus de moi-même, par un excès de ferveur et de ravissement.

Que je chante le cantique de l'amour; que je vous suive jusqu'au ciel, ô mon bien-aimé! que mon ame s'épuise d'affection et de joie en chantant vos louanges.

Que je vous aime plus que moi-même, que je ne m'aime que pour vous, et que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, ainsi que l'ordonne la loi d'amour, qui tire de vous sa lumière.

A tutto dunque è potente, e molte cose fornisce, e le reca ad effetto: laddove colui che non ama, è fievole e inerte.

5. L' amore sta in veglia, e dormendo pure non è sonnacchioso:

Affaticàto, non perde la lena; ristretto non è angustiato; atterrito, non è turbato; ma come fiamma vivace, e fiaccola accesa, cosi si scocca in alto, e passa oltre sicuramente.

Se v' è chi ami, sa ben egli che vaglia questa parola.

Alto grido è nelle orecchie di Dio il medesimo ardente affetto d' un' anima, la qual dice: Iddio mio, amor mio, tu mio tutto, ed io tutto son tuo.

6. Dilata nell' amore il cuor mio, acciocchè impari ad assaporar col gusto interiore, quanto l' amare sia dolce, e lo stemperarsi, e notar nell' amore.

Deh! ch' io sia preso d' amore; e per estasi d'eccessivo fervore mi levi sopra me stesso.

Canti io canzoni d' amore; ti seguiti, o mio Diletto, nell' alto, si strugga nelle tue laudi l' anima mia, giubilando d' amore.

Te ami io più di me stesso; nè me stesso ami se non per te; ed ami in te tutti quelli che t' amano in verità, siccome comanda la legge d' amore che prende lume da te.

Pues para todo es bueno, y muchas cosas ejecuta y pone por obra, en las cuales el que no ama desfallece y cae.

5. El amor siempre vela, y durmiendo no duerme.

Fatigado no se cansa; angustiado no se angustia; espantado no se espanta, sino como viva llama y ardiente luz sube á lo alto, y se remonta con seguridad.

Si alguno ama, conoce lo que dice esta voz:

Grande clamor es en los oidos de Dios el abrasado afecto del alma que dice: Dios mio, amor mio, tú todo mio, é yo todo tuyo.

6. Dilátame en el amor, para que aprenda á gustar con la boca interior del corazon cuan suave es amar y derretirse, y nadar en el amor.

Sea yo cautivo del amor, saliendo de mi por el grande fervor y admiracion.

Cante yo cánticos de amor: sigate, amado mio, á lo alto, y desfallezca mi alma en tu alabanza, alegrándome por el amor.

Amete yo mas que á mí, y no me ame á mí sino por ti, y en ti á todos los que de verdad te aman como manda la ley del amor, que emana de ti.

He poderoso para tudo, e executa acções impossiveis a quem não ama.

5. He vigilante, e até no mesmo sono não dorme.

Fatigando-se não cansa; apertando-se não se comprime; horrorizando-se não se perturba; mas qual outra ardente chama sóbe ao alto resistindo vigorosamente a tudo e rompendo com a maior segurança quanto se lhe oppoem.

Só quem ama he, que póde comprehender os gritos do amor.

Grande brado faz nos ouvidos de Deos aquelle ardente affecto de que se acha penetrada a alma, quando diz: Senhor; vos sois o meu Deos: vos sois o meu amor: vós sois todo o meu, e eu sou todo vosso.

6. Dilatai-me o coração para que mais vos ame: e aprenda por hum gosto interior o quanto he doce a cada hum amar-vos, derreter-se e nadar no vosso amor.

Possua-me o amor de sorte que pelo seu vigoroso impulso me eleve sobre mim mesmo.

Entoe eu o cantico do amor. Eleve-se a minha alma comvosco, siga-vos como a seu Amado, e então transportada de affecto abisme-se nos vossos louvores.

Ame-vos eu mais que a mim, nem ame a mim senão por amor de vos, e ame em vos a todos os que verdadeiramente vos amão, como ordena esta lei do amor, que he hum raio da vossa luz.

Sie ist demnach zu allem geschickt; sie thut vieles, und bringt das zu Stande, was ein anderer, der nicht liebet, zu erfüllen zu schwach ist und unterliegt.

5. Die Liebe wachet, und da sie auch schläft, schlummert sie nicht.

Ermüdungen machen sie nicht matt; Schranken schränken sie nicht ein; Schrecken verwirren sie nicht, sondern sie steigt gleich einer lebendigen Flamme und brennenden Fackel empor; und dringet sicher durch alles hindurch.

Wer liebet, der versteht, was die Stimme sage: Welch ein mächtiges Geschrei erwecket in den Ohren Gottes diese inbrünstigste Anmuthung der Seele:

Mein Gott, meine Liebe! du bist ganz mein, und ich bin ganz dein.

6. Erweitere in mir die Liebe, damit ich lerne mit dem inneren Munde des Herzens zu kosten, wie süsz es sey zu lieben, in der Liebe zu zerschmelzen und zu schwimmen.

Die Liebe feszle mich; damit ich vor heftiger Inbrunst und Entzücken aus mir und über mich hinausgehe.

Meine Lippen stimmen dir ein Liebesgesang an, ich folge meinem Geliebten in die Höhe nach, und meine Seele entkräfte sich im loben, da ich aus Liebe frohlocke!

Lass mich dich weit mehr als mich, und mich nicht anders als deinetwegen, und alle, die dich wahrhaft lieben, nur in dir lieben, wie das Gesetz der Liebe, so aus dir strahlet, gebietet.

It is able therefore to do any thing, and it performs and effects many things, where he that loves not, faints and lies down.

5. Love watches, and sleeping slumbers not.

When weary, is not tired, when straitened; is not constrained; when frighted, is not disturbed; but like a lively flame, and a torch all on fire, mounts upwards, and securely passes through all opposition.

Whosoever loves knows the cry of this voice.

A loud cry in the ears of God is the ardent affection of the soul, which saith; O my God, my love: thou art all mine, and I am all thine.

6. Give increase to my love, that I may learn to taste with the interior mouth of the heart how sweet it is to love, and to swim, and to be melted in love.

Let me be possessed by love, going above myself through excess of fervour and amazement.

Let me sing the canticle of love, let me follow thee my Beloved on high, let my soul lose herself in thy praises, rejoicing exceedingly in thy love.

Let me love thee more than myself, and myself only for thee; and all others in thee, who truly love thee, as the law of love commands, which shines forth from thee.

7. Est amor velox, sincerus, pius, jucundus et amœnus; fortis, patiens, fidelis, prudens, longanimis, virilis, et se ipsum nunquam quærens. (*I Cor.* 13, 5.)

Ubi enim se ipsum aliquis quærit, ibi ab amore cadit.

Est amor circumspectus, humilis et rectus; non mollis, non levis, nec vanis intendens rebus; sobrius, castus, stabilis, quietus, et in cunctis sensibus custoditus.

Est amor subjectus et obediens Prælatis, sibi vilis et despectus, Deo devotus et gratificus, fidens et sperans semper in eo, etiam quum sibi non sapit Deus; quia sine dolore non vivitur in amore.

8. Qui non est paratus omnia pati, et ad voluntatem stare dilecti, non est dignus amator appellari.

Oportet amantem, omnia dura et amara, propter dilectum, libenter amplecti; nec ob contraria accidentia ab eo deflecti.

CAPUT VI. — *De probatione veri amatoris.*

1. Fili, non es adhuc fortis et prudens amator.
2. Quare, Domine?
3. Quia propter modicam contrarietatem deficis a

ζ'. Ἡ ἀγάπη ἐστὶν ὠκεῖα, εἰλικρινὴς, εὔσπλαγχνος, ἡδεῖα καὶ εὔθυμος, ἰσχυρὰ, ἀνεξίκακος, πιστὴ, φρόνιμος, μακρόθυμος, ἀνδρώδης, καὶ ἑαυτὴν μηδήποτε ζητοῦσα.

Ὅπου γὰρ ἑαυτόν τις ζητεῖ, ἐκεῖ τῆς ἀγάπης ἐκπίπτει.

Ἡ ἀγάπη ἐστὶ περιεσκέμμένη, ταπεινὴ, καὶ εὐθεῖα· οὐ μαλακὴ, οὐκ ἐλαφρὰ, οὐδὲ ματαιόσπουδος· νηφάλιος, ἁγνὴ, εὐσταθὴς, ἥσυχος, καὶ ἐν πάσαις αἰσθήσεσι πεφυλαγμένη.

Ἡ ἀγάπη τοῖς προεστῶσιν ὑποτάττεται καὶ πειθαρχεῖ, ἑαυτῇ εὐτελὴς καὶ εὐκαταφρόνητος οὖσα, πρὸς τὸν Θεὸν εὐσεβῶς καὶ εὐχαρίστως ἔχουσα, ἀεὶ ἐπ' αὐτὸν πεποιθυῖα καὶ ἐλπίζουσα, καὶ ὅτε αὐτῇ ὁ Θεὸς οὐ γλυκαίνεται· ὅτι ὁ ἀγαπῶν ἀλύπως οὐ διάγει.

η'. Ὁ οὐχ ἕτοιμος ὢν πάντα παθεῖν, καὶ τῷ τοῦ Ἀγαπητοῦ θελήματι ἀρέσκεσθαι, τοῦ ὀνομασθῆναι ἀγαπητὸν, ἀνάξιός ἐστι.

Δεῖ τὸν ἀγαπῶντα, πάντα τὰ δεινὰ καὶ πικρὰ διὰ τὸν Ἀγαπητὸν ἡδέως ἀσπάζεσθαι, οὐδὲ διὰ τἀναντία συμβεβηκότα ἀπ' αὐτοῦ ἐκκλίνειν.

ΚΕΦ. ς'. — Περὶ τῆς τοῦ ἀληθοῦς φιλητοῦ δοκιμασίας.

α'. Τέκνον, οὔπω ἰσχυρὸς καὶ φρόνιμος φιλητὴς εἶ.
β'. Διὰ τί, Κύριε;
γ'. Ὅτι διὰ μικρὰν ἐναντιότητα τὰ καταρχθέντα ἐκλείπεις,

7. L'amour est agile, sincère, pieux, agréable, complaisant, fort, patient, fidèle, prudent, plein de persévérance et de courage; et il ne se recherche jamais lui-même.

Car dès qu'on se recherche soi-même, on cesse d'aimer.

L'amour est circonspect, humble et droit; il n'est ni lâche, ni volage, ni occupé de choses vaines; il est sobre, chaste, stable, tranquille, et maître de tous ses sens.

L'amour est soumis et obéissant aux supérieurs, vil et méprisable à ses propres yeux; dévot et reconnaissant envers Dieu, il se confie et espère toujours en lui, lors même qu'il goûte le moins ses douceurs, parce qu'on ne vit point sans douleur en amour.

8. Celui qui n'est pas prêt à tout souffrir, et à se conformer à la volonté de son bien-aimé, n'est pas digne du nom d'amant.

Il faut que celui qui aime embrasse avec plaisir pour son bien-aimé tout ce qu'il y a de dur et d'amer, et qu'il ne soit point détourné de lui par des contrariétés accidentelles.

CHAPITRE VI. — *De l'épreuve du véritable amour.*

1. Mon fils, tu n'es encore ni fort ni prudent dans ton amour.
2. Pourquoi, Seigneur?
3. Parce que pour la moindre contrariété tu aban-

7. Veloce è l'amore, sincero, pietoso, giocondo, e piacevole; forte, paziente, fedele, accorto, longanime, maschio, nè mai procaccia per se medesimo:

Imperochè tal' uno ove cerca se stesso, ivi scema in lui dell' amore.

È l'amor circospetto, umile, e retto; non molle, non leggiero, non va dietro alle ciance; sobrio, casto, costante, quieto, e in ogni sentimento guardato.

L' amore sta soggetto e obbedisce a' Prelati, a sè è vile e spregevole, a Dio conoscente e divoto; in lui sempre spera, e si fida, anche quando non gli sa buono; essendochè in amore non si può vivere senza dolore.

8. Chiunque non è presto di patir tutto, e la volontà dell' amato far sua, il nome non merita d' amatore.

Egli fa di bisogno all' amante, ogni dura cosa ed amara abbracciar volentieri per lo diletto: nè per caso che avvenga in contrario, lasciarsi volger da lui.

CAPO VI. — *Della prova del vero amatore.*

1. Figliuolo, tu non se' ancora forte e saggio amatore.
2. E perchè, o Signore?
3. Però che per ogni piccola contraddizione ab-

7. El amor es diligente, sincero, piadoso, alegre y deleitable, fuerte, sufrido, fiel, prudente, magnánimo, varonil, y nunca se busca á si mismo;

Porque cuando alguno se busca á si mismo; luego cae del amor.

El amor es muy mirado, humilde y recto; no es regalon, liviano, ni entiende en cosas vanas; es sobrio, casto, firme, quieto y recatado en todos los sentidos.

El amor es sumiso y obediente á los prelados, vil y despreciado para si: para Dios devoto y agradecido, confiando y esperando siempre en él, aun cuando no le regala, porque no vive ninguno en amor sin dolor.

8. El que no está dispuesto á sufrirlo todo, y á hacer la voluntad del amao, no es digno de llamarse amante.

Conviene al que ama abrazar de buena voluntad por el amado todo lo duro y amargo, y no apartarse de él por cosa contraria que acaezca.

CAPITULO VI. — *De la prueba del verdadero amor.*

1. Hijo, no eres aun fuerte y prudente amador.

2. ¿Porque, Señor?

3. Porque por una contradiccion pequeña faltas en

7. O amor he prompto, sincero, pio, alegre, agradavel, forte, soffredor, fiel, prudente, constante, varonil, sem procurar já mais o seo proprio interesse.

Tanto que alguem procura o seu proprio commodo logo perde o amor.

O amor he circunspecto, humilde e recto; não he froxo, nem liviano, nem se applica a cousas vãas, he temperado, casto, firme, quieto, e vigilante na guarda de todos os seus sentidos.

He sugeito e obediente aos Prelados, mas para si he vil e despresivel. He cheio de ardor e reconhecimento para Deos, em quem conserva sempre huma confiança inalteravel ainda no tempo dá desconsolação; porque no amor não se vive sem penas.

8. Quem não se acha resoluto a soffrer tudo na idéa de que não tem outra vontade senão a do seu Amado, náo merece o nome de Amante.

Importa a quem ama abraçar de boamente as cousas mais asperas e amargosas por amor da pessoa amada e náo deixar de amalla ainda nas occasiões contrarias ao amor.

CAPITULO VI. — *Da prova do verdadeiro amante.*

1. Filho, ainda me não amas com bastante generosidade e sabedoria.

2. Porque, Senhor?

3. Porque ao menor revéz da sórte deixas o que

7. Die Liebe ist hurtig, aufrichtig, fromm, fröhlich, lieblich, stark, geduldig, getreu, klug, langmüthig, tapfer, und suchet niemals sich selbst.

Denn wo jemand sich selbst suchet, dort verlieret er die Liebe.

Die Liebe ist vorsichtig, demüthig und aufrichtig; sie ist nicht weichlich und leichsinnig; und bekümmert sich nicht um eitle Dinge.

Sie ist nüchtern, keusch, beständig, ruhig und wachsam auf alle äuszere Sinne. Die Liebe ist unterthänig und den Vorgesetzten gehorsam.

Sie hält sich für schlecht und verächtlich.

Gegen Gott ist sie andächtig und dankbar; sie vertrauet und hoffet allzeit auf ihn, auch da sie keinen Geschmack an Gott findet; denn in der Liebe lebt man nicht ohne Schmerzen.

8. Wer demnach nicht bereit ist, alles zu leiden und sich nach dem Willen des Geliebten zu richten, der ist nicht werth, dass er ein Liebender genennt werde.

Ein Liebender muss alles Harte und Bittere wegen dem Geliebten gern ertragen, und wegen widerwärtigen Zufäller sich niemals von ihm scheiden.

SECHSTES KAPITEL. — *Von der Prüfung eines wahrhaft Liebenden.*

1. Mein Sohn! noch bist du kein starker und kluger Liebhaber.

2. Warum, o Herr!

3. Weil du wegen geringer Widerwärtigkeit deine

7. Love is swift, sincere, pious, pleasant, and delightful; strong, patient, faithful, prudent, long-suffering, courageous, and never seeking itself; for where a man seeks himself, there he falls from love.

Love is circumspect, humble, upright, not soft, not light, nor intent upon vain things; is sober, chaste, stable, quiet, and keeps a guard over all the senses.

Love is submissive and obedient to superiors, in its own eyes mean and contemptible, devout and thankful to God, always trusting and hoping in him, even then when it tastes not the relish of God's sweetness; for there is no living in love without some pain or sorrow.

8. Whosoever is not ready to suffer all things, and to stand resigned to the will of his Beloved, is not worthy to be called a lover.

He that loves must willingly embrace all that is hard and bitter for the sake of his Beloved, and never suffer himself to be turned away from him by any contrary occurrences whatsoever.

CHAPTER VI. — *Of the proof of a true lover.*

1. My Son, thou art not as yet a valiant and prudent lover.

2. Why, O Lord?

3. Because thou fallest off from what thou hast begun

cœptis, et nimis avide consolationem quæris. Fortis amator stat in tentationibus, nec callidis credit persuasionibus inimici.

Sicut in prosperis ei placeo, ita nec in adversis displiceo.

4. Prudens amator, non tam donum amantis considerat, quam dantis amorem.

Affectum potius attendit, quam censum; et infra dilectum, omnia data ponit.

Nobilis amator non quiescit in dono, sed in me super omne donum.

Non est ideo totum perditum, si quandoque minus bene de me, vel de Sanctis meis sentis, quam velles.

Affectus ille bonus et dulcis, quem interdum percipis, effectus est gratiæ præsentis, et quidam prægustus patriæ cœlestis: super quo non nimium innitendum, quia vadit et venit.

Certare autem adversus incidentes malos motus animi, suggestionesque spernere Diaboli, insigne est virtutis, et magni meriti.

5. Non ergo te conturbent alienæ phantasiæ, de quacumque materia ingestæ.

Forte serva propositum, et intentionem rectam ad Deum.

καὶ ἄγαν, ἐπιθυμητικῶς τὴν παράκλησιν ζητεῖς. Ὁ ἰσχυρὸς φιλητὴς ἐν τοῖς πειρασμοῖς ἵσταται, καὶ ταῖς τοῦ ἐχθροῦ πείσεσι δολεραῖς οὐ πιστεύει.

Ὥσπερ αὐτῷ εὐτυχοῦντι ἀρέσκω, οὕτω δυστυχοῦντι οὐκ ἀπαρέσκω.

δ'. Ὁ φρόνιμος φιλητὴς, τὴν τοῦ διδόντος ἀγάπην μᾶλλον, ἢ τὸ τοῦ ἀγαπῶντος δῶρον λογίζεται.

Τὴν διάθεσιν μᾶλλον, ἢ τὸ τίμημα σκοπεῖ, καὶ πάντα δωρήματα περὶ ἐλάττονος ποιεῖται τοῦ Ἀγαπητοῦ.

Ὁ εὐγενὴς φιλητὴς οὐχ ἡσυχάζει ἐν τῷ δώρῳ, ἀλλ' ἐν ἐμοὶ ὑπὲρ πᾶν δῶρον.

Οὐ διὰ τοῦτο ὅλον ἀπώλολεν, ὅτι ποτὲ περὶ ἐμοῦ, ἢ περὶ τῶν Ἁγίων μου ἧττον καλῶς, ἢ ἂν ἐβούλου, γινώσκεις,

Ἐκείνη ἡ ἀγαθὴ καὶ ἡδεῖα διάθεσις, ἥσπερ ἐνίοτε γεύῃ. τῆς παραγινομένης χάριτος ἐνέργημά ἐστι, καὶ πρόγευσίς τις τῆς οὐρανίου πατρίδος, ᾗ τινι οὐ δεῖ ἄγαν ἰσχυρίζεσθαι, ὅτι ὑπάγει καὶ ἔρχεται.

Πρὸς δὲ τὰ κακὰ πάθη τῆς ψυχῆς τὰ ἐμπίπτοντα ἀγωνίζεσθαι, καὶ τῆς τοῦ Διαβόλου ἐμπνεύσεως καταφρονεῖν, τῆς ἀρετῆς καὶ μεγάλης ἀξίας σημεῖόν ἐστι.

ε'. Διόπερ αἱ ἀλλότριαι φαντασίαι περὶ ὁποιασοῦν ὑποθέσεως ὑποβληθεῖσαι, μή σε διαταραττέτωσαν.

Τὴν ἰσχυρὰν πρόθεσιν καὶ τὴν εὐθεῖαν προαίρεσιν πρὸς τὸν Θεὸν διαφύλαττε.

donnes ce que tu avais commencé et que tu cherches les consolations avec trop d'avidité.

Celui qui est fort dans son amour demeure ferme dans les tentations, et il ne croit pas aux persuasions d'un ennemi artificieux.

De même que je lui plais dans la prospérité, ainsi je ne lui déplais pas dans l'adversité.

4. Celui qui a de la prudence en aimant considère moins le don de celui qui aime, que l'amour de celui qui donne.

Il est plus touché de l'affection que du prix, et il met son bien-aimé au-dessus de tous les dons.

Celui qui aime noblement se repose non sur le don, mais sur moi, par-dessus tous les dons.

Ainsi tout n'est pas perdu si quelquefois vous sentez pour moi et pour mes saints moins d'affection que vous ne voudriez.

Cet amour bon et doux que vous éprouvez quelquefois est un effet de la présence de la grace, et comme un avant-goût de la céleste Patrie; mais il ne faut pas trop compter sur lui, car il va et vient.

Mais combattre les mouvements déréglés qui surviennent à l'ame et mépriser la suggestion du Démon, c'est la marque distinctive de la vertu et d'un grand mérite.

5. Que des fantaisies étrangères ne troublent donc point ton esprit, quel qu'en soit le sujet.

Conserve toujours une résolution ferme et une intention droite vers Dieu.

bandoni l' impresa, e troppo sei ghiotto della consolazione.

Il forte amatore nelle tentazioni sta saldo, nè dà fede alle fallacie dell' inimico.

Siccome nelle cose liete io gli piaccio, così nelle sinistre non gli dispiaccio.

4. Il saggio amatore non tanto guarda al don dell' amante, quanto all'amor di chi il dà.

Attende anzi all' affetto, che al lucro, e al Diletto pospone ogni cosa a sè data da lui.

Il generoso amatore non si ferma nel dono, ma si in me sovra ogni dono.

Non è però tutto gittato, se alcuna volta non hai di me, o de' miei Santi quel tenero sentimento, che tu vorresti.

Quel pio e dolce affetto che alcuna volta tu senti, è effetto della grazia presente, ed un cotal saggio della patria celeste: al quale però non è da volersi troppo appoggiare; perciocchè egli va, e torna.

Il combattere poi contra i rei movimenti del cuore, e 'l farsi beffe dell' insidie del diavolo, è argomento di virtù, e di merito grande.

5. Non ti turbino adunque le strane immaginazioni di qualunque maniera si sieno messe.

Ritieni il tuo proposito fortemente, e la intenzione diritta in Dio.

lo comenzado, y buscas la consolacion ansiosamente.

El constante amador está fuerte en las tentaciones, no cree á las persuasiones engañosas del enemigo.

Como yo le agrado en las prosperidades, asi no le descontento en las adversidades.

4. El discreto amador no considera tanto el don del amante, cuanto el amor del que lo da.

Antes mira á la voluntad que á la merced; y todas las dádivas estima ménos que el amado.

El amador noble no descansa en el don, sino en mí sobre todo don.

Por eso, si algunas veces no gustas de mi ó de mis santos tan bien como deseas, no está todo perdido.

Aquel tierno y dulce afecto que sientes algunas veces, obra es de la presencia de la gracia, y gusto anticipado de la patria celestial, sobre lo cual no se debe estribar mucho, porque va y viene.

Pero pelear contra las perturbaciones incidentes del ánimo, y menospreciar la sugestion del diablo, señal es de virtud y de gran merecimiento.

5. No te turben pues las imaginaciones estrañas de diversas materias que te ocurrieren.

Guarda tu firme propósito y la intencion recta para con Dios.

emprendeste, e porque desejas com muita ancia a consolação. Quem ama generosamente, permanece firme nas tentações, e não se deixa cativar das persuasões arteficiosas do seu inimigo.

Assim como eu lhe agrado nos successos prosperos, tambem não lhe desagrado nos adversos.

4. Quem ama sabiamente, não considera tanto a dadiva de quem ama, como o amor de quem lha dá.

Olha mais para o affecto que para o dom recebido, e no seu conceito tudo quanto lhe póde dar o Amado he inferior ao seu Amado.

Aquelle que me ama generosamente, ama-me mais que tudo o que lhe dou; e em mim he que poem a sua gloria, e não nos meus dons. Se alguma vez sentes menos affecto para mim e os meus santos, e isto contra a tua vontade, não te julgues por isso perdido.

Aquelle affecto cheio de doçura que algumas vezes sentes, he hum effeito da presença da minha graca, e hum gosto anticipado do Ceo, no qual não deves fundar-te; porque o dou e tiro quando me agrada.

O verdadeiro signal da virtude solida e do grande merecimento he combatter os movimentos desordenados da alma e despresar as suggestões do demonio.

5. Não te perturbem as vãas imaginações, que te occorrem em qualquer materia que seja.

Conserva firme o proposito de servir a Deos, e vive na intenção recta de lhe agradar.

Vorsätze fahren lässt, und allzubegierig Trost suchest.

Ein starker Liebhaber steht in den Versuchungen unbeweglich, und glaubt den listigen Eingebungen des Feindes nicht.

Gleichwie ich ihm im Wohlergehen gefalle, also misfalle ich ihm auch nicht in den widrigen Zufällen.

4. Ein kluger Liebhaber sieht nicht so viel auf das Geschenk des Liebenden, als vielmehr auf die Liebe des Gebers.

Er betrachtet mehr den guten Willen, als den Werth; und achtet alle Gaben weit geringer, als den Geliebten.

Ein edler Liebhaber beruhiget sich nicht mit dem Geschenke, sondern suchet seine Ruhe mehr in mir, als in allen Gaben.

Es ist nicht gleich alles verloren, wenn du bisweilen von mir oder von meinen Heiligen keine so guten Gedanken, als du wünschest, empfindest.

Die gute und süsze Anmuthung, die du bisweilen spürest, ist eine Wirkung der gegenwärtigen Gnade, und ein Vorgeschmack des himmlischen Vaterlandes, worauf du dich nicht viel verlassen darfst, weil sie zuweilen hinweggeht, zuweilen auch wieder kömmt.

Aber wider die aufsteigenden bösen Bewegungen des Herzens kämpfen, und die Eingebungen des Teufels verachten, ist ein treffliches Merkmahl der Tugend, und eine Sache von groszem Verdienste.

5. Lass dich daher von verschiedenen Einbildungen, die manche Gegenstände in dir erwecken, nicht verwirren.

Beharre fest in deinem Vorsatze, und in der aufrichtigen Meinung zu Gott.

upon meeting a little adversity, and too greedily seekest after consolation.

A valiant lover stands his ground in temptations, and gives no credit to the crafty persuasions of the enemy.

As he is pleased with me in prosperity, so I displease him not when I send adversity.

4. A prudent lover considers not so much the gift of the lover, as the love of the giver.

He looks more at the good-will than the value, and sets his Beloved above all his gifts.

A generous lover rests not in the gift, but in me above every gift.

All is not lost, if sometimes thou hast not that feeling (of devotion) towards me or my saints, which thou wouldst have.

That good and delightful affection, which thou sometimes perceivest is the effect of present grace, and a certain foretaste of thy heavenly country. But thou must not rely too much upon it, because it goes and comes.

But to fight against the evil motions of the mind which arise, and to despise the suggestions of the devil, is a sign of virtue and of great merit.

5. Let not therefore strange fancies trouble thee of what subject soever they be that are suggested to thee.

Keep thy resolution firm, and thy intentions upright towards God.

Nec est illusio, quod aliquando in excessum subito raperis, et statim ad solitas ineptias cordis reverteris.

Illas enim invite magis pateris, quam agis; et quamdiu displicent et reniteris, meritum est, et non perditio.

6. Scito quod antiquus inimicus omnino nititur impedire desiderium tuum in bonum, et ab omni bono exercitio evacuare; a Sanctorum scilicet cultu, a pia passionis meæ memoria, a peccatorum utili recordatione, a proprii cordis custodia, et a firmo proposito proficiendi in virtute.

Multas malas cogitationes ingerit, ut tædium tibi faciat et horrorem; ut ab oratione revocet, et sacra lectione.

Displicet sibi humilis confessio, et (si posset) a Communione cessare faceret.

Non credas ei, neque cures illum, licet sæpius tibi deceptionis tetenderit laqueos.

Sibi imputa, quum mala inserit et immunda. Dicito illi :

« Vade, immunde Spiritus; erubesce, miser: valde immundus es tu, qui talia infers auribus meis. (*Matth.* 4. 10. *Marc.* 5, 8.)

Οὐκ ἔστιν ἐμπαιγμὸς τὸ αἰφνιδίως ποτὲ ἐπαρθέντα σε ὑψόσε, εὐθέως εἰς τὰς εἰωθυίας φλυαρίας τῆς καρδίας ἐπανελθεῖν·

Αὐτὰς γὰρ μᾶλλον ἀκοντὶ πάσχεις, ἢ ἐργάζῃ· καὶ ἐφ' ὅσον ἀπαρέσκουσι, καὶ σὺ ἀντιτάττῃ, ἀξία ἐστὶν ἀλλ' οὐκ ἀπώλεια.

ς'. Γίνωσκε, ὅτι ὁ πάλαι ἐχθρὸς διόλου ἐπιχειρεῖ τὴν ἐπιθυμίαν σου ἐν καλῷ ἔργῳ ἐμποδίζειν, καὶ πάσης εὐσεβοῦς ἀσκήσεως ἀποστερεῖν· τῆς δήπου σεβάσεως τῶν Ἁγίων, τῆς εὐλαβοῦς μνήμης τοῦ πάθους μου, τῆς ὠφελοῦς ἀναμνήσεως τῶν ἁμαρτιῶν, τῆς φυλακῆς τῆς ἰδίας καρδίας, καὶ τῆς βεβαίας προαιρέσεως τοῦ ἐπιδοῦναι πρὸς ἀρετήν.

Πολλοὺς κακοὺς διαλογισμοὺς ὑποβάλλει, τοῦ ἀηδίαν καὶ φρίκην σοι ἐμποιεῖν· τοῦ τῆς προσευχῆς καὶ τῆς ἁγίας ἀναγνώσεώς σε ἀποτρέπειν.

Ἀπαρέσκει αὐτῷ ἡ ταπεινὴ ὁμολόγησις, καί, εἰ δύναιτο, τῆς κοινωνίας ἄν σε ἀναπαύηται.

Μὴ πίστευε αὐτῷ, μηδὲ λόγον αὐτοῦ ἔχε, εἰ καὶ πλεονάκις τὴν παγίδα τῆς ἀπάτης σοι θήσεται.

Εἰς αὐτὸν τρέπε ὅταν τὰ κακὰ καὶ ἀκάθαρτα ὑποβάλλῃ.

Λέγε αὐτῷ· Ἄπαγε, ἀκάθαρτον πνεῦμα, αἰσχύνου σχέτλιον· σὺ σφόδρα ἀκάθαρτον εἶ, τοιαῦτα τοῖς ὠσί μου ἐπιψιθυρίζον.

Ce n'est point une illusion si quelquefois tu es soudain ravi hors de toi, et que tu retombes aussitôt dans les faiblesses habituelles de ton cœur;

Car tu les souffres malgré toi plutôt que tu ne les causes; et tant qu'elles te déplaisent et que tu y résistes, c'est pour toi un mérite, et non une perte.

6. Sache que l'ancien adversaire s'efforce d'arrêter les désirs qui te portent vers le bien, et pour t'arracher à tout dévot exercice, au culte des Saints, à la pieuse méditation de ma passion, au souvenir utile de tes péchés, de la garde de ton cœur, et du ferme propos d'avancer dans la vertu.

Il te suggère mille mauvaises pensées, pour te causer de l'ennui et du dégoût, et te détourner de la prière et de la lecture du saint livre.

L'humble confession lui déplaît, et, s'il le pouvait, il te ferait abandonner la sainte communion.

Ne le crois pas, ne t'en inquiète pas, quoique souvent il te tende des piéges pour te surprendre.

Rejette sur lui les pensées mauvaises et impures qu'il t'inspire, et dis-lui :

« Retire-toi, esprit impur; rougis, misérable : il faut que tu sois bien immonde pour me souffler aux oreilles de telles pensées.

Non è illusione, che tu sei alcuna volta improvvisamente rapito fuori di te, e subito ritorni alle usate inezie del cuore : imperciocchè ivi tu se' anzi contro voglia paziente, che agente : e mentrechè elle ti spiacciono, e loro resisti, ciò t' è mercede non danno.

6. Attendi, che l' antico avversario adopera ogni suo sforzo ad impedire il tuo buon desiderio del bene, a cavarti da ogni santo esercizio : cioè dal culto de' Santi, dalla pietosa memoria della mia passione, dall' utile rimembranza de' tuoi peccati, dalla guardia del proprio cuore, e dal fermo proponimento di crescere nella virtù.

Egli ti mette di molti brutti pensieri per attediarti e sbigottirti, per ritrarti dalla orazione, e dalla sacra lezione.

Gli duole l' umile confessione, e (s' egli il potesse) ti farebbe lasciare la comunione.

Non gli dar fede, nè ti curare di lui, comechè spesse fiate ti abbia tesi lacciuoli.

A lui dà la colpa di tutto ciò, che di cattivo e di turpe ti rappresenta.

Di' a lui : Va via, spirito immondo; ti vergogna, o infelice : or se' ben sozzo, che tali brutture mi metti dentro le orecchie.

Ni tengas á engaño que de repente te arrebaten alguna vez á lo alto, y luego te tornes á las pequeñeces acostumbradas del corazon.

Porque mas las sufres contra tu voluntad que las causas; y miéntras te dan pena y las contradices, mérito es y no pérdida.

6. Persúadete que el enemigo antiguo de todos modos se esfuerza para impedir tu deseo en el bien, y apartarte de todo ejercicio devoto, como es honrar á los santos, la piadosa memoria de mi pasion, la útil contricion de los pecados, la guarda del propio corason, el firme propósito de aprovechar en la virtud.

Te trae muchos pensamientos malos para disgustarte y atemorizarte, para desviarte de la oracion y de la leccion sagrada.

Desagrádale mucho la humilde confesion; y si pudiese, haria que dejases de comulgar.

No le creas ni hagas caso de él, aunque muchas veces te arme lazos para seducirte.

Cuando te trujere pensamientos malos y torpes, atribúyelo á él, y dile:

Vete de aqui, espíritu inmundo: averguénzate, desventurado: muy sucio eres, pues me traes tales cosas á la imaginacion.

Não julgues que he illusão vendo que humas vezes te elevas até o Ceo, e que outras vezes cahes nas tuas fraquezas ordinarias.

Tanto não es causa dellas que antes as padeces contra a tua vontade. Em quanto te desagradarem e lhes resistires, vive certo de que te não servem de perda, antes sim de merecimento.

6. Deves advertir que o designio principal do teu inimigo he suffocar os teus bons desejos, e apartar-te dos exercicios devotos; isto he, honrar os Santos, meditar sobre os meus tormentos, sobre o exame util dos teus peccados, em fim apartar-te de que vigies sobre o teu coração, e de que te adiantes na virtude.

Para isto e que excita muitas vezes no teu espirito máos pensamentos, e tão máos, que te causem horror e tedio, e que te fação abster da oração e da leitura dos livros santos.

Aborrece-lhe a humilde confissão dos teus defeitos, e se podesse faria com que deixasses de commungar.

Não o creias, nem o attendas ainda que muitas vezes te arme laços e enganos.

Crê que os pensamentos máos que lança no teu espirito são seus e não teus.

Dize-lhe: vai-te, espirito impuro e infeliz, he necessario que sejas bem infame para não te envergonhares de representar-me lembranças tão ignominiosas.

Es ist nicht allemal eine Verblendung, wenn du zuweilen plötzlich verzückt wirst, und gleich darauf zu den gewöhnlichen Tändeleyen des Herzens zurückkehrest:

Denn du leidest sie vielmehr wider deinen Willen, als du sie selbst erweckest: und so lange sie dir missfallen, und du denselben widerstrebst, so ist es für dich ein Verdienst, kein Verlust.

6. Wisse, dass der alte Feind auf alle Weise sich bemüht, deine Begierde zum Guten zu unterdrücken, und dich von allen Andachtsübungen abzuwenden, nämlich von der Verehrung der Heiligen, von dem gottseligen Gedächtnisse meines Leidens, von nutzlicher Erinnerung der Sünden, von der Wachsamkeit über dein eignes Herz, und von dem festen Entschlusse, in der Tugend fortzuschreiten.

Er giebt dir viele böse Gedanken ein, damit er dir Ekel und Abscheu erwecke: damit er dich vom Gebethe und heiliger Lesung abhalte.

Ihm misfällt eine demüthige Beichte, und wenn er könnte, würde er dich von dem heiligen Abendmahle gänzlich zurückhalten.

Glaube ihm nicht, und achte ihm nicht, ob er dir gleich oftmals betrügliche Fallstricke legt.

Gieb ihm die Schuld, wenn er dir böse und unreine Gedanken eingiebt, und sprich zu ihm:

Weich unreiner Geist; schäme dich, Elender! du bist sehr unflätig, der du mir solche Unreinigkeit in die Ohren blasest.

Neither is it an illusion, that sometimes thou art rapt in an extasy, and presently returnest to the accustomed fooleries of thy heart.

For these thou rather sufferest against thy will, than procurest: and as long as thou art displeased with them, and resistest them, it is merit, and not loss.

6. Know, that the old enemy strives by all means to hinder thy desire after good; and to divert thee from every devout exercise: namely, from the veneration of the saints, from the pious meditation of my passion: from the profitable remembrance of thy sins, from keeping a guard upon thy own heart, and from a firm purpose of advancing in virtue.

He suggests to thee many evil thoughts, that he may tire thee out, and fright thee, that he may withdraw thee from prayer, and the reading of devout books.

He is displeased with humble confession: and, if he could, he would cause thee to let communion alone,

Give no credit to him, value him not, although he often lay his deceitful snares in thy way.

Charge him with it, when he suggests wicked and unclean things: and say to him:

Begone, unclean spirit; be ashamed, miserable wretch: thou art very filthy indeed to suggests such things as these to me.

« Discede a me, seductor pessime, non habebis in me partem ullam : sed Jesus mecum erit tanquam bellator fortis, et tu stabis confusus. (*Jerem.* 20, 11.)

« Malo mori, et omnem pœnam subire, quam tibi consentire.

« Tace et obmutesce ; non audiam te amplius, licet plures mihi moliaris molestias. Dominus illuminatio mea et salus mea : quem timebo ? (*Marc.* 14, 39. *Ps.* 26, 1.)

« Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum. Dominus adjutor meus, et redemptor meus. » (*Ps.* 26, 3.)

7. Certa tanquam miles bonus : et si interdum ex fragilitate corruis, resume vires fortiores prioribus, confidens de ampliori gratia mea ; et multum præcave a vâna complacentia et superbia. (*II Timoth.* 2, 3.)

Propter hoc multi in errorem ducuntur, et in cæcitatem pene incurabilem quandoque labuntur.

Sit tibi in cautelam et perpetuam humilitatem, ruina hæc superborum de se stulte præsumentium.

CAPUT VII. — *De occultanda gratia sub humilitatis custodia.*

1. Fili, utilius est tibi et securius, devotionis gra-

Πορεύου ἀπ' ἐμοῦ, πλάνε κάκιστε · οὐχ ἕξεις μέρος τι ἐν ἐμοί, ἀλλ' ὁ Ἰησοῦς μετ' ἐμοῦ ἔσται ὡς μαχητὴς ἰσχύων, καὶ σὺ στήσῃ καταισχυνθείς.

Πολλῷ μᾶλλον αἱροῦμαι τεθνᾶναι, καὶ πᾶσαν τιμωρίαν ἀναδέχεσθαι, ἢ συνευδοκεῖν σοι.

Σιώπα, καὶ πεφίμωσο, οὐκ ἔτι ἀκούσω σου, καίπερ πλεονάκις ἐνοχλοῦντός με. « Κύριος φωτισμός μου καὶ σωτηρία μου, τίνα φοβηθήσομαι ; »

Ἐὰν παρατάξηται ἐπ' ἐμὲ παρεμβολή, οὐ φοβηθήσεται ἡ καρδία μου. Κύριος βοηθός μου καὶ λυτρωτής μου.

ζ'. Ἀγωνίζου ὡς καλὸς στρατιώτης, καὶ εἴ ποτε τῇ ἀσθενείᾳ τῆς σαρκὸς καταπίπτεις, ἀνάλαβε τὴν δύναμιν μείζω τῆς προτέρας, τῇ εὐπορωτέρᾳ χάριτί μου πεποιθώς, καὶ τὴν ματαίαν αὐθάδειαν καὶ τὴν ὑπερηφανίαν πολὺ φυλάττου.

Διὰ ταῦτα πολλοὶ πλανῶνται, καὶ εἰς τυφλότητα τὴν σχεδὸν ἀνίατόν ποτε περιπίπτουσι.

Γινέσθω σοι εἰς προφυλακὴν καὶ αἰώνιον ταπεινότητα αὕτη ἡ πτῶσις τῶν ὑπερηφάνων, τῶν περὶ ἑαυτῶν ματαίως προλαμβανόντων.

ΚΕΦ. Ζ'. — Περὶ τοῦ ἀποκρύπτειν τὴν χάριν, ὑπὸ τῇ τῆς ταπεινότητος φυλακῇ.

α'. Τέκνον, χρησιμώτερον καὶ ἀσφαλέστερόν σοί ἐστι τὴν

« Éloigne-toi de moi, séducteur abominable, tu n'auras aucune part en moi ; mais Jésus sera avec moi comme un puissant guerrier, et tu demeureras confus.

« J'aime mieux mourir et souffrir toutes les peines imaginables que de céder à tes suggestions.

« Tais-toi et ne me parle plus ; je ne t'écouterai pas davantage, quoi que tu fasses pour me tourmenter. Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je ?

« Quand il y aurait des armées contre moi, mon cœur ne craindrait point. Le Seigneur est mon aide et mon rédempteur. »

7. Combats comme un vaillant soldat, et si quelquefois tu succombes par fragilité, reprends plus de courage qu'auparavant, dans l'espérance d'une plus grande grace ; et garde-toi bien de la vaine complaisance et de l'orgueil.

C'est ainsi que plusieurs s'égarent, et tombent quelquefois dans un aveuglement presque incurable.

Que cette ruine des superbes, qui présument follement d'eux-mêmes, te soit une sauvegarde et te maintienne dans une perpétuelle humilité.

CHAPITRE VII. — *Du soin de cacher la grace sous la garde de l'humilité.*

1. — Mon fils, il t'est plus utile et plus sûr de cacher

Togliti da me, seduttor maladetto, tu non avrai in me alcuna ragione : anzi con meco starà Gesù, siccome forte combattitore, e tu rimarrai svergognato.

Io voglio più presto morire, e soggiacere a qualsivoglia dolore, che a te acconsentire.

Taci là, e ammutolisci ; io non ti darò orecchio giammai, quando pur maggiori molestie m' apparecchiassi.

Il Signore è mia luce, e salute ; cui temerò io ?

Se anche mi stessero contro gli eserciti, non avrà paura il mio cuore. Il Signore è mio aiutatore, e mio redentore.

7. Combatti come prode soldato ; e se mai per fievolezza tu cada, riprendi forze maggiori di prima, confidandoti del mio più largo favore : e guardati bene dalla vana compiacenza, e dalla superbia.

Per questa molti ne son tratti in errore, e alcuna volta traboccano a tal cecità, che non riceve più medicina.

Siati in cautela, ed in perpetua umiltà siffatta caduta di questi superbi, i quali presumono mattamente di sè.

CAPO VII. — *Dell' occultar la grazia sotto la custodia dell' umiltà.*

1. Figliuolo, t'è più utile, e più sicuro, il tener

Apártate de mi, malvado engañador : no tendrás parte alguna en mi ; mas Jesus estará conmigo como invencible capitan, y tú estarás confuso.

Mas quiero morir y sufrir cualquier pena, que condescender contigo.

Calla y enmudece ; no te oiré ya aunque mas me importunes. El Señor es mi luz y mi salud : ¿ á quien temeré ?

Aunque se ponga contra mi un ejército, non temerá mi corazon. El Señor es mi ayuda y mi Redentor.

7. Pelea como buen soldado ; y si alguna vez cayeres por flaqueza de corazon, procura cobrar mayores fuerzas que las primeras, confiando de mayor favor mio, y guárdate mucho del vano contentamiento y de la soberbia.

Por esto muchos estan engañados, y caen algunas veces en ceguedad casi incurable.

Sirvate de aviso y de perpetua humildad la caida de los soberbios que locamente presumen de si.

CAPITULO VII. — *Como se ha de encubrir la gracia bajo el velo de la humildad.*

1. Hijo, te es mas útil y mas seguro encubrir la

Aparta-te de mim pessimo embusteiro, tu não terás parte no meu coração. Jesus reinará sempre na minha alma, onde vibrando contra ti o seu braço invencivel te cobrirá de confusão.

Antes quero morrer e soffrer todos os tormentos imaginaveis que consentir na tua malicia.

Calla-te e emmudece. Eu não te escutarei já mais, ainda que me opprimas de molestias. A quem posso eu temer sendo o Senhor a minha luz e a minha salvação?

Quando exercitos se acampassem contra mim, ainda assim o meu coração não temeria. Senhor, vós sois o meu soccorro e o meu Redemptor.

7. Peleja como bom soldado, e se alguma vez cahires por fraqueza, entra outra vez no combate ainda mais valeroso que antes, persuadido de que a minha graça te sustentará mais fortemente ; vigia porém comtudo em te defender da vãa complacencia e da soberba.

Da falta desta vigilancia vem que muitos errão, e cahem em huma cegueira quasi incuravel.

Sirva-te de exemplo a ruina destas almas soberbas, e firme-te na humildade a sua louca presumpção.

CAPITULO VII. — *Deve-se encobrir a graça deibaxo da humildade.*

1. Filho, he muito util e seguro que occultes a

Packe dich fort von mir, du gottloser Verführer! Keinen Theil sollst du an mir haben ; sondern Jesus wird als ein starker Held bey mir seyn, und du wirst in Schanden stehen.

Lieber will ich sterben und alle Peinen ausstehen, als dir meine Einwilligung geben.

Schweig und verstumme : ich werde dich nicht mehr anhören, so viel du auch immer mich quälest.

Der Herr ist mein Licht und mein Heil, vor wem soll ich mich fürchten?

Wenn sich ein ganzes Heer wider mich lagerte, wird mein Herz sich nicht fürchten.

Der Herr ist mein Helfer und Erretter.

7. Kämpfe wie ein tapferer Kriegsmann, und wenn du zuweilen aus Schwachheit fällst, so sammle stärkere Kräfte als zuvor ; vertraue auf meine gröszere Gnade.

Hüte dich sehr vor eitlem Selbstgefallen und Hochmuthe : denn deswegen werden viele in Irrthum geführt, und fallen bisweilen in eine fast unheilbare Blindheit.

Lass dir diesen Fall der Hoffärtigen, die närrischer Weise auf sich selbst vertrauen, zur Warnung und beständiger Demüthigung seyn.

SIEBENTES KAPITEL. — *Die Gnade der Andacht muss unter dem Schutze der Demuth verborgen und erhalten werden.*

1. C. Sohn, es ist dir nützlich und gut, dass du

Depart from me, thou most wicked impostor ; thou shalt have no share in me ; but my Jesus will be with me as a valiant warrior, and thou shalt stand confounded.

I had rather die, and undergo any torment whatsoever, than consent to thee.

Be silent, I will hear no more of thee, although thou often strive to be troublesome to me. The Lord is my light, and my salvation, whom shall I fear ?

If whole armies should stand together against me, my heart shall not fear. The Lord is my helper and my Redeemer.

7. Fight like a good soldier ; and if sometimes thou fall through frailty, rise up again with greater strength than before, confiding in my more abundant grace. But take great care thou yield not to any vain complaisance and pride.

Through this many are led into error, and sometimes fall into almost incurable blindness.

Let this fall of the proud, who foolishly presume of themselves, serve thee for a warning and keep thee always humble.

CHAPTER VII. — *That grace is to be hid under the guardianship of humility.*

1. My Son, it is more and more safe for thee to

tiam abscondere, nec in altum te efferre, nec multum inde loqui, neque multum ponderare, sed magis temetipsum despicere, et tanquam indigno datam timere.

Non est huic affectioni tenacius inhærendum, quæ citius potest mutari in contrarium.

Cogita in gratia, quam miser et inops esse soles sine gratia.

Non est in eo tantum spiritualis vitæ profectus, quum consolationis habueris gratiam, sed quum humiliter et abnegate, patienterque tuleris ejus subtractionem; ita quod tunc ab orationis studio non torpeas, nec reliqua opera tua, ex usu facienda, omnino dilabi permittas;

Sed sicut melius potueris et intellexeris, libenter quod in te est, facias; nec propter ariditatem, seu anxietatem mentis quam sentis, te totaliter negligas.

2. Multi enim sunt, qui, quum non bene eis successerit, statim impatientes fiunt, aut desides.

Non enim semper est in potestate hominis via ejus; sed Dei est dare et consolari, quando vult, ut quantum vult, et cui vult, sicut sibi placuerit, et non amplius.

Quidam incauti, propter devotionis gratiam, se ipsos destruxerunt; quia plus agere voluerunt quam

τῆς εὐσεβείας χάριν ἀποκρύπτειν, καὶ οὐχ ὑψόσε ἐπαίρεσθαι, οὐδὲ πολὺ περὶ αὐτῆς λαλεῖν, οὐδὲ πολὺ σταθμᾶσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον σεαυτοῦ καταφρονεῖν καὶ φοβεῖσθαι, μὴ τῷ ἀναξίῳ δοθῇ.

Οὐ δεῖ ταύτῃ τῇ διαθέσει ἰσχυρογνωμονέστερον προσκολληθῆναι, ἥτις τάχιον εἰς τοὐναντίον μεταβάλλεσθαι πέφυκε.

Τῆς χάριτος ἐπιτυχὼν ἐνθυμοῦ ὡς ταλαίπωρος καὶ ἐνδεὴς εἶναι εἴωθας, τῆς χάριτος ἀπορῶν.

Ἡ τῆς πνευματικῆς ζωῆς ἐπίδοσις οὐ μόνον ἐν τῷ ἔχειν τὴν τῆς παραμυθίας χάριν κεῖται, ἀλλ' ἐν τῷ ταπεινῶς, ἀπαρνητικῶς, καὶ ἀνεξικάκως φέρειν τὴν ὑφαίρεσιν αὐτῆς· οὕτως ὡς τότε τὴν τῆς προσευχῆς σπουδὴν μὴ ὀκνῇς, μηδὲ τἄλλα συνήθη ἔργα πάντως ἀνιῇς·

Ἀλλ' ὡς ἂν βέλτιον δυνηθῇς καὶ νοήσῃς, ἀσμένως, κατὰ τὸ σὸν μέρος, ποιῇς, καὶ μηδὲ διὰ τὴν ἀηδίαν, ἢ ἀδημονίαν, ἧς αἰσθάνῃ, παντελῶς σου ἀμελῇς.

β'. Πολλοὶ γάρ εἰσιν, εἴτινες, τῶν πραγμάτων ἀτυχῶς αὐτοῖς συμβαινόντων, εὐθέως ἀτλητοῦσιν ἢ ῥᾳθυμοῦσιν·

Οὐ γὰρ ἀεὶ ἡ τοῦ ἀνθρώπου ὁδὸς ἐν ἐξουσίᾳ αὐτοῦ ἐστιν, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ ἐστι διδόναι καὶ παραμυθεῖσθαι, ὅτε θέλει, καὶ ὅσον θέλει, καὶ ᾧτινι θέλει, ὡς γίνεται εὐδοκία ἔμπροσθεν αὐτοῦ, καὶ οὐ πλεῖον.

Τινὲς ἀφύλακτοι διὰ τὴν χάριν τῆς εὐσεβείας ἑαυτοὺς ἐλυμήναντο, ὅτι πλείω τῆς αὐτῶν δυνάμεως πράττειν

la grace de la dévotion, de ne pas t'en élever, d'en parler peu, et de n'y point mettre trop d'importance; mais plutôt de te mépriser toi-même, et de craindre que tu n'en sois indigne.

Il ne faut pas trop s'attacher à cette affection qui peut trop tôt se changer en une autre toute contraire.

Pense, lorsque tu jouis de la grace, combien tu es ordinairement misérable et pauvre sans la grace.

Le progrès dans la vie spirituelle ne consiste pas seulement à avoir la grace de la consolation, mais à en supporter la privation avec humilité, avec abnégation et avec patience; en sorte qu'alors tu ne te relâches point dans la pratique de la prière, et que tu n'abandonnes point entièrement les autres pratiques auxquelles tu as coutume de te livrer;

Mais que tu fasses volontiers et du mieux que tu le peux, tout ce qui dépend de toi, et que tu ne te négliges pas entièrement à cause de la sécheresse ou de l'angoisse d'esprit que tu éprouves.

2. En effet, il y en a plusieurs qui, dès que les choses ne vont point à leur gré, se laissent aller à l'impatience ou au découragement.

Car la voie de l'homme n'est pas toujours en son pouvoir; mais c'est à Dieu à donner quand il veut, et autant qu'il veut, et à consoler qui il veut, comme il lui plaît, et non au delà.

Quelques imprudents se sont perdus par la grace de la dévotion, parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne

celata la grazia della divozione, nè in alto levartene, nè troppo parlarne, nè farne gran caso: ma disprezzar piuttosto te stesso, e per quella temere, siccome data ad indegno.

Non è da affezionarsi troppo tenacemente a cotal sentimento; perciocchè egli ti si può volgere prestamente in contrario.

Quando hai questa grazia, pensa come tu suoli esser misero e povero senza di lei.

Nè in questo solo sta il profitto della vita spirituale, che tu abbi grazia di consolazione, ma pur in questo, che con umiltà, con rinnegamento di te, e con pazienza comporti ch' ella ti sia sottratta: sì veramente che allora tu non allenti nello studio dell' orazione, nè ti lasci affatto cader di mano le cose, ch' eri usato di fare.

Ma come vedrai meglio e potrai, lietamente faccia quello ch' è in te, nè per aridità, o angustia di cuore che tu ti senta, dimentichi affatto te stesso.

2. Conciossiachè sono molti, i quali, se cosa non vien loro a grado, ne diventano impazienti, e accidiosi.

Ma non è sempre in mano dell' uomo ciò che gli aggrada; anzi sta a Dio il dare, e il consolare, quando egli vuole, e quanto, e cui vuole, siccome gli piace, e nulla piu avanti.

Alcuni malavveduti per la grazia della divozione guastarono se medesimi, perchè più vollero fare,

gracia de la devocion, y no ensalzarte ni hablar mucho de ella, ni estimarla mucho; sino despreciarte á tí mismo, y temer, porque se te ha dado sin merecerla.

No es bien estar muy pegado á esta afeccion; porque se puede mudar presto en otra contraria.

Piensa cuando estás en gracia cuan miserable y pobre sueles ser sin ella.

Y no está solo el aprovechamiento da la vida espiritual en tener gracia de consolacion, sino en que con humildad, abnegacion y paciencia lleves á bien que se te quite; de suerte que entónces no aflojes en el cuidado de la oracion, ni dejes del todo las demas buenas obras que sueles hacer ordinariamente.

Mas como mejor pudieres y entendieres, haz de buena gana cuanto está en tí, sin que por la sequedad ó angustia del espíritu que sientes, te descuides del todo.

2. Porque hay muchos que cuando las cosas no les suceden bien, se hacen impacientes ó desidiosos.

Porque no está siempre en la mano del hombre su camino, sino que á Dios pertenece el dar y consolar cuando quiere y cuanto quiere, y á quien quiere, segun le agradare, y no mas.

Algunos indiscretos se destruyéron á sí mismos por la gracia de la devocion; porque quisiéron hacer mas

graça da devoção não te desvanecendo de a ter, nem fallando muito della, nem presumindo muito de ti, porque a possues. O melhor he despresares a ti mesmo considerando a graça recebida como dada a hüma pessoa que não a merecia.

Não deves fiar-te muito na presente disposição do teu espirito; pois facilmente póde mudarse n'outra disposição contraria.

No tempo, em que possues a graça, considera a grande pobreza e miseria em que ficas, quando ella se retira da tua alma.

A perfeição da vida espiritual não consiste só em teres a graça da consolação; mas em soffreres com humildade, paciencia e abnegação de ti mesmo que ella te seja tirada; em não deixares de orar, nem de fazer os exercicios que costumas.

Antes executalos do melhor modo que podéres e entenderes; e em no te descuidares de ti por causa das securas e inquietações que sentes no interior.

2. Muitos se deixão levar da impaciencia e da preguiça, logo que as cousas não correm ao seu geito.

Mas o caminho do homem não depende sempre do homem. A Deos pertence dar a graça e o gosto della a quem lhe parece, quando lhe parece, do modo que lhe parece, e segundo a medida que lhe parece.

Algumas pessoas imprudentes se hão arruinado por hum calor de devoção, emprendendo fazer mais do

die Gnade der Andacht verbergest, und dich derohalben nicht höher erhebst, noch viel davon redest, oder dieselbige bey dir selbst erwägest:

Sondern vielmehr dich selbst verachtest, und dich fürchtest, als sey sie einem Unwürdigen gegeben.

Auf die Anmuthung soll man sich nicht zu viel verlassen:

Bald kann dieselbe in das Widrige verwandelt werden.

Gedenke, wann du in Gnaden bist, wie elend und arm du ohne die Gnade zu seyn pflegest.

Denn das geistliche Zunehmen besteht nicht nur in dem, dass du mit geistlichen Tröstungen begabet bist: sondern meistens darin, dass du dich selbst verläugnest, und die Entziehung solcher Gnade demüthig und geduldig ertragest.

So zwar, dass du alsdann im Fleisze deines Gebeths nicht träg, noch in andern Werken, die du gewöhnlich zu verrichten hast, nachlässig werdest; sondern, so viel du magst und verstehst, gerne was thust: und dich um deiner Trockenheit oder Angst willen des Trostes, so du empfindest, nicht gänzlich beraubst.

2. Viele Menschen sind, die alsobald träg und ungeduldig werden, wann ihnen ihre Sachen nicht wohl von statten gehen.

Die Wege des Menschen sind nicht allezeit in seiner Gewalt; sondern Gott ist, der Trost giebt, wann, wie viel, und wem er will, nach seinem Wohlgefallen, und nicht weiter.

Etliche unbehutsame Menschen haben sich selbst, wegen der Gnade der Andacht, verdorben. Dieweil sie

hide the grace of devotion and not to be elevated with it, not to speak much of it, not to consider it much; but rather to despise thyself the more, and to be afraid of it as given to one unworthy.

Thou must not depend too much on this affection, which may be quickly changed into the contrary.

When thou hast grace, think with thyself how miserable and poor thou art wont to be, when thou art without it.

Nor does the progress of a spiritual life consist so much in having the grace of consolation, as in bearing the want of it with humility, resignation, and patience; so as not to grow remiss in thy exercise of prayer at that time, nor to suffer thyself to omit any of thy accustomed good works.

But that thou willingly do what lies in thee, according to the best of thy ability and understanding; and take care not wholly to neglect thyself through the dryness or anxiety of mind which thou feelest.

2. For there are many, who, when it succeeds not well with them, presently grow impatient or slothful.

Now the way of man is not always in his own power: but it belongs to God to give, and to comfort when he will, and as much as he will, and whom he will, as it shall please him, and no more.

Some wanting discretion, have ruined themselves upon occasion of the grace of devotion; because they

potuerunt, non pensantes suæ parvitatis mensuram, sed magis sui cordis affectum sequentes, quam rationis judicium.

Et quia majora præsumpserunt quam Deo placitum fuit, idcirco gratiam cito perdiderunt.

Facti sunt inopes, et viles relicti, qui in cœlum posuerunt nidum sibi : ut humiliati, et depauperati, discant non in alis suis volare, sed sub pennis meis sperare. (*Abd.* 1, 4. *Ps.* 90, 4.)

Qui adhuc novi sunt et imperiti in via Domini, nisi consilio discretorum se regant, faciliter decipi possunt et elidi.

3. Quod si suum sentire magis sequi, quam aliis exercitatis credere volunt, erit eis periculosus exitus, si tamen retrahi a proprio conceptu noluerint.

Raro sibi ipsis sapientes, ab aliis regi humiliter patiuntur. (*Rom.* 11, 25.)

Melius est sapere modicum cum humilitate et parva intelligentia, quam magni scientiarum thesauri cum vana complacentia.

Melius est tibi minus habere, quam multum unde posses superbire.

Non satis discrete agit, qui se totum lætitiæ tradit, obliviscens pristinæ inopiæ suæ, et casti timoris Domini, qui timet gratiam oblatam amittere.

ἠθέλησαν, τὸ μὲν τῆς αὐτῶν μικρότητος μέτρον οὐ σκοποῦντες, τὸ δὲ τῆς καρδίας πάθος μᾶλλον, ἢ τὴν τοῦ λόγου κρίσιν διώκοντες.

Ἐπεὶ δὲ μείζω τῆς τοῦ Θεοῦ εὐδοκίας ἐπεχείρησαν, διὰ ταῦτα τὴν χάριν ταχέως ἀπώλεσαν·

Ἐνδεεῖς ἐγένοντο καὶ ἄτιμοι κατελείφθησαν, εἵπερ εἰς τὸν οὐρανὸν τὴν νοσσιὰν αὐτῶν ἔθεσαν, ἵνα ταπεινωθέντες καὶ πτωχισθέντες μάθωσι μὴ τοῖς πτεροῖς αὐτῶν πέτασθαι, ἀλλ' ὑπὸ τὰς πτέρυγάς μου ἐλπίσαι.

Οἱ ἐν τῇ ὁδῷ τοῦ Κυρίου ἔτι νέοι καὶ ἄπειροι τυγχάνοντες, εἰ μὴ τῇ τῶν συνετῶν βουλῇ ἑαυτοὺς κυβερνῶσι, ῥαδίως ἐξαπατᾶσθαι οἷοί τ' εἰσιν.

γ'. Ἐὰν δὲ τῇ γνώμῃ αὐτῶν μᾶλλον ἕπεσθαι, ἢ τοῖς ἄλλοις ἀσκηθεῖσι πιστεύειν βουληθῶσι, κινδυνώδους ἐξόδου ἐπιτεύξονται, εἴπερ τῆς ἰδίας προαιρέσεως ἀποτρέπεσθαι οὐ θελήσουσιν.

Οἱ δοκησίσοφοι σπανίως ὑπ' ἄλλων ἄρχεσθαι ταπεινῶς καρτεροῦσι.

Βέλτιόν ἐστιν ὀλίγον σὺν ταπεινότητι καὶ μικρᾷ συνέσει φρονεῖν, μεγάλων θησαυρῶν τῶν ἐπιστημῶν, σὺν ματαίᾳ αὐθαδείᾳ. Βέλτιόν σοί ἐστιν ἧττον, ἢ πολὺ ἔχειν, ἐφ' ᾧ ἂν σεμνύνεσθαι δυνητῇς.

Οὐχ ἅλις φρονίμως πράττει ὁ τῇ εὐφροσύνῃ ὅλως προσκείμενος, καὶ ἀμνημονῶν τῆς πρόσθεν ἐνδείας αὐτοῦ, καὶ τοῦ ἁγνοῦ φόβου τοῦ Κυρίου, τοῦ φοβουμένου μὴ τὴν χάριν δοθεῖσαν ἀπολέσῃ.

pouvaient, ne mesurant point leur faiblesse, mais suivant plutôt le mouvement de leur cœur que le jugement de la raison.

Et parce qu'ils ont eu la présomption d'entreprendre plus qu'il ne plaisait à Dieu, ils ont perdu bientôt la grace.

Ils avaient établi leur demeure dans le ciel, et ils sont devenus pauvres et délaissés, afin qu'humiliés et appauvris ils apprissent à ne pas s'élever sur leurs propres ailes, mais à espérer sous l'abri des miennes.

Ceux qui sont encore novices et peu expérimentés dans la voie du Seigneur, s'ils ne se conduisent par les conseils des personnes sages, peuvent aisément s'égarer et échouer.

3. Que s'ils veulent suivre leur sentiment plutôt que de croire à l'expérience d'autrui, il est à craindre qu'ils ne finissent mal; à moins qu'on ne parvienne à les détacher de leurs propres pensées.

Il est rare que ceux qui sont sages à leurs propres yeux, se laissent humblement conduire par les autres.

Il vaut mieux avoir peu de science avec l'humilité et une intelligence bornée, que de posséder de grands trésors de science et de se complaire en soi-même.

Il vaut mieux pour toi posséder moins que d'être dans une abondance dont tu pourrais t'enorgueillir.

Ce n'est pas se conduire avec assez de discrétion que de se livrer tout entier à la joie, en oubliant son indigence passée, et cette crainte respectueuse du Seigneur qui fait appréhender de perdre la grace reçue.

che non potevano, non avendo misurate le lor poche forze, ma più seguitato l'affetto del cuore, che il giudizio della ragione.

E perchè maggiori cose presunsero, che non era il volere di Dio, pertanto perdettero prestamente la grazia.

Impoverirono, ed alla viltà loro furono abbandonati coloro, che si fecero del cielo lor nido : acciocchè umiliati e diserti imparino a non volare colle ali loro, ma si a fidarsi sotto le mie.

Quelli che son per anche nuovi e inesperti nella via del Signore, se non si reggono al consiglio d' uomini saggi, agevolmente possono esser delusi, e guastarsi.

3. Che se il proprio giudicio vogliono anzi seguire, che agli altri sperimentati dar fede, loro sovrasta una fine pericolosa; se però non voglian ritrarsi dal loro proponimento.

Raro è che coloro che appo sè sono saggi, comportino umilmente d' esser guidati dagli altri.

E meglio poco sapere, ed aver piccol discernimento con umiltà, che gran tesori di scienze con vano compiacimento.

Fa più per te l' aver meno, che assai, di che tu potessi montare in superbia.

Non adopra discretamente, com' è richiesto, colui che tutto abbandonasi all' allegrezza, dimenticando la prima sua povertà, e il timor casto di Dio; il quale ha paura di perder la grazia, che gli fu conceduta.

de lo que pudiéron, no mirando la medida de su pequeñez, y siguiendo mas el deseo de su corazon que el juicio de la razon.

Y porque se atreviéron á mayores cosas que Dios queria, por esto perdiéron pronto la gracia.

Se halláron pobres, y quedáron viles los que pusiéron en el cielo su nido, para que humillados y empobrecidos aprendan á no volar con sus alas, sino á esperar debajo de las mias.

Los que aun son nuevos é inespertos en el camino del Señor, si no se gobiernan por el consejo de discretos, fácilmente pueden ser engañados y perderse.

3. Si quieren mas seguir su parecer que creer á los ejercitados, les será peligroso el fin, si se niegan á ceder de su propio juicio.

Los que se tienen por sabios, rara vez sufren con humildad, que otro los dirija.

Mejor es saber poco con humildad, y poco entender, que grandes tesoros de ciencia con vano contento.

Mas te vale tener poco, que mucho, con que te puedas ensoberbecer.

No obra discretamente el que se entrega todo á la alegría, olvidando su primitiva miseria, y el casto temor del Señor, que recela perder la gracia concedida.

que podião sem advertir que os seus projectos erão improporcionados á sua fraqueza. No que cousultárão mais o zelo do seu espirito que a luz da sua rasão.

Porque tiverão a presumpção de aspirar a cousas, de que não erão capazes diante de Deos, perdérão a graça que tinhão recebido.

Cahirão de repente na pobreza e no abatimento ao mesmo passo que como Aguias querião pôr o seu ninho no Ceo:

Para que humilhados e abatidos aprendão que não podem voar até mim com as suas proprias azas, mas que devem esperar isto acolhendose a proteçao das minhas.

Os que entrão de novo no caminho de Deos e não tem delle os devidos conhecimentos, facilmente se perderão não se deixando reger da quelles, que tem luz e experiencia.

3. Se estes taes antes quizerem seguir o seu proprio parecer que os conselhos das pessoas mais illustradas, a sua salvação correrá grande perigo, ao menos que Deos lhes não faça a graça de renunciarem o afferro aos seus proprios sentimentos.

Aquelles que presumem de sabios, raras vezes se deixão humildemente conduzir dos outros.

He melhor ser humilde com pouca sciencia que ser muito sabio com desvanecimento de si mesmo.

Hum menor dom he muito melhor que hum grande, quando este serve de ensoberbecer a quem o possue.

mehr thun wollten, als sie vermochten, und nicht auf ihr Unvermögen Acht gaben, sondern vielmehr der Begierde ihres Herzens, als dem Urtheile der Vernunft, folgten.

Und weil sie gröszere Dinge, als Gott wohlgefällig war, vor sich nehmen wollten, darum haben sie die Gnade gar bald verloren.

Sie mussten, obwohl sie schon in den Himmel zu wohnen glaubten, in ihrem Elend und Armuth schmachten, damit sie so gedemüthiget und von der Gnade ganz entblöszt, das Vertrauen nicht auf ihre Kräfte, sondern auf meinen Schutz setzten.

Die Anfangenden und Ungeübten auf dem Wege des Herrn können leichtlich betrogen und verderbt werden, es sey dann, sie folgten den Rath der Bescheidenen.

3. Wollen sie aber ihrem eigenen Verstand mehr, als den Erfahrnen glauben, und von ihren eigenen Gedanken und Vornehmen nicht abstehen, so werden sie ein gefährliches Ende nehmen.

Die selbst weise und klug sind, lassen sich selten von andern demüthig regieren.

Es ist besser, wenig verstehen, und dabey demüthig seyn, als alles kennen, und daran ein Wohlgefallen haben.

Der handelt nicht bescheiden genug, der sich ganz der Freude ergiebt, und seiner vorigen Armuth, und reinen Furcht des Herrn, welche die verliehene Gnade zu verlieren besorget, vergisst.

were for doing more than they could, not weighing well the measure of their own weakness, but following rather the inclination of the heart than the judgment of reason.

And because they presumptuously undertook greater things than were pleasing to God, therefore they quickly lost his grace.

They became needy, and were left in a wretched condition, who had built themselves a nest in heaven, to the end that, being thus humbled and impoverished, they may learn not to trust to their own wings, but to hide themselves under mine.

Those who are as yet but novices and unexperienced in the way of the Lord, if they will not govern themselves by the counsel of the discreet, will easily be deceived and overthrown.

3. And if they will rather follow their own judgment than believe others that have more experience, they will be in danger of coming off ill if they continue to refuse to lay down their own conceits.

They that are wise in their own eyes seldom humbly suffer themselves to be ruled by others.

It is better to have little knowledge with humility, and a weak understanding, than greater treasures of learning with a vain self-complaisance.

It is better for thee to have less than much, which may puff thee up with pride.

He is not so discreet as he ought, who gives himself up wholly to joy, forgetting his former poverty and the chaste fear of God, which apprehends the losing of that grace which is offered.

Nec etiam satis virtuose sapit, qui tempore adversitatis et cujusque gravitatis, nimis desperate se gerit, et minus fidenter de me, quam oportet, recogitat ac sentit.

4. Qui tempore pacis nimis securus esse voluerit, sæpe tempore belli nimis dejectus et formidolosus reperietur.

Si scires semper humilis et modicus in te permanere, necnon spiritum tuum bene moderari et regere, non incideres tam cito in periculum et offensam.

Consilium bonum est, ut, fervoris spiritu concepto, mediteris quid futurum sit abscedente lumine.

Quod dum contigerit, recogita et denuo lucem posse reverti, quam ad cautelam tibi, mihi autem ad gloriam, ad tempus subtraxi. (*Job*. 17, 12.)

5. Utilior est sæpe talis probatio, quam si semper prospera pro tua haberes voluntate.

Nam merita non sunt ex hoc æstimanda, si quis plures visiones aut consolationes habeat, vel si peritus sit in Scripturis, aut in altiori ponatur gradu; sed si vera fuerit humilitate fundatus, et divina charitate repletus: si Dei honorem pure et integre semper quærat;

Μηδὲ ἱκανῶς ἐναρέτως φρονεῖ ὁ τῆς δυστυχίας καιρῷ, καὶ ἡστινοσοῦν βαρύτητος ἄγαν ἀνελπίστως ἔχων, καὶ ἧττον πεποιθότως τοῦ δέοντος, περὶ ἐμοῦ ἐννοῶν καὶ γινώσκων.

δ'. Ὃς τῷ τῆς εἰρήνης καιρῷ ἄγαν ἀδεῶς ἔχειν ἐθέλει, πολλάκις τῷ τοῦ πολέμου καιρῷ ἄγαν ἄθυμος καὶ περίφοβος εὑρεθήσεται.

Εἰ ἐγίνωσκες ἀεὶ ταπεινὸς εἶναι, καὶ μικρὰ φρονεῖν, τό τε πνεῦμά σου καλῶς εὐθύνειν καὶ κυβερνᾷν, οὐχ οὕτω ταχέως ἂν εἰς κίνδυνον καὶ αἰτίαν ἐνέπιπτες.

Ἡ βουλὴ ἀγαθή ἐστι, τὸν τῆς ζέσεως τοῦ πνεύματος ἐπιτυχόντα μελετᾷν, τί, ἀπερχομένου τοῦ φωτὸς, γενήσεται·

Τούτου δὲ γενομένου, ἐνθυμοῦ ὅτι καὶ αὖθις τὸ φῶς ἐπανελθεῖν δύναται, ὅπερ εἰς μὲν προφυλακήν σου, ἐμοὶ δ' εἰς δόξαν, ἐπὶ χρόνον ἀφειλόμην.

ε'. Τοιαύτη δοκιμασία πολλάκις χρησιμωτέρα ἐστὶ τοῦ ἀεὶ κατὰ τὴν γνώμην σου εὐτυχεῖν.

Τὰς γὰρ ἀξίας οὐ δεῖ κρίνειν ἐκ τούτου, εἴ τις πλείους ὁράσεις ἢ παρακλήσεις ἔχει, ἢ τὰς Γραφὰς ἐπαιδεύθη, ἢ εἰς τὸν ὑψηλότερον βαθμὸν ἀνεβιβάσθη, ἀλλ' εἰ ἐν τῇ ἀληθινῇ ταπεινότητι ἐθεμελιώθη, καὶ τῆς θείας ἀγάπης ἐπλήσθη· εἰ τὴν τιμὴν τοῦ Θεοῦ καθαρῶς καὶ εἰλικρινῶς

C'est aussi manquer de vertu et de sagesse que de se trop décourager au temps de pénibles contrariétés, et d'avoir des pensées et des sentiments indignes de la confiance qui m'est due.

4. Celui qui en temps de paix voudra affecter trop de sécurité, se montrera souvent lâche et timide à l'excès au moment du combat.

Si tu savais rester toujours humble et petit en toi-même, et bien régler et contenir ton esprit, tu ne tomberais pas sitôt dans le péril et dans le péché.

Un bon conseil, c'est, quand l'esprit de la ferveur est en toi, de penser à ce que tu seras lorsque la lumière se sera retirée;

Quand cela arrivera, songe qu'elle peut revenir, cette lumière que j'ai retirée quelque temps pour ta sûreté et pour ma gloire.

5. Une telle épreuve t'est souvent plus utile que si tout arrivait heureusement toujours selon tes souhaits.

Car, pour juger des mérites, il ne faut pas examiner si quelqu'un a beaucoup de visions et de consolations, ou s'il est versé dans les saintes Écritures, ou s'il est élevé en dignité; mais s'il est affermi dans la véritable humilité et rempli de la charité divine, s'il cherche toujours l'honneur de Dieu, purement et pleinement;

Nè anche con troppa virtù si governa chi in tempo d'avversità, o di qualsivoglia molestia, troppo è sfidato, nè con la debita fiducia pensa e sente di me.

4. Quegli che in tempo di pace prende troppo di sicurtà, le più volte in tempo di guerra si troverà soverchiamente abbattuto e pauroso.

Se tu sapessi serbarti sempre umile, e piccolo nel tuo giudizio, e il tuo spirito moderare, e reggere dirittamente, non correresti pericoli, nè inciamperesti sì leggermente.

Ottimo consiglio si è, che tu conceputo lo spirito di fervore, pensi quello che debba essere, quando il lume ti si nasconda.

Il che quando ti sia avvenuto, pensa, che e' può di nuovo comparirti la luce; la quale io per tua guardia, e per gloria mia, t' ho a tempo sottratta.

5. Torna meglio assai volte cotesta prova, di quello che se tu avessi, secondo il piacer tuo, continua prosperità.

Imperciocchè non si vogliono estimare da ciò i meriti; se altri abbia visioni, o consolazioni maggiori, s' egli delle Scritture sia esperto, o più in alto locato; ma s' egli sia stabilito in vera umiltà, e riempiuto d' amor di Dio; se puramente e solamente sia in ogni suo atto sollecito dell' onore di Dio; se egli reputi se

Ni tampoco sabe mucho de virtud el que en tiempo de adversidad y de cualquiera molestia se desanima demasiado, y no piensa ni siente de mí con la debida confianza.

4. El que quisiere estar muy seguro en tiempo de paz, se encontrará abatido y temeroso en tiempo de guerra.

Si supieses permanecer siempre humilde y pequeño para contigo, y moderar y regir bien tu espíritu, no caerias tan presto en peligro ni pecado.

Buen consejo es que pienses cuando estás con fervor de espíritu lo que puede ocurrir con la ausencia de la luz.

Cuando esto acaeciere, piensa que otra vez puede volver la luz, que para tu seguridad y gloria mia te quité por algun tiempo.

5. Mas aprovecha muchas veces esta prueba, que si tuvieses de continuo á tu voluntad las cosas que deseas.

Porque los merecimientos no se han de calificar por tener muchas visiones ó consolaciones, ó porque sea uno entendido en la Escritura, ó por estar levantado en dignidad mas alta. Sino que consisten en estar fundado en verdadera humildad y lleno de caridad divina, en buscar siempre pura y enteramente la honra de Dios, en reputarse á si mismo por nada, y ver-

He indiscreto quem se entrega todo á alegria, esquecendo-se da sua antiga pobreza, e daquelle casto temor de Deos, que faz sempre recear a perda da graça recebida.

He tambem falta de virtude perturbar-se e desfalecer nos successos tristes e penosos, e não ter então huma firme confiança no meu patrocinio e na minha bondade.

4. Aquelle que se considera muito seguro na paz, achar-se-ha muitas vezes na guerra timido e cobarde.

Se souberas viver sempre humilde e pequeno no teu conceito, contendo-te dentro dos limites de huma justa moderação, não cahirias tantas vezes na tentação e no peccado.

Quando te achares penetrado de hum grande fervor de espirito, he bem que medites no que será de ti retirando-se esta graça.

Quando acontecer que ella se ausente, considera que ella pode vir outra vez; pois eu não ta tirei por algum tempo, senão para que te acauteles e me des a gloria devida.

5. Mais util te he esta prova que huma paz perpetua e inalteravel.

O merecimento da alma não se deve medir pelas visões e consolações divinas, nem pelo maior fundo de doutrina sobre a Escritura, nem pelos gráos ed honra e dignidade.

Para se conhecer o valor de cada hum, devese olhar se elle está fundado em huma solida e verdadeira humildade; se vive cheio do amor de Deos; se procura a gloria do Senhor com a mais pura e recta

Der ist auch nicht genugsam nach der Tugend weise und verständig, welcher zur Zeit der Widerwärtigkeit und einfallender Beschwerniss zu sehr verzagt ist, und geringeres Vertrauen, als er sollte, zu mir trägt.

4. Wer zur Zeit des Friedens allzusicher seyn will, der wird oft zur Zeit des Streits sehr kleinmüthig und furchtsam seyn.

Könntest du allzeit in deinen Augen klein, und demüthig bleiben, und dabey deinen Geist gut mäszigen und regieren, so würdest du nicht so leicht in Gefahr und Sünde fallen.

Es ist ein guter Rath, dass du während des Eifers betrachtest, was dir zustoszen kann, da das Licht von dir weicht.

Wann nun das geschieht, so gedenk, dass das Licht wieder zurückkehren kann, welches ich dir zur Warnung, mir aber zur gröszeren Ehre eine Zeitlang entzogen habe.

5. Oft ist dir eine solche Probe nützlicher, als wann du jederzeit alle Dinge glücklich nach deinem Willen hättest.

Denn es sind die Verdienste nicht zu schätzen, nachdem einer viele Erleuchtungen oder Tröstungen hat, oder in der Schrift wohl erfahren, oder zu einem hohen Grad und Stand erhoben ist: sondern dass er in wahrer Demuth gegründet, und mit göttlicher Liebe erfüllt, bloss allezeit nur die Ehre Gottes suche, von

Neither is he so virtuously wise, who in the time of adversity, or any tribulation whatsoever, carries himself in a desponding way, and conceives and feels less confidence in me than he ought,

4. He, who is too secure in the time of peace, will often be found too much dejected and fearful in the time of war.

If thou couldst always continue humble and little in thy own eyes, and keep thy spirit in due order and subjection, thou wouldst not fall so easily into danger and offence.

It is a good counsel, that when thou hast conceived the spirit of fervour, thou shouldst meditate how it will be with thee when that light shall leave thee.

Which when it shall happen, remember that the light may return again, which for a caution to thee, and for my glory, I have withdrawn from thee for a time.

5. Such a trial is oftentimes more profitable than if thou wert always to have prosperity according to thy will.

For a man's merits are not to be estimated by his having many visions or consolations; or by his knowledge of scriptures, or by his being placed in a more elevated station: But by his being grounded in true humility, and replenished with divine charity: by his seeking always purely and entirely the honour of God; by his esteeming himself to be nothing, and sincerely

si se ipsum nihil reputet, et in veritate despiciat, atque ab aliis etiam despici et humiliari magis gaudeat, quam honorari.

CAPUT VIII — *De vili æstimatione sui ipsius, in oculis Dei.*

1. Loquar ad Dominum meum, quum sim pulvis et cinis. Si me amplius reputavero, ecce tu stas contra me, et dicunt testimonium verum iniquitates meæ, nec possum contradicere. (*Genes.* 18, 27. *Num.* 22, 34.)

Si autem me vilificavero, et ad nihilum redegero, et ab omni propria reputatione defecero, atque (sicut sum) pulverizavero, erit mihi propitia gratia tua, et vicina cordi meo lux tua : et omnis æstimatio, quantulacumque minima, in valle nihileitatis meæ submergetur, et peribit in æternum.

Ibi ostendis me mihi, quid sum, quid fui; et quo deveni; quia nihil sum, et nescivi. (*D. August. Ep.* 21. *Ps.* 72, 22.)

Si mihi ipsi relinquor, ecce nihil, et tota infirmitas : si autem subito me respexeris, statim fortis efficior, et novo repleor gaudio.

ἀεὶ ζητεῖ· εἰ ἑαυτὸν περὶ οὐδενὸς τοιεῖται, καὶ ὄντως καταφρονεῖ, καὶ τῷ ὑπ' ἄλλων φαυλίζεσθαι καὶ ταπεινοῦσθαι μᾶλλον, ἢ τῷ τιμᾶσθαι χαίρει.

ΚΕΦ. Ἡ. — Περὶ τοῦ εὐτελίζειν ἑαυτὸν κατενώπιον τοῦ Θεοῦ.

α'. « Λαλήσω πρὸς τὸν Κύριόν μου, γῆ καὶ σποδὸς ὤν. »

Ἐὰν ἐμὲ περὶ πλείονος ποιήσωμαι, ἰδοὺ σὺ ἀνθίστασαί μοι, καὶ αἱ ἀνομίαι μου ἀληθῶς μαρτυροῦσιν· οὐδ' ἀντιλέγειν δύναμαι.

Ἐὰν δ' ἐμὲ εὐτελίσω καὶ ἐξουδενώσω, τῆς τε ἰδίας τιμήσεως παύσωμαι, καὶ (καθὼς εἰμι) ἐμαυτὸν σποδίσω, ἡ χάρις σου ἱλασθήσεταί μοι, καὶ τὸ φῶς σου τῇ καρδίᾳ μου ἐγγίσει, καὶ πᾶν τίμημα, καίπερ ἐλαχιστον ὂν, ἐν τῇ τῆς οὐδενείας μου κοιλάδι καταποντισθήσεται, καὶ εἰς τὸν αἰῶνα ἀπολεῖται.

Ἐκεῖ ἐμὲ δεικνύεις, τί εἰμι, τί γέγονα καὶ ποῖ ἦλθον· ὅτι οὐδέν εἰμι, καὶ τοῦτο ἠγνόησα.

Εἰ ἐμαυτῷ καταλείπομαι, ἰδοὺ οὐδὲν, καὶ παντελὴς ἀσθένεια. Ἐὰν δ' αἰφνιδίως εἰς ἐμὲ ὑποβλέψῃς, ταχέως κραταιοῦμαι, καὶ καινῆς χαρᾶς ἐμπλήθομαι.

s'il ne s'estime rien, et s'il se méprise sincèrement, et s'il trouve plus de joie à être méprisé et humilié par les autres qu'à en être honoré.

CHAPITRE VIII. — *Du peu d'estime de soi-même aux yeux de Dieu.*

1. Je parlerai à mon Seigneur, bien que je sois poussière et cendre.

Si je me crois quelque chose de plus, voilà que vous vous élevez contre moi; et mes iniquités vous rendent un témoignage vrai, et que je ne peux contredire.

Mais si je m'abaisse et m'anéantis, et si je me dépouille de toute considération personnelle, et si je me réduis à cette poussière, à ce que je suis, votre grace me sera propice, votre lumière sera près de mon cœur; et toute estime de moi-même, quelque petite qu'elle soit, ira s'engloutir et se perdre pour toujours dans l'abîme de mon néant.

Là vous me montrez à moi-même, tel que je suis, tel que j'ai été, et d'où je viens; car je ne suis rien, et je l'ignorais.

Si je suis abandonné à moi-même, je ne suis plus que néant et infirmité : mais dès que vous jetez un regard sur moi, aussitôt je deviens fort et je suis rempli d'une joie nouvelle.

stesso niente e in verità s'abbia a vile, e più goda d' essere altresi dagli altri disprezzato e depresso, che non onorato.

CAPO VIII. — *Della bassa estimazion di se stesso negli occhi di Dio.*

1. Parlerò io dunque al mio Signore, che sono polvere e cenere.

Se io mi tengo da più, ed ecco che tu mi stai contro : e veridico testimonio mi rendono le mie iniquità, nè io posso già contraddire.

Che se io invilisca me stesso, e mi riduca al mio nulla, e d' ogni propria stima mi spogli, e così com' io sono, mi faccia polvere ; e tu mi sarai della tua grazia cortese, e vicino al mio cuore risplenderà la tua luce : ed ogni per quantunque menoma estimazione rimarrà affogata nell' abisso della mia nullità, e fia distrutta per sempre.

Quivi mi fai tu conoscere quello che io sono, che fui, e a che son divenuto; perciocchè io sono pur niente, e nol seppi.

Se io sono abbandonato a me stesso, eccomi niente, e tutto infermità : se poi subitamente tu mi riguardi, di presente son fatto gagliardo, e m' empio di novella allegrezza.

daderamente despreciarse, y en desear mas ser abatido y despreciado, que honrado de otros.

CAPITULO VIII. — *De la vil estimacion de sí mismo ante los ojos de Dios.*

1. Hablaré á mi Señor, siendo yo polvo y ceniza.

Si por mas me reputare, tú estás contra mí, y mis maldades dan verdadero testimonio que no puedo contradecir.

Mas si me envileciere y anonadare, y dejare toda propia estimacion, y me volviere polvo (como lo soy) será favorable para mí tu gracia, y tu luz se acercará á mi corazon, y toda estimacion, por poca que sea, se hundirá en el valle de mi miseria, y perecerá para siempre.

Allí me haces conocer á mí mismo lo que soy, lo que fui y en lo que he parado; porque soy nada y no lo conocí.

Abandonado á mis fuerzas, soy nada y todo flaqueza; pero al punto que tú me miras, luego me hago fuerte, y me lleno de gozo nuevo.

intenção; se se despresa seriamente, nem faz caso algum de si; e se gosta mais ser despresado e esquecido, que estimado e louvado dos homens.

CAPITULO VIII. — *Da vil estimação que cada hum deve fazer de si mesmo na presença de Deos.*

1. Fallarei eu a meu Senhor, euque não sou senão pó e cinza?

Se julgo outra cousa de mim, eu vos acharei opposto á minha soberba; e os meus peccados darão contra mim hum testemunho, a que me será impossivel responder.

Porém se perco todos os meus vãos sentimentos, se me abato; se me aniquilo; e se me reduzo áquelle pó e cinza que sou na realidade, a vossa graça me será favoravel, e a vossa luz allumiará o meu coração.

As menores faiscas desta estimação presumpçosa de mim mesmo serão extinctas neste abismo do meu nada, sem que já mais possão outra vez accender-se.

Neste abismo he, que vós me fazeis conhecer a mim mesmo; que me ensinaes o que sou, o que fui, e o estado de que sahi. Eu nada sou, e eu não o sabia.

Quando me entregaes a mim mesmo, vejo que não sou senão fraqueza e hum puro nada. Mas se lançaes sobre mim huma das vossas vistas favoraveis, logo me sinto forte e cheio de huma nova alegria.

sich nichts halte, und sich selbst in Wahrheit verachte.

Ja, dass er mehr Freude habe, wann er von andern verachtet, und für schlecht gehalten, als geehrt wird.

ACHTES KAPITEL. — *Wie man sich gering vor den Augen Gottes schätzen soll.*

1. Darf ich dann mit meinem Herrn reden, der ich Staub und Asche bin?

Will ich mich erhöhen, sieh da stehst du wider mich; und meine Sünden geben ein wahrhaftes Zeugniss, dem ich nicht widersprechen kann.

Wenn ich aber mich erniedrigen, mein Nichts erkennen, und mich zu Staub, wie ich es wirklich bin, machen werde; so wird mir deine Gnade günstig seyn, dein Licht wird meinem Herzen zunahen, und alle Schätzung, sie sey, wie klein sie immer wolle, wird in dem Thale meiner Nichtigkeit versinken, und in Ewigkeit vergehen.

Daselbst wirst du mir zeigen, wer ich bin, wer ich gewesen bin, und wohin ich gekommen bin. Dass ich nichts bin, und es nicht gewusst habe.

So ich mir selbst überlassen werde, sieh da ist nichts, und lauter Schwachheit. Sobald du mich aber ansiehst, werde ich mit neuer Freude erfüllt.

despising himself: and being better pleased to be despised and humbled by others, than to be honoured by them.

CHAPTER VIII. — *Of the mean esteem of one's-self in the sight of god.*

1. I will speak to my Lord, I that am but dust and ashes.

If I think any thing better of myself, behold thou standest against me; and my sins bear witness to the truth, and I cannot contradict it.

But if I vilify myself, and acknowledge my own nothing, and cast away all manner of esteem of myself; and, as I really am, account myself to be mere dust, thy grace will be favourable to me, and thy light will draw nigh to my heart, and all self-esteem, how small soever, will be sunk in the depth of my own nothingness, and there lose itself for ever.

It is there thou shewest me to myself, what I am, what I have been, and what I am to come to: for I am nothing, and I knew it not.

If I am left to myself, behold I am nothing, and all weakness; but if thou suddenly look upon me I presently become strong, and am filled with a new joy.

Et mirum valde, quod sic repente sublevor, et tam benigne a te complector, qui proprio pondere semper ad ima feror.

2. Facit hoc amor tuus, gratis præveniens me, et in tam multis subveniens necessitatibus, a gravibus quoque me custodiens periculis, et ab innumeris ut vere dicam, eripiens malis.

Me siquidem male amando, me perdidi; et te solum quærendo, et pure amando, me et te pariter inveni, atque ex amore profundius ad nihilum me redegi; (*D. Aug. in Joan.* 12, 25.)

Quia tu, ô dulcissime, facis mecum supra meritum omne, et supra id quod audeam sperare vel rogare!

3. Benedictus sis, Deus meus, quia licet ego sim omnibus bonis indignus, tua tamen nobilitas et infinita bonitas nunquam cessat benefacere, etiam ingratis, et longe a te aversis.

Converte nos ad te, ut simus grati, humiles et devoti; quia salus nostra tu es, virtus, et fortitudo nostra. (*Ps.* 79, 20. *Isaïæ*, 33, 2. *Ps.* 45. 2. *Ibid.* 30, 4.)

Καὶ σφόδρα θαυμαστὸν, ὅτι οὕτω ταχέως ἐπαίρομαι, καὶ οὕτως εὐμενῶς ὑπὸ σοῦ περιβάλλομαι, ὁ τῷ ἰδίῳ βάρει πάντοτε εἰς τὰ κατώτατα φερόμενος.

β'. Τοῦτο ποιεῖ ἡ ἀγάπη σου, ἡ δωρεὰν προφθάνουσά με, καὶ ἐν τόσαις ἀπορίαις βοηθοῦσα, ἀπό τε δεινῶν κινδύνων φυλάττουσά με, καὶ μυρίων κακῶν (ὡς ἀληθῶς εἰπεῖν) ἐξαιρουμένη.

Τῇ γὰρ κακῇ φιλαυτίᾳ μου ἀπώλεσά με, τῷ δὲ σὲ μόνον ζητεῖν, καὶ καθαρῶς φιλεῖν, σέ τε κἀμὲ ἅμα εὗρον, καὶ ἐξ ἀγάπης βαθύτερόν με ἐξουδένωσα.

Σὺ γὰρ, ὦ ἥδιστε, προσφέρῃ μοι ὑπὲρ πᾶσαν ἀξίαν, καὶ ὑπὲρ ἐκεῖνο, ὃ ἐλπίζειν καὶ αἰτεῖν τολμῶ.

γ'. Εὐλογήθητι, ὁ Θεός μου, ὅτι, καίπερ ἐμοῦ πάντων ἀγαθῶν ἀναξίου ὄντος, ὅμως ἡ εὐγένεια καὶ ἄπειρος ἀγαθότης σου, οὔ ποτε λήγει καὶ τοὺς ἀχαρίστους, καὶ μακρὰν σου ἀποστραφέντας εὖ ποιοῦσα.

Ἐπίστρεψον ἡμᾶς πρὸς σὲ, ἵνα εὐχάριστοι, ταπεινοὶ καὶ θεοσεβεῖς γενώμεθα· ὅτι σὺ σωτηρία ἡμῶν, δύναμίς τε καὶ κραταίωμα τυγχάνεις.

Et il est bien merveilleux que je sois ainsi relevé tout-à-coup, et par vous embrassé avec tant de bonté, moi qui suis toujours entraîné par mon propre poids vers les choses d'ici-bas.

2. C'est là ce qu'opère votre amour, qui me prévient gratuitement, qui m'assiste dans un si grand nombre de besoins, qui me préserve de grands périls, et qui, pour dire la vérité, me délivre de maux innombrables.

Car, en aimant d'un amour déréglé, je me suis perdu; mais en ne cherchant que vous et n'aimant que vous d'un pur amour, je vous ai trouvé et je me suis trouvé moi-même, et l'amour m'a fait rentrer plus profondément dans mon néant.

Parce que, ô Dieu très doux, vous faites pour moi au dessus de mon mérite, et plus que je n'ose espérer ou demander.

3. Soyez béni, mon Dieu, de ce que, tout indigne que je suis de toute grace, votre générosité et votre bonté infinie ne cessent jamais de faire du bien, même aux ingrats et à ceux qui se sont le plus éloignés de vous.

Ramenez-nous à vous, afin que nous soyons reconnaissants, humbles et dévoués; parce que vous êtes notre salut, notre vertu et notre force.

Ed è gran maraviglia, ch' io sia subitamente da te rilevato, e con tal benignità carezzato, io che per proprio peso sono tratto al profondo.

2. Ciò fa l'amore tuo, prevenendomi graziosamente, correndo al mio aiuto in tante necessità, e guardandomi da' gravi pericoli, e (a dir vero) scampandomi da innumerevoli mali.

Io certo amando disordinamente, mi perdetti; e te solamente cercando, e amandoti puramente, ad un' ora e me e te ritrovai, e per l'amore sono rientrato più profondamente nel mio nulla.

Poichè tu, o benignissimo, adoperi meco sopra ogni merito, e sopra di quello che io ardisca sperare, nè dimandare.

3. Sii tu benedetto, o mio Dio, il quale, quantunque io sia immeritevole d' ogni bene, per la tua magnificenza e infinita bontà non resti mai di far bene pure agli ingrati, e a coloro che lungi si sono dipartiti da te.

Deh! tu rivolgine a te, e fa che siamo grati, umili, e divoti: poichè tu sei la nostra salute, tu la nostra virtù, e la nostra fortezza.

Y es cosa maravillosa por cierto, como tan de repente soy levantado sobre mí, y abrazado de ti con tanta benignidad; siendo así que yo, segun mi propio peso, siempre voy á lo bajo.

2. Esto hace tu amor gratuitamente, anticipándose y socorriéndome en tanta multitud de necesidades, guardándome tambien de graves peligros; y librándome de males verdaderamente innumerables.

Porque yo me perdí amándome desordenadamente; pero buscándote á ti solo, y amándote puramente, me hallé á mi no ménos que á ti; y por el amór me anonadé mas profundamente.

Porque tú, oh dulcisimo Señor, haces conmigo mucho mas de lo que me atrevo á esperar y pedir.

3. Bendito seas, Dios mio, que aunque soy indigno de todo bien, todavía tu liberalidad é infinita bondad nunca cesa de hacer bien, aun á los desagradecidos y apartados léjos de ti.

Vuélvenos á ti para que seamos agradecidos, humildes y devotos; pues tú eres nuestra salud, virtud y fortaleza.

Quanto a vossa misericordia he admiravel para commigo, sustentando-me e honrando-me com as vossas caricias, ainda que pelo meu proprio pezo me sinta sempre inclinado para a terra!

2. Isto he hum grande effeito do vosso amor, que se antecipa gratuitamente soccorrendo-me em mil necessidades, guardando-me de graves perigos e salvando-me, para dizer a verdade, de infinitos males.

Eu amando-me desordenadamente, me perdi. Procurando a vos só, e amando-vos com hum amor puro, achei a vos e a mim juntamente, e o vosso amor servio de abismar-me ainda mais no meu nada.

Assim a vossa bondade infinita, meu Deos, me faz graças incomparavelmente superiores aos meus merecimentos, e superiores ainda áquellas que eu me atreveria a esperar de vos ou a pedir-vos.

3. Bemdito sejaes, Senhor, porque ainda que eu seja indigno de todo o bem, comtudo de proprio da vossa magestade e da vossa bondade infinita fazer bem ainda aos ingratos, e áquelles que andão mais apartados de vos.

Fazei que nos voltemos para vos, a fim de que sejamos agradecidos, humildes e devotos; porque só vos sois a nossa salvação, a nossa santidade e a nossa fortaleza.

Was für ein Wunder, dass ich von dir jähelings so erhöht, und so gütig aufgenommen werde: der ich mit meiner eigenen Schwere allzeit hinunter, und in die Tiefe sinke.

2. Das wirket deine Liebe, die mir umsonst vorkommt, und in so vielen Nöthen hilft; mich in schwerer Gefahr behütet, und (dass ich die Wahrheit sage) von unzählbaren Uebeln erledigt.

Denn da ich mich selbst geliebt, habe ich mich gestürzt. Da ich dich aber allein gesucht, und nur dich geliebt, da habe ich zugleich mich und dich gefunden, und mich aus Liebe noch tiefer versenkt, und zu nichte gemacht.

Denn du Allerhuldseligster handelst mit mir über alle Verdienste, ja über alles, das ich hoffen, bitten, und begehren darf.

3. Gelobt seyst du, mein Gott, obschon ich alles Guten unwürdig bin, so will dennoch deine edle und unendliche Güte nicht aufhören, auch den Undankbaren, und denen, die sich ferne von dir abgewendet haben, wohl zu thun.

Bekehre uns zu dir, auf dass wir dankbar, demüthig, und andächtig seyn: weil du unser Heil, unsere Kraft und Stärke bist.

And it is very wonderful that I am so quickly raised up, and so graciously embraced by thee; I, who by my own weight am always sinking to the bottom.

2. It is thy love that effects this, freely preventing me and assisting me in so many necessities; preserving me also from grievous dangers; and, as I may truly say, delivering me from innumerable evils.

For by an evil loving of myself, I lost myself, and by seeking thee alone and purely loving thee, I found both myself and thee, and by this love have more profoundly annihilated myself.

Because thou, O most sweet Lord, dost deal with me above all desert; and above all that I dare hope or ask for.

3. Blessed be thou, O my God: for though I am unworthy of all good, yet thy generosity and infinite goodness never ceaseth to do good even to those that are ungrateful, and that are turned away from thee.

O convert us to thee, that we may be thankful, humble, and devout; for thou art our salvation, our power, and our strength.

CAPUT IX. — *Quod omnia ad Deum, sicut ad finem ultimum, sunt referenda.*

1. Fili, ego debeo esse finis tuus supremus et ultimatus, si vere desideras esse beatus.

Ex hac intentione purificabitur affectus tuus, sæpius ad se ipsum et ad creaturas male incurvatus.

Nam si te ipsum in aliquo quæris, statim in te deficis et arescis.

Omnia ergo ad me principaliter referas, quia ego sum qui omnia dedi.

Sic singula considera, sicut ex summo bono manantia; et ideo ad me, tanquam ad suam originem, cuncta sunt reducenda.

2. Ex me pusillus et magnus, pauper et dives, tanquam ex fonte vivo, aquam vivam hauriunt; et qui mihi sponte et libere deserviunt, gratiam pro gratia accipient. (*Apoc.* 13, 16. *Ibid.* 21, 6. *Joan.* 1, 16.)

Qui autem extra me voluerit gloriari, vel in aliquo privato bono delectari, non stabilietur in vero gaudio, neque in corde suo dilatabitur; sed multipliciter impedietur et angustiabitur. (*II Cor.* 6, 11, 12.)

Nihil ergo tibi de bono adscribere debes, nec alicui

ΚΕΦ. Θ'. — ὅτι πάντα εἰς τὸν Θεὸν, ὡς εἰς ἔσχατον τέλος, δεῖ ἀναφέρειν.

α'. Τέκνον, ἐμὲ δεῖ εἶναι τὸ ὑπέρτατον καὶ τελευταῖον πέρας σου, εἴ γε ἀληθῶς μακάριος γενέσθαι ἐθέλεις.

Ἐκ ταύτης τῆς προαιρέσεως ἡ διάθεσίς σου, ἡ πολλάκις πρὸς σὲ καὶ πρὸς τὰς κτίσεις κακῶς καταχαμφθεῖσα, καθαρισθήσεται.

Εἰ γὰρ σεαυτὸν ἔν τινι ζητεῖς, εὐθέως ἐν σοὶ ἐκλείπεις, καὶ ξηραίνῃ.

Πάντα τοίνυν κυρίως εἰς ἐμὲ ἀνάφερε, ὅτι ἐγώ εἰμι ὁ δοὺς ἅπαντα.

Οὕτως ἕκαστα σκόπει, ὡς τοῦ ὑπερτάτου ἀγαθοῦ προερχόμενα, διόπερ δεῖ πάντα εἰς ἐμὲ, ὡς τὴν ἀρχὴν αὐτῶν, ἀνάγειν.

β'. Ἐξ ἐμοῦ ὁ μικρὸς καὶ ὁ μέγας, ὁ πένης καὶ ὁ πλούσιος, ὡς ἐκ πηγῆς ζώσης τὸ ζῶν ὕδωρ ἀντλῶσι, καὶ οἱ ἑκουσίως καὶ ἐλευθέρως μοι δουλεύοντες, χάριν ἀντὶ χάριτος λήψονται.

Ὁ δ' ἔξω μου καυχᾶσθαι, ἢ ἀγαθῷ τινι ἰδίῳ ἥδεσθαι ἐθέλων, οὐκ ἐν τῇ ἀληθινῇ χαρᾷ βεβαιωθήσεται, οὐδ' ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ πλατυνθήσεται, ἀλλὰ πολλαπλασίως ἐμποδισθήσεται καὶ στενοχωρηθήσεται.

Μηδὲν οὖν τῶν ἀγαθῶν δεῖ σοι ἀνατιθέναι, μηδέ τινι τῶν

CHAPITRE IX. — *Qu'il faut rapporter toute chose à Dieu comme à notre dernière fin.*

1. — Mon fils, je dois être ta fin suprême et dernière, si tu désires être vraiment heureux.

Cette intention purifiera ton amour, qui t'abaisse misérablement trop souvent vers toi-même et vers les créatures.

Car si tu te recherches toi-même en quelque chose, tu tombes aussitôt dans la langueur et dans la sécheresse.

Rapporte donc tout à moi comme à la fin principale, parce que c'est moi qui t'ai tout donné.

Considère ainsi toutes les choses comme procédant du souverain bien; et dès lors rapporte-les toutes à moi, comme à leur origine.

2. En moi, comme dans une source vive, le petit et le grand, le pauvre et le riche, puisent l'eau qui donne la vie; et ceux qui me servent volontiers et librement recevront grace sur grace.

Mais celui qui cherchera sa gloire hors de moi, ou sa jouissance dans quelque bien particulier, n'aura jamais de joie solide et véritable, et son cœur ne se dilatera pas, mais il éprouvera beaucoup de contrariétés et d'angoisses.

Ne rapporte donc aucun bien à toi-même, et n'at-

CAPO IX. — *Che tutte le cose si hanno da riferire in Dio siccome in ultimo fine.*

1. Figliuolo, io debbo essere tuo sommo ed ultimo fine, se pur brami d' essere veramente beato.

Da questa intenzione sarà ripurgato l' affetto tuo, il quale le più volte disordinatamente a se stesso, ed alle creature si piega.

Imperciocchè se in qualche cosa fai tuo fine te stesso, di subito tu scemi in te, e arigo ne diventi.

A me dunque si debbono voler riferire tutte le cose, come a Principio; perocchè io sono che tutte le ho date.

Risguarda ciascheduna cosa come procedente dal sommo Bene; e però tutte hanno ad essere a me, come a propria origine, ritornate.

2. Da me il piccolo e 'l grande, il povero e' l ricco, siccome da viva fontana, attingono un' acqua viva: e que' che volontariamente e liberamente servono a me, riceveranno merito del loro servigio.

Ma chi in altro vorrà gloriarsi, che in me, o di qualche privato bene dilettarsi, costui non sarà fermato in vera allegrezza, nè nel cuor dilatato; ma e' sarà anzi in varie guise impedito e angustiato.

Niente adunque tu dei a te imputare di bene; nè ad

CAPITULO IX. — *Todas las cosas se deben referir á Dios como á último fin.*

1. Hijo, yo debo ser tu supremo y último fin, si deseas de verdad ser bienaventurado.

Con este propósito se purificará tu deseo, que vilmente se abate muchas veces á si mismo, y á las criaturas.

Porque si en algo te buscas á ti mismo, luego desfalleces, y te quedas árido.

Atribúyelo pues todo principalmente á mi, que soy el que todo lo he dado.

Asi, considera cada cosa como venida del Soberano Bien, y por eso todas las cosas se deben reducir á mi como á su origen.

2. De mi sacan agua como de fuente viva el pequeño y el rico; y los que me sirven de buena voluntad, y libremente recibirán gracia por gracia.

Pero el que se quisiere ensalzar fuera de mi, ó deleitarse en algun bien particular, no será confirmado en el verdadero gozo, ni dilatado en su corazon, sino que estará impedido y angustiado de muchas maneras.

Por eso no te apropies á ti alguna cosa buena, ni

CAPITULO IX. — *Tudo se deve referir a Deos como a seu ultimo fim.*

1. Filho, se queres ser verdadeiramente feliz he necessario que me renonheças por teu soberano e ultimo fim.

Esta intenção purificará o teu amor, o qual por sua inclinação viciosa pende para as creaturas e para si mesmo.

Se procurares a ti mesmo em alguma cousa, logo cahirás em desfallecimento e na secura.

Refere pois tudo a mim como a teu fim principal; porque eu sou quem te deo tudo.

Considera todos os bens inferiores como dimanados do bem soberano, e faze-os subir outra vez até a mim como á sua primeira origem.

2. Eu sou a fonte de agoas vivas. Os grandes e os pequenos, os pobres e os ricos vem beber em mim desta agoa que dá vida, e aquelles que me servem livre e voluntariamente receberão graça por graça.

Aquelle que quizer pôr a sua gloria fora de mim, ou deleitar-se em algum bem particular, não se firmará jámais na verdadeira alegria; nem gosará da liberdade do coração; mas achar-se-ha impedido e angustiado de mil modos.

Não attribuas a ti bem algum, nem a homem algum

NEUNTES KAPITEL. — *Dass man alle Dinge zu Gott als zum letzten Ziel und Ende richten soll.*

1. C. Sohn, ich muss dein höchst-und letztes Ziel und Ende seyn, wofern du ernstlich begehrst, selig zu werden.

In Kraft dieser Meinung wird deine Neigung gereinigt, die zu dir selbst und zu den Geschöpfen oft unrecht gewendet ist.

Denn suchst du dich selbst in einigem Dinge, so nimmst du von der Stund an ab, und verdorrest.

Darum richte alles, fürnehmlich auf mich: weil ich derjenige bin, so alles gegeben hat.

Betrachte alles dergestalt, wie es von dem höchsten Gute entspringt. Von darum musst du auch alles zu mir, als zu dem Ursprunge aller Dinge leiten.

2. Grosz und Klein, Arm und Reich schöpfen aus mir, als aus einem lebendigen Brunnen, lebendiges Wasser. Und welche mir frei und gutwillig dienen, die werden Gnade um Gnade empfangen.

Welche sich aber ohne mich rühmen, oder in einem besondern Gute ergötzen wollen, die werden in wahrer Freude nicht gegründet werden, noch eine Fröhlichkeit im Herzen haben, sondern mannigfaltiglich gestört und geängstigt werden.

Darum sollst du dir nichts Gutes zueignen, weder

CHAPTER IX. — *That all things are to be referred to God, as to our last end.*

1. My Son, I must be thy chief and last end, if thou desirest to be truly happy.

By this intention shall thy affections be purified, which too often are irregularly bent upon thyself, and things created.

For if in any thing thou seek thyself, thou presently faintest away within thyself, and growest dry.

Refer therefore all things principally to me, for it is I that have given thee all.

Consider every thing as flowing from the sovereign good: and therefore they must all be returned to me as to their origin.

2. Out of me both little and great, poor and rich, as out of a living fountain, draw living water; and they that freely and willingly serve me, shall receive grace for grace.

But he that would glory in any thing else besides me, or delight in any good as his own (not referred to me) shall not be established in true joy, nor enlarged in his heart, but in many kinds shall meet with hinderance and anguish.

Therefore thou must not ascribe any thing of good

homini virtutem attribuas; sed totum da Deo, sine quo nihil habet homo.

Ego totum dedi, ego totum rehabere volo; et cum magna districtione gratiarum actiones requiro.

3. Hæc est veritas, qua fugatur gloriæ vanitas.

Et si intraverit cœlestis gratia, et vera charitas, non erit aliqua invidia, nec contractio cordis, neque privatus amor occupabit.

Vincit enim omnia divina charitas, et dilatat omnes animæ vires. (*Virg. Eclog.* 10.)

Si recte sapis, in me solo gaudebis, in me solo sperabis; quia nemo bonus, nisi solus Deus, qui est super omnia laudandus, et in omnibus benedicendus. (*Luc*, 18, 19.)

CAPUT X. — *Quod, spreto mundo, dulce est servire Deo.*

1. Nunc iterum loquar, Domine, et non silebo; dicam in auribus Dei mei, Domini mei, et Regis mei, qui est in excelso. (*Ezech.* 24, 27. *Ps.* 67, 25.)

O quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! Sed quid es amantibus! quid toto corde tibi servientibus! (*Ps.* 30, 20.)

ἀνθρώπων τὴν ἀρετὴν ἀπονέμειν, ἀλλ' ὅλον τῷ Θεῷ, ἀποδιδόναι, ἄνευ οὗ ὁ ἄνθρωπος οὐδὲν ἔχει.

Ἐγὼ τὸ ὅλον δοὺς, τὸ ὅλον ἔχειν ἐθέλω, καὶ τὸ εὐχαριστεῖν ἀκριϐοδικαίως ἀπαιτῶ.

γ'. Αὕτη ἡ ἀλήθειά ἐστι, ᾗπερ ἡ κενοδοξία φυγαδεύεται.

Καὶ εἰςελθούσης τῆς οὐρανίου δόξης, καὶ τῆς ἀληθινῆς ἀγάπης, οὐ φθόνος τις ἔσται, οὐδὲ μικροψυχία, ἢ φιλαυτία σε καθέξει.

Ἡ γὰρ τοῦ Θεοῦ ἀγάπη πάντων περιγίνεται, καὶ πάσας δυνάμεις τῆς ψυχῆς πλατύνει.

Εἰ καλῶς φρονεῖς, ἐπ' ἐμοὶ μόνῳ χαρήσῃ, καὶ ἐπ' ἐμὲ μόνον ἐλπιεῖς· ὅτι « οὐδεὶς ἀγαθὸς, εἰ μὴ μόνος ὁ Θεὸς, » ὃς ὑπὲρ πάντα ἐπαινετὸς, καὶ ἐν πᾶσιν εὐλογητός ἐστι.

ΚΕΦ. Γ'. — Ὅτι τῷ τοῦ κόσμου καταφρονήσαντι, ἡδύ ἐστι δουλεύειν τῷ Θεῷ.

α'. Νῦν πάλιν λαλήσω, Κύριε, καὶ οὐ σιωπήσω· λέξω ἐν τοῖς ὠσὶ τοῦ Θεοῦ μου, τοῦ Κυρίου μου καὶ τοῦ Βασιλέως μου τοῦ ἐν τῷ ὑψίστῳ·

« Ὡς πολὺ τὸ πλῆθος τῆς χρηστότητός σου, Κύριε, ἧς ἔκρυψας τοῖς φοϐουμένοις σε! » Τί δ' εἶ τοῖς ἀγαπῶσί σε; τί τοῖς ὅλῃ τῇ καρδίᾳ δουλεύουσί σοι;

tribue à aucun homme sa vertu; mais rends tout à Dieu, sans lequel l'homme n'a rien.

J'ai tout donné, je veux que tout me soit rendu, et j'exige avec une grande rigueur les actions de graces qui me sont dues.

3. Ceci est la vérité qui dissipe la vanité de la gloire.

Là où seront entrées la grace céleste et la vraie charité, il n'y aura ni envie, ni resserrement de cœur, ni place pour l'amour-propre;

Car la divine charité surmonte tout, et développe toutes les forces de l'ame.

Si tu es vraiment sage, tu ne te réjouiras qu'en moi, tu n'espéreras qu'en moi; parce que nul n'est bon que Dieu seul, qui doit être loué par-dessus tout, et béni en toutes choses.

CHAPITRE X. — *Qu'il est doux de servir Dieu, et de mépriser le monde.*

1. Je vous parlerai encore, Seigneur, et je ne me tairai point. Je dirai à l'oreille de mon Dieu, de mon Seigneur, de mon Roi, qui est dans le ciel:

O quelle grande abondance de douceurs vous avez réservée, Seigneur, à ceux qui vous craignent! Mais qu'êtes-vous pour ceux qui vous aiment? Qu'êtes-vous pour ceux qui vous servent de tout leur cœur?

uomo alcuno attribuire virtù; anzi dar tutto a Dio, senza di cui non ha l' uomo niente.

Io diedi ogni cosa, e da me voglio che tutto tu abbia; e con tutto rigore richieggo, che grazie me ne sieno rendute.

3. Questa è tal verità, dalla quale la vana gloria fia dissipata.

E dove sia entrata la grazia celeste e la vera carità, ivi non sarà invidia nessuna: nè ristrettezza di cuore, nè amore privato prenderà luogo.

Conciossiacchè l' amore divino vince ogni cosa, e tutte distende le potenze dell' anima.

Se tu vedi lume, in me avrai solamente diletto, in me solo speranza: perocchè niuno è buono, se non Dio; il quale è da lodare sopra tutte le cose, e in tutte da benedire.

CAPO X. — *Che, disprezzato il mondo, è dolce cosa servire a Dio.*

1. Io parlerò da capo, o Signore, e non tacerò: parlerò alle orecchie del mio Dio, al mio Signore, al mio Re ch' è nell' alto.

Oh! quanta è l' abbondanza della tua dolcezza, o Signore, la quale tu hai riserbata a que' che ti temono: ora qual sarai dunque con quelli che t' amano? Quale con quelli che ti servono di tutto cuore?

atribuyas à algun hombre la virtud, sino refiérelo todo à Dios, sin el cual nada tiene el hombre.

Yo lo di todo; yo quiero que se me vuelva todo; y con razon exijo que se me den gracias.

3. Esta es la verdad con que se destruye la vanagloria.

Y si la gracia celestial y la caridad verdadera entrare en el alma, no habrá envidia alguna ni quebranto de corazon, ni te ocupará el amor propio.

La caridad divina lo vence todo, y dilata todas las fuerzas del alma.

Si bien lo entiendes, en mi solo te has de alegrar; y en mi solo has de esperar; porque ninguno es bueno sino solo Dios, el cual es de alabar sobre todas las cosas, y debe ser bendito en todas ellas.

CAPITULO X. — *En despreciando el mundo, es dulce cosa servir á Dios.*

1. Otra vez hablaré, Señor, ahora, y no callaré. Diré en los oidos de mi Dios, mi Señor y mi Rey, que está en el Cielo:

Oh Señor, cuan grande es la abundancia de tu dulzura, que escondiste para los que te temen! ¿Pero qué eres para los que te aman? ¿y qué para los que te sirven de todo corazon?

a virtude; mas dá tudo a Deos sem o qual o homem nada póde ter.

Eu sou quem tudo deo; a mim he que tudo se deve attribuir; e eu requeiro com a maior severidade as acções de graças que me são devidas.

3. Esta he a verdade, que dissipa as trevas da van gloria.

Quando a minha graça entra em hum coração, e o estabelece na verdadeira caridade, nem a inveja o ha de offender, nem a angustia opprimir, nem o amor proprio occupar.

A caridade triunfa de tudo, e multiplica as forças da alma.

Se es verdadeiro sabio, em mim só te alegrarás, e em mim só porás a tua confiança. Só Deos he bom, só elle deve ser louvado sobre tudo, e adorado em todas as cousas.

CAPILULO X. — *He suave servir a Deos despresando o mundo.*

1. Romperei segunda vez o meu silencio para vos fallar, ó meu Deos! direi na presença do meu Deos, do meu Senhor e do meu Rei, que está assentado sobre o mais alto trono dos Ceos: Quão grande he, Senhor, a abundancia de doçura que reservaes para os que vos temem!

Mas que não daes vos aos que vós servem de todo o coração?

die Tugend einem Menschen beilegen, sondern alles Gott, ohne welchen der Mensch nichts hat, zuschreiben.

Ich habe alles gegeben, und will auch alles wieder haben, und mit groszer Strenge fodere ich die Danksagung.

3. Diesz ist die Wahrheit, durch welche die Ueppigkeit der eitlen Ehre vertrieben wird.

Denn wo die himmlische Gnade und wahre Liebe einkehrt, da wird kein Neid, noch Hass, noch Argwohn, noch die Eigenliebe überhand nehmen.

Denn die göttliche Liebe überwindet alles, und erweitert alle Kräfte der Seelen.

Wenn du einen rechten Verstand hast, so wirst du dich in mir allein erfreuen, und auf mich allein hoffen. Weil Niemand gut ist, als Gott allein: der über alles soll gelobt und in allem gebenedeiet werden.

ZEHNTES KAPITEL. — *Wie süsz und lieblich es sey, die Welt zu verachten, und Gott allein zu dienen.*

1. Herr, nun will ich also reden, und nicht schweigen. Ich will reden in die Ohren meines Gottes, meines Herrn und meines Königs, der da in der Höhe ist.

O Herr! wie grosz ist die Menge deiner Süsze, die du denen, so dich fürchten, verborgen und vorbehalten hast? Und was bist du denen, die dich lieben, und welche dir aus ganzem Herzen dienen?

to thyself, nor attribute virtue to any man; but give all God, without whom man has nothing.

I have given all, I will have all returned to me again, and I very strictly require thanks for all that I give.

3. This is that truth by which all vain glory is put to flight:

And if heavenly grace and true charity come in there shall be no envy nor narrowness of heart, nor shall self-love keep its hold;

For divine charity overcomes all, and dilates all the forces of the soul.

If thou art truly wise, thou wilt rejoice in me alone, thou wilt hope in me alone: for none is good but God alone, who is to be praised above all, and to be blessed in all.

CHAPTER X. — *That it is sweet to serve God, despising this world.*

1. Now will I speak, O Lord, and will not be silent; I will say in the hearing of my God my Lord, and my King that is on high.

O how great is the multitude of thy sweetness, O Lord, which thou hast hidden for those that fear thee! But what art thou to those that love thee? What to those that serve thee with their whole heart?

Vere ineffabilis dulcedo contemplationis tuæ, quam largiris amantibus te!

In hoc maxime ostendisti mihi dulcedinem charitatis tuæ, quia quum non essem, fecisti me; et quum errarem longe a te, reduxisti me, ut servirem tibi, et præcepisti ut diligam te. (*Job.* 10, 8. *Isaiæ*, 57, 17, 18. *Deuter.* 19, 9.)

2. O fons amoris perpetui, quid dicam de te?

Quomodo potero tui oblivisci, qui mei dignatus es recordari, etiam postquam contabui et perii.

Fecisti, ultra omnem spem, misericordiam cum servo tuo; et ultra omne meritum, gratiam et amicitiam exhibuisti. (*Ps.* 118, 65.)

Quid retribuam tibi pro gratia ista? Non enim omnibus datum est, ut omnibus abdicatis, sæculo renuntient, et monasticam vitam assumant. (*Ps.* 115, 12.)

Numquid magnum est, ut tibi serviam, cui omnis creatura servire tenetur? (*Judith*, 16, 17.)

Non magnum mihi videri debet, servire tibi; sed hoc potius magnum mihi et mirandum apparet, quod tam pauperem et indignum dignaris in servum recipere, et dilectis servis tuis adunare.

Ἀληθῶς ἀπόῤῥητος ἡ χρηστότης τῆς θεωρίας σου, ἣν τοῖς ἀγαπῶσί σε χαρίζῃ·

Ἐν τούτῳ μάλιστα ἐπέδειξάς μοι τὴν τῆς ἀγάπης σου χρηστότητα, ὅτι με μὴ ὄντα ἐποίησας, καὶ μακρὰν ἀποπλανώμενόν σου, ἐπανήγαγες τοῦ δουλεύειν σοι, καὶ ἐπέταξας ἀγαπᾷν σε.

β'. Ὦ πηγὴ τῆς αἰωνίου ἀγάπης, τί λέξω περὶ σοῦ;

Πῶς δυνήσομαι ἀμνημονεῖν σου, ὃς ἠξίωσας μνησθῆναι μου, τοῦ ἤδη διατακέντος καὶ ἀπολωλότος;

Ὑπὲρ πᾶσαν ἐλπίδα ἐποίησας ἔλεος μετὰ τοῦ δούλου σου, καὶ ὑπὲρ πᾶσαν ἀξίαν, τὴν χάριν καὶ φιλίαν παρεῖχες.

Τί ἀνταποδώσω σοι ἀντὶ ταύτης τῆς χάριτος; Οὐ γὰρ πᾶσιν ἐδόθη, πάντα ἀφέντας, τῷ κόσμῳ ἀποτάξασθαι, καὶ βίον μοναστικὸν προαιρεῖσθαι.

Μή τι μέγα ἐστὶν ἐμὲ δουλεύειν σοι, ᾧτινι πᾶσα ἡ κτίσις δουλεύειν ὀφείλει;

Οὐ μέγα μοι ἂν φαίνοιτο δουλεύειν σοι, μᾶλλον δὲ τοῦτο μέγα καὶ θαυμαστὸν δοκεῖ μοι, ὅτι οὕτω πένητα καὶ ἀνάξιον εἰς δοῦλον ἀποδέξασθαι, καὶ τοῖς ἀγαπητοῖς δούλοις σου προσαριθμῆσαι ἀξιοῖς.

Elles sont vraiment ineffables, les douceurs de la contemplation, que vous prodiguez à ceux qui vous aiment.

C'est en ceci que vous avez principalement montré la douceur de votre charité : car je n'étais pas, et vous m'avez créé; j'errais loin de vous, et vous m'avez ramené pour vous servir, et vous m'avez commandé de vous aimer.

2. O source d'amour éternel! que dirai-je de vous?

Comment pourrai-je vous oublier, vous qui avez daigné vous souvenir de moi lorsque j'étais tombé dans un état de corruption et de mort!

Vous avez usé, au delà de toute espérance, de miséricorde envers votre serviteur, et vous l'avez comblé, au delà de tout mérite, de votre grace et de votre amitié.

Que vous rendrai-je pour cette faveur! Car il n'est pas donné à tous de tout quitter, de renoncer au siècle, et d'embrasser la vie monastique.

Fais-je beaucoup en vous servant, vous que toutes les créatures sont obligées de servir?

Cela doit sembler peu de chose : mais ce qui me paraît bien plus grand et bien plus admirable, c'est que vous daigniez me recevoir à votre service, moi pauvre et indigne créature, et m'associer à vos serviteurs les plus chers.

Oh! veramente ineffabile soavità della tua contemplazione, della quale tu sei largo a coloro, che t'amano.

In ciò m'hai tu massimamente mostrata la dolcezza della tua carità; che mentre io non era, tu m'hai creato; e quando io mi dilungava errando da te, tu m'hai ricondotto a servirti, e comandastimi ch' io t'amassi.

2. O fonte d'eterno amore, e che potrò io dire di te?

Come dimenticarmi di te, il quale degnasti ricordarti di me, da poi eziandio ch' io m'era disfatto e perduto?

Tu hai sopra ogni speranza usato misericordia al tuo servo; ed oltre ogni suo merito donatagli la tua grazia e amicizia.

Ora qual cambio ti renderò io per questo tuo dono? Imperciocchè non è dato ad ognuno, che rigettate tutte le cose da sè, rinunzj al secolo, e prenda la monastica vita.

Ora è per avventura gran fatto, ch' io serva a te, al quale è tenuta di servire ogni cosa creata?

Già non mi dee questo sembrar gran cosa : anzi grande e maravigliosa m' è questa, che tu degni ricevere per tuo servo un uomo così povero e indeguo, e agli amati tuoi ministri connumerarlo.

Verdaderamente es inefable la dulzura de tu contemplacion, la cual das á los que te aman.

En esto me has mostrado singularmente tu dulce caridad, en que cuando yo no existia me criaste; y cuando erraba léjos de tí, me convertiste para que te sirviese, y me mandaste que te amase.

2. ¡ Oh fuente de amor perenne! ¿ qué diré de tí ?

¿Como podré olvidarme de tí, que te dignaste de acordarte de mi; aun despues que yo me perdí y perecí?

Usaste de misericordia con tu siervo sobre toda esperanza, y sobre todo merecimiento me diste tu gracia y amistad.

¿Qué te volveré yo por esta gracia? Porque no se concede á todos, que dejadas todas las cosas renuncien al mundo y escojan vida retirada.

¿ Por ventura es gran cosa que yo te sirva, cuando toda criatura está obligada á servirte?

No me debe parecer mucho servirte, sino mas bien me parece grande y maravilloso, que tú te dignaste de recibir por siervo á un tan pobre é indigno, y unirle con tus amados siervos.

Na verdade as delicias da contemplação que concedeis aos vossos amigos, são ineffaveis.

Que direi, meu Deos, deste excesso de bondade que me mostrastes tirando-me do nada, extrahindo-me do estado da desordem em que vivia, a fim de que não cuidasse senão em servir-vos, impondo-me depois disto hum preceito tão doce como he aquelle de vos amar?

2. O' eterna fonte do amor, que direi de vos ?

Poderei eu esquecer-me de vos, de vos que vos dignastes lembrar-vos de mim ainda quando eu jazia no abismo da corrupção e da morte?

Vós excedestes em misericordia as esperanças do vosso servo, conferindo-lhe a vossa graça e amizade em hum grão infinitamente superior aos seus merecimentos.

Com que vos agradecerei, meu Deos, hum favor tão singular? Vós não concedeis a todos a graça de renunciar o seculo, e de deixar tudo para entrar na vida solitaria e religiosa.

Por ventura he cousa consideravel que eu vos sirva, quando isto he huma obrigação que cahe sobre todas as creaturas?

Conheço que não faço cousa grande em servir-vos; mas o que me enche da mais profunda admiração e que no meu conceito parece grande, he que vos digneis alistar-me entre os vossos servos, e unir-me áquelles que vos amão, sendo eu tão pobre e tão indigno desta honra.

In Wahrheit, es ist eine unaussprechliche Süszigkeit, die du denen, so dich lieben, in den Betrachtungen mittheilest.

Die Süszigkeit deiner Liebe hast du am allermeisten in dem gezeigt, dass du mich, da ich nicht war, erschaffen hast: und da ich weit von dir irre gieng, mich zurückgeführt hast, damit ich dir dienen, dich lieben möchte.

2. O Brunnen der ewigen Liebe, was soll ich von dir sagen?

Wie mag ich deiner vergessen, der du so gnädig an mich gedacht hast?

Ja, in der Zeit, da ich verschmachtet, verdorben und verloren war, hast du deinem Knecht wider alles Vermuthen Barmherzigkeit, und unverdienter Weise Gnade und Freundschaft erwiesen.

Was soll ich dir um so viele Gnaden wieder geben? Denn es ist nicht allen Menschen gegeben, dass sie allen Dingen absagen, der Welt absterben, und ein klösterliches Leben anfangen.

Ist es aber grosz, wann ich dir diene, dem alle Geschöpfe zu dienen schuldig sind?

Nein. Es soll mir nicht grosz scheinen, dass ich dir diene, sondern vielmehr diesz soll mir grosz und wunderbar scheinen, dass du einen so Armen und Unwürdigen zum Knechte aufnimmst, und deinen lieben Dienern zugesellst.

Unspeakable indeed is the sweetness of thy contemplation, which thou bestowest on those that love thee.

In this, most of all, hast thou shewed me the sweetness of thy love, that when I had no being, thou hast made me, and when I strayed far from thee, thou hast brought me back again, that I might serve thee; and thou hast commanded me to love thee.

2. O fountain of everlasting love, what shall I say of thee?

How can I ever forget thee, who hast vouchsafed to remember me, even after that I was laid waste, and perished?

Thou hast beyond all hope shewed mercy to thy servant; and beyond all my desert bestowed thy grace and friendship on me.

What return shall I make to thee for this grace? for it is a favour not granted to all, to forsake all things and renounce the world and chuse a monastic life.

Can it be much to serve thee, whom the whole creation is bound to serve?

It ought not to seem much to me to serve thee; but this seems great and wonderful to me, that thou vouchsafest to receive one so wretched and unworthy into thy service, and to associate him to thy beloved servants.

3. Ecce omnia tua sunt, quæ habeo, et unde tibi servio. (*I. Paralip.* 29, 14, *et alibi.*)

Verumtamen vice versa, tu magis mihi servis, quam ego tibi.

Ecce cœlum et terra, quæ in ministerium hominis creasti, præsto sunt, et faciunt quotidie quæcumque mandasti. (*Deuteron.* 4, 19.)

Et hoc parum est: quin etiam Angelos in ministerium hominis ordinasti. (*Hebr.* 1, 14. *D. August. Solil.* 27.)

Transcendit autem hæc omnia, quod tu ipse homini servire dignatus est, es te ipsum daturum ei promisisti. (*Matth.* 20, 28. *Luc.* 1, 73.)

4. Quid dabo tibi pro omnibus istis millibus bonis? Utinam possem tibi servire cunctis diebus vitæ meæ!

Utinam vel uno die dignum servitium exhibere sufficerem!

Vere tu es dignus omni servitio, omni honore, et laude æterna. (*Apocal.* 4, 11.)

Vere Dominus meus es, et ego pauper servus tuus, qui totis viribus teneor tibi servire, nec unquam in laudibus tuis debeo fastidire.

Sic volo, sic desidero; et quidquid mihi deest, tu digneris supplere.

γ'. Ἰδοὺ, πάντα σά ἐστιν, ἅπερ ἔχω, καὶ ἐξ ὧν σοι δουλεύω.

Καίτοι ἐξ ἐναντίας, σὺ μᾶλλον δουλεύεις μοι, ἢ ἐγὼ σοί.

Ἰδοὺ, ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, ἃ εἰς τὴν ὑπηρεσίαν τοῦ ἀνθρώπου ἔκτισας, πάρεισι, καὶ καθεκάστην, ἃ ἐνετείλω, ποιοῦσι.

Καὶ τοῦτο μὲν μικρὸν, ἔτι καὶ τοὺς Ἀγγέλους εἰς τὴν τοῦ ἀνθρώπου διακονίαν διέταξας.

Τοῦτο δὲ πάντων ὑπερβαίνει, ὅτι σὺ αὐτὸς τῷ ἀνθρώπῳ δουλεύειν ἠξίωσας, καὶ σεαυτὸν ἐκείνῳ δώσειν ὑπέσχου.

δ'. Τί δώσω σοι ἀντὶ τούτων πάντων χιλίων ἀγαθῶν; Εἴθε πάσαις ταῖς ἡμέραις τῆς ζωῆς μου ἐδυνάμην σοι δουλεύειν!

Εἴθε, μιᾷ γε ἡμέρᾳ, ἀξίαν δουλείαν παρέχειν σοι οἷός τ' ἐγινόμην!

Ἀληθῶς σὺ ὑπάρχεις ἄξιος πάσης δουλείας, πάσης τιμῆς, καὶ ἐπαίνου αἰωνίου.

Ἀληθῶς σὺ ὁ Κύριός μου εἶ, κἀγὼ πένης σου δοῦλος, ὁ ὀφείλων ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος δουλεύειν σοι, καὶ μηδέποτε ἐν τῷ ἐπαινεῖν σε ἀηδῶς ἔχειν.

Οὕτως ἐθέλω, οὕτως ἐπιθυμῶ· καὶ πᾶν ὅ,τι μοι ἐπιλείπει, σὺ ἀναπληροῦν ἀξίωσον.

3. Tout ce que j'ai et tout ce que je consacre à votre service vous appartient.

Cependant c'est vous, au contraire, qui me servez plus que je ne vous sers.

Voilà le ciel et la terre que vous avez créés pour le service de l'homme; ils sont tout prêts et font chaque jour ce que vous leur avez commandé.

Et c'est peu, toutefois; car vous avez destiné les Anges pour le service de l'homme.

Mais ce qui surpasse tout encore, c'est que vous avez daigné servir l'homme, et que vous avez promis de vous donner à lui.

4. Que vous donnerai-je pour cette infinité de bienfaits? Ah, si je pouvais vous servir tous les jours de ma vie, si je pouvais, même un seul jour, vous servir dignement!

Vous êtes vraiment digne de tout service, de tout honneur, et d'une louange éternelle.

Vous êtes véritablement mon Seigneur; et moi je suis votre pauvre serviteur, qui dois vous servir de toutes mes forces, et ne me jamais lasser de vous louer.

Ainsi je le veux, ainsi je le désire; daignez vous-même suppléer à tout ce qui me manque.

3. Ecco che è tuo tutto quello che io ho, e donde ti servo.

Se non che, e converso, tu servi anzi a me, che non io a te.

Ecco il cielo, e la terra, che tu in servigio dell' uomo hai creati, stanno presti al tuo cenno, e fanno ogni dì tutto ciò, che hai lor comandato.

E questo è pur poco; che tu hai ancora gli Angeli deputati a ministri degli uomini.

Ma queste cose tutte soverchia poi questa, che tu degnasti servire all' uomo tu stesso, e promessogli di voler donare a lui te medesimo.

4. Qual cosa ti darò io per tutti questi innumerabili beni? Deh ti potessi io servire tutti i giorni della mia vita!

Fossi io pure bastante di renderti degno servizio un sol giorno!

In verità che tu d' ogni servitù sei degno, d' ogni onore, e di laude perpetua.

Veramente tu sei il mio Signore, ed io poverello tuo servo, il quale con tutto me stesso sono tenuto di servirti, nè delle tue laudi sentir mai noja.

Questo voglio io, questo desidero: a quel difetto che è in me, degnati di supplire.

3. Tuyas son pues todas las cosas que tengo y con que te sirvo.

Pero por el contrario, tú me sirves mas á mí que yo á ti.

El cielo y la tierra que criaste para el servicio del hombre, estan prontos, y hacen cada dia todo lo que les has mandado;

Y esto es poco; pues aun has destinado los ángeles para servicio del hombre.

Mas á todas estas cosas escede el que tú mismo te dignaste de servir al hombre, y le prometiste que te darias á tí mismo.

4. ¿Qué te daré yo por tantos millares de beneficios? ¡Oh si pudiese yo servirte todos los dias de mi vida!

¡Oh si pudiese solamente, siquiera un solo dia, hacerte algun digno servicio!

Verdaderamente tú solo eres digno de todo servicio, de toda honra y de alabanza eterna.

Verdaderamente tú solo eres mi Señor, y yo pobre siervo tuyo, que estoy obligado á servirte con todas mis fuerzas, y nunca debo cansarme de alabarte.

Asi lo quiero, asi lo deseo; y lo que me falta, ruégote que tú lo suplas.

3. Meu Deos, tudo o que eu tenho he vosso, e ainda o serviço que vos faço he hum dom que me fazeis.

Eu deveria fazer tudo por vosso amor, mas succede que mais servis vós a mim do que eu a vos.

Vós creastes o Ceo e a terra para servirem o homem, e estas creaturas cumprem puntualmente todos os dias as vossas ordens.

E parecendo-vos isto pouco determinastes que os mesmos Anjos servissem o homem.

Não parando aqui a vossa bondade infinita, ella foi infinitamente acima de todos estes beneficios, quando déstes a propria vida pela salvação do homem, promettendo-lhe que vos darieis a elle com toda a vossa gloria.

4. Que vos darei, meu Deos, por esta infinidade de bens, de que vos sou devedor? Que não possa eu servir-vos todos os dias da minha vida!

Mas ai! Agradasse á vossa bondade, que eu vos servisse perfeitamente hum só dia!

Vós na verdade sois digno de ser servido, honrado e louvado eternamente.

Vós sois na realidade meu Senhor, como eu sou vosso escravo, obrigado a servir-vos com todas as minhas forças, sem já mais deixar de occupar-me nos vossos louvores.

Isto, meu Deos, he o que quero e appeteço; dignai-vos supprir por vossa graça o que me falta para a perfeição deste desejo.

3. Sieh, es ist alles dein, was ich habe, und womit ich dir diene; du hingegen dienst mir viel mehr als ich dir.

Sieh, Himmel und Erde, so du dem Menschen zum Dienste erschaffen hast, sind fertig, und thun täglich, was du ihnen geboten hast.

Und das ist noch klein.

Ja, du hast auch die Engel dem Menschen zum Dienste erschaffen und geordnet.

Aber diesz alles übersteigt, dass du selbst dem Menschen dich gewürdigt hast zu dienen, und dass du verheiszen hast, dich selbst ihm zu geben.

4. Was soll ich dir geben um die tausendfältigen Gaben? O möchte ich dir all mein Lebenlang dienen!

Ja, möchte ich nur einen Tag dir einen gebührenden und angenehmen Dienst erweisen!

Du bist in Wahrheit alles Dienstes, aller Ehren, und des ewigen Lobs würdig.

Du bist mein Herr, und ich dein armer Knecht: der ich dir aus allen Kräften zu dienen schuldig bin.

Das ist auch also mein Begehren: was mir daran gebricht, das wollest du gnädiglich ersetzen.

3. Behold all things are thine, which I have, and with which I serve thee;

Though rather thou serverdst me, than I thee.

Lo! heaven and earth, which thou hast created for the service of man, are ready at thy beck, and daily do whatever thou hast commanded them.

And this is yet but little, for thou hast also appointed the angels for the service of man.

But, what is above all this is, that thou thyself hast vouchsafed to serve man, and hast promised that thou wilt give him thyself.

4. What shall I give thee for all these thousands of favours? Oh that I could serve thee all the days of my life!

Oh that I were able, if it were but for one day, to serve thee worthily!

Indeed thou art worthy of all service, of all honour, and of eternal praise.

Thou art truly my Lord, and I am thy poor servant who am bound with all my strength to serve thee, and ought never to grow weary of praising thee.

This is my will, this is my desire; and whatever is wanting to me, do thou vouchsafe to supply.

5. Magnus honor, magna gloria, tibi servire, et omnia propter te contemnere. (*Eccli.* 23, 38.)

Habebunt enim gratiam magnam, qui sponte se subjecerint tuæ sanctissimæ servituti.

Invenient suavissimam Spiritus Sancti consolationem, qui pro amore tuo omnem carnalem abjecerint delectationem.

Consequentur magnam mentis libertatem, qui arctam pro nomine tuo ingrediuntur viam, et omnem mundanam neglexerint curam. (*Matth.* 7, 14.)

6. O grata et jucunda Dei servitus, qua homo veraciter efficitur liber et sanctus!

O sacer status religiosi famulatus, qui hominem Angelis reddit æqualem, Deo placabilem, dæmonibus terribilem, et cunctis fidelibus commendabilem!

O amplectendum, et semper optandum servitium, quo summum promeretur bonum, et gaudium acquiritur sine fine mansurum!

CAPUT XI — *Quod desideria cordis examinanda sunt, et moderanda.*

1. Fili, oportet te adhuc multa addiscere, quæ necdum bene didicisti.

2. Quæ sunt hæc, Domine?

ε'. Μεγάλη τιμὴ, μεγάλη δόξα δουλεύειν σοι, καὶ πάντων διὰ σὲ καταφρονεῖν.

Ἕξουσι γὰρ μεγάλην χάριν, οἳ τῇ ἁγιωτάτῃ δουλείᾳ σου ἑαυτοὺς ἑκουσίως ὑποτάξουσιν.

Εὑρήσουσιν ἡδίστην παράκλησιν τοῦ Ἁγίου Πνεύματος, οἳ ὑπὲρ ἀγάπης σου πᾶσαν τέρψιν σαρκικὴν ἀποβαλοῦσιν.

Ἐπιτεύξονται μεγάλης ἐλευθερίας τοῦ νοῦ, οἳ, στενὴν ὁδὸν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματός σου βαδίζοντες, πάσης τῆς κοσμικῆς φροντίδος ἀμελήσουσιν.

ϛ'. Ὢ τῆς χαριέσσης καὶ ἡδείας δουλείας τοῦ Θεοῦ! ᾗ ὁ ἄνθρωπος ἀληθῶς ἐλεύθερος καὶ ἅγιος ἀποβαίνει.

Ὢ τῆς ἁγίας καταστάσεως τῆς ἀσκητικῆς ὑπηρεσίας! ἣ τὸν ἄνθρωπον τοῖς Ἀγγέλοις ὅμοιον, τῷ Θεῷ χαρίεντα, τοῖς Δαιμονίοις φοβερὸν, καὶ πᾶσι πιστοῖς ἀγαπητὸν κατεργάζεται.

Ὢ τῆς εὐπροσδέκτου καὶ ἀεὶ εὐκτῆς δουλείας! ᾗ τοῦ μεγίστου ἀγαθοῦ ἄξιοι γινόμεθα, καὶ τῆς ἀπεράντου χαρᾶς τυγχάνομεν.

ΚΕΦ. ΙΑ'. — Ὅτι τὰς τῆς καρδίας ἐπιθυμίας χρὴ ἐξετάζειν, καὶ χαλιναγωγεῖν.

α'. Τέκνον, ἔτι πολλὰ δεῖ σε μανθάνειν, ἃ μήπω εὖ ἔμαθες.

β'. Τίνα ταῦτά ἐστι, Κύριε;

5. C'est un grand honneur, une grande gloire de vous servir, et de mépriser tout à cause de vous.

Car ils recevront de grandes graces, ceux qui se consacreront de bon cœur à votre saint service.

Ils trouveront la douce consolation de l'Esprit saint, ceux qui par amour pour vous auront renoncé à tous les plaisirs de la chair.

Ils jouiront d'une grande liberté d'esprit, ceux qui, pour votre nom, seront entrés dans la voie étroite, et auront dédaigné tous les soins de ce monde.

6. O agréable et douce servitude de Dieu, par laquelle l'homme devient véritablement libre et saint.

O état sacré de la vie religieuse, qui rend l'homme égal aux Anges, agréable à Dieu, terrible aux démons, et recommandable à tous les fidèles!

O service doux à embrasser et toujours désirable, par lequel on mérite le souverain bien, et l'on acquiert aussi une joie qui ne finira jamais.

CHAPITRE XI. — *Qu'il faut examiner et modérer les désirs de son cœur.*

1 Mon fils, il faut que tu apprennes beaucoup de choses que tu ne sais pas bien encore.

2. Quelles sont-elles, Seigneur?

5. Grande onore, e somma gloria è di servirti, e tutte le cose per amor tuo disprezzare.

Imperciocchè gran merito sarà renduto a coloro che volontariamente si soggettino alla tua santissima servitù.

Troveranno la soavissima consolazione dello Spirito Santo quelli, che per amore di te avran rifiutato ogni diletto di carne:

Conseguiranno libertà grande di spirito quelli, che per lo tuo nome si metteranno per la via stretta, ed ogni mondana sollecitudine si gettano dopo le spalle.

6. Oh grato e giocondo servire a Dio, per lo quale diventa l' uomo veramente libero e santo!

Oh sacro stato dell' ordine religioso, il quale fa l' uomo agli Angeli uguale, degno appo Dio di perdono, a' demonj terribile, e commendabile a tutti i fedeli!

Oh amabile servitù, per la quale si merita il sommo bene, e allegrezza s' acquista, che durerà senza fine!

CAPO XI. — *Che i desiderj del cuore si debbono esaminare, e ponderare.*

1. Figliuolo, ti rimangono tuttavia da apprendere molte cose, che tu non hai ancora ben' imparato.

2. E quali, o Signore?

5. Grande honra y gran gloria es servirte, y despreciar todas las cosas por ti.

Por cierto grande gracia tendrán los que de toda voluntad se sujetaren á tu santisima servidumbre.

Hallarán la suavisima consolacion del Espiritu Santo los que por amor tuyo despreciaren todo deleite carnal.

Alcanzarán gran libertad de corazon los que entran por senda estrecha por amor tuyo, y por él desechan todo cuidado del mundo.

6. ¡Oh agradable y alegre servidumbre de Dios, con la cual se hace el hombre verdaderamente libre y santo!

¡Oh sagrado estado de la esclavitud religiosa, que hace al hombre igual á los ángeles, apacible á Dios, terrible á los demonios, y recomendable á todos los fieles!

¡Oh esclavitud digna de ser abrazada y siempre deseada, por la cual se merece el Sumo Bien, y se adquiere el gozo que durará sin fin!

CAPITULO XI. — *Los deseos del corazon se deben esaminar y moderar.*

1. Hijo, aun te conviene aprender muchas cosas que no has entendido bien.

2. ¿Qué cosas son estas, Señor?

5. Que honra, senhor, que gloria não he ser vosso, e despresar tudo por amor de vos!

Grande copia de graças terão aquelles, que voluntariamente se fizerem vossos escravos.

Vos encheis das doçuras e consolações do vosso Espirito aquelles, que renuncião por vosso amor todos os attractivos da carne.

Vós concedeis huma grande liberdade de espirito aos que para gloria do vosso nome entrão no caminho estreito da Religião, e se despojão de todos os cuidados mundanos.

6. O' divina e agradavel escravidão que fazes o homem verdadeiramente livre, e que o santificas!

O' sagrada condição da vida religiosa, que fazes o homem amado de Deos igual aos Anjos, terrivel aos demonios e digno de ser honrado de todos os servos de Jesus Christo!

O' bemaventurada e nunca assaz appetecida sugeição que mereces em premio o Summo Bem, e adquires por paga huma gloria eterna!

CAPITULO XI. — *Devem-se examinar, e regular os desejos do coração.*

1. Filho, eu quero ensinar-te muitas cousas que tu ainda não sabes bem.

2. Que cousas são essas, Senhor?

5. Es ist eine grosze Ehre und Herrlichkeit dir zu dienen, und alle Dinge um deinetwillen verachten.

Denn alle die, welche sich deiner heiligen Dienstbarkeit williglich unterwerfen, werden grosze Belohnung bekommen.

Jene, die aus Liebe zu dir alle fleischliche Lust unterdrückt haben, werden von dem heiligen Geist selbst auf die angenehmste Art getröstet werden.

Jene werden eine grosze Freiheit des Herzens erlangen, die um deines Namens willen auf den engen Weg gegangen, und alle weltliche Sorge verachtet haben.

6. O wie angenehm und trostreich ist der Dienst, den wir Gott erweisen! denn der Mensch wird nur durch ihn wahrhaft heilig und in der That frei.

O wie heilig ist der Stand dieser geistlichen Dienstbarkeit, welcher den Menschen Gott wohlgefällig, und allen Gläubigen angenehm macht!

O wie liebenswürdig und erwünscht ist er nicht, da man durch ihn das höchste Gut verdient, und eine Freude, die ohne Ende ist, erlangt und gewinnt?

EILFTES KAPITEL. — *Dass man des Herzens Begierden prüfen und mässigen soll.*

1. Sohn, du muszt noch viel lernen, was du bisher nicht genugsam gelernet hast.

2. Herr, welche sind denn diese Dinge?

5. It is a great honour, a great glory to serve thee, and to despise all things for thee;

For they who willingly subject themselves to thy most holy service shall have a great grace.

They shall find the most sweet consolation of the Holy Ghost, who for the love of thee have cast away all carnal delight:

They shall gain great freedom of mind who for thy name enter upon the narrow way, and neglect all worldly care.

6. Oh pleasant and delightful service of God, which makes a man truly free and holy!

O sacred state of religious bondage, which makes man equal to angels, pleasing to God, terrible to the devils, and commendable to all the faithful!

Oh service worthy to be embraced and always wished for, which leads to the supreme good, and procures a joy that will never end.

CHAPTER XI. — *That the desires of our heart are to be examined and moderated.*

1. Son, thou hast many things still to learn, which thou hast not yet well learned.

2. What are these things, O Lord?

3. Ut desiderium tuum ponas totaliter secundum beneplacitum meum ; et tui ipsius amator non sis, sed meæ voluntatis cupidus æmulator. (*Ephes.* 1 , 9.)

Desideria te sæpe accendunt , et vehementer impellunt : sed considera , an propter honorem meam , an propter tuum commodum magis movearis.

Si ego sum in causa , bene contentus eris , quomodocumque ordinavero : si autem de proprio quæsitu aliquid latet , ecce hoc est quod te impedit et gravat.

4. Cave ergo, ne nimium innitaris super desiderio præconcepto , me non consulto ; ne forte postea pœniteat , aut displiceat , quod primo placuit , et quasi pro meliore zelasti.

Non enim omnis affectio quæ videtur bona , statim est sequenda ; sed neque omnis contraria affectio ad primum fugienda.

Expedit interdum refrænatione uti , etiam in bonis studiis et desideriis ; ne per importunitatem , mentis distractionem incurras ; ne aliis per indisciplinationem , scandalum generes ; vel etiam per resistentiam aliorum , subito turberis et corruas.

5. Interdum vero oportet violentia uti , et viriliter appetitui sensitivo contraire , nec advertere quid velit

γ'. Ἵνα τὴν ἐπιθυμίαν σου πρὸς τὴν εὐδοκίαν μου παντελῶς κατευθύνῃς, καὶ μὴ φίλαυτος, ἀλλὰ τοῦ θελήματός μου ἐπιθυμητικὸς ζηλωτὴς γίνῃ.

Αἱ ἐπιθυμίαι πολλάκις σε διακαίουσι, καὶ σφόδρα παροξύνουσιν, ἀλλὰ σκόπει, εἰ διὰ τὴν τιμήν μου, ἢ διὰ τὴν ὠφέλειάν σου μᾶλλον ἂν ἐπαχθῇς.

Ἐὰν δι' ἐμὲ τοῦτο γένηται, αὐταρκῶς ἕξεις, ὁπωσοῦν ἂν διατιθῶ· ἐὰν δέ τι τοῦ ἰδίου κέρδους ἀποκρύπτηται, ἰδοὺ τοῦτό ἐστι τὸ ἐμποδίζον σε καὶ βαρύνον.

δ'. Φυλάττου τοίνυν ἄγαν ἐπερείδεσθαι τῇ ἐπιθυμίᾳ τῇ προεγγενομένῃ σοι, ἐμοῦ οὐ συμβουλευθέντος· μήπως ὕστερον μετανοήσῃς, ἢ ἀπαρέσῃ ὃ πρῶτον ἤρεσε, καὶ ὅ, τι ὡς βέλτιον ὂν ἐζήλωσας.

Οὐ γὰρ δεῖ πᾶν πάθος τὸ καλὸν εἶναι δοκοῦν, εὐθέως διώκειν, οὐδὲ πᾶν ἐναντίον καταρχὰς φεύγειν.

Λυσιτελεῖ ἐνίοτε καὶ τὰ καλὰ ἐπιτηδεύματα, καὶ τὰς ἐπιθυμίας χαλιναγωγεῖν, ἵνα μὴ δι' ἀκαιρίαν τῷ τῆς διανοίας διασπασμῷ περιπίπτῃς, ἢ διὰ τὴν ἀπαιδευσίαν τοὺς ἄλλους σκανδαλίζῃς, ἢ διὰ τὴν τῶν ἄλλων ἀντίστασιν, ταχέως ταράττῃ καὶ καταπίπτῃς.

ε'. Ἐνίοτε δ' ἐπάναγκες βίᾳ χρῆσθαι, καὶ τῇ αἰσθητικῇ ἐπιθυμίᾳ ἀνδρείως ἀντιστατεῖν, καὶ οὐ προσέχειν τί ἂν ἡ

3. Il faut que tu soumettes entièrement tes désirs à mon bon plaisir, et que tu ne t'aimes point toi-même, mais que tu sois plein d'ardeur pour faire ce qui me plaît.

Souvent tes désirs t'enflamment et t'emportent violemment , mais considère si c'est ma gloire ou ton intérêt qui t'anime le plus.

Si c'est moi qui les cause, tu seras content quoi que j'ordonne; mais si quelque recherche d'amour-propre se cache en toi, c'est là ce qui te trouble et t'abat.

4. Prends donc garde de ne pas trop t'attacher à un désir que tu auras formé avant de me consulter , de peur que tu n'aies ensuite à t'en repentir , et que tu ne te dégoûtes de ce qui d'abord t'avait plu , et que tu avais envié comme le meilleur.

Car il ne faut pas suivre aussitôt tout mouvement qui paraît bon ; mais il ne faut pas non plus se presser de rejeter celui qui paraît mauvais.

Il est bien quelquefois de mettre un frein même à l'ardeur des meilleurs désirs , de peur que trop d'empressement n'égare ton esprit , et que , par un zèle mal réglé , tu ne causes du scandale ; ou encore que la résistance des autres ne te jette tout-à-coup dans le trouble et dans l'abattement.

5. Il faut aussi user quelquefois de violence et résister courageusement aux convoitises des sens , et

3. Che tu commetta ogni tuo desiderio al mio beneplacito ; che non sii amante di te medesimo , anzi studioso zelatore del mio piacere.

Tu sei spesse volte acceso , e violentemente sospinto da desiderj ; ma attendi , se tu sii mosso anzi dal comodo tuo , che dall' onor mio.

Se io ti sono final cagione , tu sarai quieto e contento , comunque io disponga de' fatti tuoi : che se alcuno tuo privato appetito tu covi in te , ecco che è quello che ti impaccia , e ti grava.

4. Ti guarda adunque di non legarti troppo al desiderio da te conceputo , prima d' averne richiesto me : che per avventura non te ne pentissi di poi ; e quello ti dispiacesse che prima ti piacque , e di che , come di cosa migliore , tu eri sì caldo.

Imperciocchè non ogni inclinazione che sembra buona , è subito da seguitare ; ma nè ogni contraria affezione sulle prime non è da fuggire.

Torna bene alcuna volta il raffrenarsi eziandio nelle voglie e ne' desiderj di cosa buona : acciocchè per essere in questo troppo sollecito tu non cada in distrazione di mente , o altrui con tuo zelo indiscreto non porti scandalo ; ovvero per resistenza che ti fosse fatta , subitamente ti turbi e trabocchi.

5. Altra volta poi è da usar della forza , e da contrastar virilmente al concupiscibile appetito , nè a

3. Que pongas tu deseo totalmente en sola mi voluntad, y no seas amador de ti mismo, sino afectuoso zelador de lo que á mi me agrada.

Los deseos te encienden muchas veces, y te impelen con vehemencia; pero considera si te mueves por mi honra, ó por tu provecho.

Si yo soy la causa, bien te contentarás de cualquier modo que yo lo ordenare; pero si algo tienes escondido de amor propio, con que siempre te buscas, mira que eso es lo que mucho te impide y agrava.

4. Guárdate pues, no confies demasiado en el deseo que tuviste sin consultarlo conmigo; porque puede ser que despues te arrepientas, y te descontente lo que primero te agradaba, y que por parecerte mejor lo deseaste.

Porque no se puede seguir luego cualquier deseo que parece bueno, ni tampoco huir á la primera vista toda aficion que parece contraria.

Conviene algunas veces usar de freno, aun en los buenos ejercicios y deseos, porque no caigas por inoportunidad en distraccion del alma, y porque no causes escándalo á otros con tu indiscrecion, ó por la contradiccion de otros te turbes luego y deslices.

5. Tambien algunas veces conviene usar de fuerza, y contradecir varonilmente al apetito sensitivo, y no

3. Sugeita inteiramente a tua vontade á minha. Não ames a ti mesmo, mas abraça com ardor o que eu quizer.

Quando sentires estes desejos que muitas vezes te accommettem com vehemencia, considera, se he minha gloria ou o teu proprio interesse quem te move.

Se eu for a causa, porque te moves, tu ficarás em paz, seja qual for o successo da empreza; mas se nella tiveres misturado alguma cousa da propria commodidade, tu te acharás na afflicção e embaraço não a conseguindo.

4. Vigia pois, não te dês por seguro nos desejos que formares em ti mesmo sem me consultar; para que te não aches ao depois obrigado a arrepender-te, e a reprovar o que desejaste com tanto ardor.

Não se devem seguir todos os movimentos que a primeira face parecem bons; nem tambem rejeitar logo tudo o que parece máo.

He bom algumas vezes usar de suspenção ainda nos bons movimentos e nos bons desejos; com medo de que elles por sua importunidade te enchão o espirito de distracções, por falta de regulação escandalizem os outros, ou porque achando na sua execução alguma resistencia estranha te lancem em perturbações e desmaios.

5. Pelo contrario deves usar algumas vezes de violencia, e combatter com valor os desejos da sensua-

3. Das ist, dass du dein Verlangen ganz nach meinem Wohlgefallen einrichtest, dass du nicht dich selbst liebhabest, sondern ein eifriger Befolger meines Willens seyst.

Oefters reiszt dich die Begierde hin und treibt dich etwas zu thun gewaltig an, allein du musst allzeit nachforschen, ob meine Ehre oder vielmehr dein Nutzen der Beweggrund davon ist.

Ist es um meinetwillen, so wirst du immer zufrieden seyn, ich möge es anordnen, wie ich wolle. Ist aber dein Eigennutz mit eingemengt, sieh, das ist, das dich an vielen verhindert und beschwert.

4. Darum hüte dich, dass du dich auf den ohne meinem Rath gefassten Entschluss nicht zu viel verlassest, damit es dich dessen vielleicht nachmals nicht reue, und damit dir alsdann dieses nicht misfalle, was dir zuvor wohl gefiel, und was du für das Beste liebtest:

Denn es ist nicht einer jeglichen Begierde, die da gut scheint, von Stund an zu folgen; gleichwie auch nicht jede widerwärtige Neigung also gleich zu fliehen ist.

Es ist zu Zeiten nützlich und gut, dass du auch guten Uebungen und Begierden Einhalt thust: damit du nicht durch den Ungestüm deines Verlangens dein Gemüth zu viel zerstreuest; durch ein freies Betragen Aergerniss gebest, oder dich von deinen Vornehmen durch den Widerstand der andern abhalten und plötzlich verwirren lassest.

5. Bisweilen aber muss man Gewalt brauchen, und den sündlichen Begierden männlich widerstehen, nicht

3. That thou conform in all things thy desire to my good pleasure, and that thou be not a lover of thyself, but earnestly zealous that my will may be done.

Desires often inflame thee and violently hurry thee on; but consider whether it be for my honour, or thy own interest, that thou art more moved.

If thou hast no other view but me, thou wilt be well contented with whatever I shall ordain; but if there lurk in thee any thing of self-seeking; behold this is it that hinders thee, and troubles thee

4. Take care then not to rely too much upon any desire which thou hast conceived before thou hast consulted me, lest afterwards thou repent, or be displeased with that which before pleased thee, and which thou zealously desiredst as the best.

For every affection (or inclination) which appears good, is not presently to be followed, nor every contrary affection at the first to be rejected.

Even in good desires and inclinations, it is expedient sometimes to use some restraint, lest by too much eagerness, thou incur distraction of mind; lest thou create scandal to others, by not keeping within discipline, or by the opposition which thou mayest meet with from others, thou be suddenly disturbed and fall.

5. Yet in some cases we must use violence, and manfully resist the sensual appetite, and not regard what

caro, et quid non velit; sed hoc magis satagere, ut subjecta sit etiam nolens spiritui.

Et tamdiu castigari debet, et cogi servituti subesse, donec parata sit ad omnia, paucisque contentari discat, et simplicibus delectari, nec contra aliquod inconveniens mussitare. (*I Cor.* 9, 27.)

CAPUT XII. — *De informatione patientiæ, et luctamine adversus concupiscentias.*

1. Domine Deus, ut video, patientia est mihi valde necessaria: multa enim in hac vita accidunt contraria. (*Hebr.* 10, 36.)

Nam qualitercumque ordinavero de pace mea, non potest esse sine bello et dolore vita mea. (*Job.* 7, 1. *Ps.* 30, 11.)

2. Ita est, Fili. Sed volo te non talem quærere pacem, quæ tentationibus careat, aut contraria non sentiat; sed tunc etiam existima te pacem invenisse, quum fueris variis tribulationibus exercitatus, et in multis contrarietatibus probatus.

σάρξ βούληται, ἢ οὐ βούληται, ἀλλὰ μᾶλλον σπουδάζειν, ὅπως καὶ ἄκουσα τῷ πνεύματι ὑποταχθῇ.

Καὶ ἐπὶ τοσοῦτον δεῖ αὐτὴν ὑπωπιάζεσθαι καὶ ἀναγκάζεσθαι δουλεύειν, ἐφ' ὅσον ἑτοίμως ἔχει πρὸς πάντα, καὶ μανθάνει ὀλίγοις ἀγαπᾷν, καὶ τοῖς ἁπλοῖς ἥδεσθαι, οὐδὲ κατ' ἐναντιώματός τινος γογγίζειν.

ΚΕΦ. ΙΒ'. — Περὶ τοῦ παιδεύματος τῆς ὑπομονῆς, καὶ τῆς πάλης τῆς πρὸς τὰς ἐπιθυμίας.

α'. Κύριε ὁ Θεὸς, ὡς καθορῶ, ὑπομονῆς μεγάλην χρείαν ἔχω. Πολλὰ γὰρ ἐναντία ἐν τούτῳ τῷ βίῳ συμβαίνει.

Ὁπωσοῦν γὰρ ἂν τὰ τῆς εἰρήνης μου διατάξω, ὁ βίος μου ἀπόλεμος καὶ ἄλυπος εἶναι οὐ δύναται. Ναὶ, τέκνον. Πλὴν οὐ θέλω σε τοιαύτην εἰρήνην ζητεῖν, ἣ τῶν πειρασμῶν ἄπεστι, καὶ τῶν ἐναντίων οὐκ αἰσθάνεται· ἀλλὰ καὶ τότε τὴν εἰρήνην εὑρεῖν δοκεῖν, ὅταν ποικίλαις θλίψεσιν ἀσκηθῇς, καὶ πολλοῖς ἐναντιώμασι δοκιμασθῇς.

β'. Ἐὰν εἴπῃς, ὅτι οὐχ οἷός τ' εἶ πολλὰ παθεῖν, πῶς τότε τὸ καθαρτικὸν πῦρ ὑπομενεῖς, Ἐκ δυοῖν κακῶν, τὸ ἧττον ἀεὶ αἱρετέον. Ὅπως οὖν τὰς μελλούσας αἰωνίους τιμωρίας ἐκφυγεῖν δυνηθῇς, τὰ παρόντα κακὰ ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ ἀνεπαχθῶς φέρειν σπούδαζε.

ne pas faire attention à ce que la chair veut ou à ce qu'elle ne veut pas; mais plutôt travailler avec zèle à l'assujettir, même malgré elle, à l'esprit.

Il faut la châtier et l'asservir, jusqu'à ce qu'elle soit prête à tout, qu'elle apprenne à se contenter de peu, à aimer les choses les plus simples, et à ne pas murmurer contre ce qui lui déplaît.

CHAPITRE XII. — *De la manière de se former à la patience, et du combat contre la concupiscence.*

1. Seigneur mon Dieu, la patience, je le vois, m'est bien nécessaire; car il arrive en cette vie bien des contrariétés.

En effet, quelques mesures que je prenne pour avoir la paix, je ne peux vivre sans guerre et sans douleur.

2. Il en est ainsi, mon fils; car je ne veux pas que tu cherches une paix qui soit exempte de tentation, ou qui n'ait rien qui te puisse affliger; mais il faut que tu croies avoir trouvé la paix alors que tu auras été exercé par diverses tribulations, et éprouvé par les peines et de nombreuses contrariétés.

quello badare che si voglia o non voglia la carne: ma si in questo darsi maggior fatica, che ella stia soggetta allo spirito, quando ben fosse a ciò riluttante.

E tanto dee essere gastigata, e costretta di stare in servitù, che a tutto sia apparecchiata, e si avvezzi a contentarsi del poco, ed appargasi di cose semplici, nè mai borbottare per sinistro che le intervenga.

CAPO XII. — *Dell' ammaestramento alla pazienza, e del combattere contro le concupiscenze.*

1. Signore Iddio, a quello ch' io veggo, mi fa bisogno di molta pazienza; essendo che molte avversità c' incontrano in questa vita.

Imperciocchè comunque io mi provegga per aver pace, non può essere la mia vita senza guerra, nè senza dolore.

2. Così è, figliuol mio. Ma voglio, che tu non procacci d' aver tal pace, che sia libera da tentazioni, nè patisca molestie; ma che allora tu reputi d' averla trovata, quando sii da varie tribolazioni esercitato, e provato in molte contrarietà.

cuidar de lo que la carne quiere ó no quiere, sino andar mas solicito; para que esté sujeta al espíritu, aunque le pese.

Y debe ser castigada y obligada á sufrir la servidumbre hasta que esté pronta para todo, aprenda á contentarse con lo poco y holgarse con lo sencillo, y no murmurar contra lo que le es amargo.

CAPITULO XII. — *Declárase que cosa sea paciencia, y la lucha contra el apetito.*

1. Señor Dios, á lo que yo echo de ver, la paciencia me es muy necesaria; porque en esta vida acaecen muchas adversidades.

Pues de cualquier suerte que ordenare mi paz, no puede estar mi vida sin batalla y dolor.

2. Asi es, hijo; pero no quiero que busques tal paz, que carezca de tentaciones, y no sienta contrariedades. Antes cuando fueres ejercitado en diversas tribulaciones, y probado en muchas contrariedades, entónces piensa que has hallado la paz.

Si dijeres que no puedes padecer mucho, ¿como sufrirás el fuego del Purgatorio?

lidade, não attendendo ao que a carne quer ou não quer, mas trabalhando por sugeitala, a pezar da sua rebelião, ao imperio do espirito.

Deves castigala e obrigala á escravidão até render-se prompta para tudo, até saber contentar-se com o pouco, até amar o que for mais simplez, até finalmente receber sem repugnancia aquillo mesmo que desagradar aos seus sentidos.

CAPITULO XII. — *Da necessidade da paciencia e da luta contra os appetites.*

1. Meu Senhor e meu Deos, reconheço que a paciencia me he de huma necessidade indispensavel; porque nesta vida succedem muitas cousas que affligem.

Ainda que eu faça por ter paz, a minha vida será sempre acompanhada de perturbações e dores.

2. Meu filho, o que dizes he verdade. Mas eu não quero que faças consistir a tua paz na isenção das tentações, ou em não encontrar cousa alguma que te afflija. Antes crê haver achado a paz, quando tiveres padecido muitas tribulações, e experimentado muitas adversidades.

Se dizes que não podes soffrer tanto, como poderás supportar o fogo do Purgatorio?

achten, was das Fleisch wolle oder nicht wolle: sondern sich vielmehr befleiszen, damit das Fleisch auch wider seinen Willen dem Geiste unterworfen werde.

Ja man muss es kasteyen und bezwingen, dass es zu allen Dingen bereit, mit wenigen zufrieden sey; und wider widerwärtige Dinge nicht murre.

ZWOLFTES KAPITEL. — *Von der Unterweisung in der Geduld, und dem Streit wider die fleischlichen Begierden.*

1. O Herr mein Gott, ich sehe, dass mir Geduld noch sehr vonnöthen ist; denn es kommen viele widerwärtige Dinge in diesem Leben vor.

Ja, ich mag es, um Frieden zu haben, einrichten, wie ich will, so kann mein Leben nicht ohne Streit und Schmerzen seyn.

2. Sohn, es ist in der That so. Ich will aber nicht, dass du einen solchen Frieden suchest, der ohne Anfechtung sey, und nichts Widerwärtiges empfinde: sondern alsdann sollst du glauben, dass du Friede gefunden hast, wenn du in mancherlei Anfechtungen geübt, und in vielen Widerwärtigkeiten geprüft bist.

Sprichst du aber, du wollest nicht viel leiden, wie willst du dann das Fegfeuer leiden?

the flesh has a mind for, or what it would fly from, but rather labour that, whether it will or no, it may become subject to the spirit.

And so long must it be chastised, and kept under servitude, till it readily obey in all things, and learn to be content with a little, and to be pleased with what is plain and ordinary, and not to murmur at any inconvenience,

CHAPTER XII. — *Of learning patience, and of fighting against concupiscence.*

1. Lord God, patience, as I perceive, is very necessary for me: this life is exposed to many adversities;

For howsoever I propose for my peace, my life cannot be without war and sorrow.

2. So it is, Son; but I would not have thee seek for such a peace as to be without temptations or to meet with no adversities. But even then to think thou hast found peace, when thou shalt be exercised with divers tribulations, and tried in many adversities.

If thou shalt say, thou art not able to suffer so much, how then wilt thou endure the fire of purgatory?

Si dixeris te non posse multa pati, quomodo tunc sustinebis ignem purgatorii ?

De duobus malis, minus est semper eligendum.

Ut ergo futura supplicia possis evadere, mala præsentia studeas pro Deo æquanimiter tolerare.

3. An putas quod homines sæculi hujus nihil vel parum patiantur? Nec hoc invenies, etiamsi delicatissimos quæsieris.

Sed habent, inquis, multas delectationes, et proprias sequuntur voluntates; ideoque parum ponderant suas tribulationes.

4. Esto, ita sit, ut habeant quidquid voluerint; sed quamdiu, putas, durabit ?

Ecce, quemadmodum fumus deficient abundantes in sæculo, et nulla erit recordatio præteritorum gaudiorum. (*Ps.* 36, 20. *Ib.* 72, 12.)

Sed et quum adhuc vivunt, non sine amaritudine, et tædio ac timore, in eis quiescunt.

Ex eadem namque re, unde sibi delectationem concipiunt, inde doloris pœnam frequenter recipiunt.

Juste illis fit; ut, quia inordinate delectationes quærunt et sequuntur, non sine confusione et amaritudine eas expleant.

O quam breves, quam falsæ, quam inordinatæ et turpes omnes sunt!

Μὴ τοὺς ἀνθρώπους τούτου τοῦ κόσμου οὐδὲν, ἢ ὀλίγον ὑπομένειν νομίζεις;

Τόδε οὐχ εὑρήσεις, καίπερ τοὺς τρυφερωτάτους ζητήσας.

γ'. Ἀλλ' ἔχουσι, φῆς, πολλὰς τέρψεις, καὶ τὰς ἰδίας προαιρέσεις διώκουσι, διὸ τὰς θλίψεις αὐτῶν ὀλίγον σταθμῶνται.

Ἀλλ' ἔχοιεν ὅ,τι ἂν βούλωνται· ἐφ' ὅσον ἄρα τοῦτο διαμενεῖ;

δ'. Ἰδοὺ οἱ εὐθηνοῦντες εἰς τὸν αἰῶνα, ὡς καπνὸς ἐκλείψουσι, καὶ οὐδεμία ἀνάμνησις τῶν παρεληλυθυιῶν χαρῶν ἔσται.

Πρὸς δὲ τούτοις ἔτι ζῶντες, ἀπίκρως, ἀλύπως, καὶ ἀφόβως ἐν αὐτοῖς οὐχ ἡσυχάζουσιν.

Ἐκ τοῦ γὰρ αὐτοῦ, ὅθεν ἡδονὴν αὐτοὶ λαμβάνουσιν, ἐκεῖθεν τὴν τῆς λύπης τιμωρίαν πολλάκις ὑπέχουσι.

Τοῦτο δ' εἰκότως αὐτοῖς συμβαίνει, ἵνα ὅτι τὰς τέρψεις ἀτάκτως ζητοῦσι καὶ θηρεύουσιν, ἄνευ αἰσχύνης καὶ πικρότητος αὐτὰς οὐκ ἀναπληρώσωσιν.

Ὡς βραχεῖαι, ὡς ψευδεῖς, ὡς ἄτακτοι καὶ αἰσχραὶ πᾶσαί εἰσιν!

Si tu dis que tu ne peux beaucoup souffrir, comment supporteras-tu le feu du purgatoire ?

De deux maux il faut toujours choisir le moindre.

Afin donc que tu puisses éviter des supplices éternels, applique-toi pour l'amour de Dieu à endurer avec patience les maux présents.

3. Crois-tu que les hommes du monde n'aient rien ou aient peu à souffrir? C'est ce que tu ne trouveras pas, même parmi ceux qui vivent avec le plus de recherche.

Mais ils ont, dis-tu, beaucoup de jouissances, ils satisfont leurs propres volontés, et ainsi ils sentent peu le poids de leurs tribulations.

4. Eh bien qu'il en soit ainsi, qu'ils aient tout ce qu'ils désirent: mais combien de temps penses-tu que cela doit durer?

Voilà que les riches du siècle s'évanouiront comme la fumée, et il ne restera pas même le souvenir de leurs joies passées.

Et même pendant leur vie ce n'est point sans amertume, sans ennui et sans crainte qu'ils se reposent sur elles.

Car la chose même dont ils se promettent le plaisir devient souvent pour eux une source de peine et de douleur.

Il est bien juste que, cherchant et poursuivant des plaisirs déréglés, ils ne puissent s'y livrer sans amertume et sans confusion.

O combien tous ces plaisirs sont courts, qu'ils sont faux, déréglés et honteux!

Se tu dici di non poter soffrire questa o quella cosa, or come reggerai tu al fuoco del purgatorio ? de' due mali è da sceglier sempre il minore.

A poter dunque campare dall' eterno supplizio, fa di tollerare con quieto animo i mali presenti per l' amore di Dio.

3. E credi tu, che le persone di questo secolo niente patiscano, o poco ? tu nol troveresti, quando bene cercassi de' più delicati del mondo.

Ma essi hanno, dirai tu, molti diletti, e contentano le loro voglie; e pertanto poco sentono la noja delle loro tribolazioni.

4. Or via, sia come tu di'; abbiansi pur ciò che vogliono; ma fino a quanto pensi tu che ciò debba essere ?

Ecco, siccome fumo dileguerannosi que' che abbondarono nel secolo; nè memoria rimarrà loro delle passate delizie :

Se non che, e mentre che vivono, non senza amarezza, non senza tedio e paura in esse riposano.

Imperciocchè da quel medesimo, onde si prendono diletto, indi frequentemente riportano pena di dolore.

E ciò avvien loro debitamente; che avendo essi disordinatamente cercati i diletti, e seguitigli, non li godano senza amarezza; e senza vergogna.

Oh come tutti son corti! quanto bugiardi, quanto brutti, ed isconci!

De dos males siempre se ha de escoger el menor.

Por eso para que puedas escapar de los tormentos eternos, estudia sufrir con paciencia por Dios los males presentes.

3. ¿ Piensas tú que sufren poco ó nada los hombres del mundo? No lo creas, aunque sean los mas regalados.

Pero dirás que tienen muchos deleites y siguen sus apetitos, y por esto se les da poco de algunas cosas contrarias.

4. Mas aunque fuese así, que tengan cuanto quisieren, dime, ¿ cuanto les durará?

Mira que los muy sobrados y ricos en el siglo desfallecerán como humo, y no habrá memoria de los gozos pasados.

Pues aun miéntras viven no se huelgan en ellos sin amargura, congoja y miedo.

Porque de la misma cosa que se recibe el deleite, de alli las mas veces reciben la pena del dolor.

Justamente se procede con ellos; porque así como desordenadamente buscan y siguen los deleites, así los tengan con amargura y confusion.

¡ Oh cuan breves, cuan falsos, cuan desordenados y torpes son todos!

De dois males he necessario que sempre se eleja o menor.

Para evitares pois os males eternos, soffre por Deos e de bom animo os males presentes.

3. Crês que os mundanos tem pouco ou nada que soffrer?

Aquelles mesmos que vivem nas maiores delicias, não estão livres de padecer.

Dirás talvez que elles por outra parte tem muitos divertimentos, e que satisfazem as suas inclinações e desejos; o que serve de adoçarlhes todas as suas penas.

4. Seja isso tanto assim que até elles tenhão tudo o que quizerem; mas quanto tempo julgas lhes durará esta felicidade imaginaria?

Verás todos esses Grandes do mundo desaparecerem em hum momento como o fumo, e sem deixarem memoria alguma dos seus prazeres passados.

Nem ainda gosão delles nesta vida sem amargura, sem fastio e sem temor.

Succede muitas vezes que aquillo mesmo que lhes servio de gosto, venha a servirlhes de pena.

A minha justiça he que os castiga desta sorte. Já que desordenadamente buscão e seguem os deleites, he bem que as não gosem sem confusão e sem amargura.

Que cousa ha mais falsa, mais desordenada, mais ignominiosa e mais breve que o deleite?

Es ist immer das kleinste Uebel aus zweien zu wählen.

Derohalben, auf dass du den ewigen Peinen entrinnst, befleisze dich, die gegenwärtigen Uebel, um Gottes willen, geduldig zu leiden.

3. Vermeinst du, dass die Menschen dieser Welt nichts oder wenig leiden? auch diese müssen viel ausstehen, wenn du auch die gröszten Weichlinge aussuchtest.

Sie haben (möchtest du vielleicht sagen) viele Lust und Freuden, und leben nach ihrem eigenen Willen, darum erwägen und empfinden sie ihre Trübsal nicht so sehr.

4. Gesetzt, dem sey also, dass sie haben, was sie wollen, wie lange meinst du aber, dass es dauern wird?

Sieh, gleich wie der Rauch werden jene, die alles in dieser Welt in Ueberfluss haben, vergehen, und sie werden der verflossenen Freude nimmer gedenken:

Ja sogar in diesem Leben werden sie nicht ohne Bitterkeit, ohne Verdruss, und ohne Furcht in allen ihren Lüsten ruhen.

Denn eben in den Dingen, die sie zu ihrer Lust gebrauchen, empfinden sie oft billige Pein und Schmerzen.

Es geschieht ihnen auch recht, dass sie die Wohllüste nicht ohne Beschämung und Bitterkeit geniessen können, weil sie selbe auf eine unordentliche Art gesucht haben.

Wie kurz, wie falsch, wie unordentlich und schändlich sind alle Wohllüste dieser Welt?

Of two evils one ought always to choose the least.

That thou mayest therefore escape the everlasting punishments to come, labour to endure present evils with patience for God's sake,

3. Dost thou think the men of the world suffer little or nothing? Thou shalt not find it so, though thou seek out for the most delicate.

But, thou wilt say they have many delights, and follow their own wills; and therefore make small account of their tribulations.

4. Suppose it to be so, that they have all they desire: how long dost thou think this will last?

Behold, they shall vanish away like smoke that abound in this world, and there shall be no remembrance of their past joys.

Nay, even whilst they are living, they rest not in them, without bitterness, irksomeness, and fear.

For the very same thing, in which they conceive a delight, doth often bring upon them the punishment of sorrow.

It is just it should be so with them that since they inordinately seek and follow their pleasures, they should not satisfy them without confusion and uneasiness.

Oh! how short, how deceitful, how inordinate and filthy, are all these pleasures!

Verumtamen, præ ebrietate et cæcitate non intelligunt; sed velut muta animalia, proper modicum corruptibilis vitæ delectamentum, mortem animæ incurrunt. (*Ep. Judæ*, *v.* 10. *II Machab.* 6, 25.)

Tu ergo, fili, post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua avertere. (*Eccli.* 18, 30.)

Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. (*Ps.* 36, 4.)

5. Et enim si veraciter vis delectari, et abundantius a me consolari; ecce in contemptu omnium mundanorum, et in abscissione omnium infirmarum delectationum, erit benedictio tua, et copiosa tibi reddetur consolatio. (*Genes.* 27, 40.)

Et quanto te plus ab omni creaturarum solatio subtraxeris, tanto in me suaviores et potentiores consolationes invenies.

Sed primo, non sine quadam tristitia et labore certaminis, ab has pertinges.

Obsistet inolita consuetudo, sed meliori consuetudine devincetur. (*Cicer. de Morib.*)

Remurmurabit caro, sed fervore spiritus frænabitur.

Instigabit et exacerbabit te serpens antiquus, sed oratione fugabitur: insuper et labore utili, aditus ei magnus obstruetur. (*Apocal.* 12, 9. *Matth.* 17, 20.)

Καίτοι ὑπὸ μέθης καὶ τυφλότητος οὐ γινώσκουσιν, ἀλλ' ὡς κωφὰ ζῶα, διὰ μικρὰν τερπωλὴν τῆς φθαρτῆς ζωῆς, εἰς τὸν τῆς ψυχῆς θάνατον ἐμπίπτουσι.

Σὺ οὖν, ὦ τέκνον, ὀπίσω τῶν ἐπιθυμιῶν σου μὴ πορεύου, καὶ ἀπὸ τῶν ὀρέξεών σου κωλύου.

Κατατρύφησον τοῦ Κυρίου, καὶ δώσει σοι τὰ αἰτήματα τῆς καρδίας σου.

ε'. Εἰ γὰρ ἀληθῶς ἥδεσθαι, καὶ εὐπορώτερον ὑπ' ἐμοῦ παρακαλεῖσθαι ἐθέλεις, ἰδοὺ ἐν τῇ καταφρονήσει πάντων τῶν κοσμικῶν, καὶ ἐν τῇ ἀποτομῇ πάντων τῶν κάτω τέρψεων ἡ εὐλογία σου ἔσται, καὶ ἄφθονος παραμυθία σοι ἀποδοθήσεται.

Καὶ ὅσῳ μᾶλλον ἂν πάσης παρακλήσεως τῶν κτίσεών σε ὑπεξαγάγῃς, τοσούτῳ ἡδίους καὶ δυνατωτέρας παραμυθίας ἐν ἐμοὶ εὑρήσεις.

Ἀλλὰ πρῶτον ἐπὶ ταύτας ἄνευ λύπης τινὸς καὶ πόνου ἀγωνιστικοῦ οὐκ ἀφίξῃ.

Ἀντιστατήσει τὸ μὲν ἐγχρονίζον ἔθος, ἀλλὰ τοῦτο τῷ βελτίονι ἔθει νικηθήσεται.

Καταγογγιεῖ ἡ σάρξ, ἀλλὰ τῇ τοῦ πνεύματος ζέσει χαλιναγωγηθήσεται.

Παροξυνεῖ καὶ πικρώσει σε ὁ ἀρχαῖος ὄφις, ἀλλὰ τῇ προσευχῇ φυγαδευθήσεται· ἔτι δὲ καὶ διὰ χρησίμου πόνου ἡ πρόσοδος ἐκ μέρους πολλοῦ αὐτῷ διακλείεται.

Cependant leur ivresse et leur aveuglement les empêchent d'en rien voir; mais, comme des animaux sans raison, ils exposent leur ame à la mort pour quelques légères jouissances d'une vie corruptible.

Pour toi, mon fils, ne suis pas tes passions et renonce à ta volonté.

Mets ta joie dans le Seigneur, et il t'accordera ce que ton cœur demande.

5. En effet, si tu veux jouir des véritables plaisirs et recevoir de moi des consolations plus abondantes, c'est par le mépris de toutes les choses du monde, et par le renoncement à toutes les joies terrestres, que tu attireras sur toi ma bénédiction, et que tu seras pleinement consolé.

Et plus tu t'éloigneras de tout soulagement de la part des créatures, plus les consolations que tu trouveras en moi seront douces et puissantes.

Mais tu n'y parviendras pas d'abord sans quelque tristesse, et sans avoir supporté la fatigue du combat.

Une habitude invétérée s'y opposera; mais elle sera surmontée par une meilleure.

La chair murmurera, mais elle trouvera un frein dans la ferveur de l'esprit.

L'antique serpent te provoquera et t'irritera, mais tu le mettras en fuite par la prière; d'ailleurs, un travail utile lui fermera l'entrée principale.

E nondimeno per imbriacamento, e per cecità non se ne avveggono: anzi in guisa di muti animali, per lo breve diletto della corruttibile vita, incorrono nella morte dell' anima.

Tu adunque, o figliuolo, non andar dietro a' tuoi appetiti, e rattienti dalle tue voglie.

Dilettati nel Signore, ed egli ti darà ciò che dimanda il tuo cuore.

5. Imperciocchè se vuoi goder d' un vero diletto, e da me più larga consolazione ricevere; eccoti che nel dispregio di tutte le cose mondane, e nel troncamento d' ogni terreno diletto starà il tuo conforto, e copiosa consolazione in quel cambio ti verrà data.

E quanto da ogni piacere del mondo più ti diparta, tanto troverai in me più soavi, e più efficaci consolazioni.

Ma da principio non senza una cotal tristezza e pena, che è nel combattere, non vi aggiugnerai.

L' invecchiata usanza contrasterà; ma ella sarà vinta da usanza migliore.

Ti si lagnerà contro la carne: ma per lo fervor dello spirito sarà rifrenata:

Ti infesterà e ti travaglierà l' antico serpente; ma egli ne sarà cacciato in fuga per l' orazione: ed anche per qualche util lavoro gli sarà di molto tenuta l' entrata.

Mas por estar embriagados y ciegos no discurren; sino á la manera de estúpidos animales, por un poco de deleite de la vida corruptible caen en la muerte del alma.

Por eso, hijo, no vayas tú tras tus desordenados apetitos, y apártate de tu voluntad.

Deléitate en el Señor, y te dará lo que le pidiere tu corazon.

5. Porque si quieres tener verdadero gozo, y ser consolado por mí abundantísimamente, tu suerte y bendicion estará en el desprecio de todas las cosas del mundo, y en cortar de ti todo deleite terreno, y asi se te dará copiosa consolacion.

Y cuanto mas te desviares de todo consuelo de las criaturas, tanto hallarás en mí mas suaves y poderosas consolaciones.

Mas no las alcanzarás sin alguna pena, ni sin el trabajo de la pelea.

La costumbre te será contraria; pero vencerásla con otra costumbre mejor.

La carne resistirá; pero la refrenarás con el fervor del espíritu.

La serpiente antigua te instigará y esasperará; pero se abuyentará con la oracion, y con el trabajo provechoso le cerrarás del todo la puerta.

Mas os homens por sua cegueira não conhecem isto; antes deixando-se arrebatar das suas paixões como brutos sem rasão, comprão as breves delicias desta vida pelo preço da morte eterna das suas almas:

Tu pois, filho meu, não sigas já mais as tuas paixões e renuncia os teus desordenados desejos.

Poem as tuas delicias no Senhor, e elle te dará o que pedir o teu coração.

5. Se queres ter verdadeira alegria, e receber de mim abundantes consolações, despresa o mundo; corta por todos os seus prazeres, e vindo então sobre ti a minha benção, te acharás cheio de huma docura ineffavel.

Quanto menos procurares consolação nas creaturas, tanto mais acharás em mim solidos e verdadeiros prazeres.

Tu não podes conseguilos sem tristeza e sem peleja.

O teu máo costume se opporá a este designio; mas será vencido por outro melhor costume.

A carne te fará sentir as suas rebeliões, mas ella será refreada pelo fervor do espirito.

A antiga serpente armará contra ti toda a sua malicia e toda a sua violencia; mas as tuas orações a porão em fugida, e o uso continuo de hum trabalho util fechará huma das principaes portas da tua alma.

Aber vor Trunkenheit und Blindheit verstehen sie es nicht, sondern wie die stummen, unvernünftigen Thiere, wegen einer geringen Ergötzung des verderblichen Lebens, fallen sie in den Tod ihrer Seelen.

Du aber, mein Sohn, geh den Wohllüsten und Begierden nicht nach, sondern kehre dich ab von deinem Willen;

Erlustige dich im Herrn, so wird er dir geben, was dein Herz begehrt.

5. Willst du mich wahrhaftig erfreuen, und von mir mehr getröstet werden, so wisse, dass du in Verachtung und Abschneidung aller weltlichen und schändlichen Wohllüste wirst gebenedeyet, und reichlich getröstet werden.

Je mehr du dich von aller Kreaturen Trost abziehst, je süszeren und kräftigeren Trost wirst du in mir finden: dazu wirst du aber nicht ohne Trauern, und Beschwerden des Streites gelangen.

Die alte und eingewurzelte Gewohnheit wird darwider streben; die magst du aber mit einer besseren Gewohnheit überwinden.

Das Fleisch wird auch widerspenstig seyn: man kann aber dasselbe durch Inbrünstigkeit des Geistes wohl zähmen.

Die alte Schlange wird dich anreizen und aufhetzen: aber durch das Gebeth wird sie vertrieben.

Es wird ihr auch der sonst offene Zutritt durch nützliche Arbeit verschlossen werden.

Yet through sottishness and blindness men understand this not: but like brute beasts, for a small pleasure in this mortal life they incur the eternal death of their souls.

But thou, my Son, Go not after thy concupiscences, but turn away from thy own will.

Delight in the Lord, and he will give thee the request of thy heart.

5. For if thou wilt be delighted in truth, and receive more abundant consolation from me, behold it is in the contempt of all worldly things: and the renouncing all those mean pleasures shall be thy blessing; and an exceeding great comfort to thy soul.

And the more thou withdrawest thyself from all comfort from things created, the more sweet and the more powerful consolation shalt thou find in me.

But thou shalt not at first attain to these without some sorrow and labour in the conflict.

The old custom will stand in thy way, but by a better custom it shall be overcome.

The flesh will complain, but by the fervour of the spirit it shall be kept under.

The old serpent will tempt thee and give thee trouble; but by prayer, he shall be put to flight; moreover, by keeping thyself always employed in some useful labour, his access to thee shall be in a great measure stopt up.

CAPUT XIII. — *De obedientia humilis subditi, ad exemplum Jesu Christi.*

1. Fili, qui se subtrahere nititur ab obedientia, ipse se subtrahit a gratia; et qui quærit habere privata, amittit communia.

Qui non libenter et sponte suo superiori se subdit, signum et quod caro sua necdum perfecte sibi obedit, sed sæpe recalcitrat et remurmurat.

Disce ergo celeriter superiori tuo te submittere, si carnem propriam optas subjugare.

Citius namque exterior vincitur inimicus, si interior homo non fuerit devastatus.

Non est molestior et pejor animæ hostis, quam tu ipse tibi, non bene concordans spiritui. (*Tob.* 12, 10.)

Oportet omnino verum te assumere tui ipsius contemptum, si vis prævalere adversus carnem et sanguinem.

Quia adhuc nimis inordinate te diligis, ideo plene te resignare aliorum voluntati trepidas.

2. Sed quid magnum, si tu, qui pulvis es et nihil, propter Deum te homini subdis; quando ego Omnipotens et Altissimus, qui cuncta creavi ex nihilo, me homini propter te humiliter subjeci? (*Eccli.* 1, 8, *Machab.* 7, 28.)

ΚΕΦ. ΙΓ'. — Περὶ τῆς ὑπακοῆς τοῦ ταπεινοῦ ἀρχομένου, πρὸς τὸ τοῦ Χριστοῦ παράδειγμα.

α'. Τέκνον, ὁ τῆς ὑπακοῆς ἑαυτὸν ὑπεξάγειν ἐπιχειρῶν, ἑαυτὸν τῆς χάριτος ὑπεξάγει· καὶ ὁ τὰ ἴδια ἔχειν ἐπιθυμῶν, τῶν κοινῶν ἀποστερεῖται.

Ὁ οὐκ ἀσμένως καὶ ἑκουσίως τῷ προστάτῃ αὐτοῦ ὑπακούων, δηλοῖ ὅτι οὔπω ἡ σάρξ αὐτοῦ τελείως ὑπακούει αὐτῷ, ἀλλὰ πολλάκις ἀναλακτίζει καὶ καταγογγίζει.

Μάνθανε οὖν τῷ προστάτῃ σου ταχέως ὑποτάσσεσθαι, εἰ τὴν σάρκα σου ὑπὸ σοῦ ποιεῖσθαι ἐπιθυμεῖς.

Τάχιον γὰρ ὁ ἔξω ἐχθρὸς νικᾶται, τοῦ ἐνδοτέρου ἀνθρώπου οὐ διεφθαρμένου.

Οὐκ ἔστι δυσχερέστερος καὶ κακίων τῆς ψυχῆς ἐχθρὸς, ἢ σὺ σεαυτοῦ, μὴ καλῶς τῷ πνεύματι ὁμογνωμονεύων.

Δεῖ παντελῶς ἀληθινήν σε καταφρόνησιν σεαυτοῦ προσλαβεῖν, εἰ τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ αἵματος περιγίνεσθαι ἐθέλεις.

β'. Ὅτι σεαυτὸν ἔτι λίαν ἀτάκτως ἀγαπᾷς, διὰ τοῦτο τῇ θελήσει ἄλλων παντελῶς σεαυτὸν ὑποτάσσειν κατοκνεῖς. Τί δὲ μέγα, εἰ σὺ, σποδὸς ὢν καὶ μηδὲν, διὰ τὸν Θεὸν τῷ ἀνθρώπῳ σε ὑποτάσσεις, ἐπειδὴ ἐγὼ Παντοδύναμος καὶ Ὕψιστος, ὁ πάντα ἐκ μηδενὸς κτίσας, ἐμαυτὸν τῷ ἀνθρώπῳ διὰ σὲ ταπεινῶς ὑπέταξα;

CHAPITRE XIII. — *Qu'il faut obéir humblement à l'exemple de Jésus-Christ.*

1. Mon fils, celui qui s'efforce de se soustraire à l'obéissance, se soustrait même à la grace; et celui qui cherche à avoir des biens en propre, perd les biens communs.

Celui qui ne se soumet pas volontiers et de bon gré à son supérieur, montre que sa chair ne lui est pas encore parfaitement assujettie, mais que souvent elle murmure et se révolte.

Apprends donc à te soumettre promptement à ton supérieur, si tu désires dompter ta chair.

Car l'ennemi du dehors est bien plutôt vaincu, quand l'homme intérieur n'a pas été ravagé.

L'ame n'a pas d'ennemi pire et plus fâcheux que toi-même, lorsque tu n'es pas d'accord avec l'esprit.

Car il faut que tu conçoives un vrai mépris de toi-même, si tu veux faire prévaloir l'esprit contre la chair et le sang.

C'est parce que tu as encore pour toi un amour trop déréglé, que tu crains de t'abandonner sans réserve à la volonté des autres.

2. Mais quel grand effort, que toi poussière et néant, tu te soumettes à un homme à cause de Dieu, lorsque moi, le Tout-Puissant et le Très-Haut, qui ai tout fait de rien, je me suis humblement soumis à l'homme à cause de toi.

CAPO XIII. — *Dell' obbedienza dell' umile soggetto ad esempio di Gesù Cristo.*

1. Figliuolo, chiunque si studia sottrarsi dall' obbedienza, egli si sottrae dalla grazia; e chi procaccia d' aver cose proprie, perderà le comuni.

Chi di buon animo e spontaneamente non si assoggetta al suo superiore, dà segno, ch' egli non ha ancora del tutto obbediente la propria carne; anzi frequentemente ricalcitra, e gli mormora incontro.

Im[illegible]a adunque di sottometterti prontamente al tuo superiore, se desideri di signoreggiar la tua carne.

Conciossiachè più facilmente è vinto il nemico di fuori, se l' uomo di dentro non sia corrotto.

Non ha l' anima più grave nè peggiore nemico, di quello che tu sei a te stesso, se ben con lo spirito non ti accordi.

Ti bisogna del tutto disprezzar te medesimo in verità, se vuoi prevalere contro alla carne, ed al sangue.

Per ciò che troppo disordinatamente ami te stesso, pertanto rifuggi di lasciarti del tutto volgere a grado altrui.

2. Ma che gran fatto è, che tu, il quale sei polvere e niente, ti ponga sotto d' un uomo per amore di Dio; quando io onnipotente e altissimo, che tutte ho fatte di nulla le cose, umilmente mi sono soggettato all' uomo per te?

CAPITULO XIII. — *De la obediencia del súbdito humilde á ejemplo de Jesucristo.*

1. Hijo, el que procura substraerse de la obediencia, él mismo se aparta de la gracia; y el que quiere tener cosas propias, pierde las comunes.

El que no se sujeta de buena gana á su superior, señal es que su carne no le obedece perfectamente, sino que muchas veces se resiste y murmura.

Aprende pues á sujetarte prontamente á tu superior si deseas tener tu carne sujeta.

Porque tanto mas presto se vence el enemigo, cuanto no estuviere debilitado el hombre interior.

No hay enemigo peor ni mas dañoso para el alma qne tú mismo si no estás bien avenido con el espiritu.

Necesario es que tengas verdadero desprecio de ti mismo, si quieres vencer la carne y la sangre.

Porque aun te amas muy desordenadamente, por eso temes sujetarte del todo á la voluntad de otros.

2. ¿ Pero qué mucho es que tú, polvo y nada, te sujetes al hombre por Dios, cuando yo Omnipotente y Altísimo, que crié todas las cosas de la nada, me sujeté al hombre humildemente por ti?

CAPITULO XIII. — *Da obediencia do subdito humilde conforme o exemplo de Jesus Christo.*

1. Filho, quem se rouba á obediencia, rouba-se á graça. Quem procura o seu bem particular, priva-se dos bens communs e geraes.

Quem não se sugeita de boa vontade ao seu superior; mostra que a sua carne lhe não rende huma perfeita sugeição; mas que se rebella ainda muitas vezes contra o seu espirito.

Aprende pois a obedecer promptamente ao teu superior, se desejas que a tua carne seja pontual em obedecer-te.

Tu vencerás de pressa este inimigo externo, se o teu coração não estiver dividido contra si mesmo.

Tu es o mais penoso e o mais formidavel inimigo que tem a tua alma, quando te não rendes ao que a lei do espirito pede de ti.

He necessario que despreses a ti mesmo, se queres triunfar da carne e do sangue.

Mas porque te amas ainda desordenadamente; por isso receas sugeitar-te de todo á vontade dos outros.

2. Porém que maravilha he que tu sendo pó e nada te sugeites perfeitamente a hum homem, depois que eu sendo o Todo Poderoso e o Altissimo, que criei tudo de nada, me fiz homem e me sugeitei tão profondamente aos homens por amor de ti?

DREYZEHNTES KAPITEL. — *Vom Gehorsame eines demüthigen Unterthanen, nach dem Beispiele Christi.*

1. Sohn, wer sich dem Gehorsame zu entziehen trachtet, wendet von sich die Gnade selbst ab.

Und wer eigene Güter zu haben sucht, büszet auch die gemeinschaftlichen ein.

Wer sich nicht gern und willig seinen Oberen unterwirft; der bezeigt, dass ihm sein Fleisch noch nicht vollkommen gehorsam ist: sondern dass es noch oft ihm widerstrebt und murret.

Darum lerne, dich deinen Obern schleunig zu unterwerfen, so du dein eigen Fleisch zahm und unterthänig zu machen begehrst.

Denn der Feind, so drauszen ist, wird eher überwunden, wenn der innere Mensch noch nicht verwüstet ist.

Deine Seele hat keinen beschwerlicheren und ärgerlichern Feind, als dich selber, wofern du mit dem Geiste nicht recht einig bist.

Du musst die Betrachtung deiner selbst wahrhaft ausüben, wofern du das Fleisch und Blut unterjochen willst.

Dieweil du dich noch selbst unordentlich lieb hast, darum entsetzest du dich, dich ganz und gar in eines andern Willen zu ergeben.

2. Aber was groszes ist es, dass du, der du Staub und gar nichts bist, dich einem Menschen um Gottes willen unterwerfest, da ich Allmächtiger und Oberster, der ich alle Dinge aus Nichts erschuf, mich den Menschen um deinetwillen demüthig unterworfen habe.

CHAPTER XIII. — *Of the obedience of an humble subject after the example of Jesus Christ.*

1. Son, he who strives to withdraw himself from obedience, withdraws himself from grace; and he that seeks to have things for his own particular, loses such as are common,

If a man doth not freely and willingly submit himself to his superiors, it is a sign that his flesh is not as yet perfectly obedient to him; but oftentimes rebels and murmurs.

Learn then to submit thyself readily to thy superior, if thou desire to subdue thy own flesh:

For the enemy without is sooner overcome, if the inward man be not laid waste.

There is no more troublesome or worse enemy to the soul than thou art to thyself, not agreeing well with the spirit.

Thou must in good earnest conceive a true contempt of thyself, if thou wilt prevail over flesh and blood.

Because thou yet hast too inordinate a love for thyself, therefore art thou afraid to resign thyself wholly to the will of others.

2. But what great matter is it, if thou, who art but dust and a mere nothing, submittest thyself for God's sake to man: when I the Almighty, and the Most High, who created all things out of nothing, have for thy sake humbly subjected myself to man.

Factus sum omnium humillimus et infimus, ut tuam superbiam mea humilitate vinceres.

Disce obtemperare, pulvis. Disce te humiliare, terra et limus, et sub omnium pedibus incurvare. (*D. Bern. Homil.*)

Disce voluntates tuas frangere, et ab omnem subjectionem te dare.

3. Exardesce contra te, nec patiaris tumorem in te vivere ; sed ita subjectum et parvulum te exhibe, ut omnes super te ambulare possint, et sicut lutum platearum conculcare. (*Ps.* 17, 43.)

Quid habes, homo inanis, conqueri? (*Jac.* 2, 20.)

Quid, sordide peccator, potes contradicere exprobrantibus tibi, qui toties Deum offendisti, et infernum multoties meruisti?

Sed pepercit tibi oculus meus, quia pretiosa fuit anima tua in conspectu meo; ut cognosceres dilectionem meam, et gratus semper beneficiis meis existeres; et ut ad veram subjectionem et humilitatem te jugiter dares, patienterque proprium contemptum ferres. (*I. Reg.* 24, 11. *Ibid.* 26, 21.)

Πάντων ταπεινότατος καὶ κατώτατος γέγονα, ἵνα τὴν ὑπερηφανίαν σου τῇ ταπεινότητί μου νικήσῃς.

Μάνθανε, σποδὲ, ὑπακούειν. Μάνθανε ταπεινῶσαί σε, γῆ καὶ χοῦς, καὶ ὑποκάτω τῶν ποδῶν ἁπάντων ἐπικάμπτειν.

Μάνθανε τὰς προαιρέσεις σου δουλοῦν, καὶ πρὸς πάντα τὰ ἐπιταττόμενα προθύμως ἔχειν.

γ'. Ἐκκαίου κατὰ σοῦ, καὶ οὐκ ἔα τὸν ὄγκον ἐν σοὶ ζῆν, ἀλλ' οὕτως ὑπήκοον καὶ μίκρόν σε πάρεχε, ἵνα πάντες ἐπὶ σὲ ἐπιβαίνειν, καὶ ὡς πηλὸν πλατειῶν καταπατεῖν δυνηθῶσι.

Τί ἔχεις, ἄνθρωπε μάταιε, μεμψιμοιρεῖν; Τί, ῥυπαρὲ ἁμαρτωλὲ, ἀντιλέγειν τοῖς ὀνειδίζουσι σοι δύνῃ, ὁ τοσάκις τῷ Θεῷ προσκρούσας, καὶ πολλάκις τῷ ᾅδῃ ἔνοχος γεγονὼς;

Ἀλλ' ἐφείσατό σου ὁ ὀφθαλμός μου, ὅτι ἡ ψυχή σου ἔντιμος ἐγένετο ἐνώπιόν μου, τοῦ γνῶναί σε τὴν ἀγάπην μου, καὶ ὑπὲρ τῶν εὐεργετημάτων μου ἀεὶ εὐχάριστον γενέσθαι, τῇ τε ἀληθινῇ ὑποταγῇ καὶ ταπεινότητι ἀδιαλείπτως προσκεῖσθαι, καὶ τὴν ἰδίαν καταφρόνησιν ὑπομονητικῶς καρτερεῖν.

Je me suis fait le plus humble et le dernier de tous, afin que mon humiliation te donnât la force de vaincre ton orgueil.

Poussière apprends à obéir ; apprends, terre et limon, à t'humilier et à t'abaisser sous les pieds de tous ;

Apprends à rompre tes volontés, et à te dévouer à toute sorte de soumissions.

3. Anime-toi contre toi-même, et ne souffre point que l'orgueil vive en toi ; mais rends-toi si soumis et petit, que tous puissent marcher sur toi et te fouler aux pieds comme la boue des places publiques.

Homme vain, qu'as-tu à te plaindre?

Pécheur sordide, que peux-tu dire à ceux qui te font des reproches, toi qui, tant de fois, as offensé Dieu et mérité l'enfer?

Mais je t'ai regardé avec indulgence, parce que ton ame a été précieuse devant moi; afin que tu connusses mon amour, et que tu fusses toujours reconnaissant de mes bienfaits, afin que tu t'appliquasses sans cesse à une vraie et humble soumission et que tu souffrisses avec patience le mépris qu'on fait de toi.

Io mi son fatto il più basso di tutti, anzi l' ultimo a dover rintuzzare la tua alterezza con la mia umiliazione.

Impara ad obbedire, o tu polvere. Impara ad abbassarti, o tu terra e fango; e ad atterrarti sotto a' piedi di tutti.

Apprendi a rompere le tue voglie, e a vivere in ogni maniera di soggezione.

3. T' accendi di sdegno contra di te ; nè tollerar che gonfiezza mai viva in te : anzi ti fa così basso e piccino, che tutti possano passarti addosso co' piedi, e come il loto delle piazze calcarti.

Or che hai tu onde lagnarti, o uomo ventoso?

Che puoi tu replicare a chi ti rimprovera, o sordido peccatore, il quale tante volte offendesti Iddio, e parecchie meritasti l' inferno?

Ma io ti guardai con occhio pietoso, perchè è stata preziosa l' anima tua davanti a me : e ciò fu, perchè tu conoscessi il mio amore, e grato mai sempre vivessi a' miei benefizj : ed acciocchè tu ti dessi a vera soggezione ed umiltà, e comportassi in pazienza di vederti spregiare.

Me hice el mas humilde y abatido de todos, para que vencieses tu soberbia con mi humildad.

¡Oh polvo! Aprende á obedecer: aprende, tierra y lodo, á humillarte y postrarte á los pies de todos.

Aprende á quebrantar tus inclinaciones, y rendirte á toda sujecion.

3. Enójate contra ti, y no sufras que viva en tí el orgullo; sino hazte tan sumiso y pequeño, que puedan todos andar sobre ti, y pisarte como el lodo de las calles.

¿Qué tienes, hombre vano, de que quejarte?

¿Qué puedes contradecir, sordido pecador, á los que te maltratan, pues tantas veces ofendiste á tu Criador, y muchas mereciste el infierno?

Pero te perdonáron mis ojos, porque tu alma fué preciosa delante de mí, para que conocieses mi amor, y fueses siempre agradecido á mis beneficios, y para que te dieses continuamente á la verdadera humildad y sujecion, y sufrieses con paciencia tu propio menosprecio.

Eu desci do cume da minha gloria ao mais profundo abismo da baixeza, a fim de que aprendesses a vencer a soberba do homem pela humildade de hum Deos.

Aprende a obedecer, pó soberbo; aprende a abatter-te, terra e cinza, e a querer ser bem pizada aos pés de todos.

Aprende a romper as tuas vontades, e fazer te victima da obediencia.

3. Ira-te contra ti mesmo, e não soffras que a soberba te domine.

Mostra-te tão pequeno e humilde que todos possão andar sobre ti, como se anda sobre a lama das ruas.

De que podes queixar-te, homem vão e presumpçoso?

Que pódes oppôr, peccador immundo, á quelles que te injurião, tu que tantas injurias tens feito a Deos, pelas quaes tens merecido tantas vezes o Inferno?

A minha misericordia te perdoou; porque a tua alma ha sido preciosa a meus olhos, para que conhecesse o quanto te amo, e o quanto deves ser agradecido aos meus beneficios, e para que exercesses de continuo a verdadeira sugeição e a sincera humildade, soffrendo com paciencia o ser despresado.

Und unter allen der schlechteste und demüthigste geworden bin, damit ich deine Hoffart durch meine Demuth überwinde.

Lerne auch du gehorsam seyn, der du Staub und Asche bist. Lerne dich demüthigen, du Erde und Laim, lerne dich unter Jedermanns Füsze biegen.

Lerne deinen Willen brechen, und dich zu aller Unterthänigkeit ergeben.

3. Zürne wider dich selbst, und lass kein Geschwulst der Hoffart in dir verbleiben; sondern halt dich so klein und unterthänig, dass alle Menschen über dich gehen, und dich wie einen Staub der Straszen zertreten mögen.

Du eitler Mensch, was hast du zu klagen?

Du unreiner Sünder, was hast du zu widersprechen denen, die dich schmähen: weil du auch Gott oft erzürnet, und die Hölle schon manchmal verdienet hast?

Aber mein Auge hat deiner verschonet, weil deine Seele vor meinem Angesichte kostbar war: auf dass du meine Liebe und Treue erkennest, meinen Wohlthaten dankbar bleibest, dich zur wahren Unterwerfung und Demuth ohne Unterlass ergebest, und verachtet zu seyn, geduldig leidest.

I became the most humble and most abject of all men, that thou mightest overcome thy pride by my humility.

Learn, O dust, to obey, learn to humble thyself, thou that art but dirt and mire, and to cast thyself down under the feet of all men.

Learn to break thy own will, and to yield thyself up to all subjection.

3. Conceive an indignation against thyself, suffer not the swelling of pride to live in thee: but make thyself so submissive and little, that all may trample on thee, and tread thee under their feet, as the dirt of the streets.

What hast thou, vain man, to complain of?

What answer canst thou make, O filthy sinner, to those that reproach thee, thou that hast so often offended God, and many times deserved hell?

But mine eye hath spared thee, because thy soul was precious in my sight, that thou mightest know my love, and mightest be always thankful for my favours, and that thou mightest give thyself continually to true subjection and humility; and bear with patience to be despised by all.

CAPUT XIV. — *De occultis dei judiciis considerandis, ne extollamur in bonis.*

1. Intonas super me judicia tua, Domine, et timore ac tremor concutis omnia ossa mea, et expavescit anima mea valde. (*Job*, 37, 1.)

Sto attonitus, et considero quia cœli non sunt mundi in conspectu tuo. (*Job.* 15, 15.)

Si in Angelis reperisti pravitatem, nec tamen pepercisti, qui fiet de me? (*Job*, 4, 18. *II. Petr.* 2, 4, *D. Bern. in loc.*)

Ceciderunt stellæ de cœlo; et ego pulvis quid præsumo? (*Apoc.* 6, 13.)

Quorum opera videbantur laudabilia, ceciderunt ad infima; et qui comedebant panem Angelorum, vidi siliquis delectari porcorum. (*Ps.* 77, 25. *Luc* 15, 16.)

2. Nulla est ergo sanctitas, si manum tuam, Domine, subtrahas.

Nulla prodest sapientia, si gubernare desistas.

Nulla juvat fortitudo, si conservare desinas.

Nulla secura castitas, si eam non protegas.

ΚΕΦ. ΙΔ'. — Περὶ τοῦ τὰ κρυπτὰ κρίματα τοῦ Θεοῦ σκοπεῖν, τοῦ μὴ ἡμᾶς ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς ἐπαρθῆναι.

α'. Ἐπιβροντᾷς μοι τὰ κρίματά σου, Κύριε, καὶ φόβῳ καὶ τρόμῳ διασείεις πάντα τὰ ὀστᾶ μου, καὶ ἡ ψυχή μου σφόδρα ἐκθαμβεῖ.

Ἕστηκα ἀπόπληκτος, καὶ σκοπῶ· ὅτι οἱ οὐρανοὶ οὐ καθαροί εἰσιν ἐναντίον σου.

Εἰ ἐν τοῖς Ἀγγέλοις πονηρίαν εὗρες, καὶ οὐκ ἐφείσω, τί συμβήσεταί μοι;

Ἔπεσον οἱ ἀστέρες ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κἀγὼ σποδὸς τί προλαμβάνω;

Ὧν τὰ ἔργα ἐπαινετὰ ἐδόκει, οὗτοι εἰς τὰ κατώτατα ἔπεσον· καὶ τοὺς ἄρτον τῶν Ἀγγέλων φαγόντας, τοῖς κερατίοις τῶν χοίρων ἡδομένους ἑώρακα.

β'. Οὐδεμία τοίνυν ἁγιότης ἐστὶν, εἰ τὴν χεῖρά σου, Κύριε, ὑφέλκεις.

Οὐδεμία σοφία λυσιτελεῖ, εἰ κυβερνῶν λήγεις.

Οὐδεμία ἰσχὺς ὠφελεῖ, εἰ διασώζων παύῃ.

Οὐδεμία ἁγνεία ἀσφαλὴς, εἰ αὐτῆς οὐχ ὑπερασπίζεις.

CHAPITRE XIV. — *Qu'il faut considérer les secrets jugements de Dieu, pour ne pas s'enorgueillir dans le bien.*

1. Seigneur, vous faites tonner sur moi vos jugements, et vous ébranlez tous mes os de crainte et de frayeur, et mon ame est grandement épouvantée.

Je suis saisi d'étonnement, et je considère que les cieux ne sont pas purs devant vous.

Si vous avez trouvé l'iniquité dans les Anges, et si vous ne les avez pas épargnés, que sera-ce de moi?

Les étoiles sont tombées du ciel; et moi poussière, que dois-je attendre?

Ceux dont les actions paraissaient louables sont descendus dans l'abîme; et j'ai vu ceux qui se nourrissaient du pain des Anges faire leurs délices de la pâture des pourceaux.

2. Il n'est donc pas de sainteté, Seigneur, si vous retirez votre main.

Point de sagesse qui soit profitable, si vous cessez de la diriger.

Point de force qui se soutienne, si vous lui retirez votre appui.

Point de chasteté assurée, si vous ne la protégez.

CAPO XIV. — *Del considerare gli occulti giudizj di Dio, per non insuperbire nel bene.*

1. Tu fai tonare sopra di me i tuoi giudizj, o Signore, e di paura e tremore mi fai risentir tutte le ossa, ed è altamente stordita l'anima mia.

Io me ne sto sbalordito; e penso, che i cieli non sono mondi davanti a te.

Se tu trovasti fallo negli Angeli, e loro non perdonasti, or che sarà di me?

Caddero dunque le stelle di cielo, ed io polvere, io che presumo?

Quelli, le cui operazioni parevano da commendare, son traboccati al profondo; e que' che 'l pane mangiavan degli Angeli, io gli ho veduti, a modo di porci, dilettarsi delle brutture.

2. Adunque non c' è santità, se tu, o Signore, ne ritragga la mano:

Niente fa la sapienza, se tu resti di governare:

Nessuna fortezza giova, se tu lasci di conservare:

Non è sicura la castità, se tu non la guardi:

CAPITULO XIV. — ***Como se han de considerar los secretos juicios de Dios, para que no nos envanescamos.***

1. Tus juicios, Señor, me aterran como un espantoso trueno, estremeciéndose todos mis huesos penetrados de temor y temblor, y mi alma queda despavorida.

Estoy atónito, y considero que los cielos no son limpios en tu presencia.

Si en los ángeles hallaste maldad y no los perdonaste, ¿qué será de mí?

Cayéron las estrellas del cielo; ¿y yo que soy polvo qué presumo?

Aquellos cuyas obras parecian muy dignas de alabanza, cayéron á lo bajo; y los que comian pan de ángeles, vi deleitarse con el manjar de animales inmundos.

2. No hay pues santidad, si tú, Señor, apartas tu mano.

No aprovechará discrecion, si tú dejas de gobernar.

No hay fortaleza que ayude, si tú dejas de conservarla.

No hay castidad segura, si tú no la defiendes.

CAPITULO XIV. — ***Devemos considerar os occultos juizos de Deos para que não nos desvaneçamos em os nossos bens.***

1. Senhor, quando vós me fallais desta sórte, o espantoso som dos vossos juizos me horroriza, os meus ossos estremecem de medo e temor, e a minha alma fica como pasmada sem tino nem acordo.

Assim attonito considero que os mesmos Ceos não são puros aos vossos olhos.

Se vós achando desordem até nos vossos Anjos os castigastes sem misericordia, que será de mim sendo o que sou?

As Estrellas cahirdo do Ceo, que posso eu esperar sendo pó e cinza?

Eu vi cahir como do Ceo á terra pessoas de huma vida bem louvavel, e vi que depois de se nutrirem do pão dos Anjos, procurão as suas delicias no mantimento dos animaes immundos.

2. Nenhuma santidade, meu Deos, póde conduzir-nos, se a vossa mão soberana não a sustenta.

Nenhuma sabedoria póde conduzir-nos, se a vossa luz nos não governa.

Nenhuma força pode juster-nos, se a vóssa Omnipotencia não a conserva.

Nenhuma castidade está segura, se não tendes o cuidado de protegela.

VIERZEHNTES KAPITEL. — ***Von der Betrachtung der verborgenen Urtheile Gottes, damit wir uns im Wohlstande nicht erheben.***

1. Deine Gerichte, o Herr! erschallen über mich, und mit Zittern und Schrecken bewegest du alle meine Gebeine, und meine Seele bebet von Furcht.

Ich stehe im Schrecken, und betrachte, dass der Himmel vor deinem Angesichte nicht rein sey.

Und hast du unter den Engeln die Bosheit nicht verschonet: was wird dann mit mir geschehen?

Die Sterne sind vom Himmel gefallen, was darf ich Staub und Asche mich unterfangen?

Die, deren Werke löblich, schienen, sind in die Tiefe gefallen: und die das Brod der Engel assen, habe ich gesehen mit Kleien der Schweinen sich belustigen.

2. Darum, wo du, Herr, deine Hand abziehst, da ist keine Heiligkeit.

Wo du zu regieren aufhörest, da hilft keine Weisheit:

Wo du zu beschirmen nachlassest, da ist keine Keuschheit sicher:

Wo deine heilige Wache nicht zugegen ist, da hilft kein eigenes Hüten.

CHAPTER IV. — ***Of considering the secret judgments of God, lest we be puffed up by our good works.***

1. Thou thunderest forth over my head thy judgments, O Lord, and thou shakest all my bones with fear and trembling, and my soul is terrified exceedingly.

I stand astonished, and consider that the heavens are not pure in thy sight.

If in the angels thou hast found sin, and hast not spared them, what will become of me!

Stars have fallen from heaven, and I that am but dust, how can I presume?

They, whose works seemed praiseworthy, have fallen to the very lowest, and such as before fed upon the bread of angels, I have seen delighted with the husks of swine.

2. There is then no sanctity, if thou, O Lord, withdraw thy hand.

No wisdom avails, if thou cease to govern us:

No strength is of any help, if thou support us not:

No chastity is secure without thy protection:

Nulla propria prodest custodia, si non adsit tua sacra vigilantia. (*Ps.* 126, 1.)

Nam relicti, mergimur et perimus : visitati vero, erigimur et vivimus.

Instabiles quippe sumus, sed per te confirmamur : tepescimus, sed a te accendimur.

3. O quam humiliter et abjecte mihi de me ipso sentiendum est! quam nihili pendendum, si quid boni videar habere!

O quam profunde submittere me debeo sub abyssalibus judiciis tuis, Domine; ubi nihil aliud me esse invenio, quam nihil et nihil! (*Ps.* 35, 7.)

O pondus immensum! o pelagus intransnatabile; ubi nihil de me reperio, quam in toto nihil!

Ubi est ergo latebra gloriæ? ubi confidentia de virtute concepta?

Absorpta est omnis gloriatio vana, in profunditate judiciorum tuorum super me.

4. Quid est omnis caro in conspectu tuo? (*I. Cor.* 1, 29.)

Numquid gloriabitur lutum contra formantem se? (*Isaïæ*, 45, 9. *Rom.* 9, 20.)

Quomodo potest erigi vaniloquio, cujus cor in veritate subjectum est Deo?

Οὐδεμια ἰδία φυλακὴ συμφέρει, εἰ μὴ ἡ ἁγία ἀγρυπνία σου παραγίνεται.

Ἡμεῖς μὲν γὰρ καταλειφθέντες, καταποντιζόμεθα καὶ ἀπολλύμεθα· ἐπισκοπηθέντες δ' ἐγειρόμεθα καὶ βιοῦμεν.

Ἀβέβαιοι δὴ τυγχάνομεν, ἀλλὰ διὰ σοῦ βεβαιούμεθα· χλιαινόμεθα, ἀλλ' ὑπὸ σοῦ ἀνακαιόμεθα.

γ'. Ὡς ταπεινῶς καὶ εὐτελῶς δεῖ ἐμὲ περὶ ἐμαυτοῦ γινώσκειν! Ὡς οὐδενὸς τιμᾷν, εἴ τι ἀγαθὸν ἔχειν δοκῶ!

Ὡς βαθέως ὑπὸ τὴν τῶν κριμάτων σου ἄβυσσον ταπεινῶσαι με ὀφείλω, Κύριε! ὅπου μηδὲν ἄλλο ἐμὲ ὄντα εὑρίσκω, ἢ μηδὲν καὶ μηδέν.

Ὢ βάρος ἀμέτρητον! Ὢ πέλαγος ἀδιάνηκτον! ὅπου περὶ ἐμοῦ μηδὲν εὑρίσκω, εἰ μὴ ἐν τῷ ὅλῳ μηδὲν. Ποῦ τοίνυν ἐστὶν ἡ τῆς δόξης ἀποκρυφή; Ποῦ ἡ πεποίθησις ἡ ἐκ τῆς ἀρετῆς γενομένη; Κατεπόθη πᾶσα ἡ ματαία καύχησις, ἐν τῷ βάθει τῶν κριμάτων σου τῶν ἐπ' ἐμέ.

δ'. Τί πᾶσα σὰρξ ἐστὶν ἐνώπιόν σου;

« Μὴ καυχήσεται ὁ πηλὸς κατὰ τοῦ πλάττοντος ἑαυτόν; »

Πῶς ἐπαρθῆναι δύναται (ἐκ τῆς ματαιολογίας), οὗτινος καρδία ἀληθῶς ὑποτάσσεται τῷ Θεῷ;

Point de vigilance qui nous soit utile si vous ne veillez vous-même pour nous.

Abandonnés à nous-mêmes, nous tombons dans l'abîme et nous périssons; mais, si vous nous visitez, nous nous relevons et nous vivons.

Car nous sommes inconstants, et vous nous affermissez; nous sommes tièdes, et vous nous enflammez.

3. O que je dois avoir d'humbles et basses pensées de moi-même! que je dois faire peu de cas de ce qui paraît bon en moi!

O que je dois m'abaisser profondément, Seigneur, devant vos jugements impénétrables, où je me trouve n'être autre chose que néant et néant!

O poids immense, ô mer qu'on ne saurait franchir, où je ne trouve rien de moi, sinon un néant en tout.

Où donc se cachera la vaine gloire? Où donc la confiance en sa propre vertu?

Toute cette vaine parade est absorbée dans la profondeur de vos jugements sur moi.

4. Qu'est-ce que toute chair à votre aspect?

L'argile s'élèvera-t-elle contre celui qui l'a formée?

Comment peut s'enfler d'un vain éloge celui dont le cœur est vraiment soumis à Dieu?

Il custodire se stesso è niente, se la sacra tua guardia non istia alla difesa.

Imperciocchè abbandonati da te, noi affondiamo, e siamo perduti: visitati poscia da te, ci leviam su e viviamo.

Essendo che noi siamo instabili, ma per te siamo accesi.

3. Oh quanto vile ed abbietta opinione mi conviene aver di me stesso! quanto niente apprezzarmi per bontà che mi sembri d'avere!

Oh quanto profondamente debbo io abbassarmi sotto gl' imperscrutabili tuoi giudizj, o Signore! dove niente altro mi trovo essere, che niente e niente.

Oh peso infinito! oh oceano da non poter valicare! dove niente io trovo di mio, altro che affatto niente in quel tutto.

Or dove si vorria accovacciare la vana gloria? dove la fidanza presa per la virtù?

Egli è rimasa assorbita ogni vana jattanza nell' abisso de' tuoi giudizj sopra di me.

4. Or che è mai ogni carne verso di te?

Potrebbe forse gloriarsi il fango contra il suo formatore?

E come può gonfiarsi in albagiose parole chi tiene il suo cuore in verità a Dio soggetto?

Ninguna propia guarda aprovecha, si nos falta tu santa vigilancia.

Porque en dejándonos, luego nos vamos á fondo y perecemos; pero visitados de ti, nos levantamos y vivimos.

Mudables somos; pero por ti estamos firmes: nos entibiamos, mas tú nos enciendes.

3. ¡Oh cuan vil y bajamente debo sentir de mi! ¡cuanto debo reputar por nada lo poco que acaso parezca tener de bueno!

¡Oh Señor, cuan profundamente me debo anegar en el abismo de tus juicios, donde no me hallo ser otra cosa que nada y mas nada!

¡Oh peso inmenso! ¡oh piélago sin límites, donde nada hallo de mi sino nada en todo!

¿Pues donde se esconde el fundamento de la vanidad? ¿donde la confianza de mi propia virtud?

Anégase toda vana gloria en la profundidad de tus juicios.

4. ¿Qué es toda carne en tu presencia?

O por ventura, ¿podrá gloriarse el lodo contra el que lo trabaja?

¿Como se puede engreir con vanas alabanzas el corazon que está verdaderamente sujeto á Dios?

Em fim nenhuma vigilancia pode salvar a alma, se vós não vigiaes na sua guarda.

Assim que nos deixaes, cahimos e morremos. Assim que vindes outra vez a nos; levantamo-nos e vivemos.

Nós não somos senão inconstancia; e vos só he quem nos faz firmes, e immoveis. Nós não somos senão frialdade, e vós só he quem nos anima e abraza.

3. Ai! Que baixos sentimentos não devo ter de mim mesmo; e em quão pouco devo estimar o pouco bem que em mim póde haver?

Em que humildade assaz profunda posso eu submergir-me á vista dos vossos juisos, onde não acho em mim outra cousa senão nada e nada.

O' pezo immenso que me opprimes! O' mar sem fundo nem margens, onde de mim não descubro senão que sou hum nada, e hum nada de todos os modos.

Aonde se ocultará pois em mim esta raiz de soberba, e esta confiança presumpçosa no pouco bem que obro?

Toda esta vaidade se abisma na profundeza dos vossos juisos.

4. Que he o homem á vossa vista?

Pode por ventura elevarse o barro contra quem o formou?

De que modo poderão as palavras vãas inspirar vaidade áquelle que a verdade ha sugeitado a si;

Denn wenn wir verlassen sind, so versinken und verderben wir: aber von deiner Heimsuchung werden wir aufgerichtet und lebendig.

Wir sind freilich unbeständig; durch dich aber werden wir gestärkt.

Wir erkalten; und durch dich werden wir wieder entzündet.

3. O wie schlechte und geringe Meinung soll ich billig von mir selbst haben! wie wenig ist zu schätzen, was auch gutes an mir scheint!

O wie demüthig soll und muss ich mich, Herr, deinen unergründlichen Urtheilen unterwerfen! weil ich anders nichts an mir finde, als dass ich nichts und lauter nichts bin.

O wohl eine unermessene Bürde, und unüberschwimmliches Meer: weil ich nichts anders an mir selbst finde, als gar nichts.

Wo ist das Vertrauen, das ich auf meine Tugend und Kräfte gesetzt habe?

Verschlungen ist alle üppige Ehre in der Tiefe deiner Gerichte und Urtheile über mich.

4. Was ist alles Fleisch vor deinem Angesichte?

Wird sich auch der Laim wider den Häfner, der ihm die Gestalt giebt, aufwerfen?

Wie mag aber der mit stolzer Rede sich erheben, dessen Herz wahrhaftig Gott unterworfen ist?

No guard that we can keep upon ourselves profits us, if thy holy watchfulness be not with us:

For if we are left to ourselves, we sink and we perish: but if thou visit us, we are raised up and we live.

For we are unsettled, but by thee we are strengthened: we are tepid, but by thee we are inflamed.

3. O how humbly and lowly ought I to think of myself! how little ought I to esteem whatever good I may seem to have!

Oh how low ought I to cast myself down under the bottomless depth of thy judgments, O Lord, where I find myself to be nothing else but nothing and nothing!

Oh! immense weight! Oh! sea, that cannot be passed over, where I find nothing of myself but just nothing at all.

Where then can there be any lurking hole for glorying in myself? where any confidence in any conceit of my own virtue?

All vain-glory is swallowed up in the depth of thy judgements over me.

4. What is all flesh in thy sight?

Shall the clay glory against him that formed it?

How can he be puffed up with the vain talk of man, whose heart in truth is subjected to God?

Non eum totus mundus eriget, quem Veritas sibi subjecit; nec omnium laudantium ore movebitur, qui totam spem suam in Deo firmavit.

Nam et ipsi, qui loquuntur, ecce omnes nihil; deficient enim cum sonitu verborum : Veritas autem Domini manet in æternum. (*Ps.* 9, 8. *Ibid.* 116 2.)

CAPUT XV. — *Qualiter standum sit ac dicendum, in omni re desiderabili.*

1. Fili, sic dicas in omni re : « Domine, si tibi placitum fuerit, fiat hoc ita. (*Jac.* 4, 15.)

« Domine, si fuerit honor tuus, fiat hoc in nomine tuo.

« Domine, si mihi videris expedire, et utile esse probaveris; tunc dona mihi hoc uti ad honorem tuum.

« Sed si mihi nocivum fore cognoveris, nec animæ meæ salutis prodesse, aufer a me tale desiderium. »

Non enim omne desiderium est a Spiritu sancto, etiamsi homini videatur rectum et bonum.

Difficile est pro vero judicare, utrum spiritus bonus, an alienus te impellat ad desiderandum hoc vel illud; an etiam ex proprio movearis spiritu.

Multi in fine sunt decepti, qui primo bono spiritu videbantur inducti.

Οὐκ αὐτὸν ὅλος ὁ κόσμος ἐπαρεῖ, ὃν ἡ ἀλήθεια ἑαυτῇ ὑπέταξεν, οὐδὲ πάντων ἐπαινούντων στόματι κινηθήσεται, ὃς πᾶσαν ἐλπίδα αὐτοῦ ἐν τῷ Θεῷ ἐβεβαίωσε.

Καὶ γὰρ καὶ αὐτοὶ οἱ λαλοῦντες, ἰδοὺ πάντες οὐδέν· ἐκλείψουσι γὰρ μετ' ἤχου τῶν ῥημάτων· « ἡ δ' Ἀλήθεια τοῦ Κυρίου μένει εἰς αἰῶνα. »

ΚΕΦ. ΙΕ'. — Πῶς δεῖ ἔχειν καὶ λέγειν ἐν παντὶ ἐπιποθήτῳ πράγματι.

α'. Τέκνον, οὕτως εἰπὲ ἐν παντὶ πράγματι· Κύριε, εἰ οὕτω γίνεται εὐδοκία ἔμπροσθέν σου, τοῦτο γενηθήτω.

Κύριε, εἰ ἔστι δόξα σου, γενηθήτω τοῦτο ἐν τῷ ὀνόματί σου.

Κύριε, ἐὰν τοῦτο συμφέρον μοι γινώσκῃς, καὶ χρήσιμον εἶναι νομίζῃς, τότε χάρισαί μοι τούτῳ χρῆσθαι εἰς τὴν δόξαν σου.

Ἐὰν δὲ βλαβερόν μοι, καὶ τῇ τῆς ψυχῆς μου σωτηρίᾳ οὐκ ὠφέλιμον γενησόμενον κατίδῃς, ἆρον ἀπ' ἐμοῦ τοιαύτην ἐπιθυμίαν.

Οὐ γὰρ πᾶσα ἐπιθυμία ἀπὸ τοῦ Ἁγίου Πνεύματός ἐστιν, εἰ καὶ τῷ ἀνθρώπῳ ὀρθὴ καὶ καλὴ εἶναι δοκεῖ.

Χαλεπόν ἐστιν ἀληθῶς διαγινώσκειν εἰ τὸ πνεῦμα ἀγαθόν, ἢ ἀλλότριον, εἰς τὸ τούτου, ἢ ἐκείνου ἐπιθυμεῖν σε ἐπάγει, ἢ καὶ ἐξ ἰδίου πνεύματος παρορμᾷ.

Πολλοὶ γὰρ ἐπὶ τέλει ἠπατήθησαν, οἱ πρῶτον τῷ ἀγαθῷ πνεύματι ἐπαχθῆναι δόξαντες.

Le monde entier ne saurait enorgueillir celui que la vérité s'assujettit : toutes les louanges n'ébranleront jamais celui qui a mis tout son espoir en Dieu :

Car ceux-mêmes qui parlent, voilà que tous ne sont rien, et ils vont s'évanouir avec le son de leurs paroles ; mais la vérité du Seigneur demeure éternellement.

CHAPITRE XV. — *Comment il faut se conduire et parler dans tout ce qu'on peut désirer.*

1. Mon fils, dis en toute chose : Seigneur, si c'est votre bon plaisir, qu'il en soit ainsi.

Seigneur, si c'est pour votre honneur, que cela se fasse en votre nom.

Seigneur, si vous voyez que cela me convienne, et si vous croyez que cela me soit avantageux, accordez-moi d'en user pour votre gloire.

Mais si vous prévoyez que cela doive me nuire et n'être d'aucune utilité pour le salut de mon ame, éloignez de moi un tel désir.

Car tout désir n'est pas de l'Esprit saint, quoiqu'il paraisse bon et juste à l'homme.

Il est difficile de bien discerner si c'est le bon ou le mauvais esprit qui te porte à désirer telle ou telle chose, ou si c'est ton propre esprit qui t'y pousse.

Plusieurs ont été trompés à la fin, qui semblaient d'abord être conduits par le bon esprit.

Nè eziando tutto il mondo farà levare in alto colui, il quale la verità soggettò a sè, nè per la lode di tutti gli uomini sarà mosso mai, chi tutta la sua speranza ha in Dio collocata.

Conciossiachè e quegli stessi che il lodano, eccoli tutti niente; poichè con esso il suono delle parole dileguerannosi : ma la verità del Signore dura in eterno.

CAPO XV. — *Como dobbiamo reggerci, è che dire in ogni cosa desiderabile.*

1. Figliuolo, in ogni cosa dimmi così : Signore, se questo è tuo piacere, così si faccia.

Signore, se ciò è tuo onore, sia fatto in tuo nome.

Signore, se tu vedi ciò essermi a bene, e vedi che fa per me, e tu dammi di usarne a tuo onore :

Ma se tu sai dovermi esser nocivo, o niente giovevole alla salute dell' anima mia, togli via da me cotal desiderio.

Imperciocchè non ogni desiderio vien dallo Spirito Santo, comechè altrui sembri buono e diritto.

Egli è difficile a giudicare con verità, se buono spirito, o rio ti spinga a bramar questo o quello; e anche se tu sii mosso dall' amor di te stesso.

Molti si trovarono tel fine ingannati, che nel principio pareano portati da buon movimento.

Todo el mundo no ensoberbecerá á aquel á quien sujeta la verdad, ni se moverá por mucho que le alaben, el que tiene firme toda su esperanza en Dios.

Porque todos los que hablan son nada, y con el sonido de las palabras fallecerán; pero la Verdad del Señor permanece para siempre.

CAPITULO XV. — *Como se debe uno haber y decir en todas las cosas que deseare.*

1. Hijo, di asi en cualquier cosa: Señor, si te agradare, hágase esto asi.

Señor, si es honra tuya, hágase esto en tu nombre.

Señor, si vieres que me conviene, y hallares serme provechoso, concédemelo para que use de ello á honra tuya.

Mas si conocieres que me seria dañoso, y nada provechoso á la salvacion de mi alma, desvia de mi tal deseo.

Porque no todo deseo procede del Espíritu Santo, aunque parezca justo y bueno al hombre.

Dificultoso es juzgar si te incita buen espíritu ó malo á desear esto ó aquello, ó si te mueve tu propio espíritu.

Muchos se hallan engañados al fin, que al principio parecian inducidos por buen espíritu.

Nem póde ser abalado pelos louvores de todos os homens aquelle, que só em Deos ha posto a sua experança.

Este tal vive persuadido de que assim os homens como as suas palavras passarão como hum relampago, e de que a verdade de Deos permanece eternamente.

CAPITULO XV. — *De que modo se deve cada hum haver e fallar nas cousas que deseja.*

1. Filho, eu quero que em tudo me falles assim: Senhor, se vos agrada o que vos proponho, faça-se.

Senhor, se a vossa honra tem nisto interesse, faça-se em vosso nome.

Senhor, se vedes que o que eu vos peço me convem e he util, concedei-me o seu uso para honra vossa.

Se conheceis que he nocivo á minha salvação, tirai-me semelhante desejo.

Porque nem todo o desejo he inspirado pelo Espirito Santo, ainda que ao homem pareça bom e util.

He difficil de julgar se he o bom ou o máo espirito, quem te leva a desejar isto ou aquillo; ou se he o teu proprio espirito quem te move a isso mesmo.

Muitos se achão enganados no fim, que no principio parecião conduzidos pelo bom espirito.

Die ganze Welt kann jenen Menschen nicht erheben, oder übermüthig machen, dem sich die Wahrheit unterworfen hat. Ja, wenn gleich sein Lob auf allen Lippen schallet, bleibt er doch ungerührt, wenn seine ganze Hoffnung auf Gott gegründet ist.

Ja, mit aller Menschen Mund, die ihn loben, wird der nicht bewegt, der alle seine Hoffnung in Gott befestigt hat. Denn sieh, eben die, so da reden, sind alle selbst nichts, und werden mit dem Schalle der Worte vergehen; aber die Wahrheit des Herrn bleibt ewiglich.

FUENFZEHNTES KAPITEL. — *Wie wir beten, und uns verhalten sollen, in allem, was wir wünschen und begehren.*

1. Sohn, also sollst du sprechen in allen Dingen: Herr, ist dir das gefällig, so geschehe es also.

Herr, gereicht das zu deiner Ehre, so geschehe es in deinem Namen.

Herr, erkennst du, dass es mir nutz und gut sey, so gieb mir, dass ich es zu deiner Ehre gebrauche.

Erkennst du aber, dass es mir schädlich, und meiner Seele unnütz seyn werde, so nimm von mir dieses Begehren.

Denn nicht alle Begierde ist vom heiligen Geiste, ob es den Menschen schon recht und gut dünkt.

Es ist fürwahr schwerlich zu erkennen, ob dich ein guter oder ein anderer Geist, diesz oder das zu begehren, antreibe: oder ob du aus eigenem Geiste darzu bewegt werdest.

Am Ende sind ihrer viele betrogen, die erstlich dem Ansehen nach von einem guten Geiste sind angeführt worden.

All the world will not lift him up, whom truth hath subjected to itself;

Neither will he be moved with the tongues of all that praise him, who hath settled his whole hope in God.

For behold, they also that speak are all nothing, for they shall pass away with the sound of their words; but the truth of the Lord remaineth for ever.

CHAPTER XV. — *How we are to be disposed, and what we are to say when we desire any thing.*

1. My Son, say thus in every occasion: Lord, if it be pleasing to thee, let this be done in this manner.

Lord, if it be to thy honour, let this be done in thy name.

Lord, if thou seest that this is expedient, and approvest it as profitable for me, then grant that I may use it to thy honour;

But if thou knowest that it will be hurtful to me, and not expedient for the salvation of my soul, take away form me such a desire.

For every desire is not from the Holy Ghost, though it seem to a man right and good.

And it is hard to judge truly, whether it be a good or bad spirit that pushes thee on to desire this, or that, or whether thou art not moved to it by thy own spirit.

Many in the end have been deceived, who at first seemed to be led by a good spirit.

2. Igitur semper cum timore Dei, et cordis humilitate desiderandum est et petendum, quidquid desiderabile menti occurrit; maximeque cum propria resignatione, mihi totum committendum est, atque dicendum:

« Domine, tu scis qualiter melius est; fiat hoc vel illud, sicut volueris.

« Da quod vis, et quantum vis, et quando vis.

« Fac mecum, sicut scis, et sicut tibi magis placuerit, et major honor tuus fuerit.

« Pone me ubi vis, et libere age mecum in omnibus. In manu tua sum; gyra et reversa me per circuitum.

« En servus tuus ego, paratus ad omnia; quoniam non desidero mihi vivere, sed tibi: utinam digne et perfecte! » (*Ps.* 118, 125.)

ORATIO PRO BENEPLACITO DEI PERFICIENDO.

3. Concede mihi, benignissime Jesu, gratiam tuam, ut mecum sit, et mecum laboret, mecumque in finem usque perseveret. (*Sap.* 9, 10.)

Da mihi hoc semper desiderare et velle, quod tibi magis acceptum est et charius placet.

Tua voluntas, mea sit; et mea voluntas tuam semper sequatur, et optime ei concordet.

ϐ'. Χρὴ μὲν οὖν ἀεὶ μετὰ τοῦ φόϐου τοῦ Θεοῦ, καὶ τῆς ταπεινότητος τῆς καρδίας ἐπιποθεῖν καὶ αἰτεῖν, ὁτιοῦν ἐπιπόθητον τῷ νῷ ἐπέρχεται.

Μάλιστα δὲ μετὰ πάσης ἀπαρνήσεως ὅλον μοι ἐπιτρέπειν, καὶ λέγειν· Κύριε, σὺ γινώσκεις πῶς βέλτιόν ἐστι· ποίησον τοῦτο, ἢ ἐκεῖνο, καθὼς σὺ βούλει.

Δὸς ὅ,τι θέλεις, καὶ ὅσον θέλεις, καὶ ὁπότε θέλεις.

Ποίησον μετ' ἐμοῦ καθὼς ἐπίστασαι, καὶ καθὼς μᾶλλον σοι ἀρέσει, καὶ μείζων δόξα σου γενήσεται.

Τίθετί με, ὅπου ἂν ἐθέλῃς, καὶ ἐλευθέρως μοι χρῆσαι ἐν πᾶσιν.

Ἐν χειρί σου εἰμὶ, στρέφε καὶ ἀνάστρεφέ με κύκλω.

Ἰδοὺ ἐγὼ δοῦλός σου εἰς πάντα ἕτοιμος ὑπάρχων· ὅτι οὐκ ἐμοὶ, ἀλλὰ σοὶ ἐπιθυμῶ βιῶσαι· εἴθε ἀξίως καὶ τελείως!

ΕΥΧΗ ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΤΗΝ ΕΥΔΟΚΙΑΝ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΔΙΑΤΕΛΕΣΑΙ.

γ'. Παράσχου μοι, ἠπιώτατε Ἰησοῦ, τὴν χάριν σου, ἵνα συμπαροῦσά μοι κοπιάσῃ, καὶ ἕως τοῦ τέλους συνδιατελέσῃ μοι.

Δός μοι τοῦτο πάντοτε ἐπιποθεῖν καὶ βούλεσθαι, ὅ, τι σοι χαριέστερον γίνεται, καὶ μᾶλλον ἀρέσκει.

Τὸ θελημά σου ἐμὸν γένοιτο, καὶ τὸ ἐμὸν θέλημα ἀεὶ τῷ σῷ ἕψαιτο, καὶ κάλλιστα αὐτῷ ὁμογνωμονῆσαι.

2. C'est donc toujours avec la crainte de Dieu, et l'humilité du cœur que tu dois souhaiter et demander tout ce qui se présente de désirable à ton esprit; et tu dois surtout t'en rapporter à moi avec une pleine résignation, et dire:

Seigneur, vous savez ce qui me convient le mieux, faites ceci ou cela selon votre volonté;

Donnez-moi ce que vous voulez, autant que vous le voulez, et quand vous le voulez.

Agissez avec moi selon vos vues et selon votre bon plaisir et pour votre plus grande gloire.

Placez-moi où vous voulez, et disposez de moi librement en toutes choses. Je suis dans votre main; tournez et retournez-moi en tous sens.

Voici votre serviteur, prêt à tout; car je désire vivre, non pour moi, mais pour vous. Le puissé-je dignement et parfaitement!

PRIÈRE POUR L'ACCOMPLISSEMENT DE LA VOLONTÉ DE DIEU.

3. O très doux Jésus! accordez-moi votre grace; qu'elle soit avec moi, qu'elle agisse, et qu'elle demeure avec moi jusqu'à la fin.

Faites que je désire et que je veuille toujours ce que vous agréez le plus, et ce que vous aimez le mieux.

Que votre volonté soit la mienne, et que ma volonté suive toujours la vôtre, et y soit en tout conforme.

2. Egli è dunque da desiderare, e da domandar sempre con timore di Dio, e con umiltà di cuore, checchè di desiderabile ti s' appresenta: e sopra tutto con piena rinunzia di sè si dee rimettere al mio piacere ogni cosa, dicendo:

Signore, tu sai bene quello che è il meglio: facciasi questo, o quello, siccome è la tua volontà.

Dammi quello che vuoi, e quanto tu vuoi, e quando tu vuoi.

Adopera meco come tu sai, e come è più tuo piacere, e tuo onore.

Pommi dove tu vuoi, e fa di me liberamente ogni tua volontà. Io sono in tua mano: mi volta pure, mi rivolta e mi gira.

Eccomi, tuo servo, apparecchiato a ogni cosa: poichè io non desidero già di viver a me, anzi a te: oh il fosse pur degnamente, e perfettamente!

PREGHIERA PER ADEMPIRE IL BENEPLACITO DI DIO.

3. Concedimi, Gesù benignissimo, la tua grazia, la quale sia meco, meco travagli e m' accompagni sino alla fine.

Dammi ch' io sempre quello desideri ed ami, che t' è più accetto, ed hai più caro e ti piace.

Il tuo volere sia il mio; e questo al tuo venga dietro mai sempre, e gli si accordi perfettamente.

2. Por eso siempre se debe desear y pedir con temor de Dios y humildad de corazon cualquier cosa apetecible que ocurriere al pensamiento, y sobre todo con propia resignacion encomendarlo todo á mi diciendo :

Señor, tú sabes lo que es mejor: haz esto ó aquello, segun te agradare.

Da lo que quisieres, y cuanto quisieres, y cuando quisieres.

Haz conmigo como sabes, y como mas te agradare, y fuere mayor honra tuya.

Ponme donde quisieres, y dispon de mí libremente en todo. Yo estoy en tu mano, vuelve y revuélveme á la redonda.

Ve aqui tu siervo dispuesto á todo; porque no deseo, Señor, vivir para mí, sino para ti: ojalá que digna y perfectamente.

ORACION PARA QUE PODAMOS CONSEGUIR LA VOLUNTAD DE DIOS.

3. Concédeme, benignisimo Jesus, tu gracia para que esté conmigo, y obre conmigo, y persevere conmigo hasta el fin.

Dame que desee y quiera siempre lo que te es mas acepto y agradable á ti.

Tu voluntad sea la mia, y mi voluntad siga siempre la tuya, y se conforme en todo con ella.

2. Tu deves sempre offerecerme as tuas petições e os teus desejos com temor e humildade, remettendo tudo á minha disposição, e renunciando inteiramente a tua propria vontade dizendo :

Senhor, vos sabeis o que he melhor : fazei isto ou aquillo, como melhor vos agradar.

Dai-me o que quizerdes, e quando quizerdes.

Tratai-me como sabeis, e do modo que vos for mais agradavel e mais conforme á vossa gloria.

Ponde-me onde quizerdes, e disponde de mim em tudo com huma inteira liberdade. Eu estou na vossa mão, voltai-me e tornai-me a voltar segundo vos parecer.

Como vosso escravo estou prompto para tudo; pois desejo viver para vos e não para mim; agrade á vossa bondade que eu cumpra este desejo de hum modo digno e perfeito.

ORAÇAO PARA PEDIR A GRAÇA DE CUMPRIR A VONTADE DE DEOS.

3. O' Jesus de bondade infinita, derramai a vossa graça no meu coração a fim de que ella seja commigo, trabalhe commigo, e persevere commigo até o fim!

Concedei-me que sempre deseje e queira o que vos for mais aceito e mais amavel!

A vossa vontade seja a minha, e a minha em tudo e por tudo se conforme á vossa.

2. Derohalben ist alles, was einem anmuthig vorkommt, allzeit mit Gottesfurcht und demüthigem Herzen zu begehren: und sonderlich mit Aufgebung und Verläugnung seiner selbst, soll mir alles heimgesetzt, und also gesprochen werden :

Herr, du weiszt wolhl, welches das Beste ist, thue das oder diesz, wie du willst : gieb, was du willst, wie du willst, und wann du willst.

Mache es mit mir, wie du willst, wie es dir am allerbesten gefällt, und wie es am meisten zu deiner Ehre gereicht.

Setze mich, wohin du willst, und mache es frei mit mir in allen Dingen, wie du willst. Ich bin in deiner Hand, kehre mich um und um ;

Sieh, ich bin dein Knecht, zu allen Dingen bereit: denn ich begehre nicht mir, sondern dir zu leben :

O, dass ich es nur würdig und volkommen thäte!

GEBETH UM GOTTES WOHLGEFALLEN ZU VOLLBRINGEN.

3. Allergütigster Jesu, verleih mir deine Gnade, dass sie mit mir sey, mit mir arbeite, und bey mir bis an das Ende bleibe.

Gieb mir, dass ich allezeit begehre und wolle, was dir am angenehmsten und liebsten ist :

Dass dein Wille mein Wille sey, und mein Wille deinem Willen allezeit nachfolge, und mit ihm ganz einhellig sey;

2. Whatsoever therefore presents itself to thy mind as worthy to be desired; see that it is always with the fear of God, and the humility of heart that thou desire or ask for it;

And above all, thou oughtest with a resignation of thyself to commit all to me, and to say.

O Lord, thou knowest what is best: let this or that be done as thou wilt.

Give what thou wilt, how much thou wilt and at what time thou wilt.

Do with me as thou knowest, and as best pleaseth thee, and is most for thy honour.

Put me where thou wilt, and do with me in all things according to thy will.

Lo, I am thy servant, ready to obey thee in all things; for I don't desire to live for myself, but for thee : I wish it may be perfectly and worthily.

A PRAYER FOR THE FULFILLING OF THE WILL OF GOD.

3. Grant me thy grace, most merciful Jesus, that it may be with me, and may labour with me, and continue with me to the end.

Grant me always to will and desire that which is most acceptable to thee, and which pleaseth thee best.

Let thy will be mine, and let my will always follow thine, and agree perfectly with it.

Sit mihi unum velle et nolle tecum ; nec aliud posse vel aut nolle, nisi quod tu velis et nolis.

4. Da mihi omnibus mori quæ in mundo sunt, et propter te amare contemni, et nesciri in hoc sæculo! (*D. Bern. Nativ. serm.* 3, *et ap. Dionys. Cartus. De Vita spirit.*

Da mihi semper omnia desiderata in te requiescere, et cor meum in te pacificare!

Tu vera pax cordis, tu sola requies : extra te dura sunt omnia et inquieta. In hac pace in idipsum, hoc est, in te uno summo æterno bono, dormiam et requiescam. Amen. (*D. August. Confess.* 6, 16. *Ibid.* 9, 4. *Ps.* 4, 9.)

CAPUT XVI. — *Quod verum solatium in solo Deo est quærendum.*

1. Quidquid desiderare possum, vel cogitare ad solatium meum, non hic exspecto, sed in posterum.

Quod si omnia solatia mundi solus haberem, et omnibus deliciis frui possem, certum est quod diu durare non possent.

Unde non poteris, anima mea, plene consolari, nec perfecte recreari nisi in Deo consolatore pauperum, ac susceptore humilium! (*Ps.* 76, 4.)

Εἴη μοι τὸ αὐτὸ ἐθέλειν, καὶ οὐκ ἐθέλειν μετὰ σοῦ, καὶ οὐκ ἄλλο δύνασθαι βούλεσθαι καὶ οὐ βούλεσθαι, εἰ μὴ ὅ,τι σὺ ἐθέλεις καὶ οὐκ ἐθέλεις.

δ'. Χάρισαί μοι πᾶσι τοῖς ἐν τῷ κόσμῳ οὖσιν ἀποθανεῖν, καὶ διὰ σὲ φιλῆσαι τὸ καταφρονεῖσθαι, καὶ ἀγνοεῖσθαι ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ.

Δός μοι ὑπὲρ πάντα ἐπιπόθητα ἐν σοὶ ἀναπαύεσθαι, καὶ τὴν καρδίαν μου ἐν σοὶ εἰρηνεύειν.

Σὺ ἀληθινὴ εἰρήνη τῆς καρδίας, σὺ μόνη ἀνάπαυσις. Ἔξω σου πάντα σκληρὰ καὶ ἀνήσυχα ὑπάρχει. Ἐν ταύτῃ τῇ εἰρήνῃ, ἐπὶ τὸ αὐτὸ, τοῦτ' ἔστιν, ἐν σοὶ μόνῳ, μεγίστῳ καὶ αἰωνίῳ ἀγαθῷ, κοιμηθήσομαι καὶ ὑπνώσω. Ἀμήν.

ΚΕΦ. Ις'. — Ὅτι τὴν ἀληθινὴν παραμυθίαν ἐν μόνῳ τῷ Θεῷ ζητητέον.

α'. Οὑτινοσοῦν ἐπιθυμεῖν, ἢ ἐννοεῖν, εἰς τὴν παραμυθίαν μου δύναμαι, οὐκ ἐνθάδε, ἀλλ' ἐν τῷ μέλλοντι προσδοκῶ.

Εἰ πάσας παρακλήσεις τοῦ κόσμου μόνος εἶχον, καὶ πασῶν τρυφῶν ἀπολαύειν ἐδυνάμην, δῆλόν ἐστιν, ὅτι πολὺν χρόνον διαμένειν οὐκ ἂν ἐδύναντο.

Ὅθεν, ψυχή μου, οὐχ οἷα τε γίνῃ ἐκπλέως παρακληθῆναι, ἢ παντελῶς ἱλαρωθῆναι, εἰ μὴ ἐν τῷ Θεῷ, τῷ παρακλήτῳ τῶν πτωχῶν, καὶ ὑποδοχεῖ τῶν ταπεινῶν.

Que vouloir et ne pas vouloir me soit commun avec vous, et que je ne puisse jamais vouloir ou ne pas vouloir que ce que vous voulez ou ne voulez pas.

4. Accordez-moi de mourir à toutes les choses du monde, et d'aimer pour vous à être méprisé et ignoré dans ce siècle.

Faites que je me repose en vous au dessus de tout ce qu'on peut désirer, et que mon cœur goûte la paix en vous.

Vous êtes la vraie paix du cœur et l'unique repos : hors de vous tout est peine et inquiétude. C'est dans cette paix même, c'est-à-dire c'est en vous seul, éternel et souverain bien, que je m'endormirai et que je reposerai ! Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI. — *Qu'il ne faut chercher de vraie consolation qu'en Dieu.*

1. Tout ce que je puis désirer ou imaginer pour ma consolation, je l'attends, non ici, mais dans l'avenir :

Car lorsque j'aurais seul toutes les consolations de ce monde, et que je pourrais jouir de toutes ses délices, il est certain qu'elles ne dureraient pas longtemps.

Ainsi, mon ame, tu ne pourras pleinement te consoler ni parfaitement te réjouir qu'en Dieu, le consolateur des pauvres, et le protecteur des humbles.

Abbia io teco un volere ed un disvolere ; nè altro possa volere, nè disvolere, fuor solamente quello, che tu vuoi, o disvuoi.

4. Dammi ch' io muoja a tutte le cose del mondo, e ch' io ami d' essere disprezzato per te, e vivere sconosciuto nel secolo.

Dammi ch' io sopra tutte le cose desiderate in te mi riposi, e in te dia pace al mio cuore.

Tu sei vera pace del cuore, tu unica requie : fuori di te tutto è duro ed inquieto. In questa medesima pace, cioè in te sommo bene ed eterno, io prenderò sonno e riposo. Così sia.

CAPO XVI. — *Che il vero conforto è da cercare in Dio solamente.*

1. Checchè io possa desiderare, o immaginare a mia consolazione, non l' attendo io qui, ma in futuro.

E quando pure io solo m' avessi tutti i sollazzi del mondo, e mi fosse dato goder di tutti quanti i piaceri, egli è pur certo, che non potrebbono lungamente durare.

Per la qual cosa tu non potrai, anima mia, aver piena consolazione, nè compiuto conforto se non in Dio solamente consolatore dei poveri, e ricoglitore degli umili.

Tenga yo un querer y no querer contigo; y no pueda querer ni no querer sino lo que tú quieres y no quieres.

4. Dame, Señor, que muera á todo lo que hay en el mundo; y dame que desee por ti ser despreciado y olvidado en este siglo.

Dame sobre todo lo que se puede desear, descansar en tí, y aquietar mi corazon en tí.

Tú eres la verdadera paz del corazon; tú el único descanso: fuera de tí todas las cosas son molestas y sin sosiego. En esta paz permanente; esto es, en ti, sumo y eterno bien, dormiré y descansaré. Amen.

CAPITULO XVI. — *En solo Dios se debe buscar el verdadero consuelo.*

1. Cualquiera cosa que puedo desear ó pensar para mi consuelo no la espero aquí, sino en la otra vida.

Pues aunque yo solo tuviese todos los gustos del mundo, y pudiese usar de todos sus deleites, cierto es que no podrian durar mucho.

Asi que no podrás, alma mia, estar cumplidamente consolada, ni perfectamente recreada sino en Dios, que es consolador de los pobres, y recibe los humildes.

Não tenha eu mais que hum querer e hum não querer, e hum e outro seja o vosso, de sorte que não possa eu querer senão o que vós quereis. e não querer senão o que vos não quereis.

4. Fazei, que eu morra a tudo o que ha no mundo, e que ame ser despresado e desconhecido por amor de vos.

Fazei, que eu descance antes em vos do que em tudo o que posso desejar, e que o meu coração ache no vosso seio o sua paz.

Vós sois o seu verdadeiro e unico descanço. Fora de vos tudo he penoso e inquieto. Fazei-me pois a graça de gostar este sono divino, que se acha na soberana paz, isto he, em vos, ò meu Deos, que sois o bem unico, soberano e eterno.

CAPITULO XVI. — *Não se ha de procurar a verdadeira consolação senão em Deos.*

1. Meu Deos, não he na terra, mas sim no Ceo que eu espero as consolações, que podem ser o objecto dos meus pensamentos, ou dos meus desejos.

Quando eu só gosasse de todos os prazeres e delicias do mundo, he certo que tudo isto passaria em hum momento.

Alma minha, tu não podes achar huma alegria completa e perfeita senão no teu Deos, que he o consolador dos pobres e o amigo dos humildes.

Dass dein Wollen und Nichtwollen mit mir eines sey, und dass ich nichts anders wollen und nichtwollen möge, als was du willst, und nicht willst.

4. Gieb mir, dass ich allen Dingen, die in der Welt sind, absterbe: und dass mir lieb sey, um deinetwillen in dieser Welt verachtet, und für nichts geschätzt zu werden.

Gieb mir, dass ich über alle Dinge in dir ruhe, und mein Herz in dir zufrieden stelle, du wahrer Friede des Herzens, du einige Ruhe: denn ohne dich sind alle Dinge hart und unruhig.

In diesem Frieden allein, das ist, in dir dem einigen, höchsten und ewigen Gut will ich sterben und ruhen. Amen.

SECHSZEHNTES KAPITEL. — *Dass in Gott allein wahrer Trost zu suchen und zu finden sey.*

1. Alles, was ich zu meinem Troste erdenken oder begehren mag, das will ich nicht hier, sondern in künftiger Zeit erwarten.

Denn ob ich schon aller Welt Trost hätte, und alle Wohllüste genieszen könnte; so bin ich doch versichert, dass sie nicht lange währen werden.

Darum kannst du, meine Seele, nicht völlig getröstet, noch vollkommen ergötzt oder erfreuet werden, ohne allein in Gott, dem Tröster aller Armen, und Aufnehmer aller Demüthigen.

Let me always will or not will the same with thee; and let me not be able to will or not will any otherwise than as thou willest or willest not.

4. Grant that I may die to all things that are in the world; and for thy sake love to be despised, and not to be known in this world.

Grant that I may rest in thee above all things desired, and that my heart may be at peace in thee.

Thou art the true peace of the heart, thou art its only rest; out of thee all things are hard and uneasy. In this peace, in the self same (that is, in Thee, the one sovereign eternal Good) I will sleep and take my rest. Amen.

CHAPTER XVI. — *That true comfort is to be sought in God alone.*

1. Whatsoever I can desire or imagine for my comfort, I look not for it in this life, but hereafter.

For if I alone should have all the comforts of this world, and might enjoy all its delights, it is certain they could not last long.

Wherefore thou canst not, O my soul, be fully comforted, nor perfectly delighted, but in God, the comforter of the poor, and the support of the humble.

Exspecta modicum, anima mea, exspecta divinum promissum, et habebis abundantiam omnium bonorum in cœlo.

Si nimis inordinate ista appetis præsentia, perdes cœlestia et æterna.

Sint temporalia in usu, æterna in desiderio.

Non potest aliquo bono temporali satiari, quia ad hæc fruenda non es creata.

2. Etiamsi omnia creata bona haberes, non posses esse felix et beata : sed in Deo, qui cuncta creavit, tota beatitudo tua et felicitas consistit;

Non qualis videtur et laudatur a stultis mundi amatoribus; sed qualem exspectant boni Christi fideles, et prægustant interdum spirituales ac mundicordes, quorum conversatio est in cœlis**. (**Matth.* 5, 8. *Philip.* 3, 20.)

Vanum est et breve, omne humanum solatium.

Beatum et verum solatium, quod intus a Veritate percipitur.

Devotus homo ubique secum fert consolatorem suum Jesum, et dicit ad eum : Adesto mihi, Domine Jesu, in omni loco et tempore.

Προςδόκα μικρὸν, ψυχή μου, προςδόκα τὴν τοῦ Θεοῦ ἐπαγγελίαν, καὶ ἕξεις τὴν εὐθηνίαν πάντων τῶν ἀγαθῶν ἐν τῷ οὐρανῷ.

Εἰ ἄγαν ἀτάκτως τούτων τῶν παρόντων ὀρέγῃ, τὰ αἰώνια καὶ ἐπουράνια ἀπολέσεις.

Γένοιτο τὰ πρόςκαιρα ἐν χρήσει, τὰ δ' αἰώνια ἐν ἐπιθυμίᾳ.

Οὐχ οἷός τ' εἶ τινος προςκαίρου ἀγαθοῦ κορεσθῆναι, ὅτι εἰς τὸ τούτων ἀπολαύειν οὐκ ἐκτίσθης.

β'. Εἰ καὶ πάντα τὰ κτισθέντα ἀγαθὰ εἶχες, οὐκ ἂν ἐδύνασο εἶναι εὐδαίμων καὶ μακαρία, ἀλλ' ἐν τῷ Θεῷ τῷ πάντα κτίσαντι, πᾶσα ἡ εὐδαιμονία καὶ μακαριότης σου κεῖται, οὐ μὲν οἷα δοκεῖ καὶ ἐπαινεῖται τοῖς ματαίοις κοσμοφίλοις, οἵαν δὲ οἱ ἀγαθοὶ πιστοὶ τοῦ Κριστοῦ προςδοκῶσι, καὶ οἵας ποτὲ προγεύονται οἱ πνευματικοὶ καὶ καθαροκάρδιοι, ὧν τὸ πολίτευμα ἐν τῷ οὐρανῷ ὑπάρχει.

Ματαία καὶ βραχεῖα πᾶσα ἡ ἀνθρωπίνη παραμυθία ἐστι· μακαρία δὲ καὶ ἀληθινὴ παραμυθία, ἣ ἐντὸς παρὰ τῆς ἀληθείας λαμβάνεται·

Εὐλαβὴς ἄνθρωπος πανταχοῦ τὸν παράκλητον αὐτοῦ τὸν Ἰησοῦν μεθ' αὐτοῦ κομίζει, καὶ λέγει πρὸς αὐτόν·

Attends un peu, ô mon ame, attends la divine promesse, et tu auras dans le Ciel abondance de tous les biens.

Si tu recherches trop avidement les biens présents, tu perdras les biens célestes et éternels.

Use des biens temporels; désire ceux de l'éternité.

Tu ne peux être rassasiée par aucun bien temporel, parce que tu n'as pas été créée pour cette jouissance.

2. Quand tu posséderais tous les biens créés, tu ne pourrais être heureuse et contente : c'est en Dieu seul, qui a tout créé, que réside toute ta béatitude et ta félicité.

Non telle que se l'imaginent et le préconisent les partisans insensés du monde, mais telle que l'attendent les vrais fidèles disciples de Jésus-Christ, et telle que la goûtent quelquefois par avance les ames pieuses et pures dont la conversation est dans le Ciel.

Toute consolation qui vient des hommes est vide et dure peu;

Elle est heureuse et véritable, celle que la vérité fait sentir intérieurement.

L'homme pieux porte partout avec lui Jésus son consolateur, et lui dit : Assistez-moi, Seigneur Jésus, en tout lieu et en tout temps.

Sostieni un poco, anima mia; aspetta la divina promessa, e possederai l' abbondanza di tutti i beni nel cielo.

Se con soverchio disordinato appetito cerchi dei beni presenti, tu ne verrai a perdere gli eterni e celesti.

I temporali ti sieno ad uso, gli eterni in desiderio.

Tu non puoi essere d' alcun temporal bene saziata mai, perocchè tu non fosti creata a dover godere di questi.

2. Se anche tutti i beni creati fossero tuoi, non potresti essere per ciò felice e beata : essendo che solo in Dio, il quale tutte le cose creò, dimora la tua beatitudine e felicità.

Non quale se la figurano e lodano gli stolti amatori del mondo, ma sì quale l' aspettano i buoni fedeli di Cristo, e quale è talor assaggiata dalle persone spirituali e monde di cuore, la cui conversazione è ne' cieli.

Vano e corto è ogni umano conforto :

Quello è beato e verace, che si riceve dentro dalla Verità.

L' uomo divoto ove ch' egli vada, si reca con sè il suo consolatore Gesù, e dice a lui : Rimanti meco, Signore Gesù, in ogni luogo, e ad ogni ora.

Espera un poco, alma mia, espera la promesa divina, y tendrás abundancia de todos los bienes en el Cielo.

Si deseas desordenadamente estas cosas presentes, perderás las eternas y celestiales.

Sean las temporales para el uso : las eternas para el deseo.

No puedes saciarte de ningun bien temporal, porque no eres criada para gozar de lo caduco.

2. Aunque tengas todos los bienes criados, no puedes ser dichosa y bienaventurada ; mas en Dios, que crió todas las cosas, consiste toda tu bienaventuranza y tu felicidad.

No como la que admiran y alaban los necios amadores del mundo; sino como la que esperan los buenos y fieles discípulos de Cristo, y algunas veces la gustan los espirituales y limpios de corazon, cuya conversacion está en los Cielos.

Vano es y breve todo consuelo humano.

El dichoso y verdadero consuelo es aquel que la Verdad hace percibir interiormente.

El hombre devoto en todo lugar lleva consigo á su consolador Jesus, y le dice : Ayúdame, Señor, en todo lugar y tiempo.

Espera hum pouco as promessas do teu Salvador, e acharás no Ceo a abundancia de todos os bens.

Se contra a ordem de Deos desejas os bens presentes e terrenos, perderás os celestes e eternos.

Usa dos primeiros e deseja os segundos.

Nenhuma cousa temporal póde cabalmente contentar-te; porque não es creada para gosar das cousas sugeitas ao tempo.

2. Tu não serias feliz, ainda quando possuisses todo o bem que ha nas creaturas. Só Deos he o teu soberano bem, só elle póde fazerte feliz.

Não do modo que os cegos amadores do mundo imaginão e desejão ser felices; mas enchendo-te desta felicidade pela qual suspirão os verdadeiros discipulos de Jesus Christo, e que gostão algumas vezes por anticipação as almas espirituaes e verdadeiramente puras, que desde este mundo tem todos os seus pensamentos e effectos no Ceo.

Toda a consolação que vem da terra he falsa e pouco duravel.

Não ha solido nem verdadeiro prazer, senão aquelle que a mesma verdade nos faz sentir no fundo do coração.

O homem devoto leva por toda a parte o seu consolador, que he Jesus, ao qual diz muitas vezes : Assisti-me, meu Salvador em todo o tempo e em todo o lugar.

Harre ein kleines, meine Seele, harre nur ein wenig auf die göttliche Verheiszung, so wirst du im Himmel aller guten Dinge Ueberfluss haben.

Wenn du aber diese gegenwärtige Dinge unordentlich begehrst, so wirst du die himmlischen und ewigen verlieren.

Darum sollst du nur den bloszen Gebrauch der zeitlichen Güter verlangen, und nach dem Besitze der ewigen streben.

Denn mit zeitlichen Gütern magst du nicht ersättiget werden, dieweil du selbe zu genieszen nicht erschaffen bist.

2. Hättest du alle erschaffene Dinge, so möchtest du in denen allen weder heilig noch selig werden; sondern in Gott, der alle Dinge erschaffen hat, besteht dein Heil und deine Seligkeit.

Seligkeit nicht wie sie von den thörichten Liebhabern der Welt gesucht und gelobt wird : sondern eine solche, auf welche die frommen Christglaubigen warten : deren auch zu Zeiten die, so geistlich und eines reinen Herzens sind, (deren Wohnung im Himmel ist) einen Vorschmack haben.

Aller menschlicher Trost ist eitel und kurz;

Aber der innerliche Trost, der von der Wahrheit empfangen wird, ist selig und wahrhaftig.

Ein andächtiger Mensch trägt allenthalben mit sich seinen Tröster Christum Jesum, indem er also spricht : sey bei mir, Herr Jesu Christ ! an allen Orten, und zu jeder Zeit.

Expect a little while, my soul, wait for the divine promise, and thou shalt have plenty of all that is good in heaven.

If thou desirest too inordinately these present things, thou wilt lose those that are heavenly and everlasting.

Let temporal things serve thy use, but the eternal be the object of thy desire.

Thou canst not be fully satisfied with any temporal good, because thou wast not created for the enjoyment of such things.

2. Although thou shouldst have all created goods, yet this could not make thee happy and blessed : but in God, who created all things, all thy beatitude and happiness consists.

Not such a happiness as is seen or cried up by the foolish admirers of this world, but such as good Christians look for, and of which they that are spiritual and clean of heart, whose conversation is in heaven, have sometimes a foretaste.

All human comfort is vain and short.

Blessed and true is that comfort which is inwardly received from truth.

A devout man always carrieth about with him Jesus his Comforter, and saith to him, be with me, O Lord Jesus, in all places, and at all times.

Hæc mihi sit consolatio, libenter velle carere omni humano solatio. (*Job*, 6, 10.)

Et si tua defuerit consolatio, sit mihi tua voluntas et justa probatio pro summo solatio.

Non enim in perpetuum irasceris, neque in æternum comminaberis. (*Ps.* 102, 9.)

CAPUT XVII. — *Quod omnis sollicitudo in Deo statuenda sit.*

1. Fili, sine me tecum agere quod volo; ego scio quid expedit tibi.

Tu cogitas ut homo: tu sentis in multis, sicut humanus suadet affectus.

2. Domine, verum est quod dicis. Major est sollicitudo tua circa me, quam omnis cura quam ego gerere possum pro me.

Nimis enim casualiter stat, qui non projicit omnem sollicitudinem suam in te. (*I. Petr.* 5, 7.)

Domine, dummodo voluntas mea recta et firma ad te permaneat, fac de me quidquid tibi placuerit.

Non enim potest esse nisi bonum, quidquid de me feceris.

Si me vis esse in tenebris, sis benedictus; et si me vis esse in luce, sis iterum benedictus! Si me dignaris consolari, sis benedictus; et si me vis tribulari, sis

Πάρισθί μοι, Κύριε Ἰησοῦ, ἐν παντὶ τόπῳ καὶ χρόνῳ.

Αὕτη παράκλησίς μοι γινέσθω, τὸ ἀσμένως ἐθέλειν πάσης ἀνθρωπίνης παρακλήσεως ἀπορεῖν.

Καὶ εἰ ἡ παραμυθία σου ἄπεστι, τὸ θέλημά σου καὶ δικαία δοκιμασία ἀντὶ μεγίστης παρακλήσεώς μοι ἔστω.

« Οὐ γὰρ εἰς τέλος ὀργισθήσῃ, οὐδ' εἰς αἰῶνα μηνιεῖς. »

ΚΕΦ. ΙΖ'. — Ὅτι χρὴ πᾶσαν τὴν μέριμναν ἐπὶ τὸν Θεὸν ἐπιῤῥίπτειν.

α'. Τέκνον, ἔασόν με χρῆσθαί σοι, ὡς ἐθέλω· ἐγὼ οἶδα τὸ συμφέρον σοι.

Σὺ ἐνθυμῇ ὡς ἄνθρωπος σὺ γινώσκεις ἐν πολλοῖς, καθὼς τὸ ἀνθρώπειον πάθος συμβουλεύει.

β'. Κύριε, ἀληθές ἐστιν, ὅπερ λέγεις.

Ἡ περὶ ἐμοῦ μέριμνά σου μείζων ὑπάρχει πάσης ἐπιμελείας, ἣν ἐγὼ περὶ ἐμοῦ ποιεῖσθαι δύναμαι· ἄγαν γὰρ τυχηρῶς ἵσταται ὁ πᾶσαν τὴν μέριμναν αὐτοῦ ἐπὶ σὲ οὐκ ἐπιῤῥίπτων.

Κύριε, εἴγε τὸ θέλημά μου εὐθὺ καὶ βέβαιον πρὸς σὲ διαμένει, ποίησον μετ' ἐμοῦ πᾶν ὅ,τι ἂν ἀρεστόν σοι γένηται· Οὐ γὰρ δύναται εἶναι κακὸν ὁτιοῦν μοι ποιήσεις.

Εἰ ἐν τῷ σκότει εἶναί με ἐθέλεις, εὐλογήθητι· καὶ εἰ ἐν τῷ φωτὶ εἶναί με ἐθέλεις, αὖθις εὐλογήθητι.

Εἰ παραμυθεῖσθαι με ἀξιοῖς, εὐλογήθητι· καὶ εἰ θλίβεσθαί με ἐθέλεις, ἀεὶ ὁμοίως εὐλογήθητι.

Que ma consolation soit d'être volontairement privé de toute consolation humaine.

Et si votre consolation me manque, que votre volonté et cette juste épreuve soient pour moi la souveraine consolation.

Car vous ne serez pas toujours irrité, et vos menaces ne seront point éternelles.

CHAPITRE XVII. — *Qu'il faut placer toute sollicitude en Dieu.*

1. Mon fils, laisse-moi agir avec toi comme il me plaît; je sais, moi, ce qui te convient.

Tu penses en homme; tu juges en beaucoup de choses selon le conseil de l'affection humaine.

2. — Ce que vous dites, Seigneur, est vrai. Vous prenez bien plus de soin de moi que je n'en puis prendre moi-même.

Car il est bien près de faillir, celui qui ne rejette pas sur vous toute sa sollicitude.

Seigneur, pourvu que ma volonté demeure droite et fixée en vous, disposez de moi comme il vous plaira.

Car tout ce que vous ferez de moi ne peut être que bon.

Si vous voulez que je sois dans les ténèbres, soyez béni; et soyez béni encore si vous voulez que je sois dans la lumière. Si vous daignez me consoler, soyez

Mia consolazione sia questa, di voler sostenere con pace la privazione d' ogni umano conforto;

E quando il tuo mi sia tolto, siami in luogo di somma consolazione il voler tu così, e ciò giustamente approvare.

Imperciocchè tu non seguirai ad essere sempre adirato, nè sempre minaccerai.

CAPO XVII. — *Che ogni sollecitudine si dee metter in Dio.*

1. Figliuolo, lasciami fare di te ciò ch' io voglio: io so quello, che fa per te.

Tu pensi secondo uomo; giudichi in molte cose, secondo che l' umano affetto te ne fa credere.

2. È vero, o Signore, quello che dici. Maggior cura tu ti prendi di me, che non è tutta quella ch' io potessi avere di me;

Perlocchè troppo vive a risico chi ogni propria sollecitudine non getta in te, Signore.

Purchè la mia volontà si tenga ferma e diritta a te, fa pur di me tuo piacere: conciossiachè non può esser altro che bene quello che tu ti faccia di me.

Se mi vuoi nelle tenebre, sii tu benedetto: e se mi vuoi nella luce, sii pur benedetto.

Sea pues mi consolacion carecer de buena gana de todo humano consuelo.

Y si tu consolacion me faltare, sea mi mayor consuelo tu voluntad y justa probacion.

Porque no estarás airado perpetuamente, ni enojado para siempre.

CAPITULO XVII. — *Todo nuestro cuidado se ha de poner en solo Dios.*

1. Hijo, déjame hacer contigo lo que quiero; pues yo sé lo que te conviene.

Tú piensas como hombre, y sientes en muchas cosas como te sugiere el afecto humano.

2. Señor, verdad es lo que dices: mayor es el cuidado que tú tienes de mí, que todo el cuidado que yo puedo poner en mirar por mí.

Muy á peligro de caer está el que no pone todo su cuidado en ti.

Señor, esté mi voluntad firme y recta contigo, y haz de mí lo que te agradare.

Que no puede ser sino bueno todo lo que tú hicieres de mí.

Si quieres que esté en tinieblas, bendito seas; y si quieres que esté en luz, seas tambien bendito.

Todo o meu prazer consiste em privar-me voluntariamente de todos os prazeres humanos.

Quando me falte a vossa consolação, supprão o seu lugar a lembrança e o conhecimento de que esta falta he segundo a vossa vontade que quer fazer sobre mim huma justa experiencia.

A vossa ira não he perpetua, nem os vossos ameaços são eternos.

CAPITULO XVII. — *Deve-se pôr em Deos todo o cuidado.*

1. Filho, deixa-me fazer de ti o que quizer. Eu sei o que te convem.

Tu discorres como homem, e julgas de muitas cousas como te persuade o affecto humano.

2. Senhor o que dizeis he verdade; maior he o cuidado que tendes de mim, que aquelle que eu posso ter de mim mesmo.

Conheço que vive arriscado a cahir, quem não poem em vos todo o seu cuidado.

Fazei de mim, Senhor, o que quizerdes, com tanto que me façaes a graça de permanecer firme em vos.

He impossivel que não seja bom tudo o que fizerdes de mim.

Ou queiraes que eu viva em trevas, ou queiraes que viva na luz, sêde sempre bemdito.

Und das sey mir ein Trost, dass ich gerne allen menschlichen Trost entbehren will;

Und wenn dein Trost nicht vorhanden ist, so sey mir dein Wille und gerechte Prüfung anstatt des höchsten Trostes.

Denn du wirst nicht immerfort zürnen noch auf ewig bedrohen.

SIEBENZEHNTES KAPITEL. — *Dass alle Sorgen Gott zu überlassen sind.*

1. Lieber Sohn, lass mich mit dir thun, was ich will: ich weisz schon, was dir gut und nützlich ist.

Du gedenkst, wie ein Mensch: du urtheilst auch in vielen Stücken, wie es dir die menschliche Begierde eingiebt.

2. Herr, es ist wahr, was du sagst. Deine Sorge für mich ist gröszer, als alle Sorgen, die ich selbst meinetwegen tragen kann.

Denn jeder, der dir nicht gänzlich seine Sorgen überlässt, ist in einer sehr gefährlichen Lage.

Herr, leite nur meinen Willen, dass er sich in den deinigen ergebe, und mache mit mir, was dir wohlgefällig ist.

Weil es ja nicht anders, als gut seyn kann, was du immer mit mir thust,

Willst du, dass ich in der Finsterniss sey, so seyst du gelobt: willst du, dass ich im Lichte sey, so seyst du abermal gelobt.

Let this be my consolation, to be willing to want all human comfort.

And if thy comfort also be withdrawn, let thy will, and just appointement for my trial, be to me as the greatest of comforts.

For thou wilt not always be angry, nor wilt thou threaten for ever.

CHAPTER XVII. — *That we ought to cast all our care upon God.*

1. Son, suffer me to do with thee what I will: I know what is best for thee:

Thou thinkest as man: thou judgest in many things as human affection suggests.

2. Lord, what thou sayest is true, thy care over me is greater than all the care I can take of myself.

For he stands at too great a hazard that does not cast his whole care on thee.

Lord, provided that my will remain but firm towards thee, do with me whatsoever it shall please thee:

For it cannot but be good whatever thou shalt do by me.

If thou wilt have me to be in darkness, be thou blessed; and if thou wilt have me to be in light, be thou again blessed. If thou vouchsafe to comfort me,

æque semper benedictus! (*Ex D. Chrysost. De Symbol.*)

3. Fili, sic oportet te stare, si mecum desideras ambulare.

Ita promptus esse debes ad patiendum, sicut ad gaudendum.

Ita libenter debes esse inops et pauper, sicut plenus et dives.

4. Domine, libenter patiar pro te, quidquid volueris venire super me.

Indifferenter volo de manu tua bonum et malum, dulce et amarum, lætum et triste suscipere; et pro omnibus mihi contingentibus gratias agere. (*Job*, 2, 10.)

Custodi me ad omni peccato, et non timebo mortem nec infernum.

Dummodo in æternum me non projicias, nec deleas de libro vitæ; non mihi nocebit, quidquid venerit tribulationis super me. (*Ps.* 76, 8. *Apocal.* 3, 5, *et alibi.*)

CAPUT XVIII. — *Quod temporales miseriæ, exemplo Christi, æquanimiter sunt ferendæ.*

1. Fili, ego descendi de cœlo pro tua salute; suscepi tuas miserias, non necessitate, sed charitate tra-

Τέκνον, οὕτω χρὴ ἔχειν σε, εἰ μετ' ἐμοῦ περιπατεῖν ἐπιθυμεῖς.

γ'. Οὕτω δεῖ σε πρόθυμον εἶναι εἰς τὸ πάσχειν, ὥςπερ εἰς τὸ χαίρειν.

Οὕτως ἀσμένως ἄπορος καὶ πένης εἶναι ὀφείλεις, ὡς ἔμπλεως καὶ πλούσιος.

δ'. Κύριε, ἡδέως ὑπὲρ σοῦ πείσομαι, ὁτιοῦν ἂν θελήσῃς μοι ἐπελθεῖν.

Ἀδιαφόρως ἀπὸ τῆς χειρός σου ἀποδέχεσθαι ἐθέλω τὸ κακὸν καὶ τἀγαθὸν, τὸ γλυκὺ καὶ τὸ πικρὸν, τὸ περιχαρὲς καὶ τὸ λυπηρὸν, καὶ ὑπὲρ πάντων συμβαινόντων μοι εὐχαριστεῖν.

Φύλαξόν με ἀπὸ παντὸς κακοῦ, καὶ οὐδὲ τὸν θάνατον, οὐδὲ τὸν ᾅδην φοβηθήσομαι.

Μόνον μὴ εἰς αἰῶνα ἀποῤῥίψῃ με, μήδ' ἐκ τῆς βίβλου τῆς ζωῆς ἐξαλείψῃς· οὐ βλάψει με ἡτισοῦν θλίψις ἐπελεύσεταί μοι.

ΚΕΦ. ΙΗ'. — Ὅτι δεῖ τὰς προςκαίρους ταλαιπωρίας, τῷ παραδείγματι τοῦ Κριστοῦ, εὐκόλως ὑπομένειν.

α'. Τέκνον, ἐγὼ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας σου κατέβην.

béni; et si vous voulez que je sois affligé, soyez également toujours béni.

3. — Mon fils, c'est ainsi que tu dois te maintenir si tu désires marcher avec moi.

Tu dois être disposé à souffrir autant qu'à te réjouir.

Ainsi tu dois être aussi volontiers dans l'indigence et la pauvreté que dans l'abondance et la richesse.

4. — Seigneur, je souffrirai de bon gré pour vous tout ce qui m'arrivera selon votre volonté.

Je veux recevoir indifféremment de votre main le bien et le mal, la douceur et l'amertume, la joie et la tristesse, et vous rendre grace de tout ce qui doit m'arriver.

Préservez-moi de tout péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer.

Pourvu que vous ne me rejetiez pas éternellement, et que vous ne m'effaciez pas du livre de vie, aucune des tribulations qui me surviendront ne pourra me nuire.

CHAPITRE XVIII. — *Qu'il faut, à l'exemple de Jésus-Christ, souffrir patiemment les misères temporelles.*

1. Mon fils, je suis descendu du Ciel pour ton salut. Je me suis chargé de tes misères, non par né-

Sii benedetto, se degni di consolarmi, e sii altresì sempre benedetto, se mi vuoi tribolato.

3. Così, o Figliuolo, ti fa bisogno di stare, se ami di tener dietro a me.

Così tu dei esser presto a patire, come a godere,

Ed essere così volentieri meschino e povero, come ricco e abbondante.

4. Volentieri, o Signore, io patirò per tuo amore tutto ciò, che ti piaccia venirmi addosso.

Indifferentemente io voglio dalla tua mano il bene ed il male, il dolce e l' amaro, il lieto ed il tristo ricevere; e d' ogni cosa che m' intravvenga renderti grazie.

Guardami da ogni peccato, ed io nè la morte temerò, nè l' inferno.

Sol che tu non mi righetti in eterno, nè mi cancelli dal libro della vita, non mi nuocerà mai tribolazione che venga sopra di me.

CAPO XVIII. — *Che le temporali calamità si debbono tollerare con quieto animo ad essempio di Cristo.*

1. Figliuolo, io son disceso per tua salute di cielo: ho preso le tue miserie, non tiratovi da necessità, ma

Si te dignares de consolarme, bendito seas, y si me quieres atribular, tambien seas bendito para siempre.

3. Hijo, así debes hacer, si deseas andar conmigo.

Tan pronto debes estar para padecer como para gozar.

Tan de grado debes ser pobre y menesteroso, como abundante y rico.

4. Señor, de buena gana padeceré por tí todo lo que quisieres que venga sobre mí.

Indiferentemente quiero recibir de tu mano lo bueno y lo malo; lo dulce y lo amargo; lo alegre y lo triste; y te daré gracias por todo lo que me sucediere.

Guárdame de todo pecado, y no temeré la muerte ni el infierno.

Con tal que no me apartes de tí para siempre, ni me borres del libro de la vida, no me dañará cualquier tribulacion que venga sobre mí.

CAPITULO XVIII. — *Debemos llevar con igualdad de ánimo las miserias temporales, á ejemplo de Cristo.*

1. Hijo, yo bajé del Cielo por tu salvacion: tomé tus miserias, no por necesidad, sino por la caridad,

Ou vos digneis consolar a minha alma, ou vos digneis affligila, sêde sempre louvado.

3. Filho, assim he que deves conduzir-te, se queres andar commigo.

Deves estar igualmente disposto para o soffrimento e para a alegria.

Deves de tão boa vontade ser pobre e necessitado, como rico e abundante.

4. Senhor, eu soffrerei de boamente por vosso amor quanto quizerdes que eu padeça.

Quero receber indifferentemente da vossa mão o bem e o mal, a doçura e a amargura, a alegria e a tristeza, e por tudo isto render-vos continuas acções de graças.

Preservai-me só de offender-vos, e eu não temerei então a morte nem o inferno.

Não me rejeitando vos eternamente, nem riscando-me do livro da vida não me será nocivo tudo o mais que me acontecer.

CAPITULO XVIII. — *Depois do exemplo de Jesus Christo devem levar-se com serenidade de animo as miserias da vida.*

1. Filho, eu desci do Ceo á terra para salvar-te; soffri os males que te erão devidos, não obrigado da

Würdigst du dich, mich zu trösten, so sey gelobt; und willst du mich betrüben, so sey ebenfalls gelobt.

3. Sohn, so musst du beschaffen seyn, wenn du nach meinem Willen leben willst.

Du muszt eben so zum Leiden, wie zum Erfreuen bereitet seyn.

Du musst eben so Armuth und Llend, wie Reichthum und Ueberfluss, lieben.

4. Herr, ich will alles, was du mir immer zuschicken wirst, gerne deinetwegen leiden.

Ich will von deiner Hand Uebels und Gutes, Bitteres und Süszes, Trauriges und Fröhliches ohne Unterschied annehmen; und dir für alles, was du mir wiederfahren lässt, Danksagen.

Behüte mich vor allen Sünden; so will ich weder den Tod, noch die Hölle fürchten.

Es wird mir keine Trübsal, die über mich kommen kann, schaden; wenn nur du mich von deinem Angesichte in Ewigkeit nicht verwerfen, und aus dem Buche des Lebens nicht auslöschen wirst.

ACHTZEHNTES KAPITEL. — *Man muss die zeitlichen Beschwernisse nach dem Beispiele Christi mit Geduld ertragen.*

1. Sohn, um deines Heils willen bin ich von dem Himmel herabgestiegen, ich habe dein Elend auf

be thou blessed: and if it be thy will that I should be afflicted, be thou always equally blessed.

3. Son, it is in this manner thou must stand affected, if thou desire to walk with me.

Thou must be as ready to suffer as to rejoice;

Thou must be as willing to be poor and needy, as to be full and rich.

4. Lord, I will suffer willingly for thee whatsoever thou art pleased should befal me.

I will receive with indifference from thy hand good and evil, sweet and bitter, joyful and sorrowful; and will give thee thanks for all that happens to me.

Keep me only from all sin, and I will fear neither death nor hell.

Cast me not off for ever, nor blot me out of the book of life; and what tribulation soever befalleth me shall not hurt me.

CHAPTER XVIII. — *That temporal miseries are to be borne with patience, after the example of Jesus Christ.*

1. Son, I came down from heaven for thy salvation; I took upon me thy miseries, not of necessity, but

hente; ut patientiam disceres, et temporales miserias non indignanter ferres.

Nam ab hora ortus mei, usque ad exitum in cruce, non defuit mihi tolerantia doloris.

Defectum rerum temporalium magnum habui; multas querimonias de me frequenter audivi; confusiones et opprobria benigne sustinui; pro beneficiis ingratitudinem recepi, pro miraculis blasphemias, pro doctrina reprehensiones.

2. Domine, quia tu patiens fuisti in vita tua, in hoc maxime implendo præceptum Patris tui; dignum est, ut ego misellus peccator, secundum voluntatem tuam patienter me sustineam; et donec ipse volueris, onus corruptibilis vitæ pro salute mea portem. (*II Machab.* 6, 25.)

Nam etsi onerosa sentitur præsens vita, facta est tamen jam per gratiam tuam valde mitior; atque exemplo tuo, et Sanctorum tuorum vestigiis, infirmis tolerabilior et clarior;

Sed et multo magis consolatoria, quam olim in Lege veteri fuerat, quum porta cœli clausa persisteret; et obscurior etiam via ad cœlum videbatur, quando tam pauci regnum cœlorum quærere curabant.

Τὰς ταλαίπωρίας σου, οὐ τῆς ἀνάγκης, ἀλλὰ τῆς ἀγάπης ἑλκυούσης, ὑπεδεξάμην, ἵνα τὴν ὑπομονὴν καταμάθῃς, καὶ τὰς προςκαίρους ἀθλιό-τητας μὴ βαρέως ἐνέγκῃς.

Ἀπὸ γὰρ τῆς ὥρας τῆς γενήσεώς μου, μέχρι τῆς ἐν τῷ σταυρῷ τελευτῆς, οὐκ ἀπογέγονέ μου ἡ κακοπάθεια.

Τὴν τῶν βιωτικῶν ἀπορίαν μεγάλην εἶχον, πολλῶν μέμψεων τῶν κατ' ἐμοῦ συχνῶς ἤκουσα, αἰσχύνας καὶ ὀνείδη εὐγνωμόνως ὑπέμεινα, ἀντὶ τῶν εὐεργετημάτων τὴν ἀχαρισθίαν ἔλαβον, ἀντὶ τῶν θαυμάτων τὰς βλασφημίας, ἀντὶ τῆς διδαχῆς τὰς ἐπιτιμήσεις.

ϐ'. Κύριε, ὅτι σὺ ἐν τῷ βίῳ σου ἐκαρτέρησας, ἐν τούτῳ μάλιστα, πληρώσας τὴν ἐντολὴν τοῦ Πατρός σου, εἰκὸς κἀμὲ ἄθλιον ἁμαρτωλὸν κατὰ τὴν βούλησίν σου ἀνεξικακεῖν, καὶ ἕως ἂν αὐτὸς θελήσῃς, τὸ τῆς φθαρτῆς ζωῆς βάρος ὑπὲρ τῆς σωτηρίας μου βαστάζειν.

Καίτοι γὰρ τῆς παρούσης ζωῆς φορτικῆς αἰσθανόμεθα, ὅμως διὰ τῆς σῆς χάριτος νῦν μεγαλόμισθός ἐστι, καὶ τῷ ὑποδείγματί σου, καὶ τοῖς τῶν Ἁγίων σου ἴχνεσι, τοῖς ἀσθενέσιν ἀνεκτοτέρα καὶ λαμπροτέρα.

Πρὸς τούτοις καὶ παρακλητικωτέρα ἐστι τῆς ἐν τῷ πάλαι νόμῳ γενομένης, ὅτε ἡ τοῦ οὐρανοῦ πύλη ἀποκεκλεισμένη διέμενε· καὶ ἡ πρὸς τὸν οὐρανὸν ὁδὸς σκοτεινοτέρα ἐδόκει, οὕτως ὀλίγων περὶ τὸ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν ἐπιζητεῖν σπουδαζόντων.

cessité, mais par charité; afin de t'enseigner à être patient et à supporter sans répugnance les misères temporelles.

Car depuis l'heure de ma naissance jusqu'à ma mort sur la croix, je n'ai jamais été sans douleur.

J'ai éprouvé un grand dénûment des choses temporelles; j'ai souvent entendu bien des plaintes de moi; j'ai supporté avec douceur les confusions et les opprobres.

Pour mes bienfaits, j'ai cueilli l'ingratitude; pour mes miracles, des blasphèmes; pour ma doctrine, des accusations.

2. Seigneur, puisque vous avez été patient durant votre vie, accomplissant principalement en cela les ordres de votre Père, il est juste que moi, misérable pécheur, je souffre patiemment selon votre volonté, et que, tant qu'il vous plaira, je porte pour mon salut le fardeau de cette vie corruptible.

Car quelque pénible que l'on sente la vie présente, elle est cependant beaucoup adoucie par votre grace; votre exemple et les traces de vos Saints l'ont rendue pour les faibles plus supportable et plus éclairée.

Elle est aussi beaucoup plus remplie de consolations qu'autrefois, sous l'ancienne loi, quand la porte du Ciel demeurait fermée, et, en outre, la voie paraissait plus obscure, quand si peu de personnes se mettaient en peine de chercher le royaume des Cieux.

da carità; acciocchè tu la pazienza imparassi, e le temporali calamità portassi con pace.

Imperciocchè dall' ora ch' io nacqui, fino a quella ch' io ne morii sulla croce, non sono mai stato senza dolore.

Gran difetto sostenni di cose temporali: molte querele ho sentito fare frequentemente di me: le vergogne e gli obbrobrij comportai mansuetamente; in cambio de' benefizj ho ricevuto ingratitudine: per li miracoli bestemmie; per la dottrina riprensioni.

2. Signore, perocchè tu nella tua vita sei stato paziente, in questo principalmente adempiendo il comandamento del Padre tuo; è dover che io poverel peccatore, secondo che è tua volontà, sopporti me stesso pazientemente; e infinattanto che tu il voglia, porti a mia salute il peso di questa corruttibile vita.

Imperciocchè quantunque sia a portare gravosa, ella non per tanto è già per la tua grazia divenuta assai meritoria; e per lo tuo esempio e de' tuoi Santi è fatta a' deboli più tollerabile, e di più onore;

Ma è di molto maggiore consolazione, che una volta nell' antica legge non era, quando la porta del cielo durava chiusa; ed oltre a questo, la via da giungervi sembrava più oscura, quando sì pochi si davano pena di procacciarsi il regno de' cieli.

que me traia, para que aprendieses paciencia, y sufrieses sin indignacion las miserias temporales.

Porque desde la hora en que naci, hasta la muerte en la cruz, no me faltáron dolores que sufrir.

Tuve mucha falta de las cosas temporales: oí muchas veces grandes quejas de mi: sufrí benignamente sinrazones y afrentas. Por los beneficios recibí ingratitudes: por los milagros blasfemias, y por la doctrina reprehensiones.

2. Señor, si tú fuiste paciente en tu vida, principalmente cumpliendo en esto el mandato de tu Padre, justo es que yo, miserable pecador, sufra con paciencia segun tu voluntad, y miéntras tú quisieres lleve por mi salvacion la carga de una vida corruptible.

Pues aunque la vida presente se siente ser pesada, ya esta se ha hecho por tu gracia muy meritoria, y mas tolerable y esclarecida para los flacos por tu ejemplo, y el de tus santos.

Y aun de mucho mas consuelo que fué en tiempo pasado en la ley vieja, cuando estaba cerrada la puerta del Cielo, y el camino parecia mas obscuro, cuando eran raros los que tenian cuidado de buscar el reino de los cielos.

necessidade, mas sim do amor, para ensinar-te a ser soffrido e a levar sem indignação as penas e os trabalhos desta vida.

Desde o momento em que nasci até áquelle em que espirei na Cruz, não estive sem dores.

Vivi em pobreza extrema: ouvi frequentes queixas contra mim. Soffri sem murmuração injurias atrozes. Vi os meus beneficios pagos com ingratidões, os meus milagres com blasfemias; e a minha doutrina com satyras.

2. Se vós padecestes tanto, e nisso rendestes a vosso Pai huma soberana obediencia, he bem justo que eu soffra a mim mesmo segundo a vossa vontade, e leve para minha salvação sobre mim, em quanto quizerdes, o pezo desta vida mortal.

Ainda que ella he assaz penosa, he com tudo meritoria pelos soccorros da vossa graça, e até os mais fracos devem toleral-a depois do vosso exemplo, e daquelle que nos derão os vossos Santos.

Nella se encontrão porém muitas mais consolações que na antiga lei, em cujo tempo a porta do Ceo estava fechada, e o caminho que a ella conduzia era muito mais obscuro por haver poucos que o frequentassem.

mich genommen, nicht gezwungen oder aus Noth, sondern die Liebe hat mich herabgezogen, damit du Geduld lernst, und zeitliche Beschwernisse nicht unwillig tragest.

Denn von meiner Geburt an, bis zum Tode am Kreuze, bin ich nicht ohne Schmerzen und Leiden gewesen.

An zeitlichen Gütern habe ich groszen Mangel gehabt, falsche Klagen musste ich oftmals wider mich anhören. Schand und Schmach habe ich geduldig ertragen. Für Wohlthaten habe ich Undankbarkeit, für Wunderwerke Verläumdungen, für meine Lehre Peinen empfangen.

2. Herr, dieweil du in deinem Leben geduldig gewesen bist, und in dem, vornehmlich den Willen deines Vaters erfüllt hast: so ist es billig, dass ich elender Sünder auch nach deinem Willen geduldig leide, und wie lang du willst, die Bürde dieses zerstörlichen Lebens um meines Heils willen trage.

Dann wiewohl diesz gegenwärtige Leben sehr hart und beschwerlich ist, so wird es doch durch deine Gnade sehr verdienstlich: und durch dein, und deiner Heiligen Beyspiel, uns schwachen Menschen erträglicher und klärer:

Ja es wird uns viel trostreicher, als es jemals in dem alten Gesetze war, da die Himmelspforte verschlossen stund, und der Weg zum Himmel finsterer schien; da so wenige den Himmel zu suchen

moved thereto by charity, that thou mightest learn patience, and mightest bear without repining the miseries of this life:

For from the hour of my birth, till my expiring on the cross, I was never without suffering.

I underwent a great want of temporal things; I frequently heard many complaints against me: I meekly bore with confusions and reproaches. For my benefits I received ingratitude; for my miracles, blasphemies; and for my heavenly doctrine, reproaches.

2. Lord, because thou wast patient in thy lifetime, in this chiefly fulfilling the commandment of thy Father, it is fitting that I a wretched sinner should, according to thy will, take all with patience; and as long as thou pleasest, support the burden of this corruptible life, in order to my salvation.

For though this present life be burthensome, yet it is become, through thy grace, meritorious; and by the help of thy example, and the help of thy saints, more supportable to the weak, and more lightsome.

It is also much more comfortable, than it was formerly under the old law, when the gate of heaven remained shut; and the way to heaven seemed more obscure, when so few concerned themselves to seek the kingdom of heaven.

Sed neque, qui tunc justi erant et salvandi, ante Passionem tuam, et sacræ mortis debitum, cœleste regnum poterant introire.

3. O quantas tibi gratias teneor referre, quod viam rectam et bonam dignatus es mihi, et cunctis fidelibus, ad æternum regnum tuum ostendere!

Nam vita tua, via nostra; et per sanctam patientiam ambulamus ad te, qui es corona nostra.

Nisi tu nos præcessisses et docuisses, quis sequi curaret?

Heu, quanti longe retroque manerent, nisi tua præclara exempla inspicerent!

Ecce adhuc tepescimus, auditis tot signis tuis et doctrinis; quid fieret, si tantum lumen ad sequendum te non haberemus? (*Joan.* 12, 37. *Ibid.* 12, 35.)

CAPUT XIX. — *De tolerantia injuriarum, et quis verus patiens probetur.*

1. Quid est quod loqueris, Fili? Cessa conqueri, considerata mea et meorum Sanctorum passione.

Nondum usque ad sanguinem restitisti. (*Hebr.* 12, 4.)

Parum est quod tu pateris, in comparatione eorum qui tam multa passi sunt, tam fortiter tentati, tam

Ἀλλ' οὐδὲ οἱ τότε δίκαιοι καὶ τῆς σωτηρίας μέτοχοι τυγχάνοντες, πρὸ τοῦ πάθους σου, καὶ τῆς τοῦ ἁγίου θανάτου ἐκτίσεως, τὴν ἐπουράνιον βασιλείαν εἰςελθεῖν ἐδύναντο.

γ'. Ὡς πολλὴν χάριν ἀποδιδόναι σοι ὀφείλω, ἀνθ' ὧν εὐθεῖαν καὶ καλὴν ὁδόν μοι, καὶ πᾶσι τοῖς πιστοῖς εἰς τὴν αἰώνιον βασιλείαν σου ἐπιδεῖξαι ἠξίωσας!

Ἡ γὰρ ζωή σου, ἡ ὁδὸς ἡμῶν· καὶ διὰ τῆς ἁγίας ὑπομονῆς σου προςερχόμεθά σοι, ὃς στέφανος ἡμῶν τυγχάνεις.

Εἰ μὴ σὺ ἡμᾶς ἐδίδαξας, τίς ἂν περὶ τοῦ ἀκολουθεῖν σοι ἐσπούδασε;

Φεῦ! ὅσοι μακρὰν ἂν καὶ ὀπίσω ἔμενον, εἰ μὴ εἰς τὰ περιφανῆ παραδείγματά σου ἀπέβλεπον!

Ἰδοὺ, ἔτι χλιαινόμεθα, τοιαῦτα σημεῖα καὶ διδαχάς σου ἀκούσαντες· τί ἂν ἐγένετο, εἰ τηλικοῦτο φῶς εἰς τὸ ἀκολουθῆσαί σοι οὐκ εἴχομεν.

ΚΕΦ. ΙΘ'. — Περὶ τοῦ φέρειν τὰς ὕβρεις, καὶ τίς ἀληθὴς ὑπομονητικὸς ἀποδείκνυται.

α'. Τί ἐστιν, ὅ, τι λαλεῖς, τέκνον; Λῆγε τῆς μεμψιμοιρίας, τὸ πάθος μου, καὶ τῶν ἄλλων Ἁγίων σκοπῶν.

Οὔπω γὰρ μέχρις αἵματος ἀντικατέστης.

Μικρόν ἐστιν ὅ, τι σὺ πάσχεις, πρὸς τοὺς τοσαῦτα ὑπομείναντας, οὕτω δεινῶς πειρασθέντας, οὕτω βαρέως θλι-

Ceux même qui étaient justes et devaient être sauvés, ne pouvaient entrer dans le royaume céleste avant votre Passion et l'événement de votre sainte mort.

3. O quelles graces ne dois-je pas vous rendre de ce que vous avez daigné me montrer, comme à tous les Fidèles, la voie droite et sûre qui conduit à votre Royaume éternel!

Car votre vie est notre voie; et par une sainte patience nous marchons vers vous qui êtes notre couronne.

Si vous ne nous eussiez précédés et instruits, qui songerait à vous suivre?

Hélas! combien demeureraient bien loin, s'ils ne considéraient vos exemples éclatants!

Après tant de prodiges et d'instructions de votre part, nous voici encore tièdes; que serait-ce donc si nous n'avions pas une si grande lumière pour vous suivre?

CHAPITRE XIX. — *De la patience pour les injures, et comment on connaît la véritable patience.*

1. Que dis-tu, mon fils? Cesse de te plaindre, en considérant ma passion, et celle de mes Saints.

Tu n'as pas encore résisté jusqu'au sang.

Ce que tu souffres est peu en comparaison de ce qu'ont souffert tant d'autres, qui ont été si violemment

Anzi nè quelli eziandio che erano giusti, e doveano esser salvati, avanti alla tua passione, ed alla soddisfazione della sacra tua morte, non potevano entrare nel reame del cielo.

3. Oh quante grazie sono io tenuto di renderti, che la via buona e diritta all' eterno tuo regno degnasti mostrare a me, ed a tutti i fedeli!

Conciossiachè la tua vita a noi è via: e per la santa pazienza noi ne vegnamo a te, il quale sei la nostra corona.

Se tu non ci fossi ito davanti, nè ci avessi istruiti, chi si sarebbe curato di seguitarti?

Ahimè, quanti a pezza indietro si rimarrebbono, se non vedessero i tuoi chiarissimi esempj!

Ecco, noi siamo pur tiepidi dopo uditi tanti tuoi prodigj ed insegnamenti: or che sarebbe, se a seguitarti non avessimo tanta luce!

CAPO XIX. — *Della sofferenza delle ingiurie, e chi sia provato vero paziente.*

1. Che è quello, che dici, o Figliuolo? cessa di lamentarti, considerata la mia passione, e degli altri Santi.

Tu non ti sei fatto forza ancora fino a dar sangue.

Picciola cosa è quello che soffri tu verso di quelli, che tante ne hanno patito, e sì duramente furon ten-

Pero aun los que entónces eran justos, y se habian de salvar, no podian entrar en el reino celestial, hasta que llegase tu pasion, y la satisfaccion de tu sagrada muerte.

3. ¡Oh cuantas gracias debo darte, porque te dignaste de mostrarme á mí, y á todos los fieles, el camino derecho y bueno de tu eterno reino!

Porque tu vida es nuestro camino, y por la santa paciencia vamos á ti, que eres nuestra corona.

Si tú no nos hubieras precedido y enseñado, ¿quien cuidara de seguirte?

¡Ay, cuantos quedarian léjos y muy atras, si no mirasen tus heróicos ejemplos!

Y con todo eso aun estamos tibios, despues de haber oido tantas maravillas y lecciones tuyas, ¿qué hariamos si no tuviésemos tanta luz para seguirte?

CAPITULO XIX. — *De la tolerancia de las injurias, y como se prueba el verdadero paciente.*

1. Hijo, ¿qué es lo que dices? Cesa de quejarte, considerando mi pasion y la de los santos.

Aun no has resistido hasta derramar sangre.

Poco es lo que padeces, en comparacion de los que padeciéron tanto, tan fuertemente tentados, tan

A entrada deste Reino eterno era interdita ainda aos Justos e Santos destes primeiros tempos; porque ella não podia ser aberta senão á custa da vossa Paixão e Morte.

3. Que graças não devo darvos pelo beneficio, que fizestes a mim e a todos os vossos fieis, de nos mostrardes o caminho seguro que conduz ao vosso Reino!

A vossa santa vida he o nosso caminho, e imitandovos na paciencia caminhamos para vos que sois a recompensa dos nossos soffrimentos.

Se vós não andasseis primeiro por elle, e não nolo ensinasseis, quem se animaria a seguir-vos?

Quantos ficarião longe e distantes de vos, se não vissem os vossos nobres exemplos?

Nós ainda depois de tantos milagres e de tantas instrucções, que nos deixastes, ainda somos tibios e fracos, que seria se não tivessemos esta grande luz para seguir-vos?

CAPITULO XIX. — *Do soffrimento das injurias, e qual seja o verdadeiro soffredor.*

1. Que dizes, Filho? Cessa já de queixar-te, considerando a minha Paixão e a dos Santos.

Ainda não resististe até derramar o teu mesmo sangue.

Pouco padeces em comparação de tantas e tão di-

sich beeiferten, und da auch selbst diejenigen, die gerecht und der Seligkeit würdig waren, ohne dein Leiden, und deinen heiligen Tod in das Himmelreich nicht eingehen konnten.

3. O wie groszen Dank bin ich dir schuldig, dass du mir und allen Glaubigen den rechten und guten Weg in das Himmelreich gezeigt hast!

Denn dein Leben ist unser Weg, und durch die heilige Geduld nahen wir uns zu dir, der du unsere Krone und Haupt bist.

Wenn du uns nicht vorgegangen wärest, und nicht so gelehrt hättest, wer hätte wohl gedacht, dasz er dir nachfolge?

Ach wie viele würden weit zurück bleiben, wenn sie dein herrliches Beyspiel nicht betrachten möchten.

Sieh, wir sind gleichwohl noch lau, obwohl wir so vieles von deinen Thaten, und von deiner Lehre gehört haben: was würden wir thun, so wir ein so groszes Licht dir nachzufolgen nicht hätten?

NEUNZEHNTES KAPITEL. — *Von geduldiger Ertragung aller Unbilden, und von den Kennzeichen eines geduldigen Menschen.*

1. Was redest du? Mein Sohn! höre auf zu klagen, und betrachte das, was ich und meine Heiligen gelitten haben.

Denn du hast noch nicht bis zum Blutvergieszen gestritten.

Es ist geringe, was du leidest, gegen jenes zu schätzen, was so viele gelitten haben, die so gewaltig

Neither could they who were then just, and to be saved, enter into thy heavenly kingdom, before thy passion, and the payment of our debt by thy sacred death.

3. Oh! how great thanks am I obliged to return thee, for having vouchsafed to shew me, and all the faithful, a right and good way to an everlasting kingdom!

For thy life is our way: and by holy patience we walk on to thee, who art our crown.

If thou hadst not gone before and instructed us, who would have cared to have followed?

Alas! how many would have staid afar off, and a great way behind, if they had not before their eyes thy excellent example!

Behold we are still tepid, notwithstanding all thy miracles and instructions which we have heard: what then would it have been if we had not this great light to follow thee?

CHAPTER XIX. — *Of supporting injuries; and who is proved to be truly patient.*

1. What is it thou sayest, my Son? Cease to complain, considering my passion, and that of other saints:

Thou hast not yet resisted unto blood:

What thou sufferedst is but little, in comparison of them who have suffered so much; who have been so

graviter tribulati, tam multipliciter probati et exercitati. (*Hebr.* 11, 33-38.)

Oportet te igitur aliorum graviora ad mentem reducere, ut levius feras tua minima.

Et si tibi minima non videntur, vide ne et hoc tua faciat impatientia.

Sive tamen parva sive magna sint, stude cuncta patienter sufferre.

2. Quanto melius ad patiendum te disponis, tanto sapientius agis, et amplius promereris: feres quoque levius, animo et usu ad hoc non segniter paratus.

Nec dicas: Non valeo hæc ab homine tali pati, nec hujuscemodi mihi patienda sunt; grave enim intulit damnum, et improperat mihi quæ nunquam cogitaveram: sed ab alio libenter patiar, et sicut patienda videro.

Insipiens est talis cogitatio, quæ virtutem patientiæ non considerat; nec a quo coronanda erit, sed magis personas et offensas sibi illatas perpendit.

3. Non est verus patiens, qui pati non vult, nisi quantum sibi visum fuerit, et a quo sibi placuerit.

Verus autem patiens non attendit a quo homine, utrum a Prælato suo, an ab aliquo æquali, aut inferiori, utrum a bono et sancto viro, vel a perverso et indigno exerceatur.

φθέντας, καὶ πολλαπλασίως δοκιμασθέντας καὶ ἀσκηθέντας

Χρὴ τοίνυν σε τὰ δεινότερα τῶν ἄλλων ἐνθυμεῖσθαι, ἵνα τὰ ἐλάχιστά σου κουφότερον ὑπομένῃς.

Καὶ εἰ ἐλάχιστά σοι οὐ δοκεῖ, πρόσεχε, πότερον οὐ καὶ τούτου ἡ ἀνυπομονησία σου αἰτία ἐστίν.

Ἀλλ' ὅμως εἴτε μικρὰ, εἴτε μεγάλα γίνεται, πάντα καρτερεῖν ἐπιχείρει.

β'. Ὅσῳ ἂν βέλτιον εἰς τὸ παθεῖν σε καταρτίσῃς, τοσούτῳ σοφώτερον πράττεις, καὶ μείζονος μισθοῦ ἄξιος γίνῃ· ἔτι δὲ ῥᾷον ὑπομενεῖς, τῇ ψυχῇ καὶ τῇ χρήσει εἰς τοῦτο οὐκ ὀκνηρῶς παρασκευασθείς.

Μὴ λέγε· Οὐχ οἷός τ' εἰμὶ ταῦτα πάσχειν ὑπὸ τοιούτου ἀνθρώπου, οὐδὲ τοιαῦτά μοι ἀνεκτά ἐστι. Δεινῶς γὰρ ἔβλαψέ με, καὶ ὀνειδίζει μοι, ἃ μηδέποτε ἐνενόησα· ὑπ' ἄλλου δ' ἀσμένως πείσομαι, καθάπερ ἂν χρῆναι παθεῖν κατίδω.

Τοιοῦτος ὁ λογισμὸς ἀνόητός ἐστι, τὴν τῆς ὑπομονῆς ἀρετὴν οὐ σκεπτόμενος, οὐδὲ ὑφ' οὗ ἐκείνη μέλλει στεφανωθήσεσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὰς ὕβρεις αὐτῷ γενομένας ἐξετάζων.

γ'. Οὐκ ἔστιν ἀληθινὸς ὑπομονητικὸς, ὁ μὴ θέλων παθεῖν, πλὴν ὅ, τι ἂν αὐτῷ δόξῃ, καὶ ὑφ' οὗ αὐτῷ ἀρέσῃ.

Ἀληθὴς δὲ ὑπομονητικὸς, οὐ λογίζεται ὑπὸ τίνος ἀνθρώπου, πότερον ὑπὸ προστάτου αὐτοῦ, ἢ ὑπό τινος ἴσου, ἢ ἐλάττονος· πότερον ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ ἁγίου ἀνθρώπου, ἢ ὑπὸ πονηροῦ καὶ ἀναξίου ἀσκεῖται· ἀλλ' ἀδιαφόρως

tentés, si cruellement affligés, si fréquemment exercés et éprouvés.

Il faut donc rappeler à ton esprit les plus grandes peines des autres, pour supporter plus aisément les tiennes qui sont si légères.

Et si elles ne te paraissent pas légères, prends garde que ce ne soit l'effet de ton impatience.

Cependant, grandes ou petites, efforce-toi de les supporter toutes patiemment.

2. Plus tu te disposes à souffrir, plus tu agis avec sagesse et plus tu mérites; et il te sera plus aisé de souffrir, lorsque tu t'y seras préparé par une forte résolution et par l'habitude.

Ne dis pas: Je ne peux supporter cela d'un tel homme, ce sont là des offenses qu'on n'endure point; car il m'a fait un grand tort, et il me reproche des choses auxquelles je n'ai jamais pensé; mais je le souffrirai volontiers d'un autre, et comme je croirai devoir souffrir.

C'est une folle pensée de ne pas considérer la vertu de la patience, et par qui elle doit être couronnée, mais plutôt de faire attention aux personnes et à l'offense reçue.

3. Il n'est pas véritablement patient, celui qui ne veut souffrir qu'autant qu'il lui plaît et de qui il lui plaît.

L'homme vraiment patient n'examine pas qui l'éprouve, si c'est son supérieur, son égal, ou son inférieur; si c'est un homme bon et religieux, ou un méchant homme et méprisable.

tati, si gravemente tribolati, e in sì diverse maniere esercitati e provati.

Bisogna dunque, che tu ti rechi a mente le pene più gravi tollerate dagli altri, acciocchè tu porti le tue leggieri con più pazienza.

E se elle non ti sembran leggieri, vedi bene, che ciò nol faccia la tua insofferenza.

Ma o elle sieno picciole, o grandi, ingegnati di soffrir tutto pazientemente.

2. Quanto meglio tu t' acconci a patire, tanto adoperi più saggiamente, e n' avrai maggior merito: inoltre tu ne sentirai minor pena, essendoti col forte animo e coll' esercizio a ciò apparecchiato.

Nè voler dire: Io non posso soffrir ciò da cotale: nè queste son cose da doverle io tollerare: imperciocchè egli mi fece di gravi danni, e mi rinfaccia cose, ch' io non ho pure pensato mai: ma nondimeno da qualche altro soffrirei ciò volentieri, a quel modo per altro ch' io giudicassi doverlo fare.

Cotesta tua è una matta immaginazione, che non guarda al pregio della pazienza, nè da cui debba essere coronata, ma alle persone piuttosto, ed alle ingiurie a sè fatte pon mente.

3. Vero paziente non è colui, il quale non vuol patire, se non se quanto gli pare; e da chi più gli piace.

Laddove il vero paziente non bada da chi, se dal suo prelato, o da alcuno suo pari, o minore; se da persona dabbene e santa, o da rea ed indegna egli sia travagliato;

gravemente atribulados, probados y ejercitados de tan diversos modos.

Conviénete pues traer á la memoria las cosas muy graves de otros, para que fácilmente sufras tus pequeños trabajos.

Y si no te parecen pequeños, mira no lo cause tu impaciencia.

Pero sean grandes ó pequeños, procura llevarlos todos con paciencia.

2. Cuanto mas te dispones para padecer, tanto mas cuerdamente obras, y mas mereces, y lo llevarás tambien mas ligeramente si preparas con diligencia tu ánimo, y lo acostumbras á esto.

Ni digas: no puedo sufrir esto de aquel hombre, ni debo aguantar semejantes cosas; porque me injurió gravemente, y me levanta cosas que nunca pensé; mas de otro sufriré de grado, y segun me pareciere se debe sufrir.

Indiscreto es tal pensamiento, que no considera la virtud de la paciencia, ni mira quien la ha de galardonar; ántes se ocupa en hacer caso de las personas, y de las injurias que le hacen.

3. No es verdadero paciente el que no quiere padecer sino lo que le acomoda, y de quien le parece.

El verdadero paciente no mira quien le ofende; si es superior, igual, ó inferior; si es hombre bueno y santo, ó perverso é indigno.

versas tribulações, em que foi exercitada a paciencia dos meus servos.

Lembra-te pois da grandeza das suas penas, para que mais docemente supportes as tuas menores na verdade.

Se por taes não as julgas, a tua impaciencia he sem duvida quem disso te persuade.

Mas seja pouco ou muito o que soffres, soffre-o com paciencia.

2. He grande sabedoria dispôrte para o soffrimento. Quando te resolveres bem a soffrer, os males se te representarão mais ligeiros, e o merecimento, que tens em soffrelos, será maior.

Nunca digas: Eu não posso tolerar que hum tal homem me trate deste modo. Isto me he inteiramente insupportavel. Elle faz-me hum damno insigne, e argue-me de cousas, que nem ao pensamento me vierão ainda. Eu soffreria facilmente outras pessoas e outras offensas que me fossem menos sensiveis.

Este discurso he huma imaginação vãa; pois nelle não se considera o que he a paciencia, nem quem a ha de recompensar, mas só a pessoa que offende, e a offensa recebida.

3. Não he verdadeiro soffredor, quem soffre só o que lhe parece, e a quem lhe parece.

Quem possue a virtude da paciencia, não olha se aquelle que o persegue, he o seu Prelado, ou he seu igual, ou seu inferior; se he santo e bom ou se he máo e indigno.

angefochten, so sehr betrübet, auf so verschiedene Art versucht und geprüft worden sind.

Deswegen sollst du die schwere Marter der andern Menschen in deinem Herzen betrachten, auf dass du deine Pein, die viel kleiner ist, leichter tragest:

Und wenn sie dir nicht klein zu seyn scheint; so gieb Acht, dasz du die Grösze deines Leidens nicht nach deiner Ungeduld messest.

Es sey nun grosz oder klein, so befleisz dich doch, alles geduldig zu ertragen.

2. Je mehr du dich zum Leiden schickest, desto weiser handelst du, und desto mehr Verdienste sammelst du dir: du wirst auch alles um so leichter überstehen, je länger du dein Gemüth darin geübt hast.

Sprich nicht: Das kann ich von diesem Menschen nicht leiden, und ich bin es nicht schuldig zu leiden. Er hat mir einen groszen Schaden gethan, und er verweiset mir etwas, das ich nie gedacht habe: von einem andern wollte ich est gerne leiden, wenn ich sehe, dass ich es nothwendig leiden müsse.

Dergleichen Gedanken sind nicht weise, welche die Tugend der Geduld nicht betrachten, noch Gott, von dem sie werden gekrönet werden, ansehen; sondern mehr die Personen und den Schaden, oder die Beleidigung, so ihnen geschehen, erwägen.

3. Der ist nicht ein recht geduldiger Mensch, der nur von jenem leiden will, von welchem es ihm gefällt, und nicht mehr als ihm gefällt.

Aber ein wahrer geduldiger Mensch sieht nicht an, von wem er zu leiden hat: ob er von seinem Herrn und Oberen, von seines gleichen oder untern:

strongly tempted, so grievously afflicted, so many ways tried and exercised.

Thou must then call to mind the heavy sufferings of others, that thou mayest the easier bear the little things thou sufferest.

And if to thee they seemed not little, take heed lest this also proceed from thy impatience.

But whether they be little or great, strive to bear them all with patience.

2. The better thou disposest thyself to sufferings, the more wisely dost thou act, and the more dost thou merit; and thou wilt bear it more easily, thy mind being well prepared for it, and accustomed to it.

Do not say, I cannot take these things from such a man, and things of this kind are not to be suffered by me, for he has done me a great injury, and he upbraids me with things I never thought on; but I will suffer willingly from another, and as far as I shall judge fitting for me to suffer.

Such a thought is foolish, which considers not the virtue of patience, nor by whom it shall be crowned; but rather weighs the persons, and the offences committed.

3. He is not a true patient man, who will suffer no more than he thinks good, and from whom he pleaseth.

The true patient man minds not by whom it is he is exercised, whether by his superior, or by an inferior; whether by a good and holy man, or one that is perverse and unworthy.

Sed indifferenter ab omni creatura, quantumcumque, et quotiescumque ei aliquid adversi acciderit, totum hoc de manu Dei gratanter accipit, et ingens lucrum reputat;

Quia nil apud Deum, quantumlibet parvum, pro Deo tamen passum, poterit sine merito transire.

4. Esto itaque expeditus ad pugnam, si vis habere victoriam.

Sine certamine non potes venire ad patientiæ coronam.

Si pati non vis, recusas coronari. Si autem coronari desideras, certa viriliter, sustine patienter. (*II Timoth.* 2, 5.)

Sine labore non tenditur ad requiem; nec sine pugna pervenitur ad victoriam.

5. Fiat, Domine, mihi possibile per gratiam, quod mihi impossibile videtur per naturam. (*Luc.* 18, 27.)

Tu scis quod modicum possum pati, et quod cito dejicior, levi exurgente adversitate.

Efficiatur mihi quælibet exercitatio tribulationis pro nomine tuo amabilis et optabilis : nam pati et vexari pro te, valde salubre est animæ meæ.

ὑπὸ πάσης κτίσεως, ὁποσονοῦν καὶ ὁποσακισοῦν ἂν ἀτύχημά τι αὐτῷ συμβῇ, πᾶν τοῦτο ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ χειρὸς εὐχαρίστως ἀποδεχόμενος, παμμέγεθες κέρδος ἡγεῖται· ὅτι μηδὲν παρὰ τῷ Θεῷ, καίπερ ἐλάχιστον ὂν, εἴ γε διὰ τὸν Θεὸν ἐπάθομεν, ἄμισθον εἶναι δυνήσεται.

δ'. Διόπερ ἕτοιμος ἔσο πρὸς τὸν πόλεμον, εἰ θέλεις τῆς νίκης ἐπιτυχεῖν.

Ἀπολέμως τοῦ τῆς ὑπομονῆς στεφάνου οὐ δύνῃ ἐφικέσθαι.

Εἰ παθεῖν οὐκ ἐθέλεις, ἀναίνῃ στεφανοῦσθαι· εἰ δὲ στεφανοῦσθαι ἐπιθυμεῖς, ἀγωνίσθητι ἀνδρείως, ὑπόμεινον μακροθύμως.

Ἀπόνως τῆς ἀναπαύσεως οὐκ ἐπιτεύξῃ, καὶ ἀπολέμως τὴν νίκην οὐκ ἀρῇ.

ε'. Γενηθήτω, Κύριε, δυνατόν μοι, διὰ τῆς χάριτος, ὅ, τι ἀδύνατόν μοι δοκεῖ διὰ τῆς φύσεως.

Σὺ οἶδας, ὅτι μικρὸν δύναμαι παθεῖν, καὶ ὅτι εὐθέως ἀθυμῶ, ἀτυχίας συμβαινούσης κούφης.

Γένοιτό μοι πᾶσα ἄσκησις τῆς θλίψεως, ὑπὲρ τοῦ ὀνόματός σου, προσφιλὴς καὶ εὐταία, ὅτι τὸ παθεῖν καὶ κακωθῆναι ὑπὲρ σοῦ, πάνυ σωτήριόν ἐστι τῇ ψυχῇ μου.

Mais de quelque part que lui viennent les contrariétés, quelles qu'elles soient, et quelque nombreuses qu'elles puissent être, il les reçoit également toutes de la main de Dieu avec reconnaissance, et les considère comme un grand avantage;

Parce que devant Dieu la peine la plus légère, mais soufferte pour lui, ne peut passer sans mérite.

4. Sois donc prêt au combat, si tu veux avoir la victoire.

Sans combat tu ne peux obtenir la couronne de la patience.

Si tu ne veux pas souffrir, tu refuses d'être couronné. Mais si tu désires la couronne, combats courageusement, souffre avec patience.

Sans travail on ne parvient pas au repos; sans combat on ne gagne point de victoire.

5. Seigneur, rendez-moi possible par la grace ce qui me paraît impossible par la nature..

Vous savez que je suis peu capable de souffrir, et qu'à la moindre adversité je suis aussitôt abattu.

Faites que pour votre nom l'épreuve de la tribulation me devienne douce et agréable : car souffrir et être persécuté pour vous est très salutaire à mon ame.

Ma indifferentemente da qualunque creatura, quanto e quante volte si voglia gli avvenga nulla di avverso, tutto riceve di buon grado dalla mano di Dio, e l' ha in conto di gran guadagno;

Poichè niente appo Dio, per quantunque picciola cosa sia, s' ella sia sofferta per amore di lui, potrà andarne senza mercede.

4. Sta dunque apparecchiato alla pugna, se vuoi riportar la vittoria.

Senza lotta non t' è possibil di giungere alla corona della pazienza :

Se tu non vuoi niente patire, e tu non vuoi adunque essere coronato : che se pure il brami, combatti generosamente, sopporta pazientemente.

Non si può andare al paradiso senza il travaglio, nè senza la pugna giungere alla corona.

5. Deh! fammi, o Signore, possibile per la tua grazia quello, che m' apparisce impossibile per natura.

Tu sai bene, che poco io vaglio a patire, e che presto rimango abbattuto allo insorgere di lieve contrarietà.

Diventimi qualunque esercizio di tribolazione per lo tuo nome, amabile e desiderabile : poichè patire, ed essere travagliato per te, è troppo gran giovamento all' anima mia.

Sino que cualquier adversidad que le venga de cualquier criatura indiferentemente, y en cualquier tiempo, la recibe de buena gana, como de la mano de Dios, y la estima por mucha ganancia.

Porque nada de cuanto se padece por Dios, por poco que sea, puede pasar sin mérito ante su divino acatamiento.

4. Está pues preparado para la batalla, si quieres conseguir la victoria.

Sin pelear no puedes alcanzar la corona de la paciencia.

Si no quieres padecer, rehusa ser coronado; pero si deseas ser coronado, pelea varonilmente: sufre con paciencia.

Sin trabajo no se llega al descanso, ni sin pelear se consigue la victoria.

5. Hazme, Señor, posible por la gracia, lo que me parece imposible por la naturaleza.

Tú sabes cuan poco puedo yo padecer, y que presto caigo con poca contradiccion.

Séame por tu nombre amable y deseable cualquier ejercicio de paciencia; porque el padecer y ser atormentado por tí, es de gran salud para mi alma.

Elle recebe indifferentemente de toda a creatura todo o mal, que lhe fazem e todas as vezes que lho fazem, como se viera de Deos, e julga isto por huma cousa de muita utilidade;

Pois vive persuadido de que o mal por leve que seja, soffrido por amor de Deos não póde ficar sem merecimento.

4. Aparelha-te pois para combatter, se queres sahir victorioso.

Sem peleja não podes alcançar a coroa da paciencia.

Se não queres soffrer, signal he de que não queres ser coroado. Mas se o desejas ser, combatte varonilmente e soffre com paciencia.

O descanço he o premio do trabalho, e a victoria he a recompensa do combate.

5. Meu Deos, faça-me possivel a vossa graça aquillo que naturalmente me parece impossivel.

Vós sabeis a pouca força que tenho para soffrer, e que qualquer mal pequeno basta para derrubar-me.

Fazei pois que eu deseje e abrace com ardor o exercicio das tribulações para gloria do vosso nome; pois que he de grande proveito á minha alma soffrer e ser perseguido por amor de vos.

von einem frommen und heiligen, oder von einem bösen und unwürdigen Menschen in der Geduld geübt wird; sondern er empfängt ohne Unterschied alles Widerwärtige, so oft es ihm von Seiten der Geschöpfe zustöszt, mit Dank von der Hand Gottes, und hält es für einen groszen Gewinn;

Denn bey Gott wird nichts, so klein es ist, unvergolten bleiben, wenn man es nur wegen Gott leidet.

4. Darum sey bereit zum Streite, wenn du den Sieg erhalten willst,

Denn ohne Streit wirst du die Krone der Geduld nicht erlangen.

Willst du nicht leiden, so willst du auch nicht gekrönet werden, streite also männlich, und leide geduldig:.

Denn ohne Arbeit kann man zu keiner Ruhe kommen, und ohne Streit wird man keinen Sieg erlangen.

5. Herr mache, dass mir durch deine Gnade möglich werden, was mir von Natur unmoglich zu seyn scheint.

Du weiszt, dass ich wenig leiden kann: und dass ich von einer geringen Widerwärtigkeit, so mir begegnet, bald kleinmüthig werde.

Derohalben soll mir eine jede Prüfung durch Trübsal, wodurch dein Name verherrlichet werden soll, angenehm und liebenswürdig seyn: denn es ist meiner Seele heilsam, dass ich um deinetwillen leide und geplagt werde.

But how much soever, and how often soever, any adversity happens to him from any thing created, he takes it all with equality of mind as from the hand of God, with thanksgiving, and esteems it a great gain,

For nothing, how little soever, that is suffered for God's sake, can pass without merit in the sight of God.

4. Be thou therefore ready prepared to fight, if thou desirest to gain the victory.

Without fighting thou canst not obtain the crown of patience.

If thou wilt not suffer, thou refusest to be crowned; but if thou desirest to be crowned, fight manfully and endure patiently.

Without labour there is no coming to rest, nor without fighting can the victory be obtained.

5. May thy grace, O Lord, make that possible to me, which seems impossible to me by nature.

Thou knowest that I can bear but little, and that I am quickly cast down by a small adversity.

Let all exercises of tribulation become amiable and agreeable to me for thy name's sake; for to suffer and to be afflicted for thee is very healthful for my soul.

CAPUT XX. — *De confessione propriæ infirmitatis, et hujus vitæ miseriis.*

1. Confitebor adversum me injustitiam meam; confitebor tibi, Domine, infirmitatem meam. (*Ps.* 31, 5.)

Sæpe parva res est, quæ me dejicit et contristat.

Propono me fortiter acturum; sed quum modica tentatio venerit, magna mihi angustia fit.

Valde vilis quandoque res est, unde gravis tentatio provenit.

Et dum puto me aliquantulum tutum, quum non sentio, invenio me nonnunquam pene devictum ex levi flatu.

2. Vide ergo, Domine, humilitatem meam, et fragilitatem tibi undique notam. (*Ps.* 24, 18.)

Miserere, et eripe me de luto, ut non infigar; ne permaneam dejectus usquequaque. (*Ps.* 68, 15.)

Hoc est quod me frequenter reverberat, et coram te confundit; quod tam labilis sum et infirmus ad resistendum passionibus. (*D. Aug. Conf.* 7, 10.)

Et si non omnino adconsentio, tamen mihi etiam molesta et gravis est earum insectatio, et tædet valde sic quotidie vivere in lite.

ΚΕΦ. Κ'. — Περὶ τοῦ ὁμολογεῖσθαι τὴν ἰδίαν ἀσθένειαν, καὶ τὰς ταλαιπωρίας τούτου τοῦ βίου.

α'. Ἐξαγορεύσω κατ' ἐμοῦ τὴν ἀνομίαν μου· ἐξομολογήσομαί σοι, Κύριε, τὴν ἀσθένειάν μου.

Πολλάκις μικρόν ἐστι τὸ ἐμὲ καταβάλλον καὶ λυποῦν.

Προαιροῦμαι ἀνδραγαθεῖν, ἀλλὰ, μικροῦ πειρασμοῦ ἐπερχομένου, σφόδρα στενοχωροῦμαι.

Εὐτελέστατόν ἐστί ποτε, ὅθεν δεινὸς πειρασμός μοι γίνεται·

Καὶ ὅτε ἐπὶ ποσὸν ἀσφαλῆ με εἶναι νομίζω, ἐκ κούφης πνοῆς ἡττηθέντά μέ ποτε εὑρίσκω, οὐκ αἰσθανόμενος.

β'. Ἴδε τοίνυν, Κύριε, τὴν ταπεινότητά μου, καὶ τὴν πανταχόθεν σοι ἐγνωσμένην ἀσθένειάν μου.

Ἐλέησον καὶ σῶσόν με ἐκ πηλοῦ, ἵνα μὴ ἐμπαγῶ, οὐ μὴ διατελῶ καταβληθεὶς ἕως σφόδρα.

Τοῦτ' ἔστιν, ὅπερ πολλάκις με ἐκπλήττει, καὶ ἐνώπιόν σου καταισχύνει, ὅτι οὕτω σφαλερὸς, καὶ εἰς τὸ ἀντιστῆναι τοῖς παθήμασιν ἀσθενής εἰμι.

Καίτοι εἰ καὶ οὐ πάντως συγκατατίθεμαι, ἀλλ' οὖν καὶ ὁ διωγμὸς αὐτῶν ὀχληρὸς καὶ βαρύς μοι γίνεται, καὶ καθ' ἑκάστην οὕτω τῇ ἔριδι ἐνδιάγειν σφόδρα κατοκνῶ.

CHAPITRE XX. — *De l'aveu de sa propre faiblesse, et des misères de cette vie.*

1. Je confesse contre moi-même mon injustice; je vous confesserai, Seigneur, mon infirmité.

Peu de chose souvent m'abat et m'attriste.

Je me propose d'agir avec courage; mais, à la moindre tentation qui survient, mon angoisse devient grande.

C'est quelquefois de l'objet le plus vil que naît la tentation la plus forte.

Et lorsque je me crois un peu en sûreté, lorsque je ne sens rien, je me trouve aussitôt presque abattu par un léger souffle.

2. Voyez donc, Seigneur, ma bassesse et ma fragilité, que tout vous fait connaître.

Ayez pitié de moi, et tirez-moi de la fange, afin que je ne m'y enfonce pas, et que je ne sois pas tout-à-fait abattu.

Ce qui souvent m'afflige et me confond devant vous, c'est d'être si sujet à tomber et si faible pour résister aux passions.

Quoique je ne cède pas tout-à-fait, cependant leurs sollicitations m'importunent et me pèsent; et je suis fatigué de vivre ainsi toujours en guerre.

CAPO XX. — *Della confessione della propria infermità, e delle miserie di questa vita.*

1. Io confesserò in faccia mia la mia iniquità: a te, o Signore, confesserò la mia debolezza.

Spesse volte un non nulla è ciò, che mi abbatte e contrista.

Io propongo di voler operare da forte: ma come mi sopraggiunga una picciola tentazione, così mi sento venire in grande stretta.

Alle volte è una ciancia, onde una grave tentazione mi viene;

E quando alcun poco (per non sentirne) io mi tengo sicuro, trovomi talora esser quasi del tutto vinto da un lieve soffio.

2. Or vedi dunque, o Signore, la viltà e fragilità mia, la quale tu ottimamente conosci.

Abbi misericordia di me, e mi cava del fango anzi ch' io dentro mi vi sprofondi, nè mi rimanga da ogni parte abbattuto.

Quest'è, che assai spesso mi cruccia, e mi fa vergognare davanti a te, ch' io sono tanto cadevole, e così infermo a constratare alle mie passioni.

E quantunque io non mi lasci ire all' intero consentimento, egli m' è però gravo e noioso l' esserne così infestato; e fortemente mi duole di dover ogni dì questo modo vivere in guerra.

CAPITULO XX. — *De la confesion de la propia flaqueza, y de las miserias de esta vida.*

1. Confesare, Señor, contra mi mismo mi iniquidad: te confesaré mi flaqueza.

Muchas veces es una cosa bien pequeña la que me abate y entristece.

Propongo pelear varonilmente; mas en viniendo una pequeña tentacion me lleno de angustia.

Algunas veces de la cosa mas despreciable me viene una grave tentacion.

Y cuando me creo algun tanto seguro, cuando no lo advierto, me hallo á veces casi vencido y derribado de un ligero soplo.

2. Mira pues, Señor, mi bajeza y fragilidad, que te es bien conocida.

Compadécete y sácame del lodo, porque no sea atollado, y quede desamparado del todo.

Esto es lo que continuamente me acobarda y confunde delante de ti: ver que tan deleznable y flaco soy para resistir á las pasiones.

Y aunque no me induzcan enteramente al consentimiento, sin embargo me es molesto y pesado el domarlas, y muy tedioso el vivir asi siempre en combate.

CAPITULO XX. — *Da confissão da propria fraqueza, e das miserias desta vida.*

1. Senhor, eu vos confesso as minhas offensas e tambem as minhas fraquezas.

Muitas vezes hum nada me abatte e me entristece.

Sim proponho portarme forte, mas tanto que me investe a tentação, ainda que ella seja pequena, fico logo bem angustiado.

Algumas vezes he bem vil a origem de huma grave tentação.

Quando me creio assaz seguro, porque não vejo o perigo presente, acho-me derrubado por hum ligeiro sopro.

2. Lançai pois, Senhor, os vossos olhos sobre a minha baixeza, e sobre este abismo de fragilidade que ha em mim, e que vós conheceis muito melhor que eu.

Compadecei-vos da vossa creatura, e tirai-me do meio deste lodo, para que nelle não fique submergido.

O que de continuo me atormenta e confunde na vossa presença, he ver que sou tão fraco e tão enfermo para resistir ás minhas paixões.

Ainda que a vossa graça me livra de consentir nellas, com tudo afflige-me vivamente ver-me dellas sempre combattido.

Enfastia-me já o viver nesta guerra intestina que não acaba.

ZWANZIGSTES KAPITEL. — *Von der Bekenntniss unserer eigenen Schwachheit, und von unserem Trübsale dieses Lebens.*

1. Ich will meine Ungerechtigkeit wider mich selbst bekennen: meine Schwachheit will ich dir, o Herr, gestehen:

Es ist manchmal gar eine geringe Sache, die mein Gemüth niederschlägt und betrübt.

Ich nehme mir zwar oft vor, recht tapfer zu streiten, aber sobald eine kleine Anfechtung kömmt, so wird mir sehr angst.

Es ist oft ein gar geringes Ding, das mir eine grosse Versuchung bringt;

Und wann ich meyne, ich sey ganz sicher, weil ich nichts empfinde, da befinde ich mich bisweilen von einem kleinen Winde schier überwunden.

2. Sieh derohalben, o Herr, meine Schwachheit und dir allerseits wohl bekannte Mühseligkeit an.

Erbarme dich über mich, und erledige mich aus dem Schlamme, damit ich nicht darinn stecken bleibe; und gar verworfen und überwunden verde.

Das ists, das mich oft niederschlägt, und vor dir zu Schanden macht, dass ich so leicht falle, und so schwach bin, den bösen Neigungen Widerstand zu thun:

Und ob ich schon vielleicht darein willige, so fällt es mir doch schwer, dass sie mich so sehr anfechten, und es verdrieszt mich sehr, täglich im Kampfe zu leben.

CHAPTER XX. — *Of the confession of our infirmities, and of the miseries of this life.*

1. I will confess against myself my injustice. I will confess to thee, O Lord, my infirmity.

It is oftentimes a small thing which casts me down and troubles me.

I make a resolution to behave myself valiantly; but when a small temptation comes, I am brought into great straits.

It is sometimes a very trifling thing, from whence a grievous temptation proceeds.

And when I think myself somewhat safe, I find myself sometimes, when I least apprehend it, almost overcome with a small blast.

2. Behold, then, O Lord, my abjection and frailty every way known to thee.

Have pity on me, and draw me out of the mire, that I stick not fast therein, that I may not be utterly cast down for ever.

This it is which often drives me back, and confounds me in thy sight, to find that I am so subject to fall, and have so little strength to resist my passions.

And although I do not altogether consent, yet their assaults are troublesome and grievous to me; and it is exceedingly irksome to live thus always in a conflict.

Exhinc nota mihi fit infirmitas mea; quia multo facilius irruunt abominandæ semper phantasiæ, quam discedunt.

3. Utinam, fortissime Deus Israel, zelator animarum fidelium, respicias servi tui laborem et dolorem, assistasque illi in omnibus, ad quæcumque perrexerit! (*Genes.* 33, 20. *Ps.* 9, 37. *Jos.* 1, 9.)

Robora me cœlesti fortitudine, ne vetus homo, misera caro spiritui necdum plene subacta, prævaleat dominari; adversus quam certare oportebit, quamdiu spiratur in hac vita miserrima. (*I Reg.* 2, 9.)

Heu, qualis est hæc vita, ubi non desunt tribulationes et miseriæ, ubi plena laqueis et hostibus sunt omnia!

Nam una tribulatione seu tentatione recedente, alia accedit; sed et priore adhuc durante conflictu, aliæ plures superveniunt, et insperate.

4. Et quomodo potest amari vita, tantas habens amaritudines, tot subjecta calamitatibus et miseriis?

Quomodo etiam dicitur vita, tot generans mortes et pestes?

Et tamen amatur, et delectari in ea, a multis quæritur.

Reprehenditur frequenter mundus, quod fallax sit

Ἐκ τούτου ἡ ἀσθένειά μου γνωρίζεταί μοι, ὅτι αἱ βδελυκταὶ φαντασίαι πολλῷ ῥᾷον ἀεὶ εἰσβάλλουσιν, ἢ ἀπέρχονται.

γʹ. Εἴθε, ἰσχυρότατε Θεὲ τοῦ Ἰσραὴλ, ζηλωτὰ τῶν πιστῶν ψυχῶν, ἀπέβλεπες εἰς τὸν πόνον καὶ τὴν ὀδύνην τοῦ δούλου σου, καὶ παρίστασο αὐτῷ ἐν πᾶσιν, εἰς ἅπερ ἂν στραφῇ.

Κραταίωσόν με τῇ ἐπουρανίῳ ῥώμῃ, ἵνα μὴ παλαιὸς ἄνθρωπος, ἡ σχετλία σὰρξ, τῷ πνεύματι οὔπω παντελῶς ὑποταχθεῖσα, κυριεύειν δυνηθῇ· πρὸς ἣν ἀγωνίζεσθαι δεήσει, μέχρις ἂν ἐν τῷδε τῷ ἀθλιωτάτῳ βίῳ πνεύσωμεν.

Οἴμοι! ποῖος οὗτος βίος ἐστίν! ὅπου αἱ θλίψεις καὶ ταλαιπωρίαι οὐκ ἄπεισι, καὶ ὅπου τῶν παγίδων καὶ τῶν ἐχθρῶν πάντα γέμει.

Μιᾶς γὰρ θλίψεως, ἢ πειρασμοῦ ἀπερχομένου, ἄλλος προσέρχεται. Ἀλλὰ, καὶ τῆς προτέρας συμβολῆς ἔτι γινομένης, ἄλλαι πλείους καὶ ἀπροσδοκήτως ἐπέρχονται.

δʹ. Καὶ πῶς δυνατὸν ταύτην τὴν ζωὴν, τοσαύτας πικρότητας ἔχουσαν, καὶ τηλικαύταις συμφοραῖς καὶ ταλαιπωρίαις ἔνοχον, ἀγαπᾶσθαι;

Καὶ πῶς λέγεται βίος, ὁ τοσούτους θανάτους καὶ λοιμοὺς γεννῶν;

Ἀλλ' ὅμως ἀγαπᾶται, καὶ πολλοὶ ἐν αὐτῷ τέρπεσθαι ἐπιποθοῦσι.

Ψέγεται συχνῶς ὁ κόσμος, ὡς ἀπατηλὸς καὶ μάταιος

Ce qui me fait connaître mon infirmité, c'est que toujours d'abominables imaginations entrent plus aisément dans mon esprit qu'elles n'en sortent.

3. O très puissant Dieu d'Israël, zélateur des ames fidèles, qu'il vous plaise de jeter les yeux sur les travaux et sur les peines de votre serviteur, et l'assister dans tout ce qu'il entreprendra.

Remplissez-moi d'une force céleste, afin que le vieil homme, cette misérable chair qui n'est pas encore entièrement soumise à l'esprit, ne puisse pas prédominer; elle qu'il faudra combattre tant qu'on respire dans cette malheureuse vie.

Hélas! qu'est-ce que cette vie, où jamais ne manquent les misères et les tribulations, où tout est plein de piéges et d'ennemis?

Car une tribulation ou une tentation s'éloigne-t-elle, une autre lui succède; et de plus le premier combat dure encore, que plusieurs autres surviennent inopinément.

4. Et comment peut-on aimer une vie remplie de tant d'amertumes, et sujette à tant de calamités et de misères?

Comment peut-on même appeler vie ce qui engendre tant de morts et tant de fléaux?

Et cependant on l'aime, et plusieurs y cherchent leurs plaisirs.

On accuse souvent le monde comme trompeur et

Quindi io riconosco la mia infermità: essendo che più agevolmente mi si mettono le sempre abbominevoli immaginazioni, di quello che elle ne vadano.

3. Deh! riguarda, o Dio fortissimo d' Israele, zelatore dell' anime fedeli, alla tribolazione e al dolore del servo tuo, e gli stia sempre allato in ogni cosa che imprenda a fare.

Tu mi corrobora di celeste fortezza; acciochè l'uomo vecchio, la miserabile carne non ancora perfettamente soggettata allo spirito non prevalga a signoreggiarlo: contro alla quale mi sarà di bisogno combattere, finch' io respiri in questa infelicissima vita.

Ahi! che vita è questa, dove tribolazioni non mancano mai, nè miserie; dove di lacciuoli e di nemici è piena ogni cosa!

Imperciocchè come una tentazione, o tribolazione abbia dato luogo, così tosto un' altra ne sopravviene; ma e mentre pur dura la prima zuffa, ne sopravvengono parecchie altre, e non aspettate.

4. Or come si può amar questa vita, che ha tante amarezze, e a tante calamità soggiace, e a tante miserie?

Come anzi può dirsi vita, che tante morti genera, e tante pesti?

E tuttavia ella si ama, e molti procacciano d' aver in essa diletto.

Si morde il mondo frequentemente, che egli è vano

En esto conozco yo mi flaqueza, en que las abominables imaginaciones mas fácilmente vienen sobre mi que se van.

3. Ojalá, fortísimo Dios de Israel, zelador de las almas fieles, mires el trabajo y dolor de tu siervo, y le asistas en todo lo que emprendiere.

Fortificame con fortaleza celestial, de modo que ni el hombre viejo, ni la carne miserable, aun no bien sujeta al espíritu, pueda señorearme; contra la cual conviene pelear en tanto que vivimos en este miserabilisimo mundo.

Ay ¡ cual es esta vida, donde no faltan tribulaciones y miserias, donde todas las cosas estan llenas de lazos y enemigos!

Porque en faltando una tribulacion ó tentacion viene otra; y aun ántes que se acabe el combate de la primera sobrevienen otras muchas no esperadas.

4. ¿ Y como puede amarse una vida llena de tantas amarguras, sujeta á tantas calamidades y miserias?

¿ Y como se puede llamar vida la que engendra tantas muertes y pestes?

Con todo esto se ama, y muchos la quieren para deleitarse en ella.

Muchas veces nos quejamos de que el mundo es en-

O que descobre ainda mais a minha fraqueza he que os pensamentos ignominiosos, que me accomettem, entrão mais facilmente na minha alma do que sahem.

3. O' fortissimo Deos de Israel, zelador das almas fieis, ponde os vossos olhos nos trabalhos e dores do vosso servo, e assisti-lhe em tudo o que elle emprender!

Animai-me de huma força celeste, para que esta carne, ainda rebelde ao espirito não me domine, e contra a qual convem pelejar em todo o tempo desta miseravel vida.

Vida infeliz na verdade, em que se encontrão tantas tribulações e miserias, e onde tudo se acha cheio de laços e inimigos, que a cercão de todas as partes!

Ainda huma tribulação não he passada, já outra está comnosco; ainda não temos sahido de hum conflicto, já outros muitos estão sobre nos sem os esperarmos.

4. Depois disto como nos póde ser amavel huma vida tão cheia de amarguras, e sugeita a tantas miserias e calamidades?

Como póde alla chamar-se vida, sendo hum mar fecundo de tantas pestes e de tantas mortes?

Com tudo muitos a amão e trabalhão por nella descobrir as suas delicias.

O mundo he de ordinario accusado de ser cheio de enganos e vaidades; porém he muito difficultoso

Hieraus sehe und erkenne ich meine Schwachheit, weil mich allezeit böse und schädliche Vorstellungen viel eher beunruhigen, als von mir abweichen.

3. O du allerstärkster Gott Israels, ein Liebhaber und Eifer aller glaubigen Seelen: ach, sieh die Mühe und Arbeit deines Knechts an, und steh ihn in allen Dingen, die er unternimmt, bey.

Bekräftige mich mit himmlischer Stärke, damit der alte Mensch, und das elende Fleisch, so dem Geiste noch nicht völlig unterworfen ist, und wider welches wir, so lange wir in diesem armseligen Leben Athem holen, streiten müssen, nicht über ihm herrsche und siege.

Ach, was ist doch das für ein Leben, da niemand vor Betrübniss und elendess Jammer sicher und frey ist, da die ganze Welt voll Stricke und Feinde ist!

Denn wenn eine Trübsal oder Anfechtung vorübergeht, so kömmt eine andere wieder. Ja, indem wir noch mit der vorigen streiten, so kommen unversehens viele andere.

4. Wie mag doch das Leben, das so viele Bitterkeit hat, und sogar mit mancherley Jammer und Elend beladen ist, geliebt werden?

Wie mag es auch ein Leben heiszen, weil es so viel Tod und Uebels gebährt? und dennoch wird es geliebt, und viele suchen sich darinn zu belustigen.

Oft wird der Welt vorgeworfen, dass sie betrüglich und eitel sey, und doch wird sie nicht leicht verlassen, weil die Begierde des Fleisches zu allgemein herrschet.

Es sind aber estliche Dinge, so die Welt zu lieben,

From hence my infirmity is made known to me; because wicked thoughts do always much more easily rush in upon me, than they can be cast out again.

3. Oh! that thou the most mighty God of Israel, the zealous lover of faithful souls, wouldst behold the labour and sorrow of thy servant, and stand by me in all my undertakings.

Strengthen me with heavenly fortitude, lest the old man, the miserable flesh not yet fully subject to the spirit, prevail and get the upper hand; against which we must fight as long as we breathe in this most wretched life.

Alas! what kind of life is this, where afflictions and miseries are never wanting, where all things are full of snares and enemies!

For when one tribulation or temptation is gone, another cometh; yea, and whilst the first conflict still lasts, many others come on, and those unexpected.

4. And how can a life be loved that hath so great bitterness, that is subject to so many calamities and miseries?

And how can it be called life, since it begets so many deaths and plagues?

And yet it is loved, and many seek their delight in it.

Many blame the world that it is deceitful and vain,

et vanus; nec tamen facile relinquitur, quia concupiscentiæ carnis nimium dominantur.

Sed alia trahunt ad amandum, alia ad contemnendum.

Trahunt ad amorem mundi, desiderium carnis, desiderium oculorum, et superbia vitæ; sed pœnæ ac miseriæ juste sequentes ea, odium mundi pariunt et tædium. (*Joan.* 2, 16.)

5. Sed vincit (proh dolor!) delectatio prava mentem mundo deditam, et esse sub sensibus delicias reputat, quia Dei suavitatem, et internam virtutis amœnitatem, nec vidit, nec gustavit.

Qui autem mundum perfecte contemnunt, et Deo vivere sub sancta disciplina student, isti divinam dulcedinem, veris abrenuntiatoribus promissam, non ignorant; et quam graviter mundus errat, et varie fallitur, clarius vident.

CAPUT XXI. — *Quod in Deo super omnia bona et dona requiescendum est.*

1. Super omnia, et in omnibus, requiesces, anima mea, in Domino semper, quia ipse Sanctorum æterna requies.

ὢν, ἀλλὰ μὴν οὐ ῥᾳδίως καταλείπεται, ὅτι αἱ ἐπιθυμίαι τῆς σαρκὸς ἄγαν κυριεύουσι.

Καίτοι τὰ μὲν εἰς τὸ αὐτὸν φιλεῖν, τὰ δὲ εἰς τὸ αὐτοῦ καταφρονεῖν ἑλκύει.

Εἰς τὴν ἀγάπην τοῦ κόσμου ἑλκύουσιν, ἡ ἐπιθυμία τῆς σαρκὸς, καὶ ἡ ἐπιθυμία τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ ἡ ἀλαζονεία τοῦ βίου· αἱ δὲ ποιναὶ καὶ ταλαιπωρίαι, αἱ αὐτοῖς εἰκότως ἀκολουθοῦσαι, τὸ τοῦ κόσμου μῖσος καὶ ἀηδίαν ἐμποιοῦσιν.

ε'. Οὐ μὴν ἀλλὰ, αἶ! αἶ! ἡ πονηρὰ τέρψις, τῆς ψυχῆς τῆς τῷ κόσμῳ προσκειμένης περιγίνεται, καὶ τὸ ταῖς αἰσθήσεσιν ὑποτάττεσθαι τρυφὴν νομίζει, ὅτι τὴν τοῦ Θεοῦ χρηστότητα, καὶ τὸ ἔσω κάλλος τῆς ἀρετῆς, οὐκ ἔβλεψεν, οὐδ' ἐγεύσατο.

Οἱ δὲ τοῦ κόσμου ὅλως ὀλιγωροῦντες, καὶ τῷ Θεῷ ὑπὸ τῇ ἁγίᾳ παιδεύσει ζῆν ἐπιχειροῦντες, τὴν θείαν ἡδύτητα τὴν τοῖς ἀληθέσιν ἀποτάκταις ἐπαγγελθεῖσαν οὐκ ἀγνοοῦσι· καὶ, ὡς δεινῶς ὁ κόσμος πλανᾶται, καὶ ποικίλως ἐξαπατᾶται, σαφέστερον γινώσκουσι.

ΚΕΦ. ΚΑ'. — Ὅτι ἐν τῷ Θεῷ ὑπὲρ πάντα ἀγαθὰ καὶ δῶρα ἀναπαύεσθαι δεῖ.

α'. Ὑπὲρ πάντα καὶ ἐν πᾶσι, ψυχή μου, ἐν τῷ Κυρίῳ ἀεὶ ἀναπαύσῃ, ὅτι αὐτός ἐστι τῶν Ἁγίων αἰώνιος ἀνάπαυσις.

vain, et toutefois on le quitte avec peine, lorsque les désirs de la chair prédominent.

Le désir de la chair, le désir des yeux, les convoitises de l'orgueil, entraînent vers l'amour du monde; mais les peines et les misères qui en sont la juste suite, enfantent la haine du monde et le dégoût.

5. Mais, ô douleur! les délectations coupables triomphent d'une ame livrée au monde; elle croit trouver des délices sous les épines, parce qu'elle n'a jamais connu ni goûté la douceur de Dieu, ni les charmes intérieurs de la vertu.

Ceux, au contraire, qui méprisent le monde parfaitement, et qui s'attachent à vivre pour Dieu, sous une sainte discipline, n'ignorent point la divine douceur promise à la vraie renonciation à soi-même, et voient combien le monde se trompe dangereusement, et s'égare en diverses manières.

CHAPITRE XXI. — *Que l'on doit se reposer en Dieu au dessus de tous les biens et de tous les dons.*

1. Par dessus tout, et en tout, ô mon ame, repose-toi toujours dans le Seigneur, parce qu'il est le repos éternel des Saints.

e fallace, ne però facilmente non s' abbandonna; perocchè gli appetiti della carne hanno troppo gran signoria.

Ma altro è ciò che ad amarlo ci tira, altro, che a dispregiarlo: all' amore del mondo ne trae la concupiscenza della carne, la concupiscenza degli occhi, e la superbia della vita: ma d' altra parte le pene, e le calamità che debitamente ne conseguitano, ci generano odio e noja del mondo.

5. Ma (ahi duolo!) la rea dilettazione vince il cuore ch' è schiavo del mondo; il quale tien per delizie il vivere sotto le spine, perchè la divina soavità, e la interna dolcezza della virtù nè seppe, nè gustò mai.

A coloro poi che il mondo disprezzano perfettamente, e che in santa disciplina si studiano di vivere a Dio, a questi tali non è già nuova la divina dolcezza, la quale è promessa a' veri rinunziatori; e quanto gravemente erri il mondo, e sia variamente ingannato, veggono più chiaramente.

CAPO XXI. — *Che l' uomo dee riposarsi in Dio sopra ogni bene, e ogni dono.*

1. Sopra tutte le cose e in tutte le cose nel Signore sempre ti riposerai, o anima mia: chè egli è l' eterno riposo de' Santi.

gañoso y vano, mas no por eso lo dejamos fácilmente; porque los apetitos sensuales nos señorean demasiado.

Unas cosas nos incitan á amar al mundo, y otras á despreciarlo.

Nos incitan á amarlo la sensualidad, la codicia y la soberbia de la vida; pero las penas y miserias que les siguen, causan tédio y aversion al mundo.

5. Pero ¡ oh dolor ! que vence el deleite al alma que está entregada al mundo, y tiene por gusto estar envuelta en espinas : porque ni vió ni gustó la suavidad de Dios, ni el interior gozo de la virtud.

Mas los que perfectamente desprecian al mundo, y trabajan en vivir para Dios en santa vigilancia, saben que está prometida la divina dulzura á quien de veras se renunciare á sí mismo, y ven mas claro cuan gravemente yerra el mundo, y de muchas maneras se engaña.

CAPITULO XXI. — *Solo se ha de descansar en Dios sobre todas las cosas.*

1. Alma mia, descansa sobre todas y en todas las cosas siempre en Dios, que es el eterno descanso de los santos.

deixalo por causa do grande imperio, que a concupiscencia carnal tem sobre a alma.

Assim nos achamos arrastados como por dois pezos contrarios, hum que nos impelle a amalo, outro que nos leva a aborrecelo.

De huma parte os attractivos da carne, os divertimentos dos olhos e a soberba do seculo nos incitão a que o amemos; da outra as horrorosas miserias, que se seguem a estas maldades, e que são o seu justo castigo, nolo fazem insupportavel.

5. Mas ai ! o amor do mundo triunfa das alma de muitos, e estes se deleitão nos espinhos, que os penetrão; porque não conhecérão, nem gostárão já mais a suavidade de Deos, nem a belleza interior da virtude.

Pelo contrario os que despresão perfeitamente o mundo e trabalhão por viver segundo Deos, não ignorão a doçura, que he concedida aos verdadeiros despresadores do seculo, e conhecem claramente o erro, e a ignorancia dos que o amão.

CAPITULO XXI. — *Deve-se descançar em Deos mais do que em todos os bens e dons.*

1. Alma minha, em tudo e sobre tudo descançarás em o Senhor, porque elle he o descanço eterno dos Santos.

und etliche, so dieselbe zu verachten, den Menschen antreiben.

Zu der Weltliebe treibt die Begierde des Fleisches, die Begierde der Augen, und die Hoffart des Lebens an.

Aber Pein, Jammer und Elend, die ihnen nachfolgen, machen die Welt verächtlich, und bringen groszen Verdruss.

5. Doch leider! die bösen Belustigungen überwinden das Gemüth, so sich der Welt ergeben hat : denn es vermeynt, dass die Sinnlichkeit eine grosze Wohllust verursacht, weil es nämlich weder die Süszigkeit, die Gott verschafft, noch das Reizende und Angenehme der Tugend gekostet und geschmeckt hat.

Welche aber die Welt vollkommen verachten, und sich unter geistlicher Zucht Gott zu lieben befleiszen, denen ist die göttliche Süszigkeit nicht unbekannt, die den wahrhaften Absagern der Welt verheissen ist. Sie sehen auch klar, wie schwer die Welt irret, und auf wie vielerley Weise sie betrogen wird.

EIN UND ZWANZIGSTES KAPITEL. — *Dass man in Gott vielmehr, als in jedem andern Gute, seine Ruhe suchen solle.*

1. O meine Seele, du musst über alle Dinge, und in allen Dingen allzeit im Herrn ruhen: denn er ist die ewige Ruhe der Heiligen.

and yet they are not willing to quit it, because the concupiscences of the flesh too much prevail.

But there are some things that draw them to love the world, others to despise it.

The lust of the flesh, the lust of the eyes, and pride of life, draw to the love of the world; but the pains and miseries which justly follow these things breed a hatred and loathing of the world.

5. But alas! the pleasure of sin prevails over the worldy soul, and under these thorns she imagines there are delights; because she has neither seen nor tasted the sweetness of God, nor the internal pleasure of virtue.

But they that perfectly despise the wold, and study to live to God under holy discipline, experience the divine sweetness, that is promised to those who forsake all; and such clearly see how grievoulsy the world is mistaken, and how many ways it is imposed upon.

CHAPTER XXI. — *That we are to rest in God above all goods and gifts.*

1. Above all things, and, in all things, do thou my soul rest always in the Lord, for he is the eternal rest of the saints.

Da mihi, dulcissime et amantissime Jesu, in te super omnem creaturam requiescere; super omnem salutem et pulchritudinem, super omnem gloriam et honorem, super omnem potentiam et dignitatem, super omnem scientiam et subtilitatem, super omnes divitias et artes, super omnem lætitiam et exultationem, super omnem famam et laudem, super omnem suavitatem et consolationem, super omnem spem et promissionem, super omne meritum et desiderium;

Super omnia dona et munera, quæ potes dare et infundere; super omne gaudium et jubilationem, quam potest mens capere et sentire;

Denique super Angelos et Archangelos, et super omnem exercitum cœli; super omnia visibilia et invisibilia, et super omne quod tu, Deus meus, non es! (*III Reg.* 22, 19·)

2. Quia tu, Domine Deus meus, super omnia optimus es; tu solus altissimus, tu solus potentissimus; tu solus sufficientissimus et plenissimus; tu solus suavissimus et solatiosissimus;

Tu solus pulcherrimus et amantissimus; tu solus nobilissimus et gloriosissimus super omnia; in quo cuncta bona simul et perfecte sunt, et semper fuerunt, et erunt.

Atque ideo minus est et insufficiens, quidquid præter te ipsum mihi donas; aut de te ipso revelas

Δός μοι, ἡδύτατε καὶ προσφιλέστατε Ἰησοῦ, ἐν σοὶ ὑπὲρ πᾶσαν κτίσιν ἀναπαύεσθαι, ὑπὲρ πᾶσαν σωτηρίαν καὶ κάλλος, ὑπὲρ πᾶσαν δόξαν καὶ τιμὴν, ὑπὲρ πᾶν κράτος καὶ ἀξίωμα, ὑπὲρ πᾶσαν ἐπιστήμην καὶ ἀγχίνοιαν, ὑπὲρ πάντα πλοῦτον καὶ τέχνας, ὑπὲρ πᾶσαν εὐφροσύνην καὶ ἀγαλλίασιν, ὑπὲρ πᾶσαν φήμην καὶ ἔπαινον, ὑπὲρ πᾶσαν ἡδύτητα καὶ παραμυθίαν, ὑπὲρ πᾶσαν ἐλπίδα καὶ ἐπαγγελίαν, ὑπὲρ πᾶσαν ἀξίαν, καὶ ἐπιθυμίαν·

Ὑπὲρ πάντα δῶρα καὶ γέρατα, ἅτινα δύνῃ διδόναι καὶ ἐγχέειν, ὑπὲρ πᾶσαν χαρὰν καὶ ἀλάλαξιν, ἥνπερ ὁ ἀνθρώπειος νοῦς δύναται χωρεῖν καὶ αἰσθάνεσθαι·

Τέλος δὲ ὑπὲρ ἀγγέλους καὶ ἀρχαγγέλους, καὶ ὑπὲρ πᾶσαν στρατιὰν τοῦ οὐρανοῦ, ὑπὲρ πάντα ὁρατὰ καὶ ἀόρατα, καὶ ὑπὲρ πᾶν ὅ, τι σὺ, ὁ Θεός μου, οὐκ εἶ.

Ϭʹ. Ὅτι σὺ, Κύριε ὁ Θεός μου, πάντων βέλτιστος τυγχάνεις, σὺ μόνος ὕψιστος, σὺ μόνος δυνατώτατος, σὺ μόνος αὐταρκέστατος καὶ πληρέστατος, σὺ μόνος ἥδιστος καὶ παρακλητικώτατος,

Σὺ μόνος κάλλιστος καὶ φίλαττος, σὺ μόνος εὐγενέστατος καὶ ὑπὲρ πάντας ἐνδοξότατος, ἐν ᾧ πάντ' ἀγαθὰ ἅμα καὶ τελείως ἐστὶ, καὶ ἀεὶ ἐγένετο καὶ ἔσται.

Καὶ διὰ τοῦτο ἧττον καὶ ἐλλειπές ἐστιν, ὁποῖα, πλὴν

Très doux et très aimable Jésus, faites que je me repose en vous par dessus toutes les créatures; par dessus la santé et la beauté; par dessus la gloire et les honneurs; par dessus la puissance et les dignités; par dessus la science et l'habileté et par dessus toutes les richesses et toute industrie; par dessus toute allégresse et divertissements; par dessus toute réputation et louanges; par dessus toutes les consolations et les douceurs; par dessus toute espérance et promesse; par dessus tout mérite et tout désir;

Par dessus tous les dons et toutes les récompenses que vous pouvez donner et répandre; par dessus toute la joie et les transports que l'ame peut concevoir et sentir;

Enfin par dessus tous les Anges et les Archanges, et par dessus toute la milice céleste; par dessus toutes les choses visibles et invisibles; et par dessus tout ce qui n'est pas vous, ô mon Dieu!

2. Parce que c'est vous, Seigneur, qui êtes bon par dessus tout. Vous êtes le seul très haut; vous êtes le seul très puissant; seul vous suffisez et satisfaites pleinement; seul vous êtes la source des plus grandes douceurs et des plus abondantes consolations;

Seul vous êtes souverainement beau et aimable; vous seul êtes très noble et glorieux au dessus de tous. En vous tous les biens ensemble et parfaitement ont toujours été, sont et seront éternellement.

Ainsi tout ce que vous me donnez hors vous-même, tout ce que vous me découvrez de vous, et me

Dammi, dolcissimo ed amantissimo Gesù, che io sopra ogni creatura m' acqueti in te: sopra ogni salute e bellezza, sopra ogni gloria ed onore, sopra ogni potenza e dignità, sopra ogni scienza e accortezza, sopra ogni opulenza ed ogni arte, sopra ogni allegrezza ed esultazione, sopra ogni fama ed ogni lode, sopra ogni soavità e consolazione, sopra ogni speranza e promessa, sopra ogni merito e desiderio;

Sopra ogni dono e favore, che tu mi sappia mai dare ed infondere, sopra ogni gaudio e giubilo, che l' anima mia possa gustare, e in essa capire,

Sopra gli Angeli e gli Arcangeli finalmente, e sopra tutte le gerarchie del cielo, sopra tutte le visibili cose ed invisibili, e sopra tutto quello che non sei tu, o mio Dio.

2. Poichè tu, Signore Dio mio, sopra tutte le cose sei ottimo, tu solo altissimo, tu potentissimo, tu solo sufficientissimo e pienissimo, tu solo soavissimo e deliziosissimo,

Tu solo bellissimo ed amantissimo, tu solo sopra ogni cosa nobilissimo e gloriosissimo; nel quale raccoltamente e perfettamente son tutti i beni, e sempre sono stati, e saranno.

E perciò è manchevole e insufficiente tutto quello che fuor di te stesso mi doni, e mi fai conoscere di te,

Concédeme tú, dulcísimo y amantísimo Jesus, que descanse en ti sobre todas las cosas criadas: sobre toda la salud y hermosura: sobre toda la gloria y honra: sobre todo poder y dignidad: sobre toda ciencia y sutileza: sobre todas las riquezas y artes: sobre toda alegria y gozo: sobre toda fama y alabanza: sobre toda suavidad y consolacion: sobre toda esperanza y promesa: sobre todo merecimiento y deseo.

Sobre todos los dones y regalos que puedes dar y enviar: sobre todo el gozo y dulzura que el alma puede recibir y sentir.

Y en fin, sobre todos los ángeles y arcángeles, y sobre todo el ejército celestial: sobre todo lo visible é invisible; y sobre todo lo que no eres tù, Dios mio.

2. Porque tú, Señor Dios mio, eres bueno sobre todo: tú solo altísimo: tú solo potentisimo: tú solo suficientísimo y llenísimo: tú solo suavísimo y agradabilísimo.

Tú solo hermosísimo y amantísimo: tú solo nobilísimo y gloriosísimo sobre todas las cosas, en quien estan, estuviéron y estarán todos los bienes junta y perfectamente.

Por eso es poco é insuficiente cualquier cosa que

Amantissimo e dulcissimo Jesus, fazei que eu ache mais descanço em vos só do que em todas as creaturas; mais do que na saude e na formosura; mais do que no poder e nas dignidades; mais do que nas riquezas e nas artes; mais do que nas sciencias e nas subtilezas; mais do que na alegria e no divertimento; mais do que na fama e no louvor; mais do que nas delicias e nos prazeres.

Fazei que eu vos prefira a todas as esperanças e promessas que nos daes, a todos os merecimentos e bons desejos que podemos ter; a todas as graças e favores, de que podeis encher-nos; a todas as consolações e doçuras, que podemos receber de vos.

Fazei que eu ame mais descançar em vos só, do que em todos os Anjos e Arcanjos, e mais do que em todos esses Espiritos do Ceo; mais do que em todas as cousas visiveis e invisiveis; em huma palavra: mais do que em tudo o que ha fora de vos.

2. Vós só, meu Deos e Senhor, sois superior a tudo em poder. Em vos mesmo tendes a fonte inexhaurivel da vossa eterna felicidade.

Todas as consolações espirituaes dimanão de vos.
Vós sois a unica formosura e o unico objecto amavel.
Sois hum Océano de magestade e de gloria, em que todos os bens sempre estiverão, estão e estarão eternamente juntos em summa perfeição.

O süszester und liebster Jesu! verleih, dass ich meine Ruhe nicht in irgend einem Geschöpfe, nicht in Glücke, in Schönheit, in Ehre und Herrlichkeit, nicht in einer irdischen Macht und Würde, in Wissenschaft und Witz, in Reichthümern und Künsten, nicht in Lustigseyn und Frolocken, nicht in Ruhme und Lobe, im Troste und aufgeräumten Gemüthe, nicht in Hoffnung und Versprechen, nicht in Begierde oder im Verdienst;

Nicht in Gaben und Geschenken, die du den Menschen verleihen und einflöszen kannst, nicht in Freude und Empfindung, dessen mein Herz immer fähig seyn kann;

Nicht in Engeln und Erzengeln und im ganzen himmlischen Heer, weder in einem sichtbaren oder unsichtbaren Dinge, noch in was immer, was du, mein Gott, nicht bist, sondern in dir allein suche.

2. Denn du, mein Gott und Herr, bist über alle Dinge der beste, allein der höchste, der gewaltigste; allein der vollkommenste, allein der süszeste und menschenfreundlichste.

Allein der schönste und holdseligste, und allein der edelste und würdigste über alle Dinge, in dem alle Güter zusammen vollkommener sind, vorhin gewesen sind, forthin ohne Ende immer bleiben werden.

Darum ist alles, was du mir auszer dir giebst, of-

Give me, O most sweet and loving Jesus, to repose in thee above all things created, above all health and beauty, above all glory and honour, above all knowledge and subtlety, above all riches and arts, above all joy and gladness, above all fame and praise, above all sweetness and consolation, above all hope and promise, above all merit and desire;

Above all gifts and presents that thou canst give and infuse, above all joy and jubilation that the mind can contain or feel;

In fine, above angels and archangels and all the host of heaven; above all things visible and invisible, and above all that which thou, my God, art not.

2. For thou, O Lord my God, art the best above all things; thou alone art most high, thou alone most powerful; thou alone most sufficient and most full; thou alone most sweet, and most comfortable:

Thou alone most beautiful, and most loving; thou alone most noble, and most glorious above all things; in whom all good things are found together in all their perfection, and always have been, and always will be.

And therefore whatever thou bestowest upon me, that is not thyself, or whatever thou revealest to me

vel promittis; te non viso, nec plene adepto; (*D. Aug. Confess.* 13, 8.)

Quoniam quidem non potest cor meum veraciter requiescere, nec totaliter contentari, nisi in te requiescat, et omnia dona omnemque creaturam transcendat. (*D. Aug. Confess.* 1, 1.)

3. O mi dilectissime sponse, Jesu Christe, amator purissime, dominator universæ creaturæ; quis mihi det pennas veræ libertatis, ad volandum et pausandum in te? (*Ps.* 54, 7.)

O quando ad plenum dabitur mihi vacare, et videre quam suavis es, Domine Deus meus? (*Ps.* 45, 11. *Ibid.* 33, 9.)

Quando ad plenum me recolligam in te, ut præ amore tuo non sentiam me, sed te solum, supra omnem sensum et modum, in modo non omnibus noto?

Nunc autem frequenter gemo, et infelicitatem meam cum dolore porto;

Quia multa mala in hac valle miseriarum occurrunt, quæ me sæpius conturbant, contristant, et obnubilant; sæpius impediunt et distrahunt, alliciunt et implicant, ne liberum habeam accessum ad te, et ne jucundis fruar amplexibus, præsto semper beatis spiritibus.

σεαυτοῦ, δωρῇ μοι, ἢ περὶ σοῦ ἀποκαλύπτεις, ἢ ἐπαγγέλλεις, σοῦ οὐχ ἑωραμένου, καὶ κατειλημμένου.

Ἡ γὰρ καρδία μου οὐ δύναται ἀληθῶς ἡσυχάζειν, ἢ παντελῶς ἀρκεῖσθαι, ἐὰν μὴ ἐν σοὶ ἀναπαύηται, πάντα τε δῶρα καὶ πᾶσαν κτίσιν ὑπερβαίνῃ.

γ'. Ὦ προσφιλέστατε νυμφίε μου Ἰησοῦ Χριστὲ, φιλητὰ καθαρώτατε, δέσποτα πάσης κτίσεως, τίς δώσει μοι πτέρυγας ἀληθοῦς ἐλευθερίας τοῦ πετᾶσθαι καὶ ἀναπαύεσθαι ἐν σοί;

Πότε ἀφθόνως συγχωρηθήσεταί μοι σχολάσαι καὶ ἰδεῖν, ὡς χρηστὸς εἶ, Κύριε ὁ Θεός μου;

Πότε ἐκπλέως συλλέξω με ἐν σοὶ, ἵν' ὑπὸ τῆς ἀγάπης σου οὐκ αἴσθωμαί μου, ἀλλὰ σου μόνου ὑπὲρ πᾶσαν αἴσθησιν καὶ τρόπον, τῷ τρόπῳ οὐ πᾶσιν ἐγνωσμένῳ;

Νυνὶ δὲ πολλάκις στενάζω, καὶ τὴν ἀτυχίαν μου ὀδυνώμενος βαστάζω, ὅτι πολλὰ κακὰ ἐν τῇδε τῇ κοιλάδι τῶν ταλαιπωριῶν συμβαίνει, ἅτινά με πλεονάκις ταράττει, λυπεῖ, καὶ νεφοῖ, πλεονάκις ἐμποδίζει καὶ διασπᾷ, ἐπάγει καὶ ἐμπλέκει, ἵνα μὴ ἀδεῶς προσέλθω σοι οὐδὲ τῶν ἡδειῶν περιπτυχῶν ἀπολαύσω, τοῖς μακαρίοις Πνεύμασιν ἀεὶ παρών.

promettez, est trop peu et ne suffit pas, si je ne vous vois, si je ne vous possède pleinement;

Car mon cœur ne peut jouir d'un vrai repos, ni d'un parfait contentement, s'il ne se repose en vous, et ne s'élève au dessus de tous les dons et de toutes les créatures.

3. O mon époux bien-aimé, Jésus-Christ amant le plus pur, dominateur de toutes les créatures, qui me donnera les ailes de la vraie liberté, pour voler jusqu'à vous et me reposer en vous?

Ah! quand me sera-t-il donné d'être dégagé pleinement de tout, et de goûter combien vous êtes doux, ô Seigneur mon Dieu?

Quand serai-je tellement recueilli en vous, et si pénétré de votre amour, que je ne me sente plus moi-même; mais que je ne sente que vous seul, au dessus des sens et de toute mesure, que tous ne connaissent pas?

Maintenant je gémis sans cesse, et je porte avec douleur mon infortune;

Parce que dans cette vallée de misères il se rencontre bien des maux qui trop souvent me troublent, m'affligent, m'offusquent, trop souvent m'arrêtent, me détournent, m'entraînent, et m'embarrassent, en sorte que je ne puis avoir un libre accès auprès de vous, ni jouir de ces doux embrassements que vous accordez sans cesse aux Esprits bienheureux.

oppur mi prometti, se non mi dai a vedere e possedere pienamente te stesso.

Conciossiachè non può il mio cuore riposarsi veracemente, nè interamente rimaner pago, s' egli in te non si posi, sopra ogni dono levandosi, ed ogni creatura.

3. O mio dilettissimo sposo Gesù Cristo, amatore purissimo, d' ogni cosa creata dominatore, chi mi darà ali di vera libertà da volare in te, e in te riposarmi?

Deh quando mi sarà data piena copia di sperimentare quanto sei tu soave, o Signore Iddio mio?

Quando potrò io in te raccogliermi interamente, in guisa che per lo eccessivo amor tuo non senta me stesso, anzi te solamente sopra ogni senso e misura, da tutti non conosciuta?

Ora frattanto io piango assai spesso, e con dolore mi porto la mia miseria.

Essendo che in questa valle di miserie m' incolgono molti mali i quali spesse volte mi turbano, mi rannuvolano, e mi contristano, m' impediscono soventemente e distraggono, m' allettano e allacciano, acciocchè io non abbia libera copia di te, nè goda dei cari amplessi, dei quali tu sempre sei largo alle anime sante.

me das, ó prometes, ò me descubres de ti mismo, no viéndote ni poseyéndote cumplidamente.

Porque no puede mi corazon descansar del todo y contentarse verdaderamente, si no descansa en ti, trascendiendo todos los dones y todo lo criado.

3. ¡Oh esposo mio, amantisimo Jesucristo, amador purisimo, Señor de todas las criaturas! ¿quien me dará alas de verdadera libertad para volar y descansar en ti?

¡Oh cuando me será concedido ocuparme en ti cumplidamente, y ver cuan suave eres, Señor Dios mio!

¿Cuando me recogeré del todo en ti, que ni me sienta á mi por tu amor, sino á ti solo sobre todo sentido y modo, y de un modo no manifiesto á todos?

Pero ahora muchas veces gimo y llevo mi infelicidad con dolor.

Porque en este valle de miserias acaecen muchos males que me turban á menudo, me entristecen y anublan, muchas veces me impiden y distraen, halagan y embarazan para que no tenga libre la entrada á ti, y no goze de tus suaves abrazos, los cuales sin impedimento gozan los espiritus bienaventurados.

Assim tudo o que me daes, ou me descobris, ou me prometteis de vos, deixando-vos ver claramente, he incapaz de dar-me hum inteiro contentamento; porque o meu coração não póde dar-se por cabalmente satisfeito senão elevando-se acima de todas as creaturas, a fim de descançar em vos só.

3. O' meu Jesus; Esposo amabilissimo e purissimo amante das almas, que dominaes o Ceo e a terra, quem me dará azas de verdadeira liberdade para voar e descançar em vos!

Quando me será concedida a felicidade de occuparme inteiramente na consideraçao da vossa doçura ineffavel.

O' meu Deos e Senhor! Quando me recolherei em vos, de sorte que perca por vosso amor todo o gosto de mim mesmo, para não gostar senão de vos deste modo, que por sua elevação he conhecido de tão poucas pessoas!

Agora passo eu a vida nos gemidos, e levo com dor o pezo da minha infelicidade!

Neste valle de lagrimas encontro tantos males que me perturbão, entristecem e enchem de obscuridade; e depois de achar-me embaraçado, distrahido, ou prezo pela illusão dos sentidos não posso chegar a vos com liberdade, nem gosar destas caricias divinas, de que honraes continuamente os Espiritos bemaventurados, que assistem na vossa presença.

fenbarest, oder versprichst, sehr gering und unhinlänglich, wenn man dich nicht sieht und erlangt.

Denn mein Herz ist gewisz nicht beruhight und vergnügt, wenn es nicht alle deine Gaben und Geschöpfe übersteigt und in dir ruht.

3. O Jesu Christe! du mein allerliebster Bräutigam! du allerreinester Liebhaber, du Beherrscher aller Geschöpfe, wer giebt mir Flügel, dass ich mich zur wahren Freyheit aufschwingen, und in dir ruhen kann?

Herr, wann werde ich genugsam erfahren und sehen können, wie süsz du bist?

Wann werde ich mich völlig zu dir wenden? so, dass ich vor Liebe zu dir keine Empfindung nicht mehr gegen mich, sondern nur gegen dich rege; auf eine Art, die nicht allen bekannt ist, und alle Sinne übersteigt?

Jetzt aber seufze ich gar oft, und trage mein Elend mit Schmerzen.

Denn mir begegnen viele Uebel in diesem Jammerthale, die mich oft verwirren, betrüben, umnebeln; verwehren mir den freyen Zugang zu dir, und berauben mich des Genuszes deiner trostvollen Umarmung, die du immer den seligen Geistern verleihst.

concerning thyself, or promisest, as long as I see thee not, nor fully enjoy thee, is too little and insufficient.

Because indeed my heart cannot truly rest, not be entirely contented, till it rest in thee, and rise above all things created.

3. O my most beloved spouse, Christ Jesus, most pure lover, Lord of the whole creation; who will give me the wings of true liberty, to fly and repose in thee?

Oh! when shall it be fully granted me to attend at leisure and see how sweet thou art, O Lord my God?

When shall I fully recollect myself in thee, that through the love of thee I may not feel myself, but thee alone, above all feeling and measure, in a manner not known to all?

But now I often sigh, and bear my misfortune with grief;

Because I meet with many evils in this vale of miseries, which frequently disturb me, afflict me, and cast a cloud over me; often hinder me and distract me, allure and entangle me, that I cannot have free access to thee, nor enjoy thy sweet embraces, which are ever enjoyed by blessed spirits.

Moveat te suspirium meum, et desolatio multiplex in terra!

4. O Jesu, splendor æternæ gloriæ, solamen peregrinantis animæ! apud te est os meum sine voce, et silentium meum loquitur tibi : (*Hebr.* 1, 3.)

Usquequo tardat venire Dominus meus?

Veniat ad me pauperculum suum, et lætum faciat. Mittat manum suam, et miserum eripiat de omni angustia. (*Ps.* 143, 7.)

Veni, veni; quia sine te, nulla erit læta dies aut hora, quia tu lætitia mea, et sine te, vacua est mens mea.

Miser sum, et quodammodo incarceratus et compedibus gravatus; donec luce præsentiæ tuæ me reficias, ac libertati dones, vultumque amicabilem demonstres.

5. Quærant alii pro te aliud, quodcumque libuerit : mihi aliud interim nil placet, nec placebit, nisi tu, Deus meus, spes mea, salus æterna. (*Ps.* 80, 9. *Isaïæ*, 45, 17.)

Κινήσαι σε ὁ στεναγμός μου, καὶ ἡ πολλαπλασία ἐρημία ἡ ἐπὶ τῆς γῆς.

δʹ. Ὦ Ἰησοῦ ἀπαύγασμα τῆς αἰωνίου δόξης, παραμυθία τῆς ἀποδημούσης ψυχῆς, παρὰ σοὶ τὸ στόμα μου ἄφωνόν ἐστι, καὶ ἡ σιγή μου λαλεῖ σοι.

Ἕως πότε βραδύνει ὁ Κύριός μου τοῦ ἐλθεῖν;

Προσέλθοι μοι πενιχρῷ δούλῳ αὐτοῦ, καὶ εὐφρῆναι.

Βάλοι τὴν χεῖρα αὐτοῦ, καὶ ῥύσαιτο τὸν ἄθλιον ἐκ πάσης στενοχωρίας.

Ἐλθὲ, ἐλθέ· ὅτι ἄνευ σου μηδεμία ἡμέρα, ἢ ὥρα φαιδρα ἔσται, ὅτι σὺ ἡ εὐφροσύνη μου, καὶ χωρὶς σοῦ, κενή ἐστιν ἡ τράπεζά μου.

Ἄθλιός εἰμι, καὶ εἱργμένος πως, καὶ ἐμπεπεδημένος, ἕως ἂν τῷ φωτὶ τῆς παρουσίας σου ἀναπαύσῃς με, καὶ ἐλευθερώσῃς, τὸ πρόσωπον φιλικὸν ἐπιδεικνύων.

εʹ. Ζητήσειαν ἄλλοι ἄλλο ἀντὶ σοῦ, ὁτιοῦν ἂν δόξῃ· ἐμοὶ μεταξὺ μηδὲν ἄλλο οὐκ ἀρέσκει, οὐδ' ἀρέσει, εἰ μὴ σὺ, ὁ Θεός μου, ἐλπίς μου, σωτηρία αἰώνιος.

Soyez touché de mes soupirs, et de la désolation si multipliée sur la terre.

4. O Jésus, splendeur de la gloire éternelle, consolation de l'ame dans son exil, ma bouche est muette devant vous, et mon silence vous parle.

Jusqu'à quand le Seigneur tarde-t-il de venir?

Qu'il vienne à moi, sa pauvre créature, et qu'il la rende joyeuse. Qu'il étende sa main, et qu'il délivre un malheureux de toute angoisse.

Venez, venez, parce que sans vous je n'aurai ni un jour ni une heure de contentement, parce que vous êtes ma joie, et que sans vous mon ame est vide.

Je suis misérable, et comme détenu et chargé de chaînes, jusqu'à ce que vous me ranimiez par la lumière de votre présence, et que vous me rendiez la liberté, et que vous montriez un visage bienveillant.

5. Que les autres cherchent au lieu de vous ce qu'ils voudront : quant à moi, rien ne me plaît, rien ne me plaira que vous, ô mon Dieu, mon espoir, et mon salut éternel.

Deh ti muovano a pietà i miei sospiri, e il vedermi in tante maniere qui desolato!

4. O chiarrezza dell' eterna gloria, Gesù conforto dell' anima pellegrinante, ecco davanti a te la mia bocca sta senza voce e 'l mio silenzio a te parla.

Fino a quanto il Signor mio indugia a venire?

Deh! venga a me poveretto, facciami lieto. Stendami la sua mano, e d' ogni affanno rilevi quest' infelice!

Deh! vieni, vieni: perocchè senza te nessun giorn o nè ora mi sarebbe mai lieta; perchè la mia letizia sei tu, ed è vuota senza te la mia mensa.

Io sono misero, e per certa guisa imprigionato, e gravato di ceppi, finattanto che tu mi ricrei con la luce della tua presenza, e tornimi in libertà, e mi mostri l' aria amichevole del tuo volto.

5. Cerchino pure gli altri qualunque altra cosa sia loro a grado in vece di te; a me intanto null' altro piace, nè piacerà, se non tu solo, mio Dio, mia speranza, ed eterna salute.

Muévante mis suspiros, y la grande desolacion que hay en la tierra.

4. ¡ Oh Jesus, resplandor de la eterna gloria, consolacion del alma que anda peregrinando! Delante de tí está mi boca muda, y mi silencio te habla.

¿ Hasta cuando tarda en venir mi Señor?

Venga á mi, pobrecito suyo, y lléneme de alegría. Estienda su mano, y libre á este miserable de toda angustia.

Ven, ven: pues sin ti ningun dia ni hora será alegre; porque tú eres mi gozo, y sin tí está vacia mi mesa.

Miserable soy, y como encarcelado y preso con grillos, hasta que tú me recrees con la luz de tu presencia, y me pongas en libertad, y muestres tu amigable rostro.

5. Busquen otros lo que quisieren en lugar de tí, que á mí ninguna otra cosa me agrada, ni agradará sino tú, Dios mio, esperanza mia, salud eterna.

O' meu Deos; ouvi os meus suspiros, e rendei-vos sensivel a tantos males, que soffro sobre a terra!

4. O' Jesus, esplendor da eterna gloria, allivio da alma afflicta neste desterro, eu me apresento mudo diante de vos, e o meu silencio he quem vos falla por mim!

Até quando tardará o meu Senhor vir á minha alma?

Venha a mim na extrema pobreza em que jazo, e encha-me de alegria. Estenda a sua mão e tire a este miseravel da sua miseria.

Vinde, meu Deos, vinde: Sem vos não posso ter dia nem hora alegre; porque sois toda a minha alegria e sem vos nada ha que me sustente.

Sou miseravel e me considero como prezo e carregado de ferros, em quanto não me concedeis a luz da vossa presença, e me daes a liberdade, mostrando-me hum semblante doce e favoravel.

5. Busquem os outros em lugar de vos o que quizerem. A mim nada agrada, nem agradará senão vós, ó meu Deos, que sois a minha esperança e a minha eterna felicidade.

Lasz dich doch durch mein Seufzen und meine vielfältigen Widerwärtigkeiten hier auf Erden, o Herr, bewegen.

4. O Jesu! du Glanz der ewigen Glorie, du Trost der Seelen in ihrer Pilgrimschaft: bey dir ist mein Mund ohne Stimme und mein Stillschweigen redet mit dir.

Wie lange verzieht mein Herr zu kommen?

Ach, dass er zu mir Armen käme, und mich erfreute: er sende seine Hand, und erledige mich Armen von aller Angst.

Komm, Herr, komm, denn ohne dich wird kein Tag, keine Stunde ruhig seyn: du allein bist meine Freude, und ohne dich habe ich keine angenehme Gesellschaft.

Ich bin elend, und gewissermaszen gefangen, ja mit Fesseln beschwert, bis du mich mit dem Lichte deiner Gegenwart erquickest, frey laszest, und mir ein freundliches Angesicht zeigest.

5. Es mögen andere Leute anstatt deiner, o Herr! suchen, was ihnen gelüstet: mir aber gefällt nichts, und wird anders nichts gefallen, als du, mein Gott, meine Hoffnung, und mein ewiges Heil.

Let my sighs move thee, and this manifold desolation under which I labour upon earth.

4. O Jesus, the brightness of eternal glory, the comforter of a soul in its pilgrimage; with thee is my mouth without voice, and my silence speaks to thee.

How long doth my Lord delay to come.

Let him come to me, his poor servant, and make me joyful: let him stretch forth his hand, and deliver me a wretch from all anguish.

O come, O come; for without thee I can never have one joyful day nor hour, for thou art my joy; and without thee my table is empty.

I am miserable, and in a manner imprisoned, and loaded with fetters, till thou comfort me with the light of thy presence, and restore me to liberty, and shew me a favourable countenance.

5. Let others seek instead of thee whatever else they please; nothing else doth please me, or shall please me, but thou my God, my hope, my eternal salvation.

Non reticebo, nec deprecari cessabo; donec gratia tua revertatur, mihique tu intus loquaris.

6. — Ecce adsum. Ecce ego ad te, quia invocasti me. Lacrymæ tuæ, et desiderium animæ tuæ, humiliatio tua et contritio cordis, inclinaverunt me et adduxerunt ad te. (*Isaïœ*, 58, 9. *I Reg.* 3, 9.)

7. — Et dixi : Domine, vocavi te, et desideravi frui te, paratus omnia respuere propter te.

Tu enim prior excitasti me, ut quærerem te.

Sis ergo benedictus, Domine, qui fecisti hanc bonitatem cum servo tuo, secundum multitudinem misericordiæ tuæ. (*Ps.* 118, 65. *Ibid.* 105, 45.)

Quid habet ultra dicere servus tuus coram te, nisi ut humiliet se valde ante te, memor semper propriæ iniquitatis et vilitatis?

Non enim est similis tui, in cunctis mirabilibus cœli et terræ. (*Ps.* 39, 6, *et alibi*.)

Sunt opera tua bona valde, judicia vera, et providentia tua reguntur universa. (*Eccli.* 39, 21. *Ps.* 18, 10. *Sap.* 14, 3.)

Laus ergo tibi et gloria, ô Patris sapientia, te laudet et benedicat os meum, anima mea, et cuncta creata simul!

Οὐ σιωπήσω, οὐδὲ λήξω δεόμενος, ἕως ἂν ἡ χάρις σου ἀναστρέψῃ, καὶ σὺ ἔσω μοι λαλήσῃς.

Ἰδοὺ πάρειμι, ἰδοὺ ἐγὼ παρὰ σοὶ, ὅτι ἐπεκάλεσάς με.

Τὰ δάκρυά σου, καὶ ἐπιπόθησις τῆς ψυχῆς σου, ἡ ταπείνωσίς σου καὶ ἡ σύντριψις τῆς καρδίας ἐξέκλινόν με, καὶ προςήγαγόν σοι.

Καὶ εἶπα· Κύριε, ἐκάλεσά σε, καὶ ἐπεθύμησα ἀπολαύειν σου, ἕτοιμος ὢν πάντα διὰ σὲ ἀποπτύειν.

Σὺ γὰρ πρότερον ἐμὲ ἐξήγειρας, ὅπως σε ζητήσω.

Εὐλογήθητι οὖν, Κύριε, ὁ ταύτην τὴν χρηστότητα ποιήσας μετὰ τοῦ δούλου σου κατὰ τὸ πλῆθος τοῦ ἐλέους σου.

ς'. Τί ἔχει ἔτι λέγειν ὁ δοῦλός σου ἐνώπιόν σου, εἰ μὴ ἵν' ἀεὶ σφόδρα ταπεινώσῃ αὐτὸν ἔμπροσθέν σου, τῆς ἰδίας ἀνομίας καὶ εὐτελείας πάντοτε ἀναμνησθείς;

Οὐ γάρ ἐστιν ὅμοιός σοι ἐν πᾶσι θαυμασίοις τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς.

Τὰ ἔργα σου καλὰ λίαν ἐστὶ, τὰ κρίματα ἀληθῆ, καὶ τῇ προνοίᾳ σου διοικεῖται πάντα

Αἶνος οὖν σοι καὶ δόξα, ὦ Σοφία τοῦ Πατρός· σὲ αἰνέσαι καὶ εὐλογῆσαι τὸ στόμα μου, ἡ ψυχή μου, καὶ ἅμα πάντα τὰ κτισθέντα.

Je ne me tairai point, je ne cesserai point de prier, jusqu'à ce que votre grace me soit rendue et que vous parliez à mon cœur.

6. Me voici. Je viens à toi, parce que tu m'as invoqué. Tes larmes et le désir de ton ame, ton humiliation, et la contrition de ton cœur, m'ont fléchi et m'ont ramené vers toi.

7. Et j'ai dit : Seigneur, je vous ai invoqué, et j'ai désiré vous posséder, prêt à tout rejeter pour l'amour de vous;

Car c'est vous qui, le premier, m'avez excité à vous chercher.

Soyez donc béni, Seigneur, qui avez eu cette bonté pour votre serviteur, selon l'abondance de votre miséricorde.

Que peut vous témoigner de plus votre serviteur, ô Seigneur, si ce n'est de s'humilier profondément devant vous, plein du souvenir de son iniquité et de sa bassesse?

Car, il n'est rien de semblable à vous dans tout ce que le ciel et la terre ont de merveilleux.

Vos œuvres, ô Seigneur, sont parfaitement bonnes, vos jugements véritables, et c'est votre providence qui régit l'univers.

Louange donc et gloire à vous, ô Sagesse du Père! Que ma bouche, que mon ame, que tout ce qui est créé vous louent et vous bénissent!

Io non tacerò mai, nè di scongiurarti mai resterò, finchè la tua grazia ritorni, e tu da dentro mi parli.

6. Eccomi. Vedi che io sono a te, perocchè tu m' hai invocato. Le tue lagrime, e 'l desiderio dell' anima tua, la tua umiliazione, e la contrizion del tuo cuore mi hanno piegato, e condottomi a te.

7. Ed io ho detto : Signore, io ti ho chiamato, bramando pur di godere di te, pronto di rifiutare tutte le cose per te.

Ma tu fosti colui, che primo m' hai eccitato a cercare di te.

Sii dunque tu benedetto, o Signore, che questa grazia hai fatta al tuo servo, secondo la tua molta misericordia.

Or che resta altro a dir e al tuo servo, se non umiliarsi profondamente davanti a te ricordevole sempre mai della propria nequizia e viltà?

Imperciocchè non ci ha simile a te in tutte le maraviglie della terra e del cielo.

Assai buone sono le opere tue, veri i giudizj, e per la tua provvidenza tutte son governate le cose.

Lode e gloria a te dunque, o sapienza del Padre : te benedica, te lodi la mia bocca, l' anima mia, e tutte insieme le creature.

No callaré, ni cesaré de clamar hasta que tu gracia vuelva y me hables interiormente.

6. Aquí estoy: á tí he venido, pues me llamaste. Tus lágrimas, y el deseo de tu alma, y tu humildad, y la contricion de tu corazon, me han inclinado y traido á tí.

7. Y dije: Señor, yo te llamé, y deseé gozar de tí, dispuesto á menospreciarlo todo por tí.

Pero tú primero me despertaste paraque te buscase.

Seas pues bendito, Señor, que hiciste con tu siervo este beneficio, segun la muchedumbre de tu misericordia.

¿Qué tiene mas que decir tu siervo delante de tí, sino humillarse mucho en tu acatamiento, acordándose siempre de su propia maldad y vileza?

Porque no hay semejante á tí en todas las maravillas del cielo y de la tierra.

Tus obras son perfectisimas, tus juicios verdaderos, y por tu providencia se rige el universo.

Por eso alabanza y gloria á tí, ¡oh sabiduría del Padre! Alábete y bendigate mi boca, mi alma, y juntamente todo lo criado.

Gemerei sempre e não deixarei de orar, até que a vossa graça volte a mim, e vós me falleis no interior.

6. A qui me tens filho meu, e venho a ti; pois me invocaste.

As tuas lagrimas e os desejos da tua alma; a humildade e a penitencia do teu coração me inclinarão a vir a ti.

7. Senhor, eu vos chamei e desejei gosar-vos na resolução de rejeitar tudo por amor de vos.

Mas vós mesmo me excitastes a procurar-vos.

Sêde pois, Senhor, bemdito por haver usado, segundo a multidão das vossas misericordias, de tanta bondade com o vosso servo.

A' vista disto, que resta ao vosso escravo senão humilhar-se profundamente na vossa presença sem perder já mais a lembrança da sua maldade e da sua vileza?

Em toda esta multidão de maravilhas, de que enchestes o Ceo e a terra, nada ha que vos seja semelhante, ó meu Deos!

Todas as vossas obras, são perfeitas, todos os vossos juisos são rectos, e todas as creaturas se governão pela vossa soberana providencia.

Dê-se pois todo o louvor e gloria a vos, que sois a sabedoria do Pai.

A minha lingua, a minha alma e todas as creaturas juntas vos louvem eternamente.

Ich schweige nicht, und höre nicht auf zu bethen, bis dass deine Gnade zu mir wieder zurückkehrt, und du innerlich zu mir redest.

6. Sieh, da bin ich, sieh, ich bin bey dir, denn du hast mich angerufen: deine Thränen, und die Reue deines Herzens haben mich zu dir zu kommen bewogen.

7. Herr, ich habe dich angerufen, und deiner zu geniessen begehrt.

Ich bin entschlossen, alle Dinge deinetwillen zu verachten: denn du hast micht vorhin bewogen, dass ich dich suche.

Darum, Herr, sey gelobt, der du diese Güte deinem Knechte nach der Menge deiner Barmherzigkeit bewiesen hast.

Was soll der Knecht weiter mit dir reden? es gebührt ihm nur, dass er sich vor dir neige, demüthige, und seiner eigenen Bosheit und Nichtigkeit allzeit eingedenk sey?

Deines Gleichen ist nicht in allen Wundern des Himmels und der Erde.

Denn, Herr, deine Werke sind alle gut, und dein Gericht wahrhaft; von deiner Vorsicht werden alle Dinge regiert.

Derohalben sey dir, o Weisheit des Vaters, Lob und Ehre: mein Mund und meine Seele soll dich sammt allen Geschöpfen loben und preisen.

I will not hold my peace, nor cease to pray till thy grace returns, and thou speak to me interiorly.

6. Behold here I am; behold I come to thee, because thou hast called upon me.

Thy tears, and the desire of thy soul, thy humiliation and contrition of heart, have inclined and brought me to thee.

7. And I said, O Lord, I have called upon thee, and have desired to enjoy thee, and am ready to renounce all other things for thee.

For thou didst first stir me up that I might seek thee.

Be thou therefore blessed, O Lord, who hath shewed this goodness to thy servant, according to the multitude of thy mercies.

What hath thy servant more to say in thy presence, but to humble himself exceedingly before thee; always remembering his own iniquity and vileness.

For there is none like to thee amongst all things that are wonderful in heaven or earth.

Thy works are exceedingly good, thy judgments are true, and by thy providence all things are ruled.

Praise therefore and glory be to thee, O Wisdom of the Father: let my tongue, my soul, and all things created join in praising thee, and blessing thee.

CAPUT XXII. — *De recordatione multiplicium beneficiorum Dei.*

1. Aperi, Domine, cor meum in lege tua, et in præceptis tuis doce me ambulare. (*II Mach.* 1, 4. *Ezech.* 20, 19.)

Da mihi intelligere voluntatem tuam, et cum magna reverentia ac diligenti consideratione, beneficia tua, tam in generali quam in speciali memorari; ut digne tibi exhinc valeam gratias referre. (*Ephes.* 5, 17.)

Verum scio et confiteor, nec pro minimo puncto me posse debitas gratiarum laudes persolvere.

Minor ego sum omnibus bonis mihi præstitis; et quum tuam nobilitatem attendo, deficit præ magnitudine spiritus meus. (*Genes.* 32, 10.)

2. Omnia quæ in anima habemus et corpore, quæcumque exterius vel interius, naturaliter vel supernaturaliter possidemus, tua sunt beneficia, et te beneficum, pium ac bonum commendant, a quo bona cuncta accepimus.

Etsi alius plura, alius pauciora accepit, omnia tamen tua sunt; et sine te nec minimum potest haberi.

Ille qui majora accepit, non potest merito suo gloriari, neque super alios extolli, nec minori insultare;

ΚΕΦ. ΚΒ'. — Περὶ τοῦ ἀναμνησθῆναι τῶν πολλαπλασίων εὐεργετημάτων τοῦ Θεοῦ.

α'. Ἄνοιξον, Κύριε, τὴν καρδίαν μου ἐν νόμῳ σου, καὶ ἐν ταῖς ἐντολαῖς σου δίδαξόν με περιπατεῖν.

Δός μοι γνῶναι τὸ θέλημά σου, καὶ μετὰ μεγάλης ἐντροπῆς καὶ ἀκριβοῦς διασκέψεως, τῶν εὐεργετημάτων σου, γενικῶς καὶ εἰδικῶς ἀναμνησθῆναι, ἵν' οἷός τε γένωμαι, ὑπὲρ τούτων σοι ἀξίως εὐχαριστεῖν.

Οὐ μὴν ἀλλὰ γινώσκω καὶ ὁμολογῶ, οὐδὲ ὑπὲρ ἐλαχίστης στιγμῆς ὀφειλομένην χάριν ἔχειν δύνασθαι.

Ἐλάττων εἰμὶ πάντων ἀγαθῶν, ἅτινα ἐποίησάς με, καὶ ἐν τῷ σκέπτεσθαί με τὸ ἀξίωμά σου, ἐκλείπει ὑπὸ τοῦ μεγέθους τὸ πνεῦμά μου.

β'. Πάντα ἅπερ ἐν τῇ ψυχῇ καὶ τῷ σώματι ἔχομεν, καὶ πάντα ὅσα ἔξω, ἢ ἔσω, φυσικῶς ἢ ὑπερφυσικῶς κτώμεθα, σὰ εὐεργετήματά ἐστι, καὶ εὐεργετικὸν, εὔσπλαγχνον, κἀγαθὸν ὄντα σε, ἐπαινοῦσι, παρ' οὗ πάντ' ἀγαθὰ ἐλάβομεν.

Εἰ καὶ ὁ μὲν πλείω, ὁ δ' ἐλάττω ἔλαβεν, ὅμως πάντα σά ἐστι, καὶ ἄνευ σοῦ, οὐδ' ἐλάχιστον ἔχειν δύναται.

Ὁ μείζω λαβὼν, οὐκ εἰκότως τῇ ἀξίᾳ αὐτοῦ καυχᾶσθαι δύναται, οὐδὲ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ἐπαίρεσθαι, οὐδὲ τῷ

CHAPITRE XXII. — *Du souvenir des nombreux bienfaits de Dieu.*

1. O Seigneur, ouvrez mon cœur à votre loi, et enseignez-moi à marcher dans la voie de vos commandements.

Faites que je connaisse votre volonté, et que je rappelle, avec un profond respect et une sérieuse attention, tous vos bienfaits, tant en général qu'en particulier, afin que je puisse vous en rendre de dignes actions de graces.

Je sais cependant et je confesse que, même, pour la moindre de vos faveurs, je ne puis vous remercier et vous louer dignement.

Je suis trop au dessous de tous les biens que vous m'avez accordés : et quand je considère votre majesté, sa grandeur anéantit mon esprit.

2. Tout ce que nous avons en nous, dans notre corps, dans notre ame, et tout ce que nous possédons de biens extérieurs ou intérieurs, naturels ou surnaturels, sont vos bienfaits, et publient la libéralité, la tendresse, la bonté de celui de qui nous recevons tous les biens.

Et si l'un a reçu plus, l'autre moins, tout vous appartient cependant, et sans vous on ne peut même avoir la moindre chose.

Celui qui a reçu beaucoup ne peut pas se glorifier de son mérite, ni s'élever au-dessus des autres, ni insulter

CAPO XXII. — *Della ricordanza de' molteplici benefizj di Dio.*

1. Apri, o Signore, alla tua legge il mio cuore, e insegnami camminare ne' tuoi precetti.

Dammi ch' io sappia conoscere la tua volontà, e con somma riverenza e sottile meditazione recarmi a mente i tuoi benefizj così generali, come particolari, sicchè io possa d' ora innanzi renderne a te grazie.

È vero, ed io lo so, e 'l confesso, ch' io non posso, nè pure per la menoma parte, rispondere a te del dovuto ringraziamento.

Io son da meno di tutti i benefizj, che io ho avuti da te; e mentre pure riguardo alla tua liberalità, sì grande la veggo, che ne vien meno il mio spirito.

2. Tutto quello che noi nell' anima abbiamo, o nel corpo, e ciocchè di dentro, o di fuori per naturale, o per soprannatural modo noi possediamo, tutto è tuo dono; e te predicano benefico, te buono, te pio, dal quale abbiamo ricevuto ogni bene.

E sebben altri più, altri manco n' ha avuto, tutti nondimeno son tuoi; e nè il più picciol si può avere, se non da te.

Qualunque n' ha avuto più, non può gloriarsi in alcun merito proprio, nè sopra gli altri levarsi, nè

CAPITULO XXII. — *De la memoria de los innumerables beneficios de Dios.*

1. Abre, Señor, mi corazon á tu ley, y enséñame á andar en tus mandamientos.

Concédeme que conozca tu voluntad, y con gran reverencia y diligente consideracion tenga en la memoria tus beneficios, asi generales como especiales, para que pueda de aqui adelante darte dignamente gracias.

Mas yo sé, y confieso, que no puedo darte las debidas alabanzas y gracias por el mas pequeño de tus beneficios.

Yo soy menor que todos los bienes que me has hecho; y cuando miro tu generosidad desfallece mi espiritu á vista de su grandeza.

2. Todo lo que tenemos en el alma y en el cuerpo, y cuantas cosas poseemos en lo interior ó en lo esterior, natural ó sobrenaturalmente, son beneficios tuyos, y te engrandecen, como bienhechor piadoso y bueno, de quien recibimos todos los bienes.

Y aunque uno reciba mas y otro ménos, todo es tuyo, y sin ti no se puede alcanzar la menor cosa.

El que mas recibió, no puede gloriarse de su merecimiento, ni estimarse sobre los demas, ni desdeñar

CAPITULO XXII. — *Da lembrança dos innumeraveis beneficios de Deos.*

1. Senhor, abri o meu coração a vossa lei, e ensinai-me a andar na observancia dos vossos preceitos.

Fazei, que eu conheça a vossa vontade; que considere com grande attenção e diligencia todos os beneficios, assim geraes como particulares, que me tendes feito, a fim de que possa dar-vos por elles as devidas graças.

Sei e confesso que não sou capaz de agradecer dignamente o menor destes dons.

Reconheço-me infinitamente inferior a todos os bens que fostes servido fazer-me; e quando considero o qnanto sois superior a mim, fico como oprimido debaixo do pezo da vossa grandeza.

2. Tudo o que possuimos na alma e no corpo, todos os bens internos e externos, naturaes e sobrenaturaes são outras tantas graças e favores, que nos tendes feito, e outros tantos argumentos que provão a vossa beneficencia, piedade et bondade, et que mostrão ao mesmo tempo que sois a fonte de todo o bem que recebemos.

Não ha duvida que hums recebem mais beneficios, outros menos, mas todos são vossos, et sem vos ninguem póde possuir nem ainda o menor bem.

Aquelle que tem recebido maiores dons, não póde gloriar-se de que os mereceo, nem elevar-se sobre

ZWEY UND ZWANZIGSTES KAPITEL. — *Von Betrachtung verschiedener Gutthaten Gottes.*

1. Herr, thue auf mein Herz zu deinem Gesetze, und in deinen Geboten lehre mich wandeln.

Verleih mir, dass ich deinen Willen verstehe, und mit groszer Ehrerbietung, und fleisziger Betrachtung deine Wohlthaten insgemein und insonderheit überdenke : damit ich dir deswegen groszen Dank sagen könne.

Ich weisz aber und bekenne, dass ich dir nicht auch nur für die kleinste Wohlthat würdigen Dank zu erstatten im Stande bin.

Denn ich bin aller Güter, die du mir verlieben hast, unwürdig; und wenn ich deine Hoheit betrachte, so verliert sich mein Geist ganz in deiner Grösze.

2. Alles, was wir an Seele und Leib haben, alles, was wir innerlich und äuszerlich, natürlich und übernatürlich besitzen, ist deine Gutthat.

Darum loben wir dich billig als einen milden und guten Wohlthäter, von dem wir alles Gute empfangen haben.

Und hat schon auch einer mehr, der andere weniger empfangen, so ist es doch alles dein : denn ohne dich kann man weder das Geringste haben : Der, welcher gröszere Gnaden empfangen hat, soll sie nicht seinen Verdiensten zuschreiben, sich über die übrigen nicht erheben, weder jenen, der weniger Gnaden hat, ver-

CHAPTER XXII. — *Of the remembrance of the manifold benefits of God.*

1. Open, O Lord, my heart in thy law, and teach me to walk in thy commandments.

Give me grace to understand thy will, and to commemorate with great reverence and diligent consideration all thy benefits, as well in general as in particular, that so I may be able worthily to give thee thanks for them.

But I know and confess that I am not able to return thee thanks, not even for the least point.

I am less than any of thy benefits bestowed upon me; and when any I consider thy excellency, my spirit loses itself in the greatness of thy Majesty.

2. All that we have in soul and body, all that we possess outwardly or inwardly, by nature or grace, are thy benefits, and commend thy bounty, mercy, and goodness, from whom we have received all good.

And though one has received more, another less, yet all is thine, and without thee even the least cannot be had.

He that has received greater things cannot glory of his own merit; not extol himself above others: nor in-

quia ille major et melior, qui sibi minus adscribit, et in regratiando humilior est atque devotior. (*1 Cor.* 4, 7.)

Et qui omnibus viliorem se existimat, et indigniorem se judicat, aptior est ad percipienda majora.

3. Qui autem pauciora accepit, contristari non debet, nec indignanter ferre, neque ditiori invidere; sed te potius attendere, et tuam bonitatem maxime laudare, quod tam affluenter, tam gratis et libenter, sine personarum acceptione, tua munera largiris. (*Rom.* 2, 11.)

Omnia ex te; et ideo in omnibus es laudandus.

Tu scis quid unicuique donari expediat; et cur iste minus, et ille amplius habeat, non nostrum, sed tuum est hoc discernere, apud quem singulorum definita sunt merita.

4. Unde, Domine Deus, pro magno etiam reputo beneficio, non multa habere, unde exterius et secundum homines laus et gloria apparet; ita ut considerata quis paupertate et vilitate personæ suæ, non modo non gravitatem aut tristitiam vel dejectionem inde concipiat, sed potius consolationem et hilaritatem magnam;

Quia tu, Deus, pauperes et humiles, atque huic mundo despectos, tibi elegisti in familiares et domesticos. (*Jac.* 2, 5.)

ἐλάττονι ἐπιγελᾷν· ὅτι οὗτος μείζων καὶ βελτίων, ὃς ἧττον ἑαυτῷ ἀνατίθησι, καὶ ἐν τῷ εὐχαριστεῖν ταπεινότερος καὶ εὐλαβέστερός ἐστι.

Καὶ ὁ ἑαυτὸν πάντων εὐτελέστερον ἡγούμενος, καὶ ἀναξιότερον νομίζων, εἰς τὸ τὰ μείζω ἀπολαβεῖν ἑτοιμότερος ὑπάρχει.

γʹ. Ὁ δ' ἐλάττω ἀπολαβὼν, οὐ λυπεῖσθαι, οὐδὲ δυσχεραίνειν, οὐδὲ τῷ πλουσιωτέρῳ φθονεῖν, ἀλλά σοι μᾶλλον προσέχειν, καὶ τὴν χρηστότητά σου μάλιστα ἐπαινεῖν ὀφείλει, ὅτι οὕτως εὐπόρως, οὕτω δωρεὰν, καὶ ἀσμένως, καὶ ἀπροσωπολήπτως τὰ δῶρά σου χαρίζῃ.

Πάντα ἐκ σοῦ ἐστι, διόπερ ἐν πᾶσιν ἐπαινετὸς τυγχάνεις.

Σὺ οἶδας τί ἂν ἑκάστῳ δίδοσθαι συμφέρῃ.

Καὶ διὰ τί ὁ μὲν ἧττον, ὁ δὲ μεῖζον ἔχῃ, οὐχ ἡμῶν, ἀλλά σοῦ ἐστι τοῦτο διαγινώσκειν, παρ' ᾧπερ αἱ ἀξίαι ἑκάστων ὡρίσθησαν.

δʹ. Διὰ τοῦτο, Κύριε ὁ Θεὸς, μεγάλην εὐεργεσίαν ἡγοῦμαι, οὐ πολλὰ ἔχειν, ἐξ ὧν ἔξω, καὶ κατὰ τοὺς ἀνθρώπους ὁ ἔπαινος καὶ ἡ δόξα φαίνεται· ὥστε τὴν πενίαν καὶ εὐτέλειαν ἰδίαν τις σκεψάμενος, μὴ μόνον οὐδεμίαν βαρύτητα, ἢ λύπην, ἢ ἀθυμίαν ἐκεῖθεν συλλαμβάνει, ἀλλὰ μᾶλλον παραμυθίαν καὶ μεγάλην ἱλαρότητα· ὅτι σὺ, ὁ Θεὸς, τοὺς πένητας καὶ ταπεινοὺς, καὶ τοὺς τούτῳ τῷ κόσμῳ καταφρονήτους εἰς συνήθεις καὶ οἰκείους σοι ἐξελέξω.

à celui qui a moins reçu; parce que le plus grand et le meilleur est celui qui s'attribue le moins, et qui en rendant graces est le plus humble et le plus pieux.

Et celui qui croit être le plus petit de tous, et qui se juge le plus indigne, est le plus propre à recevoir de grandes faveurs.

3. Or, celui qui a moins reçu ne doit ni s'affliger, ni murmurer, ni porter envie à celui qui a reçu davantage; mais il doit plutôt ne regarder que vous, et bénir votre bonté de ce que vous dispensez vos dons si abondamment, si gratuitement, si volontiers, sans acception de personnes.

Tout vient de vous; ainsi il faut vous bénir en tout.

Vous savez ce qu'il convient de donner à chacun : pourquoi celui-ci reçoit-il moins, et celui-là plus, ce n'est pas à nous de le décider; mais à vous, qui pesez les mérites de chacun en particulier.

4. C'est pourquoi, Seigneur, je regarde comme un grand bien de ne pas avoir beaucoup de ces choses extérieures qui attirent l'admiration et la louange des hommes : et certes, en considérant son indigence et sa bassesse, bien loin de ressentir de la peine, de la tristesse et du découragement, on doit plutôt éprouver de la consolation et une grande joie;

Car vous, mon Dieu, vous avez choisi des hommes pauvres, obscurs, et méprisés de ce monde, pour vos amis et vos serviteurs.

insultare al minore : essendo che quegli è il maggiore e 'l migliore, che meno ascrive a sè stesso di bene, ed a ringraziare è più umile e più divoto.

E chi si giudica il più vile, e tiensi per lo più indegno, colui è più atto a ricevere grazie maggiori.

3. Quegli che n' ebbe meno, non deve rattristarsene, nè indegnare, ovvero portare invidia a colui che n' ha più; ma piuttosto riguardare a te, e la tua bontà altissimamente lodare, che si trabocchevolmente, tanto graziosamente, e sì di buon cuore, senza accettazion di persone largisci i tuoi doni.

Tutte le cose sono da te, e pertanto in tutte sei da lodare.

Tu sai quello che sia utile donare a ciascuno : e perchè questi meno, e quegli abbia più, a noi non istà, ma sì a te di sapere, appresso del quale son definiti i meriti di ciascheduno.

4. Per la qual cosa, Signore Iddio, io mi reputo a gran benefizio il non averne di troppi, onde secondo all' appariscenza degli uomini, lode e gloria mene debba seguire : perchè l' uomo considerata la propria sua povertà e viltà, non pur non dee di ciò sentir noja o tristezza, nè abbattimento, ma consolazione piuttosto, e grande allegrezza.

Conciossiachè tu, Iddio, i poveri e gli umili, dispregiati dal mondo, t' hai scelto a domestici e famigliari.

al menor; porque aquel es mayor y mejor, que ménos se atribuye á sí, y es mas humilde, devoto y agradecido.

Y el que se tiene por mas vil que todos, y se juzga por mas indigno, está mas dispuesto para recibir mayores dones.

3. Mas el que recibió ménos, no se debe entristecer, indignarse, ni envidiar al que tiene mas, ántes debe reverenciarte, y engrandecer sobremanera tu bondad, que tan copiosa, gratuita y liberalmente repartes tus beneficios, sin acepcion de personas.

Todo procede de tí, y por lo mismo en todo debes ser alabado.

Tú sabes lo que conviene darse á cada uno. Y porque tiene uno ménos y otro mas, no nos toca á nosotros discernirlo, sino á tí, que sabes determinadamente los merecimientos de cada uno.

4. Por eso, Señor Dios, tengo tambien por grande beneficio no tener muchas cosas de las cuales me alaben y honren los hombres; de modo que cualquiera que considerare la pobreza y vileza de su persona, no solo no recibirá pesadumbre, ni tristeza, ni abatimiento, sino mas bien consuelo y grande alegría.

Porque tú, Dios, escogiste para familiares domésticos tuyos á los pobres, bajos y despreciados de este mundo.

os outros, nem insultar o que tève menos; porque o maior melhor he aquelle, que menos attribue a si, e que he mais humilde e devoto em vos ser agradecido.

O que se julga mais vil e mais indigno que todos, he o mais capaz de receber os maiores dons.

3. O que receber menos favores, não deve entristecer-se, nem indignar se, nem invejar os que recebêrão mais; mas antes deve considerar e louvar muito a vossa bondade, que reparte sem accepção de pessoas os seus dons com huma abundancia tão liberal et tão gratuita.

Tudo vem de vos, et por isso em tudo deveis ser louvado.

Vós sabeis o que convem dar-se a cada hum, et a vos, e não a nos, he que pertence discernir o porque hum he mais favorecido e outro menos; porque só vós he que tendes determinado a medida dos merecimentos de cada hum dos homens.

4. Por isso, meu Deos e Senhor, creio que me fazeis hum beneficio especial em não darme aquella abundancia de graças, que brilhando externamente attrahem os louvores e a admiração dos homens.

Assim todo aquelle que se vê destituido destes favores, bem longe de entristecer-se deve consolar-se.

Porque vós, Senhor, elegestes para vossos familiares e domesticos os pobres, os humildes e os despresiveis segundo o mundo.

achten, denn man ist nur desto gröszer, je weniger man sich zuschreibt, und je demüthiger und eifriger man für die empfangenen Gnaden Dank sagt.

Jener, der sich selbst für den geringsten unter allen schätzet, und für den allerunwürdigsten hält, der ist grosze Gaben zum empfangen am allergeschicktesten.

3. Wer aber weniger Gaben empfangen hat, der soll nicht trauern, nicht ungeduldig werden, noch dem Reichen darum neidig seyn; sondern dich, o Herr, allein ansehen, und deine Gütigkeit desto mehr loben: weil du deine Gaben so überflüszig, bereitwillig und umsonst, ohne Unterschied des Ansehens der Personen, giebst und gern mittheilest.

Alle Dinge kommen von dir, darum bist du in allen Dingen zu loben.

Du allein weiszt, was für Gaben jeden angemessen sind, und warum dieser weniger, jener mehr hat: dieses gebührt dir, und nicht uns zu unterscheiden; weil bey dir allein die Verdienste aller Menschen schon ausgerechnet und abgemessen sind.

4. Aus dieser Ursache, mein Herr und Gott, halte ich es auch für eine grosze Wohlthat, wenn einer nicht viel hat, wegen dem er äuszerlich vor der Welt lob-und ruhmwürdig scheint: doch er musz, da er die Armuth und den geringen Stand seiner eigenen Person betrachtet, nicht allein deswegen in keine Traurigkeit oder Zaghaftigkeit verfallen, sondern vielmehr Trost und grosze Freude daraus schöpfen.

Denn du, o Gott, hast arme, schlechte und von dieser Welt verworfene Leute, zu deinen Verwandten und Hausgenossen auserwählt.

sult over the lesser; because he is, indeed, greater and better, who attributes less to himself, and is more humble and devout in returning thanks.

And he who esteems himself the vilest of all men, and judges himself the most unworthy, is fittest to receive the greatest blessings.

3. But he that has received fewer must not be troubled, nor take it ill, nor envy him that is more enriched: but attend rather to thee, and very much praise thy goodness, for that thou bestowest thy gifts so plentifully, so freely and willingly, without respect of persons.

All things are from thee, and therefore thou art to be praised in all.

Thou knowest what is fit to be given to every one; and why this person hath less, and the other more, is not our business to decide, but thine, who keepest an exact account of the merits of each one.

4. Wherefore, O Lord God, I take it for a great benefit, not to have much which outwardly and according to men might appear praise-worthy and glorious. So that a person, considering his own poverty and meanness, ought not upon that account to be wheighed down, or to be grieved and dejected, but rather to receive comfort and great pleasure.

Because thou, O God, hast chosen the poor and the humble, and those that are despised by this world, for thy familiar friends and domestics.

Testes sunt ipsi Apostoli tui, quos principes super omnem terram constituisti. (*Ps.* 44, 17.)

Fuerunt tamen sine querela conversati in mundo, tam humiles et simplices, sine omni malitia et dolo, ut etiam pati contumelias gauderent pro nomine tuo; et quæ mundus abhorret, ipsi amplecterentur affectu magno (*Philip.* 3, 6. *I Petr.* 2, 1. *Act.* 5, 41.)

5. Nihil ergo amatorem tuum, et cognitorem beneficiorum tuorum, ita lætificare debet, sicut voluntas tua in eo, et beneplacitum æternæ dispositionis tuæ.

De qua tantum contentari debet et consolari, ut ita libenter velit esse minimus, sicut aliquis optaret esse maximus;

Et ita pacificus et contentus in novissimo, sicut in loco primo; atque ita libenter despicabilis et abjectus, nullius quoque nominis et famæ, sicut cæteris honorabilior et major in mundo. (*Luc.* 14, 10.)

Nam voluntas tua, et amor honoris tui, omnia excedere debet, et plus eum consolari, magisque placere, quam omnia beneficia sibi data vel danda.

Τοῦτο αὐτοὶ Ἀπόστολοί σου μαρτυροῦσιν, ὡς « ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἄρχοντας κατέστησας. »

Ἀλλ' ὅμως ἄμεμπτοι ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ ἀνεστράφησαν, οὕτω ταπεινοὶ καὶ ἁπλοί, ἄκακοί τε καὶ ἄδολοι ὄντες, ὥστε καὶ ἐπὶ « τῷ ἀτιμασθῆναι ὑπὲρ τοῦ ὀνόματός σου χαίρειν, » καὶ ἅτινα ὁ κόσμος μυσάττεται, αὐτὰ σὺν μεγάλῃ ἐπιθυμίᾳ ἀποδέξασθαι.

ε'. Μηδὲν οὖν τὸν φιλητήν σου καὶ γνώστην τῶν εὐεργεσιῶν σου οὕτως εὐφραίνειν δεῖ, ὥσπερ τὸ θέλημά σου τὸ ἐν αὐτῷ, καὶ ἡ εὐδοκία τῆς αἰωνίου διατάξεώς σου, ᾗτινι τοσοῦτον στέργειν καὶ παρακαλεῖσθαι ὀφείλει, ἵν' οὕτως ἀσμένως βουληθῇ εἶναι ἐλάχιστος, ὡς ἄλλος ἂν εὔξαιτο εἶναι μέγιστος· καὶ οὕτως εἰρηνεύσῃ καὶ ἀγαπήσῃ τῷ ἐσχάτῳ τόπῳ, ὡς τῷ πρώτῳ· καὶ οὕτως ἡδέως παροραθεὶς καὶ καταβεβλημένος, ἀκλεής τε καὶ ἄφημος, ὡς τῶν ἄλλων ἐντιμότερος, καὶ μείζων ἐν τῷ κόσμῳ.

Τὸ γὰρ βούλημά σου καὶ ἡ ἀγάπη τῆς τιμῆς σου πάντα ὑπεραίρειν ὀφείλει, καὶ μᾶλλον παραμυθεῖσθαι αὐτὸν, καὶ περισσῶς ἀρέσκειν, ἢ πάντα εὐεργετήματα αὐτῷ δοθέντα, ἢ δοθησόμενα.

Témoin vos Apôtres même, que vous avez établis princes sur toute la terre.

Cependant ils ont vécu dans le monde sans se plaindre, si humbles, si simples, tellement éloignés de toute malice et tromperie, qu'ils se réjouissaient de souffrir des outrages pour votre nom; et que ce que le monde abhorre, ils l'embrassaient avec amour.

5. Rien donc ne doit causer tant de joie à celui qui vous aime, et qui connaît le prix de vos bienfaits, que l'accomplissement de votre volonté sur lui, selon vos décrets éternels;

Et il doit trouver un tel contentement, une telle consolation en cela, qu'il consente volontiers à être le plus petit, ainsi qu'un autre désirerait être le plus grand,

Et qu'il demeure tranquille et satisfait au dernier rang, ainsi qu'un autre au premier, et qu'il soit aussi disposé à souffrir les mépris et les rebuts, à vivre sans nom et sans réputation, que les autres à jouir des honneurs et des grandeurs du monde.

Car votre volonté et l'amour de votre gloire doivent prévaloir sur toutes choses, et lui causer plus de consolation et de plaisir que tous les bienfaits qu'il a reçus ou pourra recevoir.

Testimoni ne sono i tuoi medesimi Apostoli, i quali tu hai costituiti principi sopra tutta la terra.

Eglino però ci vissero senza querela, cotanto umili e semplici, così sceveri d' ogni malizia ed inganno, che godeano eziando di sofferir contumelie per lo tuo nome; e quelle cose che il mondo abborre, abbracciavano con grande amore.

5. Niente dunque dee così rallegrare il tuo amatore, e 'l conoscitore de' tuoi benefizj, siccome l' adempimento della tua volontà in sè e 'l beneplacito della tua eterna disposizione:

Della quale egli dee esser così contento, e così consolarsene, che tanto volentieri voglia essere il minimo, come altri vorrebbe essere il massimo.

È così quieto e pago dell' ultimo luogo, come del primo; e così di buon animo dispregevole e vile, e di nessun nome nè fama, siccome maggiore, e più onorevole degli altri nel mondo.

Imperocchè la tua volontà, e l' amore della tua gloria deo tener luogo sopra tutte le cose, e più dargli consolazione e piacere, che non tutti i benefizj a lui conceduti, o che qui gli volessi concedere.

Testigos son tus mismos apóstoles, á quienes constituiste principes sobre toda la tierra.

Mas conversáron en el mundo sin queja, y fuéron tan humildes y sencillos viviendo tan sin malicia ni fraude, que se alegraban de padecer injurias por tu nombre, y abrazaban con grande afecto lo que el mundo aborrece.

5. Por eso ninguna cosa debe alegrar tanto al que te ama y reconoce tus beneficios, como tu voluntad para con él, y el beneplácito de tu eterna disposicion.

Lo cual le ha de consolar de manera que quiera tan voluntariamente ser el menor de todos, como desearia otro ser el mayor.

Y así tan pacífico y contento debe estar en el último lugar como en el primero; y tan de buena gana sufrir verse despreciado y desechado, y no tener nombre y fama, como si fuese el mas honrado y mayor del mundo.

Porque tu voluntad y el amor de tu honra ha de ser sobre todas las cosas, y mas se debe consolar y contentar una persona con esto, que con todos los béneficios recibidos, ó que puede recibir.

Testemunhas me sejão os vossos Apostolos, a quem fizestes Principe de toda a terra.

Elles viverão entre os homens sem se queixarem ainda das maiores affrontas que recebião. Forão tão humildes e tão simplices, tão isentos de malicia e engano, que punhão a sua maior alegria em soffrer os maiores ultrajes para gloria de vosso nome, e em abraçar com hum affecto divino tudo aquillo que que o mundo aborrece.

5. Nada deve alegrar tanto a quem vos ama, e vive no reconhecimento dos vossos beneficios, como o fazer-se nelle a vossa vontade, executando-se na sua pessoa as vossas eternas disposições.

Do que deve receber tal prazer que procure ser o minimo, do mesmo modo que outro procuraria ser o maior.

Que ache tanta felicidade em occupar o ultimo asacharia em occupar o primeiro; que appeteça ver-se sento, quanta tão vil, tão despresado et tão desconhecido de todos, como hos ambiciosos appetecem ser conhecidos e adorados de toda a terra.

A vossa verdade e o amor da vossa gloria devem elevar-se no seu espirito acima de tudo; e isto deve consolalo ainda mais que todas as graças, que tem recebido; ou pode receber de vos para o futuro.

Deine Apostel selbst, die du zu Fürsten über das ganze Erdreich gesetzet hast, sind Zeugen davon.

Und doch hat sich Niemand über sie beklagt, sie sind in Einfalt und Demuth des Herzens, ohne alle List und Bosheit in der Welt gewandelt, sie freueten sich, wenn sie um deines Namens willen Schmach litten, und pflegten das, wovor die Welt einen Abscheu hatte, mit gröszter Lust und Begierde anzunehmen.

5. Billig soll derohalben, o Gott! den Liebhaber und Erkenner deiner Wohlthaten nichts so sehr freuen, als dass dein Wille und das Wohlgefallen deiner ewigen Ordnung an ihm vollbracht werde.

Er soll dabey auch so vergnügt und getröstet seyn, dass er so gern der Mindeste seyn wollte, als ein anderer der Allergröszte zu seyn begehret.

Er soll so willig und so zufrieden die letzte Stelle einnehmen, wenn du sie ihm anweisest, als wenn sie die erste wäre, und er musz eben so gerne verachtet und verschmähet seyn, und keinen Namen und Ruhm haben, so gerne er vor der Welt ehrlich und gröszer als andere wäre.

Denn wir müszen uns deinen Willen und die Liebe deiner Ehre mehr als alles übrige angelegen seyn lassen; das musz deinen Liebhaber mehr trösten und gefallen, als alle Gutthaten, die du ihm mitgetheilet hast und noch ertheilen kannst.

Witness thy Apostles themselves, whom thou hast appointed rulers over all the earth.

And yet they conversed in this world without complaint, so humble and simple, without any malice or guile, that they were even glad when they suffered affronts and reproaches for thy name, and what the world flies from, they embraced with great affection.

5. Nothing therefore ought to give so great joy to him that loves thee, and knows thy benefits, and the accomplishment of thy will in himself, and the pleasure of thy eternal appointment.

With which he ought to be so far contented and comforted, as to be willing to be the least, as any one would wish to be the greatest, and to enjoy as much peace and content in the lowest place, as in the highest.

And to be as willing to be despicable and mean, and of no name and repute in the world, as to be preferred in honour, and greater than others.

For thy will, and the love of thy honour; ought to be regarded above all, and to comfort and please him more than any benefits whatsoever which he hath received, or can receive.

CAPUT XXIII. — *De quatuor magnam importantibus pacem.*

1. Fili, nunc docebo te viam pacis, et veræ libertatis.

2. — Fac, Domine, quod dicis, quia hoc mihi gratum est audire.

3. — Stude, Fili, alterius potius facere voluntatem, quam tuam.

Elige semper minus, quam plus habere.

Quære semper inferiorem locum, et in omnibus subesse.

Opta semper et ora, ut voluntas Dei integre in te fiat. (*Matth.* 6, 10.)

Ecce talis homo ingreditur fines pacis et quietis.

4. — Domine, sermo tuus iste brevis, multum in se continet perfectionis.

Parvus est dictu, sed plenus sensu, et uber in fructu.

Nam si posset a me fideliter custodiri, non deberet tam facilis in me turbatio oriri.

Nam quoties me impacatum sentio et gravatum, ab hac doctrina me recessisse invenio.

Sed tu, qui omnia potes, et animæ profectum semper diligis, adauge majorem gratiam; ut possim tuum

ΚΕΦ. ΚΓ'. — Περὶ τεσσάρων τῶν μεγάλην εἰρήνην παρεχόντων.

α'. Τέκνον, νυνὶ τὴν τῆς εἰρήνης καὶ τῆς ἀληθινῆς ἐλευθερίας ὁδόν σε διδάξω.

Ποίησον, Κύριε, ὃ λέγεις, ὅτι τούτου ἀκούειν εὐπρόσδεκτόν μοί ἐστι.

Σπούδαζε, τέκνον, ὅπως μᾶλλον ποιήσῃς τὸ βούλημα τοῦ ἄλλου, ἢ τὸ σοῦ.

Μᾶλλον ἀεὶ προαιροῦ ἧττον, ἢ πλεῖον ἔχειν.

Ζήτει ἀεὶ τὸν κατώτερον τόπον, καὶ πᾶσιν ὑποτάττεσθαι.

Εὔχου ἀεὶ καὶ δέου, τὸ τοῦ Θεοῦ θέλημα ὅλως ἐν σοὶ γίνεσθαι.

Ἰδοὺ τοιοῦτος ἄνθρωπος εἰς τὰ τῆς εἰρήνης καὶ ἀναπαύσεως ὅρια εἰσέρχεται.

β.' Κύριε, οὗτος ὁ λόγος σου βραχὺς ὢν, πολλὴν τελειότητα συνέχει.

Μικρὸς μὲν ἔστι τὴν λέξιν, πλήρης δὲ τὴν νόησιν, καὶ πολύκαρπος.

Εἰ γὰρ ὑπ' ἐμοῦ πιστῶς τηρεῖσθαι ἠδύνατο, οὐκ ἂν ἔδει οὕτω ῥᾳδίως ταραχὴν μοι γίνεσθαι.

Ὁσάκις γὰρ ὀχλούμενος καὶ βαρυνόμενος αἰσθάνομαι, ταύτης τῆς διδαχῆς με ἀπελθεῖν γινώσκω.

Ἀλλὰ σὺ, ὁ πάντα ἰσχύων, καὶ τὴν τῆς ψυχῆς ἐπίδοσιν πάντοτε ἀγαπῶν, τὴν χάριν μᾶλλον αὔξησον, ἵνα τὸν

CHAPITRE XXIII. — *De quatre choses qui procurent une grande paix.*

1. Mon fils, je t'enseignerai maintenant le chemin de la paix et de la vraie liberté.

2. Faites, ô Seigneur, ce que vous dites, car il m'est doux de l'entendre.

3. Etudie-toi, mon fils, à faire la volonté d'autrui plutôt que la tienne.

Préfère toujours avoir moins que plus.

Cherche toujours la dernière place, et à être au dessous de tous.

Souhaite toujours et prie que la volonté de Dieu s'accomplisse pleinement en toi.

Voilà l'homme qui marchera dans le chemin de la paix et du repos.

4. Seigneur, ce langage est court, et renferme une grande perfection;

Il a peu de mots, mais il est plein de sens, et fécond en fruits.

Car si je pouvais m'y conformer fidèlement, le trouble ne naîtrait pas si facilement en moi.

Car, toutes les fois que je me sens inquiet et accablé, je trouve que je me suis éloigné de cette doctrine.

Mais vous à qui tout est possible, et qui désirez toujours le progrès de l'ame, rendez plus grande votre

CAPO XXIII. — *Di quattro cose che apportano somma pace.*

1. Figliuolo, io ti mostrerò adesso la via della pace, e della vera libertà.

2. Fa, o Signore, come tu dici: che ciò m'è caro ad udire.

3. Studiati, o Figliuolo, di fare anzi l' altrui volere; che il tuo.

Scegli sempre d' aver il meno, che il più.

Procurati sempre il luogo più basso, e di star sotto a tutti.

Desidera, e prega mai sempre, che in te compiutamente s' adempia la volontà di Dio.

Ed ecco che tale uomo entrerà al possesso della tranquillità e della pace.

4. Signore, queste tue brevi parole molto in sè comprendono di perfezione.

Elle a dire son poche, ma piene di sentimento, e feconde di frutto.

Imperciocchè s' io le potessi osservare fedelmente, non dovrebbe sì di leggeri in me nascere turbamento.

Ed è pur vero, che quante volte io mi sento irrequieto e gravato, tante io trovo essermi dipartito da questa dottrina.

Ma tu che puoi il tutto, ed ami sempre il meglio dell' anima mia, crescimi grazia maggiore, sicchè io possa

CAPITULO XXIII. — *Cuatro cosas que causan gran paz.*

1. Hijo, ahora te enseñaré el camino de la paz, y de la verdadera libertad.

2. Haz, Señor, lo que dices, que me alegro mucho de oirlo.

3. Procura, hijo, hacer ántes la voluntad de otro que la tuya.

Escoge siempre tener ménos que mas.

Busca siempre el lugar mas bajo, y está sujeto á todos.

Desea siempre, y ora que se cumpla en ti enteramente la divina voluntad.

Este tal entrará en los términos de la paz y descanso.

4. Señor, este tu breve sermon mucha perfeccion contiene en si.

Corto es en las palabras; pero lleno de sentido y de copioso fruto.

Que si lo pudiese yo fielmente guardar, no habria de entrar en mí la turbacion tan fácilmente.

Porque cuantas veces me siento inquieto y agravado, hallo haberme apartado de esta doctrina.

Mas tú que todo lo puedes, y buscas siempre el provecho del alma, dame gracia mas abundante para

CAPITULO XXIII. — *Quatro documentos importantes pará conservar a paz.*

1. Filho, eu quero ensinarte o caminho da paz e da verdadeira liberdade.

2. Eu vos rogo, Senhor, fazer-me essa graça.

3. Filho, cuida em fazer antes a vontade alheia que a tua.

Contenta-te com o pouco, e estima sempre ter menos que mais.

Procura sempre o ultimo lugar e gosta de ser inferior a todos.

Deseja e pede sempre a Deos cumpra em ti inteiramente a sua santa vontade.

Quem assim se conduzir entrará sem duvida no paiz da paz e do descanço.

4. Senhor, estas breves palavras, qua acabais de dizerme, contem em si muita perfeição.

São curtas, mas cheias de sentidos, e abundantes de frutos.

Se eu podesse observalos fielmente, não me perturbaria com facilidade.

Todas as vezes que perco a paz e me inquieto, reconheço que isto nasce de não observar esta vossa doutrina.

Mas vós que tudo podeis, e que desejaos o meu progresso espiritual, fazei que a vossa graça cresça

DREY UND ZWANZIGSTES KAPITEL. — *Von vier Stücken, die so groszen Frieden in die Seele bringen.*

1. Sohn, nun werde ich dich den Weg des Friedens und der wahren Freyheit lehren.

2. Thue diesz, Herr! wie du gesagt hast, denn mir ist dieses zu hören angenehm.

3. Lieber Sohn, befleisze dich eines andern Willen mehr, dann den deinigen zu thun.

Erwähle allezeit ehe den mindesten als den grözten Theil an irdischen Gütern zu haben.

Suche allzeit die niedrigste Stelle, und Jedermann unterthänig zu seyn.

Wünsche allzeit und bitte, dass der Wille Gottes vollkommen an dir vollbracht werde.

Sieh, ein solcher Mensch geht gerade dem Frieden und der Ruhe zu.

4. Herr, diese deine Rede ist kurz, sie begreift aber eine grosze Vollkommenheit in sich.

Sie ist kurz an Worten, aber lang und grosz im Verstande, und überflüszig in der Frucht.

Denn würde ich sie getreu erfüllen, so würde ich nicht so leicht betrübt werden.

So oft ich Verwirung und Beschwerniss empfinde, so merke ich, dass ich von dieser Lehre gewichen bin.

Du aber, der du alle Dinge vermagst, und der Seelen Nutzen und Zunehmen allzeit liebest, gieb mir

CHAPTER XXIII. — *Of four things which bring much peace.*

1. Son, I will teach thee now the way of peace and true liberty.

2. Do, Lord, I beseech thee, as thou sayest, for I shall be very glad to hear it.

3. Endeavour, my Son, rather to do the will of another, than thy own.

Ever choose rather to have less than more.

Always seek the lowest place, and to be inferior to every one.

Always wish and pray that the will of God may be entirely fulfilled in thee.

Behold, such a man as this enters upon the coast of peace and rest.

4. Lord, this thy short speech contains much perfection.

It is short in words, but full in sense, and plentiful in its fruit.

For if it could be faithfully observed by me, I should not be so easily troubled.

For as often as I find myself disquieted and disturbed, I am sensible it is because I have strayed from this doctrine.

But thou, O Lord, who canst do all things, and always lovest the progress of the soul, increase in

complere sermonem, et meam perficere salutem. (*Job*, 42, 2.)

ORATIO CONTRA COGITATIONES MALAS.

5. Domine Deus meus, ne elongeris a me; Deus meus, in auxilium meum respice, quoniam insurrexerunt in me variæ cogitationes, et timores magni, affligentes animam meam. (*Ps.* 70, 12. *Ibid.* 26, 12.)

Quomodo pertransibo illæsus? quomodo perfringam eas?

6. — Ego, inquis, ante te ibo, et gloriosos terræ in te humiliabo. Aperiam januas carceris, et arcana secretorum revelabo tibi. (*Isaiæ*, 45, 1-3.)

7. — Fac, Domine, ut loqueris; et fugiant a facie tua omnes iniquæ cogitationes.

Hæc spes et unica consolatio mea, ad te in omni tribulatione confugere, tibi confidere, ex intimo invocare, et patienter consolationem tuam exspectare.

ORATIO PRO ILLUMINATIONE MENTIS.

8. Clarifica me, Jesu bone, claritate interni luminis; et educ de habitaculo cordis mei tenebras universas.

λόγον σου πληρῶσαι, καὶ τὴν σωτηρίαν μου ἐπιτελέσαι δυνηθῶ.

ΕΥΧΗ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΚΑΚΩΝ ΔΙΑΝΟΙΩΝ.

γ.' « Κύριε ὁ Θεός μου, μὴ μακρύνῃς ἀπ' ἐμοῦ. Ὁ Θεόν μου, εἰς τὴν βοήθειάν μου ἀπόβλεψον· » ὅτι ποικίλαι διάνοιαι, καὶ μεγάλοι φόβοι ἐπανέστησαν ἐπ' ἐμὲ, ἐκθλίβοντες τὴν ψυχήν μου.

Πῶς διελεύσομαι ἀβλαβής;

Πῶς αὐτοὺς διαῤῥήξω;

Ἐγὼ, φησὶν, ἔμπροσθέν σου πορεύσομαι, καὶ τοὺς ἐνδόξους τῆς γῆς ταπεινώσω.

Ἀνοίξω τὰς θύρας τῆς φυλακῆς, καὶ τὰ ἀπόῤῥητα τῶν μυστηρίων ἀποκαλύψω σοι.

Ποίησον, Κύριε, ὡς λαλεῖς, καὶ φυγέτωσαν ἀπὸ προςώπου σου πᾶσαι ἄνομοι διάνοιαι.

Αὕτη ἡ ἐλπὶς, καὶ μόνη παραμυθία μου, πρὸς σὲ ἐν πάσῃ θλίψει καταφεύγειν, σοὶ πεποιθέναι, σὲ ἐκ καρδίας ἐπικαλεῖν, καὶ ὑπομονητικῶς τὴν παραμυθίαν σου προςδοκᾷν.

ΕΥΧΗ ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΦΩΤΙΣΜΟΥ ΤΟΥ ΝΟΥ.

δ'. Λάμπρυνέ με, ὦ ἀγαθὲ Ἰησοῦ, λαμπρότητι τοῦ ἔσω φωτὸς, καὶ ἔκβαλλε ἐκ τοῦ οἰκήματος τῆς καρδίας μου πᾶν τὸ σκότος.

grace, afin que je puisse accomplir ces paroles, et achever l'ouvrage de mon salut.

PRIÈRE CONTRE LES MAUVAISES PENSÉES.

5. Seigneur mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi: mon Dieu, venez à mon secours, parce qu'en moi se sont élevées diverses pensées et de grandes terreurs qui affligent mon ame.

Comment passerai-je outre sans en être blessé? Comment les dissiperai-je?

6. Moi, dit-il, je marcherai devant toi, et j'humilierai les superbes de la terre. Moi, j'ouvrirai les portes de la prison, et je te découvrirai le mystère de mes secrets.

7. Faites, Seigneur, comme vous le dites; et que toutes les mauvaises pensées fuient devant vous.

Mon espérance, ma consolation unique, c'est de me réfugier vers vous dans toute tribulation, de me confier en vous, de vous invoquer du fond de mon ame, et d'attendre votre consolation avec patience.

PRIÈRE POUR OBTENIR LA LUMIÈRE DE L'AME.

8. Eclairez-moi, ô mon bon Jésus, des clartés de la lumière intérieure, et chassez toutes les ténèbres de l'habitation de mon cœur.

fornire quel che m' hai detto, ed efficacemente operare la mia salute.

ORAZIONE CONTRO I CATTIVI PENSIERI.

5. Signore Iddio mio, non ti dilungare da me: Dio mio, ti volgi al mio aiuto, poichè mi si sono levate contro varie immaginazioni, e grandi paure le qual affannano l' anima mia.

Or come ne uscirò io salvo? come saprò dissiparle?

6. Io, dic' egli, andrò avanti da te, e abbasserò i superbi del mondo. Io t' aprirò le porte della prigione, e ti scoprirò gli arcani de' miei secreti.

7. Fa, o Signore, come tu dici: e fuggano dal tuo cospetto tutti i mali pensieri.

Quest' è la sola speranza, e consolazion mia; riffugire a te in ogni tribolazione, fidarmi in te, affettuosamente invocarti, ed aspettare in pazienza la tua consolazione.

PREGHIERA PER LA ILLUMINAZION DELLA MENTE.

8. M' illumina, o buon Gesù, con chiarezza d' interna luce, e caccia via ogni caligine dalla abitazion del mio cuore.

que pueda cumplir tu doctrina, y hacer lo que importa para mi salvacion.

ORACION CONTRA LOS MALOS PENSAMIENTOS.

5. Señor, Dios mio, no te alejes de mí: Dios mio, cuida de ayudarme, pues se han levantado contra mí varios pensamientos y grandes temores que afligen mi alma.

¿Como saldré sin daño? ¿como los desecharé?

6. Yo, dices, iré delante de ti, y humillaré los soberbios de la tierra. Abriré las puertas de la cárcel, y te revelaré los secretos de las cosas escondidas.

7. Haz, Señor, como lo dices, y huyan de tu presencia todos los malos pensamientos.

Esta es mi esperanza y única consolacion, acudir á ti en toda tribulacion, confiar en ti, invocarte de veras, y esperar constantemente que me consueles.

ORACION PIDIENDO LA LUZ DEL ENTENDIMIENTO.

8. Alúmbrame, buen Jesus, con la claridad de tu lumbre interior, y quita de la morada de mi corazon toda tiniebla.

em mim, a fim de que eu consiga a minha salvação pela perfeita observancia dos vossos dictames.

ORAÇAO CONTRA OS MAOS PENSAMENTOS.

5. Meu Deos e Senhor, não vos aparteis de mim; vinde em meu soccorro; porque me occorrem pensamentos e horrores que affligem a minha alma.

Como passarei a travéz de tantos inimigos sem ferido? Como poderei destruilos e afugentalos?

6. Eu caminharei diante de ti, e humilharei os Grandes da terra. Abrirei as portas das prisões, e descobrirei as cousas mais occultas.

7. Cumpri, Senhor, este oraculo, que vindes de pronunciar, e fujão diante da vossa face os máos pensamentos que me perturbão.

Toda a minha esperança e a minha unica consolação he recorrer a vos em todos os meus males; invocar-vos de todo o coração, e esperar com paciencia o momento feliz, em que vos agradar consolar-me.

ORAÇAO PARA PEDIR A DEOS NOS ILLUMINE O ENTENDIMENTO

8. O'Jesus debondade infinita, illustrai a minha alma com os raios da vossa luz interior, e lançai fora do meu coração todas as trevas.

eine grös̃zere Gnade, damit ich dein Wort halten und mein Heil vollbringen möge.

EIN ANDERS GEBET WIDER DIE BÖSEN GEDANKEN.

5. Herr, mein Gott! weiche nicht von mir. Sieh, Herr, auf meine Hülfe; denn böse, eitle Gedanken sind in mir aufgestanden, und Furcht und Schrecken peinigen meine Seele.

Wie soll ich unverletzt hindurchdringen, und mich losreiszen?

6. Ich will vor dir hergehen, und den Helden dieser Erde erniedrigen: ich will die Thore des Gefängnisses aufschlieszen, und dir die Geheimnisse verborgener Dinge offenbaren.

7. Herr, thue, wie du sagst, so werden alle boshafte Gedanken vor deinem Angesichte fliehen.

Das ist meine Hoffnung und einziger Trost, dass ich in aller Trübsal zu dir fliehe, an dich glaube und vertraue, dich vom Grunde meines Herzens anrufe, und deinen Trost geduldig erwarte.

EIN GEBET UM ERLEUCHTUNG DES GEMÜTHS.

8. O gütigster Jesu! erleuchte mich durch die Klarheit des ewigen Lichtes: vertreib aus der Wohnung meines Herzens alle Finsternisse.

me thy grace, that I may accomplish this thy word, and perfect my salvation.

A PRAYER AGAINST EVIL THOUGHTS.

5. O Lord, my God, depart not far from me: O my God, have regard to help me, for divers evil thoughts have risen up against me, and great fears afflicting my soul.

How shall I pass without hurt? How shall I break through them?

6. I (saith he) will go before thee, and will humble the great ones of the earth. I will open the gates of the prison, and reveal to thee the hidden secrets.

7. Do, Lord, as thou sayest, and let all these wicked thoughts flee from before thy face.

This is my hope and my only comfort, to fly to thee in all tribulations, to confide in thee, to call on thee from my heart; and patiently to look for thy consolation.

PRAYER FOR THE ENLIGHTENING THE MIND.

8. Enlighten me, O good Jesus, with the brightness of the internal light; and cast out all darkness from the dwelling of my heart.

Cohibe evagationes multas, et vim facientes elide tentationes.

Pugna fortiter pro me, et expugna malas bestias, concupiscentias dico illecebrosas; ut fiat pax in virtute tua, et abundantia laudis tuæ resonet in aula sancta, hoc est, in conscientia pura. (*Lev.* 26, 6. *Ps.* 121, 7. *1 Tim.* 3, 9.)

Impera ventis et tempestatibus; dic mari: Quiesce; et Aquiloni: Ne flaveris: et erit tranquillitas magna. (*Matth.* 8, 26. *Marc.* 4, 39.)

9. Emitte lucem tuam et veritatem, ut luceant super terram; quia terra sum inanis et vacua, donec illumines me. (*Ps.* 42, 3. *Genes.* 1, 2.)

Effunde gratiam desuper; perfunde cor meum rore cœlesti; ministra devotionis aquas ad irrigandam faciem terræ, ad producendum fructum bonum et optimum. (*Dan.* 4, 22. *Genes.* 2, 6.)

Eleva mentem pressam mole peccatorum, et ad cœlestia totum desiderium meum suspende; ut, gustata suavitate supernæ felicitatis, pigeat de terrenis cogitare. (*Jacop. hymn. Vid. cap.* 21.)

10. Rape me, et eripe ab omni creaturarum indurabili consolatione; quia nulla res creata appetitum meum valet plenarie quietare et consolari.

Κάτεχε τὰς πολλὰς παρεκβάσεις, καὶ ἐξέλαυνε τοὺς βιάζοντας πειρασμούς.

Ἰσχυρῶς ὑπερμάχου μου, καὶ πολέμει τὰ κακὰ θηρία, ἐπιθυμίας λέγω δελεαστικὰς, ὅπως ἡ εἰρήνη γένηται ἐν τῇ δυνάμει σου, καὶ ἡ εὐθηνία τοῦ ἐπαίνου σου ἠχῇ ἐν τῇ ἁγίᾳ αὐλῇ, τοῦτ' ἔστιν ἐν καθαρᾷ συνειδήσει.

Ἐπιτίμα τοῖς ἀνέμοις καὶ τοῖς χειμῶσι.

Λέγε τῇ θαλάσσῃ· Ἀναπαύου· καὶ τῷ βορέᾳ· Μὴ πνέῃς, καὶ ἔσται μεγάλη γαλήνη.

ε'. Ἐξαπόστελλε τὸ φῶς σου καὶ τὴν ἀλήθειαν, τοῦ λάμπειν ἐπὶ τῆς γῆς, ὅτι ἐγώ εἰμι γῆ κενὴ καὶ ἀργὴ, ἕως ἂν φωτίσῃς με.

Ἔκχεε ἄνωθεν τὴν χάριν, διάχεε τὴν καρδίαν μου τῇ ἐπουρανίῳ δρόσῳ.

Πάρεχε τὰ τῆς εὐλαβείας ὕδατα, εἰς τὸ καταβρέχειν τὸ πρόσωπον τῆς γῆς, καὶ εἰς τὸ καλῶς καὶ ἀγαθῶς καρποφορεῖν.

Ἆρον τὴν διάνοιαν, τῷ τῶν ἁμαρτιῶν βάρει πιεσθεῖσαν, καὶ ὅλον τὸν πόθον μου εἰς τὰ οὐράνια ὕψωσον, ὥστε τῆς ἡδύτητος τῆς ἄνω μακαριότητος γευσάμενος, κατοκνήσῃ περὶ τῶν τῆς γῆς ἐννοεῖν.

ς'. Ἅρπασον καὶ ἐξελοῦ με ἀπὸ πάσης ἀσταθοῦς παραμυθίας τῶν κτίσεων· ὅτι οὐδὲν κτίσμα τὴν ὄρεξίν μου ἐκπλέως κορεῖν καὶ παρακαλεῖν δύναται.

Réprimez les nombreuses distractions, et rompez la violence des tentations.

Combattez avec force pour moi, et domptez ces bêtes mauvaises, je veux dire ces convoitises séduisantes, afin que par votre secours la paix renaisse, et que la multitude de vos louanges retentisse dans le Temple saint, c'est-à-dire dans une conscience pure.

Commandez aux vents et aux tempêtes; dites à la mer: Calme-toi, et à l'aquilon: Ne souffle plus; et il se fera un grand calme.

9. Envoyez votre lumière et la vérité, afin qu'elles luisent sur la terre; car je ne suis qu'une terre vague et stérile, jusqu'à ce que vous m'éclairiez.

Répandez d'en haut votre grace; inondez mon cœur de la céleste rosée; versez sur la face de la terre aride les eaux de la dévotion, afin qu'elle produise des fruits bons et salutaires.

Relevez mon ame oppressée sous le poids des péchés, et tenez tous mes désirs suspendus vers les choses célestes, afin qu'ayant goûté la douceur de la félicité suprême, je ne pense qu'avec dégoût aux choses de la terre.

10. Enlevez-moi, arrachez-moi à toutes les consolations si peu durables des créatures; car rien de ce qui est créé ne peut pleinement satisfaire mes désirs et me consoler.

Raffrena i troppi divagamenti, e fiacca le tentazioni, che mi fan forza.

Combatti per me da forte, e uccidi le male bestie, io voglio dire le lusinghevoli concupiscenze, acciocchè per la tua virtù torni la pace, e la santa reggia, cioè la pura coscienza risuoni tutta delle tue laudi.

Comanda a' venti, ed alle tempeste: di al mare, Abbonacciati: ed allo aquilone, Non trarre; ed ecco grande tranquillità.

9. Diffondi la luce e la verità tua, acciochè dieno lume sopra la terra: perciocchè io son terra disutile e vuota, finattantochè tu m' allumini.

Spandi la tua grazia dall' alto: inaffia di celeste rugiada il mio cuore: sgorga l' acque della divozione ad irrigare tutta la terra, acciochè ella produca frutta buone e perfette:

Alza la mente mia oppressa dal peso de' suoi peccati: ed ogni mio desiderio leva su alle cose del cielo; sicchè gustato il dolce della superna beatitudine, mi venga a noja il pensare delle terrene.

10. Tu mi svelli e mi strappa da tutte le manchevoli consolazioni del mondo: poichè nessuna cosa creata può far lieto e quietare compiutamente il mio desiderio.

Refrena mis muchas distracciones, y quebranta las tentaciones que me hacen violencia.

Pelea fuertemente por mí, y ahuyenta las malas bestias, que son los apetitos halagüeños, para que venga la paz con tu virtud, y resuene la abundancia de tu alabanza en el santo palacio; esto es, en la conciencia limpia.

Manda á los vientos y tempestades: di al mar, Sosiégate; y al cierzo, No soples, y habrá gran bonanza.

9. Envia tu luz y tu verdad para que resplandezcan sobre la tierra; porque soy tierra vana y vacía hasta que tú me alumbres.

Derrama de lo alto tu gracia: riega mi corazon con el rocío celestial: concédeme las aguas de la devocion para sazonar la superficie de la tierra; porque produzca fruto bueno y perfecto.

Levanta el ánimo oprimido con el peso de los pecados, y emplea todo mi deseo en las cosas del cielo; porque despues de gustada la suavidad de la felicidad celestial, me sea enfadoso pensar en la terrestre.

10. Apártame y librame de la transitoria consolacion de las criaturas; porque ninguna cosa criada basta para aquietar y consolar cumplidamente mi apetito.

Repremi as distraccões ordinarias do meu espirito, e rompei a força das tentações violentas que me combattem.

Peleje em mim o vosso braço invencivel, e ponha elle em fugida estas féras crueis, estas paixões que nos lisongeão para perder-nos, a fim de que a minha alma consiga a paz pelo vosso esforzo, e ella venha a ser hum templo puro, onde se entoem á vossa gloria hymnos e canticos.

Imperai os ventos e as tempestades; dizei ao mar: poemte em bonança: e ao vento: não sopres mais: e haverá em mim huma grande serenidade.

9. Fazei que brilhem na minha alma a vossa luz e a vossa verdade, a fim de que ella seja illustrada; porque eu não sou mais que huma terra vazia e tenebrosa até não me illuminardes derramai sobre mim a graças do Ceo;

Penetrai o meu coracão do orvalho celeste; fazei que nelle chovão as aguas de piedade, que reguem a face da terra, para que produza frutos bons e excellentes.

Elevai até vos a minha alma opprimida debaixo do pezo dos seus peccados, e fazei que todos os seus desejos se fixem em vos, para que gostando a doçura dos prazeres do Ceo se envergonhe de penzar nos da terra.

10. Arrancai-me, Senhor, e livrai-me, desta tão enganosa e tão breve consolação, que me prende infelizmente a creatura; porque nenhuma cousa creada póde cabalmente satisfazer a minha alma nem perfeitamente consolala.

Halt die ausschweifenden Gedanken ein: zerstreue alle Anfechtungen, die mir Gewalt anthun.

Streite für mich, und vertilge alle zum Bösen anreizende Begierden: auf dass durch deine Kraft Friede werde, damit das Lob deines Namens ertöne und wieder ertöne im heiligen Saale, im reinen Gewissen.

Dein Wort gebiete dem Winde und dem Sturme! Sprich zum Meere: sey ruhig! und Nordwinde: schweige! und es wird grosze Stille werden.

9. Sende dein Licht und deine Wahrheit herab, und lasz sie auf Erde leuchten; denn ich bin ein finsteres Erden, wüste und leer, bis du mich erleuchtest.

Giesze die Ströme deiner Gnade aus; schütte den Thau des Himmels auf mein Herz; die heilige Thräne der Andacht durchnetze dies Erdreich, dass es gute, dass es die besten Früchte bringe.

Erhebe mein Gemüthe, das von der Last der Sünden niedergedrücket ist, richte mein ganzes Verlangen zu himmlischen Gütern empor, und befestige es in dieser Nichtung, damit ich die Seligkeit, die da droben zu Häuse ist, verkosten, und, im Vorgeschmacke des Himmlischen, das Irdische für nichts achten könne.

10. Ziehe mich, reisze mich los von allem flüchtigen Troste, denn kein Geschöpf kann mein Herz vollkommen befriedigen, kein endliches Gut meinen Hunger nach dem Unendlichen stillen.

Restrain my many wandering thoughts, and suppress the temptations that violently assault me.

Fight strongly for me, and overcome those wicked beasts, I mean these alluring concupiscences; that peace may be made in thy power; and the abundance of thy praise may resound in thy holy court, which is a clean conscience.

Command the winds and storms; say to the sea be thou still, and to the north wind, blow thou not: and a great calm shall ensue.

9. Send forth thy light and thy truth, that they may shine upon the earth; for I am an earth that is empty and void, till thou enlightenest me.

Pour forth thy grace from above; water my heart with the dew of heaven; send down the waters of devotion, to wash the face of the earth, to bring forth good and perfect fruit.

Lift up my mind, oppressed with the load of sins, and raise my whole desire towards heavenly things; that having tasted the sweetness of the happiness above, I may have no pleasure in thinking of the things of the earth.

10. Draw me away, and deliver me from all unstable comfort of creatures, for no created thing can fully quiet and satisfy my desire.

Junge me tibi, inseparabili dilectionis vinculo; quoniam tu solus sufficis amanti, et absque te frivola sunt universa. (*D. Aug. Conf.* **12, 14.**)

CAPUT XXIV. — ***De evitatione curiosæ inquisitionis super alterius vita.***

1. Fili, noli esse curiosus, nec vacuas gere sollicitudines.

Quid hoc vel illud ad te? tu me sequere. (***Joan.* 21 . 22.**)

Quid enim ad te, utrum ille sit talis vel talis, aut iste sic et sic agat vel loquatur?

Tu non indiges respondere pro aliis, sed pro te ipso rationem reddes. Quid ergo te implicas? (***Rom.* 14, 12.**)

Ecce, ego omnes cognosco, et cuncta, quæ sub sole fiunt, video; et scio, qualiter cum unoquoque sit, quid cogitet, quid velit, et ad quem finem tendat ejus intentio. (***Eccl.* 1, 14. *Joan.* 2, 25.**)

Mihi igitur committenda sunt omnia: tu vero serva te in bona pace, et dimitte agitantem agitare, quantum voluerit.

Veniet super eum, quidquid fecerit vel dixerit, quia me fallere non potest.

Σύναψον ἐμέ σοι ἀχωρίστῳ δεσμῷ τῆς ἀγάπης, ὅτι σὺ μόνος ἀρκεῖς τῷ ἀγαπῶντι, καὶ χωρίς σοῦ πάντα φλύαρά ἐστι.

ΚΕΦ. ΚΔ'. — Περὶ τοῦ διαφεύγειν τὴν περίεργον ἐξέτασιν τοῦ βίου τοῦ ἄλλου.

α'. Τέκνον, μὴ πολυπραγμόνει, μηδὲ ματαίως φρόντιζε.

Τί τοῦτο ἢ ἐκεῖνο πρὸς σέ; Σὺ ἀκολούθει μοι.

Τί γὰρ πρὸς σὲ, πότερον ἐκεῖνος τοιοῦτος, ἢ τοιοῦτός ἐστιν· ἢ οὗτος οὕτω καὶ οὕτω πράττει, ἢ λαλεῖ;

Οὐ χρή σε ὑπὲρ ἄλλων ἀποκρίνεσθαι, ἀλλὰ περὶ σεαυτοῦ τὸν λόγον ἀποδώσεις.

Διὰ τί οὖν ἐμπλέκῃ;

Ἰδοὺ ἐγὼ πάντας γινώσκω, καὶ πάντα τὰ ὑπὸ τὸν ἥλιον γινόμενα βλέπω· καὶ οἶδα πῶς ἕκαστος ἔχει, τί βούλεται καὶ εἰς τί ἡ προαίρεσις αὐτοῦ συντείνει.

Διὸ πάντα δεῖ σε ἐπιτρέπειν μοι.

Σὺ δὲ καλῶς εἰρήνευε, καὶ ἔα τὸν πολυπραγμονοῦντα, πραττειν ὅσον ἂν ἐθελήσῃ.

Ἐπελεύσεται αὐτῷ πᾶν ὅ, τι ἂν ποιήσῃ ἢ λέξῃ, ὅτι ἐμὲ ἐξαπατᾷν οὐ δύναται.

Unissez-moi à vous par le lien indissoluble de l'amour; car vous suffisez seul à celui qui aime, et sans vous toute chose est frivole.

CHAPITRE XXIV. — ***Qu'il faut éviter de rechercher curieusement les actions d'autrui.***

1. Mon fils, ne sois point curieux, et ne t'embarrasse point de soins inutiles.

Que t'importe ceci ou cela? Suis-moi.

Car en quoi te regarde ce qu'est celui-ci, ou bien comment agit ou parle celui-là?

Tu n'es pas obligé de répondre pour les autres, et tu rendras compte pour toi-même. Pourquoi donc t'inquiéter?

Me voici, moi qui connais tous les hommes, qui vois tout ce qui se passe sous le soleil, et qui sais ce qu'il en est de chacun, ce qu'il pense, ce qu'il veut, et à quelle fin tend son intention.

C'est donc à moi que toutes choses doivent être abandonnées. Pour toi, maintiens-toi dans une douce paix, et laisse l'inquiet s'agiter autant qu'il voudra.

Tout ce qu'il aura fait ou dit retombera sur lui, parce qu'il ne peut me tromper.

Stringimi a te col nodo indissolubile dell' amore: poichè tu solo se' bastante a chi t' ama, e senza te sono niente tutte le cose.

CAPO XXIV. — ***Dello schivare le curiose ricerche dell' altrui vita.***

1. Figliuolo, non voler esser curioso, nè prenderti soverchie brighe.

Questa, o quella cosa che monta a te? tu mi seguita.

Or che importa a te, se colui sia tale, ovvero cotale; se questi così, e così adoperi, o parli?

A te non bisogna risponder per gli altri; ma sì di te stesso render ragione.

Che t' impacci tu dunque? Sappi pure che io tutti conosco e veggo tutte le cose che avvengono sotto il sole, e so lo stato di ciascheduno, che pensi, che voglia, ed a qual fine riguardi la sua intenzione.

In me dunque son da commettere tutte le cose; e tu in bella pace guarda te stesso, e lascia che i faciendieri s' affaccendino a posta loro.

Verran loro in capo tutte le loro brighe, e le ciance; poichè essi già non mi potranno ingannare.

Uneme á ti con el vinculo inseparable del amor; porque tú solo bastas al que te ama, y sin tí todas las cosas son despreciables.

CAPITULO XXIV. — *Como se ha de evitar la curiosidad de saber las vidas agenas.*

1. Hijo, no quieras ser curioso, ni tener cuidados impertinentes.

¿Qué te va á ti de esto ú de lo otro? Sigueme tú.

¿Qué te importa que aquel sea tal ó cual, ó qué este viva ó hable de este ó del otro modo?

No necesitas tú responder por otros, sino dar razon de ti mismo. ¿Pues porqué te ocupas en eso?

Mira que yo conozco á todos; veo cuanto pasa debajo del sol, y sé de que manera está cada uno, que piensa, que quiere, y á que fin dirige su intencion.

Por eso se deben encomendar á mí todas las cosas; pero tú consérvate en santa paz, y deja al bullicioso hacer cuanto quisiere.

Sobre él vendrá lo que hiciere ó dijere, porque no me puede engañar.

Prendei-me para sempre a vos com a cadêa indissoluvel do vosso amor; porque só vós bastaes a quem vos ama, e sem vos tudo he sombra e fumo.

CAPITULO XXIV. — *Deve-se evitar a curiosidade de saber das vidas alheias.*

1. Filho, não sejas curioso, nem te embaraces com cuidados inuteis.

Que te importa que isto seja assim ou assim, ou que este ou aquelle falle;

Ou obre deste modo ou daquelle?

Se tu de nada disto es responsavel, mas só de ti mesmo, para que te embaraças com essas cousas?

Eu sou quem conhece todos os homens; quem vê tudo o que se faz debaixo do Sol; quem sabe o como cada hum se porta, o que pensa, o que deseja, e a que fim dirige as suas intenções.

Por esta causa deixa tudo aos meus cuidados, e conserva-te em paz e socego.

Sem te importar que essas pessoas inquietas se agitem et commovão quanto quizerem.

Ellas não dirão palavra; nem farão acçao de que não me dem conta; porque nenhuma poderá occultar-se á minha vista nem fugir á minha justiça.

Vereinige mich mit dir durch das unauflösliche Band der Liebe; denn an dir allein hat der Liebende genug, und ohne dich ist ihm alles übrige nichts.

VIER UND ZWANZIGSTES KAPITEL. — *Forsche nicht neugierig was andere thun, und laufe dem Schatten der Eitelkeit nicht nach.*

1. Mein Sohn, sey kein Sklave der Neugier, und wirf alle die leeren Sorgen aus deinem Herzen.

Was geht dich dieses oder jenes an? Folge du mir nach.

Was geht es dich an, ob jener so oder anders beschaffen sey, dieser so oder anders handle oder rede?

Du brauchst einst nicht für andere zu antworten, aber für dich selbst muszt du einst Rechenschaft geben.

Was mischest du dich also in Dinge, die dich nichts angehen? Sieh, ich kenne alle, wie sie sind; ich sehe alles, was unter der Sonne geschieht; ich weisz, wie es mit jedem stehe, was er denke, was er wolle, und was der Zweck seines Laufens und Rennens sey.

Mir muszt du also alles anheim stellen, dich im Frieden halten, und jeden unruhigen Treiber sein Wesen treiben lassen, so viel er wolle.

Alles, was er sagen oder thun mag, fällt am Ende doch auf seinen Kopf zurück; denn mich kann er nicht hintergehen.

Join me to thyself with an inseparable bond of love, for thou alone canst satisfy the lover; and without thee all other things are frivolous.

CHAPTER XXIV. — *That we are not to be curious in inquiring into the life of others.*

1. Son, be not curious, and give not way to useless cares.

What is this or that to thee? do thou follow me.

For what is it to thee whether this man be such, or such; or that man do or say this, or the other?

Thou art not to answer for others, but must give an account for thyself; why therefore dost thou meddle with them.

Behold, I know every one, and see all things that are done under the sun; and I know how it is with every one, what he thinks, what he would have, and at what his intention aims.

All things therefore are to be committed to me; but as for thy part, keep thyself in good peace, and let the busy-body be as busy as he will.

Whatsoever he shall do or say; will come upon himself, because he cannot deceive me.

2. Non sit tibi curæ de magni nominis umbra, non de multorum familiaritate, nec de privata hominum dilectione.

Ista enim generant distractiones, et magnas in corde obscuritates. (*Ephes.* 4, 18.)

Libenter loquerer tibi verbum meum, et abscondita revelarem, si adventum meum diligenter observares, et ostium cordis mihi aperires. (*Apoc.* 3, 20.)

Esto providus, et vigila in orationibus, et humilia te in omnibus. (*Eccli.* 3, 20. *I Petr.* 4, 7.)

CAPUT. XXV. — *In quibus firma pax cordis, et verus profectus consistit.*

1. Fili, ego locutus sum : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis; non quomodo mundus dat, ego do vobis. (*Joan.* 14, 27.)

Pacem omnes desiderant; sed quæ ad veram pacem pertinent, non omnes curant.

Pax mea cum humilibus et mansuetis corde. Pax tua erit in multa patientia. (*Matth.* 11, 29.)

Si me audieris, et vocem meam secutus fueris, poteris multa pace frui.

β'. Μὴ μελέτω σοι τῆς σκιᾶς τῆς ἐνδοξίας, μηδὲ τῆς τῶν πολλῶν οἰκειότητος, μηδὲ τῆς ἰδίας ἀγάπης τῶν ἀνθρώπων.

Ταῦτα γὰρ περισπασμοὺς, καὶ μεγάλους σκοτασμοὺς τῇ καρδίᾳ ἐμποιεῖ.

Ἀσμένως ἂν ἐλάλουν σοι τὸν λόγον μου, καὶ τὰ κεκρυμμένα ἀπεκάλυπτον, εἰ τὴν ἄφιξίν μου ἐπιμελῶς ἐτήρεις, καὶ τὴν θύραν τῆς καρδίας μου ἤνοιγες·

Ἔσο πρόνους, καὶ γρηγόρει ἐν ταῖς προσευχαῖς, καὶ ἐν πᾶσι ταπεινώθητι.

ΚΕΦ. ΚΕ'. — Ἐν τίσι ἡ βεβαία εἰρήνη τῆς καρδίας, καὶ ἡ ἀληθινὴ ἐπίδοσις κεῖται.

α'. Τέκνον, ἐγὼ ἐλάλησα· « Εἰρήνην ἀφίημι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν· οὐ καθὼς ὁ Κόσμος δίδωσιν, ἐγὼ δίδωμι ὑμῖν. »

Τὴν μὲν εἰρήνην πάντες ἐπιποθοῦσι, τῶν δὲ πρὸς τὴν ἀληθινὴν εἰρήνην φερόντων οὐ πάντες ἐπιμελοῦνται.

Ἡ εἰρήνη μου μετὰ τῶν πρᾴων καὶ ταπεινῶν τῇ καρδίᾳ.

Ἡ εἰρήνη σου ἔσται ἐν τῇ πολλῇ ὑπομονῇ.

Ἐάν μου ἀκούσῃς, καὶ τῇ φωνῇ μου ἀκολουθήσῃς, πολλῆς εἰρήνης ἀπολαύειν δυνήσῃ.

2. Ne recherche ni l'ombre d'un grand nom, ni la familiarité avec beaucoup de monde, ni l'affection particulière des hommes;

Car ces choses engendrent des distractions et de grandes obscurités dans le cœur.

Je me plairais à vous faire entendre ma parole, et à vous révéler mes mystères, si vous épiiez avec soin ma venue et m'ouvriez la porte de votre cœur.

Soyez prudent, veillez dans la prière, et humiliez-vous en toutes choses.

CHAPITRE XXIV. — *En quoi consistent la paix constante du cœur et le véritable avancement.*

1. Mon fils, j'ai dit : Je te laisse la paix; je te donne ma paix; je ne te la donne pas comme la donne le monde.

Tous désirent la paix, mais tous ne s'occupent pas de ce qui conduit à la paix véritable.

Ma paix est avec les doux et humbles de cœur : la paix pour toi sera dans une grande patience.

Si tu m'écoutes, et si tu suis ma parole, tu pourras jouir d'une profonde paix.

2. Non ti dar pensiero d' aver gran fama, ch' è un' ombra; non dell' amicizia di molti, nè del privato affetto degli uomini;

Poichè tali cose inducono distrazioni, ed oscurità grande nel cuore.

Io ti parlerei volentieri, e i miei misteri ti scoprirei, se tu studiosamente attendessi la mia venuta, e la porta m' aprissi del cuore.

Prenditi guardia, e veglia in preghiere, e umiliati in ogni cosa.

CAPO XXV. — *In che stia la fermu pace del cuore, e' l vero profitto.*

1. Figliuolo, io già ho detto queste parole : Io vi lascio la pace, io do a voi la mia pace : non quale la dà il mondo, cotale io la do a voi.

Tutti vogliono pace, ma non tutti si provveggono di que' mezzi, che ci recano a vera pace.

La mia pace è con gli umili e mansueti di cuore : la pace tu avrai nella molta pazienza.

Se tu ascolterai me, e farai quello che io ti dico, potrai godere di molta pace.

2. No tengas cuidado de la autoridad y gran nombre, ni de la familiaridad de muchos, ni del amor particular de los hombres.

Porque esto causa distracciones y grandes tinieblas en el corazon.

De buena gana te hablaria mi palabra, y te revelaria mis secretos, si tú esperases con diligencia mi venida, y me abrieses la puerta del corazon.

Está apercibido, y vela en oracion, y humillate en todo.

CAPITULO XXV. — *En que consiste la paz firme del corazon, y el verdadero aprovechamiento.*

1. Hijo mio, yo dije : La paz os dejo, mi paz os doy, y no os la doy como la da el mundo.

Todos desean la paz; mas no tienen todos cuidado de las cosas que pertenecen á la verdadera paz.

Mi paz está con los humildes y mansos de corazon. Tu paz la hallarás en la mucha paciencia.

Si me oyeres y siguieres mi voz, podrás gozar de mucha paz.

2. Nada cuides em adquirir huma vãa reputação, nem a amizade de muitos, nem ainda a de algumas pessoas particulares.

Tudo isto géra distracçóes no espirito, e grandes obscuridades no coração.

Eu não duvidaria fallar-te edescobrir-te os meus segredos, se foras bem attento em observar o quando venho visitar-te, e em abrir-me então as portas do teu coração.

Sé sabio, vigia nas tuas orações, e humilha-te em todas as cousas.

CAPITULO XXV. — *Em que consiste a verdadeira paz e o verdadeiro adiantamento da alma.*

1. Filho, eu disse aos meus discipulos : Deixo-vos a paz, dou-vos a minha paz, não vola dou como a dá o mundo.

Todos desejão a paz; mas poulios cuidão em procurar a verdadeira.

A minha paz he para os humildes e mansos do coração. Tu acharás a paz na grande paciencia.

Se me ouvires, e seguires a minha voz, poderás gosar de huma paz profunda.

2. Bekümmere dich nicht um das schöne Laubwerk eines groszen Namens, nicht um dit täuschende Eitelkeit, viele Freunde zu haben und sich von vielen geliebt zu sehen.

Denn dies wirft den Menschen auszer ihn, in alle Welt hinaus, und zeuget daheim, in seinem Herzen, grosze Finsternisse.

Gern möcht' ich oft ein freundliches Wort in deine Seele sprechen, dir meine Geheimnisse offenbaren, wenn du nur auch meine Ankunft fleiszig wahrnehmen, und, indem ich an dein Herz anklopfe, die Thür aufthun möchtest.

Sey also vorsichtig, wache im Gebete, und halte dich demüthig stille in allem.

FUENF UND ZWANZIGSTES KAPITEL. — *Worin der dauerhafte Friede des Herzens und der muntere Fortgang in allem Guten bestehe.*

1. Mein Sohn, ich habe einst das Wort ausgesprochen : Heil und Friede lasse ich euch zurück; meinen Frieden gebe ich euch; nicht wie die Welt gibt, gebe ich ihn.

Alle wollen Frieden haben; aber das, was allein wahren Frieden schaffen kann, das wollen nicht alle.

Meine Friede kehret bei denen ein, die demüthig und sanfmüthig sind, und es von ganzen Herzen sind.

Meine Friede wohnet da, wo viel Geduld wohnet.

Meine Friede bleibt da, wo man mein Wort gern hört, und treu befolgt.

2. Be not solicitous for the shadow of a great name, neither seek to be familiarly acquainted with many, nor to be particularly loved by men.

For these things beget distractions and great darkness in the heart.

I would willingly speak my word to thee, and reveal my secrets to thee : if thou wouldst diligently observe my coming, and open to me the door of thy heart.

Be careful and watch in prayers, and humble thyself in all things.

CHAPITRE XXV. — *In what things the firm peace of the heart and true progress doth consist.*

1. Son, I have said, Peace I leave to you, my peace I give to you; not as the world giveth, do I give to you.

Peace is what all desire ; but all care not for those things which appertain to true peace.

My peace is with the humble and meek of heart : thy peace shall be in much patience.

If thou wilt hear me, and follow my voice, thou mayest enjoy much peace.

2. — Quid igitur faciam?

3. — In omni re attende tibi, quid facias, et quid dicas; et omnem intentionem tuam ad hoc dirige, ut mihi soli placeas, et extra me nihil cupias vel quæras.

Sed et de aliorum dictis vel factis nil temere judices, nec rebus, tibi non commissis, te implices; et poterit fieri ut parum vel raro turberis.

Nunquam autem sentire aliquam turbationem, nec aliquam pati cordis vel corporis molestiam, non est præsentis temporis, sed status æternæ quietis.

Non ergo æstimes te veram pacem invenisse, si nullam senseris gravitatem; nec tunc totum esse bonum, si neminem pateris adversarium; nec hoc esse perfectum, si cuncta fiant secundum tuum affectum.

Neque tunc aliquid magni te reputes, aut specialiter dilectum existimes, si in magna fueris devotione atque dulcedine; quia in istis non cognoscitur verus amator virtutis, nec in istis consistit profectus et perfectio hominis.

4. — In quo ergo, Domine?

5. — In offerendo te ex toto corde tuo voluntati divinæ, non quærendo quæ tua sunt, nec in parvo, nec in magno, nec in tempore, nec in æternitate; (*I. Cor.* 13, 5.)

Τί οὖν ποιήσω;

Ἐν πᾶσιν ἔπεχέ σοι, τί ἂν ποιήσῃς, καὶ τί λέξῃς, καὶ πᾶσαν τὴν προαίρεσίν σου πρὸς τοῦτο κατεύθυνε, ἵνα μόνῳ μοι ἀρέσῃς, καὶ ἔξω μου μηδὲν ποθήσῃς ἢ ζητήσῃς.

Ἔτι δὲ τοὺς λόγους, ἢ τὰ ἔργα τῶν ἄλλων μὴ εἰκῆ κρῖνε, μηδ' εἰς τὰ πράγματα ἅπερ οὐκ ἐπιστεύθης, ἐμπλέχθητι· καὶ ἐνδέξεται, μικρὸν ἢ σπανίως σε διαταράττεσθαι.

β'. Μηδενὸς δὲ ταραγμοῦ πώποτε αἰσθάνεσθαι, καὶ μηδεμίαν λύπην τῆς καρδίας, ἢ τοῦ σώματος πάσχειν, οὐ τοῦ παρόντος χρόνου, ἀλλὰ τῆς καταστάσεως τῆς αἰωνίου ἀναπαύσεώς ἐστι.

Μὴ οὖν νόμιζε τὴν ἀληθινὴν εἰρήνην εὑρεῖν, εἰ μηδεμιᾶς βαρύτητος αἰσθάνῃ.

Μηδὲ τότε πάντα καλῶς ἔχειν, εἰ μηδένα ἀντίδικον πάσχεις, μηδὲ ταύτην εἶναι τελειότητα, εἰ πάντα κατὰ τὴν γνώμην σου γίνεται.

Μηδὲ τότε μέγα φρόνει, ἢ ἰδίως ἀγαπητὸν εἶναι ἡγοῦ, εἰ μεγάλης εὐλαβείας καὶ ἡδύτητος ἀπολαύεις· ὅτι ἐκ τούτων οὐ γινώσκεται ὁ ἀληθῶς ὢν φιλάρετος, οὐδ' ἐν τούτοις ἡ προκοπὴ καὶ τελειότης τοῦ ἀνθρώπου κρέμαται.

γ'. Ἐν τίνι οὖν, Κύριε;

Ἐν τῷ προσφέρειν σε τῇ θείᾳ βουλήσει ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου, οὐ ζητοῦντα τὰ σὰ, οὐδ' ἐν μικρῷ, οὐδ' ἐν μεγάλῳ, οὐδ' ἐν χρόνῳ, οὐδ' ἐν ἀϊδιότητι· ὥστε ἐν τῇ τε

2. Que ferai-je donc?

3. En toute circonstance veille sur toi, sur ce que tu fais, sur ce que tu dis; et dirige toute ton intention vers l'unique vue de plaire à moi seul, et de ne rien désirer ou rechercher hors de moi.

Mais ne juge jamais témérairement des paroles ou des actions des autres, et ne t'embarrasse point dans les choses dont tu n'es pas chargé; et alors tu pourras n'être que peu ou rarement troublé.

Mais jamais ne sentir aucun trouble, ne souffrir aucune peine de corps ou de cœur, c'est l'état, non de la vie présente, mais du repos éternel.

Ne présume donc pas avoir trouvé la paix véritable, quand tu n'éprouveras rien de pénible; ni qu'alors tout soit bien, si personne ne t'est contraire; ni que ton bonheur soit parfait, si tout s'accomplit suivant ton désir.

Ne conçois pas non plus une haute idée de toi, et ne crois pas être particulièrement chéri, si tu es rempli d'une grande dévotion et douceur; car ce n'est pas en cela qu'on reconnaît le véritable ami de la vertu, ni en cela que consistent l'avancement et la perfection de l'homme.

4. En quoi donc, Seigneur?

5. A t'offrir de tout ton cœur à la volonté divine; à ne rechercher tes intérêts ni dans les petites ni dans les grandes choses, ni dans le temps, ni dans l'éternité;

2. Or che dovrò io fare?

3. In ogni atto attendi a te stesso, a quello che tu fai, e dici: e tutto il tuo intendimento indirizza a questo, di piacere a me solo, e fuori di me niente desiderar, nè cercare.

Ma e degli altrui detti o fatti non correre a far giudizio; nè t' intrametti di quelle cose, che a te non furono raccomandate: e si potrà essere, che tu poco o di rado ti turbi.

Il non sentir poi turbamento nessuno mai, nè patir molestia di cuore, o di corpo, non è cosa da questa vita, anzi è lo stato dell' eterno riposo.

Non pensar dunque d' aver trovato la vera pace, se tu non senta gravezza mai, nè questo esser tutto il tuo bene, che da nessuno tu soffra contraddizioni; nè in ciò credi esser posta la perfezione, se tutte le cose t' avvengano a tuo piacere.

Anzi nè pur volerti reputare gran fatto, nè perciò crederti amato singolarmente, che tu senta gran divozione, e dolcezza, poichè a questo non si conosce il vero amatore della virtù, nè sta in questo il profitto, e la perfezione dell' uomo.

4. In che sta dunque, o Signore?

5. Nell' offerire di tutto cuore te stesso al divino volere, nel non procacciare le cose tue proprie nè in poco, nè in molto, nè in questo tempo, nè nell' eternità:

2. ¿Pues qué haré, Señor?
3. Mira en todas las cosas lo que haces y lo que dices, y endereza toda tu intencion al fin de agradarme á mi solo, y no desear ni buscar nada fuera de mi.

Ni juzgues temerariamente de los hechos o dichos agenos, ni te entremetas en lo que no te han encomendado: con esto podrá ser que poco ó tarde te turbes.

Porque el no sentir alguna tribulacion, ni sufrir alguna fatiga en el corazon ó en el cuerpo, no es de este siglo, sino propio del eterno descanso.

No juzgues pues haber hallado la verdadera paz, porque no sientas alguna pesadumbre, ni que ya es todo bueno, porque no tengas ningun adversario, ni que está la perfeccion en que todo te suceda segun tú quieres.

Ni entónces te reputes por grande ó digno especialmente de amor, porque tengas gran devocion y dulzura; porque en estas cosas no se conoce el verdadero amador de la virtud, ni consiste en ellas el provecho y perfeccion del hombre.

4. ¿Pues en qué, Señor?
5. En ofrecerte de todo tu corazon á la divina voluntad, no buscando tu interes en lo poco, ni en lo mucho, ni en lo temporal, ni en lo eterno.

2. Que farei pois, Senhor.
3. Considera attentamente o que fazes, e o que dizes, nem tenhas outra intenção mais que a de agradar-me, sem desejares ou procurares cousa alguma fora de mim.

Não julgues temerariamente das palavras e acções dos outros; nem te embaraces com cousas, que não estão commettidas ao teu cuidado. Póde ser que procedendo deste modo pouco ou raras vezes te aches perturbado.

Ter a alma sempre em socego sem padecer molestia alguma do corpo ou do espirito não he do estado presente, mas sim do futuro.

Não julgues ter achado a verdadeira paz, quando não sentes cousa alguma que te afflija; nem te pareça que o teo maior bem consiste em não ter inimigos; nem creias que a tua vida he perfeita, porque tudo succede segundo o teu desejo;

Nem presumas que es alguma cousa grande, ou que Deos te ama com especialidade, quando sentes em ti ternura e grande fervor de devoção.

Não são estes os signaes; por onde se conhece o verdadeiro amante da virtude; nem nisto consistem o progresso e a perfeição do homem.

4. Pois em que consiste, Senhor?
5. A perfeição consiste em sacrificar-te de todo o coração á minha vontade sem procurar os teus interesses nas cousas pequenas, nem nas grandes, nem no tempo, nem na eternidade.

2. Was soll ich also thun?
3. Sey aufmerksam auf alles, was du redest und was du thust, und richte all dein Abscheu dahin, dass du mir allein gefallest, und auszer mir nichts verlangest, nichts suchest.

Was aber andere thun oder reden, darüber erlaube dir nie ein frevelhaftes Urtheil, und mische dich in kein Geschäft, das dir nicht anvertraut ist. Und so mag es geschehen, dass dein Herz selten in Unruhe gerathe, oder wenigstens die Unruhe kein Aufruhr werde.

Wenn du aber nie uneins mit dir werden, nie etwas von dem Drucke des Leibes oder Geistes erfahren wolltest, so verlangtest du etwas, das nicht in dieser Zeit, sondern nur in dem Lande der ewigen Ruhe zu finden ist

Glaube also nicht, dass der wahre Friede für dich eine gefundene Sache sey, sobald dich nichts drückt und drängt: oder dass alles gut sey, wenn du mit keinem Feinde zu streiten hast: oder dass es ein sicheres Wahrzeichen der Vollkommenheit sey, wenn dir alles nach Wunsch und Neigung geht. Noch weniger halte dich für etwas Groszes, oder für einen besondern Freund Gottes, wenn du in Fülle der Andacht und innern Süszigkeit schwimmest; denn auch diese Empfindung ist nicht die rechte Feuerprobe des wahren Tugendfreundes, nicht das Wesen des Heldenganges zum Guten, nicht das Wahrzeichen der Vollkommenheit.

4. Worin besteht denn aber das Wesen der Tugend?
5. Darin, dass du dich von ganzem Herzen an Gott und seinen Willen hingibst, und nicht suchest, was dein ist, weder im Kleinen noch im Groszen, weder in der Zeit noch in der Ewigkeit.

2. What then shall I do, Lord?
3. In every thing attend to thyself, what thou art doing, and what thou art saying; and direct thy whole intention to this, that thou mayest please me alone, and neither desire nor seek any thing out of me.

And as for the sayings or doings of others, judge of nothing rashly; neither busy thyself with things not committed to thy care; and thus may it be brought about that thou shalt be little or seldom disturbed.

But never to feel any trouble at all, nor to suffer a grief of heart or body, is not the state of this present life, but of everlasting rest

Think not therefore that thou hast found true peace, if thou feelest no burden: nor that then all is well, if thou have no adversary; nor that thou hast attained to perfection, if all things be done according to thy inclination.

Neither do thou then conceive a great notion of thyself, or imagine thyself especially beloved, if thou be in great devotion and sweetness; for it is not in such things as these that a true lover of virtue is known; nor doth the progress and perfection of a man consist in these things.

4. In what then, O Lord?
5. In offering thyself with thy whole heart to the will of God; not seeking the things that are thine either in little or great; either in time or eternity.

Ita ut una æquali facie, in gratiarum actione permaneas, inter prospera et contraria, omnia æqua lance pensando. (*Arnob. lib. 6 adv. Gent.*)

Si fueris tam fortis et longanimis in spe, ut subtracta interiori consolatione, etiam ad ampliora sustinenda cor tuum præparaveris, nec te justificaveris, quasi hæc tantaque pati non deberes, sed me in omnibus dispositionibus justificaveris, et sanctum laudaveris; tunc in vera et recta via pacis ambulas, et spes indubitata erit, quod rursus in jubilo faciem meam sis visurus. (*Job*, 33, 26.)

Quod si ad plenum tui ipsius contemptum perveneris, scito quod tunc abundantia pacis perfrueris, secundum possibilitatem tui incolatus. (*Ps.* 71, 7.)

CAPUT XXVI. — *De eminentia liberæ mentis (quam supplex oratio magis meretur quam frequens lectio.)*

1. Domine, hoc opus est perfecti viri, nunquam ab intentione cœlestium animum relaxare; et, inter multas curas, quasi sine cura transire, non more torpentis, sed prærogativa quadam liberæ mentis, nulli creaturæ inordinata affectione adhærendo.

εὐτυχίᾳ καὶ τῇ ἀτυχίᾳ ἰσοπροςωπικῶς εὐχαριστοῦντα διατελεῖν, καὶ πάντα ἰσοῤῥόπως σταθμᾶσθαι.

Εἰ ἔσῃ οὕτως ἀνδρεῖος καὶ μακρόθυμος ἐν τῇ ἐλπίδι, ἵνα τῆς ἔσω παρακλήσεως ἀφαιρεθήσῃ, καὶ εἰς τὸ δεινότερα παθεῖν τὴν καρδίαν σου ἑτοιμάσῃς, οὐδὲ σεαυτὸν, ὡς ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ὑπομένειν οὐκ ὀφείλοντα δικαιώσῃς, ἀλλ' ἐν πάσαις διαθέσεσιν ἐμὲ δικαιώσῃς, καὶ ἅγιον εὐλογήσῃς · τότε ἐν τῇ ἀληθινῇ καὶ εὐθείᾳ ὁδῷ τῆς εἰρήνης πορεύῃ, καὶ ἀναμφισβήτητος ἐλπὶς ἔσται, τὸ πρόσωπόν μου πάλιν ἐν ἀλαλαγμῷ σε βλέψειν.

Ἐὰν δ' εἰς τὴν τελείαν καταφρόνησιν σεαυτοῦ ἔλθῃς, γίνωσκε, ὅτι τότε τὴν ἄφθονον εἰρήνην καρπώσῃ, καθ' ὅσον γε οἷόντ' ἐν τῇ παροικίᾳ σου.

ΚΕΦ. Κϛ'. — Περὶ τῆς ὑπεροχῆς τοῦ νοῦ ἐλευθέρου, ἧς ἡ ἱκετικὴ προςευχὴ μᾶλλον ἀξιοῦται, ἢ ἡ ἀνάγνωσις.

α'. Κύριε, τόδε τὸ ἔργον ἀνδρὸς τελείου ἐστὶ, μηδέποτε τὸν νοῦν ἀπὸ σκοποῦ τῶν οὐρανίων χαλᾶσαι, καὶ μεταξὺ πολλῶν φροντίδων ὡς ἀφρόντιδα διελθεῖν, οὐ μὲν τοῦ ὀκνοῦντος δίκνη, ἀλλὰ προνομίᾳ τινὶ τῆς ἐλευθέρας διανοίας, τῷ μηδεμιᾷ κτίσει ἀτάκτως συναφθῆναι.

de sorte que, d'un visage égal, tu me rendes graces dans l'adversité comme dans la prospérité, pesant tout dans une juste balance.

Si tu es assez fort et persévérant dans ton espoir pour préparer ton cœur à soutenir de plus rudes épreuves, après que toute consolation intérieure t'a été retirée; si loin de te justifier comme ne méritant pas de tant souffrir, tu loues la sainteté de toutes mes dispositions, alors tu marches dans le vrai et droit chemin de la paix, et tu auras l'espérance certaine de revoir de nouveau mon visage dans l'allégresse.

Que si tu parviens jusqu'au parfait mépris de toi-même, sache que tu jouiras alors d'une paix aussi profonde qu'il est possible en cette vie.

CHAPITRE XXVI. — *De l'éminente liberté d'esprit que l'on acquiert plus par une humble prière que par une fréquente lecture.*

1. Seigneur, c'est l'ouvrage d'un homme parfait, de ne jamais relâcher son esprit de l'application aux choses du Ciel, et de passer comme sans soin au milieu d'une infinité de soins, non par indolence, mais par cette prérogative d'une ame libre qui ne s'attache à aucune créature par une affection déréglée.

Di modo che con uno stesso viso tu perseveri a rendermi grazie e nelle prosperità, e ne' disastri; tutte le cose pesando con giusta bilancia.

Se tu sii nella speranza così forte e longanime, che ritoltati la interna consolazione, tu apparecchi il tuo cuore a patir cose più gravi; nè faccia richiami, quasi come non meritassi di sostenerne di tali, nè tante, anzi in tutte le cose per me ordinate mi confessi giusto, e per santo mi lodi; tu allora cammini nella vera e diritta via della pace, e potrai stare a sicura speranza che tu sii per veder di nuovo in giubilo la faccia mia.

Che se tu arrivi al pieno disprezzo di te medesimo; sappi che allora godrai di tutta la pace possibile a godersi in questo tuo esiglio.

CAPO XXVI. — *Dell' altezza d' una mente libera, che meglio s' impetra per l' umile orazione, che per la lezione.*

1. Signore, questa è cosa da uomo perfetto; non mai allentar l' animo dalla contemplazione delle cose del cielo, e così passar per molte sollecitudini, come se niuna ne avessi; e non a foggia d' uomo istupidito, ma per cotal eccellenza di mente libera, che a nessuna creatura si lega con amore disordinato.

De manera, que con rostro igual des gracias á Dios en las cosas prósperas y adversas, [blot]sándolo todo con un mismo peso.

Si fueres tan fuerte y firme en la esperanza, que quitándote la consolacion interior, aun esté dispuesto tu corazon para padecer mayores penas, y no te justificares, diciendo que no debieras padecer tales ni tantas cosas; sino que me tuvieres por justo, y alabares por santo en todo lo que yo ordenare; cree entónces que andas en el recto y verdadero camino de la paz, y podrás tener esperanza cierta de ver nuevamente mi rostro con júbilo.

Y si llegares al perfecto menosprecio de ti mismo, sábete que entónces gozarás de abundancia de paz, cuanto cabe en este destierro.

CAPITULO XXVI. — *De la elevacion del espíritu libre la cual se alcanza mejor con la oracion humilde, que con la lectura.*

1. Señor, obra es de varon perfecto no entibiar nunca el ánimo en la consideracion de las cosas celestiales, y entre muchos cuidados pasar casi sin cuidado, no á la manera de un estúpido, sino con la prerogativa, de un alma libre que no pone desordenado afecto en criatura alguna.

De sorte que com o mesmo semblante vejas os bens e os males, e por huns e outros me dês as mesmas acções de graças, pezando tudo em huma mesma balança.

Se tu fores tão forte e de animo tão avultado na esperança, que quando eu retira de ti a minha graça, prepares o teu coração para soffrer ainda mais; nem te justificares, na idéa de que não deves padecer tanto; antes me justificares em todas as minhas disposições e me louvares como Santo, então andarás verdadeiramente no caminho da paz, com a certeza de que voltarei de novo á tua alma, para lhe fazer sentir esta alegria celeste, que resulta da minha presença.

Se chegares a estabelecerte em hum perfeito despreso de ti mesmo, crê que então gosarás da maior paz que pódes receber nesta vida.

CAPITULO XXVI. — *Da excellencia da liberdade da alma, a qual mais se merece pela oração que pela lição.*

1. Reconheço, Senhor, que he proprio do varão perfeito applicar-se sem froxidao as cousas do Ceo; e passar pelas occupações da vida quasi sem cuidado, a pezar dos muitos cuidados que ellas produzem, não por hum espirito de preguiça e indifferença, mas por hum effeito particular desta divina liberdade da alma, que não soffre que se ame creatura alguma contra a ordem do amor devido a Deos.

Darin besteht das Wesen der Tugend, dass du in Leiden und Freuden ein und derselbe Mensch mit gleichem Muth und gleichem Sinn, immer gleich dankbar gegen Gott, bleiben, und alles an der einen gerechten Wage des Göttlichen Willens abwägen lernest.

Wenn du so viel Stärke des Geistes und ausharrende Zuversicht besitzest, dass du in den Tagen innerer Trostlosigkeit dein Herz noch zu gröszern Leiden härten und waffnen kannst, und dir nicht selbst das Recht sprichst, als hätte dieses und jenes so grosze Leiden nicht über dich kommen sollen, sondern vielmehr mich in all meinen Anordnungen, als gerecht und heilig lobpreisest; dann wandelst du auf der rechten und geraden Bahn des Friedens; dann magst du die feste Hoffnung behalten, dass du mein Angesicht im heiligen Entzücken bald wieder sehen werdest.

Solltest du dich aber einmal zur vollen Verschmähung deiner selbst durchgekämpft haben: so sey überzeugt, dass du von dieser Zeit an all jene Fülle des Friedens genieszen werdest, die der seligste Mensch in diesem Pilgerleben auf Erde genieszen kann.

SECHS UND ZWANZIGSTES KAPITEL.

1. Gott, nur der vollkommene Mann, der den Kampf mit sich selbst vollendet hast, kann sein Gemüth immer festhalten in Betrachtung himmlischer Dinge, und in Mitte zwischen vielen Sorgen, die ihn umgeben, gleichsam ohne Sorge durchwandeln, nicht etwa weil er träge und ohne Gefühl ist, sondern weil er ein freies Gemüth hat, und dies freie Gemüth sich keiner ungeordneten Regung gefangen gibt.

So that with the same equal countenance thou continue giving thanks both in prosperity and adversity, weighing all things in an equal balance.

If thou come to be so valiant, and long suffering in hope, that when interior comfort is withdrawn, thou canst prepare thy heart to suffer still more; and dost not justify thyself, as if thou oughtest not to suffer such great things, but acknowledgest my justice in all my appointments, and praisest my holy name; then it is that thou walkest in the true and right way of peace, and mayest hope without any question to see my face again with great joy.

And if thou arrive at an entire contempt of thyself, know that then thou shalt enjoy an abundance of peace, as much as is possible in this state of banishment.

CHAPTER XXVI. — *Of the eminence of a free mind, which humble prayer better procures than reading.*

1. Lord; this is the work of a perfect man, never to let one's mind slacken from attending to heavenly things, and to pass through many cares, as it were without care; not after the manner of an indolent person, but by a certain prerogative of a free mind, which doth not cleave by an inordinate affection to any thing created.

2. Obsecro te, piissime Deus meus, præserva me a curis hujus vitæ, ne nimis implicer; a multis necessitatibus corporis, ne voluptate capiar; ab universis animæ obstaculis, ne molestiis fractus dejiciar! (*D. Bern. serm.* 2, *Nativ. Dom.—Synesii hymn.* 1.)

Non dico ab his rebus, quas toto affectu ambit vanitas mundana; sed ab his miseriis quæ animam servi tui, communi maledicto mortalitatis, pœnaliter gravant, et retardant, ne in libertatem spiritus, quoties libuerit, valeat introïre.

3. O Deus meus, dulcedo ineffabilis, verte mihi in amaritudinem, omnem consolationem carnalem, ab æternorum amore me abstrahentem, et ad se, intuitu cujusdam boni delectabilis præsentis, male allicientem!

Non me vincat, Deus meus, non vincat caro et sanguis; non me decipiat mundus, et brevis gloria ejus; non me supplantet Diabolus, et astutia illius. (*Galat.* 1, 16.)

Da mihi fortitudinem resistendi, patientiam tolerandi, constantiam perseverandi.

Da, pro omnibus mundi consolationibus, suavissimam spiritus tui unctionem; et pro carnali amore, tui nominis infunde amorem.

β'. Ἀξιῶ σε, ἠπιώτατε Θεέ μου, φύλαξόν με ἀπὸ τῶν μεριμνῶν τούτου [illegible]βίου, ἵνα μὴ ἄγαν ἐμπλεχθῶ· ἀπὸ πολλῶν ἀναγκῶν τοῦ σώματος, ἵνα μὴ ὑπὸ τῶν ἡδονῶν ληφθῶ· ἀπὸ πάντων τῆς ψυχῆς ἐμποδισμάτων, ἵνα μὴ ἡττηθεὶς τῶν λυπῶν καταβληθῶ.

Οὐ λέγω ἀπὸ τούτων, ὧν ἡ κοσμικὴ ματαιότης ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς ἐπιθυμεῖ, ἀλλ' ἀπὸ τούτων τῶν ἀθλιοτήτων, αἵπερ τὴν ψυχὴν τοῦ δούλου σου, κοινῇ κατάρᾳ τοῦ θνητοῦ, ποινίμως βαρύνουσι καὶ ἐπέχουσιν, ἵνα μὴ εἰς τὴν ἐλευθερίαν τοῦ πνεύματος, ὁσάκις βούλεται, εἰςελθεῖν δυνηθῇ.

γ'. Ὦ Θεέ μου, ἡδύτης ἀπόῤῥητε, μεταποίει μοι εἰς πικρότητα πᾶσαν ἐπιθυμίαν σαρκικὴν, τὴν ἀπὸ τῆς ἀγάπης τῶν αἰωνίων με ἀφελκύουσαν, καὶ τῷ ἀγαθοῦ τινος τερπνοῦ παρόντος προσχήματι, πρὸς ἑαυτὴν ἐμὲ κακῶς ἐπαγομένην.

Μὴ περιγένωνταί μου, ὦ Θεέ μου, μὴ περιγένωνταί μου ἡ σὰρξ καὶ τὸ αἷμα· μὴ ἀπατήσῃ με ὁ κόσμος, καὶ ἡ βραχεῖα δόξα αὐτοῦ· μὴ ὑποσκελίσῃ με ὁ Διάβολος, καὶ ἡ πανουργία αὐτοῦ.

Δός μοι τὴν δύναμιν τοῦ ἀντιστατεῖν, τὴν ὑπομονὴν τοῦ πάσχειν, τὴν εὐστάθειαν τοῦ διαμένειν.

Χάρισαι, ἀντὶ πασῶν παρακλήσεων τοῦ κόσμου, τὴν ἡδυτάτην χρίσιν τοῦ πνεύματός σου, καὶ ἀντὶ τῆς σαρκικῆς ἀγάπης, ἔγχει τὴν ἀγάπην τοῦ ὀνόματός σου.

2. Je vous en conjure, ô Dieu très bon, préservez-moi des soins de cette vie, afin que je ne m'en embarrasse point, des nombreuses nécessités du corps, afin que je ne sois pas séduit par la volupté; de tous les obstacles qui arrêtent l'ame, de peur qu'abattu par les difficultés je ne perde courage.

Je ne parle pas de ces choses que la vanité mondaine ambitionne avec tant d'ardeur, mais de ces misères qui, par l'effet de la malédiction commune à tous les mortels, pèsent péniblement sur l'ame de votre serviteur, et l'empêchent d'entrer toutes les fois qu'elle le voudrait dans la liberté d'esprit.

3. O mon Dieu, ô douceur ineffable, changez pour moi en amertume toute consolation charnelle, qui me détourne de l'amour des biens éternels, et qui m'attire méchamment à elle par l'aspect de quelque délectable bien du moment.

Que je ne sois pas vaincu, ô mon Dieu, que je ne sois pas vaincu par la chair et le sang; que le monde et sa gloire passagère ne m'abusent point; que le Démon et son astuce ne me supplantent pas.

Donnez-moi la force pour résister, la patience pour supporter, la constance pour persévérer.

Donnez-moi, au lieu de toutes les consolations du monde, la très douce onction de votre esprit; et au lieu de l'amour charnel, versez en moi l'amour de votre nom.

2. Io ti scongiuro, piissimo Iddio mio, guardami dalle cure di questa vita, che troppo non ne sia inviluppato; dalle tante indigenze del corpo, sicchè io non sia preso al piacere; da tutto ciò che può dare impedimento allo spirito, acciocchè vinto da tante noje non m' abbandoni.

Non dico già che tu mi guardi da quelle cose, le quali sfrenatamente ambisce la vanità de' mondani; ma sì da quelle miserie, che per la comune maladizione della mortalità, gravano penalmente l' anima del tuo servo, e la ritardano, ch' ella non possa a suo grado entrare nella libertà del suo spirito.

3. O Dio mio, dolcezza ineffabile, volgimi in amarrezza ogni consolazione di carne, la quale mi travolge dallo amore de' beni eterni; e con l' esca di qualche temporal bene a sè reamente m' alletta.

Deh! non mi vinca il sangue e la carne; non m' inganni il mondo, e la fuggevol sua gloria; nè il diavolo, e la sua malizia non mi soppianti.

Dammi fortezza da poter resistere, pazienza da tollerare, fermezza da perseverare.

Dammi in cambio di tutte le mondane consolazioni la soavissima unzione del tuo spirito, e in luogo dell' amore carnale m' infondi il tuo.

2. Ruégote, piadosisimo Dios mio, que me apartes de los cuidados de esta vida, para que no me embarace demasiado en ellos; para que no me deje llevar de deleite ni de las muchas necesidades del cuerpo; para que no pierda el fruto con los muchos obstáculos y molestias del alma.

No hablo de las cosas que la vanidad mundana desea con tanto afecto; sino de aquellas miserias que penosamente agravan y detienen el alma de tu siervo, con la comun maldicion de los mortales, para que no pueda alcanzar la libertad del espiritu cuantas veces quisiere.

3. ¡Oh Dios mio, dulzura inefable! conviérteme en amargura todo consuelo carnal, que me aparta del amor de los eternos, lisongeándome torpemente con la vista de bienes temporales que deleitan.

No me venza la carne y la sangre: no me engañe el mundo y su breve gloria: no me derribe el demonio y su astucia.

Dame fortaleza para resistir, paciencia para sufrir, constancia para perseverar.

Dame en lugar de todas las consolaciones del mundo la suavisima uncion de tu espiritu, y en lugar del amor carnal infúndeme el amor de tu nombre.

2. Peço-vos, meu piedosissimo Deos, que me livreis dos cuidados desta vida, para que não me embarace nelles com demasia; das necessidades do corpo, para que não me domine a sensualidade; das tentações da alma, para que não enfraqueça opprimido de tão importunas molestias.

Não vos peço que me livreis só daquellas cousas, que a mundana vaidade procura com todo o disvelo, mas tambem destas miserias, em que pela maldiçao commua da mortalidade eucorreo o vosso servo, e lhe detem a alma, para que não entre as vezes que quizer, na liberdade do espirito.

3. O' meu Deos, doçura ineffavel, fazei que eu não ache senão amargura nestas consolaçoes da carne, que me attrahem a si pela apparencia de hum bem deleitavel e presente, a fim de me apartarem do amor aos bens eternos.

Não me venção, meu Deos, não me venção a carne e o sangue, não me engane o mundo com a sua falsa gloria; nem me derrube o demonio pelos suos artificios.

Dai-me força para resistir, paciencia para soffrer, e constancia para perseverar.

Dai-me por todas as consolações do mundo a unção suavissima do vosso espirito, e em lugar do amor carnal infundi em mim o amor do vosso nome.

2. Ich flehe zu dir, o mein Gott, du allerheiligstes Wesen! bewahre du mein Herz, dass es von Sorgen dieses Lebens nicht gebunden, von Bedürfnissen des Leibes nicht gefesselt, von Lüsten des Fleisches nicht hingerissen, von Plagen der Zeit nicht niedergeschlagen, und von unzähligen Hindernissen der Tugend nicht überwunden werde.

Zwar haben für mich die Dinge, nach denen sich die Eitelkeit der Welt müde läuft, keinen sonderlichen Reiz mehr. Was mich aber zurückschlägt, dass ich mich nicht zur Freiheit des Geistes, so oft ich gern wollte, erschwingen kann, das ist das gemeinsame Elend, das mit dem sterblichen Leibe verbunden, nach dem Fluche, den die Sünde in die Welt gebracht hat, die Seele deines Dieners niederdrückt und hart beschweret.

3. O, mein Gott, du unaussprechliche Süszigkeit, verwandle alle sinnliche Lust, die mich durch den trügerischen Zauber einer flüctigen Freude, zu sich hin und von ewigen Gütern weglocket, verwandle mir alle diese Lust in Bitterkeit!

Nicht mehr zu dir, mein Gott flehe ich, nicht mehr soll mich Fleisch und Blut überwinden; nicht mehr soll mich die Welt mit ihrer kurzen Herrlichkeit blenden; nicht mehr soll mich die Hölle mit ihrer Listigkeit hintergehen.

Gib mir Kraft die widerstehen, Geduld die tragen, Beharrlichkeit, die bis an's Ende aushalten kann.

Lasz mich, statt aller Freuden der Erde, die Salbung deines Geistes erfahren, die an innerer Lieblichkeit alles Liebliche übertrifft; lasz, statt aller Lust des Fleisches, die heilige Liebe deines Namens mein Herz durchglühen.

2. Preserve me, I beseech thee, O my most merciful God, from the cares of this life, that I be not too much entangled by them; from the many necessities of the body, that I may not be ensuared by pleasure: and from all hinderances of the soul, lest being overcome by troubles I be cast down.

I do not say from those things which worldly vanity covets with so much eagerness: but from these miseries, which by the general curse of our mortality, as punishments, weigh down and keep back the soul of thy servant from being able, when it will, to enter into liberty of spirit.

3. O my God, who art unspeakable sweetness, turn into bitterness to me all carnal comfort, which withdraws me from the love of things eternal, and wickedly allures me to itself, by setting before me a certain present delightful good.

O my God, let not flesh and blood prevail over me, let it not overcome me: let not the world and its transitory glory deceive me: let not the devil supplant me by his craft.

Give me fortitude, that I may stand my ground, patience that I may endure, and constancy that I may persevere.

Give me, in lieu of all the comforts of this world, the most delightful unction of thy spirit; and instead of carnal love, infuse into me the love of thy name.

4. Ecce cibus, potus, vestis, et cætera utensilia, ad corporis sustentaculum pertinentia ferventi spiritui sunt onerosa. (*D. Bern. serm.* 1 *Septuag.*)

Tribue talibus fomentis temperate uti, non desiderio nimio implicari.

Abjicere omnia non licet, quia natura sustentanda est : requirere autem superflua, et quæ magis delectant, lex sancta prohibet; nam alias caro adversus spiritum insolesceret. (*Galat.* 5, 17.)

Inter hæc, quæso, manus tua me regat et doceat, ne quid nimium fiat.

CAPUT XXVII. — *Quod privatus amor a summo bono maxime retardat.*

1. Fili, oportet te dare totum pro toto, et nihil tui ipsius esse.

Scito quod amor tui ipsius magis nocet tibi, quam aliqua res mundi.

Secundum amorem et affectum quem geris, quælibet res plus vel minus adhæret.

Si fuerit amor tuus purus, simplex, et bene ordinatus, eris sine captivitate rerum.

Noli concupiscere quod non licet habere. (*Ex D. Hieronym.*)

δ'. Ἰδοὺ ἡ βρῶσις, ἡ πόσις, τὸ ἀμφίεσμα, καὶ τἄλλα σκευάρια, τὰ πρὸς τὴν τοῦ σώματος τροφὴν συντείνοντα, τῷ ζέοντι πνεύματι φορτικά ἐστι.

Παράσχου τούτοις τοῖς ἐφοδίοις μετρίως χρῆσθαι, οὐ τῷ ἄγαν ἐπιθυμίᾳ ἐμπλέκεσθαι.

Ἀποβάλλειν μὲν ἅπαντα οὐκ ἔξεστιν, ὅτι δεῖ τὴν φύσιν τρέφειν, τὰ δὲ περισσὰ καὶ τὰ μᾶλλον τέρποντα ἐπιζητεῖν, ὁ ἅγιος νόμος κωλύει· ἄλλως γὰρ ἂν ἡ σὰρξ πρὸς τὸ πνεῦμα ἀνθίστατο.

Μεταξὺ τούτων, δέομαι, ἡ χείρ σου ποιμαινέτω καὶ διδασκέτω με, τοῦ μή τι τῶν ἄγαν γίνεσθαι.

ΚΕΦ. ΚΖ'. — Ὅτι ἡ φιλαυτία, τοῦ μεγίστου ἀγάθοῦ ἡμᾶς μάλιστα ἐμποδίζει.

α'. Τέκνον, δεῖ σε τὸ ὅλον διδόναι ἀντὶ τοῦ ὅλου, καὶ μηδὲν σεαυτοῦ εἶναι.

Ἴσθι, ὅτι ἡ φιλαυτία μᾶλλον βλάπτει σε, ἤ τι τοῦ κόσμου.

Κατὰ τὴν ἀγάπην καὶ πάθος, ᾧ κατέχῃ, πᾶν πρᾶγμα πλέον ἢ ἔλαττον συνάπτει.

Ἐὰν ἡ ἀγάπη σου καθαρὰ, ἁπλῆ καὶ εὔτακτος ᾖ, ἄνευ αἰχμαλωσίας τῶν πραγμάτων ἔσῃ.

Μὴ ἐπιπόθει ὅπερ ἔχειν οὐκ ἔξεστι.

4. Voici que le manger, le boire, le vêtement et les autres choses qui servent au soutien du corps, sont un poids pour une ame fervente.

Faites que j'use modestement de ces soulagements, et que je ne m'y attache point par un trop grand désir.

Il n'est pas permis de les rejeter tous, parce qu'il faut soutenir la nature ; mais votre loi sainte défend de rechercher le superflu, et ce qui flatte le plus ; car autrement la chair se révolterait contre l'esprit.

Que votre main, je vous en prie, Seigneur, me dirige entre ces deux extrêmes, et qu'instruit par vous, je me préserve de tout excès.

CHAPITRE XXVII. — *Que l'amour-propre est ce qui éloigne le plus du souverain bien.*

1. Il faut, mon fils, te donner tout entier, et que rien de toi ne te reste.

Sache que l'amour de toi-même te nuit plus qu'aucune chose de ce monde.

Chaque objet t'attache plus ou moins, selon l'amour et l'affection que tu lui portes.

Si ton amour est pur, simple et bien réglé, tu ne seras l'esclave d'aucune chose.

Ne désire point ce qu'il ne t'est point permis d'avoir.

4. Ecco, il cibo, la bevanda, il vestito, e gli altri bisogni che riguardano il mantenimento del corpo, allo spirito fervente sono di peso.

Tu mi concedi ch' io di sì fatti agi temperatamente usi, e non per affetto soverchio ne sia invescato.

Rigettar tutto, non si conviene; perocchè la natura vuol essere sostentata : procacciar poi le cose superflue, e le più dilettevoli, il vieta la tua santa legge; chè altrimenti la carne si risentirebbe oltraggiosamente contro lo spirito.

Tra questi estremi la tua mano, io ti prego, mi regga, e mi guidi, acciocchè io non cada nel troppo.

CAPO XXVII. — *Che l' amor proprio grandissimamente ritarda dal sommo bene.*

1. Figliuolo, se tu vuoi aver tutto, ti bisogna dar tutto, e non essere tu medesimo cosa tua.

Credi pure, che più danno ti fa l' amor di te stesso, che nessun' altra cosa del mondo.

Quanto è l' amore e l' affetto, che tu ci hai, tanto più o meno ciascuna cosa ti si appicca.

Se il tuo amore fia semplice e puro, e ben ordinato; tu non sarai schiavo di cosa che sia.

Non istendere l' appetito a quello che non puoi arrivare.

4. Muy embarazosas son para el espíritu fervoroso la comida, la bebida, el vestido, y todas las demas cosas necesarias para sustentar el cuerpo.

Concédeme usar de todo lo necesario templadamente, y que no me ocupe en ello con sobrado afecto.

No es lícito dejarlo todo; porque se ha de sustentar la naturaleza; pero la ley santa prohibe buscar lo superfluo y lo que mas deleita; porque de otro modo la carne se rebelará contra el espíritu.

Ruégote, Señor, que me rija y enseñe tu mano estas cosas, para que en nada me esceda.

CAPITULO XXVII. — *El amor propio nos estorba mucho el bien eterno.*

1. Hijo, conviene que lo des todo por el todo, y no ser nada de ti mismo.

Sabe que el amor propio te daña mas que ninguna cosa del mundo.

Segun fuere el amor y aficion que tienes à las cosas, estarás mas ó ménos ligado á ellas.

Si tu amor fuere puro, sencillo y bien ordenado, no serás esclavo de ninguna.

No codicies lo que no te conviene tener.

4. O comer, beber, vestir e as outras cousas, de que o corpo se serve, não são mais que hum triste pezo á alma fervorosa.

Concedei-me usar destas commodidades com tal temperança, que lhes não consagre demasiado affecto.

Não he licito deixar absolutamente tudo, porque a natureza deve sustentar-se; e a vossa lei só prohibe procurar o superfluo e o deleitavel, porque favorecem a insolencia da carne contra o espirito.

Nestes termos : perço-vos, Senhor, que a vossa mão me gouverne e dirija, para que eu não me precipite em algum excesso.

CAPITULO XXVII. — *O amor proprio impede muito a posse do Summo Bem.*

1. Filho, se queres possuirme todo, dá-me tudo sem reservares ainda de ti mesmo cousa alguma.

Adverte que no mundo não ha cousa que possa ser-te mais nociva que o teu amor proprio.

Tu te acharás mais ou menos pegado a cada cousa, segundo o maior on menor affecto que lhe tiveres.

Se o teu amor for puro, simples e bem regulado, nenhuma cousa cativara a tua libertade.

Não desejes pois o que não te for licito possuir.

4. Speise, Trank, Kleidung, und was noch zur Unterhaltung des Leibes gehört, ist für einen Geist der nur für das Ewige leben möchte, doch nur eitel Last und Plage.

Lehre mich all diese unentbehrlichen Erhaltungsmittel des sterblichen Lebens mäszig gebrauchen, und die Begierde zähmen, dass sie sich nicht in Dinge, die nichts taugen, verwickle.

Man darf auf einer Seite nicht alles wegwerfen, weil die Natur doch gepfleget seyn musz, und soll auf der andern Seite, nach dem heiligen Gesetze, nichts geniessen, was zur Pflege des Leibes überflüszig, und blosz zur Lust ist, weil sich sonst das Fleisch sogleich wider den Geist empöret.

Deine Hand, o Gott, leite und führe mich auch in dieser Sache, dass ich auf keiner Seite zu viel thue.

SIEBEN UND ZWANZIGSTES KAPITEL.—*Das höchste Gut des Menschen hat keinen ärgern Feind als die Eigenliebe des Menschen.*

1. Mein Sohn, du muszt Alles für Alles hingeben, muszt nichts mehr für dich, und Alles für mich seyn.

Glaube es doch meinem Worte : Kein Ding auf Erden schadet dir mehr als du dir selbst mit deiner Liebe zu dir.

Denn eine jede Sache hängt nur in sofern an dir, in sofern du mit Neigung und Liebe an ihr hängst.

Ist deine Liebe rein, einfältig und wohlgeordnet, so kann dich kein Ding gefangen nehmen.

Nähre keine Begierde nach dem was du nicht besitzen darfst.

4. Behold! eating, drinking, clothing, and other necessaries appertaining to the support of the body, are burthensome to a fervent spirit.

Grant that I may use such things with moderation, and not be entangled with an inordinate affection to them.

It is not lawfull to cast them all away, for nature must be supported; but to require superfluities, and such things as are more delightful, thy holy law forbids; for otherwise the flesh would grow insolent against the spirit.

In all this, I beseech thee, let thy hand govern and direct me, that I may no way exceed.

CHAPTER XXVII. — *That self-love chiefly keeps a person back from the sovereign good.*

1. My Son, thou must give all for all, and be nothing of thy own.

Know that the love of thyself is more hurtful to thee than any thing in the world.

Every thing, according to the love and inclination which thou hast to it, cleaveth to thee more or less.

If thy love be pure, simple, and well ordered, thou shalt not be a captive to any thing.

Covet not that which thou mayest not have.

Noli habere quod te potest impedire, et libertate interiori privare.

Mirum, quod non ex toto fundo cordis te ipsum mihi committis, cum omnibus quæ desiderare potes vel habere.

2. Quare vano mœrore consumeris? cur superfluis curis fatigaris? (*Exod.* 18, 18.)

Sta ad beneplacitum meum, et nullum patieris detrimentum.

Si quæris hoc vel illud, et volueris esse ibi vel ibi, propter tuum commodum, et proprium beneplacitum magis habendum; nunquam eris in quietudine, nec liber a sollicitudine, quia in omni re reperietur aliquis defectus, et in omni loco erit qui adversetur.

3. Juvat igitur, non quælibet res adepta, vel multiplicata exterius, sed potius contempta, et decisa ex corde radicitus: quod non tantum de censu æris et divitiarum intelligas, sed de honoris etiam ambitu, ac vanæ laudationis desiderio, quæ omnia transeunt cum mundo. (*I Joan.* 2, 17.)

Munit parum locus, si deest spiritus fervoris; nec diu stabit pax illa quæsita forinsecus, si vacat a vero fundamento status cordis, hoc est, nisi steteris in me; permutare te potes, sed non meliorare,

Μὴ ἔχε, ὅ, τι σε ἐμποδίζειν, καὶ τῆς ἔσω ἐλευθερίας ἀποστερεῖν δύναται.

Θαῦμά ἐστιν, ὅτι ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου σεαυτόν μοι οὐκ ἐπιτρέπεις μετὰ πάντων, ἃ ἐπιποθεῖν, ἢ ἔχειν δύνῃ.

β'. Διὰ τί ματαίᾳ λύπῃ καταφθείρῃ;

Διὰ τί ταῖς περισσαῖς φροντίσι καταπονῇ;

Στέργε τῇ εὐδοκίᾳ μου, καὶ οὐδὲν ζημιωθήσῃ.

Εἰ τοῦτο ἢ ἐκεῖνο ζητεῖς, καὶ διὰ τὸ τὴν ὠφέλειάν σου, καὶ τὴν ἰδίαν εὐδοκίαν μᾶλλον καρποῦσθαι, θελήσεις ἐκεῖ ἢ ἐκεῖ εἶναι, μηδέποτε εἰρηνεύσεις, μηδὲ τῆς μερίμνης ἀπαλλαγήσῃ, ὅτι ἐν πᾶσιν ἔλλειψίς τις εὑρεθήσεται, καὶ πανταχοῦ ἐναντιούμενός τις ἔσται.

γ'. Ὠφελεῖ τοίνυν οὐ πᾶν πορισθὲν, ἢ ἔξω πολλαπλασιασθὲν, ἀλλὰ μᾶλλον καταφρονηθὲν, καὶ ἐκ τῆς καρδίας ἀποῤῥιζωθέν.

Ὅπερ μὴ μόνον περὶ τῆς προσόδου, καὶ τῶν χρημάτων, καὶ τοῦ πλούτου δεῖ κατανοεῖν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς φιλοτιμίας καὶ τοῦ πόθου τῆς κενοδοξίας, ἅπερ πάντα σὺν τῷ κόσμῳ παράγεται.

Μικρὸν ὁ τόπος ἀσφαλίζει, εἰ τὸ τῆς ζέσεως πνεῦμα ἐλλείπει, καὶ οὐ πολὺν χρόνον ἐκείνη ἡ εἰρήνη ἔξωθεν ζητηθεῖσα διαμενεῖ, εἰ ἡ τῆς καρδίας κατάστασις τοῦ ἀληθινοῦ θεμελίου ἀπορεῖ, τοῦτ' ἔστιν, εἰ μὴ ἐμμενεῖς μοι· σὲ μὲν ἀλλοιοῦν, ἀλλ' οὐ βελτιοῦν δύνῃ.

Ne recherche pas ce qui peut t'embarrasser, et te priver de la liberté intérieure.

Il est étrange que tu ne te livres pas toi-même à moi du fond du cœur, avec tout ce que tu peux désirer ou posséder.

2. Pourquoi te consumer d'une vaine affliction? Pourquoi te fatiguer de soins superflus?

Demeure soumis à ma volonté, et tu ne souffriras aucun dommage.

Si tu recherches telle ou telle chose, si tu veux être ici ou là pour ta commodité et pour ta plus grande satisfaction, tu ne seras jamais en repos, ni exempt d'inquiétude, parce qu'en tout se trouvera quelque défaut, et que partout il y aura quelqu'un qui te contrariera.

3. Ce qui importe donc, ce n'est pas d'acquérir ou de multiplier les choses extérieures, mais plutôt de les mépriser et de les déraciner de son cœur. C'est ce que tu dois entendre, non pas uniquement des revenus et des richesses, mais encore de la poursuite des honneurs et du désir de la vaine louange, toutes choses qui passent avec le monde.

Le lieu est un faible rempart, si l'esprit de ferveur manque; et cette paix qu'on cherche au dehors sera de courte durée, si le cœur est privé de son véritable appui: c'est-à-dire si tu ne t'appuies pas sur moi; tu peux bien changer, mais non pas te trouver mieux.

Nè quello voler ritenere, che ti può dare impaccio, e rubarti l' interior libertà.

Ben è maraviglia, che tu con tutto l' affetto del cuore, non ti commetti a me con tutte le cose che tu puoi desiderare, od avere.

2. Or, che ti struggi tu di vana tristezza; perchè ti stanchi in cure soperchie?

T' acqueta del mio beneplacito, e niente ti farà danno.

Se questa o quella cosa tu cerchi, e vuoi essere quà o là, per istare a tuo maggior agio, e far tuo piacere, non sarai queto mai, nè libero da sollecitudine, poichè in ogni cosa ti verrà trovato qualche difetto, e ci sarà in ogni luogo chi ti contrasti.

3. Questo dunque ti sarà utile; non l' aver tutte le cose esteriori acquistate, o raddoppiate; ma disprezzatele anzi, e fin dalle radici strappate del cuore. La qual cosa tu non dei voler intendere de' danari, e delle ricchezze, ma e dell' ambir onori, e dell' agognar vana lode, le quali cose insieme col mondo tutte passano via.

Picciola sicurezza da il luogo, ove non sia lo spirito di fervore: nè lungamente durerà pace procacciata da fuori, se il vero fondamento le manchi della fermezza del cuore: cioè se tu non fermi te stesso in me. Tu potresti ben trasmutarti di luogo, ma non migliorarne.

Ni quieras tener cosa que te pueda impedir y quitar la libertad interior.

Es de admirar que no te entregues á mi de lo intimo del corazon, con todo lo que puedes tener ó desear.

2. ¿ Porqué te consumes con vana tristeza? ¿ porqué te fatigas con superfluos cuidados ?

Está á mi voluntad, y no sentirás daño alguno.

Si buscas esto ó aquello, y quisieres estas aqui ó alli por tu provecho y propia voluntad, nunca tendrás quietud, ni estarás libre de cuidados ; porque en todas las cosas hay alguna falta, y en cada lugar habrá quien te ofenda.

3. Y asi, no cualquier cosa alcanzada ó multiplicada esteriormente aprovecha, sino mas bien la despreciada y desarraigada del corazon. No entiendas eso solamente de las posesiones y de las riquezas ; sino tambien de la ambicion de la honra, y deseo de vanas alabanzas, todo lo cual pasa con el mundo.

Importa poco el lugar si falta el fervor del espiritu ; ni durará mucho la paz buscada por defuera, si falta el verdadero fundamento de la disposicion del corazon ; quiero decir, si no estuvieres en mi : puedes mudarte, pero no mejorarte.

Não queiras ter o que póde servir-te de embaraço, e privar-te da liberdade interior. He bem estranho que não te entregues a mim de todo o coração com tudo o que podes desejar ou possuir nesta vida.

2. Para que vives submergido em vãa tristeza?

Para que te deixas cançar de cuidados superfluos?

Conforma-te com a minha vontade, e não padecerás damno algum.

Se buscas isto ou aquillo, se queres estar aqui ou alli, porque assim o pede o teu commodo, e melhor fazes a tua vontade, nunca terás descanço, nem te verás livre de cuidados, porque sempre te ha de faltar alguma cousa que desejes, e em todo o lugar se achão contradicções.

3. Não se adquire a paz da alma possuindo em abundancia as cousas exteriores, mas sim despresando-as e arrancando-as do coração até pela raiz.

Este despreso e este arranco não comprehendem só o amor das riquezas, mas tambem a ambição da honra e os desejos de ser louvado ; o que tudo he tão transitorio como o mesmo mundo.

O lugar que escolheres te será pouco util, se não tens o espirito de piedade ; nem esta paz externa, que procuras, durará muito, se não estiver verdadeiramente fundada no coração, isto he, se tu não estiveres bem firmado em mim. Sem esta disposição podes mudar de lugar, mas não poderás mudar a ti mesmo, fazendo-te melhor do que es.

Und ringe nicht nach dem Besitze dessen, was dir zum Anstosze werden und die innere Freiheit rauben kann.

Es ist doch sonderbar, dass du nicht dich und alles, was du hast oder haben willst, in meinen Schoos wirfst, und mit dem tiefsten Grunde deines Herzens darin ruhe magst.

2. Warum lässest du eiteln Kummer an deinem Herzen nagen, bis es zernaget ist ? warum unnütze Sorgen dein Herz drücken, bis es zerdrücket ist !

Steh wie ein Mann, bereit, dich nur nach meinem Wohlgefallen zu bewegen : dann wird dir in aller Welt nichts schaden können.

Wenn du aber bald dies bald jenes Gut suchest, bald da bald dort seyn möchtest, und überall nur auf deinen Nutzen, auf Befriedigung deiner Neigung siehest, so wirst du niemals ruhig werden, vielmehr die Sorge, die dich unruhig macht, mit dir überall hinbringen ; denn an jeder Sache wirst du einen Fehler, und an jedem Orte einen Menschen finden, der sich deiner Neigung widersetzet.

3. Also das hilft dir nicht zum innern Frieden, dass du irgend eine Sache auszer dir bekommen oder vermehret hast, sondern das hilft zum Frieden, dass du diese Sache verschmähet, und die Neigung dazu aus deinem Herzen getilget, und von der Wurzel aus getilget hast. Und dies gilt nicht bloss von Geld und Reichthum, sondern auch von jedem ehrgeizigen Streben nach Ansehen und eitlem Lob, und von allem, was mit dieser vergänglichen Welt vergeht. Die Abgeschiedenheit des Ortes schützet dich nicht, wenn dich die heilige Flamme des Geistes nicht bewahret. Und der Friede, den du im

Seek not to have that which may hinder thee and rob thee of inward liberty.

It is wonderful that thou wilt not from the very bottom of thy heart commit thyself wholly to me, with all things that thou canst desire to have

2. Why dost thou pine away with vain grief? why tirest thou thyself with useless cares ?

Stand resigned to my good pleasure, and thou shalt suffer no loss.

If thou seekest this, or that, or wouldst be here, or there, for the sake of thy own interest, or the pleasing thy own will, thou shalt never be at rest, nor free from solicitude; for in every thing thou shalt find some defect, and in every place there will be some one that will cross thee.

3. It is not therefore the obtaining or multiplying things exteriorly that avails thee, but rather the despising of them, and cutting them up by the root out of thy heart ; which I would not have thee to understand only with regard to money and riches, and also with regard to ambition and honour, and the desire of empty praise : all which things pass away with the world.

The peace avails little, if the spirit of fervour be wanting ; neither shall that peace stand long which is sought from abroad, if the state of thy heart want

Nam, occasione orta et accepta, invenies quod fugisti, et amplius. (*Rom.* 7, 8. *Ex vitiis Patr.*)

ORATIO PRO PURGATIONE CORDIS, ET COELESTI SAPIENTIA.

4. Confirma me, Deus, per gratiam sancti Spiritus. (*Ps.* 50, 14.)

Da virtute corroborari in interiori homine, et cor meum ab omni inutili sollicitudine et angore evacuare, nec variis desideriis trahi cujuscumque rei vilis aut pretiosæ; sed omnia inspicere sicut transeuntia, et me pariter cum illis transiturum;

Quia nihil permanens sub sole, ubi omnia vanitas, et afflictio spiritus. O quam sapiens qui ita considerat! (*Eccl.* 1, 14. *Ibid.* 2, 11.)

5. Da mihi, Domine, cœlestem sapientiam, ut discam te super omnia quærere et invenire, super omnia sapere et diligere; et cætera, secundum ordinem Sapientiæ tuæ, prout sunt, intelligere. (*Sap.* 9, 4.)

Da prudenter declinare blandientem, et patienter ferre adversantem;

Quia hæc magna sapientia, non moveri omni vento

Τοῦ γὰρ καιροῦ ἐπελθόντης ἢ ληφθέντος, εὑρήσεις ὅ, τι ἔφυγες, καὶ πλέον.

ΕΥΧΗ ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΚΑΘΑΡΙΣΜΟΥ ΤΗΣ ΚΑΡΔΙΑΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΟΥΡΑΝΙΟΥ ΣΟΦΙΑΣ.

δ'. Στάριξόν με, ὁ Θεὸς, διὰ τῆς τοῦ Ἁγίου Πνεύματος χάριτος.

Δὸς τὴν δύναμιν τοῦ κραταιωθῆναι εἰς τὸν ἔσω ἄνθρωπον, καὶ τὴν καρδίαν μου ἀπὸ πάσης ἀνωφελοῦς μερίμνης καὶ ἀδημονίας κενῶσαι, οὐδὲ ταῖς ποικίλαις ἐπιθυμίαις ἑνὸς ἑκάστου πράγματος εὐτελοῦς, ἢ τιμίου ἑλκυσθῆναι, ἀλλὰ πάντα ὡς παρερχόμενα, κἀμὲ συμπαρελευσόμενον αὐτοῖς ἐπιβλέψαι· ὅτι μηδὲν διαμένει ὑπὸ τὸν ἥλιον, ὅπου πάντα ματαιότης καὶ θλίψις τοῦ πνεύματος.

Ὡς σοφός ἐστιν ὁ οὕτω λογιζόμενος!

ε'. Δός μοι, Κύριε, τὴν ἐπουράνιον σοφίαν, ἵνα μάθω ὑπὲρ πάντα σε ζητῆσαι καὶ εὑρεῖν, ὑπὲρ πάντα γεύσασθαι καὶ ἀγαπῆσαι, καὶ τὰ λοιπὰ, κατὰ τὴν τάξιν τῆς σοφίας σου, καθὼς ἔχει νοῆσαι.

Δὸς φρονίμως ἐκτρέπειν τὸν κολακεύοντα, καὶ καρτερεῖν τὸν ἐναντιούμενον, ὅτι αὕτη μεγίστη σοφία, οὐ σαλεύεσθαι παντὶ τῷ ἀνέμῳ τῶν ῥημάτων, οὐδὲ τῇ κακῶς κολακευούσῃ

Car l'occasion née et acceptée, tu trouveras ce que tu as fui, et pire encore.

PRIÈRE POUR OBTENIR LA PURETÉ DU COEUR ET LA CELESTE SAGESSE.

4. Affermissez-moi, mon Dieu, par la grace de l'Esprit-Saint.

Donnez-moi la vertu pour fortifier l'homme intérieur, et pour dégager mon cœur de tout soin inutile, de toute inquiétude; faites que je ne sois pas emporté par les désirs divers d'aucun objet vil ou précieux, mais que je regarde toutes les choses comme passagéres, et moi-même comme devant passer avec elles,

Car il n'y a rien de stable sous le soleil, où tout est vanité et affliction d'esprit. Oh! qu'il est sage celui qui juge ainsi!

5. Donnez-moi, Seigneur, la céleste sagesse, afin que j'apprenne à vous chercher et à vous trouver, à vous goûter et à vous aimer par-dessus tout, et à considérer le reste des choses selon ce qu'elles sont dans l'ordre de votre sagesse.

Donnez-moi la prudence d'éviter les flatteurs, et la patience de supporter les contradictions.

Imperciocchè datasi innanzi l' opportunità, e tu presala, t' abbatterai in ciò che hai fuggito, ed in peggio.

ORAZIONE PER LA PURGAZIONE DEL CUORE, E PER LA CELESTE SAPIENZA.

4. Comfermami, o Dio, per la grazia del Santo Spirito.

Dammi virtù, ch' io sia corroborato dell' uomo interiore, e che d' ogni superflua sollecitudine e angustia sgombri il mio cuore; nè sia tirato da varj desiderj di checchessia, o vile, o prezioso; ma tutte le cose guardi siccome fuggevoli, e me altresi che passerò insieme con loro;

Poichè niente è durevole sotto del sole, dove tutto è vanità e afflizione di spirito. O quanto è saggio colui che pensa così!

5. Dammi, o Signore, la celeste sapienza, acciocchè impari te sopra tutte le cose cercare, e trovarti, e te sopra tutte le cose gustare ed amare; e così giudicare delle altre, secondo che sono, e dalla tua sapienza sono state ordinate.

Dammi ch' io accortamente schivi chi m' accarezza, e pazientemente sopporti chi mi contrasta.

Poichè quest' è grande saviezza, non lasciarsi muovere ad ogni fiato di parole, nè alla Sirena che mal ti lusinga porgere orecchio.

Porque en llegando y agradando la ocasion, hallarás lo mismo que huias, y mas.

ORACION PARA PEDIR LA LIMPIEZA DE CORAZON, Y LA SABIDURIA CELESTIAL.

4. Confirmame, Señor, en la gracia del Espíritu Santo.

Dame esfuerzo para fortalecerme en mi interior, y desocupar mi corazon de toda inútil solicitud y congoja, y para que no me lleven tras si tan varios deseos por cualquier cosa útil ó preciosa; sino que las mire todas como pasageras, y á mi mismo como que he de pasar con ellâs.

Porque nada hay permanente debajo del sol, adonde todo es vanidad y afliccion de espiritu. ¡ Oh cuan sabio es el que asi piensa!

5. Dame, Señor, sabiduría celestial, para que aprenda á buscarte y hallarte sobre todas las cosas, gustarte y amarte sobre todas, y entender lo demás como es, segun el órden de tu sabiduría.

Dame prudencia para desviarme del lisongero, y sufrir con paciencia el adversario.

Porque esta es muy gran sabiduría, no moverse á

Porque chegada a occasião; acharás não só as mesmas penas de que fugias, mais ainda outras maiores.

ORAÇAO PARA PEDIR A DEOS A LIMPEZA DO CORAÇAO E A SABEDORIA CELESTE.

4. Confirmai-me, meu Deos, pela graça do Santo Espirito.

Fazei que o homem interior se fortifique, e que o meu coração se desoccupe de todo o cuidado inutil e de toda a molestia. Não permittaes que elle se deixe arrastar dos desejos de qualquer cousa por mais vil ou preciosa que seja. Fazei-me a graça de considerar todas as cousas do mundo como transitorias, e eu tão transitorio como ellas; porque nadà he èstavel debaixo do Sol, onde tudo he vaidade e afflicção de espirito. Quanto não he sabio quem discorre deste modo!

5. Dai-me, Senhor, o espirito de sabedoria, para que aprenda a buscar-vos e a achar-vos sobre todas as cousas; a gostar-vos e a amar-vos sobre tudo; e a entender tudo o mais como em si he, segundo a ordem da vossa sabedoria.

Concedei-me a graça de ser tão prudente, que evite cahir nos laços dos que me lisonsjeão; tão forte que soffra em paz, os que se me oppoem e combattem;

Porque o verdadeiro sabio he aquelle, que fica im-

Aeussern suchest, wird nicht lange währen, wenn der äuszere Friede seine Grundfeste nicht in deinem Herzen, und dein Herz seine Grundfeste nicht in mir hat.

Magst du den Wohnort ändern, so viel du willst, du wirst dadurch dich nicht selbst umändern, nicht besser werden; denn was du an einem Orte fliehest, das wirst du an dem andern, bei dem nächstkommenden Anlasse, wieder finden, und vielleicht mehr Unangenehmes finden als du verlassen hast.

GEBET DES CHRISTEN, UM HIMMLISCHE WEISHEIT UND REINIGUNG DES HERZENS.

4. Weil ich denn, o mein Gott, so unstet bin, so befestige du mich, dürch die Gnade des heiligen Geistes.

Gib mir Kraft, die den inwendigen Menschen in mir zurechtsetze und unwandelbar mache, dass mein Herz von aller unnützen Angst und Sorge leer und frei werde. Gib mir festen Sinn, dass ich weder von dem, was in den Augen der Welt köstlich, noch von dem, was in den Augen der Welt geringe ist, in thörichte Begierden verwickelt werde, sondern alle Dinge für das ansehen lerne, was sie sind — wie sie nur so vorübergehen, und ich mit ihnen.

Denn es ist nichts Bleibendes unter der Sonne: alles ist Eitelkeit und Bekümmerniss des Geistes. O, wie ist der so weise, der die Dinge aus diesem Gesichtspunkte ansehen kann!

5. Gib mir himmlische Weisheit, dich vor allem andern zu suchen und in allem zu finden, dich über alles zu lieben und in allem zu genieszen, und die übrigen Dinge an jene Stelle zu setzen, die ihnen deine Weisheit angewiesen hat.

the true fundation; that is, if thou stand not in me: thou mayest change, but not better thyself.

For, when occasion happens, thou shalt find that which thou didst fly from, and more.

A PRAYER FOR THE CLEANSING OF THE HEART, AND THE OBTAINING HEAVENLY WISDOM.

4. Confirm me, O God, by the grace of thy holy spirit.

Give me power to be strengthened in the inward man, and to cast out of my heart all unprofitable care and trouble: let me not be drawn away with various desires af any thing whatsoever, whether it be of little or great value; but may I look upon all things as passing away, and upon myself as passing along with them.

For nothing is lasting under the sun, where all is vanity and affliction of spirit. O how wise is he who considers things in this manner!

5. Give me, O Lord, heavenly wisdom, that I may learn above all things to seek thee, and to find thee: above all things to relish thee, and to love thee, and to understand all other things, as they are, according to the order of thy wisdom.

Grant that I may prudently decline him that flatters me, and patiently bear with him that contradicts me.

verborum, nec aurem male blandienti præbere Sirenæ : sic enim incepta pergitur via secure. (*Eccli.* 5, 11. *Job*, 6, 26.)

CAPUT XXVIII. — *Contra linguas obtrectatorum.*

1. Fili, non ægre feras, si quidam de te male senserint, et dixerint quod non libenter audias.

Tu deteriora de te ipso sentire debes, et neminem infirmiorem te credere.

Si ambulas ab intra, non multum ponderabis volantia verba.

Est non parva prudentia, silere in tempore malo, et introrsus ad me converti, nec humano judicio disturbari. (*Ps.* 36, 19.)

2. Non sit pax tua in ore hominum : sive enim bene, sive male interpretati fuerint, non es ideo alter homo.

Ubi est vera pax, et vera gloria? Nonne in me? (*Joan.* 16, 33.)

Et qui non appetit hominibus placere, nec timet displicere, multa perfruetur pace.

Σειρῆνι τὰς ἀκοὰς διδόναι · οὕτω γὰρ τὴν ὁδὸν, ἧς ἐσχόμεθα, ἀσφαλῶς πορευόμεθα.

ΚΕΦ. ΚΗ'. — Κατὰ τῶν γλωττῶν τῶν καταλάλων.

α'. Τέκνον, μὴ δυσχέραινε, εἴ τινες περὶ σοῦ κακῶς γινώσκουσι, καὶ λέγουσιν ὅπερ οὐχ ἡδέως ἀκούεις.

Δεῖ σε κακίω περὶ σοῦ γινώσκειν, καὶ οὐδένα σου ἀσθενέστερον εἶναι πιστεύειν.

Εἰ πορεύῃ ἔσωθεν, οὐ πολὺ σταθμήσῃ τὰ πετόμενα ῥήματα.

Οὐ μικρὰ φρόνησίς ἐστιν, ἐν τῷ πονηρῷ καιρῷ σιωπᾷν, καὶ ἔσω πρὸς μὲ ἐπιστρέφεσθαι, οὐδὲ τῷ ἀνθρωπείῳ κρίματι διαταράττεσθαι.

β'. Μὴ γένοιτο ἡ εἰρήνη σου ἐν τῷ τῶν ἀνθρώπων στόματι.

Εἴτε γὰρ ἐπὶ τὸ καλὸν, εἴτε ἐπὶ τὸ κακὸν ὑπολήψονται, οὐ διὰ τοῦτο ἕτερος ἄνθρωπος γίνῃ.

Ποῦ ἔστιν ἡ ἀληθινὴ εἰρήνη καὶ ἀληθινὴ δόξα ;

Οὐχὶ ἐν ἐμοί ;

Car c'est une grande sagesse de ne se point laisser aller à tout vent de paroles, et de ne point prêter l'oreille à la trompeuse Sirène. C'est ainsi que l'on avance sûrement dans la voie où l'on est entré

CHAPITRE XXVIII. — *Contre les langues médisantes.*

1. Mon fils, ne t'offense pas si quelqu'un pense mal de toi, et s'il dit ce qu'il t'est pénible d'entendre.

Tu dois penser encore plus mal de toi-même, et croire que personne n'est plus faible que toi.

Si tu es retiré en toi-même, tu ne feras pas grand cas des paroles qui s'envolent.

Ce n'est pas une médiocre prudence que de se taire au temps mauvais, et de se tourner intérieurement vers moi, et de ne pas se troubler par le jugement des hommes.

2. Que ta paix ne dépende point des discours des hommes ; car qu'ils jugent bien ou mal de toi, tu n'es pas un autre homme.

Où est la vraie paix, et la vraie gloire ? N'est-ce pas en moi ?

Ainsi, celui qui n'aspire pas à plaire aux hommes, qui ne craint pas de leur déplaire, jouira d'une grande paix.

Conciossiachè in tal modo si segue avanti sicuramente l' impreso cammino.

CAPO XXVIII. — *Contro le lingue de' detrattori.*

1. Figliuolo, non ti dolere, se altri abbia rea opinione di te, e quello dica, che mal volentieri tu senti.

Tu dei anzi aver di te stesso sentimento peggiore, e nessuno giudicar più infermo di te.

Se tu ti porti da uomo spirituale, non farai troppo caso delle parole che volano via.

Ella è non poco prudenza saper tacere ne' casi avversi, e a me dentro rivolgersi, nè per l' umano giudizio punto turbarsi.

2. Non istia nelle parole degli uomini la tua pace; conciossiachè o in buona, o in mala parte la prendano essi, tu non ne diventi un altro per questo.

Or dov' è la pace, e la vera gloria? non forse in me?

Ma pur chi non appetisce di piacere agli uomini, nè teme di dispiacer loro, questi potrà godere di molta pace.

todo viento de palabras, ni tampoco dar oidos á la engañosa sirena, pues asi se anda con seguridad el camino comenzado.

CAPITULO XXVIII. — *Contra las lenguas maldicientes.*

1. Hijo, no te enojes si algunos tuvieren mala opinion de ti, y dijeren lo que no quisieras oir.

Tú debes sentir de ti peores cosas, y tenerte por el mas flaco de todos.

Si andas dentro de ti, no apreciarás mucho las palabras que vuelan.

No es poca prudencia callar en el tiempo adverso, y volverse á mi de corazon, sin turbarse por los juicios humanos.

2. No esté tu paz en la boca de los hombres; pues si pensaren de ti bien ó mal, no serás por eso hombre diferente.

¿Donde está la verdadera paz y la verdadera gloria sino en mi?

Y el que no desea contentar á los hombres, ni teme desagradarlos, gozará de mucha paz.

movel a tudo o que os homens dizem delle nem dá ouvidos a estas seréas que matão acariciando.

Deste modo se prosegue com segurança o caminho começado.

CAPITULO XXVIII. — *Desprezar quanto os homens dizem de nos.*

1. Filho, não te afflijas quando alguns julgão mal de ti, e dizem o que de boa vontade não ouvirias.

Tu deves sentir de ti ainda peior, e crer que es o infimo de todos os homens.

Se es espiritual, não farás muito caso de palavras, que facilmente se dissipão.

He prudencia grande callar nas occasiões tristes, e converter o interior para mim sem se lhe dar dos discursos humanos.

2. A tua paz não depende dos juisos dos homens. Que elles interpretem bem ou mal, o que fazes ou o que dizes, sempre es o mesmo que eres antes dos seus discursos.

Onde está a verdadeira paz e a verdadeira gloria? Não está em mim?

Eu encherei desta paz aquelle, que não appetece agradar aos homens, nem teme desagradar-lhes.

Lehre mich den glatten Schmeicheleien des falschen Freundes klug ausweichen, und die harten Worte meines Gegners geduldig tragen, denn es ist eine grosze Weisheit, weder die scharfe Zugluft des Tadels, noch das sanfte Gelispel des Lobes auf sein Herz wirken lassen.

Und nur diese Weisheit führt, zwischen Abwegen links und rechts, sicher hindurch.

ACHT UND ZWANZIGSTES KAPITEL.—*Bewaffnung wider die Pfeile der Lästerung.*

1. Mein Sohn, lasz dir's nicht so schwer auf's Herz fallen, wenn die Menschen nicht gut von dir denken, und von dir reden was du nicht gern hörest.

Von Rechtswegen solltest du selbst noch schlimmer von dir denken als andere, und nicht leicht einen andern für schwächer halten als dich.

Wenn du festen Grund in deinem Herzen hast, so wirst du nicht viel darauf Acht haben, was für Worte drauszen in der Lust umher fliegen.

Es ist eine grosze Weisheit, in den Tagen der Lästerung schweigen, dich ganz zu mir in dein Herz hinein kehren, die Menschen auszer dir richten und schelten lassen, und darüber die Ruhe nicht verlieren.

2. Dein Friede ruhe nicht auf Menschenzungen; denn sie mögen's so auslegen oder anders, was du thust, du bist deswegen doch kein anderer Mensch.

Wo ist denn der wahre Friede und die wahre Ehre zu finden? Wo anders, als in mir allein?

Wer die Begierde, den Menschen gefällig, und die

For this is great wisdom, not to be move with every wind of words, nor to give ear to the wicked flattering Siren; for thus shall we go on securely in the way have begun.

CHAPTER XXVIII.—*Against the tongues of detractors.*

1. Son, take it not to heart if some people think ill of thee, and say of thee what thou art not willing to hear.

Thou oughtest to think worse of thyself, and to believe that no one is weaker than thyself.

If thou walkest interiorly. thou wilt make small account of flying words.

It is no small prudence to be silent in the evil time, and to turn within to me, and not to be disturbed with the judgments of man.

2. Let not thy peace be in the tongues of men; for whether they put a good or bad construction on what thou doest, thou art still what thou art.

Where is true peace, and true glory? Is it not in me?

And he who covets not to please men, nor fears their displeasure, shall enjoy much peace.

Ex inordinato amore, et vano timore, oritur omnis inquietudo cordis, et distractio sensuum.

CAPUT XXIX. — *Qualiter, instante tribulatione, Deus invocandus est et benedicendus.*

1. Sit nomen tuum, Domine, benedictum in sæcula, qui voluisti hanc tentationem et tribulationem venire super me! (*Tob.* 3, 23, *et alibi.*)

Non possum eam effugere; sed necesse habeo ad te confugere, ut me adjuves, et in bonum mihi convertas.

Domine, modo sum in tribulatione, et non est cordi meo bene, sed multum vexor a præsenti passione.

Et nunc, Pater dilecte, quid dicam? Deprehensus sum inter angustias. Salvifica me ex hora hac. (*Thren.* 1, 3. *Joan.* 12, 27.)

Et propterea veni in hanc horam, ut tu clarificeris, quum fuero valde humiliatus, et per te liberatus. (*Joan.* 12, 28. *Ps.* 114, 6.)

Complaceat tibi, Domine, ut eruas me: nam ego pauper, quid agere possum, et quo ibo sine te? (*Ps.* 39, 14.)

Καὶ δὴ ὃς οὐκ ἐπιποθεῖ τοῖς ἀνθρώποις ἀρέσκειν, οὐδὲ φοβεῖται δυσαρεστεῖν, πάνυ εἰρηνεύσει.

Ἐκ τῆς γὰρ ἀτάκτου ἀγάπης, καὶ ματαίου φόβου, πᾶσα ἡ τῆς καρδίας ταραχὴ καὶ διασπασμὸς τῶν αἰσθήσεων γίνεται.

ΚΕΦ. ΚΘ'. — Πῶς, ἐπικειμένης τῆς θλίψεως, δεῖ τὸν Θεὸν ἐπικαλεῖν καὶ εὐλογεῖν.

α'. Εἴη τὸ ὄνομά σου, Κύριε, εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας, ὃς τοῦτον τὸν πειρασμὸν καὶ τὴν θλίψιν ἐμοὶ ἐπελθεῖν ἠθέλησας.

Οὐχ οἷός τ' εἰμὶ αὐτὴν ἐκφυγεῖν, ἀλλὰ δεῖ ἐμὲ πρὸς σὲ καταφυγεῖν, ἵνα μοι βοηθήσῃς, καὶ εἰς ἀγαθόν μοι ἐπιστράφῃς.

Κύριε, νυνί εἰμι ἐν τῇ θλίψει, καὶ ἡ καρδία μου οὐ καλῶς ἔχει, ἀλλὰ σφόδρα κακοῦμαι ὑπὸ τοῦ παρόντος πάθους.

Καὶ νῦν, Πάτερ ἀγαπητὲ, τί λαλήσω;

Κατελήφθην ἐν τῇ στενοχωρίᾳ.

Σῶσόν με ἐκ τῆς ὥρας ταύτης.

Ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἦλθον εἰς τὴν ὥραν ταύτην, ἵνα σὺ δοξασθῇς, ἐμοῦ μὲν πολὺ ταπεινωθέντος, ὑπὸ σοῦ δὲ σωθέντος.

De l'amour déréglé et des vaines craintes naissent toute l'inquiétude du cœur et la dissipation des sens.

CHAPITRE XXIX. — *Comment, à l'approche des afflictions, l'on doit invoquer et bénir Dieu.*

1. Que votre nom soit béni dans tous les siècles, ô Seigneur, qui avez voulu que cette tentation et cette affliction tombassent sur moi!

Je ne peux les éviter, mais je dois nécessairement me réfugier vers vous, pour que vous m'aidiez et que vous la fassiez tourner à mon avantage.

Seigneur, voilà que je suis dans la tribulation; et mon cœur malade est tourmenté par la passion qui le presse.

Et que vous dirai-je en ce moment, Père bien-aimé? Je suis au milieu des angoisses; sauvez-moi en cette heure.

C'est pourquoi je suis venu à cette heure, pour que vous soyez glorifié, lorsque après avoir été bien humilié vous m'aurez délivré.

Qu'il vous plaise, ô Seigneur, de me tirer de cet état; car, pauvre comme je suis, que puis-je faire? Et où irai-je sans vous?

Dallo amore disordinato, e dal vano timore nasce ogni angustia del cuore, e distrazione dei sensi.

CAPO XXIX. — *Come premendoci la tribolazione sia da invocar Dio, e benedirlo.*

1. Sia benedetto per sempre il tuo nome, o Signore, il quale hai voluto che questa tentazione, e questo travaglio cadesse sopra di me.

Io non posso fuggirlo, ma ho bisogno di rifuggirmi a te, acciocchè tu m' ajuti, e in bene me lo converta.

Signore, io sono adesso in tribolazione, e non ha bene il mio cuore, anzi da questo travaglio io sono fieramente angustiato.

Or che potrò dir io. caro Padre? Io mi sento colto alla stretta; campami tu da un tal passo.

Se non che, perciò appunto a tal termine son io venuto, che tu n' abbia onore, quando dopo essere stato forte umiliato, io sarò per te fatto salvo.

Piacciati, Signore, di liberarmi: poichè poverello, che posso far io, e dove andar senza te?

Del desordenado amor y vano temor nace todo desasosiego del corazon, y la distraccion de los sentidos.

CAPITULO XXIX. — *Como debemos llamar á Dios; y bendecirle en el tiempo de la tribulacion.*

1. Sea tu nombre, Señor, para siempre bendito, que quisiste que viniese sobre mí esta tentacion y tribulacion.

Yo no puedo huirla; sino que necesito acudir á ti, para que me ayudes, y me la conviertas en provecho.

Señor, ahora estoy atribulado, y no le va bien á mi corazon; sino que me atormenta mucho esta pasion.

¿Y qué diré ahora, Padre amado? rodeado estoy de angustias. Sálvame en esta hora.

Mas he llegado á este trance, para que seas tú glorificado cuando yo estuviere muy humillado, y fuere librado por ti.

Agrádete, Señor, de librarme, porque yo pobre, ¿qué puedo hacer, y adonde iré sin ti?

O amor desordenado e o vão temor são as duas fontes, que produzem todas as inquietações do coração, e as distracções dos sentidos.

CAPITULO XXIX.—*Como a alma deve invocar a Deos no tempo da tribulaçao.*

1. Senhor, vós quizestes que viesse sobre mim esta tentação e este trabalho, seja bemdito para sempre o vosso nome.

Conhecendo que não posso fugir-lhes, devo necessariamente recorrer a vos, para que me ajudeis e os convertaes em minha utilidade.

Senhor, acho-me agora na tribulação, o meu espirito está sem socego por causa desta paixão, que me atormenta vivamente.

Que vos direi agora, ó Pai amabilissimo? Vejo-me cativo das maiores angustias. Livrai-me desta hora.

Vós permittistes que eu chegasse a ella para gloria vossa, a fim de fazerdes brilhar o poder da vossa graça, humilhando-me e livrando-me de hum tão grande perigo.

Agrade-vos, Senhor, o livrar-me. Eu pobre, que posso fazer e para onde posso ir sem vos?

Furcht, den Menschen miszfällig zu werden, unter das Joch gebracht hast, der mag viel Ruhe und Friede haben.

Denn alle Unruhe des Herzens und alle Zerstreuung der Sinne kommt doch nur von ungeordneter Liebe und von eitler Furcht her.

NEUN UND ZWANZIGSTES KAPITEL. — *Wie man in trüben Stunden zu Gott beten soll.*

1. Ewig sey dein name gelobet, o du mein Gott! denn du hast diese Prüfung und Trübsal über mich kommen lassen.

Ich kann ihr nicht entfliehen, aber eins kann und musz ich—meine Zuflucht zu dir nehmen, damit du mir helfest und alles zu meinem Besten lenkest.

Sieh, Herr, jetzt schmachte ich wirklich in groszer Trübsal; mir ist nicht mehr wohl um mein Herz, und schwere Plagen liegen auf mir.

Und jetzt, lieber Vater, was soll ich sagen? Im Gedränge bin ich von allen Seiten her. Rette du mich aus dieser Stunde.

Doch du hast ja eben deswegen diese Stunde über mich kommen lassen, damit sich deine rettende Allmacht in ihrer Herrlichkeit offenbarte, wenn ich tief erniedriget, und durch dich errettet seyn werde.

Herr, lasz es dir gefallen, mich aus dieser Noth zu reiszen; denn ich, arm und schwach ohne dich, was kann ich thun, und wo will ich hingehen, ohne dich?

All disquiet of heart, and distraction of our senses, arises from inordinate love, and vain fear.

CHAPTER XXIX. — *How in the time of tribulation God is to be invoked and blessed.*

1. Blessed, O Lord, be thy name for ever, who has been pleased that this trial and tribulation should come upon me.

I cannot fly from it, but must of necessity fly to thee; that thou mayest help me, and turn it to my good.

Lord I am now in tribulation, and my heart is not at ease, but I am much afflicted with my present suffering.

And now, dear father, what shall I say? I am taken, Lord, in these pangs: O save me from this hour.

But for this reason I came into this hour, that thou mightest be glorified, when I shall be exceedingly humbled, and delivered by thee.

May it please thee, O Lord, to deliver me; for, poor wretch that I am! what can I do, and whither shall I go, without thee?

Da patientiam, Domine, etiam hac vice.

Adjuva me, Deus meus, et non timebo, quantumcumque gravatus fuero. (*Ps.* 108, 26.)

2. Et nunc inter hæc quid dicam? Domine, fiat voluntas tua: ego bene merui tribulari, et gravari. (*Matth.* 26, 42.)

Opportet utique ut sustineam; et utinam patienter, donec transeat tempestas, et melius fiat!

Potens est autem omnipotens manus tua, etiam hanc tentationem a me auferre, et ejus impetum mitigare, ne penitus succumbam; quemadmodum et prius sæpius egisti mecum, Deus meus, misericordia mea! (*Sap.* 11, 18. *Ps.* 58, 18.)

Et quanto mihi difficilius, tanto tibi facilior est hæc mutatio dexteræ Excelsi. (*Ps.* 76, 11.)

CAPUT XXX. — *De divino petendo auxilio, et confidentia recuperandæ gratiæ.*

1. Fili, ego Dominus, confortans in die tribulationis. (*Nahum*, 1, 7.)

Venias ad me, quum tibi non fuerit bene.

Hoc est quod maxime consolationem impedit cœlestem, quia tardius te convertis ad orationem.

Εὐδόκησον, Κύριε, τοῦ ῥύσασθαι με· τί γὰρ ὁ πένης ἐγὼ ποιεῖν δύναμαι, ἢ ποῖ πορευθήσομαι χωρὶς σοῦ;

Δὸς τὴν ὑπομονὴν, Κύριε, ἔτι νῦν.

Βοήθησόν μοι, ὁ Θεός μου, καὶ οὐ φοβηθήσομαι, ὁποσονοῦν ἂν βαρυνθῶ.

β'. Καὶ νῦν μεταξὺ τούτων τί λέξω;

Κύριε, γενηθήτω τὸ θέλημά σου.

Ἐγὼ δὴ ἄξιός εἰμι θλίβεσθαι καὶ βαρύνεσθαι.

Δεῖ δήπου με πάσχειν, καὶ εἴθε ὑπομονητικῶς! ἕως ἂν παρέλθῃ ὁ χειμὼν, καὶ κρεῖττον ἐμοὶ γένηται.

Καίτοι ἡ χείρ σου παντοδύναμος οἵα τ' ἐστὶ, καὶ τὸν πειρασμὸν τοῦτον ἀφαιρεῖν μου, καὶ τὴν ἐμβολὴν αὐτοῦ πραΰνειν, ἵνα μὴ παντελῶς ἡττηθῶ, καθὼς καὶ πρότερον πλεονάκις μετ' ἐμοῦ ἐποίησας, ὁ Θεός μου, τὸ ἔλεός μου.

Καὶ ὅσῳ μοι τοῦτο χαλεπώτερόν ἐστι, τοσούτῳ σοι αὕτη ἡ ἀλλαγὴ τῆς δεξιᾶς τοῦ Ὑψίστου ῥᾴων γίνεται.

ΚΕΦ. Λ. — Περὶ τῆς δεήσεως τοῦ θείου βοηθήματος, καὶ τῆς πεποιθήσεος τοῦ πάλιν τυχεῖν τῆς χάριτος.

α'. Τέκνον, ἐγὼ ὁ Κύριος, στηρίζων σε ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς θλίψεως.

Δεῦρο πρὸς μὲ, κακῶς ἔχων.

Τοῦτό ἐστιν, ὃ τὴν οὐράνιου παράκλησιν μάλιστα ἐμποδίζει, ὅτι βραδύτερον ἐπιστρέφεις εἰς τὴν προσευχήν.

Encore cette fois, Seigneur, donnez-moi la patience.

Aidez-moi, ô mon Dieu, et je ne craindrai rien, quelque accablé que je puisse être.

2. Et maintenant au milieu de tout cela que dirai-je? Seigneur, que votre volonté soit faite. J'ai bien mérité cette affliction et cet accablement.

Il faut donc que je les supporte, et faites que ce soit avec patience, jusqu'à ce que l'orage passe, et que tout aille mieux.

Mais votre main toute-puissante peut encore éloigner de moi cette tentation et en modérer la violence, afin que je n'y succombe pas entièrement; comme vous l'avez déjà fait souvent pour moi, ô mon Dieu, ma miséricorde.

Et autant ce changement est difficile pour moi, autant il est facile à la main du Très-Haut.

CHAPITRE XXX. — *Qu'il faut demander le secours de Dieu, et se confier dans l'espérance de recouvrer sa grace.*

1. Mon fils, je suis le Seigneur qui reconforte au jour de la tribulation.

Venez à moi, lorsque vous ne serez pas bien avec vous-même.

Dammi pazienza, o Signore, pur questa volta.

Vieni in mio aiuto, o Dio mio, ed io per quantunque aggravato, di niente non temerò.

2. Ma intanto che dirò io in tale stato? Si faccia, o Signore, la tua volontà. Troppo ho io meritato d' essere afflitto e gravato.

Egli mi è pur forza di sostenere; ed oh? sia pur con pazienza, tanto che passi questa procella, e in meglio si muti.

Ma è pur potente l' onnipotente tua mano, di levar via da me anco una tal tentazione, o mitigarne la forza, acciocchè io non ne sia vinto del tutto, siccome e per l' addietro hai meco adoperato più volte, o Iddio mio, o misericordia mia.

Or quanto è a me più difficile, tanto è più facile a te questa mutazion della tua destra, o Dio eccelso.

CAPO XXX. — *Del domandare l' aiuto divino, e della fiducia di ricoverare la grazia.*

1. Figliuolo, io son il Signore, che consola nel tempo della tribolazione, e tu vieni a me, quando non ti senti aver bene.

Quest' è che sommamente impedisce la consolazione celeste, che troppo tardi tu ti volgi a pregare.

Dame paciencia, Señor, tambien en este trance.

Ayúdame, Dios mio, y no temeré por mas atribulado que me halle.

2. Y entre estas congojas, ¿qué diré ahora?

Señor, hágase tu voluntad. Bien he merecido yo ser atribulado y angustiado.

Aun me conviene sufrir, y ojalá sea con paciencia, hasta que pase la tempestad y haya bonanza.

Pues poderosa es tu mano omnipotente para quitar de mi esta tentacion, y amansar su furor, porque del todo no caiga; asi como ántes lo has hecho muchas veces conmigo, Dios mio, misericordia mia.

Y cuanto para mi es dificil, tanto es para ti mas fácil esta mudanza de la diestra del Altisimo.

CAPITULO XXX. — *Como se ha de pedir el favor divino, y de la confianza de recobrar la gracia.*

1. Hijo, yo soy el Señor que conforta en el dia de la tribulacion.

Ven á mi, cuando no te hallares bien.

Lo que mas impide la consolacion celestial, es que muy tarde vuelves á la oracion.

Dai-me, Senhor; paciencia ainda por esta vez.

Ajudai-me, meu Deos, e eu não temerei cahir na tentação, por mais violencia que ella me faça.

2. Que posso dizer-vos neste estado? Senhor, faça-se a vossa vontade. Eu bem mereço ser afflicto e opprimido.

Convem que eu soffra; agrade á vossa bondade, que seja com paciencia até que passe esta tempestade, e venha a bonança.

A vossa mão he assaz poderosa para tirar-me desta tentação, e para adoçar a sua violencia, a fim de que não me vença. Esta graça me tendes já concedido muitas vezes, o meu Deos, e minha misericordia.

Esta mudança como propria da Direita do Altissimo, vos he tanto mais facil, quanto a mim mais difficultosa.

CAPITULO XXX. — *Como se ha de pedir o soccorro divino e a confiança de recuperar a graça.*

1. Filho, eu sou o Senhor, que conforta as almas no dia da tribulação.

Vem a mim quando te achares afflicto.

O que mais te impede receber as consolações celestes, he o recorreres tarde á oração.

Herr, gieb mir auch diesesmal Geduld.

Hilf mir, mein Gott! so will ich mich nicht fürchten, wenn ich auch noch so sehr beschwert werde.

2. Bey diesem allen, was soll ich anderes sagen, als: Herr! dein Wille geschehe.

Ich habe sehr wohl verdient, dass ich betrübet und beschwert werde.

Es ist Pflicht, dass ich leide, und, o dass ich nur geduldig litte, bis das Ungewitter vorübergeht, und bis es besser wird.

Indessen ist deine allmächtige Hand vermögend, auch diese Anfechtung von mir hinwegzunehmen, und ihre Gewalt zu mildern, damit ich nicht gänzlich unterliege; gleichwie du, mein Gott! meine Barmherzigkeit! schon vormals mit mir oft gethan hast.

Je schwerer mir das Leiden ist, desto leichter fällt es deiner allerhöchsten Hand, eine Veränderung zu machen.

DREYSZIGSTES KAPITEL. — *Dass man Gott um Hülfe bitten und vertrauen solle, die Gnade wider die Versuchung zu erhalten.*

1. Mein Sohn! Ich bin der Herr, der am Tage der Trübsal Stärke verleiht.

Komm zu mir, da es dir nicht wohl geht.

Was den himmlischen Trost am meisten zurückhält, ist dieses, dass du dich so langsam zum Gebethe wendest.

Give me patience, O Lord, this time also.

Help me, O my God, and I will not fear how much soever I may be oppressed.

2. And now in the midst of these things, what shall I say? Lord, thy will be done:

I have well deserved to be afflicted and troubled.

I must needs bear it; and would to God, it may be with patience, till the storm pass over, and it be better.

But thy almighty hand is able to take away from me this temptation also, and to moderate its violence; lest I quite sink under it; as thou hast often done heretofore for me: O my God, my mercy!

And how much more difficult this is to me, so much easier to thee is this change of the right-hand of the Most High.

CHAPTER XXX. — *Of asking the divine assistance, and of confidence of recovering grace.*

1. Son, I am the Lord, who gives strength in the day of tribulation.

Come to me when it is not well with thee.

This is that which most of all hinders heavenly comfort, that thou art slow in turning thyself to prayer.

Nam antequam me intente roges, multa interim solatia quæris, et recreas te in externis.

Ideoque fit, ut parum omnia prosint, donec advertas quia ego sum qui eruo sperantes in me; nec est extra me valens auxilium, neque utile consilium, sed neque durabile remedium. (*Ps.* 16, 7.)

Sed jam resumpto spiritu post tempestatem, reconvalesce in luce miserationum mearum; quia prope sum, dicit Dominus, ut restaurem universa non solum integre, sed et abundanter ac cumulate. (*Eccli.* 36, 1. *Philip.* 4, 5.)

2. Numquid mihi quidquam est difficile, aut ero similis dicenti et non facienti? (*Jerem.* 32, 27. *Num.* 23, 19.)

Ubi est fides tua? Sta firmiter, et perseveranter.

Esto longanimis, et vir fortis; veniet tibi consolatio in tempore suo.

Exspecta me, exspecta me; veniam, et curabo te. (*Ps.* 39, 1. *Matth.* 8, 7.)

Tentatio est quæ te vexat; et formido vana, quæ te exterret.

Quid importat sollicitudo de futuris contingentibus, nisi ut tristitiam super tristitiam habeas? Sufficiat diei malitia sua. (*II Cor.* 2, 3.)

Vanum est et inutile, de futuris conturbari vel gratulari, quæ forte nunquam evenient.

Πρὶν γὰρ ἂν ἐκτενῶς ἀξιώσῃς με, πολλὰς παρακλήσεις ζητεῖς, καὶ ἐν τοῖς ἔξω τέρπῃ.

Διόπερ πάντα ὀλίγον ὠφελεῖ, ἕως ἂν κατανοήσῃς, ὅτι ἐγώ εἰμι ὁ τοὺς ἐλπίζοντας ἐπ' ἐμὲ ῥυόμενος· καὶ ὅτι ἔξω μου οὐκ ἔστι βοήθεια ἐνεργὴς, οὐδὲ βουλὴ ὠφέλιμος, οὐδὲ φάρμακον διαρκές.

Καίτοι νῦν μετὰ τὸν χειμῶνα τὸ πνεῦμα ἀναλαβὼν, ἐν τῷ φωτὶ τῶν οἰκτιρμῶν μου ἀναῤῥώσθητι· ὅτι ἐγγὺς ἐγώ εἰμι (λέγει ὁ Κύριος) τοῦ ἀνασκευάζειν πάντα οὐ μόνον τελείως, ἀλλὰ καὶ ἀφθόνως καὶ ἐκπλέως.

β'. Πότερόν μοι χαλεπόν τι ἐστὶν; ἢ ὁμοιωθήσομαι τῷ μὲν λέγοντι, οὐ δὲ ποιοῦντι;

Ποῦ ἔστιν ἡ πίστις σου; Στῆθι βεβαίως καὶ ἐπιμόνως.

Μακροθύμει καὶ ἀνδρίζου· ἐπελεύσεται ἡ παραμυθία ἐν τῷ καιρῷ αὐτῆς.

Προσδόκα με, προσδόκα· ἐγὼ ἐλθὼν θεραπεύσω σε.

Πειρασμός ἐστιν ὁ κακῶν σε, καὶ φόβος μάταιος ὁ καταπλήττων σε.

Τί συμφέρει ἡ περὶ τῶν μελλόντων συμβήσεσθαι μέριμνα; εἰ μὴ ἵνα συνεχῆ λύπην ἔχῃς. Ἀρκετὸν τῇ ἡμέρᾳ ἡ κακία αὐτῆς.

Μάταιον καὶ ἀνωφελές ἐστι διὰ τὰ μέλλοντα διαταράττεσθαι, ἢ χαίρειν, ἅτινα ἴσως οὐδέποτε συμβήσεται.

Car avant de me prier avec instance, tu cherches en attendant beaucoup de soulagements, et tu te récrées dans les choses extérieures.

De là vient que tout cela te sert peu, jusqu'à ce que tu reconnaisses que c'est moi qui délivre ceux qui espèrent en moi, et hors de moi il n'est point de secours efficace, de conseil utile, ni même de remède durable.

Mais maintenant que tu as repris tes esprits après la tempête, ranime-toi à la lumière de mes miséricordes : car je suis près de toi, dit le Seigneur, pour rétablir toutes choses, non seulement dans leur intégrité, mais encore avec abondance et profusion.

2. Y a-t-il rien qui me soit difficile? Ou serai-je semblable à celui qui dit et ne fait pas?

Où est ta foi? Sois ferme et persévérant.

Sois patient et homme courageux : la consolation viendra en son temps.

Attends-moi, attends-moi : je viendrai et je te guérirai.

C'est une tentation qui te tourmente, et une vaine crainte qui t'effraie.

Qu'importe l'inquiétude sur un avenir incertain, sinon à te donner tristesse sur tristesse? A chaque jour suffit sa peine.

C'est une chose vaine et inutile de s'attrister ou de se réjouir d'avance de ce qui peut-être n'arrivera jamais.

Imperciocchè avanti che tu intentamente me preghi, vai frattanto procacciando molti conforti, e nelle cose esteriori prendi ricreazione.

E di ciò nasce, che poco tutte queste cose ti giovino, finchè tu non senta per prova, che io solo son quegli, che salvo coloro che sperano in me, e non esserci fuori di me potente aiuto, nè util consiglio, ma nè durevole provvedimento.

Ma già ripresa omai lena dopo della tempesta, ti riconforta nella luce delle mie misericordie: poichè io son qui (dice il Signore) a ristorare tutte le cose, non pure interamente, ma e abbondevolmente e ribocchevolmente.

2. Or ci ha alcuna cosa per avventura difficile a me? o sarò io siccome chi dice, e non fa?

Dov' è or la tua fede? Sta saldo e persevera.

Sii paziente e uomo prode : ti verrà la consolazione a suo tempo.

M' aspetta, m' aspetta : io verrò e ti guarirò.

Egli è una tentazione che ti molesta, è una vana paura, che ti sgomenta.

Che monta di darti pena de' casi avvenire, se non a crescerti tristezza sopra tristezza? bastano a ciascun giorno i suoi mali.

Egli è vano ed inutile il turbarsi, o rallegrarsi di ciò che è a venire, che forse non sarà mai.

Porque ántes de orar con atencion, buscas muchas consolaciones, y te recreas en lo esterior.

De aquí viene, que todo te aprovecha poco, hasta que conozcas que yo soy el que libro á los que esperan en mi, y fuera de mi no hay ausilio eficaz, consejo provechoso, ni remedio durable.

Mas recobrado el aliento despues de la tempestad, esfuérzate á la luz de mis misericordias; porque cerca estoy (dice el Señor) para reparar todo lo perdido, no solo cumplida, sino abundante y colmadamente.

2. ¿Por ventura hay cosa dificil para mi? ¿O seré yo como el que dice y no hace?

¿Donde está tu fé? Ten firmeza y perseverancia: se varon fuerte y magnánimo, y á su tiempo te llegará el consuelo.

Esperame, espera, yo vendré y te curaré.

Tentacion es la que te atormenta, y vano temor el que te espanta.

¿Qué aprovecha el cuidado de lo que está por venir, sino para tener tristeza sobre tristeza? Bástele á cada dia su molestia.

Vana cosa es y sin provecho entristecerse ó alegrarse de lo venidero, que quizá nunca acaecerá.

Antes que ores de véras, procuras consolar-te, recreando-te com divertimentos externos.

Daqui vem que tudo te aproveita pouco, até que conheças por experiencia, que eu sou quem livra dos perigos aos que esperão em mim; e que fora de mim não ha auxilio poderoso, nem conselho util, nem remedio duravel.

Mas recuperado hum novo espirito depois de aplacada a tempestade, reforça-te com à luz das minhas misericordias entendendo, que estou perto de ti para te restabelecer na tua primeira paz, e para te encher de novas e abundantes graças.

2. Ha por ventura cousa que me seja difficultosa? Acaso sou eu semelhante aos que promettem assistir e não assistem.

Onde está a tua fé? Tem firmeza e perseverança.

Sé homem de grande animo e valor, e a consolação te virá a seu tempo.

Espera, espera hum pouco, e eu virei curar-te.

O que te afflige he huma tentação que passará; o que te atemoriza he hum vão horror.

Que ganhas atormentando o espirito sobre futuros incertos senão accrescentar tristezas a tristezas? A cada dia basta o seu mal.

He pensamento vão e inutil ir buscar no futuro motivos de tristeza, ou de alegria que talvez não hão de acontecer.

Denn ehe du mich inbrünstig bittest, suchest du inzwischen mancherley Trost, und hältst dich an äuszerliche Ergötzungen.

Daher geschicht es, dass dir alles wenig nützt, so lange bis du erkennst, dass ich derjenige bin, der die, so auf mich hoffen, errettet. Denn auszer mir ist keine wahre Hülfe, kein nützlicher Rath, kein dauerhaftes Heilsmittel.

Itzt nach dem Ungewitter ermuntere dich im Geiste; nimm in dem Lichte meiner Erbarmnisse neue Stärke: denn ich bin nahe, spricht der Herr, damit ich alles nicht nur vollkommen, sondern auch häufig und überflüssig herstelle.

2. Ist denn etwas, dass mir zu schwer wäre? oder werde ich etwas jenem gleich seyn, der etwas sagt, und es nicht erfüllt?

Wo ist dein Glaube? stehe fest und beständig, sey ein langmüthiger und starker Mann.

Zu seiner Zeit wirst du getröstet werden

Warte auf mich und verharre: ich will kommen und dich heilen.

Es ist eine Anfechtung, die dich plagt, und eine leere Furcht, die dich erschreckt.

Was hast du von der Bekümmerniss wegen künftiger zufällige Dinge anders, als dass du Traurigkeit auf Traurigkeit häufest? es ist genug, dass ein jeder Tag seine eigene Plage hat.

Es ist eitel und unnütz, dass man sich um künftiger Dinge willen betrübe oder freue, die vielleicht niemals geschehen werden.

For before thou earnestly prayest to me, thou seekest in the mean time many comforts, and delightest thyself in outward things.

And hence it comes to pass, that all things avail thee little, till thou take notice that I am he who deliver those that trust in me: nor is there out of me any powerful help, nor profitable counsel, nor lasting remedy.

But now having recovered spirit after the storm, grow thou strong again in the light of my tender mercies; for I am at hand, saith the Lord, to repair all, not to the full, but even with abundance, and above measure.

2. Is any thing difficult to me? Or shall I be like one that promises and does not perform?

Where is thy faith? Stand firmly, and with perseverance.

Have patience, and be of good courage; comfort will come to thee in its proper season.

Wait for me, wait, I will come and cure thee.

It is a temptation that troubles thee, and a vain fear that frights thee.

What does the solicitude about future accidents bring thee but only sorrow upon sorrow? Sufficient for the day is the evil thereof.

It is a vain and unprofitable thing, to conceive either grief or joy for future things, which perhaps will never happen.

3. Sed humanum est, hujusmodi imaginationibus illudi; et parvi adhuc animi signum, tam leviter trahi ad suggestionem inimici.

Ipse enim non curat, utrum veris, an falsis illudat et decipiat; utrum præsentium amore, aut futurorum formidine, prosternat.

Non ergo turbetur cor tuum, neque formidet. (*Joan.* 14, 27.)

Crede in me, et in misericordia mea habeto fiduciam. (*Joan.* 14, 1.)

Quando tu putas te elongatum a me, sæpe sum propinquior.

Quando tu æstimas pene totum perditum, tunc sæpe majus merendi instat lucrum.

Non est totum perditum, quando res accidit in contrarium.

Non debes judicare secundum præsens sentire; nec sic gravitati alicui, undecumque venienti, inhærere et accipere, tanquam omnis spes sit ablata emergendi.

γ. Ἀνθρώπειον δ᾽ ἐστὶ τοιαύταις φαντασίαις ἐμπαίζεσθαι, καὶ τῆς μικροθυμίας τεκμήριον, οὕτω ῥᾳδίως ἑλκύεσθαι ὑπὸ τῆς τοῦ ἐχθροῦ ὑποβολῆς.

Οὐ γὰρ μέλει αὐτῷ πότερον ἂν ἀληθινοῖς ἢ ψευδέσι παίζῃ καὶ ἀπατᾷ· πότερον τῇ τῶν παρόντων ἀγάπῃ, ἢ τῷ τῶν μελλόντων φόβῳ καταβάλλῃ.

Μὴ οὖν ταρασσέσθω ἡ καρδία σου, μηδὲ φοβείσθω.

Πίστευε εἰς ἐμὲ, καὶ τῷ ἐλέει μου πέποιθε.

Ἡγουμένου σου, ὅτι ἐγὼ μακρύνω, πολλάκις σοι ἐγγύτερός εἰμι·

Νομίζοντός σου, ὅτι σχεδὸν τὸ ὅλον ἀπόλωλε, τότε συχνῶς μεῖζον κέρδος τοῦ καταξιωθῆναι πάρεστιν.

Οὐ τὸ ὅλον ἀπόλωλε, τοῦ πράγματος εἰς τοὐναντίον συμβάντος.

Οὐ δεῖ σε κρίνειν κατὰ τὸ ἐν παρόντι δοκεῖν, οὐδὲ βαρύτητί τινι ὁθενοῦν γινομένῃ προσκεῖσθαι, καὶ αὐτὴν λαμβάνειν ὡς πάσης ἐλπίδος τοῦ ἐκφεύγειν ἀφαιρεθείσης.

3. Mais il est dans la condition humaine d'être le jouet de semblables illusions; et c'est la marque d'un esprit encore faible, de s'abandonner si aisément aux suggestions de l'ennemi.

Car il s'embarrasse peu si c'est par des réalités ou par des chimères qu'il séduit et qu'il trompe, ni si c'est par l'amour des biens présents ou par la crainte des maux à venir, qu'il te fait succomber.

Que ton cœur donc ne se trouble pas et ne craigne point.

Crois en moi, et aie confiance en ma miséricorde.

Quand tu penses être loin de moi, c'est alors que, souvent, je suis le plus près de toi.

Quand tu juges presque tout perdu, c'est souvent alors l'occasion de mériter davantage.

Tout n'est pas perdu quand ce qui arrive est contraire à ton attente.

Tu ne dois pas juger selon le sentiment présent, ni recevoir l'affliction et t'y abandonner, de quelque part qu'elle vienne, comme s'il ne te restait nulle espérance d'en sortir.

3. Ma umana cosa è d'essere aggirati da sì fatte immaginazioni; ed è argomento di animo tuttavia debole, lasciarsi tirare sì di leggeri alla suggestione dell' inimico.

Conciossiachè esso non cura, s'egli ci gabbi e c'inganni col vero o col falso; se ci abbatta per amor delle cose presenti, o per tema delle future.

Non si turbi dunque il tuo cuore, e non abbia paura:

Abbi fede in me, e nella mia misericordia ti fida.

Quando tu pensi d' essermi più lontano, allora è spesse volte che io ti son più vicino:

Quando tu credi quasi perduta ogni cosa, allora le più volte tu hai in mano maggior materia di merito.

Non è tutto gittato, perchè alcuna cosa ti sia avvenuta sinistramente.

Non dei tu giudicare secondo il presente tuo sentimento, nè per alcuna disavventura, onde che ella ti avvenga, scorarti tanto perdutamente, nè in modo riceverla, come se ogni speranza ti fosse tolta di dovertene rilevare mai più.

3. Cosa humana es ser engañado con tales imaginaciones; y tambien es señal de poco ánimo dejarse burlar tan ligeramente del enemigo.

Pues él no cuida que sea verdadero ó falso aquello con que nos burla ó engaña; ó si derribará con el amor de lo presente, ó con el temor de lo futuro.

No se turbe pues ni tema tu corazon.

Cree en mi, y ten confianza en mi misericordia.

Cuando piensas que estás léjos de mí, estoy mas cerca de ti regularmente.

Cuando piensas que está todo casi perdido, entónces muchas veces está cerca la ganancia del merecer.

No está todo perdido cuando alguna cosa te sucede contraria.

No debes juzgar como sientes ahora, ni embarazarte ni acongojarte con cualquier contrariedad que te venga, como si no hubiese esperanza de remedio.

3. Mas he hum effeito da fragilidade humana deixarse possuir destas falsas imaginações; e he signal de fraqueza deixar-se o homem enganar tão facilmente das persuações do seu inimigo.

O demonio não se embaraça, se os pensamentos que propoem à alma são ou não verdadeiros, com tanto que elles sirvão de enganala. Para elle he indifferente enchela de hum vão amor das cousas presentes, ou de huma vãa apprehensão das futuras.

O que pertende he arruinala por hum destes caminhos.

O teu coração não se perturbe nem tema.

Cré em mim e confia na minha misericordia.

Quando te julgas distante de mim, então estou muitas vezes mais perto de ti.

Quando te parece que a tua perda he quasi inevitavel, então muitas vezes he tempo de adquirires maiores merecimentos.

Não imagines que tudo está perdido, quando te acontecem afllicções e males.

Não deves julgar do teu estado pela inquietação presente, em que te achas, nem entregar te de sórte á afflicção, de qualquer parte que ella venha, que desesperes de sahir della.

3. Es ist zwar sehr menschlich, dass man von dergleichen Vorstellungen überfallen werde, doch aber ein Zeichen eines schwachen Gemüths, wenn man sich so leicht von den Eingebungen des Feindes verführen lässt.

Denn ihm ist einerley, ob er jemand durch Wahrheit oder Unwahrheit verführe und betriege; ob er jemand durch die Liebe zu den gegenwärtigen, oder durch die Furcht vor künftigen Dingen darniederschlage.

Es soll darum dein Herz nicht erschrecken, noch sich fürchten.

Glaube du an mich und setze dein Vertrauen auf meine Barmherzigkeit.

Oftmals, wenn du glaubst, du seyst fern von mir, bin ich dir ganz nahe.

Wenn du meynest, es sey alles verloren, so hast du Gelegenheit, grosze Verdienste zu sammeln.

Es ist nicht gleich alles verloren, wenn die Sache wider dein Vermuthen ausfällt.

Du muszt nicht urtheilen nach dem, wie es dir itzt vorkömmt; noch muszt du dich von einer jeden Beschwerlichkeit, sie mag herkommen, woher sie will, also einnehmen lassen, und sie so aufnehmen, als wenn alle Hoffnung, davon errettet zu werden, verschwunden wäre.

3. But it is incident to man to be deluded with such vain imaginations; and a sign of a soul that is yet weak, to be so easily drawn away by the suggestions of the enemy.

For he cares not whether it be with things true or false, that he abuses and deceives thee; whether he owerthrows thee with the love of things present, or the fear of things to come.

Let not therefore thy heart be troubled, and let it not fear.

Believe in me, and trust in my mercy.

When thou thinkest I am far from thee, I am often nearest to thee.

When thou judgest that almost all is lost, then oftentimes it is that thou art in the way of the greatest gain of merit.

All is not lost, when any thing falls out otherwise than thou wouldst have it.

Thou must not judge according to thy present feeling, nor give thyself up in such manner to any trouble from whencesoever it comes, nor take it so as if all hope was gone of being delivered out of it.

4. Noli putare te relictum ex toto, quamvis ad tempus tibi miserim aliquam tribulationem, vel etiam optatam subtraxerim consolationem : sic enim transitur ad regnum cœlorum.

Et hoc sine dubio magis expedit tibi, et cæteris servis meis, ut exerceamini adversis, quam si cuncta ad libitum haberetis.

Ego novi cogitationes absconditas; quia multum expedit pro salute tua, ut interdum sine sapore relinquaris, ne forte eleveris in bono successu, et tibi ipsi placere velis in eo quod non es. (*Ps.* 43, 22.)

Quod dedi, auferre possum, et restituere, quum mihi placuerit.

5. Quum dedero, meum est : quum retraxero, tuum non tuli; quia meum est omne datum bonum, et omne donum perfectum. (*Jac.* 1, 17.)

Si tibi admisero gravitatem, aut quamlibet contrarietatem, ne indigneris, neque concidat cor tuum.

Ego cito sublevare possum, et omne onus in gaudium transmutare.

Verumtamen justus sum, et commendabilis multum, quum sic facio tecum.

δ'. Μὴ νόμιζε ὅτι παντελῶς κατελείφθης, εἰ καὶ πρὸς χρόνον θλίψιν τινὰ εἰςέβαλόν σοι, ἢ καὶ τὴν εὐκταίαν παράκλησιν ὑφεῖλον · οὕτω γὰρ εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν βαδίζουσι.

Καὶ τοῦτο ἀναμφισβητήτως σοι καὶ τοῖς ἄλλοις δούλοις μου μᾶλλον συμφέρει, ἵνα τῇ ἀτυχίᾳ ἀσκηθῆτε, ἢ εἰ πάντα κατὰ τὴν γνώμην εἴχετε.

Ἐγὼ γινώσκω τὰς διανοίας ἀποκεκρυμμένας, ὅτι τὸ καταλειφθῆναι ἄνευ ἡδύματος, εἰς τὴν σωτηρίαν σου πολύ ποτε ὠφελεῖ, ἵνα μὴ ἐπαρθῇς εὐτυχῶν, καὶ αὐτάρεστος γένῃ ἐν τούτῳ, ὅπερ οὐκ εἶ.

Ὃ ἔδωκα, ἀφελέσθαι δύναμαι, καὶ ἀποδοῦναι, ὅτε μοι δοκεῖ.

ε'. Ὅταν διδῶ, ἐμόν ἐστιν · ὅταν ἀφέλω, τὸ σὸν οὐκ ἀφεῖλον, ὅτι πᾶσα δόσις ἀγαθὴ, καὶ πᾶν δώρημα τέλειον ἐμόν ἐστιν.

Εἰ ἐπαφήσω σοι βαρύτητα, ἢ ὁτιοῦν ἐναντίωμα, μὴ δυσχέραινε, μηδὲ ἡ καρδία σου συμπιπτέτω · ἐγὼ ταχέως ὑπεξαίρειν, καὶ πᾶν βάρος εἰς χαρὰν μεταβάλλειν δύναμαι.

Ἀλλὰ μὴν δίκαιος καὶ πολὺ ἐπαινετός εἰμι, οὕτω τὸ ὅλον ποιῶν.

4. Ne te regarde pas comme entièrement délaissé, si pour un temps, je permets qu'il t'arrive quelque affliction, ou si je t'enlève une consolation que tu as désirée; car c'est ainsi qu'on parvient aux royaume des Cieux.

Et sans doute il vaut bien mieux pour toi et pour mes autres serviteurs, que tu sois éprouvé par différentes adversités, que si tu avais tout à ton gré.

J'ai connu les pensées cachées; je sais qu'il est très-utile pour ton salut que tu sois quelquefois laissé sans douceur, de peur que tu ne t'élèves dans le bon succès, et que tu ne te plaises à te croire même ce que tu n'es pas.

Ce que j'ai donné, je puis l'ôter et le rendre quand il me plaira.

5. Ce que je donne est à moi; ce que je reprends n'est point à toi; car c'est de moi que découle toute bonne grâce, et tout don parfait.

Si je t'envoie quelque peine ou quelque contrariété, n'en murmure point, et que ton cœur ne se laisse point abattre;

Car je peux en un moment te soulager et changer tout fardeau en joie.

Cependant je suis juste et très-digne de louanges lorsque j'agis ainsi avec toi.

4. Non volerti credere derelitto del tutto, se per alcun tempo io ti mandi alcuna tribolazione, oppure io ti ritolga la bramata consolazione : essendo che per tal via si va al regno de' cieli.

E ciò senza dubbio torna meglio a te, e agli altri miei servi; che voi siate esercitati con avversità, che non sarebbe se a vostro grado vi aveste tutte le cose.

Io conosco gli occulti pensieri; e so che fa troppo meglio per te l' esser alcuna volta lasciato senza dolcezza; che forse non ne montassi in superbia per lo buon successo, nè in te stesso ti compiacessi di quello che tu non sei.

Quello che io ti ho dato, il mi posso ritogliere, e rendertelo quando mi piaccia.

5. Quando alcuna cosa ti do, ella è mia : quando me la riprendo, non prendo del tuo : poichè mio è ogni bene, ed ogni dono perfetto.

Se io ti lasci venire gravezza alcuna, o avversità, non isdegnartene, nè cader d' animo :

Io posso rilevartene prestamente, e cambiarti in gaudio ogni noia.

Ma non pertanto io son giusto, e da commendare altamente, quando io fo questo con te.

4. No te tengas por desamparado del todo, aunque te envie á tiempos alguna tribulacion, ó te prive del consuelo deseado; porque de este modo se llega al reino de los cielos.

Y sin duda te conviene mas á ti, y á los demas siervos mios, ser ejercitados en adversidades, que si todo os sucediese á vuestro gusto.

Yo penetro los secretos; y sé que te conviene mucho para tu bien, que algunas veces te deje desconsolado, para que no te ensoberbezcas en los sucesos prosperos, ni quieras complacerte en ti mismo por lo que no eres.

Lo que yo te dí te lo puedo quitar, y volvértelo cuando me agradare.

5. Cuando te lo diere, mio es: cuando te lo quitare, no tomo cosa tuya, pues mia es cualquier dádiva buena, y todo don perfecto.

Si te enviare pesadumbre ó alguna contrariedad, no te indignes ni desfallezca tu corazon.

Presto puedo levantarte, y mudar toda pena en gozo.

Justo soy, y digno de ser alabado, cuando asi me porto contigo.

4. Não te julgues inteiramente destituido do meu soccorro, quando te afflijo por algum tempo, ou te privo da doçura das minhas consolações. Para entrar no Reino dos Ceos he necessario passar por este caminho.

He sem duvida mais util a ti e a todos, os que me fervem, ser exercitados nas adversidades, do que succeder-lhes tudo segundo os seus desejos.

Eu conheço a fundo os teus mais occultos pensamentos, e sei que convem muito á tua salvação, que algumas vezes não sintas o gosto da minha graça. Se tudo achasses facil, e sempre te succedesse bem, era para temer que te enchesses de soberba, e presumisses de ti o que não es na realidade.

Eu posso tirar o que dei, e tornalo a dar quando quizer.

5. Tudo o que dou, he meu, e he meu quando o tiro a quem o tenho dado; porque de mim he que vem toda a dadiva excellente e todo o dom perfecto.

Se permitto que se succeda algum mal ou alguma adversidade, não te entristeças, nem percas o animo.

Porque posso aliviar-te depressa, e mudar em alegria tudo o que te afflige.

Portandome deste modo comtigo sou justo, e mereço que me louvem todos os homens.

4 Halte dich nicht für gänzlich verlassen, ob ich gleich dir auf eine Zeitlang eine Trübsal zuschicke, oder auch den gewünschten Trost dir entziehe: denn so geht man zum Himmelreiche.

Und es ist dir und meinen übrigen Knechten auszer allem Zweifel viel nützlicher, dass ihr durch Widerwärtigkeiten geprüft werdet, als wenn ihr alles nach eurem Wohlgefallen hättet.

Ich kenne die geheimen Gedanken, und weisz, dass es deinem Heile zuträglich ist, wenn du bisweilen ohne Geschmack gelassen wirst; damit du nicht etwa wegen des guten Fortganges dich erhebst, und wegen dem, was du noch nicht bist, dir selbst wohlgefallen mögest.

Was ich gegeben habe, das kann ich wieder nehmen; auch wieder zurückstellen, wann es mir gefällt.

5. Wenn ich etwas gegeben habe, so bleibt es mein: und wenn ich es entziehe, so habe ich das deinige nicht genommen.

Alle gute, alle vollkommene Gaben sind mein.

Wenn ich dir eine Beschwerniss, oder einige Widerwärtigkeiten zuschicke, so zürne nicht, und lass den Muth nicht sinken; ich kann dir bald helfen, und alle Betrübniss in Freude verwandeln.

Jedoch bin ich gerecht, da ich mit dir also verfahre, und du muszt mich deswegen hoch preisen.

4. Think not thyself wholly forsaken, although for a time I have sent thee some tribulation, or withdrawn from thee the comfort which thou desirest: for this is the way to the kingdom of heaven.

And without all doubt it is more expedient for thee, and for the rest of my servants, that you be exercised by adversities, than that you should have all things according to your inclination.

I know thy secret thoughts, I know that it is very expedient for thy soul that thou shouldst sometimes be left without gust, lest thou shouldst be puffed up with good success, and shouldst take a complaisance in thyself: imagining thyself to be what thou art not.

What I have given I can justly take away, and restore it again when I please.

5. When I give it, it is still mine; when I take it away again, I take not any thing that is thine; for every good gift and every perfect gift is mine.

If I send thee affliction, or any adversity, repine not, neither let thy heart be cast down.

I can quickly raise thee up again, and turn all thy burden into joy.

Nevertheless, I am just, and greatly to be praised when I deal thus with thee.

6. Si recte sapis, et in veritate aspicis, nunquam debes propter adversa tam dejecte contristari, sed magis gaudere, et gratias agere;

Immo hoc unicum reputare gaudium, quod affligens te doloribus, non parco tibi. (*Job*. 6, 10.)

Sicut dilexit me Pater, et ego vos diligo, dixi dilectis discipulis meis : quos utique non misi ad gaudia temporalia, sed ad magna certamina; non ad honores, sed ad despectiones; non ad otium, sed ad labores; non ad requiem, sed ad afferendum fructum multum in patientia. Horum memento, fili mi, verborum. (*Joan*. 15, 9. *Luc*. 8, 15.)

CAPUT XXXI. — *De neglectu omnis creaturæ, ut Creator possit inveniri.*

1. Domine, bene indigeo adhuc majori gratia, si debeam illuc pervenire ubi me nemo poterit, nec ulla creatura, impedire.

Nam quamdiu res aliqua me retinet, non possum libere ad te volare.

Cupiebat libere volare, qui dicebat : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam? (*Ps*. 54, 7.)

ς'. Εἰ εὖ φρονεῖς, καὶ ἀληθῶς καθορᾷς, οὐδέποτε δεῖ σε ἐπὶ τῇ ἀτυχίᾳ οὕτως ἀθύμως λυπεῖσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον χαίρειν καὶ εὐχαριστεῖν.

Τοῦτο μενοῦν γε μόνον χαρὰν εἶναι νομίζειν, ὅτι ταῖς ὀδύναις θλίβων σε, σοῦ οὐ φείδομαι.

Καθὼς ἠγάπησέ με ὁ Πατὴρ, κἀγὼ ἀγαπῶ ὑμᾶς, τοῖς ἀγαπητοῖς μαθηταῖς μου ἔλεξα, οὓς δηλονότι οὐκ ἀπέστειλα πρὸς τὰς προσκαίρους χαράς, ἀλλὰ πρὸς τοὺς μεγάλους ἀγῶνας· οὐ πρὸς τὰς τιμὰς, ἀλλὰ πρὸς τὰς καταφρονήσεις· οὐ πρὸς τὴν ἀργίαν, ἀλλὰ πρὸς τοὺς πόνους· οὐ πρὸς τὴν ἀνάπαυσιν, ἀλλὰ πρὸς τὴν μεγάλην καρποφορίαν τὴν ἐν ὑπομονῇ. Τούτων τῶν λόγων, τέκνον μου, μέμνησο.

ΚΕΦ. ΛΑ'. — Περὶ τοῦ καταφρονεῖν πάσης τῆς κτίσεως, ἵν' ὁ Κτιστὴς εὑρεθῆναι δυνηθῇ.

α'. Κύριε, μείζονος δὴ χάριτος ἔτι χρείαν ἔχω, ἐὰν ὀφείλω ἐκεῖσε διήκειν, ὅπου μηδ' ἄνθρωπος, μηδὲ κτίσμα τι ἐμποδίζειν με δυνήσεται.

Μέχρι γάρ τι κατέχει με, οὐ δύναμαι πρὸς σὲ ἐλευθέρως πετᾶσθαι.

Ἐπεπόθει ἀνεμποδίστως πετᾶσθαι ὁ λέγων· Τίς δώσει μοι πτέρυγας, ὡσεὶ περιστερᾶς, καὶ πετασθήσομαι καὶ καταπαύσω;

6. Si tu juges sagement, et si tu as égard à la vérité tu ne dois jamais t'attrister avec tant d'excès dans l'adversité, mais t'en réjouir plutôt et m'en rendre grace.

Ce doit être ton unique joie, que t'affligeant par la douleur, je ne te ménage pas.

Je vous aime comme mon Père m'a aimé, ai-je dit à mes disciples bien-aimés, que j'ai envoyés, non pour jouir des joies temporelles, mais pour soutenir de grands combats; non pour les honneurs, mais pour le mépris; non pour l'oisiveté, mais pour le travail; non pour le repos, mais pour porter beaucoup de fruits par la patience. Souviens-toi, mon fils, de ces paroles.

CHAPITRE XXXI. — *Du mépris de toutes les créatures, afin de pouvoir trouver le Créateur.*

1. Seigneur, à présent j'ai besoin d'une bien plus grande grace, si je dois parvenir au point où nul homme, nulle chose créée ne puisse m'embarrasser.

Car tant que quelque chose me retient, je ne peux voler librement vers vous.

Il désirait y voler librement, celui qui disait : Qui me donnera des ailes comme la colombe, et je m'envolerai, et je me reposerai?

6. Se tu giudicassi diritto, e sanamente intendessi, tu non dovresti rattristarti si disperatamente, per sinistro che t' avvenisse, ma goderne piuttosto, e darmene ringraziamenti :

Anzi questo solo reputarti a ventura, che io affliggendoti con travagli, non ti risparmio.

Siccome il Padre ha amato me, cosìio amo voi, ho detto a' miei cari discepoli : li quali in verità io non ho mandati a gaudj di mondo, anzi a gravi combattimenti; non ad onori, ma sì a disprezzi; non ad ozio, anzi a fatiche; non a riposo, ma a cogliere molto frutto in pazienza.

Tienti a mente, figliuolo mio, queste parole.

CAPO XXXI. — *Del disprezzar ogni creatura per poter trovare il creatore.*

1. Signore, io sono bene in bisogno di vie maggior grazia a poter colà pervenire, dove nè persona, nè cosa del mondo mi sia d' inciampo.

Imperciocchè infino a tanto che alcuna cosa m' impaccia, io non posso liberamente volare a te.

Ciò bramava colui, che diceva : Chi mi darà ale siccome di colomba, ed io volerò a riposarmi?

6. Si bien lo entiendes, y lo miras á la luz de la verdad, nunca te debes entristecer, ni descaecer tanto por las adversidades; sino ántes holgarte mas, y darme gracias.

Y tener por único gozo el ver que afligiéndote con dolores, no te contemplo.

Asi como me amó el Padre, yo os amo, dije á mis amados discipulos, los cuales no envié á gozos temporales, sino á grandes peleas; no á honras, sino á desprecios; no á ocio, sino á trabajos; no al descanso, sino á recoger grandes frutos de paciencia. Acuérdate hijo mio de estas palabras.

CAPITULO XXXI. *Del desprecio de todas las criaturas para hallar al Criador.*

1. Señor, necesaria me es aun mayor gracia, si tengo de llegar adonde nadie, ni criatura alguna me puedan embarazar.

Porque miéntras que alguna cosa me detiene, no puedo volar á ti libremente.

Deseaba volar libremente el que decia : ¿ quien me dará alas como de paloma, y volaré y descansaré?

6. Se julgas das cousas solidamente, e as vês á luz da minha verdade, nunca deves entristecer-te nem desanimar-te com os trabalhos, mas antes ter gloria, e render-me por elles acções de graças;

Pois que a tua unica alegria deveria ser que eu te enviasse dores, e te affligisse sem reserva.

Eu disse aos meus muito amados discipulos : Eu vos amo do mesmo modo que meu Pai me amou. Com tudo não os mandei gostar das delicias temporaes, mas sustentar grandes combattes; não occupar as honras do mundo, mas soffrer os seus ultimos despresos; não viver na ociosidade, mas trabalhar de continuo e offerecer-me á conversao do mundo como avultado fruto da sua caridade e da sua paciencia. Grava, filho meu, estas palavras no teu espirito e no teu coração.

CAPITULO XXXI. *Deve-se despresar a creatura, para que possa achar-se o Creador.*

1. Senhor, eu necessito de maior graça para estabelecer-me no estado, em que nenhuma creatura possa embaraçar-me.

Em quanto eu tiver inclinação a alguma cousa, não poderei livremente voar a vos.

Este he o grande vôo que desejava o Profeta, quando dizia : Quem me dera azas como a pomba, para que podesse voar e descançar.

6. Wenn du klug bist, und die Wahrheit wohl einsiehst, so musst du dich wegen Widerwärtigkeiten niemals so niederträchtig betrüben, sondern vielmehr dich freuen und Dank sagen : ja für deine einzige Freude halten, dass ich dich mit Schmerzen heimsuche und deiner nicht schone.

Wie mich mein Vater geliebt hat, so liebe ich euch auch; habe ich zu meinen geliebten Jüngern gesprochen : die ich aber nicht, zeitliche Freuden, sondern harte Kämpfe, nicht Ehre, sondern Verachtungen, nicht Müsziggang, sondern Arbeit, nichi Ruhe, sondern viel Frucht und Geduld hervorzubringen, gesandt habe.

Mein Sohn! gedenke an diese Worte.

EIN UND DREYSZIGSTES KAPITEL. — *Von Hintansetzung aller Geschöpfe, damit man den Schöpfer finden möge.*

1. O Herr! mir ist eine noch weit gröszere Gnade nöthig, so fern ich dorthin gelangen soll, wo mich kein Mensch, und kein anderes Geschöpf hindern kann.

Denn so lange mich noch etwas zurückhält, kann ich nicht frey zu dir auffliegen.

Jener wünschte sich einen freyen Flug, der sprach : Wer wird mir Taubenflügel geben, damit ich fliege und ruhe.

6. If thou thinkest rightly, and considerest things in trut, thou oughtest never to be so much dejected and troubled for any adversity;

But rather to rejoice and give thanks : yea, to account this a special subject of joy, that I do not spare thee, afflicting thee with sorrows.

As my Father hath loved me, I also have loved you, said I to my beloved disciples, whom certainly I did not send to temporal joys, but to great conflicts ; not to honours, but to contempt; not to idleness, but to labours ; not to rest, but to bring forth much fruit in patience. Remember these words, O my Son.

CHAPTER XXXI. — *Of disregarding all things created, that so we may find the creator.*

1. Lord, I stand much in need of a grace yet greater, if I must arrive so far, that it may not be in the power of any man, nor any thing created, to hinder me.

For as long as any thing holds me, I cannot freely fly to thee.

He was desirous to fly freely to thee, who said, who will give me wings like a dove, and I will fly and be a rest.

Quid simplici avicula quietius? Et quid liberius nil desiderante in terris?

Oportet igitur omnem supertransire creaturam, et se ipsum perfecte deserere, ac in excessu mentis stare, et videre, te omnium conditorem cum creaturis nil simile habere. (*Ps.* 67, 28.)

Et nisi quis ab omnibus creaturis fuerit expeditus, non poterit libere intendere divinis.

Ideo enim pauci inveniuntur contemplativi, quia pauci sciunt se a perituris et creaturis ad plenum sequestrare.

2. Ad hoc magna requiritur gratia, quæ animam levet, et supra semetipsam rapiat.

Et nisi homo sit in spiritu elevatus, et ab omnibus creaturis liberatus, ac Deo totus unitus, quidquid scit, quidquid etiam habet, non est magni ponderis.

Diu parvus erit, et infra jacebit, qui aliquid magnum æstimat, nisi solum unum immensum, æternum bonum.

Et quidquid Deus non est, nihil est, et pro nihilo computari debet. (*D. Aug. Conf.* 13, 8.)

Τί τοῦ ἁπλοῦ ὀφθαλμοῦ ἡσυχαίτερον; Καὶ τί ἐλευθερώτερον τοῦ ἐπὶ τῆς γῆς μηδὲν ἐπιποθοῦντος;

Χρὴ τοίνυν πᾶσαν κτίσιν ὑπερβῆναι, καὶ ἑαυτὸν παντελῶς καταλιπεῖν, καὶ τῆς ψυχῆς ἐκστῆναι, καὶ βλέψαι ὅτι σὺ κτιστὴς πάντων, τοῖς κτίσμασιν οὐδὲν ὅμοιον ἔχεις.

Καὶ ἐὰν μή τις πάντων κτισμάτων ἀπαλλαγῇ, τοῖς τοῦ Θεοῦ τὸν νοῦν ἀκωλύτως προσέχειν οὐ δύναται.

Διὰ τοῦτο γὰρ ὀλίγοι θεωρητικοὶ εὑρίσκονται, ὅτι ὀλίγοι ἑαυτοὺς τῶν πτωσίμων κτίσεων πάντως χωρίζεσθαι ἐπίστανται.

β'. Τοῦτο μεγάλης χάριτος δεῖται, ἣ τὴν ψυχὴν ἂν ἐπάρῃ, καὶ ὑπὲρ ἑαυτὴν ἁρπάζῃ.

Καὶ εἰ μὴ ὁ ἄνθρωπος τῷ πνεύματι ἐπήρθῃ, πάντων τε κτισμάτων ἀπηλλάγῃ, καὶ τῷ Θεῷ ὅλος ἡνώθη · ὁτιοῦν γινώσκει, ἀλλὰ δὴ καὶ ὃ ἔχει, οὐ περὶ πολλοῦ ποιητέον.

Πολὺν χρόνον μικρὸς ἔσται, καὶ ὑποκάτω κείσεται, ὃς περὶ πολλοῦ τι ποιεῖται, πλὴν τοῦ ἑνὸς ἀμετρήτου καὶ αἰωνίου ἀγαθοῦ.

Ὁτιοῦν γὰρ Θεὸς οὐκ ἔστι, μηδέν ἐστι, καὶ περὶ οὐδενὸς ποιητέον.

Qu'y a-t-il de plus paisible que ce simple oiseau, et quoi de plus libre que celui qui ne désire rien sur la terre?

Il faut donc s'élever au-dessus de toutes les créatures, se détacher parfaitement de soi-même, maintenir son esprit élevé, et reconnaître que vous, Créateur de tout, n'avez rien de semblable aux choses créées.

Et celui qui ne sera pas entièrement détaché de toutes les créatures, ne pourra s'appliquer librement aux choses divines.

C'est pourquoi l'on trouve peu de contemplatifs, parce que peu savent se séparer entièrement des choses créées et périssables.

2. Il faut pour cela une grande grace, qui élève l'ame et la ravisse au-dessus d'elle-même.

Et si l'homme n'est point élevé au-dessus de lui en esprit, libre de toutes les créatures, et parfaitement uni à Dieu, tout ce qu'il sait, et même tout ce qu'il a, n'est pas d'une grande valeur.

Il sera long-temps petit et rampant sur la terre, celui qui estime quelque chose de grand, hors le bien unique, infini, éternel.

Et tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien, et ne doit être compté pour rien.

Qual cosa è più quieta dell' occhio semplice? e chi più libero di colui, che niente desidera in terra?

Fa d' uopo adunque oltrepassare ogni cosa creata, e al tutto uscire di se medesimo, a stare in altezza di mente, e veder te creatore di tutte le cose, niente avere che ti somigli.

Or quando altri non sia d' ogni creatura spedito, non potrà liberamente intendere alle cose divine.

E impertanto ci sono si pochi contemplativi; perchè pochi sanno da' manchevoli creati beni distaccarsi del tutto.

2. A ciò fa bisogno di singolar grazia, la quale sollevi lo spirito, e sopra di se stesso il rapisca.

E se l' uomo non sia elevato di mente, e da tutte le creature disimbarazzato, e tutto unito con Dio; checchè egli sappia, checchè si abbia, poco è da prezzare.

Egli sarà sempre picciolo, e giacerà al basso colui, il quale alcuna cosa reputa grande fuori di te, solo, unico, immenso ed eterno bene.

E pur tutto ciò che non è Dio è niente, e per niente dee essere computato.

¿ Qué cosa hay mas quieta que la intencion pura ? ¿ Y qué cosa mas libre que el que nada desea en la tierra ?

Por eso conviene levantarse sobre todo lo criado, y olvidarse totalmente de si mismo, elevándose, y quedando suspenso para ver que tú, Criador de todo, no tienes semejanza con las criaturas.

Y el que no se desocupare de lo criado, no podrá libremente entender en lo divino.

Por esto pues se hallan pocos contemplativos, porque son raros los que saben desasirse del todo de las criaturas y de lo perecedero.

2. Para eso es menester gran gracia, que levante el alma, y la suba sobre si misma.

Pero si no fuere el hombre levantado en espíritu y libre de todo lo criado, y todo unido á Dios, de poca estima es cuanto sabe y cuanto tiene.

Mucho tiempo será niño y mundano el que estima alguna cosa por grande, sino solo el único, inmenso y eterno bien.

Y lo que Dios no es, nada es, y por nada se debe contar.

Que cousa mais descançada que a intenção pura, e que cousa mais livre que o coração, que nada deseja do mundo?

He necessario pois que a alma se eleve acima das creaturas, e se separe de si mesma, para que assim arrebatada fora de si, comprehenda que vós sois o Creador de todas as cousas, e que nenhuma semelhança tendes com as creaturas.

A alma não estando assim desembaraçada, não poderá já mais applicar-se livremente ás cousas do Ceo.

A causa porque hoje ha tão poucas pessoas contemplativas, he porque ha poucos que saibão inteiramente separar-se do amor das creaturas e dos bens transitorios.

2. Não se póde chegar a este estado sem huma grande graça, que eleve a alma e a transporte acima de si mesma.

O homem que não possue esta elevação de espirito, nem vive desapegado do amor das creaturas para unir-se perfeitamente a Deos, nenhuma attenção merecem as luzes, e as raras qualidades que tiver.

Quem não ama só o unico, immenso e eterno Bem, permanecerá muito tempo no seu estado imperfeito.

Tudo o que não he Deos, he nada, e por nada se deve julgar.

Was ist ruhiger, als ein einfältiges Auge, das in allen nur Gott sieht? und wer ist freyer, als jener, der nichts auf Erden verlangt?

Darum muss man über alle Geschöpfe hinausgehen, sich selbst vollkommen verlassen, gleichsam auszer sich selbst stehen und betrachten, dass dir, o Schöpfer aller Dinge, unter den Geschöpfen nichts gleich sey.

Wer sich nicht von allen losgemacht hat, der kann sich der Betrachtung göttlicher Dinge nicht frey ergeben.

Denn deswegen werden sehr wenige gefunden, die ein beschauliches Leben führen, weil nur wenige sind, die sich der vergänglichen Dinge und Geschöpfe gänzlich zu entschlagen wissen.

2. Hierzu wird eine hohe Gnade erfodert, welche die Seele erhebt, und sie über sich selbst hinaussetzt.

Der Mensch mag wissen, was er will; er mag besitzen, so viel er will; so ist doch alles nicht viel werth, wenn er nicht im Geiste erhoben, von allen Sachen frey, und mit Gott gänzlich vereinigt ist.

Wer etwas anderes hochschätzt, als nur das einzige, unendliche, ewige Gut, der wird immer klein bleiben und darnieder liegen.

Denn alles, was nicht Gott ist, das ist nichts und muss für nichts geachtet werden.

What can be more at rest than a simple eye (that aims at nothing but God)? And what can be more free, than he that desires nothing upon earth?

A man ought therefore to pass and ascend above every thing created, and perfectly to forsake himself, and in ecstasy of mind to stand and see that thou, the Maker of all things, hast no similitude with thy creatures.

And unless a man be at liberty from all things created, he cannot attend tho things divine.

And this is the reason why there are found so few contemplative persons, because there are few that wholly sequester themselves from transitory and created things.

2. For this a great grace is required, which may elevate the soul, and carry her up above herself.

And unless a man be elevated in spirit, and set at lberty from all creatures, and wholly united to God, whatever he knows, and whatever he has, is of no great weight.

Long shall he be little, and lie grovelling beneath, who esteems any thing great, but only the one, immense, eternal God.

And whatsoever is not God is nothing, and ought to be accounted as nothing.

Est magna differentia, sapientia illuminati et devoti viri, et scientia litterati atque studiosi clerici.

Multo nobilior est illa doctrina, quæ desursum ex divina influentia manat, quam quæ laboriose humano acquiritur ingenio.

3. Plures reperiuntur contemplationem desiderare; sed quæ ad eam requiruntur, non student exercere.

Est magnum impedimentum, quia in signis et sensibilibus rebus statur, et parum de perfecta mortificatione habetur.

Nescio quid est, quo spiritu ducimur, et quid prætendimus, qui spirituales dici videmur; quod tantum laborem, et ampliorem sollicitudinem, pro transitoriis et vilibus rebus agimus, et de interioribus nostris vix raro plene recollectis sensibus cogitamus.

4. Proh dolor! statim post modicam recollectionem foras erumpimus; nec opera nostra districta examinatione trutinamus.

Ubi jacent affectus nostri, non attendimus; et quam impura sint omnia, non deploramus.

Omnis quippe caro corruperat viam suam, et ideo sequebatur diluvium magnum. (*Genes.* 6, 12.)

Πολὺ διαφέρει ἡ σοφία τοῦ φωτισθέντος καὶ εὐλαβοῦς ἀνδρὸς, καὶ ἡ ἐπιστήμη τοῦ πεπαιδευμένου καὶ φιλολόγου κληρικοῦ.

Ἡ ἄνωθεν διδαχὴ, ἐκ τῆς θείας εἰςρύσεως γινομένη, πολλῷ τιμιωτέρα ἐστὶ τῆς τῇ ἀνθρωπίνῃ ἀγχινοίᾳ ἐπιπόνως προςποριζομένης.

γ'. Πλείους μὲν εὑρίσκονται οἱ τῆς θεωρίας ἐπιθυμοῦντες, περὶ δὲ τὸ ἀσκεῖν τὰ αὐτῇ ἀναγκαῖα οὐ σπουδάζοντες.

Μέγιστον ἐμπόδισμά ἐστι τὸ τοῖς σημείοις καὶ τοῖς αἰσθητικοῖς ἐμμένειν, καὶ μικρὸν τῆς τελείας νεκρώσεως ἔχειν.

Οὐκ οἶδα τί ἐστι, καὶ τίνι πνεύματι ἀγόμεθα, καὶ τί προφασιζόμεθα, οἱ πνευματικοὶ λέγεσθαι δοκοῦντες, ὅτι τοσοῦτον μὲν πονοῦμεν, καὶ μᾶλλον περὶ τῶν φθαρτῶν καὶ εὐτελῶν πραγμάτων φροντίζομεν, περὶ δὲ τῶν ἔσω ἡμῶν μόλις, ἢ σπανίως, τὰς αἰσθήσεις πάντως συλλέξαντες, λογιζόμεθα.

δ'. Φεῦ! εὐθέως μετ' ὀλίγην συλλογὴν τῆς ψυχῆς ἔξω ἀναῤῥηγνύμεθα, καὶ τὰ ἔργα ἡμῶν ἀκριβεῖ ἐξετάσει οὐ σταθμώμεθα.

Ὅπου ἂν αἱ διαθέσεις ἡμῶν κεῖνται, οὐ προςέχομεν, οὐδὲ ὡς πάντα ἀκάθαρτά ἐστιν, ἀποδυρόμεθα.

Πᾶσα γὰρ σὰρξ διέφθειρε τὴν ὁδὸν αὐτῆς, καὶ διὰ τοῦτο ὁ μέγας κατακλυσμὸς εἵπετο.

Il y a une grande différence entre la sagesse d'un homme pieux et éclairé, et la science du clerc studieux et lettré.

Elle est bien plus noble, la science qui descend d'en haut par l'inspiration divine, que celle qui est laborieusement acquise par l'esprit humain.

3. Il s'en trouve plusieurs qui désirent s'élever à la contemplation, mais ils ne s'appliquent pas à faire ce qu'il faut pour y parvenir.

Le grand empêchement, c'est qu'on s'arrête à des pratiques extérieures et à des choses sensibles, et qu'on fait peu de cas de la parfaite mortification.

Je ne sais ce que c'est, ni quel esprit nous conduit, ni ce que nous prétendons, nous qui voulons être appelés spirituels, quand nous nous donnons tant de peine et tant de sollicitude pour des choses viles et passagères, et que nous pensons si rarement, dans un recueillement parfait, à notre état intérieur.

4. O douleur! après le plus léger recueillement, nous nous répandons aussitôt au dehors, sans soumettre nos actions à un examen scrupuleux.

Nous ne considérons pas jusqu'où s'abaissent nos affections, et nous ne gémissons pas de ce qu'il y a d'impur en nous.

Toute chair avait corrompu sa voie, et c'est pourquoi le grand déluge s'en suivit.

Egli è però gran differenza tra la sapienza d' un uomo illuminato e divoto, e la scienza di chierico letterato e studioso;

Troppo è più nobile quella dottrina, che d' alto rampolla per divina infusione, di quella che con fatica per umano ingegno s' acquista.

3. Troverai molti che bramano la contemplazione; ma poi non s' ingegnano d' usar quei mezzi, che ad averla son necessarj.

Questo è grande impedimento, che noi ci fermiamo nelle immagini, e nelle cose sensibili; e poco è in noi di perfetta mortificazione.

Io non so che sia ciò, nè da qual mania siamo agitati, nè che cosa noi pretendiamo, che ci pare aver nome di persone spirituali; e pure sì gran fatica, e tanto maggior sollecitudine adoperiamo per le fuggevoli e terrene cose; ed a quelle che fanno dentro di noi, rade volte co' sentimenti del tutto raccolti pensiamo.

4. Oh Dio! subito dopo piccolo raccoglimento, ci dissipiamo; nè bilanciamo le nostre operazioni con distretto giudizio.

Dove giaccia l' affetto nostro non badiam punto, nè perchè in noi tutto sia sozzo, non ne sentiamo però dolore.

Però che ogni carne avea guasta la propria via, pertanto ne seguitò l' universale diluvio.

Hay gran diferencia entre la sabiduria del varon iluminado y devoto, y la ciencia del estudioso letrado.

Mucho mas noble es la doctrina que emana de la influencia divina, que la que se alcanza con trabajo por el ingenio humano.

3. Se hallan muchos que desean la contemplacion; pero no estudian en ejercitar las cosas que para ella se requieren.

Es grande impedimento fijarse en las cosas esteriores y sensibles, y tener poco de verdadera mortificacion.

No sé que es, ni que espiritu nos lleva, ni que esperamos los que parece somos llamados espirituales, cuando tanto trabajo y cuidado ponemos en las cosas transitorias y viles, y con dificultad muy tarde nos recogemos del todo á considerar nuestro interior.

4. ¡ Oh dolor! que al momento que nos hemos recogido un poco, nos distraemos, y no escudriñamos nuestras obras con riguroso esamen.

No miramos donde tenemos nuestras aficiones, no lloramos cuan manchadas estan todas nuestras cosas.

Toda carne habia corrompido su carrera, y por eso siguió el gran diluvio.

Ha huma grandissima differença entre a sciencia de hum homem de piedade e a de hum habil Theologo.

A luz que vem do Ceo pela influencia da graça, he muito mais nobre, que a que se adquire pelo trabalho e esforço do espirito humano.

3. Ha muitos que desejão a contemplacão, mas que não trabalhão por adquirila.

O que os impede chegar a hum estado tão feliz, he contemplarem as cousas sensiveis, tratando pouco de mortificar o espirito e o coração.

Não sei que espirito nos conduz, nem tão pouco o que pertendemos em passar por espirituaes, quando empregamos tanto trabalho e cuidado nas cousas vis e transitorias, ao mesmo passo que apenas ou quasi nunca recolhemos os sentidos para meditar sobre os nossos interiores.

4. Grande desgraça! Ainda bem não temos entrado no nosso coração, ja sahimos delle para nos occuparmos em cousas externas, sem fazermos hum rigoroso exame sobre as nossas obras.

Não attendemos aonde se encaminhão os nossos affectos, nem choramos vendo que tudo em nos he impuro.

A Escritura diz, que havendo toda a carne corrompido o seu caminho por essa causa inundára o diluvio universal toda a terra.

Es ist ein groszer Unterschied zwischen der Weisheit eines erleuchteten und andächtigen Mannes, und zwischen der Wissenschaft eines gelehrten und fleiszigen Mannes.

Jene Gelehrsamkeit, so von oben her aus göttlichem Einflusse kömmt, ist viel edler, als jene, die vom menschlichen Verstande mühsam erworben wird.

3. Viele wünschen sich die Gabe der Beschaulichkeit, was aber, zu derselben zu gelangen, erfodert wird; das befleiszen sie sich nicht, auszuüben.

Es ist auch ein groszes Hinderniss, wenn mann bey äuszerlichen, und sinnlichen Dingen stehen bleibt, und von der vollkommenen Abtödtung wenig hat.

Ich weisz nicht, was das ist, und von welchem Geiste wir uns leiten lassen, oder was wir vorwenden können, dass, da wir doch geistliche Menschen wollen genennt werden, wir so viele Mühe und so grosze Sorgfalt auf vergängliche und nichtige Dinge wenden; hingegen an unsern innerlichen Zustand gar nicht, oder doch nur selten mit vollkommen versammeltem Gemüthe gedenken.

4. Nach einer kurzen Gemüthsversammlung verfallen wir, leider! gleich wieder auf das Aeuszerliche, und halten keine strenge Untersuchung über unsere Werke.

Wir haben nicht Acht, woran unsere Begierden hangen, und beweinen nicht, dass alles in uns so unrein ist.

Alles Fleisch hat seinen Weg verderbt, und darum erfolgte jene Sündfluth.

There is a great difference between the wisdom of an illuminated devout man, and the knowledge of a learned studious scholar.

Far more noble is that learning which flows from above, from the divine influence, than that which with labour is acquired by the wit of man.

3. Many are found to desire contemplation, but care not to practise those things which are required thereunto.

It is a great impediment that we stand in signs and sensible things, and have but little of perfect mortification.

I know not what it is, by what spirit we are led, or what we pretend to, who seem to be called spiritual persons, that we take so much pains, and have a greater solicitude for transitory and mean things; and scarce ever have our senses fully recollected to think of our own interior.

4. Alas! after a slight recollection, we presently get out of ourselves again; neither do we weigh well our works by a strict examination.

We take no notice where our affections lie: nor do we lament the great want of purity in all we do.

For all flesh hath corrupted it way, and therefore the great flood ensued.

Quum ergo interior affectus noster multum corruptus sit, necesse est ut actio sequens, index carentiæ interioris vigoris, corrumpatur.

Ex puro corde procedit fructus bonæ vitæ. (1 *Timoth.* 1, 5.)

5. Quantum quis fecerit, quæritur; sed ex quanta virtute agit, non tam studiose pensatur.

Si fuerit fortis, dives, pulcher, habilis, vel bonus scriptor, bonus cantor, bonus laborator, investigatur: quam pauper sit spiritu, quam patiens et mitis, quam devotus et internus, a multis tacetur.

Natura exteriora hominis respicit; gratia ad interiora se convertit.

Illa frequenter fallitur; ista in Deo sperat, ut non decipiatur.

CAPUT XXXII. — *De abnegatione sui, et abdicatione omnis cupiditatis.*

1. Fili, non potes perfectam possidere libertatem, nisi totaliter abneges temetipsum. (*Matth.* 16, 24.)

Compediti sunt omnes proprietarii, et sui ipsius amatores, cupidi, curiosi, gyrovagi, quærentes semper mollia, non quæ Jesu Christi, sed hoc sæpe fingentes et componentes quod non stabit. (2 *Tim.* 3, 2. — *Philip.* 2, 21.)

Τῆς οὖν διαθέσεως τῆς ἔσω ἡμῶν πολὺ διεφθαρμένης, ἐπάνγηες, τὴν ἑπομένην πρᾶξιν, τὴν οὖσαν τεκμήριον τῆς ἀπορίας τῆς ἔσω ἀκμῆς, καταφθείρεσθαι.

Ὁ τοῦ βίου καρπὸς ἐκ τῆς καθαρᾶς καρδίας ἐκπορεύεται.

ε'. Ὅσον μέν τις ἐποίησεν, ἐπιζητεῖται· ἐξ ὅσης δ' ἀρετῆς ποιεῖ οὐχ οὕτως ἀκριβῶς ἐξετάζεται.

Πότερον ἰσχυρὸς, πλούσιος, εὔμορφος, εὐάρμοστος, καλλιγράφος, καλὸς ἀοιδὸς, ἢ καλὸς ἐργάτης ἐστὶν, ἀκριβοῦται· ὡς δὲ πτωχὸς τῷ πνεύματι, ὡς ὑπομονητικὸς καὶ πρᾶος, ὡς εὐλαβὴς καὶ περὶ τὰ ἔσω σπουδάζων, ὑπὸ πολλῶν σιωπᾶται.

Ἡ Φύσις τὰ ἔξω τοῦ ἀνθρώπου σκοπεῖ, ἀλλ' ἡ Χάρις εἰς τὰ ἔσω ἀποβλέπει.

Ἡ μὲν συχνῶς ἀπατᾶται, ἡ δὲ ἐπὶ τῷ Θεῷ ἐλπίζει, τοῦ μὴ ἀπατηθῆναι.

ΚΕΦ. ΑΒ'. — Περὶ τῆς ἀπαρνήσεως αὐτοῦ καὶ τῆς ἀποῤῥήσεως ἁπάσης ἐπιθυμίας.

α'. Τέκνον, οὐ δύνῃ τὴν παντελῆ ἐλευθερίαν κτᾶσθαι, εἰ μὴ ὅλως σεαυτὸν ἀπαρνῇ.

Ἐπεδήθησαν πάντες οἱ ἰδιοκτήμονες καὶ φίλαυτοι, πλεονέκται, πολυπράγμονες, πλάνητες, οἱ ἀεὶ μὲν ζητοῦντες τὰ μαλακὰ, οὐδὲ τὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ πολλάκις τοῦτο πλάττοντες καὶ συντάττοντες, ὅπερ οὐ διαμενεῖ.

Quand donc notre affection intérieure est dépravée, il faut nécessairement que les actions qui en proviennent le soient aussi, et indiquent le défaut de vigueur intérieure.

D'un cœur pur procède le fruit d'une bonne vie.

5. On demande de quelqu'un s'il a fait beaucoup; mais on n'examine pas avec le même soin quel degré de vertu l'a fait agir.

On s'informe s'il est courageux, riche, bien fait, habile, bon écrivain, bon chanteur, bon artiste; mais s'il est pauvre d'esprit, patient et doux, pieux et intérieur, c'est ce dont beaucoup se taisent.

La nature ne considère que le dehors de l'homme; la grace pénètre à l'intérieur.

Celle-là se trompe souvent; celle-ci espère en Dieu pour n'être pas trompée.

CHAPITRE XXXII. — *De l'abnégation de soi-même et du renoncement à toute cupidité.*

1. Mon fils, tu ne peux posséder la liberté parfaite, si tu ne renonces entièrement à toi-même.

Ils sont dans la servitude, tous les propriétaires, ceux qui s'aiment eux-mêmes, les avides, les curieux, ceux qui cherchent toujours la mollesse et non les intérêts de Jésus-Christ, imaginant et formant souvent des projets sans solidité.

Essendo dunque l'interior nostro affetto assai guasto, fa pur bisogno, che l' azion susseguente (la quale mostra il difetto dell' interno vigore) sia pur corrotta.

Dal cuor puro procedono frutti di buona vita.

5. Si cerca, quante cose altri abbia fatto; ma con quanta virtù, non si esamina sì sottilmente.

Ci studiam di sapere, se il tale sia forte, ricco, grazioso, abile, o buono scrittore, buon cantore, valente artefice; ma del quanto egli sia umil di spirito, quanto paziente e mite, da' più non si ode parlare.

La natura riguarda nell' uomo le cose di fuori, la grazia si volta a quelle di dentro;

Quella sovente s' inganna, questa spera in Dio per non dar in fallo.

CAPO XXXII. — *Del rinnegamento di sè, e del rigettare ogni cupidità.*

1. Figliuolo, tu non potrai avere perfetta libertà mai, se non rinneghi interamente te stesso.

Sono inferrati tutti que' dalle cose proprie, e gli amatori di sè, gli avidi, i curiosi, i vagabondi, che procacciano sempre comodità, non ciò che è di Gesù Cristo: anzi spesso ei compongono e divisano di quelle cose, che non avran fermo stato;

Porque como nuestro afecto interior esté corrompido, es necesario que la obra siguiente (que es señal de la privacion de la virtud interior) tambien se corrompa.

Del corazon puro procede el fruto de la buena vida.

5. Miramos cuanto hace cada uno; mas no pensamos tanto de cuanta virtud procede.

Se averigua si alguno es valiente, rico, hermoso, hábil ó buen escritor, buen cantor, buen artista; pero poco se habla de cuan pobre sea de espiritu, cuan paciente y manso, cuan devoto y recogido.

La naturaleza mira las cosas esteriores del hombre; mas la gracia se ocupa en las interiores:

Aquella muchas veces se engaña, y esta espera en Dios para no engañarse.

CAPITULO XXXII. — *De la abnegacion de si mismo, y abdicacion de todo apetito.*

1. Hijo, no puedes poseer libertad perfecta, si no te niegas del todo á ti mismo.

En prisiones estan todos los ricos y amadores de si mismos, los codiciosos, ociosos y vagabundos, y los que buscan siempre las cosas de gusto, y no las de Jesucristo; sino que ántes componen e inventan muchas veces lo que no ha de durar.

Quando pois os nossos affectos se corrompem, he de huma necessidade indispensavel, que tambem se corrompão as acções, que se lhe seguem ; o que denota bem a falta de virtude interior.

Do coração puro he que procede o fruto da vida pura.

5. Olha-se attentamente á multidão de cousas que o homem faz; mas não se olha do mesmo modo se he solida a virtude e pura a intenção, com que as faz.

Examina-se com cuidado se he forte, rico, formoso, habil nas artes, se escreve ou conta perfeitamente; e se he bom official; mas não se faz caso de saber, se he pobre de espirito, soffredor, manso, devoto e espiritual.

A natureza não considera senão o exterior do homem, a graça porém dirige-se ao seu interior.

A natureza engana-se muitas vezes, a graça espera em Deos para não ser enganada.

CAPITULO XXXII. — *He necessario negar-se cada hum a si mesmo, e despojar-se de toda a cobiça.*

1. Filho, não pódes possuir huma perfeita liberdade, sem que renuncies inteiramente a ti mesmo.

Todos os proprietarios da sua alma, e que estão possuidos do seu proprio amor, vivem em prizões e em ferros. Elles são cheios de desejos e paixões, curiosos e vagabundos. Elles buscão sempre as cousas de seu gosto e não as de Jesus Christo. Sim fazem muitas vezes esforços por levar huma vida mais pura; mas como começão este edificio sem alicerce, esta obra não permanece.

Also weil unsre innerliche Herzensbegierden sehr verderbt sind, ist nothwendig, dass die daraus folgende Werke, welche den Mangel der innerlichen Kraft anzeigen, verderbt werden.

Denn nur aus einem reinen Herzen keimet die Frucht eines gottseligen Lebens hervor.

5. Man fragt, wie viel ein Mensch gethan habe; man hat aber wenig Achtung darauf, wie grosz die Tugend sey, vermöge welcher er sein Werk verrichtet.

Man forschet nach, ob er stark, reich, schön, geschickt, ein guter Schreiber, Sänger oder Arbeiter sey: viele aber gehen mit Stillschweigen darüber hinaus, ob er arm im Geiste, ob er geduldig und sanftmüthig, wie andächtig, wie versammelt er innerlich sey.

Die Natur sieht nur auf das Aeuszerliche des Menschen; die Gnade merket auf das Innerliche.

Jene wird oft betrogen; diese hoffet auf Gott, damit sie nicht betrogen werde.

ZWEY UND DREYSZIGSTES KAPITEL. — *Von der Selbstverläugnung und Abtödtung aller Begierden.*

1. Mein Sohn! du kannst keine vollkommene Freyheit besitzen, wenn du dich nicht selbst gänzlich verläugnest.

Gefesselt sind alle diejenigen, die was eigenes suchen, und die sich selbst lieben; die Begierigen, Vorwitzigen, Umherschweifenden, die nur nach dem Gemächlichen, nicht aber nach dem, was Jesu Christi ist, trachten: die zwar oft viel ausdenken und anfangen, was doch keinen Bestand haben wird.

As therefore our interior affection is much corrupted, it must needs be that the action which follows should be corrupted also; a testimony of the want of inward vigour.

From a pure heart proceeds the fruit of a good life.

5. We are apt to inquire how much a man has done; but with how much virtue he has done it, is not so diligently considered.

We ask whether he be strong, rich, beautiful, ingenious, a good writer, a good singer, or a good workman; but how poor he is in spirit, how patient and meek, how devout and internal, is what few speak of.

Nature looks upon the outward thing of a man, but grace turns herself to the interior.

Nature is often deceived, but grace hath her trust in God, that she may not be deceived.

CHAPTER XXXII. — *Of the denying ourselves, and renouncing all cupidity.*

1. Son, thou canst not possess perfect liberty, unless thou wholly deny thyself.

All self-seekers and self-lovers are bound in fetters, full of desires, full of cares, unsettled and seeking always their own ease, and not the things of Jesus Christ, but oftentimes devising and framing that which shall not stand.

Peribit enim totum quod non est ex Deo ortum.

Tene breve et consummatum verbum : Dimitte omnia, et invenies omnia ; relinque cupidinem, et reperies requiem. (*Rom.* 9, 28. — *Senec. Ep.* 85.)

Hoc mente pertracta ; et quum impleveris, intelliges omnia.

2. Domine, hoc non est opus unius diei, nec ludus parvulorum ; immo in hoc brevi includitur omnis perfectio religiosorum. (1 *Esdr.* 10, 13.)

3. Fili, non debes averti, nec statim dejici, audita via perfectorum ; sed magis ad sublimiora provocari, et ad minus ad hæc ex desiderio suspirare.

Utinam sic tecum esset, et ad hoc pervenisses, ut tui ipsius amator non esses, sed ad nutum meum pure stares, et ejus quem tibi præposui patris! tunc mihi valde placeres, et tota vita tua in gaudio et pace transiret.

Adhuc multa habes ad relinquendum : quæ nisi mihi ex integro resignaveris, non acquires quod postulas.

Ἀπολεῖται γὰρ πᾶν τὸ ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐκγενόμενον.

Τήρει τὸν βραχὺν καὶ ἀποτετελεσμένον λόγον · Ἄφες πάντα, καὶ εὑρήσεις πάντα · κατάλειπε τὴν ἐπιθυμίαν, καὶ εὑρήσεις τὴν ἡσυχίαν.

Τοῦτο τῇ γνώμῃ ἐπισκόπει · καὶ, πληρώσας, γνώσῃ πάντα.

β'. Κύριε, τοῦτο οὐκ ἔργον ἐστὶ μιᾶς ἡμέρας, οὐδὲ παιδιὰ τῶν παίδων · ἀλλὰ δὴ καὶ ταύτῃ τῇ βραχυλογίᾳ συνέχεται πᾶσα τελειότης τῶν ἀσκητῶν.

γ'. Τέκνον, οὐκ ὀφείλεις ἀποτρέπεσθαι, οὐδ' εὐθέως ἀθυμεῖν, ἀκούσας τῆς ὁδοῦ τῶν τελείων, ἀλλὰ μᾶλλον ἐπὶ τὰ ὑψηλότερα παροξύνεσθαι, καὶ τοὐλάχιστον ταῦτα ἐπιθυμητικῶς στενάζειν.

Εἴθε οὕτως εἶχες, καὶ εἰς τοῦτο ἦλθες, ὥστε οὐ φίλαυτος γινόμενος, τῷ νεύματί μου καὶ τοῦ πατρὸς, ὃν ἐπέστησά σοι, εἰλικρινῶς ἔστεργες · τότε μοι σφόδρα ἤρεσκες, καὶ ὅλον τὸν βίον σου μετὰ χαρᾶς καὶ εἰρήνης διῆγες.

Ἔτι χρή σε πολλὰ καταλιπεῖν, ἅτινα εἰ μὴ παντελῶς ἐπιτρέψεις μοι, τοῦ αἰτήματός σου οὐκ ἐπιτεύξῃ.

Car tout ce qui ne vient point de Dieu périra.

Retiens bien cette parole brève et pleine de substance : Quitte tout, et tu trouveras tout, abandonne la cupidité, et tu trouveras le repos.

Repasse cela dans l'esprit, et quand tu l'auras pratiqué, tu auras l'intelligence de toutes choses.

2. Seigneur, ce n'est point l'œuvre d'un jour ni un jeu d'enfants : mais dans ce peu de paroles est renfermée toute la perfection des religieux.

3. Mon fils, tu ne dois ni te rebuter, ni te décourager sitôt dès qu'on te parle de la voie des hommes parfaits ; mais tu dois de plus en plus tendre à cet état sublime, et au moins y aspirer par ton désir.

Je voudrais que tu fusses ainsi disposé en toi-même, à ce point de ne plus avoir de l'amour pour toi, mais d'être entièrement soumis à mon ordre et à celui du Père que je t'ai proposé ; alors tu me plairais beaucoup, et toute ta vie se passerait dans la joie et dans la paix

Il te reste bien des choses encore à quitter, et si tu n'en fais pas l'entier sacrifice, tu n'obtiendras pas ce que tu demandes.

Conciossiachè andrà a nulla tutto quello, che non viene da Dio.

Tienti a mente questa breve, e sugosa parola : Lascia tutto, e troverai tutto ; lascia ogni cupidità, e ti verrà trovato riposo.

Rumina ciò con la mente : e come tu l' abbia messo ad effetto, intenderai ogni cosa.

2. Signore, questa non è opera d' un giorno, nè giuoco da bamboli : anzi in questo ristrettamente è raccolta tutta la perfezione de' religiosi.

3. Figliuolo, tu non dei ritirarti, nè subito disperare, inteso qual è la via de' perfetti ; ma provocar te stesso a cose più alte, o per lo meno a queste aspirare col desiderio.

Beato te ! se in tale stato tu fossi, e a tal fossi giunto, che niente amassi più te medesimo ; anzi puramente stessi al piacer mio, e di lui ch' io t' ho dato per padre ; allora tu mi piaceresti assai, e tutta la vita tua passerebbe in gaudio ed in pace.

Ti resta ancor da lasciar molte cose ; le quali, se interamente tu non mi rassegni, non conseguirai ciò che brami.

Porque todo lo que no procede de Dios perecerá.

Imprime en tu alma esta breve y perfectisima masima: Déjalo todo, y lo hallarás todo : deja tu apetito, y hallarás sosiego.

Reflesiona bien esto; y cuando lo cumplieres lo entenderás todo.

2. Señor, no es esta obra de un dia, ni juego de niños ; ántes en tan breve sentencia se encierra toda la perfeccion religiosa.

3. Hijo, no debes volver atras, ni decaer presto en oyendo el camino de los perfectos; ántes debes esforzarte para cosas mas altas, ó á lo ménos aspirar á ellas con deseo.

¡ Ojalá hubieses llegado á tanto, que no fueses amador de ti mismo, y estuvieses dispuesto puramente á mi voluntad y la del prelado, que te he dado! Entónces me agradarias sobre manera, y toda tu vida correria gozosa y pacífica.

Aun tienes mucho que dejar, que si no lo renuncias enteramente, no alcanzarás lo que pides.

Tudo o que não vem de Deos, não póde ser firme e permanente.

Não te esqueças desta palavra breve, mas cheia de sentidos : Deixa tudo, e acharás tudo. Renuncia os teus vãos desejos, e acharás o verdadeiro descanço.

Considera bem esta verdade; o practicando-a saberás tudo.

2. Senhor, huma piedade tão pura não he obra de hum dia, nem o brinco de hum menino. Neste breve dictame, que fostes servido dar-me, se encerra tudo o que ha de mais perfeito na vida religiosa.

3. Filho, quando se te propoem o caminho dos perfeitos, não deves apartar-te delle, nem tão pouco esmorecer logo. Antes pelo contrario deves forcejar por conseguir este estado sublime ou ao menos suspirar por elle encendido em hum santo desejo.

Quem dera que chegasses ao ponto de não seres amante de ti mesmo, mas victima da minha vontade, a das ordens daquelle que te dei por conductor e pai! Então tu me agradarias muito, e toda a tua vida seria acompanhada de gosto e paz.

Ainda te restão muitas cousas para deixar, e se não as deixai por amor de mim, não alcançarás já mais o que me pedes.

Denn alles, was nicht von Gott seinen Ursprung hat, wird zu Grunde gehen.

Merke dir diese kurze ausgemachte Lehre : verlass alles, so wirst du alles finden.

Verlass deine Begierden, und du wirst Ruhe finden.

Diesz überlege wohl bey dir: und wenn du es erfüllt hast, so wirst du alle Dinge verstehen.

2. Herr! diesz ist kein Werk von einem Tage, auch kein Kinderspiel. Ja, in dieser kurzen Lehre ist alle Vollkommenheit der geistlichen Menschen enthalten.

3. Mein Sohn! du musst nicht gleich zurücke weichen, noch kleinmüthig werden, wenn du von dem Wege der Vollkommenheit hörest; sondern vielmehr zu höhern Dingen gereizt werden; wenigstens sollst du aus herzlicher Begierde darnach seufzen.

O dass du also beschaffen, und so weit gekommen wärest, dass du von der Eigenliebe frey, und zu meinem, und zu dem Willen des Vaters, den ich dir vorgestellt habe, gänzlich bereit stündest: alsdenn würdest du mir sehr wohl gefallen, und dein ganzes Leben würde in Freude und Friede vorübergehen.

Du hast noch viel Dinge zu verlassen, und wo du sie mir nicht gänzlich übergiebst, so wirst du nicht erlangen, was du begehrst.

For all shall come to nothing that proceeds not from God.

Take this short and perfect world : Forsake all and thou shalt find all, leave thy desires and thou shalt find rest.

Consider this well, and when thou shalt put it in practice thou shalt understand all things.

2. Lord, this is not the work of one day, nor children's sport; yea, in this short sentence is included the whole perfection of the religious.

3. Son, thou must not be turned back, nor presently cast down, when thou hearest what the way of the perfect is, but rather be incited thereby to undertake great things, or at least to sigh after them with an earnest desire.

I would it were so with thee, and that thou wert come so far that thou wert no longer a lover of thyself, but didst stand wholly at my beck, and at his whom I have appointed father over thee; then wouldst thou exceedingly please me, and all thy life would pass in joy and peace.

Thou hast yet many things to forsake, which unless thou give up to me without reserve, thou shalt no attain to that which thou demandest.

Suadeo tibi emere a me aurum ignitum, ut locuples fias, id est, cœlestem sapientiam, omnia infima conculcantem. (*Apoc. Vulg.* 3, 18.)

Postpone terrenam sapientiam, omnem humanam et propriam complacentiam.

4. Dixi, viliora tibi emenda pro pretiosis et altis in rebus humanis.

Nam valde vilis et parva ac pene oblivioni tradita videtur, vera cœlestis sapientia ; non sapiens alta de se, nec magnificari quærens in terra; quam multi ore tenus prædicant, sed vita longe dissentiunt : ipsa tamen est pretiosa margarita, a multis abscondita. (*Rom.* 12, 16. — *Ps.* 10. 18. — *Matth.* 13, 46.)

Συμβουλεύω σοι ἀγοράσαι παρ' ἐμοῦ χρυσίον πεπυρωμένον, ἵνα πλουτίσῃς· τοῦτ' ἔστι, τὴν οὐράνιον σοφίαν, τὴν πάντα τὰ κάτω καταπατοῦσαν.

Περὶ ἐλάττονος ποιοῦ τὴν γηΐνην σοφίαν, καὶ πᾶσαν τὴν ἀνθρωπίνην καὶ ἰδίαν εὐδοκίαν.

γ΄. Ἔλεξα, ὅτι ἐν τοῖς ἀνθρωπείοις πράγμασιν ὀφείλεις τὰ εὐτελέστερα ἀντὶ τῶν τιμίων καὶ ὑψηλῶν ἀγοράσαι.

Πολὺ γὰρ εὐτελὴς καὶ μικρὰ εἶναι, καὶ σχεδὸν τῆς τῶν ἀνθρώπων μνήμης ἐκπεσεῖν δοκεῖ ἡ ἀληθινὴ καὶ οὐράνιος σοφία, οὐ μέγα φρονοῦσα, οὐδ' ἐπὶ τῆς γῆς τὸ τιμᾶσθαι ζητοῦσα, ἣν πολλοὶ μὲν τῷ στόματι ἐγκωμιάζουσι, τῷ δὲ βίῳ πολὺ διαφέρουσιν· ἀλλ' ὅμως αὕτη ἐστὶ πολύτιμος μαργαρίτης ἀπὸ πολλῶν ἀποκεκρυμμένος.

CAPUT. XXXIII. — *De instabilitate cordis, et de intentione finali ad Deum habenda.*

1. Fili, noli credere affectui tuo, qui nunc est : cito mutabitur in aliud.

Quamdiu vixeris, mutabilitati subjectus es, etiam nolens : ut modo lætus, modo tristis; modo pacatus, modo turbatus ; nunc devotus, nunc indevotus : nunc studiosus, nunc acediosus; nunc gravis, nunc levis inveniaris. (*Rom.* 8, 20.)

ΚΕΦ. ΛΓ'. Περὶ τῆς ἀσταθείας τῆς καρδίας, καὶ τελευταίας προαιρέσεως τῆς πρὸς τὸν Θεόν.

α΄. Τέκνον, μὴ πίστευε τῷ πάθει σου· ὅ, τι νῦν ἐστιν εὐθέως εἰς ἄλλο μεταβληθήσεται.

Ἕως ἂν ζήσῃς, καὶ ἄκοντι μεταβλητικὸς ἔσῃ, ὅπως, νυνὶ μὲν εὔθυμος, νυνὶ δὲ σκυθρωπὸς, νῦν ἥσυχος, νῦν τεταραγμένος, νῦν εὐλαβὴς, νῦν περὶ τὰ τοῦ Θεοῦ ἀηδὴς, νῦν σπουδαῖος, νῦν ἀκηδὴς, νῦν σεμνὸς, νῦν κοῦφος γένῃ.

Je te conseille, pour t'enrichir, d'acheter de moi de l'or épuré par le feu, c'est-à-dire la sagesse céleste qui foule aux pieds toutes les choses d'ici-bas.

Renonce pour elle à la sagesse de la terre, à toute complaisance humaine et particulière.

4. Je l'ai dit, tu dois acheter les objets les plus vils, au lieu des choses précieuses et rares parmi les hommes.

Car elle paraît vile et petite, et elle est presque entièrement oubliée, la vraie sagesse du ciel qui n'a point de hauts sentiments d'elle-même, et ne cherche point à être glorifiée sur la terre ; plusieurs l'exaltent seulement de bouche, mais ils s'éloignent d'elle par leur conduite. C'est cependant une perle précieuse qui est cachée au grand nombre.

CHAPITRE XXXIII. — *De l'instabilité du cœur, et de l'intention d'avoir Dieu pour fin dernière.*

1. Mon fils, ne te fie pas à ton affection actuelle: elle se changera bientôt en une autre.

Tant que tu vivras, tu seras sujet au changement, même malgré toi, en sorte que tu te trouveras tantôt gai, tantôt triste ; tantôt paisible, tantôt troublé; tantôt dévot, tantôt indévot; tantôt actif, tantôt paresseux ; tantôt grave, tantôt léger.

Io ti consiglio di comperare da me oro infuocato, del quale arricchire ; cioè la celeste sapienza che tutte le cose basse si tien sotto a' piedi.

A questa posponi la sapienza terrena, ed ogni umano e privato compiacimento.

4. Io ho detto, che in cambio di quelle cose che agli uomini son care e preziose tu dovessi comperar le più vili.

Imperciocchè assai piccola e vile, e quasi dimenticata sembra la vera celeste sapienza, che non sente altamente di sè, nè appetisce d' esser magnificata nel mondo, la quale molti a fior di labbro commendano, ma troppo per opera ne discordano: ma ella è nonpertanto la preziosa margarita a più sconosciuta.

CAPO XXXIII. — *Dell' incostanza del cuore, e della finale intenzione da avere a Dio.*

1. Figliuolo, non voler fidarti del tuo affetto : quello che adesso hai, di qui a poco si cambierà in altro.

Infinattantochè vivi, tu sei soggetto alla mutabilità, tuo malgrado ; in guisa che ora ti senta lieto, ora tristo ; ora divoto, ora indivoto ; adesso diligente, adesso acciodioso, talora grave, talora leggero.

Para que seas rico, te aconsejo que compres de mi oro acendrado; esto es, la sabiduria celestial que desprecia todo lo terreno.

Pospon la sabiduria terrena, y toda humana y propia complacencia.

4. Yo te dije que las cosas mas viles al parecer humano se deben comprar con las preciosas y altas.

Porque muy vil y pequeña, y casi olvidada parece la verdadera sabiduria celestial que no sabe grandezas de si, ni quiere ser engrandecida en la tierra, la cual está en la boca de muchos; pero muy léjos de sus obras, siendo ella una perla preciosisima, escondida para los mas.

CAPITULO XXXIII. — *De la inconstancia del corazon, y que la intencion final se ha de dirigir á Dios.*

1. Hijo, no creas á tu deseo; que lo que ahora deseas, presto se te mudará.

Miéntras vivieres estás sujeto á mudanzas, aunque no quieras; porque ya te hallarás alegre, ya triste, ya sosegado, ya turbado, ya devoto, ya indevoto, ya diligente, ya perezoso; ahora grave, ahora liviano.

Aconselho te que me compres este oiro provado pelo fogo; quero dizer : esta sabedoria celeste que piza aos pés o mundo e todas as suas cousas.

Para a possuires renuncia toda a sabedoria terrena e toda a falsa complacencia de ti mesmo.

4. A julgar disto, que te digo, como os homens julgão, parece que fallando te desta sorte te aconselho comprar huma cousa vil com cousas preciosas;

Pois que esta sabedoria celeste, que nemhuma estimação faz de si mesma, nem deseja que os outros a estimem, achase hoje no ultimo depreso, e quasi no esquecimento de todos os homens; e se muitos a honrão de boca, a combattem ao mesmo tempo pelas suas acções. Com tudo ella he esta parola preciosa a tantos escondida.

CAPITULO XXXIII. — *Da pouca firmeza do coração humano que não póde estar fixo senão em Deos.*

1. Filho, não te fies da tua disposição presente; porque de pressa se mudará em outra.

Em quanto viveres, estarás sugeito ás mudanças, ainda que não queiras. Achar-te has já na alegria e já na tristeza, já napaz e já sem socego, já na devoção e já sem ella; já no fervor e já na tibieza; já na modestia e já na leviandade.

Damit du reich werdest, so rathe ich dir, dass du geläutertes Gold von mir kaufest, das ist die himmlische Weisheit, die alles Irdische unter die Füsze tritt.

Die irdische Weisheit, alles menschliche und eigene Wohlgefallen sollst du nicht achten.

4. Ich habe gesagt, du sollst um das, was die Menschen für köstlich und vortreflich halten, das schlechtere kaufen.

Denn die wahre himmlische Weisheit, welche sich selbst nicht hoch hält, noch Ruhm auf Erden sucht, wird für sehr schlecht und gering geachtet, und scheint in gänzliche Vergessenheit gekommen zu seyn.

Viele rühmen sie zwar mit dem Munde; allein ihre Lebensart stimmet mit ihr, auch nicht von weitem überein.

Gleichwohl ist sie die köstliche Perle, welche vielen Menschen verborgen ist.

DREY UND DREYSZIGSTES KAPITEL. — *Von der Unbeständigkeit des Herzens, und von der Richtung der Meynung zu Gott, als dem letzten Ziele.*

1. Mein Sohn! traue deiner Anmuthung nicht, die du itzt hast; sie wird bald in eine andere verändert werden.

So lange du lebst, bist du auch, wider deinen Willen, der Unbeständigkeit unterworfen, also zwar, dass du itzt fröhlich, itzt traurig, itzt ruhig, itzt zerstreut, itzt andächtig, itzt unandächtig, bald eifrig, bald träge, bald ernsthaft, bald leichtsinnig dich befindest.

I counsel thee to buy of me gold tried in the fire, that thou mayest become rich. That is heavenly wisdom, which treads under foot all things below.

Set aside the wisdom of the earth, seeking to please the world and thyself.

4. I have said that thou shouldst give the things that are high and of great esteem with men, to purchase those which are esteemed contemptible.

For true heavenly wisdom seems very mean and contemptible, and is scarce thought of by men; that wisdom which teaches to think meanly of one's-self, and not to seek to become great upon earth, which many praise in words, but in their life are far from it: yet this same is that precious pearl, which is hidden from many.

CHAPTER XXXIII. — *Of the inconstancy of our heart, and of directing our final intention to God.*

1. Son, trust not to thy present affection, it will quickly be changed into another.

As long as thou livest thou art subject to change, even against thy will; so as to be sometimes joyful, other times sad; now easy, anon troubled; at one time devout, at another dry; sometimes fervent, other times sluggish; one day heavy, another lighter.

Sed stat super hæc mutabilia sapiens, et bene doctus spiritu; non attendens quid in se sentiat, vel qua parte flet ventus instabilitatis; sed ut tota intentio mentis ejus ad debitum et optimum proficiat finem.

Nam sic poterit unus et idem inconcussusque permanere, simplici intentionis oculo, per tot varios eventus, ad me imprætermisse directo. ((*Matth.* 6, 22.)

2. Quanto autem purior fuerit intentionis oculus, tanto constantius inter diversas itur procellas.

Sed in multis caligat oculus puræ intentionis; respicitur enim cito in aliquod delectabile, quod occurrit.

Nam et raro totus liber quis invenitur a nævo propriæ exquisitionis.

Sic Judæi olim venerant in Bethaniam, ad Martham et Mariam; non propter Jesum tantum, sed et ut Lazarum viderent. (*Joan.* 11, 19. — *Ib.* 12, 9.)

Mundandus est ergo intentionis oculus, ut sit simplex et rectus, atque ultra omnia varia media ad me dirigendus. (*Matth. loc. cit.*)

Ἀλλὰ παρὰ ταῦτα τὰ μεταβλητικὰ ὁ σοφὸς, καὶ τῷ πνεύματι εὖ πεπαιδευμένος ὑφίσταται, οὐ προσέχων, τί ἂν ἐν αὐτῷ αἴσθῃ, ἢ πόθεν ὁ τῆς ἀσταθείας ἄνεμος πνεύσῃ, ἀλλ' ἵνα πᾶσα προαίρεσις, τῆς ψυχῆς αὐτοῦ εἰς δέον καὶ βέλτιστον τέλος προκόψῃ.

Οὕτω γὰρ ὁ εἷς καὶ ὁ αὐτὸς καὶ ἀσάλευτος διαμένειν ἰσχύσει, τοῦ ἁπλοῦ ὀφθαλμοῦ τῆς προαιρέσεως, ἐν ταῖς διαφερούσαις συμπτώσεσι τῶν πραγμάτων, πρὸς ἐμὲ ἀδιαλείπτως ἐπιστραφέντος.

β'. Ὅσῳ γὰρ ἂν ἁπλούστερος ὁ ὀφθαλμὸς τῆς προαιρέσεως γένηται, τοσούτῳ εὐσταθεστέρα ἡ ὁδοιπορία ἡ μεταξὺ διαφόρων θυελλῶν ἔσται.

Ἀλλὰ μὴν ἐν πολλοῖς ὁ ὀφθαλμὸς τῆς καθαρᾶς προαιρέσεως ἀμβλυώττει.

Ταχέως γὰρ εἰς τερπνόν τι συντυχὸν ἀποβλέπει, ἐπεὶ σπανίως ἐστὶν εὑρεῖν τινα ἄσπιλον ὄντα τῆς ἰδίας ὠφελείας.

Τοῦτον τρόπον πάλαι οἱ Ἰουδαῖοι εἰς τὴν Βηθανίαν πρὸς τὴν Μάρθαν καὶ τὴν Μαρίαν ἦλθον, οὐ διὰ τὸν Ἰησοῦν μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἴδωσι.

Δεῖ τοίνυν τὸν ὀφθαλμὸν τῆς προαιρέσεως καθαρίζειν, ὅπως ἁπλοῦς καὶ εὐθὺς ᾖ, καὶ αὐτὸν ὑπὲρ πάντα ἐφόδια διαφέροντα πρὸς ἐμὲ κατευθύνειν.

Mais l'homme sage et bien instruit par l'esprit demeure ferme au milieu de toutes ces vicissitudes, ne prenant point garde à ce qu'il sent en lui-même, ni de quel côté souffle le vent de l'instabilité, mais il tournera toute son intention vers une fin excellente et parfaite.

Car c'est ainsi qu'il pourra demeurer un, inébranlable, et toujours le même au milieu de tant d'événements divers, tenant l'œil simple de son intention dirigé constamment vers moi.

2. Or plus l'œil de l'intention est pur, plus on marche avec assurance parmi les tempêtes diverses.

Mais l'œil de l'intention pure s'obscurcit dans plusieurs; car il se tourne bientôt vers quelque objet délectable qui se présente;

Car rarement on trouve quelqu'un tout à fait exempt de la tache de l'intérêt personnel.

C'est ainsi qu'autrefois les Juifs vinrent à Béthanie, chez Marthe et Marie, non pour Jésus seulement, mais aussi pour voir Lazare.

Il faut donc purifier la vue de l'intention, afin qu'elle soit simple et droite, et il faut la diriger vers moi, sans s'arrêter sur les différents objets intermédiaires.

Ma al dissopra di queste mutabili cose si regge l' uom saggio, e bene nello spirito ammaestrato, niente badando quello ch' egli senta dentro di sè, o di qual parte soffj il vento della mutabilità; ma sì a questo che tutta l' intenzione della sua mente al diritto e bramato fine stia volta.

Imperciocchè per tal modo potrà tenersi immobile in un medesimo stato, col semplice sguardo di sua intenzione in me fisamente fermato al variar di tanti e sì diversi accidenti.

2. Or quanto più puro sarà l' occhio dell' intenzione, e tanto si va più sicuro tralle varie procelle.

Ma in molti l' occhio della pura intenzione è annebbiato: conciossiachè assai leggermente l' uomo guarda a qualche dilettevole oggetto, che gli dà innanzi:

Poichè di rado si trova chi sia affatto libero d' ogni macchia di amore privato.

Così una volta i Giudei erano venuti a Betania alla casa di Maria, e di Marta, non per Gesù solamente, ma e per veder quivi Lazzaro.

Si vuol dunque in guisa nettar l' occhio dell' intenzione, ch' egli sia semplice e retto, e a me di là da tutti i diversi mezzi dirigerlo.

Mas el sabio bien instruido en el espiritu, es superior á estas mudanzas; no mirando lo que esperimenta dentro de si, ni de que parte sopla el viento de la instabilidad; sino á dirigir toda la intencion de su espiritu al debido y deseado fin.

Porque asi podrá permanecer siempre el mismo, é ileso en tan varios casos, dirigiendo á mí sin cesar la mira de su sencilla intencion.

2. Y cuanto mas pura fuere, tanto estará mas constante entre las diversas tempestades.

Pero en muchas cosas se oscurecen los ojos de la pura intencion, porque se mira fácilmente á lo que se presenta como deleitable.

Asi es que rara vez se halla quien esté enteramente libre del lunar de su propio interes.

De este modo los judios en otro tiempo viniéron á casa de Marta y Maria en Betania, no solo por Jesus; sino tambien para ver á Lázaro.

Débense pues limpiar los ojos de la intencion, para que sea sencilla y recta, y se enderece á mí, sin detenerse en los medios.

Mas o verdadeiro sabio instruido no espirito eleva-se acima desta variedade, e permanece firme entre todas estas mudanças. Não considera o que se passa em si mesmo, nem de que parte soprãoos ventos da inconstancia humana. Pensa só em adiantar-se no seu caminho, recolhendo e reunindo todos os movimentos do seu coração, para os pôr em mim como em seu unico e verdadeiro fim.

Assim he que tendo sempre fixo em mim o olho simplez da sua pura intenção, poderá permanecer inalteravel e sempre o mesmo no meio da diversidade de successos, que se encontrão nesta vida.

2. Quanto mais a intenção for pura, tanto mais a alma se achará constante entre as tempestades que a combattem.

Mas este olho tão puro facilmente se obscurece, porque o apartão de mim para o porem em alguma cousa humana, que lisonjéa os sentidos.

He cousa rarissima achar huma alma inteiramente livre, e cuja pureza não seja manchada da nevoa de algum proprio interesse.

O Evangelho mostra-nos duas intenções nos Judeos, que vierão a Bethania visitar Martha e Maria. Elles vierão não só por ver a Jesus; mas tambem por ver a Lazaro.

Deves pois purificar o olho da tua intenção, para que seja simplez e recto, e que se dirija só a mim a pezar dos varios objectos, que se lhe appresentarem.

Aber ein weiser und im Geiste wohl erfahrner Mensch steht bey solchen Veränderungen unbeweglich. Auf das, was er in sich empfindet, oder von welcher Seite her der Wind der Unbeständigkeit weht, giebt er nicht Acht; sondern sorget, dass die ganze Absicht seines Gemüths dem rechten und besten Ziele sich nähere.

Denn so kann er, sich immer gleich, und unerschütztert stehen, wenn er, das einfältige Auge der guten Meinung, durch so mancherley Zufälle hindurch, unverwandt auf mich richtet.

2. Je reiner aber das Auge der Absicht ist, mit desto gröszerer Standhaftigkeit geht man durch alle stürmende Winde hindurch.

Allein das Aug der reinen Meinung wird in vielen Stücken dunkel; indem man gar leicht auf etwas Vergnügliches, das einem begegnet, sieht.

Denn gar selten wird ein so durchaus freyer Mensch gefunden, dem der Flecken der Eigenliebe nicht anklebt.

So kamen ehemals die Juden nach Bethanien zu Martha und Maria, nicht um Jesus willen allein, sondern damit sie auch den Lazarus sehen möchten.

Man muss daher das Auge der Absicht reinigen, damit es einfältig und aufrichtig, und ungeachtet der verschiedenen Dinge, so ihm vorkommen, stets zu mir gerichtet sey.

But he that in wise and well instructed in spirit stands above all these changes; not minding what he feels in himself, nor on what side the wind of mutability blows; but that the whole bent of his soul may advance towards its due and wished for end;

For so he may continue one and the self same without being shaken, by directing without ceasing, through all this variety of events, the single eye of his intention towards me.

2. And by how much the purer the eye of the intention is, by so much the more constantly may one pass these diverse storms.

But in many the eye of pure intention is dark, for we quickly look towards something delightful which comes in our way;

And it is rare to find one wholly free from all blemish of self-seeking.

So the Jews heretofore came into Bethania to Martha and Mary, not for Jesus only, but that they might see Lazarus also.

The eye of the intention therefore must be purified, that it may be single and right: and must be directed unto me, beyond all the various objects that interpose themselves.

CAPUT XXXIV. — *Quod amanti sapit Deus super omnia et in omnibus.*

1. Ecce Deus meus, et omnia! Quid volo amplius, et quid felicius desiderare possum? (1 *Cor.* 15, 28.)

O sapidum et dulce verbum! sed amanti Verbum, non mundum, nec ea quæ in mundo sunt. (1 *Joan.* 2, 15.)

Deus meus, et omnia! Intelligenti, satis dictum est; et sæpe repetere, jucundum est amanti. (*Dictum D. Francisci.*)

Te siquidem præsente, jucunda sunt omnia : te autem absente, fastidiunt cuncta.

Tu facis cor tranquillum, et pacem magnam, lætitiamque festivam.

Tu facis bene sentire de omnibus, et in omnibus te laudare : nec potest aliquid sine te diu placere; sed si debet gratum esse et bene sapere, oportet gratiam tuam adesse, et condimento tuæ sapientiæ condiri.

2. Cui tu sapis, quid ei recte non sapiet?

Et cui tu non sapis, quid ei ad jucunditatem esse poterit?

Sed deficiunt in sapientia tua mundi sapientes, et qui carnem sapiunt; quia ibi plurima vanitas, et hic mors invenitur. (*Rom.* 8: 5, 6.)

ΚΕΦ. ΛΔ'. Ὅτι τῷ ἀγαπῶντι ὁ Θεὸς ὑπὲρ πάντα καὶ ἐν πᾶσιν ἡδύνεται.

α'. Ἰδοὺ, ὁ Θεός μου, καὶ ἅπαντα, Τί ἔτι θέλω, καὶ τί εὐδαιμονέστερον ἐπιποθεῖν δύναμαι;

Ὢ γλυκὺς καὶ ἡδὺς λόγος! ἀλλὰ τῷ τὸν Λόγον, οὐ τὸν κόσμον, οὐδὲ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ ἀγαπῶντι.

Ὁ Θεός μου, καὶ ἅπαντα! Τῷ συνετῷ ἱκανῶς εἴρηται· καὶ, πολλάκις ἀναλαβεῖν, τῷ ἀγαπῶντι ἡδύ ἐστι.

Σοῦ μὲν γὰρ παρόντος, πάντα ἡδέα τυγχάνει· σοῦ δ' ἀπόντος, ἅπαντα δύσκολά ἐστι.

Σὺ τὴν καρδίαν γαληνοῖς, μεγάλην εἰρήνην, καὶ ἑορτάσιμον εὐφροσύνην παρέχων.

Σὺ ποιεῖς καλῶς γινώσκειν περὶ πάντων, καὶ ἐν πᾶσι σε ἐπαινεῖν, καὶ ἄνευ σου διὰ πολλοῦ ἀρέσκειν τι οὐ δύναται· ἀλλ', εἰ εὐπρόσδεκτον καὶ ἡδὺ εἶναι ὀφείλει, ἐπάναγκες τὴν χάριν σου παρεῖναι, καὶ τῷ τῆς σοφίας σου ἀρτύματι ἀρτύεσθαι.

β'. Ὧι περ σύ γλυκαίνῃ, τί αὐτῷ οὐκ εὖ γλυκανθήσεται; καὶ ᾧ σὺ οὐ γλυκαίνῃ, τί αὐτὸν ἡδυνεῖ; Ἀλλ' ἐλλείπουσιν ἐν τῇ σοφίᾳ σου, οἱ σοφοὶ τοῦ κόσμου καὶ τὰ τῆς σαρκὸς φρονοῦντες· ὅτι ἐκεῖ πλείστη ματαιότης, καὶ ὧδε ὁ θάνατος εὑρίσκεται.

CHAPITRE XXXIV. — *Que celui qui aime Dieu le goûte sur toutes choses, et en toutes choses.*

1. Voici mon Dieu et mon tout. Que veux-je deplus? et quel bonheur plus grand puis-je désirer?

O parole délicieuse et douce, mais pour celui qui aime la parole éternelle, et non pas le monde ni ce qui est dans le monde!

Mon Dieu et mon tout! C'est assez dire à qui le comprend; et le répéter sans cesse est doux pour celui qui aime.

En effet, êtes-vous présent, tout est délectable; mais êtes-vous absent, tout est dégoût.

Vous faites le calme du cœur, l'abondance de la paix et l'allégresse d'une grande fête.

Vous apprenez à juger bien de tout, et à vous louer en toutes choses : sans vous rien ne peut plaire longtemps; mais pour qu'une chose soit agréable et délicate, il faut que votre grâce s'y trouve, et que le sel de votre sagesse l'assaisonne.

2. Que ne goûtera pas celui qui sait vous goûter? et que pourra-t-il y avoir de vraiment agréable pour celui qui ne vous goûte pas?

Votre sagesse confond les sages du monde, et ceux qui goûtent les plaisirs de la chair; parce que là se trouve une grande vanité, et ici la mort.

CAPO XXXIV. — *Che ad un amante sopra tutte, ed in tutte le cose sa buono Iddio.*

1. Ecco il mio Dio, il mio tutto. Or che posso volere io di più beato desiderare?

Oh! saporita e dolce parola (a quelli però che amano Gesù, non il mondo, nè le cose che sono nel mondo).

Dio mio, mio tutto. Se v' è chi intenda, s' è detto assai, ed il ripeterlo ancora più volte è dolce a chi ama.

Imperciocchè tutte le cose, te presente, son dolci; te lontano, tutte nojose.

Tu sei che tranquilli il cuore : e il metti in gran pace, e in festevol letizia;

Tu fai parer buone tutte le cose; e te lodare in ciascheduna di esse, nè c' è che possa senza di te lungamente piacere; ma s' ella dee esser gradita e saper buona, vi ci bisogna la tua grazia, e che col condimento della sapienza tua sia condita.

2. A chi tu sei buono, qual cosa (se dritto estimi) non dovrà parere buona? e quegli che in te non ha gusto, in che potrà averlo mai?

Ma si perdono verso la tua sapienza i saggi del mondo, e que' che si dilettano nella carne : essendo che in quelli è grandissima vanità, e in questa si trova la morte.

CAPITULO XXXIV. — *Que Dios es para quien lo ama mas delicioso que todo, y en todo.*

1. ¡ O mi Dios y mi todo ! ¿ qué mas quiero, y qué mayor dicha puedo apetecer?

¡ O sabrosa y dulce palabra! pero para quien ama á Dios, y no al mundo ni á lo que en él está.

Mi Dios y mi todo. Al que entiende, basta lo dicho; y repetirlo muchas veces es deleitable al que ama.

Porque estando tú presente todo es agradable; mas estando ausente todo fastidioso.

Tú haces el corazon tranquilo, y das gran paz y alegria festiva.

Tú haces sentir bien de todo, y que te alaben todas las cosas: no puede cosa alguna deleitar mucho tiempo sin ti; pero si ha de agradar y gustarse de veras, conviene que tu gracia la presencie, y tu sabiduria la sazone.

2. A quien tú eres sabroso, ¿ qué no le sabrá bien?

Y quien de ti no gusta, ¿ qué le podrá agradar?

Mas los sabios del mundo, y los que lo son segun la carne, no tienen idea de tu sabiduria: en aquellos se encuentra mucha vanidad, y en estos la muerte.

CAPITULO XXXIV. — *Quanto he doce não amar senão o Creador.*

1. O meu Deos e meu tudo ! Que mais quero eu, e que cousa mais feliz posso desejar?

O' doce palavra : O meu Deos he o meu todo !

O' palavra cheia de hum sabor divino; mas para aquelle que gost a apalavra eterna, e não para o que gosta o mundo e o que nelle ha!

Esta palavra he depressa comprehendida por aquelle que vos ama, e o repetila muitas vezes he para elle cousa de summo gosto.

Tudo he doce na vossa presença, e tudo amarga na vossa ausencia.

Vós sois que pondes o coração em socego e que o encheis de paz e alegria.

Vós sois que nos ensinaes a julgar bem de tudo e a louvar-vos em tudo. Sem vos nada póde alegrar-me por muito tempo. Para achar em alguma cousa prazer, ella deve ser como temperada da doçura da vossa graça e do sal da vossa sabedoria.

2. Que cousa póde ser amargosa áquelle que não sente o vosso sabor?

Os sabios do mundo e os que poem o seu prazer na carne, deixão de gostar a vossa sabe doria; porque não achão no que amão senão mentira, vaidade e morte.

VIER UND DREYSZIGSTES KAPITEL. — *Den, der Gott liebt, vergnügt auch Gott über alles und in allem.*

1. Sieh, mein Gott und Alles ! was will ich mehr, und was glückseligeres kann ich mir wünschen !

O wohlgeschmacktes und süszes Wort ! doch nur jenem, der dieses Wort, nicht aber die Welt, noch was in der Welt ist, liebet !

Mein Gott und Alles ! der es versteht, dem ist damit genug gesagt, und dem, der liebet, ist die öftere Wiederholung desselben überaus angenehm.

Denn wo du gegenwärtig bist, da ist alles lieblich.

Bist du aber abwesend, so wird alles eckelhaft.

Du machest das Herz ruhig; du bringest ihm groszen Frieden und festliche Freudigkeit. Du schaffest, dass man von allen Dingen recht urtheile, und dich in allem preise.

Ohne dich kann nichts lange wohl gefallen; sondern wenn etwas angenehm und wohlgeschmackt seyn soll, so muss deine Gnade da seyn, und es muss mit der Würze deiner Weisheit gewürzet werden.

2. Was soll den, den du vergnügest, nicht vergnügen?

Und was kann jenem, den du nicht vergnügest, angenehm seyn?

Allein die Weltklugen, und die an dem Fleische einen Geschmack haben, verschwinden vor deiner Weisheit, weil bey jenem die gröszte Eitelkeit, und bey diesen der Tod gefunden wird.

CHAPTER XXXIV. — *That he that loves God relishes him above all things, and in all things.*

1. Behold my God, and my all. What would I have more, and what can I desire more happy?

O savoury and sweet word! but to him that loves the Word, not the world, nor the things that are in the world.

My God, and all ! Enough is said to him that understands, and it is delightful to him that loves to repeat it often.

For when thou art present all things yield delight; but when thou art absent, all things are loathsome.

Thou givest tranquillity to the heart, and great peace, and pleasant joy.

Thou makest to think well of all, and praise thee in all things: nor can any thing without thee afford any lasting pleasure: but to make it agreeable and relishing, thy grace must be present; and it must be seasoned with the seasoning of thy wisdom.

2. He that has a relish of thee whill find all things savoury.

And to him that relishes thee not, what can ever yield any true delight?

But the wise of this world; and the admirers of the flesh, are far from the relish of thy wisdom, because in the world is much vanity, and the following of the flesh leads to death.

Qui autem te per contemptum mundanorum, et carnis mortificationem sequuntur, vere sapientes esse cognoscuntur; quia de vanitate ad veritatem, de carne ad spiritum transferuntur.

Istis sapit Deus; et quidquid boni invenitur increaturis, totum ad laudem referunt sui conditoris.

Dissimilis tamen, et multum dissimilis, sapor creatoris et creaturæ, æternitatis et temporis, lucis increatæ et lucis illuminatæ.

3. O lux perpetua, cuncta creata transcendens lumina, fulgura coruscationem de sublimi, penetrantem omnia intima cordis mei! (*Ps.* 143, 6.)

Purifica, lætifica, clarifica et vivifica spiritum meum, cum suis potentiis, ad inhærendum tibi jubilosis excessibus.

O quando veniet hæc beata et desiderabilis hora, ut tua me saties præsentia, et sis mihi omnia in omnibus! (1 *Cor.* 15, 28.)

Quamdiu hoc datum non fuerit, nec plenum gaudium erit.

Adhuc, proh dolor! vivit in me vetus homo, non est totus crucifixus, non est perfecte mortuus. (*Rom.* 6, 6.)

Οἱ δὲ διὰ τῆς καταφρονήσεως τῶν κοσμικῶν, καὶ τῆς νεκρώσεως τῆς σαρκὸς ἀκολουθοῦντές σοι, ὄντως σοφοὶ γινώσκονται· ὅτι ἀπὸ τῆς ματαιότητος εἰς τὴν ἀλήθειαν, ἀπὸ τῆς σαρκὸς εἰς τὸ πνεῦμα μεταβαίνουσι.

Τούτοις ὁ Θεὸς γλυκαίνεται, καὶ ὁτιοῦν καλὸν ἐν ταῖς κτίσεσιν εὑρίσκεται, ὅλον εἰς τὴν δόξαν τοῦ Κτίστου αὐτῶν ἀναφέρουσιν.

Οὐ μὴν ἀλλὰ ἀνόμοιος, καὶ πολὺ ἀνόμοιός ἐστιν, ὁ γλυκασμὸς τοῦ Κίστου καὶ τῶν κτισμάτων, τῆς τε ἀϊδιότητος καὶ τοῦ χρόνου, τοῦ κτισθέντος φωτὸς καὶ τοῦ ἀκτίστου φωτός.

γ΄. Ὦ φῶς αἰώνιον, πάντα τὰ κτισθέντα φῶτα ὑπερβαῖνον! ἄστραψον ἀστραπὴν ὑψόθεν, τὴν τὰ τῆς καρδίας μου ἐνδότατα διερχομένην.

Καθάρισον, εὔφρανον, λάμπρυνον καὶ ζωοποίησον τὸ πνεῦμά μου μετὰ τῶν δυνάμεων αὐτοῦ, εἰς τὸ συνάψαι σοι, τοῖς ἐκστατικοῖς ἀλαλαγμοῖς.

Ὦ πότε ἡ μακαρία καὶ ἐπιπόθητος ὥρα ἐλεύσεται, ἵνα σὺ κορέσῃς με τῆς παρουσίας σου, καὶ γένῃ μοι τὰ πάντα ἐν πᾶσιν! Ἕως οὗ τοῦτο οὐ δοθήσεται, ἡ χαρὰ πλήρης οὐκ ἔσται.

Ἔτι, οἴμοι! ἐν ἐμοὶ ὁ πάλαι ἄνθρωπος ζῇ, καὶ οὐχ ὅλος ἐσταυρώθη, οὐδὲ πάντως ἀπέθανεν.

Ceux, au contraire, qui, pour vous suivre, méprisent le monde et mortifient leur chair, se montrent vraiment sages, parce qu'ils passent de la vanité à la vérité, et de la chair à l'esprit;

Ce sont eux qui goûtent Dieu; et tout ce qu'ils trouvent de bon dans les créatures, ils le rapportent entièrement à la louange de leur Créateur.

Il y a cependant une différence grande et bien grande entre goûter le Créateur et la créature; l'éternité et le temps; la lumière incréée et la lumière créée.

3. O lumière éternelle, qui surpasse toutes les lumières créées, lance d'en haut un rayon qui pénètre jusque dans le fond de mon cœur.

Purifie, réjouis, éclaire et vivifie mon ame, avec toutes ses puissances, pour qu'elle s'unisse à toi dans les transports de sa joie.

Oh! quand viendra cette heure bonne et désirable, où vous me rassasierez de votre présence, et où vous me serez tout en tout?

Tant que cela ne me sera pas donné, ma joie ne sera pas entière.

Hélas! le vieil homme vit encore en moi, il n'est point entièrement crucifié, il n'est point entièrement mort.

Coloro poi che per lo disprezzo del mondo, e per lo castigamento della carne seguono te, si mostrano sapienti veracemente: perchè dalla vanità passano alla verità, e dalla carne allo spirito.

A questi è Iddio saporoso; e tutto ciò che nelle creature ha di bene, tutto a lode lo riferiscono del Creatore.

Egli è nonpertanto dissimile, e molto dissimile il gusto del Creatore, e della creatura, dell' eternità, e del tempo, della luce increata, e della partecipata.

3. O luce perpetua, che ogni creato lume soverchi, folgoreggia la tua luce dall' alto, la quale in ogni secreto penetri del mio cuore.

Purga, rallegra, rischiara, ed avviva con le sue potenze il mio spirito, sicch' egli stia unito con te per inebriamento di giubilo.

Deh! quando verrà quell' ora beata e desiderabile, che tu della tua presenza m' appaghi, e mi sii tutto in tutte le cose?

Infinattantochè ciò non m'è conceduto, nè io avrò mai compiuta allegrezza.

Ahi dolore! vive in me tuttavia l' uomo vecchio, non è tutto crocifisso, non è affatto morto.

Pero los que te siguen, despreciando al mundo y mortificando su carne, estos son verdaderos sabios, porque pasan de la vanidad á la verdad, y de la carne al espiritu.

A estos es Dios sabroso, y cuanto bien hallan en las criaturas, todo lo refieren á gloria de su Criador.

Pero diferente y muy diferente es el sabor del Criador y el de la criatura; de la eternidad y del tiempo; de la luz increada y de la luz creada.

3. ¡ Oh luz perpetua, que está sobre toda luz creada, envia desde lo alto tal resplandor, que penetre todo lo secreto de mi corazon :

Limpia, alegra, clarifica y vivifica mi espiritu con sus potencias, para que se una contigo con escesos de júbilo.

¡ Oh cuando vendrá esta dichosa y deseada hora, para que tú me hartes con tu presencia, y me seas todo en todas las cosas !

Entretanto que esto no se me concediere, no tendré gozo cumplido.

Mas ¡ ay dolor ! que vive aun el hombre viejo en mí; no está del todo crucificado, ni perfectamente muerto.

Os que vos seguem despresando a terra e mortificando a carne são os verdadeiros sabios; porque passão felizmente da mentira á verdade, e da carne ao espirito.

Deos he doce para elles, e elles referem á gloria do Creador quanto achão de bom nas creaturas.

Quando gostão de Deos em si mesmo ou nas suas obras, reconhecem que ha huma differença infinita entre a creatura e o Creador entre o tempo e a eternidade, entre à luz participada, e a luz original e improducta.

3. O' luz eterna, e infinitamente superior a todas as luzes creadas, lançai do alto Ceo huma viva chamma, que penetre até o mais intimo do meu coração !

Purificai o illustrai e meu espirito, fazendo que elle ache em vos a sua vida e a sua alegria, a fim de que transportando-se fora de si pelo excesso do seu jubilo, se una a vos com todas as suas potencias e movimentos.

Ai ! quando virá este feliz e appetecido momento, em que me sacieis da vossa presença, e me sejaes tudo em todas as cousas ?

A minha alegria já mais não será perfeita, até que gose de hum tão grande bem.

Ai ! ainda o homem velho vive em mim, elle não está ainda inteiramente crucificado nem perfeitamente morto.

Welche dir aber durch Verachtung weltlicher Dinge, und durch Kreuzigung des Fleisches nachfolgen, diese sind für wahre Weisen zu halten, weil sie sich von der Eitelkeit zur Wahrheit, vom Fleische zum Geiste wenden.

Diese vergnügt Gott sehr : und sie wenden alles, was an den Geschöpfen Gutes gefunden wird, zum Lobe ihres Schöpfers an.

Indessen ist doch ein sehr groszer Unterschied zwischen dem Geschmacke des Schöpfers und des Geschöpfes; zwischen der Ewigkeit und der Zeit; zwischen dem unerschaffenen Lichte und jenem, welches davon erleuchtet wird.

3. O ewiges Licht, so da alles Erschaffene weit übertrifft, lass dein Licht aus der Höhe herabblitzen, damit es das Innerste meines Herzens durchdringe.

Reinige, erfreue, verkläre und belebe meinen Geist, samt seinen Kräften, damit er dir durch freudvolle Entzückungen anhange.

O wann wird diese selige und gewünschte Stunde kommen, in der du mich mit deiner Gegenwart sättigen, und mir alles in allem seyn wirst ?

So lange mir dieses nicht gegeben wird, werde ich keine vollkommene Freude haben.

Es lebet in mir noch, leider ! der alte Mensch.

Er ist noch nicht vollkommen abgestorben.

But they that follow thee, by despising the things of this world, and mortifying the flesh, are found to be wise indeed : for they are translated from vanity to truth, from the flesh to the spirit.

Such as these have a relish of God; and what good soever is found in creatures, they refer it all to the praise of their Maker.

But great, yea very great is the difference between the relish of the Creator and the creature ; of eternity and of time ; of light increated, and of light enlightened.

3. O Light eternal, transcending all created lights, dart forth thy lightning from above, which may penetrate all the most inward parts of my heart.

Cleanse, cherish, enlighten, and enliven my spirit with its powers, that it may he absorpt in thee with ecstasies of joy.

Oh ! when will this blessed and desirable hour come, that thou shalt fill me with thy presence, and become to me All in all ?

As long as this is not granted me, my joy will not be full.

Alas ! the old man is still living in me ; he is not wholly crucified ; he is not perfectly dead :

Adhuc concupiscit fortiter contra spiritum, bella movet intestina, nec regnum animæ patitur esse quietum. (*Galat.* 5, 17.)

4. Sed tu, qui dominaris potestati maris, et motum fluctuum ejus mitigas, exsurge, adjuva me. (*Ps.* 43. 46. —*Ib.* 88, 10.)

Dissipa gentes quæ bella volunt: contere eas in virtute tua. (*Ps.* 58, 12. — *Ib.* 67, 32.)

Ostende, quæso, magnalia tua, et glorificetur dextera tua; quia non est spes alia, nec refugium mihi, nisi in te, Domine Deus meus! (*Eccli.* 17, 7.—*Ib.* 36, 7.)

CAPUT XXXV. — *Quod non est securitas a tentatione in hac vita.*

1. Fili, nunquam securus es in hac vita; sed quoad vixeris, semper arma spiritualia tibi sunt necessaria. (*D. Aug. Conf.* 10, 32.)

Inter hostes versaris, et a dextris et a sinistris impugnaris. (2 *Cor.* 6, 7.)

Si ergo non uteris undique scuto patientiæ, non eris diu sine vulnere. (*Ps.* 90, 5.)

Insuper, si non ponis cor tuum fixe in me, cum mera voluntate cuncta patiendi propter me, non poteris ardorem istum sustinere, nec ad palmam pertingere beatorum.

Ἔτι ἡ σάρξ, ἰσχυρῶς ἐπιθυμοῦσα κατὰ τοῦ πνεύματος, ἔσω πολεμοποιεῖ, καὶ τὴν τῆς ψυχῆς βασιλείαν εἰρηνεύειν οὐκ ἐᾷ.

δ'. Ἀλλὰ σὺ ὁ δεσπόζων τοῦ κράτους τῆς θαλάσσης, καὶ καταπραΰνων τὰ κύματα αὐτῆς, ἀνάστηθι, καὶ βοήθησόν μοι.

Διασκόρπισον τὰ τοὺς πολέμους θέλοντα ἔθνη.

Σύντριβε αὐτὰ ἐν τῇ δυνάμει σου.

Ἐπίδειξον, δέομαι, τὰ μεγαλεῖά σου, καὶ δοξασθήτω ἡ δεξιά σου· ὅτι μοι οὐκ ἔστιν ἄλλη ἐλπίς, οὐδὲ καταφυγὴ, εἰ μὴ ἐν σοὶ, Κύριε ὁ Θεός μου.

ΚΕΦ. ΛΕ'. — Ὅτι οὐκ ἔστι ἀσφάλεια ἀπὸ τοῦ πειρασμοῦ ἐν τούτῳ τῷ βίῳ.

α'. Τέκνον, οὐδέποτε ἀσφαλῶς ἔχεις ἐν τούτῳ τῷ βίῳ· ἀλλὰ, μέχρις οὗ ζήσῃς, τῶν πνευματικῶν ὅπλων χρῄζεις.

Μεταξύ τῶν ἐχθρῶν διάγεις, καὶ ἐκ τῆς δεξιᾶς καὶ ἀριστερᾶς πολεμῇ.

Διόπερ, ἐὰν μὴ τῇ τῆς ὑπομονῆς ἀσπίδι πανταχόθεν χρήσῃ, οὐ πολὺν χρόνον ἄτρωτος διατελέσεις.

Ἔτι δὲ, ἐὰν μὴ τὴν καρδίαν σου βεβαίως ἐν ἐμοὶ τιθῇς σὺν εἰλικρινεῖ θελήματι τοῦ διὰ μὲ πάντα πάσχειν, οὐ τοῦτον τὸν καύσωνα ὑπομένειν, οὐδὲ τοῦ τῶν Μακαρίων ἄθλου ἐπιτυχεῖν δυνήσῃ.

Il se roidit encore fortement contre l'esprit, il excite des guerres intestines, et il ne permet point à l'ame de régner en paix.

4. Mais vous qui dominez sur la puissance de la mer et qui calmez le mouvement de ses flots, levez-vous, secourez-moi.

Dissipez les peuples qui veulent la guerre; brisez-les dans votre vertu.

Montrez, je vous prie, vos merveilles, et que votre droite soit glorifiée; car il n'y a pour moi ni espérance ni refuge qu'en vous, Seigneur mon Dieu.

CHAPITRE XXXV. — *Qu'il n'y a point dans cette vie de sûreté contre la tentation.*

1. Mon fils, tu n'auras jamais de sécurité dans cette vie; tant que tu vivras, les armes spirituelles te seront toujours nécessaires.

Tu es environné d'ennemis, et ils t'attaquent à droite et à gauche.

Si donc tu ne te couvres de tous côtés du bouclier de la patience, tu ne seras pas long-temps sans blessure.

De plus, si tu ne tiens pas ton cœur fixé en moi avec la sincère volonté de tout souffrir pour moi, tu ne pourras soutenir l'ardeur du combat, ni atteindre la palme des bienheureux.

Concupisce tuttavia fieramente contra lo spirito, mi muove guerra da dentro, e il regno dell' anima non lascia in pace.

4. Ma tu, che signoreggi lo sdegno del mare, e' l movimento temperi de' suoi flutti, levati su, e viemmi in ajuto.

Disperdi le genti, che amano di farmi guerra; rompile col tuo valore.

Manifesta, io ten priego, la tua gran virtù, e ne sia la tua destra glorificata: poichè io non ho nessun' altra speranza, nè altro ricovero, se non in te, Signore Iddio mio.

CAPO XXXV. — *Che non ci è sicurezza da tentazione in questa vita..*

1. Figliuolo, tu non puoi in questa vita esser sicuro giammai; ma sempre quanto tu vivi ti bisognano le armi spirituali.

Tu t' aggiri ognor tra nemici, e sei da destra e da sinistra assalito.

Se dunque d' ogni lato non ti difendi con lo scudo della pazienza, non potrai fare, che alcuna volta non sii ferito.

Oltracciò, se tu non metti fisso il tuo cuore in me, con volontà pura di patire ogni cosa per me, non potrai reggere a questa guerra, nè alla palma pervenir dei beati.

Aun codicia vivamente contra el espíritu; mueve guerras interiores, y no consiente que esté quieto el dominio del alma.

4. Mas tú, que señoreas el poderio del mar, y amansas el movimiento de sus ondas, levántate y ayúdame.

Destruye las gentes que buscan guerras; quebrántalas con tu virtud.

Ruégote que muestres tus maravillas, y que sea glorificada tu diestra; porque no tengo otra esperanza ni otro refugio sino á tí, Señor Dios mio.

CAPITULO XXXV. — *En esta vida no hay seguridad de carecer de tentaciones.*

1. Hijo, nunca estás seguro en esta vida; porque miéntras vivieres tienes necesidad de armas espirituales.

Entre enemigos andas; por todas partes te combaten.

Por eso, si no te vales diestramente del escudo de la paciencia en todas las ocasiones, no estarás mucho tiempo sin herida.

Demas de esto, si no pones tu corazon fijo en mí, con pura voluntad de sufrir por mí todo cuanto viniere, no podrás pasar esta recia batalla, ni alcanzar la palma de los bienaventurados.

Ainda excita rebeliões e desejos violentos contra o espirito. Ainda lhe faz huma guerra occulta e interior, e não lhe permitte reinar em paz.

4. Mas vós, meu Deos, que dominaes sobre o poder do mar, e amansaes o movimento das suas ondas, levantai-vos, e vinde soccorrer-me.

Dissipai as gentes que me fazem guerra, quebrai-as pela força do vosso braço todo poderoso.

Mostrai, eu vos rogo, os vossos milagres para gloria de vossa Direita; porque eu não tenho esperança nem refugio senão em vos, ó meu Senhor e meu Deos!

CAPITULO XXXV. — *Nesta vida ninguem estó livre de tentações.*

1. Filho, não estarás já mais em segurança nesta vida. Em quanto viveres he necessario que te sirvas das armas espirituaes.

Andas entre inimigos, que te combattem por todos os lados.

Se a todos os seus golpes não oppozeres o escudo da paciencia, depressa serás ferido.

Se depois disto não cuidares em firmar o teu coração em mim com huma resolução sincera de padecer tudo por meu amor, não poderás já mais sustentar tão rude batalha, nem conseguir a coroa dos bemaventurados.

Er hat noch heftige Begierden wider den Geist; er erwecket innerlichen Krieg, und lässt das Reich der Seele nicht in Ruhe.

4. Du aber, der du über die Macht des Meeres herrschest, und die Unruhe der Wellen stillest, mache dich auf; hilf mir;

Zerstreue die Völker, welche Krieg verlangen; zerknirsche sie in deiner Macht;

Und deine Rechte müssen verherrlichet werden: denn ich habe sonst keine andere Hoffnung und Zuflucht, als in dir, mein Herr und Gott!

FUENF UND DREYSZIGSTES KAPITEL. — *Dass man in diesem Leben vor der Anfechtung nicht sicher sey.*

1. Mein Sohn! in diesem Leben bist du niemals sicher. Darum sind dir, so lange du lebst, die geistlichen Waffen unaufhörlich nöthig.

Du bist unter Feinden, und wirst von der rechten und linken Seite bestritten.

Wenn du demnach dich mit dem Schilde der Geduld nicht von allen Seiten her bewaffnest, so wirst du nicht lange ohne Wunden seyn.

Ueber dieses, wenn du dein Herz nicht fest auf mich gründest, mit dem ernsten Willen, meinetwegen alles zu leiden, so wirst du den hitzigen Kampf nicht aushalten, noch den Palmzweig der Seligen erlangen.

He still lusts strongly against the spirit; he wages war within me, and suffers not the kingdom of my soul to be quiet.

4. But, O Lord, who rulest over the power of the sea, and assuagest the motion of its waves, arise and help me.

Dissipate the people that desire war. Crush them by thy power.

Shew forth, I beseech thee, thy wonderful works; and let thy right hand be glorified: for there is no other help nor refuge for me, but in thee, O Lord, my God.

CHAPTER XXXV. — *That there is no being secure from temptation in this life.*

1. Son, thou art never secure in this life; but as long as thou livest thou hast always need of spiritual arms.

Thou art in the midst of enemies, and art assaulted on all sides.

If then thou dost not make use of the buckler of patience, thou wilt not be long without wounds.

Moreover, if thou dost not fix thy heart on me, with a sincere will of suffering all things for my sake, thou canst not support the heat of this warfare, nor attain to the victory of the saints.

Oportet te ergo viriliter omnia pertransire, et potenti manu uti adversus objecta.

Nam vincenti datur manna, et torpenti relinquitur multa miseria. (*Apoc.* 2, 17.)

2. Si quæris in hac vita requiem, quomodo tunc pervenies ad æternam?

Non ponas te ad multam requiem, sed ad magnam patientiam.

Quære veram pacem, non in terris, sed in cœlis; non in hominibus, nec in cæteris creaturis, sed in Deo solo.

Pro amore Dei debes omnia libenter subire, labores scilicet et dolores, tentationes, vexationes, anxietates, necessitates, infirmitates, injurias, oblocutiones, reprehensiones, humiliationes, confusiones, correctiones et despectiones. (*Rom.* 8, 35-39.)

Hæc juvant ad virtutem; hæc probant Christi tironem; hæc fabricant cœlestem coronam.

Ego reddam mercedem æternam pro brevi labore, et infinitam gloriam pro transitoria confusione.

Χρὴ νῦν σε ἀνδρείως πάντα διελθεῖν, καὶ ἰσχυρᾷ χειρὶ χρήσασθαι κατὰ τῶν ἀντικειμένων.

Τῷ μὲν γὰρ νικῶντι τὸ μᾶννα δίδοται, τῷ δὲ ῥᾳθυμοῦντι πολλὴ ταλαιπωρία καταλείπεται.

β'. Εἰ ἐν ταύτῃ τῇ ζωῇ τὴν ἀνάπαυσιν ζητεῖς, πῶς τότε τῆς ἀναπαύσεως τῆς αἰωνίου ἐπιτεύξῃ;

Μὴ ἑτοίμασόν σε πρὸς πολλὴν εἰρήνην, ἀλλὰ πρὸς μεγάλην ὑπομονήν.

Ζήτει τὴν ἀληθινὴν εἰρήνην, οὐκ ἐπὶ τῆς γῆς, ἀλλ' ἐν τοῖς οὐρανοῖς· οὐκ ἐν τοῖς ἀνθρώποις, οὐδ' ἐν τοῖς ἄλλοις κτίσμασιν, ἀλλ' ἐν τῷ Θεῷ μόνῳ.

Τῆς θεοφιλίας ἕνεκα ὀφείλεις ἀσμένως πάντα καρτερεῖν, πόνους δήπου καὶ ὀδύνας, πειρασμοὺς, κακώσεις, ἀδημονίας, ἀνάγκας, ἀσθενείας, ὕβρεις, καταλαλίας, ἐπιτιμήσεις, ταπεινώσεις, αἰσχύνας, παιδεύσεις καὶ καταφρονήσεις.

Ταῦτα εἰς τὰς ἀρετὰς ὠφελεῖ, ταῦτα τὸν νέον στρατιώτην τοῦ Χριστοῦ δοκιμάζει, ταῦτα τὸν ἐπουράνιον στέφανον κατεργάζεται.

Ἐγὼ τὸν αἰώνιον μισθὸν ἀντὶ τοῦ βραχέως πόνου, καὶ τὴν ἄπειρον δόξαν ἀντὶ τῆς προσκαίρου αἰσχύνης ἀποδώσω.

Il faut donc passer courageusement à travers tout, et te servir d'une main puissante contre tout ce qui s'oppose à toi.

Car la manne est donnée au vainqueur, et de grandes misères sont laissées au lâche.

2. Si tu cherches du repos en cette vie, comment parviendras-tu un jour au repos éternel?

Prépare-toi, non à beaucoup de repos, mais à une grande patience.

Cherche la vraie paix, non sur la terre, mais dans le Ciel; non dans les hommes ou les autres créatures, mais en Dieu seul.

Tu dois tout supporter volontiers pour l'amour de Dieu, savoir : travaux et douleurs, tentations et persécutions, anxiétés et besoins, infirmités, injures, médisances, réprimandes, humiliations, affronts, corrections et mépris.

Toutes ces choses servent à la vertu; elles éprouvent le novice de Jésus-Christ; elles fabriquent la couronne céleste.

Je lui rendrai une récompense éternelle pour un court travail, et une gloire infinie pour une confusion passagère.

Adunque ti fa bisogno oltrepassar tutto con fermo cuore, e a mano armata resistere a tutto ciò che t' incontra.

Imperciocchè la manna si dà al vincitore, e il neghittoso è abbandonato in molta miseria.

2. Se tu procacci riposo in questa vita, or come giungerai tu un giorno all' eterno?

Non ti acconciare a molto riposo, anzi a grande pazienza.

Cerca la vera pace non in terra, ma in cielo; non negli uomini, nè in altra creatura, ma pure nel solo Dio.

Per amore di lui tu dei voler sostenere volentieri ogni cosa; ciò sono, fatiche, dolori, tentazioni, travagli, ansietà, necessità, malattie, ingiurie, detrazioni, riprensioni, avvilimenti, confusioni, correzioni, e dispregi.

Queste cose giovano alla virtù; esse fan prova del novizio di Cristo : queste compongono la celeste corona.

Io ti renderò eterna mercede per poca fatica, io una gloria infinita per una confusion passeggera.

Conviénete pues romper varonilmente con todo, y pelear con mucho esfuerzo contra lo que viniere.

Porque al vencedor se da el maná, y al perezoso le aguarda mucha miseria.

2. Si buscas descanso en esta vida, ¿ entónces como hallarás la eterna bienaventuranza?

No procures mucho descanso, sino mucha paciencia.

Busca la verdadera paz, no en la tierra, sino en el cielo; no en los hombres ni en las demas criaturas, sino en Dios solo.

Por amor de Dios debes padecer de buena gana todas las cosas adversas; como son trabajos, dolores, tentaciones, vejaciones, congojas, necesidades, dolencias, injurias, murmuraciones, reprehensiones, humillaciones, confusiones, correcciones y menosprecios.

Estas cosas aprovechan para la virtud: estas prueban al nuevo soldado de Cristo: estas fabrican la corona celestial.

Yo daré eterno galardon por breve trabajo, y gloria infinita por la confusion pasagera.

Convem pois romper com animo varonil todos os embaraços, e usar de huma mão poderosa contra todas as flechas dos teus inimigos; porque o Maná só he concedido aos vencedores, como aos fracos a miseria.

2. Se buscas nesta vida o descanço, como o acharás na outra?

Não esperes descançar aqui, mas prepara-te para soffrer e soffrer muito.

Procura a verdadeira paz no Ceo e não na terra, em Deos só e não nos homens, nem nas creaturas.

Nada ha que não devas soffrer de boa vontade por meu amor. Pondo os olhos em mim, os trabalhos, as dores, as tentações, as perseguições, os desastres, a pobreza, as enfermidades, as injurias, as murmurações, as reprehensões, os abattimentos, as confusões, as correcções e os despresos devem ser-te doces.

Estes são os degráos por onde se sobe á perfeição da virtude. Estes são os exercicios de hum discipulo de Jesus Christo. Estes são os diamantes eas perolas, que compoem a coroa que te tenho promettido no Ceo.

Trabalhos tão breves serão seguidos de huma felicidade que já mais não acabará, e a confusão de hum momento será recompensada de huma alegria infinita.

Du muszt demnach mit groszem Muthe durch alles hindurch dringen, und mit starker Hand dich wider alles, was sich dir in dem Wege legt, setzen.

Denn dem Ueberwinder wird das Himmelbrod gegeben; der Träge aber hat nichts als groszes Elend für sein Antheil.

2. Wenn du in diesem Leben Ruhe suchest, wie wirs du dereinst zur ewigen Ruhe gelangen?

Darum trachte nicht nach vieler Ruhe, ondern halte dich bereit zu groszer Geduld.

Suche den wahren Frieden nicht auf Erden, sondern in dem Himmel; nicht bey den Menschen, noch bey den übrigen Geschöpfen, sondern allein in Gott.

Um der Liebe Gottes willen muszt du alles gerne vertragen, nämlich Arbeit und Schmerzen, Anfechtungen, Spöttereyen, Angst, Noth, Lasterung, Verachtung, Beschimpfung, Strafreden und Verschmähung.

Alle diese Dinge befördern die Tugend: sie prüfen einen Jünger Christi und bereiten die himmlische Krone.

Für eine kurze Arbeit will ich dir eine ewige Belohnung, und für eine vergängliche Schmach eine unendliche Herrlichkeit ertheilen.

It behove thee therefore to go through all manfully, and to use a strong hand against all things that oppose thee.

For to him that overcomes is given manna, and to the sluggard is left much misery.

2. If thou seekest rest in this life, now then wilt thou come to rest everlasting?

Set not thyself to seek for much rest, but for much patience.

Seek true peace, not upon earth, but in heaven: not in men, nor in other things created, but in God alone.

Thou must be willing, for the love of God, to suffer all things, labours and sorrows, temptations and vexations, anxieties, sicknesses, injuries, detractions, reprehensions, humiliations, confusions, corrections, and contempts.

These things help to obtain virtue: these try a novice of Christ: these procure a heavenly crown.

I will give an everlasting reward for this short labour, and glory without end for transitory confusion.

3. Putas tu quod semper habebis pro tua voluntate consolationes spirituales?

Sancti mei non semper habuerunt tales, sed multas gravitates, et tentationes varias, magnasque desolationes. (*Jac.* 1, 2.)

Sed patienter sustinuerunt se in omnibus, et magis confisi sunt Deo, quam sibi; scientes quia non sunt condignæ passiones hujus temporis, ad futuram gloriam promerendam. (*Rom.* 8, 18.)

Vis tu statim habere quod multi post multas lacrymas et magnos labores vix obtinuerunt?

Exspecta Dominum, viriliter age, et confortare: noli diffidere, noli discedere; sed corpus et animam expone constanter pro gloria Dei. (*Ps.* 26, 14.)

Ego reddam plenissime; ego tecum ero in omni tribulatione. (*Ps.* 90, 15.)

CAPUT XXXVI. — *Contra vana hominum judicia.*

1. Fili, jacta cor tuum firmiter in Domino; et humanum ne metuas judicium, ubi te conscientia pium reddit et insontem. (*Ps.* 54, 23.)

Bonum est et beatum taliter pati; nec hoc erit grave humili cordi, et Deo magis quam sibi ipsi confidenti.

γ'. Σὺ δοκεῖς, ὅτι ἀεὶ, κατὰ τὴν γνώμην, τὰς πνευματικὰς παρακλήσεις ἕξεις; Οἱ Ἅγιοί μου οὐκ εἶχον τοιαύτας, μᾶλλον δὲ πολλὰς βαρύτητας, καὶ διαφόρους πειρασμοὺς, καὶ μεγάλας ἐρημώσεις.

Ἀλλ' ἐκαρτέρησαν ἅπαντα, μᾶλλον τῷ Θεῷ, ἢ αὑτοῖς πεποιθότες, καὶ εἰδότες, ὅτι « οὐκ ἄξιά ἐστι τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ, πρὸς τὴν μέλλουσαν δόξαν μισθοφορεῖν. »

Βούλει σὺ παραυτίκα ἔχειν, ὅ, τι πολλοὶ μετὰ δάκρυα, καὶ μεγάλους πόνους μόλις ἔλαβον;

καὶ ἀνδρίζου, καὶ κραταιώθητι.

Ὑπόμεινον τὸν Κύριον, Μὴ ἀπίστει, μὴ ὕπαγε, ἀλλὰ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν εὐσταθῶς ὑπὲρ τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης παράδος.

Ἐγὼ πλειότατόν σοι ἀποδώσω· ἐγὼ μετὰ σοῦ ἐν πάσῃ θλίψει ἔσομαι.

ΧΕΦ. Λϛ'.— Κατὰ τῶν ματαίων κρίσεων τῶν ἀνθρώπων.

α'. Τέκνον, τὴν καρδίαν σου ἐν τῷ Κυρίῳ βεβαίως τίθετι, καὶ τὴν ἀνθρωπίνην κρίσιν μὴ φοβοῦ, τῆς συνειδήσεώς σε εὐσεβῆ καὶ ἄκακον ὄντα ἀποδεικνυούσης.

Καλὸν καὶ μακάριόν ἐστιν οὕτω πάσχειν· καὶ τοῦτο τῷ ταπεινῷ τῇ καρδίᾳ, καὶ ἐπὶ τῷ Θεῷ μᾶλλον, ἢ ἐφ' αὑτῷ πεποιθότι, οὐ χαλεπὸν ἔσται.

3. Penses-tu avoir toujours à ton gré les consolations spirituelles?

Mes saints n'en ont pas eu de telles; ils ont souffert beaucoup de peines, et des tentations diverses, et de grandes désolations.

Mais ils ont tout supporté patiemment, et se sont plus confiés en Dieu qu'en eux-mêmes, sachant bien que les souffrances de la vie présente ne sauraient leur mériter la gloire future.

Veux-tu avoir tout de suite ce que tant d'autres n'ont obtenu à peine qu'après beaucoup de larmes et de grands travaux?

Attends le Seigneur, agis avec courage, et fortifie-toi; n'aie pas de défiance, et ne te relâche pas; mais expose constamment ton corps et ton ame pour la gloire de Dieu.

Je te récompenserai pleinement: je serai avec toi dans toute tribulation.

CHAPITRE XXXVI. — *Contre les vains jugements des hommes.*

1. Mon fils, jette ton cœur avec assurance dans le Seigneur, et ne crains pas les jugements des hommes, quand ta conscience rendra témoignage de ta piété et de ton innocence.

Il est bon, il est heureux de souffrir ainsi; et ce ne sera point une chose pénible pour le cœur humble, et qui se confie en Dieu plus qu'en lui-même.

3. Or crederestù d' aver sempre consolazioni spirituali a tuo grado?

A questo modo già non l' hanno avute i miei Santi, anzi molte gravezze, tentazioni diverse, e gravi desolazioni.

Ma essi si sostennero in ogni cosa pazientemente, e più sonosi fidati in Dio, che in se stessi; sapendo bene, che non sono condegni i patimenti di questa vita a meritar la gloria avvenire.

Vuoi tu aver di presente quello, che molti ottennero a gran fatica dopo molte lagrime e duri combattimenti?

Aspetta il Signore, adopera virilmente, e fatti cuore, non voler disperare, nè ritirarti; anzi metti il tuo corpo, e l' anima costantemente per la gloria di Dio.

Io ti darò pienissima ricompensa, io sarò teco in ogni tribolazione.

CAPO XXXVI. — *Contra i vani giudizj degli uomini.*

1. Figliuolo, abbandonati con fermo animo nel Signore, nè aver paura di umano giudizio, quando della tua coscienza hai testimonio d' esser giusto e innocente.

Egli è buona cosa e beata patir così; anzi ciò all' umile di cuore non sarà grave a portare, e a chi più in Dio, che in se stesso si fida.

3. ¿Piensas tener siempre consolaciones espirituales al sabor de tu paladar?

Mis santos no siempre las tuviéron, sino muchas pesadumbres, diversas tentaciones y grandes desconsuelos.

Pero las sufriéron todas con paciencia, y confiáron mas en Dios que en sí; porque sabian que no son equivalentes todas las penas de esta vida para merecer la gloria venidera.

¿Quieres hallar luego lo que muchos despues de copiosas lágrimas y trabajos con dificultad alcanzáron?

Espera en el Señor, trabaja y esfuérzate varonilmente; no desconfies, no huyas; mas ofrece el cuerpo y el alma por la gloria de Dios con gran constancia.

Yo te lo pagaré muy cumplidamente. Yo estaré contigo en toda tribulacion.

CAPITULO XXXVI. — *Contra los vanos juicios de los hombres.*

1. Hijo, pon tu corazon fijamente en Dios, y no temas los juicios humanos, cuando la conciencia no te acusa.

Bueno es, y dichoso tambien padecer de esta suerte; y esto no es grave al corazon humilde que confia mas en Dios que en sí mismo.

3. Cuidas que sempre has de ter consolações espirituaes á medida dos teus desejos?

Os meus Santos não as tiverão. Eu quiz que elles fossem opprimidos de muitas penas, de tentações diversas e de grandes desamparos.

Mas elles vencêrão tudo com huma paciencia invencivel confiando mais em Deos do que em si, e sabendo que os soffrimentos da vida presente não tem proporção com a gloria, de que devem ser recompensados.

Queres que eu te dê já, o que tantos Santos apenas alcançárão depois de muitas lagrimas e de grandes trabalhos?

Espera o meu soccorro, obra valerosamente e conforta o teu coração. Não desconfies, nem me deixes, mas expoem corpo e alma constantemente pela minha gloria.

Eu te recompensarei plenissimamente, e estarei sempre comtigo em toda a tribulação.

CAPITULO XXXVI. — *Contra os vãos juizos dos homens.*

1. Filho, poem o teu coração firme em o Senhor, e não temas os juizos dos homens, quando a tua consciencia te acclama pio e innocente.

He felicidade padecer deste modo; e aquelle que for verdadeiramente humilde e firmar-se antes em Deos do que em si mesmo, não lhe será penoso supportar isto.

3. Meynest du, du werdest nach deinem Willen immer geistliche Tröstungen haben?

Meine Heiligen haben dergleichen nicht allezeit gehabt; sondern haben viele Beschwernisse und verschiedene Anfechtungen, auch grosze Trostlosigkeiten ausgestanden.

Sie haben sich aber in allem geduldig betragen, und mehr auf Gott, als auf sich vertrauet; weil sie wohl wuszten, dass das Leiden dieser Zeit nicht werth sey, die künftige Herrlichkeit zu verdienen.

Willst du dasjenige sogleich haben, was so viele nach häufigen Thränen und harter Arbeit kaum erlanget haben?

Warte auf den Herrn, verhalt dich tapfer und starkmüthig. Sey nicht mistrauisch; weiche nicht zurück, sondern verwende beständig deinen Leib und deine Seele zur Ehre Gottes.

Ich will es dir reichlich vergelten: in aller Trübsal will ich bey dir seyn.

SECHS UND DREYSZIGSTES KAPITEL. — *Wider die eiteln Urtheile der Menscehn.*

1. Mein Sohn! gründe dein Herz fest auf den Herrn, und fürchte nicht das menschliche Urtheil, wenn dein Gewissen dich fromm und unschuldig erklärt.

Auf solche Weise leiden, ist gut und selig: es wird auch einem demüthigen Herzen, das mehr auf Gott als auf sich selbst vertrauet, nicht schwer ankommen.

3. Dost thou think to have always spiritual consolations when thou pleasest?

My saints had not so; but met with many troubles, and various temptations and great desolations.

But they bore all with patience, and confided more in God than in themselves; knowing that the sufferings of this life are not of equal proportion to the merit of the glory to come.

Wouldst thou have that immediately, which others after many tears and great labours have hardly obtained?

Expect the Lord, do manfully, and be of good heart. Do not despond, do not fall off; but constantly offer both soul and body for the glory of God.

I will reward thee most abundantly, and will be with thee in all thy tribulations.

CHAPTER XXXVI. — *Against the vain judgments of men.*

1. Son, cast thy heart firmly on the Lord, and fear not the judgment of man, when thy conscience gives testimony of thy piety and innocence.

It is good and happy to suffer in this manner, neither will this be grievous to an humble heart, nor to himself.

Multi multa loquuntur, et ideo parva fides est adhibenda.

Sed et omnibus satis esse, non est possibile.

Etsi Paulus omnibus studuit in Domino placere, et omnibus omnia factus est; tamen etiam pro minimo duxit, quod ab humano die judicatus fuerit (1 *Cor.* 10, 33. — *Ib.* 9. 22, — *Ib.* 4, 3.)

2. Egit satis pro aliorum ædificatione et salute, quantum in se erat et poterat : sed ne ab aliis aliquando judicaretur, vel ne despiceretur, cohibere non potuit.

Ideo totum Deo commisit, qui totum noverat; et patientia ac humilitate, contra ora loquentium iniqua, aut etiam vana ac mendosa cogitantium, atque pro libitu suo quæque jactantium, se defendit. (*Ps.* 62, 12.)

Respondit tamen interdum, ne infirmis ex sua taciturnitate generaretur scandalum. (*Act.* 25 *et* 26.)

3. Quis tu, ut timeas a mortali homine? hodie est, et cras non comparet. (*Isaiæ*, 51, 12. — 1 *Mach.* 2, 63.)

Deum time, et hominum terrores non expavesces. (*Eccli.* 34, 16 — *Prov.* 3, 25.)

Quid potest aliquis in te verbis, aut injuriis? Sibi potius nocet, quam tibi? Nec poterit judicium Dei effugere, quicumque est ille. (*Rom.* 2, 3. — *Galat.* 5, 10.)

Tu habe Deum præ oculis, et noli contendere verbis querulosis. (*Ex Rufin. Vit. Patr.* — 2 *Tim.* 2, 14.)

Πολλοὶ πολλὰ λαλοῦσι, καὶ διὰ τοῦτο χρὴ αὐτοῖς ὀλίγον πιστεύειν.

Καίτοι καὶ πᾶσιν ἀρέσκειν οὐ δυνατόν ἐστιν.

Εἰ καὶ ὁ Παῦλος πᾶσιν ἐν τῷ Κυρίῳ ἀρέσκειν ἐσπούδασε, καὶ πᾶσι τὰ πάντα γέγονεν, αὐτῷ μέντοι καὶ εἰς ἐλάχιστον ἦν, ἵν' ὑπ' ἀνθρωπίνης ἡμέρας ἀνακριθῇ.

β'. Ἐξαρκούντως ἐπόνησεν ὑπὲρ τῆς τῶν ἄλλων οἰκοδομῆς καὶ σωτηρίας, ὅσον ἐπ' αὐτῷ καὶ δυνατὸν ἦν.

Τὸ δὲ κριθῆναί ποτε αὐτὸν ὑπ' ἄλλων, ἢ οὐ καταφρονηθῆναι, κωλύειν οὐκ ἠδυνήθη.

Διόπερ πᾶν τῷ Θεῷ τῷ πᾶν εἰδότι ἐπέτρεψε · καὶ τῇ ὑπομονῇ καὶ τῇ ταπεινότητι, πρὸς τα στόματα τῶν ἄδικα λαλούντων, ἢ τὰ μάταια καὶ ψευδῆ ἐννοούντων, καθὼς αὐτοῖς φίλον ἐστὶν, ὁτιοῦν ἐξαγορευόντων, ὑπὲρ αὐτοῦ ἀπελογήσατο.

Ἀλλ' ὅμως ποτὲ ἀπεκρίθη, τοῦ μὴ τοῖς ἀσθενέσι διὰ τῆς αὐτοῦ σιωπῆς σκάνδαλον ἐμποιηθῆναι.

γ. Σὺ τίς εἶ, ἵνα φοβηθῇς ἀπὸ θνητοῦ ἀνθρώπου· Σήμερόν ἐστι, καὶ αὔριον οὐ φαίνεται.

Τὸν Θεὸν φοβοῦ, καὶ τῷ τῶν ἀνθρώπων δείματι οὐκ ἐκπληχθείσῃ.

Τί ἂν τις τοῖς ῥήμασιν, ἢ ταῖς ὕβρεσι κακῶς σε ποιήσειε; Μᾶλλον ἑαυτὸν, ἢ σὲ βλάπτει · καὶ τὸ κρίμα τοῦ Θεοῦ ἐκφυγεῖν οὐ δυνήσεται, ὅστις ἂν ᾖ.

Σὺ τὸν Θεὸν πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχε, καὶ τοῖς περιμεμφέσι λόγοις μὴ ἔριζε.

Beaucoup d'hommes, beaucoup de discours; ainsi il faut y ajouter peu de foi.

Car vouloir satisfaire tout le monde est chose impossible.

Ainsi, quoique Paul s'efforçât de plaire à tous selon le Seigneur, et qu'il se fît tout à tous, cependant encore il comptait pour peu de chose les jugements journaliers des hommes.

2. Il fit tout ce qui était en lui et ce qu'il pouvait pour l'édification et le salut des autres, mais il ne put empêcher qu'il ne fût quelquefois condamné ou méprisé.

C'est pourquoi il se remit de tout à Dieu, qui connaît tout, et par l'humilité et la patience il se défendit de ceux dont la bouche proférait l'iniquité, ou qui forgeaient des choses vaines et mondaines, et les répandaient au gré de leur caprice.

Il répondit cependant quelquefois, de peur que son silence ne fût pour les faibles un sujet de scandale.

3. Qui es-tu, pour craindre un homme mortel? Il vit aujourd'hui et demain il ne paraît pas.

Crains Dieu, et tu ne redouteras plus les terreurs des hommes.

Que peut quelqu'un contre toi par des paroles ou par des injures? Il se nuit plus qu'à toi, et quel qu'il soit, il ne pourra point éviter le jugement de Dieu.

Aie donc Dieu devant les yeux, et garde-toi de contester par des paroles de plainte.

Ciascuno vuol dir la sua, ed è pertanto da prestar loro piccola fede :

Ma il contentar tutti è impossibile.

Avvegnachè Paolo siasi studiato di compiacere a tutti nel Signore, e tutto fattosi a tutti, nondimeno contò per nulla d' essere per umano giudizio dannato.

2. Egli tutto ciò che era in sè, e poteva, adoperò per l' altrui edificazione e salute; ma non potè pertanto impedire, ch'egli non fosse alcuna volta da altrui giudicato e sprezzato.

Perciò in Dio rimise ogni cosa, che le sapea tutte; e così con pazienza, e con umiltà si difese contra le bocche di coloro, che di lui sparlavano, o che vane e false cose pensavano, e tutto ciò seminavano che loro veniva a grado.

Egli rispose però alcuna fiata, acciocchè dal taceri suo alcuno scandalo a' deboli non seguisse.

3. Or chi se' tu, che temi d' uomo mortale? oggi è, e domani più non si vede.

Temi Iddio, e non paventerai gli spauracchj degli uomini.

Or che può farti alcuno con parole o con villanie? egli a se stesso più presto nuoce che a te : nè potrà già campare dal giudizio di Dio, qualunque siasi cotale.

Abbiti tu Dio davanti agli occhj, e non voler garrire con lamentose parole.

Los mas hablan demasiadamente, y por eso se les debe dar poco crédito.

Y tambien satisfacer á todos no es posible.

Aunque Pablo trabajó en contentar á todos en el Señor, y fué todo para todos; sin embargo en nada tuvo el ser juzgado del mundo.

2. Mucho hizo por la salud y edificacion de los otros trabajando cuanto pudo y estaba en su mano; pero no se pudo librar de que le juzgazen, y despreciasen algunas veces.

Por eso lo encomendó todo á Dios, que lo conoce todo, y con paciencia y humildad se defendia de las malas lenguas, y de los que piensan vanidades y mentiras, y las dicen como se les antoja.

Y tambien respondió algunas veces porque no se escandalizasen algunos débiles en verle callar.

3. ¿ Quien eres tú para que temas al hombre mortal Hoy es, y mañana no parece.

Teme á Dios, y no te espantes de los hombres.

¿ Qué te puede hacer el hombre con palabras ó injurias? Mas bien se daña á si mismo que á ti; y cualquiera que sea, no podrá huir el juicio de Dios.

Ten presente á Dios, y no contiendas con palabras de queja.

Muitos fallão demasiadamente, e per isso deve-se dar pouco credito ao que dizem.

Não he possivel contentar a todos.

Ainda que o meu Apostolo Paulo trabalhou por agradar a todos em o Senhor, fazendo se tudo para todos, isto não obstante fez mui pouco caso de ser condemnado pelo juizo dos homens.

2. Fez quanto podia pela salvação e edificação dos outros; mas não pôde impedir que os homens o não julgassem ou não despresassem.

Po|ar esta causa remetteo tudo a Deos, como a hu Senhor que tudo sabe. Defendeo-se com a paciencia e humildade das más linguas, dos juizos temerarios e dos que discorrem como querem.

Algumas vezes respondeo com tudo ás suas accusações, para que o seu silencio não produzisse nos fracos algum escandalo.

3. Quem es tu, para que temas o homem mortal? O homem que hoje existe e á manhãa não apparece?

Teme a Deos, e não temerás os ameaços dos homens.

Que póde fazer-te aquelle que te deshonra com palavras e injurias? Mais damno faz a si do que a ti, e seja elle quem for, Deos será o seu Juiz.

Poem os olhos em Deos, e não queiras defender-te com queixas e disputas.

Viele Menschen reden viel, und eben deswegen ist hnen nicht viel Glauben beyzumessen.

Es ist aber auch unmöglich, dass man allen Menschen genug thue.

Obgleich der heilige Paulus sich bestrebte, allen in dem Herrn zu gefallen; auch allen alles geworden ist, so hat er es doch auch sehr wenig geachtet, wenn er von menschlichen Urtheilen ist gerichtet worden.

2. Er hat alles, was in seinen Kräften war, zu Erbauung und zum Heile der Menschen gethan. Dessen ungeachtet hat er nicht hindern können, dass er nicht qisweilen von andern geurtheilt oder verachtet würdes

Darum hat er Gott, der alles wuszte, alles anheim gestellt. Wider die bösen Mäuler, welch e arges von ihm edeten, oder leere und falsche Dinge erdichteten, und nach Gefallen in vielen Dingen prahlten, hat er mil Geduld und Demuth sich geschützet.

Jedoch hat er bisweilen geantwortet, damit wegen seinem Stillschweigen die Schwachen nicht geärgert würden.

3. Wer bist du, dass du einen sterblichen Menschen fürchtest? Heute ist er da, morgen erscheint er nicht mehr.

Fürchte Gott, und das Schrecken der Menschen wird dich nichet rühren?

Was vermag der Menesch wider dich mit Worten und Unbilden? Sich selbst schadet er viel mehr, als dir. Er mag seyn, wer er will, so wird er dem Gerichte Gottes nicht entgehen.

Habe du Gott vor Augen, und streite nicht mif Klagewrten.

Many say many things, and therefore little credit is to be given them.

Neither is it possible to satisfy all.

Though Paul endeavoured to please all in the Lord, and made himself all unto all: yet nevertheless he made little account of his being judged by man's day.

2. He laboured for the edification and salvation of others', as much as he could, and as lay in him; but he could not prevent his being sometimes judged or despised by others.

Therefore he committed all to God, who knows all; and defended himself by patience and humility against the tongues of those that spoke evil, or thought and gave out at pleasure vain and faulty things of him.

However, he answered them sometimes, lest his silence might give occasion of scandal to the weak.

3. Who art thou, that thou shouldst be afraid of a mortal man? To-day he is, and to-morrow he appears no more.

Fear God, and thou shalt have no need of being afraid of man.

What can any one do against thee, by his words or injuries? He rather hurts himself than thee; nor can he escape the judgement of God whoever he be.

See thou have God before thine eyes; and do not contend with complaining words.

Quod si ad præsens tu videris succumbere, et confusionem pati, quam non meruisti; ne indigneris ex hoc, neque per impatientiam minuas coronam tuam;

Sed ad me potius respice in cœlum, qui potens sum eripere ab omni confusione et injuria, et unicuique reddere secundum opera sua. (*Matth.* 16, 27.)

CAPUT XXXVII. — *De pura et integra resignatione sui, ad obtinendam cordis libertatem.*

1. Fili, relinque te, et invenies me. Sta sine electione et omni proprietate, lucraberis semper.

Nam et adjicietur tibi amplior gratia, statim ut te resignaveris, nec resumpseris.

2. — Domine, quoties me resignabo, et in quibus me relinquam?

3. — Semper, et omni hora; sicut in parvo, sic et in magno. Nihil excipio, sed in omnibus te nudatum inveniri volo.

Alioquin, quomodo poteris esse meus, et ego tuus; nisi fueris ab omni propria voluntate intus et foris spoliatus?

Quanto celerius hoc agis, tanto melius habebis; et quanto plenius et sincerius, tanto mihi plus placebis, et amplius lucraberis.

Εἰ δὲ εἰς τὸ παρὸν ἡττᾶσθαι, καὶ ἀδίκως καταισχύνεσθαι δοκεῖς, μὴ τούτῳ δυσχέραινε, μηδὲ δι' ἀτλησίας τὸν στέφανόν σου μειοῦ.

Ἀλλὰ μᾶλλον εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνάβλεπε, πρὸς ἐμὲ τὸν δυνάμενον πάσης αἰσχύνης καὶ ὕβρεως ἀπαλλάττειν, καὶ ἑκάστῳ ἀποδιδόναι κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ.

ΚΕΦ. ΛΖ'. — Περὶ τῆς καθαρᾶς καὶ τελείας ἐπιτροπῆς αὐτοῦ πρὸς τὸ τυχεῖν τῆς ἐλευθερίας τῆς καρδίας.

α'. Τέκνον, ἄφες σε, καὶ εὑρήσεις με. Ἀπαλλάγηθι τῆς διακρίσεως, καὶ πάσης ἰδιότητος, καὶ ἀεὶ κερδήσεις.

Καὶ γὰρ καὶ μείζων χάρις προστεθήσεταί σοι, ἅμα ἄν σε ἐπιτρέψῃς, καὶ οὐκ ἀναλήψῃ.

β'. — Κύριε, ποσάκις ἐπιτρέψω με, καὶ ἐν τίσι καταλείψω με;

γ'. — Πάντοτε, καὶ πάσῃ ὥρᾳ· ὡς ἐν μικρῷ, οὕτω καὶ ἐν μεγάλῳ. Μηδὲν ἐξαιρῶ, ἀλλ' ἐν πᾶσι γυμνωθέντα σε εὑρίσκεσθαι ἐθέλω.

Εἰ δὲ μὴ, πῶς δυνήσῃ εἶναι ἐμὸς, κἀγὼ σὸς, ἐὰν μὴ ἁπάσης ἰδίας βουλήσεως, ἔσω καὶ ἔξω ἀποστερηθῇς;

Ὅσῳ τάχιον τοῦτο ποιεῖς, τοσούτῳ βέλτιον ἕξεις· καὶ ὅσῳ πλέον καὶ εἰλικρινέστερον, τοσούτῳ μᾶλλον ἀρέσεις μοι, καὶ μεῖζον κερδήσεις.

Que si tu parais succomber maintenant, et souffrir une confusion que tu n'avais pas méritée, n'en murmure pas, et ne diminue pas ta couronne par impatience.

Lève plutôt les yeux au ciel vers moi, qui ai la puissance de délivrer de toute confusion et de toute injure, et de rendre à chacun selon ses œuvres.

CHAPITRE XXXVII. — *De la pure et complète résignation de soi-même pour obtenir la liberté du cœur.*

1. Mon fils, laisse-toi, et tu me trouveras. Ne fais point de choix, et ne regarde rien comme lui étant propre, et tu y gagneras toujours.

Car tu recevras une grace d'autant plus abondante que tu auras renoncé à toi-même sans retour.

2. Seigneur, combien de fois dois-je me résigner? Et en quoi faut-il que je m'abandonne moi-même?

3. Toujours, et à toute heure; dans les petites choses comme dans les grandes. Je n'excepte rien, mais je veux te trouver dénué de tout.

Autrement, comment pourrais-tu être à moi, et moi à toi, si tu n'es dépouillé, tant au dedans qu'au dehors, de toute volonté propre?

Plus tôt tu le feras, mieux tu t'en trouveras; et plus tu agiras pleinement et sincèrement, plus tu me plairas, et plus tu y gagneras.

Che se adesso ti pare aver avuto la gambata, e sostener confusione che tu non meritasti, non te ne sdegnare perciò, nè voler scemare per impazienza la tua corona;

Anzi a me in cielo riguarda piuttosto: chè io posso ristorare altrui d' ogni vergogna ed ingiuria, e rimeritar ciascheduno secondo l' opere sue.

CAPO XXXVII. — *Della pura, e intera rassegnazione di sè per ottenere la liberta del cuore.*

1. Figliuolo, lascia te stesso, e sì troverai me. Non elegger mai cosa alcuna, nè farla tua propria, e n' avrai sempre guadagno.

Imperciocchè, come tu m' abbi rassegnato te stesso, nè più da me ti ripigli, ti sarà cresciuta grazia maggiore.

2. Quante volte farò io questo, o Signore, e in quali cose abbandonerò me medesimo?

3. Sempre, e in ogni tempo; siccome nel poco, così nel molto: io non eccettuo nessuna cosa; anzi in tutte ti voglio aver nudo.

Altramenti, come potresti esser tu mio, ed io tuo, se non sii dentro e fuori d' ogni proprio tuo volere spogliato?

Quanto più tosto ciò fai, tanto ne starai meglio, e quanto più pienamente e sinceramente, tanto farai più mio piacere, e tuo maggior lucro.

Y si ahora quedas debajo al parecer, y sufres la humillacion que no mereciste, no te indignes por eso, ni por la impaciencia disminuyas tu victoria.

Mas mirame á mi en el cielo, que puedo librar de toda confusion é injuria, y dar á cada uno segun sus obras.

CAPITULO XXXVII. — *De la pura y entera renuncia de si mismo para alcanzar la libertad del corazon.*

1. Hijo, déjate á ti, y me hallarás á mi. Vive sin voluntad ni amor propio, y ganarás siempre.

Porque al punto que te renunciares sin reserva, se te dará mayor gracia.

2. Señor, ¿ cuantas veces me renunciaré, y en qué cosas me dejaré?

3. Siempre, y cada hora, asi en lo poco como en lo mucho. Nada esceptúo, sino que en todo te quiero hallar desnudo.

De otro modo, ¿ como podrás ser mio é yo tuyo, si no te despojas de toda voluntad interior y esteriormente?

Cuanto mas presto hicieres esto, tanto mejor te irá; y cuanto mas pura y cumplidamente, tanto mas me agradarás, y mucho mas ganarás.

Se te parece que nisto cedes á injustiça, e que padeces huma confusão não merecida; não te entristeças por isso, nem diminuas a tua coroa pela impaciencia,

Mas antes levanta os olhos para mim, que reino no Ceo e posso livrar-te de toda a confusão e injuria, e que dou a cada hum segundo as suas obras.

CAPITULO XXXVII. — *Da pura e inteira resignação de si mesmo para alcançar a liberdade do espirito.*

1. Deixa-te, a ti, e achar-mehas a mim. Não tenhas eleição nem propriedade, e crescerás sempre na virtude.

Logo que te entregares inteiramente a mim, derramarei sobre ti mais abundantes graças.

2. Senhor, quantas vezes devo resignar-me em vos, e em que caso devo deixar-me?

3. Filho, sempre e em toda a hora, e isto tanto no pouco, como no muito. Nada exceptuo, mas quero achar-te em tudo despido de tudo.

De outra sórte, como podes ser meu, e eu teu, se e não despojares assim no interior como no exterior de toda a vontade propria?

Quanto mais promptamente executares isto, tanto melhor te irá; e quanto mais plena e sinceramente o fizeres, tanto mais me agradarás, e tanto mais te enriquecerei das minhas graças.

Wenn es auch scheint, als müsztest du itzt unterliegen, und eine Schmach, die du nicht verdient hast, leiden; zürne deswegen nicht, und vermindere nicht deine Krone;

Sondern erhebe vielmehr deine Blicke in den Himmel zu mir, der ich vermögend bin, dich von aller Schmach und Unbild zu retten, und einem jeden nach seinen Werken zu vergelten.

SIEBEN UND DREYSZIGSTES KAPITEL.—*Von aufrichtiger und ganzlicher Uebergebung seiner selbst in den Willen Gottes, um die Freyheit des Herzens zu erlangen.*

1. Mein Sohn! verlass dich, und du wirst mich finden. Entsage standhaft aller Wahl, und allem Eigenthume, und du wirst allzeit Gewinn davon haben.

Denn sobald du dich mir wirst übergeben haben, und nicht wieder zurücknehmen, wird dir gröszere Gnade zu Theil werden.

2. Herr! wie oft soll ich mich dir übergeben, und worinn soll ich mich selbst verlassen?

3. Zu aller Zeit und zu jeder Stunde: so wie in geringen, also auch in groszen Dingen. Ich nehme nichts aus, sondern ich will, dass du von allen Dingen entblöszt befunden werdest.

Wie kannst du sonst mein und ich dein seyn, wenn du nicht von innen und von auszen deines eignen Willens gänzlich beraubt bist?

Je ehender du dieses thust, desto besser wird es für dich seyn; und je vollkommener und aufrichtiger es geschieht, desto mehr wirst du mir gefallen, und desto gröszern Vortheil wirst du haben.

And if at present thou seem to be evercome, and to suffer a confusion which thou hast not deserved; do not repine at this, and do not lessen thy crown by impatience.

But rather look up to me in heaven, who am able to deliver thee from all confusion and wrong, and to repay every one according to his works.

CHAPTER XXXVII. — *Of a pure and full resignation of ourselves, for the obtaining freedom of heart.*

1. Son, leave thyself: and thou shalt find me. Stand without choice, or any selfseeking; and thou shalt always gain.

For the greater grace shall always be added to thee, when thou hast perfectly given up thyself, without resuming thyself again.

2. Lord, how often shall I resign myself: and in what things shall I leave myself?

3. Always, and at all times; as in little, so also in great; I make no exception, but will have thee to be found in all things stript of thyself.

Otherwise how canst thou be mine, and I thine; unless thou be both within and without freed from all selfwill?

The sooner thou effectest this, the better will it be for thee; and the more fully and sincerely thou dost it, the more shalt thou please me, and the more shalt thou gain.

4. Quidam se resignant, sed cum aliqua exceptione : non enim plene Deo confidunt; ideo sibi providere satagunt. Quidam etiam primo totum offerunt, sed posteà tentatione pulsati, ad propria redeunt; ideo minime in virtute proficiunt.

Hi ad veram puri cordis libertatem, et jucundæ familiaritatis meæ gratiam, non pertingent, nisi integra resignatione, et quotidiana sui immolatione prius acta; sine qua non stat, nec stabit unio fruitiva.

5. Dixi tibi sæpissime, et nunc iterum dico : Relinque te, resigna te, et frueris magna interna pace.

Da totum pro toto; nil exquire, nil repete : sta pure et inhæsitanter in me, et habebis me.

Eris liber in corde, et tenebræ non conculcabunt te. (*Ps.* 138, 11. — *Isaïe*, 5, 30.)

Ad hoc conare, hoc ora, hoc desidera, ut ab omni proprietate possis exspoliari, et nudus nudum Jesum sequi; tibi mori, et mihi æternaliter vivere. (*D. Hieron. Ep. ad Nepotian.*)

δ'. Οἱ μὲν ἑαυτοὺς ἐπιτρέπουσιν, ἀλλὰ σύν τινι ἐξαιρέσει. Οὐ γὰρ πάντως τῷ Θεῷ πεποίθασι, διὸ ἑαυτῶν προνοεῖν σπουδάζουσιν. Οἱ δὲ καὶ πρῶτον τὸ ὅλον προςφέρουσιν, ἀλλὰ, τῷ πειρασμῷ βληθέντες, εἰς τὰ ἴδια ἀναστρέφουσι· διόπερ ἐν τῇ ἀρετῇ ἥκιστα προκόπτουσιν.

Οὗτοι τῆς ἀληθινῆς ἐλευθερίας τῆς καρδίας, καὶ τῆς χάριτος τῆς ἡδείας οἰκειότητός μου οὐκ ἐφίξονται, ἐὰν μὴ πρότερον παντελῶς ἑαυτοὺς ἐπιτρέψωσι, καὶ καθ' ἑκάστην θύσωσιν, ἄνευ οὗ ἡ ἀπολαυστικὴ ἕνωσις οὐχ ὑφίσταται, οὐδὲ ὑποστήσεται.

ε'. Ἔλεξά σοι πλειστάκις, καὶ νῦν αὖθις λέγω· Ἄφες σε, ἐπίτρεψόν σε, καὶ μεγάλης εἰρήνης τῆς ἔσω ἀπολαύσεις.

Δὸς τὸ ὅλον ἀντὶ τοῦ ὅλου, μηδὲν ἐπιζήτησον, μηδὲν ἀνάλαβε· ἔμμεινόν μοι καθαρῶς καὶ ἀναμφισβητήτως, κα ἕξεις με.

Ἔσῃ ἐλεύθερος τῇ καρδίᾳ, καὶ τὸ σκότος οὐ καταπατήσει σε.

Περὶ τούτου σπούδασον, τοῦτο ἀξίωσον, τοῦτο ἐπιθύμησον, ἵν' οἷός τ' ᾖς πάσης ἰδιότητος ἀποστερηθῆναι, καὶ γυμνὸς τῷ γυμνῷ Ἰησοῦ ἀκολουθῆσαι, σοὶ ἀποθανεῖν, καὶ ἐν ἐμοὶ ἀϊδίως ζῆσαι.

4. Quelques-uns se résignent, mais avec quelque réserve; car comme ils n'ont pas en Dieu une pleine confiance, ils s'empressent de songer à eux-mêmes. D'autres encore s'offrent d'abord tout entiers; mais ensuite, si la tentation survient, ils retournent à eux-mêmes : aussi ils n'avancent point dans la vertu.

Ils ne parviendront pas à la vraie liberté d'un cœur pur, ni à la grace de goûter les douceurs de ma familiarité, si auparavant ils ne se résignent tout-à-fait, et s'ils ne me font chaque jour une immolation d'eux-mêmes; sans quoi il n'y a ni ne peut y avoir d'union profitable.

5. Je te l'ai dit très-souvent, et je te le dis de nouveau: Laisse-toi, résigne-toi, et tu jouiras d'une grande paix intérieure.

Donne tout pour le tout; ne recherche, ne redemande rien; demeure en moi purement et inviolablement, et tu me posséderas.

Tu auras le cœur libre, et les ténèbres ne t'accableront point.

Que tes efforts, tes prières, tes désirs aient pour but de te dépouiller de toi-même, de suivre nu, le Christ nu, de mourir à toi-même, et de vivre éternellement pour moi.

4. Ce n' ha di quelli, che si rassegnan sì bene, ma con alcuna eccezione; imperciocchè non affatto fidandosi in Dio, si studian di provvedere a se stessi. Alcuni anche tutto sacrificano in sulle prime; ma poi dalla tentazione battuti, ritornano alle cose loro; e però niente avanzano nella virtù.

Or questi tali alla libertà vera del cuor puro, nè all' onore della mia dolce dimestichezza non perverranno giammai, se non dopo fatta intera rassegnazione, e quotidiana immolazione di sè, senza cui nè sta, nè può stare la union fruitiva.

5. Io t' ho detto assaissime volte, ed ora il dico da capo : Lascia te stesso, rassegna te stesso, e godrai somma pace di cuore.

Dà tutto per lo tutto; niente cerca, niente pretendi; sta semplicemente e fermamente in me, e possederai me;

Tu sarai libero del cuore, nè le tenebre t' ingombreranno.

A questo ti sforza, uesto dimanda, questo desidera; che tu possa disimbarazzarti d' ogni proprietà, e nudo seguitar il nudo Gesù, morire a te stesso, ed eternalmente vivere a me.

4. Algunos se renuncian, pero con alguna escepcion; no confian en Dios del todo, y por eso trabajan en mirar por si. Tambien algunos al principio lo ofrecen todo; pero despues, combatidos de alguna tentacion, se vuelven á sus comodidades, y por eso no aprovechan en la virtud.

Estos nunca llegarán á la verdadera libertad del corazon puro, ni á la gracia de mi suave familiaridad, si no se renuncian ántes del todo, haciendo cada dia sacrificios de si mismos, sin lo cual no estarán en la union con que se goza de mí.

5. Muchas veces te dije, y ahora te lo vuelvo á decir: Déjate á ti; renúnciate, y gozarás de grande paz interior.

Dalo todo por el todo; nada busques; nada esijas: está puramente sin dudar en mí, y me poseerás.

Serás libre de corazon, y no te ofuscarán las tinieblas.

Lo que debes emprender, lo que debes suplicar y desear, es el poder quedar libre de tu propio gusto y deseo, para seguir asi desnudo á Jesus desnudo, morir para ti, y vivir para mi eternamente.

4. Alguns ha que se entregão a mim, mas sempre com alguma reserva; e porque não confião perfeitamente em mim, ainda cuidão de si mesmos. Outros ha, que logo no principio da sua resignação me offerecem tudo, mas achando-se depois combattidos da tentação, tornão de novo ás proprias commodidades, e por isso nada se adiantão na virtude.

Estes não chegarão já mais a gostar da verdadeira liberdade do coração puro, nem da graça da minha doce amizade, sem se resignarem de todo por hum sacrificio continuo de tudo o que são, sem o qual ninguem pode unir-se perfeitamente a mim, nem gosar de mim.

5. Muitas vezes te disse, e agora torno a dizer-te: Deixa-te, entrega-te a mim e gosarás de huma grande paz interior.

Dá tudo por tudo. Nada procures de ti depois de te haveres perdido em mim. Nada tornes a pedir de ti depois de te dares a mim. Vive em mim pura e firmemente e gosarás de mim.

Então terás a liberdade do coração e não viverás mais cuberto de trévas.

Aspira a este grande bem com todo o esforço; pede-o em todas as tuas orações; e deseja-o com toda a ancia; a fim de que despojando-te de toda a propriedade possas seguir nú a Jesus nú sobre a Cruz; e que morrendo para ti mesmo, vivas commigo eternamente.

4. Einige ergeben sich mir, aber mit einer Ausnahme. Denn sie vertrauen nicht vollkommen auf Gott; deswegen suchen sie sich selbst zu versorgen. Einige opfern Anfangs alles auf, darnach aber, wenn sie die Versuchung überfällt, kehren sie zu dem Vorigen zurücke; weswegen sie in der Tugend gar nicht zunehmen.

Diese werden zu wahrer Freyheit eines reinen Herzens, und zur Gnade meiner liebenswürdigen Freundschaft niemals gelangen, es sey denn, dass sie sich vorher gänzlich übergeben, und sich täglich aufopfern; denn ohne dieses kann und wird der Genusz göttlicher Vereinigung nicht Statt haben.

5. Ich habe es dir zum öftesten gesagt, und nun sage ich es wieder: Verlass dich, überlass dich mir, und du wirst einen groszen innerlichen Frieden genieszen.

Gieb alles für alles; suche nichts, fodere nichts zurück: bleib lediglich und ohne Bedenken in mir, und du wirst mich haben.

Dein Herz wird frey seyn, und die Finsternisse werden dich nicht unterdrücken.

Hiernach strebe, um dieses bitte, dieses verlange, damit du von allem Eigenthume entlediget, ganz nackend dem nackenden Jesus nachfolgen, dir absterben, und mir ewig leben mögest.

4. Some there are that resign themselves, but it is with some exception: for they do not trust wholly to God, and therefore are busy to provide for themselves. Some also at the first offer all; but afterwards, being assaulted by temptation, return again to what they left; and therefore they make no progress in virtue.

These shall not attain to the true liberty of a pure heart, nor to the grace of a delightful familiarity with me; unless they first entirely resign themselves up, and offer themselves up, and offer themselves a daily sacrifice to me; for without this, divine union neither is nor will be obtained.

5. I have said to thee, and I repeat it now again, forsake thyself, resign thyself, and thou shalt enjoy a great inward peace.

Give all for all, seek nothing, call for nothing back, stand purely, and with a full confidence in me, and thou shalt have me.

Thou shalt be at liberty within thy own heart, and darkness shall not overwhelm thee.

Aim only at this, pray for this, desire this, that thou mayest be stript of selfseeking, and thus naked follow thy naked Jesus; that thou mayest die to thyself, and live eternally to me.

Tunc deficient omnes vanæ phantasiæ, conturbationes iniquæ, et curæ superfluæ.

Tunc etiam recedet immoderatus timor, et inordinatus amor morietur.

CAPUT XXXVIII. — *De bono regimine in externis, et recursu ad Deum in periculis.*

1. Fili, ad istud diligenter tendere debes, ut in omni loco et actione, seu occupatione externa, sis intimus liber, et tui ipsius potens, et sint omnia sub te, et tu non sub eis: (*Genes.* 4, 7. — *Hor. Ep.* 1.)

Ut sis dominus actionum tuarum et rector, non servus; nec emptitius, sed magis exemptus verusque Hebræus, in sortem ac libertatem transiens filiorum Dei; (*Rom.* 8, 21).

Qui stant super præsentia, et speculantur æterna;

Qui transitoria sinistro intuentur oculo, et dextro cœlestia; (*Ex Remig. Antissiod.*).

Quos temporalia non trahunt ad inhærendum, sed trahunt ipsi magis ea ad bene serviendum; prout ordinata sunt a Deo, et instituta a summo opifice, qui nihil inordinatum in sua reliquit creatura.

Τότε πᾶσαι μάταιαι φαντασίαι, αἱ ἄδικοι συνταράξεις, καὶ περισσαὶ φροντίδες ἐλλείψουσι.

Τότε ὁ ἄμετρος φόβος ἀπελεύσεται, καὶ ἡ ἄτακτος ἀγάπη ἀποθανεῖται.

ΚΕΦ. ΛΉ. — Περὶ τῆς καλῆς οἰκονομίας τῆς ἐν τοῖς ἔξω, καὶ τῆς καταφυγῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἐν τοῖς κινδύνοις.

α′. Τέκνον, τούτου δεῖ σε στοχάζεσται, ἵν' ἐν παντὶ τόπῳ καὶ πράξει, ἢ ἀσχολίᾳ τῇ ἔξω, ἔσω ἐλεύθερος ᾖς, καὶ σεαυτοῦ κρατήσῃς, καὶ πάντα ὑπὸ σοὶ γένηται, καὶ σὺ οὐχ ὑπ' αὐτοῖς.

Ὅπως τῶν πράξεών σου κύριος καὶ εὐθυντὴς ὑπάρξῃς, οὐ δοῦλος, οὐδ' ἀργυρώνητος, ἀλλὰ μᾶλλον ἐξαίρετος καὶ ἀληθινὸς Ἑβραῖος, εἰς τὸν κλῆρον καὶ τὴν ἐλευθερίαν τῶν τοῦ Θεοῦ υἱῶν μεταβαίνων, οἵ τινες ὑπὲρ τῶν παρόντων ἱστάμενοι, τὰ αἰώνια θεωροῦσι· καὶ τὰ μὲν πρόσκαιρα τῷ ἀριστερῷ, τὰ δ' οὐράνια τῷ δεξιῷ ὀφθαλμῷ προσβλέπουσιν· οὓς τὰ βιωτικὰ εἰς τὸ συνάπτειν οὐχ ἑλκύει, ἀλλ' αὐτοὶ ἐκεῖνα εἰς τὸ καλῶς δουλεύειν ἐπάγουσι, καθὼς ὑπὸ τοῦ ὑψίστου Κτιστοῦ ἐτάχθη καὶ κατεστάθη, ὃς μηδὲν ἄτακτον ἐν τῷ κτίσματι αὐτοῦ κατέλιπε.

Alors s'évanouiront toutes les imaginations vaines les agitations coupables, et les sollicitudes superflues.

Alors aussi s'évanouira la crainte immodérée, et l'amour déréglé mourra.

CHAPITRE XXXVIII. — *De la bonne conduite dans les choses extérieures, et du recours à Dieu dans les dangers.*

1. Mon fils, tu dois tendre soigneusement à ce qu'en tout lieu, dans toute action ou occupation extérieure, tu sois libre au dedans, que tu te gouvernes toi-même, que toutes choses te soient assujetties, et que tu ne sois assujetti à aucune;

Que tu sois le maître et le directeur de tes actions, et non leur serviteur et leur esclave; Mais que tu sois de plus en plus affranchi, et un vrai Hébreu, qui passe à la condition et à l'état des enfants de Dieu;

Qui s'élèvent au-dessus des choses présentes, et n'ont en vue que les éternelles;

Qui regardent de l'œil gauche les choses passagères, et de l'œil droit les biens célestes;

Qui ne se laissent point entraîner par les choses temporelles pour s'y attacher, mais qui les ramènent plutôt à servir utilement selon l'ordre établi par le souverain Seigneur et maître, qui n'a rien laissé de déréglé dans sa créature.

Allora tutte le vane fantasie, le ree instigazioni, e le cure superflue dileguerannosi:

Allora pur darà luogo il smodato timore, e il disordinato amore morrà.

CAPO XXXVIII. — *Del reggersi bene nelle cose esterne, e del ricorrere a Dio ne' pericoli.*

1. Figliuolo, a questo tu dei intendere studiosamente; che in ogni luogo, e atto, ed occupazione esteriore tu sii dell' animo libero, con signoria di te stesso; e che tutte le cose stieno sotto di te, e non mai tu sotto di loro;

Che tu sii padrone delle tue operazioni, e lor reggitore, e non servo, nè schiavo;

Ma libero anzi e naturale Ebreo, entrando alla eredità, ed alla libertà dei figliuoli di Dio;

I quali soprastannosi alle cose presenti, e le eterne contemplano; che lepasseggere riguardano con l' occhio manco, e col destro quelle del cielo;

I quali già non si lasciano trarre al godimento de' temporali beni; anzi eglino più tosto gli tirano a servir loro secondo ragione, siccome furono ordinati e posti dal sommo Fattore, il quale niente ha lasciato di sconcio nelle sue creature.

Entónces se desvanecerán todas las vanas imaginaciones, las perturbaciones malas, y los cuidados supérfluos.

Entónces tambien desaparecerá el temor escesivo, y morirá el amor desordenado.

CAPITULO XXXVIII. — *Del buen régimen en las cosas esteriores, y del recurso á Dios en los peligros.*

1. Hijo, con diligencia debes mirar que en cualquier lugar, y en toda ocupacion esterior estés muy dentro de ti, libre y señor de ti mismo; y que todas las cosas esten debajo de ti, y no tú debajo de ellas.

Para que seas señor y director de tus obras, no siervo ni esclavo venal; sino mas bien libre y verdadero israelita que pasa á la suerte y libertad de los hijos de Dios.

Los cuales desprecian las cosas presentes y atienden á las eternas.

Miran lo transitorio con el ojo izquierdo, y con el derecho lo celestial.

Y no los atraen las cosas temporales para estar asidos á ellas; ántes ellos las atraen mas, para servirse bien de ellas, segun estan ordenadas por Dios, é instituidas por el supremo Artífice, que no hizo cosa en lo criado sin órden.

Então he que se hão de dissipar estas imaginações vãas, estas perturbações malignas e estes cuidados inuteis, que agora te inquietão.

Então se ha de apartar de ti o temor immoderado, e que ha de morrer em ti o desordenado amor de ti mesmo.

CAPITULO XXXVIII. — *Conservar a paz nas acções exteriores.*

1. Filho, em qualquer lugar que estejas; qualquer cousa que faças, e em qualquer occupação que te aches, cuida muito em viver sempre livre no interior, e em ter poder sobre ti mesmo, de sorte que nunca te deixes opprimir das cousas exteriores, mas faze que ellas se subordinem a ti,

A fim de que domines as tuas acções, governando-as como Senhor sem te sugeitares a ellas como escravo. Assim he que virás a ser semelhante áquelles, que sendo comprados pelos Judeos, erão ao depois libertados, e vindo a ser verdadeiros Hebreos passavão ao estado e liberdade dos filhos de Deos;

Os quaes despresão as cousas presentes para não contemplar senão as eternas; que vem com o olho esquerdo as cousas terrenas e com o direito as celestes,

Que não se deixão arrastar das cousas temporaes paras e affeiçoarem a ellas, mas que arrastão a ellas e as obrigão a servir segundo as ordens de Deos seu Artifice supremo, o qual não soffre desordem na sua creatura.

Alsdenn werden alle eitle Einbildungen, böse Unruhen und überflüszige Sorgen verschwinden.

Auch die unmäszige Furcht wird weichen, und die unordentliche Liebe ersterben.

ACHT UND DREYSZIGSTES KAPITEL. — *Von guter Ordnung in äuszerlichen Dingen, und von der Zuflucht zu Gott in den Gefahren.*

1. Mein Sohn! an allen Orten, bey allen Verrichtungen und äuszerlichen Geschäften sollst du mit Fleisze dahin trachten, dass du innerlich frey, und deiner selbst mächtig seyest; dass alle Dinge unter dir, und nicht du unter ihnen seyest;

Dass du Herr und Meister deines Thuns seyest;

Nicht aber ein erkaufter Knecht, sondern vielmehr ein freyer und wahrer Hebräer, der zur Erbschaft und Freyheit der Kinder Gottes,

Welche über die gegenwärtigen Dinge erhoben, die ewigen betrachten, gelanget ist:

Welche das Vergängliche nur gleichsam mit dem linken, das Himmlische aber mit dem rechten Auge anschauen:

Welche sich von den zeitlichen Dingen, ihnen anzuhängen, nicht ziehen lassen, sondern vielmehr dieselben dahin ziehen, dass sie ihnen dienen nach, der Verordnung Gottes, und nach der Einsetzung des höchsten Werkmeisters, der in seinen Geschöpfen nichts unordentliches gelassen hat.

Then all vain imaginations shall vanish, all evil disturbances, and superfluous cares.

Then also immoderate fear shall leave thee, and inordinate love shall die.

CHAPTER XXXVIII. — *Of the good government of ourselves in outward things and of having recourse to God in dangers.*

1. Son, thou must diligently make it thy aim, that in every place, and in every action or outward employment, thou be inwardly free, and master of thyself; and that all things be under thee, and not thou under them.

That thou mayest be lord and ruler of thy actions, and not a slave or bondsman:

But rather a freeman, and a true Hebrew transferred to the lot and to the liberty of the children of God:

Who stand above the things present, and contemplate those that are eternal;

Who look upon transitory things with the left eye, and with the right the things of heaven.

Who suffer not themselves to be drawn away by temporal things to cleave to them; but they rather draw these things to themselves, to make them serviceable to that end, for which they were ordained by God, and appointed by that Sovereign Artist, who has left nothing in all his works but what is regular and orderly.

2. Si etiam in omni eventu, non stas in apparentia externa, nec oculo carnali lustras visa vel audita, sed mox in qualibet causa intras cum Moyse in tabernaculum, ad consulendum Dominum; audies nonnunquam divinum responsum, et redies instructus de multis præsentibus et futuris.

Semper enim Moyses recursum habuit ad tabernaculum, pro dubiis et questionibus solvendis; fugitque ad orationis adjutorium, pro periculis et improbitatibus hominum sublevandis.

Sic et tu confugere debes in cordis tui secretarium, divinum intentius implorando suffragium. (*Matth.* 6, 6. *Fulgent. serm. in Mich. proph.*)

Propterea namque Josue et filii Israel a Gabaoniti leguntur decepti; quia os Domini prius non interrogaverunt, sed nimium creduli dulcibus sermonibus, falsa pietate delusi sunt.

CAPUT XXXIX. — *Quod homo non sit importunus in negotiis.*

1. Fili, committe mihi semper causam tuam; ego bene disponam in tempore suo.

Exspecta ordinationem meam, et senties inde profectum.

β'. Πρὸς τούτοις, ἐὰν ἐν παντὶ συμβαίνοντι οὐκ ἀγαπήσῃς τῷ φαίνεσθαι τῷ ἔξω, οὐδὲ τὰ ἑωραμένα ἢ ἠκουσμένα τῷ ὀφθαλμῷ σαρκικῷ ἐπιβλέψῃς, ἀλλ' ἐν ἑκάστῳ πράγματι παραχρῆμα σὺν Μωϋσῇ εἰς τὴν Σκηνὴν εἰςέλθῃς, τοῦ πυθέσθαι παρὰ Κυρίου, χρηματισθήσῃ ποτὲ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ πολλὰ τῶν παρόντων καὶ τῶν μελλόντων καταμαθὼν ἀναστρέψεις.

Ἀεὶ γὰρ ὁ Μωϋσῆς εἰς τὴν Σκηνὴν συνέδραμε τοῦ τὰς ἀπορίας καὶ τὰ ζητήματα λύεσθαι· καὶ πρὸς τὴν τῆς δεήσεως βοήθειαν κατέφυγε, τοῦ τοὺς κινδύνους, καὶ τὰς τῶν ἀνθρώπων πονηρίας ἀφαιρεῖσθαι.

Οὕτω καὶ σὺ εἰς τὸ τῆς καρδίας σου ἀπόκρυφον καταφυγεῖν ὀφείλεις, τὴν τοῦ Θεοῦ βοήθειαν ἀκριβέστερον ἐπικαλῶν.

Διὰ ταῦτα γὰρ ὁ Ἰωσουὲ, καὶ οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ὑπὸ τῶν Γαβαωνιτῶν ἠπατημένοι ἀναγινώσκονται, ὅτι τὸ στόμα τοῦ Κυρίου πρότερον οὐκ ἐπηρώτησαν, ἀλλ', ἄγαν ταχυπειθεῖς τῇ αὐτῶν ἡδυλογίᾳ γενόμενοι, τῇ ψευδοσεβείᾳ ἐνεπαίχθησαν.

ΚΕΦ. ΛΘ'. — Ἵν' ὁ ἄνθρωπος ἐν τοῖς πράγμασι μὴ ᾖ ἄκαιρος.

α'. Τέκνον, ἐπίτρεψόν μοι ἀεὶ τὴν δίκην σου, ἐγὼ ἐν τῷ καιρῷ αὐτῆς καλῶς διαθήσω.

Προςδόκα τὴν ἐμοῦ διάταξιν, κἀκεῖθεν αἰσθήσῃ τῆς ἐπιδόσεως.

2. Aussi, si en tout événement tu ne t'arrêtes pas aux apparences extérieures, si tu n'examines pas avec des yeux charnels ce que tu as vu ou entendu, mais qu'en toute occasion tu entres avec Moïse dans le Tabernacle, pour consulter le Seigneur, tu recevras quelquefois sa divine réponse, et tu reviendras instruit de beaucoup de choses sur le présent et sur l'avenir.

Car Moïse eut toujours recours au Tabernacle, pour résoudre ses doutes et ses difficultés; et la prière fut toujours sa ressource contre les dangers et contre la méchanceté des hommes.

Comme lui tu dois te réfugier dans le secret de ton cœur, pour implorer avec le plus d'instance le secours de Dieu.

Car, la raison pour laquelle on dit que Josué et les enfants d'Israël furent trompés par les Gabaonites, c'est qu'ils n'avaient pas consulté auparavant le Seigneur, mais que trop crédules à leurs flatteuses paroles, ils se laissèrent séduire par une fausse pitié.

CHAPITRE XXXIX. — *Que l'on ne doit pas mettre trop d'empressement dans les affaires.*

1. Mon fils, confie-moi toujours ta cause; je disposerai tout pour le mieux en son temps.

Attends mes ordres, et tu y trouveras ton avantage.

2. E se anche in ogni caso tu non istai alla vista di fuori, nè con occhio carnale disamini le cose vedute, o le udite; ma in qualunque bisogno entri subito con Mosè nel tabernacolo a consigliarti con Dio, tu ne riceverai alcuna volta la divina risposta, e ne partirai ammaestrato di molte cose presenti, e delle avvenire.

Conciossiachè sempre ebbe ricorso Mosè al tabernacolo per lo scioglimento de' dubbj e delle contese, e corse al rifugio dell' orazione per salvarsi da' pericoli, e dalle soperchierie della gente.

Così tu pure ti dei rifuggire nel secreto del tuo cuore, e quivi più studiosamente pregar Dio di soccorso.

Imperciocchè perciò appunto Giosuè, e i figliuoli d' Israello si leggono essere stati dai Gabaoniti ingannati, perchè non ne domandarono prima l' oracolo del Signore, ma dando troppa fede alle melate loro parole, per una falsa pietà rimaser delusi.

CAPO XXXIX. — *Che l' uomo non sia affanoso nelle faccende.*

1. Figliuolo, rimetti sempre in me la tua causa; io acconcerò a suo tempo opportunamente ogni cosa:

Aspetta la mia ordinazione, e te ne sentirai giovamento.

2. Si en cualquier acontecimiento estás firme, y no juzgas de él segun la apariencia esterior, ni miras con la vista del sentido lo que oyes y ves; ántes luego por cualquier causa entras á lo interior, como Moises en el tabernáculo á pedir consejo al Señor, oirás algunas veces la respuesta divina, y volverás instruido de muchas cosas presentes y venideras.

Pues siempre recurrió Moises al tabernáculo, para determinar las dudas y dificultades, y tomó el ausilio de la oracion para librarse de los peligros y maldades de los hombres.

A este modo debes tú entrar en el secreto de tu corazon, pidiendo con eficacia el socorro divino.

Por eso se lee, que Josue y los hijos de Israel fuéron engañados de los Gabaonitas, porque no consultáron primero con el Señor; sino que creyendo fácilmente las blandas palabras, fuéron con falsa piedad engañados.

CAPITULO XXXIX. — *Que el hombre no sea importuno en los negocios.*

1. Hijo, encomiéndame siempre tus negocios, e yo los dispondré bien y oportunamente.

Espera mi voluntad, y sentirás provecho.

2. Não julgues dos successos segundo as apparencias externas, nem examines com hum olho carnal o que ves e ouves; mas em qualquer negocio entra como Moyses no Tabernaculo para ahi consultar o Senhor, e elle se dignará algumas vezes responder-te e instruir-te em muitas cousas presentes e futuras.

Moyses sempre recorreo ao Tabernaculo para illustrar-se sobre duvidas e difficuldades; e para livrar-se dos perigos e da malicia dos homens valia-se da oração.

Do mesmo modo tu deves recolher-te ao sagrado do teu coração implorando instantemente a Deos a assistencia da sua graça.

Porque Josué e os filhos de Israel não consultárão o Senhor, diz a Escritura, forão enganados pelos Gabaonitas. Crérão as doces e artificiosas palavras deste povo, e deixárão-se enganar por huma falsa compaixão.

CAPITULO XXXIX. — *O homem não deve ser importuno nos seus negocios.*

1. Filho, entrega nas minhas mãos o teu negocio, e eu farei que elle tenha a seu tempo o devido effeito.

Espera as minhas ordens, e tirarás desta submissão hum grande lucro.

2. Wenn du auch in jeder Begebenheit bey dem äuszerlichen Scheine nicht stehen bleibst, noch das, was du gesehen oder gehört hast, mit fleischlichem Auge betrachtest; sondern dich bey jedem Zufalle mit Moses sogleich in die Stiftshütte, den Herrn um Rath zu fragen, verfügest: so wirfst du bisweilen eine göttliche Antwort hören, und in gegenwärtigen sowohl als zukünftigen Dingen wohl unterrichtet wieder herauskommen.

Denn gleichwie Moses in zweifelhaften Sachen und Fragen, um Auflösung derselben, seine Zuflucht zur Stiftshütte nahm, und um Abwendung aller Gefahr und Bosheit der Menschen zum Gebethe sich wandte:

So musst auch du in das Heiligthum deines Herzens fliehen, und daselbst mit allem Eifer Gott um Hülfe anrufen.

Man liest, dass Josua und die Kinder Israel von den Gabaonitern hintergangen worden, weil sie nicht zuvor des Herrn Mund um Rath gefragt, sondern ihren schmeichlerischen Worten gar zu leicht geglaubt, und vom falschen Scheine der Frömmigkeit sich haben betrügen lassen.

NEUN UND DREYSZIGSTES KAPITEL. — *Dass der Mensch in den Geschäften nicht ungestümm seyn müsse.*

1. Mein Sohn! überlasz mir jederzeit deine Sache: ich will sie schon zu seiner Zeit wohl anordnen.

Erwarte nur meine Anordnung, und du wirst den Nutzen davon spüren.

2. If likewise, in all events, thou rulest not thyself by the outward appearance; nor lookest on the things which thou seest or hearest, with a carnal eye; but presently, on every occasion, dost enter like Moses into the tabernacle to consult the Lord; thou shalt sometimes hear the divine answer, and come out instructed in many things present and to come.

For Moses always had recourse to the tabernacle, for the deciding all doubts and questions; and fled to the help of prayer, against the dangers and wickedness of men:

So must thou in like manner fly to the closet of thy heart, and there most earnestly implore the divine assistance:

For Joshua and the children of Israel, as we read, were therefore, deceived by the Gabaonites; because they did not first consult the Lord, but too easily giving credit to fair words, were deluded with counterfeit piety.

CHAPTER XXXIX. — *That a man must not be over eager in his affairs.*

1. Son, always commit thy cause to me; I will dispose well of it in due season.

Wait for my disposal, and thou shalt find it will be for thy advantage.

2. — Domine, satis libenter tibi omnes res committo; quia parum potest cogitatio mea proficere.

Utinam non multum adhærerem futuris eventibus, sed ad beneplacitum tuum incunctanter me offerrem!

3. — Fili, sæpe homo rem aliquam vehementer agitat, quam desiderat: sed quum ad eam pervenerit, aliter sentire incipit; quia affectiones circa idem non sunt durabiles, sed magis de uno ad aliud impellunt.

Non est ergo minimum, etiam in minimis se ipsum relinquere.

4. Verus profectus hominis est abnegatio sui ipsius; et homo abnegatus, valde liber est et securus.

Sed antiquus hostis, omnibus bonis adversans, a tentatione non cessat; et die noctuque graves molitur insidias, si forte in laqueum deceptionis possit præcipitare incautum. (*Apoc.* 12, 9. — 1 *Petr.* 5, 8.)

Vigilate ergo et orate, dicit Dominus, ut non intretis in tentationem. (*Matth.* 26, 41.)

β'. — Κύριε, πάνυ ἀσμένως σοι πάντα τὰ πράγματά μου ἐπιτρέπω, ὅτι ἡ διάνοιά μου ὀλίγον συμφέρειν δύναται.

Εἴθε οὐ πολὺ τοῖς μέλλουσι συμβήσεσθαι συνῆπτον, ἀλλ' εἰς τὴν εὐδοκίαν σου ἀμελλητί με προσέφερον.

γ. Τέκνον, πολλάκις μὲν ὁ ἄνθρωπος λίαν στρέφει τι, οὗτινος ἐπιθυμεῖ. Αὐτοῦ δ' ἐφικόμενος ἄλλως γινώσκειν ἄρχεται, ὅτι τὰ πάθη περὶ τὸ αὐτὸ οὐ μόνιμά ἐστιν, ἀλλὰ μᾶλλον ἀφ' ἑνὸς εἰς ἄλλο ἐπάγει.

Οὐ τοίνυν τοὐλάχιστόν ἐστι, καὶ ἐν τοῖς ἐλαχίσταις ἑαυτὸν καταλιπεῖν.

δ'. Ἡ ἀληθινὴ ἐπίδοσις τοῦ ἀνθρώπου ἐστὶ τὸ ἀπαρνήσασθαι ἑαυτόν. Καὶ ὁ ἄνθρωπος ἀπαρνησάμενος ἑαυτόν, πάνυ ἐλεύθερος καὶ ἀσφαλὴς ὑπάρχει.

Ὁ δὲ πάλαι ἐχθρός, πᾶσιν ἀγαθοῖς ἐναντιούμενος, οὐ λήγει πειράζων· ἀλλὰ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτὸς δεινῶς ἐπιβουλεύει, εἰ ἄρα εἰς τὴν τῆς ἀπάτης παγίδα τὸν ἀφύλακτον καταβάλλειν δυνήσεται.

Γρηγορεῖτε καὶ προσεύχεσθε, φησὶν ὁ Κύριος, ἵνα μὴ εἰσέλθητε εἰς πειρασμόν.

2. Seigneur, je remets bien volontiers toutes choses entre vos mains; car ma pensée ne peut m'être que d'une faible utilité.

Puissé-je m'inquiéter peu pour l'avenir, et me soumettre sans hésiter à votre bon plaisir!

3. Mon fils, souvent l'homme s'agite beaucoup pour une chose qu'il désire; mais l'a-t-il obtenue, il commence à en penser autrement, parce que ses affections pour un même objet ne durent pas, et qu'elles le poussent sans cesse de l'un vers l'autre.

Ce n'est donc pas peu de renoncer à soi-même jusque dans les plus petites choses.

4. Le véritable progrès de l'homme est dans l'abnégation de soi-même, et l'homme qui a renoncé à lui-même jouit d'une grande liberté et d'une grande assurance.

Mais l'ancien ennemi, qui s'oppose à tout ce qui est bien, ne cesse point de tenter; il dresse jour et nuit de dangereuses embûches, et cherche s'il peut pousser un imprudent dans le piége de la séduction.

Veillez donc et priez, dit le Seigneur, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation.

2. Signore, assai di buon grado io commetto ogni mia cosa a te; poichè ogni mio pensiero può giovare poco.

Ed oh! fosse pure, che troppo io non mi travagliassi de' casi che sono a venire, anzi senza indugio a fare il tuo beneplacito mi disponessi!

3. Figliuolo, spesso l' uomo è forte affannato d' alcuna cosa, ch' egli desidera; ma poi come l' abbia avuta, ed egli ne giudica tutto altramenti; perocchè i desiderj d' una medesima cosa non sono durevoli, anzi d' una in altra ne spingono.

Egli non è dunque piccola cosa, pur nello piccole cose lasciare te stesso.

4. Il vero profitto dell' uomo sta nella negazione di se medesimo, e qualunque ciò fa, egli è assai franco e sicuro.

Ma l' antico avversario, che a tutti i buoni contrasta, non ristà dal tentare; ma giorno e notte fabbrica di gravi insidie, s' egli per avventura potesse alcuno incauto trarre nel suo trabocchetto.

Vegliate in preghiere, dice il Signore, acciocchè non incappiate nella tentazione.

2 Señor, de muy buena gana te encomiendo todas las cosas, porque poco puede aprovechar mi cuidado.

¡ Ojalá que no me ocupasen mucho los sucesos que me pueden venir, sino que me ofreciese sin tardanza á tu voluntad!

3. Hijo, muchas veces el hombre negocia con ahinco lo que desea; mas cuando ya lo alcanza, comienza á pensar de otro modo, porque las aficiones no duran mucho cerca de una misma cosa; sino que nos llevan de uno á otro.

Por lo cual no es poco dejarse á si mismo, aun en las cosas pequeñas.

4. El verdadero aprovechar es negarse á si mismo; y el hombre negado á si es muy libre y está seguro.

Mas el enemigo antiguo y adversario de todos los buenos no cesa de tentar; sino que de dia y de noche pone graves asechanzas para precipitar, si pudiere, al incauto en el lazo del engaño.

Velad y orad, dice el Señor, para que no entreis en tentacion.

2. Senhor, de boa vontade vos entrego todas as minhas cousas; porque entregando-as a mim experimento o quanto he inutil o meu trabalho.

Agradára a vossa bondade que eu não me embaraçasse muito com os successos futuros, mas que sem demora me offerecesse a vossa vontade.

3. Filho, muitas vezes hum homem apaixonado por huma cousa a procura com huma ancia extrema; mas logo que a possue a aborrece, e julga della do outra sórte; porque as affeições ao mesmo objecto durão pouco e passão facilmente de hum para outro objecto.

Não he virtude pequena deixar-se cada hum a si mesmo ainda nas cousas pequenas.

4. O verdadeiro progresso do homem na piedade, consiste em negar-se a si mesmo. O homem que assim se nega, caminha em liberdade e em segurança.

Isto porém não impede que o espirito inimigo de todo o bem continue em tentalo, armando-lhe de dia et de noite crueis ciladas, a fim de ver se o precipita quando elle menos o imagina, nos laços do seu engano.

Por esta causa eu te disse na pessoa dos meus Apostolos: Vigiai e orai, para que não vos precipiteis na tentação.

2. Herr! ich will dir alle meine Sachen gerne überlassen, weil ich durch mein Nachdenken wenig ausrichten kann.

Ach, dass ich mich um künftige Begebenheiten nicht so viel bekümmerte, sondern mich unverzüglich deinem Wohlgefallen aufopferte!

3. Mein Sohn! öfters bearbeitet sich der Mensch sehr heftig um eine Sache, die er verlangt. Hat er sie aber erlangt, so fängt er an, anders davon zu denken, weil die Neigungen zu einer Sache von keiner Dauer sind, sondern vielmehr von Einem zu dem Andern forttreiben.

Darum ist's keine geringe Sache, auch in den geringsten Dingen sich selbst verlassen.

4. Das wahre Wachsthum im Guten besteht in der Verläugnung seiner selbst; und ein Mensch, der sich selbst verläugnet hat, ist ganz frey und sicher.

Aber der alte Feind, der sich allem Guten widersetzt, hört nicht auf zu versuchen; sondern bemüht sich Tag und Nacht durch gefährliche Nachstellungen, wie er den Unbehutsamen betrügen, und in seine Fallstricke verwickeln möge.

Darum, spricht der Herr: Wachet und bethet, damit ihr nicht in Versuchung fallet.

2. Lord, I willingly commit all things to thee; for my care can profit little.

I wish I was not too much set upon future events; but offered myself with all readiness to thy divine pleasure.

3. My Son, oftentimes a man eagerly sets about a thing which he desires; but when he has obtained it, he begins to be of another mind: for our inclinations are not wont to continue long upon the same thing, but rather pass from one thing to another.

It is therefore a thing not of the least importance, to forsake one's-self even in the least things.

4. A man's true progress consists in denying himself; and the man that has renounced himself is very much at liberty, and very safe.

But the old enemy, who opposes all that is good, fails not to tempt; but day and night lays his dangerous plots to withdraw the unwary into his deceitful snare.

Watch and pray, saith the Lord, that ye enter not into temptation.

CAPUT XL. — *Quod homo nihil boni ex se habet, et de nullo gloriari potest.*

1. Domine, quid est homo, quod memor es ejus, aut filius hominis, quia visitas eum? (*Ps.* 8, 5.)

Quid promeruit homo, ut dares illi gratiam tuam?

Domine, quid possum conqueri, si me deseris? aut quid juste obtendere possum, si quod peto, non feceris? (*Genes.* 44, 16.)

Certe hoc in veritate cogitare possum, et dicere: Domine, nihil sum, nihil boni ex me habeo, sed in omnibus deficio, et ad nihilum semper tendo.

Et nisi a te fuero adjutus, et interius informatus, totus efficior tepidus et dissolutus.

2. Tu autem, Domine, semper idem ipse es, et permanes in æternum, semper bonus, justus et sanctus, bene, juste ac sancte agens omnia, et disponens in sapientia. (*Ps.* 101 : 13, 28. — *Sap.* 12, 15.)

Sed ego, qui ad defectum sum magis pronus quam ad profectum, non sum semper in uno statu perdurans; quia septem tempora mutantur super me.

Verumtamen cito melius fit, quum tibi placuerit, et manum porrexeris adjutricem; quia tu solus sine

ΚΕΦ. Μ′.— Ὅτι ὁ ἄνθρωπος μηδὲν ἀγαθὸν ἐξ αὑτοῦ ἔχει, καὶ ἐπ' οὐδενὶ καυχᾶσθαι δύναται.

ά. Κύριε, τί ἐστιν ἄνθρωπος · ὅτι μιμνήσκῃ αὐτοῦ; καὶ υἱὸς ἀνθρώπου, ὅτι ἐπισκέπτῃ αὐτόν;

Πῶς ἠξιώθη ὁ ἄνθρωπος τοῦ δοθῆναι αὐτῷ τὴν χάριν σου;

Κύριε, τί δύναμαι μεμψιμοιρεῖν, εἰ ἐμὲ καταλείπεις; ἢ τί εἰκότως ἔχω προφασίζεσθαι, εἰ ὅ, τι ἀξιῶ, οὐ ποιεῖς;

Τοῦτο δὴ ἀληθῶς λογίζεσθαι, καὶ λέγειν δύναμαι · Κύριε, μηδέν εἰμι, μηδὲν ἰσχύω, μηδὲν ἀγαθὸν ἐξ ἐμοῦ ἔχω, ἀλλ' ἐν πᾶσιν ἐλλείπω, καὶ ἀεὶ εἰς μηδὲν φέρομαι.

Καὶ, ἐὰν μὴ βοηθήσῃς μοι καὶ ἔσω παιδεύσῃς, ὅλος χλιαίνομαι καὶ ἐκλύομαι.

β′. Σὺ δὲ, Κύριε, ἀεὶ ὁ αὐτὸς εἶ. καὶ εἰς τὸν αἰῶνα μένεις, ἀεὶ ἀγαθὸς, δίκαιος καὶ ἅγιος · ἀγαθῶς, δικαίως καὶ ἁγίως πάντα πράττων, καὶ σοφῶς πάντα διατιθείς.

Ἐγὼ δὲ, ὁ εἰς ἔκλειψιν μᾶλλον ἢ εἰς προκοπὴν ῥέπων, οὐχ ἀεὶ ὡσαύτως διατελῶ · ὅτι οἱ καιροὶ ἐπὶ μὲ ἀεὶ ἀλλάττονται.

Καίτοι εὐθέως βέλτιον ἔχω, ἐὰν ἀρέσῃ σοι, καὶ ἐὰν ἀντιλήψῃ μου · ὅτι σὺ μόνος ἄνευ τῆς ἀνθρωπίνης συνερ-

CHAPITRE XL. — *Que l'homme n'a rien de bon par lui-même et qu'il ne peut se glorifier de rien.*

1. Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui? ou qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous le visitiez?

Qu'a mérité l'homme, pour que vous lui accordiez votre grace?

Seigneur, de quoi puis-je me plaindre, si vous me délaissez? ou qu'ai-je à objecter avec justice, si vous ne faites pas ce que je demande?

Certes, c'est avec vérité que je puis penser et dire: Seigneur, je ne suis rien, je n'ai de moi-même rien de bon, mais en tout se montre ma faiblesse, et je tends sans cesse au néant.

Si vous ne m'aidez et ne me fortifiez intérieurement, je tombe dans la tiédeur et dans le relâchement.

2. Pour vous, Seigneur, vous êtes toujours le même; et vous demeurez éternellement : toujours bon, juste et saint, faisant tout avec bonté, avec justice, avec sainteté, et réglant tout avec sagesse.

Tandis que moi, qui suis plus porté à tomber qu'à me relever, je ne demeure pas toujours dans le même état; car je change sept fois le jour.

Cependant tout s'améliore dès que vous le voulez, et que vous me tendez une main secourable : car vous

CAPO XL. — *Che l'uomo non ha da sè alcun bene, e di niente si può gloriare.*

1. Signore, che cosa è l' uomo, che tu ti ricordi di lui, o il figliuolo dell' uomo, perchè tu il visiti?

Qual merito ebb'egli mai, perchè la tua grazia tu gli donassi?

Signore, di che posso io dolermi, se mi abbandoni? o di qual cosa a te richiamarmi, se tu non adempi le mie domande?

Or questo è veramente, ch' io posso pensare, e dire : Signore, io son niente, niente posso, niente da me ho di bene, anzi in tutte le cose son difettoso, e al niente pendo mai sempre :

E se io non sia ajutato da te, e del cuor riformato, io ne divengo del tutto tiepido, e dissoluto.

2. Ma tu, o Signore, sei sempre desso, e duri in eterno buono, immutabilmente giusto e santo; bene, giustamente, e santamente facendo ogni cosa, e tutte ordinandole con sapienza :

Laddove io, che al diffetto son anzi inchinevole che al profitto, non duro lungamente in un medesimo stato, anzi ben sette tempi si cambiano sopra di me.

Nondimeno allora di subito io mi sento mutare in meglio, quando a te piaccia di porgermi al soccorso la

CAPITULO XL. — *Que ningun bien tiene el hombre de suyo, ni cosa alguna de que alabarse.*

1. Señor, ¿ qué es el hombre para que te acuerdes de él ; ó el hijo del hombre para que lo visites?

¿ Qué ha merecido el hombre para que le dieses tu gracia?

Señor, ¿de qué me puedo quejar si me desamparas? ¿ó como justamente podré contender contigo, si no hicieres lo que pido?

Por cierto, una cosa puedo yo pensar, y decir con verdad : Nada soy, nada puedo, nada bueno tengo de mi ; mas en todo me hallo vacio, y camino siempre á la nada.

Y si no soy ayudado é instruido interiormente por ti, me vuelvo enteramente tibio y disipado.

2. Mas tú, Señor, eres siempre el mismo, y permaneces eternamente, siempre bueno, justo y santo, haciendo todas las cosas bien, justa y santamente, y ordenándolas con sabiduría.

Pero yo, que soy mas inclinado á caer que á aprovechar, no persevero siempre en un estado, y me mudo siete veces cada dia.

Mas luego me va mejor cuando te dignas alargarme tu mano ausiliadora; porque tú solo sin humano favor,

CAPITULO XL. — *O homem de si nada tem bom, e de nada póde gloriar-se.*

1. Senhor quem he o homem, para que vos lembreis delle, ou o filho do homem, para que o visiteis?

Que merecimentos tem o homem, para que lhe deis a vossa graça?

Senhor, com que rasão posso eu queixar-me no caso que me desampareis? Com que justiça posso não levar a bem que não me concedaes o que vos peço?

Certo que eu posso pensar e dizer com verdade : Meu Deos, nada posso ; nada bom tenho de mim ; em tudo tropéço, e sempre caminho para o nada.

Se vos não me assistis nem inteiramente me ajudaes, para logo fico tibio e dissoluto.

2. Vós porem, Senhor, sempre sois o mesmo. Vós por toda a eternidade permaneceis sempre bom, sempre justo, sempre santo, fazendo bem, justa e santamente todas as vossas obras, e dispondo-as segundo a vossa admiravel sabedoria.

Mas eu que mais pendo para o mal que para o bem, não estou sempre em hum mesmo estado ; porque sou temporal e sugeito á variedade dos tempos.

Com tudo acho-me melhor logo que vos agrada soccorrer-me. Vos só sem auxilio algum humano podeis

VIERZIGSTES KAPITEL — *Dass der Mensch nichts Gutes aus sich habe, und in nichts sich rühmen könne.*

1. Herr! was ist der Mensch, dass du seiner gedenkest; oder was ist des Menschen Sohn, dass du dich seiner annimmst?

Wie hat es der Mensch verdient, dass du ihm die Gnade ertheilst?

Herr! wie darf ich mich beklagen, wenn du mich verlässest? oder was kann ich mit Recht einwenden, wenn du nicht thust, was ich verlange?

Fürwahr ich kann mit aller Wahrheit gedenken und sagen : Herr! ich bin nichts, ich vermag nichts, ich habe nichts Gutes aus mir; sondern in allen Dingen bin ich unvermögend, und sinke allzeit zum Nichts herab.

Und wenn du mir nicht hilfst, und mich innerlich unterrichtest, so werde ich ganz lau und nachlässig.

2. Du aber, o Herr! bist immer derselbige, und bleibest in Ewigkeit allzeit gut, gerecht und heilig ; der du auch alles gut, gerecht und heilig machest, und mit Weisheit anordnest.

Allein ich, der ich mehr zum Abnehmen als zum Zunehmen geneigt bin, bleibe nicht immer in einerlei Zustand, und bin dem Wechsel der Zeiten unterworfen.

Jedoch wenn es dir gefällt, und du deine hülfreiche Hand zu mir ausstreckest, so wird es gar bald

CHAPTER XL. — *That man hath no good of himself, and that he cannot glory in any thing.*

1. Lord, what is man that thou art mindful of him; or the Son of Man, that thou vouchsafest to visit him?

What hath man deserved, that thou shouldst give him thy grace?

Lord what cause have I to complain if thou forsake me? Or what can I justly alledge, if thou refuse, to grant my petition?

This, indeed, I may truly think, and say : Lord, I am nothing, I can do nothing, I have nothing of myself that is good ; but I fail and am defective in all things, and ever tend to nothing ;

And unless I am supported, and interiorly instructed by thee, become quite tepid and dissolute.

2. But thou, O Lord, art always the same, and endureth for ever; always good, just, and holy ; doing all things well, justly, and holily; and disposing them in wisdom.

But I, who am more inclined to go back than to go forward, continue not always in one state ; for seven different seasons are changed over me.

Yet it quickly becomes better when in pleaseth thee, and thou stretchest out thy helping hand : for thou

humano suffragio poteris auxiliari, et in tantum confirmare, ut vultus meus amplius in diversa non mutetur, sed in te uno cor meum convertatur et quiescat. (1 *Reg.* 1, 18.)

3. Unde, si bene scirem omnem humanam consolationem abjicere, sive propter devotionem adipiscendam, sive propter necessitatem qua compellor te quærere, quia non est homo qui me consoletur; (*Thren.* 1, 2.)

Tunc possem merito de gratia tua sperare, et de dono novæ consolationis exultare.

4. Gratias tibi, unde totum venit, quotiescumque mihi bene succedit!

Ego autem vanitas et nihilum ante te, inconstans homo et infirmus. (*Ps.* 38, 6.)

Unde ergo possum gloriari, aut cur appeto reputari?

Numquid de nihilo? et hoc vanissimum est.

Vere inanis gloria, mala pestis, vanitas maxima; quia a vera trahit gloria, et cœlesti spoliat gratia.

Dum enim homo complacet sibi, displicet tibi; dum inhiat laudibus humanis, privatur veris virtutibus.

γείας δυνήσῃ βοηθεῖν, καὶ οὕτω κραταιοῦν, ἵνα τὸ πρόςωπόν μου οὐ συμπέσῃ ἔτι, ἀλλ' εἰς σὲ ἡ καρδία μου ἐπιστραφῇ, καὶ εἰρηνεύσῃ.

γ΄. Διόπερ, εἰ εὖ ἐπιστάμην πᾶσαν ἀνθρωπίνην παραμυθίαν ἀποβάλλειν, ἤτοι διὰ το τυχεῖν τῆς εὐλαβείας, ἤτοι δι' ἀνάγκην, ἣ ζητεῖν σε ἀναγκάζομαι, ὅτι οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος ὁ παρακαλῶν με·

Τότε εἰκότως ἂν τὴν χάριν σου ἐλπίζειν, καὶ τῷ δώρῳ τῆς καινῆς παραμυθίας ἀγαλλιάσαι ἠδυνάμην.

δ΄. Εὐχαριστῶ σοι, ἀφ' οὗ πᾶν ἔρχεται, ὁποσακισοῦν μοι καλῶς προςχωρεῖ.

Ἐγὼ δὲ ματαιότης καὶ μηδὲν ἐνώπιόν σου, ἀσταθὴς καὶ ἀσθενὴς ἄνθρωπος.

Πόθεν οὖν καυχᾶσθαι, ἢ διὰ τί τιμᾶσθαι ἐπιποθῶ;

Ἆρά γε περὶ μηδενός; Καὶ τοῦτο ματαιότατόν ἐστιν.

Ὄντως ἡ κενοδοξία κακὸς λοιμὸς, μεγίστη ματαιότης· ὅτι τῆς ἀληθινῆς δόξης ἀφελκύει, καὶ τῆς οὐρανίου χάριτος ἀποστερεῖ.

Ἐν τῷ μὲν γὰρ ἄνθρωπον ἀρέσκειν αὐτῷ, ἀπαρέσκει σοι· ἐν τῷ δὲ τοῖς ἀνθρωπίνοις ἐπαίνοις ἐγχαίνειν, τὰς ἀληθινὰς ἀρετὰς ἀφαιρεῖται.

pouvez seul, sans l'assistance des hommes, m'aider et m'affermir de telle sorte que je ne sois plus sujet à tous ces changements, et que mon cœur se tourne vers vous seul et s'y repose.

3. C'est pourquoi si je savais rejeter toute consolation humaine, soit pour acquérir la ferveur, soit à cause de la nécessité qui me presse de vous chercher, ne trouvant pas d'homme qui me console,

Alors je pourrais avec raison espérer en votre grace, et me réjouir du don d'une consolation nouvelle.

4. Graces vous soient rendues, à vous de qui découle tout ce qui m'arrive de bien!

Car je suis devant vous vanité et néant, homme inconstant et fragile.

De quoi puis-je donc me glorifier? ou pourquoi désiré-je être estimé?

Est-ce pour mon néant? Mais ce serait le comble de la vanité.

En vérité, la vaine gloire est une peste bien dangereuse, et la plus grande des vanités, puisqu'elle éloigne de la véritable gloire, et dépouille de la grace céleste.

Car dès que l'homme se complaît en lui-même, il vous déplaît; dès qu'il aspire aux louanges humaines, il est privé des véritables vertus.

mano: poichè tu solo senza umano provvedimento puo' mi ajutare, e in tanto assodarmi, che il mio volto da se stesso più non si muti: anzi in te solo stia volto, e si riposi il mio cuore.

3. Il perchè, se io sapessi ben rifiutare ogni umano conforto, tra per acquistarmi la divozione, e per lo bisogno che mi stringe a cercare di te (perocchè non ci ha al mondo chi mi consoli); ben potrei ragionevolmente sperare della tua grazia, ed esultar per lo dono della tua nuova consolazione.

4. Grazie a te, dal quale tutto mi viene, checchè di bene m' avvenga.

Ora io son vanità, e niente dinanzi a te, incostante ed infermo.

Donde è adunque che io possa gloriarmi, o che appetisco io d' essere riputato?

Forse del niente? ma e questo è pur grandissima vanità.

Oh gloria, vana veracemente, ria peste, e massima vanità! che l' uomo dalla vera gloria ritrae, e della celeste grazia ci spoglia!

Poichè mentre l' uomo compiacesi in se medesimo, egli dispiace a te; e mentre agogna le lodi degli uomini, è privato delle vere virtù.

me puedes socorrer y fortalecer, de manera que no se mude mas mi semblante; sino que á ti solo se convierta, y en ti descanse mi corazon.

3. Por lo cual, si yo supiese bien desechar toda consolacion humana, ya sea por alcanzar devocion, ó por la necesidad que tengo de buscarte, porque no hay hombre que me consuele;

Entónces con razon podria yo esperar en tu gracia, y alegrarme con el don de la nueva consolacion.

4. Gracias sean dadas á ti, de quien viene todo, siempre que me sucede algun bien.

Porque yo soy vanidad, y nada delante de ti: hombre mudable y flaco.

¿De donde pues me puedo gloriar, ó porqué deseo ser estimado?

¿Por ventura de la nada? Esto es vanísimo.

Verdaderamente la gloria frívola es una mala peste, y grandísima vanidad; porque nos aparta de la verdadera gloria, y nos despoja de la gracia celestial.

Porque contentándose un hombre á si mismo, te descontenta á ti: cuando desea las alabanzas humanas, es privado de las virtudes verdaderas.

ajudar-me, de sorte que não possa já mais mudar de face; e fortalecer-me de modo que o meu coração só para vos se converta, e em vos só descance.

3. Se eu bem soubesse despresar todas as consolações humanas, na consideração de que este he o meio de adquirir o fervor do espirito, ou de que a mesma impotencia, em que estou de ser consolado por homem algum, me impoem a feliz necessidade de não recorrer senão a vos,

Eu teria hum grande motivo para esperar com rasão a vossa graça, e para alegrar-me com o dom de huma nova consolação.

4. Eu vos rendo, Senhor, as graças por serdes a fonte, donde dimana todo o bem que me succede.

Eu homem inconstante e fraco não sou na vossa presença mais que hum nada, e huma pura vaidade.

De que posso eu pois gloriar-me, ou com que motivo appetecer estimacões?

Acaso por ser hum nada? Isto mesmo he o cume da vaidade.

A vangloria he na verdade huma peste detestavel e a maior de todas as illusões; pois que nos priva da verdadeira gloria, e nos despoja da graça celeste.

O homem em quanto agrada a si mesmo, desagrada a vos, e em quanto deseja os louvores humanos, perde as verdadeiras virtudes.

besser mit mir. Denn du allein, ohne menschliches Zuthun, kannst helfen, und so viel Stärke geben, dass mein Herz nicht mehr so vielen Veränderungen unterliege, sondern sich zu dir allein kehre und in dir ruhe.

3. Daher, wenn ich es recht verstünde, wie ich allem menschlichen Troste entsagen sollte, entweder um eine inbrünstige Andacht zu gewinnen; oder aus Noth, die mich antreibt, dich zu suchen, indem doch kein Mensch im Stande ist, mich zu trösten:

Alsdann könnte ich mir auf deine Gnade sichere Hoffnung machen, und wegen der Gabe eines neuen Trostes frohlocken.

4. Ich danke dir, von dem alles kömmt, so oft es mir wohl geht.

Ich aber bin Eitelkeit und nichts vor dir, ein unbeständiger und schwacher Mensch.

Woher kann ich mich denn rühmen, oder warum verlange ich, hochgeachtet zu werden?

Vielleicht wegen dem Nichts? das wäre die grösste Eitelkeit.

Die eitle Ehrsucht ist in Wahrheit eine leidige Pest, und die grösste Eitelkeit; weil sie von der wahren Ehre abhält, und die himmlische Gnade raubt.

Denn da der Mensch ein Wohlgefallen an sich hat, so misfällt er dir; da er nach Menschenlob trachtet, beraubt er sich der gründlichen Tugenden.

alone, without man's aid, canst assist me, and so strengthen me, that my countenance shall be no more changed, but my heart shall be converted, and take its rest in thee alone.

3. Wherefore if I did but well know how to cast away from me all human comfort, either for the sake of devotion, or through the necessity of seeking thee, because there is no man that can comfort me.

Then might I justly depend on thy grace, and rejoice in the gift of new consolation.

4. Thanks be to thee, from whom all proceeds as often as it goes well with me.

But, for my part, I am but mere vanity, and nothing in thy sight; an inconstant and weak man.

What have I than glory in? or why do I desire to be esteemed?

Is it not for nothing? And this is most vain.

Truly, vain-glory is an evil plague, a very great vanity; because it draws us away from true glory, and robs us of heavenly grace.

For whilst a man takes a complacence in himself, he displeaseth thee; whilst he gapes after the praises of men, he is deprived of true virtues.

5. Est autem vera gloria et exultatio sancta, gloriari in te, et non in se; gaudere in nomine tuo, non in propria virtute, nec in aliqua creatura delectari, nisi propter te. (1 *Cor.* 1, 31.)

Laudetur nomen tuum, non meum : magnificetur opus tuum, non meum : benedicatur nomen sanctum tuum ; nihil autem mihi attribuatur de laudibus hominum. (*Ps.* 113, 9. — *Ib.* 91, 9.)

Tu gloria mea, tu exultatio cordis mei. (*Ps.* 3, 4. — *Ib.* 118, 111.)

In te gloriabor et exultabo tota die ; pro me autem nihil, nisi in infirmitatibus meis. (*Ps.* 88, 17. — 2 *Cor.* 12, 5.)

6. Quærant Judæi gloriam quæ ab invicem est : ego hanc requiram quæ a solo Deo est. (*Joan.* 5, 44.)

Omnis quidem gloria humana, omnis honor temporalis, omnis altitudo mundana, æternæ gloriæ tuæ comparata, vanitas est et stultitia.

O veritas mea et misericordia mea, Deus meus, Trinitas beata ! tibi soli laus, honor, virtus et gloria, per infinita sæculorum sæcula. (*Ps.* 58, 18. — 1 *Tim.* 1, 17.)

ε. Ἡ δ' ἀληθινὴ δόξα καὶ ἁγία ἀγαλλίασίς ἐστι τὸ ἐπὶ σοὶ καυχᾶσθαι, ἀλλ' οὐκ ἐφ' ἑαυτῷ · χαίρειν ἐπὶ τῷ ὀνόματί σου, ἀλλ' οὐκ ἐπ' ἰδίᾳ δυνάμει, οὐδέ τινι κτισεί, πλὴν ἢ διὰ σὲ, ἥδεσθαι.

Ἐπαινείσθω τὸ σὸν ὄνομα, οὐ τὸ ἐμόν · μεγαλυνέσθω τὸ ἔργον σου, οὐ τὸ ἐμόν · εὐλογείσθω τὸ ἅγιον ὄνομά σου. ἐμοὶ δὲ μηδὲν ἐκ τῆς τῶν ἀνθρώπων αἰνέσεως ἀνατιθέσθω.

Σὺ δόξα μου, σὺ ἀγαλλίασις τῆς καρδίας μου.

Ἐν σοὶ καυχήσομαι καὶ ἀγαλλιάσω ὅλην τὴν ἡμέραν · ὑπὲρ δὲ ἐμαυτοῦ μηδαμῶς, εἰ μὴ ἐν ταῖς ἀσθενείαις μου.

ς'. Ζητείτωσαν οἱ Ἰουδαῖοι τὴν δόξαν τὴν ἀπ' ἀλλήλων · ἐγὼ τὴν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ μόνου ζητήσω.

Πᾶσα γὰρ ἀνθρωπίνη δόξα, πᾶσα τιμὴ πρόσκαιρος, πᾶν ὕψος κοσμικὸν πρὸς τὴν αἰώνιον δόξαν σου συμβληθὲν, ματαιότης καὶ μωρία ἐστίν.

Ὦ ἀλήθειά μου, καὶ ἔλεός μου, Θεός μου, μακαρία Τριάς ! σοὶ μόνῃ ἔπαινος, τιμὴ, δύναμις καὶ δόξα, εἰς ἀπείρους αἰῶνας τῶν αἰώνων.

5. La vraie gloire et la joie sainte, c'est de se glorifier en vous et non en soi-même; c'est de se réjouir, non dans sa propre vertu, mais en votre nom, et de ne se plaire dans aucune créature qu'à cause de vous.

Que votre nom soit donc loué, et non le mien ; qu'on exalte vos œuvres, et non les miennes; que votre saint nom soit béni ; et qu'il ne me soit rien attribué des louanges des hommes.

Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur.

En vous je me glorifierai et me réjouirai tout le jour; pour ce qui me regarde, je n'aurai à me glorifier que dans mes infirmités.

6. Que les Juifs cherchent la gloire qu'on se donne les uns aux autres; pour moi, je ne rechercherai que celle qui vient de Dieu.

Car toute gloire humaine, tout honneur temporel, toute grandeur mondaine, comparés à votre gloire éternelle, sont vanité et folie.

O ma vérité et ma miséricorde ! ô mon Dieu, bienheureuse Trinité ! à vous seul louange, honneur, vertu et gloire, dans les siècles des siècles.

5. Or vera gloria e santa esultazione è il gloriarsi in te, non in sè ; rallegrarsi nel nome tuo, non nella propria virtù, nè in creatura del mondo mai dilettarsi, se non per te.

Al nome tuo sieno laudi, non al mio : le opere tue, non le mie sieno magnificate ; il santo tuo nome sia benedetto, e niente a me s' attribuisca di lode dagli uomini.

Tu sei la mia gloria, tu la esultazion del mio cuore :

In te mi glorierò ed esulterò tutto giorno ; per quello poi che è in me, niente, fuor solamente nella mia infermità.

6. Cerchino pure i Giudei la gloria l' uno dall' altro, io cercherolla solo da Dio.

In verità ogni gloria umana, ogni onor temporale, ogni mondana altezza verso la eterna tua gloria è pazzia e vanità.

O verità mia, e mia misericordia, Iddio mio, Trinità beata, a te solo sia laude, onore, virtù, e gloria in eterno.

5. La verdadera gloria y alegría santa consiste en gloriarse en ti, y no en si; gozarse en tu nombre, y no en su propia virtud, ni deleitarse en criatura alguna sino por ti.

Sea alabado tu nombre, y no el mio: engrandecidas sean tus obras, y no las mias: bendito sea tu santo nombre, y no me sea á mi atribuida parte alguna de las alabanzas de los hombres.

Tú eres mi gloria: tú alegría de mi corazon.

En ti me gloriaré y ensalzaré todos los dias: mas de mi parte no hay de que, sino de mis flaquezas.

6. Busquen los hombres la gloria que se dan reciprocamente: yo buscaré la gloria que viene solamente de Dios.

Porque toda la gloria humana, toda honra temporal, toda la alteza del mundo, comparada con tu eterna gloria, es vanidad y necedad.

¡Oh verdad mia, y misericordia mia, Dios mio, Trinidad bienaventurada, á ti solo sea alabanza, honra, virtud y gloria para siempre jamas!

5. A verdadeira gloria e a alegria santa he gloriar-se cada hum em vos e não em si; regosijar-se na vossa grandeza e no na sua propria virtude, nem deleitar-se em alguma creatura se não por amor de vos.

Louve-se o vosso nome e não o meu; glorifiquem-se as vossas obras e não as minhas. Louvem e abençoem todos os homems a vossa grandeza, e nada partecipe eu dos seus louvores.

Vós sois a gloria e alegria do meu coração.

Todo o dia me gloriarei e alegrarei em vos; pois que em mim nada tenho em que gloriar-me, senão as minhas fraquezas.

6. Os homems, á imitação dos Judeos, busquem a gloria huns dos outros; eu buscarei aquella que só vem de Deos.

Toda a gloria humana, toda a honra temporal e toda a grandeza do mundo comparada com a gloria eterna não he senão loucura e vaidade.

O' minha verdade, ó minha misericordia, ó meu Deos, ó Trindade beatifica, a vos só seja dada a honra, o louvor, a gloria e a virtude por infinitos seculos dos seculos!

5. Die wahre Ehre und heilige Freude besteht hierin, dass man sich in dir, nicht aber in sich selbst rühme; dass man sich in deinem Namen, nicht in eigener Tugend freue, noch an einem Geschöpfe ein Vergnügen suche, als nur um deinetwillen.

Es soll dein Name, und nicht der meinige gelobt werden! nicht meine, sondern deine Werke sollen verherrlicht werden! dein heiliger Name müsse gebenedeyt, mir aber vom Menschenlobe nichts zu Theil werden!

Du bist meine Ehre und die Freude meines Herzens.

In dir will ich mich rühmen und den ganzen Tag frohlocken; was mich aber angeht, will ich mich wegen nichts anders, als meiner Schwachheit rühmen.

6. Die Menschen mögen, gleich den Juden, von einander Ehre suchen: ich aber will keine andere, als nur jene, die von Gott allein ist.

All menschlicher Ruhm, alle zeitliche Ehre, alle weltliche Hoheit ist in Vergleichung mit deiner ewigen Herrlichkeit nichts, als Eitelkeit und Thorheit.

O du, der du allein meine Wahrheit und meine Barmherzigkeit, mein Gott bist, heiligste Dreyfaltigkeit! dir allein sey Lob, Ehre, Macht und Herrlichkeit in alle Ewigkeit.

5. But true glory and holy joy is to glory in thee, and not in one's-self; to rejoice in thy name, and not to be delighted in one's own virtue, nor in any creature, save only for thy sake.

Let thy name be praised, not mine: let thy word be extolled, not mine: let thy holy name be blessed, but to me let nothing be attributed of the praises of men.

Thou art my glory, thou art the joy of my heart:

In thee will I glory and rejoice all the day; but for myself I will glory in nothing but in my infirmities.

6. Let the Jews seek the glory which one man receives from another: it will seek that which is from God alone.

All human glory, is but vanity and foolishness.

O my truth, and my mercy, my God, O blessed Trinity, to thee alone be all praise, honour, power, and glory, for endless ages of ages.

CAPUT XLI. — *De contemptu omnis temporalis honoris.*

1. Fili, noli tibi attrahere, si videas alios honorari et elevari; te autem despici et humiliari.

Erige cor tuum ad me in cœlum, et non contristabit te contemptus hominum in terris.

2. — Domine, in cæcitate sumus, et vanitate cito seducimur. Si recte me inspicio, nunquam mihi facta est injuria ab aliqua creatura, unde nec juste habeo conqueri adversum te. (2 *Esdr.* 1, 7.)

Quia autem frequenter et graviter peccavi tibi, merito armatur contra me omnis creatura. (*Sap.* 5. 18.)

Mihi igitur juste debetur confusio et contemptus; tibi autem laus, honor et gloria. (*Daniel*, 9, 7. — *Baruch*, 1, 15.)

Et nisi me ad hoc præparavero, quod velim libenter ab omni creatura despici et relinqui, atque penitus nihil videri, non possum interius pacificari et stabiliri, nec spiritualiter illuminari, neque plene tibi uniri.

ΚΕΦ. ΜΆ. — Περὶ τοῦ καταφρονεῖν πάσης προςκαίρου τιμῆς.

ά. Τέκνον, μὴ λυποῦ, εἰ τοὺς μὲν ἄλλους τιμωμένους, καὶ ὑψουμένους, σὲ δὲ καταφρονούμενον καὶ ταπεινούμενον ὁρᾷς.

Ἔγειρε τὴν καρδίαν σου πρὸς μὲ εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ οὐ λυπήσει σε ἡ καταφρόνησις τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ τῆς γῆς

β'. — Κύριε, ἐν τῇ τυφλότητί ἐσμεν, καὶ τῇ ματαιότητι ταχέως ἀπατώμεθα. Εἰ καλῶς ἐπιϐλέπω με, οὐδέποτε ὑπό τινος κτίσεως ὑϐρίσθην, διὰ οὐκ ἔχω εἰκότως μέμφεσθαί σοι.

Ὅτι δὲ συχνῶς καὶ δεινῶς ἥμαρτόν σοι, δικαίως κατὰ μοῦ πᾶσα κτίσις ὁπλίζεται.

Διὰ ταῦτα αἰσχύνη καὶ καταφρόνησίς μοι πρέπει, σοὶ δ' ἔπαινος, τιμὴ καὶ δόξα.

Καὶ ἐὰν μὴ ἕτοιμος γένωμαι, ὑπὸ πάσης κτίσεως ἀσμένως καταφρονεῖσθαι καὶ καταλείπεσθαι, καὶ πάντως ἐξουδενοῦσθαι, οὐχ οἷός τ' εἰμὶ ἔσω εἰρηνεύειν καὶ βεϐαιοῦσθαι, οὐδὲ πνευματικῶς φωτίζεσθαι, καὶ τελείως σοι ἑνοῦσθαι.

CHAPITRE XLI. — *Du mépris de tout honneur temporel.*

1. Ne t'attriste pas, mon fils, si tu vois les autres honorés et élevés, et si, au contraire, on te méprise et on t'humilie.

Élève ton cœur au ciel vers moi, et tu ne t'affligeras pas d'être méprisé par les hommes sur la terre.

2. Seigneur, nous sommes dans l'aveuglement, et bientôt séduits par la vanité. Si je me considère bien, je n'ai jamais éprouvé de tort de la part d'aucune créature; ainsi je ne saurais justement me plaindre de vous.

Car, après avoir souvent et grièvement péché contre vous, il est juste que toute créature s'arme contre moi.

La confusion et le mépris me sont donc justement dus, et à vous la louange, l'honneur et la gloire.

Et si je ne me dispose à vouloir de bon cœur être méprisé et délaissé de toutes les créatures, et à n'être tout-à-fait compté pour rien, je ne peux être solidement affermi dans la paix intérieure, ni être éclairé spirituellement, ni pleinement uni à vous.

CAPO XLI. — *Del disprezzo d'ogni onor temporale.*

1. Figliuolo, qualora tu vegga altrui onorato e posto in alto, e te dispetto e umiliato, non dartene pena:

Leva su a me in cielo il tuo cuore, nè ti rattristerà il disprezzo degli uomini sopra la terra.

2. Signore, noi siamo al bujo, e facilmente rimanghiamo sedotti dalla vanità. Se io riguardo dirittamente a me stesso, egli non m' è fatta ingiuria da creatura giammai, per lo che nè ho cagione da richiamarmi di te.

Anzi, perocchè io frequentemente e gravemente ho peccato a te, ogni creatura si leva debitamente contra di me.

A me dunque di ragione è dovuta la confusione e 'l dispregio, e a te la lode, l' onore, e la gloria.

E se io non mi disponga a voler soffrire con pace di vedermi spregiare, e abbandonare da tutti, e tenere da nulla affatto, io non potrò aver pace, nè fermezza di cuore, nè il mio spirito essere illuminato, e pienamente unito con te.

CAPITULO XLI. — *Del desprecio de toda honra temporal.*

1. Hijo, no te pese si vieres honrar y ensalzar á otros, y tú ser despreciado y abatido.

Levanta tu corazon á mi en el cielo, y no te entristecerá el desprecio humano en la tierra.

2. Señor, en gran ceguedad estamos, y la vanidad presto nos engaña. Si bien me miro, nunca se me ha hecho injuria por criatura alguna; por lo cual no tengo de que quejarme justamente de tí.

Mas porque yo muchas veces pequé gravemente contra tí, con razon se arman contra mi todas las criaturas.

Justamente pues se me debe la confusion y desprecio; y á ti alabanza, honor y gloria.

Y si no me dispusiere de modo que huelgue mucho ser de cualquiera criatura despreciado, y abandonado, y ser tenido por nada, no podré estar interiormente pacificado y asegurado, ni recibir la luz espiritual, ni unirme á ti perfectamente.

CAPITULO XLI. *Do despreso de toda a honra temporal.*

1. Filho, não te entristeças de ver os outros na elevação e na honra, e a ti no abattimento e no despreso.

Eleva o teu coração a mim, que estou no Ceo, e não te entristeceras de que os homens te despresem sobre a terra.

2. Senhor, nos somos cegos e a vaidade facilmente nos engana. Se eu considero bem o que sou, conheço que nen huma creatura me tem feito mal algum, e que assim não tenho motivo para queixar-me justamente de vos.

Porque muitas vezes vos tenho offendido gravemente, he justo que todas as creaturas se armem contra mim.

A mim pois só he devida a confusão e o despreso, como a vos o louvor, a honra, e a gloria.

Se não entrar na dispozição de querer ser depresado e deixado de todas as creaturas, e considerado como hum pura nada, não posso adquirir a paz e a firmeza interior, nem ser espiritualmente illustrado, nem viver perfeitamente unido a vos.

EIN UND VIERZIGSTES KAPITEL. — *Von Verachtung aller zeitlichen Ehre.*

1. Mein Sohn! lass es dich nicht rühren, wenn du siehst, dass, da andere geehrt und erhöhet werden, du verachtet und gedemüthigt wirst.

Erheb dein Herz zu mir in den Himmel, so wird dich die Verachtung der Menschen auf Erden nicht betrüben.

2. Herr! wir sind blind, und lassen uns von der Eitelkeit leicht verführen. Wenn ich mich genau betrachte, so ist mir noch niemals ein Unrecht von Jemandem widerfahren; darum kann ich mich auch mit Recht gegen dich nicht beklagen.

Weil ich aber oft und schwer wider dich gesündigt habe, so waffnet sich billig eine jede Kreatur wider mich.

Deswegen gehört für mich von Rechtswegen nichts als Beschämung und Verachtung; dir aber gebührt Lob, Ehre und Herrlichkeit.

So fern ich mich hierzu nicht bereite, dass ich gern von allen Geschöpfen verachtet und verlassen, ja gar für nichts wolle gehalten werden, so kann ich innerlich nicht befriedigt und befestigt, weder im Geiste erleuchtet, noch mit dir vollkommen vereinigt werden.

CHAPTER XLI. — *Of the contempt of all temporal honour.*

1. My Son, take it not to heart, if thou seest other honoured and advanced, and thyself despised and debased.

Lift up thy heart to me in heaven, and thou wilt not be concerned at thy being contemned by men upon earth.

2. Lord, we are in blindness, and are quickly seduced by vanity. If I look well into myself, never was any injury done me by creature; and therefore I cannot justly complain of thee.

For because I have often and grievously sinned against thee, all creatures have reason to take up arms against me.

To me therefore confusion and contempt is justly due, but to thee praise, honour and glory.

And unless I put myself in this disposition, to be willing to be despised and forsaken of all creatures, ind to be esteemed nothing at all, I cannot arrive at inward peace and strength, nor be spiritually enlightened, nor fully united to thee.

CAPUT XLII. — *Quod pax non est ponenda in hominibus.*

1. Fili, si ponis pacem tuam cum aliqua persona, propter tuum sentire et convivere, instabilis eris et implicatus.

Sed si recursum habes ad semper viventem et manentem veritatem, non contristabit amicus recedens aut moriens. (*Hebr.* 7 : 24, 25.)

In me debet amici dilectio stare; et propter me diligendus est quisquis tibi bonus visus est, et multum charus in hac vita.

Sine me non valet, nec durabit amicitia; nec est vera et munda dilectio, quam ego non copulo. (*D. Aug. Conf.* 4, 4.)

Ita mortuus debes esse talibus affectionibus dilectorum hominum, ut, quantum ad te pertinet, sine omni humano optares esse consortio.

Tanto homo Deo magis appropinquat, quanto ab omni solatio terreno longius recedit.

Tanto etiam altius ad Deum ascendit, quanto profundius in se descendit, et plus sibi ipsi vilescit.

2. Qui autem sibi aliquid boni attribuit, gratiam

ΚΕΦ. ΜΒ΄. — Ὅτι οὐ δεῖ τὴν εἰρήνην ἐν τοῖς ἀνθρώποις τιθέναι.

α΄. Τέκνον, εἰ πρός τινα ἄνθρωπον εἰρήνην ἄγεις, διὰ τὸ δοκοῦν σοι καὶ συνομιλεῖν, ἀβέβαιος ἔσῃ, καὶ ἐμπλεχθήσῃ.

Εἰ δὲ πρὸς τὴν ἀεὶ ζῶσαν, καὶ διαμένουσαν ἀλήθειαν καταφεύγεις, οὐ λυπήσει σε ὁ φίλος ἀπερχόμενος, ἢ τελευτῶν.

Ἐν ἐμοὶ τὴν τοῦ φίλου ἀγάπην δεῖ κεῖσθαι, καὶ διὰ μὲ ἀγαπητέος ὑπάρχει, ὅςτις ἂν ἀγαθὸς καὶ πολὺ προςφιλὴς ἐν ταύτῃ τῇ ζωῇ σοι εἶναι δόξῃ.

Ἄνευ μου οὐκ ἰσχύει ἡ φιλία, οὐδὲ διαμενεῖ· οὐδ' ἀληθινὴ καὶ καθαρὰ ἀγάπη ἐστὶν, ἣν ἐγὼ οὐ ποιῶ.

Οὕτω δεῖ σε τούτοις τοῖς πάθεσι τῶν ἀγαπητῶν ἀνθρώπων ἀποθανεῖν, ὥστε (τὸ κατὰ σὲ) ἄνευ πάσης ἀνθρωπίνης ὁμιλίας ζῆς ἐπιποθεῖν.

Τοσούτῳ μᾶλλον ὁ ἄνθρωπος τῷ Θεῷ πλησιάζει, ὅσῳ πόῤῥωτέρω πάσης τῆς ἐπιγείου παρακλήσεως ἀφίσταται.

Ἔτι δὲ τοσούτῳ ὑψηλότερον πρὸς τὸν Θεὸν ἀναβαίνει, ὅσῳ βαθύτερον εἰς ἑαυτὸν καταβαίνει, καὶ πλέον ἑαυτῷ εὐτελίζεται.

β΄. Ὁ δ' ἀγαθόν τι ἑαυτῷ ἀνατιθεὶς, τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν

CHAPITRE XLII. — *Qu'il ne faut pas mettre sa paix dans les hommes.*

1. Mon fils, si tu places ta paix dans quelque personne par goût et pour vivre avec elle, tu seras dans l'instabilité et dans le trouble.

Mais si tu as recours à la vérité toujours vivante et immuable, tu ne seras pas dans la tristesse, parce qu'un ami s'éloigne et meurt.

C'est en moi que doit être fondé ton attachement pour un ami; et c'est pour moi que tu dois aimer quiconque t'a paru vertueux et t'est cher dans cette vie.

Sans moi l'amitié est sans force et de peu de durée; et toute affection dont je ne suis pas le lien, n'est ni véritable ni pure.

Tu dois être mort à toutes ces affections humaines, jusqu'à désirer, autant qu'il est en toi, de n'avoir aucun commerce avec les hommes.

L'homme s'approche d'autant plus de Dieu qu'il s'éloigne davantage de toute consolation terrestre;

Il s'élève aussi d'autant plus haut vers Dieu qu'il descend plus profondément en lui-même, et qu'il devient plus vil à ses propres yeux.

2. Mais celui qui s'attribue quelque bien, empêche

CAPO XLII. — *Che la pace non è da riporre negli uomini.*

1. Figliuolo, se tu riponi la tua pace in veruna persona, per lo stare insieme, e perchè te ne giova, tu sarai instabile e avviluppato:

Ma se tu abbi ricorso alla sempre viva e stabile Verità, non ti contristerà partenza, nè morte di persona che ami.

In me dee esser fondato l' amor dell' amico, ed egli si vuole amare per me, qual che ti sembri buono, e assai in questa vita abbi caro.

Non vale, nè durerà amore senza di me; nè quella è vera e netta amicizia, la quale io non abbia accoppiata.

Così ti bisogna a così fatte affezioni delle persone amate esser morto, che tu (quanto è in te) desideri di viver fuori da ogni umano consorzio.

Tanto s'avvicina più l' uomo a Dio, quanto egli da ogni terreno piacere più si dilunga:

E tanto a Dio si leva più alto, quanto più basso si sprofonda in se stesso, e più a se stesso diventa vile.

2. Quegli poi che alcun bene a se medesimo attri-

CAPITULO XLII. — *Que nuestra paz no debe depender de los hombres.*

1. Hijo, si tienes trato con alguno para tu entretenimiento y compañía, siempre te hallarás inconstante y embarazado.

Pero si vas á buscar la verdad, que siempre vive y permanece, no te entristecerás por el amigo que se fuere ó se muriere.

En mí ha de estar el amor del amigo, y por mí se debe amar cualquiera que en esta vida te parece bueno y muy amable.

Sin mí no vale ni durará la amistad, ni es verdadero ni limpio el amor en que yo no intervengo.

Tan muerto debes estar á las aficiones de los amigos, que habias de desear (por lo que á ti toca) vivir léjos de todo trato humano.

Tanto mas se acerca el hombre á Dios, cuanto se desvia de todo gusto terreno.

Y tanto mas alto sube á Dios, cuanto mas bajo desciende en sí, y se tiene por mas vil.

2. El que se atribuye á sí mismo algo bueno, impide

CAPITULO XLII. — *O amor de Deos he o fundamento da veirdadeira amizade.*

1. Filho, se poens a tua paz em alguma pessoa, porque achas doçura na sua conversação, e porque pensa da mesma sorte que tu, sempre jazerás na inconstancia e no embaraço.

Mas se recorreres á verdade viva e constante, não sentirás tristeza na ausencia nem na morte do amigo.

O amor do amigo deve ser fundado em mim, e por amor de mim he que deves amor todo áquelle que te parecer virtuoso, e que te for muito amavel nesta vida.

Sem mim o amor não he verdadeiro nem duravel. Não he puro aquelle amor, do qual eu não sou o nó.

De tal sorte deves morrer para os amigos, que, quanto te he possivel, desejes não ter commercio algum humano.

Quanto o homem mais se aparta das consolações terrenas, tanto mais se chega para Deos,

Quanto mais desce ao abismo do seu nada, e mais vil se considera, tanto mais alto sobe, e tanto mais se abisma no seio do seu Creador.

2. Quem attribue a si algum bem, impede que a

ZWEY UND VIERZIGSTES KAPITEL. — *Dass man seinen Frieden nicht auf Menschen gründen solle.*

1. Mein Sohn! wenn du auf einen Menschen, weil es dich so gut dünket, und du mit ihm lebest, deinen Frieden gründen willst, so wirst du unbeständig und verwirrt seyn.

Wenn du aber zu der ewig lebenden und unveränderlichen Wahrheit jederzeit deine Zuflucht nimmst; so wird es dich nicht betrüben, wenn dein Freund hinweggeht oder stirbt.

Die Liebe des Freundes muss auf mich gegründet seyn: und der dir immer fromm und in diesem Leben sehr liebenswürdig scheint, den musst du um meinetwillen lieben.

Ohne mich gilt und dauert keine Freundschaft: ja es ist keine wahre und reine Liebe, die ich nicht zusammenknüpfe.

Dergleichen Liebesneigungen zu den geliebten Menschen musst du also abgestorben seyn, dass du, so viel dich betrifft, ohne alle menschliche Gesellschaft zu seyn wünschest.

Um so mehr nähert sich der Mensch zu Gott, je weiter er von allem irdischen Troste sich entfernt.

Desto höher schwingt er sich auch zu Gott hinauf, je tiefer er in sich hinabsteigt, und seine eigene Nichtigkeit erkennt.

2. Wer aber sich selbst etwas Gutes zuschreibt, der

CHAPTER XLII. — *That our peace is not to be placed in men.*

1. Son, if thou placest thy peace with any person, for the sake of thy contentment in his company, thou shalt be unsettled and entangled.

But if thou hast recourse to the everliving and subsisting Truth, thou shalt not be grieved when a friend departs or dies.

In me the love of thy friend must stand: and for me is he to be loved, whoever he be, who appears to thee good, and is very dear to thee in this life.

Without me no friendship is of any strength, nor will be durable; nor is that love true and pure of which I am not the author.

Thou oughtest to be so far mortified to such affections of persons beloved, as to wish (for as much as appertains to thee) to be without any company of man.

By so much the more does a man draw nigh to God, by how much the farther he withdraws himself from all earthly comfort.

So much the higher he ascends into God, by how much the lower he descends into himself, and by how much he meaner he esteems himself.

2. But he that attributes any thing of good to him-

Dei in se venire impedit, quia gratia Spiritus sancti cor humile semper quærit. (1 *Petr.* 5, 5.)

Si scires te perfecte annihilare, atque ab omni creato amore evacuare, tunc deberem in te cum magna gratia emanare.

Quando tu respicis ad creaturas, subtrahitur tibi aspectus Creatoris.

Disce te in omnibus propter Creatorem vincere, tunc ad divinam valebis cognitionem pertingere.

Quantumcumque modicum sit, si inordinate diligitur et respicitur, retardat a summo, et vitiat.

CAPUT XLIII. — *Contra vanam et sæcularem scientiam.*

1. Fili, non te moveant pulchra et subtilia hominum dicta. Non enim est regnum Dei in sermone, sed in virtute. (1 *Cor.* 4, 20.)

Attende verba mea, quæ corda accendunt, et mentes illuminant; inducunt compunctionem, et variam ingerunt consolationem.

Nunquam ad hoc legas verbum, ut doctior aut sapientior possis videri.

κωλύει ἐλθεῖν· ὅτι ἡ χάρις τοῦ Ἁγίου Πνεύματος, ταπεινὴν καρδίαν ἀεὶ ζητεῖ.

Εἰ ἐπίστασο τελείως σε ἐξουδενῆσαι, καὶ πάσης κτισθείσης ἀγάπης ἀποκενῶσαι, τότε ἔδει με σὺν μεγάλῃ χάριτί σοι ἐγχυθῆναι.

Ὅτε σὺ πρὸς τὰς κτίσεις ἀποβλέπεις, ὑφελκύεταί σοι ἡ ὄψις τοῦ Κτιστοῦ.

Μάνθανε ἐν πᾶσι διὰ τὸν Κτιστὴν νικῆσαί σε, τότε τῆς θείας γνώσεως ἐφικέσθαι δυνήσῃ.

Ὁπηλικονοῦν ἂν ᾖ, εἰ ἀτάκτως ἀγαπᾶται καὶ τιμᾶται, τοῦ μεγίστου ἀγαθοῦ ἐπέχει, καὶ κακύνει.

ΚΕΦ. ΜΓ'. — Κατὰ τῆς κενῆς καὶ κοσμικῆς ἐπιστήμης.

ά. Τέκνον, μὴ κινήθητι τῇ καλλιλογίᾳ καὶ λεπτολογίᾳ τῶν ἀνθρώπων· Οὐ γὰρ ἐν λόγῳ ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ἐν δυνάμει.

Πρόσεχε τοῖς λόγοις μου, τοῖς τὰς καρδίας μὲν ανάπτουσι, καὶ τὰς ψυχὰς φωτίζουσι, τὴν δὲ σύννεξιν εἰσάγουσι, καὶ ποικίλην παραμυθίαν ἐμποιοῦσιν.

Οὐδέποτε διὰ τοῦτο ῥῆμα ἀνάγνωθι, ἵνα παιδευτότερος, ἢ σοφώτερος φανῆναι δυνηθῇς.

la grace de Dieu de venir en lui, parce que la grace de l'Esprit saint cherche toujours un cœur humble.

Si tu savais t'anéantir parfaitement, et te dépouiller de toute affection pour la créature, je descendrais alors certainement en toi avec une grande abondance de graces.

Quand tu regardes les créatures, tu perds le Créateur de vue.

Apprends à te vaincre en tout à cause du Créateur, tu seras alors capable de parvenir à la connaissance de Dieu.

Quelque petite que soit une chose, si on la regarde d'un amour déréglé, elle éloigne du souverain bien, et souille l'ame.

CHAPITRE XLIII. — *Contre la vanité de la science du siècle.*

1. Mon fils, ne te laisse pas émouvoir par les beaux et subtils discours des hommes; car le royaume de Dieu ne consiste point dans les paroles, mais dans la vertu.

Sois attentif à mes paroles, qui enflamment le cœur et éclairent l'esprit, excitent à la componction, et remplissent de consolations diverses.

Ne lis jamais un mot dans la vue de paraître plus savant ou plus sage.

buisce, dà impedimento che in lui non venga la grazia di Dio; conciossiacchè la grazia dello Spirito Santo cerca sempre il cuor umile.

Se tu sapessi perfettamente annichilare te stesso, e d' ogni affetto a creatura votarti, tu allora mi sforzeresti a versare in te molte grazie.

Quanto alle creature tu guardi, tanto t' è contesa la vista del Creatore.

Impara a vincere in ogni cosa te stesso pel Creatore; e si avrai virtù d' arrivare alla cognizione di Dio.

Qualunque cosa, sia pur menoma, se tortamente sia guardata ed amata, ritarda dal sommo bene, e ci guasta.

CAPO XLIII. — *Contro la vana e mondana scienzia.*

1. Figliuolo, non ti muovano i belli e sottili detti degli uomini: chè non istà il regno di Dio in detti, ma sì bene in virtù.

Sta intento alle mie parole, le quali accendono i cuori, danno luce alle menti, inducono a compunzione, e infondono consolazioni d' ogni maniera.

Non legger sillaba mai per doverne parer più dotto e più saggio:

que la gracia de Dios venga sobre él; porque la gracia del Espíritu Santo siempre busca el corazon humilde.

Si te supieses perfectamente acomodar y desviar de todo amor criado, yo entónces manaria en ti abundantes gracias.

Cuando tú miras á las criaturas, apartas la vista del Criador.

Aprende á vencerte en todo por el Criador, y entónces podrás llegar al conocimiento divino.

Cualquier cosa, por pequeña que sea, si se ama ó mira desordenadamente, nos estorba gozar del sumo bien, y nos daña.

CAPITULO XLIII. — *Contra la ciencia vana del mundo.*

1. Hijo, no te muevan los dichos agudos y limados de los hombres; porque no consiste el reino de Dios en palabras, sino en virtud.

Mira mis palabras, que encienden los corazones, y alumbran los entendimientos, provocan á compuncion, y traen muchas consolaciones.

Nunca leas cosas para mostrarte mas letrado ó sabio.

graça de Deos venha sobre elle; porque a graça do Espirito Santo sempre busca o coração humilde.

Se souberas perfeitamente anniquilar-te, e despojar-te do amor das cousas creadas, então eu deveria descer em ti pela abundancia das minhas graças.

Quando tu olhas para as creaturas, ausenta-se da tua vista o Creador.

Apprende a vencer-te em tudo por amor Deos, e chegarás a conhecer este Senhor.

Huma cousa por pequena que seja, se se olha e ama desordenadamente, este amor corrompe o coração e o faz pezado para unir-se ao soberano Bem.

CAPITULO XLIII. — *Da sciencia que Deos inspira aos humildes.*

1. Filho, não te deixes namorar da formosura e subtileza dos discursos dos homens. O Reino de Deos não consiste em palavras, mas na virtude.

Considera attentamente as minhas palavras que accendem o coração, illuminão a alma e a compunjem consolando-a ao mesmo tempo de mil modos.

Nunca léas no designio de parecer mais sabio ou mais letrado.

setzt der Gnade Gottes ein Hinderniss, dass sie ben ihm nicht einkehre; weil die Gnade des heiligen Geistes allzeit ein demüthiges Herz sucht.

Könntest du dich vollkommen vernichten, und von aller Liebe zu den Kreaturen entledigen, so würde sich meine Gnade mit Ueberflusz in dich ergieszen.

Da du auf die Geschöpfe siehst, wird dir der Anblick des Schöpfers entzogen.

Lerne, um des Schöpfers willen, in allem dich zu überwinden, so wirst du zur Erkenntnis Gottes gelangen können.

Eine jede Sache, sie mag so gering seyn, als sie will, wenn man sie unordentlich liebt, und sich zu ihr kehrt, hält von dem höchsten Gute zurück, und bringt Verderben.

DREY UND VIERZIGSTES KAPITEL. — *Wider die eitle und weltliche Wissenschaft.*

1. Mein Sohn! lass dich von zierlichen und scharfsinnigen Sprüchen der Menschen nicht rühren: denn das Reich Gottes besteht nicht in Worten, sondern in der Kraft.

Habe Acht auf meine Worte, die die Herzen entzünden, und die Gemüther erleuchten, welche Zerknirschung zuwegebringen, und verschiedenen Trost einflöszen.

Lies niemals ein Wort zu dem Ende, dass du für gelehrter oder weiser mögest gehalten werden.

self, stops the grace of God from coming into him; for the grace of the Holy Ghost ever seeks an humble heart.

If thou couldst perfectly annihilate thyself, and cast out from thyself all created love, then should I flow into thee with abundance of grace.

When thou lookest towards creatures, the sight of the Creator is withdrawn from thee.

Learn for the Creator's sake, to overcome thyself in all things, and then thou shalt be able to attain to the knowledge of God.

How little soever it be, if a thing be inordinately loved and regarded, it keeps us back from the Sovereign Good, and corrupts the soul.

CHAPTER XLIII. — *Against vain and worldly learning.*

1. Son, be not moved with the fine and quaint sayings of men: For the kingdom of God consists not in talk, but in virtue.

Attend to my words, which inflame the heart, and enlighten the mind, which excite to compunction, and afford manifold consolations.

Never read any thing that thou may appear more learned or more wise.

Stude mortificationi vitiorum, quia hoc amplius tibi proderit, quam notitia multarum difficilium quæstionum.

2. Quum multa legeris et cognoveris, ad unum semper oportet redire Principium.

Ego sum qui doceo hominem scientiam; et clariorem intelligentiam parvulis tribuo, quam ab homine possit doceri. (*Ps.* 93, 10. — *Ib.* 118, 130.)

Cui ego loquor, cito sapiens erit, et multum in spiritu proficiet.

Væ illis qui multa curiosa ab hominibus inquirunt, et de via mihi serviendi parum curant!

Veniet tempus, quando Magister magistrorum apparebit Christus, Dominus Angelorum, cunctorum auditurus lectiones, hoc est, singulorum examinaturus conscientias. (*Coloss.* 3, 4.)

Et tunc scrutabitur Jerusalem in lucernis, et manifesta erunt abscondita tenebrarum, tacebuntque argumenta linguarum. (*Soph.* 1, 12. — 1 *Cor.* 4, 5.)

3. Ego sum qui humilem in puncto elevo mentem;

Περὶ τὴν νέκρωσιν τῶν κακιῶν σπούδαζε, ὅτι τοῦτο μᾶλλον ὠφελήσει σε, ἢ ἡ πολλῶν χαλεπῶν ζητημάτων γνῶσις.

β'. Σὲ τὸν πολλὰ ἀναγνόντα καὶ καταμαθόντα, εἰς μίαν ἀρχὴν ἐπανελθεῖν χρή.

Ἐγώ εἰμι ὁ τὸν ἄνθρωπον τὴν ἐπιστήμην διδάσκων, καὶ τοῖς νηπίοις σαφεστέραν σύνεσιν χαριζόμενος, ἢ ἂν ὑπὸ τοῦ ἀνθρώπου διδάσκεσθαι δυνηθῇ.

Ὧι τινι ἐγὼ λαλῶ, παραυτίκα σοφὸς ἔσται, καὶ πολὺ τῷ πνεύματι προκόψει.

Οὐαὶ τοῖς πολλὰ μὲν πάρεργα παρὰ τῶν ἀθρώπων ἐξετάζουσιν, ὀλίγον δὲ τῆς ὁδοῦ τοῦ δουλεύειν μοι ἐπιμελουμένοις.

Ἐλεύσεται ὁ χρόνος, ὅτε φαντήσεται διδάσκαλος τῶν διδασκάλων ὁ Χριστὸς, Κύριος τῶν Ἀγγέλων, τὰς ἀναγνώσεις πάντων ἀκούσων, τοῦτ' ἔστι, τὰς συνειδήσεις πάντων ἐξετάσων.

Καὶ τότε ἐξερευνηθήσεται ἡ Ἱερουσαλὴμ μετὰ λύχνου, καὶ τὰ κρυπτὰ τοῦ σκότους φανερὰ ἔσται, καὶ οἱ ἔλεγχοι τῶν γλωττῶν σιωπήσουσιν.

γ. Ἐγώ εἰμι ὁ τὸν ταπεινὸν τῇ διανοίᾳ, ἐν ἀκαρεῖ ἐπαί-

Etudie-toi à mortifier tes vices: cela te profitera plus que la connaissance de plusieurs questions difficiles.

2. Après avoir lu et appris beaucoup de choses, tu dois toujours en revenir à un seul principe.

C'est moi qui enseigne la science à l'homme, et qui donne aux petits une intelligence plus grande que l'homme ne la peut donner.

Celui à qui je parle deviendra bientôt sage, et fera de grands progrès en l'esprit.

Malheur à ceux qui cherchent à apprendre des hommes beaucoup de choses curieuses, et qui s'inquiètent peu des moyens de me servir!

Le jour viendra où le Maître des maîtres, le Christ, le Seigneur des Anges, apparaîtra pour entendre les leçons de tous, et pour examiner la conscience de chacun.

Et alors, la lampe à la main, il visitera Jérusalem, et ce qui est caché dans les ténèbres sera manifesté; et les langues qui argumentaient subtilement seront muettes.

3. C'est moi qui élève en un moment un esprit

Intendi a mortificare i tuoi vizj; chè ciò ti sarà più utile, che non la notizia di molte sottili questioni.

2. Come tu abbia parecchie cose lette ed apprese, ti bisogna ritornar sempre ad un solo principio.

Io sono, che insegno all' uomo la scienza, e do a' parvoli intendimento più chiaro di quello, che da alcuno degli uomini possa esser dato:

Quegli a cui parlo io, in breve diverrà dotto, e molto s' avanzerà nello spirito.

Guai a coloro, che procacciano di sapere dagli uomini molte cose curiose, e del come servano a me, si danno picciol pensiero.

Verrà tempo, che si faccia vedere il Maestro de' maestri Gesù, il Signore degli Angeli, per dover sentir le lezioni di tutti, cioè per disaminar le coscienze di ciascheduno:

Egli allora cercherà sottilmente Gerusalemme con la lucerna, e le cose nascose saran messe a luce, e le lingue ne' loro argomenti si ammutiranno.

3. Io sono che l' intelletto umile sollevo in un



Estudia en mortificar los vicios; porque mas te aprovechará esto, que saber muchas cuestiones dificultosas.

2. Cuando hubieres acabado de leer y saber muchas cosas, te conviene venir á un solo principio.

Yo soy el que enseño al hombre la ciencia, y doy mas claro entendimiento á los pequeños que ningun hombre puede enseñar.

Al que yo hablo, luego será sabio, y aprovechará mucho en el espíritu.

¡ Ay de aquellos que quieren aprender de los hombres curiosidades, y cuidan muy poco del camino de servirme á mí!

Tiempo vendrá cuando aparecerá el Maestro de los maestros, Cristo, Señor de los ángeles, á oir las lecciones de todos; esto es, á esaminar las conciencias de cada uno.

Y entónces escudriñará á Jerusalen con candelas, y serán descubiertos los secretos de las tinieblas, y callarán los argumentos de las lenguas.

3. Yo soy el que levanto en un instante al humilde

Applica-te seriamente ás mortificações das paixões; porque este exercicio mais util te ha de ser que o conhecimento das questões mais difficultosas.

2. Por mais estudo que faças, por mais sciencia que tenhas, sempre deves voltar a mim como áquelle que deve ser o principio e fim dos taes conhecimentos.

Eu sou quem ensina aos homens o que sabem, e quem dá mais luz e intelligencia aos simplices, do que lhes poderião dar todos os homens juntos.

Aquelle, a quem eu fallo, depressa possuirá a sabedoria, e se adiantará maravilhosamente na vida do espirito.

Infelices daquelles que buscão na sciencia dos homens, de que nutrir a sua curiosidade, e tratão pouco de saber o que devem obrar para me servir.

Tempo virá, em que Jesus Rei dos Anjos ha de apparecer como Doutor dos Doutores, para examinar os estudos e a sciencia de cada hum, sondando o fundo dos corações e das consciencias.

Então he, segundo a linguagem do Profeta, que elle levará a luz das suas alampadas até nos lugares mais occultos de Jerusalem; e que manifestando o que estava cuberto de trévas, fará mudas as linguas, e confundirá todos os vãos discursos.

3. Eu sou quem em hum instante escuto o espirito

Befleisze dich, die Laster abzutödten; denn dieses wird dir mehr nutzen, als die Erkenntniss vieler der verwickeltsten Fragen.

2. Nachdem du viel gelesen und erkannt hast, musst du allzeit zum Ursprunge zurückkehren.

Denn ich bin es, der ich die Menschen Weisheit lehre, und den kleinen eine deutlichere Erkenntniss ertheile, als sie von Menschen hätten können gelehrt werden.

Zu dem ich rede, der wird bald weise seyn, und im Geiste ungemein zunehmen.

Wehe jenen, die mit vielem Vorwitze bey den Menschen nach vielen Dingen forschen, und um den Weg, mir zu dienen, wenig Sorge tragen.

Die Zeit wird kommen, da der Lehrer aller Lehrmeister Christus, der Herr der Engeln, erscheinen wird, um dasjenige, was ein jeder gelernt hat, anzuhören; das ist, um eines Jeglichen Gewissen zu untersuchen.

Alsdann wird er Jerusalem mit Laternen durchsuchen, und was in Finsternissen verborgen liegt, wird da offenbar seyn, und alle Zungen werden mit ihren Beweisthümern verstummen.

3. Ich bin es, der eine demüthige Seele einem

Study therefore to mortify thy vices, for this will avail thee more than the knowledge of many hard questions.

2. When thou shalt have read, and shalt know many things, thou must always return to one beginning.

I am he that teacheth man knowledge, and I give a more clear understanding to little ones than can be taught by man.

He to whom I speak will quickly be wise, and will make great progress in spirit.

Woe to them that inquire of men after many curious things, and are little curious of the way to serve me.

The time will come, when Christ, the Master of masters, the Lord of angels, shall appear, to hear the lessons of all men: that is, to examine the consciences of every one.

And then he will search Jerusalem with candles, and the hidden things of darkness shall be brought to light, and the arguments of tongues shall be silent.

3. I am he that in an instant elevates an humble

ut plures æternæ veritatis capiat rationes, quam si quis decem annis studuisset in scholis.

Ego doceo sine strepitu verborum, sine confusione opinionum, sine fastu honorum, sine impugnatione argumentorum.

Ego sum qui doceo terrena despicere, præsentia fastidire, cœlestia quærere, æterna sapere, honores fugere, scandala sufferre, omnem spem in me ponere, extra me nil cupere, et super omnia me ardenter amare.

4. Nam quidam, amando me intime, didicit divina, et loquebatur mirabilia.

Plus profecit in relinquendo omnia, quam in studendo subtilia.

Sed aliis loquor communia, aliis specialia: aliquibus in signis et figuris dulciter appareo; quibusdam vero in multo lumine revelo mysteria. (*Daniel*, 2, 28.)

Una vox librorum, sed non omnes æque informat; quia intus sum doctor veritatis, scrutator cordis, cogi-

ρων, ἵνα πλείους λόγους τῆς αἰωνίου ἀληθείας χωρήσῃ, ἢ ἐάν τις δέκα ἔτη εἰς τὸ διδασκαλεῖον φοιτήσῃ.

Ἐγὼ διδάσκω ἄνευ δούπου τῶν ῥημάτων, ἄνευ συγχύσεως τῶν γνωμῶν, ἄνευ τύφου τῆς δόξης, ἄνευ μάχης τῶν ἐλέγχων.

Ἐγὼ εἰμι ὁ διδάσκων τῶν ἐπιγείων καταφρονεῖν, τὰ παρόντα ἀποστρέφεσθαι, τὰ αἰώνια ζητεῖν, τὰ αἰώνια φρονεῖν, τὰς τιμὰς φεύγειν, τὰ σκάνδαλα ὑπομένειν, πᾶσαν ἐλπίδα ἐπ' ἐμὲ τιθέναι, ἔξω ἐμοῦ μηδενὸς ἐπιθυμεῖν, καὶ ὑπὲρ πάντα ἐμὲ ζεστῶς ἀγαπᾷν.

δ'. Τῷ γὰρ προσφιλέστατα διακεῖσθαι πρὸς ἐμὲ ἔμαθέ τις τὰ θεῖα, καί θαυμάσα ἐλάλησε.

Μᾶλλον προέκοψε τῷ καταλιπεῖν πάντα, ἢ τῷ σπουδάσαι περὶ λεπτά.

Ἀλλὰ μὴν τοῖς μὲν κοινά, τοῖς δ' ἴδια λαλῶ· ἄλλοις ἐν σημείοις καὶ τύποις ἡδέως φαίνομαι, ἐνίοις δὲ μεγάλῳ φωτὶ τὰ μυστήρια ἀποκαλύπτω.

Μία μὲν φωνὴ τῶν βίβλων, πάντας δὲ οὐχ ἴσως παιδεύει· ὅτι ἐντός εἰμι διδάσκαλος, ἀλήθεια, καρδιογνώ-

humble et le fais pénétrer plus avant dans la Vérité éternelle que ne le pourrait un autre qui aurait étudié dix années dans les écoles.

J'enseigne sans le bruit de paroles, sans la confusion des opinions, sans le faste des honneurs, sans le choc des arguments.

Je suis celui qui apprend à mépriser les choses de la terre, à dédaigner les biens présents, à goûter ce qui est éternel, à fuir les honneurs, à supporter les scandales, à mettre en moi toute espérance, à ne désirer rien hors de moi, et à m'aimer ardemment et par-dessus tout.

4. Car, en m'aimant intimement, tel apprit des choses divines, et il en parlait merveilleusement.

Il a fait plus de progrès en quittant toutes choses, qu'en étudiant des subtilités.

Mais j'entretiens les uns de choses générales; les autres de plus particulières. Je me découvre doucement à quelques-uns sous des symboles et des figures : je révèle à d'autres mes mystères avec une grande clarté.

Les livres n'ont qu'un langage, mais tous ne s'y instruisent pas également; parce que moi seul j'enseigne

punto, e della eterna verità gli fo intendere più ragioni, che altri non farebbe dopo dieci anni studiati alla scuola.

Io ammaestro altrui senza strepito di parole, senza confusion d' opinioni, senza boria d' onore, senza gare di sillogismi :

Io, che insegno disprezzar le cose terrene, e sentir noja delle presenti, procurare l' eterne e quelle gustare, schifare gli onori, sofferire gli ostacoli, ogni speranza riporre in me, niente desiderare fuori di me, e me ardentemente amare sopra tutte le cose.

4. Imperciocchè c' è stato un cotale, che amando me intimamente, imparò cose divine, e maravigliose parlava;

Egli fece più profitto lasciando tutto, che studiando in sottili speculazioni.

Ma io ad alcuni parlo cose comuni, ad altri speciali. Ad alcuni mi manifesto per piana maniera in segni e in figure, a certi altri poi disvelo i miei misterj con molta chiarezza.

La favella dei libri è pur una, ma non tutti ammaestra ad un modo; perciocchè io sono verità, che in-

entendimiento, para que entienda mas razones de la verdad eterna, que si hubieses estudiado diez años en las escuelas.

Yo enseño sin ruido de palabras, sin confusion de pareceres, sin fausto de honra, sin altercacion de argumentos.

Yo soy el que enseño á despreciar lo terreno y aborrecer lo presente, buscar y saber lo eterno; huir las honras, sufrir los estorbos, poner toda la esperanza en mí, y fuera de mi no desear nada, y amarme ardientemente sobre todas las cosas.

4. Y asi uno, amándome entrañablemente, aprendió cosas divinas, y hablaba maravillas.

Mas aprovechó con dejar todas las cosas, que con estudiar sutilezas.

Pero á unos hablo cosas comunes, á otros especiales. A unos me muestro dulcemente con señales y figuras, y á otros revelo misterios con mucha luz.

Una cosa dicen los libros; mas no enseñan igualmente á todos; porque yo soy doctor interior de la verdad,

humilde e o faço entender as rasões divinas da eterna verdade, melhor que aquelles que se hão instruido nas escolas por espaço de dez annos.

O meu modo de ensinar não he misturado do estrondo de palavras, nem da confusão que produz a diversidade das opiniões. Nelle não entra o fasto da ambição e da honra, nem o calor das disputas e dos argumentos.

Eu sou que ensino a despresar os bens terrenos, a aborrecer os presentes, a buscar e gostar os bens eternos, a fugir das honras, a soffrer as injurias, a pôr em mim só toda a esperança, a não desejar fora de mim cousa alguma, e a amar-me ardentemente e sobre todas as cousas.

4. Achão-se pessoas, que amando-me do intimo do coração, tem aprendido segredos divinos, dos quaes fallão de hum modo admiravel.

Ellas tem-se adiantado mais renunciando todas as cousas do que estudando subtilezas.

Mas eu não me communico igualmente a todas. A humas digo cousas commuas, e a outras ensino cousas particulares; descubro-me a algumas a travez de sombras e figuras, e revolo a outras com muita clareza os meus mysterios.

Os livros dizem a todos a mesma cousa; mas não fazem em todos a mesma impressão; porque eu sou

Augenblicke also erhebt, dass sie von den Beschaffenheiten der ewigen Wahrheiten mehr begreift, als irgend einer, der zehn Jahre auf hohen Schulen gelernt hat.

Ich lehre ohne Wortgeräusch, ohne Verwirrung der Meinungen, ohne Ehrengepräng, ohne Streit der Beweisthümer.

Ich bin es, der lehret, das Irdische verachten, das Gegenwärtige verabscheuen, das Ewige suchen, an dem Ewigen einen Geschmack haben, die Ehre fliehen, die Aergernisse erdulden, alle Hoffnung auf mich setzen, auszer mir nichts verlangen, und mich über alles inbrünstig lieben.

4. Denn einer hat, indem er alles verlassen, mehr zugenommen, als wenn er sich auf die tiefeste Wissenschaft verlegt hätte.

Andere aber lehre ich gemeine, und andere ganz besondere Dinge.

Einige unterweise ich auf eine sanfte Art durch Zeichen und Bilder; andern aber entdecke ich in vielem Lichte geheime Dinge.

Die Stimme der Bücher ist zwar einerlei; aber nicht Alle werden auf gleiche Weise daraus unterrichtet,

mind, to comprehend more reasons of the eternal truth than could be got by ten years' study in the schools.

I teach without noise of words, without confusion of opinions, without ambition of honour, without contention of arguments.

I teach to despise all earthly things, to loathe things present, to seek things eternal, to relish things eternal, to fly honours, to endure scandals, to repose all hope in me, to desire nothing out of me, and above all things ardently to love me.

4. For a certain person, by loving me, entirely learned divine things, and spoke wonders.

He profited more by forsaking all things, than by studying subtilties.

But to some I speak things common, to others things more particular; to some I sweetly appear in signs and figures; to others in great light I reveal mysteries.

The voice of the books is the same, but it teacheth not all men alike; because I within am the teacher of

tationum intellector, actionum promotor, distribuens singulis, sicut dignum judicavero. (*Sap.* 1, 6.—1 *Paralip.* 28, 9. — 1 *Cor.* 12, 11.)

CAPUT XLIV. — *De non attrahendo sibi res exteriores.*

1. Fili, in multis oportet te esse inscium, et æstimare te tanquam mortuum super terram, et cui totus mundus crucifixus sit. (*Eccli.* 32, 12.— *Galat.* 6, 14.)
Multa etiam oportet surda aure pertransire, et, quæ tuæ pacis sunt, magis cogitare.

Utilius est oculos a rebus displicentibus avertere, et unicuique suum sentire relinquere, quam contentiosis sermonibus deservire.

Si bene steteris cum Deo, et ejus judicium aspexeris, facilius te victum portabis.
2. O Domine, quousque venimus? Ecce damnum defletur temporale, pro modico quæstu laboratur et curritur, et spirituale detrimentum in oblivionem transit, et vix sero reditur.

Quod parum vel nihil prodest, attenditur; et quod summe necessarium est, negligenter præteritur; quia

στης, νοητὴς τῶν λογισμῶν, προβιβαστὴς τῶν πράξεων, διανέμων ἑκάστοις, καθὼς ἂν ἄξιον κρίνω.

ΚΕΦ. ΜΔ'. — Περὶ τοῦ μὴ ἑαυτῷ ἐφέλκειν τὰ ἔξω.

α'. Τέκνον, ἐν πολλοῖς δεῖ εἶναί σε ἀγνοοῦντα, καὶ νομίζειν ἀποθανόντα σε ἐπὶ τῆς γῆς, καί σοι ὅλον τὸν κόσμον σταυρωθέντα.
Ἔτι δὲ, χρὴ πολλὰ παρακοῦσαι, καὶ τὰ τῆς εἰρήνης σου μᾶλλον ἐνθυμεῖσθαι.

Ὠφελιμώτερόν ἐστι τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀπὸ τῶν δυσαρεστούντων ἀποστρέφειν, καὶ ἑκάστῳ τὸ δοκοῦν αὐτῷ καταλείπειν, ἢ τοῖς ἐριστικοῖς λόγοις σχολάζειν.

Ἐὰν καλῶς ἔχεις πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ τὸ κρίμα αὐτοῦ σκοπήσῃς, τὸ ἡττᾶσθαι ῥᾷον ὑπομενεῖς.
β'. Ὦ Κύριε, ποῖ ἤλθομεν; Ἰδοὺ τὴν πρόσκαιρον βλάβην καταδακρύομεν, ὑπὲρ ὀλίγου μὲν κέρδους πονοῦντες καὶ τρέχοντες, τῆς δὲ ζημίας τῆς πνευματικῆς ἀμνημονοῦντες, καὶ μόγις ὀψὲ ἀναστρέφοντες.

Τῷ μικρὸν ἢ μηδὲν ἡμᾶς ὠφελοῦντι τὸν νοῦν προσέχομεν, καὶ τοῦ ἀναγκαιεστάτου ὀλιγωροῦμεν · ὅλος γὰρ

au-dedans la vérité, je sonde les cœurs, je connais les pensées, je donne le mouvement pour agir, et je distribue à chacun mes dons, comme il me plaît.

CHAPITRE XLIV. — *Qu'il ne faut pas s'embarrasser dans les choses extérieures.*

1. Mon fils, il faut que tu restes dans l'ignorance de beaucoup de choses, et que tu te regardes comme un homme mort sur la terre, et pour qui tout le monde est crucifié.
Il faut aussi fermer l'oreille à bien des discours, et penser plutôt à te conserver en paix.

Il vaut mieux détourner les yeux de ce qui déplaît, et laisser à chacun son sentiment, que de se livrer à des contestations opiniâtres.

Si tu es bien uni à Dieu, et que tu aies en vue ses jugements, tu supporteras plus facilement d'être vaincu.
2. O Seigneur, où en sommes-nous venus? Voilà qu'on pleure un dommage temporel; on travaille, on court pour un gain modique; et on oublie les pertes de l'ame, et on ne s'en souvient qu'à peine et bien tard.

On est attentif à ce qui ne sert que peu ou point du tout, et on passe avec négligence sur ce qui est souve-

struisce di dentro, io ricercatore del cuore, io conoscitor dei pensieri, io che accendo all' operare, e a ciascheduno quelle cose comparto, che io giudico lor convenire.

CAPO XLIV. — *Del non tirare a se le cose esteriori.*

1. Figliuolo, a te si richiede d' essere in molte cose ignorante, e tenerti siccome morto sopra la terra, e come tale, a cui tutto il mondo sia crocifisso.

Egli t' è anche mestieri far del sordo a molte altre, e a quelle anzi attendere che montano per la tua pace.

T' è più utile voltar gli occhj da ciò, che non ti va a grado, e ciascheduno lasciar pensare a suo senno, che metterti a brigar di parole.

Se tu sii bene di Dio, e al suo giudicio riguardi, con più pace comporterai d' esser vinto.

2. O Signore, a che mai siamo noi divenuti! ecco, che il danno temporale per noi si piange, per uno picciol guadagno si travaglia e si corre; e lo spiritual detrimento ci vien cadendo dalla memoria, e appena è che tardi pur vi si badi.
In quelle cose, che poco montano o niente, si mette studio; e quelle, che sommamente ci son necessarie,

escudriñador del corazon, conocedor de los pensamientos, promovedor de las acciones, repartiendo á cada uno segun juzgo ser digno.

CAPITULO XLIV. — *No se deben buscar las cosas esteriores.*

1. Hijo, en muchas cosas te conviene ser ignorante, y estimarte como muerto sobre la tierra, á quien todo el mundo esté crucificado.

A muchas cosas te conviene tambien hacerte sordo, y pensar mas lo que conviene para tu paz.

Mas útil es apartar los ojos de lo que no te agrada, y dejar á cada uno en su parecer, que ocuparte en porfías.

Si estás bien con Dios y miras su juicio, fácilmente te darás por vencido.

2. ¡Oh Señor, á qué hemos llegado! Lloramos los daños temporales: por una pequeña ganancia trabajamos y corremos; y el daño espiritual se pasa en olvido, y apénas tarde vuelve à la memoria.

Por lo que poco ó nada vale, se mira mucho; y por lo que es muy necesario, se pasa con descuido; porque

que ensino a verdade; indago o coração; penetros o pensamentos; formo as acções distribuindo pelos homens os meus dons segundo me agrada.

CAPITULO XLIV. — *Fugir de disputar para conservar a paz da alma.*

1. Filho, deves conduzir-te em muitas cousas como os ignorantes, e considerar-te como morto sobre a terra, para o qual todo o mundo está crucificado.

Tambem deves fazer-te surdo a muitas cousas, e não applicarte-te senão ao que póde conservar a paz da tua alma.

Vale mais que apartes os olhos do que não te agrada, deixando a cada hum a liberdade de pensar como lhe parecer, do que embaraçares-te em argumentos e disputas.

Se estiveres firmemente unido a Deos e o considerares como Juiz, facilmente te darás por vencido.

2. O' Senhor, a que estado estamos nós reduzidos! Chorase huma perda temporal; atormenta se e morre a gente por hum nada; e esquece-se de que a alma se perde, e apenas huma perda tão horrorosa vem tarde á memoria!

Attende-se ao que pouco ou nada aproveita, e não se faz caso algum do que he summamente necessario;

weil ich inwendig die Wahrheit lehre, die Herzen durchforsche, die Gedanken erkenne, die Werke befördere. Ich theile einem jeden mit, wie ich es für billig halte.

VIER UND VIERZIGSTES KAPITEL. — *Dass man sich an die zeitlichen Dinge nicht binden solle.*

1. Mein Sohn, in vielen Dingen musst du unwissend seyn, und dich so achten, als ob du auf Erden todt wärest, und dir die ganze Welt gekreuziget wäre.

Du musst auch viele Sachen mit tauben Ohren übergehen, und meistens auf das, was deinen Frieden befördert, bedacht seyn.

Es ist besser, dass du die Augen von solchen Dingen, die dir misfallen, abwendest, und einen jeden denken lässt, was er will, als dass du dich in einen Wortstreit einlässest.

Wenn du mit Gott wohlstehst, und auf sein Gericht siehst, wirst du es leichter dulden, dass man dich für überwunden halte.

2. Ach Herr! wie weit ist es mit uns gekommen? Sieh, einen zeitlichen Verlust beweinen wir: wir arbeiten und rennen; einen geistlichen Schaden aber vergisst man, und spät genug bemüht man sich, denselben wieder gut zu machen.

Was wenig oder gar keinen Nutzen bringt, darauf giebt man Acht: und was höchst nothwendig ist, ver-

truth, the searcher of hearts, the understander of thoughts, the promoter of actions; distributing to every one as I judge fitting.

CHAPTER XLIV. — *Of not drawing to ourselves exterior things.*

1. Son, in many things it behoveth thee to be ignorant and to esteem thyself as one dead upon earth, and as one to whom the whole world is crucified.

Many things also must you pass by with a deaf ear, and think rather of those things that appertain to thy peace.

It is more profitable to turn away thy eyes from such things as displease thee, and to leave to every one his own way of thinking, than to give way to contentious discourses.

If thou standest well with God, and lookest at his judgment, thou wilt more easily bear to see thyself overcome.

2. O Lord, to what are we come! Behold a temporal loss is greatly bewailed, for a small gain men labour and toil; but the loss of the soul is little thought on, and hardly ever returns to mind.

That which is of little or no profit takes up our thoughts; and that which is above all things necessary

totus homo ad externa defluit, et, nisi cito resipiscat, libens in exterioribus jacet.

CAPUT XLV. — *Quod omnibus non est credendum, et de facili lapsu verborum.*

1. Da mihi auxilium, Domine, in tribulatione, quia vana salus hominis. (*Ps.* 59, 13.)

Quam sæpe ibi non inveni fidem, ubi me habere putavi?

Quoties etiam ibi reperi, ubi minus præsumpsi?

Vana ergo spes in hominibus; salus autem justorum in te, Deus. (*Ps.* 36, 39.)

Benedictus sis, Domine Deus meus, in omnibus quæ accidunt nobis! (*Ps.* 143, 1.)

Infirmi sumus et instabiles; cito fallimur et permutamur.

2. Quis est homo qui ita caute et circumspecte in omnibus se custodire valet, ut aliquando in aliquam deceptionem vel perplexitatem non veniat?

Sed qui in te, Domine, confidit, ac simplici ex corde quærit, non tam facile labitur. (*Ps.* 124, 1. *Sap.* 1, 1.)

ὁ ἄνθρωπος εἰς τὰ ἔξω φέρεται, καὶ, ἐὰν μὴ ταχέως μετανοήσῃ, ἡδέως ἐν αὐτοῖς κεῖται.

ΚΕΦ. ΜΕ'. — Ὅτι οὐ πᾶσι πιστευτέον, καὶ περὶ τοῦ ῥᾳδίου πταίσματος τῶν ῥημάτων.

α'. Δός μοι, Κύριε, βοήθειαν ἐκ θλίψεως, ὅτι ματαία σωτηρία ἀνθρώπου.

Ποσάκις τὴν πίστιν οὐχ εὗρον, ὅπου ἐνόμισα ἔχειν;

Ποσάκις καὶ ἐκεῖ εὗρον, ὅπου ἧττον ἔδοξα;

Ματαία τοίνυν ἡ ἐλπὶς ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἡ δὲ σωτηρία τῶν δικαίων ἐν σοὶ, ὁ Θεός.

Εὐλογήθητι, σὺ, Κύριε ὁ Θεός μου, ἐν πᾶσι τοῖς συμβαίνουσιν ἡμῖν.

Ἀσθενεῖς καὶ ἀσταθεῖς γινόμεθα, ταχέως ἀπατώμεθα καὶ μεταλλαττόμεθα.

β'. Τίς ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, ὁ οὕτω πεφυλαγμένως καὶ περιεσκεμμένως ἐν πᾶσιν ἔχειν δυνάμενος, ὅπως εἰς ἀπάτην καὶ ἀμηχανίαν τινά ποτε οὐκ ἔλθῃ;

Ὁ δ' ἐπὶ σὲ, Κύριε, πεποιθὼς καὶ ἁπλῇ καρδίᾳ σε ζητῶν, οὐχ οὕτω ῥᾳδίως ὀλισθαίνει.

rainement nécessaire; parce que l'homme se répand tout entier au dehors; et, s'il ne rentre promptement en lui-même, il reste avec joie attaché aux choses extérieures.

CHAPITRE XLV. — *Qu'il ne faut pas croire à tout, et qu'il est facile de faillir en parlant.*

1. Secourez-moi, Seigneur, dans la tribulation, car le salut qui vient de l'homme est vain.

Combien de fois je n'ai point trouvé la bonne foi là où je croyais qu'elle était?

Combien de fois aussi je l'ai rencontrée là où je la supposais le moins?

Elle est donc vaine, l'espérance dans les hommes; mais le salut des justes, ô mon Dieu, est en vous.

Soyez béni, ô Seigneur mon Dieu, en tout ce qui nous arrive.

Nous sommes faibles et inconstants, nous nous trompons et nous changeons bientôt.

2. Quel est l'homme qui puisse se garder en toute occasion avec tant de circonspection et de prudence, qu'il ne tombe jamais dans aucune surprise ni dans aucune perplexité?

Mais celui qui se confie en vous, ô Seigneur, et qui vous cherche avec un cœur simple, ne tombe pas si aisément.

per negligenza son trasandate: conciossiachè tutto l'uomo si sparge nelle cose di fuori; e s' ei tosto non si risenta, vi giace eziandio con piacere.

CAPO XLV. — *Che non si dee creder a tutti: e del trascorrer facilmente nelle parole.*

1. Ajutami, o Signore, dalla tribolazione; poichè dall' uomo non vien la salute.

Quanto spesso quivi non trovai fede, dove là mi credetti trovare!

E quante volte dove men l'aspettava, ivi l'ho io ritrovata!

Vano è dunque lo sperare negl uomini; ma la salute de' giusti in te sta riposta, o Sigore.

Or sii tu benedetto, Signore Iddio mio, in tutte le cose, che c' intervengono.

Noi siamo infermi ed instabili, leggermente cadiamo in errore, e siamo mutati.

2. E chi è colui, che con tanta cautela, ed avvedimento sappia custodire se medesimo, che o l' una volta, o l' altra non cada in qulche inganno o dubbiezza?

Ma quegli, che in te, Signore, si fida, e con semplicità di cuore ti cerca, non cade sì di leggeri.

todo hombre se va á lo esterior, y si presto no vuelve en sí; con gusto se está envuelto en ello.

CAPITULO XLV. — *No se debe creer á todos; y como fácilmente se resbala en las palabras.*

1. Señor, ayúdame en la tribulacion, porque es vana la seguridad del hombre.

¿Cuantas veces no hallé fidelidad donde pensé que la habia?

¿Cuantas veces tambien la hallé donde ménos lo pensaba?

Por eso es vana la esperanza en los hombres; mas la salud de los justos está en ti, mi Dios.

Bendito seas, Señor, Dios mio, en todas las cosas que nos suceden.

Flacos somos y mudables: presto somos engañados, y nos mudamos.

2. ¿Qué hombre hay que se pueda guardar con tanta cautela y discrecion en todo, que alguna vez no caiga en algun engaño ó perplejidad?

Mas el que confia en ti, Señor, y te busca con sencillo corazon, no resbala tan fácilmente.

porque o homem pelo pezo da sua corrupçao todo se dá ás cousas exteriores e nellas descança com prazer, se vós o não fazeis entrar em si mesmo.

CAPITULO XLV. — *Deve procurar-se amizade de Deos e não a dos homens.*

1. Soccorrei-me, meu Deos, na tribulação, porque he vãa toda a segurança que se funda no homem.

Quantas vezes me tenho enganado não achando fidelidade, onde esperava achala?

Quantas vezes tambem a achei, onde menos a presumia?

Assim toda a esperança que se poem nos homens he vãa, mas em vos, meu Deos, he que está a salvação dos Justos.

Bemdito sejaes, ó meu Senhor, e meu Deos, em tudo o que nos succede.

Nós fracos e inconstantes facilmente nos mudamos e deixamos enganar.

2. Que homem ha que guarde a sua alma com tanta vigilancia e circunspecção, que já mais não caia em engano algum, ou em alguma duvida que o embarace?

Aquelle que confia em vos, e que vos procura na simplicidade do seu coração não está tão exposto a estes tristes accidentes:

nachlässiget man. Denn der ganze Mensch versinkt in äuszerliche Dinge, und wenn er nicht alsobald zurück und zu dir kehret, bleibt er mit Lust darinn liegen.

FUNF UND VIERZIGSTES KAPITEL. — *Dass nicht allen Menschen zu glauben sey, und dass man in Worten sich leicht verfehle.*

1. Herr! komm mir zu Hülfe in der Bedrängniss; denn Menschenhülfe ist eitel.

Wie oft habe ich da keine Treue gefunden, wo ich sie doch zu finden gemeint habe?

Wie oft habe ich aber auch sie dort angetroffen, wo ich es nicht vermuthet hatte?

Daher ist das Vertrauen, das man auf Menschen setzet, eitel: aber das Heil der Gerechten beruhet auf dir, mein Gott!

Sey gebenedeyt, mein Herr und mein Gott! in allem, was uns widerfährt.

Wir sind schwach und unbeständig, wir werden leicht betrogen und verändert.

2. Wer ist der Mensch, der sich so behutsam und vorsichtig in allen Stücken bewahren kann, dass er nicht zuweilen betrogen werde, oder in eine Verwirrung falle?

Allein, wer auf dich, o Herr! vertrauet, und dich aus einfältigem Herzen suchet, fällt nicht so leicht:

is negligently passed over: for the whole man sinks down into outward things; and unless he quickly recovers himself, he willingly continues immersed in them.

CHAPTER XLV. — *That credit is not to be given to al men: and that men are prone to offend in words.*

1. Grant me help, O Lord, in my tribulation, for vain is the aid of man.

How often have I not found faith there, where I thought I might depend upon it!

And how often have I found it where I did not expect it.

Vain therefore is all hope in men: but the safety of the Just is in thee, O Lord.

Blessed be thou, O Lord my God, in all things that befall us.

We are weak and unsettled, we are quickly deceived and changed.

2. Who is the man that is able to keep himself so warily, and with so much circumspection in all things, as not to fall sometimes into some deceit or perplexity?

But he that trusts in thee, O Lord, and seeks thee with a simple heart, does not so easily fall:

Et si inciderit in aliquam tribulationem, quocumque modo etiam fuerit implicatus, citius per te eruetur, aut a te consolabitur; quia tu non deseres in te sperantem usque in finem. (*Judith*, 13, 17.)

Rarus fidus amicus, in cunctis amici perseverans pressuris. (*Eccli.* 6, 7-17.)

Tu Domine, tu solus es fidelissimus in omnibus, et præter te non est alter talis. (*Judith*, 9, 19.)

3. O quam bene sapuit sancta illa anima, quæ dixit : Mens mea solidata est, et in Christo fundata! (*Ex Vita Sanctæ Agathæ V. et M.*)

Si ita mecum foret, non tam facile timor humanus me sollicitaret, nec verborum jacula moverent.

Quis omnia prævidere, quis præcavere futura mala sufficit?

Si prævisa sæpe etiam lædunt, quid improvisa, nisi graviter feriunt?

Sed quare mihi misero non melius providi? Cur etiam tam facile aliis credidi?

Sed homines sumus, nec aliud quam fragiles homines sumus, etiamsi angeli a multis æstimamur et dicimur.

Εἰ δ' εἰς θλίψιν τινὰ ἐμπέσῃ, ὁπωσοῦν ἂν ἐμπλεχθῇ, τάχιον ὑπὸ σοῦ λυτρωθήσεται, ἢ παρακληθήσεται · ὅτι σὺ οὐ καταλείπεις τὸν ἐλπίζοντα ἐπὶ σὲ εἰς τέλος.

Σπάνιος ὁ πιστὸς φίλος ἐν πάσαις ἀθλιότησι τοῦ φίλου διατελῶν.

Σὺ, Κύριε, σὺ μόνος πιστότατος ἐν πᾶσι, καὶ πλὴν σοῦ οὐκ ἔστιν ἕτερος τοιοῦτος.

γ'. Πῶς εὖ ἐφρόνησεν ἡ ἁγία ἐκείνη ψυχὴ, ἡ λέξασα · Ὁ νοῦς μου ἐβεβαιώθη, καὶ ἐν τῷ Χριστῷ ἐθεμελιώθη!

Εἰ οὕτως εἶχον, οὐκ ἂν τοσαύτην φροντίδα ὁ ἀνθρώπινος φόβος μοι εἰργάζετο, οὐδὲ τὰ τῶν ῥημάτων βέλη με ἐκίνει.

Τίς πάντα προορᾷν, τίς τὰ ἐσόμενα κακὰ προφυλάττεσθαι οἷός τε γίνεται;

Εἰ πολλάκις καὶ τὰ προεωραμένα βλάπτει, πῶς οὐ δεινῶς τὰ ἀπροόρατα παίει;

Ἀλλὰ διὰ τί ἐμου τοῦ ταλαιπώρου οὐ βέλτιον προὐνόησα; Διὰ τί οὕτω κούφως τοῖς ἄλλοις ἐπίστευσα;

Ἀλλὰ μὴν ἄνθρωποί ἐσμεν, καὶ οὐκ ἄλλο πλὴν ἄνθρωποι ἀσθενεῖς τυγχάνομεν, καίπερ πολλοῖς Ἄγγελοι δοκοῦντες καὶ λεγόμενοι.

Et s'il tombe dans quelque tribulation, quel que soit son embarras, il en sera bientôt par vous retiré ou consolé, parce que vous n'abandonnez pas celui qui espère en vous jusqu'à la fin.

Il est rare l'ami fidèle qui demeure attaché à son ami dans toutes ses angoisses.

Vous, Seigneur, vous seul êtes en tout le très-fidèle, et vous excepté, il n'en est pas d'autre de tel.

3. O combien était sage l'ame sainte qui disait : Mon esprit est affermi et fondé en Jésus-Christ.

S'il en était ainsi de moi, la crainte des hommes ne me troublerait pas si facilement, et je ne serais pas ému par les traits de leurs paroles.

Qui peut tout prévoir? qui peut se précautionner suffisamment contre les maux à venir?

Si souvent les maux prévus nous blessent encore, que sera-ce donc des imprévus, si ce n'est qu'ils nous frapperont rudement?

Mais pourquoi, malheureux que je suis, n'ai-je pas mieux pourvu à moi-même? Pourquoi aussi ai-je cru si facilement aux autres?

Mais nous sommes des hommes, et rien autre que des hommes fragiles, quoique plusieurs nous estiment, et nous appellent des Anges.

E quando pure egli incorra in qualche tribolazione, comunque ci sia dentro impacciato, egli ne sarà prestamente liberato, o consolato, da te : essendo che tu non abbandoni che tiene in te la speranza fino alla fine.

Raro è che si trovi amico così fedele, che in tutte le avversità tenga fede all' amico:

Tu solo, o Signore, tu solo se' il fedelissimo infra tutti, e fuori di te non c' è altri cotale.

3. Oh! come ne seppe bene quella sant' anima la quale disse : la mia mente è assicurata, e in Cristo fondata :

Il medesimo fosse di me : nessuno umano timore m' angustierebbe sì facilmente, nè per saettar di parole io non sarei mosso.

Ma e chi può antivedere tutte le cose? e chi a tempo prendersi guardia da' mali avvenire?

Se quelli che son preveduti, pure ci pungono: or che faranno poi gl' improvvisi, se non gravemente ferirci?

Ma perchè non ho io infelice provveduto a me stesso? Perchè ho io sì leggermente altrui dato fede?

Ma noi siamo pur uomini; nè altro siamo, che uomini fragili; comechè da parecchi noi siamo angeli nominati, e creduti.

Y si cayere en alguna tribulacion, de cualquier manera que estuviere en ella enlasado, presto será librado por ti, ó consolado ; porque no desamparas para siempre al que en ti espera.

Raro es el fiel amigo que persevera en todos los trabajos de su amigo.

Tú, Señor, tú solo eres fidelisimo en todo, y fuera de ti no hay otro semejante.

3. ¡ Oh, cuan bien lo entendia aquella alma santa que dijo : Mi alma está asegurada y fundada en Jesucristo!

Si yo estuviese así no me congojaria tan presto el temor humano, ni me moverian las palabras injuriosas.

¿ Quien puede preverlo todo ? ¿ Quien es capaz de precaver los males venideros ?

Si lo que hemos previsto con tiempo, nos daña muchas veces, ¿ qué hará lo no prevenido sino perjudicarnos gravemente ?

¿ Pues porqué , miserable de mi, no me previne mejor? ¿ Porqué crei de ligero á otros ?

Pero somos hombres, y hombres flacos y frágiles, aunque por muchos seamos estimados y llamados ángeles.

E se cahe, por muito que se embarace, vós delles o livrareis depressa, ou o consolareis; porque não desamparaes os que esperão em vos até o fim.

Nenhuma cousa ha mais rara no mundo que hum amigo fiel, que persevere firme em assistir ao seu amigo em todos os seus males.

Só vós, Senhor, sois o amigo unico e soberano, e ninguem ha que mereça este nome senão vós.

3. O'que bem sabia era aquella alma, quando á vista dos maiores tormentos disse : A minha alma está fundada, e solidamente estabelecida em Christo.

Se eu estivera neste feliz estado não farião impressão sobre mim, tão facilmente os temores humanos e as palavras picantes.

Quem pode prever tudo, quem póde guardar-se dos males futuros?

Se os que se prevem, ainda muitas vezes ferem, que farão os repentinos ?

Mas porque motivo eu miseravel não me acautelei melhor? Porque rasão me fiei dos homens?

Meu Deos, somos homens, e homens fracos, ainda que na opinião de muitos passamos por Anjos;

Und wenn er in eine Trübsal geräth, wie tief er auch immer darein mag verwickelt seyn, wird er doch bald durch dich heraus geführt, oder von dir getröstet werden, weil du denjenigen, der auf dich hoffet, nicht auf allzeit verlässest.

Selten findet man einen treuen Freund, der in allen Nöthen seines Freundes beständig bleibe.

Du, o Herr! bist allein in allem der getreueste Freund, und auszer dir ist keiner mehr.

3. O wie weise war jene heilige Seele, die gesprochen hat: mein Gemüth ist in Christo befestigt und gegründet !

Wenn es mit mir auch so stünde, würde mich die Menschenfurcht nicht so leicht erschüttern, noch ihre Stichelworte so leicht rühren.

Wer ist im Stande, Alles vorherzusehen? wer kann alle künftigen Uebel verhüten ?

Wenn uns die vorhergesehenen Fälle oftmals betrüben, wie hart werden uns jene treffen,

Die wir nicht vorhergesehen haben ? aber warum habe ich auch Andern so leicht getrauet ?

Gewisz wir sind Menschen, sind nichts anders als gebrechliche Menschen, ob wir gleich von manchen für Engel gehalten und so genannt werden.

And if he lights into some tribulation, in whatsoever he may be entangled therewith, he will quickly be rescued or comforted by thee; for thou wilt not forsake for ever him that trusts in thee.

A trusty friend is rarely to be found, that continues faithful to all the distresses of his friends.

Thou, O Lord, thou alone art most faithful in all things, and besides thee there is no other such.

3. Oh! how wise was that holy soul that said, my mind is strongly settled and grounded upon Christ.

If it were so with me, the fear of man would not so easily give me trouble, nor flying words move me.

Who can foresee all things, or who is able to provide against all future evils?

If things foreseen do yet often hurt us, how can things unlooked-for fail of wounding us grievously ?

But why did I not provide better for myself, miserable wretch as I am ? Why also have I so easily given credit to others ?

But we are men, and are but frail men, though by many we are reputed and called angels.

Cui credam, Domine? Cui, nisi tibi? Veritas es quæ non fallis, nec falli potes. (*Joan* 14, 6.)

Et rursum : Omnis homo mendax, infirmus, instabilis, et labilis maxime in verbis; ita ut statim vix credi debeat quod rectum in facie sonare videtur. (*Ps.* 115, 2.)

4. Quam prudenter præmonuisti cavendum ab hominibus, et quia inimici hominis, domestici ejus; nec credendum, si quis dixerit : Ecce hic, aut ecce illic. (*Mich.* 7, 6.—*Matth.* 10 : 17, 36.—*Ib.* 24, 23.)

Doctus sum damno meo; et utinam ad cautelam majorem, et non ad insipientiam mihi! (*Ps.* 21, 3.)

Cautus esto (ait quidam), cautus esto, serva apud te quod dico. Et dum ego sileo, et absconditum credo; nec ille silere potest quod silendum petiit, sed statim prodit me et se, et abiit.

Ab hujusmodi famulis et incautis hominibus protege me, Domine, ne in manus eorum incidam, nec unquam talia committam.

Verbum verum et stabile da in os meum, et linguam callidam longe fac a me.

Τίνι ἂν πιστεύσω, Κύριε; τίνι; εἰ μὴ σοί. Ἀλήθεια ὑπάρχεις ἡ μήτ' ἀπατῶσα, μήτ' ἀπατᾶσθαι δυναμένη.

Καὶ πάλιν · Πᾶς ἄνθρωπος ψεύστης, ἀσθενὴς, καὶ ὀλισθηρὸς, μάλιστα δὲ τοῖς λόγοις · ὅπως μόλις εὐθέως πιστεύειν δέῃ, ὅ, τι κατ' εἶδος εὖ ἠχεῖν φαίνεται.

δ'. Ὡς φρονίμως προπαρῄνεσας φυλάξασθαι ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων! ὅτι ἐχθροὶ τοῦ ἀνθρώπου οἱ οἰκιακοὶ αὐτοῦ · καὶ οὐ πιστεύειν, ἐάν τις εἴπῃ · Ἰδοὺ ᾧδε, ἢ ἰδοὺ ἐκεῖ.

Ἐπαιδεύθην τῇ βλάβῃ μου, καὶ εἴθε εἰς τὴν μείζω προφυλακὴν, καὶ οὐκ εἰς ἄνοιαν ἐμοί!

Φυλάττου (φησί τις) φυλάττου, τήρει παρὰ σοὶ ὅ, τι λέγω. Ἐμοῦ δὲ σιωπῶντος, καὶ ἀποκρύπτεσθαι ἡγουμένου, καὶ αὐτὸς σιωπᾶν οὐ δύναται, ὃ σιωπᾶσθαι ἠξίωσεν, ἀλλ' εὐθέως ἐμὲ καὶ ἑαυτὸν ἐξαγορεύσας ἀπῆλθεν.

Ἀπὸ τοιούτων μύθων καὶ ἀπρονοήτων ἀνθρώπων φύλαξόν με, Κύριε, τοῦ μὴ ταῖς χερσὶν αὐτῶν περιπεσεῖν, μηδὲ τοιαῦτά ποτε πλημμελεῖν.

Λόγον ἀληθῆ καὶ βέβαιον δὸς εἰς τὸ στόμα μου, καὶ γλῶτταν δολίαν ἀπ' ἐμοῦ μάκρυνε.

A qui croirai-je, Seigneur? A qui si ce n'est à vous? Vous êtes la vérité qui ne trompe pas, et ne peut être trompée.

Et de plus : Tout homme est menteur, faible, changeant et fragile, surtout dans ses paroles; de sorte que difficilement doit-on croire ce qui d'abord a l'apparence du vrai.

4. Que vous nous avez sagement avertis de nous défier des hommes, en nous disant que l'homme a ses ennemis dans les gens de sa propre maison; et qu'il ne faut pas croire celui qui vous dira : Il est ici, ou il est là.

Je suis instruit à mon dommage, et puissé-je en devenir plus vigilant, et non plus insensé.

Sois discret, me dit quelqu'un, sois discret; garde pour toi ce que je dis; et pendant que je me tais, et que je crois la chose secrète, il ne peut lui-même garder le silence qu'il m'a demandé; mais aussitôt il me trahit, se trahit lui-même; et s'en va.

Préservez-moi, ô Seigneur, de ces serviteurs inconsidérés; que je ne tombe pas entre leurs mains, et que je ne fasse jamais rien de semblable.

Mettez dans ma bouche une parole vraie et invariable, et éloignez de moi toute langue artificieuse.

Or a cui, Signore, crederò io? a cui, se non solo a te? Tu sei verità che non fai, nè puoi ricevere inganno:

Ripetiamolo qui, ogni uomo è bugiardo, infermo, instabile, e cadevole, massimamente nelle parole; sicchè appena è da creder subito quello, che ha tutta sembianza di verità.

4. Oh! quanto providamente n' hai tu fatti accorti, che ci dovessimo guardare dagli uomini; e che nemici dell'uomo sono i suoi famigliari; e che non è da credere se altri dica; Ecco qui, ovvero, Ecco là.

Io ho imparato a mio conto; e volesse pur Dio, che ciò fosse per me a maggiore cautela, e non ad aggravare la mia stoltezza.

Sii cauto (mi dice cotale), vedi bene, tieni in te quello ch'io ti metto nel cuore. E mentre io taccio, credo la cosa segreta, nè esso pur sa tacere ciò di che egli mi chiese credenza; anzi di presente e me scopre, e se stesso, e va via.

Da siffatte frodi, e da tali uomini imprudenti mi difendi, o Signore, che io non venga alle loro mani, nè mai di tali cose commetta:

Dammi ch' io parli con verità, e con lealtà, e le lingue scaltrite tienmi lontane.

Señor, ¿á quien creeré, á quien sino á tí? Verdad eres, que no puedes engañar ni ser engañado.

El hombre al contrario, es falaz, flaco, mudable y resbaladizo, especialmente en palabras; de modo que con muy gran dificultad se debe creer lo que parece recto á la primera vista.

4. Cuan prudentemente nos avisaste que nos guardásemos de los hombres: que los enemigos del hombre son los de su casa, y que no diésemos crédito al que nos dijese: Miralo aqui, ó miralo alli.

He escarmentado en mí mismo: ojalá sea para mi mayor cautela, y no para continuar en mi imprudencia.

Cuidado, me dice uno, cuidado; reserva lo que te digo. Y miéntras yo lo callo, y creo que está oculto, él no pudo callar el secreto que me confió, sino que me descubrió á mí y á sí mismo, y se marchó.

Defiendeme, Señor, de aquestas ficciones, y de hombres tam indiscretos, para que nunca caiga en sus manos, ni yo incurra en semejantes cosas.

Pon en mi boca palabras verdaderas y fieles, y desvia léjos de mí las lenguas astutas.

Em quem pois devemos nos confiar senão em vos só? Vós sois a verdade que não póde enganar nem ser enganada.

Pelo contrario todo o homem he mentiroso, fraco, inconstante e fragil principalmente nas palavras, de sorte que apenas se lhe póde dar credito naquillo, que parece justo e verdadeiro.

4. Vós, meu Deos, nos déstes hum sabio conselho, quando nos ordenastes guardar dos homens, e nos dissestes que o homem teria por inimigos os seus mesmos domesticos, e que não devia mos crer os que nos dissessem: Christo está aqui ou alli.

Eu aprendi esta verdade por huma triste experiencia, e Deos queira que ella sirva de fazer-me mais sabio para o futuro, do que para convencer-me da minha imprudencia passada.

Guarda, diz-me alguem, guarda nisto que te revelo, hum inviolavel segredo. Callo-me, não digo nada e crendo que a cousa está em muito segredo, venho a saber que ella se fez publica por aquelle mesmo, que tanto me encomendou sobre ella o silencio.

Livrai-me, Senhor, destes homens falladores e imprudentes, para que não caia entre as suas mãos, nem commetta os seus defeitos.

Ponde na minha boca palavras sinceras e verdadeiras, e apartai da minha lingua toda a cavilação e artificio;

Wem soll ich denn trauen, o Herr! wem, als dir? Du bist die Wahrheit, die weder betrügen, noch betrogen werden kann;

Hingegen sind alle Menschen lügenhaft, schwach, unbeständig, und besonders zum Fehlen in Worten geneigt, also dass man ihnen nicht gleich glauben darf, obgleich ihre Sache einen Schein der Wahrheit hat.

4. Wie weislich hast du uns voraus gewarnt, man solle sich vor den Menschen in Acht nehmen, weil selbst die Hausgenossen des Menschen Feinde sind; man solle auch nicht glauben, wenn jemand sagt: sieh da, oder sieh dort.

Ich bin es zu meinem Schaden gewahr worden; und wollte Gott, dass ich vorsichtiger würde, und nicht in meiner Thorheit werharrete.

Sey behutsam, spricht einer zu mir; sey vorsichtig; behalte es bey dir, was ich sage. Und indem ich stillscheweige, und glaube, die Sache sey geheim, so kann jener selbst nicht verschweigen, was er von mir verschwiegen haben wollte; sondern sogleich verräth er mich und sich, und geht davon.

Vor dergleichen Geschwätzen und vor so unvorsichtigen Menschen bewahre mich, o Herr! damit ich nicht in ihre Hände falle, noch selbst dergleichen jemals begehe.

Ein wahres und standhaftes Wort lege mir in meinen Mund, und eine arglistige Zunge entferne von mir.

To whom shall I give credit, O Lord! to whom but thee? Thou art the truth, which neither canst deceive nor be deceived.

And on the other side, every man is a liar, infirm, unstable, and subject to fail, especially in words: so that we ought not readily to believe even that which in appearance seems to sound well.

4. How wisely didst thou forewarn us to take heed of men, and that man's enemies are those of his own household. And that we are not to believe, if any one should say, behold here, or behold there.

I have been taught to my cost, and I wish it may serve to make me more cautious, and not to increase my folly.

Be wary, saith one, be wary, keep in thyself what I tell thee: and whilst I hold my peace, and believe the matter to be secret, he himself cannot keep the secret which he desired me to keep, but presently discovers both me and himself, and goes his way.

From such tales and such unwary people defend me, O Lord, that I may not fall into their hands, nor ever commit the like.

Give to my mouth truth and constancy in my words, and remove far from me a crafty tongue.

Quod pati nolo, omnimodo cavere debeo.

5. O quam bonum et pacificum de aliis silere, nec indifferenter omnia credere, neque de facili ulterius effari;

Paucis se ipsum revelare, te semper inspectorem cordis quærere; nec omni vento verborum circumferri, sed omnia intima et externa, secundum placitum tuæ voluntatis, optare perfici! (*Prov.* 24, 12. — *Ephes.* 4, 14.)

Quam tutum, pro conservatione cœlestis gratiæ, humanam fugere apparentiam, nec appetere quæ foris admirationem videntur præbere, sed ea, tota sedulitate sectari, quæ vitæ emendationem dant et fervorem!

Quam multis nocuit virtus scita, ac præpropere laudata!

Quam sane profuit gratia silentio servata in hac fragili vita, quæ tota tentatio fertur et militia! (*Job.* 7, 1. — *D. Bern. serm.* 3 *in Psalm.*)

CAPUT XLVI. — *De confidentia in Deo habenda, quando insurgunt verborum jacula.*

1. Fili, sta firmiter, et spera in me. Quid enim sunt verba, nisi verba? Per aërem volant, sed lapidem non lædunt. (*Job*, 6, 26.)

Ὅπερ πάσχειν οὐκ ἐθέλω, πάντως φυλάττειν ὀφείλω.

έ. Ὡς ἀγαθὸν καὶ εἰρηνικόν ἐστι περὶ τῶν ἄλλων σιγῆσαι, καὶ οὐ πάντα ἀδιακρίτως πιστεῦσαι, οὐδὲ κοῦφος πορρωτέρω ἐξαγορεῦσαι·

Ὀλίγοις ἑαυτὸν ἀποκαλύψαι, σὲ τὸν καρδιογνώστην ὄντα ἀεὶ ζητῆσαι, οὐδέ παντὶ ἀνέμῳ τῶν λόγων περιενεχθῆναι ἀλλὰ τά τε ἔσω, καὶ τὰ ἔξω κατὰ τὴν εὐδοκίαν σου ποθῆσαι ἀποτελεσθῆναι!

Ὡς ἀσφαλὲς ὑπὲρ τοῦ διαφυλάξαι τὴν οὐράνιον χάριν, τὸ τοῖς ἀνθρώποις φαίνεσθαι φεύγειν, οὐδὲ τὰ τοῖς ἀνθρώποις ἔξωθεν θαύματος ἄξια δοκοῦντα γλίχεσθαι! ἀλλὰ τὰ τὴν τοῦ βίου ἐπανόρθωσιν καὶ ζέσιν παρεχόντα, ἐπιμελέστατα διώκειν.

Πόσους ἡ ἀρετὴ γνωσθεῖσα, καὶ λίαν ταχέως ἐπαινεθεῖσα ἔβλαψεν!

Ὡς δὴ ὠφέλησεν ἡ χάρις σιωπηθεῖσα ἐν τούτῳ τῷ εὐθραύστῳ βίῳ! ὅσπερ ὅλος πειρασμὸς καὶ στρατεία λέγεται.

ΚΕΦ. Μϛʹ. — Περὶ τῆς πεποιθήσεως τῆς ἐπὶ τῷ Θεῷ, τῶν βελῶν τῶν ῥημάτων ἐπιβαλλομένων.

ά. Τέκνον, ἀνδρίζου, καὶ ἐπ' ἐμὲ ἔλπιζε· Τί γὰρ ἄλλο οἱ λόγοι εἰσὶν, ἢ λόγοι; Διὰ τοῦ μὲν ἀέρος πέτανται, λίθον δὲ οὐ βλάπτουσιν.

Ce que je ne peux aucunement souffrir, je dois m'en préserver.

5. O qu'il est bon et nécessaire, pour la paix, de se taire sur les autres, de ne pas croire indifféremment toutes choses, ni de tout redire légèrement;

De se découvrir à peu, de vous chercher toujours, vous qui voyez le cœur, et de ne point se laisser emporter à tout vent de paroles; mais de désirer que tout en nous et hors de nous s'accomplisse selon qu'il plaît à votre volonté!

Que c'est un moyen sûr, pour conserver la grace céleste, de fuir ce qui a de l'apparence aux yeux des hommes, et de ne point désirer ce qui au dehors attire l'admiration; mais de s'appliquer tout entier à ce qui donne à la vie l'amendement et la ferveur!

A combien a été nuisible une vertu connue, et prématurément louée!

Combien certes il a été profitable à d'autres d'avoir gardé la grace dans le silence, durant cette vie fragile, qui est tout entière une tentation et un combat.

CHAPITRE XLVI. — *Qu'il faut se confier en Dieu, quand on est attaqué par les paroles des hommes.*

1. Demeure ferme, mon fils, et espère en moi; car que sont des paroles, sinon des paroles? Elles volent dans l'air, mais elles ne blessent point la pierre.

Da quello ch'io non voglio patire io, debbo pure ad ogni modo guardarmi.

5. Oh! quanto è buona cosa, e pacifica il tacere de' fatti altrui, nè tutte indiscretamente creder le cose, nè di leggeri moltiplicare in parole;

A pochi aprire il suo cuore, e il tuo giudizio dimandar sempre, o riguardatore del cuore; nè da ogni soffiar di parole lasciarsi aggirare; anzi voler che tutte le cose, e di dentro e di fuori, si facciano seconde il beneplacito della tua volontà.

Oh! quanto è sicuro per conservar la grazia celeste, schifar l' umana apparisceuza, nè quelle cose appetire, che in vista portano ammirazione; ma in quelle a tutto uomo studiarsi, che inducono a emendazione di vita, e a fervore.

Deh, a quanti nocque l' essere di virtù nominati, e lodate troppo presto!

Ed oh, quanto giovò la grazia guardata in silenzio in questa fragile vita, la quale tutta è nominata tentazione e battaglia!

CAPO XLVI. — *Della fiducia che si deve avere in Dio, quando siamo punti con parole.*

1. Figliuolo, reggiti con fermezza, ed abbi speranza in me: or che son mai le parole, se non parole? elle vanno per l' aria, ma niente offendon le pietre.

De lo que no quiero sufrir, me debo guardar mucho.

5. ¡ O cuan bueno, y de cuanta paz es callar de otros, y no creerlo todo fácilmente, ni hablarlo despues con ligereza :

Descubrirse á pocos, buscarte siempre á ti, que miras al corazon, y no moverse por cualquier viento de palabras, sino desear que todas las cosas interiores y esteriores se acaben y perfeccionen segun el beneplácito de tu voluntad !

¡ Cuan seguro es para conservar la gracia celestial, huir la vana apariencia, y no codiciar las cosas visibles que causan admiracion, sino seguir con toda diligencia las cosas que dan fervor y enmienda de vida!

¡ A cuantos ha dañado la virtud descubierta, y alabada ántes de tiempo !

¡ Cuan provechosa fué siempre la gracia guardada en silencio en esta vida frágil, que toda es malicia y tentacion !

CAPITULO XLVI. — *De la confianza que se debe tener en Dios cuando nos dicen injurias.*

1. Hijo, está firme, y espera en mi : ¿ qué son las palabras sino palabras? Vuelan por el aire, mas no mellan una piedra.

Pois quero talmente evitar em mim, o que não quero soffrer nos outros.

5. Que boa e que pacifica cousa não he callar dos outros ; não crer indifferentemente quanto se ouve ; dizelo com facilidade ;

Descubrir-se a poucos ; buscar sempre a vos que vedes o coração ; e não deixar-se levar dos ventos do discurso humano ; mas desejar que tudo o que se passa no interior e no exterior de nos seja feito, segundo as regras da vossa vontade !

Quanto he seguro para conservar a graça celeste, fugir das pompas apparentes do mundo, e de tudo o que póde procurar-nos a admiração das gentes ; mas seguir cuidadosamente tudo aquillo que póde dar-nos a emenda da vida e hum novo fervor !

A quantos tem arruinado a virtude conhecida e louvada antes de tempo?

Quanto sempre foi util conservar a graça no silencio, em quanto dura esta vida fragil, a qual se passa em tentação e peleja !

CAPITULO XLVI. — *Da confiança que devemos ter em Deos, quando nos disserem palavras afrontosas.*

1. Filho, vive firme, e espera em mim. Que cousa são as palavras dos homens senão palavras? Ellas voão pelo ar ; mas não podem ferir a firmeza da pedra.

Was ich nicht leiden will, muss ich auf alle Weise vermeiden.

5. O wie gut, und zum Frieden dienlich ist es, von andern schweigen, nicht alles ohne Unterschied glauben, noch leichtlich das Gehörte weiter fortsagen ;

Sich selbst nur wenigen Menschen entdecken ; dich, den Durchforscher der Herzen ohne Unterlass suchen ; von jedem Winde der Worte sich nicht hin und her treiben lassen, sondern wünschen, dass alles Innerliche und Aeuszerliche nach dem Wohlgefallen deines Willens vollbracht werde.

O welch ein sicheres Mittel, die himmlische Gnade zu bewahren, ist es, wenn man vermeidet, was einen Schein vor den Menschen machet ; noch verlangt, was von auszen eine Besserung des Lebens, und einen brünstigen Eifer verschafft.

O wie vielen hat es geschadet, dass man ihre Tugend erkannt, und zu frühzeitig gelobt hat !

Wie nützlich hingegen ist es gewesen, dass man in diesem gebrechlichen Leben, welches eine immerwährende Versuchung und Kampf ist, die Gnade mit Stillschweigen bewahrt hat.

SECHS UND VIERZIGSTES KAPITEL. — *Dass man bey stachlichten Nachreden sein Vertrauen auf Gott setzen solle.*

1. Mein Sohn ! bleib beständig, und hoffe auf mich, denn was sind die Worte? Sie fliegen durch die Luft, und verletzen keinen Stein.

What I am not willing to suffer, I ought by all means to shun.

5. O how good a thing, and how peaceable it is to be silent of others, nor to believe all that is said, nor easily to report what one has heard ;

To lay one's-self open to few ; always to seek thee, the Beholder of the Heart ; and not to be carried about with every wind of words ; but to wish that all things both within and without us may go according to the pleasure of thy will !

How secure it is for the keeping of heavenly grace, to fly the sight of men, and not to seek those things that seem to cause admiration abroad ; but with all diligence to follow that which brings amendment of life and fervour ?

To how many hath it been hurtful to have their virtue known, and overhastily praised?

How profitable indeed hath grace been kept with silence in this frail life, which is all but a temptation and a warfare?

CHAPTER XLVI. — *Of having confidence in God when words arise against us.*

1. Son, stand firm, and trust in me for what are words but words? they fly through the air, but hurt not a stone.

Si reus es, cogita quod libenter emendare te velis.

Si nihil tibi conscius es, pensa quod velis libenter pro Deo hoc sustinere.

Parum satis est, ut vel verba interdum sustineas, qui necdum fortia verbera tolerare vales.

Et quare tam parva tibi ad cor transeunt, nisi quia adhuc carnalis es, et homines magis quam oportet attendis?

Nam quia despici metuis, reprehendi pro excessibus non vis, et excusationum umbracula quæris.

2. Sed inspice te melius, et agnosces quia vivit adhuc in te mundus, et vanus amor placendi hominibus.

Quum enim bassari refugis, et confundi pro defectibus, constat utique, quod nec verus humilis sis, nec vere mundo mortuus, nec mundus tibi crucifixus. (*Galat.* 6, 14.)

Sed audi verbum meum, et non curabis decem millia verba hominum. (1 *Cor.* 14, 19.)

Ecce, si cuncta contra te dicerentur quæ fingi malitiosissime possent; quid tibi nocerent, si omnino

Εἰ ὑπεύθυνος εἶ, ἐννόει ὅτι ἑκουσίως ἐπανορθοῦν σε ἐθέλεις·

Εἰ δ' οὐδέν σοι σύνοιδας, ἐνθυμοῦ ὅτι ἀσμένος ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ τοῦτο ὑπομένειν ἐθέλεις.

Ἱκανῶς ὀλίγον ἐστὶν, μόνον τοὺς λόγους σέ ποτε καρτερεῖν, ὁ οὔπω δεινὰς πληγὰς πάσχειν δυνάμενος.

Διὰ τί δὲ οὕτω μικρὰ ὄντα τὴν καρδίαν σου λυπεῖ; πλὴν ὅτι σαρκικὸς ἔτι τυγχάνεις, καὶ μείζω τοῦ δέοντος λόγον τῶν ἀνθρώπων ἔχεις.

Ὅτι γὰρ καταφρονεῖσθαι φοβῇ, διὰ τὰ πλημμελήματα ψέγεσθαι οὐκ ἐθέλεις, καὶ τὰ τῶν ἀπολογιῶν σκιάδια ἐπιζητεῖς.

β'. Ἀλλ' ἐφόρα σε ἀκριβέστερον, καὶ γνώσῃ, ὅτι ἐν σοὶ ἔτι ζῇ ὁ κόσμος, καὶ ἡ κενοσπουδία τοῦ ἀρέσκειν τοῖς ἀνθρώποις.

Ἐν τῷ γὰρ τὸ ταπεινοῦσθαι, καὶ διὰ τὰ ἐλλείμματα καταισχύνεσθαι, φεύγειν, δῆλόν γε ὅτι οὐκ ἀληθῶς ταπεινὸς εἶ, οὐδ' ὄντως τῷ κόσμῳ ἀπέθανες, οὐδέ σοι ὁ κόσμος ἐσταυρώθη.

Καίτοι ἄκουσον τοῦ λόγου μου, καὶ οὐ μελήσει σοι μυρίων ῥημάτων τῶν ἀνθρώπων.

Ἰδοὺ, εἰ πάντα κατὰ σοῦ ἐλέγετο, ἅτινα ἂν δυνατόν ἐστι πονηρότατα πλάττεσθαι, τί σε ἔβλαπτεν; εἰ πάντας

Si tu es coupable, songe de bon cœur à t'amender.

Si la conscience ne te reproche rien, pense que tu dois avec joie souffrir cela pour Dieu.

C'est peu que tu supportes de temps en temps quelque parole, toi qui ne peux encore soutenir de plus rudes coups.

Et pourquoi de si petites choses te touchent-elles au cœur, si ce n'est parce que tu es encore charnel, et que tu fais plus d'attention aux hommes que tu ne le dois?

Car, c'est de peur d'être méprisé, que tu ne veux pas être repris de tes fautes, et que tu cherches à les couvrir par de frivoles excuses.

2. Mais examine-toi mieux, et tu reconnaîtras que le monde et le vain désir de plaire aux hommes vivent encore en toi.

Car, lorsque tu redoutes d'être abaissé et confondu pour tes fautes, il est bien certain que tu n'es ni véritablement humble, ni véritablement mort au monde, et que le monde n'est pas crucifié en toi.

Mais écoute ma parole, et dix mille paroles des hommes te seront indifférentes.

Et, quand on dirait contre toi tout ce que peut inventer la plus noire malice, en quoi cela te nuirait-il,

Se tu se' in colpa, pensa che tu voglia di buon grado emendarti:

Se di niente la coscienza non ti riprende, pensa di voler ciò sostener volentieri per amor di Dio.

Basta pur questo poco; che tu soffra alcuna volta almen le parole, se non sei ancora da tanto da portare dure percosse.

E dond'è, chè cose sì lievi ti passano al cuore, se non perchè tu se'ancora carnale, e più agli uomini ragguardi, che a Dio?

Conciossiachè, per ciò che tu temi il disprezzo, non vuoi esser delle tue colpe ripreso, e al coperto ti ricoveri delle scuse.

2. Ma guarda più sottilmente te stesso, e vedrai che tuttavia vive in te il mondo, e la matta vaghezza di piacere alla gente:

Imperciocchè schivando tu d'esser umiliato, e portar confusione de' tuoi difetti, si pare per fermo, che tu non sei vero umile, nè al mondo morto veracemente, nè il mondo è a te crocifisso.

Ma ascolta una mia parola, e non farai conto di diecimila degli uomini.

Ecco, vedi: se tutte quelle cose fossero dette contra di te, che la più rea malizia sapesse accozzare; qual

Si estás culpado, determina enmendarte.

Si no hallas en ti culpa, llévalo con gusto por Dios.

Muy poco es el que sufras alguna vez, siquiera malas palabras, ya que aun no puedes tolerar grandes golpes.

¿Y porqué tan pequeñas cosas te llegan al corazon, sino porque aun eres carnal, y miras mucho mas á los hombres de lo que conviene?

Porque temes ser despreciado, por esto no quieres ser reprehendido de tus faltas, y buscas la sombra de las escusas.

2. Considérate mejor, y conocerás que aun vive en ti el amor del mundo, y el deseo vano de agradar á los hombres.

Porque en huir de ser abatido y avergonzado por tus defectos, se muestra muy claro que no eres humilde verdadero, ni estás del todo muerto al mundo, ni el mundo está á ti crucificado.

Mas oye mis palabras, y no cuidarás de cuantas te dijeren los hombres.

Dime : Si se dijese contra ti todo cuanto maliciosamente se pudiese fingir, ¿qué te dañaria, si lo dejases

Se com effeito es culpado, serve-te do que se diz contra ti para te emendares.

Se o não es, alegra-te de soffrer essa injuria por amor de Deos.

Bem he que soffras ao menos algumas palavras, já que não pódes soffrer graves tormentos.

Porque motivo palavras ligeiras te penetrão até o coração, senão porque es ainda carnal, e attendes ainda os homens mais do que convem?

Porque temes ser despresado, não queres ser reprehendido sobre os teus defeitos, e procuras cubrilos com a sombra de algumas disculpas.

2. Mas entra bem no conhecimento de ti mesmo, e verás que o mundo ainda vive em ti, pelo desejo que tens de agradar aos homens.

Fugindo de ser abattido e confundido por causa dos teus defeitos he visivel que não es verdadeiramente humilde, nem verdadeiramente morto para o mundo, e que o mundo não está verdadeiramente crucificado para ti.

Ouve as minhas palavras e não farás caso das que os homens disserem.

Quando elles dissessem contra ti tudo quanto a malicia póde inspirar, que damno receberias dessas in-

Bist du schuldig, so denke, dass du dich gern bessern wolltest.

Bist du dir nichts bewuszt, so entschliesz dich, es um Gottes willen gern zu leiden.

Es ist ja ein Geringes, dass du bisweilen Worte erträgst, der du noch keine harten Schläge ertragen kannst.

Und warum lässest du dir denn etwas Geringes so tief zu Herzen gehen, als weil du noch fleischlich und auf die Menschen aufmerksamer bist, als es sich gebührt.

Denn weil du fürchtest, verachtet zu werden, so willst du wegen deiner Fehler nicht bestraft seyn, und dich mit Entschuldigungen bemänteln.

2. Allein betrachte dich genauer, und du wirst erkennen, dass die Welt und die eitle Begierde, den Menschen zu gefallen, in dir noch lebe.

Denn da du dich scheuest, gedemüthiget und wegen deiner Mängel beschimpfet zu werden, so zeiget es sich klar dass du weder ein wahrhaft demüthiger, noch ein der Welt abgestorbener bist; dass auch die Welt dir noch nicht gekreuziget ist.

Aber höre mein Wort, und du wirst zehntausend Menschenworte nicht achten.

Sieh, wenn man alles, was auf die boshafteste Weise erdacht werden kann, wider dich aussprengte, was

If thou art guilty, think that thou wilt willingly amend thyself.

If thy conscience accuse thee not, think that thou wilt willingly suffer this for God's sake.

It is a small matter that thou shouldst sometimes bear with words, if thou hast not as yet the courage to endure hard stripes.

And why do such small things go to thy heart; but because thou art yet carnal, and regardest man more than thou oughtest?

For because thou art afraid of being despised, thou art not willing to be reprehended for thy faults, and seekest to shelter thyself in excuses.

2. But look better into thyself, and thou shalt find that the world is still living in thee, and a vain desire of pleasing men :

For when thou art unwilling to be humbled and confounded for thy defects, it is plain indeed that thou art not truly humble, nor truly dead to the world, nor the world crucified to thee.

But give ear to my word, and thou shalt not value ten thousand words of men.

Behold, if all should be said against thee, which the malice of men can invent, what hurt could it do

transire permitteres, nec plusquam festucam perpenderes? Numquid vel unum capillum tibi extrahere possent? (*Luc.* 21, 18.)

3. Sed qui cor intus non habet, nec Deum præ oculis, faciliter verbo movetur vituperationis.

Qui autem in me confidit, nec proprio judicio stare appetit, absque humano terrore erit. (*Prov.* 28, 1.)

Ego enim sum judex, et cognitor omnium secretorum; ego scio qualiter res acta est; ego injuriantem novi et sustinentem. (*Jerem.* 29, 23.—*Daniel*, 13, 42).

A me exiit verbum istud; me permittente hoc accidit, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. (*Luc.* 2, 35.)

Ego reum et innocentem judicabo; sed occulto judicio utrumque ante probare volui.

4. Testimonium hominum sæpe fallit: meum judicium verum est; stabit, et non subvertetur. (*Ps.* 18, 10 *et alibi.*)

Latet plerumque, et paucis ad singula patet: nunquam tamen errat, nec errare potest, etiamsi oculis insipientium non rectum videatur.

παρελθεῖν εἴας, καὶ περὶ οὐδενὸς ἐποίου. Ἆρα μίαν γε τρίχα ἐκτίλλειν σοι ἐδύναντο;

γ΄. Ἀλλὰ μὴν ὁ ἔσω ἀκάρδιος ὢν, καὶ τὸν Θεὸν ἐνώπιον αὐτοῦ οὐ προτιθεὶς, ῥᾳδίως τῷ τῆς μέμψεως λόγῳ κινεῖται.

Ὁ δ' ἐμοὶ πεποιθὼς, καὶ ἐπὶ τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ ἐπερείδεσθαι οὐκ ἐπιθυμῶν, τοῦ ἀνθρωπίνου φόβου ἀπαλλαγήσεται.

Ἐγὼ γὰρ κριτὴς, καὶ πάντων ἀποῤῥήτων γνώστης τυγχάνω. Ἐγὼ οἶδα πῶς τὸ ἔργον ἐπράχθη, ἐγὼ τὸν ἀδικοῦντα καὶ τὸν ἀδικούμενον γινώσκω.

Παρ' ἐμοῦ οὗτος ὁ λόγος ἐξῆλθεν, ἐμοῦ ἐῶντος, τοῦτο συνέβη, ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί.

Ἐγὼ μὲν ὁ τὸν ἔνοχον καὶ ἄκακον κρινῶν, τῇδε τῇ ἀποκρύφῳ κρίσει ἀμφότερον ἔμπροσθεν δοκιμάζειν ἠθέλησα.

δ΄. Ἡ τῶν ἀνθρώπων μαρτυρία πολλάκις ψεύδεται, ἀλλ' ἡ κρίσις μου, ἀληθὴς οὖσα, στήσεται, καὶ οὐ καταστραφήσεται.

Ἐπὶ τὸ πολὺ λανθάνει, καὶ ὀλίγοις καθ' ἕκαστα φανεροῦται, ὅμως οὔποτε σφάλλεται, οὐδὲ σφάλλεσθ' οἷα τ' ἐστὶν, εἰ καὶ τοῖς τῶν ἀνοήτων ὀφθαλμοῖς οὐκ εὐθεῖα δοκεῖ.

si tu le laissais passer sans y faire plus d'attention qu'à un brin de paille? Tout cela peut-il seulement t'arracher un cheveu?

3. Celui qui n'est pas recueilli dans son intérieur, et qui n'a point Dieu devant les yeux, est aisément ému par une parole de blâme.

Celui, au contraire, qui se confie en moi, et qui ne s'appuie pas sur son propre jugement, n'aura aucune crainte des hommes.

Car c'est moi qui juge et qui connais tous les secrets: je sais comment une chose s'est passée: je sais qui fait l'injure et qui la souffre.

C'est de moi qu'est venue cette parole; cet événement je l'ai permis, afin que les pensées du cœur de plusieurs soient révélées.

Je jugerai le coupable et l'innocent; mais j'ai voulu d'abord, par un jugement secret, éprouver l'un et l'autre.

4. Le témoignage des hommes trompe souvent; mon jugement est vrai, il subsistera, et ne sera point renversé.

Il est le plus souvent caché, et se découvre au petit nombre en chaque chose: cependant il n'erre jamais, et ne peut errer, quoique aux yeux des insensés il paraisse n'être pas droit.

danno n' avresti tu, se le lasciassi passar via affatto, nè più caso non ne facessi, che d' una festuca? or potrebbon elle pur un capello svellerti della testa?

3. Ma chi non tiene ben chiuso il cuore, nè Dio davanti dagli occhj, egli è leggermente mosso per le parole di vituperio:

Colui per contrario, che fidasi in me, e non è vago di stare al proprio giudizio, non temerà cosa dagli uomini.

Imperciocchè io sono giudice, e conoscitore d' ogni secreto: io so il come è avvenuta la cosa: io conosco chi fa ingiuria, e chi la sostiene:

Da me venne la cosa: poichè io permisi quanto è succeduto, acciochè le intenzioni di molti cuori sieu tratte a luce:

Il reo e l' innocente io il giudicherò; ma prima per occulto giudizio ho voluto prendere sperimento dell' uno e dell' altro.

4. La testimonianza degli uomini inganna sovente: ma il mio giudizio è il vero; e si starà saldo, e non sarà sovvertito.

Egli è per lo più occulto; e pochi ne' singolari accidenti il ravvisano, egli non erra però giammai, nè può, quantunque agli occhi de' pazzi sembri esser men retto.

pasar y lo despreciases enteramente? ¿Podriate por ventura arrancar un cabello?

3. Mas el que no está dentro de su corazon, ni me tiene á mi delante de sus ojos, presto se mueve por una palabra de menosprecio;

Pero el que confia en mi, y no desea su propio parecer, vivirá sin temer á los hombres.

Porque yo soy el juez, y conozco todos los secretos: yo sé como pasan las cosas: yo conozco muy bien al que hace la injuria, y tambien al que la sufre.

De mi sale esta palabra; permitiéndolo yo acaece esto, para que se descubran los pensamientos de muchos corazones.

Yo juzgo al culpado é inocente; pero quise probar primero al uno y al otro con juicio secreto.

4. El testimonio de los hombres muchas veces engaña: mi juicio es verdadero, firme, y no se revoca.

Muchas veces está escondido, y pocos lo penetran en todo; pero nunca yerra, ni puede errar, aunque á los ojos de los necios no parezca recto.

jurias se as despresasses inteiramente como huma palha, que voa pelo ar? Ellas todas juntas não terião força para fazer-te cahir da cabeça hum só cabello.

3. Quem não anda recolhido interiormente e não traz a Deos diante dos olhos, pica-se da menor palavra que o offende.

Mas quem confia em mim, e não se afferra ao proprio juiso, nada teme da parte dos homens.

Eu sou o Juiz que conhece todos os segredos do coração humano; eu sei como as cousas se hão passado, conheço perfeitamente quem faz a injuria, e quem a soffre.

Por minha ordem he que a soffres; por permissão minha he que este mal te succede, para que se descubrão os pensamentos occultos no coração de muitos.

Eu julgarei algum dia o innocente e o culpado; mas por hum juiso secreto quero primeiro provar hum e outro.

4. O testemunho dos homens he muitas vezes falso; o meu juiso porém sempre he verdadeiro, firme e incapaz de mudança.

He elle muitas vezes occulto, e poucos penetrão as suas particularidades. Com tudo nunca erra nem póde errar, ainda que não pareça recto aos olhos dos nescios.

würde es dir schaden, wenn du alles vorbeygehen lieszest, und es nicht mehr als Spreuer betrachtest? Würde dir denn dadurch auch nur ein einziges Haar verletzet?

3. Doch wer sein Herz nicht auf das Innerliche richtet, noch Gott vor Augen hat, wird gar leicht durch ein Scheltwort beleidiget.

Wer sich aber auf mich verlässt, und auf seinem eignen Urtheil nicht zu bestehen verlangt, der wird wohl ohne Menschenfurcht seyn.

Denn ich bin der Richter und Kenner aller Heimlichkeiten. Ich weisz, wie sich die Sache zugetragen hat. Ich kenne den, der das Unrecht gethan, und den, der es gelitten hat.

Von mir ist es so verhängt; durch meine Zulassung ist es geschehen, damit die Gedanken vieler Herzen offenbar würden.

Ich werde den Schuldigen und Unschuldigen richten; ich habe aber zuvor durch ein geheimes Gericht Beyde prüfen wollen.

4. Das Zeugniss der Menschen ist oft betrüglich: aber mein Gericht ist wahrhaft; es wird bestehen und nicht umgestoszen werden.

Es ist meistentheils verborgen, und wenig sind, die es in jedem Vorfalle einsehen. Indessen ist es doch gerecht, und kann nicht irren, ob es gleich den Augen der Thoren nicht recht scheint.

thee, if thou wouldst let it pass, and make no reckoning of it? Could it even so much as pluck one hair away from thee?

3. But he who has not his heart within, nor God before his eyes, is easily moved with a word of dispraise:

Whereas he that trusts in me, and desires not to stand by his own judgment, will be free from the fear of men.

For I am the judge and discerner of all secrets; I know how the matter passed; I know both him that offers the injury, and him that suffers it.

From me this word went forth; by my permission it happened, that out of many hearts thoughts may be revealed.

I shall judge the guilty and the innocent; but by a secret judgment I would beforehand try them both.

4. The testimony of men oftentimes deceives; my judgment is true, it shall stand and not be overthrown.

It is hidden for the most part, and to few laid open in every thing; yet it never errs, nor can it err, though to the eyes of fools it seems not right.

Ad me ergo recurrendum est in omni judicio; nec proprio innitendum arbitrio.

Justus enim non conturbabitur, quidquid a Deo ei acciderit. Etiamsi injuste aliquid contra eum prolatum fuerit, non multum curabit. (*Prov.* 12, 21.)

Sed nec vane exultabit, si per alios rationabiliter excusetur.

Pensat namque, quia ego sum scrutans corda et renes, qui non judico secundum faciem et humanam apparentiam. (*Ps.* 7, 10.—*Joan.* 7, 24.)

Nam sæpe in oculis meis reperitur culpabile, quod hominum judicio creditur laudabile.

5. — Domine Deus, judex juste, fortis et patiens, qui hominum nosti fragilitatem et pravitatem, esto robur meum, et tota fiducia mea : non enim mihi sufficit conscientia mea. (*Ps.* 7, 12.)

Tu nosti quod ego non novi; et ideo in omni reprehensione humiliare me debui, et mansuete sustinere.

Ignosce quoque mihi propitius, quoties sic non egi; et dona iterum gratiam amplioris sufferentiæ.

Melior est enim mihi tua copiosa misericordia, ad consecutionem indulgentiæ, quam mea opinata justitia, pro defensione latentis conscientiæ. (*Ps.* 62, 4.)

Δεῖ οὖν ἐν παντὶ κρίματι πρὸς ἐμὲ τρέχειν, καὶ ἐν ἰδίᾳ γνώμῃ οὐ στηρίζεσθαι.

Ὁ δίκαιος οὐ λυπηθήσεται, ὁτιοῦν ἂν αὐτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ συμβῇ. Εἰ καὶ ἀδίκως τι κατ' αὐτοῦ λεχθήσεται, οὐ πολὺ μελήσει αὐτῷ,

Πλὴν οὐδὲ ματαίως ἀγαλλιάσεται, εἴ τινες ὑπὲρ αὐτοῦ εὐλόγως ἀπολογήσονται.

Ἐνθυμεῖται γάρ, ὅτι ἐγὼ καρδίας καὶ νεφροὺς ἐτάζω, οὐδὲ κατ' ὄψιν καὶ φαντασίαν ἀνθρωπίνην κρίνω.

Πολλάκις γὰρ ἐνώπιόν μου εὑρίσκεται ἐπίμεμπτον, ὅ, τι τῇ τῶν ἀνθρώπων κρίσει ἐπαινετὸν νομίζεται.

έ. Κύριε ὁ Θεός, κριτὰ δίκαιε, ἰσχυρὲ καὶ μακρόθυμε, ὁ τὴν ἀσθένειαν καὶ πονηρίαν τῶν ἀνθρώπων εἰδώς, ἔσο ῥώμη μου, καὶ ὅλη πεποίθησίς μου, οὐ γὰρ ἡ συνείδησίς μου ἀρκεῖ μοι.

Σὺ οἶδας, ὅ τι ἐγὼ οὐκ οἶδα, καὶ διὰ ταῦτα ἐν πάσῃ ἐπιτιμήσει ταπεινῶσαί με, καὶ πρᾴως ὑπομεῖναι ὤφειλον.

Ἔθ' ἱλάσθετί μοι, ὁποσάκις οὕτως οὐκ ἐποίησα, καὶ δώρησαι πάλιν τὴν τῆς μείζονος ὑπομονῆς χάριν.

Τὸ γὰρ πολὺ ἔλεός σου εἰς τὸ τῆς συγγνώμης ἀποτυχεῖν βέλτιόν μοι ἐστὶ, τῆς νομιζομένης δικαιοσύνης μου εἰς τὸ ἀπολογήσασθαι ὑπὲρ ἀποκρυπτομένης συνειδήσεως.

Il faut donc en tout jugement recourir à moi, et ne point s'appuyer sur son propre sens :

Car le juste ne sera point troublé, quoi qu'il lui arrive par l'ordre de Dieu. Quand on tiendra contre lui des propos injustes, il s'en mettra peu en peine.

Mais il n'éprouvera pas non plus une vaine joie, si les autres l'excusent et le justifient.

Car il considère que je sonde les cœurs et les reins, et que je ne juge pas sur le dehors et sur les apparences humaines.

Car souvent ce qui paraît louable au jugement des hommes est condamnable à mes yeux.

5. O Seigneur Dieu, juge équitable, fort et patient, qui connaissez la fragilité et la malice des hommes, soyez ma force et toute ma confiance; car ma conscience ne me suffit pas.

Vous connaissez ce que je ne connais pas; ainsi j'ai dû m'humilier devant tout reproche, et le supporter avec douceur.

Pardonnez-moi donc dans votre indulgence, toutes les fois que je n'ai pas agi de la sorte, et accordez-moi de nouveau la grace d'une patience plus grande.

Car votre abondante miséricorde vaut bien mieux pour m'obtenir le pardon, que ma prétendue justice pour défendre une conscience que je ne connais pas.

A me dunque si dee aver ricorso in ogni giudizio, nè in sul proprio avviso stare ostinato.

Quindi è, che il giusto non turberassi giammai, checchè, volendol Dio, gli intravvenga : e quando pure alcuna cosa ingiustamente sia detta contra di lui, non ne farà molto caso :

Anzi nè pure sconciamente s' allegrerà, se altri prenda a fargli ragione.

Imperciocchè egli considera, che io sono lo investigatore dei cuori e delle reni, che in giudicando non guardo a persone, nè ad umana apparenza :

Essendochè spesse volte davanti da me è trovata ria quella cosa, che a giudizio degli uomini si credeva meritar lode.

5. Signore Iddio, diritto giudice, forte, e paziente, al quale è assai conta la fragilità e la nequizia degli uomini, sii tu la mia forza, e tutta la mia fiducia, poichè la mia coscienza non m'è bastante.

Tu sai quello che non so io : per la qual cosa io doveva in ogni riprensione umiliarmi, e con mansuetudine sostenerla.

Perdonami anche pietosamente, quante volte io nol feci, e mi cresci tuttavia grazia di maggior sofferenza;

Imperciocchè m'è più utile la tua larga misericordia ad ottenere il perdono, che non è la mia immaginata giustizia a giustificare la coscienza che io non conosco.

A mi pues habeis de recurrir en cualquier juicio, y no confiar en el propio saber.

Porque el justo no se turbará por cosas que Dios envie sobre él, y si algun juicio fuere dicho contra él injustamente, no se inquietará por ello.

Ni se ensalzará vanamente si otros le defendieren con razon.

Porque sabe que yo soy quien escudriño los corazones y los pensamientos, y que no juzgo segun el esterior y apariencia humana.

Antes muchas veces se halla á mis ojos culpable el que al juicio humano parece digno de alabanza.

5. Señor Dios, justo juez, fuerte y paciente, que conoces la flaqueza y maldad de los hombres, se tú mi fortaleza y toda mi confianza, pues no me basta mi conciencia.

Tú sabes lo que yo no sé: por eso me debo humillar encualquier reprehension, y llevarla con mansedumbre.

Perdóname tambien, Señor piadoso, todas las veces que no lo hice asi, y dame gracia de mayor sufrimiento para otra vez.

Porque mejor me está tu misericordia copiosa para alcanzar perdon, que mi presumida justificacion para defender lo oculto de mi conciencia.

A mim deves pois reccorrer em todos os juisos, que se formão sobre a terra, e não fundar-te sobre o teu.

O Justo não se turbará, com o que lhe succeder por permissão de Deos. Ainda que o condemnem injustamente, não se ha de affligir;

Nem tambem entregar-se a huma vãa alegria, quando tenha quem racionalmente o defenda.

Elle considera que eu sou o perscrutador dos corações, e que não julgo segundo as apparencias.

5. Meu Deos, Juiz justo, forte e soffredor, que conheceis a fragilidade e a corrupção do homem, sede a minha fortaleza e a minha confiança. Não basta que a minha consciencia não me accuse.

Vos conheceis em mim ainda aquillo que eu não conheço; e por isso devo humilharme todas as vezes que sou reprehendido, e devo soffrer este tratamento com mansidão.

Perdoai-me as vezes que não procedi deste modo, e dai-me a graça de hum maior soffrimento para o futuro.

Mais util me he em ordem ao perdão das minhas culpas a vossa abundante misericordia, do que o testemunho de huma consciencia que não me accusa, mas que eu não conheço perfeitamente.

Man muss demnach bey jedem Urtheile seine Zuflucht zu mir nehmen, und nicht auf seinem eignen Gutdünken bestehen.

Denn der Gerechte wird nicht erschreckt werden, es mag ihm von Gott was immer widerfahren, und wenn auch ein ungerechtes Urtheil wider ihn gesprochen wird, wird er sich doch nicht viel bekümmern.

Er wird sich aber auch nicht viel freuen, wenn er von Andern vernünftig entschuldiget wird.

Denn er bedenkt, dass ich Herzen und Nieren durchforsche, und nicht nach menschlichem Ansehen und äuszerlichem Scheine richte.

Denn oftmals ist das vor meinen Augen strafbar, was nach menschlichem Urtheile für löblich gehalten wird.

5. Herr, mein Gott, du gerechter Richter, stark und geduldig, der du die Gebrechlichkeit sowohl als die Bosheit der Menschen kennest, sey meine Stärke und meine ganze Zuflucht; denn mein Gewissen thut mir nicht genug.

Du weiszt, was ich nicht weisz, darum hätte ich mich bey allen Züchtigungen demüthigen, und sie mit Sanftmuth ertragen sollen.

Verzeih mir auch gnädig, so oft ich nicht auf diese Weise gehandelt habe, und schenke mir auf's Neue Gnade zu gröszerer Geduld.

Denn deine vielfältige Barmherzigkeit ist mir nützlicher zur Vergebung der Sünden, als meine vermeinte Gerechtigkeit zur Rechtfertigung meines mir verborgenen Gewissens.

To me therefore must thou run in every judgment, and not depend upon thy own will.

For the just man will not be troubled, whatever happens to him from God. And if any thing be wrongfully pronounced against him, he will not much care;

Neither will he vainly rejoice, if by others he be reasonably excused;

For he considers that I am he that searcheth the hearts and the reins, who judge not according to the face, nor according to human appearance;

For oftentimes that is found blameworthy in my eyes, which in the judgment of men is esteemed commendable.

5. O Lord God, the best judge, strong and patient, who knowest the frailty and perverseness of men, be thou my strength, and all my confidence, for my own conscience sufficeth me not.

Thou knowest that which I know not; and therefore in every reprehension I ought to humble myself, and bear it with meekness.

Pardon me, I beseech thee, in thy mercy, as often as I have not done thus, and give me again the grace to suffer still more.

For better to me is thy great mercy, for the obtaining of pardon, than the justice which I imagine in myself for the defence of my hidden conscience.

Etsi nihil mihi conscius sum, tamen in hoc justificare me non possum; quia remota misericordia tua, non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. (*1 Cor.* 4, 4. — *D. Aug. Conf.* 9, 13. — *Ps.* 142, 2.)

CAPUT XLVII. — *Quod omnia gravia pro æterna vita sunt toleranda.*

1. Fili, non te frangant labores quos assumpsisti propter me, nec tribulationes te dejiciant usquequaque; sed mea promissio, in omni eventu, te roboret et consoletur. (*2 Reg.* 11, 25.)

Ego sufficiens sum ad reddendum supra omnem modum et mensuram.

Non diu hic laborabis, nec semper gravaberis doloribus.

Exspecta paulisper, et videbis celerem finem malorum.

Veniet una hora, quando cessabit omnis labor et tumultus.

Modicum est et breve, omne quod transit cum tempore.

2. Age quod agis: fideliter labora in vinea mea; ego ero merces tua. (*Matth.* 20: 4, 7. — *Genes.* 15, 1.)

Scribe, lege, canta, geme, tace, ora, sustine viriliter

Εἰ γὰρ οὐδέν μοι σύνοιδα, ὅμως ἐν τούτῳ οὐ δικαιῶσαί με δύναμαι, ὅτι, ἀποχωρισθέντος τοῦ ἐλέους σου, οὐ δικαιωθήσεται ἐνώπιόν σου πᾶς ζῶν.

ΚΕΦ. ΜΖ′ — Ὅτι πάντα τὰ δεινὰ ὑπὲρ τῆς αἰωνίου ζωῆς ἀνεκτέον.

ά. Τέκνον, μὴ καταγνύτωσάν σε οἱ πόνοι, οὓς δι' ἐμὲ ἦρας, οὐδὲ αἱ θλίψεις καταβαλλέτωσαν εἰς τέλος, ἀλλ' ἡ ἐπαγγελία μου ἐν πάσῃ ἀποβάσει σε κραταιούτω καὶ παρακαλείτω.

Ἐγὼ ἀρκῶ πρὸς τὸ ἀποδοῦναι, ὑπὲρ πάντα τρόπον καὶ μέτρον.

Οὐ πολὺν χρόνον ἐνθάδε πονήσεις, οὐδ' ἀεὶ βαρυνθήσῃ ταῖς ὀδύναις.

Προσδόκα μικρὸν, καὶ βλέψεις τὸ ὀξὺ τέλος τῶν κακῶν.

Ἐλεύσεται μία ὥρα, ὅτε ἅπας πόνος καὶ θόρυβος λήξει.

Μικρὸν καὶ βραχύ ἐστι πᾶν τὸ χρόνῳ συμπαραγόμενον.

β′. Ποίησον ὃ ποιεῖς · πιστῶς πόνησον ἐν τῷ ἀμπελῶνί μου, ἐγὼ ἔσομαι ὁ μισθός σου.

Γράψον, ἀνάγνωθι, ᾆσον, στέναξον, σίγησον, προς-

Quoique je ne me reproche rien, je ne puis toutefois en cela me justifier, parce que, sans votre miséricorde, nul homme vivant ne sera justifié devant vous.

CHAPITRE XLVII. — *Qu'il faut supporter les plus grandes peines pour la vie éternelle.*

1. Mon fils, qu'ils ne t'abattent point, les travaux que tu as entrepris pour moi, et que les afflictions ne te découragent jamais; mais que, dans tout événement, ma promesse te fortifie et te console.

Je suis assez puissant pour récompenser au-delà de toute borne et de toute mesure.

Tu ne travailleras pas long-temps ici, et tu ne seras pas toujours accablé de douleurs.

Attends un peu, et tu verras bientôt finir tes maux.

L'heure viendra que tout travail et tout trouble cesseront.

Tout ce qui passe avec le temps est court et de peu de valeur.

2. Fais ce que tu fais; travaille fidèlement à ma vigne; je serai ta récompense.

Écris, lis, chante, gémis, garde le silence, prie,

Comechè di nessun male io non sia a me consapevole, già non posso per questo credermi giusto; poichè, tolta via la tua misericordia, non potrà uomo che viva giustificarsi davanti a te.

CAPO XLVII. — *Che tutte le gravezze sono da tollerare per la vita eterna.*

1. Figliuolo, non ti abbattano le fatiche, che tu hai impreso per amor mio, nè le tribolazioni ti vincano affatto; ma la mia promessa in ogni avvenimento ti corrobori, e ti consoli.

Io posso ben ricambiare altrui oltre ogni modo, e misura.

Tu non dovrai travagliar qui lungamente, nè sempre da dolori sarai gravato.

Sostieni alcun poco, e si vedrai tosto il fine de' mali:

Verrà tal ora, che finirà ogni fatica e tumulto.

Poco e breve è tutto ciò, che passa col tempo.

2. Fa quello che fai: lavora fedelmente nella mia vigna: io sarò tua mercede.

Scrivi, leggi, canta, sospira, taci, prega, sostieni

Y aunque ella nada me acuse, no por esto me puedo tener por justo; porque quitada tu misericordia, no será justificado en tu acatamiento ningun viviente.

CAPITULO XLVII. — *Todas las cosas pesadas se deben padecer por la vida eterna.*

1. Hijo, no te quebranten los trabajos que has tomado por mi, ni te abatan del todo las tribulaciones; mas mi promesa te esfuerce y consuele en todo lo que viniere.

Yo basto para galardonarte sobre toda manera y medida.

No trabajarás aqui mucho tiempo, ni serás agravado siempre de dolores.

Espera un poquito, y verás cuan presto se pasan los males.

Vendrá una hora cuando cesará todo trabajo é inquietud.

Poco y breve es todo lo que pasa con el tiempo.

2 Atiende á tu negocio, trabaja fielmente en mi viña, que yo seré tu galardon.

Escribe, lee, canta, suspira, calla, ora, sufre varo-

Ainda que ella nada me reprehenda, nem por isso devo julgar-me justificado; porque se vós julgardes com rigor e sem misericordia, não se achará quem seja justo aos vossos olhos.

CAPITULO XLVII. — *Devem soffrer-se todos os male na esperança dos bens eternos.*

1. Filho, não desmaies nos trabalhos que emprendeste por mim. Nem as tribulações te desanimem; mas as minhas promessas te fortaleção e consolem em todos os successos da vida.

Eu sou assaz poderoso para pagar-te quanto fizeres por meu respeito, dando-te huma recompensae sem limites e sem medida.

Os trabalhos, que padeces agora, não serão dilatados, nem sempre viverás opprimido de dores.

Espera hum pouco e verás depressa o fim dos teus males.

Virá brevemente o momento feliz em que hão de cessar todos os trabalhos e fadigas.

He sempre breve tudo o que passa com o tempo.

2. Faze com cuidado o que fazes; trabalha fielmente na minha vinha, e eu mesmo serei a tua recompensa.

Escreve, lê, canta, geme, calla, ora, e soffre varo-

Und ob ich gleich mir nichts bewuszt bin, so kann ich mich hiedurch nicht rechtfertigen : weil vor deinen Augen kein Lebendiger gerechtfertiget wird, wenn du nicht auf deine Barmherzigkeit zurücke siehst.

SIEBEN UND VIERZIGSTES KAPITEL. — *Dass man alle Beschwernisse um des ewigen Lebens willen erdulden müsse.*

1. Mein Sohn! ermüde nicht unter der Arbeit, die du um meinetwillen über dich genommen hast, und lass dich von den Trübsalen nicht niederschlagen; sondern meine Verheiszung müsse dich in allen Vorfällen stärken und trösten.

Ich bin vermögend, ohne alles Maas und Ziel zu vergelten.

Du wirst hier nicht lange arbeiten, noch immer mit Schmerzen beschwert seyn.

Warte nur ein wenig, und du wirst das Ende der Uebel bald sehen.

Es wird eine Stunde kommen, zu der alle Arbeit und Unruhe aufhört.

Gering und kurz ist alles, was mit der Zeit vergeht.

2. Thue, was du thust : arbeite treulich in meinem Weinberge; ich werde dein Lohn seyn.

Schreibe, lies, singe, seufze, schweige, bethe,

Although my conscience accuse me not, yet I cannot hereby justify myself; for setting thy mercy aside, no man living shall be justified in thy sight.

CHAPTER XLVII. — *That all grievous things are to be endured for life everlasting.*

1. Son, be not dismayed with the labours which thou hast undertaken for me; neither let the tribulations which befall thee quite cast thee down; but let my promise strengthen thee, and comfort thee in all events.

I am sufficient to reward thee beyond all measure.

Thou shalt not labour here long, nor shalt thou be always oppressed with sorrows.

Wait a little while, and thou shalt see a speedy end of all thy evils.

The hour will come when labour and trouble shall be no more.

All is little and short which passeth away with time.

2. Mind what thou art about: labour faithfully in my vineyard; I will be thy reward.

Write, read, sing, sigh, keep silence, pray, bear

contraria : digna est his omnibus et majoribus præliis vita æterna.

Veniet pax in die una, quæ nota est Domino ; et erit non dies neque nox hujus scilicet temporis, sed lux perpetua, claritas infinita, pax firma, et requies secura. (*Apoc.* 22, 5.)

Non dices tunc : Quis me liberabit de corpore mortis hujus? Neque clamabis : Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est! quoniam præcipitabitur mors, et salus erit indefectiva, anxietas nulla, jucunditas beata, societas dulcis et decora. (*Rom.* 7, 24. — *Ps.* 119, 5. — *Isaiæ*, 25, 8.)

3. O si vidisses Sanctorum in cœlo coronas perpetuas, quanta quoque nunc exultant gloria, qui huic mundo olim contemptibiles, et quasi vita ipsa indigni putabantur! profecto te statim humiliares usque ad terram, et affectares potius omnibus subesse, quam uni præesse;

Nec hujus vitæ lætos dies concupisceres, sed magis pro Deo tribulari gauderes ; et pro nihilo inter homines computari, maximum lucrum duceres.

ευξαι, ὑπόμεινον ἀνδρείως τὰ ἐναντιούμενα. Ἡ αἰώνιος ζωὴ πάντων τούτων καὶ μειζόνων πολέμων ἀξία ἐστίν.

Ἐλεύσεται ἡ εἰρήνη ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ, ἥτις ἐγνώσθη τῷ Κυρίῳ, καὶ ἔσται οὐχ ἡμέρα, οὐδὲ νὺξ τούτου δήπου χρόνου, ἀλλὰ φῶς αἰώνιον, λαμπρότης ἄπειρος, εἰρήνη βεβαία, καὶ ἀνάπαυσις ἀσφαλής.

Οὐ λέξεις τότε · Τίς με ῥύσεται ἐκ τοῦ σώματος τοῦ θανάτου τούτου; οὐδὲ κεκράξῃ · Οἴμοι! ὅτι ἡ παροικία μου ἐμακρύνθη · ὅτι ὁ θάνατος καταχρημνισθήσεται, καὶ ἡ σωτηρία ἀνελλιπὴς ἔσται, ἀδημονία οὐδεμία, τερπνότης μακαρία, ἑταιρεία ἡδεῖα καὶ εὐπρεπής.

γ΄. Ὄφελον ἴδοις τοὺς τῶν Ἁγίων αἰωνίους στεφάνους ἐν τῷ οὐρανῷ! Ὁπόσῃ δόξῃ νῦν ἀγαλλιῶνται (οἱ τῷ κόσμῳ τούτῳ πάλαι εὐκαταφρόνητοι, καὶ τῆς ζωῆς ἀνάξιοι εἶναι δόξαντες), εὐθέως δὴ ἄν σε ἕως τῆς γῆς ἐταπείνους, καὶ μᾶλλον ἀντεποιοῦ τοῦ πᾶσιν ὑποτάττεσθαι, ἢ ἑνὶ ἐπιστατεῖν,

Καὶ τῶν τῆς ζωῆς ταύτης ἱλαρῶν ἡμερῶν οὐκ ἐπεθύμεις, ἀλλὰ μᾶλλον ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ θλίβεσθαι ἔχαιρες, καὶ μεταξὺ τῶν ἀνθρώπων οὐδενὸς τιμᾶσθαι, μέγιστον κέρδος ἐνόμιζες.

souffre courageusement l'adversité : la vie éternelle est digne de tous ces combats et de bien plus grands.

La paix viendra au jour connu du Seigneur ; et il n'y aura plus de jour ni de nuit comme en ce temps, mais ce sera une lumière perpétuelle, une clarté infinie, une paix ferme et un repos assuré.

Alors tu ne diras plus : Qui me délivrera de ce corps de mort? Tu ne t'écrieras plus : Hélas pourquoi mon exil est-il prolongé! car la mort sera précipitée dans l'abîme et le salut sera éternel; il n'y aura plus d'anxiété; il y aura une joie ravissante, une douce et brillante société.

3. Oh! si tu avais vu les couronnes immortelles des Saints dans le ciel, et dans quelle gloire sont à présent ceux qu'autrefois le monde méprisait et regardait comme indignes de vivre, certes tu t'abaisserais aussitôt jusqu'à terre, et tu aimerais mieux être au-dessous de tous que d'être au-dessus d'un seul.

Tu ne désirerais point des jours heureux dans cette vie, mais plutôt tu te réjouirais de souffrir pour Dieu, et tu regarderais comme un très-grand avantage de n'être compté pour rien parmi les hommes.

da forte le avversità : di tutte queste e di maggiori battaglie è degna l' eterna vita.

Verrà, in quel giorno che sa il Signore, la pace ; e allora non sarà più, come adesso, giorno e notte, ma luce perpetua, chiarezza infinita, ferma pace, e sicuro riposo.

Allora tu non dirai : Chi sarà, che mi sciolga da questo corpo mortale? nè più griderai : Ahimè, ch' egli è prolungato il mio esilio! imperciocchè sarà precipitata la morte, salute immanchevole, nessuna ansietà, beato piacere, dolce e graziosa conversazione.

3. Oh! se tu avessi veduto l' eterne corone dei Santi nel cielo, e in quanta gloria esultano adesso coloro, che già a questo mondo sono stati spregevoli, e quasi reputati indegni della medesima vita : in verità, che tu di presente ti umilieresti fino a terra, e a tutti anzi procacceresti di farti soggetto, che di sovrastare ad un solo :

Nè giorni allegri in questa vita non brameresti, ma godresti piuttosto d' essere per amore di Dio tribolato ; e l' essere riputato per niente appo gli uomini, l' avresti in conto di sommo guadagno.

nilmente lo adverso; la vida eterna digna es de esta y de otras mayores peleas.

Vendrá la paz en un dia que el Señor sabe, el cual no se compoudrá de dia y noche como en esta vida temporal, sino de luz perpetua, claridad infinita, paz firme y descanso seguro.

No dirás entónces : ¿ Quien me librará de este cuerpo mortal? Ni clamarás ¡ Ay de mi, que se ha dilatado mi destierro ! porque la muerte estará destruida, y la salud vendrá sin defecto; ninguna congoja habrá ya, sino bienaventurada alegria, compañia dulce y hermosa.

3. ¡ Oh, si vieses las coronas eternas de los santos en el cielo, y de cuanta gloria gozan ahora los que eran en este mundo despreciados, y tenidos por indignos de vivir! Por cierto luego te humillarias hasta la tierra, y desearias mas estar sujeto á todos, que mandar á uno solo.

Y no codiciarias los dias placenteros de esta vida; sino ántes te alegrarias de ser atribulado por Dios, y tendrias por grandisima ganancia ser tenido por nada entre los hombres.

nilmente todos os trabalhos. A vida eterna merece ser comprada por estas e outras maiores pelejas.

A paz virá no dia que o Senhor sabe, e este dia não será como o dia deste mundo, que he seguido da noite; mas será hum dia eterno, huma luz infinita, huma paz firme e hum descanço seguro.

Tu então não dirás : Quem me livrará deste corpo de morte? Nem exclamarás dizendo; Ai de mim, quão dilatado he o meu desterro! A morte será destruida, e entrarás nesta vida immortal, isenta de inquietações para ahi gosar da alegria dos bemaventurados, da doçura da sociedade celeste e da formosura do Paraiso.

3. O' se visses as coroas, que os meus Santos possuem no Ceo, e a gloria de que gosão aquelles, que antigamente passavão no mundo por despresiveis, e por indignos da mesma vida, certamente te humilharias até o fundo da terra! Mais quererias obedecer a todos, que presidir a hum só.

Não desejarias os passatempos desta vida; mas só gostarias de padecer por amor de Deos; e terias por hum lucro grandissimo ser avaliado por nada entre os homens.

ertrage die Widerwärtigkeiten mit standhaftem Muthe: das ewige Leben ist alles dessen, ja eines noch weit härteren Kampfs wohl werth.

An einem Tage, der dem Herrn bekannt ist, wird der Friede kommen; da wird nicht wie in dieser Zeit Tag ung Nacht abwechseln, sondern ein ewiges Licht, eine unendliche Klarheit, ein unzerstörlicher Friede, und eine sichere Ruhe seyn.

Alsdann wirst du nicht sagen : wer wird mich von dem Leibe dieses Todes erledigen? Du wirst auch nicht schreyen : Wehe mir, dass meine Pilgrimschaft so lange hinausgezogen wird! denn der Tod wird gestürzt werden, und es wird ein Heil seyn, das nicht abnehmen kann. Da wird keine Angst, sondern eine selige Freude, eine süsze und angenehme Gesellschaft seyn.

3. O wenn du die Kronen der Heiligen im Himmel einmal gesehen hättest; auch in welcher Herrlichkeit jene itzt frohlocken, die vormals von der Welt verachtet und selbst des Lebens unwürdig geachtet wurden! Gewiss du würdest dich sogleich bis zur Erde demüthigen, und wünschen, lieber Allen unterworfen, als einem Einzigen vorgesetzt zu seyn.

Du würdest auch die guten Tage dieses Lebens nicht verlangen, sondern vielmehr dich freuen, wenn du um Gottes willen Trübsalen auszustehen hättest, und es für den gröszten Gewinn halten, wenn du von Menschen für nichts geachtet würdest.

thy crosses manfully : eternal life is worthy of all these, and greater combats.

Peace shall come in one day, which is known to the Lord : and it shall not be day, nor night, such as is at present; but everlasting light, infinite brightness, steadfast peace, and secure rest.

Thou shalt not then say, who shall deliver me from the body of this death, nor shalt thou cry out, woe to me for that my sojourning is prolonged. For death shall be no more; but never-failing health, no anxiety, but blessed delight, and a society sweet and lovely.

3. Oh! if thou hadst seen the everlasting crowns of the saints in heaven, and in how great glory they now triumph, who appeared contemptible heretofore in this world, and in a manner unworthy even of life, doubtless thou wouldst immediately cast thyself down to the very earth, and wouldst rather seek to be under the feet of all, than to have command so much as over one.

Neither wouldst thou covet the pleasant days of this life, but wouldst rather be glad to suffer tribulation for God's sake, and esteem it thy greatest gain to be reputed as nothing amongst men.

4. O si tibi hæc saperent, et profunde ad cor transirent, quomodo auderes vel semel conqueri?

Nonne pro vita æterna, cuncta laboriosa sunt toleranda?

Num est parvum quid, perdere aut lucrari regnum Dei?

Leva igitur faciem tuam in cœlum. Ecce ego, et omnes Sancti mei mecum, qui in hoc sæculo magnum habuere certamen, modo gaudent, modo consolantur, modo securi sunt, modo requiescunt, et sine fine mecum in regno Patris mei permanebunt. (*Hebr.* 10, 32. —*Math.* 26, 29.)

CAPUT XLVIII. — *De die æternitatis, et hujus vitæ angustiis.*

1. O supernæ civitatis mansio beatissima! O dies æternitatis clarissima, quam nox non obscurat, sed summa veritas semper irradiat; dies semper læta, semper secura, et nunquam statum mutans in contraria!

O utinam dies illa illuxisset, et cuncta hæc temporalia finem accepissent!

Lucet quidem Sanctis perpetua claritate splendida, sed non nisi a longe et per speculum peregrinantibus in terra. (*Tob.* 13, 13. — 1 *Cor.* 13, 12. — *Hebr.* 11. 13.)

δ'. Εἴθε ταῦτά σοι γλυκαίνοιτο καὶ βαθέως τῆς καρδίας ἐξικνοῖτο! πῶς ἂν ἅπαξ γε ἐτόλμας μεμψιμοιρεῖν;

Οὐχὶ ὑπὲρ τῆς αἰωνίου ζωῆς πάντα τὰ ἐπίπονα ἀνεκτέον;

Οὐ μικρόν ἐστιν ἀπολέσαι ἢ κερδῆσαι τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

Ἆρον οὖν τὸ πρόσωπόν σου εἰς τὸν οὐρανόν. Ἰδοὺ ἐγὼ, καὶ πάντες οἱ Ἅγιοί μου συνόντες μοι, καὶ ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ μέγαν ἀγῶνα ποιησάμενοι, νυνὶ χαίρουσι, νυνὶ παρακαλοῦνται, νυνὶ ἀσφαλῶς ἔχουσι, νυνὶ ἀναπαύονται, καὶ ἀπεράντως μετ' ἐμοῦ ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Πατρός μου διαμενοῦσι.

ΚΕΦ. ΜΗ'. — Περὶ τῆς ἡμέρας τῆς ἀϊδιότητος, καὶ τῶν στενοχωριῶν τοῦ βίου τούτου.

α'. Ὦ μονὴ μακαριωτάτη τῆς ἄνω πόλεως! Ὦ ἡμέρα λαμπροτάτη τῆς ἀϊδιότητος! ἥντινα ἡ νὺξ οὐ σκοτίζει, ἀλλ' ἡ ὑπερτάτη ἀλήθεια πάντοτε ἀκτῖσι περικυκλοῖ, ἡμέρα ἡ ἀεὶ ἱλαρὰ, ἀεὶ ἀσφαλὴς, καὶ μηδέποτε τὴν κατάστασιν εἰς τοὐναντίον μεταβάλλουσα.

Εἴθε ἐκείνη ἡ ἡμέρα ἐπέλαμψε, καὶ πάντα τάδε πρόσκαιρα ἐτελέσθη! Λάμπει μὲν τοῖς Ἁγίοις, τῷ αἰωνίῳ ἐπαυγάσματι στίλβουσα, ἀλλ' οὐ τοῖς ἐπὶ τῆς γῆς ἀποδημοῦσιν, εἰ μὴ μακρόθεν καὶ δι' ἐσόπτρου.

4. Oh! si tu goûtais ces vérités; si elles pénétraient jusqu'au fond de ton cœur, comment oserais-tu te plaindre, même une seule fois?

Est-il rien de pénible qu'on ne doive supporter pour la vie éternelle?

Est-ce peu de chose que de gagner, ou de perdre le royaume de Dieu?

Lève donc ta face vers le ciel. Me voilà, et avec moi tous mes Saints, qui ont eu dans le monde de grands combats à soutenir; maintenant ils sont dans la joie, maintenant ils sont consolés, maintenant ils sont dans la sécurité, ils jouissent du repos, et ils demeureront éternellement avec moi dans le royaume de mon Père.

CHAPITRE XLVIII. — *Du jour de l'éternité, et des misères de cette vie.*

1. O demeure bienheureuse de la céleste Cité, ô jour lumineux de l'éternité, que jamais la nuit n'obscurcit, mais que la souveraine vérité éclaire sans cesse; jour de joie et de sécurité que nulle vicissitude ne trouble jamais!

Oh! plût à Dieu que ce jour eût brillé, et que tout ce qui est temporel eût pris fin!

Il brille déjà, pour les Saints, dans toute sa clarté éternelle; mais seulement de loin, et comme dans un miroir, pour ceux qui voyagent sur la terre.

4. Oh! se queste cose ti sapessero buone, e profondamente ti scendessero al cuore, come oserestù pure una volta di querelarti?

Or non è da tollerare per la vita eterna ogni cosa più grave?

Egli non è una ciancia, il perdere o l' acquistare il regno di Dio.

Solleva adunque la fronte al cielo: ecco che io, e meco tutti i miei Santi, che dura battaglia sostennero in questa vita, ora son consolati, ora sicuri, ora in riposo; e con me nel regno del Patre mio eternamente si rimarranno.

CAPO XLVIII. — *Del giorno dell' eternità, e delle angosce di questa vita.*

1. Oh! beatissima abitazione della superna città; oh! chiarissimo giorno d' eternità, cui non oscura mai notte, ma la somma verità irraggia mai sempre; giorno sempre lieto, sempre sicuro; che in contrario stato mai non si muta.

Oh fosse pure apparito quel giorno, e tutte queste cose cadevoli avessero avuto fine!

Egli risplende sì bene illuminato di perpetua chiarezza a' beati, ma niente, se non per ispecchio e da lunge, a que' che pellegrinano in terra.

4. ¡ Oh ! si gustases aquestas cosas, y las rumiases profundamente en tu corazon, ¿ como te atreverias á quejarte ni una sola vez ?

¿ No te parece que son de sufrir todas las cosas trabajosas por la vida eterna ?

No es cosa de poco momento ganar ó perder el reino de Dios.

Levanta pues tu rostro al cielo; mirame á mi, y conmigo á todos mis santos, los cuales tuviéron grandes combates en este siglo; ahora se regocijan, y estan consolados y seguros; ahora descansan en paz, y permanecerán conmigo sin fin en el reino de mi Padre.

CAPITULO XLVIII. — *Del dia de la eternidad, y de las angustias de esta vida.*

1. ¡ O bienaventurada mansion de la ciudad soberana ! ¡ O dia clarísimo de la eternidad, que no le obscurece la noche, sino que siempre le alumbra la suma verdad : dia siempre alegre, siempre seguro, y siempre sin mudanza !

¡ O si ya amaneciese este dia, y se acabasen todas estas cosas temporales!

Alumbra por cierto á los santos con una perpetua claridad; mas no así á los que estan en esta peregrinacion, sino de léjos, y como en figura.

4. O' se gostasses destas verdades, e elles penetrassem até o fundo do teu coração, como te atreverias a formar huma só queixa em todos os teus males?

Que cousa ha tão penosa que não deva soffrer-se de bom animo pela vida eterna?

He cousa de pouco importancia, ganhar ou perder o Reino de Deos?

Levanta pois os olhos ao Ceo. Ahi he, onde habito eu e todos os meus Santos, que depois de tantos combattes soffridos no mundo folgão agora cheios de consolação, de segurança e de descanço, e permanecerão commigo para sempre no Reino de meu Pai.

CAPITULO XLVIII. — *Da paz do Ceo e das miserias desta vida.*

1. O' feliz habitação da Cidade celeste! O' dia clarissimo da eternidade, que não he obscurecido por alguma noite, mas que brilha sempre com os raios da soberana verdade! Dia sempre alegre, sempre seguro, cuja felicidade não está exposta á mudança?

Agradára a Deos que este dia já viesse, e que tudo o que he temporal acabasse com o tempo!

Este dia já luz por sua eterna claridade para os Santos, mas não luz se não ao longe e a travéz de muitas sombras para os peregrinos da terra.

4. O wenn du an diesen Dingen einen Geschmack hättest! wenn sie dir tief zu Herzen giengen, wie würdest du dich erkühnen, auch nur ein einzigesmal dich zu beklagen?

Soll man nicht alles Beschwerliche um des ewigen Lebens willen erdulden?

Es ist nichts geringes, das Reich Gottes entweder zu gewinnen oder zu verlieren.

Erhebe deine Augen in den Himmel. Sieh ; ich und alle meine Heiligen mit mir, die in dieser Welt schwere Kämpfe überstanden haben, sind itzt in der Freude, werden getröstet, und sind sicher ; sie ruhen itzt, und werden mit mir in dem Reiche meines Vaters ohne Ende verbleiben.

ACHT UND VIERZIGSTES KAPITEL — *Von dem Tage der Ewigkeit, und von den Uebeln dieses Lebens.*

1. O du glückseligste Wohnung der himmlischen Stadt ! o du hellglänzender Tag der Ewigkeit, den keine Nacht verdunkelt, sondern die höchste Wahrheit unaufhörlich bestrahlet ! O Allzeit freudiger und sicherer Tag, der niemals in einen entgegengesetzten Zustand verwandelt wird !

O dass doch dieser Tag schon erschienen wäre, und alle diese zeitlichen Dinge ein Ende hätten !

Er scheint zwar den Heiligen in seiner ewigen herrlichsten Klarheit; aber den Pilgrimen auf Erden teuchtet er nur von Ferne als durch einen Spiegel.

4. Ah! if thou didst but relish these things, and didst suffer them to penetrate deeply thy heart, how wouldst thou dare so much as once to complain!

Are not all painful labours to be endured for everlasting life?

It is no small matter to lose or to gain the kingdom of God.

Lift up therefore thy face to heaven. Behold I, and all my saints with me, who in this world have had a great confliet, do now rejoice, are comforted now, are now secure, are now at rest, and for all eternity shall abide with me in the kingdom of my Father.

CHAPTER XLVIII. — *Of the day of eternity and of the miseries of this life.*

1. O most happy mansion of the city above ! O most bright day of eternity, which knows no night, but is always enlightened by the Sovereign Truth; a day always joyful, always secure, and never changing its state for the contrary.

Oh! that this day would shine upon us, and all these temporal things would come to an end !

It shines indeed upon the saints resplendent with everlasting brightness; but to us pilgrims upon earth it is seen only as afar off, and through a glass.

2. Norunt cœli cives, quam gaudiosa sit illa : gemunt exules filii Evæ, quod amara et tædiosa sit ista.

Dies hujus temporis parvi et mali, pleni doloribus et angustiis ; ubi homo multis peccatis inquinatur, multis passionibus irretitur, multis timoribus stringitur, multis curis distenditur, multis curiositatibus distrahitur, multis vanitatibus implicatur, multis erroribus circumfunditur, multis laboribus atteritur, tentationibus gravatur, deliciis enervatur, egestate cruciatur. (*Genes.* 47, 9. — *Eccl.* 2, 23.)

3. O quando finis horum malorum ! quando liberabor a misera servitute vitiorum ! (*Rom.* 8, 21.)

Quando memorabor, Domine, tui solius! quando ad plenum lætabor in te! (*Ps.* 70, 16.)

Quando ero sine omni impedimento in vera libertate, sine omni gravamine mentis et corporis!

Quando erit pax solida, pax imperturbabilis et secura, pax intus et foris, pax ex omni parte firma!

Jesu bone, quando stabo ad videndum te ! quando contemplabor gloriam regni tui! quando eris mihi omnia in omnibus! (*Coloss.* 3, 11.)

β'. Γινώσκουσιν οἱ τοῦ οὐρανοῦ πολῖται, ὡς ἡ μὲν πολυγηθής ἐστι, ταύτην δὲ πικρὰν καὶ λυπηρὰν οὖσαν, οἱ τῆς Εὔας ἐξώριστοι παῖδες στενάζουσιν.

Αἱ τούτου τοῦ χρόνου ἡμέραι μικραὶ καὶ πονηραὶ, καὶ πλήρεις ὀδυνῶν καὶ στενοχωριῶν · ὅπου ὁ ἄνθρωπος πολλαῖς ἁμαρτίαις μολύνεται, πολλοῖς πάθεσι περιβάλλεται, πολλοῖς φόβοις πιέζεται, πολλαῖς μερίμναις περισπᾶται, πολλαῖς περιεργίαις διαμερίζεται, πολλαῖς ματαιότησιν ἐμπλέκεται, πολλοῖς σφάλμασι περιχεῖται, πολλοῖς καμάτοις συντρίβεται, τοῖς πειρασμοῖς βαρύνεται, ταῖς τρυφαῖς μαλακίζεται, τῇ ἐνδείᾳ ὀδυνᾶται.

γ'. Ὦ πότε τὸ τέλος τῶν κακῶν τούτων γενήσεται ; Πότε τῆς ἀθλίας δουλείας τῶν ἁμαρτιῶν ἐλευθερωθήσομαι ;

Πότε σοῦ μόνου μνησθήσομαι ; Πότε ἐκπλέως ἐπὶ σοὶ χαρήσομαι ;

Πότε ἐν τῇ ἀληθινῇ ἐλευθερίᾳ ἄνευ πάσης βαρύτητος τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἀνεμπόδιστος ἔσομαι ;

Πότε ἔσται ἡ εἰρήνη βεβαία, εἰρήνη ἀτάρακτος καὶ ἀσφαλὴς, εἰρήνη ἔσω καὶ ἔξω, εἰρήνη πανταχόθεν στερεά ;

Ὦ Ἰησοῦ ἀγαθὲ, πότε στήσομαι τοῦ ὁρᾷν σε ; Πότε θεωρήσω τὴν δόξαν τῆς βασιλείας σοῦ ; Πότε μοι τὰ πάντα ἐν πᾶσιν ἔσῃ ;

2. Les habitants du ciel connaissent quelle est la joie de ce jour ; les enfants d'Ève, dans leur exil, gémissent de l'amertume et de l'ennui de celui-ci.

Les jours d'ici bas sont courts et mauvais, pleins de douleurs et d'angoisses. L'homme y est souillé de beaucoup de péchés, enchaîné par beaucoup de passions, agité par beaucoup de craintes, embarrassé de beaucoup de soins, dissipé par la curiosité, subjugué par les vanités; il y est environné de beaucoup d'erreurs, brisé de grands travaux, accablé de tentations, énervé par les délices et tourmenté par l'indigence.

3. Oh! quand viendra la fin de ces maux! quand serai-je délivré de la misérable servitude des vices?

Quand ne me souviendrai-je, ô Seigneur, que de vous seul! quand goûterai-je en vous une joie parfaite !

Quand, dégagé de tout embarras, jouirai-je d'une véritable liberté, exempt de toutes peines de corps et d'esprit!

Quand viendra cette paix solide ; cette paix inaltérable et assurée, paix au-dedans et au-dehors, paix affermie de toutes parts !

O bon Jésus, quand me sera-t-il donné de vous voir! quand contemplerai-je la gloire de votre règne! quand me serez-vous tout en toutes choses !

2. Ben sel sanno que' cittadini del cielo, quanto sia gaudioso quel giorno : gemono gli esuli figliuoli d'Eva ; perocchè nojoso è questo, ed amaro :

I nostri giorni son pochi e rei, di dolori pieni, e d'angustie; nei quali l'uomo s'insozza in molti peccati, è legato da molte passioni, stretto da molti timori, distratto in varie curiosità, da molte vanità inviluppato, circondato da molti errori, combattuto da molti travagli, gravato da tentazioni, snervato per le delizie, crucciato per la povertà.

3. Oh! quando finiran questi mali! quando sarò io sciolto dalla misera servitù del peccato?

Quando di te solo ricorderommi, o Signore? quando in te rallegrerommi compiutamente?

Quando fuor di tutti gl' impedimenti mi starò io in vera libertà senza gravezza di mente e di corpo;

Quando avrò io pace costante, pace imperturbabile e sicura, pace di dentro e di fuori, pace ferma per ogni parte?

Quando, Gesù buono, starò io inteso nella tua vista? quando contemplerò la gloria di cotesto tuo regno? quando sarai a me tutto in tutte le cose?

2. Los ciudadanos del cielo saben cuan alegre sea aquel dia : los desterrados hijos de Eva gimen de ver que este sea tan amargo y lleno de tedio.

Los dias de este mundo son pocos y malos, llenos de dolores y angustias, donde el hombre se ve manchado con muchos pecados, enredado en muchas pasiones, angustiado de muchos temores, ocupado con muchos cuidados, distraido con muchas curiosidades, complicado en muchas vanidades, envuelto en muchos errores, quebrantado con muchos trabajos : las tentaciones le acosan, los placeres le afeminan, la pobreza le atormenta.

3. ¡ Oh ; cuando se acabarán todos estos males ! ¡ Cuando me veré libre de la miserable servidumbre de los vicios !

¡ Cuando me acordaré, Señor, de ti solo ! ¡ Cuando me alegraré cumplidamente en ti !

¡ Cuando estaré sin ningun impedimento en verdadera libertad, y sin ninguna molestia de alma y cuerpo!

¡ Cuando tendré firme paz, paz imperturbable y segura; paz por dentro y por fuera; paz del todo permanente !

¡ O buen Jesus ! ¡ cuando estaré para verte; ! cuando contemplaré la gloria de tu reino ! ¡ cuando me serás todo en todas las cosas !

2. Os cidadãos desta Jerusalem celeste sabem o quanto ella he alegre, mas os filhos de Eva suspirão no seu desterro, vendo as amaguras desta vida.

Os dias deste mundo são poucos e máos, cheios de dores e miserias. Nelles se mancha o homem com muitos peccados, enreda-se nas paixões; perturba-se pelos temores; distrahe-se pelos cuidados; dissipa-se pela curiosidade; cega-se pelo erro; desalenta-se pelo trabalho; opprime-se de tentações; afroxa-se pelas delicias; e atormenta-se pela pobreza.

3. O' quando virá o fim destes males ! Quando me verei livre da infeliz escravidão dos vicios!

Quando me lembrarei, Senhor, de vos só! Quando me alegrarei completamente em vos!

Quando gosarei da verdadeira liberdade sem impedimento nem embaraço de corpo e espirito!

Quando possuirei esta paz solida, esta paz imperturbavel e segura, esta paz do interior e exterior, esta paz por todas as partes firme e invariavel!

O' bom Jesus, quando irei à vossa presença! Quando contemplarei a gloria do vosso Reino! Quando me sereis tudo em todas as cousas!

2. Die Bürger des Himmels wissen, wie freudig jeder Tag sey, aber die im Elende wallenden Evenskinder seufzen, dass der gegenwärtige Tag so bitter und verdrüszlich ist.

Die Tage dieser Zeit sind kurz und böse, voller Schmerzen und Angst, wo der Mensch mit vielen Sünden beflecket, mit vielen Leidenschaften bestricket, von vieler Furcht beängstiget, von vielen Sorgen gequälet, durch Vorwitz zerstreuet, in viele Eitelkeit verwickelt, von vielen Fehlern umgeben, durch viele Arbeit abgemergelt, mit Versuchungen beschweret, durch Wohllüste entkräftet, von Armuth gepeiniget wird.

3. O wann werden diese Uebel ein Ende nehmen? Wann werde ich von der elenden Dienstbarkeit der Laster befreyet werden ?

Wann, o Herr! werde ich an dich allein gedenken? Wann werde ich mich in dir vollkommen erfreuen?

Wann werde ich ohne alle Hinderniss zur wahren Freyheit gelangen, und ohne alle Beschwerung der Seele und des Leibes seyn?

Wann wird ein standhafter, ein unzerstörlicher und sicherer Friede von auszen und won innen, ein von allen Seiten fester Friede seyn ?

Gütigster Jesus ! wann werde ich vor dir stehen, dein Antlitz zu schauen? Wann werde ich die Herrlichkeit deines Reiches betrachten ?

2. The citizens of heaven know how joyful that day is; but the banished children of Eve lament that this our day is bitter and tedious.

The days of this life are short and evil, full of sorrows and miseries; where man is defiled with many sins, is ensuared with many passions, attacked with many fears, disquieted with many cares, distracted with many curiosities, entangled with many vanities, encompassed with many errors, broken with many labours, troubled with temptations, weakened with delights, tormented with want.

3. Oh ! when will there be an end of these evils ? When shall I be set at liberty from the wretched slavery of sin ?

When, O Lord, shall I be so happy as to think of thee alone? When shall I to the full rejoice in thee ?

When shall I be without any impediment in true liberty, without any trouble of mind or body ?

When shall I enjoy a solid peace, a peace never to be disturbed and always secure, a peace both within and without, a peace every where firm ?

O good Jesus, when shall I stand to behold thee? When shall I contemplate the glory of thy kingdom? When wilt thou be all in all to me?

O quando ero tecum in regno tuo, quod præparasti dilectis tuis ab æterno! (*Matth.* 25, 34.)

Relictus sum pauper et exul in terra hostili, ubi bella quotidiana et infortunia maxima.

4. Consolare exilium meum, mitiga dolorem meum, quia ad te suspirat omne desiderium meum. Nam onus mihi totum est quidquid hic mundus offert ad solatium.

Desidero te intime frui, sed nequeo apprehendere.

Opto inhærere cœlestibus, sed deprimunt res temporales, et immortificatæ passiones. Mente omnibus rebus superesse volo, carne autem invite subesse cogor.

Sic ego homo infelix mecum pugno, et factus sum mihimetipsi gravis, dum spiritus sursum, et caro quærit esse deorsum. (*Job*, 7, 20. — *Rom.* 7, 24.)

5. O quid intus patior, dum mente cœlestia tracto, et mox carnalium turba occurrit oranti! Deus meus, ne elongeris a me, neque declines in ira a servo tuo. (*Ps.* 26, 9. — *Ib.* 70, 12.)

Ὢ πότε μετὰ σοῦ ἔσομαι ἐν τῇ βασιλείᾳ σου, ἣν τοῖς ἀγαπητοῖς ἑτοίμασας ἀπ' αἰῶνος;

Κατελείφθην πένης καὶ φυγὰς ἐν γῇ πολεμίᾳ, ὅπου μάχαι καθημεριναὶ, καὶ ἀτυχήματα μέγιστα.

δʹ. Παραμυθοῦ τὴν φυγαδείαν μου, καταπράϋνε τὴν ὀδύνην μου, ὅτι πρὸς σὲ πᾶσα ἡ ἐπιθυμία μου στενάζει. Βάρος γὰρ πᾶν ἐστιν, ὅ, τι ὁ κόσμος οὗτος εἰς παραμυθίαν πορίζει.

Ἐπιθυμῶ σου ἐνδότατα ἀπολαύσαι, ἀλλ' οὐ δύναμαι καταλαβεῖν.

Εὔχομαι τοῖς ἐπουρανίοις συνάπτειν, ἀλλὰ τὰ πρόσκαιρα καὶ τὰ πάθη οὐ νεκρωτὰ βρίθει. Τῇ ψυχῇ μὲν πάντων περιγίνεσθαι ἐθέλω, τῇ δὲ σαρκὶ ἀκοντὶ ὑποτάττεσθαι ἀναγκάζομαι.

Τοῦτον τὸν τρόπον ἐγὼ ταλαίπωρος ἄνθρωπος μάχομαί μοι, κἀμοὶ φορτικὸς γέγονα, τοῦ μὲν πνεύματος ἄνω, τῆς δὲ σαρκὸς κάτω εἶναι ἐπιποθούσης.

εʹ. Ὢ τί ἐντὸς πάσχω! τὰ οὐράνια διανοούμενος, ὅτε εὐθέως ὁ τῶν σαρκικῶν ὄχλος μοι προσευχομένῳ ὑπέρχεται. Ὁ Θεός μου, μὴ μακρύνῃς ἀπ' ἐμοῦ, μηδ' ἐκκλίνῃ ἐν ὀργῇ ἀπὸ τοῦ δούλου σου.

Oh! quand serai-je avec vous dans le royaume que vous avez préparé de toute éternité à vos bien aimés?

J'ai été délaissé, pauvre et exilé sur une terre ennemie, où sont des guerres continuelles et de grandes infortunes.

4. Consolez mon exil, adoucissez ma douleur; car tous mes désirs tendent vers vous. Tout ce que le monde m'offre de consolation est un fardeau pour moi.

Je désire jouir intérieurement de vous, mais je ne puis y atteindre.

Je désire m'attacher aux choses du ciel, mais les choses temporelles et les passions immortifiées me rabaissent vers la terre. Je souhaite m'élever en esprit au-dessus de tout, mais, malgré mes efforts, la chair m'y retient assujetti.

Ainsi, homme malheureux, je combats contre moi, et je suis à charge à moi-même, tandis que l'esprit tend à s'élever, et la chair à descendre.

5. Oh! combien je souffre intérieurement, lorsque je médite les choses du ciel, et qu'aussitôt la foule des pensées charnelles s'offre à moi pendant la prière! Mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi, et ne vous détournez point de votre serviteur dans votre colère.

Oh! quando sarò io con teco nel tuo reame, il quale ab eterno hai preparato a' tuoi cari?

Io sono lasciato qui povero ed esule in paese nemico, dove è guerra, e gravissimi mali ogni giorno.

4. Consolami del mio esilio, mitiga il mio dolore, perchè ogni mio desiderio sospira a te. Tutto ciò che il mondo offre a sollazzo, m' è peso:

Io desidero di godere di te, ma non ti posso abbracciare.

Vorrei attaccarmi alle cose del cielo; ma le temporali, e le passioni immortificate mi ritengono al basso, io voglio pur con la mente signoreggiare a tutte le cose; ma per lo peso della carne, contro mia voglia sono costretto di servir loro.

Così io uomo infelice in me medesimo sono diviso, e omai divenuto grave a me stesso: mentre lo spirito spingesi in alto, e la carne giù basso.

5. Oh! qual di dentro sento dolore; che mentre celesti cose ripenso, ed oro, ecco di subito una turba di pensieri carnali farmisi incontro: Dio mio, non t' allontanare da me, nè sdegnato ti partir dal tuo servo.

¡ Cuando estaré contigo en tu reino, el cual preparaste desde la eternidad para tus escogidos !

Me han dejado acá, pobre y desterrado en tierra de enemigos, donde hay continuas peleas y grandes calamidades.

4. Consuela mi destierro, mitiga mi dolor; porque á ti suspira todo mi deseo. Todo el placer del mundo es para mi pesada carga.

Deseo gozarte intimamente; mas no puedo conseguirlo.

Deseo estar unido con las cosas celestiales, pero me abaten las temporales, y las pasiones no mortificadas. Con el espiritu quiero elevarme sobre todas las cosas; pero la carne me violenta á estar debajo de ellas.

Asi yo, hombre infeliz, peleo conmigo, y me soy enfadoso á mi mismo, viendo que el espiritu busca lo de arriba, y la carne lo de abajo.

5. ¡ Oh, cuanto padezco cuando revuelvo en mi pensamiento las cosas celestiales, y luego se me ofrece un tropel de cosas del mundo! Dios mio, no te alejes de mi, ni te desvies con ira de tu siervo.

Quando estarei neste Reino, que tendes preparado desde a eternidade para os que vos amão!

Ai! eu estou abandonado como hum pobre e hum bannido em huma terra cheia de inimigos, onde a guerra he continua e os males innumeraveis.

4. Consolai o meu desterro, adoçai a minha dor; porque todos os meus desejos suspirão por vos. Tudo o que elle me offerece para allivio, me serve de tormento.

Desejo gosar-vos intimamente, mas não posso conseguir-vos.

Appeteço entregarme ás cousas do Ceo; mas o amor das cousas temporaes e as minhas paixões não mortificadas me arrastão para a terra. Eu quero segundo o espirito elevar-me acima de todas as cousas; mas sou obrigado pela fraqueza da carne a sugeitar-me a ellas contra a minha vontade.

Deste modo eu homem infeliz pelejo commigo mesmo, e a mim mesmo me faço insupportavel, forcejando o espirito sempre para cima e a carne inclinando sempre para baixo.

5. Quanto não padeço eu no interior quando meditando nas cousas celestes sinto a minha alma sitiada de huma multidão de pensamentos terrenos que a carne lhe apresenta! Meu Deos, não vos aparteis de mim, nem vos affasteis irado do vosso servo.

Wann wirst du mir alles in allem seyn? O wann werde ich bey dir in deinem Reiche seyn, welches du deinen Geliebten von Ewigkeit zubereitet hast?

Ich Armer und Vertriebener bin im Feindeslande ganz verlassen, wo nichts als täglicher Krieg, und das gröszte Unglück obwaltet.

4. Tröste mich in meinem Elende, lindere meine Schmerzen, indem zu dir all mein Verlangen seufzet; denn alles, was mir die Welt zu einem Troste darbietet, ist mir zur Last.

Ich verlange deiner auf das innigste zu genieszen; aber ich kann dich nicht umfassen.

Ich begehre in himmlischen Dingen mich aufzuhalten; allein die irdischen Dinge und die unabgetödteten Leidenschaften drücken mich nieder. Nach dem Geiste wollte ich gerne über alle Dinge erhoben seyn; aber das Fleisch zwingt mich, wider meinen Willen denselben mich zu unterwerfen.

So kämpfe ich unglückseliger Mensch mit mir selbst, und bin mir eine Last, da der Geist über sich, das Fleisch unter sich strebet.

5. O was leide ich innerlich, da ich im Gemüthe himmlische Dinge betrachte, und da mich beym Gebethe alsobald ein Haufen fleischlicher Gedanken überfällt, mein Gott! entferne dich nicht von mir, und weiche nicht im Zorne von deinem Knechte.

O when shall I be with thee in thy kingdom, which thou hast prepared for thy beloved from all eternity?

I am left a poor and banished man, in an enemy's country; where there are wars every day, and very great misfortunes.

4. Comfort me in my banishment, assuage my sorrows; for all my desire is after thee: and all that this world offers for my comfort is burthensome to me.

I long to enjoy thee intimately, but cannot attain to it.

I desire to cleave to heavenly things, but the things of this life and my unmortified passions bear me down. I am willing in mind to be above all things, but by the flesh am obliged against my will to be subject to them.

Thus, unhappy man that I am, I fight with myself, and am become burthensome to myself, whilst the spirit seeks to tend upwards, and the flesh downwards.

5. Oh! what do I suffer interiorly, whilst in my mind I consider heavenly things, and presently a crowd of carnal thoughts offers to interrupt my prayer! O my God, remove not thyself far from me, and depart not in thy wrath from thy servant.

Fulgura coruscationem tuam, et dissipa eas; emitte sagittas tuas, et conturbentur omnes phantasiæ inimici.

Recollige sensus meos ad te; fac me oblivisci omnium mundanorum; da cito abjicere et contemnere phantasmata vitiorum.

Succurre mihi, æterna Veritas, ut nulla me moveat vanitas.

Adveni, cœlestis suavitas, et fugiat a facie tua omnis impuritas.

Ignosce quoque mihi, et misericorditer indulge, quoties præter te aliud in oratione revolvo.

Confiteor etenim vere, quia valde distracte me habere consuevi.

Nam ibi multoties non sum, ubi corporaliter sto aut sedeo; sed ibi magis sum quo cogitationibus feror.

Ibi sum, ubi cogitatio mea est. Ibi est frequenter cogitatio mea, ubi est quod amo.

Hoc mihi cito occurrit quod naturaliter delectat, aut ex usu placet.

6. Unde tu Veritas aperte dixisti : Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. (*Matth.* 6, 21.)

Ἄστραψον τὴν ἀστραπήν σου, καὶ διασκόρπισον αὐτά. Ἐξαπόστειλον τὰ βέλη σου, καὶ συνταραττέσθωσαν πᾶσαι αἱ φαντασίαι τοῦ ἐχθροῦ.

Συνάγαγε τὰς αἰσθήσεις μου πρὸς σέ. Ποίησόν με ἀμνημονεῖν πάντων τῶν κοσμικῶν. Παράσχου ταχέως ἀποβάλλειν, καὶ καταφρονεῖν πάντα φαντάσματα τῶν κακιῶν,

Βοήθησόν μοι, αἰώνιος Ἀλήθεια, ἵνα μή με κινήσῃ ἡ ματαιότης.

Ἐλθὲ, αἰώνιος ἡδύτης, καὶ φυγέτω ἐνώπιόν σου πᾶσα ἀκαθαρσία.

Πρὸς τούτοις σύγγνωθί μοι, καὶ ἐλεεινῶς χάρισαι, ὁποσάκις ἄλλο πλὴν σοῦ ἐν προσευχῇ διανοοῦμαι.

Ὁμολογῶ γὰρ ἀληθῶς, ὅτι σφόδρα διασπασθῆναι εἴωθα.

Πολλάκις γὰρ ἐκεῖ οὐκ εἰμὶ, ὅπου σωματικῶς ἵσταμαι, ἢ καθίζω· ἀλλὰ μᾶλλον ἐκεῖ εἰμι, ὅποι τοῖς λογισμοῖς φέρομαι.

Ἐκεῖ εἰμι, ὅπου ὁ ἐμὸς λογισμός ἐστιν· ἐκεῖ συχνῶς ὁ λογισμός μού ἐστιν, ὅπου τὸ ἀγαπώμενόν μοί ἐστι.

Τοῦτο ταχέως ἐπέρχεταί μοι, ὅ,τι φυσικῶς με τέρπει, ἢ ἐκ τῆς χρήσεως ἀρέσκει.

ϛʹ. Ὅθεν σὺ, Ἀλήθεια, σαφῶς εἶπες· Ὅπου γάρ ἐστιν ὁ θησαυρός σου, ἐκεῖ ἐστι καὶ ἡ καρδία σου.

Faites éclater votre foudre, et dissipez ces visions; lancez vos flèches, et que tous les fantômes de l'ennemi s'évanouissent.

Recueillez en vous mes sens; faites que j'oublie toutes les choses du monde; accordez-moi de pouvoir rejeter promptement et de mépriser les images du vice.

Secourez-moi, éternelle Vérité, afin qu'aucune vanité ne puisse m'ébranler.

Venez, suavité céleste, et que toute impureté fuie devant vous.

Pardonnez-moi aussi, dans votre indulgente miséricorde, toutes les fois que, pendant la prière, je pense à autre chose qu'à vous;

Car je confesse avec vérité que je suis sujet à beaucoup de distractions.

Très-souvent en effet je suis, non pas où mon corps est debout ou assis, mais plutôt où m'emportent mes pensées.

Je suis là où est ma pensée, et ma pensée est plus souvent où est ce que j'aime.

Ce qui se présente d'abord à mon esprit, c'est ce qui me plaît naturellement, ou ce que l'habitude me rend agréable.

6. C'est pour cela que, vous qui êtes la vérité, vous avez dit clairement : Où est ton trésor, là aussi est ton cœur.

Fa balenar la tua luce, e disperdili : vibra le tue saette, e tutte le immaginazioni dell' inimico ne sien disfatte.

Raccogli a te i sensi miei; fammi dimenticar ogni cosa del mondo; dammi che tosto io rigetti, e disprezzi i cattivi fantasmi.

Soccorrimi, Verità eterna, acciocchè da nessuna vanità non sia mosso.

Vienne, celeste dolcezza, e si dilegui dal tuo cospetto qualunque bruttura.

Perdonami anche, e dammi pietosa indulgenza per quelle volte, che io in pregando, altre cose ho pensato fuori di te.

Imperciocchè io confesso con verità, d' aver dato luogo a molte distrazioni :

Conciossiachè parecchie volte quivi io non sono, dove sono del corpo a stare, o sedere; anzi colà piuttosto son io, dove mi lascio trasportare da' miei pensieri :

Quivi io mi sono, dove sta la mia mente; ed ivi è la mia mente il più delle volte, dove è quello ch' io amo :

Quello agevolmente mi s' appresenta, che per natura mi porge diletto, o per usanza mi piace.

6. Il perchè tu, o Verità, apertamente dicesti. Dov' è il tuo tesoro, quivi è pure il tuo cuore.

Resplandezca un rayo de tu claridad, y destruye estas tinieblas ; envia tus saetas, y contúrbense todas las asechanzas del enemigo.

Recoge todos mis sentidos en ti : hazme olvidar todas las cosas mundanas : otórgame desechar y apartar de mi aun las sombras de los vicios.

Socórreme, verdad eterna, para que no me mueva vanidad alguna.

Ven, suavidad celestial, y huya de tu presencia toda torpeza.

Perdóname tambien, y mírame con misericordia todas cuantas veces pienso en la oracion alguna cosa fuera de ti.

Pues confieso ingénuamente que acostumbro estar muy distraido.

De modo que muchas veces no estoy alli donde se halla mi cuerpo en pie ó sentado, sino mas bien allá donde me lleva mi pensamiento.

Alli estoy donde está mi pensamiento : alli está mi pensamiento á menudo donde está lo que amo.

Al punto me ocurre lo que naturalmente deleita, ó agrada por la costumbre.

6. Por lo cual tú, Verdad eterna, dijiste : Donde está tu tesoro, alli está tu corazon.

Lançai os vossos raios, e dissipai todas estas illusões; despedi as vassas settas contra os artificios do meu inimigo.

Recolhei em vos todos os meus sentidos, fazei que eu me esqueça de todas as cousas do mundo; que rejeite e desprese a toda a pressa as tristes imagens que o peccado imprime no meu espirito.

Soccorrei-me, verdade eterna, para que eu seja insensivel a todos os movimentos da vaidade.

Descei ao meu coração, prazer celeste, para que delle fuja toda a impureza.

Perdoai-me, Senhor, e tratai-me segundo a vossa misericordia, toda a vez que na oração considero cousa differente de vos.

Confesso que nella estou de ordinario bem distrahido.

O meu espirito não está as mais das vezes, onde está o meu corpo, mas está aonde o leva a desordem dos seus pensamentos.

Eu estou, onde está o meu pensamento, e o meu pensamento está de ordinario, onde está o que eu amo.

O que mais facilmente me occorre he o que naturalmente me deleita, ou o que o costume me faz mais agradavel.

6. Vós claramente nos ensinastes esta verdade dizendo : Onde está o vosso thesouro, está o vosso coração.

Wirf deine Blitze und zerstreue sie. Schiesz deine Pfeile ab, und alle Eingebungen des bösen Feindes müssen zerstreuet werden !

Versammle meine Sinne zur dir : mache mich aller weltlichen Dinge vergessen ; gieb, dass ich alle lasterhaften Vorstellungen unverweilt vertreibe und verabscheue.

O du ewige Wahrheit, komm mir zu Hülfe, damit mich keine Eitelkeit rühre.

Komm, du himmlische Süssigkeit, und es muss vor deinem Angesichte alle Unreinigkeit fliehen.

Vergieb auch und verzeih mir nach deiner Barmherzigkeit, so oft ich im Gebethe an etwas anders als an dich gedenke.

Denn ich bekenne aufrichtig dass ich sehr zerstreut zu seyn gewohnt bin.

Gar oft bin ich dort nicht, wo ich dem Leibe nach stehe oder sitze ; sondern ich bin vielmehr dort, wo meine Gedanken sind.

Meine Gedanken sind ofmals dort, wo etwas ist, das ich liebe.

Meinem Gemüthe stellet sich das, was meiner Natur angenehm ist, oder was mir aus Gewohnheit wohlgefällt bald vor.

6. Daher hast du, o Wahrheit! ausdrücklich gesagt : wo dein Schatz ist, dort ist auch dein Herz.

Dart forth thy lightning, and disperse them : shoot thy arrows, and let all the phantoms of the enemy be put to flight.

Gather my senses together to thee; make me forget all worldly things; give me the grace speedily to cast away and to despise all wicked imaginations.

Come to my aid, O eternal truth, that no vanity may move me.

Come, heavenly sweetness, and let all impurity fly before thy face.

Pardon me also, and mercifully forgive me the times that I have thought of any thing else in prayer besides thee.

For I confess truly that I am accustomed to be very much distracted :

For oftentimes I am not there, where I am bodily standing or sitting, but am rather there where my thoughts carry me.

There I am, where my thought is : and there oftentimes is my thought, where that is which I love.

That thing most readily comes to my mind, which naturally delights me, or which through custom is pleasing to me.

6. For this reason thou, who art the truth, hast plainly said : Where thy treasure is, there also is thy heart.

Si cœlum diligo, libenter de cœlestibus penso.

Si mundum amo, mundi felicitatibus congaudeo, et de adversitatibus ejus tristor.

Si carnem diligo, quæ carnis sunt sæpe imaginor.

Si spiritum amo, de spiritualibus cogitare delector.

Quæcumque enim diligo, de his libenter loquor et audio, atque talium imagines mecum ad domum reporto.

Sed beatus ille homo, qui propter te, Domine, omnibus creaturis licentiam abeundi tribuit; qui naturæ vim facit, et concupiscentias carnis fervore spiritus crucifigit! ut serenata conscientia, puram tibi orationem offerat, dignusque sit angelicis interesse choris, omnibus terrenis foris et intus exclusis. (*Galat.* 5, 24.)

Εἰ τὸν οὐρανὸν ἀγαπῶ, ἀσμένως τὰ οὐράνια ἐννοῶ.

Εἰ τὸν κόσμον ἀγαπῶ, τοῖς τοῦ κόσμου εὐτυχήμασι συνήδομαι, καὶ ἐπὶ τοῖς ἀτυχήμασι λυποῦμαι.

Εἰ τὴν σάρκα ἀγαπῶ, τὰ τῆς σαρκὸς πολλάκις φαντάζομαι.

Εἰ τὸ πνεῦμα ἀγαπῶ, τῷ τὰ πνευματικὰ λογίζεσθαι τέρπομαι.

Ἅτινα οὖν γὰρ ἀγαπῶ, περὶ τούτων ἑκοντὶ λαλῶ καὶ ἀκούω, καὶ αὐτῶν φαντάσματα μετὰ μοῦ οἴκαδε ἀνακομίζω.

Ἀλλὰ μακάριος ὁ ἄνθρωπος, ὃς διὰ σὲ, Κύριε, πᾶσι κτίσμασιν ἀποτάττεται, καὶ, τὴν φύσιν βιαζόμενος, τὰς τῆς σαρκὸς ἐπιθυμίας τῇ τοῦ πνεύματος ζέσει σταυροῖ· ἵνα τῇ γαληνωθείσῃ συνειδήσει τὴν καθαρὰν προσευχήν σοι προσενέγκῃ, καὶ τοῖς ἀγγελικοῖς χοροῖς παρεῖναι ἀξιωθῇ, πάντων τῶν ἐπιγείων ἔσω καὶ ἔξω ἀποκλεισθέντων.

CAPUT XLIX. — *De desiderio æternæ vitæ; et quanta sint certantibus bona promissa.*

1. Fili, quum tibi desiderium æternæ beatitudinis desuper infundi sentis, et de tabernaculo corporis exire

ΚΕΦ. ΜΘʹ. — Περὶ τῆς ποθήσεως τοῦ αἰωνίου βίου, καὶ ὁπόσα ἀγαθὰ τοῖς ἀγωνιζομένοις ἐπηγγέλθη.

αʹ. Τέκνον, ὅτε τὴν πόθησιν τῆς αἰωνίου ζωῆς ἄνωθέν σοι ἐγχυθεῖσαν αἰσθάνῃ, καὶ ἐκ τῆς σκηνῆς τοῦ σώματος

Si j'aime le ciel, je pense volontiers aux choses du ciel.

Si j'aime le monde, je me réjouis des prospérités du monde, et je m'attriste de ses adversités.

Si j'aime la chair, mon imagination s'occupe très souvent de ce qui flatte la chair.

Si j'aime l'esprit, je me plais à penser aux choses de l'esprit.

Car je parle et j'entends volontiers parler de toutes les choses que j'aime, et j'emporte avec moi leurs images dans ma demeure.

Mais bienheureux l'homme qui pour vous, ô Seigneur, bannit de son cœur toutes les créatures, qui fait violence à la nature, et qui par la ferveur de l'esprit crucifie les convoitises de la chair, afin que dans la paix de sa conscience il vous offre une prière pure, et que, dégagé au-dehors et au-dedans de tout ce qui est terrestre, il soit digne de se mêler parmi les chœurs des Anges!

CHAPITRE XLIX. — *Du désir de la vie éternelle, et quels biens sont promis à ceux qui combattent.*

1. Lorsque tu sens en toi, ô mon fils, le désir de la béatitude éternelle inspiré d'en haut, et que tu désires

Se io amo il cielo, penso volentieri le cose del cielo:

S' io amo il mondo, prendo diletto delle mondane prosperità, e delle disavventure tristezza:

Se amo la carne, ciocchè s'appartiene alla carne, mi figuro frequentemente:

Se amo lo spirito, io mi diletto a pensare delle cose spirituali.

Essendochè di tutto quello ch' io amo, volentier parlo, e quello è che ascolto; e di sì fatte cose mi porto le impronte dentro dell' anima.

Ma lui beato, chiunque per attenersi a te, da tutte le create cose prende commiato! che alla propria natura fa guerra, egli appetiti della carne col fervor dello spirito crocifigge; acciocchè, tornato all' anima il suo sereno, egli ti porga una monda orazione, e sia degno della conversazione degli Angeli, schiuse da dentro e da fuori tutte le cose terrene.

CAPO XLIX. — *Del desiderare l'eterna vita, e quanti beni sieno promessi a' combattenti.*

1. Figliuolo, come tu ti senta infonder dall' alto il desiderio dell' eterna beatitudine, e sospiri d' uscir

Si amo el cielo, con gusto pienso en las cosas celestiales.

Si amo el mundo, alégrome con sus prosperidades, y me entristezco con sus adversidades.

Si amo la carne, muchas veces pienso en las cosas carnales.

Si amo el espiritu, recréome en pensar cosas espirituales.

Porque de todas las cosas que amo, hablo y oigo con gusto, y llevo conmigo á mi casa las ideas de ellas.

Pero bienaventurado aquel que por tu amor da repudio á todo lo criado, que hace fuerza á su natural, y crucifica los apetitos carnales con el fervor del espiritu, para que serenada su conciencia, te ofrezca oracion pura, y sea digno de estar entre los coros angélicos, desechadas dentro y fuera de si todas las cosas terrenas.

CAPITULO XLIX. — *Del deseo de la vida eterna, y cuantos bienes estan prometidos á los que pelean.*

1. Hijo, cuando sientes en ti algun deseo de la eterna bienaventuranza, y deseas salir de la cárcel del cuerpo,

Se amo o Ceo, de boa vontade penso nas cousas celestes.

Se amo o mundo, alegro-me com as suas felicidades, e me entristeço com os seus males.

Se amo a carne, a minha imaginação me representa muitas vezes cousas carnaes.

Se amo o espirito, em cousas do espirito he que me deleito.

Eu sinto em mim huma inclinação a fallar, e a ouvir fallar de tudo aquillo que amo, e conservo no meu coração as imagens destas cousas.

Mas feliz aquelle homem, o meu Deos, que por amor de vos desterra da sua lembrança todas as creaturas; que faz violencia á natureza; e que crucifica todos os máos desejos da carne pelo fervor do espirito, para offerecer-vos huma oração pura no meio da serenidade da sua consciencia; à fim de que despojando-se interior e exteriormente de tudo o que he terrestre, se faça digno de adorar a Deos em espirito na companhia dos seus Anjos.

CAPITULO XLIX. — *Deos prova a alma para a fazer capaz dos grandes bens, que lhe promette.*

1. Filho, quando sentes que o Ceo te communica o desejo de huma eterna felicidade, e appeteces sahir do

Wenn ich den Himmel liebe, so gedenke ich gern an himmlische Dinge.

Liebe ich die Welt, so freue ich mich über ihre Glückseligkeit, und betrübe mich wegen ihrer Widerwärtigkeiten.

Liebe ich das Fleisch, so stellt mir eine Einbildungskraft oft fleischliche Dinge vor.

Liebe ich den Geist, so ist es mir ein Vergnügen, mich mit geistlichen Dingen zu unterhalten:

Denn was ich immer liebe, davon rede und höre ich gern, und trage die Bilder solcher Dinge mit mir nach Hause.

Aber wie selig ist der Mensch, welcher um deinetwillen, o Herr! alle Kreaturen von sich schafft, welcher der Natur Gewalt anthut, um die Begierlichkeiten des Fleisches durch den Eifer des Geistes zu kreuzigen, damit er mit einem erheiterten Gewissen dir ein reines Gebeth aufopfere; und, nachdem er alle irdischen Dinge von auszen und von innen von sich entfernt hat, würdig sey, sich in die englischen Chöre zu mischen.

NEUN UND VIERZIGSTES KAPITEL. — *Von dem Verlangen nach dem ewigen Leben, und von den groszen Gütern, die den Streitenden verheiszen sind.*

1. Mein Sohn! wenn du spürest, dass dir ein Verlangen nach der ewigen Seligkeit von oben her einge-

If I love heaven, I willingly think of heavenly things.

If I love the world, I rejoice in the prosperity of the world, and am troubled at its adversity.

If I love the flesh, my imagination is often taken up with the things of the flesh.

If I love the spirit, I delight to think of spiritual things.

For whatsoever things I love, of the same I willingly speak and hear, and carry home with me the images of them.

But blessed is the man, who for thee, O Lord, lets go all things created: who offers violence to his nature; and through fervour of spirit crucifies the lusts of the flesh: that so his conscience being cleared up, he may offer to thee pure prayer, and may be worthy to be admitted among the choirs of angels, having shut out all things of the earth both from without and within.

CHAPTER XLIX. — *Of the desire of eternal life: and how great things are promised to them that fight.*

1. Son, when thou perceivest a longing after eternal bliss to be infused into thee from above, and that thou

concupiscis, ut claritatem meam sine vicissitudinis umbra contemplari possis; dilata cor tuum, et omni desiderio hanc sanctam inspirationem suscipe. (II *Petr.* 1, 13. — *Joan.* 17, 24. — *Jac.* 1, 17.)

Redde amplissimas supernæ bonitati gratias, quæ ecum sic dignanter agit, clementer visitat, ardenter excitat, potenter sublevat, ne proprio pondere ad terrena labaris.

Neque enim hoc cogitatu tuo aut conatu accipis, sed sola dignatione supernæ gratiæ et divini respectus; quatenus in virtutibus et majori humilitate proficias, et ad futura certamina te præpares, mihique toto cordis affectu inhærere, ac ferventi voluntate studeas deservire.

2. Fili, sæpe ignis ardet, sed sine fumo flamma non ascendit.

Sic et aliquorum desideria ad cœlestia flagrant, et tamen a tentatione carnalis affectus liberi non sunt.

Idcirco nec omnino pure pro honore Dei agunt, quod tam desideranter ab eo petunt.

ἐξελθεῖν ἐπιθυμεῖς, ἵνα τὴν δόξαν μου ἄνευ ἀποσκιάσματος τῆς τροπῆς θεωρῆσαι δυνηθῇς· πλάτυνον τὴν καρδίαν σου, καὶ πάσῃ ἐπιθυμίᾳ τὴν ἁγίαν ταύτην εἰς πνοὴν ἀνάδεξαι.

Τῇ ἄνω ἀγαθότητι ὡς μάλιστα εὐχαρίστησον, ἥτις οὕτως εὐμενῶς σοι προςφέρεται, προσηνῶς ἐπισκέπτεται, ζεστῶς ἐγείρει, δυνατῶς ὑπεξαίρει, τοῦ μὴ ἰδίῳ βάρει εἰς τὰ ἐπίγεια ὀλισθαίνειν.

Οὐ γὰρ τοῦτο τῇ διανοίᾳ, ἢ τῇ ἐπιχειρήσει σου λαμβάνεις, ἀλλὰ τῇ μόνῃ ἀξιώσει τῆς ἄνω χάριτος, καὶ τῆς θείας ἐπόψεως, ἵν' εἰς τὰς ἀρετὰς καὶ μείζω ταπεινότητα ἐπιδῷς, καὶ εἰς τοὺς μέλλοντας ἀγῶνάς σε ἑτοιμάσῃς, ὅλῃ τε διαθέσει τῆς καρδίας μοι συνάψῃς, καὶ ζεστῇ βουλήσει δουλεῦσαι ἐπιχειρήσῃς.

β'. Τέκνον, πολλάκις τὸ πῦρ ἀνάπτεται, καὶ ἄνευ τοῦ καπνοῦ ἡ φλὸξ οὐκ ἀναβαίνει.

Οὕτω καὶ αἱ ἐπιθυμίαι τινῶν ἐπὶ τὰ οὐράνια φέρονται, ἀλλ' ὅμως τοῦ πειρασμοῦ τοῦ σαρκικοῦ παθήματος οὐκ εἰσὶν ἐλεύθεροι.

Διόπερ οὐ πάντως εἰλικρινῶς ὑπὲρ τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης πράττουσιν, ὅ,τι οὕτω θερμῶς παρ' αὐτοῦ αἰτοῦσι.

sortir de la prison de ton corps pour pouvoir contempler ma lumière sans alternative d'aucune ombre, dilate ton cœur, et reçois avec avidité cette inspiration sainte.

Rends de très-grandes actions de graces à la souveraine bonté, qui agit si favorablement envers toi, qui te visite si doucement, t'excite si ardemment, et te soutient si puissamment, de peur que ton propre poids ne t'incline vers les choses de la terre.

Car ce ne sont ni tes pensées ni tes efforts qui t'attirent cela, mais c'est la seule faveur de ma grace souveraine et mon divin regard, afin que tu t'avances en vertu et en une plus grande humilité, et que tu te prépares à de nouveaux combats, et que tu t'efforces de t'unir à moi avec toute l'affection de ton cœur, et de me servir avec une fervente volonté.

2. Mon fils, souvent le feu est ardent; mais la flamme ne s'élève point sans fumée.

Ainsi quelques-uns brûlent du désir des choses du ciel, et cependant ne sont pas exempts de la tentation de l'affection de la chair.

Et de là vient qu'ils n'agissent pas purement pour la gloire de Dieu, dans ce qu'ils lui demandent avec tant d'instance.

fuori del carcere del tuo corpo, per poter contemplare, senza alternamento di notte, la mia chiarezza, allarga il tuo cuore, e con tutta avidità questa santa ispirazione ricevi.

Rendi quelle grazie che puoi maggiori alla sovrana bontà, la quale teco adopera con tal degnazione, così pietosamente ti visita, con tale ardore t' accende, sì potentemente rilevati, sicchè per lo proprio tuo peso tu non ricada nelle cose terrene.

Imperciocchè ciò tu non hai per alcun tuo pensiero, nè per isforzo che faccia; anzi per sola degnazione della grazia superna, e del divino favore: acciocchè tu cresca in virtù, e in maggiore umiltà, e ti disponga a' combattimenti che soprastanno, e t' adoperi di stringerti a me con tutto l' affetto del cuore, e con acceso amore servirmi.

2. Figliuolo, spesso il fuoco arde, ma senza fumo non ascende la fiamma.

E così sonoci alcuni, che si struggono di desiderio del cielo; ma non son però liberi dal solletico del carnale appetito:

Ed impertanto essi non affatto, nè puramente per l' onere di Dio ne lo pregano con tanto ardore.

para poder contemplar mi claridad sin sombra de mudanzas, dilata tu corazon, y recibe con todo amor esta santa inspiracion.

Da muchas gracias á la soberana bondad que asi se digna favorecerte, visitarte con clemencia, moverte con eficacia, sostenerte con vigor, para que no te deslices por tu propio peso á las cosas terrenas.

Porque esto no lo recibes por tu diligencia ó fuerzas, sino por solo el querer de la gracia soberana y de agrado divino, para que aproveches en virtudes y en mayor humildad, y te prepares para los combates que te han de venir, y trabajes por llegarte á mi de todo corazon, y servirme con ardiente voluntad.

2. Hijo, muchas veces arde el fuego, pero no sube la llama sin humo.

Asi los deseos de algunos se encienden á las cosas celestiales; mas aun no estan libres del amor carnal.

Y por eso hacen tan poco por la honra de Dios puramente, aun lo que con gran deseo me piden.

carcere do teu corpo para poder contemplar minha luz, sem que se interponha algum veo, que te faça variar de sentimentos; abre o teu coração, e recebe esta santa inspiração com todo o affecto.

Rende as maiores acções de graças á minha soberana bondade que te trata do hum modo tão favoravel; visita com tanta doçura; desperta por movimentos tão vivos; e sustenta por huma mão tão poderosa, para que não tornes a cahir por ti mesmo no amor das cousas da terra.

Não deves attribuir estes bons effeitos, nem aos teus pensamentos, nem aos teus esforços; mas só ao favor da minha graça soberana, a fim de que aproveites nas virtudes e em huma maior humildade; te prepares para os futuros combattes, e trabalhes por unir-te a mim por todos os affectos do coração, et servir-me com huma vontade fervorosa.

2. Filho, muitas vezes arde o fogo, mas não sahe a chamma sem fumo.

Assim alguns tem ardentes desejos que se elevão ate o Ceo; mas elles não são livres com tudo da tentação do amor carnal.

Daqui vem que ainda que elles me peção com tanto ardor os bens do Ceo, este movimento não he inteiramente puro, e ordenado só á minha gloria.

llsazt wird, und wenn du wünschest, aus der Hütte deines Leibs heraus zu gehen, damit du ohne abwechslenden Schatten meine Klarheit betrachten könntest; so erweirtere dein Herz und nimm diese heilige Eingebung mit groszer Begierde an.

Danke der göttlichen Güte auf das inbrünstigste, welche so gnädig mit dir handelt, dich so gütig heimsucht; so brünstig aufmuntert, so mächtig erhebt, damit du nicht durch dein eigenes Gewicht zu irdischen Dingen hinabfallest.

Denn solche Eingebungen erhältst du nicht durch dein Nachdenken oder Bemühen, sondern einzig und allein von der himmlischen Gnade und göttlichen Heimsuchung, damit du in den Tugenden und in tieferer Demuth zunehmest, dich zu den künftigen Kämpfen bereitest, und bestrebest, mir mit allen Neigungen deines Herzens anzuhangen, und mit brennenden Eifer zu dienen.

2. Mein Sohn! das Feuer brennt oft, aber die Flamme steigt nicht ohne Rauch über sich.

Eben so sind einige von Verlangen nach himmlischen Dingen entflammt, die doch von Anfechtungen fleischlicher Neigungen nicht frey sind.

Deswegen arbeiten sie auch nicht aus ganz reiner Meinung für die Ehre Gottes, welches sie doch so brünstig von ihm be gerhren

desirest to go out of the dwelling of this body, that thou mayest contemplate my brightness, without any shadow of change; dilate thy heart, and with all thy affection embrace this holy inspiration.

Return very great thanks to the divine bounty, which deals so favourably with thee, which mercifully delivers thee, ardently excites thee, and powerfully raises thee up, lest by thy own weight thou fall down to the things of the earth.

For it is not by thy own thought or endeavours that thou attainest to this; but only by the favour of heavenly grace and the divine visit: that so thou mayest advance in virtues, and greater humility, and prepare thyself for future conflicts, and labour with the whole affection of thy heart to stick close to me, and serve me with a fervent will.

2. Son, the fire often burns, but the flame ascends not without smoke:

So also some peopl's desires are on fire after heavenly things, and yet they are not free from temptation of fleshly affection:

And therefore it is not altogether purely for God's honour that they do what they so earnestly reques oi him.

Tale est et tuum sæpe desiderium, quod insinuasti fore tam importunum.

Non enim est hoc purum et perfectum, quod propria commoditate est infectum.

3. Pete, non quod tibi est delectabile et commodum, sed quod mihi est acceptabile et honorificum; quia si recte judicas, meam ordinationem tuo desiderio et omni desiderato præferre debes ac sequi.

Novi desiderium tuum, et frequentes gemitus audivi. (*Ps.* 37, 10.)

Jam velles esse in libertate gloriæ filiorum Dei; jam te delectat domus æterna et cœlestis patria, gaudio plena: sed nondum venit hora ista; sed est adhuc aliud tempus, scilicet tempus belli, tempus laboris et probationis. (*Rom.* 8, 21. — *Eccle.* 3, 8.)

Optas summo repleri bono; sed non potes hoc assequi modo.

Ego sum; exspecta me, dicit Dominus, donec veniat regnum Dei. (*Sophon.* 3, 8. — *Luc.* 22, 18.)

4. Probandus es adhuc in terris, et in multis exercitandus.

Consolatio tibi interdum dabitur, sed copiosa satietas non concedetur.

Τοιαύτη ἐστὶ πολλάκις καὶ ἡ ἐπιτυμία σου, ἣν ἔσεσθαι οὕτως ἄκαιρον ἐπέδειξας.

Οὐ γάρ ἐστι καθαρὸν καὶ τέλειον, ὅ,τι τῇ ἰδίᾳ ὠφελείᾳ διεφθάρθη.

γ΄. Αἴτησον, οὐ τὸ τερπνὸν καὶ ὠφέλιμόν σοι, ἀλλὰ τὸ εὐπρόσδεκτον, καὶ ἔντιμόν μοι γινόμενον. Εἰ γὰρ εὖ φρονεῖς, τὴν διάταξίν μου περὶ πλείονος ἡγεῖσθαι, καὶ μᾶλλον διώκειν ὀφείλεις τῆς ποθήσεώς σου, καὶ παντὸς τοῦ πεποθημένου.

Ἐγὼ γινώσκω τὴν πόθησίν σου, καὶ τῶν συχνῶν στεναγμῶν ἤκουσα.

Νῦν βούλοιο ἂν εἶναι ἐν τῇ ἐλευθερίᾳ τῆς δόξης τῶν υἱῶν τοῦ Θεοῦ. Νῦν τέρπει σε ἡ αἰώνιος οἰκία, καὶ ἡ οὐράνιος πατρὶς πλήρης τῆς χαρᾶς, οὔπω δὲ ἡ ὥρα αὕτη ἦλθεν, ἀλλ' ἔτι ἄλλος χρόνος ἐστὶν, ὁ χρόνος δήπου τοῦ πολέμου, ὁ χρόνος τοῦ πόνου καὶ τῆς δοκιμασίας.

Ποθεῖς ἀναπληροῦσθαι τοῦ μεγίστου ἀγαθοῦ, ἀλλ' οὐ δύνῃ τούτου νῦν ἐφικέσθαι.

Ἐγώ εἰμι, προσδόκα με (φησὶν ὁ Κύριος) ἕως ἂν ἔλθῃ ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ.

δ΄. Ἔτι δοκιμάζεσθαί σε δεῖ ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἐν πολλοῖς ἀσκεῖσθαι.

Ἡ παραμυθία ποτὲ δοθήσεταί σοι, ἀλλ' ἡ πολλὴ πλησμονὴ οὐ συγχωρηθήσεται.

Tel est aussi souvent ton désir, que tu m'as représenté être si importun.

Car rien n'est pur, ni parfait de ce qui est infecté d'intérêt privé.

3. Demande, non ce qui t'est avantageux et agréable, mais ce qui m'est agréable et glorieux; car si tu juges sainement, tu dois suivre mes ordres et les préférer à ton désir et à tout ce que tu peux souhaiter.

Je connais ton désir, et souvent j'ai entendu tes gémissements.

Déjà tu voudrais être dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu; elle te plaît déjà la demeure éternelle et la céleste patrie, pleine de joie. Mais l'heure n'est pas encore venue; il y a encore pour toi un autre temps, un temps de guerre, un temps de travail et d'épreuve.

Tu veux être rempli du souverain bien, mais tu ne peux l'obtenir maintenant.

C'est moi qui le suis. Attends-moi, dit le Seigneur, jusqu'à ce que le règne de Dieu arrive.

4. Tu dois être encore éprouvé sur la terre, et exercé en beaucoup de choses.

Des consolations te seront de temps en temps accordées; mais il ne te sera pas donné d'être pleinement rassasié.

Cotale è spesse volte anche il tuo desiderio, del quale tu mostri di darti soverchia pena:

Imperciocchè quello non può esser puro e perfetto, che di proprio amore è viziato.

3. Non domandar quello, che è tuo diletto, e tuo comodo: ma quello che è mio piacere, ed onore: essendo che, giudichi sanamente, tu dei pur preferire al tuo desiderio, e ad ogni cosa desiderata il mio ordinamento e a questo acconciarti.

Io so che cosa tu brami, ed ho più volte sentito il tuo pianto:

Intendo; tu vorresti essere nella libertà de' figliuoli di Dio: l'eterna abitazione ti piace, e 'l gaudio perfetto della patria celeste: ma egli non è ancor venuta quell'ora; anzi altro tempo riman tuttavia, tempo cioè di guerra, tempo di fatica e di prova.

Tu desideri d'esser saziato del sommo bene; ma ora tu nol puoi conseguire.

Io son desso: aspetta (dice il Signore), sinattanto che venga il regno di Dio.

4. Tu dei essere ancora provato in terra, ed esercitato in molte maniere:

Ti sarà data alcuna volta consolazione; ma intero contento mai no.

Tal suele ser algunas veces tu deseo, el cual mostraste con tanta importunidad.

Pues no es puro ni perfecto lo que va inficionado de propio interes.

3. Pide, no lo que es para ti deleitable y provechoso, sino lo que es para mi aceptable y honroso; porque si rectamente juzgas, debes seguir y anteponer mi voluntad á tu deseo, y á cualquiera cosa deseada.

Conozco tu deseo, y he oido tus continuos gemidos.

Ya quisieras estar en la libertad de la gloria de los hijos de Dios : ya te deleita la casa eterna, y la patria celestial llena de gozo; pero aun no es venida esa hora, aun resta otro tiempo; tiempo de guerra, tiempo de trabajo y de prueba.

Deseas saciarte del sumo bien; mas no lo puedes alcanzar ahora.

Yo soy, espérame, dice el Señor, hasta que venga el reino de Dios.

4. Has de ser probado aun en la tierra, y ejercitado en muchas cosas.

Algunas veces serás consolado, pero no te será dada satisfaccion cumplida.

O desejo, que tens do Ceo, he muitas vezes semelhante ao destes; e por isso elle he misturado das inquietações que me representas.

Não he puro, nem perfeito o desejo que leva mistura do proprio interesse.

3. Pede-me, não o que he segundo a tua inclinação, e o teu commodo; mas o que he segundo a minha vontade e a minha gloria. Se julgas sãamente das cousas, reconhecerás, que sempre deves preferir a minha ordem ao teu gosto, e fazer antes o que eu quero, do que o que tu queres.

Eu sei a que se dirigem os teus desejos e tenho muitas vezes ouvido os teus suspiros.

Quererias já estar na liberdade da gloria dos filhos de Deos. Já appeteces habitar na casa eterna, nesta celeste patria cheia de alegria. Mas não he chegada ainda a hora; ella deve ser precedida de hum tempo de trabalhos e de prova.

Desejas encher-te do soberano bem; mas ainda não podes adquirilo.

Eu sou este bem; espera-me, diz o Senhor, até que venha o Reino de Deos.

4. Deves ainda ser provado sobre a terra, e passar por varios exercicios.

Algumas vezes entresacharei os teus males da doçura das minhas consolações; mas isto não será com abundancia.

Eben so ist auch oftmals dein Verlangen beschäffen, welches nach deinem Vorgeben so heftig hat seyn sollen :

Denn das ist weder rein noch vollkommen, was von Rücksicht auf eigenen Vortheil angesteckt ist.

3. Begehre nicht, was dir angenehm und nützlich ist, sondern was mir gefällt, und meine Ehre befördert. Denn wenn du billig denken willst, so wirst du meine Anordnung deinem Verlangen, und allem, was du wünschest, vorziehen, und derselben folgen.

Ich kenne dein Verlangen, und ich habe deine mannichfaltigen Seufzer gehört.

Du möchtest itzt schon in der Freyheit der Kinder Gottes seyn; itzt schon ergötzet dich das Gut der Ewigkeit, und das himmlische Vaterland, welches voll der Freuden ist. Allein diese Stunde ist noch nicht erschienen. Es ist noch eine andere Zeit, nämlich die Zeit des Streites, die Zeit der Arbeit und Prüfung vorhanden.

Du möchtest gern mit dem höchsten Gut schon erfüllt seyn; allein du kannst itzt noch nicht dahin gelangen.

Ich bins, sagt der Herr : warte auf mich, bis das Reich Gottes kömmt.

4. Du musst noch auf Erden geprüft, und in vielen Stücken geübt werden.

Es wird dir zwar zuweilen Trost ertheilt, aber eine häufige Sättigung wird dir nicht zugestanden werden.

Such also is oftentimes thy desire, which thou hast signified to be so wrong.

For that is not pure and perfect, which is infected with self-interest.

3. Ask not what is delightful and commodious for thee, but what is pleasing and honourable to me; for if thou judgest rightly, thou oughtest to follow my appointment rather than thy own desire, and to prefer it before all that thou desirest.

I know thy desire, and I have often heard thy sighs.

Thou wouldst be glad to be at present in the liberty of the glory of the children of God : Thou wouldst be pleased to be now at thy eternal home, and in thy heavenly country abounding with joy : but that hour is not yet come, for there is yet another time, a time of war, a time of labour and trial.

Thou wishest to be replenished with the Sovereign Good, but thou canst not at present attain to it.

I am that Sovereign Good, wait for me, saith the Lord, till the kingdom of God comes.

4. Thou must yet be tried upon earth, and exercised in many things.

Consolation shall sometimes be given thee; but to be fully satisfied shall not be granted to thee.

Confortare igitur, et esto robustus, tam in agendo quam in patiendo naturæ contraria. (*Josue*, 1, 6.)

Oportet te novum induere hominem, et in alterum virum mutari. (*Ephes.* 4, 24. — 1 *Reg.* 10, 6.)

Oportet te sæpe agere quod non vis; et quod vis, oportet relinquere.

Quod aliis placet, processum habebit : quod tibi placet, ultra non proficiet.

Quod alii dicunt, audietur : quod tu dicis, pro nihilo computabitur.

Petent alii, et accipient : tu petes, nec impetrabis.

5. Erunt alii magni in ore hominum; de te autem tacebitur.

Aliis hoc vel illud committetur; tu autem ad nihil utile judicaberis.

Propter hoc natura quandoque contristabitur; et magnum, si silens portaveris.

In his et similibus multis probari solet fidelis Domini servus, qualiter se abnegare et in omnibus frangere quiverit.

Vix est aliquid tale, in quo tantumdem mori indiges, sicut videre et pati quæ voluntati tuæ adversa sunt :

Ἴσχυε τοίνυν καὶ ἀνδρίζου, ἐν τῷ τε πράττειν, καὶ πάσχειν τῇ φύσει τἀναντία.

Δεῖ σε ἐνδύσασθαι τὸν καινὸν ἄνθρωπον, καὶ εἰς ἄλλον ἄνδρα μεταβάλλεσθαι.

Δεῖ σε πολλάκις πράττειν ὅ,τι οὐκ ἐθέλεις, καὶ ὅ,τι θέλεις καταλείπειν.

Τὸ μὲν ἄλλοις ἀρέσκον, εὐτυχήσει, τὸ δὲ σοὶ ἀρέσκον, οὐ προκόψει ἐπὶ πλεῖον.

Τὸ ὑπ' ἄλλων λεγόμενον, ἀκουσθήσεται, τὸ δὲ ὑπὸ σοῦ λεγόμενον ἐξουδενωθήσεται.

Οἱ ἕτεροι αἰτήσουσι, καὶ λήψονται · σὺ δὲ αἰτήσεις καὶ οὐκ ἀνύσεις.

ε. Οἱ μὲν διαθρυλληθήσονται, σὺ δὲ σιωπηθήσῃ.

Ἄλλοι τοῦτο ἢ ἐκεῖνο πιστευθήσονται, σὺ δὲ εἰς μηδὲν ἰσχύειν δόξεις.

Διὰ τοῦτο ἡ φύσις ποτὲ λυπηθήσεται, καὶ θαύματος ἄξιον, εἰ σιωπῶν καρτερήσεις.

Ἐν τούτοις καὶ ἄλλοις τοιούτοις πολλοῖς ὁ πιστὸς δοῦλος τοῦ Κυρίου δοκιμάζεσθαι φιλεῖ, ὁποῖον τρόπον ἂν ἀπαρνήσασθαι, καὶ ἐν πᾶσι νικῆσαι ἑαυτὸν δυνηθῇ.

Μόλις τοιοῦτό τί ἐστιν, ἐν ᾧ οὕτως ἀναγκαῖον ἀποθανεῖν σε, ὡς ἐν τῷ ὁρᾷν καὶ πάσχειν τὰ τῷ θελήματί σου

Ranime donc tes forces et ton courage, tant pour faire que pour souffrir ce qui est contraire à la nature.

Il faut que tu te revêtes de l'homme nouveau, et que tu deviennes un autre homme.

Il faut que souvent tu fasses ce que tu ne veux pas, et que tu renonces à ce que tu veux.

Ce qui plaît aux autres aura un heureux succès; ce qui te plaît ne réussira pas.

Ce que diront les autres sera écouté; ce que tu diras ne sera compté pour rien.

D'autres demanderont, et ils recevront; tu demanderas, et tu n'obtiendras pas.

5. D'autres seront grands dans la bouche des hommes, et on ne parlera pas de toi.

On confiera aux autres telle ou telle affaire, et l'on ne te jugera propre à rien.

La nature s'en attristera quelquefois, et ce sera beaucoup si tu le supportes en silence.

C'est par ces épreuves et par une infinité d'autres semblables que le fidèle serviteur de Dieu est ordinairement éprouvé, pour qu'il sache se renoncer lui-même et se vaincre en toutes choses.

Il n'est presque rien qui te fasse mieux sentir le besoin de mourir à toi-même, comme de voir et de souf-

Confortati adunque, e prendi forze, come nell' operare, così nel sofferire le cose alla natura contrarie.

Egli ti bisogna vestire in uomo nuovo, e trasmutarti in tutt' altra persona :

Fa d' uopo che sovente faccia di quelle cose che non vorresti; e quelle lasci che tu vorresti.

Quello che piace altrui riuscirà a bene; quello che piace a te, non perverrà allo inteso effetto :

Le parole degli altri saranno ascoltate; le tue saranno avute per nulla:

Chiederanno altri, e riceveranno; domanderai tu e niente otterrai.

5. Andranno gli altri con lode per le bocche degli uomini; di te non si farà motto;

Ad altri questa, o quella cosa sarà commessa; e tu non sarai giudicato buono a cosa nessuna.

Di ciò la natura sentirà alcuna volta tristezza, e sarà pur gran fatto, se tu tel porti in silenzio.

In queste cose, e in altrettali vuol essere sperimentato il servo fedel del Signore, com' egli sappia in tutte le cose negare, e vincer se stesso.

Appena ci è cosa nel mondo, in cui tanto ti bisogni morire, siccome in questa, di vedere e sofferire di quelle cose, che s' oppongono alla tua volontà : e allora prin-

Esfuérzate pues, y aliéntate, así á hacer como á padecer cosas repugnantes á la naturaleza.

Conviene que te vistas de un hombre nuevo, y te vuelvas un varon constante.

Es preciso hacer muchas veces lo que no quieres, y dejar lo que quieres.

Lo que agrada á otros, progresará : lo que á ti te contenta, no se hará.

Lo que dicen otros, será oido; lo que dices tú, será reputado por nada.

Pedirán otros, y recibirán; tú pedirás, y no alcanzarás:

5. Otros serán grandes en boca de los hombres : de ti no se hará cuenta.

A otros se encargará este ó aquel negocio : tú serás tenido por inútil.

Por esto se contristará alguna vez la naturaleza; y no harás poco si lo sufrieres callando.

En estas y otras cosas semejantes es probado el siervo fiel del Señor, para ver como sabe negarse y mortificarse en todo.

Apénas se hallará cosa en que mas necesites morir á ti mismo, que en ver y sufrir cosas repugnantes á tu

Conforta-te pois, e resolve-te valerosamente a fazer, e a soffrer tudo o que he contrario á natureza.

He necessario que te revistas do homem novo, e que e mudes noutro homem.

He necessario que façąs muitas vezes o que não queres, e que deixes de fazer o que queres.

Póde acontecer que o que agrada aos outros, vá por diante; e o que te agrada, não tenha effeito.

Que o que os outros dizem, seja attendido, e o que tu disseres, seja despresado.

Que se conceda aos outros o que pedem, e se negue o que tu pedires.

5. Os outros serão grandes na estimação dos homens, ao mesmo tempo que tu jazes no esquecimento.

Os outros serão estabelecidos em diversos empregos, e tu serás julgado inutil para tudo.

A natureza não deixará de entristecer-se nestes passos, e para ti será cousa grande se os supportares no silencio.

Deos costuma destes e d'outros modos semelhantes provar a fidelidade do seu servo; para ver se elle renuncia a si mesmo, e rompe a sua vontade em todas as cousas.

Não ha encontro, em que tenhas mais necessidade de morrer para ti mesmo, do que quando es obrigado

Darum sey stark und tapfer sowohl in Werken, als in Uebertragung dessen, was der Natur zuwider ist.

Du musst einen neuen Menschen anziehen, und in einen anderen Mann verwandelt werden.

Du musst noch vielmals thun, was du nicht willst, und unterlassen, was du willst.

Was andern gefällt, wird vor sich gehen; was dir gefällt, wird nicht zu Stande kommen.

Was andere sagen, wird man anhören; was du sagest, wird für nichts geachtet werden.

Andere werden begehren und erhalten : du wirst begehren und nichts empfangen.

5. Andere werden hoch gepriesen werden, von dir aber wird man schweigen.

Andern wird man diese oder jene Verrichtung auftragen, du aber wirst zu nichts geschickt gehalten werden.

Deswegen wird die Natur bisweilen betrübt werden; und es wird viel seyn, wenn du es mit Stillschweigen überträgst.

In diesen und vielen andern dergleichen Dingen pflegt ein treuer Knecht des Herrn auf die Prob gestellt zu werden, wie weit er sich selbst verläugnen, und in allen Stücken seinen Willen brechen könne.

Es ist kaum etwas, worinn du so viel nöthig hast, dir abzusterben, als wenn du sehen und leiden musst, was deinem Willen zuwider ist: besonders aber, wenn

Take courage therefore, and be valiant as well in doing as in suffering things repugnant to nature.

Thou must put on the new man, and be changed into another man.

Thou must oftentimes do that which is against thy inclination, and let alone that which thou art inclined to.

That which is pleasing to others shall go forward, that which thou wouldst have shall not succeed :

That which others say, shall be hearkened to; what thou sayest shall not be regarded :

Others shall ask, and shall receive; thou shalt ask, and not obtain.

5. Others shall be great in the esteem of men; but of thee no notice shall be taken.

To others this or that shall be committed; but thou shalt be accounted fit for nothing.

At this nature will sometimes repine, and it will be no small matter if thou bear it with silence.

In these and many such like things, the faithful servant of the Lord is used to be tried, how far he can renounce himself, and break himself in all things.

There is scarce any one thing in which thou standest so much in need of mortifying thyself, as in seeing and suffering the things that are repugnant to thy will;

maxime autem cum disconvenientia et quæ minus utilia tibi apparent, fieri jubentur.

Et quia non audes resistere altiori potestati, sub dominio constitutus; ideo durum tibi videtur ad nutum alterius ambulare, et omne proprium sentire omittere.

6. Sed pensa, fili, horum fructum laborum, celerem finem atque præmium nimis magnum : et non habebis inde gravamen, sed fortissimum patientiæ tuæ solamen. (*Gen.* 15, 1.—*Hebr.* 6, 18.)

Nam et pro modica hac voluntate quam nunc sponte deseris, habebis semper voluntatem tuam in cœlis.

Ibi quippe invenies omne quod volueris, omne quod desiderare poteris.

Ibi aderit tibi totius facultas boni, sine timore amittendi.

Ibi voluntas tua una semper mecum nil cupiet extraneum vel privatum.

Ibi nullus resistet tibi; nemo de te conqueretur; nemo impediet; nihil obviabit: sed cuncta desiderata simul erunt præsentia, totumque affectum tuum reficient, et adimplebunt usque ad summum.

ἐναντιούμενα, μάλιστα δὲ τῶν ἀναρμόστων, τῶν καὶ ἧττον ὠφελίμων εἶναι σοι δοκούντων, γενέσθαι κελευσθέντων.

Καὶ, ὅτι ὑψηλοτέρᾳ ἐξουσίᾳ ἀντιστατεῖν οὐ τολμᾷς, ὑπό τινι γινόμενος, διὰ τοῦτο σκληρόν σοι δοκεῖ, κατὰ τὸ νεῦμα ἄλλου περιπατεῖν, καὶ πᾶσαν ἰδίαν δόξησιν παραλείπειν.

ϛʹ. Ἀλλὰ μὴν ἐνθυμοῦ, τέκνον, τὸν καρπὸν τῶν πόνων τούτων, καὶ τὸ ὀξὺ τέλος, καὶ ἄγαν μέγα ἆθλον, καὶ ἐκ τούτου οὐ φορτίον ἕξεις, ἀλλ' ἰσχυροτάτην παραμυθίαν τῆς ὑπομονῆς.

Ἀντὶ γὰρ τῆς μικρᾶς βουλήσεως ταύτης, νυνὶ ἑκουσίως ὑπὸ σοῦ καταλειφθείσης, τὴν βούλησίν σου πάντοτε ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἕξεις.

Ἐκεῖ δὴ πᾶν εὑρήσεις ὅ,τι ἂν βουληθῇς, καὶ ἐπιθυμεῖν δυνηθῇς.

Ἐκεῖ ἡ εὐπορία παντὸς ἀγαθοῦ παρέσται σοι, ἄνευ φόβου τῆς ἀπωλείας.

Ἐκεῖ ἡ βούλησίς σου ὁμογνωμονοῦσά μοι, μηδὲν ἀλλότριον ἢ ἴδιον ἐπιποθήσει.

Ἐκεῖ οὐδεὶς ἀντιταχθήσεταί σοι, μηδεὶς μέμψεταί σοι, μηδεὶς ἐμποδίσει, μηδὲν ἐναντιώσεται, ἀλλὰ πάντα τὰ ἐπιποθηθέντα ἅμα παρέσται, καὶ ὅλην τὴν διάθεσίν σου ἀναπαύσει καὶ γεμίσει ἕως ἄνω.

frir ce qui contrarie ta volonté; surtout lorsqu'on te commande des choses qui te paraissent déraisonnables, ou peu utiles.

Et parce que tu n'oses résister à l'autorité d'un supérieur, sous la dépendance duquel tu es, il te paraît dur de te conduire selon la volonté d'autrui, et d'abandonner en tout ton propre sentiment.

6. Mais considère, ô mon fils, le fruit de ces travaux, leur prompte fin, la grandeur excessive de la récompense; et alors tu y trouveras, non une surcharge, mais une consolation puissante pour ta patience;

Car, pour avoir aujourd'hui sacrifié de bon cœur quelques légers désirs, tu feras éternellement ta volonté dans le ciel.

Là, en effet, tu trouveras tout ce que tu voudras, tout ce que tu pourras désirer.

Là il te sera donné de jouir de tous les biens, sans crainte de les perdre.

Là ta volonté, toujours unie à la mienne, ne désirera rien hors de moi, rien qui te soit propre.

Là personne ne te résistera, personne ne se plaindra de toi, personne ne t'embarrassera, rien ne s'opposera à toi; mais toutes les choses que tu désireras s'offriront à toi toutes à la fois, elles rempliront et combleront pleinement toutes tes affections.

cipalmente, quando ti sia comandato farne di quelle che a te sembreranno disconvenienti, e di nessuna utilità.

E però che tu non ardisci resistere al comando d' un tuo maggiore (essendo tu posto in alcuna soggezione), pertanto ti par duro di camminare a posta degli altri, e dipartirti d' ogni tuo sentimento.

6. Ma guarda, o figliuolo, al frutto di queste fatiche, guarda al presto fine, e al premio grandissimo, e non n' avrai punto gravezza; anzi conforto fermissimo alla tua sofferenza.

Imperciocchè per questa picciola soddisfazione, che ora volontariamente neghi a te stesso, tu farai sempre ogni tuo piacere nel cielo :

Essendo che ivi tu troverai tutto quel che tu voglia, o sappia desiderare;

Ivi tu avrai la possession d' ogni bene, senza paura di perderne:

Ivi la tua volontà, fatta una cosa con me, niente mai bramerà di straniero, niente di proprio :

Quivi non ci sarà alcuno che ti resista, niuno che si lamenti di te, niuno che t' impedisca, e niente che ti si opponga; anzi tutte le cose da te bramate avrai a piacere, e tutto sazieranno il tuo affetto; e sì l' empieranno a ribocco :

voluntad, principalmente cuando parece poco conforme y ménos útil lo que te mandan hacer.

Y porque tú, siendo inferior, no osas resistir á la voluntad de tu superior, por eso te parece cosa dura andar pendiente de la voluntad de otro, y dejar tu propio parecer.

6. Mas considera, hijo, el fin cercano de estos trabajos, el fruto de ellos y su grandisimo premio; y no te serán pesados, sino un gran consuelo de tu paciencia.

Pues por esta poca voluntad, que ahora dejas de grado, poseerás para siempre tu voluntad en el cielo.

Allí pues hallarás todo lo que quisieres, y cuanto pudieres desear.

Allí tendrás en tu poder todo el bien, sin miedo de perderlo.

Allí tu voluntad, unida con la mia para siempre, no apetecerá cosa alguna contraria ó propia.

Allí ninguno te resistirá; ninguno se quejará de ti, nadie te embarazará, nada se te opondrá; sino que todo cuanto deseares, lo disfrutarás junto, llenará y colmará tus deseos.

a ver e soffrer o que he contrario ao teu proprio desejo, principalmente quando te são mandadas cousas pouco racionaveis, e que te parecem menos uteis.

E porque não te atreves a resistir ao poder que te he superior, parece-te cousa dura estar á sua obediencia, e inhabil para seguir em tudo o teu proprio sentimento.

6. Mas considera, filho, qual será o fruto destes trabalhos, quanto o seu fim será prompto, e quanto será grande a sua recompensa; e elles não só não te serão molestos, mas a tua paciencia nelles achará huma consolação maravilhosa.

Por hum pouco de esforço que faças agora para deixar de fazer a propria vontade, a verás completamente satisfeita no Ceo.

Ahi achará tudo o que quizeres, de sorte que nada faltará aos teus desejos.

Ahi he que entrarás na perfeita posse de todos os bens sem temor de os perder.

Ahi a tua vontade estando como absorta na minha não desejará cousa estranha ou particular.

Ahi ninguem te resistirá, nem se queixará de ti: nem porá obstaculo algum aos teus designios; mas quanto desejares, te será presente, e encherá toda a extensão do teu coração.

man dir solche Dinge befiehlt, die dir unschicklich und nicht nützlich zu seyn scheinen.

Und weil du unter der Herrschaft eines andern stehst, und dich nicht unterstehen darfst, einer höhern Gewalt zu widerstreben, so fällt es dir schwer, nach dem Winke eines andern dich zu verhalten, und allen eigenen Sinn fahren zu lassen.

6. Allein mein Sohn! erwäge den Nutzen einer solchen Arbeit; das baldige Ende, und die überaus grosze Belohnung: und du wirst davon keine Beschwerniss, sondern den kräftigsten Trost in deiner Geduld empfinden.

Denn dafür, dass du deinen wenigen Willen itzt freywillig verlässt, wirst du deinen Willen im Himmel allzeit haben.

Daselbst wirst du alles finden, was du willst, alles, was du nur wirst wünschen können.

Daselbst wirst du alles Gute besitzen, ohne Furcht, es jemals zu verlieren.

Dein Wille wird allda mit meinem Willen allzeit vereinigt seyn, also dass er nichts fremdes oder für sich eignes begehren wird.

Niemand wird dir dort widerstreben; niemand sich über dich beklagen; niemand wird dich hindern. Nichts wird dir entgegen seyn, sondern alles, was du nur wünschen kannst, wird dir zugleich gegenwärtig seyn, alle deine Begierden ersättigen, und auf das überflüszigste erfüllen.

and especially when that is commanded which seems to thee incongruous and to little purpose.

And because being under authority thou darest not resist the higher power, therefore thou art apt to think it hard to walk at the beck of another, and wholly to give up thy own sentiment.

6. But consider, Son, the fruit of these labours, how quickly they will end, and their exceeding great reward; and thou wilt not be troubled at them, but strongly comforted in thy sufferings.

For in regard of the little of thy will, which thou now willingly forsakest, thou shalt for ever have thy will in heaven.

For there thou shalt find all that thou willst, all that thou canst desire.

There thou shalt enjoy all good without fear of ever losing it.

There, thy will being always one with mine, shall desire nothing foreign or private.

There no one shall resist thee, no man shall complain of thee, no man shall hinder thee, nothing shall stand in thy way; but all that thou desirest shall be there together present, and shall replenish thy whole affection, and shall satiate it to the full.

Ibi reddam gloriam pro contumelia perpessa; pallium laudis, pro mœrore; pro loco novissimo, sedem regni in secula. (*Isaï.* 61, 3.—1. *Mach.* 2, 57).

Ibi apparebit fructus obedientiæ, gaudebit labor pœnitentiæ, et humilis subjectio coronabitur gloriose.

7. Nunc ergo inclina te humiliter sub omnium manibus: nec sit tibi curæ quis hoc dixerit vel jusserit.

Sed hoc magnopere curato, ut sive prælatus, seu junior, aut æqualis, aliquid à te expoposcerit vel innuerit, pro bono totum accipias, et sincera voluntate studeas adimplere.

Quæret alius hoc, alius illud: glorietur ille in illo, et iste in isto, laudeturque millies mille: tu autem nec in isto nec in illo, sed in tui ipsius gaude contemptu, et in mei solius beneplacito ac honore.

Hoc optandum est tibi, ut sive per vitam, sive per mortem, Deus semper in te glorificetur. (*Philipp.* 1, 20.)

Ἐκεῖ ἀποδώσω τὴν τιμὴν ἀντὶ τῆς ὕβρεως, ἧς ὑπέμεινας· τὴν καταστολὴν δοξης ἀντὶ τῆς λύπης· ἀντὶ τοῦ ἐσχάτου τόπου, τὸν θρόνον τῆς βασιλείας εἰς αἰῶνας.

Ἐκεῖ φανήσεται ὁ τῆς ὑπακοῆς καρπὸς, χαρήσεται ὁ τῆς μετανοίας πόνος, καὶ ἡ ταπεινὴ ὑποταγὴ ἐνδόξως στεφανωθήσεται.

ζ'. Νυνὶ γοῦν ταπεινῶς ὑποκλίθητι ταῖς χερσὶ πάντων, καὶ οὐ μελέτω σοι τίς ἂν τοῦτο λέξῃ, ἢ κελεύσῃ.

Ἀλλὰ σφόδρα ἐπιμελοῦ, ὅπως, εἴτε προστάτης, εἴτε νεώτερος, εἴτε ἴσος σε αἰτήσει τι, ἢ ἐννεύσει, ἐπὶ παντὶ στέρξῃς, καὶ εἰλικρινεῖ θελήματι ἀναπληρῶσαι σπουδάσῃς.

Ὁ μὲν τοῦτο, ὁ δ' ἐκεῖνο ζητείτω, ἄλλος ἐπὶ τούτῳ, ἕτερος ἐπ' ἐκείνῳ καυχάσθω, καὶ μυριάκις ἐπαινείσθω· σὺ δὲ μηδὲ τούτῳ, μηδ' ἐκείνῳ χαῖρε, ἀλλὰ τῇ σεαυτοῦ καταφρονήσει, καὶ τῇ εὐδοκίᾳ, καὶ τῇ τιμῇ μου μόνου.

Τοῦτο ὀφείλεις εὔχεσθαι, ἵνα ὁ Θεὸς ἄν τε διὰ τῆς ζωῆς, ἄν τε διὰ τοῦ θανάτου, ἀεὶ ἐν σοὶ δοξασθῇ.

Là je donnerai la gloire pour les opprobres qu'on aura soufferts; un vêtement d'honneur pour l'affliction; un trône dans le royaume éternel pour la dernière place.

Là se montrera le fruit de l'obéissance, la pénitence se réjouira de ses travaux, et l'humble soumission sera glorieusement couronnée.

7. Abaisse-toi donc maintenant avec humilité sous la main de tous, et ne t'inquiète point de savoir qui a dit ou commandé cela;

Mais aie grand soin, que ce soit un supérieur, un inférieur, ou un égal, qui demande quelque chose de toi, ou qui la désire, de la prendre en bonne part, et applique-toi à l'accomplir avec une volonté sincère.

Que l'un recherche ceci, l'autre cela; que celui-ci se glorifie d'une chose, celui-là d'une autre, et qu'on le loue mille et mille fois; pour toi, ne mets ta joie ni en ceci, ni en cela, mets-la dans le mépris de toi-même, dans mon bon plaisir et dans ma gloire.

Ce que tu dois désirer, c'est que, soit par la vie, soit par la mort, Dieu soit toujours glorifié en toi.

Ivi renderò io gloria per lo disprezzo sofferto; ivi vestimento di lode per la tristezza; ivi per l' ultimo posto, un seggio reale per sempre:

Quivi sarà messo a luce il frutto dell' obbedienza; ivi la faticosa penitenza godrà; ivi l' umile soggezione sarà coronata di gloria.

7. Or fa dunque di piegarti umilmente al servizio di tutti; nè ti dar pena, chi abbia detto ciò, e chi comandatolo:

Ma questo sommamente procura che, o sia egli prelato, o più giovine, o eguale colui che ti domanda d' alcuna cosa, o t' impone, tu riceva per bene ogni cosa, e con sincero animo t' adoperi di fornirla.

Cerchi altri questa, altri quella cosa: si vanti colui in quella, costui in questa: e tu nè di quel, nè di questo, ma si ti rallegra del disprezzo di te medesimo, e del beneplacito, e dell' onor di me solo.

Ciò dei tu bramare; che o per la vita, o per la morte, sia in te sempre glorificato il Signore.

Allí te daré honor por la afrenta padecida, vestidura de gloria por la afliccion, y por el ínfimo lugar un trono en el reino eterno.

Allí se verá el fruto de la obediencia, aparecerá muy alegre el trabajo de la penitencia, y la humilde sumision será gloriosamente coronada.

7. Inclinate pues humildemente bajo la mano de todos, y no cuides de mirar quien lo dijo, ó quien lo mandó.

Sino procura con gran cuidado que ya sea superior, ó inferior, ó igual el que algo te esigiere ó insinuare, todo lo tengas por bueno, y cuides de cumplirlo con sincera voluntad.

Busque cada uno lo que quisiere; gloriese este en esto, y aquel en lo otro, y sea alabado mil millares de veces; mas tú no te alegres ni en esto ni en aquello, sino en el desprecio de ti mismo, y en sola mi voluntad y honra.

Una cosa debes desear, que en vida ó en muerte sea Dios siempre glorificado en ti.

Ahi he que eu recompensarei de huma soberana gloria as injurias, que tiveres soffrido; de huma abundancia dê alegria as lagrimas, que tiveres derramado; e de hum trono sublime, onde reines para sempre, a humildade que tiveres por haver amado os ultimos lugares.

Ahi se verá claramente o fruto e o valor inestimavel da obediencia. Ahi se verão os trabalhos da penitencia transformados em huma fonte de alegria, e a sugeição voluntaria coroada de gloria.

7. Na esperança de huma tão grande felicidade humilha-te agora debaixo da mão de todos. Não cuides em saber quem disse, ou quem manda o que se te ordena.

Cuida só em fazer de boa vontade o que se te manda, seja o Prelado, seja o mais moço, seja o teu igual quem to manda.

Que hum procure huma cousa, outro outra; que este ponha a sua gloria nisto, aquelle naquillo; e que todos achem milhares de pessoas que os louvem e estimem; tu poem toda a tua gloria no despreso de ti mesmo, na minha honra, e em fazer a minha vontade.

Em huma palavra : o que deves desejar he que Deos seja glorificado em ti, assim na vida como na morte.

Dort will ich dir für die erlittene Schmach Herrlichkeit, für das Trauren ein Kleid der Ehren, für die niedrigste Stelle einen Stuhl im ewigen Reiche geben.

Dort wird die Frucht des Gehorsams erscheinen; die mühselige Busze wird mit Freuden belohnt, und die demüthige Unterwerfung herrlich gekrönt werden.

7. Beug dich denn itzt demüthig unter die Hände aller Menschen, und bekümmere dich nicht, wer dieses gesagt oder befohlen habe.

Lass aber dieses deine gröszte Sorge seyn, dass du alles, was entweder die Obrigkeit oder ein Gleicher von dir begehrt, oder dir zu verstehen giebt, im Guten aufnehmest, und mit aufrichtigem Herzen zu erfüllen dich befleiszest.

Es mag einer dieses, ein anderer jenes suchen : es mag jener in jenem, dieser in diesem Stücke sich rühmen; er mag tausend und tausend Lobsprüche davon tragen; du aber sollst weder in diesem noch in jenem, sondern in Verachtung deiner selbst in meinem Wohlgefallen und in meiner Ehre deine Freude suchen.

Diesz muss dein Wunsch seyn, dass Gott in dir allzeit verherrlichet werde, es mag durch das Leben, oder durch den Tod geschehen.

There I will give thee glory for the affronts which thou hast suffered; a garment of praise for thy sorrow; and for thy having been seated here in the lowest place, a royal throne for all eternity.

There will the fruit of obedience appear, there will the labour of penance rejoice, and humble subjection shall be gloriously crowned.

7. Bow down thyself then humbly at present under the hands of all; and heed not who it was that has said or commanded this;

But let it be thy great care, that whether thy superior or inferior, or equal, desire any thing of thee, or hint at any thing, thou take all in good part, and labour with a sincere will to perform it.

Let one man seek this, and another that; let this man glory in this thing, another in that, and be praised a thousand thousand times : but thou, for thy part, rejoice neither in this nor in that, but in the contempt of thyself, and in my good pleasure and honour alone.

Let it be all thy wish, that, whether in life or in death, God may be always glorified in thee!

CAPUT L. — *Qualiter homo desolatus se debet in manus Dei offerre.*

1. Domine Deus, sancte Pater, sis nunc et in æternum benedictus; quia sicut vis sic factum est; et quod facis bonum est.

Lætetur in te servus tuus, non in se, nec in aliquo alio : quia tu solus lætitia vera, tu spes mea et corona mea, tu gaudium meum et honor meus, Domine.

Quid habet servus tuus, nisi quod à te accepit, etiam sine merito suo? (1, *Cor.* 4, 7.)

Tua sunt omnia, quæ dedisti et quæ fecisti.

Pauper sum, et in laboribus meis à juventute mea: et contristatur anima mea nonnunquam usque ad lacrymas, quandoque etiam conturbatur ad se propter imminentes passiones. (*Ps.* 87, 16.—*Ib.* 41, 8.)

2. Desidero pacis gaudium, pacem filiorum tuorum flagito, qui in lumine consolationis a te pascuntur.

Si das pacem, si gaudium sanctum infundis, erit anima servi tui plena modulatione, et devota in laude tua.

Sed si te subtraxeris, sicut sæpissime soles, non poterit currere viam mandatorum tuorum; sed magis ad tundendum pectus genua ejus incurvantur: quia non

ΚΕΦ. Ν΄. — Πῶς ἄνθρωπον ἀπαράκλητον εἰς τὰς χεῖρας τοῦ Θεοῦ ἑαυτὸν προσφέρειν δεῖ.

ά. Κύριε ὁ Θεὸς ἅγιε πάτερ, νῦν καὶ εἰς τὸν αἰῶνα εὐλογήθητι, ὅτι καθὼς ἐθέλεις, οὕτω γεγένηται, καὶ ὅ,τι ποιεῖς, καλόν ἐστιν.

Εὐφρανθήτω ἐπὶ σοὶ ὁ δοῦλός σου, οὐκ ἐφ' αὐτῷ, οὐδ' ἐπ' ἄλλῳ τινί· ὅτι σὺ μόνος εὐφροσύνη ἀληθινὴ, σὺ ἐλπίς μου καὶ στέφανός μου, σὺ χαρά μου καὶ τιμή μου, Κύριε.

Τί ἔχει ὁ δοῦλός σου, εἰ μὴ ὅ, τι καὶ ἄνευ ἀξίας αὐτοῦ, παρὰ σοῦ ἔλαβε;

Σά ἐστι πάντα, ἅπερ ἔδωκας καὶ ἐποίησας.

Πτωχός εἰμι ἐγὼ, καὶ ἐν κόποις ἐκ νεότητός μου, ἥ τε ψυχή μου ἕως τῶν δακρύων ποτὲ λυπεῖται, καὶ ἐφ' ἑαυτῆς διὰ τὰ ἐπικείμενα πάθη ἐνίοτε διαταράττεται.

β΄. Ἐπιποθῶ τὴν τῆς εἰρήνης χαρὰν, τὴν εἰρήνην τῶν υἱῶν σου ἐξαιτῶ, οἳ ἐν τῷ φωτὶ τῆς παραμυθίας ὑπὸ σοῦ νέμονται.

Εἰ τὴν εἰρήνην δίδως, εἰ τὴν ἁγίαν χαρὰν ἐγχέεις, ἡ ψυχὴ τοῦ δούλου σου πλήρης τῆς μελῳδίας, καὶ ἐν τῷ ἐπαίνῳ σου εὐλαβὴς γενήσεται.

Ἐὰν δὲ σεαυτὸν ὑφελκύσῃς, καθὼς πλειστάκις εἴωθας, τὴν ὁδὸν μὲν τῶν ἐντολῶν σου δραμεῖν οὐ δυνήσεται· μᾶλλον δὲ εἰς τὸ τύπτειν τὸ στῆθος, τὰ γόνατα αὐτοῦ κάμ-

CHAPITRE L. — *Comment l'homme affligé doit s'abandonner entre les mains de Dieu.*

1. Seigneur mon Dieu, Père saint, soyez béni maintenant et dans l'éternité; car ce que vous avez voulu a été fait, et ce que vous faites est bon.

Que votre serviteur se réjouisse en vous, et non en lui, ni dans aucun autre; parce que vous seul êtes la véritable joie, vous êtes mon espérance et ma couronne, vous êtes mon plaisir et ma gloire, ô Seigneur.

Que possède votre serviteur qu'il n'ait reçu de vous, et encore sans l'avoir mérité?

Tout est à vous, ce que vous avez donné et ce que vous avez fait

Je suis pauvre, et dans les travaux, dès ma jeunesse, et mon ame s'attriste quelquefois jusqu'aux larmes; quelquefois aussi elle se trouble à cause des passions qui la menacent.

2. Je désire la joie de la paix; je sollicite la paix de vos enfants, que vous nourrissez dans la lumière de vos consolations.

Si vous me donnez la paix, si vous versez en moi cette joie sainte, l'ame de votre serviteur sera remplie d'une douce mélodie, et fervente à vous louer.

Mais si vous vous retirez, comme vous le faites trés-souvent, votre serviteur ne peut plus courir dans la voie de vos commandements : mais, tombant sur ses

CAPO L. — *Come l' uomo desolato si debba offerire nelle mani di Dio.*

1. Signore Iddio, Padre santo, sii tu adesso benedetto e in eterno; che come è tuo volere, così s' è fatto; ed è bene quello che fai.

In te si rallegri il tuo servo, non in sè, nè in nessun' altra cosa; poichè tu solo sei vera allegrezza, tu mia speranza e corona, tu mio gaudio e mia gloria, o Signore.

Che ha egli il tuo servo, se non ciò ch' ebbe da te, senza averne egli alcun merito?

Tue sono tutte le cose, che tu gli hai donate, e che hai fatte.

Io son povero, nè' travagli usato fin dalla mia giovinezza : ed alcuna volta l' anima mia s' intristisce fino alle lagrime, e talora anche si conturba in se stessa, per le passioni che la combattono.

2. Io desidero la giocondità della pace, domando la pace de' tuoi figliuoli, che nella luce della consolazione da te son pasciuti.

Se tu mi dai pace, se una santa allegrezza m' infondi, l' anima del tuo servo sarà tutta in cantici, e alle tue laudi divota.

Ma se tu mi ti togli, come spesso se' usato, ella non potrà correre la via de' tuoi comandamenti; anzi starà piegata sulle ginocchia, battendosi il petto; poichè non

CAPITULO L.—*Como se debe ofrecer en las manos de Dios el hombre desconsolado.*

1. Señor Dios, padre santo, ahora y para siempre seas bendito, que como tú quieres asi se ha hecho, y lo que haces es bueno.

Alégrese tu siervo en ti, no en si, ni en otro alguno, porque tú solo eres alegría verdadera : tú esperanza mia, y corona mia : tú, Señor, eres mi gozo y mi premio.

¿ Qué tiene tu siervo sino lo que recibió de ti, aun sin merecerlo?

Tuyo es todo lo que me has dado y hecho conmigo.

Pobre soy y lleno de trabajos desde mi juventud; y mi alma se entristece algunas veces hasta llorar ; y otras veces se turba consigo por las pasiones que la acosan.

2. Deseo el gozo de la paz : la paz de tus hijos pido, que son recreados por ti en la luz de la consolacion.

Si me das paz, si derramas en mi tu santo gozo, estará el alma de tu siervo llena de alegría, y devota para alabarte.

Pero si te apartares, como muchas veces lo haces, no podrá correr por el camino de tus mandamientos, sino que hincará las rodillas para herir su pecho; porque

CAPITULO L. — *Como a alma afflicta deve humilhar-se debaixo da mão de Deos.*

1. Deos, Senhor, Pai Santo, sejaes bemdito agora e em todos os seculos; porque fez-se tudo, o que quereis que se faça; e porque he bom tudo, o que fazeis.

O vosso servo alegra-se, não em si, nem em outro, mas em vos só; porque só vós sois a verdadeira alegria, a minha esperança e a minha coroa, a minha felicidade e a minha gloria, Senhor.

Que tem o vosso servo, senão o que recebeo de vos ainda sem o ter merecido?

Tudo o que destes e fizestes he vosso.

Eu sou pobre, e vivo nos trabalhos desde os meus tenros annos. A minha alma algumas vezes se entristece até verter lagrimas, e algumas vezes se perturba em si mesma, vendo se opprimida das paixões.

2. Eu desejo e supplico a alegria desta paz, que concedeis aos vossos filhos, a quem apascentaes na luz das vossas consolações.

Se vós me daes a paz, se derramaes em mim a santa alegria, a alma do vosso servo não terá outra occupação mais que entoar os vossos louvores.

Mas se vos apartaes, como fazeis muitas vezes, elle não poderá correr no caminho dos vossos mandamentos, e só dobrará os joelhos para batter nos peitos por

FUENFZIGSTES KAPITEL.—*Wie ein trostloser Mensch sich den Händen Gottes übergeben soll.*

1. Herr Gott, heiliger Vater! sey gebenedeyet itzt und in Ewigkeit; weil es geschehen ist, wie du willst, und weil alles gut ist, was du machest.

Dein Knecht müsse sich in dir erfreuen, nicht in sich, noch in einem andern Dinge : denn du allein, o Herr, bist die wahre Freude, du bist meine Hoffnung, meine Krone, meine Fröhlichkeit und meine Ehre.

Was hat dein Knecht, als was er von dir empfangen hat, auch ohne es verdient zu haben?

Alles, was du gegeben und gemacht hast, ist dein.

Ich bin aber arm und in Müheseligkeit von meiner Jugend auf : und meine Seele wird zuweilen betrübt bis zum Weinen; bisweilen wird sie bestürzt in sich selbst wegen bevorstehenden Trübsalen.

2. Ich verlange die Freude des Friedens : inbrünstig begehre ich den Frieden deiner Kinder, die du im Lichte des Trostes ernährest.

Wenn du Frieden giebst, und heilige Freude über mich ausgieszest, so wird die Seele deines Knechtes ganz Lobgesang, und besinget dein Lob mit Andacht.

Entziehst du dich aber, wie du oftmals zu thun pflegst, so kann er den Weg deiner Gebote nicht laufen; sondern muss vielmehr die Knie beugen, auf die

CHAPTER L. — *How a desolate person ought to offer himself into the hands of God.*

1. O Lord God, O Holy Father, be thou now and for ever blessed, for as thou wilt, so it has happened ; and what thou dost is always good.

Let thy servant rejoice in thee, not in himself, nor in any other; for thou alone art true joy, thou my hope, and my honour, O Lord.

What hath thy servant but what he hath received from thee, and this without any merit on his side?

All things are thine which thou hast given, and which thou hast made.

I am poor, and in my labours from my youth ; and my soul is grieved even unto tears sometimes; and sometimes is disturbed within herself by reason of the passions which encompass her.

2. I long for the joy of peace, I beg for the peace of thy children, who are fed by thee in the light of thy consolation.

If thou givest peace, if thou infusest holy joy, the soul of thy servant shall be full of melody, and devout in thy praise.

But if thou withdraw thyself, as thou art very often accustomed to do, he will not be able to run in the way of thy commandments : but rather must bow down

est illi sicut heri et nudiustertius, quando splendebat lucerna tua super caput ejus, et subumbra alarum tuarum protegebatur à tentationibus irruentibus. (*Ps.* 118, 32. — 1. *Mach.* 9, 44. — *Job*, 29, 3. — *Ps.* 16, 8.)

3. Pater juste et semper laudande, venit hora ut probetur servus tuus. (*Joan.* 17, 25.)

Pater amande, dignum est ut hac hora patiatur pro te aliquid servus tuus.

Pater perpetuo venerande, venit hora quam ab æterno præsciebas affuturam : ut ad modicum tempus succumbat foris servus tuus, vivat vero semper apud te intus.

Paululum vilipendatur, humilietur, et deficiat coram hominibus, passionibus conteratur et languoribus : ut iterum tecum in aurora novæ lucis resurgat, et in cœlestibus clarificetur.

Pater sancte, tu sic ordinasti, et sic voluisti : et hoc factum est quod ipse præcepisti. (*Joan.* 17, 11.—*Jud.* 9, 4.)

4. Hæc est enim gratia ad amicum tuum, pati et tribulari in mundo pro amore tuo, quotiescumque et a quocumque id permiseris fieri.

πτεται, ὅτι οὐκ ἔστιν αὐτῷ ὡς ἐχθὲς καὶ τρίτην ἡμέραν, ὅτε ηὔγει ὁ λύχνος σου ὑπὲρ κεφαλῆς αὐτοῦ, καὶ ἐν σκέπῃ τῶν πτερύγων σου ἐσκεπάζετο ἀπὸ πειρασμῶν εἰςβαλλόντων.

γ. Πάτερ δίκαιε, καὶ ἀεὶ ἀξιέπαινε, ἦλθεν ἡ ὥρα τοῦ δοκιμασθῆναι τὸν δοῦλόν σου.

Πάτερ προςφιλὲς, προςῆκον τὸν δοῦλόν σου τῇ ὥρᾳ ταύτῃ παθεῖν τι ὑπὲρ σοῦ.

Πάτερ ἀεὶ αἰδέσιμε, ἦλθεν ἡ ὥρα, ἣν ἐσομένην ἀπ' αἰῶνος προέγνως, ἵν' ἐπὶ μικρὸν μὲν χρόνον ὁ δοῦλός σου ἔξω ἡττηθῇ, ἀεὶ δ' ἔσω παρὰ σοὶ ζήσῃ.

Μικρὸν εὐτελισθήτω, ταπεινωθήτω, καὶ ἐνώπιον τῶν ἀνθρώπων ἐλλειψάτω, τοῖς πάθεσι καὶ νοσήμασι συντριβήτω, ἵνα πάλιν μετὰ σοῦ ἐν ἠοῖ τοῦ νέου φωτὸς ἀναστῇ, καὶ ἐν τοῖς ἐπουρανίοις δοξασθῇ.

Πάτερ ἅγιε, σὺ οὕτω διέταξας, καὶ οὕτως ἠθέλησας· καὶ τοῦτο ἐγένετο, ὅ,τι αὐτὸς ἐκέλευσας.

δ'. Αὕτη γὰρ ἡ χάρις πρὸς τὸν φίλον σου, πάσχειν καὶ θλίβεσθαι ἐν τῷ κόσμῳ ὑπὲρ τῆς ἀγάπης σου, ὁποσακισοῦν, καὶ ὑφ' οὑτινοσοῦν τοῦτο γενέσθαι ἐάσῃς.

genoux, il se frappe la poitrine; parce qu'il n'est plus aujourd'hui ce qu'il était hier et le jour d'auparavant, lorsque votre lumière resplendissait sur sa tête, et qu'à l'ombre de vos ailes il était protégé contre les attaques des tentations.

3. Père juste et toujours digne de louange, l'heure est venue où votre serviteur doit être éprouvé.

Père aimable, il est juste que votre serviteur souffre en ce moment quelque chose pour vous.

Père à jamais adorable, l'heure que vous aviez prévue de toute éternité est arrivée, où votre serviteur devait succomber extérieurement pour un peu de temps, et à jamais vivre intérieurement en vous.

Qu'il soit pour un moment méprisé, humilié, abaissé devant les hommes, accablé de souffrances et de langueurs, pour qu'il se relève de nouveau avec vous dans l'aurore d'un jour nouveau, et pour être glorifié dans le ciel.

Père saint, vous l'avez ainsi ordonné, vous l'avez ainsi voulu, et ce que vous avez commandé a été fait.

4. Car c'est une faveur que vous faites à vos amis de souffrir et d'être affligés en ce monde pour l'amour de vous, autant de fois et par qui que ce soit, et en quelque manière que vous le permettiez.

va più per lei come dianzi, quando riluceva sovra il suo capo la tua lucerna, e all' ombra delle tue ali era guardata dalle tentazioni, che l' assaliscono.

3. O Padre giusto, e sempre laudabile; ecco l' ora è venuta, che sia provato il tuo servo.

Padre amabile, è ragione che adesso il tuo servo patisca alcuna cosa per te.

Padre mai sempre degno d' onore, è arrivato il tempo, che tu ab eterno sapesti dover venire, nel quale per breve spazio sia in vista abbattuto il tuo servo; ma viva però sempre di dentro appresso di te:

Ch' egli sia avvilito alcun poco, e umiliato, e morto nella opinione degli uomini, sia da travagli macerato, e da affanni; acciocchè egli di nuovo nell' aurora di un nuovo giorno risorga con te, e sia in cielo glorificato.

Padre santo, tu hai ordinato e voluto così; e come tu stesso ordinasti, così s' è fatto.

4. Imperciocchè questa è grazia fatta a' tuoi cari, di patire ed essere in questo mondo per amor tuo tribolati quante volte, e da chiunque tu permetta ciò loro avvenire:

no le va como los dias anteriores, cuando resplandecia tu luz sobre su cabeza, y era defendida de las tentaciones impetuosas debajo de la sombra de tus alas.

3. Padre justo y siempre laudable, llegó la hora en que tu siervo debe ser probado.

Padre amable, justo es que tu siervo padezca algo por ti en esta hora.

Padre para siempre adorable, ya ha llegado la hora que habias previsto desde la eternidad, en la cual tu siervo esté abatido en lo esterior un corto tiempo; mas para que viva siempre interiormente contigo.

Despreciado sea y humillado un poco, y decaiga delante de los hombres; sea consumido de pasiones y enfermedades, para que vuelva nuevamente á verse contigo en la aurora de una nueva luz, y sea ilustrado en las cosas celestiales.

Padre santo! asi lo ordenaste tú, asi lo quisiste, y lo que mandaste se ha hecho.

4. Esta es pues la gracia que haces á tu amigo, que padezca, y sea atribulado por tu amor en este mundo por cualquiera, y cuantas veces lo permitieres.

lhe não ir do mesmo modo, que lhe hia hontem e antes de hontem, quando a vossa luz resplandecia sobre a sua cabeça, e vós o cobrieis com a sombra das vossas azas, para o defender da violencia das tentações.

3. Pai justo e sempre louvavel, he chegada a hora, em que o vosso servo deve ser provado.

Pai infinitamente amavel, he bem justo que o vosso servo soffra alguma cousa nesta hora por vosso amor.

Pai soberanamente adoravel, eis-aqui a hora que previstes desde a eternidade, na qual o vosso servo deve por hum pouco de tempo estar abattido no exterior para viver sempre comvôsco espiritualmente.

Seja elle humilhado, seja despresado, seja anniquilado diante dos homens, e como opprimido de soffrimentos e enfermidades; a fim de que resuscite comvosco nesta aurora de nova luz, e entre na posse da gloria do Paraiso.

Pai santo, vós assim o ordenastes e quizestes, e fez-se o que vós mandastes.

4. A graça, que fazeis aos vossos amigos, he que padeção e sejão attribulados no mundo todas as vezes, e por qualquer pessoa que a vossa sabedoria permittir.

Brust schlagen: weil ihm nicht mehr so zu Muthe ist, wie gestern und vorgestern, da dein Licht sein Haupt bestrahlete, und er unter dem Schatten deiner Flügel vor den einherstürmenden Anfechtungen beschützet wurde.

3. Gerechter und allzeit hochzupreisender Vater! die Stunde ist gekommen, dass dein Knecht geprüfet werde.

Allerliebster Vater! es ist billig, dass dein Knecht in dieser Stunde um deinetwillen etwas leide.

Ewig anbethenswürdigster Vater! die Stunde ist gekommen, von der du von Ewigkeit her gewusst hast, dass sie kommen würde, da dein Knecht auf eine kurze Zeit äuszerlich unterlieget; innerlich aber allzeit bey dir lebet.

Da er ein wenig verachtet, gedemüthiget und vor den Menschen erniedriget, durch Leiden und Schwachheiten zerschlagen wird, damit er auf ein neues in der Morgenröthe des neuen Lichtes mit dir auferstehe, und mit himmlischer Klarheit erfüllet werde.

Heiliger Vater! du hast es so angeordnet; du hast es also gewollt, und was du befohlen hast, das ist geschehen.

4. Denn dieses ist eine Gnade, die du deinem Freunde widerfahren lässt, dass er in der Welt um deiner Liebe villen leide und gequälet werde, so oft, und von wem immer du es geschehen lässt.

his knees, and knock his breast, because it is not with him, as it was yesterday and the day before when thy lamp shined over his head, and he was covered under the shadow of thy wings from temptation rushing in upon him.

3. O just Father, holy, and always to be praised, the hour is come for thy servant to be tried.

O Father, worthy of all love, it is fitting that thy servant should at this hour suffer something for thee.

O Father, always to be honoured, the hour is come, when thou didst foresee from all eternity, that thy servant for the short time should be oppressed without, but always live within to thee;

That he should be a little slighted, and humbled, and should fall in the sight of men; that he should be severely afflicted with sufferings and diseases; that so he may rise again with thee in the dawning of a new light, and be glorified in heaven.

O holy Father, thou hast so appointed, and such is thy will; and that has come to pass which thou hast ordered.

4. For this is a favour to thy friend; that he should suffer and be afflicted in this world for the love of thee; how often soever, and by whomsoever thou permittest it to fall upon him.

Sine consilio et providentia tua, et sine causa, nihil fit in terra. (*Job*, 5, 6.)

Bonum mihi, Domine, quod humiliasti me : ut discam justificationes tuas, et omnes elationes cordis atque præsumptiones abjiciam. (*Ps.* 118, 71.)

Utile mihi quod confusio cooperuit faciem meam : ut te potius quam homines ad consolandum requiram.

Didici etiam ex hoc inscrutabile judicium tuum expavescere, qui affligis justum cum impio, sed non sine æquitate et justitia. (*Eccli.* 9, 2.)

5. Gratias tibi ago, quia non pepercisti malis meis, sed attrivisti me verberibus amaris, infligens dolores, et immittens angustias foris et intus. (*Job*, 6, 10.)

Non est qui me consoletur ex omnibus quæ sub cœlo sunt, nisi tu, Domine Deus meus, cœlestis medicus animarum, qui percutis et sanas, deducis ad inferos et reducis. (*Jerem. Lament.* 1, 2.—*Tob.* 13, 2.—1. *Reg.* 2, 6.)

Disciplina tua super me, et virga tua ipsa me docebit. (*Ps.* 17, 36.)

Ἄνευ τῆς βουλῆς καὶ προνοίας σου, καὶ ἀναιτίως ἐπὶ τῆς γῆς μηδὲν γίνεται.

Ἀγαθόν μοι, Κύριε, ὅτι ἐταπείνωσάς με, ὅπως ἂν μάθω τὰ δικαιώματά σου, καὶ πάσας ἐπάρσεις τῆς καρδίας καὶ προλήψεις ἀποβάλω.

Χρήσιμόν μοι, ὅτι ἡ αἰσχύνη τὸ πρόσωπόν μου ἐκάλυψεν, ἵνα μᾶλλόν σε ἢ τοὺς ἀνθρώπους εἰς παραμυθίαν ἐπιζητήσω.

Ἐκ τούτου καὶ τὴν ἀνεξερεύνητον κρίσιν σου φοβεῖσθαι ἔμαθον, ὃς τὸν δίκαιον σὺν τῷ ἀδίκῳ θλίβεις, ἀλλ' οὐκ ἀνόμως καὶ ἀδίκως.

ε. Εὐχαριστῶ σοι, ὅτι οὐκ ἐφείσω τῶν κακῶν μου, ἀλλὰ πικραῖς πληγαῖς ἐπέτριψάς με, ὀδύνας ἐμφορῶν, καὶ ἐκτὸς καὶ ἐντὸς στενοχωρῶν.

Οὐκ ἔστιν ὁ παρακαλῶν ἐκ πάντων τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν γινομένων, πλὴν σὺ, Κύριε ὁ Θεός μου, ὁ οὐράνιος ἰατρὸς τῶν ψυχῶν, ὁ μαστιγῶν καὶ ἰώμενος · ὁ κατάγων εἰς ᾅδου, καὶ ἀνάγων.

Ἡ παιδία σου ὑπὲρ ἐμὲ, καὶ ἡ ῥάβδος σου αὕτη με διδάξει.

Rien ne se fait sur la terre sans dessein, sans votre providence et sans cause.

C'est un bien pour moi, ô Seigneur, que vous m'ayez humilié, afin que je m'instruise de votre justice, et que je bannisse de mon cœur tout orgueil et toute présomption.

Il m'est utile que mon visage ait été couvert de confusion, afin que je cherche ma consolation en vous plutôt que dans les hommes.

Par là j'ai encore appris à redouter vos jugements impénétrables, vous qui affligez le juste avec l'impie, mais non sans équité et justice.

5. Je vous rends graces de ne m'avoir point épargné dans mes maux, mais de m'avoir brisé sous vos coups, en m'affligeant de douleurs et m'accablant d'angoisses au-dedans et au-dehors.

Rien sous le ciel ne peut me consoler, si ce n'est vous, Seigneur mon Dieu, céleste médecin des ames, qui frappez et guérissez, qui conduisez jusqu'à la mort et qui en ramenez.

Que je sois sous votre discipline, et votre verge même m'instruira.

Senza tuo consiglio e provvedimento, e senza ragione niente avviene nel mondo.

Buon per me, o Signore, che tu mi hai umiliato : acciocch' io impari come tu altrui faccia giusto, ed ogni alterezza e presunzione cacci via dal mio cuore,

M' è stato utile, che la vergogna ricoprisse il mio volto; acciocchè piuttosto te, che gli uomini io mi cercassi a conforto.

Io ho anche da ciò imparato a temere il profondissimo giudizio tuo, onde tu percuoti il giusto insieme col reo ; ma non senza ragione e giustizia.

5. Grazie a te, che non m' hai risparmiato travagli; anzi maceratomi con amare percosse, affliggendomi di dolore, e in angustie mettendomi di fuori e di dentro.

Non ci ha, di tutte le cose che sono sotto il cielo, alcuna che mi consoli, se non se tu, Signore Iddio mio, celestial medico delle anime; il quale ferisci e risani, ci rechi a morte e poi ne ritogli;

La tua disciplina s' esercita sopra me, e la tua verga mi farà saggio.

Nada se hace sobre la tierra sin causa, ni sin que tú lo hayas deliberado y dispuesto.

Bueno es para mi, Señor, que me hayas humillado, para que aprenda tus justificaciones, y destierre de mi corazon toda soberbia y presuncion.

Provechoso es para mi, que la confusion haya cubierto mi rostro, para que asi, te busque á ti, y no á los hombres para consolarme.

Tambien aprendi en esto á temblar de tu inescrutable juicio, que aflijes asi al justo como al malo; aunque no sin equidad y justicia.

5. Gracias te doy porque no me escaseaste los males; sino que me afligiste con amargos azotes, enviándome dolores y angustias por dentro y por fuera.

No hay quien me consuele debajo del cielo, sino tú, Señor Dios mio, médico celestial de las almas, que hieres y sanas, pones en graves tormentos y libras de ellos.

Sea tu correccion sobre mi, y tu mismo castigo me enseñará.

Nada se faz sobre a terra sem causa, e sem que seja regulado pelo conselho da vossa soberana providencia.

Senhor, he para mim hum grande bem haveres-me humilhado, para que aprenda a obedecer-vos, e a desterrar de mim as soberbas e presumpções do meu coração.

He igualmente util para mim, que o meu semblante seja cuberto de ignominia, para que aprenda a procurar antes em vos as consolações que nos homens.

Este procedimento me ha ensinado tambem a reverenciar com hum santo horror os vossos impenetraveis juisos, segundo os quaes affligeis o justo com o impio; mas por huma ordem toda cheia de equidade e de justiça.

5. Eu vos rendo as graças por me não poupardes aos meus males, por me haverdes castigado amargosamente, fazendome soffrer no interior e exterior dores e angustias.

Não tenho debaixo do Ceo quem me console senão vós, meu Deos e Senhor, Medico das almas, que feris e sanaes, pondes em tormentos, e delles nos livraes.

Estendei sobre mim o vosso braço, e a vossa mesma vara me servirá de huma instrucção saudavel.

Ohne deinen Rathschluss, ohne deine Vorsehung, und ohne Ursache geschieht nichts auf Erden.

Es ist mir gut, o Herr! dass du mich gedemüthiget hast, damit ich deine Rechte lerne, und allen Hochmuth und alle Vermessenheit aus dem Herzen verbanne.

Es ist mir nütz, dass mein Angesicht mit Schmach bedecket werde, damit ich mehr bey dir als bey den Menschen Trost suche.

Hieraus habe ich auch gelernt, dein unerforschliches Gericht zu fürchten, der du den Gerechten mit dem Gottlosen, jedoch nicht ohne Billigkeit und Gerechtigkeit züchtigest.

5. Ich danke dir, dass du meiner Sünden nicht geschonet, sondern mich mit sehr empfindlichen Streichen geschlagen, mir Schmerzen und Aengsten äuszerlich und innerlich zugeschicket hast.

Aus allem, was unter dem Himmel ist, finde ich nichts, was mich trösten könnte, als dich, Herr mein Gott, du himmlischer Seelenarzt! der du schlägst und heilst, zur Hölle hinab-und wieder heraufführest.

Deine Züchtigung ist über mir, und deine Ruthe wird mich unterweisen.

Without thy counsel and providence, and without cause, nothing is done upon earth.

It is good for me, O Lord, that thou hast humbled me, that I may learn thy justifications and cast away from me all pride of heart and presumption.

It is advantageous for me that shame has covered my face, that I may rather seek my comfort from thee, than from men.

I have also learned hereby to fear thy impenetrable judgment, who afflicting the just together with the wicked, but not without equity and justice.

5. Thanks be to thee, that thou hast not spared me in my evils, but hast bruised me with bitter stripes, inflicting pains, and sending distress both within and without.

And of all things under heaven there is none can comfort me but thou, O Lord my God, the heavenly physician of souls, who woundest and healest, bringest down to hell, and leadest back again.

Thy discipline is on me, and thy rod shall instruct me.

6. Ecce, Pater dilecte, in manibus tuis sum ego, sub virga correctionis tuæ me inclino. (*Ps.* 30, 16.)

Percute dorsum meum, et collum meum, ut incurvem ad voluntatem tuam tortuositatem meam.

Fac me pium et humilem discipulum, sicut bene facere consuevisti, ut ambulem ad omnem nutum tuum.

Tibi me et omnia mea ad corrigendum commendo: melius est hic corripi quam in futuro.

Tu scis omnia et singula, et nil te latet in humana conscientia. (*Job*, 42, 1.)

Antequam fiant nosti ventura; et non opus est tibi, ut quis te doceat aut admoneat de his quæ geruntur in terra. (*Daniel*, 13, 42.)

Tu scis quid expedit ad profectum meum, et quantùm deservit tribulatio ad rubiginem vitiorum purgandam.

Fac mecum desideratum beneplacitum tuum, et ne despicias peccaminosam vitam meam, nulli melius nec clarius quam tibi soli notam.

7. Da mihi, Domine, scire quod sciendum est, hoc

ϛ΄. Ἰδοὺ, πάτερ ἀγαπητὲ, ἐν ταῖς χερσί σου ἐγώ εἰμι, τῇ ῥάβδῳ τῆς παιδεύσεώς σου ὑποκλίνομαι.

Τύπτε τὸν νῶτόν μου καὶ τὸν τράχηλόν μου, ἵνα σκολιότητά μου εἰς τὸ θέλημά σου ἐπικάμψω.

Ποίησόν με εὐλαβῆ καὶ ταπεινὸν μαθητὴν, καθάπερ σὺ εὖ εἴωθας ποιῆσαι, ἵνα πρὸς πᾶν τὸ νεῦμά σου περιπατήσω.

Σοὶ ἐμὲ καὶ πάντα τὰ ἐμὰ εἰς τὸ παιδεύεσθαι ἐπιτρέπω· βέλτιον γάρ ἐστιν ἐνθάδε παιδεύεσθαι, ἢ ἐν τῷ μέλλοντι.

Σὺ γινώσκεις πάντα καὶ ἕκαστα, καὶ ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ συνειδήσει μηδέν σε λανθάνει.

Πρὸ τοῦ γίνεσθαι οἶδας τὰ μέλλοντα, καὶ οὐ χρείαν ἔχεις, ἵνα τις διδάξῃ σε, ἢ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς γινόμενα, ἀναμνήσῃ.

Σὺ οἶδας τί ἂν συμφέρῃ τῇ προκοπῇ μου, καὶ ὅσον ὠφελῇ ἡ θλίψις, πρὸς τὸ τὸν ἰὸν τῶν κακιῶν καθαρίσαι.

Ποίησον μετ' ἐμοῦ τὴν εὐδοκίαν σου τὴν ἐπιπόθητον, καὶ μὴ καταφρόνησον τοῦ βίου μου ἁμαρτητικοῦ, τοῦ μηδενὶ μᾶλλον ἢ σαφέστερον, ἢ σοὶ μόνῳ ἐγνωσμένου.

ζ΄. Παράσχου μοι, Κύριε, γνῶναι τὸ γνωστέον, φι-

---

6. Me voici entre vos mains, ô Père chéri; je m'abaisse sous la verge de votre correction.

Frappez mes épaules et mon cou, afin que je redresse, selon votre volonté, ce qui est tortueux en moi.

Faites de moi un disciple pieux et humble, comme vous le savez si bien faire, afin que je vous suive au moindre signe.

Je me livre, moi et tout ce qui est à moi, à votre correction; car il vaut mieux être châtié en cette vie que dans l'autre.

Vous savez tout et chaque chose en particulier, et rien ne vous est caché dans la conscience de l'homme.

L'avenir vous est connu avant qu'il arrive, et vous n'avez pas besoin que personne vous instruise ou vous avertisse de ce qui se fait sur la terre.

Vous savez ce qui est utile à mon avancement, et combien la tribulation sert à enlever la rouille des vices.

Disposez de moi selon votre bon plaisir, et ne méprisez pas ma vie de péché, que personne ne connaît mieux ni plus clairement que vous-même.

7. Faites, ô Seigneur, que je sache ce qu'il faut sa-

6. Eccomi caro Padre, nelle tue mani: *sotto il flagelo* della tua correzione io m'inchino.

Batti pure il mio dorso ed il collo, sicchè io costringa la tortuosità mia alla dirittura della tua volontà.

Fammi pio ed umil discepolo, siccome bene fosti usato di fare, sicchè io mi regga ad ogni tua volontà.

A te commetto io da correggere me, e tutte le cose mie: egli è meglio essere gastigato quì, che in futuro.

Tu sai tutte le cose per singulo; e nulla è nella coscienza dell' uomo, che ti sia occulto;

Innanzi che avvengano, tu sai le cose; e a te non fa d' uopo, che altri t' ammaestri, o t' avverta di ciò che s' adopera in terra:

Tu sai quello che mi torna in profitto, e quanto la tribolazione giovi a ripurgarmi dalla ruggine de' peccati.

Adempi in me, ch' io il desidero, la tua volontà, e non disprezzare la peccatrice mia vita, la quale nessun altro meglio, nè più chiaramente conosce di te, e di te solo.

7. Mi concedi, o Signore, ch' io quello sappia, che

6. Padre amado, vesme aquí en tus manos, yo me inclino bajo la vara de tu correccion.

Hiere mis espaldas y mi cerviz, para que enderece mis torcidas inclinaciones á tu voluntad.

Hazme piadoso y humilde discípulo, como sueles hacerlo, para que ande siempre pendiente de tu voluntad.

Me entrego enteramente á tí con todas mis cosas para que las corrijas. Mas vale ser corregido aqui que en la otra vida.

Tú sabes todas y cada una de las cosas, y no se te esconde nada en la humana conciencia.

Antes que suceda sabes lo venidero, y no hay necesidad que alguno te enseñe ó avise de las cosas que se hacen en la tierra.

Tú sabes lo que conviene para mi adelantamiento, y cuanto me aprovecha la tribulacion para limpiar el orin de los vicios.

Haz conmigo tu voluntad y gusto, y no deseches mi vida pecaminosa, á ninguno mejor ni mas claramente conocida que á ti solo.

7. Concédeme, Señor, saber lo que se debe saber;

6. Aqui me tendes entre as vossas mãos, ó Pai amavel, e eu me dobro debaixo da vara da vossa correcção.

Feri as minhas costas e o meu pescoço, a fim de que a minha vontade desordenada se accommode á rectidão da vossa.

Fazei-me discipulo pio e humilde, como vós costumaes fazelos, para que em tudo vos siga e obedeça.

Eu vos faço entrega de mim, e de tudo o que ha em mim, para que vós o correjaes; pois he melhor ser corregido neste mundo do que no outro.

Vós conheceis todas as cousas em general e em particular, e nada se vos esconde na consciencia dos homens.

O mesmo futuro vos he já presente; nem tendes necessidade, de que alguem vos advirta o que se passa sobre a terra.

Sabeis o que convem ao meu adiantamento, e o quanto a tribulação he util tirar a ferrugem dos nossos vicios.

Cumprí em mim o vossa vontade, e não despreseis a minha peccaminosa vida, a qual vos he mais conhecida do que a outro qualquer.

7. Senhor, dai-me graça para que saiba, o que de-

6. Sieh, allerliebster Vater! ich bin in deinen Händen; ich beuge mich unter die Ruthe deiner Züchtigung.

Schlag meinen Rücken und Nacken, damit ich meinen widerspenstigen Willen unter deinen Willen beuge.

Mache aus mir einen frommen und demüthigen Schüler, wie du zu thun pflegst, damit ich stets nach deinem Wohlgefallen wandeln möge.

Dir übergebe ich mich mit allem, was an mir ist, damit du mich züchtigest: denn es ist besser in diesem, als im künftigen Leben gestraft zu werden.

Du weiszt alle Dinge insgemein, und jedes insbesondere, und dir ist im menschlichen Gewissen nichts verborgen.

Du weiszt das Künftige, ehe es noch geschieht, und es ist nicht nöthig, dass dich jemand lehre, oder dich dessen erinnere, was auf Erden vorgeht.

Du weiszt, was zu meinem geistlichen Wachsthume nützlich ist, und wie viel die Trübsal beytrage, um den Sündenrost wegzufegen.

Handle mit mir nach deinem Wohlgefallen, und verwirf mich nicht um meines sündhaften Lebens willen, welches niemanden besser und deutlicher als dir bekannt ist.

7. Herr, gieb mir das zu wissen, was man vissen

6. Behold, dear Father, I am in thy hands, I bow myself down under the rod of thy correction.

Strike thou my back and my neck, that I may bend my crookedness to thy will:

Make me a pious and humble disciple of thine, as thou art wont well to do, that I may walk at thy beck at all times.

To thee I commit myself and all that is mine, to be corrected by thee: it is better to be chastised here than hereafter.

Thou knowest all and every thing, and there is nothing in man's conscience hidden from thee.

Thou knowest things to come, before they are done; and thou hast no need to be taught or admonished by any one of these things that pass upon earth.

Thou knowest what is expedient for my progress, and how serviceable tribulation is to rub away the rust of sin.

Do with me according to thy good pleasure, it is what I desire; and despise not my sinful life, to no one better or more clearly known than to thyself alone.

7. Grant, O Lord, that I may know what I ought to

amare quod amandum est, hoc laudare quod tibi summe placet, hoc reputare quod tibi pretiosum apparet, hoc vituperare quod oculis tuis sordescit.

Non me sinas secundum visionem oculorum exteriorum judicare, neque secundum auditum aurium hominum imperitorum sententiare, sed in judicio vero de visibilibus et spiritualibus discernere, atque super omnia voluntatem beneplaciti tui semper inquirere. (*Isaï.* 11, 3.—*Eccli.* 2, 19.)

8. Falluntur sæpe hominum sensus in judicando : falluntur et amatores sæculi visibilia tantummodo amando.

Quid est homo inde melior, quia reputatur ab homine major?

Fallax fallacem, vanus vanum, cæcus cæcum, infirmus infirmum decepit dum exaltat : et veraciter magis confundit, dum inaniter laudat.

Nam quantum unusquisque est in oculis tuis, tantum est et non amplius, ait humilis sanctus Franciscus. (*Bonav. vita.*)

λεῖν τὸ φιλητέον, ἐπαινεῖν τὸ μάλιστά σοι ἀρέσκον, τιμᾷν τὸ τίμιόν σοι δοκοῦν, ψέγειν τὸ ἐνώπιόν σου ῥυπαινόμενον.

Μὴ ἐασόν με κατὰ τὴν ὅρασιν τῶν ὀφθαλμῶν τῶν ἔξω κρίνειν, μηδὲ κατὰ τὴν ἀκοὴν τῶν ὠτῶν τῶν ἀπείρων ἀνθρώπων τὴν γνώμην ἀποφαίνεσθαι, ἀλλὰ τῇ ἀληθινῇ κρίσει περὶ τῶν ὁρατῶν καὶ πνευματικῶν ψηφίζεσθαι, καὶ ὑπὲρ πάντα τὴν εὐδοκίαν σου ἐπιζητεῖν.

η΄. Ἐξαπατῶνται πολλάκις αἱ τῶν ἀνθρώπων αἰσθήσεις ἐν τῷ κρίνειν · ἐξαπατῶνται καὶ οἱ φιλόκοσμοι, τὰ ὁρατὰ μόνον ἀγαπῶντες.

Τί ὁ ἄνθρωπος βέλτιόν ἐστιν, ὁ ὑπὸ τοῦ ἀνθρώπου μείζων νομιζόμενος;

Ὁ ἀπατηλὸς τὸν ἀπατηλὸν, ὁ μάταιος τὸν μάταιον, ὁ τυφλὸς τὸν τυφλὸν, ὁ ἀσθενὴς τὸν ἀσθενῆ ἀπατᾷ, αὐτὸν ὑψῶν · καὶ ἀληθῶς μᾶλλον καταισχύνει αὐτὸν κενῶς ἐπαινῶν.

Ὅσον γὰρ εἷς ἕκαστος ἐν ὀφθαλμοῖς σου ἐστὶ, τοσοῦτον καὶ οὐ πλέον ἐστὶ, φησὶν ὁ ταπεινὸς ἅγιος Φραγκίσκος.

voir, que j'aime ce qu'il faut aimer, que je loue ce qui vous est souverainement agréable, que j'estime ce qui est précieux devant vous, que je blâme ce qui vous paraît méprisable.

Ne permettez pas que je juge des choses d'après ce que l'œil extérieur aperçoit, ni que je décide d'après ce qu'entend l'oreille d'hommes peu sensés; mais faites-moi discerner par un jugement droit les choses visibles d'avec les spirituelles, et par-dessus tout, chercher toujours ce qui plaît le plus à votre volonté.

8. Les hommes se trompent souvent en jugeant d'après leurs sens. Les amateurs du siècle se trompent aussi en n'aimant que ce qui est visible.

Un homme vaut-il mieux parce qu'un autre l'estime plus grand?

Le menteur trompe le menteur, le superbe l'homme superbe, l'aveugle un autre aveugle, le malade un autre malade, tandis qu'il l'exalte; et les vaines louanges qu'il lui adresse ne servent réellement qu'à augmenter sa confusion.

Car ce que chaque homme est à vos yeux, c'est ce qu'il est réellement, et rien de plus, dit l'humble saint François.

è da sapere ; quello ami, che si dee amare; quello io lodi, che più a te piace; quello io stimi che tu tieni in pregio; quello vituperi, che è sozzo negli occhi tuoi.

Non permetter ch' io giudichi secondo il veder degli occhi di fuori, nè dia sentenza secondo l' udir delle orecchie degli uomini di nessuna sperienza: ma fa che io sappia far vero giudizio tra le visibili cose, e le spirituali ; e sopra tutto riguardar sempre al beneplacito della tua volontà.

8. S' ingannano spesse volte i sensi degli uomini nel giudicare ; ed errano pure gli amatori del secolo, a mettere loro amore soltanto nelle visibili cose.

Che ne migliora egli l' uomo, perchè sia reputato migliore ?

Il bugiardo gabba il bugiardo, il cieco il cieco, l' infermo, l' infermo, mentre l' esalta ; e veramente lo fa anzi arrossire, lodandolo vanamente.

Imperciocchè quant' è ciascuno nel tuo giudizio, tanto egli è, e nulla più : dice l' umile santo Francesco.

amar lo que se debe amar; alabar lo que á ti es agradable; estimar lo que te parece precioso; aborrecer lo que á tus ojos es feo.

No permitas que juzgue segun la vista de los ojos esteriores, ni que sentencie segun el oido de los hombres ignorantes; sino dame gracia para que pueda discernir con verdadero juicio entre lo visible y lo espiritual, y sobre todo buscar siempre la voluntad de tu divino beneplácito.

8. Muchas veces se engañan los hombres en sus opiniones y juicios, y los mundanos se engañan tambien en amar solamente lo visible.

¿Qué tiene de mejor el hombre porque otro le alabe?

El falaz engaña al falaz, el vano al vano, el ciego al ciego, el enfermo al enfermo cuando lo ensalza; y verdaderamente mas le confunde cuando vanamente le alaba.

Porque cuanto es cada uno en tus ojos, tanto es y no mas, dice el humilde san Francisco.

vo saber; ame o que devo amar; louve o que vos he agradavel; aborreça tudo o que vos he odioso.

Não permittaes que eu julgue das cousas segundo as exterioridades, que vejo, ou segundo as relações dos homens ignorantes; mas fazei-me a graça de que julgue das cousas visiveis e espirituaes por hum discernimento verdadeiro; e de que em tudo procure o que he mais conforme á vossa soberana vontade.

8. Os homens enganão-se de ordinario, julgando segundo os seus sentidos. Os adoradores do seculo enganão-se tambem amando sómente os bens visiveis.

Que tem de mais o homem para ser grande no conceito de hum homem?

He enganador quem louva o enganador: soberbo quem admira o soberbo; cego quem estima o cego: enfermo quem lisonjéa o enfermo. Assim em quanto hum engrandece o outro, o engana; e louvando-o falsamente o deshonra na verdade.

Por esta causa disse bellissimamente o humilde S. Francisco: O homem não he grande em si, ó meu Deos, senão á proporção que elle o he diante de vos.

muss; das zu lieben, was zu lieben ist; das zu loben, was dir am meisten gefällt; das hochzuschätzen, was vor dir köstlich ist; das zu verabscheuen, was vor deinen Augen häszlich ist.

Lass mich nicht nach äuszerlichem Augenscheine, noch viel weniger nach dem, was man von unwissenden Menschen hört, urtheilen; sondern ein gegründetes Urtheil von sichtbaren und geistlichen Dingen fällen, und über alles dieses deinem Willen und Wohlgefallen beständig nachforschen.

8. Die Menschen betrügen sich oft, da sie nach den Sinnen urtheilen. Die Liebhaber der Welt betrügen sich auch, da sie nur die sichtbaren Dinge lieben.

Ist denn der Mensch deswegen besser, weil er von einem Menschen höher geachtet wird?

Ein Betrüger hintergeht den Betrüger; ein Eitler betrügt den Eitlen; ein Blinder den Blinden; ein Kranker den Kranken, da er ihn lobt.

Denn wie der demüthige heilige Franziskus spricht: Wie viel ein jeglicher vor den Augen Gottes ist, so viel ist er, und nichts mehr.

know; that I may love what I ought to love; that I may praise that which is most pleasing to thee; that I may esteem that which is valuable in thy sight; that I may despise that which is despicable in thy eyes.

Suffer me not to judge according to the sight of the outward eye, nor to give sentence according to the hearing of the ears of men that know not what they are about: but to determine both of visible and spiritual matters with true judgment, and above all things ever to seek thy good-will and pleasure.

8. The sentiments of men are often wrong in their judgments; and the lovers of this world are deceived in loving visible things alone.

What is a man the better for being reputed greater by men?

One deceitful man deceives another; the vain deceives the vain, the blind deceives the blind, the weak the weak, whilst he extols him; and in truth doth rather confound him whilst he vainly praiseth him;

For how much each one is in thy eyes, so much is he, and no more, saith the humble St. Francis.

CAPUT LI. — *Quod humilibus insistendum est operibus, cum deficitur a summis.*

1. Fili, non vales semper in ferventiori desiderio virtutum stare, nec in altiori gradu contemplationis consistere : sed necesse habes interdum, ob originalem corruptelam, ad inferiora descendere; et onus corruptibilis vitæ, etiam invite, et cum tædio portare. (2 *Mach.* 6, 25.)

Quamdiu mortale corpus geris, tædium senties, et gravamen cordis.

Oportet ergo sæpe in carne de carnis onere gemere; eo quod non vales spiritualibus studiis et divinæ contemplationi indesinenter inhærere.

2. Tunc expedit tibi ad humilia et exteriora opera confugere, et in bonis actibus te recreare; adventum meum et supernam visitationem firma confidentia exspectare; exilium tuum, et ariditatem mentis patienter sufferre, donec iterum a me visiteris, et ab omnibus anxietatibus desiderare.

Nam faciam te laborum oblivisci, et interna quiete perfrui.

ΚΕΦ. ΝΆ. — Ὅτι δεῖ τοὺς ἀπολειπομένους τῶν ὑψίστων, τοῖς ταπεινοῖς ἔργοις προσκεῖσθαι.

ά. Τέκνον, οὐκ ἰσχύεις ἀεὶ τῇ τῶν ἀρετῶν ζεστῇ ποθήσει ἐμμένειν, οὐδὲ τῷ ὑψηλοτέρῳ βαθμῷ τῆς θεωρίας ἐφίστασθαι, ἀλλὰ διὰ τὴν φθορὰν τὴν ἐγγενῆ, ἐπάναγκές ποτε εἰς τὰ κάτω σε καταβαίνειν, καὶ τὸ φορτίον τῆς φθαρτῆς ζωῆς ἀκοντὶ καὶ ἀηδῶς βαστάζειν.

Ἐφ' ὅσον τὸ θνητὸν σῶμα κομίζεις, τὴν ἀηδίαν, καὶ τὴν τῆς καρδίας βαρύτητα αἰσθήσῃ.

Δεῖ τοίνυν πολλάκις τὸν ἐν τῇ σαρκὶ ὄντα, τὸ βάρος τῆς σαρκὸς στενάζειν, ἀνθ' ὧν οὐχ οἷός τ' εἶ τῇ πνευματικῇ ἀσκήσει, καὶ τῇ θείᾳ θεωρίᾳ ἀδιαλείπτως προσκαρτερεῖν.

β́. Τότε λυσιτελεῖ σοι εἰς τὰ ταπεινὰ καὶ τὰ ἔξω ἔργα καταφεύγειν, καὶ ταῖς ἀγαθαῖς πράξεσι σεαυτὸν ἀναλαμβάνειν, τὴν ἄφιξίν μου καὶ τὴν ἄνω ἐπίσκεψιν τῇ βεβαίᾳ πεποιθήσει προσδοκᾷν, τὴν φυγαδείαν σου καὶ τὴν ξηροκαρδίαν εὐγνωμόνως ὑπομένειν, ἕως ἂν πάλιν ὑπ' ἐμοῦ ἐπισκοπηθῇς, καὶ πασῶν ἀδημονιῶν ἀπαλλαγῇς.

Ποιήσω γάρ σε τῶν πόνων ἀμνημονεῖν, καὶ τῆς ἔσω ἡσυχίας ἀπολαύειν.

CHAPITRE LI. — *Qu'il faut pratiquer les œuvres les plus humbles, lorsqu'on manque de force pour les plus relevées.*

1. Mon fils, tu ne peux toujours te maintenir dans le désir fervent des vertus, ni persévérer dans le plus haut degré de contemplation; mais, à cause de la corruption de ton origine, tu es quelquefois dans la nécessité de descendre à des choses basses, et de porter, malgré toi et avec ennui, le fardeau de cette vie corruptible.

Tant que tu seras chargé de ce corps mortel, tu sentiras l'ennui et l'angoisse du cœur.

Il faut donc que, revêtu de chair, tu gémisses souvent du poids de la chair, en ce que tu ne peux pas sans cesse t'appliquer aux exercices spirituels et à la contemplation divine.

2. Tu dois alors recourir à d'humbles exercices extérieurs, te distraire par de bonnes actions, attendre avec une ferme confiance ma venue et ma grâce céleste, souffrir patiemment ton exil et la sécheresse de ton ame, jusqu'à ce que je te visite de nouveau, et que je te délivre de toute peine.

Car je te ferai oublier tes travaux et jouir de la paix intérieure.

CAPO LI. — *Che noi dobbiamo adoperarci nelle opere minime, quando manchiamo nelle maggiori.*

1. Figliuolo, non è possibile di mantenerti sempre in uno ardente studio delle virtù, nè sempre durare nel maggior grado della contemplazione : ma ti fa alcuna volta mestieri, per la originale fiacchezza, di scendere al basso ; e con tua pena, e contro voglia portare il peso della corruttibile vita.

Infinattanto che porti questo corpo mortale, sentirai noja, ed angustia di cuore.

Conciossia dunque che tu sii nella carne, t' è forza dolerti spesso del carico della carne; non potendo agli esercizj spirituali, ed alla divina contemplazione intender continuo.

2. Allora ti torna bene di por la mano ad opere umili e materiali, e in sante occupazioni prender conforto; aspettar con ferma fidanza la mia venuta, e la superna visitazione, e comportar il tuo esilio, e l' aridità della mente in pazienza, finchè di nuovo tu sia visitato da me, e da ogni ansietà liberato.

Imperciocchè io ti farò dimenticar i travagli, e godere d'interna pace:

CAPITULO LI. — *Que debemos emplearnos en ejercicios humildes cuando no podemos en los sublimes.*

1. Hijo, no puedes permanecer siempre en el deseo fervoroso de las virtudes, ni perseverar en el mas alto grado de la contemplacion; sino que es necesario, por el vicio original, que desciendas alguna vez á cosas bajas, y tambien á llevar la carga de esta vida corruptible, aunque te pese y fastidie.

Miéntras lleves el cuerpo mortal, sentirás tedio é inquietud de corazon.

Es preciso pues miéntras vives en carne gemir muchas veces por el peso de la carne; porque no puedes ocuparte perfectamente en los ejercicios espirituales y en la divina contemplacion.

2. Entónces conviene que te emplees en ejercicios humildes y esteriores, consolándote con hacer buenas obras; y espera mi venida, y la visita del cielo con firme confianza : sufre con paciencia tu destierro, y la sequedad de espiritu, hasta que otra vez yo te visite, y seas libre de toda congoja.

Porque te haré olvidar las penas, y que goces de gran serenidad interior.

CAPITULO LI.—*Devemos applicar-nos ás cousas humildes, quando nos achamos na secura.*

1. Filho, não podes conservar-te sempre no fervor das virtudes, e no mais alto gráo da contemplação. He necessario que algumas vezes por causa da depravação da natureza desças a cousas baixas, e leves com repugnancia o pezo desta vida corruptivel.

Em quanto viveres neste corpo mortal, sentirás o coração enojado e opprimido.

Convem pois que na carne gemas muitas vezes debaixo do seu pezo; porque te impede applicar continuamente aos exercicios da vida espiritual e á contemplação das grandezas de Deos.

2. He conveniente que neste tempo te appliques a obras humildes e exteriores; que dissipes por bons actos o teu enojo; que esperes com huma firme confiança a minha vinda e a influencia da minha graça; que soffras com paciencia o teu desterro e a secura do teu espirito, até que eu venha visitar-te de novo, e te livre de todas as tuas penas.

Eu farei, com que te esqueças dos teus trabalhos, e com que goses de hum socego interno.

EIN UND FUENFZIGSTES KAPITEL.—*Man soll sich in geringen Werken üben, da man zu hohen Uebungen zu schwach wird.*

1. Mein Sohn! du kannst nicht immer einen hitzigeren Tugendeifer haben, noch auf einer erhabneren Stuffe der Beschaulichkeit stehen : sondern es ist dir bisweilen wegen dem angeerbten Verderbnisse nöthig, dass du dich zu niedrigen Dingen herablassest, und die Last des vergänglichen Lebens, ob gleich wider Willen und mit Verdrusse dennoch tragest.

So lange du in dem sterblichen Leibe wohnest, wirst du Verdruss und Beschwerniss des Herzens empfinden.

Darum musst du, so lange du im Fleische bist, über die Last des Fleisches oft seufzen, weil du den geistlichen Uebungen, und Betrachtungen göttlicher Dinge dich nicht unaufhörlich ergeben kannst.

2. Zu solcher Zeit ist es dir nützlich, dass du zu niedrigen und äuszerlichen Werken dich wendest, und durch gute Uebungen dich ermunterest; indessen aber meine Zurückkunft und göttliche Heimsuchung mit festem Vertrauen erwartest, dein Elend und die Trockenheit des Geistes mit Geduld ertragest, bis du von mir wieder heimgesucht, und von allen Aengsten befreyt wirst.

Denn ich will es dahin veranstalten, dass du deiner gehabten Arbeit vergessen, und eine innerliche Ruhe genieszen kannst.

CHAPTER LI. — *That we must practise ourselves in humble works, when we cannot attain to high things.*

1. Son, thou must not always continue in the most fervent desire of virtues, nor stand in the highest degree of contemplation; but is must needs be that thou sometimes descend to lower things, by reason of original corruption; and that thou bear the burden of this corruptible life, even against thy will, and with irksomeness.

As long as thou carriest about with thee thy mortal body, thou shalt feel trouble and heaviness of heart.

Thou oughtest therefore, as long as thou art in the flesh, oftentimes to bewail the burden of the flesh; for thou canst not without intermission be employed in spiritual exercises and divine contemplation.

2. At these times it is expedient for thee to fly to humble and exterior works, and to recreate thyself in good actions; to look for my coming and heavenly visitation with an assured hope; to bear with patience thy banishment, and the aridity of thy mind, till thou be visited again by me, and delivered from all anguish.

For I will make thee forget thy pains, and enjoy eternal rest.

Expandam coram te prata Scripturarum; ut dilatato corde, currere incipias viam mandatorum meorum. (1 *Mach.* 3, 48. — *Prov.* 27, 25. — *Ps.* 118, 32.)

Et dices : Non sunt condignæ passiones hujus temporis, ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. (*Rom.* 8, 18.)

CAPUT LII. — *Quod homo non reputet se consolatione dignum, sed magis verberibus reum.*

1. Domine, non sum dignus consolatione tua, nec aliqua spirituali visitatione; et ideo juste mecum agis, quando me inopem et desolatum relinquis.

Si enim ad instar maris lacrymas fundere possem, adhuc consolatione tua dignus non essem.

Unde nihil dignus sum, quam flagellari et puniri; quia graviter et sæpe te offendi, et in multis valde deliqui.

Ergo, vera pensata ratione, nec minima sum dignus consolatione.

Sed tu, clemens et misericors Deus, qui non vis perire opera tua, ad ostendendum divitias bonitatis tuæ

Ἀναπετάσω ἐνώπιόν σου τὰ πεδία τῶν Γραφῶν, ἵνα, πλατυνθεὶς τὴν καρδίαν, ἄρξῃ τὴν ὁδὸν τῶν ἐντολῶν μου δραμεῖν,

Καὶ λέξῃς· Τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ οὐκ ἄξιά ἐστι πρὸς τὴν μέλλουσαν δόξαν ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς.

ΚΕΦ. ΝΒ΄. Ἵν' ὁ ἄνθρωπος μὴ νομίζῃ ἑαυτὸν τῆς παραμυθίας ἄξιον, μᾶλλον δὲ ταῖς πληγαῖς ἔνοχον.

α΄. Κύριε, οὐκ εἰμὶ ἄξιος τῆς παραμυθίας σου, οὐδέ τινος πνευματικῆς ἐπισκέψεως. Διὰ τοῦτο δικαίως μοι προσφέρῃ, πένητα καὶ ἔρημόν με καταλείπων.

Εἰ γὰρ τῆς θαλάσσης δίκην τὰ δάκρυα ἐκχέειν ἠδυνάμην, οὔπω ἂν τῆς παρακλήσεώς σου ἄξιος ἐγενόμην.

Διὸ μηδενὸς ἄξιός εἰμι, ἢ τοῦ μαστιγοῦσθαι καὶ κολάζεσθαι, ὅτι δεινῶς καὶ πολλάκις σοι προσέκρουσα, καὶ πάμπολλα ἔπταισα.

Ἀληθῶς οὖν τοῦ λόγου συναρθέντος, καὶ τῆς ἐλαχίστης παραμυθίας ἀνάξιος τυγχάνω.

Σὺ δὲ προσηνὴς καὶ ἐλεήμων Θεὸς, ὁ μὴ βουλόμενος τὰ ἔργα σου ἀπολέσθαι, τοῦ ἀποδεῖξαι τὸν πλοῦτον τῆς χρη-

J'ouvrirai devant toi le champ des Écritures, afin que ton cœur se dilate, et que tu commences à courir dans la voie de mes commandements.

Et tu diras : Les souffrances du temps présent n'ont aucune proportion avec la gloire future qui sera révélée en nous.

CHAPITRE LII. — *Que l'homme ne doit point se croire digne de consolation, mais plutôt de châtiments.*

1. Seigneur, je ne suis pas digne de votre consolation ni d'aucune visite spirituelle; et c'est pour cela que vous me traitez avec justice lorsque vous me laissez pauvre et désolé.

Car, quand même je pourrais répandre une mer de larmes, je ne serais pas encore digne de votre consolation.

Je ne mérite, en effet, que d'être châtié et puni, parce que je vous ai souvent et grièvement offensé, et que j'ai grandement et beaucoup péché.

Ainsi tout bien considéré, je ne suis pas digne de la moindre consolation.

Mais vous, Dieu clément et miséricordieux, qui ne voulez pas que vos œuvres périssent, afin de montrer

Io ti aprirò davanti i prati delle scritture; acciocchè, allargato il tuo cuore, ti metta a correre nella via de' miei comandamenti.

E dirai allora : Non sono i patimenti di questo secolo condegni di quella gloria, che in noi debb' essere manifestata.

CAPO LII. — *Che l' uomo non si tenga degno di consolazione, anzi piuttosto meritevole di castigo.*

1. Signore, io non merito la tua consolazione : nè alcuno spirituale ricreamento; e però tu mi fai giustizia a lasciarmi povero e desolato :

Imperocchè quando pure io potessi gittar lagrime a guisa di mare, non sarei pero degno della tua consolazione.

Il perchè niente io merito, che di essere flagellato e punito; il quale gravemente e assai volte t' ho offeso, e in molte cose peccato;

Adunque se io giudico sanamente, non m' è dovuta nè pur la menoma consolazione.

Ma tu, Iddio misericordioso e clemente, il quale non vuoi che le tue fatture vadano a male, a manifestar le

Yo estenderé delante de ti los prados de las escrituras, para que dilatado tu corazon, corras la carrera de mis mandamientos.

Entónces dirás : No son comparables las penas de este tiempo con la gloria que se nos descubrirá.

CAPITULO LII. — *Que el hombre no se repute por digno de consuelo, sino de castigo.*

1. Señor, no soy digno de tu consolacion, ni de ninguna visita espiritual; y por eso justamente lo haces conmigo, cuando me dejas pobre y desconsolado.

Porque aunque yo pudiese derramar un mar de lágrimas aun no mereceria tu consuelo:

Por eso yo soy digno de ser afligido y castigado, porque te ofendí gravemente, y muchas veces, y pequé mucho, y de muchas maneras.

Así que bien mirado, no soy digno de la menor consolacion.

Mas tú, Dios clemente y misericordioso, que no quieres que tus obras perezcan, para manifestar las rique-

Exporei á tua vista o delicioso jardim das minhas Escrituras, para que dilatando por elle o teu coração comeces a correr pelo caminho dos meus mandamentos.

Então dirás com S. Paulo : Todos os soffrimentos da vida presente não tem proporção com esta gloria, que algum dia nos será descuberta.

CAPITULO LII. — *O homen não deve julgar-se digno de consolação, mas só digno de ser castigado.*

1. Senhor, eu não sou digno de que me consoleis e visiteis algumas vezes, honrando-me com a vossa presença. Por esta causa me trataes com justiça, quando me deixaes na indigencia e desamparo em que me vejo.

Quando eu derramasse lagrimas que igualassem as aguas do mar, ainda não seria digno da vossa consolação.

Pelo que não mereço senão ser castigado; porque muitas vezes e gravemente vos tenho offendido commettendo delictos grandes no numero e na qualidade.

Assim quando considero o que me he devido, acho-me indigno da menor das vossas consolações.

Mas vós, ó meu bom e piedoso Deos, que não quereis que as vossas obras pereção para mostrar as riquezas

Ich will vor dir ausbreiten di Aue der göttlichen Schrift, damit du anfangst, den Weg meiner Gebote mit erweitertem Herzen zu laufen.

Alsdann wirst du sagen : die Leiden dieser Zeit sind nicht werth der künftigen Herrlichkeit, die in uns soll offenbar werden.

ZWEY UND FUENFZIGSTES KAPITEL. — *Der Mensch soll sich nicht des Trostes würdig, sondern vielmehr der Strafe schuldig achten.*

1. Herr! Ich bin weder deines Trostes noch einer geistlichen Heimsuchung werth. Darum handelst du gerecht mit mir, wenn du mich arm und trostlos bleiben lässest.

Denn wenn ich auch ein ganzes Meer der Thränen vergieszen könnte, so wäre ich doch deiner Tröstungen noch nicht würdig.

Daher habe ich nichts verdient, als gegeiszelt und gestraft zu werden, weil ich dich schwer und oft beleidigt, und in vielen Stücken mich sehr versündigt habe.

Wenn ich nun die Sache gründlich überlege, so bin ich nicht des geringsten Trostes würdig.

Allem du güiger und barmherziger Gott! der du deine Werke nicht willst verderben lassen, damit du

I will lay open before thee the pleasant fields of the scriptures, that thy heart being dilated, thou mayest begin to run the way of my commandments.

And that thou shalt say, the sufferings of this time have no proportion with the future glory which shall be revealed in us.

CHAPTER LII. — *That a man ought not to esteem himself worthy of consolation; but rather guilty of stripes.*

1. Lord, I am not worthy of thy consolation, or any spiritual visitation, and therefore thou dealest justly with me, when thou leavest me poor and desolate.

For if I could shed tears like a sea, yet should I not be worthy of thy comfort :

Since I have deserved nothing but stripes and punishments, because I have grievously and often offended thee, and in very many things sinned against thee.

Therefore according to all just reason I have not deserved the least of thy comforts.

But thou, who art a good and merciful God; who wilt not have thy works perish, to shew the riches of

in vasa misericordiæ, etiam præter omne proprium meritum dignaris consolari servum tuum supra humanum modum. (2 *Reg.* 14, 14.—*Rom.* 9, 23.)

Tuæ enim consolationes non sunt sicut humanæ confabulationes.

2. Quid egi, Domine, ut mihi conferres aliquam cœlestem consolationem?

Ego nihil boni me egisse recolo, sed semper ad vitia pronum, et ad emendationem pigrum fuisse.

Verum est, et negare non possum. Si aliter dicerem, tu stares contra me, et non esset qui defenderet.

Quid merui pro peccatis meis, nisi infernum, et ignem æternum? (*Matth.* 18, 8.)

In veritate confiteor quoniam dignus sum omni ludibrio et contemptu, nec decet me inter tuos devotos connumerari. Et licet hoc ægre audiam, tamen adversum me, pro veritate, peccata mea arguam, ut facilius misericordiam tuam merear impetrare. (*Ps.* 50, 5.

3. Quid dicam reus, et omni confusione plenus?

Non habeo os loquendi, nisi hoc tantum verbum :

στότητός σου, εἰς τὰ σκεύη τοῦ ἐλέους, καὶ παρὰ πᾶσαν ἰδίαν ἀξίαν, ἀξιοῖς τὸν δοῦλόν σου ὑπὲρ πάντα τρόπον ἀνθρώπειον παρακαλεῖν.

Αἱ γὰρ παρακλήσεις σου οὐκ εἰσιν ὡς αἱ τῶν ἀνθρώπων ὁμιλίαι.

β'. Τί ἐποίησα, Κύριε, ἵνα μοι δῷς τινα παραμυθίαν οὐράνιον;

Ἐγὼ οὐ μέμνημαι ἀγαθόν τι ποιήσας, ἀλλ' ἀεὶ πρὸς τὰ κακὰ εὐέμπτωτος, καὶ εἰς τὴν κατόρθωσιν ὀκνηρὸς γενόμενος.

Ἀληθές ἐστι τοῦτο, καὶ ἐξαρνεῖσθαι οὐ δύναμαι. Εἰ ἄλλως ἔλεγον, σὺ ἄν μοι ἀνθίστασο, καὶ οὐκ ἦν ὁ ἀπολογούμενος.

Τίνος ἠξιώθην ἀντὶ τῶν ἁμαρτιῶν μου; εἰ μὴ τοῦ ᾅδου καὶ τοῦ πυρὸς ἀϊδίου.

Ἀληθῶς ὁμολογοῦμαι ἄξιος εἶναι παντὸς ἐμπαιγμοῦ καὶ καταφρονήσεως, καὶ οὐ πρέπει τοῖς εὐλαβέσι σου ἐμὲ συγκαταψηφίζεσθαι. Κἂν δὲ τούτου ἀκούων δυσχεραίνω, ὅμως κατ' ἐμοῦ ὑπὲρ τῆς ἀληθείας τὰ ἁμαρτήματά μου ἐλέγξω, ἵνα ῥᾷον σοῦ ἐλεηθῆναι ἀξιωθῶ.

γ'. Τί ἂν λέξω ὑπεύθυνος ὤν, καὶ πάσης αἰσχύνης πλήρης;

Ἄστομος τυγχάνω τοῦ λαλεῖν, εἰ μὴ μόνον τοῦτον τὸν

les richesses de votre bonté pour les vases de votre miséricorde, vous daignez consoler votre serviteur, même sans aucun mérite de sa part, et au-delà de toute mesure humaine.

Car vos consolations ne ressemblent pas aux vaines conversations des hommes.

2. Qu'ai-je fait, Seigneur, pour que vous me donniez quelque consolation céleste?

Je ne me souviens pas d'avoir fait quelque chose de bien, mais je me souviens d'avoir toujours été enclin aux vices et lent à me corriger.

C'est une vérité que je ne peux nier; si je disais autrement, vous vous élèveriez contre moi, et personne ne me défendrait.

Qu'ai-je mérité pour mes péchés, sinon l'enfer et le feu éternel?

Je confesse avec sincérité que je suis digne de tout opprobre et de tout mépris, et qu'il ne m'appartient pas d'être compté au nombre de vos dévots serviteurs. Et quoiqu'il me soit pénible de l'entendre, cependant, pour la vérité, je porterai contre moi l'accusation de mes péchés, afin de pouvoir obtenir plus aisément votre miséricorde.

3. Que dirai-je, coupable comme je le suis, et tout couvert de confusion?

Je n'ai de bouche que pour ces mots : J'ai péché,

ricchezze della tua bontà ne' vasi di misericordia, anche senza alcun merito proprio, degni di consolare il tuo servo in sopraumana maniera :

Essendo che le tue consolazioni non sono come le ricreazioni degli uomini.

2. Or che ho io fatto, o Signore, da dovermi tu dare alcun celeste conforto?

Io non ho fatto, ch' io sappia, niente di bene, anzi a' vizj fui sempre inchinevole, e tardo all' emenda.

Egli è ciò vero, nè io lo posso negare : se io dicessi altramenti, tu mi smentiresti, nè alcuno torrebbe a difendermi.

Che ho io altro meritato per le mie colpe, se non l' inferno, e 'l fuoco che non ha fine?

Confesso adunque con verità, ch' io son meritevole d' ogni scherno, e d' ogni disprezzo, nè ben mi conviene d' essere annoverato fra i tuoi divoti. E quantunque io 'l senta mal volentieri, nondimeno per amore di verità, io accuserò in faccia mia i miei peccati, acciocchè io meriti d' impetrare più facilmente la tua misericordia.

3. Or che dirò io, reo e pieno d' ogni vergogna?

Io non ho lingua da dire altre parole, che pur questa

zas de tu bondad en los vasos de misericordia, aun sobre todo merecimiento, tienes por bien de consolar á tu siervo de un modo sobrenatural.

Porque tus consolaciones no son ilusorias como las humanas.

2. ¿Qué he hecho, Señor, para que tú me dieses ninguna consolacion celestial?

Yo no me acuerdo haber hecho ningun bien; sino que he sido siempre inclinado á vicios, y muy perezoso para enmendarme.

Esto es verdad, y no puedo negarlo. Si dijese otra cosa, tú estarias contra mí y no habria quien me defendiese.

¿Qué he merecido por mis pecados, sino el infierno y el fuego eterno?

Conozco en verdad que soy digno de todo escarnio y menosprecio, ni merezco ser contado entre tus devotos. Y aunque me incomode este lenguage, no dejaré de acusar mis pecados contra mí, y en favor de la verdad, para que mas fácilmente merezca alcanzar tu misericordia.

3. ¿Qué diré yo pecador, y lleno de toda confusion?

No tengo boca para hablar sino sola esta palabra :

da vossa bondade sobre os vasos de misericordia, não vos dedigneis de consolar o vosso servo de hum modo mais que humano, ainda que nelle não ha cousa merecedora desta graça.

As vossas consolacões não são como as humanas, que se reduzem a discursos frivolos e inuteis.

2. Que tenho eu feito, Senhor, para que me deis a consolação celeste?

Não me lembro de ter feito bem algum; lembro-me porém de que sempre estive prompto para o peccado e perguiçoso para a emenda.

Isto he verdade, nem eu o posso negar. Se dissesse o contrario, vós estaveis contra mim e não haveria quem me defendesse.

Que tenho merecido por meus peccados senão o inferno e o fogo eterno?

Confesso que sou digno de todo o despreso, e que não he justo pôr-me no numero, dos que se dedicão ao vosso serviço. Ainda que não oiça isto de boamente, com tudo para dar gloria á verdade fallo contra mim mesmo e me accuso dos meus peccados, para que mais facilmente alcance a misericordia que peço.

3. Que direi sendo hum reo cheio de tuda a confusão e ignominia?

Não posso abrir a boca senão para dizer esta só pa-

die Reichthümer deiner Güte den Gefässen der Barmherzigkeit erzeigen mögest, würdigest dich, auch ohne alles eigene Verdienst, deinen Knecht über alle menschliche Weise zu trösten.

Denn deine Tröstungen sind nicht so beschaffen, wie die menschlichen Unterredungen.

2. Herr! was habe ich gethan, dass du mich eines himmlischen Trostes würdigest?

Ich erinnere mich nicht, dass ich etwas Gutes gethan; wohl aber, dass ich allzeit zum Sündigen geneigt, und zur Verbesserung träge gewesen bin.

Dieses ist wahr, und ich kann es nicht läugnen. Wollte ich anders reden, so würdest du wider mich zeugen, und niemand würde seyn, der mich vertheidigte.

Was habe ich für meine Sünden anders als die Hölle und das ewige Feuer verdient?

Ich bekenne aufrichtig, dass ich alles Spottes und aller Verachtung würdig bin; und dass es sich nicht gebühre, mich unter deine fromme Diener zu zählen. Und ob ich gleich dieses nicht gern höre, so will ich doch um der Wahrheit willen, wider mich selbst, meiner Sünden mich anklagen, damit ich um so leichter deine Barmherzigkeit zu erlangen verdiene.

3. Was soll ich Schuldiger und mit Schamröthe ganz Bedeckter sagen?

Mein Mund kann nichts anders vorbringen, als nur

thy goodness towards the vessels of mercy, vouchsafest, beyond all his deserts, to comfort thy servant above human measure;

For thy consolations are not like the consolations of men.

2. What have I done, O Lord, that thou shouldst impart any heavenly comfort to me?

I can remember nothing of good that ever I have done; but that I was always prone to vice, and sluggish to amendment.

It is the truth, and I cannot deny it. If I should say otherwise, thou wouldst stand against me, and there would be none to defend me.

What have I deserved for my sins but hell and everlasting fire?

In truth, I confess I am worthy of all scorn und contempt; neither is it fitting that I should be named among thy devout servants. And though it goes against me to hear this, yet for truth's sake I will condemn my sins against myself, that so I may the easier obtain thy mercy.

3. What shall I say, who am guilty, and full of all confusion?

I have not the face to say any thing but this one

Peccavi, Domine, peccavi; miserere mei, ignosce mihi.

Sine me, paululum ut plangam dolorem meum, antequam vadam ad terram tenebrosam, et opertam mortis caligine. (*Job*, 10 : 20, 21.)

Quid tam maxime a reo et misero peccatore requiris, nisi ut conteratur, et humiliet se pro delictis suis?

In vera contritione et cordis humiliatione nascitur spes veniæ, reconciliatur perturbata conscientia, reparatur gratia perdita, tuetur homo a futura ira ; et occurrunt sibi mutuo, in osculo sancto, Deus et pœnitens anima. (*Sap.* 17, 10. — *Rom.* 16, 16. — 1. *Petr.* 5, 14.)

4. Humilis peccatorum contritio, acceptabile tibi est, Domine, sacrificium; longe suavius odorans in conspectu tuo, quam thuris incensum. (*Ps.* 50, 19. —1. *Pet.* 2, 5.—*Exod.* 29, 25.)

Hæc est gratum etiam unguentum, quod sacris pedibus tuis infundi voluisti; quia cor contritum et humiliatum nunquam despexisti. (*Luc.* 7, 46. — *Ps.* 50, 19.

Ibi est locus refugii a facie iræ inimici. Ibi emendatur et abluitur, quidquid aliunde contractum est et inquinatum.

λόγον · Ἥμαρτεν, Κύριε, ἥμαρτον · ἐλέησόν με, συγγνώθι μοι.

Ἔασόν με μικρὸν τὴν ὀδύνην μου πενθῆσαι, πρὸ τοῦ με πορευθῆναι εἰς γῆν σκοτεινὴν, καὶ κεκαλυμμένην τῷ τοῦ θανάτου γνόφῳ.

Τί μᾶλλον παρὰ τοῦ ἐνόχου καὶ ἀθλίου ἁμαρτωλοῦ αἰτεῖς, ἢ τὸ συντρίβεσθαι αὐτὸν, καὶ ὑπὲρ τῶν πλημμελημάτων ἑαυτὸν ταπεινοῦν;

Τῇ ἀληθινῇ συντρίψει καὶ ταπεινώσει τῆς καρδίας ἡ τῆς συγγνώμης ἐλπὶς ἐγγίνεται, ἡ διαταραχθεῖσα συνείδησις καταλλάττεται, ἡ χάρις ἀπολωλυῖα ἀναλαμβάνεται, ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ τῆς μελλούσης ὀργῆς διαφυλάττεται, καὶ ὅ τε Θεὸς καὶ ἡ ψυχὴ μετανοοῦσα ἐν τῷ φιλήματι ἁγίῳ ἀλλήλοις συναντῶσιν.

δ'. Ἡ ταπεινὴ τῶν ἁμαρτιῶν σύντριψις εὐπρόσδεκτός σοι, Κύριε, θυσία ἐστὶν, ἡ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ πολλῷ ἡδύτερον εὐωδιάζουσα τοῦ θυμιάματος τοῦ λιβάνου.

Αὕτη, καὶ τὸ ἐπίχαρι μῦρόν ἐστιν, ὅ, τι τοῖς ἁγίοις ποσί σου ἐγχυθῆναι ἠθέλησας · ὅτι καρδίαν συντετριμμένην καὶ τεταπεινωμένην οὐδέποτε ἐξουδένωσας.

Ἐκεῖ ἐστι τόπος καταφυγῆς ἀπὸ προσώπου τοῦ ἐχθροῦ, ἐκεῖ ἐπανορθοῦται καὶ ἀπολούεται πᾶν, ὅ, τι ἀλλαχόθεν ἐσπιλώθη καὶ κατεῤῥυπάνθη.

ô Seigneur, j'ai péché; ayez pitié de moi; pardonnez-moi.

Laissez-moi exhaler un peu ma douleur, avant que j'aille dans cette terre ténébreuse et couverte des ombres de la mort.

Que demandez-vous de plus d'un coupable et misérable pécheur, si ce n'est que brisé de douleur, il s'humilie pour ses péchés?

C'est dans la vraie contrition et l'humiliation du cœur que naît l'espérance du pardon; que la conscience troublée s'apaise; que la grace perdue se recouvre; que l'homme est garanti de la colère à venir : et que Dieu et l'ame pénitente se rencontrent et s'unissent en un saint baiser.

4. L'humble contrition des pécheurs est pour vous, ô Seigneur, un sacrifice agréable; son odeur vous est plus suave que celle de l'encens brûlé en votre présence.

C'est là ce doux parfum que vous avez voulu qu'on répandît sur vos pieds sacrés, parce que vous n'avez jamais dédaigné un cœur contrit et humilié.

Là est le refuge contre la fureur de l'ennemi; là se corrige et se purifie tout ce qu'ailleurs on a contracté d'impur.

sola: Ho peccato, o Signore, ho peccato, abbimi misericordia : dammi perdono :

Lasciami alcun poco piangere il mio dolore, prima ch'io vada alla terra dell'ombre, e della calligine della morte coperta.

Or che vuoi tu meglio da un reo e miserabile peccatore, se non ch' egli contrito si umilj per le sue reità?

Dalla vera contrizione e umiliazione del cuore, la speranza si genera del perdono, si ricompone la agitata coscienza, si ricovera la grazia perduta, si salva l'uomo dallo sdegno avvenire, e si abbracciano insieme nel santo bacio, Dio e l' anima penitente.

4. L' umile dolor de' peccati t' è, o Signore, accettevole sagrificio, che di gran lunga più del profumo dell' incenso ti sa odoroso.

Esso è pure quell' unguento fragrante, che tu hai voluto che fosse versato sui sacri tuoi piedi ; poichè il cuor contrito e umiliato tu nol disprezzasti giammai :

Quivi è luogo di ricovero dalla faccia dell' arrabbiato avversario : ivi si ammenda e si lava tutto ciò di sozzura, che l' uomo contrasse dondechessia.

Pequé, Señor, pequé : ten misericordia de mi; perdóname.

Déjame un poco para que llore mi dolor, ántes que vaya á la tierra tenebrosa y cubierta de obscuridad de muerte.

¿ Qué es lo que principalmente esiges del culpable y miserable pecador, sino que se convierta y se humille por sus pecados?

De la verdadera contricion y humildad de corazon nace la esperanza de ser perdonado, se reconcilia la conciencia turbada, repárase la gracia perdida, se defiende el hombre de la ira venidera, y se juntan en santa paz Dios y el alma contrita.

4. Señor, el humilde arrepentimiento de los pecados es para ti sacrificio muy acepto, que huele mas suavemente en tu presencia, que el incienso.

Este es tambien el ungüento agradable que tú quisiste que se derramase sobre tus sagrados pies; porque nunca desechaste el corazon contrito y humillado.

Alli está el lugar del refugio, para el que huye del enemigo : alli se enmienda y limpia lo que en otro lugar se erró y se manchó.

lavra : Pecquei, Senhor, pecquei; tende piedade de mim, perdoai-me,

E esperai-me hum pouco, para que chore a minha dor, antes que vá habitar nessa terra tenebrosa e cuberta das obscuridades da morte.

Que pertendeis vós principalmente do peccador miseravel e criminoso, senão que se humilhe, e arrependa dos seus delictos?

Do verdadeiro arrependimento e da humildade do coração nasce a esperança do perdão; com este pezar applacão-se as perturbações, de que a consciencia he agitada; recupera-se a graça perdida; defende-se o homem da ira futura; e Deos sahindo ao encontro á alma penitente a abraça, e lhe dá o santo osculo da paz.

4. A humilde contrição dos peccadores, ó meu Deos, he para vos hum sacrificio muito agradavel, cujo cheiro vos he incomparavelmente mais suave que o dos perfumes e incensos.

A contrição he o augmento precioso que quizestes que a santa peccadora derramasse sobre os vossos pés sagrados; porque vós já mais não despresastes o coração contrito e humilhado.

A contrição he o lugar do nosso refugio, onde nos salvamos da ira do inimigo. Nella se emendão e lavão as manchas que por outra parte contrahimos.

---

dieses Wort : Ich habe gesündigt, Herr! ich habe gesündigt, vor dir mein Gott! erbarme dich meiner, verzeih mir!

Gieb mir eine kleine Zeit, damit ich meinen unvollkommenen Schmerzen beweine, ehe ich in das finstere, und mit den Schatten des Todes bedeckte Land hinziehe.

Was verlangst du mehr von einem Schuldigen, und elenden Sünder, als dass er sein Herz zerknische, und in Ansehung seiner Sünden sich demüthige?

Aus einer wahren Zerknirschung und Verdemüthigung des Herzens entspringt die Hoffnung zur Vergebung; das verwirrte Gewissen wird beruhigt; die verlorne Gnade hergestellt, der Mensch vor dem künftigen Zorne bewahret, und so begegnen einander in dem heiligen Kusse Gott und die büssende Seele.

4. Die demüthige Zerknirschung des Herzens über seine Sünden ist dir, o Herr! ein angenehmes Opfer, das vor deinem Angesichte einen lieblicheren Geruch aushauchet, als das beste Rauchwerk.

Sie ist die angenehme Salbe, womit du deine heiligen Füsse hast wollen begieszen lassen; denn ein zerknirschtes und gedemüthigtes Herz hast du niemals verachtet.

Da ist der Zufluchtsort vor dem Angesichte des zornigen Feindes. Da wird verbessert und abgewaschen, was anders woher verschuldet und verunreinigt war.

word, I have sinned, O Lord, I have sinned; have mercy on me, and pardon me.

Suffer me a little, that I may mourn out my grief before I go to the darksome land that is covered with the dismal shade of death.

What dost thou chiefly require of a guilty and wretched sinner, but that he should heartily repent, and humble himself for his sins.

In true contrition and humility of heart is brought forth hope of forgiveness; a troubled conscience is reconciled; grace that was lost is recovered; a man is secured from the wrath to come, and God meets the penitent soul in the holy kiss of peace.

4. Humble contrition for sins is an acceptable sacrifice to thee, O Lord! of far sweeter odour in thy sight than the burning of frankincense.

This is also that pleasing ointment which thou wouldst have to be poured upon thy sacred feet : for thou never yet hast despised a contrite and humble heart.

Here is a sure place of refuge from the face of the wrath of the enemy: here whatever has been else where contracted of uncleanness is amended and washed away.

CAPUT LIII. — *Quod gratia Dei non misceatur terrena sapientibus.*

1. Fili, pretiosa est gratia mea; non patitur se misceri extraneis rebus, nec consolationibus terrenis.

Abjicere ergo oportet omnia impedimenta gratiæ, si optas ejus infusionem suscipere.

Pete secretum tibi; ama solus habitare tecum: nullius require confabulationem; sed magis ad Deum devotam effunde precem, ut compunctam teneas mentem, et puram conscientiam.

Totum mundum nihil æstima; Dei vocationem omnibus exterioribus antepone.

Non enim poteris mihi vacare, et in transitoriis pariter delectari.

A notis et a charis oportet elongari, et ab omni temporali solatio mentem tenere privatam.

Sic obsecrat Apostolus Petrus, ut tanquam advenas et peregrinos in hoc mundo se contineant Christi fideles. (1. *Petr.* 2, 11.)

ΚΕΦ. ΝΓ'. — Ὅτι ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ τοῖς τὰ ἐπίγεια φρονοῦσιν οὐκ ἐπιμίγνυται.

ά. Τέκνον, ἡ χάρις μου τιμία οὖσα, οὐκ ἐᾷ τοῖς ἔξω, ἢ ταῖς ἐπιγείοις παραμυθίαις ἑαυτὴν ἐπιμίγνυσθαι.

Δεῖ οὖν πάντα ἐμποδίσματα τῆς χάριτος ἀποβαλεῖν, ἐὰν τὴν αὐτῆς ἔγχυσιν λαβεῖν ἐπιποθήσῃς.

Αἴτει σοι τὸ ἀποκρύπτεσθαι, φίλει τὸ ἰδιάξειν, μηδενὶ συνομιλεῖν ἐπιπόθει· ἀλλὰ μᾶλλον τὰς ἱκετείας τῷ Θεῷ εὐλαβῶς ποίει, τοῦ ἔχειν νοῦν συννυχθέντα καὶ καθαρὰν συνείδησιν.

Ὅλον τὸν κόσμον περὶ μηδενὸς ποιοῦ, τὸ τοῖς τοῦ Θεοῦ σχολάζειν πάντων τῶν ἔξω προτίμα.

Οὐ γὰρ δυνήσῃ ἐμοὶ σχολάζειν, καὶ τοῖς προσκαίροις ἅμα ἐφήδεσθαι.

Ἐπάναγκες ἀπὸ τῶν γνωστῶν καὶ ἀγαπητῶν μακρύνεσθαι, καὶ τὴν ψυχὴν πάσης χρονικῆς παραμυθίας ἀποστερηθεῖσαν ἔχειν.

Τοῦτον τρόπον ὁ μακάριος ἀπόστολος Πέτρος παρακαλεῖ, ὡς παροίκους καὶ παρεπιδήμους ἀπέχεσθαι τοὺς πιστοὺς τοῦ Χριστοῦ ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ.

CHAPITRE LIII. — *Que la grace de Dieu est incompatible avec le goût des choses de la terre.*

1. Mon fils, ma grace est précieuse; elle ne souffre point le mélange avec les choses étrangères, ni avec les consolations terrestres.

Il faut donc écarter tout ce qui pourrait y mettre obstacle, si tu désires recevoir l'infusion de la grace.

Retire-toi dans le secret; aime à demeurer seul avec toi-même; ne recherche l'entretien de personne; mais adresse plutôt à Dieu de ferventes prières, afin que tu conserves la componction du cœur et la pureté de la conscience.

Ne compte pour rien le monde entier; préfére, à toutes les choses extérieures, le soin de vaquer à Dieu.

Car tu ne pourras t'occuper de moi et prendre plaisir aux choses qui passent.

Il faut t'éloigner de tes connaissances et de tes amis, et tenir ton ame libre de toute consolation temporelle.

Ainsi le bienheureux apôtre Pierre recommande instamment aux fidèles du Christ de se gouverner ici bas comme des étrangers et des voyageurs.

CAPO LIII. — *Che la grazia di Dio non si mescola col gusto delle cose terrene.*

1. Figliuolo, la mia grazia è cosa preziosa, nè patisce di mescolarsi a cose a lei straniere, nè a terrene consolazioni.

Ti fa dunque bisogno di gittar via tutto ciò che da impedimento alla grazia, se vuoi riceverne l'infusione.

Procaccia d'alcun ritiro, ama di star con te solo, nè cercar di confabular con persona; ma a Dio piuttosto porgi divote preghiere per serbarti in compunzione di mente, e in purità di coscienza.

Tutto il mondo abbilo per nulla; lo intendere a Dio, anteponlo a tutte le cose esteriori:

Imperocchè tu non potresti già ad un'ora attendere a me, e nelle cose fuggevoli dilettarti.

Fa d'uopo che ti dilunghi dagli amici, e da' conoscenti e che tenghi vota la mente d'ogni temporale diletto.

Così prega il B. Apostolo Pietro, che i fedeli di Cristo si portino in questo mondo come forestieri, e pellegrini.

CAPITULO LIII. — *La gracia de Dios no se mezcla con el gusto de las cosas terrenas.*

1. Hijo, mi gracia es preciosa, no admite mezcla de cosas estrañas, ni de consolaciones terrenas.

Conviene desviar todos los impedimentos de la gracia, si deseas que se te infunda.

Busca lugar secreto para ti; desea estar á solas contigo; deja las conversaciones, y ora devotamente á Dios, para que te dé compuncion de corazon, y pureza de conciencia.

Reputa por nada todo el mundo, y prefiere á todas las cosas esteriores el ocuparte en Dios.

Porque no podrás ocuparte en mi, y juntamente deleitarte en lo transitorio.

Conviene desviarse de conocidos y de amigos, y tener el espíritu retirado de todo placer temporal.

Así desea que se abstengan todos los fieles cristianos el apóstol san Pedro, portándose como estrangeros y peregrinos en este mundo.

CAPITULO LIII. — *A graça de Deos não se communica aos que gostão das cousas terrenas.*

1. Filho, a minha graça he hum dom precioso, que não soffre mistura de cousas estranhas, nem consolações terrestres.

Deves pois desterrar de ti tudo, o que pode servir de obstaculo á minha graça, se desejas que eu ta infunda.

Procura o retiro; ama viver só comtigo; não busques as conversações; mas applica-te a orar a Deos com fervor, cuidando sempre em ter a consciencia pura, e em conservar a alma nos sentimentos da compunção.

Todo o mundo seja para ti hum nada; e prefere a todas as cousas a felicidade de ser sempre applicado a Deos.

He impossivel que te appliques a mim, e ao mesmo tempo ás cousas caducas.

He necessario que te apartes das pessoas conhecidas e que te são amaveis, e que te prives de toda a consolação temporal.

O Apostolo S. Pedro roga a todos os fieis, que vivão neste mundo como peregrinos e estrangeiros.

DREY UND FUENFZIGSTES KAPITEL. — *Dass die Gnade Gottes den Irdischgesinnten nicht zu Theil werde.*

1. Mein Sohn! Meine Gnade ist eine kostbare Sache, die sich mit äuszerlichen Sachen und irdischen Tröstungen nicht vermischen lässt.

Deswegen musst du alle Hindernisse der Gnade wegräumen, wenn du willst, dass sie die dir eingegossen werde.

Verfüg dich in ein geheimes Ort; sey gern allein bey dir; verlang keines Menschen Ansprache; sondern schicke vielmehr zu Gott ein andächtiges Gebeth, damit du ein zerknirschtes Herz und reines Gewissen behalten mögest.

Die ganze Welt achte für nichts. Den Umgang mit Gott zieh allen äuszerlichen Dingen vor.

Denn du kannst nicht meinen Dienst abwarten, und zugleich in vergänglichen Dingen deine Lust haben.

Du musst dich von Bekannten und Freunden entfernen, und dein Gemüth von allen zeitlichen Trost frey erhalten.

So bittet der heilige Apostel Petrus, dass die Christgläubigen in dieser Welt sich als Fremdlinge und Pilgrime verhalten.

CHAPTER LIII. — *That the grace of God is not communicated to the earthly minded.*

1. Son, my grace is precious; it suffers not itself to be mingled with external things, or earthly consolations.

Thou must therefore cast away all impediments of grace, if thou desire to have it infused into thee.

Choose a secret place to thyself; love to dwell with thyself alone; seek not to be talking with any one; but rather pour forth devout prayers to God, that thou mayest keep thy mind in compunction, and thy conscience clean.

Esteem the whole world as nothing; prefer the attendance on God before all external things :

For thou canst not both attend to me, and at the same time delight thyself in transitory things.

Thou must be sequestered from thy acquaintance, and from those that are dear to thee, and keep thy mind disengaged from all temporal comfort.

So the blessed apostle Peter beseeches the faithful of Christ to keep themselves as strangers and pilgrims in this world.

2. O quanta fiducia erit morituro, quem nullius rei affectus detinet in mundo!

Sed sic segregatum cor habere ab omnibus, æger necdum capit animus, nec animalis homo novit interni hominis libertatem. (1. *Cor.* 2, 14.— 2. *Cor.* 3, 17.)

Attamen si vere velit esse spiritualis, oportet eum renuntiare tam remotis quam propinquis; et a nemine magis cavere, quam a se ipso.

Si temetipsum perfecte viceris, cætera facilius subjugabis.

Perfecta victoria est, de semetipso triumphare.

Qui enim semetipsum subjectum tenet, ut sensualitas rationi, et ratio in cunctis obediat mihi; hic vere victor est sui, et dominus mundi.

3. Si ad hunc apicem scandere gliscis, oportet viriliter incipere, et securim ad radicem ponere, ut evellas et destruas occultam inordinatam inclinationem ad te ipsum, et ad omne privatum et materiale bonum. (*Matth.* 3, 10.—*Jerem.* 1, 10.)

Ex hoc vitio, quod homo semetipsum nimis inor.

ϐ'. Ὢ πόση πεποίθησις ἔσται τῷ θανουμένῳ, ὃν μηδενὸς ἐπιθυμία ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ κατέχει!

Καίτοι τὸ τὴν καρδίαν οὕτω πάντων χωρισθεῖσαν ἔχειν, ὁ νοῦς λυπηρὸς οὐ χωρεῖ, οὐδὲ ψυχικὸς ἄνθρωπος τὴν τοῦ ἔσω ἀνθρώπου ἐλευθερίαν γινώσκει.

Ἀλλὰ μὴν τὸν ἀληθῶς πνευματικὸν εἶναι βουλόμενον, δεῖ τοῖς μακρὰν καὶ τοῖς ἐγγὺς ἀποτάττεσθαι, καὶ ἀπὸ μηδενὸς μᾶλλον, ἢ ἀφ' ἑαυτοῦ ἑαυτὸν φυλάττειν.

Ἐὰν σεαυτοῦ τελείως κρατήσῃς, τἆλλα ῥᾷον ὑποτάξεις.

Τελεία νίκη ἐστιν τὸ ἑαυτόν θριαμβεύειν.

Ὁ γὰρ ἑαυτὸν ὑποτάξας, ἵνα τὸ αἰσθητικὸν τῷ λόγῳ, καὶ ὁ λόγος ἐν πᾶσιν ἐμοὶ ὑπακούσῃ, ἀληθῶς ἑαυτοῦ νικητὴς καὶ κύριος τοῦ κόσμου γίνεται.

γ. Ἐὰν ἐπὶ τοῦτο τὸ ἄκρον ἐφικέσθαι ἐπιποθήσῃς, ἀνάγκη ἀνδρείως ἄρξασθαι, καὶ τὴν ἀξίνην πρὸς τὴν ῥίζαν θεῖναι, ὅπως ἐκριζώσῃς καὶ κατασκάψῃς τὴν κεκρυμμένην καὶ ἄτακτον ἐπίκλισιν τὴν πρὸς σεαυτὸν, πρός τι πᾶν ἴδιον καὶ ὑλικὸν ἀγαθόν.

Ἐκ ταύτης γὰρ κακίας, ὅτι ὁ ἄνθρωπος ἄγαν ἀτάκτως

2. Oh! qu'il aura de confiance en mourant celui que nul attachement ne retient dans le monde!

Mais avoir le cœur ainsi détaché de tout, c'est ce que ne comprend pas une ame encore malade; et l'homme charnel ne connaît pas la liberté de l'homme intérieur.

Si cependant il veut être vraiment spirituel, il faut qu'il renonce tant aux étrangers qu'à ses proches, et qu'il se garde de lui-même encore plus que de tout autre.

Si tu triomphes entièrement de toi-même, tu surmonteras plus aisément tout le reste.

C'est une victoire parfaite que de se vaincre soi-même.

Et celui qui se tient tellement assujetti, que ses sens obéissent à sa raison, et que sa raison m'obéisse en tout, est véritablement vainqueur de lui-même, et maître du monde.

3. Si tu désires t'élever à ce haut point, il faut commencer avec courage et mettre la cognée à la racine, pour arracher et détruire ce penchant secret et déréglé pour toi-même et pour les biens particuliers et sensibles.

De ce vice, de cet amour trop déréglé que l'homme

2. Oh quanta fiducia avrà in sul morire quell'uomo, cui nessun affetto di cosa ritien nel mondo!

Ma come si possa avere il cuore così da ogni cosa diviso, non ancora l' infermo animo sel comprende, nè l' uomo animale conosce la libertà dell' uomo spirituale.

Ma non pertanto, se altri voglia esser tale, gli è forza di dar l' addio così agli stranieri, come a' parenti; e da nessuno tanto guardarsi, quanto da se medesimo.

Se tu abbi vinto perfettamente te stesso, ti verranno le restanti cose con facilità superate.

Compiuta vittoria è quella che l' uomo riporta di sè:

Essendo che colui che tiene in soggezione se stesso, sicchè l' appetito alla ragione, e questa a me in ogni atto ubbidisca; questi è vero vincitore di sè, e signore del mondo.

3. Se tu desideri montar fin quassù, t' è necessario incominciar virilmente, e alla radice vibrar la scure, e sbarbicare, e distruggere l' occulto amore, che disordinatamente porti a te stesso, e ad ogni privato bene e terreno.

Da questo vizio, che l' uomo ama stemperatamente

2. ¡O cuanta confianza tendrá en la muerte aquel que no tiene aficion á cosa alguna de este mundo!

Pero tener así el corazon desprendido de todas las cosas, no lo alcanza el alma todavia enferma; ni el hombre carnal conoce la libertad del hombre espiritual.

Mas si quiero ser verdaderamente espiritual, es preciso que renuncie á los estraños y á los allegados, y que de nadie se guarde mas que de si mismo.

Si á ti te vences perfectamente, todo lo demas lo sujetarás con mas facilidad.

La perfecta victoria es vencerse á si mismo.

Porque el que se tiene sujeto á si mismo, de modo que la sensualidad obedezca á la razon, y la razon me obedezca á mi en todo, este es verdaderamente vencedor de si, y señor del mundo.

3. Si deseas subir á esta cumbre, conviene comenzar varonilmente, y poner la segur á la raiz, para que arranques y destruyas la oculta desordenada inclinacion que tienes á ti mismo, y á todo bien propio y corporal.

De este amor desordenado que se tiene el hombre á

2. Qual não he a confiança daquelle homem, que achando-se no leito da morte, vê a sua alma livre do todo o affecto mundano?

Mas o espirito, que ainda está enfermo, não pode conhecer o que he ter o coração separado assim de tudo, e o homem animal não conhece a liberdade do homem interior.

Se com tudo elle quer entrar verdadeiramente na vida do espirito, he necessario que renuncie os estranhos e parentes, e de ninguem guardar-se que de si mesmo.

Se venceres a ti mesmo, venceras facilmente tudo o mais.

A maior de todas as victorias he triunfar cada hum de si proprio.

Quem tem a sua alma sugeita, de sorte que a sensualidade obedeça a rasão, e a rasão a mim, he vencedor de si e Senhor do mundo.

3. Se pertendes subir ao cume desta alta perfeição, convem que comeces varonilmente, e que ponhas o machado á raiz da arvore, para que arranques e destruas em ti esta oculta e desordenada inclinação que te prende a ti mesmo, e ao teu bem particular e sensivel.

Esta paixão tão natural e violenta, que faz o homem

2. O welches Vertrauen wird ein Sterbender haben, den keine Neigung zu einer Sache in der Welt zurücke hält!

Allein ein noch krankes Gemüth begreift nicht, was das sey: ein von allen Dingen abgesondertes Herz haben, und der thierische Mensch kennt die Freyheit des innerlichen Menschen nicht.

Will er jedoch ein in Wahrheit geistvoller Mensch seyn, so muss er den Fremden sowohl als den Verwandten absagen, und sich vor niemand mehr als vor sich selbst hüten.

Wenn du dich selbst vollkommen überwunden hast, so wirst du das übrige leicht besiegen.

Denn das ist der vollkommene Sieg, den man über sich selbst erhält.

Wer sich selbst dergestalt bezwungen hat, dass die Sinnlichkeit der Vernunft, und die Vernunft mir in allem gehorche, der ist ein rechtschaffener Ueberwinder seiner selbst, und ein Herr der Welt.

3. Willst du zu diesem Gipfel der Vollkommenheit gelangen, so musst du mit grossem Muthe anfangen, und die Axt an die Wurzel setzen, damit du die geheime unordentliche Neigung zu dir selbst, und zu allem eigenen und sinnlichen Gut ausreiszest und zernichtest.

Von diesem Laster, vermöge dessen der Mensch sich

2. Oh! how great confidence shall he have at the hour of his death, who is not detained by an affection to any thing in the world?

But an infirm soul is not yet capable of having a heart thus perfectly disengaged from all things; neither doth the sensual man understand the liberty of an internal man.

But if he will be spiritual indeed, he must renounce as well those that are near him, as those that are afar off; and beware of none more than of himself.

If thou perfectly overcome thyself, thou shalt with more ease subdue all things else.

The perfect victory is to triumph over one's-self.

For that keeps himself in subjection, so that his sensuality is ever subject to reason, and reason in all things obedient to me, he is indeed a conqueror of himself, and Lord of all the world.

3. If thou desire to mount thus high, thou must begin manfully, and set the axe to the root, that thou mayest root out and destroy thy secret inordinate inclination to thyself, and to all selfish and earthly goods.

This vice, by which a man inordinately loves him-

dinate diligit, pene totum pendet quidquid radicaliter vincendum est : quo devicto et subacto malo, pax magna et tranquillitas erit continuo.

Sed quia pauci sibi ipsis perfecte mori laborant, nec plene extra se tendunt, propterea in se implicati remanent, nec supra se in spiritu elevari possunt.

Qui autem libere mecum ambulare desiderat, necesse est ut omnes pravas et inordinatas affectiones suas mortificet, atque nulli creaturæ, privato amore, concupiscenter inhæreat.

CAPUT LIV. — *De diversis motibus naturæ et gratiæ.*

1. Fili, diligenter adverte motus Naturæ et Gratiæ, quia valde contrarie et subtiliter moventur; et vix, nisi a spirituali et intimo illuminato homine, discernuntur.

Omnes quidem bonum appetunt, et aliquid boni in suis dictis vel factis prætendunt; ideo sub specie boni, multi falluntur. (*D. Hieron. Ep. ad. Læt. — Horat. Ars Poët. v.* 25.)

φίλαυτος ὑπάρχει, σχεδὸν πᾶν ὅ, τι ῥιζόθεν νικητέον, κρέμαται · οὗτινος κακοῦ νικηθέντος καὶ ὑποταχθέντος, μεγάλη εἰρήνη καὶ γαλήνη παραυτίκα γενήσεται.

Ὅτι δὲ ὀλίγοι ἑαυτοῖς τελείως ἀποθανεῖν ἐπιχειροῦσι, καὶ παντελῶς ἑαυτῶν οὐκ ἐκπορεύονται, διὰ ταῦτα ἐν ἑαυτοῖς ἐμπλεχθέντες διατελοῦσι, καὶ τῷ πνεύματι ὑπὲρ ἑαυτοὺς ἐπαρθῆναι οὐχ οἷοί τ' εἰσί.

Τὸν δὲ μετὰ μοῦ ἐλευθέρως περιπατεῖν ἐθέλοντα, δεῖ πάντα κακὰ καὶ ἄτακτα πάθη νεκρῶσαι, καὶ μηδεμιᾷ κτίσει, ἰδίᾳ ἀγάπῃ, ἐπιθυμητικῶς προσκολλᾶσθαι..

ΚΕΦ. ΝΔ'. — Περὶ τῶν διαφόρων κινήσεων τῆς φύσεως καὶ τῆς χάριτος.

ά. Τέκνον, τὰς τῆς Φύσεως καὶ τῆς Χάριτος κινήσεις ἀκριβῶς σκόπει, ὅτι λίαν ἐναντίως καὶ λεπτῶς κινοῦνται · καὶ μόλις, εἰ μὴ ὑπὸ πνευματικοῦ καὶ ἐνδότατα πεφωτισμένου ἀνθρώπου διαγινώσκονται.

Πάντες μὲν τοῦ ἀγαθοῦ ὀρέγονται, καὶ ἐν τοῖς λόγοις καὶ ταῖς πράξεσιν αὐτῶν ἀγαθόν τι προφασίζονται · διὸ ὑπ' εἴδει τοῦ ἀγαθοῦ πολλοὶ ἀπατῶνται.

a pour lui-même, naît tout ce qu'il doit vaincre et extirper jusqu'à la racine; et ce n'est qu'après avoir surmonté et détruit ce mal, qu'il jouira aussitôt d'une paix profonde et d'une grande tranquillité.

Mais parce qu'il en est peu qui travaillent à mourir parfaitement à eux-mêmes et à rompre les liens qui les y attachent, ils y demeurent engagés et ne peuvent s'élever en esprit au-dessus d'eux-mêmes.

Celui qui désire marcher avec moi en liberté doit nécessairement mortifier toutes ses inclinations mauvaises et déréglées, et ne s'attacher passionnément à aucune créature par un amour particulier.

CHAPITRE LIV.—*Des divers mouvements de la nature et de la grace.*

1. Mon fils, observe avec soin les mouvements de la nature et de la grace, parce qu'ils sont si contraires et si subtils, qu'ils peuvent à peine être discernés, si ce n'est par l'homme spirituel et intérieurement éclairé.

Tous, à la vérité, désirent le bien et se proposent quelque chose de bien dans leurs paroles ou dans leurs actions; c'est ce qui fait que plusieurs sont trompés par l'apparence du bien.

se stesso, trae l' origine tutto ciò, ch' egli dee strappare dalle radici : vinto il qual male e distrutto, seguirà immantinente somma pace e tranquillità.

Ma però che pochi s' ingegnano di morire perfettamente a sè, nè uscire affatto di se medesimi, pertanto si rimangono in se medesimi avviluppati, nè sopra di sè in ispirito possono levarsi.

Ma chiunque vuole liberamente camminare con me, bisogna che mortifichi tutte le ree, e disordinate sue affezioni, nè per amore privato si fermi con desideroso diletto in nessuna cosa creata.

CAPO LIV. — *De' diversi movimenti della natura e della grazia.*

1. Figliuolo, considera minutamente i moti della Natura, e que' della Grazia, però che essi vanno assai fra loro contrarj, e procedono sottilmente; ed appena se non da qualche uomo spirituale, e della mente illuminato, si possono ben discernere.

Tutti a dir vero appetiscono il bene, e studiansi pure ne' loro detti, o ne' fatti ad alcuna bontà; e perciò dalla apparenza del bene molti sono delusi.

si mismo, depende casi todo lo que se ha de vencer radicalmente : vencido y señoreado este mal, luego hay gran paz y sosiego.

Pero porque pocos trabajan en morir perfectamente á si mismos, y no salen enteramente de su propio amor, por eso se quedan envueltos en sus afectos, y no se pueden levantar sobre si en espiritu.

Mas el que desea andar libre conmigo, es necesario que mortifique todas sus malas y desordenadas aficiones, y que no se pegue á criatura alguna con amor apasionado.

CAPITULO LIV. — *De los diversos movimientos de la naturaleza y de la gracia.*

1. Hijo, mira con vigilancia los movimientos de la Naturaleza y de la Gracia, porque son muy contrarios y sutiles, de modo que con dificultad son conocidos sino por varones espirituales é interiormente alumbrados.

Todos desean el bien, y en sus dichos y hechos buscan alguna bondad; por eso muchos se engañan con color del bien.

amante de si mesmo, he como a vara, donde nascem todos os ramos infelices, que o homem deve destruir em si até a raiz. Vencida e destroçada esta paixão, achar-se ha logo em huma paz grande e em huma tranquilidade admiravel.

Mas porque poucos trabalhão por morrer perfeitamente para si mesmos, e por sahir fora das suas inclinações; por isso fição embaraçados nos seus affectos, nem já mais se elevão em espirito acima de si mesmos.

Aquelle porém que deseja andar commigo em huma inteira liberdade, deve necessariamente mortificar todos os seus affectos máos e desordenados, e não prenderse a creatura alguma por sua paixão e amor proprio.

CAPITULO LIV. — *Dos diversos movimentos da natureza e da graça.*

1. Filho, cuida em bem discernir os movimentos da Natureza dos da Graça; porque elles são muito subtis e contrarios, e apenas o homem espiritual e bem illuminado póde distinguilos.

Todos desejão o bem e elle he o objecto das suas acções e palavras; mas a apparencia do bem engana a muitos.

selbst gar zu unordentlich liebet, hängt fast alles ab, was man aus dem Grunde zu bestreiten hat. Ist nun dieses Uebel überwunden und unterdrückt, so wird von Stunde an ein grosser Friede und Ruhe entstehen.

Allein, weil es wenige giebt, die sich bemüben, ihnen selbst vollkommen abzusterben, und gänzlich aus sich hinauszugehen, so bleiben sie in sich selbst verwickelt, und können sich nicht im Geiste über sich selbst erheben.

Wer aber mit mir in Freyheit wandeln will, der muss nothwendiger Weise alle seine böse und unordentliche Neigungen tödten, und an keine Geschöpfe mit Eigenliebe und Begierde hangen.

VIER UND FUENFZIGSTES KAPITEL. — *Von den verschiedenen Trieben der Natur und der Gnade.*

1. Mein Sohn! merke mit allem Fleisze auf die Triebe der Natur und der Gnade, weil sie sehr widrig, doch fast unbemerkt sich regen; und kaum anders, als von einem geistreichen, und innerlich erleuchteten Menschen können unterschieden werden.

Alle begehren zwar das Gute, und geben vor, dass in ihren Worten und Werken etwas gutes sey. Allein es werden viele unter dem Scheine des Guten betrogen.

self, is at the bottom of all that which is to be rooted out and overcome in us; which evil being once conquered and brought under, a great peace and tranquillity will presently ensue.

But because there are few that labour to die perfectly to themselves, and that fully tend beyond themselves; therefore do they remain entangled in themselves, nor can they he elevated in spirit above themselves.

But he that desires to walk freely with me, must mortify all his wicked and irregular affections, and must not cleave to any thing created with any concupiscence or private love.

CHAPTER LIV. — *Of the different motions of nature and grace.*

1. Son, observe diligently the motions of Nature and Grace; for they move very opposite ways, and very subtilly : and can hardly he distinguished but by a spiritual man, and one that his internally illuminated.

All men indeed aim at good, and pretend to something of good in what they do and say; therefore, under the appearance of good, many are deceived.

2. Natura callida est, et multos trahit, illaqueat, et decipit, et se semper pro fine habet:

Sed Gratia simpliciter ambulat, et ab omni specie mala declinat; fallacias non prætendit, et omnia pure propter Deum agit, in quo et finaliter requiescit. (*Prov.* 10, 9.—2 *Thessal.* 5, 22.)

3. Natura invite vult mori, nec premi, nec superari, nec subesse, nec sponte subjugari:

Gratia vero studet mortificationi propriæ, resistit sensualitati, quærit subjici, appetit vinci, nec propria vult libertate fungi; sub disciplina amat teneri, nec alicui cupit dominari, sed sub Deo semper vivere, stare, et esse; atque propter Deum omni humanæ creaturæ humiliter parata est inclinari. (1 *Petr.* 2. 13.)

4. Natura pro suo commodo laborat; et quid lucri ex alio sibi proveniat, attendit:

Gratia autem, non quid sibi utile et commodosum sit, sed quod multis proficiat, magis considerat. (1 *Cor.* 10, 33. — *D. Bern. de dilig. Deo.*)

5. Natura libenter honorem et reverentiam accipit:

β'. Ἡ Φύσις δολερὰ οὖσα πολλοὺς ἑλκύζει, καὶ παγιδεύει, σφάλλει τε, καὶ ἑαυτὴν ἀντὶ τοῦ πέρατος ἔχει·

Ἡ δὲ Χάρις ἁπλῶς περιπατεῖ, καὶ ἀπὸ παντὸς εἴδους κακοῦ ἐκκλίνει, τοὺς δόλους οὐ προτείνει, καὶ πάντα εἰλικρινῶς διὰ τὸν Θεὸν πράττει, ἐν ᾧ καὶ τελευταῖον ἀναπαύεται.

γ'. Ἡ Φύσις ἀκοντὶ ἀποθνήσκειν, οὐ πιέζεσθαι, οὐδὲ νικᾶσθαι, οὐδὲ ὑποτάττεσθαι, οὐδ' αὐτομάτως ὑπό τινι εἶναι βούλεται·

Ἡ δὲ Χάρις περὶ τῆς ἰδίας νεκρώσεως σπουδάζει, τῷ ἰδίῳ αἰσθητικῷ ἀντιστατεῖ, ἐπιποθεῖ ὑποτάττεσθαι, ἐφίεται νικᾶσθαι, οὐκ ἐθέλει ἰδίως ἐλευθεριάζειν, ὑπὸ παιδείᾳ κατεχομένη χαίρει, καὶ μηδενὸς μὲν κυριεύειν, ὑπὸ δὲ τοῦ Θεοῦ πάντοτε ζῆν, διαμένειν, καὶ γίνεσθαι γλίχεται, πάσῃ ἀνθρωπίνῃ κτίσει διὰ τὸν Θεὸν ταπεινῶς ὑποταγῆναι ἑτοίμη ὑπάρχουσα.

δ'. Ἡ Φύσις ὑπὲρ τῆς ὠφελείας αὐτῆς ἐπιπονεῖ, καὶ τίποτε ἐξ ἄλλου κερδήσῃ λογίζεται·

Ἡ δὲ Χάρις οὐ τὸ ὠφέλιμον καὶ λυσιτελὲς αὐτῇ, ἀλλὰ τὸ πολλοῖς συμφέρον μᾶλλον ἐνθυμεῖται.

ε'. Ἡ Φύσις ἀσμένως τὴν τιμὴν καὶ τὴν αἰδῶ λαμβάνει·

2. La Nature est artificieuse; elle attire beaucoup d'hommes, les enveloppe et les trompe, et n'a jamais d'autre fin qu'elle-même;

Mais la Grace agit avec simplicité, elle évite toute apparence du mal, elle ne tend point de piéges, et fait toutes choses purement pour Dieu, en qui elle trouve sa fin et son repos.

3. La Nature consent à regret à mourir, elle ne veut être ni gênée, ni domptée, ni abaissée, ni se soumettre volontairement au joug;

Mais la Grace s'applique à se mortifier, résiste à la sensualité, recherche l'assujettissement, aspire à être vaincue, et ne veut pas jouir de sa liberté; elle aime à être sous la discipline, et désire, non dominer personne, mais vivre, demeurer et être soumise à Dieu, et, pour l'amour de lui, elle est prête à s'abaisser humblement au-dessous de toute créature.

4. La Nature travaille pour son intérêt, et elle considère le profit qu'elle peut retirer d'autrui;

Mais la Grace examine, non ce qui lui est utile et commode, mais plutôt ce qui peut être profitable à plusieurs.

5. La Nature reçoit volontiers les honneurs et les respects:

2. La Natura è scaltra, e molti lusinga, allaccia, ed inganna, ed ha sempre se stessa per fine:

Ma la Grazia procede con semplicità, schifa tutto ciò che ha vista di male, non trama frodi, e tutto fa puramente per amore di Dio, nel quale pure come in termine si riposa.

3. La Natura non s' acconcia se non per forza al morire, nè vuol essere depressa, nè superata, nè altrui star soggetta, nè sottomettersi spontaneamente:

La Grazia d'altra parte si studia nella mortificazione, contrasta alla sensualità, procura d' essere soggettata, ama d' essere vinta, nè usar vuole la sua libertà, gode d' essere ristretta sotto disciplina, e non è vaga di signoreggiare a persona; anzi di vivere, stare, e rimanersi mai sempre nella soggezione di Dio; e per amore di lui è apparecchiata di chinarsi umilmente ad ogni uomo.

4. La Natura s' affatica per lo suo proprio vantaggio, e al vantaggio, che da alcun le potesse venire, riguarda.

La Grazia all' opposto non pone mente a quello che sia utile, e comodo a sè, ma si che a molti sia profittevole.

5. La Natura riceve di buon grado riverenza ed onore;

2. La Naturaleza es astuta, atrae á sí á muchos, los enreda y engaña, y siempre se pone á sí misma por fin.

Mas la Gracia anda sin doblez, se desvia de toda apariencia de mal, no pretende engañar, sino hace todas las cosas puramente por Dios, en quien descansa como en su fin.

3. La Naturaleza no quiere ser mortificada de buena gana, ni estrechada, ni vencida, ni sometida de grado.

Mas la Gracia estudia en la propia mortificacion, resiste á la sensualidad, quiere estar sujeta, desea ser vencida, no quiere usar de su propia libertad, apetece vivir bajo una estrecha observancia, no codicia señorear á nadie; sino vivir y servir, y estar debajo de la mano de Dios : por Dios está pronta á obedecer con toda humildad á cualquiera criatura humana.

4. La Naturaleza trabaja por su conveniencia, y tiene la mira á la utilidad que le puede venir.

Pero la Gracia no considera lo que le es útil y conveniente, sino lo que aprovecha á muchos.

5. La Naturaleza recibe con gusto la honra y la reverencia.

2. A Natureza he artificiosa, arrasta a maior parte dos homems; engana-os e os ganha por seus attractivos. Ella tem sempre por fim a sua propria satisfação.

A Graça porém caminha na simplicidade; evita as minores apparencias do mal; não se serve de disfarces e de artificios; faz tudo puramente por Deos, no qual descança como em seu fim ultimo.

3. A Natureza não quer morrer, nem ser opprimida nem domada; não obedece de boa vontade, nem pode soffrer que a sugeitem.

A Graça pelo contrario faz que a alma trabalhe por mortificar-se; que resista á sensualidade; que deseje sugeitar-se; que appeteça ser domada; que não queira usar da propria liberdade; que estime viver debaixo da disciplina; e que longe de desejar ter algum imperio em alguma cousa, ame ser, viver e estar debaixo do de Deos, prompta a humilhar-se por amor do mesmo Senhor a toda a creatura humana.

4. A Natureza trabalha pelo seu proprio interesse, e considera a utilidade que pode tirar dos outros.

A Graça não considera o que lhe he util ou commodo, mas o que pode servir ao proveito de muitos.

5. A Natureza recebe com gosto a honra e a veneração.

2. Die Natur ist arglistig, und zieht viele an sich; sie verstrickt und betrügt sie, und hat sich allzeit zum Zwecke.

Die Gnade hingegen wandelt in Einfalt, vermeidet allen Schein des Bösen, bedient sich keines Betrugs, und thut alles blos allein wegen Gott, in welchem sie auch als in ihrem Ziele ruhet.

3. Die Natur will nicht gerne sterben; sie will weder gedrückt, noch überwunden werden; sie will nicht unterthänig, noch freywillig unterworfen seyn.

Die Gnade hingegen bemüht sich um die eigene Abtödtung; sie widerstrebt der Sinnlichkeit, sucht unterworfen zu seyn, verlangt überwunden zu werden, und will sich der eigenen Freyheit nicht bedienen. Sie lässt sich gerne unter der Zucht halten, und begehrt über niemand zu herrschen, sondern immerhin unter Gott zu leben, zu stehen und zu seyn. Sie ist bereit, einem jeden menschlichen Geschöpfe wegen Gott sich demüthig zu unterwerfen.

4. Die Natur arbeitet zu ihrem Nutzen, und sieht auf den Vortheil, den sie von andern zieht.

Die Gnade aber ist mehr darauf bedacht, was vielen zu Nutzen kommen kann, nicht aber, was ihr nützlich und bequem ist.

5. Die Natur lässt sich gern ehren und Ehrerbietung bezeigen.

2. Nature is crafty, and draws away many, ensnares them and deceives them, and always intends herself for her end :

But Grace walks with simplicity, declines from all shew of evil, offers no deceits, and does all things purely for God, in whom also she rests, as in her last end.

3. Nature is not willing to be mortified, or to be restrained, or to be overcome, or to be subject ; neither will she of her own accord be brought under :

But Grace studies the mortification of her own self, resists sensuality, seeks to be subject, covets to be overcome, aims not at following her own liberty, loves to be kept under discipline, and desires not to have the command over any one; but under God ever to live, stand, and be; and for God's sake is ever ready humbly to bow down herself under all human creatures.

4. Nature labours for her own interest, and considers what gain she may reap from another :

But Grace considers not what may be advantageous and profitable to herself; but rather what may be profitable to many.

5. Nature willingly receives honour and respect :

Gratia vero omnem honorem et gloriam Deo fideliter attribuit. (*Ps.* 28, 2 *et alibi.*)

6. Natura confusionem timet et contemptum :

Gratia autem gaudet pro nomine Jesu pati contumeliam. (*Act.* 5, 41.)

7. Natura otium amat et quietem corporalem :

Gratia vero vacua esse non potest, sed libenter amplectitur laborem. (1 *Cor.* 15, 10.)

8. Natura quærit habere curiosa et pulchra, abhorret vilia et grossa :

Gratia vero simplicibus delectatur et humilibus, aspera non aspernatur, nec vetustis refugit indui pannis.

9. Natura respicit temporalia, gaudet ad lucra terrena, tristatur de damno, irritatur levi injuriæ verbo :

Sed Gratia attendit æterna, non inhæret temporalibus, nec in perditione rerum turbatur, neque verbis durioribus acerbatur; quia thesaurum suum et gaudium in cœlo, ubi nil perit, constituit. (*Matth.* 6, 20.)

10. Natura cupida est, et libentius accipit quam donat, amat propria et privata:

Ἡ δὲ Χάρις πᾶσαν τιμὴν καὶ δόξαν τῷ Θεῷ πιστῶς ἀνατίθεται.

ϛ΄. Ἡ Φύσις τὴν αἰσχύνην καὶ τὴν καταφρόνησιν φοβεῖται·

Ἡ δὲ Χάρις ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ Ἰησοῦ ἀτιμασθεῖσα χαίρει.

ζ΄. Ἡ Φύσις τὴν ἀπονίαν, καὶ τὴν σωματικὴν ἀνάπαυσιν ἀγαπᾷ.

Ἡ δὲ Χάρις ἀργεῖν οὐ δύναται, ἀλλ' ἀσμένως τὸν πόνον ἀποδέχεται.

ή. Ἡ Φύσις τὰ περίεργα καὶ καλὰ ἔχειν ἐπιποθεῖ, καὶ τὰ εὐτελῆ καὶ παχυλὰ βδελύττεται·

Ἡ δὲ Χάρις τοῖς ἁπλοῖς καὶ ταπεινοῖς ἥδεται, τὰ τραχέα οὐ μυσάττεται, καὶ τὸ τὰ παλαιὰ ῥάκη ἐνδύεσθαι οὐ βαρέως φέρει.

θ΄. Ἡ Φύσις εἰς τὰ πρόσκαιρα ἀποβλέπει, τοῖς ἐπιγείοις κέρδεσι χαίρει, ἐπὶ τῇ βλάβῃ λυπεῖται, κούφῳ λόγῳ τῆς ὕβρεως παροξύνεται·

Ἡ δὲ Χάρις τὰ αἰώνια σκοπεῖ, τοῖς χρονικοῖς οὐ προσκολλᾶται, οὐδὲ τῇ τῶν ὑπαρχόντων ἀπωλείᾳ ταράττεται, οὐδὲ τῇ σκληρολογίᾳ πικροῦται, ὅτι τὸν θησαυρὸν καὶ τὴν χαρὰν αὐτῆς ἐν τῷ οὐρανῷ, ὅπου μηδὲν ἀπόλλυταί, καθίστησιν.

ί. Ἡ Φύσις ἐπιθυμητικῶς ἔχει, καὶ ἀσμενέστερον λαμβάνει ἢ δωρεῖται, καὶ τὰ ἴδια καὶ οἰκεῖα φιλεῖ :

La Grace rapporte fidèlement à Dieu tout honneur et toute gloire.

6. La Nature craint la confusion et le mépris :

La Grace se réjouit de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus.

7. La Nature aime l'oisiveté et le repos du corps;

Mais la Grace ne peut être oisive, et se livre au travail avec joie.

8. La Nature cherche à posséder les choses curieuses et belles, et elle abhorre ce qui est vil et grossier:

La Grace se complaît dans les choses simples et humbles; elle ne dédaigne point ce qu'il y a de plus rude, et ne refuse pas de se vêtir de vieux haillons.

9. La Nature considère les biens temporels, elle se réjouit d'un gain terrestre, s'attriste d'une perte, s'irrite de la moindre parole injurieuse;

Mais la Grace envisage les biens éternels, ne s'attache point aux choses temporelles, ne se trouble d'aucune perte, et ne s'offense point des paroles les plus dures, parce qu'elle a mis son trésor et sa joie dans le ciel, où rien ne périt.

10. La Nature est avide, et reçoit plus volontiers qu'elle ne donne; elle aime ce qui lui est propre et particulier;

Là dove la Grazia ogni onore e ogni gloria fedelmente a Dio riferisce.

6. La Natura teme la vergogna e 'l disprezzo;

E la Grazia pel nome di Gesù gode di sostener contumelia.

7. La Natura ama l' ozio e il riposo del corpo;

Ma per contrario la Grazia non sa stare sfaccendata; anzi imprende la fatica di buona voglia.

8. La Natura è vaga di cose artifiziate e vistose, e abborre le rozze e le vili.

La Grazia però dilettasi delle semplici e basse, non ha a schifo le aspre, nè rifugge di portar robe vecchie.

9. La Natura alle temporali cose riguarda, gode ne' guadagni terreni, del danno s' attrista, e monta in ira per picciola parola d'ingiuria.

Ma la Grazia sta fisa alle cose eterne, nè alle passeggere s' attacca, nè nella perdita de' beni si turba, nè rimane aspreggiata per le più dure parole; poichè ha già collocato il suo tesoro, e 'l suo gaudio nel cielo, dove niente non le perisce.

10. La Natura è cupida, e riceve più volentieri che ella non dona; ma le cose proprie e private:

Mas la Gracia atribuye fielmente á solo Dios toda honra y gloria.
6. La Naturaleza teme la confusion y el desprecio.

Pero la Gracia se alegra en padecer injurias por el nombre de Jesus.
7. La Naturaleza ama el ocio y la quietud corporal.

Mas la Gracia no puede estar ociosa; ántes abraza de buena voluntad el trabajo.
8. La Naturaleza busca tener cosas curiosas y hermosas, y aborrece las viles y groseras.
Mas la Gracia se deleita con cosas llanas y bajas, no desecha las ásperas, ni rehusa el vestir ropas viejas.

9. La Naturaleza mira lo temporal, y se alegra de las ganancias terrenas, entristécese del daño, y enójase de cualquier palabra injuriosa.
Pero la Gracia mira lo eterno, no está pegada á lo temporal, ni se turba cuando lo pierde, ni se exaspera con las palabras ofensivas; porque puso su tesoro y gozo en el cielo, donde ninguna cosa perece.

10. La Naturaleza es codiciosa, y de mejor gana toma que da; ama sus cosas propias y particulares.

A Graça porém he fiel em attribuir a Deos toda a honra e toda a gloria.
6. A Natureza teme a confusão e o despreso.

A Graça gosta de soffrer injurias por amor de Jesus Christo.
7. A Natureza ama a ociosidade e o descanço do corpo.
A Graça não pode estar ociosa, mas abraça de boa vontade o trabalho.
8. A Natureza procura as cousas bellas e curiosas, e tem horror a tudo o que he vil e grosseiro.
A Graça deleita-se nas cousas simplices e baixas; não rejeita o aspero nem o rude, nem foge de servir-se de vestidos velhos e usados.
9. A Natureza olha para as cousas temporaes; alegra-se com o ganho, entristece-se com a perda, e irrita-se com a mais leve palavra injuriosa.
A Graça não considera senão o que he eterno; não se perturba com a perda das cousas; não se irrita com as palavras asperas: porque tem posto o seu thesouro e a sua alegria no Ceo, onde nada parece.

10. A Natureza he avarenta, mais estima o receber que o dar, e ama o que lhe he proprio e particular.

Die Gnade aber eignet alle Ehre und Herrlichkeit Gott treulich zu.
6. Die Natur fürchtet die Beschämung und Verachtung.
Die Gnade aber freuet sich, wenn sie um Jesus Namens willen Schmach leidet.
7. Die Natur liebt den Müssiggang, und die leibliche Ruhe.
Die Gnade aber kann nicht müssig seyn, sondern beschäftiget sich gerne mit Arbeit.
8. Die Natur trachtet nach seltenen und schönen Sachen; sie verabscheuet, was schlecht und grob ist.

Die Gnade aber hat ihre Lust an einfältigen und schlechten Dingen. Sie verwirft nicht, was rauh ist, und scheuet sich nicht, mit alten Kleidern sich zu bedecken.
9. Die Natur sieht auf das Zeitliche; hat ihre Freude am irdischen Gewinne; sie betrübt sich über den Schaden, und zürnet wegen dem geringsten Schimpfworte.
Die Gnade sieht auf das Ewige; hängt sich nicht an das Zeitliche; wird nicht unruhig bey zeitlichem Verluste, und wird durch harte Worte nicht erbittert; weil sie ihren Schatz und ihre Freude im Himmel hat, wo nichts zu Grunde geht.
10. Die Natur ist begierig und nimmt lieber als sie giebt. Sie liebt das Eigentliche und Besondere.

But Grace faithfully attributes all honour and glory to God.
6. Nature is afraid of being put to shame and despised:
But Grace is glad to suffer reproach for the name of Jesus.
7. Nature loves idleness and bodily rest:

But Grace cannot be idle, and willingly embraces labour.
8. Nature seeks to have things that are curious and fine, and does not care for things that are cheap and coarse:
But Grace is pleased with that which is plain and humble, rejects not coarse things, nor refuses to be clad in old clothes.

9. Nature has regard to temporal things, rejoices at earthly gain, is troubled at losses, and is provoked at every slight injurious word:

But Grace attends to things eternal, and cleaves not to those which pass with time: neither is she disturbed at the loss of things, nor exasperated with hard words; for she places her treasure and her joy in heaven, where nothing is lost.
10. Nature is covetous, and is more willing to take than to give: and loves to have things to herself:

Gratia autem pia est et communis, vitat singularia, contentatur paucis, beatius dare judicat quam accipere. (*D. Hieron ex Act. Apost.* 20. 35.)

11. Natura inclinat ad creaturas, ad carnem propriam, ad vanitates et discursus:

Sed Gratia trahit ad Deum et ad virtutes, renuntiat creaturis, fugit mundum, odit carnis desideria, restringit evagationes, erubescit in publico apparere.

12. Natura libenter aliquod solatium habet externum, in quo delectetur ad sensum:

Sed Gratia in solo Deo quærit consolari, et in summo bono super omnia visibilia delectari.

13. Natura totum agit propter lucrum et commodum proprium; nihil gratis facere potest, sed aut æquale, aut melius, aut laudem, vel favorem pro benefactis consequi sperat; et multum ponderari sua gesta et dona concupiscit:

Gratia vero nil temporale quærit; nec aliud præmium, quam Deum solum pro mercede postulat; nec amplius de temporalibus necessariis desiderat, nisi quantum hæc sibi ad assecutionem æternorum valeant deservire.

Ἡ δὲ Χάρις εὔσπλαγχνος καὶ κοινή ἐστι, τὰ ἴδια φεύγει, ὀλίγοις στέργει, μακάριον εἶναι διδόναι μᾶλλον ἢ λαμβάνειν νομίζει.

ια'. Ἡ Φύσις ἀποκλίνει πρὸς τὰς κτίσεις, πρός τε τὴν ἰδίαν σάρκα, καὶ πρὸς τὰς ματαιότητας καὶ διαδρομάς·

Ἡ δὲ Χάρις πρὸς τὸν Θεὸν καὶ τὰς ἀρετὰς ἑλκύει, τοῖς κτίσμασιν ἀποτάττεται, τὸν κόσμον φεύγει, τὰς τῆς σαρκὸς ἐπιθυμίας μισεῖ, τὰς ἀλητείας συστέλλει, δημοσίᾳ φαινομένη αἰσχύνεται.

ιβ'. Ἡ Φύσις τῆς παραμυθίας τῆς ἔξω ἐπιθυμεῖ, ᾗ ἂν κατὰ τὰς αἰσθήσεις τέρπηται·

Ἡ δὲ Χάρις ἐν μόνῳ τῷ Θεῷ παρακαλεῖσθαι, καὶ τῷ τελευταίῳ ἀγαθῷ ὑπὲρ πάντα ὁρατὰ ἐφήδεσθαι ἐπιποθεῖ.

ιγ'. Ἡ Φύσις διὰ τὸ κέρδος καὶ ἰδίαν ὠφέλειαν πάντα ποιεῖ, μηδὲν δωρεὰν ποιῆσαι δυναμένη, ἀλλ' ἢ τοῦ ἴσου, ἢ βελτίονος, ἢ ἐπαίνου, ἢ εὐνοίας ἀντὶ τῶν εὐεργετημάτων ἐπιτεύξεσθαι ἐλπίζουσα, τὰς πράξεις τε αὐτῆς καὶ τὰ δῶρα πολὺ σταθμᾶσθαι ἐφίεται·

Ἡ δὲ Χάρις μηδὲν πρόσκαιρον ζητεῖ, καὶ οὐκ ἄλλο ἆθλον ἢ μόνον τὸν Θεὸν ἀντὶ τοῦ μισθοῦ αἰτεῖ, οὐδέ τι τῶν τοῦ βίου ἀναγκαίων ἐπιποθεῖ, εἰ μὴ ὅσον ἂν εἰς τὸ ἐφικέσθαι τῶν αἰωνίων ὠφελήσῃ.

Mais la Grace est compatissante, elle jouit en commun et non en particulier, se contente de peu, et juge qu'il est plus heureux de donner que de recevoir.

11. La Nature incline aux créatures, vers sa propre chair, vers les vanités et la dissipation;

La Grace, au contraire, attire à Dieu et à la vertu, renonce aux créatures, fuit le monde, hait les désirs de la chair, retranche les distractions, rougit de paraître en public.

12. La Nature est bien aise d'avoir quelque consolation extérieure pour contenter les sens;

Mais la Grace cherche sa consolation en Dieu seul, et ses délices dans le souverain bien, de préférence à toutes les choses visibles.

13. La Nature agit en tout pour son profit et son utilité propre, elle ne fait rien gratuitement; mais en obligeant elle espère obtenir quelque chose ou d'équivalent ou de meilleur, ou des louanges ou de la faveur; et elle désire qu'on attache un grand prix à ce qu'elle fait, et à ce qu'elle donne:

La Grace ne recherche rien de temporel, elle ne demande d'autre récompense que Dieu seul, et ne désire des choses nécessaires du temps que ce qui peut servir pour acquérir les biens éternels.

La Grazia poi è pia, si dà a tutti, schiva le singolarità, è con tenta di poco, e più beata cosa giudica il dare che il ricevere.

11. La Natura è inchinevole alle creature, alla propria carne, alle vanità, ed a' discorrimenti:

Ma la Grazia trae a Dio, ed alle virtù, rinunzia alle creature, fugge dal mondo, odia gli appetiti della carne, raffrena gli svagamenti, e si vergogna di comparir tra la gente.

12. La Natura volentieri si piglia qualche sollazzo da fuori, nel quale abbia sensibile diletto:

Ma la Grazia non cerca consolazioni che in Dio solamente, nè in altro che nel sommo bene, sopra tutte le visibili cose, vuol dilettarsi.

13. La Natura tutto fa per lo bene e utilità propria, e nulla sa fare gratuitamente; ma o l'equivalente o più, o laude o favore spera di conseguire in cambio del suo benefizio; e agogna che i fatti suoi e' doni sieno altamente apprezzati;

La Grazia in contrario niente di temporali cose procaccia, nè altro premio dimanda in mercede, che solo Iddio, nè de' terreni beni che le bisognano, più avanti brama, di quel che le basti a potersi acquistare gli eterni.

Mas la Gracia es piadosa y comun para todos, huye la singularidad, conténtase con poco, tiene por mayor felicidad dar, que recibir.

11. La Naturaleza nos inclina á las criaturas, á la propia carne, á la vanidad, y á las distracciones.

Pero la Gracia nos lleva á Dios y á las virtudes, renuncia las criaturas, huye el mundo, aborrece los deseos de la carne, refrena los pasos vanos, avergüénzase de parecer en público.

12. La Naturaleza toma de buena gana cualquier placer esterior en que deleite sus sentidos.

Pero la Gracia en solo Dios se quiere consolar, y deleitarse en el sumo bien sobre todo lo visible.

13. La Naturaleza, cuanto hace, es por su propia utilidad y conveniencia, no puede hacer cosa de balde; sino que espera alcanzar otro tanto, ó mas; ó sino, alabanza ó favor por el bien que ha hecho; y desea que sean sus obras y sus dádivas muy ponderadas.

Mas la Gracia ninguna cosa temporal busca, ni quiere otro premio, sino á solo Dios: y de lo temporal no quiere mas, que cuanto basta para conseguir lo eterno.

A Graça he caritativa; ama o bem commum; evita tudo o que parece ser-lhe singular; contenta-se com o pouco, e crê que he maior felicidade dar que receber.

11. A Natureza faz inclinar para as creaturas; inspira satisfazer o corpo, e divortilo em passatempos.

A Graça attrahe para Deos e para as virtudes; renuncia as creaturas; foge do mundo; abhorrece os appetites da carne; corta por todas as vagueações inuteis; e envergonha-se toda a vez que lhe he necessario apparecer em publico.

12. A Natureza facilmente recebe a consolação externa, onde acha a satisfação dos sentidos.

A Graça só acha a sua consolação em Deos, e despresando todos os bens visiveis, não acha a sua gloria senão no bem soberano e invisivel.

13. A Natureza he interessada em tudo o que obra. Nada faz gratuitamente. Pelos beneficios que faz, espera alcançar outros iguaes ou maiores, ou ao menos applausos ou favores; e deseja que se tenha muita consideração para as suas obras e dadivas.

A Graça porém não busca cousa alguma temporal; não pede por premio senão o mesmo Deos; nem quer ainda os bens do mundo, que são necessarios, senão em quanto elles podem servir para adquirir os eternos.

Die Gnade aber ist gütig und theilt gerne mit. Sie vermeidet das Besondere, begnügt sich mit wenigem und hält dafür, geben sey weit seliger als annehmen.

11. Die Natur hat grosze Neigung zu den Geschöpfen, zu dem eignen Fleisch, zu den Eitelkeiten und zu der Schwatzhaftigkeit.

Die Gnade aber zieht zu Gott und zu den Tugenden; sie entsagt den Geschöpfen, flieht die Welt, hasset die fleischlichen Begierden, schränkt die Ausschweifungen ein, und scheut sich, öffentlich zu erscheinen.

12. Die Natur hat gern einen äuszerlichen Trost, worinn sie ihr sinnliches Vergnügen sucht.

Aber die Gnade sucht ihren Trost in Gott allein, sie erhebt sich über alle sichtbaren Dinge, um sich in dem höchsten Gute zu ergötzen.

13. Die Natur thut alles um des Gewinns und eigenen Nutzens willen. Sie kann nichts umsonst thun, sondern sie hoffet für ihre Wohlthaten entweder etwas gleiches oder was bessers, oder doch Lob und Gunst zu gewinnen; sie will, man soll ihre Thaten und Gaben hochachten.

Die Gnade aber suchet nichts Zeitliches, und verlanget keine andere Belohnung als Gott allein: begehrt auch von dem zeitlichen Nothdürftigen nicht mehr, als ihr zu Erlangung der ewigen Güter dienlich seyn kann.

But Grace is bountiful and openhearted, avoids selfishness, is contended with little, and judges it more happy to give than to receive.

11. Nature inclines to creatures, to her own flesh, to vanities, and to gadding abroad:

But Grace draws to God and virtues; renounces creatures, flies the world, hates the desires of the flesh, restrains wandering about, and is ashamed to appear in public.

12. Nature willingly receives exterior comfort: in which she may be sensibly delighted:

But Grace seeks to be comforted in God alone, and beyond all things visible to be delighted in the Sovereign Good.

13. Nature doth all for her own lucre and interest; she can do nothing gratis, but hopes to gain something equal, or better, or praise or favour for her good deeds; and covets to have her actions and gifts much valued:

But Grace seeks nothing temporal: nor requires any other recompense but God alone for her reward; nor desires any more of the necessaries of this life than may be serviceable for the obtaining of a happy eternity.

14. Natura gaudet de amicis multis et propinquis, gloriatur de nobili loco, et ortu generis; arridet potentibus, blanditur divitibus, applaudit sibi similibus :

Gratia autem et inimicos diligit, nec de amicorum turba extollitur; nec locum, nec ortum natalium reputat, nisi virtus major ibi fuerit; (*Luc.* 6, 27.)

Favet magis pauperi quam diviti, compatitur plus innocenti quam potenti; congaudet veraci, non fallaci; (1 *Cor.* 12, 31.)

Exhortatur semper bonos meliora charismata æmulari, et Filio Dei per virtutes assimilari.

15. Natura de defectu et molestia cito conqueritur :

Gratia constanter fert inopiam.

16. Natura omnia ad se reflectit, pro se certat et arguit.

Gratia autem ad Deum cuncta reducit, unde originaliter emanant; nihil boni sibi adscribit, nec arroganter præsumit; non contendit, nec suam sententiam aliis præfert; sed, in omni sensu et intellectu, æternæ sapientiæ ac divino examini se submittit.

ιδ'. Ἡ Φύσις ἐπὶ πολλοῖς φίλοις καὶ προσήκουσι χαίρει, τὸν λαμπρὸν τόπον καὶ τὴν εὐγένειαν αὐχεῖ, τοῖς δυνατοῖς προσμειδιᾷ, τοῖς πλουσίοις κολακεύει, τοῖς αὐτῇ ὁμοίοις ἐπικροτεῖ·

Ἡ δὲ Χάρις καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἀγαπᾷ, καὶ τῷ τῶν φίλων πλήθει οὐκ ἐπαίρεται, οὐδὲ τὸν τόπον, οὐδὲ τὸ γένος περὶ πολλοῦ ποιεῖται, εἰ μὴ ἡ ἀρετὴ ἐκεῖ ὑπερέχει·

Τῷ πτωχῷ μᾶλλον ἢ τῷ πλουσίῳ πρόσκειται, τῷ ἀληθευτικῷ ἀλλ' οὐ τῷ ἀπατηλῷ συγχαίρει.

Τοὺς ἀγαθοὺς ἀεὶ προτρέπει ζηλοῦν τὰ χαρίσματα τὰ κρείττονα, καὶ τῷ τοῦ Θεοῦ Υἱῷ δι' ἀρετῶν ὁμοιοῦσθαι.

ιέ. Ἡ Φύσις ἐπὶ τῇ ἐνδείᾳ καὶ λύπῃ ταχέως ἀγανακτεῖ.

Ἡ δὲ Χάρις τὴν ἀπορίαν εὐσταθῶς καρτερεῖ.

ιϛ'. Ἡ Φύσις πάντα εἰς ἑαυτὴν ἀνακάμπτει, ὑπέρ τε ἑαυτῆς ἀγωνίζεται, καὶ ἐλέγχει.

Ἡ δὲ Χάρις πάντα εἰς τὸν Θεὸν ἀναφέρει, ὅθεν ὡς ἀπ' ἀρχῆς προέρχεται. Μηδὲν ἀγαθὸν αὐτῇ ἀνατίθησι, μηδ' ἀλαζονικῶς προλαμβάνει, μηδὲ ἐρίζει, μηδὲ τὴν γνώμην αὐτῆς τῆς τῶν ἄλλων προκρίνει, ἀλλ' ἐν πάσῃ διανοίᾳ καὶ συνέσει, τῇ αἰωνίῳ σοφίᾳ καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ ἐξετάσει ἑαυτὴν ὑποτάττει.

14. La Nature se réjouit d'avoir beaucoup d'amis et de parents; elle se glorifie d'un rang élevé et d'une naissance illustre; elle sourit aux puissants, elle flatte les riches, elle applaudit ceux qui lui sont semblables;

Mais la Grace aime jusqu'à ses ennemis, et ne s'enorgueillit pas du nombre de ses amis; elle ne fait cas ni du rang, ni des ancêtres, si une plus grande vertu ne les accompagne;

Elle favorise plus le pauvre que le riche; elle compatit plus à l'innocent qu'au puissant; elle se réjouit avec l'homme sincère, et non avec le trompeur;

Elle exhorte sans cesse les bons à devenir meilleurs, et à se rendre semblables au Fils de Dieu par leurs vertus.

15. La Nature est prompte à se plaindre des privations et des incommodités :

La Grace supporte la pauvreté avec constance.

16. La Nature rapporte tout à elle-même, combat et dispute pour ses intérêts :

La Grace, au contraire, rapporte tout à Dieu, de qui tout émane originellement; elle ne s'attribue aucun bien, et ne présume point d'elle-même avec arrogance; elle ne conteste point, et ne préfère point son avis à celui des autres, mais, dans tous ses sentiments et dans toutes ses pensées, elle se soumet à la sagesse éternelle et au jugement de Dieu.

14. La Natura va lieta de' molti amici e parenti, si dà lode de' gradi onorevoli, della nascita, e della famiglia; fa il placer de' potenti, careggia i ricchi, applaude ai suoi simili :

La Grazia poi vuol bene anco a' nemici, nè per moltitudine d' amici si gonfia; nè punto reputa il grado, nè l' origine de' natali, se la virtù non sia quivi maggiore.

Favorisce anzi il povero, che il ricco; compatisce più all' innocente, che al potente. Rallegrasi con le persone leali, non mai con le frodolente :

Conforta mai sempre i buoni all' emulazion de' doni migliori, e ad assomigliarsi per virtù al Figliuolo di Dio.

15. La Natura di leggeri si lagna del sostener difetto o molestia :

La Grazia porta con fermo cuore la povertà.

16. La Natura ritorce tutto a se stessa; per sè litiga, e fassi ragione :

Ma la Grazia ogni cosa ritorna a Dio, dal quale tutte originalmente derivano : niente a sè ascrive di bene, nè superbamente presume; non è contenziosa, nè il suo sentimento mantiene contro l' altrui; anzi in ogni sua opinione e sentenza si sottomette alla sapienza eterna, ed al divino giudizio.

14. La Naturaleza se complace en sus muchos amigos y parientes, se gloria de su noble nacimiento y distinguido linage, halaga á los poderosos, lisonjea á los ricos, aplaude á los iguales.

Pero la Gracia ama aun á los enemigos, y no se engrie por los muchos amigos; ni hace caso de su propio nacimiento y linage, si en él no hay mayor virtud.

Favorece mas al pobre que al rico, se acomoda mas bien al inocente que al poderoso; se alegra con el veraz, no con el engañoso.

Eshorta siempre á los buenos á que aspiren á gracias mejores, y se asemejen al Hijo de Dios por sus virtudes.

15. La Naturaleza luego se queja de la necesidad, y del trabajo.

Pero la Gracia lleva con buen rostro la pobreza.

16. La Naturaleza todo lo dirige á si misma, y por si pelea y porfia.

Mas la Gracia todo lo refiere á Dios, de donde originalmente mana; ningun bien se arroga ni se atribuye á si misma. No porfia, ni prefiere su modo de pensar al de los otros; sino que en todo dictamen y opinion se sujeta á la sabiduria eterna y al divino esamen.

14. A Natureza preza-se de ter muitos amigos e parentes; gloréa-se da nobreza do seu nascimento; anda a vontade dos poderosos, lisongéa os ricos; e não applaude senão os seus semelhantes.

A Graça porém ama os inimigos, e não se ensoberbece com ter muitos amigos. Os mais virtuosos são no seu conceito os mais nobres e illustres.

Mais favorece o pobre que o rico; não lisongêa os mais poderosos, mas compadece-se do innocente afflicto, ama as almas simplices e sinceras, e não as artificiosas.

Exhorta sempre os bons a que sejão melhores, e se assemelhem ao Filho de Deos pelo exercicio das virtudes.

15. A Natureza queixa-se facilmente do que lhe falta, e do que lhe he penoso.

A Graça soffre constantemente a pobreza.

16. A Natureza todo ordena para si. Para si peleja e disputa.

A Graça pelo contrario tudo dirije para Deos como a fonte, donde tudo dimana. Não attribue a si bem algum; de si nada presume; não disputa, nem prefere a sua opinião á dos outros; mas em tudo sugeita os seus sentimentos á Sabedoria eterna e ao juiso de Deos.

14. Die Natur erfreuet sich über viele Freunde und Verwandte: sie rühmt sich ihres adelichen Geburtsorts und Geschlechtes. Sie ist freundlich gegen die Mächtigen, schmeichelt den Reichen, trägt Wohlgefallen an ihres Gleichen.

Aber die Gnade liebet auch die Feinde, und erhebt sich nicht wegen der groszen Anzahl ihrer Freunde. Ihr Stammhaus und Geschlecht achtet sie nicht grosz; es wäre denn, dass grosze Tugend dort blühete.

Sie ist dem Armen günstiger als dem Reichen; sie trägt gröszeres Mitleiden mit dem Unschuldigen als mit dem Mächtigen. Sie freuet sich über die Liebhaber der Wahrheit, nicht aber über Betrüger.

Sie ermahnt immer die Frommen, nach den besten Gnadengaben zu streben, und dem Sohne Gottes durch Tugenden ähnlich zu werden.

15. Die Natur beklagt sich gar bald über Mangel und Beschwerniss.

Die Gnade erträgt Armuth mit Standhaftigkeit.

16. Die Natur zieht alles auf sich; sie streitet für sich und strafl ihretwegen.

Die Gnade aber führt alles auf Gott zurücke, als zu der Quelle, wo alles herflieszt. Sie eignet ihr selbst nichts Gutes zu; sie bildet sich nichts hochmüthig ein; sie streitet nicht und zieht ihre Meinung andern nicht vor, sondern unterwirft sich mit allem ihren Urtheile und Verstande der ewigen Weisheit, und dem göttlichen Gerichte.

14. Nature rejoices in a multitude of friends and kindred; she glories in the nobility of her stock and descent; she fawns on them that are in power, flatters the rich, and applauds such as are like herself:

But Grace loves even her enemies, and is not puffed up with having a great many friends, nor has any value for family or birth, unless when joined with greater virtue;

She rather favours the poor than the rich; she has more compassion for the innocent than the powerful; she rejoices with him that loves the truth, and not with the deceiful.

She ever exhorts the good to be zealous for better gifts, and to become like to the Son of God by thy exercise of virtues.

15. Nature easily complains of want, and of trouble:

But Grace bears poverty with constancy.

16. Nature turns all things to herself, and for herself she labours and disputes:

But Grace refers all things to God, from whom all originally proceed; she attributes no good to herself, nor does she arrogantly presume of herself; she does not contend, nor prefer her own opinion to others; but in every sense and understanding she submits herself to the Eternal Wisdom, and to the divine examination.

Natura appetit scire secreta, et nova audire; vult exterius apparere, et multa per sensus experiri; desiderat agnosci, et agere unde laus et admiratio procedit :

Sed Gratia non curat nova, nec curiosa percipere; quia totum hoc de vetustate corruptionis est ortum, quum nihil novum et durabile sit super terram. (*Eccle.* 1, 10.—*Ib.* 2, 11.)

Docet itaque sensus restringere, vanam complacentiam et ostentationem devitare, laudanda et digne miranda humiliter abscondere, et de omni re, et in omni scientia, utilitatis fructum, atque Dei laudem et honorem quærere.

Non vult se nec sua prædicari, sed Deum in donis suis optat benedici, qui cuncta ex mera charitate largitur.

17. Hæc Gratia supernaturale lumen, et quoddam Dei speciale donum est, et proprie electorum signaculum, et pignus salutis æternæ; quæ hominem de terrenis ad cœlestia amanda sustollit, et de carnali spiritualem efficit. (*Ephes.* 1, 14.—*Ibid.* 2, 8.—*Rom.* 4, 11.)

Ἡ Φύσις ἐπιποθεῖ τὰ ἀπόῤῥητα εἰδέναι, καὶ τῶν καινῶν ἀκοῦσαι, ἐθέλει ἔξω φαίνεσθαι, καὶ πολλὰ δι' αἰσθήσεις πειράσαι, ἐφίεται γνωσθῆναι καὶ πρᾶξαι, ἐξ ὧν ἔπαινος καὶ θαυμασμὸς γίνεται·

Τῇ δὲ Χάριτι οὐ μέλει τὰ καινὰ ἢ τὰ πάρεργα αἰσθέσθαι, ὅτι τοῦτο ὅλον ἐκ τῆς φθορᾶς τῆς παλαιότητος ἔφυ, μηδενὸς καινοῦ καὶ διαρκοῦς ἐπὶ τῆς γῆς γινομένου.

Διδάσκει τοίνυν τὰς αἰσθήσεις κατέχειν, τὴν ματαίαν αὐθάδειαν καὶ ἐπίδειξιν φεύγειν, τὰ ἀξιέπαινα καὶ θαυμάσια ταπεινῶς ἀποκρύπτειν, καὶ ἐκ παντὸς πράγματος καὶ ἐν πάσῃ ἐπιστήμῃ τὸν τῆς ὠφελείας καρπὸν, καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ ἔπαινον καὶ τιμὴν ζητεῖν·

Οὐ θέλει ἑαυτὴν, ἢ τὰ ἑαυτῆς ἐγκωμιάζεσθαι, ἀλλ' εὔχεται τὸν Θεὸν, τὸν πάντα ἐκ τῆς εἰλικρινοῦς ἀγάπης χαριζόμενον, ἐν τοῖς δώροις αὐτοῦ εὐλογεῖσθαι.

ιζ'. Αὕτη ἡ Χάρις, ὑπερφυὲς φῶς, καὶ ἐξαίρετον δῶρόν τι τοῦ Θεοῦ ἐστιν, ἰδίως τε σφραγὶς τῶν Ἐκλεκτῶν, καὶ ἐνέχυρον τῆς αἰωνίου σωτηρίας, ἡ τὸν ἄνθρωπον ἐκ τῶν ἐπιγείων εἰς τὸ τὰ ἐπουράνια ἀγαπᾷν ἐπαίρουσα, καὶ ἐκ σαρκικοῦ πνευματικὸν ἀπεργαζομένη.

La Nature est avide de secrets et de nouveautés; elle veut se montrer au dehors et éprouver beaucoup par les sens; elle désire être remarquée, et faire des choses qui attirent la louange et l'admiration;

La Grace ne s'occupe ni de nouveautés ni de choses curieuses, parce que tout cela vient de la vieille corruption, et qu'il n'y a rien de nouveau ni de durable sur la terre.

Elle enseigne donc à réprimer les sens, à éviter la vaine complaisance et l'ostentation, à cacher avec humilité les actions louables et dignes d'admiration, et à rechercher en toute chose et en toute science, l'utilité, ainsi que la louange et la gloire de Dieu.

Elle ne veut point qu'on prône ni elle, ni ses œuvres; mais elle désire que Dieu soit béni dans ses dons, qu'il répand tous par pure charité.

17. Cette Grace est une lumière surnaturelle, un don spécial de Dieu, c'est proprement le sceau des élus et le gage du salut éternel; elle élève l'homme des choses de la terre à l'amour des choses célestes, et de charnel le rend spirituel.

La Natura è avida di saper cose secrete, e sentir novità; vuol dare altrui bella vista, e di molte cose per mezzo de' sensi prendere esperimento; desidera di essere conosciuta; e fare di quelle cose, donde lode e ammirazione gliene torni :

Ma la Grazia non cura di saper cose nuove o curiose: essendochè ogni novità nasce dal corrompersi, e dallo invecchiar delle cose, conciossiachè nessuna ne sia al mondo nuova e durevole.

Ella adunque insegna raccogliere i sensi, schivare la vana compiacenza ed ostentazione, le operazioni laudevoli e degne d'ammirazione nascondere con umiltà, e d' ogni atto e d' ogni scienza procacciar frutto d' utilità, e a Dio laude ed onore.

Non vuole nè essa, nè le sue cose essere commendate; ma Iddio brama che de' suoi doni sia benedetto, il quale tutte le cose per sola grazia largisce.

17. Cotesta Grazia è un lume sopranaturale, ed un cotal dono speziale di Dio, e propriamente carattere degli eletti, e pegno dell' eterna salute; la quale dalle cose terrene solleva l' uomo ad amar quelle del cielo, di carnale il rende spirituale.

La Naturaleza apetece saber secretos y oir novedades; quiere aparecer en público, y observar mucho por los sentidos; desea ser conocida, y hacer cosas de donde le proceda alabanza y fama.

Pero la Gracia no cuida de oir cosas nuevas ni curiosas; porque todo esto nace de la corrupcion antigua, y no hay cosa nueva ni durable sobre la tierra.

Enseña á recoger los sentidos, á huir la vana complacencia y ostentacion, esconder humildemente lo que tenga digno de admiracion ó alabanza, y buscar en todas las cosas y en toda ciencia fruto de utilidad, y la alabanza y honra de Dios.

No quiere que ella ni sus cosas sean pregonadas; sino que Dios sea glorificado en sus dones, que los da todos con purisimo amor.

17. Esta Gracia es una luz sobrenatural, y un don especial de Dios; y propiamente la marca de los escogidos, y la prenda de la salvacion eterna: la cual levanta al hombre de lo terreno á amar lo celestial, y de carnal lo hace espiritual.

A natureza deseja saber cousas occultas e ouvir novidades; quer manifestar-se exteriormente, e experimentar tudo o que os sentidos podem conhecer; deseja ser conhecida e fazer cousas, que lhe mereção os louvores e as admirações dos homens.

A graça porém não trata de saber novidades nem curiosiadades; porque sabe que esta paixão nasce da corrupção do homem velho, e que nenhuma cousa he nova e duravel sobre a terra.

Ella nos ensina a reprimir os sentidos, a vãa complacencia e a humana ostentação, a occultar tudo, o que he digno de hum justo louvor debaixo do veo de huma humildade sincera, e a não procurar em todas as cousas e em todas as luzes da sciencia senão a edificação da alma e a gloria de Deos.

Quem a possue, não quer já mais ser louvado em si, nem no que lhe pertence; mas deseja que se louve a Deos em todos os seus dons, pois he quem dá tudo por sua pura liberalidade.

17. Esta graça he huma luz sobrenatural e hum dom espiritual de Deos. Ella he propriamente o sello dos escolhidos e o penhor da salvação eterna. Ella he que eleva o homem do amor das cousas da terra para lhe fazer amar as do Ceo, e que de carnal o faz espiritual.

Die Natur verlangt geheime Dinge zu wissen, und etwas neues zu hören; sie will äuszerlich gesehen werden, und durch ihre Sinne vieles erfahren; sie verlangt bekannt zu seyn, und solche Dinge zu verrichten, die Lob und Verwunderung zuwege bringen.

Aber die Gnade begehrt nichts Neues und Vorwitziges zu vernehmen, weil solche Begierde von dem alten Verderbnisse herrührt; weil auch nichts Neues und Dauerhaftes auf Erden zu finden ist.

Darum lehrt sie, die Sinne einzuschränken; das eitle Wohlgefallen und die Prahlerey zu vermeiden; was Lobes-und Bewunderungswürdig ist, zu bergen; bey einer jeden Sache und jeder Wissenschaft auf das Nützliche zu sehen; das Lob und die Ehre Gottes zu suchen.

Sie verlangt nicht, dass man sie oder das Ihrige lobe, sondern dass Gott in seinen Gaben, die er aus lauter Liebe giebt, gepriesen werde.

17. Die Gnade ist ein übernatürliches Licht. Sie ist eine ganz besondere Gabe Gottes, das eigentliche Siegel der Auserwählten, und ein Pfund der ewigen Seligkeit. Sie erhebt den Menschen von dem Irdischen zur Liebe der himmlischen Dinge, und machet aus einem fleischlichen einen ganz geistlichen Menschen.

Nature covets to know secrets, and to hear news, is willing to appear abroad, and to have the experience of many things by the senses: desires to be taken notice of, and to do such things as may procure praise and admiration:

But Grace cares not for the hearing of news or curious things, because all this springs from the old corruption since nothing is new or lasting upon earth:

She teaches therefore to restrain the senses, to avoid vain complacence and ostentation, humbly to hide those things which are worthy of praise and admiration; and from every thing, and in every knowledge, to seek the fruit of spiritual profit, and the praise and honour of God:

She desires not to have herself, or what belongs to her, extolled; but wishes that God may be blessed in his gifts, who bestows all out of mere love.

17. This Grace is a supernatural light, and a certain special gift of God, and the proper mark of the elect, and pledge of eternal salvation, which elevates a man from the things of the earth to the love of heavenly things, and of carnal makes him spiritual:

Quanto igitur Natura amplius premitur et vincitur, tanto major Gratia infunditur; et quotidie novis visitationibus interior homo, secundum imaginem Dei, reformatur. (*Coloss.* 3, 10.—*D. Bern. de Grat.* 4.)

CAPUT LV. — *De corruptione naturæ et efficacia gratiæ divinæ.*

1. Domine Deus meus, qui me creasti ad imaginem et similitudinem tuam, concede mihi hanc gratiam quam ostendisti tam magnam et necessariam ad salutem, ut vincam pessimam naturam meam, trahentem ad peccata et in perditionem.

Sentio enim in carne mea legem peccati, contradicentem legi mentis meæ, et captivum me ducentem ad obediendum sensualitati in multis: nec possum resistere passionibus ejus, nisi assistat tua sanctissima gratia, cordi meo ardenter infusa. (*Rom.* 7, 23.)

2. Opus est gratia tua, et magna gratia, ut vincatur natura, ad malum semper prona ab adolescentia sua. (*D. August. in Pelag.— Genes.* 8, 21.)

Nam per primum hominem Adam lapsa, et vitiata per peccatum, in omnes homines pœna hujus maculæ descendit: ut ipsa natura, quæ bona et recta a

Διόπερ, δσῳ μᾶλλον ἡ Φύσις πιέζεται καὶ νικᾶται, τοσούτῳ μείζων χάρις ἐγχεῖται, καὶ ὁ ἔσω ἄνθρωπος καθ' ἑκάστην ταῖς καιναῖς ἐπισκέψεσι, κατ' εἰκόνα τοῦ Θεοῦ, μεταμορφοῦται.

ΚΕΦ. ΝΈ. — Περὶ τῆς φθορᾶς τῆς φύσεως, καὶ τῆς ἐνεργίας τῆς θείας χάριτος.

ά. Κύριε ὁ Θεός μου, ὁ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοιότητά σου ἐμὲ ποιήσας, δώρησαί μοι τὴν χάριν ταύτην, ἣν οὕτω μεγάλην καὶ τῇ σωτηρίᾳ ἀναγκαίαν ἀπέδειξας, ὅπως τῆς κακίστης φύσεώς μου, τῆς εἰς τὰ ἁμαρτήματα καὶ ἀπώλειαν ἑλκυούσης περιγένωμαι.

Αἰσθάνομαι γὰρ ἐν τῇ σαρκί μου τὸν νόμον τῆς ἁμαρτίας τὸν ἀντιστρατευόμενον τῷ νόμῳ τοῦ νοός μου, καὶ αἰχμαλωτίζοντά με εἰς τὸ πειθαρχεῖν τῷ αἰσθητικῷ ἐν πολλοῖς, καὶ οὐχ οἷός τ' εἰμὶ τοῖς πάθεσιν αὐτοῦ ἀντιστατεῖν, ἐὰν μὴ ἡ ἁγιωτάτη σου χάρις, τῇ καρδίᾳ μου θερμῶς ἐγχυθεῖσα παραστῇ.

β'. Ἀναγκαία ἐστὶν ἡ χάρις σου, καὶ δὴ μεγάλη χάρις, τοῦ νικηθῆναι τὴν φύσιν, τὴν ἀεὶ ἐγκειμένην ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκ νεότητος αὐτῆς.

Αὐτῆς γὰρ διὰ πρωτοπλάστου Ἀδὰμ πεσούσης, καὶ διὰ τὸ ἁμάρτημα διαφθαρείσης, εἰς πάντας ἀνθρώπους ἡ ποινὴ τοῦ σπίλου τούτου κατέβη, ὥστε τὴν φύσιν τὴν κα-

Plus donc la Nature est réprimée et domptée, plus la Grace se répand avec abondance; et chaque jour, par des visites nouvelles, l'homme intérieur se réforme sur l'image de Dieu.

CHAPITRE LV. — *De la corruption de la nature, et de l'efficace de la grace divine.*

1. Seigneur mon Dieu, qui m'avez créé à votre image et ressemblance, accordez-moi cette grace que vous m'avez montrée si grande et si nécessaire pour le salut, afin que je puisse vaincre ma nature corrompue, qui m'entraîne au péché et à la perdition.

Car je sens dans ma chair la loi du péché qui contredit la loi de mon esprit, et qui m'emmène captif pour me faire obéir à la sensualité en beaucoup de choses; et je ne peux résister à son action, si je ne suis assisté par votre très sainte grace, ardemment répandue dans mon cœur.

2. On a besoin de votre grace, et d'une grande grace, pour vaincre la nature, toujours portée au mal dès son enfance.

Car, déchue par Adam, le premier homme, et corrompue par le péché, la peine de cette tache est passée à tous les hommes; de sorte que cette même na-

Quanto è dunque più la Natura depressa e signoreggiata, tanto in lei s'infonde Grazia maggiore, e ciascun giorno per nuove visitazioni più si riforma l'uomo interiore secondo la simiglianza di Dio.

CAPO LV. — *Della corruzione della natura, e della efficacia della grazia divina.*

1. Signore Iddio mio, che a tua immagine e similitudine mi creasti, concedimi questa grazia la quale tu mi hai mostrato sì grande e necessaria a salute, ch'io possa vincere la pessima mia natura, che a peccare strascinami e a perdizione.

Imperciocchè io mi sento dentro della mia carne una legge di peccato, che alla legge contraddice della mia mente, e schiavo mi trae a servire in molte cose alla mia sensualità; nè io posso rintuzzare i suoi movimenti, se non mi stia allato la tua santissima grazia, infusami efficacemente nel cuore.

2. Fa pur bisogno della tua grazia (e di grazia grande) a poter vincere la natura, che fin dalla giovinezza è correvole al male.

Imperciocchè com'ella fu nel primo uomo Adamo disordinata e viziata per lo peccato; così in tutti discese la pena di tal reato: in guisa che la natura mede-

Así que, cuanto mas apremiada y vencida es la Naturaleza, tanto mayor Gracia se infunde, y cada dia es reformado el hombre interior segun la imágen de Dios, con nuevas visitaciones.

CAPITULO LV. — *De la corrupcion de la naturaleza, y de la eficacia de la gracia divina.*

1. Señor, Dios mio, que me criaste á tu imágen y semejanza, concédeme aquesta gracia, que declaraste ser tan grande y necesaria para la salvacion; á fin de que yo pueda vencer mi perversa naturaleza, que me arrastra á los pecados y á la perdicion.

Pues yo siento en mi carne la ley del pecado, que contradice á la ley de mi alma, y me lleva cautivo á obedecer en muchas cosas á la sensualidad; y no puedo resistir á sus pasiones, si no me asiste tu santisima gracia, eficazmente derramada en mi corazon.

2. Necesaria es tu gracia, y grande gracia, para vencer la naturaleza, inclinada siempre á lo malo desde su juventud.

Porque abatida en el primer hombre Adam, y viciada por el pecado, pasa á todos los hombres la pena de esta mancha; de suerte que la misma naturaleza, que fué

Quanto mais pois a Natureza he domada e sugeita, tanto mais a Graça se communica com abundancia, e o homem se reforma de dia em dia, segundo a imagem de Deos por novas influencias.

CAPITULO LV. — *Da corrupcão da natureza e da efficacia da graça divina.*

1. Meu Deos e meu Senhor, que me creastes á vossa imagem e semelhança, dai-me essa graça, que me mostrastes ser tão poderosa e tão necessaria para a salvação, a fim de que eu vença as más inclinações da minha natureza corrupta, que me arrasta para o peccado e para a perdição.

Eu sinto na minha carne a lei do peccado opposta á lei do meu espirito, e que me leva cativo a dar obediencia a sensualidade em muitas cousas. Confesso, que não posso resistir ás suas paixões sem a assistencia da vossa graça santissima ardentemente infundida no meu coração.

2. Eu necessito da vossa graça poderosa para vencer a minha natureza inclinada para o mal desde os seus mais tenros annos.

Porque cahindo no primeiro homem, e ficando corrupta pelo peccado, a pena deste crime passou a todos os homens; de sorte que a mesma natureza, que vos

Je mehr also die Natur gedrückt und überwunden wird, desto reichlicher wird die Gnade eingegossen, und der innere Mensch wird täglich durch neue Heimsuchungen nach dem Bilde Gottes verbessert.

FUENF UND FUENFZIGSTES KAPITEL. — *Von dem Verderbnisse der Natur, und von der Kraft der göttlichen Gnade.*

1. Herr, mein Gott! der du mich nach deinem Bilde und nach deiner Gleichheit erschaffen hast, verleih mir diese Gnade, von der du mir die Kraft und Nothwendigkeit zu meinem Heile gezeigt hast, damit ich meine böse Natur bezwinge, die mich zur Sünde und in das Verderben zieht.

Denn ich empfinde in meinem Fleische das Gesetz der Sünde, welches dem Gesetze meines Gemüths widerstrebt, und mich gefangen führt, um der Sinnlichkeit in vielen Stücken nachzugeben. Ich bin nicht vermögend, ihrer Leidenschaft zu widerstehen, wenn mir deine heiligste Gnade nicht beysteht, und mein Herz ganz brünstig machet.

2. Deine Gnade, und zwar deine grosze Gnade ist vonnöthen, um die von Jugend auf zum Bösen allzeit geneigte Natur zu überwinden.

Denn nachdem sie durch den ersten Menschen Adam gefallen, und durch die Sünde verderbt worden, ist de Strafe dieser Sünde auf alle Menschen dergestalt

By how much therefore the more Nature is kept down and subdued, with so much the greater abundance Grace in infused; and the inward man, by new visitations, is daily more reformed according to the image of God.

CHAPTER LV. — *Of the corruption of nature, and of efficacy of divine grace.*

1. O Lord, my God, who hast created me to thy own image and likeness, grant me this grace, which thou hast declared to be so great, and so necessary to salvation; that I may overcome my wicked nature; which draws to sin and perdition:

For I perceive in my flesh the law of sin contradicting the law of my mind, and leading me captive to obey sensuality in many things; neither can I resist the passions thereof, unless assisted by thy most holy grace, infused ardently into my heart.

2. I stand in need of thy grace and of a great grace to overcome nature, which is always prone to evil from her youth:

For she having fallen in Adam, the first man, and having been corrupted by sin, the penalty of this stain has descended upon all mankind: so that nature itself,

te condita fuit, pro vitio jam et infirmitate corruptæ naturæ ponatur, eo quod motus ejus sibi relictus, ad malum et inferiora trahit. (*Rom.* 5, 12.)

Nam modica vis, quæ remansit, est tanquam scintilla quædam latens in cinere. (*D. Bern. serm.* 3 *in Nativ. D.*)

Hæc est ipsa ratio naturalis, circumfusa magna caligine, adhuc judicium habens boni et mali, veri falsique distantiam, licet impotens sit adimplere omne quod approbat, nec pleno jam lumine veritatis, nec sanitate affectionum suarum potiatur. (2 *Mach.* 3, 27. —*Eccle.* 6, 5.)

3. Hinc est, Deus meus, quod condelector legi tuæ secundum interiorem hominem, sciens mandatum tuum fore bonum, justum et sanctum, arguens etiam omne malum, et peccatum fugiendum. (*Rom.* 7 : 12, 22.)

Carne autem servio legi peccati, dum magis sensualitati obedio quam rationi. (*Rom.* 7, 25.)

Hinc est quod velle bonum mihi adjacet, perficere autem non invenio. (*Rom.* 7, 18.)

Hinc sæpe multa bona propono; sed quia gratia

λήν καὶ εὐθεῖαν ὑπὸ σοῦ κτισθεῖσάν, νῦν ἀντὶ κακίας καὶ ἀσθενείας τῆς φύσεως τῆς διεφθαρμένης ληφθῆναι, ὅτι τὸ κίνημα αὐτῆς αὐτῷ καταλειφθὲν, εἰς τὸ κακὸν καὶ τὰ κάτω ἑλκύει.

Ἡ γὰρ μικρὰ δύναμις ἡ ὑπολειφθεῖσα, ὡς σπινθήρ τις ἐν τῷ σποδῷ ἀποκεκρυμμένη ἐστίν.

Οὗτος ὁ φυσικὸς λόγος ὑπάρχει, πολὺ σκοτισθεὶς, καὶ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ κρίσιν, τήν τε τοῦ ἀληθοῦς καὶ τοῦ ψευδοῦς διαφορὰν ἔχων, εἰ καὶ ἀδυνατεῖ πληρῶσαι πᾶν ὅ, τι δοκιμάζει, καὶ νῦν οὐ τοῦ πλήρους φωτὸς τῆς ἀληθείας, οὐδὲ τῆς ὑγιείας τῶν παθῶν αὐτοῦ ἀπολαύει.

γ′. Διὰ ταῦτα, ὁ Θεός μου, συνήδομαι τῷ νόμῳ σου κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον, γινώσκων ὅτι ἡ ἐντολή σου ἀγαθὴ, δικαία καὶ ἁγία ἐστὶν, ἐλέγχουσα ὅτι δεῖ πᾶν κακὸν καὶ ἁμάρτημα φεύγειν.

Τῇ δὲ σαρκὶ δουλεύω τῷ νόμῳ τῆς ἁμαρτίας, τῇ αἰσθητικῇ δυνάμει μᾶλλον, ἢ τῷ λόγῳ ὑπακούων.

Ὅθεν, τὸ μὲν θέλειν ἀγαθὸν παράκειταί μοι, τὸ δὲ κατεργάζεσθαι οὐχ εὑρίσκω.

Ὅθεν πολλάκις πολλὰ ἀγαθὰ προαιροῦμαι, ἀλλὰ, τῆς

ture, que vous avez créée bonne et droite, est prise maintenant pour le vice et l'infirmité de la nature corrompue, qui, abandonnée à son propre mouvement, nous entraîne au mal et vers les choses de la terre.

Car le peu de force qui lui est resté est comme une étincelle cachée sous la cendre.

C'est là cette même raison naturelle, environnée d'épaisses ténèbres, sachant encore discerner le bien et le mal, et distinguer le vrai du faux, quoiqu'elle soit impuissante pour accomplir tout ce qu'elle approuve, et qu'elle ne jouisse plus de la pleine lumière de la vérité, ni de la pureté de ses affections.

3. De là vient, ô mon Dieu, que je me complais dans votre loi selon l'homme intérieur, sachant que vos commandements sont bons, justes et saints, et aussi qu'ils condamnent tout ce qui est mal, et le péché qu'il faut fuir.

Mais je suis assujetti à la chair par la loi du péché, obéissant à la sensualité plutôt qu'à la raison.

Ainsi j'ai en moi la volonté de faire le bien, mais je n'y trouve pas la force de l'accomplir.

Ainsi je forme souvent plusieurs bonnes résolutions;

sima, che buona e retta da te fu creata, si prende in iscambio della viziosità ed infezione della guasta natura; però che la sua inclinazione lasciata a se stessa, tira al male, e al profondo.

Conciossiachè quella poca virtù che pur ci è rimasa, è come una scintilla sepolta sotto la cenere :

Questa è la stessa ragion naturale, tutt' intorno ingombrata di molta caligine, che nondimeno ritiene ancora il giudizio del bene e del male, e tra il vero e 'l falso discerne, comechè ella non abbia forza d' adempire tutto quello che approva, nè possegga il pieno lume del vero, nè la sanità intera delle sue affezioni.

3. Di qui è, o mio Dio, che secondo l' uomo interiore dilettomi nella tua legge, sapendo bene che il tuo ordinamento è buono, giusto e santo, condennator d'ogni male, che è da schifare la colpa :

Ma nella carne io servo alla legge del peccato, mentre più dalla sensualità mi lascio vincere che dalla ragione :

E di ciò nasce, ch' io son presto di volere il bene, ma come io mel faccia, perfettamente non veggo.

Quindi spesse volte io fo di molti buoni proponi-

criada por tí buena y derecha, ya se toma por el vicio y enfermedad de la naturaleza corrompida; porque el mismo movimiento suyo que le quedó, la induce al mal y á lo terreno.

Pues la poca fuerza que le ha quedado, es como una centellita escondida en la ceniza.

Esta es la razon natural, cercada de grandes tinieblas; pero capaz todavía de juzgar del bien y del mal, y de discernir lo verdadero de lo falso; aunque no tiene fuerza para cumplir todo lo que le parece bueno, ni usa de la perfecta luz de la verdad, ni tiene sanas sus aficiones.

3. De aquí viene, Dios mio, que yo, segun el hombre interior, me deleito en tu ley, sabiendo que tus mandamientos son buenos, justos y santos; juzgando tambien que todo mal y pecado se debe huir.

Mas con la carne sirvo á la ley del pecado, obedeciendo mas á la sensualidad que á la razon.

Asi es que yo quiero lo bueno; mas no hallo como ejecutarlo.

Asi es tambien que propongo frecuentemente hacer

creastes justa e innocente, he agora conhecida pelo nome de vicio e enfermidade da natureza corrupta; porque o movimento que lhe ficou nos arrasta para o mal e para o amor das cousas mundanas.

A pouca força que lhe ficou, he como huma faisca debaixo da cinza.

E esta pequena reliquia he a sua mesma rasão natural envolta em huma grande obscuridade, que conserva ainda o discernamento do bem do mal, e do verdadeiro do falso; mas que está na impossibilidade de cumprir tudo o que approva, pela falta de conhecer perfeitamente a verdade, e de não gosar de affectos sãos e bem regulados.

3. Daqui vem, meu Deos, que eu, considerado segundo o homem interior, me deleito na vossa lei reconhecendo-a por boa, santa e tão justa que condemna todo o mal e ensina a fugir do peccado.

Mas ao mesmo tempo sirvo a lei do peccado, segundo a carne, obedecendo mais á sensualidade que á rasão.

Daqui vem que achando eu em mim a vontade de fazer o bem, não acho o meio de o executar.

Daqui vem que me proponho muitas vezes fazer o

verbreitet worden, dass man die Natur, welche von dir gut und recht geschaffen war, nunmehr die Sünde und die Gebrechlichkeit der verderbten Natur nennen mag; weil ihr Trieb, wenn er sich selbst überlassen wird, nur zum Bösen und zu niedrigen Dingen sich neigt.

Denn die wenige Kraft, so ihr noch übrig geblieben, ist einem unter der Aschen verborgenen Fünkchen gleich.

Diesz ist die natürliche Vernunft, die mit groszer Dunkelheit umnebelt ist. Sie kann zwar das Gute und Böse erkennen, das Wahre von dem Falschen unterscheiden, jedoch ist sie unvermögend, alles, was sie für gut hält, zu vollbringen. Sie genieszt des Lichts der Wahrheit nicht vollkommen, ihre Begierden sind in einem kranken Zustande.

3. Daher kömmt es, mein Gott! dass ich nach dem inneren Menschen ein Wohlgefallen an deinem Gesetze habe, und wohl weisz, dass dein Gebot gut, gerecht und heilig ist; dass es alles Böse verdammet und will, dass man die Sünde meide.

Aber mit meinem Fleische diene ich dem Gesetze der Sünde, indem ich mehr der Sinnlichkeit, als der Vernunft gehorche.

Den Willen zum Guten habe ich zwar, aber die Kräfte, es zu vollbringen, finde ich nicht.

Daher nehme ich mir zwar oftmals viel Gutes vor;

which by thee was created good and right, is now put for the vice and infirmity of corrupt nature; because the motion thereof, left to itself, draws to evil, and to things below:

For thee little strength which remains; is but like a spark hidden in the ashes.

This is our natural reason, which is surrounded with a great mist, having yet the judgment of good and evil, and of the distance of truth and falsehood; though it be unable to fulfil all that it approves; neither does it now enjoy the full light of truth, nor the former integrity of its affections.

3. Hence it is, O my God, that according to the inward man I am delighted with thy law, knowing thy command to be good, just, and holy, and reproving all evil and sin, as what ought to be shunned:

And yet in the flesh I serve the law of sin, whilst I rather obey sensuality than reason.

Hence it is, that to will good is present with me, but how to accomplish it I do not find.

Hence I often make many good purposes; but be-

deest ad adjuvandum infirmitatem meam, ex levi resistentia resilio et deficio.

Hinc accidit, quod viam perfectionis agnosco, et qualiter agere debeam, clare satis video;

Sed propriæ corruptionis pondere pressus, ad perfectiora non assurgo.

4. O quam maxime est mihi necessaria, Domine, tua gratia, ad inchoandum bonum, ad proficiendum, et ad perficiendum!

Nam sine ea nihil boni possum facere : omnia autem possum in te, confortante me gratia. (*Joan.* 15, 5.—*Philip.* 4, 13.)

O vere cœlestis gratia, sine qua nulla sunt propria merita, nulla quoque dona naturæ ponderanda!

Nihil artes, nihil divitiæ, nihil pulchritudo vel fortitudo, nihil ingenium vel eloquentia valent apud te, Domine, sine gratia.

Nam dona naturæ, bonis et malis sunt communia; electorum autem proprium donum est gratia sive dilectio; qua insigniti, digni habentur vita æterna. (*D. Aug. serm.* 28.)

Tantum eminet hæc gratia, ut nec donum prophe-

χάριτος εἰς τὸ συναντιλαμβάνειν ταῖς ἀσθενείαις μου, ἀπυλειπούσης, διὰ τὴν ῥᾳδίαν ἀντίστασιν ἀποστρέφομαι καὶ ἐλλείπω.

Ὅθεν συνβαίνει τὴν μὲν τῆς τελειότητος ὁδὸν ἐμὲ γινώσκειν, καὶ πῶς ἂν δέῃ με πράττειν, πάνυ σαφῶς βλέπειν,

Τῷ δὲ τῆς ἰδίας φθορᾶς βάρει πιεσθέντα εἰς τὰ τελειότερα οὐκ ἀνίστασθαι.

δ′. Ὡς πολλὴν χρείαν ἔχω, Κύριε, τῆς χάριτος σου! εἰς τὸ ἐξάρχειν, προάγειν τε, καὶ διατελεῖν τι ἀγαθόν.

Χωρὶς μὲν γὰρ αὐτῆς δύναμαι ποιεῖν οὐδέν· πάντα δ' ἰσχύω ἐν σοί, τῆς χάριτός σου ἐμὲ ἐνδυναμούσης.

Ὢ ἀληθῶς ἐπουράνιος χάρις, ἄνευ ἧς οὐδεμία ἀξία ἰδία τυγχάνει, οὐδὲ τὰ τῆς φύσεως δῶρα τιμητέον.

Μηδὲν αἱ ἐπιστῆμαι, μηδὲν ὁ πλοῦτος, μηδὲν τὸ κάλλος, ἢ ἡ ῥώμη, μηδὲν ἡ ἀγχίνοια, ἢ ἡ λογιότης, παρὰ σοί, Κύριε, ἄνευ τῆς χάριτος ἰσχύουσι.

Τὰ γὰρ τῆς φύσεως δῶρα τοῖς τε καλοῖς καὶ τοῖς κακοῖς κοινά ἐστι. Τῶν δὲ Ἐκλεκτῶν ἴδιον δῶρόν ἐστιν ἡ χάρις, ἢ ἡ ἀγάπη, ᾗπερ σημειωθέντες, τῆς αἰωνίου ζωῆς ἀξιοῦνται.

Τοσοῦτον αὕτη ἡ χάρις προέχει, ὥστ' οὐδὲ τὸ δῶρον

mais parce que la grace me manque pour soutenir ma faiblesse, au moindre obstacle je cède et je me décourage.

Ainsi il arrive que je connais la voie de la perfection, et que je vois assez clairement comment je dois agir;

Mais, accablé par le poids de ma propre corruption, je ne m'élève point aux actions les plus parfaites.

4. O combien votre grace, Seigneur, m'est nécessaire pour commencer le bien, pour le continuer, et pour l'achever!

Car sans elle je ne peux rien faire de bien; mais je peux tout en vous, avec l'aide de votre grace.

O grace vraiment céleste, sans laquelle les mérites particuliers ne sont rien, et sans laquelle les dons de la nature ne doivent être comptés pour rien!

Ni les arts, ni les richesses, ni la beauté ou la force, ni l'esprit ou l'éloquence, n'ont de prix devant vous, ô Seigneur, sans la grace.

Car les dons de la nature sont communs aux bons et aux méchants; mais le don propre des élus est la grace ou la charité, et elle est le signe auquel on reconnait ceux qui sont dignes de la vie éternelle.

Cette grace est si éminente, que ni le don de pro-

menti; ma però che la grazia mi manca, che alla mia debolezza dia mano, per un leggero contrasto do addietro, e si m'abbandono.

Donde seguita, che io so la via della perfezione, e come io debba operar veggo chiaro abbastanza.

Ma gravato dal peso della natural mia corruzione, non so levarmi ad azioni perfette.

4. Oh come sommamente mi è necessaria la tua grazia, o Signore, a cominciare, condurre innanzi, e compire il bene!

Imperocchè senza essa io non posso far nulla, ma in te posso ogni cosa, per lo conforto della tua grazia.

Oh! grazia veramente celeste, senza di cui niente sono i meriti proprj, nè dono alcun di natura è da pregiare.

Niente davanti a te, o Signore, l'arti, niente vagliono le ricchezze, niente la bellezza o la forza, niente l'ingegno, o l'eloquenza senza la grazia.

Conciossiachè i beni naturali a' buoni sono comuni ed a' rei : là dove dono singolar degli eletti è la grazia, o sia la carità : della quale coloro che sono arricchiti, avranno merito d'eterna vita.

Ora è questa grazia di tanta eccellenza, che nè il

muchas buenas obras; pero como falta la gracia para ayudar á mi flaqueza, con poca resistencia vuelvo atras y desfallezco.

Por la misma causa sucede que conozco el camino de la perfeccion, y veo con bastante claridad como debo obrar.

Mas agravado del peso de mi propia corrupcion, no me levanto á cosas mas perfectas.

4. ¡O cuan necesaria me es, Señor, tu gracia para comenzar el bien, continuarlo y perfeccionarlo!

Porque sin ella ninguna cosa puedo hacer; pero en ti todo lo puedo confortado con la gracia.

¡O gracia verdaderamente celestial, sin la cual nada son los merecimientos propios, ni se han de estimar en algo los dones naturales!

Ni las artes, ni las riquezas, ni la hermosura, ni el esfuerzo, ni el ingenio, ó la elocuencia valen delante de ti, Señor, sin tu gracia.

Porque los dones naturales son comunes á buenos y á malos; mas la gracia ó la caridad es don propio de los escogidos, y con ella se hacen dignos de la vida eterna.

Tan encumbrada es esta gracia que ni el don de la

bem; mas porque a graça me falta para ajudar a minha fraqueza, deixo tudo á menor resistencia que encontro, e desfalleço.

Daqui vem que conhecendo o caminho da perfeição, e vendo claramente o que devo obrar;

Opprimido em tudo do pezo da minha propria corrupção, não aspiro ao mais perfeito.

4. Quanto, Senhor, me he necessaria a vossa graça para começar o bem, para o proseguir e para o aperfeiçoar!

Eu nada posso fazer sem ella; mas tudo posso em vos com o soccorro da vossa graça.

O' graça verdadeiramente celeste, sem ti não ha merecimento algum proprio, e até os mesmos dotes da natureza não são dignos de consideração!

As artes, as riquezas, a formosura, o valor, o espirito e a eloquencia nada são diante do vos, ó meu Deos, sem a vossa graça.

Os dotes da natureza são communs aos bons e aos máos; porém a graça ou a caridade he o dom proprio dos escolhidos; e aquelles que o possuem, são julgados dignos da vida eterna.

A excellencia desta graça he tanta, que nem o dom

allein, weil mir die Gnade, um meine Schwachheit zu unterstützen, mangelt, falle ich wegen einem geringen Widerstand zurück, und unterlasse es.

Daher kömmt es, dass ich den Weg zur Vollkommenheit erkenne, und deutlich genug einsehe, was ich zu thun habe.

Aber von der Last des eigenen Verderbnisses werde ich so niedergedrückt, dass ich mich zu dem, was vollkommen ist, nicht erhebe.

4. O wie höchst nöthig ist mir deine Gnade, o Herr! um das Gute anzufangen, darinn fortzuschreiten, und es auszuführen.

Denn ohne sie kann ich nichts thun: in dir aber, wenn mich deine Gnade stärkt, vermag ich alles.

O wohl recht himmlische Gnade, ohne welche alle eigene Verdienste und alle Gaben der Natur nichts zu achten sind.

Nichts gelten, ohne Gnade, vor dir, o Herr! die Künste, nichts die Reichthümer, nichts die Schönheit, oder Stärke, nichts der Verstand oder die Beredsamkeit.

Denn diese natürliche Gaben sind den Guten und Bösen gemein. Aber die Gnade oder die Liebe ist eine besondere Gabe für die Auserwählten, und wenn sie mit derselben geziert sind, werden sie des ewigen Lebens würdig gehalten.

So vortreflich ist diese Gnade, dass weder die Gabe

cause I want grace to help my weakness, through a slight resistance, I recoil and fall off.

Hence it comes to pass, that I know the way to perfection, and see clearly enough what it is I ought to do:

But being pressed down with the weight of my own corruption, I rise not to those things which are more perfect.

4. O how exceedingly necessary is thy grace for me, O Lord, to begin that which is good, to go forward with it, and to accomplish it?

For without it I can do nothing, but I can do all in thee, when thy grace things strengthens me.

O truly heavenly grace, without which we have no merits of our own, neither are any of the gifts of nature to be valued!

No arts, no riches, no beauty or strength, no wit or eloquence, are of any worth with thee, O Lord, without grace;

For the gifts of nature are common to the good and bad; but grace or divine love is the proper gift of the elect, which they that are adorned with are esteemed worthy eternal life.

This grace is so excellent, that neither the gift of

tiæ, nec signorum operatio, nec quantalibet alta speculatio aliquid æstimetur sine ea.

Sed neque fides, neque spes, neque aliæ virtutes, tibi acceptæ sunt sine charitate et gratia.

5. O beatissima gratia, quæ pauperem spiritu virtutibus divitem facis, et divitem multis bonis, humilem corde reddis. (*Matth.* 4, 3.—*Daniel*, 3, 87.)

Veni, descende ad me, reple me mane consolatione tua, ne deficiat præ lassitudine et ariditate mentis anima mea. (*Ps.* 89, 14.)

Obsecro, Domine, ut inveniam gratiam in oculis tuis : sufficit enim mihi gratia tua, cæteris non obtentis quæ desiderat natura. (*Genes.* 18, 3.—2 *Cor.* 12, 9.)

Si fuero tentatus et vexatus tribulationibus multis, non timebo mala, dum mecum fuerit gratia tua. (*Ps.* 22, 4.)

Ipsa fortitudo mea; ipsa consilium confert et auxilium.

Cunctis hostibus potentior est, et sapientior universis sapientibus.

6. Magistra est veritatis, doctrix disciplinæ, lumen cordis, solamen pressuræ, fugatrix tristitiæ, ablatrix timoris, nutrix devotionis, productrix lacrymarum. (*Sap.* 8, 4.)

τῆς προφητείας, οὐδὲ τὴν ἐνέργειαν τῶν σημείων, οὐδὲ θεωρίαν ὁπωσοῦν ὑψηλὴν οὖσαν, ἄνευ αὐτῆς τιμᾶσθαι.

Πρὸς τούτοις οὐδὲ πίστις, οὐδ' ἐλπὶς, οὐδ' ἄλλαι ἀρεταὶ χωρὶς ἀγάπης καὶ χάριτος εὐπρόσδεκτοί εἰσιν.

ε'. Ω μακαριωτάτη χάρις! ἡ τὸν τῷ πνεύματι πτωχὸν ὄντα ταις ἀρεταῖς πλουτίζεις, καὶ τὸν πολλῇ οὐσίᾳ πλουτοῦντα, τῇ καρδίᾳ ταπεινὸν κατεργάζῃ.

Ἐλθὲ, κατάβηθι πρὸς ἐμὲ, πλήρωσόν με πρωῒ τῇ παραμυθίᾳ σου, ἵνα μή ὑπὸ τοῦ καμάτου καὶ τῆς ξηρότητος τοῦ νοὸς, ἡ ψυχή μου ἐλλείψῃ.

Δέομαί σου, Κύριε, εὕρω χάριν ἐναντίον σου· ἡ γὰρ χάρις σου ἀρκεῖ μοι ἀποτυχόντι τῶν ἄλλων, ἅπερ ἡ φύσις ἐπιποθεῖ.

Ἐὰν πειρασθῶ καὶ κακωθῶ πολλαῖς θλίψεσιν, οὐ φοβηθήσομαι κακὰ, τῆς χάριτός σου παραγινομένης μοι.

Αὕτη ἡ ἰσχύς μου, αὕτη συμβουλὴν καὶ βοήθειαν παρέχει.

Πάντων ἐχθρῶν δυνατωτέρα ἐστὶ, καὶ πάντων σοφῶν σοφωτέρα.

ϛ'. Αὕτη καθηγήτρια τῆς ἀληθείας, διδάσκαλος τῆς παιδείας, φῶς τῆς καρδίας, παράκλησις τῆς θλίψεως, φυγαδεύτρια τῆς λύπης, ἀφαιρέτρια τοῦ φόβου, θρέπτρια τῆς εὐλαβείας, προαγωγὶς τῶν δακρύων.

phétie, ni le pouvoir d'opérer des miracles, ni la plus haute contemplation, ne sont rien sans elle.

La foi même, l'espérance et les autres vertus ne vous sont point agréables, sans la charité et la grace.

5. O grace bienheureuse, qui rendez riche en vertus le pauvre d'esprit, et qui faites l'humble de cœur riche de beaucoup de biens!

Venez, descendez en moi, emplissez-moi dès le matin de vos consolations, de peur que mon ame, par un excès de lassitude et par la sécheresse de mon esprit, ne tombe en défaillance.

Je vous en coujure, ô Seigneur, que je trouve grace devant vos yeux : car votre grace me suffit, quand je n'obtiendrais rien de ce que la nature désire.

Quelques tentations, quelques tribulations qui m'agitent, je ne craindrai point les maux tant que votre grace sera avec moi.

Elle est ma force; elle est mon conseil et mon appui;

Elle est plus puissante que tous mes ennemis, et plus sage que tous les sages.

6. Elle enseigne la vérité et règle la conduite; elle est la lumière du cœur et sa consolation dans les peines; elle bannit la tristesse, dissipe la crainte, nourrit la dévotion, produit les larmes.

dono della profezia, nè l'operazion dei miracoli, nè alcun'altra quanto si voglia nobile cognizione, nessuno pregio hanno senza di lei.

Ma nè la fede, nè la speranza, nè le altre virtu, senza la grazia e la carità, ti son grate.

5. O beatissima grazia, che il povero di spirito fai ricco delle virtù, e l'umil di cuore fornisci di molti beni;

Deh! vieni, discendi a me, e me riempi per tempo della tua consolazione, acciocchè per fievolezza e aridità di mente non venga meno l'anima mia.

Io ten prego, o Signore; trovi io grazia nel tuo cospetto : imperocchè la tua grazia a me basta, quando pur niente avessi di quelle cose che la natura appetisce.

Se io sia tentato, o travagliato per molte tribolazioni, io non temerò nessun male, mentrechè meco stia la tua grazia.

Essa è mia fortezza; essa di consiglio mi provvede, e d'ajuto.

Ella di tutti i nemici è più poderosa, e di tutti quanti i sapienti più saggia.

6. Essa maestra di verità, norma di disciplina, luce del cuore, conforto ne' travagli, dissipatrice della tristezza, allontanatrice del timore, nutricatrice della divozione, madre di lagrime.

profecia, ni el hacer milagros, ó algun otro saber por sutil que sea, es estimado en algo sin ella.

Ni aun la Fé, ni la Esperanza, ni las otras virtudes son aceptas á ti, sin caridad ni gracia.

5. ¡O beatisima gracia, que al pobre de espíritu lo haces rico en virtudes; y al rico de muchos bienes vuelves humilde de corazon!

Ven, desciende á mi, lléname luego de tu consolacion, para que no desmaye mi alma de cansancio y sequedad de corazon.

Suplicote, Señor, que halle gracia en tus ojos, pues me basta, aunque me falte todo lo que la naturaleza desea.

Si fuere tentado y atormentado de muchas tribulaciones, no temeré los males, estando tu gracia conmigo.

Ella es mi fortaleza, ella me da consejo y favor.

Mucho mas poderosa es que todos los enemigos, y mucho mas sabia que todos los sabios.

6. Ella enseña la verdad da la ciencia, alumbra el corazon, consuela en las aflicciones, destierra la tristeza, quita el temor, alimenta la devocion, produce lágrimas afectuosas.

da profecia, nem o poder de obrar milagres, nem a mais alta especulação são cousa alguma sem ella.

A mesma fé e esperança e todas as outras virtudes não vos são agradaveis sem graça e caridade.

5. O' graça beatissima, que fazeis o pobre de espirito rico de virtudes, e o rico de muitos bens do mundo humilde de coração!

Vinde, ó santa graça, descei sobre mim, enchei-me das vossas consolações, para que a minha alma não desfalleça entre as fadigas e as securas do meu espirito.

Peço-vos, Senhor, que eu ache a graça diante dos vossos olhos. Ella só me basta, ainda que me falte tudo o que a natureza deseja.

Por mais tentado e opprimido que esteja de tribulações, não temerei mal algum, em quanto a vossa graça me assistir.

Ella he a minha força, o meu conselho e o meu fundamento.

Ella he mais poderosa que todos os meus inimigos e mais illustrada que todos os sabios.

6. Elle he a Mestra de verdade; a regra da disciplina; a luz do coração; a consolação dos males; o inimigo da tristeza; a exterminadora do temor; o sustento da devoção e a mãi das santas lagrimas.

der Weiszagung, noch die Gabe, Wunder zu wirken, noch die höchste Betrachtung, ohne sie etwas zu achten sind.

Ja selbst der Glaube, die Hoffnung oder andere Tugenden sind dir ohne Liebe und Gnade nicht angenehm.

5. O seligste Gnade, die du den Armen im Geiste an Tugenden reich, und den, so an vielen Gütern reich ist, von Herzen demüthig machest!

Komm, steig herab zu mir; erfüll mich frühe mit deinem Troste, damit meine Seele vor Mattigkeit und Trockne des Gemüths nicht verschmachte.

Ich bitte dich, o Herr! lass mich Gnade vor deinen Augen finden; denn deine Gnade ist mir genug, wenn ich gleich das übrige, was die Natur verlangt, nicht erhalte.

Wenn ich gleich angefochten und von vielen Trübsalen geplagt werde, so will ich doch kein Uebel fürchten, wenn nur deine Gnade mit mir ist.

Sie ist meine Stärke; sie schaffet mir Rath und Hülfe.

Sie ist mächtiger als alle Feinde, und weiser als alle Weisen dieser Welt.

6. Sie ist eine Lehrmeisterinn der Wahrheit, eine Anweiserinn zur Zucht, ein Licht des Herzens, ein Trost in der Angst; sie verbannt die Traurigkeit, verjagt die Furcht; sie unterhält die Frömmigkeit, sie macht die Thränen fliessen.

prophecy, nor the working of miracles, nor any speculation, how sublime soever, is of any value without it.

Nor even faith, nor hope, nor any other virtues, are acceptable to thee, without charity and grace.

5. O most blessed grace, which makest the poor in spirit rich in virtues, and renderest him that is rich in may good things humble of heart.

Come, descend upon me, replenish me betimes with consolation, lest my soul faint through weariness and dryness of mind.

I beg of thee, O Lord, that I may find grace in thy sight; for thy grace is enough for me, though I obtain none of those things which nature desires.

If I be tempted and afflicted with many tribulations, I will fear no evil, whilst thy grace is with me:

She is my strength; she gives counsel and help;

She is more mighty than all my enemies, and wiser than all the wise.

6. She is the mistress of truth, the teacher of discipline, the light of the heart, the comfort in affliction, the banisher of sorrow; the expeller of fear, the nurse of devotion, the producer of tears.

Quid sum sine ea, nisi aridum lignum, et stirps inutilis ad ejiciendum? (*Eccle.* 6, 3.)

Tua ergo me, Domine, gratia semper præveniat et sequatur, ac bonis operibus jugiter præstet esse intentum.

CAPUT LVI. — *Quod nos ipsos abnegare et Christum imitari debemus per crucem.*

1. Fili, quantum a te vales exire, tantum in me poteris transire.

Sicut nihil foris concupiscere, internam pacem facit, sic se interius relinquere, Deo conjungit.

Volo te addiscere perfectam abnegationem tui in voluntate mea, sine contradictione et querela.

Sequere me: ego sum via, veritas et vita. Sine via non itur, sine veritate non cognoscitur, sine vita non vivitur. Ego sum via quam sequi debes, veritas cui credere debes, vita quam sperare debes. (*Matth.* 9, 9. — *Joan.* 14, 6.—*Hil. Trinit.* 3.)

Ego sum via inviolabilis, veritas infallibilis, vita interminabilis. (*Ps.* 17, 31.)

Τί ἄνευ αὐτῆς εἰμι; πλὴν ξύλον ξηρὸν, καὶ στέλεχος ἀνωφελὲς, ἵν' ἀποβληθῇ.

Διὸ, Κύριε, ἡ χάρις σου ἀεί με προφθάνοι καὶ παρέποιτο, καὶ τοῖς ἀγαθοῖς ἔργοις συνεχῶς προσκείμενον κατεργάζοιτο.

ΚΕΦ. Νϛʹ. — Ὅτι ἡμᾶς αὐτοὺς ἀπαρνήσασθαι, καὶ τῷ Χριστῷ διὰ τοῦ σταυροῦ ἀκολουθῆσαι ὀφείλομεν.

ά. Τέκνον, ὅσον ἰσχύεις σου ἐξελθεῖν, τοσοῦτον εἰς ἐμὲ μεταβῆναι δυνήσῃ.

Καθάπερ τὸ μηδενὸς ἔξωθεν ἐπιθυμεῖν, τὴν εἰρήνην τὴν ἔξω καθίστησιν, οὕτω τὸ ἑαυτὸν ἔσω καταλείπειν, τῷ Θεῷ συνάπτει.

Ἐθέλω σε μανθάνειν τὴν τελεῖαν ἀπάρνησίν σου ἐν τῷ βουλήματί μου, ἄνευ, ἀντιλέξεως καὶ μέμψεως.

Ἀκολούθει μοι· Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια, καὶ ἡ ζωή. Χωρὶς ὁδοῦ, οὐ πορευόμεθα· χωρὶς ἀληθείας, οὐ γινώσκομεν· χωρὶς ζωῆς, οὐ ζῶμεν. Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδὸς, ᾗ ἕπεσθαι, ἡ ἀλήθεια, ᾗ πιστεύειν, ἡ ζωὴ, ἣν ἐλπίζειν ὀφείλεις.

Ἐγώ εἰμι ἡ ἄφθαρτος ὁδὸς, ἡ ἀνεξαπάτητος ἀλήθεια, ἡ ἀπέραντος ζωή.

Sans elle suis-je autre chose qu'un bois sec, une souche inutile qui n'est propre qu'à être jetée?

Que votre grace, Seigneur, me prévienne donc et m'accompagne toujours, et qu'elle me rende sans cesse attentif à la pratique des bonnes œuvres.

CHAPITRE LVI. — *Que nous devons renoncer à nous-mêmes, et imiter Jésus-Christ en suivant la croix.*

1. Mon fils, tu n'entreras en moi qu'à proportion que tu pourras sortir de toi-même.

Comme l'on possède la paix au-dedans lorsqu'on ne désire rien au-dehors, ainsi on s'unit à Dieu en renonçant intérieurement à soi-même.

Je veux que vous appreniez à faire une entière abnégation de vous-même dans ma volonté, sans contradiction et sans murmure.

Suivez-moi; je suis la voie, la vérité et la vie. Sans la voie on n'avance pas; sans la vérité on ne connait pas; sans la vie on ne vit pas. Je suis la voie que vous devez suivre, la vérité que vous devez croire, la vie que vous devez espérer.

Je suis la voie incorruptible, la vérité qui ne peut faillir, la vie qui ne finit point.

Or che son io senza di lei, se non arido legno, e ceppo inutile da gettar via?

La tua grazia adunque sempre mi prevenga, e m' accompagni, o Signore, e facciami ad ogni ora studioso alle buone operazioni.

CAPO LVI.—*Che noi dobbiamo rinnegar noi medesimi, e imitar Cristo per mezzo della croce.*

1. Figliuolo, quanto tu sai uscir di te stesso, tanto ti verrà fatto d' entrare in me.

Siccome il nulla desiderare di fuori, forma la pace di dentro; così il lasciare interiormente se stesso, fa unire con Dio.

Io ti vo far apprendere il perfetto abbandonamento di te stesso nella mia volontà senza contraddizione, o querela.

Vien dietro a me. Io sono via, verità e vita. Senza via non si va; senza verità niente si sa; senza vita non si può vivere. Io son via per la qual dei andare; io verità, alla quale dei credere; io vita che dei sperare.

Io via inviolabile, io verità infallibile, io vita interminabile.

¿Qué soy yo sin ella, sino un madero seco, y un tronco inútil y desechado?

Asístame pues, Señor, tu gracia para estar siempre atento á emprender, continuar y perfeccionar buenas obras, por tu hijo Jesucristo. Amen.

CAPITULO LVI. — *Que debemos negarnos á nosotros mismos, y asemejarnos á Cristo por la Cruz.*

1. Hijo, cuanto puedes salir de tí, tanto puedes pasarte á mí.

Asi como no desear nada esteriormente, produce la paz interior; asi el negarse interiormente, causa la union con Dios.

Quiero que aprendas la perfecta renuncia de tí mismo en mi voluntad, sin réplica ni queja.

Sígueme: Yo soy camino, verdad y vida. Sin camino no hay por donde andar: sin verdad, no podemos conocer: sin vida, no hay quien pueda vivir. Yo soy el camino que debes seguir, la verdad á quien debes creer, la vida que debes esperar.

Yo soy camino que no puede ser embarazado, verdad que no puede ser engañada, vida que no puede ser acabada.

Que sou eu sem ella senão hum páo seco, e hum tronco inutil, proprio para ser lançado no fogo?

Preveni-me, Senhor, da vossa graça, e fazei que ella me acompanhe sempre, e me applique ao exercicio das boas obras por Jesus Christo vosso Filho.

CAPITULO LVI.—*Devemos negar-nos a nos mesmos e imitar a Jesus Christo pela Cruz.*

1. Filho, quanto mais poderes sahir de ti, tanto mais poderás chegar-te a mim.

Assim como não desejar cousa alguma externa, produz a paz interna; assim tambem deixar-se cada hum a si interiormente, produz a união com Deos.

Quero que aprendas a perfeita renuncia de ti mesmo, para que vivas sugeito á minha vontade sem contradicção e sem repugnancia.

Segue-me: Eu sou o caminho, a verdade e a vida. Sem caminho não se anda; sem verdade nada se conhece; sem vida não se vive. Eu sou o caminho que deves seguir; a verdade que deves crer; a vida que deves esperar.

Eu sou o caminho direito, a verdade infallivel e a vida interminavel.

Was bin ich ohne sie anders, als eine durres Holz, und ein zum Hinwerfen gemachter Stock?

Darum lass, o Herr! deine Gnade mir allzeit zuvorkommen und mich begleiten; sie verschaffe, dass ich mich der guten Werke unaufhörlich befleiszige, durch Jesum Christum deinen Sohn. Amen.

SECHS UND FUENFZIGSTES KAPITEL. — *Dass wir uns selbst verläugnen, und durch das Kreuz Christo nachfolgen müssen.*

1. Mein Sohn! so weit du von dir ausgehen kannst, eben so weit wirst du in mich eingehen können.

Gleichwie es den innerlichen Frieden bringt, wenn man nichts äuszerliches mehr begehrt; also vereinigt man sich mit Gott, wenn man sich selbst innerlich verlässt.

Ich will, dass du die vollkommene Verläugnung deiner selbst lernest, und meinem Willen ohne Widerrede und Klage folgest.

Folge mir nach: ich bin der Weg, die Wahrheit und das Leben. Ohne Wege geht man nicht; ohne Wahrheit erkennt man nichts; ohne Leben lebt man nicht. Ich bin der Weg, den du wandeln musst. Ich bin die Wahrheit, der du glauben musst. Ich bin das Leben, welches du hoffen musst.

Ich bin der unzerstörliche Weg, die untrügliche Wahrheit, das unaufhörliche Leben.

What am I without her but a piece of dry wood, and an unprofitable stock, fit for nothing but to be cast away!

Let thy grace therefore, O Lord, always go both before me and follow me, and make me ever intent upon good works, through Jesus Christ, thy Son. Amen.

CHAPTER LVI. — *That we ought to deny ourselves, and to imitate Christ by the cross.*

1. Son, as much as thou canst go out of thyself; so much wilt thou be able to enter into me.

As the desiring of nothing abroad bring-peace at home, so the relinquishing ourselves interiorly joins us to God.

I will have thee learn the perfect renouncing of thyself in my will, without contradiction or complaint.

Follow me, I am the way, the truth, and the life. Without the way there is no going; without the truth there is no knowing; without the life there is no living. I am the way which thou must follow; the truth which thou must believe the life which thou must hope for.

I am the way inviolable, the truth infallible, and the life that has no end.

Ego sum via rectissima, veritas suprema, vita vera, vita beata, vita increata.

Si manseris in via mea, cognosces veritatem, et veritas liberabit te, et apprehendes vitam æternam. *Joan.* 8, 32.—1. *Timoth.* 6, 12.)

2. Si vis ad vitam ingredi, serva mandata. (*Matth.* (19, 17.)

Si vis veritatem cognoscere, crede mihi.

Si vis perfectus esse, vende omnia. (*Matth.* 19, 21.)

Si vis esse discipulus meus, abnega temetipsum. (*Matth.* 16, 24.)

Si vis beatam vitam possidere, præsentem vitam contemne. (*Joan.* 12, 25.)

Si vis exaltari in cœlo, humilia te in mundo. (*Matth.* 23, 12.)

Si vis regnare mecum, porta crucem mecum. Soli enim servi crucis inveniunt viam beatitudinis et veræ lucis.

3. Domine Jesu, quia arcta est vita tua, et mundo despecta, dona mihi te cum mundi despectu imitari. (*Matth.* 7, 14.)

Non enim major est servus domino suo, nec discipulus supra magistrum. (*Matth.* 10, 24.—*Joan.* 13. 16.)

Ἐγώ εἰμι ἡ εὐθυτάτη ὁδὸς, ἡ ἀκροτάτη ἀλήθεια, ἡ ἀληθινὴ ζωὴ, ἡ μακαρία ζωὴ, ἡ ἄκτιστος ζωή.

Ἐὰν μείνῃς ἐν τῇ ὁδῷ μου, γνώσῃ τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει σε, καὶ ἐπιλήψῃ τῆς αἰωνίου ζωῆς.

β΄. Εἰ θέλεις εἰςελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν, τήρησον τὰς ἐντολάς.

Εἰ θέλεις γνῶναι τὴν ἀλήθειαν, πίστευσόν μοι.

Εἰ θέλεις τέλειος εἶναι, πώλησον πάντα.

Εἰ θέλεις μαθητής μου εἶναι, ἀπάρνησαι, σεαυτόν.

Εἰ θέλεις τὴν μακαρίαν ζωὴν κτήσασθαι, τῆς παρούσης καταφρόνησον.

Εἰ θέλεις ὑψωθῆναι ἐν τῷ οὐρανῷ, ταπείνωσόν σε ἐν τῷ κόσμῳ.

Εἰ θέλεις συμβασιλεύειν μοι, συμβάστασόν μοι τὸν Σταυρόν. Μόνοι γὰρ οἱ δοῦλοι τοῦ σταυροῦ εὑρίσκουσι τὴν ὁδὸν τῆς μακαριότητος, καὶ τοῦ ἀληθινοῦ φωτός.

γ΄. Κύριε Ἰησοῦ, ὅτι στενός ἐστιν ὁ βίος σου, καὶ τῷ κόσμῳ εὐκαταφρόνητος, παράσχου μοι σὺν τῇ τοῦ κόσμου καταφρονήσει ἀκολουθῆσαι σοι·

Οὐ γὰρ δοῦλος μείζων ἐστὶ τοῦ κυρίου αὐτοῦ, οὐδὲ μαθητὴς ὑπὲρ τὸν διδάσκαλον.

Je suis la voie la plus droite, la vérité suprême, la vie véritable, la vie bienheureuse, la vie incréée.

Si tu demeures dans ma voie, tu connaîtras la vérité, et la vérité te délivrera, et tu obtiendras la vie éternelle.

2. Si tu veux parvenir à la vie, garde mes commandements.

Si tu veux connaître la vérité, crois en moi.

Si tu veux être parfait, vends toutes choses.

Si tu veux être mon disciple, renonce à toi-même.

Si tu veux posséder la vie bienheureuse, méprise la vie présente.

Si tu veux être élevé dans le ciel, humilie-toi en ce monde.

Si tu veux régner avec moi, porte la croix avec moi; car les seuls serviteurs de la croix trouvent la voie de la béatitude et de la vraie lumière.

3. Seigneur Jésus, puisque votre vie était pauvre et méprisée du monde, donnez-moi de vous imiter et d'être méprisé du monde.

Car le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, et le disciple n'est pas au-dessus de son maître.

Io son via dirittissima, verità somma, vita vera, vita beata, vita increata.

Se tu ti rimarrai nella mia vita, intenderai la verità; ed ella ti farà salvo, e conseguirai vita eterna.

2. Se vuoi entrare alla vita osserva la legge.

Se ti piace conoscere la verità, e tu credi a me.

Se esser perfetto, vendi tutto quello che hai.

Se vuoi essere mio discepolo, rinnega te stesso.

Se possedere l' eterna, abbi in disprezzo la vita presente.

Se vuoi essere in cielo esaltato, ti umilia nel mondo.

Se vuoi regnare con me, porta la croce con me. Perchè i soli servi della croce trovano la strada alla beatitudine, ed alla vera luce.

3. Signore Gesù, poichè la tua vita è stata povera e dispregevole al mondo, concedimi che per lo disprezzo del mondo io t'imiti.

Imperocchè non vuol essere il servo maggiore del suo padrone, nè il discepolo sopra il maestro.

Yo soy camino muy derecho, verdad suma, vida verdadera, vida bienaventurada, vida increada.

Si permanecieres en mi camino, conocerás la verdad, y la verdad te librará, y alcanzarás la vida eterna.

2. Si quieres entrar á la vida, guarda mis mandamientos.

Si quieres conocer la verdad, creeme á mí.

Si quieres ser perfecto, vende todas las cosas.

Si quieres ser mi discípulo, niégate á ti mismo.

Si quieres poseer la vida bienaventurada, desprecia la presente.

Si quieres ser ensalzado en el cielo, humillate en el mundo.

Si quieres reinar conmigo, lleva la cruz conmigo. Porque solos los siervos de la cruz hallan el camino de la bienaventuranza y de la luz verdadera.

3. Señor Jesus, pues que tu camino es estrecho y despreciado en el mundo, concédeme que te imite en despreciar el mundo.

Pues no es mejor el siervo que su señor, ni el discípulo superior al maestro.

Eu sou o caminho rectissimo, a verdade suprema e a vida verdadeira, feliz e increada.

Se perseverares no meu caminho, conhecerás a verdade; e a verdade te livrará, e te fará possuir a vida eterna.

2. Se queres entrar na vida, guarda os meus mandamentos.

Se queres conhecer a verdade, cré em mim.

Se queres ser perfeito, vende tudo o que tens.

Se queres ser meu discipulo, renuncia a ti mesmo.

Se queres possuir a vida bemaventurada, despresa a presente.

Se queres ser exaltado no ceo, humilhate sobre a terra.

Se queres reinar commigo, leva a cruz commigo. Só os amigos da cruz achão o caminho da bemaventurança e da verdadeira luz.

3. Meu Deos e meu Senhor, pois que a vossa vida ha sido tão penosa e tão despresivel ao mundo, fazeime a graça de imitar-vos, querendo que o mundo me desprese.

O servo não he maior que o seu Senhor, nem o discipulo he superior a seu mestre.

Ich bin der richtigste Weg, die höchste Wahrheit, das wahre Leben, das selige Leben, das unerschaffene Leben.

Wenn du auf meinen Wegen bleibst, so wirst du die Wahrheit erkennen; die Wahrheit wird dich in Freyheit setzen, du wirst das ewige Leben empfangen.

2. Willst du zum Leben eingehen, so halte die Gebote.

Willst du die Wahrheit erkennen, so glaub mir.

Willst du vollkommen seyn, so verkaufe alles.

Willst du mein Jünger seyn, so verläugne dich selbst.

Willst du ein seliges Leben besitzen, so verachte das gegenwärtige Leben.

Willst du im Himmel erhöht werden, so demüthige dich in der Welt.

Willst du mit mir herrschen, so trag das Kreuz mit mir. Denn nur die Knechte des Kreuzes finden den Weg zur Seligkeit, und zum wahren Lichte.

3. Herr Jesus! weil dein Weg schmal, und vor der Welt verachtet ist, so verleih mir, dass ich dir, mit Verachtung der Welt, nachfolge.

Denn der Knecht ist nicht gröszer, als sein Herr, noch der Jünger über den Meister.

I am the straitest way, the sovereign truth, the true life, a blessed life, an uncreated life.

If thou abide in my way, thou shalt know the truth, and the truth shall deliver thee, and thou shalt attain to life everlasting.

2. If thou wilt enter into life, keep the commandments.

If thou wilt know the truth, believe me:

If thou wilt be perfect, sell all:

If thou wilt be my disciple, deny thyself:

If thou wilt possess a blessed life, despise this present life:

If thou wilt be exalted in heaven, humble thyself in this world:

If thou wilt reign with me, bear the cross with me. For none but the servants of the cross find the way of bliss and of true light.

3. Lord Jesus, for as much as thy way is narrow, and despised by the world: grant that I may follow thee, and be despised by the world:

For the servant is not greater than his Lord, neither is the disciple above his master.

Exerceatur servus tuus in vita tua, quia ibi est salus mea et sanctitas vera.

Quidquid extra eam lego, vel audio, non me recreat, nec delectat plene.

4. Fili, quia hæc scis, et legisti omnia, beatus eris, si feceris ea. (*Joan.* 13, 17.)

Qui habet mandata mea, et servat ea, ipse est qui diligit me : et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum : et faciam eum consedere mecum in regno Patris mei. (*Joan.* 14, 21.—*Apoc.* 3, 81.)

5. Domine Jesu, sicut dixisti et promisisti, sic utique fiat, et mihi promereri contingat.

Suscepi, suscepi de manu tua crucem; portabo, et portabo eam usque ad mortem, sicut imposuisti mihi.

Vere vita boni monachi crux est, sed dux paradisi. (*Joan. Damasc. l.* 4.)

Inceptum est: retro abire non licet, nec relinquere oportet.

6. Eia fratres, pergamus simul, Jesus erit nobiscum.

Propter Jesum suscepimus hanc crucem : propter Jesum perseveremus in cruce.

Ἀσκείσθω ὁ δοῦλός σου ἐν τῷ βίῳ σου, ὅτι ἐκεῖ ἐστιν ἡ σωτηρία μου καὶ ἀληθινὴ ἁγιότης.

Πᾶν ὅ, τι ἂν ἔξω αὐτῆς ἀναγινώσκω, ἢ ἀκούω, οὐκ ἀναψύχει με, οὐδ' ἐκπλέως τέρπει.

δ'. Τέκνον, ὅτι ταῦτα οἶδας, καὶ ἀνέγνως πάντα, μακάριος ἔσῃ, ἐὰν ποιῇς αὐτά.

Ὁ ἔχων τὰς ἐντολάς μου καὶ τηρῶν αὐτὰς, ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀγαπῶν με· κἀγὼ ἀγαπήσω αὐτὸν, καὶ ἐμφανίσω αὐτῷ ἐμαυτὸν, καὶ συγκαθίσω μοι αὐτὸν ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Πατρός μου.

Κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ, καθὼς ἔλεξας, καὶ ὑπέσχου, οὕτω δὴ γενηθήτω καὶ συμβήτω μοι ἀξιοῦσθαι.

Ὑπεδεξάμην, ὑπεδεξάμην παρὰ τῆς χειρός σου τὸν Σταυρὸν· βαστάσω, καὶ βαστάσω αὐτὸν, ἕως τοῦ θανάτου, ὥσπερ σὺ ἐπέθης μοι.

Ἀληθῶς ὁ βίος τοῦ ἀγαθοῦ μοναχοῦ Σταυρός ἐστι, καὶ ὁδηγὸς τοῦ Παραδείσου.

Ἦρκται· ὀπίσω βαδίζειν οὐκ ἔξεστιν, οὐδὲ δεῖ καταλείπειν.

ϛ'. Δεῦτε ἀδελφοὶ, ἅμα βαδίζωμεν· ὁ Ἰησοῦς παρέσται ἡμῖν.

Διὰ τὸν Ἰησοῦν ὑπεδεξάμεθα τὸν σταυρὸν τοῦτον, διὰ τὸν Ἰησοῦν ὑπομείνωμεν ἐν τῷ σταυρῷ.

Que votre serviteur s'exerce à suivre votre vie, car là est mon salut et la vraie sainteté.

Hors de là tout ce que je lis et que j'entends ne me console ni ne me réjouit pleinement.

4. Mon fils, puisque tu as lu et que tu sais toutes ces choses, tu seras heureux si tu les pratiques.

Celui qui a mes commandements et qui les garde est celui qui m'aime; et je l'aimerai aussi, et je me manifesterai à lui, et je le ferai asseoir avec moi dans le royaume de mon Père.

5. Seigneur Jésus, faites que cela soit comme vous l'avez dit et promis, et qu'il m'arrive de le mériter.

J'ai reçu la croix, je l'ai reçue de votre main, je l'ai portée et je la porterai jusqu'à la mort, comme vous l'avez voulu.

La vie vraiment religieuse est la croix, mais elle conduit au ciel.

J'ai commencé; il n'est pas permis de reculer, ni convenable de s'arrêter.

6. Courage, mes frères, marchons ensemble; Jésus sera avec nous.

Pour Jésus nous avons embrassé cette croix : continuons pour Jésus de porter la croix.

Sia il tuo servo esercitato nella tua vita, poichè ivi è la mia salute, e la santità vera.

Checchè altro io mi leggo, ed ascolto, non mi rallegra, nè dilettami pienamente.

4. Figliuolo, conciossiachè tu sai queste cose, e leggestile tutte, beato te, se tu le farai!

Chi sa i miei comandamenti, e gli adempie, desso è che mi ama; ed io amerò lui, e gli darò a vedere me stesso, e il farò seder meco nel reguo del Padre mio

5. Signore Gesù, siccome tu hai detto e promesso, così per opera fa che sia; e dammi ch' io ne sia fatto degno.

Io ho ricevuta dalle tue mani, ho ricevuta la croce; porterolla sì, porterolla fino ch'io muoja, siccome tu mi hai imposto di fare.

In verità la vita del monaco dabbene è la croce; ma ella è pur guida del paradiso.

Abbiamo dato già i primi passi; non conviene tornare addietro, nè è dovere di soffermarci.

6. Su via dunque, o fratelli, seguiamo avanti d'accordo : Gesù ci verrà in compagnia.

Per amor di Gesù abbiamo presa cotesta croce, e per Gesù, perseveriamo a portarla.

Ejercítese tu siervo en tu vida, pues en ella está mi salud, y la santidad verdadera.

Cualquier cosa que fuera de ella oigo ó leo, no me recrea ni satisface cumplidamente.

4. Hijo, pues sabes esto y lo has leido, si lo hicieres serás bienaventurado.

El que abraza mis mandamientos y los guarda, ese es el que me ama, y yo le amaré, y me manifestaré á él, y le haré sentar conmigo en el reino de mi padre.

5. Señor Jesus, como lo dijiste y prometiste, asi se haga, y pueda yo merecerlo.

Recibí de tu mano la cruz, yo la llevaré hasta la muerte, asi como tú me la pusiste.

Verdaderamente la vida del buen monge es cruz; pero guia al paraiso.

Ya hemos comenzado, no se debe volver atras, ni conviene dejarla.

6. Ea, hermanos, vamos juntos, Jesus será con nosotros.

Por Jesus tomámos esta cruz, por Jesus perseveremos en ella.

Exercite-se o vosso servo na imitação da vossa vida; porque nella consiste o meu bem e a verdadeira santidade.

Tudo o que leio e oiço fora della, não me consola, nem me satisfaz inteiramente.

4. Filho, porque lês e sabes quanto fiz na minha vida; serás bemaventurado se o imitares.

Quem sabe os meus mandamentos e os observa, ama-me, e eu o amarei manifestando-me a elle e assentando-o commigo no reino de meu Pai.

5. Jesus meu Senhor, o que dissestes e promettestes me venha, fazendo-me digno de que mereça huma tão grande graça.

Eu recebi, eu recebi da vossa mão a cruz, hei de levala até á morte, do mesmo modo que ma pozestes.

A vida de hum bom religioso he cruz; mas cruz que guia ao Paraiso.

Já comecei a seguila, não convem que volte para traz, nem que a deixe.

6. Valor, meus irmãos, vamos juntos, e Jesus será comnosco.

Nós abraçámos a cruz por Jesus, por amor de Jesus, perseveremos nella.

Lass deinen Knecht auf deinem Wege wohl geübt werden, weil da mein Heil und die wahre Heiligkeit gefunden wird.

Was ich immer auszer diesem lese oder höre, das ergötzet mich nicht, und bringt mir kein vollkommenes Vergnügen.

4. Mein Sohn! weil du das weiszt, und alles gelesen hast, so wirst du selig seyn, wenn du es erfüllest.

Wer meine Gebote hat, und sie hält, der ist es, der mich liebt; und ich werde ihn lieben, und mich selbst ihm offenbaren; und ihn mit mir in dem Reiche meines Vaters sitzen lassen.

5. Herr Jesus! lass mich werth seyn, dass an mir geschehe und erfüllt werde, was du gesagt und verheiszen hast.

Von deiner Hand habe ich das Kreuz empfangen : ich will es tragen bis in den Tod, so, wie du es mir aufgelegt hast.

Das Leben eines frommen Menschen ist in Wahrheit ein Kreuz, zugleich aber ein Führer zum Paradiese.

Es ist einmal angefangen; zurückweichen ist nicht erlaubt, noch darf man den Weg verlassen.

6. Wohlan meine Brüder! lasset uns miteinander fortwandeln; Jesus wird mit uns seyn.

Um Jesus willen haben wir dieses Kreuz auf uns genommen : um Jesus willen lasset uns an dem Kreuze verharren.

Let thy servant meditate on thy life, for there is my salvation and true holiness.

Whatever I read, or hear besides, does not recreate nor fully delight me.

4. Son, thou knowest these things, and hast read them all, happy shalt thou be if thou fulfil them.

He that hath my commandments and keepeth them, he it is that loveth me; and I will love him, and I will manifest myself unto him; and I will make him to sit with me in the kingdom of my Father.

5. Lord Jesus, as thou hast said and hast promised, so may it be indeed; and may it be my lot to merit it.

I have received the cross, I have received it from thy hand, and I will bear it, and bear it till death, as thou hast laid it upon me.

Indeed the life of a good religious man is a cross, but it is a cross that conducts him to Paradise.

We have now begun, it is not lawful to go back, nor may we leave off.

6. Take courage, my brethren, let us go forward together, Jesus will be with us :

For Jesus's sake we took up this cross; for Jesus's sake let us persevere in it.

Erit adjutor noster, qui est dux noster et præcessor.

En rex noster ingreditur ante nos, qui pugnabit pro nobis. (I *Reg.* 12, 2.)

Sequamur viriliter, nemo metuat terrores; simus parati mori fortiter in bello, nec inferamus crimen gloriæ nostræ, ut fugiamus a cruce. (*Prov.* 3, 25.—1 *Mach.* 9, 10.)

CAPUT LVII. — *Quod homo non sit nimis dejectus, quando in aliquos labitur defectus.*

1. Fili, magis placent mihi patientia et humilitas in adversis, quam multa consolatio et devotio in prosperis. Ut quid te contristat parvum factum contra te dictum? Si amplius fuisset, commoveri non debuisses.

Sed nunc permitte transire; non est primum, nec novum, nec ultimum erit, si diu vixeris.

Satis virilis es, quamdiu nil obviat adversi.

Bene etiam consulis, et alios nosti roborare verbis; sed quum ad januam tuam venit repentina tribulatio, deficis consilio et robore.

Ἔσται βοηθὸς ἡμῶν, ὁδηγὸς καὶ προηγητὴς ἡμῶν γινόμενος.

Ἰδοὺ ὁ βασιλεὺς ἡμῶν διαπορεύεται ἐναντίον ἡμῶν, ὁ ὑπερμαχῶν ἡμῶν.

Ἀκολουθῶμεν ἀνδρείως, οὐδεὶς φοβείσθω ἀπὸ φόβου· ὦμεν ἕτοιμοι ἀποθανεῖν ἐν ἀνδρείᾳ ἐν πολέμῳ, καὶ μὴ καταλείπωμεν αἰτίαν τῇ δόξῃ ἡμῶν, φυγόντες ἀπὸ τοῦ Σταυροῦ.

ΚΕΦ. ΝΖʹ. — Περὶ τοῦ μὴ ἄγαν ἄθυμον εἶναι τὸν ἄνθρωπον, τὸν ἐλλείμμασί τισι περιπίπτοντα.

ά. Τέκνον, μᾶλλον ἀρέσκει μοι ἡ ὑπομονὴ καὶ ἡ ταπεινότης ἐν τῇ ἀτυχίᾳ, ἢ ἡ πολλὴ παράκλησις καὶ εὐλάβεια ἐν εὐτυχίᾳ. Διὰ τί μικρόν τι κατὰ σοῦ λεχθὲν λυπεῖ σε; Εἰ μεῖζον ἐγένετο, οὐκ ἂν κινηθῆναί σε ἐδέησεν.

Ἀλλὰ νῦν ἔασον· οὐκ ἔστι πρῶτον, οὐδὲ καινὸν, οὐδὲ ὕστατον ἔσται, εἰ πολὺν χρόνον ζήσεις.

Ἱκανῶς ἀνδρίζῃ, ἐφ' ὅσον μηδὲν ἀτύχημα συναντᾷ.

Ἔτι δὲ καλῶς μὲν βουλεύεις, καὶ τοὺς ἄλλους ἐνδυναμοῦν ἐπίστασαι τοῖς λόγοις· τῆς δ' ἀπροσδοκήτου θλίψεως ἐπὶ θύρᾳ σου ἐγγιζούσης, ἀπορεῖς καὶ ἀδυνατεῖς.

Il sera notre aide, lui qui est notre chef et notre guide.

Voilà notre Roi qui marche devant nous, qui combattra pour nous.

Suivons-le courageusement, que personne ne tremble de crainte; soyons prêts à mourir vaillamment dans le combat, et ne souillons point notre gloire de la honte d'avoir fui la croix.

CHAPITRE LVII. — *Que l'homme ne soit point trop abattu, lorsqu'il tombe en quelques fautes.*

1. Mon fils, la patience et l'humilité dans l'adversité me plaisent plus que beaucoup de consolation et de ferveur dans la prospérité. Pourquoi t'attrister d'une chose légère qu'on a dite contre toi? Eût-elle été plus grave, tu n'aurais pas dû en être ému.

Laisse donc passer tout cela; ce n'est point une chose nouvelle, ce n'est pas la première que tu éprouves, et ce ne sera pas la dernière, si tu vis long-temps.

Tu as assez de courage tant qu'il ne t'arrive rien de fâcheux.

Tu conseilles même bien les autres et tu sais les fortifier par tes discours; mais lorsque l'affliction se présente inopinément à ta porte, tu manques de conseil et de force.

Egli ci sarà ajutatore, che è notro duce, ed entraci dinanzi.

Ecco il nostro Re ci va innanzi che starà alla nostra difesa.

Seguiamolo virilmente: non sia chi si lasci far paura, o si sbigottisca; stiamo apparecchiati a morire in guerra da forti; nè con questa macchia del fuggire la croce, guastiamo la nostra gloria.

CAPO LVII.—*Che l'uomo non si avvilisca soverchiamente, quando sdrucciola in qualche difetto.*

1. Figliuolo, la pazienza, e l'umiltà ne' casi avversi, mi vanno più a grado della allegrezza, e divozione nelle prosperità. E perchè un nonnulla, che altri t' ha detto contro, sì ti contrista? s' egli fosse stato anche peggio, tu non avresti perciò dovuto turbartene.

Ma ora lasciati dire: non è questa la prima cosa nè nuova; e nè pure, se tu segua a vivere, sarà l'ultima.

Tu fai da prode abbastanza quando nessun sinistro t' incontra.

Tu sai anche dare ottimi consigli, e altrui con parole aggiunger vigore, ma quando viene alla tua porta alcuna non aspettata tribolazione, ti vien meno il consiglio, e il valore.

Será nuestro ausiliador el que es nuestro capitan, y fué nuestro ejemplo.

Mirad á nuestro rey que va delante de nosotros, y peleará por nosotros.

Sigámosle varonilmente, nadie tema los terrores: estemos preparados á morir con ánimo en la batalla, y no demos tal afrenta á nuestra gloria, que huyamos de la cruz.

CAPITULO LVII. — *No debe acobardarse demasiado el que cae en algunas faltas.*

1. Hijo, mas me agradan la humildad y la paciencia en la adversidad, que el mucho consuelo y devocion en la prosperidad. ¿ Porqué te entristece una pequeña cosa dicha contra ti? Aunque mas fuera, no debieras inquietarte.

Mas ahora déjala pasar, porque no es la primera, ni nueva, ni será la última si mucho vivieres.

Harto esforzado eres cuando ninguna cosa contraria te viene.

Aconsejas bien, y sabes alentar á otros con palabras; pero cuando viene á tu puerta alguna repentina tribulacion, luego te falta consejo y esfuerzo.

Elle nos ajudará; pois he nosso chefe e nosso guia.

Como nosso rei vai na nossa frente para combatter por nos.

Sigamolo com valor; ninguem tema, nem enfraqueça; aparelhemos-nos para morrer valerosamente nesta guerra, e fujamos de manchar a nossa gloria com o infame crime de desertores da cruz.

CAPITULO LVII. — *Não deve o homem desanimar-se quando cahe em algum defeito.*

1. Filho, mais me agradão a paciencia e a humildade nas adversidades do que a muita consolação e devoção nas prosperidades. Para que te entristeces tanto de huma pequena cousa que se disse contra ti? Ainda quando ella fosse de importancia, nem por isso deverias inquietar-te.

Deixa-a passar; ella não he nova, nem a primeira, nem será a ultima que se diga contra ti, se viveres muito tempo.

Es valeroso, quando nada tens que soffrer.

Dás bons conselhos e sabes alentar os outros com palavras; mas quando te achas opprimido de alguma tribulação repentina, logo te faltão o conselho e o esforço.

Er, der unser Führer und Vorgänger ist, wird unser Helfer seyn.

Sieh, unser König, der für uns streiten wird, geht vor uns her: lasset uns ihm mit groszem Muthe folgen; keiner fürchte sich.

Lasset uns bereit seyn in diesem Kriege starkmüthig zu sterben, und unserer Ehre die Schande nicht anthun, dass wir vor dem Kreuze fliehen.

SIEBEN UND FUENFZIGSTES KAPITEL. — *Dass der Mensch nicht kleinmüthig werden soll, wenn er einige Fehler begeht.*

1. Mein Sohn! Geduld und Demuth in Widerwärtigkeiten sind mir weit angenehmer, als häufiger Trost und Andacht im Wohlstande. Warum betrübest du dich wegen einer geringen That, die man dir nachgesagt hat? Wenn es noch etwas mehreres gewesen wäre, so hättest du doch nicht empfindlich darüber seyn sollen:

Nun aber lass es hingehen; es ist das erste nicht; auch nichts neues; und wenn du lange lebst, wird es auch das letzte nicht seyn.

Du bist muthig genug, so lange dir nichts Widriges begegnet.

Du ertheilst auch andern guten Rath, und weiszt sie mit Worten zu trösten. Allein wenn eine Trübsal an deiner Thüre anklopft, verschwindet Rath und Stärke bey dir.

He will be our helper, who is our captain and our leader.

Behold our king marches before us, who will fight for us.

Let us follow him like men of courage, let no one shrink through fear; let us be ready valiantly to die in battle, and not to suffer our glory to be blemished by flying the standard of the cross.

CHAPTER LVII. — *That a man should not be too much dejected, when he falls into some defects.*

1. Son, patience and humility in adversity are more pleasing to me, than much consolation and devotion in prosperity. Why art thou disturbed at a little thing said against thee? If it had been more, thou oughtest not to be moved.

But now let is pass, it is not the first, or any thing new, nor will it be the last, if thou live long.

Thou art valiant enough, as long as no adversary or opposition comes in thy way:

Thou canst also give good advise and encourage others with thy words: but when any unexpected trouble comes to knock at thy door, then thy counsel and thy courage fails thee.

Attende magnam fragilitatem tuam, quam sæpius experiris in modicis objectis : tamen pro salute tua ista fiunt, quum hæc et similia contingunt.

2. Pone, ut melius nosti, ex corde; et si te tetigit, non tamen dejiciat, nec diu implicet.

Ad minus sustine patienter, si non potes gaudenter.

Etiamsi minus libenter audis, et indignationem sentis, reprime te; nec patiaris aliquid inordinatum ex ore tuo exire unde parvuli scandalizentur.

Cito conquiescet commotio excitata, et dolor internus revertente dulcorabitur gratia.

Adhuc vivo ego, dicit Dominus, juvare te paratus et solito amplius consolari, si confisus fueris mihi, et devote invocaveris.

3. Animæquior esto; et ad majorem sustinentiam accingere. (*Baruch*. 4, 21.)

Non est totum frustratum, si te sæpius percipis tribulatum, vel graviter tentatum.

Homo es, et non Deus;
Caro es, non Angelus.

Μεγάλην τὴν ἀσθένειάν σου σκόπει, ἧς ἐν μικραῖς ἀποβάσεσι πλεονάκις πεῖραν λαμβάνεις· ἀλλ' ὅμως εἰς τὴν σωτηρίαν σου γίνεται, ὁπότε ταῦτα καὶ ὅσα ἄλλα τούτοις ὅμοια συμβαίνει.

β'. Καθ' ὅσον δύνῃ, ἀπόβαλλε τοῦτο ἐκ τῆς καρδίας, καὶ, εἰ ἥψατό σου, ἀλλ' ὅμως σε μὴ καταβαλλέτω, μηδὲ πολὺν χρόνον ἐμπλεκέτω..

Τοὐλάχιστον φέρε εὐκόλως, εἰ οὐ δύνῃ ἱλαρῶς.

Κἂν ἧττον ἀσμένως ἀκούῃς, καὶ ἀγανάκτησιν αἰσθάνῃ, ἔπεχε σεαυτὸν, καὶ μὴ ἄτακτόν τι ἐκ τοῦ στόματός σου ἐξελθεῖν ἔασον, ἐξ οὗ ἂν οἱ μικροὶ σκανδαλισθῶσι.

Ταχέως ἡ κίνησις ἐγερθεῖσα ἠρεμήσει, καὶ ἡ ἔσω ὀδύνη τῇ τῆς χάριτος ἀφίξει γλυκαίνεται.

Ἔτι ἐγὼ ζῶ (ὁ Κύριός φησιν), ἕτοιμος ὢν βοηθεῖν σοι, καὶ πλέον τοῦ εἰωθότος παραμυθεῖσθαι, ἐὰν ἐμοὶ πεποίθῃς, καὶ εὐλαβῶς ἐπικαλέσῃς.

γ'. Θάρσει, καὶ ἐπὶ πλείω ὑπομονὴν παρασκευάσθητι.

Οὐ πάντα οἴχεται, εἰ πλεονάκις αἰσθάνῃ θλιβόμενος, ἢ δεινῶς πειραζόμενος.

Ἄνθρωπος εἶ, καὶ οὐ Θεός·
Σὰρξ εἶ, οὐκ Ἄγγελος.

Considère ton extrême fragilité, dont tu fais souvent l'expérience dans les moindres rencontres; cependant c'est pour ton salut que cette contrariété et d'autres semblables t'arrivent.

Bannis-les de ton cœur le mieux que tu pourras, et si une tribulation vient t'atteindre, n'en sois point abattu, ni long-temps agité.

Souffre au moins avec patience, si tu ne peux souffrir avec joie.

Et si une chose t'est désagréable à entendre, et que tu en ressentes de l'indignation, modère-toi; et ne souffre point qu'il sorte de ta bouche aucune parole peu mesurée qui scandalise les petits.

L'émotion que tu éprouves se calmera bientôt, et ta douleur intérieure sera adoucie par le retour de la grace.

Je vis encore, dit le Seigneur, tout prêt à te secourir, et à te consoler plus que jamais, si tu mets en moi ta confiance, et que tu m'invoques avec ferveur.

3. Arme-toi d'un meilleur courage, et prépare-toi à de plus grandes souffrances.

Tout n'est pas perdu si tu te sens souvent affligé, ou tenté rudement.

Tu es homme, et non pas Dieu;
Tu es chair, et non pas Ange.

Or bada bene alla tua somma fragilità, la quale soventi volte in lievi incontri tu esperimenti : pur nondimeno qualora queste, o altrettali cose t'avvengono, sappi ch' elle ti sono a salute.

2. Ma gettale, come sai meglio, dal cuore; e se alcuna ti punse, non ti abbatta, nè troppo ti tenga impacciato.

Per lo meno la soffri in pazienza, se con allegrezza non puoi.

E quantunque tu di mal grado la senta, anzi n'abbia disdegno, fa forza a te stesso; e non permettere che sconcio alcuno esca dalla tua bocca, onde a' deboli ne segua scandalo.

In breve il movimento insorto si calmerà; e l'interna amarezza sarà indolcita dalla grazia sopravvegnente.

Vivo io (dice il Signore), che ancora son presto di darti ajuto, e oltre il costume riconfortarti, se in me ti fidi, e divotamente mi preghi.

3. Fa che tu sii d' animo più riposato, e t' apparecchia di sostener cose più dure.

Non è tutto gettato indarno, perchè sovente ti senti essere tribolato, e fieramente tentato.

Tu sei uomo, non Dio :
Tu sei carne, e non Angelo.

Mira tu gran fragilidad que esperimentas á cada paso en pequeñas ocasiones : mas todo este mal que te sucede, redunda en tu salud.

2. Apártalo como mejor supieres de tu corazon; y si llegó à tocarte, no permitas que te abata, ni te lleve embarazado mucho tiempo.

Sufre á lo ménos con paciencia, si no puedes con alegría.

Y si oyes algo contra tu gusto, y te sientes irritado, refrénate, y no dejes salir de tu boca alguna palabra desordenada, que pueda escandalizar á los inocentes.

Presto se aquietará el ímpetu escitado en tu corazon; y el dolor interior se dulcificará con la vuelta de la gracia.

Aun vivo yo (dice el Señor) dispuesto para ayudarte, y para consolarte mas de lo acostumbrado, si confias en mi, y me llamas con devocion.

3. Ten buen ánimo y apercíbete para trances mayores.

Aunque te veas muchas veces atribulado, ó gravemente tentado, no por esto está ya todo perdido.

Hombre eres, y no Dios :
Carne y no Angel.

Considera a tua grande fragilidade, que experimentas tantas vezes nos pequenos encontros, e crê que todas essas cousas succedem para teu bem.

2. Lança do teu coração o melhor que te for possivel, toda a impressão que o mal nelle possa fazer; e se elle começou já a tocalo, não permittas que te abatta, e que embarace muito tempo o teu espirito.

Soffre ao menos com paciencia, se não podes soffrer com alegria.

Posto que te custe ouvir o que se diz de ti, e sintas impetos de colera, reprimi-te, e não deixes a tua boca proferir palavra menos ajustada, e que possa escandalizar os pequenos.

Este abalo excitado em ti de pressa se applacará, e a dor da tua alma será adoçada pela volta da minha graça.

Eu ainda vivo, diz o Senhor, e estou prompto a assistir-te e a consolar-te mais que nunca, se pozeres a tua confiança em mim e me invocares devotamente.

3. Toma animo e arma-te de constancia para soffrer ainda mais do que tens soffrido.

Não te julgues perdido, porque te vês muitas vezes afflicto e tentado gravemente.

Es homem e não Deos;
Es carne e não Anjo.

Hieraus erkenne deine grosze Gebrechlichkeit, welche du oftmals in den geringsten gewahr wirst. Indessen, venn etwas dergleichen sich zuträgt, so geschieht es um deines Heils willen.

2. Schlag es, so gut du kannst, aus deinem Herzen; und wenn dich etwas anficht, soll es dich doch nicht niederschlagen, noch zu lange aufhalten.

Leide wenigstens mit Geduld, wenn du es mit Freuden nicht kannst.

Hörest du etwas nicht gerne, und empfindest darüber einen Unwillen, so halt dich ein, und lass kein ungebührliches Wort aus deinem Munde gehen, wovon die Schwachen könnten geärgert werden.

Die aufwallende Bewegung wird gar bald gestillt, und der innere Schmerz durch die zurückkehrende Gnade versüszt werden.

Ich lebe noch, spricht der Herr : und bin bereit, dir zu helfen, und mehr als jemals zu trösten, wenn du ein Vertrauen auf mich setzest, und mich inbrünstig anrufst.

3. Fasse guten Muth, und bereite dich noch mehr zu leiden.

Es ist nicht alles verloren, wenn du oft Trübsal oder schwere Anfechtung fühlest.

Du bist ein Mensch und nicht Gott :
Du bist Fleisch, nicht ein Engel.

Consider thy great frailty, which thou often experiencest, in small difficulties : yet it is done for thy good, as often as these or such like things befall thee.

2. Put it out of thy heart the best thou canst; and if it had touched thee, yet let in not cast thee down, nor keep thee a long time entangled.

At least bear it patiently, if thou canst not receive it with joy.

And though thou be not willing to hear it, and perceivest an indignation arising within thyself, yet repress thyself, and suffer no inordinate word to come out of thy mouth which may scandalize the weak.

The commotion which is stirred up in thee will quickly be allayed, and thy inward pain will be sweetened by the return of grace.

I am still living, saith the Lord, ready to help thee, and comfort thee more than before, if thou put thy trust in me, and devoutly call upon me.

3. Keep thy mind calm and even, and prepare thyself for bearing still more.

All is not lost, if thou feel thyself often afflicted or grievously tempted :

Thou art man and not God,
Thou art flesh and not an angel.

Quomodo tu posses semper in eodem statu virtutis permanere, quando hoc defuit angelo in cœlo, et primo homini in paradiso? (*Job*, 4, 18. — *Genes. cap.* 3.)

Ego sum qui mœrentes erigo sospitate; et suam cognoscentes infirmitatem ad meam proveho divinitatem.

4.—Domine, benedictum sit verbum tuum, dulce super mel et favum ori meo. (*Ps.* 118, 103. — *Ib.* 18, 11.)

Quid facerem in tantis tribulationibus et angustiis meis, nisi me confortares tuis sanctis sermonibus?

Dummodo tandem ad portum salutis perveniam, quid curæ est quæ et quanta passus fuero?

Da finem bonum; da felicem ex hoc mundo transitum.

Memento mei, Deus meus, et dirige me, recto itinere in regnum tuum. Amen. (2 *Esdr.* 13, 22 *et alibi.*)

CAPUT LVIII. — *De altioribus rebus et occultis judiciis Dei non scrutandis.*

1. Fili, caveas disputare de altis materiis, et de occultis Dei judiciis; cur iste sic relinquitur, et ille ad tantam gratiam assumitur; cur etiam iste tantum affligitur, et ille tam eximie exaltatur.

Πῶς σὺ ἂν οἷός τ' ἧς ἐν τῇ αὐτῇ καταστάσει ἀεὶ διατελεῖν, τούτου τῷ ἀγγέλῳ ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ τῷ πρώτῳ ἀνθρώπῳ ἐν τῷ παραδείσῳ ἐπιλείψαντος;

Ἐγώ εἰμι ὁ τοὺς λυπουμένους ἰώμενος, καὶ τοὺς τὴν ἀσθένειαν αὐτῶν γινώσκοντας εἰς τὴν θεότητά μου παράγων.

δ'. Κύριε, εὐλογηθήτω ὁ λόγος σου, ὁ γλυκὺς τῷ στόματί μου ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον.

Τί ἂν ἐποίουν ἐν τοιαύταις θλίψεσι καὶ στενοχωρίαις μου, εἰ μὴ τοῖς ἁγίοις λόγοις με ἐδυνάμους;

Μόνον εἰ τελευταῖον τοῦ τῆς σωτηρίας λιμένος ἐφίξομαι, τί μέλει μοι τίνα, καὶ πόσα ἂν πάθω;

Δὸς τέλος ἀγαθὸν, δὸς μακαρίαν ἐκ τούτου τοῦ βίου διέξοδον.

Μνήσθητί μου, ὁ Θεός μου, καὶ κατεύθυνόν με εὐθείᾳ πορείᾳ εἰς τὴν βασιλείαν σου. Ἀμήν.

ΚΕΦ. ΝΗ'. — Περὶ τοῦ μὴ σκοπεῖν τὰ ὑψηλότερα, καὶ τὰ κρυπτὰ κρίματα τοῦ Θεοῦ.

ά. Τέκνον, φυλάττου περὶ τῶν ὑψηλῶν ὑποθέσεων, καὶ τῶν κρυπτῶν κριμάτων τοῦ Θεοῦ διαλέγεσθαι· διὰ τί ὁ μὲν οὗτος ἀφίεται, ὁ δ' εἰς τοσοῦτον ἀξίωμα παραλαμβάνεται· διὰ τί ὁ εἷς τοσοῦτον κακοῦται, ὁ δὲ ἕτερος οὕτως ἐξαιρέτως ὑψοῦται.

Comment pourrais-tu persévérer toujours dans le même degré de vertu, quand cette constance a manqué à l'ange dans le ciel, et au premier homme dans le paradis?

C'est moi qui ranime et délivre ceux qui gémissent dans l'affliction, et qui élève à ma divinité ceux qui connaissent leur faiblesse.

4. Seigneur, que votre parole soit bénie; elle est plus douce à ma bouche que le miel et le rayon de miel.

Que ferais-je au milieu de tant de tribulations et d'angoisses, si vous ne me ranimiez par vos saintes paroles?

Pourvu que j'arrive enfin au port du salut, que m'importe le genre et la gravité des peines que j'aurai souffertes?

Accordez-moi une bonne fin, donnez-moi de sortir heureusement de ce monde.

Souvenez-vous de moi, ô mon Dieu, et conduisez-moi par le droit chemin dans votre royaume. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVIII.—*Qu'il ne faut point rechercher les choses trop relevées ni les secrets jugements de Dieu.*

1. Mon fils, garde-toi de disputer sur des matières relevées, et sur les secrets jugements de Dieu; pourquoi celui-ci est ainsi abandonné, et celui-là élevé à une si grande grace; pourquoi aussi l'un est accablé de tant d'afflictions, et l'autre comblé d'honneurs.

E come potresti tu nel medesimo stato di virtù durar sempre, se da tanto non fu l'angelo in cielo, nè il primo uomo nel paradiso!

Io sono che i tristi rilevo a salvezza; e quelli che sanno la lor debolezza, gli innalzo alla comunione della mia propria natura.

4. Signore, sia benedetta la tua parola, dolce alla mia bocca sopra un favo di mele.

Che potrei io tante mie tribolazioni ed angustie far io, se tu non mi porgessi conforto co' tuoi santi ragionamenti?

Purch'io pervenga, quando che sia, al porto della salute, che penso io quante, e quali cose io m' abbia patite?

Dammi buon fine, concedimi felice trapassamento da questa vita.

Ti ricorda di me, o mio Dio, e scorgimi per diritto cammino al tuo regno. Così sia.

CAPO LVIII. — *Del non dover ricercare delle cose troppo alte, e degli occulti giudizi di Dio.*

1. Figliuolo, vedi, guarda che tu non entrassi gia à disputare di sublimi materie, nè degli occulti giudizj di Dio: per qual ragione questi sia lasciato così, e quegli a tanta grazia degnato: e perchè il tale cotanto sia travagliato, e l' altro sì altamente esaltato.

¿ Como podrás tú estar siempre en un mismo estado de virtud, cuando le faltó al ángel en el cielo, y al primer hombre en el paraiso?

Yo soy el que levanta con entera salud á los que lloran, y traigo á mi divinidad los que conocen su flaqueza.

4. Señor, bendita sea tu palabra, dulce para mi boca mas que la miel y el panal.

¿Qué haria yo en tantas tribulaciones y angustias, si tú no me animases con tus santas palabras?

Con tal que al fin llegue yo al puerto de la salvacion, ¿qué se me da de cuanto hubiere padecido?

Dame buen fin; dame una dulce partida de este mundo.

Acuérdate de mi, Dios mio, y guiame por camino derecho á tu reino. Amen.

CAPITULO LVIII — *No se deben escudriñar las cosas altas, y los juicios ocultos de Dios.*

1. Hijo, guárdate de disputar de materias altas, y de los secretos juicios de Dios, porque uno es desamparado, y otro tiene tantas gracias, porque está uno muy afligido, y otro tan altamente ensalzado.

Como poderás viver sempre em hum mesmo estado de virtude, quando este faltou ao Anjo no Ceo, e ao primeiro homem no Paraiso?

Eu sou que elevo e curo os que gemem na sua enfermidade; e que faço subir até á partecipação da minha divindade os que conhecem a sua fraqueza.

4. Senhor, bemdita seja a vossa palavra, a qual he á minha boca mais doce que o mel e o favo.

Que faria eu no meio de tantas tribulações e angustias, se a vossa santa palavra me não comfortára?

Que se me dá de tudo e de quanto tenho soffrido se chegar ao porto da salvação?

Dai-me, Senhor, hum bom fim, dai-me huma feliz passagem para o Ceo.

Meu Deos, lembrai-vos de mim, e conduzi-me pelo caminho mais direito para o vosso reino.

CAPITULO LVIII.—*Não se devem especular as cousas sublimes nem os occultos juisos de Deos.*

1. Filho, não disputes sobre materias sublimes, nem sobre os occultos juisos de Deos. Não indagues a rasão, porque o Senhor desampara hum, e eleva outro a huma grande graça; porque hum he tão afflicto, e outro tão cheio de honra e gloria.

Wie solltest du in dem nämlichen Stande der Tugend beständig verharren können, da dem Engel im Himmel, und dem ersten Menschen im Paradiese dieses gemangelt hat?

Ich bin es, der die Betrübten aufrichtet und heilet, und jene, die ihre Schwachheit erkennen, bis zu meiner Gottheit erhebt.

4. Herr, gebenedeyt sey dein Wort! Es ist meinem Munde süszer als Hönig und Hönigseim.

Was würde ich bey meinen so groszen Drangsalen und Aengsten anfangen, wenn du mich durch dein heiliges Wort nicht stärketest?

Was sollte ich mich bekümmern, was und wie viel ich gelitten habe, wenn ich nur endlich zum Haven der Seligkeit gelange?

Verleih mir ein seliges Ende; verleih einen glücklichen Ausgang aus dieser Welt!

Gedenk an mich, o mein Gott! und leite mich auf den rechten Weg zu deinem Reiche. Amen.

ACHT UND FUENFZIGSTES KAPITEL. — *Dass man hohen Dingen, und den geheimen Urtheilen Gottes nicht nachforschen solle.*

1. Mein Sohn! hüte dich vor Untersuchung hoher Dinge, und geheimer Urtheile Gottes: untersuche nicht warum dieser so verlassen, und jener zu so hoher Gnade aufgenommen worden; warum dieser so sehr geplagt, und jener so herrlich erhoben werde.

How canst thou look to continue ever in the same state of virtue, when this was not found in the angels in heaven, nor in the first man in Paradise?

I am he that raises up, and saves them that mourn; and them that know their own infirmity I advance to my divinity.

4. O Lord, blessed be this thy word, it is more sweet to my mouth than honey, and the honey-comb.

What should I do in my so great tribulations and anguishes, didst thou not encourage me with thy holy words?

What matter is it how much or what I suffer, so I come but at length to the haven of salvation?

Grant me a good end, grant me a happy passage out of this world :

Be ever mindful of me, O my God, and direct me by this strait road to thy kingdom. Amen.

CHAPTER LVIII. — *Of not searching into high matters, nor into the secret judgments of God.*

1. Son, see thou dispute not of high matters, nor of the hiden judgments of God; why this man is left thus; and this other is raised to so great grace; or why this person is so much afflicted, and that other so highly exalted.

Ista omnem humanam facultatem excedunt; nec ad investigandum judicium divinum, ulla ratio prævalet vel disputatio.

Quando ergo hæc tibi suggerit inimicus, vel etiam quidam curiosi inquirunt homines, responde illud Prophetæ: Justus es, Domine, et rectum judicium tuum. (*Ps.* 118, 137.)

Et illud: Judicia Domini vera, justificata in semetipsa. (*Ps.* 18, 10.)

Judicia mea metuenda sunt, non discutienda; quia humano intellectui sunt incomprehensibilia. (*Rom.* 11, 33.)

2. Noli etiam inquirere, nec disputare de meritis Sanctorum, quis alio sit sanctior, aut quis major fuerit in regno cœlorum. (*Matth.* 18, 1.)

Talia generant sæpe lites et contentiones inutiles; nutriunt quoque superbiam et vanam gloriam: unde oriuntur invidiæ et dissensiones, dum iste illum sanctum, et alius alium conatur superbe præferre. (2 *Tim.* 2, 23.—*Tit.* 3, 9.)

Talia autem velle scire et investigare, nullum fructum afferunt, sed magis sanctis displicent; quia

Ταῦτα πᾶσαν ἀνθρωπίνην δύναμιν ὑπεραίρει, καὶ οὐδεὶς λόγος, ἢ συζήτησις τὸ θεῖον κρίμα ἐξερευνῆσαι δύναται.

Ὅτε οὖν ταῦτα ὁ ἐχθρὸς ὑποβάλλει, ἢ ἄνθρωποί τινες πολυπράγμονες ἐρωτῶσι, μετὰ τοῦ Προφήτου ἀποκρίνου· Δίκαιος εἶ, Κύριε, καὶ εὐθεῖαι αἱ κρίσεις σου.

Καὶ τό· Τὰ κρίματα Κυρίου ἀληθινὰ καὶ δίκαια ἐπὶ τὸ αὐτό.

Τὰς κρίσεις μου δεῖ φοβεῖσθαι, ἀλλ' οὐκ ἐξετάζειν, ὅτι τῇ διανοίᾳ τῇ ἀνθρωπίνῃ ἀνεξερεύνητά ἐστι.

β'. Πρὸς τούτοις μὴ ἐξέταζε, οὐδὲ διαλέγου περὶ τῶν ἀξιωμάτων τῶν Ἁγίων, τίς ἂν τοῦ ἄλλου ἁγιώτερος ᾖ, ἢ τίς μείζων ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν γένηται.

Τοιαῦτα πολλάκις ἔριδας, καὶ ἀνωφελεῖς διαφορὰς ποιεῖ, τήν τε ὑπερηφανίαν καὶ κενοδοξίαν αὐξάνει· ὅθεν οἱ φθόνοι καὶ διχοστασίαι γίνονται, τοῦ μὲν τοῦτον Ἅγιον, τοῦ δ' ἄλλον ὑπερηφάνως προκρίνειν ἐπιχειροῦντος.

Τοιαῦτα δὲ βούλεσθαι γινώσκειν καὶ ἐξερευνᾷν μηδὲν ὠφελεῖ, ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς Ἁγίοις ἀπαρέσκει· ὅτι ἐγὼ οὐκ

Ces choses excèdent toute la capacité humaine, et il n'y a ni raisonnement ni discussion qui puisse pénétrer les jugements divins.

Quand donc l'ennemi te suggère de telles choses, ou que des hommes curieux te questionnent, réponds par ces paroles du Prophète: Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est droit;

Ou bien par celles-ci: Les jugements du Seigneur sont vrais, et justifiés par eux-mêmes.

Il faut craindre mes jugements, et non les discuter, parce que l'esprit humain ne peut les comprendre.

2. Garde-toi encore de faire des recherches sur les mérites des Saints, et de disputer si l'un est plus saint que l'autre; ou quel est le plus grand dans le royaume des cieux.

De telles questions engendrent souvent des différends et des contestations inutiles; elles nourrissent aussi l'orgueil et la vaine gloire; d'où naissent des jalousies et des dissensions, lorsque celui-ci préfère un Saint et que l'autre s'efforce avec orgueil de lui en préférer tel autre.

D'ailleurs le désir de savoir et d'approfondir de telles choses ne rapporte aucun fruit, mais déplaît plu-

Coteste cose avanzano ogni facoltà umana, nè a poter investigare il divino giudizio, nessuna ragione nè disputa è sufficiente.

Quando dunque di tali cose il nemico ti suggerisce, o alcuni curiosi te ne domandano, rispondi loro quel detto del profeta: Tu sei giusto, o Signore, e diritto è il tuo giudizio.

E l'altro: I giudizj del Signore son veri, da se medesimi provati giusti.

I miei giudizj sono anzi a temere, che a disaminare, poichè essi trapassano ogni umano comprendimento.

2. Non voler eziandio ricercare, nè mover questione intorno a' meriti de' Santi; qual sia dell'altro più santo, o qual nel regno de' cieli maggiore.

Sì fatte ricerche generano le più volte liti e contese di nessun pro'; nutricano anche la superbia e la vana gloria, dalla quale poi nascono le invidie e le gare: mentre questi a quel Santo, quegli a quell'altro superbamente si studia di dar preminenza.

Ora il voler sapere e investigare di tali cose è senza costrutto, ed a' Santi piuttosto dispiace: poichè io non

Estas cosas esceden á toda humana capacidad; y no basta razon, ni disputa alguna para investigar el juicio divino.

Por eso, cuando el enemigo te trajere esto al pensamiento, ó algunos hombres curiosos lo preguntaren, responde aquello del profeta: Justo eres Señor, y justo tu juicio.

Y tambien: Los juicios del Señor son verdaderos y justificados en si mismos.

Mis juicios han de ser temidos, no esaminados; porque no se comprenden con entendimiento humano.

2. Tampoco te pongas á inquirir ó disputar de los merecimientos de los santos, cual sea mas santo, ó mayor en el reino de los cielos.

Estas cosas muchas veces causan contiendas y disensiones sin provecho: aumentan tambien la soberbia y vanagloria, de donde nacen envidias y discordias, cuando uno quiere preferir imprudentemente un santo, y otro quiere á otro.

Querer saber é inquirir tales cosas, ningun fruto trae, ántes desagrada mucho á los santos, porque yo

Estas cousas excedem toda a intelligencia dos homens, e por mais esforço que elles fação por penetralas, não poderão já mais sundar pela sua rasão a profundeza dos meus juisos.

Quando o inimigo te tente nesta materia, ou os homens curiosos te consultem sobre isto mesmo, responde-lhes o que diz o Profeta: Justo sois, Senhor, e justo são os vossos juisos.

E tambem aquillo do mesmo Profeta; Os Juisos do Senhor são verdadeiros e em si mesmos cheios de justiça.

Ao homem pertence temer e não examinar os meus juisos, porque o espirito humano não os póde comprehender.

2. Não inquiras, nem disputes sobre os merecimentos dos Santos. Não te mettas a definir se este he mais santo que aquelle, nem a fazer questão sobre qual seja o maior no reino dos ceos.

Isto não serve senão de produzir altercações inuteis; de nutrir a soberba e a vangloria, donde nascem ao depois invejas e discordias. Hum disputando por parte de hum Santo, outro por parte de outro, ambos teimão com tal soberba, que cada hum pertende que o seu Santo seja preferido aos mais.

Nenhum fruto se tira de semelhantes averiguações, as quaes desagradão muito aos mesmos Santos. Eu não

Diese Dinge sind weit über den menschlichen Verstand; keine Vernunft, keine Durchforschung ist hinreichend, die göttlichen Urtheile zu ergründen.

Wenn dir nun der böse Feind dergleichen eingiebt, oder auch wenn vorwitzige Leute solche Fragen aufwerfen, so antworte ihnen mit den Worten des Propheten: gerecht bist du, o Herr! gerecht ist dein Urtheil!

Und jenes: die Rechte des Herrn sind wahrhaft, und rechtfertigen sich selbst.

Meine Gerichte muss man fürchten, nicht aber untersuchen, weil sie dem menschlichen Verstand unbegreiflich sind.

2. Auch sollst du die Verdienste der Heiligen nicht untersuchen, noch darüber streiten, welcher heiliger sey als der andere; oder welcher der gröszte in dem Himmelreich sey?

Hieraus entsteht oft ein unnützer Zank und Streit. Hiedurch wird auch die Hoffart und eitle Ehre unterhalten; daher entstehen Misgunst und Uneinigkeit, da dieser jenen Heiligen, der andere einen andern hochmüthig vorzuziehen sucht.

Solche Dinge wissen und untersuchen wollen, bringt keinen Nutzen; sondern misfällt vielmehr den Heiligen;

These things are above the reach of man, neither can any reason or discourse be able to penetrate into the judgments of God.

When therefore the enemy suggests to thee such things as these, or thou hearest curious men inquiring into them, answer that of the prophet: Thou art just, O Lord, and thy judgment is right.

And again: The judgments of the Lord are true, justified in themselves.

My judgments are to be feared, not to be searched into, for they are incomprehensible to human understanding.

2. In like manner do not inquire nor dispute of the merits of the saints, which of them is more holy than the other, or which greater in the kingdom of heaven.

These things oftentimes breed strife and unprofitable contentions, and nourish pride and vain-glory; from whence arise envy and dissensions, whilst this man proudly seeks to prefer this saint, and another man is for preferring another.

Now to desire to know and to search into such things as these, is of no profit, but rather displeaseth the

non sum Deus dissensionis, sed pacis; quæ pax magis in humilitate vera, quam in propria exaltatione consistit. (1 *Cor.* 14, 33.)

3. Quidam zelo dilectionis trahuntur ad hos vel ad illos ampliori affectu, sed humano potius quam divino.

Ego sum, qui cunctos condidi Sanctos; ego donavi gratiam, ego præstiti gloriam. (*Ps.* 83, 12.)

Ego novi singulorum merita; ego præveni eos in benedictionibus dulcedinis meæ. (*Ps.* 20, 4.)

Ego præscivi dilectos ante sæcula; ego eos elegi de mundo, non ipsi me præelegerunt. (*Joan.* 15, 16, 19.)

Ego vocavi per gratiam, attraxi per misericordiam; ego perduxi eos per tentationes varias. (*Galat.* 1, 15. —*Jerem.* 31, 3.)

Ego infudi consolationes magnificas; ego dedi perseverantiam; ego coronavi eorum patientiam.

4. Ego primum et novissimum agnosco.

Ego omnes inæstimabili dilectione amplector.

Ego laudandus sum in omnibus Sanctis meis; ego super omnia benedicendus sum, et honorandus in singulis, quos sic gloriose magnificavi et prædestinavi, sine ullis præcedentibus propriis meritis. (*Ps.* 150, 1.)

εἰμὶ ἀκαταστασίας Θεὸς, ἀλλ' εἰρήνης, ἣ μᾶλλον ἐν τῇ ἀληθινῇ ταπεινότητι, ἢ ἐν τῇ ἰδίᾳ ὑψώσει κεῖται.

γ'. Ἔνιοι τῷ τῆς ἀγάπης ζήλῳ, πρὸς τούτους ἢ ἐκείνους μείζονι διαθέσει ἑλκύονται, ἀλλὰ μᾶλλον ἀνθρωπίνῃ, ἢ θείᾳ.

Ἐγώ εἰμι ὁ πάντας ἁγίους ποιήσας, ἐγὼ τὴν χάριν ἐδωρησάμην, ἐγὼ τὴν δόξαν ἔδωκα,

Ἐγὼ τὰς ἑκάστων ἀξίας γινώσκω, ἐγὼ προέφθασα αὐτοὺς ἐν εὐλογίαις χρηστότητός μου.

Ἐγὼ προέγνων τοὺς ἀγαπητοὺς πρὸ αἰώνων· ἐγὼ αὐτοὺς ἐξελεξάμην ἐκ τοῦ κόσμου, ἀλλ' αὐτοὶ οὐκ ἐμὲ προεξελέξαντο.

Ἐγὼ ἐκάλεσα διὰ τῆς χάριτος, προσείλκυσα διὰ τοῦ ἐλέους, ἐγὼ διήγαγον αὐτοὺς διὰ ποικίλους πειρασμούς.

Ἐγὼ ἐνέχευα παρακλήσεις μεγαλοπρεπεῖς, ἐγὼ τὴν ἐπιμονὴν ἔδωκα, ἐγὼ τὴν ὑπομονὴν αὐτῶν ἐστεφάνωσα.

δ'. Ἐγὼ τὸν πρῶτον καὶ τὸν ἔσχατον γινώσκω,

Ἐγὼ πάντας ἀτιμήτῳ ἀγάπῃ ἀγαπῶ.

Ἐγὼ ἐν πᾶσιν Ἁγίοις μου ἐπαινετός. Ἐγὼ εὐλογητὸς ὑπὲρ πάντα, καὶ τιμητὸς ἐν ἑκάστοις, οὓς οὕτως ἐνδόξως ἐμεγάλυνα, καὶ προώρισα, μηδεμιᾶς ἀξίας ἰδίας προελθούσης.

tôt aux Saints: car je suis, non pas un Dieu de dissension, mais de paix; et cette paix consiste plus à s'humilier sincèrement qu'à s'élever.

3. Il en est qui, par un zèle de prédilection, se portent avec plus d'affection vers tel ou tel Saint; mais ce zèle est plutôt humain que divin.

C'est moi qui ai fait tous les Saints, moi qui leur ai donné la grace, moi qui les ai élevés à la gloire.

C'est moi qui ai connu les mérites de chacun d'eux; je les ai prévenus de mes plus douces bénédictions.

J'ai par ma prescience connu mes bien-aimés avant tous les siècles; je les ai choisis du milieu du monde, et ce ne sont pas eux qui m'ont choisi les premiers.

Je les ai appelés par ma grace, et attirés par ma miséricorde; je les ai fait passer par diverses tentations.

J'ai répandu sur eux des consolations merveilleuses, je leur ai donné de persévérer, j'ai couronné leur patience.

4. Je connais le premier et le dernier.

Je les embrasse tous d'un amour inestimable.

Je dois être loué dans tous mes Saints; je dois être béni par-dessus toutes choses, et honoré en chacun de ceux que j'ai élevés dans la gloire, et que j'ai prédestinés, sans aucun mérite précédent de leur part.

son già il Dio della discordia, ma sì della pace, la quale dimora anzi nella vera umiltà, che nel proprio esaltamento.

3. Alcuni per zelo d'amore sono tirati da maggior affetto a questi, od a quelli, ma egli è anzi umano che divino.

Io sono che tutti i Santi ho creato; io che ho donata loro la grazia; io data loro la mia gloria.

Io so i meriti di ciascheduno, io gli ho prevenuti con le benedizioni della dolcezza mia.

Io ho prediletto coloro che amai, prima del tempo: io gli ho eletti dal mondo, non eglino primi elessero me.

Io gli ho chiamati per grazia; trattigli per misericordia; io condotti per mezzo di tentazioni diverse.

Io in loro ho infuse altissime consolazioni, io ho data loro la perseveranza; io coronata la loro pazienza.

4. Io conosco qual di loro è primo, e qual ultimo.

Io con inestimabile amore tutti gli abbraccio.

Io in tutti i miei Santi son da lodare; io sopra tutte le cose da benedire; io da onorare in ciascheduno di loro, i quali a tanta gloria ho innalzati, e a quella preordinatigli senza nessun merito, che essi n'avessero avanti.

no soy Dios de discordia, sino de paz, la cual consiste mas en la verdadera humildad, que en la propia estimacion.

3. Algunos con zelo de amor se aficionan á unos santos mas que á otros; pero mas por afecto humano que divino.

Yo soy el que hice á todos los santos; yo les di la gracia; yo les he dado la gloria.

Yo sé los méritos de cada uno: yo les previne con bendiciones de mi dulzura.

Yo conocí mis amados ántes de los siglos: yo los escogí del mundo, y no ellos á mi.

Yo los llamé por gracia, y atraje por misericordia; yo los llevé por diversas tentaciones.

Yo les envié grandes consolaciones, les di la perseverancia, coroné su paciencia.

4. Yo conozco al primero y al último.

Yo los abrazo á todos con amor inestimable.

Yo soy digno de ser alabado en todos mis santos, y ensalzado sobre todas las cosas; yo debo ser honrado por cada uno de cuantos he engrandecido y predestinado, sin preceder algun merecimiento suyo.

sou Deos da discordia mas de paz; e esta paz mais consiste na verdadeira humildade, do que na propria exaltação.

3. Ha pessoas, que por hum zelo de devoção se sentem mais affeiçoadas a huns Santos que a outros; mas este affecto he mais humano que divino.

Eu sou que criei todos os Santos: que lhes dei a graça; que lhes communiquei a minha gloria.

Eu sei os merecimentos de cada hum delles. Eu os preveni com as bençãos da minha doçura.

Eu conheçi os meus amados antes de todos os seculos. Eu os elegi do mundo, e não elles a mim.

Eu os chamei pela minha graça; attrahi pela minha misericordia, e conduzi até o fim por entre as differentes tentações desta vida.

Eu deraramei no seu coração consolações ineffaveis; dei-lhes a perseverança; e coroei a sua paciencia.

4. Eu conheço todos desde o primeiro até o ultimo;

E amo a todos com hum amor inestimavel.

Eu mereço ser bemdito em todas as cousas, louvado em todos os meus Santos, e honrado em cada hum delles; pois que os predestinei e elevei a huma tão grande gloria, sem que nelles precedesse merecimento algum proprio.

weil ich kein Gott der Uneinigkeit, sondern des Friedens bin, welcher Friede mehr in der wahren Demuth als in eigner Erhebung besteht.

3. Einige tragen aus einem besondern Lebenseifer mehr Neigung zu diesem als zu jenem Heiligen; allein diesz rührt mehr von einem menschlichen als göttlichen Triebe her.

Ich bin es, der alle Heiligen erschaffen hat. Ich habe ihnen Gnade geschenkt, und Herrlichkeit ertheilet.

Ich kenne eines jeden seine Verdienste. Ich bin ihnen mit der Süszigkeit meines Segens zuvorgekommen,

Ich habe meine Geliebten von Ewigkeit her gekannt. Ich habe sie von der Welt auserwählt; nicht sie haben mich vorher erwählt.

Ich habe sie durch meine Gnade berufen, durch Barmherzigkeit zu mir gezogen. Ich habe sie durch verschiedene Anfechtungen hindurch geführt.

Ich habe sie mit herrlichen Tröstungen überschüttet. Ich habe ihnen Beständigkeit ertheilt, und ihre Geduld gekrönet.

4. Ich kenne den Ersten und den Letzten;

Und umfasse alle mit unaussprechlicher Liebe.

Mich soll man in allen meinen Heiligen loben; man soll mich in allen und jeden über alles benedeyen und ehren, der ich sie so herrlich gemacht, und ohne ihre eigene vorhergehende Verdienste vorerwählt habe.

saints: for I am not the God of dissensions, but of peace; which peace consists more in true humility than in exalting one's-self.

3. Some are carried by a zeal of love towards these or those, with greater affection; but this affection is rather human than divine.

I am he who made all the saints; I gave them grace, I have brought them to glory.

I know the merits of every one of them, I prevented them by the blessings of my sweetness.

I foreknew my beloved ones before the creation: I chose them out of the world; they were not beforehand with me to chuse me;

I called them by my grace, and drew them to me by my mercy. I led them safe through many temptations.

I imparted to them extraordinary comforts, I gave them perseverance, I have crowned their patience.

4. I know the first and the last,

I embrace them all with an inexhaustible love.

I am to be praised in all my saints, I am to be blessed above all things, and to be honoured in every one of them whom I have thus gloriously magnified, and eternally chosen without any foregoing merits of their own.

Qui ergo unum de minimis meis contempserit, nec magnum honorat; quia pusillum et magnum ego feci. (*Sap.* 6, 8.—*Matth.* 18, 10.)

Et qui derogat alicui Sanctorum, derogat et mihi, et cæteris omnibus in regno cœlorum.

Omnes unum sunt per charitatis vinculum : idem sentiunt, idem volunt, et omnes in unum se diligunt. (*Joan.* 17, 21.)

5. Adhuc autem, quod multo altius est, plus me quam se et sua merita, diligunt.

Nam supra se rapti, et extra propriam dilectionem tracti, toti in amorem mei pergunt, in quo et fruitive quiescunt.

Nihil est quod eos avertere possit aut deprimere : quippe qui æterna veritate pleni, igne ardescunt inextinguibilis charitatis.

Taceant igitur carnales et animales homines de sanctorum statu disserere, qui non norunt nisi privata gaudia diligere. Demunt et addunt pro sua inclinatione, non prout placet æternæ veritati.

6. In multis est ignorantia, eorum maxime qui parum illuminati, raro aliquem perfecta dilectione spirituali diligere norunt.

Ὁ τοίνυν ἑνὸς τούτων τῶν ἐλαχίστων καταφρονῶν, τὸν μέγαν οὐ τιμᾷ, ὅτι τὸν μικρὸν καὶ τὸν μέγαν ἐγὼ ἐποίησα.

Καὶ ὁ καταλαλῶν τινος τῶν Ἁγίων, κἀμοῦ καὶ τῶν ἄλλων πάντων τῶν ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν καταλαλεῖ.

Πάντες ἕν εἰσι διὰ συνδέσμου τῆς ἀγάπης, τὸ αὐτὸ φρονοῦσι, τὸ αὐτὸ βούλονται, καὶ πάντες ἀλλήλους ἀγαπῶσιν.

ε. Ἔτι δὲ (ὃ πολλῷ ὑψηλότερόν ἐστι) μᾶλλον ἐμὲ, ἢ αὐτοὺς καὶ τὰς ἀξίας αὐτῶν ἀγαπῶσιν.

Ὑπὲρ γὰρ αὐτοὺς ἁρπασθέντες, ἔξω τῆς φιλαυτίας ἑλκυσθέντες, ὅλοι εἰς τὴν ἀγάπην μου τείνουσιν, ἐν ᾗ καὶ ἀπολαυστικῶς ἀναπαύονται.

Μηδέν ἐστι τὸ αὐτοὺς ἀποστρέφειν, ἢ καταπιέζειν δυνάμενον· τῆς γὰρ αἰωνίου ἀληθείας πλησθέντες, τῷ τῆς ἀσβέστου ἀγάπης πυρὶ καίονται.

Σιωπάτωσαν οὖν οἱ σαρκικοὶ καὶ ψυχικοὶ ἄνθρωποι περὶ τῆς τῶν Ἁγίων καταστάσεως διαλεγόμενοι, οἵτινες μόνον τὰς ἰδίας χαρὰς ἀγαπᾷν γινώσκουσιν. Ἀφαιροῦνται καὶ προστιθέασι κατὰ τὸ ἐπιῤῥεπὲς αὐτῶν, οὐ καθὼς τῇ αἰωνίῳ ἀληθείᾳ ἀρέσκει.

ϛʹ. Πολλοῖς μὲν ἡ ἄγνοια ἔνεστι, μάλιστα δὲ τοῖς μικρὸν φωτισθεῖσιν, οἵτινες σπανίως τῇ τελείᾳ καὶ πνευματικῇ ἀγάπῃ ἀγαπᾷν τινα ἐπίστανται.

Celui donc qui méprise un des plus petits des miens, n'honore pas celui qui est grand, parce que j'ai fait et le petit et le grand.

Celui qui rabaisse quelqu'un de mes Saints me rabaisse moi-même, et tous ceux qui sont dans le royaume des cieux.

Tous ne sont qu'un, par le lien de la charité; ils n'ont tous qu'un même sentiment, une même volonté, et ils s'aiment tous en moi seul.

5. Mais ce qui est bien plus sublime, ils m'aiment plus qu'eux-mêmes et que tous leurs mérites;

Car, ravis au-dessus d'eux-mêmes, et enlevés à leur propre affection, ils se portent tout entiers dans mon amour, et s'y reposent délicieusement.

Rien ne saurait les en détourner ou les rabaisser, parce que, remplis de la vérité éternelle, ils brûlent du feu inextinguible de la charité.

Que les hommes charnels et terrestres, qui ne savent aimer que leur satisfaction particulière, cessent donc de discourir sur l'état des Saints auxquels ils retranchent et ajoutent selon leur inclination, et non selon qu'il plaît à l'éternelle vérité.

6. Il y a ignorance en plusieurs, principalement en ceux qui, peu éclairés, savent rarement aimer quelqu'un d'un parfait amour spirituel.

Colui dunque che disprezza l' ultimo di questi miei, nè altresì onora il maggiore; poichè e il piccolo e il grande l' ho fatto io.

E chi ad alcuno deroga de' miei Santi, deroga anche a me, e agli altri tutti del reame celeste.

Tutti essi sono una cosa per legamento di carità : uno stesso sentire hanno, ed uno stesso volere, e tutti unanimamente si voglion bene.

5. Ma oltre a ciò (che è cosa molto più alta), essi amano più me che se stessi, e i proprj meriti.

Imperocchè rapiti sopra di sè, e tratti fuori del proprio amore, con tutti sè s' innabissano nell' amor mio, nel quale eziandio beatamente s' acquetano.

Niente è, che ne li possa distrarre; o tirare più basso; siccome coloro che della verità eterna ripieni, ardono del fuoco dell' inestinguibile carità.

Restino adunque i carnali e animali uomini (che altro non sanno amare che il privato piacere) di disputare dello stato de' Santi. Essi ne scemano, oppur v' aggiungono secondo che e' sono affetti, non secondo che piace all' eternal verità.

6. Molti sono in questo ignoranti; e di quelli massimamente, i quali (conciossiachè abbiano picciolo lume) raro è, che alcuno con ispirituale perfetto amore sappiano amare.

Por eso, quien despreciare á uno de mis pequeñuelos, no honra al grande, porque yo hice al grande y al pequeño.

Y el que quisiere deprimir alguno de los santos, á mi me deprime y á todos los demas del reino de los cielos.

Todos son una misma cosa por vinculo de la caridad; todos tienen un mismo parecer y un mismo querer; y todos se aman reciprocamente.

5. Y sobre todo, mas me aman á mi que á si mismos y á todos sus merecimientos.

Porque elevados sobre si y libres de su propio amor, se pasan del todo al mio, y en él descansan y se regocijan con gozo inesplicable.

No hay cosa que los pueda apartar ni declinar; porque llenos de la verdad eterna, arden en el fuego inestinguible de mi amor.

Callen pues los hombres carnales y animales, y no disputen del estado de los santos, pues no saben amar sino los gozos particulares. Quitan y ponen segun su inclinacion, no como agrada á la eterna verdad.

6. Muchos per efecto de ignorancia, mayormente los que saben poco de espiritu, tarde saben amar á alguno con amor espiritual perfecto.

Aquelle pois que despresa hum dos meus menores Santos, não honra o maior; porque eu fiz o pequeno e o grande.

Quem faz injuria a hum dos Santos, injuria a todos os que estão no Ceo.

Todos são hum no amor, e na vontade; e todos se amão reciprocamente com o mesmo amor.

5. Mas, o que he ainda mais estimavel; amão-me mais que a si e aos seus merecimentos.

Pois elevando-se acima de si mesmos e além do seu proprio amor, passão inteiramente ao meu de que gosão, e no qual achão a sua felicidade e o seu descanço.

Nada póde apartalos deste grande objecto; porque cheios da eterna verdade ardem no fogo inextinguivel do amor.

Não disputem pois sobre o estado dos Santos esses homens carnaes, que não amão senão a sua propria conveniencia, e os seus gostos particulares. Elles os elevão ou abattem segundo o seu caprixo, não porém segundo a regra da eterna verdade.

6. Este defeito nasce em muitos da ignorancia, principalmente naquelles que sendo pouco illustrados, a ninguem sabem amar de ordinario com hum amor perfeito e espiritual.

Wer demnach den Geringsten von den meinigen verachtet, der ehret den Groszen auch nicht: denn ich habe den Groszen und den Kleinen gemacht.

Wer einem von dem Heiligen zu nahe tritt, der tritt auch mir und allen übrigen im Himmelreiche zu nahe.

Durch das Band der Liebe sind sie alle eins. Sie haben einerley Sinn, einerley Willen, und alle lieben sich unter einander.

5. Was aber noch weit mehr ist, so lieben sie mich weit inbrünstiger, als sich und ihre Verdienste.

Denn da sie über sich selbst erhoben, und von aller Eigenliebe abgezogen sind, so versenken sie sich ganz in meine Liebe, worinn sie auch eine vollkommene Ruhe genieszen.

Nichts ist, was sie abwenden und niederdrücken kann; denn sie sind mit der ewigen Wahrheit erfüllt, und glühen in dem Feuer einer unauslöschlichen Liebe.

Es sollen demnach die fleischlichen und thierischen Menschen, die nichts als ihr eignes Vergnügen zu lieben gewohnt sind, schweigen, und von dem Zustande der Heiligen nicht reden; die sie nur nach ihrer Zuneigung erniedrigen und erhöhen; nicht aber, wie es der ewigen Wahrheit gefällt.

6. Viele handeln so aus Unwissenheit, besonders jene, die wenig erleuchtet sind, und selten jemanden mit einer vollkommen geistlichen Liebe zu lieben wissen.

He therefore that despises one of the least of my saints, honours not the greatest, for both little and great I have made:

And he that derogates from any one of the saints, derogates also from me, and from all the rest of them in the kingdom of heaven.

They are all one through the band of love; they have the same sentiment, the same will, and all mutually love one another.

5. And yet (which is much higher) they all love me more tham themselves and their own merit.

For being elevated above themselves, and drawn out of the love of themselves, they are wholly absorpt in the love of me, in whom also they rest by an eternal enjoyment.

Nor is there any thing which can divert them from me, or depress them; for being full of the eternal truth, they burn with the fire of a charity that cannot be extinguished.

Therefore let carnal and sensual men (who know not how to affect any thing but their private satisfactions) forbear to dispute of the state of the saints: they add and take away according to their own inclination, and not according to what is pleasing to the everlasting truth.

6. In many there is ignorance, especially in such as being but little enlightened, seldom know how to love any one with a perfect spiritual love.

Multum adhuc naturali affectu et humana amicitia ad hos vel ad illos trahuntur : et sicut in inferioribus se habent, ita et de cœlestibus imaginantur.

Sed est distantia incomparabilis, quæ imperfecti cogitant, et quæ illuminati viri per revelationem supernam speculantur.

7. Cave ergo, fili, de istis curiose tractare, quæ tuam scientiam excedunt : sed hoc magis satage et intende, ut vel minimus in regno Dei queas inveniri. (*Eccli.* 3, 22.)

Et si quispiam sciret quis alio sanctior esset, vel major haberetur in regno cœlorum, quid ei hæc notitia prodesset, nisi se ex hac cognitione coram me humiliaret, et in majorem nominis mei laudem exurgeret?

Multo acceptius Deo facit, qui de peccatorum suorum magnitudine et virtutum suarum parvitate cogitat, et quam longe a perfectione sanctorum distat, quam is qui de eorum majoritate vel parvitate disputat.

Melius est sanctos devotis precibus et lacrymis exorare, et eorum gloriosa suffragia humili mente implorare, quam eorum secreta vana inquisitione perscrutari.

Σφόδρα τῷ φυσικῷ πάθει καὶ τῇ ἀνθρωπίνῳ φιλίᾳ πρὸς τούτους, ἢ ἐκείνους ἔτι ἑλκύονται, καὶ, ὡς πρὸς τὰ κάτω ἔχουσιν, οὕτω καὶ τὰ οὐράνια φαντάζονται.

Ἀλλὰ μὴν ἀσύμβλητος διαφορά ἐστι τῶν τοῖς ἀτελέσιν ἐννοουμένων, καὶ τῶν τοῖς φωτισθεῖσιν ἀνδράσι διὰ τῆς ἀποκαλύψεως τῶν ἄνω θεωρουμένων.

ζ'. Φυλάττου τοίνυν, τέκνον, περὶ μὲν τῶν τὴν ἐπιστήμην σου ὑπερβαλλόντων περιέργως φιλοσοφεῖν, μᾶλλον δ' ἐπιμελοῦ καὶ φρόντιζε, ὅπως ὁ ἐλάχιστός γε ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Θεοῦ εὑρίσκεσθαι δυνηθῇς.

Κἂν τις ἐγίνωσκε, τίς ἂν ἁγιώτερος τοῦ ἄλλου ἦν, ἢ μείζων ἐδόκει ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, τί αὕτη γνῶσις αὐτὸν ὠφέλει, εἰ μὴ ἐξ αὐτῆς ἑαυτὸν ἐταπείνου, καὶ εἰς μείζω ἔπαινον τοῦ ὀνόματός μου ἀνίστατο;

Πολλῷ μᾶλλον τῷ Θεῷ χαρίζεται, ὁ τὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ μέγεθος, καὶ τὴν τῶν ἀρετῶν ὀλιγότητα, καὶ ὅσον ἂν τῆς τῶν Ἁγίων τελειότητος ἀπέχῃ, διανοούμενος, ἢ ὁ περὶ τῆς μείζονος, ἢ ἐλάττονος ὑπεροχῆς αὐτῶν διαλεγόμενος.

Βέλτιόν ἐστι πρὸς τοὺς Ἁγίους, δεήσεις εὐλαβεῖς μετὰ δακρύων ποιῆσαι, καὶ τὴν αὐτῶν ἔνδοξον βοήθειαν ταπεινῶς ἐπικαλέσασθαι, ἢ τὰ αὐτῶν ἀπόῤῥητα ματαίᾳ ἐξετάσει διερευνᾷν.

Une inclination naturelle et une amitié tout humaine les portent encore vers celui-ci ou vers celui-là, et ils s'imaginent qu'il en est des choses du ciel comme de celles de la terre.

Mais il y a une distance infinie entre les pensées des hommes imparfaits, et les connaissances de ceux qu'éclaire la révélation divine.

7. Garde-toi donc, mon fils, d'exercer ta curiosité sur ces choses qui surpassent ton savoir; mais porte plutôt tes soins et ton attention à pouvoir être même le dernier dans le royaume de Dieu.

Et quand quelqu'un saurait qui est plus Saint ou plus grand qu'un autre dans le royaume des cieux, que lui servirait cette connaissance, s'il n'en tirait motif de s'humilier devant moi et s'il ne rendait une plus grande gloire à mon nom?

Celui qui pense à la grandeur de ses péchés, à son peu de vertu, et combien il est éloigné de la perfection des Saints, fait une chose bien plus agréable à Dieu que celui qui dispute du plus ou moins de leur gloire.

Il vaut mieux invoquer les Saints par des prières ferventes et des larmes, et implorer humblement leurs glorieux suffrages, que de vouloir par une vaine recherche pénétrer leurs secrets.

Eglino sono per ancora da naturale affezione, e da umano amore tirati a questi, od a quelli; e come verso le terrene cose sono disposti, così essi immaginano dover essere delle celesti.

Ma egli ci ha un'incomparabil distanza tra quelle cose che si divisano gl'imperfetti, e quelle che gl'illuminati uomini per superna rivelazione contemplano.

7. Ti guarda adunque bene, o figliuolo, di ricercare curiosamente di tali cose, le quali trapassano il tuo sapere; ma in ciò piuttosto ti studia e ti adopera che tu possa essere anche l'ultimo nel regno di Dio.

E quando bene altri sapesse, qual fosse dell'altro più santo, o più alto luogo tenesse nel reame del cielo, qual frutto ricoglierebbe di questa scienza, se egli da questa cognizione non traesse cagion d'umiliarsi davanti a me, nè provocasse se stesso a più lodar il mio nome?

Egli fa a Dio cosa troppo più cara, chi pensa della gravezza dei suoi peccati, e del proprio difetto nelle virtù, e quanto egli della perfezione de'Santi sia lunge; che non fa l'altro, che della maggioranza, o minoranza loro contende.

Meglio è pregare i Santi con divote orazioni e con lagrime, ed i gloriosi loro suffragi impetrare con umiliazione di mente, di quello che con disutile inquisizione quelle cose investigare di loro, che ci sono celate.

Y aun los lleva mucho el afecto natural, y la amistad humana, con la cual se inclinan mas á unos que á otros; y asi como sienten de las cosas terrenas, asi imaginan de las celestiales.

Mas hay grandisima diferencia entre lo que piensan los hombres imperfectos, y lo que saben los varones espirituales por la revelacion divina.

7. Guárdate pues, hijo, de tratar curiosamente de las cosas que esceden á tu alcance; de lo que debes tratar es de que puedas ser siquiera el menor en el reino de Dios.

Y aunque uno supiese quien es mas santo que otro, ó el mayor en el reino del cielo, ¿ de qué le serviria el saberlo, si no se humillase delante de mi por este conocimiento, y se levantase á alabar mas puramente mi nombre?

Mucho mas agradable es á Dios el que piensa la gravedad de sus propios pecados, y la poquedad de sus virtudes, y cuan léjos está de la perfeccion de los santos, que el que porfia cual sea mayor ó menor santo.

Mejor es rogar á los santos con devotas oraciones y lágrimas, y con humilde corazon invocar su favor, que escudriñar sus secretos con inútil investigacion.

Amão a humas pessoas mais que a outras por hum affecto natural e por huma amizade humana, e do mesmo modo que amão as cousas terrenas, julgão deverse amar as celestes.

Mas dá-se huma differença quasi infinita entre o que discorrem os imperfeitos, e o que os homens illustrados conhecem pela revelação.

7. Foge pois, filho meu, de tratar curiosamente daquillo que excede a tua sciencia; mas poem todo o teu cuidado em merecer ao menos o ultimo lugar no reino de Deos.

Quando houvesse quem descubrisse qual era o mais santo e o maior no reino dos ceos, de que lhe serviria este conhecimento, se não tomasse daqui motivo para mais se humilhar, e para render maiores louvores ao meu nome?

Eu amo muito mais aquelles, que considerão na grandeza dos seus peccados, e na parvidade das suas virtudes, e na longissima distancia, em que vivem da perfeição dos Santos, do que aquelles que se divertem em disputar qual delles seja o maior ou o menor.

He melhor rogar aos Santos com orações e lagrimas pedindo-lhes com humilde coração o seu patrocinio, do que indagar com vãa curiosidade os segredos da sua gloria.

Aus einem ganz natürlichen Triebe und menschlicher Freundschaft sind sie diesem oder jenem geneigt, und wie sie sich gegen die irdischen Dinge verhalten, so stellen sie sich auch die himmlischen vor.

Allein es ist ein unendlicher Unterschied zwischen dem, was die erleuchteten Männer durch göttliche Offenbarung erkennen.

7. Hüte dich demnach, mein Sohn! mit solchen Dingen, die deine Wissenschaft weit übersteigen, dich vorwitzig zu unterhalten; sondern sey vielmehr dahin beflissen, und sorge, dass du in dem Reiche Gottes auch nur der Geringste seyn mögest.

Und wenn auch einer wüsste, wer der Heiligste unter andern wäre, oder für den Gröszten in dem Reiche Gottes gehalten würde, was würde ihm diess Erkenntniss nützen, wenn er sich nicht, diesem Gedanken zufolge, vor mir demüthigte, und daher zu mehrerer Verherrlichung meines Namens Anlass nähme?

Wer die Grösze seiner Sünden, und die geringe Zahl seiner Tugenden bedenkt und erwägt, wie weit er von der Vollkommenheit der Heiligen entfernt sey, der thut ein Gott wohlgefälligeres Werk, als jener, der über die Grösze oder Mittelmässigkeit derselben streitet.

Es ist besser, dass man die Heiligen mit andächtigem Gebethe und Zähren anrufe, und sie um ihre herrliche Fürbitte mit demüthigem Herzen anflehe, als dass man über ihren verborgenen Stand eine eitle Untersuchung anstelle.

They are as yet much inclined to such or such by a natural affection and human friendship; and as they are affected with regard to things below, they conceive the like imagination of the things of heaven.

But there is an incomparable distance between what the imperfect imagine, and what enlightened men contemplate by revelation from above.

7. Take heed, therefore; my Son, taht thou treat not curiously of those things which exceed thy knowledge, but rather make it thy business and thy aim, that thou mayest be found, though it were the least, in the kingdom of God.

And if any one should know who were more holy or greater in the kingdom of heaven, what would the knowledge profit him, unless he would take occasion from knowing this to humble himself in my sight, and to praise my name with greater fervour!

It is much more acceptable to God for a man to think of the greatness of his own sins, and how little he is in virtues, and at how great a distance he is from the perfection of the saints, than to dispute which of them is greater or less.

It is better to invocate the saints with devout prayers and tears, and to implore their glorious suffrages with an humble mind, than by a vain inquiry to search into their secrets.

8. Illi bene et optime contentantur, si homines scirent contentari, et vaniloquia sua compescere.

Non gloriantur de propriis meritis, quippe qui sibi nihil bonitatis adscribunt, sed totum mihi; quoniam ipsis cuncta ex infinita charitate mea donavi.

Tanto amore divinitatis et gaudio supereffluenti replentur, ut nihil eis desit gloriæ, nihilque possit deesse felicitatis.

Omnes sancti, quanto altiores in gloria, tanto humiliores in seipsis, et mihi viciniores et dilectiores existunt.

Ideoque habes scriptum, quia mittebant coronas suas ante Deum, et ceciderunt in facies suas coram Agno, et adoraverunt viventem in sæcula sæculorum. (*Apoc.* 4, 10.—*Ibid.* 5, 14.)

9. Multi quærunt quis major sit in regno Dei, qui ignorant an cum minimis erunt digni computari.

Magnum est vel minimum esse in cœlo, ubi omnes magni sunt : quia omnes filii Dei vocabuntur et erunt. (*Matth.* 5, 9.)

Minimus erit in mille, et peccator centum annorum morietur. (*Isai.* 60, 22.—*Ibid.* 65, 20.)

ή. Αὐτοὶ καλῶς καὶ κάλλιστα ἀρκοῦνται, εἴπερ ἄνθρωποι ἀρκεῖσθαι, καὶ τῆς ματαιολογίας αὐτῶν κρατεῖν, ἠδύναντο.

Οὐ καυχῶνται ἐπὶ ταῖς ἰδίαις ἀξίαις, μηδὲν δήπου ἀγαθὸν αὐτοῖς, ἀλλ' ἐμοὶ πᾶν ἀνατιθέντες, ὅτι πάντα αὐτοῖς ἐκ τῆς ἀπείρου ἀγάπης μου ἐδωρησάμην.

Τοσαύτης φιλοθείας καὶ χαρᾶς ὑπερεκχυνομένης πλήθονται, ὥστε μηδεμιᾶς δόξης ἐλλείπειν, οὐδ' εὐδαιμονίας τινὸς αὐτοὺς δύνασθαι ὑστερίζειν.

Πάντες οἱ Ἅγιοι, ὅσῳ ὑψηλότεροι τῇ δόξῃ, τοσούτῳ ταπεινότεροι ἐν αὐτοῖς, καί μοι ἐγγύτεροι, καὶ προσφιλέστεροι τυγχάνουσι.

Διὸ γέγραπται, ὅτι· Ἔβαλον τοὺς στεφάνους αὐτῶν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, καὶ ἔπεσον ἐπὶ τὰ πρόσωπα αὐτῶν ἐνώπιον τοῦ ἀμνοῦ, καὶ προσεκύνησαν τῷ ζῶντι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

θ'. Πολλοὶ ζητοῦσι, τίς ἂν μείζων ᾖ ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Θεοῦ, ἀγνοοῦντες εἰ μετὰ τῶν ἐλαχίστων συγκαταψηφισθῆναι ἀξιωθήσονται.

Μέγα ἐστὶ τόν γ' ἐλάχιστον εἶναι ἐν τῷ οὐρανῷ, ὅπου πάντες μεγάλοι εἰσίν, ὅτι πάντες υἱοὶ τοῦ Θεοῦ κληθήσονται, καὶ ἔσονται.

Ὁ ὀλιγοστὸς ἔσται εἰς χιλιάδας, ὁ δὲ ἁμαρτωλὸς ἑκατὸν ἐτῶν ἀποθανεῖται.

8. Ils sont bien et pleinement satisfaits; les hommes devraient savoir aussi se contenter et réprimer la vanité de leurs discours.

Ils ne se glorifient point de leurs propres mérites, parce qu'ils ne s'attribuent aucun bien, mais le rapportent tout à moi, qui leur ai tout donné par ma charité infinie.

Ils sont remplis d'un si grand amour de la Divinité, et d'une joie si surabondante, qu'il ne manque rien à leur gloire, et que rien ne peut manquer à leur félicité.

Plus ils sont élevés dans la gloire, plus ils sont humbles, et plus ils s'approchent de moi, et plus ils me sont chers.

C'est pourquoi tu trouves écrit : Qu'ils déposaient leurs couronnes devant Dieu, et qu'ils se prosternaient devant l'Agneau, et qu'ils adoraient celui qui vit dans les siècles des siècles.

9. Plusieurs recherchent qui est le plus grand dans le royaume de Dieu, lesquels ignorent s'ils seront dignes d'y être comptés parmi les plus petits.

Il est grand d'être même le plus petit dans le ciel, où tous sont grands; parce que tous y seront appelés les enfants de Dieu, et le seront en effet.

Le plus petit en vaudra mille, et le pécheur de cent ans mourra pour toujours.

8. Essi bene, è ottimamente si contentano; così anche gli uomini sapessero fare altrettanto, e ritenersi da' loro vani cicalamenti.

Essi non si danno eglino lode dei loro meriti, che niente di bene ascrivono a sè, anzi a me tutto; poichè io per infinito amore donata ho loro ogni cosa.

Di tanto amore verso Dio, e di sì trabocchevol gaudio son pieni, che niente manca loro di gloria, e niente di felicità può loro scemare.

Tutti li Santi quanto più sono in gloria elevati, tanto sono in se stessi più umili, e più mi stanno da presso, e sonmi più cari.

E però tu sai essere scritto : Che essi gittavano appiè di Dio le loro corone, e cadevano boccone dinanzi all' Agnello, e adoravano il Vivente ne' secoli de' secoli.

9. Molti si brigano di sapere, chi nel regno di Dio sia il maggiore; eglino che pur non sanno se e' saranno degni d'aver luogo tra i minimi.

Egli è grande onore l'essere eziandio l'ultimo in cielo, dove tutti son grandi : essendo che tutti si nomineranno Figliuoli di Dio, e saranno.

Il più piccolo diventerà un migliajo, e 'l peccatore di cento anni morrà.

8. Ellos estan cumplidamente contentos, si los hombres saben contentarse y refrenar la vanidad de sus lenguas.

No se glorian de sus propios merecimientos, pues que ninguna cosa buena se atribuyen á sí mismos, sino todo á mí; porque yo les di todo cuanto tienen con mi infinita caridad.

Llenos estan de tanto amor de la divinidad, y de tal abundancia de gozos, que ninguna parte de gloria les falta, ni les puede faltar cosa alguna de bienaventuranza.

Todos los santos, cuanto mas altos estan en la gloria, tanto mas humildes son en sí mismos, y estan mas cercanos á mí, y son mas amados de mí.

Por lo cual está escrito, que abatian sus coronas delante de Dios, y se postráron sobre sus rostros delante del Cordero, y adoráron al que vive por los siglos de los siglos.

9. Muchos preguntan quien es el mayor en el reino de Dios, que no saben si serán dignos de ser contados con los ínfimos.

Gran cosa es ser en el cielo siquiera el menor, donde todos son grandes, porque todos se llamarán y serán hijos de Dios.

El menor será grande entre mil, y el pecador de cien años morirá.

8. Os Santos se darião por contentes, se os homens soubessem contentar-se e permanecer nos limites da sua fraqueza, reprimindo a liberdade dos seus discursos.

Estes não se glorẽão dos seus proprios merecimentos; porque não attribuem a si bem algum; mas tudo referem a mim, que tudo lhes dei pela caridade infinita, que tive com elles.

Elles estão de tal sorte cheios do amor da minha divindade e de huma superabundancia de delicias, que nada falta á sua gloria, nem pode faltar á sua soberana felicidade.

Quanto mais os Santos são elevados na gloria, tanto mais são humildes em si mesmos, e tanto mais são chegados a mim e penetrados do meu amor.

Por isso diz a Escritura : Que elles lanção as suas coroas diante do trono de Deos; se prostrão diante do Cordeiro; e adorão aquelle que vive em todos os seculos dos seculos.

9. Muitos inquirem, qual seja o maior Santo no reino de Deos, e ignorão se serão dignos de ser contados entre os menores espiritos que o habitão.

He cousa grande ser o mais pequeno no Ceo, onde todos são grandes; porque serão chamados filhos de Deos, e serão taes na realidade.

O menor será como mil, e o peccador depois de huma longa vida morrerá para sempre.

8. Sie leben in höchster Zufriedenheit, wenn nur die Menschen zufrieden zu seyn, und ihr eitles Geschwätz einzuhalten wüssten.

Sie rühmen sich nicht wegen ihren eigenen Verdiensten, weil sie sich nichts Gutes, sondern mir alles zuschreiben, der ich ihnen alles aus einer unendlichen Liebe geschenkt habe.

Sie sind mit so brünstiger Liebe zur Gottheit, und mit so überflüssiger Freude erfüllt, dass ihnen an Herrlichkeit und Glückseligkeit nichts ermangelt, noch ermangeln kann.

Je mehr alle Heiligen in der Herrlichkeit erhöht sind, desto demüthiger sind sie in sich selbst; sie sind mir auch desto näher und angenehmer.

Desswegen steht geschrieben, dass sie ihre Kronen vor Gott niederlegten, vor dem Lamme auf ihr Angesicht fielen, und den, der von Ewigkeit zu Ewigkeit lebt, anbetheten.

9. Viele fragen, wer der Gröszte in dem Reiche Gottes sey, die nicht wissen, ob sie werden würdig seyn, unter die Geringsten gezählt zu werden.

Es ist etwas sehr groszes, der Geringste im Himmel seyn, wo alle grosz sind : weil sie alle Kinder Gottes genennt werden und auch sind.

Der Kleinste wird so viel seyn, als tausend andere, und der Sünder von hundert Jahren wird sterben.

8. They are well and perfectly contented, if men would be but contented, and refrain from their vain discourses.

They glory not of their own merits, for they ascribe nothing of goodness to themselves, but all to me; because I bestowed all upon them out of my infinite charity.

They are filled with so great a love of the Deity, and such overflowing joy, that there is nothing wanting to their glory, nor can any happiness be wanting to them.

All the saints, by how much they are the higher in glory, by so much are they the more humble in themselves, and nearer to me, and better beloved by me.

And therefore thou hast it written, that they cast down their crowns before God, and fell upon their faces before the Lamb, and adored him that lives for ever and ever.

9. Many examine who is greatest in the kingdom of God, who know not whether they shall be worthy to be numbered amongst the least.

It is a great matter to be even the least in heaven, where all are great; because all shall be called the children of God :

The least shall be as a thousand, and a sinner of an hundred years shall die.

Cum enim quærerent discipuli, quis major esset in regno cœlorum, tale audierunt responsum :

Nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic major est in regno cœlorum. (*Matth.* 18, 3 *et* 4.)

10. Væ eis qui cum parvulis humiliare se sponte dedignantur : quoniam humilis janua regni cœlestis eos non admittet intrare.

Væ etiam divitibus, qui habent hic consolationes suas : quia pauperibus intrantibus in regnum Dei, ipsi stabunt foris ejulantes. (*Luc*, 6, 24.)

Gaudete, humiles ; et exultate, pauperes, quia vestrum est regnum Dei, si tamen in veritate ambulatis. (*Luc.* 6, 20. — *Joan. Ep.* 3, 4.)

CAPUT LIX. — *Quod omnis spes et fiducia in solo Deo est figenda.*

1. Domine, quæ est fiducia mea quam in hac vita habeo? aut quod majus solatium meum, ex omnibus apparentibus sub cœlo ?

Nonne tu, Domine Deus meus, cujus misericordiæ non est numerus? (*Ex antiq. orat. Miss. Rom.*)

Οἱ γὰρ μαθηταὶ ζητοῦντες, τίς ἄρα μείζων ἦν ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, τοιαύτης ἀποκρίσεως ἤκουσαν·

Ἐὰν μὴ στραφῆτε, καὶ γένησθε ὡς τὰ παιδία, οὐ μὴ εἰσέλθητε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Ὅστις οὖν ταπεινώσῃ ἑαυτὸν, ὡς τὸ παιδίον τοῦτο, οὗτός ἐστιν ὁ μείζων ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.

ί. Οὐαὶ τοῖς μετὰ τῶν παιδίων ἑκοντὶ ταπεινῶσαι ἑαυτοὺς οὐ βουλομένοις, ὅτι ἡ τῆς οὐρανίου βασιλείας θύρα ταπεινὴ οὖσα, αὐτοὺς εἰσελθεῖν οὐκ ἐάσει.

Πρὸς τούτοις, οὐαὶ τοῖς πλουσίοις τοῖς ἔνθα τὰς παρακλήσεις αὐτῶν ἔχουσιν, ὅτι, τῶν πτωχῶν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ εἰσερχομένων, αὐτοὶ ὀλολύζοντες ἔξω στήσονται.

Εὐφράνθητε, ταπεινοὶ, καὶ ἀγαλλιᾶσθε, , πτωχοὶ· ὅτι ὑμῶν ἐστιν ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ, μόνον εἰ ἐν τῇ ἀληθείᾳ περιπατεῖτε.

ΚΕΦ. ΝΘ'. — Ὅτι δεῖ πᾶσαν ἐλπίδα καὶ πεποίθησιν ἐν τῷ Θεῷ ἔχειν.

ά. Κύριε, τίς ἐστιν ἡ πεποίθησίς μου, ἣν ἐν τῇ ζωῇ ταύτῃ ἔχω ; ἢ τίς μείζων παραμυθία μου ἐκ πάντων τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν φαινομένων ;

Οὐχὶ σὺ, Κύριε ὁ Θεός μου, οὗτινος ἐλέους οὐκ ἔστιν ἀριθμός ;

Car lorsque les disciples demandèrent quel serait le plus grand dans le royaume des cieux, ils entendirent cette réponse :

Si vous ne vous convertissez, et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Celui donc, qui se fera petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux.

10. Malheur à ceux qui dédaignent de s'abaisser volontiers avec les petits, car la porte du royaume céleste est basse, et ne les y laissera pas entrer.

Malheur aussi aux riches qui ont ici-bas leurs consolations, parce que, quand les pauvres entreront dans le royaume de Dieu, ils demeureront dehors, poussant des gémissements.

Humbles, réjouissez-vous; pauvres, tressaillez de joie, parce que le royaume de Dieu est à vous, si toutefois vous marchez dans la vérité,

CHAPITRE LIX. — *Qu'il faut mettre toute son espérance et toute sa confiance en Dieu seul.*

1. Seigneur, quelle est ma confiance en cette vie; ou quelle est ma plus grande consolation dans tout ce qui paraît sous le ciel?

N'est-ce pas vous, ô Seigneur mon Dieu, dont la miséricorde est infinie?

Imperciocchè domandando i Discepoli, quale dovesse esser maggiore, ebbono questa risposta:

Quando voi non vi trasmutiate sino a farvi siccome fanciulli, non entrerete nel regno de' cieli. Colui adunque il quale si umilierà come questo fanciullo, desso è il maggiore nel regno de' cieli.

10. Guai a coloro, che si disdegnano di abbassarsi spontaneamente a modo di pargoli : poichè la bassa porta del reame celeste non li permetterà passar entro.

Guai ancora a' ricchi, che hanno qui ogni loro consolazione : poichè quando i poveri entreranno al regno di Dio, essi si rimarranno di fuora traendo guai.

Rallegratevi, o umili, esultate voi poveri; che è vostro il regno di Dio, se pur camminate secondo la verità.

CAPO LIX. — *Che ogni speranza e fiducia si dee collocare nel solo Dio.*

1. Signore, che cosa ho io in questo mondo, nel quale io mi fidi? quale è il maggior conforto di tutte le cose che sono a veder sotto il cielo?

Ora non se' tu, o Signore, la cui misericordia è infinita?

Pues cuando preguntáron los discipulos, quien fuese mayor en el reino de los cielos, tuviéron esta respuesta:

Si no os hiciéreis y os volviéreis como niños, no entraréis en el reino de los cielos. Por eso, cualquiera que se humillare como niño, aquel será el mayor en el reino del cielo.

10. ¡ Ay de aquellos que se desdeñan de humillarse de voluntad con los pequeñitos; porque la puerta humilde y angosta del reino celestial no les permitirá entrar!

¡ Ay tambien de los ricos, que tienen aqui sus deleites; porque cuando entraren los pobres en el reino de Dios, quedarán ellos fuera ahullando y llorando á lágrima viva!

Alegraos los humildes, y regocijaos los pobres; que vuestro es el reino de Dios, si andais en el camino de la verdad.

CAPITULO LIX. — *Toda la esperanza y confianza se debe poner en solo Dios.*

1. Señor, ¿cual es mi confianza en esta vida; ¿ó cual mi mayor contento de cuantos hay debajo del cielo?

¿Por ventura no eres tú, mi Dios y Señor, cuyas misericordias no tienen número?

Perguntando-me os meus discipulos, qual fosse o maior no reino dos Ceos, lhes respondi:

Se vos não converterdes e fizerdes como meninos, não entrareis no reino dos ceos. Quem pois se humilhar e fizer como este menino, será o maior no reino dos ceos.

10. Ai daquelles, que se despresão de humilhar-se voluntariamente com os pequenos, porque sendo pequena a porta do ceo, não poderão entrar por ella!

Ai tambem dos ricos, que tem neste mundo as suas consolações; porque os pobres entrando no reino de Deos, elles ficarão de fora gritando e suspirando!

Humildes regosijai-vos, pobres transportai-vos de alegria; porque vosso he o reino de Deos, com tanto que me sirvaes em verdade.

CAPITULO LIX. — *Deve-se pôr em Deos só toda a esperança e confiança.*

1. Senhor, qual he a minha confiança nesta vida? qual he a minha maior consolação de todas as que podem haver debaixo do ceo?

Não sois vós, meu Deos e meu Senhor, cuja misericordia não tem limites?

Da die Jünger fragten, wer der Gröszte im Himmel sey, vernahmen sie die Antwort:

Es sey denn, dass ihr euch bekehrt und werdet wie die Kinder, so werdet ihr in das Himmelreich nicht eingehen. Wer sich also erniedrigt, wie diess kleine Kind, der ist der Gröszte im Himmelreich.

10. Wehe jenen, die sich nicht freywillig, wie die Kinder, demüthigen wollen; denn weil die Pforte des Himmels sehr enge und niedrig ist, so werden sie nicht hinein gehen können.

Wehe auch den Reichen, die hier ihren Trost haben; denn da die Armen in das Reich Gottes eingehen, werden sie drauszen stehen und heulen.

Freuet euch ihr Demüthigen und ihr Armen frohlocket! denn das Himmelreich ist euer, wenn ihr jedoch in der Wahrheit wandelt.

NEUN UND FUENFZIGSTES KAPITEL. — *Dass man alle Hoffnung und alles Vertrauen auf Gott allein setzen solle.*

1. Herr! worauf gründet sich mein Vertrauen, dass ich in diesem Leben habe! Oder was ist aus allen Dingen unter der Sonne, das mir zum grösztenTroste gereicht?

Bist du es nicht, Herr, mein Gott! dessen Erbarmnisse ohne Zahl sind?

For when the disciples asked, Who was the greatest in the kingdom of heaven? they received this answer:

Unless you be converted and become as little children, you shall not enter into the kingdom of heaven. Whosoever therefore shall humble himself as this little one, he is the greatest in the kingdom of heaven.

10. Woe to them who disdain to humble themselves willingly with little children; for the low gate of the heavenly kingdom will not suffer them to enter thither.

Woe also to the rich who have their comforts here, for when the poor shall go into the kingdom of God, they shall stand lamenting without.

Rejoice you humble, and be glad you that are poor, for yours is the kingdom of God; yet so, if you walk in the truth.

CHAPTER LIX. — *That all hope and confidence is to be fixed in God alone.*

1. Lord, what is my confidence which I have in this life? or what is my greatest comfort amongst all things that appear under heaven?

Is it not thou, my Lord God, whose mercies are without number?

Ubi mihi bene fuit sine te? Aut quando male esse potuit præsente te? (*D. Bern. ex D Aug. in Joan.*)

Malo pauper esse propter te, quam dives sine te.

Eligo potius tecum in terra peregrinari, quam sine te cœlum possidere. Ubi tu, ibi cœlum; atque ibi mors et infernus, ubi tu non es.

Tu mihi in desiderio es; et ideo post te gemere, clamare et exorare necesse est.

In nullo denique possum plene confidere, qui in necessitatibus auxilietur opportunius, nisi in te solo Deo meo.

Tu es spes mea, tu fiducia mea; tu consolator meus, et fidelissimus in omnibus!

2. Omnes, quæ sua sunt, quærunt : tu salutem meam, et profectum meum solummodo prætendis, et omnia in bonum mihi convertis. (*Philip.* 2, 21.— *Rom.* 8, 28.)

Etiamsi variis tentationibus et adversitatibus exponas, hoc totum ad utilitatem meam ordinas, qui mille modis dilectos tuos probare consuevisti.

In qua probatione non minus diligi debes et laudari, quam si cœlestibus consolationibus me repleres.

Ποῦ καλῶς εἶχον χωρὶς σοῦ; Ἢ πότε κακῶς ἔχειν ἠδυνήθην, παρόντος σου;

Μᾶλλον βούλομαι πτωχεύειν διὰ σὲ, ἢ ἄνευ σοῦ πλουτεῖν.

Προαιροῦμαι συναποδημεῖν σοι ἐπὶ τῆς γῆς, ἀντὶ τοῦ τὸν οὐρανὸν χωρίς σοῦ κτήσασθαι. Ὅπου σὺ εἶ, ἐκεῖ ὁ οὐρανός · ἐκεῖ δὲ ὁ θάνατος καὶ ὁ ᾅδης, ὅπου σὺ ἄπει.

Σὲ ἐπιποθῶ, καὶ διὰ τοῦτο δεῖ ἐμὲ ὄπισθέν σου στενάζειν, κράζειν τε καὶ ἀντιβολεῖν.

Τέλος δὲ μηδενὶ παντελῶς πεποιθέναι δύναμαι, ὃς ἂν ἐν ταῖς ἀνάγκαις εὐκαίρως βοηθήσῃ, εἰ μή σοι μόνῳ τῷ Θεῷ μου.

Σὺ εἶ ἐλπίς μου καὶ πεποίθησίς μου · σὺ παράκλητός μου, καὶ πιστότατος ἐν πᾶσιν.

β′. Οἱ πάντες τὰ ἑαυτῶν ζητοῦσι · σὺ μόνον τῆς σωτηρίας μου καὶ τῆς προκοπῆς μου φροντίζεις, καὶ πάντα εἰς τἀγαθόν μοι ἐπιστρέφεις.

Κἂν εἰς ποικίλους πειρασμοὺς καὶ συμφορὰς ἐμὲ καθίστῃς, ὅλον τοῦτο εἰς τὸ ὠφελῆσαί με κατευθύνεις, ὃς χιλιοτρόπως τοὺς ἐκλεκτούς σου δοκιμάσαι εἴωθας.

Ἐν ταύτῃ δὲ δοκιμασίᾳ οὐχ ἧττον χρὴ ἀγαπᾷν καὶ ἐπαινεῖν σε, εἴπερ τῶν οὐρανίων παρακλήσεών με ἔπλησες.

Où me suis-je trouvé bien sans vous, et avec vous quand ai-je pu être mal?

J'aime mieux être pauvre pour vous que riche sans vous.

Je préfère être étranger sur la terre avec vous, que de posséder le Ciel sans vous. Où vous êtes, là est le Ciel; et là est la mort et l'enfer où vous n'êtes pas.

Vous êtes tout mon désir; et c'est pourquoi je ne puis que soupirer après vous, gémir et supplier.

Je ne puis enfin me confier pleinement en quelqu'un, qui dans mes besoins me secoure plus à propos, qu'en vous seul, ô mon Dieu.

Vous êtes mon espoir, vous êtes ma confiance, vous êtes mon consolateur, et en tout mon ami le plus fidèle.

2. Tous cherchent leur propre intérêt : vous, vous n'avez eu en vue que mon salut et mon avancement, et pour moi vous tournez tout en bien.

Et lors même que vous m'exposez à des tentations et à des contrariétés diverses, vous réglez tout cela pour mon avantage, vous qui avez coutume d'éprouver en mille manières ceux qui vous sont chers.

Dans ces épreuves je ne dois pas moins vous aimer et vous louer, que si vous me remplissiez de célestes consolations.

Dove ho io avuto bene senza di te? o quando, te presente, ho potuto io star male?

Io amo meglio esser povero per te, che ricco senza di te :

E tolgo anzi di rimanermi qui esule in terra con te, che possedere il ciel senza te : dove se' tu, quivi è il cielo; ed ivi è morte ed inferno, dove non sei.

Tu sei colui ch' io desidero; e però m' è forza di piangere, di gridare, e pregare dietro a te.

Nella fine, in nessun altro posso io sicuramente fidarmi, il quale porga alle mie necessità più opportuno soccorso, se non in te solo, o Dio mio.

Tu sei mia speranza, tu mia fiducia : tu consolator mio, tu a me fedelissimo in ogni cosa.

2. Tutti cercano i proprj vantaggi : tu provvedi alla salute mia, ed al mio solo profitto, e tutte le cose mi volgi in bene.

E quando altresì tu mi metti in varie tentazioni e travagli, tutto è per te ordinato al mio bene; chè sempre fosti usato di far prova de' tuoi amici in mille maniere :

Nella qual prova tu non se' meno da amare e lodare, che se mi riempissi di celesti consolazioni.

¿ Donde me fué bien sin ti? ¿ó cuando me pudo ir mal, estando tú presente?

Mas quiero ser pobre por ti, que rico sin ti.

Por mejor tengo peregrinar contigo en la tierra, que poseer sin ti el cielo. Donde tú estás, alli está el cielo, y donde no, el infierno y la muerte.

A ti se dirige todo mi deseo, y por eso no cesaré de orar, gemir y clamar en pos de ti.

En fin yo no puedo confiar cumplidamente en alguno que me ayude oportunamente en mis necesidades, sino en ti solo, Dios mio.

Tú eres mi esperanza y mi confianza, tú mi consolador, y el amigo mas fiel en todo.

2. Todos buscan su interes, tú buscas solamente mi salud y mi aprovechamiento, y todo me lo conviertes en bien.

Aunque algunas veces me dejas en diversas tentaciones y adversidades, todo lo ordenas para mi provecho; que sueles de mil modos probar tus escogidos.

En esta prueba debes ser tan amado y alabado, como si me colmases de consolaciones celestiales.

Em que parte me foi bem sem vos? Que mal posso eu sentir estando comvosco?

Mais quero ser pobre por amor de vos, que rico sem vos.

Mais quero peregrinar pelo mundo comvosco, que possuir sem vos o ceo. Onde vós estaes, está o ceo; onde não estaes, estão a morte e o inferno.

Vós sois o objecto dos meus desejos; e por isso he necessario que vos invie os meus gemidos, as minhas orações e os meus clamores.

Em ninguem posso confiar inteiramente; de ninguem posso esperar os promptos soccorros das minhas necessidades senão de vos, ó meu Deos!

Vós sois a minha esperança e a minha confiança. Vós sois em tudo o meu consolador.

2. Todos buscão os seus proprios interesses : vós porém não buscaes senão a minha salvação e o meu aproveitamento, fazendo que tudo ceda em minha utilidade.

Ainda que muitas vezes me expondes a tentações e a trabalhos, com tudo ordenaes estes successos ao meu bem particular; pois he vosso costume provar de mil modos os vossos escolhidos.

Assim en não devo amar-vos e louvar-vos menos nestas provas do que se me enchesseis das vossas celestes consolações.

Wo ist mir ohne dich jemals wohl gewesen? Oder wann hat es mir bey deiner Gegenwart übel gehen können?

Ich will lieber um deinetwillen arm, als ohne dich seyn.

Ich will lieber mit dir als ein Fremdling auf Erden umhergehen, als ohne dich den Himmel besitzen. Wo du bist, da ist Himmel, und dort, wo du nicht bist, ist Tod und Hölle.

Du bist mein Verlangen, und diess nöthigt mich, zu dir zu seufzen, zu rufen, und zu bethen.

Auf niemand andern, der mir zur rechten Zeit aus der Noth helfen könnte, kann ich ein vollkommenes Vertrauen setzen, als auf dich allein, mein Gott!

Du bist meine Hoffnung! du bist mein Vertrauen; mein Tröster, und treuester Helfer in allen Zufällen.

2. Alle suchen das Jhrige: du aber suchest nur mein Heil und Wachsthum im Guten; und machest, dass mir alles zum Guten diene.

Wenn du gleich viele Versuchungen und Widerwärtigkeiten verhängest, so ordnest du sie doch zu meinem Nutzen, der du deine Geliebten auf tausenderley Art zu prüfen pflegst :

Bey welchen Prüfungen ich dich eben so sehr lieben und loben muss, als wenn du mich mit himmlischen Tröstungen erfülltest.

Where was it ever well with me without thee? or when could it be ill with me when thou wast present?

I had rather be poor for thee, than rich without thee.

I chuse rather to sojourn on earth with thee, than to possess heaven without thee. Where thou art, there is heaven : and there is death and hell where thou art not.

After thee I have a longing desire, and therefore I must needs sigh after thee, and cry and pray.

In fine, I cannot fully trust in any one to bring me seasonable help in my necessities, save only in thee, my God.

Thou art my hope, thou art my confidence, thou art my comforter, and most faithful above all.

2. All seek their own interest; thou aimest only at my salvation and profit, and turnest all things to my good.

And although thou expose me to various temptations and adversities, yet all this thou ordainest for my good, who art wont to prove thy beloved servants a thousand ways ;

Under which proofs, thou oughtest no less to be loved and praised, than if thou wert to fill me with heavenly comforts.

3. In te ergo, Domine Deus, pono totam spem meam et refugium; in te omnem tribulationem et angustiam meam constituo, quia totum infirmum et instabile invenio quidquid extra te conspicio.

Non enim proderunt multi amici, neque fortes auxiliarii adjuvare poterunt, nec prudentes consiliarii utile responsum dare, neque libri doctorum consolari, nec aliqua pretiosa substantia liberare, nec locus aliquis secretus et amœnus contutari; si tu ipse non assistas, juves, confortes, consoleris, instruas et custodias.

4. Omnia namque, quæ ad pacem videntur esse, et felicitatem habendam, te absente nihil sunt, nihilque felicitatis in veritate conferunt.

Finis ergo omnium bonorum, et altitudo vitæ, et profunditas eloquiorum tu es; et in te super omnia sperare, fortissimum solatium servorum tuorum. (*Hebr.* 6, 18.)

Ad te sunt oculi mei, in te confido, Deus meus, misericordiarum Pater. (*Ps.* 24, 2.—*II Cor.* 1, 3.)

5. Benedic et sanctifica animam meam benedictione cœlesti, ut fiat habitatio sancta tua, et sedes æternæ gloriæ tuæ; nihilque in templo tuæ dignitatis inveniatur quod oculos tuæ majestatis offendat. (*D. Aug. serm. de Temp.*)

γ΄. Ἐν σοὶ τοίνυν, Κύριε ὁ Θεὸς, τίθημι ὅλην τὴν ἐλπίδα καὶ καταφυγήν μου. Ἐν σοὶ πᾶσαν τὴν θλίψιν καὶ στενοχωρίαν μου καθίστημι, ὅτι πᾶν ἀσθενὲς καὶ ἀσταθὲς εὑρίσκω, ὅ, τι ἔξω σου βλέπω.

Οὐ γὰρ λυσιτελήσουσι πολλοὶ φίλοι, οὐδὲ δυνήσονται ἰσχυροὶ βοηθοὶ ἐπικουρεῖν, οὐδὲ φρόνιμοι βουλευταὶ συμφέρουσαν ἀπόκρισιν διδόναι, οὐδὲ βίβλοι τῶν διδασκάλων παραμυθεῖσθαι, οὐδὲ τιμία οὐσία λυτροῦν, οὐδὲ τόπος ἀποκεκρυμμένος καὶ τρυφερὸς ἀσφαλίζειν, εἰ μὴ αὐτὸς παρίστασαι, βοηθεῖς, δυναμοῖς, παρακαλεῖς, παιδεύεις, καὶ φυλάττεις.

δ΄. Ἅπαντα γὰρ τὰ εἰς εἰρήνην καὶ εὐδαιμονίαν φέρειν δοκοῦντα, ἀπόντος σου, μηδέν ἐστι, καὶ ἀληθῶς μηδεμίαν εὐδαιμονίαν παρέχει.

Τὸ τέλος οὖν πάντων ἀγαθῶν, καὶ τὸ ὕψος τῆς ζωῆς, καὶ τὸ βάθος τῶν λογίων σὺ ὑπάρχεις, καὶ τὸ ἐπὶ σὲ ὑπὲρ πάντα ἐλπίζειν ἰσχυροτάτη παραμυθία τῶν δούλων σού ἐστι.

Πρὸς σὲ οἱ ὀφθαλμοί μού εἰσιν, ἐπὶ σοὶ πέποιθα, ὁ Θεός μου ὁ πατὴρ τῶν οἰκτιρμῶν.

ε΄. Εὐλόγει καὶ ἁγίαζε τὴν ψυχήν μου εὐλογίᾳ τῇ οὐρανίῳ, ἵνα γένηται ἁγία οἴκησίς σου καὶ θρόνος τῆς αἰωνίου δόξης σου. Καὶ μηδὲν ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἀξιώματός σου εὑρεθῇ, ὅ, τι ἂν τοῖς ὀφθαλμοῖς τῆς μεγαλειότητός σου προσκρούσῃ.

3. C'est donc en vous, Seigneur Dieu, que je mets toute mon espérance et mon refuge; c'est en vous que je dépose toutes mes tribulations et toutes mes peines, car dans tout ce que je vois hors de vous, je ne trouve que faiblesse et inconstance.

Car ni le grand nombre d'amis ne peut me servir, ni des protecteurs puissants m'aider, ni des sages me donner d'utiles conseils, ni les livres des savants me consoler, ni de précieux trésors me délivrer, ni un lieu retiré et agréable me mettre en sûreté, si vous-même ne daignez me secourir, m'aider, me fortifier, me consoler, m'instruire et me garder.

4. Car tout ce qui semble devoir procurer la paix et la félicité n'est rien sans vous, et ne contribue véritablement en rien au bonheur.

Vous êtes donc la fin de tous les biens, la plénitude de la vie et la profondeur de tout discours; et espérer en vous par-dessus tout est la plus grande consolation de vos serviteurs.

Mes yeux sont élevés vers vous, en vous je mets ma confiance, ô mon Dieu, père des miséricordes.

5. Bénissez mon ame, et sanctifiez-la par votre bénédiction céleste; afin qu'elle devienne votre demeure sainte et le siége de votre gloire éternelle; afin qu'il ne se trouve dans le temple honoré de votre dignité rien qui offense les yeux de votre Majesté divine.

3. In te adunque, Signore Iddio, ripongo tutta la mia speranza, in te il mio rifugio, in te metto ogni mia tribolazione ed angustia; però che io trovo tutto infermo e caduco, checchè io veggo fuori di te.

Conciossiachè non potranno i molti amici farmi alcun pro', nè i potenti aiutarmi, nè i consiglieri prudenti rendermi util risposta, nè i libri de' saggi porgermi consolazione, nè verun'altra cosa darmi salute, nè luogo solitario ed ameno farmi sicuro, se tu medesimo non mi stia presso, nè mi soccorra, mi conforti e consoli, non mi istruisca, e mi guardi.

4. Imperciocchè tutte quelle cose che pajono fatte ad aver pace e felicità, te lontano son nulla; e in fatti non danno alcuna felicità.

Fine adunque di tutti i beni, altezza di vita, profondità di dottrina sei tu; e lo sperare in te sopra tutte le cose, conforto fermissimo de' tuoi servi.

A te rivolti son gli occhi miei, in te mi fido, Dio mio, Padre delle misericordie.

5. Benedici, e santifica di celeste benedizione l'anima mia, acciocchè diventi santa tua abitazione, e sede dell' eterna tua gloria: e niente si trovi nel tempo della tua gloria, che gli occhj della tua maestà veggano con dispiacere.

3. En ti pues, señor Dios, pongo toda mi esperanza y refugio: en tus manos dejo todas mis tribulaciones y angustias; porque fuera de ti todo es débil é inconstante.

Porque no me aprovecharán los muchos amigos, ni podrán ayudarme los defensores poderosos, ni los consejeros discretos darme respuesta conveniente, ni los libros doctos consolarme, ni cosa alcuna preciosa librarme, ni algun lugar secreto y delicioso defenderme, si tú mismo no me ausilias, ayudas, esfuerzas, consuelas, enseñas y guardas.

4. Porque todo lo que parece conducente para tener paz y felicidad, es nada si tú estás ausente; ni da sino una sombra de felicidad.

Tú eres pues fin de todos los bienes, centro de la vida, y abismo de sabiduria; y esperar en ti sobre todo, es grandisima consolacion para tus siervos.

A ti, Señor, levanto mis ojos; en ti confio, Dios mio, padre de misericordias.

Bendice y santifica mi alma con bendicion celestial, para que sea morada santa tuya, y silla de tu gloria eterna; y no haya en este templo tuyo cosa que ofenda los ojos de tu magestad soberana.

3. Em vos pois, meu Deos e meu Senhor, ponho toda a minha esperança e refugio. No vosso seio lanço todas as minhas tribulações e angustias; pois que fora de vos não vejo cousa que não seja fraca e sem firmeza.

Não acho amigos que me sirvão; poder que me sustente; sabio que me aconselhe e guie; livro que me console; tesouros que me protejão: retiro que me assegure e defenda; se vós mesmo não sois o amigo que me assista; o protector que me sustente; o sabio que me illustre; a verdade que me console; o tesouro que me enriqueça, e o azilo que me ponha em segurança.

4. Tudo o que parece conduzir-nos á posse da felicidade e da paz, nada he sem vos; nem com effeito póde fazer-nos verdadeiramente felices.

Vós só, ó meu Deos, he que sois o fim de todos os bens, o centro da vida, o profundo abismo da sciencia; a mais forte consolacão dos vossos servos he pôr em vos toda a sua esperança.

A vos elevo os meus olhos; em vos espero, meu Deos e Pai de misericordia.

5. Abençoai e santificai a minha alma com a vossa benção celeste, para que ella venha a ser a vossa santa morada e o trono da vossa eterna gloria, e para que não se ache no vosso templo cousa que possa offender os olhos da vossa soberana magestade.

3. Auf dich denn, mein Herr und Gott! setze ich alle meine Hoffnung; bey dir suche ich meine Zuflucht. Dir empfehle ich alle meine Trübsal und Angst, weil alles, was ich auszer dir erblicke, schwach und unbeständig ist.

Denn keine Freunde, ob ihrer gleich viele sind, werden mir nützen, keine mächtigen Helfer mir beystehen: keine weisen Leute mir einen guten Rath geben, keine Bücher der Gelehrten mich trösten, keine Schätze mich erretten, kein geheimer und angenehmer Ort mich in Sicherheit setzen können, wenn nicht du selbst mir beystehst, mir hilfst, mich stärkest, tröstest, unterrichtest, und beschützest.

4. Denn alles, was zum Frieden, und zur Glückseligkeit etwas beyzutragen scheint, ist ohne dich nichts, und machet in der That nicht glückselig.

Du bist demnach der Begriff alles Guten, die Höhe des Lebens, die Tiefe der Aussprüche: und auf dich über alles hoffen, ist für deine Knechte der stärkeste Trost.

Zu dir hebe ich meine Augen, auf dich vertraue ich, mein Gott, du Vater der Barmherzigkeit!

5. Segne und heilige meine Seele mit himmlischen Segen, damit sie deine heilige Wohnung, und der Sitz deiner ewigen Herrlichkeit werde; und in dem Tempel deiner Herrlichkeit sich nichts befinde, was deine Maiestät beleidigen könnte.

3. In thee, therefore, O Lord God, I put all my hope and refuge; in thee I place all my tribulation and anguish; for I find all to be infirm and unstable whatever I behold out of thee.

For neither will a multitude of friends be of any service to me, nor can strong auxiliaries bring me any succours, nor wise counsellors give me a profitable answer, nor the books of the learned comfort me, nor any wealth deliver me, nor any secret and pleasant place secure me, if thou thyself do not assist, help, strengthen, comfort, instruct and defend me.

4. For all things which seem to be for our peace and for our happiness, when thou art absent, are nothing, and in truth contribute nothing to our felicity.

Thou therefore art the fountain of all good, and the height of life, and the depth of wisdom; and to trust in thee above all things is the strongest comfort of thy servants.

To thee I lift up mine eyes; in thee, O my God, the Father of mercies, I put my trust.

5. Bless and sanctify my soul with thy heavenly blessing, that it may be made thy holy habitation, and the seat af thy eternal glory; and let nothing be found in the temple of thy dignity that may offend the eyes of thy Majesty.

Secundum magnitudinem bonitatis tuæ, et multitudinem miserationum tuarum, respice in me, et exaudi orationem pauperis servi tui, longe exulantis in regione umbræ mortis. (*Ps.* 68, 17—*Daniel*, 9, 17.—*Isaiæ*, 9, 2.)

Protege et conserva animam servuli tui, inter tot discrimina vitæ corruptibilis; ac comitante gratia tua, dirige per viam pacis, ad patriam perpetuæ claritatis. Amen. (*II Mach.* 6, 25.)

Κατὰ τὸ μέγεθός τῆς χρηστότητός σου, καὶ τὸ πλῆθος τῶν οἰκτιρμῶν σου ἀπόβλεπε εἰς ἐμὲ, καὶ εἰσάκουε τῆς δεήσεως τοῦ δούλου σου, τοῦ μακρὰν μετοικοῦντος ἐν χώρᾳ σκιᾶς θανάτου.

Φύλαττε καὶ σῶζε τὴν ψυχὴν τοῦ δουλαρίου σου, μεταξὺ τοσούτων κινδύνων τῆς φθαρτοῦ ζωῆς. Καὶ τῆς χάριτός σου παρακολουθούσης, κατεύθυνε αὐτὴν δι' ὁδοῦ τῆς εἰρήνης εἰς πατρίδα τῆς αἰωνίου λαμπρότητος. Ἀμήν.

—

Regardez-moi selon la grandeur de votre bonté et l'abondance de vos miséricordes, et exaucez la prière de votre pauvre serviteur, exilé au loin dans la région ténébreuse de la mort.

Protégez et conservez l'ame de votre humble serviteur, parmi tous les dangers de cette vie corruptible; et en l'accompagnant de votre grace, dirigez-la dans la voie de la paix vers la patrie de l'éternelle clarté. Ainsi soit-il.

Secondo la tua immensa bontà, e la tua molta misericordia riguarda a me, ed ascolta la orazione dell' infelice tuo servo, che lungi va esule in tenebroso paese di morte.

Difendi, e conserva l'anima del meschino tuo servo, tra tanti pericoli della vita; e col favore della tua grazia guidalo in via di pace alla patria dell'eterna chiarezza. Così sia.

Mirame segun la grandeza de tu bondad, y segun la multitud de tus misericordias, y oye la oracion de este pobre siervo tuyo, desterrado léjos en la region de la sombra de la muerte.

Defiende y conserva el alma de este tu siervecillo, entre tantos peligros de la vida corruptible; y acompañándola tu gracia, guiala por el camino de la paz á la patria de la perpetua claridad. Amen.

—

Olhai para mim segundo a grandeza da vossa bondade, e a multitudão das vossas misericordias. Ouvi a oração deste vosso pobre servo, que, vive desterrado de vos na região das sombras da morte.

Amparai e conservai a alma do vosso escravo, exposto a todos os perigos desta vida corruptivel. A vossa graça me acompanhe sempre, e ella me conduza pelo caminho da paz á patria da perpetua claridade. Amen.

—

Nach der Grösze deiner Güte, und nach der Menge deiner Erbarmnisse schau auf mich, und erhöre das Gebeth deines armen Knechtes, der fern von dir im Elende und in dem Lande der Todesschatten wandelt.

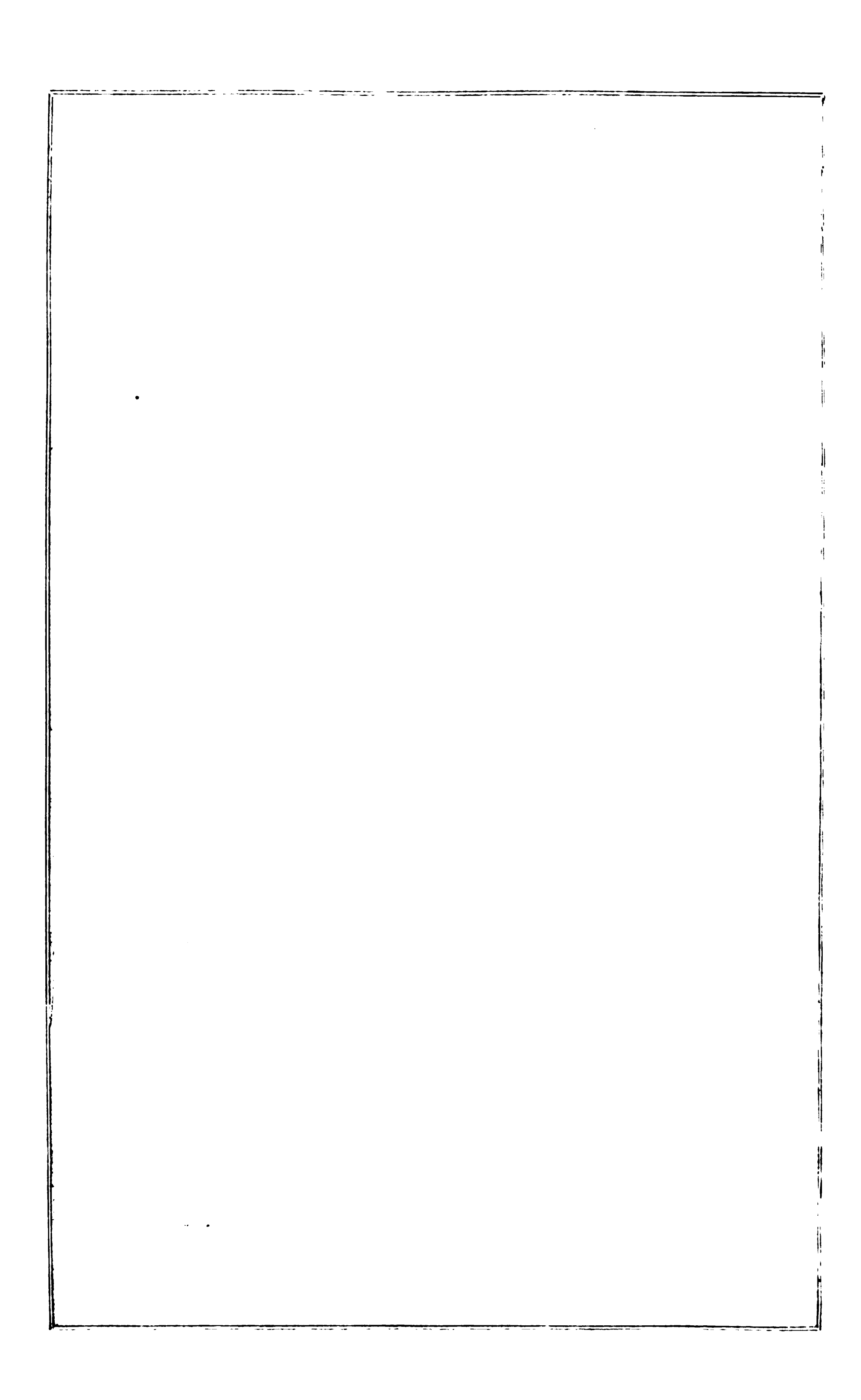
Schütze und erhalte die Seele deines geringen Knechts unter so vielen Gefahren dieses vergänglichen Lebens, und unter Begleitung deiner Gnade leite mich auf den Weg des Friedens zum Vaterlande der ewigen Klarheit. Amen.

—

According to the greatness of thy goodness, and the multitude of thy tender mercies, look down upon me, and give ear to the prayer of thy poor servant, who is in banishment afar off from thee in the reign of the shade of death.

Protect and defend the soul of thy servant amidst so many perils of this corruptible life; and direct him in the company of thy grace, through the way of peace to the country of everlasting light.

—



IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST.

LIVRE QUATRIÈME.

DE IMITATIONE CHRISTI.

LIBER QUARTUS.

DE SACRAMENTO.

CAPUT I. — *Cum quanta reverentia Christus sit suscipiendus.*

1. Venite ad me, omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos, dicit Dominus. (*Matth.* 11, 28.)

Panis quem ego dabo, caro mea est, pro mundi vita. (*Joan.* 6, 52.)

Accipite et comedite, hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur : hoc facite in meam commemorationem. (*Matth.* 26, 26. — *Luc.* 22, 19. — *I Cor.* 11, 24.)

Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. (*Joan.* 6, 57.)

Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. (*Ibid.* 64.)

2. Hæc sunt verba tua, Christe, Veritas æterna, quamvis non uno tempore prolata, nec uno in loco conscripta.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ ΜΙΜΗΣΕΩΣ.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΜΥΣΤΗΡΙΟΥ.

ΚΕΦ. Α. — ὅσῃ εὐλαβείᾳ δεῖ τὸν Χριστὸν ἀποδέξασθαι.

α΄. Δεῦτε πρὸς μὲ πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς, λέγει ὁ Κύριος.

Ἄρτος, ὃν ἐγὼ δώσω, ἡ σάρξ μού ἐστιν, ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς.

Λάβετε καὶ φάγετε, τοῦτό ἐστι τὸ σῶμά μου τὸ ὑπὲρ ὑμῶν διδόμενον. Τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.

Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἐν ἐμοὶ μένει, κἀγὼ ἐν αὐτῷ.

Τὰ ῥήματα, ἃ ἐγὼ λαλῶ ὑμῖν, πνεῦμα καὶ ζωή ἐστι.

β΄. Τὰ ῥήματα ταῦτα σά ἐστιν, ὦ Χριστὲ, αἰώνιε ἀλήθεια, καίπερ οὐχ ἐνὶ χρόνῳ λεχθέντα, οὐδ' ἐν ἑνὶ τόπῳ συγγραφθέντα.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

LIVRE QUATRIÈME.

DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

CHAPITRE I. — *Avec quel respect on doit recevoir Jésus-Christ.*

1. Venez à moi, vous tous qui êtes épuisés de travail et chargés, et je vous soulagerai, dit le Seigneur.

Le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde.

Prenez et mangez; ceci est mon corps, qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui.

Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

2. Ce sont là vos paroles, ô Christ, vérité éternelle, quoiqu'elles n'aient pas été proférées dans le même temps ni écrites dans le même lieu.

DELLA IMITAZIONE DI CRISTO.

LIBRO QUARTO.

DEL SACRAMENTO.

CAPO I. — *Con quanta riverenza si debba ricevere Cristo.*

1. Venite a me tutti voi, che siete travagliati e aggravati, ed io vi alleggerò, dice il Signore.

Il pane che io vi darò, è la mia carne, a vita del mondo.

Prendete, e mangiate : questo è il mio corpo, che sarà dato a morte per voi; voi il fate in memoria di me.

Chi mangia la carne mia, e bee il mio sangue, sta in me, ed io in lui.

Le parole, che io ho dette a voi, sono spirito e vita.

2. Queste sono parole tue, o Cristo, Verità eterna, quantunque non dette ad un tempo, nè scritte in uno stesso luogo.

IMITACION DE CRISTO.

LIBRO CUARTO.

DEL SANTÍSIMO SACRAMENTO.

—

CAPITULO I.— *Con cuanta reverencia se ha de recibir Jesucristo.*

1. Venid á mi todos los que teneis trabajos y estais cargados, y yo os aliviaré, dice el Señor.

El pan que yo daré, es mi carne, por la vida del mundo.

Tomad y comed : este es mi cuerpo que será entregado por vosotros : haced esto en memoria de mi.

El que come mi carne y bebe mi sangre, está en mi, y yo en él.

Las palabras que os he dicho espíritu y vida son.

2. Estas son tus palabras, oh Jesus, verdad eterna; aunque no fuéron dichas en un tiempo, ni escritas en un mismo lugar.

IMITAÇÃO DE CHRISTO.

LIVRO QUARTO.

DO AUGUSTISSIMO SACRAMÉNTO DO ALTAR.

—

CAPITULO I.—*Do augustissimo Sacramento do altar, e do modo com que a alma deve preparar-se para o receber.*

1. Vinde a mim todos os que estaes fatigados e opprimidos, e eu vos consolarei.

O pão que eu vos der he a minha carne, cuja devo dar pela vida do mundo.

Tomai e comei; este he o meu corpo, o qual será entregue por amor de vos. Fazei isto em memoria de mim.

Quem come a minha carne e bebe o meu sangue, vive em mim e eu nelle.

As palavras que vos digo são espirito e vida.

2. Estas vossas palavras, ó Jesus, são a verdade eterna, posto que não fossem ditas em hum mesmo tempo, nem escritas, em hum mesmo lugar.

VON DER NACHFOLGE CHRISTI.

VIERTES BUCH.

SAKRAMENT DES ALTARS.

—

ERSTES KAPITEL.—*Mit welch grosser Ehrerbietung man Christus empfangen solle.*

1. Kommet zu mir alle, die ihr bemühet und beladen seyd, und ich will euch erquicken, spricht der Herr.

Das Brod, welches ich geben werde, ist mein Fleisch, für das Leben der Welt.

Nehmet hin und esset, diess ist mein Leib, der für euch wird dargegeben werden.

Thut dieses zu meinem Andenken. Wer mein Fleisch isst, und mein Blut trinkt, der bleibt in mir, und ich in ihm.

Die Worte, so ich zu euch geredet habe, sind Geist und Leben.

2. Dieses sind deine Worte, Christus du ewige Wahrheit! ob sie gleich nicht zu einer Zeit geredet, noch an einem Orte geschrieben sind.

THE FOLLOWING OF CHRIST.

FOURTH BOOK.

OF THE SACRAMENT.

—

CHAPTER I.—*With how great reverence Christ is to be received.*

1. Come to me all you that labour, and are heavy burthened, and I will refresh you.

The bread which I will give, is my flesh, for the life of the world.

Take and eat, This is my body, which shall be delivered for you : Do this in remembrance of me.

He that eateth my flesh, and drinketh my blood, abideth in me, and I in him.

The words which I have spoken to you are spirit and life.

2. These are thy words, O Christ, the Eternal Truth, though not all delivered at one time, nor written in one place.

Quia ergo tua sunt et vera, gratanter mihi et fideliter cuncta sunt accipienda.

Tua sunt, et tu ea protulisti; et mea quoque sunt, quia pro salute mea edidisti.

Libenter suscipio ea ex ore tuo, ut arctius inserantur cordi meo.

Excitant me verba tantæ pietatis, plena dulcedinis et dilectionis : sed terrent me delicta propria; et ad capienda tanta mysteria, me reverberat impura conscientia.

Provocat me dulcedo verborum tuorum, sed onerat multitudo vitiorum meorum.

3. Jubes ut fiducialiter ad te accedam, si tecum velim habere partem; et ut immortalitatis accipiam alimoniam, si æternam cupiam obtinere vitam et gloriam.

Venite, inquis, ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (*Matth.* 11, 28.)

O dulce et amicabile verbum in aure peccatoris, quod tu, Domine Deus meus, egenum et pauperem invitas ad Communionem tui sanctissimi Corporis.

Ἐπεὶ οὖν σὰ καὶ ἀληθῆ ἐστιν, εὐχαρίστως καὶ πιστῶς αὐτὰ ἀποδεκτέον.

Σὰ ὑπάρχει, καὶ σὺ αὐτὰ εἶπας · καίτοι καὶ ἐμά ἐστιν, ὅτι ὑπὲρ τῆς σωτηρίας μου αὐτὰ ἐξηγόρευσας.

Ἀσμένως ἀποδέχομαι αὐτὰ ἐκ τοῦ στόματός σου, τῷ βεβαιότερον τῇ καρδίᾳ μου συνάψαι.

Παρορμᾷ μὲν ἐμὲ τοιαύτης εὐσπλαγχνίας ῥήματα, πλήρη γλυκύτητος καὶ ἀγάπης ὄντα. Φοβεῖ δὲ τὰ ἴδια ἁμαρτήματα, κἀμὲ ἡ ἀκάθαρτος συνείδησις, τοῦ τοσούτοις μυστηρίοις προσφέρεσθαι ἀπωθεῖ.

Παροξύνει με ἡ ἡδυλογία σου, ἀλλὰ τὸ τῶν κακιῶν μου πλῆθός με ἐπιφορτίζει.

γ. Κελεύεις με πεποιθότως σοι προσελθεῖν, ἐὰν μετὰ σοῦ μέρος ἔχειν βουληθῶ, καὶ τὴν τῆς ἀθανασίας τροφὴν λαβεῖν, ἐὰν τῆς αἰωνίου ζωῆς καὶ τῆς δόξης τυχεῖν ἐπιποθήσω.

Δεῦτε, φῄς, πρὸς μὲ πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς.

Ὦ γλυκὺ καὶ προσφιλὲς ῥῆμα ἐν τῷ ὠτὶ τοῦ ἁμαρτωλοῦ! ὅτι σὺ, Κύριε ὁ Θεός μου, τὸν πτωχὸν καὶ πένητα εἰς τὴν κοινωνίαν τοῦ ἁγιωτάτου σώματός σου καλεῖς.

Et puisqu'elles viennent de vous et qu'elles sont vraies, je dois les recevoir toutes avec foi et reconnaissance.

Elles sont de vous, car c'est vous qui les avez dites; elles sont aussi à moi, puisque vous les avez dites pour mon salut.

Je les reçois avec joie de votre bouche, afin qu'elles s'impriment plus profondément dans mon cœur.

Ces paroles pleines de tant de bonté, de tendresse et d'amour, m'encouragent; mais mes propres péchés m'épouvantent, et l'impureté de ma conscience me défend d'approcher de si grands mystères.

La douceur de vos paroles m'attire, mais la multitude de mes défauts m'accable.

3. Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, si je veux avoir part avec vous, et de recevoir la nourriture de l'immortalité, si je désire obtenir la vie et la gloire éternelle.

Venez à moi, dites-vous, vous tous qui êtes chargés et fatigués, et je vous soulagerai.

O douce et aimable parole pour l'oreille du pécheur, lorsque vous-même, Seigneur mon Dieu, vous invitez l'indigent et le pauvre à la participation de votre corps sacré!

Però adunque che sono tue, e sono veraci, pertanto debbono esser tutte da me con fede, e con grato animo ricevute.

Elle son tue, che tu le hai pronunziate; ed elle sono altresì mie, che a mia salute le proferisti.

Di buon grado adunque io le ricevo dalla tua bocca, acciocchè più saldamente s'imprimano nel cuor mio.

Mi allettano parole di tanta pietà, di dolcezza piene, e d'amore; ma i peccati miei mi sgomentano, e dal ricevere così grandi misterj ritirami la impura coscienza.

La dolcezza delle tue parole mi provoca : ma le troppe mie colpe mi si aggravano addosso.

3. Tu mi comandi, ch'io fidatamente m'accosti a te, s'io voglio teco aver parte; e che l'alimento mi prenda della immortalità, se desidero di conseguire la vita eterna, e la gloria.

Venite, tu dici, a me tutti voi, che siete faticati e gravati, ed io vi allevierò.

Oh! amichevoli parole, e dolci alle orecchie d'un peccatore, con le quali, tu, Signore Dio mio, il mendico ed il povero inviti alla comunione del tuo santissimo corpo.

Y pues son tuyas y verdaderas, debo yo recibirlas todas con gratitud y con fe.

Tuyas son, pues tú las dijiste; y tambien son mias, pues las dijiste por mi bien.

Muy de grado las recibo de tu boca, para que sean mas profundamente grabadas en mi corazon.

Despiértanme palabras de tanta piedad, llenas de dulzura y de amor: mas por otra parte mis propios pecados me espantan, y mi mala conciencia me retrae de recibir tan altos misterios.

La dulzura de tus palabras me convida; mas la multitud de mis vicios me oprime.

3. Me mandas que me llegue á ti con gran confianza, si quiero tener parte contigo; y que reciba el manjar de la inmortalidad, si deseo alcanzar vida y gloria para siempre.

Dices: Venid á mí todos los que teneis trabajos, y estais cargados, que yo os recrearé.

¡ Cuan dulces y amables son á los oidos del pecador estas palabras, por las cuales tú, Señor Dios mio, convidas al pobre y al mendigo á la comunion de tu santísimo cuerpo!

Pois que ellas são vossas, e são verdadeiras, eu as devo receber com acções de graças e fielmente.

Ellas são vossas, porque vós as proferistes; e tambem são minhas; porque as dissestes para minha salvação.

Com alegria as recebo da vossa boca, para que se imprimão mais profundamente no meu coração.

Palavras cheias de tanta piedade, de tanta doçura, e de tanto amor me excitão; mas os meus proprios delictos me enchem de temor, e a impureza da minha consciencia me prohibe partecipar de hum tão grande misterio.

A doçura das vossas palavras me convida a recebelo; mas o pezo e o numero dos meus peccados me apartão delle.

3. Mandaes, que chegue a vos com confiança, se quero ter parte comvosco; e que receba o alimento da immortalidade, se desejo alcançar huma vida e huma gloria que dure para sempre.

Vinde a mim, vós que estaes fatigados e opprimidos e eu vos consolarei.

O' palavra a mais doce e a mas amavel, que hum peccador póde ouvir, pela qual vos dignaes, ó meu Deos, e meu Senhor; convidar o pobre e o necessitado á participação do vosso Corpo Santissimo!

Weil es denn deine wahrhafte Worte sind, so ist es meine Pflicht, dass ich sie alle mit dankbarem und glaubigem Gemüthe annehme.

Diese Worte sind dein, und du hast sie gesprochen. Sie sind aber auch mein, weil du sie mir zum Heile gesprochen hast.

Ich nehme sie gern aus deinem Munde an, damit sie mir um so tiefer in das Herz gedrückt werden.

Diese Worte, die so voll der Güte, so voll der Süssigkeit und Liebe sind, ermunteren mich. Allein meine eigenen Sünden erschrecken mich, und mein unreines Gewissen stöszt mich von dem Genusse eines so groszen Geheimnisses zurück.

Die Süssigkeit deiner Worte reizet mich; aber die Menge meiner Laster beschwert mich.

3. Du gebietest, dass ich mit Vertrauen zu dir gehe, wenn ich Theil an dir zu haben verlange, und dass ich die Speise der Unsterblichkeit zu mir nehme, wenn ich nach einem ewigen Leben, und nach einer ewigen Herrlichkeit ein Verlangen trage.

Kommet, sprichst du, kommet alle zu mir, die ihr bemühet und beladen seyd, ich will euch erquicken.

O wie süsz und freundschaftlich klinget dieses Wort in den Ohren des Süders, vermöge dessen du mein Herr und Gott einen Elenden und Armen zur Geniessung deines heiligsten Leibs einladest.

Since therefore they are thy words, and they are true, they are all to be received by me with thanks, and with faith.

They are thine, and thou hast spoken them; and they are also mine, because thou hast delivered them for my salvation.

I willingly receive them from thy mouth, that they may be more inseparably ingrafted in my heart.

These words of so great tenderness, full of sweetness and love, encourage me; but my own sins terrify me, and my unclean conscience keeps me back from approaching to so great mysteries.

The sweetness of thy words invites me, but the multitude of my offences weighs me down.

3. Thou commandest me to approach to thee with confidence, if I would have part with thee, and to receive the food of immortality, if I desire to obtain life, and glory everlasting.

Come, sayest thou, to me all you that labour, and are heavy burthened, and I will refresh you.

O sweet and amiable word in the ear of a sinner, that thou, O Lord my God, shouldst invite the poor and needy to the communion of thy most sacred body!

Sed quis ego sum, Domine, ut ad te præsumam accedere?

Ecce, cœli cœlorum te non capiunt; et tu dicis: Venite ad me omnes! (*Matth.* 11, 28.)

4. Quid sibi vult ista piissima dignatio, et tam amicabilis invitatio?

Quomodo ausus ero venire, qui nihil boni mihi conscius sum, unde possim præsumere?

Quomodo te introducam in domum meam, qui sæpius offendi benignissimam faciem tuam? (*Cantic.* 3, 4.)

Reverentur Angeli et Archangeli, metuunt sancti et justi; et tu dicis: Venite ad me omnes! (*Ibid.*)

Nisi tu, Domine, hoc diceres, quis verum esse crederet?

Et nisi tu juberes, quis accedere attentaret?

5. Ecce, Noë, vir justus, in arcæ fabrica centum annis laboravit, ut cum paucis salvaretur: et ego, quomodo me potero una hora præparare, ut mundi fabricatorem cum reverentia sumam? (*Genes.* 6, 9.)

Moyses famulus tuus magnus, et specialis amicus tuus, arcam ex lignis imputribilibus fecit, quam et

Ἀλλὰ μὴν τίς ἐγώ εἰμι ἵνα σοι προσελθεῖν τολμήσω;

Ἰδοὺ οἱ οὐρανοὶ τῶν οὐρανῶν οὐκ ἀρκοῦσί σοι, καὶ σὺ λέγεις· Δεῦτε πρὸς μὲ πάντες.

δʹ. Τί βούλεται αὕτη ἡ ἠπιωτάτη ἀξίωσις, καὶ οὕτω προσφιλὴς κλῆσις;

Πῶς τολμήσω ἔρχεσθαι ὁ μηδὲν ἀγαθὸν συνειδὼς μοι, ὅθεν ἂν προλαβεῖν δυνηθῶ;

Πῶς εἰσάξω σε εἰς τὸν οἶκόν μου, ὁ πλεονάκις τῷ εὐμενεστάτῳ προσώπῳ σου προσπταίσας;

Ἐντρέπονται οἱ Ἄγγελοι καὶ οἱ Ἀρχάγγελοι, φοβοῦνται οἱ Ἅγιοι καὶ Δίκαιοι, καὶ σὺ λέγεις· Δεῦτε πρὸς μὲ πάντες.

Εἰ μὴ σὺ, Κύριε, τοῦτο ἔλεγες, τίς ἂν τοῦτο ἀληθὲς εἶναι ἐπίστευε;

Καὶ, εἰ μὴ σὺ ἐπέταττες, τίς προσελθεῖν ἐπεχείρει;

εʹ. Ἰδοὺ ὁ Νῶε ἀνὴρ δίκαιος ἐν τῷ ποιεῖν τὴν κιβωτὸν ἑκατὸν ἔτη ἐπόνησε, τοῦ μετ' ὀλίγων σωθῆναι· κἀγὼ πῶς οἷός τ' ἔσομαι μιᾷ ὥρᾳ παρασκευάζειν με τοῦ τὸν κτιστὴν τοῦ κόσμου εὐλαβῶς λαβεῖν;

Ὁ Μωϋσῆς ὁ δοῦλός σου μέγας, καὶ ἴδιος φίλος σου, τὴν κιβωτὸν ἐκ τοῦ ἀσήπτου ξύλου ἐποίησεν, ἣν καὶ κα-

Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser m'approcher de vous?

Quoi! l'immensité des cieux ne peut vous contenir, et vous dites: Venez tous à moi!

4. Pourquoi une condescendance si charitable, une si tendre invitation?

Comment oserai je aller à vous, moi qui n'ai la conscience d'aucun bien qui puisse m'enhardir?

Comment vous introduirai-je dans ma demeure, moi qui si souvent ai offensé vos regards pleins de bonté?

Les anges et les archanges vous révèrent, les saints et les justes vous redoutent, et vous dites: Venez tous à moi!

Si vous-même, Seigneur, ne le disiez, qui pourrait le croire véritable?

Et si vous ne l'ordonniez, qui oserait approcher?

5. Eh quoi! Noé, cet homme juste, travailla pendant cent ans à la construction de l'arche, pour s'y sauver avec un petit nombre de personnes: et moi, comment pourrai-je me préparer en une heure à recevoir avec respect le Créateur de l'univers?

Moïse votre grand serviteur, et votre ami particulier, fit une arche de bois incorruptible, qu'il revêtit encore

Ma, deh! Signore, chi mi son io, da presumere di venirti vicino!

Ecco, tu non capi nelle sfere de' cieli, e pur dici: Venite a me tutti?

4. Or come mai degnazione così pietosa, e tanto amorevole invito?

Come m' attenterò io di venire, che so di non aver bene alcuno, in che possa prender fidanza?

Come t' introdurrò io in mia casa, che spesso offesi la benignissima tua maestà?

Gli Angeli, e gli Arcangeli con vergogna ti stanno davanti, ti temono i Santi ed i giusti, e tu pur dici: Venite a me tutti?

Se tu nol dicessi, o Signore, chi il crederebbe vero?

E se tu nol comandassi, chi sarebbe colui che s'arrischiasse d' avvicinartisi?

5. Ecco, Noè uomo giusto nella fabbrica dell' arca durò a lavorare cent' anni, acciocch' egli si salvasse con pochi: e or come potrò io in un' ora apparecchiarmi a ricevere con riverenza il fabbricatore del mondo?

Mosè tuo gran servo, e amico speciale, d' incorruttibili legni fe' l' arca, la quale egli intonicò di purgatis-

¿ Mas quien soy yo, Señor, para que presuma llegarme á ti.

Veo que no cabes en los cielos de los cielos; y tú dices: Venid á mi todos.

4. ¿ Qué quiere decir esta tan piadosa dignacion, y este tan amistoso convite?

¿ Cómo osaré llegarme yo, que no reconozco en mi cosa buena en que pueda confiar?

¿ Como te hospedaré en mi habitacion yo que tantas veces ofendí tu benignísima presencia?

Los ángeles y arcángeles tiemblan; los santos y justos temen, ¿ y tú dices : Venid á mi todos !

Si tú, Señor, no dijeses esto, ¿ quien lo creeria?

Y si tú no lo mandases, ¿ quien osaría llegarse á ti?

5. Noe, varon justo, trabajó cien años en fabricar un arca para guarecerse en ella con pocas personas : ¿ pues como podré yo en una hora prepararme para recibir con reverencia al que fabricó el mundo?

Moises tu gran siervo, y tu amigo especial, hizo un arca de madera incorruptible, y la guarneció de oro

Mas quem sou eu, Senhor, para que me chegue a vos?

Toda a extensão dos ceos não vos póde receber e vos dizeis : Vinde a mim todos.

4. Quem póde conceber esta piedosissima bondade, e este tão amoroso convite?

Como me atreverei chegar a vos, eu que não sinto em mim bem algum, que possa dar-me confiança bastante para ir a vos?

Como não temerei fazer-vos entrar na casa da minha alma, depois de vos haver offendido tantas vezes?

Os Anjos e os Arcanjos vos reverencião; os Santos e os Justos tremem na vossa presença, e vós dizei-nos : Vinde a mim todos.

Quem creria isto, se vós, Senhor, o não dissesseis?

Quem se atreveria chegar a vos; se vos mesmo o não mandasseis?

5. Noe, que era tão justo, trabalha cem annos na fabrica da arca, a fim de nella salvar-se com poucas pessoas. Como poderei eu preparar-me em huma hora, para receber na minha alma com reverencia o Creador do mundo?

Moises vosso grande servo e vosso amigo especial, faz huma arca de madeira incorruptivel, e a cobre toda

Allein wer bin ich, o Herr! dass ich mich erkühnen darf, dir mich zu nahen?

Sieh, die Himmel der Himmel fassen dich nicht, und du sprichst : Kommet zu mir alle.

4. Was will diese mildeste Gütigkeit, diese so freundschaftliche Einladung sagen?

Wie darf ich zu dir kommen, der ich mir nichts Gutes, das mir ein Vertrauen einflöszen könnte, bewuszt bin?

Wie sollte ich dich in mein Haus einführen, da ich dein heiligstes Angesicht so oft beleidigt habe?

Die Engel und Erzengel sind voll Ehrfurcht; die Heiligen und Gerechten fürchten sich; und du sprichst: Kommet zu mir alle.

Wenn du, o Herr! es nicht selbst sagtest, wer würde es für wahr halten?

Und wenn du es nicht geböthest, wer würde sich unterstehen, hinzuzutreten?

5. Sieh, Noe der gerechte Mann hat hundert Jahre an dem Archenbaue zugebracht, damit er mit wenigen gerettet würde; und ich, wie kann ich mich in einer Stunde bereiten, um den Schöpfer der Welt mit Ehrerbietung zu empfangen?

Moyses, dein groszer Diener und besonderer Freund hat eine Lade von unverweeslichem Holze gemacht,

But who am I, O Lord, that should presume to come to thee?

Behold, the heaven of heavens cannot contain thee and thou sayest, come you all unto me.

4. What means this most loving condescension, and so friendly an invitation?

How shall I dare to approach, who am conscious to myself of no good, on which I can presume?

How shall I introduce thee into my house, who have oftentimes offended thy most gracious countenance?

The angels and archangels stand with a reverential awe, the saints and the just are afraid : and thou sayest, come you all unto me.

Unless thou, O Lord, didst say it, who could believe it to be true?

And unless thou didst command it, who would dare attempt to approach?

5. Behold Noah, a just man, laboured a hundred years in building of the ark, that he with a few might be preserved; and how shall I be able in the space of one hour to prepare myself to receive with reverence the Maker of the world?

Moses, thy servant, thy great and special friend, made an ark of incorruptible wood, which he also covered

mundissimo vestivit auro, ut tabulas Legis in ea reponeret : et ego, putrida creatura, audebo te conditorem legis ac vitæ datorem, tam facile suscipere? (*Josue*, 1, 13.)

Salomon, sapientissimus Regum Israël, templum magnificum septem annis in laudem nominis tui ædificavit;

Et octo diebus festum dedicationis ejus celebravit : mille hostias pacificas obtulit; et arcam fœderis in clangore buccinæ et jubilo in locum sibi præparatum solemniter collocavit. (*II Machab.* 2, 12.—*II Reg.* 6 : 15, 17.)

Et ego infelix et pauperrimus hominum, quomodo te in domum meam introducam, qui vix mediam expendere devote novi horam? et utinam vel semel digne fere mediam!

6. O mi Deus, quantum illi, ad placendum tibi, agere studuerunt!

Heu, quam pusillum est quod ago! quam breve expleo tempus, quum me ad communicandum dispono!

Raro totus collectus, rarissime ab omni distractione purgatus.

Et certe in tuæ salutari Deitatis præsentia, nulla deberet occurrere indecens cogitatio, nulla etiam oc-

τεχρύσωσε χρυσίῳ καθαρωτάτῳ, τοῦ ἐν αὐτῇ ἀποθῆναι τὰς πλάκας τοῦ νόμου· κἀγὼ, σαπρὰ κτίσις, σὲ τὸν νομοθέτην καὶ δωτῆρα τῆς ζωῆς οὕτω ῥᾳδίως ὑποδέξασθαι τολμήσω;

Ὁ Σολομὼν σοφώτατος τῶν βασιλέων τοῦ Ἰσραὴλ μεγαλοπρεπῆ ναὸν, ἑπτὰ ἔτεσιν εἰς τὴν δόξαν ὀνόματός σου ᾠκοδόμησε,

Καὶ ἡμέραις ὀκτὼ τὴν τῶν ἐγκαινίων ἑορτὴν ἤγαγε· χιλίας θυσίας τῶν εἰρηνικῶν ἔθυσε, καὶ τὴν κιβωτὸν τῆς διαθήκης ἐν κλαγγῇ τῆς σάλπιγγος, καὶ ἀλαλαγμῷ, εἰς τόπον αὐτῇ ἑτοιμασθέντα λαμπρῶς ἀνεκάθισε.

Κἀγὼ ταλαίπωρος καὶ πενέστατος τῶν ἀνθρώπων, πῶς ἄν σε εἰς τὸν οἶκόν μου εἰσαγάγω, ὁ μόλις ἡμίσειαν ὥραν θεοσεβῶς διατρίβειν εἰδώς; εἴθε δὲ ἅπαξ γε ἀξίως σχεδὸν ἡμίσειαν!

ϛ'. Ὦ Θεέ μου, ὅσον ἐκεῖνοι περὶ τὸ ἀρέσκειν σοι ἐσπούδασαν!

Φεῦ! ὡς μικρόν ἐστιν, ὅ, τι ποιῶ! ὡς βραχὺν χρόνον ἀναλίσκω εἰς τὸ κοινωνεῖν ἐμὲ παρασκευάζων!

Σπανίως ὅλος συλλεχθεὶς, σπανιώτατα ἀπὸ παντὸς διασπασμοῦ καθαρισθεὶς τυγχάνω.

Καίτοι ἐν τῇ τῆς θεότητός σου σωτηριώδει παρουσίᾳ ἔδει ἂν μηδένα ἀπρεπῆ λογισμὸν εἰς τὸν νοῦν ἔρχεσθαι,

d'un or très-pur, pour y déposer les Tables de la loi : et moi, créature pleine de corruption, j'oserai si facilement recevoir l'auteur de la loi et le dispensateur de la vie!

Salomon, le plus sage des rois d'Israël, mit sept ans à élever un temple magnifique à la gloire de votre nom;

Il célébra pendant huit jours la fête de sa dédicace, il offrit mille hosties pacifiques, et, au son des trompettes et parmi des cris de joie, il plaça solennellement l'arche d'alliance dans le lieu qui lui était préparé.

Et moi misérable, et le plus pauvre des hommes, comment vous introduire dans ma maison, lorsque je suis à peine capable d'employer dévotement une demi-heure! et puissé-je avoir employé une seule fois dignement un temps plus court encore!

6. O mon Dieu, que d'efforts n'ont pas faits ces serviteurs pour vous plaire!

Hélas! combien ce que je fais est peu de chose! et qu'il est court le temps que je mets à me préparer à la communion!

Rarement suis-je tout-à-fait recueilli, plus rarement suis-je exempt de toute distraction.

Et certes, en votre divine et salutaire présence, aucune pensée impure ne doit s'offrir à l'esprit, aucune

simo oro, per riporvi le tavole della legge : ed io putrida creatura ardirò io di ricevere così a sicurità te autor della legge, e donator della vita?

Salomone sapientissimo re d'Israello, edificò in sette anni un magnifico tempio a laude del nome tuo;

E per otto giorni celebrò la festa della sua dedicazione; sacrificò mille ostie pacifiche; e a suono di trombe, e con cantici solennemente allogò l'arca del patto nel luogo acconciatole.

Ed io infelice, io di tutti gli uomini poverissimo, come ti farò luogo nella mia casa, il quale appena una mezz'ora so spendere divotamente? ed oh! fosse pure, che almeno quasi mezz'ora degnamente il facessi.

6. O Dio mio, quanto coloro s'adoperarono per piacerti!

Ahi! quanto è poco quel che fo io. Quanto poco tempo metto in apparecchiarmi alla comunione!

Raro è ch'io sia tutto raccolto, rarissimo che d'ogni distrazione sia libero.

E sì certo nella presenza della tua salutare divinità nessuno sconcio pensiero dovrebbe farmisi incontro,

purisimo para poner en olla las Tablas de la Ley; ¿ y yo, criatura podrida, osaré recibirte tan facilmente á ti, hacedor de la ley, y dador de la vida?

Salomon, el mas sabio de los reyes de Israel, edificó en siete años en honor de tu nombre un magnifico templo.

Y celebró ocho dias la fiesta de su dedicacion, ofreció mil hostias pacificas, y colocó solemnemente el Arca del Testamento con músicas y regocijos en el lugar que le estaba preparado.

Y yo miserable y el mas pobre de los hombres, ¿ como te introduciré in mi casa, que dificilmente estoy con devocion media hora? ¡ Y ojalá que alguna vez gastase bien media hora!

6. ¡ O Dios mio! ¿ qué no hiciéron aquellos por agradarte!

¡ Mas ay de mi! ¡ cuan poco es lo que yo hago! ! qué corto tiempo gasto en prepararme para la comunion!

Rara vez estoy del todo recogido, y rarisima me veo libre de toda distraccion.

Y en verdad, que en tu saludable y divina presencia no debiera occurirme pensamiento alguno poco de-

de oiro purissimo para nella pôr as taboas da lei; e eu que não sou senão huma creatura corrupta, atrever-me-hei a receber na minha alma o mesmo Legislador e o supremo Autor da Vida?

Salomão, que foi o mais sabio dos reis de Israel, emprega sete annos para edificar hum templo magnifico á gloria do vosso nome.

Celebra a sua dedicação pelo espaço de oito dias; offerece mil hostias pacificas; e colloca solemnemente a arca da alliança no lugar santo, que lhe tinha sido preparado, ao som de trombetas, e entre os gritos de alegria de todo o seu povo;

E eu infeliz e o mais pobre de todos os homens, como vos introduzirei na minha casa, quando apenas posso applicar-me devotamente a vos pelo espaço de meia hora; e provera a Deos que eu empregasse santamente ainda hum menor tempo, ao menos huma só vez!

6. O' meu Deos, quanto trabalhárão estes santos para agradar-vos?

Ai de mim que tão pouco faço e que tão pouco tempo gasto em dispor-me para a santa Communhão!

Raras vezes me recolho inteiramente, e rarissimas desterro do meu espirito todas as distracções.

Era bem racionavel que na presença da Vossa Magestade não me occoresse pensamento algum indecente;

und dieselbe mit dem feinsten Golde überzogen, um die Gesetztafeln darein zu legen: und ich eine der Fäulniss unterworfene Kreatur soll mich erkühnen, den Gesetzgeber und den Urheber des Lebens ohne Bedenken zu empfangen?

Salomon der weiseste unter den Königen Israels hat in sieben Jahren einen prächtigen Tempel zur Ehre deines Namens gebauet:

Und acht Tage lang die Einweihung desselben gefeyert. Er hat vieltausend Versöhnopfer geschlachtet, und die Bundeslade unter Trompetenschall und Jubelgeschrey in den für sie zubereiteten Ort feyerlich übersetzt.

Und ich Armseliger und Elendester unter den Menschen, wie darf ich dich in mein Haus einführen, der ich kaum eine halbe Stunde mit Andachtsübungen zuzubringen weisz? Ja, o dass ich nur einmal eine halbe Stunde so anwendete, wie sichs gebühret!

6. O mein Gott! wie sehr haben sich jene bemühet, dass sie dir gefallen möchten!

Ach wie gering ist das, was ich thue! Welch eine kurze Zeit wende ich an, da ich mich zur Kommunion bereite!

Selten bin ich ganz versammelt; am allerseltensten bin ich von aller Zerstreuung gereinigt.

Und fürwahr bey der heilsamen Gegenwart deiner Gottheit sollte kein ungebührlicher Gedanke aufsteigen;

with most pure gold, that he might reposit therein the tables of the law; and shall I, a rotten creature, presume so easily to receive thee the Maker of the law, and Giver of life?

Salomon, the wisest of the kings of Israel, employed seven years in building a magnificent temple for the praise of thy name;

And for eight days together he celebrated the feast of the dedication thereof: he offered a thousand pacific victims, and brought in the ark of the covenant in a solemn manner, into the place prepared for it, with the sound of trumpet and jubilee:

And I, a wretch, and the vilest of men, how shall I bring thee into my house, who can hardly spend one half hour devoutly? and would to God I had ever once spent one half hour as I ought!

6. O, my Good, how much did they endeavour to do to please thee!

Alas! how little it is that I do! How short a time do I spend when I prepare myself to communicate!

Seldom am I wholly recollected, very seldom free from all distraction;

And yet surely, in the life-giving presence of thy Deity, no unbecoming thought should occur, nor any

cupare creatura; quia non Angelum, sed Angelorum Dominum suscepturus sum hospitio.

7. Est tamen valde magna distantia inter arcam fœderis cum suis reliquiis, et mundissimum Corpus tuum cum suis ineffabilibus virtutibus; inter legalia illa sacrificia futurorum præfigurativa, et veram Corporis tui hostiam, omnium antiquorum sacrificiorum completivam.

8. Quare igitur non magis ad tuam venerabilem inardesco præsentiam?

Cur non majori me præparo sollicitudine ad tua sancta sumenda; quando illi antiqui sancti Patriarchæ, Prophetæ, Reges quoque et Principes, cum universo populo, tantum devotionis demonstrarunt affectum erga cultum divinum?

9. Saltavit devotissimus Rex David coram arca Dei totis viribus, recolens beneficia olim indulta Patribus: fecit diversi generis organa, Psalmos edidit, et cantari instituit cum lætitia, cecinit et ipse frequenter in cithara, Spiritus sancti afflatus gratia; docuit populum Israël toto corde Deum laudare, et ore consono diebus singulis benedicere et prædicare. (*II Reg.* 6, 14. —*II Paral.* 23, 13.—*Ibid.* 20—21.)

οὐδέ τινα κτίσιν μοι ἀσχολίαν παρέχειν, ὅτι οὐκ Ἄγγελον, ἀλλὰ τὸν Κύριον τῶν Ἀγγέλων ξενίζω.

ζ'. Ἀλλ' ὅμως πολὺ διαφέρει ἡ κιβωτὸς τῆς διαθήκης σὺν τοῖς λειψάνοις αὐτῆς, καὶ τὸ καθαρώτατον σῶμά σου σὺν ταῖς ἀποῤῥήτοις δυνάμεσιν αὐτοῦ · αἵ τε νομικαὶ θυσίαι τῶν μελλόντων προτυπωτικαὶ, καὶ ἡ τοῦ σώματός σου ἀληθινὴ ἀναφορὰ, πασῶν παλαιῶν θυσιῶν συμπληρωτικὴ.

ή. Διὰ τί οὖν οὐ μᾶλλον τῇ σεβασμίῳ παρουσίᾳ σου ἐκπυροῦμαι;

Διὰ τί οὐ μείζονι ἐπιμελείᾳ εἰς τὸ τὰ ἅγιά σου λαβεῖν με παρασκευάζω; τῶν παλαιῶν ἁγίων Πατριαρχῶν καὶ Προφητῶν, τῶν τε βασιλέων καὶ ἀρχόντων, σὺν παντὶ λαῷ, τοσοῦτο εὐλαβείας πάθος ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ θεραπείᾳ ἐπιδειξάντων.

θ'. Ὠρχήσατο ὁ εὐλαβέστατος βασιλεὺς ὁ Δαβὶδ, ἔμπροσθεν τῆς κιβωτοῦ τοῦ Θεοῦ ἐξ ὅλης ἰσχύος, τῶν τοῖς πάλαι πατράσι γενομένων εὐεργετημάτων ἀναμνησθεὶς · ἐποίησε ποικίλα ὄργανα, τοὺς ψαλμοὺς ἐξέδωκε, καὶ ἐπέταξεν ᾄδεσθαι αὐτοὺς ἐν εὐφροσύνῃ, ἔτι δὲ καὶ αὐτὸς πολλάκις τῇ κιθάρᾳ ᾖσε, τῇ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος χάριτι ἐμπνευστὸς ὢν · τὸν λαὸν τοῦ Ἰσραὴλ ἐδίδαξε τὸ Θεὸν ὅλῃ τῇ καρδίᾳ αἰνέσαι, καὶ συνηχεῖ στόματι καθ' ἑκάστην εὐλογῆσαι καὶ κηρύξαι.

créature ne doit occuper; car ce n'est pas un ange, c'est le Seigneur des anges, que je dois recevoir en moi.

7. Il y a cependant une différence bien grande entre l'arche d'alliance avec ses trésors, et votre corps très-pur avec ses ineffables vertus; entre les sacrifices de la loi, figures de l'avenir, et la véritable hostie de votre corps, complément de tous les anciens sacrifices!

8. Pourquoi donc ne suis-je pas plus embrâsé à votre adorable aspect?

Pourquoi ne me préparé-je pas avec plus de soin à recevoir vos saints mystères; quand ces anciens saints, les patriarches et les prophètes, les rois et les princes, avec tout leur peuple, ont montré tant de dévotion et de zèle pour le culte divin?

9. Le très pieux roi David dansa de toutes ses forces devant l'arche de Dieu, au souvenir des bienfaits accordés autrefois à ses pères; il créa divers instruments de musique; il composa des psaumes, et les fit chanter avec allégresse, et, animé de l'Esprit saint, il les chanta souvent lui-même sur la harpe; il apprit aux enfants d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur, et à unir chaque jour leurs voix pour le bénir et le célébrer.

nè creatura alcuna tenermi occupato; essendo che non un Angelo, ma il Signore degli Angeli mi conviene albergare.

7. Egli è non pertanto grandissima differenza tra l'arca del testamento co' suoi arnesi, e 'l tuo purissimo corpo con le ineffabili sue virtù: tra que' sacrifizj legali figurativi degli avvenire, e la vera vittima del tuo corpo, che di tutti i sacrifizj preteriti è compimento.

8. Or perchè dunque io più non m' accendo nella tua venerabil presenza?

Perchè con più studiosa sollecitudine non mi dispongo a ricevere il tuo Sacramento, quando quegli antichi santi Patriarchi e Profeti, anzi Principi e Re, e tutta la loro gente tanto affetto di divozione mostrarono per lo culto di Dio?

9. Danzò il divotissimo re Davidde di tutta lena dinanzi all' arca di Dio, recandosi a mente i benefizj fatti un tempo a' suoi padri. Ordinò strumenti d' ogni maniera, compose salmi, e comandò che fossero festevolmente cantati, cantò egli medesimo spesse volte a suono di cetera, mosso e inspirato dallo Spirito Santo; ammaestrò il popolo d' Israello a lodar Dio, con tutto l' affetto, e in consonanza di voci benedirlo, e magnificarlo ogni giorno.

cente, ni ocuparme criatura alguna; porque no voy á hospedar á algun ángel, sino al Señor de los ángeles.

7. Ademas, hay grandisima diferencia entre el Arca del Testamento con cuanto contenia, y tu purisimo cuerpo con sus inefables virtudes: entre aquellos sacrificios de la ley antigua que figuraban los venideros, y el sacrificio verdadero de tu cuerpo que es el cumplimiento de todos los sacrificios antiguos.

8. ¿Porqué pues no me inflamo mas en tu venerable presencia?

¿Porqué no me dispongo con mayor cuidado para recibirte en el sacramento, al ver que aquellos antiguos santos patriarcas y profetas, reyes y principes con todo el pueblo, mostráron tanta devocion al culto divino?

9. El devotisimo rey David bailó con toda su fuerza delante del Arca de Dios, acordándose de los beneficios hechos en otro tiempo á los padres: hizo diversos instrumentos músicos: compuso salmos, y ordenó que se cantasen con alegria; y aun él mismo los cantó frecuentemente al harpa, inspirado de la gracia del Espiritu Santo; enseñó al pueblo de Israel á alabar á Dios de todo corazon, y bendecirle, y celebrarle cada dia con voces acordes.

pois que não he hum Anjo que devo receber no meu coração, mas o Senhor dos Anjos.

7. Ha huma grandissima differença entre a arca da alliança com tudo o que lhe pertence, e o vosso Corpo purissimo com todas as graças e dons ineffaveis de que he revestido; entre todos os sacrificios da lei, que não erão mais que huma figura das maravilhas futuras que devieis fazer, e a verdadeira hostia do vosso Corpo, que he o complemento de todos os sacrificios antigos.

8. Porque pois não me abrazo no vosso amor á vista da vossa adoravel presença?

Porque não me preparo com mais cuidado para receber os vossos santos mysterios; pois que aquelles antigos santos patriarcas e profetas, reis e principes com todo o seu povo mostravão tanta paixão para o culto que vos he devido?

9. David, este piedoso rei, dançou diante da arca com toda a sua força, lembrando-se dos beneficios concedidos antigamente a seus pais; fez diversos instrumentos de musica; compôz psalmos, ordenou que se cantassem com alegria; e elle muitas vezes os cantou ao som da sua arpa, inspirado da graça do Espirito Santo. Ensinou os filhos de Israel a louvar a Deos de todo o seu coração, e a applaudilo todos os dias por hum santo concerto de affinadas vozes.

keine Kreatur mein Herz einnehmen, weil ich nicht einen Engel, sondern den Herrn aller Engel beherbergen soll.

7. Es ist doch ein sehr groszer Unterschied zwischen der Bundeslade sammt dem, was sie in sich hält, und zwischen deinen allerreinesten Leib mit seinen unaussprechlichen Wirkungen; zwischen jenen Opfern des Gesetzes, welche nur Vorbildungen des künftigen waren, und zwischen dem wahren Opfer deines Leibs, welches die Erfüllung aller alten Opfer ist.

8. Warum glühe ich denn nicht vielmehr von Andachtseifer bey deiner anbethungswürdigsten Gegenwart?

Warum bereite ich mich nicht mit mehrerer Sorgfalt, da ich deine allerheiligste Geheimnisse empfangen will, indem doch jene alten heiligen Patriarchen und Propheten, Könige und Fürsten mit dem ganzen Volke gegen den Gottesdienst so grosze Andacht erzeigt haben?

9. Der fromme König David sprang aus allen Kräften vor der Bundeslade her, und besang die den Altvätern erzeigte Wohlthaten. Er liess allerley musikalische Instrumenten verfertigen; er verfaszte Psalmen, und liesz sie mit Frohlocken absingen; er selbst sang sie aus Eingebung des heiligen Geistes auf der Harfen. Er lehrte das Volk Israel Gott von ganzem Herzen loben, und mit vereinigten Stimmen ihn täglich benedeyen und preisen.

thing created take up my mind; for it is not an angel, but the Lord of angels, that I am to entertain.

7. And yet there is a very great difference between the ark of the covenant with its relics, and thy most pure body with its unspeakable virtues: between those sacrifices of the law, which were figures of things to come, and the true sacrifice of thy body, which is the accomplishing of all those ancient sacrifices.

8. Why then am I not more inflamed, considering thy venerable presence?

Why do I not prepare myself with greater care to receive thy sacred gifts, seeing that these ancient holy patriarchs and prophets, yea kings also and princes, with the whole people, have shewn so great affection of devotion towards the divine worship?

9. The most devout King David danced before the ark of God with all his force, commemorating the benefits bestowed in times past on the Fathers. He made musical instruments of sundry kinds; he published psalms, and appointed them to be sung with joy; he himself likewise often sung them playing upon his harp, inspired with the grace of the Holy Ghost: he taught the people of Israel to praise God with their whole heart, and to join their voices in blessing and magnifying him every day.

Si tanta agebatur tunc devotio, ac divinæ laudis exstitit recordatio coram arca testamenti; quanta nunc mihi, et omni populo Christiano, habenda est reverentia et devotio in præsentia Sacramenti, in sumptione excellentissimi corporis Christi!

10. Currunt multi ad diversa loca, pro visitandis reliquiis Sanctorum; et mirantur auditis gestis eorum, ampla ædificia templorum inspiciunt, et osculantur sericis et auro involuta sacra ossa ipsorum.

Et ecce, tu præsens es hic apud me in altari, Deus meus, Sanctus sanctorum, creator omnium, et Dominus Angelorum!

Sæpe in talibus videndis curiositas est hominum, et novitas invisorum, et modicus reportatur emendationis fructus; maxime ubi est tam levis, sine vera contritione, discursus.

Hic autem in Sacramento altaris totus præsens es, Deus meus, homo Christe Jesu: ubi et copiosus percipitur æternæ salutis fructus, quotiescumque fueris digne ac devote susceptus.

Ad istud vero non trahit levitas aliqua, nec curiositas aut sensualitas; sed firma fides, devota spes, et sincera charitas.

Εἰ τοσαύτη εὐλάβεια καὶ ἀνάμνησις τοῦ Θείου ἐπαίνου ἐναντίον τῆς κιβωτοῦ τῆς διαθήκης τότε ἐγένετο, πόσην αἰδῶ καὶ εὐλάβειαν δεῖ νῦν ἐμὲ, καὶ πάντα τὸν χριστιανον λαὸν ἐν παρουσίᾳ τοῦ Μυστηρίου, καὶ ἐν κοινωνίᾳ τοῦ ἐπιφανεστάτου σώματος τοῦ Χριστοῦ ἔχειν!

ί. Πολλοὶ εἰς διαφέροντας τόπους τρέχουσι, τοῦ τὰ τῶν Ἁγίων λείψανα ἐπισκέψαθαι, καὶ τὰς αὐτῶν πράξεις ἀκούσαντες θαυμάζουσι, τὰς τῶν ναῶν μεγάλας οἰκοδομὰς ἐφορῶσι, καὶ τὰ ἅγια ὀστέα αὐτῶν τὰ σηρικῷ καὶ χρυσῷ ἐντυλιχθέντα καταφιλοῦσιν.

Ἰδοὺ δὲ σὺ πάρει ἐνθάδε παρὰ μοὶ ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ, ὁ Θεός μου, ὁ Ἅγιος τῶν Ἁγίων, κτιστὴς ἁπάντων, καὶ Κύριός τῶν Ἀγγέλων.

Πολλάκις ἐν τῷ τοιαῦτα βλέπειν περιεργία τῶν ἀνθρώπων ἐστὶ, καὶ τῶν οὐχ ἑωραμένων καινότης, καὶ ὀλίγη ὠφέλεια τῆς ἐπανορθώσεως ἐκεῖθεν γίνεται, ἄλλως τ᾽ ἐὰν ἡ διαδρομὴ οὕτω κούφη ἄνευ τῆς ἀληθινῆς συντρίψεως ᾖ.

Ἔνθα δὲ ἐν τῷ μυστηρίῳ τοῦ θυσιαστηρίου ὅλος πάρει, ὁ Θεός μου, ὁ ἄνθρωπος Χριστὸς Ἰησοῦς, ὅπου καὶ εὔπορος τῆς αἰωνίου σωτηρίας καρπὸς λαμβάνεται, ὁποσάκις ἂν ἀξίως καὶ εὐλαβῶς παραδεχθῇς.

Εἰς τοῦτο δ᾽ οὐ κουφότης τις, οὐδὲ πολυπραγμοσύνη, ἢ τὸ αἰσθητικὸν, ἀλλ᾽ ἡ βεβαία πίστις, εὐλαβὴς ἐλπὶς, εἰλικρινὴς ἀγάπη ἑλκύει.

Si devant l'arche d'alliance il existait alors tant de ferveur et de reconnaissance pour les bienfaits de Dieu, de quel respect, de quelle dévotion ne dois-je pas maintenant être pénétré avec tout le peuple chrétien, en présence du sacrement, en recevant le très-excellent corps de Jésus-Christ!

10. Beaucoup courent en divers lieux pour visiter les reliques des saints; après avoir admiré le récit de leurs actions, ils considèrent la grandeur des édifices élevés en leur nom, et ils baisent leurs ossements sacrés enveloppés dans l'or et dans la soie.

Et vous, ô mon Dieu! vous voici devant moi présent sur l'autel; vous, le Saint des saints, le Créateur de toutes choses, et le Seigneur des anges!

Souvent le motif de ces pélerinages est une vaine curiosité et la nouveauté des objets, et le fruit qu'on en retire est petit, surtout quand on court si légèrement d'un lieu à un autre, et sans être touché d'une vraie contrition :

Mais ici, au sacrement de l'autel, vous êtes présent tout entier, ô Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble! et on recueille abondamment les fruits du salut éternel, toutes les fois qu'on vous reçoit dignement et avec ferveur.

Ce qui nous y attire ce n'est pas la légèreté, la curiosité, ou la sensualité; mais une foi ferme, une espérance vive, et une charité sincère.

Or se tanto religiosa festa allora si celebrò, e si lieta rammemorazione si fece delle lodi divine dinanzi all'arca del testamento; quale si vuole adesso da me, e da tutto il popolo cristiano aver riverenza e divozione dinanzi al Sacramento, nella comunione del preziosissimo corpo di Cristo?

10. Molti concorrono a diversi paesi a visitar le reliquie de' Santi; e si maravigliano in ascoltando le loro geste: e le eccelse fabbriche ammirano de' loro templi, e baciano le loro ossa ravvolte nella seta, e nell' oro.

Ed ecco, che tu a me sei presente qui nell'altare, o Dio mio, Santo de' Santi, creatore degli uomini, e Signore degli Angeli.

Ma a vedere si fatte cose sono mossi gli uomini le più volte da curiosità, e dalla novità delle cose che ivi si veggono, e picciolo frutto se ne riporta per essi d'emendazione; massimamente dove è così sfaccendato discorrimento, che non lascia aver contrizione verace.

Ma qui nel Sacramento dell'altare tutt'intero sei tu presente, Dio mio ed uomo, Cristo Gesù; dove abbondevole frutto si coglie d'eterna vita, qualunque volta tu sii degnamente e con pietà ricevuto.

A questo poi leggerezza alcuna non è che ci tragga, nè curiosità o vaghezza dei sensi, ma ferma fede, speranza divota, ed amore sincero.

Pues si tanta era entónces la devocion, y tanto se pensó en alabar á Dios delante del Arca del Testamento, ¿cuanta reverencia y devocion debo yo tener, y todo el pueblo cristiano á presencia del sacramento al recibir el santísimo cuerpo de Cristo?

10. Muchos corren á diversos lugares para visitar las reliquias de los santos, y se maravillan de oir sus hechos; miran los grandes edificios de los templos, y besan los sagrados huesos, guardados en oro y seda.

Y tú estás aqui presente delante de mí en el altar, Dios mio, santo de los santos, criador de los hombres, y señor de los ángeles.

Muchas veces los hombres hacen aquellas visitas por la novedad, y por la curiosidad de ver cosas que no han visto; y así es que sacan muy poco fruto de enmienda; mayormente cuando andan con liviandad de una parte á otra, sin contricion verdadera.

Mas aquí en el Sacramento del Altar, estás todo presente Jesus mio, Dios y hombre; en él se coge copioso fruto de eterna salud todas las veces que te recibieren digna y devotamente.

Y á esto no nos trae ninguna liviandad ni curiosidad, ó sensualidad; sino la fe firme, la esperanza devota, y la pura caridad.

Se a arca do antigo Testamento era reverenciada com tanta devoção e se houve tanto cuidado de louvar a Deos diante della; que respeito e que devoção não devo ter eu e todo o povo fiel, quando nos achamos na presença do augustissimo Sacramento, ou devemos receber o corpo adoravel de Jesus Christo?

10. Muitos correm diversos lugares para visitar as reliquias dos Santos, admirão as acções da sua vida; vêm com assombro a grandeza e a magnificencia das suas igrejas; e beijão os seus ossos sagrados envoltos em oiro e seda.

E eu vos vejo, meu Deos, que sois o Santo dos Santos, o Creador dos homens, e o Senhor dos Anjos, presente sobre o altar.

Os homens muitas vezes vão ás igrejas chamados da curiosidade e da novidade das cousas, que ainda não virão; que tirão pouco fruto de emenda principalmente quando nellas entrão por motivos tão levianos sem ser tocados de huma verdadeira contrição.

Mas no Sacramento do altar, ó meu Jesus, estaes presente como Deos e como homem; e todas as vezes que vos recebemos dignamente, nos encheis de graças que nos fazem eternamente felices.

Não he hum movimento de leviandade, ou de curiosidade, ou de sensualidade quem nos attrahe a vos; mas huma fé firme, huma esperança viva e huma caridade sincera.

War nun damals vor der Bundeslade die Andacht so grosz, und wurde das Lob Gottes so eifrig besungen, welche Ehrerbietung und Andacht sollte denn nicht bey mir und bey allem christlichen Volke sich äuszern in der Gegenwart des heiligsten Sakraments, da man den vortrefflichsten Leib Christi genieszen will?

10. Viele laufen an verschiedene Orte, die Reliquien der Heiligen zu besuchen; sie hören ihre Thaten mit Verwunderung an; sie betrachten die groszen Kirchengebäude und küssen die in Seiden und Gold eingehüllten Gebeine.

Und sieh! hier auf dem Altare bist du mein Gott; du Heiliger der Heiligen, du Schöpfer der Menschen und Herr der Engel bey mir gegenwärtig.

Es ist oft Vorwitz, der die Leute treibt, dergleichen noch nie gesehene Dinge zu beschauen; wodurch sie aber sehr geringe Frucht der Besserung mit sich zurück bringen, besonders wenn man so leichtsinnig ohne Zerknirschung hin und her läuft.

Hier aber in dem Sakramente des Altars bist du mein Gott und Mensch. Christus Jesus ganz gegenwärtig; wo man auch häufige Früchte des ewigen Heils findet, so oft man dich würdig und andächtig empfängt.

Allein hierzu wird man nicht von Leichtsinnigkeit, Vorwitz, oder Sinnlichkeit geleitet; sondern von einem festen Glauben, von andächtiger Hoffnung und aufrichtiger Liebe.

If so great devotion was then used, and such remembrance of the praise of God before the ark of the covenant; how great ought to be the reverence and devotion which I, and all Christian people, should have in the presence of this sacrament, in the receiving the most excellent body of Christ.

10. Many run to sundry places to visit the relicts of the saints, and are astonished to hear their wonderful works; they behold the noble buildings of their churches, and kiss their sacred bones wrapt up in silk and gold;

And, behold, I have thee here present on the altar, my God, the Saint of saints, the Creator of men, and the Lord of angels.

Oftentimes in seeing those things men are moved with curiosity, and the novelty of the sight, and but little fruit of amendment is reaped thereby; especially when persons lightly run hither and thither, without true contrition for their sins:

But here, in the sacrament of the altar, thou art wholly present, my God and man, Christ Jesus; where also the fruit of eternal salvation is plentifully reaped, as often as thou art worthily and devoutly received.

And to this we are not drawn by any levity, curiosity, or sensuality; but by a firm faith, a devout hope, and sincere charity.

11. O invisibilis conditor mundi Deus, quam mirabiliter agis nobiscum! quam suaviter et gratiose cum electis tuis disponis, quibus temetipsum in Sacramento sumendum proponis!

Hoc namque omnem intellectum superat; hoc specialiter devotorum corda trahit, et accendit affectum.

Ipsi enim veri fideles tui, qui totam vitam suam ad emendationem disponunt, ex hoc dignissimo Sacramento magnam devotionis gratiam, et virtutis amorem, frequenter recipiunt.

12. O admirabilis et abscondita gratia Sacramenti, quam norunt tantum Christi fideles! infideles autem, et peccatis servientes, experiri non possunt.

In hoc Sacramento confertur spiritualis gratia, et reparatur in anima virtus amissa; et, per peccatum deformata, redit pulchritudo.

Tanta est aliquando hæc gratia, ut ex plenitudine collatæ devotionis, non tantum mens, sed et debile corpus, vires sibi præstitas sentiat ampliores.

13. Dolendum tamen valde et miserandum super tepiditate et negligentia nostra, quod non majori affec-

ιά. Ὦ ἀόρατε κτιστὰ τοῦ κόσμου ὁ Θεὸς, ὡς θαυμαστῶς προςφέρῃ ἡμῖν! ὡς ἡδέως καὶ χαριέντως τὰ τῶν Ἐκλεκτῶν σου διατίθης! ὥσπερ σεαυτὸν ἐν τῷ Μυστηρίῳ εἰς τὸ λαμβάνεσθαι προτίθης.

Τοῦτο γὰρ παντὸς τοῦ νοὸς ὑπερέχει; τοῦτο ἰδίως τὰς τῶν εὐλαβῶν καρδίας ἑλκύζει, καὶ τὴν ὁρμὴν ἀνάπτει.

Οἱ γὰρ ἀληθινοὶ πιστοί σου, οἱ ὅλον τὸν βίον αὐτῶν εἰς τὴν ἐπανόρθωσιν διοικοῦντες, ἐκ τοῦ ἀξιωτάτου μυστηρίου τούτου μεγάλην χάριν τῆς εὐλαβείας, καὶ τὴν φιλαρετίαν συχνῶς καρποῦνται.

ιβ′. Ὦ τῆς θαυμασίου καὶ ἀποκρύφου χάριτος τοῦ Μυστηρίου, ἣν μόνον οἱ τοῦ Χριστοῦ πιστοὶ γινώσκουσιν! Οἱ δ' ἄπιστοι καὶ τοῖς ἁμαρτήμασι δουλεύοντες, αὐτῆς πειρᾶσθαι οὐ δύνανται.

Ἐν τούτῳ μυστηρίῳ ἡ πνευματικὴ χάρις παρέχεται, καὶ ἡ δύναμις τῆς ψυχῆς, ἡ ἀπολωλυῖα, πάλιν ἀναλαμβάνεται, καὶ τὸ κάλλος διὰ τῆς ἁμαρτίας ἀπομορφωθὲν ἀνανεοῦται.

Τοσαύτη ποτέ ἐστιν αὕτη ἡ χάρις, ὥστε ἐκ τοῦ πληρώματος τῆς δοθείσης εὐλαβείας οὐ μόνον ὁ νοῦς, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀσθενὲς σῶμα τὴν τῆς δυνάμεως αὔξησιν αἴσθηται.

ιγ′. Λυπητέον δὲ καὶ σφόδρα ἐλεητέον τὴ χλιαρότητα καὶ ῥαθυμίαν ἡμῶν, ὅτι οὐ μείζονι ὁρμῇ εἰς τὸ τὸν Χριστὸν

11. O Dieu, créateur invisible du monde, que vous agissez admirablement en nous! avec quelle douceur et quelle bonté vous traitez vos élus, à qui vous vous donnez vous-même pour nourriture dans le sacrement!

C'est là ce qui surpasse toute intelligence; ce qui attire surtout les cœurs pieux, et enflamme leur amour.

Car vos vrais fidèles, occupés toute leur vie à se corriger, retirent souvent de cet auguste sacrement un accroissement considérable de ferveur et d'amour pour la vertu.

12. O grace admirable et cachée du sacrement, qui n'est connue que des fidèles serviteurs de Jésus-Christ, et que les infidèles et les esclaves du péché ne peuvent sentir!

Dans ce sacrement se confère la grace du Saint-Esprit, il répare la force perdue de l'ame, et lui rend sa beauté défigurée par le péché.

Cette grace est quelquefois si grande, que, par la plénitude de la dévotion qu'elle produit, non seulement l'esprit, mais même le corps débile renaît et sent accroître ses forces.

13. Nous devons déplorer avec amertume la tiédeur et la négligence qui affaiblissent en nous le désir de re-

11. O Dio invisibile, creatore del mondo, come adoperi tu maravigliosamente con noi! in qual dolce e graziosa maniera tu usi co' tuoi eletti!

Conciossiaché ciò trapassa ogni umano intendimento, ciò singolarmente rapisce i cuori de' buoni, e gli accende ad amare.

Imperocché eglino, i veri fedeli tuoi, che in tutta la vita loro si studiano ad emendare se stessi, da questo degnissimo Sacramento ritraggono grazia di gran divozione, e stimolo di virtù.

12. O ammirabile grazia del Sacramento a tutt' altri nascosta, fuor solamente a' fedeli di Cristo, essendochè gl' infedeli, e que' che sono schiavi del peccato, non possono sperimentarla.

In questo Sacramento si comunica la grazia spirituale, e si ristora nell' anima la perduta virtù, e la bellezza guasta per lo peccato ritorna.

Anzi cotesta grazia è alcuna volta si grande, che pel soverchio della divozione comunicata, non pur la mente, ma e il corpo informo si sentono aggiunte forze maggiori.

13. Egli è impertanto assai da dolersi e da compiangere tantà tepidità, e negligenza; che con più acceso

11. ¡O Dios invisible, criador del mundo, cuan maravillosamente lo haces con nosotros! ¡Cuan suave y graciosamente te portas con tus escogidos, á quienes te ofreces á ti mismo en este sacramento para que te reciban!

Esto en verdad escede todo entendimiento; esto especialmente cautiva los corazones de los devotos, y enciende su afecto.

Porque los verdaderos fieles tuyos, que se disponen para enmendar toda su vida, de este sacramento dignisimo reciben continuamente grandisima gracia de devocion y amor de la virtud.

12. ¡O admirable y escondida gracia de este sacramento, la cual conocen solamente los fieles de Cristo! Pero los infieles y los que sirven al pecado, no la pueden gustar.

En este sacramento se da gracia espiritual, se repara en el alma la virtud perdida, y reflorece la hermosura afeada por el pecado.

Tanta es algunas veces esta gracia, que de la abundante devocion que causa, no solo el alma, sino aun el cuerpo flaco siente haber recibido fuerzas mayores.

13. Pero es muy mucho de sentir y de llorar nuestra tibieza y negligencia, porque no nos movemos con

11. O' Deos, creador invisivel do mundo, quem não admiràra o modo, com que procedeis a nosso respeito? Quem póde assaz descrever esta doçura e bondade, que tendes com os vossos escolhidos, aos quaes vos offereceis em comida neste augusto sacramento?

Isto he o que transcende toda a nossa comprehensão. Isto he o que mais attrahe as almas, que vos são consagradas, e que mais accende os seus affectos.

Neste Sacramento ineffavel he que os vossos fieis servos, que trabalhão de continuo em purificar-se de todos os seus defeitos, recebem de ordinario a grande graça da devoção e hum novo amor da virtude.

12. O' graça admiravel e occulta deste Sacramento, conhecida só dos fieis de Jesus Christo, mas ignorada dos infieis e dos escravos do peccado!

Este mysterio infunde na nossa alma a graça do Espirito Santo; recupere-lhe as forças perdidas; e restitue-lhe a formosura, que a fealdade do peccado lhe tinha roubado.

Esta graça he algumas vezes tão abundante, e dá ao homem hum tão grande fervor de devoção, que não só a sua alma, mas o seu mesmo corpo sente apezar da sua fraqueza haver recebido maiores forças.

13. Nós deveriamos sentir e chorar a nossa negligencia e tibieza, vendo o pouco fervor, com que rece-

11. O du unsichtbarer Schöpfer der Welt, mein Gott, auf welche wunderbare Weise gehst du mit uns um! wie süsz und gütig ordnest du es mit deinen Auserwählten, denen du dich selbst in dem Sakramente zu genieszen darbietest.

Dieses geht über allen Verstand: dieses zieht ganz besonders die Herzen der Frommen, und entzündet ihre Liebe.

Denn deine wahren Gläubigen, die ihr ganzes Leben zur Verbesserung anwenden, ziehen oftmals aus diesem hochwürdigsten Sakramente häufige Gnaden der Andacht und eine Liebe zur Tugend.

12. O wunderbare und verborgene Gnade des Sakraments, die nur jene kennen, welche Christo getreu sind; die aber von den Untreuen und Sündenknechten nicht kann empfunden werden.

In diesem Sakramente wird eine ganz geistliche Gnade ertheilt; die in der Seele verlorne Tugend wird wieder hergestellt, und die durch die Sünde verunstaltete Schönheit kehrt wieder zurücke.

Diese Gnade ist bisweilen so grosz, dass von der Völle der Andacht, die man darinn bekömmt, nicht nur die Seele, sondern auch der schwache Leib mehrere Kräften empfindet.

13. Jedoch ist es sehr zu bedauern und zu beklagen, dass wir so lau und kaltsinnig sind, und von keiner

11. O God, the invisible Maker of the world, how wonderfully dost thou deal with us! How sweetly and graciously dost thou order all things in favour of thy elect, to whom thou offerest thyself to be received in the sacrament!

For this exceeds all understanding of man; this, in a particular manner, engages the hearts of the devout, and enkindles their love.

For thy true faithful, who dispose their whole life to amendment, by this most worthy sacrament, frequently receive a great grace of devotion and love of virtue.

12. Oh! the wonderful and hidden grace of this sacrament, which the faithful of Christ only know; but unbelievers, and such as are slaves to sin, cannot experience.

In this sacrament is conferred spiritual grace, and virtue lost is repaired in the soul; and beauty disfigured by sin returns again.

And so great sometimes is this grace, that from the abundance of the devotion that is bestowed, not only the mind, but the frail body also feels a great increase of strength.

13. Yet it is much to be lamented and pitied, that we should be so lukewarm and negligent, as not to be

tione trahimur ad Christum sumendum; in quo tota spes salvationis consistit, et meritum.

Ipse enim est sanctificatio nostra, et redemptio: ipse consolatio viatorum, et Sanctorum æterna fruitio.

Dolendum itaque valde, quod multi tam parum hoc salutare mysterium advertunt, quod cœlum lætificat, et mundum conservat universum.

Heu, cæcitas, et duritia cordis humani, tam ineffabile donum non magis attendere, et ex quotidiano usu etiam ad inadvertentiam defluere!

14. Si enim hoc sanctissimum Sacramentum in uno tantum celebraretur loco, et ab uno tantum consecraretur sacerdote in mundo; quanto putas desiderio ad illum locum, et ad talem Dei sacerdotem, homines afficerentur, ut divina mysteria celebrari viderent!

Nunc autem multi facti sunt sacerdotes, et in multis locis offertur Christus, ut tanto major appareat gratia, et dilectio Dei ad hominem, quanto latius est sacra Communio diffusa per orbem. (*Hebr.* 7, 23.)

Gratias tibi, Jesu bone, pastor æterne, qui nos pauperes et exules dignatus es pretioso Corpore et San-

λαβεῖν ἑλκυόμεθα, ἐν ᾧπερ ἡ πᾶσα ἐλπὶς καὶ ἡ ἀξία τῶν σωστέων κεῖται.

Αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ ἁγιασμὸς καὶ ἡ λύτρωσις ἡμῶν· αὐτὸς παράκλησις τῶν ὁδιτῶν, καὶ τῶν Ἁγίων αἰώνιος ἀπόλαυσις.

Ἀνιατέον οὖν σφόδρα, ὅτι πολλοὶ τούτου σωτηρίου μυστηρίου τοῦ τὸν οὐρανὸν εὐφραίνοντος, καὶ ὅλον τὸν κόσμον διαφυλάττοντος, οὕτως ὀλίγον λόγον ἔχουσι.

Φεῦ τῆς τυφλότητος, καὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων σκληροκαρδίας! τῆς τῷ οὕτως ἀποῤῥήτῳ δώρῳ οὐ μᾶλλον τὸν νοῦν προσεχούσης, ἀλλὰ δὴ καὶ ἐκ τῆς καθημερινῆς χρήσεως, εἰς τὴν ἀπροσεξίαν ἐμπιπτούσης.

ιδʹ. Εἰ γὰρ τοῦτο τὸ ἁγιώτατον μυστήριον ἐν ἑνὶ τόπῳ μόνον ἐτελεῖτο, καὶ μόνον ὑφ' ἑνὸς ἱερέως ἐν τῷ κόσμῳ ηὐλογεῖτο, ὡς ἄρα ἐπιθυμητικῶς πρὸς ἐκεῖνον τὸν τόπον, καὶ πρὸς τοιοῦτον τοῦ Θεοῦ ἱερέα οἱ ἄνθρωποι εἶχον, καὶ τῆς τελετῆς τῶν θείων μυστηρίων ἤκουον;

Νυνὶ δὲ πολλοὶ ἱερεῖς ἐγένοντο, καὶ πολλαχοῦ ὁ Χριστὸς προςφέρεται, ἵνα τοσούτῳ μείζων ἡ χάρις, καὶ ἡ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπία φανερωθῇ, ὅσῳ εὐρύτερον ἡ ἁγία κοινωνία ἐν τῷ κόσμῳ διεχύθη.

Εὐχαριστῶ σοι, Ἰησοῦ ἀγαθὲ, αἰώνιε ποιμὴν, ὁ ἡμᾶς πτωχούς τε καὶ φυγάδας, τῷ τιμίῳ σώματι καὶ αἵματί

cevoir Jésus-Christ, en qui est toute l'espérance et tout le mérite de ceux qui doivent être sauvés;

Car il est notre sanctification et notre rédemption: il est le consolateur des voyageurs, et la jouissance éternelle des saints.

Il est donc bien déplorable que beaucoup fassent si peu d'attention à ce mystère salutaire, qui fait la joie du ciel et conserve le monde entier.

O aveuglement, ô dureté du cœur humain, de ne pas apprécier davantage ce don ineffable, et d'en venir même à l'indifférence par un usage de tous les jours!

14. Car si ce très-saint mystère ne se célébrait qu'en un seul lieu, et qu'un seul prêtre dans le monde consacrât l'hostie sainte, avec quel zèle pensez-vous que les hommes courraient en ce lieu et vers ce prêtre unique pour voir célébrer les divins mystères!

Mais maintenant plusieurs prêtres sont institués, et Jésus-Christ est offert en plusieurs lieux, afin que la grace et l'amour de Dieu pour les hommes éclatent d'autant plus que la sainte communion est plus répandue dans l'univers.

Graces vous soient rendues, ô bon Jésus, Pasteur éternel, qui avez daigné restaurer de votre corps et de

affetto noi non siamo tirati alla comunione di Cristo, nel quale tutto è riposto il merito, e la speranza di quelli, che debbon esser salvati.

Essendo che esso è nostra santificazione, e redenzione esso consolazione dei viatori, e godimento eterno de' Santi.

E dunque da prender di ciò gran dolore; che ci sieno parecchi i quali si poco dien mente a questo salutevol mistero, che letifica il cielo e tutto quanto il mondo mantiene.

Ahi cecità e durezza del cuore umano! che non bada più avanti a si ineffabile dono; anzi per lo usarlo continuo, si lascia trascorrere persino a niente avvertirlo.

14. Imperciocchè se questo santissimo sacramento pure in un luogo si celebrasse, e solo da un sacerdote in tutto il mondo si consecrasse, con quanto affetto, credi tu, a si fatto luogo, e a tal sacerdote di Dio, si condurrebbero gli uomini, a veder celebrarsi i divini misteri?

Or eglino son ordinati assai sacerdoti, e in molti luoghi è offerto Cristo, a farne vie meglio conoscere la maggior grazia ed amore di Dio agli uomini, quanto è la sacra comunione più largamente per tutto il mondo diffusa.

Grazie a te, buon Gesù, eterno pastore, il quale deguasti noi, poveri ed esuli, del tuo corpo e sangue pre-

mayor efecto á recibir á Cristo, en quien consiste toda la esperanza y el mérito de los que se han de salvar.

Porque él es nuestra santificacion y redencion, él nuestro consuelo en esta peregrinacion, y el gozo eterno de los santos.

Y asi es muy digno de llorarse el poco caso que muchos hacen de este saludable sacramento, el cual alegra al cielo, y conserva al universo mundo.

¡ O ceguedad y dureza del corazon humano, que tan poco atiende á tan inefable don, y por la mucha frecuencia ha venido á reparar ménos en él !

14. Porque si este sacratisimo sacramento se celebrase en un solo lugar, y se consagrase por un solo sacerdote en todo el mundo, ¿ con cuanto deseo y afecto acudirian los hombres á aquel lugar, y á aquel sacerdote para verle celebrar los divinos misterios.

Mas ahora hay muchos sacerdotes, y se ofrece Cristo en muchos lugares, para que se muestre tanto mayor la gracia y amor de Dios al hombre, cuanto la sagrada comunion es mas liberalmente difundida por el mundo.

Gracias á ti, buen Jesus, pastor eterno, que te dignaste recrearnos á nosotros pobres y desterrados con

bemos a Jesus Christo, que he toda a esperança, e que fez todo o merecimento dos seus escolhidos.

Elle he a nossa santidade e a nossa redempção. Elle he a nossa consolação no desterro desta vida, como he no ceo a eterna felicidade dos Santos.

Deve pois ser para nos hum grande motivo de dor, ver que tantas pessoas tem tão pouco affecto a este santo mysterio, que he a alegria do ceo e a salvação do universo.

O' cegueira e dureza do coração humano, que tão pouco attende a hum dom tão ineffavel, e que pelo quotidiano uso de o receber vem a cahir na inadvertencia de que o recebe!

14. Se este Sacramento santissimo fosse celebrado em hum só lugar, e consagrado por hum só sacerdote em todo o mundo; que respeito não terião os homens para este unico sacerdote? e com que ardor não concorrerião elles a este lugar para assistir á celebração dos santos mysterios?

Mas he tal o amor que Deos tem ao homem que quiz que houvessem muitos sacerdotes, e que Jesus Christo se offerecesse em muitos lugares, para que deste modo se estendesse a communhão do seu santo Corpo por todo o mundo.

Graças vos sejão dadas, ó bom Jesus, pastor eterno, que vos dignastes sustentar os pobres e desterrados

gröszerer Begierde getrieben werden, Christum zu empfangen, in welchem doch die ganze Hoffnung und das Verdienst derer, die sollen selig werden, besteht.

Denn er ist unsere Heiligung und Erlösung; er ist der Tröster der Pilgrime auf Erden, und die ewige Ersättigung der Heiligen.

Es ist demnach sehr zu beklagen, dass so viele dieses heilsame Geheimniss so wenig bedenken, welches dem Himmel Freude bringt und die ganze Welt erhält.

Ach der Blindheit und Härtigkeit des menschlichen Herzens, welches ein so unaussprechliches Geschenk nicht höher achtet, und aus Gelegenheit des täglichen Gebrauchs gänzlich aus der Acht läszt.

14. Denn wenn dieses heiligste Sakrament nur an einem Orte haben wäre, und nur von einem Priester in der ganzen Welt gewandelt würde, o mit welcher Begierde würden die Menschen nach solchem Orte und nach solchem Priester Gottes sich sehnen, damit sie sehen möchten, wie diese göttlichen Geheimnisse behandelt würden.

Nun aber sind der Priester viel, und an vielen Orten wird Christus geopfert, damit eine desto gröszere Gnade und Liebe Gottes gegen die Menschen sich offenbare, je weiter die heilige Kommunion durch die Welt ausgebreitet ist.

Gütigster Jesu, ewiger Seelenhirt! ich danke dir, der du dich gewürdiget hast, uns arme und im Elende

drawn with greater affection to the receiving of Christ, in whom consists all the hope and merit of those that shall be saved :

For he is our sanctification, and our redemption; he is our comfort in our pilgrimage, and the saint's eternal enjoyment.

It is therefore much to be lamented that many take so little notice of this saving mystery, which rejoices heaven, and conserves the whole world.

Oh! the blindness and hardness of the hear of man, that doth not more consider so unspeakable a gift, and from the daily use of it falls into a disregard for it.

14. For if this most holy sacrament were only celebrated in one place, and consecrated by one only priest in the world, with how great desire dost thou think would men be affected to that place, and to such a priest of God, that they might see the divine mysteries celebrated?

But now there are made many priests, and Christ is offered up in many places, that the grace and love of God to man may appear by so much the greater, by how much this sacred communion is more spread throughout the world.

Thanks be to thee, O good Jesus, our eternal Shepherd, who hast vouchsafed to feed us poor exiles with

guine tuo reficere; et ad hæc mysteria percipienda, etiam proprii oris tui alloquio invitare, dicendo : Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (*Matth.* 11, 28.)

CAPUT II. — *Quod magna bonitas et charitas Dei in sacramento homini exhibetur.*

1. Super bonitate tua et magna misericordia tua, Domine, confisus, accedo æger ad Salvatorem, esuriens et sitiens ad fontem vitæ, egenus ad Regem cœli, servus ad Dominum, creatura ad Creatorem, desolatus ad meum pium consolatorem.

Sed unde hoc mihi, ut venias ad me? Quis ego sum, ut præstes mihi te ipsum?

Quomodo audet peccator coram te apparere? et tu, quomodo dignaris ad peccatorem venire?

Tu nosti servum tuum, et scis quia nihil boni in se habet unde hoc ipsi præstes?

Confiteor igitur vilitatem meam, agnosco tuam bonitatem, laudo pietatem, et gratias ago propter nimiam charitatem. (*Ephes.* 2, 4.)

σου ἑστιάσαι ἀξιώσας, καὶ εἰς τὸ ταῦτα μυστήρια ἰδεῖν, τῇ τοῦ ἰδίου στόματος προσφωνήσει καλέσας, τῷ λέγειν· Δεῦτε πρὸς μὲ πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς.

ΚΕΦ. Β'. — Ὅτι μεγάλη ἀγαθότης καὶ ἀγάπη τοῦ Θεοῦ τῷ ἀνθρώπῳ ἐν τῷ Μυστηρίῳ παρέχεται

ά. Τῇ ἀγαθότητί σου καὶ μεγάλῳ ἐλέει σου Κύριε, πεποιθὼς, ἔρχομαι ἀσθενὴς πρὸς τὸν σωτῆρα, πειναλέος καὶ διψαλέος πρὸς τὴν πηγὴν τῆς ζωῆς, πένης πρὸς τὸν βασιλέα τοῦ οὐρανοῦ, ὁ δοῦλος πρὸς τὸν κύριον ἡ κτίσις πρὸς τὸν κτιστὴν, ἀπαράκλητος πρὸς τὸν εὔσπλαγχνον παράκλητόν μου.

Πόθεν δέ μοι τοῦτο, ἵν' ἔλθῃς πρὸς ἐμέ ; Τίς ἐγώ εἰμι, ἵνα παράσχῃς μοι σεαυτόν ;

Πῶς τολμᾷ ὁ ἁμαρτωλὸς ἐνώπιόν σου φαίνεσθαι; καὶ πῶς σὺ τῷ ἁμαρτωλῷ προσελθεῖν ἀξιοῖς ;

Σὺ ἔγνως τὸν δοῦλόν σου, καὶ οἶδας ὅτι μηδὲν ἀγαθὸν ἐν ἑαυτῷ ἔχει, ὅθεν ἂν τοῦτο αὐτῷ χαρίσῃ.

Διὸ ὁμολογῶ τὴν εὐτέλειάν μου, γινώσκω τὴν ἀγαθότητά σου, ἐπαινῶ τὴν ἠπιότητα, καὶ ἀντὶ τῆς ἄγαν ἀγάπης σου εὐχαριστῶ.

votre sang précieux de pauvres exilés tels que nous; et nous inviter de votre propre bouche à la participation de ces saints mystères, en nous disant : Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai !

CHAPITRE II. — *Que Dieu donne à l'homme, dans le sacrement de l'eucharistie, de grandes preuves de sa bonté et de son amour.*

1. Plein de confiance en votre bonté et en votre grande miséricorde, Seigneur, je viens à vous comme malade à mon Sauveur, comme affamé et altéré à la source de vie, comme indigent au Roi du ciel, comme serviteur à mon maître, comme créature à mon Créateur, comme affligé à un tendre consolateur.

Mais d'où me vient que vous me visitiez? qui suis-je, pour que vous vous donniez à moi?

Comment un pécheur ose-t-il paraître devant vous? et vous, comment daignez-vous venir vers un pécheur?

Vous connaissez votre serviteur, et vous savez qu'il n'y a en lui aucun bien qui mérite cette grace.

Je confesse donc ma bassesse devant vous, je reconnais votre bonté, je loue votre miséricorde, et je vous rends graces pour votre excessive charité.

zioso riconfortare : e a dover partecipare di questi misteri, invitarci tu stesso con l'esortamento della tua bocca, dicendo : Venite a me tutti voi, che siete affaticati e gravati, ed io vi alleverò.

CAPO II. — *Che grande bontà, ed amore si usa all' uomo nel Sacramento.*

1. Nella bontà, e molta misericordia tua fidato, o Signore, io m' appresso infermo al mio Salvatore; affamato e sitibondo alla fonte della vita; bisognoso al Re del cielo; servo al Signore; creatura al Creatore; abbandonato al mio pietoso consolatore.

Ma donde a me ciò, che tu stesso ne venga a me? or chi son io, che tu mi doni te stesso?

Come può il peccatore essere ardito di comparirti dinanzi? e tu, come degni di scendere ad un peccatore?

Il tuo servo tu bene il conosci, e sai pure ch' egli nessun bene ha da sè, perchè tu gli sii di tanto cortese.

Adunque io confesso la viltà mia, conosco la tua bontà, laudo la tua misericordia, e della soverchia tua carità le maggiori grazie ti rendo.

tu precioso cuerpo y sangre; y tambien convidarnos con palabras de tu propia boca á recibir estos misterios, diciendo: Venid á mi todos los que teneis trabajos y estais cargados, que yo os recrearé.

CAPITULO II. — *De la gran bondad y caridad de Dios para con los hombres en este sacramento.*

1. Señor, confiando en tu bondad y gran misericordia, vengo yo enfermo al médico, hambriento y sediento á la fuente de la vida, pobre al rey del cielo, siervo al Señor, criatura al Criador, desconsolado á mi piadoso consolador.

¿ Mas de donde á mi tanto bien, que tú vengas á mi? ¿ Quien soy yo, para que te me des á ti mismo?

¿ Como se atreve el pecador á parecer delante de ti? ¿ Y tú como te dignas de venir al pecador?

Tú conoces á tu siervo, y sabes que ningun bien tiene por donde pueda merecer que tú le hagas este beneficio.

Yo te confieso pues mi vileza, reconozco tu bondad, alabo tu piedad, y te doy gracias por tu estromada caridad.

com o vosso precioso corpo, e com o vosso precioso sangue; e convidar-nos com palavras proferidas pela vossa sagrada boca a participação destes mysterios dizendo : Vinde a mim todos os que estaes fatigados e opprimidos, e eu vos consolarei.

CAPITULO II — *Neste Sacramento manifesta Deos ao homem a sua bondade e o seu amor.*

1. Confiado, Senhor, na vossa bondade e misericordia infinita, chego a vos como enfermo ao meu medico e salvador; como faminto et sequioso á fonte da vida; como pobre ao Rei do ceo; como escravo ao Senhor Soberano; como creatura ao meu Creador; como afflicto áquelle que por sua piedade me consolla em todas as minhas penas.

Mas donde me vem meu Deos a graça de virdes a mim? Quem sou eu para que vós mesmos vos deis a mim?

Como se atreve o peccador a apparecer na vossa presença? Como vos dignaes vós chegar a hum peccador?

Vós conheceis o que eu sou, e sabeis que em mim não ha bem algum, que vos obrigue a dar-me esta graça.

Confesso a minha vileza; reconheço a vossa bondade; louvo a vossa misericordia; e rendo as graças á vossa caridade infinita.

wandernde Menschen mit deinem kostbaren Leibe und Blute zu speisen, und zur Genieszung dieses Geheimnisses mit den Worten deines eignen Mundes einzuladen, indem du sprichst : Kommet zu mir alle, die ihr mit Mühe und Arbeit beladen seyd, ich will euch erquicken.

ZWEYTES KAPITEL — *Dass in diesem Sakramente eine grosze Güte und Liebe Gottes dem Menschen erwiesen werde.*

1. Mit Vertrauen auf deine Güte und grosze Barmherzigkeit komme ich, o Herr! zu dir als ein Kranker zu dem Arzte, als ein Hungriger und Durstiger zu dem Bronnen des Lebens, als ein Armer zum Könige des Himmels, als ein Knecht zum Herrn, als eine Kreatur zum Erschaffer, als ein Trostloser zu meinem liebreichen Tröster.

Allein woher kömmt mir dieses, dass du zu mir kömmst? Wer bin ich, dass du dich selbst mir giebst?

Wie darf ein Sünder vor dir erscheinen? Und wie würdigest du dich, bey einem Sünder einzukehren?

Du kennst deinen Knecht, und weiszt, dass er nichts Gutes an sich hat, in dessen Rücksicht du ihm eine solche Gnade erzeigen könntest.

Ich bekenne demnach meine Nichtigkeit; ich bekenne deine unendliche Liebe.

thy precious body and blood, and to invite us to the receiving of these mysteries with the words of thy own mouth, saying : Come to me all you that labour, and are burthened, and I will refresh you.

CHAPTER II. — *That the great goodness and charity of God is shewed to man in this sacrament.*

1. O Lord, trusting in thy goodness and in thy great mercy, I come sick to my Saviour, hungry and thirsty to the Fountain of Life, needy to the King of Heaven, a servant to his Lord, a creature to his Creator, and one in desolation to his loving Comforter.

But whence is this to me, that thou shouldst come to me? Who am I, that thou shouldst give me thyself?

How dare such a sinner appear before thee? and how dost thou vouchsafe to come to a sinner?

Thou knowest thy servant, and thou knowest that he has nothing of good in him which can entitle him to this favour.

I confess therefore my unworthiness, I acknowledge thy bounty, I praise thy goodness, and I give thee thanks for thy excessive charity :

Propter te ipsum enim hoc facis, non propter mea merita; ut bonitas tua mihi magis innotescat, charitas amplior ingeratur, et humilitas perfectius commendetur.

Quia ergo tibi hoc placet, et tu sic fieri jussisti, placet et mihi dignatio tua; et utinam iniquitas mea non obsistat!

2. O dulcissime et benignissime Jesu, quanta tibi reverentia et gratiarum actio cum perpetua laude, pro susceptione sacri Corporis tui, debetur, cujus dignitatem nullus hominum explicare potens invenitur!

Sed quid cogitabo in hac Communione, in accessu ad Dominum meum, quem debite venerari nequeo, et tamen devote suscipere desidero?

Quid cogitabo melius et salubrius, nisi me ipsum totaliter humiliando coram te, et tuam infinitam bonitatem exaltando supra me!

Laudo te, Deus meus, et exalto in æternum. Despicio me, et subjicio tibi, in profundum vilitatis meæ.

Διὰ σεαυτὸν γὰρ τοῦτο ποιεῖς, οὐ διὰ τὴν ἀξίαν μου, τοῦ τὴν ἀγαθότητά σου μᾶλλον φανερωθῆναι, τήν τε ἀγάπην μείζω ἐμποιηθῆναι, καὶ τὴν ταπεινότητα τελειότερον συσταθῆναι.

Ἐπεὶ οὖν τοῦτο ἀρέσκει σοι, καὶ σὺ οὕτω γενέσθαι ἐκέλευσας, καὶ ἡ ἀξίωσίς σου ἀρέσκει μοι, εἴθε δὲ ἡ ἀδικία μου οὐκ ἦν ἐμποδών!

β'. Ὦ ἡδύτατε καὶ προσηνέστατε Ἰησοῦ, πόση εὐλάβεια καὶ εὐχαριστία σὺν αἰωνίῳ ἐπαίνῳ ὑπὲρ τῆς τοῦ ἁγίου σώματός σου λήψεώς σοι ὀφείλεται, οὗ τινος ἀξίωμα οὐδεὶς τῶν ἀνθρώπων ἐξηγεῖσθαι δυνάμενος εὑρίσκεται.

Ἀλλὰ τί ἐννοήσω ἐν ταύτῃ τῇ κοινωνίᾳ, ἐν τῇ προσελεύσει πρὸς τὸν Κύριόν μου, ὃν μὲν δεόντως τιμᾷν οὐχ οἷός τ' εἰμὶ, εὐλαβῶς δ' ἀναδέχεσθαι ἐπιποθῶ;

Τί βέλτιον, καὶ σωτηριωδέστερον ἐνθυμηθήσομαι, ἢ ἐμαυτὸν ὅλως ταπεινῶν ἐνώπιόν σου, καὶ τὴν ἄπειρον ἀγαθότητά σου ὑψῶν ὑπὲρ ἐμοῦ;

Ἐπαινῶ σε, ὁ Θεός μου, καὶ ὑψῶ εἰς τὸν αἰῶνα. Ὑπερορῶ με, καὶ ὑποτάττω σοι εἰς τὸ βάθος τῆς εὐτελείας μου.

Car c'est pour vous-même que vous agissez ainsi, et non pour mes mérites; afin de me faire mieux connaître votre bonté, de m'inspirer une charité plus grande, et de me recommander une humilité plus parfaite.

Puis donc qu'il vous plaît de l'ordonner ainsi, je l'accepte avec joie; puissent mes iniquités n'y apporter aucun obstacle!

2. O très-doux et très-aimable Jésus, quel respect, quelles actions de graces, quelles louanges éternelles ne vous devons-nous pas pour la participation à votre corps sacré, dont nul homme n'est capable de faire comprendre l'excellence!

Mais quelles seront mes pensées dans cette communion, en m'approchant de mon Seigneur que je ne peux révérer assez, et que je souhaite cependant recevoir avec dévotion?

Que puis-je penser de meilleur et de plus salutaire que de m'humilier profondément devant vous et d'exalter votre bonté infinie envers moi?

Je vous loue, ô mon Dieu, et je vous louerai éternellement; plein de mépris pour moi-même, je m'abaisse sous vous dans la profondeur de ma bassesse.

Imperciocchè ciò tu fai da te stesso, non per nessuno mio merito; acciocchè meglio mi sia aperta la tua bontà, e in me s' ingeneri maggior carità, ed umiltà più perfetta siami raccomandata.

Però adunque che ciò piace a te, e tu hai ordinato che si facesse così; piace anche a me questa tua degnazione; ed oh! fosse pure, che impedimento non ci mettesse la mia iniquità.

2. O dolcissimo, e benignissimo Gesù, di quanta riverenza; e rendimento di grazie con laude perpetua non ti son io debitore, per la comunione del sagrato tuo corpo! la cui dignità nessuno è degli uomini che basti a spiegare.

Ma io in questa comunione che penserò di far io, in accostandomi al mio Signore? al quale render debita venerazione non posso, e vorrei non pertanto ricevere divotamente.

Qual fia migliore e più salutevol consiglio, se non ch' io umilj tutto me stesso nel tuo cospetto, ed esalti quell' amore infinito che tu m' avesti?

Molto io ti laudo, o mio Dio, ed in eterno ti esalterò. Io ho in dispetto me stesso, e nel profondo della viltà mia soggettomi a te.

Pues asi lo haces conmigo, no por mis merecimientos, sino por ti mismo, para darme á conocer mejor tu bondad; para que se me infunda mayor caridad, y se recomiende mas la humildad.

Pues asi te agrada á ti, y asi mandaste que se hiciese; tambien me agrada á mi que tú lo hayas tenido por bien : ojalá que no lo impida mi maldad.

2. ¡ O dulcisimo y benignisimo Jesus! ¡ cuanta reverencia y gracias acompañadas de perpetua alabanza te son debidas por habernos dado tu sacratisimo cuerpo, cuya dignidad ningun hombre es capaz de esplicar!

¿ Mas qué pensaré en esta comunion, cuando quiero llegarme á mi Señor, á quien no puedo venerar debidamente, y sin embargo deseo recibir con devocion?

¿ Qué cosa mejor y mas saludable pensaré, sino humillarme profundamente delante de ti, y ensalzar tu infinita bondad sobre mi?

Yo te alabo Dios mio, y deseo que seas ensalzado para siempre. Despréciome, y me rindo á tu magestad en el abismo de mi bajeza.

Por amor de vos he que obraes desta sorte, e não pelos meus merecimentos; para que eu comprehenda mais clara e sensivelmente a grandeza da vossa bondade, a extensão do vosso amor, e o excesso da vossa humildade neste grande mysterio.

Pois que assim vos agrada, e mandaes que assim se faça, recebo com alegria o favor, de que me honraes; e desejo que os meus peccados me não fação indigno delle.

2. O' Jesus, cuja doçura he ineffavel! Que respeito, que louvores, que acções de graças não devemos darvos pela participação do vosso santo Corpo? Não ha homem sobre a terra, que possa dignamente explicar a excellencia deste Sacramento.

Mas que posso eu pensar nesta communhão, chegando-me a vos meu Senhor, para quem não posso ter o devido respeito, e desejo com tudo receber dignamente?

Que posso eu pensar melhor e mais saudavel, do que humilhar-me profundamente diante de vos, e adorar a vossa bondade infinitamente elevada acima de mim?

Louvo-vos, ó meu Deos, e desejo que sejaes bemdito para sempre. Despréso a mim mesmo, e me humilho diante de vos até o profundo abismo da minha vileza.

Denn du thust es um deinetwillen, nicht wegen meinen Verdiensten, damit mir deine Güte kennbarer werde; damit eine gröszere Liebe in mir entzündet und die Demuth desto höher gepriesen werde.

Weil es denn dir so gefällig ist, und du, dass es so geschehe, befohlen hast; so lass ich mir auch deine Herablassung gefallen; und, o dass nur meine Missethaten nicht im Wege stünden!

2. O süszester und gütigster Jesus! welche Ehrerbietung und Danksagung, welch unendliches Lob gebührt dir nicht dafür, dass ich deinen heiligen Leib empfangen darf, dessen Würde kein Mensch zu erklären vermögend ist.

Was soll ich aber bey dieser Kommunion gedenken, da ich mich wirklich zu meinem Herrn nahe; den ich nicht nach Gebühr ehren kann, und doch andächtig zu empfangen verlange!

Was kann ich bessers und heilsamers gedenken, als dass ich mich vor dir auf das tiefeste demüthige, und deine unendliche Gütigkeit gegen mich preise?

Ich lobe dich, mein Gott! und verherrliche dich in Ewigkeit. Ich verachte mich, und werfe mich vor dir in den Abgrund meiner Nichtigkeit nieder.

For it is for thy own sake thou doest this, not for my merits, that thy goodness may be better known to me; that greater charity may be imparted, and humility more perfectly recommended.

Since therefore this in what pleaseth thee, and thou hast commanded it should be so, thy merciful condescension pleaseth me also; and I wish that my iniquity may be no obstacle.

2. Oh! most sweet and most bountiful Jesus, how great reverence and thanks, with perpetual praise, are due to thee for the receiving of thy sacred body, whose dignity no man can sufficiently express?

But what shall I think of in this communion, when I am approaching to my Lord, whom I can never reverence so much as I ought, and yet would gladly receive with devotion?

What can I think of better or more wholesome to my soul, than to humble myself entirely in thy presence, and extol thy infinite goodness above me?

I praise thee, O my God, and I extol thee for ever : I despise myself, and subject myself to thee, casting myself down to the depth of my unworthiness.

3. Ecce tu Sanctus Sanctorum, et ego sordes peccatorum.

Ecce tu inclinas te ad me, qui non sum dignus ad te respicere.

Ecce tu venis ad me, tu vis esse mecum, tu invitas me ad convivium tuum.

Tu mihi dare vis cœlestem cibum, et panem Angelorum ad manducandum : non alium sane, quam te ipsum, panem vivum, qui de cœlo descendisti, et das vitam mundo. (*Ps.* 77, 25.—*Joan.* 6; 33, 41.)

4. Ecce unde dilectio procedit, qualis dignatio illucescit! quam magnæ gratiarum actiones et laudes tibi pro his debentur!

O quam salutare et utile consilium tuum, quum istud instituisti! quam suave et jucundum convivium, quum te ipsum in cibum donasti!

O quam admirabilis operatio tua, Domine! quam potens virtus tua! quam ineffabilis veritas tua!

Dixisti enim, et facta sunt omnia; et hoc factum est, quod ipse jussisti.

5. Mira res, et fide digna, ac humanum vincens intellectum, quod tu, Domine Deus meus, verus Deus et homo, sub modica specie panis et vini inte-

γ′. Ἰδοὺ σὺ ὁ Ἅγιος τῶν Ἁγίων, κἀγὼ ὁ ῥύπος τῶν ἁμαρτιῶν.

Ἰδοὺ σὺ κλίνεις σε πρὸς μὲ τὸν ἀνάξιον ὄντα τοῦ ἐπιβλέπειν σε.

Ἰδοὺ σὺ ἔρχῃ πρὸς μὲ, σὺ ἐθέλεις παρεῖναί μοι, σὺ καλεῖς εἰς τὴν εὐωχίαν σού.

Σὺ βούλει διδόναι μοι τὴν οὐράνιον βρῶσιν, καὶ τὸν τῶν Ἀγγέλων ἄρτον τοῦ φαγεῖν · οὐκ ἄλλον δήπου γινόμενον, ἢ σεαυτὸν, ἄρτον ζῶντα, τὸν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάντα, καὶ τῷ κόσμῳ τὴν ζωὴν διδόντα.

δ′. Ἰδοὺ, πόθεν ἡ ἀγάπη προέρχεται! ποία ἀξίωσις ἐκλάμπει! ὡς μεγάλαι εὐχαριστίαι καὶ ἔπαινοί σοι ὑπὲρ τούτων ὀφείλονται!

Ὡς σωτηριώδης καὶ χρήσιμος ἡ βουλή σου, τοῦτο συντάξαντος! ὡς ἡδεῖα καὶ τερπνὴ εὐωχία, σοῦ σεαυτὸν εἰς βρῶσιν δωρησαμένου!

Ὡς θαυμαστὴ ἡ πρᾶξίς σου, Κύριε, ὡς δυνατὴ ἡ ἰσχύς σου, ὡς ἀπόῤῥητος ἡ ἀλήθειά σου!

Εἶπες γὰρ, καὶ πάντα ἐγενήθη, καὶ τοῦτο ἐγενήθη, ὅ, τι αὐτὸς ἐνετείλω.

ε′. Θαυμάσιον χρῆμα, ἀξιόπιστόν τε καὶ πάσης συνέσεως ὑπερέχον, ὅτι σὺ, Κύριε ὁ Θεός μου, ὁ ἀληθινὸς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ὑπὸ μικρῷ εἴδει τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ

3. Vous êtes le Saint des saints, et moi je suis le rebut des pécheurs!

Voilà que vous vous abaissez jusqu'à moi, qui ne suis pas digne de lever les yeux jusqu'à vous!

Enfin vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'invitez à votre banquet!

Vous voulez me donner pour nourriture un aliment céleste, le pain des anges; qui n'est autre que vous-même, ô pain vivant, descendu du ciel pour donner la vie au monde!

4. Voilà la source de votre amour, et de la bonté que vous faites éclater! Quelles actions de graces et quelles louanges ne vous sont pas dues pour ces faveurs!

O combien votre dessein a été utile et salutaire, lorsque vous avez institué ce sacrement! ô le doux et délicieux festin, où vous vous êtes donné vous-même pour nourriture!

O que votre œuvre est admirable, Seigneur! que votre vertu est puissante! que votre vérité est ineffable!

Car vous avez dit, et tout a été fait; et ce qui a été fait, est ce que vous avez ordonné.

5. C'est une merveille digne de notre foi, et qui surpasse notre intelligence, que vous, Seigneur mon Dieu, vrai Dieu et vrai homme, vous soyez contenu tout en-

3. Ecco, tu sei il Santo de' Santi, ed io bruttura d' ogni peccato:

Ecco, che a me tu ti abbassi, il quale pur non son degno di levar gli occhj a te;

Ecco, tu vieni a me, e meco vuoi stare; tu al tuo banchetto m' inviti.

Tu vuo' mi dare celeste cibo, e 'l pane degli Angeli a mangiare; non altro in verità che te stesso, pane vivo, che sei disceso di cielo per dare al mondo la vita.

4. Ecco l' amore fin dove arriva! vedi grazia di degnazione! Oh quanto grande ringraziamento, e laude si dee a te per tal dono!

Oh come salutarmente, e utilmente hai tu provveduto in questa tua ordinazione! Quanto dolce e giocondo convito, dove tu stesso ti porgi in cibo!

Oh maraviglia che tu hai fatto, o Signore! Quanto è potente la tua virtù! quanto la tua verità inesplicabile!

Conciossiachè tu hai detto, e tutte le cose furon fatte; e ciò che fu fatto, è pur quello che tu ordinasti.

5. Mirabil cosa! degno argomento di fede, e all' umano intendere superiore; che tu, Signore Iddio mio, vero Dio ed uomo, sotto piccola spezie di pane e

3. Tú eres el santo de los santos, y yo la basura de los pecadores.

Tú te bajas á mi, que no soy digno de alzar los ojos para mirarte.

Tú vienes á mi, tú quieres estar conmigo, tú me convidas á tu mesa.

Tú me quieres dar á comer el manjar celestial, y el pan de los ángeles; que no es otra cosa por cierto sino tú mismo, pan vivo, que descendiste del cielo, y das vida al mundo.

4 ¡ Cuanto es pues tu amor, cual tu dignacion! ¡ y cuantas gracias y alabanzas te son debidas por esto!

¡ O cuan saludable y provechoso designio tuviste en la institucion de este sacramento! ¡ cuan suave es, y cuan agradable este convite, en que te das á ti mismo por manjar!

¡ O cuan admirables son tus obras, Señor! ¡ cuan poderosa tu virtud! ¡ cuan infalible tu verdad!

Pues tú hablaste, y fué hecho el universo; y se hizo lo que tú mandaste.

5. Admirable cosa es, digno objeto de la fe, y superior al entendimiento humano que tú, Señor Dios mio, verdadero Dios y Hombre, eres contenido entero de-

3. Vós sois o Santo dos Santos e eu sou a escória dos peccadores.

Vós não vos dedignaes de abatter-vos até a mim, que não sou digno de levantar os olhos para vos.

Vindes a mim, quereis estar commigo; convidaes-me á vossa meza.

Quereis dar-me a comer o manjar celeste; o pão dos Anjos, que não he outra cousa senão vós mesmo, pão vivo que descestes do ceo e que daes vida ao mundo.

4. Eis aqui o excesso do vosso amor, o excesso do vosso abattimento e da vossa bondade. Quem poderá por tão grandes beneficios, dar-vos as graças e os louvores, que vos são devidos?

O' conselho verdadeiramente util e saudavel aquelle, com que instituistes este Sacramento! O' suave e doce banquete, no qual vós mesmos sois a comida!

Quanto as vossas obras, Senhor, são admiraveis! Quanto a vossa mão he poderosa! Quanto a vossa verdade he ineffavel!

Fallastes, e tudo foi feito. O que mandastes, executou-se logo.

5. He maravilha que transcende o conhecimento humano, mas digna de todo o credito, que sendo vós verdadeiro Deos e verdadeiro homem estejaes todo

3. Sieh, du bist der Heilige aller Heiligen, und ich bin der Unflat aller Sünden!

Sieh, du neigest dich zu mir, der ich nicht würdig bin, meine Augen zu dir zu erheben.

Sich, du kömmst zu mir; du willst bey mir seyn; du ladest mich zu deinem Liebesmahle ein.

Du willst mir eine himmlische Speise, und das Brod der Engel zu essen geben: in der That kein anders als dich selbst, das lebendige Brod, der du vom Himmel herabgestiegen bist, und der Welt das Leben giebst.

4. Sieh, da, wo sich die Liebe äuszert, welch eine unermessliche Gütigkeit hervorschimmert! O welche tiefe Danksagungen, welche Lobeserhebungen gebühren dir dafür!

O welch ein heilsamer und nützlicher Rathschlusz, vermöge dessen du diess Sakrament eingesetzet hast! O welch süszes und liebliches Gastmahl, worinn du dich selbst zur Speise geschenkt hast!

O wie wunderbar sind deine Handlungen, o Herr! wie grosz ist deine Macht! wie unaussprechlich ist deine Wahrheit!

Denn du hast geredet, und es ist alles geworden: und das, was du befohlen hast, ist erfüllt worden.

5. Wohl eine wunderbare und glaubenswürdigste Sache, die allen Menschenverstand übersteigt, dass du, o Herr, mein Gott! wahrer Gott und Mensch unter

3. Behold, thou art the saint of saints, and I am the scum of sinners:

Behold, thou bowest thyself down to me, who am not worthy to look up to thee.

Behold, thou comest to me; thou art willing to be with me.

Thou invitest me to thy banquet, where thou wilt give me thy heavenly food, and the bread of angels to eat: no other, verily, than thyself, the living bread, who didst come down from heaven, and who givest life to the world.

4. Behold, whence love proceeds, what a bounty shines forth! how great thanks and praises are due to thee for these things!

Oh! how wholesome and profitable was thy device in this institution! how sweet and delightful this banquet, in which thou givest thyself to be our food!

Oh! how admirable is thy work, O Lord! how powerful thy virtue! how infallible thy truth!

For thou hast spoken the word, and all things were made; and that has been done which thou hast commanded.

5. A wonderful thing it is, and worthy of faith, and exceeding all human understanding; that thou, O Lord, my God, true God, and true man, art con-

ger contineris, et sine consumptione a sumente manducaris. (*Thom. Aquin. Offic. Lect.* 5. — *Ejusd. hymn. Lauda Sion.*)

Tu, Domine universorum, qui nullius habes indigentiam, voluisti enim per Sacramentum tuum habitare in nobis, conserva cor meum et corpus immaculatum; (*II. Mach.* 14, 35.)

Ut læta et pura conscientia sæpius tua valeam celebrare mysteria, et ad meam perpetuam accipere salutem, quæ ad tuum præcipue honorem, et memoriale perenne, sanxisti et instituisti.

6. Lætare, anima mea, et gratias age Deo pro tam nobili munere et solatio singulari, in hac lacrymarum valle, tibi relicto.

Nam quoties hoc mysterium recolis, et Christi Corpus accipis, toties tuæ redemptionis opus agis, et particeps omnium meritorum Christi efficeris. (*Ex. Orat. Miss. Dom.* 9 *post Pentec.*)

Charitas etenim Christi nunquam minuitur, et magnitudo propitiationis ejus nunquam exhauritur.

Ideò nova semper mentis renovatione ad hoc disponere te debes, et magnum salutis mysterium attenta consideratione pensare.

οἴνου ὅλος κατέχῃ, καὶ ἄνευ ἀναλώσεως ὑπὸ τοῦ λαμβάνοντος ἐσθίῃ,

Σὺ, Κύριε τῶν πάντων, ὁ μηδενὸς χρείαν ἔχων, διὰ τοῦ Μυστηρίου σου σκηνοῦν ἐν ἡμῖν ἠθέλησας, διαφύλαξον τὴν καρδίαν μου καὶ τὸ σῶμά μου ἄσπιλον,

Ἵνα εὐθύμῳ καὶ καθαρᾷ συνειδήσει τὰ μυστήριά σου πλεονάκις τελέσαι, καὶ εἰς τὴν αἰώνιον σωτηρίαν μου λαβεῖν δυνηθῶ, ἅτινα μάλιστα εἰς τὴν τιμήν σου καὶ ἀΐδιον μνημόσυνον ἐκύρωσας καὶ διέταξας.

ϛ'. Χαῖρε, ἡ ψυχή μου, καὶ εὐχαρίστει τῷ Θεῷ ὑπὲρ τοῦ οὕτως εὐδοκίμου δώρου, καὶ τῆς ἐξαιρέτου παραμυθίας τῆς ἐν τῇδε τῇ τῶν δακρύων κοιλάδι σοι καταλειφθείσης.

Ὁσάκις γὰρ τοῦτο μυστήριον ἀναλαμβάνεις, καὶ τὸ τοῦ Χριστοῦ σῶμα δέχῃ, τοσάκις τὰ τῆς λυτρώσεώς σου ἐργάζῃ, καὶ πασῶν τῶν ἀξιῶν τοῦ Χριστοῦ κοινωνὸς ἀποβαίνεις.

Ἡ γὰρ τοῦ Χριστοῦ ἀγάπη μηδέποτε μειοῦται, καὶ τὸ τοῦ ἱλασμοῦ αὐτοῦ μέγεθος μηδέποτε ἐκκενοῦται.

Διόπερ τῇ τοῦ νοὸς καινῇ ἀνανεώσει εἰς τοῦτό σε ἀεὶ παρασκευάσαι, καὶ τὸ μέγα μυστήριον προσεχεῖ διασκέψει σταθμᾶσθαι ὀφείλεις.

tier sous la moindre parcelle du pain et du vin, et que, sans être consumé, vous soyez mangé par celui qui vous reçoit.

Vous, le Seigneur de toutes choses, qui n'avez besoin de personne, vous avez voulu habiter en nous par votre sacrement.

Conservez sans tache mon cœur et mon corps, afin qu'avec une conscience tranquille et pure, je puisse plus souvent célébrer et recevoir pour mon salut éternel vos saints mystères, que vous avez principalement institués et établis pour votre gloire et votre éternelle commémoration.

6. Réjouis-toi, ô mon ame; et rends graces à Dieu pour un don si excellent, et pour cette consolation singulière qu'il t'a laissée dans cette vallée de larmes:

Car toutes les fois que tu rappelles ce mystère, et que tu reçois le corps de Jésus-Christ, tu consommes l'œuvre de ta rédemption, et tu participes à tous les mérites de Jésus-Christ;

Car la charité de Jésus-Christ ne saurait diminuer, et la grandeur de la propitiation ne s'épuise jamais.

Tu dois donc t'y disposer sans cesse par un renouvellement de l'esprit, et considérer avec une sérieuse attention ce grand mystère du salut.

di vino stai tutt' intero; nè perchè altri ti mangi, non però ti consuma.

Tu di tutte quante le cose Signore, al quale non fa bisogno d' alcuno, tu hai voluto per lo tuo Sacramento in noi dimorare: fa che tu serbi il cuore e 'l corpo mio immacolato.

Acciocchè io con lieta e monda coscienza possa celebrare ed a mia eterna salute ricevere i tuoi misteri, i quali a tuo onore principalmente, e in perpetua memoria di te hai ordinato e instituito.

6. Sta lieta, anima mia, e a Dio rendi grazie per sì nobile dono, e singolare conforto, ch' egli in questa valle di lagrime t' ha lasciato.

Essendoche quantunque volte tu ricevi un cotal Sacramento, e prendi il corpo di Cristo, tante l' opera in te si compie della tua redenzione, e di tutti i meriti di lui sei fatta partecipe.

Conciossiachè la carità di Gesù mai non iscema, nè l' ampiezza della sua misericordia può essere esaurita giammai.

Però ti si richiede di prepararviti con rinnovazione di mente mai sempre nuova, e con sottile considerazione meditare in questo grande mistero di tua salute.

bajo de las especies de pan y vino, y sin detrimento eres comido por el que te recibe.

Tú, Señor de todo, que de nada necesitas, quisiste habitar entre nosotros por medio de este sacramento.

Conserva mi corazon y mi cuerpo sin mancha, para que con alegre y limpia conciencia pueda celebrar frecuentemente, y recibir para mi eterna salvacion este digno misterio que ordenaste y estableciste principalmente para honra tuya, y memoria continua.

6. Alégrate alma mia, y da gracias á Dios por don tan escelente, y consuelo tan singular, que te fué dejado en este valle de lágrimas.

Porque cuantas veces te acuerdas de este misterio, y recibes el cuerpo de Cristo, tantas representas la obra de tu redencion, y te haces participante de todos sus merecimientos.

Porque la caridad de Cristo nunca se disminuye, y la grandeza de su misericordia nunca mengua.

7. Por eso te debes preparar siempre con nueva devocion del alma, y pensar con atenta consideracion este gran misterio de salud.

inteiro debaixo das pequenas especies de pão e vinho, e que sejaes comido por quem vos recebe, sem padecer a menor destruição.

Vós Senhor de todas as cousas, e que de nada necessitaes, quizestes habitar comnosco por meio deste vosso Sacramento. Conservai pois sem mancha o meu coração e o meu corpo;

Para que possa celebrar muitas vezes com huma consciencia pura e alegre os vossos mysterios; e os receba para salvação da minha alma: pois os instituistes para gloria vossa e para fazer eterna a memoria dos vossos beneficios.

6. Alegra-te, alma minha, e dá a Deos as graças por hum dom tão grande, e por esta consolação tão singular, que elle te deixou neste valle de lagrimas.

Todas as vezes, que celebras este mysterio e recebes o Corpo de Jesus, renovas a obra da tua redempção, e participas de todos os merecimentos de Jesus Christo.

A caridade deste Senhor não padece diminuição alguma; e as riquezas da redempção, que elle nos adquirio, não se esgotão.

Por esta causa deves dispor-te sempre para esta graça, renovando o teu espirito, e considerando este grande mysterio com huma attenção sempre nova.

den kleinen Brod-und Weinsgestalten ganz enthalten bist, und ohne verzehrt zu werden, von uns Menschen genossen wirst.

Du o Herr aller Dinge, der du keines Menschen bedarfst, hast venrmittelst deines heiligen Sakraments in uns wohnen wollen. Bewahre mein Herz und meinen Lieb unbefleckt.

Damit ich deine heiligen Geheimnisse, die du vornehmlich zu dieser Ehre und deinem immerwährenden Andacht beschlossen und eingesetzt hast, mit freudigem und reinen Gewissen begehen und zu meinem ewigen Heile empfangen möge.

6. Freue dich meine Seele, und sag Gott Dank für ein so edles Geschenk, und für so sonderbaren Trost den er dir in diesem Zährenthale hinterlassen hat.

Denn so oft du dieses Geheimniss erneuerst, und den Leib Christi empfängst, eben so oft verrichtest du das Werk deiner Erlösung, und wirst aller Verdienste Christi theilhaftig.

Denn die Liebe Christi nimmt niemals ab, und die Menge seiner Erbarmnisse wird niemals erschöpfet.

Deszwegen musst du dich jederzeit durch wiederholte Erneuerung deines Gemüths zu diesem groszen Geheimnisse des Heils bereiten, und dasselbe mit besonderer Aufmerksamkeit erwägen.

tained whole and entire, under a small form of bread and wine, and without being consumed, art eaten by the receiver.

Thou, the Lord of all things, who standest in need of no one, hast been pleased by this sacrament to dwell in us;

Preserve my heart and body without stain, that with a joyful and clean conscience I may be able often to celebrate thy sacred mysteries, and to receive for my eternal salvation what thou hast principally ordained and instituted for thy honour and perpetual remembrance.

5. Rejoice, O my soul, and give thanks to thy God for so noble a gift, and so singular a comfort, left to thee in this vale of tears.

For as often as thou repeatest this mystery, and receivest the body of Christ, so often dost thou celebrate the work of thy redemption, and art made partaker of all merits of Christ;

For the charity of Christ is never diminished, and the greatness of his propitiation is never exhausted.

Therefore oughtest thou to dispose thyself for this, by perpetually renewing the vigour of thy mind, and to weigh with attentive consideration this great mystery of thy salvation.

Ita magnum, novum et jucundum tibi videri debet, quum celebras, aut Missam audis; ac-si eodem die Christus primum in uterum Virginis descendens, homo factus esset, aut in cruce pendens, pro salute hominum pateretur et moreretur.

Οὕτω μέγα, καινὸν, καὶ ἡδύ σοι λειτουργοῦντι, ἢ τῆς λειτουργίας ἀκούοντι δοκεῖν χρὴ, ὡςπερανεὶ αὐθημερὸν ὁ Χριστὸς πρῶτον εἰς τὴν τῆς Παρθένου κοιλίαν καταβὰς ἐνηνθρώπησεν, ἢ ἐν τῷ σταυρῷ κρεμάμενος, ὑπὲρ τῆς τῶν ἀνθρώπων σωτηρίας ἔπαθε καὶ ἀπέθανε.

CAPUT III. — *Quod utile sit sæpe communicare.*

ΚΕΦ. Γ. — Ὅτι τὸ πολλάκις κοινωνεῖν συμφέρει.

1. Ecce, ego ad te venio, Domine, ut bene mihi sit ex munere tuo, et lætificer in convivio sancto tuo, quod parasti in dulcedine tua pauperi, Deus. (*Ps.* 67, 11.)

Ecce, in te est totum quod desiderare possum et debeo; tu salus mea et redemptio, spes et fortitudo, decus et gloria!

Lætifica ergo hodie animam servi tui, quoniam ad te, Domine Jesu, animam meam levavi. (*Ps.* 85, 4.)

Desidero te nunc devote ac reverenter suscipere; cupio te in domum meam inducere, quatenus cum Zachæo merear a te benedici, ac inter filios Abrahæ computari. (*Luc.* 19, 9.)

α. Ἰδοὺ ἐγὼ πρὸς σὲ ἔρχομαι, Κύριε, ἵν' ἐκ τοῦ δώρου σου καλῶς ἔχω, καὶ εὐφρανθῶ ἐν τῇ ἁγίᾳ εὐωχίᾳ σου, ἣν ἡτοίμασας ἐν τῇ χρηστότητί σου τῷ πτωχῷ, ὁ Θεός.

Ἰδοὺ ἐν σοὶ πᾶν ἐστιν ὅ, τι δύναμαι καὶ ὀφείλω ἐπιποθεῖν· σὺ σωτηρία μου καὶ λύθρωσις, ἐλπὶς καὶ ἰσχὺς, εὐπρέπεια καὶ δόξα.

Εὔφρανον οὖν σήμερον τὴν ψυχὴν τοῦ δούλου σου, ὅτι πρὸς σὲ, Κύριε Ἰησοῦ, τὴν ψυχήν μου ἦρα.

Ἐφίεμαι νῦν εὐλαβῶς καὶ αἰδεσίμως σε ἀναδέξασθαι, ἐπιποθῶ σε εἰς τὸν οἶκόν μου εἰςαγαγεῖν, ὅπως σὺν τῷ Ζακχαίῳ ὑπὸ σοῦ εὐλογεῖσθαι, καὶ τοῖς τοῦ Ἀβραὰμ υἱοῖς συναριθμεῖσθαι ἀξιωθῶ.

Lorsque tu célébres ou entends la messe, ce mystère doit te paraître aussi grand, aussi nouveau et aussi agréable que si ce jour-là même Jésus-Christ, descendant pour la première fois dans le sein de la Vierge, se faisait homme; ou si, attaché à la croix, il souffrait et mourait pour le salut des hommes.

Egli così ti dee essere grande, nuovo, e dilettevole quando celebri, ovvero odi Messa, come se pure in quel giorno disceso Cristo la prima volta nell' utero della Vergine, si fosse fatto uomo; o pendendo di croce, sostenesse allora per la salute degli uomini passione, e morte.

CHAPITRE III. — *Qu'il est utile de communier souvent.*

CAPO III. — *Come sia utile lo spesso comunicarsi.*

Je viens à vous, Seigneur, pour profiter de votre don, et me réjouir de votre banquet sacré, que dans votre miséricorde vous avez préparé pour le pauvre, ô mon Dieu!

C'est en vous que se trouve tout ce que je peux et dois désirer; vous êtes mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon honneur et ma gloire.

Réjouissez donc aujourd'hui l'ame de votre serviteur, car j'ai élevé mon ame vers vous, ô Seigneur Jésus!

Je désire vous recevoir maintenant avec dévotion et avec respect; j'aspire à vous introduire dans ma maison, afin de mériter avec Zachée d'être béni par vous, et d'être mis au nombre des enfants d'Abraham.

1. Eccomi, io vengo a te, o Signore, per giovarmi di questo tuo dono, ed essere rallegrato nel tuo santo convito, che tu, o Signore, nella tua dolcezza apparecchiasti al mendico.

Ecco, in te è riposto tutto ciò, che io mi sappia, e convengami desiderare; tu sei salute e redenzion mia, tu mia speranza e fortezza, tu sei mio decoro e mia gloria.

Consola oggi adunque l'anima del tuo servo, poichè a te, Signor Gesù mio, ho sollevato il mio cuore.

Io desidero di riceverti adesso con pietà e riverenza; bramo di metterti in casa mia, s' io meritassi per avventura d' esser da te, come Zacheo, benedetto, e annoverato tra i figliuoli d' Abramo.

Asì te debe parecer tan grande, tan nuevo y agradable cuando celebras ú oyes misa, como si fuese el mismo dia en que Cristo descendiendo en el vientre de la Virgen, se hizo hombre; ó aquel en que puesto en la cruz, padeció y murió por la salud de los hombres.

CAPITULO III. — *Que es provechoso comulgar con frecuencia.*

1. A ti vengo, Señor, para disfrutar de tu don sagrado, y regocijarme en tu santo convite, que en tu dulzura preparaste, Dios mio, para el pobre.

En ti está cuanto puedo y debo desear: tú eres mi salud y redencion, mi esperanza y fortaleza, mi honor y mi gloria.

Alegra pues hoy el alma de tu siervo, porque á ti, Jesus mio, he levantado mi espiritu.

Deseo yo recibirte ahora con devocion y reverencia: deseo hospedarte en mi casa, de manera que merezca como Zaqueo tu bendicion, y ser contado entre los hijos de Abrahan.

Todas as vezes, que offereces o santo sacrificio da Missa, ou que assistes a elle, deve parecer-te tão grande, tão amavel e tão novo, como se Jesus Christo descera neste mesmo dia ao seio da Virgem a fazer-se homem, ou fóra pregado na cruz, para soffrer e morrer pela salvação de todos os homens.

CAPITULO III. — *He de huma grande utilidade commungar muitas vezes.*

1. Senhor, eu chego á vossa presença; a fim de participar das vossas bencãos e das vossas graças, e para que me encha de alegria no banquete sagrado, que tendes preparado para o pobre na abundancia da vossa doçura.

Em vos se acha tudo o que posso e devo desejar. Vós sois a minha salvação e a minha redempção, a minha esperança e a minha fortaleza, a minha honra e a minha gloria.

Derramai pois hoje a vossa alegria na alma do vosso servo, porque a vos, ó Jesus meu Senhor, levanto o meu espirito.

Desejo agora receber-vos com devoção, e respeito. Desejo que entreis na minha casa, para que mereça como Zacheo a vossa benção, e seja posto no numero dos filhos de Abrahão.

Es muss dir, da du das Messopfer verrichtest, oder demselben beywohnest, so grosz, so neu und angenehm vorkommen, als ob Christus an dem nämlichen Tage vom Himmel in den Schooss der Jungfrau herabgestiegen, und Mensch geworden wäre; oder an dem Kreuze hangend für das Heil der Menschen litte und stürbe.

DRITTES KAPITEL. — *Dass die öftere Kommunion nützlich sey.*

1. Sieh Herr! ich komme zu dir, damit ich durch deine Gabe erquicket, und bey deinem heiligen Mahle welches du, o Gott! aus unendlicher Güte dem Armen zubereitet hast, mit Freude erfüllt werde.

Sieh, in dir ist alles, was ich werlangen kann und soll. Du bist mein Heil, und meine Erlösung, meine Hoffnung und Stärke, meine Ehre und mein Ruhm.

Erfreue denn heute die Seele deines Knechtes; denn ich habe meine Seele zu dir, Herr Jesus! erhoben.

Ich verlange dich itzt mit Andacht und Ehrerbietung zu empfangen. Ich begehre dich in mein Haus einzuführen, damit ich wie Zachäus, von dir gesegnet, und unter die Kinder Abrahams gezählt werde.

And as often as thou sayest or hearest mass, it ought to seem to thee as great, new, and delightful, as if Christ that same day, first descending into the Virgin's womb, had been made man: or hanging on the cross, was suffering and dying for the salvation of mankind.

CHAPTER III. — *That it is profitable to communicate often.*

1. Behold, I come to thee, O Lord, that it may be well, with me by thy gift, and that I may be delighted in thy holy banquet, which thou, O God, in thy sweetness, hast prepared for the poor.

Behold, in thee is all whatsoever I can or ought to desire: thou art my salvation and redemption, my hope and my strength, my honour and my glory.

Make therefore the soul of thy servant joyful this day, because, O Lord Jesus, I have lifted up my soul to thee.

I desire at this time to receive thee devoutly and reverently; I whould gladly bring thee into my house, that, like Zaccheus, I may receive thy blessing, and be numbered among the children of Abraham.

Anima mea corpus tuum concupiscit; cor meum tecum uniri desiderat.

2. Trade te mihi, et sufficit. Nam præter te, nulla consolatio valet.

Sine te esse nequeo; et sine visitatione tua vivere non valeo.

Ideoque oportet me frequenter ad te accedere, et in remedium salutis meæ recipere, ne forte deficiam in via, si fuero cœlesti fraudatus alimonia.

Sic enim tu, misericordissime Jesu, prædicans populis, et varios curans languores, aliquando dixisti: Nolo eos jejunos dimittere in domum suam, ne deficiant in via. (*Matth.* 9. 35.—*Ib.* 15, 32.)

Age igitur hoc mecum modo, qui te pro fidelium consolatione in Sacramento reliquisti.

Tu es enim suavis refectio animæ; et qui te digne manducaverit, particeps et hæres erit æternæ gloriæ.

3. Necessarium quidem mihi est, qui tam sæpe labor et pecco, tam cito torpesco et deficio, ut per frequentes orationes et confessiones, ac sacram Corporis tui perceptionem, me renovem, mundem et accendam; ne forte, diutius abstinendo, a sancto proposito defluam.

Ἡ ψυχή μου τοῦ σώματός σου ἐπιθυμεῖ, ἡ καρδία μου συνενοῦσθαί σοι γλίχεται.

β'. Παράδος σε ἐμοὶ, καὶ ἀρκεῖ · χωρὶς γάρ σου οὐδεμία παράκλησις ἰσχύει.

Ἄνευ σοῦ εἶναι οὐ δύναμαι, καὶ ἄνευ τῆς ἐπισκέψεώς σου οὐχ οἷός τ' εἰμὶ ζῆν.

Διόπερ χρὴ ἐμὲ πολλάκις σοι προσελθόντα εἰς θεραπείαν τῆς σωτηρίας μου ἀποδέξασθαί σε, μήποτε ἐν τῇ ὁδῷ ἐλλείψω, τῆς οὐρανίου τροφῆς ἀποστερηθείς.

Οὕτω γὰρ σὺ, ἐλεεινότατε Ἰησοῦ, τοῖς λαοῖς εὐαγγελιζόμενος, καὶ ποικίλας νόσους θεραπεύων, ἔλεξάς ποτε · Οὐκ ἐθέλω αὐτοὺς νήστεις ἀφεῖναι εἰς οἶκον αὐτῶν, μήποτε ἐκλυθῶσιν ἐν τῇ ὁδῷ.

Τοῦτον οὖν τρόπον χρῆσαί μοι, ὁ ὑπὲρ τῆς τῶν πιστῶν παρακλήσεως τῷ Μυστηρίῳ σε καταλιπών.

Σὺ γὰρ ἡδεῖα ἑστίασις τῆς ψυχῆς, καὶ ὁ ἀξίως σε φαγὼν, τῆς αἰωνίου δόξης μεθέξει καὶ κληρονομήσει.

γ'. Ἀναγκαῖον δή ἐστιν ἐμοὶ τῷ οὕτω πολλάκις ὀλισθαίνοντι καὶ ἁμαρτάνοντι, οὕτω ταχέως χλιαινομένῳ καὶ ἐλλείποντι, διὰ τῶν συχνῶν δεήσεων καὶ ὁμολογήσεων, καὶ τῆς τοῦ σώματός σου ἱερᾶς λήψεως ἀνανεοῦσθαι, καθαρίζεσθαι, καὶ ἀνάπτεσθαι, μήποτε διὰ πλείονος ἀπέχων τῆς ἁγίας προαιρέσεως ἐκπέσω.

Mon ame convoite votre corps, et mon cœur brûle de s'unir à vous.

2. Donnez-vous à moi, et cela me suffit : car, sans vous, aucune consolation n'a de valeur.

Sans vous je ne peux exister, et sans votre visite je ne peux vivre.

Il faut donc que je m'approche souvent de vous, et que je vous reçoive comme le remède de mon salut, de peur que je ne manque de forces dans ma route, si je suis privé de la nourriture céleste.

Car c'est ainsi, ô très miséricordieux Jésus, que, prêchant aux peuples et les guérissant de leurs diverses maladies, vous dîtes un jour : Je ne veux pas les renvoyer à jeun dans leur maison, de peur que les forces ne leur défaillent en chemin.

Agissez donc de même envers moi, vous qui pour la consolation des fidèles avez voulu demeurer dans le sacrement.

Car vous êtes la douce réfection de l'ame; et celui qui vous aura mangé dignement aura part à l'héritage de la gloire éternelle.

3. Pour moi, qui tombe et qui pèche si souvent, qui suis si tôt engourdi et abattu, il m'est bien nécessaire de me renouveler, de me purifier, de me ranimer fréquemment par des prières, par des confessions, par la réception de votre corps sacré, de peur que, m'en abstenant trop long-temps, je n'échappe à mes saintes résolutions.

L' anima mia è avida del tuo corpo, il mio cuore traugoscia d' unirsi a te.

2. Dammi te stesso, e mi basta : conciossiachè fuori di te non ci ha consolazione che vaglia.

Io non posso star senza te, e senza la visita tua non m' è possibil di vivere :

E però mi bisogna accostarmi a te di frequente, e in acconcio di mia salute riceverti; che forse non ne mancassi tra via, se il celeste alimento mi fosse defraudato.

Essendochè tu pure, o Gesù pietosissimo, quando predicavi alla gente, e di varie infermità gli curavi, dicesti già : Io non voglio lasciargli tornare alle case loro digiuni, ch' eglino non venissero meno per via.

Adopera adunque di questa guisa con me, giacchè a consolazion de' fedeli, ci hai lasciato te stesso nel Sacramento.

Imperocchè tu sei soave rifezione dell' anima; e quegli che degnamente ti mangerà, sarà partecipe, ed entrerà alla eredità della gloria immortale.

3. Ora a me, il quale sì di leggeri sdrucciolo e pecco, sì presto annighittisco, e vengo mancando, fa pur di bisogno, che per mezzo di orazioni e confessioni frequenti, e per la sacra comunion del tuo corpo, io mi rinnovi, mi purghi ed accenda; acciocchè per soverchio astenermene, io non venissi meno al santo proponimento.

Mi alma anhela tu sagrado cuerpo, mi corazon desea ser unido contigo.

2. Date, Señor, á mí, y me basta; porque sin ti ninguna consolacion satisface.

Sin ti no puedo esistir; y sin tu visitacion no puedo vivir.

Por eso me conviene llegarme muchas veces á ti, y recibirte para remedio de mi salud, porque no desmaye en el camino, si fuere privado de este manjar celestial.

Pues tú, benignísimo Jesus, predicando á los pueblos, y curando diversas enfermedades, dijiste: No quiero consentir que se vayan ayunos á su casa, porque no desmayen en el camino.

Haz pues ahora conmigo de esta suerte; pues te quedaste en el sacramento para consolacion de los fieles.

Tú eres suave alimento del alma; y quien te comiere dignamente, será participante y heredero de la gloria eterna.

3. Yo que tantas veces caigo y peco, tan presto me entibio y desmayo, necesito verdaderamente renovarme, purificarme y alentarme por la frecuencia de oraciones y confesiones, y de la sagrada participacion de tu cuerpo; no sea que absteniéndome de comulgar por mucho tiempo, decaiga de mi santo propósito.

A minha alma suspira por receber o vosso Corpo, e o meu coração deseja unir-se a vos.

2. Dai-vos a mim, Senhor, e isto me basta. Fora de vos toda a consolacão he falsa.

Não posso estar sem vos, nem sem vos posso viver.

Por esta causa convem que eu me chegue a vos muitas vezes, e vos receba como remedio da minha salvação, para que não desfalleça no caminho por falta deste alimento celeste.

Isto mesmo nos ensinastes, misericordioso Jesus, quando prégando aos povos e curando-os das suas differentes enfermidades, dissestes aos vossos discipulos: Não quero que vão em jejum para suas casas; pois temo que desfalleção no caminho.

Fazei agora o mesmo commigo, ja que vos deixastes no Sacramento para consolação dos fieis.

Vós sois o delicioso sustento da alma, e aquelle que vos comer dignamente, será participante e herdeiro da vossa eterna gloria.

3. Como eu caio e pecco tantas vezes, e pouco basta para que me relaxe e desanime, he necessario que me renove, purifique e reanime de novo por orações, confissões e communhões frequentes; pois receio que abstendo-me por muito tempo destes santos exercicios, venha a esfriar nos meus bons propositos.

Meine Seele sehnt sich nach deinem heiligen Leibe; mein Herz verlangt mit dir vereinigt zu werden.

2. Gieb dich mir, so habe ich mein Genüge; denn auszer dir ist aller Trost nichtig.

Ohne dich kann ich nicht seyn, und ohne deine Heimsuchung kann ich nicht leben.

Desswegen muss ich mich oft zu dir nahen, und dich zu einem Heilsmittel empfangen; damit ich nicht etwa auf dem Wege verschmachte, wenn ich der himmlischen Speise beraubt bin.

Denn du, o barmherzigster Jesu, da du dem Volke predigtest, und verschiedene Krankheiten heiltest, hast so gesprochen: Ich will sie nicht nüchtern nach Hause gehen lassen, damit sie auf dem Wege nicht verschmachten.

Wohlan thu dieses itzt an mir, der du dich zum Troste der Gläubigen in dem Sakrament hinterlassen hast.

Denn du bist eine süsse Speise der Seele, und der dich würdig genieszt, wird ein Erb der ewigen Herrlichkeit.

3. Mir, der ich so oft falle und sündige, so leicht träge und nachlässig werde, ist es nöthig, dass ich durch öfteres Gebeth, durch öftere Beicht und Genieszung deines heiligsten Leibes mich erneuere, reinige und entzünde, damit ich nicht etwa, indem ich mich länger davon enthalte, von meinem heiligen Vorsatze gänzlich abweiche.

My soul longs after thy body; my heart aspires to be united with thee.

2. Give thyself to me, and it is enough; for besides thee no comfort is available.

Without thee I cannot subsist; and without thy visitation I cannot live;

And therefore I must come often to thee, and receive for the remedy of my soul's health; lest perhaps I faint in the way, if I be deprived of this heavenly food.

For so, O most merciful Jesus, thou wert pleased once to say, when thou hadst been preaching to the people, and curing sundry diseases, I will not send them home fasting, lest they faint by the way.

Deal now in like manner with me, who hast left thyself in the sacrament for the comfort of thy faithful.

For thou art the most sweet refection of the soul, and he that shall eat thee worthily, shall be partaker and heir of everlasting glory.

3. It is indeed necessary for me (who am so often falling and committing sin, and so quickly grow slack and faint) by frequent prayers and confessions, and by the holy communion of thy body, to repair my strength, to cleanse and inflame myself, lest perhaps by abstaining for a longer time I fall away from my holy purpose.

Proni enim sunt sensus hominis ad malum ab adolescentia sua; et nisi succurrat divina medicina, labitur homo mox ad pejora. (*Genes.* 8, 21.)

Retrahit ergo sancta Communio a malo, et confortat in bono.

Si enim modo tam sæpe negligens sum et tepidus, quando communico aut celebro; quid fieret, si medelam non sumerem, et tam grande juvamen non quærerem?

Et licet omni die non sim aptus, nec ad celebrandum bene dispositus, dabo tamen operam congruis temporibus divina percipere mysteria, ac tantæ gratiæ participem me præbere.

Nam hæc est una principalis fidelis animæ consolatio, quamdiu peregrinatur a te in mortali corpore, ut sæpius memor Dei sui, dilectum suum devota suscipiat mente. (*II Cor.* 5, 6.)

4. O mira circa nos tuæ pietatis dignatio, quod tu, Domine Deus, creator et vivificator omnium spirituum, ad pauperculam dignaris venire animam, et cum tota divinitate tua ac humanitate, ejus impinguare esuriem! (*Ex cantu Exultet.*)

O felix mens, et beata anima, quæ te Dominum Deum suum meretur devote suscipere, et in tui susceptione, spirituali gaudio repleri!

Ἡ γὰρ διάνοια τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκ νεότητος αὐτοῦ ἔγκειται, καὶ, τῆς θείας θεραπείας οὐκ ἀντιλαμβανούσης, ὁ ἄνθρωπος εἰς τὰ χείρω εὐθέως καταπίπτει.

Ἡ τοίνυν ἁγία κοινωνία τοῦ κακοῦ ἀποτρέπει, καὶ ἐν τῷ ἀγαθῷ ἐνδυναμοῖ.

Εἰ γὰρ νῦν οὕτω πολλάκις ῥαθυμῶ καὶ χλιαίνομαι, κοινωνῶν ἢ λειτουργῶν, τί ἂν ἐγίνετο, ἐμοῦ τὸ ἴαμα οὐ λαμβάνοντος, οὐδὲ τοιαύτην βοήθειαν ζητοῦντος;

Εἰ καὶ καθ' ἑκάστην οὐκ ἐπιτήδειος, οὐδ' εἰς τὸ λειτουργεῖν ἕτοιμος ὑπάρχω, ὅμως ἐπιχειρήσω τοῖς εὐκαίροις καιροῖς τὰ θεῖα μυστήρια λαβεῖν, καὶ τοιαύτης χάριτος κοινωνεῖν.

Αὕτη γὰρ μία τῶν ἐξαιρέτων παραμυθιῶν ἐστι τῆς πιστῆς ψυχῆς, ἐφ' ὅσον ἐν τῷ θνητῷ σώματι ἀπὸ σοῦ ἐκδημεῖ, ὅπως πλεονάκις μεμνημένη τοῦ Θεοῦ αὐτῆς, τὸν ἀγαπητὸν αὐτῆς εὐλαβῶς ὑποδέξηται.

δ'. Ὢ τῆς θαυμαστῆς ἀξιώσεως τῆς πρὸς ἡμᾶς εὐσπλαγχνίας σου! ὅτι σὺ, Κύριε ὁ Θεὸς, κτιστὴς καὶ ζωοποιὸς πάντων πνευμάτων, πρὸς πενιχρὰν ψυχὴν ἔρχεσθαι, καὶ σὺν ὅλῃ τῇ θεότητι καὶ ἀνθρωπότητί σου τὴν πεῖναν αὐτῆς πιαίνειν ἀξιοῖς.

Ὢ τοῦ εὐτυχοῦς νοὸς καὶ τῆς μακαρίας ψυχῆς τῆς ἀξιουμένης σε τὸν Κύριον τὸν Θεὸν αὐτῆς εὐλαβῶς ὑποδέξασθαι, καὶ ἐν τῇ ὑποδοχῇ σου, τῆς πνευματικῆς χαρᾶς ἐμπλησθῆναι!

Car les sens de l'homme sont enclins au mal dès sa jeunesse; et si un divin remède ne le soutient, il tombe bientôt dans les plus grands excès.

Ainsi la sainte communion retire du mal, et fortifie dans le bien.

Si je suis si souvent négligent et tiède quand je communie ou que je célèbre le saint sacrifice, que serait-ce si je ne prenais pas cet aliment salutaire, et si je ne cherchais pas un si puissant secours?

Et quoique je ne sois pas tous les jours bien disposé pour la célébration, j'aurai soin cependant d'approcher des saints mystères, dans le temps convenable, et de participer à une si grande grace.

Car la principale consolation de l'ame fidèle, tant qu'elle voyage loin de vous dans un corps mortel, c'est de se souvenir souvent de son Dieu, en recevant son Bien-Aimé avec une dévotion sincère.

4. O merveilleux effet de votre tendresse pour nous, que vous, Seigneur Dieu, qui donnez l'être et la vie à tous les esprits, daigniez venir vers cette pauvre ame, et rassasier sa faim de toute votre divinité et de toute votre humanité!

O heureuse et bienheureuse l'ame qui mérite de vous recevoir avec piété, vous qui êtes son Seigneur et son Dieu, et, en vous recevant, d'être remplie d'une joie toute spirituelle!

Conciossiachè le passioni dell' uomo sono dalla sua giovinezza inchinevoli al male; e se egli di celeste soccorso non sia ajutato, immantinente sdrucciola in peggio.

La santa comunione adunque ritrae dal male, e al bene dà forze.

Imperciocchè, se adesso io sono assai volte sì negligente e sì tepido, mentre pur mi comunico, o celebro Messa, or che dovrebb' essere, s' io non prendessi la medicina, nè sì grande ajuto mi procacciassi?

E quantunque ciascun giorno io non sia bene acconcio, nè a celebrar preparato, darò opera nondimeno, ch' io possa a' proprj tempi ricevere i divini misteri, e di tanta grazia partecipare:

Poichè questa è la sola principale consolazione dell' anima fedele; mentre che sbandita da te, vive nel corpo mortale, che ella, quanto più spesso può, si ricordi del suo Signore, e 'l suo amato con cuor divoto riceva.

4. Oh! ammirabile degnazione della tua grazia verso di noi; che tu, Signore Iddio, creatore e vivificatore di tutti gli spiriti, alla poverella anima degni venire, e con tutta la divinità e umanità tua empire la sua fame.

Oh felice la mente, e beata quell' anima, a cui è dato di ricevere divotamente te, Signore e Dio suo, e in ricevendoti rimaner piena di spirituale allegrezza!

Porque las inclinaciones del hombre son hácia lo malo desde su juventud; y si no le socorre la medicina celestial, al punto va de mal en peor.

Asi es que la santa comunion retrae de lo malo, y conforta en lo bueno.

Y si ahora que comulgo ó celebro, soy tan negligente y tibio, ¿ qué sucederia si no tomase tal medicina, y si no buscase ausilio tan grande?

Y aunque no esté preparado cada dia, ni bien dispuesto para celebrar, procuraré sin embargo recibir los divinos misterios en los tiempos convenientes, para hacerme participante de tanta gracia.

Porque el principal consuelo del alma fiel miéntras peregrina, unida á este cuerpo mortal, es acordarse frecuentemente de su Dios, y recibir á su amado con devoto corazon.

4. ¡ O admirable dignacion de tu clemencia para con nosotros, que tú, Señor Dios, criador y vivificador de todos los espiritus, te dignas de venir á una pobrecilla alma, y satisfacer su hambre con toda tu divinidad y humanidad!

Feliz espiritu, y dichosa alma, la que merece recibir con devocion á su Dios y Señor, y rebosar asi de gozo espiritual.

Todos os sentidos do homem pendem para o mal desde a sua mocidade, e o homem irá cada vez a peior, se a vossa graça o não soccorrer.

A santa Communhão pois nos aparta do mal, e nos fortifica no bem.

Se agora que eu commungo ou celebro os santos mysterios, me sinto tão froxo e negligente, que seria senão tomasse hum tal remedio, e não recorresse a huma tão grande protecção?

Ainda que eu por indisposto não me ache capaz de celebrar todos os dias; cuidarei com tudo em receber os santos mysterios em certos tempos; e em ter parte em huma tão grande graça.

A principale e quasi unica consolação da alma fiel, em quanto peregrina neste mundo, he sem duvida o lembrar-se muitas vezes do seu Deos, e receber o seu amado com todo o affecto do seu coração.

4. O' bondade prodigiosa! O' abattimento incomprehensivel! Vós, meu Deos, que sois o creador e a vida original de todos os espiritos, não vos dedigneis de vir a huma pobre alma, empregar todas as riquezas da vossa divindade e da vossa humanidade para enchela de bens na sua indigencia!

O' feliz alma, que tens a dita de receber santa e devotamente o teu Senhor e o teu Deos, e que recebendo-o te enches de huma alegria espiritual!

Denn die Sinne des Menschen sind von Jugend auf zum Bösen geneigt; und dafern eine göttliche Arzney ihnen nicht zu Hilfe kömmt, fällt der Mensch bald in gröszere Uebel.

Die heilige Kommunion zieht also vom Bösen ab, und stärket im Guten.

Denn wenn ich itzt, da ich die Kommunion empfange, oder das Messopfer verrichte, oft so nachlässig und lau bin, was würde geschehen, wenn ich die Arzney nicht nähme, und ein so kräftiges Hilfsmittel nicht suchte.

Und ob ich gleich nicht alle Tage dazu geschickt, noch zum Messelesen wohl bereitet bin, so will ich mir doch Mühe geben, zu gehörigen Zeiten die göttlichen Geheimnisse zu genieszen, und mich einer so hohen Gnade theilhaftig zu machen.

Denn der vornehmste Trost für eine gläubige Seele, so lange sie in dem sterblichen Körper, von dir entfernt, ein Fremdling hienieden ist, besteht darinn, dass sie sich öfters ihres Gottes erinnere, und ihren Geliebten mit andächtigem Herzen empfange.

4. O wunderbare Herablassung deiner Gütigkeit gegen uns, dass du, o Herr mein Gott, du Schöpfer und Lebendigmacher aller Geister! dich würdigest zu einer armen Seele zu kommen, und ihren Hunger mit deiner ganzen Gottheit und Menschheit zu ersättigen.

O des heiligen Gemüthes und der beglückten Seele, die dich ihren Herrn und Gott andächtig zu empfangen, und hiebey mit geistlicher Freude erfüllt zu werden gewürdiget wird.

For the senses of man are prone to evil from his youth; and unless thy divine medicine succour him, man quickly falls to worse.

The holy communion therefore withdraws him from evil, and strengthens him in good.

For if I am so often negligent and lukewarm now, when I communicate or celebrate, what would it be if I did not take this remedy, and should not seek so great a help?

And although I am not every day fit, nor well disposed to celebrate, yet I will endeavour at proper times to receive the divine mysteries, and to make myself partaker of so great a grace.

For this is the one principal comfort of a faithful soul as long as she sojourns afar off from thee in this mortal body; being mindful often of her God, to receive her Beloved with a devout mind.

4. O wonderful condescension of thy tender love towards us, that thou, O Lord God, the Creator and Enlivener of all spirits, shouldst vouchsafe to come to a poor soul, and with thy whole divinity and humanity satisfy her hunger;

O happy mind, and blessed soul, which deserves to receive thee her Lord God devoutly; and in receiving thee to be filled with spiritual joy!

O quam magnum suscipit Dominum, quam dilectum inducit hospitem, quam jucundum recipit socium, quam fidelem acceptat amicum, quam speciosum et nobilem amplectitur sponsum præ omnibus dilectis, et super omnia desiderabilia amandum! (*Ps.* 44, 3.)

Sileant a facie tua, dulcissime dilecte meus, cœlum et terra, et omnis ornatus eorum; quoniam quidquid laudis habent ac decoris, ex dignatione tuæ est largitatis, nec ad decorem tui pervenient nominis, cujus sapientiæ non est numerus. (*Genes.* 2, 1.—*Habac.* 2, 20.—*Ps.* 146, 5.)

CAPUT IV.— *Quod multa bona præstantur devote communicantibus.*

1. Domine Deus meus, præveni servum tuum in benedictionibus dulcedinis tuæ, ut ad tuum magnificum Sacramentum digne ac devote merear accedere! (*Ps.* 20, 4.)

Excita cor meum in te, et a gravi torpore exue me. Visita me in salutari tuo, ad gustandum in spiritu suavitatem tuam, quæ in hoc Sacramento, tanquam in fonte, plenarie latet. (*Ps.* 105, 4. — *Thom. Aquin. Lect.* 6.)

Ὡς μέγαν Κύριον ὑποδέχεται, ὡς ἀγαπητὸν ξένον εἰςάγει, ὡς ἡδέα ἑταῖρον δέχεται, ὡς πιστὸν φίλον λαμβάνει, ὡς ὡραῖον καὶ εὐγενῆ νυμφίον παρὰ πάντας ἀγαπητοὺς, καὶ ὑπὲρ πάντα ἐπιθυμητὰ προςφιλῆ περιβάλλει!

Σιγάτωσαν ἀπὸ προςώπου σου (ἥδύτατε ἀγαπητέ μου) ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, καὶ πᾶς ὁ κόσμος αὐτῶν. Πᾶς γὰρ αἶνος, καὶ εὐπρέπεια, ἣν ἔχουσιν, ἐκ τῆς ἀξιώσεως τῆς σῆς δαψιλείας ἐστὶ, καὶ οὐκ ἀφίξονται τῆς εὐπρεπείας τοῦ ὀνόματός σου, οὗτινος σύνεσίς ἐστιν ἄπειρος.

ΚΕΦ. Δ'. — Ὅτι πολλὰ ἀγαθὰ τοῖς εὐλαβῶς κοινωνοῦσι παρέχεται.

α'. Κύριε ὁ Θεός μου, πρόφθασον τὸν δοῦλόν σου ἐν εὐλογίαις χρηστότητός σου, ἵνα τῷ μεγαλοπρεπεῖ μυστηρίῳ σου ἀξίως καὶ εὐλαβῶς προςελθεῖν ἀξιωθῶ.

Ἔγειρον τὴν καρδίαν μου εἰς σὲ, καὶ τὴν δεινὴν νάρκην ἀπόδυσόν με. Ἐπίσκεψαί με ἐν τῷ σωτηρίῳ σου, τοῦ ἐν τῷ πνεύματι γεύσασθαι τῆς ἡδύτητός σου, τῆς ἐν τῷ μυστηρίῳ τούτῳ, ὥςπερ ἐν πηγῇ, ἐκπλέως ἀποκρυπτομένης.

Oh! qu'il est grand, le Seigneur qu'elle reçoit! qu'il est aimable l'hôte qu'elle possède! qu'il est doux, qu'il est fidèle l'ami qu'elle s'associe! que l'époux qu'elle embrasse est beau, qu'il est noble et digne d'être chéri par-dessus tout ce qu'on peut aimer et tout ce qu'il y a de désirable!

Que le ciel et la terre, et tous leurs ornements se taisent devant vous, ô mon Bien-Aimé! parce que tout ce qu'ils ont de louable et d'éclatant vient de votre libérale bonté; et que jamais ils n'atteindront à l'éclat de votre nom, dont la sagesse n'a point de bornes.

CHAPITRE IV.—*Que de grands avantages sont accordés à ceux qui communient avec piété.*

1. Seigneur mon Dieu, prévenez votre serviteur par vos plus douces bénédictions, afin que je mérite de m'approcher dignement et avec dévotion de votre sacrement auguste.

Élevez mon cœur vers vous, et tirez-moi de mon pénible engourdissement. Visitez-moi par votre grace salutaire, afin que je goûte en esprit cette douceur, qui est renfermée en abondance dans ce sacrement comme dans sa source.

Oh! quanto gran Signore riceve, quanto caro ospite alberga, quanto amabil compagno ricovera, qual fido amico ricetta, quanto grazioso e nobile sposo abbraccia, in fra tutti gli amanti, e sopra tutte le desiderevoli cose da amare.

Si tacciano davanti a te, dolcissimo mio Diletto, e cielo e terra ed ogni loro ornamento; poichè quanto essi hanno di onore e di pregio, tutto il tengono dalla degnazione della tua cortesia; nè alla bellezza non aggiungeranno mai del tuo nome, la cui sapienza non ha misura.

CAPO IV. — *Che molti beni sono dati a coloro, che si comunicano divotamente.*

1. Signore Dio mio, previeni con l' abbondanza della tua dolcezza il tuo servo, e fammi degno ch' io con debita divozione m' accosti al tuo altissimo Sacramento.

Sollecita il mio cuore a te, e del mio grave torpore mi scuoti: mi visita con la tua grazia, sicchè io assapori in ispirito la tua dolcezza, la quale, siccome in pieno fonte, sta in questo Sacramento raccolta.

¡ O qué Señor tan grande recibe, qué huésped tan amable aposenta, qué compañero tan agradable admite, qué amigo tan fiel elige, qué esposo abraza tan noble y tan hermoso; y mas amable que todo cuanto se puede amar ni desear!

Callen en tu presencia, mi dulcísimo amado, el cielo y la tierra con todo su ornato: porque todo cuanto tienen de esplendor y de hermosura, lo han recibido de tu beneficencia; y nunca pueden aproximarse á la gloria de tu nombre, cuya sabiduría es infinita.

CAPITULO IV. — *Como se conceden muchos bienes á los que devotamente comulgan.*

1. Señor Dios mio, preven á tu siervo con las bendiciones de tu dulzura, para que merezca llegar digna y devotamente á tu sublime sacramento.

Mueve mi corazon hácia tí, y sácame de este grave entorpecimiento: visítame con tu gracia saludable para que pueda gustar en espíritu tu suavidad, cuya abundancia se halla en este sacramento como en su fuente.

O' quanto he grande o Senhor que te visita! O' quanto he amavel o hospede que recebes! O' quanto he doce aquelle que vem fazer-te companhia! O' quanto he fiel o amigo que te vem ver! O' quanto he bello o esposo que vem unir-se a ti! O' quanto elle he grande e digno de ser amado; pois que excede infinitamente tudo o que se póde amar ou desejar nesta vida!

Callem-se na vossa presença, dulcissimo amante meu, o ceo e a terra com todo o ornato de que os vestistes; porque nada tem de bello e admiravel, senão o que vos agradou conceder-lhes, e nunca chegarão a igualar a formosura do nome daquelle, cuja sabedoria he infinita.

CAPITULO IV. — *São concedidos muitos bens aos que commungão devotamente.*

1. Meu Deos e meu Senhor, preveni a minha alma com as bençãos da vossa doçura; para que ou possa chegar com devoção e dignamente ao vosso grande Sacramento.

Excitai o meu coração a que vos ame, e livrai-me da tibieza em que vivo. Derramai em mim a vossa graça saudavel, para que goste em espirito a doçura celeste, cuja abundancia se encerra neste Sacramento como em sua fonte.

O welch einen groszen Herrn nimmt sie auf; welch einen geliebten Gast führt sie in sich ein; welch einen angenehmen Gesellschafter empfängt sie; welch ein treuer Freund kehrt bey ihr ein; welch einen schönen und edlen Bräutigam umarmt sie; einen Bräutigam, der über alles, was man lieben und wünschen kann, geliebt zu werden würdig ist.

O mein süsser Geliebter! es müssen Himmel und Erde, und alle ihre Zierden vor deinem Angesichte schweigen; denn was sie immer lobwürdiges und schönes haben, kömmt von deiner freygebigen Güte her, und sie werden der Schönheit deines Namens niemals gleich kommen, indem deine Weisheit unendlich ist.

VIERTES KAPITEL. — *Dass dem andächtigen Kommunikanten viele Gnaden ertheilt werden.*

1. Herr mein Gott! komm mit deinem lieblichen Segen deinem Knechte zuvor, damit ich mich deinem hochheiligen Sakramente würdig und andächtig nahen möge.

Erwecke mein Herz zu dir, und erledige mich von meiner groszen Trägheit. Suche mich heim in deinem Heile, damit ich deine Süssigkeit, die in diesem Sakramente als in einem unerschöpflichen Bronnen verborgen ist, im Geiste schmecken möge.

Oh! how great a Lord does she entertain! how beloved a guest does she bring into her house! how sweet a companion does she receive! how faithful a friend does she accept of! how beautiful and how noble a spouse does she embrace, who deserves to be beloved above all her beloved, and beyond all that she can desire!

Let heaven and earth, with all their attire, be silent in thy presence, O my dearest beloved; for whatever praise or beauty they have, is all the gift of thy bounty: nor can they come up to the beauty of thy name, of whose wisdom there is no number.

CHAPTER IV. — *That many benefits are bestowed on them who communicate devoutly.*

1. O Lord, my God, prevent thy servant in the blessings of thy sweetness, that I may approach worthily and devoutly to thy magnificent sacrament.

Raise up my hearth towards thee, and deliver me from this heavy sluggishness; visit me with thy grace, that I may taste in spirit thy sweetness, which plentifully lies hid in this sacrament as in its fountain;

Illumina quoque oculos meos, ad intuendum tantum mysterium; et ad credendum illud indubitata fide, me robora. (*Ps.* 12, 4.)

Est enim operatio tua, non humana potentia; tua sacra institutio, non hominis adinventio.

Non enim ad hæc capienda et intelligenda aliquis idoneus per se reperitur; quæ Angelicam etiam subtilitatem transcendunt.

Quid ergo, ego peccator indignus, terra et cinis, de tam alto sacro secreto potero investigare et capere? (*Eccli.* 17, 31.)

2. Domine, in simplicitate cordis mei, in bona firma fide, et in tua jussione, ad te cum spe ac reverentia accedo; et vere credo quia tu præsens es hic in Sacramento, Deus et homo. (*I Paralip.* 29, 17.)

Vis ergo ut te suscipiam, et me ipsum tibi in charitate uniam.

Unde tuam precor clementiam, et specialem ad hoc imploro mihi donari gratiam; ut totus in te liquefiam et amore perefluam, atque de nulla aliena consolatione amplius me intromittam.

Est enim hoc altissimum et dignissimum Sacramentum, salus animæ et corporis, medicina omnis spiritua-

Ἔτι δὲ φώτισον τοὺς ὀφθαλμούς μου, τοῦ τοσοῦτο μυστήριον θεωρεῖν, καὶ εἰς τὸ ἀναμφισβητήτῳ πίστει πιστεύειν αὐτὸ, κραταίωσόν με.

Ἔστι γὰρ ἐργασία σου, οὐκ ἀνθρωπίνη ἐνέργεια, ἁγία διάταξίς σου, οὐ τοῦ ἀνθρώπου εὕρεσίς ἐστιν.

Οὐ γὰρ εἰς τὸ ταῦτα χωρεῖν καὶ γινώσκειν ἐπιτήδειός τις καθ' ἑαυτὸν εὑρίσκεται, ἅτινα καὶ τῆς ἀγγελικῆς λεπτότητος ὑπερβαίνει.

Τί οὖν ἐγὼ ὁ ἀνάξιος ἁμαρτωλὸς, γῆ καὶ σποδὸς ὢν, περὶ τοῦ οὕτως ὑψηλοῦ καὶ ἁγίου μυστηρίου ἐξετάζειν καὶ χωρεῖν δυνήσομαι;

β'. Κύριε, ἐν ἁπλότητι τῆς καρδίας μου, ἐν ἀγαθῇ καὶ βεβαίᾳ πίστει, καὶ ἐν τῷ προστάγματί σου, πρὸς σὲ σὺν ἐλπίδι καὶ εὐλαβείᾳ προσέρχομαι, ἀληθῶς πιστεύων, ὅτι σὺ πάρει ἐνθάδε ἐν τῷ Μυστηρίῳ, ὁ ἄνθρωπος καὶ ὁ Θεός.

Ἐθέλεις τοίνυν ὑπ' ἐμοῦ ἀναλαμβάνεσθαι, καὶ ἐμαυτὸν σοι ἀγαπητῶς ἑνοῦσθαι.

Διὸ τὴν προσήνειάν σου ἀξιῶ, καὶ ἰδίαν μοι χάριν εἰς τοῦτο δίδοσθαι δέομαι τοῦ ὅλον με ἐν σοὶ τήκεσθαι, τῇ τε ἀγάπῃ διεκχέειν, καὶ μηδεμιᾷ ἄλλῃ παραμυθίᾳ ἔτι ἐφάπτεσθαι.

Ἔστι γὰρ τοῦτο ὕψιστον καὶ ἀξιώτατον μυστήριον, σωτηρία τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος, καὶ πάσης πνευματι-

Éclairez aussi mes yeux, afin qu'ils contemplent un si grand mystère, et fortifiez-moi pour que je le croie d'une foi inébranlable.

Car c'est ici votre œuvre, et non celle d'aucune puissance humaine; c'est votre institution sacrée, et non une invention de l'homme.

Aussi nul homme par lui-même n'est capable de concevoir et de comprendre ces mystères, qui passent même la pénétration des anges.

Que pourrai-je donc découvrir et saisir d'un secret si profond et si sacré, moi, pécheur indigne, qui ne suis que terre et cendre?

2. Seigneur, dans la simplicité de mon cœur, et dans la pureté d'une foi ferme, obéissant à votre ordre, je m'approche de vous, plein d'espérance et de respect; et je crois sincèrement que vous êtes ici, et comme Dieu et comme homme, dans le sacrement.

Vous voulez donc que je vous reçoive, et que je m'unisse à vous par la charité!

C'est pourquoi j'implore votre clémence; et je vous supplie de m'accorder la faveur particulière de me fondre et, dans mon amour, de m'écouler en vous tout entier, et de ne plus chercher d'autre consolation.

Car ce très-haut et très-digne Sacrement est le salut de l'ame et du corps, le remède de toute langueur spi-

Porgi anche lume a' miei occhi, da poter mirar fiso in così grande mistero, e a crederlo con indubitata fede mi riconforta.

Conciossiachè ella è questa operazion tua, non d' umana virtù, tua sacra ordinazione, non ritrovamento d' uomo veruno.

Essendochè non ci ha persona al mondo, che da sè basti a capire, ed intendere sì fatte cose, che la sottigliezza persino trapassano dell' angelica mente.

Or che potrò dunque io indegno peccatore, terra e cenere, di così alto mistero ricercare e comprendere?

2. Signore, nella semplicità del mio cuore, in buona e ferma credenza, e sopra il tuo comandamento, io avvicinomi a te con esperanza, e riverenza; e sì credo con verità, che qui nel Sacramento sei tu, Dio ed uomo presente.

Poichè dunque tu vuoi ch' io ti prenda, e in carità a te m' unisca.

Pertanto io imploro la tua clemenza e per questo ti prego di spezial grazia, che in te tutto mi strugga, e in amore mi stemperi, nè di nessuna consolazione più avanti mi dia pensiero.

Conciossiachè quest' altissimo e degnissimo Sacramento è salute del corpo, e dell' anima; medicina ad

Alumbra tambien mis ojos, para que pueda mirar tan alto misterio; y esfuérzame para creerlo con firmísima fe.

Porque obra tuya es, y no poder humano; sagrada institucion tuya, y no invencion de hombres.

Ninguno ciertamente es capaz por sí mismo de entender cosas tan altas, que aun á la sutileza angélica esceden.

Pues yo pecador indigno, tierra y ceniza, ¿ qué podré escudriñar y entender de tan alto secreto?

2. Señor, con sencillez de corazon, con fe firme y sincera, y por mandado tuyo me acerco á ti con reverencia y confianza; y creo verdaderamente que estás aqui presente en el sacramento, como Dios y como hombre.

Pues quieres, Señor, que yo te reciba, y que me una contigo en caridad.

Por eso suplico á tu clemencia, y pido la gracia especial de que todo me deshaga en ti, y rebose de amor, y que no cuide ya de ninguna otra consolacion.

Porque este altísimo y dignísimo sacramento es la salud del alma y del cuerpo, medicina de toda en-

Allumiai tambem os meus olhos para que contemplem hum tão grande mysterio; e fortalecei-me para que o creia com huma fé firmissima.

Este mysterio he obra de hum poder, não humano, mas divino; não he o pensamento do homem, mas a vossa sabedoria, quem o instituio.

Assim não ha no mundo homem capaz de comprehender por si mesmo a excellencia e grandeza deste mysterio. Isto são objectos que excedem ainda a luz e a penetração dos mesmos Anjos.

Que posso eu pois conceber de hum segredo tão sublime e tão sagrado, eu que não sou senão hum peccador indigno, e huma pouca de terra e cinza?

2. Senhor meu Deos, eu chego a vos na simplicidade do meu coração com huma fé firme e sincera. Chego, porque vós me mandaes que chegue com confiança e respeito; e creio verdadeiramente que estaes presente como Deos e homem no vosso divino Sacramento.

Vós quereis que vos receba, e que me una a vos pelo laço da caridade.

Imploro pois a vossa bondade e vos peço a graça especial, de que a minha alma toda se derreta em vós e se perca facilmente no vosso amor de sorte que já mais não cuide em procurar consolações senão em vos.

Este Sacramento tão sublime he a salvação da alma e do corpo, e o remedio de todas as enfermidades es-

Erleuchte auch meine Augen, dieses so hohe Geheimniss einzusehen, und stärke mich, damit ich es ohne den geringsten Zweifel glaube.

Denn es ist dein Werk, und keine menschliche Macht; es ist deine heilige Einsetzung und keine menschliche Erfindung.

Niemand ist, der aus sich fähig wäre, solches zu begreifen und zu verstehen, als welches über den Begriff selbst der Engel geht.

Was werde denn ich unwürdiger Sünder, ich Staub und Asche von einem so hohen, heiligen Geheimnisse ergründen und fassen können?

2. Herr! in der Einfalt meines Herzens, mit einem aufrichtigen festen Glauben, und auf deinen Befehl komme ich mit Vertrauen und Ehrfurcht zu dir, und glaube fest, dass du Gott und Mensch hier in dem Sakrament gegenwärtig seyst.

Weil du denn willst, dass ich dich empfange, und mich mit dir in Liebe vereinige.

So bitte ich deine Barmherzigkeit, du wollest mir eine ganz besondere Gnade hiezu schenken, damit ich in dir gänzlich zerschmelze und vor Liebe zerfliesze, auch keinen fremden Trost mehr suche.

Denn dieses höchste und hochwürdigste Sakrament ist das Heil der Seele und des Leibs, die Arzeney wider

Illuminate also my eyes to behold so great a mystery, and strengthen me to believe it with an undoubting faith:

For it is thy work, not the power of man; thy sacred institution, not man's invention:

For no man can be found able of himself to comprehend and understand these things, which surpass even the subtlety of angels.

What shall I therefore, an unworthy sinner, who am but dust and ashes, be able to search into, or conceive of so high and sacred a mystery!

2. O Lord, in the simplicity of my heart, with a good and firm faith, and in obedience to thy command, I come to thee with hope and reverence; and I do verily believe that thou art here present in the sacrament, God and man.

It is then thy will that I should receive thee, and through love unite myself to thee.

Wherefore I implore thy mercy: and I beg of thee to give me for this a special grace, that I may be wholly melted away in thee, and overflow with thy love, and seek no more any comfort from any thing else:

For this most high and most excellent sacrament is the health of soul and body, the remedy of all spiritual

lis languoris; in quo vitia mea curantur, passiones frænantur, tentationes vincuntur aut minuuntur; gratia major infunditur, virtus incœpta augetur, firmatur fides, spes roboratur, et charitas ignescit ac dilatatur.

3. Multa namque bona largitus es, et adhuc sæpius largiris in Sacramento, dilectis tuis devote communicantibus, Deus meus, susceptor animæ meæ, reparator infirmitatis humanæ, et totius dator consolationis internæ. (*Ps.* 53, 6.)

Nam multam ipsis consolationem adversus variam tribulationem infundis, et de imo dejectionis propriæ ad spem tuæ protectionis erigis, atque nova quadam gratia eos intus recreas et illustras; ut qui anxii primum, et sine affectione, se ante Communionem senserant; postea refecti cibo potuque cœlesti, in melius se mutatos inveniant. (*Ex Orat. ad Miss. D. Joan. Evang.*)

Quod idcirco cum electis tuis dispensanter agis, ut veraciter agnoscant, et patenter experiantur, quantum infirmitatis ex se ipsis habeant, et quid bonitatis ac gratiæ ex te consequantur;

Quia ex semetipsis frigidi, duri et indevoti; ex te autem ferventes, alacres, et devoti esse merentur.

κῆς νόσου φάρμακον, ἐν ᾧ αἱ κακίαι μου θεραπεύονται, τὰ πάθη χαλιναγωγεῖται, οἱ πειρασμοὶ νικῶνται, καὶ μειοῦνται, χάρις μείζων ἐγχεῖται, ἡ καταρχθεῖσα ἀρετὴ αὐξάνεται, ἡ πίστις βέβαιοῦται, ἡ ἐλπὶς ἐνδυναμοῦται, καὶ ἡ ἀγάπη ἐκπυροῦται καὶ πλατύνεται.

γ΄. Πολλὰ γὰρ ἀγαθὰ ἐδωρήσω, καὶ ἔτι πλεονάκις δωρῇ ἐν τῷ Μυστηρίῳ, τοῖς ἀγαπητοῖς σου εὐλαβῶς κοινωνοῦσιν, ὁ Θεός μου, ἀντιλήπτωρ τῆς ψυχῆς μου, ἐπισκευαστὴς τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας, καὶ δωτὴρ πάσης τῆς ἔσω παρακλήσεως.

Αὐτοῖς γὰρ πολλὴν παρακλῆσιν κατὰ ποικίλης θλίψεως ἐγχέεις, καὶ ἐκ τοῦ βάθους τῆς ἰδίας καταβολῆς εἰς τὴν ἐλπίδα τοῦ ὑπερασπισμοῦ σου ἐγείρεις, καὶ καινῇ τινι χάριτι αὐτοὺς ἔσω ἀναψύχεις καὶ φωτίζεις· ὅπως οἱ πρῶτον πολυμέριμνοι καὶ ἀδιάθετοι ὄντες πρὸ τῆς κοινωνίας ᾐσθάνοντο, εἶτα, τῆς βρώσεως καὶ τῆς πόσεως τῆς οὐρανίου κορεσθέντες, εἰς τὸ βέλτιον ἑαυτοὺς μεταβληθέντας εὕρωσιν.

Οὕτω δὲ τὰ τῶν ἐκλεκτῶν σου διοικεῖς, τοῦ ἀληθῶς αὐτοὺς γινώσκειν, καὶ φανερῶς πειρᾶσθαι, ὅσον ἂν αὐτοὶ ἐξ αὐτῶν ἀσθενήσωσι, καὶ ὅσων ἀγαθῶν καὶ χάριτος ἐκ σοῦ ἐπιτύχωσιν.

Ὅτι ἐξ αὐτῶν μὲν ψυχροὶ, σκληροὶ, καὶ ἀκηδεῖς, ἐκ σοῦ δὲ ζεστοὶ, πρόθυμοι καὶ εὐλαβεῖς εἶναι ἀξιοῦνται.

rituelle. Il guérit les vices, réprime les passions, surmonte les tentations ou les affaiblit, augmente la grace, accroît la vertu, affermit la foi, fortifie l'espérance, enflamme et dilate la charité.

3. Car vous avez donné et vous donnez encore souvent bien des graces, dans ce sacrement, à vos bien-aimés qui le reçoivent avec dévotion, vous, ô mon Dieu, soutien de mon ame, réparateur de la faiblesse humaine, et source de toute consolation intérieure!

Car vous répandez en eux d'abondantes consolations dans leurs tribulations diverses; du plus profond abattement vous les élevez à l'espérance de votre protection, et par une grace toute nouvelle vous les recréez, pour ainsi dire, et les éclairez intérieurement : de sorte que ceux qui, avant la communion, se sentaient dans le trouble et sans ferveur se trouvent ensuite changés en mieux, après s'être nourris de la chair et du breuvage céleste.

Vous agissez avec cette munificence envers vos élus, afin qu'ils reconnaissent sincèrement et qu'ils sentent par expérience combien ils sont faibles par eux-mêmes, et combien d'indulgence et de graces ils obtiennent de vous;

Car d'eux-mêmes froids, durs et sans dévotion, par vous ils deviennent fervents, zélés et pieux.

ogni spirituale infermità, per cui i miei vizi mi sono curati, le passioni frenate, le tentazioni soggiogate, o diminuite; grazia maggiore m'è infusa, la virtù nascente rinforzasi, si rassoda la fede, la speranza ringagliardisce, la carità divampa, e distendesi.

3. Imperciocchè nella comunione tu fosti largo di molti beni, e spesso tutt' ora sei a tuoi cari, che si comunicano divotamente, o mio Dio, ricoveratore dell' anima mia, ristoratore dell' umana fiacchezza, e donator d' ogni interna consolazione.

Poichè di copioso conforto tu gli fornisci contra le diverse tribolazioni, e dal fondo del proprio loro avvilimento, alla speranza tu gli sollevi della tua protezione, e talmente di nuova grazia di dentro gli riconforti, ed illumini, che eglino, i quali avanti alla comunione si sentivano in ansietà, e senza alcuno pietoso affetto, rifocillati di poi pel cibo, e per la bevanda celeste, si sentono in meglio cangiati :

La qual cosa cortesemente a' tuoi amici tu fai, acciocchè eglino conoscano in verità, e prendano chiara sperienza, com' essi in se medesimi sieno infermi, e quanto di grazia, e virtù discenda in loro da te :

Che conciossiachè essi fossero da sè freddi, duri e indivoti, ebbero da te grazia di fervore, d' alacrità, e di divozione.

fermedad espiritual, con la cual se curan mis vicios, refrénanse mis pasiones, las tentaciones se vencen ó disminuyen, dase mayor gracia, la virtud comenzada crece, confirmase la fe, esfuérzase la esperanza, y se enciende y dilata la caridad.

3. Porque muchos bienes has dado y das siempre en este sacramento á tus amados, que devotamente comulgan, Dios mio, huésped de mi alma, reparador de la enfermedad humana, y dador de toda consolacion interior.

Tu los infundes mucho consuelo contra diversas tribulaciones, y de lo profundo de su propio desprecio los levantas á esperar tu proteccion, y con una nueva gracia los recreas y alumbras interiormente; y asi los que ántes de la Comunion estaban inquietos y sin devocion, despues recreados con este sustento celestial, se hallan muy mejorados.

Y esto lo haces de gracia con tus escogidos, para que conozcan verdaderamente, y esperimenten á las claras cuanta flaqueza tienen de si mismos, y cuan grande bondad y gracia alcanzan de tu clemencia.

Porque siendo de si mismos frios, duros, é indevotos; de ti reciben el estar fervorosos, devotos y alegres.

pirituaes. Elle cura os nossos vicios, refréa as nossas paixões; vence ou enfraquece as tentações que nos combattem; iufunde em nos maiores graças; faz crescer a virtude nascente; firma a fe; fortalece a esperança; dilata e aviva o fogo da caridade.

3. O' meu Deos, que sois o Salvador da minha alma, o reparador da fraqueza humana e o distribuidor de todas as consolações do espirito, vós tendes dado e daes ainda muitas vezes neste Sacramento muitas graças áquelles que vos amão e recebem dignamente.

Estas graças, que nelles infundis, lhes servem de consolação nas differentes tribulações, em que se achão. Vós os tiraes do fundo da sua propria amargura para a esperança da vossa protecção, e derramando nelles huma nova graça os encheis de luz e de alegria. Assim aquelles que antes da communhão se sentião inquietos e afflictos, sem devoção e sem affecto; depois de nutridos desta comida e bebida celeste, achão-se melhores e mais fervorosos.

Vós trataes assim os vossos escolhidos, por huma ordem admiravel da vossa sabedoria, para que reconheção verdadeiramente e por sua propria experiencia, quanta he a sua fraqueza, e quaes são as graças e as virtudes que não podem ter senão de vos.

Elles experimentão que de si são frios, duros e indevotos, e que de vos he que recebem o fervor, a piedade e a alegria.

alle geistliche Krankheiten. Durch dieses werden meine Laster geheilt, die Leidenschaften gezämet, die Anfechtungen überwunden oder doch gemindert. Es wird eine gröszere Gnade eingegossen, die angefangene Tugend vermehrt, der Glaube befestigt, die Hoffnung gestärkt, die Liebe entzündet und erweitert.

3. O mein Gott! der du meine Seele aufnimmst, die menschlichen Schwachheiten heilest, und allen innerlichen Trost verleihest, viel sind der Güter, die du deinen Geliebten, die andächtig kommuniziren, in diesem Sakrament ertheilt hast und noch oft ertheilst.

Denn du flöszest ihnen häufigen Trost in ihren manchfältigen Trübsalen ein; aus der Tiefe ihres Kleinmuths richtest du sie zur Hoffnung deines Schutzes auf; du erquickest und erleuchtest sie innerlich durch neue Gnade, also, dass, da sie vor der Kommunion sich beängstigt und ohne gute Neigung befanden, sobald sie diese himmlische Speise und diesen Trank genossen, sich gänzlich verbessert befinden.

So freygebig handelst du mit deinen Auserwählten, damit sie in der That erkennen, und augenscheinlich erfahren, wie schwach sie an und für sich selbst sind, hingegen welche Güter und Gnaden sie von dir empfangen.

Weil sie an und für sich selbst kalt, hart und unandächtig sind, durch dich aber eiferig, muthig und andächtig werden.

diseases, by which my vices are cured, my passions are restrained, temptations are overcome or lessened, a greater grace is infused, virtue receives an increase, faith is confirmed, hope strengthened, charity inflamed and enlarged.

3. For thou hast bestowed, and still oftentimes dost bestow, many good things in this sacrament to thy beloved who communicate devoutly, O my God, the support of my soul, who art the repairer of human infirmity, and the giver of all interior comfort:

For thou impartest unto them much consolation, to support them in their many troubles; and thou liftest them up from the depth of their own dejection to the hope of thy protection; and thou dost recreate and enlighten them interiorly with a certain new grace; in such sort, that they who before communion were anxious and felt no affection in them, afterwards being fed with this heavenly meat and drink, find themselves changed for the better.

And thou art better pleased to deal thus with thy elect, to the end that they may truly acknowledge, and plainly experience, how great is their infirmity when left to themselves, and how much they receive from thy bounty and grace:

For of themselves they are cold, dry and indevout; but by thee they are made fervent, cheerful, and devout.

Quis enim ad fontem suavitatis humiliter accedens, non modicum suavitatis inde reportat?

Aut quis juxta copiosum ignem stans, non parum caloris inde percipit?

Et tu fons es semper plenus et superabundans, ignis jugiter ardens, et nunquam deficiens. (*D. August. Conf.* 10, 29, *ex Levit.* 6 : 12, 13.)

4. Unde, si mihi non licet haurire de plenitudine fontis, nec usque ad satietatem potare, apponam tamen os meum ad foramen cœlestis fistulæ; ut saltem modicam inde guttulam capiam ad refocillandam sitim meam, et non penitus exarescam.

Et si necdum totus cœlestis, et tam ignitus ut Cherubim et Seraphim, esse possum; conabor tamen devotioni insistere, et cor meum præparare, ut vel modicam divini incendii flammam, ex humili sumptione vivifici Sacramenti conquiram.

Quidquid autem mihi deest, Jesu bone, Salvator sanctissime, tu pro me supple benigne ac gratiose, qui omnes ad te dignatus es vocare, dicens : Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (*Matth.* 11, 28.)

Τίς γὰρ πρὸς τὴν τῆς ἡδύτητος πηγὴν ταπεινῶς προσερχόμενος, ὀλίγην γε ἡδύτητα ἐκεῖθεν οὐκ ἀνακομίζει;

Ἢ τίς πυρὶ μεγάλῳ παριστάμενος, οὐκ ὀλίγον ἐξ αὐτοῦ θερμαίνεται;

Σὺ δὲ πηγὴ εἶ ἡ ἀεὶ πλήρης καὶ ὑπεργέμουσα, καὶ πῦρ ἀεὶ καιόμενον καὶ οὔποτε σβεννύμενον.

δ'. Διὰ ταῦτα εἰ οὐκ ἔξεστί μοι ἐκ τοῦ τῆς πηγῆς πληρώματος ἀντλῆσαι, οὐδὲ μέχρι τῆς πλησμονῆς πιεῖν, ὅμως τὸ στόμα μου τῇ τῆς οὐρανίου σύριγγος ὀπῇ προσάψω, τοῦ μικράν γε ῥανίδα λαβεῖν, εἰς τὸ τὴν δίψαν μου κατασβέσαι, ἵνα μὴ παντελῶς ξηρανθῶ.

Ἔτι δὲ ἂν καὶ οὔπω ὅλος οὐράνιος, καὶ οὕτω διάπυρος, τῶν Χερουβὶμ καὶ Σεραφὶμ δίκην, εἶναι ἰσχύω, ὅμως ὑπὲρ τὴν εὐλάβειαν σπουδάζειν, καὶ τὴν καρδίαν μου ἑτοιμάζειν ἐπιχειρήσω, ὅπως μικράν γε φλόγα τῆς θείας ἐμπρήσεως ἐκ τῆς ταπεινῆς λήψεως τοῦ ζωοποιοῦ Μυστηρίου συμπορίσω.

Ὁτιοῦν δέ με ἐπιλείπει, ὦ Ἰησοῦ ἀγαθὲ, σωτὴρ ἁγιώτατε, σὺ ὑπὲρ ἐμοῦ εὐμενῶς καὶ ἠπίως ἐκπλήρωσον, ὃς πάντας πρὸς σὲ καλέσαι ἠξίωσας, λέγων· Δεῦτε πρὸς μὲ πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς.

Quel est en effet celui qui, s'approchant humblement de la source de suavité, n'en remporte pas quelque douceur?

Ou quel est celui qui ne reçoit pas quelque chaleur d'un grand feu auprès duquel il se tient?

Or vous êtes cette source toujours pleine et surabondante, ce feu toujours ardent et qui ne s'éteint jamais.

4. C'est pourquoi, s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plénitude de cette source, et d'y boire jusqu'à satiété, j'approcherai cependant mes lèvres de l'ouverture de ce canal céleste, afin d'en recevoir au moins quelque petite goutte pour soulager ma soif, et ne pas tomber dans une entière sécheresse.

Et si je ne peux encore être tout céleste et tout de feu, comme un chérubin et un séraphin, je tâcherai toutefois de m'animer à la dévotion, et de préparer mon cœur, afin qu'en recevant avec humilité ce sacrement de vie, j'obtienne au moins quelque étincelle de cet embrasement divin.

Pour tout ce qui me manque, ô bon Jésus, Sauveur très saint! suppléez-y par votre bonté et par votre grace, vous qui avez daigné appeler à vous tous les hommes, en disant : Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

Imperocchè chi è colui, che umilmente appressandosi al fonte della soavità, alcun poco di dolce non ne riporti?

O chi è, che standosi ad un gran fuoco, alcun piccolo calore non riceva?

Or tu sei fonte pieno mai sempre, e riboccante, fuoco che arde continuo, nè mai vien meno.

4. Il perchè, se non m' è conceduto d' attignere al pieno fonte, e berne a sazietà, io metterò non di meno la bocca mia alla vena del liquore celeste, si ch' io ne prenda qualche gocciola almeno, a refrigerar la mia sete, acciocch' io non inaridisca del tutto.

E quantunque io non sia ancora tutto celeste, nè come un Cherubino, od un Serafino possa divenir tutto di fuoco; mi sforzerò non di meno di dare studiosa opera alla divozione, e così apparecchiare il mio cuore, che dall' umile partecipazione del vivifico Sacramento qualche piccola fiamma io comprenda di quell' incendio divino.

Tutto quel poi che mi manca, Gesù buono, santissimo Salvatore, tu l' adempj per me cortesemente e graziosamente, il quale degnasti invitar tutti a te, dicendo : Venite a me tutti voi, che siete faticati e gravati, ed io vi allevierò.

¿ Pues quien, llegando humildemente á la fuente de la suavidad, no vuelve con algo de dulzura?

¿ O quien está cerca de algun gran fuego, que no reciba algun calor?

Tú eres fuente llena, que siempre mana y rebosa; fuego que de continuo arde, y nunca se apaga.

4. Por esto, si no me es dado sacar agua de la abundancia de la fuente, ni beber hasta hartarme, pondré siquiera mis labios á la boca del caño celestial, para que á lo ménos reciba de alli alguna gotilla, para templar mi sed, y no secarme enteramente.

Y si no puedo ser todo celestial, y tan abrasado como los Querubines y Serafines, trabajaré á lo ménos por hacerme devoto, y disponer mi corazon para adquirir siquiera una pequeña llama del divino incendio, mediante la humilde comunion de este vivífico Sacramento.

Pero todo lo que me falta, buen Jesu, salvador santisimo, súplelo tú benigna y graciosamente por mi; pues tuviste por bien de llamar á todos, diciendo: Venid á mi todos los que teneis trabajos y estais cargados, que yo os recrearé.

E com effeito, quem he aquelle que chegando com humildade á fonte das delicias celestes não recebe della ao menos alguma pequena doçura?

Quem he aquelle, que estando junto de algum grande fogo, delle não recebe calor algum?

Vós sois, meu Deos, esta fonte cheia e superabundante, vós sois este fogo, que sempre arde e que nunca se extingue.

4. Se pois me não he concedido beber da abundancia desta fonte até saciar-me; ao menos permitti que chegue a minha boca ao canal, por onde corre a sua agua divina, para que recebendo alguma gotta refrigere a minha sede, e não morra de secura.

Se eu ainda não posso ser tão celestial e tão abrazado como os Cherubins e os Serafins, procurarei com tudo animar-me por movimentos de piedade, e preparar o meu coração; a fim de que recebendo humildemente este Sacramento de amor sinta ao menos em mim algumas faiscas deste divino incendio.

Dignai-vos, meu bom Jesus e Salvador Santissimo, supprir pela vossa bondade infinita tudo o mais que me falta para este recebimento. Vós vos offerecestes para isto mesmo, quando chamastes todos os homens dizendo-lhes : Vinde a mim todos, os que trabalhaes e estaes opprimidos, e eu vos consolarei.

Denn wer sollte sich zu einem süssen Bronnen mit Demuth nahen, ohne einige Süssigkeit davonzutragen?

Oder wer sollte bey einem groszen Feuer stehen, ohne von daher ein wenig Hitze zu empfinden?

Du aber bist ein stäts voller und unerschöpflicher Bronn, du bist ein unaufhörlich brennendes und niemals erlöschendes Feuer.

4. Daher wenn mir nicht erlaubt ist, aus der Völle dieses Bronnen zu schöpfen, und bis zur Ersättigung zu trinken, so will ich doch wenigstens meinen Mund an die Röhre dieses himmlischen Bronnen legen, damit ich wenigstens ein kleines Tröpfchen zur Stillung meines Durstes davon bekomme, und nicht gänzlich verschmachte.

Und ob ich gleich nicht so himmlisch und feurig seyn kann, wie die Cherubin und Seraphin, so will ich mir doch Mühe geben, mich in der Andacht zu üben, und mein Herz zu bereiten, damit ich vermittelst demüthiger Genieszung dieses lebendig machenden Sakraments wenigstens einen kleinen Funken von dieser göttlichen Glut empfange.

Was mir aber noch mangelt, das wollest du, o gütigster Jesus, allerheiligster Heiland! gütig und gnädig für mich ersetzen, dèr du dich gewürdigt hast, alle zu dir zu berufen mit diesen Worten: Kommet zu mir alle, die ihr arbeitet, und beladen seyd, und ich will euch erquicken.

For who is he that, approaching humbly to the fountain of sweetness, does not carry away with him some little sweetness?

Or who, standing by a great fire, does not receive from it some little heat?

Now, thou art a fountain always full, and overflowing; thou art a fire always burning, and never decaying.

4. Wherefore, if I cannot draw out of the fulness of the fountain, nor drink my fill, I will at least set my mouth to the orifice of this heavenly pipe : that so I may draw from thence some small drops to refresh my thirst, to the end that I may not be wholly dried up :

And if I cannot as yet be all heavenly, and all on fire like the cherubim and seraphim, I will, however, endeavour to apply myself to devotion, and to prepare my heart for the acquiring some small flame of divine fire, by the humble receiving of this lifegiving sacrament.

And whatever is wanting to me, O good Jesus, most blessed Saviour, do thou in thy bounty and goodness supply for me, who hast vouchsafed to call all unto thee, saying, Come to me all you that labour, and are burthened, and I will refresh you.

5. Ego quidem laboro in sudore vultus mei, dolore cordis torqueor, peccatis oneror, tentationibus inquietor, multis malis passionibus implicor et premor; et non est qui adjuvet, non est qui liberet, et salvum faciat, nisi tu, Domine Deus Salvator meus: cui committo me et omnia mea, ut me custodias, et perducas in vitam æternam. (*Genes.* 3, 19. — *Ps.* 7, 2. — *Ib.* 21, 12, *et* 24, 5.)

Suscipe me in laudem et gloriam nominis tui, qui Corpus tuum et Sanguinem in cibum et potum mihi parasti.

Præsta, Domine Deus salutaris meus, ut, cum frequentatione mysterii tui, crescat meæ devotionis affectus. (*Ex Orat. Miss. Domin. Advent. et Pentec.*)

CAPUT V. — *De dignitate Sacramenti, et statu sacerdotali.*

1. Si haberes Angelicam puritatem, et sancti Joannis Baptistæ sanctitatem; non esses dignus hoc Sacramentum accipere nec tractare.

Non enim hoc meritis debetur hominum, quod homo consecret et tractet Christi Sacramentum, et sumat in cibum panem Angelorum. (*Ps.* 77, 25.)

έ. Ἐγὼ μὲν ἐν ἱδρῶτι τοῦ προσώπου μου κοπιῶν καὶ καρδιαλγῶν, ταῖς ἁμαρτίαις βαρύνομαι, τοῖς πειρασμοῖς ἐνοχλοῦμαι, πολλοῖς κακοῖς παθήμασιν ἐμπλεχθεὶς πιέζομαι, καὶ οὐκ ἔστι βοηθῶν, οὐδὲ ῥυόμενος, ἢ σώζων, πλὴν σὺ, Κύριε ὁ Θεὸς σωτήρ μου, ᾧτινί με καὶ πάντα τὰ ἐμὰ ἐπιτρέπω, ἵνα με φυλάξῃς, καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον εἰσαγάγῃς.

Ὑπόδεξαί με εἰς τὸν αἶνον καὶ δόξαν τοῦ ὀνόματός σου, ὁ τὸ σῶμά σου καὶ αἷμα εἰς τὴν βρῶσιν καὶ πόσιν μοι ἑτοιμάσας.

Παράσχου, Κύριε ὁ Θεὸς ὁ σωτήρ μου, συχνῇ λήψει τοῦ Μυστηρίου σου τὴν τῆς εὐλαβείας μου διάθεσιν αὐξάνεσθαι.

ΚΕΦ. Έ. — Περὶ τοῦ ἀξιώματος τοῦ Μυστηρίου, καὶ τῆς ἱερατικῆς καταστάσεως.

α'. Εἰ τὴν ἀγγελικὴν καθαρότητα, καὶ τὴν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου Βαπτιστοῦ ἁγιωσύνην εἶχες, οὐκ ἂν ἄξιος ἐγίνου τοῦτο τὸ Μυστήριον λαβεῖν, ἢ διοικεῖν.

Οὐ γὰρ τοῦτο τῇ τῶν ἀνθρώπων ἀξίᾳ ὀφείλεται, ὅτι ὁ ἄνθρωπος εὐλογεῖ καὶ διοικεῖ τὸ Μυστήριον τοῦ Χριστοῦ, καὶ λαμβάνει εἰς βρῶσιν τὸν ἄρτον Ἀγγέλων.

5. Je travaille en effet à la sueur de mon front, mon cœur est brisé de douleur, je suis chargé de péchés, inquiété par les tentations, enveloppé et pressé par beaucoup de passions mauvaises. Je n'ai personne qui m'aide, personne qui me délivre et me défende, si ce n'est vous, Seigneur Dieu mon Sauveur, à qui je me remets avec tout ce que je possède, afin que vous me gardiez et que vous me conduisiez à la vie éternelle.

Recevez-moi pour l'honneur et la gloire de votre nom, vous qui m'avez préparé votre corps pour nourriture, et pour breuvage votre sang.

Faites, Seigneur Dieu qui êtes mon salut, que la fréquentation de votre sacrement augmente ma piété et mon amour.

CHAPITRE V. — *De la dignité du sacrement et des fonctions du sacerdoce.*

1. Quand tu aurais la pureté des Anges et la sainteté de saint Jean-Baptiste, tu ne serais pas encore digne de recevoir ni de toucher ce sacrement.

Car il est au-dessus du mérite de l'homme de consacrer et de tenir entre ses mains le sacrement du Christ, et de se nourrir du pain des Anges.

5. Or io m' affatico nel sudore della mia fronte, sono stretto in angustie di cuore, da peccati aggravato, travagliato da tentazioni, in molte ree passioni, inviluppato, ed oppresso; nè c' è chi m' ajuti non è chi men liberi, e salvo men tragga, se non tu, Signore Iddio, Salvator mio, al quale e me, ed ogni mia cosa commetto, acciocchè tu mi guardi, e conducami a vita eterna.

Ricevimi a laude e gloria del nome tuo, il quale il tuo corpo m' hai preparato in cibo, e 'l tuo sangue in bevanda.

Deh! fa, Signore Iddio, mia salute, che con l' usare sovente del tuo Sacramento, cresca vieppiù l' affetto della mia divozione.

CAPO V. — *Della dignità del Sacramento, e del grado sacerdotale.*

1. Quanto tu avessi purità d' Angelo, e la santità di Giovanni Batista, tu non saresti degno però di ricevere, nè di ministrare questo Sacramento.

Conciossiachè non è dovuto a merito d' uomo, ch' egli consacri, e tratti il corpo di Cristo, e prendasi in cibo il pane degli Angeli.

5. Yo pues trabajo con sudor de mi rostro, soy atormentado con dolor de corazon, estoy cargado de pecados, combatido de tentaciones, envuelto y oprimido de muchas pasiones, y no hay quien me valga, no hay quien me libre y salve, sino tú, Señor Dios, Salvador mio, á quien me encomiendo, y todas mis cosas, para que me guardes y lleves á la vida eterna.

Recibeme para honra y gloria de tu nombre; pues me dispusiste tu cuerpo y sangre en manjar y bebida.

Concédeme, Señor Dios, Salvador mio, que crezca el afecto de mi devocion con la continuacion de este misterio.

CAPITULO V. — *De la dignidad del sacramento, y del estado sacerdotal.*

1. Aunque tuvieses la pureza de los Angeles, y la santidad de san Juan Bautista, no serias digno de recibir ni manejar este sacramento.

Porque no cabe en merecimiento humano, que el hombre consagre y tenga en sus manos el sacramento de Cristo, y coma el pan de los Angeles.

5. Eu na verdade trabalho com o suor do meu rosto. Sinto penas que me atormentão o coração; peccados que me opprimem; tentações que me inquietão; paixões que me tem como prezo nos seus laços; e não vejo quem neste estado possa ajudar-me, ou livrar-me, ou salvar-me senão vós, meu Deos e meu Salvador. Eu me ponho com tudo, o que me pertence, entre as vossas mãos, para que me guardeis nesta vida, e me conduzaes á eterna.

Recebei-me favoravelmente para gloria do vosso nome; já que preparastes o vosso Corpo para alimento e o vosso sangue para bebida de minha alma.

O' meu Salvador e meu Deos, fazei-me a graça que á proporção que eu chegar a este santo mysterio cresça em mim o affecto da devoção e da piedade.

CAPITULO V. — *Da excellente dignidade dos Sacerdotes, e do quanto a sua vida deve ser pura e exemplar.*

1. Se fosses tão puro como os Anjos e tão santo como S. João Baptista, não serias ainda digno de receber ou de offerecer este santo mysterio.

He cousa superior a todo o merecimento humano, que o homem consagre, tenha nas suas mãos o Sacramento de Jesus Christo; e coma o pão dos Anjos.

5. Ich arbeite bis zum Schweize meines Angesichts. Mein Herz wird won Schmerzen gequält; mit Sünden bin ich beschwert, von Anfechtungen beunruhigt, von vielen bösen Leidenschaften umgeben und gedrängt; und es ist niemand, der mir helfe, der mich errette und erlöse, als du mein Herr, Gott und Erlöser: dem ich mich sammt allem, was mich angeht, übergebe, damit du mich schützest und zum ewigen Leben führest.

Nimm mich auf um des Lobes und der Ehre deines Namens willen, der du deinen Leib und dein Blut zur Speise und zum Trank mir zubereitet hast.

Gieb doch, o Gott mein Heiland! dass bey öfterer Genieszung deines heiligen Sakraments auch mein Andachtseifer sich vermehre.

FUENFTES KAPITEL. — *Von der Würde des Sakraments des Altars und von dem priesterlichen Stande.*

1. Wärest du so rein, wie die Engel, so heilig wie der heilige Täufer Johannes, so wärest du doch nicht vürdig, dieses Sakrament zu empfangen, oder zu wandeln.

Denn die Verdienste des Menschen berechtigen ihn nicht, das Sakrament Christi zu wandeln, berühren, und das Brod der Engel zur Speise zur nehmen.

5. I labour indeed in the sweat of my brow, I am tormented with grief of heart, I am burthened with sins, I am troubled with temptations, and am entangled and oppressed with many evil passions; and there is no one to help me, no one te deliver and save me, but thou, O Lord God, my Saviour, to whom I commit myself, and all that is mine, that thou mayest keep me and bring me to everlasting life.

Receive me for the praise and glory of thy name, who hast prepared thy body and blood for my meat and drink.

Grant, O Lord God, my Saviour, that with the frequenting this thy mystery, the affection of my devotion may increase.

CHAPTER V. — *Of the dignity of the sacrament, and of the priestly state.*

1. If thou hast the purity of an Angel, and the sanctity of St. John the Baptist, thou wouldst not be worthy to receive or handle this sacrament:

For this is not due to any merits of men, that a man should consecrate and handle the sacrament of Christ, and receive for his food the bread of Angels.

Grande ministerium, et magna dignitas Sacerdotum; quibus datum est quod Angelis non est concessum. (*Ex D. Hieronymo.*)

Soli namque Sacerdotes rite in Ecclesia ordinati, potestatem habent celebrandi, et Corpus Christi consecrandi.

Sacerdos quidem minister est Dei; utens verbo Dei, per jussionem et institutionem Dei: Deus autem ibi principalis est auctor, et invisibilis operator, cui subest omne quod voluerit, et paret omne quod jusserit.

2. Plus ergo credere debes Deo omnipotenti, in hoc excellentissimo Sacramento, quam proprio sensui, aut alicui signo visibili. Ideoque cum timore et reverentia ad hoc opus est accedendum.

Attende tibi, et vide cujus ministerium tibi traditum est per impositionem manus Episcopi. (*I Tim.* 4, 14.)

Ecce, Sacerdos factus es, et ad celebrandum consecratus; vide nunc ut fideliter et devote, in suo tempore, Deo sacrificium offeras, et te ipsum irreprehensibilem exhibeas. (*Numer.* 9, 13.—*I Tim.* 3, 2.—*Tob.* 10, 13.)

Non alleviasti onus tuum, sed arctiori jam alligatus

Μέγα Μυστήριον, καὶ μέγα ἀξίωμα τῶν ἱερέων, αἷς ἐδόθη, ὅπερ τοῖς Ἀγγέλοις οὐ συγκεχώρηται.

Μόνοι γὰρ οἱ ἱερεῖς, οἱ νομίμως ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ χειροτονηθέντες, ἐξουσίαν ἔχουσι τοῦ λειτουργεῖν, καὶ τὸ τοῦ Χριστοῦ σῶμα εὐλογεῖν.

Ὁ μὲν γὰρ ἱερεὺς ὑπηρέτης ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, χρώμενος τῷ λόγῳ τοῦ Θεοῦ, διὰ τοῦ προστάγματος καὶ διατάξεως τοῦ Θεοῦ· ὁ δὲ Θεὸς ἐκεῖ ἀρχικὸς αἴτιος, καὶ ἀόρατος ἐργάτης ἐστὶν, ᾧ ὑποτάσσεται πᾶν ὅ, τι ἂν βουληθῇ, καὶ ὑπακούει πᾶν ὅ, τι ἂν κελεύσῃ.

Ϛ. Μᾶλλον οὖν πιστεύειν ὀφείλεις τῷ Θεῷ παντοκράτορι, ἐν τούτῳ τῷ ἐπιφανεστάτῳ μυστηρίῳ, ἢ τῇ ἰδίᾳ αἰσθήσει, ἢ ὁρατῷ τινι σημείῳ. Διόπερ σὺν φόβῳ καὶ αἰδοῖ πρὸς τοῦτο ἔργον δεῖ προςελθεῖν.

Ἔπεχέ σοι, καὶ ὅρα τίνος ὑπηρεσία ἐδόθη σοι μετ' ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν τοῦ ἐπισκόπου.

Ἰδοὺ ἱερεὺς ἐγενήθης, καὶ εἰς τὸ λειτουργεῖν ἱερώθης· ὅρα νῦν, ὅπως πιστῶς καὶ εὐλαβῶς ἐν τῷ καιρῷ αὐτῷ, τῷ Θεῷ τὴν θυσίαν προςφέρῃς, καὶ σεαυτὸν ἄμεμπτον παρέχῃς.

Οὐκ ἐκούφισας τὸ φορτίον σου, ἀλλὰ νῦν στενοτέρῳ

Sublime ministère, et dignité éminente des prêtres, auxquels est donné ce qui n'a pas été accordé aux anges!

Car les prêtres légalement ordonnés dans l'Église ont seuls le pouvoir de célébrer, et de consacrer le corps du Christ.

Le prêtre est vraiment le ministre de Dieu, se servant de la parole de Dieu, selon l'ordre et l'institution de Dieu; mais Dieu est là le principal auteur, et l'invisible ouvrier, à la volonté de qui tout est soumis, et au commandement de qui tout obéit.

2. Tu dois donc, dans cet auguste sacrement, te fier bien plus à la toute-puissance de Dieu qu'à ton propre sens, ou à aucun signe visible; c'est pourquoi il ne faut en approcher qu'avec crainte et respect.

Veille sur toi, et vois quel est le ministère qui t'a été confié par l'imposition des mains de l'évêque.

Te voilà devenu prêtre, et consacré pour célébrer le sacrifice; aie soin désormais de l'offrir à Dieu avec foi et avec piété, dans le temps convenable, et de mener une vie irrépréhensible.

Tu n'a pas allégé ton fardeau; tu es au contraire lié

Profondo ministero, dignità grande de' Sacerdoti! a cui quello è conceduto, che non è agli Angeli:

Essendochè i soli Sacerdoti, legittimamente nella Chiesa ordinati, hanno la podestà di celebrare, e di consecrare il Corpo di Cristo.

Egli è in vero il Sacerdote ministro di Dio, che le parole usa di lui, per lo suo ordinamento, ed instituzione: ma Dio è quivi autor principale, e invisibile operatore; nel potere del quale sta tutto ciò ch' egli vuole, e tutto al suo comando ubbidisce.

2. Tu dei dunque creder più a Dio onnipotente in questo nobilissimo Sacramento, che non a' propri tuoi sensi, o a qualunque altro argomento visibile; e pertanto è da venire a quest' atto con timore e con riverenza.

Ragguarda a te stesso, e vedi di che t' è stato fidato il ministero per la imposizion delle mani del Vescovo.

Ecco, sei fatto già Sacerdote, consecrato a poter celebrare: or guarda beue, che con fede e pietà tu offerisca a Dio sacrifizio a suo tempo, e che in guisa ti porti, da non doverne esser ripreso.

Tu non hai già scemato il tuo carico; anzi ti se'

Grande es este misterio, y grande es la dignidad de los sacerdotes, á los cuales es dado lo que no es concedido á los ángeles.

Pues solos los sacerdotes ordenados en la iglesia, tienen poder de celebrar y consagrar el cuerpo de Jesucristo.

El sacerdote es ministro de Dios, cuyas palabras usa por su mandamiento y ordenacion; mas Dios es allí el principal autor y obrador invisible, á cuya voluntad todo está sujeto, y á cuyo mandamiento todo obedece.

2. Así pues, debes creer á Dios todopoderoso en este sublime sacramento mas que á tus propios sentidos, y á las señales visibles. Y por eso debe el hombre llegar á este misterio con temor y reverencia.

Reflesiona sobre tí mismo, y mira que tal es el ministerio que te ha sido encomendado por la imposicion de las manos del Obispo.

Has sido hecho sacerdote, y ordenado para celebrar: cuida pues de ofrecer á Dios este sacrificio con fe y devocion en el tiempo conveniente, y de mostrarte irreprensible.

No has aliviado tu carga; ántes bien estás atado con

Grande mysterio, e grande dignidade a dos Sacerdotes, que recebêrão hum poder, que não foi concedido aos meus Anjos.

Só os Sacerdotes legitimamente ordenados pela Igreja podem celebrar e consagrar o meu Corpo.

O Sacerdote he ministro de Deos neste Sacramento; serve-se da sua palavra segundo a ordem e a instituição deste grande sacrificio. Mas Deos he o seu principal autor. Elle he que obra invisivelmente, como quem póde tudo o que quer, fazendo-o obedecer no mesmo instante em que manda.

2. Neste excellentissimo Sacramento mais credito deves dar a Deos do que aos proprios sentidos e aos signaes externos que nelle vês. Assim não chegues já mais a elle senão com hum temor cheio de respeito.

Attende bem, e vê a grandeza do ministerio; que te ha sido dado pela imposição das mãos do Bispo.

Foste instituido Sacerdote, e consagrado para celebrar este santo mysterio. Trabalha pois por offerecer a Deos em tempo conveniente em fé e devoção este sacrificio. Cuida tambem em levar huma vida irreprehensivel.

Quando recebeste as Ordens, não diminuiste as tuas

Grosz ist diesz Geheimnisz, und grosz ist die Würde der Priester, denen zugestanden ist, was den Engeln nicht verliehen ist.

Denn die in der Kirche rechtmässig geweihten Priester allein haben die Gewalt, Messe zu halten, und den Leib Christi zu wandeln.

Der Priester ist zwar der Diener Gottes, und spricht nach dem Befehle und nach der Verordnung Gottes die Worte aus; Gott aber, dem alles, was er will, unterthäuig ist, und dem alles, was er gebietet, gehorsamet, ist der hauptsächliche Urheber, der alles unsichtbarer Weise wirket.

2. Du musst also bey diesem heiligsten Sakrament dem allmächtigen Gott mehr glauben, als deinem eigenen Sinne oder einem sichtbaren Zeichen: und desswegen mit Furcht und Ehrerbietung zu diesem Werke dich nahen.

Nimm dich wohl in Acht, und sieh zu, welches Amt dir durch Auflegung der bischöflichen Hände ist anvertrauet worden.

Sieh du bist ein Priester geworden, und zum Wandeln eingeweiht: sey nun besorgt, dass du zu seiner Zeit Gott das Opfer getreu andächtig entrichtest, und dich unsträflich aufführest.

Du hast deine Bürde nicht erleichtert, sondern das

Great is this mystery, and great the dignity of priests, to whom that is given which is not granted to angels:

For priests alone, rightly ordained in the Church, have power to celebrate and consecrate the body of Christ.

. The priest indeed is the minister of God, using the word of God, and by the command and institution of God: but Got himself is there the principal author and invisible worker, to whom is subject all that he wills, and to whom obeys all that he commands.

2. Thou must therefore give more credit to an omnipotent God, in this most excellent sacrament, than to thy own sense, or any visible sign: and therefore thou art to approach to this work with fear and reverence.

Take heed to thyself, and see what kind of ministry has been delivered to thee by the imposition of the bishop's hands.

Lo! thou art made a priest, and art consecrated to say Mass: see now that in due time thou faithfully and devoutly offer up sacrifice to God, and that thou behave thyself in such manner as to be without reproof:

Thou hast not lightened thy burthen, but art now

es vinculo disciplinæ, et ad majorem teneris perfectionem sanctitatis.

Sacerdos omnibus virtutibus debet esse ornatus, et aliis bonæ vitæ exemplum præbere. (*Tit.* 2, 7.)

Ejus conversatio non cum popularibus et communibus hominum viis, sed cum Angelis in cœlo, aut cum perfectis viris in terra. (*Philip.* 3, 20.)

3. Sacerdos sacris vestibus indutus, Christi vices gerit, ut Deum pro se et pro omni populo suppliciter et humiliter roget. (*Hebr.* 5, 3.)

Habet ante se et retro Dominicæ crucis signum ad memorandam jugiter Christi passionem.

Ante se crucem in casula portat, ut Christi vestigia diligenter inspiciat, et sequi ferventer studeat.

Post se cruce signatus est, ut adversa quælibet ab aliis illata, clementer pro Deo toleret.

Ante se crucem gerit, ut propria peccata lugeat; post se, ut aliorum etiam commissa per compassionem defleat, et se medium inter Deum et peccatorem constitutum esse sciat;

συνδέσμῳ τῆς παιδείας ἐδέθης, καὶ μείζονι τῆς ἁγιωσύνης τελειότητι κατέχῃ.

Τὸν ἱερέα πάσαις ἀρεταῖς κοσμεῖσθαι, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῦ καλοῦ βίου τύπον παρέχειν δεῖ.

Ἡ αὐτοῦ ἀναστροφὴ μὴ γένοιτο κατὰ τὰς δημοτικὰς καὶ κοινὰς ὁδοὺς τῶν ἀνθρώπων, ἀλλὰ σὺν τοῖς Ἀγγέλοις ἐν τῷ οὐρανῷ, ἢ σὺν τοῖς τελείοις ἀνδράσιν ἐπὶ τῆς γῆς.

γ. Ὁ ἱερεὺς τὰς ἁγίας ἐσθῆτας ἐνδεδυμένος, τοῦ Χριστοῦ τοποτηρητής ἐστι, τοῦ τὸν Θεὸν ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ ὑπὲρ παντὸς τοῦ λαοῦ ἱκετικῶς καὶ ταπεινῶς ἀξιῶσαι.

Πρόσθεν καὶ ὀπίσω ἔχει τὸ τοῦ κυριακοῦ σταυροῦ σημεῖον, τοῦ ἀεὶ μνησθῆναι τοῦ πάθους τοῦ Χριστοῦ.

Πρὸ ἑαυτοῦ ἐν τῷ φελωνίῳ τὸν σταυρὸν βαστάζει, τοῦ ἐπιμελῶς τὰ ἴχνη τοῦ Χριστοῦ εἰσορᾷν, καὶ θερμῶς ἀκολουθεῖν.

Ὀπίσω αὐτοῦ τῷ σταυρῷ ἐσφραγίσθη, τοῦ πάσας συμφορὰς ὑπ' ἄλλων γενομένας πρᾴως ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ ὑπομένειν.

Πρὸ ἑαυτοῦ τὸν σταυρὸν βαστάζει, τοῦ τὰ ἴδια ἁμαρτήματα πενθεῖν· ὀπίσω αὐτοῦ, τοῦ καὶ τὰ τῶν ἄλλων πλημμελήματα διὰ τοῦ συμπάσχειν διαδακρύσαι, καὶ γνῶναι, ὅτι μεταξὺ τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ ἁμαρτωλοῦ μεσίτης, κατεστάθη·

plus étroitement au joug de la discipline, et tenu à une plus grande perfection de sainteté.

Le prêtre doit être orné de toutes les vertus, et montrer aux autres l'exemple d'une vie pure.

Il doit, non passer ses jours dans les voies populaires avec le commun des hommes, mais vivre avec les Anges dans le ciel, ou avec les hommes parfaits sur la terre.

3. Le prêtre revêtu des ornements sacrés tient la place du Christ, afin de présenter à Dieu pour lui-même et pour tout le peuple ses suppliantes et humbles prières.

Il a devant et derrière lui le signe de la croix du Seigneur, afin de rappeler continuellement le souvenir de la Passion de Jésus-Christ.

Il porte la croix devant lui sur la chasuble, afin de considérer attentivement les traces de Jésus-Christ, et de s'appliquer avec ferveur à les suivre.

Il porte la croix derrière lui, afin d'endurer avec douceur, pour l'amour de Dieu, tous les maux qui peuvent lui venir de la part des hommes.

Il porte la croix devant lui, afin de pleurer ses propres péchés; derrière lui, pour qu'il pleure aussi par compassion les péchés des autres, et qu'il sache qu'il est établi médiateur entre Dieu et le pécheur;

obligato a più stretto debito di disciplina, e a te maggior perfezione e richiesta di santità.

Il Sacerdote dee esser fornito d' ogni virtù, e altrui farsi esempio di santa vita:

Il suo costumare non vuol essere secondo il volgare e comune uso degli uomini, ma quale è degli Angeli in cielo, o de' perfetti uomini in terra.

3. Il Sacerdote, vestito de' sacri arredi, tien la vece di Cristo, acciocchè supplichevolmente ed umilmente preghi a Dio per sè, e per il popolo.

Egli porta davanti e dietro di sè segnata la croce di Cristo, a ricordargli continuamente la sua passione:

Davanti a sè sulla pianeta ha la croce, acciocchè osservi attentamente le vestigie di Cristo, e ferventemente si studj di seguitarle.

Dopo le spalle è segnato pur della croce a sostenere pazientemente per amor di Dio qualunque danno gli fosse fatto da altrui.

Porta la croce davanti per piangere i proprj peccati; la porta di dietro per aver compassivo dolore de' delitti degli altri, e acciocchè sappia, sè esser posto mezzano tra Dio e 'l peccatore.

mas estrecho vínculo, y obligado á mayor perfeccion de santidad.

El sacerdote debe estar adornado de todas las virtudes, y ha de dar á los otros ejemplo de buena vida.

Su porte no ha de ser como el de los hombres comunes, sino como el de los ángeles en el cielo, ó el de los varones perfectos en la tierra.

3. El sacerdote vestido de las vestiduras sagradas, tiene el lugar de Cristo para rogar devota y humildemente á Dios por si y por todo el pueblo.

El tiene la señal de la cruz de Cristo delante de si, y en las espaldas, para que continuamente tenga memoria de su sacratísima pasion.

Delante de si en la casulla trae la cruz, para que mire con diligencia las pisadas de Cristo, y estudie en seguirle con fervor.

En las espaldas está tambien señalado de la cruz, para que sufra con paciencia por Dios cualquiera injuria que otro le hiciere.

La cruz lleva delante, para que llore sus pecados: y detras la lleva para llorar por compasion los agenos, y para que sepa que es medianero entre Dios y el pecador.

obrigações; antes te prendeste com hum vinculo mais apertado a ser mais exacto na sua observancia; e te obrigaste a aspirar a maior perfeição da santidade.

O Sacerdote deve ser ornado, para que em si mostre aos outros o exemplo e o modelo de huma vida santa.

A sua vida não deve ser semelhante á vida commua dos homens; mas á dos Anjos no ceo, ou á dos homens mais perfeitos que ha sobre a terra.

3. O Sacerdote revestido dos habitos sacerdotaes occupa o lugar de Jesus Christo, para offerecer humildemente a Deos as suas orações por si e pelo povo.

Tem diante e atraz de si a cruz do Salvador, para que continuamente se lembre da sua Paixão.

Leva-a diante de si na cazula, para que considere attentamente os passos de Jesus Christo, e se anime a seguilos com fervor.

Leva-a nas suas costas, para que soffra por Deos com paciencia os males, que os homens lhe fizerem.

Leva-a diante de si, para que chore os seus proprios peccados. Leva-a nas costas, para que pela compaixão chore as culpas alhéias, na intelligencia de que he instituido mediador entre Deos, e os homens.

Band eines eingezogenen Lebenswandels enger zusammengezogen, und dich zur gröszeren Vollkommenheit und Heiligkeit verbunden.

Ein Priester muss mit allen Tugenden geziert seyn, und anderen zum Beyspiele eines guten Wandels dienen.

Er muss, nicht nach Art der gemeinen Menschen leben, sondern mit den Engeln im Himmel, oder mit vollkommenen Männern auf Erden Umgang pflegen.

3. Ein Priester, der mit den heiligen Kleidern angethan ist, vertritt die Stelle Christi, um für sich und für das ganze Volk eifrig und demüthig zu Gott zu bethen.

Er trägt auf der Brust und auf dem Rücken das Kreuzzeichen zur beständigen Erinnerung des Leidens Christi.

Von vorne trägt er auf dem Messgewande das Kreuz, dass er die Fuzstapfen Christi fleiszig betrachte, und sich bestrebe, demselben eifrig nachzufolgen,

Rückwärts ist er mit einem Kreuze bezeichnet, damit er alle Widerwärtigkeiten, so ihm von andern zugefügt werden, um Gottes willen mit Sanftmuth übertrage.

Vor sich trägt er das Kreuz, damit er die eignen Sünden beweine: hinter sich, damit er die von andern begangene Sünden mitleidig beweine, und wisse, dass er zwischen Gott und den Sündern in die Mitte gestellt ist.

bound with a stricter band of discipline, and art obliged to a greater perfection of sanctity.

A priest ought to be adorned with all virtues, and to give example of a good life to others.

His conversation should not be with the vulgar and common ways of men, but with the angels in heaven, or with perfect men upon earth.

3. A priest, clad in his sacred vestments, is Christ's vicegerent, to pray to God for himself, and for all the people, in a suppliant and humble manner :

He has before and behind him the sign of the Lord, that he may always remember the passion of Christ :

He bears the cross before him in his vestment, that he may diligently behold the footsteps of Christ, and fervently endeavour to follow them :

He is marked with the cross behind, that he may mildly suffer, for God's sake, whatsoever adversities shall befal him from others :

He wears the cross before him, that he may bewai his own sins; and behind him, that, through compassion, he may lament, the sins of others, and know that he his placed, as it were, a mediator betwixt God and the sinner :

Nec ab oratione et oblatione sancta torpescat, donec gratiam et misericordiam impetrare mereatur.

Quando Sacerdos celebrat, Deum honorat, Angelos lætificat, Ecclesiam ædificat, vivos adjuvat, defunctis requiem præstat, et sese omnium bonorum participem efficit.

CAPUT VI. — *Interrogatio de exercitio ante Communionem.*

1. Quum tuam dignitatem, Domine, et meam vilitatem penso, valde contremisco, et in me ipso confundor.

Si enim non accedo, vitam fugio; et si indigne me ingessero, offensam incurro.

Quid ergo faciam, Deus meus, auxiliator meus, et consiliator in necessitatibus? (*Isaiæ*, 50, 7.)

2. Tu doce me viam rectam; propone breve aliquod exercitium, sacræ Communioni congruum.

Utile est enim scire, qualiter scilicet devote ac reverenter tibi præparare debeam cor meum, ad recipiendum salubriter tuum Sacramentum, seu etiam celebrandum tam magnum et divinum sacrificium.

Κἂν τῇ δεήσει καὶ ἁγίᾳ προςφορᾷ οὐ ῥᾳθυμῆσαι, ἕως ἂν χάριτος καὶ ἐλέους ἐπιτυχεῖν ἀξιωθῇ.

Ὁ ἱερεὺς λειτουργῶν, τὸν Θεὸν τιμᾷ, τοὺς Ἀγγέλους εὐφραίνει, τὴν Ἐκκλησίαν οἰκοδομεῖ, τοῖς ζῶσι βοηθεῖ, τοῖς τεθνηκόσι τὴν ἀνάπαυσιν παρέχει, καὶ ἑαυτὸν πάντων ἀγαθῶν κοινωνὸν κατεργάζεται.

ΚΕΦ. ς'· — Ἐρώτημα περὶ τῆς ἀσκήσεως τῆς πρὸ τῆς κοινωνίας.

α'. Τὸ ἀξίωμά σου, Κύριε, καὶ τὴν εὐτέλειάν μου λογιζόμενος, σφόδρα τρομῶ, κἀν ἐμοὶ καταισχύνομαι.

Εἰ μὲν γὰρ οὐ προςέρχομαι, τὴν ζωὴν φεύγω. Εἰ δ' ἀναξίως προςφέρομαι, προςκόπτω.

Τί οὖν ποιήσω ὁ Θεός μου, βοηθός μου, καὶ σύμβουλός μου ἐν ταῖς ἀνάγκαις;

β'. Σὺ τὴν εὐθεῖαν ὁδὸν δίδαξόν με. Πρόθες βραχέως ἄσκησίν τινα τῇ ἁγίᾳ κοινωνίᾳ προςήκουσαν.

Λυσιτελεῖ γὰρ εἰδέναι πῶς δήπου τὴν καρδίαν μου εὐλαβῶς καὶ αἰδεσίμως παρασκευάσαι ὀφείλω, τοῦ τὸ μυστήριόν σου σωτηρίως ὑποδέξασθαι, ἢ ταύτην μεγάλην καὶ θείαν θυσίαν τελέσαι.

Pour qu'il ne cesse de prier et d'offrir le saint sacrifice, jusqu'à ce qu'il ait mérité d'obtenir grace et miséricorde.

Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les anges, il édifie l'Église, il aide les vivants, il procure le repos aux morts, et se rend lui-même participant de tous les biens.

CHAPITRE VI. — *Demande sur l'exercice à faire avant la Communion.*

1. Seigneur, lorsque je considère votre grandeur et ma bassesse, je suis tout tremblant, et en moi-même tout confus :

Car, si je ne m'approche pas de vos saints mystères, je fuis la vie; et si je m'en approche indignement, je me rends coupable.

Que ferai-je donc, ô mon Dieu, mon appui, mon conseil dans mes besoins?

2. Enseignez-moi le droit chemin; indiquez-moi quelque pratique courte et convenable pour la sainte communion :

Car il m'est utile de savoir avec quelle dévotion et quel respect je dois préparer mon cœur pour recevoir avec fruit votre sacrement, et pour célébrer ce grand et divin sacrifice.

Nè di pregare, nè di sacrificar si rimanga, finattantochè non ottenga d'impetrargli mercede e perdono.

Quando il Sacerdote celebra Messa, da onore a Dio, letifica gli Angeli, edifica i fedeli, a' vivi da giovamento, a' trapassati riposo, e se medesimo fa partecipe di tutti i beni.

CAPO VI. — *Preghiera intorno all' esercizio primo della Comunione.*

1. Quando io considero, o Signore, la tua maestà, e la viltà mia, tutto mi sento tremare, e dentro da me mi smarrisco.

Conciossiachè s' io non vengo a te, io fuggo dalla vita; e se indegnamente presumo di farmi innanzi, incorro nella tua offesa.

Che dovrò far dunque, o Dio mio, ajutator mio, e consigliere nelle necessità!

2. Tu m' insegna la via diritta : tu mettimi in mano alcun breve esercizio acconcio per la santa Comunione.

Conciossiachè egli è utile a sapere, con qual divozione e riverenza io ti debba apparecchiare il mio cuore, sicch' io possa ricevere il tuo Sacramento, o celebrare un sacrifizio si grande, e divino a mia salute.

Y no cese de orar ni ofrecer el santo sacrificio hasta que merezca alcanzar la gracia y misericordia divina.

Cuando el sacerdote celebra honra á Dios, alegra á los ángeles, y edifica á la iglesia; ayuda á los vivos, da descanso á los difuntos, y hácese participante de todos los bienes.

CAPITULO VI. — *Ejercicio para ántes de la Comunion.*

1. Señor, cuando pienso tu dignidad y mi vileza, tengo gran temblor, y me hallo confuso.

Porque si no me llego á ti, huyo de la vida; y si indignamente me atrevo, incurro en tu ofensa.

¿ Pues qué haré, Dios mio, ayudador mio, consejero mio en las necesidades?

2. Enséñame tú el camino derecho: proponme algun ejercicio conveniente para la sagrada Comunion.

Porque es útil saber de qué modo deba yo preparar mi corazon devotamente y con reverencia, para recibir saludablemente tu sacramento, ó para celebrar tan grande y divino sacrificio.

Pelo que não desista de offerecer a Deos as suas oracões e os seus sacrificios, até que lhes alcance a graça e a misericordia, que lhes deseja.

Quando o Sacerdote celebra, honra a Deos; dá alegria aos Anjos; edifica a Igreja; procura a graça para os vivos e o descanço para os mortos, e faz-se participante de todo o genero de bens.

CAPITULO VI. — *Pergunta o servo o que deve fazer antes da Communhão.*

1. Senhor, quando considero a vossa excellencia, e olho para a minha vileza, tremo e me confundo todo.

Se não me chego a vos, fujo da vida; se me chego indignamente, commetto hum grande crime.

Que farei pois, ó meu Deos, que sois quem me proteje nas minhas necessidades?

2. Ensinai-me o caminho direito que deve seguir; e dai-me alguma pratica breve que pósso servir-me de regra para a santa Communhão.

Importa-me muito saber, como devo preparar o meu coração para receber utilmente este santo mysterio, ou para offerecer-vos este mesmo sacrificio tão grande e tão divino com a piedade e reverencia, que lhe são devidas.

Und nicht ablassen soll vom Gebethe und vom heiligen Messopfer; bis er die Gnade und Barmherzigkeit von Gott für sich und für andere erhält.

Wenn der Priester das Messopfer verrichtet, erweiset er Gott Ehre; den Engeln macht er eine Freude; er erbaut die Kirche; hilft den Lebendigen; den Abgestorbenen schafft er die Ruhe, und sich selbst macht er aller Güter theilhaftig.

SECHSTES KAPITEL. — *Frage, was man vor der Kommunion üben soll.*

1. Wenn ich deine Würde, o Herr! und meine Nichtigkeit überdenke, so erzittere ich, und werde in mir selbst schamroth.

Denn wenn ich nicht hinzugehe, so fliehe ich das Leben; dringe ich mich aber unwürdiger Weise hinzu, so beleidige ich dich.

Was soll ich dann thun, o mein Gott, mein Helfer und Rathgeber in meinen Nöthen?

2. Zeige mir den rechten Weg! lehre mich eine kurze Uebung, die sich zur heiligen Kommunion schickt.

Denn es ist sehr nützlich, dass ich wisse, wie ich auf eine andächtige und ehrerbietige Weise dir mein Herz zubereiten soll, um dein Sakrament mit Nutzen zu empfangen, oder auch ein so groszes und göttliches Opfer zu verrichten.

Neither ought he to cease from prayer and oblation, till he be favoured with the grace and mercy which he implores.

When a priest celebrates, he honours God, he rejoices the angels, he edifies the Church, he helps the living, he obtains rest fort the dead, and makes himself partaker of all that is good.

CHAPTER VI. — *A petition concerning the exercise proper before communion.*

1. When I consider thy greatness, o Lord, and my own vileness, I tremble very much, and am confounded in myself:

For if I come not to thee, I fly from life; and if I intrude myself unworthily, I incur thy displeasure.

What then shall I do, O my God, my helper, my councellor in necessities?

2. Do thou teach me the right way: appoint me some short exercise proper for the holy communion:

For it is necessary to know in what manner I should reverently and devoutly prepare my heart to thee, for the profitable receiving of thy sacrament, or for celebrating also so great and divine a sacrifice.

CAPUT VII. — *De discussione propriæ conscientiæ, et emendationis proposito.*

1. Super omnia, cum summa humilitate cordis et supplici reverentia, cum plena fide, et pia intentione honoris Dei, ad hoc Sacramentum celebrandum, tractandum et sumendum, oportet Dei accedere Sacerdotem.

Diligenter examina conscientiam tuam; et pro posse tuo, vera contritione et humili confessione, eam munda et clarifica; ita ut nil grave habeas, aut scias, quod te remordeat, et liberum accessum impediat.

Habeas displicentiam omnium peccatorum tuorum in generali, et pro quotidianis excessibus magis in speciali doleas et gemas.

Et si tempus patitur, Deo in secreto cordis cunctas confitere passionum tuarum miserias.

2. Ingemisce et dole, quod adhuc ita carnalis sis et mundanus; tam immortificatus a passionibus; tam plenus concupiscentiarum motibus;

Tam incustoditus in sensibus exterioribus; tam sæpe multis vanis phantasiis implicatus;

ΚΕΦ. Ζ'. — Περὶ τῆς ἐξετάσεως τῆς ἰδίας συνειδήσεως, καὶ προαιρέσεως τῆς ἐπανορθώσεως.

α'. Πρὸ πάντων σὺν μεγίστῃ ταπεινότητι τῆς καρδίας καὶ ἱκετικῇ αἰδοῖ, σὺν πλήρει πίστει καὶ εὐσεβεῖ προαιρέσει τῆς τιμῆς τοῦ Θεοῦ, δεῖ τον ἱερέα τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸ λειτουργεῖν, διοικεῖν τε καὶ λαμβάνειν τοῦτο μυστήριον προςέρχεσθαι.

Τὴν συνείδησίν σου ἐπιμελῶς ἐξέτασον, καὶ, κατὰ δύναμίν σου, τῇ ἀληθινῇ συντρίψει καὶ ταπεινῇ ἐξομολογήσει οὕτως αὐτὴν καθάρισον καὶ ἅγνισον, ὡς μηδὲν δεινὸν ἔχεις, ἢ οἶδας, ὅ, τι σε ἂν κατανύξῃ, ἤπου τὴν ἐλευθέραν πρόςοδον ἐμποδίσῃ.

Ἀπαρεσκέτω σοι γενικῶς πάντα τὰ ἁμαρτήματα σου, καὶ, ἐπὶ ταῖς καθημεριναῖς παρεκβάσεσι, μᾶλλον εἰδικῶς λυποῦ καὶ στέναζε.

Καὶ, τοῦ καιροῦ ἐῶντος, τῷ Θεῷ ἐν τῇ τῆς καρδίας ἀποκρυφῇ πάσας τῶν παθημάτων σου ἀθλιότητας ἐξομολόγει.

β'. Στέναζε καὶ λυποῦ, ὅτι οὕτω σαρκικὸς καὶ κοσμικὸς ἔτι γίνῃ, οὕτω τοῖς πάθεσι προςθέμενος, οὕτω πλήρης τῶν ἐπιθυμητικῶν κινήσεων.

Οὕτως ἀφύλακτος ταῖς ἔξω αἰσθήσεσιν, οὕτω συχνῶς εἰς πολλὰς ματαίας φαντασίας ἐμπλεχθείς·

CHAPITRE VII. — *De l'examen de conscience, et de la résolution de s'amender.*

1. Il faut sur toutes choses que, pour célébrer, toucher et recevoir ce sacrement, le prêtre de Dieu s'en approche avec une parfaite humilité de cœur et un profond respect, avec une foi pleine, et une pieuse intention d'honorer Dieu.

Examine soigneusement ta conscience, et, autant que tu le pourras, nettoie-la et purifie-la par une contrition véritable et par une humble confession; en sorte que tu n'aies rien qui te pèse, ou que tu ne sentes aucun remords qui t'empêche d'approcher librement.

Déplore tous tes péchés en général, et surtout afflige-toi et gémis en particulier des fautes que tu commets tous les jours;

Et, si le temps te le permet, fais à Dieu, dans le secret de ton cœur, l'aveu des misères où te jettent tes passions :

2. Gémis amèrement d'être encore si charnel et si mondain, si peu mortifié dans tes passions, si agité par les mouvements de la concupiscence;

Si peu attentif à veiller sur tes sens, si souvent occupé de vaines illusions;

CAPO VII. — *Del disaminare la propria coscienza, e del proposito dell' emenda.*

1. Sopra tutte le cose, con umiltà somma di cuore, e riverenza di supplichevole, con piena fede, e pia intenzione dell' onore di Dio fa d' uopo che il Sacerdote si faccia a celebrare, trattare, e ricevere un tal Sacramento.

Disamina sottilmente la tua coscienza; e secondo tue forze, con vera contrizione ed umile confessione la monda, e la rabbellisci; in guisa che di nessuna grave colpa, che tu sappia, rimordati la coscienza, e ti vieti il venirci liberamente.

Abbi dolore di tutti i peccati tuoi in generale, e dei quotidiani difetti più specialmente t' incresca, e ne piangi.

E, se il tempo il comporta, confessa a Dio nel secreto del tuo cuore le tue passioni ed infermità.

2. Piangi, e ti duoli, che tu sei ancora così carnale e mondano; tanto immortificato delle passioni; così sollecitato dagli stimoli della concupiscenza.

Così mal guardato de' sensi esteriori; così spesso impacciato in molte vane immaginazioni.

CAPITULO VII. — *Del esamen de la propia conciencia, y del propósito de la enmienda.*

1. Sobre todas las cosas es necesario que el sacerdote de Dios llegue á celebrar, manejar y recibir este sacramento con grandisima humildad de corazon, y con devota reverencia, con entera fe, y con piadosa intencion de la honra de Dios.

Esamina diligentemente tu conciencia, y segun tus fuerzas, limpiala y adórnala con verdadero dolor y humilde confesion; de manera que no tengas ó sepas cosa grave que ter emuerda, y te impida llegar libremente al sacramento.

Ten aborrecimiento de todos tus pecados en general y por las faltas diarias duélete y gime mas particularmente.

Y si el tiempo lo permite, confiesa á Dios todas las miserias de tus pasiones en lo secreto de tu corazon.

2. Llora y duélete de que aun eres tan carnal y mundano, tan poco mortificado en las pasiones, tan lleno de movimientos de concupiscencias.

Tan poco diligente en la guarda de los sentidos esteriores, tan envuelto muchas veces en vanas imaginaciones.

CAPITULO VII. — *Do exame da consciencia e do proposito da emenda.*

1. He necessario que o Sacerdote de Deos, que deseja celebrar, consagrar, ou receber este santo mysterio, procure, primeiro que tudo, chegar a elle com o coração summamente humilde, e com o mais profundo respeito, com fé viva e huma intenção tal que não tenha outro fim senão a honra de Deos.

Examina a tua consciencia com grande cuidado, e purifica-a, quanto possivel for, por huma verdadeira contrição e humilde confissão; de sorte que não tenhas, nem vejas nella cousa que te cause algum remorso, ou te prive chegar com liberdade a receber hum tão grande bem.

Concebe hum vivo arrependimento de todos os teus peccados em geral, e doe-te ainda mais dos defeitos quotidianos.

Se o tempo o permittir, confessa a Deos no segredo do teu coração todas as miserias, a que te reduzem as tuas paixões.

2. Mostra pelos teus gemidos a pena, que tens de ser ainda tão carnal e mundano; tão pouco mortificado nas paixões; tão cheio de desejos desordenados.

Tão negligente na guarda dos sentidos; tão perseguido de vãas imaginações.

SIEBENTES KAPITEL. — *Von Erforschung des eignen Gewissens, und von dem Vorsatze der Besserung.*

1. Ein Priester Gottes, der das Sakrament des Altars wandeln berühren und empfangen will, muss zuförderst mit tiefester Demuth des Herzens, und demüthigster Ehrerbietung, mit vollkommenem Glauben und mit einer zur Ehre Gottes gerichteten Meynung hinzugehen.

Durchforsche fleiszig dein Gewissen; reinige und läutere es, so viel dir möglich ist, durch eine wahre Reue und demüthige Beicht; also dass du nichts schweres auf dir habest oder wissest, was dir einen Gewissensbiss verursache, und den freyen Zutritt hindere.

Habe ein Missfallen an allen deinen Sünden insgemein; betrübe dich und seufze insonderheit wegen den täglichen Fehlern.

Und wenn es die Zeit erlaubt, so bekenne vor Gott im Verborgenen des Herzens alle von deinen Leidenschaften herrührende Armseligkeiten.

2. Seufze und betrübe dich, dass du noch so fleischlich und weltlich gesinnt, den Leidenschaften so wenig abgestorben, so voll Bewegungen der bösen Begierden bist.

Dass du so nachläszig in Bewahrung der äuszerlichen Sinne, so oft in viele eitle Vorstellungen verwickelt.

CHAPTER VII. — *Of the discussion of one's own conscience, and of a resolution of amendement.*

I. Above all things it behoves the priest of God to come to the celebrating, handling, and receiving this sacrament, with great humility of heart, and lowly reverence; with an entire faith, and with a pious intention of the honour of God.

Diligently examine thy conscience, and to the best of thy power cleanse and purify it by true contrition and humble confession; so that there be nothing weighty to give thee remorse, and hinder thy free access.

Repent thee of all thy sins in general, and in particular lament and grieve for thy daily offences;

And, if thou hast time, confess to God, in the secret of thy heart, all the miseries of thy passions.

2. Sigh and grieve that thou art yet so carnal and wordly; so unmortified in thy passions; so full of the motions of concupiscence;

So unguarded in thy outward senses; so often entangled with many vain imaginations;

Tam multum inclinatus ad exteriora; tam negligens ad interiora;

Tam levis ad risum et dissolutionem, tam durus ad fletum et compunctionem;

Tam promptus ad laxiora, et carnis commoda; tam segnis ad rigorem et fervorem;

Tam curiosus ad nova audienda, et pulchra intuenda; tam remissus ad humilia et abjecta amplectenda;

Tam cupidus ad multa habenda, tam parcus ad dandum, tam tenax ad retinendum;

Tam inconsideratus in loquendo; tam incontinens in tacendo.

Tam incompositus in moribus, tam importunus in actibus;

Tam effusus super cibum; tam surdus ad Dei verbum;

Tam velox ad quietem, tam tardus ad laborem;

Tam vigilans ad fabulas, tam somnolentus ad vigilias sacras;

Tam festinus ad finem, tam vagus ad attendendum; tam negligens in horis persolvendis; tam tepidus in celebrando, tam aridus in communicando;

Tam cito distractus, tam raro plene tibi collectus;

Οὕτως εὐκατάφορος πρὸς τὰ ἔξω, οὕτως ἀμελὴς τῶν ἔσω·

Οὕτω κοῦφος εἰς γέλωτα καὶ ἄνεσιν, οὕτω σκληρὸς εἰς κλαυθμὸν καὶ σύννυξιν·

Οὕτω πρόθυμος πρὸς τὰ χαυνότερα καὶ τὰ τῇ σαρκὶ συμφέροντα, οὕτω ῥάθυμος εἰς τὴν ἀκρίβειαν καὶ ζέσιν·

Οὕτω πολυπράγμων ἀκούειν τὰ καινὰ καὶ βλέπειν τὰ τερπνὰ, οὕτω πάρετος ἀποδέχεσθαι τὰ ταπεινὰ καὶ εὐτελῆ·

Οὕτως ἐπιθυμητικὸς τοῦ πολλὰ ἔχειν, οὕτω φειδωλὸς διδόναι, οὕτω ῥυπαρὸς κατέχειν·

Οὕτως ἀπερίσκεπτος λαλεῖν, οὕτως ἀκρατὴς τοῦ σιγᾷν·

Οὕτως ἄκοσμος τοῖς ἤθεσιν, οὕτως ἄκαιρος ταῖς πράξεσιν.

Οὕτως ἐκκεχυμένος εἰς βρῶσιν, οὕτω κωφὸς πρὸς τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ·

Οὕτως ὠκὺς εἰς τὴν ἀνάπαυσιν, οὕτω βραδὺς εἰς τὸν πόνον·

Οὕτως ἄγρυπνος εἰς τὰς φλυαρίας, οὕτω κάθυπνος εἰς τὰς ἱερὰς ἀγρυπνίας·

Οὕτω ταχὺς εἰς τὸ τέλος, οὕτως ἀλήτης ἐν τῷ προσέχειν. οὕτως ἀμελὴς τοῦ τὰς ὥρας τελεῖν, οὕτω χλιαρὸς ἐν τῷ λειτουργεῖν, οὕτω ξηρὸς ἐν τῷ κοινωνεῖν·

Οὕτω ταχέως περισπασθεὶς, οὕτω σπανίως ἐν σοὶ τελέως συλλεχθείς·

Si empressé pour les choses du dehors, si négligent pour celles du dedans;

Si porté au rire et à la dissipation, si dur pour les larmes et la componction;

Si prompt pour le relâchement et la mollesse, si indolent pour les austérités et la ferveur;

Si curieux d'entendre des nouvelles et de voir de belles choses, si lâche à embrasser ce qui est humble et abject;

Si avide d'avoir beaucoup, si avare pour donner, si tenace pour retenir;

Si inconsidéré en paroles, si peu capable de silence;

Si peu réglé dans les mœurs, si indiscret dans les actions;

Si intempérant dans le manger, si sourd à la parole de Dieu;

Si prompt pour le repos, si lent pour le travail;

Si éveillé pour des fables, si endormi pour les saintes veilles, si impatient d'en voir la fin, si dissipé en y assistant;

Si négligent en récitant l'office divin, si tiède en célébrant, si aride en communiant;

Si tôt distrait, si rarement bien recueilli;

Cotanto inchinevole alle cose di fuori, in quelle dell' anima sì trascurato.

Così leggere al riso ed al dissipamento, al pianto ed alla compunzione sì duro.

Alle agiatezze sì pronto ed alle comodità della carne, all' austerità ed al fervor così lento.

Così vago d' udir novelle e di ciò che è bello a vedere; così malagevole agli ufficj bassi ed abbietti.

Così cupido d' aver molte cose, nel darne sì avaro, in ritener sì tenace.

Tanto inconsiderato nelle parole, del silenzio così intollerante.

Così scostumato ne' reggimenti; negli atti così affannoso.

Nel mangiare sì stemperato; così sordo alla parola di Dio.

Al riposo così veloce, alla fatica sì tardo.

Così vegghiante alle favole, alle sacre vigilie sì sonnacchioso.

Così sollecito del finire; nell' attendere così svagato: al debito dell' offizio sì negligente; così tiepido in celebrare; così arido nel comunicarti.

Sì di leggieri distratto; così di rado tutto in te stesso raccolto.

Tan inclinado á las cosas esteriores, tan negligente en las interiores.
Tan fácil á la risa y á la disipacion, tan duro para las lágrimas y la compuncion.
Tan dispuesto á la relajacion y regalos de la carne, tan perezoso al rigor y al fervor.
Tan curioso para oir novedades y ver cosas hermosas, tan remiso en abrazar las humildes y despreciadas.
Tan codicioso de tener mucho, tan encogido en dar, tan avariento en retener.
Tan inconsiderado en hablar, tan poco detenido en callar.
Tan descompuesto en las costumbres, tan indiscreto en las obras.
Tan desordenado en el comer, tan sordo á las palabras de Dios.
Tan presto para holgarte, tan tardío para trabajar.
Tan despierto para oir hablillas y cuentos, y tan soñoliento para velar en oracion.
Tan impaciente por llegar al fin, y tan vago en la atencion, tan negligente en el rezo, tan tibio en la misa, tan indevoto en la Comunion.
Tan á menudo distraido, tan raras veces enteramente recogido.

Tão inclinados ás cousas sensiveis; tão pouco cuidadoso em entrar no interior de ti mesmo.
Tão facil para o riso e a dissolução; tão duro para a compunção e as lagrimas.
Tão prompto para as laxidões e commodidades do corpo; tão vagaroso para o fervor e a austeridade.
Tão curioso para ouvir novidades e ver cousas bellas; tão tibio para abraçar as cousas humildes e despreziveis.
Tão ardente para possuir muito; tão moderado para o dar; tão avarento para o reter.
Tão indiscreto no fallar; tão inobservante do silencio.
Tão pouco regulado nos costumes; tão pouco circunspecto nas acções.
Tão desordenado no comer; tão surdo ás vozes de Deos.
Tão prompto para o descanço; tão preguiçoso para o trabalho.
Tão vigilante para ouvir contos e fabulas; tão somnolento para as sagradas vigilias;
Tão apressado para acabalas; tão distrahido para attendelas; tão negligente na reza das horas diurnas; tão tibio na celebração do Santo Sacrificio; tão seco na Santa Communhão.
Tão facil em distrahir-te: tão difficil em recolher-te.

So sehr geneigt zu äuszerlichen Dingen, so träge zu innerlichen.
So hartherzig zum Weinen und zur Zerknirschung.
Dass du so bereit zu Freyheiten und leiblichen Gemächlichkeiten; hingegen so langsam zur Strenge und zum Eifer.
So vorwitzig etwas neues zu hören, und schöne Sachen zu sehen; so saumselig das, was verächtlich und schlecht ist, anzunehmen.
So begierig viel zu haben, so karg im Geben, so filzig im Behalten.
So unbedachtsam im Reden, so ungezähmt im Schweigen.
So unartig in Sitten, so ungestümm im Thun.
So unmäszig im Essen, so taub zum Worte Gottes.
So eilfertig zur Ruhe, so langsam zur Arbeit.
So wachsam bey Plaudereyen, so schläfrig zum gottesdienstlichen Wachen.
So eilend zum Ende des Gebeths, so ausschweifend und zerstreut, so nachläszig, die Tagzeiten zu verrichten, so lau in Verrichtung des Messopfers, so trocken im Kommuniziren.
So schnell zerstreut, und selten innerlich vollkommen versammelt.

So much inclined to exterior things, so negligent as to the interior;
So easy to laughter and dissolution; so hard to tears and compunction;
So prone to relaxation, and to the pleasures of the flesh; so sluggish to austerity and fervour;
So curious to hear news, and to see fine sights; so remiss to embrace things humble and abject;
So covetous to possess much; so close in retaining;
So inconsiderate in speech; so little able to hold thy peace;
So disorderly in thy carriage; so over eager in thy actions;
So greedy at meat; so deaf to the word of God;
So hasty for rest; so slow to labour;
So wakeful to hear idle tales; so drowsy to watch in the service of God;
So hasty to make an end of thy prayer; so wandering as to attention. So negligent in saying thy office; so tepid in celebrating: so dry at the time of receiving;
So quickly distracted; so seldom quite recollected within thyself;

Tam subito commotus ad iram, tam facilis ad alterius displicentiam;

Tam pronus ad judicandum, tam rigidus ad arguendum;

Tam lætus ad prospera, tam debilis in adversis;

Tam sæpe multa bona proponens, et modicum ad effectum perducens.

3. His et aliis defectibus tuis, cum dolore et magna displicentia propriæ infirmitatis confessis ac deploratis, firmum statue propositum semper emendandi vitam tuam, et in melius proficiendi.

Deinde cum plena resignatione, et integra voluntate, offer te ipsum in honorem nominis mei, in ara cordis tui holocaustum perpetuum; corpus tuum scilicet et animam mihi fideliter committendo;

Quatenus et sic digne merearis ad offerendum Deo sacrificium accedere, et Sacramentum Corporis mei salubriter suscipere.

4. Non est enim oblatio dignior, et satisfactio major pro peccatis diluendis, quam se ipsum pure et integre, cum oblatione Corporis mei, in Missa et in Communione Deo offerre.

Si fecerit homo quod in se est, et vere pœnituerit;

Οὕτως ὀξύχολος, οὕτω δυςάρεστος·

Οὕτως ἐπιῤῥεπὴς εἰς τὸ κρίνειν, οὕτως αὐστηρὸς εἰς τὸ ἐπιτιμᾷν·

Οὕτω γηθόσυνος ἐν τῇ εὐτυχίᾳ, οὕτως ἀσθενὴς ἐν τῇ ἀτυχίᾳ·

Οὕτω πολλάκις πολλὰ μὲν ἀγαθὰ προαιρούμενος, ὀλίγα δ' ἀποτελῶν.

γ΄. Ταῦτα καὶ τἄλλα ἐλλείμματά σου σὺν ὀδύνῃ καὶ πολλῇ δυςαρεστήσει τῆς ἰδίας ἀσθενείας ἐξομολογήσας καὶ καταδακρύσας, βεβαίως προελοῦ, ἀεὶ ἐπανορθῶσαι τὸν βίον σου, καὶ εἰς τὸ βέλτιον προκόψαι.

Εἶτα μετὰ πλήρους ἐπιτροπῆς, καὶ ὅλου θελήματος πρόςφερε σεαυτὸν εἰς τὴν τιμὴν τοῦ ὀνόματός μου ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ τῆς καρδίας σου ὁλόκαυστον αἰώνιον· τὸ δήπου σῶμά σου καὶ τὴν ψυχήν σου ἐμοὶ πιστῶς πιστεύων.

Ἵν' οὕτως ἀξίως εἰς τὸ τὴν θυσίαν προςενεγκεῖν πλησιάσαι, καὶ τὸ μυστήριον τοῦ σώματός μου σωτηριωδῶς λαβεῖν ἀξιωθῇς.

δ΄. Οὐ γάρ ἐστιν ἀξιωτέρα προσφορὰ καὶ μείζων ἱκανοποιΐα εἰς τὸ τὰς ἁμαρτίας ἐξαλείφειν, ἢ ἑαυτὸν καθαρῶς καὶ ὅλως μετὰ τῆς θυσίας τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ λειτουργίᾳ καὶ κοινωνίᾳ τῷ Θεῷ προςφέρειν.

Εἰ ὁ ἄνθρωπος τὸ καθ' ἑαυτοῦ μέρος ποιήσει, καὶ ὄντως

Si promptement ému de colère; si disposé à blesser les autres;

Si enclin à juger, si sévère à reprendre;

Si gai dans la prospérité, si abattu dans l'adversité;

Si fécond en bonnes résolutions, et si stérile en effets:

3. Après avoir ainsi confessé et déploré ces défauts et tous les autres, avec douleur et un vif sentiment de ta propre faiblesse, forme une ferme résolution de travailler sans cesse à amender ta vie et à avancer dans ce qui est mieux.

Ensuite, avec une pleine résignation et une volonté entière, offre-toi, en l'honneur de mon nom, sur l'autel de ton cœur, comme un holocauste perpétuel, en me remettant avec confiance ton corps et ton ame;

Afin de mériter ainsi d'approcher pour offrir à Dieu le sacrifice, et de recevoir avec fruit le sacrement de mon corps:

4. Car il n'y a point d'oblation plus méritoire, ni de satisfaction plus grande pour effacer les péchés, que de s'offrir purement et entièrement soi-même avec mon corps à la messe et à la communion.

Si l'homme fait ce qui est en lui, et s'il a un vrai

Così subito all' ira; così facile a far noja altrui.

A giudicar così presto; così fiero in riprendere.

Ne' prosperi casi sì lieto, ne' sinistri sì vile.

Sì spesso promettitore di molto bene, e di sì poco per opera osservatore.

3. Or come tu abbia questi, ed altri tuoi difetti con dolore e grande rincrescimento della tua propria fiacchezza, confessati e piantili, così fa saldo proponimento d' emendare in ciascun di la tua vita, e in meglio avanzarti.

Appresso, con perfetto abbandonamento, e con tutta la volontà sacrifica te medesimo in onor del mio nome nell' altar del tuo cuore in perpetuo olocausto, il corpo e l' anima tua fedelmente in me rimettendo.

E sì ti sarà conceduto di offerir degnamente a Dio sacrifizio, e prendere così il Sacramento del mio corpo, che bene ti faccia.

4. Imperciocchè non ci ha al mondo sacrifizio più degno, nè soddisfazion che più vaglia a cancellare i peccati, dell' offerire puramente e interamente se stesso a Dio insieme con l' oblazione del corpo di Cristo nella Messa, o nella Comunione.

Se l' uomo faccia quello ch' è in sè, e pentasi in ve-

Tan prontamente conmovido á la ira, tan fácil para disgustar á los demas.
Tan propenso á juzgar, tan riguroso en reprender.

Tan alegre en la prosperidad, tan abatido en la adversidad.
Tan fecundo en buenos propósitos, tan estéril en ponerlos por obra.
3. Despues de haber confesado y llorado estos y otros defectos con dolor y gran disgusto de tu propia fragilidad, propon firmemente de enmendar siempre tu vida, y mejorarla de allí adelante.
En seguida, abandonándote á mí con absoluta y entera voluntad, ofrécete á ti mismo para gloria de mi nombre en el altar de tu corazon, como sacrificio perpetuo, encomendándome á mí con entera fe el cuidado de tu cuerpo y de tu alma.
Para que de esta manera merezcas llegar dignamente á ofrecer el santo sacrificio, y recibir saludablemente el sacramento de mi cuerpo.
4. Pues no hay ofrenda mas digna, ni mayor satisfaccion para borrar los pecados, que ofrecerse á si mismo pura y enteramente á Dios con el sacrificio del cuerpo de Cristo en la Misa y Comunion.

Si el hombre hiciere lo que está de su parte, y se

Tão ligeiro em irar-te; tão prompto em despresar os outros.
Tão precipitado nos juisos; tão severo nas reprehenções.
Tão alegre nas prosperidades; tão triste nas desgraças.
Tão fecundo em resoluções; tão esteril em obrar.

3. Depois de haver confessado e chorado estes e outros semelhantes defeitos com grande dor e arrependimento de ser ainda tão fraco; resolve firmemente emendar a tua vida, e ser cada vez melhor.
Depois entrega-te a mim, e com huma resignação completa e huma inteira vontade offerece-te para gloria do meu nome sobre o altar do teu coração como hum holocausto perpetuo, commettendo-me fielmente o cuidado do teu corpo e da tua alma.
A fim de que possas dignamente chegar a Deos, ou para lhe offerecer o sacrificio, ou para receber utilmente o Sacramento do meu Corpo.
4. Não ha offerta mais digna, nem satisfação maior para apagar os peccados do que offerecer-se cada hum a Deos no sacrificio ou na communhão com huma intenção pura e perfeita, ao mesmo tempo que o meu Corpo e o meu Sangue lhe são offerecidos.
Se o homem fizer o que está da sua parte, e na ver-

So gäh zum Zorne bewegt; so leicht, andern was Missfälliges zu beweisen.
So geneigt zum Urtheilen, so strenge, andere zu bestrafen.
So freudig beym Wohlergehen, so niedergeschlagen bey Widerwärtigkeiten.
Oft so reich an guten Vorsätzen, und so arm an Ausführung derselben.
3. Nachdem du diese und mehr andere Mängel mit Schmerzen und groszer Betrübniss über deine eigene Schwachheit gebeichtet und beweinet hast, so fasse einen festen Vorsatz, dein Leben immer zu bessern, und im Guten zuzunehmen.
Alsdenn sollst du mit gänzlicher Uebergabe und vollkommener Bereitwilligkeit auf dem Altare deines Herzens zur Ehre meines Namens, mir zu einem ewigen Brandopfer dich selbst aufopfern; du sollst nämlich deinen Leib und deine Seele mit möglichster Treue mir übergeben;
Damit du also würdig werdest, das Messopfer Gott aufzuopfern, und das Sacrament meines Leibs auf eine heilsame Weise zu empfangen.
4. Es ist kein würdigeres Opfer und keine grössere Genugthuung zur Tilgung der Sünden zu finden, als wenn man mit dem Opfer des Leibs Christi in der heiligen Messe oder in der heiligen Kommunion sich selbst ganz und vollkommen Gott aufopfert.
Wenn der Mensch thut, was an ihm ist, und wahre

So easily moved to anger; so apt to take offence at others;
So prone to judge; so severe in reprehending;

So joyful in prosperity; so weak in adversity.

So often proposing so many good things, and effecting little.
3. Having confessed and bewailed these, and other thy defects, with sorrow and great dislike of thy own weakness, make a strong resolution always to amend thy life, and to advance in virtue.

Then with a full resignation, and with thy whole will, offer thyself up to the honour of my name, on the altar of thy heart, as a perpetual holocaust, by committing faithfully to me both thy soul and body.

That so thou mayest be able to approach to offer up sacrifice to God, and to receive for thy salvation the sacrament of my body.
4. For there is no oblation more worthy, nor satisfaction greater; for the washing away of sins, than to offer up one's-self purely and entirely to God, together with the oblation of the body of Christ in the Mass and in the communion.
If a man does what lies in him, and is truly peni-

quotiescumque pro venia et gratia ad me accesserit, Vivo ego, dicit Dominus, qui nolo mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat; quoniam peccatorum suorum non recordabor amplius, sed cuncta sibi indulta erunt. (*Ezech.* 18, 3.—*Ib.* 33, 11.—*Isaiæ*, 43, 25.—*Hebr.* 10. 17.)

CAPUT VIII. — *De oblatione Christi in cruce, et propria resignatione.*

1. Sicut ego me ipsum, expansis in cruce manibus, et nudo corpore, pro peccatis tuis Deo Patri sponte obtuli, ita ut nihil in me remaneret, quin totum in sacrificium divinæ placationis transiret; (*Isaiæ*, 53, 7.)

Ita debes et tu te ipsum mihi voluntarie in oblationem puram et sanctam, quotidie in Missa, cum omnibus viribus et affectibus tuis, quanto intimius vales, offerre.

Quid magis a te requiro, quam ut studeas te mihi ex integro resignare?

Quidquid præter te ipsum das, nihil curo, quia non quæro datum tuum, sed te. (*Philip.* 4, 17.)

2. Sicut non sufficeret tibi omnibus habitis, præter me; ita nec mihi placere poterit quidquid dederis, te non oblato.

μετανοήσει, ὁσάκις ἂν ὑπὲρ συγγνώμης καὶ χάριτός μοι προςέλθῃ, ζῶ ἐγὼ, λέγει ὁ Κύριος, ὅς οὐ βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ, ἀλλὰ μᾶλλον ὡς ἐπιστρέψαι καὶ ζῆν αὐτόν· ὅτι τῶν παραπτωμάτων αὐτοῦ οὐκ ἔτι μνησθήσομαι, ἀλλὰ πάντα αὐτῷ ἀφεθέντα ἔσται.

ΚΕΦ. Ἡ. — Περὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ προςφορᾶς τῆς ἐν τῷ σταυρῷ, καὶ τῆς ἰδίας ἐπιτροπῆς.

α΄. Ὥσπερ ἐγὼ ἐν τῷ σταυρῷ, ἐκταθείσαις χερσὶ καὶ γυμνῷ σώματι, ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν σου, τῷ Θεῷ τῷ Πατρὶ ἐμαυτὸν ἑκουσίως οὕτω προςήνεγκον, ὥςτε μηδὲν ἐν ἐμοὶ κατελείφθη, ὅ, τι οὐκ ἂν εἰς τὴν θυσίαν τοῦ ἱλασμοῦ τοῦ Θεοῦ ἀπεδόθη·

Ὡσαύτως καὶ σὺ ἐμοὶ αὐτομάτως σεαυτὸν, εἰς θυσίαν καθαρὰν καὶ ἁγίαν καθ' ἑκάστην ἐν λειτουργίᾳ, σὺν πάσῃ ἰσχύι καὶ ὁρμαῖς σου, καθ' ὅσον δύνῃ, ἐνδότατα προςφέρειν ὀφείλεις.

Τί μᾶλλον παρὰ σοῦ αἰτῶ, ἢ ἵνα σε παντελῶς ἐμοὶ ἐπιτρέπων σπουδάσῃς;

Ὁτιοῦν ἂν δῷς χωρὶς σεαυτοῦ περὶ μηδενὸς ποιοῦμαι, οὐ γὰρ τὸ δῶρόν σου, ἀλλά σε διδῷς ἐπιποθῶ.

β΄. Ὡς γὰρ ἂν οὐκ ἠγάπας τῷ πάντα ἔχειν, πλὴν ἐμοῦ, οὕτω καί μοι οὐκ ἀρέσκειν δυνήσεται, ὁτιοῦν ἂν δῷς, σοῦ οὐ προςενεχθέντος.

repentir, toutes les fois qu'il s'approchera de moi pour me demander miséricorde et grace : Je jure par moi-même, dit le Seigneur, moi qui ne veux point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse... et qu'il vive, que je ne me souviendrai plus de ses péchés, mais qu'ils lui seront tous pardonnés.

CHAPITRE VIII. — *De l'oblation de Jésus-Christ sur la croix, et de notre propre résignation.*

1. Comme je me suis volontairement offert à Dieu mon Père pour tes péchés, les mains étendues sur la croix, et le corps entièrement nu, de sorte qu'il n'y avait rien en moi qui n'entrât dans ce sacrifice de ta réconciliation avec Dieu;

Ainsi tu dois chaque jour à la messe me faire volontairement une offrande pure et sainte de toi-même, avec toute la force et l'affection intime dont tu es capable.

Que demandé-je de toi, sinon que tu t'appliques à t'abandonner entièrement à moi?

Tout ce que tu donnes, hors toi-même, n'est rien à mes yeux, parce que ce que je veux, ce ne sont pas tes dons, c'est toi.

2. Comme il ne te suffirait pas d'avoir tous les biens, sans moi; ainsi tout ce que tu donnerais, sans t'offrir toi-même, ne pourrait me plaire.

rità; quante volte per aver grazia e perdono ne verrà a me; vivo io (dice il Signore), il quale non voglie la morte del peccatore; ma sì ch' egli torni a penitenza e che viva; de' suoi peccati non ricorderommi più avanti, ma tutti gli saranno rimessi.

CAPO VIII. — *Dell' oblazione di Cristo in croce, e della propria rassegnazione.*

1. Siccome io con le mani distese in croce, e col corpo nudo ho offerto volontariamente me stesso a Dio Padre per i tuoi peccati, per forma che niente rimase in me che tutto io non avessi dato in sacrifizio per la tua riconciliazione con Dio.

Così a te è dovuto di offerire spontaneamente ogni dì nella Messa in pura e santa oblazione te stesso a me con tutte le tue potenze ed affetti, quanto più di cuore tu sai.

Or che più ricerco io da te, se non che ti studj d' abbandonarti in me totalmente?

Checchè senza te, tu mi dai, non m' aggrada; poichè io nessun tuo dono non cerco, ma te.

2. Siccome tu non saresti contento di posseder tutte le cose, senza di me, così nè anche a me può piacere tutto ciò che tu voglia darmi, se mi neghi te stesso.

arrepintiere verdaderamente, cuantas veces acudiere á mi por perdon y gracia : Vivo yo, dice el Señor, que no quiero la muerte del pecador, sino que se convierta y viva; porque no me acordaré mas de sus pecados; sino que todos le serán perdonados.

CAPITULO VIII. — *Del ofrecimiento de Cristo en la cruz, y de la propia resignacion.*

1. Asi como yo me ofrecí voluntariamente por tus pecados á Dios Padre con las manos estendidas en la cruz, y todo el cuerpo desnudo, de modo que nada me quedó que no pasase en sacrificio para reconciliarte con Dios:

Asi debes tú tambien ofrecérteme cada dia en la Misa en ofrenda pura y santa, cuanto mas entrañablemente puedas, con toda tu voluntad, y con todas tus fuerzas y deseos.

¿ Qué otra cosa quiero de ti, mas que el que te entregues á mi sin reserva?

Cualquier cosa que me des sin ti, no gusto de ella; porque no quiero tu don, sino á ti mismo.

2. Asi como no te bastarian todas las cosas sin mi; asi no puede agradarme á mi cuanto me ofrecieres sin ti.

dade se arrepender, todas as vezes que se chegar deste modo a mim pedindo a graça e o perdão; juro por mim mesmo que não quero a morte do peccador, mas que se converta e viva; pois não me lembrarei mais dos seus peccados, antes lhe perdoarei todos.

CAPITULO VIII. — *Jesus Christo offerece-se todo por nos em a cruz, nós devemo-nos offerecer a elle sem reserva de cousa alguma.*

1. Assim como eu me offereci voluntariamente a Deos meu Pai pelos teu peccados sobre o altar da cruz, tendo os braços estendidos e o corpo nú, de sórte que em mim nada ficou, que não servisse a este sacrificio, que devia reconciliar o ceo com a terra.

Tu deves do mesmo modo offerecer-te voluntariamente cada dia no Sacrificio da Missa, para ser huma offerta pura e santa; dando-te a Deos com todas as forças e affectos do teu espirito.

Que desejo eu de ti com mais empenho, senão que te dês a mim sem reserva?

De tudo o que me deres não faço caso, não entrando tu na mesma dadiva. Eu procuro a ti, e não os teus dons.

2. Assim como tu possuindo tudo, nada possues na realidade não possuindo a mim, assim tambem nada de quanto me deres, póde ser-me agradavel, se juntamente não me fizeres de ti sacrificio.

Reue über seine Sünden hat, so oft er um Verzeihung und Gnade zu erlangen sich zu mir nahet; so wahr ich lebe, spricht der Herr : der ich den Tod des Sünders nicht will, sondern dass er sich bekehre und lebe; ich will seiner Sünden nicht mehr gedenken, sondern alle sollen ihm verziehen seyn.

ACHTES KAPITEL. — *Von dem Opfer Christi am Kreuze, und von eigener Verläugnung.*

1. Gleichwie ich mich selbst, mit am Kreuze ausgestreckten Händen, und entblösztem Leibe, für deine Sünden Gott dem Vater freywillig geopfert habe; dergestalten, dass in mir nichts übrig war, welches nicht zum Opfer der Versöhnung Gottes wäre hingegeben worden ;

Also musst auch du täglich in der Messe aus allen deinen Kräften und Anmuthungen, so inbrünstig du immer kannst, dich selbst zu einem reinen und heiligen Opfer freywillig mir darstellen.

Was anders fodere ich zum mehrsten von dir, als dass du dich bearbeitest, dich gänzlich, mir zu übergeben?

Was du immer auszer dir giebst, achte ich nicht, weil ich nicht deine Gabe, sondern dich verlange.

2. Gleichwie es dir nicht genug wäre, wenn du alles, auszer mir, hättest : also kann alles, was du immer giebst, mir nicht gefallen, wenn du nicht dich selbst mir übergiebst.

tent; as often as he shall come to me for pardon and grace; as I live, saith the Lord, who dies not the death of a sinner, but rather that he should be converted and live; I will no longer remember his sins, but all shall be forgiven him.

CHAPTER VIII.—*Of the oblation of Christ on the cross, and of the resignation of ourselves.*

1. As I willingly offered myself to God, my Father, for thy sins, with my hands stretched out upon the cross, and my body naked; so that nothing remained in me which was not turned into a sacrifice, for to appease the divine wrath ;

Even so must thou willingly offer thyself to me daily in the Mass, for a pure and holy oblation, together with all thy powers and affections, as heartily as thou art able.

What do I require more of thee; than that thou endeavour to resign thyself entirely to me.

Whatsoever thou givest besides thyself, I regard not; for I seek not thy gift, but thyself.

2. As it would not suffice thee, if thou hadst all things but me; so neither can it please me, whatever thou givest, as long as thou offerest not thyself.

Offer te mihi, et da te totum pro Deo, et erit accepta oblatio.
Ecce, ego me totum obtuli Patri pro te; dedi etiam totum Corpus meum et Sanguinem in cibum, ut totus tuus essem, et tu meus permaneres.

Si autem in te ipso steteris, nec sponte te ad voluntatem meam obtuleris, non est plena oblatio, nec integra erit inter nos unio.

Igitur omnia opera tua præcedere debet spontanea tui ipsius in manus Dei oblatio, si libertatem consequi vis et gratiam.
Ideo enim tam pauci illuminati, et liberi intus efficiuntur, quia se ipsos ex toto abnegare nesciunt.

Est firma sententia mea : Nisi quis renuntiaverit omnibus, non potest meus esse discipulus. Tu ergo si optas meus esse discipulus, offer te ipsum mihi cum omnibus affectibus tuis. (*Luc.* 14, 33.)

Πρόςφερέ σε ἐμοὶ, καὶ δίδοθι ὅλον σε ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ, καὶ προςφορὰ εὐαρεστος ἔσται.
Ἰδοὺ, ἐγὼ ὅλον με τῷ Πατρὶ ὑπὲρ σοῦ προςήνεγκον, καὶ ὅλον τὸ σῶμά μου καὶ αἷμα εἰς βρῶσιν ἔδωκα, ὅπως ὅλος σὸς γένωμαι, καὶ σὺ ἐμὸς ὢν διατελέσῃς.

Ἐὰν δὲ ἐν σοὶ στῇς, καὶ ἑκοντί σε τῷ θελήματί μου οὐ προσενέγκῃς, ὁλόκληρος προςφορὰ οὐκ ἔστιν, οὐδὲ παντελὴς ἕνωσις μεταξὺ ἡμῶν ἔσται.

Διόπερ πάντα τὰ ἔργα σου προάγειν ὀφείλει ἡ σεαυτοῦ εἰς τὰς χεῖρας τοῦ Θεοῦ ἑκουσία προςφορὰ, εἰ τῆς ἐλευθερίας καὶ χάριτος ἐπιτυχεῖν ἔθελεις.
Διὰ ταῦτα γὰρ οὕτως ὀλίγοι φωτισθέντες, καὶ ἔσω ἐλεύθεροι ἀποϐαίνουσιν, ὅτι ἑαυτοὺς ὅλως ἀπαρνήσασθαι οὐκ ἐπίστανται.
Βεϐαίως δέδοκταί μοι· Ἐὰν μή τις ἀποτάξηται πᾶσι τοῖς ἑαυτοῦ ὑπάρχουσιν, οὐ δύναταί μου εἶναι μαθητής. Εἰ τοίνυν σὺ μαθητής μου εἶναι ἔθελεις, πρόςφερε σεαυτὸν μοι σὺν πᾶσι πάθεσί σου.

Offre-toi à moi, et donne-toi tout entier pour Dieu, et ton offrande me sera agréable.

Je me suis offert tout entier à mon Père pour toi; je t'ai aussi donné tout mon corps et tout mon sang pour nourriture, afin d'être tout à toi, et que tu fusses constamment à moi.

Mais, si tu demeures attaché à toi-même, si tu ne t'abandonnes pas de bon cœur à ma volonté, ton oblation n'est pas entière, et l'union ne sera pas parfaite entre nous.

Cet abandon volontaire de toi-même entre les mains de Dieu doit donc précéder toutes tes œuvres, si tu veux obtenir la liberté et la grace.

Car s'il en est très-peu qui deviennent éclairés et libres intérieurement, c'est qu'il en est très-peu qui sachent renoncer entièrement à eux-mêmes.

Ma sentence est immuable : Celui qui ne renonce pas à tout ne peut être mon disciple. Si donc tu veux être mon disciple, offre-toi à moi avec toutes tes affections.

Sacrificati a me, e da tutto per aver Dio, e la tua oblazione sarà accettevole.

Ecco, che io tutto m' offersi al Padre per te : oltracciò l' intero mio corpo, e 'l mio sangue t' ho dato a mangiare, acciocchè io fossi tutto tuo, e tu mio fossi per sempre.

Che se tu ti rimanga in proprietà di te stesso, nè volontariamente al mio piacere non t' offerisca; non sarà il sacrifizio perfetto, nè intera l' unione fra noi.

Si vuol dunque far precedere ad ogni tua operazione, una libera offerta di te medesimo nelle mani di Dio, se pur ami di conseguir la grazia, e la libertà.

Essendo che per questo così pochi pervengono alla luce, e libertà dello spirito, perchè non sanno condursi a rinnegare interamente se stessi.

Questo è mio fermo decreto : Se altri non voglia rinunziare a tutte le cose, non potrà essere mio discepolo : se dunque tu desideri d' essere, mi offerisci te stesso con tutti quanti gli affetti tuoi.

Ofrécete á mi y date todo por Dios, y será muy acepto tu sacrificio.

Mira como yo me ofreci todo al Padre por tí; y tambien te di todo mi cuerpo y sangre en manjar, para ser todo tuyo, y que tú quedases todo mio.

Mas si tu estás pegado á tí mismo, y no te ofreces de buena gana á mi voluntad, no es cumplida ofrenda la que haces, ni será entre nosotros entera la union.

Por eso á todas tus obras debe preceder el ofrecimiento voluntario de tí mismo en las manos de Dios, si quieres alcanzar libertad y gracia.

Porque por eso tan pocos se hacen varones ilustrados y libres en lo interior, porque no saben del todo negarse á sí mismos.

Esta es mi firme sentencia: Que no puede ser mi discípulo el que no renunciare todas las cosas. Por lo cual, si tú deseas serlo ofrécete á tí mismo con todos tus deseos.

Offerece-te e dá-te a mim todo inteiro, e a tua oblação me será aceita.

Considera que eu me sacrifiquei todo inteiro a Deos meu Pai por amor de ti, que dei todo o meu corpo e todo o meu sangue para nutrir a tua alma, a fim de que fazendo-me deste modo todo teu, tu te fizesses tambem todo meu.

Se permaneceres em ti mesmo, e não te offereceres voluntariamente para tudo, o que eu quizer de ti, a tua oblação não he inteira, e a união que houver entre nos, será imperfeita.

Esta voluntaria offerta de ti mesmo nas mãos de Deos deve preceder todas as tuas obras, se queres adquirir a verdadeira liberdade e o dom da minha graça.

A rasão porque ha tão poucos, que sejão verdadeiramente livres e illustrados, he porque não sabem renunciar inteiramente a si mesmos.

Por esta causa sempre será firme este me oraculo: Ninguem pôde ser meu discipulo sem renunciar quanto possue. Se queres pois selo offerece-te a mim com todos os teus affectos.

Opfere dich mir auf, und gieb für einen Gott dich ganz, und das Opfer wird angenehm seyn.

Sieh, ich habe mich ganz dem Vater für dich aufgeopfert; ich habe dir auch meinen ganzen Leib, und mein Blut zur Speise gegeben, damit ich ganz dein wäre, und du mein verbliebest.

Willst du aber auf dir selbst bestehen, und dich meinem Willen nicht freywillig übergeben, so ist dieses kein ganzes Opfer, und die Vereinigung zwischen uns wird nicht vollkommen seyn.

Es muss demnach eine freywillige Aufopferung deiner selbst in die Hände Gottes vor allen deinen Werken hergehen, wenn du die Freyheit und Gnade erwerben willst.

Denn deswegen werden so wenige gefunden, die erleuchtet und innerlich frey werden, weil sie nicht wissen, sich selbst vollkommen zu verläugnen.

Der Ausspruch bleibt fest: Wer nicht allen Dingen absagt, kann mein Jünger nicht seyn. Verlangest du denn mein Jünger zu seyn, so opfere dich selbst sammt allen deinen Begierden mir auf.

Offer thyself to me, and give thy whole self for God, and thy offering will he accepted.

Behold, I offered my whole self to the Father for thee, and have given my whole body and blood for thy food, that I might be all thine, and thou mightest be always mine:

But if thou wilt stand upon thy own bottom, and wilt not offer thyself freely to my will, thy offering is not perfect, nor will there be an entire union betwixt us.

Therefore „before all thy works, thou must make a free oblation of thyself into the hands of God, if thou desire to obtain liberty and grace:

For the reason why so few become illuminated and internally free, is because they do not wholly renounee themselves.

My sentence stands firm: Unless a man renounce all, he cannot be my disciple. If therefore thou desirest to be my disciple, offer up thyself to me with all thy affections.

CAPUT IX. — *Quod nos et omnia nostra Deo debemus offerre, et pro omnibus orare.*

1. Domine, omnia tua sunt, quæ in cœlo sunt, et in terra. (*I Paralip.* 29, 11.)

Desidero me ipsum tibi in spontaneam oblationem offerre, et tuus perpetuo permanere. (*Deuter.* 16. 10.)

Domine, in simplicitate cordis mei offero me ipsum tibi hodie in servum sempiternum, in obsequium et in sacrificium laudis perpetuæ. (*Tob.* 8, 19.)

Suscipe me cum hac sancta oblatione tui pretiosi Corporis, quam tibi hodie in præsentia Angelorum, invisibiliter assistentium, offero; ut sit pro me et pro cuncto populo tuo in salutem.

2. Domine, offero tibi omnia peccata et delicta mea, quæ commisi coram te, et sanctis Angelis tuis, a die quo primum peccare potui, usque ad horam hanc, super placabili altari tuo; ut tu omnia pariter incendas et comburas igne charitatis tuæ, et deleas universas maculas peccatorum meorum, et conscientiam meam ab omni delicto emundes, et restituas mihi gratiam tuam quam peccando amisi, omnia mihi plene

ΚΕΦ. Θ'. — Ὅτι ἡμᾶς καὶ πάντα τὰ ἡμῶν τῷ Θεῷ ὀφείλομεν προςφέρειν, καὶ ὑπὲρ πάντων προςεύχεσθαι.

α'. Κύριε, πάντα τὰ ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς, σά ἐστιν.

Ἐπιποθῶ ἐμαυτόν σοι εἰς ἑκουσίαν θυσίαν προςφέρειν, καὶ ἀϊδίως σὸς διαμένειν.

Κύριε, ἐν ἁπλότητι τῆς καρδίας μου ἐμαυτὸν προςφέρω σοι σήμερον εἰς δοῦλον αἰώνιον, εἰς ὑπηρεσίαν καὶ θυσίαν τοῦ ἀϊδίου αἴνου.

Ὑπόδεξαί με μετὰ ταύτης τῆς ἁγίας θυσίας τοῦ τιμίου σώματός σου, ἣν σήμερόν σοι ἐν παρουσίᾳ τῶν Ἀγγέλων τῶν ἀοράτως παραστάντων προςφέρω, τοῦ εἶναι ὑπὲρ ἐμοῦ καὶ παντὸς λαοῦ σου εἰς σωτηρίαν.

β'. Κύριε, προςφέρω σοι πάντα τὰ ἁμαρτήματα καὶ πλημμελήματά μου, ἅπερ εἰργασάμην ἐνώπιόν σου καὶ τῶν ἁγίων Ἀγγέλων σου, ἀφ' ἧς ἡμέρας πρῶτον ἁμαρτεῖν ἠδυνήθην, μέχρι ταύτης τῆς ὥρας, ἐπὶ τοῦ πραϋντικοῦ θυσιαστηρίου σου· ὅπως σὺ πάντα ἅμα ἐνάψῃς καὶ κατακαύσῃς τῷ πυρὶ τῆς ἀγάπης σου, καὶ ἐξαλείψῃς πάντας σπίλους τῶν ἁμαρτιῶν μου, τήν τε συνείδησίν μου ἀπὸ παντὸς πλημμελήματος καθαρίσῃς, καὶ ἀποδῷς μοι τὴν

CHAPITRE IX. — *Que nous devons nous offrir à Dieu, avec tout ce que nous avons, et prier pour tous.*

1. Seigneur, tout ce qui est au ciel et sur la terre est à vous.

Je desire me donner à vous par une oblation volontaire, et demeurer à vous pour toujours.

Seigneur, je m'offre aujourd'hui à vous, dans la simplicité de mon cœur, pour vous servir à jamais, pour vous obéir, et m'immoler sans cesse à votre gloire.

Recevez-moi avec l'oblation sainte de votre précieux corps, que je vous offre aujourd'hui en présence des anges, qui assistent invisiblement à ce sacrifice, pour mon salut et celui de tout votre peuple.

2. Seigneur, toutes les fautes et tous les crimes que j'ai commis devant vous et devant vos saints anges, depuis le jour où j'ai pu commencer à pécher jusqu'à présent, je vous les offre sur votre autel de propitiation, afin que vous les brûliez, et les consumiez tous par le feu de votre charité, que vous en effaciez toutes les taches; que vous purifiiez ma conscience de tout crime, que vous me rendiez votre grace que j'ai per-

CAPO IX. — *Come noi dobbiamo offerire noi stessi, ed ogni nostra cosa a Dio, e per tutti pregare.*

1. Signore, tutte le cose che sono in cielo, e quelle che in terra, son tue.

Io desidero d' offerire a te in volontaria oblazione me stesso, e tuo rimanermi in eterno.

Signore, ecco nella semplicità del mio cuore mi ti offerisco oggi in ischiavo perpetuo, in tuo servigio, ed in sacrifizio d' eterna lode :

Tu mi ricevi con questa santa oblazione del prezioso tuo corpo; la quale io fo oggi a te dinanzi agli Angeli, qui invisibilmente presenti, acciocchè ella sia a me, e a tutti i tuoi fedeli in salute.

2. Signore, eccoti i miei peccati e delitti, ch' io ho commesso davanti a te, e agli Angeli tuoi, dal di ch' io potei la prima volta peccare, fino a quest' ora : io li pongo qui sul pacifico tuo altare, acciocchè tutti insieme tu gli abbruci, e gli strugga col fuoco della tua carità, e tutte quante le macchie cancelli de' miei peccati, e la mia coscienza ripurghi d' ogni sua reità; e rendami la tua grazia, la quale peccando io perdetti,

CAPITULO IX. — *Quę debemos ofrecernos á Dios con todas nuestras cosas, y rogarle por todos.*

1. Señor, tuyo es todo lo que está en el cielo y en la tierra.

Yo deseo ofrecérteme de mi voluntad, y quedar tuyo para siempre.

Señor, con sencillez de corazon me ofrezco hoy á ti por siervo perpetuo, en obsequio y sacrificio de eterna alabanza.

Recibeme con este santo sacrificio de tu precioso cuerpo que te ofrezco hoy en presencia de los ángeles que están asistiendo invisiblemente, para que lo recibas por mi salud y la de todo el pueblo.

2. Señor, yo te presento en el altar de tu misericordia todos mis pecados y delitos, cuantos he cometido en tu presencia y de tus santos ángeles desde el dia que comencé á pecar hasta hoy, para que tú los abrases todos juntos, y los quemes con el fuego de tu caridad, quites todas las manchas de ellos, limpies mi conciencia de todo delito, y me vuelvas á tu gracia que perdí por el pecado, perdonándomelos todos ente-

CAPITULO IX. — *Offerecendo a Deos a Santo Sacrificio devemos orar por nos e por todos.*

1. Senhor, tudo o que ha no ceo e na terra, he vosso.

Desejo consagrar-me a vos por huma oblação voluntaria e ser perpetuamente vosso.

He pois na simplicidade do meu coração, que eu me offereço a vos neste dia para ser eternamente vosso escravo, e para fazer-vos hum obsequio e hum sacrificio de perpetuo louvor.

Recebei este sacrificio, que vos faço de mim, junto com o de vosso Corpo sagrado, que vos offereço hoje na presença dos santos Anjos, que a elle assistem invisivelmente, a fim de que seja para salvação minha e de todo o vosso povo.

2. Senhor, eu vos apresento sobre o altar da vossa misericordia todos os peccados e delictos, que commetti diante de vos desde o dia em que fui capaz de offender-vos até a esta hora, para que queimeis e consumaes a todos com o fogo da vossa caridade. Apagai todas as minhas manchas, e purificai a minha consciencia de todo o peccado. Restitui-me a graça que perdi offendendo-vos, perdoando-me inteiramente os meus de-

NEUNTES KAPITEL. — *Eine Uebung der vollkommenen Aufopferung und ein Gebeth für sich und andere bey der heiligen Messe.*

1. Herr! alles was in dem Himmel und auf der Erde ist, gehört dir zu.

Ich verlange mich selbst zu einem freywilligen Opfer dir darzustellen, und ewig dir eigen zu bleiben.

Herr, in der Einfalt meines Herzens opfere ich mich dir heute zu einem beständigen Knecht, zu deinem Dienste und zu einem ewigen Lobopfer.

Nimm mich auf sammt dem heiligen Opfer deines theuersten Leibes, welches ich heute in Gegenwart der ungesehen herumstehenden Engel dir aufopfere, damit es mir und deinem ganzen Volke zum Heile gereiche.

2. Herr! alle meine Sünden und Missethaten, die ich vom ersten Tage an, da ich habe sündigen können, bis auf diese Stunde vor dir und deinen heiligen Engeln begangen habe, opfere ich dir auf deinem Versöhnungsaltare auf, damit du sie alle in dem Feuer deiner Liebe verbrennest und verzehrest; alle Flecken meiner Sünden auslöschest; mein Gewissen von aller Ungerechtigkeit reinigest; mich in deine Gnade, die

CHAPTER IX. — *That we must offer ourselves, and all that is ours, to God, and pray for all.*

1. Lord, all things are thine that are in heaven and earth.

I desire to offer up myself to thee as a voluntary oblation, and to remain for ever thine.

Lord, in the sincerity of my heart, I offer myself to thee this day, to be thy servant, evermore to serve thee, and to become a sacrifice of perpetual praise to thee.

Receive me with this sacred oblation of thy precious body, which I offer to thee this day in the presence of thy angels invisibly standing by, that it may be for mine and all the people's salvation.

2. Lord, I offer to thee all my sins and offences which I have committed in thy sight and that of thy holy angels, from the day that I was first capable of sin until this hour, upon thy propitiatory altar, that thou mayest burn and consume them all with the fire of thy charity, and mayest remove all the stains of my sins, and cleanse my conscience from all offences, and restore to me thy grace, which I have lost by sin,

indulgendo, et in osculum pacis me misericorditer assumendo. (*Isaiæ*, 60, 7.—*Hebr.* 9, 14.)

3. Quid possum agere pro peccatis meis, nisi humiliter ea confitendo et lamentando, et tuam propitiationem incessanter deprecando? (I *Joan.* 1, 9.)

Deprecor te, exaudi me propitius, ubi adsto coram te, Deus meus.

Omnia peccata mea mihi maxime displicent, nolo ea unquam amplius perpetrare; sed pro eis doleo, et dolebo quamdiu vixero, paratus pœnitentiam agere, et pro posse satisfacere.

Dimitte mihi, Deus, dimitte mihi peccata mea, propter nomen sanctum tuum; salva animam meam, quam pretioso Sanguine tuo redemisti. (*Ps.* 24 : 11, 18.—*I Petr.* 1 : 18, 19.)

Ecce committo me misericordiæ tuæ, resigno me manibus tuis.

Age mecum secundum bonitatem tuam, non secundum meam malitiam et iniquitatem. (*I Mach.* 13, 46.)

4. Offero etiam tibi omnia bona mea, quamvis valde pauca et imperfecta; ut tu ea emendes et sanctifices; ut ea grata habeas, et accepta tibi facias, et semper ad meliora trahas; necnon ad beatum ac lau-

χάριν σου, ἣν ἁμαρτὼν ἀπώλεσα, πάνθ' ὅλως μοι συγγνοὺς, καὶ εἰς τὸ τῆς εἰρήνης φίλημά με ἐλεεινῶς ἀποδεξάμενος.

γ'. Τί δύναμαι ποιῆσαι ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν μου; εἰ μὴ αὐτὰ ταπεινῶς ἐξομολογήσασθαι καὶ καταδακρύσαι, καὶ τὸν ἱλασμόν σου ἀδιαλείπτως αἰτῆσαι.

Δεόμαί σου, εἰςάκουέ μου ἵλεως, τοῦ ἔμπροσθέν σου παρισταμένου, ὁ Θεός μου.

Πάντα τὰ ἁμαρτήματά μου ἐμοὶ μάλιστα ἀπαρέσκει, οὔποτε ἔτι αὐτὰ πρᾶξαι ἐθέλω, ἀλλ' ἀντὶ αὐτῶν λυποῦμαι καὶ λυπηθήσομαι, ἕως ἂν ζήσω, ἕτοιμος ὢν ἐπιτίμιον ὑποσχεῖν, καὶ κατὰ δύναμιν ἱκανοποιῆσαι.

Ἄφες μοι, ὁ Θεὸς, ἄφες μοι τὰς ἁμαρτίας μου, διὰ τὸ ἅγιον ὄνομά σου. Σῶσον τὴν ψυχήν μου, ἣν τῷ τιμίῳ αἵματί σου ἐλύτρωσας.

Ἰδοὺ, πιστεύω με τῷ ἐλέει σου, κἀμὲ ἐπιτρέπω ταῖς χερσί σου.

Ποίησον μετὰ μοῦ κατὰ τὴν χρηστότητά σου, οὐ κατὰ τὴν κακότητα καὶ ἀδικίαν μου.

δ'. Προςφέρω σοι καὶ πάντα τὰ ἀγαθά μου, καίπερ πάνυ ὀλίγα καὶ ἀτελῆ ὄντα, ἵνα σὺ αὐτὰ ἐπανορθώσῃς καὶ ἁγιάσῃς· ἵνα δεκτὰ ἔχῃς, καὶ εὐάρεστα κατεργασάμενος, ἀεὶ εἰς τὰ βελτίω μετατρέψῃς. Ἔτι δ' εἰς μακάριον

due en péchant, et que vous m'accordiez un pardon entier en me recevant, dans votre miséricorde, au baiser de paix.

3. Que puis-je faire pour l'expiation de mes péchés, si ce n'est de les confesser humblement, de les pleurer, et d'implorer sans cesse votre miséricorde?

Je vous en conjure, mon Dieu! écoutez-moi et soyez-moi propice, dans ce moment où je suis en votre présence.

Tous mes péchés m'inspirent une vive horreur, je ne veux plus en commettre; j'en gémis, au contraire, et j'en gémirai toute ma vie, prêt à faire pénitence et à satisfaire pour eux selon mon pouvoir.

Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés, pour la gloire de votre saint nom; sauvez mon ame, que vous avez rachetée au prix de votre sang!

Voici que je m'abandonne à votre miséricorde, et que je me remets entre vos mains.

Traitez-moi selon votre bonté, et non selon ma malice et mon iniquité.

4. Je vous offre aussi tout ce qu'il y a de bien en moi, quelque faible, quelque imparfait qu'il soit, afin que vous l'épuriez, que vous le sanctifiiez, que vous l'ayez pour agréable, que vous le rendiez digne de

concedendomi piena remissione di tutte le offese, e ricevendomi pietosamente al bacio della tua pace.

3. Or che posso io fare per gli miei peccati altro, che confessarli umilmente, sentirne dolore, e assiduamente pregarti, che tu mi vogli esser clemente!

Io ti scongiuro adunque, e tu cortese m' ascolta, ch' io ti sto quì dinanzi, o mio Dio.

Di tutti i miei peccati sommamente m' incresce; io non ne voglio per innanzi commetter mai più; anzi di essi mi doglio, e mentre che io viva, me ne dorrò, presto di farne la penitenza, e di dartene quella soddisfazione che per me si potrà.

Rimettimi, o Signore, rimettimi i miei peccati; salva per il santo tuo nome l' anima mia, la quale hai voluto ricomperare del prezioso tuo sangue.

Ecco, ch' io m' abbandono alla tua misericordia, e alle tue mani commetto me stesso.

Usa con me secondo la tua bontà, e non secondo la mia malizia e iniquità.

4. Io t' offero ancora ogni mio bene, quantunque e' sieno pochi, e difettosi; acciocchè tu gli emendi e santifichi, ed abbiagli grati, e tu te gli renda accettevoli, e sempre a meglio li meni; e appresso a ciò,

ramente, y admitiéndome misericordiosamente al ósculo de tu paz y amistad.

3. ¿ Qué puedo yo hacer por mis pecados, sino confesarlos humildemente, llorando é implorando tu misericordia sin cesar?

Yo la imploro pues en tu divino acatamiento; óyeme propicio, Dios mio.

Aborrezco mucho todos mis pecados, y no quiero ya cometerlos jamas: me arrepiento de ellos, y en cuanto yo viviere me pesará mucho de haberlos cometido. Dispuesto estoy para hacer penitencia, y satisfacer segun mis fuerzas.

Oh Dios, perdona, perdona mis pecados por tu santo nombre. Salva mi alma que redimiste con tu preciosa sangre.

Vesme aqui, que me pongo en manos de tu misericordia, me resigno en tu voluntad.

Haz conmigo segun tu bondad, y no segun mi malicia é iniquidad.

4. Tambien te ofrezco, Señor, todos mis bienes, aunque muy pocos é imperfectos, para que tú los enmiendes y santifiques, para que los hagas agradables y aceptos á ti, y los perfecciones; y á mí hombrezuelo

feitos, recebendo-me á vossa amizade e dando-me a beijar a paz no seio da vossa misericordia.

3. Que posso eu fazer em satisfação das minhas culpas senão confessa-las humildemente, chorando a minha miseria e implorando de continuo a vossa clemencia.

Rogo-vos, meu Deos, que ouçaes favoravelmente a este peccador prostrado na vossa presença.

Eu tenho summo desgosto de todos os meus peccados, e estou na resolução de não cahir nelles para o futuro. Gemo e gemerei com dor toda a minha vida, prompto a fazer penitencia dos meus crimes, e a satisfazer por elles segundo as minhas forças.

Perdoai-me os meus peccados para gloria do vosso santo nome. Salvai esta alma que resgatastes com o vosso precioso Sangue.

Eu me entrego á vossa misericordia e me resigno nas vossas mãos.

Tratai-me segundo a vossa bondade e não segundo a minha malicia.

4. Eu vos offereço tambem todas as minhas boas obras, ainda que muito poucas e imperfeitas, para que as emendeis e santifiqueis, para que vos agradem e sejão aceitas, e para que as façaes ir de boas a me-

ich durch Sündigen verloren, wieder einsetzest; alle Schulden gänzlich nachlassest, und mich zum Friedenskusse barmherzig aufnehmest.

3. Was kann ich für meine Sünden anders thun, als dass ich sie demüthig bekenne, beweine und um Nachlassung dich unaufhörlich anflehe?

Ich bitte dich, erhöre mich gnädig, da ich itzt, mein Gott! vor dir stehe.

Alle mein Sünden missfallen mir auf das äusserste. Niemals will ich sie wieder begehen; sondern ich bereue sie, und so lange ich lebe, will ich sie bereuen. Ich bin bereit, für dieselben zu büssen, und so viel mir möglich ist, genug zu thun.

Verzeih mir, o Gott! verzeih mir meine Sünden um deines heiligen Namens willen. Errette meine Seele, die du mit deinem theuern Blute erkauft hast.

Sieh, ich überlasse mich deiner Barmherzigkeit, ich übergebe mich deinen Händen.

Verfahre mit dir nach deiner Güte, nicht aber nach meiner Bosheit und Ungerechtigkeit.

4. Ich opfere dir auch auf alle meine guten Werke, ob sie gleich sehr gering und unvollkommen sind, damit du sie verbessern und heiligen, dieselben genehm halten, und dir wohlgefällig machen, stets zu meh-

by fully pardoning me all, and mercifully receiving me to the kiss of peace.

3. What can I do for my sins, but humbly confess them, and lament them, and incessantly implore thy mercy for them!

Hear me, I beseech thee, in thy mercy, where, stand before thee, O my God:

All my sins displease me exceedingly; I will never commit them any more: am sorry for them, and will be sorry for them as long as I live; I am willing to do penance for them, and to make satisfaction to the utmost of my power.

Forgive, O my God, forgive me my sins, for thy holy name's sake: save my soul, which thou hast redeemed with thy precious blood.

Behold I commit myself to thy mercy, I resign myself into thy hands.

Deal with me according to thy goodness, not according to my wickedness and iniquity.

4. I offer also to thee all the good I have, though very little and imperfect: that thou mayest make it better and sanctify it; that thou mayest be pleased with it, and make it acceptable to thee, and perfect

dabilem finem, me pigrum et inutilem homuncionem, perducas.

5. Offero quoque tibi omnia pia desideria devotorum, necessitates parentum, amicorum, fratrum, sororum, omniumque charorum meorum, et eorum qui mihi vel aliis propter amorem tuum benefecerunt;

Et qui orationes et Missas pro se suisque omnibus dici a me desideraverunt et petierunt, sive in carne adhuc vivant, sive jam sæculo defuncti sint:

Ut omnes sibi auxilium gratiæ tuæ, opem consolationis, protectionem a periculis, liberationem a pœnis, advenire sentiant, et ut ab omnibus malis erepti, gratias tibi magnificas læti persolvant.

6. Offero etiam tibi preces et hostias placationis, pro illis specialiter qui me in aliquo læserunt, contristaverunt, aut vituperaverunt, vel aliquod damnum vel gravamen intulerunt;

Pro his quoque omnibus quos aliquando contristavi, conturbavi, gravavi et scandalizavi, verbis, factis, scienter vel ignoranter; ut nobis omnibus pariter indulgeas peccata nostra et mutuas offensiones.

καὶ ἐπαινετὸν τέλος, ἐμὲ ὀκνηρὸν καὶ ἄχρηστον ἀνθρώπιον διαγάγῃς.

έ. Ἐπὶ τούτοις προςφέρω σοι πάσας ἐπιποθήσεις τῶν εὐλαβῶν, τὰς ἀνάγκας τῶν γονέων, τῶν φίλων, τῶν ἀδελφῶν ἀμφοτέρου γένους, πάντων τε ἀγαπητῶν μου, καὶ τῶν ἐμὲ, ἢ τοὺς ἄλλους διὰ τὴν ἀγάπην σου εὐεργετησάντων.

Καὶ τῶν τὰς δεήσεις καὶ τὰς λειτουργίας ὑπὲρ αὐτῶν καὶ ἁπάντων σφετέρων ὑπ' ἐμοῦ λέγεσθαι ἐπιποθησάνθων καὶ αἰτησάντων, κἄν ἐν σαρκὶ ἔτι ζῶσι, κἄν τῷ αἰῶνι ἤδη τελευτήσωσιν·

Ὡς πάντες τὴν βοήθειαν τῆς χάριτός σου, ἐπικουρίαν τῆς παραμυθίας, φυλακὴν ἀπὸ κινδύνων, λύτρωσιν ἀπὸ τιμωριῶν ἑαυτοῖς γενέσθαι αἰσθόμενοι, καὶ πάντων κακῶν ἀπαλλαγέντες μεγίστην χάριν σοι χαίροντες ἔχοιεν.

ϛ'. Ἔτι δὲ τὰς δεήσεις καὶ θυσίας τοῦ ἱλασμοῦ ἰδίως προςφέρω σοι ὑπὲρ τῶν ἐμὲ ἔν τινι βλαψάντων, λυπησάντων, λοιδορησάντων, ἢ ἐμὲ ζημιωσάντων, ἢ βαρυνάντων.

Ἔτι ὑπὲρ πάντων, οὓς ποτε ἐλύπησα, διετάραξα, ἐβάρυνα, καὶ τοῖς λόγοις; ἢ ἔργοις, εἰδὼς ἢ ἀγνοῶν ἐσκανδάλισα· ὅπως ἡμῖν πᾶσιν ἅμα τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν, καὶ τὰς ἀλλήλων προςκρούσεις συγγινώσκῃς.

vous, que vous le perfectionniez toujours de plus en plus; et que vous me conduisiez à une bonne et heureuse fin, moi faible, languissant et le plus inutile des hommes.

5. Je vous offre encore tous les pieux désirs des ames fidèles, les besoins de mes parents, de mes amis, de mes frères, de mes sœurs, de tous ceux qui me sont chers, de ceux qui m'ont fait quelque bien ou qui en ont fait aux autres pour l'amour de vous;

Et de ceux qui ont désiré et demandé que j'offrisse des prières et le saint sacrifice pour eux et pour les leurs, soit qu'ils vivent encore en la chair ou qu'ils soient sortis de ce monde;

Afin que tous ressentent le secours de votre grace, l'appui de votre consolation, votre protection dans les dangers, et la délivrance de leurs peines, et qu'affranchis de tous maux, ils vous rendent avec joie d'amples actions de graces.

6. Je vous offre encore des prières et des hosties de propitiation, principalement pour ceux qui en quelque chose m'ont offensé, contristé ou blâmé, ou qui m'ont fait quelque tort ou quelque peine;

Pour tous ceux aussi que j'ai pu moi-même contrister, troubler, affliger et scandaliser, par mes paroles, par mes actions, le sachant ou sans le savoir, afin qu'à tous vous nous pardonniez nos péchés et nos offenses mutuelles.

me vile e disutile vermicciuolo a beato e laudevol fine conduca.

5. T' offerisco anche tutti i pii desiderj delle persone divote; i bisogni de' miei parenti, degli amici, de' fratelli, delle sorelle, e di tutti coloro che io ho cari, e di quelli che o a me, o ad altri per tuo amore hanno fatto alcun bene.

E di quei che per sè, e per tutti i suoi desiderarono, e chiesero ch' io dovessi dir Messe, e far orazioni; o eglino ci vivano ancora nel corpo, o di questo secolo sieno passati.

Acciocchè essi tutti si sentano porgere l' aiuto della tua grazia, il favore della tua consolazione, la protezion da' pericoli, la liberazion dalle pene; e che campati fuor d' ogni male, lieti del benefizio, infinite grazie ti rendano.

6. T' offerisco pure orazioni, e sacrifizj propiziatorj per coloro in modo speziale, che in alcuna cosa m' hanno offeso, contristato, o dileggiato, ed o nell' avere, o nella persona in guisa alcuna portatomi danno.

E per coloro tutti ugualmente, i quali io avessi mai travagliato, noiato, gravato, o lor dato scandalo, o con parole, o con fatti, o ch' io il sappia, o pur no; acciocchè a tutti noi parimente perdoni i peccati nostri, e le vicendevoli offese.

inútil y perezoso, me lleves á un santo y bienaventurado fin.

5. Tambien te ofrezco todos los santos deseos de los devotos, y las necesidades de mis padres, amigos, hermanos, parientes, y de todos mis conocidos, y de cuantos me han hecho bien á mi y á otros por tu amor.

Y de todos los que deseáron y pidiéron que yo orase, ó dijese Misa por ellos, y por todos los suyos, vivos y difuntos.

Para que todos sientan el favor de tu gracia, el ausilio de tu consolacion, la proteccion en los peligros, y el alivio en los trabajos; para que libres de todos los males, te den muy alegres y cordialisimas gracias.

6. Tambien te ofrezco mis oraciones y el sacrificio de propiciacion, especialmente por los que en algo me han enojado ó vituperado, ó me han hecho algun daño ó agravio.

Y por todos los que yo enojé, turbé, agravié, y escandalicé, por palabra, por obra, por ignorancia, ó advertidamente; para que tú nos perdones á todos nuestros pecados y ofensas reciprocas.

lhores; a fim de que me leveis a pezar da minha priguiça e inutilidade a hum santo e feliz fim.

5. Eu vos offereço tambem todos o santos desejos das almas piedosas, todas as necessidades dos meus parentes, amigos, irmãos e irmãas, de todos os que me fazem algum bem, ou aos vossos servos por amor de vos.

Eu vos offereço ainda as necessidades daquelles, que desejárão ou pedirão, que orasse ou dissesse Missas por elles e por todos os seus, ou elles estejão ainda nesta vida, ou della já sahissem.

Peço-vos, Senhor, que todas estas pessoas recebão por este sacrificio os auxilios da vossa graça, e experimentem os soccorros da vossa consolação, os effeitos do vosso patrocinio nos perigos, o os allivios que por elle esperão receber nas suas afflicções, para que livres de todos os males vos rendão alegres as maiores graças.

6. Tambem vos offereço as minhas orações e estes sacrificios de propiciação, particularmente por aquelles que me tem offendido, afflicto, injuriado, aggravado ou damnificado em alguma cousa.

Por aquelles tambem a quem causei por minhas acções ou palavras com conhecimento ou sem elle alguma tristeza, alguma perturbação, algum enfado, ou algum escandalo, para que nos perdoeis os nossos peccados, e as offensas, que temos feito huns aos outros.

rerer Vollkommenheit bringen, auch mich trägen und unnützen Menschen zu einem seligen und guten Ende führen wollest.

5. Ich bringe auch vor dein Angesicht alle brünstigen Wünsche der Frommen, das Anliegen meiner Eltern und Verwandten, meiner Brüder und Schwestern, aller meiner lieben Freunde, und derjenigen, die mir oder anderen um deiner Liebe willen Gutes gethan haben.

Auch derjenigen, die verlanget und begehret haben, dass ich für sie und für alle die ihrigen bethen und Messe halten möchte : sie mögen noch im Fleische leben, oder von der Welt abgeschieden seyn.

Damit sie alle den Beystand deiner Gnade, die Kraft deines Trostes empfinden, vor Gefahren beschützet, von Strafen befreyt, und von allen Uebeln errettet werden, und mit freudigen Herzen dir den feyerlichsten Dank sagen mögen.

6. Endlich opfere ich dir auch Gebethe und Versöhnungsopfer insonderheit für jene, die mir etwas zuwider gethan, mich betrübet oder gescholten, die mir einen Schaden oder eine Belästigung zugefüget haben :

Auch für alle diejenigen, die dich jemals betrübt, beschweret, und mit Worten und Werken wissentlich geärgert haben; damit du uns allen insgesammt unsere Sünden und gegenseitigen Beleidigungen vergeben wollest.

it more and more; and mayest, moreover, bring me, who am a slothful and unprofitable wretch, to a good and happy end.

5. I offer also to thee all the godly desires of thy devout servants; the necessities of my parents, friends, brethren, sisters, and of all those that are dear to me; and of all such, as for the love of thee have been benefactors to me or others;

Or who have desired and begged of me to offer up prayers and masses for themselves and all that belonged to them; whether they live as yet in the flesh, or whether they are now departed out of this world.

That they all may be sensible of the assistance of thy grace, of the benefit of thy comfort, of thy protection from all dangers, and of a deliverance from their pains : and that being freed from all evils, they may with joy give worthy thanks to thee.

6. I offer up also to thee my prayers, and this sacrifice of propitiation for them in particular, who have in any thing wronged me, grieved me or abused me, or have done me any damage or displeasure;

And for all those likewise whom I have at any time grieved, troubled, injured, or scandalized, by word or deed, knowingly or unknowingly; that it may please thee to forgive us all our sins and offences one against another.

Aufer, Domine, a cordibus nostris omnem suspicionem, indignationem, iram et disceptationem, et quidquid potest charitatem lædere, et fraternam dilectionem minuere.

Miserere, miserere, Domine, misericordiam tuam poscentibus, da gratiam indigentibus; et fac nos tales existere, ut simus digni gratia tua perfrui, et ad vitam proficiamus æternam! Amen. (*Ps.* 122, 3.)

CAPUT X. — *Quod sacra Communio de facili non est relinquenda.*

1. Frequenter recurrendum est ad fontem gratiæ et divinæ misericordiæ, ad fontem bonitatis et totius puritatis; quatenus a passionibus tuis et vitiis curari valeas, et contra universas tentationes et fallacias Diaboli fortior atque vigilantior effici merearis.

Inimicus sciens, fructum et remedium maximum in sacra Communione positum, omni modo et occasione nititur fideles et devotos, quantum prævalet, retrahere et impedire.

2. Quum enim quidam sacræ Communioni se aptare disponunt, pejores Satanæ immissiones patiuntur. (*Ps.* 77, 49.)

Κύριε, ἀφελοῦ ἀπὸ τῶν καρδιῶν ἡμῶν πᾶσαν ὑποψίαν, ἀγανάκτησιν, ὀργὴν, καὶ ἔριδα, καὶ ὁτιοῦν τὴν ἀγάπην βλάπτειν, καὶ τὴν φιλαδελφίαν μειοῦν δύναται.

Ἐλέησον, ἐλέησον, Κύριε, τοὺς τὸ ἔλεός σου αἰτοῦντας, δὸς χάριν τοῖς χρῄζουσι, καὶ ποίησον ἡμᾶς τοιούτους ὑπάρχειν, ἵνα, τῆς χάριτός σου ἄξιοι γενόμενοι, πρὸς τὴν ζωὴν αἰώνιον προκόψωμεν. Ἀμήν.

ΚΕΦ. Ι. — Ὅτι οὐ χρὴ τὴν ἱερὰν κοινωνίαν ῥᾳδίως καταλείπειν.

α'. Ἐπάναγκες συχνῶς σε ἀναδραμεῖν ἐπὶ τὴν πηγὴν τῆς χάριτος, καὶ τοῦ θείου ἐλέους, ἐπὶ τὴν πηγὴν τῆς χρηστότητος καὶ πάσης εὐσπλαγχνίας, ἵν' ἀπὸ τῶν παθῶν καὶ κακιῶν σου θεραπευθῆναι οἷός τε γένῃ, καὶ κατὰ πάντων πειρασμῶν καὶ ἀπατῶν τοῦ Διαβόλου ἰσχυρότερος καὶ ἐγρηγορικώτερος ἀποβῆναι ἀξιωθῇς.

Ὁ ἐχθρὸς εὖ εἰδὼς τὸν καρπὸν καὶ μέγιστον φάρμακον ἐν τῇ ἱερᾷ κοινωνίᾳ κείμενον, παντὶ τρόπῳ καὶ ἀφορμῇ τοὺς πιστοὺς καὶ εὐλαβεῖς, κατὰ δύναμιν αὐτοῦ, ἀποτρέπειν καὶ ἐμποδίζειν πειρᾶται.

β'. Πρὸς τὴν γὰρ ἱερὰν κοινωνίαν τινὲς ἑαυτοὺς παρασκευάσαι ἐπιχειροῦντες, χείρους εἰσβολὰς τοῦ Σατανᾶ ὑπομένουσιν.

Otez, Seigneur, de nos cœurs tout soupçon, toute aigreur, toute colère, tout esprit de contestation, et tout ce qui peut blesser la charité et diminuer l'amour fraternel.

Ayez pitié, Seigneur, ayez pitié de ceux qui implorent votre miséricorde, donnez votre grace à ceux qui en ont besoin; et faites-nous tels, que nous soyons dignes d'en jouir et d'avancer vers la vie éternelle! Ainsi soit-il!

CHAPITRE X. — *Qu'on ne doit pas légèrement s'éloigner de la sainte communion.*

1. Il faut souvent recourir à la source de la grace et de la divine miséricorde, à la source de toute bonté et de toute pureté, afin que tu puisses être guéri de tes passions et de tes vices, et mériter d'être rendu plus fort et plus vigilant contre les tentations et les artifices du démon.

L'ennemi, sachant quel fruit et quel puissant remède on trouve dans la sainte communion, s'efforce de toute manière, et en toute occasion, d'en détourner et d'en éloigner, autant qu'il le peut, les ames fidèles et pieuses :

2. Aussi en est-il qui, au moment où elles se disposent à la sainte communion, éprouvent les plus fâcheuses suggestions de Satan.

Togli via, o Signore, dai nostri cuori qualunque sospetto, indegnazione, cruccio, o querela; e tutto ciò che può ferire la carità, e della fraterna dilezione scemare.

Concedine per pietà, o Signore, concedine, ten preghiamo, la tua misericordia, e ci soccorri d' aiuto nelle nostre necessità; e ci far esser tali, che meritiamo di godere della tua grazia fino a giungere a vita eterna. Così sia.

CAPO X. — *Che la sacra Comunione non è da lasciar di leggieri.*

1. Si dee aver frequentemente ricorso al fonte della grazia, e misericordia divina; alla sorgente della bontà, e d' ogni purezza : acciocchè tu possa esser delle tue passioni e vizj sanato, e incontro a tutte le tentazioni e malizie del Diavolo reso più forte e vegliante.

Il nemico, che ben sa, grandissimo bene, e rimedio fortissimo essere riposto nella sacra Comunione, prende ogni destro, e in tutte le guise, quanto egli più può, si sforza di ritrarne i fedeli e i divoti, e loro a ciò mettere impedimento.

2. Conciossiachè ci sono taluni i quali, come prendono ad apparecchiarsi per la santa comunione, più dure istigazioni sostengono da Satanasso.

Aparta, Señor, de nuestros corazones toda mala sospecha, toda ira, indignacion y contienda, y cuanto puede estorbar la caridad, y disminuir el amor del prósimo.

Misericordia, misericordia, Señor, da tu misericordia á los que la piden, y tu gracia á los que la necesitan, y haz que vivamos de tal modo que seamos dignos de gozar tu gracia, y queaprovechemos para la vida eterna. Amen.

CAPITULO X. — *No se debe dejar fácilmente la sagrada Comunion.*

1. Muy á menudo debes acudir á la fuente de la gracia y de la misericordia divina; á la fuente de la bondad y de toda pureza, para que puedas sanar de tus pasiones y vicios, y merezcas hacerte mas fuerte y mas despierto contra todas las tentaciones y engaños del Demonio.

El enemigo, sabiendo el grandísimo fruto y remedio que hay en la sagrada Comunion, trabaja cuanto puede sin perder medio ni ocasion por retraer y estorbar á los fieles y devotos.

2. Así sucede con algunos, que cuando piensan en prepararse para la sagrada Comunion, entónces padecen peores tentaciones de Satanas que ántes.

Arrancai, Senhor, do fundo dos nossos coraçoes toda a suspeita, toda a indignação, toda a colera, toda a disputa, e em fim tudo o que póde offender a caridade, ou diminuir o amor fraternal.

Perdoai, meu Deos, perdoai aos que implorão a vossa misericordia; dai a vossa graça aos que della necessitão; e fazeinos taes que sendo dignos de gosar neste mundo dos vossos dons, nos adiantemos no caminho da vida eterna.

CAPITULO X. — *Não se deve deixar a Sagrada Communhão sem causa legitima.*

1. Deves recorrer muitas vezes a mim, que sou a fonte da graça e da misericordia, e a origem de toda a bondade e pureza das almas, para que possas curarte de todas as paixões e vicios, e venhas a ser mais forte contra as tentações e artificios do demonio.

O inimigo sabendo o grande fruto que se tira da Santa Communhão, e que ella he hum grandissimo remedio contra todas as enfermidades interiores, emprega todas as forças para desviar e apartar della todas as almas fieis e devotas.

2. Daqui vem padecer alguns maiores tentações do demonio, quando se dispoem a receber a sagrada Communhão.

Nimm, o Herr! von unsern Herzen hinweg allen Argwohn, Unwillen, Zorn und Zwietracht sammt allem, was die brüderliche Liebe verletzen oder vermindern kann.

Erbarme dich, o Herr! erbarme dich derjenigen, die um Barmherzigkeit anhalten; den Dürftigen schenke Gnade, und mache uns zu solchen Menschen, die würdig sind, deiner Gnade zu genieszen, und die im Guten fortschreiten bis zum ewigen Leben. Amen.

ZEHENTES KAPITEL. — *Dass man die heilige Kommunion nicht leicht unterlassen solle.*

1. Du musst ofters zum Bronnen der göttlichen Gnade und Barmherzigkeit, zur Quelle der Güte und aller Reinigkeit eilen; damit du von deinen Leidenschaften und Sünden geheilet, wider alle Anfechtungen und Ränke des Teufels stärker und wachsamer werden mögest.

Weil der böse Feind wohl weisz, welche Frucht und welch groszen Nutzen man aus der heiligen Kommunion ziehe, so bemühet er sich auf alle Weise und bey jeder Gelegenheit, die Gläubigen und andachtigen Seelen von derselben; so viel ihm möglich ist, abzuhalten und zu verhinderen.

2. Denn da einige zur heiligen Kommunion sich bereiten wollen, empfinden sie schwerere Versuchungen des Satans, als sonst.

Take, O Lord, from our hearts all jealousy, indignation, wrath and contention, and whatsoever may hurt charity, and lessen brotherly love.

Have mercy, O Lord, have mercy on those that crave thy mercy; give grace to them that stand in need thereof; and grant we may be worthy to enjoy thy grace, and that we may attain to life everlasting. Amen.

CHAPTER X. — *That the holy communion is not lightly to be forborne.*

1. Thou oughtest often to have recourse to the fountain of Grace, and of Divine Mercy; to the Fountain of all Goodness and thou mayest be healed of thy passions and vices, and be made more strong and vigilant against all the temptations and deceits of the devil.

The enemy, knowing the very great advantage and remedy which is in the holy communion, strives by all means and occasions, as much as he is able, to withdraw and hinder faithful and devout persons from it.

2. For when some are preparing themselves for the sacred communion, they suffer the greater assault of Satan.

Ipse nequam Spiritus (ut in Job scribitur) venit inter filios Dei, ut solita illos nequitia sua perturbet, aut timidos nimium reddat et perplexos; quatenus affectum eorum minuat, vel fidem impugnando auferat, si forte aut omnino Communionem relinquant, aut cum tepore accedant.

Sed non est quidquam curandum de versutiis et phantasiis illius, quantumlibet turpibus et horridis; sed cuncta phantasmata in caput ejus sunt retorquenda.

Contemnendus est miser et deridendus; nec propter insultus ejus et commotiones quas suscitat, sacra est omittenda Communio.

3. Sæpe etiam impedit nimia sollicitudo pro devotione habenda, et anxietas quædam de confessione facienda.

Age secundum consilium sapientum, et depone anxietatem et scrupulum; quia gratiam Dei impedit, et devotionem mentis destruit.

Propter aliquam parvam turbationem vel gravitatem, sacram ne dimittas Communionem; sed vade citius confiteri, et omnes offensiones aliis libenter indulge.

Αὐτὸ τὸ πνεῦμα τὸ πονηρὸν (καθὼς ἐν τῷ Ἰὼϐ γράφεται) τοῖς υἱοῖς τοῦ Θεοῦ προςέρχεται, τοῦ αὐτοὺς τῇ εἰθισμένῃ πονηρίᾳ διαταράξαι, ἢ ἄγαν φοϐεροὺς καὶ ἀμηχάνους κατεργάσασθαι, ὅπως τὴν αὐτῶν ὁρμὴν μειώσῃ, ἢ πολεμῶν αὐτοῖς, τὴν πίστιν ἀφέληται, εἰ ἄρα πάντως τὴν κοινωνίαν διαλείπωσιν, ἢ χλιαρῶς προςέρχωνται.

Πλὴν οὐ δεῖ μέλειν ἡμῖν τῶν πανουργημάτων καὶ φαντασιῶν αὐτοῦ, καίπερ αἰσχρῶν καὶ φοϐερῶν γινομένων, ἀλλὰ πάντα φαντάσματα εἰς τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἀντιστρέφειν.

Χρὴ τοῦ ἀθλίου καταφρονεῖν καὶ καταγελᾷν, καὶ οὐ διὰ τὰς εἰςϐολὰς καὶ κινήσεις αὐτοῦ, ἃς ἐγείρει, τὴν ἱερὰν κοινωνίαν παραλείπειν.

γ. Προςέτι πολλάκις ἡ ἄγαν μέριμνα τοῦ ἔχειν εὐλάϐειαν, καὶ ἡ ἀδημονία τοῦ ἐξομολογεῖσθαι, ἐμποδὼν γίνεται.

Ποίησον κατὰ συμϐουλὴν τῶν σοφῶν, καὶ ἀπόθες τὴν ἀδημονίαν, καὶ ἀπορίαν, ὅτι τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ ἐμποδίζει, καὶ τὴν τοῦ νοὸς εὐλάϐειαν διαφθείρει.

Διὰ μικράν τινα θλίψιν ἢ βαρύτητα μὴ διάλειπε τὴν ἱερὰν κοινωνίαν, ἀλλ' ὕπαγε τάχιον ἐξομολογῆσαι, καὶ τοῖς ἄλλοις πάντα τὰ παραπτώματα ἀσμένως σύγγνωθι.

Cet esprit de malice, comme il est écrit au livre de Job, vient parmi les enfants de Dieu pour les troubler par sa ruse ordinaire, ou pour les rendre à l'excès timides et irrésolus; afin d'affaiblir leur amour, ou d'ébranler leur foi par ses attaques, s'il parvient, ou à les éloigner tout-à-fait de la communion, ou à ne les laisser s'en approcher qu'avec tiédeur.

Mais il ne faut point s'inquiéter de ses artifices ni de ses suggestions, quelque honteuses et horribles qu'elles soient; il faut au contraire rejeter tous ces fantômes sur sa tête.

Il faut mépriser ce misérable, s'en moquer, et, à cause de ses attaques et des troubles qu'il cause, ne point abandonner la sainte communion.

3. Souvent aussi on est arrêté par trop de sollicitude sur la dévotion qu'on doit avoir, et par certaines inquiétudes sur la confession.

Suis le conseil d'hommes sages; dépose ces anxiétés et ces scrupules, parce qu'ils sont un obstacle à la grace de Dieu, et qu'ils détruisent la dévotion de l'ame.

Pour quelque trouble ou quelque peine légère ne te prive pas de la sainte communion; mais confesse-toi au plus tôt, et pardonne de bon cœur aux autres toutes les offenses que tu en as reçues.

Egli il rio spirito (siccome scritto è in Giobbe) s'intramette tra i figliuoli di Dio, a doverli nojare con la sua usata malizia, o renderli timidi soverchiamente, e sollecitì: ed egli il fa per diminuir loro il fervore, o toglier loro per assalto la fede; se eglino per avventura lasciassero del tutto la comunione, o con tepidezza vi si conducessero.

Ma egli non è da far nessun conto delle sue fallacie e suggestioni, comechè brutte sieno; e tutti i suoi fantasmi sono da ritorcergli in capo:

Si dee il misero aver a vile, e farsene beffe; nè per gli muovimenti e stimoli ch' egli ne suscita, è da ommettere la sacra comunione.

3. Spesso anche ne impaccia la troppa sollecitudine dell' avere la divozione, ed una cotale ansietà del fare la confessione.

Tu ti reggi secondo il consiglio de' saggi, e lascia andar l' ansia, e gli scrupoli: chè eglino impediscono la grazia di Dio, e guastano la divozion della mente.

Per ogni piccolo turbamento o molestia guarda di non lasciare la sacra comunione: anzi va e confessati, come più presto tu puoi, e altrui rimetti volentieri ogni ingiuria ricevuta.

Este espiritu maligno se mete entre los hijos de Dios, come se dice en el libro de Job, para turbarlos con su acostumbrada malicia, ó para hacerlos escesivamente timidos y perplejos; y de este modo entibiar su devocion, ó quitarles la fe con las impugnaciones que les sugiere, por si acaso consigue asi que dejen del todo la Comunion, ó se lleguen á ella con tibieza.

Mas no debemos cuidar de sus astucias y tentaciones, por mas torpes y espantosas que sean, sino rechazar contra él mismo los fantasmas abominables que nos representa.

Despreciarse debe este desdichado, y burlarse de él; y no dejar la sagrada Comunion por todos sus acometimientos, y por las turbaciones que levantare.

3. Muchas veces estorba tambien la demasiada ansia de tener devocion, y cierta inquietud por confesarse bien.

Haz en esto lo que te aconsejen los sabios, y deja el ansia y el escrúpulo, porque impide la gracia de Dios, y destruye la devocion del alma.

No dejes la sagrada Comunion por alguna pequeña tribulacion ó pesadumbre; sino vete luego á confesar, y perdona de buena gana todas las ofensas que te han hecho.

Este espirito de malicia, segundo Job, acha se entre os filhos de Deos para os perturbar por sua ordinaria malignidade, fazendo-os excessivamente timidos, ou escrupulosos, para assim esfriar os seus affectos, e tirar-lhes todo o sentimento da sua fé, a fim de que deixem totalmente a communhão, ou cheguem a ella com tibieza.

Mas o remedio deste mal he não attender a estes artificios e fantasias que o inimigo representa, por mais ignominiosas e horriveis que sejão. Antes pelo contrario todas essas abominações se lhe devem referir.

He necessario desprezar este espirito infeliz e escarnecer delle; e ainda que elle excite na alma varios insultos e perturbações, não se deve por isso deixar a sagrada Communhão:

3. Tambem muitas vezes o demasiado desejo de ter devoção e ancia de querer confessar-se, servem de embaraço a huma acção tão santa.

Segue pois nisto o conselho dos sabios; desterra de ti as inquietações e os vãos escrupulos; porque tudo isto he hum obstaculo á graça, e destroe a solida piedade da alma.

Não deixes de commungar por qualquer pequena tribulação; mas vai logo confessar-te, e perdoa aos outros as offensas que delles tiveres recebido.

Dieser boshafte Geist, wie im Buche Job geschrieben steht, menget sich unter die Kinder Gottes, um sie durch seine gewöhnliche Schalkheit zu verstören, oder gar zu ängstig und verwirret zu machen, damit er ihren Andachtseifer schwäche, oder durch Anfechtungen im Glauben gänzlich unterdrücke; wodurch geschieht, dass sie etwann die Kommunion entweder ganz unterlassen, oder doch mit Kaltsinnigkeit zu derselben sich nahen.

Allein man muss seine Arglist und Vorspiegelungen, sie mögen so schändlich und abscheulich seyn, als sie immer wollen, nicht achten : sondern alle seine Eingebungen gleichsam auf seinen Kopf zurück werfen.

Man muss den Elenden verachten und verlachen; und wegen seinen Anfällen und Bewegungen, die er erwecket, die heilige Kommunion nicht unterlassen.

3. Oftmals rühret ein Hinderniss daher, weil man einen Andachtseifer zu haben, gar zu sehr besorgt, oder um eine Beichte abzulegen gar zu beängstiget ist.

Handle nach dem Rath der Weisen; lege die Beängstigung und den Skrupel hin, weil sie den Einfluss der Gnade Gottes verhinderen, und die Andacht des Herzens vernichten.

Wegen einer geringen Verwirrung oder Gewissensbeschwerung unterlass die heilige Kommunion nicht; sondern geh eilends zur Beichte, und vergib von Herzen denen, die dich beleidiget haben.

This wicked spirit, as it is written in Job, cometh among the sons of God, to trouble them with his accustomed malice, or to make them ever fearful and perplexed, that so he may diminish their devotion, or by his assaults take away their faith : if haply they may altogether forbear the communion, or at least approach to it with tepidity.

But there is no heed to be taken of his wiles and suggestions, be they never so filthy and abominable but all his attempts are to be turned back upon his own head.

The wretch is to be contemned and scorned, nor is the holy communion to be omitted for his assaults, and the commotions which he causeth.

3. Oftentimes also a person is hindered by too great solicitude for obtaining devotion, and a certain anxiety about making his confession.

Follow herein the counsel of the wise, and put away all anxiety and scruple ; for it hindereth the grace of God, and destroyes devotion.

Leave not the holy communion for every small trouble or vexation, but go quickly to confession, and willingly forgive others their offences against thee.

Si vero tu aliquem offendisti, veniam humiliter precare, et Deus libenter indulgebit tibi.

4. Quid prodest diu tardare confessionem, aut sacram differre Communionem?

Expurga te cumprimis, exspue velociter venenum, festina accipere remedium, et senties melius quam si diu distuleris.

Si hodie propter istud dimittis, cras forsitan aliud majus eveniet; et sic diu posses a Communione impediri, et magis ineptus fieri.

Quanto citius vales, a præsenti gravitate et inertia te excutias; quia nihil importat diu anxiari, diu cum turbatione transire, et ob quotidiana obstacula se a divinis sequestrare.

Immo plurimum nocet, diu Communionem protelare; nam et gravem torporem consuevit inducere.

Proh dolor! quidam tepidi et dissoluti moras confitendi libenter accipiunt, et Communionem sacram idcirco differri cupiunt, ne ad majorem sui custodiam se dare teneantur.

5. Heu, quam modicam charitatem, et debilem devotionem habent, qui sacram Communionem tam faciliter postponunt!

Ἐὰν δέ τινι προσκρούσῃς, συγγνώμην ταπεινῶς αἴτησον, καὶ ὁ Θεὸς ἑκουσίως συγχωρήσει σοι.

δ´. Τί συμφέρει διὰ πολλοῦ τὴν ἐξομολόγησιν, ἢ τὴν ἱερὰν κοινωνίαν ἀναβάλλεσθαι;

Καθάρισόν σε πρῶτον, ἔκπτυε ταχέως τὸ τοξικὸν, σπεῦδε λαμβάνειν τὸ ἀντίδοτον, καὶ κάλλιον ἕξεις, ἢ εἰ ἐπὶ πολὺν χρόνον ἀναβάλῃ.

Εἰ σήμερον διὰ τοῦτο τὴν κοινωνίαν παραλείπεις, αὔριον ἴσως ἄλλο μεῖζον συμβήσεται, καὶ τοῦτον τρόπον, ἐπὶ πολὺ ἂν τῆς κοινωνίας κωλύεσθαι, καὶ ἀναρμοστότερος γίνεσθαι ἠδύνασο.

Ὅσῳ τάχιον ἰσχύεις, τῆς παρούσης βαρύτητος καὶ ῥᾳθυμίας ἀπαλλάγηθι· ὅτι οὐ λυσιτελεῖ διὰ πολλοῦ ἀδημονεῖν, διὰ πολλοῦ τῇ ταραχῇ ἐμμένειν, καὶ διὰ τὰ καθημερινὰ κωλύματα τῶν τοῦ Θεοῦ χωρίζεσθαι.

Μᾶλλον δὲ βλαβερώτατόν ἐστι τὴν κοινωνίαν ἐπὶ πολὺ ἀναβάλλειν· ὅτι καὶ τὴν βαρεῖαν νάρκην ἐμποιεῖν εἴωθε.

Φεῦ! χλιαροί τινες καὶ ἀνειμένοι τὰς ἐποχὰς τοῦ ἐξομολογεῖν ἀσμένως ἀποδέχονται, καὶ διὰ τοῦτο τὴν κοινωνίαν ἀναβάλλεσθαι ἐπιποθοῦσι, τοῦ μὴ δεῖν μᾶλλον ἑαυτοὺς φυλάττειν.

έ. Οἴμοι! ὡς ὀλίγην ἀγάπην καὶ ἀσθενῆ εὐλάβειαν ἔχουσιν οἱ οὕτω ῥᾳδίως τὴν ἱερὰν κοινωνίαν διαλείποντες!

Que si au contraire tu as toi-même offensé quelqu'un, demande-lui humblement pardon; et Dieu sera indulgent pour toi.

4. Que sert de tarder long-temps à se confesser, ou de différer la sainte communion?

Purifie-toi au plus tôt, rejette promptement le poison, hâte-toi de recourir au remède, et tu t'en trouveras mieux que si tu avais long-temps différé.

Si tu remets aujourd'hui pour une raison, il en surviendra peut-être demain une autre plus grave; et tu pourras ainsi t'éloigner long-temps de la communion, et t'y trouver moins bien disposé.

Secoue le plus promptement possible cette peine et cette langueur, parce qu'on ne gagne rien à demeurer long-temps dans l'inquiétude, à persévérer long-temps dans le trouble, et à se tenir éloigné des divins mystères pour des obstacles qui se présentent chaque jour.

Bien plus, il est très-nuisible de différer long-temps la communion, parce que ce délai amène ordinairement un assoupissement profond.

O douleur! il se trouve des ames tièdes et dissipées qui saisissent volontiers des prétextes pour différer de se confesser, et qui désirent ainsi éloigner la communion, pour n'être pas obligées de veiller plus soigneusement sur elles-mêmes.

5. Hélas! qu'ils ont peu d'amour, et une faible dévotion, ceux qui se dispensent si aisément de la sainte communion!

Che se alcuno fu offeso da te, umilmente gli domanda perdono, e Dio il darà a te misericordiosamente.

4. Qual prò fa d' indugiare più avanti la confessione, e ad altro tempo differire la santissima comunione?

Sii tu de' primi a ben ripurgarti, sputa fuori tosto il veleno, t'affretta di prender la medicina, e sì ti sentirai star meglio, che se tu avessi aspettato più tempo.

Se oggi ti rimani di comunicarti per alcuna cagione, forse ne sopravverrà domani un' altra maggiore, e così tu potresti esserne assai tempo impedito, e più inetto ne diverresti.

Fa che ti scuota di dosso, il più presto che puoi, la presente gravezza e infingardaggine: conciossiachè nessun giovamento ti faccia lo star più in ansietà, e seguir tuttavia a vivere in turbamento, e per li quotidiani impedimenti tenerti lontano da' divini misteri.

Anzi egli è danno gravissimo, il ritardar lungo tempo la comunione; imperciocchè ciò fu usato di indurre altrui in grave torpore.

Ahi duolo! Parecchi tepidi o dissoluti colgono volentieri cagion d' indugio a confessarsi; e per questo amano di prolungare la sacra comunione, ch' eglino non si sentano obbligati di stare in guardia più sollecita sopra se stessi.

5. Oh come hanno piccola carità, e fievole divozione coloro, che sì leggermente trascurano la sacra comunione.

Y si tú has ofendido á alguno, pídele perdon con humildad, y Dios te perdonará tambien de buena voluntad.

4. ¿ De qué sirve retardar mucho la confesion, ó diferir la sagrada Comunion?

Limpiate cuanto ántes, escupe luego el veneno, toma presto el remedio, y te hallarás mejor que si lo dilatares mucho tiempo.

Si hoy la dejas por alguna causa, mañana te puede acaecer otra mayor; y así te apartarás mucho tiempo de la Comunion, y despues estarás ménos dispuesto.

Lo mas presto que pudieres sacude tu pereza é inaccion: porque nada se gana con angustiarse é inquietarse largo tiempo, y apartarse del divino sacramento por obstáculos diarios.

Al contrario, daña mucho el dilatar demasiado la Comunion; porque esto suele causar un grave entorpecimiento.

Pero; oh dolor! algunos tibios y disipados dilatan con gusto la confesion, y desean retardar la sagrada Comunion, por no verse obligados á guardar su alma con mayor cuidado.

5. ¡ O cuan poca caridad y flaca devocion tienen los que tan fácilmente dejan la sagrada Comunion!

Se offendeste algum, pede-lhe humildemente que te perdoe, e Deos te perdoará os teus defeitos.

4. De que aproveita dilatar muito tempo a confissão e differir da mesma sorte a Communhão?

Purifica com brevidade a tua alma; vomita a toda a pressa o veneno da culpa; recebe o remedio saudavel e te acharás melhor do que se differires por muito tempo o seu uso.

Se hoje deixares de commungar por huma rasão, á manhãa deixarás por outra talvez maior. Assim differirás por muito tempo a communhão, e cada vez te acharás menos habil para a fazer.

Tira-te quanto mais depressa podéres desta tibieza; porque de nada aproveita viver muito tempo na anxiedade e na perturbação pelos obstaculos que todos os dias se encontrão oppostos á participação deste divino Sacramento.

He muito nocivo dilatar a communhão por largo tempo; pois que esta demora occasionna de ordinario na alma huma grave froxidão.

O' dor! Achão se pessoas tão tibias, que raras vezes se confessão, e que desejão differir as suas communhões por não se verem obrigadas a viver com maior cuidado na guarda da sua alma.

5. Ai! Quão pouco he o amor e a devoção destas pessoas; que tão facilmente se dispensão da santa Communhão!

Hast du aber jemand beleidiget, so bitte demüthig um Verzeihung, und Gott wird dir gern vergeben.

4. Was nützet es, mit der Beichte lange warten, oder die heilige Kommunion verschieben?

Reinige dich unverzüglich, speie das Gift geschwind aus; eile zur Arzeney, und du wirst dich besser befinden, als wenn du es lange verschiebest.

Unterlässt du es heute wegen dieser Ursache, so wird sich vielleicht morgen eine wichtigere äuszern. Auf diese Weise könntest du lange von der Kommunion abgehalten, und je länger, desto ungeschickter dazu werden.

Erhebe dich, sobald es nur möglich ist, aus gegenwärtiger Schwermüthigkeit und Trägheit; denn es ist nicht vortheilhaft, wenn man sich lange ängstiget, lange in Unruhen sich aufhält, und wegen täglicher Hindernisse sich vom göttlichen Tische entfernet.

Ja die Kommunion lange verschieben, ist sehr schädlich; denn hieraus pflegt eine schwere Trägheit zu entstehen.

Es giebt, leider! so laue und ausgelassene Seelen, die es gern sehen, wenn sich eine Ursache, die Beichte zu verschieben, hervorthut, und sie wollen mit der Kommunion desswegen warten, damit sie nicht gehalten sind, einen eingeschränkteren Wandel zu führen.

5. Ach welche eine geringe Liebe und matte Andacht haben diejenigen, welche die heilige Kommunion so leicht auf die Seite setzen!

And if thou hast offended any one, humbly crave pardon, and God will readily forgive thee.

4. What doth it avail to delay thy confession for a long time, or to put off the holy communion?

Purge thyself with speed, spit out the venom presently, make haste to take this remedy, and thou shalt find it to be better with thee, than if thou hadst deferred it for a long time.

If thou lettest it alone to day for this cause, perhaps to morrow a greater will fall out, and so thou mayest be hindered a long time from communion, and become more unfit;

With all possible speed shake off this heaviness and sloth, for it is to no purpose to continue long in disquiet, to pass a long time in trouble, and for these daily impediments to withdraw thyself from the divine mysteries.

Yea, it is very hurtful to defer the communion long; for this usually causeth a great lukewarmness and numbness.

Alas! some tepid and dissolute people are willing to put off their confession, and desire that their communion should be deferred, lest they should be obliged thereby to keep a stricter watch over themselves.

5. Ah! how little is their love of God, how weak is their devotion who so easily put by the sacred communion!

Quam felix ille et Deo acceptus habetur, qui sic vivit, et in tali puritate conscientiam suam custodit, ut etiam omni die communicare paratus, et bene affectatus esset, si ei liceret, et sine nota agere posset.

Si quis interdum abstinet humilitatis gratia, aut legitima impediente causa, laudandus est de reverentia.

Si autem torpor obrepserit, se ipsum excitare debet, et facere quod in se est; et Dominus aderit desiderio suo pro bona voluntate, quam specialiter respicit.

6. Cum vero legitime præpeditus est, habebit semper bonam voluntatem, et piam intentionem communicandi, et sic non carebit fructu Sacramenti.

Potest enim quilibet devotus, omni die et omni hora, ad spiritualem Christi Communionem salubriter et sine prohibitione accedere.

Et tamen certis diebus et statuto tempore, Corpus sui Redemptoris, cum affectuosa reverentia, sacramentaliter debet suscipere, et magis laudem Dei et honorem prætendere, quam suam consolationem quærere.

Ὡς εὐδαίμων ἐκεῖνος καὶ τῷ Θεῷ εὐάρεστός ἐστιν ὁ οὕτω ζῶν, καὶ τοιαύτῃ καθαρότητι τὴν συνείδησιν αὐτοῦ φυλάττων, ὥστε καὶ καθ' ἑκάστην εἶναι ἕτοιμον καὶ εὐδιάθετον κοινωνεῖν, εἰ ἂν τοῦτο αὐτῷ ἐξῆν, καὶ ἀμέμπτως ποιῆσαι ἠδύνατο.

Εἰ μέν τις, τῆς ταπεινότητος ἕνεκα, ἢ νομίμου αἰτίας ἐμποδιζούσης, τῆς κοινωνίας ποτὲ ἀπέχεται, τὴν εὐλάβειαν αὐτοῦ ἐπαινετέον.

Εἰ δέ τις νάρκῃ ὑπέρχεται, ἑαυτὸν ἐγείρειν, καὶ τὸ καθ' ἑαυτὸν ποιεῖν ὀφείλει, καὶ ὁ Κύριος παρέσται τῇ ἐπιποθήσει αὐτοῦ ἀντὶ τῆς ἀγαθῆς βουλήσεως, εἰς ἣν ἰδίως ἀποβλέπει.

ϛʹ. Ὅταν δὲ νομίμως ἐμπεποδισμένος ᾖ, ἀεὶ ἕξει τὴν ἀγαθὴν βούλησιν καὶ εὐσεβῆ προαίρεσιν τοῦ κοινωνεῖν, καὶ τοῦτον τρόπον τῆς τοῦ μυστηρίου ὠφελείας οὐκ ἀπορήσει.

Δύναται γὰρ πᾶς εὐλαβὴς πάσῃ ἡμέρᾳ, καὶ πάσῃ ὥρᾳ τῇ τοῦ Χριστοῦ κοινωνίᾳ πνευματικῇ σωτηρίως καὶ ἀκωλύθως πλησιάζειν·

Ἀλλ' ὅμως τακταῖς ἡμέραις καὶ ὡρισμένῳ χρόνῳ τὸ τοῦ λυθρωτοῦ αὐτοῦ σῶμα, μετὰ τῆς παθητικῆς εὐλαβείας μυστηριακῶς ὀφείλει λαμβάνειν, καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ τιμῆς καὶ δόξης μᾶλλον φροντίζειν, ἢ τὴν ἰδίαν παράκλησιν ζητεῖν.

Que celui-là est heureux et agréable à Dieu, qui vit de telle sorte, et qui conserve sa conscience si pure, qu'il serait prêt et qu'il aimerait à communier tous les jours, si cela lui était permis, et qu'il le pût sans se faire remarquer !

Si quelqu'un s'en abstient quelquefois par humilité, ou par quelque cause légitime d'empêchement, son respect est louable :

Mais si la tiédeur s'y glisse, il doit s'exciter lui-même, et faire ce qui est en lui; et le Seigneur secondera son désir en faveur de la bonne volonté, qu'il considère principalement.

6. Celui qui est légitimement empêché devra conserver la volonté et le pieux désir de communier; et ainsi il ne sera pas privé du fruit du sacrement.

Tout homme pieux peut, tous les jours et à toute heure, communier spirituellement avec fruit et sans obstacle :

Et cependant il doit, à certains jours et au temps marqué, recevoir sacramentellement le corps de son Rédempteur avec un tendre respect, et rechercher en cela l'honneur et la gloire de Dieu plutôt que sa propre consolation.

Quanto è egli beato, e come a Dio caro colui, il quale così vive, e in sì fatta mondezza guarda l' anima sua, ch' egli sarebbe disposto ed acconcio a comunicarsi ogni giorno, se conceduto gli fosse, e senza nota far sel potesse !

Se alcuno talvolta per cagion d' umiltà se n' astenga, o per legittima causa ne sia impedito, egli è da lodare della riverenza.

Ma se furtivamente sia entrata in lui la pigrizia, dee risvegliare se stesso, e far egli quello che è in sè; e il Signore favoreggerà il suo desiderio per la buona intenzione, alla quale egli risguarda principalmente.

6. Quando poi egli abbia ragionevole impedimento, riterrà però sempre la buona volontà, e la pia intenzione di comunicarsi, e così non sarà privato del frutto del Sacramento.

Essendo che può ogni divota persona ogni giorno, anzi ogni ora prendere salutarmente la spiritual Comunione di Cristo.

Chè nessun gliel vieta, e nondimeno dee ciascuno a certo tempo, e in definiti giorni ricevere sagramentalmente con affetto e con riverenza il corpo del suo Redentore; e più all' onor riguardare e alla gloria di Dio, che non aspettarsi alcuna propria consolazione.

¡ Cuan bienaventurado es, y cuan agradable á Dios el que vive tan bien, y guarda su conciencia con tanta pureza, que esté dispuesto á comulgar cada dia, y muy deseoso de hacerlo asi, si le conviniese, y no fuese notado!

El que se abstiene algunas veces por humildad ó por alguna cosa legitima, es de alabar por su respeto.

Mas si poco á poco le entrare la tibieza, debe despertarse á si mismo, y hacer lo que esté de su parte, y el Señor ayudará su deseo, por la buena voluntad, que es la que especialmente atiende.

6. Mas cuando estuviere legitimamente impedido, tenga siempre buena voluntad y devota intencion de comulgar, y asi no carecerá del fruto del sacramento.

Porque cualquier devoto puede cada dia y cada hora comulgar espiritualmente con fruto.

Mas en ciertos dias, y en el tiempo mandado debe recibir sacramentalmente el cuerpo de su Redentor con afectuosa reverencia, y buscar mas bien la gloria y honra de Dios, que su propia consolacion.

Pelo contrario quão feliz e agradavel a Deos he aquelle, que vive de modo e com tal pureza de consciençia, que se acha disposto para commungar todos os dias se lhe fora permittido, e o podesse fazer sem nota de parecer affectado e singular.

Aquelle porém que algumas vezes deixa de commungar por humildade, ou porque tem causa legitima que o impede, he digno de louvor pelo respeito que consagra a este santo mysterio.

Mas se se sente cahir pouco a pouco na tibieza, deve excitar-se a si mesmo, e fazer quanto em si he; e Deos o soccorrerá no seu desejo attendendo á sua boa vontade, que he para o que elle especialmente attende.

6. Quando estiver legitimamente impedido para commungar, deve ao menos fazelo em espirito por hum desejo interior e hum santa intenção; em cujo caso não deixará de receber o fruto deste Sacramento.

Todo o homem que tem huma piedade sincera, póde commungar cada dia e a toda a hora, sem que alguem o embarace, espiritualmente e com muita utilidade o Corpo e o sangue de Jesus Christo.

Deve com tudo em certos dias e em determinados tempos receber sacramentalmente o Corpo do seu Salvador com hum affecto todo cheio de respeito, e procurar em huma acção tão santa, mais a gloria de Deos do que a sua propria consolação.

Wie glückselig und Gott angenehm ist derjenige, der einen solchen Wandel führt, und sein Gewissen bey solcher Reinigkeit erhält, dass er bereit wäre, auch ein herzliches Verlangen trägt, alle Tage zu kommuniziren, wenn es ihm erlaubt würde, und er es, ohne ein Aufsehen zu erwecken, thun könnte.

Wenn jemand aus Demuth oder wegen irgend einem rechtmässigen Hindernisse sich bisweilen von der Kommunion enthält, so ist er wegen der Ehrerbietung zu loben.

Schleichet sich aber eine Trägheit ein, so muss man sich selbst ermuntern, und so viel, als man kann, thun. Alsdenn wird der Herr dem Verlangen, nach dem Maasze des guten Willens, auf welchen er vornehmlich sieht, zu Hilfe kommen.

6. Wenn er aber rechtmässig verhindert ist, so soll er wenigstens einen guten Willen und eine andächtige Begierde, zu kommuniziren, unterhalten; und so wird er der Frucht des Sakraments nicht beraubt seyn.

Denn ein jedweder Andächtiger kann alle Tage und zu jeder Stunde die geistliche Kommunion mit groszem Nutzen verrichten, ohne dass ihm ein Vorbot im Wege stünde.

Jedoch soll er an gewissen Tagen und zu bestimmter Zeit den Leib seines Heilandes mit brünstigster Ehrerbietung sakramentalischer Weise empfangen, und mehr Rücksicht auf das Lob und die Ehre Gottes haben, als seinen eignen Trost suchen.

How happy is he, and acceptable to God, who so liveth, and keepeth his conscience in such purity, as to be ready and well disposed to communicate every day, if it were permitted, and he might do it without note.

If sometimes a person abstains out of humility, or by reason of some lawful impediment, he is to be commended for his reverence

But if sloth steal upon him, he must stir up himself, and do what lieth in him; and God will assist his desire, for his good-will, which he chiefly regards.

6. And when he is lawfully hindered, he must yet always have a good-will and a pious intention to communicate, and so he shall not lose the fruit of the sacrament.

For every devout man may every day and hour receive Christ spiritually without any prohibition, and with profit to his soul.

And yet on certain days, and at the time appointed, he ought to receive sacramentally with an affectionate reverence the body of his Redeemer, and rather aim at the honour of God, than seek his own comfort.

Nam toties mystice communicat, et invisibiliter reficitur, quoties incarnationis Christi mysterium passionemque devote recolit, et in amore ejus accenditur.

7. Qui aliter se non præparat, nisi instante festo, vel consuetudine compellente, sæpius imparatus erit.

Beatus, qui se Domino in holocaustum offert, quoties celebrat aut communicat!

Non sis in celebrando nimis prolixus aut festinus, sed serva bonum communem modum cum quibus vivis.

Non debes aliis generare molestiam vel tædium, sed communem servare viam secundum majorum institutionem; et potius aliorum servire utilitati, quam propriæ devotioni vel affectui.

CAPUT XI. — *Quod corpus Christi et sacra scriptura maxime sint animæ fideli necessaria.*

1. O dulcissime Domine Jesu, quanta est dulcedo devotæ animæ, tecum epulantis in convivio tuo; ubi ei non alius cibus manducandus proponitur, nisi tu unicus dilectus ejus, super omnia desideria cordis ejus desiderabilis!

Τοσάκις γὰρ μυστηριακῶς κοινωνεῖ, καὶ ἀοράτως ἀνατρέφεται, ὁσάκις τὸ τῆς σαρκώσεως καὶ τοῦ πάθους τοῦ Χριστοῦ μυστήριον εὐλαβῶς μνημονεύει, καὶ τῇ ἀγάπῃ αὐτοῦ ἀνάπτεται.

ζ′ Ὁ οὐκ ἄλλως ἑαυτὸν παρασκευάζων, εἰ μὴ ἑορτῆς ἐπικειμένης, ἢ τοῦ ἔθους ἀναγκάζοντος, πλεονάκις ἀπαρασκεύαστος ἔσται.

Μακάριος ὃς ἑαυτὸν εἰς ὁλόκαυστον τῷ Κυρίῳ προσφέρει, ὁσάκις ἂν λειτουργῇ ἢ κοινωνῇ.

Μὴ γίνου ἐν τῷ λειτουργεῖν ἄγαν μακρὸς ἢ ἐπισπερχὴς, ἀλλὰ τήρει τὸν καλὸν καὶ κοινὸν τρόπον τῶν σοὶ συζώντων.

Οὐ χρή σε τοῖς ἄλλοις ἐμποιεῖν βαρύτητα καὶ ἀηδίαν, ἀλλὰ τὴν κοινὴν ὁδὸν, κατὰ τὴν τῶν προγόνων διάταξιν, φυλάττειν, καὶ μᾶλλον τῇ τῶν ἄλλων δουλεύειν ὠφελείᾳ, ἢ τῇ ἰδίᾳ εὐλαβείᾳ ἢ πάθει.

ΚΕΦ. ΙΑ′. — Ὅτι τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ καὶ ἡ Ἱερὰ Γραφὴ τῇ πιστῇ ψυχῇ ἀναγκαιέστατά ἐστιν.

α′. Ὦ ἥδιστε Κύριε Ἰησοῦ, πόση ἐστὶν ἡ ἡδύτης τῆς εὐλαβοῦς ψυχῆς, τῆς συνεστιωμένης σοι ἐν τῇ εὐωχίᾳ σου! Ὅπου αὐτῇ οὐκ ἄλλη βρῶσις προτίθεται φαγεῖν, πλὴν σὺ μόνος ἀγαπητὸς αὐτῆς, ὑπὲρ πάντα ποθήματα τῆς καρδίας αὐτῆς ἐπιπόθητος.

Car il communie spirituellement, et il est invisiblement reconforté, toutes les fois qu'il repasse affectueusement dans son esprit le mystère de l'Incarnation et de la Passion de Jésus-Christ, et qu'il s'embrase de son amour.

7. Celui qui ne se prépare à la communion qu'aux approches d'une fête, ou pour se conformer à l'usage, sera souvent mal préparé.

Heureux celui qui s'offre au Seigneur en holocauste toutes les fois qu'il célèbre les saints mystères ou qu'il communie!

Ne sois dans la célébration ni trop lent ni trop prompt, mais conforme-toi au saint usage de ceux avec qui tu vis.

Tu ne dois causer aux autres ni peine ni ennui, mais observer la pratique commune établie par tes pères, et consulter plutôt l'utilité d'autrui que ta piété ou ton affection particulière.

CHAPITRE XI. — *Que le corps de Jésus-Christ et l'Écriture sainte sont très-nécessaires à l'ame fidèle.*

1. O très-doux Seigneur Jésus! quelle douceur pour l'ame pieuse d'être admise à votre banquet, où elle ne goûte d'autre aliment que vous, son unique Bien-Aimé, et le plus cher objet de tous les désirs de son cœur!

Imperocchè tante volte altri si comunica misticamente, e per modo invisibile è ristorato, quante divotamente si rimembra il mistero della incarnazione, e della passione di Cristo, e nell' amore di lui si raccende.

7. Per lo contrario colui, il quale non s' apparecchia, che al sopravvenir della festa, o per usanza che vel costringe, egli v' andrà le più volte mal preparato.

Beato colui che ogni qual volta celebra, o si comunica, offerisce se stesso in olocausto al Signore.

Non voler essere nel celebrar lungo, nè frettoloso soverchiamente; ma serba il buono universal costume di quelli, co' quali tu vivi.

Tu non dei altrui partorir tedio e molestia; anzi tenere la via comune, secondo l' instituzion de' maggiori, e all' altrui volontà più presto servire, che alla propria tua divozione ed affetto.

CAPO XI. — *Che il corpo di Cristo, e la sacra Scrittura sono grandissimamente necessarj all' anima.*

1. Dolcissimo Signore Gesù, quanto dolce è il piacere dell' anima divota, che sta teco mangiando nel tuo convito! dove a mangiar non le è posto altro cibo, se non tu unico amato suo, a lei sopra tutto ciò che il suo cuore desideri, desiderabile.

Porque tantas veces comulga misticamente, y se alimenta invisiblemente su espiritu, cuantas se acuerda con devocion del misterio de la Encarnacion y Pasion de Cristo, y se enciende en su amor.

7. El que no se prepara sino al acercarse la fiesta, ó cuando le fuerza la costumbre, muchas veces se hallará mal preparado.

Bienaventurado el que se ofrece á Dios en entero sacrificio cuantas veces celebra ó comulga.

No seas muy prolijo ni acelerado en celebrar; sino guarda el medio justo y ordinario de los demas con quienes vives.

No debes causar á los otros molestia ni enfado, sino ir por el camino ordinario de los mayores, y mirar mas al aprovechamiento de los otros, que á tu propia devocion y afecto.

CAPITULO XI. — *El cuerpo de Cristo y la sagrada escritura son muy necesarios al alma fiel.*

1. Oh dulcisimo Jesus! cuanta es la dulzura del alma devota, que se regala contigo en tu banquete donde no se le presenta otro manjar que á su único amado, apetecible sobre todos los deseos de su corazon!

A alma communga misticamente e recebe de hum modo invisivel hum verdadeiro alimento, todas as vezes que se lembra devotamente da Incarnação e Paixão do seu Salvador e se accende no seu amor.

7. Quem se não dispoem para commungar senão por occasião de alguma festa, ou porque o costume o obriga, pela maior parte não estará disposto.

Feliz aquelle que se offerece a Deos em holocausto todas as vezes que celebra os santos mysterios, ou communga.

Não sejas muito extenso nem muito breve na celebração da santa Missa; mas segue nisto o louvavel e ordinario costume daquelles, com que vives.

Não deves ser molesto aos outros; mas seguir o caminho commum que teus paes seguirão; querendo antes sugeitar-te á utilidade alhéia do que satisfazer á tua inclinação, e a tua devoção particular.

CAPITULO XI.—*O Corpo de Jesus Christo e a Escritura Santa são dons bem necessarios á alma fiel.*

1. O' Jesus dulcissimo Senhor, que doçura não he a de huma alma verdadeiramente piedosa, que tem a felicidade de comer comvosco neste banquete, onde vós mesmo sois a comida, e comida que ella ama e estima sobre tudo o que póde desejarse nesta vida!

Denn so oft kommuniziret er geistlicher Weise, und wird auf eine unsichtbare Weise gespeiset, als oft er das Geheimniss der Menschwerdung Christi und sein Leiden andächtig erwäget, und in dessen Liebe entzündet wird.

7. Derjenige, der sich nicht eher als an einfallenden Feyertagen, oder da ihn die Gewohnheit dazu treibt, bereitet, wird oft unbereitet hinzugehen.

Selig ist der, welcher, so oft er das Messopfer verrichtet, oder die heilige Kommunion genieszt, sich dem Herrn zu einem Brandopfer übergiebt.

Wenn du das Messopfer verrichtest, so sey darinn nicht zu langsam noch zu eilig; sondern halt dich nach dem guten Gebrauche derjenigen, bey welchen du lebst.

Du musst bey andern keine Ueberlast, keinen Verdruss erwecken, sondern dich befleiszen, den gemeinen Weg nach der Anordnung deiner Vorfahrer zu betreten, und mehr auf anderer Leute Nutzen, als auf deine eigene Andachtstriebe zu sehen.

EILFTES KAPITEL. — *Dass das Sakrament des Altars und die heilige Schrift einer gläubigen Seele höchst nöthig seyen.*

1. O süssester Herr Jesus! welche Süssigkeit schmecket eine andächtige Seele, die du mit dir an deiner göttlichen Tafel essen und trinken läszt, wo ihr keine andere Speise vorgesetzt wird, als du selbst, du ihr einzig Geliebter, wornach ihr Herz mehr verlangt, als nach allem, was man wünschen kann.

For he communicates mystically, and is invisibly fed, as often as he devoutly calleth to mind the mystery of the incarnation of Christ, and his passion; and is inflamed with the love of him.

7. He that prepareth not himself but when a festival draweth near, or when custom compelleth him thereunto, shall often be unprepared.

Blessed is he that offereth himself up as an holocaust to the Lord, as often as he celebrates or communicates.

Be neither too long, nor too hasty in celebrating, but observe the good common manner of those with whom thou livest.

Thou oughtest not to be tedious and troublesome to others, but to keep the common way, according to the appointment of thy superiors; and rather suit thyself to the profit of others, than to thine own devotion or affection.

CHAPTER XI.—*That the body of Christ and the holy scripture are most necessary to a faithful soul.*

1. O sweetest Lord Jesus, how great sweetness hath a devout soul that feasteth with thee in thy banquet: where there is no other meat set before her to be eaten but thyself her only beloved, and most to be desired above all the desires of her heart!

Et mihi quidem dulce foret, in præsentia tua ex intimo affectu lacrymas fundere, et cum pia Magdalena pedes tuos lacrymis irrigare. (*Luc.* 7 : 37, 38.—*Joan.* 12, 3.)

Sed ubi est hæc devotio? ubi lacrymarum sanctarum copiosa effusio?

Certe in conspectu tuo et sanctorum Angelorum tuorum, totum cor meum ardere deberet, et ex gaudio flere. (*Apocal.* 14, 10.—*Tob.* 11, 11.)

Habeo enim te in Sacramento vere præsentem, quamvis aliena specie occultatum. (*Thom. Aquin. off. lect.* 5.)

2. Nam in propria et divina claritate te conspicere, oculi mei ferre non possent; sed neque totus mundus in fulgore gloriæ majestatis tuæ subsisteret.

In hoc ergo imbecillitati meæ consulis, quod te sub Sacramento abscondis.

Habeo vere et adoro quem Angeli adorant in cœlo, sed ego adhuc interim in fide, illi autem in specie et sine velamine. (*Hebr.* 1, 6.—*II Cor.* 5, 7.)

Me oportet contentum esse in lumine veræ fidei, et in ea ambulare, donec aspiret dies æternæ claritatis, et umbræ figurarum inclinentur. (*Cantic.* 2, 17.)

Καὶ δὴ ἐμοὶ ἂν ἡδὺ ἐγίνετο ἐν τῇ παρουσίᾳ σου, ἐκ τῆς ἐνδοτάτης ὁρμῆς δάκρυα ἐκχεῖν, καὶ μετὰ τῆς εὐσεβοῦς Μαρίας τῆς Μαγδαληνῆς τοῖς δάκρυσι τοὺς πόδας σου βρέχειν.

Ἀλλὰ ποῦ ἐστιν αὕτη ἡ εὐλάβεια; ποῦ τῶν ἁγίων δακρύων εὔπορος ἔκχυσις;

Ἀληθῶς ἐνώπιόν σου καὶ τῶν ἁγίων Ἀγγέλων σου τὴν καρδίαν μου καίεσθαι, καὶ ὑπὸ χαρᾶς κλαίειν ἂν ἔδει.

Ἔχω γάρ σε ἐν τῷ Μυστηρίῳ ἀληθῶς παρόντα, καίπερ ἀλλοτρίῳ εἴδει ἀποκεκρυμμένον.

β'. Ἐν τῇ γὰρ ἰδίᾳ καὶ θείᾳ λαμπρότητι εἰσορᾷν σε οἱ ὀφθαλμοί μου οὐκ ἂν ἀνέχειν ἠδύναντο· ἀλλ' οὐδὲ ὅλος ὁ κόσμος ἐν τῷ αὐγασμῷ τῆς μεγαλειότητός σου ὑφίστατο.

Ἐν τούτῳ οὖν τὴν τῆς ἀσθενείας μου πρόνοιαν ποιῇ, ὅτι σε ὑπὸ τῷ Μυστηρίῳ ἀποκρύπτεις.

Ἔχω σε ὄντως καὶ προσκυνῶ, ὃν οἱ Ἄγγελοι προσκυνοῦσιν ἐν τῷ οὐρανῷ· πλὴν ἐγὼ ἔτι μεταξὺ ἐν τῇ πίστει, ἐκεῖνοι δ' ἐν τῷ εἴδει καὶ ἄνευ τοῦ καταπετάσματος.

Ἐμὲ δεῖ ἀγαπᾷν τῷ φωτὶ τῆς ἀληθοῦς πίστεως, καὶ ἐν αὐτῇ περιπατεῖν, ἕως οὗ διαπνεύσῃ ἡ ἡμέρα τῆς αἰωνίου λαμπρότητος, καὶ αἱ σκιαὶ τῶν τύπων κλιθῶσιν.

Il me serait vraiment doux de répandre du fond de mon affection des larmes en votre présence, et, comme la pieuse Madeleine, d'arroser vos pieds de mes pleurs!

Mais où est cette piété, où est cette abondante effusion de larmes saintes?

Certes, en votre présence et devant vos saints anges, tout mon cœur devrait s'embraser, et pleurer de joie.

Car vous m'êtes véritablement présent dans ce sacrement, quoique caché sous des apparences étrangères.

2. Car mes yeux ne pourraient pas vous envisager dans votre divine clarté, et le monde entier ne saurait subsister devant l'éclat de la gloire de votre majesté.

C'est donc par ménagement pour ma faiblesse, que vous vous cachez dans le sacrement.

Je possède réellement et j'adore celui que les anges adorent dans le ciel; mais je ne le vois encore que par la foi, tandis qu'ils le voient face à face et sans voile.

Il faut que je me contente de la lumière de la vraie foi, et que je marche avec elle, jusqu'à ce que le jour de la clarté éternelle commence à luire et que les ombres des figures s'abaissent.

Or a me sarebbe pur dolce, se io potessi nella presenza tua per intimo affetto gettar lagrime, e come la pia Maddalena, lavar con esse i tuoi piedi.

Ma dove è ella cotal divozione? dove il copioso sovrabbondar delle lagrime sante?

Ma certo nel cospetto di te, e de' Santi Angeli tuoi dovrebbe il mio cuor divampare, e piangere di dolcezza :

Essendo che io t' ho in verità presente nel Sacramento, quantunque sotto strana apparenza celato.

2. Imperciocchè non potrebbono gli occhj miei sostenere di riguardarti fiso nella tua propria divina chiarezza; anzi neppur tutto il mondo reggerebbe al fulgor della gloria della tua maestà.

In questo adunque tu provvedi alla mia infermità, che nascondi te stesso nel Sacramento.

Io ho quì veramente, e adoro colui, il quale gli Angeli adorano in cielo; sebben io mentrechè vivo, tuttavia in fede, e quegli in visione, e senza velame.

A me bisogna esser contento di stare nel lume della vera fede, e in quella perseverare infinattanto che il giorno mi nasca dell' eterna chiarezza, e le ombre delle figure dien luogo.

Seria ciertamente muy dulce para mi derramar en tu presencia copia de lágrimas afectuosas, y regar con ellas tus pies como la piadosa Magdalena.

Mas ¿ donde está ahora esta devocion? ¿ donde el copioso derramamiento de devotas lágrimas?

Por cierto en tu presencia, y de tus santos ángeles, todo mi corazon debiera encenderse, y llorar de gozo.

Porque en el sacramento te tengo verdaderamente presente; aunque encubierto bajo de otra especie.

2. Porque el mirarte en tu propia y divina claridad no podrian mis ojos resistirlo, ni el mundo entero subsistiria ante el resplandor de la gloria de tu magestad.

Tienes pues consideracion á mi imbecilidad, cuando te ocultas bajo de este sacramento.

Yo tengo verdaderamente y adoro al mismo á quien adoran los ángeles en el cielo : mas yo solo con la fe por ahora, ellos claramente, y sin velo.

Debo yo contentarme con la luz de una fe verdadera, y andar con ella hasta que amanezca el dia de la claridad eterna, y desaparezcan las sombras de las figuras.

Seria para mim cousa bem doce derramar na vossa presença lagrimas nascidas do mais intimo affecto, e regar com elles á imitação da piedosa Magdalena os vossos pés.

Mas onde se achará esta devoção tão viva, e esta effusão tão copiosa de lagrimas santas?

Na verdade o meu coração deveria arder e desfazer-se em lagrimas de gosto diante de vos e dos vossos santos Anjos;

Pois que vos tenho verdadeiramente presente no vosso divino Sacramento, posto que occulto de baixo de estranhas especies.

2. Os meus olhos não poderião supportar-vos, se me apparecesseis nesta divina luz, que vos he propria; e todo o mundo junto não poderia subsistir na presença da vossa gloriosa magestade.

He pois huma graça, que fazeis á minha fraqueza esconder-vos no Sacramento.

Eu possuo e adoro verdadeiramente neste mundo aquelle que os Anjos adorão no ceo; mas eu não o possuo ainda senão pela fé e debaixo de sombras, elles porém o possuem vendo o claramente e sem véo.

Com tudo devo contentar-me com o lume da verdadeira fé, e caminhar com elle até que comece a apparecer o dia da claridade eterna, e se dissipem as sombras das figuras.

Meine süsseste Freude würde es seyn, wenn ich in deiner Gegenwart aus dem Innersten meines Herzens Zähren vergieszen, und mit der frommen Magdalena deine Füsse mit Zähren benetzen könnte.

Allein wo ist diese Andacht! Wo bleibt der häufige Ausfluss heiliger Zähren!

Fürwahr vor deinem Angesichte und in Gegenwart der heiligen Engel sollte mein Herz ganz glühen und vor Freuden weinen.

Indem ich dich in dem heiligen Sakramente wahrhaft gegenwärtig habe, ob du gleich unter einer fremden Gestalt verhüllt bist.

2. Denn meine Augen könnten den Anblick deiner dir eignen und göttlichen Klarheit nicht ertragen; ja die ganze Welt würde vor dem Glanze deiner Herrlichkeit und Majestät nicht bestehen.

Hierinn denn richtest du dich nach meiner Schwachheit, indem du dich in dem heiligsten Sakramente verbirgst.

Ich habe hier wahrhaftig und bethe an denjenigen, welchen die Engel im Himmel anbethen, ich nur einstweilen noch im Glauben, jene aber von Angesicht zu Angesicht und ohne Verhüllung.

Ich muss mich mit dem Lichte des wahren Glaubens begnügen, und darinn fortwandern, bis der Tag der ewigen Klarheit anbricht, und die Schatten der Figuren verschwinden.

And to me indeed it would be delightful to pour out tears in thy presence, with the whole affection of my heart, and like the devout Magdalen to wash thy feet with my tears.

But where is this devotion? Where is this so plentiful shedding of holy tears?

Surely in the sight of thee, and of thy holy angels, my whole heart ought to be inflamed, and to weep for joy.

For I have thee in the sacrament truly present, though hidden under another form.

2. For to behold thee in thine own divine brightness, is what my eyes would no be able to endure, neither could the whole world subsist in the splendour of the glory of thy Majesty.

In this therefore thou condescendest to my weakness, that thou hidest thyself under the sacrament.

I truly have and adore him whom the angels adore in heaven; but I as yet in faith, they by sight and without a veil.

I must be content with the light of true faith, and walk therein till the day of eternal brightness break forth, and the shades of figures pass away.

Quum autem venerit quod perfectum est, cessabit usus Sacramentorum; quia Beati in gloria cœlesti non egent medicamine sacramentali. (*I Cor.* 13, 10.)

Gaudent enim sine fine in præsentia Dei, facie ad faciem gloriam ejus speculantes; et de claritate in claritatem abyssalis Deitatis transformati, gustant Verbum Dei caro factum, sicut fuit ab initio, et manet in æternum. (*I Cor.* 13, 12.—*II. Cor.* 3, 18.—*Joan.* 1, 14. —*I Joan.* 1, 1.—*I Petr.* 1, 25.—*P. Cell.* 4, 3.)

3. Memor horum mirabilium, grave mihi fit tædium, etiam quodlibet spirituale solatium; quia quamdiu Dominum meum aperte in sua gloria non video, pro nihilo duco omne quod in mundo conspicio et audio.

Testis es tu mihi Deus, quod nulla res me potest consolari, nulla creatura quietare, nisi tu, Deus meus, quem desidero æternaliter contemplari! (*Rom.* 1, 9.)

Sed non est hoc possibile, durante me in hac mortalitate.

Ideo oportet ut me ponam ad magnam patientiam, et me ipsum in omni desiderio tibi submittam.

Nam et Sancti tui, Domine, qui tecum jam in regno

Ὅταν δ' ἔλθῃ τὸ τέλειον, ἡ χρῆσις τῶν μυστηρίων λήξει· ὅτι οἱ Μακάριοι ἐν τῇ οὐρανίῳ δόξῃ οὐ χρείαν ἔχουσι φαρμάκου μυστηριακοῦ.

Χαίρουσι γὰρ ἄνευ τέλους τῇ τοῦ Θεοῦ παρουσίᾳ, πρόσωπον πρὸς πρόσωπον τὴν αὐτοῦ δόξαν κατοπτριζόμενοι, καὶ ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν τῆς ἀβύσσου τῆς θεότητος μεταμεμορφωμένοι γευόνται τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ τὸν σαρκωθέντα, καθὼς ἀπ' ἀρχῆς ἐγένετο, καὶ μένει εἰς τὸν αἰῶνα.

γ'. Τούτων θαυμάτων μεμνημένῳ, καὶ πᾶσα πνευματικὴ παραμυθία, βαρεῖα ἀηδία γίνεται· ὅτι, μέχρις οὗ τὸν Κύριόν μου φανερῶς ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ οὐ βλέπω, περὶ μηδενὸς ποιοῦμαι πᾶν ὅ, τι ἐν τῷ κόσμῳ ὁρῶ, ἢ ἀκούω.

Μάρτυρ εἶ σὺ ὁ Θεὸς, ὅτι μηδὲν ἐμὲ παρακαλεῖν, μηδεμία κτίσις κατηρεμίζειν δύναται, εἰ μὴ σὺ ὁ Θεός μου, ὃν αἰωνίως θεωρεῖν ἐπιποθῶ.

Ἀλλὰ τοῦτο ἀδύνατόν ἐστι, διαμένοντός μου ἐν ταύτῃ θνητότητι.

Διόπερ ἐμὲ δεῖ, μεγάλῃ καρτερίᾳ ἐπιτίθεσθαι, καὶ ἐμαυτὸν ἐν πάσῃ ἐπιθυμίᾳ σοι ὑποτάσσεσθαι.

Καὶ γὰρ οἱ Ἅγιοί σου, Κύριε, οἱ νῦν μετὰ σοῦ ἐν τῇ

Mais lorsque ce qui est parfait sera venu, l'usage des sacrements cessera, parce que les bienheureux dans la gloire céleste n'ont plus besoin du remède du sacrement.

Car ils sont dans une joie sans fin en présence de Dieu, contemplant sa gloire face à face, et, transformés de lumière en lumière dans l'abîme de sa divinité, ils goûtent le Verbe de Dieu fait chair, tel qu'il a été au commencement et qu'il demeurera durant l'éternité.

3. Le souvenir de ces merveilles me fait tout trouver ennuyeux et pesant, jusqu'aux consolations spirituelles, parce que, tant que je ne vois pas à découvert le Seigneur dans sa gloire, je ne compte pour rien tout ce que je vois et tout ce que j'entends dans le monde.

Vous m'êtes témoin, Seigneur, que nulle chose ne peut me consoler, aucune créature me donner le repos; je n'en trouve qu'en vous seul, ô mon Dieu! que je désire contempler éternellement.

Mais cela ne peut être durant cette vie mortelle.

Il faut donc me préparer à une grande patience, et me soumettre à vous dans tous mes désirs.

Car vos saints mêmes, Seigneur, qui se réjouissent

Come sia poi venuto quel ch' è perfetto, così cesserà l' uso de' Sacramenti; poichè a' Beati nella gloria celeste non fa alcun bisogno di sacramental medicina:

Ch' eglino godono senza fine della presenza di Dio, faccia a faccia la gloria di lui contemplando e trasformati d' una in altra chiarezza, nel pelago dell' essenza divina, gustano il Verbo di Dio fatto carne, così come egli fu da principio, e vive in eterno.

3. Ora quando sì fatte maraviglie mi torno a mente, in grave noja mi viene qual che si voglia spirituale consolazione: poichè infinattanto che il Signor mio apertamente non vegga nella sua gloria, io reputo niente tutto quello ch' io veggo e sento nel mondo.

Tu mi sei testimonio, o mio Dio, che nessuna cosa non ho che possa darmi conforto, nessuna creatura che vaglia a quietarmi, se non tu solo, o mio Dio, il quale io desidero di poter contemplare in eterno.

Ma questo non m' è possibile, in mentre che io vivo in questa vita mortale.

Però m' è d' uopo dispormi a lunga pazienza, e me stesso a te sottomettere in ogni mio desiderio.

Imperocchè anche i tuoi Santi, o Signore, che son

Mas cuando llegue este perfecto estado, cesará el uso de los sacramentos; porque los bienaventurados en la gloria no necesitan de medicina sacramental.

Sino que estan siempre absortos de gozo en la presencia de Dios, contemplando cara á cara su gloria; y trasladados de esta claridad al abismo de la claridad de Dios, gustan el Verbo encarnado, como fué en el principio, y permanecerá eternamente.

3. Acordándome de estas maravillas, cualquier contento, aunque sea espiritual, se me convierte en grave tedio, porque mientras no veo claramente á mi Señor en su gloria, en nada estimo cuanto en el mundo veo y oigo.

Tú, Dios mio, me eres testigo de que ninguna cosa me puede consolar, ni criatura alguna dar descanso sino, tú Dios mio, á quien deseo contemplar eternamente.

Pero esto no es posible miéntras vivo en carne mortal.

Por eso debo tener mucha paciencia, y sujetarme á ti en todos mis deseos.

Porque tambien tus Santos, que ahora se regocijan

Quando chegar este perfeito estado, cessará o uso deste Sacramento; porque os Bemaventurados não necessitão desta medicina sacramental; pois estão cheios de gloria celeste.

Elles se achão na presença de Deos transportados sempre de alegria, contemplando a sua gloria face a face, e passando de huma luz menor ao abismo da luz de Deos, que os transforma em si, gostão o Verbo Divino incarnado segundo o que elle ha sido desde o principio antes dos seculos, e segundo o que será por toda a eternidade.

3. Quando me lembro destas maravilhas, até as mesmas consolações espirituaes me causão fastio; porque em quanto não vejo claramente o meu Deos na sua gloria, tudo o que vejo e oiço no mundo, reputa por nada.

Vós, meu Deos, sois testemunha de que nada me consola, e de que não acho descanço na creatura, mas só em vos, a quem desejo contemplar eternamente.

Mas isto não me he possivel em quanto me durar esta vida mortal.

Assim he necessario que me resolva a huma grande paciencia, e que me sugeite a vos com todos os meus desejos.

Deste modo he, Senhor, que todos os vossos Santos,

Wenn aber das, was vollkommen ist, gekommen, da wird der Gebrauch der Sakramente aufhören, weil die Heiligen im Himmel der sakramentalischen Hilfsmittel nicht bedürfen.

Denn sie freuen sich ohne Ende in der Gegenwart Gottes, und beschauen von Angesicht zu Angesicht seine Herrlichkeit. In dem Abgrunde der Gottheit werden sie von einer Klarheit in die andere verwandelt, und schmecken das eingefleischte Wort Gottes, wie es im Anfange war, und in Ewigkeit bleibt.

3. Wenn ich an diese Wunder gedenke, so wird mir jedweder auch geistlicher Trost zum groszen Verdrusse, weil ich alles, was ich in der Welt sehe oder höre, für nichts achte, so lange ich meinen Herrn nicht aufgedeckt, in seiner Herrlichkeit sehe.

Du mein Gott bist mein Zeuge, dass mich keine Sache trösten; keine Kreatur mich beruhigen kann, als allein du mein Gott, den ich ewig anzuschauen verlange.

Allein dieses ist nicht möglich, so lange ich noch hier in der Sterblickeit lebe.

Desswegen muss ich mich zu einer groszen Geduld bequemen, und mich sammt allem meinem Verlangen dir unterwerfen.

Denn auch deine Heiligen, o Herr! die itzt mit dir

But when that which is perfect shall come, the use of the sacraments shall cease; for the blessed in heavenly glory stand not in need of the remedy of the sacraments.

For they rejoice without end in the presence of God, beholding his glory face to face; and being transformed from glory into the glory of the incomprehensible Deity, they taste the Word of God made flesh, as he was from the beginning, and as he remaineth for ever.

3. When I call to mind these wonders, even every spiritual comfort becomes grievously tedious to me; because as long as I behold not my Lord openly in his glory, I make no account of whatsoever I see and hear in the world.

Thou art my witness, O God, that not one thing can comfort me, nor any thing created give me rest, but only thou, my God, Whom I desire for ever to contemplate.

But this is not possible whilst I remain in this mortal life.

And therefore I must frame myself to much patience, and submit myself to thee in all my desires.

For thy saints also, O Lord, who now rejoice with

cœlorum exultant, in fide et patientia magnâ, dum viverent, adventum gloriæ tuæ exspectabant. Quod illi crediderunt, ego credo; quod illi speraverunt, ego spero; quo illi pervenerunt, per gratiam tuam me venturum confido. (*Hebr.* 6, 12.—*Tit.* 2, 13.)

Ambulabo interim in fide, exemplis confortatus Sanctorum. (*II Cor.* 5, 7.)

Habebo etiam libros sanctos pro solatio et vitæ speculo; atque, super hæc omnia, sanctissimum Corpus tuum pro singulari remedio et refugio. (*I Mach.* 12, 9.)

4. Duo namque mihi necessaria permaxime sentio in hac vita, sine quibus mihi importabilis foret ista miserabilis vita.

In carcere corporis hujus detentus, duobus me egere fateor, cibo scilicet et lumine.

Dedisti itaque mihi infirmo sacrum Corpus tuum ad refectionem mentis et corporis; et posuisti lucernam pedibus meis, verbum tuum. (*Ps.* 118, 105.)

Sine his duobus bene vivere non possem: nam verbum Dei, lux animæ meæ; et Sacramentum tuum, panis vitæ. (*Joan.* 6, 35.)

Hæc possunt etiam dici mensæ duæ, hinc et inde in gazophylacio sanctæ Ecclesiæ positæ. (*Ezech.* 40, 39.—*Ib.* 44, 19.)

οὐρανῶν Βασιλείᾳ ἀγαλλιώμενοι, ἐν τῇ πίστει καὶ μεγάλῃ ὑπομονῇ, ἐφ' ὅσον ἔζων, τὴν ἐπιφάνειαν τῆς δόξης σου προςεδόκων. Ὅ, τι αὐτοὶ ἐπίστευσαν, κἀγὼ πιστεύω· ὅ,τι αὐτοὶ ἤλπισαν, κἀγὼ ἐλπίζω· ὅποι αὐτοὶ ἀφίκοντο, κἀμὲ διὰ τῆς χάριτός σου ἐλεύσεσθαι ἐλπίδα ἔχω.

Περιπατήσω μεταξὺ ἐν πίστει τοῖς τῶν Ἁγίων παραδείγμασιν ἐνδυναμωθείς.

Προςέτι ἔχω τὰς Ἁγίας Βίβλους ἀντὶ παρακλήσεως καὶ εἰςόπτρου τοῦ βίου, ὑπὲρ πάντα δὲ ταῦτα τὸ ἁγιώτατον σῶμά σου, ἀντὶ ἰδίου φαρμάκου καὶ καταφυγῆς.

δ'. Δυοῖν γὰρ ἐν τῇ ζωῇ ταύτῃ, ὡς μάλιστα χρῄζων αἰσθάνομαι, χωρὶς ὧν αὕτη ἡ ἀθλιωτάτη ζωὴ ἐμοὶ ἂν ἀφόρητος ἦν.

Ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ τοῦ σώματος τούτου κατασχεθεὶς, δυοῖν χρείαν ἔχειν με ἐξομολογῶ, τῆς βρώσεως δήπου, καὶ τοῦ φωτός.

Διὸ ἀσθενοῦντί μοι τὸ ἱερὸν σῶμά σου εἰς τροφὴν τοῦ νοὸς καὶ τοῦ σώματος ἔδωκας, καὶ τὸν λύχνον τοῖς ποσί μου ἔθης τὸν λόγον σου.

Ἄνευ τούτων δυοῖν, εὖ βιοῦν οὐκ οἷός τ' ἐγενόμην· ὁ γὰρ λόγος τοῦ Θεοῦ, τὸ φῶς τῆς ψυχῆς ἐστι, καὶ τὸ μυστήριόν σου, ὁ τῆς ζωῆς ἄρτος.

Ταῦτα δὴ, δύο τράπεζαι λέγεσθαι δύνανται, αἱ ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐν τῷ τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας γαζοφυλακίῳ κείμεναι.

maintenant avec vous dans le royaume des cieux, ont, pendant qu'ils vivaient, attendu avec foi et avec une grande patience l'avénement de votre gloire : ce qu'ils ont cru, je le crois; ce qu'ils ont espéré, je l'espère; j'ai la confiance d'arriver par votre grace là où ils sont parvenus.

Jusques-là, conforté par leurs exemples, je marcherai dans la foi.

J'aurai aussi les livres saints pour être ma consolation et le miroir de ma vie, et, par-dessus tout, votre très-saint corps pour remède souverain et pour refuge.

4. Car je sens que deux choses me sont dans cette vie souverainement nécessaires, et que sans elles je ne saurais porter le poids de cette misérable existence.

Renfermé dans la prison de ce corps, j'avoue que j'ai besoin de deux choses : de nourriture et de lumière.

C'est pourquoi, dans ma faiblesse, vous m'avez donné votre corps sacré pour être la nourriture de mon ame et de mon corps, et vous avez institué votre parole pour être la lampe qui éclaire mes pas.

Sans ces deux choses, je ne pourrais bien vivre; car la parole de Dieu est la lumière de mon ame, et votre sacrement est le pain de vie.

On peut dire aussi que ce sont deux tables placées, l'une là, l'autre ici, dans le trésor de votre sainte Église:

già teco beati nel regno de' cieli, in fede ed in grande pazienza, vivendo essi, aspettavano la manifestazione della tua gloria. Ciò che essi credettero, il credo io; ciò che essi sperarono, lo spero io : là dove essi son giunti, porto fidanza di dover io pur giungere, la tua mercè.

Camminerò in fede frattanto, dagli esempj incoraggiato de' Santi.

Io avrò i santi libri in conforto, ed in ispecchio di vita : e sopra tutte coteste cose, il santissimo corpo tuo in singolar rimedio e rifugio.

4. Imperciocchè due cose io mi sento oltremodo necessarie in questa miserabile vita, senza le quali io la mi proverei intollerabile.

Ritenuto nel carcere di questo corpo, di due cose confessomi nel aver bisogno; ciò sono il cibo, e la luce.

Tu hai pertanto a me infermo dato la sacra tua carne in refezion di mente e di corpo; e la tua parola hai posto come lucerna a' miei passi.

Senza ambedue queste cose, io non potrei già viver mai bene : conciossiachè la parola di Dio è luce all' anima mia; e il tuo Sacramento, pane di vita.

Queste potrebbono anche appellarsi due mense, quinci, e quindi nel tesoro della santa Chiesa locate :

contigo en el reino de los cielos, cuando vivian en este mundo, esperaban con gran fe y paciencia la venida de tu gloria. Lo que ellos creyéron, creo yo: lo que esperáron, espero: adonde llegáron ellos finalmente por tu gracia, tengo yo confianza de llegar.

Entretanto caminaré con la fé, confortado con sus ejemplos.

Tambien tendré los libros santos, para consolacion y espejo de la vida; y sobre todo esto, el cuerpo santisimo tuyo por singular remedio y refugio.

4. Pues conozco que tengo grandisima necesidad de dos cosas, sin las cuales no podria soportar esta vida miserable.

Detenido en la cárcel de este cuerpo, confieso serme necesarias dos cosas, que son, mantenimiento y luz.

Disteme pues como á enfermo tu sagrado cuerpo para alimento del alma y del cuerpo, y ademas me comunicaste tu divina palabra para que sirviese de luz á mis pasos.

Sin estas dos cosas yo no podria vivir bien; porque la palabra de Dios es la luz de mi alma, y tu sacramento el pan que le da vida.

Estas se pueden llamar dos mesas colocadas á uno y otro lado en el tesoro de la santa iglesia.

que gosão agora de vos no reino dos ceos, em quanto vivêrão no mundo, esperavão com fé e grande paciencia a vinda da vossa gloria. Eu creio o que elles crérão; espero o que elles esperárão; e confio que pela vossa graça chegarei algum dia aonde elles chegárão.

Entretanto caminharei pela fé, fortalecido dos exemplos dos vossos Santos.

Os livros sagrados serão a minha consolação e o espelho da minda vida; e sobre tudo o vosso Corpo Santissimo será o meu refugio e o meu soberano remedio.

4. Conheço que duas cousas me são necessarias, sem as quaes esta miseravel vida me seria insoffrivel.

Prezo no carcere deste corpo confesso que necessito de duas cousas, isto he, de alimento e de luz.

Vós déstes a mim enfermo a vossa sagrada carne para ser o sustento da minha alma e do meu corpo; e me déstes a vossa divina palavra para me servir de tocha na direcção dos meus passos.

Eu não poderia viver sem estas duas cousas; porque a palavra de Deos he a luz da minha alma, e o vosso Sacramento he o pão da minha vida.

Estes dois dons podem chamar-se duas mesas postas de huma e outra parte no thesouro da Santa Igreja.

in deinem Reiche sich freuen, haben im Glauben und groszer Geduld, so lange sie hier lebten, die Offenbarung deiner Herrlichkeit erwartet. Ich glaube, was sie geglaubt haben; ich hoffe, was sie gehofft haben: und ich habe das Vertrauen; dahin zu gelangen, wohin sie gelanget sind.

Indessen will ich, durch die Beyspiele der Heiligen gestärkt, im Glauben fortwandern.

Die heiligen Bücher sollen mein Trost und der Spiegel meines Lebens seyn, und über dieses alles soll dein heiligster Fronleichnam meine besondere Arzney und Zuflucht seyn.

4. Ich finde, dass mir diese zwey Dinge höchst nöthig sind, ohne welche wir dieses elende Leben eine unerträgliche Last wäre.

Ich erkenne, dass ich, so lange ich in dem Kerker dieses Leibes eingeschlossen bin, zwey Dinge bedarf, die Speise nämlich und Licht.

Du hast also mir Gebrechlichen deinen heiligsten Leib zur Nahrung meiner Seele und auch des Leibes gegeben, und dein Wort meinen Füssen zu einer Leuchte hinterlassen.

Ohne diese zwey Stücke könnte ich nicht wohl leben, denn das Wort Gottes ist das Licht meiner Seele, und dein heiligstes Sakrament ist das Brod des Lebens.

Man kann sie auch wohl zween in der Schatskammer der Kirche zu beyden Seiten aufgerichtete Tische nennen.

thee in the kingdom of heaven, whilst they were living, expected in faith and great patience the coming of thy glory. What they believed, I believe; what they hoped for, I hope for; and wither they are come, I trust that I also through thy grace shall come.

In the meantime I will walk in faith, strengthened by the example of thy saints.

I shall have moreover for my comfort, and the direction of my life, thy holy books, and above all these things, thy most holy body for a singular remedy and refuge.

4. For in this life, I find there are two things especially necessary for me, without which this miserable life would be insupportable.

Whilst I am kept in the prison of this body I acknowledge myself to need two things, to wit, food and light.

Thou hast therefore given to me, weak as I am, thy sacred body for the nourishment of my soul and body, and thou hast set thy Word as a light to my feet.

Without these two I could not well live, for the Word of God is the light of my soul, aud thy sacrament is bread of life.

These also may be called the two tables set on the one side, and on the other, in the store-house of the holy church.

Una mensa est sacri altaris, habens panem sanctum, id est, Corpus Christi pretiosum. (*I Reg*. 21, 4.)

Altera est divinæ Legis, continens doctrinam sanctam, erudiens fidem rectam, et firmiter usque ad interiora velaminis, ubi sunt Sancta sanctorum, perducens.

Gratias tibi, Domine Jesu, lux lucis æternæ, pro doctrinæ sacræ mensa, quam nobis per servos tuos Prophetas et Apostolos, aliosque Doctores, ministrasti. (*Sap*. 7, 26.—*Symbol. Const.*—*Ephes*. 4 : 11, 12.)

5. Gratias tibi, Creator ac Redemptor hominum, qui, ad declarandam toti mundo charitatem tuam, cœnam parasti magnam, in qua non agnum typicum, sed tuum sanctissimum Corpus et Sanguinem proposuisti manducandum; lætificans omnes fideles convivio sacro, et calice inebrians salutari, in quo sunt omnes deliciæ paradisi, et epulantur nobiscum Angeli sancti, sed suavitate feliciori! (*Luc*. 14, 16.—*Thom. Aquin. hymn.*—*Sap*. 16, 20.)

4. O quam magnum et honorabile est officium Sacerdotum, quibus datum est Dominum majestatis verbis sacris consecrare, labiis benedicere, manibus tenere, ore proprio sumere, et cæteris ministrare! (*Ps*. 28, 3.—*Thom. Aquin. hymn.*)

Ἡ μέν ἐστι τοῦ ἁγίου θυσιαστηρίου, τὸν ἄρτον τὸν ἅγιον, τοῦτ' ἔστι, τὸ τοῦ Χριστοῦ σῶμα τὸ τίμιον ἔχουσα·

Ἡ δὲ τοῦ νόμου τοῦ Θεοῦ, τὴν ἁγίαν διδαχὴν περιέχουσα, τήν τε ὀρθὴν πίστιν παιδεύουσα, καὶ βεβαίως εἰς τὸ ἐσώτερον καταπετάσματος, ὅπου ἐστὶ τὰ Ἅγια τῶν Ἁγίων, διάγων.

Εὐχαριστῶ σοι, Κύριε Ἰησοῦ, φῶς τοῦ αἰωνίου φωτὸς, ὑπὲρ τῆς τραπέζης τῆς ἱερᾶς διδαχῆς, ἣν ἡμῖν διὰ τῶν δούλων σου τῶν Προφητῶν καὶ Ἀποστόλων, καὶ τῶν ἄλλων διδασκάλων ἐπόρισας.

ε. Εὐχαριστῶ σοι, κτιστὰ καὶ λυτρωτὰ τῶν ἀνθρώπων, ὃς, τοῦ δηλῶσαι τὴν ἀγάπην σου, ὅλῳ τῷ κόσμῳ δεῖπνον μέγαν ἡτοίμασας, ἐν ᾧ οὐ τὸν τυπικὸν ἀμνὸν, ἀλλὰ τὸ ἁγιώτατον σῶμα καὶ αἷμά σου προέθης τοῦ φαγεῖν, εὐφραίνων πάντας τοὺς πιστοὺς τῇ ἱερᾷ εὐωχίᾳ, καὶ τῷ σωτηριώδει ποτηρίῳ μεθύσκων, ἐν ᾧ πᾶσαι τρυφαὶ τοῦ παραδείσου, καὶ οἱ ἅγιοι Ἄγγελοι συνευωχοῦνται ἡμῖν, ἀλλ' ἡδύτητι εὐδαιμονεστέρᾳ.

ϛ'. Ὡς μεγάλη καὶ ἔντιμος ὑπηρεσία τῶν ἱερέων! οἷς ἐδόθη τὸν τῆς μεγαλειότητος Κύριον τοῖς ἁγίοις ῥήμασι καθιεροῦν, τοῖς χείλεσιν εὐλογεῖν, ταῖς χερσὶ κρατεῖν, τῷ ἰδίῳ στόματι λαμβάνειν, καὶ τοῖς ἄλλοις διδόναι.

L'une est la table de l'autel sacré, qui a le pain sanctifié, c'est-à-dire le précieux corps de Jésus-Christ;

L'autre est la table de la loi divine, qui contient la sainte doctrine, enseigne la vraie foi, au-delà du voile, jusques dans l'intérieur, et conduit sûrement où est le Saint des saints.

Je vous rends graces, Seigneur Jésus, lumière de la lumière éternelle, pour cette table de la doctrine sainte, que vous nous avez préparée par vos serviteurs les prophètes, les apôtres, et autres docteurs.

5. Graces vous soient rendues, Créateur et Rédempteur des hommes, qui, pour manifester au monde entier votre amour, avez préparé le grand banquet où vous nous avez présenté pour nourriture, non plus un agneau typique, mais votre très-saint corps et votre précieux sang; comblant de joie tous les fidèles par ce festin sacré, et les enivrant avec le calice du salut, où se trouvent toutes les délices du paradis, et que goûtent avec nous les saints anges, mais d'une manière plus douce et plus heureuse.

6. O qu'il est grand et honorable l'office des prêtres, auxquels il est donné de consacrer le Dieu de majesté par des paroles saintes, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir dans leurs mains, de le recevoir dans leur propre bouche, et de le distribuer aux autres!

L' una è il sacro altare, dove messo è il pane santo, cioè il prezioso corpo di Cristo :

L' altra la legge divina, la qual contiene la santa dottrina, ammaestra altrui nella fede verace, e scorge sicuramente fin dentro dalle cortine, dov' è il Sancta Sanctorum.

Grazie a te sieno, Signor mio Gesù, lume d' eterna luce, per la mensa della sacra dottrina, la quale per gli profeti, ed apostoli servi tuoi, e per gli altri maestri, ci hai apprestata.

5. Grazie a te, Creatore, e Redentore degli uomini, che a manifestare a tutto il mondo la tua carità, mettesti quella gran cena, nella quale, non l' agnello figurativo, ma il santissimo corpo, e l' sangue tuo ci desti a mangiare; rallegrando tutti i fedeli del tuo sacro convito, e del vino salutevole inebriandoli, in cui sono tutte le delizie del paradiso; anzi e insieme con noi si satollano a questa cena gli Angeli santi : ma essi ne prendono diletto di più beatifica soavità.

6. Oh quanto è grande, ed onorevole il grado de' Sacerdoti! a' quali è dato di consecrare con le sante parole il corpo del Signore della maestà, benedirlo con le labbra, tenerlosi tra le mani, prenderlo in bocca propria, e altrui ministrarlo.

Una es la mesa del sagrado altar, donde está el pan santificado : esto es, el precioso cuerpo de Cristo.

Otra es de la Ley divina, que contiene la doctrina sagrada, enseña la verdadera fe, y nos conduce con seguridad hasta lo mas interior del velo donde está el santo de los santos.

Gracias te doy, Jesus mio, esplendor de la luz eterna, por la mesa de la santa doctrina que nos diste por tus siervos los profetas, los apóstoles, y los otros doctores.

5. Gracias te doy criador y redentor de los hombres, de que para manifestar á todo el mundo tu caridad, dispusiste una gran cena, en la cual diste á comer, no el cordero figurativo; sino tu santísimo cuerpo y sangre : alegrando á todos los fieles, y embriagándolos con el caliz saludable en este sagrado banquete, donde estan todas las delicias del paraiso, y donde los santos ángeles comen con nosotros; aunque gustan una suavidad mas feliz.

6. ¡ Oh cuan grande y honorífico es el oficio de los sacerdotes, á los cuales es concedido consagrar al Señor de la magestad con las palabras sagradas, bendecirlo con sus labios, tenerlo en sus manos, recibirlo en su propia boca, y servirlo á los demas!

Huma he a mesa do altar sagrado, onde está o pão do ceo, isto he, o Corpo precioso de Jesus Christo.

Outra he a mesa da Lei divina, que contém a doutrina santa, que nos instrue na verdadeira fé, e que nos leva com segurança até o interior do véo, onde está o Santo dos Santos.

Graças vos dou meu Jesus e Senhor, luz da luz eterna, pelo dom que nos fizestes desta mesa da doutrina sagrada, que preparastes no mundo para os vossos servos fieis, os Profetas, os Apostolos e os Santos Doutores.

5. Eu vos rendo as graças, Creador e Redemptor dos homens, que para manifestardes o vosso amor ineffavel a todo o mundo preparastes huma grande cêa, e nelle déstes em comida, não o cordeiro que vos figurava, mas o vosso Santissimo Corpo e Sangue, alegrando neste banquete sagrado a todos os fieis, e dando-lhes a beber este caliz saudavel, onde se achão todas as delicias do paraiso, e onde os santos Anjos comem comnosco, posto que de hum modo mais espiritual e mais feliz.

6. O' quanto he grande e honroso o officio dos Sacerdotes; pois que lhes he concedido consagrar com palavras santas o Deos da magestade; abençoalo com as suas vozes, telo nas suas mãos; recebelo na sua boca, e distribuilo a todos os fieis!

Einer davon ist der heilige Altar, auf welchem das heilige Brod, das ist, der kostbare Leib Christi bewahret wird.

Der andere enthält das göttliche Gesetz und die heilige Lehre, die uns in dem wahren Glauben unterrichtet, und bis zum innersten Vorhange, wo das Allerheiligste ist, richtig leitet.

Herr Jesus, du Glanz des ewigen Lichtes! ich danke dir für den Tisch der heiligen Lehre, den du uns durch deine Knechte, die Propheten, Apostel und andere Lehrer zubereitet hast.

5. Ich danke dir, o Schöpfer und Erlöser der Menschen, der du, um deine Liebe der ganzen Welt zu erkennen zu geben, ein groszes Abendmahl bereitet hast, worinn du nicht ein figürliches Lamm, sondern dein allerheiligstes Fleisch und Blut zu essen aufsetzest, bey diesem heiligen Mahle alle Gläubigen mit Freuden erfüllest, und mit dem Kelche des Heils berauschest, worinn alle Wohllust des Paradieses gefunden wird, wo deine heiligen Engel, zwar mit einer weit glückseligeren Süssigkeit als wir, mit uns essen und trinken.

6. O wie grosz, wie ehrwürdig ist das Amt der Priester, welche die Macht haben, den Herrn der Majestät, vermittelst der heiligen Verwandlungsworte in die Brodsgestalten vom Himmel herabzurufen, mit ihren Lippen zu segnen, in Händen zu halten, mit eigenem Munde zu empfangen und andern auszutheilen.

One is the table of the holy altar, having the holy bread, that is, the precious body of Christ.

The other is that of the divine law, containing holy doctrine, teaching the right faith, and firmly leading even within the veil, where are the holy of holies.

Thanks be to thee, O Lord Jesus, ligth of eternal light, for the table of holy doctrine which thou hast afforded us by the ministry of thy servants, the prophets and apostles, and other teachers.

5. Thanks be to thee, O thou Creator and Redeemer of men, who, to manifest thy love to the whole world, hast prepared a great supper, wherein thou hast set before us to be eaten, not the typical lamb, but thy most sacred body and blood : rejoicing all the faithful with thy holy banquet, and replenishing them with the cup of salvation, in which are all the delights of paradise; and the holy angels do feast with us, but with a more happy sweetness.

6. O how great and honourable is the office of priests, to whom it is given to consecrate with sacred words the Lord of Majesty : to bless him with their lips, to hold him with their hands, to receive him with their own mouth, and to administer him to others!

O quam mundæ debent esse manus illæ, quam purum os, quam sanctum corpus, quam immaculatum erit cor Sacerdotis, ad quem toties ingreditur auctor puritatis! (*Ex D. Chrysost. homil. in Matth.* 82.)

Ex ore Sacerdotis nihil nisi sanctum, nihil nisi honestum et utile procedere debet verbum, qui tam sæpe Christi accipit Sacramentum.

7. Oculi ejus simplices et pudici, qui Christi Corpus solent intueri! Manus puræ, et in cœlum elevatæ, quæ Creatorem cœli et terræ solent contrectare! (*I Tim.* 2, 8.)

Sacerdotibus specialiter in Lege dicitur: Sancti estote, quoniam ego sanctus sum Dominus Deus vester. (*Levit.* 19, 2.)

8. Adjuvet nos gratia tua, omnipotens Deus, ut qui officium sacerdotale suscepimus, digne ac devote tibi in omni puritate et conscientia bona famulari valeamus. (*I Tim.* 1, 5.)

Et si non possumus in tanta innocentia vitæ conversari, ut debemus; concede nobis tamen digne flere mala quæ gessimus, et in spiritu humilitatis, ac bonæ voluntatis proposito, tibi ferventius de cætero deservire.

Ὡς καθαρὰς δεῖ ὑπάρχειν ἐκείνας τὰς χεῖρας, ὡς ἁγνὸν στόμα, ὡς ἅγιον σῶμα, ὡς ἄσπιλος καρδία τοῦ ἱερέως ἔσται! πρὸς ὃ τοσάκις ὁ τῆς καθαρότητος αἴτιος εἰσέρχεται.

Ἐκ τοῦ στόματος τοῦ ἱερέως μηδὲν, ἢ καλὸν καὶ χρήσιμον ῥῆμα δεῖ ἐξέρχεσθαι, ὃς τοσάκις τὸ Χριστοῦ μυστήριον λαμβάνει.

ζʹ. Οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ἁπλοὶ καὶ αἰδοῖοι, οἳ τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ εἰσορᾷν εἰώθασιν. Αἱ χεῖρες καθαραὶ, καὶ εἰς οὐρανὸν ἐπαρθεῖσαι, αἳ τὸν Κτιστὴν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς ψηλαφᾷν εἰώθασι.

Τοῖς ἱερεῦσιν ἰδίως ἐν τῷ νόμῳ λέγεται· Ἔσεσθε ἅγιοι, ὅτι ἅγιος ἐγὼ Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν.

ηʹ. Βοηθήσαι ἡμῖν ἡ χάρις σου, παντοδύναμε ὁ Θεὸς, ἵν' οἱ τὴν ἱερατικὴν ὑπηρεσίαν ἀναδεξάμενοι, ἀξίως καὶ εὐλαβῶς ἐν πάσῃ καθαρότητι καὶ καλῇ συνειδήσει σοι δουλεῦσαι δυνηθῶμεν.

Καὶ, ἐὰν ἐν τοιαύτῃ ἀκακίᾳ τοῦ βίου, κατὰ τὸ προσῆκον, διάγειν οὐ δυνώμεθα, παράσχου μέν τοι ἡμῖν τὰ κακὰ, ἅπερ ἐπράξαμεν, ἀξίως ἀνακλαίειν, καὶ, ἐν τῷ πνεύματι τῆς ταπεινότητος, καὶ τῇ τοῦ ἀγαθοῦ θελήματος προαιρέσει, ζεστότερόν σοι τὸ λοιπὸν δουλεύειν.

O que les mains du prêtre doivent être innocentes, que sa bouche doit être pure, que son corps doit être chaste, que son cœur doit être exempt de souillure, pour recevoir si souvent l'auteur de toute pureté!

Il ne doit sortir de la bouche du prêtre, qui reçoit si souvent le sacrement de Jésus-Christ, rien qui ne soit saint, honnête et utile.

7. Que ses yeux, qui ont coutume de regarder le corps de Jésus-Christ, soient simples et chastes; que ses mains, qui touchent si souvent le Créateur du ciel et de la terre, soient pures et élevées vers le ciel.

C'est principalement aux prêtres qu'il est dit dans la loi : Soyez saints, parce que je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu.

8. Que votre grace nous aide, ô Dieu tout puissant, afin que, nous étant chargés du sacerdoce, nous puissions vous servir dignement et avec ferveur en toute la pureté et bonne conscience!

Et si nous ne pouvons pas vivre dans une innocence aussi parfaite que nous le devrions, accordez-nous du moins la grace de pleurer sincèrement nos fautes; et faites que, dans un esprit humble et une volonté droite, nous vous servions désormais avec plus de ferveur.

Oh! quanto monde voglion essere quelle mani, quanto pura la bocca, come santo il corpo, quanto immacolato il cuore del Sacerdote, nel quale entra cotante volte l' autore della purità!

Nessuna parola altro che santa, nessuna altro che onesta ed utile, non dee uscire di bocca al Sacerdote, il quale prende così sovente il Sacramento di Cristo.

7. Gli occhi di lui debbono essere semplici e pudici, i quali sono usati di rimirare nel corpo di Cristo, le mani pure e levate verso il cielo, le quali sogliono maneggiare il Creator della terra e del cielo.

A' Sacerdoti in singolar modo detto è per la legge: Fate d' essere santi, perchè io Signore Dio vostro son santo.

8. Deh! la tua grazia, Dio onnipotente, ci aiuti: acciocchè noi che siamo entrati all' ufficio sacerdotale, possiamo degnamente e religiosamente, in tutta purezza e buona coscienza adoperarci ne' tuoi servigi.

E quantunque non si possa per noi vivere in tanta innocenza di vita, come è richiesto, concedine non pertanto, che noi condegnamente piangiamo i mali commessi, e con ispirito d' umiltà, et con sincero proponimento più ferventemente serviamo a te per innanzi.

¡ Oh cuan limpias deben estar aquellas manos, cuan pura la boca, cuan santo el cuerpo, cuan immaculado el corazon del sacerdote, donde tantas veces entra el autor de la pureza!

De la boca del sacerdote no debe salir palabra que no sea santa, que no sea honesta y útil, pues tan continuamente recibe el santísimo sacramento.

7. Deben ser simples y castos los ojos acostumbrados á mirar el cuerpo de Cristo: puras y levantadas al cielo las manos que tocan al criador del cielo y de la tierra.

A los sacerdotes especialmente se dice en la ley: Sed santos, porque yo vuestro Dios y Señor soy santo.

8. Oh Dios todopoderoso! ayúdenos tu gracia á los que hemos recibido el oficio sacerdotal, para que podamos servirte digna y devotamente con toda pureza y buena conciencia.

Y si no podemos proceder con tanta inocencia de vida como debemos, otórganos llorar dignamente los pecados que hemos cometido, y de aqui adelante servirte con mayor fervor, con espíritu de humildad, y con buena y constante voluntad.

O' quanto as mãos do Sacerdote devem ser limpas! Quanto a sua boca deve ser pura, casto o seu corpo, santo o seu coração, pois que tantas vezes recebe na sua alma o author da pureza!

Da boca do Sacerdote não deve sahir palavra que não seja santa, honesta e util, pois que nella entra tantas vezes a sagrada carne do Salvador.

7. Os seus olhos devem ser simplices e castos; pois costumão ver o Corpo de Jesus Christo. As suas mãos devem ser puras e levantadas ao ceo; pois que tantas vezes toção aquelle que creou o ceo e a terra.

Aos Sacerdotes he que se dirigem particularmente estas palavras da Lei: Sede santos, porque eu vosso Deos e Senhor sou santo.

8. Omnipotente Deos, ajude-nos a vossa graça, para que os que recebemos o officio sacerdotal, possamos digna e devotamente servir-vos com toda a pureza e boa consciencia.

E já que não podemos fazer que a nossa vida seja tão pura e innocente, como deveria ser, fazei-nos ao menos a graça de chorar sinceramente os nossos peccados, a fim de que possamos servir-vos para o futuro em hum espirito humilde e com huma vontade firme e constante.

O wie sauber müssen jene Hände seyn, wie rein muss der Mund, wie heilig der Leib, wie unbefleckt das Herz des Priesters seyn, bey welchem der Urheber der Reinigkeit so oft einkehrt!

Aus dem Munde des Priesters, der so oftmals das heiligste Sakrament Christi geniesst, sollte kein anders als heilige, ehrbare und nützliche Worte hervorgehen.

7. Die Augen, womit er den Leib Christi anzuschauen pflegt, müssen einfältig und züchtig seyn. Die Hände, mit denen er den Schöpfer Himmels und der Erde zu berühren pflegt, sollen rein und zum Himmel erhoben seyn.

In dem Gesetze wird besonders den Priestern gesagt: Seyd heilig, weil ich euer Herr und Gott heilig bin.

8. Allmächtiger Gott! steh uns bey mit deiner Gnade, damit wir, nachdem wir das priesterliche Amt auf uns genommen haben, dir, würdig und andächtig, in aller Reinigkeit und mit gutem Gewissen dienen mögen.

Und ob wir gleich in so vollkommener Unschuld des Lebens, wie es unsere Pflicht fodert, nicht einhergehen können, so verleih uns doch, dass wir das Böse, so wir begangen, genugsam beweinen, und im Geiste der Demuth und in dem Vorsatze eines guten Willens in Zukunft dir dienen mögen.

Oh! how clean ought those hands to be, how pure that mouth, how holy that body, how unspotted the heart of a priest, into whom thou the Author of Purity so often enters!

From the mouth of a priest, nothing but what is holy, no word but was is good and profitable tought to proceed, who so often receives the sacrament of Christ.

7. His eyes ought to be simple, and chaste, which are used to behold the Body of Christ; his hands pure and lifted up to heaven, which use to handle the Creator of heaven and earth.

Unto the priest especially it is said in the law: Be you holy, for I the Lord your God am holy.

8. Let thy grace, O Almighty God, assist us, that we, who have undertaken the office of priesthood, may serve thee worthily and devoutly in all purity and good conscience.

And if we cannot live in so great innocency as we ought, grant us at least duly to bewail the sins which we have committed; and in the spirit of humility, and the resolution of a goodwill, to serve thee more fervently for the time to come.

CAPUT XII. — *Quod magna diligentia se debeat communicaturus Christo præparare.*

1. Ego sum puritatis amator, et dator omnis sanctitatis.

Ego cor purum quæro, et ibi est locus requietionis meæ. (*Act.* 7, 49.)

Para mihi cœnaculum grande stratum, et faciam apud te Pascha cum discipulis meis. (*Marc.* 14, 15.)

Si vis ut veniam ad te, et apud te maneam; expurga vetus fermentum, et munda cordis tui habitaculum. (*I Cor.* 5, 7.)

Exclude totum sæculum, et omnem vitiorum tumultum : sede tamquam passer solitarius in tecto, et cogita excessus tuos in amaritudine animæ tuæ. (*Ps.* 101, 8. —*Isaiæ*, 38, 15.)

Omnis namque amans suo dilecto amatori optimum et pulcherrimum præparat locum, quia in hoc cognoscitur affectus suscipientis dilectum.

2. Scito tamen te non posse satisfacere huic præparationi ex merito tuæ actionis, etiamsi per integrum annum te præparares, et nihil aliud in mente haberes.

Sed ex sola pietate et gratia mea permitteris ad

ΚΕΦ. ΙΒ′. — Ὅτι μεγάλῃ ἐπιμελείᾳ δεῖ τὸν κοινωνήσοντα τῷ Χριστῷ ἑαυτὸν παρασκευάζειν.

α′. Ἐγώ εἰμι τῆς καθαρότητος φιλητὴς καὶ δωτὴρ πάσης ἁγιωσύνης.

Ἐγὼ καρδίαν καθαρὰν ζητῶ, καὶ ἐκεῖ ὁ τόπος τῆς ἀναπαύσεώς μου ἐστίν.

Ἑτοίμασόν μοι ἀνώγεον μέγα, ἐστρωμένον, καὶ παρὰ σοὶ τὸ πάσχα μετὰ τῶν μαθητῶν μου ποιήσω.

Εἰ θέλεις, ἵνα, προσελθὼν, παραμένω σοι, ἐκκάθαρον τὴν παλαιὰν ζύμην, καὶ τὸ οἴκημα τῆς καρδίας σου κόσμησον.

Ἔκκλεισον ὅλον τὸν κόσμον, καὶ πάντα τῶν κακιῶν θόρυβον, κάθισον ὡς στρουθίον μονάζον ἐπὶ δώματος, καὶ ἐννόει τὰς παρεκβάσεις σου ἐν πικρίᾳ τῆς ψυχῆς σου.

Πᾶς γὰρ ὁ ἀγαπων τῷ ἀγαπητῷ φιλητῇ αὐτοῦ, βέλτιστον καὶ κάλλιστον τόπον ἑτοιμάζει, ὅτι ἐκ τούτου ἡ διάθεσις τοῦ ἀποδεχομένου τὸν ἀγαπητὸν δηλοῦται.

β′. Ἀλλὰ μὴν γίνωσκε, ὅτι οὐ δύνῃ τὴν παρασκευὴν ταύτην πορίζειν ἐκ τῆς ἀξίας τῆς πράξεώς σου, καίπερ δι' ὅλου ἔτους σε ἑτοιμάζων, καὶ μηδὲν ἄλλο διανοῶν·

Ἐκ μόνης δ' εὐσπλαγχνίας καὶ χάριτός μου ἐᾷ τῇ πρα-

CHAPITRE XII. — *Que celui qui veut communier doit s'y préparer avec grand soin.*

1. Je suis l'ami de la pureté, et c'est moi qui donne toute sainteté.

Je cherche un cœur pur, et c'est là le lieu de mon repos.

Prépare-moi un grand cénacle, et je ferai la Pâque chez toi avec mes disciples.

Si tu veux que je vienne à toi, et que j'y demeure, purifie-toi du vieux levain, et nettoie l'habitation de ton cœur.

Bannis-en tout ce qui est du siècle, et tout le tumulte des vices : sois-y assis comme le passereau solitaire sur le toit, et dans l'amertume de ton ame pense à tes excès.

Car tout ami prépare pour l'ami qui lui est cher le lieu le meilleur et le plus beau, parce que c'est ainsi que se fait connaître l'affection de celui qui reçoit son Bien-Aimé.

2. Sache cependant que par ton propre mérite tu ne peux assez faire pour cette préparation, quand tu y emploierais une année entière et que tu n'aurais d'autre pensée dans l'esprit :

Mais c'est par ma bonté et ma grace seule qu'il t'est

CAPO XII. — *Che con gran diligenza dee prepararsi colui che vuole participare di Cristo.*

1. Io sono amatore di purità; io datore d'ogni santità:

Io cerco il cuor puro, e quivi è il luogo del mio riposo.

Acconciami un cenacolo grande, addobbato, ed io farò teco la Pasqua co' miei discepoli :

Se t' è caro ch' io venga a te, ripurgati del vecchio lièvito, e monda l' abitacolo del tuo cuore :

Schiudine tutto ciò ch' è del secolo, ed ogni tumulto di vizj; ti metti a sedere, come fa il passere solitario sul tetto, e pensa i tuoi falli nell' amarezza dell' anima tua :

Conciossiachè ogni amante al suo amante diletto fornisce la migliore e più bella stanza che può : essendo che in ciò si conosce l' affetto di chi il riceve.

2. Or sappi però, che tu non potresti mai così prepararti che bastasse, per fatica che tu ti dessi, quando pure in questo un anno intero tu consumassi, nè d' altro mai non pensassi.

Ma per sola pietà e grazia mia ti è conceduto, che

CAPITULO XII. — *Debe disponerse con gran diligencia el que ha de recibir á Cristo.*

1. Yo soy amante de la pureza, y dador de toda santidad.

Yo busco un corazon puro, y alli es el lugar de mi descanso.

Prepárame una sala grande y adornada, y celebraré contigo la pascua con mis discipulos.

Si quieres que vaya á ti, y me quede contigo, arroja de ti la levadura vieja, y limpia la morada de tu corazon.

Desecha de ti todo el mundo, y todo el ruido de los vicios : siéntate como pájaro solitario en el tejado, y piensa tus escesos con amargura de tu alma.

Pues cualquier persona que ama, dispone á su amado el mejor y mas aliñado lugar; porque en esto se conoce el amor del que hospeda al amado.

2. Pero sábete, que no puedes alcanzar esta preparacion con el mérito de tus obras, aunque te prepárases un año entero, y no pensases en otra cosa.

Mas por sola mi piedad y gracia se te permite llegar

CAPITULO XII. — *Quem houver de commungar o Corpo de Jesus Christo, deve preparar-se com grande diligencia.*

1. Eu sou o amigo da pureza, e quem dá a santidade.

Busco o coração puro e nelle he que eu descanço.

Prepara-me na tua alma huma grande salla bem ornada, e nella celebrarei a Pascoa com os meus discipulos.

Se queres que eu venha a ti e habite comtigo, purifica-te do fermento velho, e alimpa o teu coração.

Desterra de ti o seculo e todo o tumulto dos vicios. Assenta-te como o passaro solitario no telhado, e recorda as desordens da tua vida na amargura do teu coração.

Todo o amante prepara o melhor e mais aceado lugar para o seu amado, e nisto mesmo mostra o quanto elle he amavel.

2. Deves com tudo saber que não podes preparar-te dignamente, ainda que empregues nisto hum anno inteiro, sem cuidares n'outra cousa.

Só a minha bondade e a minha graça, he que te

ZWOLFTES KAPITEL. — *Dass man sich mit groszem Fleisze zur heiligen Kommunion bereiten soll.*

1. Ich bin ein Liebhaber der Reinigkeit, und ich ertheile alle Heiligkeit.

Ich suche ein reines Herz, und dieses ist der Ort meiner Ruhe.

Bereite mir einen groszen wohlgedeckten Speisesaal, und ich will das Ostermahl mit meinen Jüngern bey dir halten.

Willst du, dass ich zu dir komme und bey dir verbleibe, so fege den alten Sauerteig aus, und säubere die Wohnung deines Herzens.

Treib aus demselben die ganze Welt und allen Sündenlärmen. Sitz wie ein einsamer Spatz auf dem Dache, und überdenke deine Fehltritte in der Bitterkeit deiner Seele.

Denn jedweder, der liebt, bereitet seinem geliebten Liebhaber den besten und schönsten Ort; und hieraus erkennt man, mit welcher Liebesneigung der Geliebte aufgenommen wird.

2. Jedoch sollst du wissen, dass, vermöge des Verdienstes deiner Bemühungen, deine Vorbereitung niemals würdig genug seyn würde, ob du dich gleich durch ein ganzes Jahr beiretetest, und keine andere Gedanken im Sinne führtest :

Sondern du wirst bloss aus meiner Güte und Gnade

CHAPTER XII.—*That he who is to communicate ought to prepare himself for Christ with great diligence.*

1. I am the lover of purity, and the giver of all holiness.

I seek a pure heart, and there is the place of my rest.

Make ready for me a large upper room furnished; and I will make the pash with thee, together with my disciples.

If thou wilt have me come to thee, and remain with thee, purge out the old leaven, and make clean the habitation of thy heart.

Shut out the whole world, and all the tumult of vices; sit like a sparrow solitary on the housetop, and think of thy excesses in the bitterness of thy soul.

For every lover prepareth the best and fairest room for his dearly beloved; and hereby is known the affection of him that entertaineth his beloved.

2. Know nevertheless, that thou canst not sufficiently prepare thyself by the merit of any action of thine, although thou shouldst prepare thyself a whole year together, and think of nothing else.

But it is of my mere goodness and grace that thou

mensam meam accedere; ac si mendicus ad prandium vocaretur divitis, et ille nihil aliud habeat ad retribuendum beneficiis ejus, nisi se humiliando, et ei regratiando. (*Luc.* 14 : 12, 14.)

Fac quod in te est, et diligenter facito, non ex consuetudine, non ex necessitate; sed, cum timore et reverentia et affectu, accipe Corpus dilecti Domini Dei tui, dignantis ad te venire.

Ego sum qui vocavi, ego jussi fieri; ego supplebo quod tibi deest : veni, et suscipe me.

3. Quum gratiam devotionis tribuo, gratias age Deo tuo; non quia dignus es, sed quia tui misertus sum. (*Matth.* 18, 33.)

Si non habes, sed magis aridum te sentis, insiste orationi, ingemisce et pulsa : nec desistas, donec merearis micam aut guttam gratiæ salutaris accipere. (*Matth.* 7, 7.)

Tu mei indiges, non ego tui indigeo.

Nec tu me sanctificare venis, sed ego te sanctificare et meliorare venio.

Tu venis ut ex me sanctificeris, et mihi uniaris; ut novam gratiam recipias, et de novo ad emendationem accendaris.

πέζῃ μοι πλησιάζειν, ὡσπερανεὶ ὁ πτωχὸς εἰς τὸ ἄριστον τοῦ πλουσίου κληθεὶς, οὐδὲν ἄλλο εἶχεν ταῖς αὐτοῦ εὐεργεσίαις ἀποδοῦναι, ἢ τὸ ταπεινωθῆναι, καὶ εὐχαριστῆσαι.

Ποίησον τὸ ἐπὶ σοὶ, καὶ σπουδαίως ποίησον · οὐκ ἐξ ἔθους, οὐδ' ἐξ ἀνάγκης, ἀλλὰ σὺν φόβῳ, αἰδοῖ καὶ προθυμίᾳ λάβε τὸ σῶμα τοῦ ἀγαπητοῦ Κυρίου τοῦ Θεοῦ σου τοῦ πρὸς σὲ ἐλθεῖν ἀξιοῦντος.

Ἐγώ εἰμι ὁ καλέσας, ἐγὼ γενέσθαι ἐκέλευσα, ἐγὼ ἀναπληρώσω τὸ ἐλλειπές σου. Ἐλθὲ καὶ ἀνάδεξαί με.

γ'. Ὅτι τὴν τῆς εὐλαβείας χάριν παρέχω, εὐχαρίστει τῷ θεῷ σου · οὐχ ὅτι ἄξιος τυγχάνεις, ἀλλ' ὅτι σε ἠλέησα.

Εἰ δὲ ταύτης τῆς χάριτος ἀπορεῖς, ἀλλὰ μᾶλλον ξηρὸς ὢν αἰσθάνῃ, τῇ δεήσει προσκαρτέρει, στέναζε, κροῦε, καὶ οὐ λῆγε, ἕως ἂν ψιχίον ἢ ῥανίδα τῆς σωτηριώδους χάριτος λαβεῖν ἀξιωθῇς.

Σὺ χρῄζεις μου, ἀλλ' οὐκ ἐγὼ σου ·

Οὐδὲ σὺ ἔρχῃ τοῦ ἁγιάζειν με, ἀλλ' ἐγὼ τοῦ ἁγιάζειν καὶ βελτιοῦν σε ἔρχομαι.

Σὺ ἔρχῃ τοῦ ἐξ ἐμοῦ ἁγιασθῆναι, καὶ ἐμοὶ ἑνωθῆναι, τοῦ καινὴν χάριν λαβεῖν, καὶ ἐξ ὑπαρχῆς εἰς τὴν ἐπανόρθωσιν παροξυνθῆναι.

---

permis d'approcher de ma table; comme un pauvre invité au festin du riche, et qui n'a pour reconnaître ce bienfait que d'humbles soumissions et des actions de graces.

Fais ce qui est en toi, et fais-le avec soin; reçois, non parce que c'est la coutume, non par nécessité, mais avec crainte, avec respect, avec amour, le corps de ton bien-aimé le Seigneur ton Dieu, qui daigne venir à toi.

C'est moi qui t'ai appelé, qui t'ai ordonné de venir, qui suppléerai à ce qui te manque : viens, et reçois-moi.

3. Lorsque je t'accorde la grace de la dévotion, remercie ton Dieu; ce n'est pas que tu en sois digne, mais c'est que j'ai eu pitié de toi.

Si tu n'as pas cette grace, et qu'au contraire tu te sentes de la sécheresse, persévère dans la prière, gémis, frappe à la porte, et ne cesse pas jusqu'à ce que tu mérites de recevoir quelque miette ou quelque goutte de cette grace salutaire.

Tu as besoin de moi, et je n'ai pas besoin de toi;

Tu ne viens pas à moi pour me sanctifier, c'est moi qui viens à toi pour te sanctifier et te rendre meilleur :

Tu viens pour être sanctifié par moi, pour t'unir à moi, pour recevoir une nouvelle grace, et t'enflammer d'une nouvelle ardeur pour ton amendement :

tu entri alla mia mensa : in quella guisa, come se un mendico fosse da alcun ricco a desinare *invitato*; ed egli altro modo non avesse da rimeritarlo del benefizio, che umiliandosi a lui, e sapendogliene il maggior grado.

Tu fa quello, che è in te; il fa con tutto lo studio, non per usanza, non per necessità; ma con timore e con riverenza ed affetto prendi il corpo dell' amato Signore Dio tuo, il quale degna di venirsene a te.

Io sono che ti ho chiamato, e ciò s'è fatto di mio ordinamento : io supplirò al tuo difetto; tu vieni, e sì mi ricevi.

3. Quando io ti concedo grazia di divozione, siine grato al tuo Dio, il quale nol fece perché ne fosse tu degno, ma però ch' egli t' ebbe misericordia :

Che se tu non l' hai, anzi ti senti essere in maggiore aridità; e tu insisti nella orazione, sospira e batti, nè volerti restare, insinattanto che non ottenga di ricevere alcuna mica, o gocciola della salutare mia grazia.

Tu se' c' hai bisogno di me, non io di te :

Nè tu già vieni a dover santificar me, anzi io a santificar te, e a farti migliore.

Tu vieni per essere santificato da me, e a me unito; e per ricevere vie maggior grazia, e di nuovo raccenderti alla emendazione.

á mi mesa: como si un rico convidase, é hiciese comer con él á un pobre mendigo que no tuviese otra cosa para pagar este beneficio, sino humildad y agradecimiento.

Haz lo qué esté de tu parte, y hazlo con mucha diligencia, no por costumbre, ni por necesidad; sino con temor, reverencia y amor recibe el cuerpo de Jesucristo, tu amado Dios y Señor, que se digna venir á ti.

Yo soy el que te llamé, y mandé que viniese, yo supliré lo que te falta; ven y recíbeme.

3. Cuando yo te concedo afectos de devocion, da gracias á tu Dios: no porque eres digno, sino porque tuve misericordia de ti.

Si no sientes devocion, y te hallas muy seco, persevera en la oracion, gime, llama, y no ceses hasta que merezcas recibir una migaja, ó una gota de gracia saludable.

Tú me necesitas á mí; no yo á ti.

Ni tú vienes á santificarme á mí; sino que yo vengo á santificarte y mejorarte.

Tú vienes para que seas por mí santificado, y unido conmigo, para que recibas nueva gracia, y te enfervorices de nuevo para la enmienda.

permitte chegar á minha mesa; como se hum rico fizesse comer comsigo hum pobre, que não podesse reconhecer tão grande beneficio, senão humilhando se diante do seu bemfeitor agradecendo-lhe a mercê recebida.

Faze o que está da tua parte; e faze-o com diligencia; não por costume, nem por necessidade; mas com hum temor misturado de affecto e respeito recebe o Corpo do teu amante Deos, que se digna vir a ti.

Eu sou quem te chama á minha mesa, e quem manda que chegues a ella. Vem e recebe-me, e eu supprirei o que te falta.

3. Quando eu te dou movimentos de devoção, rende-me as graças, nao porque sejas digno deste dom, mas porque me compadeci de ti.

Quando os nao tenhas, mas te sintas pelo contrario duro o seco, ora com mais instancia; geme e batte sem cessar á porta, até que mereças receber huma migalha ou huma gota desta graça saudavel.

Tu es que necessitas de mim e nao eu de ti.

Tu nao vens para santificar-me; mas eu he que venho para te fazer melhor e mais santo.

Tu vens, para que eu te santifique e te una a mim, dando-te novas graças, e excitando-te de novo á emenda da vida.

zu meinem Tische zugelassen, gleich als ob ein Bettler zum Mittagmahle eines Reichen berufen würde, dem er zur Vergeltung seiner Wohlthat nichts anders leisten könnte, als dass er sich vor ihm demüthigte und Dank sagte.

Thue, so viel an dir ist, und thue es mit vielem Fleisse, nicht aus Gewohnheit, nicht aus Zwang, sondern empfange mit Furcht, Ehrerbietung und Liebe den Leib deines geliebten Herrn und Gottes, der sich würdiget, zu dir zu kommen.

Ich bin es, der dich gerufen hat. Ich habe befohlen, dass es also geschehe. Ich will ersetzen, was dir mangelt. Komm nur, und empfange mich.

3. Wenn ich dir die Gnade der Andacht verleihe, so danke deinem Gott dafür; denn du hast sie nicht empfangen, weil du derselben würdig bist, sondern weil ich mich über dich erbarmt habe.

Hast du aber dergleichen Gnade nicht, sondern fühlest vielmehr nichts als Trockenheit; so begieb dich zum Gebethe, seufze und klopfe an: lass auch nicht nach, bis du eine Brosame oder ein Tröpfchen der heilsamen Gnade empfängst.

Du bedarfst meiner, ich habe deiner nicht vonnöthen.

Du kömmst nicht zu mir, um mich zu heiligen, sondern ich komme zu dir, um deine Heiligkeit und Verbesserung zu Stande zu bringen.

Du kömmst, damit du durch mich geheiliget, und mit mir vereiniget werdest; damit du neue Gnaden empfängst, und auf ein neues zur Besserung aufgemuntert werdest.

art suffered to come to my table: as if a beggar should be invited to dinner by a rich man, who hath nothing else to return him for his benefit, but to humble himself, and to give him thanks.

Do what lieth in thee, and do it diligently; not for custom, nor for necessity; but with fear, and reverence, and affection, receive the body of thy beloved Lord, thy God, who vouchsafeth to come to thee.

I am he that have invited thee, I have commanded it to be done, I will supply what is wanting in thee, come and receive me.

3. When I bestow the grace of devotion, give thanks to thy god, not for that thou art worthy, but because I have had mercy on thee.

If thou hast it not, but rather findest thyself dry, continue in prayer, sigh and knock, and give not over, till thou receivest some crumb or drop of saving grace.

Thou hast need of me, not I of thee.

Neither dost thou come to sanctify me, but I come to sanctify and make thee better.

Thou comest that thou mayest be sanctified by me, and united to me that thou mayest receive new grace, and be inflamed anew to amendment.

Noli negligere hanc gratiam; sed præpara cum omni diligentia cor tuum, et introduc ad te Dilectum tuum.

4. Oportet autem, ut non solum te præpares ad devotionem ante Communionem, sed ut etiam te sollicite conserves in ea, post Sacramenti perceptionem. Nec minor custodia post exigitur, quam devota præparatio prius. Nam bona postmodum custodia, optima iterum est præparatio ad majorem gratiam consequendam.

Ex eo quippe valde indispositus quis redditur, si statim fuerit nimis effusus ad exteriora solatia.

Cave a multiloquio, mane in secreto, et fruere Deo tuo: ipsum enim habes, quem totus mundus tibi auferre non potest.

Ego sum cui te totum dare debes; ita ut jam ultra non in te, sed in me, absque omni sollicitudine, vivas. (*Galat.* 2, 20.)

CAPUT XIII. — *Quod toto corde anima devota Christi unionem in Sacramento affectare debet.*

1. Quis mihi det, Domine, ut inveniam te solum, et aperiam tibi totum cor meum, et fruar te, sicut desiderat anima mea; et jam me nemo despiciat, nec ulla

Μὴ ἀμέλει τοῦ χαρίσματος τούτου, ἀλλὰ πάσῃ ἐπιμελείᾳ τὴν καρδίαν σου ἑτοίμασον, καὶ τὸν ἀγαπητὸν σου πρὸς σὲ εἰσάγαγε.

δʹ. Δεῖ δέ σε εἰς τὴν εὐλάβειαν ἑτοιμασθῆναι, μὴ μόνον πρὸ τῆς κοινωνίας, ἀλλὰ καὶ μετὰ τὸ λαβεῖν τὸ Μυστήριον, αὐτὴν σπουδαίως φυλάττειν. Οὐ γὰρ ἧττων φυλακὴ ὕστερον, ἢ εὐλαβὴς παρασκευὴ πρότερον ἀναγκαία ἐστίν. Ἡ γὰρ ἀγαθὴ φυλακὴ ἡ ὕστερον, εἰς τὸ μείζονος χάριτος τυχεῖν, πάλιν βελτίστη παρασκευὴ γίνεται.

Ἐκ τούτου γάρ τις σφόδρα ἀδιάθετος ἀποβαίνει, εἰ εὐθέως εἰς τὰς ἔξω παρακλήσεις ἄγαν ἐκχεῖται.

Φεῦγε τὴν πολυλογίαν, καὶ, ἐμμένων τῇ ἀποκρυφῇ, τοῦ Θεοῦ σου ἀπόλαυε. Αὐτὸν γὰρ ἔχεις, ὃν ὅλος ὁ κόσμος ἀφαιρεῖν σου οὐ δύναται.

Ἐγώ εἰμι, ᾧ σε ὅλον οὕτω διδόναι ὀφείλεις, ὅπως νῦν, οὐκ ἔτι ἐν σοὶ, ἀλλ' ἐν ἐμοὶ πάνυ ἀμερίμνως ζήσῃς.

ΚΕΦ. ΙΓʹ. — Ὅτι δεῖ τὴν εὐλαβῆ ψυχὴν ὅλῃ καρδίᾳ τῆς τοῦ Χριστοῦ ἑνώσεως τῆς ἐν τῷ Μυστηρίῳ ἀντιποιεῖσθαι.

αʹ. Τίς μοι δώῃ, Κύριε, ἵν' εὕρω σε μόνον, καὶ ἀνοίξας σοι τὴν καρδίαν μου, ἀπολαύσω σου, καθὼς ἐπιθυμεῖ ἡ ψυχή μου, κἀμὲ ἤδη οὐδεὶς ἐξουδενώσῃ, οὐδέ τις

Ne néglige pas une telle grace; mais prépare ton cœur avec tout le soin possible, et introduis en toi le Bien-Aimé.

4. Il ne faut pas seulement t'exciter à la piété avant la communion, il faut encore t'y conserver avec soin après avoir reçu le sacrement : la vigilance qui la doit suivre n'est pas moins indispensable que la préparation qui la précède; car cette même vigilance devient encore la meilleure préparation pour obtenir une plus grande grace.

C'est se rendre en effet bien mal disposé que de se livrer aussitôt après avec trop d'effusion aux consolations extérieures.

Crains de parler beaucoup, demeure dans un lieu secret, dans le recueillement, et jouis de ton Dieu; car tu possèdes celui que le monde entier ne peut te ravir.

C'est à moi que tu dois te donner tout entier; de sorte que désormais, libre de toute inquiétude, tu vives non en toi, mais en moi.

CHAPITRE XIII.—*Que le fidèle doit désirer de tout son cœur de s'unir à Jésus-Christ dans le sacrement.*

1. Qui me donnera, Seigneur, de vous trouver seul, de vous ouvrir tout mon cœur, et de jouir de vous comme mon ame le désire, en sorte que personne ne

Non aver a vile cotesta grazia; anzi con ogni sollecitudine apparecchia il tuo cuore; e il tuo Diletto introduci dentro di te.

4. Fa di bisogno però, non solamente che tu ti disponga a divozione avanti la comunione; ma e che in quella ti mantenga studiosamente dopo ricevuto il Sacramento : nè meno attenta guardia t' è richiesta di poi, che divota preparazione da prima : essendo che la buona custodia che segue appresso è ottima preparazione a conseguir la seconda volta grazia maggiore.

Conciossiachè per ciò appunto altri si trova malissimo apparecchiato, perch' egli di subito stemperatamente si spande nelle ricreazioni esteriori.

Guardati dal soverchio parlare, rimanti in secreto, e godi del tuo Signore: imperciocchè tu possedi Colui, che pur tutto il mondo non basterebbe a rubarti.

Io son quegli, al quale devi dar tutto te; in maniera che non già più in te, ma sì viva in me, fuor d' ogni sollecitudine.

CAPO XIII. — *Che l' anima divota deve aspirare con tutto il cuore alla unione con Cristo nel Sacramento.*

1. Chi mi concede, o Signore, ch' io ritrovi te solo, e a te apra tutto il mio cuore, e come è il desiderio dell' anima mia, io goda di te; a già nessuno mi sigo-

No desprecies esta gracia, mas prepara con toda diligencia tu corazon, y recibe dentro de ti á tu amado.

4. Mas conviene que no solo procures la devocion ántes de comulgar, sino que tambien la conserves con cuidado despues de recibido el sacramento. Ni es ménos necesario despues el recogimiento y vigilancia, que lo es ántes la devota preparacion; porque el cuidado que despues se tiene, es la mejor disposicion para recibir nuevamente mayor gracia.

Y al contrario, se indispone para ella el que luego se entrega con esceso á las complacencias esteriores.

Guárdate de hablar mucho, recógete á algun lugar secreto, y goza de tu Dios; pues tienes al que no te puede quitar todo el mundo.

Yo soy á quien te debes entregar sin reserva; de manera que ya no vivas en ti, sino en mi sin cuidado alguno.

CAPITULO XIII. — *Como el alma devota debe desear con todo su corazon unirse á Cristo en el sacramento.*

1. ¿ Quien me dará, Señor, que te halle solo, para abrirte todo mi corazon, y gozarte como mi alma desea; y que ya ninguno me desprecie, ni criatura alguna me

Não despreses hum favor tão grande; mas prepara o teu coração com todo o cuidado, e nelle faze entrar o teu amado.

4. Não deves só excitar-te á devoção antes de commungar, mas deves cuidar muito em conservala depois de haver commungado. A tua communhão não deve menos ser seguida de huma vigilancia exacta que precedida de huma boa disposição. Esta vigilancia te servirá de huma preparação excellente para receber ao depois maiores graças.

Aquelle que depois de me ter recebido, se dá logo ás consolações exteriores, indispoem-se muito para me receber.

Guarda-te então de fallar, poem-te em retiro, e gosa ahi do teu Deos. Tu o possues, e o mundo todo não pode tirar-te.

Eu sou a quem te deves entregar todo, de sorte que já não vivas em ti, mas em mim sem cuidado algum em outra cousa.

CAPITULO XIII.—*A alma devota deve desejar de todo o coração unir-se a Jesus Christo no Sacramento.*

1. Senhor, quando serei tão feliz, que só ache a vos, e vos abra todo o meu coração e gose de vos, segundo os desejos da minha alma, a fim de que ninguem

Schlag diese Gnade nicht in den Wind; sondern bereite dein Herz mit allem Fleisze, und führe deinen Geliebten in dich ein.

4. Es ist aber nöthig, dass du nicht nur vor der Kommunion dich zur Andacht bereitest; sondern dass du sie auch nach empfangenem Sakramente sorgfältig in dir erhaltest. Es wird nicht weniger erfodert, dass man darnach über sich wache, als dass man sich vorher andächtig bereite. Denn diese andächtige Wachsamkeit nach der Kommunion ist wieder die besste Vorbereitung, in Zukunft gröszere Gnaden zu erlangen.

Man macht sich sehr unbereitet für das Künftige, wenn man sogleich, den äusserlichen Tröstungen sich zu sehr ergiebt.

Hüte dich vor vielem Schwatzen; bleib in der Einsamkeit, und geniesz deines Gottes: denn du hast bey dir denjenigen, den dir die ganze Welt nicht nehmen kann.

Ich bin es, dem du dich ganz ergeben musst, also zwar, dass du ferner nicht mehr in dir, sondern in mir ohne alle Sorge lebest.

DREYZEHNTES KAPITEL. — *Dass eine andächtige Seele die Vereinigung mit Christo in dem Sakramente von ganzem Herzen verlangen solle.*

1. Wer mag mir geben, dass ich, o Herr, dich allein finde, und mein ganzes Herz dir eröffne, und wie es meine Seele verlangt, deiner geniesze, also dass

Neglect not this grace, but prepare thy heart with all diligence, and bring thy beloved into thee.

4. But thou oughtest not only to prepare thyself to devotion before communion, but carefully also to keep thyself therein after receiving the sacrament; neither is carefully guarding of thyself afterwards less required, than the devoutly preparing thyself before; for a good guard afterwards is the best preparation again for the obtaining of greater grace.

For what renders a man very much indisposed is; if he presently pour himself out upon exterior comforts.

Beware of much talk, remain in secret, and enjoy thy God; for thou hast him whom all the world cannot take from thee.

I am he to whom thou oughtest to give thy whole self; so that thou mayest henceforward live, without all solicitude, not in thyself, but in me.

CHAPTER XIII.—*That a devout soul ought to desire with her whole heart to be united to Christ in the sacrament.*

1. Who will give me, O Lord, to find thee alone, that I may open my whole heart to thee, and enjoy thee as my soul desireth; and that no one may now despise

creatura me moveat vel respiciat, sed tu solus mihi loquaris, et ego tibi, sicut solet dilectus ad dilectum loqui, et amicus cum amico convivari? (*Cantic.* 8, 1.—*Exod.* 33, 11.)

Hoc oro, hoc desidero, ut tibi totus uniar, et cor meum ab omnibus creatis rebus abstraham, magisque per sacram Communionem vel frequentem celebrationem, cœlestia et æterna sapere discam.

Ah, Domine Deus! quando ero tecum totus unitus et absorptus, meique totaliter oblitus?

Tu in me, et ego in te; sic nos pariter in unum manere concede. (*Joan.* 17, 21.)

2. Vere tu es dilectus meus, electus ex millibus, in quo complacuit animæ meæ habitare omnibus diebus vitæ suæ. (*Cant.* 5, 10.—*Matth.* 12, 18.—*D. Aug. Conf.* 12, 11.)

Vere tu pacificus meus, in quo pax summa et requies vera, extra quem labor et dolor, et infinita miseria.

Vere tu es Deus absconditus; et consilium tuum non est cum impiis, sed cum humilibus et simplicibus sermo tuus. (*Isaiæ*, 45, 15.—*Prov.* 3, 32.—*Antiph. I noct. Pasch.*)

κτίσις κινήσῃ ἢ ἐπιβλέψῃ με, ἀλλὰ σὺ μόνος μοι λαλήσῃς, κἀγὼ σοι, ὥσπερ εἴωθεν ἀγαπητὸς πρὸς τὸν ἀγαπητὸν αὐτοῦ λαλεῖν, καὶ φίλος τῷ φίλῳ συνεσθιᾶσθαι;

Τοῦτο αἰτῶ, τοῦτο ποθῶ, τὸ δήπου σοι ἐμὲ ὅλον ἑνοῦσθαι, καὶ τὴν καρδίαν μου ἁπάντων κτισθέντων χωρίζεσθαι, διά τε τῆς ἱερᾶς κοινωνίας, καὶ τῆς συχνῆς λειτουργίας, τὰ οὐράνια καὶ αἰώνια φρονῆσαι μαθεῖν.

Αἲ! αἲ! Κύριε ὁ Θεὸς, πότε σοι ὅλος ἐνωθήσομαι, καταποθήσομαι, καὶ πάντως ἀμνημονήσω ἐμοῦ;

Σὺ ἐν ἐμοὶ, κἀγὼ ἐν σοὶ, καὶ οὕτως ἡμᾶς ἅμα συμμένειν ἔα.

β'. Ἀληθῶς σὺ εἶ ἀγαπητός μου, ἐκλελεγμένος ἀπὸ χιλιάδων, ἐν ᾧ εὐδόκησεν ἡ ψυχή μου οἰκῆσαι πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτῆς.

Ἀληθῶς σὺ ὁ εἰρηνοποιός μου, ἐν ᾧ εἰρήνη μεγίστη καὶ ἀνάπαυσις ἀληθινὴ, ἔξω οὗ κόπος καὶ ὀδύνη, καὶ ἄπειρος ἀθλιότης.

Ἀληθῶς σὺ εἶ ὁ Θεὸς ἀποκεκρυμμένος, καὶ ἡ συμβουλή σου οὐκ ἔστι μετὰ τῶν ἀδίκων· ἀλλὰ μετὰ τῶν ταπεινῶν καὶ ἁπλῶν ὁ λόγος σου.

me méprise, qu'aucune créature ne me touche ni ne m'intéresse; et que vous me parliez seul à seul, et moi à vous, comme le bien-aimé parle à son bien-aimé, et l'ami s'assied à la table de son ami!

Ce que je demande, ce que je désire, c'est de m'unir tout entier à vous, de détacher mon cœur de toutes les choses créées, et d'apprendre, par la sainte communion et la fréquente célébration des saints mystères, à goûter de plus en plus les choses célestes et éternelles.

Ah! Seigneur mon Dieu, quand serai-je tout-à-fait uni et absorbé en vous, et dans un oubli total de moi-même!

Soyez en moi, que je sois en vous; et faites que nous demeurions unis ainsi!

2. Vous êtes vraiment mon Bien-Aimé, choisi entre mille, en qui mon âme se complaît et veut habiter tous les jours de sa vie.

Vous êtes vraiment celui qui me pacifie, en vous est la paix souveraine et le véritable repos; hors de vous il n'y a que travail, douleur, et misère infinie.

Vous êtes vraiment le Dieu caché, vous n'avez point de conseil avec les impies, votre entretien est avec les humbles et les simples.

reggi, nè creatura alcuna mi muova, nè guardi a me; ma tu solo mi parli, ed io a te come suole ragionare amante ad amante, ed amico usar con l' amico?

Questo io prego, questo desidero; di trasformarmi in te tutto, e il mio cuore divellere da ogni cosa creata, e vie meglio per la sacra comunione e frequente celebrazione apprendere a saporare le celesti cose ed eterne.

Ah! Signore Dio mio, quando sarò io tutto unito a te, e in te assorto, e di me stesso affatto dimentico?

Fa che tu sii in me, ed io in te, e che perseveriamo ad essere insieme una cosa.

2. Or tu sei veramente, Diletto mio, eletto infra mille, nel quale si diletta di stare l' anima mia tutti i giorni della sua vita.

Tu veramente sei il mio pacificatore, nel quale è somma pace e vero riposo, e fuor di te travaglio, e dolore, e miseria infinita.

Veramente tu se' un Dio nascosto, che non t' intendi co' peccatori, ma si agli umili e a' semplici usi di favellare.

mueva é ocupe mi atencion; sino que tú solo me hables, y yo á ti, como se hablan dos que mútuamente se aman; ó como se regocijan dos amigos entre sí?

Lo que pido, lo que deseo, es unirme á ti enteramente, desviar mi corazon de todas las cosas criadas, y aprender á gustar las celestiales y eternas por medio de la sagrada comunion y frecuente celebracion.

Ay Dios mio, ¿cuando estaré absorto y enteramente unido á ti, y del todo olvidado de mí?

¿Cuando me concederás estar tú en mí, y yo en ti; y permanecer así unidos eternamente?

2. En verdad tú eres mi amado escogido entre millares, con quien mi alma desea estar todos los dias de su vida.

Tú eres verdaderamente el autor de mi paz: en ti está la suma tranquilidad, y el verdadero descanso: fuera de ti todo es trabajo, dolor, y miseria infinita.

Verdaderamente eres tú el Dios escondido, que no te comunicas á los malos, sino que tu conversacion es con los humildes y sencillos.

já mais me desprese; nem eu tenha affecto ou respeito algum á creatura; mas só vós me falleis, e eu a vos, como costuma fallar o amante com o seu amado, e como o amigo costuma conversar e comer familiarmente com o seu amigo?

O que desejo, e o que vos peço, he que me unaes inteiramente a vos e aparteis o meu coração de todas as creaturas, a fim de que commungando e celebrando com frequencia este santo mysterio aprenda a gostar das cousas celestes e eternas.

Ah! Meu Salvador, quando estarei eu unido e absorvido em vos, de modo que me esqueça inteiramente de mim mesmo?

Vós estaes em mim e eu em vos, fazei que esta união seja eterna.

2. Vós sois verdadeiramente o meu amado, escolhido entre mil, em quem a minha alma deseja habitar todos os dias da sua vida.

Vós sois o meu pacificador; em vos só he que se acha a paz soberana e o verdadeiro descanço, e fora de vos não ha senão trabalho, dor, e miseria infinita.

Vós sois verdadeiramente hum Deos occulto, e não tendes communicação com os impios; mas sim com os simplices e humildes.

mich von nun an niemand verachte, auch keine Kreatur mich rühre oder ein Auge auf mich werfe; sondern dass du allein zu mir redest, und ich mit dir, wie ein Geliebter mit dem Geliebten unter sich Gespräche zu halten, und ein Freund mit seinem Freunde beym Gastmahle sich zu ergötzen pflegt.

Um dieses bitte ich, dieses verlange ich, dass ich ganz mit dir vereiniget werde, dass sich mein Herz von allen erschaffenen Dingen abziehe, und durch die heilige Kommunion und öftere Verrichtung des Messopfers an himmlischen und ewigen Dingen einen Geschmack zu haben, je länger je mehr lerne.

Ach Herr mein Gott! wann werde ich ganz mit dir vereiniget und in dich versenkt, meiner gänzlich vergessen?

Sey du in mir, und ich in dir, und verleih, dass wir mit einander vereiniget bleiben.

2. Du bist wahrhaftig mein Geliebter, aus Tausenden mein Auserwählter, in welchem es meiner Seele wohlgefällt, alle Tage ihres Lebens zu wohnen.

Du bist fürwahr mein Friedensfürst: in dir finde ich den höchsten Frieden und die wahre Ruhe: auszer dir ist nichts als Mühseligkeit, Schmerzen und unendliche Armseligkeit.

Du bist wahrhaftig ein verborgener Gott. Du pflegest keinen Umgang mit den Gottlosen, sondern hältst Gespräch mit den Demüthigen und Einfältigen.

me, nor any thing created move me or regard me; but thou alone mayest speak to me, and I to thee, as the Beloved is wont to speak to his Beloved, and a friend to banquet with his friend.

This I pray for, this I desire, that I may be wholly united to thee and may withdraw my heart from all created things: and by the holy communion, and often celebrating, may more and more learn to relish heavenly and eternal things.

Ah! Lord God, when shall I be wholly united to thee, and absorpt in thee, and altogether forgetful of myself:

Thou in me, and I in thee: and so grant us both to continue in one.

2. Verily thou art my Beloved, the choicest amongst thousands in whom my soul is well pleased to dwell all the days of her life:

Verily, thou art my peace maker, in whom is sovereign peace and true rest: out of whom is labour and sorrow, and endless misery:

Thou art in truth, a hidden God, and thy counsel is not with the wicked: but thy conversation is with the humble and the simple.

O quam suavis est, Domine, Spiritus tuus, qui, ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo de cœlo descendente, illos reficere dignaris!

Vere non est alia natio tam grandis, quæ habeat Deos appropinquantes sibi, sicut tu, Deus noster, ades universis fidelibus tuis; quibus ob quotidianum solatium, et cor erigendum in cœlum, te tribuis ad edendum et fruendum.

3. Quæ est enim alia gens tam inclyta, sicut plebs Christiana? (*Deuter*. 4, 8.)

Aut quæ creatura sub cælo tam dilecta, ut anima devota, ad quam ingreditur Deus, ut pascat eam carne sua gloriosa?

O ineffabilis gratia! O admirabilis dignatio!

O amor immensus, homini singulariter impensus!

Sed quid retribuam Domino pro gratia ista, pro charitate tam eximia? (*Ps*. 115, 12.)

Non est aliud quod gratius donare queam, quam ut cor meum Deo meo totaliter tribuam, et intime conjungam.

Tunc exultabunt omnia interiora mea, quum perfecte fuerit unita Deo anima mea.

Ὡς χρηστόν ἐστι τὸ πνεῦμά σου, Κύριε! ὅς, τοῦ γνωρισθῆναι τὴν γλυκύτητά σου εἰς τοὺς υἱοὺς, τὸν ἄρτον ἥδιστον οὐρανόθεν πορίσας, αὐτοὺς ἀνατρέφειν ἀξιοῖς.

Ἀληθῶς οὐκ ἔστιν ἄλλο ἔθνος οὕτω μέγα, ᾧ οἱ Θεοὶ ἐγγίζουσι, καθάπερ σὺ ὁ Θεὸς ἡμῶν παραγίνῃ πᾶσι τοῖς πιστοῖς σου, οἷςπερ εἰς τὴν καθημερινὴν παράκλησιν, καὶ εἰς τὸ ἐπαίρειν τὴν καρδίαν οὐρανόσε, χαρίζῃ σε τοῦ φαγεῖν καὶ ἀπολαῦσαι.

γ. Τί γὰρ ἄλλο ἔθνος οὕτως εὐκλεὲς, ὡς ὁ λαὸς τῶν χριστιανῶν;

Ἢ τίς κτίσις ὑπὸ τῷ οὐρανῷ οὕτως ἠγαπημένη, ὡς ἡ εὐλαβὴς ψυχὴ; πρὸς ἣν ὁ Θεὸς εἰςέρχεται, τοῦ σιτῆσαι αὐτὴν τῇ ἐνδόξῳ σαρκὶ αὐτοῦ.

Ὦ τῆς ἀποῤῥήτου χάριτος! ὢ τῆς θαυμαστῆς ἀξιώσεως!

Ὦ τῆς ἀμετρήτου ἀγάπης τῷ ἀνθρώπῳ ἰδίως ἐνδειχθείσης!

Τί δὲ ἀνταποδώσω τῷ Κυρίῳ περὶ ταύτης τῆς χάριτος, περὶ τῆς ἀγάπης οὕτως ὑπερεχούσης;

Οὐκ ἂν ἄλλο εὐαρεστότερον δωρησαίμην, ἢ τὴν καρδίαν μου τῷ Θεῷ παντελῶς διδοὺς, καὶ ἐνδότατα συνάπτων.

Τότε ἀγαλλιάσεται πάντα τὰ ἐντός μου, ἐπειδὰν ἡ ψυχή μου τελείως τῷ Θεῷ ἑνωθῇ.

Oh! qu'il est doux votre esprit, Seigneur, vous qui, pour montrer votre tendresse envers vos enfants, daignez les nourrir d'un pain délicieux descendu du ciel!

Certes, aucune autre nation, quelque grande qu'elle soit, n'a des dieux qui se rapprochent d'elle comme vous vous communiquez à tous vos fidèles serviteurs, ô mon Dieu; vous qui, chaque jour, vous donnez à eux pour les nourrir et pour qu'ils jouissent de vous-même, afin de les consoler et d'élever leur cœur vers le ciel.

3. Quelle autre nation en effet est aussi illustre que la nation chrétienne?

Ou quelle est sous le ciel la créature aussi chérie que l'ame fervente en qui Dieu daigne entrer pour la nourrir de sa chair glorieuse?

O grace ineffable, ô bonté admirable!

O amour immense, qui n'est montré qu'à l'homme!

Mais que rendrai-je au Seigneur pour cette grace, pour une charité si excellente?

Je ne puis rien offrir de plus agréable à mon Dieu que de lui donner mon cœur en entier, et de m'unir intimement à lui.

Alors mes entrailles tressailleront de joie, quand mon ame sera parfaitement unie à Dieu;

Oh! come il tuo spirito è soave, o Signore; il quale a dimostrare quanto sei dolce co' tuoi figliuoli, con pane saporitissimo, disceso dal cielo, degni di ristorargli.

In verità non ci ha al mondo nazione si grande, la quale i suoi Dei abbia cotanto vicini, come a tutti i tuoi fedeli sei tu, o Dio nostro; a' quali, per ristorarli ogni giorno e a sollevare in cielo il lor cuore, dai te stesso a mangiare e a gustare.

3 Conciossiachè qual è altra gente così gloriosa, com' è il popol cristiano?

O qual creatura sotto il cielo avuta si cara, come l'anima divota, alla quale si comunica Iddio per pascerla della gloriosa sua carne?

Oh! grazia da non potersi spiegare in parole! oh ammirabile degnazione!

Oh sviscerato amore in singolar maniera portato all' uomo!

Ma che cosa renderò io al Signore per grazia tale, per carità sì eccellente!

Io non ho cosa, ch' io ti sappia donare, la quale più ti sia a grado, o mio Dio, quando offerendoti tutto intero il mio cuore, e teco stringendolo intimamente.

Allora si scuoteranno di giubilo le viscere mie, quando perfettamente si sarà teco unita l' anima mia.

¡ O Señor, cuan suave es tu Espíritu, pues para manifestar tu dulzura para con tus hijos, te dignaste mantenerlos con el pan suavísimo bajado del cielo!

Verdaderamente no hay otra nacion tan grande, que tenga dioses que tanto se le acerquen, como tú, Dios nuestro, te acercas á todos tus fieles : á quienes te das para que te coman y disfruten; y así perciban un continuo consuelo, y levanten su corazon á los cielos.

3. Porque ¿ donde hay gente alguna tan ilustre como el pueblo cristiano?

¿ O qué criatura hay debajo del cielo tan amada, como el alma devota, á quien se comunica Dios para apacentarla con su gloriosa carne?

¡ O inefable gracia! oh maravillosa bondad!

¡ O amor sin medida, singularmente reservado para el hombre!

¿ Pues qué daré yo al Señor por esta gracia, por esta caridad tan grande?

No hay cosa mas agradable que yo le pueda dar, que mi corazon todo entero, para que esté unido con él íntimamente.

Entónces se alegrarán todas mis entrañas, cuando mi alma estuviere perfectamente unida á Dios.

Quanto he grande, Senhor, a vossa bondade, que para mostrardes aos vossos filhos o affecto, que lhes tendes, vos dignaes nutrilos com hum pão suavissimo que desceo do ceo.

Na verdade nenhuma nação por mais poderosa que tenha sido, teve deoses que se lhe hajão communicado tão familiarmente como vós, meu Deos, vos communicaes aos vossos fieis, a quem vos daes, para que comendo-vos e gosando-vos achem em vos huma consolação quotidiana, e tenhão sempre o coração elevado ao ceo.

3. Que povo ha tão illustre como o Christão?

Onde se achará debaixo do ceo creatura tão amada de Deos como a alma devota, á qual vem o Salvador para nutrila da sua carne gloriosa e immortal?

O' graça incomprehensivel! O' favor admiravel!

O' amor sem limites e tão singular que Deos mostra ter ao homem!

Que darei eu ao Senhor por este beneficio tão grande, e por hum signal tão extraordinario do seu affecto?

Eu não posso fazer cousa que lhe seja mais agradavel, que dar-lhe todo o meu coração e unilo todo a elle.

Então he que as minhas entranhas saltarão de alegria, quando a minha alma estiver perfeitamente unida a Deos.

O Herr! wie süss ist dein Geist, der du um deine Güte deinen Kindern zu erweisen, dich würdigest, sie mit dem allersüssesten Brode, so vom Himmel kömmt, zu speisen.

Es ist fürwahr kein anderes so groszes Volk, das seine Götter so nahe bey sich hat, wie du unser Gott dich zu allen deinen Glaubigen nahest, denen du zum täglichen Troste, und um ihr Herz zum Himmel zu erheben, dich selbst zu essen und zu genieszen giebst.

3. Denn welches Volk ist so herrlich, wie das Christenvolk?

Oder welche Kreatur unter der Sonne wird so sehr geliebet, als eine andächtige Seele, in welche Gott selbst eingeht, damit er sie mit seinem glorreichen Fleische nähre?

O der unauszprechlichen Gnade! O der wunderbaren Herablassung!

O der unermessenen Liebe, die dem Menschen ganz besonders erzeiget wird!

Allein was soll ich dem Herrn für diese Gnade, für eine so auszerordentliche Liebe wieder geben?

Ich kann nichts angenehmeres geben, als wenn ich mein ganzes Herz meinem Gott gänzlich schenke, und mich auf das innerste mit ihm verbinde.

Alsdenn wird alles, was in mir ist, frohlocken, wenn meine Seele mit Gott vollkommen vereiniget ist.

Oh! how sweet is thy spirit, O Lord, who, to shew thy sweetness towards thy children, vouchsafest to feed them with the most delicious bread which cometh down from heaven!

Surely there is no other nation so great, that hath their God so night to them, as thou our God art present to all thy faithful : to whom, for their daily comfort, and for the raising up their hearts to heaven, thou givest thyself to be eaten and enjoyed.

3. For what other nation is there so honoured as the Christian people!

Or what creature under heaven so beloved as a devout soul, into whom God cometh, that he may feed her with his glorious flesh?

Oh, unspeakable grace! Oh, wonderful condescension!

Oh, infinite love, singularly bestowed upon man!

But what return shall I make to the Lord for this grace, and for so extraordinary a charity?

There is nothing that I can give him that will please him better, than if I give up my heart entirely to God, and unite it closely to him.

Then all that is within me shall rejoice exceedingly, when my soul shall be perfectly united to my God.

Tunc dicet mihi : Si tu vis esse mecum, ego volo esse tecum. Et ego respondebo illi : Dignare, Domine, manere mecum, ego volo libenter esse tecum. (*Luc.* 24, 29.)

Hoc est totum desiderium meum, ut cor meum tibi sit unitum.

CAPUT XIV. — *De quorumdam devotorum ardenti desiderio ad corpus Christi.*

1. O quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! Quando recordor devotorum aliquorum, ad Sacramentum tuum, Domine, cum maxima devotione et affectu accedentium, tunc sæpius in me ipso confundor et erubesco, quod ad altare tuum, et sacræ Communionis mensam, tam tepide et frigide accedo; (*Ps.* 30, 20.)

Quod ita aridus, et sine affectione cordis maneo; quod non sum totaliter accensus coram te Deo meo; nec ita vehementer attractus et affectus, sicut multi devoti fuerunt, qui præ nimio desiderio Communionis, et sensibili cordis amore, a fletu se non potuerunt continere;

Sed ore cordis et corporis pariter ad te Deum fontem vivum medullitus inhiabant, suam esuriem non

Τότε λέξει μοι · Εἰ θέλεις μοι συνεῖναι, κἀγώ σοι συνεῖναι βούλομαι. Κἀγὼ ἀποκριθήσομαι αὐτῷ · Ἀξίωσον, Κύριε, παραμένειν μοι, κἀγώ σοι ἀσμένως παραμένειν ἐθέλω.

Τοῦτο ὅλον τὸ πόθημά μου, ἵν' ἡ καρδία μου ἑνωθῇ σοι.

ΚΕΦ. ΙΔ'. — Περὶ τῆς ἐνίων εὐλαβῶν δεινῆς ἐπιποθήσεως τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ.

α'. Ὡς πολὺ τὸ πλῆθος τῆς χρηστότητός σου, Κύριε, ἧς ἔκρυψας τοῖς φοβουμένοις σε! Ἐγὼ μὲν ἀναμνησθεὶς εὐλαβῶν τινῶν τῶν τῷ μυστηρίῳ σου, Κύριε, μεγίστῃ εὐλαβείᾳ καὶ ὁρμῇ πλησιαζόντων, πρὸς ἐμαυτὸν πλεονάκις καταισχύνομαι, καὶ ἐρυθριῶ, ὅτι πρὸς τὸ θυσιαστήριόν σου, καὶ τὴν τῆς ἱερᾶς κοινωνίας τράπεζαν, οὕτω χλιαρῶς καὶ ψυχρῶς προσέρχομαι.

Ὅτι οὕτω ξηρὸς καὶ ἀπαθὴς τὴν καρδίαν διατελῶ · ὅτι οὐ πάντως ἀνήφθην ἐνώπιον σοῦ τοῦ Θεοῦ μου, οὐδὲ οὕτω σφόδρα προσελκύομαι καὶ διάκειμαι, ὡς πολλοὶ εὐλαβεῖς διέκειντο, οἵτινες ὑπὸ τοῦ ἄγαν ἐπιθυμεῖν τῆς κοινωνίας καὶ τῆς αἰσθητικῆς τῆς καρδίας ἀγάπης τὰ δάκρυα κατέχειν οὐκ ἠδυνήθησαν,

Ἀλλ' ἅμα τῷ στόματι τῆς καρδίας καὶ τοῦ σώματος πρὸς σὲ τὸν Θεὸν πηγὴν ζῶσαν ἐκ μυελῶν κεχήνασι, τὴν

Alors il me dira : Si tu veux être avec moi, je serai volontiers avec toi. Et je lui répondrai : Daignez, Seigneur, demeurer avec moi, je souhaite ardemment d'être avec vous ;

Tout mon désir est que mon cœur vous soit uni.

CHAPITRE XIV. — *Du désir ardent de quelques ames pieuses pour le corps de Jésus-Christ.*

1. O qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur, que vous avez réservée pour ceux qui vous craignent! Quand je me souviens, Seigneur, de quelques ames pieuses qui s'approchent de votre sacrement avec la dévotion et l'ardeur la plus grande, alors souvent je me confonds en moi-même, et je rougis de me présenter si tiède et si froid à votre autel, à la table de la communion sacrée;

De demeurer ainsi le cœur aride et sans affection; de n'être pas entièrement embrasé devant vous, mon Dieu; et de ne point ressentir cet attrait véhément, cette ardeur qu'éprouvèrent plusieurs de vos serviteurs qui, dans leur extrême désir de la communion et dans l'émotion de leur amour, ne pouvaient retenir leurs larmes;

Mais qui, ouvrant en même temps la bouche de leur cœur et celle de leur corps, soupiraient passionnément

E allora tu mi dirai : Se tu vuoi esser con me; ed io voglio esser con te : ed io risponderotti così : Non disdegnare, o Signore, di rimanerti in mia compagnia, io ho tutto il mio piacere di star con te.

Quest' è tutto il mio desiderio, che il mio cuore stia unito a te.

CAPO XIV.—*Del fervente desiderio che alcuni divoti ebbero del corpo di Cristo.*

1. Oh! come è riboccante la tua dolcezza, o Signore, che tu hai riserbata a que' che ti temono. Come io mi ricordo, o Signore, di que' divoti che con grandissima pietà ed affetto presero il suo Sacramento, così spesse volte in me stesso confondomi, e m' arrossisco; che così tiepido, anzi freddo mi conduco al tuo altare, ed alla mensa della sacra comunione;

Ch' io mi rimango pur così arido, e senza nessuno affetto di cuore; ch' io tutto non ardo nella tua presenza, o Dio mio; nè con tal forza sono tratto nè mosso, siccome furono parecchi divoti, i quali per desiderio eccessivo della comunione, e per sensibile tenerezza di cuore non potevano ritenere le lagrime;

Anzi con la bocca aperta del cuore insieme e del corpo, fin dalle midolle anelavano a te, Iddio fonte

Entónces me dirá : Si tú quieres estar conmigo, yo quiero estar contigo. Y yo le responderé : Dignate, Señor quedarte conmigo, pues yo quiero de buena gana estar contigo.

Este es todo mi deseo, que mi corazon esté contigo unido.

CAPITULO XIV. — *Del ansia con que algunos devotos desean el cuerpo de Cristo.*

1. Oh Señor, ¡ cuan grande es la abundancia de tu dulzura, que reservaste para los que te temen! Cuando me acuerdo de algunos devotos que se llegan á tu sacramento con dignísima devocion y afecto, me confundo muchas veces, y me avergüenzo de mí mismo al ver que llego tan tibio y tan frio á tu altar, y á la mesa de la sagrada comunion :

Que me quedo tan seco, y sin dulzura de corazon : que no estoy todo encendido delante de ti, Dios mio; ni tan vehementemente atraido y poseido de amor, como otros muchos devotos, que por el gran deseo de comulgar, y por el amor sensible de su corazon, no pudiéron detener las lágrimas.

Sino que con la boca del corazon y del cuerpo anhelaban afectuosamente á ti, Dios mio, fuente viva, no

Então he que o meu Deos me dirá : se queres estar commigo, eu quero estar comtigo, e eu lhe responderei : dignaes-vos, Senhor, estar commigo, porque eu não quero senão estar comvosco.

Todo o meu desejo consiste em ter o meu coração inteiramente unido a vos.

CAPITULO XIV.— *Da ardente devoção dos Santos ao Santissimo Sacramento.*

1. Senhor, quanto he grande e ineffavel a doçura que haveis reservado para os que vos temem! Quando me lembro de algumas almas devotas, que se chegão ao vosso Sacramento com affecto e devoção ardentissima, envergonho-me de mim mesmo, e fico confuso vendo a tibieza e froxidão, com que chego ao vosso altar e á mesa da sagrada Communhão.

Envergonho-me de chegar tão seco e tão pouco movido de affecto. Envergonho-me de me não sentir abrazado na presença do meu Deos, e ne não experimentar aquella amorosa attracção, que experimentão tantas almas santas, que transportadas do desejo da communhão e do amor sensivel que arde no seu peito, não podem reprimir as lagrimas;

E que alteradas deste modo, o ardor da sua sede lhes faz abrir a boca do seu coração e do seu corpo

Alsdenn wird er zu mir sagen : willst du bey mir seyn, so will ich auch bey dir seyn. Und ich werde ihm antworten : würdige dich, o Herr! bey mir zu bleiben, ich will herzlich gern bey dir seyn.

Diess ist mein einziges Verlangen, das mein Herz mit dir vereiniget seyn möge.

VIERZEHENTES KAPITEL. — *Von dem heftigen Verlangen einiger andächtigen Seelen nach dem Fronleichnam Christi.*

1. Wie grosz und vielfältig ist deine geheime Süssigkeit, o Herr! die du denen, die dich fürchten, aufbewahrt hast! Wenn ich mich erinnere, o Herr! wie einige Andächtige mit gröszter Andacht und Inbrunst zu deinem heiligen Sakramente gehen, so werde ich in mir selbst ganz bestürzt, und schäme mich, dass ich zu deinem Altar und zum Tische der Kommunion so lau und kalt hinzutrete.

Dass mein Herz so trocken und ohne Empfindung bleibet; dass ich von dir, meinem Gott, nicht ganz und gar entzündet bin; noch so heftig zu dir gezogen und geneigt bin, als viele Andächtige gewesen sind, die vor heftigem Verlangen zur Kommunion, und vor empfindlicher Herzensliebe des Weinens sich nicht haben enthalten können.

Die mit eröffnetem Munde des Herzens und des Leibes nach dir, o Gott! der lebendigen Quelle inbrüns-

Then will he say to me, if thou wilt be with me, I will be with thee; and I will answer him : Vouchsafe, O Lord, to remain with me, and I will willingly be with thee.

This is my whole desire, that my heart may be united to thee.

CHAPTER XIV.—*Of the ardent desire of some devout persons to receive the body of Christ.*

1. Oh! how great is the abundance of thy sweetness, O Lord, which thou hast laid up for them that fear thee. When I remember some devout persons, who come to thy sacrament with the greatest devotion and affection, I am often confounded and ashamed within myself, that I approach so tepidly and coldly to thy altar, and to the table of the holy communion :

That I remain so dry, and without affection of heart, that I am not wholly set on fire in thy presence, O my God; nor so earnestly drawn and affected, as many devout persons have been, who, out of a vehement desire of communion, and a sensible love in their hearts, could not contain themselves from weeping;

But with their whole souls eagerly thirsted to approach, both with the mouth of their heart and of their

valentes aliter temperare nec satiare, nisi Corpus tuum cum omni jucunditate et spirituali aviditate accepissent. (*Ps.* 41, 2.)

2. O vera ardens fides eorum, probabile existens argumentum sacræ præsentiæ tuæ!

Isti enim veraciter cognoscunt Dominum suum in fractione panis, quorum cor tam valide ardet in eis de Jesu ambulante cum eis. (*Luc.* 24 : 32, 35.)

Longe est a me sæpe talis affectus et devotio, tam vehemens amor et ardor.

Esto mihi propitius, Jesu bone, dulcis et benigne; et concede pauperi mendico tuo, vel interdum modicum de cordiali affectu amoris tui, in sacra Communione sentire, ut fides mea magis convalescat, spes in bonitate tua proficiat, et charitas semel perfecte accensa, et cœleste manna experta, nunquam deficiat.

3. Potens est autem misericordia tua, etiam gratiam desideratam mihi præstare, et in spiritu ardoris, quum dies beneplaciti tui venerit, me clementissime visitare. (*II Cor.* 9, 8.—*Isaïæ*, 4, 4.)

Etenim licet tanto desiderio tam specialium devotorum tuorum non ardeo, tamen de gratia tua, illius magni inflammati desiderii desiderium habeo, orans et

πεῖναν αὐτῶν ἄλλως ἀναπληροῦν καὶ κορεῖν οὐχ οἷοί τ' ὄντες, εἰ μὴ τὸ σῶμά σου μετὰ πάσης ἡδύτητος, καὶ πνευματικῆς ὀρέξεως εἰληφότες.

β'. Ὢ ἀληθινὴ καὶ ἔμπυρος πίστις αὐτῶν! ἱκανὴ ἀπόδειξις τῆς ἱερᾶς σου παρουσίας ὑπάρχουσα.

Οὗτοι γὰρ ἀληθευτικῶς ἐν τῇ κλάσει τοῦ ἄρτου γινώσκουσι τὸν Κύριον αὐτῶν, ὧν ἡ καρδία οὕτω σφόδρα καίεται ἐν αὐτοῖς διὰ τὸν Ἰησοῦν αὐτοῖς συμπεριπατοῦντα.

Τοιαύτη διάθεσις καὶ εὐλάβεια, οὕτω σφόδρα ἀγάπη καὶ ζέσις, πολλάκις μακράν μου ἄπεστιν.

Ἱλάσθητί μοι, Ἰησου ἀγαθὲ, ἡδὺ καὶ εὐμενὲς, καὶ συγχώρησον τῷ πένητι πτωχῷ σου ποτέ γε ὀλίγον ἐκ τῆς καρδιακῆς διαθέσεως τῆς ἀγάπης σου ἐν τῇ ἱερᾷ κοινωνίᾳ αἰσθέσθαι, ὅπως ἡ πίστις μου μᾶλλον ἐνδυναμωθῇ, ἡ ἐλπὶς ἐν τῇ χρηστότητι σου προκόψῃ, καὶ ἡ ἀγάπη καθαπαξ τελείως ἀναφθεῖσα, καὶ τὸ ἐπουράνιον μάννα πεπειραμένη, μηδέποτε ἐλλείψῃ.

γ'. Τὸ δ' ἔλεός σου δυνατόν ἐστι καὶ τὴν ἐπιπόθητόν μοι χάριν παρέχειν, καὶ ἐν τῷ τῆς ζέσεως πνεύματι, τῆς τοῦ εὐδοκῆσαί σε, ἡμέρας ἐλθούσης, ἐμὲ προσηνέστατα ἐπισκέψασθαι.

Εἰ γὰρ καὶ τοσούτῳ ποθήματι τῶν ἰδίως εὐλαβῶν σου οὐ καίομαι, ἀλλ' οὖν ἐκ τῆς χάριτός σου, ἐκείνου γε μεγάλου καὶ ἐμπύρου ποθήματος ἐπιθυμίαν ἔχω, ἀξιῶν καὶ

après vous, ô mon Dieu! comme après la source des eaux vives, et ne pouvaient ni tempérer ni rassasier leur faim qu'en recevant votre corps avec toute l'effusion de la joie et toute l'avidité de leur ame.

2. O que cette foi ardente et vraie prouve bien votre présence sacrée!

Car ils reconnaissent véritablement leur Seigneur dans la fraction du pain, ceux dont le cœur brûle en eux si ardemment pour Jésus, tandis qu'il marche avec eux.

Je suis souvent bien éloigné d'avoir cette piété, cette tendresse, cette ardeur et cet amour si véhément.

Soyez-moi propice, ô Jésus plein de bonté, de douceur et de miséricorde! et accordez à votre pauvre mendiant, qui vous le demande, la grace d'éprouver au moins quelquefois dans la sainte communion quelque mouvement de votre amour; afin que ma foi s'affermisse, que mon espérance en votre bonté augmente, et que ma charité, une fois parfaitement embrasée, ne manque jamais après avoir goûté cette manne céleste.

3. Votre miséricorde peut m'accorder cette grace que je désire; me visiter avec bonté et m'embraser de l'esprit de ferveur, quand le jour de votre bon plaisir sera venu.

Car bien que je ne brûle pas de l'ardeur de ces cœurs qui vous sont spécialement dévoués, cependant par votre grace j'aspire à éprouver ce grand désir qui

vivo; non sapendo come altramenti quetare ed empiere la propria fame, se e'non avessero con tutta dolcezza e spirituale avidità preso il tuo corpo.

2. Oh fede di questi tali, veramente di fuoco! argomento probabile della tua sacra presenza.

Conciossiachè essi in verità riconoscono il lor Signore nel romper del pane, il cuore de' quali di tanta forza arde dentro di loro dell'amor di Gesù, che s'accompagna con essi in cammino.

Ora da tal divozione ed affetto, da così veemente amore ed ardore le più volte io sono lontano.

Deh! sii a me cortese, Gesù buono, dolce, e benigno, e dà alcuna volta almeno a gustare nella sacra comunione al tuo poverello mendico alcun saggio di cordial sentimento dell' amor tuo, acciocchè la mia fede più si rassodi, la speranza della tua bontà vie più cresca; e la volontà una volta accesa perfettamente, dopo assaggiata la manna del cielo, non venga meno mai più.

3. Ora è potente la misericordia tua di concedermi la grazia desiderata; ed in ispirito di ardore (a quell' ora che sarà tuo piacere) graziosamente visitarmi.

Imperciocchè quantunque io non ardo di sì gran brama, qual fu ne' tuoi sì speciali divoti; nondimeno io mi sento la tua mercè desiderare quel desiderio sì

pudiendo templar, ni hartar su hambre de otro modo, sino recibiendo tu cuerpo con indecible regocijo, y ansia espiritual.

2. ¡ Oh verdadera y ardiente fe la suya : prueba manifiesta de tu sagrada presencia en este sacramento! Estos son verdaderamente los que conocen á su Señor en el partir del pan; pues su corazon arde en ellos tan vivamente, porque Jesus anda en su compañia.

Léjos está de mí muchas veces semejante afecto y devocion, tan grande amor y fervor.

Buen Jesus, seme propicio, dulce y benigno, y concede á este tu pobre mendigo, siquiera alguna vez, sentir en la santa comunion un poco de afecto entrañable de tu amor, para que mi fe se fortalezca, crezca la esperanza en tu bondad, y la caridad una vez perfectamente encendida y esperimentada del maná celestial, nunca desfallezca.

3. Poderosa es tu misericordia para concederme gracia tan deseada, y visitarme clementisimamente con este espíritu de fervor el dia que tuvieres por bien.

Y aunque no me hallo inflamado del gran deseo de tus especiales devotos, quiero á lo ménos con tu gracia tener tan fervoroso deseo; y pido y deseo ser partici-

para vos receber como fonte de aguas vivas; pois que de outra sórte não podem applacar a fome que as opprime, senão recebendo o vosso Corpo Sagrado com toda a ancia e alegria espiritual.

2. O' fé verdadeiramente fervorosa, e que prova bem, que vós estaes presente neste santo mysterio!

Estas almas reconhecem na verdade o Senhor no partir do pão, e mostrão como os dois discipulos, que Jesus caminha com ellas; pois que o seu coração está tão ardente e tão cheio do Senhor.

Ai! quanto eu vivo apartado de ter semelhante devoção e movimentos tão vivos de amor!

O' Jesus de bondade infinita, concedei a este pobrinho algumas faiscas deste fogo de amor, que anima o nosso espirito, para que sentindo-o na communhão, a minha fé cresça mais e mais, a minha esperança se fortifique com a vossa bondade, e a minha caridade huma vez acceza perfeitamente, fazendo-me gostar as delicias deste maná celeste, nunca já mais se extingua.

3. A vossa misericordia, Senhor, he assaz poderosa para conceder-me esta graça, que eu desejo, e visitarme piamente no espirito de ardor em o dia que agradar fazer-me este beneficio.

Ainda que eu não sinto os ardentes transportes destas almas, que são tão perfeitamente vossas, fazei-me com tudo a graça de desejar ser possuido destes dese-

tigst verlangten; und die ihren Hunger nicht anders lindern und stillen konnten, als da sie deinen Leib mit aller Wohllust und geistlicher Begierde empfangen hatten.

2. O wohl ein wahrer brünstiger Glaube, und bewährter Beweisthum deiner heiligen Gegenwart!

Denn diese, derer Herzen so heftig brennen, da Jesus mit ihnen wandelt, erkennen wahrhaftig ihren Herrn in dem Brodbrechen.

Eine solche Anmuthung und Andacht, eine so heftige Liebe und Inbrunst ist oftmals gar weit von mir.

Sey mir gnädig, o gütiger, süsser und milder Jesus, und verleih mir, deinem armen Bettler, dass ich zuweilen etwas weniges von deiner herzlichen Liebe in der heiligen Kommunion empfinde, damit mein Glaube stärker werde, die Hoffnung auf deine Güte zunehme, und die einmal entzündete Liebe, nachdem sie das Himmelbrod geschmeckt, niemals wieder verlösche.

3. Deine Barmherzigkeit ist mächtig genug, mir die verlangte Gnade zu ertheilen; und wenn der gefällige Tag kömmt, im Geiste der Inbrunst mich gütigst heimzusuchen.

Denn ob ich gleich ein so entzündetes Verlangen, wie deine besonders andächtige Seelen, nicht habe, so spüre ich doch durch deine Gnade ein Verlangen, von

body : to thee, O God, the living fountain; being in no wise able to moderate or satisfy their hunger, but by receiving thy body with all joy and spiritual greediness.

2. Oh! true ardent faith of these persons, being a probable argument of thy sacred presence!

For they truly know their Lord in the breaking of bread; whose heart burneth so mightily within them, from Jesus his walking with them.

Such affection and devotion as this, so vehement a love and burning, is often far from me.

Be thou merciful to me, O Good Jesus, sweet and gracious Lord; and grant me, thy poor beggar, to feel, sometimes as least, in the sacred communion, some little of the cordial affection of thy love, that my faith may be more strengthened, my hope in thy goodness increased, and that my charity, being once perfectly enkindled, and having tasted the manna of heaven, may never decay.

3. Moreover, thy mercy is able to give me the grace I desire, and to visit me in thy great clemency with the spirit of fervour, when it shall please thee :

For though I burn not at present with so great a desire as those that are so singularly devoted to thee; yet, by thy grace, I desire to have this same great in-

desiderans, omnium talium fervidorum amatorum tuorum participem me fieri, ac eorum sancto consortio annumerari.

CAPUT XV.—*Quod gratia devotionis humilitate et sui ipsius abnegatione acquiritur.*

1. Oportet te devotionis gratiam instanter quærere, desideranter petere, patienter et fiducialiter exspectare, gratanter recipere, humiliter conservare, studiose cum ea operari, ac Deo terminum et modum supernæ visitationis, donec veniat, committere.

Humiliare præcipue te debes, quum parum aut nihil devotionis interius sentis; sed non nimium dejici, nec inordinate contristari.

Dat sæpe Deus in uno brevi momento, quod longo negavit tempore.

Dat quandoque in fine, quod in principio orationis distulit dare.

2. Si semper cito gratia daretur, et pro voto adesset, non esset infirmo homini bene portabile.

Propterea in bona spe, et humili patientia, exspectanda est devotionis gratia. Tibi tamen et peccatis tuis imputa, quum non datur, vel etiam occulte tollitur.

ἐφιέμενος πάντων τοιούτων ζεστῶς ἀγαπώντων σε μετέχειν, καὶ τῇ αὐτῶν ἁγίᾳ ἑταιρίᾳ συγκαταψηφίζεσθαι.

ΚΕΦ ΙΕ΄. — Ὅτι ἡ τῆς εὐλαβείας χάρις τῇ ταπεινότητι καὶ ἑαυτοῦ ἀπαρνήσει προςπορίζεται.

α΄. Τὴν τῆς εὐλαβείας χάριν δεῖ σε καρτερικῶς ζητῆσαι, ἐπιθυμητικῶς ἀξιῶσαι, ὑπομονητικῶς καὶ πεποιθότως προςδοκῆσαι, εὐχαρίστως ἀναδέξασθαι, ταπεινῶς διαφυλάξαι, ἐπιμελῶς μετ' αὐτῆς ἐργάσασθαι, καὶ τῷ Θεῷ τὸν ὅρον καὶ τὸν τρόπον τῆς ἄνω ἐπισκέψεως, μέχρι τοῦ αὐτὴν ἐλθεῖν, ἐπιτρέψαι.

Μάλιστα δεῖ σε ταπεινοῦσθαι ὅτε ὀλίγην ἢ μηδεμίαν εὐλάβειαν ἔσω αἰσθάνῃ, ἀλλ' οὐκ ἄγαν ἀθυμεῖν, οὐδ' ἀτάκτως λυπεῖσθαι.

Ὁ Θεὸς πολλάκις ἐν ἀκαρεῖ δίδωσιν, ὅπερ μακρῷ χρόνῳ ἀνένευσεν.

Δωρεῖται ποτε ἐν τῷ τέλει, ὃ ἐν ἀρχῇ τῆς δεήσεως ἐμέλλησε διδόναι.

β΄. Εἰ ἀεὶ ἡ χάρις ταχέως δοθεῖσα, κατὰ γνώμην παρεγίνετο, οὐκ ἂν τῷ ἀσθενεῖ ἀνθρώπῳ φορητὸν ἦν.

Διόπερ ἐν ἀγαθῇ ἐλπίδι καὶ ταπεινῇ ὑπομονῇ τὴν τῆς εὐλαβείας χάριν προςδοκᾷν δεῖ. Ἀλλ' ὅμως σοι καὶ τοῖς ἁμαρτήμασί σου ἀνατίθετι, ὅτι οὐ δίδοται, ἢ καὶ κρυφῇ ἀφαιρεῖται.

les enflamme; souhaitant et demandant de devenir participant de la ferveur de ceux qui ont pour vous tant d'amour, et d'être compté dans leur sainte société.

CHAPITRE XV.—*Que la grace de la dévotion s'acquiert par l'humilité et l'abnégation de soi-même.*

1. Tu dois chercher avec empressement la grace de la dévotion, la demander avec ardeur, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec reconnaissance, la conserver avec humilité, concourir avec zèle à son action; et, jusqu'à ce que Dieu vienne à toi, ne point t'inquiéter en quel temps et de quelle manière il lui plaira de te visiter.

Tu dois surtout t'humilier lorsque tu ne sens en toi que peu ou point de ferveur; mais sans te laisser trop abattre, ni t'affliger avec excès.

Dieu donne souvent en un court moment ce qu'il a long-temps refusé;

Il accorde quelquefois à la fin de la prière ce qu'il a différé de donner au commencement.

2. Si la grace était toujours promptement accordée, et si on l'obtenait à souhait, elle ne serait point en rapport avec la faiblesse de l'homme.

Il faut donc attendre la grace de la dévotion avec une espérance ferme et une humble patience : cependant, lorsqu'elle t'est ou refusée, ou secrétement retirée, ne l'impute qu'à toi-même et à tes péchés.

grande ed acceso; e prego pure e desidero d' aver anch'io parte con que'tuoi ferventi amatori, ed essere annoverato al loro consorzio.

CAPO XV.—*Che la grazia della divozione s' acquista con l' umiltà, e con la rinnegazione di se medesimo.*

1. Egli ti è necessario cercare instantemente la grazia della divozione, studiosamente dimandarla, aspettarla con pazienza e con fede, riceverla con grato animo, guardarla con umiltà, sollecitamente con essa operare; e nel piacere di Dio rimettere il tempo, ed il modo della superna visitazione, infinattanto che ella ti venga.

Tu dei soprattutto umiliarti, quando poco o nulla ti senti divozione nel cuore : ma non però scoraggiarti soverchiamente, nè portarne disordinata tristezza.

Concede Dio assai volte in un punto, ciò che lungamente negò;

E alcuna volta quello che nel principio dell' orazione disdisse, si riserba di darlo nel fine.

2. Se immantinente si desse sempre la grazia della divozione, e si potesse averla a suo grado, per l'uomo infermo non metteria bene :

Il perchè in buona speranza ed umile sofferenza si vuole aspettarla. Ma tu però danne colpa a te, e a' tuoi peccati, se ella non ti è data, o ritoltati occultamente.

pante de los que tan fervorosamente te aman, y ser contado en su número.

CAPITULO XV. — *Que la devocion se alcanza con la humildad y abnegacion de sí mismo.*

1. Debes buscar con diligencia la gracia de la devocion, pedirla con instancia, esperarla con paciencia y confianza, recibirla con gratitud, guardarla con humildad, obrar solícitamente con ella, y dejar á Dios el tiempo y el modo en que se digne visitarte.

Te debes humillar en especial cuando sientes interiormente poca ó ninguna devocion; mas no te abatas demasiado, ni te entristezcas desordenadamente.

Dios da muchas veces en un instante lo que negó largo tiempo.

Tambien da algunas veces al fin de la oracion lo que dilató desde el principio.

2. Si siempre se nos diese la gracia sin dilacion, y á medida de nuestro deseo, no podria abrazarla bien el hombre flaco.

Por eso la debes esperar con segura confianza y humilde paciencia, y cuando no te es concedida, ó te fuere quitada secretamente, echa la culpa á ti mismo y á tus pecados.

jos. Por esta causa he que vos peço me façaes participante do merecimento destas almas, que vos amão com tanto fervor, unindo-me á sua santa sociedade.

CAPITULO XV. — *Como se deve pedir, esperar, receber e conservar a graça.*

1. Deves procurar a graça da devoção com perseverança, pedila com ardor, esperala com paciencia e confiança, recebela agradecido, conservala com humildade, e ter hum grande cuidado de obrar com ella, commettendo a Deos o tempo e o modo em que lhe agradar visitar-te.

Humilha-te muito, quando em ti sentes pouco ou nada de devoção, sem que com tudo te desanimes ou entristeças excessivamente.

Muitas vezes dá Deos em hum breve momento, o que por muito tempo tem negado,

E algumas vezes concede no fim da oração, o que recusou dar no principio.

2. O homem he tão fraco nesta vida, que se alcançára sempre a graça e em pouco tempo segundo a medida do seu desejo, não poderia supportala.

Espera pois esta graça da devoção com huma confiança firme e huma humilde paciencia : e quando ella se vos não conceda ou se vos tire occultamente, attribue isto a ti e aos teus peccados.

so groszer Hitze des Verlangens, wie jene, entzündet zu werden. Ich bitte, und begehre, an dem Eifer deiner eifrigen Liebhaber Theil zu nehmen, und ihrer heiligen Gesellschaft beygezählet zu werden.

FUENFZEHNTES KAPITEL. — *Dass man die Gnade der Andacht durch Demuth und Verläugnung seiner selbst erwerbe.*

1. Die Gnade der Andacht musst du beständig suchen, mit groszem Verlangen begehren, mit Geduld und Vertrauen erwarten, mit Dankbarkeit annehmen, in Demuth bewahren, mit derselben fleiszig würken, und Gott die Zeit und Weise, wann und wie er dich von oben herab heimsuchen will, anheimstellen, bis er kömmt.

Wenn du wenig oder nichts von Andacht innerlich verspürest, so musst du dich ganz besonders verdemüthigen, aber nicht zu kleinmüthig werden, noch dich unordentlicher Weise betrüben.

Oftmals giebt Gott in einem kurzen Augenblicke, was er lange Zeit versagt hatte.

Bisweilen giebt er am Ende des Gebeths, was er beym Anfange desselben zu geben verschoben hat.

2. Der schwache Mensch könnte es nicht wohl ertragen, wenn ihm die Gnade gleich verliehen würde, und er sie nach eigenem Willen hätte.

Desswegen musst du die Gnade der Andacht in guter Hoffnung und demüthiger Geduld erwarten. Jedoch wenn sie dir nicht gegeben oder auch unvermerkt entzogen wird, so schreib es dir und deinen Sünden zu.

flamed desire; praying and wishing that I may be made partaker with all such thy fervent lovers, and be numbered in their holy company.

CHAPTER XV. — *That the grace of devotion is obtained by humility and self-denial.*

1. Thou oughtest to seek the grace of devotion earnestly, to ask it fervently, to wait for it patiently and confidently, to receive it thankfully, to keep it humbly, to work with it diligently, and to commit to God the time and manner of this heavenly visitation, until it shall please him to come unto thee.

Thou oughtest chiefly to humble thyself, when thou feelest inwardly little or no devotion; and yet not to be too much dejected, nor to grieve inordinately.

God often giveth, in one short moment, what he hat a long time denied :

He giveth sometimes in the end, that which in the beginning of prayer he deferrend to grant.

2. If grace were always presently given and ever at hand with a wish, it would be more than man's infirmity could well bear :

Therefore the grace of devotion is to be expected with a good hope and humble patience. Yet impute it to thyself, and to thy sins, when it is not given to thee, or when it is secretly taken away.

Modicum quandoque est, quod gratiam impedit et abscondit; si tamen modicum, et non potius grande dici debeat, quod tantum bonum prohibet.

Et si hoc ipsum modicum vel grande amoveris, et perfecte viceris, erit quod petisti.

3. Statim namque, ut te Deo ex toto corde tradideris, nec hoc vel illud pro tuo libitu seu velle quæsieris, sed integre te in ipso posueris, unitum te invenies, et pacatum; quia nil ita bene sapiet et placebit, sicut beneplacitum divinæ voluntatis.

Quisquis ergo intentionem suam simplici corde sursum ad Deum levaverit, seque ab omni inordinato amore, seu displicentia cujuslibet rei creatæ evacuaverit, aptissimus gratiæ percipiendæ, ac dignus devotionis munere erit.

Dat enim Dominus ibi benedictionem suam, ubi vasa vacua invenerit. (*D. Bern. in IV Reg.* 4, 3.)

Et quanto perfectius infimis quis renuntiat, et magis sibi ipsi per contemptum sui moritur, tanto gratia celerius venit, copiosius intrat, et altius liberum cor elevat.

4. Tunc videbit, et affluet, et mirabitur, et dilata-

Μικρόν ἐστί ποτε τὸ τὴν χάριν ἐμποδίζον καὶ ἀποκρύπτον, εἴπερ μικρὸν, καὶ οὐ μᾶλλον μέγα ὀνομάζεσθαι δεῖ, τὸ τοσούτῳ ἀγαθῷ ἐμποδὼν γινόμενον.

Ἐὰν δὲ ταὐτὸν μικρὸν ἢ μέγα ἐκποδὼν ποιήσῃ, καὶ τελείως νικήσῃς, τοῦ ᾐτημένου τεύξῃ.

γʹ. Ἅμα γὰρ ἐξ ὅλης καρδίας τῷ Θεῷ σε ἐπιδοὺς, τοῦτο μὲν, ἢ ἐκεῖνο κατὰ τὴν γνώμην ἢ τὸ βούλημά σου οὐ ζητήσεις, παντελῶς δ' αὐτῷ σε ἐπιτρέψεις, ἑνωθέντα τε καὶ εἰρηνεύοντά σε εὑρήσεις · ὅτι μηδὲν οὕτω γλυκανθήσεται καὶ ἀρέσει, ὡς ἡ τοῦ Θεοῦ εὐδοκία.

Πᾶς οὖν ὁ τὴν προαίρεσιν αὐτοῦ, ἁπλῇ καρδίᾳ ἄνω πρὸς τὸν Θεὸν ἐπάρας, καὶ πάσης ἀτάκτου ἀγάπης ἢ δυσαρεστήσεως οὑ τινος οὖν κτίσματος ἑαυτὸν ἀπαλλάξας, ἐπιτηδειέστατος λαβεῖν τὴν χάριν, καὶ ἄξιος τοῦ τῆς εὐλαβείας δωρήματος ἔσται.

Ὁ γὰρ Κύριος τὴν αὐτοῦ εὐλογίαν δίδωσιν, ὅτε τὰ σκεύη κενὰ εὑρίσκει.

Καὶ, ὅσῳ ἄν τις τελειότερον τοῖς κάτω ἀποταξάμενος, μᾶλλον ἑαυτῷ διὰ τῆς ἑαυτοῦ καταφρονήσεως ἀποθάνῃ, τοσούτῳ τάχιον ἡ χάρις ἔρχεται, εὐπορώτερον εἴσεισι, καὶ τὴν ἐλευθέραν καρδίαν ὑψηλότερον ἐπαίρει.

δʹ. Τότε ὄψεται καὶ εὐπορήσει, θαυμάσει τε καὶ πλα-

C'est quelquefois peu de chose qui arrête et dérobe la grace; si pourtant on doit appeler peu de chose, et non chose grave, ce qui prive d'un si grand bien.

Si tu éloignes cet obstacle, si tu le surmontes parfaitement, qu'il soit petit ou grand, tu auras ce que tu as demandé.

3. Car aussitôt que tu te seras livré à Dieu de tout ton cœur, sans courir d'un objet à l'autre selon ton goût ou ta volonté, mais en te remettant entièrement entre ses mains, tu te trouveras uni à lui et en paix avec toi-même, parce que rien alors ne te satisfera et ne te plaira autant que le bon plaisir de la volonté divine.

Quiconque élèvera donc dans la simplicité de son cœur son intention vers Dieu, et se dégagera de tout mouvement déréglé d'amour ou d'aversion pour les créatures, sera parfaitement disposé à recevoir la grace, et digne du don de la ferveur.

Car le Seigneur répand sa bénédiction là où il trouve les vases vides;

Et plus l'homme renonce aux choses d'ici-bas, et plus il meurt à lui-même dans le mépris qu'il se porte, plus aussi la grace vient promptement à lui; plus elle lui est donnée abondamment, et plus elle élève son cœur qu'elle trouve libre.

4. Alors il verra, il sentira cette affluence, il s'é-

Alle volte è piccola cosa che impedisce la grazia, o da te l' allontana; s' ella è però da dir piccola, e non anzi gran cosa, che di tanto bene ti priva.

Ma pure se ciò medesimo (sia poco, o sia grande) tu lo getti da te, e 'l vinca compiutamente, ti verrà ottenuto ciò che chiedesti.

3. Conciossiachè, come tu di tutto cuore ti metta a Dio, nè più secondo tuo grado o volere, questa nè quella cosa desideri, ma interamente in Dio t' abbandoni, così ti troverai a lui unito, ed in pace: essendochè niente ti saprà così buono, nè dolce, siccome il beneplacito della divina volontà.

Chiunque pertanto con semplice animo la propria intenzione drizzerà in alto a Dio, e se medesimo voterà d' ogni affetto, o dolore disordinato di qualsisia cosa creata, egli sarà attissimo a ricever la grazia, e degno del benefizio della divozione;

Essendochè, dove egli trovi de' vasi voti, ivi mette Iddio la sua grazia.

E quanto altri più perfettamente alle basse cose rinunzia, e per lo disprezzo di sè, muore a se stesso, tanto ella gli verrà più presto, e con abbondanza maggiore; e il cuor fatto libero farà levare più in alto.

4. Vedrà egli allora, e ribocchera di piacere, e ri-

Algunas veces es bien pequeña cosa la que impide y esconde la gracia, si es que se debe llamar poco y no mucho lo que tanto bien estorba.

Mas si aquello poco ó mucho apartares, y perfectamente vencieres, tendrás lo que suplicaste.

3. Porque luego que te entregares á Dios de todo tu corazon, y no buscares cosa alguna por tu propio gusto; sino que del todo te pusieres en sus manos, te hallarás recogido y sosegado, porque nada te agradará, ni te sabrá tan bien como el beneplácito de la divina voluntad.

Cualquiera pues que levantare su intencion á Dios con sencillo corazon, y se despojare de todo amor, ú odio desordenado de cualquier cosa criada, estará muy bien dispuesto para recibir la divina gracia, y se hará digno del don de la devocion.

Porque el Señor echa su bendicion donde halla los vasos vacíos.

Y cuanto mas perfectamente renunciare alguno las cosas bajas, y estuviere muerto á sí mismo por su propio desprecio; tanto mas presto viene la gracia, mas copiosamente entra, y mas arriba levanta el corazon ya libre.

4. Entónces verá, y abundará, y se maravillará, y

Muitas vezes basta huma pequena cousa, para que a graça não venha á alma, ou para que della se retire; se se deve dizer cousa pequena, o que priva de tão grande bem.

Se desterrares este obstaculo, seja elle grande ou pequeno, e o venceres perfeitamente, alcançarás o que pedes.

3. Tanto que te entregares a Deos de todo o coração, sem procurar isto nem aquillo segundo a tua inclinação e caprixo, e descançares inteiramente nelle, achar-te-has unido e socegado; porque nada haverá que mais te satisfaça ou agrade, que ver satisfeita a vontade de Deos.

Aquelle pois que elevar ao Senhor a sua intenção com simplicidade do coração, e tiver a sua alma desoccupada de todo o affecto desordenado ás creaturas, será propriissimo para receber a graça e digno de conseguir o dom da devoção.

O Senhor derrama as suas bençãos, onde acha vasos desoccupados;

E á proporção que o homem renuncia mais perfeitamente as cousas terrenas, e morre mais para si pelo despreso de si mesmo, se lhe communica mais promptamente e em maior abundancia a graça, e se eleva a sua alma a huma mais alta liberdade de coração.

4. Então he que se verá rico; que admirará esta

Es ist bisweilen etwas geringes, wodurch die Gnade zurückgehalten oder verborgen wird; wenn jedoch das gering, und nicht vielmehr sehr grosz zu nennen ist, was ein so groszes Gut verhindert.

Wenn du dieses geringe oder grosze Hinderniss, hinwegschaffest, und gänzlich überwindest, so wirst du erhalten, was du begehret häst.

3. Denn so bald du dich von ganzem Herzen Gott wirst übergeben haben, auch nicht dieses oder jenes zu deiner Vergnügung oder zu deinem Wohlgefallen suchen, sondern ihm dich gänzlich wirst überlassen haben, so wirst du mit ihm vereiniget und befriediget seyn, weil alsdenn dir nichts so schätzbar und angenehm seyn wird, als das Wohlgefallen des göttlichen Willens.

Wer denn immer seine Absicht mit einem einfältigen Herzen zu Gott in die Höhe richtet, und sich von aller unordentlichen Liebe oder Missfallen über einige erschaffene Dinge entäussert, der ist der geschickteste, Gnade zu empfangen, und würdig, die Gabe der Andacht zu besitzen.

Denn der Herr ertheilet dort seinen Segen, wo er leere Geschirre findet.

Und je vollkommener der Mensch den irdischen Dingen absagt, und durch Verachtung seiner selbst, sich selbst abstirbt, desto geschwinder kömmt die Gnade über ihn, desto überflüssiger geht sie zu ihm ein, und erhebet desto höher das freye Herz.

4. Allsdenn wird er einen Ueberfluss sehen; sein

It is sometimes a little thing that hinders or hides grace from us; if that may be called little, and not rather great, which hindereth so great a good :

But if thou remove this same, be it small or great, and perfectly overcome it, thou shalt have thy desire.

3. For as soon as ever thou hast delivered thyself up to God with thy whole heart, and neither seekest this nor that for thine own pleasure or will, but wholly placest thyself in him, thou shalt find thyself united and at peace; for nothing will relish so well, and please thee so much, as the good pleasure of the divine will.

Whosoever therefore with a single heart shall direct his attention upwards to God, and purge himself of all inordinate love or dislike of any created thing, he shall be the most fit to receive grace, and whorthy of the gift of devotion :

For the Lord bestows his blessing there where he finds the vessels empty.

And the more perfectly one forsakes these things below, and the more he dies to himself by the contempt of himself, the more speedily grace cometh, entereth in more plentifully, and the higher it elevateth the free heart.

4. Then shall he see and abound, he shall admire,

bitur cor ejus in ipso, quia manus Domini cum eo, et ipse se posuit totaliter in manu ejus usque in sæculum. Ecce sic benedicetur homo, qui quærit Deum in toto corde suo, nec in vanum accipit animam suam. (*Isaiæ*, 60, 5.—*Act.* 11, 21.—*Ps.* 23, 4.—*Ib.* 118, 2, *et* 127, 4.)

Hic in accipiendo sacram Eucharistiam, magnam promeretur divinæ unionis gratiam, quia non respicit ad propriam devotionem et consolationem, sed, super omnem devotionem et consolationem, ad Dei gloriam et honorem.

CAPUT XVI.—*Quod necessitates nostras Christo aperire, et ejus gratiam postulare debemus.*

1. O dulcissime atque amantissime Domine, quem nunc devote desidero suscipere, tu scis infirmitatem meam, et necessitatem quam patior; in quantis malis et vitiis jaceo; quam sæpe sum gravatus, tentatus, turbatus, et inquinatus.

Pro remedio ad te venio; pro consolatione et sublevamine te deprecor.

Ad omnia scientem loquor, cui manifesta sunt omnia interiora mea, et qui solus potest me perfecte consolari et adjuvare. (*Joan.* 18, 4.)

τυνθήσεται ἡ καρδία αὐτοῦ ἐν αὐτῷ, ὅτι ἡ χεὶρ τοῦ Κυρίου μετ' αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς εἰς τὴν χεῖρα αὐτοῦ παντελῶς ἕως τοῦ αἰῶνος ἔθετο. Ἰδου οὕτως εὐλογηθήσεται ἄνθρωπος ὁ τὸν Θεὸν ἐξ ὅλης καρδίας αὐτοῦ ζητῶν, καὶ οὐκ ἐπὶ ματαίῳ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ αἴρων.

Οὗτος τὴν ἱερὰν Εὐχαριστίαν λαμβάνων μεγάλης χάριτος, τῆς θείας ἑνώσεως ἄξιος ἀποβαίνει· ὅτι οὐ τῆς ἰδίας εὐλαβείας καὶ παραμυθίας, ἀλλ' ὑπὲρ πᾶσαν εὐλάβειαν καὶ παραμυθίαν, τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης καὶ τιμῆς λόγον ἔχει.

ΚΕΦ. Ις'. — Ὅτι τὰς ἀνάγκας ἡμῶν τῷ Χριστῷ δηλῶσαι, καὶ τὴν χάριν αὐτοῦ αἰτῆσαι ὀφείλομεν.

ά. Ὦ ἥδιστε καὶ προσφιλέστατε Κύριε, ὃν νῦν εὐλαβῶς ἐπιθυμῶ ὑποδέξασθαι, σὺ γινώσκεις τὴν ἀσθένειαν καὶ ἀνάγκην μου, ἣν πάσχω, ὁπόσοις κακοῖς καὶ ἁμαρτίαις περιεβλήθην· ὡς πολλάκις βαρύνομαι, πειράζομαι, ταράττομαι καὶ μολύνομαι·

Θεραπείας ἕνεκα προσέρχομαί σοι, παράκλησιν καὶ κουφισμὸν δέομαί σου.

Λαλῶ τῷ πάντα εἰδότι, καὶ τῷ πάντα τὰ ἐντός μου ἐπιγνόντι, καὶ τῷ μόνῳ με τελείως παρακαλεῖν καὶ βοηθεῖν δυναμένῳ.

merveillera, et son cœur se dilatera en lui, parce que la main du Seigneur sera avec lui, et que lui-même se sera mis entre les mains de Dieu sans réserve et pour toujours : c'est ainsi que sera béni l'homme qui cherche Dieu de tout son cœur, et qui n'a pas reçu son ame en vain.

En recevant la sainte eucharistie il mérite la grande grace de s'unir à Dieu; parce qu'il considère, non sa dévotion et sa consolation propre, mais, par-dessus toute dévotion et toute consolation, l'honneur et la gloire de Dieu.

CHAPITRE XVI.—*Que nous devons exposer nos besoins à Jésus-Christ, et lui demander sa grace.*

1. O très-doux et très-aimable Seigneur, que je désire en ce moment recevoir avec piété, vous connaissez mon infirmité et mes nécessités; vous savez dans combien de maux et de vices je suis plongé, quelles sont souvent mes peines, mes tentations, mon trouble et mes souillures!

Je viens à vous pour le remède, je vous prie pour la consolation et le soulagement.

Je parle à celui qui sait tout, qui voit à découvert tout mon intérieur, et qui seul peut me consoler et m'aider parfaitement.

marranne stordito, e 'l suo cuore in esso s' allargherà; perchè la mano del Signore è con lui, ed egli nelle mani di lui s' è messo tutto per sempre. Ecco : così fia benedetto colui, che con tutto l' affetto cerca il Signore; nè indarno non ricevette l' anima sua.

Questi in prendendo la santissima Eucaristia, merita di ricevere l' alta grazia dell' unione con Dio; conciossiachè egli niente al proprio affetto e consolazione riguarda; ma sopra ogni affetto e consolazione, alla gloria ed all' onore di Dio.

CAPO XVI.—*Che noi dobbiamo manifestare a Cristo i nostri bisogni, e pregarlo della sua grazia.*

1. O dolcissimo ed amantissimo Signor mio, il quale io desidero di ricever adesso divotamente, tu conosci la mia fiacchezza, e la necessità che mi stringe; in quanto gravi mali e peccati io mi giaccia, come io sia assai volte gravato, tentato, smarrito, e bruttato.

Io vengo a te per rimedio; io ti prego d' alcun conforto e ristoro.

Io parlo a tale che sa il tutto, al quale è aperto ogni secreto del mio cuore, e che solo può darmi compiuta consolazione ed aiuto.

dilatará su corazon, porque la mano del Señor está con él, y él se puso enteramente en sus manos para siempre. De esta manera será bendito el hombre que busca á Dios con todo su corazon, y no ha recibido su alma en vano.

Este, cuando recibe la santa comunion, merece la singular gracia de la union divina; porque no mira á su propia devocion y consuelo; sino sobre todo á la gloria y honra de Dios.

CAPITULO XVI. — *Que debemos manifestar á Cristo nuestras necesidades, y pedirle su gracia.*

1. Oh dulcisimo y amantisimo Señor, á quien deseo recibir ahora devotamente! tú conoces mi flaqueza, y la necesidad que padezco; en cuantos males y vicios estoy abismado, cuantas veces me veo agoviado, tentado, turbado, y amancillado.

A ti vengo por remedio, á ti acudo por consuelo y alivio.

Hablo á quien todo lo sabe; á quien son manifiestos todos los secretos de mi corazon, á quien solo me puede consolar y ayudar perfectamente.

mudança; e que o seu coração se dilatará maravilhosamente; porque Deos o favorece com a sua preseuça e elle se ha entregue nas suas mãos para sempre. Assim he que será abençoado aquelle que procura a Deos de todo o coração, e que fecha a entrada da sua alma e tudo o que he vão e inutil.

Este recebendo a santa Eucharistia recebe a grande graça da união divina; porque não considera tanto a sua devoção, a sua consolação particular, como a honra e a gloria de Deos que elle prefere a todo o fervor e alegria espiritual, que recebe neste Sacramento.

CAPITULO XVI.—*Devemos descobrir a Jesus Christo as nossas necessidades, e pedir-lhe a sua graça.*

1. O' dulcissimo e amabilissimo Senhor, a quem desejo receber agora com sincera devoção; vós conheceis a minha fraqueza e as necessidades que padeço; vós sabeis quaes são os males e os vicios da minha alma, e quantas vezes ella se acha opprimida, tentada, perturbada, e ainda manchada de culpas.

Recorro a vos pelo remedio, e peço-vos que me consoleis.

Fallo a quem sabe tudo e conhece claramente o meu interior, e elle só he que póde dar-me huma perfeita consolação e soccorrer-me.

Herz wird erstaunen, und sich in ihm ausbreiten, weil die Hand des Herrn mit ihm ist, und er sich gänzlich der Hand Gottes auf ewig übergeben hat. Sieh, so wird der Mensch gesegnet, der Gott von ganzem Herzen suchet und sich von der Eitelkeit nicht betäuben lässt.

Ein solcher verdienet bey dem Genusse des allerheiligsten Sakraments eine grosze Gnade der Vereinigung mit Gott, weil er nicht seine eigene Andacht und eigenen Trost, sondern über alle Andacht und allen Trost, die Ehre und Verherrlichung Gottes zur Absicht hat.

SECHSZEHNTES KAPITEL. — *Dass wir Christo unsere Nöthen vorstellen, und seine Gnade begehren sollen.*

1. O süssester und allerliebster Herr! den ich itzt andächtig zu empfangen verlange, du kennst meine Schwachheit und Noth, die ich leide. Du weiszt, in welchen Uebeln und Sünden ich stecke; wie oft ich beschwert, angefochten, verwirrt und beunruhiget werde.

Ich komme zu dir, um ein Hilfsmittel zu erlangen: Ich bitte dich um Trost und Erleichterung.

Ich rede zu dem, der alles weisz, dem das Innerste meines Herzens offenbar ist, und der du der einzige bist, so mich vollkommen trösten, und mir Hilfe leisten kann.

and his heart shall be enlarged within him, because the hand of the Lord is with him, and he has put himself wholly into his hand for ever. Behold, thus shall the man be blessed that seeketh God with his whole heart, and taketh not his soul in vain.

Such a one as this, in receiving the Holy Eucharist, obtains a great grace of divine union; because he looks not towards his own devotion and comfort, but, above all devotion and comfort, regards the honour and glory of God.

CHAPTER XVI.—*That we ought te lay open our necessities to Christ, and crave his grace.*

1. O most sweet and loving Lord, whom I now desire to receive with all devotion, thou knowest my weakness, and the necessity which I endure; in how great evils and vices I am immersed; how often I am oppressed, tempted, troubled, and defiled:

To thee I come for remedy; I pray to thee for comfort and succour.

I speak to him that knows all things to whom all that is within me is manifest and who alone can perfectly comfort and help me.

Tu scis quibus bonis indigeo præ omnibus, et quam pauper sum in virtutibus.

2. Ecce, sto ante te pauper et nudus, gratiam postulans, et misericordiam implorans.

Refice esurientem mendicum tuum; accende frigiditatem meam igne amoris tui; illumina cœcitatem meam claritate præsentiæ tuæ. (*Apoc.* 21, 23.)

Verte mihi omnia terrena in amaritudinem, omnia gravia et contraria in patientiam, omnia infima et creata in contemptum et oblivionem.

Erige cor meum ad te in cœlum, et ne dimittas me vagari super terram.

Tu solus mihi ex hoc jam dulcescas usque in sæculum; quia tu solus cibus et potus meus, amor meus et gaudium meum, dulcedo mea, et totum bonum meum.

3. Utinam me totaliter ex tua præsentia accendas, comburas, et in te transmutes; ut unus tecum efficiar spiritus, per gratiam internæ unionis, et liquefactionem ardentis amoris! (*I Cor.* 6, 17.)

Ne patiaris me jejunum et aridum a te recedere; sed operare mecum misericorditer, sicut sæpius operatus es cum Sanctis tuis mirabiliter.

Σὺ ἐπίστασαι, ὧν ἀγάθων χρῄζω περὶ πάντων, καὶ ὡς ἐνδεὴς τῶν ἀρετῶν ὑπάρχω.

β′ Ἰδοὺ, παρίσταμαι ἔμπροσθέν σου πένης καὶ γυμνὸς ὢν τὴν χάριν αἰτῶν, καὶ τὸ ἔλεος ἐπικαλῶν.

Ἀνάθρεψον τὸν πεινῶντα πτωχόν σου, ἄναπτε τὴν ψυχρότητά μου τῷ πυρὶ τῆς ἀγάπης σου, φώτισον τὴν τυφλότητά μου τῇ λαμπρότητι τῆς παρουσίας σου.

Τρέπε μοι πάντα ἐπίγεια εἰς πικρίαν, πάντα βαρέα καὶ ἐναντία εἰς ὑπομονὴν, πάντα τὰ κάτω κτισθέντα εἰς καταφρόνησιν καὶ λήθην.

Ἔγειρε τὴν καρδίαν μου πρὸς σὲ εἰς τὸυ οὐρανὸν, καὶ μὴ ἔα με πλανᾶσθαι ἐπὶ τῆς γῆς.

Σὺ μόνος μοι ἐκ τοῦ νῦν γλυκαίνου ἕως τοῦ αἰῶνος, ὅτι σὺ μόνος ἡ βρῶσις καὶ πόσις μου, ἀγάπη μου, χαρά μου, ἡδύτης μου, καὶ πᾶν τὸ ἀγαθόν μου.

γ′. Εἴθε με πάντως τῇ παρουσίᾳ σου ἄνηπτες, κατέκαιες, καὶ εἰς σὲ μετεποιοῦ! ἵνα ἓν πνεῦμα μετὰ σοῦ γένωμαι, διὰ τῆς χάριτος τῆς ἔσω ἐνώσεως, καὶ τῆς τήξεως τῆς ἐμπύρου ἀγάπης.

Μὴ περιόρα με ἄσιτον καὶ ξηρὸν ἀπὸ σοῦ ἀπερχόμενον, ἀλλ' ἐργάζου μετὰ μοῦ ἐλεεινῶς, καθάπερ πλεονάκις μετὰ τῶν Ἁγίων σου θαυμασθῶς εἰργάσω.

Vous savez de quels biens j'ai besoin par-dessus tout, combien je suis pauvre en vertus.

2. Voici que je suis devant vous, pauvre et nu, vous demandant grace, et implorant votre miséricorde.

Rassasiez ce mendiant affamé, réchauffez ma froideur du feu de votre amour, éclairez mon aveuglement par la lumière de votre présence.

Changez pour moi en amertume toutes les choses de la terre, toutes les peines et les contrariétés en patience, tout ce qui est bas et créé en mépris et oubli.

Élevez mon cœur dans le ciel vers vous, et ne permettez pas que j'erre sur la terre.

Que dès ce moment et à jamais je ne me plaise qu'en vous, parce que vous seul êtes ma nourriture et mon breuvage, mon amour et ma joie, ma douceur et tout mon bien.

3. Puissiez-vous m'échauffer entièrement par votre présence, m'embraser et me transformer en vous, en sorte que je devienne un même esprit avec vous, par la grace d'une intime union et par l'effusion d'un ardent amour!

Ne souffrez pas que je sorte d'auprès de vous affamé et altéré; mais usez envers moi de cette miséricorde dont vous avez si souvent usé envers vos saints d'une manière si admirable.

Tu ben sai di quai beni io spezialmente abbisogni, e quanto io sia povero d' ogni virtù.

2. Ecco, io ti sto davanti povero e nudo a domandar grazia, ed implorare pietà.

Ristora questo tuo affamato mendico, accendi del fuoco del tuo amore la mia freddezza, e della luce della presenza tua rallumina la mia cecità.

Volgimi in amarezza ogni terreno piacere; dammi che ogni gravezza ed avversità io porti in pazienza, e tutte le basse create cose dimentichi, ed abbia a vile.

Solleva a te in cielo il mio cuore, e non lasciarmi andar vagando quì sulla terra.

Tu solo d' ora innanzi mi sappi dolce infino ch' io viva; poichè tu solo la mia bevanda e 'l mio cibo, tu sei il mio amore e 'l mio gaudio, tu la mia dolcezza e tutto il mio bene.

3. Deh! fosse pure, che della tua presenza tu mi accendessi, consumassi, e trasmutassimi in te, in modo ch' io divenissi con te un solo spirito per grazia d' interna unione, e per istemperamento d' acceso amore.

Non permettere che assetato e digiuno io parta da te; anzi adopera pietosamente con me, come sovente volte maravigliosamente co' Santi tuoi fosti usato di fare.

Tú sabes los bienes que mas falta me hacen, y cuan pobre soy en virtudes.

2. Vesme aquí delante de tí, pobre y desnudo, pidiendo gracia, é implorando misericordia.

Da de comer a este tu hambriento mendigo; enciende mi frialdad con el fuego de tu amor : alumbra mi ceguedad con la claridad de tu presencia.

Conviérteme todo lo terreno en amargura, todo lo pesado y contrario en paciencia; todo lo ínfimo y criado en menosprecio y olvido.

Levanta mi corazon á tí en el cielo, y no me dejes andar vagando por la tierra.

Tú solo me seas dulce desde ahora para siempre; pues tú solo eres mi manjar y bebida, mi amor, mi gozo, mi dulzura y todo mi bien.

3. ¡ Oh si me encendieses todo con tu presencia, y me abrasases y transformases en tí, para ser un espíritu contigo por la gracia de la union interior, y por la efusion de un amor abrasado!

No consientas que me separe de tí ayuno y seco; sino pórtate conmigo piadosamente, como lo has hecho muchas veces con tus santos de un modo admirable.

Vós sabeis melhor que qualquer outro os bens de que necessito, e o quanto sou pobre de virtudes.

2. Nesta pobreza he, que chego á vossa presença, pedindo a vossa graça e implorando a vossa misericordia.

Dai de comer a este faminto mendigo; accendei a minha tibieza com o fogo do vosso amor; alumiai a minha cegueira com a luz da vossa presença.

Fazei que eu ache amargosas todas as delicias da terra; que ache doces e suportaveis todos os males e penas desta vida, e que considere como dignas só de despreso e indignas da minha lembrança todas as cousas mundanas e caducas.

Tende o meu coração unido a vos em o ceo, e não permittaes que vaguee sobre a terra.

Deste momento para sempre não goste eu outra doçura senão a vossa; porque vós só sois a comida e a bebida da minha alma; vós sois o meu amor e a minha alegria, as minhas delicias e o meu soberano bem.

3. Fazei, se vos agrada, que a vossa presença me accenda, abraze e transforme todo em vos; para que eu seja hum mesmo espirito comvosco pela graça de huma união muito intima e pela infusão do vosso ardente amor.

Não permittaes que a minha alma se retire vasia diante de vos e tão seca como antes; mas usai commigo da vossa misericordia, assim como muitas vezes tendes admiravelmente usado com os vossos Santos.

Du weiszt, was für Gutes ich am meisten bedarf, und wie arm ich an Tugenden bin.

2. Sieh, ich stehe vor dir als ein Armer und Nackender : ich bitte um Gnade, und rufe dich um Barmherzigkeit an.

Speise mich deinen hungrigen Bettler; entzünde mein kaltes Herz mit dem Feuer deiner Liebe; erleuchte meine Blindheit mit der Klarheit deiner Gegenwart.

Verwandle mir alle irdischen Dinge in Bitterkeit; schaffe, dass ich alles Beschwerliche und Widerwärtige mit Geduld ertrage; alle irdischen Dinge verachte und vergesse.

Erheb mein Herz zu dir in den Himmel, und lass nicht zu, dass es auf der Erde herumkrieche.

Von nun an bis in Ewigkeit müsse ich in dir allein alle Annehmlichkeiten antreffen, denn du allein bist meine Speise und mein Trank, meine Lieb, mein Freude, meine Süssigkeit und all mein Gut.

3. Ach dass du mich durch deine Gegenwart ganz entzündetest, verzehrtest, und in dich verwandeltest, damit ich durch die Gnade der innerlichen Vereinigung und Zerschmelzung des Liebesfeuers ein Geist mit dir würde!

Entlass mich doch nicht ungesättiget und trocken von dir, sondern wirke in mir nach deiner Barmherzigkeit, wie du oftmals in deinen Heiligen und deiner Wunderkraft gewirket hast.

Thou knowest what good I stand most in need of, and how poor I am in virtues.

2. Behold, I stand before thee poor and naked, begging thy grace, and imploring thy mercy :

Feed thy hungry beggar; inflame my coldness with the fire of thy love; enlighten my blindness with the brightness of thy presence;

Turn all earthly things to me into bitterness; all things grievous and cross into patience; all things below and created, into contempt and oblivion :

Lift up my heart to thee in heaven, and suffer me not to wander upon earth;

Be thou only sweet to me from henceforth for evermore; for thou only art my meat and my drink, my love and my joy, my sweetness and all my good.

3. Oh! that with thy presence thou wouldst inflame, burn, and transform me into thyself, that I may be made one spirit with thee, by the grace of internal union, and by the melting of ardent love!

Suffer me not to go from thee hungry and dry; but deal with me thy mercy, as thou hast dealt wonderfully with thy saints.

Quid mirum, si totus ex te ignescerem, et in me ipso deficerem; quum tu sis ignis semper ardens et nunquam deficiens; amor corda purificans, et intellectum illuminans! (*D. August. Conf.* 10, 29, *ex Levit.* 6, 13, *et Hebr.* 12, 29.)

CAPUT XVII.—*De ardenti amore, et vehementi affectu suscipiendi Christum.*

1. Cum summa devotione et ardenti amore, cum toto cordis affectu et fervore desidero te, Domine, suscipere, quemadmodum multi Sancti, et devotæ personæ, in communicando te desideraverunt, qui tibi maxime in sanctitate vitæ placuerunt, et in ardentissima devotione fuerunt.

O Deus meus, amor æternus, totum bonum meum, felicitas interminabilis, cupio te suscipere cum vehementissimo desiderio, et dignissima reverentia quam aliquis Sanctorum unquam habuit, et sentire potuit!

2. Et licet indignus sim omnia illa sentimenta devotionis habere, tamen offero tibi totum cordis mei affectum, ac si omnia illa gratissima inflammata desideria solus haberem.

Sed et quæcumque potest pia mens concipere et desiderare, hæc omnia tibi, cum summa veneratione et intimo fervore præbeo et offero.

Τί θαυμαστὸν, εἰ ὅλος ἐκ σοῦ ἐκπυρωθεὶς ἐν ἐμαυτῷ ἐνέλειπον; ἐπειδὰν σὺ ᾖς πῦρ τὸ ἀεὶ ἀναφθὲν, καὶ μηδέποτε ἐλλεῖπον, ἡ ἀγάπη τὰς καρδίας καθαρίζουσα, καὶ τὴν σύνεσιν φωτίζουσα.

ΚΕΦ. ΙΖ'. — Περὶ τῆς ἐμπύρου ἀγάπης καὶ δεινῆς ἐπιποθήσεως τοῦ ὑποδέξασθαι τὸν Χριστόν.

ά. Σὺν μεγίστῃ εὐλαβείᾳ, καὶ ἐμπύρῳ ἀγάπῃ, σὺν ὅλῃ ὁρμῇ καὶ ζέσει τῆς καρδίας ἐπιποθῶ, Κύριε, ὑποδέξασθαί σε, καθὼς πολλοὶ Ἅγιοι καὶ εὐλαβεῖς ἄνθρωποι κοινωνοῦντες ἐπεπόθησάν σε, οἵτινες τῇ τοῦ βίου ἁγιότητί σοι ὡς μάλιστα ἀρέσαντες, τῆς ἐμπυρωτάτης εὐλαβείας ἐπέτυχον.

Ὦ Θεέ μου, ἀγάπη αἰώνιε, ὅλον τὸ ἀγαθόν μου, μακαριότης ἄπειρε, ἐφίεμαι ὑποδέξασθαί σε μετὰ δεινοτάτης ποθήσεως, καὶ ἀξιωτάτης εὐλαβείας, ἣν τις τῶν Ἁγίων ποτὲ εἶχεν, ἢ αἰσθέσθαι ἠδυνήθη.

ϐ'. Κἂν δ' ἀνάξιος γένωμαι πάντα τὰ ἐκεῖνα αἰσθήματα τῆς εὐλαβείας ἔχειν, ὅμως ὅλην τὴν τῆς καρδίας μου ὁρμὴν προσφέρω σοι, ὡσπερανεὶ πάντα ἐκεῖνα χαριέστατα καὶ ἔμπυρα ποθήματα μόνος ἔχοιμι.

Ἔτι δὲ καὶ πάντα, ὅσα εὐσεβὴς νοῦς συλλαμβάνειν καὶ ἐπιθυμεῖν δύναται, ταῦτα πάντα σοι, σὺν μεγίστῳ σεβάσματι, καὶ ἐνδοτάτῃ ζέσει, παρέχω καὶ προσφέρω.

Quoi d'étonnant que je fusse par vous embrasé et défaillant en moi-même, puisque vous êtes un feu toujours ardent et qui ne s'éteint jamais, un amour qui purifie les cœurs et qui éclaire l'intelligence?

CHAPITRE XVII.—*Du désir ardent de recevoir Jésus-Christ.*

1. C'est avec une grande dévotion et un ardent amour, avec toute l'affection et toute la ferveur de mon cœur, que je désire, Seigneur, vous recevoir, comme l'ont désiré dans la communion tant de saints et de pieuses personnes qui vous étaient si agréables à cause de leur vie pure et de leur fervente piété.

O mon Dieu, amour éternel, tout mon bien, félicité sans terme! je désire vous recevoir avec le désir le plus ardent et le respect le plus profond qu'ait jamais eus ou pu sentir aucun de vos saints;

2. Et quoique je sois indigne d'éprouver tous ces sentiments de dévotion, je vous offre néanmoins toute l'affection de mon cœur comme si j'avais moi seul tous ces désirs enflammés qui vous sont si agréables.

Mais tout ce qu'une ame pieuse peut concevoir et désirer, je vous le présente, je vous l'offre, avec une profonde vénération et une intime ferveur.

Che gran fatto sarebbe egli, ch' io divampassi tutto di te, e in me medesimo mi struggessi? essendo tu fuoco che arde continuo, nè mai vien manco; amore che i cuori affina, e illumina l' intelletto.

CAPO XVII.—*Dell' ardente amore, e affettuoso desiderio di ricevere Cristo.*

1. Con somma divozione, e con ardente amore, con tutto l' affetto e fervore del cuore io desidero, o Signor mio, di riceverti con quel desiderio medesimo che di te ebbono in comunicandosi parecchi Santi, e persone divote assai, le quali grandissimamente per santità di vita ti furono care, e vissero in ardentissima divozione.

O mio Dio, amore infinito, ogni mio bene, e beatitudine interminabile, io ti vorrei pur ricevere col desiderio più veemente, e con la riverenza più degna, che alcuno de' Santi avesse, o potesse aver sentito giammai.

2. E quantunque io mi sia indegno d' avere tutti que' sentimenti di divozione, io ti offero non pertanto tutto l' affetto, quant' è, del mio cuore : come se io tutti quegli accesi desiderj oltremodo a te grati m' avessi io solo.

Ma pur tutto quello, che una pia mente potesse concepir mai o desiderare, tutto con altissima venerazione, e con la più cordial volontà, a te porgo e offerisco.

¡ Qué estraño seria que yo me abrasase todo en tu amor, sin acordarme de mí, siendo tú fuego que siempre arde, y nunca cesa; amor que limpia los corazones, y alumbra el entendimiento!

CAPITULO XVII — *Del amor fervoroso, y vehemente deseo de recibir á Cristo.*

1. Con suma devocion, y abrasado amor, con todo el afecto y fervor del corazon deseo Señor recibirte en la comunion, como lo deseáron muchos santos y personas devotas que te agradáron mucho con la santidad de su vida, y tuviéron devocion ardentisima.

¡ Oh Dios mio, amor eterno, todo mi bien, felicidad interminable! deseo recibirte con el deseo mas vehemente, y con la reverencia mas digna, cual jamas tuvo ni pudo sentir ninguno de los santos.

2. Y aunque yo sea indigno de tener aquellos sentimientos devotos, te ofrezco todo el afecto de mi corazon, como si yo solo tuviese todos aquellos inflamados deseos.

Y cuanto puede el alma piadosa concebir y desear, todo te lo presento y ofrezco con humildisima reverencia, y con entrañable fervor.

Que admiração he que todo me abrazeis, e que extinguaes em mim inteiramente o amor de mim mesmo, se sois o fogo que sempre arde e nunca se apaga; o amor que purifica o coração e illustra o entendimento!

CAPITULO XVII. — *Do grande e abrazado desejo de receber a Jesus Christo.*

1. Senhor, eu desejo receber-vos com summa devoção, com amor ardente e com todo o affecto do meu coração, assim como vos desejárão receber muitos santos e almas puras, que se hão feito agradaveis aos vossos olhos pela santidade da sua vida e pelo ardor da sua devoção.

O' meu Deos, amor eterno, que sois o meu bem e a minha soberana felicidade, eu desejo receber-vos com o affecto mais ardente e com o respeito mais profundo, que teve ou póde ter santo algum!

2. Ainda que eu seja indigno de ter todos aquelles devotos sentimentos; offereço-vos com tudo todo o affecto do meu coração, como se eu só tivera todos os soberanos e abrazados desejos dos vossos Santos.

Offereço-vos tambem tudo o que a piedade de huma alma, que vos he verdadeiramente dedicada, póde conceber ou desejar neste Sacramento.

Wäre es Wunder, wenn ich von deiner Gegenwart ganz glühete, und in mir selbst verschwände, indem du ein unaufhörlich brennendes, und niemals abnehmendes Feuer bist! Du bist diese Liebe, so die Herzen reiniget und den Verstand erleuchtet.

SIEBENZEHNTES KAPITEL. — *Von der brennenden Liebe, und von der heftigen Begierde, Christum zu empfangen.*

1. Ich verlange dich, mein Gott! mit höchster Andacht und inbrünstigster Liebe, mit aller Zuneigung und Eifer meines Herzens zu empfangen, so, wie viele heilige und andächtige Personen, die dir wegen Heiligkeit ihres Lebens vorzüglich gefallen haben, und in der Andacht sehr eifrig gewesen, bey der heiligen Kommunion nach dir verlanget haben.

O mein Gott, du ewige Liebe, mein ganzes und einziges Gut, meine unendliche Glückseligkeit! ich verlange dich zu empfangen mit der heftigsten Begierde und tiefester Ehrerbietung, die jemals einer von den Heiligen empfunden hat, oder hat empfinden können.

2. Und ob ich gleich unwürdig bin, alle diese Regungen der Andacht zu empfinden, so opfere ich dir doch die ganze Inbrunst meines Herzens auf, eben so, als wenn ich alle jene dir angenehmsten und hitzigsten Begierden ganz allein hätte.

Alles, was eine andächtige Seele erdenken und verlangen kann, das bringe ich dir auch dar, und opfere es dir mit höchster Ehrerbiethung und herzlichstem Eifer auf.

What marvel if I should be wholly set on fire by thee, and should die to myself; since thou art a fire always burning, and never decaying; a love purifying the heart and enlightening the understanding.

CHAPTER XVII.—*Of fervent love and vehement desire to receive Christ.*

1. With the greatest devotion and burning love, with all the affection and fervour of my heart, I desire to receive thee, O Lord; as many saints, and devout persons, who were most pleasing to thee in holiness of life, and most fervent in devotion, have desired thee when they have communicated.

O my God, my eternal love, my whole good, and never-ending happinness, I would gladly receive thee with the most vehement desire, and most worthy reverence, that any of saints ever had or could feel.

2. And though I be unworthy to have all those feelings of devotion, yet I offer to thee the whole affection of my heart, as if I alone had all those highly pleasing inflamed desires;

Yea, and whatsoever a godly mind can conceive and desires all this, with the greatest reverence and most inward affection, I offer and present to thee.

Nihil opto mihi reservare, sed me et omnia mea tibi sponte et libentissime immolare.

Domine Deus meus, creator meus, et redemptor meus, cum tali affectu, reverentia, laude et honore; cum tali gratitudine, dignitate et amore; cum tali fide, spe et charitate, te affecto hodie suscipere, sicut te suscepit et desideravit sanctissima mater tua, Virgo Maria, quando Angelo evangelizanti sibi incarnationis mysterium, humiliter ac devote respondit : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. (*Luc.* 1, 38.)

3. Et sicut beatus præcursor tuus excellentissimus Sanctorum Joannes Baptista, in præsentia tua lætabundus exultavit in gaudio Spiritus sancti, dum adhuc maternis clauderetur visceribus; et postmodum cernens inter homines Jesum ambulantem, valde se humilians, devoto cum affectu dicebat : Amicus autem sponsi, qui stat, et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi; sic et ego, magnis et sacris desideriis opto inflammari, et tibi ex toto corde me ipsum præsentare. (*Luc.* 1, 44.—*Joan.* 3, 29.)

Μηδέν μοι ἐφίεμαι τηρῆσαι, ἀλλ' ἐμὲ καὶ πάντα τὰ ἐμὰ ἑκουσίως καὶ ἀσμένως σοι προςενεγκεῖν.

Κύριε ὁ Θεός μου, κτιστής μου καὶ λυτρωτής μου, σὺν τοιαύτῃ διαθέσει, αἰδοῖ, ἐπαίνῳ καὶ τιμῇ, σὺν τοιαύτῃ εὐχαριστίᾳ, ἀξίᾳ καὶ ἀγάπῃ, σὺν τοιαύτῃ πίστει, ἐλπίδι, καὶ καθαρότητι, ἐπιθύμῶ σήμερόν σε ὑποδέχεσθαι, καθάπερ σε ὑπεδέξατο καὶ ἐπεθύμησεν ἡ ἁγιωτάτη μήτηρ σου ἡ ἔνδοξος παρθένος Μαρία, ὅτε τῷ ἀγγέλῳ τῷ εὐαγγελιζομένῳ αὐτῇ τὸ τῆς σαρκώσεως μυστήριον, ταπεινῶς καὶ εὐλαβῶς ἀπεκρίθη. « Ἰδοὺ ἡ δούλη Κυρίου, γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου. »

γ. Καὶ ὡς ὁ μακάριος πρόδρομός σου ὁ ἐξαιρετώτατος τῶν Ἁγίων Ἰωάννης Βαπτιστὴς, παρόντος σου γηθόσυνος ἐσκίρτησεν ὑπὸ χαρᾶς τοῦ Ἁγίου Πνεύματος ἐν τῇ κοιλίᾳ τῆς μητρὸς ἔτι κλεισθείς. Εἶτα δὲ εἰσορῶν τὸν Ἰησοῦν ἐν τοῖς ἀνθρώποις περιπατοῦντα, σφόδρα ἑαυτὸν ταπεινῶν, εὐλαβῶς ἔλεγεν· « Ὁ δὲ φίλος τοῦ νυμφίου, ὁ ἑστηκὼς καὶ ἀκούων αὐτοῦ, χαρᾷ χαίρει διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου. « Οὕτω κἀγὼ μεγάλῃ καὶ ἁγίᾳ ἐπιθυμίᾳ ἐπιθυμῶ ἀνάπτεσθαι, καὶ ἐξ ὅλης τῆς καρδίας ἐμαυτὸν σοι παραστῆσαι.

Je ne veux rien me réserver, mais je veux vous faire volontairement et de tout mon cœur le sacrifice de moi-même et de tout ce qui m'appartient.

Seigneur mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, j'aspire à vous recevoir aujourd'hui avec autant d'affection, de respect, de zèle de votre gloire; avec autant de reconnaissance, de dignité, d'amour; avec autant de foi, d'espérance et de pureté que vous désira et vous reçut votre très-sainte mère, la Vierge Marie, lorsqu'elle répondit avec une pieuse humilité à l'ange qui lui annonçait le mystère de l'incarnation : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

3. Et de même que votre bienheureux précurseur Jean-Baptiste, le plus excellent des saints, tressaillit de joie en votre présence par un mouvement du Saint-Esprit, lorsqu'il était encore enfermé dans le sein de sa mère; et que depuis, voyant Jésus marcher parmi les hommes, il dit en s'humiliant profondément, et avec un tendre amour : L'ami de l'Epoux, qui est auprès de lui et qui l'écoute, est ravi d'allégresse parce qu'il entend la voix de l'Époux; ainsi je souhaite d'être embrasé de saints et ardents désirs, et de me présenter à vous avec toute l'affection de mon cœur.

Io non vo' niente riserbare per me; ma e me ed ogni mia cosa spontaneamente, e di tutto buon grado sacrificarti.

Signore Iddio mio, Creator mio, e mio redentore, con quello affetto ed ossequio, laude ed onore, con la medesima gratitudine, disposizione ed amore, con quella fede, speranza e mondezza trangoscio oggi io di riceverti, che la santissima Madre tua, Vergine gloriosa Maria ti desiderò, e ricevette allora che all' Angelo, il quale la lieta nuova recavale del mistero della Incarnazione, umilmente e divotamente rispose : Eccomi Ancella del Signore : siami fatto secondo le tue parole.

3. E siccome il santo tuo precursore, maggiore di tutti i Santi, Giovanni Batista, pieno di giubilo alla tua presenza esultò in gaudio di Spirito Santo, essendo tuttavia ritenuto nelle viscere della madre; e quinci, come gli venne veduto Gesù camminar tra la gente, profondamente umiliandosi, diceva con tenero affetto : L' amico poi dello Sposo, il quale sta ad ascoltarlo, prende sommo diletto delle parole di lui : così io bramo d' essere di santi desiderj ed alti infiammato, e a te con tutto il mio cuore presentare me stesso.

Nada deseo reservar para mí, sino ofrecerme en sacrificio con todas mis cosas, voluntariamente y con el mayor afecto.

Señor, Dios mio, criador y redentor mio, con tal afecto, reverencia, honor y alabanza, con tal agradecimiento, dignidad y amor, con tal fe, esperanza y pureza deseo recibirte hoy, como te recibió y deseó tu santísima madre la gloriosa virgen María, cuando al ángel que le anunció el misterio de la Encarnacion, respondió humilde y devotamente : He aquí la esclava del Señor; hágase en mí segun tu palabra.

3. Y como el bienaventurado san Juan Bautista, tu precursor, y el mayor de los santos, cuando aun estaba encerrado en el vientre de su madre, dió saltos de alegria en tu presencia con gozo del Espíritu Santo; y despues viéndote, Jesus mio, conversar entre los hombres, con devoto y humildísimo afecto decia : El amigo del esposo, que está en su presencia y le oye, se regocija mucho al oir la voz del esposo : así deseo yo estar inflamado de grandes y santos deseos, y presentarme á ti con todo el afecto de mi corazon.

Nada desejo reservar para mim, mas a mim e tudo o que he meu, vos sacrifico com a mais ampla vontade.

Meu Deos e meu Senhor, meu creador e meu redemptor, desejo recebervos hoje com hum affecto, hum respeito e huma veneração; com hum reconhecimento, hum amor e huma santidade digna de vos; com huma fé, huma esperança e huma pureza, que parecesse haver em mim huma disposição semelhante áquella, com que a vossa santissima mãi a gloriosa Virgem Maria vos recebeo e desejou possuir-vos, quando ao Anjo, que lhe annunciava o mysterio da incarnação, respondeo com tanta devoção como humildade : Eis-aqui a escrava do Senhor, faça-se em mim segundo a vossa palavra.

3. E assim como S. João Baptista, vosso bemaventurado Precursor e o maior dos Santos por hum movimento do Espirito Santo, saltou de prazer ainda encerrado no seio de sua mãi, e vendo-vos depois andar entre os homens, humilhando-se profundamente dizia com o affecto mais devoto : O amigo do Esposo, que está de pé ouvindo-o, está transportado de gosto por ouvir a voz do Esposo. Do mesmo modo desejo eu, ó meu Deos, ser abrazado em vos recebendo-vos e apresentando-me á vossa mesa com todo o affecto do meu coração.

Ich verlange mir nichts vorzubehalten, sondern mich und alles, was ich habe, dir freywillig und herzlich gern aufzuopfern.

Mein Herr und Gott, mein Schöpfer und Erlöser! ich begehre dich heute zu empfangen mit solcher Anmuthung, Ehrerbietung, mit solchem Lobe und mit solcher Ehre, mit Demuth, mit solcher Erkenntlichkeit, Würdigkeit und Liebe, mit solchem Glauben, mit solcher Hoffnung und Reinigkeit, als deine heiligste Mutter, die glorreiche Jungfrau Maria dich zu empfangen begehrt, und wirklich empfangen hat, da sie dem Engel, der ihr das Geheimniss der Menschwerdung verkündigte, mit demüthigster Andacht geantwortet : Sieh, ich bin die Magd des Herrn, mir geschehe nach deinem Worte.

3. Und gleichwie der Täufer Johannes, dein seliger Vorläufer, der gröszte unter den Heiligen, da er noch im mütterlichen Schoosse war, in deiner Gegenwart vor Freuden im heiligen Geiste aufhüpfte, und nachmals als er Jesus unter den Menschen wandeln sah, in tiefester Demuth und inbrünstiger Liebe sprach : der Freund des Bräutigams, welher steht und ehn höret, erfreue sich herrlich über die Stimme des Bräutigams : eben also wünsche ich von heftigem und heiligem Verlangen entzündet zu seyn, und von ganzem Herzen mich dir darzustellen.

I desire to reserve nothing to myself, but freely and most willingly to sacrifice myself, and all that is mine, to thee.

O Lord, my God, my Creator and Redeemer, I desire to receive thee this day with such affection, reverence, praise, and honour; with such gratitude, whorthiness, and love; with such faith, hope, and purity, as thy most holy Mother, the glorious Virgin Mary, received and desired thee, when she humbly and devoutly answered the angel, who declared to her the mystery of the incarnation; behold the handmaid of the Lord, let it be done unto me according to thy word.

3. And as thy blessed forerunner, the most excellent among the saints, John the Baptist, in thy presence leaped for joy through the Holy Ghost, whilst he was as yet shut up in his mother's womb; and afterwards seeing Jesus walking amongst men, humbling himself exceedingly, said with devout affection: The friend of the bridegroom that standeth and heareth him, and rejoiceth with joy for the voice of the bridegroom. So I also wish to be inflamed with great and holy desires, and to present myself to thee with my whole heart ·

Unde et omnium devotorum cordium jubilationes, ardentes affectus, mentales excessus, et supernaturales illuminationes, et cœlicas visiones tibi offero et exhibeo, cum omnibus virtutibus et laudibus, ab omni creatura in cœlo et in terra celebratis et celebrandis, pro me et omnibus mihi in oratione commendatis; quatenus ab omnibus digne lauderis, et in perpetuum glorificeris.

4. Accipe vota mea, Domine Deus meus, et desideria infinitæ laudationis, ac immensæ benedictionis, quæ tibi, secundum multitudinem ineffabilis magnitudinis tuæ, jure debentur. (*Ps.* 150, 2.)

Hæc tibi reddo, et reddere desidero per singulos dies et momenta temporum; atque ad reddendum mecum tibi gratias et laudes, omnes cœlestes spiritus, et cunctos fideles tuos, precibus et affectibus invito et exoro. (*Ibid.* 6.)

5. Laudent te universi populi, tribus et linguæ, et sanctum ac mellifluum nomen tuum, cum summa jubilatione et ardenti devotione magnificent! (*Daniel*, 7, 14.)

Et quicumque reverenter ac devote altissimum Sacramentum tuum celebrant, et plena fide recipiunt,

Ὅθεν καὶ πασῶν εὐλαβῶν καρδιῶν ἀλαλαγμοὺς, περικαεῖς ὁρμὰς, νοερὰς ἐκστάσεις, τούς τε ἄνωθεν φωτισμοὺς, καὶ οὐρανίους ὁράσεις προσφέρω καὶ παρέχω σοι, μετὰ πασῶν ἀρετῶν καὶ ἐπαίνων ὑπὸ παντὸς κτίσματος ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ὑμνουμένων ἢ ὑμνηθησομένων, ὑπὲρ ἐμοῦ καὶ πάντων τῶν ἐμοὶ ἐν δεήσει συσταθέντων· ἵνα ὑπὸ πάντων ἀξίως ἐπαινεθῇς, καὶ εἰς αἰῶνα δοξασθῇς.

δ'. Δέξαι τὰς εὐχάς μου, Κύριε ὁ Θεός μου, καὶ τὰς ποθήσεις τῆς ἀπείρου αἰνέσεως, καὶ ἀμέτρου εὐλογίας, ἅτινά σοι κατὰ τὸ πλῆθος τοῦ ἀποῤῥήτου μεγέθους σου ἐνδίκως ὀφείλονται.

Ταῦτά σοι ἀποδίδωμι, καὶ ἀποδοῦναι ἐπιθυμῶ, καθ' ἑκάστην ἡμέραν καὶ ῥοπὴν τοῦ χρόνου, καὶ εἰς τὸ ἀποδοῦναί σοί μετ' ἐμοῦ τὰς χάριτας καὶ ἐπαίνους, πάντα τὰ οὐράνια πνεύματα, καὶ πάντας τοὺς πιστούς σου, δεόμενος καὶ ἐφιέμενος καλῶ καὶ ἀξίῶ.

ε'. Ἐπαινέσειάν σε πάντες οἱ λαοὶ, καὶ αἱ φυλαὶ καὶ γλῶτται, καὶ τὸ ἅγιον καὶ μελίῤῥυτον ὄνομά σου, μεγίστῳ ἀλαλαγμῷ καὶ ζεστῇ εὐλαβείᾳ μεγαλύνειαν.

Καὶ ὅσοι ἂν αἰδεσίμως καὶ εὐλαβῶς τὸ ὑψηλότατον μυστήριόν σου τελέσωσι, καὶ πλήρει πίστει λάβωσι, τὴν

C'est pourquoi je vous offre et vous présente les transports de joie, les affections ardentes, les ravissements d'esprit, les lumières surnaturelles et les visions célestes de tous les cœurs pieux, avec toutes les vertus et toutes les louanges par lesquelles vos créatures vous ont célébré et vous célébreront à jamais dans le ciel et sur la terre; je vous les offre pour moi et pour toutes les personnes qui ont été recommandées à mes prières, afin que vous soyez dignement béni de tous et glorifié éternellement.

4. Recevez mes vœux, Seigneur mon Dieu, et les désirs que je forme de pouvoir vous donner les louanges infinies et les immenses bénédictions qui vous sont justement dues à cause de votre ineffable grandeur.

Voilà ce que je vous offre, et que je voudrais vous offrir chaque jour et à chaque moment; je prie et je conjure ardemment tous les esprits célestes et tous vos fidèles serviteurs de s'unir à moi pour vous louer et vous rendre des actions de graces.

5. Que tous les peuples, toutes les tribus et toutes les langues vous louent, et célèbrent dans des transports de joie et d'amour la sainteté et la douceur de votre nom.

Que tous ceux qui célèbrent ce très-haut sacrement avec respect et avec piété, et le reçoivent avec une foi

Perlochè e ti offerisco tutte le esultazioni, gli accesi affetti, le estasi della mente, e le soprannaturali illustrazioni, e le celesti visioni di tutte le persone divote; e a te profferiscole con tutte le virtù e laudi, che da ogni creatura nel cielo e nella terra ti furono date, e saranno, per me e per tutti coloro che nelle mie orazioni hanno fidanza; acciocchè da tutti, com' è ragione, sii tu lodato, e glorificato perpetuamente.

4. Ricevi le mie preghiere, e quelle infinite laudi, e immense benedizioni ch' io ti desidero, e che a te per la infinità ed ineffabile dignità tua sono dirittamente dovute.

Questo io ti rendo, e bramo di renderti ciascun giorno, anzi ciascun momento; e a renderti grazie e laudi insieme con me, con affettuosi preghi tutti gli Spiriti celestiali, e' tuoi fedeli conforto, e scongiuro.

5. Ti lodino tutte quante le genti d' ogni tribù e d' ogni lingua; e 'l santo tuo nome, come mel dolce, esaltino con sommo giubilo, e con fervida divozione.

E tutti coloro che riverentemente, e religiosamente celebrano l'altissimo tuo Sacramento, e con piena fede

Por eso te ofrezco y dedico los júbilos de todos los corazones devotos, los vivísimos afectos, los embelesos espirituales, las soberanas iluminaciones, las visiones celestiales, y todas las virtudes y alabanzas con que te han celebrado y pueden celebrar todas las criaturas en el cielo y en la tierra; recibelo todo por mí, y por todos los encomendados á mis oraciones, para que seas por todos dignamente alabado y glorificado para siempre.

4. Recibe, Señor Dios mio, mis deseos y ansias de darte infinita alabanza y bendicion inmensa, los cuales te son justisimamente debidos, segun la multitud de tu inefable grandeza.

Esto te ofrezco ahora, y deseo ofrecerte cada dia, y cada momento: y convido y ruego con instancia y afecto á todos los espiritus celestiales, y á todos tus fieles á que te alaben y te den gracias juntamente conmigo.

5. Alábente todos los pueblos, todas las tribus y lenguas, y engrandezcan tu santo y dulcisimo nombre con sumo regocijo é inflamada devocion.

Merezcan hallar tu gracia y misericordia todos los que con reverencia y devocion celebran tu altisimo sa-

Offereço-vos tambem todos os jubilos, todos os affectos ardentes, todos os transportes de espirito, todas as luzes sobrenaturaes e extraordinarias, todas as vizões celestes e divinas das almas santas, a que haveis dado estes dons. Offereço-vos ainda todas as homenagens e louvores, que vos dão e darão para o futuro todas as creaturas do ceo e da terra. Recebei, se vos agrada, estas offertas por mim e por todos aquelles que devo encommendar nas minhas orações, para que sejaes louvado e glorificado para sempre de hum modo digno de vos.

4. Recebei, meu Deos e Senhor, os meus votos e os desejos que sinto, de que sejaes honrado por huma gloria infinita e por bençãos sem limites : pois que a vossa grandeza ineffavel he acima de todos os louvores.

Isto vos offereço e desejo offerecer cada dia e em cada momento : convido ainda e rogo com todo o empenho que me he possivel, a todos os espiritos celestes e a todos os vossos fieis servos, que se unão a mim para vos darmos graças e louvores.

5. Louvem-vos todos os povos, tribus e linguas, e exaltem o vosso santo e suavissimo nome nos transportes de huma alegria santa e de huma devoção fervorosa.

Todos os que celebrão com reverencia e piedade este divino mysterio, e o recebem com viva fé, mereção

Daher stelle ich dir alle Freudenbezeigungen, brennende Begierden, Gemüthsentzückungen, übernatürliche Erleuchtungen, und himmlische Erscheinungen aller andächtigen Herzen sammt allen Tugenden und Lobeserhebungen, die dir von allen Kreaturen im Himmel und auf Erden jemals gebracht sind, und noch werden, vor diess alles opfere ich dir für mich und für alle, die meinem Gebethe empfohlen sind, auf, damit du von allen, so wie du es würdig bist, gelobt, und in Ewigkeit verherrlichet werdest.

4. Nimm an, mein Herr und Gott! diese meine Wünsche, und mein Verlangen, dir ein unendliches Lob und einen unermessenen Preis zu bringen, gleichwie es dir nach der Unermessenheit deiner unauszsprechlichen Majestät rechtmässig gebühret.

Diese herzlichen Wünsche bringe ich dir, und verlange sie dir alle Tage, ja alle Augenblicke zu bringen. Ich lade ein und bitte inständig alle himmlische und alle Geister, deine Glaubigen insgesammt, dass sie mit mir unendlichen Dank und Lob bringen wollen.

5. Dich müssen alle Völker, Geschlechter und Zungen loben, und deinen heiligen und süssen Namen mit innigstem Frohlocken, und inbrünstigster Andacht verherrlichen.

Lass alle diejenigen, welche dein hochwürdigstes Sakrament ehrerbietig und andächtig behandeln, und

Wherefore I here offer and present myself to thee the excessive joy of all devout hearts, their ardent affections, their extacies and supernatural illuminations, and heavenly visions; together with all the virtues and praises which are or shall be celebrated by all creatures in heaven and earth; for myself and all such as are recommended to my prayers, that by all thou mayest be worthily praised and glorified for ever.

4. Receive my wishes, O Lord, my God, and my desire of giving thee infinite praise and immense blessing, which, according to the multitude of thy unspeakable greatness, are most justly due to thee.

These I render, and desire to render to thee every day and every moment: and I invite and entreat all the heavenly spirits, and all thy faithful, with my prayers and affections, to join with me in giving thee praises and thanks.

5. Let all people, tribes, and tongues praise thee, and magnify thy holy and sweet name, with the highest jubilation and ardent devotion.

And let all who reverently and devoutly celebrate thy most high sacrament, and receive it with full faith,

gratiam et misericordiam apud te invenire mereantur, et pro me peccatore suppliciter exorent. (*Daniel*, 3, 39.—*Hebr*, 4, 16.)

Quumque optata devotione, ac fruibili unione, potiti fuerint, et bene consolati, ac mirifice refecti, de sacra mensa cœlesti abscesserint, mei pauperis recordari dignentur.

CAPUT XVIII.— *Quod homo non sit curiosus scrutator sacramenti, sed humilis amator Christi, subdendo sensum suum sacræ fidei.*

1. Cavendum est tibi a curiosa et inutili perscrutatione hujus profundissimi Sacramenti, si non vis in dubitationis profundum submergi.

Qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria. (*Prov.* 25, 27.)

Plus valet Deus operari, quam homo intelligere potest.

Tolerabilis pia et humilis inquisitio veritatis, parata semper doceri, et per sanas Patrum sententias studens ambulare.

χάριν καὶ τὸ ἔλεος παρά σοι εὑρεῖν ἀξιωθεῖεν, καὶ ὑπὲρ ἐμοῦ ἁμαρτωλοῦ ἱκετεύσειαν.

Ὅταν δὲ τῆς ἐπιποθηθείσης εὐλαβείας καὶ ἀπολαυστικῆς ἑνώσεως τύχωσι, καὶ καλῶς παρακληθέντες, καὶ θαυμαστῶς ἀνατρεφθέντες, ἀπὸ τῆς οὐρανίου τραπέζης ἀπέλθωσιν, ἐμοῦ τοῦ πένητος μνημονεύειν ἀξιώσειαν.

ΚΕΦ. ΙΗ.-Περὶ τοῦ μὴ εἶναι τὸν ἄνθρωπων πολυπράγμονα ἐξερευνητὴν τοῦ Μυστηρίου, ἀλλὰ ταπεινὸν μιμητὴν τοῦ Χριστοῦ, τὸν νοῦν αὐτοῦ τῇ ἱερᾷ πίστει ὑποτάττοντα.

ά. Δεῖ φεύγειν σε τὴν περίεργον καὶ ἀνωφελῆ ἐξέτασιν τοῦ βαθυτάτου μυστηρίου τούτου, εἰ μὴ θέλεις εἰς τὸ τῆς ἀπορίας βάθος καταποντίζεσθαι.

Ὁ τῆς μεγαλειότητος ἐξερευνητὴς ὑπὸ τῆς δόξης καταπιεσθήσεται.

Πλέον ὁ Θεὸς ἐργάζεσθαι οἷος τ' ἐστίν, ἢ ὁ ἄνθρωπος ἐννοεῖν δύναται.

Φορητός ἐστιν ἡ θεοσεβὴς καὶ ταπεινὴ ἐξερεύνησις τῆς ἀληθείας, ἑτοίμη οὖσα ἀεὶ διδάσκεσθαι, καὶ ἐν ταῖς τῶν Πατέρων ὑγιαινούσαις γνώμαις πειρωμένη περιπατεῖν.

vive, méritent de trouver grace et miséricorde devant vous ; et qu'ils prient instamment pour moi, pauvre pécheur ;

Et lorsqu'après avoir satisfait leur piété, et joui des fruits de leur union avec vous, ils reviendront de votre sainte et céleste table remplis de consolation et merveilleusement rassasiés, qu'ils daignent se souvenir de mon indigence.

CHAPITRE XVIII.—*Que l'homme ne doit point scruter curieusement le mystère du Saint-Sacrement ; mais qu'il doit être un humble imitateur de Jésus-Christ, en soumettant son jugement à la sainte foi.*

1. Tu dois te garder de toute recherche curieuse et inutile sur la profondeur de ce sacrement, si tu ne veux pas te plonger dans un abîme de doute.

Celui qui veut scruter la majesté de Dieu sera accablé de sa gloire.

Dieu peut faire plus que l'homme ne peut comprendre.

Une humble et pieuse recherche de la vérité est tolérable, pourvu qu'on soit toujours prêt à s'instruire, et qu'on s'attache à suivre les saintes maximes des Pères.

il ricevono, possano trovar grazia e misericordia davanti a te, e facciano supplichevole orazione per me peccatore.

E come essi abbiano la desiderata divozione, e la fruitiva union conseguito, e assai consolati, e in maraviglioso modo saziati, dalla sacra celeste mensa sieno partiti; di me meschino degnino di ricordarsi.

CAPO XVIII.—*Che l' uomo non sia curioso investigatore del Sacramento; anzi umile imitatore di Cristo, sottomettendo alla santa fede il suo giudizio.*

1. Tu dei guardarti da ogni curiosa ed inutile inquisizione di questo profondissimo Sacramento, se non vuoi annegare in un pelago di dubbiezze.

Il ricercatore della maestà, dalla gloria rimarrà soverchiato.

Più è quello che può Dio operare, che non l' uomo comprendere.

Egli si può bene altrui consentire una pia ed umil ricerca della verità, in modo però ch' egli sia disposto mai sempre ad essere istrutto, e si studj di seguitare le sane dottrine de' Padri.

cramento, y con entera fe lo reciben; y rueguen á Dios humildemente por mi pecador.

Y cuando hubieren gozado de la devocion y union deseada, y se partieren de la mesa celestial muy consolados, y maravillosamente recreados, tengan por bien acordarse de este pobre.

CAPITULO XVIII. — *Que el hombre no debe ser curioso en esaminar este sacramento, sino humilde imitador de Cristo, sometiendo su parecer á la sagrada fé.*

1. Guardate de escudriñar inútil y curiosamente este profundisimo sacramento, si no te quieres ver anegado en un abismo de dudas.

El que es escudriñador de la magestad, será abrumado de su gloria.

Mas puede obrar Dios, que el hombre entender.

Licito es sin embargo el piadoso y humilde esamen de la verdad, dispuesto siempre para ser enseñado, y cuidadoso de caminar por las sendas rectas y sanas doctrinas de los santos padres.

achar diante de vos graça e misericordia, e pedir humildemente por este miseravel peccador.

Depois que tiverem satisfeito neste divino Sacramento o ardor dos seus santos desejos, gosando das delicias da vossa união sagrada, e se retirarem desta mesa celeste cheios de huma consolação santa, peço-lhes que se lembrem da pobreza de minha alma.

CAPITULO XVIII. — *O homem não deve profundar este mysterio, mas sim sujeitar a rasão á fé.*

1. Foge de querer penetrar este profundissimo mysterio por huma averiguacão curiosa e inutil, para que não te precipites no abismo da incredulidade.

Aquelle que quizer sondar a magestade do Altissimo, será opprimido da sua gloria.

Deos póde obrar mais do que o homem póde comprehender.

Póde supportar se huma humilde e piedosa inquirição da verdade, a qual sempre está prompta para receber as instrucções, e cuida muito em caminhar sobre os passos dos Santos Padres, seguindo a doutrina que elles ensinárão.

mit lebendigem Glauben empfangen, Gnade und Barmherzigkeit bey dir finden, und für mich elenden Sünder demüthig bitten.

Und wenn sie die gewünschte Andacht, und den Genuss der Vereinigung mit dir erhalten haben; wenn sie wohl getröst und auf wunderbare Weise gesättiget, von der heiligen und himmlischen Tafel hinweggehen, so wollen sie sich würdigen, auch an mich Armen zu gedenken.

ACHTZEHNTES KAPITEL. — *Dass ein Mensch das Sakrament nicht vorwitzig durchforschen, sondern Christo in der Demuth nachfolgen und seinen Sinn dem heiligen Glauben unterwerfen soll.*

1. Du musst dich hüten, dieses tiefeste Sakrament vorwitziger und unnützer Weise zu erforschen, wenn du nicht in einen Abgrund von Zweifeln stürzen willst.

Wer die Majestät ergründen will, wird von der Herrlichkeit erdrücket werden.

Gott vermag mehreres zu wirken, als der Mensch begreifen kann.

Doch ist eine gottesfürchtige und demüthige Untersuchung der Wahrheit nicht zu verwerfen, wenn sie nur stäts bereit ist, sich belehren zu lassen, und der Lehre der heiligen Väter zu folgen.

find grace and mercy at thy hands, and humbly pray for me, a sinful creature.

And when they shall have obtained their desired devotion and joyful union and shall depart from thy sacred heavenly table, well comforted, and wonderfully nourished, let them vouchsafe to remember my poor soul.

CHAPTER XVIII.—*That a man be not a curious searcher into this sacrament, but a follower of Christ, submitting his sense to holy faith.*

1. Thou must beware of curious and unprofitable searching into this most profound sacrament, if thou wilt not sink into the depth of doubt.

He that is a searcher of Majesty shall be oppressed by glory.

God is able to work more than man can understand.

A pious and humble inquiry after truth is tolerable, which is always ready to be taught, and studies to walk in the sound doctrine of the Fathers.

2. Beata simplicitas, quæ difficiles quæstionum relinquit vias, et plana ac firma pergit semita mandatorum Dei! (*Ps.* 118, 35.)

Multi devotionem perdiderunt, dum altiora scrutari voluerunt. (*Eccli.* 3, 22.)

Fides a te exigitur, et sincera vita; non altitudo intellectûs, neque profunditas mysteriorum Dei.

Si non intelligis, nec capis quæ infra te sunt; quomodo comprehendes quæ supra te sunt?

Subdere Deo, et humilia sensum tuum fidei, et dabitur tibi scientiæ lumen, prout tibi fuerit utile ac necessarium.

3. Quidam graviter tentantur de fide et Sacramento; sed non est hoc ipsis imputandum, sed potius inimico.

Noli curare, noli disputare cum cogitationibus tuis, nec ad immissas a Diabolo dubitationes responde; sed crede verbis Dei, crede Sanctis ejus et Prophetis, et fugiet a te nequam inimicus. (*II Paralip.* 20, 20.—*Jac.* 4, 7.)

Sæpe multum prodest, quod talia sustinet Dei servus.

β'. Μακαρία ἡ ἁπλότης, ἡ τὰς χαλεπὰς τῶν ζητημάτων ὁδοὺς καταλείπουσα, κἀν τῇ λείᾳ καὶ βεβαίᾳ τρίβῳ τῶν ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ βαδίζουσα.

Πολλοὶ οἱ τὰ ὑψηλότερα ἐξερευνᾷν ἐθελήσαντες, τὴν εὐλάβειαν ἀπώλεσαν.

Ἡ πίστις παρά σου ἀπαιτεῖται, καὶ εἰλικρινὴς βίος, ἀλλ' οὐ τὸ ὕψος τῆς συνέσεως, οὐδὲ τὸ βάθος τῶν μυστηρίων τοῦ Θεοῦ.

Εἰ οὐ νοεῖς, οὐδὲ χωρεῖς τὰ κάτω σου, πῶς καταλήψῃ τὰ ἄνω σου;

Ὑποτάγηθι τῷ Θεῷ, καὶ ταπείνωσον τὸν νοῦν τῇ πίστει, καὶ τὸ τῆς ἐπιστήμης φῶς σοι δοθήσεται, καθὼς σοι ἂν ὠφέλιμον καὶ ἀναγκαῖον γένηται.

γ'. Ἔνιοι δεινῶς περὶ τῆς πίστεος καὶ τοῦ Μυστηρίου πειράζονται, τοῦτο δ' οὐκ αὐτοῖς, ἀλλὰ τῷ ἐχθρῷ ἀναθετέον.

Μὴ μελέτω σοι, μηδὲ πρὸς τοὺς λογισμούς σου διαλέγου, μηδὲ ταῖς ὑπὸ τοῦ Διαβόλου εἰσβληθείσαις ἀπορίαις ἀποκρίνου, ἀλλὰ πίστευε τοῖς τοῦ Θεοῦ λόγοις, πίστευε τοῖς Ἁγίοις αὐτοῦ καὶ τοῖς προφήταις, καὶ ὁ ἐχθρὸς ἀπὸ σου φεύξεται.

Πολλάκις σφόδρα συμφέρει τὸν τοῦ Θεοῦ δοῦλον τοιαῦτα ὑπομένειν.

2. Heureuse la simplicité, qui laisse les voies des questions difficiles, et qui marche dans le sentier uni et ferme des commandements de Dieu!

Beaucoup ont perdu la dévotion en voulant approfondir des choses trop élevées.

Ce qui est exigé de toi, c'est la foi et une vie pure, et non une haute intelligence, ni une profonde connaissance des mystères de Dieu.

Si tu n'entends ni ne comprends les choses qui sont au-dessous de toi, comment comprendras-tu celles qui sont au-dessus?

Soumets-toi à Dieu, abaisse ton esprit sous le joug de la foi, et tu recevras la lumière de la science, selon qu'elle te sera utile et nécessaire.

3. Quelques-uns sont violemment tentés sur la foi et le sacrement; mais ce n'est point à eux qu'il faut l'imputer, c'est plutôt à l'ennemi.

Ne te trouble point, ne dispute point avec tes pensées, ne réponds point aux doutes que le démon te suggère; mais crois à la parole de Dieu, crois à ses saints et à ses prophètes, et l'ennemi pervers s'enfuira loin de toi.

Il est souvent très-utile à un serviteur de Dieu d'être éprouvé ainsi.

2. O beata semplicità, la quale schifando i laberinti delle questioni, nel piano e fermo sentiero cammina de' divini precetti!

Molti han perduto la divozione, perciò che vollero investigar cose tropp' alte.

A te la fede è richiesta e la vita innocente, non sottigliezza d' intendimento, nè penetrazione profonda de' divini misteri.

Se tu non intendi, nè sai quelle cose che pur sono sotto di te, or come comprenderai tu quelle, che ti stan sopra?

Assoggettati a Dio, e 'l tuo giudizio sottometti alla fede; e sì ti verrà dato quel lume di scienza, che a te torni meglio, e ti fia necessario.

3. Taluni sostengono gravi tentazioni intorno alla fede, ed al Sacramento; ma non è però da dover ciò imputar loro, anzi piuttosto al nemico.

Non voler dartene pena, nè entrare in dispute co tuoi pensieri: nè a' dubbj, che il diavolo ti mette in cuore, mai non rispondere: credi anzi alla parola di Dio, credi a' suoi Santi e Profeti, e fuggirà il rio nemico da te.

Sovente assai giova al servo di Dio, ch' egli siffatte cose patisca:

2. Bienaventurada la sencillez que dejando los ásperos caminos de las cuestiones, va por la senda llana y segura de los mandamientos de Dios.

Muchos perdiéron la devocion, queriendo escudriñar las cosas sublimes.

Fe se te pide, y buena vida, no elevacion de entendimiento, ni profundidad de los misterios de Dios.

Si no entiendes ni comprendes las cosas mas triviales ¿ como entenderás las que estan sobre la esfera de tu alcance?

Sujétate á Dios, y humilla tu juicio á la fe, y se te dará la luz de la ciencia, segun te fuere útil y necesaria.

3. Algunos son gravemente tentados contra la fe en este sacramento; mas esto no se ha de imputar á ellos, sino al enemigo.

No tengas cuidado, no disputes con tus pensamientos, ni respondas á las dudas que el diablo te sugiere; sino cree en las palabras de Dios, cree á sus santos y á sus profetas, y huirá de ti el malvado enemigo.

Muchas veces es muy conveniente al siervo de Dios el padecer estas tentaciones.

2. Feliz a simplicidade, que deixando as questões difficeis e obscuras, caminha pela estrada facil e segura dos mandamentos de Deos.

Muitos perdérão a devoção querendo profundar cousas superiores á sua intelligencia.

Eu pertendo dos homens huma fé sincera e huma vida pura, e não hum alto conhecimento e huma profunda penetração dos meus mysterios.

Se não podes perceber as cousas mais baixas, como poderás comprehender as mais sublimes?

Sugeita-te a Deos, e humilha o teu entendimento debaixo da obediencia da fé, e eu te darei a luz da sciencia, que te for util e necessaria para a tua salvação.

3. Alguns padecem graves tentações sobre a fé deste Sacramento, mas isto deve se attribuir ao seu inimigo e não a elles.

Não disputes com os teus pensamentos, não faças caso delles, nem respondas ás duvidas que o demonio suggerir á tua alma; mas cré firmemente na palavra de Deos, nos oraculos dos Profetas e na autoridade dos Santos, e este espirito da malicia fugirá de ti.

He muitas vezes util ao servo de Deos ser tentado desta sórte.

2. Selig ist die Einfalt, welche die unebene Nebenwege der Streitfragen vermeidet, und auf dem ebenen und festen Wege der Gebote Gottes fortwandert!

Viele haben die Andacht verloren, da sie sich unterfangen haben, hohe Dinge zu ergründen.

Glaube wird von dir gefodert und ein aufrichtiger Lebenswandel; nicht aber ein hoher Verstand, noch tiefes Erkenntniss der Geheimnisse Gottes.

Wenn du das, was unter dir ist, nicht verstehst noch fassest, wie wirst du begreifen, was über dir ist?

Unterwirf dich Gott, und demüthige deinen Sinn unter den Glauben, so wird dir so viel Licht der Erkenntniss gegeben werden, als dir nützlich und nöthig ist.

3. Einige leiden schwere Anfechtungen in Ansehung des Glaubens und des Sakraments; allein dieses ist nicht so viel ihnen, als vielmehr dem bösen Feinde zuzurechnen.

Bekümmere dich nicht, und streite nicht mit deinen Gedanken; antworte auch nicht auf die Zweifel, die dir der Teufel einblässt: sondern glaube den Heiligen und Propheten, und der schalkhafte Feind wird von dir fliehen.

Es ist oft dem Diener Gottes sehr vortheilhaft, dergleichen Versuchungen zu leiden.

2. Blessed is that simplicity that leaveth the difficult ways of disputes, and goeth on in the plain and sure path of God's commandments.

Many have lost devotion, whilst they would search into high things.

It is faith that is required of thee, and a sincere life: not the height of understanding, not diving deep into the mysteries of God.

If thou dost not understand nor comprehend those things that are under thee, how shouldst thou comprehend those things that are above thee?

Submit thyself to God, and humble thy sense to faith, and the light of knowledge shall be given thee, as far as shall be profitable and necessary for thee.

3. Some are grievously tempted about faith and the sacrament; but this is not to be imputed to them, but rather to the enemy.

Be not thou anxious, stand not to dispute with thy thoughts, nor to answer the doubts which the devil suggests, but believe the words of God, believe his saints and prophets, and the wicked enemy will fly from thee.

It is often very profitable to the servant of God to suffer such things;

Nam infideles et peccatores non tentat, quos securo jam possidet; fideles autem devotos variis modis tentat et vexat.

4. Perge ego cum simplici et indubitata fide, et cum supplici reverentia ad Sacramentum accede. Et quidquid intelligere non vales, Deo omnipotenti secure committe.

Non fallit te Deus; fallitur qui sibi ipsi nimium credit.

Graditur Deus cum simplicibus, revelat se humilibus, dat intellectum parvulis, aperit sensum puris mentibus, et abscondit gratiam curiosis et superbis. (*Ps.* 118, 130. — *Luc.* 24, 45.)

Ratio humana debilis est, et falli potest; fides autem vera falli non potest.

5. Omnis ratio, et naturalis investigatio, fidem sequi debet, non præcedere, nec infringere.

Nam fides et amor maxime præcellunt, et occultis modis in hoc sanctissimo et super excellentissimo Sacramento operantur.

Τοὺς μὲν γὰρ ἀπίστους καὶ ἁμαρτωλοὺς, οὓς ἀδεῶς νῦν κτᾶται, οὐ πειράζει, τοὺς δὲ πιστοὺς καὶ εὐλαβεῖς ποικίλοις τρόποις πειράζει καὶ κακοῖ.

δʹ. Διατέλει οὖν ἁπλῶς καὶ ἀναμφισβητήτως πιστεύων, καὶ σὺν ἁπλῇ αἰδοῖ πρὸς τὸ Μυστήριον προςέρχου, καὶ πᾶν ὅ, τι γινώσκειν οὐκ ἰσχύεις, τῳ παντοδυνάμῳ Θεω ἀφροντίστως ἐπίτρεπε.

Οὐ σφάλλει σε ὁ Θεὸς, σφάλλεται δ' ὁ ἑαυτῷ ἄγαν πιστεύων.

Συμπεριπατεῖ ὁ Θεὸς τοῖς ἁπλοῖς, ἀποκαλύπτει ἑαυτὸν τοῖς ταπεινοῖς, συνετίζει τοὺς ἄφρονας, διανοίγει τὸν νοῦν ταῖς καθαραῖς ψυχαῖς, καὶ ἀποκρύπτει τὴν χάριν τοῖς πολυπράγμοσι καὶ ὑπερηφάνοις.

Ὁ μὲν λόγος ἀνθρώπειος ἀσθενής ἐστι, καὶ ἀπατᾶσθαι δύναται · ἡ δὲ ἀληθινὴ πίστις ἀπατᾶσθαι ου δύναται.

έ. Πᾶς λόγος καὶ φυσικὴ ἐξερεύνησις ὀφείλει τῇ πίστει ἀκολουθεῖν, ἀλλ' οὐ προάγειν, ἢ καταῤῥηγνύειν ·

Ἡ γὰρ πίστις καὶ ἀγάπη ἐκεῖ μάλιστα προέχουσι, καὶ κρυφῇ ἐν τῷ ἁγιωτάτῳ καὶ ὑπερβλητοτάτῳ μυστηρίῳ τούτῳ ἐργάζονται.

Car le démon ne tente point les infidèles et les pécheurs, qu'il possède déjà en sécurité, mais il attaque et tourmente de diverses manières les ames fidèles et pieuses.

4. Avance donc avec une foi simple et ferme, et approche-toi du sacrement avec un humble respect : pour tout ce que tu ne peux pas comprendre, reposetoi avec sécurité sur la toute-puissance de Dieu.

Dieu ne te trompe point; mais il trompe celui qui a trop de confiance en lui-même.

Dieu marche avec les simples, il se révèle aux humbles, il donne l'intelligence aux petits, il ouvre l'esprit aux ames pures, et il cache sa grace aux curieux et aux superbes.

La raison humaine est faible, et peut errer, mais la vraie foi ne peut pas se tromper.

5. La raison et toutes les recherches naturelles doivent suivre la foi, et non la précéder ni la détruire;

Car la foi et l'amour l'emportent sur tout, et opèrent par des voies cachées dans ce très-saint et très-auguste sacrement.

Conciossiachè colui non tenta già gl' increduli; nè i peccatori ch' egli pacificamente possiede; ma i fedeli sì bene, e' divoti istiga in varie guise, e gli noja.

4. Fa dunque di andar oltre con semplice fede, che schiuda ogni dubbio, e con supplichevole riverenza prendi la comunione : e tutto ciò che tu non vali ad intendere, il rimetti fidatamente alla onnipotenza di Dio.

Non t' inganna Dio : colui rimane ingannato che troppo crede a se stesso.

Iddio s' accompagna co' semplici, si dà a conoscere agli umili, a' parvoli dona intelletto, e alle menti pure apre l' intendimento, e la sua grazia nasconde da' curiosi, e superbi.

Fiacca è l' umana ragione, e può esser fallita, ma la fede vera non mai.

5. Ogni ragione, e naturale ricerca dee venir dietro alla fede, non entrarle innanzi, e annullarla :

Essendo che quivi risplendono specialmente la fede e l' amore; e per isconosciute maniere adoperano la loro virtù in questo santissimo, e sovra ogni altro eccellentissimo Sacramento.

Pues no tienta el demonio á los infieles y pecadores á quienes ya tiene seguros; sino que tienta y atormenta de diversas maneras á los fieles y devotos.

4. Acércate pues con una fe firme y sencilla, y llégate al sacramento con suma reverencia; y todo lo que no puedes entender, encomiéndalo con seguridad á Dios todopoderoso.

Dios no te engaña : el que se engaña es el que cree á si mismo demasiadamente.

Dios anda con los sencillos; se descubre á los humildes, y da entendimiento á los pequeños : alumbra á las almas puras, y esconde su gracia á los curiosos y soberbios.

La razon humana es flaca, y puede engañarse; mas la fe verdadera no puede ser engañada.

5. Toda razon y discurso natural debe seguir á la fe, y no ir delante de ella, ni destruirla.

Porque la fe y el amor muestran aquí mucho su escelencia, y obran secretamente en este santisimo y escelentisimo Sacramento.

O demonio não tenta assim os infieis e os peccadores, porque já os possue com segurança; mas tenta e vexa de mil modos os que são fieis a Deos e que o servem com devoção.

4. Não te detenhas pois nestas cousas; mas chega á santa mesa com huma fé firme e simplez, e huma piedade cheia de respeito. Commette a Deos tudo o que não poderes comprehender neste mysterio, e descança sobre a grandeza de Deos, que tudo póde.

Deos não engana a quem nelle confia; mas o homem engana-se a si mesmo se confia em si.

Deos anda com os simplices, manifesta-se aos humildes, dá intelligencia aos pequenos, descobre o sentido ás almas puras, e occulta a sua graça aos curiosos e soberbos.

A rasão humana he fraca e pode enganar-se, não porém a fé verdadeira.

5. A rasão e a luz natural devem seguir a fé e não precedela nem diminuila.

A fé e o amor mostrão neste mysterio a sua excellencia, e nelle obrão de hum modo occulto e ineffavel.

Denn der Feind versuchet die Ungläubigen und Sünder nicht, als die er schon im sicheren Besitze hat : die Gläubigen aber und Andächtigen versuchet und quälet er auf mancherley Weise.

4. Gehe demnach hin in einem einfältigen und ungezweifelten Glauben, und nahe dich mit demüthigster Ehrerbietung dem heiligen Sakramente. Alles, was du nicht begreifen kannst, das überlass ganz sicher dem allmächtigen Gott.

Gott betrügt dich nicht; derjenige wird betrogen, der sich selbst zu viel zutraut.

Gott wandelt mit den Einfältigen; er offenbaret sich den Demüthigen; den Kleinen giebt er Verstand; den reinen Seelen ertheilt er Erkenntniss, und verbirgt seine Gnade vor den Vorwitzigen.

Die menschliche Vernunst ist schwach, und kann betrogen werden; der wahre Glaube aber kann nicht betrogen werden.

5. Alle Vernunft und all natürliches Nachforschen muss dem Glauben folgen, nicht aber vor demselben hergehen, noch ihn vernichten.

Denn der Glaube und die Liebe sind bey diesem allerheiligsten und vortreflichsten Sakramente die vorzüglichsten Tugenden, und wirken da auf eine geheime Weise.

For the devil tempteth not unbelievers and sinners, whom he already securely possesseth; but the faithful and devout he many ways tempteth and molesteth.

4. Go forward therefore with a sincere and undoubted faith, and with all humble reverence approach to this sacrament; and whatsoever thou art not able to understand, commit securely to God, who is omnipotent.

God never deceiveth, but he is deceived that trusts too much to himself :

God walketh with the simple, and revealeth himself to the humble : he giveth understanding to little ones, openeth the gate of knowledge to pure minds, and hideth his grace from the curious and proud.

Human reason is weak and may be deceived; but true faith cannot be deceived.

5. All reason and natural search ought to follow faith, and not to go before it, nor oppose it.

For faith and love are here predominant, and work by hidden ways in this most holy super-excellent sacrament.

Deus æternus et immensus, infinitæque potentiæ, facit magna et inscrutabilia in cœlo et in terra, nec est investigatio mirabilium operum ejus. (*Job*, 5, 9.— *Isaiæ*, 40, 28.)

Si talia essent opera Dei, ut facile ab humana ratione caperentur, non essent mirabilia, nec ineffabilia dicenda.

FINIS.

Ὁ Θεὸς αἰώνιος καὶ ἀμέτρητος, καὶ ἀπείρως δύνατὸς ποιεῖ τὰ μεγάλα καὶ ἀνεξερεύνητα ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς · οὐκ ἔστιν ἐξιχνιασμὸς τῶν θαυμασίων ἔργων αὐτοῦ.

Εἰ τοιαῦτα ἦν τοῦ Θεοῦ ἔργα, ὥστε ῥαδίως ὑπό τοῦ λόγου τοῦ ἀνθρωπείου χωρηθῆναι, οὐκ ἂν θαυμάσια, οὐδ' ἀπόῤῥητα ἐγένετο.

ΤΕΛΟΣ.

Dieu, qui est éternel, immense et infiniment puissant, fait des choses grandes et incompréhensibles dans le ciel et sur la terre, et les merveilles de ses œuvres sont impénétrables.

Si les œuvres de Dieu étaient telles, que la raison humaine pût aisément les comprendre, elles ne devraient plus être appelées merveilleuses ni ineffables.

FIN.

Iddio eterno ed immenso e di infinito potere, grandi cose impossibili a ricercare, opera in cielo ed in terra; nè non c' è modo d' investigare le maravigliose sue operazioni.

Se elle fossero tali che agevolmente per umana ragione si potesse comprenderle, non sarebbero da dir più ammirabili, nè da non potersi spiegare.

IL FINE.

El Dios eterno, inmenso, y de poder infinito, hace cosas grandes é inescrutables en el cielo y en la tierra; y sus obras admirables se ocultan á toda investigacion.

Si tales fuesen las obras de Dios, que fácilmente se pudiesen comprender por la razon humana, no se dirian inefables, ni maravillosas.

FIN.

Deos, que he eterno, e cujo poder não tem limites, faz maravilhas incomprehensiveis no ceo e na terra; e a grandeza das suas obras he impenetravel ao espirito do homem.

Se o homem as podesse facilmente comprehender pela luz da sua rasão, ellas não poderião dizer-se maravilhosas nem ineffaveis.

FIM.

Der ewige unermessene Gott, dessen Macht unendlich ist, thut grosze und unerforschliche Dinge im Himmel und auf Erden, und seine Wunderwerke können nicht ergründet werden.

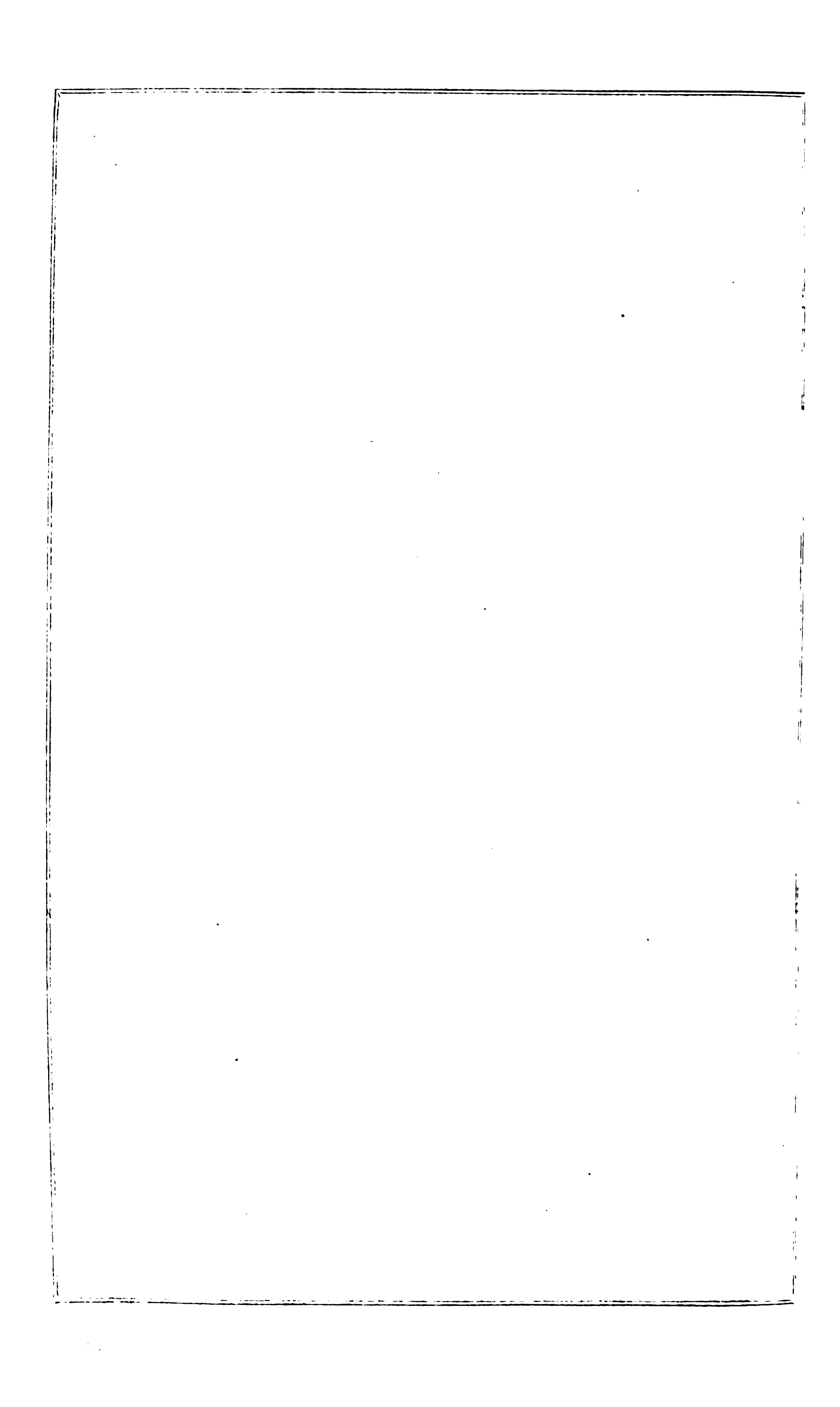
Wären die Werke Gottes so beschaffen, dass sie von menschlichem Verstande leicht könnten begriffen werden, so wären sie nicht mehr wunderbar und unaussprechlich zu nennen.

END.

God, who is eternal and incomprehensible, and of infinite power, doth great and inscrutable things in heaven and earth, and there is no searching out his wonderful works.

If the works of God were such as might be easily comprehended by human reason, they could not be called wonderful and unspeakable.

THE END.






3 9015 07498 4926



